




3 1761 11970416 1



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119704161>

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 32

Fascicule n° 32

Sunday, March 29, 1987

Le dimanche 29 mars 1987

Monday, March 30, 1987

Le lundi 30 mars 1987

Tuesday, March 31, 1987

Le mardi 31 mars 1987

Chairman: Jim Edwards

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications and Culture

Communications et de la culture

RESPECTING:

CONCERNANT:

In accordance with its order of reference dated
Thursday, January 29, 1987: Consideration of the
Report of the Task Force on Broadcasting Policy

Conformément à son ordre de renvoi en date du
jeudi 29 janvier 1987: Étude du rapport du Groupe
de travail sur la politique de la radiodiffusion



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

NDING COMMITTEE ON
MUNICATIONS AND CULTURE

man: Jim Edwards

Chairman: Bob Pennock

Members

Caldwell
ard Desrosiers
a Finestone
Gormley
McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

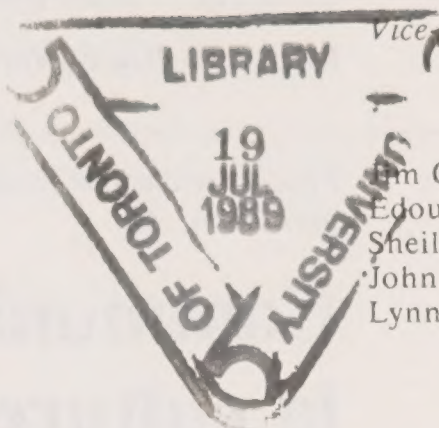
Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Martin Lavoie



MINUTES OF PROCEEDINGS

SUNDAY, MARCH 29, 1987

(56)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at, 8:15 o'clock p.m., in Mont Ste-Marie, Québec, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, without transcription and without recording.

The Committee proceeded consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*see Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

The Committee began consideration of a draft report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

It was agreed,—That the Committee hold public hearings in Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Moncton, Halifax, St. John's, from Monday, March 24 to Friday June 5, 1987 and that the necessary staff (including 3 party researchers) accompany the Committee.

At 10:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, MARCH 30, 1987

(57)

The Standing Committee on Communications and Culture met at, 9:13 o'clock a.m., in Mont Ste-Marie, Québec, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, without transcription and without recording.

The Committee proceeded consideration of the document entitled "Report of the Task Force on

PROCÈS-VERBAUX

LE DIMANCHE 29 MARS 1987

(56)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 20 h 15, à Mont Ste-Marie, au Québec, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, attachés de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec service d'interprétation, mais sans services de transcription ou d'enregistrement.

Le Comité procède à l'étude du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document référé au Comité le jeudi 29 janvier 1987. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport sur ses constatations et ses recommandations relatives à toutes les questions ayant trait au développement de la législation en matière de radiodiffusion.

Il est convenu,—Que le Comité tienne des séances publiques à Vancouver, à Edmonton, à Saskatoon, à Winnipeg, à Moncton, à Halifax et à Saint-Jean-de-Terre-Neuve, du lundi 24 mars au vendredi 5 juin 1987; et qu'il se fasse accompagner du personnel nécessaire, dont trois chargés de recherche affectés aux partis politiques.

À 22 h 18, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 30 MARS 1987

(57)

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 13, à Mont Ste-Marie, au Québec, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, attachés de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos, avec service d'interprétation, mais sans services de transcription ou d'enregistrement.

Le Comité procède à l'étude du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la*

Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (see *Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

The Committee resumed consideration of a draft report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 12:30 o'clock p.m., the meeting was suspended for 112 minutes.

At 6:00 o'clock p.m., the meeting was suspended for 130 minutes.

At 10:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 31, 1987
(58)

The Standing Committee on Communications and Culture met at 9:10 o'clock a.m., in Mont Ste-Marie, Québec, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, without transcription and without recording.

The Committee proceeded consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (see *Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

The Committee resumed consideration of a draft report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 12:58 o'clock p.m., the Committee was suspended for 68 minutes.

At 6:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

radiodiffusion, document déposé au Comité le jeudi 19 janvier 1987. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Le Comité poursuit l'étude d'un projet de rapport sur ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions ayant trait au développement de la législation en matière de radiodiffusion.

À 12 h 30, le Comité interrompt ses travaux pendant 112 minutes.

À 18 heures, le Comité interrompt ses travaux pendant 130 minutes.

À 22 h 16, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 31 MARS 1987
(58)

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 10, à Mont Ste-Marie, au Québec, sous la présidence de Jim Edwards, (président).

Membres du Comité présents: Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, attachés de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec service d'interprétation, mais sans services de transcription ou d'enregistrement.

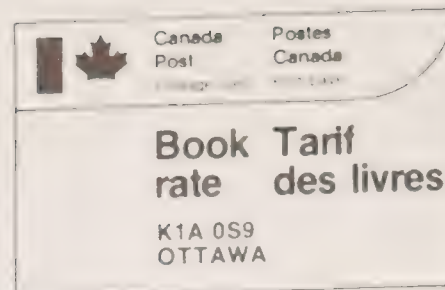
Le Comité entreprend l'étude du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport sur ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions ayant trait au développement de la législation en matière de radiodiffusion.

À 12 h 58, le Comité interrompt les travaux pendant 68 minutes.

À 18 h 13, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Martin Lavoie



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Tuesday, April 7, 1987
Thursday, April 9, 1987
Tuesday, April 14, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 33

Le mardi 7 avril 1987
Le jeudi 9 avril 1987
Le mardi 14 avril 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

In accordance with its order of reference dated
Thursday, January 29, 1987: Consideration of the
Report of the Task Force on Broadcasting Policy

CONCERNANT:

Conformément à son ordre de renvoi en date du
jeudi 29 janvier 1987: Étude du rapport du Groupe
de travail sur la politique de la radiodiffusion



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, April 28, 1987

The Standing Committee on Communications and Culture has the honour to present its

FIFTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Thursday, January 29, 1987, your Committee has considered the pertinent sections of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" and submits an interim report on its findings and recommendations on specialty programming services and some proposed legislative amendments.

TABLE OF CONTENTS

PART I: SPECIALTY SERVICES

1.0 INTRODUCTION	5
2.0 BACKGROUND	6
2.1 Satellite-to-Cable Television Networks	6
2.2 The Development of American Satellite Networks	7
2.3 The Evolution of Canadian Policy	8
2.4 The Task Force Recommendations	16
3.0 THE IMPORTANCE OF SPECIALTY SERVICES POLICY	18
4.0 COMMENTS ON SPECIALTY SERVICES POLICY	18
4.1 The Role and Status of Cable Television	18
4.2 Carriage of Specialty Services on Basic Cable	22
4.3 The Public Element of the System	23
4.4 Other Canadian Services	30
4.5 Common Ownership of Specialty Services and Cable Systems	32
4.6 Non-Canadian Services	32
5.0 SUMMARY OF RECOMMENDATIONS	35

PART II: LEGISLATIVE AMENDMENTS

1.0 INTRODUCTION	37
2.0 POWER OF DIRECTION AND REVIEW OF CRTC DECISIONS	37
2.1 Power of Direction	37
2.2 Review of CRTC Decisions	40
3.0 UNAUTHORIZED RECEPTION OF RADIOCOMMUNICATION	42
4.0 SUMMARY OF RECOMMENDATIONS	45

APPENDICES

I. Order of Reference	48
-----------------------	----

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 28 avril 1987

Le Comité permanent des communications et de la culture a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 29 janvier 1987, votre Comité a étudié les éléments pertinents du document intitulé "Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion" et présente un rapport provisoire sur ses conclusions et recommandations concernant les services spécialisés et quelques propositions d'amendements législatifs.

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I: SERVICES SPÉCIALISÉS

1.0 INTRODUCTION	5
2.0 CONTEXTE	6
2.1 Réseaux de télévision satellite-câble	6
2.2 La mise sur pied de réseaux américains par satellite	7
2.3 L'évolution de la politique canadienne	8
2.4 Recommandations du Groupe de travail	16
3.0 L'IMPORTANCE DE LA POLITIQUE RELATIVE AUX SERVICES SPÉCIALISÉS	18
4.0 COMMENTAIRES SUR LA POLITIQUE RELATIVE AUX SERVICES SPÉCIALISÉS	18
4.1 Le rôle et le statut de la télévision par câble	18
4.2 Transmission de services spécialisés par le service de base	22
4.3 L'élément public du système	23
4.4 Autres services canadiens	30
4.5 Propriété conjointe de services spécialisés et de systèmes de câblodistribution	32
4.6 Services non canadiens	32
5.0 SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS	35

PARTIE II: AMENDEMENTS LÉGISLATIFS

1.0 INTRODUCTION	37
2.0 POUVOIR DE DIRECTIVES ET DROIT DE REGARD SUR LES DÉCISIONS DU CRTC	37
2.1 Pouvoir de directives	37
2.2 Droit de regard sur les décisions du CRTC	40
3.0 RÉCEPTION NON AUTORISÉE DE RADIOCOMMUNICATIONS	42
4.0 SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS	45

ANNEXES

I. Ordre de renvoi	48
--------------------	----

II Organizations and individuals who have submitted briefs or letters to the Committee but who did not appear as witnesses	49	II. Particuliers et organismes qui ont envoyé des mémoires ou des lettres au Comité mais qui n'ont pas témoigné	49
III. List of Witnesses	54	III. Liste des témoins	54
GOVERNMENT RESPONSE	56	RÉPONSE DU GOUVERNEMENT	56

PART I: SPECIALTY SERVICES

1.0 INTRODUCTION

The Report of the Task Force on Broadcasting Policy was tabled in Parliament on January 29, 1987 and at that time was referred to the Committee. The Report provides the most extensive review of broadcasting policy that has been undertaken since the Fowler Committee Report in 1965. In the Order of Reference (see Appendix I) the Committee was asked to report its findings and recommendations on all matters relevant to broadcasting legislation by April 15, 1987. As a result, the Committee decided to divide its work into two phases, with the first phase focussed on issues related explicitly to the drafting of a new broadcasting act for Canada and the second phase examining the remainder of the Report.

The purpose of this interim report, however, is to address issues arising from the Task Force Report which concern the emergence of a new generation of television services within the structure of the Canadian broadcasting system. The policy framework within which these new satellite-delivered broadcasting services should develop was addressed extensively in the Task Force Report. The recommendations of the Task Force dealt with basic policy concerns such as the balance that should be struck between the public and private, or commercial and non-commercial elements, of this component of Canadian broadcasting; the way in which effective provision might be made to ensure a reasonable balance of Canadian and non-Canadian programming; and the provision that should be made for financing these services and for their distribution through cable television, on which these new services depend for distribution. The Report addressed as well the different circumstances that exist in English and French television which may require somewhat different policy measures for each.

Ideally, the Committee would have dealt with these issues in its final report. However, the CRTC is proceeding at the present time with the formulation of public policy for these new services, which are generally referred to as specialty services. On August 13, 1986, just prior to the publishing of the Report of the Government's Task Force on Broadcasting Policy the CRTC issued a call for applications for new specialty services. Naturally, the Commission's call for applications could not take into account the analysis and recommendations of the Task Force Report, although the Commission did indicate that it expected the Report "to be released early enough during this process to permit all parties to take into account any relevant recommendations".

At the present time the deadline for applications to the CRTC for specialty services is April 30, 1987. In large measure because of that deadline the witnesses the Committee has heard in phase one of its review have in most cases addressed not simply broadcasting legislation, but also issues related to the CRTC's call for applications for specialty services.

PARTIE I: SERVICES SPÉCIALISÉS

1.0 INTRODUCTION

Le Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion a été déposé au Parlement le 29 janvier 1987 et, le même jour, renvoyé au Comité. Le Rapport constitue l'examen le plus approfondi de la politique de la radiodiffusion qui ait été entrepris depuis la parution du rapport du Comité Fowler en 1965. Dans son ordre de renvoi, le Comité a été prié de faire rapport au plus tard le 15 avril 1987 de ses conclusions et recommandations sur toutes les questions concernant la législation de la radiodiffusion. Le Comité a donc décidé de diviser ses travaux en deux étapes, la première portant sur les questions concernant explicitement la rédaction d'une nouvelle Loi sur la radiodiffusion et la deuxième, sur l'examen du reste du Rapport.

Le présent rapport provisoire a toutefois pour objet d'étudier les questions soulevées dans le Rapport du Groupe de travail au sujet de l'apparition d'une nouvelle génération de services de télévision au sein du système de la radiodiffusion canadienne. Le Groupe de travail a soigneusement étudié le cadre qui devrait régir ces nouveaux services de radiodiffusion transmis par satellite. Les recommandations du Groupe de travail portaient sur des questions fondamentales, comme l'équilibre à établir entre les secteurs public et privé, ou commercial et non commercial de cette composante de la radiodiffusion canadienne, la façon dont on pourrait assurer un équilibre raisonnable entre les émissions canadiennes et non canadiennes et, enfin, la façon dont on devrait financer ces services et les distribuer par câble, moyen qui est indispensable à cette fin. Le Rapport traitait également des particularités des services de télévision anglais et français, particularités qui peuvent entraîner des orientations quelque peu distinctes.

Le Comité aurait voulu traiter de ces questions dans son rapport final, mais le CRTC est actuellement en train de formuler une politique d'intérêt public à l'égard de ces nouveaux services, communément appelés services spécialisés. Le 13 août 1986, juste avant la publication du Rapport du Groupe de travail gouvernemental sur la politique de la radiodiffusion, le CRTC a invité les distributeurs à présenter des demandes de nouveaux services spécialisés. Bien entendu, le CRTC ne demandait pas aux distributeurs de tenir compte de l'analyse et des recommandations présentées dans le Rapport du Groupe de travail, mais il a bien indiqué qu'il espérait que le Rapport serait "publié assez tôt pour que les parties puissent tenir compte de toute recommandation pertinente".

Les demandes de services spécialisés doivent être présentées au CRTC au plus tard le 30 avril 1987. En grande partie en raison de ce délai, la plupart des témoins que le Comité a entendus pendant la première étape de son examen ont abordé non seulement la législation de la radiodiffusion, mais également l'invitation du CRTC à présenter des demandes de services spécialisés.

On February 5, 1987, at the very beginning of the Committee's review process, the Minister of Communications addressed this issue, endorsing in particular the provision of alternative English and French language television services, based on the TV Canada and Télé-Canada proposals put forward by the Task Force. Subsequently, most of the witnesses who appeared before the Committee addressed this issue as well. In the circumstances, and particularly in the light of the CRTC's timetable for addressing the issue of specialty services, the Committee has decided that it must make some general comments now in response to the Task Force recommendations on these issues and the evidence the Committee has heard (see Appendix II for the list of submissions received by the Committee, and Appendix III for the list of witnesses).

2.0 BACKGROUND

2.1 Satellite-to-Cable Television Networks

Traditional television networks operate on the basis of having locally licensed off-air television stations affiliated with a national network service which provides part of their program schedule. The local station combines its locally originated programs with the partial schedule it receives from the network, delivering the full service off-air through broadcasting transmitters. The history of such networks in Canada goes back to the beginning of television broadcasting in Canada in the early 1950's.

Such networks have the advantage of being able to respond to viewers' interests in local issues and concerns, as well as providing national programming. Their second advantage is, of course, that their service is available without direct payment to every household within the area their transmitters cover.

The fundamental disadvantage of conventional networks is the very high cost of building and maintaining a network of broadcasting stations and transmitters throughout the country. The CBC, CTV, Radio-Canada and TVA networks developed over many years, with affiliated stations being established in city after city, and then extending their coverage through rebroadcast transmitters. Tens of millions of dollars have gone into establishing such networks; and, in the case of the CBC's French and English television networks substantial public funds have been allocated for this purpose.

Technological change has, however, led to the emergence of a new model for the provision of network television services. Instead of having local affiliated off-air stations, these new networks make use of satellites to deliver their signals to local cable television systems, and potentially to the small percentage of the population which have individual satellite dishes. These satellite-to-cable services require relatively modest expenditures for the delivery of their services by comparison with conventional networks.

Typically, satellite-to-cable networks provide only national programming, rather than a combination of local and

Le 5 février 1987, au tout début de l'examen entrepris par le Comité, la ministre des Communications a abordé cette question et a notamment approuvé la prestation de services parallèles de télévision en anglais et en français, selon les propositions de création de TV Canada et de Télé-Canada avancées par le Groupe de travail. Par la suite, la plupart des témoins qui ont comparu devant le Comité ont également abordé cette question. À cause de cela, et notamment à cause du délai fixé par le CRTC pour étudier la question des services spécialisés, le Comité a décidé de formuler dès maintenant certains commentaires généraux en réponse aux recommandations du Groupe de travail et aux témoignages qu'il a entendus à ce sujet (voir l'Annexe II où figure la liste des mémoires reçus par le Comité, et l'Annexe III, pour la liste des témoins).

2.0 CONTEXTE

2.1 Réseaux de télévision satellite-câble

Les réseaux de télévision traditionnels fonctionnent comme suit: des stations locales de télévision conventionnelle munies d'une licence sont affiliées à un réseau national qui leur fournit une partie de leur programmation. La station locale agence ses émissions locales et les programmes qu'elle reçoit du réseau pour assurer un service conventionnel complet au moyen d'émetteurs de radiodiffusion. L'organisation de ces réseaux au Canada remonte à l'avènement de la télédiffusion, au début des années 50.

Ces réseaux ont l'avantage de répondre aux besoins des téléspectateurs que les questions d'ordre local intéressent tout en offrant une programmation nationale. Leur deuxième avantage, bien entendu, est que leurs services sont offerts gratuitement à tous les foyers des régions desservies par leurs émetteurs.

L'inconvénient majeur des réseaux traditionnels est qu'il est très coûteux de construire et d'entretenir un réseau d'émetteurs dans tout le pays. Les réseaux CBC, CTV, Radio-Canada et TVA ont pris de nombreuses années à se développer, établissant des stations affiliées d'une ville à l'autre, puis étendant leurs services au moyen de réémetteurs. Des dizaines de millions de dollars ont été consacrés à la création de ces réseaux et des fonds publics considérables ont été affectés aux réseaux de télévision français et anglais de la société Radio-Canada.

Les progrès technologiques ont toutefois donné naissance à un nouveau mode de prestation de services télévisés. Au lieu de disposer de stations locales conventionnelles affiliées, ces nouveaux réseaux utilisent des satellites pour transmettre leurs signaux à des systèmes locaux de câblodistribution et, éventuellement, au faible pourcentage de la population doté d'antennes paraboliques. Contrairement aux réseaux conventionnels, ces services satellite-câble ne nécessitent que des dépenses relativement modestes.

Les réseaux satellite-câble n'offrent qu'une programmation nationale, au lieu d'une combinaison de programmation

national. Unlike conventional off-air broadcasters, whose services are offered at no direct charge to everyone in a particular community, these services are available principally to cable television subscribers.

2.2 The Development of American Satellite Networks

In the development of satellite-to-cable services, Canada has had a significantly later start than the United States. As early as 1976, the U.S. movie channel, Home Box Office, began to provide its service by satellite to local cable systems. In the following years it was followed quickly by a wide range of new services which used the same model.

As the Report of the Task Force noted, satellite services in the United States fall into one of three broad categories: cable networks, superstations and pay or premium services. The pay or premium services are services such as Home Box Office, which cable subscribers receive only if they specifically ask to receive them and make the necessary additional payments. Superstations are a hybrid, and essentially represent licensed local off-air broadcasting stations which have, as well, begun to deliver their signals by satellite to a national audience. Finally, the cable networks, which are sometimes referred to as basic services, represent the equivalent of what we refer to in Canada as specialty services. The cable networks normally carry advertising; but in most cases also operate on the basis of a contractual arrangement with cable system operators which provides for them to be paid by the cable operator on a per subscriber basis for the right to carry their programming service.

By the early 1980's, American cable companies were able to offer their subscribers a wide range of cable networks, including separate channels which carried children's, sports, music, religious, arts and other kinds of programming. In most cases these channels were carried as part of basic cable service, being packaged with local off-air stations at a designated charge to subscribers. Alternatively, in some cases they were packaged as part of an additional group of channels available to subscribers who wished to receive them and were willing to pay an additional charge. From 1976 on, U.S. cable systems also could sell premium channels to their subscribers at an additional charge. As a result of being able to offer a much wider array of programming than was available off-air, cable in the United States came to be available in a rapidly increasing proportion of American households.

Because the new generation of American television networks was being delivered by satellite, the services spilled across the border into Canada. The result was steadily increasing pressure either to licence comparable Canadian services or to legitimize the reception in Canada of those U.S. signals. It is important to bear in mind that, since the revenue base of these new signals in most cases

locale et nationale. Contrairement aux réseaux conventionnels, dont les services sont gratuits pour tous les membres d'une collectivité, cette programmation n'est offerte qu'aux abonnés du câble.

2.2 La mise sur pied de réseaux américains par satellite

Dans la mise sur pied de services satellite-câble, le Canada est parti très en retard sur les États-Unis. Dès 1976, la chaîne américaine de présentation de films, Home Box Office, commençait à offrir ses services par satellite à des systèmes locaux de câblodistribution. Au cours des années qui ont suivi, une vaste gamme de nouveaux services s'inspirant du même modèle lui ont rapidement emboîté le pas.

Comme on le note dans le Rapport du Groupe de travail, aux États-Unis les services transmis par satellite se classent dans l'une des trois grandes catégories suivantes: les réseaux de câblodistribution, les superstations et les services conventionnels de télévision payante. Ces derniers sont des services comme Home Box Office, que les abonnés au câble ne reçoivent que s'ils en font expressément la demande et paient le supplément nécessaire. Les superstations sont hybrides: ce sont essentiellement des stations locales de radiodiffusion conventionnelle dotées de licences qui se sont mises à transmettre leurs signaux également par satellite à un auditoire national. Enfin, les réseaux de câblodistribution, souvent appelés services de base, équivalent à ce que nous appelons au Canada les services spécialisés. Les réseaux de câblodistribution présentent habituellement des annonces publicitaires, mais la plupart du temps ils concluent avec les exploitants un contrat selon lequel ce dernier leur verse des droits en fonction du nombre d'abonnés pour pouvoir diffuser leur service de programmation.

Au début des années 80, les sociétés américaines de câblodistribution pouvaient offrir à leurs abonnés une vaste programmation, avec des chaînes distinctes présentant des émissions enfantines, sportives, musicales, religieuses, artistiques et autres. La plupart du temps, ces chaînes faisaient partie des services de câblodistribution de base, et étaient distribuées aux stations locales conventionnelles en contrepartie d'une somme versée par les abonnés. Dans certains cas, elles étaient intégrées à un groupe supplémentaire de chaînes offert aux abonnés qui désiraient le recevoir moyennant des frais additionnels. À partir de 1976, les systèmes de câblodistribution américains pouvaient également offrir des services conventionnels de télévision payante à leurs abonnés, moyennant un supplément. Étant donné qu'elle pouvait offrir une gamme beaucoup plus vaste d'émissions que les stations conventionnelles, la câblodistribution s'est répandue très rapidement dans les foyers américains.

Comme la nouvelle génération de programmes de télévision américains était transmise par satellite, elle a débordé la frontière pour s'étendre au Canada. Des pressions de plus en plus fortes ont alors été exercées pour qu'on accorde des licences à des services canadiens comparables ou qu'on légitime la réception de ces signaux américains au Canada. Il est important de se rappeler que,

includes payments by cable system operators or cable subscribers, there is normally a contract signed between the network and local cable systems. For any such American service to come into Canada would, therefore, require that the American network operator purchase the rights to show the programming in Canada and that the CRTC permit Canadian cable systems to sign contracts with these U.S. networks. To do so, of course, would involve turning these American networks into North American networks and could foreclose the development of comparable Canadian services.

2.3 The Evolution of Canadian Policy

With American satellite signals available in increasing numbers and achieving increasing success in attracting advertising and viewers, the CRTC began to respond in the early 1980's. Although the debate concerning pay television had begun in the early 1970's, it was only in 1982 that the CRTC licensed Canadian pay television services.

In licensing Canadian pay television or premium services, the Commission tried to respond to a number of perceived deficiencies in the range of programming available to Canadians. A major focus of CRTC policy was, of course, to make available attractive Canadian alternatives to Home Box Office and other U.S. premium services. That meant accepting the fact that a substantial percentage of the programming offered would be American programming of the kind provided by the U.S. services.

However, the Commission also defined an important role for the pay television services in the provision of Canadian programming. First, the Commission required that all of the licensed services acquire Canadian programming from independent producers, rather than becoming directly involved in programming themselves. This was part of a broader government policy to develop independent production in Canada. Second, instead of just licensing national services in French and English the Commission also licensed directly competing regional pay television services and made it a condition of their licenses that they acquire a designated percentage of their programming from independent producers located in the regions. Finally, the Commission licensed an arts and culture channel in order to provide both increased access to arts programming from other countries and to stimulate the production of arts programming in Canada.

As most Canadians know, the Commission's judgement as to what was possible in the relatively small Canadian market proved wildly optimistic. The arts and culture service, C-Channel, failed within a few months, as did most of the regional services. What remains five years later

comme les recettes de ces nouveaux réseaux comprennent la plupart du temps des paiements effectués par les exploitants du système de câblodistribution ou par les abonnés du câble, un contrat est habituellement signé entre le réseau et les exploitants des systèmes locaux de câblodistribution. Pour qu'un de ces services américains soit offert au Canada, il faut donc que l'exploitant du réseau américain achète le droit de montrer des émissions au Canada et que le CRTC autorise les exploitants des systèmes canadiens de câblodistribution à signer ces contrats avec ce réseau américain. Il faudrait donc évidemment convertir ces réseaux américains en réseaux nord-américains, ce qui interdirait la mise sur pied de services canadiens comparables.

2.3 L'évolution de la politique canadienne

Les signaux américains transmis par satellite étant de plus en plus nombreux et remportant un succès grandissant auprès des agences publicitaires et des téléspectateurs, le CRTC s'intéressa à la question au début des années 80. Le débat entourant la télévision payante avait commencé au début des années 70, mais ce n'est qu'en 1982 que le CRTC accorda des licences à des services canadiens de télévision payante.

En accordant des licences à des services conventionnels de télévision payante, le Conseil tentait de combler certaines lacunes dans la gamme d'émissions offertes aux Canadiens. Bien entendu, la politique du CRTC visait principalement à offrir des services canadiens attrayants, comparables à la chaîne Home Box Office et à d'autres services américains de télévision payante. Il fallait donc accepter le fait qu'un pourcentage considérable des émissions offertes soient des émissions américaines.

Toutefois, le Conseil confia également aux services de télévision payante le rôle de fournir une programmation canadienne. Premièrement, il demanda que tous les exploitants munis de licences achètent des émissions canadiennes auprès de producteurs indépendants, plutôt que de participer eux-mêmes directement à la programmation. Cette décision s'inscrivait dans une politique gouvernementale plus vaste visant à développer la production indépendante au Canada. Deuxièmement, au lieu de simplement accorder des licences à des exploitants de services nationaux de langues française et anglaise, le Conseil accorda aussi des licences à des exploitants de services régionaux concurrents, à condition qu'ils achètent un pourcentage précis de leurs émissions auprès de producteurs indépendants se trouvant dans ces régions. Enfin, le Conseil accorda une licence à une chaîne des arts et de la culture afin d'accroître l'accès à une programmation artistique en provenance de l'étranger et de stimuler la production d'émissions artistiques au Canada.

Comme on le sait, le Conseil a surestimé les possibilités offertes par le marché canadien. La chaîne des arts et de la culture, C-Channel, s'est soldée par un échec après seulement quelques mois, tout comme d'ailleurs la plupart des services régionaux. Cinq ans plus tard, il reste un

is a French-language pay television service, which is no longer available nationally, and two English-language services, each with a monopoly, one in Eastern, the other in Western Canada. The goals of strengthening independent production in the regions and stimulating the production of arts programming remain largely unmet. In general terms, the contribution to the development of independent production in Canada has been far less substantial than was expected.

In May 1983, the Commission announced a call for applications for Canadian specialty services, noting what it referred to as "the increasingly competitive nature of the communications environment and the need for prompt action with regard to the introduction of new Canadian programming services". In response, the Commission received 41 applications. Most of these applications were not heard by the Commission, in large measure because the Commission decided it would not hear any applications that involved the carriage of the proposed services as part of basic cable service, which was the usual model in the United States for comparable services.

Based on this policy decision respecting the carriage of specialty services on basic cable, the Commission, in the end, heard only 11 applications. Only two services were licensed, both to provide service in English. The two services, The Sports Network and MuchMusic, were, like the licensed pay television services, not required to meet the 60 percent Canadian content requirement which applies to conventional broadcasters, in recognition of the fact that their services would be available only in a limited percentage of Canadian households and they would have limited revenues.

The Commission's 1983 policy decision was a difficult one. Many of those who had applied based on the American model of carriage on basic service were extremely dissatisfied. A typical example can be found in the comments made by TVOntario at the time of the hearing. Reacting to the Commission's decision, TVOntario stated that:

We are afraid that... Canadian "user-discretionary services" within a few years will be in financial trouble. You will then have two choices: either you will let the services die; or you will allow them to move on to basic carriage. The first alternative leaves only American signals, and might even encourage more. The second alternative is unfair to all those of us whose applications were not "user-discretionary".

TVOntario had itself applied to offer a service known as Galaxie, which it had developed, with the cooperation and support of Rogers Cablesystems, as a children's programming service. Between 1980 and 1984 the service operated on the basis of distribution by videocassette to a limited number of cable systems. The programming was provided as part of augmented basic cable service, reached 1.7 million subscribers, and generated funds for the production of two new Canadian children's series—

service de télévision payante de langue française qui n'est plus accessible dans tout le pays, et deux services de langue anglaise qui ont le monopole dans l'est et l'ouest du Canada. On n'a pas réussi à renforcer la production régionale indépendante ni à stimuler la production d'émissions artistiques. Dans l'ensemble, la contribution au développement d'une production indépendante au Canada a été bien moindre que prévu.

En mai 1983, le Conseil a lancé un appel de demandes de services spécialisés canadiens, en soulignant "le fort degré de concurrence qui caractérise de plus en plus le milieu des communications et de nécessité d'agir sans tarder pour créer de nouveaux services d'émissions canadiennes". Le Conseil a reçu 41 demandes. Il n'a pas donné suite à la plupart d'entre elles, surtout parce qu'il avait décidé d'écarter toutes celles qui offraient de transmettre les services proposés dans le cadre des services de câblodistribution de base, comme le faisaient en général les services américains comparables aux États-Unis.

À cause de cette décision, le Conseil n'a finalement donné suite qu'à 11 demandes. Seulement deux chaînes ont obtenu des licences, toutes deux pour offrir des services uniquement en anglais. The Sports Network et MuchMusic n'étaient pas tenues, à l'instar des services licenciés de télévision payante de répondre à la condition de contenu canadien de 60% visant les radiodiffuseurs conventionnels, puisque leurs services ne seraient accessibles qu'à un faible pourcentage de foyers canadiens et que leurs recettes seraient limitées.

La décision qu'a prise le Conseil en 1983 a été difficile. Bon nombre de ceux qui avaient présenté une demande fondée sur le modèle américain de transmission de services de base furent extrêmement mécontents. Citons, par exemple, les commentaires formulés par la société TVOntario au moment de l'audience:

Nous craignons qu'à la suite de vos avis Nos 244 et 245 les "services facultatifs" canadiens ne soient en difficulté financière d'ici quelques années. Vous aurez alors deux solutions: laisser ces services disparaître, ou autoriser qu'ils soient transmis sur les réseaux de base. La première solution ne laisse que les signaux américains et nous risquons d'en voir apparaître d'autres. Quant à la deuxième solution, elle est injuste pour tous ceux d'entre nous qui n'ont pas demandé d'offrir des services "facultatifs".

TVOntario avait elle-même demandé d'offrir un service appelé "Galaxie", qu'elle avait créé à l'intention des enfants, avec la collaboration et l'appui financier de Rogers Cablesystems. Entre 1980 et 1984, on a assuré le service de distribution par vidéocassettes à un nombre limité de systèmes de câblodistribution. La programmation faisait partie du service élargi de câblodistribution de base, rejoignait 1,7 million d'abonnés et permettait de financer la production de deux nouvelles séries d'émissions

Today's Special and *La Maison magique*. The proposed new satellite service was dedicated to programming for children aged 2 to 14 and was to provide programs in French and English. The *Galaxie* satellite service was to be commercial-free, with 50 percent Canadian programming in the first year, increasing to 60 percent over five years.

However, for the *Galaxie* service to work financially it had to be carried as part of augmented basic cable service and *Galaxie* had to be allowed to charge cable system operators 35¢ a month per subscriber for the first two years, going to 40¢ in the third year. Since the Commission declined at that time to licence any service on this basis, the *Galaxie* service ceased to operate in 1984.

The essence of TVOntario's concern was that the Commission's decision was not compatible with the economic viability of Canadian specialty services of many kinds, and that to the limited extent that it was, the approach would, in their words, "drive out Canadian content". Many of the applicants expressed the same concern.

However, the Commission had also to consider, not simply the potential development of new Canadian services, but its policy with respect to the regulation of existing conventional Canadian broadcasters. In January 1983, just a few months before issuing its call for specialty applications, the Commission had announced a new policy regarding Canadian content on conventional television services. That policy statement contained the Commission's conclusion that the Canadian content policy it had pursued throughout the 1970's had, in some important programming categories—especially English-language drama and entertainment, and children's programming—been a failure. As a result, the Commission had announced that it planned to require that conventional broadcasters commit appropriate and reasonable amounts of money for this purpose. There was, therefore, legitimate cause for the Commission to exercise some caution before taking any decisions that could result in increased direct competition for conventional broadcasters. The off-air broadcasters were naturally supportive of the Commission's decision.

The Commission had to consider as well in its April 1984 specialty services decision that it had only recently licensed the pay television services referred to earlier, and that those which were still in operation were continuing to experience serious financial difficulty. In fact, the Commission's decision anticipated that the two services licensed might be packaged with the pay television services rather than as part of basic service and would help to make them more attractive to potential subscribers.

Although the Commission's 1984 decision may be quite understandable in the light of the circumstances at that time, it created some problems that have continued to the present time. The Commission recognized that, since the

canadiennes destinées aux enfants, *Today's Special* et *La Maison magique*. Ce nouveau service par satellite devait présenter des émissions pour enfants de 2 à 14 ans, en anglais et en français. Il devait être exempt de messages publicitaires et compter 50% d'émissions canadiennes la première année et 60%, sur cinq ans.

Toutefois, pour que le service *Galaxie* n'ait pas de difficultés financières, il fallait ajouter un supplément aux frais de câblodistribution de base et imposer aux exploitants du système de câblodistribution 35 cents par mois, et par abonné pendant les deux premières années et 40 cents, pendant la troisième année. Le Conseil ayant refusé à cette époque d'accorder toute licence à cette condition, le service *Galaxie* cessa d'exercer ses activités en 1984.

TVOntario craignait surtout que la décision du Conseil ne nuis à la viabilité économique de bien des services spécialisés canadiens, et que cette approche limitée ait pour effet de "supprimer tout contenu canadien". Bon nombre des requérants ont exprimé la même inquiétude.

Quoi qu'il en soit, le Conseil devait également étudier non seulement la création éventuelle de nouveaux services canadiens, mais aussi sa politique à l'égard de la réglementation des radiodiffuseurs conventionnels. En janvier 1983, quelques mois seulement avant de lancer son appel de demandes de services spécialisés, le Conseil avait annoncé une nouvelle politique concernant le contenu canadien des services télévisés conventionnels. Dans cet énoncé de politique, le Conseil concluait que la politique relative au contenu canadien (qu'il avait poursuivie tout au long des années 70) s'était soldée par un échec dans certaines catégories importantes d'émissions, surtout dans les émissions dramatiques et de divertissement de langue anglaise et dans les émissions pour enfants. Le Conseil se proposait donc d'exiger que les radiodiffuseurs conventionnels s'engagent à consacrer des sommes raisonnables à cette fin. Le Conseil avait donc raison de faire preuve d'une certaine prudence avant de prendre toute décision qui aurait pour effet d'accroître considérablement la concurrence directe pour les radiodiffuseurs conventionnels. Ces derniers approuvèrent évidemment la décision du Conseil.

Dans sa décision d'avril 1984 sur les services spécialisés, le Conseil devait également tenir compte du fait qu'il venait tout juste d'accorder une licence aux services de télévision payante mentionnés antérieurement et que ceux qui étaient encore en activité continuaient d'éprouver de graves difficultés financières. En fait, dans sa décision, le Conseil prévoyait que les deux services ayant obtenu une licence pourraient être intégrés aux services de télévision payante plutôt qu'à un service de base et contribueraient à rendre ceux-ci plus attrayants pour des abonnés éventuels.

Vu la conjoncture de l'époque, on comprend parfaitement pourquoi le Conseil a pris cette décision en 1984, mais celle-ci a créé certains problèmes qui persistent aujourd'hui. Le Conseil a reconnu que puisque le modèle

model adopted was not one which permitted more than two or three Canadian specialty services to exist, it was not reasonable simply to try to keep out of Canada existing American specialty services in programming categories in which no Canadian service had been licensed. As a result, the Commission authorized the importation by cable companies of the following American specialty programming services:

- Cable News Network (CNN)
- CNN Headline News
- The Nashville Network (TNN)
- The Arts and Entertainment Network
- Financial News Network (FNN)
- The Weather Channel
- The Learning Channel
- Biznet, The American Business Network
- Country Music Television
- Cable Satellite Public Affairs Network (C-Span)
- The Silent Network
- The Professional Education Network (PEN)
- The University Channel
- AP Newscable
- Dow Jones
- Reuters News View
- United Press International Custom Cable

Individual cable system operators were allowed to allocate up to five of their channels for the carriage of any combination of these services, as long as they met a series of "linkage" requirements. Specifically, the Commission indicated that cable companies could not market a package or tier of services that contained only non-Canadian channels. However, each pay television channel could be combined with up to five channels offering non-Canadian services, while cable companies could offer two channels of non-Canadian services for each Canadian specialty service offered.

It should perhaps be noted that individual subscribers are not given the option of choosing which services they want to receive as part of a package or tier of services. They cannot decide that they want the news channel and the arts channel, but do not want the sports channel. The reason is simply that the technology to permit individualized packages is so expensive that the resulting costs to subscribers would be prohibitive. In fact, while The Sports Network and MuchMusic are offered separately, they cost on the average \$7.00 each on that basis and have, therefore, been successful almost entirely on the basis of either being part of a package of channels which includes the licensed Canadian movie service or a number of the American specialty services chosen from the above list. The composition of the packages offered is, within the framework of CRTC policy, decided by cable system operators based on what they feel is most likely to appeal to their subscribers.

As the following figures indicate, a number of the American networks approved by the Commission for

adopté ne permettait pas l'existence de plus de deux ou trois services spécialisés canadiens, il n'était pas raisonnable d'interdire l'entrée au Canada de services spécialisés américains existants dans des catégories de programmation pour lesquelles aucun service canadien n'avait obtenu de licence. Le Conseil a donc autorisé l'importation, par des sociétés de câblodistribution, des services américains suivants:

- Cable News Network (CNN)
- CNN Headline News
- The Nashville Network (TNN)
- The Arts and Entertainment Network
- Financial News Network (FNN)
- The Weather Channel
- The Learning Channel
- Biznet, The American Business Network
- Country Music Television
- Cable Satellite Public Affairs Network (C-Span)
- The Silent Network
- The Professional Education Network (PEN)
- The University Channel
- AP Newscable
- Dow Jones
- Reuters News View
- United Press International Custom Cable

Il autorise les exploitants de systèmes de câblodistribution à affecter un maximum de cinq chaînes à la transmission de n'importe quelle combinaison de ses services, pourvu qu'il réponde à un ensemble de conditions de raccordement. Notamment, les sociétés de câblodistribution ne pouvaient vendre un ensemble ou un étagement de services ne contenant que des chaînes non canadiennes. Toutefois, chaque chaîne de télévision payante pouvait être combinée à un maximum de cinq chaînes offrant des services non canadiens, alors que les sociétés de câblodistribution pouvaient offrir deux chaînes de services non canadiens pour chaque service spécialisé canadien offert.

Il faut souligner que les abonnés ne peuvent pas choisir les chaînes qu'ils souhaitent recevoir. Ils ne peuvent décider de recevoir la chaîne des nouvelles et la chaîne des arts mais non celle des sports, par exemple. La raison en est tout simplement que les moyens techniques de personnalisation de la réception sont si coûteux que les abonnés ne pourraient se le permettre. En fait, bien qu'on offre The Sports Network et MuchMusic séparément, ils coûtent en moyenne 7\$ chacun, selon cette formule, et leur succès est dû au fait qu'ils sont offerts soit avec un ensemble de chaînes qui englobent le service autorisé canadien de télévision payante offrant des films, soit avec divers services spécialisés américains figurant dans la liste ci-dessus. La composition des ensembles offerts est assujettie au cadre réglementaire du CRTC mais ce sont les exploitants des systèmes de télévision par câble qui en décident, selon ce qui leur semble pouvoir plaire le plus à leurs abonnés.

Comme l'indiquent les chiffres suivants, divers réseaux américains que le CRTC a autorisés au Canada s'imposent

carriage in Canada, are rapidly becoming established as a new component of the Canadian broadcasting system. Three of the services are now in over 400,000 cabled households in Canada. It is estimated that on an annual basis Canadian cable systems will pay approximately \$9 million for carriage of these signals in 1987.

rapidement comme de nouvelles composantes du système de la radiodiffusion canadienne. Trois d'entre eux sont actuellement captés par plus de 400,000 foyers canadiens abonnés au câble. On estime que les systèmes canadiens de télévision par câble verseront plus de 9 millions de dollars pour la transmission de ces signaux en 1987.

Subscribers to Pay and Specialty Services in Canada

	31 January 1986 (No.)	31 January 1987 (No.)	Change (0%)
Canadian Services			
First Choice*Superchannel			
East	430,094	475,210	10.5
West	183,017	183,067	--
	613,111	658,277	7.4
The Sports Network (TSN)	774,777	968,976	25.1
MuchMusic	762,498	971,563	27.4
Super Ecran	109,140	137,304	25.8
Tele-Latino	19,868	94,695	376.6
World View	10,429	10,175	2.4
Chinavision	8,032	9,964	24.1
American Services			
Cable News Network (CNN)	299,467	434,989	45.3
Arts & Entertainment	291,536	423,622	45.3
The Nashville Network (TNN)	270,892	477,088	76.1
Financial News Network (FNN)	163,229	182,184	11.6
CNN Headline News	161,848	262,017	61.9
The Learning Channel	53,885	120,984	124.5
Country Music Channel	49,640	129,876	161.6

Note: Statistics provided by the Canadian Cable Television Association based on MediaStats research.

Abonnés à des services spécialisés et payants au Canada

	Au 31 janvier 1986 (Nombre d'abonnés)	Au 31 janvier 1987 (Nombre d'abonnés)	Variation en pourcentage
Services canadiens			
First Choice*Superchannel			
Est	430,094	475,210	10.5
Ouest	183,017	183,067	--
	613,111	658,277	7.4
The Sports Network (TSN)	774,777	968,976	25.1
MuchMusic	762,498	971,563	27.4
Super Ecran	109,140	137,304	25.8
Tele-Latino	19,868	94,695	376.6
World View	10,429	10,175	2.4
Chinavision	8,032	9,964	24.1
Services américains			
Cable News Network (CNN)	299,467	434,989	45.3
Arts & Entertainment	291,536	423,622	45.3
The Nashville Network (TNN)	270,892	477,088	76.1
Financial News Network (FNN)	163,229	182,184	11.6
CNN Headline News	161,848	262,017	61.9
The Learning Channel	53,885	120,984	124.5
Country Music Channel	49,640	129,876	161.6

Nota: Données statistiques fournies par l'Association canadienne de télévision par câble à partir de recherches effectuées par MediaStats.

Considerable concern has been expressed that the importation of these services will compromise the potential for developing Canadian services in the future. For example, a research study carried out by the law firm of McCarthy and McCarthy for the Task Force on Broadcasting Policy noted that:

First, the existing U.S. service would siphon off part of the market needed to sustain a viable Canadian service. Second, to the extent the U.S. services contain foreign programming that would be appropriate for inclusion in a Canadian counterpart service, the U.S. service would find it in its interest to decline to license such programs for use by the Canadian service if the U.S. service was already able to distribute such programming directly to Canadians.

There have been some complaints as well about the fact that these unlicensed services do not have to make any commitment to Canadian programming goals, while the

Bien des gens craignent que l'importation de ces services compromette le potentiel de développement des services canadiens. Ainsi, selon une étude effectuée par la maison McCarthy and McCarthy pour le compte du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion:

D'abord, le service américain existant absorberait une partie du marché nécessaire pour soutenir un service viable au Canada. Ensuite, dans la mesure où les services américains offrent une programmation étrangère qu'il conviendrait d'englober dans un service canadien analogue, le service américain jugerait qu'il a tout intérêt à refuser d'autoriser le service canadien à utiliser ces émissions s'il est déjà lui-même en mesure d'offrir cette programmation directement aux Canadiens.

On s'est également plaint du fait que ces services non agréés ne soient pas tenus de s'engager à atteindre les objectifs de programmation canadienne, alors que les

licensed Canadian services are required to commit funds and air time to Canadian programming. In its submission to the Committee, the pay television company, First Choice Communications, noted that "American services have been invited in with no expectation of a contribution in exchange for the privilege of doing business in this country".

Of concern, as well, has been the continuing absence of French-language specialty channels. In its original decision, the Commission noted the complete absence of French-language services. Subsequently, the Commission licensed MuchMusic to provide its music video service partially in French. More important, the Commission authorized the distribution of some French-language services, including *La Sette*, which carries programming from France, and *Télé-des-jeunes*, on the basic cable service with payments made out of revenue from cable subscribers. A Report of the Federal-Provincial Committee on the Future of French-language Television in May, 1985 recommended that the CRTC promote the creation of specialty French-language services which would be carried on basic cable service. The Committee comprised representatives of the Federal Department of Communications and the Quebec Ministry of Communications. The general issue of carriage of French-language specialty services on basic cable was raised with the Commission in 1986 by the then Minister of Communications, Marcel Masse.

An additional concern over the past three years has been the financial health of the services the CRTC licensed. Subsequent to licensing The Sports Network and MuchMusic, the Commission issued licenses to a health and lifestyle service, the Life Channel, in March 1985, and to specialty services offering Italian and Spanish programming (Tele-Latino) and Chinese language programming (Chinavision). The two foreign language services experienced considerable difficulty getting cable companies to carry their service. The Life Channel experienced similar difficulty and, after operating briefly, closed its service in 1986. The Sports Network has reportedly built up substantial losses over its first three years of operation. Only the music video service, MuchMusic, which has relatively limited costs and operates from the base of the CITY television station in Toronto, seems to have been reasonably successful financially.

Throughout this period, there were a series of unsuccessful attempts to establish additional Canadian specialty services, including a religious programming channel, a children's and youth channel and additional French-language services. The establishment of strong Canadian children's programming services in both French and English was a particular focus of attention.

It was in this situation that the CRTC initiated a review of its policy on specialty services in August 1986, inviting a

services canadiens agréés doivent s'engager à consacrer des fonds et du temps d'antenne à des émissions canadiennes. Dans son mémoire au Comité, la société de télévision payante First Choice Communications a fait remarquer que "les services américains ont été invités au Canada sans qu'on leur demande une contribution en contrepartie du droit de faire affaire dans notre pays."

On s'inquiète également de l'absence, encore aujourd'hui, de chaînes spécialisées en langue française. Dans sa décision originale, le Conseil avait fait état de l'absence totale de services en langue française. Par la suite, il a accordé une licence à l'entreprise MuchMusic, afin qu'elle assure son service de musique vidéo en partie en français. Plus important encore, le Conseil a autorisé la distribution, sur le système de câblodistribution de base, de certains services en langue française, y compris *La Sette*, qui transmet des émissions en provenance de France, et *Télé-des-jeunes*, les paiements devant provenir des recettes tirées des abonnés au câble. Un rapport du Comité fédéral-provincial sur l'avenir de la télévision en langue française a recommandé, en mai 1985, que le CRTC encourage la création de services spécialisés francophones transmis par câblodistribution de base. Ce Comité comprenait des représentants du ministère fédéral des Communications et du ministère des Communications du Québec. La question générale concernant la transmission de services spécialisés en langue française sur le système de câblodistribution de base a été soulevée auprès du Conseil en 1986, par M. Marcel Masse, alors ministre des Communications.

Ces trois dernières années, on s'est également interrogé sur la viabilité des services auxquels le CRTC a accordé des licences. Après avoir délivré des licences à Sports Network et à MuchMusic, le Conseil en a accordé à un service d'émissions sur la santé et les habitudes de vie, Life Channel, en mars 1985, et à des services spécialisés offrant des émissions en italien et en espagnol (*Télé-Latino*) et des émissions en chinois (*Chinavision*). Les deux services en langue étrangère ont éprouvé beaucoup de difficulté à amener les sociétés de câblodistribution à transmettre leurs services. Life Channel a connu des difficultés analogues et, après avoir brièvement exercé ses activités, elle a cessé d'exister en 1986. The Sports Network a subi des pertes considérables pendant ses trois premières années d'activité. Seul le service de musique vidéo, MuchMusic, dont les frais sont relativement limités et qui émet à partir de la station de télévision CITY de Toronto, semble avoir connu un certain succès financier.

Tout au long de cette période, on a également tenté à plusieurs reprises, mais en vain, de créer des services spécialisés canadiens supplémentaires, dont une chaîne d'émissions religieuses, une chaîne à l'intention des enfants et des jeunes et des services supplémentaires en langue française. On a cherché, en particulier, à créer des services stables d'émissions pour enfants, tant en français qu'en anglais.

C'est dans ces conditions qu'en août 1986 le CRTC a entrepris d'examiner sa politique sur les services

new round of applications to provide such services. In its Public Notice (CRTC 1986-199), the Commission stressed again, as it had in 1983, "the need for prompt action with regard to the development of a broader range of viable new Canadian programming services". The Commission explicitly invited those who had previously proposed youth and family, religious, and music video services to resubmit them and this time noted that:

All applicants, as well as existing licensees of specialty services, may apply to distribute their proposed or current services as part of the basic service package.

The situation is not unlike that which was anticipated by TVOntario at the time of the Commission's original hearing in January 1984. The existing licensees have experienced financial difficulty operating on the basis of the original policy and will now be heard as applicants on a basis that was originally rejected. In response to the August call for applications, the Commission, in an October 27, 1986 news release, announced that MuchMusic, The Sports Network, the Life Channel and Tele-Latino had all applied to have their services carried on the basic cable service.

In addition, in response to the Commission's August call, it received English and French applications for children's, sports, and news services to be offered as part of basic cable service. The Commission received as well applications to provide French-language channels focussed on music and health and lifestyle programs; and to provide English-language religious and ethnic programming channels on basic service.

Since these applications were not gazetted, it is not known how much they proposed to charge, but most of them involved a charge to the cable system operator on a per-subscriber basis, as well as advertising revenue. In its call for applications, the Commission had explicitly indicated its willingness to consider applications based on either advertising revenue, or cable revenue from basic subscription service, or both—as well as accepting applications based on either discretionary or basic carriage.

The Commission did, however, set out an important principle for any specialty service which wished to be carried on basic cable, stating that:

All applicants wishing to offer such services will be required to meet the same Canadian content conditions that are required of conventional Canadian television broadcasters.

spécialisés et a invité les entreprises à présenter de nouvelles demandes de services spécialisés. Dans son avis public (CRTC 1986-199), le Conseil soulignait encore, comme il l'avait fait en 1983, "la nécessité de prendre rapidement des mesures visant l'élaboration d'un éventail plus large de nouveaux services de programmation canadiens viables". Le Conseil a expressément invité ceux qui avait déjà proposé des services à l'intention des jeunes et de la famille, ainsi que des services d'émissions religieuses et de musique vidéo, à les présenter de nouveau; il a noté cette fois-ci que:

Les requérants, tout comme les titulaires actuels de services spécialisés, pourront demander de distribuer leurs services existants ou proposés comme partie intégrante du volet de base.

La situation s'apparente à celle qu'avait prévue TVOntario au moment de l'audience originale tenue par le Conseil en janvier 1984. Les titulaires de licences ont éprouvé des difficultés financières lorsqu'ils se sont conformés à la politique originale; il seront maintenant entendus en tant que requérants, selon une formule qui avait été rejetée à l'origine. En réponse à l'appel de demandes lancé en août, le Conseil a annoncé dans un communiqué du 27 octobre 1987, que les entreprises MuchMusic, Sports Network, Life Channel et Tele-Latino avaient toutes demandé à transmettre leurs émissions sur système de câblodistribution de base.

En outre, en réponse à l'appel lancé en août, le Conseil a reçu des demandes de transmission d'émissions pour enfants, d'émissions sportives et d'émissions de nouvelles, en anglais et en français, dans le cadre du système de câblodistribution de base. Le Conseil a également reçu des demandes de distribution, sur le système de base, de chaînes en langue française offrant des émissions axées sur la musique, la santé et les habitudes de vie, de même que de chaînes d'émissions religieuses en anglais et d'émissions ethniques.

Comme ces demandes n'ont pas été publiées, on ignore combien ces services coûteraient, mais la plupart des demandes mentionnaient des frais à imposer aux exploitants du système de câblodistribution par abonné, de même que des recettes publicitaires. Dans son appel de demandes, le Conseil avait déclaré qu'il était prêt à étudier des demandes fondées sur des recettes publicitaires ou sur des recettes de câblodistribution tirées des services d'abonnement de base, ou sur les deux, de même qu'à accepter les demandes fondées sur la transmission de services facultatifs ou de services de base.

Toutefois, le Conseil a énoncé un principe important à l'égard de toute entreprise de services spécialisés souhaitant transmettre ces services sur le système de câblodistribution de base:

Toutes les requérantes désirant dispenser ce genre de service seront tenues de respecter les mêmes conditions en matière de contenu canadien que celles qui s'appliquent aux télédiffuseurs canadiens conventionnels.

For purposes of this important hearing, the Commission noted that "a Canadian specialty service is defined as narrowcast television programming designed to reflect the particular interests and needs of different age, language, cultural, geographic or other groups in Canada". In this respect, these services differ from conventional broadcasting, where individual stations normally offer a wide mix of programming intended to appeal to most viewers. In the case of specialty services, it is generally the combination of a number of channels which meets a wide range of interests.

The Commission's Public Notice also assigned a central role to the cable television industry itself in the development of new Canadian specialty services. Specifically, the CRTC noted that:

In those cases where the viability of the service will depend in whole or in part on subscriber revenue, the Commission will wish to see evidence of commitments for carriage on cable systems. In the event that these commitments are not available, the Commission will expect applicants to indicate the reasons. The Commission expects representatives of the cable industry to appear before it to comment on the accuracy of the estimated projections and how they propose to deal with these prospective licensees.

While appearing to give the cable industry such a central role in choosing which services will be licensed, the Commission has not indicated how it might deal with applications the industry does not support. This may prove an awkward problem, since the more Canadian programming expenditures an applicant plans to make, the more cable companies will have to pay for the service. There will be a need to strike some balance on this matter and the central issue is whether it will be the cable industry itself or the Commission which makes that decision.

The Commission has not precluded the cable industry's direct involvement in the ownership of specialty services. While noting that "In previous decisions, the Commission expressed concern about exhibitors of new discretionary services also functioning as program packagers or distributors" the Commission's Public Notice suggests a significant change in this policy. Specifically, the Commission noted that:

While the Commission is not disposed to change its previous requirement limiting cable licensee involvement to a minority shareholder position, in order to maximize available resources, proposals based on the integration of distribution and exhibition functions will be considered. Applicants making such proposals, however, should be prepared to demonstrate how fair and equitable access will be ensured to others

Dans le cadre de cette importante audience, le Conseil a noté "qu'un service spécialisé canadien s'entend d'une programmation de télévision d'intérêt" particulier destinée à satisfaire les intérêts et les besoins propres à divers groupes d'âges ou groupes linguistiques, culturels, géographiques ou autres au Canada". À cet égard, ces services diffèrent de la radiodiffusion conventionnelle, où les stations individuelles offrent normalement une grande variété d'émissions conçues pour plaire à la plupart des téléspectateurs. Dans le cas des services spécialisés, c'est généralement la combinaison d'un certain nombre de chaînes qui satisfait une majorité de téléspectateurs.

L'avis public lancé par le Conseil confiait également à l'industrie de la câblodistribution la tâche importante de créer de nouveaux services spécialisés canadiens. Plus précisément, le CRTC signalait:

Dans les cas où la viabilité du service dépend en totalité ou en partie des recettes provenant des abonnements, le Conseil voudra obtenir des preuves d'engagements relativement à la distribution de ce service par des entreprises de télédistribution. Faute de tels engagements, le Conseil s'attend des requérants en qu'il en exposent les raisons. Le Conseil s'attend des à ce que des représentants de l'industrie de la télédistribution se présentent afin de lui formuler leurs observations quant à l'exactitude des prévisions et la manière dont ils proposent de traiter ces titulaires éventuelles.

Si le Conseil a semblé confier à l'industrie de la câblodistribution un rôle aussi important dans le choix des services qui obtiendront une licence, il n'a toutefois pas indiqué comment il étudierait les demandes que l'industrie n'approuverait pas. Cette situation pourrait être délicate, puisque plus les dépenses qu'un requérant comptera engager pour transmettre des émissions canadiennes seront élevées, plus les sociétés de câblodistribution devront payer pour le service. Il faudra trouver un certain équilibre à cet égard, et il reste à savoir si ce sera l'industrie elle-même, ou le Conseil, qui prendra cette décision.

Quoi qu'il en soit, le Conseil n'a pas empêché une participation financière directe de l'industrie de la câblodistribution dans les services spécialisés. Bien que l'avis public du Conseil indique que "dans des décisions antérieures... le Conseil a fait part de son inquiétude au sujet des exploitants de nouveaux services facultatifs qui agissent également en qualité d'assembleurs ou de distributeurs d'émissions", l'avis mentionne que cette politique a été grandement modifiée. Plus précisément, le Conseil a signalé:

Bien que le Conseil ne soit pas disposé à modifier son exigence antérieure qui limite la participation du télédiffuseur autorisé à celle d'un actionnaire minoritaire, il étudiera, afin de maximiser les ressources existantes, des propositions reposant sur l'intégration des fonctions de distribution et de diffusion. Ces requérantes devront toutefois démontrer de quelle manière un accès juste et équitable sera assuré

wishing to use cable channels as their means of exhibition.

This apparent change in Commission policy has raised concerns which we address later in this report.

2.4 The Task Force Recommendations

In its Report, the Task Force stressed the importance of carefully formulating public policies for the development of satellite networks. The Task Force Report noted that in the United States, all satellite services combined (including pay, cable networks and superstations) accounted for 20 per cent of television viewing in 1985. The cable networks alone, which are the equivalent of Canadian specialty services, accounted for 8 per cent of all television viewing; more important, they accounted for an average 15 per cent of viewing in households with cable television service.

In the Canadian context, the Task Force argued that "the satellite networks reproduce the issues and options tackled earlier by broadcasting policy in the conventional television services". The Report states that "there are two primary objectives: to make sure Canadian services exist and to provide a balance of Canadian and non-Canadian programming".

In implementing satellite networks in Canada, the Task Force notes that the options which exist are similar to those which exist in conventional broadcasting. They are:

- to allow direct importation of existing non-Canadian services;
- to establish private sector Canadian services, which will purchase the rights to exhibit in Canada the best of the new foreign programming and combine it with Canadian programming to the extent that is compatible with providing a financially viable service; or
- to develop new public services, with an essentially Canadian programming mandate.

The Task Force noted that all three approaches had been used in conventional broadcasting. The CBC and provincial broadcasters provide public sector service, which is primarily Canadian in nature; there are private stations in all major and many smaller Canadian communities, as well as private networks in French and English; and Canadian cable systems and CANCOM also include non-Canadian services among the signals they provide. In the case of specialty services, as already noted, a number of private sector Canadian services had already been licensed, and arrangements for the importation by cable companies in Canada of a wide range of non-Canadian services were in place.

à ceux qui désirent utiliser les canaux de télédistribution comme leur moyen de diffusion.

Cette modification apparente de la politique du Conseil a soulevé des questions que nous aborderons plus loin.

2.4 Recommandations du Groupe de travail

Dans son Rapport, le Groupe de travail a souligné l'importance de formuler très soigneusement des politiques d'intérêt public sur la création de réseaux de transmission par satellite. Le Groupe de travail a noté qu'aux États-Unis tous les services combinés transmis par satellite (les services de télévision payante, les réseaux de câblodistribution et les superstations) s'attiraient 20% des téléspectateurs en 1985. Les réseaux de câblodistribution, qui équivalent aux services spécialisés canadiens, s'attiraient 8% de tous les téléspectateurs; et, fait important, ils attiraient en moyenne 15% des téléspectateurs dans les foyers possédant le câble.

Le Groupe de travail a soutenu qu'au Canada "les réseaux par satellite posent les mêmes questions et les mêmes choix que l'on a tenté de résoudre à propos de la politique de la radiodiffusion conventionnelle". Le Rapport indique "qu'on retrouve les deux grands objectifs poursuivis en télédiffusion conventionnelle: assurer la viabilité des services canadiens et trouver un équilibre entre les émissions canadiennes et étrangères".

À propos de la création de réseaux de transmission par satellite au Canada, le Groupe de travail remarque que les solutions possibles s'apparentent à celles qui existent déjà pour la radiodiffusion conventionnelle. Il s'agit:

- d'autoriser l'importation directe de services existants non canadiens;
- d'établir des services canadiens privés, qui achèteront le droit de présenter au Canada les meilleures des nouvelles émissions étrangères et de les combiner aux émissions canadiennes, dans la mesure où elles n'empêchent pas d'offrir un service financièrement viable; ou
- de créer de nouveaux services publics, en disposant d'un mandat de programmation essentiellement canadien.

Le Groupe de travail a noté que ces trois solutions ont été adoptées pour la radiodiffusion conventionnelle. La Société Radio-Canada et les radiodiffuseurs provinciaux offrent des services publics qui sont principalement canadiens; il existe des stations privées dans toutes les grandes localités et dans de nombreuses petites localités canadiennes, de même que des réseaux privés en français et en anglais; enfin, les systèmes de câblodistribution canadiens et CANCOM incorporent également des services non canadiens dans les signaux qu'ils transmettent. Dans le cas des services spécialisés, comme on l'a déjà fait remarquer, un certain nombre de services canadiens privés avaient déjà obtenu des licences et l'on avait pris des dispositions pour importer une vaste gamme de services non canadiens.

The Task Force made the following recommendations as a basis for future public policy for specialty services in Canada.

1) Re the Public Sector

Canada needs a new non-commercial, satellite-to-cable television service in the public sector, in English and French, with a programming emphasis on regional production, programs for young people, performing arts, documentaries and the best programs shown by other Canadian broadcasters. The French (but not the English) network would also carry news and information programs. The government should convene a meeting of public broadcasters from the federal and provincial levels, together with the National Film Board, to consider the establishment of such a service under a board of directors representative of the interested parties.

Funding should be through a charge by the new service to cable system operators based on a per-subscriber rate, with the cost reflected in appropriate adjustments to cable rates.

The headquarters of the English and French networks of the new service should be in centres other than Toronto and Montreal. All cable systems which offer discretionary pay television services should be required to carry the new channel on the basic service in the language of the majority population served, and to make it available, where appropriate, in the minority language.

2) Re Private Sector French-language Canadian Services

Carefully chosen specialty channels should be licensed to operate in French on the basis of both advertising revenue and a per-subscriber charge to cable system operators, and these services should be carried as part of basic cable services.

Priority carriage should be given to services in French in cable television systems that serve primarily francophone subscribers.

3) Re Private Sector Canadian English-language Services

Pending any radical restructuring of the present cable tiering system, Canadian specialty services should remain on a discretionary cable tier and the carriage of competitive signals from the U.S. should be prohibited. Cable carriage should be arranged at time of licensing between the satellite service and cable operators with the CRTC acting as arbiter in cases of failure to reach agreement.

Le Groupe de travail a formulé les recommandations suivantes, qui doivent régir la nouvelle politique relative aux services spécialisés au Canada.

1) Concernant le secteur public

Que le Canada ait un nouveau service de télévision satellite-câble appartenant au secteur public, non financé par la publicité, dont la programmation mette l'accent sur la production régionale, les émissions pour les jeunes, les émissions d'arts d'interprétation, les documentaires et les meilleures émissions diffusées par les autres télédiffuseurs canadiens. Que seul le réseau français diffuse en plus des émissions d'information et d'affaires publiques. Que le gouvernement convoque une réunion des télédiffuseurs publics (fédéral et provinciaux) ainsi que des représentants de l'Office national du film, pour étudier la création d'un tel service sous la direction d'un conseil d'administration représentatif des parties intéressées.

Que le financement se fasse grâce aux frais facturés par le nouveau réseau au câblodistributeur sur la base d'une tarification par abonné. Que ce coût supplémentaire se répercute sur les taux d'abonnement au câble.

Que le siège des réseaux français et anglais du nouveau service soient situés dans des centres autres que Toronto et Montréal. Que tous les câblodistributeurs qui offrent des services de télévision payante facultatifs incluent le nouveau canal dans leur service de base, et ce dans la langue de la majorité dans la région desservie, et l'offrent, s'il y a lieu, dans la langue de la minorité.

2) Concernant des services canadiens privés en français

Qu'on autorise l'exploitation en français de quelques canaux spécialisés soigneusement choisis qui seraient offerts avec l'abonnement de base au câble et tireraient leurs revenus autant de la publicité que des distributeurs, selon le nombre d'abonnés.

Que priorité soit accordée aux programmes des stations françaises dans l'offre des télédiffuseurs qui desservent principalement des abonnés de langue française.

3) Concernant des services canadiens privés en anglais

Qu'en attendant une restructuration radicale de l'étagement actuel des services offerts au câble, on continue d'offrir les services spécialisés canadiens sur une base facultative, et d'interdire la retransmission de signaux américains concurrents. Que la distribution de ces services au câble fasse l'objet d'une entente entre l'éventuel titulaire de licence du service satellite-câble et le câblodistributeur au moment de l'attribution de la licence, le CRTC jouant un rôle d'arbitre dans les cas où une entente n'a pu être conclue.

3.0 THE IMPORTANCE OF SPECIALTY SERVICES POLICY

Beyond the details and the specifics there can be no doubt as to the general nature of the challenge presented to Canadians in dealing with the evolving world of satellite television networks. The potential for Canada to be simply inundated with a new tidal wave of non-Canadian television programming, with no corresponding opportunity for the creation of Canadian programs is real. Nevertheless, satellite technology was pioneered in Canada and there is the potential, as the Task Force observed, to turn these technologies to serve the Canadian purpose as well; and specifically to meeting Canadian programming needs that are not at present adequately served.

If Canada is to retain its sovereignty and identity then we must continually respond with vision and energy to the process of change that is occurring. Canadians have always looked for a balanced response, ensuring that there are opportunities to create a Canadian presence and a Canadian alternative while remaining far more open to the rest of the world than other countries are. The Committee is convinced that, however difficult it is to achieve that balance, and however unsuccessful we may have been in achieving that goal in television programming specifically, the objective remains the right one.

In the comments which follow we express our general views on the Task Force recommendations concerning specialty services. Our concern as a Committee is to propose a broad policy framework which will make effective provision for high quality Canadian programming to be generated, while still providing Canadians with access to a wide range of the new programming which satellite networks outside Canada are producing. The first part of the equation is, of course the hard part. Television programs cost money and if Canadian programs are to exist, the money for their production must be found.

We have kept our comments general in nature, not simply because we wish to focus on broad policy concerns, but because we wish to avoid commenting on specific applications which may be submitted to the Commission on April 30th. Our concern is to identify and comment on the main policy issues before applications are filed and before the Commission's process of review of those applications begins.

4.0 COMMENTS ON SPECIALTY SERVICES POLICY

4.1 The Role and Status of Cable Television

Central to the establishing of a specialty services policy is the question of the legal status, role and responsibilities of cable television. Since 1968, cable television has been viewed as a hybrid, neither broadcaster nor common carrier. Many CRTC policy statements have argued the advantages of maintaining that status, as have many cable industry position papers and public statements.

3.0 L'IMPORTANCE DE LA POLITIQUE RELATIVE AUX SERVICES SPÉCIALISÉS

Au-delà des questions de détail et des aspects spécifiques, il ne fait aucun doute que l'évolution des réseaux de télévision par satellite représente un défi de taille pour tous les Canadiens. La possibilité qu'un nouveau raz-de-marée d'émissions étrangères déferle sur le Canada, sans que l'on puisse créer ici des émissions comparables, constitue une menace réelle. Cependant, la technologie de la télévision par satellite a été mise au point au Canada, et il devrait être possible, comme l'a fait remarquer le Groupe de travail, de s'en servir dans l'intérêt du pays et, en particulier pour répondre aux besoins de programmation canadienne qui ne sont pas encore satisfaits.

Afin de conserver son identité et sa souveraineté, le Canada doit faire preuve de clairvoyance et de dynamisme devant les changements qui se produisent autour de nous. Les Canadiens ont toujours recherché l'équilibre, essayant d'affirmer leur présence et de trouver un mode de vie qui leur soit propre tout en restant bien plus ouverts au reste du monde que les autres pays. Le Comité est convaincu que, bien que cet équilibre soit très difficile à atteindre et que nous en soyons encore loin dans le domaine de la télévision, il demeure un objectif essentiel.

Les commentaires qui suivent portent sur les recommandations formulées par le Groupe de travail au sujet des services spécialisés. Le Comité tient à proposer une politique générale qui permettra la production de programmes canadiens de haute qualité tout en donnant aux Canadiens la possibilité d'accéder à une vaste gamme de nouvelles émissions produites par les réseaux étrangers de télévision par satellite. Ce premier objectif est, bien sûr, le plus difficile. En effet, la télévision coûte cher et, pour créer des émissions canadiennes, il faut trouver les fonds nécessaires à leur production.

Nous nous sommes contentés de commentaires généraux non seulement parce que nous désirons nous en tenir aux grandes questions d'orientation politique, mais parce que nous voulons éviter de commenter des demandes susceptibles d'être soumises au CRTC le 30 avril. Nous nous sommes donc attachés à définir une orientation générale et à la commenter, avant le dépôt de ces demandes et leur examen par le Conseil.

4.0 COMMENTAIRES SUR LA POLITIQUE RELATIVE AUX SERVICES SPÉCIALISÉS

4.1 Le rôle et le statut de la télévision par câble

La question du statut juridique, du rôle et des responsabilités de la télévision par câble est fondamentale pour l'élaboration d'une politique sur les services spécialisés. Depuis 1968, les câblodistributeurs sont considérés comme des hybrides, à mi-chemin entre les radiodiffuseurs et les entreprises de télécommunication conventionnelles. Le CRTC a affirmé à maintes reprises le

In one of the CRTC's first major policy statements on cable television in 1975, the Commission stated that "It should make a contribution to the quality and diversity of Canadian broadcasting and program production industries". That statement referred to "the continuing problem of how to integrate cable into the Canadian broadcasting system as a full contributing partner". Among the three issues cited as central to that problem was "the extent to which cable television can assist the Canadian program production industry".

Subsequently, the Commission's 1979 statement on cable reiterated the CRTC's view that:

The *Broadcasting Act* stipulates that cable television systems are an integral part of a single Canadian broadcasting system. It is accordingly the Commission's responsibility to regulate and supervise cable television with a view to implementing the broadcasting policy enunciated in Section 3 of the *Act*.

In justifying its position on the status of cable, the Commission stated that "to force cable television into a predetermined role would introduce unnecessary rigidity and potentially foreclose the development of new programming and non-programming services to the public", observing that the cable industry has "special and unique capabilities to expand the range of programming services available to Canadians".

In the CRTC's March 10, 1987 submission to our Committee, it repeated the same arguments for continuing to treat cable television as a hybrid, noting that "Regulation of the cable industry as a pure "carrier" could endanger the attainment of the cultural goals for the broadcasting system in Section 3 of the *Broadcasting Act*".

What hybrid status has meant for cable companies is that they do not simply receive and transmit signals to subscribers. The principal additional function they carry out is the operation of the community channel. Since the early 1970's when the CRTC, in spite of vigorous complaints and objections from the cable industry, began to require that cable systems over a certain size program a community channel, the cable industry has been substantially involved in the financing and operation of this important programming service.

In the succeeding years, the industry's involvement has increased. The industry is involved in other special programming and non-programming services. Cable systems serving francophone viewers, as noted earlier, also acquire the *La Sette* service, and provide the *Télé-des-jeunes* service to their subscribers. The funds to provide the community channel and these other services are

bien-fondé de ce statut, tout comme l'ont fait les câblodistributeurs eux-mêmes à diverses occasions dans des énoncés de politique et des déclarations publiques.

Dans un de ses premiers énoncés de principes importants sur la télévision par câble, en 1975, le CRTC soulignait que ce secteur devait contribuer à la qualité et à la diversité des services de radiodiffusion et de production au Canada. Il parlait aussi de la difficulté d'intégrer la télévision par câble au réseau canadien de radiodiffusion à titre de partenaire à part entière, ajoutant que la contribution de la télévision aux services de production d'émissions était un des trois principaux problèmes à résoudre à ce sujet.

Par la suite, dans une déclaration sur la télévision par câble en 1979, le CRTC réaffirmait la position suivante:

La *Loi sur la radiodiffusion* stipule que le secteur de la télévision par câble fait partie intégrante d'un seul et unique réseau canadien de radiodiffusion. Par conséquent, il incombe au Conseil de réglementer et de superviser ce secteur afin d'assurer la mise en oeuvre de la politique de radiodiffusion énoncée à l'article 3 de la *Loi*.

Pour justifier sa position sur le statut de la télévision par câble, le Conseil soulignait que toute tentative pour enfermer les câblodistributeurs dans un rôle déterminé à l'avance entraînerait une rigidité inutile, ce qui serait susceptible d'interdire la mise sur pied de nouveaux services de programmation et hors-programmation; il faisait aussi remarquer que le secteur de la télévision par câble était des mieux placés pour augmenter la gamme des services de programmation offerts aux Canadiens.

Dans le mémoire qu'il a soumis au Comité le 10 mars 1987, le CRTC a répété ces arguments en faveur du maintien du statut d'hybride de la télévision par câble, notant que le fait de réglementer les câblodistributeurs comme de simples entreprises de télécommunications conventionnelles pourrait mettre en danger les objectifs culturels fixés pour le réseau de radiodiffusion à l'article 3 de la *Loi sur la radiodiffusion*.

Pour les câblodistributeurs, ce statut d'hybride signifie qu'ils ne se contentent pas de recevoir et de transmettre des signaux à leurs abonnés; ils exploitent aussi un canal communautaire. En effet, malgré les plaintes et les objections vigoureuses des câblodistributeurs, le CRTC a commencé au début des années 70 à obliger les entreprises de câblodistribution d'une certaine envergure à offrir un canal communautaire; depuis cette époque, les câblodistributeurs ont contribué largement au financement et au fonctionnement de cet important service de programmation.

Dans les années qui ont suivi, les câblodistributeurs ont accru leur activité dans ce domaine, assurant également d'autres services spéciaux de programmation et hors-programmation. Ceux qui desservent les francophones, comme nous l'avons déjà souligné, obtiennent le service *La Sette* et fournissent la *Télé-des-jeunes* à leurs abonnés. Ces canaux communautaires et ces autres services sont

naturally paid for out of the revenue, cable system operators receive from subscribers, and the services are provided as part of the overall package which constitutes basic cable service. It is, of course, these functions which distinguish cable television systems from common carriers.

Over the years the cable industry has forgotten its original objections to the community channel and has increasingly echoed the Commission's view that it has a role to play as an integral component of the Canadian broadcasting system, with a responsibility to contribute to achieving the goals set in the *Act*. In an April, 1980 submission to the Department of the Secretary of State, for example, the Canadian Cable Television Association (CCTA) stated that:

The priority of national cultural policy should be the development of content which better reflects evolving Canadian needs and aspirations. We believe that Canadian cable television has a unique contribution to make in this regard.

In a policy statement of April 27, 1982 the CCTA stated that "new cable services should maximize the use of Canadian programming" and that, in formulating a policy for these new services, "The basic intention should be to maximize cable's contribution to new, original, Canadian programming". In comments to the CRTC subsequently, on September 20, 1982, ("New Initiatives, New Opportunities: A Strategy for the Future of Broadcasting in Canada") the Association stated that:

CCTA recognizes that the primary concern of both government and the Commission is the increased funding and exhibition of domestic program production—the opportunity for Canadian writers, performers and craftspeople to be paid for their work. Despite the current economic situation and its impact on the cable industry, CCTA members accept that a direct industry commitment to Canadian programming is an important objective.

At that time CCTA suggested that "CCTA members who elect to tier their systems would invest 15% of their gross revenue from non-pay television tiered services in the acquisition of new Canadian programming". At that time CCTA was projecting that annual revenues from such services would be \$300 million by 1988 and the proposal would generate \$45 million for the acquisition of new Canadian programming. While, like so many other industry projections, this one proved somewhat extravagant, it clearly indicates the extent of the cable industry's commitment to the view that it is appropriate for the industry to support Canadian production and programming and not simply to distribute services.

naturellement financés grâce aux recettes tirées des abonnements et font partie du service de base. Ce sont là les fonctions qui distinguent les câblodistributeurs des entreprises de télécommunications conventionnelles.

Au fil des ans, les câblodistributeurs ont oublié leurs objections à l'égard du canal communautaire et sont maintenant de plus en plus d'accord avec l'opinion du Conseil qu'ils constituent un élément essentiel du réseau canadien de radiodiffusion et doivent, à ce titre, contribuer à atteindre les buts fixés dans la *Loi*. Par exemple, dans un mémoire soumis en avril 1980 au Secrétariat d'État, l'Association canadienne de télévision par câble (ACTC) faisait la déclaration suivante:

La politique nationale devrait mettre l'accent sur la réalisation d'émissions qui reflètent mieux les aspirations et les besoins changeants des Canadiens. Nous pensons que la télévision par câble a un rôle particulier à jouer à cet égard.

Dans un énoncé de politique daté du 27 avril 1982, l'ACTC affirmait que les nouveaux services de câblodistribution devaient maximiser la diffusion des émissions canadiennes et que, en formulant une politique relative à ces nouveaux services, il fallait tenter d'abord d'accroître au maximum la contribution des câblodistributeurs à la diffusion d'émission canadiennes nouvelles et originales. Dans des commentaires adressés par la suite au CRTC, le 20 septembre 1982, dans un document intitulé "*New Initiatives, New Opportunities: A Strategy for the Future of Broadcasting in Canada*", l'Association faisait la déclaration suivante:

L'ACTC reconnaît que l'augmentation du financement et de la diffusion des émissions produites au Canada, ce qui permettrait aux écrivains, aux comédiens et aux artisans canadiens d'être mieux payés pour leur travail, constitue une préoccupation essentielle tant pour le gouvernement que pour le Conseil. Malgré la situation économique actuelle et ses répercussions sur le secteur de la câblodistribution, les membres de l'ACTC conviennent qu'une participation directe du secteur à la diffusion d'émissions canadiennes est un objectif important.

À l'époque, l'ACTC avait suggéré que ses membres désireux d'étager leurs systèmes consacrent à l'acquisition de nouvelles émissions canadiennes 15% des revenus bruts qu'ils tiraient des services étagés autres que la télévision payante. L'ACTC estimait alors que les revenus annuels provenant de ces services s'élèveraient à 300 millions de dollars d'ici 1988 et que cette proposition libérerait 45 millions pour l'acquisition de nouvelles émissions canadiennes. Cette projection s'est révélée quelque peu exagérée, comme cela arrive très souvent, mais elle indique clairement jusqu'à quel point les câblodistributeurs sont convaincus qu'ils doivent financer la production et la diffusion d'émissions canadiennes et ne doivent pas se contenter de distribuer des services.

In its appearance before the Committee on March 16, 1987 the CCTA repeated its view that the hybrid status of cable serves the public well and that cable has a role to play in programming. With respect to the now well-established community channel, the industry noted that it spends around \$50 million annually on the service.

The arrival of satellite networks has the potential to alter the role of cable television substantially, as it has already in the United States. Instead of simply receiving passively the signals of existing off-air broadcasters and providing community broadcasting service, American cable systems have increasingly become directly involved with the evolving structure of satellite networks. As noted earlier, most of these services are provided on the basis of contractual arrangements between the cable companies and the network operators. These contracts are analogous to the affiliation agreements of conventional broadcasters. In the United States the cable companies often have local time slots in these channels on which they, like the off-air affiliates, sell advertising themselves.

The arrival of satellite services has taken cable companies further and further from the character of a common carrier. The Committee believes that the results of hybrid status for cable television have to a significant degree served the public interest in the past. The community channel provides an important programming service to Canadians, as do the other services cable provides.

A recent survey carried out by Environics Research Group suggests that most Canadians accept the view that the cable industry has an important role to play. In response to a question as to how responsible cable television companies should be "for taking on a leading role in building a stronger Canadian identity", 39 percent thought cable should be very responsible, while a further 37 percent thought the industry should be somewhat responsible for taking a leading role. The 76 percent who thought cable should do so was not much different from the 82 percent who thought that private television broadcasters should take a leading role. Only 6 percent thought cable should not play such a role.

While the Committee will make more precise recommendations on this matter in its final report on new broadcasting legislation, we have decided that any new act should maintain the hybrid status of cable television. The issue for the future, however, is what can and should cable television contribute to the achieving of the goals of Canadian broadcasting. The industry has grown rapidly, with revenues increasing from \$22 million in 1967 to \$352 million in 1980 and \$655 million in 1985, excluding

Lors de sa comparution devant le Comité, le 16 mars 1987, l'ACTC a répété que, selon elle, le public ne peut que bénéficier du statut d'hybride des câblodistributeurs et que ce dernier a un rôle à jouer dans le domaine de la programmation. En ce qui concerne les canaux communautaires, maintenant bien établis, les câblodistributeurs ont souligné qu'ils y consacrent annuellement environ 50 millions.

L'avènement des réseaux de télévision par satellite pourrait modifier considérablement le rôle de la télévision par câble, comme cela s'est déjà produit aux États-Unis. Plutôt que de se contenter de recevoir passivement les signaux des radiodiffuseurs conventionnels et d'offrir des services de radiodiffusion communautaire, les câblodistributeurs américains sont de plus en plus liés aux réseaux de télévision par satellite en constante évolution. Comme nous l'avons déjà signalé, la plupart de ces services sont assurés en vertu de contrats conclus entre les câblodistributeurs et les exploitants de réseaux. Ces contrats sont analogues aux accords d'affiliation des radiodiffuseurs conventionnels. Aux États-Unis, les entreprises de télévision par câble disposent souvent de temps d'antenne sur ces canaux, ce qui leur permet de vendre de la publicité comme le font les affiliés des réseaux conventionnels.

Avec l'avènement des services de télévision par satellite, les câblodistributeurs sont de moins en moins des entreprises de télécommunication conventionnelles. Le Comité estime que, en général, le statut d'hybride accordé aux câblodistributeurs a bien servi jusqu'ici les intérêts du public. Les canaux communautaires constituent un élément important des services de programmation offerts aux Canadiens, tout comme les autres services fournis par les câblodistributeurs.

D'après une étude réalisée récemment par *Environics Research Group*, la plupart des Canadiens conviennent que l'industrie de la câblodistribution a un important rôle à jouer. En réponse à une question sur la part de responsabilité que devraient assumer les sociétés de câblodistribution dans le renforcement de l'identité canadienne, 39% des personnes interrogées se sont prononcées pour une grande responsabilité et 37% pour une certaine responsabilité. L'attitude de ces 76% de répondants ne différerait donc pas beaucoup de celle des 82% selon qui les radiodiffuseurs privés devraient jouer un rôle de premier plan à ce chapitre. Six pour cent seulement des répondants ont dit estimer que les câblodistributeurs n'avaient aucun rôle à jouer en la matière.

Le Comité soumettra des recommandations plus précises sur cette question dans son rapport final sur la nouvelle législation en matière de radiodiffusion, mais il est certain que toute nouvelle loi devrait maintenir le statut d'hybride de la télévision par câble. Ce qu'il faudra déterminer, cependant, c'est dans quelle mesure la télévision par câble pourra et devra contribuer à atteindre les objectifs fixés pour les services de radiodiffusion au Canada. Ce secteur a connu une croissance rapide, ses

revenues from discretionary services. The cable industry's gross revenues in 1987, including discretionary service revenues, are expected to exceed \$1 billion. Even taking inflation into account growth has been rapid.

Recommendation 1

The hybrid status of cable television should continue to be reflected in broadcasting law and regulatory policy, with cable companies recognized as an integral part of the Canadian broadcasting system and expected to contribute to achieving the goals of broadcasting policy as set out in the *Act*.

4.2 Carriage of Specialty Services on Basic Cable

The Task Force proposals for specialty services are premised on an acceptance of the fact that in Canada, as in the United States, one or more satellite specialty networks will be added to the basic cable service of at least some cable systems in Canada. In fact, this has already been done in French-language systems and in some small English-language systems.

In its recent hearings the vast majority of the witnesses the Committee heard or received submissions from did not oppose in principle the idea that specialty services should become part of basic cable service. That is now the case in the United States and appears likely in the near future to become the case in Canada. The issue seems to be, not whether such services will be added, but which ones and who will decide which ones. A number of companies in the cable industry itself have reportedly become involved in the development of applications to provide specialty services which would be carried on basic service at a per subscriber charge.

The importance of this issue is very substantial, since any service allowed carriage on basic cable will immediately become available in several million Canadian households in English, and approximately 1 million in French, and will have access to significant additional revenues. The decisions made on this issue will affect the kinds of Canadian programming that will be stimulated, and the kinds of additional non-Canadian programming that will become available to Canadians.

The most serious danger in the coming hearing on applications for specialty services is that decisions will be made based on a series of unrealistic promises from the applicants about what they are going to do for Canadian programming. There is a long and infamous history of CRTC decisions predicated on unrealistic revenue projections by applicants. In case after case licensees have come back to the Commission to say that their services have not generated the audiences and revenues that had been projected and that, as a result, there simply is not

revenus étant passés de 22 millions de dollars en 1967 à 352 millions en 1980 et à 655 millions en 1985; ces chiffres ne comprennent pas les recettes provenant des services facultatifs. En 1987, les revenus bruts du secteur de la câblodistribution, services facultatifs compris, devraient dépasser le milliard de dollars. Même en tenant compte de l'inflation, cette croissance est impressionnante.

Recommandation 1

La Loi sur la radiodiffusion ainsi que la politique en matière de réglementation devraient continuer de tenir compte du statut hybride du secteur de la câblodistribution, les entreprises le composant étant reconnues comme faisant partie intégrante du système de la radiodiffusion canadienne et censées contribuer à la réalisation des objectifs de la politique de la radiodiffusion établie dans la Loi.

4.2 Transmission de services spécialisés par le service de base

Les propositions du Groupe de travail au sujet des services spécialisés se fondant sur l'hypothèse que certains câblodistributeurs canadiens, ajouteront à leur service de base les services spécialisés provenant d'un ou de plusieurs réseaux de télévision par satellite, comme cela s'est produit aux États-Unis. En fait, les réseaux de langue française et quelques petits réseaux de langue anglaise l'ont déjà fait.

La grande majorité des témoignages et des mémoires reçus par le Comité ne s'opposent pas en principe à l'inclusion de services spécialisés dans le service de base. C'est déjà ce qui se fait aux États-Unis, et il semble que le Canada leur emboîtera le pas très bientôt. Il faut donc se demander non pas si ces services seront ajoutés, mais lesquels le seront et qui en décidera. Un certain nombre d'entreprises de câblodistribution sont déjà en train de préparer des demandes afin de fournir des services spécialisés qui pourraient être offerts sur facturation des abonnés au service de base.

Cette question revêt une importance cruciale, puisque tout service intégré au service de base deviendra immédiatement accessible à des millions de foyers canadiens anglais et à près d'un million de foyers francophones, ce qui pourrait apporter des revenus supplémentaires importants. Les décisions prises sur cette question influenceront sur le genre de services de programmation qui seront ainsi stimulés au Canada et sur le genre de services étrangers offerts aux Canadiens.

Le danger lors des audiences sur les offres de services spécialisés, c'est que les décisions seront prises en fonction des nombreuses promesses irréalistes que feront les requérants en matière de programmation canadienne. Il faut bien reconnaître en effet que, malheureusement, le CRTC a souvent pris ses décisions en se fondant sur des prévisions de recettes tout à fait fantaisistes présentées par les requérants. Dans de nombreux cas, les titulaires de licences sont ensuite revenus devant le Conseil pour reconnaître que leurs services n'avaient pas rejoint les

enough money to generate the quantity of high quality, properly financed Canadian programming that had been promised. The Commission's practice has been to allow applicants to scale down dramatically their Canadian programming commitments and to rely more extensively on the abundant American programming which is available at far lower cost. The pay television services mentioned above are only the most recent example of this pattern.

Based on past performance, there is as well the danger that no risks will be taken and no vision will be applied to the decision. The difficult task will be to make realistic provision for opportunities for specialty services to generate additional, properly financed Canadian programming on a basis that can continue into the future.

4.3 The Public Element of the System

The Task Force's approach to specialty services incorporated a number of principles with which the Committee agrees, although a number of the members of the Committee have difficulty with some of the details of the Task Force proposals. Central to the Task Force's position was the view that a public element ought to be included in Canadian specialty services, just as there is a public element in conventional broadcasting. Further, the Task Force took the position that the public element in specialty services should not be the CBC but should involve other interests.

The Committee notes with interest the Statistics Canada data included in the Task Force Report which indicate that in conventional broadcasting the CBC accounts for a very substantial majority of expenditures on Canadian programming. In the year which ended August 31, 1985, the CBC spent \$540 million on Canadian television programming, while all private broadcasters combined spent \$292 million. If the provincial public broadcasters were included the extent of dependence on the public sector to generate Canadian programming would be even greater.

If one were to exclude from these totals expenditures on Canadian news, information and sports programming, then the extent of dependence on the public sector is even greater. Of total expenditures of \$278 million for children's, entertainment, and arts programming the CBC accounted for \$203 million, or roughly 3 out of every \$4 spent for this purpose. In children's programming alone the CBC accounted for 93% of expenditures on Canadian programs. Private broadcasters spent just \$2 million.

The purpose in presenting these figures is not to criticize private broadcasters or to undervalue their important contribution, particularly in news, information, and sports

auditoires prévus ni généré les revenus anticipés et que, par conséquent, ils n'avaient tout simplement pas assez d'argent pour produire, comme promis, des émissions canadiennes de haute qualité avec un budget satisfaisant. Le Conseil a souvent demandé aux requérants de réduire considérablement leurs engagements au chapitre de la programmation canadienne et de puiser plus largement dans l'abondante programmation américaine disponible pour beaucoup moins cher. Les services de télévision payante que nous avons mentionnés plus haut ne constituent que l'exemple le plus récent de cet état de choses.

En se fiant à l'expérience passée, il faut également souligner le danger que les décideurs évitent de prendre des risques et de voir assez loin. La tâche la plus difficile consistera à prévoir de façon réaliste dans quelle mesure les services spécialisés généreront des recettes suffisantes dans l'immédiat et à long terme, pour assurer la création d'émissions canadiennes.

4.3 L'élément public du système

Dans sa discussion des services spécialisés, le Groupe de travail énonce un certain nombre de principes auxquels le Comité souscrit dans l'ensemble, bien que certains de ses membres entretiennent des réserves sur des points de détail. La position du Groupe de travail repose sur le principe que les services spécialisés devraient comporter un élément public, tout comme la radiodiffusion conventionnelle en comporte un. De plus, le Groupe de travail estime que la prestation de services spécialisés par le secteur public devrait être assurée non pas par la Société Radio-Canada, mais par d'autres organismes.

Il est intéressant de constater que, selon les données de Statistique Canada citées dans le rapport du Groupe de travail au sujet de la radiodiffusion conventionnelle, la Société Radio-Canada est à l'origine du gros des dépenses au titre de la production d'émissions canadiennes. Pendant l'année terminée le 31 août 1985, la Société Radio-Canada a consacré 540 millions de dollars à la production d'émissions de télévision canadiennes, alors que les radiodiffuseurs privés ont dans l'ensemble déclaré des dépenses de 292 millions de dollars à ce poste. Si l'on englobait dans les données les radiodiffuseurs publics provinciaux, on constaterait que la production d'émissions canadiennes est encore plus tributaire du secteur public.

Plus encore, si l'on exclut de ces totaux les dépenses au titre des émissions canadiennes de nouvelles et de sports, la dépendance vis-à-vis du secteur public s'accroît encore. Sur des dépenses totales de 278 millions de dollars pour la production d'émissions pour enfants et d'émissions à caractère artistique, la SRC a dépensé à elle seule 203 millions de dollars, soit environ 75% de cette somme. Au seul chapitre des émissions pour enfants, la SRC a dépensé 93% des sommes consacrées aux émissions canadiennes. Les radiodiffuseurs privés n'y ont consacré que deux millions.

En présentant ces chiffres, nous ne cherchons pas à critiquer les radiodiffuseurs privés ni à minimiser leur apport sur le plan de la production, particulièrement des

programming. Inevitably, of course, they have a powerful incentive to import non-Canadian programs because big budget productions are available at a small fraction of their production costs, and for less than the cost of producing Canadian programs. While there is certainly scope for private broadcasters to do substantially more—and the CRTC has begun to ask them to do so—there are fundamental limits to what they can do. Apart from the basic fact that Canada has a much smaller population than the United States, Britain or France, and has two official languages communities to serve, the Canadian television market is also far more fragmented than in any of those countries. Largely as a result, the revenues the industry earns from advertising are, on a per capita basis, only half of what they are in the United States. The private conventional broadcasters themselves have always argued that the CBC must continue to bear the bulk of the cultural burden and they continued to so argue in their appearances before the Committee.

The second assumption the Task Force made was that it was not realistic to think that Canada could duplicate the structure of the American system of specialized satellite networks, matching each American service with a parallel Canadian one in each language. In arguing for the creation of public channels in French and English the assumption was that, if there were to be a real contribution made to meeting Canadian programming needs, then there should be a single channel in each language which would concentrate on those categories of Canadian programming in which there was a deficiency now and to which priority should be given in the future. The Task Force explicitly rejected the proposals which had been made on a number of occasions to create Canadian channels in French and English dedicated to children's programming only.

While most members of the Committee are not convinced that the programming needs identified by the Task Force can all be met through a single service, we are persuaded that the relatively limited resources available in Canada must be concentrated on a number of Canadian programming priorities. Part of the difficulty, of course, stems from the fact that no one has yet taken the concept advanced in the Task Force and turned it into a real proposal for a new broadcasting service in each language. In the absence of an actual proposal it is naturally difficult to judge whether the programming concepts are appealing, the budget is reasonable, and the mix of programs offered is likely to prove attractive.

Before looking more closely at this specific proposal it is important to note that there is abundant evidence of concern among Canadians about maintaining and strengthening Canadian identity and about the extent to which Canadian programming is available on television. The recent *Environics Media Study*, for example, indicated that there were 10 Canadians who thought that Canadians should do more to develop a separate cultural

émissions d'informations, documentaires ou de sports. Il est bien sûr inévitable qu'ils soient fortement tentés d'importer des émissions étrangères parce que les productions à gros budget leur reviennent à une fraction des coûts de production, et beaucoup moins cher que la production d'émissions canadiennes. Il reste cependant que l'on peut certainement s'attendre à ce que les radiodiffuseurs privés fassent davantage—et le CRTC a commencé à le leur demander—sans oublier toutefois qu'ils sont assujettis à des contraintes fondamentales. Outre le fait que le Canada a une population beaucoup plus faible que celle des États-Unis, de la Grande-Bretagne ou de la France et qu'on y parle deux langues officielles, le marché canadien de la télévision est beaucoup plus fragmenté que ceux des pays précités. De ce fait, les recettes publicitaires des radiodiffuseurs ne représentent, par habitant, que la moitié de celles de leurs homologues américains. Les radiodiffuseurs conventionnels privés ont eux-mêmes toujours affirmé que la SRC devait continuer à assumer le gros du fardeau culturel et ont réitéré cette position devant le Comité.

Deuxièmement, le Groupe de travail est aussi d'avis qu'il serait irréaliste de s'attendre que le Canada reproduise fidèlement la structure américaine de réseaux spécialisés de transmission par satellite et qu'il y ait au Canada l'équivalent, dans chacune des deux langues officielles, de chaque service américain. Selon ceux qui réclament la création de canaux publics en français et en anglais, pour vraiment répondre aux besoins, il devrait exister un canal spécial dans chaque langue qui se concentrerait sur les catégories d'émissions canadiennes où les lacunes sont actuellement les plus grandes et qui devraient à l'avenir avoir la priorité. Le Groupe de travail a toujours rejeté l'idée de créer des canaux canadiens diffusant exclusivement des émissions enfantines en anglais et en français.

Les membres du Comité ne sont pas convaincus qu'un seul service pourrait répondre aux besoins définis par le Groupe de travail mais nous sommes en revanche persuadés que les ressources relativement limitées dont on dispose au Canada devraient être concentrées sur certaines émissions canadiennes prioritaires. Le problème tient bien sûr en partie au fait que personne n'a encore jamais élaboré une proposition concrète fondée sur le concept avancé par le Groupe de travail au sujet de la création d'un nouveau service de radiodiffusion dans chaque langue. Faute de propositions concrètes, il est bien difficile de dire si les concepts de programmation sont intéressants, si le budget envisagé est convenable ou si la variété des émissions proposées a des chances de plaire.

Avant d'étudier cette proposition de plus près, il est important de remarquer que les témoignages abondent sur l'importance que les Canadiens accordent à la préservation et au renforcement de l'identité canadienne et à la proportion d'émissions canadiennes à la télévision. La récente étude des médias effectuée par *Environics* a montré, par exemple, que pour une personne qui dit estimer que les Canadiens doivent moins s'efforcer de se

identity from Americans for every 1 who thought we should do less (50% by comparison with 5%). Of the respondents to that survey 58 percent stated that American television programs have too great an influence on the Canadian way of life, while 35 percent disagreed. Similarly, 60 percent of subscribers stated that there are not enough television programs that reflect a Canadian point of view, while just 33% disagreed.

The same Environics Media Study also looked at attitudes toward the new service the Task Force proposed. The response indicated that 68 per cent of cable television subscribers would be either very or somewhat interested in receiving a new channel which carried children's, NFB, arts and documentary programs, as well as repeats of Canadian programs from other broadcasters and the best foreign public television shows. It should be noted that this is a somewhat different mix from what the Task Force proposed, since it excludes for example, regionally produced programs, to which the Task Force and our Committee would give high priority. Interested cable subscribers indicated that they would be willing to pay, on average, \$1.42 per month to receive a service featuring these kinds of programming. Nevertheless, 13 percent of those who were interested indicated they did not wish to pay.

The CCTA also commissioned a survey which looked at cable subscribers attitudes to the possible addition of various categories of new specialty channels to basic service at an assumed additional cost of \$1.00. Naturally, since these are specialty channels rather than general interest channels no individual channel appeals to all subscribers. Nevertheless, the CCTA survey found that a service based on the Task Force proposal was considered somewhat more desirable than a news channel, a music channel or a sports service, and substantially more desirable than specialty children's or ethnic channels. That still meant, however, that 50 per cent of subscribers thought such a channel desirable, while 40 per cent thought it undesirable. In reality, of course, what is likely to happen would be the addition of not one, but three or four services, which might cost widely varying amounts. The proposed religious channel, for example, would not cost anything while the music channel is expected to be either very inexpensive or to cost nothing. The sports channel, as well, is expected to involve proposed per-subscriber charges to cable system operators of significantly less than \$1.00, at least in English.

In reality, of course, it is always very difficult to solicit realistic public response to any services or goods that do not already exist. Just as the Committee finds it difficult to respond to the specifics of the Task Force proposal in the absence of an actual application, the public will inevitably find it difficult to comment on a concept for a broadcasting service rather than a service which already exists.

donner une identité culturelle distincte de celle des Américains, dix sont de l'avis contraire (5% contre 50). Parmi les répondants, 58% pensent que les émissions de télévision américaines exerçaient une trop grande influence sur le mode de vie canadien, alors que 35% étaient d'avis contraire. De même, 60% des personnes interrogées ont dit que l'on manquait d'émissions de télévision reflétant un point de vue canadien, tandis que seulement 33% ont contesté cette affirmation.

L'étude précitée a aussi sondé l'opinion publique sur le nouveau service proposé par le Groupe de travail. Les résultats ont révélé que 68% des abonnés au câble seraient très intéressés ou relativement intéressés par un nouveau canal diffusant des émissions pour enfants, des productions de l'ONF, des émissions sur les arts et des documentaires, de même que des reprises d'émissions canadiennes produites par d'autres radiodiffuseurs et les meilleures émissions de télévision des radiodiffuseurs publics étrangers. Il convient toutefois de remarquer que cette gamme d'émissions diffère quelque peu de celle que proposait le Groupe de travail puisqu'elle exclut par exemple les émissions produites au niveau régional auxquelles le Groupe de travail, comme le Comité, donnerait la haute priorité. Les abonnés intéressés se sont dits prêts à payer en moyenne 1,42\$ par mois pour recevoir ce genre d'émissions. Par contre, 13% de ceux qui se sont dits intéressés se refusaient à payer.

L'ACTC a elle aussi commandité une étude pour connaître les réactions des abonnés au câble à l'idée d'ajouter au service de base diverses catégories de nouveaux services spécialisés pour un dollar supplémentaire. Évidemment, comme il s'agissait de canaux spécialisés et non de canaux d'intérêt général, aucun n'a rallié tous les suffrages. Il reste cependant que l'étude de l'ACTC a permis de constater que l'idée d'un service axé sur les propositions du Groupe de travail plaisait davantage qu'un canal de musique, un canal de sports ou un canal de nouvelles, et beaucoup plus qu'un canal d'émissions pour enfants ou d'émissions à caractère ethnique. Cela signifiait quand même que 50% des abonnés trouvaient ce genre de canal souhaitable tandis que 40% ne s'y intéressaient aucunement. En fait, il est possible qu'on y ajoute non pas un mais trois ou quatre services à un prix très variable. Par exemple, le canal d'émissions religieuses proposé serait gratuit, tandis que le canal de musique serait soit très coûteux, soit gratuit. Pour sa part, le canal de sports envisagé coûterait lui aussi beaucoup moins de un dollar par abonné aux câblodistributeurs, du moins en anglais.

Il est évidemment toujours très difficile d'évaluer avec réalisme les réactions du public à un service qui n'existe pas encore. Tout comme le Comité trouve difficile de se prononcer sur des points de détail de la proposition du Groupe de travail en l'absence d'une demande réelle, le public trouvera inévitablement difficile de se prononcer sur un concept de service de radiodiffusion, mais non sur un service déjà existant.

Committee members find the idea of a not-for-profit national service of particular interest if it can be pursued as an effective vehicle to provide all regions of Canada, and the creative talent and producers within those regions, with a national showcase for their productions. Many of the provincial governments have become, or are becoming involved, in providing direct support to encourage film and television production by independent producers. Telefilm Canada support is also available, at least in principle, to producers outside Toronto and Montreal, although in practice they receive precious little of it. The fault lies by no means simply with Telefilm; the basic problem is that there is no national television service to which producers who are not already well established can sell their programs. Producers outside Toronto and Montreal in fact seem to face declining rather than expanding markets. For the Committee itself, the regional issue must be a priority in the planning of any new service.

Just as we feel that this service must serve all regions of Canada effectively, we also feel that it must not become directly involved in producing programs. The service should instead acquire productions from outside producers.

The service also should be planned so that it can serve French-language programming needs effectively. It is essential that the French-language service be available throughout Canada.

Children's programming as well should be a focus in the public component of specialty services. Beyond the issues of regional production, French-language service, and children's programs, the views of the Committee members diverge, largely because there is no proposal available to consider. The NFB could be an important supplier of productions to such a service. The arts in Canada require better exposure on television, particularly in the light of the substantial public expenditures that are made to support their development, both through the Canada Council federally and through provincial departments and agencies.

The Committee sees some merit in a not-for-profit Canadian specialty services created in French and in English which can give the regions access to a national audience and better meet the needs of Canadian children and young people, and at least some of the other priorities the Task Force identified. This could be done through a not-for-profit corporation, either public or private, which might include on its board of directors representatives of private sector producers and the provinces, as well as other appropriate representatives.

The Committee does feel strongly that it would not be desirable for the CRTC either to require the carriage of these proposed services in every cable system in Canada as part of basic cable service, or to impose a mandatory charge on every subscriber. It would be preferable if the

Les membres du Comité trouvent particulièrement intéressante l'idée d'un service national à but non lucratif s'il offre une véritable possibilité de procurer à toutes les régions du Canada et aux créateurs et producteurs de ces régions un auditoire national à leurs productions. De nombreuses administrations provinciales offrent où sont sur le point d'offrir une aide directe aux producteurs indépendants de films et d'émissions de télévision. Les producteurs situés en dehors des régions de Toronto et de Montréal peuvent aussi en principe recevoir une aide de Téléfilm Canada bien qu'en pratique cette aide soit minime. La faute n'incombe absolument pas uniquement à Téléfilm. Le problème est essentiellement qu'il n'existe pas de service national de télévision auquel les producteurs qui ne sont pas encore bien établis puissent vendre leurs émissions. Les producteurs installés ailleurs qu'à Toronto et Montréal voient en fait leur marché se rétrécir. Aux yeux du Comité, la question des émissions régionales doit avoir la priorité lors de la planification de tout nouveau service.

Tout comme nous estimons que ce service doit desservir de façon satisfaisante toutes les régions du Canada, nous sommes également d'avis qu'il ne doit pas participer directement à la production d'émissions. Il devrait plutôt acquérir des productions auprès de producteurs indépendants.

Le service devrait également être planifié de façon à bien répondre aux besoins de programmation en langue française, programmation indispensable dans tout le Canada.

Les émissions enfantines devaient elles aussi occuper une place de choix dans tout nouveau service public spécialisé. Au-delà de la question des émissions régionales, du service en langue française et des émissions pour enfants, les vues des membres du Comité divergent, surtout parce qu'il n'existe aucune proposition concrète à envisager. L'ONF pourrait être un important fournisseur d'émissions dans ce type de service. La télévision doit faire une plus grande place aux artistes canadiens, d'autant plus que le Trésor public finance en bonne partie le développement des arts tant au niveau fédéral, par l'intermédiaire du Conseil des Arts du Canada, qu'au niveau provincial, par le truchement des ministères et organismes provinciaux.

Le Comité voit certains avantages à la création de services spécialisés canadiens, à but non lucratif, en français et en anglais, qui permettraient aux régions d'atteindre un auditoire national et qui répondraient mieux aux besoins des enfants et des jeunes, ainsi qu'à certaines des autres priorités identifiées par le Groupe de travail. Cela pourrait être réalisé par une société privée ou publique à but non lucratif, dont le conseil d'administration compterait des représentants des producteurs privés, des représentants des provinces, ainsi que d'autres personnes concernées.

Le Comité est convaincu qu'il ne faudrait pas que le CRTC exige que les services proposés soient intégrés au service de base de tous les câblodistributeurs, ni qu'il impose des frais obligatoires à chaque abonné. Il serait de loin préférable de les lier à la distribution d'autres canaux

approach taken were simply to link the carriage of these services to the carriage of other Canadian specialty services establishing reasonable policies to ensure that these services would be part of the package of Canadian specialty channels made available. Our intention specifically would be to see the new service carried in any cable systems which are offering other Canadian specialty services.

The Committee has noted with interest the positions being adopted by provincial governments in response to the proposed creation of these new Canadian channels. The Government of British Columbia, for example, has decided to support the creation of this new service and to become involved financially in the development of an application. The Province of Manitoba has expressed its support, while Newfoundland was opposed. Other provinces had not adopted official positions on this issue, as far as the Committee is aware. It is important that their views be solicited in the development of a proposal.

The views of the witnesses the Committee heard varied widely. Many of the public interest groups which appeared expressed support for the proposal, including the Canadian Broadcasting League, the Canadian Association for Adult Education, and the Friends of Public Broadcasting. The Canadian Conference for the Arts (CCA), representing a wide range of cultural interests, expressed their agreement that an alternative service is required. However, like many other witnesses, CCA expressed concern that the development of this new service not result in neglect of the vitally important public broadcasters already in existence—the CBC nationally and the four provincial public broadcasters. The latter concern was expressed as well by other witnesses and is shared by the Committee.

ACTRA, which represents Canadian writers and performers expressed strong support for the proposed new service. The groups which represent independent producers expressed differing views. The Canadian Film and Television Association (CFTA) noted that "our membership could hardly object to the creation of a new market for our programs, particularly if the programming service was properly funded". CFTA indicated, however, that some of its members were concerned about the management of such a service and its program acquisition policies. Accordingly, they wished to see an application before making a final judgement. The Association of Canadian Film and Television Producers (ACFTP) expressed concern that the service might be full of repeats of CBC programs and might pay insufficient licence fees to exhibit independent productions. ACFTP's preference is for the operating practices of the service to be modelled closely on Channel 4 in Britain.

The Association for Tele-education in Canada (ATEC) did not present a position to the Committee. Nevertheless, three of the Association's four members, Access Alberta,

spécialisés canadiens, instaurer ainsi des politiques raisonnables pour veiller à ce que ces services soient intégrés à l'éventail des canaux spécialisés canadiens qui existent déjà. Plus précisément, nous aimerions voir le nouveau service transmis par des systèmes de câblodistribution quelconques offrant d'autres services spécialisés canadiens.

Le Comité a noté avec intérêt la position des provinces à l'égard de la proposition de création de ces nouveaux canaux canadiens. Le gouvernement de la Colombie-britannique, par exemple, a décidé d'appuyer la création de ce nouveau service et de participer financièrement à l'élaboration d'une proposition concrète. Le Manitoba, pour sa part, est en faveur de la proposition, tandis que Terre-Neuve y est opposée. Les autres provinces n'ont pas pris position officiellement sur cette proposition. Or, il sera important de leur demander leur avis lors de l'élaboration d'un projet concret.

Les témoins entendus par le Comité ont exprimé des opinions très partagées. Bon nombre des groupes d'intérêt public qui ont comparu, dont la *Canadian Broadcasting League*, la *Canadian Association for Adult Education* et les Amis de la radio-télévision publique, se sont dits favorables à la proposition. La Conférence canadienne des arts (CCA), qui représente une vaste gamme d'intérêts culturels, a convenu qu'un autre service s'imposait. Toutefois, à l'instar de nombreux autres témoins, la CCA a dit craindre qu'en créant ce nouveau service on ne néglige les radiodiffuseurs publics d'importance primordiale qui existent déjà: la Société Radio-Canada, à l'échelle nationale, et les quatre radiodiffuseurs publics provinciaux. Cette dernière préoccupation a également été exprimée par d'autres témoins, et le Comité la partage.

L'ACTRA, qui représente des auteurs et des artistes canadiens de la scène, s'est dite très favorable à la création du nouveau service. Les groupes représentant des producteurs indépendants ont toutefois exprimé des vues divergentes. L'Association canadienne de cinéma-télévision (ACCF) a fait remarquer que "nos membres ne s'opposeraient certes pas à la création d'un nouveau marché pour nos émissions, surtout si le service de programmation était convenablement financé". L'Association a toutefois indiqué que certains de ses membres s'inquiétaient de la gestion de ce service et de sa politique d'acquisition d'émissions. Elle désire donc prendre connaissance d'une demande avant de se prononcer définitivement. L'Association des producteurs canadiens de film et de télévision (APCFT) a dit craindre que le service n'offre que des reprises d'émissions de la SRC et verse des droits de licence insuffisants pour la présentation de productions indépendantes. L'APCFT préfère que le mode de fonctionnement du service reproduise étroitement celui du canal 4 en Grande-Bretagne.

L'Association des télévisions éducatives au Canada (ATEC) n'a pas fait connaître sa position au Comité. Néanmoins, trois des quatre membres qui la composent,

Knowledge Network and *Radio-Québec* did appear and offered comments on the proposal. They indicated that they supported the intent and philosophy of the proposal but recommended that a different approach be used to achieve this purpose. In their view it would be preferable if federally initiated funding were provided to support each province's separate initiatives. The federal funds would be used to support existing provincial services in the four provinces where they exist, and to encourage the establishing of such services where they do not. *TVOntario* provided its own comments later and stated its view that the need for such a service had been filled by "the development of numerous independent stations and pays and specialty services". It should be noted that the views stated by the provincial broadcasters do not necessarily reflect those of the provincial governments in those provinces.

In its presentation to the Committee, the Canadian Association of Broadcasters (CAB), stated that it was not opposed to the establishing of such a service, but noted that "Our members, particularly the provincial educational broadcasters who are associate members of our organization, are concerned with the concepts of *TV Canada* and *Télé-Canada*." CAB expressed particular concern that it should not be legislated into place, but should be addressed through the normal CRTC licensing process, including a full public hearing. If there were a great deal of public support for the proposal they indicated that they would support it.

Finally, the CCTA stated that "our primary concern with the concept is that it is a forced concept: it is a must-carry, must-pay situation". They went on to note that "it is not a question of being opposed to more Canadian programming. It is a question of being opposed to mandatory programming. In the case of *TV Canada*, we are not persuaded the description of this channel given by the Task Force would be a palatable or attractive service to our subscribers at the price proposed".

The Committee also heard comments on this proposal from the Satellite Communications Association of Canada (SCAC), which represents all sectors of the satellite dish industry including manufacturers, retailers, SMATV services and individual dish owners. The Association felt that the proposed new services represented excellent opportunities for the development of Canadian broadcasting; and expressed their agreement that the carriage of such services should be given priority.

The Committee has reflected on these and other comments provided. We have, of course, also reflected on the undeniable gaps in Canadian programming in the

soit *Access Alberta*, *Knowledge Network* et *Radio-Québec*, ont comparu et fait connaître leur opinion. Ils acceptent l'esprit dans lequel est faite la proposition mais recommandent une approche différente pour la réaliser. À leur avis, il vaudrait mieux que le gouvernement fédéral finance les initiatives de chaque province. Ces subventions serviraient à soutenir les services provinciaux existants, dans les quatre provinces où il s'en trouve, et à en favoriser la mise en place là où il n'y en a pas encore. *TVOntario* a par la suite fait savoir qu'à son avis "le développement de nombreux services payants et spécialisés ainsi que des stations" avait répondu à ce besoin. Il faut souligner que l'opinion des radiodiffuseurs provinciaux ne recoupe pas nécessairement celle des gouvernements de leurs provinces.

Dans son exposé au Comité, l'Association canadienne des radiodiffuseurs (ACR) a dit ne pas s'opposer à la mise en place d'un tel service. Elle a toutefois fait remarquer que ses membres, et plus particulièrement les radiodiffuseurs provinciaux à caractère éducatif qui font partie de cette organisation, s'inquiètent du concept de *TV Canada* et que ces services ne devrait pas faire l'objet d'une loi mais plutôt résulter du processus normal d'attribution d'une licence par le CRTC, y compris de la tenue d'une audience publique complète. L'Association a annoncé que si la proposition recevait un appui massif du public, elle se rallierait à l'opinion générale. Les titulaires de licence de télévision payante s'opposent à l'addition de tout service spécialisé au service de base des câblodistributeurs, qu'il s'agissent d'un service public ou d'un service privé. Ils craignent tout spécialement qu'une augmentation du coût du service de base ne nuise à la vente des services facultatifs, en particulier des canaux de diffusion de films.

Enfin, les représentants de l'ACTC ont dit que ce qui leur déplaisait le plus dans le concept avancé, c'était son caractère imposé. Ils ne sont pas opposés à une augmentation des émissions canadiennes, mais ne veulent pas qu'on leur impose une programmation. Pour ce qui est de *Télé-Canada*, ils ne sont pas persuadés que la description de ce canal donnée par le Groupe de travail plairait à leurs abonnés compte tenu du prix proposé.

Cette proposition a également fait l'objet de commentaires de la part de l'Association canadienne de la télécommunication par satellite (ACTS) qui représente l'intégralité de l'industrie des antennes paraboliques, y compris les fabricants, les détaillants, les services STAC et les particuliers propriétaires d'antennes paraboliques. Cette Association a estimé que les nouveaux services proposés offraient d'excellentes possibilités de développement à la radiodiffusion canadienne et s'est dite d'accord pour que priorité soit donnée à leur transmission.

Le Comité a bien pesé ces arguments en tenant compte des lacunes indéniables du système de la radiodiffusion sur le plan des émissions canadiennes et du fait qu'il est dans

broadcasting system and the clear interest Canadians have in strengthening Canadian programming.

That there is no consensus yet on the creation of these services, is not particularly surprising, given that they remain very general concepts and that they affect different interests in different ways. However, the Committee is sufficiently convinced of the merits of this idea, and of the real limitations that result from trying to finance Canadian programming in a relatively small, bilingual and fragmented market that we do not wish to see this opportunity lost or foreclosed in any licensing decision the CRTC may make in response to its call for applications for specialty services. Accordingly the Committee makes the following recommendations.

Recommendation 2

- i) The Minister of Communications should take the lead in convening a meeting of the principal interested parties, including the provincial governments and program suppliers, both public and private, to consider the establishment of new not-for-profit Canadian satellite-to-cable services in French and English. In developing these proposed services the programming emphasis should be on providing a national showcase for productions from all regions of Canada, providing high quality Canadian children's and youth programs and offering other categories of Canadian programming, such as performing arts productions, which are not well provided for through existing television services. While the services should be predominantly Canadian, they should also carry non-Canadian programming not readily available from other broadcasters. Subject to the development of specific proposals for these new services which could pursue these objectives effectively, public policy related to the development of specialty programming services should give priority to their implementation and carriage in Canadian cable systems.
- ii) All Committee members agree that ideally these services should be provided on a non-commercial basis—not just because this is consistent with the nature of the proposed services, but because the Canadian television advertising market is highly fragmented. However, some members believe that in order for the services to provide as much high quality Canadian programming as possible, the option of a least accepting sponsorship revenue on a limited basis should not be foreclosed. Certainly the programs offered should not be interrupted at all by messages from sponsors.

l'intérêt des Canadiens d'augmenter la diffusion d'émissions canadiennes.

Il n'est pas surprenant que la création éventuelle de ces services ne suscite encore aucune unanimité puisqu'il ne s'agit pour le moment que de concepts très généraux qui touchent diversement des intérêts variés. Le Comité est néanmoins suffisamment convaincu des avantages de cette idée et conscient des limites très réelles auxquelles on se heurte dès que l'on tente de financer la production d'émissions canadiennes dans un marché bilingue relativement petit et fragmenté pour vouloir éviter que cette possibilité ne soit perdue de vue ou rendue impossible par les décisions que prendra le CRTC en réponse à son appel de demandes de canaux spécialisés. Par conséquent, le Comité fait les recommandations suivantes:

Recommandation 2

- i) Que le ministre des Communications convoque une réunion des parties provinciales intéressées, y compris des gouvernements et fournisseurs provinciaux de programmes, tant publics que privés, pour étudier la création de nouveaux services satellite-câble canadiens sans but lucratif en français et en anglais. Que l'on cherche avant tout à fournir un auditoire national aux productions de toutes les régions du Canada, à offrir des émissions de qualité aux enfants et aux jeunes du Canada et à diffuser d'autres types d'émissions canadiennes que l'on retrouve rarement dans les services de télévision existants. Que les services soient surtout canadiens, mais qu'ils fassent également une place à des émissions non canadiennes rarement diffusées par les autres radiodiffuseurs. Sous réserve de l'élaboration de propositions précises pour ces nouveaux services, susceptibles de viser efficacement ces objectifs, que la politique publique relative à la mise en oeuvre de services de programmation spécialisés donne la priorité à leur création et distribution dans les systèmes canadiens de câblodistribution.
- ii) Tous les membres du Comité conviennent qu'idéalement ces services devraient être fournis sur une base non commerciale, non pas simplement parce que ce serait conforme avec la nature des services proposés, mais parce que le marché canadien de la publicité télévisée est particulièrement fragmenté. Cependant, certains membres sont d'avis que, pour que ces services fournissent le plus grand nombre possible de programmes canadiens de haute qualité, il ne convient pas de négliger la possibilité d'accepter au moins l'apport financier de commanditaires dans certaines limites. Il ne conviendrait certes pas que les programmes offerts soient le moins interrompus par des messages de commanditaires.

Recommendation 3

If the CRTC does not have before it, when applications are filed, proposals which adequately respond to the needs identified above and are carefully developed, based on wide consultation across Canada, then the Commission should ensure that the decisions it makes leave open the option of establishing these services later, ensuring that there still will be adequate channel capacity and scope for any appropriate charges.

Recommendation 4

The CRTC should not require the carriage of these services as part of basic cable service in every cable system in Canada, since this approach would have an undesirable impact on cable systems with a limited number of channels. Instead, the Commission's policy should link the carriage of these services to the carriage of other licensed Canadian specialty services with a view to ensuring that they reach enough households to have the resources necessary to perform their programming function.

The Committee may wish to comment subsequent to this report on the proposal that the CBC become involved in providing an all news service. We will examine this as part of our review of the recommendations the Task Force made concerning the CBC.

4.4 Other Canadian Services

As we noted earlier the Task Force recommended that no additional Canadian services be licensed for carriage as part of basic cable, except in French-language systems. The Committee's view is that this is an issue that should be resolved in a pragmatic way, based on practical considerations. Having accepted the view that cable is a hybrid legal entity with a legitimate role and responsibilities with respect to the objectives of Canadian broadcasting policy and Canadian programming, the Committee has no objection in principle to such carriage.

The Committee notes that a research study carried out for the Task Force by Moss, Roberts and Associates Ltd. indicated that cable rates could rise by roughly \$2.00 without any significant adverse impact on subscription levels, even if no new services were added to enhance the value of basic cable. In part that scope for increases in price may reflect the fact that in constant dollars the average cost of basic cable service declined by 22 per cent between 1972 and 1984. There appears as a result to be scope for cable to add a number of new services to basic cable which might well make its service more attractive to existing and potential subscribers.

The CCTA is in favour of this policy change, and only a few of the witnesses who appeared before the Committee expressed concerns. The licensed movie channels are

Recommandation 3

Que, tant qu'il n'y aura pas de proposition bien élaborée, fondée sur une vaste consultation bien effectuée dans tout le Canada, et répondant à ces besoins, le CRTC veille, dans ses décisions, à ménager la possibilité de créer ces services plus tard, c'est-à-dire qu'il pense à conserver des canaux disponibles pour éventuellement procéder aux changements nécessaires.

Recommandation 4

Que le Comité n'impose pas à tous les câblodistributeurs qu'ils intègrent ces services au service de base au Canada étant donné que cela aurait des effets indésirables sur les systèmes de câblodistribution qui ne comptent qu'un petit nombre de canaux. Que le Conseil lie plutôt la distribution de ces services à la distribution d'autres services spécialisés canadiens de façon qu'ils atteignent suffisamment de foyers et produisent les ressources nécessaires au financement de leurs fonctions de programmation.

Il est possible qu'à la suite du présent Rapport le Comité désire étudier la proposition qui consiste à faire participer la Société Radio-Canada (SRC) à la transmission d'un programme uniquement composé de nouvelles. Nous y reviendrons dans le cadre de notre examen des recommandations du Groupe de travail concernant la SRC.

4.4 Autres services canadiens

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, le Groupe de travail a recommandé qu'aucun service canadien supplémentaire n'obtienne une licence l'autorisant à transmettre des émissions sur le système de câblodistribution de base, sauf dans le système de langue française. Le Comité estime qu'il convient de régler cette question de façon pragmatique, en se fondant sur des considérations d'ordre pratique. Ayant admis que la câblodistribution est une entité légale hybride ayant un rôle et des attributions légitimes à assumer dans la réalisation des objectifs de la politique de la radiodiffusion et de la programmation canadienne, le Comité ne s'oppose pas en principe à cette transmission.

Le Comité remarque qu'il découle de recherches effectuées pour le compte du Groupe de travail par Moss, Roberts and Associates Ltd. que les tarifs de câblodistribution pourraient augmenter d'environ 2 dollars sans que cette hausse n'ait d'incidence notable sur le nombre d'abonnements, même si aucun nouveau service n'était offert en contrepartie. Cela est partiellement attribuable au fait que le coût moyen de l'abonnement à la câblodistribution de base a baissé de 22%, en dollars constants, de 1972 à 1984. Il semblerait donc possible d'ajouter au système de base de nouveaux services qui le rendraient plus attrayant pour les abonnés actuels et éventuels.

L'ACTC est favorable à ce changement de politique, et seuls quelques témoins ont exprimé quelque inquiétude à cet égard. Les titulaires de réseaux cinématographiques

particularly concerned that any resulting increases in basic cable rates could make it more difficult for them to sell their services. They are also concerned that if The Sports Network and MuchMusic, with which the movie channels have been marketed, are allowed to move to basic service then there may be a negative impact on subscriber levels. This concern is certainly one which the Commission will need to bear in mind in its decisions.

Conventional broadcasters are likely to continue to oppose strongly the carriage of commercial specialty services on basic cable, since they could be more serious competitors for advertising revenue and, in the case of some particular services such as The Sports Network, might also compete for program rights. The extent of this concern varies widely depending on the character of the service proposed. However, it must be borne in mind that the return on investment which most conventional television broadcasters have earned has been high in relation to other industrial sectors. In the Committee's view the Commission's decisions should be based on a service by service consideration of each application; but the Commission should not refuse to allow any commercial Canadian specialty service to be carried on basic cable, either in French or in English.

The Commission has indicated that it will not allow carriage of any Canadian service on basic cable if it does not meet the Canadian content requirements which apply to conventional broadcasters. The Committee supports that position strongly, both for its value in encouraging Canadian programming and its fairness to conventional broadcasters.

The Commission may well decide, of course, that some, or perhaps all Canadian specialty services should not be carried on basic cable, but only on a discretionary tier or tiers. In such cases the Commission should continue to enforce packaging or linkage rules which adequately protect the carriage of licensed Canadian services as a priority component of any tier of discretionary services.

Recommendation 5

The CRTC should consider the carriage of other Canadian specialty services on basic cable on a case by case basis, taking into account the impact of such decisions on licensed pay television and conventional broadcasting services, but should not refuse in principle to permit such carriage.

Recommendation 6

Any Canadian specialized service licensed for carriage on basic service should meet the same Canadian

s'inquiètent surtout du fait que toute augmentation des tarifs de câblodistribution de base pourrait leur rendre plus difficile la vente de leurs services. Ils craignent également que si les réseaux *Sports Network* et *MuchMusic*, avec lesquels les réseaux cinématographiques ont été vendus, sont autorisées à s'intégrer au service de base, le nombre d'abonnements pourrait baisser. C'est une préoccupation dont le Conseil devra certainement tenir compte dans ses décisions.

Il est probable que les radiodiffuseurs conventionnels continueront de s'opposer vivement à la transmission de services spécialisés commerciaux sur le système de câblodistribution de base, car ils pourraient devenir des concurrents plus sérieux pour l'obtention de recettes publicitaires et, dans le cas de certains services particuliers comme *The Sports Network*, ils pourraient également rivaliser avec d'autres pour le droit de présenter des émissions. Leurs préoccupations varient considérablement selon la nature du service proposé. Toutefois, il faut se rappeler que le rendement financier de la plupart des télédiffuseurs conventionnels est habituellement élevé par rapport à celui d'autres secteurs de l'industrie. Selon le Comité, le Conseil devrait fonder ses décisions sur l'étude distincte de chaque service; mais le Conseil ne devrait pas refuser la transmission sur le système de câblodistribution de base en français ou en anglais, de services spécialisés commerciaux canadiens.

Le Conseil a déclaré qu'il n'autoriserait la transmission d'aucun service canadien sur le système de câblodistribution de base si ce service ne répondait pas aux conditions de contenu canadien qui s'appliquent aux radiodiffuseurs conventionnels. Le Comité souscrit d'emblée à cette opinion, à la fois parce qu'elle vise à encourager la transmission d'émissions canadiennes et parce qu'elle est équitable pour les radiodiffuseurs conventionnels.

Bien entendu, le Conseil peut très bien décider qu'une partie, voire la totalité des services spécialisés canadiens ne soit pas transmise sur le système de câblodistribution de base, mais seulement sur un ou l'autre des volets facultatifs. Dans ces cas, le Conseil devrait continuer à appliquer des règles d'assemblage ou d'étagement qui protègent suffisamment la transmission de services canadiens dotés d'une licence, en tant que composante prioritaire de tout volet facultatif.

Recommendation 5

Le CRTC devrait envisager la transmission d'autres services spécialisés canadiens sur le système de câblodistribution de base en étudiant chaque cas, individuellement, et en tenant compte des répercussions de ces décisions sur les services de télévision payante et de radiodiffusion conventionnelle dotés de licences mais il ne devrait pas refuser en principe d'autoriser cette transmission.

Recommendation 6

Tout service spécialisé canadien doté d'une licence l'autorisant à transmettre des émissions sur le volet de

content requirement as applies to conventional broadcasters.

Recommendation 7

Any licensed Canadian specialty services carried on a discretionary tier should receive priority of carriage within any discretionary tier of services, through a continuation of existing or amended packaging or linkage rules. Such rules are necessary and appropriate in view of the conditions of licence such services must comply with concerning the financing and exhibition of Canadian programs.

4.5 Common Ownership of Specialty Services and Cable Systems

The licensed pay television services expressed serious concerns to the Committee about the potential for unjust discrimination if the owners of cable systems are also allowed to own specialty programming services. The position put to the Committee was that either cable systems should not be involved in the ownership of such services or, as First Choice Communications argued, that "Certainly, cable systems should not be able to continue to discriminate as to the selection for carriage, pricing, or otherwise between various services at their sole discretion, or to extend preferential treatment to cable-related undertakings".

The Committee raised this issue with the CRTC and is not satisfied that it has yet been adequately addressed. Nevertheless, in fairness to the Commission, it is just initiating a review of its policies and there will be an opportunity for these licensees to bring their concerns to the attention of the Commission in their interventions with respect to any specific applications which raise such concerns. They will also be free to pursue these matters in the public hearing which will follow.

These are serious concerns to this Committee, however. In our judgement there is real potential for discriminatory practices to result from the vertical integration of cable systems, as exhibitors or retailers of specialty services, and the specialty services themselves. The Commission itself must take responsibility for the resolution of disputes between cable companies and licensed pay and specialty services. As a result we make the following recommendation.

Recommendation 8

Unless the Commission can satisfy the concerns of existing and potential licensees that there will be fair and equitable treatment, the Commission should not permit cable ownership of licensed pay or specialty services.

4.6 Non-Canadian Services

As indicated earlier, the CRTC gave its approval in its original decision on specialty services in 1984 for the importation of seventeen American satellite networks. The

base devrait répondre aux mêmes conditions de contenu canadien que celles qui visent les radiodiffuseurs conventionnels.

Recommandation 7

Tout service spécialisé canadien muni d'une licence et transmis sur un volet facultatif devrait se voir accorder la priorité de transmission sur tout volet facultatif, selon les règles existantes d'assemblage ou d'étagement ou selon des règles modifiées. Ces règles s'imposent, étant donné les conditions de licence auxquelles ces services doivent se conformer à l'égard du financement et de la présentation d'émissions canadiennes.

4.5 Propriété conjointe de services spécialisés et de systèmes de câblodistribution

Les services de télévision payante dotés de licences ont déclaré au Comité qu'ils craignaient de faire l'objet d'une discrimination injuste si les propriétaires de systèmes de câblodistribution étaient également autorisés à posséder des services d'émissions spécialisées. Ils ont déclaré que les systèmes de câblodistribution ne devraient pas être propriétaires de ces services ou que, comme l'a soutenu *First Choice Communications*: "Assurément, les systèmes de câblodistribution ne devraient pas être autorisés à continuer d'exercer une discrimination entre les divers services quant au choix de la transmission, au prix ou pour toute autre raison, à leur entière discrétion, ou d'accorder un traitement préférentiel à des entreprises de câblodistribution."

Le Comité a soulevé cette question auprès du CRTC et n'est pas convaincu que ce dernier l'ait encore bien étudiée. Néanmoins, pour être juste envers le Conseil, celui-ci vient d'entreprendre l'examen de ses politiques et les titulaires de licence pourront lui faire part de leurs préoccupations au cours de leurs interventions au sujet de toute demande qui soulèvera quelque inquiétude. Ils pourront également soulever ces questions au cours de l'audience publique qui suivra.

Le Comité estime toutefois la question grave. En effet, des pratiques discriminatoires risquent fort de découler de l'intégration verticale de systèmes de câblodistribution, en tant que présentateurs ou vendeurs de services spécialisés, et des services spécialisés eux-mêmes. Il incombe au Conseil de trancher les différends surgissant entre les câblodistributeurs et les exploitants de télévision payante et de services spécialisés. Le Comité formule donc la recommandation suivante:

Recommandation 8

Si le Conseil ne parvient pas à convaincre les titulaires actuels ou potentiels de licence qu'ils seront traités équitablement, il ne devrait pas autoriser les câblodistributeurs à être propriétaires de services de télévision payante ou de services spécialisés.

4.6 Services non canadiens

Comme on l'a mentionné plus tôt, le CRTC a approuvé l'importation de 17 réseaux américains transmis par satellite dans la décision originale sur les services

original list has been amended only slightly since that time. The number of cabled households now receiving the most popular of those services has increased substantially over the past year.

At the present time, the American satellite networks are not licensed by the CRTC, although their Canadian counterparts, TSN and MuchMusic, are. There are, in fact, other anomalies in the Commission's policies with respect to the licensing of satellite-to-cable networks. For example, among the provincial broadcasting services in operation in Canada, the Access Network in Alberta is licensed by the CRTC, while the Knowledge Network in British Columbia is not. In large measure these anomalies reflect the fact that the definition of a network contained in the 1968 *Broadcasting Act* was drafted before satellite-to-cable networks existed and did not anticipate their development.

In considering its policy at the time the CRTC decided to allow Canadian cable systems to enter into contractual agreements with unlicensed American networks, the Commission naturally acted on the basis of existing law. On the one hand that law contained a network definition that did not necessarily apply to satellite-to-cable networks; while, on the other hand, the *Act* stated that every individual broadcaster who was licensed must provide programming using predominantly Canadian creative and other resources. Since such services would be provided on a discretionary basis, they could not reasonably be expected to comply with the predominantly Canadian requirement, based on even the most imaginative interpretation of that requirement. However, since the *Act* defined networks in a way that did not clearly cover these services, the Commission had available the option of not licensing them; and quite legitimately chose not to do so.

The Committee has no difficulty in understanding the Commission's 1984 decision. Nevertheless, the result is in our judgement not a desirable situation, and one which will become increasingly less satisfactory. Services which are available in an increasing number of Canadian households operate without a license and earn revenue from Canada without any obligation to contribute to Canadian programming. By contrast, the licensed Canadian services, operating on the same basis, must spend money on Canadian programs and offer a balance of Canadian and non-Canadian programs.

The Committee has, of course, been examining issues related to the revision on the *Broadcasting Act* and will soon table a full report with proposals for a new act. To the extent that these legislative recommendations are related to the establishing of new policies for specialty programming it is appropriate to indicate here the relevant decisions which the Committee has reached.

spécialisés qu'il a rendue en 1984. La liste originale de réseaux n'a été que légèrement modifiée depuis cette date. Le nombre de foyers qui reçoivent actuellement les plus populaires de ces services a considérablement augmenté l'an dernier.

À l'heure actuelle, les réseaux américains transmis par satellite ne possèdent pas de licence du CRTC, contrairement à leurs homologues canadiens, *TSN* et *MuchMusic*. En fait, les politiques du Conseil à l'égard de la délivrance de licences à des réseaux satellite-câble comportent d'autres anomalies. Par exemple, parmi les services de radiodiffusion provinciaux en exploitation au Canada, le *Access Network* de l'Alberta est titulaire d'une licence du CRTC, alors que le *Knowledge Network* de la Colombie-britannique ne l'est pas. Dans une grande mesure, ces anomalies tiennent au fait que la définition de réseau qui figure dans la *Loi sur la radiodiffusion* de 1968 a été rédigée avant que des réseaux satellite-câble ne voient le jour.

Au moment où le CRTC a examiné sa politique et décidé d'autoriser des systèmes de câblodistribution canadiens à conclure des ententes contractuelles avec des réseaux américains non titulaires de licence, il se fondait naturellement sur la *Loi* existante. D'une part, la définition de "réseau" que la loi renfermait ne s'appliquait pas nécessairement aux réseaux satellite-câble; d'autre part, la loi indiquait que chaque radiodiffuseur qui obtenait une licence devait offrir des émissions en utilisant principalement des ressources canadiennes créatrices et autres. Comme ces services devraient être offerts à titre facultatif, on ne pouvait raisonnablement s'attendre à ce qu'ils respectent la condition de contenu principalement canadien, même en interprétant cette condition avec tous les efforts d'imagination possibles. Toutefois, comme la *Loi* définissait les réseaux d'une manière qui n'englobait pas clairement ces services, le Conseil avait le choix de ne pas leur accorder de licence; et il est très légitime qu'il ait décidé de ne pas le faire.

Le Comité comprend parfaitement la décision que le Conseil a prise en 1984. Néanmoins, à notre avis, le résultat n'en est pas souhaitable et il deviendra de moins en moins satisfaisant. Les services qui parviennent dans un nombre croissant de foyers canadiens n'ont aucune licence et tirent des recettes du Canada sans être tenus de fournir des émissions canadiennes. Au contraire, les services canadiens dotés de licences et qui sont exploités de la même façon doivent consacrer des fonds à des émissions canadiennes et offrir un nombre équilibré d'émissions canadiennes et non canadiennes.

Bien entendu, le Comité a examiné les questions concernant la révision de la *Loi sur la radiodiffusion* et déposera sous peu un rapport complet accompagné de propositions en vue de l'adoption d'une nouvelle Loi. Comme ces recommandations législatives concernent l'établissement de nouvelles politiques à l'égard des émissions spécialisées, il convient d'indiquer ici les décisions correspondantes prises par le Comité.

The Task Force on Broadcasting Policy recommended that a new *Broadcasting Act* redefine networks to apply to satellite-to-cable services. The Committee agrees that this revision is essential, and notes that it heard no witnesses who disagreed. The redefinition we will be proposing is such that any network with contractual agreements in Canada for the carriage of its service would be considered to be carrying on business in Canada and would require a licence.

The Committee has also considered the Task Force recommendation that the "predominantly Canadian" requirement be dropped from the *Act*, in large measure because it is unrealistic for discretionary services. The Committee has heard conflicting views as to whether this should be done. While the Committee's full position will be put forward in our report on legislative revision, we have decided that the requirement should, at the least, not apply to discretionary cable networks.

If the Committee's recommendations are accepted and embodied in legislation then it will be both necessary for these networks to be licensed, and possible for that to be done, since services that were not predominantly Canadian could be licensed. Our precise recommendations on these matters will be included in our report on a new broadcasting act.

At the present time, of course, the Commission will have to proceed on the basis of existing law. There are two specific matters concerning non-Canadian services on which the Committee wishes to comment. First, it is implicit in our earlier comments on the need for any Canadian specialty services carried on basic to meet the same Canadian content requirements as conventional broadcasters, that we are strongly opposed to the carriage of any non-Canadian specialty channel on basic cable.

Secondly, the Committee does not believe that the Commission should allow the importation into Canada of any non-Canadian service which would compete directly with a licensed Canadian service. We note that even in the large U.S. market, where service is provided almost entirely in English, there is only one available service in most programming categories. In Canada it is beyond question that a Canadian service could not co-exist with a non-Canadian service, especially if the Canadian service is expected to provide a meaningful contribution to Canadian programming.

Recommendation 9

The carriage of non-Canadian specialty services which would compete directly with licensed Canadian services should continue to be prohibited, since it is not compatible with the existence of Canadian specialty

Le Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion a recommandé qu'une nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* redéfinisse les réseaux de façon à englober les services satellite-câble. Le Comité convient que cette révision est indispensable et fait remarquer qu'il n'a entendu aucun témoin s'y opposer. La nouvelle définition que nous proposerons fera en sorte que tout réseau ayant conclu des ententes contractuelles au Canada pour la transmission de ses services serait réputé exercer des activités commerciales au Canada et devrait être titulaire d'une licence.

Le Comité a également examiné la recommandation du Groupe de travail qui demande la suppression, dans la *Loi*, de la condition de contenu "principalement canadien", en grande partie parce qu'elle est irréaliste pour les services facultatifs. À ce sujet, le comité a entendu des points de vue contradictoires. Sa position détaillée sera exposée dans son rapport sur la révision de la *Loi*, mais il a décidé que cette disposition ne devrait pas, à tout le moins, s'appliquer aux services de câblodistribution facultatifs.

Si les recommandations du Comité sont acceptées et incorporées dans une nouvelle *Loi*, il faudra alors que ces réseaux obtiennent une licence, et que ceci soit possible, puisque les services qui n'étaient pas principalement canadiens pourraient recevoir une licence. Nos recommandations précises à cet égard figureront dans notre rapport portant sur la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion*.

Pour le moment, bien entendu, le Conseil devra fonder ses décisions sur la *Loi* actuelle. Le Comité souhaite commenter deux questions précises concernant les services non canadiens. Premièrement, nous nous opposons fortement à la transmission de tout service spécialisé non canadien sur le système de câblodistribution de base, comme nous l'avons indiqué implicitement dans nos commentaires précédents: tout service spécialisé canadien transmis sur le volet de base doit répondre aux mêmes conditions de contenu canadien que celles imposées aux radiodiffuseurs conventionnels.

Deuxièmement, le Comité estime que le Conseil ne devrait pas autoriser l'importation au Canada de tout service non canadien qui concurrencerait directement un service canadien doté d'une licence. Nous notons que même sur le vaste marché américain, où les services sont offerts presque entièrement en anglais, un seul service est offert dans la plupart des catégories de programmation. Au Canada, il est incontestable qu'un service canadien ne pourrait pas coexister avec un service non canadien, surtout si on attend du service canadien qu'il apporte une contribution notable à la programmation canadienne.

Recommandation 9

On devrait continuer d'interdire la transmission de services spécialisés non canadiens qui concurrenceraient directement des services canadiens dotés de licence, puisque cette transmission va à

services which can contribute to achieving the goals of broadcasting policy.

5.0 SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 1

The hybrid status of cable television should continue to be reflected in broadcasting law and regulatory policy, with cable companies recognized as an integral part of the Canadian broadcasting system and expected to contribute to achieving the goals of broadcasting policy as set out in the *Act*.

Recommendation 2

- i) The Minister of Communications should take the lead in convening a meeting of the principal interested parties, including the provincial governments and program suppliers, both public and private, to consider the establishment of new not-for-profit Canadian satellite-to-cable services in French and English. In developing these proposed services the programming emphasis should be on providing a national showcase for productions from all regions of Canada, providing high quality Canadian children's and youth programs and offering other categories of Canadian programming, such as performing arts productions, which are not well provided for through existing television services. While the services should be predominantly Canadian, they should also carry non-Canadian programming not readily available from other broadcasters. Subject to the development of specific proposals for these new services which could pursue these objectives effectively, public policy related to the development of specialty programming services should give priority to their implementation and carriage in Canadian cable systems.
- ii) All Committee members agree that ideally these services should be provided on a non-commercial basis—not just because this is consistent with the nature of the proposed services, but because the Canadian television advertising market is highly fragmented. However, some members believe that in order for the services to provide as much high quality Canadian programming as possible, the option of a least accepting sponsorship revenue on a limited basis should not be foreclosed. Certainly the programs offered should not be interrupted at all by messages from sponsors.

Recommendation 3

If the CRTC does not have before it when applications are filed, proposals which adequately respond to the

l'encontre de l'existence de services spécialisés canadiens qui peuvent contribuer à atteindre les objectifs de la politique de la radiodiffusion.

5.0 SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Recommandation 1

La Loi sur la radiodiffusion ainsi que la politique en matière de réglementation devraient continuer de tenir compte du statut hybride du secteur de la câblodistribution, les entreprises le composant étant reconnues comme faisant partie intégrante du système de la radiodiffusion canadienne et censées contribuer à la réalisation des objectifs de la politique de la radiodiffusion établie dans la Loi.

Recommandation 2

- i) Que le ministre des Communications convoque une réunion des parties provinciales intéressées, y compris des gouvernements et fournisseurs provinciaux de programmes, tant publics que privés, pour étudier la création de nouveaux services satellite-câble canadiens sans but lucratif en français et en anglais. Que l'on cherche avant tout à fournir un auditoire national aux productions de toutes les régions du Canada, à offrir des émissions de qualité aux enfants et aux jeunes du Canada et à diffuser d'autres types d'émissions canadiennes que l'on retrouve rarement dans les services de télévision existants. Que les services soient surtout canadiens, mais qu'ils fassent également une place à des émissions non canadiennes rarement diffusées par les autres radiodiffuseurs. Sous réserve de l'élaboration de propositions précises pour ces nouveaux services, susceptibles de viser efficacement ces objectifs, que la politique publique relative à la mise en oeuvre de services de programmation spécialisés donne la priorité à leur création et distribution dans les systèmes canadiens de câblodistribution.
- ii) Tous les membres du Comité conviennent qu'idéalement ces services devraient être fournis sur une base non commerciale, non pas simplement parce que ce serait conforme avec la nature des services proposés, mais parce que le marché canadien de la publicité télévisée est particulièrement fragmenté. Cependant, certains membres sont d'avis que, pour que ces services fournissent le plus grand nombre possible de programmes canadiens de haute qualité, il ne convient pas de négliger la possibilité d'accepter au moins l'apport financier de commanditaires dans certaines limites. Il ne conviendrait certes pas que les programmes offerts soient le moins interrompus par des messages de commanditaires.

Recommandation 3

Que, tant qu'il n'y aura pas de proposition bien élaborée, fondée sur une vaste consultation bien

needs identified above and are carefully developed, based on wide consultation across Canada, then the Commission should ensure that the decisions it makes leave open the option of establishing these services later, ensuring that there still will be adequate channel capacity and scope for any appropriate charges.

Recommendation 4

The CRTC should not require the carriage of these services as part of basic cable service in every cable system in Canada, since this approach would have an undesirable impact on cable systems with a limited number of channels. Instead the Commission's policy should link the carriage of these services to the carriage of other licensed Canadian specialty services with a view to ensuring that they reach enough households to have the resources necessary to perform their programming function.

Recommendation 5

The CRTC should consider the carriage of other Canadian specialty services on basic cable on a case by case basis, taking into account the impact of such decisions on licensed pay television and conventional broadcasting services, but should not refuse in principle to permit such carriage.

Recommendation 6

Any Canadian specialized service licensed for carriage on basic service should meet the same Canadian content requirement as applies to conventional broadcasters.

Recommendation 7

Any licensed Canadian specialty services carried on a discretionary tier should receive priority of carriage within any discretionary tier of services, through a continuation of existing or amended packaging or linkage rules. Such rules are necessary and appropriate in view of the conditions of licence such services must comply with concerning the financing and exhibition of Canadian programs.

Recommendation 8

Unless the Commission can satisfy the concerns of existing and potential licensees that there will be fair and equitable treatment, the Commission should not permit cable ownership of licensed pay or specialty services.

Recommendation 9

The carriage of non-Canadian specialty services which would compete directly with licensed Canadian services should continue to be prohibited, since it is not compatible with the existence of Canadian specialty services which can contribute to achieving the goals of broadcasting policy.

effectuée dans tout le Canada, et répondant à ces besoins, le CRTC veille, dans ses décisions, à ménager la possibilité de créer ces services plus tard, c'est-à-dire qu'il pense à conserver des canaux disponibles pour éventuellement procéder aux changements nécessaires.

Recommendation 4

Que le Comité n'impose pas à tous les câblodistributeurs qu'ils intègrent ces services au service de base au Canada étant donné que cela aurait des effets indésirables sur les systèmes de câblodistribution qui ne comptent qu'un petit nombre de canaux. Que le Conseil lie plutôt la distribution de ces services à la distribution d'autres services spécialisés canadiens de façon qu'ils atteignent suffisamment de foyers et produisent les ressources nécessaires au financement de leurs fonctions de programmation.

Recommendation 5

Le CRTC devrait envisager la transmission d'autres services spécialisés canadiens sur le système de câblodistribution de base en étudiant chaque cas, individuellement, et en tenant compte des répercussions de ces décisions sur les services de télévision payante et de radiodiffusion conventionnelle dotés de licences mais il ne devrait pas refuser en principe d'autoriser cette transmission.

Recommendation 6

Tout service spécialisé canadien doté d'une licence l'autorisant à transmettre des émissions sur le volet de base devrait répondre aux mêmes conditions de contenu canadien que celles qui visent les radiodiffuseurs conventionnels.

Recommendation 7

Tout service spécialisé canadien muni d'une licence et transmis sur un volet facultatif devrait se voir accorder la priorité de transmission sur tout volet facultatif, selon les règles existantes d'assemblage ou d'étagement ou selon des règles modifiées. Ces règles s'imposent, étant donné les conditions de licence auxquelles ces services doivent se conformer à l'égard du financement et de la présentation d'émissions canadiennes.

Recommendation 8

Si le Conseil ne parvient pas à convaincre les titulaires actuels ou potentiels de licence qu'ils seront traités équitablement, il ne devrait pas autoriser les câblodistributeurs à être propriétaires de services de télévision payante ou de services spécialisés.

Recommendation 9

On devrait continuer d'interdire la transmission de services spécialisés non canadiens qui concurrenceraient directement des services canadiens dotés de licence, puisque cette transmission va à l'encontre de l'existence de services spécialisés canadiens qui peuvent contribuer à atteindre les objectifs de la politique de la radiodiffusion.

PART II: LEGISLATIVE AMENDMENTS

1.0 INTRODUCTION

The Committee has decided that there are two additional legislative issues on which prompt legislative amendments would be desirable. These are additional to the proposals the Committee presented in its Fourth Report of February 17, 1987, concerning the CBC.

With respect to the power of direction and the Governor-in-Council review of CRTC decisions, efforts to amend the law go back as far as 1977 with respect to general telecommunications matters, and 1983 with respect to broadcasting in particular. The Committee believes that a consensus has emerged on the issue and that it is desirable to act expeditiously. Our recommendations are presented in section 2.0 below.

Similarly, the Committee believes that there is an urgent need to make legislative changes to address the issue of unauthorized reception of television signals. Our proposals are presented in Section 3.0 below.

2.0 POWER OF DIRECTION AND REVIEW OF CRTC DECISIONS

2.1 Power of Direction

The Task Force made the following recommendations (p. 175):

The *Act* should recognize government entitlement to intervene with the CRTC according to one or other of the following methods, but not both: either it can set aside or refer decisions back to the CRTC, or it can issue directives to the CRTC. The Task Force prefers that government have the power to issue directives.

If it is decided to grant government the power to set aside or refer decisions back to the CRTC, such power should be exercised so as to comply with the principles of due process.

Cabinet, prior to issuing a directive, should be required to consult public opinion in the way the CRTC does when it plans to make or amend a regulation. The CRTC should be responsible for such public hearings.

Directives should be used in moderation so as to leave the regulatory authority free of intervention in exercising its day-to-day mandate, and the following rules should be observed:

- directives take the form of regulations and are subject to the provisions of the *Statutory Instruments Act*;
- directives cannot be retroactive;
- only the government, and not ministers, may issue a directive;
- directives shall be formulated in general terms, like regulations, and the regulatory authority shall be

PARTIE II: AMENDEMENTS LÉGISLATIFS

1.0 INTRODUCTION

Le Comité est d'avis qu'il serait souhaitable d'apporter rapidement des amendements législatifs concernant deux autres questions de nature législative. Ceux-ci s'ajoutent aux propositions que le Comité a faites dans son Quatrième rapport en date du 17 février 1987 au sujet de Radio-Canada.

En ce qui concerne le pouvoir de directives et le droit de regard du gouverneur en conseil sur les décisions du CRTC, on tente de modifier la *Loi* depuis 1977, pour ce qui est des questions générales touchant les télécommunications, et depuis 1983, en ce qui a trait à la radiodiffusion en particulier. Le Comité estime qu'on est arrivé à un consensus sur cette question et qu'il est souhaitable d'agir avec célérité; ses recommandations figurent à la section 2.0 ci-dessous.

Par ailleurs, le Comité estime qu'il est urgent d'apporter des changements à la *Loi* pour régir la réception non autorisée de signaux de télévision. Nos propositions figurent à la section 3.0 ci-dessous.

2.0 POUVOIR DE DIRECTIVES ET DROIT DE REGARD SUR LES DÉCISIONS DU CRTC

2.1 Pouvoir de directives

Le Groupe de travail a fait les recommandations suivantes (p. 191-192):

Que la *Loi* reconnaisse au gouvernement compétence pour intervenir auprès du CRTC selon l'un ou l'autre des modes suivants, mais non les deux: soit qu'il puisse renvoyer une décision au CRTC ou l'annuler; soit qu'il puisse lui donner des directives. Le Groupe de travail favorise pour sa part le pouvoir de donner des directives.

Que dans l'hypothèse où le choix se porte sur le pouvoir d'annulation ou de renvoi au CRTC, le gouvernement l'exerce selon une procédure qui respecte l'équité.

Que le conseil des ministres, avant de donner une directive, soit tenu de consulter l'opinion publique à la manière du CRTC quand il se propose d'adopter ou d'amender un règlement. Que le CRTC assume la responsabilité de ces audiences publiques.

Qu'il soit fait des directives un usage modéré de manière que l'organisme de réglementation reste libre d'intervention dans l'exercice courant de son mandat. Et qu'en outre, on se plie aux règles suivantes:

- les directives prennent la forme de règlements et obéissent aux dispositions de la *Loi* sur les textes réglementaires;
- les directives n'ont pas d'effet rétroactif;
- seul le gouvernement peut émettre une directive, un ministre ne le peut pas;
- les directives sont formulées en termes généraux, comme les règlements, et c'est l'organisme de

responsible for interpreting them and monitoring their application.

Most of the witnesses who appeared before us supported the inclusion of a power of direction in the *Broadcasting Act*. Among those who disagreed, the Public Interest Research Centre was strongly opposed on the grounds that such an instrument was not necessary if the discretionary powers of the CRTC were checked in other ways. They proposed instead that the *Act* give Cabinet, rather than the CRTC, the power to issue regulations, arguing that this measure would serve the same purpose as a power of direction. From a quite different perspective, the Canadian Conference of the Arts also did not favour a power of direction. It felt that the inclusion of the power would threaten the arm's length relationship between the government and the broadcasting industry. However, this group agreed reluctantly that a power of direction would be necessary if changes to the *Act* were not made to ensure that decisions of the CRTC conformed to the intent of the *Act*.

While many witnesses were in favour of a power of direction, almost all of them supported the conclusion of the Task Force that the power must be limited. They emphasized the point that the power should be developed through a public hearing process. By implication or express statement, these witnesses rejected the formulation set out in clause 1 of Bill C-20, legislation introduced in the 33rd Parliament, because it did not contain adequate limitations. Several witnesses remarked that if a power of direction were not constrained in the way the Task Force recommended, it should not be introduced at all.

The *Broadcasting Act* presently contains a limited direction power. This permits the Governor-in-Council to issue directions to the CRTC on the maximum number of frequencies for use in a geographical area, the reservation of frequencies for the use of the CBC, and classes of applicants to whom licences may not be issued.

A considerably broadened power of direction has also been proposed in previous broadcasting and telecommunications legislation, most recently in Bill C-20. Like the Task Force, we believe such a power is necessary. The regulatory process has so far not resulted in a Canadian broadcasting system of the sort the *Act* envisages. Moreover, the broadcasting policy stated in the *Act* for the guidance of the CRTC requires fresh interpretation in the light of often frequent changes in technology and in economic, social and cultural conditions, and as a result of overall government policy. Responsibility for directing the needed changes clearly belongs to the government. The power of direction would acknowledge this.

However, with the Task Force, we believe that the power should be used with restraint and openness, and in relation only to broad policy matters. The power should be seen as complementary to the CRTC's regulatory

réglementation qui les interprète et en surveille l'application.

La plupart des témoins que nous avons entendus souhaitent qu'on reconnaisse un pouvoir de directives dans la *Loi sur la radiodiffusion*. Au nombre des dissidents, le Centre de recherche pour la dépense de l'intérêt public s'y oppose fermement, une telle mesure ne lui semblant pas nécessaire si l'on surveille d'une autre façon comment le CRTC exerce ses pouvoirs discrétionnaires. Le Centre propose que la Loi autorise le Cabinet, plutôt que le CRTC, à établir des règlements, en soulignant que cette mesure aurait le même effet qu'un pouvoir de directives. D'un tout autre point de vue, la Conférence canadienne des arts ne souhaite pas non plus l'attribution d'un pouvoir de directives. Selon elle, on compromettrait ainsi la relation d'indépendance existant entre le gouvernement et le secteur de la radiodiffusion. L'organisme reconnaît malgré tout qu'un pouvoir de directives serait nécessaire si l'on ne modifiait pas la *Loi* de manière à garantir que les décisions du CRTC respectent l'esprit de la Loi.

Bien que de nombreux témoins souhaitent qu'on reconnaisse un pouvoir de directives, presque tous concluent comme le Groupe de travail qu'il faut le limiter. Ils soulignent le fait que le pouvoir devrait être défini au moyen d'audiences publiques. De façon tacite ou expresse, ces témoins rejettent la formulation de l'article 1 du projet de loi C-20, qui a été présenté au cours de la 33^e législature, invoquant le fait qu'il ne contenait pas de limites suffisantes. Plusieurs témoins ont fait remarquer que si l'on ne devait pas limiter le pouvoir de directives comme le recommande le Groupe de travail, on ne devrait pas le proposer du tout.

Actuellement, la *Loi sur la radiodiffusion* confère un pouvoir limité de directives. Celui-ci permet au gouverneur en conseil d'adresser des directives au CRTC sur le nombre maximal de fréquences destinées à la même région, les fréquences destinées à Radio-Canada, ainsi que les classes de requérants non admissibles à des licences de radiodiffusion.

Dans des textes législatifs antérieurs sur la radiodiffusion, et plus récemment dans le projet de loi C-20, on a proposé un pouvoir de directives nettement plus vaste. Tout comme le Groupe de travail, nous estimons ce pouvoir nécessaire. Le processus réglementaire n'a encore pas donné le système de radiodiffusion canadien du type qu'envisage le législateur. En outre, la politique de la radiodiffusion énoncée dans la *Loi* pour guider le CRTC doit être à nouveau interprétée en tenant compte des changements fréquents du contexte technique, économique, social et culturel, ainsi que de l'ensemble de la politique gouvernementale. Il incombe manifestement au gouvernement d'annoncer les changements qui s'imposent. Le pouvoir de directives reconnaîtrait ceci.

Toutefois, nous estimons, comme le Groupe de travail, qu'il ne faudrait user de ce pouvoir qu'après consultation et avec modération, et seulement pour les grandes orientations. On devrait aussi le considérer comme

power, orienting the Commission where it is felt that the Commission has misinterpreted the *Act's* objectives, or when a fresh view of the familiar phrases of the *Act* is needed.

We do not believe that the power to make regulations, as the Public Interest Research Centre recommended, is an adequate substitute for a power of direction. An independent regulatory authority is also necessary to further the objects of the *Act*. Giving the government the power to make regulations would be tantamount to destroying that independence.

Clearly a balance must be preserved between the power of direction and the regulatory powers of the CRTC. The Task Force made specific proposals for limiting the power of direction. We agree with some, but not others. We also make proposals of our own.

We agree that it should be the Governor-in-Council and not the Minister of Communications who is given the authority to issue a direction.

We agree that the process of developing a direction should involve a public hearing. However, we are reluctant to make the Commission itself responsible for the hearing. In some cases, a direction will be issued because the government disagrees with the Commission's interpretation of one or other of the elements of the *Act*, as developed through its decisions, and wishes to prevent the Commission from using these decisions as precedents for others. In such cases we think it would be difficult for the Commission to evaluate the resulting direction.

We suggest that Parliament be given responsibility for the hearing process. This could be done in the following way. Before a direction would come into effect, it would be tabled in the House of Commons. The matter would be referred to a committee of the House. In order to ensure that all interested parties are notified and have adequate time to prepare, the committee would be given 40 sitting days to report.

While we do not think that the CRTC should be responsible for the process, we do believe that it should play an important role in the process. We expect, therefore, that the Commission would appear as a witness before the Parliamentary committee.

We agree that directions should be considered a form of subordinate legislation, like regulations. However, we do not think it useful that they be subject to the provisions of the *Statutory Instruments Act*. That *Act* would make the Clerk of the Privy Council, in consultation with the Deputy Minister of Justice, responsible for prior scrutiny of directions, and the Parliamentary Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments responsible for their review once issued. The purpose of review would be to determine whether the direction was authorized under the *Broadcasting Act*, whether it conformed with the *Charter of Canadian Rights and Freedoms* and federal human rights legislation, and whether it "trespassed

complémentaire au pouvoir de réglementation du CRTC et comme un moyen de guider le Conseil quand on estime qu'il a mal interprété les objectifs de la *Loi* ou que s'impose un réexamen objectif des formules habituelles de la *Loi*.

À notre avis, il ne convient pas de substituer un pouvoir de réglementation au pouvoir de directives comme le recommande le Centre de recherche pour la dépense de l'intérêt public. Il faut aussi disposer d'un organe de réglementation indépendant pour servir les objectifs de la *Loi*. Confier un pouvoir de réglementation au gouvernement équivaldrait à faire disparaître cette indépendance.

Il faut bien sûr maintenir un équilibre entre le pouvoir de directives et le pouvoir de réglementation du CRTC. Le Groupe de travail a fait des propositions précises pour restreindre le premier. Certaines nous agréent mais pas toutes; aussi faisons-nous nos propres propositions.

Nous sommes d'accord pour dire que c'est au gouverneur en conseil et non pas au ministre des Communications que devrait revenir le pouvoir d'émettre une directive.

Nous reconnaissons que le processus d'élaboration d'une directive devrait entraîner la tenue d'une audience publique. Toutefois, nous hésitons à en charger le Conseil. Dans certains cas, une directive est émise parce que le gouvernement n'approuve pas l'interprétation que donne le Conseil d'une formule de la *Loi* qu'il a utilisée dans ses décisions, et qu'il souhaite empêcher le Conseil d'en faire un précédent. Dans ce cas, nous pensons qu'il serait difficile pour le Conseil d'évaluer la directive qui en découle.

Nous proposons que le Parlement se charge des audiences publiques. On pourrait procéder ainsi: avant l'entrée en vigueur d'une directive, on la déposerait à la Chambre des communes. La question serait renvoyée à un de ses comités. Afin de s'assurer que toutes les parties intéressées ont bien été avisées et disposent de suffisamment de temps pour se préparer, le comité en cause aurait 40 jours de séance pour soumettre son rapport.

Sans estimer que le CRTC devrait assumer la responsabilité de ce processus, nous pensons qu'il devrait certes y jouer un rôle important. Nous supposons donc que le Conseil comparaitrait devant le comité parlementaire.

Nous reconnaissons que les directives devraient être considérées comme un type de texte réglementaire. Cependant, nous n'estimons pas utile de les assujettir aux dispositions de la *Loi sur les textes réglementaires*. Aux termes de cette *Loi*, le greffier du Conseil privé, en collaboration avec le sous-ministre de la Justice, est responsable de l'examen préalable des directives, et le Comité mixte parlementaire des règlements et autres textes réglementaires les examine après coup. Le but de l'examen consiste à établir si la directive est autorisée aux termes de la *Loi sur la radiodiffusion*, si elle est conforme à la *Charte canadienne des droits et libertés* et à la législation fédérale en la matière, et si elle empiète

unduly" on existing rights and freedoms. The review would also determine whether a particular direction constituted an unexpected or unusual use of the power. However, determination of these issues is clearly part of the public hearing process we propose. If a direction did not conform with any limitations on it set out in the *Act*, or if it contravened any provision of the *Charter*, this would be noted in the Committee's report. The scrutiny provided by the *Statutory Instruments Act* would be redundant.

We agree that directions should be formulated in general terms. However, this portion of the recommendation should be made more precise: directions should constitute statements of broadcasting policy, and they should not be issued in respect of a particular licence. In order to emphasize their character as subordinate legislation, designed to implement the objectives of the *Broadcasting Act*, we propose that the *Act* require a direction to refer to the particular objective or objectives of the *Act* which it proposes to affect.

We agree that directions should not be retroactive. We adopt the suggestion which the CRTC has made in this respect: the direction should not apply to pending applications before the Commission after the time for filing interventions has passed.

In addition, we would include a provision which allowed the Commission to request that a direction be issued. This provision was contained in Bill C-20.

Recommendation 10

The Governor-in-Council should be empowered to issue binding directions to the CRTC expressly restricted to broad policy matters in furtherance of the objectives of the *Broadcasting Act*. The directions should expressly refer to the specific objectives in the *Act* which they seek to further.

Recommendation 11

The CRTC should be entitled to request that the Governor-in-Council issue a direction on a specific matter.

Recommendation 12

Before coming into effect, proposed directions should be tabled in the House of Commons and referred to an appropriate committee of the House for consideration. The committee should consult with interested parties, including the CRTC, and should be required to report on the proposed direction within forty sitting days from the date on which the reference to the Committee is made.

Recommendation 13

Directions should not have a retroactive effect and should not be issued in respect of a particular licence.

2.2 Review of CRTC Decisions

We have carefully considered the arguments raised by the Task Force for eliminating the Cabinet power to review

excessivement sur des droits et libertés existants. L'examen permet aussi d'établir si une directive donnée constitue un usage inhabituel ou inattendu du pouvoir en vertu duquel elle est établie. Toutefois, l'examen de ces questions s'insère sans équivoque dans le processus d'audiences publiques que nous proposons. Si une directive ne respectait pas les limites que lui impose la *Loi*, ou si elle enfreignait l'une des dispositions de la *Charte*, le rapport du Comité le mentionnerait. L'examen que prévoit la *Loi sur les textes réglementaires* deviendrait superflu.

Nous reconnaissons que les directives devraient être formulées en termes généraux. Toutefois, nous pensons qu'on pourrait préciser davantage cette partie de la recommandation: les directives devraient constituer des énoncés de la politique de la radiodiffusion et ne pas être émises relativement à une licence donnée. Dans le but de souligner que les directives sont des textes réglementaires conçus pour servir les objectifs de la *Loi sur la radiodiffusion*, nous proposons que la *Loi* prévoie qu'une directive mentionne le ou les objectifs de la *Loi* qu'elle vise.

Nous reconnaissons que les directives ne devraient pas avoir d'effet rétroactif. Nous adoptons la suggestion du CRTC à cet égard: la directive ne devrait pas viser les demandes en instance devant le Conseil, une fois expiré le délai prévu pour la présentation des demandes.

En outre, nous prévoirions comme dans le projet de loi C-20 une disposition autorisant le Conseil à demander l'émission d'une directive.

Recommandation 10

Le gouverneur en conseil devrait être autorisé à émettre au CRTC des directives exécutoires qui aient strictement trait aux questions de politique générale et qui servent les objectifs énoncés dans la *Loi sur la radiodiffusion*. Les directives devraient indiquer les objectifs précis de la *Loi* qu'elles visent.

Recommandation 11

Le CRTC devrait être autorisé à demander que le gouverneur en conseil émette une directive sur une question précise.

Recommandation 12

Avant d'entrer en vigueur, les directives proposées devraient être déposées à la Chambre des communes et renvoyées pour examen à un de ses comités compétents. Le comité devrait consulter les parties intéressées, y compris le CRTC, et être tenu de présenter un rapport sur la directive proposée dans les 40 jours de séance suivant sa date de renvoi.

Recommandation 13

Les directives ne doivent pas avoir d'effet rétroactif et ne pas être émises relativement à une licence donnée.

2.2 Droit de regard sur les décisions du CRTC

Nous avons soigneusement étudié les arguments qu'a présentés le Groupe de travail pour retirer au Cabinet le

CRTC decisions. We have also examined much of the literature on this matter. We recognize that an unlimited power of review may be used for narrow political purposes. We are aware that because the process is a political one it is not ordinarily constrained by procedures which assure fairness to the parties: notice, availability of criteria for decision making, and the opportunity to respond to critical or unfavourable comments. We understand why the Task Force has concluded that the presence of both an unlimited power of direction and a power of review in the *Act* will threaten the integrity of the CRTC. Professor Hudson Janisch has put the argument against the review process most eloquently:

... political second-guessing of the decisions of administrative tribunals will lead to a diminution in the quality of their decisions and in the quality of persons who will be prepared to serve on such tribunals. It is one thing to be reversed by a Court of Appeal; quite another to have a carefully thought decision swept aside in the vortex of partisan politics. (H.N. Janisch, "Political Accountability for Administrative Tribunals", in *Collected Papers*, Conference on Administrative Justice, University of Ottawa, January 1978. Unedited papers.)

While we do not question the force of these arguments, the majority of the Committee members has concluded that there is room for a limited power of review which would coexist with the limited power of direction we have recommended. The majority sees the need for a power of review in two cases. The first case is where Cabinet determines that its direction has been ignored or misinterpreted by the CRTC. This position is consistent with our view that the government must be able to provide guidance to the Commission on policy matters related to the interpretation of the *Act*. We do not believe that a court is an appropriate institution for policy making of this nature.

The second case where we think a power of review should be retained is when a decision of the CRTC has national policy implications regarding the broadcasting system as a whole. These implications would not have been contemplated by the legislature when the *Act* was passed, nor would they have come to the attention of Cabinet had the decision in question not been made by the CRTC. We expect that there will be few cases of this sort. Nevertheless, provision should be made for them.

We stress that the majority supports the review process where it is an extension of the policy-making role of the government in respect of the *Act*. We do not see review as being primarily concerned with fairness to the parties. Fairness is assured by the procedures of the CRTC itself, and the process of appeal to the Federal Court.

pouvoir qu'il a d'annuler les décisions du CRTC. Nous avons aussi examiné une grande partie des documents portant sur cette question. Nous reconnaissons qu'un droit de regard illimité peut être utilisé à des fins politiques. Nous sommes conscients du fait que, parce que le processus est de nature politique, il n'est habituellement pas assujéti à des règles qui garantissent le traitement équitable des parties: à savoir, la signification d'un avis, l'accessibilité des critères considérés dans la prise de décision et la possibilité de répondre à des critiques ou à des observations défavorables. Nous comprenons pourquoi le Groupe de travail a estimé que la coexistence dans la Loi d'un pouvoir illimité d'orientation et d'un droit de regard compromettrait l'intégrité du CRTC. M. Hudson Janisch a exposé de façon particulièrement éloquente son opposition au droit de regard:

... La remise en question politique des décisions de tribunaux administratifs entraînera un appauvrissement de la qualité de leurs décisions et du calibre des personnes disposées à accepter d'y siéger. La révocation d'une décision par une cour d'appel est une chose, mais cela en est une autre lorsqu'une décision bien réfléchie est balayée par le tourbillon de la politique partisane. . . (H.N. Janisch, Political Accountability for Administrative Tribunals, dans *Collected Papers*, Conférence sur la Justice administrative, Université d'Ottawa, Janvier 1978. Documents non édités.)

Bien que nous ne doutions pas de la validité de cet argument, la majorité des membres du Comité a conclu qu'il y a lieu d'accorder un droit de regard limité, qui coexisterait avec le pouvoir de directives limité que nous avons recommandé. La majorité estime nécessaire d'accorder un droit de regard dans deux cas. Premièrement, quand le Cabinet estime que le CRTC n'a pas tenu compte de sa directive ou l'a mal interprétée. Ce point de vue s'apparente à la conviction que nous avons que le gouvernement doit être capable de guider le Conseil sur les questions d'orientation qui se posent en matière d'interprétation de la *Loi*. Nous n'estimons pas qu'un tribunal soit l'organe voulu pour élaborer la politique relative à ces questions.

Deuxièmement, nous pensons qu'il faudrait conserver un droit de regard quand une décision du CRTC a, sur le plan de la politique nationale, des répercussions qui concernent l'ensemble du système de radiodiffusion. Ces répercussions n'auraient pas été envisagées par le législateur quand la Loi a été adoptée, et n'auraient pas été portées à l'attention du Cabinet si le CRTC n'avait pas pris la décision en question. Nous estimons que ces cas seront rares. Néanmoins, il conviendrait de les prévoir.

Nous soulignons que la majorité des membres du Comité approuve le droit de regard quand il constitue un prolongement du rôle d'élaboration de la politique qu'a la gouvernement en ce qui a trait à la *Loi*. Le droit de regard ne nous semble pas concerner avant tout le traitement équitable des parties. L'équité est déjà garantie par les procédures du CRTC lui-même et par le processus d'appel à la Cour fédérale.

To further ensure that review is confined to matters of policy only, we propose that Cabinet be required to give reasons for its determination to set aside a decision or refer it back to the CRTC. If Cabinet is to make policy through the review process, the policy must be made explicit to the CRTC and to those who will be affected by it.

Finally, although we do not consider fairness to be the basis for Cabinet review we do think it important that the political nature of the review process be tempered with some considerations of fairness. We propose that notice be given to the parties, and that they be given a full opportunity to respond in writing before Cabinet makes a final decision.

The majority of the Committee is confident that these proposals for review meet the objections of those who criticize this measure. However, Ms. Lynn McDonald (NDP) concurs with the reasoning of the Task Force and concludes that the existence of both a power of direction and a power of review in the *Act* would threaten the independence of the CRTC. She, therefore, recommends that the Cabinet power of review be eliminated from the *Act*.

The majority of the Committee members makes the following recommendations:

Recommendation 14

The present power of the Governor-in-Council to set aside decisions or refer them back to the CRTC should be eliminated, and a limited power of review should be substituted for it.

Recommendation 15

The power of review should be limited to the following cases only:

- (i) where the Governor-in-Council has determined that the CRTC, in making its decision, has misinterpreted or ignored a direction; or
- (ii) where the Governor in Council has determined that the effect of a CRTC decision is of overriding national importance with respect to the interpretation of the objectives of the *Act*.

Recommendation 16

Notice of the review should be given to all interested parties, and parties should have a reasonable opportunity to present their case to Cabinet in writing.

Recommendation 17

Where a determination is made to set aside a decision or to refer it back to the CRTC, reasons should be given.

3.0 UNAUTHORIZED RECEPTION OF RADIOCOMMUNICATION

A further matter that the Standing Committee considers, requires urgent attention is a revision to federal legislation

Pour mieux garantir que le droit de regard n'est exercé qu'en ce qui concerne des questions d'orientation, nous proposons que le Cabinet soit tenu de fournir les raisons qui lui ont fait annuler une décision ou la renvoyer au CRTC. Si le Cabinet doit donner une orientation par l'exercice de son droit de regard, celle-ci doit être clairement exposée au CRTC et à ceux qu'elle touchera.

Enfin, bien que l'équité ne nous apparaisse pas comme le fondement du droit de regard du Cabinet, nous estimons important de dissiper la connotation politique du processus d'examen par quelques considérations sur l'équité. Nous proposons de signifier un avis aux parties et de leur donner la possibilité de présenter une réponse par écrit avant que le Cabinet ne rende une décision définitive.

La majorité des membres du Comité est convaincue que ces propositions répondent aux objections des détracteurs de cette mesure. Toutefois, M^{me} Lynn McDonald (NPD) approuve le raisonnement du Groupe de travail et conclut que la coexistence d'un pouvoir de directives et d'un droit de regard dans la *Loi* compromettrait l'indépendance du CRTC. Elle recommande donc l'abrogation du droit de regard que la *Loi* confère au Cabinet.

La majorité des membres du Comité fait les recommandations suivantes:

Recommandation 14

Qu'on supprime le pouvoir du gouverneur en conseil d'annuler les décisions ou de les renvoyer au CRTC, et qu'on le remplace par un droit de regard limité.

Recommandation 15

Le droit de regard ne devrait être exercé que dans les cas suivants:

- (i) quand le gouverneur en conseil juge que le CRTC, en prenant sa décision, a mal interprété une directive ou n'en a pas tenu compte; ou
- (ii) quand le gouverneur en conseil juge qu'une décision du CRTC revêt une importance nationale primordiale pour l'interprétation des objectifs de la *Loi*.

Recommandation 16

Un avis annonçant l'exercice du droit de regard devrait être signifié à toutes les parties intéressées qui devraient avoir la possibilité de présenter leur point de vue par écrit au Cabinet.

Recommandation 17

Qu'on soit tenu d'exposer les motifs qui justifient une décision d'annulation ou de renvoi au CRTC.

3.0 RÉCEPTION NON AUTORISÉE DE RADIOCOMMUNICATIONS

De l'avis du Comité permanent, la révision de la législation fédérale sur la réception et l'utilisation non

on the unauthorized reception and use of radiocommunication. The present statutory provisions on this question are contained in section 9 of the *Radio Act*.

Evidence before the Committee pointed to an immediate need to amend this section to bring it up to date with comparable amendments that were made in the United States in 1984. Such an amendment would provide an appropriate civil remedy for the unfair competition inherent in the reception and enjoyment of satellite services, other than conventional broadcasting services, directly from Canadian or U.S. satellites without authorization or payment therefore. In Canada, as in the United States, there has been a considerable growth in services that are intended for reception by the public but only upon payment of a subscription fee or upon a contractual authorization being obtained.

Section 9(2) of the *Radio Act* makes it a statutory offence for an unauthorized person to make use or divulge any radiocommunication, subject to certain exceptions. One of these exceptions applies if the radiocommunication is transmitted by a broadcasting undertaking. A second exception, set out in regulations made under the *Act*, allows the use or divulging of a radiocommunication if it is "authorized by the originator or addressee of such communication".

Under both Canadian and U.S. versions of this prohibition, conventional broadcasting has always been exempted on the understandable basis that broadcasting transmissions are intended to be received by the general public and do not require specific authorization.

This theory still remains valid for conventional "free" broadcasting. However, it is obviously inappropriate where "subscription" broadcasting is involved, since these transmissions, while intended for reception by the general public, are only intended for reception upon payment of a fee.

In the United States, the comparable section of the *Communications Act* of 1934, now section 705 (a), was amended in 1984 to make clear the distinction between a signal which was intended to reach anyone who can receive it without charge and a signal which was intended to be received only by those who pay for the right to receive it. The U.S. amendment added significant teeth to the prohibition for persons who indulged in unauthorized reception "for purposes of direct or indirect commercial advantage or private financial gain". Such persons were not only subject to a much higher fine, but were also subject to injunctive relief and damages at the suit of an aggrieved person.

Based on the evidence before it, the Committee considers that a comparable amendment to section 9 of the *Radio Act* is long overdue in Canada and should be introduced on an urgent basis.

autorisée de radiocommunications est une autre question qu'il est urgent d'examiner. L'article 9 de la *Loi sur la radio* contient les dispositions statutaires relatives à cette question.

D'après les témoignages qu'a recueillis le Comité, il y a nécessité immédiate d'actualiser cet article pour tenir compte de modifications que les États-Unis ont apportées à cet égard en 1984. Il s'agirait de prévoir, par voie de modification, un recours au civil dans les cas de concurrence déloyale découlant de la réception et de la jouissance de services, autres que les services de radiodiffusion conventionnels, captés directement de satellites canadiens ou américains sans autorisation ni paiement. Au Canada, comme aux États-Unis, on a assisté à une très forte croissance des services que le public peut capter en versant des droits d'abonnement ou avec une autorisation contractuelle.

Aux termes du paragraphe 9(2) de la *Loi sur la radio*, sous réserve de certaines exceptions, toute personne non autorisée qui se sert d'une radiocommunication ou la divulgue commet une infraction. Le fait que la radiocommunication soit transmise par une entreprise de radiodiffusion constitue un cas d'exception. Une deuxième exception, prévue dans le règlement établi aux termes de la *Loi*, autorise l'usage ou la divulgation d'une radiocommunication "dans la mesure que peut autoriser l'expéditeur ou le destinataire d'une telle communication".

Dans la formulation canadienne et américaine de cette interdiction, la radiodiffusion conventionnelle a toujours fait l'objet d'une exception, compte tenu, on le comprendra, du fait que ses émissions sont destinées au public en général et ne nécessitent pas d'autorisation particulière.

Cette distinction tient aussi pour la radiodiffusion "libre". Toutefois, elle ne vaut évidemment pas quand il est question d'abonnement à un service de radiodiffusion, étant donné que ces émissions, bien qu'elles s'adressent au public en général, ne peuvent être captées que moyennant le paiement de droits.

Aux États-Unis, l'article pertinent de la *Loi* de 1934 dite *Communications Act*, l'actuel alinéa 705 (a), a été modifié en 1984 pour établir une nette distinction entre un signal émis pour que quiconque puisse le capter sans frais et un signal émis pour n'être capté que par ceux qui paient pour la recevoir. La modification apportée à la législation américaine renforce sensiblement l'interdiction qui s'adresse aux personnes se livrant à une réception non autorisée pour en tirer directement ou indirectement un avantage commercial ou financier. Ces personnes étaient déjà non seulement passibles d'une amende bien supérieure, mais pouvaient aussi faire l'objet d'une injonction et avoir à verser des dommages-intérêts à la personne lésée.

Tenant compte des témoignages recueillis, le Comité estime que comme le Canada aurait dû depuis longtemps apporter une modification semblable à l'article 9 de la *Loi sur la radio*, il faudrait y voir d'urgence.

Satellite services such as pay television and specialty services are now an integral part of the Canadian broadcasting system, and are expected to meet substantial obligations in respect to Canadian content and other requirements. However, such services are dependent upon subscription revenue to maintain their financial viability. In order to preserve the integrity of the broadcasting system, the continued distribution of pay television or specialty services without authorization or without payment to the service providers should not be countenanced.

The advent of scrambling has provided a partial technological solution to the problem of unauthorized reception. However, the Committee heard evidence that this alone is inadequate to the task. Apart from the use of tampered descramblers to defeat the security process, a new problem involving "walking descramblers" has emerged. Increasing numbers of "authorized" descramblers have been brought into Canada by persons fraudulently using a U.S. accommodation address. However, since U.S. satellite services do not generally acquire the Canadian rights to their programming, they are unable contractually to authorize descramblers for locations in Canada. (In fact, the Canadian rights to such programs are typically acquired by the Canadian satellite services so that they are legally able to distribute such programs to their subscribers). Once these descramblers have been brought into Canada they are effectively unpoliceable; there is nothing to stop them from being used to provide a descrambled U.S. satellite signal to an entire apartment complex in Canada.

Thus, any new legislation should address not only the requirement that reception and utilization of subscription signals be authorized, but that the authorization for such reception and use be legally valid for the specific location and circumstances in which the reception and use takes place.

Another feature from the U.S. legislation that the Committee urges the government to adopt, is the addition of a provision that any person aggrieved by a violation of the prohibition can bring a civil action in a court of competent jurisdiction, and the court may prohibit the continuance of the violation by temporary or final injunction. Alternatively, the court could award damages and costs to the aggrieved person.

This aspect of the amendment is one of the most important, since it makes it possible to leave the enforcement of the provision in the hands of pay television licensees, specialty network licensees and licensed cable television operators, who are severely prejudiced by persons receiving satellite signals without authorization and without payment.

Legislation of this kind was in fact recommended by the Task Force on Access to Television in Underserved

Les exploitants de services par satellite, comme la télévision payante et les services spécialisés, font maintenant partie intégrante du système de radiodiffusion canadienne et doivent respecter de strictes obligations en ce qui concerne le contenu canadien et d'autres conditions. Toutefois, pour assurer leur viabilité financière, ils dépendent des revenus qu'ils tirent de leurs abonnements. Pour préserver l'intégrité du système de radiodiffusion, il ne faudrait donc pas approuver qu'on puisse continuer de distribuer des services de télévision payante ou des services spécialisés sans l'autorisation des fournisseurs ou sans le versement d'une contrepartie.

Le codage offre une solution technique partielle au problème de la réception illicite. Cependant, comme les témoins l'ont dit au Comité, elle n'y suffit pas. Outre l'utilisation de décodeurs trafiqués qui permettent de contourner la réglementation, on fait face à un nouveau problème, celui du nombre croissant de décodeurs "autorisés" qui sont rapportés au Canada par des personnes se servant d'une adresse fictive aux États-Unis. De plus, étant donné que les services américains de radiodiffusion par satellite n'obtiennent généralement pas le droit de diffuser leur programmation au Canada, ils sont dans l'impossibilité contractuelle d'autoriser l'utilisation de décodeurs au Canada. (En réalité, ce sont généralement les services canadiens de radiodiffusion par satellite qui acquièrent ce droit afin de pouvoir légalement diffuser ces émissions à leurs abonnés). Une fois ces décodeurs parvenus au Canada, ils échappent à toute mesure de contrôle; rien ne peut en interdire l'utilisation dans le but de fournir un signal satellite décodé d'origine américaine à toute une tour d'habitation au Canada.

Par conséquent, toute nouvelle loi devrait tenir compte non seulement de la demande d'autorisation de la réception et de l'utilisation des signaux accessibles par abonnement, mais aussi de la législation de leur réception et de leur utilisation dans les seuls lieux et circonstances où elles se produisent.

Le Comité prie aussi instamment le gouvernement de reprendre un autre élément de la législation américaine, soit une disposition prévoyant que toute personne lésée par violation d'une interdiction peut intenter une poursuite au civil devant un tribunal compétent. Ce dernier peut interdire la poursuite de la violation par l'émission d'une injonction temporaire ou définitive, ou encore, le tribunal peut exiger le versement de dépens ainsi que de dommages—intérêts à la personne lésée.

Cet aspect de la modification est des plus importants: il permet, en effet, de confier la mise en application de la disposition aux titulaires de licences de télévision payante, de licences de réseaux de services spécialisés et de licences de réseaux de télévision par câble, que lèsent gravement les personnes captant les signaux satellite sans autorisation et sans frais.

Le 25 février 1985, le Groupe de travail sur l'accès aux services de télévision dans les collectivités mal desservies

Communities (the Klinge Report) on February 25, 1985. The CRTC endorsed this recommendation in May 1985.

Taking the foregoing into account, the Committee therefore recommends that:

Recommendation 18

Section 9(2) of the *Radio Act* should be amended to require that authorization be obtained for the reception and use of radiocommunication, except where transmissions are by a broadcasting undertaking and are intended primarily for the direct reception by the general public without further authorization or without the payment of a charge therefore.

Recommendation 19

The legislation should incorporate the principles of section 705 (a) of the U.S. *Communications Act* that there be a distinction between persons who breach the section for purposes of direct or indirect commercial advantage or private financial gain, who would be subject to serious penal sanctions and civil remedies, and others, who would be subject to lesser penalties.

Recommendation 20

The legislation should permit aggrieved persons to enforce the section through private legal action, including a cause of action in damages and a claim of relief by injunction against anyone taking a service without authorization.

Recommendation 21

The legislation should make it clear that the term "authorization" means an authorization to receive and utilize a radiocommunication at the location and for the purpose for which it was granted.

4.0 SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 10

directions to the CRTC expressly restricted to broad policy matters in furtherance of the objectives of the *Broadcasting Act*. The directions should expressly refer to the specific objectives in the *Act* which they seek to further.

Recommendation 11

The CRTC should be entitled to request that the Governor-in-Council issue a direction on a specific matter.

Recommendation 12

Before coming into effect, proposed directions should be tabled in the House of Commons and referred to an appropriate committee of the House for consideration. The committee should consult with interested parties, including the CRTC, and should be required to report

(le Groupe de travail Klinge) a recommandé l'adoption d'une mesure législative de ce genre. Le CRTC a approuvé cette recommandation en mai 1985.

Compte tenu de ce qui précède, le Comité recommande donc:

Recommandation 18

Qu'on modifie le paragraphe 9(2) de la *Loi sur la radiodiffusion* pour faire en sorte qu'il faille obtenir l'autorisation de recevoir et d'utiliser une radiocommunication, sauf dans les cas où celle-ci provient d'une entreprise de radiodiffusion et est d'abord et avant tout émise pour être captée directement par le public en général sans autre autorisation et gratuitement.

Recommandation 19

La Loi devrait reprendre les principes énoncés à l'alinéa 705 a) de la *Loi américaine dite Communications Act*, à savoir qu'il faut distinguer, d'une part, les personnes qui violent cette disposition pour en tirer directement ou indirectement un avantage commercial ou financier et qui seraient passibles de graves sanctions pénales et de mesures de recours civil, et, d'autre part, celles qui seraient passibles de sanctions moins lourdes.

Recommandation 20

La Loi devrait autoriser les personnes lésées à intenter des poursuites judiciaires à titre privé, y compris dans les cas d'action en dommages-intérêts et pour obtenir une indemnisation par voie d'injonction émise contre quiconque s'est approprié un service sans autorisation.

Recommandation 21

La Loi devrait préciser que le mot "autorisation" signifie une autorisation de recevoir et d'utiliser une radiocommunication à une fin et à un endroit précis.

4.0 SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

Recommandation 10

Le gouverneur en conseil devrait être autorisé à émettre au CRTC des directives exécutoires qui aient strictement trait aux questions de politique générale et qui servent les objectifs énoncés dans la *Loi sur la radiodiffusion*. Les directives devraient indiquer les objectifs précis de la *Loi* qu'elles visent.

Recommandation 11

Le CRTC devrait être autorisé à demander que le gouverneur en conseil émette une directive sur une question précise.

Recommandation 12

Avant d'entrer en vigueur, les directives proposées devraient être déposées à la Chambre des communes et renvoyées pour examen à un de ses comités compétents. Le comité devrait consulter les parties intéressées, y compris le CRTC, et être tenu de présenter un rapport

on the proposed direction within forty sitting days from the date on which the reference to the Committee is made.

Recommendation 13

Directions should not have a retroactive effect and should not be issued in respect of a particular licence.

Recommendation 14

The present power of the Governor-in-Council to set aside decisions or refer them back to the CRTC should be eliminated, and a limited power of review should be substituted for it.

Recommendation 15

The power of review should be limited to the following cases only:

(i) where the Governor-in-Council has determined that the CRTC, in making its decision, has misinterpreted or ignored a direction; or

(ii) where the Governor-in-Council has determined that the effect of a CRTC decision is of overriding national importance with respect to the interpretation of the objectives of the *Act*.

Recommendation 16

Notice of the review should be given to all interested parties, and parties should have a reasonable opportunity to present their case to Cabinet in writing.

Recommendation 17

Where a determination is made to set aside a decision or to refer it back to the CRTC, reasons should be given.

Recommendation 18

Section 9(2) of the *Radio Act* should be amended to require that authorization be obtained for the reception and use of radiocommunication, except where transmissions are by a broadcasting undertaking and are intended primarily for the direct reception by the general public without further authorization or without the payment of a charge therefore.

Recommendation 19

The legislation should incorporate the principles of section 705 (a) of the U.S. *Communications Act*: that there be a distinction between persons who breach the section for purposes of direct or indirect commercial advantage or private financial gain, who would be subject to serious penal sanctions and civil remedies, and others, who would be subject to lesser penalties.

Recommendation 20

The legislation should permit aggrieved persons to enforce the section through private legal action, including a cause of action in damages and a claim of

sur la directive proposée dans les 40 jours de séance suivant sa date de renvoi.

Recommandation 13

Les directives ne doivent pas avoir d'effet rétroactif et ne pas être émises relativement à une licence donnée.

Recommandation 14

Qu'on supprime le pouvoir du gouverneur en conseil d'annuler les décisions ou de les renvoyer au CRTC, et qu'on le remplace par un droit de regard limité.

Recommandation 15

Le droit de regard ne devrait être exercé que dans les cas suivants:

(i) quand le gouverneur en conseil juge que le CRTC, en prenant sa décision, a mal interprété une directive ou n'en a pas tenu compte; ou

(ii) quand le gouverneur en conseil juge qu'une décision du CRTC revêt une importance nationale primordiale pour l'interprétation des objectifs de la *Loi*.

Recommandation 16

Un avis annonçant l'exercice du droit de regard devrait être signifié à toutes les parties intéressées qui devraient avoir la possibilité de présenter leur point de vue par écrit au Cabinet.

Recommandation 17

Qu'on soit tenu d'exposer les motifs qui justifient une décision d'annulation ou de renvoi au CRTC.

Recommandation 18

Qu'on modifie le paragraphe 9(2) de la *Loi sur la radiodiffusion* pour faire en sorte qu'il faille obtenir l'autorisation de recevoir et d'utiliser une radiocommunication, sauf dans les cas où celle-ci provient d'une entreprise de radiodiffusion et est d'abord et avant tout émise pour être captée directement par le public en général sans autre autorisation et gratuitement.

Recommandation 19

La *Loi* devrait reprendre les principes énoncés à l'alinéa 705 a) de la *Loi américaine dite Communications Act*, à savoir qu'il faut distinguer, d'une part, les personnes qui violent cette disposition pour en tirer directement ou indirectement un avantage commercial ou financier et qui seraient passibles de graves sanctions pénales et de mesures de recours civil, et, d'autre part, celles qui seraient passibles de sanctions moins lourdes.

Recommandation 20

La *Loi* devrait autoriser les personnes lésées à intenter des poursuites judiciaires à titre privé, y compris dans les cas d'action en dommages-intérêts et pour obtenir

relief by injunction against anyone taking a service without authorization.

Recommendation 21

The legislation should make it clear that the term "authorization" means an authorization to receive and utilize a radiocommunication at the location and for the purpose for which it was granted.

APPENDICES

- I. Order of Reference
- II. Organizations and individuals who have submitted briefs or letters to the Committee but who did not appear as witnesses
- III. List of Witnesses

une indemnisation par voie d'injonction émise contre quiconque s'est approprié un service sans autorisation.

Recommandation 21

La Loi devrait préciser que le mot "autorisation" signifie une autorisation de recevoir et d'utiliser une radiocommunication à une fin et à un endroit précis.

ANNEXES

- I. Ordre de renvoi
- II. Particuliers et organismes qui ont présenté mémoires ou lettres au Comité mais qui n'ont pas témoigné
- III. Liste des témoins

APPENDIX I

ORDER OF REFERENCE

Thursday, January 29, 1987

ORDERED,—That the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy", tabled earlier this day (Sessional Paper No. 332-4/14), be referred to the Standing Committee on Communications and Culture for study;

That the Committee be authorized to travel from place to place inside Canada; and

That the Committee report its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation no later than April 15, 1987.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ANNEXE I

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 29 janvier 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que le document intitulé "Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion", déposé plus tôt aujourd'hui (document parlementaire 332-4/14) soit déferé au Comité permanent des communications et de la culture pour étude;

Que le Comité soit autorisé à voyager au Canada; et

Que le Comité fasse rapport de ses constatations et recommandations sur toutes les questions liées à l'élaboration de la législation sur la radiodiffusion au plus tard le 15 avril 1987.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

APPENDIX II

**INDIVIDUALS AND ORGANIZATIONS WHO
SUBMITTED BRIEFS AND LETTERS TO THE
COMMITTEE, BUT WHO DID NOT APPEAR AS
WITNESSES**

Alberta Broadcasting Corporation Limited
Fort McMurray, Alberta

Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio
Artists—Newfoundland Division
St. John's, Newfoundland

"Association acadienne des journalistes"

Fredericton, New Brunswick

"Association co-opérative d'économie familiale rive sud"

Longueuil, Quebec

"Association des francophones des Kootenays de l'ouest"

Rossland, British Columbia

"Association des réalisateurs"

Montreal, Quebec

"Association nationale des téléspectateurs"

Montreal, Québec

Association of Canadian Advertisers Inc.
Toronto, Ontario

BÉDARD, Michel
North Montreal, Quebec

BLACKBURN, Jean-Pierre, M.P.
Jonquière, Quebec

British Columbia Public Interest Advocacy Center for
"Federated Anti-Poverty Groups of B.C., the B.C. Old
Age Pensioners', Organization, the Council of Senior
Citizens", Organizations and the Senior Citizens'
Association'

Vancouver, British Columbia

British Columbia Television Broadcasting Systems Ltd.
Vancouver, British Columbia

Canadian Association of Professional Dance Organizations

Toronto, Ontario

Canadian Captioning Development Agency
Don Mills, Ontario

Canadian Commission for UNESCO
Ottawa, Ontario

Canadian Co-ordinating Council on Deafness

ANNEXE II

**PARTICULIERS ET ORGANISMES QUI ONT
PRÉSENTÉ DES MÉMOIRES ET ENVOYÉ DES
LETTRES AU COMITÉ, MAIS QUI N'ONT PAS
TÉMOIGNÉ**

Agence canadienne de développement du sous-titrage
Don Mills (Ontario)

"Alberta Broadcasting Corporation" Limited
Fort McMurray (Alberta)

"Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio
Artists—Section de Terre-Neuve"

Saint-Jean (Terre-Neuve)

Association Acadienne des journalistes
Frédéricton (Nouveau-Brunswick)

Association canadienne des annonceurs incorporée
Toronto (Ontario)

Association canadienne des organisations professionnelles
de la danse
Toronto (Ontario)

Association co-opérative d'économie familiale rive sud
Longueuil (Québec)

Association des francophones des Kootenays de l'ouest
Rossland (Colombie-britannique)

Association des réalisateurs
Montréal (Québec)

Association nationale des téléspectateurs
Montréal (Québec)

BÉDARD, Michel
Montréal Nord (Québec)

BLACKBURN, Jean-Pierre, député
Jonquière (Québec)

"British Columbia Public Interest Advocacy Center" pour
"Federated Anti-Poverty Groups of B.C.", the "B.C.
Old Age Pensioners', Organization", the "Council of
Senior Citizens, Organizations" and the "Senior
Citizens' Association"

Vancouver (Colombie-britannique)

"British Columbia Television Broadcasting Systems Ltd."
Vancouver (Colombie-britannique)

"Canadian Independent Film Caucus"
Toronto (Ontario)

"Canadian Independent Record Production Association"

Ottawa, Ontario	Toronto (Ontario)
Canadian Council on Children and Youth	"Cape Breton Cablevision Ltd."
Ottawa, Ontario	Sydney (Nouvelle-Écosse)
Canadian Independent Film Caucus	Cartel intersyndical des employés de Radio-Canada
Toronto, Ontario	Montréal (Québec)
Canadian Independent Record Production Association	CASEMORE, Rod
Toronto, Ontario	Downsview (Ontario)
Canadian Union of Public Employees (Broadcast Council)	"CATHAY International Television Inc."
Ottawa, Ontario	Vancouver (Colombie-britannique)
Canadian Union of Public Employees—Quebec	Centrale de l'enseignement du Québec
Ste-Foy, Quebec	Montréal (Québec)
Canadian Union of Public Employees Branch 672—CUPE	CLIFFORD, John C. Commission de réforme du droit du Canada
Moncton, New Brunswick	Ottawa (Ontario)
Canadian Union of Public Employees Branch 666	Commission canadienne pour l'UNESCO
St. John's, Newfoundland	Ottawa (Ontario)
Cape Breton Cablevision Ltd.	Conférence nationale des Conseils régionaux des communications
Sydney, Nova Scotia	Alma (Québec)
"Cartel intersyndical des employés de Radio-Canada"	Conseil canadien de coordination de la déficience auditive
Montreal, Quebec	Ottawa (Ontario)
CASEMORE, Rod	Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse
Downsview, Ontario	Ottawa (Ontario)
CATHAY International Television Inc.	"Corner Brook Chamber of Commerce"
Vancouver, British Columbia	Corner Brook (Terre-Neuve)
"Centrale de l'enseignement du Québec"	"Cowichan Cablesystems Limited"
Montreal, Quebec	Duncan (Colombie-britannique)
Children's Broadcasting Institute (The)	CYBULSKI, R.R.
Toronto, Ontario	Moncton (Nouveau-Brunswick)
CLIFFORD, John C. Law Reform Commission of Canada	FAERMAN, N.
Ottawa, Ontario	Montréal (Québec)
"Conférence nationale des Conseils régionaux des communications"	Fédération nationale des communications (CSN)
Alma, Quebec	Montréal (Québec)
Corner Brook Chamber of Commerce	Fédération professionnelle des réalisateurs et réalisatrices de télévision et de cinéma
Corner Brook, Newfoundland	Montréal (Québec)
Cowichan Cablesystems Limited	HACKETT, Robert A.—Université Simon Fraser
Duncan, British Columbia	Burnaby (Colombie-britannique)
CYBULSKI, R.R.	HARDIN, Herschel
Moncton, New Brunswick	Vancouver ouest (Colombie-britannique)
FAERMAN, N.	IANNUZZI, Daniel A.
Montreal, Quebec	Toronto (Ontario)
"Fédération nationale des communications"	Institut de radiotélévision pour enfants

Montreal, Quebec	Toronto (Ontario)
"Fédération professionnelle des réalisateurs et réalisatrices de télévision et de cinéma"	"Inuit Broadcasting Corporation"
Montreal, Quebec	Ottawa (Ontario)
General Film and Television Union (National Film Board Section)	"Italo-Canadian Advertising and Publicity Services"
Montreal, Quebec	Toronto (Ontario)
HACKETT, Robert A.—Simon Fraser University	KOLIAS, Tania
Burnaby, British Columbia	Delta (Colombie-britannique)
HARDIN, Herschel	LAPOINTE, Alain—LEGOFF, Jean-Pierre Institut d'économie appliquée École des hautes études commerciales
West Vancouver, British Columbia	Montréal (Québec)
IANNUZZI, Daniel A.	Manitoba (Gouvernement du)
Toronto, Ontario	Winnipeg (Manitoba)
Inuit Broadcasting Corporation	"Memorial University of Newfoundland, School of Continuing Studies and Extension, Division of Extension Service"
Ottawa, Ontario	Saint-Jean (Terre-Neuve)
Italo-Canadian Advertising and Publicity Services	Ministère des Transports de la Nouvelle-Écosse Division de la politique des communications
Toronto, Ontario	Halifax (Nouvelle-Écosse)
KOLIAS, Tania	"Mountain View Cablevision Ltd."
Delta, British Columbia	Sundre (Alberta)
LAPOINTE, Alain—LEGOFF, Jean-Pierre "Institut d'économie appliquée, École des hautes études commerciales"	"North Eastern Cablevision Ltd."
Montreal, Quebec	Yorkton (Saskatchewan)
Manitoba (Government of)	"North West Media Network Guild"
Winnipeg, Manitoba	Edmonton (Alberta)
Memorial University of Newfoundland, School of Continuing Studies and Extension, Division of Extension Service	"Northern Native Broadcasting, Yukon"
St. John's, Newfoundland	Whitehorse (Yukon)
Ministry of Transport of Nova Scotia, Division of Communications Policy	Office nationale du film
Halifax, Nova Scotia	Montréal (Québec)
Mountain View Cablevision Ltd.	"Ontario Closed Caption Consumers"
Sundre, Alberta	Toronto (Ontario)
National Film Board of Canada	PASH, Gerald W.
Montreal, Quebec	Penticton (Colombie-britannique)
Newfoundland and Labrador (Government of)	PETERS, Abe
St. John's, Newfoundland	Saint-Jean (Terre-Neuve)
North Eastern Cablevision Ltd.	PETERS, J.R.
Yorkton, Saskatchewan	Vancouver (Colombie-britannique)
Northern Native Broadcasting, Yukon	"Quebec Farmers' Association"
Whitehorse, Yukon	Ste-Anne de Bellevue (Québec)

North West Media Network Guild	Radio communautaire de Senneterre
Edmonton, Alberta	Senneterre (Québec)
Northwest Territories: Minister of Culture and Communications and Minister of Education	"Reliance Distributors of B.C. Ltd."
Yellowknife, Northwest Territories	Squamish (Colombie-britannique)
Ontario Closed Caption Consumers	Réseau T.V.A.
Toronto, Ontario	Montréal (Québec)
PASH, Gerald W.	"Rogers Cablesystems Inc."
Penticton, British Columbia	Toronto (Ontario)
PETERS, Abe	ROWLANDSON, John B.
Saint John, New Brunswick	Montréal (Québec)
PETERS, J.R.	"Saskatoon Telecable Ltd."
Vancouver, British Columbia	Saskatoon (Saskatchewan)
Quebec Farmers' Association	"Shaw Cablesystems Ltd."
Ste-Anne de Bellevue, Quebec	Edmonton (Alberta)
"Radio communautaire de Senneterre"	"St. John's Board of Trade"
Senneterre, Quebec	Saint-Jean (Terre-Neuve)
Reliance Distributors of B.C. Ltd.	STODDART, John
Squamish, British Columbia	Vancouver (Colombie-britannique)
"Réseau T.V.A."	Syndicat canadien de la fonction publique (Conseil Radio-Télévision)
Montreal, Quebec	Ottawa (Ontario)
Rogers Cablesystems Inc.	Syndicat canadien de la fonction publique, Section locale 672
Toronto, Ontario	Moncton (Nouveau-Brunswick)
ROWLANDSON, John B.	Syndicat canadien de la fonction publique Section locale 666
Montreal, Quebec	Saint Jean (Terre-Neuve)
Saskatoon Telecable Limited	Syndicat canadien de la fonction publique—Québec
Saskatoon, Saskatchewan	Ste-Foy (Québec)
Shaw Cablesystems Ltd.	Syndicat des journalistes de Radio-Canada
Edmonton, Alberta	Montréal (Québec)
St. John's Board of Trade	Syndicat du personnel de l'enseignement de Québec-Montmorency
St. John's, Newfoundland	Québec (Québec)
STODDART, John	Syndicat général du cinéma et de la télévision, Section ONF
Vancouver, British Columbia	Montréal (Québec)
"Syndicat des journalistes de Radio-Canada"	SZIGETVARI, Zsolt
Montreal, Quebec	Montréal (Québec)
"Syndicat du personnel de l'enseignement de Québec-Montmorency"	Telesat Canada
Quebec, Quebec	Ottawa (Ontario)
SZIGETVARI, Zsolt	Terre-Neuve et du Labrador (Gouvernement de)

Montreal, Quebec

Telesat Canada

Ottawa, Ontario

TVOntario

Toronto, Ontario

Vercom Cable TV

Vernon, British Columbia

Vision TV

Toronto, Ontario

WALKER, David

Toronto, Ontario

WARREN, John—MÉNARD, Pierre

Ottawa, Ontario

West Coast Media Society

Victoria, British Columbia

Westman Cable Television

Brandon, Manitoba

Saint Jean (Terre-Neuve)

Territoires du Nord-Ouest: Ministre de la culture et des communications et Ministre de l'éducation

Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest)

TV Ontario

Toronto (Ontario)

"Vercom Cable TV"

Vernon (Colombie-britannique)

Vision TV

Toronto (Ontario)

WALKER, David

Toronto (Ontario)

WARREN, John—MÉNARD, Pierre

Ottawa (Ontario)

"West Coast Media Society"

Victoria (Colombie-britannique)

"Westman Cable Television"

Brandon (Manitoba)

**APPENDIX III
LIST OF WITNESSES**

**ANNEXE III
LISTE DES TÉMOINS**

ORGANIZATIONS AND/OR INDIVIDUALS	ISSUE	DATE	ORGANISATION ET/OU PERSONNES	FASCI- CULE	DATE
Access Network	26	March 10, 1987	«Access Network»	26	le 10 mars 1987
Allarcom Limited	29	March 19, 1987	«Allarcom Limited»	29	le 19 mars 1987
Alliance of Cinema, Television and Radio Artists	22	February 19, 1987	«Alliance of Cinema, Television and Radio Artists»	22	le 19 février 1987
«Association canadienne de la radio et de la télévision de langue française»	30	March 23, 1987	Association canadienne de la radio et de la télévision de langue française	30	le 23 mars 1987
Association of Canadian Film and Television Producers	25	March 5, 1987	Association canadienne des radiodiffuseurs	27	le 11 mars 1987
«Association des producteurs de films et vidéo du Québec»	22	February 19, 1987	Association canadienne des réalisateurs de télévision	25	le 5 mars 1987
«Association des radiodiffuseurs communautaires»	29	March 18, 1987	Association canadienne de télévision par câble	28	le 16 mars 1987
Association of Television Producers and Directors	25	March 5, 1987	Association canadienne de la télécommunication par Satellite	30	le 23 mars 1987
Canadian Association for Adult Education	27	March 11, 1987	Association des consommateurs du Canada	28	le 17 mars 1987
Canadian Association of Broadcasters	27	March 11, 1987	Association des producteurs de films et de télévision	25	le 5 mars 1987
Canadian Association of the Deaf	26	March 9, 1987	Association des producteurs de films et vidéo du Québec	22	le 19 février 1987
Canadian Broadcasting Corporation	25 23	March 5, 1987 and March 2, 1987	Association des radiodiffuseurs communautaires	29	le 18 mars 1987
Canadian Broadcasting League	29	March 18, 1987	Association des sourds du Canada	26	le 9 mars 1987
Canadian Cable Television Association	28	March 16, 1987	«Association of Television Producers and Directors»	25	le 5 mars 1987
Canadian Conference of the Arts	25	March 5, 1987	«Canadian Association for Adult Education»	27	le 11 mars 1987
Canadian Ethnocultural Council	26	March 9, 1987	«Canadian Film and Television Association»	24	le 4 mars 1987
Canadian Film and Television Association	24	March 4, 1987	CANCOM	22	le 19 février 1987
Canadian Radio Television and Telecommunications Commission (CRTC)	31 27	March 25, 1987 and March 12, 1987	Caplan, Gerald, Ancien Co-président, Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion	24	le 3 mars 1987
Canadian Television Producers and Directors Association	25	March 5, 1987	Centre de recherche pour la défense de l'intérêt public	28	le 17 mars 1987
CANCOM	22	February 19, 1987	Conférence canadienne des arts	25	le 5 mars 1987
Caplan, Gerald, Past Co-Chairman, Task Force on Broadcasting Policy	24	March 3, 1987	Conseil ethnoculturel canadien	25	le 9 mars 1987
Consumers' Association of Canada	28	March 17, 1987	Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes	31 27	le 25 mars 1987 et le 12 mars 1987

ORGANIZATIONS AND/OR INDIVIDUALS	ISSUE	DATE	ORGANISATION ET/OU PERSONNES	FASCI- CULE	DATE
C.T.V. Television Network Ltd.	29	March 19, 1987	Évaluation nationale des images des femmes dans les médias Inc.	24	le 4 mars 1987
"Fédération des Francophones Hors Québec Inc."	30	March 24, 1987	Fédération des Francophones Hors Québec Inc.	30	le 24 mars 1987
Friends of Public Broadcasting	22	February 19, 1987	Hatfield, L'honorable Richard B., Premier Ministre du Nouveau-Brunswick	31	le 25 mars 1987
Global Television Network	28	March 16, 1987	Institut canadien d'éducation des adultes	27	le 11 mars 1987
Hatfield, The Honourable Richard B., Premier of New Brunswick	31	March 25, 1987	"Knowledge Network"	26	le 10 mars 1987
"Institut canadien d'éducation des adultes"	27	March 11, 1987	Les amis de la radio-télévision publique	22	le 19 février 1987
Knowledge Network	26	March 10, 1987	Ligue de la radiodiffusion canadienne	29	le 18 mars 1987
"L'Union des Artistes"	24	March 4, 1987	L'Union des Artistes	24	le 4 mars 1987
MacDonald, The Honourable Flora, Minister of Communications	18	February 5, 1987	MacDonald, L'honorable Flora, Ministre des Communications	18	le 5 février 1987
National Aboriginal Communications Society	26	March 9, 1987	Premier Choix	29	le 19 mars 1987
National Watch on Images of Women in the Media Inc.	24	March 4, 1987	Radio-Québec	26	le 10 mars 1987
"Premier Choix"	29	March 19, 1987	Regroupement des organismes communautaires de communication du Québec	29	le 18 mars 1987
Public Interest Research Centre	28	March 17, 1987	Réseau de télévision C.T.V. Ltée	29	le 19 mars 1987
"Radio-Québec"	26	March 10, 1987	Réseau de télévision Global	28	le 16 mars 1987
"Regroupement des organismes communautaires de communication du Québec"	29	March 18, 1987	Sauvageau, Florian, Ancien Co-président, Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion	24	le 3 mars 1987
Satellite Communications Association of Canada	30	March 23, 1987	Société nationale des autochtones (Communications)	26	le 9 mars 1987
Sauvageau, Florian, Past Co-Chairman, Task Force on Broadcasting Policy	24	March 3, 1987	Société Radio-Canada	25 23	le 5 mars 1987 et le 2 mars 1987

GOVERNMENT RESPONSE

The Committee requests that the Government provide a comprehensive response to this Report in accordance with provisions of Standing Order 99(2).

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Communications and Culture (*Issues Nos. 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 inclusive, and No. 33 which includes this report*) are tabled.

Respectfully submitted,

JIM EDWARDS,
Chairman.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le Comité prie le gouvernement de présenter une réponse globale sur ce rapport conformément aux dispositions de l'article 99(2) du Règlement.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des communications et de la culture (*fascicules n^{os} 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32 y compris le fascicule n^o 33 qui comprend ce rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le Président,
JIM EDWARDS.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 7, 1987
(59)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 9:07 o'clock a.m., this day, in Room 306, West Block, Parliament Buildings, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

Acting Member present: Anne Blouin for Edouard Desrosiers.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, transcription and recording.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

It was agreed,—That pursuant to Standing Order 97(1), the Committee retain the services of Kathryn J. Randle as Editor/Revisor (English) and that the hourly rate be \$50 for a total amount of \$3,000.

It was agreed,—That pursuant to Standing Order 97(1), the Committee retain the services of Georges Royer as Editor/Revisor (French) and that the hourly rate be \$50 for a total amount of \$3,000.

It was agreed,—That the Clerk of the Standing Committee be authorized to place an advertisement for one day in selected daily newspapers throughout Canada, and in such other newspapers as required for compliance with the official languages policy of the House of Commons, for the purpose of inviting briefs dealing with the subject under consideration.

At 10:02 o'clock a.m., the meeting was suspended for 29 minutes.

At 11:25 o'clock a.m., Jim Caldwell took the Chair.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 9, 1987
(60)

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 7 AVRIL 1987
(59)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 07, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald et Bob Pennock.

Membre suppléant présent: Anne Blouin remplace Edouard Desrosiers.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton et Jamie Robertson, attachés de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers technique.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Le Comité entreprend de nouveau l'étude du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Le Comité procède à la rédaction d'un projet de rapport sur ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions ayant trait à l'élaboration de la législation en matière de radiodiffusion.

Il est convenu,—Que, conformément à l'autorité que lui confie l'article 97(1) du Règlement, le Comité retienne les services de Kathryn J. Randle à titre d'éditeur/réviseur (section anglaise, au taux horaire de 50\$, jusqu'à concurrence de 3,000\$).

Il est convenu,—Que, conformément à l'autorité que lui confie l'article 97(1) du Règlement, le Comité retienne les services de Georges Boyer à titre d'éditeur/réviseur (section française), au taux horaire de 50\$, jusqu'à concurrence de 3,000\$.

Il est convenu,—Que le greffier du Comité soit autorisé à faire paraître, pendant une journée, dans certains quotidiens du Canada et dans tout autre journal comme il y a lieu de le faire pour respecter la politique de la Chambre des communes en matière de langues officielles, une annonce en vue d'inviter le public à soumettre des mémoires relatifs au sujet à l'étude.

À 10 h 02, le Comité interrompt ses travaux pendant 29 minutes.

À 11 h 25, Jim Caldwell occupe le fauteuil.

À 11 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 9 AVRIL 1987
(60)

The Standing Committee on Communications and Culture met at 9:19 o'clock a.m., this day, in Room 703, Sparks Street, La Promenade Building, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, transcription and recording.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 11:25 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(61)

The Standing Committee on Communications and Culture met at 6:50 o'clock p.m., this day, in Room 208, West Block, Parliament Buildings, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, transcription and recording.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

ORDERED,—That in relation with the order of reference under consideration, the Chairman table a Report to the House requesting that the deadline for submitting its Report on all matters relevant to the

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 19, rue Sparks, dans la pièce 703 de l'Édifice La Promenade, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membre du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton et Jamie Robertson, attachés de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Le Comité poursuit l'examen du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Le Comité poursuit l'examen du projet de rapport sur ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions ayant trait à l'élaboration de la législation en matière de radiodiffusion.

À 11 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(61)

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 18 h 50, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton et Jamie Robertson, attachés de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec services d'interprétations, de transcription et d'enregistrement.

Le Comité poursuit l'examen du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Le Comité poursuit l'examen du projet de rapport sur ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions ayant trait à l'élaboration de la législation en matière de radiodiffusion.

IL EST ORDONNÉ,—Qu'en ce qui a trait à l'ordre de renvoi à l'étude, le président dépose un rapport à la Chambre, y demandant que le délai accordé au Comité pour présenter son rapport sur toutes les questions ayant

development of broadcasting legislation be extended from Wednesday, April 15, 1987 to Wednesday, May 6, 1987.

At 10:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 14, 1987
(62)

The Standing Committee on Communications and Culture met *in camera*, at 3:45 o'clock p.m., this day, in Room 701, 151 Sparks Street, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Lynn McDonald, Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, transcription and recording.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

By unanimous consent, the draft report was adopted, as revised, as the Committee's Fifth Report to the House.

ORDERED,—That the Chairman table the Fifth Report to the House and that pursuant to Standing Order 99(2), the Government be requested to table a comprehensive response to the said report.

At 7:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, APRIL 15, 1987
(63)

The Standing Committee on Communications and Culture met at 5:05 o'clock p.m., this day, in Room 653-D, Centre Block of the Parliament Buildings, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

In attendance: Paul Audley, Consultant.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* without interpretation, transcription and recording.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January

trait à l'élaboration de la législation en matière de radiodiffusion, soit prolongé jusqu'au mercredi 6 mai 1987 au lieu du mercredi 15 avril 1987.

À 22 h 52, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 14 AVRIL 1987
(62)

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 45, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Lynn McDonald, Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton et Jamie Robertson, attaché de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Le Comité poursuit l'examen du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Le Comité poursuit l'examen du projet de rapport sur ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions ayant trait à l'élaboration de la législation en matière de radiodiffusion.

Par consentement unanime, le projet de rapport, sous sa forme modifiée, est adopté à titre de Cinquième rapport du Comité à la Chambre.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président dépose le Cinquième rapport à la Chambre, et qu'en application de l'article 99(2) du Règlement, le gouvernement soit prié de déposer une réponse globale audit rapport.

À 19 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 15 AVRIL 1987
(63)

Le Comité permanent des communications et de la culture s'est réuni ce jour à 17 h 05 en la pièce 653-D, Édifice du centre du parlement, sous la présidence de Jim Edwards (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Aussi présent: Paul Audley, expert-conseil.

Il est convenu,—Que la séance soit tenue à huis clos, sans service d'interprétation, de transcription ou d'enregistrement.

Le Comité poursuit l'examen du document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion* dont il avait été saisi le jeudi 29 janvier

29, 1987 (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17*).

It was unanimously agreed,—That the document entitled "Comments and Recommendations on the Proposals of the Task Force on Broadcasting Policy Related to Specialty Programming Services" prepared by the Committee be made public on Thursday, April 16, 1987.

It was unanimously agreed,—That an all Party press conference be held on Thursday, April 16, 1987 to explain the content of the above mentioned document.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

1987 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17*).

Il est convenu à l'unanimité,—Que soit rendu public le jeudi 16 avril 1987 le document établi par le document sous le titre *Observations et recommandations relatives aux propositions du groupe de travail sur la radiodiffusion en matière d'émissions spécialisées*.

Il est convenu à l'unanimité,—Qu'une conférence de presse soit tenue le jeudi 16 avril 1987 par les députés représentants les trois partis, afin d'expliquer la teneur du document susmentionné.

À 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

Le greffier du Comité
Martin Lavoie



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Monday, April 27, 1987

Tuesday, April 28, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le lundi 27 avril 1987

Le mardi 28 avril 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

In accordance with its order of reference dated
Thursday, January 29, 1987: Consideration of the
Report of the Task Force on Broadcasting Policy

Main Estimates 1987-88: Vote 55, the National Arts
Centre Corporation under COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Conformément à son ordre de renvoi en date du
jeudi 29 janvier 1987: Étude du rapport du Groupe
de travail sur la politique de la radiodiffusion

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédit 55,
la Corporation du Centre national des arts sous la
rubrique COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie

Clerk of the Committee

ERRATUM

Evidence

Issue No. 32

On page 3, in both the English and French texts:

In the seventh paragraph, it should read:

It was agreed,—That the Committee hold public hearings in Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Moncton, Halifax, St. John's, from Sunday, May 24, 1987 to Friday June 5, 1987 and that the necessary staff (including 3 party researchers) accompany the Committee.

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Martin Lavoie

ERRATUM

Témoignages

Fascicule n^o 32

Page 3 des deux versions française et anglaise.

Le septième paragraphe devrait se lire:

Il est convenu,—Que le Comité tienne des audiences publiques à Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Moncton, Halifax, Saint-Jean, du dimanche 24 mai 1987 au vendredi 5 juin 1987, et qu'il soit accompagné du personnel nécessaire (dont trois attachés de recherche appartenant aux trois partis).

ORDERS OF REFERENCE

Monday, March 2, 1987

ORDERED,—That Communications Votes 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80 and 85 for the fiscal year ending March 31, 1988, be referred to the Standing Committee on Communications and Culture.

ATTEST

Monday, April 27, 1987

ORDERED,—That the Standing Committee on Communications and Culture be authorized to extend from April 15, 1987 to May 6, 1987, its deadline for submitting the report to the House on all matters relevant to the development of broadcasting legislation pursuant to the House Order of Reference dated January 29, 1987.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 2 mars 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, L20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, et 85, Communications, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, soient déferés au Comité permanent des communications et de la culture.

ATTESTÉ

Le lundi 27 avril 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des communications et de la culture soit autorisé à reculer du 15 avril au 6 mai 1987 la date prévue de présentation à la Chambre de son rapport sur toutes les questions pertinentes à l'élaboration d'une législation sur la radiodiffusion conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 29 janvier 1987.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 27, 1987

(64)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 6:21 o'clock p.m., this day, in Room 306, West Block, Parliament Buildings, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald, Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Research Officers; Paul Audley, Consultant; Francine Lachapelle, Clerk.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, transcription and recording.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to keep a copy of the transcript for the use of the Committee members only for a period of up to three months.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*see Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 9:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 28, 1987

(65)

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 9:10 o'clock a.m., in room 701, La Promenade Building, at 151 Sparks Street, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Anthony Jackson, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants; Francine Lachapelle, Clerk.

Witnesses: From the National Arts Centre Corporation: Pierre Boutin, Chairman; Bruce Corder, Deputy Director General, Acting Director General; Ron Blackburn, Assistant Director General.

The Committee began consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates 1987-88. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 27 AVRIL 1987

(64)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture s'est réuni ce jour à 18 h 21 en la pièce 306, Édifice de l'ouest du Parlement, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald, Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton, attachés de recherche; Paul Audley, expert-conseil; Francine Lachapelle, greffier.

Il est convenu,—Que la séance soit tenue à huis clos, avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Il est convenu,—Que le greffier soit autorisé à garder un exemplaire de la transcription à l'usage des membres du Comité, jusqu'à trois mois au maximum.

Le Comité poursuit l'examen du document intitulé «Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion» dont il avait été saisi le jeudi 29 janvier 1987 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le Comité procède à la rédaction du rapport final portant conclusions et recommandations relatives à l'élaboration d'une loi en matière de radiodiffusion.

À 21 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

LE MARDI 28 AVRIL 1987

(65)

Le Comité permanent des communications et de la culture s'est réuni ce jour à 9 h 10 en la pièce 701, Édifice La Promenade, au 151 rue Sparks, sous la présidence de Jim Edwards (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Jamie Robertson, attachés de recherche; Paul Audley, René Lemieux, experts-conseils; Francine Lachapelle, greffier.

Témoins: De la Corporation du Centre national des arts: Pierre Boutin, président; Bruce Corder, directeur général adjoint, directeur général intérimaire; Ron Blackburn, sous-directeur général.

Le Comité procède, conformément à son ordre de renvoi en date du 2 mars 1987, à l'examen du budget principal des dépenses 1987-1988 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987 et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

The Chairman called Vote 55, the National Arts Centre Corporation under COMMUNICATIONS.

Pierre Boutin made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:10 o'clock a.m., the meeting was suspended.

At 10:15 o'clock a.m., the meeting proceeded to sit *in camera* with interpretation, transcription and recording.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to keep a copy of the transcript for the use of the Committee members only for a period of up to three months.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*see Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

Le président met en délibération le crédit 55 du Centre national des arts, sous la rubrique COMMUNICATIONS.

Pierre Boutin fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 10, la séance est suspendue.

À 10 h 15, la séance reprend à huis clos, avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Il est convenu,—Que le greffier soit autorisé à garder un exemplaire de la transcription à l'usage des membres du Comité, jusqu'à trois mois au maximum.

Le Comité reprend l'examen du document intitulé «Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion» dont il avait été saisi le jeudi 29 janvier 1987 (*Voir Procès-verbaux du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le Comité procède à la rédaction du rapport final portant conclusions et recommandations relatives à l'élaboration d'une loi en matière de radiodiffusion.

À 10 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 28, 1987

• 0909

The Chairman: Good morning. I call this meeting to order.

We are calling Vote 55, the National Arts Centre Corporation, under the heading of Communications, 1987-88 Estimates.

COMMUNICATIONS

National Arts Centre Corporation

Vote 55—Payments to the National Arts Centre Corporation	\$14,966,000
--	--------------

• 0910

Le président: Nous accueillons, ce matin, M. Pierre Boutin, président de la Corporation du Centre national des arts;

Mr. Bruce Corder, Deputy Director General; and Mr. Ron Blackburn, Assistant Director General.

Gentlemen, you are most welcome. We invite you to make some brief introductory remarks, after which we would welcome your subjecting yourselves to the questioning of the committee.

Monsieur Boutin.

M. Pierre Boutin (président, Corporation du Centre national des arts): Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux de comparaître à nouveau devant le Comité permanent des communications et de la culture pour discuter du Centre national des arts.

Je suis accompagné de M. Bruce Corder, directeur général intérimaire, et de M. Ron Blackburn, directeur général adjoint. Après mes remarques, M. Corder vous donnera plus de précisions sur les activités et les projets de la Corporation et se fera un plaisir de répondre à toutes les questions des membres du Comité.

The committee members will be aware that Mr. Donald MacSween recently completed the second of his two terms as Director General, and the board of trustees is actively seeking a successor. In the meantime the show goes on under the NAC's strong team of artistic and managing personnel and Mr. Corder has been appointed interim director general.

Operating the National Arts Centre is in fact a major team effort. It has to be. The NAC is the largest and most complex performing arts organization in Canada. This results from the ambitious scope of the mandate Parliament gave the corporation in 1966. First, the NAC was housed in wonderful facilities of exceptional size and quality. Second, the corporation was instructed to develop the performing arts in the national capital region—that

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 28 avril 1987

Le président: Bonjour. La séance est ouverte.

Nous reprenons l'examen du budget des dépenses principales de 1987-1988, le crédit 55, la Corporation du Centre national des arts, sous la rubrique Communications.

COMMUNICATIONS

Corporation du Centre national des arts

Crédit 55—Paiements à la Corporation du Centre national des arts	\$14,966,000
--	--------------

The Chairman: We are welcoming this morning Mr. Pierre Boutin, Chairman, the National Arts Centre Corporation;

M. Bruce Corder, directeur général adjoint et M. Ron Blackburn sous-directeur général.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous vous invitons à faire quelques brèves remarques, après quoi nous passerons aux questions.

Mr. Boutin.

Mr. Pierre Boutin (Chairman, National Arts Centre Corporation): Thank you, Mr. Chairman.

I am accompanied by the Acting Director General, Mr. Bruce Corder, and by the Assistant Director General, Mr. Ronald Blackburn. After my remarks, Mr. Corder will speak in somewhat greater details about the corporation's current activities and plans and will be very happy to answer the questions of the members of the committee.

Les membres du Comité savent sans doute déjà que M. Donald MacSween a récemment achevé son deuxième mandat à titre de directeur général et que le conseil d'administration du Centre recherche activement son successeur. Entre-temps tous les artistes et les administrateurs du CNA doivent poursuivre la mission qui leur est confiée. Nous savons que M. Corder a été nommé directeur général intérimaire.

Il faut pouvoir compter sur un important travail d'équipe pour exploiter le Centre des arts, car le CNA est le plus grand et le plus complexe organisme d'arts d'interprétation au Canada. Il faut dire que le Parlement avait donné à la Corporation en 1966 un mandat de très grande envergure. Tout d'abord, on a donné au CNA des installations d'une qualité exceptionnelle. On a ensuite demandé à la corporation de promouvoir les arts du

[Texte]

was one of the main things—and to create a centre of artistic excellence worthy of a nation's capital. Finally, the mandate included assisting in the development of the performing arts elsewhere in this country, which is no small task.

During the 18 seasons since its first opening night, the NAC has worked to fulfil the mandate within the resources provided by Parliament. In the process the centre has evolved into an art organization unique in Canada, and perhaps in the world. The main features of that uniqueness are as follows.

The NAC presents a full season in not one but all disciplines of the performing arts: music, theatre, dance, and variety. The centre plays a double role as both a presenter and a producer, providing a showcase for presenting the finest artists and productions across Canada, but also originating productions in its own right. These include concerts and tours by the internationally admired NAC Orchestra and theatre productions and co-productions.

The NAC provides artistic programming and all its other services to the public in both official languages, French and English, and the centre must try to meet the needs of several different audiences: those in the national capital region, in which it is located, and those in the country at large, which it must serve to the extent possible.

As an agency of the government the centre must also conform to the requirements of federal statutes, regulations, and central agencies, such as Treasury Board and the Minister of Communications, through its report to Parliament.

None of these characteristics is shared by other performing arts companies in Canada. Like the arts everywhere, however, the NAC is not intrinsically profitable. Hence, the centre receives half of its annual operating revenue in the form of a parliamentary appropriation.

Afin de se procurer l'autre moitié de ses revenus, le Centre cherche à maximiser ses diverses sources de financement. Il y a, entre autres, les recettes aux guichets, les revenus provenant de la location des salles, du stationnement, du restaurant et du service de traiteur.

• 0915

To qualify the audience response to the NAC programming during the most recent season, nearly 900 performances were presented at the NAC to audiences totalling 635,000 people. That represents an average of 75% of capacity, which is considered excellent in the performing arts. All together, since opening its doors in 1969, the centre has sold about 12 million tickets.

[Traduction]

spectacle dans la région de la capitale nationale. Elle devait en outre créer un centre d'excellence artistique qui soit digne de la capitale d'un pays. Enfin, elle devait aider à promouvoir les arts d'interprétation dans les autres régions du Canada. Vous admettez que ce n'était pas une mince tâche.

Au cours des 18 saisons qui ont suivi son inauguration le CNA s'est efforcé de remplir son mandat en mettant à profit les ressources qui lui ont été accordées par le Parlement. Le Centre s'est ainsi métamorphosé en un organisme artistique unique au Canada et peut-être dans le monde. Voici les principales caractéristiques de cette originalité:

Le CNA présente des saisons complètes dans toutes les disciplines artistiques, musique, théâtre, danse et variétés. Le Centre tient à la fois le rôle de présentateur et de producteur. On y offre des spectacles des meilleurs artistes de même que des productions du Canada et on y monte aussi des représentations. Il y a notamment des concerts et des tournées du fameux orchestre du CNA, des productions théâtrales et des co-productions.

La programmation artistique, tout comme les autres services au grand public, est assurée dans les deux langues officielles et le Centre doit s'efforcer de combler les besoins de plusieurs types d'auditoires—d'abord les spectateurs de la région de la Capitale nationale où sont situées ces installations et puis les spectateurs des autres régions du Canada que le Centre doit aussi servir dans la mesure du possible.

À titre d'organisme d'État, le Centre doit se conformer aux statuts de même qu'aux règlements fédéraux, aux avis d'organisation centrale comme le Conseil du Trésor et aux directives du ministre des Communications de qui il relève auprès du Parlement.

Aucune de ces caractéristiques ne s'applique aux autres organismes d'arts d'interprétation au Canada. A l'instar des arts, le CNA ne constitue pas toutefois une source de revenu en lui-même. Le Centre des arts tire approximativement la moitié de ses revenus d'exploitation annuelle des crédits parlementaires.

To earn the other half of its revenues, the centre seeks to maximize various sources of income. These include the box office (including presentation of some strictly commercial attractions), and such revenue producing activities as hall rentals, parking garage, and the restaurant and catering operations.

Quantifions maintenant les réactions du public devant la programmation du CNA: au cours de la plus récente saison, près de 900 spectacles ont été à l'affiche du CNA et ont attiré 635,000 spectateurs. Cela représente un taux de fréquentation moyen de 75 p. 100, un taux considéré comme excellent dans le domaine des arts d'interprétation. Depuis que le Centre a été inauguré en 1969, on a vendu quelque 12 millions de billets.

[Text]

Outre ces spectacles donnés au Centre, le CNA est en contact avec les autres villes canadiennes par le biais des tournées annuelles de l'orchestre du CNA, des enregistrements, des émissions de radio et de télévision et des coproductions, incluant le département de théâtre du CNA et d'autres théâtres au pays, et ce dans les deux langues officielles.

I took these few minutes to sketch the NAC's current operations as a background to our discussion of the corporation's future. As you know, the future was studied recently by a government-appointed task force chaired by Mr. Hendry. The task force presented its report, *Accent and Access* to the Minister of Communications last September and the NAC board of trustees responded to the Minister in December.

I would like to highlight several aspects of our response, which was quite important. The report contained much with which the board agrees. The analysis done by the task force has been both stimulating and valuable in our own work of overseeing the centre's transition to a new stage in its development. Mr. Corder will describe board decisions that have already flowed from the report's recommendations, but there is one major recommendation with which the board disagrees. That is the suggestion that the NAC cease to be a producing theatre in either official language and become essentially a showcase for other theatre companies.

The board of trustees is strongly opposed to that idea. It would rob the centre of an essential ingredient of its character and its success today. Simply put, the NAC would be a far less interesting place to visit for both audience and artists if it became a mere roadhouse, a sort of artistic garage in which touring productions parked for a week or two. Audiences would miss the excitement of seeing original productions created on their own stage, they would also be deprived of the cultural cross-pollination that takes place between the centre's two linguistic theatre companies.

For theatre artists, the professional and economic benefits of working at a place like the NAC would be severely curtailed. The attraction of performing at the NAC, known as a place where artistic creation occurs would be diminished. Clearly the task force has failed to appreciate the key importance that a producing capacity holds for the centre's other creative activities. These include professional support programs such as workshops and technical assistance that a lot of theatre companies are looking for, and even future opera production, which is heavily dependent on the presence of the producing infrastructure in theatre.

For all these reasons, Mr. Chairman, the board of trustees has elected to maintain theatre production, in the conviction that such a policy is in the best interests of audience and artists alike.

[Translation]

In addition to performances at the centre, the NAC reaches other Canadian communities through annual touring by the NAC Orchestra; through recordings, and radio and television broadcasts; and through many corporate actions the NAC theatre department and other theatres across the country, in both official languages.

J'ai pris ces quelques minutes pour vous donner une idée des activités annuelles du CNA et pour servir de base à notre discussion sur l'avenir de la corporation. Comme vous le savez, cet avenir a été étudié récemment par un groupe de travail nommé par le gouvernement et présidé par Tom Hendry. Le groupe de travail a présenté son rapport, «Favoriser l'accessibilité», au ministre des Communications en septembre dernier et le conseil d'administration du CNA a répondu au ministre en décembre.

J'aimerais souligner quelques aspects de notre réponse. Le rapport contient de nombreuses choses sur lesquelles le conseil d'administration est d'accord. L'analyse faite par le groupe de travail s'est révélée stimulante pour le désir que nous avons de faire atteindre au Centre une nouvelle étape de son évolution. Bruce Corder exposera les décisions du conseil d'administration qui ont déjà été prises à la suite des recommandations du rapport. Mais il y a un point sur lequel le conseil d'administration n'est pas d'accord. C'est que le CNA cesse d'être un théâtre qui produit dans l'une ou l'autre langue officielle et devienne essentiellement une scène pour les autres compagnies théâtrales.

Le conseil d'administration s'oppose vivement à ce projet: il enlèverait au Centre une des composantes essentielles de son caractère et de son image de marque. Autrement dit, le CNA perdrait beaucoup de son attrait, et pour le public et pour les artistes, s'il devenait un simple «relais routier» une sorte d'«entrepôt artistique» où l'on y déposerait les spectacles en tournée durant une semaine ou deux. Les spectateurs ne connaîtraient plus l'exaltation ressentie en voyant des productions originales créées sur leur propre scène. Ils seraient aussi privés de l'interaction culturelle qui existe entre le théâtre français et le théâtre anglais du CNA.

Pour les artistes de théâtre, venir travailler au CNA ne présenterait plus, loin de là—aussi bien sur le plan professionnel qu'économique—le même intérêt. Le désir en outre de se produire au CNA, actuellement connu comme un lieu de création artistique, serait moindre. Manifestement, le groupe de travail ne s'est pas rendu compte du rôle clé tenu par la production pour les autres activités créatrices du Centre. Elles comprennent des programmes de soutien professionnel, tel que des ateliers et de l'aide technique et même une future production lyrique, qui doit obligatoirement s'appuyer sur une infrastructure de production.

Pour toutes ces raisons, monsieur le président, le conseil d'administration a choisi de conserver la production théâtrale en étant persuadé qu'une telle ligne de conduite est dans l'intérêt du public et des artistes.

[Texte]

In some other important areas the board is much closer to agreement with the task force. For example, establishment of an electronic touring program embracing television, film and video would enormously enhance the national impact of the NAC programming. Without such a program it will remain very difficult and expensive for the centre to fulfil the national aspect of its mandate. So we agree with that suggestion.

Last, the board places a very high priority on reinstatement of a summer festival of the arts offering a broad spectrum of artistic and family entertainment. Such a festival would take place at the very time when Canadians from across the country, and especially families, are most able to visit their National Arts Centre. The board hopes to receive the resources from the government to revive the summer festival by 1988 to coincide with the influx of visitors for the opening of the new National Gallery and the Museum of Civilization.

• 0920

There was some remark, too, about the production of Canadian content in music.

Je vous ferai remarquer que le nouveau chef attitré de l'orchestre, Gabriel Chmura, a déjà prévu de présenter un plus grand nombre d'oeuvres canadiennes comme le suggérerait le groupe de travail. Au cours de sa recherche de partitions signées par des compositeurs canadiens, maestro Chmura sera aidé par l'ancien et éminent responsable de la musique du Conseil des arts, Franz Kramer. Le niveau du contenu canadien en ce qui a trait aux interprètes atteint une moyenne de 80 p. 100 dans toutes les disciplines.

As a task force urging exploration of the potential for fundraising and corporate sponsorship, the centre has already commissioned a consultant study in that area. At the moment, it is possible to say only that prospects for across-the-board fundraising are dim, since the NAC is a government agency. But looking for sponsorship of individual events and performances is much more promising.

In general, Mr. Chairman, exposure to the task force scrutiny has been a positive experience for the Arts Centre. It has asked our board of trustees and senior management to reassess our methods of achieving the objectives set for the NAC by Parliament.

Elle nous a aussi incités à faire de vigoureux efforts pour maximiser les revenus dans tous les secteurs.

Enfin, je crois que ce processus engendrera une revitalisation du Centre national des arts, plus que jamais désireux d'entreprendre une nouvelle ère au service des Canadiens.

I will now call upon Mr. Corder, unless there are some questions at this stage.

[Traduction]

Dans d'autres domaines importants, le conseil d'administration a une opinion analogue à celle du groupe de travail. Ainsi, la création d'un programme «de tournée électronique» incluant la télévision, le cinéma et la vidéo, augmenterait considérablement l'impact national de la programmation du CNA. Sans un tel programme, il serait difficile et coûteux pour le Centre de réaliser la vocation nationale de son mandat. Par conséquent, nous sommes d'accord avec cette suggestion.

Finalement, à l'image du groupe de travail, le conseil d'administration tient à ce que l'on rétablisse un festival d'été offrant un large éventail de spectacles. Un tel festival se déroulerait au moment même où les Canadiens de tout le pays et spécialement les familles sont le plus à même de venir visiter leur Centre national des arts. Le conseil d'administration espère recevoir des fonds de l'État pour tenir un festival d'été en 1988 afin de faire coïncider l'événement avec l'afflux de visiteurs venus assister à l'ouverture du nouveau Musée des beaux-arts et du nouveau Musée des civilisations.

Il est également question du contenu canadien dans le domaine de la musique.

I would mention that the new principal conductor of the NAC orchestra, Mr. Gabriel Chmura, already plans to perform a greater number of Canadian works, as suggested by the task force. In researching scores by Canadian composers, M. Chmura will be assisted by the distinguished former Head of Music at the Canada Council, Mr. Franz Kramer. The level of Canadian content at the NAC, in terms of performers, continues at an average of about 80% across all disciplines.

Sur la demande pressante du groupe de travail d'étudier les possibilités d'être financé et commandité par les entreprises, le centre a invité un groupe de consultants à se pencher sur la question. Actuellement, on peut dire que les possibilités d'un financement général sont minces étant donné que le CNA est un organisme public. Toutefois, le parrainage de spectacles particuliers offre un avenir plus souriant.

De façon générale, monsieur le président, l'étude minutieuse entreprise par le groupe de travail a constitué une expérience très positive pour le centre.

It has led our board of trustees and senior management to reassess our methods of achieving the objectives set for the NAC by Parliament. It has also lent momentum to strenuous efforts to maximize net revenues in all areas.

In the end, I believe this process will result in a revitalized National Arts Centre, ready and eager to begin a new era of service to Canadians.

Je vais maintenant céder la parole à M. Corder, à moins que vous ne souhaitiez maintenant poser des questions.

[Text]

The Chairman: Colleagues, do you have questions at this stage, or would you prefer to hear from Mr. Corder?

Mrs. Finestone: Probably not Mr. Corder, except in direct answers, Mr. Chairman.

The Chairman: Well then, we will proceed with the round of questioning. And we would ask you then, Mr. Corder, to be prepared to respond as would the others.

Mrs. Finestone, for the first round.

Mme Finestone: Merci. Monsieur Boutin, votre exposé est assez intéressant.

Vous avez déposé une réponse au rapport Hendry, n'est-ce pas?

Mr. Boutin: That is right.

Mme Finestone: Pouvez-vous déposer ce document au Comité pour que nous puissions l'étudier?

Mr. Boutin: I have no objection to that. We will have copies made for all members.

Mme Finestone: J'aimerais savoir combien de vos membres ont participé à cet échange et aux décisions auxquelles vous êtes arrivés. Comment avez-vous étudié le rapport Hendry? Quelle a été votre approche?

M. Boutin: Nous avons eu plusieurs réunions of the full board of trustees on that. I cannot say how many meetings, but we could probably get it through the minutes.

Mrs. Finestone: Mr. Boutin, according to your own report, you had five or six meetings during the 1985-86 year. That is why I would like to know how you approached the study of this report, how often did those meetings take place, who was present, and what was the organization of the study procedure?

Mr. Boutin: We could have that quite easily, because in 1985-86 there were five or six meetings. But during 1986 and 1987, we studied reports, especially starting when the report came in September. And then from September until December we had several meetings of the full board. Most of the members—I would say 90% of the members—were present all the time. So the response which went to the Minister really revealed the view of the board. You see, it is not a one-sided report from the chairman or from another, it was a consensus of the board.

There were very agonizing decisions to be taken, especially as far as production of theatre. That has been reviewed, discussed, and analysed, at length, before we came to the conclusion that we would not follow the Hendry report; that we would keep production. This is one of the—

• 0925

Mrs. Finestone: Did you do some additional studies of the impact of that decision in terms of the financial repercussions?

[Translation]

Le président: Chers collègues, voulez-vous poser des questions maintenant ou préférez-vous entendre l'exposé de M. Corder?

Mme Finestone: Je préférerais attendre et interroger M. Corder directement, monsieur le président.

Le président: Dans ce cas, passons aux questions. Je vous demanderais, monsieur Corder, d'être prêt à répondre tout comme les autres.

Madame Finestone, au premier tour.

Mrs. Finestone: Thank you. Mr. Boutin, your presentation was very interesting.

You have tabled an answer to the Hendry report, have you not?

M. Boutin: En effet.

Mrs. Finestone: Could you also give that document to the committee so that we might study it?

M. Boutin: Je n'y ai aucune objection. Nous enverrons des exemplaires à tous les membres du Comité.

Mrs. Finestone: Could you tell me how many of your members participated in this exercise and in the decisions you came up with. How did you go about studying the Hendry report? What approach did you use?

Mr. Boutin: We had some meetings du conseil d'administration au complet. Je ne saurais vous dire combien de réunions, mais en vérifiant les procès-verbaux, nous pourrions probablement vous le dire.

Mme Finestone: Monsieur Boutin, d'après votre propre rapport, vous avez tenu cinq ou six réunions au cours de l'année 1985-1986. C'est pourquoi je vous demande quelle a été votre approche, combien de réunions ont eu lieu, qui y assistait et comment vous vous êtes organisé pour étudier le rapport?

M. Boutin: C'est assez facile à dire, puisqu'en 1985-1986, il y a eu cinq ou six réunions. Toutefois, en 1986 et 1987, nous avons examiné des rapports et surtout à compter de la date de parution du rapport en question, au mois de septembre. De septembre à décembre, nous avons tenu plusieurs réunions du conseil d'administration au complet. La plupart des membres—je dirais 90 p. 100—assistaient à cette réunion. L'opinion que nous avons fait parvenir à la ministre représentait vraiment l'opinion du conseil. Il ne s'agissait pas, voyez-vous, du rapport du seul président ou de quelqu'un d'autre, c'était l'avis concerté des membres du conseil d'administration.

Il y avait des décisions très difficiles à prendre, surtout en ce qui concerne les productions théâtrales. Nous avons réexaminé, discuté, analysé cette question, à fond, avant d'en venir à la conclusion que nous n'allions pas adopter les recommandations du rapport Hendry; que nous allions continuer à produire. C'est l'une des. . .

Mme Finestone: Avez-vous examiné de façon approfondie les répercussions financières de cette décision?

[Texte]

Mr. Boutin: We did, yes.

Mrs. Finestone: Would you be good enough to include those studies? As we plan to examine that report a little later in the agenda of our committee, we would appreciate that background information.

Mr. Boutin: Yes.

Mrs. Finestone: I would like to go on to something else. I am pleased to hear that the attendance record of your members was much improved over the previous year. It is of ongoing concern to all of us, as you are in a state of flux, as you do not have a new executive director as yet to replace Mr. MacSween. What kind of structure have you set up; what kind of a search committee; and who is on that committee?

Mr. Boutin: The search committee includes four members of the board of trustees.

Mrs. Finestone: May I know who they are, please?

Mr. Boutin: Myself as chairman; Mr. Assaly, from Ottawa, as vice-chairman; Mrs. Diana Lam, from Vancouver; and Mrs. Godfrey, from Toronto. This is our search committee. Then we have an advisory committee. I believe there are six at this time. Would you like to have the names of those on the advisory committee?

Mrs. Finestone: Yes, I would appreciate it if you would table those names.

Mr. Boutin: Yes, we will do that.

Mrs. Finestone: How successful have you been now? Perhaps the news clipping is inaccurate, but I had understood that you had hired a head-hunting firm to do your—

Mr. Boutin: That is right, yes.

Mrs. Finestone: Well, are you planning to use your search committee or the head-hunting firm to locate a successor to Mr. MacSween?

Mr. Boutin: Both, working in conjunction. The head-hunters are doing their search and the search committee is sending to the head-hunters, making further inquiries about the credentials of those people... and reporting to the search committee.

Mrs. Finestone: You are in a particularly highly skilled and very important, as you said, central stage for the performing artists. You have done extremely well, and particularly with the kind of financial setbacks you have had. So we are very proud of what you have done. But we would like to be able to appreciate... and see you go even further. But when you are in a state of flux like this, it would seem very difficult.

You have had a year's notice from Mr. MacSween. Have you drawn up the list of criteria? Have you a preferred list

[Traduction]

M. Boutin: Nous l'avons fait, oui.

Mme Finestone: Auriez-vous la bonté d'inclure vos études à ce sujet? Comme nous envisageons d'examiner ce rapport d'ici quelque temps, nous serions heureux d'avoir ces documents de travail.

M. Boutin: Oui.

Mme Finestone: J'aimerais maintenant passer à autre chose. Je suis heureuse d'apprendre que vos membres ont grandement amélioré leur taux de présence par rapport à l'année précédente. Cet aspect nous préoccupe tous à cause de l'incertitude de la situation et du fait que vous n'avez pas encore trouvé un remplaçant à M. MacSween. Comment procédez-vous pour le remplacer? Quel genre de comité de recrutement fait les recherches? Et qui fait partie de ce comité?

M. Boutin: Le comité auquel nous avons confié cette tâche se compose de quatre membres du conseil d'administration.

Mme Finestone: Pouvez-vous me dire de qui il s'agit, s'il vous plaît?

M. Boutin: J'y suis comme président; M. Assaly, d'Ottawa, en est le vice-président; M^{me} Diana Lam, de Vancouver, et M^{me} Godfrey, de Toronto, en font également partie. Il y a également un comité consultatif. Il se compose de six personnes à l'heure actuelle, je crois. Voulez-vous savoir qui sont ces personnes au comité consultatif?

Mme Finestone: Oui, je vous serais reconnaissante de bien vouloir déposer ces noms.

M. Boutin: Oui, nous le ferons.

Mme Finestone: Avez-vous réussi? Les communiqués de presse sont peut-être inexacts, mais j'ai cru comprendre que vous aviez retenu les services d'une maison de recrutement pour vous...

M. Boutin: En effet, oui.

Mme Finestone: Eh bien, avez-vous l'intention d'avoir recours à votre comité ou à cette maison de recrutement pour trouver un successeur à M. MacSween?

M. Boutin: Des deux, en collaboration. La maison de recrutement cherche de son côté, et le comité se renseigne auprès d'elle, demande des renseignements sur les titres de certaines personnes... et la maison de recrutement relève du comité.

Mme Finestone: Comme vous l'avez dit vous-même, vous offrez la principale et la plus importante scène aux artistes. Vous vous êtes tirés d'affaire extrêmement bien, surtout lorsque l'on songe au genre de difficultés financières que vous avez éprouvées. Nous sommes donc très fiers de ce que vous avez fait. Mais nous aimerions pouvoir comprendre... et vous voir en faire encore plus. Mais dans la situation très incertaine où vous vous trouvez, cela m'apparaît très difficile.

M. MacSween vous avait prévenu un an à l'avance. Avez-vous dressé une liste des critères que vous recherchez?

[Text]

of interviewees? Have you proceeded to interview some people? At what stage are you for the health and well-being of the centre?

Mr. Boutin: We have interviewed quite a few people. But as you say, the National Arts Centre being such a high-quality organization, we are looking. . . we do not want to appoint somebody just for the sake of appointing somebody. A lot of people have come with very good credentials. Maybe we are very difficult or maybe we are aiming very high. We are still looking for that person who really will enhance the National Arts Centre. When the appointment is made, we hope everybody across the country will be happy to have that person, whether it is a man or a woman.

Mrs. Finestone: How much longer do you think it is going to be before you are going to be able to make a decision? It cannot go on forever. You want a theatre and—

Mr. Boutin: As far as I am concerned, if everything goes well, we may be able to get a decision within the next, let us say, four to six weeks—

Mrs. Finestone: Well, that is encouraging.

Mr. Boutin: —because we would like very much to have an appointee in June, so he can have the advice of Mr. Corder before Mr. Corder leaves in the fall.

Mrs. Finestone: I think that would be in the best interests of everyone.

You talked about electronic media and the creative use of talent for exposure across Canada of our arts and our artists. I think it is a very exciting undertaking; although nothing replaces the personal appearance, in my view. What is your relationship with the CBC, and should your productions and concerts be broadcast, so you would attract a larger audience?

Mr. Boutin: I will ask Mr. Corder to answer that, because I think there is already some discussion among the CBC, Telefilm, the National Film Board, the Arts Centre, and the Minister of Communications.

• 0930

Mr. Bruce Corder (Acting Director General, National Arts Centre Corporation): Yes, I agree with you, this is the most exciting part of the entire Hendry report.

We are just about to launch into a study and I think the thing one has to remember is that this is complex. It not only involves artistic judgment and a great deal of technology, but it also includes a great deal of arcane matters unknown to the Canadian theatre and music community. These particularly are legal and marketing matters, which are peculiar to television.

In other words, what we have to do is to seek out a great deal of information and we think, by working with CBC as well as our own consultants, we may well be able to

[Translation]

Avez-vous dressé une liste des candidats que vous souhaitez interviewer? Avez-vous commencé les entrevues? Comment se porte le centre?

M. Boutin: Nous avons fait subir des entrevues à plusieurs personnes. Mais comme vous le dites, le Centre national des arts est un organisme de très grande classe, et nous cherchons. . . il ne s'agit pas de nommer quelqu'un au poste simplement pour nommer quelqu'un. Un grand nombre de candidats possèdent d'excellentes références. Nous sommes peut-être difficiles, ou peut-être visons-nous trop haut. Mais nous continuons à rechercher quelqu'un qui va vraiment rehausser la cote du Centre national des arts. Une fois la nomination faite, nous espérons que partout au pays, la personne que nous aurons choisie fera l'unanimité, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme.

Mme Finestone: Combien de temps faudra-t-il encore avant que vous n'arrêtiez votre choix? On ne peut pas attendre éternellement. Vous voulez un théâtre et. . .

M. Boutin: À mon avis, si tout va bien, nous aurons peut-être pris notre décision au cours des quatre ou six prochaines semaines. . .

Mme Finestone: C'est encourageant.

M. Boutin: . . . car nous aimerions avoir quelqu'un en juin, de façon à ce que M. Corder puisse prodiguer ses conseils avant son départ à l'automne.

Mme Finestone: Oui, ce serait dans l'intérêt de tous.

Vous avez parlé d'avoir recours à l'électronique et de faire preuve de créativité pour faire connaître le talent de nos artistes et la qualité des arts partout au Canada. C'est une entreprise passionnante, bien qu'à mon avis, rien ne remplace les spectacles en personne. Quelles sont vos relations avec Radio-Canada? Si vos productions et vos concerts étaient diffusés, pourriez-vous atteindre un plus grand public?

M. Boutin: Je vais demander à M. Corder de répondre, car je crois que les discussions sont déjà engagées entre Radio-Canada, Téléfilm, l'Office national du film, le Centre des arts et la ministre des Communications.

M. Bruce Corder (directeur général par intérim, Société du Centre national des arts): Oui, j'en conviens, c'est l'aspect le plus stimulant de tout le rapport Hendry.

Nous sommes sur le point d'entreprendre une étude, mais il ne faut pas oublier que cette question comporte de nombreux aspects. Il ne s'agit pas uniquement de jugement artistique et de nombreux éléments techniques, mais aussi d'un grand nombre d'éléments obscurs inconnus des milieux théâtraux et musicaux canadiens. Tout particulièrement, il faut se préoccuper de questions juridiques et commerciales particulières à la télévision.

En d'autres termes, il nous faut chercher à obtenir un grand nombre de renseignements et nous pensons qu'en travaillant de concert avec Radio-Canada et nos propres

[Texte]

pull this together. However, it is not the sort of study that can be achieved in a matter of weeks. It is rather a lengthy affair. We have to go to New York, for example, where there is a body of knowledge.

Here, in Canada, there are various people who have had success, particularly in translating opera and ballet to television, but I think part of the success is due to the fact that we are accustomed in the opera house to suspending our disbelief. When you are looking at opera and ballet, you do not necessarily have to believe what you see. When it appears on television, you are quite accustomed to that atmosphere.

However, when you are dealing with theatre, translating live drama to television, there the theatre drama has to compete for verisimilitude with made-for-television drama, which is free of all the constraints of the stage setting, the fixed audience viewpoint. We all know the camera ranges freely in television drama.

I think there is a great deal that has to be examined, particularly in the field of drama, and this is one of the reasons we support not only this particular part of the Hendry report but also one of the other things that follows, which says we should start a training establishment. We think that is also an essential part of the electronic touring.

The Chairman: Thank you, Mr. Corder and Mrs. Finestone.

I am going to change the usual order and invite Ms McDonald to go next.

Ms McDonald: Well, I would have thought you were following the usual order.

Mrs. Finestone: It would have been the normal order today.

The Chairman: Please proceed.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin on the question of corporate sponsorship. I understand you are considering this; however, you have made changes in your policies regarding corporate sponsorship. I would like to ask you what your views are in that previously the NAC did not accept corporate sponsorship and we are concerned about smaller organizations with less public support having to go to corporations for support. I wonder if it is appropriate at all for the NAC to be competing with them.

I would also like to raise the question about one particular form of sponsorship, and that is advertising alcohol. I have of course raised the issue of tobacco advertising and am pursuing other means to deal with that issue, so I will not pursue it with you here today and hope I will not have to in the future.

I do note that in a reply I received from Mr. MacSween, he pointed out that the National Arts Centre had accepted

[Traduction]

consultants, nous serons en mesure d'aller de l'avant. Cependant une étude semblable ne se réalise pas en quelques semaines, au contraire. Il nous faut par exemple nous rendre à New York où l'on peut se renseigner à ce sujet.

Ici au Canada, certains ont connu du succès, surtout en transposant des opéras et des ballets à la télévision et c'est en partie, je crois, parce qu'à l'opéra, nous avons l'habitude de ne pas rechercher la véracité. Lorsque l'on regarde un opéra ou un ballet, on ne croit pas nécessairement ce que l'on voit. On a l'habitude de cette atmosphère, même lorsque ces oeuvres sont transposées à la télévision.

Toutefois, lorsqu'il est question de théâtre, de transposer une oeuvre à la télévision, il faut alors que, sur le plan de la véracité, les pièces de théâtre fassent concurrence aux oeuvres conçues pour la télévision et qu'elles ne soient assujetties à aucune contrainte telle une scène et la vue d'une scène fixe. Nous savons tous que la caméra se déplace librement dans les oeuvres télévisées.

Je crois qu'il faut examiner un grand nombre d'aspects, tout particulièrement dans le cas des oeuvres théâtrales et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous appuyons non seulement cette partie du rapport Hendry, mais également un des aspects qui en découle, la recommandation voulant que nous montions une école. Nous croyons que c'est là aussi un aspect essentiel des tournées électroniques.

Le président: Merci, monsieur Corder et madame Finestone.

Je vais modifier l'ordre habituel et inviter M^{me} McDonald à prendre maintenant la parole.

Mme McDonald: Il me semble que c'est là l'ordre normal.

Mme Finestone: C'est l'ordre normal aujourd'hui.

Le président: Je vous en prie.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

J'aimerais commencer par la question des commensales. Si je comprends bien, vous y songez; toutefois, vous avez modifié votre politique à ce sujet. J'aimerais vous demander ce que vous en pensez au juste car, par le passé, le CNA n'acceptait pas le parrainage d'entreprises et nous nous préoccupons des plus petits organismes qui jouissent d'un moins grand appui dans le public qui doivent s'adresser aux entreprises pour trouver du soutien. Je me demande s'il convient que le CNA leur fasse concurrence.

J'aimerais également aborder la question d'une forme particulière de parrainage, la publicité des boissons alcoolisées. Évidemment j'ai déjà soulevé la publicité du tabac et j'ai déjà fait des démarches en ce sens, et donc je ne vais pas en discuter ici avec vous aujourd'hui; d'ailleurs j'espère que je n'aurai pas à le faire à l'avenir.

Toutefois j'ai relevé dans une réponse que m'adressait M. MacSween, que le Centre national des arts avait

[Text]

Seagram's offer of support for a pops concert; indeed, they are called the "Seagram's Pops". In short, they are advertising the name of that company, but this gives the public the impression that except for box office revenues, the cost of the performers are covered by the sponsoring organization. In truth the sponsor's contribution is somewhat less than 10% of the total direct costs. Over 50% of these direct costs are covered by public funding and yet it is not called the "Canadian Taxpayers' Pops Concert", which would be more honest. I would suggest to you that this is a form of false advertising.

Mr. Boutin: Thank you very much for your remarks. What you raise is a question that does bother the board of trustees.

• 0935

First, the board of trustees is not sure whether any sponsorship should be accepted. Being an organization, as you say, funded by the Government of Canada, some members of the board are reluctant to ask for sponsorship or fundraising in the public. On that I more or less agree with those people on the board of trustees. But, on the other hand—

Ms McDonald: Yes, but there has been a change since the Conservatives came into power. You did not do that before.

Mr. Boutin: We did not accept—

Ms McDonald: Corporate sponsorships. Right?

Mr. Boutin: It is true that we did not.

Ms McDonald: And since the Conservatives came to power you have accepted to advertise alcohol—

Mr. Boutin: Yes.

Ms McDonald: —and falsely advertise the sponsorships—

Mr. Boutin: Well, I would not go so far as to say they are falsely advertised, because the people who give want to have their name—

Ms McDonald: Then you should say: under 10% contributed by Seagram and 50% contributed by the taxpayer.

Mr. Boutin: Yes. In principle I would agree with you, Ms McDonald. I do not know what the board of trustees wants, and the Hendry report says that we should look for sponsorship, so we are looking at it. Personally I am not in favour of sponsorship, but if the board of trustees and the Hendry report—

Ms McDonald: Are you in favour of false advertising?

Mr. Boutin: I am in favour of verity, veracity, anyplace.

Ms McDonald: And the question of competing with smaller groups that have to go to the corporate sector?

[Translation]

accepté l'offre de Seagram de parrainer un concert «pop»; en fait, il s'agit des *Seagram's Pops*. Bref, on fait la publicité du nom de l'entreprise, ce qui donne au public l'impression qu'à l'exception des recettes au guichet, c'est le commenditaire qui va payer le cachet des artistes. Or en réalité, la part du commenditaire se chiffre à moins de 10 p. 100 du coût global. Plus de 50 p. 100 des frais directs seront payés à même les données publiques et pourtant, on ne parle pas des «concerts des contribuables canadiens», ce qui serait plus honnête. À mon avis, c'est une forme de publicité mensongère.

M. Boutin: Merci beaucoup d'avoir abordé cette question. C'est un aspect qui ennuie les membres du conseil d'administration.

Tout d'abord, le conseil d'administration n'est pas convaincu que c'est une bonne idée d'accepter le parrainage. Parce que nous sommes un organisme financé par le gouvernement du Canada, certains administrateurs hésitent à demander au public de parrainer ou de financer des projets. Je suis plus ou moins d'accord avec les administrateurs. Par ailleurs...

Mme McDonald: Oui, mais depuis la venue au pouvoir des conservateurs, il y a eu des changements. Vous ne le faisiez pas auparavant.

M. Boutin: Nous n'acceptons pas...

Mme McDonald: Le parrainage des entreprises, n'est-ce pas?

M. Boutin: C'est juste, nous ne l'acceptons pas.

Mme McDonald: Et depuis l'arrivée au pouvoir des conservateurs, vous avez accepté la publicité pour les boissons alcoolisées...

M. Boutin: Oui.

Mme McDonald: ... une publicité mensongère laissant entendre...

M. Boutin: Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il s'agit de publicité mensongère, car les commenditaires veulent que leur nom...

Mme McDonald: Vous devriez dans ce cas préciser: financé à 10 p. 100 par Seagram et à 50 p. 100 par le contribuable.

M. Boutin: Oui. En principe, j'en conviens, madame McDonald. Je ne sais pas ce que veut le conseil d'administration, mais le rapport Hendry recommande que nous examinions la question du parrainage, et donc nous l'examinons. Je ne suis pas personnellement en faveur du parrainage, mais si le conseil d'administration et le rapport Hendry...

Mme McDonald: Êtes-vous en faveur de la publicité mensongère?

M. Boutin: Je suis en faveur de la vérité, de la véracité, partout.

Mme McDonald: Et le fait de faire concurrence aux petits groupes qui doivent s'adresser aux sociétés?

[Texte]

Mr. Boutin: It does worry us.

Ms McDonald: So you are at least addressing this question and you might be reversing your policy on it?

Mr. Boutin: That is right.

Ms McDonald: I would like to go on to a question about Canadian content. You mentioned in your opening remarks that there has been some improvement in musical performances. Canadian orchestras, for Canada Council funding, are supposed to perform one out of ten concert pieces, I understand, of Canadian composition. Yet it seems that most of the Canadian music performed at the NAC was lumped together during a new music festival, and actually it was not a very successful new music festival, although new music festivals have been held in other cities. We wonder why they would be lumped together in the first place, so that not many people would have a chance to see it in their regular music-going, and why you cannot attract better audiences.

Mr. Boutin: May I have Mr. Corder answer that?

Mr. Corder: The difficulty, which you probably are aware of, was that until Mr. Chmura was appointed we did not have a musical director of the NAC, particularly a resident one. I think that is the essential element we were missing at the time. There is no question that our use of Canadian music dropped. Gabriel Chmura, however, has committed himself to the production of Canadian music, and in this coming season we will have six Canadian works in our regular series and one new commission, commissioned by the centre. So of the 18 pairs of concerts we will be doing in the three main series, 7 will contain Canadian music.

Our response to the Hendry report mentions that there is a price-tag.

I think we have made a slight error, incidentally, in our response. We talk about audiences for Canadian contemporary music being somewhat thin on the ground. What we should have said was that audiences for contemporary music are thin on the ground. The reaction of the audience to contemporary music is the question, not Canadian music. However, as I said, we are now moving very quickly indeed to replace what we used to do so well, the production of Canadian music, not only at the NAC but on tour as well.

Ms McDonald: Of course, we do have a growing number of Canadian soloists and conductors of great quality.

Mr. Corder: Yes.

Ms McDonald: I wonder what your targets are. What are your hopes, what are your plans to feature these artists in coming programming?

[Traduction]

M. Boutin: Cela nous préoccupe.

Mme McDonald: Donc vous vous penchez au moins sur cette question, et il est possible que vous fassiez marche arrière?

M. Boutin: En effet.

Mme McDonald: J'aimerais maintenant passer à la question du contenu canadien. Vous avez mentionné dans votre déclaration qu'il y avait eu quelques améliorations sur le plan de la musique. Les orchestres canadiens, doivent exécuter une fois sur dix des pièces de composition canadienne pour obtenir du financement du Conseil des arts. Or il semble que presque toute la musique canadienne jouée au CNA a été regroupée dans un festival de musique nouvelle, qui n'a d'ailleurs pas remporté un grand succès, même si des festivals de ce genre ont eu lieu dans d'autres villes. Nous nous intéressons à la raison qui vous a poussé à regrouper toutes ces oeuvres de sorte que peu de spectateurs ont la possibilité de les entendre dans leur série régulière de concerts, et nous nous demandons aussi pourquoi vous ne pouvez pas attirer un plus grand nombre de spectateurs.

M. Boutin: Puis-je demander à M. Corder de vous répondre?

M. Corder: La difficulté, que vous connaissez sans doute, c'est que, jusqu'à la nomination de M. Chmura, nous n'avions aucun directeur musical au CNA de façon permanente. Je crois que c'était surtout cela qui nous manquait à l'époque. Il ne fait aucun doute que nous avons moins joué de musique canadienne. Toutefois Gabriel Chmura s'est engagé à faire jouer de la musique canadienne et, au cours de la saison à venir, nous allons présenter six oeuvres canadiennes dans nos séries régulières et une nouvelle oeuvre commandée par le Centre. Ainsi, sur les 18 paires de concerts de nos trois principales séries, il y aura de la musique canadienne dans sept.

Nous mentionnons dans notre réponse au rapport Hendry qu'il y aura une facture à payer.

D'ailleurs à ce sujet, il s'est glissé une petite erreur. Nous disons en effet dans notre réponse au rapport qu'il y a peu d'adeptes de la musique contemporaine canadienne. Nous aurions dû dire qu'il y a peu d'adeptes de la musique contemporaine. Le problème, c'est la réaction du public à la musique contemporaine et non pas la musique canadienne. Toutefois, comme je l'ai dit, nous nous dépêchons maintenant de reprendre ce que nous faisons si bien, à savoir présenter de la musique canadienne, non seulement au CNA même, mais également en tournée.

Mme McDonald: Évidemment, il y a un nombre croissant de solistes et de chefs d'orchestre canadiens de grande qualité.

M. Corder: Oui.

Mme McDonald: Je me demande quels sont vos objectifs. Qu'espérez-vous, qu'envisagez-vous pour inclure ces artistes dans les programmes à venir?

[Text]

[Translation]

• 0940

Mr. Corder: I think there is no question at all that every piece of music that is planned and which requires a soloist, whether instrumental or vocal, the Canadian performers are examined first. I will not say they are given exclusive rights. Of course they are not. But they are first on the list. In fact, in my view we just had an extremely successful, artistically and from the public point of view, box office point of view, performances by Helmuth Rilling, the German conductor who brought his 200-person choir with him. We had five soloists, of which at least two were Canadian. I am not sure whether there were not three.

That is the normal course of events in the music department. Of course, it is the normal course of events in all departments that deal with programming at the centre. Look at Canadians first, and if you cannot find someone, then find someone else.

Ms McDonald: So you could conceivably have only Canadian soloists?

Mr. Corder: Oh, certainly so.

Ms McDonald: You do not have any—

Mrs. Finestone: You do not have anything against Canadians.

Ms McDonald: Okay, so you look first and then see what happens?

Mr. Corder: Yes.

Ms McDonald: All right. Last year, questions were raised at this annual ritual of reviewing the estimates, regarding sources of funding for the National Arts Centre. I note that this year you do not have an increase in the parliamentary appropriation which, in effect, is a real decline.

Last year, the understanding that Mr. MacSween gave was that they were really going to rely much more on the other services, the restaurant, catering and so forth, as a source of funding. It is difficult for us to see how successful this has been, because obviously there are costs incurred in providing these services. In the most recent annual report, the restaurants made an apparent profit of \$183,614, although this was down from the previous year. In the balance sheet, no mention is made of administrative costs associated with running the restaurant, office expenses, utilities, insurance and some other expenses. So it is hard for us to know if this is a real profit or are you subsidizing those activities?

Mr. Corder: Yes, it is a little difficult at the moment. One of the things that we intend to do in the ongoing examination of everything we do, which is in fact a zero-base budget exercise, is to address this particular problem of the allocation of overhead. It is a complex problem. At the moment, you can say of the restaurant that it runs itself and has its own administration with the exception of accounting and building maintenance. You are perfectly

M. Corder: Il va sans dire que pour toute oeuvre musicale que nous envisageons d'exécuter, s'il faut un soliste, un musicien ou un chanteur, nous examinons d'abord les artistes canadiens. Je ne prétendrai pas qu'on leur accorde l'exclusivité. Manifestement pas. Mais ils sont les premiers sur la liste. En fait, nous venons de connaître beaucoup de succès, sur le plan artistique et commercial, financier, grâce au spectacle donné par Helmuth Rilling, le chef d'orchestre allemand qui est venu accompagné de sa chorale de 200 personnes. Des cinq solistes, au moins deux étaient canadiens. Peut-être même trois.

C'est tout à fait normal au Service de musique. Bien sûr, c'est normal dans tous les services qui travaillent à la programmation au Centre. Nous cherchons d'abord des Canadiens, et si nous ne trouvons personne alors nous cherchons ailleurs.

Mme McDonald: Il est donc concevable que vous n'ayez que des solistes canadiens?

M. Corder: Certainement.

Mme McDonald: Vous n'avez pas de . . .

Mme Finestone: Vous n'avez rien à reprocher aux Canadiens.

Mme McDonald: Très bien, donc vous cherchez d'abord, et ensuite vous voyez?

M. Corder: Oui.

Mme McDonald: Très bien. L'an dernier, il y avait eu des questions à ce rituel annuel de l'examen des prévisions budgétaires des sources de financement du Centre national des arts. Je constate que cette année vous n'avez obtenu aucune augmentation de vos crédits, ce qui en réalité représente une diminution.

L'an dernier, M. MacSween avait expliqué que en fait, vous alliez compter dans une plus grande mesure sur les autres services, le restaurant, le service de traiteur, etc., pour vous procurer de l'argent. Il nous est difficile de voir si vous avez réussi, car évidemment il en coûte quelque chose pour offrir ces services. Dans votre dernier rapport annuel, on constate que les restaurants ont réalisé des recettes apparentes de 183,614\$, une réduction cependant par rapport à l'année précédente. Dans votre bilan, il n'est pas du tout question des coûts d'administration du restaurant, des bureaux, des services publics, des assurances et des autres frais. Il nous est donc difficile de savoir s'il s'agit vraiment de bénéfices ou si vous subventionnez ces activités?

M. Corder: Oui, c'est un peu difficile en ce moment. Nous avons justement l'intention dans le cadre de l'examen constant que nous faisons de tout, et notre budget en fait est à base zéro, de nous pencher sur cet aspect particulier de l'imputation des frais généraux. C'est un problème compliqué. À l'heure actuelle, le restaurant est autonome, doté de sa propre administration à l'exception des services de comptabilité et d'entretien.

[Texte]

right. We do not charge as of this moment occupancy costs nor accounting costs.

Ms McDonald: So if we followed Mr. MacSween's advice from last year and went eating and drinking as much as we could, we are not necessarily helping the cause.

Mr. Boutin: Oh, yes.

Mr. Corder: Oh yes, indeed, you are.

Mr. Boutin: You are quite welcome, too.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald. Thank you, gentlemen.

I have a few questions of my own and perhaps members would like to go another round. We will see as we proceed along.

I would just like to continue along the line of questioning of my colleagues, with particular reference to Ms McDonald's question about parliamentary appropriations, etc. I notice there was an item for operating, an extraordinary operating item in the year 1985, of \$8.5 million. I do not know whether that was for repairs or for maintenance or operating loss. That appears on page 21 of the report. I wonder if you could tell us what that was and whether it relates to the physical, the present physical or the past physical condition of the centre.

Mr. Ron Blackburn (Assistant Director General, National Arts Centre Corporation): Mr. Chairman, that relates to the funding put aside for the major garage repairs that were taken on for the centre. That was a special allocation.

The Chairman: That is a salt cost, really.

Mr. R. Blackburn: Exactly.

The Chairman: Okay. What is the current physical condition of the centre?

• 0945

Mr. Corder: Apart from the basement, which is the third level of the garage, going downwards, it is in very good shape indeed. Over the course of the past five to seven years, we have done I think everything that needs to be done, at least bringing it up to a reasonable level of maintenance.

What still remains to be done is the lowest level of the garage, and the Treasury Board submission is going in immediately to cover that.

But nevertheless, we have discovered over the past ten years, I suppose, that it is an expensive building to maintain. The Hendry Report, you will remember, has a recommendation that we receive another \$1.9 million a year to deal with major repairs.

The Chairman: That would be your capital repair fund, would it?

Mr. Corder: Yes.

The Chairman: And what has happened to that?

[Traduction]

Vous avez parfaitement raison. Nous n'imputons pas encore les coûts de location ni les frais de comptabilité.

Mme McDonald: Donc si nous avons suivi les conseils de l'an dernier de M. MacSween, si nous étions allés manger et boire tout notre soûl, nous n'aurions pas nécessairement avancé vos affaires.

M. Boutin: Mais oui.

M. Corder: Certainement, cela nous aiderait.

M. Boutin: En outre, vous êtes la très bienvenue.

Le président: Merci, madame McDonald. Merci, messieurs.

J'ai moi aussi quelques questions et les membres du Comité voudront peut-être un autre tour. Nous verrons.

J'aimerais continuer dans la même veine que mes collègues, surtout M^{me} McDonald, au sujet des crédits votés par le Parlement, etc. Je constate qu'il y a un crédit pour les frais de fonctionnement, un crédit extraordinaire pour l'année 1985 de 8,5 millions de dollars. Je ne sais pas s'il s'agit de sommes allouées aux réparations, à l'entretien ou à une perte de fonctionnement. C'est à la page 21 du rapport. Pourriez-vous nous dire de quoi il s'agit, si cela a quelque chose à voir avec l'état présent ou passé du Centre.

M. Ron Blackburn (directeur général adjoint, Société du Centre national des arts): Monsieur le président, il s'agit des crédits alloués pour les réparations d'envergure du garage effectuées par le Centre. Il s'agissait de crédits spéciaux.

Le président: En fait, c'était exceptionnel.

M. R. Blackburn: Exactement.

Le président: Très bien. Quel est l'état actuel du Centre?

M. Corder: À part le sous-sol, qui se situe au troisième niveau inférieur du garage, tout est en très bon état. Au cours des cinq à sept dernières années je crois que nous avons fait tout ce qu'il fallait pour assurer un bon entretien.

Il reste à réparer l'étage inférieur du garage et nous allons présenter sans tarder une soumission en ce sens au Conseil du Trésor.

Mais nous nous sommes néanmoins aperçu au cours des dix dernières années, je crois, que l'entretien de l'édifice est coûteux. Le rapport Hendry, vous vous en souviendrez, avait recommandé que l'on nous accorde 1,9 million de dollars de plus par an pour les gros travaux d'entretien.

Le président: Cela représenterait votre fonds d'immobilisation pour les réparations, n'est-ce pas?

M. Corder: Oui.

Le président: Et qu'en est-il?

[Text]

Mr. Corder: Nothing at the moment. We have—

The Chairman: In your response, did you view that favourably?

Mr. Corder: Oh, indeed. And it is precisely the figure that we have arrived at independently of the Public Works figure, which is represented in the report.

The Chairman: Mr. Corder, what is your current accumulated deficit?

Mr. Corder: It has reduced from \$3.3 million to a projected \$1.3 million at August 31 of this year.

The Chairman: I think you had a plan to eliminate debt over three years. How are you doing with that objective?

Mr. Corder: We have reduced it at the rate of \$1 million a year over the past two years. The rate of recovery is slowing now, but it is still on the way down.

The Chairman: We, of course, will be seeing you on the subject of the task force recommendations. We do not want to anticipate that exercise now; however, we would like to get some of the more urgent concerns out in the open.

My colleagues have commented on the restaurant. There were a number of recommendations in the task force about contracting out administrative and commercial operations of the centre.

What has been done? Have there been any feasibility studies done on garage, catering, and so on?

Mr. Corder: Not the sort that satisfy me, but a great deal nevertheless has been done in both those areas. The profitability of both has been increased immeasurably. For example, next year, we will find that the garage costs have reduced by \$100,000 and its revenues have increased by \$100,000. The net profit from the restaurant will increase to \$415,000. This is largely due to the catering business, which we are pushing very heavily, and that is the area where we have the greatest possibility for growth.

Incidentally, Mr. Chairman, I must tell you that I came prepared to deal with the Hendry Report in some detail, and obviously things have not gone my way. I would have covered many of these things in the course of my remarks.

But what we intend to do, starting almost immediately now, is to launch, as I have said, the zero-based budget exercise, which is going to take into account not only internal examinations but examinations by external forces of many of the areas: program, commercial, and administrative.

The Chairman: I think there was a recommendation that the very high traffic area facing Elgin Street, which is designated as commercial space, might be turned into a café. Has that been explored at all?

[Translation]

M. Corder: Cela n'a rien donné jusqu'ici. Nous avons. . .

Le président: Dans votre réponse, aviez-vous donné un avis favorable?

M. Corder: Oh, certainement. Et c'est exactement le chiffre auquel nous étions arrivés indépendamment des Travaux publics dont le chiffre est repris dans le rapport.

Le président: Monsieur Corder, à combien s'élève actuellement votre déficit total?

M. Corder: Selon nos prévisions, il sera ramené de 3,3 millions de dollars à 1,3 million au 31 août de cette année.

Le président: Je crois que vous aviez prévu d'éliminer la dette sur trois ans. Où en êtes-vous?

M. Corder: Nous l'avons résorbée au rythme d'un million par an au cours des deux dernières années. Le taux ralentit un peu maintenant, mais nous continuons de réduire notre déficit.

Le président: Nous vous reverrons bien sûr pour parler des recommandations du groupe de travail. Je ne veux pas anticiper là-dessus; cependant, je voudrais que nous parlions de certaines questions urgentes.

Mes collègues ont parlé du restaurant. Le groupe de travail a fait plusieurs recommandations visant à confier à des sociétés privées l'administration et les activités commerciales du Centre.

Qu'a-t-on fait? A-t-on fait des études de faisabilité pour le garage, le service de traiteur, et ainsi de suite?

M. Corder: Pas le genre d'études qui me satisfont, mais on a fait beaucoup de choses dans ce domaine. La rentabilité des deux services a beaucoup augmenté. Par exemple, l'an prochain, les coûts d'exploitation du garage diminueront de 100,000\$, alors que ses recettes augmenteront de la même somme. Le bénéfice net du restaurant sera en augmentation pour atteindre 415,000\$. Cela est dû essentiellement au service de traiteur, que nous poussons beaucoup puisque c'est là qu'il y a les meilleures possibilités de croissance.

Soit dit en passant, monsieur le président, j'étais venu prêt à répondre en détail aux questions soulevées par le rapport Hendry, et bien entendu, les choses ne se sont pas passées comme je les avais prévues. J'aurais abordé ces questions dans ma déclaration.

Et ce que nous avons l'intention de faire, presque dans l'immédiat, c'est de partir avec un budget sur une base zéro, en tenant compte non seulement des études internes, mais aussi de celles qui ont été faites à l'extérieur sur le programme, les opérations commerciales et l'administration.

Le président: L'une des recommandations proposait je crois que la façade de la rue Elgin, qui est très passante, et qui a été désignée comme zone commerciale, abrite un café. A-t-on étudié cette possibilité?

[Texte]

Mr. Corder: No, it has not, because we have fairly long-term leases with the two book stores, if that is the area you mean.

The Chairman: Yes.

Now Ms McDonald touched on the question of distillery sponsorship and other sponsorships of events, and I will concede that she has a point when you are talking a 10% contribution, and it tends to be represented as the project of a single sponsor. I think that is a question for some debate and discussion.

However, I just want to be clear in my own mind if the Seagram sponsorships that she alluded to did in fact promote the use of alcoholic beverages, or where they just the mention of the corporate name?

Mr. Corder: I find that a very difficult question to answer, Mr. Chairman. I presume that no sponsor would allow the name to be used unless it considered that it helped its sales.

• 0950

We have not noticed any rise in our own bars, for example, during Seagram's concerts.

The Chairman: It is a very moderate time in Ottawa.

Mr. Corder: Yes. One can only presume that this is why they do it. Incidentally, I do not want to leave you with the impression that the NAC is giving a particular deal to any one company. My understanding is that Seagram does exactly the same thing with all the 45, I think it is, Canadian symphonies that—

Mrs. Finestone: They are excellent corporate citizens, and I would go on record—

Ms McDonald: There is false advertising everywhere.

Mrs. Finestone: The juxtaposition is fine, but I still think they are good corporate citizens.

The Chairman: Excuse me, colleagues. As I suggested, there may be some debate, and perhaps that debate should take place sometime, somewhere, but perhaps not this morning.

I just want to press on to one or two of the other recommendations of the Hendry report, Mr. Corder, since you have come so well prepared. This has to do with the composition of the board. We have had some information from Mr. Boutin about the diminishing truancy of board members, and that is good news, but I think the task force also recommended that the *ex officio* members of the board be deleted and the number of trustees be increased. Could you give us your comments on that and how you feel about it, either Mr. Boutin or Mr. Corder?

Mr. Boutin: Would you like me to read the response we have for that?

[Traduction]

M. Corder: Non, car nous avons des baux à longue échéance avec les deux librairies, si c'est de cela que vous voulez parler.

Le président: Oui.

Maintenant, M^{me} McDonald a abordé la question du parrainage de la distillerie, et du parrainage d'autres spectacles, et j'avoue que sa critique est fondée lorsqu'avec une participation de 10 p. 100, on peut se présenter comme le seul commanditaire d'un spectacle. Je crois que cela est discutable.

Mais, pour ma propre gouverne, je voudrais savoir si dans ce cas du parrainage de Seagram, il y a en fait eu encouragement à la consommation de boissons alcoolisées, ou si on s'est contenté de mentionner le nom de la société?

M. Corder: Il m'est très difficile de vous répondre, monsieur le président. Je présume qu'un commanditaire ne permettrait pas que l'on utilise son nom s'il ne pensait pas que cela va augmenter les ventes.

Nous n'avons pas remarqué que la consommation des produits Seagram ait augmenté en nos propres bars, aux entractes.

Le président: La mode est à la modération à Ottawa.

M. Corder: Oui. On ne peut que supposer qu'ils le font dans ce but. Je ne voudrais pas vous laisser sur l'impression que le CNA a accordé un traitement de faveur à une société particulière. À ma connaissance, Seagram fait exactement la même chose avec les 45, il me semble, orchestres symphoniques. . .

Mme Finestone: Seagram est un excellent citoyen et je tiens à dire. . .

Mme McDonald: Il y a de la publicité trompeuse partout.

Mme Finestone: Vous pouvez faire le rapprochement, mais je continue de penser que Seagram est un bon citoyen.

Le président: Excusez-moi, chers collègues. Comme je l'ai dit, il y a peut-être matière à discussion et il faudrait peut-être en discuter, mais peut-être pas ce matin.

Je voudrais que nous parlions d'une ou deux autres recommandations du rapport Hendry, monsieur Corder, puisque vous êtes si bien préparé. C'est à propos des membres du conseil d'administration. M. Boutin nous a informés que la malhonnêteté est en régression au sein du conseil et c'est une bonne chose, mais je crois que le groupe de travail a également recommandé que l'on élimine les sièges *ex officio* et que l'on augmente le nombre de commissaires. Monsieur Boutin ou monsieur Corder, pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de cette recommandation?

M. Boutin: Voulez-vous que je vous lise la réponse que j'ai préparée?

[Text]

The Chairman: Yes.

Mr. Boutin: It was a condition that the National Arts Centre should be [*Inaudible—Editor*] but have an *ex officio* position and so on. This was the response we gave to that. The board believes its *ex officio* members have a very useful role to play and should be retained. It agrees, however, that the certain increase in the size of the board would be useful, providing that the number does not exceed 21. There was a question of having so many members, you see.

A somewhat larger board would facilitate the establishment of a more extensive committee or subcommittee, and that would be a desirable development. That was our response. We would love to have a few more members, but we would like to retain the *ex officio* members. The two mayors, the chairman of CBC, National Film Board and the *Conseil des Arts*, I think are very important in some of our day-to-day actions. They do not always attend, but when they come they have something useful to offer to us.

The Chairman: Mr. Boutin, since you mention the two mayors—I just have a few seconds left here—I wanted to ask you whether there are contacts with the mayors of the other regional municipalities in the Hull-Ottawa area.

Mr. Boutin: Not to my knowledge. There may perhaps be unofficial contact, but not to my knowledge.

Mr. Corder: Only on specific issues.

The Chairman: I have just one final question, then. It is a fundamental one and I do not think it has been resolved by any task force or anyone else. In what way should the National Arts Centre look? Should it look inward to Ottawa for its support and develop that, or should it be truly a national organization? A response in 30 seconds or less, please.

Mrs. Finestone: You can take part of my time; that was my question.

Mr. Boutin: This is a very hard question to answer. We aim to be a national organization, but how we achieve that aim is a big question mark. We are located in Ottawa. Most of our activities are in Ottawa, and to really become national in scope. . . That is why we welcome electronic touring where you could have live from NAC in Ottawa some programs that would go to all the small hamlets around the country. It might be interesting.

The Chairman: If Toronto is national, how can Ottawa be? You realize the three of us are transients 80% of the time in Ottawa.

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: You have a long row to hoe, so we will accept that.

[Translation]

Le président: Oui.

M. Boutin: On avait posé comme condition que le Centre national des arts soit [*Inaudible—Éditeur*], mais qu'il compte en son sein des membres *ex officio* et ainsi de suite. Voilà ce que nous avons répondu. Le Conseil estime que ces membres *ex officio* ont un rôle important à jouer et qu'il faut garder ces sièges. Il convient cependant qu'il serait bon d'augmenter le nombre d'administrateurs, à condition de ne pas aller au-delà de 21. Il était question d'avoir un grand nombre d'administrateurs, vous comprenez.

Un conseil d'administration élargi faciliterait la création d'un comité ou d'un sous-comité plus important et ce serait une bonne chose. C'est ce que nous avons répondu. Nous aimerions beaucoup avoir quelques administrateurs de plus, mais nous voulons garder les administrateurs *ex officio*. Les deux maires, le président de Radio-Canada, ceux de l'Office national du film et du Conseil des arts peuvent jouer un rôle très important dans nos activités. Ils n'assistent pas toujours à nos réunions, mais, lorsqu'ils viennent, leur contribution est toujours valable.

Le président: Monsieur Boutin, puisque vous mentionnez les deux maires. . . il ne me reste que quelques secondes. . . je voudrais savoir si vous entretenez des contacts avec les maires des autres municipalités de la région d'Ottawa-Hull.

M. Boutin: Pas à ma connaissance. Il y a peut-être des contacts officiels, mais pas à ma connaissance.

M. Corder: Seulement sur des questions précises.

Le président: J'ai alors une dernière question. C'est une question fondamentale à laquelle n'a répondu aucun groupe de travail, ni personne. Quelle direction doit prendre le Centre national des arts? Doit-il se replier sur Ottawa pour y chercher son soutien, ou doit-il devenir un organisme d'envergure véritablement nationale? Vous avez, au plus, 30 secondes pour répondre, s'il vous plaît.

Mme Finestone: Vous pouvez avoir une partie de mon temps de parole; c'était la question que je voulais poser.

M. Boutin: C'est une question très difficile. Nous aimerions être un organisme d'envergure nationale, mais quant à savoir si c'est possible, la question reste posée. Nous sommes situés à Ottawa. La plupart de nos activités se déroulent à Ottawa et, pour avoir une portée véritablement nationale. . . C'est pourquoi nous accueillons avec enthousiasme l'idée des tournées électroniques qui permettraient de présenter dans tous les hameaux du pays en direct les productions du Centre national des arts à Ottawa. Cela pourrait être intéressant.

Le président: Si Toronto a une portée nationale, comment Ottawa peut-il faire de même? Vous savez bien que nous trois sommes de passage la plupart du temps à Ottawa.

Madame Finestone.

Mme Finestone: Vous avez du pain sur la planche, alors nous laisserons passer.

[Texte]

I have not prepared my questions with the Hendry report in mind, quite frankly. We are awaiting a white paper on cultural industries and I would presume and would hope that it will include consideration and concern for what I consider to be a very important institution in Canada, so I will come back to some of those questions later.

• 0955

I would like to look at the question of theatre, because you did mention it. You mentioned the fact that you have rejected the abolition of the theatre concept; that you have retained it. Have you retained that as a bilingual theatre, French and English? First I would like to know about that.

Mr. Boutin: Yes, we have.

Mrs. Finestone: A bilingual theatre.

Mr. Boutin: Yes.

Mrs. Finestone: Okay.

Mr. Boutin: We have two producers, one French and one English.

Mrs. Finestone: And have you maintained, or are you planning to hire, a minimum core that will form the base of this theatre company?

Mr. Boutin: No, not at this time.

Mme Finestone: Mais quel est le rôle précis des deux personnes que vous avez embauchées?

Mr. Boutin: They are the ones who produce and co-produce with others. The NAC producer in Ottawa is co-producing with the CentreStage Theatre from Toronto. And they are putting on an English show. Some time ago the French producer, André Brassard, produced—I believe it was *Le Théâtre du Trident* with Michel Tremblay. They co-produced. So all the producing and the *mise en scène* is done by our producer. If we did not have that we would just be renting our hall for some other theatre that was coming from across the country.

Mrs. Finestone: In a sense, I still think that is almost renting. I thought that you had meant that you were looking forward to setting up your own small, indigenous theatre school, or theatre production centre, where you would have a small core of actors and actresses and all the—

Mr. Corder: That is what we would look forward to, but unfortunately we do not have the funds. What we do at the moment is work on three levels. First of all, we produce plays; and, secondly, we co-produce plays. In that case much of the construction work is done at the centre... much of the design work is done at the centre. Thirdly, we simply showcase plays from elsewhere.

Mrs. Finestone: That is fine.

Dans les pièces montées au CNA, quel est le pourcentage de comédiens francophones?

[Traduction]

Franchement, je n'ai pas préparé mes questions en pensant au rapport Hendry. Nous attendons la publication d'un livre blanc sur le secteur culturel et j'espère qu'il y sera question aussi de cette institution canadienne extrêmement importante que vous représentez et je reviendrai donc sur ces questions-là plus tard.

M. Boutin: Oui.

Mme Finestone: Un théâtre bilingue.

M. Boutin: Oui.

Mme Finestone: Bon.

M. Boutin: Nous avons deux producteurs, l'un francophone et l'autre anglophone.

Mme Finestone: Et vous avez gardé, ou vous avez l'intention d'embaucher, quelques personnes qui formeraient le cœur de ce groupe théâtral?

M. Boutin: Non, pas pour le moment.

Mrs. Finestone: But what is the role exactly of the two people you have hired?

M. Boutin: Ils sont chargés des productions et coproductions. Le producteur du CNA à Ottawa fait des coproductions avec le *CentreStage Theatre* de Toronto. Il prépare une pièce en anglais. Il y a quelque temps, le producteur du théâtre français, André Brassard, a fait une coproduction avec, je crois, le Théâtre du Trident, avec Michel Tremblay. Donc la production et la mise en scène sont la responsabilité de notre producteur. Sans cela, nous nous limiterions à louer la salle à des compagnies de théâtre venant d'ailleurs.

Mme Finestone: En un sens, je considère que c'est un peu ce que vous faites. Je pensais que vous aviez l'intention de créer votre propre petite école de théâtre, ou votre propre centre de production théâtrale, avec un petit groupe de comédiens et tout. . .

M. Corder: C'est ce que nous aimerions faire, mais malheureusement, nous n'en avons pas les moyens. Nous travaillons en ce moment à trois niveaux. Tout d'abord, nous produisons des pièces de théâtre; deuxièmement, nous faisons des coproductions, pour lesquelles une grande partie du travail de construction se fait au Centre... une grande partie de la conception. Troisièmement, nous louons simplement la salle à des groupes venus de l'extérieur.

Mme Finestone: Bon.

In the plays produced at the NAC what is the percentage of French-speaking actors?

[Text]

Mr. Corder: It is roughly 50:50.

Mr. Boutin: Yes, 50:50.

Mme Finestone: Donc, 50 p. 100 des pièces sont en français, et 50 p. 100 des comédiens sont francophones.

Mr. Boutin: I would say so.

Mrs. Finestone: With respect to the ratio of Canadian to foreign performers at the National Arts Centre, do you see it as an obligation to first look at Canadian?

Mr. Corder: Absolutely.

Mrs. Finestone: How do you work with the Canada Council, with respect to arranging and assuring that performance by Canadian artists are perhaps... that you are like the next step in enabling those people who have been helped by Canada Council to move and to showcase their various talents? Do you work co-operatively with Canada Council in that regard?

Mr. Corder: Yes, indeed, but so far as the theatre is concerned, it is only in the cases where there may be a tour involved.

Mrs. Finestone: I am not only thinking about theatre. What about musicians, dancers—musicians in particular?

Mr. Corder: The employment, or the contracting of companies, is in most cases between the centre and the company. But, of course, if the Canada Council touring office is arranging a tour, then, obviously, we are interested and become involved immediately.

Mrs. Finestone: No, excuse me. My point was, you have a National Arts Centre orchestra.

Mr. Corder: Yes.

Mrs. Finestone: We have young, talented musicians: flautists, pianists, violinists, etc. What do you see as your obligation to further the career of these young people who have been enabled by Canada Council to progress in their fields? Do you showcase their talent? Do you make a specific effort in the field of musicians, as an example?

Mr. Corder: Yes, we have a Debut series, which showcases half a dozen up-and-coming musicians every year. I am aware that next year we are hoping to do it in co-operation with the CBC. So they will not only get local showing, but in fact national radio showing as well.

• 1000

Mrs. Finestone: You are still not answering my question, sir. My question is specifically, and perhaps I had better reword it: what is the relationship between the National Arts Centre and Canada Council with respect to promoting those young people, and those talents, that have been financed through scholarship by Canada Council? Is there a specific relationship?

Mr. Boutin: I doubt it very much.

[Translation]

M. Corder: C'est environ 50 p. 100.

M. Boutin: Oui, 50 p. 100.

Mrs. Finestone: So about 50% of the shows are in French and 50% of the actors are French-speaking.

M. Boutin: Oui, je dirais.

Mme Finestone: Est-ce que vous vous estimez tenus d'engager davantage d'artistes canadiens que d'étrangers au Centre national des arts?

M. Corder: Absolument.

Mme Finestone: Comment vous arrangez-vous avec le Conseil des arts, pour que les spectacles d'artistes canadiens soient peut-être... pour que ces gens qui ont reçu l'assistance du Conseil des arts puissent ensuite venir montrer leurs divers talents sur vos scènes? Collaborez-vous en ce sens avec le Conseil des arts?

M. Corder: Oui, absolument, mais pour ce qui est du théâtre, seulement pour les tournées.

Mme Finestone: Je ne pensais pas seulement au théâtre, mais aussi aux musiciens, aux danseurs, aux musiciens surtout.

M. Corder: L'engagement d'une troupe est une affaire qui se règle dans la plupart des cas strictement entre le Centre et la compagnie. Mais bien entendu, si le Bureau des tournées du Conseil des arts organise une tournée, il est évident que cela nous intéresse et que nous collaborons tout de suite.

Mme Finestone: Non, ce n'est pas cela. Je voulais dire, vous avez un orchestre du Centre national des arts.

M. Corder: Oui.

Mme Finestone: Vous avez de jeunes musiciens de talent: des flutistes, pianistes, violonistes, etc. Pensez-vous avoir une obligation envers ces jeunes qui ont reçu une aide du Conseil des arts pour les aider à faire avancer leur carrière? Est-ce que vous leur donnez la possibilité de montrer leur talent? Faites-vous un effort particulier pour les musiciens, par exemple?

M. Corder: Oui, nous avons une série de concerts intitulée «Début» qui, chaque année, donne à une demi-douzaine de jeunes musiciens la possibilité de montrer leurs talents. Je sais que l'an prochain, nous espérons coproduire la série en collaboration avec Radio-Canada. Ils pourront ainsi se faire entendre non seulement dans la région, mais aussi sur les ondes de la radio nationale.

Mme Finestone: Vous ne répondez toujours pas à ma question, monsieur. Peut-être devrais-je la reformuler: quels sont les rapports entre le Centre national des arts et le Conseil des arts du Canada en ce qui concerne la promotion des jeunes talents qui ont bénéficié d'une bourse du Conseil des arts? Ces deux organismes travaillent-ils de concert?

M. Boutin: Je ne le crois pas.

[Texte]

Mrs. Finestone: Do you think that would be a good idea?

Mr. Corder: Yes, indeed. But, you see, there is a great deal of informal information flow. There is no formal organization of which I am aware, but a great deal of information flows from both directions. If there is an up-and-coming artist, then Canada Council will tell us.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you.

I was not entirely clear of where we left this question about cost allocation. The Hendry report recommended full cost allocation, and I wonder if in your next annual report there will be proper cost allocation for all services so we will be able to pursue this question.

Mr. Boutin: There will not be full cost allocation.

Mr. Corder: The year after, I would say, is the time we will—

Ms McDonald: Okay. So you are moving to that.

I would like to follow up on a question Mr. Edwards asked about the regional mandate of the National Arts Centre. I would like to know approximately how many locally based groups were showcased at the National Arts Centre last year. And do you have any policy to enable regional groups to make use of the centre's facilities? Do you do anything to promote this positively?

Mr. Corder: Not as yet. You will see that it is part of one of the Hendry recommendations that we have a special fund to assist them. As you can imagine, the great difficulty local groups face is that of cost. We charge rental, and we charge the cost—

Ms McDonald: You charge them the same costs as you would anyone else?

Mr. Corder: Absolutely. And this is a subject we have to study.

Ms McDonald: I would like to get on briefly to some of the other Hendry recommendations. Of course, as an independent agency, you would be entitled to proceed to implement those recommendations.

Mr. Corder: Yes.

Ms McDonald: Are you doing so?

Mr. Corder: Some, by all means. For example, I think the most important one to mention is they suggested that we centralize our entire marketing effort. This appeared to us to be vital and urgent. We had two very short studies done, one on the principle of centralization, and another on the organization that would follow, which had a subsidiary study on the make-or-buy questions as far as graphics is concerned.

[Traduction]

Mme Finestone: Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne idée?

M. Corder: Si. Cependant, il faut savoir qu'il y a pas mal de communication, mais de façon non officielle. Rien n'est fait de façon officielle, du moins pas que je sache, mais beaucoup de renseignements circulent entre ces deux organismes. Ainsi, si un jeune artiste de talent est en train de commencer à se faire connaître, le Conseil des arts du Canada nous en informe.

Le président: Merci, madame Finestone. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci.

Je ne sais pas exactement où nous en étions au sujet de la répartition des coûts. En effet, le rapport Hendry recommandait une répartition complète de ceux-ci. Votre prochain rapport annuel indiquera-t-il une répartition exacte des coûts pour tous les services, afin que nous puissions examiner convenablement cette question?

M. Boutin: Non.

M. Corder: Cela n'est prévu que pour l'année suivante.

Mme McDonald: Très bien. Ainsi donc, vous allez tenir compte de cette recommandation.

J'aimerais faire suite à une question posée par M. Edwards concernant le mandat régional du Centre national des arts. Combien de groupes locaux ont-ils pu se servir des installations du Centre national des arts l'année passée? Avez-vous adopté une politique permettant à des groupes régionaux d'utiliser ces installations? Faites-vous quoi que ce soit pour promouvoir une telle initiative?

M. Corder: Pas encore. Comme vous le savez sans doute, une des recommandations du rapport Hendry est que nous établissions une caisse spéciale d'aide à cet égard. La grande difficulté pour les groupes locaux est une question de financement. Nous faisons payer des frais de location, les coûts. . .

Mme McDonald: Vous faites payer à ces troupes les mêmes frais qu'à quiconque?

M. Corder: Absolument. Et c'est là une question sur laquelle nous devons nous pencher.

Mme McDonald: J'aimerais passer en revue brièvement les autres recommandations du rapport Hendry. En tant qu'organisme indépendant, vous pourriez appliquer ces recommandations.

M. Corder: Oui.

Mme McDonald: Est-ce ce que vous faites?

M. Corder: Dans le cas de certaines recommandations, oui. Ainsi, je mentionnerai la recommandation la plus importante, celle de centraliser nos efforts globaux de commercialisation. Cela nous semblait vital et urgent. Nous avons procédé à deux petites études sur la question, une sur le principe de la centralisation, l'autre sur l'organisation ou la réorganisation qui s'en suivrait, également une étude auxiliaire concernant l'art graphique,

[Text]

There was no question that centralization was recommended. We went straight ahead with it. We have a new communications director. We have appointed a new head of graphics. We are just about to appoint a marketing manager. We also have somebody already in place dealing with sponsorships and fundraising. And this is all being done, incidentally, I should add, at a saving to the centre.

The problem we faced was a very interesting one. For 18 years we had decentralized, and for reasons of accountability the producer has always been responsible for the quality of product and for the observance of an expense budget; also responsible, though, for revenue, for sales, and you can see the sense of that. But time passed, money became tighter, and revenues therefore were more important, and also techniques of marketing improved and became a specialization. We could not afford to employ specialists for all four of the disciplines, or five really—English and French theatre, music, dance, and variety—so centralization seemed to be the answer. That is the course we have chosen, and in the main the re-organization and re-vitalization is now 80% complete.

Ms McDonald: Are there any of the Hendry recommendations you have completely rejected?

Mr. Corder: Yes, the one the chairman mentioned, which is the abandonment of indigenous theatre.

Ms McDonald: And that is the only one that you have taken a definite position against.

Mr. Corder: Yes.

Mr. Boutin: That is right. And then we objected to the director general being appointed by the Minister of Communications. We say it should not be; that the board of trustees should appoint the director general.

• 1005

We reject that, and we reject—there are some other minor things, you see—the changing of the name of the National Arts Centre. After 18 years, why change a name? It will not improve the National Arts Centre in any way whatsoever; not physically, economically, or in prestige. The name is already known at this time. Or changing the name of the orchestra: there is no reason why we should go for that.

Ms McDonald: To what extent are your difficulties because of lack of money in the original vision of the National Arts Centre of production, of touring, of

[Translation]

afin de savoir si nous devrions réaliser ceci chez nous ou les obtenir à contrat.

La centralisation a donc été recommandée et nous avons décidé d'adopter cette recommandation. Nous avons un nouveau directeur des communications. Nous avons un nouveau directeur de la section graphique. Nous allons bientôt nommer un directeur de la commercialisation. Nous avons déjà quelqu'un qui s'occupe du parrainage et des levées de fonds. Je dois signaler à cet égard que tout cela se fait en permettant au Centre de faire des économies.

Le problème auquel nous avions à faire face était très intéressant. Pendant les 18 premières années de notre existence, nous avons décentralisé les opérations. Pour des raisons de comptabilité, le producteur a toujours été responsable de la qualité du produit et de la gestion du budget des dépenses, de même que des recettes des ventes, ce qui est tout à fait logique. Cependant, au fur et à mesure des années, la situation financière est devenue plus serrée, les recettes sont devenues moins importantes, les techniques de commercialisation se sont améliorées et la commercialisation elle-même est devenue une spécialisation. Nous ne pouvions nous permettre d'employer des spécialistes pour nos quatre ou cinq disciplines, c'est-à-dire le théâtre français et anglais, la musique, la danse et les variétés. La centralisation semblait donc être la réponse à nos questions. Nous avons donc choisi de nous engager dans cette voie et de façon générale, la réorganisation et la revitalisation sont maintenant terminées à 80 p. 100.

Mme McDonald: Y a-t-il certaines des recommandations Hendry que vous avez rejetées complètement?

M. Corder: Oui, et le président nous en a parlé, il s'agit de la recommandation faite dans le rapport Hendry d'abandonner les productions théâtrales du Centre des arts.

Mme McDonald: Et c'est la seule recommandation à laquelle vous vous êtes opposés?

M. Corder: Oui.

M. Boutin: C'est exact. Il faut dire également que nous nous opposons à ce que le directeur général soit nommé par le ministre des Communications. Nous estimons que c'est au conseil d'administration qu'il devrait incomber de nommer le directeur général.

Nous avons rejeté cette recommandation—il y en a d'autres, mineures, et nous nous opposons également au changement de nom du Centre national des arts. Pourquoi changer celui-ci après 18 ans d'existence. Cela n'améliorerait pas sa situation économique, sa viabilité ni son prestige. Tout le monde connaît le CNA par son nom, de même que l'Orchestre du Centre. Nous ne voyons vraiment pas pourquoi nous devrions changer.

Mme McDonald: Dans quelle mesure les difficultés financières proviennent-elles du mandat original prévu pour le Centre des arts, qui est celui de réaliser des

[Texte]

bringing groups in and sending groups out; the rather ambitious vision that was originally set out? There have been cut-backs from this in performances, music, opera; all kinds of things.

Mr. Boutin: First of all, we are very limited in producing a good summer program during the summer months. I believe at one time we had over \$1 million for summer programming. For the last three years we have had to do it with about \$200,000 only, to get something in the summer. I believe, and most members of the board of trustees believe, this is one of the most important things for everybody who comes to visit Ottawa during the summer months: to have something interesting to see. I do not mean just opera, but a program for the younger people—singing—to have some of those artists come and perform during July and August. Now we are very limited. Until we get some further funding, I cannot see when we will be able to produce a good summer festival.

Ms McDonald: How much more money would you need?

Mr. Boutin: This is hard to say. I will ask my financial advisor.

Mr. Corder: You could say that so far as the festival is concerned, to do it properly, one would need another \$1 million.

Ms McDonald: Do you have any approximate figure for what it would cost if you were really going to go after the original vision for the National Arts Centre? If you were really going to enact that, what kind of money would we be talking about?

Mr. Boutin: I would say about \$2 million.

Mr. Corder: As good a guess as any.

The Chairman: In addition to the \$1 million you mentioned?

Mr. Boutin: No.

Mr. Corder: All-inclusive.

Mr. Boutin: Including that \$1 million.

Mrs. Finestone: Put it in at \$3 million, would you, please?

Mr. Boutin: Lovely!

The Chairman: Like the good old days, Mrs. Finestone.

Mr. Boutin: Are you giving it yourself?

Mrs. Finestone: If I had it to give, I would.

Mr. R. Blackburn: I would just like to add one thing. I think one of the critical problems facing the centre—and we are certainly by no means an exception to this across Ottawa, as you know—is this business of a lack of

[Traduction]

productions, de partir en tournée, d'accueillir des groupes et des troupes venant de l'extérieur, etc. Il y a eu des coupures, bien connues dans le domaine des arts du spectacle, de la musique, de l'opéra, etc.

M. Boutin: Tout d'abord, nos capacités sont assez limitées pour ce qui est de la production d'un bon programme d'été. Auparavant, nous disposions à un certain moment d'un million de dollars pour la programmation de l'été. Au cours des trois dernières années, nous avons dû nous satisfaire de 200,000\$. Je crois, à l'instar d'ailleurs des autres membres du conseil d'administration, que les spectacles que pourrait présenter le Centre national des arts représenteraient la chose la plus importante pour les visiteurs qui viennent à Ottawa au cours des mois d'été. Je ne parle pas simplement de l'opéra, je veux parler d'un programme pour les jeunes, spectacles de chant, etc., qui auraient lieu au cours du mois de juillet et d'août. Nous sommes donc très limités. À moins d'obtenir de nouveaux fonds, je ne vois pas comment nous pourrions réaliser un festival d'été de bonne qualité.

Mme McDonald: De combien d'argent auriez-vous besoin?

M. Boutin: C'est difficile à dire. Je vais demander à mon conseiller financier.

M. Corder: En ce qui concerne le festival, si l'on voulait réaliser un festival convenable, nous aurions besoin d'un million de dollars.

Mme McDonald: Et quel genre de budget devrait être le vôtre si vous vouliez réaliser la vision originale prévue pour le Centre national des arts?

M. Boutin: Je pense qu'il faudrait parler d'environ deux millions de dollars.

M. Corder: C'est votre opinion.

Le président: En plus du million dont on a parlé?

M. Boutin: Non.

M. Corder: Tout compris.

M. Boutin: Si l'on tient compte de ce million.

Mme Finestone: Et trois millions de dollars?

M. Boutin: Ce serait parfait.

Le président: Comme dans le bon vieux temps, madame Finestone.

M. Boutin: Est-ce que vous allez nous le donner vous-même?

Mme Finestone: Si c'était possible, je le ferais.

M. R. Blackburn: J'aimerais ajouter quelque chose. Je crois qu'un des problèmes critiques—et je signale que nous ne sommes certainement pas une exception à cet égard à Ottawa—est que rien n'a été prévu pour tenir

[Text]

inflationary provision for gross expenditures of the centre, other than salaries and wages. In our case, I can see that really costing the centre between \$300,000 and \$400,000 a year in purchasing power. So when you talk about the requirement for the centre as \$2 million or \$3 million a year more, you also have to tack onto that, as far as I am concerned, the continuing provision of inflation on top of those figures to keep abreast of those activities. One without the other will not do in today's market.

Ms McDonald: One could go on, but we will have another opportunity to consider the Hendry report.

The Chairman: Under the Hendry report; that is right.

Gentlemen, we thank you for your help this morning. You are the first witnesses to appear under the heading of estimates this year. We are off to a good start. You have been most helpful.

The committee will now go into an in camera session.

[Translation]

compte de l'inflation dans les dépenses brutes du Centre, à l'exception des salaires et cachets. Ce qui représente environ 300,000\$ à 400,000\$ par année de diminution dans notre pouvoir d'achat. Lorsque l'on parle de deux millions ou de trois millions de dollars supplémentaires par année, il faut évidemment toujours y ajouter une marge pour l'inflation et ceci afin de ne pas se laisser engloutir complètement. Dans la situation actuelle, il faut tenir compte de ces deux facteurs.

Mme McDonald: On pourrait poursuivre, mais nous aurons d'autres possibilités d'examiner le rapport Hendry.

Le président: Lorsque nous étudierons précisément celui-ci. Vous avez raison.

Messieurs, nous vous remercions d'être venus témoigner ce matin. Vous êtes les premiers témoins à comparaître dans le cadre du budget de cette année. Nous avons bien commencé. Vous avez été très utiles.

Le Comité aura maintenant une séance à huis clos.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the National Arts Centre Corporation:

Pierre Boutin, Chairman;

Bruce Corder, Deputy Director General, Acting
Director General;

Ron Blackburn, Assistant Director General.

TÉMOINS

De la Corporation du Centre national des arts:

Pierre Boutin, président;

Bruce Corder, directeur général adjoint, directeur
général intérimaire;

Ron Blackburn, sous-directeur général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Wednesday April 29, 1987

Thursday, April 30, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le mercredi 29 avril 1987

Le jeudi 30 avril 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

In accordance with its order of reference dated
Thursday, January 29, 1987: Consideration of the
Report of the Task Force on Broadcasting Policy

CONCERNANT:

Conformément à son ordre de renvoi en date du
jeudi 29 janvier 1987: Étude du rapport du Groupe
de travail sur la politique de la radiodiffusion

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Martin Lavoie

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 29, 1987

(66)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 6:22 o'clock p.m., *in camera*, this day, in Room 269, West Block, Parliament Buildings, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Jamie Robertson, Research Officers; Paul 'Audley, Consultant; Francine Lachapelle, Clerk.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, transcription and recording.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to keep a copy of the transcript for the use of the Committee members only for a period of up to three months.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*see Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

The Committee reviewed the list of potential witnesses for the hearings on Phase II of the above mentioned Report, and proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 30, 1987

(67)

The Standing Committee on Communications and Culture met at 9:10 o'clock a.m., *in camera*, this day, in Room 269, West Block, Parliament Buildings, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Research Officers; Paul Audley, Consultant; Francine Lachapelle, Clerk.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, transcription and recording.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to keep a copy of the transcript for the use of the Committee members only for a period of up to three months.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 29 AVRIL 1987

(66)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture s'est réuni à huis clos ce jour à 18 h 22 en la pièce 269, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Jamie Robertson, attachés de recherche; Paul Audley, expert-conseil; Francine Lachapelle, greffière.

Il est convenu,—Que la séance soit tenue à huis clos, avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Il est convenu.—Que le greffier soit autorisé à garder un exemplaire de la transcription à l'usage exclusif des membres du Comité, pendant trois mois au maximum.

Le Comité poursuit l'examen du document intitulé «Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion» dont il avait été saisi le jeudi 29 janvier 1987 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le Comité revoit la liste des témoins éventuels pour les audiences consacrées à la Phase II du rapport susmentionné, et procède à la rédaction de son rapport final portant conclusions et recommandations relatives à l'élaboration d'une loi en matière de radiodiffusion.

À 22 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

LE JEUDI 30 AVRIL 1987

(67)

Le Comité permanent des communications et de la culture s'est réuni à huis clos ce jour à 9 h 10 en la pièce 269, Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton, attachés de recherche; Paul Audley, expert-conseil; Francine Lachapelle, greffière.

Il est convenu,—Que la séance soit tenue à huis clos avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Il est convenu,—Que le greffier soit autorisé à garder un exemplaire de la transcription à l'usage exclusif des membres du Comité, pendant trois mois au maximum.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (see *Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 11:31 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

Le Comité poursuit l'examen du document intitulé «Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion» dont il avait été saisi le jeudi 29 janvier 1987 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le Comité procède à la rédaction de son rapport final portant conclusions et recommandations relatives à l'élaboration d'une loi en matière de radiodiffusion.

À 11 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvel ordre.

Le greffier du Comité
Martin Lavoie



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Monday, May 4, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le lundi 4 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

In accordance with its order of reference dated
Thursday, January 29, 1987: Consideration of the
Report of the Task Force on Broadcasting Policy

Main Estimates 1987-88: Votes 1, 5, 10 15 and L20
under COMMUNICATIONS

INCLUDING:

The Sixth Report to the House:
RECOMMENDATIONS FOR A NEW
BROADCASTING ACT

CONCERNANT:

Conformément à son ordre de renvoi en date du
jeudi 29 janvier 1987: Étude du rapport du Groupe
de travail sur la politique de la radiodiffusion

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédits 1,
5, 10, 15, L20 sous la rubrique
COMMUNICATIONS

Y COMPRIS:

Le sixième rapport à la Chambre:
RECOMMANDATIONS CONCERNANT UNE
NOUVELLE LOI SUR LA RADIODIFFUSION

APPEARING:

The Honourable Flora MacDonald,
Minister of Communications

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Flora MacDonald,
Ministre des Communications

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON COMMUNICATIONS
AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

(ERRATUM)

Issue No. 33

Cover page

In the left column add "Wednesday, April 15, 1987".

In the left column, following the "RESPECTING" paragraph add:

"INCLUDING:

The Fifth Report to the House ON SPECIALTY PROGRAMMING SERVICES AND SOME PROPOSED LEGISLATIVE AMENDMENTS".

COMITÉ PERMANENT DES COMMUNICATIONS
ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

(ERRATUM)

Fascicule n^o 33

Page couverture

Dans la colonne de droite, ajouter «Le mercredi 15 avril 1987».

À la suite du paragraphe «CONCERNANT» de la colonne de droite, ajouter:

«Y COMPRIS:

Le cinquième rapport à la Chambre SUR LES SERVICES SPÉCIALISÉS ET QUELQUES PROPOSITIONS D'AMENDEMENTS LÉGISLATIFS».

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, May 6, 1987

The Standing Committee on Communications and Culture has the honour to present its

SIXTH REPORT

Pursuant to its Orders of Reference dated Thursday, January 29, 1987 and Monday, April 27, 1987, your Committee has considered the pertinent sections of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" and reports its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 6 mai 1987

Le Comité permanent des communications et de la culture a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à ses ordres de renvoi du jeudi 29 janvier 1987 et du lundi 27 avril 1987, votre Comité a étudié les éléments pertinents du document intitulé "Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion" et présente un rapport sur toutes les questions pertinentes à l'élaboration d'une législation sur la radiodiffusion.

TABLE OF CONTENTS

1.0 INTRODUCTION

1.1 Scope of the Report	7
1.2 Process of Review	7
1.3 Importance of Canadian Broadcasting	8

2.0 ASSUMPTIONS

2.1 Introduction	11
2.2 Enunciation of Broadcasting Policy in the Act	11
2.3 Public Character of Frequencies	12
2.4 A System Composed of Different Elements Under a Single Regulatory Agency	14
2.5 A System Owned and Controlled by Canadians	16
2.6 Recognition of Canadians' Right to Receive Broadcasting Services and Programs	17
2.7 Responsibility of Broadcasters for their Programs	18

3.0 PRINCIPAL LEGISLATIVE DEFINITIONS

3.1 Introduction	20
3.2 "Broadcasting"	21
3.3 "Undertaking"	22
3.4 Exemptions	24
3.5 "Distribution Undertakings"	25
3.6 "Network Operations and Programming"	26
3.7 Application to the Crown	28

4.0 OBJECTIVES FOR THE CANADIAN BROADCASTING SYSTEM

4.1 Introduction	28
4.2 Goals for the System as a Whole	29
4.2.1 The Cultural, Political, Social and Economic Fabric of Canada	29
4.2.2 Programming Goals	30
4.2.3 Service in French and English	36
4.2.4 Service in Representative Aboriginal Languages	37
4.2.5 Access by Canadians	38
4.3 Provisions Affecting Individual Broadcasters	39
4.3.1 Predominantly Canadian Service	39
4.3.2 Balanced Opportunity for the Expression of Differing Views	43
4.3.3 Programming of High Standard	44
4.3.4 Services to the Hearing Impaired	45

5.0 LEGISLATIVE PROVISIONS RELATED TO THE CBC

5.1 Introduction	46
------------------	----

TABLE DES MATIÈRES

1.0 INTRODUCTION

1.1 Objet	7
1.2 Processus d'examen	7
1.3 Importance de la radiodiffusion canadienne	8

2.0 POSTULATS

2.1 Introduction	11
2.2 Énoncé de la politique de la radiodiffusion dans la loi	11
2.3 Le caractère public des fréquences	12
2.4 Un système composé de différents éléments régis par un organisme de réglementation unique	14
2.5 Un système appartenant à des Canadiens et sous contrôle canadien	16
2.6 Le droit des Canadiens de recevoir les services de radiodiffusion et de capter les émissions*iv	17
2.7 La responsabilité des radiodiffuseurs pour les émissions qu'ils diffusent	18

3.0 PRINCIPALES DÉFINITIONS LÉGISLATIVES

3.1 Introduction	20
3.2 "Radiodiffusion"	21
3.3 "Entreprise"	22
3.4 Exemptions	24
3.5 "Entreprise de distribution"	25
3.6 "Réseaux et programmation"	26
3.7 Application de la loi à la Couronne	28

4.0 OBJECTIFS DU SYSTÈME DE LA RADIODIFFUSION CANADIENNE

4.1 Introduction	28
4.2 Objectifs fixés pour l'ensemble du système	29
4.2.1 Le tissu culturel, politique, social et économique du Canada	29
4.2.2 Objectifs en matière de programmation	30
4.2.3 Service en français et en anglais	36
4.2.4 Service en langues autochtones représentatives	37
4.2.5 Droit d'accès au réseau	38
4.3 Dispositions touchant les radiodiffuseurs	39
4.3.1 Un service majoritairement canadien	39
4.3.2 Expression de vues différentes	43
4.3.3 Émissions de haute qualité	44
4.3.4 Service aux malentendants	45

5.0 DISPOSITIONS LÉGISLATIVES CONCERNANT LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

5.1 Introduction	46
------------------	----

5.2 The Programming Mandate of the CBC	48	5.2 Le mandat de programmation de Radio-Canada	48
5.2.1 The Task Force Recommendations	48	5.2.1 Les recommandations du Groupe de travail	48
5.2.2 Balance of Canadian and Non-Canadian Programs	49	5.2.2 Répartition des émissions canadiennes et non canadiennes	49
5.2.3 The Character of CBC Programming	50	5.2.3 La nature de la programmation de Radio-Canada	50
5.2.4 The CBC and Canadian Unity	51	5.2.4 Radio-Canada et l'unité canadienne	51
5.2.5 Service in English and French to all Regions	52	5.2.5 Services en anglais et en français dans toutes les régions	52
5.2.6 Service in Aboriginal Languages	54	5.2.6 Services en langues autochtones	54
5.3 Non-Mandated CBC Services	55	5.3 Services hors mandat de Radio-Canada	55
5.3.1 The CBC's Northern Service	55	5.3.1 Le service du Nord	55
5.3.2 The Parliamentary Network	56	5.3.2 Le réseau parlementaire	56
5.3.3 Radio Canada International	58	5.3.3 Radio Canada International	58
5.3.4 Recommendations	58	5.3.4 Recommandations	58
5.4 Extension of CBC Services	59	5.4 Extension des services de Radio-Canada	59
5.5 Co-Ordination of CRTC Licensing Decisions and Financing of CBC	59	5.5 Cohérence entre les décisions du CRTC au sujet des licences et le financement de Radio-Canada	59
5.6 CBC Accountability	62	5.6 Responsabilités de gestion de Radio-Canada	62
5.7 The CBC Board of Directors	63	5.7 Le conseil d'administration de Radio-Canada	63
5.8 Proposed CBC Ombudsman	63	5.8 Fonction d'un ombudsman	63
5.9 Paramountcy of CBC Objectives	64	5.9 Primauté des objectifs de Radio-Canada	64
6.0 PROVINCIAL BROADCASTING SERVICES		6.0 LES SERVICES DE RADIODIFFUSION PROVINCIAUX	
6.1 Provincial Educational Broadcasting	65	6.1 La radiodiffusion éducative dans les provinces	65
6.2 Licensing by the CRTC	66	6.2 L'octroi de licences du CRTC	66
7.0 CABLE TELEVISION AND OTHER BROADCASTING DISTRIBUTION UNDERTAKINGS		7.0 LA CABLÔDISTRIBUTION ET LES AUTRES ENTREPRISES DE DISTRIBUTION	
7.1 Background	67	7.1 Contexte	67
7.2 Legal Status of Distribution Undertakings	68	7.2 Le statut juridique des entreprises de distribution	68
7.3 Involvement of Distribution Undertakings in Programming	71	7.3 Participation des entreprises de distribution à la programmation	71
7.4 Involvement of Distribution Undertakings in Non-Programming	74	7.4 Participation des entreprises de distribution dans les services hors programmation	74
7.5 Distribution Undertakings and the Provision of Advertising	75	7.5 Les entreprises de distribution et la publicité	75
7.6 Carriage of Programming Services by Distribution Undertakings	76	7.6 La transmission de services de programmation par des entreprises de distribution	76
7.7 Rate Regulation of Distribution Undertakings	79	7.7 Réglementation des tarifs des entreprises de distribution	79
8.0 REGULATION OF CANADIAN BROADCASTING SYSTEM: THE CRTC		8.0 LA RÉGLEMENTATION DU SYSTÈME DE LA RADIODIFFUSION CANADIENNE: LE CRTC	
8.1 Introduction	81	8.1 Introduction	81
8.2 The Scope of the CRTC's Role in Broadcasting Policy	81	8.2 Le rôle du CRTC à l'égard de la politique de la radiodiffusion	81
8.3 Mandate of the CRTC	84	8.3 Mandat du CRTC	84

8.3.1 Clarification of the Mandate	84	8.3.1 Clarification du mandat	84
8.3.2 The Distinctive Character of French and English Language Broadcasting	85	8.3.2 Le caractère distinct de la radiodiffusion de langue française et de langue anglaise	85
8.4 Composition and Structure of the Commission	87	8.4 Composition et structure du CRTC	87
8.5 Policy Implementation and Compliance	89	8.5 Mise en oeuvre et exécution de la politique	89
8.5.1 Power to make Regulations	89	8.5.1 Pouvoir d'adopter des règlements	89
8.5.2 Power to Prescribe Conditions	90	8.5.2 Pouvoir d'imposer des conditions	90
8.5.3 Employment Equity as a Condition of Licence	90	8.5.3 L'équité en matière d'emploi comme conditions de licence	90
8.5.4 Use of Regulations and Conditions	92	8.5.4 Recours aux règlements et imposition de conditions	92
8.5.5 Compliance	93	8.5.5 Mesures d'exécution	93
8.5.6 The Power to Issue Policy Statements	95	8.5.6 Pouvoir de faire des énoncés de politique	95
8.6 Public Hearings	95	8.6 Audiences publiques	95
8.7 Public Access	100	8.7 Accès public	100
8.7.1 Support for Citizens' Groups	100	8.7.1 Soutien de groupe de citoyen	100
8.7.2 Public Advocate	101	8.7.2 Médiateur	101
8.8 Research and Database Development	102	8.8 Recherche et constitution de bases de données	102
8.9 Accountability of CRTC to Parliament	103	8.9 Responsabilité du Conseil envers le Parlement	103
8.10 Funding	104	8.10 Financement	104
9.0 SUMMARY OF RECOMMENDATIONS		9.0 LISTE DES RECOMMANDATIONS	
9.1 Assumptions	105	9.1 Postulats	105
9.2 Principal Legislative Definitions	106	9.2 Principales définitions législatives	106
9.3 Objectives for the Canadian Broadcasting System	107	9.3 Objectifs du système de la radiodiffusion canadienne	107
9.4 Legislative Provisions Related to the CBC	109	9.4 Dispositions législatives concernant la Société Radio-Canada	109
9.5 Provincial Broadcasting Services	111	9.5 Les services de radiodiffusion provinciaux	111
9.6 Cable Television and Other Broadcasting Distribution Undertakings	112	9.6 La câblodistribution et autres entreprises de distribution	112
9.7 Regulation of Canadian Broadcasting System: The CRTC	114	9.7 La réglementation du système de la radiodiffusion canadienne: Le CRTC	114
APPENDICES		ANNEXES	
I Orders of Reference	118	I Ordres de renvoi	118
II List of Witnesses	119	II Liste des témoins	119
III Individuals and organizations who have submitted briefs or letters to the Committee but who did not appear as witnesses	119	III Particuliers et organismes qui ont présenté des mémoires et des lettres au Comité, mais qui n'ont pas témoigné	119
IV <i>Broadcasting Act</i> , Section 3, "Broadcasting Policy for Canada"	120	IV <i>Loi sur la radiodiffusion</i> , article 3, "Politique de la radiodiffusion pour le Canada"	120
V Recommendations of the Task Force on Broadcasting Policy addressed in this report	122	V Recommandations du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion qui font l'objet de ce rapport	122
Government Response	132	Réponse du gouvernement	132

1.0 INTRODUCTION

1.1 Scope of the Report

The Report of the Task Force on Broadcasting Policy was tabled in Parliament on January 29, 1987 and was referred to the Committee at that time. The Committee's Order of Reference is attached as Appendix I. The Report provides the most extensive review of broadcasting policy that has been undertaken since the Fowler Committee Report in 1965. In the Order of Reference the Committee was asked to report its findings and recommendations on all matters relevant to broadcasting legislation by April 15, 1987. On April 27, 1987, the Committee was authorized to extend its reporting date to May 6, 1987. As a result, the Committee decided to divide its work into two phases, with the first phase focused on issues related explicitly to the drafting of a new *Broadcasting Act* for Canada.

The emphasis in this report is on responding to all the recommendations in the Task Force Report that bear on a new *Broadcasting Act*. The Committee has endeavoured to respond to each of these recommendations by either acceptance or rejecting it, or, where our review suggests an amended or alternative recommendation, by presenting our own proposals. In addition, there are a few legislative issues that arose during the Committee's hearings or its discussion of the Report on which the Task Force did not make explicit recommendations. Where the Committee deemed it appropriate and desirable to do so, we have advanced a limited number of recommendations that were not made explicitly in the Task Force Report.

1.2 Process of Review

Soon after the Task Force Report was referred to the Committee, a series of meetings was initiated to hear the views of a wide range of representatives with an interest in broadcasting policy. Between February 5, 1987 and March 25, 1987, the Committee heard 38 witnesses, representing a broad array of interests and perspectives. A list of these witnesses is attached as Appendix II.

The Committee also placed notices of its review of broadcasting legislation in a variety of French and English publications, inviting comment from individuals and organizations throughout Canada. In response, the Committee received submissions from 65 additional groups or individuals (see Appendix III).

The Committee expresses its appreciation to all who assisted in this review by providing advice and information. We appreciated particularly the assistance of the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC) in answering the many questions advanced by the Committee. Without the help provided by the many witnesses and by those who submitted written comments, it would not have been possible to respond adequately to the proposals of the Task Force for a new *Broadcasting Act*.

1.0 INTRODUCTION

1.1 Objet

Le Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion a été déposé au Parlement le 29 janvier 1987 et a été renvoyé immédiatement au Comité. L'ordre de renvoi figure à l'Annexe I. Le Rapport est le résultat de l'examen le plus approfondi de la politique de la radiodiffusion qui ait été entrepris depuis la parution du Rapport du Comité Fowler en 1965. Dans son ordre de renvoi, le Comité a été prié de faire rapport au plus tard le 15 avril 1987 de ses conclusions et recommandations sur toutes les questions concernant la législation de la radiodiffusion. Le 27 avril 1987, le Comité a reçu l'autorisation de déposer son rapport le 6 mai 1987. Il a donc décidé de diviser ses travaux en deux étapes, la première portant sur les questions concernant uniquement la rédaction d'une nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* pour le Canada.

Le présent rapport vise à donner suite à toutes les recommandations du Groupe de travail qui ont trait à une nouvelle *Loi sur la radiodiffusion*. Le Comité en a approuvé et rejeté un certain nombre et, lorsqu'il l'a jugé nécessaire, en a modifié certaines ou même proposé de nouvelles. Pendant les audiences du Comité ou au cours de son débat sur le Rapport, quelques questions législatives sur lesquelles le Groupe de travail n'avait pas fait de recommandations explicites ont été soulevées. Lorsque le Comité l'a jugé approprié et souhaitable, il a avancé quelques recommandations qui n'avaient pas été formulées explicitement dans le Rapport du Groupe de travail.

1.2 Processus d'examen

Peu après le renvoi du Rapport du Groupe de travail au Comité, ce dernier a tenu des audiences afin de connaître l'opinion d'un large éventail de personnes s'intéressant à la politique de la radiodiffusion. Entre le 5 février et le 25 mars 1987, le Comité a entendu 38 témoins représentant une vaste gamme d'intérêts et de points de vue. Une liste de ces témoins figure à l'Annexe II.

Le Comité a également annoncé son examen de la législation de la radiodiffusion dans un grand nombre de publications de langue française et anglaise, invitant les particuliers et les organisations de tout le Canada à donner leur avis. Le Comité a ainsi recueilli 65 autres mémoires de groupes ou de particuliers (voir l'Annexe III).

Le Comité remercie tous ceux qui ont contribué à cet examen en lui fournissant des conseils et des renseignements. Nous sommes particulièrement reconnaissants au Conseil de la radiodiffusion et des communications canadiennes (CRTC) d'avoir répondu aux nombreuses questions posées par le Comité. Sans l'aide des nombreux témoins et de ceux qui nous ont fait part de leurs commentaires par écrit, il aurait été fort difficile d'examiner convenablement les propositions du Groupe de travail concernant une nouvelle *Loi sur la radiodiffusion*.

1.3 Importance of Canadian Broadcasting

Public debate concerning broadcasting policy goes back to the 1920s. The themes of that debate have remained largely unchanged over the ensuing 60 years. Acting in response to a perceived threat to Canadian sovereignty posed by the powerful and rapidly growing radio broadcasting industry in the United States, the Government of Canada established a Royal Commission on Radio Broadcasting (the Aird Commission) in 1928 to make recommendations as to the future administration, management, control and financing of broadcasting in Canada.

The Report of the Aird Commission set out a basis for broadcasting policy and legislation that in some important respects remains unchanged to the present day. The Aird Report recommended that "broadcasting should be placed on a basis of public service" and that there should be one national company established by Parliament to provide broadcasting service to all Canadians. The Report recommended specifically that high-power stations be erected across Canada "to give good reception over the entire settled area of the country". With respect to programming the Report stated that "while the primary purpose should be to produce programs of high standard from Canadian sources, programs of similar order should also be sought from other sources".

On the central issue of Canadian programming the Aird Commission expressed concern that "At present the majority of programs heard are from sources outside of Canada". The Commission continued, "It has been emphasized to us that the continued reception of these has a tendency to mold the minds of young people. . . to ideals and opinions that are not Canadian". The Aird Report noted as well that "many persons appearing before us have expressed the view that they would like to have an exchange of programs with the different parts of the country". The Commission concluded, "In a country of the vast geographical dimensions of Canada, broadcasting will undoubtedly become a great force in fostering a national spirit and interpreting national citizenship".

While the language used has a somewhat quaint sound, the concerns identified have persisted for almost 60 years. In report after report—including the 1951 Massey Report, the Fowler Royal Commission of 1957, the Fowler Committee Report of 1965 and, most recently, the 1986 Report of the Task Force on Broadcasting Policy, the basic themes reappear: broadcasting as a public service, the need to make adequate provision for the financing and broadcast of Canadian programs, the key role of the public sector, the need to serve both French- and English-speaking Canadians, as well as all regions of Canada, and to provide for program exchange among the regions, and so on. With the expansion of private broadcasting, the

1.3 Importance de la radiodiffusion canadienne

Le débat public sur la politique de la radiodiffusion remonte aux années 1920. Les thèmes de ce débat n'ont pratiquement pas changé au cours des 60 dernières années. Devant la menace que semblait présenter la puissante industrie américaine de la radiodiffusion, le gouvernement du Canada créa en 1928 une Commission royale de la radiodiffusion (la Commission Aird), et la chargea de formuler des suggestions relativement à l'administration, à la direction, à la surveillance et aux besoins financiers de la radiodiffusion au Canada.

Le Rapport de la Commission Aird a servi de base à la politique et à la législation de la radiodiffusion et, à bien des égards, les grands principes énoncés alors sont demeurés inchangés aujourd'hui. Le Rapport Aird recommandait que "la radiodiffusion soit un service public" et que le Parlement crée une compagnie nationale chargée de fournir un service de radiodiffusion à tous les Canadiens. Il recommandait expressément que l'on crée des stations de grande puissance dans tout le Canada "afin de pouvoir donner une bonne réception radio-électrique sur toute l'étendue peuplée du pays". En ce qui a trait à la programmation, le Rapport indiquait que "bien que le but principal soit de fournir d'excellents programmes provenant de sources canadiennes, on devrait aussi tendre à avoir des programmes tout aussi bons provenant d'autres sources".

Au sujet de la grande question de la programmation canadienne, la Commission Aird faisait remarquer: "Actuellement, la plupart des programmes radiodiffusés proviennent de sources extra-canadiennes" et "on a insisté auprès de nous pour nous faire entendre que la réception continuelle de ce genre de programmes tend à modifier la mentalité de la jeunesse . . . de façon à lui inculquer un idéal et des opinions qui ne sont pas canadiens." Le Rapport Aird notait également: "de nombreuses personnes que nous avons entendues au cours de nos séances nous ont fait connaître qu'elles aimeraient qu'il existe un échange de programme entre les différentes parties du pays" et que "Dans un pays géographiquement aussi étendu que le Canada, la radiodiffusion est indubitablement appelée à jouer un grand rôle en développant l'esprit national et le civisme, tel qu'on l'entend dans ce pays."

Bien que le langage utilisé dans ce rapport ait une résonance quelque peu vieillotte, les questions soulevées sont toujours d'actualité. L'un après l'autre, le Rapport Massey de 1951, la Commission royale d'enquête Fowler de 1957, le Rapport du Comité Fowler de 1965 et, le tout dernier, le Rapport de 1986 du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion, ont repris les mêmes thèmes fondamentaux: la radiodiffusion en tant que service public, la nécessité d'assurer le financement et la diffusion d'émissions canadiennes, le rôle clé du secteur public, le besoin de desservir les Canadiens de langue française et de langue anglaise ainsi que toutes les régions du Canada et de prévoir des échanges d'émissions entre les régions,

arrival of television in 1952, and the development of cable and satellite distribution, the issues became more complex, but the goals have changed remarkably little.

The issues and objectives of broadcasting policy have been reflected in broadcasting legislation going back to May 26, 1932, when the original *Broadcasting Act* came into effect. That initial legislation, while significantly flawed, already incorporated the assumption that the airwaves are a limited resource that must be used in the public interest. It established as well the principle that Canadians in all settled regions of the country, and not simply those in larger population centres, were entitled to broadcasting service. The Act also made provision for a new public body, the Canadian Radio Broadcasting Commission, to regulate and control broadcasting and be responsible for providing broadcasting services as well. The functions set out for this new organization have continued to be reflected in all subsequent legislation and are now carried out through the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC) and the Canadian Broadcasting Corporation (CBC).

In introducing the original broadcasting law (Bill 94) in the House of Commons in 1932, Prime Minister R.B. Bennett set out the following principles:

First of all, this country must be assured of complete control of broadcasting from Canadian sources, free from foreign interference or influence. Without such control radio broadcasting can never become a great agency for communication of matters of national concern and for the diffusion of national thought and ideals, and without such control it can never be the agency by which national consciousness may be fostered and sustained and national unity still further strengthened. . . Secondly, no other scheme than that of public ownership can ensure to the people of this country, without regard to class or place, equal enjoyment of the benefits and pleasures of radio broadcasting. . . Thirdly, the use of the air. . . that lies over the soil or land of Canada is a natural resource over which we have complete jurisdiction under the recent decision of the Privy Council [and] I cannot think that any government would be warranted in leaving the air to private exploitation and not reserving it for development for the use of the people.

Following an assessment of the original bill by a committee of the House, new legislation, the *Canadian Broadcasting Act*, was introduced in June 1936. The new bill, which had the support of both the opposition and the government, gave the renamed body, now the Canadian Broadcasting Corporation, more adequate powers to control and regulate broadcasting and, most important, to create an effective public broadcasting service that could serve all Canadians.

pour n'en mentionner que quelques-uns. Avec l'expansion de la radiodiffusion privée, l'avènement de la télévision en 1952 et le développement de la distribution par câble et par satellite, les questions sont devenues plus complexes, mais les objectifs n'ont guère changé.

Les problèmes et les objectifs de la politique de la radiodiffusion sont exposés dans la législation sur la radiodiffusion depuis le 26 mai 1932, date d'entrée en vigueur de la première *Loi sur la radiodiffusion*. Bien que comportant des lacunes considérables, cette loi présumait déjà que les ondes constituaient une ressource limitée qu'il fallait utiliser dans l'intérêt du public. Elle posait également le principe que les Canadiens de toutes les régions peuplées du pays, et pas seulement les habitants des grandes villes, avaient droit à un service de radiodiffusion. La loi prévoyait également la création d'un nouvel organisme d'État, le Conseil de la radiodiffusion canadienne, qui réglerait et contrôlerait la radiodiffusion et serait également chargé de fournir des services de radiodiffusion. Les fonctions attribuées à ce nouvel organisme ont été reprises dans toutes les lois ultérieures et sont actuellement confiées au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et à la Société Radio-Canada (SRC).

En déposant cette première loi sur la radiodiffusion (projet de loi 94) à la Chambre des communes en 1932, le Premier ministre R.B. Bennett a énoncé les principes suivants:

D'abord, ce pays doit contrôler absolument la radiodiffusion de source canadienne, sans ingérence ni influence étrangères. En l'absence de ce contrôle, la radiodiffusion ne peut jamais devenir une grande agence de communication pour les affaires nationales ou pour la propagation de la pensée et des idéaux nationaux; et, sans ce contrôle, elle ne saurait devenir l'agence pour la diffusion de la pensée et de l'unité nationale. . . Deuxièmement, seule l'étatisation du système assurera au peuple de ce pays, sans qu'il soit question de classe ou de localité, des avantages égaux de la radiodiffusion. . . Il est une troisième raison, l'usage de l'air. . . qui se trouve au-dessus du territoire canadien, constitue une ressource naturelle dont nous avons la juridiction complète en vertu de la récente décision du Conseil privé. On ne saurait trouver un seul gouvernement qui ne regrette pas aujourd'hui d'avoir cédé une partie de cette ressource à des conditions insuffisantes et qui ne reflètent pas le principe en conformité duquel la couronne détient les ressources naturelles en dépôt pour tout le peuple.

Après une évaluation du projet de loi original par un comité de la Chambre, une nouvelle mesure législative, la *Loi sur la radiodiffusion canadienne*, fut déposée en juin 1936. Le nouveau projet de loi, qui avait l'appui tant de l'opposition que du gouvernement, donnait à l'organisme rebaptisé (aujourd'hui la Société Radio-Canada) les moyens de mieux contrôler et de mieux réglementer la radiodiffusion et, surtout, d'offrir un service public de radiodiffusion à tous les Canadiens.

Canadian broadcasting law remained fundamentally unchanged until 1958, although the *Canadian Broadcasting Act* was amended from time to time during that period, and in particular following the recommendations of the Massey Royal Commission in 1951. When a major change was finally made, the *Broadcasting Act* of 1958 made provision, after more than 25 years, to separate the function of regulating broadcasting from that of operating the national broadcasting service. The regulatory function would be carried out by the newly created Board of Broadcast Governors, while the CBC would operate Canada's public broadcasting service. The new law stated that the basic purpose of the Board was to ensure "the continued existence and efficient operation of a national broadcasting system and the provision of a varied and comprehensive broadcasting service of a high standard that is basically Canadian in content and character".

The existing *Broadcasting Act*, which became law in 1968, reflected a fundamental concern that the legislation itself should articulate more clearly the purposes or objectives of Canadian broadcasting policy. In its major review of Canadian broadcasting in 1965, the Fowler Committee reached the following conclusion:

In the past, Parliament has not stated the goals and purposes for the Canadian broadcasting system with sufficient clarity and precision, and this has been more responsible than anything else for the confusion in the system and the dissatisfaction which has led to an endless series of investigations of it.

The 1968 law therefore incorporated what it refers to as "Broadcasting Policy for Canada" in Section 3 of the Act. A fundamental concern of the 1986 Task Force on Broadcasting Policy was to review the provisions of Section 3 and to see whether they might now require change.

In developing the analysis and recommendations presented in this report the Committee focused its attention on the recommendations made by the Task Force. However, we also considered carefully the existing provisions of Section 3 of the Act. For convenient referral, Section 3 of the Act is included in this report as Appendix IV.

There were, of course, other aspects of the existing legislation reviewed by the Task Force and examined by the Committee. To some extent, for example, the legislation must be altered simply to reflect technological change. There is also a need to examine the division of responsibility for broadcasting policy among Parliament, the government and the CRTC as regulatory agency. Of equal importance is a reassessment of the role that broadcasting law should define for the CBC and the legislative provisions that should exist for its management, financing and control. We have included, as Appendix V, all the recommendations of the Task Force related to the drafting of new broadcasting legislation.

La législation de la radiodiffusion canadienne est demeurée fondamentalement inchangée jusqu'en 1958, malgré quelques modifications à la *Loi sur la radio diffusion canadienne* au cours des années, notamment à la suite des recommandations formulées dans le *Rapport de la Commission royale d'enquête Massey*, en 1951. C'est en 1958, après plus de 25 ans, que la *Loi sur la radiodiffusion* apporta un changement important en séparant la réglementation de la radiodiffusion de l'exploitation du service national de radiodiffusion. La réglementation allait être assurée par le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion, nouvellement créé, tandis que la Société Radio-Canada exploiterait le service public de radiodiffusion du Canada. La nouvelle loi indiquait que le Bureau devait "assurer l'existence continue et l'exploitation efficace d'un régime national de radiodiffusion, en même temps qu'un service de radiodiffusion vaste et varié qui atteigne un haut niveau et soit fondamentalement canadien par son contenu et sa nature".

La *Loi sur la radiodiffusion*, qui est en vigueur actuellement depuis 1968, énonce plus clairement les buts ou les objectifs de la politique de la radiodiffusion canadienne. Suite à son examen de la radiodiffusion canadienne en 1965, le Comité Fowler avait conclu:

Dans le passé, le Parlement n'a pas exposé avec assez de clarté et de précision les buts du système de la radiotélévision canadienne et c'est avant tout à cette lacune que sont attribuables la confusion qui règne et le mécontentement continuuel qui a abouti à une série interminable d'enquêtes.

La loi de 1968 incorporait donc à l'article 3 ce qu'on appelle une "Politique de la radiodiffusion pour le Canada". Le Groupe de travail de 1986 sur la politique de la radiodiffusion avait essentiellement pour tâche d'examiner les dispositions de l'article 3 et de voir comment on devrait peut-être les modifier.

En effectuant son analyse et en rédigeant ses recommandations, notre Comité a, bien entendu, tenu compte des recommandations du Groupe de travail, mais il a également étudié soigneusement les dispositions actuelles de l'article 3 de la loi. (Le texte de cet article figure à l'Annexe IV du présent rapport.)

Le Groupe de travail a évidemment examiné d'autres aspects de la loi actuelle que le Comité a également étudiés. Par exemple, il faut modifier la loi pour tenir compte des progrès technologiques. Il y a également lieu d'examiner les responsabilités du Parlement, du gouvernement et du CRTC en matière de politique de radiodiffusion. Autre point important: il faut réévaluer le rôle de la Société Radio-Canada, qui devrait être défini dans la *Loi sur la radiodiffusion*, ainsi que les dispositions législatives régissant sa gestion, son financement et son contrôle. On trouvera à l'Annexe V toutes les recommandations du Groupe de travail qui portent sur la formulation d'une nouvelle loi sur la radiodiffusion.

In her appearance before the Committee, the Minister of Communications, the Honourable Flora MacDonald, stressed these same themes:

I share with the members of the Task Force the conviction that the Canadian broadcasting system is the nervous system of our nation. It links us together. I also agree that, more than ever, broadcasting must be seen as a fundamental part of cultural policy. And that leaves us with some daunting challenges ahead.

The Minister went on to say that she sensed, in response to the Task Force Report "an emerging consensus that change is needed". By the end of its public meetings the Committee had come to share that view. With respect to broadcasting law specifically we recommend that a new *Broadcasting Act* be drafted for consideration by Parliament as early as possible.

As indicated by the comments and recommendations that follow, the Committee's unanimous view is that the new law should be built upon a reaffirmation of the public character of broadcasting frequencies and a reassertion of the need for ownership and control by Canadians of the Canadian broadcasting system. More important, the changes we propose will provide a basis for strengthened Canadian programming: they will reassert the need for the private elements of the system to contribute to achieving that purpose, while establishing through a clearer legislative mandate the central role of the CBC in providing a wide range of programs made by Canadians and primarily for Canadians. Our recommendations reassert as well the need to make legislative provision for strong broadcasting services in both French and English.

2.0 ASSUMPTIONS

2.1 Introduction

All the recommendations put forward in this report rest upon some fundamental assumptions about the principles on which Canadian broadcasting policy should be based. Since these assumptions should continue to be stated in the broadcasting law, we begin by reviewing them.

Throughout the text that follows the Committee refers by number to the Task Force recommendations being addressed. This seemed preferable to repeating the full recommendation in every case. The numbers were assigned to the Task Force recommendations by the Committee and appear, as noted earlier, in Appendix V.

2.2 Enunciation of Broadcasting Policy in the Act

Section 3 of the *Broadcasting Act* sets out a policy statement for Canadian broadcasting. It includes the fundamental assumptions, principles, and objectives of Canadian broadcasting policy, thereby giving direction

La ministre des Communications, l'honorable Flora MacDonald, a abordé les même points lorsqu'elle a comparu devant le Comité:

Je partage la conviction des membres du Groupe de travail selon laquelle le système de radiodiffusion canadien est le centre nerveux de notre pays. Il nous relie tous les uns aux autres. Je suis également d'accord avec eux lorsqu'ils affirment que, plus que jamais, la radiodiffusion doit être considérée comme un élément fondamental de notre politique culturelle. Cela nous oblige à relever des défis de taille.

La ministre a déclaré qu'à la suite de la parution du Rapport du Groupe de travail, il lui semblait que "de plus en plus de gens sont d'avis que des changements s'imposent". Le Comité partageait le même point de vue à la fin de ses audiences publiques. De façon plus précise, nous recommandons qu'une nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* soit rédigée et soumise à l'examen du Parlement le plus tôt possible.

Comme le laissent entendre les observations et les recommandations suivantes, le Comité est unanime pour dire que la nouvelle loi devrait réaffirmer le caractère public des fréquences radio et reconfirmer le fait que le système canadien de la radiodiffusion doit demeurer sous contrôle canadien. Mais surtout, les changements que nous proposons permettront de renforcer la programmation canadienne: ils feront ressortir la nécessité pour les entreprises privées de participer à la réalisation de cet objectif et définiront dans un mandat plus limpide le rôle central que la SRC doit jouer dans la réalisation d'une grande variété d'émissions produites par des Canadiens, pour des Canadiens. Nos recommandations réaffirment également qu'il faut prévoir dans la loi des services de radiodiffusion efficaces tant en français qu'en anglais.

2.0 POSTULATS

2.1 Introduction

Toutes les recommandations contenues dans le présent rapport découlent d'hypothèses fondamentales sur les principes qui devraient étayer la politique de la radiodiffusion canadienne. Comme la loi sur la radiodiffusion devrait continuer d'énoncer ces postulats, nous en faisons ici l'examen.

Dans le texte qui suit, nous renvoyons le lecteur aux numéros des recommandations du Groupe de travail. Il nous a semblé plus pratique d'adopter cette méthode que de répéter chaque fois la recommandation intégrale. La numérotation des recommandations du Groupe de travail a été faite par le Comité. Comme nous l'avons déjà indiqué, les recommandations numérotées figurent à l'Annexe V.

2.2 Énoncé de la politique de la radiodiffusion dans la loi

À l'article 3 de la *Loi sur la radiodiffusion* se trouve un énoncé de principe sur la radiodiffusion canadienne. Il comprend les postulats, les principes et les objectifs fondamentaux de la politique de la radiodiffusion

and guidance to the regulatory agency established to implement the policy, as well as to the CBC and other broadcasters.

The Task Force recommended that a general policy statement should remain in the Act and should be the basis for decisions by the government and the regulatory authority respecting the undertakings that make up the broadcasting system (recommendation 6.5). The vast majority of submissions received by the Committee supported this approach.

What is important, in the Committee's opinion, is that these policy objectives not remain vague ideals, but in fact provide a basis for Canadian broadcasting policy decisions. The Committee shares the concerns of a number of witnesses that the CRTC has failed, to a very significant degree, to implement effectively or further the spirit of some of the provisions of Section 3. In any event, the Committee recognized that it is imperative, in any revision of the *Broadcasting Act*, not just to state the principles and objectives clearly, but to make sure that the Act makes more effective provision for their implementation. The Committee believes, for example, that if its recommendations regarding a power of direction are accepted, this will provide an added opportunity to ensure that the fundamental principles and objectives are respected and implemented. Our recommendations concerning the power of direction were presented in the Committee's *Fifth Report to the House* of April 28, 1987 (On Specialty Programming Services and Some Proposed Legislative Amendments, Issue No. 33).

Recommendation 1

The *Broadcasting Act* should continue to state the fundamental principles and objectives upon which Canadian broadcasting policy is based. This policy statement should be the basis for decisions by the government and its cultural agencies, particularly the CBC, and for all decisions by the broadcasting regulatory authority respecting the undertakings that make up the broadcasting system.

2.3 Public Character of Frequencies

Since the original *Broadcasting Act* of 1932, the underlying assumption of broadcasting policy had been that radio frequencies are public property. The Task Force recommended that the Act continue to state this principle and that all persons authorized to use broadcasting frequencies should be considered trustees on behalf of the Canadian public (recommendation 6.6).

Almost all the comments the Committee received supported reaffirming this basic principle. The strongest dissenting view was that expressed by the Public Interest Research Centre, which argued that:

canadienne, et, partant, il sert de guide à l'organisme de réglementation créé pour appliquer cette politique, de même qu'à la Société Radio-Canada et à d'autres radiodiffuseurs.

Le Groupe de travail a recommandé que l'on conserve dans la loi un énoncé de principe général, et qu'il serve de base aux décisions que le gouvernement et l'organisme de réglementation prennent au sujet des entreprises qui constituent le système de la radiodiffusion (recommandation 6.5). La grande majorité des mémoires reçus par le Comité sont en faveur de cette approche.

Ce qui importe, de l'avis du Comité, c'est que les objectifs de la politique ne demeurent pas de vagues idéaux et qu'ils servent effectivement de fondement aux décisions qu'on pourra prendre en ce qui concerne la politique de la radiodiffusion canadienne. Le Comité partage l'opinion d'un certain nombre de témoins qui estiment que le CRTC n'a pas su, dans une large mesure, respecter ou promouvoir l'esprit dans lequel ont été rédigées certaines dispositions de l'article 3. Quoi qu'il en soit, le Comité considère qu'il faut absolument, lors de la révision de la *Loi sur la radiodiffusion*, ne pas se contenter d'énoncer clairement les objectifs et les principes, mais s'assurer que la loi prévoit effectivement leur réalisation et leur application. Le Comité estime, par exemple, que si l'on adopte ses recommandations sur le pouvoir de directives, on aura une occasion supplémentaire de s'assurer que les principes et les objectifs fondamentaux sont respectés et mis en application. Les recommandations du Comité sur le pouvoir de directives ont été présentées dans le *Cinquième rapport* du 28 avril 1987 (Services spécialisés et quelques propositions d'amendements législatifs, fascicule n° 33).

Recommandation 1

L'énoncé des principes fondamentaux de la politique canadienne en matière de radiodiffusion devrait être maintenu dans la *Loi sur la radiodiffusion*. Ces principes devraient servir de fondement aux décisions du gouvernement et de ses organisme culturels, particulièrement la Société Radio-Canada, et à toutes les décisions de l'organisme de réglementation à l'égard des entreprises qui composent le système de radiodiffusion.

2.3 Le caractère public des fréquences

Depuis l'adoption en 1932 de la première *Loi sur la radiodiffusion*, la politique dans ce domaine repose sur le postulat que les fréquences radioélectriques utilisées pour la radiodiffusion font partie du domaine public. Le Groupe de travail a recommandé que la loi maintienne ce principe et que toutes les personnes autorisées à exploiter des fréquences de radiodiffusion soient considérées comme des fidéicommissaires du public canadien (recommandation 6.6).

Presque tous les témoignages reçus par le Comité à ce sujet prônaient la réaffirmation de ce grand principe. Toutefois, le Centre pour la promotion de l'intérêt public s'y est vivement opposé:

We must face the fact that broadcasting frequencies are no longer public property. They may be regulated for public benefit, but they have, with the exception of the CBC, been conveyed to private actors who have acquired something akin to a property right in them.

When an original licensee sells its shares the price includes the licence; otherwise, the shares would be worth very little. This allows the original licensee to sell the property inherent in the scarcity of the licence.

The Committee recognizes that this is not a new concern. As long ago as 1958, Lester B. Pearson, then leader of the opposition, argued that "What was once... a privilege for private broadcasters had gradually become a vested interest and eventually has been invoked as a right".

The Committee acknowledges the tension between the interests of private licence holders in the broadcasting system and the concept that radio frequencies are public property. In our view the law itself and the regulatory policy and practices that flow from the law should continue to rest on a recognition that radio frequencies are public property. What follows from this is that the obligations of any licensed broadcasting undertaking to contribute to achieving the goals set out in the Act must have priority. Any licensee unwilling to meet those obligations should not be allowed to continue to hold a licence.

The Committee heard some expressions of concern about the use of the term "trustee" in the Task Force recommendation. The concern was that in legal terms "trustee" has a precise meaning that may have implications that would be inappropriate for some or all broadcasting licensees. However, the intent of the Task Force recommendation is clear. The Committee agrees that it does follow from the view that radio frequencies are public property that anyone using those frequencies has a basic obligation to the public.

One of the interesting questions raised during the Committee's hearings was whether cable system operators, as well as radio and television broadcasters, are using radio frequencies and are, therefore, using public property. On this issue the Canadian Cable Television Association (CCTA) stated that it did not agree that cable operators should be viewed as public trustees using a scarce resource. Specifically, the CCTA stated that "unlike broadcasters who use the radio frequencies, cable television systems do not".

The issue of the application of this concept to cable was dealt with at the time the *Broadcasting Act* was being discussed in the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts in November 1967. The Senior Advisory Counsel from the Department of Justice, Mr. Fred Gibson, stated at that time that:

Il nous faut bien admettre que les fréquences de radiodiffusion ne sont plus du domaine public. On peut en réglementer l'usage au profit du public, mais elles ont, sauf dans le cas de Radio-Canada, été cédées à des intervenants privés, qui ont ainsi acquis une chose qui ressemble fort à un droit de propriété.

Quand le titulaire d'une première licence vend ses actions, le prix qu'il demande comprend la licence; sans cela, les actions ne vaudraient pas grand-chose. Le titulaire initial peut donc vendre ses actifs en profitant de la rareté même de la licence.

Le Comité reconnaît que le problème n'est pas nouveau. Déjà en 1958, le chef de l'opposition d'alors, M. Lester B. Pearson, déclarait que ce qui à une époque était considéré comme un privilège consenti à des radiodiffuseurs privés était graduellement devenu un droit acquis pour finalement être revendiqué comme un droit pur et simple.

Le Comité est conscient de la contradiction qui existe entre les intérêts des titulaires de licence du secteur privé qui composent le système de radiodiffusion et le principe voulant que les fréquences de radiodiffusion soient du domaine public. À notre avis, la loi, de même que la politique et les mesures de réglementation qui en découlent, devraient continuer de reposer sur la reconnaissance du caractère public des fréquences. Ils s'ensuit que l'obligation qu'a toute entreprise autorisée de radiodiffusion de contribuer à la réalisation des objectifs définis dans la loi doit être prioritaire, et que tout titulaire de licence qui n'est pas disposé à la respecter ne devrait pas être autorisé à continuer de détenir une licence.

Certains témoins se sont inquiétés de l'utilisation du mot "fiduciaire" dans la recommandation du Groupe de travail: dans le vocabulaire juridique, le mot "fiduciaire" a un sens très précis et son utilisation pourrait avoir des répercussions néfastes sur une partie ou sur la totalité des titulaires de licence. Toutefois, l'esprit de la recommandation du Groupe de travail est clair. Le Comité estime aussi que la reconnaissance du caractère public des fréquences de radiodiffusion impose à quiconque les utilise une obligation à l'égard du public.

On s'est aussi demandé si les câblodistributeurs et les entreprises de radio et de télévision qui se servent des fréquences radio, utilisaient la propriété publique. À cet égard, l'Association canadienne de télévision par câble (ACTC), a dit que les câblodistributeurs ne devraient pas être considérés comme des fidéicommissaires du public canadien qui utilisent une ressource rare. L'ACTC a soutenu que, contrairement aux radiodiffuseurs qui exploitent les fréquences de radiodiffusion, les systèmes de télévision par câble ne le font pas.

En fait, en novembre 1967, au cours de l'examen de la *Loi sur la radiodiffusion*, le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts a étudié l'application de ce principe aux câblodistributeurs. Le conseiller juridique principal du ministère de la Justice, M. Fred Gibson, avait alors dit:

The term "broadcasting undertaking" is defined in clause 3. A "broadcasting undertaking" is defined to include a "broadcasting receiving undertaking"... and it is our view that it does make use of radio frequencies in that it is a broadcasting receiving undertaking; without the use of the frequencies, it could not receive the signal which is the essence of its undertaking.

The Committee notes that the existing Act is drafted so that it is clear the statement concerning the use of radio frequencies applies to all broadcasting undertakings, including cable systems. The new act should also be drafted to accomplish this purpose.

We note on this issue that the Canadian Association of Broadcasters was in favour of continuing to recognize this principle in the Act.

Recommendation 2

The *Broadcasting Act* should continue to state that broadcasting undertakings in Canada make use of radio frequencies that are public property and should make it clear that, as a result, all persons licensed to operate broadcasting undertakings are responsible to the Canadian public pursuant to the broadcasting policy objectives established in the Act.

2.4 A System Composed of Different Elements Under a Single Regulatory Agency

The Task Force recommended that the *Broadcasting Act* treat all broadcasting undertakings as part of a composite system, with each undertaking contributing in an appropriate way to achieving the goals established for the system in the Act. The *Report* recommends as well that community broadcasting be recognized as a distinct component of the system.

At present the legislation states that all broadcasting undertakings "constitute a single system, herein referred to as the Canadian broadcasting system". However, the Act goes on to state that it is a system "comprising public and private elements" and sets out substantially more demanding and precise requirements for the CBC than for private broadcasters. The Act also identifies "broadcasting receiving undertakings", principally cable television, as part of the system, although by its relative silence on the subject of their obligations, the Act does not define even in general terms their role in the system. While some precise standards are set for individual broadcasters, cable operators are subject only to the broad goals set out in the existing Act, including the requirement "to safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada". The existing Act does, then, recognize already that there are differences in the nature and roles the various components of the broadcasting system should be expected to play.

L'expression "entreprise de radiodiffusion" est définie à l'article 3. Or, elle comprend une "entreprise de réception de radiodiffusion"... et il nous semble qu'on exploite bel et bien des fréquences de radiodiffusion du fait même qu'il s'agit d'une entreprise de réception de radiodiffusion; si elle ne faisait pas usage de fréquences, elle ne pourrait pas capter le signal, ce qui constitue l'essence même de son activité.

Le Comité remarque que la loi est rédigée de telle manière qu'il ressort clairement que l'énoncé de l'utilisation des fréquences de radiodiffusion concerne toutes les entreprises de radiodiffusion, y compris les entreprises de câblodistribution. La nouvelle loi devrait aussi être rédigée de manière à les englober.

Nous notons à cet égard que l'Association canadienne des radiodiffuseurs est en faveur du maintien de la reconnaissance de ce principe dans la loi.

Recommendation 2

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait continuer de stipuler que les entreprises de radiodiffusion au Canada font usage de fréquences qui sont du domaine public; et elle devrait préciser que, par conséquent, toutes les personnes autorisées par une licence à exploiter une entreprise de radiodiffusion sont responsables devant le public canadien, conformément aux objectifs de la politique de la radiodiffusion pour le Canada qui sont énoncés dans la loi.

2.4 Un système composé de différents éléments régis par un organisme de réglementation unique

Le Groupe de travail a estimé qu'aux yeux de la loi les entreprises de radiodiffusion devraient former un système et que chacune d'elles devrait contribuer à atteindre les objectifs assignés au système de la radiodiffusion canadienne. Le *Rapport* recommande également de reconnaître que la radiodiffusion communautaire est un élément distinct du système.

Actuellement, la loi dit que toutes les entreprises de radiodiffusion "constituent un système unique, ci-après appelé le système de la radiodiffusion canadienne". Toutefois, elle dit encore que ce système comprend "des secteurs public et privé" et elle impose à Radio-Canada des conditions beaucoup plus strictes et précises qu'aux radiodiffuseurs privés. Le législateur décrit aussi "les entreprises de réception de radiodiffusion", et principalement la télévision par câble, comme faisant partie du système. Cependant, elle parle peu de leurs obligations et ne définit pas, même de façon générale, leur rôle à l'intérieur du système. Bien que les radiodiffuseurs soient soumis à des normes bien précises, les entreprises de câblodistribution n'ont d'autre obligation que d'atteindre les objectifs globaux fixés dans la loi, à savoir l'obligation de "sauvegarder, enrichir et raffermir la structure culturelle, politique, sociale et économique du Canada". Donc, la loi reconnaît déjà que les diverses composantes du système sont de nature différente et ont des rôles distincts.

Intrinsically linked to the notion that there is a Canadian broadcasting system, albeit one with differing component parts, is the provision in the Act for the whole system to be regulated by a single regulatory agency.

The Committee has examined the idea that a new act should identify community broadcasting as one of the components of the system, in addition to the private and public elements. Community broadcasting is now a quite significant part of the system, and one the CRTC addresses in a way that differs from its approach to either public or private broadcasting, as normally defined. The Committee believes that a new act should recognize this relatively new reality.

Later in this report the Committee addresses other issues that reflect our recognition that the Canadian broadcasting system includes quite different elements. We look, for example, at the need to recognize that the policies and regulatory practices affecting the French-language component of the system may need to differ in some respects from those affecting the English-language component. Recommendations will also be made that would result in the new Act better defining the role of cable television and other distributors of programming services. Nevertheless, what is required in all cases is a clearer definition of roles and objectives, within a common framework of policy goals and regulation.

The various elements of the system are closely interrelated. The CBC service is distributed to a significant degree by private affiliates. The same cable systems carry both French and English and both public and private services. All programming services compete to some degree to attract the attention of Canadian audiences. In the Committee's view there is therefore an undeniable need for a comprehensive and integrated approach to the Canadian broadcasting system and a directly related need for a single regulatory agency.

No one who appeared before the Committee asked that the Act be changed to provide for separating responsibility for broadcasting into its public and private elements or dividing regulatory jurisdiction between the federal government and the provinces.

Recommendation 3

The Act should provide for the Canadian broadcasting system, comprising public, private and community broadcasting elements, to be regulated by a single regulatory agency, with each broadcasting undertaking contributing in an appropriate and significant way to the achievement of the objectives established for the system.

L'article de la loi qui prévoit que l'ensemble du système doit être régi par un seul organisme de réglementation témoigne de l'existence d'un système canadien de radiodiffusion, bien que celui-ci se compose d'éléments distincts.

Le Comité a étudié l'idée de préciser dans une nouvelle loi que la radiodiffusion communautaire fait partie du système, tout comme les composantes publique et privée. La radiodiffusion communautaire est un élément important du système et le CRTC la traite différemment de la radiodiffusion privée ou publique, telle qu'on la définit normalement. Le Comité estime que la loi devrait reconnaître cette réalité relativement nouvelle.

Plus loin dans le présent rapport, le Comité se penche sur d'autres questions qui montrent que nous reconnaissons que le système de la radiodiffusion canadienne comporte des éléments très différents. Nous examinons, par exemple, la nécessité de reconnaître que les directives et la réglementation applicables à la composante francophone du système peuvent différer de celles qui s'appliquent à la composante anglophone. Nous faisons aussi des recommandations afin que la nouvelle loi définisse mieux le rôle de la télévision par câble et celui d'autres distributeurs d'émissions. Bref, nous cherchons dans tous les cas à définir plus clairement les rôles et les objectifs dans un cadre commun d'orientation et de réglementation.

Les différents éléments du système sont étroitement liés. En effet, les services de la Société Radio-Canada sont distribués dans une large mesure par des stations affiliées du secteur privé. Les mêmes réseaux de câblodistributeurs retransmettent des services en français et en anglais, tant du secteur privé que du secteur public. Tous les services de programmation se concurrencent d'une certaine manière pour retenir et gagner des auditoires. Il faut donc absolument aborder le système de la radiodiffusion canadienne de façon complète et intégrée et n'avoir qu'un seul organisme de réglementation.

Aucun des témoins qui ont comparu devant le Comité n'a demandé qu'on modifie la loi de manière à partager la responsabilité de la radiodiffusion entre ses composantes du secteur public et celles du secteur privé, ni qu'on partage les domaines de compétence réglementaire entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Recommandation 3

La loi devrait stipuler que le système de la radiodiffusion canadienne qui, comprend des secteurs public et privé et des entités de radiodiffusion communautaire, doit être régi par un organisme de réglementation unique, chaque entreprise de radiodiffusion contribuant de façon appropriée et notable à la réalisation des objectifs assignés au système de la radiodiffusion canadienne.

Recommendation 4

The Act should incorporate a definition of community broadcasting and identify appropriate objectives and principles for its operation.

2.5 A System Owned and Controlled by Canadians

Since 1958 Canadian broadcasting law has included provisions related to Canadian ownership and control. When the 1968 *Broadcasting Act* was passed, it eliminated the provision of the previous Act that had, through a "grandfather" clause, allowed some broadcasting undertakings to be owned and controlled by non-Canadians. This triggered a substantial process of divestiture, which resulted in the present situation, where all undertakings are Canadian-owned and controlled.

The Task Force concluded that "This is a situation which must be maintained" (recommendation 6.10). Almost all witnesses appearing before the Committee expressed strong support for retaining this principle.

In its written submission the CRTC expressed its agreement with the Task Force that a new act should separate the provisions now in the Act, which read as follows:

The Canadian broadcasting system should be effectively owned and controlled by Canadians so as to safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada.

The Commission noted that "As Section 3(b) now stands. . . one could make an argument that it is assumed that as long as the system is effectively owned and controlled by Canadians, then the second part would automatically follow. This is not necessarily the case." Other witnesses made the same point.

The Committee believes that in the absence of a requirement for Canadian ownership and control, Canadian radio and television stations would inevitably and relatively quickly begin to be absorbed into the powerful corporate and network structures of American broadcasting. In the Committee's view the role of the Canadian broadcasting system in the field of journalism and every kind of creative expression is of such basic importance that ultimate decision-making responsibility must continue to rest with Canadians. This is particularly important if there are to be corporate and network structures in Canada capable of contributing to the east-west flow of information and expression within Canada.

The Committee notes that neither the existing Act nor the Task Force proposal would place within the legislation itself the key components of a definition of what constitutes ownership and effective control by Canadians. At present the criteria are set out in a direction to the CRTC issued by the Governor in Council under the

Recommandation 4

La loi devrait comprendre une définition de la radiodiffusion communautaire et fixer des objectifs et des principes appropriés en vue de son fonctionnement.

2.5 Un système appartenant à des Canadiens et sous contrôle canadien

Depuis 1958, la législation canadienne sur la radiodiffusion contient des dispositions sur la possession des entreprises et leur contrôle par des Canadiens. Quand on a adopté la loi de 1968 sur la radiodiffusion, on a abrogé la disposition de la loi précédente qui, selon la règle des droits acquis, avait permis à des étrangers de posséder et de contrôler certaines entreprises de radiodiffusion. Depuis, celles-ci ont été vendues à des Canadiens. Aujourd'hui, toutes les entreprises de radiodiffusion exploitées au Canada appartiennent à des Canadiens et sont dirigées par eux.

Le Groupe de travail a conclu que "c'est là un acquis qu'il importe de préserver" (recommandation 6.10). Presque tous les témoins qui ont comparu devant le Comité ont fortement recommandé le maintien de ce principe.

Dans son mémoire, le CRTC a dit qu'il était d'accord avec le Groupe de travail pour scinder en deux la disposition actuelle suivante:

Que le système de la radiodiffusion canadienne devrait être possédé et contrôlé effectivement par des Canadiens de façon à sauvegarder, enrichir et raffermir la structure culturelle, politique, sociale et économique du Canada.

De l'avis du CRTC, "on pourrait soutenir, en s'appuyant sur le libellé actuel du paragraphe 3 b) que tant que le système est possédé et contrôlé effectivement par des Canadiens, la deuxième partie de la phrase est nécessairement vraie. Or, tel n'est pas nécessairement le cas". D'autres témoins ont abondé dans ce sens.

Le Comité estime que, faute d'une telle condition de possession et de contrôle, les stations canadiennes de radio et de télévision seraient inévitablement et assez rapidement absorbées par les puissants réseaux et entreprises du système de la radiodiffusion américaine. Pour le Comité, le rôle que joue le système de la radiodiffusion canadienne dans le domaine du journalisme et dans toutes les formes d'expression de la création revêt une telle importance que c'est à des Canadiens que doit revenir la responsabilité ultime de la prise des décisions. Ceci est surtout important si l'on veut que le Canada ait des réseaux et des entreprises capables de contribuer à la circulation de l'information et à l'expression de l'identité canadienne d'un océan à l'autre.

Le Comité constate que ni la loi actuelle ni la proposition du Groupe de travail n'aurait pour effet d'insérer dans la loi les éléments clés d'une définition de ce que constitue la possession des entreprises et leur contrôle effectif par des Canadiens. Actuellement, les normes sont définies dans une directive au CRTC émise par le gouverneur en

provisions of Section 22 of the Act. The direction, which is relatively complex and precise, includes as basic requirements that broadcasting undertakings be 80 per cent Canadian-owned, that not more than 10 per cent of the shares be held by any single non-Canadian shareholder, and that effective control rest with Canadians. The Committee recommends that these basic provisions respecting Canadian ownership and control be written into the Act. Provision may still need to be made for more precise criteria to be defined in a directive from the Governor in Council, but such criteria would be set within the basic framework of a legislated definition.

Recommendation 5

The Act should state that all broadcasting undertakings must be at least 80-per cent owned and effectively controlled by Canadians and that no single foreign shareholder may own more than 10 per cent of the shares in any broadcasting undertaking in Canada.

2.6 Recognition of Canadians' Right to Receive Broadcasting Services and Programs

The Task Force recommended that the Act recognize the right of Canadians to receive broadcasting services, subject only to generally applicable statutes and regulations (recommendation 6.15). The only change from the 1968 Act would be to substitute "broadcasting services" for "programs" in the wording of the legislation.

In its comments on this recommendation the CRTC noted that it was "uncertain as to the intent of this recommendation and as to how it differs from the present Act". The Committee itself is unclear as to what difference, if any, the proposed change would make, since broadcasting programs are made available only through broadcasting services. Nevertheless, the principle itself needs to be reaffirmed in any new legislation.

There was general agreement with this recommendation among the witnesses the Committee heard, with the principal qualification that it should not be misused as a basis for unauthorized reception of cable television or any other service to which a charge to the subscriber applies. To address this issue, the Committee proposed changes to both the *Radio Act* and the *Broadcasting Act* in its Fifth Report of April 28, 1987 (Issue No. 33). Once these changes are made they will qualify this right, since they would be part of the "generally applicable statutes".

It is essential that this general recognition of the right to receive programs be complemented by including other more specific provisions in the Act to reflect its broad intent. For example, it is not particularly helpful for francophone Canadians if they can receive services only in English. Similarly, for the hearing impaired, it is not a meaningful right if little or none of the programming available is closed captioned or includes signing. These issues are addressed in Chapter 4 of this report.

conseil en vertu des dispositions de l'article 22 de la loi. Cette directive, qui est relativement complexe et précise, prévoit essentiellement que les entreprises de radiodiffusion doivent appartenir à 80 % à des Canadiens, qu'aucun étranger ne peut en détenir plus de 10 % des actions et que le contrôle effectif doit être assuré par des Canadiens. Le Comité recommande qu'on inscrive dans la loi ces dispositions de base concernant la possession et le contrôle par des Canadiens. Il faudra peut-être aussi prévoir une directive du gouverneur en conseil qui établisse des critères plus précis, compte tenu de la définition que pourra contenir la loi.

Recommandation 5

La loi devrait stipuler que toutes les entreprises de radiodiffusion doivent appartenir à 80 % à des Canadiens et être effectivement contrôlées par ceux-ci et qu'aucun actionnaire étranger ne peut détenir plus de 10 % des actions de quelque entreprise de radiodiffusion que ce soit au Canada.

2.6 Le droit des Canadiens de recevoir les services de radiodiffusion et de capter les émissions

Le Groupe de travail a recommandé que la loi affirme le droit de chacun à recevoir les services de radiodiffusion, sous la seule réserve des lois et règlements généralement applicables (recommandation 6.15). La seule modification souhaitée à la loi de 1968 consiste à substituer "services de radiodiffusion" au mot "émissions" dans le libellé de la loi.

À ce propos, le CRTC avoue ne pas bien saisir la raison de ce changement ni la différence qu'il y a avec l'ancien libellé. Le Comité n'en suit pas non plus le raisonnement, étant donné que les émissions ne sont accessibles que grâce aux services de radiodiffusion. Le principe devrait donc être précisé dans le nouveau texte de loi.

L'ensemble des témoins qui ont comparu devant le Comité ont approuvé cette recommandation, en ajoutant toutefois qu'il ne faudrait pas qu'elle favorise la réception non autorisée d'émissions de télévision par câble ni d'aucun service pour lequel les droits sont exigibles. Pour régler cette question, le Comité a proposé d'apporter des modifications à la *Loi sur la radio* et à la *Loi sur la radiodiffusion* dans son Cinquième rapport du 28 avril 1987, fascicule n° 33. Dès que ces changements seront apportés, ils préciseront ce droit, étant donné qu'ils feront partie des "lois et règlements généralement applicables".

Il est essentiel d'ajouter à cette reconnaissance générale du droit de recevoir des services de radiodiffusion des dispositions qui en préciseraient l'application. Par exemple, il ne sert à rien d'offrir des services uniquement en anglais à la population francophone. Il est également inutile de reconnaître ce droit aux sourds si les émissions ne sont pas sous-titrées ou en langage gestuel. Ces sujets sont discutés au chapitre 4 du rapport.

The Committee notes that Canadian Satellite Communications Inc. (CANCOM), a service established in 1981 to provide broadcasting service to underserved regions of Canada, suggested that this provision in the Act be changed to state that "Canadians in all parts of the country have a right to receive a similar range of broadcasting services". The Committee certainly agrees that it is important to provide a reasonable range of broadcasting services throughout Canada. Service to all parts of the country has been a basic goal from the beginning. Nevertheless, it is not clear that the same range of services available in large urban centres could or should necessarily be available everywhere, or that the costs of achieving this could be accommodated. As a result, we do not believe that such a change should be made in the legislation.

In its appearance before the Committee, the Satellite Communications Association of Canada expressed concerns related to ensuring that satellite dish owners have reasonable access to a range of broadcasting services. The focus of that concern was on whether licensed satellite-delivered services, such as that provided by the Canadian movie channels or The Sports Network, would be made available to Canadians who own satellite dishes and at a fair price relative to that charged to cable subscribers receiving these services. While this is an issue that falls primarily within the CRTC's area of responsibility, the Committee does agree that the intent of providing in the Act for a right to receive broadcasting services needs to be reflected in practical arrangements intended to make licensed services as widely available as possible and at fair and reasonable charges. The powers of the CRTC to address this concern effectively are dealt with further in Chapters 7 and 8 of this report.

Recommendation 6

The Act should continue to recognize the right of persons to receive broadcasting programs and services, subject only to generally applicable statutes and regulations. However, the new legislation should also make it clear that, in the case of broadcasting services such as cable television or discretionary services for which a charge is made, this right is conditional on payment of the appropriate charge.

2.7 Responsibility of Broadcasters for their Programs

Radio and television programs have a major influence on the ways that Canadians see themselves, one another, and the rest of the world. In the past, the responsibility of broadcasters for the programs they broadcast has been recognized explicitly in the Act. However, the 1968 Act is drafted to state that "all persons licensed to carry on broadcasting undertakings have a responsibility for programs they broadcast". Because the Act defines "broadcasting undertakings" to include "broadcasting receiving undertakings", the result is that the operators of

Le Comité note que la société CANCOM (*Canadian Satellite Communications Inc.*), créée en 1981 pour fournir des services de radiodiffusion aux régions mal desservies du Canada, a proposé de modifier cette disposition de la loi comme suit: "les Canadiens de toutes les régions du pays ont le droit de recevoir un ensemble comparable de services de radiodiffusion". Le Comité est tout à fait d'accord qu'il importe d'offrir un ensemble raisonnable de services de radiodiffusion dans tout le Canada. Dès le début, un des grands objectifs a été de desservir toutes les régions canadiennes. Cependant, il n'est pas certain qu'on puisse ou qu'on doive nécessairement offrir partout le même ensemble de services que dans les grands centres urbains, ni qu'on puisse se le permettre financièrement. Par conséquent, nous ne pensons pas qu'il y ait lieu d'apporter un tel changement à la loi.

Au cours de sa comparution devant le Comité, l'Association canadienne de la télécommunication par satellite (ACTS) a dit souhaiter qu'on fasse en sorte que les propriétaires d'antennes paraboliques aient un accès raisonnable à un ensemble de services de radiodiffusion. Ses représentants cherchaient surtout à savoir si les services autorisés de radiodiffusion par satellite, comme ceux que fournissent les canaux de films canadiens ou *The Sports Network*, seraient accessibles aux Canadiens qui possèdent des antennes parabolique, et ce à un prix équitable compte tenu de ce que paient les abonnés au câble pour avoir accès à ces mêmes services. Cette question relève avant tout de la compétence du CRTC. Cependant, le Comité admet que l'intention de reconnaître dans la loi le droit de recevoir des services de radiodiffusion doit s'accompagner d'ententes concrètes pour que les services autorisés soient le plus accessible possible à un prix juste et raisonnable. Les chapitres 7 et 8 de ce rapport traitent des pouvoirs du CRTC à l'égard de cette question.

Recommendation 6

La loi devrait continuer de reconnaître le droit d'accès aux services du système de la radiodiffusion, sous la seule réserve des lois et des règlements généralement applicables. Toutefois, la nouvelle loi devrait préciser que, en ce qui concerne les services de radiodiffusion comme la télévision par câble ou les services discrétionnaires pour lesquels des droits sont exigibles, l'accès est conditionnel au versement des droits fixés.

2.7 La responsabilité des radiodiffuseurs pour les émissions qu'ils diffusent

Les émissions de radio et de télévision influent grandement sur la façon dont les Canadiens se perçoivent eux-mêmes, se perçoivent les uns les autres et perçoivent le reste du monde. Dans le passé, la loi a explicitement tenu les radiodiffuseurs responsables des émissions qu'ils diffusent. Toutefois, la loi de 1968 stipule "que toutes les personnes autorisées à faire exploiter des entreprises de radiodiffusion sont responsables des émissions qu'elles diffusent". Or, comme les "entreprises de radiodiffusion" y sont définies comme comprenant "les entreprises de

all cable television systems are made responsible not just for programs on the community channel or any other service they program, but also for the programs on all the public and private stations whose signals they receive and redistribute to their subscribers.

The Task Force recommended that a new act consider persons operating broadcasting undertakings responsible for the programs they distribute, "except when they have no decision-making power, in whole or in part, over the messages distributed" (recommendation 6.21). While the intent is generally clear in the text surrounding that recommendation, some witnesses, including the CBC, expressed concerns. The CBC, for example, thought that if the change were made it might not be clear that the broadcaster, rather than the program producer, was responsible in a situation where the broadcaster had simply acquired the right to show a program but was not involved in its production. Some concern was also expressed that in cases where locally-licensed stations were transmitting network programs there might be confusion concerning the responsibility of the network affiliate. Both these cases seem clearly to fall outside the intent of the recommendation.

The CRTC expressed a different concern. Their submission to the Committee included the following statement on this issue:

The Commission believes that Section 3(c) of the Act, as it is currently drafted, is adequate. In fixing the operators of broadcasting undertakings with a responsibility for the programs they broadcast, it is, of course, necessary to take into account their individual circumstances. Broadcasting receiving undertakings will obviously not be primarily responsible for the content of the broadcasting signals which they distribute, and affiliates of networks will not be primarily responsible for the programming of the network operator. However, where these broadcasters or network operators are, for any reason, beyond the Commission's regulatory authority, it is necessary for the Commission to look to what could be called the secondary distributor.

The Committee believes there is a legitimate distinction to be drawn between those situations where broadcasting undertakings are operators of a programming service and those where they are simply carrying someone else's signal, sometimes because CRTC regulations require that they do so. We believe there is a difference in cases where the licensee has a network affiliation agreement or some contractual arrangement with the supplier of all or part of the programming being carried. The Act should be drafted to exclude licensees from responsibility for the programs they carry when they are simply redistributing the services of other broadcasters with no contractual arrangements covering such distribution. The Committee notes that the recommendations we make in Chapter 3 would expand

réception de radiodiffusion", les exploitants de tous les réseaux de télévision par câble sont responsables, non seulement des émissions du canal communautaire ou de tout autre service qu'ils offrent, mais aussi des émissions de toutes les stations privées et publiques dont ils reçoivent et transmettent simplement les signaux à leurs abonnés.

Le Groupe de travail a recommandé que la nouvelle loi considère les entreprises de radiodiffusion responsables des émissions qu'elles diffusent, "sauf quand rien ne les autorise à décider en tout ou en partie, des messages diffusés" (recommandation 6.21). Bien que le but ressorte assez clairement du texte d'accompagnement, certains témoins éprouvent certaines craintes. Radio-Canada, par exemple, estime que, si on apporte ce changement, il ne sera peut-être pas clairement établi que le radiodiffuseur, et non le producteur de l'émission, est responsable du simple fait qu'il a acheté le droit de présenter une émission, sans avoir participé à sa production. Certains craignent aussi que quand des stations autorisées localement transmettent des émissions de réseau, on puisse ne pas s'entendre sur la responsabilité de la station affiliée au réseau. Ces deux cas semblent ne pas être dans le propos de la recommandation.

Le CRTC, pour sa part, a des préoccupations autres. Dans son mémoire adressé au Comité, on trouve la déclaration suivante:

Le Conseil estime que l'alinéa 3c) de la loi, tel qu'il est libellé à l'heure actuelle, est adéquat. En imposant aux exploitants d'entreprises de radiodiffusion la responsabilité des émissions qu'ils diffusent, il va sans dire qu'il faut tenir compte des circonstances qui leur sont propres. De toute évidence, les entreprises de réception de radiodiffusion ne seront pas responsables au premier chef du contenu des signaux de radiodiffusion qu'elle distribuent et les stations affiliées à un réseau ne seront pas responsables au premier chef des émissions en provenance de l'exploitant du réseau. Toutefois, lorsque ces radiodiffuseurs ou exploitants de réseaux échappent, pour quelque raison que ce soit, au pouvoir de réglementation du Conseil, ce dernier doit s'arrêter à celui que l'on pourrait qualifier de distributeur secondaire.

Le Comité estime qu'il y a lieu d'établir une distinction entre les cas où les entreprises de radiodiffusion exploitent un service de programmation et ceux où elles ne font que transmettre les signaux de quelqu'un d'autre, parfois parce que la réglementation du CRTC les y oblige. Nous estimons que la situation est différente quand le titulaire d'une licence a conclu une entente d'affiliation à un réseau ou une entente contractuelle avec le fournisseur de la totalité ou d'une partie des émissions transmises. La loi devrait être rédigée de manière à dégager les titulaires de licence de toute responsabilité en ce qui a trait aux émissions qu'ils diffusent quand ils ne font que retransmettre les services d'autres radiodiffuseurs sans avoir conclu d'entente contractuelle à cet effet. Le Comité

the scope of the CRTC's regulatory authority and largely address the Commission's concern about these cases where broadcasters or network operators are now beyond its jurisdiction.

Recommendation 7

The Act should state that broadcasting undertakings are responsible for the programs they broadcast but should provide an exemption from such responsibility for cable, satellite or any other distribution undertaking where that undertaking has no decision-making control over the content of the programming being redistributed and no contractual relationship with the originator of the programming service.

3.0 PRINCIPAL LEGISLATIVE DEFINITIONS

3.1 Introduction

The definitions for such terms as "radiocommunication", "broadcasting", "broadcasting undertaking", "network" and the like are very important in establishing what the Canadian broadcasting system consists of and how it should be regulated.

The current definitions for these terms in the *Broadcasting Act* were enacted in 1968—almost 20 years ago—and have not been amended since. Even the 1968 definitions reflected earlier wording that had been in the legislation since the 1930s. It should hardly be surprising, therefore, that these definitions have not kept pace with technology. The broadcasting world in 1987 is much more complex and diverse than it was 20 years ago, and a host of new delivery technologies and new services have been added to the system.

The Task Force on Broadcasting Policy devoted a number of pages in its Report to considering how the existing definitions might be amended and updated in a new *Broadcasting Act*. It concluded this section of its Report with the following general recommendations:

The Act should cover all undertakings involved in broadcasting in the widest sense, that is, those that decide what programs to carry, as well as those that are involved in program dissemination to the public and thus in determining program accessibility to Canadians.

The Act should broaden the definition of broadcasting and related concepts to cover all types of program reception and distribution whether by Hertzian waves or through any other technology.

The Committee fully endorses and supports these recommendations. However, the Committee had occasion to look more closely at some of the specific issues and concerns raised in the current definitions. As a result, the Committee developed several more specific recommendations to address these questions.

signale que les recommandations qu'il présente au chapitre 3 élargiraient le mandat du CRTC et régleraient les problèmes soulevés par le Conseil au sujet des cas où les radiodiffuseurs ou les exploitants de réseau échappent à son autorité.

Recommendation 7

La loi devrait stipuler que les radiodiffuseurs sont responsables des émissions qu'ils diffusent; elle devrait toutefois les dégager de cette responsabilité en ce qui concerne les signaux de la télévision par câble, les signaux de satellites et tout autre distributeur de services de radiodiffusion quand l'entreprise de radiodiffusion n'a aucun pouvoir de décision sur le contenu des émissions qu'elle retransmet et n'a pas conclu d'entente contractuelle avec le fournisseur des émissions.

3.0 PRINCIPALES DÉFINITIONS LÉGISLATIVES

3.1 Introduction

La définition de termes comme "radiocommunication", "radiodiffusion", "entreprise de radiodiffusion", "réseau" et d'autres encore, revêt une grande importance quand il s'agit de déterminer en quoi consiste le système de radiodiffusion canadienne et comment on doit la réglementer.

Les définitions contenues dans la *Loi sur la radiodiffusion* datent de 1968 et n'ont pas été modifiées. La formulation de 1968, quant à elle, reprenait en grande partie le texte remontant à la législation des années 30. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de leur retard sur la technologie moderne. En 1987, le monde de la radiodiffusion est beaucoup plus complexe et diversifié qu'il ne l'était il y a vingt ans, et le système s'est enrichi d'une multitude de techniques et de services nouveaux.

Le Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion a consacré plusieurs pages de son Rapport à la modification et à l'actualisation des définitions actuelles dans une nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* et a présenté les recommandations générales suivantes:

Que la *Loi sur la radiodiffusion* s'applique à toutes les entreprises engagées dans la radiodiffusion au sens large, c'est-à-dire celles qui décident des émissions au programme et celles qui, participant à leur diffusion, décident de leur accessibilité auprès du public canadien.

Que la *Loi sur la radiodiffusion* élargisse la définition de "radiodiffusion" et des notions accessoires de manière à inclure la réception et la distribution d'émissions sous toutes les formes, par voie hertzienne ou à l'aide d'un ou plusieurs supports matériels.

Le Comité permanent approuve sans réserve ces recommandations. Toutefois, comme il a eu l'occasion d'étudier certains problèmes posés par les définitions actuelles, il ajoute ci-dessous quelques recommandations plus précises qui règlent ces problèmes.

3.2 "Broadcasting"

The term "broadcasting" is defined in the *Broadcasting Act* to mean "any radiocommunication in which the transmissions are intended for direct reception by the general public".

One of the issues of concern under this definition is the extent to which services intended for reception by only limited segments of the public constitute "broadcasting". As the Canadian broadcasting system has evolved and matured, a number of new broadcast services have emerged that are designed to appeal only to certain segments of the public. We have also seen the emergence of discretionary services such as pay television and specialty services like *First Choice*Superchannel*, *MuchMusic*, *The Sports Network* and the like. These services are now licensed as broadcasting networks by the CRTC but are intended for reception only by those prepared to pay for the service.

Discretionary services are examples of a broader phenomenon, namely, services that are not transmitted on frequencies received by conventional radio or television receivers. This phenomenon includes not only the services just mentioned but also a number of services for which there is no charge, such as *The Parliamentary Channel* and *La Chaîne Française*, the French-language service of the Ontario Educational Broadcasting Authority. Eventually some of these services may be available direct to the public in a direct broadcast satellite mode, but at present from a practical standpoint only cable subscribers are able to receive them.

There is some question as to whether the term "broadcasting" includes such satellite-to-cable transmissions; apart from the question of whether the body of cable subscribers constitutes the "general public", there might also be a question of whether such services are intended for direct reception by the general public.

The Task Force addressed these problems and recommended that the definitions in the Act be amended so that they clearly apply to such services. The Committee endorses this recommendation. In regard to the inclusion of satellite-to-cable services, the Committee notes that the *ITU International Radio Regulations* were amended as early as 1971 to state that in regard to broadcasting from satellites, the term "direct reception" encompasses both individual reception and community reception, the latter term being itself defined to include cable television systems.

It is clear that satellite-to-cable services intended for distribution to the public will be an increasingly important part of the broadcasting system. The fact that certain of these services are designed to appeal to only limited segments of the public should not affect their inclusion in the definition of "broadcasting" in the Act, because their operations and activities are patterned largely after conventional broadcasting undertakings and

3.2 "Radiodiffusion"

Dans la *Loi sur la radiodiffusion*, le terme "radiodiffusion" désigne "toute radiocommunication dans laquelle les émissions sont destinées à être captées directement par le public en général".

Devant cette définition, on peut se demander si les services destinés à n'être captés que par une petite partie du public sont de la "radiodiffusion". Avec l'évolution et la stabilisation du système canadien de radiodiffusion, on a vu apparaître un certain nombre de nouveaux services conçus pour n'attirer qu'une certaine partie du public. Nous avons également assisté à l'apparition de services "facultatifs", par exemple, la télévision payante ou des services spécialisés comme *First Choice*Superchannel*, *MuchMusic*, *The Sports Network*, etc. Le CRTC accorde actuellement des licences à ces services comme s'il s'agissait de réseaux de radiodiffusion, mais ils ne sont destinés qu'à ceux qui sont disposés à payer pour les recevoir.

Les services facultatifs sont un bon exemple des services qui ne sont pas diffusés sur des fréquences captées par des postes traditionnels de radio ou de télévision. Ces services comprennent non seulement les services notés ci-haut, mais également certains services gratuits, tels que le Réseau de télévision parlementaire et la Chaîne française (le service de langue française de l'Office de la télécommunication éducative de l'Ontario). Un jour, certains de ces services seront peut-être directement offerts au public sur un mode de radiodiffusion directe par satellite mais, à l'heure actuelle, pratiquement seuls les abonnés du câble peuvent les capter.

On se demande si le terme "radiodiffusion" comprend ces transmissions satellite-câble car, en plus de savoir si les abonnés du câble constituent le "public en général", on se demande également si ces services sont destinés à être captés directement par le public en général.

Le Groupe de travail s'est penché sur ces problèmes et a proposé qu'on modifie les définitions figurant dans la loi de façon à ce qu'elles visent clairement ces services. Le Comité permanent approuve cette recommandation. Pour ce qui est de faire figurer les services satellite-câble dans ces définitions, le Comité remarque que le règlement international sur la radio de l'Union internationale des télécommunications a été modifié dès 1971 pour préciser qu'en ce qui a trait à la radiodiffusion à partir de satellite, l'expression "réception directe" comprend à la fois la réception individuelle et la réception communautaire, cette dernière expression désignant également les systèmes de câblodistribution.

Il est évident que les services satellite-câble destinés à être offerts au public constitueront un élément de plus en plus important du système de radiodiffusion. Le fait que certains de ces services soient conçus pour n'attirer qu'une petite partie du public ne devrait pas empêcher de les insérer dans la définition de "radiodiffusion", puisque leurs opérations et leurs activités sont pour la plupart modelées sur celles des entreprises de radiodiffusion

compete with the latter for audience and, in many cases, advertising revenue.

A related issue is whether the term "broadcasting" should encompass signals that are scrambled or encrypted, so that only contracting affiliates and/or their subscribers may obtain the services, usually for the payment of a fee. In the Committee's view, there is no reason why these services should not be included in the definition of "broadcasting". They are clearly intended for reception by the public. An analogy might be made to entertainment events that are open to the public, even though admission tickets are required and people not purchasing tickets are precluded from attending. As the Task Force noted in its Report, "the important thing is to include all forms of transmission, distribution and reception of signals containing programs intended for the public, whether in scrambled form or not".

Recommendation 8

The Committee endorses the Task Force recommendations:

- (a) That the Act should cover all undertakings involved in broadcasting in the widest sense, this is, those that decide what programs to carry, as well as those that are involved in program dissemination to the public and thus in determining program accessibility to Canadians; and
- (b) That the Act should broaden the definition of broadcasting and related concepts to cover all types of program reception and distribution whether by Hertzian waves or through any other technology.

Recommendation 9

The term "broadcasting" should be defined so as to extend to any radiocommunication in which the transmissions are intended for reception by the public, including not only conventional radio and television stations but also satellite operations, where the signals are intended to be received only by cable television systems or other distribution undertakings that redistribute such signals to their subscribers.

Recommendation 10

The term "broadcasting" should be defined so as to extend to pay television, specialty and other program services intended for reception by the public, where the signals are scrambled and the service is intended to be received only by members of the public paying for such services.

3.3 "Undertaking"

The *Broadcasting Act* applies to "broadcasting transmitting undertakings" (e.g., AM, FM and TV stations), "broadcasting receiving undertakings" (e.g., cable television systems), and "network operations". The

conventionnelles et qu'ils rivalisent avec ces dernières pour se constituer un auditoire et, dans bien des cas, pour tirer des recettes publicitaires.

On se demande également si le terme "radiodiffusion" devrait comprendre des signaux "brouillés", c'est-à-dire codés de sorte que seuls les câblodistributeurs ayant un contrat d'affiliation ou leurs abonnés puissent obtenir ces services, habituellement contre le paiement de redevances. Selon le Comité, il n'y a aucune raison de ne pas englober ces services dans la définition de "radiodiffusion", car de toute évidence, ils sont destinés à être captés par le public. On pourrait les comparer à des spectacles ouverts au "public", mais auxquels on ne peut assister sans avoir acheté un billet. Comme le Groupe de travail l'a fait remarquer dans son Rapport: "L'essentiel est d'inclure, quel que soit le support, toutes les activités où on transmet, distribue ou reçoit des signaux, codés ou non, porteurs d'émissions destinées au public".

Recommandation 8

Le Comité approuve les recommandations du Groupe de travail, à savoir:

- (a) Que la *Loi sur la radiodiffusion* s'applique à toutes les entreprises engagées dans la radiodiffusion au sens large, c'est-à-dire celles qui décident des émissions au programme et celles qui, participant à leur diffusion, décident de leur accessibilité auprès du public canadien; et
- (b) Que la *Loi sur la radiodiffusion* élargisse la définition de "radiodiffusion" et des notions accessoires de manière à inclure la réception et la distribution d'émissions sous toutes les formes, par voie hertzienne ou à l'aide d'un ou de plusieurs supports matériels.

Recommandation 9

On devrait définir le terme "radiodiffusion" de façon à englober toute radiocommunication dans laquelle les signaux sont destinés à être captés par le public, ce qui comprend non seulement les signaux des stations conventionnelles de radio et de télévision, mais aussi les signaux transmis par satellite et destinés à être captés uniquement par des systèmes de câblodistribution ou d'autres entreprises de distribution qui les redistribuent à leurs abonnés.

Recommandation 10

On devrait définir le terme "radiodiffusion" de façon à englober la télévision payante, les services spécialisés et d'autres services de programmation dont les signaux sont codés et destinés à être captés exclusivement par les personnes qui sont abonnées à ce service.

3.3 "Entreprise"

La *Loi sur la radiodiffusion* s'applique aux "entreprises d'émission de radiodiffusion" (par exemple, MA, MF et stations de télévision), aux "entreprises de réception de radiodiffusion" (par exemple, systèmes de télévision par

last term is explored in Section 3.6 below. The term "undertaking" is not defined as such in the Act.

Until the *Lount* decision in 1985, the word "undertaking" was generally thought to apply to systems where one person undertook to provide a transmission or reception service for another. Based on this approach, master antenna television (MATV) systems in major apartment buildings were thought to constitute "undertakings", and in 1977 the CRTC issued an MATV Exemption Order, subsequently amended in 1983, exempting MATV systems from the licensing requirement, provided they carried all local television services and did not carry satellite services other than those authorized for carriage by the local licensed cable television system.

In the *Lount* case, however, the Federal Court of Appeal held that as long as no separate charge was levied for the service, the MATV systems in hotels or apartment buildings did not constitute "undertakings". While there is no need to embrace a licensing regime for MATV systems, as we discuss in Section 3.4 below, the Committee considers it important to include MATV systems within the broadcasting system in Canada. Many Canadians, particularly in major urban markets, are tenants of apartment complexes that may or may not provide access to cable and where sophisticated MATV systems may compete directly with licensed cable television systems. Where available, the existence of MATV systems can provide a useful alternative to cable television service. However, competition from MATV systems cannot be considered fair if the rules are not the same for both types of undertaking.

In the 1986 *Nipawin* case, a provincial court judge ruled that a transmitter operated on a non-profit basis by a community group to pick up and rebroadcast two U.S. satellite signals did not constitute an "undertaking". Taken to its extreme, however, this logic would have the effect of exempting provincial educational broadcasting organizations, community radio and television stations, and many other integral parts of the broadcasting system from regulatory scrutiny.

The Committee considers that whether or not an operation is carried on for profit should not affect its status as a broadcasting undertaking under the Act. Non-profit operations can fulfil an important role within the system and should be subject to the same regulatory framework as commercial operations. As the Task Force noted in its Report:

The Canadian broadcasting system should be recognized as comprising not-for-profit community elements as

câble) et aux "réseaux". Ce dernier terme est analysé à la partie 3.6 ci-après. Le terme "entreprise", lui, n'est pas défini dans la loi.

Avant le jugement sur l'affaire *Lount* de 1985, on croyait que le terme "entreprise" s'appliquait aux systèmes exploités par une personne qui se chargeait de fournir un service de transmission ou de réception à quelqu'un d'autre. On a donc considéré les systèmes de télévision à antenne collective (STAC) installés sur le toit de grands immeubles comme des "entreprises". En 1977, le CRTC émettait une ordonnance d'exemption applicable aux STAC qu'il devait ensuite modifier en 1983. Cette ordonnance exemptait les exploitants de STAC de la nécessité d'obtenir une licence de radiodiffusion. Ils devaient, en échange, s'engager à distribuer tous les canaux locaux et uniquement les services acheminés par satellite auxquels étaient autorisés les câblodistributeurs locaux titulaires d'une licence.

Toutefois, dans l'affaire *Lount*, la Cour fédérale d'appel a statué que, tant qu'aucun droit distinct n'était perçu pour le service, les STAC d'hôtels ou d'immeubles ne constituaient pas des "entreprises". Bien qu'il ne soit pas nécessaire de soumettre les STAC à un régime de licences, comme nous en faisons état à la partie 3.4 ci-après, nous estimons important d'englober les STAC dans le système de la radiodiffusion canadienne. De nombreux Canadiens, surtout dans les grandes villes, habitent des immeubles qui offrent des services par câble perfectionnés qui peuvent directement concurrencer les câblodistributeurs titulaires d'une licence. Les STAC peuvent constituer une solution de rechange utile au câble. Toutefois, la concurrence qu'ils représentent ne peut être considérée comme loyale si les règles applicables aux deux types d'entreprises ne sont pas les mêmes.

Dans l'affaire *Nipawin* de 1986, la Cour provinciale a statué que tout transmetteur qui captait et retransmettait des signaux émanant d'un satellite américain et exploité par un groupe communautaire sans but lucratif ne constituait pas une "entreprise". Cependant, poussé à l'extrême, ce raisonnement aurait pour effet d'exempter de toute réglementation les organismes provinciaux de radiodiffusion éducative, les stations de radio et de télévision communautaires et de nombreuses autres entreprises qui font partie intégrante du système de la radiodiffusion.

D'après le Comité, le caractère d'une entreprise (à but lucratif ou non) ne devrait pas influencer sur son statut d'entreprise de radiodiffusion aux termes de la loi. Les entreprises à but non lucratif peuvent jouer un rôle important au sein du système et devraient être assujetties au même cadre réglementaire que les entreprises commerciales. Le Groupe de travail a fait à ce sujet la recommandation suivante:

Que l'on reconnaisse que les services communautaires sans but lucratif font partie du système canadien de la

well as the "public and private" elements already acknowledged in the 1968 *Broadcasting Act*.

Many if not all of the issues noted above would have been resolved with the enactment of clause 7 of Bill C-20, introduced in December 1984. However, Bill C-20 did not obtain passage before Parliament was prorogued in August 1986.

Recommendation 11

The Act should state that any person who transmits or distributes by means of telecommunication, other than solely as a telecommunications common carrier, any programming received by radiocommunication, should be considered to be carrying on a broadcasting undertaking.

Recommendation 12

A person should be considered to be carrying on a broadcasting undertaking under the Act regardless of whether the undertaking is carried on for consideration or profit.

3.4. Exemptions

Section 17(1)(e) of the *Broadcasting Act* permits the CRTC to exempt classes of broadcasting receiving undertakings from the requirement to obtain a licence. As noted above, the Commission has issued an exemption order applicable to MATV systems. However, the power to exempt does not apply to broadcasting transmitting undertakings. In its presentation to the Committee, the CRTC recommended that it be given the power to exempt any class of broadcasting undertaking from the requirement of holding a licence. The Commission added the following comments:

This will be especially helpful in dealing with the new extremely low power transmitters located in homes for sale through real estate agents, the interior of ball parks and other places of amusement. As the Act now stands, the Commission may be forced to license, for example, 1,000 transmitters in the city of Winnipeg where they are to be used as a means of advertising houses. This would also permit the use of the power to exempt transmitters used for special short events. No purpose is served by the Commission issuing such licences.

(See also the Commission's written response to question 39, provided on March 25, 1987 and included as an Appendix to the *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Communications and Culture*, Issue No. 31.)

The Committee agrees that the power of the Commission under Section 17 to exempt certain broadcasting undertakings from the licensing requirement should be expanded to include transmitting as well as receiving undertakings. However, this is subject to two important caveats.

radiodiffusion au même titre que les services publics et privés déjà reconnus par la *Loi sur la radiodiffusion* de 1968.

Bon nombre des questions signalées, sinon toutes, auraient pu être réglées par l'article 7 du projet de loi C-20, présenté en décembre 1984, si celui-ci avait pu être adopté avant la prorogation du Parlement en août 1986.

Recommandation 11

On devrait considérer toute personne qui transmet ou distribue, au moyen de télécommunications, autrement qu'à titre d'entreprise exploitante de télécommunications, des émissions captées par radiodiffusion comme un exploitant d'entreprise de radiodiffusion.

Recommandation 12

Une personne devrait être considérée comme exploitant une entreprise de radiodiffusion aux termes de la loi, qu'elle exerce ou non son activité à titre onéreux ou en vue d'un profit.

3.4 Exemptions

L'alinéa 17(1)e) de la *Loi sur la radiodiffusion* permet au CRTC d'exempter de licence certaines entreprises de réception de radiodiffusion. Comme nous l'avons signalé plus haut, le Conseil a émis une ordonnance d'exemption pour les STAC. Toutefois, le pouvoir d'exemption ne s'applique pas aux entreprises d'émission de radiodiffusion. Dans l'exposé qu'il a présenté au Comité, le CRTC a demandé qu'on lui accorde le pouvoir d'exempter de licence toutes les classes d'entreprises de radiodiffusion. Le Conseil a ajouté:

Ce pouvoir nous sera très utile en ce sens qu'il nous permettra de réglementer les nouveaux émetteurs à très faible puissance situés dans les maisons mises en vente par l'intermédiaire d'agents immobiliers, dans des terrains de baseball et autres lieux de divertissement. Le libellé actuel de la loi pourrait obliger le Conseil à soumettre au régime des licences, 1 000 émetteurs dans la ville de Winnipeg, par exemple, qui servent à faire de la publicité pour la vente de maisons. Ce pouvoir permettrait également au Conseil d'accorder une exemption aux émetteurs utilisés pour les événements spéciaux de courte durée. L'octroi de licences de ce genre par le CRTC est inutile.

(Voir également la réponse écrite fournie par le Conseil à la question 39, le 25 mars 1987 et reproduite en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Communications et de la culture*, fascicule n° 31.)

Le Comité convient que le pouvoir accordé au CRTC à l'article 17 d'exempter de licence certaines entreprises de radiodiffusion devrait être élargi de façon à inclure les entreprises émettrices et réceptrices. Toutefois, deux mises en garde importantes s'imposent.

The first is that we believe that the power to exempt undertakings from the Act should be exercisable only where the Commission finds that the exemption will have no significant adverse effect on the achievement of the policy objectives of the Act.

Our second concern is that the power to exempt undertakings should be clearly subject to a right to impose terms and conditions. This would permit the CRTC, for example, when exempting MATV systems, to require such systems to meet the same obligations or requirements as would apply to cable television systems or other comparable licensed undertakings. In addition, it should be made clear that regulations enacted under the Act should be applicable not only to licensees but also to persons exempted from the requirement to obtain a licence. This will enable the Commission to enact regulations that apply to all undertakings in comparable circumstances, whether they are licensed or exempted from licensing.

Recommendation 13

The power of the CRTC to exempt classes of broadcasting undertakings from the requirement that a licence be obtained should be expanded to include broadcasting transmitting undertakings as well as broadcasting receiving undertakings. However, the power to exempt should be exercisable only where the Commission finds that the exemption will have no significant adverse effect on the achievement of the policy objectives of the Act.

Recommendation 14

The power to exempt undertakings from the requirement to obtain a licence should be subject to a right to impose terms and conditions, and regulations applicable to licensees should also be able to be applied to exempted persons. This will permit the CRTC, for example, when exempting MATV systems, to require such systems to meet the same obligations or requirements related to the carriage of services or any other matters as would apply to cable television systems or other comparable licensed undertakings.

3.5 Distribution Undertakings

Later in this report, the Committee deals extensively with the characteristics of cable television systems, focusing on the arguments about whether such systems should be treated primarily as "common carriers" (redistributing the programming services of others) or whether they should have an expanded programming role of their own. The Committee has concluded that, in recognition of the hybrid character of cable television, it, along with other undertakings that distribute the programming services of others, should be given its own unique status in the new legislation.

This will permit such undertakings to be made subject to regulatory requirements based on their unique

Premièrement, nous croyons que le pouvoir d'exempter les entreprises des dispositions de la loi ne devrait être exercé que dans les cas où le Conseil estime que cette exemption ne nuira pas notablement à la réalisation des objectifs de la loi.

Deuxièmement, ce pouvoir devrait être clairement assorti du droit d'imposer des conditions. Ce droit permettra au CRTC, lorsqu'il exemptera des STAC, d'exiger des exploitants qu'ils respectent les mêmes obligations ou conditions de transmission que les câblodistributeurs et les autres entreprises comparables autorisées. En outre, on devrait préciser que les règlements adoptés en vertu de la loi s'appliquent non seulement aux titulaires de licence mais également aux personnes exemptées de licence. Ainsi, le Conseil pourrait émettre des règlements qui s'appliqueraient à toutes les entreprises se trouvant dans des situations comparables, qu'elles détiennent une licence ou en soient exemptées.

Recommandation 13

On devrait accroître le pouvoir du CRTC d'exempter de licence certaines catégories d'entreprises de radiodiffusion de façon à englober aussi bien les entreprises de transmission que les entreprises de réception. Cependant, ce pouvoir d'accorder des exemptions ne devrait être exercé que dans les cas où le CRTC estime que l'exemption ne nuira pas à la réalisation des objectifs de la politique énoncée dans la loi.

Recommandation 14

On devrait assujettir le pouvoir d'exempter de licence une entreprise au droit d'imposer des conditions et que les règlements applicables aux titulaires de licence s'appliquent également aux personnes exemptées. Cela permettrait par exemple au CRTC, lorsqu'il exempt des STAC, d'exiger que ces systèmes s'acquittent des mêmes obligations que les systèmes de câblodistribution ou des autres entreprises analogues titulaires d'une licence.

3.5 "Entreprise de distribution"

Plus loin dans ce rapport, nous examinons les caractéristiques des systèmes de télévision par câble, et cherchons à savoir si on devrait les considérer comme de simples compagnies de télécommunication (qui redistribuent les services de programmation d'autres entreprises) ou s'ils devraient avoir un rôle de programmation. Comme on le verra au chapitre 7, le Comité a conclu que, en raison du caractère hybride de la télévision par câble, il faudrait reconnaître à ces entreprises et à celles qui distribuent les services de programmation d'autres entreprises, un statut distinct dans la nouvelle loi.

On pourra ainsi assujettir ces entreprises à des conditions réglementaires qui correspondent à leurs caractéristiques

characteristics rather than on a slavish adherence to a "common carrier" or a "broadcaster" approach.

Recommendation 15

The term "distribution undertaking" should be defined in the new legislation to mean a broadcasting undertaking that provides a service consisting in whole or in part of the distribution to the public of programming services originated by one or more broadcasters or network operators.

3.6 "Network Operations and Programming"

The term "network" is defined in the *Broadcasting Act* as follows:

"Network" includes any operation involving two or more broadcasting undertakings whereby control over all or any part of the programs or program schedules of any of the broadcasting undertakings involved in the operation is delegated to a network operator.

This definition was added to the Act at a time when the only networks in operation were conventional radio and television networks. In these situations, there was a clear delegation of program responsibility from the affiliates to the network through "reserved time" provisions in affiliation agreements. Since 1968, the Commission has licensed numerous satellite-to-cable operations as "networks" under the Act, e.g., pay television operators, specialty service providers, CANCOM, and certain others. However, the language used in the current definition of the word "network" is not as appropriate for satellite-to-cable operations. This is because affiliation agreements do not generally address the issue of delegation of control or reserved time, but rather give cable television systems the right to exhibit program services to their subscribers in exchange for certain consideration.

The Task Force addressed the issue of satellite-to-cable networks in its Report:

Radio and television networks decide what programs will be offered to their affiliates and are therefore responsible for the programming and regulated accordingly. Since one of the objectives of the Act is to apply certain standards to all undertakings that have a degree of control over the programs broadcast in the interest of Canadians, it is clear that undertakings which distribute programs, even though they may not have produced them, have ultimate control over access to these programs by the Canadian public. There is therefore no reason to exempt undertakings that operate satellite-to-cable networks from the meaning of the Act.

These networks are nevertheless operated differently from conventional radio and television networks. Their relations with cable operators are more like a transmission contract than the typical affiliation contract. Since the definitions in the current Act do not make such distinctions, they should be amended before

distinctes plutôt que de s'en tenir servilement aux notions de "compagnie de télécommunication" ou de "radiodiffuseur".

Recommendation 15

La nouvelle loi devrait définir l'expression "entreprise de distribution" de manière à comprendre une entreprise de radiodiffusion qui fournit un service consistant, en totalité ou en partie, à distribuer au public des services de programmation provenant d'un ou de plus d'un radiodiffuseur ou exploitant de réseau.

3.6 "Réseaux et programmation"

Le terme "réseau" est défini comme suit dans la *Loi sur la radiodiffusion*:

"Réseau" comprend toute exploitation à laquelle participent deux ou plusieurs entreprises de radiodiffusion où le contrôle de l'ensemble ou d'une partie des émissions ou des programmes d'émissions de toute entreprise de radiodiffusion participant à l'exploitation est délégué à un exploitant de réseau.

Cette définition a été ajoutée à la loi à une époque où seuls des réseaux de radio et de télévision conventionnels existaient. La responsabilité des émissions était alors clairement transférée des affiliés au réseau, au moyen des dispositions sur le "temps réservé" figurant dans les accords d'affiliation. Depuis 1968, le Conseil a accordé des licences de réseau à de nombreux services satellite-câble (par exemple, des exploitants de la télévision payante, des entreprises offrant des services spécialisés, CANCOM et d'autres). Toutefois, l'utilisation du terme "réseau" dans la définition actuelle ne convient pas aux exploitations satellite-câble, puisque l'accord d'affiliation ne traite pas, en règle générale, de la question de la délégation du contrôle du "temps réservé", mais donne aux câblodistributeurs le droit de transmettre des émissions à leurs abonnés moyennant paiement.

Le Groupe de travail a abordé la question des réseaux satellite-câble dans son Rapport:

Les réseaux de radio et de télévision décident des émissions qu'ils offrent à leurs affiliés. Ils en sont donc responsables et sont à ce titre réglementés. L'un des objectifs de la loi est précisément d'assujettir à certaines normes, de manière à mieux servir les Canadiens, toutes les entreprises qui exercent quelque autorité sur les émissions diffusées. Dans cet esprit, les entreprises qui transmettent des programmes, même si elles ne les ont pas conçus décident ultimement de leur accessibilité auprès du public canadien. Il n'y a donc pas de raison pour que la loi ignore les réseaux de distribution satellite-câble.

On n'exploite toutefois pas ces entreprises comme des réseaux de radio ou de télévision. La relation qu'elles entretiennent avec les câblodistributeurs participants tient plus du contrat de diffusion que du contrat d'affiliation avec son menu à la carte. Puisque les définitions de la loi en vigueur ignorent ces

their regulatory concepts become distorted as a result of trying to squeeze services based on new technology into categories formulated for another era.

The Committee agrees with these comments. In our view, the term "network" should be defined to include a supplier of a program service who gives a right to two or more cable television systems or other distributors to market or exhibit the program service to its subscribers or customers in Canada. All such network operations that deliver a program service on a contracted basis to members of the Canadian public, whether directly or through intermediaries, should require a licence from the CRTC.

The CRTC has authorized a number of network services carried by cable television in Canada without requiring that a network licence be obtained. In the Committee's view, the expanded definition of the term "network" just described would clarify the Commission's ability to deal with all such networks and to require that they obtain a licence from the Commission before entering into affiliation agreements with Canadian cable television system operators or other distribution undertakings.

Before leaving this question, the Committee wishes to address the issue of defining the terms "program" and "programming". In our view these terms should be defined broadly in the Act to cover all forms of audio and video content, including entertainment, information and advertising, disseminated to the public over broadcasting undertakings.

While the terms "program" and "programming" are not defined in the present Act, the CRTC defined the term "programming" in the Cable Television Regulations, 1986, so as to exclude alphanumeric services with music and still images. In the Committee's view the distinction between these kinds of services and full video services has and will become increasingly blurred. It is essential that the Act clearly categorize all such services as "programming", so that the providers of such services will be properly licensed as networks and made subject to the appropriate regulatory scrutiny. Under this approach, the Commission will be able to exercise jurisdiction over such services. In the Committee's view, they should not be excluded from scrutiny by an artificial definition of the word "programming".

Recommendation 16

The Act should define the term "network operation" so as to apply not only to conventional radio and television networks (where there is a delegation of program responsibility from the affiliate to the network), but also to satellite-to-cable networks or other operations where the supplier of a program service gives a right to two or more cable television systems or other distributors to market or exhibit the program service to its subscribers or customers.

distinctions, il est grand temps de les modifier. Autrement, on pervertit le système à forcer les catégories anciennes pour y entrer à coups d'exceptions des réalités qui les débordent.

Le Comité est d'accord avec ses observations. D'après nous, le terme "réseau" devrait être défini de façon à comprendre tout distributeur d'émission qui permet à un ou plusieurs câblodistributeurs ou à d'autres distributeurs de vendre ou de diffuser une émission à ses abonnés ou clients au Canada. Tous les réseaux diffusant, à contrat, des émissions au grand public canadien, soit directement, soit par l'entremise d'intermédiaires, devraient détenir une licence du CRTC.

Le CRTC a autorisé certains câblodistributeurs au Canada à fournir un certain nombre de services de réseau, sans licence. D'après le Comité, une définition plus vaste du terme "réseau", comme celle indiquée ci-dessus, clarifierait les pouvoirs du Conseil à l'égard de ces réseaux et lui permettrait d'exiger qu'ils obtiennent une licence avant de conclure des contrats d'affiliation avec des câblodistributeurs ou d'autres entreprises de distribution.

Avant de passer à un autre sujet, le Comité souhaite aborder la définition des termes "programme" et "programmation". À notre avis, la définition de ces termes devrait être élargie dans la loi de façon à englober tous les programmes audio et vidéo (les émissions de variété, les documentaires et les annonces publicitaires) diffusés au public par des entreprises de radiodiffusion.

Bien que les termes "programme" et "programmation" ne soient pas définis dans la présente loi, la définition donnée par le CRTC au terme "programmation" dans le *Règlement de 1986 sur la télévision par câble* exclut les services alphanumériques offrant de la musique et des images fixes. D'après le Comité, la différence entre ces services et les services vidéo est floue et le deviendra encore plus. Il est essentiel que la loi classe clairement, par catégorie, tous ces services comme étant de la "programmation", pour que les distributeurs de tels services soient munis d'une licence de réseau et soient assujettis à l'examen réglementaire qui convient. Ainsi, le Conseil sera en mesure d'exercer sa compétence sur les services de ce genre. D'après le Comité, ces derniers ne devraient pas être exemptés de toute surveillance à cause d'une définition artificielle du mot "programmation".

Recommendation 16

La loi devrait définir le terme "réseau" pour qu'il s'applique non seulement aux réseaux classiques de radio et de télévision (où la responsabilité de la programmation est déléguée par la filiale au réseau), mais également aux réseaux de transmission satellite-câble ou aux autres entreprises où le fournisseur d'un service de programmation autorise deux ou plusieurs câblodistributeurs ou d'autres distributeurs à commercialiser ou à diffuser sa programmation auprès de ses abonnés ou clients.

Recommendation 17

All network operations that deliver a program service on a contracted basis to members of the Canadian public, whether directly or through distribution undertakings or other intermediaries, should require a licence from the CRTC.

Recommendation 18

The terms "program" and "programming" should be defined broadly in the Act so as to cover all forms of audio and video content, including entertainment, information and advertising, disseminated to the public over broadcasting undertakings.

3.7 Application to the Crown

A final matter the Committee addressed was whether the *Broadcasting Act* should apply to broadcasting undertakings operated by Her Majesty in right of Canada or of a province. At present, the *Radio Act* applies to Her Majesty in right of Canada and in right of each province by virtue of Section 2(2). However, the *Broadcasting Act* does not state that it is applicable to the Crown, although the Canadian Broadcasting Corporation is expressly brought under Parts I and II of the Act by virtue of subsection 39(3). Since the enactment of the 1968 *Broadcasting Act*, a number of provincial Crown corporations have obtained licences from the CRTC to operate educational broadcasting stations or networks. At page 340 of its *Report*, the Task Force recommended that the CRTC continue to license provincial broadcasting entities, such as TVOntario, *Radio Québec*, Access Alberta, and the like, as an integral part of the broadcasting system. With this in mind, the Committee considers that the *Broadcasting Act* should be amended so as to apply to the Crown.

Recommendation 19

The *Broadcasting Act* should be amended as set out in Section 2(2) of the *Radio Act* so that the Act applies to Her Majesty in right of Canada and of each province.

4.0 OBJECTIVES FOR THE CANADIAN BROADCASTING SYSTEM

4.1 Introduction

At present the *Broadcasting Act* contains a limited number of important but general statements about the objectives of the system as a whole and about what is expected of individual broadcasters. The objectives set out for the system as a whole can be summarized as follows:

- (i) the system should safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada;
- (ii) the programming provided should be varied and comprehensive;

Recommandation 17

Tous les réseaux qui assurent au public canadien un service de programmation sur la base d'un contrat directement ou au moyen d'entreprises de distribution ou d'autres intermédiaires, devraient être titulaires d'une licence du CRTC.

Recommandation 18

On devrait définir dans la loi les termes "programme" et "programmation" de façon à englober tous les types de contenu audio et visuel, notamment les émissions de variété, les documentaires et la publicité, qui sont diffusés par des entreprises de radiodiffusion.

3.7 Application de la loi à la Couronne

Enfin le Comité s'est aussi demandé si la *Loi sur la radiodiffusion* devait s'appliquer aux entreprises de radiodiffusion exploitées par Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province. À l'heure actuelle, la *Loi sur la radio* au Canada s'applique, en vertu du paragraphe 2(2), à Sa Majesté du chef du Canada et du chef de chaque province. Toutefois, la *Loi sur la radiodiffusion* ne précise pas qu'elle s'applique à la Couronne, bien que la Société Radio-Canada soit expressément assujettie aux parties I et II de la loi en vertu du paragraphe 39(3). Depuis l'adoption de la *Loi sur la radiodiffusion* en 1968, un certain nombre d'entreprises de radiodiffusion provinciales de la Couronne ont obtenu des licences du CRTC pour exploiter des stations ou des réseaux éducatifs. À la page 366 de son rapport, le Groupe de travail recommande que le CRTC continue d'octroyer des licences aux entreprises de radiodiffusion provinciales comme TVOntario, Radio-Québec, *Access Network* et autres qui font partie intégrante du système de la radiodiffusion. Cela dit, le Comité estime que la *Loi sur la radiodiffusion* devrait être modifiée pour pouvoir s'appliquer à la Couronne.

Recommandation 19

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait être modifiée en s'inspirant du paragraphe 2(2) de la *Loi sur la radio* de façon à stipuler que la loi s'applique à Sa Majesté du chef du Canada et du chef de chaque province.

4.0 OBJECTIFS DU SYSTÈME DE LA RADIODIFFUSION CANADIENNE

4.1 Introduction

À l'heure actuelle, la *Loi sur la radiodiffusion* renferme un nombre limité d'énoncés importants, mais généraux, sur les objectifs de l'ensemble du système et sur ce qu'on attend des radiodiffuseurs individuels. Les quelques objectifs énoncés dans la loi peuvent se résumer ainsi:

- (i) le système devrait sauvegarder, enrichir et raffermir le tissu culturel, politique, social et économique du Canada;
- (ii) la programmation devrait être variée et complète;

(iii) the programming should provide reasonable, balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public concern; and

(iv) the system should provide all Canadians with broadcasting service in French and English.

The *Act* also states two objectives or requirements related specifically to the programming provided by individual broadcasters:

(i) the programming provided by each broadcaster should be of high standard; and

(ii) each broadcaster should use predominantly Canadian creative and other resources.

The Task Force recommended significant changes in the objectives applying to the system as a whole and important changes in what is expected of individual broadcasters. The central change proposed was to eliminate the requirement that individual broadcasters use predominantly Canadian creative and other resources and to substitute for that requirement some more specific Canadian programming objectives that would apply to the system as a whole, rather than to individual broadcasters. Individual broadcasting undertakings would then be expected to contribute to achieving these goals in a manner consistent with the nature of the service they provide and to a degree that reflected the resources available to them.

In the following comments and recommendations, the Committee examines the proposals and analysis presented by the Task Force. While it is not possible to summarize the position taken on each issue by the many witnesses the Committee heard and in the submissions received, the views presented here reflect careful consideration of the comments we received. We look first at the recommendations relating to the system as a whole and then at those that would affect individual broadcasters.

4.2 Goals for the System as a Whole

4.2.1 The Cultural, Political, Social and Economic Fabric of Canada

In Section 2.5 we noted that in the existing *Act* the very broad objective that the Canadian broadcasting system should "safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada" is incorporated in a clause that might make it appear to be a by-product of Canadian ownership and control. The Task Force recommended, and the Committee agrees, that the principle of Canadian ownership and control should be stated within the *Act* separately from the objectives related to the fabric of Canada.

As the CBC said in its brief to the Committee, "Without this objective there would be no need for a Canadian broadcasting system. The requirements contained in [this] recommendation remain as germane and important today as when they were first enunciated in almost identical form some 60 years ago".

(iii) la programmation devrait être conçue de manière à traduire de façon raisonnable et équilibrée la diversité des points de vue sur des sujets d'intérêt public; et

(iv) le système devrait fournir à tous les Canadiens des services de radiodiffusion en français et en anglais.

La loi énonce également deux objectifs ou conditions concernant la programmation offerte par les radiodiffuseurs individuels:

(i) la programmation offerte par chaque radiodiffuseur devrait être de haute qualité; et

(ii) chaque radiodiffuseur devrait utiliser principalement des ressources canadiennes créatrices et autres.

Le Groupe de travail a recommandé qu'on apporte des changements notables aux objectifs de l'ensemble du système et à ce qu'on attend des radiodiffuseurs individuels. Le principal changement proposé consistait à supprimer la disposition exigeant que les radiodiffuseurs utilisent principalement des ressources canadiennes créatrices et autres et à lui substituer des objectifs de programmation canadienne plus précis qui viseraient l'ensemble du système et non les radiodiffuseurs en particulier. Les entreprises de radiodiffusion devraient alors contribuer à la réalisation de ces objectifs selon la nature des services qu'elles offrent et en fonction des ressources à leur disposition.

Dans les observations et les recommandations qui suivent le Comité examine les propositions et les analyses présentées par le Groupe de travail. Bien qu'on ne puisse résumer ici tous les points de vue exprimés dans les témoignages et les mémoires reçus par le Comité, ceux que nous présentons rendent compte assez bien des observations formulées. Nous examinerons d'abord les recommandations qui portent sur l'ensemble du système, puis celles qui touchent les radiodiffuseurs individuels.

4.2 Objectifs fixés pour l'ensemble du système

4.2.1 Le tissu culturel, politique, social et économique du Canada

À la section 2.3, nous avons noté que le grand objectif de "sauvegarder, enrichir et raffermir le tissu culturel, politique, social et économique du Canada" se trouvait dans la loi actuelle, dans une disposition qui pourrait faire croire que le système est un sous-produit de la propriété et du contrôle canadien. Le Groupe de travail a recommandé, et le Comité approuve, que le principe de la propriété et du contrôle canadiens soit énoncé dans la loi indépendamment des objectifs concernant le tissu canadien.

Comme le souligne la Société Radio-Canada dans le mémoire qu'elle a présenté au Comité, sans cet objectif, nous n'aurions que faire d'un système de radiodiffusion canadienne. Les conditions énoncées dans cette recommandation, peut-on lire dans ce mémoire, sont aujourd'hui aussi pertinentes et importantes qu'elles

As noted by the Task Force, the current French version of the Act uses the word "structure" for the English "fabric". The Task Force felt that the word "tissu" would be a more appropriate expression, and the Committee endorses this change in the French text.

While these are very broad objectives, they have a long history in Canadian broadcasting policy and legislation and should be retained. Almost all the witnesses who appeared before the Committee were in agreement. Most witnesses, not surprisingly, supported this recommendation because of the significance of radio and television programming in the development of the cultural, political and social fabric of Canada. A number of witnesses, however, stressed the fact that broadcasting has an important role in the Canadian economy as well. The representatives of Global Television, for example, focused on the role of broadcasting as a major advertising medium for businesses in Canada, a medium that is used extensively to advertise Canadian goods and services.

Recommendation 20

The Act should continue to state that the Canadian broadcasting system should safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada.

4.2.2 Programming Goals

Nothing is more central to Canadian broadcasting policy and regulation than the definition of the programming goals the broadcasting system is expected to achieve. It is this policy statement that provides the legislative basis for ensuring that the system serves all Canadians effectively, including Canadians of both official language groups and in all regions. The articulation of those goals in the *Broadcasting Act* defines for the CRTC the basis on which it is expected to regulate the system and the standard by which its performance as a regulatory agency will be measured.

The Report of the Task Force made the following recommendations for restating the programming goals for the system as a whole:

The Canadian broadcasting system should play an active role in developing an awareness of Canada, reflect the cultural diversity of Canadians and make available a wide range of programming that is Canadian in content and character and that provides for a continuing expression of Canadian identity. It should serve the special needs of the geographic regions and actively contribute to the flow and exchange of information and expression among the regions of Canada (recommendation 6.12).

The Canadian broadcasting system should offer a range of programming that is varied and comprehensive, providing a balance of information, enlightenment and

l'étaient lorsqu'elles ont été formulées pour la première fois, en des termes presque identiques, il y a une soixantaine d'années.

Comme l'a fait remarquer le Groupe de travail, la version française de la loi parle de "structure" là où la version anglaise parle de "fabric". Le Comité convient avec le Groupe de travail que le mot "tissu" serait une traduction plus appropriée du terme anglais.

Bien que ces objectifs soient très larges, il faudrait les conserver, car ils sont ancrés depuis longtemps dans la politique et la législation de la radiodiffusion canadienne. Presque tous les témoins qui ont comparu devant le Comité ont été du même avis. La plupart ont approuvé cette recommandation, parce qu'ils estiment que les émissions de radio et de télévision contribuent grandement à façonner le tissu culturel, politique et social du Canada. Toutefois, certains ont souligné que la radiodiffusion a également un rôle important à jouer dans l'économie canadienne. Selon les représentants de *Global Television*, par exemple, la radiodiffusion constitue un important moyen de publicité pour les entreprises du Canada, car elle sert largement à annoncer des biens et des services canadiens.

Recommendation 20

La loi devrait continuer d'énoncer que le système de la radiodiffusion canadienne devrait sauvegarder, enrichir et raffermir le tissu culturel, politique, social et économique du Canada.

4.2.2 Objectifs en matière de programmation

Rien n'est plus important pour la politique et la réglementation de la radiodiffusion canadienne que la définition des objectifs de programmation du système de radiodiffusion. Cet énoncé de politique est le fondement législatif qui assure que le système sert tous les Canadiens de façon efficace, aussi bien ceux de langue française que de langue anglaise, et ceux de toutes les régions du pays. Dans la *Loi sur la radiodiffusion*, ces objectifs servent de base à la réglementation du système par le CRTC et définissent la norme qui permettra d'évaluer son rendement en tant qu'organisme de réglementation.

Le Groupe de travail a formulé les recommandations suivantes en vue de reformuler les objectifs de programmation pour l'ensemble du système:

Qu'à cette fin, le système de la radiodiffusion canadienne concoure à la connaissance des réalités canadiennes, présente une grande variété d'émissions d'inspiration canadienne et se prête ainsi à l'expression de l'identité canadienne. Qu'il maintienne de surcroît la communication entre les régions du pays et vise à satisfaire leurs besoins particuliers. Qu'il reflète enfin dans ses émissions la diversité culturelle des Canadiens (recommandation 6.12).

Que la radiodiffusion canadienne soit tenue d'offrir, dans l'ensemble, un choix d'émissions vaste et diversifié qui satisfasse tous les publics, c'est-à-dire un service qui

entertainment for people of different ages, interests and tastes (recommendation 6.22).

The Task Force also examined the issue of whether, in addition, the Act should state that programming should serve the needs for expression of both sexes, of native people, and of ethnic groups within Canadian society and should reflect in a fair and balanced way their presence in the Canadian population. However, the Task Force did not recommend that this be done. Instead, the Task Force proposed that, when renewing the licences of individual broadcasters, the CRTC should ensure that the overall programming offered by licensees does not conflict with the right to equality. While the Committee agrees with the Task Force recommendation, our concern has been to ensure that this regulatory practice would have an adequate basis in the Act itself.

With respect to the programming objectives that should be established for the Canadian broadcasting system the Committee heard relatively few witnesses who disagreed with what the Task Force recommended. Instead, concern focused primarily on programming goals that were not included in the Task Force recommendations, but that some witnesses felt strongly ought to be. As we shall see in Section 4.3, many witnesses also were not satisfied to see Canadian programming goals dealt with only through a statement of general objectives for the system and without minimum requirements for individual broadcasters.

With the important qualifications noted above, the comments received on issues related to the Canadian programming objectives recommended by the Task Force were generally favourable but did include some expressions of concern. The general support expressed by witnesses reflected a sense of the importance of the programming provided by Canadian radio and television broadcasters in (a) maintaining a flow of information and comment among Canadians on matters of public interest and concern, which is vital to the political life of Canada and Canadians; and (b) providing opportunities for cultural expression, both popular and more specialized, which is central to maintaining a distinctive Canadian identity.

However, private broadcasters expressed some reservations about the fact that they would be expected, under the proposed new legislation, to provide programming that was Canadian in character and to contribute to the expression of Canadian identity. The Canadian Association of Broadcasters (CAB), for example, made the following statement in their written comments:

The public portion [of the broadcasting system], which is predominantly Canadian in both content and character, has a role which is nation building and doing those things which, if undertaken by any private enterprise operation, would be incapable of generating a return sufficient to cover costs given the smallness of the market and the nature of the material to be programmed.

informe, éclaire et divertit des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers (recommandation 6.22).

Le Groupe de travail s'est également demandé si la loi devait, aussi, énoncer que la programmation offerte devrait refléter les personnes des deux sexes, les autochtones et les groupes ethniques composant la société canadienne, et si elle devait tenir compte d'une façon juste et équilibrée de leur présence au sein de la population canadienne. Le Groupe de travail n'a toutefois pas recommandé de mesures en ce sens. Il a plutôt proposé qu'au moment de renouveler les licences des radiodiffuseurs, le CRTC s'assure que l'ensemble de la programmation offerte par les titulaires de licence n'entre pas en conflit avec le droit à l'égalité. Tout en acquiescant avec le Groupe de travail à cet égard, le Comité veut s'assurer que cette mesure réglementaire ait un fondement législatif.

À propos des objectifs de programmation qui devraient être établis pour le système de radiodiffusion canadienne, rares sont les témoins qui n'étaient pas d'accord avec les recommandations du Groupe de travail. Certains ont même soutenu qu'il faudrait insérer dans ces recommandations des objectifs qui n'y figuraient pas déjà. Comme nous le verrons plus loin dans la section 4.3 de nombreux témoins ont été mécontents de constater qu'on avait énoncé des objectifs généraux pour le système, mais qu'on n'avait pas imposé de conditions minimales aux radiodiffuseurs individuels.

À part cela, les observations portant sur les questions liées aux objectifs de programmation canadienne que le Groupe de travail a recommandé d'insérer dans une nouvelle loi étaient généralement favorables, mais laissaient néanmoins percer certaines inquiétudes. Si les témoins approuvaient ces objectifs de façon générale, c'est qu'ils reconnaissaient l'importance de la programmation offerte par les radiodiffuseurs et les télédiffuseurs canadiens qui fournissent de l'information et suscitent des commentaires sur des questions d'intérêt public, ce qui est primordial pour la vie politique au Canada. Cette programmation offre également des possibilités d'expression culturelle, tant populaire que plus spécialisée, ce qui est indispensable à une identité canadienne distincte.

Toutefois, des radiodiffuseurs privés ont exprimé certaines réserves car le nouveau projet de loi les obligerait à offrir des émissions canadiennes et à contribuer à l'expression de l'identité canadienne. Par exemple, l'Association canadienne des radiodiffuseurs (ACR) a fait l'observation suivante dans son mémoire:

La radiodiffusion publique quant à elle, dont la nature et la teneur sont avant tout canadiennes, sert à rapprocher la nation et joue un rôle qui, s'il était assumé par une entreprise privée, ne lui permettrait pas de rentrer dans ses frais étant donné la petitesse du marché canadien et le caractère des émissions à diffuser.

Both the public and the private broadcasters aim for excellence in the service and programming they provide. The private sector does this by producing programming using Canadian resources, which is capable of being accepted in world markets. The public sector does so by producing programming, also using Canadian resources but with the additional obligation of producing works by Canadians on subjects relevant to Canadian life which should invariably be of high quality and relevant to Canadian audiences and uncompromised by the need for resale in foreign markets.

The private and public sectors create jobs and provide the place for the learning of the creative crafts that comprise broadcasting. The substantial pool of talent that now exists in Canada is testament to the key role broadcasting plays in our economic life.

The public sector provides the means for indigenous writers and performers to gain access to large audiences. It is this type of programming which allows the system, as a whole, to build on the collective memory of the nation, its shared values and ideals which to most people constitute the essence of Canada.

The CTV television network made the same point in its submission to the Committee:

CTV notes that the present Act only requires that the national public broadcasting service, the CBC, should be "predominantly Canadian in content and character", whereas the Act requires of the whole of the system that it be "of high standard, using predominantly Canadian creative and other resources". The Network believes this distinction between the public and private sectors of the system should be preserved, and that such responsibilities detailed above as should apply to the system as a whole be applied to the best suited licensees. For example, "actively contribute to the flow and exchange of information and expression among the regions of Canada" is clearly an obligation of a national network, such as CTV, and not exclusively a local licensee. Similarly, the special needs of the geographic regions is an obligation of licensees within each region.

In their appearance before the Committee, CAB representatives emphasized, however, that the Association's concern was about the degree to which private broadcasters should be asked to make a contribution to the expression and development of a distinctive Canadian culture. They noted, "The private sector does have an obligation and does produce Canadian programs using Canadian resources relating to Canadian life." The CTV network expressed the same view in response to written questions.

The Committee notes that it is not incompatible with the intent of the Task Force recommendation to agree that the

Les radiodiffuseurs public et privés recherchent tous deux l'excellence dans les services et les émissions qu'ils offrent. Le secteur privé le fait en produisant, avec des moyens canadiens, des émissions qui peuvent être acceptées sur le marché international. Le secteur public le fait aussi en réalisant des émissions avec des moyens canadiens, mais il a en outre l'obligation de produire les oeuvres de Canadiens sur des sujets liés à la vie canadienne: ces émissions doivent toujours être d'une haute qualité, intéresser le public canadien, et ne pas être influencées par la nécessité de les vendre à l'étranger.

Les secteurs privé et public créent des emplois et offrent le cadre permettant d'apprendre les arts créatifs qui entrent dans la radiodiffusion. L'important réservoir de talents que l'on trouve maintenant au Canada témoigne du rôle-clé que joue la radiodiffusion dans notre vie économique.

Le secteur public permet aux auteurs et artistes nationaux de toucher de vastes auditoires. C'est grâce à ce genre d'émissions que le système global peut développer la "mémoire collective" de la nation, ses valeurs et idéaux communs qui sont pour beaucoup l'essence du Canada.

Pour sa part, le réseau de télévision CTV a fait une remarque semblable:

CTV note que la loi actuelle n'exige que de la Société nationale de radiodiffusion publique, Radio-Canada, qu'elle soit "de teneur et de nature principalement canadiennes", alors que cette loi exige de l'ensemble du système qu'il soit de "haute qualité et utilise de préférence des ressources créatrices et autres canadiennes". Nous pensons que cette distinction entre les secteurs public et privé du système doit être maintenue, et que les responsabilités décrites plus haut s'appliquant à l'ensemble du système doivent être attribuées aux titulaires les mieux placés pour les assumer. Par exemple, "contribuer activement à la circulation et aux échanges d'information et d'expression entre les régions du Canada" constitue une responsabilité évidente des réseaux nationaux, comme CTV, et pas seulement des titulaires de licence locale. De même, les titulaires de licence de chaque région sont dans l'obligation de répondre aux besoins particuliers des régions géographiques.

Lorsqu'ils ont comparu devant le Comité, les représentants de l'ACR ont toutefois souligné que l'Association voulait savoir dans quelle mesure les radiodiffuseurs privés devraient être tenus de contribuer à l'expression et à la mise en valeur d'une culture canadienne distinctive. Ils ont fait remarquer que le secteur privé a l'obligation de réaliser, et réalise des émissions canadiennes avec des ressources canadiennes, sur des sujets concernant la vie au Canada. Le réseau CTV a exprimé le même point de vue en réponse à des questions écrites.

Le Comité remarque que cette opinion ne va pas à l'encontre de la recommandation du Groupe de travail

CBC must bear most of the responsibility for reflecting and developing Canada's own culture. In fact, the Task Force recognized that there were practical limits to the contribution private broadcasters could make and did not call for the programming of every broadcaster to be predominantly Canadian in content and character.

The Committee believes strongly, with most of the witnesses we heard, that all broadcasting undertakings should be expected to make a contribution to Canada's culture that is consistent with the resources available to them and that the Act should be changed to incorporate a clear statement of this expectation.

The Committee found the language the Task Force used in recommendation 6.12 less precise than we believe is desirable. While legislative language is, of necessity, usually general in nature, the Committee believes that such phrases as "developing an awareness of Canada", "a continuing expression of Canada identity", and so on can be made significantly more precise and, as a result, more meaningful. As the recommendations presented below indicate, the Committee is convinced that it is both desirable and appropriate to include specific Canadian programming objectives in the Act.

Some witnesses thought that other programming objectives ought also to be incorporated in the legislative goals of the system. In particular, a number of groups that made submissions, including the *Institut canadien d'éducation des adultes*, ACTRA and MediaWatch expressed concern that the Act should address directly the need for the system to serve the needs of women, as well as men, and to reflect equitably their presence in the population.

In their presentation, MediaWatch noted the profound impact of broadcasting on society and expressed concern and disappointment with the specific recommendations of the Task Force as they related to women. MediaWatch stated that in television programming "Men outnumber women 2 to 1 in prime time programming on public and private channels, and in children's programming by 4 to 1, although women account for just over 50 per cent of the population". In addition to being underrepresented, MediaWatch stated that women are often misrepresented, performing a relatively limited number of stereotyped roles.

Other concerns about equitable representation in radio and television were also raised. The National Aboriginal Communications Society stated that the Act should require that programming reflect the aboriginal communities in Canada. The Canadian Ethnocultural Council said that the Act should "reflect the principles of multiculturalism in a bilingual society". While welcoming the analysis and recommendations in the Task Force Report, the Council thought the Act should state that programming should serve Canada's ethnocultural communities and express Canada's multicultural identity.

qui veut que ce soit à la Société Radio-Canada qu'il incombe surtout de refléter et de mettre en valeur la culture canadienne. En fait, le Groupe de travail l'a reconnu et n'a pas demandé que la programmation de chaque radiodiffuseur soit de teneur et de nature principalement canadiennes.

À l'instar de la plupart des témoins, le Comité est fermement convaincu que toutes les entreprises de radiodiffusion devraient contribuer à la culture canadienne en fonction des ressources dont elles disposent, et qu'il faudrait modifier la loi afin d'indiquer clairement ce qu'on attend d'elles.

Le Comité a trouvé que les termes employés par le Groupe de travail dans la recommandation 6.12 sont moins précis qu'il le souhaiterait. Bien qu'habituellement le langage législatif soit forcément de nature générale, le Comité estime que des expressions comme "concourt à la connaissance des réalités canadiennes" et "se prête à l'expression de l'identité canadienne" peuvent être rendues beaucoup plus précises et, par conséquent, avoir un sens plus concret. Comme les recommandations ci-dessous l'indiquent, le Comité est convaincu qu'il est à la fois souhaitable et approprié d'insérer dans la loi des objectifs précis de programmation canadienne.

Comme nous l'avons noté précédemment, certains témoins ont également jugé nécessaire l'insertion d'autres objectifs de programmation dans la loi. Plusieurs groupes, notamment l'Institut canadien d'éducation des adultes, l'ACTRA et Évaluation-médias, ont dit que la loi devrait stipuler que le système se doit de répondre aux besoins des femmes tout comme à ceux des hommes, et qu'il doit être le reflet de leur présence au sein de la population.

Dans son exposé, le groupe Évaluation-médias a fait remarquer que la radiodiffusion a des répercussions profondes sur la société et s'est dit inquiet et déçu des recommandations du Groupe de travail qui concernent les femmes. Il a déclaré que les hommes sont deux fois plus nombreux que les femmes dans les émissions de télévision présentées aux heures de grande écoute sur les canaux publics et privés, et quatre fois plus nombreux dans les émissions pour enfants, alors que les femmes représentent un peu plus de 50 % de la population. Il a ajouté que les femmes sont souvent décrites sous un faux jour, car on les voit fréquemment incarner un nombre relativement limité de personnages stéréotypés.

Certains autres organismes ont exprimé leur préoccupation au sujet d'une représentation équitable en radio et télévision. La Société nationale des Autochtones—Communications a déclaré que la loi devrait préciser que la programmation offerte doit tenir compte des collectivités autochtones du Canada. Pour sa part, le Conseil ethnoculturel du Canada estime que la loi devrait faire ressortir les principes du multiculturalisme dans une société bilingue. Bien que le Conseil ait vu d'un oeil favorable l'analyse et les recommandations présentées dans le rapport du Groupe de travail, il a estimé que la loi devrait indiquer que la programmation offerte doit servir

The Committee notes that legislative changes have been proposed in the past that would have addressed these issues. Specifically, Bill C-20, which was never enacted, proposed the following amendment to the *Broadcasting Act*:

The programming provided by the Canadian broadcasting system should respect and promote the equality and dignity of all individuals, groups or classes of individuals regardless of race, national or ethnic origin, colour, religion, sex, age or mental or physical disability.

Much of the debate and misgivings about the proposed amendment related to the use of the word "promote". There was concern that this would affect freedom of expression by requiring radio and television to promote the cause of equality, rather than reflect or depict various groups in an equitable manner. In sharp contrast, the Task Force did not recommend that any change be made.

The Task Force approach to equality issues was criticized by MediaWatch and other groups, which argued that a clear policy statement must be entrenched in the *Broadcasting Act*. Indeed, most witnesses appearing before the Committee, including the former Co-Chairmen of the Task Force, agreed with the insertion in the Act of a provision setting out as one of the objectives of the system the fair and balanced representation of both sexes, members of ethnic minority groups and aboriginal peoples.

Such a policy, clearly enunciated in the Act, would send a signal to broadcasters and the regulatory authority that their actions must be guided by respect for the principle of equality and should result in an enrichment and strengthening of the representation of women and other groups in Canadian radio and television programming.

Canadian broadcasting policy has from the beginning also reflected the recognition that the system ought to make available to all Canadians programming of foreign origin, as well as Canadian programming. The current Act reflects this recognition, requiring that the "programming provided by the Canadian broadcasting system should be varied and comprehensive" without reference to the national origin of the programming. At present, the more precise objective of providing a balance "of information, enlightenment and entertainment for people of different ages, interests and tastes" is applied only to the CBC. However, as part of its review of the CBC's programming mandate the Task Force decided that the CBC should no longer be subject to this requirement but should focus its attention on Canadian programming. (We return to this issue in Chapter 5 of this report). Instead, the Task Force recommended that these objectives should be stated as goals for the system as a whole.

les intérêts des collectivités ethnoculturelles du Canada et se prêter à l'expression de l'identité multiculturelle du pays.

Le Comité fait remarquer que, dans le passé, on a proposé des modifications législatives qui auraient pu régler ces questions. Ainsi, le projet de loi C-20, qui n'a jamais été adopté, proposait d'apporter la modification suivante à la *Loi sur la radiodiffusion*:

La programmation fournie par le système de radiodiffusion canadienne devrait respecter et promouvoir l'égalité et la dignité de toute personne, groupe ou catégorie de personnes sans égard à la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, au sexe, à l'âge ou aux déficiences mentales ou physiques.

La majeure partie du débat et des appréhensions qui ont entouré cette modification ont porté sur le terme "promouvoir". En effet, on craignait que cette disposition ne nuise à la liberté d'expression ou qu'elle n'oblige la radio et la télévision à promouvoir une cause comme l'égalité, au lieu de refléter ou de représenter divers groupes d'une manière équitable. Quant à lui, le Groupe de travail n'a recommandé aucun changement en ce sens.

La façon dont le Groupe de travail abordait les questions d'égalité a fait l'objet des critiques par Évaluation-médias et d'autres groupes, qui ont soutenu qu'il fallait insérer un énoncé de politique clair dans la *Loi sur la radiodiffusion*. En fait, la plupart des témoins qui ont comparu devant le Comité, dont les anciens coprésidents du Groupe de travail, ont été d'accord pour qu'on insère dans la loi une disposition stipulant qu'un des objectifs du système soit la représentation juste et équilibrée des personnes des deux sexes, des membres des minorités ethniques et des autochtones.

Si elle était clairement énoncée dans la loi, cette politique signalerait aux radiodiffuseurs et à l'organisme de réglementation qu'ils doivent respecter le principe de l'égalité et il devrait en résulter une meilleure représentation des femmes et d'autres groupes dans les émissions de radio et télévision.

Depuis le début, la politique de la radiodiffusion canadienne a également reconnu que le système doit offrir à tous les Canadiens des émissions canadiennes ainsi que des émissions d'origine étrangère. La loi actuelle le reconnaît également en disant que "la programmation offerte par le système de la radiodiffusion canadienne devrait être variée et compréhensive", sans toutefois mentionner le pays d'origine de cette programmation. À l'heure actuelle, seule la Société Radio-Canada a pour objectif d'offrir "un service équilibré qui renseigne, éclaire et divertisse des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers". Toutefois, en examinant le mandat de programmation de la Société Radio-Canada, le Groupe de travail a conclu qu'elle ne devrait plus être assujettie à cette condition, mais plutôt, comme nous le verrons au chapitre 5, se concentrer sur les émissions canadiennes. Le Groupe de travail a donc recommandé que ces objectifs figurent parmi ceux de l'ensemble du système.

There was general agreement with the proposal that the system should provide a range of programming that is varied and comprehensive, providing a balance of information, enlightenment and entertainment for people of differing ages, interests and tastes. Any concern about this recommendation generally reflected a strong conviction that it must not be forgotten that the contributions made by public and private broadcasters might differ widely. For example, the public element of the system must continue to be relied upon for programs of enlightenment and for programs for children. This reflects a realistic recognition that private broadcasters, which are dependent almost entirely on advertising revenue, will focus their programming on mainstream audiences and on the audiences advertisers wish to reach.

The Committee makes the following recommendations concerning the programming objectives the new Act should incorporate.

Recommendation 21

The Act should provide that the Canadian broadcasting system should serve the needs and interests of both sexes.

Recommendation 22

The Canadian broadcasting system should play an active role in stimulating a Canadian consciousness and should serve the special needs of each geographic region and both official language groups. By contributing actively to the exchange of information and expression among the regions, and between French and English-speaking Canadians, the system should acquaint all Canadians with the traditions, values, practices and aspirations of each region of Canada.

Recommendation 23

The Canadian broadcasting system should encourage the development of Canadian expression, providing a wide range of programming that reflects Canadian attitudes, opinions, ideas, values and artistic creativity, displaying Canadian talent in entertainment programming, and offering information and analysis concerning Canada and other countries from a Canadian point of view.

Recommendation 24

The programming carried by the system should provide a balanced representation of Canadian society, reflecting its multicultural and bilingual realities, its aboriginal peoples and the composition of its population with respect to sex, age, race, national or ethnic origin, colour, religion, and mental or physical handicaps.

Recommendation 25

The Canadian broadcasting system should offer a range of programming that is varied and comprehensive, providing a balance of information, enlightenment and

L'idée que le système devrait offrir une programmation variée et complète, comprenant un juste mélange d'émissions qui renseignent, éclairent et divertissent les personnes de tous âges, ayant des intérêts et des goûts divers, a été unanimement approuvée. Quelques personnes ont fait remarquer que la contribution des radiodiffuseurs publics et privés risquait de varier énormément. Par exemple, il faut continuer de compter sur la radiodiffusion publique pour offrir des émissions informatives ou enfantines. On reconnaît ainsi que les radiodiffuseurs privés, dont les recettes proviennent presque entièrement des annonces publicitaires, chercheront à plaire au grand public et aux auditoires que les agences de publicité veulent atteindre.

A ce sujet, le Comité fait les recommandations suivantes:

Recommendation 21

Le loi devrait préciser que le système de la radiodiffusion canadienne doit satisfaire les besoins des deux sexes.

Recommendation 22

Le système de la radiodiffusion canadienne devrait concourir à une prise de conscience de la réalité canadienne et répondre aux besoins particuliers de chaque région géographique et des groupes des deux langues officielles. En contribuant activement à l'échange d'information et d'idées entre les régions et entre les Canadiens francophones et anglophones, le système devrait familiariser tous les Canadiens avec les traditions, les valeurs, les usages et les aspirations de chacune des régions du pays.

Recommendation 23

Le système de la radiodiffusion canadienne devrait encourager l'épanouissement de la réalité canadienne grâce à une grande variété d'émissions qui traduisent les attitudes, les opinions, les idées, les valeurs et la créativité artistique des canadiens, qui révèlent les talents canadiens au cours d'émissions de divertissement et qui fournissent sur le Canada et sur d'autres pays des informations et des analyses présentées d'un point de vue canadien.

Recommendation 24

La programmation devrait donner une image assez fidèle de la population canadienne, des réalités du multiculturalisme et du bilinguisme, des autochtones et de la composition de la population selon le sexe, la race, l'origine ethnique ou nationale, la couleur, la religion, l'âge ou les handicaps physiques ou mentaux.

Recommendation 25

Que la radiodiffusion canadienne soit tenue d'offrir, dans l'ensemble, un choix d'émissions vaste et diversifié qui satisfasse tous les publics, c'est-à-dire une service

entertainment for people of different ages, interests and tastes.

4.2.3 Service in French and English

Section 3(e) of the *Broadcasting Act* provides that "all Canadians are entitled to broadcasting service in English and French as public funds become available". The Task Force Report suggested slightly different wording: "The Act should reaffirm the right of all Canadians to broadcasting service in French and English, to be implemented if necessary by means of concerted action by the public sector" (recommendation 6.17).

The Task Force observed that the right to broadcasting service in English and French is a reality throughout Canada, except for a few isolated pockets. Nevertheless, as the *Fédération des francophones hors Québec* stated in its presentation to the Committee, "Francophones outside Quebec only have access to one television and radio station in their own language in most regions". By contrast, anglophone minorities in Quebec and other predominantly French-speaking parts of the country are generally much better served. The Committee recognizes that new technologies, and particularly satellites, have created the potential to make a wider range of services available to francophones outside Quebec.

The Committee believes that the intent of the Act is clear and that, if retained, it will continue to provide an adequate basis for the Commission to pursue reasonable measures that would expand the range of services available to official language minorities. However, the Committee does not believe that the Act ought to be changed to establish a right for official language minorities throughout the country to receive a wide range of services in their own language, or a range of services comparable to that available in other parts of Canada.

It remains clear that the CBC will have to take most of the responsibility for providing official language minorities with programming in their own language. This is particularly true if this right is to be interpreted as incorporating a right to receive programming in one's own language that is produced locally or regionally. We look at this issue further in Chapter 5 of this report. The latter concern is not just applicable to small pockets of French- or English-speaking Canadians. The Premier of New Brunswick appeared before the Committee to reassert his government's complaint that CBC English television is carried in New Brunswick only through an affiliated private station and that, as a result, inadequate production is carried out in the province.

The Task Force raised the issue of whether broadcasting constitutes an "essential public service" within the meaning of Section 36(a) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* which affirms a commitment on the part of all Canadian governments to "providing essential public services of reasonable quality to all Canadians".

qui informe, éclaire et divertit des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers.

4.2.3 Service en français et en anglais

L'alinéa 3e) de l'actuelle *Loi sur la radiodiffusion* dispose que "tous Canadiens ont droit à un service de radiodiffusion dans les langues anglaise et française, au fur et à mesure que des fonds publics deviennent disponibles". Le Groupe de travail a, pour sa part, proposé un libellé légèrement différent: "La loi réaffirme le droit de tous les Canadiens à des services de radiodiffusion en français et en anglais, dûment-on recourir pour sa mise en oeuvre à l'action systématique du secteur public" (recommandation 6.17).

Le Groupe de travail a fait observer que, à quelques exceptions près, le droit au service de radiodiffusion en français et en anglais était passé dans les faits partout au Canada. Néanmoins, comme l'a dit la Fédération des francophones hors Québec dans son exposé au Comité, dans la plupart des régions les francophones hors Québec n'ont accès qu'à une seule station de radio et de télévision dans leur langue. En revanche, les minorités anglophones du Québec et des autres régions majoritairement francophones du pays sont généralement beaucoup mieux desservies. Le Comité admet que les nouvelles techniques, et tout particulièrement les satellites, devraient permettre maintenant d'offrir davantage de services aux francophones hors Québec.

Le Comité estime que l'objectif de la loi actuelle est clair et que la réaffirmation de ses principales dispositions suffit au Conseil pour prendre des mesures raisonnables qui élargiraient l'éventail des services accessibles aux minorités de langues anglaise et française. Toutefois, le Comité ne pense pas qu'il faille modifier la loi pour observer aux minorités anglophone et francophone du pays le droit de recevoir une grande variété de services dans leur langue ou des services comparables à ceux offerts dans d'autres régions du Canada.

Il demeure évident que c'est principalement Radio-Canada qui sera chargée d'offrir aux minorités anglophone et francophone une programmation dans leur propre langue, surtout si le droit à ce service doit être interprété comme englobant celui de recevoir dans sa langue une programmation qui comporte des émissions produites localement ou régionalement. Nous reviendrons sur cette question au Chapitre 5. Ce dernier aspect ne concerne pas que de petites minorités de Canadiens francophones ou anglophones. Le premier ministre du Nouveau-Brunswick a comparu devant le Comité pour déplorer une fois de plus qu'au Nouveau-Brunswick on n'ait accès à la télévision anglaise de Radio-Canada que par l'entremise d'une station privée affiliée et que, par conséquent, la production locale ne soit pas suffisante.

Le Groupe de travail s'est demandé si la radiodiffusion constituait un "service public essentiel" au sens de l'alinéa 36a) de la *Charte canadienne des droits et libertés*, qui consacre l'obligation de tous les paliers de gouvernement de "fournir à tous les Canadiens, à un niveau de qualité acceptable, les services publics essentiels". Bien que la

While the implications of this principle are not yet clearly established, the fact remains that for a large number of Canadians, public broadcasting services are deemed essential.

The issue of the CBC's mandate to serve both francophone and anglophone Canadians is discussed further in Chapter 5. The Committee will also consider, in the second phase of its review of the Task Force Report, non-legislative recommendations related to the provision of improved service in French and in English.

Recommendation 26

The Act should reaffirm that all Canadians are entitled to Canadian broadcasting services in French and in English, with this right being implemented if necessary by means of concerted action by the public sector.

4.2.4 Service in Representative Aboriginal Languages

There is currently nothing in the *Broadcasting Act* regarding broadcasting in aboriginal languages. In recent years, however, both the CBC and native groups have begun to provide opportunities for aboriginal peoples to broadcast in their own languages, in regions where these languages are still spoken. The most important change came with the establishing of the Northern Native Broadcast Access Program in 1983, which provided a support fund to stimulate the production of native-language radio and television programs.

The communications media are essential to the preservation of the cultural heritage of Canada's aboriginal peoples. Broadcasting policy by itself cannot ensure the survival of native languages, but it can play a key role in helping to mitigate the threats that currently exist.

The Task Force recommended that the *Broadcasting Act* include the right of aboriginal peoples to broadcasting services in representative native languages, where numbers warrant and as public funds become available (recommendation 6.20). "Representative languages" was defined as the most widely used languages that the aboriginal peoples themselves would like to see survive.

The aboriginal peoples have a special status in Canada, a fact recognized in the Constitution. CRTC policies in recent years have encouraged and promoted native broadcasting. The inclusion of a provision regarding broadcasting in representative aboriginal languages in a new *Broadcasting Act* would therefore be consistent with recent policy initiatives. The Committee expects that it may deal with some of the other concerns of native peoples in the second phase of its consideration of the Task Force Report.

portée de ce principe ne soit pas encore comme avec précision, il reste que, pour un grand nombre de Canadiens, les services publics de radiodiffusion sont considérés comme essentiels.

Au chapitre 5, on examine l'obligation qu'a Radio-Canada de servir les francophones et les anglophones. À la deuxième étape de son examen du Rapport du Groupe de travail, le Comité examinera aussi les recommandations non législatives qui ont trait à la prestation de meilleurs services en français et en anglais.

Recommandation 26

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait réaffirmer le droit de tous les Canadiens à des services de radiodiffusion en français et en anglais, dût-on recourir pour le faire respecter à l'action concertée du secteur public.

4.2.4 Service en langues autochtones représentatives

Sous sa forme actuelle, la *Loi sur la radiodiffusion* ne fait aucune mention de la radiodiffusion en langues autochtones. Cependant, depuis un certain nombre d'années, la Société Radio-Canada et des groupes autochtones donnent aux peuples autochtones la possibilité de diffuser des émissions dans leurs langues, dans les régions où on les parle encore. Le changement le plus important est survenu avec la création, en 1983, du Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion, qui dispose d'un fonds de soutien pour stimuler la production d'émissions de radio et de télévision en langues autochtones.

Les médias jouent un rôle essentiel dans la sauvegarde du patrimoine culturel des peuples autochtones du Canada. La politique de la radiodiffusion ne peut à elle seule garantir la survie des langues autochtones. Elle peut cependant contribuer grandement à éliminer les menaces qui pèsent actuellement sur elles.

Le Groupe de travail a recommandé de garantir dans la *Loi sur la radiodiffusion* le droit des peuples autochtones à des services de radiodiffusion dans leurs langues représentatives, là où le nombre le justifie et dans la mesure où les ressources de l'État le permettent (recommandation 6.20). On entend par "langues représentatives" les langues les plus répandues dont les peuples autochtones tiennent eux-mêmes à assurer la survie.

Au Canada, les peuples autochtones jouissent d'un statut particulier que consacre la Constitution. Depuis un certain nombre d'années, la politique du CRTC encourage la radiodiffusion en langues autochtones. Il serait donc logique de prévoir dans la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* une disposition concernant la radiodiffusion en langues autochtones représentatives. Le Comité se propose de se pencher sur certaines des autres préoccupations des peuples autochtones au cours de la deuxième étape de son examen du Rapport du Groupe de travail.

Recommendation 27

The *Broadcasting Act* should include the right of aboriginal peoples to broadcasting services in representative native languages, where numbers warrant and as public funds become available.

4.2.5 Access by Canadians

The Task Force recommended that the right of access of all Canadians to the broadcasting system should be affirmed.

This recommendation caused difficulties for most of the witnesses who appeared before the Committee. The Committee finds it difficult to conceive of a broadcasting system that gives each individual Canadian a right of access if this right means a right to demand airtime. Even if something less is implied, the Committee is concerned that it would create problems similar to those experienced in the United States, where the "fairness doctrine" requires broadcasters to provide airtime to the myriad parties who demand it.

It is true that comparatively few Canadians have "access" to the Canadian broadcasting system, or manage to express themselves through radio and television. The Committee believes, however, that other provisions of the Act deal adequately with this issue. The requirement that broadcasters present a balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public interest prevents one-sided overall programming. So too does the proposed recommendation related to the fair and balanced reflection of Canadian society in broadcast programs and the creation of opportunities for Canadian expression of all kinds. Moreover, the CRTC in its regulatory role has the responsibility to ensure that balanced programming exists and that reasonable opportunities are provided to members of the public to express themselves on radio and television.

It must be recognized as well that the Task Force proposed the recognition of a right of access in the context of putting forward a recommendation that the new act recognize community broadcasting. In his presentation to the Committee, former Task Force Co-Chairman Florian Sauvageau stated:

The community sector's main objective would be implementation of the principle of reasonable access, which we feel should be included among the most important principles in the future Act. This means access to the broadcasting system for ethnic groups, official language minorities and native people.

As the Committee's other recommendations indicate, we agree with the intent of the Task Force recommendations. However, we believe that the inclusion of such a right in the Act would create expectations that for most Canadians, have no practical chance of achievement.

Recommandation 27

Il faudrait inscrire dans la *Loi sur la radiodiffusion* le droit des peuples autochtones à des services de radiodiffusion dans les langues autochtones représentatives, là où le nombre le justifie et dans la mesure où les ressources de l'État le permettent.

4.2.6 Droit d'accès au réseau

Le Groupe de travail a recommandé de reconnaître à tous les Canadiens le droit d'accès au réseau de radiodiffusion.

Cette recommandation a été critiquée pour la plupart des témoins. Le Comité trouve lui aussi difficile d'imaginer un système de radiodiffusion où chaque Canadien aurait un droit d'accès, si cela signifie que chacun a le droit de demander du temps d'antenne. Même si le Groupe de travail ne veut pas aller aussi loin, le Comité craint que cette recommandation ne crée des problèmes comme cela a été le cas aux États-Unis, où la théorie de la "justice pour tous" oblige les radiodiffuseurs à donner l'antenne à une multitude de gens qui en font la demande.

Il est vrai que les Canadiens sont relativement peu nombreux à avoir véritablement accès au réseau de radiodiffusion ou à pouvoir s'exprimer à la radio et à la télévision. Le Comité pense cependant que la loi contient d'autres dispositions qui permettent de résoudre ce problème. L'obligation, qu'ont les radiodiffuseurs d'assurer une représentation équilibrée des diverses opinions sur des sujets d'intérêt public élimine la risque d'une programmation tendancieuse. Il en va de même de la recommandation selon laquelle il faudrait représenter la société canadienne de façon juste et équilibrée dans les émissions et créer toutes sortes de possibilités d'expression de la réalité canadienne. Par ailleurs, à titre d'organisme de réglementation, le CRTC doit veiller à ce que la programmation soit équilibrée et à ce que les membres du grand public aient la possibilité de s'exprimer à la radio et à la télévision.

Il faut aussi dire que le Groupe de travail a proposé d'accorder un droit d'accès en recommandant qu'on reconnaisse la radiodiffusion communautaire dans la nouvelle loi. Dans son exposé au Comité, le coprésident du Groupe de travail, M. Florian Sauvageau, a déclaré:

L'objectif principal que le secteur communautaire devrait réaliser, c'est la mise en oeuvre du principe d'accès qui, d'après nous, devrait être inclus dans la future loi parmi les principes les plus importants, à savoir l'accès des groupes ethniques au système de radiodiffusion, l'accès des minorités de langues officielles au système de radiodiffusion et l'accès des autochtones au système de radiodiffusion.

Comme l'indiquent d'autres recommandations du Comité, nous approuvons l'esprit des recommandations du Groupe de travail. Toutefois, le fait de reconnaître ce droit dans la loi risque de faire naître des attentes qu'il serait impossible de satisfaire pour la plupart des Canadiens. C'est pourquoi nous faisons la recommandation suivante:

Recommendation 28

The *Broadcasting Act* should not include a specific right of access for all Canadians to the broadcasting system, as access is provided for adequately and realistically through other existing and proposed provisions in the legislation.

4.3 Provisions Affecting Individual Broadcasters

4.3.1 Predominantly Canadian Service

In Chapter 1 we noted that from the Aird Report of 1929 to the present, there has been continuing concern about the relatively limited amount of Canadian programming available to most Canadians by contrast with the amount of programming of foreign origin. While at least half of radio programming may be Canadian at present if one includes both music and talk, in the case of television, English Canadians in cities along the United States border have always had a preponderance of American programs available. With the spread of cable television this has become increasingly true throughout Canada, with over 70 per cent of the English-language television programs available being foreign.

A number of witnesses noted that although the language of the 1968 Act indicates a clear intent that radio and television programming should be predominantly Canadian, the reality is that English-language programming at least is predominantly American. For francophone Canadians an increasingly large proportion of the programming available is in English, rather than French, although a higher percentage of the French-language programming available is Canadian than is the case with English-language programs. The difference reflects largely the importation into Canada of the four major American television networks.

There are, of course, many kinds of programming available on television, and concern in recent years has focused increasingly on the great predominance of foreign programming available in particular categories, with special attention directed to television drama. Although there is a substantial proportion of Canadian programming available in categories such as news and sports, only 2 per cent of all drama programming in English is Canadian. The comparable figure for French programming is 10 per cent. There is a recognition that this imbalance cannot be solved simply by adding more local Canadian newscasts.

The immediate issue the Committee has had to address is what a new act ought to say about this issue. At present the Act addresses this issue only in relation to individual broadcasters, requiring that "the programming provided by each broadcaster should be of high standard, using predominantly Canadian creative and other resources". The requirement does not apply to cable or to other distribution services such as CANCOM. However, since Canadians receive television programming primarily by cable, the proportion of the programming cable offers that

Recommandation 28

La *Loi sur la radiodiffusion* ne devrait pas reconnaître expressément le droit, pour tous les Canadiens, d'avoir accès au réseau de radiodiffusion, puisque d'autres dispositions législatives existantes ou à l'étude doivent déjà des garanties raisonnables en ce sens.

4.3 Dispositions touchant les radiodiffuseurs

4.3.1 Un service majoritairement canadien

Au chapitre 1, nous avons souligné que, depuis la parution du rapport Aird en 1929, on s'inquiète du nombre relativement restreint d'émissions canadiennes auxquelles ont accès la plupart des Canadiens par rapport au nombre d'émissions d'origine étrangère. À l'heure actuelle, il est probable que la moitié au moins du contenu des émissions de radio est canadien si l'on compte à la fois la musique et les commentaires. Par contre, à la télévision, les citoyens anglophones vivant près de la frontière des États-Unis ont toujours reçu une majorité d'émissions américaines. Avec la généralisation de la télévision par câble, cette tendance a progressé dans l'ensemble du pays au point que plus de 70 % des émissions de langue anglaise, sont désormais étrangères.

Différents témoins qui ont comparu devant le Comité ont souligné que, bien que la loi de 1968 traduise la nette intention de rendre les émissions de télévision et de radio majoritairement canadiennes, les émissions, du moins celles de langue anglaise, sont en réalité majoritairement américaines. Quant aux Canadiens français, ils ont accès à une programmation qui est de plus en plus de langue anglaise, bien que, comparativement, aux émissions de langue anglaise, un plus fort pourcentage d'émissions de langue française soient canadiennes. La différence s'explique en grande partie par la pénétration au Canada des quatre grands réseaux de télévision américains.

La télévision offre bien sûr de nombreux types d'émissions et, ces dernières années, on s'est de plus en plus préoccupé de la prédominance de la programmation étrangère dans des catégories données, et surtout dans le domaine des émissions dramatiques. Bien qu'il existe une proportion appréciable d'émissions canadiennes dans des catégories comme les informations et les sports, seulement 2 p. 100 de toutes les émissions dramatiques de langue anglaise sont canadiennes, et la proportion est de 10 p.100 pour les émissions de langue française. On se rend bien compte qu'il n'est pas possible de corriger le déséquilibre simplement en multipliant les émissions de nouvelles canadiennes.

Le Comité a dû d'abord se demander ce que la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* devrait prévoir à cet égard. Actuellement, la loi ne traite de cette question qu'en ce qui concerne les radiodiffuseurs prévoyant que "la programmation de chaque radiodiffuseur devrait être de haute qualité et utiliser principalement des ressources canadiennes créatrices et autres". Cette obligation ne vise pas les câblodistributeurs ni les autres services de distribution comme CANCOM. Toutefois, étant donné que les téléspectateurs canadiens sont majoritairement

is Canadian is at least as important as the proportion of the programming offered by off-air broadcasters.

The issue of how "Canadian" cable television service is was addressed by the CCTA in its presentation to the Committee. The CCTA's Chairman stated:

We are not just a carrier of foreign signals; and you only have to look at my own system in Saskatoon as an example. There we distribute 20 television stations, of which 13 are Canadian, which gives the system a 65% Canadian content.

However, this reference is clearly not to the proportion of programming that is Canadian, but to the number of channels that originate in Canada. In response to a question about how the CRTC approaches the issue of maintaining a balance in the programming available, Chairman André Bureau noted that the presence of one Canadian channel does not balance the presence of a foreign channel. . .

. . . because the Canadian services do not, at the present time, have enough Canadian content to offset the 100% U.S. content that is in the new foreign service, that will be joined with the Canadian service.

If we are trying to say that for every one U.S. service, which is 100% foreign content, we will have to have the equivalent in Canadian content, it would need probably two Canadian services and more, because there is already in there 40% of foreign content. I do not know what the calculation is, but we probably need two or three or four Canadian services for each 100% foreign service that we have.

The Committee's point here is not that cable should be made subject to a requirement that its programming be predominantly Canadian, but simply that the carriage regulations for cable are at least as important as the requirements for individual broadcasters in maintaining any reasonable balance between Canadian and foreign programming in the system, as are the Canadian content quotas for individual broadcasters. This is an issue we addressed to some extent in our Fifth Report and that we address further in Chapter 7.

With respect to the current requirement that each broadcaster use predominantly Canadian creative and other resources, we note that the CRTC's Chairman indicated that this provision has generally been interpreted to mean that 50 per cent or more of the programming offered should be of Canadian origin. Specifically, Mr. Bureau stated:

on radio, we have established after a lot of discussion with the industry and other participants—the record industry and everybody—that the reasonable

abonnés au câble, la répartition des émissions que les câblodistributeurs offrent est au moins aussi importante que celle des émissions qui proviennent des radiodiffuseurs conventionnels.

Au cours de son exposé devant le Comité, l'Association canadienne de télévision par câble a abordé la question du service qu'offrent les câblodistributeurs canadiens. Selon le président de l'ACTC:

Il n'est pas question pour nous de nous limiter à la simple distribution de signaux étrangers. Mon propre système à Saskatoon en est un exemple. Des 20 stations de télévision dont nous distribuons les signaux, 13 sont canadiennes. Ainsi, 65 % de nos services sont d'origine canadienne.

Cependant, cette proportion ne correspond pas du tout à la part des émissions d'origine canadienne mais plutôt au nombre de canaux dont les signaux sont émis au Canada. Quand on lui a demandé comment le CRTC pouvait maintenir un équilibre dans la programmation, le président du Conseil, M. André Bureau, a répondu que l'existence d'un canal canadien ne contrebalançait pas celle d'un canal étranger:

[. . .] car les services canadiens n'ont actuellement pas suffisamment de contenu national pour compenser le contenu à 100 p. 100 américain des nouveaux services étrangers qui sont offerts en même temps que les services canadiens.

Si nous voulions exiger qu'à chaque service américain à contenu à 100 p. 100 étranger corresponde un service canadien complètement équivalent, il faudrait probablement offrir chaque fois deux services canadiens correspondants, voire plus, puisque certains ont déjà jusqu'à 40 p. 100 de contenu étranger. Les chiffres ne sont peut-être pas exacts. . . mais nous devrions probablement avoir deux, trois ou quatre services canadiens pour chaque service à 100 p. 100 étranger.

Le Comité ne veut pas dire par là que les câblodistributeurs devraient être tenus d'offrir une programmation majoritairement canadienne, mais tout simplement que les règlements sur la distribution qui s'appliquent à la télévision par câble importent tout autant si l'on veut conserver un équilibre raisonnable entre la programmation canadienne et la programmation étrangère. C'est une question que nous avons analysée dans une certaine mesure dans notre Cinquième rapport et dont il sera à nouveau question au chapitre 7.

En ce qui concerne l'obligation qu'a actuellement chaque radiodiffuseur d'utiliser principalement des ressources canadiennes créatrices et autres, nous relevons que le président du CRTC a fait savoir que cette disposition était de façon générale interprétée comme signifiant que 50 p.100 au moins de la programmation devrait être d'origine canadienne. Voici ce que dit M. Bureau:

En ce qui concerne la radio, par exemple, nous avons déterminé, après de longues discussions avec l'industrie et d'autres intervenants—notamment l'industrie du

level of Canadian content which we could require... would be 30%.

It does not mean that it is 50:50, because we could not reach it, but on radio, we all realize that in addition to the music, there is also the participation of the on-air people. Generally speaking, we can say that more than 50% of the time on radio is spent using Canadian creative resources.

When we get to television, we have always interpreted this as meaning that we should go to at least 50% of the programs. Our rules establish that within the total day of the schedule of the television station, there should be 60% Canadian content and during prime time, between 6 p.m. and midnight, there should be at least 50%. As far as CBC is concerned, this 50% is 60% in our rule for 6 p.m. to midnight. This was the general understanding and interpretation of the "predominantly creative and other resources".

However, the Commission has interpreted the existing wording of the Act as being compatible in some cases with a much lower percentage of Canadian programming. As Mr. Bureau explained in testimony to the Committee:

... in cases of new services like the discretionary services, we did not believe that it was possible to attain the 50% level right from the start. We are moving in that direction as the conditions of licence indicate in each one of the licence decisions. We feel that we will be able to attain that. But if we had imposed that right from the start, we would probably never have any applications.

In order to permit such exceptions to be made, the Act is read as allowing different interpretations of the use of Canadian resources. For example, the term can be taken to mean that most of a broadcaster's expenditures will be accounted for by payments to Canadians.

The Task Force proposal would involve deletion of the "predominantly Canadian" provision from the Act. However, the Committee notes that most of the witnesses we heard were concerned about doing this, including ACTRA, the *Union des Artistes*, the Canadian Conference of the Arts, the Canadian Film and Television Association, the CBC, the Canadian Association of Broadcasters, the *Association canadienne de la radio et de la télévision de langue française*, and the CRTC itself. In expressing this support, the witnesses were interpreting the Act as requiring that each broadcaster's programming be predominantly Canadian.

disque—que 30 p. 100 constituerait un niveau raisonnable de contenu canadien.

Donc cela ne veut pas dire 50-50, puisque c'est un objectif que nous ne pourrions pas atteindre, mais en ce qui concerne la radio, nous sommes tous conscients du fait qu'outre la diffusion de la musique, il y a aussi la participation de tous ceux qui se font entendre sur les ondes. D'une manière générale, nous pouvons dire que dans une proportion supérieure à 50 p. 100 on se sert de ressources canadiennes créatrices à la radio.

En ce qui concerne la télévision, nous avons toujours compris cette disposition comme exigeant au moins 50 p. 100 de contenu canadien sur le plan des émissions. D'après nos règles, au cours de toute une journée de diffusion d'une station de télévision, il doit y avoir 60 p. 100 de contenu canadien et, aux heures de grande écoute, soit entre 18 heures et minuit, au moins 50 p. 100. Pour Radio-Canada, cette proportion passe de 50 p. 100 à 60 p. 100 pour la plage de 18 heures à minuit. C'est ainsi que nous avons compris et interprété d'une manière générale cette disposition sur l'utilisation "principalement des ressources canadiennes créatrices et autres".

Toutefois, le Conseil a considéré que le libellé actuel de la loi permettait d'accepter dans certains cas un pourcentage bien moindre de programmation canadienne. Comme M. André Bureau, président du CRTC, l'a expliqué au cours de son témoignage devant le Comité:

[...] nous estimons qu'il n'est pas possible de demander aux nouveaux services, tels que les services facultatifs, d'atteindre immédiatement le niveau de 50 p. 100. Cependant, nous avançons dans cette direction, comme le montrent les conditions d'octroi de chacune des licences. Nous sommes convaincus que nous y parviendrons, mais, si nous avions imposé ce critère dès le départ, nous n'aurions probablement jamais eu aucune demande.

Pour autoriser ce genre d'exceptions, la Loi est interprétée comme permettant différentes interprétations de l'utilisation de ressources canadiennes. Par exemple, on peut comprendre que la plupart des dépenses engagées par une radiodiffuseur doivent entraîner des paiements à des Canadiens.

La proposition du Groupe de travail amènerait la suppression de la disposition de la loi où il est question d'utiliser principalement des ressources canadiennes. Le Comité constate que cette proposition inquiète la plupart des témoins qu'il a entendus, notamment l'ACTRA, l'Union des artistes, la Conférence canadienne des Arts, l'Association canadienne de cinéma-télévision, Radio-Canada, l'Association canadienne des radiodiffuseurs, l'Association canadienne de la radio et de la télévision de langue française et le CRTC lui-même. En exposant leur point de vue, les témoins ont montré que, pour eux, la loi demande que la programmation de chaque radiodiffuseur soit majoritairement canadienne.

However, many witnesses indicated that there were some specific circumstances in which exceptions needed to be made. The CRTC, for example, argued that there should be scope for exceptions in the areas of service to remote and underserved communities and discretionary services. The Canadian Association of Broadcasters and other witnesses agreed. The Canadian Ethnocultural Council and the CAB also expressed the view that broadcasters serving small ethnic groups might need to be exempt.

The Committee believes that the provisions now in the Act should not be removed but should be clarified. At the same time, provision should be made in the Act for exemptions from this general requirement in those specific circumstances where exemptions are warranted. In the recommendations that follow the approach taken is to incorporate the predominantly Canadian requirement for both (a) the program schedule, and (b) the financial expenditures of broadcasters (defined to mean broadcasting transmitting undertakings and the operation of the community channel) and network operators.

The exemptions specified would apply to the following:

- ethnic services;
- radio stations programming in musical formats of interest only to a limited segment of the public;
- pay television and discretionary specialty services (unless they move to basic service); and
- transmitters in remote and underserved areas.

Recommendation 29

The Act should stipulate that, except as provided for in Recommendation 30, the programming provided by each broadcaster and network operator should be predominantly Canadian, and each broadcaster and network operator should use predominantly Canadian creative and other resources.

Recommendation 30

The Act should provide that the Commission may enact regulations exempting classes of broadcasters and network operators from the policy expressed in Recommendation 29, but requiring such broadcasters and network operators to use Canadian creative and other resources commensurate with their abilities, where

- (a) the programming service is of specialized interest to only a limited segment of the public;
- (b) the programming service is transmitted only to persons in remote areas in order to provide service commensurate with that available in urban areas; or
- (c) the programming service is distributed only on a discretionary basis to subscribers in return for payment additional to payments made in respect of

Toutefois, de nombreux témoins ont dit estimer que, dans certains cas bien précis, il fallait faire des exceptions. Pour le CRTC, par exemple, il faut prévoir des exceptions en ce qui concerne les services aux collectivités éloignées et mal desservies, de même que les services facultatifs. L'Association canadienne des radiodiffuseurs et d'autres témoins sont du même avis. Le Conseil ethno-culturel canadien et l'Association canadienne des radiodiffuseurs pensent aussi que les radiodiffuseurs qui desservent de petites collectivités ethniques devraient pouvoir être exemptés.

Le Comité estime que les dispositions de la loi actuelle ne devraient pas être abrogées mais précisées. En outre, la loi devrait contenir une disposition prévoyant des exemptions à cette obligation générale dans les cas où elles sont justifiées. Dans les recommandations qui suivent, nous avons tenté d'intégrer l'obligation d'utiliser principalement des ressources canadiennes tant en ce qui concerne les programmes que les dépenses des radiodiffuseurs (soit des entreprises de transmission de radiodiffusion) et des exploitants de réseau.

Les exemptions prévues seraient accordées:

- aux services ethniques;
- aux stations de radio qui présentent seulement certains types d'émissions musicales;
- à la télévision payante et aux services spécialisés facultatifs (à moins qu'ils se transforment en service de base);
- aux transmetteurs dans les régions éloignées et mal desservies.

Recommendation 29

Sous réserve de la recommandation 30, la programmation qu'offre chaque radiodiffuseur et exploitant de réseau devrait être majoritairement canadienne, et chaque radiodiffuseur et exploitant de réseau devraient utiliser principalement des ressources canadiennes créatrices et autres.

Recommendation 30

La loi devrait prévoir que le Conseil peut établir des règlements dégageant des catégories de radiodiffuseurs et d'exploitants de réseau des objectifs énoncés à la recommandation 29, mais exigeant d'eux qu'ils utilisent principalement des ressources canadiennes créatrices et autres dans la mesure de leurs capacités, quand:

- a) la programmation présente un intérêt particulier pour une partie restreinte du public;
- b) la programmation n'est offerte qu'aux habitants de régions éloignées afin de leur procurer un service comparable à celui auquel ont accès ceux de zones urbaines; ou
- c) la programmation est un service pour lequel les abonnés paient des droits qui s'ajoutent à ceux qui sont versés en vue de la prestation d'un service de

the provision of basic service by a broadcasting distribution undertaking.

4.3.2 Balanced Opportunity for the Expression of Differing Views

The Task Force recommended that the programming of each broadcaster, in keeping with its circumstances in the community served, should be designed to present a balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public interest (recommendation 6.23). The Task Force emphasized that the principle applies to each broadcaster's overall programming and not to every program broadcast.

The requirement to provide for balanced expression of differing points of view has been one of the principles of Canadian broadcasting since its beginning. It flows logically from the principle that the radio frequencies used for broadcasting are public property. Moreover, the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* guarantees freedom of expression.

The Task Force recommendation differs from the wording of Section 3(d) of the *Broadcasting Act*, which refers to the system as a whole rather than individual broadcasters and says that the system "should provide reasonable, balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public concern". In addition to referring to the programming of each broadcaster rather than the system as a whole, the Task Force formulation refers to "matters of public interest" rather than of "public concern". Moreover, the Task Force proposal would relate the nature of programming more closely to the standards in place in the community where the broadcaster is licensed.

This provision could be deemed to constitute a restriction or limitation on freedom of expression, if that freedom is equated with the absolute freedom of broadcasters. However, the proposal is not a negative one, implying censorship, but rather a requirement that there be fairness and balance. Thus, this principle does not prevent or constrain the discussion of controversial subjects or issues, but means that balanced views must be offered. In this respect the provision serves rather than restricts expression.

It is also important to emphasize that this principle applies to each broadcaster's overall programming and not to every program broadcast. The Committee heard, for instance, that the CBC refuses to air certain National Film Board documentaries and other independent productions because of alleged bias. This appears to be contrary to the spirit of the provision. Individual programs may well advocate particular points of view; the important thing is that proponents of other perspectives also be given an opportunity to present their cases, whether in another program or in some alternative form.

base fourni par une entreprise de distribution de radiodiffusion.

4.3.2 Expression de vues différentes

Le Groupe de travail a recommandé que la programmation de chaque radiodiffuseur soit conçue de manière à traduire, de façon équilibrée, la diversité des points de vue sur les sujets d'intérêt public, compte tenu de la situation propre de chaque radiodiffuseur dans sa collectivité (recommandation 6.23). Il a insisté sur le fait que ce principe s'appliquait à l'ensemble de la programmation de chaque radiodiffuseur et non aux émissions prises isolément.

Depuis le départ, les principes de la radiodiffusion canadienne comportent plus ou moins explicitement l'expression équilibrée de points de vue différents. Cette notion découle en effet logiquement du principe que les fréquences radioélectriques utilisées par les radiodiffuseurs sont du domaine public. Qui plus est, la *Charte canadienne des droits et libertés* garantit la liberté d'expression.

La recommandation du Groupe de travail diffère quelque peu du libellé de l'alinéa 3d) de la *Loi sur la radiodiffusion* actuelle, où l'on considère l'ensemble du système plutôt que les radiodiffuseurs, et en vertu duquel le système "devrait fournir la possibilité raisonnable et équilibrée d'exprimer des vues différentes sur des sujets qui préoccupent le public".

Cette disposition pourrait être interprétée comme restreignant et limitant la liberté d'expression si celle-ci était assimilée à la liberté absolue des radiodiffuseurs. Cependant, il ne s'agit pas là d'une proposition négative, qui suppose une censure, mais plutôt d'une obligation d'agir avec justice et de façon équilibrée. Ainsi, ce principe n'empêche pas la discussion de sujets controversés, mais il signifie que l'on doit garantir une représentation équilibrée des divers points de vue sur la question. Sous ce rapport, la disposition encourage l'expression au lieu de la réduire.

Il est également important de rappeler que ce principe s'applique à l'ensemble de la programmation d'un radiodiffuseur et non à chaque émission. Le Comité a, par exemple, entendu des témoins selon lesquels la Société Radio-Canada refusait de diffuser certains documentaires de l'ONF ainsi que d'autres productions indépendantes pour manque d'objectivité. Cette attitude semble contraire à l'esprit de la disposition. Une émission peut fort bien faire valoir un point de vue particulier; ce qui importe, c'est que les tenants d'opinions différentes aient eux aussi l'occasion de présenter leur point de vue, que ce soit dans une autre émission ou d'une autre façon.

The Committee agrees that this provision does not mean the same thing for all broadcasting undertakings. Its applicability to a small community station or specialty service will clearly be different from its implications for a major urban station. Similarly, distinctions must be drawn between a community with a single radio station and a large city with a wide range of broadcasting services. Nevertheless, the basic principle applies to each and every broadcaster and undertaking. The primary responsibility lies with the broadcaster to present programming that is, on the whole, balanced, with the CRTC as supervisor and arbiter. The Committee does not believe that the Act itself needs to incorporate this recognition that the interpretation of the provision, while recognizing the general principle, will vary somewhat from case to case.

Recommendation 31

The *Broadcasting Act* should include a provision that the programming of each broadcaster, network operator, and community channel operator should provide a reasonable and balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public concern.

4.3.3 Programming of High Standard

The Task Force recommended that programs aired on Canadian radio and television should be of high standard, pursuant to firm commitments by broadcasters when their licences are issued or renewed and for which they are accountable before the regulatory authority. In addition, the Task Force felt that the concept of high standard should be based on recognized professional standards, depending on the category of the undertaking.

The Task Force recommendations differ slightly from the wording in the current Act, which indicates that "the programming provided by each broadcaster should be of high standard". In the current Act, this expectation is also linked to the requirement that broadcasters use predominantly Canadian creative and other resources.

In its discussion of this issue, the Task Force related the high standard criterion to the ability to perform: those who have the resources should be expected to do more with them. The Committee notes that in recent months the CRTC has moved in this direction by imposing conditions of licence that are tailored more closely to the circumstances of individual licensees than was the case in the past. We return to the use of conditions of licence later in our discussion of the CRTC.

The Committee recognizes that the requirement for programming of "high standard" can be seen as vague and imprecise. While there is potential for arbitrary interpretation, the standard has existed for almost 60 years and has worked quite satisfactorily. Moreover, the Committee is not convinced that relating high standards to "recognized professional standards" clarifies the concept to any appreciable degree. In fact, certain groups such as

Le Comité admet que cette disposition ne signifie pas la même chose pour toutes les entreprises de radiodiffusion. Il est évident qu'on ne peut pas l'appliquer de la même façon à une petite station communautaire ou à un canal spécialisé et à une grosse station d'une grande ville. Pareillement, il convient d'établir des distinctions entre une localité dotée d'une seule station de radio et une grande ville jouissant d'un vaste éventail de services de radiodiffusion. Il reste néanmoins que le principe de base s'applique à chaque entreprise. C'est au radiodiffuseur qu'il incombe de présenter un ensemble d'émissions équilibré, le CRTC jouant le rôle de "chien de garde" et d'arbitre. Le Comité ne pense pas que la loi devrait préciser que l'interprétation de la disposition peut varier d'un cas à l'autre, tout en reconnaissant le principe général.

Recommendation 31

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait disposer que les programmes de chaque radiodiffuseur, exploitant de réseau ou de canal communautaire, doivent être conçus de manière à traduire de façon raisonnable et équilibrée la diversité des points de vue sur des sujets d'intérêt public.

4.3.3 Émissions de haute qualité

Le Groupe de travail a recommandé que les émissions diffusées à la radio et à la télévision canadiennes soient de haute qualité, conformément aux engagements fermes que prennent les radiodiffuseurs au moment où leur licence est émise ou renouvelée et dont ils sont comptables auprès de l'autorité de réglementation. De plus, le Groupe de travail a dit estimer que la notion de qualité renvoyait aux normes professionnelles reconnues, selon la catégorie d'entreprise.

La recommandation du Groupe de travail diffère légèrement du libellé actuel de la loi, en vertu duquel "la programmation de chaque radiodiffuseur devrait être de haute qualité". Il est en outre précisé dans la loi que les radiodiffuseurs doivent à cet égard faire appel surtout à des ressources canadiennes créatrices et autres.

À ce sujet, le Groupe de travail cherche à établir un lien entre la norme de haute qualité et les possibilités propres de chaque titulaire de licence; il estime en effet que l'on doit exiger davantage de ceux possédant le plus de ressources. Le Comité remarque cependant que le CRTC applique ce principe depuis quelques mois dans la mesure où il impose des conditions de licence plus étroitement adaptées à la situation de chaque titulaire de licence que par le passé. Nous reparlerons du recours aux conditions de licence dans la partie consacrée au CRTC.

Le Comité admet que le critère concernant la diffusion d'émissions de "haute qualité" peut sembler vague et peu précis. Bien qu'il puisse se prêter à des interprétations arbitraires, il reste qu'il existe depuis près de 60 ans et qu'il a donné des résultats très satisfaisants jusqu'à maintenant. De plus, le Comité n'est pas convaincu qu'en assimilant la notion de qualité aux "normes professionnelles reconnues" on clarifierait vraiment le

the *Cartel intersyndical des employés de Radio-Canada* have expressed concern over the Task Force's proposed changes. As stated in their brief:

... the objective that high-standard programming should be provided is a major one, which must not be diluted through reference to an idea which is equally imprecise, and which has the effect of protecting broadcasters from any interpretation which would not be their own [recognized professional standards].

The Committee has concluded that there is no need to change the wording of the existing legislation, and that "high standard" should continue to be interpreted as in the past.

Recommendation 32

The *Broadcasting Act* continue to state that the programming provided by each broadcaster and on each community channel should be of high standard.

4.3.4 Services to the Hearing Impaired

With respect to the right of the hearing impaired to receive broadcasting services, the Task Force recommended that the CRTC should take into consideration each broadcaster's willingness to increase the number of programs with closed captioning at the time of licence renewal.

The right to receive broadcasting services is empty rhetoric for many Canadians who are deaf or whose hearing is impaired. Statistics Canada has estimated that there are approximately 260,000 deaf people in Canada, and more than 1.5 million who are hard of hearing, and these numbers are bound to increase with the aging of our population.

Technology now makes it possible for television viewers with special decoding equipment to receive captioned messages in programs where other viewers see only the program. This is known as "closed captioning", as opposed to conventional or open captioning which is seen by all viewers. As was pointed out to the Task Force by the Canadian Association of the Deaf, closed captioning is really for the benefit of those who can hear, because it ensures that they will not be distracted by superimposed or open captions.

Despite the availability of the technology and the large potential market, television broadcasters have been slow to caption their programs. A relatively insignificant number of programs on both public and private stations are currently captioned, and this is not expected to change appreciably in the near future: the recent licence renewals for the CBC and CTV television networks will result in a minimum of only 15 hours per week for each by 1992.

The approach advocated by the Task Force has not proved effective to date; the CRTC has not done enough. The

concept. Des groupes comme le *Cartel intersyndical des employés de Radio-Canada* ont d'ailleurs exprimé certaines réserves au sujet des modifications proposées par le Groupe de travail. Comme le *Cartel* l'a dit dans son mémoire:

[...] l'objectif selon lequel les émissions doivent être de haute qualité est extrêmement important et il ne faut pas le diluer en renvoyant à une idée tout aussi imprécise ayant pour effet de protéger les radiodiffuseurs contre toute interprétation (des normes professionnelles reconnues) qui ne serait pas la leur.

Le Comité a conclu qu'il n'était pas nécessaire de modifier le libellé de la loi actuelle et que la notion de "haute qualité" devrait continuer à être interprétée comme par le passé.

Recommendation 32

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait continuer de disposer que les émissions offertes par chaque radiodiffuseur doivent être de haute qualité.

4.3.4 Service aux malentendants

En ce qui concerne le droit aux services de radiodiffusion pour les malentendants, le Groupe de travail a recommandé que le CRTC tienne compte, au moment du renouvellement des licences, de la volonté exprimée par chaque titulaire d'augmenter le nombre d'émissions qu'il diffuse avec sous-titrage codé.

Le droit aux services de radiodiffusion ne signifie rien de concret pour les nombreux Canadiens sourds ou malentendants. D'après Statistique Canada, on compte au Canada environ 260 000 sourds et plus de 1,5 million de malentendants, et ces chiffres vont inévitablement augmenter à cause du vieillissement de la population.

La technique moderne permet maintenant aux téléspectateurs équipés d'un décodeur spécial de suivre des émissions avec des sous-titres qui demeurent invisibles aux autres téléspectateurs. Ce procédé est connu sous le nom de "sous-titrage codé", par opposition au sous-titrage classique que tous les téléspectateurs peuvent voir. Comme l'Association des sourds du Canada l'a signalé au Groupe de travail, le sous-titrage codé profite aussi aux gens qui n'ont pas de problèmes auditifs, car ainsi ils ne sont pas distraits par des sous-titres visibles ou en surimpression.

Malgré l'existence de la technique nécessaire et l'importance du marché potentiel, les télédiffuseurs n'ont pas fait jusqu'ici de progrès particulièrement rapides dans le sous-titrage de leurs émissions. En effet, le nombre d'émissions actuellement sous-titrées est relativement peu élevé, tant dans les stations publiques que privées, et la situation ne semble pas devoir s'améliorer beaucoup à court terme: lors du récent renouvellement de leur licences, les réseaux de télévision de Radio-Canada et de CTV se sont engagés à diffuser un minimum de seulement 15 heures par semaine chacun d'ici 1992.

La solution prônée par le Groupe de travail ne s'est pas révélée très efficace jusqu'ici; le CRTC n'en a pas fait

important objective, in the Committee's view, is to establish some clear legislated targets that would improve access to broadcasting services for the hearing impaired.

Clearly, there are costs involved with captioning; the Canadian Association for the Deaf advised the Committee that it costs about \$2,500 to caption a one-hour program. However, these costs should begin to be seen as part of the basic costs of programming. Moreover, there are a variety of possible solutions for financing closed captioning, a number of which were put forward to the Committee, particularly by the Ontario Closed Caption Consumers group. It is also possible that increased captioning will attract greater numbers of viewers, thereby making it economically feasible.

Mr. James D. Roots, of the Canadian Association of the Deaf, made an eloquent appeal to the Committee that all television programming should be captioned by January 1, 1992. The Committee, recognizing the financial constraints on individual stations, believes that conventional networks should caption a minimum of 50 per cent of their programs within the next five years. Other broadcasting undertakings should be expected to make a more significant contribution and provide a reasonable amount of programming for the hearing impaired; accordingly, the CRTC should vigorously ensure that more closed captioning is provided by individual stations and satellite networks at the time of licence renewal, by means of conditions of licence related to the resources available.

The Committee also wishes to note that the decoders used to receive captions are very expensive, especially in relation to a segment of the population that generally has lower incomes and other special expenses. The Committee urges the government to adopt measures to make decoders less expensive and, in particular, to eliminate all federal taxes on decoders.

Recommendation 33

The new Act should specifically bind the CRTC to ensure that within five years of the passage of new broadcasting legislation at least fifty per cent of national television programming on conventional networks such as CBC, CTV, and TVA will be available with closed captioning or other means whereby the programs can be understood by the hearing impaired; and that other television broadcasters provide a significant and reasonable proportion of their programming with closed captions or comparable means to provide access to the hearing impaired.

5.0 LEGISLATIVE PROVISIONS RELATED TO THE CBC

5.1 Introduction

The current *Broadcasting Act* affects the CBC in three distinct ways. First, the Act treats the CBC as an integral part of the Canadian broadcasting system. As a result, all

assez. Ce qui importe, de l'avis du Comité, c'est de fixer dans la loi des objectifs clairs qui améliorent l'accès des sourds et des malentendants aux services de radiodiffusion.

Il est évident que le sous-titrage entraîne certains frais. L'Association des sourds du Canada nous a informés qu'il en coûtait 2,500 \$ par heure de programmes. Il faudrait donc commencer à considérer ces frais comme faisant partie intégrante des coûts de programmation. Par ailleurs, il existe toute une gamme de solutions possibles pour résoudre la question du financement du sous-titrage codé; un certain nombre de ces solutions ont été soumises au Comité, particulièrement par les *Ontario Closed Caption Consumers*. Il est également possible que la généralisation de cette pratique attire un plus grand nombre de téléspectateurs, ce qui en accroîtrait la rentabilité.

M. James D. Roots, de l'Association des sourds du Canada, a lancé un vibrant appel au Comité pour que toutes les émissions de télévision soient sous-titrées d'ici le 1 janvier 1992. Le Comité, reconnaissant les contraintes financières que cette proposition imposerait aux stations, estime que les réseaux conventionnels devraient sous-titrer au moins 50 p.100 de leurs émissions d'ici cinq ans. D'autres entreprises de radiodiffusion devraient apporter une contribution plus importante et fournir une quantité raisonnable d'émissions pour les malentendants. Parallèlement, au moment du renouvellement des licences, le CRTC devrait imposer aux diverses stations de télévision des conditions les obligeant à fournir un sous-titrage codé en fonction des ressources dont elles disposent.

Le Comité tient également à souligner que les décodeurs utilisés pour la réception des sous-titres sont très coûteux, particulièrement pour des gens qui ont en général un faible revenu et qui doivent faire face à d'autres dépenses inhabituelles. Le Comité demande donc instamment au gouvernement d'adopter des mesures pour faire baisser le prix des décodeurs et, en particulier, de supprimer toute taxe fédérale sur ces dispositifs.

Recommandation 33

La nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* devrait obliger expressément le CRTC à faire en sorte que, dans les cinq ans suivant l'adoption de la loi, au moins 50 p. 100 de la programmation télévisée nationale des radiodiffuseurs conventionnels comme la SRC, CTV et TVA soient accessibles grâce au sous-titrage codé ou par d'autres moyens qui permettent aux malentendants de comprendre les émissions; et que d'autres télédiffuseurs fournissent une proportion importante quoique raisonnable de leurs émissions avec sous-titrage codé ou d'autres moyens qui les rendent accessibles aux malentendants.

5.0 DISPOSITIONS LÉGISLATIVES CONCERNANT LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

5.1 Introduction

La *Loi sur la radiodiffusion* actuelle vise la Société Radio-Canada (SRC) de trois façons distinctes. Premièrement, la loi considère la SRC comme faisant partie intégrante du

CBC stations and networks are subject to any provisions in the Act that affect the system as a whole or broadcasters generally as a class of licensee. For example, CBC stations and networks must provide reasonable and balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public concern, their programs must be of high standard, and so on.

Second, the CBC is subject to the specific provisions set out in subsections 3(f), (g) and (h) of the 1968 *Broadcasting Act*, which make provision for the CBC's existence, establish guidelines for its management and operation, and give paramountcy to the objectives of the CBC in any cases where there is a conflict between the CBC and the private sector. The provisions of 3(g), which sets out the objectives of the CBC, are central to the discussion in this chapter. The provisions in the Act are as follows:

- (g) the national broadcasting service should
 - (i) be a balanced service of information, enlightenment and entertainment for people of different ages, interests and tastes covering the whole range of programming in fair proportion,
 - (ii) be extended to all parts of Canada, as public funds become available,
 - (iii) be in English and French, serving the special needs of geographic regions, and actively contributing to the flow and exchange of cultural and regional information and entertainment, and
 - (iv) contribute to the development of national unity and provide for a continuing expression of Canadian identity.

Finally, the *Broadcasting Act* contains a separate section, Part III, that provides a legislative basis for the structure and operation of the Corporation. Part III deals with issues such as the CBC's Board of Directors and senior staff (President and Executive Vice-President), the objects of the Corporation (which are those set out in Section 3), the powers of the Corporation, and the financial reporting provisions that apply to the Corporation. The Committee addressed a number of important issues related to Part III of the Act in its Fourth Report of February 1987 (on the 1985-86 Annual Report of the Canadian Broadcasting Corporation, Issue No. 31). The emphasis in this report is on issues related to the objects of the Corporation as set out in Section 3.

The Committee's Fourth Report contained the following statement:

Despite the many changes that have occurred since the early beginnings of broadcasting in Canada, including the arrival of television in the 1950s, the CBC remains essential to Canadian life. Commenting on this issue in

système de la radiodiffusion canadienne. En conséquence, les stations et réseaux de la SRC sont assujettis aux dispositions de la loi qui s'appliquent à l'ensemble du système ou aux radiodiffuseurs en général en tant que catégorie de titulaires de licences. Par exemple, les stations et réseaux de la SRC doivent permettre l'expression de points de vue différents sur les questions d'intérêt public dans des proportions justes et raisonnables; ils doivent diffuser des émissions de haute qualité, etc.

Deuxièmement, la SRC est assujettie aux dispositions des alinéas 3 f), g) et h) de la *Loi sur la radiodiffusion* de 1968 qui prévoient la création de la SRC, énoncent des directives concernant son fonctionnement et enfin, précisent que, en cas de conflit entre la SRC et le secteur privé, les objectifs de la SRC l'emportent. Le présent chapitre est axé essentiellement sur les objectifs de la Société Radio-Canada énoncés à l'alinéa 3 g):

- g) que le service national de radiodiffusion devrait
 - (i) être un service équilibré qui renseigne, éclaire et divertisse des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers, et qui offre une répartition équitable de toute la gamme de la programmation,
 - (ii) être étendu à toutes les régions du Canada, au fur et à mesure que des fonds publics deviennent disponibles,
 - (iii) être de langue anglaise et de langue française, répondre aux besoins particuliers des diverses régions et contribuer activement à la fourniture et à l'échange d'informations et de divertissements d'ordre culturel et régional, et
 - (iv) contribuer au développement de l'unité nationale et exprimer constamment la réalité canadienne.

Enfin, la Partie III de la *Loi sur la radiodiffusion* contient le fondement législatif de la structure et du fonctionnement de la SRC. Cette partie porte notamment sur le conseil d'administration et les cadres supérieurs de la SRC (président et vice-président exécutif), sur les objets de la SRC (c'est-à-dire ceux qui sont énoncés à l'article 3), sur ses pouvoirs et ses rapports financiers. Le Comité a traité de certaines questions importantes relevant de la Partie III de la loi dans son Quatrième Rapport de février 1987 sur le rapport annuel 1985-1986 de la Société Radio-Canada (fascicule N31). Le présent rapport est axé sur les questions relatives aux objets de la SRC énoncés à l'article 3.

Dans le Quatrième Rapport du Comité, on lit:

Malgré les nombreux changements qui sont survenus dans le domaine de la radiodiffusion depuis ses débuts au Canada, et dont le plus notable est sans doute l'avènement de la télévision en 1950, la Société Radio-

its August, 1985 Report, the Study Team on Culture and Communications of the Task Force on Program Review (Nielsen), concluded that "The economics of English-language television in Canada seem to indicate that only the public sector, and principally the public network, can redress the balance of Canadian programming". After a more extensive process of review, the Task Force on Broadcasting Policy (Caplan-Sauvageau) reached the same conclusion, stating that "the major burden will inevitably fall to the CBC and it is upon the CBC that we must rely for an abundance of compelling radio and television programs—by, for and about Canadians".

In this report, as in our earlier one, the Committee's comments and recommendations reflect a recognition that many of the needs Canadians have for their own programming can be met only through the CBC. This reality was reinforced by witness after witness during our hearings.

5.2 The Programming Mandate of the CBC

5.2.1 The Task Force Recommendations

The Task Force Report proposes a number of significant changes to the programming mandate of the CBC. The principal change recommended would be to eliminate the requirement that the CBC cover "the whole range of programming in fair proportion", as now provided for in subsection 3(g)(i). Instead, the Task Force says that the CBC should "cover the whole range of Canadian programming in fair proportion" (emphasis added). The related recommendation is that CBC provide the best foreign programming that is not normally available (recommendation 10.2).

The second substantial change recommended by the Task Force is the proposed replacement of the provision that the CBC "contribute to the development of national unity" by a provision that would ask the CBC to contribute to the "development of national consciousness" (recommendation 10.1).

Third, the Task Force proposes that the Act should make explicit provision for the CBC to provide programming in representative aboriginal languages where numbers warrant and as public funds become available. While the CBC does now provide some native-language programming, the Corporation has an explicit mandate only to provide service in French and in English.

While it may well have been inadvertent, the Committee notes that the Task Force does not recommend that the Act continue to ask the CBC to provide service in French and English, to serve the special needs of the geographic regions, or contribute to the flow and exchange of information among the regions. Although these goals may have been assumed to apply to CBC implicitly because they will now apply to the system as a whole, it is at least worth considering whether the CBC itself ought to

Canada demeure essentielle à la vie canadienne. Dans le rapport qu'il a publié en août 1985, le Groupe de travail Nielsen concluait à ce sujet: "Les secteurs économiques intéressant la télévision de langue anglaise au Canada semblent indiquer que le secteur public et, principalement, le réseau public est le seul à pouvoir rétablir l'équilibre entre les émissions canadiennes et étrangères présentées". À l'issue d'une étude approfondie du sujet, le Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion (Caplan-Sauvageau) a abouti à la même conclusion: "la part du lion revient inévitablement à Radio-Canada que l'on voudra voir comme une corne d'abondance de captivantes émissions de radio et de télévision canadiennes tous azimuts".

Les observations et recommandations contenues dans le présent rapport, de même que celles qui figurent dans le rapport précité, reflètent la conviction du Comité que seule la SRC peut vraiment répondre aux besoins de la population en matière d'émissions canadiennes. De nombreux témoins ont d'ailleurs exprimé la même opinion pendant nos audiences.

5.2 Le mandat de programmation de Radio-Canada

5.2.1 Les recommandations du Groupe de travail

Dans son Rapport, le Groupe de travail propose de nombreuses modifications au mandat de programmation de la SRC. La principale consisterait à changer le libellé du sous-alinéa 3 g)(i) qui exige que la SRC offre "une répartition équitable de toute la gamme de la programmation" pour lui faire dire "une gamme complète et équilibrée d'émissions canadiennes". Le Groupe de travail recommande par ailleurs que la SRC diffuse les meilleures émissions étrangères que les autres radiodiffuseurs ne présentent généralement pas (recommendation 10.2).

Le deuxième changement important recommandé par le Groupe de travail consisterait à remplacer la disposition selon laquelle Radio-Canada doit contribuer "au développement de l'unité nationale" par une disposition à l'effet que la SRC doit contribuer "au développement du sentiment national" (recommendation 10.1).

Troisièmement, le Groupe de travail propose que la loi oblige la SRC à diffuser des émissions dans des langues autochtones représentatives là où le nombre le justifie et dans la mesure où elle dispose des fonds nécessaires. Bien que la SRC diffuse déjà certaines émissions dans des langues autochtones, la loi actuelle l'oblige seulement à offrir des services en français et en anglais.

Il s'agit peut-être bien d'un oubli, mais le Comité a remarqué que le Groupe de travail ne recommandait pas que la loi continue d'exiger de la Société qu'elle offre des services en français et en anglais, qu'elle réponde aux besoins particuliers des diverses régions ou qu'elle contribue à l'échange d'information entre les régions. Le Groupe de travail a peut-être considéré que ces objectifs visaient implicitement la Société Radio-Canada parce qu'ils allaient désormais s'appliquer à l'ensemble du

continue to be mandated explicitly to serve these purposes.

Apart from these proposed changes, the Task Force recommends retaining in the Act the requirements that CBC service be predominantly Canadian in content and character and that it provide for a continuing expression of Canadian identity. As is clear from the comments in Section 4.2.2, the private broadcasters, at least in English-language broadcasting, are generally reluctant to be asked to make any substantial contribution toward achieving these goals.

In the comments that follow we examine separately each of these issues related to the CBC's mandate. Our recommendations appear at the end of this subsection.

5.2.2 Balance of Canadian and Non-Canadian Programs

How Canadian the CBC's programming schedules should be is an issue that goes back at least as far as the 1967 debates concerning the *Broadcasting Act*. At that time, there was discussion in the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts as to whether the objectives of providing a balance of "information, enlightenment and entertainment for people of different ages, interests and tastes" and "covering the whole range of programming in fair proportion" were goals that should apply to the system as a whole rather than to the CBC.

At that time, however, the principal argument for applying these provisions to the CBC was the fact that for many Canadians at that time the CBC was the only broadcast service available. There have, of course, been major changes since that time, and only a small proportion of Canadians, as the Task Force noted, are now able to receive only the CBC service. In the Committee's view, the Task Force is correct in its judgement that there is no reason to continue to apply these balance provisions to the CBC.

In recent years, the CBC has increased the percentage of Canadian programming carried on both its French and English television networks. This increasing focus on Canadian programming is a trend the Committee supports. We agree that the *Broadcasting Act* should be changed to reflect and reinforce the CBC's role as primarily that of providing a balance of Canadian programming.

The Committee notes that in the wording of the Task Force recommendation the references to providing a balance of information, enlightenment and entertainment have been dropped, as have the references to serving people of differing ages, interests and tastes. While these provisions should apply to the CBC's mandate only with respect to Canadian programming, we believe they should be retained in the Act.

The Committee recognizes that the degree to which the CBC provides Canadian, rather than foreign, programs will reflect the resources available to the Corporation. The

système, mais nous pensons qu'il vaut la peine de se demander s'ils doivent continuer de figurer explicitement dans le mandat de Radio-Canada.

À part ces modifications, le Groupe de travail recommande que soit maintenue dans la loi l'obligation de la Société d'offrir des services de teneur et de nature principalement canadiennes et de favoriser en tout temps l'expression de l'identité canadienne. Comme on l'a indiqué au paragraphe 4.2.2 ci-dessus, les radiodiffuseurs privés (du moins les radiodiffuseurs de langue anglaise) n'aiment pas en règle générale, qu'on leur demande de contribuer sensiblement à la réalisation de ces objectifs.

Dans le texte qui suit, nous étudions séparément chacune de ces questions. Nos recommandations se trouvent à la fin du présent chapitre.

5.2.2 Répartition des émissions canadiennes et non canadiennes

La question de la proportion des émissions canadiennes dans la programmation de la SRC remonte au moins au débat de 1967 sur la *Loi sur la radiodiffusion*. À l'époque, le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts s'était demandé si les objectifs consistant à assurer un service "équilibré qui renseigne, éclaire et divertisse les personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers" et "qui offre une répartition équitable de toute la gamme de la programmation" ne devraient pas s'appliquer à l'ensemble du système plutôt qu'à la SRC.

Si l'on décida à l'époque de n'assujettir que Radio-Canada à ces dispositions, c'est qu'à ce moment-là, la SRC était pour beaucoup de Canadiens le seul service de radiodiffusion auquel ils avaient accès. La situation a bien sûr considérablement évolué depuis et, de nos jours, très peu de Canadiens, comme l'a noté le Groupe de travail, ont accès uniquement au service de la SRC. Selon le Comité, le Groupe de travail est fondé de dire qu'il n'y a pas de raison de continuer à appliquer ces dispositions à Radio-Canada.

Ces dernières années, la Société a augmenté la proportion d'émissions canadiennes diffusées par ses réseaux de télévision anglais et français. Le Comité est heureux de cette tendance. Nous convenons que la *Loi sur la radiodiffusion* doit être modifiée afin de donner pour rôle principal à la SRC de diffuser une juste proportion d'émissions canadiennes.

Le Comité remarque que la recommandation du Groupe de travail ne parle plus d'un service qui informe, instruit et divertit, ni de répondre aux besoins des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers. Selon nous, ces dispositions devraient s'appliquer exclusivement au mandat de la SRC sur le plan des émissions canadiennes, mais elles devraient demeurer dans la loi.

Le Comité reconnaît que l'aptitude de la SRC à offrir des émissions canadiennes au lieu d'émissions étrangères dépend des ressources dont elle dispose. La réalité

fundamental reality of Canadian broadcasting was aptly stated by the Fowler Committee in its 1965 Report:

The economic facts of television are such that it would be to the financial advantage of stations to fill all their broadcast time with foreign programs, particularly American productions.

This reality affects the CBC as it does much as private broadcasters. The cheapest CBC would be a CBC with limited Canadian programming, but this is completely contrary to the reasons for its existence.

All the witnesses who commented on the role of the CBC agreed that its essential function is to provide a wide range of genuinely Canadian programming. Representatives of the Association of Television Producers and Directors made this point succinctly, recommending that the CBC's mandate ask the CBC to:

... concentrate its resources on the provision of Canadian programming of information, enlightenment and entertainment, for people of differing ages, interests and tastes, covering the whole range of Canadian programming in fair proportion.

In the Committee's view this is implicit in the Task Force proposals, and we agree that this is precisely what the CBC should do.

The CBC expressed concern that the Task Force recommendation would restrict the Corporation to providing only those foreign programs that were "not normally available". The CBC wished to be left free to buy the best foreign programs and "not just what is left". The Committee believes that this concern is a legitimate one and that the Act should not create the impression that the CBC cannot select any foreign program until all the private broadcasters have finished making their selections. The Committee recognizes that, to the extent the CBC does carry foreign programs, it should not be limited in its selection through such a requirement. Nevertheless, there is a clear obligation for the CBC to choose programs that are of high quality.

5.2.3 The Character of CBC Programming

The Task Force recommendation that the Act continue to ask the CBC to provide a service that is "predominantly Canadian in content and character" and to provide for a continuing expression of Canadian identity received general support. The Committee considers this to mean that the CBC should reflect Canadian realities. The pursuit of commercial revenue and the maximization of revenues from the sale of programs outside Canada must not be allowed to compromise the pursuit of those objectives or to result in neglect in serving minority audiences in Canada.

Nowhere has the need for the CBC to make this distinction been more clearly recognized than in the 1974 CRTC licence renewal decision. The following quotation

fondamentale du système de la radiodiffusion canadienne a fort bien été décrite par le Comité Fowler dans son Rapport de 1965:

En stricts termes économiques, il serait à l'avantage financier des stations de remplir leur programmation de productions étrangères, surtout d'émissions américaines.

Cette réalité touche la SRC tout autant que les radiodiffuseurs privés. Il en coûterait certainement moins à Radio-Canada de diffuser peu d'émissions canadiennes, mais cela serait tout à fait incompatible avec sa raison d'être.

Tous les témoins qui ont parlé du rôle de la SRC ont dit que sa fonction première était d'offrir un large éventail de programmes véritablement canadiens. Les représentants de l'*Association of Television Producers and Directors* (ATPD), ont dit à ce propos que la SRC devrait:

[...] concentrer ses ressources sur la programmation canadienne, la réalisation d'émissions d'informations, d'émissions culturelles et de variétés en proportion équitable, s'adressant à un public regroupant différentes catégories d'âges et ayant des intérêts et des goûts variables.

Selon le Comité, cela est implicite dans les propositions du Groupe de travail et nous convenons que c'est exactement ce que la SRC devrait faire.

La Société Radio-Canada a dit craindre que les recommandations du Groupe de travail ne lui permettent d'offrir que les émissions étrangères qui ne sont pas habituellement diffusées par les autres radiodiffuseurs. La SRC voudrait pouvoir acheter les meilleures émissions étrangères, pas seulement les "restes". Le Comité estime que les craintes de la SRC sont justifiées et que la loi ne devrait pas laisser entendre que Radio-Canada ne peut diffuser d'émissions étrangères avant que les autres diffuseurs aient choisi leurs programmes. Le Comité est d'avis que le choix des programmes étrangers ne devrait pas être soumis à une telle condition et que la SRC se doit de présenter des émissions de qualité.

5.2.3 La nature de la programmation de Radio-Canada

La recommandation du Groupe de travail voulant que la loi continue de porter que la Société doit offrir un service "de teneur et de nature principalement canadiennes" et doit continuer d'exprimer la réalité canadienne bénéficie de l'appui général. D'après le Comité, cela signifie que la SRC doit refléter la réalité canadienne. La recherche de revenus commerciaux et de l'optimisation des recettes provenant de la vente d'émissions en dehors du Canada ne doit pas compromettre la réalisation de ces objectifs ni amener la SRC à négliger les auditoires minoritaires du Canada.

La nécessité pour la SRC de faire cette distinction a été clairement exprimée par le CRTC lorsqu'il a renouvelé la licence de la Société en 1974. Nous en citons un extrait ici

from that document is included here because it expresses in a concise way what we believe must be the nature of the CBC's programming mandate:

If important goals of a public broadcasting institution are to stimulate individual creativity and awaken collective interest, it is abundantly clear that all-out maximization of audiences as a general objective will, in fact, work against these goals. An alternative approach would be to concentrate on finding, or, if necessary, inventing means to enable all the various kinds of creative talent from all corners of the country to participate, in order to ensure that our national broadcasting service appeals as much as possible to the full range of interests existing in this country.

5.2.4 The CBC and Canadian Unity

As a major journalistic institution the CBC has an implicit mandate to ensure that its programming reflects and interprets as fully, fairly and accurately as possible Canada's cultural, social, political, economic, linguistic and regional reality and diversity. The CBC is also specifically subject to the requirement that it provide a reasonable and balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public concern.

In recommending that the Act not ask the CBC to contribute to national unity, the Task Force was reflecting its view that this particular responsibility could conflict with its obligations to reflect Canadian reality and provide for a balanced expression of views on matters of public concern. Obvious examples of where this conflict might arise would be in programming that addresses issues related to separatist opinion, whether in Quebec, western Canada or any other part of Canada.

The Committee notes that relatively few witnesses made comments on this recommendation.

Pierre Juneau, President of the CBC, told the Committee that the phrase "national unity" has not caused any problems during his four years at the CBC. The CRTC noted that its interpretation of the term "national unity" never precluded a free political discussion from all points of view. Al Johnson, a former President of the CBC, felt, however, that the phrase had caused some problems during his tenure; he favoured dropping it.

The Committee believes that there is the potential for conflict at present. Since the phrase is unnecessary it ought to be removed in a new act. There must be no suggestion in the Act that the CBC has any obligation to serve as a propagandist, even for a cause as legitimate as national unity.

parce qu'il exprime bien ce que nous croyons être la nature du mandat de la SRC sur le plan de la programmation:

S'il est important pour une institution de radiodiffusion publique de stimuler avant tout la créativité individuelle et de réveiller la curiosité et l'intérêt collectif, il est absolument important clair que la recherche de l'accroissement maximum des auditoires comme l'objectif essentiel de la radiodiffusion va à l'encontre de semblables résultats. Par un chemin différent, on peut chercher et même inventer des moyens nouveaux pour permettre à toutes les formes de talents créateurs qui existent sur toute l'étendue du pays, de jouer un rôle et être sûr que notre système national de radiodiffusion correspond à la plus large gamme des intérêts et curiosités qui puissent être trouvés dans le pays tout entier.

5.2.4 Radio-Canada et l'unité canadienne

En tant que grande institution de journalisme, la SRC a implicitement pour mandat de veiller à ce que ses émissions reflètent et interprètent aussi pleinement, justement et clairement que possible la réalité et la diversité culturelles, sociales, politiques, économiques, linguistiques et régionales du Canada. La Société Radio-Canada est aussi tenue de présenter de façon juste et équilibrée des points de vue différents sur les questions d'intérêt public.

Si le Groupe de travail a recommandé que la loi ne contienne aucune disposition exigeant que la Société Radio-Canada contribue à l'unité nationale, c'est par crainte de conflits éventuels entre l'obligation de la SRC de représenter la réalité canadienne et celle de présenter dans une juste mesure des points de vue différents sur les questions d'intérêt public. En effet, ces deux obligations pourraient être incompatibles dans le cas d'émissions portant par exemple sur le séparatisme, que ce soit au Québec, dans l'Ouest du Canada ou dans toute autre région.

Le Comité tient à signaler qu'il y a eu relativement peu de commentaires sur cette recommandation.

M. Pierre Juneau, président de Radio-Canada, a déclaré au Comité permanent que l'expression "unité nationale" n'avait causé aucun problème au cours des quatre années qu'il a passées à Radio-Canada. Pour sa part, le CRTC a souligné que son interprétation de l'expression "unité nationale" n'a jamais interdit la libre discussion, sur le plan politique, de tous les points de vue. M. Al Johnson, ancien président de Radio-Canada, a estimé quant à lui que ce concept d'unité nationale avait posé quelques difficultés au cours de son mandat et qu'il vaudrait mieux y renoncer.

Le Comité croit que cette expression peut maintenant être source de conflits. Comme elle est inutile, elle devrait être supprimée dans le texte de la loi. La loi ne doit pas laisser entendre que la SRC puisse être un outil de propagande, même pour une cause aussi légitime que l'unité nationale.

5.2.5 Service in English and French to all Regions

While it is in no way controversial, the Act should, in the Committee's view, continue to require that the CBC provide service in English and French, serve the special needs of the geographic regions, and contribute to the flow and exchange of information and expression. Many witnesses expressed the view that the CBC now serves some of the regions of Canada quite inadequately. Further, the *Fédération des francophones hors Québec*, on behalf of francophones outside Québec, indicated how dependent official language minorities throughout Canada are on receiving service from the CBC.

In the Committee's hearings and in the briefs submitted, it is clear that the CBC has an important regional role to play and that the mandate to provide a national service must incorporate regional responsibilities.

The current CBC policy arises from a 1984 report, *Focus For Quality*, which recommended the consolidation of regional programming funds to fewer regional programs but of sufficiently high quality to be shown nationally. The 1987 licence renewal contains the expectation that the CBC will increase its regional program contributions to the national networks to at least 10 hours per week in the English television service and 5 hours per week in the French.

Regional programming is important to many Canadians. The Honourable Guy LeBlanc, Nova Scotia Minister of Transportation, illuminated the view from the regions by writing, "we look forward to the day when the meanings of regional programming and Canadian programming are synonymous".

In his appearance before the Committee, the Honourable Richard B. Hatfield, Premier of New Brunswick, spoke of the frustrations of being poorly served by the CBC and of the costs to Canada of a lack of regional programming:

I see this as perhaps... our last chance of establishing once and for all that the Canadian Broadcasting Corporation is in fact obligated to recognize the presence in Canada of the Province of New Brunswick...

I think the country has really missed out on some of the really good things that have happened particularly in the area of dealing with the responsibility in Canada of providing services in both languages...

We are very interested in what goes on in the rest of Canada, but I think we have something to contribute to Canada as a whole, on a regular basis.

5.2.5 Services en anglais et en français dans toutes les régions

Bien que ce ne soit pas là une question controversée, le Comité estime que la loi devrait continuer à obliger la Société à fournir des services en anglais et en français, à répondre aux besoins particuliers des diverses régions du pays et à contribuer à la diffusion et à l'échange d'information et d'opinions. Bon nombre des témoins que le Comité a entendus se sont dits d'avis que la Société Radio-Canada dessert mal certaines des régions du pays. En outre, la Fédération des francophones hors Québec a fait remarquer que les minorités de langue officielle de tout le Canada dépendent dans une très large mesure des services de Radio-Canada.

Les audiences du Comité permanent et les mémoires qui lui ont été présentés indiquent clairement que la Société Radio-Canada a un rôle important à jouer dans les régions et qu'il convient d'ajouter des obligations régionales à son mandat national.

La politique actuelle de la Société Radio-Canada découle d'un rapport de 1984 intitulé *Focus For Quality*, dans lequel on recommandait de consacrer les fonds réservés à la programmation régionale à des émissions régionales moins nombreuses mais de meilleure qualité, de sorte qu'elles puissent être diffusées à l'échelle nationale. Lors du renouvellement de la licence de la SRC en 1987, le CRTC a dit qu'il s'attendait à ce que la Société Radio-Canada diffuse sur les réseaux nationaux au moins 10 heures d'émissions régionales par semaine pour la télévision de langue anglaise et 5 heures par semaine pour celle de langue française.

Les émissions régionales sont importantes pour bien des Canadiens. L'honorable Guy LeBlanc, ministre des Transports de la Nouvelle-Écosse, a fait ressortir l'opinion des régions en écrivant: "Nous espérons qu'un jour les émissions régionales et les émissions canadiennes se confondront."

Lorsqu'il a comparu devant le Comité permanent, l'honorable Richard B. Hatfield, premier ministre du Nouveau-Brunswick, a évoqué le sentiment de frustration provoqué par la quasi-absence de la Société Radio-Canada dans sa province; il a également parlé de ce qu'il en coûte au Canada de ne pas avoir de programmation régionale:

[...] ce sera ici peut-être notre seule occasion—j'ai de la peine à dire, notre dernière occasion—de faire établir le principe que la Société Radio-Canada est effectivement tenue de reconnaître la présence, au sein du Canada, de la province du Nouveau-Brunswick [...]

Je pense que le pays est passé à côté de très bonnes choses qui se sont produites, et surtout en ce qui concerne le devoir de fournir des services dans les deux langues [...]

Nous nous intéressons beaucoup à ce qui se passe dans le reste du Canada mais je pense que nous avons également quelque chose à offrir à l'ensemble du pays et cela de façon régulière.

The Quebec Farmers' Association, a voluntary association of anglophone farmers, wrote of how insufficient regional programming affects their members in the Outaouais region:

Whilst this community receives CBC programming from Ottawa which is desirable for local news etc., this huge region remains culturally isolated in its media contact with developments on the Quebec provincial scene. Small wonder that many citizens there identify themselves more with Ontario than their own Province!

The Government of Manitoba wrote of its view of the centralizing forces inside the CBC:

There has been a tendency to produce the more complex and costly entertainment programming directed at national audiences in Montréal and Toronto, with little opportunity for producers in other regions to enter this domain. This provides CBC viewers with a less than complete picture of Canada. The *Broadcasting Act* must ensure that the CBC undertakes significant portions of its national programming activities in the regions, so as to meet its mandate of contributing to the flow and exchange of cultural and regional information and entertainment.

The Province of Newfoundland and Labrador in its brief showed how popular regional programming could be:

From Newfoundland's perspective, there is a requirement and public demand for an increase in Newfoundland-produced material on television, rather than more central-Canadian programming. Shows such as *Land and Sea*, *Newfoundland Outdoors*, *Here and Now* and *Pigeon Inlet* are more popular than most Canadian programs originating outside the Province, and demonstrate the demand for local material. Our unique geography, the traditional lifestyle of our people and our cultural heritage are enhanced through the media of television and radio.

According to the BBM's spring 1985 survey, the CBC-Newfoundland produced *Here and Now* news program ranked second in popularity among all programs aired in Newfoundland, compared to 22nd for CBC's *The National* news show. *Land and Sea* and *Pigeon Inlet* ranked 6th and 7th, while the most popular of CBC's non-Newfoundland, Canadian programs, *Tommy Hunter*, ranked only 13th.

As these quotations indicate, there are two responsibilities that the CBC must be asked to carry out. The first is to produce programs intended to serve the unique needs of individual regions. However, the second and equally

La *Quebec Farmers' Association*, organisme bénévole d'agriculteurs anglophones, a écrit à quel point l'insuffisance d'émissions régionales se répercute sur les membres de l'Association qui habitent dans l'Outaouais:

Bien que cette région reçoive les émissions de Radio-Canada d'Ottawa, ce qui est souhaitable pour les nouvelles locales, etc., cette énorme région demeure isolée culturellement, car les médias ne la mettent pas en contact avec l'évolution de la scène provinciale du Québec. Il n'est pas étonnant que de nombreux citoyens de cette région s'identifient plus à l'Ontario qu'à leur propre province!

Le gouvernement du Manitoba a donné son opinion sur les forces centralisatrices régnant au sein de la Société Radio-Canada:

On a eu tendance à concentrer à Montréal et à Toronto la production d'émissions de divertissement plus complexes et plus coûteuses destinées à l'auditoire national; on a offert peu d'occasions aux producteurs des autres régions d'accéder à ce domaine. Radio-Canada offre donc à ses téléspectateurs une image tronquée du Canada. La *Loi sur la radiodiffusion* doit obliger la SRC à produire un pourcentage notable de ses émissions à caractère national dans les régions de manière à remplir son mandat à ce chapitre, soit de contribuer à la circulation et à l'échange d'information et de divertissements à caractère culturel et régional.

Dans leur mémoire, les représentants de Terre-Neuve et du Labrador ont montré à quel point des émissions régionales pourraient intéresser la population:

Selon Terre-Neuve, il existe un besoin et une demande d'émissions télévisées plus nombreuses réalisées à Terre-Neuve, plutôt que des émissions provenant du centre du Canada. Des émissions comme *Land and Sea*, *Newfoundland Outdoors*, *Here and Now* et *Pigeon Inlet* sont plus populaires que la plupart des émissions canadiennes réalisées hors de la province, et témoignent de la demande d'émissions locales. La télévision et la radio permettent de mettre en valeur notre géographie exceptionnelle, notre mode de vie traditionnel et notre patrimoine culturel.

Selon le sondage réalisé par le BBM au printemps de 1985, l'émission de nouvelles *Here and Now*, réalisée par le réseau de Radio-Canada à Terre-Neuve, s'est classée au deuxième rang sur le plan de la popularité, parmi toutes les émissions diffusées à Terre-Neuve; par contre, l'émission de nouvelles *The National* de Radio-Canada s'est classée au 22 rang. Les émissions *Land and Sea* et *Pigeon Inlet* se sont classées respectivement aux 6 et 7 rangs, tandis que *Tommy Hunter*, l'émission canadienne la plus populaire du réseau non terre-neuvien de Radio-Canada, ne s'est classée qu'au 13 rang.

Comme le prouvent ces citations, il faut demander à Radio-Canada de s'acquitter de deux tâches. La première consiste à produire des émissions qui répondent tout particulièrement aux besoins des régions; la seconde est de

important requirement is to provide for production in each region that reflects the region but is intended for all Canadians.

The peculiar love-hate relationship between Canadians and the CBC is no more evident than in regional programming. The Task Force made a number of recommendations for the regional reorganization of the CBC. The Committee has already received a number of comments on this matter and will consider these views in the second phase of its review of the Task Force Report.

5.2.6 Service in Aboriginal Languages

In Chapter 4 we recommended that the new Act recognize the right of Canada's aboriginal peoples to receive service in representative native languages where numbers warrant and as public funds become available. In their appearance before the Committee the National Aboriginal Communications Society indicated that the role of the CBC is especially important if this objective is to be pursued effectively.

The Committee fully supports the addition of a right of native peoples to broadcasting services in aboriginal languages. This obligation quite properly must affect the CBC, reflecting as it does the goals of the nation and the need to spend public funds. However, this goal should also be pursued through co-operation among the CBC, CANCOM and the native broadcasters themselves. The responsibilities of the CBC specifically should include both the origination and the carriage of native language broadcasts.

The CBC told the Committee that current resource constraints make it impossible to expand its current aboriginal language offerings, and we are sympathetic to the view that its mandate and funds must be better matched in the future. However, the maintenance and support of the aboriginal languages, and through them the transmission of native cultures, is so important that the new *Broadcasting Act* must provide a strong affirmation.

The present approach has not worked well according to the aboriginal language broadcasters. The Inuit Broadcasting Corporation stated that the CBC policy of carrying "key network and regional material" in preference to native language broadcasting has in the past provided priority carriage for Three's Company over aboriginal programs. Adding native language rights to the Act would provide more guidance to decision makers when conflicting needs have to be balanced. The practical concerns about what action can and should be taken to give substance to such a legislated right will be examined further in the second phase of the Committee's review of the Task Force Report.

produire des émissions régionales qui puissent être diffusées à l'échelle nationale.

L'étrange relation qui existe entre les Canadiens et la Société Radio-Canada ressort nettement dans les émissions régionales. Le Groupe de travail a formulé certaines recommandations sur la décentralisation de la Société Radio-Canada. Le Comité permanent, qui a déjà recueilli certains commentaires sur cette question, les étudiera en profondeur dans la prochaine partie de son étude du Rapport du Groupe de travail.

5.2.6. Services en langues autochtones

Nous recommandons au chapitre 4 que la nouvelle loi reconnaisse aux autochtones du Canada le droit de recevoir des services dans les langues autochtones représentatives là où le nombre le justifie et au fur à mesure que les fonds publics nécessaires sont libérés. Lors de sa comparution devant le Comité, la Société nationale des autochtones—Communications a indiqué que Radio-Canada a un rôle particulièrement important à jouer dans la poursuite de cet objectif.

Le Comité est entièrement d'accord pour reconnaître aux populations autochtones le droit à des services de radiodiffusion dans leur langue. Cette obligation incombe justement à la SRC étant donné qu'elle s'insère dans les objectifs de la nation et qu'elle exige des fonds publics. Toutefois, la collaboration de Radio-Canada, de CANCOM et des radiodiffuseurs autochtones eux-mêmes est essentielle. Radio-Canada devrait être chargée de l'émission et de la transmission de programmes en langues autochtones.

Le Comité permanent a entendu des représentants de Radio-Canada soutenir que les restrictions budgétaires actuelles l'empêchent d'offrir davantage d'émissions en langues autochtones; il comprend très bien qu'il faudra à l'avenir harmoniser davantage le mandat et le budget de cette dernière. Toutefois, la survie des langues autochtones, et donc la diffusion des cultures autochtones, sont à ce point importantes que la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* doit contenir à cet égard une affirmation inconditionnelle.

Selon les radiodiffuseurs en langues autochtones, le système actuel ne fonctionne pas de façon satisfaisante. L'*Inuit Broadcasting Corporation* signale par exemple que Radio-Canada préfère diffuser du "matériel de réseau ou du matériel régional" plutôt que des émissions en langues autochtones. C'est ainsi que, par le passé, on a diffusé en priorité des émissions comme Vivre à trois. En reconnaissant les droits linguistiques des autochtones dans la loi, on viendrait en aide aux décideurs chargés de satisfaire des besoins contradictoires. Le Comité se penchera plus attentivement, dans la deuxième phase de son étude du rapport du Groupe de travail, sur les mesures à prendre pour assurer l'application pratique de ce droit.

Recommendation 34

The Act should require that the CBC cover the whole range of Canadian programming in fair proportion, providing a balance of Canadian programming of information, enlightenment and entertainment for people of differing ages, interests and tastes, while offering Canadians the best of foreign radio and television programming.

Recommendation 35

The service provided to Canadians by the Corporation should be predominantly Canadian in content and character, in English and French, serving the special needs of the geographic regions, and contributing actively to the flow and exchange of information and expression among Canadians living in all geographic regions.

Recommendation 36

The requirement that the CBC contribute to national unity should not be included in a future Act but should be replaced by a more socially oriented provision, for example, that the CBC contribute to the development of national consciousness.

Recommendation 37

The *Broadcasting Act* should provide for the CBC to offer service in aboriginal languages considered to be representative, where numbers warrant and to the extent public funds permit.

5.3 Non-Mandated CBC Services

The CBC now provides a number of services for which the Corporation has no explicit mandate, including the Corporation's Northern Service, the Parliamentary Network and the overseas radio broadcasting services of Radio Canada International. The Task Force thought that these services should be written into the Act, either within the mandate of the CBC or in some other appropriate context, in order to confer official recognition and continuity of service (recommendation 10.28). These services are discussed separately in the comments that follow, which include a consideration of the recommendations the Task Force made in relation to each service.

5.3.1 The CBC's Northern Service

The Task Force recommended that the Northern Service be given an explicit legislative mandate.

The *Report* notes the considerable development of the Northern Service since 1958. First, there was the expansion of radio and television coverage of the North, then the expansion of radio and television production. The Northern Service serves a varied audience of anglophones, francophones, and native peoples speaking many languages and dialects. The Northern Service's responsibilities are to provide English, French and aboriginal languages services and to co-operate with native

Recommandation 34

La loi devrait exiger que la Société Radio-Canada couvre dans une juste proportion tout l'éventail de la programmation canadienne, en veillant à établir un équilibre dans les émissions canadiennes destinées à informer, à instruire et à divertir des spectateurs d'âges, d'intérêts et de goûts différents tout en offrant aux Canadiens les meilleures émissions internationales de radio et de télévision.

Recommandation 35

Le service fourni aux Canadiens par la Société Radio-Canada devrait d'abord et avant tout être canadien, tant par son contenu que par sa nature; être offert en anglais et en français, répondre aux besoins particuliers des diverses régions géographiques et contribuer activement à la diffusion et à l'échange d'information et d'opinions entre les Canadiens de tout le pays.

Recommandation 36

La future loi ne devrait pas exiger que la Société Radio-Canada contribue à l'unité nationale, mais comprendre plutôt une disposition axée davantage sur l'aspect social de la question, par exemple que Radio-Canada contribue à l'affirmation de la conscience nationale.

Recommandation 37

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait exiger que la Société Radio-Canada offre des services dans des langues aborigènes considérées comme représentatives, là où le nombre le justifie et dans la mesure où les fonds publics le permettent.

5.3 Services hors mandat de Radio-Canada

La Société Radio-Canada assure actuellement un certain nombre de services qui ne font pas explicitement partie de son mandat. Il s'agit du Service du Nord, du réseau de télévision parlementaire et du service radiophonique de Radio Canada International. Le Groupe de travail a estimé que ces services devraient être énumérés dans la loi, soit dans l'énoncé du mandat de la Société Radio-Canada, soit dans un autre contexte approprié, afin d'en assurer la reconnaissance officielle et la permanence (recommandation 10.28.) Ces services et les recommandations qui s'y rapportent font l'objet des paragraphes suivants.

5.3.1 Le service du Nord

Le Groupe de travail recommande qu'on confie au Service du Nord un mandat législatif explicite.

Il note dans son rapport que le Service du Nord s'est beaucoup développé depuis 1958, d'abord avec la présentation d'émissions de radio et de télévision sur le Nord, puis avec l'expansion de la production radiophonique et télévisuelle. Le Service du Nord dessert un auditoire très varié composé d'anglophones et de francophones, ainsi que d'autochtones parlant un bon nombre de langues et de dialectes. Il a eu pour rôle d'assurer des services en langues anglaise, française et

broadcasting societies. With this exceptionally wide range of obligations, it is not surprising to find criticism of the Northern Service from all sides.

Mr. John B. Rowlandson, of the McGill University Communications Policy Department, wrote that historically, communications have played a major role in the development of the region; he characterized the Northern Service as "lacking of a mandate, fiscal autonomy and proximity to the decision-making process". The National Aboriginal Communications Society argued that "CBC Northern Service has always operated in the double-bind of conflicting audience interests, native and non-native. Without a mandate which clarifies its role and assumes designated programming monies, it cannot fully meet the needs of either constituency". The CBC, on the other hand, believes that the Northern Service is already covered under its existing mandate. The Committee does not agree and believes that a separately defined mandate would be beneficial and should be added to the Act.

5.3.2 The Parliamentary Network

The Task Force recommends that the Parliamentary Television Network become a mandated service. In a related non-legislative recommendation, the Task Force recommends that the Speaker of the House assume the full cost of the Network. The Task Force noted that the Parliamentary Television Network was Canada's first national satellite-to-cable network. At present, the Parliamentary channel is underutilized, with only a title card being transmitted during those times the House is not being televised, including recesses, most evenings and holidays. The report proposed that more use be made of this channel by undertaking more transmission and broadening the range of content.

The two hosts of the CBC Parliamentary Television Network, Mr. J. Warren and Mr. P. Ménard, submitted a brief to the Committee in their private capacity—not representing their employers, the CBC. They presented a gloomy picture of the Network:

We point out that downgrading is not a risk, it's a reality. For instance, you will recall that plans to eliminate distinct audio and video explanations for French and English viewers were abandoned only after protests to CBC management by MPs. . .

There are many more examples of downgrading, real and threatened, to the existing service. Our concern goes beyond its mere survival, however, to its potential—the development of its content and expansion of its audience.

autochtones et de collaborer avec les sociétés de radiodiffusion autochtones. Devant cette gamme exceptionnellement vaste d'obligations, on ne saurait s'étonner que le Service du Nord fasse l'objet de critiques venant de toutes parts.

M. John B. Rowlandson, de la Section des études en communications de l'Université McGill, a écrit que les communications ont toujours joué un grand rôle dans le développement de cette région, ajoutant que le Service du Nord souffrait de l'absence de mandat et d'autonomie financière, et de son éloignement des centres de décisions. La Société nationale des autochtones—Communications a soutenu: "Le Service du Nord de Radio-Canada s'est toujours trouvé pris dans l'étau d'un conflit d'intérêts entre son auditoire autochtone et son auditoire non autochtone. Sans un mandat qui précise son rôle et réserve certains fonds pour certaines choses, il est dans l'impossibilité de faire face aux besoins de son auditoire." D'autre part, la Société Radio-Canada estime que son mandat actuel englobe déjà le Service du Nord. Le Comité juge plutôt qu'un mandat distinct serait utile et qu'il devrait être inclus dans la loi.

5.3.2 Le réseau parlementaire

Le Groupe de travail recommande que le réseau de télévision transmettant les débats de la Chambre des communes fasse l'objet d'un mandat. Dans une recommandation non législative connexe, il recommande aussi que la responsabilité financière du réseau de télévision parlementaire revienne entièrement au Président de la Chambre des communes. Le Groupe de travail a souligné que le réseau de télévision parlementaire était le premier réseau national fonctionnant à l'aide d'une liaison satellite-câble. Actuellement, le canal parlementaire est sous-utilisé, un simple titre apparaissant à l'écran lors des ajournements de la Chambre, pendant l'intersession, en soirée et pendant les congés. Les auteurs du rapport Caplan-Sauvageau estiment qu'on pourrait utiliser davantage ce canal en présentant plus d'émissions et en élargissant le contenu.

Les deux animateurs du réseau de télévision parlementaire de Radio-Canada, MM. J. Warren et P. Ménard, ont présenté au Comité permanent un mémoire en leur nom propre et non en tant que représentants de leur employeur, Radio-Canada. Ils brossent un tableau consternant du réseau:

Nous signalons aussi que la dégradation des services n'est pas une menace, mais une réalité. Vous vous souviendrez, par exemple, que le projet de supprimer des explications audio et vidéo distinctes pour les téléspectateurs francophones et anglophones a été abandonné uniquement après que les députés aient protesté auprès de la direction de Radio-Canada [. . .]

De nombreux autres exemples d'une dégradation réelle ou potentielle du service actuel abondent. Notre préoccupation dépasse sa simple survie; elle s'étend à son potentiel, au développement de son contenu et à l'élargissement de son auditoire.

We believe the object of parliamentary television is to inform as many Canadians as possible about their most important democratic institution, about issues, the system, how it works and the people in it. That requires much more than merely continuing the present inadequate service.

It does not mean heavy spending.

Rather, it requires an understanding of what has stunted growth of the service, frustrating the efforts of those who are committed to it as a unique system for public information. . .

For 87% of the time, including prime evening hours and weekends, it broadcasts nothing at all. For western Canadians the parliamentary day begins at 8:00 am and ends at 3:30 pm in the afternoon.

If the idea was to allow Canadians to watch Parliament, it seems singularly perverse to broadcast proceedings only when most of them can't tune in. . .

What most Canadians now see of the House of Commons are only those dramatic bits reporters choose to squeeze into nightly news items, not representative of Members' daily work which is either ignored or trivialized. We contend, supported by hundreds of viewer letters, that many Canadians want the choice of watching "the real thing" or parts of it, without editing or journalistic commentary.

At present, the physical set-up for the Network is most unsatisfactory. The two hosts work in a studio five miles from the Hill. The studio is not wired to the OASIS information system, nor are the parliamentary documents and papers readily available to the hosts.

As this report is being drafted, the CBC, which operates the Parliamentary service, has an internal Consultative Committee investigating how to make fuller use of the Parliamentary channel. The Canadian Cable Television Association has also developed a proposal, now before the CRTC, for a service called C-PAC (Cable Public Affairs Channels), which would also offer fuller coverage of Parliament but with the proposed funding reportedly coming from a charge to cable system operators at a per-subscriber rate.

Our principal concern here is that Parliament is a key institution in the political life of a democracy, and Canadians deserve better access to its proceedings than they now have. The challenge is to ensure that the new legislative framework and funding arrangements will make adequate and appropriate provision for the full and

Selon nous, l'objectif de la télévision parlementaire est d'informer le plus grand nombre de Canadiens possible au sujet de leur principale institution démocratique, du régime parlementaire, de son fonctionnement, de ses principaux intervenants et des grandes questions de l'heure. Or, cela exige beaucoup plus que le simple maintien du piètre service actuellement en vigueur.

Et cela ne signifie pas qu'il faille dépenser des sommes astronomiques.

Il faut cependant comprendre ce qui a freiné la croissance du service et miné les efforts de ceux qui sont convaincus qu'il s'agit d'un instrument d'information publique [. . .]

Pendant 87 % du temps, y compris aux heures de grande écoute et les week-ends, le réseau ne diffuse absolument rien. Dans l'ouest du Canada, la journée parlementaire commence à 8 heures le matin et se termine à 3 h 30 de l'après-midi.

Si le but recherché était de permettre aux Canadiens de suivre les travaux du Parlement, il semble singulièrement aberrant d'en diffuser les délibérations uniquement aux heures où la plupart d'entre eux ne peuvent être à l'écoute [. . .]

À l'heure actuelle, la plupart des Canadiens ne voient des délibérations de la Chambre des communes que les incidents théâtraux que les journalistes choisissent d'intégrer chaque soir aux nouvelles, et qui ne sont pas représentatifs des travaux quotidiens des députés, lesquels sont minimisés ou carrément passés sous silence. Des centaines de lettres de spectateurs à l'appui, nous affirmons que de nombreux Canadiens veulent pouvoir regarder une retransmission "authentique", en totalité ou en partie, sans montage ou commentaire journalistique.

Actuellement, l'organisation physique du réseau est des plus médiocres. Les deux animateurs travaillent dans un studio situé à cinq milles de la Colline du Parlement. Le studio n'est pas raccordé au système d'information OASIS et les animateurs n'ont que difficilement accès aux documents parlementaires.

À l'heure où est rédigé le présent rapport, Radio-Canada, qui assure actuellement ce service, possède un comité consultatif interne qui cherche comment utiliser plus à fond le canal parlementaire. L'Association canadienne de télévision par câble a également soumis au CRTC une proposition qu'il étudie actuellement, en vue de créer un canal d'affaires publiques sur câble, le C-PAC qui compléterait les émissions sur les travaux de la Chambre des communes et qui serait financé à l'aide d'une redevance des systèmes de télévision par câble calculée en fonction du nombre d'abonnés.

Le Parlement est une institution fondamentale dans la vie politique d'une démocratie, et les Canadiens méritent d'être mieux informés de ses travaux. Le problème est de veiller à ce que le nouveau cadre législatif et financier permette l'exploitation entière et efficace du canal parlementaire. Nous pensons que notre recommandation

effective use of the Parliamentary channel. We believe that our Recommendation 39 will serve that purpose effectively. We note as well in connection with the CCTA proposal our comments and recommendations concerning the involvement of distribution undertakings in the provision of network services (see particularly Recommendation 51).

5.3.3 Radio Canada International

The Task Force recommended that Radio Canada International (RCI) become a mandated service. In a non-legislative recommendation, the Task Force recommends that the Department of External Affairs assume the cost of RCI, but that editorial control over program content be exercised by the CBC and that journalistic independence be maintained.

In recommending that External Affairs assume the cost of the RCI service, the Committee assumes that the Task Force had in mind the model that already exists in Britain, where the overseas service of the BBC is funded through the Foreign Office. We recognize that in the British case the result has not been to diminish the editorial independence or credibility of the BBC's overseas broadcasting service.

The Committee recognizes that the Task Force's basic concern was to ensure a more secure source of funding for a service that has a key role to play in the way Canada is perceived abroad, and for the services RCI provides to the countries it covers. Although we share that objective with the Task Force, we are not comfortable with the proposal to adopt the BBC model. We believe that at least the perception of RCI would change, and we are uneasy about making such a substantial change in arrangements that at present provide an assurance of independence. We believe that greater security for the RCI service can be achieved instead by providing RCI's funding through a separate vote within the overall CBC budget. We recommend that alternative as one that is more consistent with ensuring that RCI will both remain independent in its editorial policies and will continue to be seen to be independent.

5.3.4 Recommendations

With respect to the non-mandated services now provided by the CBC the Committee makes the following recommendations:

Recommendation 38

The three main non-mandated services—the Parliamentary Television Network, Radio Canada International and the Northern Service—should be written into the broadcasting legislation, either within the mandate of the CBC or in some other appropriate context, in order to confer official recognition and continuity of service.

Recommendation 39

The cost of providing the Parliamentary Television Network should be borne by the Speaker of the House

39 sera d'une grande utilité à cet égard. Au sujet de la proposition de l'ACTC nous soulignons nos commentaires et recommandations concernant la participation d'entreprises de distribution à la livraison de services de réseaux (voir en particulier la recommandation 51).

5.3.3 Radio Canada International

Le Groupe de travail recommande que Radio Canada International fasse l'objet d'un mandat. Dans une recommandation non législative, le Groupe de travail recommande que le ministère des Affaires extérieures assume tous les frais d'exploitation de RCI, mais que Radio-Canada conserve le contrôle du contenu des émissions et que l'indépendance des journalistes soit maintenue.

En recommandant que les Affaires extérieures assument le coût de RCI, le Comité présume que le Groupe de travail pensait au modèle déjà existant en Grande-Bretagne où les services outremer de la BBC sont financés par le Foreign Office. Nous admettons que dans le cas britannique, le résultat n'a pas été de réduire l'indépendance journalistique ni la crédibilité du service outremer de la BBC.

Le Comité reconnaît que l'objectif principal du Groupe de travail était d'assurer une source plus sûre de financement d'un service qui joue le rôle clé dans la façon dont le Canada est perçu à l'étranger ainsi qu'au service que RCI fournit aux pays qu'il dessert. Bien que nous partagions cet objectif avec le Groupe de travail, nous ne sommes pas particulièrement en faveur d'adopter la formule BBC. Nous estimons que pour le moins la perception des auditeurs de RCI en serait modifiée et nous hésitons à apporter un changement aussi marqué à un état de choses qui, jusqu'à maintenant, a garanti une certaine indépendance. Nous pensons que RCI jouirait d'une plus grande sécurité financière s'il bénéficiait d'un financement distinct provenant du budget global de la SRC. Nous recommandons cette solution car elle permettrait à la fois à RCI de conserver son indépendance journalistique et d'être perçu comme indépendant.

5.3.4 Recommandations

En ce qui concerne les services hors mandat qu'assure actuellement la Société Radio-Canada, voici les recommandations du Comité:

Recommandation 38

Les trois principaux services hors mandat, à savoir le réseau de télévision parlementaire, Radio Canada International et le Service du Nord, devraient être énumérés dans la *Loi sur la radiodiffusion*, soit dans le mandat de la Société Radio-Canada soit dans un autre contexte approprié, afin d'en assurer la reconnaissance officielle et la permanence.

Recommandation 39

Les coûts d'exploitation du réseau de télévision parlementaire devraient être assumés par le Président

of Commons, with the Speaker responsible for determining the scope and nature of that service. The CBC should be compensated in full for continued use of its technical and human resources.

Recommendation 40

The funds for the operation of the service of Radio Canada International should be voted separately within the funding of the CBC. The CBC should continue to operate the service with full editorial independence. The Department of External Affairs should continue to provide advice concerning the countries to be served by RCI and the languages in which RCI should broadcast.

5.4 Extension of CBC Services

The existing Act states that the CBC's services should be extended to all parts of Canada as public funds become available. The Task Force recommendation would make this provision more precise by referring explicitly to the CBC's six existing basic networks, including the mono and stereo radio services in French and English and the French and English television networks. In addition, the Act would be changed to state that such extension should be carried out by the most appropriate technical means. Finally, the recommendation appears to assume that the Act would need to be changed to allow the CBC to add additional services, such as specialty television services (recommendation 10.3).

It is the Committee's view that the existing legislation is adequate. It has not constrained the addition of services such as CBC's stereo radio service or the Parliamentary Network. In fact, the CRTC advised the Committee that:

The Commission now interprets the *Broadcasting Act* as not limiting the CBC's possible broadcast activities. Were the Act to be amended to deal with the specific ability to develop new specialty services, then it might be argued that this is a narrowing of the CBC's mandate.

Further, the use of the most appropriate means of distribution is not an issue that needs to be addressed in the legislation. Finally, if new CBC services are established it should be a goal that they too be made available to as many Canadians as possible.

Recommendation 41

The Act should continue to state that the services of the CBC should be extended to all parts of Canada, as public funds become available.

5.5 Co-ordination of CRTC Licensing Decisions and Financing of CBC

The Task Force recommended that the government announce a five-year public subsidy plan for the CBC. This, together with the CBC forecast of earned revenues, would provide the financial basis for the plans the CBC

de la Chambre des communes, qui serait chargé par ailleurs de déterminer l'ampleur et la nature de ce service, et que Radio-Canada reçoive une pleine indemnisation pour l'utilisation continue de ses ressources techniques et humaines.

Recommandation 40

Les coûts d'exploitation de Radio Canada International devraient faire l'objet d'un crédit parlementaire distinct dans le financement de Radio-Canada. Radio-Canada devrait continuer à exploiter le service et conserver son indépendance journalistique. Les Affaires extérieures devraient continuer à donner des conseils sur les pays à servir et sur les langues de diffusion.

5.4 Extension des services de Radio-Canada

La loi actuelle stipule que la Société Radio-Canada devrait fournir des services dans toutes les régions du Canada au fur et à mesure que les fonds publics nécessaires deviennent disponibles. Le Groupe de travail a recommandé d'élargir cette disposition et de l'appliquer explicitement aux six réseaux de base actuels de la Société, y compris aux services radio mono et stéréo français et anglais et aux réseaux français et anglais de télévision. En outre, la loi prévoirait que cette extension de services devrait être effectuée grâce aux moyens techniques les plus appropriés. Enfin, la recommandation semble suggérer qu'il faudrait modifier la loi afin de permettre à la Société Radio-Canada d'ajouter de nouveaux services, par exemple des services spécialisés (recommandation 10.3).

Le Comité juge satisfaisante la loi actuelle. Elle n'a pas empêché jusqu'ici d'ajouter de nouveaux services, comme le service de radio en stéréophonie ou de réseau de télévision parlementaire. En fait, le CRTC a affirmé au Comité:

Le Conseil interprète actuellement la *Loi sur la radiodiffusion* comme ne limitant pas les activités possibles de radiodiffusion de Radio-Canada. Si la loi était modifiée de manière à permettre expressément à Radio-Canada d'offrir de nouveaux services spécialisés, on pourrait faire valoir qu'il s'agit là d'un rétrécissement du mandat de la Société.

En outre, il n'est pas nécessaire que la loi prévoie l'utilisation des moyens de distribution les plus appropriés. Enfin, si la Société Radio-Canada crée de nouveaux services, elle devra s'efforcer de les diffuser au plus grand nombre de Canadiens possible.

Recommandation 41

La loi devrait continuer à stipuler que la Société Radio-Canada devrait fournir des services dans toutes les régions du Canada au fur et à mesure que les fonds publics nécessaires sont disponibles.

5.5 Cohérence entre les décisions du CRTC au sujet des licences et le financement de Radio-Canada

Le Groupe de travail recommande que le gouvernement annonce un programme quinquennal de financement public de la Société Radio-Canada. Ce programme, conjugué aux recettes prévues de la Société Radio-Canada,

would submit to the CRTC for licence renewal. The CRTC would then renew the licence with suitable, and achievable, conditions of licence.

The Task Force noted the need to provide the CBC with an adequate level of funding to fulfil its mandate. Making five-year commitments of government funds would make the CRTC licence renewal a more meaningful exercise in public accountability, because the public and interested groups could suggest financially feasible alternative policies for the CBC.

Historically, the CBC has been financed in a variety of ways, and many proposals have been made related to its financing. Some of these schemes did provide, or would have provided, the CBC with a stable source of public funds by putting its funding on a statutory basis and making the quantity of funds depend on some smoothly growing variable, such as the number of radio sets or the size of the population. The 1929 Report of the Royal Commission on Radio Broadcasting (the Aird report) recommended licence fees from radio receivers and a government subsidy fixed for five years. The 1936 *Broadcasting Act* gave the CBC all radio licence monies. The 1951 Report of the Royal Commission on National Development in the Arts, Letters and Sciences (the Massey report) recommended receiver licence fees and five-year grants of \$1 per capita per year. The 1957 Report of the Committee on Broadcasting (the Fowler report) recommended funding at the level of 0.3 per cent of Personal Expenditure on Consumer Goods and Services, although the funds themselves would come from general federal tax revenues. The second Fowler Report (1965) recommended a formula of \$25 per TV household, and this approach was basically agreed to in the 1966 *White Paper*. In 1975, the government announced a 5-per cent real growth rate for the CBC's appropriation which was to have applied over a five-year period. (This policy was not implemented.) In 1979, the Report of the Consultative Committee on the Implications of Telecommunications for Canadian Sovereignty, *Telecommunications and Canada* (the Clyne report) recommended statutory, long-term financing for the CBC, as did the Report of the Federal Cultural Policy Review Committee (the Applebaum-Hébert report) in 1982.

Clearly, long-term financing for the CBC has been proposed often in the past. Such proposals have always failed, however, for a variety of reasons. In some cases the revenue base that would have resulted from the proposed financing formula would have been too small; in the case of the licence fee the proposed method of financing was too unpopular politically; sometimes general economic

servirait de base aux plans que la Société soumettrait au CRTC au moment du renouvellement de ses licences. Le CRTC renouvellerait ensuite ces licences en imposant des conditions appropriées et réalisables.

Le Groupe de travail note qu'il y a lieu d'accorder à la Société Radio-Canada des fonds suffisants pour lui permettre de remplir son mandat. En demandant au gouvernement des engagements financiers pour les cinq années à venir, le renouvellement des licences deviendrait un bon moyen de rendre des comptes au public, et la population et les groupes intéressés pourraient alors proposer à la Société des politiques de rechange financièrement réalisables.

Jusqu'ici, on a financé ou proposé de financer la Société Radio-Canada de bien des façons. Quelques-unes de ces solutions lui ont effectivement procuré ou lui auraient procuré une source très stable de fonds publics, en prévoyant ce financement par voie législative et en assujettissant les montants à accorder à une variable à croissance régulière, comme le nombre de postes de radio ou d'habitants. La Commission d'enquête sur la radiodiffusion (Commission Aird) recommanda en 1929 d'imposer des droits de licence sur les récepteurs radio et de prévoir une subvention gouvernementale fixe sur cinq ans. La *Loi sur la radiodiffusion* de 1936 accorda à la Société Radio-Canada tous les fonds provenant des droits de licence radio. Dans son rapport publié en 1951, la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada (Commission Massey) recommanda d'imposer des droits de licence sur les récepteurs radio et d'accorder à la SRC des subventions sur cinq ans de 1 \$ par habitant et par an. En 1957, le Comité sur la radiodiffusion (Comité Fowler), quant à lui, recommanda de financer la Société à raison de 0,3 % de la Consommation des ménages en biens et en services puisés dans les deniers publics. Dans son deuxième rapport publié en 1965, le Comité Fowler recommanda une formule d'imposition de 25 \$ par ménage possédant un téléviseur, formule acceptée en principe dans le Livre blanc de 1966. En 1975, le gouvernement annonça que les subventions accordées à la Société Radio-Canada connaîtraient un taux de croissance réelle de 5 %, qui serait appliqué pour cinq ans. (Cette politique ne fut cependant jamais mise en application.) En 1979, dans son rapport intitulé *Le Canada et la télécommunication*, le Comité consultatif des télécommunications et de la souveraineté canadienne (Comité Clyne) recommanda de prévoir par voie législative un financement à long terme pour la Société Radio-Canada, tout comme la Commission d'étude de la politique culturelle fédérale (Commission Applebaum-Hébert) en 1982.

Ce bref historique montre que le financement à long terme de la Société Radio-Canada n'est pas une idée nouvelle. Cette proposition n'a pas été appliquée pour plusieurs raisons: l'assiette des recettes était trop faible, les droits de licence étaient trop impopulaires sur le plan politique, ou la conjoncture économique générale exigeait que la Société Radio-Canada subisse sa part des

conditions demanded that the CBC take its share of government cutbacks. Why should this proposal be made again?

The answer is in the CBC's network licence renewal, CRTC 87-140, where the Commission reported:

The Commission had encouraged the Corporation to facilitate full public discussion of the CBC's future plans by setting out its long-term objectives and its priorities for the coming renewal period by developing scenarios based on various funding assumptions. However, the CBC did not provide a strategic plan outlining which programming services and facilities it intended to maintain, expand or curtail. Indeed, whenever goals or plans were referred to, not only were they not prioritized—except for a few—because of funding uncertainties, they were only discussed on a purely hypothetical basis.

While CBC officials were prepared to argue that the Corporation's anticipated future funding would not be sufficient to meet its statutory obligations, they were unwilling to state publicly any solutions to the funding situation in which the CBC finds itself or to identify the priorities the CBC would respect in operating its English and French television networks, in the absence of a legislated change in the Corporation's mandate. . .

The CBC has an obligation, as the national broadcasting service, to inform the Canadian public through the public forum envisaged by the *Broadcasting Act*, of its priorities as to the future implementation of its mandate, based on the funds made available to it. In this the CBC has failed. The public hearing should have served as a forum in which the Canadian people could compare their aspirations for the national broadcasting service with the long-term objectives and priorities established by the Corporation itself.

For this Committee, which recognizes the key role the CBC has to play in national broadcasting policy, this view of the CBC being transfixed by financial uncertainty is of deep concern. The CRTC has dealt with the problem simply by minimizing the number of conditions of licence or precise regulatory requirements it set, talking instead of long-term objectives. As a result, the public is now less clear about what the CBC will do in the next five years, and the value of the licence renewal proceedings as an exercise in public accountability has been reduced dramatically.

The case is clear for the government to provide the CBC with better indications of future funding. Ideally, this would be done by including a statutory basis for CBC funding in the Act, as has been recommended in earlier

restrictions budgétaires. À quoi bon refaire la même suggestion?

La réponse à cette question se trouve dans la Décision CRTC-87-140 portant sur le renouvellement des licences du réseau de Radio-Canada; le Conseil y a déclaré ce qui suit:

Le Conseil avait encouragé la Société à faciliter une discussion exhaustive de ses plans pour l'avenir en exposant ses objectifs à long terme et ses priorités pour la période de renouvellement à venir, en élaborant des scénarios fondés sur diverses hypothèses de financement. Toutefois, la SRC n'a pas fourni de plan stratégique exposant les services de programmation et les installations qu'elle entendait maintenir, accroître ou supprimer. De fait, chaque fois qu'il était question d'objectifs ou de plans, non seulement n'avaient-ils pas d'ordre de priorité—sauf pour quelques-uns—à cause des incertitudes entourant le financement de la SRC, mais encore n'étaient-ils discutés que sur une base purement hypothétique.

Même si les dirigeants de la SRC étaient prêts à soutenir que le financement prévu de la Société pour l'avenir se révélerait insuffisant pour lui permettre de remplir ses obligations juridiques, ils étaient peu disposés à dévoiler publiquement des solutions à la situation dans laquelle la Société se trouve au sujet de son financement ou à cerner les priorités que la SRC respecterait dans l'exploitation de ses réseaux anglais et français de télévision, si aucune modification législative n'était apportée à son mandat [. . .]

La SRC a l'obligation, en sa qualité de service national de radiodiffusion et au moyen de la tribune publique prévue par la *Loi sur la radiodiffusion*, de dévoiler au public canadien ses priorités relatives à la mise en oeuvre de son mandat pour l'avenir, d'après les crédits dont elle dispose. En cela, la SRC a échoué. L'audience publique aurait dû servir de tribune permettant à la population canadienne de comparer ses aspirations pour le service national de radiodiffusion avec les objectifs à long terme et les priorités fixés par la Société elle-même.

Le Comité permanent reconnaît que la Société Radio-Canada a un rôle primordial à jouer dans la politique nationale de la radiodiffusion, mais il s'inquiète vivement du fait qu'elle soit paralysée par des incertitudes d'ordre financier. Le CRTC a tenté de contourner le problème en réduisant le nombre de ses conditions de licence ou de ses exigences réglementaires pour parler plutôt d'objectifs à long terme. Le public ne sait pas très bien ce que fera la Société Radio-Canada au cours des cinq prochaines années, et le renouvellement des licences a perdu beaucoup de son importance comme moyen de rendre des comptes au public.

Il ne fait aucun doute que la Société doit recevoir du gouvernement des indications plus claires sur son financement futur. L'idéal serait d'établir dans la loi les fondements du financement de la Société, comme l'ont

reports. Nevertheless, the Committee accepts the reality that this option is unlikely and that the approach proposed by the Task Force is more realistic. The Committee fully realizes that a statement by the government as to the amount of funding it proposes to provide the CBC cannot be binding under the parliamentary system. However, this does not negate the value of such a statement, and it would substantially reduce uncertainty.

The Committee notes that the present situation is ultimately unsatisfactory for the CBC, its employees, independent producers who sell it programs, the CRTC, the government, and all members of the public who intervene at CRTC hearings. It would be of great value to bring to the process at least the greater degree of rationality and predictability proposed by the Task Force.

Recommendation 42

The CBC licence renewal process should be preceded by a statement from the government on the extent of funding it intends to provide over the pending CBC licence period. It should also be preceded by the CBC's plans for the licence period, including its promise of performance to the Commission. On this basis, as well as the public comment provided through a full licence renewal hearing and its overall view of the content of the Canadian broadcasting system as a whole, the CRTC would then attach to the CBC's licence such conditions as it deemed appropriate.

Recommendation 43

The public subsidy granted CBC should be calculated and announced publicly to cover the same period as the CBC's station and network licences. In return the CBC should be expected to manage its resource base over this financing period without requesting any adjustments for either earned revenue shortfalls or fluctuations in the cost of doing business.

5.6 CBC Accountability

The Task Force made a number of recommendations on improving the financial accountability of the CBC. The Committee had the benefit of the Task Force's discussion when it tabled its Fourth Report. Because of the extensive discussion devoted to these issues in that Report and the recommendations already presented, the Committee will not discuss the matter further here.

recommandé divers rapports antérieurs. Néanmoins, le Comité reconnaît que cette solution a peu de chance d'être adoptée et que celle que propose le Groupe de travail est plus réaliste. Le Comité se rend bien compte que dans notre régime parlementaire, le gouvernement ne peut pas être lié par le montant des crédits qu'il se propose d'accorder à la SRC. Cependant, un tel engagement n'en conserve pas moins une certaine valeur et il réduirait considérablement l'incertitude qui entoure le financement de la Société.

Le Comité note que, en définitive, la situation actuelle est insatisfaisante non seulement pour la SRC et ses employés, mais aussi pour les producteurs indépendants qui vendent des émissions à la Société, pour le CRTC, pour le gouvernement et pour les membres du public qui interviennent lors des audiences du CRTC. Il serait très utile que ce processus soit plus rationnel et plus prévisible, au moins comme dans la mesure proposée par le Groupe de travail.

Recommandation 42

Le processus de renouvellement des licences de la Société Radio-Canada devrait être précédé d'un engagement du gouvernement au sujet du financement qu'il compte accorder à la Société au cours de la période pendant laquelle les licences seront en vigueur. La SRC devrait également soumettre à l'avance au Conseil ses projets pour cette période, y compris ses prévisions de rendement. En se fondant sur ces engagements, de même que sur les observations faites par le public au cours d'une audience sur le renouvellement des licences et sur sa propre perception globale du contenu du réseau canadien de radiodiffusion, le CRTC pourrait ensuite imposer à la Société les conditions de licence qu'il juge appropriées.

Recommandation 43

Les subventions gouvernementales accordées à la Société Radio-Canada devraient être calculées pour la période d'application des licences de postes et de réseaux de la Société; elles devraient également être annoncées publiquement. En retour, la Société devrait gérer ses ressources, sans demander de rajustements pendant cette période que ce soit à cause de revenus moindres que prévus ou de fluctuations dans ses coûts d'exploitation.

5.6 Responsabilités de gestion de Radio-Canada

Le Groupe de travail a fait un certain nombre de recommandations en vue d'améliorer la façon dont Radio-Canada rend compte de sa gestion. Le Comité permanent s'est inspiré de ces recommandations dans la rédaction de son Quatrième Rapport. Étant donné que cette question a été traitée à fond dans ce rapport et que ses recommandations ont été présentées, le Comité n'y reviendra donc pas sauf pour souligner l'accueil généralement favorable réservé à son Quatrième Rapport.

5.7 The CBC Board of Directors

The Task Force recommended that the government appoint women and members of minority groups to the Board of Directors of the CBC in sufficient numbers to reflect their relative numbers in society (recommendation 6.3).

The Task Force also recommended that the position of Chairman of the CBC Board be separated from that of President and Chief Executive Officer (recommendation 10.31). The Committee endorsed this recommendation in its Fourth Report.

With respect to reflecting the composition of the Canadian population in the CBC Board, the Committee is in strong agreement. Nevertheless, it is also imperative that greater attention be given to the choice of competent CBC Board members who can provide effective guidance to the policies of the Corporation.

Recommendation 44

In selecting the members of the CBC's Board of Directors, the government's decisions should reflect the representation in the population of men and women, both official language groups, and minority groups, as well as the regions of Canada.

5.8 Proposed CBC Ombudsman

The Task Force recommended the setting up of a CBC Ombudsman. This recommendation reflected the Task Force's view that existing CBC mechanisms for responding to criticism were inadequate. The Report noted that the kinds of complaints it was concerned about included bias, stereotyping, balanced coverage of political issues, and so on.

In its hearings, the Committee did not find strong support for the proposed CBC Ombudsman. Issues such as the appropriate representation of Canada's diversity by all broadcasters, including the CBC, have for years been a matter of serious concern to many groups. Recently, the CRTC instituted a new approach to the problem. The 1987 CBC licence renewal (CRTC 87-140), for example, makes adherence to sex-role stereotyping guidelines a condition of licence and establishes expectations that the CBC will avoid negative stereotyping of native peoples and ethnic minorities.

The Public Interest Research Centre said it had serious misgivings about creating an office of Ombudsman at the CBC. There would be an awkward problem of overlapping jurisdiction between the Ombudsman and the CRTC, for example, with both becoming involved in addressing complaints. The Centre saw:

... no proof of any present or existing harm resulting from the way in which Canadians must now voice their complaints about the CBC. The Ombudsman recommendation would merely increase costs and

5.7 Le conseil d'administration de Radio-Canada

Le Groupe de travail a recommandé que le gouvernement nomme au conseil d'administration de la Société Radio-Canada des femmes et des personnes issues des minorités en nombre correspondant à leur importance réelle dans la société (recommandation 6.3).

Le Groupe de travail a également recommandé que le poste de président du conseil d'administration de la SRC soit distinct du poste de président-directeur général (recommandation 10.31). Le Comité a déjà appuyé cette recommandation dans son Quatrième Rapport.

Le Comité approuve également sans réserve la recommandation selon laquelle la composition du conseil d'administration de la SRC devrait refléter celle de la population canadienne. Cependant, il est essentiel aussi de choisir des administrateurs compétents qui peuvent orienter efficacement la politique de la Société.

Recommandation 44

Dans la sélection des membres du conseil d'administration de la SRC, le gouvernement devrait veiller à ce que les hommes et les femmes, les membres des deux groupes de langue officielle, les Canadiens de toutes les régions du Canada et les membres de groupes minoritaires y soient représentés dans une juste proportion.

5.8 Fonction d'un ombudsman

Le Groupe de travail recommande la création du poste d'ombudsman à la Société Radio-Canada. Le Groupe de travail estime médiocres les mécanismes qui permettent à la Société Radio-Canada de répondre aux critiques, qui portent notamment, selon son rapport, sur les préjugés, les stéréotypes, l'équilibre dans les reportages politiques, et ainsi de suite.

Au cours des audiences du Comité, l'idée de la création d'un poste d'ombudsman n'a pas reçu un accueil très enthousiaste. La question de la représentation fidèle de la diversité canadienne par tous les radiodiffuseurs, y compris Radio-Canada, est cependant un sujet de préoccupation pour de nombreux groupes. Le CRTC a récemment adopté une nouvelle ligne de conduite à ce sujet. Dans sa Décision CRTC 87-140, 1987 concernant le renouvellement de licences, il fait du respect des lignes directrices sur les stéréotypes sexistes une condition de licence et demande à la Société Radio-Canada d'éviter de représenter les autochtones et les groupes minoritaires ethniques par des stéréotypes négatifs.

Le Centre de recherche pour la défense de l'intérêt public a déclaré s'inquiéter au plus haut point de la création de la fonction d'ombudsman à la Société Radio-Canada. L'ombudsman et le CRTC feraient double emploi dans les cas de la violation du règlement sur la radiodiffusion. Le Centre n'a vu:

[...] aucune preuve que la façon dont les Canadiens doivent porter plainte contre la Société Radio-Canada leur est ou leur sera préjudiciable. La création de la fonction d'ombudsman ne ferait qu'augmenter les coûts

produce another layer of bureaucracy in an organization which already needs to be streamlined.

CBC President, Pierre Juneau, explained to the Committee how complaints are now dealt with at the Corporation. A reply is drafted by an officer of the CBC, shown to Mr. Juneau, signed by the officer and sent out; if the complainant is not satisfied, Mr. Juneau reviews the file and sends a second reply.

Complaints sent to the CRTC about the CBC or any other broadcaster are kept in open public file.

The Committee realizes the importance of maintaining a public perception that complaints are dealt with properly, but feels that the addition of an Ombudsman would only complicate the existing process for handling complaints about CBC programming or any other aspect of its operations.

Complaints about programming, journalistic bias and related matters are better handled by a combination of CBC "viewer mailbag" programs, as well as segments such as the CBC produces for its television news program, Saturday Report, and its radio program devoted to the media, Media File, and the Corporation's existing complaints procedure. There must always continue to be the opportunity for complainants to raise their concerns with the CRTC. We note that the Commission's own process for handling complaints is addressed in Chapter 8.

Recommendation 45

Action should not be taken to create an office of CBC Ombudsman. Instead the CBC should strengthen its existing process for handling complaints, including both the recognition and reporting of complaints within CBC's programming and the administrative process for replying to and dealing with complaints.

5.9 Paramountcy of CBC Objectives

The Task Force recommended that the existing provisions of subsection 3(h) of the *Broadcasting Act* be amended. At present the Act states that where any conflict arises between the objectives established for the CBC and the interests of the private element of the system it shall be resolved in the public interest, but paramount consideration shall be given to the objectives of the CBC. The Task Force proposed that this be changed to state that paramount consideration be given to the objectives of the CBC "and in particular to the funding, production and scheduling of Canadian programming of all types whenever these are in conflict with private interests."

The Committee did not hear many comments on this proposed change. While the CBC supported it, the CRTC stated that it found the recommendation unclear and therefore took no position on it. Specifically, the Commission stated that:

et entraîner d'autres tracasseries administratives dans une organisation qui a déjà bien besoin de rationalisation.

Le président de Radio-Canada, M. Pierre Juneau, a expliqué au Comité la façon dont la Société Radio-Canada s'occupe des plaintes. Un responsable de la Société rédige une réponse dont M. Juneau prend connaissance, puis le responsable la signe et l'envoie. Si le plaignant n'est pas satisfait, M. Juneau revoit le dossier et lui adresse une deuxième réponse.

Les plaintes envoyées au CRTC et portant sur la Société Radio-Canada ou sur tout autre radiodiffuseur sont conservées dans un dossier accessible au public.

Le Comité permanent reconnaît qu'il est important que le public sache qu'on s'occupe bien des plaintes, mais estime que la création du poste d'ombudsman ne ferait que compliquer la méthode actuelle permettant de s'occuper des plaintes portées au sujet des stéréotypes négatifs.

La meilleure façon de s'occuper des plaintes portant sur la programmation, les préventions journalistiques et les questions connexes est de présenter une combinaison d'émissions publiques et un "courrier des téléspectateurs", ainsi que des tranches d'émissions comme en produit la SRC pour son programme de nouvelles télévisées *Saturday Report* et son programme radio consacré aux médias, *Media File*, en plus de la méthode actuellement utilisée pour régler les plaintes. Les plaignants doivent toujours avoir la possibilité de s'adresser au CRTC. Nous notons que le Chapitre 8 traite de la façon dont le Conseil donne suite aux plaintes.

Recommendation 45

Rien ne devrait être entrepris en vue de la création d'un poste d'ombudsman chez la SRC, mais que celle-ci renforce ses méthodes actuelles de traitement des plaintes, d'une part en admettant et en signalant celles concernant sa programmation et, d'autres part, en assurant le suivi.

5.9 Primauté des objectifs de Radio-Canada

Le Groupe de travail a recommandé que le paragraphe 3h) de la *Loi sur la radiodiffusion* soit amendé. La loi prévoit que, lorsqu'un conflit survient entre les objectifs fixés pour la SRC et les intérêts du secteur privé du système de la radiodiffusion canadienne, il soit résolu dans l'intérêt public mais qu'une importance primordiale soit accordée aux objectifs de la SRC. Le Groupe de travail recommandait de modifier cette disposition de façon à accorder la priorité aux objectifs de la SRC "en ce qui a trait notamment au financement, à la production et la programmation d'émissions canadiennes de toutes catégories, en cas de conflit avec des intérêts privés."

Le Comité n'a pas entendu beaucoup de commentaires sur cette recommandation. La SRC l'appuie, mais le CRTC, la jugeant peu claire, a évité de prendre position à ce sujet. Plus précisément, le Conseil a affirmé:

We are uncertain as to how a conflict would arise between the public and private sectors with regard to "funding, production and scheduling of Canadian programming of all types". Would this mean that the CBC would have the option of taking over a privately funded program or insisting that private interests use the CBC's production facilities? Would it mean that the private sector must schedule its programs so as to ensure that the CBC is given higher audiences with regard to its Canadian programs? It is the Commission's opinion that the Act as it now stands strikes a fair balance between the public and private sectors and that the CBC's unique position has been recognized by it.

The Committee's opinion is that the Task Force's objective of giving priority to Canadian programming is addressed adequately through other provisions of the legislation, both those that exist and those that are proposed in this report. Further, since we have already recommended that the mandate of the CBC should focus clearly on Canadian programming, it appears redundant to state that goal in the CBC's objectives and then restate it in this particular clause. As a result, the Committee agrees with the CRTC that the language of the Act is clear and adequate and should be retained.

Recommendation 46

The Act should continue to state that where any conflict arises between the objectives of the national broadcasting service and the interests of the private element of the Canadian broadcasting system, it shall be resolved in the public interest, but paramount consideration shall be given to the objectives of the national broadcasting services.

6.0 PROVINCIAL BROADCASTING SERVICES

6.1 Provincial Educational Broadcasting

Provincial broadcasting has developed significantly since the 1968 *Broadcasting Act* was passed. Today, *Radio-Québec*, *TVOntario*, *Access Alberta* and, on a more modest scale, *British Columbia's Knowledge Network* of the West are making a substantial contribution to Canadian broadcasting. Although other provinces are examining broadcasting possibilities, only these four operate their own educational broadcasting services.

The emergence of provincial broadcasters was based on provincial jurisdiction over education under the Canadian Constitution. In 1969, the federal and provincial governments agreed to the following definition of educational broadcasting:

programming... to provide a continuity of learning opportunity aimed at the acquisition or improvement

Nous ne savons pas au juste comment un conflit pourrait surgir entre les secteurs public et privé en ce qui a trait "au financement, à la production et à la programmation d'émissions canadiennes de toutes catégories". Cela signifie-t-il que Radio-Canada aurait le loisir de se charger d'une émission financée par le secteur privé ou d'insister pour que des intérêts privés utilisent ses installations de production? Cela signifie-t-il que le secteur privé doit inscrire à l'horaire ses émissions de manière que Radio-Canada obtienne des auditoires plus nombreux pour ses émissions canadiennes? Le Conseil estime que la loi, telle qu'elle existe à l'heure actuelle, pose un juste équilibre entre les secteurs public et privé et qu'elle reconnaît la position unique de Radio-Canada.

Le Comité estime pour sa part que l'objectif fixé par le Groupe de travail, c'est-à-dire d'accorder la priorité à la programmation canadienne, peut être réalisé grâce aux autres dispositions de la loi, tant celles qui existent déjà que celles que le Comité propose dans le présent rapport. Par ailleurs, comme nous avons déjà recommandé que le mandat de la SRC insiste expressément sur l'aspect canadien de la programmation de la Société, il semble inutile d'inclure ce but dans les objectifs de la Société et de le répéter dans cette disposition. Par conséquent, le Comité estime, tout comme le CRTC, que le libellé de la loi actuelle est clair et suffisant et qu'il ne devrait pas être modifié.

Recommendation 46

La loi devrait continuer à prévoir que tout conflit entre les objectifs du service national de radiodiffusion et les intérêts du secteur privé du système de radiodiffusion canadienne doit être résolu dans l'intérêt public, mais qu'une importance primordiale doit être accordée aux objectifs du service national de radiodiffusion.

6.0 LES SERVICES DE RADIODIFFUSION PROVINCIAUX

6.1 La radiodiffusion éducative dans les provinces

Depuis l'adoption, en 1968, de la *Loi sur la radiodiffusion*, les services de radiodiffusion provinciaux ont pris beaucoup d'ampleur. Aujourd'hui, *Radio-Québec*, *TVOntario*, *Access Alberta* et, dans une proportion moindre, le *British Columbia's Knowledge Network of the West* contribuent pour une part notable à la radiodiffusion canadienne. Bien que d'autres provinces étudient les diverses options qui s'offrent à elles à cet égard, ces quatre réseaux sont les seuls à fournir des services de radiodiffusion éducative.

C'est par le biais de l'éducation qui, en vertu de la Constitution, est de compétence provinciale, que les provinces ont pu s'engager dans la radiodiffusion. En 1969, le gouvernement fédéral et les provinces sont parvenus à s'entendre sur la définition suivante de la radiodiffusion éducative:

une programmation conçue pour être présentée [...] dans un contexte susceptible de permettre aux

of knowledge or the enlargement of understanding of members of the audience.

Within this definition, the provinces have had control over the way the definition is interpreted since 1972.

The current *Broadcasting Act* merely provides that "facilities should be provided within the Canadian broadcasting system for educational broadcasting" (Section 3(i)). Given the way the system has developed since 1968, this provision is inadequate and requires some revision. It is clear that provincial educational broadcasting entities are now an integral part of the Canadian broadcasting system and should be recognized as such in any new broadcasting legislation.

6.2 Licensing by the CRTC

The Task Force made a number of recommendations regarding provincial broadcasting. At this time, however, the Committee deals only with those that are relevant to legislation.

The Task Force recommended that the CRTC continue to license provincial broadcasting entities (recommendation 11.1). The Committee concurs with this recommendation and notes that it was also supported by the provinces or provincial broadcasters that made submissions to the Committee.

In Chapter 3 the Committee recommended that the *Broadcasting Act* apply to the Crown in right of Canada and of each province, as is currently the case under the *Radio Act*. Including such a provision would recognize the fact that provincial educational services are an integral part of the Canadian broadcasting system.

The Task Force also recommended that the provinces themselves should determine the balance between educational and other programming services, rather than simply being given some latitude to interpret the current definition of educational broadcasting. On this issue, the presentations of *Radio-Québec*, *Access Alberta* and the *Knowledge Network* expressed concerns about the Task Force recommendations, referring to "the apparent watering down of the role of provincial educational broadcasters which appears in the report". Similarly, *TVOntario*'s submission noted that:

In considering this and other similar proposals, one must remember that the role of the provinces in broadcasting is predicated on their constitutional jurisdiction over education. Altering the balance between educational broadcasting and more general broadcasting would strike not only at the *raison d'être* of provincial educational broadcasting, but at the mandate of provincial involvement and at the reason for provincial funding of educational broadcasters like *TVOntario*.

auditoires auxquels elle est destinée de poursuivre une formation par l'acquisition ou par l'enrichissement de connaissances ou l'élargissement de leur champ de perception.

Depuis 1972, les provinces donnent à cette définition l'interprétation qu'elle veulent.

La *Loi sur la radiodiffusion* dispose simplement "que le système de la radiodiffusion canadienne devrait être doté d'un équipement de radiodiffusion éducative" (sous-alinéa 3(i)). Compte tenu de la façon dont le système a évolué depuis 1968, il est évident que cette disposition est inadéquate et doit être modifiée. De plus, il est clair que les services provinciaux de radiodiffusion éducative font maintenant partie intégrante du système canadien de la radiodiffusion et que cette notion devrait être reconnue dans toute nouvelle loi sur la radiodiffusion.

6.2 L'octroi de licences du CRTC

Le Groupe de travail a fait un certain nombre de recommandations sur la radiodiffusion provinciale. Toutefois, le Comité ne se penchera dans l'immédiat que sur celles qui ont directement trait à la loi.

Le Groupe de travail a recommandé que le CRTC continue d'accorder des licences d'exploitation aux organismes de radiodiffusion provinciaux (recommandation 11.1). Le Comité souscrit à cette recommandation et souligne qu'elle reçoit aussi l'appui des provinces et des radiodiffuseurs provinciaux qui lui ont présenté des mémoires.

Le Comité a recommandé, au chapitre 3, que la *Loi sur la radiodiffusion* lie Sa Majesté du chef du Canada et de chaque province, comme le prévoit actuellement la *Loi sur la radio*. Ajouter cette disposition permettrait de confirmer que les services provinciaux de radiodiffusion éducative font partie intégrante du système canadien de la radiodiffusion.

Le Groupe de travail a aussi recommandé que les provinces déterminent elles-mêmes la part qui revient aux émissions éducatives parmi les autres émissions plutôt que de se contenter d'interpréter dans une certaine mesure la notion de radiodiffusion éducative. *Radio-Québec*, *Access Alberta* et le *Knowledge Network* se sont dits préoccupés par les recommandations du Rapport du Groupe de travail à ce sujet et par "l'atténuation du rôle du radiodiffuseur provincial, tel qu'il est présenté dans le Rapport". Parallèlement, *TVOntario* signale dans son mémoire que:

Lorsque l'on étudie ces propositions et d'autres du même genre, il ne faut pas perdre de vue que le rôle que jouent les provinces dans la radiodiffusion est tributaire de la compétence que leur confère la Constitution en matière d'éducation. Modifier l'équilibre entre la radiodiffusion éducative et la radiodiffusion en général remettrait en question non seulement la raison d'être des réseaux provinciaux de télévision éducative, mais aussi le mandat des gouvernements provinciaux dans ce domaine ainsi que

TVOntario went on to note that "moving the provincial educational broadcasters away from their educational mandate toward more general programming would muddle their distinctiveness from other public and private broadcasters" and "would certainly create a reaction from both sectors".

The Committee notes that the provincial broadcasters conveyed no common view on this issue. Their national association, the Association for Tele-education in Canada, did not present its views to the Committee. Taking into account that there is no evidence of major concerns about the present situation, and recognizing the potential for the erosion of educational broadcasting, the Committee does not support any change in the present process for defining and interpreting the educational broadcasting role of the provincial broadcasters.

The Task Force also recommended that provincial broadcasting services be given priority carriage on the basic tier of all cable systems operating within a province, whether or not the programs are broadcast from traditional over-the-air transmitters (recommendation 11.4). The Committee understands that this is already done in fact and fully supports the continuation of such policies with respect to licensed provincial educational services.

Another Task Force recommendation was that the CRTC consult with appropriate provincial authorities before awarding any licence for program signals to be broadcast within their province that could be viewed as a competitive educational service (recommendation 11.5). As the representatives of *Radio-Québec*, *Access Alberta* and the *Knowledge Network* said in their appearance before the Committee, there are legitimate copyright and jurisdictional concerns on the part of provincial broadcasters and governments. The Committee supports the Task Force recommendation but feels that adequate provision for consultation and intervention exists under CRTC procedures; thus it is not necessary to include a specific reference in legislation.

Recommendation 47

The *Broadcasting Act* should make provision for licensing by the CRTC of educational broadcasting services established by provincial governments, and such services should be regarded as an integral part of the Canadian broadcasting system.

7.0 CABLE TELEVISION AND OTHER BROADCASTING DISTRIBUTION UNDERTAKINGS

7.1 Background

Cable television developed in Canada, beginning in the early 1950s, as a distribution system designed to provide subscribers with a greater variety of broadcasting signals,

les motifs pour lesquels ils financent les radiodiffuseurs éducatifs comme TVO.

TVOntario ajoute que, "en amenant les réseaux provinciaux de télévision éducative à s'éloigner de leur mandat éducatif pour faire une plus grande place aux émissions de divertissement, on leur ferait perdre ce qui les distingue des autres radiodiffuseurs publics et privés" et "qu'une telle action susciterait certainement des réactions dans les deux secteurs".

Le Comité remarque que les radiodiffuseurs provinciaux ne s'entendent pas sur cette question. Leur association nationale, l'Agence de télévision éducative au Canada, n'a pas exposé son point de vue au Comité. Comme la situation actuelle ne suscite aucune inquiétude grave et que l'avenir de la radiodiffusion éducative ne semble pas compromis, le Comité estime qu'il n'y a pas lieu de modifier la définition et l'interprétation actuelles du rôle des radiodiffuseurs provinciaux dans le domaine de l'éducation.

Le Groupe de travail a aussi recommandé que les entreprises de câblodistribution incluent en priorité dans leur service de base le programme du réseau public provincial, que ce programme soit accessible ou non sur ondes hertziennes (recommendation 11.4). Le Comité croit savoir que c'est déjà chose faite et appuie sans réserve le maintien de la politique relative aux services provinciaux de radiodiffusion éducative.

Le Groupe de travail a aussi recommandé que le CRTC consulte les autorités provinciales compétentes avant d'autoriser la diffusion de programmes susceptibles de concurrencer celui du réseau éducatif provincial (recommendation 11.5). Comme l'ont fait valoir les représentants de *Radio-Québec*, d'*Access Alberta* et du *Knowledge Network* devant le Comité, les radiodiffuseurs et les gouvernements provinciaux ont de bonnes raisons de se préoccuper des questions de droit d'auteur et de compétence. Le Comité appuie la recommandation du Groupe de travail mais considère que, comme la procédure du CRTC prévoyait déjà une consultation et des mesures d'intervention, il n'est pas nécessaire de mentionner cette question expressément dans la loi.

Recommendation 47

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait contenir une disposition prévoyant que les entreprises de radiodiffusion éducative créées par des gouvernements provinciaux doivent détenir une licence du CRTC, et que ces services doivent être considérés comme une partie intégrante du système de la radiodiffusion canadienne.

7.0 LA CÂBLODISTRIBUTION ET LES AUTRES ENTREPRISES DE DISTRIBUTION

7.1 Contexte

La télévision par câble est apparue au Canada au début des années 50. Elle visait à offrir à des abonnés des signaux majoritairement américains plus variés et de

mostly from the United States, and with better technical clarity than could be achieved with a rooftop antenna.

Cable television undertakings in Canada have been regulated from the outset. The initial regulatory environment required only a technical licence from the Department of Transport. However, during the 1960s, the Department declined to issue licences for a number of Canadian markets where U.S. signals were not available off-the-air and where one or more local Canadian television stations were in operation.

In 1968, cable television undertakings came under the jurisdiction of the CRTC with the revised *Broadcasting Act*, although it is fair to say that cable television was an afterthought in the drafting exercise. Indeed, the popular label for the industry, "cable television", is nowhere to be found in the 1968 Act. Such systems continue to be referred to legally as "broadcasting receiving undertakings".

With the inception of the new Act, the Commission was required to deal with cable applications for Canadian urban areas, including renewed proposals to import the signals of U.S. border stations into distant Canadian cities.

The principal focus of the Commission's approach was to permit such importation but to make it subject to ground rules designed to minimize the fragmentation caused by the introduction of such signals. The primary role of cable was seen as a utility, operating in a franchise area, distributing the signals of broadcast stations. Apart from the local access programming carried by the community channel, cable television was not seen as a vehicle for new Canadian programming services.

This perception has changed dramatically in the last ten years, particularly with the advent of satellite services. Canadian cable television is now seen as performing a central role in significantly expanding the viewing choices of most Canadians, while providing at least the potential capacity to strengthen the Canadian programming provided by the system.

7.2 Legal Status of Distribution Undertakings

With these changes has come an intensification of the debate on how cable television should be treated for regulatory purposes. That debate has focused largely on whether cable television should be treated predominantly as a "common carrier" or whether it should be treated more as a "broadcaster", with the ability to select and originate content. An analysis of the role and responsibilities of cable television to date gives a sense of the arguments on both sides.

Carrier Attributes. In regard to the common carrier role of cable television, it has long been recognized that given the nature of the local distribution system and the

meilleure qualité que ceux que pouvait capter une antenne individuelle.

Au Canada, les entreprises de télévision par câble sont réglementées depuis leur création. À l'origine, il suffisait d'obtenir du ministère des Transports une licence pour l'équipement technique utilisé. Pendant les années 60, toutefois, le ministre a commencé à refuser d'accorder des licences pour des secteurs du marché canadien où les signaux américains étaient inaccessibles de façon conventionnelle et où il existait au moins une station de télévision.

En 1968, la révision de la *Loi sur la radiodiffusion* a placé les entreprises de télévision par câble sous l'autorité du CRTC. Il faut signaler que cette notion de câble ne s'est imposée qu'après la rédaction du projet de loi. En fait, nulle part la loi ne mentionne la "télévision par câble", et sur le plan légal, on continue de parler "d'entreprises de réception de radiodiffusion".

Avec l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, le Conseil a reçu des demandes d'installation de services de câblodistribution dans les zones urbaines canadiennes, et de nouvelles demandes d'importation de signaux des stations frontalières américaines dans les villes canadiennes éloignées.

Le Conseil décida de permettre cette importation mais de l'assujettir à de solides règles conçues pour réduire au minimum la fragmentation inhérente à l'introduction de ces signaux. On considéra que la télévision par câble était un service d'intérêt public, exploitant une concession et distribuant les signaux de stations de radiodiffusion. Mis à part la programmation locale offerte par des canaux communautaires, la télévision par câble ne faisait pas figure de fournisseur de nouveaux services de programmation.

Or, au cours des dix dernières années, cette notion a totalement changé, en raison surtout de l'apparition des satellites. Au Canada, on estime maintenant que la télévision par câble contribue pour une large part à étendre de façon appréciable à offrir un plus grand choix d'émissions à la majorité des téléspectateurs, tout en donnant l'occasion au système de radiodiffusion d'accroître la programmation canadienne.

7.2 Le statut juridique des entreprises de distribution

Ces changements sont venus alimenter le débat sur la façon dont il faudrait considérer la télévision par câble sur le plan de la réglementation. On s'est demandé si la télévision par câble devrait être considérée comme une entreprise de télécommunication conventionnelle (common carrier), ou comme un "radiodiffuseur" ayant le pouvoir de choisir sa programmation et d'émettre. Il faut examiner le rôle et les responsabilités de la télévision par câble jusqu'à maintenant pour apprécier les arguments de part et d'autre.

Les caractéristiques d'entreprise de télécommunication. En ce qui concerne le rôle d'entreprise de télécommunication que joue la télévision par câble, on

territorial monopoly conferred by the CRTC licence, cable television has many of the characteristics of a utility. In furtherance of this approach, the Commission has required cable television operators to provide their services without discrimination to every person within a particular geographical franchise area. The utility nature of cable television is also emphasized by the capital-intensive nature of their facilities and the fact that most revenue is derived from the monthly rate charged to subscribers, not from the sale of airtime. In that connection, the Commission has regulated the maximum rates charged for basic cable service since 1971; its ability to do so was upheld by the Supreme Court of Canada in the 1985 *Kingston Cable* case. The Commission has also required that the signals carried by cable television be redistributed without alteration, except in accordance with CRTC regulations or licence conditions. The Commission has recognized as well the principle that cable systems have an obligation to provide equitable access on reasonable terms and conditions to third parties for non-programming services. All of the foregoing attributes underline the common carrier or utility characteristics of cable television.

Content Attributes. At the same time, several attributes distinguish the role of cable television from that of a common carrier. The first and most obvious is that cable television operators of a certain size are required to furnish and be responsible for a community channel with local access programming. Second, unlike a "pure" common carrier—which would have to treat all signals without discrimination—cable television operators are subject to conditions and regulations ensuring that local and regional Canadian signals are given priority access and setting out other supportive measures for the Canadian broadcasting system. The imposition of a number of requirements relating to carriage was upheld by the Supreme Court of Canada in 1978 in the *Capital Cities* case and again in 1985 in the *Shellbird* case. With the introduction of satellite services, there has been an enhanced opportunity for cable television operators to actually decide themselves which services they wish to carry and to determine the packages and prices for the services they offer subscribers. With the development of such services, the cable television industry has pressed more vigorously for the right to own and operate certain satellite programming services and to insert advertising into the services provided by others. If approved, these initiatives would break down the separation between content and carriage that would be appropriate in a pure common carrier context.

Many if not all of the same issues arise with respect to the operations of Canadian Satellite Communications Inc.

reconnaît depuis longtemps, compte tenu de la nature du système de distribution locale et du monopole que la licence du CRTC confère sur un territoire, qu'elle s'apparente à un service d'intérêt public. Dans cette optique, le Conseil a demandé aux câblodistributeurs d'offrir leurs services sans discrimination à toute personne à l'intérieur d'une concession donnée. Les installations de câblodistribution s'apparentent d'autant plus à un service d'intérêt public qu'elles sont des entreprises à forte concentration de capitaux et que la plupart des recettes des câblodistributeurs proviennent des droits que les abonnés leur versent mensuellement, et non de la vente de temps d'antenne. C'est pourquoi le Conseil fixe depuis 1971 les tarifs maximaux du service de télévision par câble. La Cour Suprême du Canada a, du reste, expressément reconnu ce pouvoir de réglementation en 1985 dans le jugement qu'elle a rendu dans l'affaire *Kingston Cable*. Le Conseil exige aussi que la télévision par câble retransmette les signaux sans modification, sauf lorsque c'est prévu par la réglementation du CRTC ou dans les licences. Il reconnaît en outre l'obligation des systèmes de télévision par câble d'offrir un accès équitable, à des conditions raisonnables, à des tierces parties pour des services hors programmation. Toutes ces caractéristiques soulignent le caractère d'entreprise de télécommunication ou de service d'intérêt public de la télévision par câble.

Les caractéristiques de contenu. Parallèlement, la télévision par câble présente un certain nombre de traits qui font que son rôle diffère de celui d'une entreprise de télécommunication conventionnelle. Premièrement, les câblodistributeurs d'une certaine envergure sont tenus d'offrir un canal communautaire ayant une programmation locale et ils en sont responsables. Deuxièmement, contrairement à une "pure" entreprise de télécommunication qui doit traiter tous les signaux sans distinction—les exploitants de systèmes de télévision par câble sont assujettis à des conditions et à des règlements qui garantissent un accès prioritaire aux signaux canadiens régionaux et locaux et qui prévoient d'autres mesures de soutien au système de la radiodiffusion canadienne. Le droit d'imposer certaines conditions d'émission a été confirmé par la Cour suprême du Canada en 1978, dans l'affaire *Capital Cities*, et à nouveau en 1985, dans l'affaire *Shellbird*. Avec l'arrivée des services de liaison satellite, la télévision par câble s'est trouvée en meilleure position pour choisir les services qu'elle souhaitait transmettre et pour définir les ensembles d'émissions et le prix à payer pour les recevoir chez soi. Les câblodistributeurs ont donc fait pression pour avoir le droit de posséder et d'exploiter certains services de programmation par liaison satellite et d'introduire de la publicité dans les services fournis par d'autres. Ces innovations, si elles étaient approuvées, feraient disparaître la séparation entre le contenu et la distribution qu'il y aurait lieu de maintenir si on considérait la télévision par câble comme une simple entreprise de télécommunication.

Un grand nombre, sinon la totalité, de ces questions se posent aussi au sujet des activités de CANCOM (*Canadian*

(CANCOM). On the one hand, CANCOM acts as a common carrier and its rates have been regulated by the CRTC. On the other, CANCOM has a degree of latitude in selecting the channels it distributes and an obligation to provide certain programming insertions and deletions in the course of such distribution.

Thus it is clear that cable television systems in Canada, as well as operations like that of CANCOM, share certain of the attributes of a common carrier as well as certain of the attributes of a broadcaster. Rather than try to fit these undertakings slavishly within one or other of these categories, the Committee has concluded that, in recognition of this hybrid character, they should be given their own unique status in the new legislation. With this in mind we recommended earlier in this report that cable television systems and operations such as CANCOM be described as "distribution undertakings" in the Act. We also recommend below that such undertakings should be recognized as an integral part of the Canadian broadcasting system and be subject to regulatory requirements based on their unique characteristics.

The need to recognize cable television as a unique part of the Canadian broadcasting system and to define its role and legal status in the Act has increased with the growth of the industry. On a national basis, cable television by 1985 passed approximately 80 per cent of all Canadian homes, and of those some 76 per cent of households subscribed. Translating this to a total figure for television households in Canada, cable television reached 62 per cent of all households, which means that approximately 5.7 million households subscribed. With the exception of Quebec, the cable television industry in Canada has effectively reached rates of mature penetration in major urban markets. Thus, the growth within the industry will not come about primarily by attracting new subscribers to basic cable services, but rather from either enhancing the value of basic service and the revenue generated from basic subscribers or increasing revenue from other sources, such as non-programming services (for example, home security systems and the like) and new discretionary programming services (for example, pay television and other specialty services).

Recommendation 48

As noted in Recommendation 15, broadcasting undertakings that provide a service consisting in whole or in part of the distribution to the public of programming services originated by one or more broadcasters or network operators should be defined separately in the Act as "distribution undertakings".

Recommendation 49

Distribution undertakings should be recognized as an integral part of the Canadian broadcasting system and

Satellite Communications Inc.). D'une part, CANCOM agit en tant qu'entreprise de télécommunication conventionnelle et ses tarifs sont assujettis à la réglementation du CRTC. D'autre part, CANCOM a un certain choix sur les canaux dont elle distribue les signaux, et se trouve dans l'obligation d'ajouter et de retirer certaines émissions au cours de ses activités de distribution.

On constate donc que les systèmes de télévision par câble au Canada, et des entreprises telles que CANCOM, possèdent à la fois certaines caractéristiques d'une entreprise de télécommunication conventionnelle et certaines caractéristiques d'un radiodiffuseur. Plutôt que d'essayer de classer ces entreprises dans l'une ou l'autre catégorie, le Comité permanent conclut que, étant donné le caractère hybride des entreprises de télévision par câble, il faudrait en reconnaître le statut unique dans la nouvelle loi. Dans cet esprit, nous avons recommandé plus tôt dans ce rapport que les systèmes de télévision par câble et les entreprises telles que CANCOM soient considérées dans la loi comme des "entreprises de distribution". Nous recommandons aussi plus loin dans le présent document que ces entreprises soient reconnues comme faisant partie intégrante du système de la radiodiffusion canadienne et soient assujetties à des conditions réglementaires qui tiennent compte de leurs caractéristiques.

Reconnaître la télévision par câble en tant que composante unique du système de la radiodiffusion canadienne va de pair avec sa croissance et son importance. À l'échelle nationale, la télévision par câble est accessible à environ 80 p. cent de tous les foyers canadiens et 76 p. cent d'entre eux y sont abonnés. Si on applique ce pourcentage au nombre total de foyers canadiens dotés d'un téléviseur, on constate que les câblodistributeurs desservent 62 p. cent du marché que constituent ces foyers, soit une clientèle d'environ 5,7 millions d'abonnés. Au Canada, à l'exception du Québec, on a atteint un taux de pénétration totale dans les grands centres urbains. Par conséquent, la croissance du secteur de la télévision par câble ne peut se faire en recrutant de nouveaux abonnés. L'augmentation des recettes doit plutôt provenir d'autres sources, comme les services hors programmation (les systèmes d'alarme et autres services de ce genre), les nouveaux services facultatifs comme la télévision payante et d'autres services spécialisés.

Recommandation 48

Comme nous l'avons noté à la recommandation 15, les entreprises de radiodiffusion qui offrent un service consistant, en tout ou en partie, à distribuer au public des services de programmation provenant d'un ou de plus d'un radiodiffuseur ou exploitant de réseau devraient être définies séparément dans la loi en tant qu'"entreprises de distribution".

Recommandation 49

Les entreprises de distribution devraient être reconnues comme faisant partie intégrante du système de la

should be subject to regulatory requirements based on their unique characteristics.

7.3 Involvement of Distribution Undertakings in Programming

The first two recommendations of the Task Force dealing with cable systems were as follows:

Cable undertakings must be clearly identified as undertakings that receive and retransmit broadcasting signals. The activities of creation, assembly and marketing or programming, other than that which is simply retransmitted, or of providing non-programming services, should be entrusted to separate organizations (recommendation 24.1).

Community programming and any other programming services in which the owners of a cable transmission undertaking may be involved should be the responsibility of separately licensed entities (recommendation 24.2).

These two recommendations reflected a desire by the Task Force to see cable television limited more closely to a common carrier role, although in fairness to the Task Force, it is clear that its recommendations did not envisage a "pure" common carrier status for cable, as some of the parties making presentations to the Committee seemed to suggest.

As indicated earlier, the Committee considers that the cable television industry should be given its own unique status as an integral part of the Canadian broadcasting system. We agree with the Task Force on the importance of identifying cable undertakings as undertakings that receive and retransmit broadcasting signals, and we would expect to see a number of the carrier characteristics of cable television reflected in requirements under the new legislation.

However, in regard to the involvement by cable television systems or other distribution undertakings in the creation, assembly and marketing of programming, the Committee does not consider it necessary or appropriate to impose a rigid separation between content and carriage in all cases. In that connection, the Committee considers that a major distinction should be drawn between the programming service provided on the community channel, on the one hand, and programming services provided by network operators such as specialty and pay television operators to distribution undertakings.

In the case of community channels, the Committee does not agree with the recommendation of the Task Force that cable television systems should be precluded from involvement in such programming activities. Considering

radiodiffusion canadienne et être assujetties à une réglementation qui tienne compte de leur caractère distinctif.

7.3 Participation des entreprises de distribution à la programmation

Voici les deux premières recommandations faites par le Groupe de travail au sujet des systèmes de câblodistribution:

Que les entreprises de télévision par câble soient clairement définies comme des entreprises de réception et de retransmission de signaux de radiodiffusion. Que la création, l'élaboration et la commercialisation d'une programmation autre que la simple retransmission, ainsi que la vente de services hors programmation, soient confiées à des entités distinctes (recommandation 24.1).

Que la programmation communautaire et les autres émissions pouvant être produites par les propriétaires d'une entreprise de câblodistribution relèvent de la responsabilité d'organismes spécifiquement autorisés (recommandation 24.2).

Ces deux recommandations exprimaient la volonté du Groupe de travail de voir la télévision par câble s'en tenir plus strictement à son rôle d'entreprise de télécommunication conventionnelle. Mais il est évident que celui-ci n'envisageait pas d'attribuer à la télévision par câble un statut de "pure" entreprise de télécommunication conventionnelle, contrairement à ce qu'ont laissé entendre certaines parties entendues par le Comité.

Comme on l'a dit plus haut, le Comité permanent estime que le secteur de la télévision par câble devrait avoir un statut distinct en tant que partie intégrante du système de la radiodiffusion canadienne. Nous reconnaissons avec le Groupe de travail qu'il importe de considérer les câblodistributeurs comme des entreprises qui reçoivent et retransmettent des signaux de radiodiffusion. Nous aimerions aussi que, dans les conditions qui seront établies aux termes de la nouvelle loi, on tienne compte des différentes caractéristiques d'entreprise de télécommunication que présente la télévision par câble.

Toutefois, en ce qui concerne la participation des systèmes de télévision par câble ou d'autres entreprises de distribution à la création, au regroupement et à la commercialisation de programmes, le Comité permanent n'estime pas nécessaire ni même opportun d'imposer une séparation nette entre le contenu et la distribution. À cet égard, le Comité permanent estime qu'il faudrait établir une distinction entre la programmation qu'offre un canal communautaire, d'une part, et celle que des exploitants de réseaux, comme les exploitants tant de services spécialisés et de la télévision payante—offrent aux entreprises de distribution.

En ce qui concerne les canaux communautaires, le Comité n'est pas d'accord avec le Groupe de travail pour recommander qu'on interdise aux systèmes de télévision par câble de participer à ces activités de programmation.

the nature of community programming, which gives access to events and organizations that may be unable to be accommodated by conventional broadcasters, we view the contribution of community channels to the Canadian broadcasting system as a positive one. In addition, operating a community channel, with its focus on local access, seems particularly appropriate for a cable television licensee in light of the grass-roots relationship between the licensee and the community it serves.

The costs of providing a community channel are covered essentially by revenues from basic cable service, although the CRTC now permits cable operators to supplement this support by carrying contra (exchange for services), credit and sponsorship messages on the channel. The Committee has no objection to this involvement of cable operators in advertising as long as it does not bring them into competition for advertising with licensed local stations. However, the revenue from such advertising on the community channel should be devoted wholly toward supporting and upgrading the activities of the community channel. The involvement of the cable television industry in the ownership and operation of programming services provided as a network operation raises quite different issues, however.

Unlike community channels, network service providers—including the pay and specialty services—furnish a variety of regional and national broadcasting services that compete directly for both audiences and advertising revenues with conventional broadcasters as well as with each other. While conventional broadcasters benefit from the priority access requirements in the CRTC regulations, the availability, marketing and subscriber revenues of the pay and specialty services depends largely upon negotiations with local distribution undertakings. In such negotiations, the interests of the operators of the distribution undertaking will inevitably conflict with those of network operators, not only with respect to the nature and pricing of the packages offered to subscribers and their respective marketing responsibilities, but also with respect to the allocation of subscriber revenue between the cable television operator and the network operator.

It is for this reason, among others, that the Committee expressed its concern about the common ownership of specialty services and cable systems in its Fifth Report (pp. 36-37). As noted in that report, there is real potential for discriminatory practices to result from the vertical integration of cable systems, as the exhibitors or retailers of specialty services, and the specialty services themselves. To give an example, the allocation of revenue between the distribution undertaking and the network operator directly affects the capacity of the network operator to meet its Canadian content and other programming

Compte tenu de la nature de la programmation communautaire, qui donne du temps d'antenne à des organismes locaux qui ne peuvent normalement pas recourir aux entreprises de radiodiffusion conventionnelles, nous considérons comme positif l'apport des canaux communautaires au système de la radiodiffusion canadienne. D'autre part, il semble tout indiqué qu'un titulaire de licence de télévision par câble exploite un canal communautaire, étant donné les rapports étroits qui existent entre le titulaire et la communauté qu'il dessert.

Les recettes du service de base de télévision par câble servent à financer le canal communautaire. Comme supplément de revenu, le CRTC permet maintenant la diffusion sur le canal communautaire de publicité réciproque (biens et services fournis), de mentions et de messages de commandite. Le Comité n'a rien contre ce genre de publicité pourvu que les câblodistributeurs ne fassent pas concurrence aux stations locales titulaires de licences. Toutefois, les revenus tirés de la publicité diffusée sur un canal communautaire devraient servir exclusivement au financement et à l'amélioration de ses activités. L'accès des câblodistributeurs à la propriété et à l'exploitation de services de programmations fournis en tant qu'activité de réseaux pose des questions fort différentes.

Contrairement aux canaux communautaires, les fournisseurs des services de réseau—y compris ceux des services spécialisés et de télévision payante—offrent un ensemble de services nationaux et régionaux qui concurrencent les radiodiffuseurs conventionnels, et qui se concurrencent les uns les autres, afin de gagner des auditoires et s'assurer des recettes publicitaires. Tandis que les radiodiffuseurs conventionnels bénéficient des conditions d'accès prioritaire contenues dans la réglementation du CRTC, l'accessibilité, la commercialisation et les recettes d'abonnement que tirent les services spécialisés et la télévision payante dépendent en grande partie de négociations avec les entreprises de distribution locale. Au cours de ces négociations, les intérêts des exploitants d'entreprises de distribution entrent inévitablement en conflit avec ceux des exploitants de réseaux, non seulement en ce qui concerne la nature et le prix des ensembles à offrir aux abonnés et leurs responsabilités respectives en matière de commercialisation, mais aussi en ce qui a trait à la répartition des recettes d'abonnement entre le câblodistributeur et l'exploitant de réseau.

C'est pour cette raison, entre autres, que le Comité a souligné aux pages 38 et 39 de son Cinquième rapport les inquiétudes que lui cause la propriété conjointe de services spécialisés et de systèmes de câblodistribution. Comme nous le disons dans ce document, il est bien possible que l'intégration verticale des systèmes de câblodistribution, comme services présentateurs ou détaillants de services spécialisés, et les services spécialisés eux-mêmes, donne lieu à des pratiques discriminatoires. Par exemple, la répartition des recettes entre l'entreprise de distribution et l'exploitant de réseau a un effet direct

obligations. If distribution undertakings were permitted to own and operate such programming services, they would in effect be negotiating affiliation agreements with themselves, and would have an incentive to maximize the allocation of revenue to the distribution function. Moreover, there would be incentives to market the vertically integrated service in competition with or to the detriment of independently owned pay or specialty services.

Having indicated the problems involved, the Committee realizes that these problems arise only in the case of services such as pay television and specialty services that are carried on the basis of a contractual relationship between the service provider and the distribution undertaking, or that require the consent of either party for carriage. In the case of conventional broadcasting no such contractual arrangement is involved, and the carriage of such services is prescribed by regulation. As a result, the Committee believes that the prohibition of vertical integration that we recommend does not need to apply to the ownership by distribution undertakings of conventional broadcasting services. In such cases, however, any normal concerns about ownership concentration would apply. We note that while the Committee agrees unanimously with the recommended prohibition of vertical integration for services such as pay and specialty networks, not all members agreed that this prohibition should not apply as well to conventional broadcasting.

In that connection, the Committee also considers that the CRTC must have the power to arbitrate the terms and conditions of affiliation agreements between distribution undertakings and network operators. At present, under Section 16 of the *Broadcasting Act*, the Commission can prescribe the conditions under which conventional broadcasters operate as part of a network. Given the wider definition of the term "network" recommended earlier (Recommendation 16), similar authority should be given over affiliation agreements involving satellite-to-cable services.

Recommendation 50

Distribution undertakings should continue to be permitted in the new Act to operate and take responsibility for local community access channels.

Recommendation 51

The Act should provide that no distribution undertaking may have an ownership interest in, or be in common ownership with, a pay television, specialty or any other network programming service distributed on such undertaking on the basis of a contractual relationship between the licensed network and the distribution undertaking, or where the consent of the network or the distribution undertaking is required for carriage.

sur la capacité de ce dernier de respecter ses obligations en matière de contenu canadien et de programmation. Si on permettait aux entreprises de distribution de posséder et d'exploiter de ces services de programmation, elles se trouveraient en réalité à négocier des ententes d'affiliation avec elles-mêmes et seraient de ce fait incitées à attribuer un maximum de recettes au volet distribution. En outre, il serait tentant d'offrir le service intégré verticalement pour concurrencer des services spécialisés indépendants, ou encore de le faire à leurs dépens.

Ayant signalé les problèmes qui pourraient se poser, le Comité admet que ces problèmes ne surviennent que lorsque des services spécialisés sont transmis en vertu d'un contrat entre le fournisseur et le distributeur ou lorsque leur diffusion nécessite l'accord des parties. Dans le cas de radiodiffusion conventionnelle, il n'y a pas de contrat de ce genre et la transmission de ces services est réglementée. En conséquence, le Comité pense qu'il n'y a pas lieu d'interdire l'intégration verticale lorsque des entreprises de distribution possèdent des services de radiodiffusion conventionnels. Dans ce cas, on devrait simplement se préoccuper de la concentration de la propriété. Nous tenons à signaler que les membres du Comité sont tous d'accord pour interdire l'intégration verticale des réseaux de services spécialisés et de télévision payante, mais qu'ils ne sont pas tous d'avis d'imposer une telle interdiction aux services conventionnels de radiodiffusion.

À ce propos, le Comité estime que le CRTC devrait pouvoir agir en tant que médiateur en ce qui concerne les modalités et conditions des ententes d'affiliation conclues entre les entreprises de distribution et les exploitants de réseaux. Actuellement, l'article 16 de la *Loi sur la radiodiffusion* autorise le Conseil à prescrire les conditions dans lesquelles les radiodiffuseurs conventionnels peuvent fonctionner au sein d'un réseau. Compte tenu de la définition élargie du mot "réseau", que nous avons proposée dans la recommandation 16, un pouvoir analogue devrait être accordé en ce qui concerne les ententes d'affiliation qui visent les services satellite-câble.

Recommendation 50

La loi devrait continuer à autoriser les entreprises de distribution à exploiter des canaux communautaires et à en assumer la responsabilité.

Recommendation 51

La loi devrait stipuler qu'aucune entreprise de distribution ne devrait posséder d'intérêts, ou être copropriétaire, dans un service de télévision payante, un service spécialisé ou un autre service de programmation de réseau qui est distribué par cette entreprise, en vertu d'une entente contractuelle entre le réseau titulaire d'une licence et l'entreprise de distribution, ou lorsque la transmission exige l'autorisation du réseau ou de l'entreprise de distribution.

Recommendation 52

The CRTC should be given the power to arbitrate the terms and conditions contained in affiliation agreements between distribution undertakings and network operators.

7.4 Involvement of Distribution Undertakings in Non-Programming

The third recommendation of the Task Force regarding cable television dealt with non-programming services:

Cable undertakings should be free to offer non-programming services as long as they meet their obligations to distribute Canadian programming as specified in the regulations or the licence conditions. Non-programming services should be offered by undertakings distinct from the cable undertakings (recommendation 24.3).

The cable television industry has identified non-programming services as a potential area for growth, particularly in those areas where full penetration of the market has by and large been achieved.

In 1979 some cable television systems applied to the CRTC for authorization to distribute non-programming services. At that time it was stipulated that the proposals were exploratory in nature; their objective was to assess the potential market for those services and to test the technological feasibility of providing the services.

On the basis that these non-programming services simply used available channel capacity not required for off-air and locally originated programming services, the Commission announced its intention not to regulate non-programming services as such. However, the Commission required cable television licensees to obtain authorization to introduce non-programming services so that the Commission could satisfy itself that the introduction of the new service would not adversely affect the achievement of the objectives of the *Broadcasting Act*.

More recently, with the enactment of the Cable Television Regulations, 1986, the Commission has deregulated non-programming services to a large extent. At the same time, the Commission amended its definition of "non-programming" to include services with images, graphics, music, voice-over and alphanumerics, as long as the images were not moving.

Before dealing with policies on non-programming services, it is important to understand the nature of these services. The Committee does not agree with the recent redefinition of "non-programming" by the Commission. As indicated earlier (Recommendation 18), we believe the terms "program" and "programming" should be defined broadly in the Act. The term "non-programming" should be restricted to services that are clearly distinguishable from programming services, such as security and alarm

Recommendation 52

Le CRTC devrait être autorisé à arbitrer les conditions figurant dans les ententes d'affiliation conclues entre des entreprises de distribution et des exploitants de réseaux.

7.4 Participation des entreprises de distribution dans les services hors programmation

La troisième recommandation du Groupe de travail concernant la câblodistribution portait sur les services hors programmation.

Que les entreprises de câblodistribution soient libres d'offrir des services hors programmation, dans la mesure où elles respectent leurs obligations de distribuer des programmes canadiens comme le prévoient les règlements ou les conditions de licences. Que ces services soient fournis par des entreprises autres que le câblodistributeur (recommandation 24.3).

Les entreprises de télévision par câble situent leur potentiel de croissance dans les services hors programmation et, plus particulièrement, dans les régions où elles ont déjà entièrement pénétré le marché.

En 1979, des réseaux de télévision par câble avaient demandé au CRTC l'autorisation de retransmettre des services hors programmation. À l'époque, on avait dit qu'il s'agissait d'essais destinés à évaluer le marché et à déterminer s'il était techniquement possible d'offrir ces services.

Étant donné que ces services hors programmation utilisaient une capacité de canal inutilisée par les services de programmation sur antenne et émis localement, le Conseil a fait part de son intention de ne pas les réglementer en tant que tels. Il a toutefois demandé que les titulaires de licence d'exploitation de réseaux de télévision par câble obtiennent l'autorisation d'offrir de tels services hors programmation afin que le CRTC puisse s'assurer que l'introduction de nouveaux services ne nuirait pas à la réalisation de tous les autres objectifs définis dans la *Loi sur la radiodiffusion*.

Plus récemment, avec l'adoption du *Règlement sur la télévision par câble de 1986*, le Conseil a grandement déréglementé les services hors programmation. En même temps, il a élargi sa définition du terme "hors programmation" pour y inclure des services avec images, graphiques, musique, voix hors champ et caractères alphanumériques, pourvu que les images soient immobiles.

Avant de se pencher sur les principes généraux qui régissent les services hors programmation, il est important de saisir la nature de ces services. Le Comité n'est pas d'accord avec la nouvelle définition que le Conseil en a récemment donnée. Comme on l'a dit à la recommandation 18, nous estimons que la loi devrait définir "programme" et "programmation" en termes généraux. Le terme "hors programmation" devrait se limiter aux services qui peuvent se distinguer clairement

systems, two-way interactive services, and other telecommunications services.

Regarding the policy considerations that arise in relation to non-programming services, we agree with the Commission's original identification of two areas of potential impact on the broadcasting system: priority carriage of and cross-subsidies from programming services. We also agree with the Commission's original disposition of these areas. Programming services, both present and future, should always have priority over non-programming services and must not be compromised.

With respect to the potential for cross-subsidies, subscribers who wish to receive programming services only should not be obliged to take or pay extra for non-programming services either directly or indirectly. In our discussion of rate regulation we note the need to ensure that procedures exist for identifying, estimating and separating costs for providing programming and non-programming services.

With the confidence that adequate cost separation procedures and techniques can be implemented, we do not agree with the recommendation that non-programming services should be required to be offered by undertakings distinct from the cable undertakings. However, the Commission should certainly be prepared to consider requests for third-party access on a non-discriminatory basis.

Recommendation 53

"Non-programming" services should be defined so as not to overlap with the definition of "programming" proposed in Recommendation 18.

Recommendation 54

Distribution undertakings should be permitted to distribute or originate non-programming services, subject to carriage priority to programming services and provided appropriate cost separations are maintained.

Recommendation 55

Equitable non-discriminatory access should be provided by distribution undertakings to third parties wishing to offer non-programming services.

7.5 Distribution Undertakings and the Provision of Advertising

The Task Force recommended that cable television undertakings not be allowed to compete for advertising revenue with licensed Canadian broadcaster (recommendation 24.4). The Committee agrees; however, as stated earlier, insofar as the community channel is concerned, cable operators should continue to be permitted limited direct access to advertising, provided that such funds remain limited at present and that cable operators not be allowed to compete directly for

des services de programmation, comme les systèmes de sécurité et d'alarme, les services interactifs bidirectionnels et d'autres services de télécommunication.

En ce qui concerne les questions de réglementation que posent les services hors programmation, nous reconnaissons avec le Conseil que deux éléments précis pourraient avoir des répercussions sur le système de radiodiffusion: la priorité des services de programmation et l'interfinancement de ces services. Nous sommes aussi d'accord sur l'organisation initiale de ces éléments par le Conseil. Les services de programmation actuels et futurs devraient toujours avoir priorité sur les services hors programmation et ne pas faire l'objet de compromis.

En ce qui concerne l'interfinancement éventuel, les abonnés qui ne souhaitent recevoir que des services de programmation ne devraient pas être obligés de capter des services hors programmation, que ce soit directement ou indirectement, ou de payer un supplément. Dans la partie réservée à la réglementation des tarifs, nous discuterons de la nécessité de mettre sur pied des mécanismes pour établir, évaluer et ventiler les coûts des services de programmation et des services hors programmation.

Étant convaincus qu'il est possible de mettre en oeuvre des méthodes adéquates de ventilation des coûts, nous rejetons la recommandation selon laquelle les services hors programmation devraient obligatoirement être offerts par des entreprises autres que les câblodistributeurs. De toute façon, le CRTC devrait certainement être disposé à étudier les demandes d'accès au câble de la part de tierces parties sans faire de discrimination.

Recommendation 53

Il faudrait définir les services "hors programmation" de façon à ce qu'ils n'empiètent pas sur la définition de "programmation" proposée à la recommandation 18.

Recommendation 54

Les entreprises de distribution devraient être autorisées à distribuer ou à créer des émissions hors programmation, à condition de transmettre les services de programmation en priorité et de procéder à une ventilation satisfaisante de leurs coûts.

Recommendation 55

Les entreprises de distribution devraient permettre un accès équitable et non discriminatoire à des tiers qui désirent offrir des services hors programmation.

7.5 Les entreprises de distribution et la publicité

Le Groupe de travail a proposé que les entreprises de câblodistribution ne soient pas autorisées à faire concurrence, sur le marché publicitaire, aux radiodiffuseurs canadiens (recommandation 24.4). Le Comité est d'accord avec cette recommandation. Toutefois, comme on l'a dit précédemment, il estime du moins ce qui concerne les canaux communautaires que les câblodistributeurs devraient être autorisés à diffuser quelques annonces publicitaires pourvu que les revenus

advertising revenue with licensed local stations. We believe that principle is of fundamental importance.

The Committee is of the view that subscriber fees should remain the basic source of revenue for distribution undertakings. We agree with the original regulatory orientation for cable television and the need to ensure that this sector of the broadcasting system does not harm the economic base of broadcasters that must rely entirely on advertising revenues.

The television industry in Canada already operates with a degree of fragmentation that is unequalled anywhere else in the world. It is this reality that makes it particularly important that cable television not be allowed to compete with broadcasters for advertising. In the case of the community channel specifically, the Committee notes that it would also undermine the special character and functions performed by the community channel if it were to become reliant to a substantial degree on advertising. In the second phase of our review of the Task Force Report we will look further at the issue of the financing of the community channel.

Recommendation 56

Distribution undertakings should not be allowed to compete directly for advertising revenue with licensed broadcasters or network operators. Any involvement by distribution undertakings should continue to be limited and specialized in its nature, with the resulting revenues used to support their community channel.

7.6 Carriage of Programming Services by Distribution Undertakings

The Task Force made the following recommendations relating to the carriage of programming services by cable television:

The essential role of cable television is to be a carrier of Canadian radio and television broadcasting services, both public and private. First priority should be given to public-sector Canadian services followed by private Canadian services. To the extent that foreign radio and television services are carried, they should represent a source of programming complementary to that available from Canadian broadcasters. Priority should be given to services in French on systems that serve primarily francophone subscribers (recommendation 24.5).

The text of the Task Force Report noted that an exception would have to be made for the four American networks (NBC, CBS, ABC and PBS) already carried by cable systems in Canada, although the Report proposed that other arrangements for the provision of these services be considered. The Committee recognizes the demand for these four American networks in Canada, although efforts will have to continue to limit the damage their presence does by eroding the program rights and revenues of licensed Canadian broadcasters. In the second phase of

soient restreints et que cela ne fasse pas concurrence aux stations titulaires d'une licence. Nous croyons que ce principe est d'une importance primordiale.

Le Comité estime que les abonnements devraient demeurer la principale source de revenus des entreprises de distribution. De plus, nous trouvons que le cadre réglementaire original de la câblodistribution est adéquat et qu'il importe de s'assurer que ce secteur ne compromet pas la base économique des radiodiffuseurs dont la publicité constitue l'unique source de revenus.

L'industrie de la télévision au Canada connaît déjà un degré de fragmentation qui n'a pas son égal au monde. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas laisser les câblodistributeurs faire concurrence aux radiodiffuseurs dans le domaine publicitaire. En ce qui concerne le canal communautaire, en particulier, le Comité signale que le caractère et les fonctions de ce canal pourrait se détériorer s'il lui arrivait de compter trop sur la publicité. Dans la deuxième étape de notre examen du Rapport du Groupe de travail, nous vous pencherons sur la question du financement du canal communautaire.

Recommandation 56

Les entreprises de distribution ne devraient pas être autorisées à rivaliser de front avec les radiodiffuseurs munis de licence ou les exploitants de réseaux pour l'obtention d'annonces publicitaires. Toute activité de leur part dans ce domaine devrait être limitée et de nature spécialisée, et les recettes de publicité devraient servir à financer leur canal communautaire.

7.6 La transmission de services de programmation par des entreprises de distribution

Le Groupe de travail a fait la recommandation suivante concernant la transmission de services de programmation par les câblodistributeurs:

Que le rôle fondamental de la télévision par câble soit de transmettre des émissions de radio et de télévision canadiennes de source publique et privée. Que la priorité soit accordée aux services canadiens du secteur public, puis aux canaux canadiens du secteur privé. Que les émissions de radio et de télévision étrangères soient considérées comme une programmation d'appoint par rapport à celle qui est disponible auprès des radiodiffuseurs canadiens. Que pour les réseaux qui s'adressent principalement à des abonnés francophones, la priorité soit accordée à des canaux en français (recommandation 24.5).

Le Rapport du Groupe de travail notait qu'il faudrait prévoir une exception pour les quatre réseaux américains (NBC, CBS, ABC et PBS) qui sont déjà transmis par des systèmes de câblodistribution au Canada, mais on y a proposé d'envisager d'autres arrangements permettant d'assurer ces services. Le Comité reconnaît qu'il y a une demande pour ces quatre réseaux américains au Canada, mais il estime qu'il faudra encore limiter les torts que cause leur présence, car elle mine les droits de diffusion d'émissions et réduit les recettes des radiodiffuseurs

our review of the Task Force Report we will examine its recommendations concerning existing and possible future arrangements related to these American services.

As noted earlier in this report (Section 4.3.1), nothing is more important to broadcasting policy than the principles and regulations governing the channels that cable television and other distribution undertakings are required or permitted to carry. For cable television, these regulations represent obligations that are parallel in their importance to the Canadian content requirements that apply to individual licensed broadcasters. It is the combination of the Canadian content obligations applying to individual broadcasters and the carriage priority and other carriage rules applicable to cable that determines whether the Canadian programming objectives set out in broadcasting policy can be met.

The Act now sets out a legislative basis requiring that individual broadcasters use predominantly Canadian creative and other resources. In Recommendation 28 the Committee expressed its conviction that this requirement should be clarified in the Act, with provision made for exceptions in special circumstances.

However, the Act contains no clear basis for regulating cable and other distribution undertakings. The Committee believes that, just as it is appropriate and important to establish a basis for requiring that licensed broadcasters give priority to carrying Canadian programs, it is at least as important to establish a legislative basis for requiring that distribution undertakings give priority to carrying Canadian stations and networks. The revenues of Canadian broadcasters depend heavily on the carriage regulations that apply to cable.

The importance of this aspect of cable policy, particularly as it affects satellite-to-cable television services, was emphasized by the Minister of Communications, the Honourable Flora MacDonald, in her presentation to the Committee. She noted that "The new generation of satellite delivered services depend on cable distribution to reach their audiences" and that "cable can act either as a gateway for exciting new services or it can close the door on them." The Committee shares the Minister's concern that "We need to work... to allow all services that are granted a licence to have the opportunity to reach their potential". In our Fifth Report we addressed this issue as it relates to evolving policy and regulations governing the development of specialty services. Here our concern is to recommend principles or objectives that might be placed in the Act as a clear source of guidance to the CRTC in all its decisions.

canadiens titulaires de licence. Dans la deuxième étape de notre examen du Rapport du Groupe de travail, nous examinerons les recommandations de ce dernier visant des arrangements actuels ou futurs à l'égard de ces services américains.

Comme nous l'avons déjà dit dans le présent rapport (à la section 4.3.1), rien n'est plus important pour la politique de la radiodiffusion que les principes et les règlements régissant les canaux que les entreprises de câblodistribution et d'autres entreprises de distribution sont tenues de transmettre ou sont autorisées à transmettre. Pour la câblodistribution, ces règlements représentent des obligations qui sont parallèles, de par leur importance, aux conditions de contenu canadien qui visent les radiodiffuseurs individuels titulaires de licence. C'est la combinaison des obligations de contenu canadien qui visent les radiodiffuseurs individuels et des règles de transmission prioritaire et d'autres règles de transmission applicables à la câblodistribution qui détermine s'il est possible d'atteindre les objectifs de programmation canadienne exposés dans la politique de la radiodiffusion.

La loi prévoit actuellement que les radiodiffuseurs individuels doivent utiliser principalement des ressources créatrices canadiennes. Dans la recommandation 28 le Comité s'est dit convaincu que cette condition devrait être clarifiée dans la loi et qu'il conviendrait de prévoir des exceptions dans des circonstances spéciales.

Toutefois, la loi actuelle ne dicte pas clairement la réglementation des entreprises de câblodistribution et des autres entreprises de distribution. Le Comité estime que, s'il est approprié et important d'établir une base permettant d'exiger des radiodiffuseurs titulaires de licence qu'ils accordent la priorité à la transmission d'émissions canadiennes, il est tout aussi important d'établir un fondement législatif permettant d'exiger que les entreprises de distribution accordent la priorité à la transmission de stations et de réseaux canadiens. Les recettes des radiodiffuseurs canadiens dépendent fortement des règlements de transmission qui visent la câblodistribution.

L'importance de cet aspect de la politique de la câblodistribution, notamment dans la mesure où il concerne les services de télévision satellite-câble, a été soulignée par la ministre des Communications, M^{me} Flora MacDonald, dans son exposé au Comité. Elle a fait remarquer que "la nouvelle génération de services diffusés par satellite dépend de la câblodistribution pour atteindre l'auditoire. Ainsi, les câblodistributeurs peuvent être une porte d'accès à des services nouveaux et fascinants, ou ils peuvent y faire obstacle". Le Comité partage la préoccupation de la Ministre "Nous devons chercher à [...] donner à tous les services qui se voient octroyer une licence la possibilité d'atteindre leur plein potentiel". Dans notre Cinquième Rapport, nous avons abordé cette question, car elle porte sur l'évolution de la politique et du règlement concernant le développement de services spécialisés. Dans le présent rapport, nous visons à recommander des principes ou des objectifs qui

Not surprisingly, both the CBC and the CAB expressed support for these recommendations. The Task Force recommendation was also supported by CANCOM. The CCTA agreed that the carriage of Canadian services was one of the essential roles of cable television. The Association did not agree, however, that cable carriage of directly competing non-Canadian services in conventional broadcasting reduces the revenues of licensed Canadian broadcasters and, as a result, their capacity to contribute to meeting the goals of Canadian broadcasting policy. Nevertheless, CCTA did agree that it makes sense for the CRTC to require that cable operators not carry foreign satellite-to-cable services such as Home Box Office or ESPN if there is a licensed Canadian equivalent.

On this issue CRTC Chairman André Bureau indicated that the Commission's existing priority rules are in line with the Task Force recommendation. Mr. Bureau noted that:

As a matter of fact, I may suggest that we have arrived at that probably benefitting from the kind of discussion the Task Force has had over the past year and a half. Our priority carriage has always been there, but it was changed in the last revision of our regulation.

The Committee believes it is important that the basis for the CRTC's carriage regulations for all distribution undertakings be stated as clearly as possible in the Act. Moreover, the Act should be drafted so as to provide authorization for the Commission to establish any conditions respecting the carriage of programming services that are necessary to further the objectives of the Act.

Recommendation 57

The Commission should continue to have the power to establish conditions respecting the carriage of programming services by distribution undertakings.

Recommendation 58

The Act should be drafted so as to define the essential role of distribution undertakings as that of distributing Canadian radio and television services in French and in English, both public and private, with first priority given to public-sector Canadian services, followed by private Canadian services. With the exception of the "three-plus-one" services already carried, the Act should make provision for the carriage of foreign radio and television services only when the programming they provide is complementary to that available from licensed Canadian broadcasters and network operators. The Act should also provide for priority to be given to the carriage of services in French in distribution undertakings that serve primarily francophone subscribers.

pourraient être insérés dans la loi afin de guider le CRTC dans toutes ses décisions.

Il n'est pas étonnant que la Société Radio-Canada et l'ACR aient toutes deux approuvé ces recommandations. Celle du Groupe de travail a également été approuvée par CANCOM. L'ACTC était d'accord pour dire que la transmission de services canadiens constituait un des rôles essentiels de la télévision par câble, mais a ajouté qu'elle ne croyait pas que sa transmission de services non canadiens directement concurrentiels avait pour effet de réduire les recettes des radiodiffuseurs canadiens titulaires de licence et, partant, leur capacité de contribuer à la réalisation des objectifs de la politique de la radiodiffusion canadienne. L'ACTC a toutefois convenu qu'il était logique que le CRTC exige des exploitants du câble qu'ils ne transmettent pas des services étrangers satellite-câble comme *Home Box Office* et *ESPN* s'il existe un équivalent canadien titulaire d'une licence.

À cet égard, le président du CRTC, M. André Bureau, a indiqué que les règles de priorité actuellement en vigueur au Conseil rejoignent la recommandation du Groupe de travail. M. Bureau a fait remarquer ce qui suit:

En fait, je dirais que nous y sommes probablement parvenus grâce au genre d'étude entreprise par le Groupe de travail au cours des 18 mois écoulés. Nos priorités ont toujours existé, mais elles ont changé au cours de la dernière révision de nos règlements.

Le Comité estime qu'il est important que les assises des règlements de transmission du CRTC visent toutes les entreprises de distribution soient énoncées le plus clairement possible dans la loi. En outre, il faudrait rédiger cette dernière de façon à ce que le Conseil soit autorisé à établir toutes les conditions de transmission de services de programmation qui sont nécessaires pour atteindre les objectifs de la loi.

Recommandation 57

Le Conseil devrait continuer d'être autorisé à fixer les conditions concernant la transmission de services de programmation par les entreprises de distribution.

Recommandation 58

Il faudrait rédiger la loi de façon à ce qu'elle définisse le rôle essentiel des entreprises de distribution, tout comme celui des services de distribution de radio et de télévision canadiennes en français et en anglais, tant publics que privés, en accordant la priorité aux services canadiens du secteur public, puis aux services canadiens privés. Exception faite des services "trois-plus-un" qui sont déjà transmis, la loi ne devrait prévoir la transmission de services étrangers de radio et de télévision que lorsque la programmation qu'ils offrent est complémentaire à celle que présentent les radiodiffuseurs canadiens titulaires de licence et les exploitants de réseau. La loi devrait également disposer qu'on accorde la priorité à la transmission de services en français par les entreprises de distribution desservant principalement des abonnés francophones.

7.7 Rate Regulation of Distribution Undertakings

The amount a cable television licensee is permitted to charge for the services it offers is clearly central to its activities. However, the existing legislation provides no clear basis for the CRTC to regulate basic cable rates, or those of any distribution undertaking. The Task Force made the following recommendations related to the regulation of cable rates.

The rates charged by cable companies for basic service should continue to be regulated by the CRTC. As a basis for rate regulation, the Commission should require that both balance-sheet and operating data be maintained on a system-by-system basis, and that financial transactions between parent companies and their subsidiaries be monitored (recommendation 24.7).

Cable companies should be required to carry out full cost separations as a basis for the fair allocation of costs to basic, discretionary, and any other services (recommendation 24.8).

Financial data on a system-by-system basis should be disclosed as a basis for public involvement in rate setting (recommendation 24.9).

The rates allowed cable companies should reflect the costs of upgrading their basic services, including the cost of the proposed new Canadian television services, and also allow them a fair and reasonable return on their investment (recommendation 24.10).

At present the legal basis for the CRTC to regulate cable rates stems from its very broad authority to make regulations. The Committee believes that the rate regulation of a monopoly service such as cable is so important that it should be addressed explicitly in the Act. Nevertheless, the Committee believes that the Act should not be drafted so that it would force the Commission to impose strict rate of return regulation on distribution undertakings.

The Committee received submissions from a number of witnesses who favoured defining cable as a common carrier and imposing strict carrier regulations with respect to rates. In sharp contrast, the CCTA expressed opposition to any regulation of cable rates. While the Committee accepts the CCTA's argument that it should be treated as a hybrid, in our view, it follows from recognition of that hybrid status that both aspects of cable's role must be addressed in the Act, including its central function as a distributor of such services.

7.7 Réglementation des tarifs des entreprises de distribution

Il existe manifestement un rapport étroit entre les tarifs que les titulaires de licence de câblodistribution sont autorisés à imposer pour les services qu'ils offrent et le niveau des activités de ces sociétés. Toutefois, la loi actuelle n'établit aucune base claire permettant au CRTC de réglementer les tarifs de câblodistribution de base, ou ceux de toute entreprise de distribution. Le Groupe de travail a fait les recommandations suivantes concernant la réglementation des tarifs de câblodistribution:

Que les tarifs pratiqués par les compagnies de câblodistribution pour le service de base continuent d'être réglementés par le CRTC. Que comme élément de base de la réglementation des tarifs, le Conseil exige que les états financiers et les données d'exploitation soient regroupés par entreprise. Que le Conseil suive également les transactions financières qui interviennent entre les compagnies mères et leurs filiales (recommandation 24.7).

Que les compagnies de câblodistribution soient tenues d'effectuer une ventilation complète de leurs coûts afin que l'on puisse constater la répartition des coûts entre le service de base, les services facultatifs et les autres services (recommandation 24.8).

Que dans le cadre de la participation du public au processus de fixation des tarifs, les données financières soient présentées séparément pour chaque entreprise (recommandation 24.9).

Que les tarifs que les compagnies de câble sont autorisées à pratiquer rendent compte des coûts liés à l'amélioration du service de base, y compris le coût des nouveaux canaux canadiens, et permettent aux câblodistributeurs une marge de profit juste et raisonnable, compte tenu des investissements effectués (recommandation 24.10).

À l'heure actuelle, le fondement juridique permettant au CRTC de réglementer les tarifs de câblodistribution découle de son très vaste pouvoir de réglementation. Le Comité estime que la réglementation des tarifs d'un monopole comme la câblodistribution est tellement importante qu'il faudrait en parler explicitement dans la loi. Néanmoins, le Comité croit qu'il ne faudrait pas rédiger la loi de façon à ce qu'elle oblige le Conseil à imposer une marge de profit aux entreprises de distribution, par voie de règlement sévère.

Le Comité note toutefois qu'il a reçu des mémoires de témoins qui étaient d'accord pour qu'on définisse la câblodistribution comme une société exploitante de télécommunication (common carrier) et qu'on impose un règlement de transmission rigoureux en ce qui concerne les tarifs. Par contre, l'ACTC elle-même s'est opposée à toute réglementation des tarifs de câblodistribution. Bien que le Comité convienne avec l'ACTC que celle-ci devrait être considérée comme un hybride, à notre avis, la reconnaissance de ce statut d'hybride nous oblige à tenir compte dans la loi des deux aspects du rôle de la

We endorse the recommendations made by the Task Force and have taken them further to suggest statutory provisions that would form the basis for the Commission's legal authority to regulate rates in the manner recommended.

At the same time, the Committee has not proposed that the language of the *Railway Act* regarding telecommunications carriers, requiring "just and reasonable" rates and prohibiting "unjust discrimination", be applied directly to cable television systems or other distribution undertakings.

On the issue of filing balance sheets and operating statements on a system-by-system basis, the CRTC stated that it was already its practice to require such information. The Commission states as well that it never keeps these statements confidential.

The CCTA told the Committee that, at the request of the CRTC, it has already made proposals for cost separation within cable systems. The essential goal of such separations is to ensure that subscribers who wish to receive basic service only do not end up unfairly subsidizing the cost of discretionary services. The principles involved are, of course, that subscribers should pay only for what they receive and that to ensure this occurs all costs must be allocated fairly among the basic service and any discretionary services offered. The Committee agrees that these are important principles and supports their application by the CRTC.

With this in mind, the Committee recommends that the Act include the following provisions, in order to establish a clear basis for regulating the rates of cable and other distribution undertakings.

Recommendation 59

The Commission should be given the explicit power to determine the terms and conditions under which distribution undertakings provide service to the public.

Recommendation 60

Provision should be made for the Commission to ensure that the fees charged by distribution undertakings to the public are equitable, having regard to the responsibilities of such undertakings as part of the Canadian broadcasting system.

Recommendation 61

The Act should continue to provide a basis for the Commission to require that distribution undertakings file both balance sheet and operating data on a system-by-system basis and carry out full cost separations as a basis for the fair allocation of costs to basic, discretionary and other services.

câblodistribution, y compris son rôle central en tant que distributeur de ces services.

Nous souscrivons à la recommandation du Groupe de travail et nous allons même plus loin en proposant qu'une disposition soit ajoutée à la loi pour conférer au Conseil le pouvoir de réglementer les tarifs de la manière recommandée.

Par contre, le Comité n'a pas proposé d'appliquer directement aux systèmes de télévision par câble ou à d'autres entreprises de distribution le libellé de la *Loi sur les chemins de fer* concernant les sociétés de télécommunications, libellé qui exige des tarifs "justes et raisonnables" et interdit une "discrimination injuste".

En ce qui concerne le dépôt de données d'exploitation propres à chaque système, le CRTC a déclaré qu'il avait déjà pour pratique de demander ces renseignements. Le Conseil a ajouté également que ces données ne sont jamais tenues pour confidentielles.

L'ACTC a indiqué au Comité que, à la demande du CRTC, elle avait déjà fait des propositions de ventilation de ses coûts par rapport à l'ensemble des systèmes de câblodistribution. Cette ventilation a pour but essentiel de faire en sorte que les abonnés qui désirent ne recevoir que le service de base n'en viennent pas à subventionner excessivement les services facultatifs. En effet, les abonnés ne devraient payer que les services qu'ils reçoivent et, pour ce faire, il convient de répartir équitablement tous les coûts entre le service de base et tout service facultatif offert. Le Comité convient qu'il s'agit de principes importants et approuve leur application par le CRTC.

Compte tenu de ce qui précède, le Comité recommande que la loi comprenne les dispositions suivantes, afin d'établir une base claire de réglementation des tarifs de câblodistribution et autres entreprises de distribution.

Recommandation 59

Le Conseil devrait être explicitement autorisé à fixer les conditions selon lesquelles les entreprises de distribution offrent des services au public.

Recommandation 60

La loi devrait prévoir que le Conseil s'assure que les droits imposés au public par les entreprises de distribution sont équitables, compte tenu des responsabilités dont elles s'acquittent au sein du système canadien de radiodiffusion.

Recommandation 61

Il conviendrait de conserver dans la loi la base permettant au Conseil d'exiger des entreprises de distribution qu'elles présentent un bilan et des données d'exploitation propres à chaque système et qu'elles procèdent à une ventilation complète de leurs coûts afin d'en assurer la répartition équitable entre les services de base, les services facultatifs et d'autres services.

Recommendation 62

The Commission should be permitted to deregulate the provision of non-programming services by distribution undertakings, subject to the terms of Recommendations 54 and 55 above.

Recommendation 63

The Commission should be permitted to deregulate the rates charged by distribution undertakings to the public for discretionary programming services, subject to the terms of Recommendations 51 and 52 above.

8.0 REGULATION OF CANADIAN BROADCASTING SYSTEM: THE CRTC

8.1 Introduction

In discussing the inclusion in the Act of a statement of broadcasting policy and objectives (Section 2.2), the Committee recognized that the value of such a statement would ultimately be determined entirely by the provisions made for its implementation. A central role in implementation is, of course, played by the CRTC as the regulatory agency for the whole of the Canadian broadcasting system.

Many of the Task Force recommendations with respect to the CRTC resulted from its conclusions about the effectiveness of the Commission. The Task Force's judgement of the Commission was generally critical: too many decisions were made in an ad hoc way and, in the Task Force view, there was not enough coherence in these decisions with respect to the broad objectives of the Act. Further, the Task Force concluded that the Commission had failed significantly to ensure compliance with the regulations and licence conditions it had established. As a result, as the Task Force Co-Chairman, Mr. Gerald Caplan, stated in his appearance before the Committee:

... we have, above all in English television, a broadcasting system that, when most Canadians are watching it each night, feeds them a daily diet of predominantly, indeed overwhelmingly, American programming in the name of meeting the objectives of the *Broadcasting Act*.

Most of our witnesses agreed with this assessment. The Commission itself and the private broadcasters who appeared before us were notable exceptions.

8.2 The Scope of the CRTC's Role in Broadcasting Policy

In this report we have set out a statement of the objectives that should be included in a new Act, establishing a legislative basis for the operation of the Canadian broadcasting system. The Committee believes that legislation based on these recommendations would provide a clearer and more comprehensive statement than now exists in the Act of what is expected from the system as a whole and from its component parts. The articulation

Recommandation 62

Le Conseil devrait être autorisé à déréglementer la prestation des services hors programmation par les entreprises de distribution, sous réserve des recommandations 54 et 55.

Recommandation 63

Le Conseil devrait être autorisé à déréglementer les tarifs imposés au public par les entreprises de distribution quant à la prestation de services de programmation facultatifs, sous réserve des recommandations 51 et 52.

8.0 LA RÉGLEMENTATION DU SYSTÈME DE LA RADIODIFFUSION CANADIENNE: LE CRTC

8.1 Introduction

Lorsqu'il a débattu de l'inclusion éventuelle dans la loi d'un énoncé de politique et d'objectifs en matière de radiodiffusion (chapitre 2.2), le Comité a admis que, en dernière analyse, un tel énoncé n'aurait de valeur que si la loi contenait des dispositions permettant d'y donner suite. À titre d'organisme chargé de réglementer l'ensemble du système de la radiodiffusion canadienne, le CRTC joue évidemment un rôle de premier plan dans la mise en oeuvre du contenu de cet énoncé.

Une bonne partie des recommandations du Groupe de travail concernant le CRTC reflètent l'idée que se fait le Groupe de travail de l'efficacité du CRTC. Dans l'ensemble, le Groupe de travail s'est montré assez sévère: il estime que le CRTC rend trop de décisions au coup par coup et que celles-ci manquent de cohérence par rapport aux grands objectifs de la loi. De plus, le Groupe de travail a conclu que le CRTC ne faisait pas suffisamment respecter les règlements et les conditions de licence qu'il avait lui-même imposés. Cela a fait dire à l'ancien coprésident du Groupe de travail, M. Gérald Caplan, lorsqu'il a comparu devant nous:

[...] et malgré les objectifs de la *Loi sur la radiodiffusion*, les Canadiens anglais sont quotidiennement inondés d'émissions américaines.

La plupart des témoins que nous avons entendus étaient du même avis, à l'exception notable du CRTC lui-même et des radiodiffuseurs privés.

8.2 Le rôle du CRTC à l'égard de la politique de la radiodiffusion

Dans le présent rapport, nous avons proposé un énoncé des objectifs qui devraient figurer dans la nouvelle loi de manière à donner une assise législative à l'administration du système de la radiodiffusion canadienne. Le Comité pense qu'une loi fondée sur ces recommandations contiendrait un énoncé plus clair et plus complet des responsabilités de l'ensemble du système de la radiodiffusion et de ses éléments constitutifs que celui qui

of this basic statement of policy is, of course, the responsibility of Parliament.

In our Fifth Report the Committee also made recommendations that would provide for the government of Canada to issue policy directions to the CRTC. The process recommended with respect to such directions would provide for their tabling in the House of Commons and for a public review process, through a Committee of the House, before the directions took effect. As has been clear in the period since 1968, there are circumstances where unforeseen policy issues arise and, subject to the safeguards proposed, the Committee believes the government itself, and not just the CRTC, ought to be able to address such issues. Our Fifth Report provides as well for the government to set aside or refer back to the Commission decisions that are not consistent with the objectives set in the Act or with any direction issued.

The Committee believes that these recommendations concerning a power of direction and the review of CRTC decisions should be acted upon as early as possible. For that reason we addressed those issues separately in our Fifth Report. Nevertheless, we note that the Committee regards those recommendations as an important and integral part of our proposals for a new *Broadcasting Act*.

In combination, the proposed changes to the principles and objectives in the Act and the provision for policy directions will result in a firmer basis for CRTC decisions. Such decisions will be grounded more precisely in a broad policy framework established by Parliament and the government. There will remain, however, obvious limits on the degree to which policy can be established through this process. The CRTC will of necessity continue to be responsible for articulating strategies to achieve the broad objectives that are established. The Commission will also be responsible for deciding to what degree and in what way individual broadcasting undertakings, whether radio and television stations, networks, or particular distribution undertakings, should be required to contribute to achieving these goals.

The Committee feels that one of the concerns voiced by the Task Force was neglected in its recommendations; that is, that the CRTC, for whatever reasons, has not thought adequately about its role as interpreter of the objects of the Act. We do not think that the power of direction by itself is the solution to this problem. The Commission is an independent agency. It must have the opportunity to develop its own regulatory plans in the light of legislation and Cabinet directions. Therefore, in this section, in addition to commenting on the Task Force recommendations, we make proposals with respect to the Commission's mandate, the CRTC practice of issuing policy statements, and the accountability of the Commission to Parliament, which we feel will help address this issue more fully.

figure dans la loi actuelle. C'est bien sûr au Parlement qu'il incombe de déterminer le libellé de l'énoncé de politique de base dont il est question.

Dans son Cinquième Rapport, le Comité a également recommandé que le gouvernement du Canada puisse émettre des directives à l'intention du CRTC. Selon le processus recommandé, ces directives seraient d'abord déposées au Parlement, puis feraient l'objet d'une étude publique par un comité de la Chambre avant d'entrer en vigueur. Comme on a pu le constater depuis 1968, des problèmes de politique imprévus peuvent toujours surgir et, sous réserve des garanties proposées, le Comité estime que le gouvernement lui-même, et non seulement le CRTC, doit pouvoir les régler. Dans notre Cinquième Rapport, nous recommandions aussi que le gouvernement annule ou renvoie au CRTC les décisions qui ne sont pas conformes aux objectifs énoncés dans la loi ou aux directives émises.

Selon le Comité, il conviendrait de donner suite aux recommandations concernant la pouvoir d'émettre des directives à l'intention du CRTC et de revoir les décisions de ce dernier dans les plus brefs délais. C'est ce qui explique pourquoi ces questions sont traitées séparément dans le Cinquième Rapport. Il reste néanmoins que ces recommandations constituent un élément important et essentiel de nos propositions au sujet d'une nouvelle *Loi sur la radiodiffusion*.

En modifiant ainsi les principes et les objectifs énoncés dans la loi et en conférant au gouvernement le pouvoir d'émettre des directives, on donnera une assise plus solide aux décisions du CRTC qui reposeront plus fermement sur un vaste cadre politique établi par le Parlement et le gouvernement. Il reste que l'élaboration de la politique au moyen de ce type de processus comporte des limites évidentes. Le CRTC demeurera nécessairement responsable de l'élaboration des stratégies de réalisation des grands objectifs. Il devra également décider dans quelle mesure et de quelle façon les entreprises de radiodiffusion individuelles, qu'il s'agisse de stations de radio ou de stations de télévision, de réseaux ou d'entreprises de distribution particulières, devront contribuer à la réalisation de ces objectifs.

Nous estimons que le Groupe de travail n'a pas tenu compte dans ses recommandations d'une préoccupation qu'il avait lui-même exprimée, à savoir que le CRTC, pour une raison ou pour une autre, ne mettait pas suffisamment l'accent sur un rôle qui lui était dévolu, ou l'avait mal fait: l'interprétation des objectifs de la loi. À notre avis, le pouvoir d'émettre des directives ne constitue pas en soi une solution au problème. Le CRTC est un organisme indépendant; il doit avoir la latitude nécessaire pour élaborer ses propres plans en matière de réglementation compte tenu de la loi et des directives du Cabinet. Par conséquent, la présente section contient non seulement nos commentaires sur les recommandations du Groupe de travail, mais aussi nos propres propositions sur le mandat du CRTC, sur l'émission de déclarations de principe par le CRTC et sur l'examen des activités du

With respect to policy formulation, the Committee notes that the Task Force also recommended that the principle of federal-provincial consultations should be part of the *Broadcasting Act*. However, the Task Force qualified this position substantially by noting that "it should not interfere with the autonomy of broadcasters or regulatory authorities" (recommendation 6.19).

The Committee takes this qualification to mean that it should not affect the decision-making authority of the CRTC, nor the arm's-length relationship between government and the CBC. We agree very strongly with this qualification. In fact, there is abundant opportunity for provincial governments to provide advice and comment to the CRTC through its public hearing process and other consultative mechanisms that are open to all parties. Provincial governments can and frequently do present their views concerning the CBC's licences or those of any other broadcasting undertaking. As a result, no special provision needs to be made.

What remains, then, is the issue of consultation on matters of broad policy. The focus would be on providing adequately for provincial input either when the *Broadcasting Act* is being rewritten or amended, or, in the future, when a policy directive is being issued. The Committee notes that we invited comment from all provincial governments in our review of the legislative proposals of the Task Force and offered each provincial government an opportunity to appear. Provincial governments also made submissions earlier to the House of Commons committee reviewing Bill C-20, a bill proposing amendments to the 1968 *Broadcasting Act*. We assume as well that provincial governments will wish to comment when a proposed new act is being reviewed by the House of Commons and would often wish to comment in the future on any proposed policy directives.

Generally speaking, then, we believe there is already adequate provision for provincial governments to make their views known to Parliament on any policy concerns arising in relation to the Act itself or the use of the proposed power of direction. The remaining issue is what provision should be made concerning government-to-government consultation. The Committee is aware that over the years there has been increasing informal government-to-government consultation about broadcasting. These consultations are important and should continue. However, the Committee does not believe that there is any need to make special legislative provision for such consultation, given that the process of

CRTC par le Parlement: nous espérons ainsi contribuer à un examen plus approfondi de toute cette question.

En ce qui concerne l'élaboration de la politique, le Comité note que le Groupe de travail recommandait également d'inclure dans la *Loi sur la radiodiffusion* le principe de la consultation fédérale-provinciale. Cependant, le Groupe de travail ajoutait une réserve importante, soulignant que ce principe devrait s'appliquer "dans le respect de l'autonomie reconnue aux organismes de diffusion et de réglementation" (recommandation 6.19).

Selon le Comité, cette réserve sur le principe de la consultation fédérale-provinciale signifie que celle-ci ne devrait pas influencer sur les pouvoirs de décision du CRTC, ni sur l'indépendance de la Société Radio-Canada vis-à-vis du gouvernement. Nous sommes tout à fait d'accord. En fait, les gouvernements provinciaux ont déjà toutes sortes d'occasions de donner des conseils et de faire des observations au CRTC, par le biais des audiences publiques et d'autres mécanismes de consultation ouverts à tous. Ils peuvent alors présenter leurs vues sur les licences de Radio-Canada ou de tout autre radiodiffuseur; ils le font d'ailleurs souvent. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de prendre des dispositions particulières à ce sujet.

Reste donc la question de la consultation sur l'orientation générale de la politique. Il faudrait effectivement veiller à ce que les provinces soient consultées lors du remaniement de la *Loi sur la radiodiffusion* elle-même ou de la publication de directives futures. Le Comité fait remarquer qu'il a invité tous les gouvernements provinciaux à lui soumettre leurs observations et à comparaître devant lui au moment de son examen des propositions législatives du Groupe de travail. Des gouvernements provinciaux ont également présenté des mémoires il y a quelque temps au comité des Communes qui a étudié le projet de loi C-20, qui proposait des modifications à la *Loi sur la radiodiffusion* de 1968. Nous supposons en outre qu'ils présenteront leurs commentaires lorsque la Chambre des communes étudiera le nouveau projet de loi et qu'ils voudront faire des observations sur toute nouvelle orientation proposée dans l'avenir.

Par conséquent, nous pensons que les gouvernements provinciaux ont déjà assez d'occasions de faire connaître au Parlement fédéral leur point de vue sur toutes les questions de politique relatives à la loi elle-même ou à l'application des pouvoirs proposés. Il reste donc à déterminer quelles seraient les dispositions à prendre sur les consultations entre gouvernements. Depuis quelques années, les gouvernements des divers paliers se consultent de plus en plus, par des canaux non officiels, au sujet de la radiodiffusion. Ces consultations sont importantes et doivent se poursuivre. Cependant, le Comité ne pense pas qu'il soit nécessaire de prendre des dispositions législatives particulières à ce sujet étant donné que, comme nous

policy making provided for by our recommendations is one that will be open to provincial input.

8.3 Mandate of the CRTC

8.3.1 Clarification of the Mandate

The Commission's mandate is set out in Section 15 of the Act.

Subject to this Act... the Commission shall regulate and supervise all aspects of the Canadian broadcasting system with a view to implementing broadcasting policy enunciated in Section 3 of the Act.

As we pointed out in the Introduction, a number of witnesses suggested that the CRTC has not acted as if it were fully aware of its obligations to further the public interest in a Canadian broadcasting system. Some, like the Canadian Conference of the Arts, proposed that the Commission's mandate be more explicit on this matter. We agree with this proposal.

The Task Force Report drew particular attention to the importance of the structure or organization of the Canadian broadcasting system in determining what it can achieve. For example, the Report noted that the existence of television networks, rather than just individual independent stations, plays a crucial role in aggregating resources within the broadcasting system. Yet the structure of the industry emerges directly from CRTC decision making. It is the Commission that decides how many stations should be licensed and whether they should be licensed to operate as independent stations or network affiliates. The Commission also decides how many networks should be licensed and has full authority, under the provisions of Section 16 of the Act, to prescribe the terms of network agreements. Recognizing the importance of these powers, we have recommended that similar powers be given to the Commission with respect to the terms and conditions of affiliation agreements between distribution undertakings and network operations.

The Task Force proposed that the new Act explicitly recognize the importance of the CRTC's role in determining the structure of the industry and explicitly mandate the Commission to ensure that the structure is one that is conducive to the pursuit of the goals stated in the Act. The Committee agrees.

Recommendation 64

As well as providing for the CRTC to regulate and supervise all aspects of the Canadian broadcasting system with a view to implementing all the relevant provisions of the Act, the new Act should explicitly mandate the Commission to ensure, through its licensing decisions, that the structure of the system is consistent with the achievement of the goals established in the Act.

l'avons déjà expliqué, les provinces pourront participer à l'élaboration de la politique selon les mécanismes prévus dans nos recommandations.

8.3 Mandat du CRTC

8.3.1 Clarification du mandat

Le mandat du CRTC est énoncé à l'article 15 de la loi:

Sous réserve de la présente loi, [...] le Conseil doit réglementer et surveiller tous les aspects du système de la radiodiffusion canadienne en vue de mettre en oeuvre la politique de radiodiffusion énoncée dans l'article 3 de la présente loi.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, plusieurs témoins estiment que le CRTC ne semble pas pleinement conscient de l'obligation qui lui incombe de protéger l'intérêt public dans le système de la radiodiffusion canadienne. La Conférence canadienne des arts, par exemple, a proposé que le mandat du CRTC soit rendu plus explicite à cet égard. Nous souscrivons à cette proposition.

Le Groupe de travail soulignait particulièrement, dans son Rapport, à quel point la structure et l'organisation du système canadien de radiodiffusion influent sur les possibilités de celui-ci. Par exemple, le Groupe de travail notait que l'existence de réseaux de télévision, plutôt que de simples postes indépendants, joue un rôle essentiel dans le regroupement des ressources au sein du système. Pourtant, la structure de l'industrie découle directement des décisions du CRTC. C'est ce dernier qui décide à combien de stations délivrer une licence et s'il convient qu'elles fonctionnent comme stations indépendantes ou comme affiliés d'un réseau. Le Conseil détermine également le nombre de réseaux qui reçoivent une licence et a pleins pouvoirs, selon les dispositions de l'article 16 de la loi, pour définir les conditions des ententes d'exploitation des réseaux. Compte tenu de l'importance de ces pouvoirs, nous avons recommandé de donner au Conseil des pouvoirs semblables en ce qui concerne les conditions des ententes d'affiliation entre les entreprises de distribution et les réseaux.

Le Groupe de travail proposait que la nouvelle loi reconnaisse explicitement que le CRTC joue un rôle important dans l'établissement de la structure de l'industrie et qu'il doit veiller à ce que cette structure permette de réaliser les objectifs énoncés dans la loi. Le Comité en convient.

Recommandation 64

La nouvelle loi, en plus de charger le CRTC de réglementer et de surveiller tous les aspects du système canadien de radiodiffusion afin d'assurer l'application de toutes les dispositions pertinentes de la loi, devrait prévoir explicitement que le Conseil doit veiller, dans ses décisions sur les licences, à ce que la structure du réseau permette d'atteindre les objectifs établis dans la loi.

8.3.2 The Distinctive Character of French- and English-Language Broadcasting

The Task Force recommended that Canadian broadcasting policy recognize the special character of Quebec broadcasting, both in itself and as the nucleus of French-language broadcasting throughout Canada (recommendation 6.28).

In speaking to the Committee about this recommendation, Florian Sauvageau made the following comments, which we think important enough to quote in their entirety:

In the new Act... it is sufficient to underline the distinct character of the francophone system. What are the possible conclusions? I will give you two examples: the French CBC network would not develop in the same way as the English network. Consider radio broadcasting for example. The English CBC network produces many more regional programs than does its French counterpart. This is due to the fact, as I explained earlier, that the English network can count on large enough English populations in the regions to create a basis for regional production. This is not the case of the French network. You cannot do the same things in a city where there are few francophones as you can in a city that is predominantly English.

Therefore, the two networks cannot necessarily be expected to evolve in the same way. This is one of the reasons why we recommend that the Radio-Canada develop a network of correspondents throughout the different regions of the Province of Quebec. There is a large audience in those regions and there are major cities that are under-served.

The second example concerns the CRTC. The CRTC decided that for FM radio it would apply the formats developed in the United States: *stations pour monsieur et madame tout le monde*, *stations rock*. . . [middle of the road stations, rock stations]

In short, all the formats the CRTC uses for FM radio stations. The fact that these marketing tools have become regulations in Canada is enough to make you wonder. But it simply does not make any sense to apply these formats to French recordings. There is a problem; there are not enough French recordings because they do not fit into these formats that were jointly developed in the United States by the radio industry and the recording industry. I read somewhere that in a study on formats, Gilles Vigneault had been put in the country and western category. That is completely ridiculous.

From these remarks it appears to us that the Task Force recommendation was designed to acknowledge the different realities associated with both English and French broadcasting and distinctive to each. The recommendation is regulatory in its thrust. We therefore propose that it be

8.3.2 Le caractère distinct de la radiodiffusion de langue française et de langue anglaise

Le Groupe de travail a recommandé que la politique canadienne de la radiodiffusion reconnaisse le caractère distinct de la radiodiffusion québécoise, en soi et comme point d'appui de la radiodiffusion en langue française partout au Canada (recommandation 6.28).

Lorsqu'il a parlé de cette recommandation au Comité, Florian Sauvageau a fait certaines observations que nous jugeons important de reproduire intégralement ici:

M. Sauvageau: Dans la législation il s'agit simplement de dire, comme je l'expliquais au début, que le système francophone est distinct. Qu'est-ce que ça pourrait avoir comme conclusion? Je vais vous donner deux exemples: Radio-Canada n'a pas à évoluer en français de la même façon que le réseau anglais de Radio-Canada. Le réseau anglais, en radio par exemple, le réseau anglais de Radio-Canada, dis-je, s'appuie beaucoup plus que le réseau français sur la production régionale. C'est parce que, comme je l'ai expliqué tout à l'heure, le réseau anglais repose sur des populations anglophones, dans les régions suffisamment importantes, qui permettent une base de production régionale. La même chose n'existe pas en français. Vous ne pouvez pas faire la même chose dans un centre où les francophones sont peu nombreux que dans un centre où les anglophones dominent.

Donc, les deux réseaux n'ont pas nécessairement à évoluer selon les mêmes structures. C'est pour cela, entre autres, qu'on suggère que Radio-Canada développe un réseau de correspondants dans les régions du Québec parce que la clientèle de Radio-Canada est très présente dans les régions du Québec, et il y a des villes importantes qui sont mal servies.

Deuxièmement pour le CRTC. Le CRTC pour la radio FM a choisi d'appliquer tous ces formats qui ont été développés aux États-Unis: *middle of the road*, *rock stations II* [. . .]

Bref, tous les formats que le CRTC utilise pour les stations FM. Déjà on peut s'interroger sur l'utilisation de ces outils de marketing qu'on a transformés en réglementation au Canada. Mais ça n'a pas de sens pour le marché français du disque. Il y a un problème, il y a une pénurie du disque de langue française parce que le disque de langue française ne se conforme pas aux formats qui ont été définis en communion, aux États-Unis, par l'industrie du disque et l'industrie de la radio. J'ai lu quelque part que dans une recherche sur les formats on avait placé Gilles Vigneault dans le *country western*. C'est complètement ridicule.

À en juger par ces remarques, cette recommandation était manifestement conçue pour tenir compte des réalités différentes de la radiodiffusion en français et de la radiodiffusion en anglais et qui les distinguent. Elle est essentiellement de nature réglementaire et nous proposons

included in those provisions that deal with the CRTC mandate.

The Committee acknowledges that what is proposed is recognized to some extent already by the CRTC. In commenting, for example, on the differences in the way the CRTC regulates cable systems, CRTC Chairman André Bureau noted that:

The same rules apply to cable systems whether they are in an anglophone market or a francophone market. There can be exemptions to these rules at any time on request from the cable system. And we do that. We have cases where some people, for example, will say, we do not need that kind of service in our community because there is nobody here who speaks French. . . On the other side, in Quebec, you might have cable systems that do not want to distribute some English-language service, and indeed, ask us to be relieved from that obligation. And they are.

Mr. Bureau noted as well that in developing CRTC policy for services, the differences between the French and English components of the system might have to be recognized. Specifically, he said:

As a matter of fact, we could end up with tiering guidelines or with a decision that will in fact be different in the treatment of applications in the French language to the treatment of applications that are in the English language. We have that already in our regulations. The French vocal music, 65% or 55% does not exist on the English side. There is no comparable thing on the English side. The *La Sette* service, which is distributed in Quebec, is something that does not exist in the rest of the country on the English side. There is no equivalent service there. We have made those recommendations to make sure we accommodate those specific needs.

In the Committee's judgement it would be useful to address this issue explicitly in the Act so that the CRTC will be clearly authorized to vary its policies to take account of the differences that exist between French- and English-language broadcasting.

Recommendation 65

The Act should provide for the CRTC to take into consideration the distinctive characters of French and English broadcasting when implementing broadcasting policy.

en conséquence qu'elle figure dans les dispositions relatives au mandat du CRTC.

Le Comité admet que ce qui est proposé est déjà appliqué dans une certaine mesure par le CRTC. Par exemple, lorsqu'il a commenté les différences dans la façon dont le CRTC réglemente les systèmes de câblodistribution, le président du CRTC, M. André Bureau, a fait remarquer ce qui suit:

Les mêmes règlements s'appliquent aux réseaux de câblodistribution, qu'ils desservent un marché anglophone ou francophone. Il est toujours possible d'obtenir une dispense, sur demande du réseau. Et c'est ce que nous faisons. Il arrive, par exemple, que certaines personnes disent qu'elles n'ont pas besoin de ce genre de service dans leur collectivité parce que personne n'y parle français. Dans ce cas, nous dispenserons une collectivité ontarienne de l'obligation de diffuser les programmes français de Radio-Ontario si elle n'a pas la population ou les abonnés qui en profiteraient. Dans d'autres cas, ils seront ravis de le faire. En revanche, au Québec, vous pouvez avoir des réseaux de câblodistribution qui ne veulent pas assurer un service en anglais et qui nous demandent effectivement d'être dispensés de cette obligation. Et ils le sont.

M. Bureau a souligné aussi qu'en élaborant la politique du CRTC en ce qui concerne les services on pourrait reconnaître les différences qui existent entre les composantes française et anglaise du système. Plus précisément, il a dit:

En fait, vous pourriez vous retrouver avec des lignes directrices à plusieurs niveaux ou une décision qui donnerait lieu à un traitement différent des demandes en français et des demandes en anglais. Cela existe déjà dans nos règlements. Le contenu de chansons françaises, fixé à 65 ou 55 p. 100, n'existe pas du côté anglais. Il n'y a rien de comparable. Le service *La Sette*, diffusé au Québec, n'a pas d'équivalent dans le reste du Canada, du côté anglais. Il n'y a pas de service équivalent ici. Nous avons fait ces recommandations pour être bien certains de tenir compte de ces besoins particuliers.

De l'avis du Comité, il serait utile de traiter de cette question expressément dans la loi afin que le CRTC soit clairement autorisé à modifier ses politiques pour tenir compte des différences qui existent entre la radiodiffusion de langue française et celle de langue anglaise.

Recommandation 65

La loi devrait comporter une disposition en vertu de laquelle le CRTC tiendrait compte des particularités de la radiodiffusion en français et de la radiodiffusion en anglais dans la mise en oeuvre de la politique de la radiodiffusion.

8.4 Composition and Structure of the Commission

The Task Force recommends that the CRTC consist of nine full-time members appointed for a term of five years; that there be equitable representation for women and minorities; and that the present proportion of four francophone members out of nine be adopted as the rule.

Very few witnesses addressed all the issues this recommendation raises. Most supported the proposal for linguistic balance and the representation of women and minority groups. Friends of Public Broadcasting suggested that in addition consideration be given to representation from the broadcasting industry—artists, managers and non-managerial staff alike.

The recommendation has a number of consequences that are not made explicit in the recommendation itself. Part-time commissioners, whose role was designed to represent the public in the regions, would be eliminated. (The Task Force recommendation regarding the creation of the Office of Public Advocate—discussed in Section 8.7.2 of this Report—was made in part to rectify this.) Of course the number of commissioners available for hearings would be reduced. As well, a commissioner's term of office would be reduced from seven to five years.

Several witnesses commented unfavourably on the elimination of part-time commissioners, because they thought it important to bring an informed regional perspective to decision making in the broadcasting area. The CRTC itself suggested that if the recommendation were adopted, appointments to the Commission should reflect equitable regional representation. It further proposed that the number of regional offices be increased and their facilities expanded.

In contrast to the Task Force, the Commission did not feel that nine full-time members could adequately handle the growing workload in both the broadcasting and the telecommunications area. It suggested that at least two more members were required. The Commission also felt that reducing the commissioners' term of office would adversely affect the continuity and stability of the Commission and prejudice its ability to attract qualified members.

As we indicated in our recommendation regarding the composition of the Board of the CBC, we agree strongly that the membership of the CRTC should reflect the composition of the Canadian population. Here, too, we also want to stress the importance of appointing members with the understanding and background that is relevant to Commission decision making. We do not accept that this requirement is in any way inconsistent with the requirement for balanced representation; we have no doubt that the necessary intelligence and talents are there to be found, while providing for the balance recommended. However, we do think that there may be a problem of attracting qualified people to the Commission.

8.4 Composition et structure du CRTC

Le Groupe de travail recommande que le CRTC soit composé de neuf membres à temps plein nommés pour un mandat de cinq ans, que les femmes et les minorités y soient équitablement représentées et que la proportion actuelle de quatre membres francophones sur un total de neuf membres devienne la règle.

Rares sont les témoins qui ont traité de toutes les questions soulevées par cette recommandation. La plupart d'entre eux se sont dits en faveur de la proposition prévoyant un équilibre linguistique et la représentation des femmes et des groupes minoritaires. De plus, Les Amis de la radiotélévision publique ont suggéré de faire siéger des représentants de l'industrie de la radiodiffusion au Conseil: artistes, gestionnaires et autres catégories d'employés.

Cette recommandation entraîne plusieurs conséquences, qui ne sont pas énoncées dans le texte de la recommandation. Les commissaires à temps partiel, qui étaient censés représenter le public dans les régions, seraient éliminés. (Le Groupe de travail a recommandé la création d'un poste de médiateur, dont nous parlons à la section 8.7.2 du présent rapport, en partie pour remédier à ce problème). Bien entendu, le nombre de commissaires en mesure de siéger lors d'audiences serait réduit; par ailleurs, le mandat des commissaires serait ramené de sept à cinq ans.

Plusieurs témoins ont réagi défavorablement à l'élimination des commissaires à temps partiel, estimant qu'il était important d'apporter une perspective régionale éclairée dans le processus de prise de décisions en matière de radiodiffusion. Le CRTC lui-même s'est dit d'avis que, si la recommandation était adoptée, les nominations au Conseil devraient assurer une représentation équitable des régions; il a également proposé d'augmenter le nombre de bureaux régionaux et d'étoffer leurs installations.

Contrairement au Groupe de travail, le Conseil ne pense pas que neuf membres à plein temps suffisent compte tenu de la charge de travail croissante dans les domaines de la radiodiffusion et des télécommunications; selon lui, il faudrait nommer au moins deux commissaires de plus. Le Conseil estime également qu'une réduction du mandat des commissaires nuirait à la continuité et à la stabilité du Conseil et que celui-ci aurait plus de mal à attirer des personnes qualifiées.

Comme nous l'avons dit dans notre recommandation sur la composition du conseil d'administration de la SRC, nous tenons à ce que celui du CRTC reflète la composition de la population canadienne. Nous désirons également souligner qu'il est important de nommer des personnes possédant la formation et la compréhension nécessaires pour le type de décisions prises par le Conseil. Nous refusons de penser que cette condition est à quelque égard incompatible avec la nécessité d'assurer une représentation équitable, ne doutant pas qu'on trouvera les personnes possédant l'intelligence et les qualités nécessaires, et ceci tout en assurant l'équilibre recommandé. Cependant, nous croyons qu'il pourrait être

We agree with the Commission that reducing the term of office would make it more difficult to do so and therefore we do not accept this part of the recommendation.

We would make one more point about attracting qualified members. In many cases there are few employment opportunities outside the broadcasting industry for members who leave the Commission. This situation tests the objectivity of Commission members too severely. The government should investigate ways of providing members with more income security after they leave. This could be done through an employment arrangement whereby Commission members could serve on other regulatory bodies, an enhanced pension arrangement, or perhaps a severance arrangement.

With respect to the desirable size of the Commission there are two related issues: the existence and role of the part-time commissioners and the need for the CRTC to be present in a significant way in the regions. On the first matter, we agree with the Task Force that the position of part-time members should be eliminated. The regulation of broadcasting has grown too complex and time-consuming for effective part-time involvement.

On the second matter, we believe that the activities of the Commission should be decentralized, so that a full-time commissioner is assigned permanently to each of the principal regions of the country, as regional vice-chairman. In making this proposal we are following the general suggestions made in a Study Paper commissioned by the Law Reform Commission of Canada. (The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, C.C. Johnston, 1980).

The Commission has a number of regional offices. At present, they act as conduits for transmitting applications and other documents. It is important that a full-time commissioner also be available in the regions to maintain contact with broadcasters, interest groups, and provincial authorities. These regional commissioners should supervise and be responsible for the work of staff and other commissioners assigned to these regions. To maintain a national perspective, the Committee believes that the regional commissioners and two other members should normally be involved in hearing applications in the region. The commissioners for the regions would, of course, also be members of the Executive Committee of the CRTC and involved directly in determining overall Commission policy.

To achieve decentralization of the sort described above without adversely affecting the Commission's ability to handle an increasing workload on the broadcasting side, the number of full-time members should be increased to twelve. We expect that three of the members would be engaged exclusively on telecommunications matters.

difficile d'attirer des personnes qualifiées au Conseil et nous convenons avec celui-ci que la réduction du mandat rendrait la chose plus difficile. Nous n'acceptons pas cette partie de la recommandation.

Nous ajouterons un commentaire à cet égard. À leur départ du Conseil, la plupart des commissaires ont de minces possibilités d'emploi en dehors de l'industrie de la radiodiffusion, ce qui nuit indûment à leur objectivité. Le gouvernement devrait étudier les moyens de leur garantir une forme de revenu après leur départ, ce qui pourrait être accompli par une entente spéciale en vertu de laquelle ils pourraient siéger dans d'autres organismes réglementaires, par de meilleures modalités de retraite, ou peut-être par une indemnité de cessation d'emploi.

En ce qui concerne le nombre de membres du Conseil, deux questions connexes sont en jeu: l'existence et le rôle des commissaires à temps partiel et la nécessité, pour le CRTC, d'avoir une présence sensible dans les régions. Pour ce qui est de la première question, nous convenons avec le Groupe de travail que les postes de commissaire à temps partiel doivent être supprimés. La réglementation de la radiodiffusion est devenue beaucoup trop complexe pour que des commissaires à temps partiel aient suffisamment de temps pour l'assimiler et l'appliquer convenablement.

Pour ce qui est de la seconde question, nous pensons que les activités du CRTC devraient être décentralisées et qu'un commissaire à temps plein devrait être affecté en permanence à chacune des grandes régions du Canada à titre de vice-président régional. Cette proposition nous a été inspirée par des suggestions figurant dans un document d'étude de la Commission de réforme du droit du Canada intitulé "Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes" (rédigé par C.C. Johnston, 1980).

Le CRTC a maintenant plusieurs bureaux régionaux qui servent actuellement de canal de transmission des demandes et d'autres documents. Il est important que des commissaires à temps plein soient affectés aux régions afin de maintenir le contact avec les radiodiffuseurs, les groupes d'intérêt et les autorités provinciales. Ces commissaires régionaux superviseraient le travail des employés et des autres commissaires affectés à ces régions. Selon le Comité, le commissaire régional et deux autres commissaires devraient normalement être présents lors des audiences tenues dans les régions au sujet de demandes de licence, et ce, afin de présenter un point de vue national. Les commissaires responsables de régions seraient bien sûr aussi membres du comité de direction du CRTC et participeraient directement à l'élaboration de la politique globale du Conseil.

Pour pouvoir réaliser une telle décentralisation sans pour autant nuire à l'aptitude du CRTC de s'acquitter d'une charge de travail toujours croissante sur le plan de la radiodiffusion, le nombre des commissaires à temps plein devrait être porté à douze. Trois des commissaires s'occuperaient exclusivement des télécommunications.

While we recognize that some further elaboration of this approach will be required, we make the following recommendations.

Recommendation 66

In selecting the members of the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, the government's decisions should reflect the representation in the population of men and women, both official language groups, and the regions of Canada, as well as groups within the population.

Recommendation 67

The office of part-time Commissioner should be eliminated and the number of Commissioners increased to 12.

Recommendation 68

At least one full-time Commissioner should be situated in each of the selected regional offices and should supervise the Commission's work related to licensees in the region and be involved in decisions related to such licensees.

Recommendation 69

The term of office for a Commissioner should continue to be seven years.

8.5 Policy Implementation and Compliance

Sections 16 and 17 of the *Broadcasting Act* give the Commission the powers necessary to implement the objectives of the Act. The Task Force makes a number of recommendations about these powers, which we discuss together in this section.

8.5.1 Power to Make Regulations

The Task Force made the following recommendations with respect to the power to make regulations:

The *Broadcasting Act* should keep the CRTC's extensive powers to make regulations on all matters within its jurisdiction (recommendation 7.15).

Regulatory instruments should be drafted clearly and simply in English and French (recommendation 7.11).

Regulations should be reviewed regularly to ensure that the burdens do not outweigh the potential benefits, keeping in mind the broadcasting principles enacted by Parliament (recommendation 7.7).

Most witnesses who commented on these recommendations agreed with them. The CRTC informed us that the review proposed by the Task Force is now being carried out.

We recognize that the present power to make regulations is broad. As one witness pointed out, this power, coupled with the broad mandate set out in Section 3, gives the Commission almost unlimited discretion in interpreting the objectives of the Act. We do not think that limiting

Nous nous rendons bien compte qu'il faudra préciser davantage l'accomplissement de cette décentralisation, mais nous faisons néanmoins les recommandations suivantes:

Recommandation 66

Dans le choix des membres du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le gouvernement devrait tenir compte de la représentation des hommes et des femmes et des deux langues officielles dans la population, ainsi que des régions et des groupes du Canada.

Recommandation 67

Le poste de commissaire à temps partiel devrait être supprimé, et le nombre des commissaires porté à douze.

Recommandation 68

Chacun des bureaux régionaux du CRTC devrait compter au moins un commissaire à temps plein qui superviserait le travail du Conseil concernant les titulaires de licence de la région et participerait aux décisions qui les visent.

Recommandation 69

Le mandat d'un commissaire devrait rester fixé à sept ans.

8.5 Mise en oeuvre et exécution de la politique

Les articles 16 et 17 de la *Loi sur la radiodiffusion* donnent au Conseil les pouvoirs nécessaires pour atteindre les objectifs fixés dans la loi. Le Groupe de travail fait au sujet de ces pouvoirs plusieurs recommandations, que nous commenterons globalement dans cette section.

8.5.1 Pouvoir d'adopter des règlements

Le Groupe de travail a fait les recommandations suivantes au sujet du pouvoir d'adopter des règlements:

Que la *Loi sur la radiodiffusion* maintienne le pouvoir étendu qu'a le CRTC de faire des règlements sur toutes les questions de sa compétence (recommandation 7.15).

Que les textes réglementaires soient rédigés dans une langue simple et claire, en français et en anglais (recommandation 7.11).

Que la réglementation fasse l'objet d'un réexamen périodique pour vérifier si le fardeau qui en résulte n'excède pas les avantages escomptés, compte tenu des principes édictés par le Parlement en matière de radiodiffusion (recommandation 7.7).

La plupart des témoins qui se sont prononcés sur ces recommandations étaient d'accord avec le Groupe de travail. Le CRTC nous a informés que le réexamen proposé par ce dernier était en cours.

Nous admettons que les pouvoirs actuels du CRTC en matière de réglementation sont considérables. Comme l'a dit un témoin, ces pouvoirs, combinés au vaste mandat énoncé à l'article 3, donnent au Conseil une latitude presque totale dans l'interprétation des objectifs de la loi.

the Commission's power to make regulations in accordance with the objectives is an appropriate check on the Commission's discretion, however. As we indicated in the introduction to this section, we propose other means of directing the Commission's actions.

Recommendation 70

The Committee endorses the following recommendations:

The *Broadcasting Act* should keep the CRTC's extensive powers to make regulations on all matters within its jurisdiction.

Regulatory instruments should be drafted clearly and simply in English and French.

Regulation should be reviewed regularly to ensure that the burdens do not outweigh the potential benefits, keeping in mind the broadcasting principles enacted by Parliament.

8.5.2 Power to Prescribe Conditions

The Task Force recommended that "The *Broadcasting Act* should continue to provide for broad CRTC powers to set conditions of licence on each licensee, including conditions that oblige the licensee to spend specified amounts for specified purposes" (recommendation 7.16).

Many witnesses felt that the power to require licensees to spend money on certain kinds of programs, or on projects designed to further the objectives of the Act in other ways, was essential to the Commission's regulatory task. On this issue the Commission itself stated that "the achievement of the objectives of the Act frequently requires the expenditure of money, and the Commission must be able to require such expenditures in appropriate cases". To make it clear that the Commission has this power, and to emphasize its importance, we propose that it be articulated in the Act.

Recommendation 71

The *Broadcasting Act* should continue to provide for broad CRTC powers to set conditions of licence on each licensee, including conditions that oblige the licensee to spend specified amounts for specified purposes.

8.5.3 Employment Equity as a Condition of Licence

The Task Force recommended that broadcasting licences include an obligation to establish an equal employment opportunity program in order to increase significantly the number of women and members of minority groups at all levels within each undertaking (recommendation 6.2).

Earlier we recommended that the *Broadcasting Act* make provision for the system to serve the needs and interests of both sexes and to affirm that the programming it provides should offer a balanced representation of Canadian

Cependant, nous ne croyons pas qu'il conviendrait de réduire la latitude du CRTC en limitant ses pouvoirs d'édicter des règlements conformes aux objectifs. Comme nous l'avons dit dans l'introduction de la présente section, nous proposons d'autres moyens d'orienter l'action du Conseil.

Recommendation 70

Le Comité souscrit aux recommandations suivantes:

Que la *Loi sur la radiodiffusion* maintienne le pouvoir étendu qu'a le CRTC d'édicter des règlements sur toutes les questions de sa compétence.

Que les textes réglementaires soient rédigés dans une langue simple et claire, en français et en anglais.

Que la réglementation fasse l'objet d'un réexamen périodique pour vérifier si le fardeau qui en résulte n'excède pas les avantages escomptés, compte tenu des principes édictés par le Parlement en matière de radiodiffusion.

8.5.2 Pouvoir d'imposer des conditions

Le Groupe de travail a recommandé "Que la *Loi sur la radiodiffusion* maintienne le pouvoir étendu qu'a le CRTC d'imposer à chaque entreprise des conditions de licence, notamment celles qui obligent un titulaire à consacrer des sommes déterminées à des fins particulières" (recommandation 7.16).

De nombreux témoins sont d'avis que le pouvoir d'obliger les titulaires de licence à consacrer certaines sommes à des types d'émissions ou à des activités conçues pour favoriser autrement la réalisation des objectifs de la loi est essentiel pour les activités de réglementation du CRTC. À cet égard, le Conseil a précisé que "L'atteinte des objectifs de la loi exige souvent des dépenses, et le Conseil doit être en mesure d'exiger que de telles dépenses soient engagées dans certains cas.". Pour bien préciser que le Conseil possède ce pouvoir et pour en faire ressortir l'importance, nous proposons qu'il figure dans la loi.

Recommendation 71

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait maintenir le pouvoir étendu qu'a le Conseil d'imposer des conditions de licence et qu'il peut notamment obliger les titulaires de licence à consacrer des ressources financières données à des activités précises.

8.5.3 L'équité en matière d'emploi comme condition de licence

Le Groupe de travail recommandait "que les licences de radiodiffusion incluent l'obligation d'instaurer un programme d'équité dans l'emploi [...] pour augmenter substantiellement le nombre de femmes et de personnes issues des minorités à tous les niveaux de l'entreprise" (recommandation 6.2).

Nous avons recommandé précédemment de préciser dans la *Loi sur la radiodiffusion* que le système doit répondre aux besoins et aux intérêts des personnes des deux sexes et que la programmation doit donner une image équilibrée

society, including both women and minority groups (recommendations 21 and 24). Ensuring the equitable employment of women and minorities in the broadcasting industry itself is a necessary concomitant of this recommendation. Although data regarding the employment of minority groups in broadcasting are inadequate, we know that their members are found only too rarely in influential positions—as artists, journalists, managers, and decision makers. By comparison, the underrepresentation of women is well documented, both by the CRTC and by the CBC.

We find this situation particularly unacceptable in broadcasting; for we believe that greater involvement of women and minority groups in the industry can significantly affect the way they are represented in the broadcast media. We do not expect every woman or every member of a minority group to be concerned exclusively with correcting the distortions and stereotypes that are presented on the air. Some will be indifferent to equality issues. Artists and journalists are rarely motivated by a single concern, nor should they be. Managers and executives must operate within industry constraints. Nonetheless, the more women and members of minority groups there are in the industry, the greater the likelihood that there will be programming that reflects their concerns and their sensibilities, undistorted by the perceptions of others. It is important to us that this happen.

We are aware that the broadcasting industry is already subject to federal employment equity legislation. However, there are a number of problems with the law as applied to broadcasting. The principal problem is that the *Employment Equity Act* applies only to employers with 100 or more employees. However, on the basis of 1987 data provided by the CRTC, only 39 of 268 broadcasting corporations (employing about 61 per cent of all salaried workers working for broadcasters), and only 15 cable operations out of 360, have 100 or more employees. In addition, many important positions in the broadcasting industry are filled by contract workers rather than salaried workers. Contract workers are not considered employees for purposes of the *Employment Equity Act*.

For these reasons we agree with the Task Force recommendation and propose that the *Broadcasting Act* include provisions designed to increase significantly the number of women and minority groups at all levels in the broadcasting industry. We recognize, of course, that the implementation of these provisions must be tailored to the operations of the licensees. Some witnesses opposed the Task Force recommendation on the grounds that the CRTC is not experienced in designing appropriate conditions of licence or in assessing compliance with

de la société canadienne, notamment des femmes et des groupes minoritaires (recommandations 21 et 24). La représentation équitable des femmes et des membres des minorités dans l'industrie de la radiodiffusion elle-même est un corollaire nécessaire à cette recommandation. Bien qu'on ne possède pas de données très précises sur le nombre de femmes et de membres des minorités qui travaillent dans le domaine de la radiodiffusion, nous savons qu'on en trouve trop rarement en position d'influence, c'est-à-dire comme artistes, journalistes, gestionnaires ou décideurs. Par comparaison, tant le CRTC que la SRC possèdent des données complètes confirmant la sous-représentation des femmes.

Nous jugeons cette situation particulièrement inacceptable dans le domaine de la radiodiffusion, puisqu'une présence accrue des femmes et des membres des groupes minoritaires dans l'industrie peut influencer considérablement sur la façon dont ces personnes sont représentées dans les médias. Nous ne nous attendons certes pas à ce que toutes les femmes ou tous les membres de minorités se préoccupent exclusivement de corriger les distorsions et les stéréotypes présentés sur les ondes; certains d'entre eux seront sûrement indifférents aux questions d'égalité. Les artistes comme les journalistes sont rarement motivés par une seule considération, avec raison d'ailleurs. Les gestionnaires et les administrateurs doivent tenir compte des contraintes de l'industrie. Cependant, plus il y aura de femmes et de membres des minorités dans l'industrie, plus il est probable que les émissions présentées refléteront véritablement les préoccupations et les sensibilités de ces groupes, et non la perception qu'en ont d'autres. Il est important, d'après nous, que cela se produise.

Certes, l'industrie de la radiodiffusion est déjà assujettie aux lois fédérales sur l'équité en matière d'emploi. Cependant, l'application de ces lois pose un certain nombre de problèmes dans le domaine de la radiodiffusion. Tout d'abord, la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* ne s'applique qu'aux entreprises comptant au moins 100 employés. Or, selon des données fournies par le CRTC pour 1987, seulement 39 entreprises de radiodiffusion sur 268 (qui emploient environ 61 p. cent de tous les salariés travaillant pour des radiodiffuseurs) et 15 câblodistributeurs sur 360 comptent 100 employés ou plus. En outre, bon nombre de postes importants dans le domaine de la radiodiffusion sont occupés non pas par des salariés, mais par des contractuels, qui ne sont pas considérés comme des employés aux fins de la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*.

Pour toutes ces raisons, nous approuvons la recommandation du Groupe de travail et proposons que la *Loi sur la radiodiffusion* comprenne des dispositions destinées à augmenter notablement le nombre de femmes et de membres des groupes minoritaires à tous les niveaux de l'industrie de la radiodiffusion. Nous reconnaissons évidemment que l'application de ces dispositions doit être adaptée aux conditions d'exploitation de chaque entreprise. Certains témoins se sont opposés à la recommandation du Groupe de travail, prétextant que le

employment equity provisions. The Department of Employment and Immigration does have the necessary expertise and information, however. We believe that the CRTC, working co-operatively with employment equity officials, is capable of effectively ensuring compliance.

Recommendation 72

The *Broadcasting Act* should include provisions designed to increase significantly the number of women and minority groups at all levels within broadcasting undertakings, until such time as equitable representation is achieved. These provisions should be based on the *Employment Equity Act*. In addition, they should apply to all licensees, though taking into consideration the nature of their operations, and involve consideration of employment practices affecting both salaried and contract workers. The CRTC should be empowered to enforce these provisions, and in particular to implement employment equity through conditions of licence.

8.5.4 Use of Regulations and Conditions

The Task Force recommended that "tailor-made conditions of licence should be used when they are preferable to overall regulations and that self-regulation may be used when doing so is consistent with the public interest" (recommendation 7.6). It also recommended that "the CRTC should make greater use of conditions of licence to define the obligations of each undertaking, adapting them to the circumstances of each" (recommendation 7.13).

These recommendations are directed to the process of regulation, rather than to legislation. With respect to conditions of licence, they encourage what seems to be the current practice of the Commission; that is, to take into account the unique circumstances of the licensee in determining what requirements to impose.

Most witnesses supported these recommendations, but with a caveat. They were concerned that the recommendations might be misinterpreted as meaning that regulations—general programming requirements, for example, applicable to a number of licensees—were not really necessary. On these grounds, the *Union des Artistes* opposed the recommendation, arguing that regulation by condition of licence was equivalent to no regulation at all. CTV expressed a similar concern that licensing by condition could quickly become ad hoc, rather than tailor-made. The network suggested that procedures should be set up to ensure that licensees knew what sorts of conditions to expect and that broadcasters had an opportunity to make their views known before conditions were imposed.

CRTC ne possède pas l'expérience nécessaire pour établir des conditions de licence appropriées ou pour évaluer le degré de respect des dispositions relatives à l'équité en matière d'emploi. Toutefois, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration possède, lui, l'expérience et les renseignements nécessaires. Nous pensons que le CRTC, en collaboration avec les responsables des programmes d'équité en matière d'emploi, est capable de faire respecter efficacement ces dispositions.

Recommendation 72

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait contenir des dispositions destinées à augmenter considérablement le nombre de femmes et de membres des minorités à tous les niveaux des entreprises de radiodiffusion jusqu'à ce qu'ils y soient équitablement représentés; ces dispositions, qui devraient être fondées sur la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, s'appliqueraient à tous les titulaires de licence, compte tenu de la nature de leurs opérations, et prendraient en considération les pratiques d'embauche qui touchent tant les salariés que les contractuels. Le CRTC devrait en outre être investi des pouvoirs nécessaires pour faire appliquer ces dispositions et, en particulier, pour imposer l'équité en matière d'emploi comme condition de licence.

8.5.4 Recours aux règlements et imposition de conditions

Le Groupe de travail recommandait "qu'on ait recours à des conditions de licence appropriées plutôt qu'à la réglementation générale chaque fois que cela semble plus utile" pour s'assurer que toutes les composantes du système contribuent à la réalisation des objectifs prévus dans la loi (recommandation 7.6) et "que le CRTC recoure davantage aux conditions de licence pour définir les obligations de l'entreprise, en les adaptant à la situation de chacune" (recommandation 7.13).

Ces recommandations concernent plutôt le processus de réglementation que la législation à proprement parler. Elle visent à encourager ce qui semble être une pratique courante du Conseil, c'est-à-dire tenir compte de la situation particulière du détenteur de licence pour déterminer les conditions qui lui seront imposées.

La plupart des témoins ont approuvé ces recommandations, avec une réserve cependant: elles pourraient être interprétées à tort comme signifiant que les règlements, par exemple les exigences générales de programmation applicables à un certain nombre de titulaires, ne sont pas vraiment nécessaires. L'Union des artistes s'est opposée à la recommandation pour ce motif, soutenant qu'une réglementation élaborée par la voie de conditions attachées à l'octroi de licences revient en fait à une absence de réglementation. Le réseau CTV a exprimé une préoccupation du même ordre, déclarant que l'octroi de licences assujetties à certaines conditions pourrait rapidement acquérir un caractère fragmentaire, plutôt qu'individualisé. Ce réseau a suggéré d'énoncer des règles permettant aux détenteurs de licence de connaître les types de conditions auxquelles ils peuvent s'attendre et aux radiodiffuseurs de faire connaître leur point de vue avant que des conditions leur soient imposées.

Several witnesses also expressed doubts about the effectiveness of self-regulation. They argued that in fact the interests of licensees and the public interest rarely coincide. While the Committee is in general agreement with the use of self-regulation when it is consistent with the public interest, one member of this Committee has a particular concern that the provision for self-regulation might be used inappropriately. Based on this concern, Ms. Lynn McDonald, M.P., (NDP, Broadview-Greenwood) would recommend that self-regulation be used only when the public interest is clearly well served by it.

Recommendation 73

In regulating the broadcasting system in a way that ensures that all components contribute to meeting the objectives of the *Broadcasting Act*, both regulations and conditions of licence should be used. However, the CRTC should continue to make greater use of conditions of licence appropriate to the circumstances of individual licensees.

Recommendation 74

The majority of the Committee recommends that self-regulation be used when doing so is consistent with the public interest. Where possible the Commission should identify those areas where it is inclined to set conditions and the guidelines it intends to use in imposing conditions.

8.5.5 Compliance

The Task Force made the following recommendation regarding compliance with CRTC decisions:

The CRTC should adopt a compliance strategy as part of its regulatory and supervisory role, a set of coordinated measures to ensure that it costs less for licensees to comply than not comply. The CRTC should establish appropriate enforcement measures in conjunction with setting conditions of licence or drafting new regulations (recommendation 7.14).

Most witnesses who were not broadcasters agreed that compliance was a problem. However, the main criticism of the recommendation was its vagueness.

At present the *Broadcasting Act* provides for two penalties if a licensee fails to perform its obligations: the Commission may suspend the licence; or, if the licensee has violated the provisions of a regulation, the Commission may start a court prosecution, with the licensee being liable to pay a maximum fine of \$25,000 for a first conviction and \$50,000 for a subsequent one. There is no provision, however, for prosecuting a breach of condition; the only statutory remedy is licence suspension. In addition, the Commission has the power to grant licences for short periods of time and to call licensees

Un certain nombre de témoins ont également exprimé des doutes quant à l'efficacité de l'auto-réglementation, signalant que, dans les faits, les intérêts des détenteurs de licence coïncident rarement avec ceux du public. Dans l'ensemble, le Comité est d'accord pour que l'on recoure à l'auto-réglementation quand l'intérêt public le justifie, mais un des membres du Comité craint que cette disposition soit utilisée à mauvais escient. M^{me} Lynn McDonald, député (NDP, Broadview-Greenwood) recommanderait par conséquent que l'on ait recours à l'auto-réglementation que lorsque cela est manifestement dans l'intérêt public.

Recommandation 73

Pour réglementer le système de radiodiffusion de façon à veiller à ce que tous ses éléments contribuent à la réalisation des objectifs de la *Loi sur la radiodiffusion*, on devrait avoir recours à la fois à des règlements et à l'imposition de conditions de licence. Cependant, le CRTC devrait continuer d'imposer de plus en plus des conditions de licence individualisées.

Recommandation 74

La majorité des membres du Comité recommandent le recours à l'auto-réglementation lorsque l'intérêt public le justifie. Dans la mesure du possible, le Conseil devrait définir dans quels domaines il compte imposer des conditions et quelles directives il entend appliquer pour faire respecter ces conditions.

8.5.5 Mesures d'exécution

Le Groupe de travail faisait la recommandation suivante à cet égard:

Que, dans ses fonctions de réglementation et de surveillance, le CRTC adopte une stratégie de conformité, c'est-à-dire un ensemble de mesures coordonnées pour qu'il en coûte plus cher aux entreprises d'ignorer leurs obligations et moins cher de s'y conformer. Qu'au moment de fixer les conditions de licence ou de rédiger un règlement, le CRTC arrête aussitôt les moyens d'y plier les entreprises (recommandation 7.14).

La plupart des témoins qui n'étaient pas des radiodiffuseurs sont convenus qu'il est difficile de faire respecter des conditions de licence et la réglementation. Les critiques étaient surtout axées sur le caractère vague de la recommandation.

À l'heure actuelle, la *Loi sur la radiodiffusion* prévoit deux sanctions si un titulaire de licence ne respecte pas ses obligations: le Conseil peut suspendre la licence ou, si le titulaire a transgressé un règlement, il peut engager des poursuites judiciaires contre le titulaire, qui est passible d'une amende maximale de 25,000 \$ pour une première condamnation et de 50,000 \$ pour la suivante. Cependant, la loi ne prévoit pas de poursuites en cas de non-respect d'une condition, mais seulement la suspension de la licence. En outre, le Conseil peut accorder des licences pour de brèves périodes et convoquer les titulaires devant

before it for an accounting of their actions. Both powers can be used to good regulatory effect.

In his appearance before the Committee, CRTC Chairman André Bureau stated that the existing powers were adequate to ensure compliance. We are not convinced of this. As many witnesses pointed out, the power to take away a licence—the only penalty applicable for breach of a condition of licence—is too blunt an instrument. Despite the Commission's assurances to the contrary, we do not believe that it will in fact suspend the licence of a network or a major broadcaster. Moreover, suspending the licence of a distribution undertaking would penalize the subscribers who depend on it for access to television services. If the Commission continues to make significant use of conditions of licence, as the Task Force recommends, it will not have satisfactory and appropriate remedies available for addressing cases where the broadcaster fails to comply.

A number of witnesses suggested that the Act be changed to provide for fines in cases where the licensee has breached a condition of licence. We accept this proposal. We realize that there are a number of problems with prosecuting broadcasters or distribution undertakings in a court of law as a compliance mechanism. The burden of proof may be too great to obtain many successful prosecutions. Courts may be inexperienced in setting appropriate fines, so that fines become an expense of doing business rather than a deterrent. The money obtained from the offending broadcaster is not put back into the broadcasting industry. Nonetheless, we believe that there are some cases where fines for breach of condition are appropriate, and we would include a provision for them in the Act.

In addition, more effective use should be made of existing CRTC powers. The Commission can issue licences or licence renewals for short periods of time. The cost of frequent appearances before the Commission constitutes quite a satisfactory deterrent for many licensees, although, of course, they impose additional burdens on the CRTC as well. In addition, the Commission has the power to call for new applicants at the time of licence renewal. We believe that where a licensee has failed repeatedly to comply with regulations or conditions, others should be given a chance to do a proper job.

Recommendation 75

Failure to comply with a condition of licence should be included as an offence under the *Broadcasting Act*. The offender should be liable to a fine set at a level that

lui afin qu'ils rendent compte de leur gestion. Ces deux pouvoirs permettent au Conseil d'assurer l'observation de la réglementation.

Le président du Conseil, M. André Bureau, a déclaré lorsqu'il a comparu devant notre Comité que ces pouvoirs suffisaient à assurer l'observation de la réglementation; nous n'en sommes pas convaincus. Comme de nombreux témoins l'ont souligné, le pouvoir de retrait d'une licence—seule sanction prévue pour le non-respect d'une condition—a un caractère trop radical. Bien que le Conseil nous ait assuré qu'il pourrait effectivement suspendre la licence d'un réseau ou d'un radiodiffuseur important, nous ne croyons pas qu'il en viendrait à cette extrémité. Au demeurant, en suspendant la licence d'une entreprise de distribution, ou pénaliserait les abonnés qui dépendent de l'entreprise pour avoir accès à des services de télévision. Si le Conseil continue à assujettir l'octroi de licences à de nombreuses conditions, comme le Groupe de travail le recommande, il n'aura pas de recours efficaces à sa disposition si le radiodiffuseur manque à ses obligations.

Un certain nombre de témoins ont suggéré de modifier la loi afin de prévoir des amendes pour le non-respect des conditions de licence. Nous approuvons cette proposition. Nous nous rendons compte qu'il peut être difficile de poursuivre des radiodiffuseurs ou des entreprises de distribution devant les tribunaux parce qu'ils n'ont pas respecté leurs obligations. Le fardeau de la preuve peut être trop lourd pour qu'il soit possible d'obtenir des condamnations. En outre, les tribunaux n'ont pas toujours l'expérience nécessaire pour fixer des amendes appropriées, de sorte que celles-ci peuvent devenir un simple élément des frais d'exploitation plutôt qu'une mesure dissuasive. Par ailleurs, les fonds obtenus des radiodiffuseurs en faute ne sont pas réinvestis dans l'industrie de la radiodiffusion. Cependant, nous croyons que l'imposition d'amendes pour le non-respect d'une condition pourrait quand même être appropriée dans certains cas et nous recommandons d'inclure dans la loi une disposition à ce sujet.

En outre, il faudrait que le CRTC utilise plus efficacement ses pouvoirs actuels. Ainsi, si le Conseil délivrait ou renouvelait des licences pour de courtes périodes, les coûts liés à de fréquentes comparutions devant lui pourraient bien avoir une valeur dissuasive pour certains titulaires de licence. En outre, le Conseil a le pouvoir d'appeler de nouvelles candidatures au moment du renouvellement des licences. Nous pensons que, lorsqu'un titulaire s'est rendu coupable à plusieurs reprises de contraventions aux règlements ou de non-respect des conditions de licence, il faudrait donner à d'autres entreprises un meilleur travail.

Recommandation 75

Le non-respect des conditions de licence devrait être considéré comme une infraction à la *Loi sur la radiodiffusion*; les coupables devraient être passibles

would make compliance more economic than non-compliance.

The CRTC should make more frequent use of its power to award or renew licences for short terms. Where a licensee has a history of non-compliance with regulations or conditions of licence, the Commission should be required to use its power to call for new applicants at the time of licence renewal.

8.5.6 Power to Issue Policy Statements

One aspect of the CRTC's activities that the Task Force did not address explicitly in its recommendations is the Commission's practice of issuing policy statements on certain subjects and inviting public consultation with respect to its proposals. However, the Task Force did note that it has been Commission's practice to make use of such statements. In the last two years the Commission has addressed the issue of access to the broadcasting system by Northern Native broadcasters in this way, as well as the introduction of community television operations in remote or underserved areas. The Task Force concluded that "the policy statement is an appropriate way of informing undertakings of what the CRTC expects of them and suits the make-to-measure approach to regulations".

We believe that this process is essential to the effective operation of the Commission. To state policy explicitly in advance of making particular decisions encourages accountability and disciplines the Commission's exercise of its substantial discretionary powers. A policy statement can be compared with the objectives of the *Broadcasting Act*. If there is good reason to believe that the two are inconsistent this can be argued in public. If the Commission then does not change its proposed approach, the government of the day could issue a direction on the matter. As well, the measure ensures consistency in decision making, which benefits licensees. It also helps prevent the Commission from making a series of ad hoc decisions that together work against the effective implementation of the Act. For these reasons, we believe that the Commission should devote even more efforts to the development and articulation of policy.

We recognize that the Commission needs no legislative authority to adopt policy statements. However, we think that it would be valuable to make explicit provision in the Act for the issuance of policy statements.

Recommendation 76

The *Broadcasting Act* should confer on the CRTC, as an express statutory power, the authority to develop and issue policy statements.

8.6 Public Hearings

The Task Force made the following recommendations:

d'une amende, dont le montant serait tel qu'il serait plus économique de respecter les conditions que de ne pas les observer.

Le CRTC devrait utiliser plus fréquemment son pouvoir d'accorder ou de renouveler des licences pour de courtes périodes; lorsqu'un titulaire s'est rendu coupable à plusieurs reprises de contraventions aux règlements ou de non-respect des conditions de licence, le Conseil devrait être tenu d'appeler de nouvelles candidatures au moment du renouvellement de la licence, comme il a déjà le pouvoir de le faire.

8.5.6 Pouvoir de faire des énoncés de politique

Un des aspects des activités du CRTC sur lequel le Groupe de travail n'a pas formulé de recommandations est la pratique du Conseil d'émettre des énoncés de politique sur certains sujets et de consulter la population sur ses propositions. Le Groupe a toutefois mentionné que le Conseil émet usuellement de tels énoncés. Au cours des deux dernières années, le Conseil a procédé de cette façon pour examiner la question de l'accès des radiodiffuseurs autochtones du Nord au système de radiodiffusion, ainsi que l'introduction d'activités de télévision communautaire dans des régions éloignées ou mal desservies. Le Groupe en concluait "Nous pensons que l'énoncé de politique est un bon moyen, propice à la réglementation sur mesure, de publier les attentes du CRTC envers les entreprises."

Nous estimons que ce processus est essentiel au fonctionnement efficace du Conseil. En exposant clairement une politique avant de prendre des décisions données ou contribue au respect de l'obligation de rendre des comptes et on limite d'une certaine manière l'exercice que fait le Conseil de ses pouvoirs discrétionnaires. On peut comparer telle ou telle politique aux objectifs énoncés dans la *Loi sur la radiodiffusion*. S'il existe une bonne raison de penser qu'il y a incompatibilité on peut en débattre en public. Si le Conseil ne modifie pas l'approche qu'il propose, le gouvernement au pouvoir peut émettre une directive sur ce sujet. En outre, cette mesure garantit la cohésion du processus de prise de décisions, ce qui profite aux titulaires de licences. De cette manière, on empêche aussi le Conseil de prendre une série de décisions ponctuelles dont les effets conjugués nuisent à l'application efficace de loi. Pour ces raisons, nous estimons que le Conseil devrait consacrer encore plus d'efforts à l'élaboration de ses politiques.

Nous reconnaissons qu'il n'est pas nécessaire que le Conseil dispose d'un pouvoir législatif pour adopter des énoncés de politique. Toutefois, nous pensons qu'il importe de prévoir l'exercice de ce pouvoir dans la loi.

Recommendation 76

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait conférer au CRTC, en tant que pouvoir législatif spécifique, le pouvoir d'élaborer et d'émettre des énoncés de politique.

8.6 Audiences publiques

Le Groupe de travail a fait les recommandations suivantes:

The CRTC should authorize cross-examination by parties with opposing interests wherever the possibility exists that contradictory statements could impair the proceedings (recommendation 7.18).

The CRTC should, while respecting the rights of all parties to all useful information on applicants and licensees, drop existing confidentiality practices that hinder the evaluation of applications at public hearings (recommendation 7.19).

Many of our witnesses, in particular those who were not broadcasters, expressed the view that they had no meaningful role in the public hearing process. Their perception was that in some cases, decisions are made before the proceedings have begun and that, at best, the process serves as a safety valve—a way for interveners to let off steam.

Echoing the Task Force's discussion, a number of witnesses expressed frustration at the failure of the process to elicit and make available all the facts relevant to a decision. In particular, they noted how important it is that appropriate financial information be available as a basis for judging whether a particular applicant's promise of performance is reasonable given the resources available. They therefore supported the thrust of the Task Force recommendations, although most of those who commented would not have restricted the power to cross-examine in the way the Task Force proposed.

However, witnesses did not confine their comments to the Task Force recommendations. The Public Interest Research Centre and the Consumers' Association of Canada, frequent interveners in telecommunications hearings, proposed that the practice of interrogatories be instituted, as is already the case in the telecommunications area. This would allow interested parties to elicit information in advance of a Commission hearing and could thus shorten the hearing process in some cases.

A number of witnesses said that they felt interveners were not as well treated as applicants or licensees. For example, it was pointed out that the Commission's public hearing practice is to allow applicants 20 minutes to present their applications while interveners are allowed only 10 minutes to present their case. Some groups who appeared before us felt that the present requirements for serving and filing interventions did not allow them enough time to consult their members and prepare an adequate intervention.

Some witnesses claimed that during the hearing process itself there is sometimes private consultation between licensees and the commissioners or their staff on the matters in issue. This would be highly improper. We have questioned the Commission about this and have received their assurance that once an application is filed, commissioners do not talk to applicants or interveners about the application. On occasion, staff members will

Que le CRTC autorise le contre-interrogatoire des parties opposées chaque fois que des affirmations contradictoires risquent autrement d'entacher le dossier (recommandation 7.18).

Que le CRTC, dans la mesure du possible, autorise l'accès à toute information utile sur les requérants ou les détenteurs de licence et abandonne les pratiques de confidentialité qui nuisent à l'évaluation d'une requête aux audiences publiques (recommandation 7.19).

De nombreux témoins, en particulier ceux qui n'étaient pas radiodiffuseurs, se sont dits d'avis qu'ils ne jouaient qu'un rôle de figurants dans le processus d'audiences publiques. Les décisions sont prises avant le début des audiences, disent-ils; au mieux, le processus n'est qu'une soupape de sécurité, qui permet aux intervenants d'exprimer leurs doléances.

Faisant écho aux commentaires du Groupe de travail, plusieurs témoins se sont dits frustrés du fait que le processus d'audiences publiques ne permet pas de découvrir tous les faits nécessaires à une prise de décision. Ils ont souligné en particulier à quel point il est important d'obtenir des renseignements financiers afin de vérifier si un requérant est véritablement déterminé à tenir ses promesses, ou si une condition donnée imposée à un titulaire est réaliste ou non. Par conséquent, ils appuyaient dans l'ensemble les recommandations du Groupe de travail, bien que la plupart des intervenants n'auraient pas apporté de restrictions au pouvoir de contre-interrogatoire.

Toutefois, les témoins n'ont pas restreint leurs commentaires aux recommandations du Groupe de travail. Le Centre de recherche pour la défense de l'intérêt public et l'Association des consommateurs du Canada, qui interviennent fréquemment lors des audiences en matière de télécommunications, ont proposé d'instituer la pratique systématique de l'interrogatoire, comme c'est déjà le cas en matière de télécommunications. Cela permettrait aux parties intéressées de décider s'il vaut la peine d'intervenir, et réduirait donc dans certains cas la durée des audiences.

Plusieurs témoins ont déclaré que les intervenants sont moins bien traités que les requérants ou les détenteurs de licence. Par exemple, on a souligné que, le Conseil a l'habitude au cours des audiences d'accorder vingt minutes aux requérants pour présenter leurs demandes mais seulement dix minutes aux intervenants. Certains groupes qui ont comparu devant nous estiment que les conditions actuelles de présentation des interventions ne leur donnent pas suffisamment de temps pour consulter leurs membres et préparer une intervention verbale.

Certains témoins ont avancé que durant le processus d'audience lui-même, les titulaires, les commissaires ou leur personnel tiennent des consultations privées sur les questions alors débattues, ce qui constituerait une pratique éminemment répréhensible. Nous avons interrogé les responsables du Conseil sur cette pratique et ils nous ont assuré qu'une fois une requête déposée, les membres du Conseil ne parlent de la requête ni aux requérants ni aux

help interveners who have no experience with the Commission to organize their presentations.

Finally, some witnesses stressed the importance of ensuring that hearings on matters pertaining to a region are accessible to those in the region. We addressed this issue earlier, in Section 8.4.

In addition to these aspects of the hearing process, we as a Committee are disturbed by what has been characterized as the Commission's "collegial approach" to decision making. Because part-time commissioners are not allowed to vote on licensing decisions, the *Broadcasting Act* allows commissioners who did not attend the hearing on a given matter to participate in making a final decision on it. We believe that only those who hear evidence on an issue should make a decision on it. We questioned a number of our witnesses on this matter, and all but the Commission agreed.

The Commission and those broadcasters who addressed these matters were not favourably disposed to the Task Force recommendations. The Commission seemed willing to consider introducing the power of cross-examination into cable rate hearings, but apart from that the Commission argued that hearings would be lengthened inordinately, and costs increased considerably, if cross-examination were introduced. The Commission also felt that some individuals, as opposed to public interest groups, would be reluctant to make presentations for fear of being subject to attack through cross-examination. In the same vein, the Commission argued that an adversarial approach was not appropriate in most applications.

CTV remarked that the assumptions behind the recommendation to allow cross-examination were simply false; the Commission does in fact have access to all the relevant information pertaining to applicants, and all contradictions raised in testimony are in fact resolved. With respect to the recommendation on disclosure of financial information, the Commission seemed to make the same point; that is, they appeared to deny that existing confidentiality practices hinder the evaluation of applications. The Commission stated that it interprets its rule of procedure regarding disclosure of financial information as creating a presumption in favour of disclosure, so that an applicant seeking confidentiality must justify its request.

After considering these arguments we conclude that there is good reason to support the Task Force recommendations, with minor changes, and to propose additional recommendations.

As the Task Force Report points out, the interests of private broadcasters and the public interest in distinctively

intervenants. À l'occasion, des membres du personnel aident les intervenants à préparer leur exposé s'ils n'ont pas l'expérience des méthodes du Conseil.

Enfin, certains témoins ont souligné qu'il était important de faire en sorte que les audiences relatives à des affaires à caractère régional soient ouvertes aux résidents de la région en question. Nous avons abordé cette question au chapitre 8.4.

Outre ces autres aspects du processus d'audiences, nous nous préoccupons de la méthode de prise de décision du Conseil que certains témoins ont qualifié "d'approche collégiale". Compte tenu du fait que les Commissaires à temps partiel n'ont pas le droit de voter sur les décisions concernant l'accord de licences, la *Loi sur la radiodiffusion* permet aux commissaires qui n'ont pas siégé à l'audience d'une affaire donnée de participer à la décision finale. Seuls les commissaires qui ont entendu la preuve présentée à l'égard d'une question devraient, selon nous, être autorisés à prendre une décision à cet égard; nous avons posé la question à plusieurs témoins et tous en ont convenu, à l'exception du Conseil.

Le Conseil lui-même et les radiodiffuseurs qui ont abordé ces questions n'ont pas réservé un accueil favorable aux recommandations du Groupe de travail. Le Conseil semblait disposé à institutionnaliser la pratique du contre-interrogatoire lors des audiences sur les tarifs de câblodiffusion mais non à aller plus loin, soutenant que si l'on permettait systématiquement le contre-interrogatoire, les audiences seraient indûment prolongées et les coûts considérablement augmentés. Le Conseil estimait également que certaines personnes, par opposition aux groupes d'intérêt public, hésiteraient à présenter des observations, craignant de devoir subir un contre-interrogatoire. Dans le même ordre d'idées, le Conseil a soutenu que la plupart des requêtes se prêtent mal à une approche de type contradictoire.

CTV a fait observer que les hypothèses sous-jacentes à la recommandation relative aux contre-interrogatoires sont tout simplement erronées; en pratique, le Conseil a accès à tous les renseignements relatifs aux requérants et toutes les contradictions soulevées dans les témoignages sont résolues. Quant à la recommandation de divulgation des renseignements financiers, le Conseil faisait invoquer le même argument: il semble nier que le respect de la confidentialité actuellement observé nuit à l'évaluation des requêtes. Le Conseil a déclaré interpréter ses règles de procédures au sujet de la divulgation de renseignements financiers de telle sorte qu'elles créent une présomption en faveur de la divulgation si bien qu'un requérant qui invoque la confidentialité des renseignements doit justifier sa demande.

Après avoir considéré les arguments en cause, nous croyons qu'il y a de bons motifs d'approuver les recommandations du Groupe de travail, avec certains changements mineurs et de proposer des recommandations supplémentaires.

Comme le souligne le rapport du Groupe de travail, on ne peut s'attendre à ce que les intérêts des radiodiffuseurs

Canadian programming cannot be expected to co-exist in pre-established harmony. We believe that licensees are responsible in following Commission regulations and conditions. But we cannot ignore the fact that at application time an applicant's assessment of its ability to meet regulatory requirements may be overly optimistic, or that at licence renewal time the licensee may be inclined to present arguments for forms of regulation that are less onerous than they might be. Moreover, we do not feel that it is up to the Commission alone to provide the counterbalance, the adversarial element, in the hearing process.

In a paper on regulation prepared for the Task Force, Professor Liora Salter makes an important point about the interaction of regulator and licensee:

The effect of dividing regulatory authorities from the mainline functions of government is to create a separate zone of governance. And because regulatory decision-making takes place within this separate zone of governance, it has some unique features that further distinguish it from other instruments of policy implementation. The most important of these distinguishing features is that those making decisions and those affected by them are bound together in a continuing relationship. Any regulatory authority has responsibility for decisions that affect a discrete segment or sector of the economy. Those active in the sector must return again and again to the same authorities for a sanction of their activities. This continuing interaction of regulator and regulated creates its own dynamics. Often it is referred to as "capture", but in fact the phenomenon is more complex than reference to the "captive" nature of regulators would suggest. The continuing interaction of regulator and regulated creates an inevitable mutuality of concern, a common definition of issues and problems and of the process of decision-making, even when agencies are not "captured". Outsiders are often excluded by the "clubby" nature of regulatory proceedings; a specialized language is created; even advocates and public spokes people get drawn into the specialized view of what should be addressed through regulation. (Liora Salter, *Methods of Regulation: A Report*, Commissioned by the Task Force on Broadcasting Policy, p. 8)

This is most likely the behaviour witnesses were referring to when they expressed their conviction that broadcasters are able to consult privately with the Commission. It also explains in part the attitude of many of our witnesses toward the Commission. We cannot condemn the existence of

privés et l'intérêt que possède le public dans une programmation authentiquement canadienne coexistent dans la plus parfaite harmonie. Nous croyons que les titulaires souhaitent sincèrement observer les règlements et les conditions du Conseil. Cependant, nous ne pouvons ignorer le fait qu'un requérant fait parfois preuve d'optimisme exagéré au moment où il présente sa demande, ou qu'au moment du renouvellement de sa licence, le titulaire ne soit tenté de présenter des arguments militant en faveur d'une réglementation moins stricte qu'elle ne pourrait l'être. En outre, nous n'estimons pas qu'il appartienne seulement au Conseil d'assurer l'équilibre, en assumant le rôle contradictoire au cours du processus d'audiences.

Dans un mémoire sur la réglementation préparé pour le Groupe de travail, le professeur Liora Salter a fait une observation importante sur l'interaction entre les autorités chargées de la réglementation et les titulaires:

Le fait de scinder l'autorité réglementaire et les activités habituelles du gouvernement amène à créer des secteurs de réglementation distincts. Et, puisque le processus de prise de décisions réglementaire se déroule dans ce cadre distinct, il présente certaines caractéristiques particulières qui le distinguent encore plus des autres mécanismes de mise en oeuvre des politiques. La plus importante de ces caractéristiques vient du fait que les personnes qui prennent les décisions et celles qui sont touchées par celles-ci sont continuellement en relation. Toute autorité réglementaire est amenée à prendre des décisions ayant une incidence sur une fraction ou d'un secteur bien déterminé de l'économie. Les intervenants de ce secteur doivent se présenter sans cesse devant les mêmes autorités, ainsi que celles-ci sanctionnent leurs activités. Cette interaction continue des personnes appliquant la réglementation et de celles qui y sont assujetties suscite sa propre dynamique, que l'on qualifie parfois de "relation captive"; en fait, le phénomène est plus complexe que ne le laisse entendre cette qualification de la nature "captive" des autorités chargées de la réglementation. L'interaction continue de ces dernières et des parties assujetties à la réglementation entraîne inévitablement des préoccupations mutuelles, les amène à définir dans les mêmes termes les questions et les problèmes, ainsi que le processus de prise de décisions, même lorsque les organismes en question ne sont pas "captifs". Les intervenants extérieurs sont souvent exclus du débat en raison de la nature "fermée" des procédures de réglementation; et les représentants et porte-parole du public eux-mêmes en viennent à débattre du contenu de la réglementation dans une optique spécialisée". (*Methods of Regulation: A report*, étude commandée par le Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion, p. 8).

Nos témoins évoquaient sans doute cette problématique lorsqu'ils mentionnaient que les radiodiffuseurs pouvaient s'entretenir en privé avec le Conseil. Par ailleurs, cela explique partiellement l'attitude de nombreux témoins à l'égard du Conseil. Si cette relation est inévitable, comme

such a relationship if, as Professor Salter asserts, it is inevitable. But given its existence, there is clearly a need for informed intervention in the hearing process to ensure that the assumptions that shape the common point of view Professor Salter alludes to are tested by those who see the issues differently. Here we find the adversarial relationship that the Commission argues should not exist. On this basis we endorse the Task Force recommendations with respect to cross-examination, with the addition that cross-examination by either party should be allowed only if it is requested by the intervenor (or one of the applicants, in cases where there is more than one). This addresses the concern about those individuals who do not want to be cross-examined.

It follows from this position that we endorse the Task Force recommendation with respect to disclosure. We must add, however, that we understand and accept the legitimate desire of broadcasting corporations and individuals who own them to protect private information that is not germane to the consideration of an application, as well as information that could put them at a disadvantage with respect to their competitors.

With respect to witnesses' comments that interveners in the public interest are not treated on equal terms with applicants, we make the following points. We do not think that equitable treatment for interveners necessarily involves their being treated in exactly the same way as applicants, for example, with respect to presentation time. It is necessary, however, that interveners have adequate time to prepare and present their case. We are especially concerned about public interest groups with limited resources, whose members are widespread and who do not meet frequently throughout the year. The Commission should ensure that the requirements for filing interventions accommodate the needs of these groups.

Finally, we propose that the practice of collegial decision making be abandoned. The *Broadcasting Act* seems to legislate this approach by requiring part-time commissioners to sit on panels without giving them the right to vote. But we are recommending the elimination of these commissioners. The Commission itself has argued that the approach is necessary to ensure uniformity among decisions of different panels. However, this can be achieved by ensuring that the hearing panel consults with the full Commission before rendering its decisions. In addition, all regulations and policy statements would be determined by the full Commission.

Recommendation 77

The CRTC should authorize cross-examination by parties with opposing interests upon the request of an intervenor, or of an applicant who wishes to cross-examine another applicant, where contradictory statements of fact have been made.

le soutient le professeur Salter, nous ne pouvons en condamner l'existence; cependant, étant donné qu'elle existe, il est manifestement nécessaire de permettre aux intervenants qui ont un point de vue différent d'intervenir au cours du processus d'audiences, afin qu'ils puissent contester les hypothèses servant à formuler le point de vue commun, auquel fait allusion le professeur Salter. La relation contradictoire mentionnée par le Conseil n'existe pas dans un tel cas. Partant de là, nous souscrivons aux recommandations du Groupe de travail en ce qui concerne le contre-interrogatoire, en précisant que celui-ci ne devrait être effectué par l'une ou l'autre partie qu'à la demande de l'intervenant (ou d'un des requérants quand il y en a plus d'un). Cela répondrait aux préoccupations exprimées à l'égard des personnes qui ne souhaitent pas être contre-interrogées.

C'est pourquoi nous souscrivons à la recommandation du Groupe de travail en ce qui concerne la divulgation. Nous devons ajouter, toutefois, que nous comprenons et acceptons la volonté d'une entreprise de radiodiffusion privée de protéger des renseignements de nature privée, de même que des informations qui pourraient la désavantager face à ses concurrents.

En ce qui concerne les observations des témoins selon lesquels les intervenants qui défendent l'intérêt public ne seraient pas traités de la même manière que les requérants, nous ne pensons pas que, pour traiter exactement comme les requérants en ce qui concerne, par exemple, le temps accordé à la présentation d'un exposé. Il est nécessaire, cependant, que les intervenants aient suffisamment de temps pour préparer et présenter leurs points de vue. Nous sommes particulièrement préoccupés par les groupes d'intérêts public qui ont des ressources limitées, dont les membres sont éparpillés et qui ne se réunissent pas souvent au cours de l'année. Le Conseil devrait veiller à tenir compte des besoins de ces groupes quand il fixe les conditions de présentation des interventions.

Enfin, nous proposons l'abandon de la prise de décisions collégiales. La *Loi sur la radiodiffusion* semble sanctionner législativement cette approche en obligeant les commissaires à temps partiel à siéger aux comités, mais sans leur donner le droit de vote. Cependant, nous recommandons l'élimination de ces commissaires. Le Conseil a lui-même soutenu que cette approche était nécessaire afin d'assurer l'uniformité des décisions des différents comités. Cependant, il est possible de parvenir à cette uniformité en veillant à ce que les membres ayant tenu l'audience consultent le Conseil en réunion plénière avant toute décision. En outre, aucun règlement ni déclaration de principe ne seraient adoptés autrement que par l'ensemble du Conseil.

Recommandation 77

Le CRTC devrait autoriser le contre-interrogatoire par les parties aux intérêts divergents à la demande d'un intervenant ou d'un requérant qui veut contre-interroger un autre requérant, lorsque des énoncés de faits contradictoires ont été faits.

Recommendation 78

The CRTC should respect the rights of all parties to all useful information on applicants and licensees and should drop existing confidentiality practices that hinder the evaluation of applications at public hearings and are not necessary as a protection of legitimately private information that is not directly relevant to the assessment of the application.

Recommendation 79

Decisions on applications should be made by the Commissioners who hear the applications. As a result, the *Broadcasting Act* should eliminate those provisions requiring that decisions concerning the issuance, amendment and renewal of licences be made by all full-time members only, in consultation with part-time (non-voting) members.

8.7 Public Access**8.7.1 Support for Citizens' Groups**

The Task Force recommended that the federal and provincial governments support representative citizens' groups for the purpose of monitoring broadcasting (recommendation 7.12). Few witnesses commented on this recommendation. Most of those who did endorsed it. Some did not, suggesting that it might be difficult to decide which groups were representative.

In the previous section we gave our support to provisions that would widen and strengthen the role of intervenors in the hearing process. Specifically, we recommend that they have improved access to information concerning applications to the Commission and be given the opportunity to cross-examine during CRTC hearings.

The Task Force recommendation falls outside the scope of the Committee's authority in recommending that provincial governments provide support for groups involved in monitoring broadcasting. Naturally we have no comment to make on that issue.

As the Task Force proposal affects the federal government, the Committee finds it quite vague. It is not clear whether the "monitoring" it refers to includes basic research on broadcasting, the compilation of data concerning the industry, follow-up concerning public complaints about radio or television programs, or involvement in the CRTC hearing process. At this time the Committee wishes to comment only on the question of whether the CRTC itself should receive the authority under a new Act to support intervenors at Commission hearings. We comment below on the support of research on broadcasting, and in the second phase of our review of the Task Force Report we may give further attention to the question of whether the government should go beyond supporting research to assist intervenors.

Recommendation 78

Le CRTC devrait respecter le droit de toutes les parties de disposer de tous les renseignements pertinents sur les requérants et les titulaires, et renoncer à la règle de la confidentialité actuelle qui empêche l'évaluation des demandes aux audiences publiques et qui n'est pas nécessaire à la protection des renseignements privés.

Recommendation 79

Les décisions concernant les requêtes devraient être prises par les membres du Conseil qui entendent les requérants. Par conséquent, on devrait abroger les dispositions de la *Loi sur la radiodiffusion* qui prévoient que les décisions concernant la délivrance, la modification et le renouvellement des licences ne peuvent être prises que par tous les membres à plein temps, en consultation avec les membres à temps partiel (sans droit de vote).

8.7 Accès public**8.7.1 Soutien des groupes de citoyens**

Le Groupe de travail a recommandé que les gouvernements fédéral et provinciaux appuient les groupes de citoyens représentatifs voués à la surveillance de la radiodiffusion (recommandation 7.12). Rares sont les témoins qui ont commenté cette recommandation. La plupart de ceux qui l'ont fait l'ont endossée; d'autres l'ont rejetée cependant, soutenant qu'il pourrait être difficile de décider quels groupes sont représentatifs.

Dans la section précédente, nous avons approuvé des dispositions qui élargiraient et renforceraient le rôle des intervenants au cours des audiences. De façon précise, nous recommandons qu'ils aient davantage accès aux renseignements concernant les enquêtes présentées au Conseil et qu'ils aient la possibilité de contre-interroger au cours des audiences du CRTC.

Ils n'est pas dans les attributions du Comité de recommander comme le fait le Groupe de travail que les gouvernements des provinces viennent en aide aux groupes qui surveillent le système de la radiodiffusion. Naturellement, nous n'avons aucune observation à faire sur cette question.

Dans la mesure où la proposition du Groupe de travail vise le gouvernement fédéral, le Comité la trouve particulièrement vague. On ne sait pas si la surveillance dont il est question comprend la recherche fondamentale sur la radiodiffusion, la compilation de données concernant ce secteur d'activité, le suivi à donner aux plaintes du public sur les émissions de radio ou de télévision ou la participation au processus d'audition du CRTC. Pour l'instant, le Comité ne souhaite se prononcer que sur l'opportunité pour lui de se voir conférer aux termes d'une nouvelle loi le pouvoir de venir en aide aux intervenants au cours de ses audiences. Nous nous prononcerons ci-dessous sur le soutien à la recherche en matière de radiodiffusion et, à la deuxième étape de notre examen du Rapport du Groupe de travail, nous

Most members of the Committee, while recognizing fully the importance of strengthened public involvement in CRTC hearings, believe that it is preferable that intervenors in Commission hearings not receive funding for their interventions through the Commission.

Recommendation 80

The Act should not make provision for funding through the CRTC of intervenors who participate in Commission hearings.

8.7.2 Public Advocate

The Task Force made the following recommendation with respect to the Office of Public Advocate:

The CRTC should appoint a Public Advocate in each of its regional offices. The Public Advocate would be responsible for ensuring public participation. He or she would receive and investigate complaints. The Public Advocate would have the authority to demand, if necessary, explanations from broadcasters and to submit serious cases to the Commission for consideration. The Public Advocate would maintain liaison with groups wishing to intervene at licence renewal hearings and express any concerns identified as well as make recommendations to the Commission on conditions of licence. He or she would be appointed for five years and not be removable from office (recommendation 7.17).

Witnesses were divided in their comments on this recommendation. Most groups other than licensees approved of the various activities for which Public Advocates would be responsible. The Government of Manitoba and the *Association des Producteurs de film et vidéo du Québec* emphasized, among other things, the importance of representing regional interests in CRTC hearings if part-time commission members are done away with. ACTRA and MediaWatch, among others, strongly supported an accessible and efficient complaints procedure, especially with respect to complaints about failure to comply with conditions of licence. As we remarked in Section 8.5, many witnesses supported intervention at public hearings. In this regard the Government of Manitoba suggested that the Advocates' mandate be expanded to cover all hearings, including those on matters of policy and the making of regulations.

However, not all witnesses agreed that these activities were best performed through the offices of a Public Advocate. The *Union des Artistes*, for example, argued that if one wanted to achieve a truly democratic regulatory process, one should encourage groups and individuals to make presentations themselves, not mandate someone else to act for them.

examinerons éventuellement de façon plus approfondie si le gouvernement doit faire davantage que soutenir la recherche et aider les intervenants de façon spécifique.

Tout en reconnaissant pleinement qu'il importe de renforcer la participation du public aux audiences du CRTC, la plupart des membres du Comité estime qu'il est préférable qu'on ne verse pas de fonds par l'intermédiaire du Conseil aux intervenants qui exposent leurs points de vue aux audiences du CRTC.

Recommendation 80

La loi ne devrait pas prévoir le versement de fonds par l'intermédiaire du CRTC aux intervenants qui participent aux audiences de celui-ci.

8.7.2 Médiateur

Le Groupe de travail a fait la recommandation suivante au sujet d'un poste de médiateur.

Que le CRTC nomme, dans chacun de ses bureaux régionaux, un médiateur chargé de veiller à la participation du public, qui reçoive les plaintes du public et les suive jusqu'à leur terme. Que celui-ci ait l'autorité nécessaire pour requérir, au besoin, les explications d'un radiodiffuseur et soumettre les cas graves à l'appréciation du Conseil. Qu'il se tienne en liaison avec les groupes désireux d'intervenir aux audiences sur les renouvellements de licences, s'y fasse l'écho des inquiétudes exprimées et y présente des recommandations au Conseil quant aux conditions de licence. Que ce médiateur soit nommé à titre inamovible pour une période de cinq ans (recommandation 7.17).

Les avis étaient partagés à l'égard de cette recommandation. À l'exception des titulaires, la plupart des groupes se disaient en faveur des diverses attributions envisagées pour les médiateurs. Le gouvernement du Manitoba et l'Association des producteurs de films et vidéo du Québec ont souligné, entre autres, qu'il était important de représenter les intérêts régionaux lors des audiences du CRTC si l'on éliminait les postes de commissaires à temps partiel. L'ACTRA et Évaluation-Médias ont notamment fortement suggéré que l'on adopte une procédure de plaintes accessible et efficace, particulièrement pour les plaintes contre la transgression des conditions de licence. Comme nous l'avons souligné à la section 8.5, de nombreux témoins se sont dits en faveur d'une intervention lors des audiences publiques. Le gouvernement du Manitoba a suggéré à cet égard d'élargir le mandat des médiateurs à toutes les audiences, notamment celles qui sont consacrées aux questions de principe et à l'adoption de règlements.

Cependant, les témoins ne s'entendaient pas tous sur le fait qu'un médiateur serait le plus efficace à cet égard. Ainsi, l'Union des Artistes a soutenu que si l'on voulait établir un processus réglementaire véritablement démocratique, il fallait inciter les groupes et les particuliers à présenter leurs observations eux-mêmes, et non financer un tiers pour les représenter.

We believe that it is not necessary to appoint Public Advocates. Our recommendations in Section 8.3 with respect to decentralizing the hearing process are designed to address the concerns of those who want a stronger voice for the regions. Our recommendations in Section 8.5 for strengthening participation in the hearing process address more general issues of public access.

With respect to the handling of complaints, we agree with the Task Force that present procedures are ineffectual. We think it reasonable that there be someone to whom all complaints are channelled and who has the authority to follow them up. This would include the power to request an explanation from the licensee, interview the complainant, and gather relevant facts. Serious complaints could be brought to the attention of a Commission member. In any event, a record of all transactions should be kept, and such transactions should be addressed in the Commission's annual report to Parliament. These activities could easily be performed by Commission staff assigned specially to this task. We should point out that telecommunications complaints are already dealt with in a similar manner.

Recommendation 81

The Committee does not support the Task Force recommendation with respect to the creation of the Office of Public Advocate. The Committee does, however, support the functions that the office was designed to serve.

Recommendation 82

The CRTC should develop an effective centralized procedure for handling complaints. Records of complaints and actions taken should be kept and included in the Commission's Annual Report to Parliament.

8.8 Research and Database Development

The Task Force made three recommendations in this area. The first concerned Department of Communications and CRTC support of research in communications-related disciplines (recommendation 7.8). The second suggested reactivating the Commission's research department in order to maintain up-to-date information and analysis on the broadcasting industry and to provide the Commission with its own research data as a basis for its decisions (recommendation 7.9). The third involved establishing a database of CRTC decisions and possibly the decisions of Councils set up to hear public complaints on matters left to self-regulation (recommendation 7.10).

Most of our witnesses, including the CRTC, enthusiastically supported these recommendations. It is important for the Commission to have all the relevant facts and analysis before it. If this is to happen, the Commission and the parties must have access to data of the sort not now available to an adequate degree.

Nous ne jugeons pas nécessaire de nommer des médiateurs. Les recommandations que nous avons faites à la section 8.3 au sujet de la décentralisation du processus d'audiences visent à répondre aux préoccupations de ceux qui veulent mieux faire entendre la voix des régions. Par ailleurs, nos recommandations présentées à la section 8.5 en vue du renforcement de la participation dans le processus d'audiences permettent, sur le plan plus général, de donner un meilleur accès au public.

Quant au traitement des plaintes, nous convenons avec le Groupe de travail que les procédures actuelles sont inefficaces. Il nous semble raisonnable qu'une personne soit chargée de canaliser toutes les plaintes et qu'elle ait les pouvoirs nécessaires pour leur donner suite, ce qui comprendrait le pouvoir d'exiger une explication du titulaire, d'interroger le requérant et de recueillir les faits pertinents. Les plaintes sérieuses pourraient être portées à l'attention d'un commissaire. Quoi qu'il en soit, il faudrait établir un compte rendu de toutes ces démarches et le verser au rapport annuel déposé au Parlement par le Conseil. Le personnel du Conseil spécialement chargé de cette fonction pourrait facilement s'acquitter de ces tâches. Soulignons que les plaintes en matière de télécommunications sont déjà traitées de cette façon.

Recommendation 81

Le Comité ne souscrit pas à la recommandation du Groupe de travail concernant la création d'un poste de médiateur. Il approuve toutefois les fonctions que cette personne devrait remplir.

Recommendation 82

Le CRTC devrait élaborer une méthode centralisée efficace de traitement des plaintes. Il devrait conserver des compte-rendus des plaintes et des mesures qu'il a prises et les insérer dans son Rapport annuel au Parlement.

8.8 Recherche et constitution de bases de données

Le Groupe de travail a fait trois recommandations à cet égard. La première concernait le soutien que le ministère des Communications et le CRTC doivent apporter à la recherche dans les disciplines liées aux communications (recommandation 7.8). La deuxième portait sur la réanimation du service de recherche du Conseil afin de tenir à jour une base de données sur l'industrie de la radiodiffusion et ses composantes (recommandation 7.9). La troisième concernait la création d'une base de données du CRTC et, peut-être, sur celles des conseils qui entendent les plaintes du public dans les matières laissées à l'auto-réglementation (recommandation 7.10).

La plupart de nos témoins, y compris le CRTC, ont appuyé sans réserve ces recommandations. Il est important pour le Conseil de posséder tous les faits pertinents; pour ce faire, le Conseil et les parties doivent avoir accès à des données, qui ne leur sont pas accessibles à l'heure actuelle.

All the research and data-collecting activities mentioned in the recommendations are important. We note that Section 18 of the *Broadcasting Act* enables the Commission to undertake or commission research. As a result, we do not think any further legislative requirements are necessary.

Recommendation 83

The Department of Communications and the CRTC should support the development of research in communications-related disciplines on all aspects of Canadian broadcasting, especially regulatory policies and methods.

Recommendation 84

In order to be able to carry out independent assessments of the broadcasting industry, the CRTC should reactivate its research department and consult specialists in all appropriate disciplines to establish and maintain a meaningful and up-to-date database on the broadcasting industry.

Recommendation 85

The government and the CRTC should work together to establish a readily accessible database on regulatory and self-regulatory processes and decisions.

8.9 Accountability of CRTC to Parliament

The Task Force made no recommendations on this subject. In this section and in our *Fifth Report* we have made or endorsed a number of recommendations designed to check the Commission's wide discretion to interpret the *Broadcasting Act*. We have recommended that Parliament play a role in the process of developing Cabinet directions. We also think Parliament should be more involved in assessing the Commission's performance in implementing the objectives of the Act. The type of review we have in mind is best described in a paragraph from Report No. 26 of the Law Reform Commission of Canada (March 1985), entitled *Independent Administrative Agencies*.

... [Parliamentary Standing Committees] should have a clear mandate to scrutinize the activities of particular agencies. That they automatically receive all agency reports tabled in Parliament is not sufficient. They should begin to exert influence over the shape and content of agency reports to ensure that they provide the information necessary to understand the agency's role. Annual Reports, in particular, should identify the mandate and objectives of the agency, set out how they are interpreted, outline the philosophy of the agency, and describe the plans it has to achieve its objectives.

... They should also outline the agency's major activities during the year and explain how these

Toutes les activités de recherche et de collecte de données mentionnées dans la recommandation sont importantes. Nous soulignons que l'article 18 de la *Loi sur la radiodiffusion* autorise le Conseil à entreprendre ou à commander des recherches. Nous ne pensons donc pas qu'il soit nécessaire d'adopter d'autres dispositions législatives.

Recommandation 83

Le ministère des Communications et le CRTC devraient s'employer à développer la recherche sur tous les aspects de la radiodiffusion canadienne, notamment les politiques et techniques de réglementation.

Recommandation 84

Le CRTC devrait réanimer son service de recherche et consulter des spécialistes de toutes les disciplines pertinentes afin de tenir à jour, en vue de l'examen indépendant de l'industrie de la radiodiffusion, un ensemble de données significatives sur cette industrie.

Recommandation 85

Le gouvernement et le CRTC devraient s'employer à créer une banque de données d'accès facile sur l'ensemble des procédures et décisions en réglementation.

8.9 Responsabilité du Conseil envers le Parlement

Le Groupe de travail n'a fait de recommandation à cet égard. Dans la présente section, et dans notre *Cinquième Rapport*, nous faisons ou approuvons plusieurs recommandations visant à contrôler le large pouvoir discrétionnaire accordé au Conseil dans son interprétation de la *Loi sur la radiodiffusion*. Nous recommandons que le Parlement intervienne dans le processus d'élaboration des décisions du Cabinet. Nous pensons également que le Parlement devrait participer davantage à l'évaluation du rendement du Conseil dans l'application des objectifs de la loi. Le type de contrôle auquel nous pensons a été fort bien décrit dans un paragraphe tiré du Rapport n° 26 de la Commission de réforme du droit du Canada (mars 1985), intitulé Les organismes administratifs autonomes:

(Les comités permanents) devraient jouer un rôle plus direct et être clairement habilités à surveiller les activités des divers organismes. Il n'est pas suffisant qu'on leur soumette automatiquement les rapports des organismes déposés devant le Parlement. Ils devraient commencer à exercer une influence sur la forme et le contenu de ces rapports, afin que ceux-ci contiennent les renseignements nécessaires à la compréhension du rôle de l'organisme. Notamment, les rapports annuels devraient fournir une description du mandat et des objectifs de l'organisme, indiquer la façon dont ceux-ci sont interprétés, résumer la mission de l'organisme et décrire les moyens qu'il entend utiliser pour atteindre ses objectifs [...]

On devrait également y trouver un compte rendu des principales activités auxquelles s'est livré l'organisme

activities have helped it to achieve its goals... (emphasis in original)

We note that the content requirements the Law Reform Commission would impose on the reports of regulatory agencies are the same as those the *Financial Administration Act* now imposes on Crown corporations. We also note that early CRTC reports did make a good attempt at setting out the Commission's interpretation of the objectives of the Act and its strategy for achieving them. We do not feel that this is the case at present.

The Committee wishes to emphasize that what it has in mind in making this recommendation is that the Commission should report on its broad strategy for implementing the objectives stated in the Act, and its progress in putting that strategy into effect. We reject, however, any notion that the Commission should be asked to justify in its annual reports individual licensing decisions, explaining, for example, why it had licensed one applicant rather than another.

Recommendation 86

The new *Broadcasting Act* should contain provisions requiring the Commission's Annual Report to:

- (a) identify the mandate and objectives of the Commission;
- (b) set out the Commission's interpretation of the mandate and objectives;
- (c) describe the plans the Commission has to achieve its objectives; and
- (d) set out the Commission's major activities during the year and explain how they are relevant to the Commission's plans and how they help achieve the objectives.

8.10 Funding

In this section we have made a number of recommendations that, if implemented, would increase the costs of the Commission's operations. These include provisions for an expanded membership, decentralized hearings, wider scope for intervention at hearings, and a significantly increased research capacity. We note that for 1987-88, the CRTC's budget on the broadcasting side is projected to be roughly half of the revenues it will receive from licensing fees. We urge the government to review the Commission's budget with a view to increasing it.

au cours de l'année, et de la mesure dans laquelle celles-ci ont contribué à la réalisation de ses objectifs [...] (le souligné est au texte).

Nous notons que les conditions de contenu que la Commission de réforme du droit imposerait dans les rapports des organismes réglementaires sont les mêmes que celles maintenant imposées aux sociétés de la Couronne par *Loi sur l'administration financière*. Nous notons également que dans ses premiers rapports, le Conseil a honorablement tenté d'exposer son interprétation des objectifs de la loi, et la stratégie qu'il entendait suivre pour les réaliser. Selon nous, ce n'est plus le cas.

Le Comité désire insister sur le fait que, s'il fait cette recommandation, c'est parce qu'il tient à ce que le Conseil fasse rapport de sa stratégie globale de réalisation des objectifs de la Loi ainsi que des progrès effectués dans le cadre de cette même stratégie. Par contre, nous nous opposons à toute notion qui laisserait entendre que le Conseil serait tenu de justifier dans son rapport annuel sa décision d'accorder une licence donnée, c'est-à-dire, par exemple, qu'il soit dans l'obligation de s'expliquer sur les raisons pour lesquelles il a délivré une licence à un requérant plutôt qu'à un autre.

Recommandation 86

Nous recommandons que la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* contienne des dispositions obligeant le Conseil, dans son Rapport annuel à:

- a) identifier son mandat et ses objectifs,
- b) exposer l'interprétation qu'il donne à son mandat et à ses objectifs,
- c) décrire les plans élaborés pour atteindre ses objectifs,
- d) décrire les principales activités qu'il a exercées durant l'année et expliquer dans quelle mesure elles ont un rapport avec ses plans et comment elles l'aident à atteindre ses objectifs.

8.10 Financement

Dans cette section, nous avons fait plusieurs recommandations qui, si elles étaient adoptées feraient augmenter les frais de fonctionnement du Conseil. Nous pensons notamment aux dispositions relatives à l'augmentation du nombre de commissaires, à la décentralisation des audiences, aux interventions plus nombreuses lors des audiences et à l'accroissement important des capacités de recherche. Nous remarquons que pour 1987-1988, on prévoit que le budget radiodiffusion du CRTC sera d'environ la moitié des recettes qu'il réalisera grâce aux droits de licence. Nous exhortons le gouvernement à envisager d'augmenter le budget du Conseil.

9.0 SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

9.1 Assumptions

Recommendation 1

The *Broadcasting Act* should continue to state the fundamental principles and objectives upon which Canadian broadcasting policy is based. This policy statement should be the basis for decisions by the government and its cultural agencies, particularly the CBC, and for all decisions by the broadcasting regulatory authority respecting the undertakings that make up the broadcasting system.

Recommendation 2

The *Broadcasting Act* should continue to state that broadcasting undertakings in Canada make use of radio frequencies that are public property and should make it clear that, as a result, all persons licensed to operate broadcasting undertakings are responsible to the Canadian public pursuant to the broadcasting policy objectives established in the Act.

Recommendation 3

The Act should provide for the Canadian broadcasting system, comprising public, private and community broadcasting elements, to be regulated by a single regulatory agency, with each broadcasting undertaking contributing in an appropriate and significant way to the achievement of the objectives established for the system.

Recommendation 4

The Act should incorporate a definition of community broadcasting and identify appropriate objectives and principles for its operation.

Recommendation 5

The Act should state that all broadcasting undertakings must be at least 80-per cent owned and effectively controlled by Canadians and that no single foreign shareholder may own more than 10 per cent of the shares in any broadcasting undertaking in Canada.

Recommendation 6

The Act should continue to recognize the right of persons to receive broadcasting programs and services, subject only to generally applicable statutes and regulations. However, the new legislation should also make it clear that, in the case of broadcasting services such as cable television or discretionary services for which a charge is made, this right is conditional on payment of the appropriate charge.

Recommendation 7

The Act should state that broadcasting undertakings are responsible for the programs they broadcast but should provide an exemption from such responsibility for cable, satellite or any other distribution undertaking where that

9.0 SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

9.1 Postulats

Recommandation 1

L'énoncé des principes fondamentaux de la politique canadienne en matière de radiodiffusion devrait être maintenu dans la *Loi sur la radiodiffusion*. Ces principes devraient servir de fondement aux décisions du gouvernement et de ses organisme culturels, particulièrement la Société Radio-Canada, et à toutes les décisions de l'organisme de réglementation à l'égard des entreprises qui composent le système de radiodiffusion.

Recommandation 2

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait continuer de stipuler que les entreprises de radiodiffusion au Canada font usage de fréquences qui sont du domaine public; et elle devrait préciser que, par conséquent, toutes les personnes autorisées par une licence à exploiter une entreprise de radiodiffusion sont responsables devant le public canadien, conformément aux objectifs de la politique de la radiodiffusion pour le Canada qui sont énoncés dans la loi.

Recommandation 3

La loi devrait stipuler que le système de la radiodiffusion canadienne qui, comprend des secteurs public et privé et des entités de radiodiffusion communautaire, doit être régi par un organisme de réglementation unique, chaque entreprise de radiodiffusion contribuant de façon appropriée et notable à la réalisation des objectifs assignés au système de la radiodiffusion canadienne.

Recommandation 4

La loi devrait comprendre une définition de la radiodiffusion communautaire et fixer des objectifs et des principes appropriés en vue de son fonctionnement.

Recommandation 5

La loi devrait stipuler que toutes les entreprises de radiodiffusion doivent appartenir à 80 % à des Canadiens et être effectivement contrôlées par ceux-ci et qu'aucun actionnaire étranger ne peut détenir plus de 10 % des actions de quelque entreprise de radiodiffusion que ce soit au Canada.

Recommandation 6

La loi devrait continuer de reconnaître le droit d'accès aux services du système de la radiodiffusion, sous la seule réserve des lois et des règlements généralement applicables. Toutefois, la nouvelle loi devrait préciser que, en ce qui concerne les services de radiodiffusion comme la télévision par câble ou les services discrétionnaires pour lesquels des droits sont exigibles, l'accès est conditionnel au versement des droits fixés.

Recommandation 7

La loi devrait stipuler que les radiodiffuseurs sont responsables des émissions qu'ils diffusent; elle devrait toutefois les dégager de cette responsabilité en ce qui concerne les signaux de la télévision par câble, les signaux

undertaking has no decision-making control over the content of the programming being redistributed and no contractual relationship with the originator of the programming service.

9.2 Principal Legislative Definitions

Recommendation 8

The Committee endorses the Task Force recommendations:

- (a) That the Act should cover all undertakings involved in broadcasting in the widest sense, this is, those that decide what programs to carry, as well as those that are involved in program dissemination to the public and thus in determining program accessibility to Canadians; and
- (b) That the Act should broaden the definition of broadcasting and related concepts to cover all types of program reception and distribution whether by Hertzian waves or through any other technology.

Recommendation 9

The term "broadcasting" should be defined so as to extend to any radiocommunication in which the transmissions are intended for reception by the public, including not only conventional radio and television stations but also satellite operations, where the signals are intended to be received only by cable television systems or other distribution undertakings that redistribute such signals to their subscribers.

Recommendation 10

The term "broadcasting" should be defined so as to extend to pay television, specialty and other program services intended for reception by the public, where the signals are scrambled and the service is intended to be received only by members of the public paying for such services.

Recommendation 11

The Act should state that any person who transmits or distributes by means of telecommunication, other than solely as a telecommunications common carrier, any programming received by radiocommunication, should be considered to be carrying on a broadcasting undertaking.

Recommendation 12

A person should be considered to be carrying on a broadcasting undertaking under the Act regardless of whether the undertaking is carried on for consideration or profit.

Recommendation 13

The power of the CRTC to exempt classes of broadcasting undertakings from the requirement that a licence be obtained should be expanded to include broadcasting transmitting undertakings as well as broadcasting receiving undertakings. However, the power to exempt should be exercisable only where the Commission finds that the

de satellites et tout autre distributeur de services de radiodiffusion quand l'entreprise de radiodiffusion n'a aucun pouvoir de décision sur le contenu des émissions qu'elle retransmet et n'a pas conclu d'entente contractuelle avec le fournisseur des émissions.

9.2 Principales définitions législatives

Recommendation 8

Le Comité approuve les recommandations du Groupe de travail, à savoir:

- (a) Que la *Loi sur la radiodiffusion* s'applique à toutes les entreprises engagées dans la radiodiffusion au sens large, c'est-à-dire celles qui décident des émissions au programme et celles qui, participant à leur diffusion, décident de leur accessibilité auprès du public canadien; et
- (b) Que la *Loi sur la radiodiffusion* élargisse la définition de "radiodiffusion" et des notions accessoires de manière à inclure la réception et la distribution d'émissions sous toutes les formes, par voie hertzienne ou à l'aide d'un ou de plusieurs supports matériels.

Recommendation 9

On devrait définir le terme "radiodiffusion" de façon à englober toute radiocommunication dans laquelle les signaux sont destinés à être captés par le public, ce qui comprend non seulement les signaux des stations conventionnelles de radio et de télévision, mais aussi les signaux transmis par satellite et destinés à être captés uniquement par des systèmes de câblodistribution ou d'autres entreprises de distribution qui les redistribuent à leurs abonnés.

Recommendation 10

On devrait définir le terme "radiodiffusion" de façon à englober la télévision payante, les services spécialisés et d'autres services de programmation dont les signaux sont codés et destinés à être captés exclusivement par les personnes qui sont abonnées à ce service.

Recommendation 11

On devrait considérer toute personne qui transmet ou distribue, au moyen de télécommunications, autrement qu'à titre d'entreprise exploitante de télécommunications, des émissions captées par radiodiffusion comme un exploitant d'entreprise de radiodiffusion.

Recommendation 12

Une personne devrait être considérée comme exploitant une entreprise de radiodiffusion aux termes de la loi, qu'elle exerce ou non son activité à titre onéreux ou en vue d'un profit.

Recommendation 13

On devrait accroître le pouvoir du CRTC d'exempter de licence certaines catégories d'entreprises de radiodiffusion de façon à englober aussi bien les entreprises de transmission que les entreprises de réception. Cependant, ce pouvoir d'accorder des exemptions ne devrait être exercé que dans les cas où le CRTC estime que

exemption will have no significant adverse effect on the achievement of the policy objectives of the Act.

Recommendation 14

The power to exempt undertakings from the requirement to obtain a licence should be subject to a right to impose terms and conditions, and regulations applicable to licensees should also be able to be applied to exempted persons. This will permit the CRTC, for example, when exempting MATV systems, to require such systems to meet the same obligations or requirements related to the carriage of services or any other matters as would apply to cable television systems or other comparable licensed undertakings.

Recommendation 15

The term "distribution undertaking" should be defined in the new legislation to mean a broadcasting undertaking that provides a service consisting in whole or in part of the distribution to the public of programming services originated by one or more broadcasters or network operators.

Recommendation 16

The Act should define the term "network operation" so as to apply not only to conventional radio and television networks (where there is a delegation of program responsibility from the affiliate to the network), but also to satellite-to-cable networks or other operations where the supplier of a program service gives a right to two or more cable television systems or other distributors to market or exhibit the program service to its subscribers or customers.

Recommendation 17

All network operations that deliver a program service on a contracted basis to members of the Canadian public, whether directly or through distribution undertakings or other intermediaries, should require a licence from the CRTC.

Recommendation 18

The terms "program" and "programming" should be defined broadly in the Act so as to cover all forms of audio and video content, including entertainment, information and advertising, disseminated to the public over broadcasting undertakings.

Recommendation 19

The *Broadcasting Act* should be amended as set out in Section 2(2) of the *Radio Act* so that the Act applies to Her Majesty in right of Canada and of each province.

9.3 Objectives for the Canadian Broadcasting System

Recommendation 20

The Act should continue to state that the Canadian broadcasting system should safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada.

l'exemption ne nuira pas à la réalisation des objectifs de la politique énoncée dans la loi.

Recommandation 14

On devrait assujettir le pouvoir d'exempter de licence une entreprise au droit d'imposer des conditions et que les règlements applicables aux titulaires de licence s'appliquent également aux personnes exemptées. Cela permettrait par exemple au CRTC, lorsqu'il exempté des STAC, d'exiger que ces systèmes s'acquittent des mêmes obligations que les systèmes de câblodistribution ou des autres entreprises analogues titulaires d'une licence.

Recommandation 15

La nouvelle loi devrait définir l'expression "entreprise de distribution" de manière à comprendre une entreprise de radiodiffusion qui fournit un service consistant, en totalité ou en partie, à distribuer au public des services de programmation provenant d'un ou de plus d'un radiodiffuseur ou exploitant de réseau.

Recommandation 16

La loi devrait définir le terme "réseau" pour qu'il s'applique non seulement aux réseaux classiques de radio et de télévision (où la responsabilité de la programmation est déléguée par la filiale au réseau), mais également aux réseaux de transmission satellite-câble ou aux autres entreprises où le fournisseur d'un service de programmation autorise deux ou plusieurs câblodistributeurs ou d'autres distributeurs à commercialiser ou à diffuser sa programmation auprès de ses abonnés ou clients.

Recommandation 17

Tous les réseaux qui assurent au public canadien un service de programmation sur la base d'un contrat directement ou au moyen d'entreprises de distribution ou d'autres intermédiaires, devraient être titulaires d'une licence du CRTC.

Recommandation 18

On devrait définir dans la loi les termes "programme" et "programmation" de façon à englober tous les types de contenu audio et visuel, notamment les émissions de variété, les documentaires et la publicité, qui sont diffusés par des entreprises de radiodiffusion.

Recommandation 19

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait être modifiée en s'inspirant du paragraphe 2(2) de la *Loi sur la radio* de façon à stipuler que la loi s'applique à Sa Majesté du chef du Canada et du chef de chaque province.

9.3 Objectifs du système de la radiodiffusion canadienne

Recommandation 20

La loi devrait continuer d'énoncer que le système de la radiodiffusion canadienne devrait sauvegarder, enrichir et raffermir le tissu culturel, politique, social et économique du Canada.

Recommendation 21

The Act should provide that the Canadian broadcasting system should serve the needs and interests of both sexes.

Recommendation 22

The Canadian broadcasting system should play an active role in stimulating a Canadian consciousness and should serve the special needs of each geographic region and both official language groups. By contributing actively to the exchange of information and expression among the regions, and between French and English-speaking Canadians, the system should acquaint all Canadians with the traditions, values, practices and aspirations of each region of Canada.

Recommendation 23

The Canadian broadcasting system should encourage the development of Canadian expression, providing a wide range of programming that reflects Canadian attitudes, opinions, ideas, values and artistic creativity, displaying Canadian talent in entertainment programming, and offering information and analysis concerning Canada and other countries from a Canadian point of view.

Recommendation 24

The programming carried by the system should provide a balanced representation of Canadian society, reflecting its multicultural and bilingual realities, its aboriginal peoples and the composition of its population with respect to sex, age, race, national or ethnic origin, colour, religion, and mental or physical handicaps.

Recommendation 25

The Canadian broadcasting system should offer a range of programming that is varied and comprehensive, providing a balance of information, enlightenment and entertainment for people of different ages, interests and tastes.

Recommendation 26

The Act should reaffirm that all Canadians are entitled to Canadian broadcasting services in French and in English, with this right being implemented if necessary by means of concerted action by the public sector.

Recommendation 27

The *Broadcasting Act* should include the right of aboriginal peoples to broadcasting services in representative native languages, where numbers warrant and as public funds become available.

Recommendation 28

The *Broadcasting Act* should not include a specific right of access for all Canadians to the broadcasting system, as access is provided for adequately and realistically through other existing and proposed provisions in the legislation.

Recommandation 21

Le loi devrait préciser que le système de la radiodiffusion canadienne doit satisfaire les besoins des deux sexes.

Recommandation 22

Le système de la radiodiffusion canadienne devrait concourir à une prise de conscience de la réalité canadienne et répondre aux besoins particuliers de chaque région géographique et des groupes des deux langues officielles. En contribuant activement à l'échange d'information et d'idées entre les régions et entre les Canadiens francophones et anglophones, le système devrait familiariser tous les Canadiens avec les traditions, les valeurs, les usages et les aspirations de chacune des régions du pays.

Recommandation 23

Le système de la radiodiffusion canadienne devrait encourager l'épanouissement de la réalité canadienne grâce à une grande variété d'émissions qui traduisent les attitudes, les opinions, les idées, les valeurs et la créativité artistique des canadiens, qui révèlent les talents canadiens au cours d'émissions de divertissement et qui fournissent sur le Canada et sur d'autres pays des informations et des analyses présentées d'un point de vue canadien.

Recommandation 24

La programmation devrait donner une image assez fidèle de la population canadienne, des réalités du multiculturalisme et du bilinguisme, des autochtones et de la composition de la population selon le sexe, la race, l'origine ethnique ou nationale, la couleur, la religion, l'âge ou les handicaps physiques ou mentaux.

Recommandation 25

Que la radiodiffusion canadienne soit tenue d'offrir, dans l'ensemble, un choix d'émissions vaste et diversifié qui satisfasse tous les publics, c'est-à-dire une service qui informe, éclaire et divertit des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers.

Recommandation 26

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait réaffirmer le droit de tous les Canadiens à des services de radiodiffusion en français et en anglais, dût-on recourir pour le faire respecter à l'action concertée du secteur public.

Recommandation 27

Il faudrait inscrire dans la *Loi sur la radiodiffusion* le droit des peuples autochtones à des services de radiodiffusion dans les langues autochtones représentatives, là où le nombre le justifie et dans la mesure où les ressources de l'État le permettent.

Recommandation 28

La *Loi sur la radiodiffusion* ne devrait pas reconnaître expressément le droit, pour tous les Canadiens, d'avoir accès au réseau de radiodiffusion, puisque d'autres dispositions législatives existantes ou à l'étude doivent déjà des garanties raisonnables en ce sens.

Recommandation 29

The Act should stipulate that, except as provided for in Recommendation 30, the programming provided by each broadcaster and network operator should be predominantly Canadian, and each broadcaster and network operator should use predominantly Canadian creative and other resources.

Recommandation 30

The Act should provide that the Commission may enact regulations exempting classes of broadcasters and network operators from the policy expressed in Recommendation 29, but requiring such broadcasters and network operators to use Canadian creative and other resources commensurate with their abilities, where

- (a) the programming service is of specialized interest to only a limited segment of the public;
- (b) the programming service is transmitted only to persons in remote areas in order to provide service commensurate with that available in urban areas; or
- (c) the programming service is distributed only on a discretionary basis to subscribers in return for payment additional to payments made in respect of the provision of basic service by a broadcasting distribution undertaking.

Recommandation 31

The *Broadcasting Act* should include a provision that the programming of each broadcaster, network operator, and community channel operator should provide a reasonable and balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public concern.

Recommandation 32

The *Broadcasting Act* continue to state that the programming provided by each broadcaster and on each community channel should be of high standard.

Recommandation 33

The new Act should specifically bind the CRTC to ensure that within five years of the passage of new broadcasting legislation at least fifty per cent of national television programming on conventional networks such as CBC, CTV, and TVA will be available with closed captioning or other means whereby the programs can be understood by the hearing impaired; and that other television broadcasters provide a significant and reasonable proportion of their programming with closed captions or comparable means to provide access to the hearing impaired.

9.4 Legislative Provisions Related to the CBC

Recommandation 34

The Act should require that the CBC cover the whole range of Canadian programming in fair proportion, providing a balance of Canadian programming of information, enlightenment and entertainment for people

Recommandation 29

Sous réserve de la recommandation 30, la programmation qu'offre chaque radiodiffuseur et exploitant de réseau devrait être majoritairement canadienne, et chaque radiodiffuseur et exploitant de réseau devraient utiliser principalement des ressources canadiennes créatrices et autres.

Recommandation 30

La loi devrait prévoir que le Conseil peut établir des règlements dégageant des catégories de radiodiffuseurs et d'exploitants de réseau des objectifs énoncés à la recommandation 29, mais exigeant d'eux qu'ils utilisent principalement des ressources canadiennes créatrices et autres dans la mesure de leurs capacités, quand:

- a) la programmation présente un intérêt particulier pour une partie restreinte du public;
- b) la programmation n'est offerte qu'aux habitants de régions éloignées afin de leur procurer un service comparable à celui auquel ont accès ceux de zones urbaines; ou
- c) la programmation est un service pour lequel les abonnés paient des droits qui s'ajoutent à ceux qui sont versés en vue de la prestation d'un service de base fourni par une entreprise de distribution de radiodiffusion.

Recommandation 31

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait disposer que les programmes de chaque radiodiffuseur, exploitant de réseau ou de canal communautaire, doivent être conçus de manière à traduire de façon raisonnable et équilibrée la diversité des points de vue sur des sujets d'intérêt public.

Recommandation 32

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait continuer de disposer que les émissions offertes par chaque radiodiffuseur doivent être de haute qualité.

Recommandation 33

La nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* devrait obliger expressément le CRTC à faire en sorte que, dans les cinq ans suivant l'adoption de la loi, au moins 50 p. 100 de la programmation télévisée nationale des radiodiffuseurs conventionnels comme la SRC, CTV et TVA soient accessibles grâce au sous-titrage codé ou par d'autres moyens qui permettent aux malentendants de comprendre les émissions; et que d'autres télédiffuseurs fournissent une proportion importante quoique raisonnable de leurs émissions avec sous-titrage codé ou d'autres moyens qui les rendent accessibles aux malentendants.

9.4 Dispositions législatives concernant la société Radio-Canada

Recommandation 34

La loi devrait exiger que la Société Radio-Canada couvre dans une juste proportion tout l'éventail de la programmation canadienne, en veillant à établir un équilibre dans les émissions canadiennes destinées à

of differing ages, interests and tastes, while offering Canadians the best of foreign radio and television programming.

Recommendation 35

The service provided to Canadians by the Corporation should be predominantly Canadian in content and character, in English and French, serving the special needs of the geographic regions, and contributing actively to the flow and exchange of information and expression among Canadians living in all geographic regions.

Recommendation 36

The requirement that the CBC contribute to national unity should not be included in a future Act but should be replaced by a more socially oriented provision, for example, that the CBC contribute to the development of national consciousness.

Recommendation 37

The *Broadcasting Act* should provide for the CBC to offer service in aboriginal languages considered to be representative, where numbers warrant and to the extent public funds permit.

Recommendation 38

The three main non-mandated services—the Parliamentary Television Network, Radio Canada International and the Northern Service—should be written into the broadcasting legislation, either within the mandate of the CBC or in some other appropriate context, in order to confer official recognition and continuity of service.

Recommendation 39

The cost of providing the Parliamentary Television Network should be borne by the Speaker of the House of Commons, with the Speaker responsible for determining the scope and nature of that service. The CBC should be compensated in full for continued use of its technical and human resources.

Recommendation 40

The funds for the operation of the service of Radio Canada International should be voted separately within the funding of the CBC. The CBC should continue to operate the service with full editorial independence. The Department of External Affairs should continue to provide advice concerning the countries to be served by RCI and the languages in which RCI should broadcast.

Recommendation 41

The Act should continue to state that the services of the CBC should be extended to all parts of Canada, as public funds become available.

informer, à instruire et à divertir des spectateurs d'âges, d'intérêts et de goûts différents tout en offrant aux Canadiens les meilleures émissions internationales de radio et de télévision.

Recommandation 35

Le service fourni aux Canadiens par la Société Radio-Canada devrait d'abord et avant tout être canadien, tant par son contenu que par sa nature; être offert en anglais et en français, répondre aux besoins particuliers des diverses régions géographiques et contribuer activement à la diffusion et à l'échange d'information et d'opinions entre les Canadiens de tout le pays.

Recommandation 36

La future loi ne devrait pas exiger que la Société Radio-Canada contribue à l'unité nationale, mais comprendre plutôt une disposition axée davantage sur l'aspect social de la question, par exemple que Radio-Canada contribue à l'affirmation de la conscience nationale.

Recommandation 37

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait exiger que la Société Radio-Canada offre des services dans des langues aborigènes considérées comme représentatives, là où le nombre le justifie et dans la mesure où les fonds publics le permettent.

Recommandation 38

Les trois principaux services hors mandat, à savoir le réseau de télévision parlementaire, Radio Canada International et le Service du Nord, devraient être énumérés dans la *Loi sur la radiodiffusion*, soit dans le mandat de la Société Radio-Canada soit dans un autre contexte approprié, afin d'en assurer la reconnaissance officielle et la permanence.

Recommandation 39

Les coûts d'exploitation du réseau de télévision parlementaire devraient être assumés par le Président de la Chambre des communes, qui serait chargé par ailleurs de déterminer l'ampleur et la nature de ce service, et que Radio-Canada reçoive une pleine indemnisation pour l'utilisation continue de ses ressources techniques et humaines.

Recommandation 40

Les coûts d'exploitation de Radio Canada International devraient faire l'objet d'un crédit parlementaire distinct dans le financement de Radio-Canada. Radio-Canada devrait continuer à exploiter le service et conserver son indépendance journalistique. Les Affaires extérieures devraient continuer à donner des conseils sur les pays à servir et sur les langues de diffusion.

Recommandation 41

La loi devrait continuer à stipuler que la Société Radio-Canada devrait fournir des services dans toutes les régions du Canada au fur et à mesure que les fonds publics nécessaires sont disponibles.

Recommandation 42

The CBC licence renewal process should be preceded by a statement from the government on the extent of funding it intends to provide over the pending CBC licence period. It should also be preceded by the CBC's plans for the licence period, including its promise of performance to the Commission. On this basis, as well as the public comment provided through a full licence renewal hearing and its overall view of the content of the Canadian broadcasting system as a whole, the CRTC would then attach to the CBC's licence such conditions as it deemed appropriate.

Recommandation 43

The public subsidy granted CBC should be calculated and announced publicly to cover the same period as the CBC's station and network licences. In return the CBC should be expected to manage its resource base over this financing period without requesting any adjustments for either earned revenue shortfalls or fluctuations in the cost of doing business.

Recommandation 44

In selecting the members of the CBC's Board of Directors, the government's decisions should reflect the representation in the population of men and women, both official language groups, and minority groups, as well as the regions of Canada.

Recommandation 45

Action should not be taken to create an office of CBC Ombudsman. Instead the CBC should strengthen its existing process for handling complaints, including both the recognition and reporting of complaints within CBC's programming and the administrative process for replying to and dealing with complaints.

Recommandation 46

The Act should continue to state that where any conflict arises between the objectives of the national broadcasting service and the interests of the private element of the Canadian broadcasting system, it shall be resolved in the public interest, but paramount consideration shall be given to the objectives of the national broadcasting services.

9.5 Provincial Broadcasting Services

Recommandation 47

The *Broadcasting Act* should make provision for licensing by the CRTC of educational broadcasting services established by provincial governments, and such services should be regarded as an integral part of the Canadian broadcasting system.

Recommandation 42

Le processus de renouvellement des licences de la Société Radio-Canada devrait être précédé d'un engagement du gouvernement au sujet du financement qu'il compte accorder à la Société au cours de la période pendant laquelle les licences seront en vigueur. La SRC devrait également soumettre à l'avance au Conseil ses projets pour cette période, y compris ses prévisions de rendement. En se fondant sur ces engagements, de même que sur les observations faites par le public au cours d'une audience sur le renouvellement des licences et sur sa propre perception globale du contenu du réseau canadien de radiodiffusion, le CRTC pourrait ensuite imposer à la Société les conditions de licence qu'il juge appropriées.

Recommandation 43

Les subventions gouvernementales accordées à la Société Radio-Canada devraient être calculées pour la période d'application des licences de postes et de réseaux de la Société; elles devraient également être annoncées publiquement. En retour, la Société devrait gérer ses ressources, sans demander de rajustements pendant cette période que ce soit à cause de revenus moindres que prévus ou de fluctuations dans ses coûts d'exploitation.

Recommandation 44

Dans la sélection des membres du conseil d'administration de la SRC, le gouvernement devrait veiller à ce que les hommes et les femmes, les membres des deux groupes de langue officielle, les Canadiens de toutes les régions du Canada et les membres de groupes minoritaires y soient représentés dans une juste proportion.

Recommandation 45

Rien ne devrait être entrepris en vue de la création d'un poste d'ombudsman chez la SRC, mais que celle-ci renforce ses méthodes actuelles de traitement des plaintes, d'une part en admettant et en signalant celles concernant sa programmation et, d'autres part, en en assurant le suivi.

Recommandation 46

La loi devrait continuer à prévoir que tout conflit entre les objectifs du service national de radiodiffusion et les intérêts du secteur privé du système de radiodiffusion canadienne doit être résolu dans l'intérêt public, mais qu'une importance primordiale doit être accordée aux objectifs du service national de radiodiffusion.

9.5 Les services de radiodiffusion provinciaux

Recommandation 47

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait contenir une disposition prévoyant que les entreprises de radiodiffusion éducative créées par des gouvernements provinciaux doivent détenir une licence du CRTC, et que ces services doivent être considérés comme une partie intégrante du système de la radiodiffusion canadienne.

9.6 Cable Television and Other Broadcasting Distribution Undertakings

Recommendation 48

As noted in Recommendation 15, broadcasting undertakings that provide a service consisting in whole or in part of the distribution to the public of programming services originated by one or more broadcasters or network operators should be defined separately in the Act as "distribution undertakings".

Recommendation 49

Distribution undertakings should be recognized as an integral part of the Canadian broadcasting system and should be subject to regulatory requirements based on their unique characteristics.

Recommendation 50

Distribution undertakings should continue to be permitted in the new Act to operate and take responsibility for local community access channels.

Recommendation 51

The Act should provide that no distribution undertaking may have an ownership interest in, or be in common ownership with, a pay television, specialty or any other network programming service distributed on such undertaking on the basis of a contractual relationship between the licensed network and the distribution undertaking, or where the consent of the network or the distribution undertaking is required for carriage.

Recommendation 52

The CRTC should be given the power to arbitrate the terms and conditions contained in affiliation agreements between distribution undertakings and network operators.

Recommendation 53

"Non-programming" services should be defined so as not to overlap with the definition of "programming" proposed in Recommendation 18.

Recommendation 54

Distribution undertakings should be permitted to distribute or originate non-programming services, subject to carriage priority to programming services and provided appropriate cost separations are maintained.

Recommendation 55

Equitable non-discriminatory access should be provided by distribution undertakings to third parties wishing to offer non-programming services.

Recommendation 56

Distribution undertakings should not be allowed to compete directly for advertising revenue with licensed broadcasters or network operators. Any involvement by distribution undertakings should continue to be limited

9.6 La câblodistribution et autres entreprises de distribution

Recommandation 48

Comme nous l'avons noté à la recommandation 15, les entreprises de radiodiffusion qui offrent un service consistant, en tout ou en partie, à distribuer au public des services de programmation provenant d'un ou de plus d'un radiodiffuseur ou exploitant de réseau devraient être définies séparément dans la loi en tant qu'"entreprises de distribution".

Recommandation 49

Les entreprises de distribution devraient être reconnues comme faisant partie intégrante du système de la radiodiffusion canadienne et être assujetties à une réglementation qui tienne compte de leur caractère distinctif.

Recommandation 50

La loi devrait continuer à autoriser les entreprises de distribution à exploiter des canaux communautaires et à en assumer la responsabilité.

Recommandation 51

La loi devrait stipuler qu'aucune entreprise de distribution ne devrait posséder d'intérêts, ou être copropriétaire, dans un service de télévision payante, un service spécialisé ou un autre service de programmation de réseau qui est distribué par cette entreprise, en vertu d'une entente contractuelle entre le réseau titulaire d'une licence et l'entreprise de distribution, ou lorsque la transmission exige l'autorisation du réseau ou de l'entreprise de distribution.

Recommandation 52

Le CRTC devrait être autorisé à arbitrer les conditions figurant dans les ententes d'affiliation conclues entre des entreprises de distribution et des exploitants de réseaux.

Recommandation 53

Il faudrait définir les services "hors programmation" de façon à ce qu'ils n'empiètent pas sur la définition de "programmation" proposée à la recommandation 18.

Recommandation 54

Les entreprises de distribution devraient être autorisées à distribuer ou à créer des émissions hors programmation, à condition de transmettre les services de programmation en priorité et de procéder à une ventilation satisfaisante de leurs coûts.

Recommandation 55

Les entreprises de distribution devraient permettre un accès équitable et non discriminatoire à des tiers qui désirent offrir des services hors programmation.

Recommandation 56

Les entreprises de distribution ne devraient pas être autorisées à rivaliser de front avec les radiodiffuseurs munis de licence ou les exploitants de réseaux pour l'obtention d'annonces publicitaires. Toute activité de leur

and specialized in its nature, with the resulting revenues used to support their community channel.

Recommendation 57

The Commission should continue to have the power to establish conditions respecting the carriage of programming services by distribution undertakings.

Recommendation 58

The Act should be drafted so as to define the essential role of distribution undertakings as that of distributing Canadian radio and television services in French and in English, both public and private, with first priority given to public-sector Canadian services, followed by private Canadian services. With the exception of the "three-plus-one" services already carried, the Act should make provision for the carriage of foreign radio and television services only when the programming they provide is complementary to that available from licensed Canadian broadcasters and network operators. The Act should also provide for priority to be given to the carriage of services in French in distribution undertakings that serve primarily francophone subscribers.

Recommendation 59

The Commission should be given the explicit power to determine the terms and conditions under which distribution undertakings provide service to the public.

Recommendation 60

Provision should be made for the Commission to ensure that the fees charged by distribution undertakings to the public are equitable, having regard to the responsibilities of such undertakings as part of the Canadian broadcasting system.

Recommendation 61

The Act should continue to provide a basis for the Commission to require that distribution undertakings file both balance sheet and operating data on a system-by-system basis and carry out full cost separations as a basis for the fair allocation of costs to basic, discretionary and other services.

Recommendation 62

The Commission should be permitted to deregulate the provision of non-programming services by distribution undertakings, subject to the terms of Recommendations 54 and 55 above.

Recommendation 63

The Commission should be permitted to deregulate the rates charged by distribution undertakings to the public for discretionary programming services, subject to the terms of Recommendations 51 and 52 above.

part dans ce domaine devrait être limitée et de nature spécialisée, et les recettes de publicité devraient servir à financer leur canal communautaire.

Recommandation 57

Le Conseil devrait continuer d'être autorisé à fixer les conditions concernant la transmission de services de programmation par les entreprises de distribution.

Recommandation 58

Il faudrait rédiger la loi de façon à ce qu'elle définisse le rôle essentiel des entreprises de distribution, tout comme celui des services de distribution de radio et de télévision canadiennes en français et en anglais, tant publics que privés, en accordant la priorité aux services canadiens du secteur public, puis aux services canadiens privés. Exception faite des services "trois-plus-un" qui sont déjà transmis, la loi ne devrait prévoir la transmission de services étrangers de radio et de télévision que lorsque la programmation qu'ils offrent est complémentaire à celle que présentent les radiodiffuseurs canadiens titulaires de licence et les exploitants de réseau. La loi devrait également disposer qu'on accorde la priorité à la transmission de services en français par les entreprises de distribution desservant principalement des abonnés francophones.

Recommandation 59

Le Conseil devrait être explicitement autorisé à fixer les conditions selon lesquelles les entreprises de distribution offrent des services au public.

Recommandation 60

La loi devrait prévoir que le Conseil s'assure que les droits imposés au public par les entreprises de distribution sont équitables, compte tenu des responsabilités dont elles s'acquittent au sein du système canadien de radiodiffusion.

Recommandation 61

Il conviendrait de conserver dans la loi la base permettant au Conseil d'exiger des entreprises de distribution qu'elles présentent un bilan et des données d'exploitation propres à chaque système et qu'elles procèdent à une ventilation complète de leurs coûts afin d'en assurer la répartition équitable entre les services de base, les services facultatifs et d'autres services.

Recommandation 62

Le Conseil devrait être autorisé à déréglementer la prestation des services hors programmation par les entreprises de distribution, sous réserve des recommandations 54 et 55.

Recommandation 63

Le Conseil devrait être autorisé à déréglementer les tarifs imposés au public par les entreprises de distribution quant à la prestation de services de programmation facultatifs, sous réserve des recommandations 51 et 52.

9.7 Regulation of Canadian Broadcasting System: The CRTC

Recommendation 64

As well as providing for the CRTC to regulate and supervise all aspects of the Canadian broadcasting system with a view to implementing all the relevant provisions of the Act, the new Act should explicitly mandate the Commission to ensure, through its licensing decisions, that the structure of the system is consistent with the achievement of the goals established in the Act.

Recommendation 65

The Act should provide for the CRTC to take into consideration the distinctive characters of French and English broadcasting when implementing broadcasting policy.

Recommendation 66

In selecting the members of the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, the government's decisions should reflect the representation in the population of men and women, both official language groups, and the regions of Canada, as well as groups within the population.

Recommendation 67

The office of part-time Commissioner should be eliminated and the number of Commissioners increased to 12.

Recommendation 68

At least one full-time Commissioner should be situated in each of the selected regional offices and should supervise the Commission's work related to licensees in the region and be involved in decisions related to such licensees.

Recommendation 69

The term of office for a Commissioner should continue to be seven years.

Recommendation 70

The Committee endorses the following recommendations:

The *Broadcasting Act* should keep the CRTC's extensive powers to make regulations on all matters within its jurisdiction.

Regulatory instruments should be drafted clearly and simply in English and French.

Regulation should be reviewed regularly to ensure that the burdens do not outweigh the potential benefits, keeping in mind the broadcasting principles enacted by Parliament.

Recommendation 71

The *Broadcasting Act* should continue to provide for broad CRTC powers to set conditions of licence on each licensee, including conditions that oblige the licensee to spend specified amounts for specified purposes.

9.7 La réglementation du système de la radiodiffusion canadienne: Le CRTC

Recommandation 64

La nouvelle loi, en plus de charger le CRTC de réglementer et de surveiller tous les aspects du système canadien de radiodiffusion afin d'assurer l'application de toutes les dispositions pertinentes de la loi, devrait prévoir explicitement que le Conseil doit veiller, dans ses décisions sur les licences, à ce que la structure du réseau permette d'atteindre les objectifs établis dans la loi.

Recommandation 65

La loi devrait comporter une disposition en vertu de laquelle le CRTC tiendrait compte des particularités de la radiodiffusion en français et de la radiodiffusion en anglais dans la mise en oeuvre de la politique de la radiodiffusion.

Recommandation 66

Dans le choix des membres du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le gouvernement devrait tenir compte de la représentation des hommes et des femmes et des deux langues officielles dans la population, ainsi que des régions et des groupes du Canada.

Recommandation 67

Le poste de commissaire à temps partiel devrait être supprimé, et le nombre des commissaires porté à douze.

Recommandation 68

Chacun des bureaux régionaux du CRTC devrait compter au moins un commissaire à temps plein qui superviserait le travail du Conseil concernant les titulaires de licence de la région et participerait aux décisions qui les visent.

Recommandation 69

Le mandat d'un commissaire devrait rester fixé à sept ans.

Recommandation 70

Le Comité appuie les recommandations suivantes:

Que la *Loi sur la radiodiffusion* maintienne le pouvoir étendu qu'a le CRTC d'édicter des règlements sur toutes les questions de sa compétence.

Que les textes réglementaires soient rédigés dans une langue simple et claire, en français et en anglais.

Que la réglementation fasse l'objet d'un réexamen périodique pour vérifier si le fardeau qui en résulte n'excède pas les avantages escomptés, compte tenu des principes édictés par le Parlement en matière de radiodiffusion.

Recommandation 71

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait maintenir le pouvoir étendu qu'a le Conseil d'imposer des conditions de licence et qu'il peut notamment obliger les titulaires de licence à consacrer des ressources financières données à des activités précises.

Recommandation 72

The *Broadcasting Act* should include provisions designed to increase significantly the number of women and minority groups at all levels within broadcasting undertakings, until such time as equitable representation is achieved. These provisions should be based on the *Employment Equity Act*. In addition, they should apply to all licensees, though taking into consideration the nature of their operations, and involve consideration of employment practices affecting both salaried and contract workers. The CRTC should be empowered to enforce these provisions, and in particular to implement employment equity through conditions of licence.

Recommandation 73

In regulating the broadcasting system in a way that ensures that all components contribute to meeting the objectives of the *Broadcasting Act*, both regulations and conditions of licence should be used. However, the CRTC should continue to make greater use of conditions of licence appropriate to the circumstances of individual licensees.

Recommandation 74

The majority of the Committee recommends that self-regulation be used when doing so is consistent with the public interest. Where possible the Commission should identify those areas where it is inclined to set conditions and the guidelines it intends to use in imposing conditions.

Recommandation 75

Failure to comply with a condition of licence should be included as an offence under the *Broadcasting Act*. The offender should be liable to a fine set at a level that would make compliance more economic than non-compliance.

The CRTC should make more frequent use of its power to award or renew licences for short terms. Where a licensee has a history of non-compliance with regulations or conditions of licence, the Commission should be required to use its power to call for new applicants at the time of licence renewal.

Recommandation 76

The *Broadcasting Act* should confer on the CRTC, as an express statutory power, the authority to develop and issue policy statements.

Recommandation 77

The CRTC should authorize cross-examination by parties with opposing interests upon the request of an intervener, or of an applicant who wishes to cross-examine another applicant, where contradictory statements of fact have been made.

Recommandation 72

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait contenir des dispositions destinées à augmenter considérablement le nombre de femmes et de membres des minorités à tous les niveaux des entreprises de radiodiffusion jusqu'à ce qu'ils y soient équitablement représentés; ces dispositions, qui devraient être fondées sur la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, s'appliqueraient à tous les titulaires de licence, compte tenu de la nature de leurs opérations, et prendraient en considération les pratiques d'embauche qui touchent tant les salariés que les contractuels. Le CRTC devrait en outre être investi des pouvoirs nécessaires pour faire appliquer ces dispositions et, en particulier, pour imposer l'équité en matière d'emploi comme condition de licence.

Recommandation 73

Pour réglementer le système de radiodiffusion de façon à veiller à ce que tous ses éléments contribuent à la réalisation des objectifs de la *Loi sur la radiodiffusion*, on devrait avoir recours à la fois à des règlements et à l'imposition de conditions de licence. Cependant, le CRTC devrait continuer d'imposer de plus en plus des conditions de licence individualisées.

Recommandation 74

La majorité des membres du Comité recommandent le recours à l'auto-réglementation lorsque l'intérêt public le justifie. Dans la mesure du possible, le Conseil devrait définir dans quels domaines il compte imposer des conditions et quelles directives il entend appliquer pour faire respecter ces conditions.

Recommandation 75

Le non-respect des conditions de licence devrait être considéré comme une infraction à la *Loi sur la radiodiffusion*; les coupables devraient être passibles d'une amende, dont le montant serait tel qu'il serait plus économique de respecter les conditions que de ne pas les observer.

Le CRTC devrait utiliser plus fréquemment son pouvoir d'accorder ou de renouveler des licences pour de courtes périodes; lorsqu'un titulaire s'est rendu coupable à plusieurs reprises de contraventions aux règlements ou de non-respect des conditions de licence, le Conseil devrait être tenu d'appeler de nouvelles candidatures au moment du renouvellement de la licence, comme il a déjà le pouvoir de le faire.

Recommandation 76

La *Loi sur la radiodiffusion* devrait conférer au CRTC, en tant que pouvoir législatif spécifique, le pouvoir d'élaborer et d'émettre des énoncés de politique.

Recommandation 77

Le CRTC devrait autoriser le contre-interrogatoire par les parties aux intérêts divergents à la demande d'un intervenant ou d'un requérant qui veut contre-interroger un autre requérant, lorsque des énoncés de faits contradictoires ont été faits.

Recommendation 78

The CRTC should respect the rights of all parties to all useful information on applicants and licensees and should drop existing confidentiality practices that hinder the evaluation of applications at public hearings and are not necessary as a protection of legitimately private information that is not directly relevant to the assessment of the application.

Recommendation 79

Decisions on applications should be made by the Commissioners who hear the applications. As a result, the *Broadcasting Act* should eliminate those provisions requiring that decisions concerning the issuance, amendment and renewal of licences be made by all full-time members only, in consultation with part-time (non-voting) members.

Recommendation 80

The Act should not make provision for funding through the CRTC of intervenors who participate in Commission hearings.

Recommendation 81

The Committee does not support the Task Force recommendation with respect to the creation of the Office of Public Advocate. The Committee does, however, support the functions that the office was designed to serve.

Recommendation 82

The CRTC should develop an effective centralized procedure for handling complaints. Records of complaints and actions taken should be kept and included in the Commission's Annual Report to Parliament.

Recommendation 83

The Department of Communications and the CRTC should support the development of research in communications-related disciplines on all aspects of Canadian broadcasting, especially regulatory policies and methods.

Recommendation 84

In order to be able to carry out independent assessments of the broadcasting industry, the CRTC should reactivate its research department and consult specialists in all appropriate disciplines to establish and maintain a meaningful and up-to-date database on the broadcasting industry.

Recommendation 85

The government and the CRTC should work together to establish a readily accessible database on regulatory and self-regulatory processes and decisions.

Recommendation 86

The new *Broadcasting Act* should contain provisions requiring the Commission's Annual Report to:

Recommandation 78

Le CRTC devrait respecter le droit de toutes les parties de disposer de tous les renseignements pertinents sur les requérants et les titulaires, et renoncer à la règle de la confidentialité actuelle qui empêche l'évaluation des demandes aux audiences publiques et qui n'est pas nécessaire à la protection des renseignements privés.

Recommandation 79

Les décisions concernant les requêtes devraient être prises par les membres du Conseil qui entendent les requérants. Par conséquent, on devrait abroger les dispositions de la *Loi sur la radiodiffusion* qui prévoient que les décisions concernant la délivrance, la modification et le renouvellement des licences ne peuvent être prises que par tous les membres à plein temps, en consultation avec les membres à temps partiel (sans droit de vote).

Recommandation 80

La loi ne devrait pas prévoir le versement de fonds par l'intermédiaire du CRTC aux intervenants qui participent aux audiences de celui-ci.

Recommandation 81

Le Comité ne souscrit pas à la recommandation du Groupe de travail concernant la création d'un poste de médiateur. Il approuve toutefois les fonctions que cette personne devrait remplir.

Recommandation 82

Le CRTC devrait élaborer une méthode centralisée efficace de traitement des plaintes. Il devrait conserver des compte-rendus des plaintes et des mesures qu'il a prises et les insérer dans son Rapport annuel au Parlement.

Recommandation 83

Le ministère des Communications et le CRTC devraient s'employer à développer la recherche sur tous les aspects de la radiodiffusion canadienne, notamment les politiques et techniques de réglementation.

Recommandation 84

Le CRTC devrait réanimer son service de recherche et consulter des spécialistes de toutes les disciplines pertinentes afin de tenir à jour, en vue de l'examen indépendant de l'industrie de la radiodiffusion, un ensemble de données significatives sur cette industrie.

Recommandation 85

Le gouvernement et le CRTC devraient s'employer à créer une banque de données d'accès facile sur l'ensemble des procédures et décisions en réglementation.

Recommandation 86

Nous recommandons que la nouvelle *Loi sur la radiodiffusion* contienne des dispositions obligeant le Conseil, dans son Rapport annuel à:

-
- | | |
|---|---|
| (a) identify the mandate and objectives of the Commission; | a) identifier son mandat et ses objectifs, |
| (b) set out the Commission's interpretation of the mandate and objectives; | b) exposer l'interprétation qu'il donne à son mandat et à ses objectifs. |
| (c) describe the plans the Commission has to achieve its objectives; and | c) décrire les plans élaborés pour atteindre ses objectifs, |
| (d) set out the Commission's major activities during the year and explain how they are relevant to the Commission's plans and how they help achieve the objectives. | d) décrire les principales activités qu'il a exercées durant l'année et expliquer dans quelle mesure elles ont un rapport avec ses plans et comment elles l'aident à atteindre ses objectifs. |

APPENDIX I

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, January 29, 1987

ORDERED,—That the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy", tabled earlier this day (Sessional Paper No. 332-4/14), be referred to the Standing Committee on Communications and Culture for study;

That the Committee be authorized to travel from place to place inside Canada; and

That the Committee report its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation no later than April 15, 1987.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

Monday, April 27, 1987

ORDERED,—That the Standing Committee on Communications and Culture be authorized to extend from April 15, 1987 to May 6, 1987, its deadline for submitting the report to the House on all matters relevant to the development of broadcasting legislation pursuant to the House Order of Reference dated January 29, 1987.

ATTEST

MICHAEL B. KIRBY

For the Clerk of the House of Commons

ANNEXE I

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 29 janvier 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que le document intitulé "Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion", déposé plus tôt aujourd'hui (document parlementaire 332-4/14) soit déféré au Comité permanent des communications et de la culture pour étude;

Que le Comité soit autorisé à voyager au Canada; et

Que le Comité fasse rapport de ses constatations et recommandations sur toutes les questions liées à l'élaboration de la législation sur la radiodiffusion au plus tard le 15 avril 1987.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

Le lundi 27 avril 1987

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des communications et de la culture soit autorisé à reculer du 15 avril au 6 mai 1987 la date prévue de présentation à la Chambre de son rapport sur toutes les questions pertinentes à l'élaboration d'une législation sur la radiodiffusion conformément à l'ordre de renvoi de la Chambre en date du 29 janvier 1987.

ATTESTÉ

Pour le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

APPENDIX II

(See Issue No. 33)

ANNEXE II

(Voir fascicule n° 33)

APPENDIX III

(See Issue No. 33)

ANNEXE III

(Voir fascicule n° 33)

APPENDIX IV
BROADCASTING ACT, SECTION 3
Broadcasting Policy for Canada

3. It is hereby declared that

- (a) broadcasting undertakings in Canada make use of radio frequencies that are public property and such undertakings constitute a single system, herein referred to as the Canadian broadcasting system, comprising public and private elements;
- (b) the Canadian broadcasting system should be effectively owned and controlled by Canadians so as to safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada;
- (c) all persons licensed to carry on broadcasting undertakings have a responsibility for programs they broadcast but the right of freedom of expression and the right of persons to receive programs, subject only to generally applicable statutes and regulations, is unquestioned;
- (d) the programming provided by the Canadian broadcasting system should be varied and comprehensive and should provide reasonable, balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public concern, and the programming provided by each broadcaster should be of high standard, using predominantly Canadian creative and other resources;
- (e) all Canadians are entitled to broadcasting service in English and French as public funds become available;
- (f) there should be provided, through a corporation established by Parliament for the purpose, a national broadcasting service that is predominantly Canadian in content and character;
- (g) the national broadcasting service should
 - (i) be a balanced service of information, enlightenment and entertainment for people of different ages, interests and tastes covering the whole range of programming in fair proportion,
 - (ii) be extended to all parts of Canada, as public funds become available,
 - (iii) be in English and French, serving the special needs of geographic regions, and actively contributing to the flow and exchange of cultural and regional information and entertainment, and
 - (iv) contribute to the development of national unity and provide for a continuing expression of Canadian identity;

ANNEXE IV
ARTICLE 3, LOI SUR LA RADIODIFFUSION
Politique de la radiodiffusion pour le Canada

3. Il est, par les présentes, déclaré

- a) que les entreprises de radiodiffusion au Canada font usage de fréquences qui sont du domaine public et que les telles entreprises constituent un système unique, ci-après appelé le système de la radiodiffusion canadienne, comprenant des secteurs public et privé;
- b) que le système de la radiodiffusion canadienne devrait être possédé et contrôlé effectivement par des Canadiens de façon à sauvegarder, enrichir et raffermir la structure culturelle, politique, sociale et économique du Canada;
- c) que toutes les personnes autorisées à faire exploiter des entreprises de radiodiffusion sont responsables des émissions qu'elles diffusent, mais que le droit à la liberté d'expression et le droit des personnes de capter les émissions, sous la seule réserve des lois et règlements généralement applicables, est incontesté;
- d) que la programmation offerte par le système de la radiodiffusion canadienne devrait être variée et compréhensive et qu'elle devrait fournir la possibilité raisonnable et équilibrée d'exprimer des vues différentes sur des sujets qui préoccupent le public et que la programmation de chaque radiodiffuseur devrait être de haute qualité et utiliser principalement des ressources canadiennes créatrices et autres;
- e) que tous les Canadiens ont droit à un service de radiodiffusion dans les langues anglaise et française, au fur et à mesure que des fonds publics deviennent disponibles;
- f) qu'il y aurait lieu d'assurer, par l'intermédiaire d'une corporation établie par le Parlement à cet effet, un service national de radiodiffusion dont la teneur et la nature soient principalement canadiennes;
- g) que le service national de radiodiffusion devrait
 - (i) être un service équilibré qui renseigne, éclaire et divertisse des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers, et qui offre une répartition équitable de toute la gamme de la programmation,
 - (ii) être étendu à toutes les régions du Canada, au fur et à mesure que des fonds publics deviennent disponibles,
 - (iii) être de langue anglaise et de langue française, répondre aux besoins particuliers des diverses régions et contribuer activement à la fourniture et à l'échange d'informations et de divertissements d'ordre culturel et régional, et
 - (iv) contribuer au développement de l'unité nationale et exprimer constamment la réalité canadienne;

- (h) where any conflict arises between the objectives of the national broadcasting service and the interests of the private element of the Canadian broadcasting system, it shall be resolved in the public interest but paramount consideration shall be given to the objectives of the national broadcasting service;
- (i) facilities should be provided within the Canadian broadcasting system for educational broadcasting; and
- (j) the regulation and supervision of the Canadian broadcasting system should be flexible and readily adaptable to scientific and technical advances;

and that the objectives of the broadcasting policy for Canada enunciated in this section can best be achieved by providing for the regulation and supervision of the Canadian broadcasting system by a single independent public authority. 1967-68, c.25, s. 2.

- h) que, lorsqu'un conflit survient entre les objectifs du service national de radiodiffusion et les intérêts du secteur privé du système de la radiodiffusion canadienne, il soit résolu dans l'intérêt public mais qu'une importance primordiale soit accordée aux objectifs du service national de radiodiffusion;
- i) que le système de la radiodiffusion canadienne devrait être doté d'un équipement de radiodiffusion éducative; et
- j) que la réglementation et la surveillance du système de la radiodiffusion canadienne devraient être souples et aisément adaptables aux progrès scientifiques ou techniques;

et que la meilleure façon d'atteindre les objectifs de la politique de la radiodiffusion pour le Canada énoncée au présent article consiste à confier la réglementation et la surveillance du système de la radiodiffusion canadienne à un seul organisme public autonome. 1967-68, c. 25, art. 2.

APPENDIX V

RECOMMENDATIONS OF THE TASK FORCE ON
BROADCASTING POLICY ADDRESSED IN THIS
REPORT

Chapter 6

- 6.1 When licences are renewed, the CRTC should ensure that the overall programming offered by licensees does not conflict with the right to equality. (p. 143)
- 6.2 Broadcasting licences should include an obligation to establish an equal employment opportunity program. Such programs should provide for efforts to increase significantly the number of women and members of minority groups at all levels within each undertaking and be adjusted to suit the specific conditions of each undertaking. (p. 144)
- 6.3 The Government should appoint women and members of the minority groups to the CRTC, to the Board of Directors of the Canadian Broadcasting Corporation and to other decision-making positions in sufficient numbers to reflect their relative numbers in society. (p. 144)
- 6.4 All broadcasters should ensure that women and minority groups have equal opportunity to produce and disseminate their works. (p. 144)
- 6.5 The *Broadcasting Act* should continue to state the fundamental principles upon which Canadian broadcasting policy is based. This policy statement should be the basis for decisions by the government and the broadcasting regulatory authorities respecting the undertakings which make up the broadcasting system. (p. 146)
- 6.6 The *Broadcasting Act* should continue to include the principle that radio frequencies used for broadcasting are public property. All persons authorized to use radio frequencies should be considered trustees of the Canadian public. (p. 147)
- 6.7 Within the meaning of the *Act*, broadcasting undertakings should be considered part of a composite system, each contributing in its own way to the achievement of the objectives assigned to the Canadian broadcasting system. (p. 148)
- 6.8 The *Act* should cover all undertakings involved in broadcasting in the widest sense, that is, those that decide what programs to carry, as well as those that are involved in program dissemination to the public and thus in determining program accessibility to Canadians. (p. 150)
- 6.9 The *Act* should broaden the definition of broadcasting and related concepts to cover all types

ANNEXE V

RECOMMANDATIONS DU GROUPE DE TRAVAIL
SUR LA POLITIQUE DE LA RADIODIFFUSION QUI
FONT L'OBJET DE CE RAPPORT

Chapitre 6

- 6.1 Que le CRTC s'assure, au renouvellement d'une licence, que l'ensemble des émissions offertes respecte le droit à l'égalité. (p.157)
- 6.2 Que les licences de radiodiffusion incluent l'obligation d'instaurer un programme d'équité dans l'emploi. Que ces programmes prévoient des mesures pour augmenter substantiellement le nombre de femmes et de personnes issues des minorités à tous les niveaux de l'entreprise, compte tenu de la situation particulière à chaque entreprise. (p.158)
- 6.3 Que le gouvernement nomme des femmes et des personnes issues des minorités au CRTC, au Conseil d'administration de la Société Radio-Canada et autres centres de décision, en nombre correspondant à leur importance réelle dans la Société. (p.158)
- 6.4 Que tous les radiodiffuseurs consentent aux femmes et aux groupes minoritaires des changes égaux de produire et de diffuser leurs oeuvres. (p. 158)
- 6.5 Que la *Loi sur la radiodiffusion* énonce comme maintenant les principes fondamentaux de la politique canadienne en matière de radiodiffusion. Que les principes énoncés dans la loi fondent les décisions du gouvernement et de l'autorité réglementaire à l'égard des entreprises qui composent le système de la radiodiffusion. Qu'un organisme autonome continue de réglementer les entreprises qui composent le système de la radiodiffusion. (p. 160)
- 6.6 Que la *Loi sur la radiodiffusion* affirme comme maintenant le principe suivant: les fréquences radioélectriques utilisées pour la radiodiffusion font partie du domaine public. Que les personnes autorisées à exploiter des fréquences de radiodiffusion agissent selon la loi comme fiduciaires du public canadien. (p. 162)
- 6.7 Qu'au sens de la loi, les entreprises de radiodiffusion forment un système composite. Chacune doit contribuer à réaliser, selon sa nature, les objectifs assignés au système de la radiodiffusion canadienne. (p.163)
- 6.8 Que la *Loi sur la radiodiffusion* s'applique à toutes les entreprises engagées dans la radiodiffusion au sens large, c'est-à-dire celles qui décident des émissions au programme et celles qui, participant à leur diffusion, décident de leur accessibilité auprès du public canadien. (p.165)
- 6.9 Que la *Loi sur la radiodiffusion* élargisse la définition de "radiodiffusion" et des notions

- of program reception and distribution whether by Hertzian waves or through any other technology. (p. 151)
- 6.10 The *Act* should reaffirm the principle that only Canadians may own and control broadcasting undertakings in Canada. (p. 151)
- 6.11 In both its organization and operation, the Canadian broadcasting system should serve the interests of all Canadians and their need to express themselves, in order to "safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada". (p. 152)
- 6.12 The Canadian broadcasting system should play an active role in developing an awareness of Canada, reflect the cultural diversity of Canadians and make available a wide range of programming that is Canadian in content and character and that provides for a continuing expression of Canadian identity. It should serve the special needs of the geographic regions and actively contribute to the flow and exchange of information and expression among the regions of Canada. (p. 152)
- 6.13 The right of access of all Canadians to the broadcasting system should be affirmed. (p. 154)
- 6.14 Community broadcasting should be recognized for this purpose as one of the components of the system. (p. 154)
- 6.15 The *Act* should state the right of persons to receive broadcasting services, subject only to generally applicable statutes and regulations, rather than stating the right to receive programs. (p. 155)
- 6.16 At the time of licence renewal the CRTC should take into consideration the licensee's willingness to increase the number of programs with closed captioning for the hearing impaired. (p. 155)
- 6.17 The *Act* should reaffirm the right of all Canadians to broadcasting service in French and in English, to be implemented if necessary by means of concerted action by the public sector. (p. 156)
- 6.18 Canadian broadcasting policy should recognize the special character of Quebec broadcasting, both in itself and as the nucleus of French-language broadcasting throughout Canada. (p. 156)
- 6.19 The principle of federal-provincial consultation should be part of the *Broadcasting Act* but it should not interfere with the autonomy of broadcasters or regulatory authorities. (p. 157)
- 6.20 The *Act* should include the right of aboriginal peoples to broadcasting services in representative
- accessoires de manière à inclure la réception et la distribution d'émissions sous toutes les formes, par voie hertzienne ou à l'aide d'un ou plusieurs supports matériels. (p.165)
- 6.10 Que la loi réaffirme le principe suivant: seuls des Canadiens peuvent posséder et diriger des entreprises de radiodiffusion au Canada. (p. 165)
- 6.11 Que, dans son organisation et son fonctionnement, le système de la radiodiffusion canadienne tende à servir les intérêts et les besoins d'expression des Canadiens de manière à "sauvegarder, enrichir et raffermir le tissu culturel, politique, social et économique du Canada". (pp. 166-167)
- 6.12 Qu'à cette fin, le système de la radiodiffusion canadienne concoure à la connaissance des réalités canadiennes, présente une grande variété d'émissions d'inspiration canadienne et se prête ainsi à l'expression de l'identité canadienne. Qu'il maintienne de surcroît la communication entre les régions du pays et vise à satisfaire leurs besoins particuliers. Qu'il reflète enfin dans ses émissions la diversité culturelle des Canadiens. (p. 167)
- 6.13 Qu'on affirme le droit d'accès de tous les Canadiens au système de la radiodiffusion. (p. 168)
- 6.14 Qu'on reconnaisse à cette fin la radiodiffusion communautaire comme une composante du système. (p. 168)
- 6.15 Qu'en lieu et place du droit à capter les émissions, la loi affirme le droit de chacun à recevoir les services de radiodiffusion, sous la seule réserve des lois et règlements généralement applicables. (p. 169)
- 6.16 Qu'au moment d'attribuer ou de renouveler une licence, le CRTC prenne en considération l'engagement du radiodiffuseur à augmenter les émissions sous-titrées pour les malentendants. (p. 170)
- 6.17 Que la loi réaffirme le droit de tous les Canadiens à des services de radiodiffusion en français et en anglais, dûment recourir pour sa mise en oeuvre à l'action systématique du secteur public. (p. 170)
- 6.18 Que la politique canadienne de la radiodiffusion reconnaisse le caractère distinct de la radiodiffusion québécoise, en soi et comme point d'appui de la radiodiffusion en langue française partout au Canada. (p. 171)
- 6.19 Que la *Loi sur la radiodiffusion* érige en principe la consultation fédérale-provinciale en matière de radiodiffusion. Que ce principe s'applique dans le respect de l'autonomie reconnue aux organismes de diffusion et de réglementation. (p. 172)
- 6.20 Qu'on inscrive dans la loi le droit des peuples autochtones à des services de radiodiffusion dans les

native languages, where numbers warrant and as public funds become available. (p. 158)

- 6.21 The *Act* should consider persons authorized to operate all categories of broadcasting undertakings responsible for the programs they distribute except when they have no decision-making power, in whole or in part, over the messages distributed. (p. 160)
- 6.22 The Canadian broadcasting system should offer a range of programming that is varied and comprehensive, providing a balance of information, enlightenment and entertainment for people of different ages, interests and tastes. (p. 161)
- 6.23 The programming of each broadcaster, in keeping with its circumstances in the community served, should be designed to present a balanced opportunity for the expression of differing views on matters of public interest. The principle applies to each broadcaster's overall programming and not to every program broadcast. (p. 163)
- 6.24 Programs aired on Canadian radio and television should be of high standard, pursuant to firm commitments by broadcasters when their licenses are issued or renewed and for which they are accountable before the regulatory authority. (p. 164)
- 6.25 The concept of high standard should be based on recognized professional standards, depending on the category of the undertaking. (p. 164)

Chapter 7

- 7.1 The *Act* should recognize government entitlement to intervene with the CRTC according to one or other of the following methods, but not both: either it can set aside or refer decisions back to the CRTC, or it can issue directives to the CRTC. The Task Force prefers that government have the power to issue directives. (p. 175)
- 7.2 If it is decided to grant government the power to set aside or refer decisions back to the CRTC, such power should be exercised so as to comply with the principles of due process. (p. 175)
- 7.3 Cabinet, prior to issuing a directive, should be required to consult public opinion in the way the CRTC does when it plans to make or amend a regulation. The CRTC should be responsible for such public hearings. (p. 176)
- 7.4 Directives should be used in moderation so as to leave the regulatory authority free of intervention in exercising its day-to-day mandate, and the following rules should be observed:

langues autochtones représentatives, là où le nombre le justifie et dans la mesure où les ressources de l'État le permettent. (p. 172)

- 6.21 Que la loi fixe le statut des entreprises de radiodiffusion, quelle que soit leur catégorie, de façon que les personnes autorisées à les exploiter soient responsables des émissions qu'elles diffusent sauf quand rien ne les autorise à décider, en tout ou en partie, des messages diffusés. (p. 175)
- 6.22 Que la radiodiffusion canadienne soit tenue d'offrir, dans l'ensemble, un choix d'émissions vaste et diversifié qui satisfasse tous les publics, c'est-à-dire un service qui informe, éclaire et divertit des personnes de tous âges, aux intérêts et aux goûts divers. (pp. 175-176)
- 6.23 Que les programmes de radiodiffuseurs soient conçus de manière à traduire, de façon équilibrée, la diversité des points de vue sur les sujets d'intérêt public, compte tenu de la situation propre à chaque radiodiffuseur, c'est-à-dire à l'ensemble des émissions offertes sur ses ondes et non pas à chacune. (p. 177)
- 6.24 Que la émissions présentées à la radio-télévision canadienne soient de qualité, conformément aux engagements fermes que prennent les radiodiffuseurs en recevant leurs licences et dont ils sont comptables devant l'autorité réglementaire. (p. 179)
- 6.25 Que la notion de qualité renvoie aux normes professionnelles reconnues, selon la catégorie d'entreprise. (p. 179)

Chapitre 7

- 7.1 Que la loi reconnaisse au gouvernement compétence pour intervenir auprès du CRTC selon l'un ou l'autre des modes suivants, mais non les deux: soit qu'il puisse renvoyer une décision au CRTC ou l'annuler; soit qu'il puisse lui donner des directives. Le Groupe de travail favorise pour sa part le pouvoir de donner des directives. (pp. 191-192)
- 7.2 Que dans l'hypothèse où le choix se porte sur le pouvoir d'annulation ou de renvoi au CRTC, le gouvernement l'exerce selon une procédure qui respecte l'équité. (p. 192)
- 7.3 Que le conseil des Ministres, avant de donner une directive, soit tenu de consulter l'opinion publique à la manière du CRTC quand il se propose d'adopter ou d'amender un règlement. Que le CRTC assume la responsabilité de ces audiences publiques. (p. 192)
- 7.4 Qu'il soit fait des directives un usage modéré de manière que l'organisme de réglementation reste libre d'intervention dans l'exercice courant de son mandat. Et qu'en outre, on se plie aux règles suivantes:

- directives take the form of regulations and are subject to the provisions of the *Statutory Instruments Act*;
- directives cannot be retroactive;
- only the government, and not ministers, may issue a directive;
- directives shall be formulated in general terms, like regulations, and the regulatory authority shall be responsible for interpreting them and monitoring their application. (p. 176)

7.5 The CRTC should consist of nine full-time members appointed for a term of five years. There should be equitable representation for women and minorities; and the present proportion of francophone members should be adopted as the rule. (p. 180)

7.6 In regulating the broadcasting system in a way that ensures that all components contribute to meeting the objectives of the *Broadcasting Act*, tailor-made conditions of licence should be used when they are preferable to overall regulations. Self-regulation may be used when doing so is consistent with the public interest. (p. 183)

7.7 Regulation should be reviewed regularly to ensure that the burdens do not outweigh the potential benefits, keeping in mind the broadcasting principles enacted by Parliament. (p. 183)

7.8 The Department of Communications and the CRTC should support the development of research in communications-related disciplines on all aspects of Canadian broadcasting, especially regulatory policies and methods. Instead of concentrating on establishing new structures, their research support should emphasize centres of excellence that already exist, particularly in the universities. (p. 184)

7.9 In order to be able to carry out independent assessments of the broadcasting industry, the CRTC should reactivate its research department and consult specialists in all appropriate disciplines to establish and maintain a meaningful and up-to-date database on the broadcasting industry. (p. 185)

7.10 The government and the CRTC should work together to establish a readily accessible database on regulatory and self-regulatory processes and decisions. (p. 185)

7.11 Regulatory instruments should be drafted clearly and simply in English and French. (p. 185)

· les directives prennent la forme de règlements et obéissent aux dispositions de la loi sur les textes réglementaires;

· les directives n'ont pas d'effet rétroactif;

· seul le gouvernement peut émettre une directive, un Ministre ne le peut pas;

· les directives sont formulées en termes généraux, comme les règlements, et c'est l'organisme de réglementation qui les interprète et en surveille l'application. (p. 192)

7.5 Que le CRTC se compose de neuf membres à temps plein, nommés pour cinq ans. Qu'on réserve parmi eux une place équitable aux femmes et aux personnes issues des minorités; et que la proportion actuelle de membres francophones devienne la règle. (p. 196)

7.6 Qu'on ait recours à des conditions de licence appropriées plutôt qu'à la réglementation générale, chaque fois que cela semble plus utile pour s'assurer que toutes les composantes du système contribuent à la réalisation des objectifs prévus par la loi. Que l'autorité compétente agrée l'auto-réglementation chaque fois qu'on peut, dans l'intérêt public, la substituer avantageusement à la réglementation pour atteindre les mêmes fins. (p. 199)

7.7 Que la réglementation fasse l'objet d'un ré-examen périodique pour vérifier si le fardeau qui en résulte n'excède pas les avantages escomptés, compte tenu des principes édictés par le Parlement en matière de radiodiffusion. (p. 199)

7.8 Que le ministre des Communications et le CRTC s'emploient à développer la recherche sur tous les aspects de la radiodiffusion canadienne, notamment les orientations politiques et les techniques de réglementation. Qu'au lieu de s'égayer à édifier de nouvelles structures, leur effort s'applique à cultiver, notamment au sein des universités, des centres d'excellence dans les disciplines reliées aux communications. (p. 201)

7.9 Que le CRTC réanime son service de recherche et consulte des spécialistes de toutes les disciplines pertinents afin de tenir à jour, pour l'examen indépendant des entreprises, un ensemble de données significatives sur l'industrie de la radiodiffusion et ses composantes. (p. 201)

7.10 Que le gouvernement et le CRTC s'emploient à créer une banque de données d'accès facile sur l'ensemble de la réglementation telle que nous l'avons définie plut tôt. (p. 202)

7.11 Que les textes réglementaires soient rédigés dans une langue simple, claire, harmonieuse, à la portée de tous et conforme aux normes linguistiques établies. (p. 202)

- 7.12 The federal and provincial governments should support the efforts of representative citizens' groups for the purpose of monitoring broadcasting. (p. 186)
- 7.12 Que les gouvernements fédéral et provinciaux appuient les groupes de citoyens représentatifs voués à la surveillance de la radiodiffusion. (p. 202)
- 7.13 The CRTC should make greater use of conditions of licence to define the obligations of each undertaking, adapting them to the circumstances of each. (p. 190)
- 7.13 Que le CRTC recoure davantage aux conditions de licence pour définir les obligations de l'entreprise, en les adaptant à la situation de chacune. (p. 207)
- 7.14 The CRTC should adopt a compliance strategy as part of its regulatory and supervisory role, a set of coordinated measures to ensure that it costs less for licenses to comply than not to comply. The CRTC should establish appropriate enforcement measures in conjunction with setting conditions of licence or drafting new regulations. (p. 190)
- 7.14 Que, dans ses fonctions de réglementation et de surveillance, le CRTC adopte une stratégie de conformité, c'est-à-dire un ensemble de mesures coordonnées pour qu'il en coûte plus cher aux entreprises d'ignorer leurs obligations et moins cher de s'y conformer. Qu'au moment de fixer les conditions de licence ou de rédiger un règlement, le CRTC arrête aussitôt les moyens d'y plier les entreprises. (p. 207)
- 7.15 The *Broadcasting Act* should keep the CRTC's extensive powers to make regulations on all matters within its jurisdiction. (p. 192)
- 7.15 Que la *Loi sur la radiodiffusion* maintienne le pouvoir étendu qu'a le CRTC de faire des règlements sur toutes les questions de sa compétence. (p. 208)
- 7.16 The *Broadcasting Act* should continue to provide for broad CRTC power to set conditions of licence on each licensee, including conditions that oblige the licensee to spend specified amounts for specific purposes. (p. 193)
- 7.16 Que la *Loi sur la radiodiffusion* maintienne le pouvoir étendu qu'a le CRTC d'imposer à chaque entreprise des conditions de licence, notamment celles qui obligent un titulaire à consacrer des sommes d'argent déterminées à des fins particulières. (p. 210)
- 7.17 The CRTC should appoint a Public Advocate in each of its regional offices. The Public Advocate would be responsible for ensuring public participation. He or she would receive and investigate public complaints. The Public Advocate would have the authority to demand, if necessary, explanations from broadcasters and to submit serious cases to the Commission for consideration. The Public Advocate would maintain liaison with groups wishing to intervene at licence renewal hearings and express any concerns identified as well as make recommendations to the Commission on conditions of licence. He or she would be appointed for five years and not be removable from office except for cause. (p. 196)
- 7.17 Que le CRTC nomme, dans chacun de ses bureaux régionaux, un médiateur chargé de veiller à la participation du public, qui reçoive les plaintes du public et les suive jusqu'à leur terme. Que celui-ci ait l'autorité nécessaire pour requérir, au besoin, les explications d'un radiodiffuseur et soumettre les cas graves à l'appréciation du Conseil. Qu'il se tienne en liaison avec les groupes désireux d'intervenir aux audiences sur les renouvellements de licences, s'y fasse l'écho des inquiétudes exprimées et y présente des recommandations au Conseil quant aux conditions de licence. Que ce médiateur soit nommé à titre inamovible pour une période de cinq ans. (pp. 212-213)
- 7.18 The CRTC should authorize cross-examination by parties with opposing interests wherever the possibility exists that contradictory statements could impair the proceedings. (p. 197)
- 7.18 Que le CRTC autorise le contre-interrogatoire des parties opposées chaque fois que des affirmations contradictoires risquent autrement d'entacher le dossier. (p. 214)
- 7.19 The CRTC should respect the rights of all parties to all useful information on applicants and licensees, and drop existing confidentiality practices that hinder the evaluation of applications at public hearings. (p. 197)
- 7.19 Que le CRTC, dans la mesure du possible, autorise l'accès à toute information utile sur les requérants ou les détenteurs de licence et abandonne les pratiques de confidentialité qui nuisent à l'évaluation d'une requête aux audiences publiques. (p. 214)

Chapter 8

- 8.2 A public French-language channel Télé-Canada (TV-Canada in English) should be created which will repeat existing Canadian programs and provide new

Chapitre 8

- 8.2 Qu'on crée un service public spécialisé de langue française, Télé-Canada, qui diffuserait ou rediffuserait des émissions dans divers genres:

Canadian programs in a number of areas including, among others, children's, news and public affairs, documentaries and arts programs. (p. 223)

- 8.3 Carefully chosen specialty channels should be licensed to operate in French on the basis of both advertising revenue and a per-subscriber charge to cable system operators, and these services should be carried as part of basic cable service. (p. 224)
- 8.4 Specialty services should be provided by companies distinct from cable television undertakings. (p. 224)
- 8.5 Priority carriage should be given to services in French on systems that serve primarily francophone subscribers. (p. 224)

Chapter 10

- 10.1 The provisions that the national broadcasting service be predominantly Canadian in content and character, and that the service provide for a continuing expression of Canadian identity, should be left intact in new legislation. The provision that the national service contribute to the development of national unity should be rescinded and replaced by a more socially oriented provision, for example, that the service contribute to the development of national consciousness. (p. 285)
- 10.2 The *Act* should require the CBC to cover the whole range of Canadian programming in fair proportion, while offering Canadians the best of international radio and television that is not normally available. (p. 285)
- 10.3 The *Broadcasting Act* should require that the national service be extended to all parts of Canada, by the most appropriate technical means, and in a way that brings the full schedules of the six basic networks as close as possible to full audience coverage. The CBC should also be allowed to develop new specialty services for both radio and television as both opportunity and Canadian audience needs dictate. (p. 286)
- 10.4 The *Broadcasting Act* should affirm the right of native peoples to broadcasting services in aboriginal languages considered to be representative where numbers warrant and to the extent public funds permit. (p. 287)
- 10.5 The *Broadcasting Act* should provide that "paramount consideration" be given to the objectives of the national broadcasting service, and in particular the funding, production and scheduling of Canadian programming of all types whenever these are in conflict with private interests. (p. 288)

émissions pour enfants, nouvelles et affaires publiques, documentaires, émissions culturelles, etc. (p. 242)

- 8.3 Qu'on autorise l'exploitation en français de quelques canaux spécialisés soigneusement choisis qui seraient offerts avec l'abonnement de base au câble et tireraient leurs revenus autant de la publicité que des distributeurs, selon le nombre d'abonnés. (p. 242)
- 8.4 Que des entreprises distinctes programment et distribuent au câble les services spécialisés. (p. 242)
- 8.5 Que priorité soit accordée aux programmes des stations françaises dans l'offre des télédiffuseurs qui desservent principalement des abonnés de langue française. (p. 242)

Chapitre 10

- 10.1 Que les dispositions voulant que le service national de radiodiffusion soit de teneur et nature principalement canadiennes et que le service exprime constamment la réalité canadienne soient conservés intacts dans la nouvelle loi. Que la disposition voulant que le service national contribue au développement de l'unité nationale soit supprimée et remplacée par une disposition d'une portée plus sociale à l'effet que, par exemple, le service contribue au développement du sentiment national. (p. 306)
- 10.2 Que Radio-Canada ait pour mandat d'offrir la gamme complète des émissions canadiennes selon des proportions d'équilibre. Que la loi précise aussi que le service national offre aux Canadiens les émissions les meilleures de la radio et de la télévision internationales qui ne sont pas habituellement accessibles. (p. 307)
- 10.3 Que la *Loi sur la radiodiffusion* précise que le service national s'étende à toutes les régions du Canada au moyen des techniques les plus appropriées en vue d'un rayonnement aussi total que possible du programme intégral des six réseaux de base. Que Radio-Canada ait en outre la possibilité d'offrir de nouveaux services spécialisés facultatifs selon la conjoncture et les besoins de l'auditoire canadien. (p. 308)
- 10.4 Que la *Loi sur la radiodiffusion* affirme le droit des populations autochtones au service de radiodiffusion dans les langues représentatives, là où le nombre le justifie et dans la mesure où les fonds publics le permettent. (p. 309)
- 10.5 Que la nouvelle loi stipule qu'une "importance primordiale" soit accordée aux objectifs du service national de radiodiffusion en ce qui a trait notamment au financement, à la production et à la programmation d'émissions canadiennes de toutes catégories, en cas de conflit avec des intérêts privés. (p. 309)

- 10.7 New broadcasting legislation should specify that the CBC is responsible for providing both radio and television services. The legislation should provide scope for CBC radio and television, English and French services, to develop on the basis of different program mandates, audiences and financial needs. (p. 291)
- 10.26 The cost of providing the Parliamentary Television Network should be borne by the Speaker of the House of Commons, with the Speaker responsible for determining the scope and nature of that service. The CBC should be compensated in full for continued use of its technical and human resources. (p. 316)
- 10.27 The cost of operating of Radio Canada International should be assumed by the Department of External Affairs, with the department deciding on the scope of the service provided. The CBC should continue to provide all necessary human and technical resources for a fee and retain full editorial control over program content, without being journalistically answerable to the Department or its officials. External Affairs should be urged to place a high priority on consolidation and expanding RCI, according to priorities established in consultation with the CBC. (p. 317)
- 10.28 The three main non-mandated services—the Parliamentary Network, RCI and the Northern Service—should be written into the broadcasting legislation either within the mandate of the CBC or in some other appropriate context, in order to confer official recognition and continuity of service. (pp. 318-319)
- 10.29 The CBC licence renewal process should be preceded by a statement from the government on the extent of funding it intends to provide over the pending CBC licence period. It should also be preceded by the CBC's plans for the licence period, including its promise of performance to the Commission. On this basis, as well as the public comment provided through a full licence renewal hearing and its overall view of the content of the Canadian broadcasting system as a whole, the CRTC would then attach to the CBC's licence such conditions as it deemed appropriate. (pp. 326-327)
- 10.30 The public subsidy granted CBC should be calculated and publicly announced to cover the same period as the CBC's station and network licences. In return the CBC should be expected to manage its resource base over this financing period without requesting any adjustments for either earned revenue shortfalls or fluctuations in the cost of doing business. (p. 328)
- 10.7 Que la nouvelle loi sur la radiodiffusion stipule que Radio-Canada assure à la fois des services de radio et de télévision et prévoie que la radio et la télévision de langues française et anglaise de Radio-Canada aient la possibilité de poursuivre des carrières distinctes au plan des programmes, des audiences et des moyens financiers. (p. 313)
- 10.26 Que la responsabilité financière et, du même coup, la portée et l'orientation du Réseau de télévision parlementaire relèvent du Président de la Chambre des communes. Que Radio-Canada reçoive une compensation financière en contrepartie de l'utilisation de ses ressources techniques et humaines. (p. 341)
- 10.27 Que les frais d'exploitation de Radio-Canada International, y compris l'impulsion à donner à ce service, relèvent du ministère des Affaires extérieures. Que Radio-Canada continue à fournir toutes les ressources humaines et techniques nécessaires en contrepartie d'une compensation financière et conserve la maîtrise rédactionnelle du contenu des émissions, sans interférence politique. Que le ministère des Affaires extérieures s'intéresse au renforcement et à l'expansion de RCI selon les priorités établies de concert avec Radio-Canada. (p. 342)
- 10.28 Que la fonction des trois principaux services hors mandat—le Réseau parlementaire, RCI et le Service du Nord—soit stipulée dans les textes de loi sur la radiodiffusion dans le cadre du mandat de Radio-Canada ou dans un autre cadre approprié, de manière à en assurer la reconnaissance officielle et la permanence. (p. 343)
- 10.29 Que le processus de renouvellement des licences soit précédé d'un énoncé du gouvernement au sujet du niveau de financement qu'il entend accorder au cours de la prochaine période de validité de la licence. Qu'il soit également précédé d'une présentation des plans de Radio-Canada relativement à la période visée par les licences, de même que par une promesse de réalisation de sa part devant le CRTC. Qu'à partir de là, compte tenu des réactions du public exprimées dans le cadre des audiences de renouvellement, en bonne et due forme, et des vues globales du CRTC sur l'évolution du système de la radiodiffusion canadien, que le CRTC impose les conditions qu'il juge nécessaires aux licences de Radio-Canada. (p. 352)
- 10.30 Que la dotation de Radio-Canada soit calculée—le montant en sera publié—au regard d'une période de même durée que les licences de stations et de réseaux de Radio-Canada. Que la Société, en retour, gère ses ressources, au cours de cet exercice financier sans redressements pour pallier le déficit des recettes ou les fluctuations des coûts d'exploitation. (p. 353)

10.31 The offices of the Chairman of the Board of Directors and the President and Chief Executive Officer of the CBC should be separate and clearly defined. The Chairman of the Board should be primarily concerned with policy, while the President and Chief Executive Officer should be empowered to implement policies determined by the Board of Directors. The Chairman of the Board, like other Board members, should be appointed by the Governor in Council. The President and Chief Executive Officer should be appointed by and be responsible to the Board of Directors, in recognition of the principle of arm's length. (p. 329)

10.32 The statutory mandate of the CBC should provide for an Office of the Ombudsman, to be appointed by and responsible to the CBC Board. Two appointees should be named to the office, one anglophone, one francophone, who should investigate public complaints about the CBC and publicize their results. (p. 330)

Chapter 11

11.1 The CRTC should continue to license provincial broadcasting entities, but the provinces should determine the nature of such broadcasting, including the balance between educational and more general programming. (p. 340)

11.4 Provincial broadcasting services should be given priority carriage on the basic tier of all cable systems operating within a province whether or not the programs are broadcast from traditional, over-the-air-transmitters. (p. 341)

11.5 The CRTC should consult with appropriate provincial authorities before awarding any licence for program signals to be broadcast within their province that could be viewed as a competitive educational service. (p.341)

Chapter 13

13.1 Canada needs a new non-commercial, satellite-to-cable television service in the public sector, in English and French, with a programming emphasis on regional production, programs for young people, performing arts, documentaries and the best programs shown by other Canadian broadcasters. The French, but not the English, network would also carry news and information programs. The government should convene a meeting of public broadcasters from the federal and provincial levels, together with the National Film Board, to consider the establishment of such a service under a board of directors representative of the interested parties. (p. 358)

10.31 Que le président du conseil d'administration et le président-directeur général de Radio-Canada soient deux titulaires distincts aux fonctions clairement définies. Que le président du conseil soit chargé de l'orientation tandis que le président-directeur général soit investi des pouvoirs nécessaires à la mise en oeuvre des orientations fixées par le conseil d'administration. Que le président du conseil, comme les autres administrateurs, soit nommé par le gouverneur en conseil, et que le président-directeur général soit nommé par le conseil d'administration, de qui il relèverait, compte tenu du principe de non-intervention. (p. 355)

10.32 Que le mandat de Radio-Canada contienne des dispositions en vue de la création de la fonction d'ombudsman qui relèverait du conseil d'administration de Radio-Canada, chargé par ailleurs d'en faire l'attribution. Que la tâche soit dévolue à deux titulaires, l'un francophone, l'autre anglophone. Qu'ils mènent enquête sur Radio-Canada suite aux plaintes de la population et que les résultats de leur enquête soient publiés. (p. 356)

Chapitre 11

11.1 Que le CRTC continue d'accorder des licences d'exploitation aux organismes provinciaux de radiodiffusion mais, que les provinces déterminent elles-mêmes la nature du service, y compris la part qui revient aux émissions éducatives parmi les autres émissions au programme. (p. 366)

11.4 Que les entreprises de câblodistribution incluent en priorité dans leur service de base le programme du réseau public provincial, que ce programme soit déjà accessible ou non sur ondes hertziennes. (p. 367)

11.5 Que le CRTC consulte les autorités provinciales compétentes avant d'autoriser la diffusion de programmes susceptibles de concurrencer celui du réseau éducatif provincial. (p. 367)

Chapitre 13

13.1 Que le Canada ait un nouveau service de télévision satellite-câble appartenant au secteur public, non financé par la publicité, dont la programmation mette l'accent sur la production régionale, les émissions pour les jeunes, les émissions d'arts d'interprétation, les documentaires et les meilleures émissions diffusées par les autres télédiffuseurs canadiens. Que seul le réseau français diffuse en plus des émissions d'information et d'affaires publiques. Que le gouvernement convoque une réunion des télédiffuseurs publics fédéral et provinciaux ainsi que des représentants de l'Office national du film, pour étudier la création d'un tel service sous la direction d'un conseil d'administration représentatif des parties intéressées. (p. 385)

- 13.2 Funding should be through a charge by the new service to cable system operators based on a per-subscriber rate, with the cost reflected in appropriate adjustments to cable rates. (p. 358)

Chapter 18

- 18.1 Pay and specialty services should be free of CRTC regulation in making joint marketing and distribution arrangements with the cable companies, provided such packaging arrangements favour the development of Canadian services. (p. 479)
- 18.2 In setting Canadian content requirements for the second licence term the CRTC should consider the realistic and appropriate contribution that pay operators can make as their subscription base expands. (p. 480)
- 18.3 In establishing conditions of licence for the pay television services, the CRTC should take into account the film policy of the federal government and, in particular, the creation of the Canadian Feature Film Fund. (p. 480)
- 18.4 The CRTC's conditions of licence for pay television services should be designed to ensure the exhibition of most of the Canadian feature films being produced. Canadian film production levels should be monitored to determine whether adjustments are appropriate, and provision should be made in the conditions of licence for adjustments. (pp. 480-481)
- 18.5 The CRTC should continue to prohibit the importation of American services that directly affect the viability of comparable Canadian pay channels. (p. 481)
- 18.6 Pending any radical restructuring of the present cable tiering system, Canadian specialty services should remain on a discretionary cable tier and the carriage of competitive signals from the U.S. should be prohibited. Cable carriage should be arranged at time of licensing between the satellite service and cable operators with the CRTC acting as arbiter in cases of failure to reach agreement. (p. 485)

Chapter 24

- 24.1 Cable undertakings must be clearly identified as undertakings that receive and retransmit broadcasting signals. The activities of creation, assembly and marketing of programming, other than that which is simply retransmitted, or of providing non-programming services, should be entrusted to separate organizations. (p. 575)

- 13.2 Que le financement se fasse grâce aux frais facturés par le nouveau réseau aux câblodistributeurs sur la base d'une tarification par abonné. Que ce coût supplémentaire se répercute sur les taux d'abonnement au câble. (p. 385)

Chapitre 18

- 18.1 Que la télévision payante et les services spécialisés ne soient pas soumis à la réglementation du CRTC relativement aux ententes de commercialisation et de distribution conjointes avec des câblodistributeurs, à la condition que ces ententes soient propices à l'essor des services canadiens. (p. 520)
- 18.2 Que lorsqu'il fixe les exigences relatives à teneur canadienne pour le second terme des licences, le CRTC tienne compte de la contribution réaliste et appropriée que les exploitants de télévision payante pourront verser à mesure que le nombre de leurs abonnés augmentera. (p. 520)
- 18.3 Que, lorsqu'il fixera les conditions de licences pour la télévision payante, le CRTC tienne compte de la politique du film du gouvernement fédéral et, en particulier, de la création du Fonds de développement pour la production de films canadiens. (p. 520)
- 18.4 Que les conditions de licence du CRTC pour la télévision payante visent à garantir la présentation de la plupart des longs métrages canadiens produits. Que l'on surveille la production cinématographique canadienne pour ajuster les normes au besoin et que les conditions de licence prévoient ces ajustements éventuels. (p. 521)
- 18.5 Que le CRTC continue d'interdire l'importation de services américains qui ont une incidence sur la viabilité des services canadiens de télévision payante comparables. (p. 521)
- 18.6 Qu'en attendant une restructuration radicale de l'étagement actuel des services offerts au câble, on continue d'offrir les services spécialisés canadiens sur une base facultative, et d'interdire la retransmission de signaux américains concurrents. Que la distribution de ces services au câble fasse l'objet d'une entente entre l'éventuel titulaire de licence du service satellite-câble et le câblodistributeur au moment de l'attribution de la licence, le CRTC jouant un rôle d'arbitre dans les cas où une entente n'a pu être conclue. (p. 526)

Chapitre 24

- 24.1 Que les entreprises de télévision par câble soient clairement définies comme des entreprises de réception et de retransmission de signaux de radiodiffusion. Que la création, l'élaboration et la commercialisation d'une programmation autre que la simple transmission, ainsi que la vente de services hors programmation, soient confiées à des entités distinctes. (p. 623)

- 24.2 Community programming and any other programming services in which the owners of a cable transmission undertaking may be involved should be the responsibility of separately licensed entities. (p. 576)
- 24.3 Cable undertakings should be free to offer non-programming services as long as they meet their obligations to distribute Canadian programming as specified in the regulations or the licence conditions. Non-programming services should be offered by undertakings distinct from the cable undertakings. (p. 576)
- 24.4 Cable television undertakings should not be allowed to compete for advertising revenue with licensed Canadian broadcasters. (p. 577)
- 24.5 The essential role of cable television is to be a carrier of Canadian radio and television broadcasting services, both public and private. First priority should be given to public-sector Canadian services followed by private Canadian services. To the extent that foreign radio and television services are carried, they should represent a source of programming complementary to that available from Canadian broadcasters. Priority should be given to services in French on systems that serve primarily francophone subscribers. (p. 577)
- 24.6 Further study should be undertaken to determine the feasibility of retiering cable service on the basis of the principles and model set out in this Report. (p. 582)
- 24.7 The rates charged by cable companies for basic service should continue to be regulated by the CRTC. As a basis for rate regulation, the Commission should require that both balance-sheet and operating data be maintained on a system-by-system basis, and that financial transactions between parent companies and their subsidiaries be monitored. (pp. 584-585)
- 24.8 Cable companies should be required to carry out full cost separations as a basis for the fair allocation of costs to basic, discretionary, and any other services. (p. 585)
- 24.9 Financial data on a system-by-system basis should be disclosed as a basis for public involvement in rate setting. (p. 585)
- 24.10 The rates allowed cable companies should reflect the costs of upgrading their basic services, including the cost of the proposed new Canadian television services, and also allow them a fair and reasonable return on their investment. (p. 585)
- 24.2 Que la programmation communautaire et les autres émissions pouvant être produites par les propriétaires d'une entreprise de câblodistribution relèvent de la responsabilité d'organismes spécifiquement autorisés. (p. 624)
- 24.3 Que les entreprises de câblodistribution soient libres d'offrir des services hors programmation, dans la mesure où elles respectent leurs obligations de distribuer des programmes canadiens comme le prévoient les règlements ou les conditions de licences. Que ces services soient fournis par des entreprises autres que la câblodistribution. (p. 624)
- 24.4 Que les entreprises de câblodistribution ne soient pas autorisées à faire concurrence, sur le marché publicitaire, aux radiodiffuseurs canadiens. (p. 625)
- 24.5 Que le rôle fondamental de la télévision par câble soit de distribuer des émissions de radio et de télévision canadiennes de source publique et privée. Que la priorité soit accordée aux services canadiens du secteur public, puis aux canaux canadiens du secteur privé. Que les émissions de radio et télévision étrangères soient considérées comme une programmation d'appoint par rapport à celle qui est disponible auprès des radiodiffuseurs canadiens. Que pour les réseaux qui s'adresse principalement à des abonnés francophones, la priorité soit accordée à des canaux en français. (p. 626)
- 24.6 Que d'autres études soient entreprises afin d'évaluer la faisabilité d'un étagement des services de programmation offerts par les câblodistributeurs conformément aux principes et au modèle exposés dans le présent rapport. (p. 631)
- 24.7 Que les tarifs pratiqués par les compagnies de câblodistribution pour le service de base continuent d'être réglementés par le CRTC. Que comme élément de base de la réglementation des tarifs, le Conseil exige que les états financiers et les données d'exploitation soient regroupés par entreprise. Que le Conseil suive également les transactions financières qui interviennent entre les compagnies mères et leurs filiales. (p. 634)
- 24.8 Que les compagnies de câblodistribution soient tenues d'effectuer une ventilation complète de leurs coûts afin que l'on puisse constater la répartition des coûts entre le service de base, les services facultatifs et les autres services. (p. 634)
- 24.9 Que dans le cadre de la participation du public au processus de fixation des tarifs, les données financières soient présentées séparément pour chaque entreprise. (p. 634)
- 24.10 Que les tarifs que les compagnies de câble sont autorisées à pratiquer rendent compte des coûts liés à l'amélioration du service de base, y compris le coût des nouveaux canaux canadiens, et permettent aux câblodistributeurs une marge de profit juste et raisonnable, compte tenu des investissements effectués. (p. 634)

GOVERNMENT RESPONSE

The Committee requests that the Government provide a comprehensive response to this Report in accordance with provisions of Standing Order 99(2).

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues No. 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35 and No. 36 which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

JIM EDWARDS,
Chairman.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le Comité prie le gouvernement de présenter une réponse globale sur ce rapport conformément aux dispositions de l'article 99(2) du Règlement.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages (*Fascicules n^{os} 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35 et le fascicule n^o 36 qui comprend ce rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
JIM EDWARDS.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MAY 4, 1987

(68)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 6:01 o'clock p.m., in room 209 West Block of the Parliament Buildings, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Acting Member present: Harry Brightwell for Edouard Desrosiers.

Other Member present: Marc Ferland.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mildred Morton, Research Officer; Paul Audley, Consultant; Francine Lachapelle, Clerk.

Appearing: The Honourable Flora MacDonald, Minister of Communications.

Witnesses: From the Department of Communications: Alain Gourd, Deputy Minister; Jeremy Kinsman, Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs and Broadcasting; Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Corporate Management; Jacques Lyrette, Executive Director, Research.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates 1987-88. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

The Chairman called Votes 1, 5, 10, 15 and L20 under COMMUNICATIONS.

At 6:05 o'clock p.m., the meeting was suspended for 60 minutes.

At 7:05 o'clock p.m., Harry Brightwell took the chair.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 8:08 o'clock p.m., the Chairman took the chair.

At 9:10 o'clock p.m., the meeting was suspended for 5 minutes and then proceeded to sit *in camera* with interpretation, transcription and recording.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to keep a copy of the transcript for the use of the Committee members only for a period of up to three months.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 4 MAI 1987

(68)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 18 h 01, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Membre suppléant présent: Harry Brightwell remplace Edouard Desrosiers.

Autre député présent: Marc Ferland.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Mildred Morton, attachée de recherche; Paul Audley, conseiller technique; Francine Lachapelle, commis.

Comparait: L'honorable Flora MacDonald, ministre des Communications.

Témoins: Du ministère des Communications: Alain Gourd, sous-ministre; Jeremy Kinsman, sous-ministre adjoint, Affaires culturelles et Radiodiffusion; Michael Binder, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée; Jacques Lyrette, directeur exécutif, Recherche.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987 et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15 et L20 inscrits sous la rubrique COMMUNICATIONS.

À 18 h 05, le Comité interrompt les travaux durant 60 minutes.

À 19 h 05, Harry Brightwell occupe le fauteuil.

La Ministre fait une déclaration, puis elle-même et les témoins répondent aux questions.

À 20 h 08, le président occupe le fauteuil.

À 21 h 10, le Comité interrompt les travaux cinq minutes, puis il adopte le huis clos avec services d'interprétation, de transcription et d'enregistrement.

Il est convenu,—Que le greffier soit autorisé à conserver, à l'usage exclusif des membres du Comité, pour une durée maximale de trois mois, un exemplaire de la transcription.

Le Comité entreprend de nouveau d'examiner le document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déféré au Comité le jeudi 29 janvier 1987. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et ceux du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

The Committee proceeded to draft a final report on its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

By unanimous consent, the above mentioned draft report was adopted, as revised, as the Committee's Sixth Report to the House.

ORDERED,—That the Chairman table the Sixth Report to the House and that pursuant to Standing Order 99(2), the Government be requested to table a comprehensive response to the said report.

ORDERED,—That 500 additional copies of Issue No. 36 of the Committee's *Minutes of Proceedings and Evidence*, which will contain the Sixth Report to the House, be printed.

It was agreed,—That the Committee hold an all Party press conference after the tabling of the report.

At 11:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

Le Comité entreprend de rédiger la version définitive de son rapport sur ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions ayant trait à l'élaboration de la législation en matière de radiodiffusion.

Par consentement unanime, le rapport précité, sous sa forme modifiée, est adopté à titre de Sixième rapport du Comité à la Chambre.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président dépose le Sixième rapport à la Chambre et qu'en application de l'article 99(2) du Règlement, le gouvernement soit prié de déposer une réponse globale audit rapport.

IL EST ORDONNÉ,—Que soient tirés 500 exemplaires additionnels du fascicule n° 36 des *Procès-verbaux et témoignages* du Comité, fascicule où figure le Sixième rapport du Comité à la Chambre.

Il est convenu,—Que le Comité tienne une conférence de presse de tous les partis à la suite du dépôt du rapport.

À 23 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Monday, May 4, 1987

• 1804

The Chairman: We are going to call the meeting to order and then suspend until after the vote. I call this meeting of the standing committee to order to consider the main estimates, votes 1, 5, 10, 15 and L20, Communications and Culture under Communications.

COMMUNICATIONS

Communications Department

Vote 1—Operating expenditures	\$120,578,000
Vote 5—Capital expenditures	\$11,416,000
Vote 10—Grants and contributions	\$78,115,000
Vote 15—Payments to the Canada Post Corporation	\$55,093,000
Vote L20—Loans to institutions and public authorities under the Cultural Property Export and Import Act	\$10,000

The Chairman: We will welcome shortly this evening the Honourable Flora MacDonald, Minister of Communications. But in light of the vote that has just been called, we will suspend the sitting of the committee until following the vote. And for members' information, if there is agreement among the parties in the House to go through these 38 votes that are on the *Order Paper* in rapid succession, then it is entirely possible that we could be back here as early as 7 p.m. or 7.15 p.m.

If, on the other hand, there is a protracted vote with procedural difficulties, it would be our intention to consult with the Minister and see whether it would in order to defer her appearance before the committee. I say this as well for the benefit of interested parties who are attending. They may wish to grab a bite of dinner in the interval.

This meeting, at the motion of Mrs. Finestone, for which I see agreement, stands suspended until further notice.

• 1902

The Chairman: Now we resume the suspended meeting of our standing committee.

It is a great privilege this evening to welcome once more to our deliberations the Hon. Flora MacDonald, Minister of Communications, to discuss issues arising from the Main Estimates for 1987-88.

Minister, you are most welcome.

I invite Mr. Harry Brightwell to take the Chair.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le lundi 4 mai 1987

Le président: Je vais ouvrir la séance et puis la suspendre jusqu'après le vote. Je déclare ouverte cette séance du Comité permanent qui se réunit pour examiner le Budget principal, crédits 1, 5, 10, 15 et L20, des Communications et de la culture, sous la rubrique des Communications.

COMMUNICATIONS

Ministère des Communications

Crédit 1—Dépenses de fonctionnement	\$120,578,000
Crédit 5—Dépenses en capital	\$11,416,000
Crédit 10—Subventions et contributions	\$78,115,000
Crédit 15—Versements à la Société canadienne des Postes	\$55,093,000
Crédit L20—Prêts à des établissements et à des administrations en vertu de la Loi sur l'exportation et l'importations de biens culturels	\$10,000

Le président: Nous allons, dans quelques instants, accueillir l'honorable Flora MacDonald, ministre des Communications. Mais comme la sonnerie vient de retentir, nous allons suspendre la séance jusqu'après le vote. À l'intention des députés, je signale que, si les partis à la Chambre s'entendent pour adopter très rapidement les 38 crédits à l'ordre du jour, il est fort possible que nous soyons de retour dès 19 heures ou 19h15.

Si, par contre, le vote se prolonge, en raison de difficultés de procédure, nous consulterons la ministre pour voir s'il y a lieu de remettre à une autre date sa comparution devant notre Comité. Ceci s'adresse également aux autres personnes présentes. Vous voudrez peut-être aller manger quelque chose en attendant.

Sur une motion de M^{me} Finestone, qui semble faire l'unanimité, je suspends la séance.

Le président: Nous reprenons la séance du Comité permanent, qui avait été suspendue.

J'ai le grand honneur, ce soir, de souhaiter de nouveau la bienvenue à l'honorable Flora MacDonald, ministre des Communications venue pour discuter avec nous de questions touchant au Budget des dépenses de l'exercice fiscal 1987-1988.

Madame la ministre, vous êtes la bienvenue.

J'invite M. Harry Brightwell à assumer la présidence.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Madam Minister, if you are ready, we invite you to introduce your officials and to make your opening statement.

Hon. Flora MacDonald (Minister of Communications): Thank you very much indeed, Mr. Chairman, and members of the committee. I am pleased to be here tonight, and I have—

Mrs. Finestone: On a point of information, Madam Minister: are we supposed to have a copy of your remarks? If so, we did not receive them yet.

Miss MacDonald: I have not given them yet. They are very brief.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

Miss MacDonald: I was about to introduce the officials who are here with me: Alain Gourd, the Deputy Minister of the department; Jeremy Kinsman, the Assistant Deputy Minister for Cultural Affairs and Broadcasting; Michael Binder, the Assistant Deputy Minister for Corporate Management—that means money, and he is the one I turn to; Rob Gordon, the Assistant Deputy Minister for Spectrum Management; Jacques Lyrette, the Executive Director of Research; and Paul Racine, Director General for Federal-Provincial Relations. Then there is John Berigan. . .

What is your title, John?

Mr. John Berigan (Senior Planning Officer, Strategy and Planning Branch, Department of Communications): I am the Senior Planning Officer, Strategy and Planning Branch.

Miss MacDonald: Mr. Chairman and members of the committee, I am pleased to be here with you again tonight, this time to answer your questions about the department's expenditure plan for the 1987-88 fiscal year.

• 1905

The past year has been a very eventful and fruitful one for my portfolio. And may I say at the same time that the co-operation and the diligence of the members of this committee have testified eloquently to your collective interest and the commitment you have to Canada's cultural life and communications systems. I know only too well the long hours you have put in and the work you have undertaken, because I am the beneficiary, of course, of so many of your reports, all of which I am working on at the present time.

These are times of great challenge for Canadians—challenge to our cultural industries, to our high-technology industries, and to our communications—as we prepare to enter the 21st Century. This climate of change is global. Economies and cultural patterns are changing as rapidly as the technology which surrounds us.

To bring Canada to an agreement for enhanced trade with our most important trading partner, the United

[Translation]

Le président suppléant (M. Brightwell): Madame la ministre, nous vous invitons, si vous le voulez bien, à présenter vos collaborateurs et à faire votre déclaration préliminaire.

L'honorable Flora MacDonald (ministre des Communications): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président et membres du Comité. Je suis heureuse de me trouver ici ce soir, et j'ai. . .

Mme Finestone: Pourriez-vous nous donner une précision, madame la ministre: sommes-nous censés avoir en main un exemplaire de votre allocution? Je voulais seulement vous faire remarquer que nous ne l'avons pas encore reçu.

Mme MacDonald: C'est que je ne l'ai pas distribué. Ce sont de simples notes, très succinctes.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Mme MacDonald: J'allais vous présenter les personnes qui m'accompagnent: M. Alain Gourd, sous-ministre; M. Jeremy Kinsman, sous-ministre adjoint, Affaires culturelles et Radiodiffusion; M. Michael Binder, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée—c'est lui le grand argentier, celui auquel je fais appel; Bob Gordon, sous-ministre adjoint, Gestion du spectre; Jacques Lyrette, directeur exécutif de la recherche, et Paul Racine, directeur général des relations fédérales-provinciales. Il y a également John Berigan. . .

Quel est le titre de votre poste, John?

M. John Berigan (conseiller principal en politique, Direction générale de la stratégie et des plans, ministère des Communications): Je suis le conseiller principal en politique, Direction générale de la stratégie et des plans.

Mme MacDonald: Monsieur le président, membres du Comité, je suis heureuse de me retrouver parmi vous ce soir pour répondre à vos questions touchant le Budget des dépenses de l'exercice fiscal 1987-1988.

L'an dernier, mon portefeuille a connu une année fertile en événements, mais je m'empresse de dire que votre collaboration et votre diligence démontrent de façon probante votre intérêt et votre engagement collectifs face au développement de la vie culturelle et des systèmes de communication du Canada. Je ne sais que trop, en effet, à quelle lourde tâche vous vous êtes atelés et les longues heures que vous y consacrez, car c'est à moi que parviennent tant de vos rapports sur lesquels je travaille actuellement.

L'aube du 21^e siècle est pour le Canada une période de grand défi pour les communications, les industries de la culture et les industries des techniques de pointe. Ce climat de changement est mondial. Les modèles économiques et culturels changent aussi rapidement que la technologie qui nous entoure.

La signature d'un accord qui améliorerait nos échanges commerciaux avec les États-Unis, notre partenaire

[Texte]

States, is one important and most positive response to this environment of change. Nor will this government allow such a trade agreement to affect in the slightest our cultural, our national identity.

L'évidence de cette détermination ne se reflète pas uniquement dans les déclarations répétées et non équivoques de nombreux membres de ce gouvernement, mais également dans la façon d'utiliser nos fonds et d'entretenir des relations avec nos diverses agences. Nous créons présentement de nouveaux programmes dans le but d'aider nos artistes et de favoriser l'émergence de débouchés qui puissent leur permettre de donner libre cours à leur créativité.

En même temps que nous tentons d'améliorer la viabilité et l'accessibilité de notre expression créatrice, nous prenons des mesures visant au développement de l'aspect technologique de notre économie. À long terme, cette technologie pourrait s'avérer à tout le moins aussi importante pour notre économie et notre bien-être que l'expression de notre culture.

For example, a purely technological achievement such as MSAT can reinforce national identity by bringing remote communities and isolated individuals fully into the national fabric, and at the same time increasing business opportunities and creating employment.

The overall climate of change I have referred to can be seen clearly in the global trends of the cultural industries. These trends and the way in which they affect Canadian cultural industries are discussed in *Vital Links*, the background information paper recently released by my department. The paper analyses the huge shifts that are taking place in this field—the new media and the economies of scale, to mention only two of them. It outlines the challenges faced by our cultural industries, and it offers many solutions. It is but one of the many initiatives undertaken by my portfolio last year.

Among the major initiatives and achievements during the past year, I would like to draw your attention to the following: the creation of a new Canadian Book Publishing Industry Development Program, a permanent program, at an increased funding level of \$13 million a year; the creation of the Feature Film and Dubbing Fund, engaging \$165 million over five years; increased funding for the Canada Council; the creation of the Sound Recording Development Program, with funding at \$5 million a year; the work of the task forces on the National Arts Centre, the Status of the Artist, the Non-Theatrical Film Industry, and the National Museums of Canada; the introduction of payments for Public Lending Right, a program to compensate Canadian authors for library lending of their works; the designation of special funds for both libraries and public archives to enhance their efficiency; accelerated dubbing and subtitling of French-language broadcasting through the Dubbing Fund. This

[Traduction]

commercial le plus important, serait une réponse importante, en fait la plus positive à ce climat de changement. Le présent gouvernement fera en sorte qu'un tel accord commercial n'affecte d'aucune façon notre identité culturelle et nationale.

This determination is evident not only in the repeated, unequivocal statements by many members of this government, but also in how we use the funds at our disposal and how we relate to our various agencies. We are developing new means to support our artists and are helping to support new outlets for their creative expression.

At the same time that we are acting to enhance the viability and accessibility of our creative expression we are also acting to help the exploitation of the technological side of our economy. It may well be that in the long run this technology will be at least as important for our economy and well being as our cultural self expression.

Par exemple, une réalisation purement technologique telle que MSAT peut renforcer notre identité nationale en permettant aux communautés éloignées et aux personnes isolées de s'intégrer pleinement à ce qui constitue la trame de cette nation tout en augmentant les débouchés et en créant des emplois.

Le climat général de changement que je viens de mentionner se reflète fidèlement dans les tendances mondiales des industries culturelles. Ces tendances, ainsi que la façon dont elles touchent les industries culturelles canadiennes, sont étudiées dans le document de travail intitulé *Nos industries culturelles, des liens essentiels* publié récemment par mon ministère. Ce document analyse les changements profonds auxquels sont soumis, en particulier, les nouveaux média et les économies d'échelle. Il décrit les défis auxquels font face nos industries culturelles et il propose de nombreuses solutions. Ce n'est qu'une des nombreuses initiatives prises par mon ministère au cours de l'année dernière.

Parmi les grandes initiatives et réalisations de l'an dernier, j'aimerais souligner les suivantes: l'établissement d'un Programme d'aide au développement de l'édition canadienne, programme permanent doté d'un budget de 13 millions de dollars par année; la mise sur pied d'un Programme d'aide aux longs métrages et au doublage, doté d'un budget de 165 millions de dollars répartis sur cinq ans; et, l'accroissement du financement du Conseil des arts du Canada; la création d'un Programme d'aide au développement de l'enregistrement sonore, doté d'un budget de 5 millions de dollars par année; les études des groupes de travail sur le Centre national des Arts, sur le statut de l'artiste, sur l'industrie du film non destinée aux salles de cinéma, et sur les Musées nationaux du Canada; le versement du droit de prêt public, programme visant à indemniser les auteurs canadiens dont les bibliothèques prêtent les oeuvres; la création de fonds spéciaux destinés aux bibliothèques et aux archives publiques pour

[Text]

has already, I may say, brought results. Francophone viewing of English language programming has already dropped from 28% in 1983 to 17% in 1986, reversing the previous trend. The distinctiveness of the French language broadcasting system and the need for specific policies tailored to its particular realities are of the highest importance to us. The government places great importance on improving the variety of French language programs for Canadians both inside and outside of Quebec.

• 1910

This is the rationale behind our involvement on an international level in the TV5 network, whose programs are broadcast to Europe and Africa and on a Canadian level in *La Chaîne française* of TVOntario.

We have made a commitment, Mr. Chairman, to introduce legislation shortly which will provide for federal government licensing of films and videos imported into Canada. This will help ensure that Canada is treated as a separate national film and video market.

Finally, the signing of the Canada-Ontario Economic and Regional Development subagreement on cultural development, a \$50 million, four-year initiative, whose costs will be shared equally by the two provinces.

Now that is a run-down of some of the specific measures that have taken place in this past year. I would emphasize as well, the continuing spirit of harmony and collaboration that has marked federal-provincial relations in both the communications and cultural domains as it has now, finally, in constitutional matters.

In September of last year, Ministers of Culture reiterated their resolve to work jointly toward improving the status and economic conditions of creators, and to harmonize policies that support the cultural industries. One month ago, my communications counterparts and I signed a memorandum of understanding on interconnection, and achieved significant progress in regard to the need to harmonize our roles and responsibilities in the development of a national telecommunications policy.

In concert with the provinces, we are refining the national telecommunications policy and developing a national strategy to exploit Canada's strength in the application of information and communications technologies. These technologies have been identified by the Prime Minister as among the three most strategically important R and D priorities for Canada.

[Translation]

accroître leur efficacité; l'accélération du doublage et du sous-titrage en français d'émissions de télévision grâce au Fonds d'aide au doublage. Ces mesures ont déjà commencé à porter fruit: le pourcentage de francophones regardant des émissions en anglais a déjà passé de 28 p. 100, en 1983, à 17 p. 100 en 1986, soit un renversement de la tendance précédente. Les caractéristiques propres à la radiodiffusion française et le besoin d'adopter des politiques précises qui tiennent compte de ces réalités sont une question qui nous tient à coeur. Le gouvernement accorde une grande importance à l'amélioration du choix des émissions en langue française pour les Canadiens, à la fois au Québec et à l'extérieur de cette province.

Ce sont là les principes sous-jacents à notre participation au niveau international au réseau TV5, dont les émissions sont diffusées en Europe et en Afrique et, au Canada, à la Chaîne française de TVOntario.

Nous nous sommes engagés à présenter prochainement un projet de loi autorisant le gouvernement fédéral à octroyer des licences pour les films et les vidéos importés au Canada. Cette initiative vise à assurer que le Canada est dorénavant considéré comme un marché national distinct pour les films et les vidéos.

Enfin, la signature d'une Entente auxiliaire de développement culturel dans le cadre de l'entente de développement économique et régional entre le Canada et l'Ontario, soit une initiative de 50 millions de dollars sur une période de quatre ans, dont les frais seront partagés également entre les deux paliers de gouvernement.

Je viens donc de vous dresser la liste de certaines des mesures qui ont été prises au cours de l'année écoulée. J'aimerais également souligner l'esprit d'entente et de collaboration qui a présidé aux relations fédérales-provinciales dans les domaines des communications et de la culture et qui s'est enfin concrétisé dans celui des questions constitutionnelles.

En septembre de l'an dernier, les ministres de la Culture ont confirmé leur intention de travailler ensemble à améliorer la situation et les conditions économiques des créateurs et à harmoniser les politiques sur lesquelles se fondent les industries culturelles. Il y a un mois, j'ai signé avec mes homologues provinciaux des communications un protocole d'entente sur l'interconnexion, et nous avons réalisé des progrès considérables en vue de l'harmonisation de nos rôles et de nos responsabilités pour l'élaboration d'une politique nationale en matière de télécommunication.

Nous travaillons, en collaboration avec les provinces, à l'amélioration de la politique nationale en matière de télécommunication et à la mise au point d'une stratégie nationale en vue d'exploiter les points forts du Canada dans l'application des technologies d'information et de communication. Ces technologies se retrouvent parmi les trois plus importantes priorités stratégiques que le Premier ministre a fixées en matière de recherche et de développement pour le Canada.

[Texte]

I would just like to say something about the information technologies and our role in them. The foundations of economic activity in this country, as in the global economy, are shifting away from our traditional strengths in natural resources toward newly emerging strengths—for example, communications, which is one of our greatest strengths as a country. The changes taking place in the global economy give Canadians an opportunity to capitalize on these strengths and launch a new era of economic growth and job creation. Today the information sector of Canada's economy, which includes telecommunications, informatics and content, is a \$35 billion business. It accounts for 8% of GNP and is larger than our traditional staples—that is agriculture, forestry and fishing—combined.

Information technology can also be instrumental in addressing the tasks of regional development, because such technology eliminates location factors, such as proximity to markets and resources. Jobs in information-based industries can be created anywhere in the country, and access to social services can be upgraded. The development of a national strategy for information technology poses, in my view, four basic challenges.

First, to raise public awareness of the opportunities and challenges of information technology. I may say, Mr. Chairman, that I seek every opportunity I can, to speak publicly about this, because I think it is so important that Canadians recognize what can indeed be accomplished, what are the obstacles to development and how information technologies can be used to benefit Canada, not just domestically, but internationally.

• 1915

And I may say, though I interject this here, that yesterday, in Toronto, I was asked to speak to the 100th anniversary of the World Day of Prayer. I wanted to use that particular occasion to talk about the ways in which Canada can seek new means of assisting Third World countries in coping with problems of education and health and agricultural development, as examples. I think the potential for these technologies has only begun to be realized. And so that is why I put public awareness as the first of the challenges that these present.

Second, to encourage Canadians to develop effective applications of information technology. We have been slow to use this technology to develop Canadian solutions to Canadian problems.

Third, to ensure that the policies and regulations which govern telecommunications keep pace with technological change and are consistent from coast to coast.

[Traduction]

Je voudrais également aborder la question des technologies de l'information et du rôle qui est le nôtre sur ce terrain. Le fondement de l'activité économique nationale et mondiale, se déplace des domaines traditionnels des richesses naturelles vers de nouveaux points forts qui s'imposent graduellement, par exemple, les communications, dans lesquelles le Canada excelle. Les changements qui se produisent dans l'économie mondiale offrent aux Canadiens l'occasion de capitaliser sur ces points forts et d'amorcer une ère nouvelle de croissance économique et de création d'emploi. De nos jours, le secteur de l'information, qui comprend les télécommunications, l'informatique et le contenu représente un chiffre d'affaires de 35 milliards de dollars. Il constitue 8 p. 100 du PNB et dépasse le total du produit de nos secteurs traditionnels, à savoir l'agriculture, la forêt et la pêche.

La technologie de l'information peut également favoriser le développement régional, car elle élimine l'importance du facteur emplacement, par exemple la proximité des marchés et des ressources. Les emplois dans les industries fondées sur l'information peuvent être créés partout dans le pays et l'accès aux services sociaux peut être amélioré. L'élaboration d'une stratégie nationale pour la technologie de l'information pose, à mon avis, quatre défis fondamentaux.

Premièrement, il s'agit de sensibiliser le public aux possibilités et aux défis de la technologie de l'information. Je ne manque jamais d'en parler en public car il me paraît essentiel de faire connaître aux Canadiens ce qui peut effectivement être fait en ce domaine, quels sont les obstacles au développement et comment les technologies d'information peuvent être mises au service du Canada non seulement pour son propre usage, mais à l'intention du monde entier.

J'ajouterais en impromptu qu'on m'a demandé, pas plus tard qu'hier, à Toronto, de prendre la parole pour le 100^e anniversaire de la Journée mondiale de prière. J'ai voulu saisir cette occasion pour exposer comment le Canada peut chercher de nouveaux moyens d'aider les pays du Tiers monde à surmonter les problèmes que soulèvent, par exemple, l'éducation, la santé et le développement agricole. Ce n'est que lentement qu'on prend conscience des perspectives de ces techniques et c'est la raison pour laquelle je place au premier rang des enjeux la sensibilisation du public.

Deuxièmement, il faut encourager les Canadiens à mettre au point des applications efficaces de la technologie de l'information. Nous avons fait preuve de lenteur dans l'application de cette technique à la création de solutions canadiennes à des problèmes canadiens.

Troisièmement, nous devons voir à ce que les politiques et les règlements qui régissent les télécommunications suivent les changements technologiques et soient uniformes d'un océan à l'autre.

[Text]

I must emphasize at this point that the radio spectrum for whose management and regulation my department is responsible is a vital resource integral to the efficient functioning of the entire telecommunications infrastructure. Accordingly, as part of the entire telecommunications policy review exercise, I am reviewing the present Radio Act to ensure that it remains responsive to national needs and priorities in the future.

A fourth challenge which underlies everything else is to improve our research effort. A vibrant research program has been the backbone of the Department of Communications mission since its inception, and it shall remain that way. That is why we are proceeding with the reorganization of the department's research functions and responsibilities so as to enhance responsiveness to the needs of client groups. And I spoke about this last week at a meeting of the Information Technology Association of Canada, an association with which we are working very closely in this field.

Just as information is the currency of the communications and information sectors, so ideas are the currency of the cultural industries. Canada's cultural industries have the assets needed to compete in the world marketplace. However, because of historical circumstances, they have faced structural barriers to the full development of their capacities.

These barriers, their significance, and various means to overcome them are presented in *Vital Links* which sets forth the information essential to all who would strengthen Canada's creative and expressive potential. More precisely, it sets out the reason why support is necessary, and lists many of the support measures the government has already introduced.

Essential to achieving this potential is of course a system that rewards fairly the people whose ideas form the foundations of the industries of the future. My colleague, the Minister of Consumer and Corporate Affairs, and I have been working closely together on a long overdue comprehensive revision of the Copyright Act. We are preparing legislative proposals that will soon be presented to the House.

In no field is the connection between technology and cultural content so abundantly evident as in broadcasting, for it is precisely the sweeping changes in the technology available to the broadcasting system, most notably satellite transmission and a highly sophisticated cable system, that compel us to rethink what should be done with this immensely powerful tool.

The report of the Caplan-Sauvageau Task Force on Broadcasting was the first step in defining our vision of the future. This committee, yourselves, is now in the midst of the examination of that task force report, and I can assure you that the complete results of your deliberations

[Translation]

Je me dois de souligner ici que le spectre des fréquences radioélectriques, que mon ministère est responsable de gérer et de réglementer, est une ressource vitale qui fait partie intégrante du fonctionnement efficace de toute l'infrastructure des télécommunications. Nous examinons donc actuellement, dans le cadre de la révision de la politique des communications, la Loi sur la radio pour nous assurer qu'elle continuera de répondre à l'avenir aux besoins et aux priorités nationaux.

Notre quatrième défi, qui sous-tend tout le reste, est d'accroître nos efforts dans le domaine de la recherche. Un programme dynamique de recherche a toujours été, depuis la création du ministère des Communications, le pivot de sa mission et il en sera toujours ainsi. C'est pourquoi nous procédons actuellement à la réorganisation des fonctions et des responsabilités de recherche du Ministère afin de mieux répondre aux besoins des groupes cibles. C'est une question que j'ai abordée la semaine dernière lors d'une réunion de l'Association des techniques de l'information du Canada, association avec laquelle nous collaborons étroitement sur ce terrain.

Tout comme l'information est la monnaie des secteurs des communications et de l'information, les idées sont celle des industries culturelles. Les industries culturelles canadiennes ont ce qu'il faut pour se battre sur les marchés mondiaux, mais à cause de circonstances historiques, elles ont eu à surmonter des obstacles structurels à l'épanouissement de leurs possibilités.

Ces obstacles, leur importance et les moyens de les surmonter sont décrits dans le document d'information *Nos industries culturelles, des liens essentiels*, qui contient les renseignements essentiels à tous ceux qui veulent renforcer le potentiel canadien au niveau de la création et de l'expression. Ce document expose en particulier pourquoi cette aide est nécessaire et décrit un grand nombre de mesures que le gouvernement a déjà prises dans ce sens.

Un système qui rémunère de façon juste les personnes dont les idées constituent le fondement des industries de l'avenir est essentiel. Mon collègue le ministre de la Consommation et des Corporations et moi avons travaillé en étroite collaboration à une révision globale de la Loi sur le droit d'auteur, révision qui se faisait attendre. Nous sommes en train de préparer des propositions législatives qui seront bientôt présentées à la Chambre des communes.

Dans aucun secteur le lien entre la technologie et le contenu culturel n'est aussi évident qu'en radiodiffusion. Ce sont précisément les changements radicaux dans la technologie disponible pour la radiodiffusion, plus particulièrement la transmission par satellite et un réseau très complexe de câblodiffusion, qui nous ont forcé à repenser ce qui devrait être accompli à l'aide de cet instrument si puissant.

Le rapport du groupe de travail Caplan-Sauvageau sur la radiodiffusion a constitué la première étape de la définition de notre vision de l'avenir. Vous êtes invités à étudier le rapport Caplan-Sauvageau et je peux vous assurer que nous attendons avec impatience les

[Texte]

are eagerly awaited. As I said at a previous committee meeting, I am committed to the main tenet of the Caplan-Sauvageau Report, which is to increase the availability and quality of Canadian program.

I believe we can all agree on the main thrusts of new legislation. It should define the contributions expected of private sector broadcasters and the CBC toward more and better Canadian programming. It should reaffirm the specificity of francophone broadcasting within our services as clearly and unequivocally as the Prime Minister has defined the place of Quebec in our Constitution.

• 1920

Concerning the CBC, let me say briefly that the questions related to its management structure and accountability to Parliament must be resolved promptly. These are questions that touch the very heart of Canadians' concerns about the future of the public broadcaster. The CBC's mandate will, of course, have to be addressed in the larger context of the overall review of broadcasting policy. But the confidence of Parliament and the Canadian people that the CBC is being managed effectively and responsibly must be maintained.

I know this committee submitted its report on CBC accountability on February 17. I have reviewed your recommendation carefully and plan to make the government's response in the next few weeks.

You have also prepared important recommendations on both the National Museums and questions affecting taxation of artists and the arts. The government's responses to the committee's recommendations will also be tabled in the near future.

Another cultural policy imperative is dealing with the impediments that tend to keep Canadian films from Canadian audiences. Canadians want and need a viable film industry. They want access to films by Canadians about Canadians.

To foster such an industry, successive national governments have supported production, both by direct financial support and by fiscal incentives for private investors. However, in a pattern that has hardly changed between 1975 and 1985, only about 3% of screen time in Canadian theatres has been devoted to Canadian films.

The root cause of this situation can be traced to the film distribution sector, which plays a pivotal role in the film industries. Distributors not only supply markets but finance production, by reinvesting their profits in new films. Traditionally, the U.S. film giants have controlled distribution in Canada, which they have treated as an

[Traduction]

conclusions définitives de vos travaux. Comme je le déclarais lors d'une précédente réunion du Comité, j'appuie le principe fondamental du rapport Caplan-Sauvageau, à savoir l'augmentation du nombre et de la qualité des émissions canadiennes.

Nous sommes tous d'accord, je pense, sur l'orientation à donner au nouveau texte de loi. Celui-ci devrait définir comment les radiodiffuseurs du secteur privé et de Radio-Canada contribueront à la production d'émissions plus nombreuses et de meilleure qualité. La loi doit réaffirmer le caractère distinct de la radiodiffusion francophone d'une façon aussi claire et non équivoque que le premier ministre Mulroney l'a fait lorsqu'il a défini la place du Québec dans notre cadre constitutionnel.

Pour ce qui est de Radio-Canada, permettez-moi de dire très brièvement que les problèmes ayant trait à sa structure administrative et à sa responsabilité face au Parlement doivent être résolus rapidement. Il s'agit là de sujets qui sont au coeur des préoccupations des Canadiens quand il est question de l'avenir du radiodiffuseur d'État. Il faudra bien entendu que le mandat de Radio-Canada soit examiné dans le contexte beaucoup plus global d'une étude d'ensemble de la politique en matière de radiodiffusion. Il faut toutefois que le Parlement et les Canadiens demeurent persuadés que la Société Radio-Canada est administrée de façon efficace et responsable.

Je sais que le Comité a présenté son rapport sur la responsabilité de Radio-Canada le 17 février dernier. J'ai examiné vos recommandations avec soin et je compte présenter la réponse du gouvernement d'ici quelques semaines.

Le Comité a également rédigé des recommandations sur les musées nationaux et les questions portant sur le régime fiscal des artistes et les arts. Les réponses gouvernementales aux recommandations du Comité seront également déposées dans un proche avenir.

Une autre question pressante en matière de politique culturelle est de s'attaquer aux problèmes structurels de longue date qui ont empêché les Canadiens d'avoir accès aux films canadiens. Les Canadiens souhaitent disposer et ont besoin d'une industrie de longs métrages viable. Ils veulent avoir accès à des films faits par des Canadiens et qui traitent de sujets canadiens.

Afin d'encourager cette industrie, les gouvernements qui se sont succédé ont appuyé la production tant par une aide financière directe que par des encouragements fiscaux aux investisseurs du secteur privé. Toutefois—et de 1975 à 1985, cela n'a guère varié—environ 3 p. 100 seulement des productions cinématographiques présentées dans les cinémas canadiens sont des films canadiens.

La cause profonde de cet état de choses est le secteur de la distribution des films, qui joue un rôle central dans l'industrie cinématographique. Les distributeurs ne se contentent pas d'approvisionner les marchés mais financent aussi la production en réinvestissant leurs bénéfices dans de nouveaux films. Les géants américains

[Text]

extension of the U.S. market. This situation effectively inhibits the development and financing of a national cinema in Canada. Canadian distributors cannot survive, much less thrive, on the revenues from Canadian films alone. They depend on revenues derived from the distribution of independently produced foreign products.

On February 13 I announced that the government will proceed with legislation establishing a system to license the importation of films intended for commercial distribution in Canada. This import-licensing scheme will complement the investments we have made, and will continue to make, in film production and film dubbing.

What will be the practical effects of this system? For the Canadian public, there will be no reduction whatsoever in the availability of imported films. They will, however, have a better choice of Canadian films. The interest of all film distributors, Canadian and foreign, will be protected. Canadian distributors will have fairer access to independent productions. Foreign distributors will be assured of the right to import their own films. Producers will benefit, because they will make two sales where formerly they had made only one. The measures will encourage the regional development of the Canadian film industry by stimulating greater reinvestment in regional markets.

I believe the government has, through the Department of Communications, accomplished a great deal in the past year. We have addressed many of the challenges affecting the widely varied sectors within this department's mandate; sectors of such great importance to Canada's present and future.

Much remains to be undertaken. Much remains to be completed. But I think both this committee and my department can look with satisfaction and justifiable pride at the many accomplishments of this past year and those we are planning for the year to come.

Thank you, Mr. Chairman. I would be glad to respond to questions.

• 1925

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Thank you very much, Madam Minister. I am sure you will get a great number of questions. We will start with you, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. Thank you, Madam Minister. That is a real plateful you have put before us. You are right, we have been very busy and I am glad you have noticed that activity on our part. I am glad to note that you have read the documents and that you are benefitting from that report.

[Translation]

ont toujours contrôlé la distribution au Canada et l'ont traitée comme un prolongement du marché américain. Cette situation nuit au développement et au financement d'un cinéma national au Canada. Les distributeurs canadiens ne peuvent pas survivre et moins encore s'enrichir sur le revenu que leur procurent les films canadiens seulement. Ils dépendent des revenus provenant de la distribution de films étrangers réalisés par des producteurs indépendants.

Le 13 février dernier j'ai annoncé que le gouvernement procéderait à l'adoption de mesures législatives en vue d'établir un système de délivrance de licences pour l'importation de films aux fins de distribution commerciale au Canada. Ce régime de licence d'importation viendra compléter les investissements que nous avons faits et que nous continuerons de faire dans la production cinématographique et le doublage.

Quelles sont les conséquences pratiques de ce système? Pour le public canadien il n'y aura aucune diminution dans le nombre de films importés. Cependant, le public aura un meilleur choix de films canadiens. Les intérêts de tous les distributeurs de films tant canadiens qu'étrangers seront protégés. Les distributeurs canadiens auront un accès plus équitable aux produits indépendants. Les distributeurs étrangers seront assurés du droit d'importer leurs propres films. Les producteurs y trouveront aussi leur compte, puisqu'ils feront deux ventes au lieu d'en faire une seule comme auparavant. Ces mesures encourageront le développement régional de l'industrie canadienne du film en stimulant un plus fort réinvestissement dans les marchés régionaux.

J'estime que le gouvernement a, par l'entremise du ministère des Communications, accompli beaucoup de choses au cours de l'année écoulée. Nous nous sommes penchés sur un certain nombre de problèmes que doivent surmonter les secteurs très variés qui relèvent du mandat du Ministère et qui sont d'une importance cruciale pour le présent et l'avenir du Canada.

Néanmoins, il reste beaucoup à faire et à terminer. J'estime que le Comité et le Ministère peuvent envisager les nombreuses réalisations de l'année écoulée ainsi que les réalisations de l'année à venir avec satisfaction et avec une fierté justifiée.

Monsieur le président, j'invite maintenant les députés à me poser des questions.

Le président suppléant (M. Brightwell): Merci, madame la ministre. Les questions ne manqueront certainement pas, et nous allons commencer par M^{me} Finestone.

Mme Finestone: Merci, madame la ministre. Vous nous avez mis du pain sur la planche. Je suis heureuse que vous ayez tenu compte de nos nombreuses activités. Je note également que vous avez lu tous nos rapports.

[Texte]

I have taken a list of all the things you have said. I guess I will start with page 2 of your comments as a beginning. You make an observation on the top of page 2, the paragraph where you are talking about the fact that this government will not allow trade agreements to affect in the slightest our cultural industries. You had responded to a question I asked you the last time you appeared before us on Bill C-58. Are you reaffirming your position there?

Miss MacDonald: I am indeed.

Mrs. Finestone: Thank you very much. We are delighted, all of us, to hear that. I think it would have affected your budget figures had you been in another position perhaps.

On page 5, if I may, you talk about the fact that the government places great importance on improving the variety of French language programs for Canadians both inside and outside of Quebec. I know you signed an entente, the Quebec and federal governments. I know how that is going. Is everything proceeding smoothly?

Miss MacDonald: Yes, indeed it is. If I might just say this, there is a lot happening in that sphere. I have met on a number of occasions with Madam Lise Bacon, the Minister, and also with Mr. French, the Minister of Communications. We are undertaking joint projects in a number of places in Quebec. But beyond that, the three ministries are united as well in ongoing work with the Government of France and with the countries of *La francophonie*.

In fact, just before I came here this evening I taped a message to go to Paris about the work to be carried on throughout the countries of Europe, about the work that we are doing jointly here in Canada, because it is expanding now in so many ways, particularly, I would say, in the field of telecommunications and communications.

Just recently in Montreal we tabled the report of French language software and where that can lead us. One of the interesting things to note about that is that because of this study—and you may like to ask Mr. Lyrette for further details on this—but one of the things that is very important is that we are developing an expertise in this country in the production of software in both languages that is not available south of the border. I mean, the way they are focusing their software development in one language only gives us an expertise in a field in which they cannot compete.

Mrs. Finestone: Thank you very much for that clarification.

On pages 14 and 15, you address an issue that is quite interesting. According to the paper on Canada's cultural industries released in April, the green paper produced by your own department as a matter of fact, Canada has now become the largest export market for the American film industry.

Miss MacDonald: We have been right along.

[Traduction]

Je voudrais si vous me le permettez me rapporter à la page 2 de votre exposé, tout au haut de la page, où vous dites que le gouvernement ne permettra pas que les accords commerciaux nuisent à nos industries culturelles. Vous aviez répondu à une question que je vous avais posée la dernière fois que vous avez comparu devant le Comité au sujet du projet de loi C-58. Est-ce que vous êtes toujours du même avis?

Mme MacDonald: Oui, certainement.

Mme Finestone: Parfait, voilà qui est une bonne nouvelle. Votre budget s'en serait certainement ressenti sinon.

À la page 5 de votre exposé, vous faites valoir que le gouvernement tient à améliorer la variété des émissions en langue française destinées aux Canadiens habitant au Québec ainsi qu'à ceux qui sont en dehors du Québec. Une entente à cette effet a été conclue entre le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec. Est-ce que tout va comme prévu?

Mme MacDonald: Oui, certainement. J'ai rencontré M^{me} Lise Bacon à plusieurs reprises ainsi que M. French, le ministre des Communications du Québec. Nous avons entrepris toute une série de projets conjointement dans divers endroits du Québec. En outre, nos trois ministères coopèrent avec le gouvernement français et avec d'autres pays francophones.

Juste avant de venir à la réunion, j'ai enregistré un message qui sera expédié à Paris et qui porte sur les réalisations du Canada dans divers pays d'Europe, plus particulièrement dans le domaine des télécommunications et des communications.

Un rapport a été déposé tout récemment à Montréal au sujet du logiciel en langue française. Ainsi nous sommes en train d'acquérir une vaste expérience dans la réalisation de logiciels tant en français qu'en anglais, ce qui n'est pas le cas aux États-Unis. M. Lyrette pourrait éventuellement vous donner plus de détails à ce sujet. Les logiciels américains étant exclusivement en anglais, ils ne peuvent pas nous concurrencer pour ce qui est du logiciel en français.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Vous soulevez une question fort intéressante aux pages 14 et 15 de votre exposé. D'après le livre vert publié par votre ministère au mois d'avril relativement à nos industries culturelles, le Canada serait devenu le principal débouché à l'étranger pour l'industrie cinématographique américaine.

Mme MacDonald: C'est exact.

[Text]

Mrs. Finestone: Okay. I am pleased that you have developed this film policy. I have a few questions, though, in respect to that.

First, I am curious to know how you are going to respond to the alleged threats made by Mr. Jack Balante with respect to Hollywood movie producers that if you implement your proposal this would lead to a boycott of Canada by the major film and movie producers. In a sense, I got the feeling that I was listening to a Gulf and Western scorched earth situation all over again. So how are you planning to respond to that? Is there validity to what he is saying? Is he really trying a threatening approach?

• 1930

Miss MacDonald: Well, no, I do not feel that as a Minister of the Crown in Canada I have to respond to people outside this country. My response is to you people or to the people of Canada.

If I were to look at the profits the American film industry takes out of Canada, which are about \$1 billion a year, I cannot imagine someone seriously sitting down and saying that they are going to boycott Canada.

Mrs. Finestone: So you are not intimidated?

Miss MacDonald: No, I am not.

Mrs. Finestone: Okay.

Miss MacDonald: It does not seem to me that these people who are in the business of making money from the film industry are suddenly going to turn off a \$1-billion industry.

Mrs. Finestone: Apropos of that, could you tell me where the government is in their decision on the Investment Canada application from Disney with respect to their desire to build an industry right here?

Miss MacDonald: These applications are before Investment Canada.

Mrs. Finestone: It is a long time. It is almost a year now.

Miss MacDonald: That is right.

Mrs. Finestone: Do you know where it is at, or have you any indication as to where it is leading?

Miss MacDonald: No. I can check with Mr. Côté. There is no question that—

Mrs. Finestone: It is not tied in in any way?

Miss MacDonald: No, but we want to make sure that we have a film policy in place in Canada.

Mrs. Finestone: Okay.

In your presentation, on page 11, you talk about copyright. You say:

We are preparing legislative proposals that will soon be presented to the House.

[Translation]

Mme Finestone: Vous avez bien fait d'instaurer une politique cinématographique. Je voudrais néanmoins vous poser quelques questions à ce sujet.

Je voudrais notamment savoir comment vous allez réagir aux menaces de M. Jack Balante, qui aurait dit que si cette politique est mise en oeuvre, les principaux réalisateurs américains boycotteraient le Canada. A-t-il réellement proféré des menaces de ce genre et dans l'affirmative, quelle suite comptez-vous y donner?

Mme MacDonald: Un ministre canadien n'a pas à répondre à des déclarations faites par des étrangers. C'est au peuple canadien que j'ai à rendre compte.

Étant donné que l'industrie cinématographique américaine réalise pour un milliard de dollars de bénéfices par an au Canada, je ne vois pas comment ils pourraient nous boycotter.

Mme Finestone: Vous n'êtes donc guère intimidée.

Mme MacDonald: Absolument pas.

Mme Finestone: Parfait.

Mme MacDonald: Je ne peux pas m'imaginer que l'industrie cinématographique américaine se priverait volontairement d'un milliard de dollars par an.

Mme Finestone: Est-ce que vous savez ce que Investissement Canada a décidé relativement à la demande faite par la Société Walt Disney pour ouvrir une entreprise chez nous?

Mme MacDonald: Cette demande est actuellement à l'étude.

Mme Finestone: Cela fait presque un an que cela dure.

Mme MacDonald: En effet.

Mme Finestone: Savez-vous si le dossier avance?

Mme MacDonald: Non, mais je pourrais vérifier auprès de M. Côté.

Mme Finestone: Cette affaire n'a rien à voir avec votre politique cinématographique?

Mme MacDonald: Non, mais nous devons veiller à ce que cette politique cinématographique soit effectivement mise en oeuvre.

Mme Finestone: D'accord.

A la page 11 de votre exposé vous dites ce qui suit au sujet des droits d'auteur:

Nous sommes en train d'élaborer un projet de loi qui devrait être déposé à la Chambre prochainement.

[Texte]

Are you going to be addressing copyright retransmission in that bill? We asked you this earlier and you indicated that we would be looking at that. Where are we with that?

Miss MacDonald: We will be looking at it. I do not think we will be addressing the retransmission issue in the first package. I said that we were having packages coming.

Mrs. Finestone: In a sense, Madam Minister, do you not feel that perhaps it is like *un tout, comme on dit en français*? If you want to put a solid film policy into place and if you want to protect Canadian cultural industries, do we not have to address that question?

Miss MacDonald: That is the other way around.

Mrs. Finestone: Well, no. I know, but we have to address it one way or the other. If you want to abuse our airways or if you do not want to block our airways. . . If you do not want us to have access, that is another matter.

Miss MacDonald: That of course is the argument put forward by those south of the border. I have really been looking at it first from the Canadian point of view, and that could be the second step.

Mrs. Finestone: Hang tough, then.

According to your own paper on Canada's cultural industries, 3% to 4% of screen time of Canadian theatres is devoted to films. You have your new policy with respect to distribution—and I think that is an excellent move and I am looking forward to seeing that bill—but my concern is as follows, and I suggested this question to you earlier. Since the two large chains, Cineplex Odeon and Famous Players, certainly, although independent in Canada, have some links to major players in the United States, how are we going to ensure that window, the exhibition to Canadians?

Miss MacDonald: I have had a good many questions as to the linkages between this film policy and the exhibition of Canadian films: do you automatically link them? Perhaps I could just explain where I see that linkage. The fact is that we would anticipate additional income of about \$20 million to \$30 million for film distributors. The legislation will address, initially voluntarily, the need to reinvest in Canadian film production. But, even if you have additional films produced, how do you get them shown?

Mrs. Finestone: Through the window.

Miss MacDonald: The fact is that where you really need support in the film distribution industry is for promotion, for advertising, for bringing them to the attention of the Canadian public. The problem at present is that nobody knows about *Loyalties* or about *John and the Missus*.

• 1935

Mrs. Finestone: I saw it on a Delta Air Lines plane and it was wonderful.

Miss MacDonald: Yes. But you see, you simply do not know, because you do not have two things: the advertising that goes with it and a package to present to the

[Traduction]

Est-ce que les droits d'auteur sur les retransmissions figureront dans ce projet de loi? Je vous ai déjà posé la question et je voudrais savoir ce qu'il en est.

Mme MacDonald: On va voir. Je ne pense pas cependant que la question des retransmissions figurera dans la première étape. Car vous savez qu'il y aura plusieurs étapes.

Mme Finestone: Ne pensez-vous pas qu'il s'agit d'un tout, madame la ministre? Ne pensez-vous pas que si nous voulons protéger nos industries culturelles, il faut régler ce problème des retransmissions?

Mme MacDonald: Ce sera pour une étape ultérieure.

Mme Finestone: Oui, mais il est essentiel que ce problème soit également réglé. Il s'agit de savoir comment nos fréquences seront utilisées.

Mme MacDonald: C'est ce que les Américains font valoir, mais moi bien entendu j'examine la situation du point de vue canadien. Et cette question devrait être réglée lors d'une deuxième étape.

Mme Finestone: D'accord.

D'après vos propres dires, 3 à 4 p. 100 seulement des films projetés en salle sont des films canadiens. Étant donné que les deux principaux distributeurs, à savoir Cinéplex Odéon et *Famous Players*, bien qu'étant en principe des firmes canadiennes, ont en réalité des liens très concrets avec les distributeurs américains, comment vous y prendrez-vous pour renforcer la distribution de films canadiens?

Mme MacDonald: On m'a demandé à plusieurs reprises s'il fallait établir un lien automatique entre notre politique cinématographique et la diffusion de films canadiens. Grâce à notre nouvelle politique, les distributeurs devraient voir leurs recettes monter de 20 à 30 millions de dollars. Une partie des bénéfices ainsi réalisés devra être réinvestie dans les films canadiens; au début, cette mesure serait volontaire. La question est de savoir comment assurer la distribution de ces nouveaux films.

Mme Finestone: Oui, en effet.

Mme MacDonald: Or pour que les gens aillent voir ces films canadiens, il faut que les distributeurs fassent de la promotion et de la publicité pour ces films. Ainsi, actuellement, personne ne sait que nous avons des films comme *Loyalties* ou *John and the Missus*.

Mme Finestone: Je l'ai vu à bord d'un avion de *Delta Air Lines* et je l'ai trouvé sensationnel.

Mme MacDonald: Les gens ne savent pas parce qu'il n'y a pas suffisamment de publicité et parce que les distributeurs ne sont pas intéressés à présenter un seul

[Text]

exhibitors. To go out and try to get time for just one film is not something exhibitors will normally consider. They are used to people coming, whether it is the major distributors from south of the border. . . and saying, here is a package of 5 or 10 or 15 films. Canadians have seldom been able to put a package together. What you will do now, as I said in my notes, is you will have Canadian films, but they will be augmented as well by foreign films produced independently, so you can go out with a package, which you are also able to promote because you have the moneys coming back. It is like a circle where the one reinforces the other.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, we once again welcome the Minister back with us. It does not seem all that long ago since she was here on broadcasting.

I would like to say first of all that I think we want to congratulate the Minister for the amount of proposed legislation and other proposals she is bringing forth, but also because she has become actively involved in the cultural institutions of this nation in her acting career on CTV; and now I understand, according to the *Globe and Mail*, she is trying to bring a little culture into the field of sports, with her participation in croquet. I understand also Queen's did lose to Western yesterday. But so be it.

Madam Minister, first of all, I think we all agree that we are all very pleased about the fact that we seem to be making progress on the Constitution. I was wondering if you have had time to look at some of the proposals and what you feel. There has been some discussion as to whether the federal position could possibly be weakened. What about in the area of communications? Does the federal government still have a major role as far as our federal communications are concerned?

Miss MacDonald: Oh, indeed, yes. I must say I have not had the opportunity to analyse all the federal programs vis-à-vis the new proposals. We will be doing that, of course, in the weeks ahead. But we do not envisage any immediate ramifications, since the constitutional agreement deals only with new national programs and the provinces would have to respect the objectives of any program if in fact they did opt out and seek compensation. So the agreements we have in place, whether in culture or communications, will remain in place, and I am not contemplating at the present time any new program where the jurisdiction would be primarily in the provincial field.

Mr. Caldwell: In your past meetings with the provinces—and you have had a number over the last while, or at least the department has had a number over the past number of years—has there been any pressure by the provinces for the federal government to give up some of its authority?

Miss MacDonald: Let me just mention the field of telecommunications, because we have been working very closely with the provinces on that and I really am pleased with the amount of progress we have made. I think you are all aware of the differences in the regulatory bodies,

[Translation]

film. Généralement on leur présente une douzaine de films à distribuer; or ce n'est que très rarement que les Canadiens ont réussi à offrir plusieurs films en même temps aux distributeurs. Donc en plus des films canadiens, il y aura en outre les films étrangers réalisés par des producteurs indépendants, ce qui nous permettra de soumettre plusieurs films simultanément aux distributeurs, et en outre, grâce aux bénéfices ainsi réalisés, il y aura de quoi faire la publicité. Le mécanisme sera ainsi enclenché.

M. Caldwell: Je voudrais moi aussi saluer la ministre, qui comparaisait d'ailleurs devant nous il n'y a pas si longtemps concernant la radiodiffusion.

Je tiens à la féliciter des divers projets de loi qu'elle a élaborés et des diverses mesures qu'elle a prises; en outre, elle a participé activement à notre vie culturelle lors de son passage à la CTV. D'après un article dans le *Globe and Mail*, elle compte insister sur l'aspect culturel des sports en participant à un match de croquet. Il paraît par ailleurs qu'hier Queen's s'est fait battre par Western.

Nous nous félicitons tous des progrès réalisés sur le plan constitutionnel. Je voudrais savoir si vous avez eu la possibilité d'étudier les détails de cet accord et ce que vous en pensez. D'aucuns se demandent si la position du gouvernement fédéral ne risque pas de ramollir. Est-ce que le gouvernement fédéral conservera son rôle clé en ce qui concerne les communications?

Mme MacDonald: Certainement. Je n'ai pas encore eu le temps d'étudier les détails de l'accord qui vient d'être passé. Je compte le faire, bien entendu, au cours des semaines à venir. Cela ne devrait toutefois pas avoir des retombées sur le plan des communications, l'accord constitutionnel portant uniquement sur les nouveaux programmes nationaux, les provinces étant tenues de respecter les objectifs des programmes dont elles décideraient de se désister et pour lesquels elles obtiendraient des compensations. Donc en principe tous les accords existant dans le domaine de la culture et des communications resteront inchangés et je n'envisage pas pour l'instant de programmes qui relèveraient uniquement des provinces.

M. Caldwell: Au cours des réunions qui ont eu lieu ces dernières années entre votre ministère et les provinces, ces dernières ont-elles essayé de faire pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il abandonne une partie de ses prérogatives?

Mme MacDonald: Si vous le permettez, je voudrais vous dire quelques mots au sujet des télécommunications, domaine dans lequel d'importants progrès ont été réalisés. Vous savez bien entendu qu'il existe différentes instances chargées de la réglementation, que la concurrence s'accuse

[Texte]

the amount of competition that has been opened in the federal field, and the monopoly situations in some of the provinces. This has been a major obstacle to the flow of information across this country. The fact that interconnection does not exist from province to province has had the result of barring people in some provinces from participating in or from getting enhanced services. For instance, in the province of Manitoba you cannot get cellular telephones. In the province of Alberta CNCP could not distribute all the information and terminals it wanted.

• 1940

Given the fact that information technologies and industries are assuming such major proportions, and given the fact that there is also a Supreme Court case that is in the offing, there has been a much greater tendency to try to work these things out; and we did come to a memorandum of understanding on interconnection across the country. That memorandum of understanding now has to be ratified by the Cabinets of the various provinces and the federal government, but it really has been moving ahead.

Mr. Caldwell: I would like to move on now to a couple of questions regarding the CRTC and the CBC. Recently the CBC was before the CRTC for their licence renewals. One of the points that was raised by the CRTC was the fact that the CBC could not do certain things because of the allocations of money. Do you feel it is the job of the CRTC to say whether or not the CBC is getting enough money?

Miss MacDonald: The CBC is responsible for its own allocation of resources. I cannot tell them what to do with it. The government cannot tell them what to do with it. Everybody, I suppose, can offer suggestions, and, if it went by way of suggestion, I suppose the Chairman of the CRTC has as much right as anyone else, but he certainly cannot dictate to the CBC the way in which their funds are administered.

Mr. Caldwell: One of the things of course is that this committee is examining several of these types of issues, and I do not want to tell you what we are doing just yet. Have you ever thought about that situation, as to whether or not the CBC should really have to go before the CRTC for licence renewal?

Miss MacDonald: That it should not, did you say?

Mr. Caldwell: Yes.

Miss MacDonald: The CBC has to—not for licence renewal—go before the CRTC to present its five-year program.

Mr. Caldwell: Right.

Miss MacDonald: Would you want more than that from the CRTC? You are saying that the CRTC should sit there in judgment on the licence. . . ?

Mr. Caldwell: No, I am not saying that at all. I am saying the very opposite, as to whether or not the CBC

[Traduction]

maintenant sur le plan fédéral alors que dans certaines provinces, il existe des monopoles, ce qui crée un obstacle majeur à la libre circulation d'information à travers le pays. L'absence d'interconnexion entre les diverses provinces empêche les habitants de ces provinces d'obtenir certains services. Ainsi au Manitoba, il est impossible d'obtenir un téléphone cellulaire alors qu'en Alberta le CNCP n'est pas en mesure de distribuer certaines données ni d'installer des terminaux.

Étant donné le rôle crucial joué par les technologies et les industries de l'information et compte tenu du fait que, par ailleurs, la Cour suprême doit se prononcer sur une affaire dans ce domaine, les intéressés ont davantage tendance à essayer de se mettre d'accord. Un accord de principe a donc été conclu en ce qui concerne un réseau national d'interconnexion, cet accord devant encore être ratifié par les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral.

M. Caldwell: Je voudrais maintenant vous poser deux questions concernant le CRTC et Radio-Canada. Cette dernière a comparu récemment devant le CRTC pour obtenir le renouvellement de son permis. Or, à cette occasion, le CRTC a fait valoir que Radio-Canada n'était pas à même d'entreprendre certaines choses par manque de fonds. À votre avis, appartient-il au CRTC de dire si oui ou non la CBC obtient suffisamment de crédits?

Mme MacDonald: Radio-Canada est libre d'utiliser ses crédits comme elle l'entend. Ce n'est pas à moi ni au gouvernement de lui donner des ordres. Nous pouvons tous par contre leur donner des conseils et j'imagine que le président du CRTC a donc également le droit de donner des conseils; par contre, il n'a certainement pas le droit de dire comment Radio-Canada doit affecter ses crédits.

M. Caldwell: Nous avons été saisis de plusieurs affaires de ce genre. Est-ce que vous ne vous êtes jamais demandé s'il est normal que Radio-Canada soit tenue de comparaître devant le CRTC pour obtenir le renouvellement de son permis?

Mme MacDonald: Vous proposez que Radio-Canada n'ait pas à comparaître devant le CRTC?

M. Caldwell: Oui.

Mme MacDonald: La CBC doit comparaître devant le CRTC pour lui soumettre ses programmes quinquennaux et non pas pour obtenir le renouvellement de son permis.

M. Caldwell: C'est exact.

Mme MacDonald: Est-ce qu'à votre avis le CRTC devrait avoir des attributions encore plus étendues?

M. Caldwell: Non, pas du tout, bien au contraire. Je me demande si, plutôt que d'avoir à comparaître devant le

[Text]

should even go before the CRTC for licence renewal, or whether they should come before Parliament.

Miss MacDonald: In the sense that the CBC does come before a parliamentary committee, it does have an accountability in that sense. I had not quite frankly thought about it.

Mr. Caldwell: But you would give consideration.

Miss MacDonald: Let us come back to that. When the CBC goes before the CRTC to present its five-year program, there is a tremendous amount of time and attention and detail given to that by a body that obviously has to have expertise in that field. That is the field the CRTC is there to regulate and to examine.

Parliament, on the other hand, has to deal with every subject, every matter, every issue that can be raised by anyone, and I am not sure that we have the expertise to do all the detailed examination that would be necessary. I think if the CRTC were not there, we would have to invent something like it to carry out that kind of examination.

Mr. Caldwell: As you are aware, five-year funding has been one of the suggestions made by Caplan-Sauvageau. Have you given that consideration, as to whether or not the CBC should be going to five-year funding?

Miss MacDonald: I do believe it should. First of all, we must get the financial situation, the accountability of the CBC straightened out. We must put that on a basis that is more acceptable. Every one of these steps moves us forward to the kind of funding that I think is necessary for an organization like the CBC. The fact is, if you are going to want to introduce new and perhaps quite radically different measures in programming, you have to be able to look ahead to what will happen two, three and four years down the road. With that, as with any other business, it is awfully difficult to be shifting from one foot to another every year.

• 1945

Mr. Caldwell: The last time you were before us, Madam Minister, you talked about the concept of TV Canada. That was when you were speaking to the introduction of the Caplan-Sauvageau report. That has been out in the public to some extent now. What reaction are you getting to it?

Miss MacDonald: I have been getting a fair bit of reaction. I know, of course, that the April 30 deadline of the CRTC has just passed with regard to applications for specialty services and I believe that there were applications or an application in the concept of TV Canada *Télé-Canada* in both official languages.

I think the more this is examined by individual specialty services, the more the people involved can see it coming together to make those specialty services into the kind of programming which throughout the day and evening can find an audience that is calling for those kinds of services. So it is really a coming together of an alternative type of

[Translation]

CRTC pour le renouvellement de son permis, Radio-Canada ne devrait pas plutôt en faire la demande au Parlement.

Mme MacDonald: Radio-Canada comparait d'ores et déjà devant un comité parlementaire. Mais je vous avouerai franchement que je n'ai pas réfléchi à cette possibilité.

M. Caldwell: Mais vous pourriez l'envisager.

Mme MacDonald: Lorsque Radio-Canada comparait devant le CRTC pour lui soumettre son programme quinquennal, le dossier est examiné avec le plus grand soin par le CRTC, qui a énormément d'expérience et de compétence dans ce domaine.

Le Parlement, par contre, peut se saisir de n'importe quel problème, mais je ne pense pas que les députés soient suffisamment spécialisés pour pouvoir examiner en détail une question de ce genre. Si le CRTC n'existait pas, il faudrait sans doute l'inventer.

M. Caldwell: Le rapport Caplan-Sauvageau propose d'accorder des crédits de cinq ans à Radio-Canada. Est-ce une possibilité que vous avez envisagée?

Mme MacDonald: Oui, mais il faut pour commencer redresser la situation des responsabilités financières de Radio-Canada afin de repartir sur une base plus saine. Ensuite, on pourra envisager la possibilité d'accorder des crédits pour cinq ans, ce qui permettrait à Radio-Canada de mieux fonctionner. En effet, pour innover dans le domaine de la programmation, il faut avoir ses arrières assurés pour au moins quatre ans. Il est en effet difficile de prendre des décisions lorsque sa situation financière change d'une année à l'autre.

M. Caldwell: Lorsque vous avez comparu la dernière fois devant le Comité, vous avez soulevé la possibilité d'un réseau de télévision TV Canada. C'était à l'occasion de la présentation du rapport Caplan-Sauvageau. Comment les gens ont-ils réagi à ce rapport?

Mme MacDonald: J'ai reçu un tas de lettres à ce sujet. Nous venons tout juste de passer la date limite du 30 avril fixée pour la demande à faire auprès du CRTC en vue de services spécialisés. Il paraît qu'une demande pour une télévision nationale dans les deux langues officielles, TV Canada/Télé-Canada, a été déposée.

Il devient en effet de plus en plus évident que ces services spécialisés ont effectivement une audience pendant toute la journée et le soir. Chacun devrait pouvoir y trouver son choix. La réaction jusqu'à présent a été bonne.

[Texte]

programming which is able to offer something to some of the people all of the time. I think the response to that is good.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Excuse me, Mr. Caldwell. We must go from you now though we will come back to you before very long, I am sure.

Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin, Miss MacDonald, with a question about the book publishing industry. You referred to \$13 million in funding through the book publishing program. However, I note that in the seven months between June 6, 1986 and the end of the year, some \$12 million was taken out of the book publishing industry, thanks to that wretched tariff which has since been dropped. We do not have the figures for the rest of the period, but it is roughly a couple of million a month for the whole time that 10% tariff was on.

With one hand you are putting money into book publishing. With the other, the government is taking money out of book publishing. I wonder if you do not think that the money that was collected through the tariff program should not get back into book publishing.

Miss MacDonald: Ms McDonald, I think that you will have seen, as you say, that the tariff was removed in the February budget—

Ms McDonald: I mean the period before.

Miss MacDonald: The book publishing program for which I am responsible has been ongoing. Therefore, I have been pleased to see the projects that are being funded by it. They will continue to be funded by it on an annual basis. This is a program which is now permanent—

Ms McDonald: I am asking you a question.

Miss MacDonald: —so the \$13 million is there every year.

Ms McDonald: Yes, okay. But during that period we had more money taken out than you put in and I am wondering, as the Minister of Communications, if you do not think that money—have you spoken to the Minister of Finance—should that money not be redirected? The book publishing industry and Canadian readers were innocent victims in a trade dispute.

Miss MacDonald: I want to say that I worked to make sure that the tariff was removed at the earliest possible date, and it was. I do not believe I can go to the Minister of Finance and say I want all that money back again, because it is not mine. It was not a measure that was undertaken by the Department of Communications. What the Department of Communications has done is to ensure that the Canadian Book Publishing Industry Development Fund was increased. We put in a program that addressed the public lending rights of authors. We have worked in a

[Traduction]

Le président suppléant (M. Brightwell): Excusez-moi, monsieur Caldwell. Je vais maintenant devoir donner la parole à quelqu'un d'autre. Vous aurez encore l'occasion de prendre la parole.

Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord poser une question à la ministre concernant l'industrie du livre. Il paraît qu'un crédit de 13 millions était prévu au titre du programme de l'industrie du livre. Or au cours des sept mois allant du 6 juin 1986 à la fin de l'année, l'industrie du livre a perdu 12 millions à cause de ces misérables droits de douane qui ont été abandonnés depuis lors. Nous n'avons pas les chiffres pour le restant de l'année mais il aurait perdu 2 millions de dollars par mois pendant que ce droit de douane de 10 p. 100 était en place.

Donc d'une part vous leur offrez des crédits mais de l'autre vous leur retirez aussitôt de l'argent. Vous ne trouvez pas que l'argent qui a été ainsi retiré à l'industrie du livre à cause de ces droits de douane devrait leur être remboursé?

Mme MacDonald: Le budget du mois de février a justement supprimé ces droits de douane.

Mme McDonald: Je parle de la période à laquelle ils étaient en place.

Mme MacDonald: L'industrie du livre bénéficie, et continuera de bénéficier, de programmes permanents spéciaux au titre desquels elle obtient des crédits annuels. Il s'agit d'un programme désormais permanent. . .

Mme McDonald: J'ai posé une question.

Mme MacDonald: L'industrie du livre touchera donc 13 millions de dollars par an.

Mme McDonald: Oui, mais moi je voudrais savoir si vous ne trouvez pas qu'il faudrait rembourser l'argent que l'industrie du livre a ainsi perdu à cause de ces droits d'entrée, l'industrie du livre et les lecteurs canadiens ayant été en fait les victimes d'un différend commercial.

Mme MacDonald: J'ai fait tout mon possible afin que ce droit de douane soit supprimé rapidement, ce qui a été fait. Par contre je ne peux pas exiger du ministre des Finances qu'il rembourse ces montants vu que le droit de douane n'a pas été imposé par le ministère des Communications. Le ministère a accru le financement du Programme de développement de l'édition canadienne. Nous avons établi un programme de droits de prêt public pour indemniser les auteurs. Nous avons institué un train de mesures pour aider l'industrie de l'édition.

[Text]

variety of measures to help strengthen the book publishing industry.

• 1950

Ms McDonald: Undoubtedly there have been some positive programs. I just note that on the one hand money goes in, and on the other a very large sum of money comes out.

I would like to get on to another book publishing question and that is that since the previous Minister enunciated the Canadianization program of book publishing in July 1985, 22 months ago, to my knowledge there has only been one sale in which there has been divestment. It has been 14 months since Gulf and Western acquired GLC; there has still not been a resolution to this one, and there are further delays. What is happening with Gulf and Western? Why is Investment Canada reluctant to implement this policy that has been announced?

Miss MacDonald: Investment Canada is following the book publishing policy.

Ms McDonald: Has there been any other case in which there has been a decision?

Miss MacDonald: Well, Ms McDonald, there has been a decision, for instance, by H.K. Porter Books & Co. You may not like these decisions, you may not like what is happening, but the agreement did—

Ms McDonald: There has only been one divestment, right?

Miss MacDonald: Yes, there has only been one divestment. There are others in the works. Now, I cannot go out and personally take responsibility for selling or for divesting individual companies; that is happening. But you have to recognize that there is a two-year period in which that can be done. The companies have the right, under law, to do that within a two-year period. The GIN application has until March of 1988. Therefore I cannot say that they absolutely have to do this in May of 1987, when it is known that they have until March of 1988 to divest.

Ms McDonald: With the licensing system that you are going to bring in for film distribution, is the same Investment Canada going to be administering it, or is your department?

Miss MacDonald: If you had read what I had to say, you would have known that this is an import licensing mechanism that is handled by the Department of Communications.

Ms McDonald: I would like to turn to a question about periodical subsidies. Your department is participating in a review. Can you tell us when a decision will be made about—

Miss MacDonald: Are you talking about postal subsidy?

Ms McDonald: Yes.

[Translation]

Mme McDonald: Bien sûr qu'il y a eu des programmes positifs. Je remarque simplement que d'un côté, il y a de l'argent qui entre, et de l'autre, beaucoup d'argent qui sort.

J'aimerais aborder maintenant une autre question concernant l'édition. Depuis que le ministre précédent a annoncé le programme de canadianisation de l'édition en juillet 1985, il y a 22 mois, il y a eu seulement une vente, si je ne m'abuse, impliquant un dessaisissement. Cela fait 14 mois que *Gulf and Western* a fait l'acquisition de GLC, et aucune décision n'a encore été rendue; elle tarde toujours à venir. Qu'en est-il du dossier de *Gulf and Western*? Pourquoi cette hésitation d'Investissement Canada à appliquer la politique qui a été annoncée?

Mme MacDonald: Investissement Canada suit la politique de l'édition.

Mme McDonald: Des décisions ont-elles été rendues dans d'autres dossiers?

Mme MacDonald: Eh bien, madame McDonald, une décision a été rendue, par exemple, par *H.K. Porter Books & Co.* Vous n'aimez peut-être pas les décisions qui ont été rendues, vous n'aimez peut-être pas ce qui arrive, mais l'accord. . .

Mme McDonald: Il y a eu seulement un cas de dessaisissement, n'est-ce pas?

Mme MacDonald: Oui, un seul. Il y en a d'autres en cours. Je ne peux pas voir personnellement à la vente ou à la dépossession de compagnies; voilà ce qui arrive. Il ne faut pas oublier qu'il y a un délai de deux ans. Les compagnies ont le droit d'attendre deux ans en vertu de la loi. La demande de *Gulf and Western* est bonne jusqu'en mars 1988. En conséquence, je ne peux pas vous dire que la compagnie doit absolument prendre une décision en ce mois de mai 1987, alors qu'elle a jusqu'en mars 1988 pour le faire.

Mme McDonald: Le système d'octroi de licences que vous allez mettre en place pour la distribution de films—c'est Investissement Canada ou votre ministère qui en aura la responsabilité?

Mme MacDonald: Si vous aviez lu mon communiqué, vous sauriez qu'il s'agit d'un mécanisme d'octroi de licences d'importation dont l'administration sera assurée par le ministère des Communications.

Mme McDonald: J'aurais maintenant une question au sujet des subventions concernant les périodiques. Votre ministère participe à une étude. Pouvez-vous nous dire quand une décision sera rendue au sujet. . .

Mme MacDonald: Vous parlez de la subvention postale?

Mme McDonald: Oui.

[Texte]

Miss MacDonald: Thank you. That is going on at the present time. We are working closely with the periodical industry to carry out a review. That review will be completed during the summer.

Ms McDonald: I think people in the periodical industry are very concerned to have some time. If there is going to be a phase-out or a reduction or elimination, they want to have time to cope with it.

Miss MacDonald: Yes, I agree.

Ms McDonald: What amount of time would you consider to be reasonable if there is to be either a reduction or an elimination?

Miss MacDonald: I have asked for this review to take place and I do not intend to say what the findings of that review committee should be before it has had the opportunity to carry out its work.

Ms McDonald: Well I have asked for copies of any studies commissioned by your department relating to this review and I have not received any answer. Are you willing to provide information, studies completed for the review to members of this committee?

Miss MacDonald: When the review is complete, yes.

Ms McDonald: On the question of film distribution, I certainly have to compliment you on taking a step that previous Liberal Ministers have not been prepared to take and we are certainly very much looking forward to seeing this legislation. Would you tell us what your plans are with regard to the other recommendations of that task force? You will recall that there were four main recommendations and a couple of subsidiary recommendations.

Miss MacDonald: They are all being studied by the department.

Ms McDonald: So, apart from the import licensing system, you do not have anything to report yet?

Miss MacDonald: One was with regard to the funding and we have—

Ms McDonald: Yes, which has already been passed.

Miss MacDonald: Yes.

• 1955

Ms McDonald: Okay. On the really tough ones, as you can appreciate, the recommendation was for Canadian ownership and control of the industry. I mean, that is a rather major recommendation. Are you planning action on any of these other recommendations?

Miss MacDonald: Yes, I have already taken action with regard to the funding of the feature film industry. And I have already announced action with regard to distribution in that field.

[Traduction]

Mme MacDonald: Merci. L'étude est en cours. Nous travaillons en étroite collaboration avec l'industrie. L'étude sera terminée à l'été.

Mme McDonald: Je pense que les gens de l'industrie voudraient bien qu'on leur accorde un peu de temps. Si les subventions sont appelées à être réduites ou éliminées plus ou moins rapidement, l'industrie voudrait bien avoir un peu de temps pour s'adapter.

Mme MacDonald: Oui, j'en conviens.

Mme McDonald: Quel genre de délai vous apparaît raisonnable advenant une réduction ou une élimination des subventions?

Mme MacDonald: J'ai commandé cette étude et je n'ai aucunement l'intention de vous dire quelles devraient être les conclusions du Comité avant qu'il ait terminé son travail.

Mme McDonald: J'ai demandé qu'on m'envoie des copies des études commandées par votre ministère dans le cadre de cet exercice, et je n'ai pas eu de réponse. Êtes-vous disposée à fournir aux membres du Comité de l'information, des études faites dans le cadre de cet exercice?

Mme MacDonald: Oui, quand l'étude sera terminée.

Mme McDonald: À propos de la distribution de films, je tiens à vous féliciter d'avoir pris une initiative que les ministres libéraux antérieurs n'ont pas osé prendre, et nous attendons le projet de loi avec beaucoup d'impatience. Pourriez-vous nous dire quels sont vos projets en ce qui concerne les autres recommandations du groupe de travail? Vous vous souviendrez qu'il y avait quatre recommandations principales et quelques recommandations secondaires.

Mme MacDonald: Le ministère est en train de les étudier toutes.

Mme McDonald: Hormis le système d'octroi de licence d'importation, vous n'avez donc rien de plus à nous annoncer?

Mme MacDonald: Une des recommandations portait sur le financement, et nous avons. . .

Mme McDonald: Oui, celle-là a déjà été adoptée.

Mme MacDonald: Oui.

Mme McDonald: Maintenant, au chapitre des dossiers vraiment difficiles, vous savez que la recommandation visait la participation et le contrôle canadien de l'industrie. C'est une recommandation plutôt importante. Avez-vous des projets d'action en ce qui concerne ces autres recommandations?

Mme MacDonald: Oui, j'ai déjà pris des mesures en ce qui concerne le financement de l'industrie des longs métrages. J'ai déjà annoncé aussi des mesures relatives à la distribution dans ce secteur.

[Text]

Ms McDonald: But your own cultural industries paper reports that many other countries have much tougher measures. Some have measures we perhaps would not want to consider for Canada, various kinds of restrictions and measures to protect and strengthen their home production and distribution.

Miss MacDonald: Perhaps you would recognize that quotas for showing, such as operate in some other countries, are within provincial jurisdiction. You might like to address that to some of the various—

Ms McDonald: I am referring to your own paper, Miss MacDonald. You published a paper which pointed out that other—

Miss MacDonald: Yes, and pointed out that quotas—

Ms McDonald: —countries take on very. . . That is one, but there are many measures being used in other countries. And my question is, are you contemplating action, stronger action? The estimate is that the import licensing system brought in is only going to make a very modest dent in the problem.

Miss MacDonald: If I could say to the member, Mr. Chairman, although there is nothing we can undertake to do that in any way meets with any of her objectives, nevertheless I intend to pursue the steps that I am taking with regard to import licensing legislation and with regard to continual funding of the feature film industry. I would say these have met with great approval in the film industry in Canada and with people who are concerned about the film industry. It will never meet the expectations of the hon. member, but nevertheless I am working in that field.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Mr. Kinsman.

Mr. J. Kinsman (Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs and Broadcasting, Department of Communications): Just a quick clarification, Mr. Chairman. I will not take anybody's time. It is just that there were four recommendations to the film task force, which took place before the Minister was the Minister of this department.

The first was for a feature film fund, which was satisfied.

The second was a move away from project-by-project assistance toward corporate assistance, which Telefilm Canada is now implementing.

The third was for using the Investment Canada mechanism in lieu of legislation to try to Canadianize the distribution industry, and the film legislation is in fact in place of that.

The fourth—well, there was another one which was also in fact met by the department.

[Translation]

Mme McDonald: Mais vos propres rapports sur les industries culturelles révèlent que bien d'autres pays ont des politiques beaucoup plus sévères. Certains pays ont des politiques que nous n'envisagerions peut-être pas pour le Canada; diverses restrictions et mesures visant à protéger et à appuyer leurs propres production et distribution.

Mme MacDonald: Je vous ferais remarquer que les quotas concernant la distribution qu'on retrouve dans certains autres pays sont du ressort provincial. Vous pourriez peut-être considérer cela au regard de divers. . .

Mme McDonald: Je parle de votre propre rapport, madame MacDonald. Vous avez publié un document qui révèle que. . .

Mme MacDonald: Oui, et qui fait ressortir que les quotas..

Mme McDonald: . . . d'autres pays ont des politiques très. . . Celle des quotas en est une, mais il y a beaucoup d'autres mesures qui sont utilisées dans d'autres pays. Ma question est la suivante: Envisagez-vous de prendre des mesures plus fermes? Selon les pronostics, le système d'octroi de licences d'importation ne contribuera que très modestement à la solution du problème.

Mme MacDonald: Si vous me permettez, monsieur le président, je répondrais à la députée que quoi que nous fassions, nous ne réussirons jamais à satisfaire à ses attentes, mais j'entends néanmoins poursuivre ce que j'ai entrepris en ce qui concerne la loi relative à l'octroi des licences d'importation et le financement de l'industrie du long métrage. Je vous ferais remarquer que ces mesures ont été accueillies très favorablement par l'industrie du film au Canada et par les gens qui s'y intéressent. Je sais que cela ne répondra jamais aux attentes de l'honorable députée, mais je continuerai néanmoins à faire ce que je fais.

Le président suppléant (M. Brightwell): Monsieur Kinsman.

M. J. Kinsman (sous-ministre adjoint, Affaires culturelles et radiodiffusion, ministère des Communications): Une petite mise au point, monsieur le président. Je ne veux pas prendre de votre temps. C'est simplement pour vous dire qu'il y avait quatre recommandations concernant le groupe de travail sur l'industrie du film qui ont été mis en oeuvre avant l'arrivée de la ministre au ministère.

La première demandait que soit établi un fonds pour les longs métrages, et c'est fait.

La deuxième demandait de venir en aide aux sociétés plutôt qu'aux projets particuliers, et Téléfilm Canada travaille à l'application de cette recommandation.

La troisième recommandation demandait de faire appel à Investissement Canada plutôt qu'au processus législatif pour canadianiser l'industrie de la distribution, et la loi sur l'industrie du film traite justement de cela.

Pour ce qui est de la quatrième recommandation, elle a été mise en oeuvre par le ministère.

[Texte]

Ms McDonald: The question I have. . . The Minister has said that I am not going to be satisfied with what she does. I wonder if she would tell us what she would be satisfied with in terms of the Canadian share of distribution.

Miss MacDonald: I am satisfied, Mr. Chairman, that I am moving in the right direction.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Thank you. Ms McDonald, I am sorry, I have let you go over your time to a degree. I will come back to you.

Ms McDonald: So have the others, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Yes, and it was in consideration of this that I was generous to you. I hope you understand that.

Mr. Ferland.

M. Ferland: Merci beaucoup, monsieur le président.

Madame la ministre, pour satisfaire Mme McDonald, la députée néo-démocrate, il faudrait sûrement produire à 100 p. 100 au Canada. Je pense que c'est l'objectif que l'on peut viser en tant que gouvernement: que 100 p. 100 de ce qu'on verra au Canada soit produit au pays. Mais il faut tout de même être réaliste. Ce n'est pas possible.

À la page 5 de votre document, vous parlez du sous-titrage et du doublage des productions anglaises en français. Est-il prévu dans l'entente que votre ministère fasse une espèce de contrôle de la qualité du doublage? J'ai eu l'occasion de voir quelques émissions traduites, et je dois vous dire que j'ai été un peu déçu de la qualité de la traduction. Étant donné qu'on investit de l'argent, cherchez-vous à vous assurer que la traduction soit de qualité acceptable?

Mme MacDonald: Je vous remercie pour cette suggestion, parce que nous sommes très inquiets quant à la qualité du doublage. Any comments like this are very welcome indeed.

• 2000

In fact, I would ask Mr. Gourd. . . what other comments you may have heard or may have received along this line. We have made it a goal to increase the dubbing. We have added a \$3 million figure to that, and 40% of it is directed particularly to French language dubbing, and I would want to ensure that the work being done is of quality production.

Mr. Gourd.

M. Alain Gourd (sous-ministre des Communications): Je voudrais simplement vous faire remarquer que les mesures sont assez récentes. Le fonds de doublage existe depuis à peine un an, sinon moins. L'entente concernant la séparation des marchés de télévision en marché anglophone et marché francophone, qui a permis d'offrir les produits américains dans les deux langues officielles en même temps, date également de quelques mois. L'impact s'en fera sentir à terme.

[Traduction]

Mme McDonald: La question que je veux poser. . . La ministre a dit que je n'allais jamais être satisfaite de ce qu'elle fait. Pourrait-elle nous dire ce qui la satisferait, elle, au chapitre de la part canadienne du marché et de la distribution?

Mme MacDonald: Monsieur le président, je suis convaincue que je m'en vais dans la bonne direction.

Le président suppléant (M. Brightwell): Merci. Madame McDonald, je m'excuse, vous avez déjà dépassé votre temps. Nous reviendrons à vous plus tard.

Mme McDonald: Les autres aussi ont pris plus de temps, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Brightwell): Oui, et c'est pourquoi j'ai été généreux à votre égard. J'espère que vous comprenez.

Monsieur Ferland.

Mr. Ferland: Thank you very much, Mr. Chairman.

Madam Minister, in order to satisfy Ms. McDonald, the NDP member, production should be 100% Canadian. I think that this could be the goal of the government: that is, that 100% of what is shown in Canada be produced here. But, one has to be realistic. This is not possible.

On page five of your paper, you mention dubbing and subtitling of English productions in French. Does the agreement provide for some kind of quality control of the dubbing by your department? I have seen a few programs that were translated, and I have to say that I was somewhat disappointed. In view of the fact that we are investing money, are you trying to ensure that the quality of translation is acceptable?

Miss MacDonald: I wish to thank you for your suggestion, because we are quite concerned with the quality of dubbing. Tout commentaire de ce genre est très bien accueilli.

En fait, je demanderai à M. Gourd quels autres commentaires il aurait reçus dans ce sens. Un de nos objectifs est de faire faire plus de doublage. Nous y avons affecté trois millions de dollars supplémentaires, dont 40 p. 100 pour le doublage en français, et je voudrais m'assurer que le travail est de bonne qualité.

Monsieur Gourd.

Mr. Alain Gourd (Deputy Minister of Communications): I would just like to point out that these measures are fairly recent. The dubbing fund has been in existence for barely one year. The agreement on separation of English-language and French-language television markets, which has made it possible to offer American products in both official languages at the same time, is also only a few months old.

[Text]

Cela dit, d'autres développements vont assurer la qualité du doublage, en particulier l'implication de nos stations de télévision francophones en France. Télé-Métropole a récemment acquis 5 p. 100 de la chaîne 5 et participera à d'autres projets. M. Chagnon a été en contact constant avec notre Ministère afin de s'assurer que les traductions en français soient acceptables pour la commercialisation en France. Quatre Saisons veut aller dans la même direction. Nous sommes convaincus que les pressions du marché, principalement celles du marché d'exportation, vont augmenter la qualité du doublage qui est maintenant un peu artisanal, mais qui devra devenir professionnel.

De plus, Mme MacDonald, M. French et M. Léotard ont signé une entente tripartite qui a couvert, entre autres composantes, des échanges plus poussés en matière de télévision francophone entre la France et le Canada français. Cela va également contribuer à l'égalsation de la qualité des doublages en français.

M. Ferland: Je sais qu'il y a des productions canadiennes d'excellente qualité, mais en langue anglaise. Très souvent, à Ottawa en particulier, on a accès à d'excellentes émissions anglophones produites par CBC, mais malheureusement, on ne les voit pas au réseau français. Prévoyez-vous exercer certaines pressions auprès de Radio-Canada anglais pour qu'on traduise ces émissions produites par la société d'État afin que les francophones du Canada puisse y avoir accès?

Mme MacDonald: Je pourrai faire part de votre suggestion à Radio-Canada.

It is important, particularly when members make suggestions like this, that the CBC knows of them, and knows of the concerns that are expressed not only by members but by members on behalf of the people who would like to have improved services.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Mr. Ferland, a very short question.

M. Ferland: On parle beaucoup de la culture canadienne et de l'envahissement de la culture américaine. On a peur d'être envahi par la culture américaine. Je trouve regrettable que nous produisions au Canada d'excellentes émissions et d'excellents films en langue anglaise et que les francophones doivent attendre des années avant d'y avoir accès. On parle souvent de la fusion des deux cultures et d'une meilleure compréhension de la culture canadienne. C'est dans cet esprit-là que je parle.

Une petite question sur les logiciels. On sait qu'il y a un marché assez intéressant au niveau mondial pour les logiciels en langue française. On sait également que le Québec occupe une place assez enviable au niveau des logiciels éducatifs en particulier. Votre ministère a-t-il un programme pour aider les entreprises québécoises à avoir accès aux marchés francophones de logiciels éducatifs ou autres de par le monde?

[Translation]

Nevertheless, the quality of dubbing will be guaranteed by other developments, particularly the involvement of our French-language television stations in broadcasting in France. Télé-Métropole recently purchased 5% of the shares of the TV 5 network and will participate in other projects. Mr. Chagnon has been in regular contact with our Department to ensure that French translations are acceptable for marketing in France. *Quatre Saisons* wishes to do the same. We are convinced that market forces, particularly export market forces, will raise the quality of dubbing. At the moment, dubbing is not very sophisticated, but it must become professional.

In addition, Ms MacDonald, Mr. French and Mr. Léotard have signed a three-party agreement covering more extensive exchanges of French-language television programs between France and French Canada. This will also help to even out the quality of French dubbing.

Mr. Ferland: I know there are excellent Canadian productions, but they are in English. Especially in Ottawa, we can very often see excellent English-language programs produced by the CBC, but unfortunately, we do not see them on the French-language network. Do you plan to put pressure on the CBC to have these Crown corporation-produced programs translated, so that Canada's francophones can see them?

Ms MacDonald: I can forward your suggestion to the CBC.

Il est important que Radio-Canada soit au courant de vos suggestions et des préoccupations que vous exprimez au nom des gens qui réclament un service amélioré.

Le président suppléant (M. Brightwell): Monsieur Ferland, une toute petite question.

Mr. Ferland: We hear a lot about the invasion of Canadian culture by American culture. We are afraid of being invaded by American culture. I find it regrettable that in Canada we produce excellent English programs and films, then make francophones wait years to see them. We often talk of the blending of the two cultures and of better understanding of Canadian culture. This is what I am referring to.

I have one short question on software. We know that there is a rather attractive world market for French-language software. We also know that Quebec is in an enviable position, particularly where educational software is concerned. Does your department have a program to assist Quebec businesses to gain access to French-speaking and other world markets for educational software?

[Texte]

[Traduction]

• 2005

Mme MacDonald: Je vais demander à M. Lyrette de vous expliquer les détails de ce programme de notre bureau de recherche à Laval.

M. J. Lyrette (directeur exécutif de la recherche, ministère des Communications): On vient de terminer une étude sur les logiciels de langue française, et on a constaté que l'une des grandes faiblesses du logiciel de langue française était la commercialisation. On a donc ajusté les critères d'évaluation des projets qui sont soumis dans le cadre des ententes dont Mme la ministre a parlé—les ententes de développement économique et régional—afin de tenir compte des besoins d'aide à la commercialisation de logiciels francophones.

Lors de l'étude, on a également étudié la question des logiciels à portée multilingue, qui sont conçus en vue d'être traduits dans d'autres langues. Ces recommandations de l'étude Canada-Québec, qui a été déposée en février, sont maintenant utilisées comme critères d'évaluation des projets qui sont soumis dans le cadre du programme d'aide au développement de logiciels.

The Acting Chairman (Mr. Brightwell): Thank you very much.

Before I continue, I want to report the return of our erstwhile chairman, Mr. Edwards, and I wish to turn the Chair over to Mr. Edwards.

Mrs. Finestone I believe is next.

The Chairman: Thank you for the assistance, Mr. Brightwell, and we are now on the second round, as I understand it.

Mrs. Finestone, you have the floor.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

Mr. Brightwell, you make an excellent chairman, too.

I would like to turn to the postal subsidies again for a moment, Madam Minister. Could you tell me what the mandate specifically of the committee is, and will there be opening hearings?

I will give you my three questions, in a sense.

Miss MacDonald: Certainly.

Mrs. Finestone: The committee, I understand, has two of the three members selected. When will the third member be selected? What is the committee's mandate? Will there be opening hearings? I will not ask you the fourth, because it is redundant.

Miss MacDonald: I suppose I was wrong if I left the indication that it was a committee holding public hearings or anything of that nature. People have been seconded to advise me on what they feel the industry is considering in this regard, to work with the industry closely and to report. They will work with me and the department to put before Cabinet suggested means of looking and trying to come to grips with the postal subsidy. It is a subsidy that,

Ms MacDonald: I shall ask Mr. Lyrette to explain to you the details of this program run by our research centre in Laval.

Mr. J. Lyrette (Executive Director, Research, Department of Communications): We have just completed a study on French-language software, and we observed that a major weakness in this area was marketing. As a result, we have adjusted the evaluation criteria for projects submitted under the agreement that the Minister referred to—the Economic and Regional Development Agreements—to take into account the need for assistance in marketing French-language software.

Our study also considered the issue of software for multilingual use, which is designed to be translated into other languages. The recommendations resulting from the Canada-Quebec Study, which was submitted in February, are now used as evaluation criteria for projects submitted under the Software Development Assistance Program.

Le président suppléant (M. Brightwell): Merci beaucoup.

Avant de continuer, je note le retour de notre président en titre, M. Edwards. Je l'invite à reprendre la présidence.

Je crois que M^{me} Finestone est la suivante.

Le président: Merci pour votre aide, monsieur Brightwell. Si je comprends bien, nous voici au deuxième tour.

Madame Finestone, à vous la parole.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Monsieur Brightwell, vous aussi vous êtes un président excellent.

Madame la ministre, j'aimerais parler un instant des subventions postales. Pouvez-vous me dire quel est le mandat précis du Comité et s'il y aura des audiences publiques?

Je vais vous poser mes trois questions.

Mme MacDonald: Certainement.

Mme Finestone: Si je comprends bien, deux des trois membres du Comité ont été choisis. Quand le troisième membre sera-t-il choisi? Quel est le mandat du Comité? Y aura-t-il des audiences publiques? Je ne poserai pas ma quatrième question, qui est redondante.

Mme MacDonald: J'ai dû me tromper si j'ai laissé entendre qu'il s'agissait d'un comité qui tiendrait des audiences publiques. Certaines personnes ont reçu mission de me renseigner sur les projets de l'industrie dans ce domaine, de collaborer étroitement avec l'industrie, et de faire rapport. De concert avec moi-même et le Ministère, ils travailleront dans le but de proposer au Cabinet une politique sur la subvention postale. Comme vous le savez,

[Text]

as you know, now has escalated to something like \$220 million annually.

Mrs. Finestone: But of that, \$50-odd million is from your own department. Is that not correct?

Miss MacDonald: It is \$55 million.

Mrs. Finestone: Right. Are all three members appointed?

Miss MacDonald: There are two people who are working with us, Michel de Pencier from Toronto and Ron Phillips from Saskatoon; and the third one is yet to be appointed.

Mrs. Finestone: Okay.

As your committee will not have open hearings, how will the population group that is going to be impacted by this make its voice heard? I bring to the Minister's attention the following, which has come into my office.

Insofar as health, charitable, and religious newspapers are concerned, they have been given second-class status as non-profit organizations that are producing newspapers under the Canada Postal Act. This goes back to 1858, when they were acknowledged as having a role in our society, in terms of our cultural dimension. The following examples have all followed the legal guidelines, but they have been cut off in one way or another, whether it be by the fact that they are not having a renewal of their certification, or whether they are having a cut-off in another way. There is a real strangulation going on.

• 2010

Now, I know my colleague, Don Boudria, read into the record an absolutely hysterical statement by the Post Office. I am not suggesting the Minister would have written such a ridiculous letter, but nonetheless, it is an indication of what is going on.

And I bring to your attention the following: a national, bilingual newspaper, promoting public health, called *Habitat et Entreprise—Ability and Enterprise*—their costs will go from 7¢ to 73¢ an issue. They have been declassified. The second is the *Presbyterian Record*, which is a newspaper put out by the Presbyterian church. They have had a 400% increase, and their monthly bill will go up to \$17,000. And there are similar statistics for the *Canadian Lutheran* which has been cut off. And the last one I would like to bring to your attention is Goodwill Industries, a rehabilitation program that collects and sells second-hand goods right across Canada. Their costs are going from \$4,800 to \$11,000.

Now, these are astronomical increases. They put a huge burden on the non-profit sector. How are they going to feed in, and what kind of protection or support will you and the ministry be able to assure to these established, well-known, non-profit organizations? You come out of the same background, in a sense, as I do, and you know how vital these newspapers are.

[Translation]

cette subvention atteint maintenant 220 millions de dollars par an environ.

Mme Finestone: Mais de ce montant, environ 50 millions de dollars vient de votre Ministère, n'est-ce pas?

Mme MacDonald: Le chiffre est 55 millions de dollars.

Mme Finestone: C'est cela. Les trois membres sont-ils nommés?

Mme MacDonald: Deux personnes travaillent déjà avec nous, soit Michel de Pencier de Toronto et Ron Phillips de Saskatoon; la troisième reste à nommer.

Mme Finestone: D'accord.

Étant donné que le Comité ne tiendra pas d'audiences publiques, comment la population affectée se fera-t-elle entendre? Je porte à votre attention la question suivante, qui m'a été posée.

La Loi sur les postes a relégué en deuxième classe les journaux traitant de la santé ou émanant d'organisations charitables ou religieuses, en tant qu'organismes non lucratifs qui publient des journaux. Cette distinction remonte à 1858, lorsqu'on a reconnu le rôle culturel de ces journaux dans notre société. Les publications ci-dessous ont toutes suivi les directives juridiques, mais se sont vu retirer leur statut d'une façon ou d'une autre, par exemple par le non-renouvellement de leurs certificats. Ces journaux se font museler.

Je sais que mon collègue, Don Boudria, a lu aux fins du procès-verbal une déclaration absolument hystérique émanant de la Société canadienne des postes. Je ne dis pas que la ministre aurait écrit une lettre aussi ridicule, mais, quoi qu'il en soit, c'est une indication de ce qui se passe.

J'aimerais porter à votre attention les faits suivants: un journal national et bilingue, *Habitat et Entreprise*, qui fait la promotion de la santé publique, verra ses coûts passer de 7 à 73 cents par numéro. Ce journal a été déclassé. Le deuxième s'intitule *Presbyterian Record*. Il est publié par l'Église presbytérienne. Les coûts ont augmenté de 400 p. 100 et la facture mensuelle du journal va s'élever à 17,000\$. Je peux vous citer des chiffres comparables pour le *Canadian Lutheran* qui a été supprimé. Je voulais vous signaler, pour finir, le cas de *Goodwill Industries*. Il s'agit d'une entreprise qui administre un programme de réadaptation en assurant la collecte et la vente de marchandises d'occasion dans l'ensemble du Canada. Leurs coûts vont passer de 4,800\$ à 11,000\$.

Cela représente des augmentations exorbitantes qui imposent un fardeau considérable aux entreprises sans but lucratif. Comment ces organisations réputées, bien établies et sans but lucratif pourront-elles poursuivre leurs activités et quel genre de protection ou d'aide peuvent-elles attendre de vous-même et du ministère? En un certain sens, on peut dire que nous avons les mêmes origines, vous et moi, et vous savez combien ces journaux sont importants.

[Texte]

Miss MacDonald: I want to explain to the committee, Mr. Chairman, that what this department works on is the policy end of a review of the postal subsidies. We do not deal with individual cases. Those are under the mandate of Canada Post.

Mrs. Finestone: Can you shake them a bit?

Miss MacDonald: During the review, though, we will be looking at all categories that have been subsidized in the past under the postal subsidy, whether it is the daily newspapers or the weekly newspapers with which I meet, the community newspapers, the periodical industry, or whatever. We will be looking at the subsidies—the relationship they have to the individual categories—and whether or not there should be recommendations which would either enlarge or delete, or whatever.

Mrs. Finestone: In other words, they cannot expect support right now from you. You are looking at a broad policy and the—

Miss MacDonald: But you see, I do not make that decision. Those decisions are all taken by Canada Post.

Mrs. Finestone: Okay then, forget I asked you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone.

Miss MacDonald: But I think it is important to clarify that. Because we are dealing with the policy framework of postal subsidies, people automatically think we deal with all the specifics as well, and we do not.

The Chairman: Thank you, Minister. Thank you, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: What are you on now, five minutes?

The Chairman: Five minutes, yes. You can have another round.

Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to turn now to a telecommunications question. And of course, one of the big issues coming up is long distance competition and its sidekick, rate rebalancing. I wonder if the Minister is prepared to discuss her position on this with us. I would like to ask you particularly, are you in favour of competition in long distance telephone service, with a power of direction over the CRTC? And what instructions would you give to the CRTC regarding long distance competition?

Miss MacDonald: My own policy is that Canadians are entitled to universal, affordable telephone service, and that

[Traduction]

Mme MacDonald: Monsieur le président, permettez-moi d'expliquer ceci aux membres du Comité. Notre ministère s'occupe de l'aspect politique du réexamen des subventions postales. Nous ne nous occupons pas des cas individuels. Ils relèvent du mandat de la Société canadienne des postes.

Mme Finestone: Vous ne pourriez pas les secouer un peu?

Mme MacDonald: À l'issue de ce réexamen, nous nous pencherons sur toutes les catégories qui ont reçu des subventions dans le passé, qu'il s'agisse de quotidiens ou d'hebdomadaires, de journaux locaux ou encore de représentants de l'industrie. Nous étudierons le degré de subventionnement des différentes catégories et nous nous demanderons s'il y a lieu de recommander l'augmentation ou la suppression des subventions.

Mme Finestone: En d'autres termes, les organismes dont je vous ai parlé ne peuvent pas attendre d'aide de vous pour le moment. Vous vous occupez de la politique globale et...

Mme MacDonald: Vous voyez, c'est une décision qui ne relève pas de ma compétence, mais de celle de la Société canadienne des postes.

Mme Finestone: D'accord, mettons que je ne vous ai pas posé cette question.

Le président: Merci, madame Finestone.

Mme MacDonald: Je crois qu'il est important de préciser les choses. Les gens croient que, parce que nous étudions le cadre politique qui entoure les subventions postales, nous nous occupons automatiquement des détails. Ce n'est pas le cas.

Le président: Merci, madame la ministre. Merci, madame Finestone.

Mme Finestone: Combien de temps avons-nous, cinq minutes?

Le président: Cinq minutes, oui. Vous pouvez vous inscrire au deuxième tour.

Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

J'aimerais en venir maintenant à une question qui touche les télécommunications. Vous n'ignorez pas que l'un des principes au dossier prochainement à l'ordre du jour sera la concurrence des services téléphoniques interurbains et son corollaire, le rééquilibrage des tarifs. J'aimerais savoir si la ministre est en mesure de nous faire part de sa position. En particulier, j'aimerais lui demander si elle est favorable à la concurrence pour les services téléphoniques interurbains au-delà du mandat du CRTC. Quelles instructions donnerez-vous au CRTC à cet égard?

Mme MacDonald: J'estime personnellement que les Canadiens ont droit à un service téléphonique abordable

[Text]

has been the policy of the government, and will continue to be.

With regard to the directive policy to the CRTC, I think I have stated, on a number of occasions, that I think this should be introduced, and we hope to be able to do so before too long.

• 2015

Thirdly, about applications that in any way touch on this issue and that may go before the CRTC, I would expect—and of course it is happening with the Bell Canada application—that public hearings would take place on any issue of this magnitude.

Ms McDonald: To what extent do you think local phone service rates should be increased to reduce the cost of long-distance calls?

Miss MacDonald: I do not have a figure, and would not even contemplate a figure. I have said what we want is to ensure that there will be universal affordable telephone service in this country.

Ms McDonald: Does that mean there can be cross-subsidization between long-distance and local service?

Miss MacDonald: The CRTC and the provincial regulatory bodies are there to establish the rates. I do not establish the rates.

Ms McDonald: I am not talking about establishing the rates. I am talking about general policy.

Miss MacDonald: I have said we have to ensure that there is affordable telephone service.

Ms McDonald: That means keeping local rates low?

Miss MacDonald: It means keeping the local rates so people can afford them.

Ms McDonald: Does that mean it would be acceptable to have subsidization? I certainly have a number of questions on to what extent there is subsidization from long distance to local. But quite apart from that—

Miss MacDonald: Any applicant who would want to have rates redressed would have to prove there was subsidization or not.

Ms McDonald: There are two questions. One is the fact of the subsidization and the extent of it. The other is that we might agree that some exists, but agree that it is good public policy for that to exist in order to keep local rates low and to make access genuinely universal. My question is on policy.

Miss MacDonald: I was just asking Mr. Gourd when the study was done of the rate structure.

Mr. Gourd: The provincial and federal regulators in the course of the last year—

Miss MacDonald: That was the Mongeau study.

[Translation]

et accessible à tous. C'est d'ailleurs et cela restera la politique du gouvernement.

En ce qui concerne les directives qui seront données au CRTC, je crois avoir dit à plusieurs reprises que nous espérons pouvoir les mettre en oeuvre très prochainement.

Troisièmement, pour ce qui est des demandes susceptibles d'être présentées au CRTC sur ce chapitre, je m'attends, comme c'est d'ailleurs le cas pour la demande de Bell Canada, à ce que des audiences publiques soient tenues.

Mme McDonald: Dans quelles mesures pensez-vous que les tarifs des appels locaux subiront une augmentation afin de réduire le coût des appels interurbains?

Mme MacDonald: Je n'en ai pas la moindre idée et je n'ai pas de chiffre à vous soumettre. J'ai simplement dit que nous avions l'intention de garantir à tous un service téléphonique abordable.

Mme McDonald: Y aura-t-il interfinancement des appels interurbains et des appels locaux?

Mme MacDonald: Le CRTC et les organismes provinciaux de réglementation sont responsables de la fixation des tarifs. Pas moi.

Mme McDonald: Je ne parle pas de la fixation des tarifs. Je parle d'une politique générale.

Mme MacDonald: J'ai dit que nous voulions garantir un service téléphonique abordable.

Mme McDonald: Cela veut-il dire que les tarifs des appels locaux ne seront pas augmentés?

Mme MacDonald: Cela veut dire qu'ils seront abordables.

Mme McDonald: Acceptera-t-on que les appels locaux subventionnent les appels interurbains? J'ai plusieurs questions à poser sur ce sujet. Mais, en dehors de cela. . .

Mme MacDonald: Tout intervenant qui demandera un redressement des tarifs devra prouver l'existence ou l'absence de subventions.

Mme McDonald: Cela soulève deux questions. Tout d'abord, le principe et l'importance des subventions, même si nous convenons de l'existence d'une certaine forme de subvention, nous pouvons admettre que c'est une bonne chose en termes de politique publique dans la mesure où les tarifs des appels locaux restent peu élevés et où tout le monde peut réellement accéder au service téléphonique. C'est surtout cette question de politique qui me préoccupe.

Mme MacDonald: J'étais en train de demander à M. Gourd la date de l'étude sur la structure tarifaire.

M. Gourd: L'an dernier, les organismes fédéraux et provinciaux de réglementation. . .

Mme MacDonald: Il s'agit de l'étude Mongeau.

[Texte]

Mr. Gourd: —yes, the Mongeau study—went through a very comprehensive report on rates, rate rebalancing, cross-subsidization, and so on and so forth. They produced a report. Currently the provincial and federal regulators are considering rate rebalancing and considering in each jurisdiction what would be the cross-subsidization. So there is currently a process, both at the federal level and in many provinces, focusing on just that issue.

Ms McDonald: My question is what is the Minister's position on it?

Miss MacDonald: The Minister has said the government wants to ensure universal affordable telephone service in this country. It is not up to us to set the rates.

Ms McDonald: I am not suggesting it is. What I am asking—and I will ask one more time before I give up—does the Minister consider cross-subsidization an acceptable policy?

Miss MacDonald: The question of rates in this country has been addressed in a number of ways, but one of the most important is that before anything else happens, we should ensure interconnection in this country, so there is a means to have access all across the country, with interconnection; but also we should have competition. I would think this would have, then, a very real impact on the cost of telephone services. I do not know that I can say at this point what the eventual rates would be in the wake of that interconnection.

Mr. Caldwell: I just have a couple of very brief questions. They are rather general.

I think there was a belief, Madam Minister, that private television stations were licensed to print money, some time back. You did not necessarily hold that belief, but I think we have seen a couple of things happen in recent weeks, recent months, that would indicate maybe all things are not rosy in the private television industry either. We have seen CTV with major lay-offs in their particular field, and we notice that there were objections to the application of the Ottawa station, that perhaps we are diluting the market too much. Are you concerned as to what is happening in the private television industry as well?

• 2020

Miss MacDonald: Yes I am, and I would say that there are several reasons for concern. There is no doubt that throughout the whole market system there has been a downward trend in advertising dollars. That is having an impact on the private network particularly. One sees, for instance, here in the Ottawa area, a number of pressures coming to bear at the same time: the downward trend in advertising dollars, which of course helps finance the network; and the requirement for more Canadian programming, which would cost additional funds. There is the combined effect of this on a network at the time when

[Traduction]

M. Gourd: ... oui, l'étude Mongeau... ont effectué un rapport très complet sur les tarifs, le rééquilibrage des tarifs, l'interfinancement des services, etc. etc. Un rapport a été publié. Les organismes provinciaux et fédéraux de réglementation envisagent de rééquilibrer les tarifs et s'efforcent d'établir l'ampleur de l'interfinancement des services dans chaque province. Ce dossier est donc à l'étude tant au plan fédéral que provincial.

Mme McDonald: Quelle est la position de la ministre?

Mme MacDonald: La ministre a déclaré que le gouvernement avait l'intention de garantir à tous les Canadiens un service téléphonique abordable. Il ne nous appartient pas de fixer les tarifs.

Mme McDonald: Ce n'est pas ce que je veux dire. Ce que je voudrais savoir, et je vous poserai une dernière fois la question, ensuite, je renonce, c'est si la ministre considère l'interfinancement des services téléphoniques comme un principe acceptable?

Mme MacDonald: La question des tarifs a été étudiée sous différents angles, dans ce pays, mais l'essentiel, c'est, avant toute autre chose, de garantir l'interconnexion des services téléphoniques de façon à ce que tous les Canadiens, partout au pays, puissent en bénéficier. D'un autre côté, nous devons laisser jouer la concurrence. Je crois que la concurrence peut avoir un impact très réel sur le coût des services téléphoniques. J'ignore quels seront les tarifs à l'issue de l'interconnexion de tous les services.

M. Caldwell: J'aimerais vous poser deux brèves questions à caractère plutôt général.

On a dit, il y a quelques temps, madame la ministre, que des chaînes de télévision privée étaient autorisées à imprimer des billets de banque. Vous ne croyez pas nécessairement de tels dires, mais j'ai vu des choses bizarres au cours des dernières semaines et des derniers mois, qui me portent à croire que tout ne va pas pour le mieux non plus dans le secteur de la télévision privée. CTV a été obligée de licencier et plusieurs personnes se sont opposées à la demande de création d'une nouvelle chaîne, à Ottawa, en disant que cela risquait de diluer le marché. Vous préoccupez-vous de ce qui se passe au sein du secteur de la télévision privée?

Mme MacDonald: Oui, et pour plusieurs raisons. On assiste incontestablement à une réduction des budgets publicitaires dans l'ensemble du marché. Cela touche particulièrement les réseaux privés. Dans la région d'Ottawa, c'est en plusieurs endroits que le bât blesse: réduction des budgets publicitaires qui continuent à financer les réseaux et obligation de présenter un plus grand nombre d'émissions canadiennes, ce qui représente des coûts supplémentaires. Ces deux éléments se combinent alors que la concurrence sur les marchés locaux est de plus en plus féroce. J'estime donc que tous

[Text]

additional competition is introduced in local markets. So in any analysis of licences, all of these things, I think, have to be taken into consideration.

I have been asked about my concerns with regard to the private network. The concern is in some respect with regard to the private network, but, more important, the private network is critical to the operations of the Canadian broadcasting system in total. If the private network is weakened, or faces difficulties of some magnitude, that is going to have a very negative impact on the Canadian broadcasting system; and this comes at a time when we are reviewing the Canadian broadcasting system in an effort to strengthen it. So this is really the basis of my concerns.

Mr. Caldwell: I would also like to ask you about the culture and arts community. You have had the opportunity over the last year or so, since you have become Minister, to talk to, I am sure, many of the people directly involved. How healthy are things in the arts and culture community?

Miss MacDonald: The dynamic in the cultural community is tremendous. I see it as being very robust, very strong. That does not mean that the cultural industries that transport that talent and that creativity are strong. They have to be continually sustained. They have to be continually enhanced, and that is really what our policies are directed at, trying to find means in which to offer the kind of support that the industries themselves need. If they look at the talent, whether it is in film, or in book publishing, or in sound recording, or in broadcasting, it is there.

Mr. Caldwell: Are you pleased with the progress of private industry in the arts and the culture community? Are you satisfied with its contribution, or would you like to see more?

Miss MacDonald: Yes, I indeed would like to see more, and in fact that is what the thrust of the Bovey Commission report was all about, to find means to attract more private industry dollars, more private donations to the cultural sector. When compared with other countries, Canada does not have a very outstanding record in this regard.

Mr. Caldwell: What are you doing?

Miss MacDonald: I am working with my colleague, the Minister of Finance, at the present time.

Mr. Caldwell: I do not mean that; I mean on the private end. Have you talked to businessmen?

Miss MacDonald: Indeed. I had a meeting with a number of them yesterday morning in Toronto on this very basis, to see how more private sector dollars could be funnelled into the cultural community. On the other hand, it is a combination of how, for instance, legislative measures or changes to regulations could be made to assist that flow of dollars.

[Translation]

ces facteurs devront être pris en ligne de compte dans l'analyse des demandes de permis.

On m'a demandé si je m'intéressais au réseau privé. Dans une certaine mesure, oui. Mais ce qu'il est important de comprendre, c'est que les chaînes privées sont essentielles au bon fonctionnement de l'ensemble de la radiotélédiffusion canadienne. Si les chaînes privées sont affaiblies ou si elles se heurtent à des difficultés sérieuses, cela aura une incidence très négative sur l'ensemble de la radiotélédiffusion au Canada, au moment précis où nous sommes en train de l'étudier pour la renforcer. Voilà ce qui me préoccupe.

M. Caldwell: J'aimerais aussi vous interroger sur la culture et le milieu artistique. Depuis l'an dernier, depuis que vous êtes ministre, vous avez eu l'occasion, j'en suis sûr, de rencontrer nombre de personnes directement concernées. Où en sont les choses dans les milieux culturel et artistique?

Mme MacDonald: Le milieu culturel est extrêmement dynamique. C'est un secteur très fort, très robuste. Ce qui ne veut pas dire que les industries culturelles qui véhiculent ce talent et cette créativité soient fortes. Elles doivent constamment se maintenir et s'améliorer et tel est précisément l'objectif de nos politiques. Nous voulons trouver les moyens de leur apporter le soutien dont elles ont besoin. Ce ne sont pas les talents qui manquent, qu'il s'agisse de l'industrie du cinéma, de l'édition, de l'enregistrement ou de la radiotélédiffusion.

M. Caldwell: Êtes-vous satisfaite des progrès réalisés par les chaînes privées dans le domaine artistique et culturel? Êtes-vous satisfaite de leur contribution ou aimeriez-vous qu'elle soit plus importante encore?

Mme MacDonald: J'aimerais, bien sûr, qu'elle soit plus importante et le rapport de la commission Bovey a précisément souligné la nécessité de canaliser davantage de dons et d'investissements privés vers le secteur culture. Par rapport à d'autres pays, les résultats du Canada ne sont pas très brillants dans ce domaine.

M. Caldwell: Que faites-vous?

Mme MacDonald: Pour le moment, je travaille avec mon collègue, le ministre des Finances.

M. Caldwell: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais parler des contacts avec le secteur privé. Avez-vous rencontré des hommes d'affaires?

Mme MacDonald: Absolument. J'en ai rencontré quelques-uns hier à Toronto. Nous avons discuté des moyens d'attirer les investisseurs privés vers le secteur de la culture. Parallèlement, nous cherchons à savoir comment atteindre cet objectif en adoptant de nouvelles mesures législatives ou en modifiant les règlements.

[Texte]

[Traduction]

• 2025

Mr. Caldwell: If they are showing any reluctance, what are their reasons for not wanting to get involved in the arts community?

Miss MacDonald: Simply because Canadians have not thought this way throughout their history. It is not a question of people just sort of standing back and saying no, I will not fund this or I will not contribute to that. Over the years, we have looked upon the contribution to, say, medical research or to churches or to a number of organizations, but we have never really been challenged to look upon contributions to our cultural community as something which really is very necessary for the country's development.

The Chairman: Thank you, Minister.

I think the record ought to show—this will not impede on your time, Mrs. Finestone. You will have adequate time—but it is a matter of public record that after the Minister met with business people in Toronto the Good on the morning of the Sabbath, she did go to church.

Some hon. members: Oh, oh!

Mrs. Finestone: We noted that. It did not escape our attention. And she talked about the exciting dynamic of new technology! Do not take that off my time, either!

Madam Minister, I have a couple of little picayune questions, I think. I am concerned... you talked just a few moments ago about the role of the private sector with respect to advertising dollars, the health of the industry in broadcasting, and we were looking at a bill that you have on our plate, the Bell Canada bill, particularly clause 7.

Miss MacDonald: I am coming to see you about it on Wednesday.

Mrs. Finestone: Oh good, because I want to ask you: Do we want a new boy to play on the block? That is really the question. If we... All right, should I wait until Wednesday? Is that what you are telling me?

Miss MacDonald: I think, probably. It is a fairly detailed hearing we are having on Wednesday on Bill C-13. I do not mind your questions coming now but we will dealing with it in total.

Mrs. Finestone: Very good. I think then you will know what I am coming at when we meet.

Let us go to another comment which you made in your report to us, on page 16. You talk about the benefits of the new film distribution policy and the bill that you will be tabling. You make the observation that "producers will benefit because they will make two sales where formerly they made one". That is fine.

The measures will encourage the regional development of the Canadian film industry by stimulating greater reinvestment in regional markets.

M. Caldwell: Comment le secteur privé explique-t-il sa réticence à investir dans le milieu artistique?

Mme MacDonald: C'est tout simplement parce que, traditionnellement, les Canadiens ne sont pas habitués à réfléchir en ces termes. Ce n'est pas tellement que les gens résistent et refusent de subventionner ceci ou cela. Au cours des années, nous nous sommes penchés sur les subventions accordées à la recherche médicale, aux églises ou à toutes sortes d'organisations, mais nous n'avons jamais osé regarder en face le fait que toute contribution apportée à nos milieux culturels jouait un rôle indispensable au développement de notre pays.

Le président: Merci, madame la ministre.

Sans empiéter sur le temps qui vous est imparti, madame Finestone, je voudrais quand même signaler, aux fins du procès-verbal, que madame la ministre s'est rendue à l'église, le matin du sabbat, après sa rencontre avec des hommes d'affaires de Toronto.

Des voix: Oh, oh!

Mme Finestone: Nous l'avons remarqué. Cela ne nous a pas échappé. Et elle vient nous parler du dynamisme de la nouvelle technologie! Ne prenez pas non plus cela sur mon temps, monsieur le président!

Madame la ministre, j'ai deux autres petites questions à poser. Il y a quelques minutes, vous avez parlé de la publicité et du rôle du secteur privé, de la santé de la radiotélédiffusion canadienne, et cetera. Il existe actuellement un projet de loi à l'étude sur Bell Canada et je m'inquiète en particulier de l'article 7.

Mme MacDonald: Je dois comparaître devant votre Comité mercredi à ce sujet.

Mme Finestone: Bon, car je voulais justement vous demander si nous avons besoin d'un nouveau venu. Voilà ma question. Devrais-je attendre jusqu'à mercredi? Est-ce ce que je dois comprendre?

Mme MacDonald: Oui, je crois. Le projet de loi C-13 fera l'objet d'un examen détaillé mercredi. Je ne veux pas vous empêcher de poser des questions, mais nous traiterons mercredi de l'ensemble de ce dossier.

Mme Finestone: Très bien. Vous saurez donc à quoi vous attendre.

J'aimerais revenir sur ce que vous dites à la page 18 de votre rapport. Vous parlez des avantages de la nouvelle politique de distribution des films et du projet de loi que vous allez déposer. Vous faites remarquer que «les producteurs bénéficieront également de la situation puisqu'ils feront deux ventes, au lieu d'en faire une seule, comme auparavant». Très bien.

Ces mesures encourageront le développement régional de l'industrie canadienne du film en stimulant un plus fort réinvestissement dans les marchés régionaux.

[Text]

I wonder if you could explain that? I am sure the Minister is aware and she probably got feedback from her deputy minister about the serious concerns that have been expressed by the independent Telefilm and the Telefilm conference. As a matter of fact, Mr. Kinsman was sitting there. There was a lot of concern expressed about the need for regional development and I wonder how this film policy is going to meet that concern. And just in case I lose my turn, I would like to put into that hopper that while you are dealing with the film industry and the concern for regional development, would you address the potential perhaps of dealing with the U.S. record distribution, the same way as you are dealing with the film distribution? Have you thought of that?

Miss MacDonald: At the moment, what we are dealing with is film and video.

Mrs. Finestone: Okay, we can come to that after, perhaps.

Miss MacDonald: Taking those two chunks first.

Mrs. Finestone: Okay.

Miss MacDonald: You ask about the regional impact. I am very concerned about this and I am concerned with it to the point that I have met with the Telefilm Canada board about it. To me, it is very important that we give that kind of encouragement and assistance to people who live in regions of Canada other than Montreal and Toronto.

One of the things that has not happened in the past is that people living in the regions are able to get into the distribution sector. There has been no means for them to do so and nothing for them to drop—

Mrs. Finestone: Distribution or production?

• 2030

Miss MacDonald: But there are no regional distributors, that is the problem, or that is one of the problems. We think this legislation will give them the opportunity to make moneys where they simply did not have that possibility heretofore. It simply was not profitable for them to be in that business, and so we are saying that in all of this there have to be regional distributors who, in a sense, will then re-invest the money in regional films.

Mrs. Finestone: That would lead me to Telefilm Canada. Would you consider some kind of direction or exchange with Telefilm Canada? Perhaps that money could be divided so that a proportion of those dollars could be directed to regions outside of Montreal-Toronto as funding. Then there would be some targeting of those dollars.

Miss MacDonald: I will consider any means by which to increase the regional distribution of Telefilm Canada funds. Now, that has to be matched in part of course then by the—

[Translation]

Pourriez-vous nous donner des explications? Je suis sûre que la ministre et le sous-ministre n'ignorent pas les graves préoccupations exprimées par la compagnie indépendante Téléfilm et par la conférence de Téléfilm. M. Kinsman était d'ailleurs présent. Il a beaucoup été question du développement régional et je me demande comment cette politique de distribution des films va améliorer la situation. Et puisque nous parlons de l'industrie cinématographique et du développement régional, je voudrais profiter de ce que j'ai la parole pour vous demander si vous avez l'intention d'appliquer la même politique à la distribution de disques américains. Y avez-vous pensé?

Mme MacDonald: Pour le moment, nous nous occupons des films et des vidéos.

Mme Finestone: D'accord, nous pourrions peut-être revenir là-dessus plus tard.

Mme MacDonald: Et nous commencerons par ces deux questions.

Mme Finestone: D'accord.

Mme MacDonald: Vous m'avez posé une question sur l'incidence régionale de cette politique. Cela me préoccupe beaucoup et j'ai même rencontré les membres du conseil d'administration de Téléfilm Canada. Je crois qu'il est très important que nous encourageons et que nous aidions des gens qui vivent ailleurs qu'à Montréal et Toronto.

Dans le passé, les régions n'ont jamais vraiment eu accès à la distribution. Elles n'en avaient tout simplement pas les moyens et. . .

Mme Finestone: Vous parlez de la distribution ou de la production?

Mme MacDonald: Mais il n'y a pas de distributeur régional, c'est cela le problème. Ou plutôt, c'est l'un des problèmes. Nous pensons que ce projet de loi leur permettra de faire de l'argent là où ils ne pouvaient pas le faire auparavant. Ce n'était tout simplement pas rentable pour eux alors que nous disons qu'il faut qu'il y ait des distributeurs régionaux prêts à réinvestir dans des films régionaux.

Mme Finestone: Cela me ramène à Téléfilm Canada. Envisagez-vous une nouvelle orientation ou une sorte d'échange avec Téléfilm Canada? Ce budget pourrait être réparti autrement de façon à ce que les régions autres que Montréal et Toronto en bénéficient également. On pourrait peut-être définir des régions cibles.

Mme MacDonald: Nous étudierons tous les moyens d'utiliser les fonds de Téléfilm Canada pour accroître les activités régionales de distribution. A condition bien sûr que. . .

[Texte]

Mrs. Finestone: That was going to be my next point. Right.

Miss MacDonald: —regions's putting up ideas and proposals.

Mrs. Finestone: The Minister, I am sure, is also aware that there was a very generous benefactor sitting at that meeting, who shall remain nameless, but who offered a \$5 million match-match-match. Actually, his grant, at that moment, was turned down because there were no dollars available either at CBC, Global, or CTV to unlock—the producers' end was there, and the Telefilm Canada money was there. That \$18 million had to be turned back, which is a disgrace, because there was no money at the top of—

Miss MacDonald: That is not quite the whole problem.

Mrs. Finestone: You had a situation, Madam Minister, where... I know for a fact that one rather well-known independent film producer had not one but two projects turned down. Telefilm Canada—perhaps I should put the question this way—made a decision that it was not in the interests of Telefilm Canada to finance one-third or one-half. In this particular instance, they had both the window and the private funds, but Telefilm Canada made a judgment. So I know we lost money for that production.

The Chairman: Is there a question in there somewhere, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: Yes. Are we going to have a law, I guess, that would direct Telefilm Canada and be far more clear as to Telefilm Canada's role? Is it the final arbiter of good taste or what will sell? Who determines whether a product is going to sell—Telefilm Canada, the broadcaster, or the producers who are prepared to finance?

Miss MacDonald: Like other agencies, whether it is the Medical Research Council, or Canada Council, or you name it, it would be difficult—I am quite sure you are not suggesting that government step in and make the decisions that Telefilm Canada is charged with making.

On the other hand, there has to be a body that reviews the proposals and considers them meritorious. There is no question that somehow or other a film should automatically be funded from the regions, just because it is from the region. It also has to be good. One of the problems, and I am sure you will recognize this in the previous film funding in Canada, was that almost anybody could get access to the funds and put out any kind of a pot-boiler—this was in the late 1970s and so on. There were a number of films produced in Canada that were of such low calibre that they set the industry back.

So there has to be some place where there is a review of proposals on merit.

[Traduction]

Mme Finestone: J'allais y venir. C'est vrai.

Mme MacDonald: ... les régions aient des idées et des projets à présenter.

Mme Finestone: Je suis certaine que madame la ministre n'ignore pas non plus qu'un mécène très généreux a également assisté à cette réunion. Je ne le nommerai pas, mais je dirai seulement qu'il a offert une contribution de 5 millions de dollars. Pour le moment, son offre a été refusée parce que Radio-Canada, *Global* ou *CTV* n'ont pas pu en faire autant. Pourtant, le budget de production était là, et l'argent de Téléfilm Canada aussi. Il a fallu refuser 18 millions de dollars, parce qu'il n'y avait pas assez d'argent aux échelons supérieurs, ce qui est très fâcheux.

Mme MacDonald: Vous ne décrivez pas tout le problème.

Mme Finestone: Madame la ministre, je sais pertinemment qu'un producteur indépendant assez connu s'est fait refuser un projet. Téléfilm Canada a décidé qu'il n'était pas dans son intérêt de financer le tiers ou la moitié du film. Dans ce cas particulier, le distributeur était là et l'argent aussi mais c'est Téléfilm Canada qui a décidé. Pour cette production particulière, je sais que nous avons perdu de l'argent.

Le président: Et votre question, madame Finestone, dans tout cela?

Mme Finestone: La voilà. Allons-nous avoir un projet de loi qui définira de façon beaucoup plus précise le rôle de Téléfilm Canada? Doit-on considérer Téléfilm Canada comme le dernier arbitre du bon goût? Est-ce à lui de décider ce qui va se vendre? A qui appartient de décider des produits qui vont se vendre, à Téléfilm Canada, aux radiotélédiffuseurs ou aux producteurs qui sont prêts à payer?

Mme MacDonald: Nous nous heurtons au même genre de difficultés que dans le cas d'autres organismes comme le Conseil de recherches médicales, le Conseil des arts ou autres. Je suppose que vous ne voudriez pas que le gouvernement intervienne et prenne les décisions que l'on reproche à Téléfilm Canada d'avoir prises.

D'autre part, il faut bien qu'il existe un organisme qui étudie les propositions selon leurs mérites. Ce n'est pas parce qu'un film émane d'une région qu'il doit automatiquement être financé par elle. Il doit avant tout être bon. Vous n'ignorez pas que le problème c'est qu'autrefois, et je parle de la fin des années 1970, n'importe qui pouvait obtenir des subventions et réaliser n'importe quoi. Nombre de films de qualité médiocre ont été produits au Canada et cela a nui à l'industrie.

Il faut donc bien que quelqu'un se charge d'étudier le mérite des films proposés.

[Text]

The Chairman: Thank you Madam Minister and Mrs. Finestone. I regret, Minister, interrupting, but there will be another opportunity.

Monsieur Ferland, vous avez la parole.

M. Ferland: Merci, monsieur le président.

À la page 13 de votre exposé, madame la ministre, vous faites allusion à la câblodistribution. Je ne sais pas si c'est répandu au Québec ou ailleurs au Canada, mais il semble que certains câblodistributeurs ont tendance à installer le câble dans les secteurs très rentables de leur réseau. Mais quand vient le temps d'offrir le service à l'ensemble de la population qu'ils se sont engagés à desservir, ils ont tendance à distribuer leur produit beaucoup moins rapidement.

• 2035

Une autre question. Souvent, lorsque deux candidats se présentent devant le CRTC pour obtenir un permis de câblodistribution, on accorde la préférence à celui qui est déjà dans le réseau au détriment de l'autre qui voudrait développer un produit ou un service dans une communauté. Il y a un cas frappant chez moi. On attend le câble depuis deux ans et demi, et le gars qui a le permis ne semble pas pressé de l'implanter. Je pense qu'il a trois ans pour s'exécuter. Ne serait-il pas avantageux de modifier certaines règles afin que le CRTC puisse obliger l'individu qui a le permis à exécuter son mandat lorsqu'il y a des plaintes de citoyens qui ne sont pas desservis par le câble? Un individu qui obtient l'autorisation d'implanter le câble quelque part devrait le faire dans un délai de six mois afin que les gens puissent avoir accès à un produit qui, dans certaines régions, constitue à peu près le seul moyen d'obtenir un signal de télévision ou de radio.

Mme MacDonald: Avez-vous un exemple d'un tel délai?

M. Ferland: Je pourrais vous donner l'exemple de Saint-Basile et d'autres municipalités de mon comté. Le câble est installé, mais dans certains secteurs, on n'est pas pressé d'offrir le service. Dans d'autres cas, les gens ont un permis de câblodistribution, mais ils n'offrent pas le service, pour toutes sortes de raisons.

Serait-il possible de modifier les règles ou de demander au CRTC d'être beaucoup plus sévère envers les gens et d'exiger qu'ils donnent les paramètres de leur projet, c'est-à-dire le début et la fin des travaux? Si ce n'était pas acceptable, le CRTC dirait: Vous n'êtes pas sérieux; on va accorder le permis à quelqu'un d'autre qui offrira le service d'ici *x* mois.

Miss MacDonald: I must say that I find that very interesting. Just the proposal you make is one that I would like to examine, the whole question of whether or not, if an applicant takes on and gets approval from the CRTC to implement a service, there should not be some time limit in which that service should be begun. I do not think it is right, quite frankly, if an applicant beats out several other competitors, undertakes to provide a service to a

[Translation]

Le président: Merci, madame la ministre. Merci, madame Finestone. Je regrette, madame la ministre de vous interrompre, mais je crois que nous aurons l'occasion de nous retrouver.

Mr. Ferland, you have the floor.

Mr. Ferland: Thank you Mr. Chairman.

On page 13 of your brief, Madam Minister, you make reference to cable distribution. I do not know if this phenomenon is widespread in Quebec or elsewhere in Canada, but apparently some cable companies tend to install cable in the more profitable areas of their network. But when it is time to provide service to the whole population they are committed to serving, they tend to be much more slow in distributing their product.

One more question. It often happens that when two candidates apply to the CRTC for a cable licence, preference is given to the one that is already on the network, at the expense of the other, which would like to develop a product or service in a given community. There is one striking case in my riding. We have been waiting for cable television for two and half years, and the licence holder seems to be in no hurry to install it. I think he has three years in which to act. Would it not be advisable to change certain rules, so that the CRTC can force licence holders to act when citizens complain that they do not have cable service? People who obtain authorization to install cable television in a given locality should do so within six months, to give people access to a product that, in some regions, is practically the only way of receiving television and radio broadcasts.

Miss MacDonald: Do you have an example of this type of delay?

Mr. Ferland: I can give you the example of St. Basile and other municipalities in my riding. The cable has been laid, but in some neighbourhoods, people are in no hurry to provide this service. Elsewhere, cable licences have been issued, but licence holders do not provide the service for various reasons.

Would it be possible to modify the regulations or to ask the CRTC to be much stricter or to require licence holders to provide specific details, such as start and finish dates, of their plans? If these details were unacceptable, the CRTC would say: "this is not dependable; we shall give the licence to someone else who will provide the service within *x* months".

Mme MacDonald: Je trouve cela très intéressant. J'aimerais examiner votre proposition et toute la question du délai dans lequel fournir le service, une fois qu'un requérant reçoit l'approbation du CRTC. Franchement, je ne trouve pas correct qu'un requérant qui l'emporte sur plusieurs concurrents, s'engage à fournir un service à une communauté, et n'en fasse rien par la suite. Nous devrions peut-être examiner cette situation.

[Texte]

community, then does not get on with it. That is something that perhaps we should look at.

On the other hand, I do not want to feel that we are breaking down that line between what the CRTC can do and the arm's length distance from the government. But when a decision is made, perhaps there should be some consideration of that condition.

M. Gourd: De plus, monsieur le président, les discussions fédérales-provinciales ont permis de constater que dans la plupart des provinces, le secteur privé ne pouvait pas câbler de très petites municipalités. C'est pourquoi il y a eu une modification de l'arrêté en conseil régissant l'implication d'institutions provinciales dans la câblodistribution et autres matières de radiodiffusion. Au moment où je vous parle, cette modification permet aux municipalités qui veulent câbler leur territoire de faire une demande au CRTC. La demande est publiée. Si une entreprise privée se présente, elle a la priorité. Mais si, après la publication de l'avis par le CRTC, aucune entreprise privée ne se présente, la municipalité peut câbler. Déjà, en Saskatchewan, plusieurs dizaines de municipalités ont développé de petits systèmes de câble. Je crois savoir que les municipalités du Québec doivent demander l'autorisation de la province pour faire de même.

• 2040

Je crois que plusieurs municipalités de votre comté pourraient bénéficier de cette possibilité.

M. Ferland: Comme je le disais au début, l'entreprise privée est privilégiée par rapport à la municipalité et il n'y a pas de délai formel: Vous devez commencer à offrir le service à telle date. Actuellement, on a trois ans pour le faire, et c'est beaucoup trop. Si au bout de trois ans, on ne l'a pas fait, on perd son droit et il faut présenter une deuxième demande.

Lorsque le CRTC donne l'autorisation d'exploiter un réseau à un individu, celui-ci devrait, à mon humble avis, commencer à offrir le service dans les plus brefs délais et démontrer au CRTC qu'il peut commencer à l'offrir dans des délais normaux. S'il ne l'avait pas fait au bout d'un an par exemple, le CRTC pourrait lui enlever son permis et le donner à un autre qui, lui, offrirait vraiment le service.

M. Gourd: Actuellement, le CRTC a le pouvoir d'imposer cette condition et il le fait dans certains cas. Il s'agirait peut-être de faire part au CRTC de votre souhait que ce soit généralisé.

Le président: Merci, monsieur Ferland.

Ms McDonald: I would like to get on to the copyright question, as we are expecting a bill, obviously, very soon. I would like to ask the Minister what kind of priority in House time a copyright bill is going to have.

Miss MacDonald: I would hope a good priority. As the member knows, there are a number of key bills before the House, and other items, such as the discussion of the resolution on constitutional matters, which will be coming

[Traduction]

Cependant, je ne voudrais pas empiéter sur les pouvoirs du CRTC, et sa relation à distance avec le gouvernement. Néanmoins, peut-être que cette considération devrait être prise en compte lors des décisions.

Mr. Gourd: In addition, Mr. Chairman, federal-provincial discussions have shown that in most provinces the private sector was unable to provide cable to various small municipalities. For this reason, the Order in Council governing the involvement of provincial institutions in cable and other areas of broadcasting was amended. At the moment, this amendment makes it possible for municipalities, wishing to have the cable in their communities, to apply to the CRTC. The application is published. If a private business makes a proposal, it is given priority. However, if, after the CRTC notice is published, no private business makes a proposal, the municipality may provide cable service. In Saskatchewan, dozens of municipalities have already developed small cable systems. I understand that municipalities in Quebec must request authorization from the province to do so.

I think that this possibility would benefit a number of municipalities in your riding.

Mr. Ferland: As I was saying earlier, private businesses are given priority over municipalities, and there is no formal deadline except seeing that service must be provided by a certain date. At the moment, licence holders have three years to provide service, which is much too long. If, after three years, service is not provided, licence holders lose their licence and must re-apply.

In my humble opinion, when the CRTC authorizes an individual to operate a network, this person should provide service as soon as possible and show the CRTC that he is able to provide it within a normal time. For example, if he did not provide it within one year, the CRTC could take away his licence and give it to someone else, who would actually provide the service.

Mr. Gourd: At the moment, the CRTC has the authority to impose this condition, and it does so in some cases. Perhaps the CRTC should be informed of your proposal that this practice be more widespread.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferland.

Mme McDonald: Je voudrais discuter de la question des droits d'auteur, étant donné que nous nous attendons à un projet de loi très bientôt. J'aimerais demander à la ministre quelle priorité aura un projet de loi sur les droits d'auteur en Chambre.

Mme MacDonald: J'espère que sa priorité serait assez élevée. Comme la députée le sait, la Chambre est en train d'examiner plusieurs projets de loi importants, et aura à discuter de la résolution constitutionnelle, entre autres.

[Text]

before the House. However, both Mr. Andre and I have indicated to Mr. Mazankowski the need to consult with opposition House Leaders to work out and get agreement on scheduling time for this particular bill.

Ms McDonald: For the government, does it have higher priority than the debate on capital punishment?

Miss MacDonald: Well, quite frankly, I am not running the House. I happen to have been working on the development of this proposed copyright legislation for quite a time, and when you invest a lot of your time and effort and energy in it, you want to see it proceeded with.

Ms McDonald: Well, of course we all do. I am just asking if you have any reason to believe it will be given a high priority and—

Miss MacDonald: No, I say that because that is the kind of discussion I have had about the bill for some time now.

Ms McDonald: On appointments, I have raised with you, as you know, the question of appointments of women. My list from the time since you have been appointed to this position, for appointments under your direction, is 13 men and 3 women. Do we have any reason to believe these odds might be improved on in the near future?

Miss MacDonald: I can tell you that I am very pleased to announce the appointment of Hannah Fisher to the National Film Board.

Ms McDonald: So this would now be 13 men and 4 women.

Miss MacDonald: It is the only one open.

Ms McDonald: I am not talking about individual appointments. I am talking about the desire—

Miss MacDonald: Well, it is individual appointments that make up the overall—

Ms McDonald: Well, yes; and we have 13 individual men appointed.

Miss MacDonald: Yes, Ms McDonald; and I am pleased to announce the appointment of another woman tonight.

Ms McDonald: My question is about the general issue. I take it we cannot expect to have any significant improvement of appointment of women. You do not consider that a matter you would work very hard on.

An hon. member: Come on, Lynn.

Miss MacDonald: Well, Ms McDonald, I do not put my record in women's rights second to anyone's. You can come here and try to make snide remarks—

[Translation]

Cependant, M. Andre et moi-même avons souligné à M. Mazankowski la nécessité de consulter les chefs des partis d'opposition afin de nous entendre sur le programme pour ce projet de loi.

Mme McDonald: Selon le gouvernement, ce projet de loi a-t-il une priorité plus élevée que le débat sur la peine de mort?

Mme MacDonald: Eh bien, en toute franchise, ce n'est pas moi qui dirige la Chambre. Il se trouve que j'ai travaillé pendant longtemps à l'élaboration d'un projet de loi sur les droits d'auteur et lorsqu'on consacre beaucoup de temps, d'efforts et d'énergie à quelque chose, on veut voir du progrès.

Mme McDonald: Bien sûr, nous sommes tous d'accord. Je demande simplement si vous pouvez croire qu'il aura une priorité élevée ou. . .

Mme MacDonald: Non, j'en parle ainsi parce que depuis un certain temps j'entends ce genre de propos concernant ce projet de loi.

Mme McDonald: Comme vous le savez, j'ai déjà soulevé la question des nominations de femmes. Depuis que vous êtes à ce poste, selon mes chiffres, vous avez nommé 13 hommes et 3 femmes. Est-ce que nous pouvons nous attendre que ce rapport s'améliore dans un avenir rapproché?

Mme MacDonald: Je peux vous dire que je suis heureuse d'annoncer la nomination de Hannah Fisher à l'Office national du film.

Mme McDonald: Alors vous aurez maintenant 13 hommes et 4 femmes.

Mme MacDonald: C'est le seul poste ouvert.

Mme McDonald: Je ne parle pas de nominations individuelles. Je parle de la volonté. . .

Mme MacDonald: Eh bien, ce sont les nominations individuelles qui composent. . .

Mme McDonald: Oui; et nous voyons 13 nominations individuelles masculines.

Mme MacDonald: Oui, mademoiselle McDonald; et j'ai le plaisir d'annoncer la nomination d'une autre femme ce soir.

Mme McDonald: Je veux parler de la situation dans l'ensemble. Si je comprends bien, nous ne pouvons pas nous attendre à une grande amélioration en ce qui concerne la nomination de femmes. Ce n'est pas une question qui vous importe beaucoup.

Une voix: Voyons, Lynn.

Mme MacDonald: Mademoiselle McDonald, je n'ai pas honte de mon dossier en ce qui concerne les droits des femmes. Vous pouvez très bien venir ici et vous moquer de nous. . .

[Texte]

• 2045

Ms McDonald: I am asking you a question about the points.

Miss MacDonald: —but this is a field where I think I have shown what I can do and what I will do.

Ms McDonald: Well, I am sorry to think you are satisfied with odds of 13:3 or 13:4.

Mr. Caldwell: She did not say that, and you know it.

Miss MacDonald: That is petty and I think it is beneath you.

Ms McDonald: I would like to go to the question of the report of the film industry task force. The first recommendation says:

That the distribution of films and videos in all medias in Canada be by companies owned and controlled by Canadians.

Then the two sub-recommendations here:

... we recommend that the Government: Make a clear policy statement that Canadian ownership and control over distribution in Canada is essential.

And secondly,

Take the appropriate legislative and regulatory measures to ensure that this policy is carried out.

I would like to ask the Minister if she agrees with this recommendation or not?

Miss MacDonald: I wonder if you would repeat it.

Ms McDonald: Well, it is the first recommendation in this task force report.

Miss MacDonald: I wonder if you would repeat it.

The Chairman: Would you, please, Ms McDonald? It will not intrude on your time.

Ms McDonald:

That the distribution of films and videos in all medias in Canada be by companies owned and controlled by Canadians.

I would like to ask the Minister if she agrees with this recommendation or not.

Miss MacDonald: Certainly we will do so as much as possible.

Ms McDonald:

Make a clear policy statement that Canadian ownership and control over distribution in Canada is essential.

Miss MacDonald: I think I have made that statement with regard to the announcements I have made already.

[Traduction]

Mme McDonald: Je vous pose une question à propos des points.

Mme MacDonald: Il s'agit d'un domaine où je crois avoir prouvé ce dont j'étais et je serais capable.

Mme McDonald: Je suis navrée de penser que vous êtes satisfaite d'un rapport de 13 à 3 ou de 13 à 4.

M. Caldwell: Ce n'est pas ce qu'elle a dit et vous le savez.

Mme MacDonald: Je trouve cela mesquin et indigne de vous.

Mme McDonald: J'aimerais revenir sur le rapport du groupe de travail sur l'industrie du film. Voici le texte de la première recommandation de ce rapport:

Que la distribution des films et des vidéos dans l'ensemble des médias canadiens soit assurée par des compagnies possédées et contrôlées par des Canadiens.

Voici aussi les deux sous-recommandations:

... nous recommandons que le gouvernement indique clairement, par un énoncé de politique, que la propriété et le contrôle canadiens en matière de distribution au Canada sont essentiels.

Et deuxièmement,

prenne les mesures législatives et réglementaires appropriées pour permettre la mise en oeuvre de cette politique.

J'aimerais demander au ministre si elle approuve ou non cette recommandation.

Mme MacDonald: Je me demande si vous pourriez la répéter.

Mme McDonald: Il s'agit de la première recommandation du rapport du groupe de travail.

Mme MacDonald: Pourriez-vous la répéter?

Le président: Pourriez-vous répéter la recommandation, madame McDonald? Je ne retrancherai pas cela sur votre temps.

Mme McDonald:

Que la distribution des films et vidéos dans l'ensemble des médias canadiens soit assurée par des compagnies possédées et contrôlées par des Canadiens.

J'aimerais demander au ministre si elle approuve ou non cette recommandation.

Mme MacDonald: Nous ferons notre possible.

Mme McDonald:

Que le gouvernement indique, par un énoncé de politique, que la propriété et le contrôle canadiens en matière de distribution au Canada sont essentiels.

Mme MacDonald: Je crois que c'est ce que j'ai dit à propos des annonces dont je vous ai fait part. Je n'ai pas

[Text]

Certainly I do not intend to feel that what I am doing is not in the path of greater Canadian control.

Ms McDonald: They talk about ownership and control over distribution in Canada, and the word is actually "essential", which is a rather strong word. They are saying that it is essential that we have Canadian ownership and control, and I am asking if the Minister agrees that it is essential we have Canadian ownership and control.

Miss MacDonald: It is interesting to note that there is support for the measures I am proposing and taking. I realize that the measures I am taking have support everywhere in the country except with the New Democratic Party, but I would think that even there there should be some support.

Ms McDonald: That is not true! I am in support of that measure. My question is about the other recommendations of the task force.

Let me go on. The fourth one is measures that will prevent all vertical integration of distribution and exhibition, and the conclusion says very clearly:

Our principal recommendations are relatively few... They form a whole; they cannot be separated without threatening to upset the balance of the entire structure. They should be applied concurrently.

I would like to ask the Minister if she agrees that they represent a whole and it is not good enough just to take one or two of them and work on them.

Miss MacDonald: One of the things I have indicated throughout this evening is that we are taking a number of measures. We have put \$165 million into production of films so more Canadian films can be produced. What we have tried to offer Canadians is a choice. That has not happened in the past. We think it is important to do so. With regard to the distribution and the exhibition of Canadian films, we are moving to ensure that there will be more than there has been in the past. So these measures are ones which I think are very—

Ms McDonald: The Minister has had them for a year and a half, and I think it is legitimate to ask a question if the Minister is in favour of them or not.

Miss MacDonald: Just so the member knows, I have only been in this position for 10 months, so I cannot have had them for a year and a half.

The Chairman: I am just going to point out to both the questioner and the witness that this committee in fact is seized of that report. It has seized itself of that report. Therefore, while your Chair wants to give as full a rein as possible to the questions and answers tonight, in fact it may be in a sense, Ms McDonald, unfair to ask the questions of the Minister and expect complete and fulfilling responses when in fact we have taken it upon

[Translation]

l'intention de faire quoi que ce soit pour réduire le contrôle exercé par des Canadiens.

Mme McDonald: Il est question de la propriété et du contrôle de la distribution au Canada et le mot-clé me semble être le mot «essentiels». Le rapport de ce groupe de travail souligne qu'il est essentiel que le contrôle et la propriété soient canadiens. Je voulais savoir si le ministre est d'accord pour admettre que la propriété et le contrôle canadiens sont essentiels.

Mme MacDonald: Je suis heureuse que les mesures que je propose et fais adopter obtiennent votre appui. Je constate qu'elles obtiennent l'appui de tous les Canadiens à l'exception du Parti néo-démocrate et même là, je suis certaine d'avoir quelques partisans.

Mme McDonald: Ce n'est pas vrai. Je suis tout à fait favorable à ces mesures. Je vous interrogeais à propos des autres recommandations du groupe de travail.

Permettez-moi de poursuivre. La quatrième recommandation concerne les mesures qui empêcheront l'intégration verticale de la distribution et de la diffusion. Voici ce que dit clairement la conclusion:

Nos principales recommandations ne sont pas très nombreuses... Elles constituent un tout; on ne peut pas les séparer sans menacer de déséquilibrer toute la structure. Elles doivent être mises en oeuvre comme un tout.

J'aimerais demander au ministre si elle admet que ces recommandations constituent un tout et qu'il ne suffit pas de se contenter d'en appliquer une ou deux.

Mme MacDonald: Je vous ai parlé à plusieurs reprises ce soir des mesures que nous sommes en train d'adopter. Nous avons consenti 165 millions de dollars pour favoriser la production de films canadiens. Nous nous efforçons d'offrir un choix aux Canadiens. Ils n'ont jamais eu ce choix auparavant. Nous pensons que c'est important. En ce qui concerne la distribution et la diffusion de films canadiens, nous veillons également à leur donner un essor plus grand que par le passé. J'estime donc que ces mesures sont très... .

Mme McDonald: Ces mesures sont à l'ordre du jour depuis un an et demi et je pense qu'il est légitime de demander au ministre si elle les approuve ou non.

Mme MacDonald: Je vous rappelle que j'occupe mes fonctions depuis dix mois seulement et que cela ne peut donc pas faire un an et demi que ces mesures sont à l'ordre du jour.

Le président: Je voudrais rappeler à nos deux interlocutrices que notre Comité a été saisi de ce rapport. Par conséquent, même si votre président ne souhaite aucunement limiter le débat ce soir, j'estime, madame McDonald, que dans un certain sens, il est injuste de demander au ministre de nous fournir des réponses complètes et satisfaisantes, alors que nous nous sommes chargés d'étudier ce rapport et de formuler des

[Texte]

ourselves to give recommendations to the Minister before she elucidates government policy.

• 2050

Ms McDonald: I am interested in these, they have been around for a long time, and I simply do want to state, Mr. Chairman, that I think it is very important it be understood that if a member is asking a question about recommendation 1, 2, 3, 4, or 5, that is not a statement that the particular member is against some other recommendation or what the Minister has done on that other matter. I really must have it recorded very clearly that Miss MacDonald's statements that I am not supporting a particular measure she has taken. . . when I am not even asked a question about it. . . My questions are about the matters on which she has not yet taken a position; and I think that is a legitimate thing to do, and I think it is quite improper for her to make statements about my position, especially when they are very, very incorrect statements. I work very hard in this area, and I think statements that somehow I am not interested in film distribution are quite preposterous.

Mr. Caldwell: A point of order. Mr. Chairman, when we are discussing the matter of whether or not this is what the question was leading to, I must say I take great exception to Ms McDonald's questions inferring that the Minister was happy under certain conditions with appointments to particular boards. I do not think this Minister, the member from Kingston and the Islands, has to take second place to anyone in the area of advancement of women in politics or in general.

Ms McDonald: One is entitled to ask a question.

Mr. Caldwell: That is not what you said.

Ms McDonald: One is entitled to ask if she is satisfied with her record, which is of 13 men and 3 women; and she replied that she now had a fourth woman.

Mr. Caldwell: Point of order. That does not at all say she is satisfied.

Ms McDonald: I asked her what she was prepared to do, and she put it on the record.

The Chairman: We are getting into debate rather than points of order. I am going to give the Minister an opportunity to respond to what has been said.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, I am going to ask Mr. Kinsman to respond to the question. But I must say the statements that were made were entirely without foundation, and I found them repulsive.

Ms McDonald: Which statements?

Miss MacDonald: The statements made by the member from Broadview—Greenwood.

The Chairman: Mr. Kinsman.

Mr. Kinsman: There is a misunderstanding, Mr. Chairman, if I might say so—an honest one, I am sure—

[Traduction]

recommandations au ministre avant qu'elle ne précise la politique gouvernementale.

Mme McDonald: Ces mesures m'intéressent. On en parle depuis longtemps. Je voulais simplement indiquer, monsieur le président, qu'il est très important que l'on comprenne bien que si un membre du Comité pose une question à propos de la recommandation 1, 2, 3, 4 ou 5, cela ne signifie pas qu'il s'oppose à une autre recommandation ou aux mesures prises par le ministre sur un autre dossier. Je voudrais qu'il soit clairement porté au procès-verbal que M^{lle} MacDonald a affirmé que je n'étais pas favorable à une mesure particulière qu'elle a adoptée, alors que je n'ai même pas posé de question à propos de cette mesure. Je l'interroge sur des sujets sur lesquels elle n'a pas encore pris position et j'estime que j'ai le droit de le faire. J'estime qu'il est inacceptable de sa part de faire des déclarations tout à fait erronées à propos de mes positions. Je travaille beaucoup sur ce dossier et il est parfaitement ridicule d'affirmer que je ne m'intéresse pas à la distribution de films.

M. Caldwell: J'invoque le Règlement. Monsieur le président, puisque nous discutons des tenants et des aboutissants de cette question, je dois dire que je m'oppose aux sous-entendus de M^{me} McDonald, selon lesquels la ministre se serait satisfaite de certaines nominations au sein de certains conseils. Je doute que personne plus que la ministre, députée de Kingston-et-les-Iles, ait fait davantage pour faire avancer la cause des femmes en politique ou ailleurs.

Mme McDonald: On a le droit de poser des questions.

M. Caldwell: Ce n'est pas ce que vous avez dit.

Mme McDonald: On a le droit de demander au ministre si elle est satisfaite des résultats obtenus, à savoir 13 hommes contre trois femmes. Elle a ajouté qu'il y avait maintenant une quatrième femme.

M. Caldwell: J'invoque le Règlement. Cela ne veut pas dire qu'elle soit satisfaite.

Mme McDonald: Je lui ai demandé ce qu'elle avait l'intention de faire, et vous trouverez sa réponse dans le procès-verbal.

Le président: Il ne s'agit plus d'un rappel au Règlement mais d'un débat. Je vais demander au ministre de répondre à ce qui a été dit.

Mme MacDonald: Monsieur le président, je demanderai à M. Kinsman de répondre à la question, mais je dois dire que les déclarations qui viennent d'être faites sont tout à fait dénuées de fondement et je les trouve répugnantes.

Mme McDonald: Quelles déclarations?

Mme MacDonald: Les déclarations faites par le député de Broadview—Greenwood.

Le président: Monsieur Kinsman.

M. Kinsman: Il s'agit d'un malentendu, monsieur le président, mais un malentendu de bonne foi, j'en suis sûr,

[Text]

that the recommendation of the task force on Canadianization somehow has not been addressed by the government. The proposal for legislation to change the situation in distribution is in place of this recommendation and is viewed by the authors of that report as being a preferable alternative to the specific Investment Canada approach. It is in response to that specific recommendation.

Ms McDonald: Is this a repudiation of the first recommendation, then?

Mr. Kinsman: It is considered to be a preferable alternative to that. The task force members themselves accept that; and I can tell you why.

Ms McDonald: The first recommendation states that the distribution of films and videos in all media in Canada should be by companies owned and controlled by Canadians. Are you saying the authors of the report no longer stand behind that recommendation?

Mr. Kinsman: I would say the authors of the report certainly... and have publicly expressed themselves—that is why I am being precise about this—in favour of an approach that legislates through regulations, setting up a regulatory system, the distribution of theatrical films in this country.

Ms McDonald: They have repudiated their own recommendation.

Miss MacDonald: No, they have not repudiated it. When they saw the legislation I propose to bring in, they publicly supported it.

The Chairman: Ms McDonald, excuse me. I have been very indulgent here, because I thought we were getting to the bottom of something; and I think we very nearly are getting to the bottom of something. We have doubled the time. I wonder if we might have a brief response from Mr. Kinsman as to whether or not the response of the authors of the task force is in such a form that it might be shared with the committee.

Mr. Kinsman: Yes, absolutely. Mr. Roth and Mrs. Raymond, who were the co-chairman of the task force, of course have spoken publicly about their preference for the alternative that has been developed by the Minister. The reason why the alternative was not developed in the report was they believed at the time that a legislative approach would not be acceptable to the provinces, on the grounds of federal-provincial jurisdiction. That is why they chose the only instrument the federal government had, which was the Investment Canada route. That is the answer.

The Chairman: Thank you, sir; and I think you said their response is in the public domain. Perhaps you could share it with the committee, through the clerk.

Mr. Kinsman: Sure.

[Translation]

selon lequel le gouvernement n'aurait pas tenu compte de la recommandation du groupe de travail sur la canadienisation. Cette recommandation a été remplacée par un projet de loi visant à améliorer la situation de la distribution et les auteurs du rapport en question considèrent que c'est là une option préférable à l'option Investissement Canada. Ce projet de loi est une réponse à cette recommandation.

Mme McDonald: Cela veut-il dire que la première recommandation a été mise de côté?

M. Kinsman: Le projet de loi est considéré comme une option préférable. Les membres du groupe de travail eux-mêmes sont d'accord et je puis vous expliquer pourquoi.

Mme McDonald: La première recommandation souligne que la distribution des films et vidéos au sein de tous les médias du Canada devrait être assurée par des compagnies qui sont possédées et contrôlées par des Canadiens. Voulez-vous dire que les auteurs du rapport n'appuient plus cette recommandation?

M. Kinsman: Les auteurs du rapport se sont eux-mêmes exprimés en public sur cette question et c'est pourquoi je me permets de le souligner. Ils se sont déclarés en faveur d'un projet de loi et de règlements, bref de la réglementation de la distribution cinématographique au Canada.

Mme McDonald: Ils ont dénoncé leur propre recommandation?

Mme MacDonald: Non, ils ne l'ont pas dénoncée. Lorsqu'ils ont pris connaissance de mon projet de loi, ils ont exprimé en public leur approbation.

Le président: Madame McDonald, excusez-moi. J'ai été très indulgent parce que j'avais l'impression que nous allions arriver quelque part. Nous sommes en effet arrivés très près mais nous avons consacré deux fois plus de temps que prévu à cette question. Nous pourrions peut-être demander à M. Kinsman de répondre rapidement et de nous dire s'il peut nous faire part de la réaction des auteurs du groupe de travail.

M. Kinsman: Absolument. M. Roth et M^{me} Raymond, la coprésidente du groupe de travail, ont déclaré en public leur préférence pour l'option de rechange présentée par la ministre. La raison pour laquelle ils n'ont pas développé cette option dans leur rapport, c'est qu'ils croyaient à l'époque qu'un tel projet de loi ne serait pas accepté par les provinces, compte tenu de la séparation des compétences fédérales et provinciales. C'est la raison pour laquelle ils ont opté pour le seul mécanisme dont disposait le gouvernement fédéral, à savoir l'option Investissement Canada. Voilà la réponse.

Le président: Merci, monsieur. Vous avez également dit qu'ils avaient donné leur réponse en public. Par l'intermédiaire du greffier, vous pourriez peut-être en faire part aux membres du Comité.

M. Kinsman: Bien sûr.

[Texte]

[Traduction]

• 2055

Mrs. Finestone: Could we turn to the museum situation for a moment, please? You had noted in your opening remarks that you had read our reports with a great deal of interest. Now, there are some rumours out there that the Museum Assistance Program will fall under a director general at the Department of Communications. Do you know that the Richard-Withrow report recommended that they fall under an assistant deputy minister, whereas we, in our report, made the strong recommendation, recommendation 10, that the administration of national programs of assistance to museums should be delegated to an arm's-length agency and not be incorporated into a federal government department? I wonder if you could make some observations as to (a) what is happening with museums, (b) do you plan to bring in a bill to devolve the four museums, and (c) the Museum Assistance Program.

Miss MacDonald: I am sure, Mrs. Finestone, you will not be surprised if I say I will not be able to answer those questions this evening. I expect to be tabling the government's response to your recommendations within a very short period.

Mrs. Finestone: Well, that is very interesting. Okay. I am sure the Minister knows the employees will be very pleased to hear that report, because there is a sense of "destability"—

Miss MacDonald: Yes, I am very aware of that.

Mrs. Finestone: Secondly on museums is the fact that it just recently came to my attention that the National Museum of Science and Technology has entered into a private fund-raising project. As that is a national museum, there has been some expression of concern by the private, small museums that it will be taking some of the funds away that are potentially their source of income. How do you respond to that, (a); and (b), will that, if they are successful, reduce its budget in the coming year? Would you anticipate that as revenue?

Miss MacDonald: That latter question has not even been addressed, simply because this is a venture that has been proposed by the director of the museum. I wanted to offer my encouragement to him. . . to be able to take steps like this on his own. But I have no idea what the outcome of that will be. Therefore the idea of the funding for the museum is certainly not going to be addressed at this point on the basis of funds that might be raised.

I do not anticipate it will have any negative impact on the smaller museums across the country, which have their own locales and their own sources of revenue to draw from.

Mrs. Finestone: Will you keep a watching brief?

Miss MacDonald: Indeed I will. But the group the director is working with is really those industries that are of a national nature in the larger development of science and technology. Quite frankly, I think there should be

Mme Finestone: Pourrions-nous revenir aux musées, s'il vous plaît? Dans vos remarques d'introduction, vous avez dit avoir lu nos rapports avec beaucoup d'intérêt. Or, il circule certaines rumeurs selon lesquelles le Programme d'aide aux musées allait relever de la Direction générale du ministère des Communications. Savez-vous que si le rapport Richard-Withrow a recommandé que ce programme relève d'un sous-ministre adjoint, nous avons demandé, dans notre rapport, et c'est notre dixième recommandation, que l'administration des programmes nationaux d'aide aux musées soit déléguée à un organisme sans lien de dépendance au lieu d'être intégrée à un ministère fédéral? Pourriez-vous nous dire a) quelle est la situation des musées, b) si vous avez l'intention de proposer un projet de loi concernant le transfert des quatre musées et c) ce qu'il doit advenir du Programme d'aide aux musées.

Mme MacDonald: Je ne vous surprendrai certainement pas, madame Finestone, en vous disant que je ne pourrai pas répondre à toutes ces questions ce soir. J'ai cependant l'intention de déposer très bientôt devant le Parlement la réponse du gouvernement à vos recommandations.

Mme Finestone: Bien, c'est très intéressant. D'accord. Le ministre n'ignore certainement pas que les employés sont impatients de connaître la teneur de ce rapport parce qu'il règne en ce moment un certain climat de «déstabilité» . . .

Mme MacDonald: Oui, je le sais.

Mme Finestone: Toujours au chapitre des musées, je viens d'apprendre que le Musée national des sciences et de la technologie s'était lancé dans un projet privé de collecte de fonds et étant donné qu'il s'agit d'un musée national, les musées privés, de moindre importance, craignent que cela ne leur fasse perdre leurs sources de revenu. Qu'avez-vous à répondre à cela et, deuxièmement, le budget de l'an prochain de ce musée en sera-t-il réduit d'autant? Considérerez-vous ces fonds comme un revenu?

Mme MacDonald: Si nous n'avons pas encore étudié cette question, c'est qu'il s'agit d'un projet proposé par le directeur du musée lui-même. Je voulais d'ailleurs l'encourager pour avoir pris de lui-même ce genre d'initiative. Cependant, j'ignore quels seront les résultats. Nous n'avons pas l'intention de discuter du financement de ce musée à partir du montant des fonds susceptibles d'être obtenus.

Je ne pense pas que cette initiative porte préjudice aux autres musées canadiens, de moindre importance, étant donné qu'ils disposent de leurs propres locaux et de leurs propres sources de revenu.

Mme Finestone: Est-ce que vous y veillerez?

Mme MacDonald: Absolument. Le groupe avec lequel le directeur du musée est entré en contact représente surtout des grosses industries nationales qui s'occupent surtout du développement des sciences et de la technologie. Bien

[Text]

some expectation as to what they can do to assist. It is in their interest that there be exhibits in a national museum as well.

Mrs. Finestone: Madam Minister, I appreciate that. I hope, though, we will keep a watching brief on that so it will not impact on the smaller private museums, which do depend on that.

I would like to look at a question I placed before but did not get a chance to have answered. You are doing some work on film distribution in Canada. There is also a need, as you well know, for some control over record distribution, because foreign companies control 90% of record distribution in Canada. When Quality Records and London Records closed in Canada, it left Canadian recording artists without a single, solitary Canadian distribution system. Have you given any consideration to that? Would you be prepared to look at that?

Miss MacDonald: I want to be able to finalize some of the things. . . I have a number of initiatives at present in the works—

Mrs. Finestone: We are aware of that.

• 2100

Miss MacDonald: —and I really would like to be able to finalize some of these things.

On the other hand, the moneys we have put into support for the domestic sound recording industry are really very important to the industry and already there are signs of its having had an impact on production. I think this was indicated in two ways. One is, as I mentioned, with regard to French language recording, and the other is the recording of country music in Canada is beginning to be more vital, and I think in some ways that was reflected in the recent CRTC decision.

Mrs. Finestone: I was going to ask you about your green paper.

The Chairman: Last question, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I am in a dilemma. The Minister raised something that allowed me a second-question thought. All right, I will ask my last question.

In *Vital Links*, your green paper, which is interesting, I would have wished there were some questions—

Miss MacDonald: It is an information paper. It is not a green paper or a white paper, it is an information paper.

Mrs. Finestone: There two points to this. Number one, I would have wished there were some thought-provoking questions as to where you wanted this to go. But more importantly, how are you planning to use this document? Are you planning a consultation? Are you planning to ask

[Translation]

franchement, je crois qu'on peut s'attendre à ce qu'elles apportent une contribution importante. Elles aussi ont intérêt à ce que des expositions scientifiques aient lieu dans un musée national.

Mme Finestone: Madame la ministre, je n'en doute pas. J'espère cependant que nous surveillerons la situation de près afin d'éviter de léser les musées privés de moindre importance qui dépendent de l'aide de ces industries.

J'aimerais revenir sur une question que j'ai posée plus tôt mais à laquelle je n'ai pas eu de réponse. Vous étudiez la distribution cinématographique au Canada. Comme vous le savez, il est également nécessaire d'exercer un certain contrôle sur la distribution des disques, sachant que les compagnies étrangères contrôlent 90 p. 100 de ce domaine au Canada. Lorsque les entreprises *Quality Records* et *London Records* ont fermé leurs portes au Canada, les artistes canadiens désireux d'enregistrer se sont retrouvés sans un seul système de distribution canadien auquel s'adresser. Avez-vous réfléchi à cela? Etes-vous prête à étudier cette question?

Mme MacDonald: Il y a plusieurs projets que j'aimerais conclure. . . j'en ai plusieurs en cours. . .

Mme Finestone: Nous le savons.

Mme MacDonald: . . . il y en a plusieurs que j'aimerais vraiment conclure.

D'autre part, les subventions que nous accordons à l'industrie canadienne de l'enregistrement sont très importantes pour celle-ci et nous pouvons déjà constater leur impact au niveau de la production. Tout d'abord, pour ce qui est des enregistrements en langue française et deuxièmement, pour ce qui est des enregistrements de la musique country au Canada. Celle-ci semble de plus en plus vivante et la décision récente du CRTC est une illustration de cet état de choses.

Mme Finestone: Je voulais vous interroger à propos de votre livre vert.

Le président: Ce sera votre dernière question, madame Finestone.

Mme Finestone: Je me trouve devant un dilemme. Le ministre a soulevé un point qui m'a fait penser à autre chose. D'accord, ce sera ma dernière question.

Dans votre livre vert intitulé «Nos industries culturelles: des liens essentiels» qui est d'ailleurs très intéressant, et j'aurais aimé que l'on vous pose des questions à ce sujet. . .

Mme MacDonald: Il s'agit d'un document d'information. Il ne s'agit pas d'un livre vert ou blanc mais d'un document d'information.

Mme Finestone: Je voudrais soulever deux choses. Tout d'abord, j'aurais aimé que des questions stimulantes vous soient posées quant à l'orientation de ce document. Et surtout, comment avez-vous l'intention de l'utiliser? Prévoyez-vous un processus de consultation? Allez-vous

[Texte]

us to do a consultation? What are you planning to do with this?

Miss MacDonald: If I could go back to the beginning of this. At one point, when Mr. Masse first came into this office, he was considering a white paper, something of that nature, to stimulate debate and discussion across the country. Subsequently, it was decided to go the route of a number of task forces which would elicit suggestions directly from the various branches of the cultural community and make recommendations. Those recommendations in many cases are now being addressed by the government; and, in fact, a number of the very, I think, beneficial measures we have taken are a result of the task forces already having reported.

Nevertheless, a lot of information was gathered during that period of time, and we thought it would be helpful to Canadian public awareness to put that information together in a concise book so it would be there for people's reference and information. That is why I have referred to it as an information paper. It is not to be substituted for the discussion and the process that is being followed as a result of the various task forces.

The Chairman: Do you have your answer, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: Because of something our committee is, would you would permit a comment, Mr. Chairman?

The Chairman: This is it.

Mrs. Finestone: Because our committee, Mr. Chairman, was planning to look at the cultural aspect, starting in September, and we had anticipated a white paper, which was what motivated my question, I wonder whether or not the Minister had wanted us to use this in place of the white paper. I now understand a little bit better, and I guess our committee will have to address the matter in a different way.

Miss MacDonald: I would be glad to have anybody and everybody use it, because I think there is some very, very good information there about the structural problems in the cultural industries in Canada. They cannot all be corrected overnight, but we are taking steps and have taken steps, one, to strengthen their production, and two, to look at means in sound recording, in film, and so on for better distribution.

Mrs. Finestone: All you have to do is change one little word and a lot of our musicians would be very happy, instead of waiting for the copyright bill.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone.

Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to raise a question about the summer festival. On November 20, the Minister revealed she had requested Hamilton Southam to prepare a feasibility study of reintroducing a summer festival. I wonder if that

[Traduction]

nous demander de consulter la population? Quels sont vos plans?

Mme MacDonald: J'aimerais revenir un petit peu en arrière. Lorsque M. Masse a pris ses fonctions, il avait l'intention de publier une sorte de livre blanc pour stimuler le débat et la discussion dans l'ensemble du pays. Par la suite, on a préféré nommer plusieurs groupes de travail chargés de consulter directement les différents secteurs du monde culturel et de formuler des recommandations. Le gouvernement est actuellement en train de les mettre en oeuvre et plusieurs des mesures très positives que nous avons prises résultent des rapports des groupes de travail.

Quoi qu'il en soit, étant donné le volume des renseignements réunis, nous avons jugé qu'il serait utile d'en faire un recueil destiné au public canadien pour fins d'information et de référence. C'est la raison pour laquelle je vous ai dit qu'il s'agissait d'un document d'information. Il ne faut pas le confondre avec les discussions et les consultations qui ont eu lieu dans le cadre des travaux des différents groupes de travail.

Le président: Est-ce que vous avez votre réponse, madame Finestone?

Mme Finestone: Étant donné la nature de notre Comité, je me demande si vous me permettriez un commentaire, monsieur le président?

Le président: Allez-y.

Mme Finestone: Monsieur le président, vous savez que notre Comité avait l'intention dès septembre de se pencher sur la question culturelle. Or, nous comptons sur un livre blanc. Si j'ai posé ma question, c'est que j'aimerais savoir si le ministre peut nous dire si nous devons utiliser ce document-ci à la place du livre blanc. Je comprends un peu mieux la situation et notre Comité devra sans doute procéder différemment.

Mme MacDonald: Je serais très heureuse que ce document soit utilisé car il contient des renseignements excellents sur les problèmes structurels des industries culturelles canadiennes. Ces problèmes ne peuvent pas être résolus du jour au lendemain, mais nous avons pris et continuons à prendre des mesures pour renforcer la production culturelle ainsi que la distribution de films, l'industrie de l'enregistrement sonore, etc.

Mme Finestone: Tout ce que vous avez à faire, c'est de changer un seul petit mot. Nombre de nos musiciens seront très contents et ils n'auront plus à attendre l'adoption du projet de loi sur les droits d'auteur.

Le président: Merci, madame Finestone.

Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser une question à propos du festival d'été. Le 20 novembre, le ministre a indiqué qu'elle avait chargé Hamilton Southam d'effectuer une étude de faisabilité concernant la reprise d'un festival d'été. Je me demande si

[Text]

feasibility study has been completed and if the Minister would share it with the committee.

• 2105

Miss MacDonald: A study was done by Mr. Southam and his committee. The results of that were proposals that were really too expensive for the government to consider at this moment and therefore they are not going ahead at present.

Ms McDonald: What was the dollar value proposed?

Miss MacDonald: It was something in the millions.

Was it \$3 million?

Mr. Kinsman: It was a proposition heavily accented on opera and I believe the costs involved were something in the order of \$150,000 per performance. The judgment the Minister made was that, with artists and creators being in need of funds to the extent they are, this would have been an extravagance.

Miss MacDonald: One of the things the National Arts Centre is doing, however, is looking at the whole question of a summer festival on a more modest scale.

Ms McDonald: Yes, we discussed that with them.

On a more general question of the budget and the estimates, the Minister claims support for cultural agencies far in excess of the actual figures by way of parliamentary appropriations, using this concept of resources available, which of course do not take into account increasing expenditures—so the National Arts Centre, which did not get an increase, is listed as getting an increase because its resources would include increased revenues for food and drink, yet the price of food and drink has also gone up, so there will be increased expenditures as a result of that—and, of course, does not take into account increases in the cost of living. Therefore, many agencies that were reported in her press release, for example, at the time the estimates were published indicate an increase in support when in real terms there is actually a decrease.

I wonder if the Minister would undertake not to use this concept of resources but to stick with the more normal figures of actual parliamentary appropriations, preferably looking at it from the point of view of deflated dollars relative to the cost of living.

Miss MacDonald: Certainly the total resources available to the cultural industries have increased, and I think we have to take cognizance of that. Again, as was indicated, the overall commitment to the cultural sector was increased in the 1986 budget by some \$75 million for a five-year period, so that too means an increase of \$75 million each year.

Ms McDonald: In real terms that is not an increase when you consider increases in the cost of living. If you say the resources have increased, you must also recognize

[Translation]

cette étude est terminée et si le ministre accepterait d'en faire part au Comité.

Mme MacDonald: M. Southam et son comité ont effectivement réalisé une étude, mais ce qu'ils proposaient était beaucoup trop coûteux pour que le gouvernement envisage pour le moment d'aller de l'avant.

Mme McDonald: Quel était le coût de ce qu'ils proposaient?

Mme MacDonald: De l'ordre de plusieurs millions.

Est-ce que ce n'était pas trois millions de dollars?

M. Kinsman: Leur proposition était très axée sur l'opéra et je crois que les coûts projetés étaient de l'ordre de 150,000\$ par représentation. Le ministre a jugé que, compte tenu de la pénurie de fonds que connaissent artistes et créateurs, ce projet aurait été de la folie.

Mme MacDonald: Je crois que le Centre national des arts étudie la possibilité de mettre sur pied un festival d'été plus modeste.

Mme McDonald: Oui, nous en avons discuté avec eux.

J'aimerais en revenir de façon plus générale au budget et aux prévisions budgétaires. Le ministre prétend que les subventions octroyées aux organismes culturels dépassent largement le montant des crédits parlementaires, en invoquant la notion de ressources disponibles. Or, on n'a pas tenu compte de l'augmentation des dépenses, si bien que le Centre national des arts, qui n'a pas reçu d'augmentation, fait partie de la liste des organismes ayant reçu une augmentation dans la mesure où les ressources dont il dispose incluent les recettes provenant du restaurant et de la vente de boissons. Pourtant, les prix des boissons et des aliments ont aussi augmenté, entraînant un accroissement des dépenses. Ces calculs ne tiennent bien sûr pas compte non plus de l'augmentation du coût de la vie. Un grand nombre d'organismes cités dans le communiqué de presse du ministre publié au moment de la présentation du budget sont considérés comme ayant reçu une augmentation, alors qu'en réalité c'est faux.

Le ministre pourrait-elle s'engager à ne plus utiliser cette notion de ressources disponibles et à s'en tenir plutôt aux crédits budgétaires votés par le Parlement, en tenant compte de la déflation du dollar par rapport au coût de la vie.

Mme MacDonald: Il est incontestable que l'ensemble des ressources dont disposent les industries culturelles a augmenté et c'est quelque chose que nous devons admettre. Je répète cependant que le budget de 1986 prévoit une augmentation de 75 millions de dollars sur cinq ans pour le secteur culturel, dont il faut tenir compte.

Mme McDonald: Compte tenu du coût de la vie, ce ne sont pas des augmentations réelles. Vous dites que les ressources disponibles ont augmenté, mais vous devez

[Texte]

that the costs to those same agencies have increased. They make purchases and those costs go up, so it is not making a fair comparison.

Miss MacDonald: As far as the government is concerned, we have indeed tried, through various means, to increase the allocations for the various cultural agencies—

Ms McDonald: But they are still low.

Miss MacDonald: —for instance, \$10 million to the Canada Council. I could go on with the \$33 million to the film industry, and so on.

Ms McDonald: The Canada Council tells us it has \$2 million less to give out in grants.

Miss MacDonald: The Canada Council has been accorded an increase of \$10 million each year for these five years.

The Chairman: Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: There were four challenges the Minister listed in her paper which were very interesting—

The Chairman: Is this a question or just a point of clarification?

Mrs. Finestone: It is for our committee's information. I wonder if on the fourth challenge, which is an improvement in the research and development—that is on page 9—we could ask the department to define what they are planning to do with the reinstallation of this research department and what we could hope as a committee to be able to get to enable our work to be more effective.

The Chairman: Minister, do you care to respond to that or undertake to table something?

Miss MacDonald: Perhaps I should just clarify that in the sense that last week when I spoke to the Information Technology Association of Canada, ITAC, what I was speaking about were the Communications Research Centres of the Department of Communications, the one at Shirley's Bay and the one at Laval, and the reorganization to make that kind of research more applicable to the new developments in information technology. I outlined that in that speech, and I will be glad to see that you have a copy, if you do not already.

• 2110

The Chairman: Thank you very much. Miss MacDonald, thank you for your patience tonight.

Miss MacDonald: Thank you, sir.

The Chairman: It is not every night that we can vote 38 times and have a full session on estimates as well. Of course, as you know, we are going to go into closed session shortly to complete the writing of our report on the legislative matters arising out of Caplan-Sauvageau, which we hope to table for you on Wednesday,

[Traduction]

admettre que les coûts ont également augmenté. Ces organismes culturels font des achats et étant donné que les coûts augmentent, votre comparaison n'est pas juste.

Mme MacDonald: En ce qui concerne le gouvernement, nous avons essayé par différents moyens d'accroître les budgets affectés aux différents organismes culturels. . .

Mme McDonald: Ces budgets sont encore très bas.

Mme MacDonald: . . . nous avons par exemple accordé 10 millions de dollars au Conseil des arts, 33 millions de dollars à l'industrie du film et je pourrais continuer.

Mme McDonald: Le Conseil des arts nous a dit qu'il avait deux millions de dollars en moins à accorder au titre des subventions.

Mme MacDonald: Le Conseil des arts a reçu une augmentation de 10 millions de dollars par an pendant cinq ans.

Le président: Madame Finestone.

Mme Finestone: Le ministre a énuméré quatre défis très intéressants dans son exposé. . .

Le président: Voulez-vous poser une question ou obtenir une précision?

Mme Finestone: Il s'agit d'un renseignement pour notre Comité. En ce qui concerne le quatrième défi, soit l'amélioration de la recherche et du développement, à la page 9, j'aimerais que le ministère précise ses intentions pour ce qui est de la réinstallation de ce centre de recherche. En tant que comité, que pouvons-nous espérer obtenir pour que nos travaux soient plus efficaces?

Le président: Madame la ministre, voulez-vous répondre à cette question? Avez-vous l'intention de déposer un document?

Mme MacDonald: Je pourrais peut-être apporter une précision. Lorsque j'ai pris la parole la semaine dernière devant l'Association canadienne de la technologie de l'information, l'ACTI, j'ai parlé des centres de recherche en communications du ministère, et plus précisément de ceux de Shirley's Bay et de Laval. J'ai aussi parlé de la réorganisation nécessaire pour adapter la recherche aux nouveaux développements de la technologie de l'information. C'est ce que j'ai dit dans mon discours et je vous en ferai parvenir un exemplaire, si vous n'en avez pas déjà.

Le président: Merci beaucoup. Mademoiselle MacDonald, merci beaucoup pour votre patience.

Mme MacDonald: Merci monsieur.

Le président: Ce n'est pas tous les jours que nous pouvons voter 38 fois et avoir une séance complète d'étude du budget. Comme vous le savez, nous allons nous réunir bientôt à huis clos pour mettre la dernière main à notre rapport sur les questions législatives soulevées par l'étude Caplan-Sauvageau. Nous avons l'intention de déposer ce rapport devant vous mercredi.

[Text]

We thank you, Minister MacDonald, and Mr. Gourd, Mr. Binder and Mr. Kinsman for your assistance to the committee tonight.

This session is suspended for five minutes and will resume in closed session.

[Translation]

Nous vous remercions, madame la ministre MacDonald et vous, messieurs Gourd, Binder et Kinsman pour votre aide ce soir.

La séance est levée pour cinq minutes et nous reprendrons à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Communications:

Alain Gourd, Deputy Minister;
Jeremy Kinsman, Assistant Deputy Minister, Cultural
Affairs and Broadcasting;
Michael Binder, Assistant Deputy Minister, Corporate
Management;
Jacques Lyrette, Executive Director, Research.

TÉMOINS

Du ministère des Communications:

Alain Gourd, sous-ministre;
Jeremy Kinsman, sous-ministre adjoint, Affaires
culturelles et Radiodiffusion;
Michael Binder, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée;
Jacques Lyrette, directeur exécutif, Recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Tuesday, May 5, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 37

Le mardi 5 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Vote 45, the Canadian
Film Development Corporation under
COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédit 45,
Société de développement de l'industrie
cinématographique, sous la rubrique
COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 5, 1987

(69)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 9:10 o'clock a.m., in room 269 West Block of the Parliament Buildings, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Anthony Jackson, Research Officer; Francine Lachapelle, Clerk.

Witnesses: From the Canadian Film Development Corporation: Jean Sirois, Chairman; Peter Pearson, Executive Director; Judith McCann, Deputy Director; Larry Pilon, Executive, Financial Control and Legal Services; Ian McLaren, Executive, Strategic Planning.

The Committee began consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates 1987-88. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

The Chairman called Vote 45, the Canadian Film Development Corporation under COMMUNICATIONS.

Jean Sirois made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 MAI 1987

(69)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 10, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards, (président).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Jackson, attaché de recherche; Francine Lachapelle, greffière.

Témoins: De la Société de développement de l'industrie cinématographique: Jean Sirois, président; Peter Pearson, directeur exécutif; Judith McCann, directrice adjointe; Larry Pilon, chef, Contrôles financiers et services juridiques; Ian McLaren, chef, Planification stratégique.

Le Comité entreprend d'examiner son ordre de renvoi du 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987 et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le président met en délibération le crédit 45—Société de développement de l'industrie cinématographique—inscrit sous la rubrique COMMUNICATIONS.

Jean Sirois fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 5, 1987

• 0911

The Chairman: Good morning. I call this meeting to order. This morning we are considering the Main Estimates of 1987-88, the Canadian Film Development Corporation under Communications, and I think we will use Telefilm Canada as the familiar form of address. I now call Vote 45.

COMMUNICATIONS

Canadian Film Development Corporation

Vote 45—Payments to the Canadian Film Development Corporation \$108,522,000

The Chairman: We welcome the chairman of Telefilm, Mr. Jean Sirois. We would invite you, Mr. Sirois, to make some introductory remarks, but first we would appreciate it very much if you would introduce your associates. Then after your introductory remarks, perhaps you would be kind enough to subject yourselves to the questioning of the committee.

You are welcome, sir.

M. Jean Sirois (président de Téléfilm Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

Messieurs les membres du Comité, c'est avec beaucoup de plaisir que je prends la parole pour la première fois ce matin au nom des membres du conseil d'administration de Téléfilm Canada. J'ai l'honneur de vous présenter le directeur général, M. Peter Pearson; Mme Judith McCann, directrice adjointe; M. Ian McLaren, chef de la planification stratégique; ainsi que M. Larry Pelon, contrôle financier et services juridiques.

Nous sommes ici aujourd'hui pour répondre aux questions portant sur les allocations budgétaires de la Société pour l'année 1987-1988. Cette année sera une année importante pour la Société. Je voudrais profiter de l'occasion pour vous présenter une vue d'ensemble des moyens dont dispose le secteur canadien du cinéma et de la télévision pour atteindre les objectifs culturels du gouvernement en matière de contenu canadien. J'aimerais également vous exposer les priorités de Téléfilm Canada au cours des cinq prochaines années.

Téléfilm Canada est désormais un organisme culturel parvenu à sa pleine maturité. L'industrie, pour sa part, a connu une croissance assez extraordinaire et, depuis quatre ans, l'investissement global en production a augmenté d'environ 30 p. 100 par année.

The film and television industry has been integrated. Our objective for both the broadcast and feature film funds are identical: to encourage the production and distribution of high quality, culturally relevant, Canadian

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 5 mai 1987

Le président: Bonjour. J'ouvre la séance. Ce matin, nous recevons la Société de développement de l'industrie cinématographique dans le cadre de notre étude du budget principal pour 1987-88, sous la rubrique Communications; je pense qu'il conviendrait de parler simplement de Téléfilm Canada, plutôt que d'employer son autre titre. Je mets en délibération le crédit 45.

COMMUNICATIONS

Société de développement de l'industrie cinématographique.

Crédits 45—Paiements à la Société de développement de l'industrie cinématographique 108,522,000\$

Le président: Nous souhaitons la bienvenue au président de Téléfilm Canada, M. Jean Sirois. Nous vous invitons, monsieur Sirois, à faire quelques remarques liminaires, mais d'abord nous aimerions que vous nous présentiez vos collaborateurs. Après votre discours liminaire, nous vous demanderons de bien vouloir vous soumettre à l'interrogatoire des députés.

Bienvenue!

Mr. Jean Sirois (Chairman of Telefilm Canada): Thank you very much, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen, members of the committee, it gives me great pleasure to appear before this committee for the first time, on behalf of the members of the Board of Telefilm Canada, and to introduce our Director General, Mr. Peter Pearson; Mrs. Judith McCann, Assistant Director; Mr. Ian McLaren, Director of Strategic Planning; and Mr. Larry Pelon, who is in charge of financial control and legal services.

The purpose of our appearance today is to answer questions on the Corporation's 1987-1988 main estimates. As this year is a significant year for the Corporation, I intend to take this opportunity to present an overview of the Canadian film and television industry's capacity to attain the government's cultural goals for Canadian content over the next five years, and to outline for you Telefilm Canada's priorities for that period.

Telefilm Canada is now a mature cultural agency. Indeed, the industry has expanded exponentially, increasing, in terms of production dollars, at a rate of over 30% annually for the past four years.

Historiquement, le secteur du cinéma et de la télévision a toujours été un secteur intégré. Nos objectifs en ce qui concerne le Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes et le Fonds de longs métrages

[Texte]

production made in the private sector and to reach the broadest possible Canadian audience.

The strength of these two funds is that they are market-driven, the Broadcast Fund by the broadcaster, the Feature Film Fund by the theatrical distributor. Within Telefilm the same administrative policies apply and the same Telefilm executives process applications and interface with our clientele.

Comme l'indique le rapport d'évaluation du Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes dont vous avez tous reçu un exemplaire, Téléfilm Canada, au cours des trois premières années d'existence de ce fonds, a investi 125 millions de dollars dans des productions dont les budgets totaux se sont élevés à 390 millions de dollars, ce qui signifie un effet multiplicateur supérieur à 3 pour 1. Comme vous pourrez le constater dans un autre document que nous vous avons fait parvenir, intitulé «Plan d'action pour l'administration des fonds de Téléfilm Canada 1987-1988», nous nous attendons au cours de l'année qui vient à consacrer 92 millions de dollars en production et développement, ce qui devrait générer des productions s'élevant à près de 300 millions de dollars, un résultat presque équivalent aux résultats combinés des trois premières années du fonds.

• 0915

L'évaluation du Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes montre également qu'il ne fait aucun doute que le secteur privé et les télédiffuseurs ont réussi de manière phénoménale à atteindre les objectifs culturels fixés initialement par le gouvernement. Grâce à ce fonds, il est clairement prouvé que les Canadiens veulent davantage de programmation canadienne et qu'ils la visionneront si elle est mise à leur disposition et si elle est d'une qualité comparable à celle de la programmation étrangère.

Il en est de même dans le secteur du cinéma. Nous nous réjouissons donc d'apprendre qu'après la création du Fonds de longs métrages par la ministre des Communications, l'honorable Flora MacDonald, en juillet dernier, le gouvernement a l'intention de mettre en application une autre des recommandations importantes du rapport Raymond-Roth sur le secteur cinématographique, qui demandait que la distribution cinématographique au Canada soit réglementée. L'adoption d'une loi en ce sens contribuera beaucoup à raffermir le secteur indépendant de la distribution au Canada.

The feature film only came into effect last July, well into the summer production season. The corporation was able to invest in 27 theatrical feature film projects last year.

[Traduction]

sont donc identiques: stimuler la réalisation et la diffusion par le secteur privé de productions canadiennes de grande qualité, d'une valeur culturelle élevée, et destinées à atteindre le plus grand nombre possible de spectateurs canadiens.

Ce qui fait la force de ces deux fonds, c'est qu'ils sont axés sur le marché: le Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes sur les radiodiffuseurs, et le Fonds de longs métrages sur les distributeurs en salles commerciales. Dans les deux, nous appliquons sensiblement les mêmes règles administratives et ce sont les mêmes personnes qui étudient les demandes et assurent les relations de Téléfilm avec la clientèle.

As is shown by the program evaluation of the broadcast fund, copies of which have been given to you, over the first three years of the Broadcast Fund, a total investment by Telefilm Canada of \$125 million levered productions with budgets totalling \$390 million, a leverage factor greater than 3:1. As you will note in a separate document we have sent to you, the "Strategy for the Administration of Telefilm Canada's Funds for 1987-1988", we anticipate an expenditure of \$92 million in the coming year for production and development, which should in turn trigger close to \$300 million of production, almost as much as during the first three years of the Broadcast Fund.

As the Broadcast Fund evaluation also demonstrates, there is no question that the private sector and the broadcasters have been phenomenally successful in achieving the government's original cultural intent for the Fund. What the Fund has proven is that Canadians want more Canadian programming and will watch it, if it is available and of a comparable quality to foreign programming.

The same also holds true in our cinemas. Following on from the establishment of the feature film Fund last July by the Minister of Communications, the Honourable Flora MacDonald, we are delighted with the government's announced intention to implement another major recommendation of the Roth-Raymond Report of the Film Industry Task Force, calling for the regulation of film distribution in Canada. The passage of legislation will go a long way in strengthening the Canadian independent distribution sector.

Bien que le Fonds de longs métrages n'ait été créé qu'en juillet dernier, alors que la saison d'été était déjà très avancée, la Société a réussi l'an dernier à investir dans 27 projets de longs métrages.

[Text]

Together with the broadcast fund, Telefilm spent a total of \$69 million on development, production, and distribution projects, while making commitments for an additional \$7 million. This accounted for 442 hours of Canadian television programming.

We are also proud of the industry's success during the past year. Production financed by Telefilm Canada dominated the Genie Awards for feature films, the new Gemini Awards for English-language television programs, and *les prix Géméaux* for French Canada production.

Most of you will have seen Denys Arcand's *Le déclin de l'empire américain*. This movie broke language barriers to become a hit, both critically and commercially, with both French and English audiences, winning eight Genie awards. It was the first Canadian film ever to be nominated in the foreign-language film category at the American Academy Awards, the Oscars.

One episode of the popular television series *The Kids of Degrassi Street* won the prestigious Prix Jeunesse for drama at the Munich Film Festival. No Canadian production has ever won this honour before. The series is watched by over 3 million viewers a week on the BBC in England.

À *plein temps*, in its fourth year on Radio-Canada, reaches over 1.2 million viewers, while the popular hockey series, *Lance et Compte/He Shoots, He Scores*, attracted huge audiences in both English and French Canada.

Also, starting this week in Cannes at the *Quinzaine des réalisateurs*, you will have two films. A Canadian film called *Un zoo la nuit* by Roger Frappier will open the festival in Cannes. Two days after, you will have an English production called *I Heard the Mermaid Singing* by Mr. Don Haig of Toronto.

Ces succès, qui remboursent Téléfilm du montant de ses placements, permettent non seulement à la Société de réinvestir ces sommes dans de nouvelles productions, mais contribuent à créer un climat favorable à l'investissement du secteur privé. Au cours des quatre années d'existence du Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes, les investissements du secteur privé canadien sont passés de 3 p. 100 du budget total des productions à 15 p. 100 l'an dernier.

Toutefois, il faut bien reconnaître qu'un succès commercial comme celui du *Déclin de l'empire américain* est une exception dans le secteur des productions de langue française. Les productions de langue anglaise ont certaines possibilités d'accès au marché lucratif des États-Unis et au reste du monde anglophone, mais les productions de langue française n'ont pas autant de débouchés. Cela m'amène à parler des

[Translation]

En comptant les investissements du Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes, Téléfilm a effectivement dépensé un total de 69 millions de dollars pour des projets de développement, de production et de distribution, et a conclu des engagements additionnels représentant sept millions de dollars, le tout résultant en un total de 442 heures de programmation télévisuelle canadienne.

Nous sommes également fiers des succès remportés dans le secteur cinématographique l'an dernier. Les productions financées par Téléfilm Canada ont dominé la soirée de remise des prix Génie, pour les longs métrages. Il en a été de même à la remise des prix Gemini destinés aux émissions de télévision de langue anglaise et celles des prix Géméaux destinés aux émissions de langue française.

Je suis persuadé que la plupart d'entre vous ont vu *Le déclin de l'empire américain* de Denys Arcand. Ce film a percé les barrières linguistiques et s'est avéré un succès critique et commercial auprès des publics francophone et anglophone, ce qui lui a valu huit prix Génie. Ce fut également le premier film canadien jamais mis en nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger.

L'un des épisodes de la série télévisuelle *The Kids of Degrassi Street* a remporté le prestigieux prix Jeunesse au Festival de films de Munich, un honneur qu'aucune production canadienne n'avait jamais remporté auparavant. La série, qui est diffusée par la BBC, compte trois millions de spectateurs par semaine, et ce, en Angleterre seulement.

L'émission *À plein temps*, qui en est à sa quatrième saison à Radio-Canada, rejoint 1,2 millions de spectateurs et la très populaire série *Lance et Compte/He Shoots, He Scores*, s'est acquis un public énorme tant au Canada français qu'au Canada anglais.

De plus, à Cannes cette semaine, lors de la *Quinzaine des réalisateurs*, deux films canadiens seront présentés: un film de Roger Frappier, intitulé *Un zoo la nuit* ouvrira le festival à Cannes. Deux jours plus tard, une production anglaise de M. Don Haig de Toronto, intitulée *I Heard the Mermaid Singing* sera présentée.

The fact that successes like these return their investment to Telefilm Canada not only enables the Corporation to reinvest this money in new productions, but is instrumental in helping ensure a healthy climate for private investment in Canadian productions. In the four years that the Broadcast Fund has been operating, Canadian private sector investment has increased from 3% of production budgets to 15% last year.

But a commercial hit like *Le Déclin de l'empire américain* is an exception for the French-language production sector. English-language productions have potential access not only to the lucrative U.S. market, but also to the whole English-speaking world. French-language productions do not have this same market access—which brings me to a discussion of the constraints clearly evident in the Canadian broadcasting system. These

[Texte]

contraintes qui existent actuellement dans le système canadien de diffusion et dont il faudra tenir compte si l'on veut que le secteur privé de la production continue sur la voie des succès culturels remportés au cours des quatre dernières années.

Il y a trois semaines, Téléfilm Canada avait le plaisir de convoquer ce qui semble être devenu le congrès annuel du secteur indépendant du cinéma et de la télévision. Le thème de cette année était *La production indépendante et la télévision*: les cinq prochaines années.

• 0920

Nous avons d'ailleurs été ravis d'y accueillir votre président, M. Jim Edwards, ainsi que Mme Sheila Finestone, membre de votre Comité. Les échanges ont porté essentiellement sur deux questions fondamentales: comment financer la programmation canadienne et comment lui donner accès aux ondes pour qu'elle atteigne le public canadien. Il est ressorti des discussions de ces deux jours qu'un bon nombre d'obstacles persistent dans le système canadien de radiodiffusion et nuisent à la réalisation de ces deux objectifs.

Depuis la parution du rapport Sauvageau-Caplan sur la politique de la radiodiffusion l'automne dernier, divers événements ont affecté les politiques de financement de Téléfilm Canada et sa capacité de réaliser ses objectifs.

Beyond the Broadcast Fund's capacity, the possibility of tax reform, the diminished incentive of the Capital Cost Allowance tax deferral and limited resources for CBC/Radio-Canada will together make it increasingly difficult for producers to finance their productions.

On a more positive note, however, we are delighted that, in addition to the provinces of Alberta, Manitoba, Ontario and Quebec, it now appears that Nova Scotia and British Columbia will be establishing film development corporations. These initiatives are crucial complements to Telefilm's capability to ensure greater regional participation in production.

Telefilm has also been working very closely with CBC/Radio-Canada to enhance and increase the regions' capacity to generate indigenous production. We are very pleased to be participating in the planned production of 26 half-hour television series, as well as an additional 20 single projects to be produced in the regions for broadcast on CBC in 1988-89. If realized, Telefilm participation in regional production will increase by some \$4 million in 1987-88 with this single initiative.

Dans le milieu très complexe dont je viens de donner quelques facettes, l'une des inquiétudes les plus souvent exprimées a trait à la capacité de Téléfilm de gérer ses

[Traduction]

must be addressed if the Canadian independent production sector is to enlarge on its cultural successes of the past four years.

Three weeks ago, Telefilm Canada had the pleasure of hosting what now appears to have become an annual conference for the industry: The theme of the 1987 event was Independent Production and Broadcasting: the Next Five Years.

I was delighted to have welcomed your chairman, Mr. Jim Edwards, and member Sheila Finestone, to the conference. Discussions focused on two key issues: how Canadian programming can be financed, and how it can gain access to the airwaves, and hence reach Canadian audiences. Over the two days, it became evident there are a number of impediments in the Canadian broadcasting system frustrating the achievement of these two goals.

Since the release of the Caplan-Sauvageau task force report on broadcasting policy last fall, numerous developments have had an impact on Telefilm Canada's funding policies and the attainment of the Corporation's goals.

Outre les limites financières du Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes, d'autres facteurs, comme la possibilité d'une réforme fiscale, l'attrait réduit de la déduction fiscale pour amortissement du coût en capital et les ressources de plus en plus limitées de Radio-Canada/CBC, font qu'il sera de plus en plus difficile pour les producteurs de compléter le financement de leurs productions.

Sur une note plus positive, nous nous réjouissons cependant d'apprendre qu'à la suite de l'Alberta, du Manitoba, de l'Ontario et du Québec, il semble maintenant que la Nouvelle-Écosse et la Colombie-Britannique veuillent mettre sur pied leur propre société de développement cinématographique. Ces initiatives constituent un complément essentiel à la capacité de Téléfilm d'assurer une plus grande participation régionale à la production.

Par ailleurs, Téléfilm travaille très étroitement avec Radio-Canada/CBC pour améliorer et accroître la capacité des régions de produire des émissions qui les concernent. Ainsi, nous sommes heureux de prendre part à un projet de réalisation d'une nouvelle série de 26 demi-heures et de 20 autres émissions individuelles, produites dans les régions pour diffusion sur les ondes de Radio-Canada en 1988-1989. Si ce projet se réalise, la participation de Téléfilm aux productions régionales se sera accrue, par cette seule initiative, de 4 millions de dollars en 1987-1988.

Within the complex environment I have described, one serious concern expressed with increasing frequency and urgency by the industry is Telefilm's capacity to manage

[Text]

capitaux de manière suffisamment souple pour favoriser au maximum les initiatives du secteur privé face aux objectifs culturels du gouvernement en matière de contenu canadien. Ce besoin de souplesse dans l'action de Téléfilm Canada a d'ailleurs été l'une des principales conclusions auxquelles est arrivé l'ensemble des milieux concernés lors du récent congrès tenu au Chanteclerc. On s'inquiétait entre autres qu'à la fin du dernier exercice financier, Téléfilm Canada avait dû retourner 17.3 millions de dollars de son allocation parlementaire au Fonds consolidé du Canada. Je crois qu'il est important de replacer cet incident dans son contexte.

Au point de départ, le gouvernement avait accordé au Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes un budget de 254 millions de dollars répartis sur une période de cinq ans. En 1984, reconnaissant la nécessité d'une certaine souplesse dans la gestion de ces crédits, le Conseil du Trésor avait approuvé un mécanisme de réaffectation qui permettait à la Société de reporter d'une année à l'autre les sommes non dépensées. Téléfilm pouvait ainsi gérer ses capitaux au rythme de l'évolution du secteur pendant cette période de cinq ans. Malheureusement, le Conseil du Trésor a annulé ce mécanisme entre la troisième et la quatrième année d'exploitation du Fonds, ce qui a provoqué des pertes successives de 9.6 millions de dollars additionnels non dépensés à la fin de l'exercice financier de 1985-1986, et de 9 millions de dollars en 1986-1987. En dépit de tous nos efforts, et Dieu sait que nous avons fait tout ce que nous avons pu, il a été impossible de convaincre le Conseil du Trésor de maintenir le mécanisme de réaffectation des crédits au moins jusqu'à la fin du premier mandat de cinq ans du Fonds, c'est-à-dire jusqu'en mars 1988.

Bien que le Fonds de longs métrages ne soit entré en vigueur qu'en juillet dernier, Téléfilm a réussi à financer 27 longs métrages et à dépenser 25.7 millions de dollars sur les 33 millions de dollars qui lui avaient été accordés pour l'année 1986-1987. De plus, la Société a conclu des engagements supplémentaires d'une valeur de 4 millions de dollars dans ce Fonds. Malgré cela, nous avons quand même dû essuyer une annulation de crédits de 7.3 millions de dollars.

• 0925

We make no apologies for returning these lapsed moneys. As noted earlier, production levels have grown by 30% a year. With the complexities of the Canadian marketplace, and with the emphasis on quality programming, Telefilm has managed its financing carefully and responsibly. Without the flexibility to use the broadcast fund moneys to provide other types of financing, Telefilm has been constrained in its ability to respond to the industry's need.

I want to emphasize how delighted we are that the Minister of Communications has announced the

[Translation]

its money flexibly, so as to maximize the private sector's potential for attaining the government's cultural and Canadian content goals. Indeed, the need for flexibility on Telefilm Canada's part was a principal conclusion reached by the industry at our recent conference at Chanteclerc. One of the concerns expressed was the fact that Telefilm Canada returned \$17.3 million of its Parliamentary allocation to the Consolidated Revenue Fund last fiscal year. It is important, I believe, to put this into perspective.

The government initially approved \$254 million for the broadcast fund over a five-year period. However, recognizing the need for flexibility in the sound investment of these monies, a 1984 Treasury Board decision approved a roll-over provision that allowed the corporation to carry over unspent monies from year to year. This enabled Telefilm to manage the fund consistent with the development of the industry over the five-year period. Unfortunately, Treasury Board removed this roll-over provision from the third to the fourth year of the fund, which caused us to lapse the unspent balance of \$9.6 million from 1985-86, as well as \$9 million in 1986-87. Despite all our best efforts, and we gave it our best shot, we were again unable to convince the Treasury Board to allow us to maintain the roll-over until the end of the fund's initial five years, that is, until March 1988.

Although the Feature Film Fund only came on stream last July, Telefilm still managed to finance 27 theatrical feature films, and expend \$25.7 million of the \$33 million allocated, while committing to an additional \$4 million. Therefore, \$7.3 million of the Feature Film Fund was also lapsed.

Nous ne nous excusons certainement pas d'avoir retourné ces sommes au gouvernement. Comme nous l'avons déjà dit, les niveaux de production ont quand même augmenté de 30 p. 100 par année, et compte tenu des contraintes du marché canadien et des exigences que nous avons quant à la qualité des projets, nous estimons avoir géré nos capitaux avec soin et d'une manière responsable. Mais, comme nous ne disposons pas de la souplesse nécessaire pour utiliser les capitaux du Fonds à d'autres formes de financement, Téléfilm a été limité dans sa capacité de répondre adéquatement aux besoins de l'industrie.

Cependant, je tiens à signaler à quel point nous sommes ravis que la ministre des Communications ait annoncé le

[Texte]

continuation of the Broadcast Fund on a permanent basis, with an annual funding level set at \$60 million. This represents a measure of security to producers and broadcasters alike.

Notre propre analyse de l'impact possible du rapport Sauvageau-Caplan pour le secteur de la production indépendante, que vous recevrez bientôt, indique elle aussi, compte tenu des décisions récentes portant sur le renouvellement des permis du CRTC, que les budgets à long terme de Téléfilm seront nettement insuffisants pour permettre d'accroître le contenu canadien, comme pourtant le désire le gouvernement.

Comme l'indiquaient les discussions au Chanteclerc, il n'y a sans doute pas assez d'argent dans l'ensemble du système pour permettre d'atteindre les objectifs culturels du gouvernement en matière d'augmentation du contenu canadien et de la programmation de qualité sur nos ondes. Dans la mesure où les producteurs sont souvent incapables de trouver ailleurs dans le système les deux autres tiers du financement complémentaire à la participation de Téléfilm, il leur est de plus en plus difficile d'utiliser pleinement les capitaux du Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes et ceux du Fonds de longs métrages.

Pour vaincre cette difficulté, Téléfilm Canada doit pouvoir gérer ses ressources avec davantage de souplesse de façon à réaliser au mieux les attentes à la fois culturelles et structurelles du gouvernement à l'égard du secteur privé. C'est à cette notion de souplesse que nous comptons nous attaquer à brève échéance afin que les cinq prochaines années soient marquées par autant de succès que les quatre années qui viennent de s'écouler. Voici comment nous comptons nous y prendre.

D'abord, nous venons de constituer un groupe de planification interne, formé de cadres supérieurs de la Société et de conseillers choisis dans le milieu. Ce groupe de planification étudiera les différents mécanismes de soutien que Téléfilm devrait être en mesure d'offrir au secteur privé outre le simple financement projet par projet. Le groupe de travail rendra compte de ses activités au conseil d'administration de Téléfilm, à sa prochaine réunion au cours du mois de juin prochain.

But just to reassure you that Telefilm does not look only to government to find ways to increase its funding, I want to draw your attention to one of our goals set out in Telefilm's strategy for the administration of the corporation funds for 1987-88: to increase the level of recoupment on the corporation's investment. To help achieve this, Telefilm recently hired a new executive for financial control and legal services, Mr. Larry Pelon.

So where does all this leave us? In the months ahead, Telefilm Canada is going to actively pursue more flexible parameters for financing of the independent film and television industry. We need your support. We are proud of the independent production sector achievement over the past four years. We feel the corporation has proved

[Traduction]

maintien du Fonds de développement pour la production d'émissions canadiennes sur une base permanente, avec un budget annuel de 60 millions de dollars. Cela représente une garantie de sécurité, tant pour les producteurs que pour les télédiffuseurs.

Our own analysis of the impact of the recommendations of the Caplan-Sauvageau Task Force on the independent production industry, which you will be receiving shortly, also projects that Telefilm's long-term funding will be woefully inadequate in meeting the government's expectations for increased Canadian content, based on the recent CRTC licence renewal decisions.

As the discussions at Chanteclerc indicated, there may not be enough money in the system overall to achieve the government's cultural goals of increased quality Canadian content programming in our broadcast system. The inability of producers to find the matching two-thirds elsewhere in the system makes it increasingly difficult for them to fully access Telefilm Canada's broadcast and feature film funds.

To respond to this constraint, Telefilm Canada must have the flexibility in administering its resources to best achieve the government's cultural and industrial goals for the private sector. It is this flexibility that we plan to tackle in the short term, to be able to ensure that the next five years are as successful as the past four have been. How do we plan to do this?

Well, first of all, we have formed a planning group made up of senior executives of the Corporation and selected participants from the industry. This group will be exploring and examining the various mechanisms of corporate support that Telefilm might provide to the private sector, in addition to simple project-by-project financing. The planning group will report to Telefilm's board at its next meeting in June.

Mais pour que vous sachiez que Téléfilm ne compte pas uniquement sur le gouvernement pour accroître ses capitaux, j'attire votre attention sur l'un des objectifs établis dans notre plan d'action pour 1987-1988, qui est d'améliorer le niveau de récupération de nos investissements. A cette fin, Téléfilm a d'ailleurs récemment recruté un nouveau cadre supérieur, pour diriger le nouveau service de contrôle juridique et financier. Il s'agit de M. Larry Pelon.

Comment conclure? Au cours des prochaines mois, Téléfilm Canada cherchera à établir des paramètres plus souples dans le financement du secteur indépendant du cinéma et de la télévision, et nous aurons besoin de votre soutien. Nous sommes fiers des réalisations du secteur indépendant de la production au cours des quatre

[Text]

not only its capacity to responsibly administer its resources but also has successfully achieved the cultural goals inherent in the allocation of these resources.

En cinéma et télévision, nous vivons une époque à la fois stimulante et pleine d'incertitude, mais nous avons la fierté d'avoir participé à des réalisations vraiment exceptionnelles au cours des quatre dernières années. Nous nous attendons à des réalisations encore plus spectaculaires pour les années qui viennent.

Monsieur le président, ce sont les quelques remarques d'ouverture que nous voulions faire. Nous sommes prêts à répondre à toutes vos questions.

Le président: Merci, monsieur Sirois.

Madame Finestone, avez-vous des questions?

Mme Finestone: Sans aucun doute, monsieur le président.

• 0930

Gentlemen and lady, I must say that, with our chairman, we enjoyed a very special experience with you at the Chanteclerc and also a delightful dinner; thank you very much. However, I find it did not answer my questions. Instead it raised a significant number of questions.

In a sense in your own report you give me pause to ask; while we are undertaking all these marvellous new measures, which are excellent in many instances, they seem to be raising a level of frustration. Your observations on page 4 make me very concerned. As for the potential for lack of access by conventional broadcasters, you think there might be a decrease and a lower quality of programming in conventional broadcasting. You mention the possibility of a diminution of production. You talk about Telefilm Canada and you say there may not be enough money in the system overall.

I started out by sharing your pride in production, but then I wonder whether I have a sense of pessimism. Do you have a sense of pessimism that the mandate you have may not be realizable?

Mr. Sirois: I think you will remember at Chanteclerc, everybody—

Mrs. Finestone: I remember lots at Chanteclerc; they jumped down your throats and if you said good, then they said bad.

Mr. Sirois: It was said there was not enough money in the system. Perhaps Peter can answer this question, which is the basis of Telefilm Canada. Telefilm Canada has some money to put into the system, although the system must come with, let us say, two-thirds of the other part of the money.

Mrs. Finestone: I think I would like to be a little more specific, if I may. I think we have to recognize there is new money and there has been successful productivity.

[Translation]

dernières années et nous estimons que la société a non seulement prouvé sa capacité de gérer ses ressources de façon responsable, mais qu'elle a aussi respecté les objectifs culturels associés à celles-ci.

These are exciting and volatile times in the film and television sector, but we can look back proudly on some truly major programming achievements in the past four years. We anticipate even greater achievements in the years ahead.

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks. We are now prepared to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Sirois.

Mrs. Finestone, do you have any questions?

Mrs. Finestone: Yes, I certainly do, Mr. Chairman.

Messieurs, madame, je dois dire qu'avec notre président, nous avons vécu un événement très spécial avec vous au Chanteclerc, sans parler du délicieux repas; je vous en remercie infiniment. Cependant, je n'y ai pas trouvé réponse à mes questions et je dirais même que maintenant, j'en ai toute une série de nouvelles.

Dans une certaine mesure, votre comparution aujourd'hui m'offre la possibilité de vous les poser. Toutes ces nouvelles mesures que vous annoncez sont merveilleuses, excellentes dans de nombreux cas, mais elles semblent exacerber les frustrations. Je trouve vos propos aux pages 5 et 6 fort inquiétants. Vous craignez que la réduction éventuelle des sommes mises à la disposition des réseaux de télédiffusion traditionnels risque d'avoir pour conséquence une programmation de qualité inférieure. Vous craignez une diminution de la production. D'une manière générale, vous avez peur de ne pouvoir satisfaire les demandes.

J'ai commencé par partager votre fierté en matière de production, puis j'ai fini par avoir une impression de pessimisme. Êtes-vous pessimistes, avez-vous l'impression de ne pas pouvoir remplir le mandat qui vous a été confié?

M. Sirois: Vous vous souviendrez qu'au Chanteclerc, tout le monde. . .

Mme Finestone: Je me souviens de beaucoup de choses. Les critiques n'ont pas manqué.

M. Sirois: Tous les participants se sont plaints du manque de fonds dans le système. Peter peut peut-être répondre à cette question, qui est fondamentale pour Téléfilm Canada. Téléfilm Canada peut injecter une partie des fonds dans le système, mais c'est au système lui-même d'en assumer, disons, les deux tiers.

Mme Finestone: J'aimerais être un peu plus précise, si c'est possible. Il faut reconnaître que de nouveaux fonds ont été dégagés et que la productivité y a gagné.

[Texte]

One of the things I heard was, first of all, the anger at having to roll back the money to the Treasury Board. Did Telefilm Canada alert the private broadcasters to this situation before it occurred so that they could use those funds?

Secondly, if they did, was it because there were not adequate projects before them? Or was Telefilm turning down applications for funding because its own interpretation of the creativity of the proposed project was not being met?

Thirdly, if private funds were available and if letters of intent for a window were available and were produced, did Telefilm nonetheless turn down projects? In this sense, does this make you the sole arbiter of what would be creative content and acceptable programming for our networks?

Mr. Peter Pearson (Executive Director, Telefilm Canada): First, to make it clear, the rollover money is money we have accumulated over the first three years of the broadcast fund. It was money we had either earned in revenues or money we had not spent in the earlier years. In the fourth year of the broadcast fund, which is the year that just went through, we spent all of the money allocated for the fund for the year. In other words, the \$63 million or \$64 million all went into production. It was the accumulated moneys that we did not spend in terms of the broadcast.

Broadcasters are aware all along and they make their calculations from within as to how much money is roughly available to them, particularly Radio Canada and CBC. They know at each step of the way how much money they have and they count a lot on it.

All along we have had problems with the private. . . The money breaks basically into a quadrant, with private English, private French, public English, and public French. We have always spent all of the English money and we have always spent the public French. We have hardly ever spent any money in the private French. In fact, we have shifted a lot of that private French money over to Radio-Canada, because Télé-Métropole and Quatre Saisons up till now have not used much of that money. In fact, we have encouraged the private broadcasters on several occasions, particularly in Montreal, to get involved, and I must say over the last six months there have been major changes, particularly—

• 0935

Mrs. Finestone: Where they are very creative, you are going to get. . .

Mr. Pearson: Well, I think with the change of ownership at Télé-Métropole and Quatre Saisons coming onstream and in fact one of our alumni going over—as you notice, it was announced this week he is now head of

[Traduction]

Une des premières choses que j'ai constatées, c'est ce sentiment de colère devant la mesure prise par le Conseil du Trésor. Avez-vous prévenu suffisamment à l'avance les réseaux privés afin qu'ils utilisent ces fonds avant leur disparition?

Deuxièmement, si ces fonds n'ont pas été dépensés, était-ce parce qu'il n'y avait pas de projets valables? Ou avez-vous rejeté des demandes de financement parce que, selon votre interprétation, les critères de créativité de ces projets n'étaient pas satisfaits?

Troisièmement, même si un financement privé était disponible et que ces demandes étaient accompagnées de lettres d'intention, est-ce vous qui avez rejeté ces projets? Peut-on en conclure que vous seuls décidez que tel ou tel projet est digne de nos réseaux tant sur le plan de la créativité que de l'actualité?

M. Peter Pearson (directeur exécutif, Téléfilm Canada): Premièrement, pour que les choses soient bien claires, ces sommes sont celles que nous avons accumulées pendant les trois premières années d'existence du fonds de télédiffusion. Il s'agit soit du produit de nos recettes, soit de sommes qui n'ont pas été dépensées pendant les premières années. Pendant la quatrième année du fonds de télédiffusion, c'est-à-dire l'année qui vient tout juste de s'écouler, nous avons dépensé tous les crédits alloués à ce fonds pour l'année. En d'autres termes, les 63 ou 64 millions de dollars ont été entièrement dépensés en production. Ce sont les sommes accumulées et non dépensées en télédiffusion.

Les télédiffuseurs ont toujours su qu'il leur fallait calculer grosso modo la part mise à leur disposition, surtout Radio-Canada et CBC. Ils savent en permanence de quelle somme ils disposent, et ils y comptent beaucoup.

Depuis le début, nous avons des problèmes avec le privé. . . Les crédits sont répartis pour l'essentiel entre quatre catégories: anglais privé, français privé, anglais public et français public. Nous avons toujours dépensé tous les crédits destinés aux projets en anglais et tous les crédits destinés aux projets publics en français. Nous n'avons pratiquement jamais dépensé les crédits destinés aux projets privés en français. En fait, nous avons redistribué une grande partie de ces crédits destinés aux projets privés en français à Radio-Canada, car Télé-Métropole et Quatre Saisons, jusqu'à présent, ne s'en sont pas beaucoup prévalus. En fait, nous avons encouragé à plusieurs reprises les télédiffuseurs privés, surtout à Montréal, à se manifester, et je dois dire qu'au cours des six derniers mois, nous avons constaté un grand changement, surtout. . .

Mme Finestone: Quand ils deviendront créatifs, ils vous demanderont. . .

M. Pearson: Je crois qu'avec le prochain changement de direction à Télé-Métropole et à Quatre Saisons et l'arrivée d'un de nos anciens—comme vous l'avez remarqué, sa nomination à la tête de la programmation du réseau

[Text]

programming at Quatre Saisons—we are going to see that quadrant used more and more.

So yes, we have alerted the broadcasters, and it is not only the national broadcasters. I was in Vancouver and visited all the broadcasters out there. It has been an ongoing discussion. I was in Winnipeg a month ago and talked to the broadcasters there about the possibilities that exist, and they know more or less where we are at with that.

Mrs. Finestone: You did not answer my question, Mr. Pearson.

The Chairman: Do you care to sharpen it, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: Was Telefilm turning down applications for funding because of its own interpretation of the creativity of the proposed projects? If private funds were available—

Mr. Pearson: I am going to get to that.

Mrs. Finestone: Okay. Because you were so accused, I want you to know, at your own conference.

Mr. Pearson: I think that goes with the territory; it happens all of the time and it is non-stop. We will never win that battle for as long as Telefilm exists, which is essentially... Our mandate is to produce high-quality prime-time entertainment programming, more or less; those are the words that are used. There is pretty well a way to get a broadcast licence for any kind of project around. There is always one broadcaster who will be prepared to give a broadcast licence for pretty well anything; if the price is right, you can get the licence.

So regularly the people who are on the line are forced into the judgment position of saying yes, this is good, or no, this is no good. I would say 30 or 40 times a year the situation is so serious that there are letters on my desk from people complaining about Telefilm not financing such and such a project. Yes, we do make those judgments, and yes, sometimes we are wrong.

Mrs. Finestone: Okay. In your view, has the effect of opening up the broadcast fund to pay-television been greatly exaggerated? You say it is going to diminish the quality and the access for the conventional broadcasters. Has that been the reality, or is it too soon to tell? On page 4 of your brief, you indicate that the opening up of this fund and the possible licensing of new specialty services on cable will undoubtedly have the effect of decreasing the moneys available for access to conventional networks. Are you opposed to these new initiatives?

Mr. Pearson: No, not at all. I think one of the things that has happened is that the broadcast fund has been incredibly successful. When it started out in 1983, it was

[Translation]

Quatre Saisons a été annoncée cette semaine—on verra une plus grande utilisation des crédits affectés à cette dernière catégorie.

Donc, oui, nous avons prévenu les télédiffuseurs, et pas seulement les télédiffuseurs nationaux. Je suis allé à Vancouver et j'ai contacté tous les télédiffuseurs de la région. Cette question est discutée en permanence. J'étais à Vancouver il y a un mois, et j'ai parlé aux télédiffuseurs de ces possibilités, et ils savent maintenant plus ou moins à quoi s'en tenir.

Mme Finestone: Vous n'avez pas répondu à ma question, monsieur Pearson.

Le président: Pourriez-vous être un peu plus précise, madame Finestone?

Mme Finestone: Avez-vous rejeté des demandes de financement sur la base de votre interprétation des critères de créativité? Si des fonds privés étaient disponibles. . .

M. Pearson: J'y arrive.

Mme Finestone: Très bien. Je tiens à ce que vous sachiez que c'est ce dont on vous a accusé lors de votre propre conférence.

M. Pearson: C'est inévitable. Cela arrive tout le temps et cela n'arrête pas. Nous ne gagnerons jamais cette bataille tant que Téléfilm existera, qui, pour l'essentiel. . . Nous avons pour mandat de produire, disons, des programmes de variétés de qualité pour heures de grande écoute; ce sont les termes utilisés. Il est pratiquement possible d'obtenir un permis de diffusion pour n'importe quel projet. Il y aura toujours un télédiffuseur prêt à donner un permis de diffusion pour pratiquement n'importe quoi, c'est une question de prix.

Il est donc inévitable que nous portions régulièrement des jugements et que nous disions: oui, ce projet est bon, ou non, ce projet n'est pas bon. Je dirais que 30 ou 40 fois par an, la gravité de la situation est telle que je ne compte plus les lettres sur mon bureau de personnes se plaignant de notre refus de financement de tel ou tel projet. Oui, nous devons porter ces jugements, et oui, parfois nous nous trompons.

Mme Finestone: D'accord. A votre avis, la conséquence de l'extension de l'accessibilité au fonds de télédiffusion aux services de télévision payante a-t-elle été grandement exagérée? Vous parlez de diminution de la qualité et de réduction des sommes mises à la disposition des réseaux de télédiffusion traditionnels. Est-ce une réalité, ou est-il trop tôt pour se prononcer? A la page 5 de votre mémoire, vous dites que l'extension de l'accessibilité à ce fonds et la possibilité de permis de diffusion sur le câble accordée à de nouveaux services spécialisés auront sans aucun doute pour effet de réduire les sommes mises à la disposition des réseaux de télédiffusion traditionnels. Êtes-vous opposés à ces deux nouvelles initiatives?

M. Pearson: Non, pas du tout. Une des choses certaines est que ce fonds de développement a connu un succès incroyable. Lorsqu'il a démarré en 1983, il a démarré avec

[Texte]

started out with a very limited particular definition to do essentially what I have said—prime-time high-quality entertainment programming in children, variety, and drama. In 1985, given the success, it was expanded first of all into the documentary form and then it was also expanded into the educational broadcasters; Radio-Québec and TVOntario got access in 1985. This fall, in her speech in Vancouver, the Minister announced yet more expansion of the broadcast fund into the specialty services and pay.

I think all Telefilm is really saying is that we understand and we appreciate the compliment as to our success, but the amount of moneys are remaining fixed within the system, and at some point, assuming we correct the other difficulties, we are not going to have resources to fund what was in fact a defined amount in 1983 with the same amount of money in 1988.

• 0940

Mr. Caldwell: You are saying you are trying to increase production outside Ontario and Quebec, and now you have narrowed it down to Toronto and Montreal. You indicate that you have increased the amount of investment by 111% in the last year. Well, that is only going from \$400,000 to \$900,000.

What is the problem? Are the films outside of those areas not being accepted? Are they not as good? Are there not the workmen there?

Mr. Pearson: Film and television is very high technology. It is like computer software or hardware. In order to get a production going in any place, we need actors, writers, labs, facilities, technicians, sophisticated investors, and a capital base.

It is not just one production; you can always get one production made. But the actors need an economic base of \$100 million or \$150 million a year of activity, so that you do not use the same actor over and over again.

We have seen in Toronto and Montreal that they can provide that kind of stability. We can shoot productions in Saskatchewan. But it is not where the production is shot that we calculate; it is where the production originated from.

Mr. Caldwell: Maybe we are fooling ourselves by thinking we can have production all across the country. I know you are under pressure to get out to the regions and provide more funding and filmmaking in the regions. But maybe that is not the right approach if the expertise is in Montreal and Toronto.

Mr. Pearson: It is a combination of things. Given that so much of education is becoming audio-visual, I think the provinces will have a huge role in this area.

Literacy, for example, is not only the ability to read but also the ability to write. One of the things we have to do is teach our children how to use cameras and tape recorders,

[Traduction]

une définition très limitée, visant pour l'essentiel ce que je vous ai déjà dit, à savoir les programmes de qualité pour les heures de grande écoute, les programmes destinés aux enfants, les variétés et les dramatiques. En 1985, vu le succès, il a d'abord été étendu aux documentaires, puis aux télévisions éducatives comme Radio-Québec et TV-Ontario. Cet automne, dans son discours à Vancouver, le ministre a annoncé une extension supplémentaire aux services de télévision spécialisés et à la télévision payante.

Que nos mérites soient ainsi loués nous fait beaucoup plaisir, mais il reste que notre budget n'a pas bougé et que même en supposant que nous résolvions certaines des autres difficultés, nous finirons par ne plus avoir suffisamment de ressources, puisque le montant fixé en 1983 sera toujours le même en 1988.

M. Caldwell: Vous dites vouloir accroître la production à l'extérieur de l'Ontario et du Québec; or, vous ne parlez plus maintenant que de Toronto et de Montréal. Vous dites avoir multiplié les investissements l'année dernière par 111 p. 100. En fait, vous n'êtes passés que de 400,000\$ à 900,000\$.

Quel est le problème? Est-ce que les films à l'extérieur de ces régions ne sont pas acceptables? Ne sont-ils pas aussi bons? Y a-t-il un manque de personnel?

M. Pearson: Le film et la télévision sont des produits de pointe, comme l'informatique. Pour produire, il faut des acteurs, des écrivains, des laboratoires, des studios, des techniciens, des investisseurs sortant de l'ordinaire et des capitaux.

Il ne s'agit pas simplement d'un produit, on peut toujours réaliser un produit. Les acteurs doivent pouvoir compter sur une base d'activité économique de 100 ou 150 millions de dollars par année, afin qu'on n'utilise pas toujours et toujours les mêmes.

Nous avons constaté que Toronto et Montréal peuvent offrir ce genre de stabilité. On peut tourner en Saskatchewan. Nos calculs ne sont pas fonction du lieu de tournage, mais fonction du lieu d'origine de la production.

M. Caldwell: Nous nous faisons peut-être des illusions en croyant qu'on peut produire n'importe où. Je sais qu'on vous presse de donner la priorité aux régions et d'offrir plus de financement et de possibilités de réalisation aux régions. Cependant, ce n'est peut-être pas la bonne méthode si les conditions nécessaires ne peuvent être remplies qu'à Montréal et à Toronto.

M. Pearson: C'est la combinaison de plusieurs choses. L'éducation devenant de plus en plus audio-visuelle, je crois que le rôle des provinces dans ce domaine deviendra énorme.

Ne pas être analphabète, par exemple, ce n'est pas seulement pouvoir lire, mais également pouvoir écrire. Nous devons enseigner à nos enfants comment se servir de

[Text]

how to register their ideas on film and television. We are seeing that in places like Edmonton, where access is creating a pool of production we can work with.

Mr. Caldwell: You are not saying it is your job to do that.

Mr. Pearson: It is not our job. We are in the entertainment business essentially. We are trying to attract and hold large audiences. But we can follow behind those kinds of initiatives. We cannot go into Regina and set up a production base.

Mr. Caldwell: What reaction have you had from the CBC? Would they prefer their own in-house production to working with Telefilm if the money was available?

Mr. Pearson: No. CBC, particularly in English, was our very best partner, and they have each year gone out and found the resources to stay with us. There has been no falling off in their participation.

Radio-Canada works differently. They put a lot less into the movies, but they put more into productions like *Lance et compte*. CBC has together with us evolved regional programming. So they have been fairly sympathetic to our concerns.

The major concern is where the rest of the money is coming from. It is a question which has befuddled us for the last four years. We go into each financial year not knowing where the other resources are going to come from. CBC has been as intractable as everybody else around this whole question of licence fees. In other words, they are low-balling the industry in terms of how much they are paying for the productions. They are getting productions for 15% to 18% of what they cost.

• 0945

Mr. Caldwell: Yes, we realize that from some of our other hearings. How else can they do that? That is basically what the audience will afford at this particular stage of the game. There is no sense in them paying the full cost because they cannot recover it either.

Mr. Pearson: We are going to have to step to the plate on this. We cannot constantly live on the French, Americans and the British to support our productions.

Mr. Caldwell: Yes, but I think we have to be realistic. We are a country of only 25 million people. We cannot compete against the Americans, British and French with the sizes of their populations. Surely, you do not suggest—

Mr. Pearson: They are financing our productions.

Mr. Caldwell: Yes, but I am saying there is only a certain amount we can do with our treasury. We cannot be Hollywood north. That is what you would like. There are many people who would like that.

[Translation]

caméras et de magnétophones, comment projeter leurs idées sur de la pellicule. Edmonton, par exemple, est en train de créer une équipe de production avec laquelle nous pouvons travailler.

M. Caldwell: Vous ne dites pas que c'est votre rôle.

M. Pearson: Ce n'est pas notre rôle. Pour l'essentiel, notre vocation, c'est le spectacle. Nous avons pour mission d'attirer un maximum d'auditoire. Mais nous pouvons épauler ce genre d'initiative. Nous ne pouvons, de nous-mêmes, créer une base de production à Regina.

M. Caldwell: Quelle est la réaction de la Société Radio-Canada? Préfère-t-elle assurer sa propre production plutôt que de travailler en collaboration avec Téléfilm si les crédits sont disponibles?

M. Pearson: Non. La Société Radio-Canada, tout particulièrement le réseau anglais, est notre meilleur partenaire et, chaque année, trouve les ressources nécessaires pour que notre association se poursuive. Il n'y a pas eu recul de sa participation.

Le réseau français opère différemment. Ils investissent beaucoup moins dans les films, mais ils investissent plus dans des productions comme *Lance et compte*. Avec le réseau anglais, nous avons mis sur pied des programmes régionaux. D'une manière générale, ils comprennent assez bien nos problèmes.

Le gros problème, c'est où trouver les capitaux complémentaires. C'est un problème qui nous met à rude épreuve depuis quatre ans. Au début de chaque nouvelle année financière, nous ne savons pas d'où viendront ces autres capitaux. Radio-Canada est tout aussi intraitable que les autres quand il s'agit de toute cette question de droits de diffusion. En d'autres termes, ils s'arrangent toujours pour payer le minimum, de 15 à 18 p. 100 du coût réel.

M. Caldwell: Oui, c'est ce que d'autres audiences nous ont fait comprendre. Mais comment peuvent-ils faire autrement? C'est l'auditoire qui dicte le prix. Pour eux, assumer sans aucun espoir de remboursement l'ensemble du coût de production serait absurde.

M. Pearson: Il va nous falloir faire quelque chose. Nous ne pouvons pas constamment dépendre des Français, des Américains et des Britanniques pour nos productions.

M. Caldwell: Oui, mais il faut être réaliste. Nous ne sommes qu'un pays de 25 millions d'habitants. Nous ne pouvons rivaliser avec la population des Américains, des Britanniques et des Français. Vous ne suggérez tout de même pas. . .

M. Pearson: Ils financent nos productions.

M. Caldwell: Oui, mais je dis simplement qu'il y a des limites à ce que nous pouvons nous permettre. Nous ne pouvons être l'Hollywood du Nord. C'est ce que vous aimeriez. Beaucoup l'aimeraient.

[Texte]

Mr. Pearson: No. I think the challenge is for us to ask what we want as a nation. What kind of productions do we want to see? Do we want to see *Anne of Green Gables*? *Anne of Green Gables* costs roughly \$1 million an hour. If we want *Anne of Green Gables* and want it with a Canadian actor, Canadian writer, Canadian director and shot in P.E.I., we have to find \$4 million if we want that show.

One of the things we have managed to do over the first four years of the fund is go abroad and say: "We are terrific". We sell it to PBS, Disney or whomever. We have put an incredible burden on our industry because we have said not only do you have to export, but also you have to export before you manufacture your product.

Mr. Caldwell: What do you think of the suggestion that perhaps we should make more *Anne of Green Gables* and less *He Shoots, He Scores*?

Mr. Pearson: No, I do not agree with that. *He Shoots, He Scores*, is the same thing as *Anne of Green Gables*.

Mr. Caldwell: There are a lot of people who are not as proud of *He Shoots, He Scores* as they are of *Anne of Green Gables*. If Canadian citizens want to spend their money, I think they like the idea of being able to say *Anne of Green Gables* was made in Canada. I am not sure everybody wants to say *He Shoots, He Scores* was made in Canada.

Mr. Pearson: It is 3.2 million per week. I think most of them are boys between the ages of 9 and 14. Boys between 9 and 14 love it. They would not care if—

Mrs. Finestone: It is educational.

Mr. Caldwell: Is *Danger Bay* also involved in Telefilm?

Mr. Pearson: Yes, sir.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, I have another line of questioning, but I think I will hold until the next round because it is in a different subject area.

The Chairman: It is kind of you to categorize it, Mr. Caldwell. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to have this session with Telefilm. It is playing an enormously important role in Canada and is something in which I am personally very interested in my riding. We have a lot of people in film and broadcasting in my area. I am very pleased to be able to put some questions to you.

Although my riding is in Toronto, I want to begin on a regional question. I think we all visit the west and east coasts and are very familiar with the subjects of western and eastern alienation. As you know, the amount of money actually going into production outside Toronto and Montreal is very little. Your evaluation study reports

[Traduction]

M. Pearson: Non. La question est de savoir ce que nous voulons en tant que nation. Quel genre de productions voulons-nous voir? Voulons-nous voir *Anne of Green Gables*? Une heure de production d'*Anne of Green Gables* coûte environ 1 million de dollars. Si nous voulons *Anne of Green Gables* et si nous voulons que l'acteur, l'écrivain, le metteur en scène soient Canadiens et que le tournage se fasse à l'Île-du-Prince-Édouard, il nous faut trouver 4 millions de dollars.

Une des choses que nous avons réussi à faire au cours des quatre dernières années avec ce fonds, c'est nous rendre à l'étranger et dire: «Nous sommes extraordinaires». Nous vendons nos produits à PBS, Disney, qui sais-je encore. Nous avons imposé un fardeau incroyable à notre industrie en lui disant non seulement qu'il lui fallait exporter, mais également qu'il lui fallait exporter avant d'avoir même fabriqué le produit.

M. Caldwell: Que pensez-vous de la suggestion selon laquelle vous devriez peut-être faire plus de *Anne of Green Gables* et moins de *Lance et compte*?

M. Pearson: Je ne suis pas du tout d'accord. *Lance et compte* ou *Anne of Green Gables*, c'est la même chose.

M. Caldwell: Il y a beaucoup de gens qui ne sont pas aussi fiers de *Lance et compte* qu'ils le sont d'*Anne of Green Gables*. Si les citoyens canadiens veulent dépenser leur argent, je crois qu'ils aiment l'idée de pouvoir dire qu'*Anne of Green Gables* a été réalisé au Canada. Je ne suis pas si sûr que tout le monde veuille dire que *Lance et compte* a été réalisé au Canada.

M. Pearson: Le nombre de téléspectateurs est de 3,2 millions par semaine. Je crois que pour la majorité, il s'agit de garçons entre 9 et 14 ans. Les garçons de 9 à 14 ans l'adorent. Ils se ficheraient pas mal. . .

Mme Finestone: C'est éducatif.

M. Caldwell: Téléfilm participe-t-il à la réalisation de *Danger Bay*?

M. Pearson: Oui, monsieur.

M. Caldwell: Monsieur le président, j'ai d'autres questions à poser mais j'attendrai le tour suivant, car elles portent sur un domaine différent.

Le président: Vous êtes très aimable de catégoriser vos questions, monsieur Caldwell. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. Je suis très heureuse de cette réunion avec Téléfilm. Téléfilm joue un rôle excessivement important au Canada, et c'est quelque chose qui m'intéresse très personnellement dans ma circonscription. Il y a beaucoup de gens du monde du cinéma et de la télédiffusion dans ma région. Je suis très heureuse de pouvoir vous poser quelques questions.

Bien que ma circonscription se trouve à Toronto, je commencerai par une question régionale. Nous n'ignorons pas, ayant visité ces régions, les problèmes de l'aliénation de l'Est et de l'Ouest. Comme vous le savez, les sommes actuellement consacrées à la production à l'extérieur de Toronto et de Montréal sont minimes. Selon

[Text]

that the same proportion of projects are getting funded. It is not very comforting. I do not see how you can say it is not a problem. It is a problem if Canadians taxpayers, Canadian artists and creative people consider it to be a problem. What are you going to do about it?

Mr. Pearson: I can give you things we announced. We have just negotiated a series of half-hour dramas we are going to do across the country. We are talking about a series of one-offs, individual productions we are going to do across the country.

Ms McDonald: Structurally, what are you going to do? You have recommendations for regional decision-making so Vancouver people do not have decisions made in Montreal.

• 0950

Mr. Pearson: Maybe I will take a more—with due respect—conservative view on this. First of all, I think it is very inefficient to... in making any decision, we basically have four essential elements in the decision. The first is the legal; in other words, who owns the rights to it. The second is the marketing analysis: what kind of a potential market does this have. The third is the budget: in other words, is the money asked for properly. The fourth is the content.

Those are fairly specialized processes, and we have staffs in Montreal and Toronto that effectively make those decisions. We have never seen any real reason to put in extra market, legal, etc. staff in our offices in Vancouver and Halifax. In point of fact, the offices in Toronto and Montreal work at full bore between the months of March and August. But it is—

Ms McDonald: Yes, but only 8% of your money is being spent outside Ontario and Quebec—

Mr. Pearson: Yes.

Ms McDonald: —and Canadians all across the country are paying taxes to support this.

Mr. Pearson: Ms McDonald, if I could just come to that point... We have basically given the producers the benefit of the doubt, because the calculation is that only 8% of the productions have originated outside of Toronto and Montreal. But *Danger Bay*, for example, in our calculations is a Toronto production. But everybody—the writers, the directors, the technicians, the labs, all of the facilities—is... all of that money is in fact spent in Vancouver. So in our calculations it is all a Toronto production, but in fact, except for the producer, who is Paul Saltzman, who lives in Toronto, all of that money is spent in B.C. But we calculate it as Toronto, for the credit.

Ms McDonald: Yes, but we still have... For example, I have a copy of a letter from Vancouver Women in Focus saying Telefilm officers Peter Pearson and... flew back to Toronto undoubtedly thinking what a waste of time it was

[Translation]

vosre étude, la même proportion de projets est financée. Ce n'est pas très réconfortant. Je ne vois pas comment vous pouvez dire que ce n'est pas un problème. C'est un problème si les contribuables canadiens, les artistes canadiens et les créateurs considèrent que c'est un problème. Qu'avez-vous l'intention de faire?

M. Pearson: Je peux vous citer ce que nous avons annoncé. Nous venons de négocier une série de dramatiques d'une demi-heure qui sera produite aux quatre coins du pays. Il s'agit d'une série de productions individuelles qui seront réalisées aux quatre coins du pays.

Mme McDonald: Structurellement, quelles sont vos intentions? Vous recommandez que les décisions soient prises au niveau régional afin que les décisions concernant Vancouver ne soient pas prises à Montréal.

M. Pearson: Permettez-moi de vous donner une opinion plus conservatrice, sans ironie. Tout d'abord, je pense qu'au nom de l'efficacité... quand nous prenons une décision, quatre éléments interviennent essentiellement. Tout d'abord, l'élément juridique, c'est-à-dire les droits d'auteur. Ensuite, une analyse du marché, c'est-à-dire le potentiel du marché. Troisièmement, le budget, la justesse des calculs. En quatrième lieu, le contenu.

Il s'agit de mécanismes plutôt spécialisés, et nous avons à Toronto et à Montréal l'effectif nécessaire pour prendre ces décisions comme il se doit. Nous n'avons jamais éprouvé le besoin de faire appel à des spécialistes du marché ou à des juristes dans nos bureaux de Vancouver et de Halifax. En fait, les bureaux de Toronto et de Montréal tournent à pleine capacité entre les mois de mars et d'août. Mais c'est...

Mme McDonald: Toutefois, seulement 8 p. 100 de votre budget est dépensé en dehors de l'Ontario et du Québec...

M. Pearson: C'est juste.

Mme McDonald: ... alors que tous les contribuables canadiens versent des impôts à cette fin.

M. Pearson: Madame McDonald, permettez-moi de terminer... Essentiellement, nous donnons le bénéfice du doute aux producteurs, car on a calculé que seulement 8 p. 100 des productions venaient de l'extérieur de Toronto et de Montréal. Prenez le cas de l'émission *Danger Bay*. Pour nous, c'est une production torontoise, mais tous les participants, les scénaristes, les metteurs en scène, les techniciens, les installations de laboratoire et autres se trouvent à Vancouver, où l'argent est dépensé. Pour nous, c'est donc une production torontoise, mais en fait, à part le producteur, Paul Saltzman, qui vit à Toronto, tout l'argent est dépensé en Colombie-Britannique. Nous imputons toutefois son budget au crédit de Toronto.

Mme McDonald: Oui, mais... Par exemple, j'ai ici copie d'une lettre de Vancouver Women in Focus qui dit que les fonctionnaires de Téléfilm, Peter Pearson notamment, sont rentrés à Toronto avec l'impression

[Texte]

to listen yet again to the mewling film makers on the west coast. Those who attended the meeting felt it was a waste of time, they are not being understood. It is exceeding difficult to allot Telefilm credibility to its stated purpose of encouraging indigenous Canadian film production when its executive director is publicly rude to an investor who questioned Telefilm's unconscionable delay in deciding on a B.C. project in which he was investing \$1.5 million.

There are complaints. People feel they are not being dealt with sympathetically or adequately.

Mr. Pearson: Yes, Ms McDonald, I think you are quite right, there are complaints. That letter I am very familiar with, and the correspondence that ensues. I would be glad to furnish you with all the details of the specific incident you have heard about.

Ms McDonald: Let me turn to another related issue. That is funding of women's films; and you will know I have raised this with you personally and in committee.

Mr. Pearson: Yes.

Ms McDonald: Last year when you appeared you stated it was sometimes necessary to fund at the 49% level for women's films, and you agreed that women's films needed extra funding. "But again, that is going to need just a little bit more money if we in fact want to fulfil some of those ambitions." Well, women's groups propose a guaranteed minimum level of Telefilm funds, and a very modest level of 10% is proposed, given women's weak position in the industry at that level. After all, we are half the population.

Now, you have your quadrants. You would think it very strange if all your money went to English public or English private. You do see there is a necessity to allocate funds on some basis of fairness. Yet women and men do not get into that quadrant-making. Maybe you need a sextant or an octant, or something like that. And the regions are not in there. Why is it fair to look at this distribution from the point of view of fairness for two groups, but not for women and men?

Mr. Pearson: Well, it raises an interesting question. I do not think we have ever run the numbers, but certainly in the entertainment industry women are at least half the people who work in the industry.

Ms McDonald: Yes.

Mr. Pearson: We have a whole series of females who are producing and directing and writing material across the country.

Ms McDonald: Yes, but under 10% of the projects funded come from women. Correct?

[Traduction]

qu'ils avaient perdu leur temps en écoutant les cinéastes piaillieurs de la côte ouest. Ceux qui ont assisté à la réunion ont eu l'impression que c'était une perte de temps parce qu'on ne les comprenait pas. Il est très difficile de faire confiance à Téléfilm et à sa déclaration d'objectifs, à savoir aider la production de films véritablement canadiens, quand le directeur exécutif fait preuve d'impolitesse en public en répondant à un investisseur qui contestait le retard excessif dans la prise de décisions portant sur un projet où il investissait 1,5 million de dollars.

Il y a des plaintes. Les gens ont l'impression que l'on ne s'occupe pas d'eux avec sollicitude et comme il faut.

M. Pearson: Madame McDonald, je pense que vous avez raison, car il y a effectivement des plaintes. Je connais bien la lettre que vous citez et l'échange de correspondance auquel elle a donné lieu. Je me ferais un plaisir de vous donner tous les détails de ce cas.

Mme McDonald: Je voudrais passer à une question connexe. Il s'agit du financement des films de femmes. Vous le savez, je vous en ai parlé personnellement et en comité.

M. Pearson: Je sais.

Mme McDonald: L'année dernière, quand vous avez témoigné, vous avez dit qu'il était parfois nécessaire de financer les films de femmes à 49 p. 100 et vous avez reconnu qu'il fallait leur donner des budgets plus gros. «Il faudra probablement injecter un peu plus d'argent si nous voulons réaliser certaines de ces ambitions.» Les groupements de femmes proposent qu'on leur garantisse un minimum du budget de Téléfilm, et en l'occurrence, ce serait 10 p. 100, étant donné que les femmes sont dans une position désavantageuse dans le secteur. Après tout, nous représentons la moitié de la population.

Je sais que vous avez des catégories. Vous trouveriez très étrange que tout votre budget soit consacré au secteur public ou privé anglais. Il faut donc une répartition des fonds en toute justice. Toutefois, les hommes et les femmes ne font pas l'objet de catégories. Peut-être qu'il vous faut des catégories plus spécialisées. On constate également l'absence d'une catégorie pour les régions. Pourquoi estime-t-on qu'il est juste de faire une répartition du point de vue de deux groupes, et non pas entre hommes et femmes?

M. Pearson: Vous soulevez une question intéressante. Nous n'avons pas fait les calculs, mais dans le domaine du spectacle, les femmes représentent au moins la moitié des travailleurs.

Mme McDonald: C'est juste.

M. Pearson: Il y a beaucoup de femmes qui produisent et qui mettent en scène et qui font des scénarios.

Mme McDonald: Toutefois, moins de 10 p. 100 des projets financés ont des femmes pour auteurs. Est-ce que je me trompe?

[Text]

Mr. Pearson: We will find out and we will get back to you.

Ms McDonald: Yes.

• 0955

Mr. Pearson: Would you like it in terms of the number of projects or the amount of money?

Ms McDonald: It would be worth looking at both. In the 1985-86 report, only 16 of 177 directors listed are women.

Mr. Pearson: Okay.

Ms McDonald: I mean, that is—

Mr. Pearson: By all means.

Ms McDonald: My question is, what are you going to do about it? Women are complaining; they see the barriers. Telefilm has public money, obviously, and women are taxpayers and see that there ought to be mechanisms to create more fairness and more access. Women, after all, are producing somewhat different kinds of films and very interesting films.

Mr. Pearson: You bet. [*Inaudible—Editor*] of Sandy Wilson and Anne Wheeler every time they appear in public.

Ms McDonald: Yes, good value for money, as they say.

Mr. Pearson: You bet.

Ms McDonald: Yes. Last year I raised questions about getting details on funding for earlier years. After a very long wait and intervention from the board, we received a list of money given to only 66 projects, although 132 projects are listed in the most recent annual report. So we are still waiting for a lot of information. When will we receive it? And why cannot there be a really firm understanding that Telefilm money is public money, and people who want public money have to expect some public accountability?

Mr. Sirois: Do I understand...? At our first board meeting, if I remember, there was... I think it was a question of the Access to Information—

Ms McDonald: Yes.

Mr. Sirois: —on these things. I fully agree with you. I mean, if it is public money I do not see why the public does not know.

Ms McDonald: We should not have to go to Access to Information.

Mr. Sirois: I fully agree with you, and I can say to you that the *la Société générale de financement* in Quebec publishes in its reports every year who got the money. I fully agree with you that they should be public. I am going to take that down and follow it up, because I remember there was a question of access to information. Then the lawyers got into it, and some of this was made public and some was not made public. I do not know why.

[Translation]

M. Pearson: Nous allons faire les recherches et nous communiquerons avec vous.

Mme McDonald: Très bien.

M. Pearson: Est-ce que vous voulez le nombre de projets ou la somme totale?

Mme McDonald: Il serait intéressant d'avoir les deux chiffres. Dans votre rapport de 1985-1986, seulement 16 des 177 metteurs en scène étaient des femmes.

M. Pearson: D'accord.

Mme McDonald: Je pense que...

M. Pearson: Volontiers.

Mme McDonald: Je voudrais savoir ce que vous entendez faire. Les femmes se plaignent et elles constatent qu'il y a des obstacles. Téléfilm reçoit des deniers publics, manifestement, et les femmes, qui sont des contribuables, estiment qu'il devrait exister des mécanismes pour garantir la justice et l'accès. Après tout, les femmes produisent des films un peu différents et très intéressants.

M. Pearson: Vous avez tout à fait raison. [*Inaudible—Éditeur*] de Sandy Wilson et de Anne Wheeler chaque fois qu'elles paraissent en public.

Mme McDonald: C'est un très bon rapport qualité/prix.

M. Pearson: Tout à fait.

Mme McDonald: L'année dernière, je vous ai posé des questions concernant le financement des années précédentes. Après une longue attente et l'intervention du conseil d'administration, nous avons reçu une liste des sommes concernant 66 projets, même si 132 projets figuraient sur la liste de votre rapport annuel le plus récent. Il manque donc beaucoup de renseignements. Quand allons-nous les recevoir? Pourquoi ne comprend-on pas que le budget de Téléfilm représente des deniers publics et que les gens qui reçoivent des deniers publics doivent s'attendre à devoir rendre des comptes?

M. Sirois: Dois-je comprendre...? A notre première réunion du conseil d'administration, si je me souviens bien, il y a eu... Il a été question de l'accès à l'information...

Mme McDonald: Je vois.

M. Sirois: ... à ce propos. Je suis tout à fait d'accord avec vous. S'il s'agit de deniers publics, je ne vois pas pourquoi le public ne serait pas renseigné.

Mme McDonald: On ne devrait pas devoir invoquer la Loi sur l'accès à l'information.

M. Sirois: Je suis tout à fait d'accord avec vous. La Société générale de financement, au Québec, publie chaque année dans ses rapports le nom de ceux qui obtiennent des fonds. Je suis tout à fait d'accord avec vous, ce devrait être public. Je vais prendre note de ce que vous dites et y voir, car je me souviens qu'il y a eu une question sur l'accès à l'information. Les avocats s'en sont mêlés, certains renseignements ont été rendus publics, alors que

[Texte]

But I fully agree with on the principle. Everybody who receives money—it should be public. If “Mr. So-and-So” received \$3 million, well, that is it.

Ms McDonald: Okay, so this is a firm commitment that in the [Inaudible—Editor] bill—

Mr. Sirois: Personally, I agree with you 100%.

Ms McDonald: Well, I am not asking—

Mr. Pearson: Ms McDonald, if I can just. . . two things. We as a corporation, in our administration. . . as you know, in the Access to Information legislation, there is protection of third-party confidentiality. We have agreed we would release all of that information when we got our final cost reports in on all of that. It is just a process of the old ones having gone through.

Ms McDonald: Yes, okay.

Mr. Pearson: We have basically said we would do that.

If I could just come back to the women's issue one more time. . . just a small point. We have an executive of ten at Telefilm, of whom five are women. In fact, the two people controlling the selection of all projects, both in English and French, are women. Linda Beath controls all the projects from Toronto to the west, and Francine Forest controls all the projects east of Toronto. So not only at the lower levels, but at the senior levels of Telefilm—

Ms McDonald: Yes, but the fact remains that not many women's projects are getting funded.

Mr. Pearson: Yes, well, I shall convey your message.

Ms McDonald: Yes. Coopers & Lybrand did a management study for you, which I understand was submitted to the board in March. I wonder if you would tell us what it recommended, and whether these recommendations are being implemented. Can we have a copy of their report?

Mr. Sirois: We have asked Coopers & Lybrand to make what you call a study. They provided us with an internal document. We have appointed a committee of the board and a committee of management to look into the document. But the document has not been rendered public, in a sense. It has not been tabled. It is still a working document.

Ms McDonald: What subjects is it on, though?

Mr. Sirois: It is on management. The mandate of Coopers & Lybrand was the study of management of Telefilm. It has not been tabled. It is still considered an internal document to help the management of Telefilm to have a greater efficacy.

Ms McDonald: Sure. This is obviously a very delicate question, and I do not raise it in any desire to embarrass you. But given the importance of Telefilm, we certainly receive complaints from people about how they are dealt with by management. Yet people are so dependent on Telefilm, they are not very keen to have their names

[Traduction]

d'autres pas. Je ne sais pas pourquoi. Je suis tout à fait d'accord avec le principe. Quiconque reçoit des deniers publics, qu'il s'agisse de M. Untel qui reçoit trois millions, ou d'un autre, devrait s'attendre à ce que ce soit divulgué.

Mme McDonald: C'est donc un engagement ferme de [Inaudible—Éditeur]. . .

M. Sirois: Je suis entièrement d'accord avec vous.

Mme McDonald: Je ne demande pas. . .

M. Pearson: Madame McDonald, je voudrais dire deux choses. En tant que société, notre administration. . . vous le savez, la Loi sur l'accès à l'information prévoit la protection des tierces parties. Nous avons accepté de divulguer tous les renseignements quand nous aurons obtenu les derniers rapports sur les coûts. Pour les plus vieux projets, c'est déjà fait.

Mme McDonald: Je vois.

M. Pearson: Nous avons accepté de faire ainsi.

Permettez-moi de revenir à la question des femmes encore une fois. Un petit détail. Les cadres de Téléfilm sont au nombre de 10, et il y a cinq femmes. En fait, les deux personnes qui s'occupent du choix de tous les projets, du côté français et du côté anglais, sont des femmes. Linda Beath s'occupe de tous les projets de Toronto vers l'Ouest, et Francine Forest des projets à l'est de Toronto. Non seulement aux échelons intermédiaires, mais parmi les cadres de Téléfilm. . .

Mme McDonald: Et pourtant, il n'y a pas beaucoup de projets de femmes qui sont financés.

M. Pearson: Je vais transmettre le message.

Mme McDonald: D'accord. Coopers & Lybrand ont fait une étude de gestion pour vous, et elle a été déposée au conseil d'administration au mois de mars. Pouvez-vous nous dire les recommandations qu'elle contient et si ces dernières seront appliquées? Pourrions-nous obtenir copie de cette étude?

M. Sirois: Nous avons demandé à Coopers & Lybrand de faire ce que nous appelons une étude. La firme nous a donné un document interne. Nous avons formé un comité du conseil d'administration et un comité de gestion pour l'étudier. Le document n'a pas été rendu public. Il n'a pas été déposé. C'est encore un document de travail.

Mme McDonald: Sur quoi porte-t-il?

M. Sirois: Sur la gestion. Coopers & Lybrand avait pour mandat d'étudier la gestion de Téléfilm. Le document n'a pas été déposé. On le considère encore comme un document interne pour aider l'administration de Téléfilm à améliorer son efficacité.

Mme McDonald: Je comprends. Manifestement, la question est délicate, et ce n'était pas pour vous mettre dans l'embarras que je l'ai soulevée. À cause de son importance, Téléfilm reçoit des plaintes sur la façon dont ses clients ont été reçus par les cadres. Les gens sont tributaires de Téléfilm et ne veulent donc pas que l'on

[Text]

publicly associated with some kind of criticism, but they do come to an opposition MP. And this is obviously, I think, a proper forum to raise these concerns in a more general fashion, without naming any names. We wonder how we can work through these kinds of problems. After all, people do depend on Telefilm.

• 1000

The Chairman: Would you give us a reasonably brief response, but a good response to that, Mr. Pearson, please?

Mr. Pearson: Would you like me to respond to Coopers & Lybrand, or would you like me to respond to Ms McDonald's question?

The Chairman: I would like you to respond to Ms McDonald's question, if you could, please.

Mr. Pearson: I do not know how to eliminate complaints of our client group about how Telefilm works. I encourage everybody who has had a problem with Telefilm to think of at least two levels of appeal. The first level of appeal is to my office, and the next level is to the chairman of the board, and then beyond that is the Minister. Anybody who has any kind of problem whatsoever with anybody in the system, they are encouraged to write a letter, and I always answer that letter. If they are not satisfied with my letter, I then refer it to the chairman, and I have the chairman look at it a second time. Each time there is a problem I say that my ultimate boss is the Minister, and if you do not like it, you have to go there.

I think your question is indeed very valid. The letter in which you talk about Vancouver Women in Focus, when I was in Vancouver I met with Sue Donaldson as a consequence of her letter. I had not met her before. We corresponded. In fact, I wrote her quite a detailed letter, and we are involved in a dialogue. I do not know that she is any happier today than she was four or five months ago when she wrote that letter, but at least we are talking to each other.

Your point is very well taken, and we acknowledge what you say. What I try to do is encourage them to feel there would be no repercussions in writing to me and complaining.

The Chairman: Thank you, Mr. Pearson.

Colleagues, I would like your guidance on two matters.

The first of those is we would now move to a 5-minute round. I want to know whether you wish to hew to that, or, since there are only three members present, we might go another 10-minute round. Secondly, apart from your Chair, Mr. Caldwell is the only government member present. Would you consent to his participating in the second round, which is not normally part of the rules? Would that be permissible? If you denied that permission, I would take the second round. But I think he has a list of questions. And so then we would follow the normal order for the second round, which would be Mr. Caldwell, Mrs.

[Translation]

dise en public qu'ils ont fait des critiques à notre endroit. Ils acceptent toutefois de s'adresser à un député de l'opposition. A mon avis, c'est manifestement la bonne enceinte pour soulever ce genre de préoccupations de façon générale, de façon anonyme. Il est quasiment impossible d'éviter ce genre de problèmes. Après tout, les gens sont tributaires de Téléfilm.

Le président: Pouvez-vous nous donner une réponse brève, bien que juste, monsieur Pearson, s'il vous plait?

M. Pearson: Voulez-vous que je réponde à *Coopers & Lybrand*, ou voulez-vous que je réponde à la question de M^{me} McDonald?

Le président: Je voudrais que vous répondiez à la question de M^{me} McDonald.

M. Pearson: Je ne sais pas comment on pourrait supprimer toutes les plaintes de nos clients. J'exhorte tous ceux qui ont des problèmes avec Téléfilm à songer à au moins deux paliers d'appel. Tout d'abord, il y a mon bureau et, ensuite, celui du président du conseil d'administration. En dernier ressort, il y a le ministre. Quiconque a un problème est invité à nous écrire, et je réponds toujours aux lettres qu'on m'envoie. Si la réponse n'est pas satisfaisante, le président du conseil d'administration est saisi du cas et il l'analyse. Chaque fois qu'il y a un problème, je me dis toujours que mon supérieur hiérarchique, c'est le ministre, et les insatisfaits sont invités à s'adresser à lui.

Votre question est tout à fait à propos. La lettre dont vous parlez à propos de *Vancouver Women in Focus*. . . A Vancouver, j'ai rencontré Sue Donaldson, après avoir reçu sa lettre. Je ne l'avais jamais rencontrée. Nous avons échangé des lettres. Je lui ai envoyé une lettre détaillée, et un dialogue s'est engagé. Je ne sais pas si elle est plus satisfaite aujourd'hui qu'il y a quatre ou cinq mois, quand elle a écrit pour la première fois, mais au moins, le dialogue est engagé.

Votre remarque est tout à fait à propos, et j'en prends note. Nous essayons d'encourager les gens à ne pas penser qu'il y aura des conséquences néfastes à une lettre de plainte.

Le président: Merci, monsieur Pearson.

Chers collègues, je voudrais avoir vos conseils à propos de deux questions.

Tout d'abord, la coutume veut que nous passions maintenant aux tours de cinq minutes. Je voudrais savoir si vous voulez que nous procédions ainsi, car, puisqu'il y a seulement trois membres présents, nous pourrions continuer les tours de 10 minutes. Ensuite, à part le président, M. Caldwell est le seul député du parti au pouvoir ici présent. Acceptez-vous qu'il participe au deuxième tour? D'habitude, nous ne procédons pas ainsi. Acceptez-vous cela? Si vous refusez, je prendrai moi-même la parole. Je pense qu'il a une liste de questions à poser. Après son tour, nous reviendrons à l'ordre habituel.

[Texte]

Finestone, and Ms McDonald, with 10 minutes each. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Thank you very much, Mr. Chairman. This will probably be my last round, so if we are going to go until 11 a.m., opposition members will have plenty of time.

The Chairman: I would hope we might finish before 11 a.m. Let us see how it goes.

Mr. Caldwell: I would like to talk a bit about administration. I have some difficulty in understanding exactly how it works, and I am working from this book, page 4, the allocation of funds. In each case you talk about a certain percentage going to administration. I think I know what that means, but could you explain what that means—for example, under the Canadian Broadcast Program Development Fund you have \$2.4 million to administration? That is a fee, is it? What is that?

Ms J. McCann (Deputy Director, Telefilm Canada): If you can be guided by the asterisks, which are all over the place, start with the three asterisks under the regular fund. Under the original mandate of the old CFDC, it was receiving approximately \$4 million, of which there was almost \$1.2 million for administration. That we refer to as the regular fund. There have been marginal increases over the years with additions of new mandates, but that is where the bulk of Telefilm's administration is coming from.

• 1005

When the Broadcast Fund came into being in 1983, given that it was an increase in the level of activity within the corporation, there was some administration money that is now approximately—well, \$2.4 million was allocated towards administration of the corporation from the actual \$254 million out of the Broadcast Fund.

Subsequently, last year, with the Feature Film Fund, additional administration costs were assigned there. But the bulk of it still comes out of what we refer to as the regular fund.

Mr. Caldwell: Yes.

Ms McCann: In 1984, when the Film Festivals Bureau was transferred to the corporation from the Department of Communications, the international offices were transferred from the National Film Board to Telefilm. That is within the \$4.3 million.

Mr. Caldwell: So it is safe to say that \$10.5 million is spent for administration by Telefilm?

[Traduction]

pour le deuxième tour, c'est-à-dire M. Caldwell, M^{me} Finestone, M^{me} McDonald, qui auront 10 minutes chacun. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Merci beaucoup, monsieur le président. Ce sera sans doute mon dernier tour, et si la séance se prolonge jusqu'à 11 heures, les membres de l'opposition auront tout le temps voulu.

Le président: J'aimerais que nous finissions avant 11 heures. Nous verrons.

M. Caldwell: Je voudrais parler un peu de l'administration. J'ai du mal à comprendre comment les choses fonctionnent, et je me reporte à ce cahier, page 4, sur la répartition des fonds. Dans chaque cas, il y a un pourcentage réservé à l'administration. Je pense comprendre, mais pouvez-vous m'expliquer, par exemple, pourquoi on indique 2,4 millions de dollars pour l'administration du Fonds de développement de la production d'émissions canadiennes? S'agit-il d'honoraires? De quoi s'agit-il?

Mme J. McCann (directrice adjointe, Téléfilm Canada): Je vous demanderais de vous reporter aux astérisques dont le tableau est parsemé et de commencer par ceux qui sont en groupe de trois, pour le fonds régulier. En vertu du mandat de départ de la SDIC, ce fonds représentait quelque 4 millions de dollars, dont presque 1,2 million de dollars allaient à l'administration. Voilà ce que nous appelons le fonds régulier. Il y a eu des augmentations marginales au fil des ans avec les nouveaux mandats qui nous ont été confiés, mais c'est là que l'on impute le gros de l'administration de Téléfilm.

Quand le Fonds de développement de la production d'émissions canadiennes a été prévu en 1983, cela représentait une augmentation des activités de la société, et une partie des sommes consacrées à l'administration. . . C'est à ce moment-là qu'on a réservé 2,4 millions de dollars à l'administration de la société, somme tirée des 254 millions de dollars du Fonds de développement de la production d'émissions canadiennes.

Par la suite, l'année dernière, le Fonds des longs métrages a signifié une augmentation des coûts d'administration, coûts qui ont été imputés là également. Le gros des coûts d'administration est toutefois encore imputé à ce que nous appelons le fonds régulier.

M. Caldwell: Je vois.

Mme McCann: En 1984, quand le Bureau des festivals du film a quitté le ministère des Communications pour être intégré à la société, les bureaux internationaux de l'Office national du film sont aussi venus chez nous. Tout cela est inclus dans la somme de 4,3 millions de dollars.

M. Caldwell: Autrement dit, on peut dire que l'administration de Téléfilm coûte 10,5 millions de dollars, n'est-ce pas?

[Text]

Ms McCann: Yes, that is approximately it.

Mr. Caldwell: I am not necessarily being critical of that, or saying you are doing a great job, because I do not know how much it is supposed to take to administer these things. But it seems to me that governments and bureaucracies start off with all good intentions, that you are supposed to be making films, and then we find, year after year, this part starts to creep up.

The first year it is—well, you are less than 10%—

Ms McCann: Yes.

Mr. Caldwell: All of a sudden more is being spent on administration than on programming, or on processing, and that is a problem. Is this increasing every year? Can you see what is happening here?

Ms McCann: In fact, it is one of the things that we are looking at very closely because there have always been blips. In 1983, with the creation of the Broadcast Fund, there was a sudden increase in the administrative costs of the corporation. In 1984 there was the transfer of what were very marginally program moneys, but there were also the high administrative costs of three foreign offices and a Film Festival Bureau. Then last year there was an increase in the financing with the Feature Film and versioning assistance funds.

So we are taking a very careful look at it. Obviously, we do not want it to keep growing, but the demands that are being made, in terms of the number of applications being processed, the number of contracts that are being signed per year, are increasing rapidly.

Mr. Caldwell: How much money is being spent on travel, for example? Can you give us a breakdown?

Ms McCann: I do not have the exact costs here.

Mr. Caldwell: Your major costs then are the offices. Is that what you are saying?

Ms McCann: There are seven offices: Montreal, Toronto, Halifax, Vancouver, London, Paris, and Los Angeles. The major costs within administration are salaries and benefits. That is the largest single cost in administration.

Mr. Caldwell: How many people now work for Telefilm Canada?

Ms McCann: Our person-years are not controlled. . . Within the allocation that we receive from Treasury Board for salaries and benefits, there are approximately, I believe, about 110 in those offices. Some of them are full-time employees, some of them are part-time employees.

Mr. Caldwell: So how much is it costing you to keep all these offices? Is rent a major expense?

[Translation]

Mme McCann: Oui, à peu près.

M. Caldwell: Je ne suis pas critique à ce propos et je ne dis pas non plus que vous faites un travail épatant, car je ne sais absolument pas ce qu'il faut pour administrer une société comme la vôtre. Il me semble toutefois que les gouvernements et les administrations sont au départ pleins de bonnes intentions, déterminés dans votre cas à faire des films, mais on découvre, bon an, mal an, que l'administration coûte toujours de plus en plus cher.

Cette année. . . cela représente moins de 10 p. 100. . .

Mme McCann: C'est cela.

M. Caldwell: Soudainement, on découvre qu'on dépense beaucoup plus pour l'administration que pour la programmation ou le traitement, et c'est là qu'il y a un problème. Cette année, y-a-t-il augmentation? Est-ce que vous prévoyez cela?

Mme McCann: En fait, nous ne surveillons pas la chose de très près, car il y a toujours eu des événements extraordinaires. En 1983, avec la création du Fonds de développement de la production d'émissions canadiennes, les coûts d'administration de la société ont grimpé. En 1984, il y a eu le transfert de sommes qui n'étaient que marginalement destinées à la programmation, mais sont venus s'ajouter aussi les coûts administratifs élevés de trois bureaux étrangers et du Bureau des festivals du film. L'année dernière, il y a eu l'ajout du Fonds des longs métrages et du Fonds d'aide aux versions en langues étrangères.

Nous nous penchons sur la question. Manifestement, nous ne voulons pas que les coûts d'administration continuent de grimper, mais étant donné le nombre des demandes, le nombre des contrats qui sont signés chaque année, ces coûts augmentent forcément.

M. Caldwell: Combien dépensez-vous pour les voyages, par exemple? Pouvez-vous nous donner le détail?

Mme McCann: Je n'ai pas ces chiffres ici.

M. Caldwell: Ce qui vous coûte le plus cher, ce sont les bureaux, n'est-ce pas?

Mme McCann: Nous avons sept bureaux: à Montréal, à Toronto, à Halifax, à Vancouver, à Londres, à Paris et à Los Angeles. Ce sont les salaires et les avantages qui représentent le gros des coûts d'administration. C'est le poste le plus important.

M. Caldwell: Quel est l'effectif de Téléfilm Canada?

Mme McCann: Le nombre de nos années-personnes n'est pas contrôlé. . . Grâce à ce que nous recevons du Conseil du Trésor pour les salaires et les avantages, nous avons 110 personnes environ dans nos bureaux. Certains sont à temps plein et d'autres à temps partiel.

M. Caldwell: Combien vous en coûte-t-il pour faire tourner ces bureaux? Le loyer est-il une dépense importante?

[Texte]

Ms McCann: I can get you the exact figure. We do not have it with us, but it is substantial.

The Chairman: Would you be good enough, Ms McCann, to provide the committee that information through the clerk at your early convenience. Thank you.

Ms McCann: Yes.

Mr. Caldwell: As I said, this is of major concern. I think if you look at that, that is worth \$10 million—three *Anne of Green Gables*.

Personally, I feel that we set up these corporations to do the jobs and then, all of a sudden, they just keep multiplying up in administration costs. Then there is no money for anything else.

I am glad to see that you said that you were concerned about this and that it has been discussed.

Ms McCann: These are all spelled out in fact in our last year's annual report, in the financial statements.

Mr. Caldwell: Oh, okay.

Ms McCann: By the end of June, our annual report for this past fiscal year will be tabled and the comparisons can be made.

Just to answer your question, last year \$884,000 was spent on rent, taxes, heating, and electricity for the seven offices.

• 1010

Mr. Caldwell: It is very difficult to go from one year to the other, because you are so new. Last year what was your allocation for administration? What did you spend on administration last year?

Ms McCann: It was about \$7 million.

Mr. Caldwell: You are therefore increasing it by \$3 million this year. Is that right?

Ms McCann: I am sorry, that was for 1984-85. In 1985-86 it was \$7 million, and then last year we received the \$33 million for the feature film assistance, which has increased administration costs.

Mr. Larry Pelon (Financial Control and Legal Services, Telefilm Canada): It is a new fund, a completely new fund.

Ms McCann: There are some one-time costs in there for new expanded office space. We are having to update and in fact revamp entirely the computerized information system within Telefilm.

Mr. Caldwell: We do not want you working out of cubbyholes, but I would ask you to watch your spending on those kinds of things, because we do not want to have to get into a position of making arbitrary decisions as to what you should be doing. If you are not going to be making film and your money is going to go into administration, there is not much point in the federal government giving you funds.

[Traduction]

Mme McCann: Je pourrais vous fournir les chiffres exacts. Je ne les ai pas ici, mais c'est assez élevé.

Le président: Pouvez-vous donner ces chiffres aux membres du Comité par l'intermédiaire du greffier dans les plus brefs délais? Merci.

Mme McCann: Volontiers.

M. Caldwell: C'est une grande préoccupation. Quand on voit 10 millions de dollars, on se dit que cela produirait trois *Anne of Green Gables*.

Personnellement, j'ai l'impression qu'on forme ces sociétés dans un but précis et que, soudainement, il y a multiplication des coûts d'administration. À tel point, qu'il n'y a plus d'argent pour quoi que ce soit.

Je suis content de voir que vous vous en souciez aussi et que la question est discutée.

Mme McCann: Ces coûts sont précisés dans notre dernier rapport annuel, dans les états financiers.

M. Caldwell: Je vois.

Mme McCann: Nous déposerons à la fin du mois de juin notre rapport annuel pour l'exercice financier qui vient de se terminer, et vous y trouverez des comparaisons.

Pour répondre à votre question, l'an dernier, nous avons dépensé 884,000\$ en loyer, impôts fonciers, chauffage et électricité, dans nos sept bureaux.

M. Caldwell: C'est très difficile de faire la comparaison d'une année à l'autre, parce que vous êtes nouveaux dans ce poste. Combien avez-vous consacré à l'administration l'an dernier?

Mme McCann: Environ 7 millions de dollars.

M. Caldwell: Vous augmentez donc de 3 millions de dollars cette année. C'est bien cela?

Mme McCann: Désolée, c'était pour 1984-1985. Pour 1985-1986, c'étaient 7 millions de dollars et, l'an dernier, nous avons reçu les 33 millions de dollars à titre d'aide pour les longs métrages, ce qui a fait augmenter les frais d'administration.

M. Larry Pelon (Contrôle financier et Services juridiques, Téléfilm Canada): C'est un nouveau fonds, tout à fait nouveau.

Mme McCann: Il y a eu certains frais extraordinaires pour agrandir nos bureaux. Nous devons non seulement remettre à jour, mais revoir en entier le système informatique de Téléfilm.

M. Caldwell: Nous ne voulons certes pas vous confiner à des bureaux pas plus gros qu'un pigeonier, mais il faudrait quand même que vous fassiez attention à ce genre de dépenses, parce que nous ne voulons tout de même pas devoir vous imposer arbitrairement votre budget. Si vous ne faites pas de films et si tous vos fonds servent à l'administration, ce n'est pas la peine que le gouvernement fédéral vous finance.

[Text]

Ms McCann: That is true. Our philosophy is lean and mean.

Mr. Caldwell: That is right, keep it that way. Thank you very much.

Mr. Pearson: Specifically, Mr. Caldwell, I have the Treasury Board submission for this year for \$450,000. It is the flip side of regions; we ship the staff out there instead of creating offices across the country.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Caldwell, Mr. Pearson. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I get the sense, Mr. Sirois, that you are a businessman and I make no pretense at understanding the details of this budget, but I have the sense that you are going to be looking at it very carefully. I am pleased to hear that. I did find some of the figures to which Mr. Caldwell alluded of concern. I hope that when you come back next year a much tighter ship will be presented and I would like to suggest that it should also be a more democratic ship.

Mr. Pearson, in listening to my colleagues' questions to you, I have some concerns when you suggest that you are in the business of entertainment. Are you in the business of entertainment based on big corporations' requests to you or solid corporations' requests to you? What is your response to the individual film makers, the independent filmmakers, coming to you, who may be small but have the potential to be big and beautiful? Small and beautiful is also the Canadian way. You are being criticized, Mr. Pearson, for not being open to and receptive of the small business sector and the small producer of feature films. What is your answer to that?

Mr. Pearson: That is right, we are, and probably the criticism is quite valid. As I alluded to earlier, it takes a lot of forces to make a movie, not just one artist. It takes money, lawyers, accountants, financiers, laboratories, and all of that and it is very, very difficult for us as a financial resource to say, yes, we will make the investment in such and such a production, without trying to be responsible with the public money. It is true that the larger entities have an ability to demonstrate with greater confidence the ability to manage the money.

Mrs. Finestone: Excuse me, are you telling me, Mr. Pearson, that you are not in the business of taking risks, that you want sure things?

Mr. Pearson: No, I am not saying that. All I am saying is—

Mrs. Finestone: As you take an equity position, are you looking at the return on your equity first or are you

[Translation]

Mme McCann: C'est vrai. Notre devise, c'est de faire le plus avec le moins.

M. Caldwell: C'est bon, continuez comme cela. Merci beaucoup.

M. Pearson: Plus précisément, monsieur Caldwell, il y a la demande du Conseil du Trésor pour cette année, au montant de 450,000\$. C'est le revers de la médaille pour les régions; nous affectons notre personnel en région plutôt que de créer des bureaux partout au pays.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Caldwell et monsieur Pearson. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Monsieur Sirois, j'ai la nette impression que vous êtes un homme d'affaires, et je ne prétends pas du tout comprendre tous les détails de votre budget, mais j'ai l'impression que vous allez tout surveiller cela de très près. Je suis heureuse de vous l'entendre dire. Je me pose quand même certaines questions à propos des chiffres que nous a cités M. Caldwell. Quand vous reviendrez, l'an prochain, j'ose espérer que vous aurez les rênes bien en main et que tout se passera de façon un peu plus démocratique chez vous.

Monsieur Pearson, avec toutes ces questions que mes collègues vous ont posées, je tique un peu lorsque vous dites que vos affaires, c'est le divertissement. Et ce divertissement, vous en faites votre affaire à la demande de grosses sociétés ou de petites sociétés? Quel genre de réponses donnez-vous aux cinéastes, aux cinéastes indépendants, qui viennent vous voir, qui sont peut-être petits, mais qui ont le potentiel de devenir beaux et grands? «Dans les petits pots, les meilleurs onguents», c'est tout à fait dans la tradition canadienne. On vous critique, monsieur Pearson, parce que vous ne vous montrez ni ouverts ni accueillants vis-à-vis du secteur de la petite entreprise ou du petit réalisateur de longs métrages. Qu'avez-vous à dire?

M. Pearson: C'est vrai, c'est un fait, et la critique est probablement tout à fait justifiée. Comme je l'ai dit plus tôt, il faut tout un rassemblement pour faire un film, pas seulement un artiste. Il faut de l'argent, des avocats, des comptables, des financiers, des laboratoires et, pour nous, en notre qualité de ressource financière, il est très difficile de dire: «Oui, nous investirons dans tel ou tel truc», sans oublier que nous sommes responsables de l'argent du contribuable. C'est vrai que les plus grosses entreprises inspirent une plus grande confiance lorsqu'il s'agit d'une question de gestion de fonds.

Mme Finestone: Pardonnez-moi, monsieur Pearson, mais essayez-vous de me faire comprendre que vous ne voulez courir aucun risque, que vous n'investissez que dans des valeurs sûres?

M. Pearson: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Ce que je dis. . .

Mme Finestone: Puisque vous prenez une participation, cherchez-vous d'abord un certain rendement sur cette

[Texte]

looking at the potential of the creative capacity of our young film makers and giving them a chance?

Mr. Pearson: We are looking at the quality of the production first and foremost. If we can find the production of quality, we can find all the other elements to go with it. All of our really big successes over the past four years have in fact been with the young film makers. I think one of the roles that Telefilm has taken, and for which we have not taken any credit, is in fact going out and finding a bunch of talents we did not know four or five years ago. These include everybody from Yves Simoneau, to Kevin Sullivan, to Anne Wheeler, to Sandy Wilson, and so on.

• 1015

It is not only the writers and the directors but it is also the producers. It is people like Linda Schuyler who produces *Kids of Degrassi Street*. It is the kids who do *Big Kids*.

We have a great range of talents that have been developed not only primarily because of us but almost solely because of us. Each of those people have—

Mrs. Finestone: Mr. Pearson, then why are we getting these complaints? Miss MacDonald talked about the complaints coming to her office. I also have complaints coming to my office.

You have just said it requires lawyers and accountants, and all kinds of things. If young, vigorous, talented, creative film makers come to your attention but do not have all that ancillary mechanism around them, what is your mandate in order to enable them to function? Do you see that as part of your mandate?

Mr. Pearson: I think our essential mandate is to find the talent. We can get all of the rest if we can find the talent.

Over and over again—we are not really here to trumpet our own successes, but I think many of the projects of which the country is now most proud exist because the bureaucrats of Telefilm brought the forces together to make it happen. They put directors with producers, producers with money, money with foreign partners and on and on.

Mrs. Finestone: In any story, there is your side, the other side and the real one in the middle. I do not want to accuse and I do not want to *J'accuse*.

I would just like to suggest to you that those observations are being made. I sense you are sensitive to that and I hope there will be even more ongoing sensitivity to development and to responding to those needs.

We have talked about the successes. I would like to know what kind of failure rate you have had. What is your evaluation procedure when you have funded something and it has fallen flat on its face, and has not

[Traduction]

participation, ou vous intéressez-vous plutôt au potentiel créateur de nos jeunes cinéastes pour leur donner leur chance?

M. Pearson: Ce qui nous intéresse d'abord et avant tout, c'est la qualité de la réalisation. Si cette qualité existe, nous pouvons aller chercher tous les autres éléments qui l'entourent. Tous nos gros succès des quatre dernières années, nous les devons aux jeunes cinéastes. Un des rôles que Téléfilm a joué, un rôle dont nous ne nous sommes pas vantés, c'est que nous avons cherché et trouvé une pléthore de jeunes talents que nous ne connaissions guère il y a quatre ou cinq ans. Je vous nomme les Yves Simoneau, Kevin Sullivan, Anne Wheeler, Sandy Wilson, et j'en passe.

Ce ne sont pas seulement les scénaristes et les directeurs, mais aussi les réalisateurs. Ce sont les gens comme Linda Schuyler, la réalisatrice de *Kids of Degrassi Street*. Ce sont les enfants qui font *Big Kids*.

Nous avons toute une gamme de talents qu'on a pu développer, pas seulement d'abord et avant tout à cause de notre présence, mais presque seulement à cause de notre présence. Chacune de ces personnes a. . .

Mme Finestone: Monsieur Pearson, comment se fait-il alors que nous ayons toutes ces plaintes? M^{lle} MacDonald vous a touché un mot des plaintes qu'elle reçoit à son bureau. Moi aussi, je reçois des plaintes à mon bureau.

Vous avez dit que ça prend des avocats, des comptables, et que sais-je encore. Si des cinéastes jeunes, vigoureux, talentueux et créateurs se révèlent à vous, mais que vous n'avez pas tout ce mécanisme pour les entourer, quel mandat avez-vous afin de leur permettre de fonctionner? Est-ce que cela fait partie de votre mandat, à votre avis?

M. Pearson: Je crois que l'essentiel de notre mandat, c'est de trouver le talent. Nous pouvons trouver tout le reste si nous avons les talents.

Combien de fois. . . Nous ne sommes pas ici pour clamer nos succès, mais je crois que beaucoup de ces projets qui font maintenant la fierté du pays existent parce que les bureaucrates de Téléfilm ont réuni les forces vives qu'il fallait pour les réaliser. Ils ont apparié les réalisateurs avec les producteurs, les producteurs avec l'argent, l'argent avec les réalisateurs de l'étranger, et ainsi de suite.

Mme Finestone: Comme dans toute histoire, il y a votre version des faits, le revers de la médaille, et la vérité qui se trouve au juste milieu. Je n'accuse personne, je ne suis pas Émile Zola.

Certains ne se privent cependant pas de faire ce genre d'observations. Je sens que vous êtes sensibles à la situation, et j'espère que cette sensibilité vous permettra de trouver la réponse à tous ces besoins.

Nous avons parlé des succès. J'aimerais savoir aussi quel est votre taux d'échec. De quelle méthode vous servez-vous pour évaluer vos échecs si vous avez financé quelque chose qui a fait patate et qui n'a pas suscité de bonnes

[Text]

had audience reaction? Do you redefine your criteria? Do you have criteria on which you evaluate not only your successes but your failures? You learn more from failures, I think.

Mr. Pearson: Do we have criteria? We have—

Mrs. Finestone: Well, do you choke on your criteria?

Mr. Pearson: We pretty well clear out 100 acres of forest every year just making new criteria.

Mrs. Finestone: That may not be so healthy, either.

Mr. Pearson: No, it is not. It is just more paper.

We have had only one production, out of about 400, which has not gone to broadcast, that has not completed its—

Mrs. Finestone: Really.

Mr. Pearson: —which is not bad. It means all the productions we have committed to over the years have got to air, which is already significant.

The entertainment business is really a confusing thing because if you go by audience figures, which I think is a very dubious criteria, you may not be serving the Canadian public very well. This committee has certainly debated the ins and outs of things like specialty services, minority audiences, regional interests and all that stuff.

One of the huge successes for Telefilm, is *Kids of Degrassi Street* for example. It is now called *Degrassi Junior High* because all the kids have grown up. It runs at 5.30 p.m. on Sunday night and 90% of the Canadian audience has never heard of it. Show after show has been terrific. It is a real compliment that it was chosen Best Children's Program in the world last year.

Mrs. Finestone: Are you not promoting it well enough? Do people not know—

Mr. Pearson: We are not in the promotion business—

Mrs. Finestone: What about the producers, what about the broadcasters—

Mr. Pearson: —we are in the civil servant business.

Mrs. Finestone: Excuse me, who is in the promotion end of it? so Canadians start to realize there is good Canadian stuff out there and we meet our mandate that way, too. Who is responsible for that?

Mr. Pearson: That is a good question. We think the people we invest our money in are responsible for that.

[Translation]

réactions de la part du public? Redéfinissez-vous vos critères? Avez-vous des critères qui vous servent à évaluer non seulement vos succès, mais aussi vos échecs? Je crois d'ailleurs que nos échecs nous en apprennent beaucoup plus.

M. Pearson: Avons-nous des critères? Nous avons. . .

Mme Finestone: Avez-vous tant de critères que ça devient étouffant?

M. Pearson: Vous savez, pour rédiger nos nouveaux critères, il nous faut abattre au moins cent acres de forêt par année.

Mme Finestone: Ce n'est peut-être pas mieux.

M. Pearson: Non, ce ne l'est pas. C'est tout simplement de la paperasse en plus.

Il n'y a qu'une réalisation sur quatre cents, environ, qui n'a pas été diffusée, dont nous n'avons pas terminé. . .

Mme Finestone: Vous m'en direz tant.

M. Pearson: . . . ce qui n'est vraiment pas mauvais. Autrement dit, tout ce que nous avons réalisé a été diffusé, et c'est déjà très significatif.

L'industrie du divertissement peut vraiment prêter à confusion, parce que si l'on se fie à l'importance chiffrée d'un auditoire, ce qui est un critère très douteux, à mon avis, peut-être alors ne servira-t-on pas très bien le grand public canadien. Votre Comité a certainement déjà débattu dans le détail de toutes ces questions, comme les services spéciaux, les auditoires minoritaires, les intérêts régionaux, et j'en passe.

Un des gros succès de Téléfilm, par exemple, c'est *Kids of Degrassi Street*. Maintenant, ce programme est titré: *Degrassi Junior High*, parce que tous les enfants ont grandi et vont maintenant à l'école secondaire. Ce programme passe à 17h30 le dimanche, et 90 p. 100 de notre auditoire canadien n'en a jamais entendu parler. Les épisodes se suivent et sont tous meilleurs les uns que les autres. C'est avec une fierté légitime que nous avons accepté l'an dernier le prix du meilleur programme pour enfants au monde.

Mme Finestone: Vous n'en faites pas suffisamment la promotion? Les gens ne savent pas. . .

M. Pearson: Notre affaire, ce n'est pas la promotion. . .

Mme Finestone: Et les réalisateurs, les télédiffuseurs. . .

M. Pearson: . . . notre spécialité, c'est la bureaucratie.

Mme Finestone: Mille pardons, mais qui s'occupe de la promotion? Il faut quand même que les Canadiens finissent par apprendre qu'il y a de bons programmes canadiens et que cela aussi fait partie de notre mandat. Qui est responsable de tout cela?

M. Pearson: Bonne question. Nous croyons que les gens en qui nous investissons sont responsables de cette situation.

[Texte]

Mrs. Finestone: What are you doing about it?

Mr. Pearson: We talk to them. We say to them—

Mrs. Finestone: You talk to them.

Mr. Pearson: We tell to them promote better, do better, be bigger successes.

Mrs. Finestone: Should it be part of your mandate and should it be included in the costs?

Mr. Pearson: No, it should not be. We will spend some money on promotion but we are basically in the bureaucrat business. We are not—

Mrs. Finestone: You sound terribly bureaucratic right now, you should forgive me saying so.

Mr. Pearson: Yes.

• 1020

Mrs. Finestone: You have just told me *Kids of Degrassi Street* is so marvellous. It has won many awards. I am not denying it. The Canadian public is not aware of it to the extent it should be, even though it has won all these awards. Do you not think this is saying something loud and clear? Maybe you should be looking at this, Mr. President and Mr. Sirois. Maybe there is something within your mandate or through the contract you undertake with the broadcaster that should be reaffirmed and strengthened with respect to promoting this particular program.

Mr. Sirois: I kind of agree with you, although my views might be different from Peter's. I will give you my personal views.

Mrs. Finestone: I would like to hear what you have to say about it.

Mr. Sirois: Frankly, before I was appointed to the National Film Board a year ago—I have been at the National Film Board for one year—the only thing I heard about the National Film Board in my youth and in college was about its films on salmon and birds. When it was raining, the priest used to bring in a couple of films from the National Film Board, and they were awfully dull. I am 49, so this was 30 or 35 years ago.

But when I was appointed to the National Film Board, I discovered things the National Film Board did. I told my mother, my sister, my family, my kids and everybody. I told them to see these films.

When I was appointed to Telefilm, I tell you frankly I knew there were some films in Canada and also some series.

I come from a region. Quebec City is a small town; it is a region compared to Montreal. I agree with you it is not publicized. I am sure that if you go to Quebec City and ask the people about *Kids of Degrassi Street*, they do not

[Traduction]

Mme Finestone: Et qu'est-ce que vous faites pour corriger cela?

M. Pearson: Nous leur parlons. Nous leur disons. . .

Mme Finestone: Vous leur parlez.

M. Pearson: Nous leur disons de faire davantage de promotion, de faire mieux, d'en faire de plus gros succès encore.

Mme Finestone: Cet aspect de la chose devrait-il faire partie de votre mandat et devrait-il être compris dans vos frais?

M. Pearson: Non, pas du tout. Nous consacrerons certains fonds à la promotion, mais, dans le fond, notre affaire, c'est la bureaucratie. Nous ne sommes pas. . .

Mme Finestone: Vous parlez comme un véritable bureaucrate, sauf votre respect.

M. Pearson: Oui.

Mme Finestone: Vous venez de me dire que *Kids of Degrassi Street* est merveilleux. Ce programme a gagné des prix. Je ne le nie pas. Le grand public canadien ne connaît pas ce programme malgré tous les prix gagnés. Cela ne vous dit pas quelque chose? Peut-être devriez-vous étudier ça d'un peu plus près, monsieur le président et monsieur Sirois. Peut-être y a-t-il quelque chose dans votre mandat ou dans le contrat que vous signez avec le télédiffuseur que vous devriez réaffirmer et renforcer concernant la promotion de ce programme précis.

M. Sirois: Je suis un peu d'accord avec vous, quoique mon avis est peut-être un peu différent de celui de Peter. Je vous dis ce que j'en pense personnellement.

Mme Finestone: J'aimerais le savoir.

M. Sirois: J'ai été nommé à l'Office national du film il y a seulement un an et, très franchement, avant cela, tout ce que je connaissais de l'Office national du film, dans mon jeune temps et au collège, c'était ses fameux films sur le saumon et les oiseaux. Les jours de pluie, le prêtre allait emprunter quelques films de l'Office national du film, et ils étaient d'une platitude. . . J'ai 49 ans, alors, ça se passait il y a 30 ou 35 ans.

Mais quand on m'a nommé à l'Office national du film, j'ai découvert tout ce que l'office faisait. Je l'ai dit à ma mère, à ma soeur, à toute ma famille, à mes enfants et à tout le monde. Je leur ai dit de ne pas manquer tous ces films.

Quand on m'a nommé à Téléfilm, je dois vous dire très franchement que je savais bien qu'il y avait quelques films canadiens et quelques programmes canadiens.

Je viens d'une région. Québec, c'est une petite ville; c'est une région en comparaison de Montréal. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il n'y a pas suffisamment de publicité. Je suis sûr que si vous alliez à Québec et que

[Text]

know it. First of all, it is in English, but anyway we have the English channel in Quebec also.

Mrs. Finestone: They watch *Dynasty* in English and *The Bill Cosby Show*. Do not worry; if it is good, they will watch it.

Mr. Sirois: This is right. It is what my kids watch. But I agree with you. I do not know if it is the role of Telefilm; this is another point. But it is the role of people who are in charge, even the producer or whatever, to publicize and to tell the Canadian people about our good programs and movies and urge them to see them.

I have a daughter who is 24. I tell her to go and see the Canadian movies instead of the American movies. But this has to be repeated every day to let the Canadian people know we have good stuff.

The Chairman: Thank you, Mr. Sirois and Mrs. Finestone. We can come back for a quick wrap-up round. But I know Ms McDonald has been waiting and she has some questions. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you. We are getting on to interesting distribution questions. However, how we deal with distribution of cinema is not something I think... You may indeed have opinions; I would like to think you do, but you are not here to answer questions on this topic. I would like the record to show that Degrassi Street is in the riding of Broadview—Greenwood.

I want to get on to some cultural questions and then get back to management ones. I have raised the issue of documentaries before. Feature documentaries are eligible for funding. However, how many are making their way in? The producers tell us that a lot of the problem is not with Telefilm but rather the lack of broadcast access. How do you see this problem? Do you see any resolution? Is there going to be any improvement?

I know, Mr. Pearson, you personally have problems with documentaries, but they are, after all, a part of Canadian culture. It is something Canadians do very well. It is also an area of creative work in which some of the small companies excel.

Mr. Pearson: Just for the record, I made documentaries for 20 years. So I do not have much problem with it.

Ms McDonald: You keep stressing you are in the entertainment, prime-time, big-name stuff.

Mr. Pearson: Essentially this was our mandate when the Broadcast Fund was created. The feature film business is persuading people to put on their coats and hats to go to a theatre and spend \$30 to \$40 for an evening, by the time

[Translation]

vous demandiez aux gens s'ils connaissent *Kids of Degrassi Street*, la réponse serait négative. Tout d'abord, c'est en anglais, mais c'est vrai qu'il y a aussi un poste anglais à Québec.

Mme Finestone: Ils écoutent bien *Dynasty* en anglais et *The Bill Cosby Show*. Ne vous en faites pas; si c'est bon, ils regarderont.

M. Sirois: C'est vrai. C'est ce qu'écoutent mes enfants. Mais je suis bien d'accord avec vous. Je ne sais pas si c'est le rôle de Téléfilm; ça, c'est une autre histoire. Mais c'est le rôle des gens qui sont en place, que ce soit le réalisateur ou n'importe qui, de faire le battage publicitaire et de faire connaître à tous les Canadiens nos bons programmes et nos bons films, et de les encourager à les regarder.

J'ai une fille de 24 ans. Je lui dis d'aller voir les films canadiens au lieu des films américains. Mais il faut répéter cela tous les jours pour que les Canadiens sachent que nous avons des bons trucs dans le genre.

Le président: Merci, monsieur Sirois et madame Finestone. Nous pourrions revenir pour un petit mot de la fin. Mais je sais que M^{me} McDonald a bien hâte de poser ses questions. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci. Il y a aussi l'intéressante question de la distribution. Cependant, la façon dont nous allons traiter de la distribution dans le monde du cinéma n'est pas quelque chose, à mon avis... Vous avez peut-être vos propres idées; j'aime bien penser que c'est le cas, mais vous n'êtes pas ici pour répondre à ce genre de questions. Tout simplement pour le compte rendu, je tiens à souligner que la rue Degrassi se trouve dans la circonscription de Broadview—Greenwood.

J'aimerais aborder certaines questions concernant la culture, pour ensuite revenir à l'administration. J'ai déjà soulevé la question des documentaires. Les longs métrages documentaires sont admissibles au financement. Combien en finance-t-on, cependant? Les réalisateurs nous disent que le gros du problème, ce n'est pas Téléfilm, mais plutôt l'accès au réseau. Qu'en est-il, à votre avis? Croyez-vous que le problème va se résoudre? La situation va-t-elle s'améliorer?

Je sais, monsieur Pearson, que vous n'êtes pas personnellement porté sur les documentaires, mais ils font quand même partie de la culture canadienne. C'est quelque chose que les Canadiens font très bien. C'est aussi un domaine de cet art créatif où certaines des petites compagnies sont vraiment excellentes.

M. Pearson: Pour votre gouverne, j'ai tourné des documentaires pendant 20 ans. Je ne dirais donc pas que le documentaire n'est pas mon fort.

Mme McDonald: Mais vous continuez de dire que ce qui vous intéresse, c'est le divertissement, les heures de grande écoute, les grands noms.

M. Pearson: C'était là l'essentiel de notre mandat quand le fonds a été créé. La commercialisation du long métrage, c'est d'amener les gens à mettre leur manteau et leur chapeau pour aller dépenser 30 ou 40\$ pour une soirée,

[Texte]

you pay the baby-sitter and the parking and all this stuff. Incidentally, a study just came out of France saying that the average evening for people who go to the movies is something like \$35. It is unbelievable.

Ms McDonald: However, my time is short.

Mr. Pearson: Yes. Documentaries. We have tried to persuade the broadcasters six ways to Sunday. Sometimes we succeed. But we succeed in very soft line information programming. For example, *Peter Ustinov's Russia*, or nature programs, "under the sea" kind of stuff, or very generic world problems—we did a thing called *Le défi mondial* with Servan-Schreiber; but the kind of edgy questions, like "the role of pornography in Canadian society", even if we wanted to do it, probably no broadcaster would be prepared to cede the control of that production to an independent producer.

• 1025

The kinds of stimulus that documentary has always provided in the past are very hard productions for the broadcaster to do. Interestingly though we are involved with Holly Dale, who made the film about the prostitute, the one about hookers on Davie Street, and we will be able to do that kind of thing as a theatrical feature film documentary. We are now doing one. As a matter of fact, the one we are funding is the role of women in Canadian cinema. We are doing it as a theatrical film, because it has been such a challenge to in fact break through that mesh.

Ms McDonald: What are your criteria for funding in terms of what is culturally relevant, what is relevant to Canada? You stressed the need to go out and flog it in international markets. There may well be films that Canadians should be seeing that are so Canadian they are not going to have a big market anywhere else. What place is there for that kind of film?

Mr. Pearson: Well, one of the things I was trying to engage Mr. Caldwell in debate on was that whole question of our responsibility. I agree with you that, with a population base of 25 million, we do not have a lot of resources.

I think if we want to control what we make, and we do want to do that, then we have to address the question of where 100% of the money comes from. Now we are facing up to only portions of it, and we have succeeded fairly well, I think, generally because we have toed the line. Our sense of what is culturally relevant is what Canadian artists want to do, and we are not just talking about producers; we are talking about writers, directors, stars, producers and distributors, so Peter Ustinov's *Russia* is culturally relevant in that this is what Canadian artists want to do, it seems. The same with *Lance et Compte*. If

[Traduction]

car il ne faut pas oublier la gardienne, le stationnement, et tout le reste. En passant, une étude qui vient de sortir en France nous apprend qu'une soirée bien ordinaire pour des gens qui vont voir un film coûte quelque chose comme 35\$. Incroyable.

Mme McDonald: De toute façon, je n'ai pas beaucoup de temps.

M. Pearson: Oui. Les documentaires. Nous avons fait l'impossible pour essayer de convaincre les diffuseurs. Des fois, nous avons un certain succès. Mais le succès, c'est pour les programmes d'information qui prêtent fort peu à controverse. Par exemple, *Russia*, de Peter Ustinov, ou les programmes sur la nature, du genre «sous la mer», ou des problèmes mondiaux d'ordre très général... nous avons fait un truc intitulé: *Le défi mondial*, avec Servan-Schreiber; mais le genre de question controversée, comme «le rôle de la pornographie dans la société canadienne» vous savez, même si on voulait le faire, il est probable qu'aucun diffuseur ne serait prêt à céder le contrôle d'un truc du genre à un réalisateur indépendant.

C'est très difficile pour un télédiffuseur de réaliser le genre de documentaire un peu provocateur qu'on pouvait faire par le passé. Fait intéressant à noter, cependant, nous sommes associés à Holly Dale, qui a fait ce film sur la prostituée, celui sur les racoleuses de Davie Street, et nous pourrions réaliser ce genre de truc comme long métrage documentaire pour les cinémas. Nous sommes à en réaliser un du genre à l'heure actuelle. Celui que nous finançons porte sur le rôle des femmes dans le cinéma canadien. Nous le réalisons en fonction d'une distribution dans les salles de cinéma, parce que c'est un gros défi que de percer ce marché.

Mme McDonald: Quels sont vos critères de financement pour ce qui est des questions culturellement pertinentes, pertinentes au Canada? Vous dites qu'il vous faut aller vendre toute cette production sur les marchés internationaux. Il y a peut-être aussi des films que les Canadiens devraient voir, mais d'une spécificité tellement canadienne que les marchés d'ailleurs ne leur seront pas ouverts. Quelle place y a-t-il pour ce genre de films?

M. Pearson: Le débat dans lequel je voulais justement engager M. Caldwell concernait toute cette question de notre responsabilité. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'avec une population de 25 millions, nous n'avons pas énormément de ressources.

Je crois que si nous voulons contrôler ce que nous fabriquons, et nous voulons le faire, alors, il nous faut nous demander d'où nous proviennent 100 p. 100 de nos fonds. C'est une question que nous ne nous posons qu'en partie seulement, à l'heure actuelle, et nous avons réussi assez bien, à mon avis, en général parce que nous avons fait attention. À notre avis, ce qui est culturellement pertinent, c'est ce que nos artistes canadiens veulent réaliser, et nous ne parlons pas seulement des réalisateurs; il s'agit aussi des scénaristes, des directeurs, des vedettes, des producteurs et des distributeurs, et le *Russia* de Peter

[Text]

Canadian artists want to make those productions, who are we to say, no?

Ms McDonald: Okay. Why are films like *Shades of Love* which I have not seen, or I do not know what stage it is at, funded? How do they meet your criteria?

Mr. Pearson: Again that is one of those things where it is 100% Canadian, writers, directors, stars. There were a few American actors in it, but only a few. I think that it is a hard question, Ms McDonald, when you say we think that this is Canadian and that is not. There was nothing in that production of any particular quality, or particular merit, except that is what some Canadians wanted to do, and it was well within the criteria. I mean it is 10 points out of 10 in terms of Canadian content. Not only that, curiously enough they just paid us back all our money.

Ms McDonald: I would like to get back to some of the management questions, this very delicate area. I stress it is not any desire to make your life more difficult, but our problem of receiving information and complaints, and wanting to see these problems solved. I admit I do not have a solution to give you, but I raise it as a problem and ask for your reaction to it and what you propose to do. Let me give you an example of a critical article on Telefilm, "The cinema we need; the Telefilm we need". I presume you are familiar with it. . .

Mr. Pearson: Yes.

Ms McDonald: Is it true that you contacted the School of Business at Queen's University, or the dean of film at Queen's University and asked that the people who wrote this article be dealt with in some disciplinary fashion?

Mr. Pearson: No, it was the head of the Queen's University Film Department who in fact wrote the article. and I certainly contacted him in no uncertain fashion.

Ms McDonald: Well could you tell us?

• 1030

Mr. Pearson: Yes. I said I was off the record, and nobody took a note and nobody recorded a word I was saying. Not only was I not on the record—and I said that—but I said, you had no business putting that down, because you are wrong. Miss Tadros was sitting over in the corner. I wrote them I think a 15-page letter rebutting it in point and saying, I would like you to withdraw the article. They still went ahead and published it.

[Translation]

Ustinov est culturellement pertinent tout simplement parce que c'est ce que veut faire l'artiste canadien, ce me semble. Même chose pour *Lance et compte*. Si les artistes canadiens veulent faire ce genre de choses, qui sommes-nous pour leur opposer un refus?

Mme McDonald: Parfait. Alors, un film comme *Shades of Love*, que je n'ai pas vu, ou qui est rendu à je ne sais quelle étape de sa réalisation, pourquoi, dis-je, ce genre de film est-il financé? En quoi ce genre de film répond-il à vos critères?

M. Pearson: Encore une fois, c'est un truc à 100 p. 100 canadien, scénaristes, réalisateurs et vedettes. Il y avait bien quelques comédiens américains, mais quelques-uns seulement. Je crois que c'est une question difficile, madame McDonald, lorsque vous dites que nous croyons que ceci est canadien et que cela ne l'est pas. Il n'y avait aucune qualité particulière ni aucun mérite précis à ce film, sauf que c'était là quelque chose que des Canadiens voulaient faire et que cela répondait très bien à nos critères. Autrement dit, pour ce qui est du contenu canadien, c'était un 10 sur 10. Non seulement cela, mais plutôt curieusement, ils ont réussi à tout nous rembourser tout dernièrement.

Mme McDonald: J'aimerais en revenir à certaines questions concernant la gestion, un domaine très délicat. Je souligne que ce n'est pas pour vous rendre la vie difficile, mais il y a le problème que nous recevons des renseignements et des plaintes, et nous voulons que ces problèmes soient réglés. J'avoue n'avoir pas de solution à vous offrir, mais c'est un problème que je soulève, et je demande ce que vous en pensez et quelle solution vous proposez. Je vous donne l'exemple d'un article critiquant Téléfilm: *The cinema we need; the Telefilm we need*. Je crois bien que vous connaissez. . .

M. Pearson: Oui.

Mme McDonald: Est-ce vrai que vous êtes entrés en communication avec l'école de commerce de l'Université Queen's, ou avec le doyen de l'école de cinéma de cette même université, pour lui demander que les gens qui avaient écrit cet article soient frappés d'une sanction d'une façon ou d'une autre?

M. Pearson: Non, c'est le responsable du département de cinéma de l'Université Queen's qui a rédigé lui-même cet article, et vous pouvez être sûre que je lui ai dit ma façon de penser.

Mme McDonald: Vous pourriez nous en faire part?

M. Pearson: Oui. J'ai dit que ma déclaration n'était pas officielle, et personne n'a pris de notes ou n'a enregistré ce que je disais. Non seulement c'était non officiel—et je l'avais bien précisé—mais je leur ai aussi dit qu'ils n'avaient pas à écrire ce qu'ils avaient écrit, car ils se trompaient. M^{me} Tadros était assise là-bas, dans le coin. Je leur ai écrit une lettre d'une quinzaine de pages réfutant chaque point et leur demandant de retirer l'article. Mais ils l'ont quand même publié.

[Texte]

Ms McDonald: You asked them to withdraw the article. That was all?

Mr. Pearson: You bet.

Ms McDonald: You did not ask them for anything more?

Mr. Pearson: No.

Ms McDonald: On the question of budget, Mr. Caldwell has raised some questions. You realize this is a committee that takes financial restraint very seriously. We could not even manage to get egg sandwiches for our meeting last night. We are under very severe restrictions here. I wonder if in the future, in reporting, you could be very clear on the amount of money that goes to the more frivolous aspects of your activity, such as entertainment, slush fund; things of this sort. I notice you have hospitality grouped in with advertising. That makes for an interesting combination, but they are quite different functions.

Mr. Pearson: Yes, we can break out the numbers however you like. It is interesting, a lot of what you talk about there is in fact Mrs. Finestone's area of concern of promotion and publicity. We have screenings for Members of Parliament, for example, five or six times a year. I do not know if that is really frivolous.

Ms McDonald: That is obviously a question of judgment. But if you gave us the details, then we could make that judgment.

Mr. Pearson: Sure, we will—

Ms McDonald: If we do not have the details, obviously we have to guess what is going toward different functions.

Mr. Pearson: Sure.

Ms McDonald: The processing time for applications. Of course, we have had the problem of the failure to roll over, and we all know it takes a long time. But producers also tell us it takes a very long time to get answers from Telefilm on their applications.

Mr. Pearson: That is true.

Ms McDonald: What is your target processing time?

Mr. Pearson: Our target time is four weeks, but it is usually six weeks.

Ms McDonald: Can you give us any idea how often that is met, or on how many cases you would go significantly over that?

Mr. Pearson: When I was running the broadcast fund, we ran a check on it. I think it depends on what the project is. If it is a major feature film, for example, that involves Telefilm investment... *Bethune* we negotiated with the producer for almost two years. Our investment was \$4 million. In fact, the final papers are still not signed on that deal. On a smaller project, such as a script or a

[Traduction]

Mme McDonald: Vous leur avez demandé de retirer leur article. C'est tout?

M. Pearson: Absolument.

Mme McDonald: Vous ne leur avez rien demandé de plus?

M. Pearson: Non.

Mme McDonald: M. Caldwell a soulevé certaines questions au sujet du budget. Vous n'ignorez pas que, pour notre Comité, les restrictions budgétaires sont une question très sérieuse. Nous n'avons même pas pu commander des sandwichs aux oeufs pour notre réunion d'hier soir, car nous subissons des restrictions très strictes de notre budget. Pourriez-vous à l'avenir préciser clairement dans vos rapports les sommes consacrées aux activités les moins sérieuses, comme les divertissements, la caisse électorale, et toute cette sorte de choses. Je vois ici que vous avez regroupé l'accueil et la publicité. C'est une combinaison plutôt intéressante, car ce sont des activités tout à fait différentes.

M. Pearson: Oui, nous pourrions vous faire la ventilation que vous voudrez. Je trouve intéressant que vous parliez des domaines de prédilection de M^{me} Finestone, la promotion et la publicité. Cinq ou six fois par année, par exemple, nous organisons des projections à l'intention des députés. Je ne sais pas si l'on pourrait qualifier ces activités de peu sérieuses.

Mme McDonald: C'est manifestement une question d'opinion. Donnez-nous les détails pertinents, et nous pourrions formuler une opinion.

M. Pearson: Très bien, nous... .

Mme McDonald: Lorsque nous ne disposons pas des détails, il est évident que nous devons faire des estimations quant aux sommes consacrées aux diverses activités.

M. Pearson: Évidemment.

Mme McDonald: Le délai de traitement des demandes, maintenant. Il y a évidemment le problème des radiations, qui prend énormément de temps, comme nous le savons tous. Mais, d'après les producteurs, Téléfilm prend aussi énormément de temps à répondre aux demandes.

M. Pearson: C'est vrai.

Mme McDonald: Quel est votre délai de traitement idéal?

M. Pearson: Le délai idéal est de quatre semaines, mais il en faut habituellement six.

Mme McDonald: Dans quelle mesure cet objectif est-il réalisé, et dans combien de cas le dépassez-vous largement?

M. Pearson: Lorsque je dirigeais le fonds de la radiodiffusion, nous en faisons une vérification continue. Je crois que tout dépend du projet particulier. S'il s'agit d'un long métrage, par exemple, qui nécessite un investissement de la part de Téléfilm... Nous avons négocié pendant près de deux ans avec le producteur du film *Bethune*. Notre investissement était de 4 millions de

[Text]

development project, we can get that decision out in anywhere from a week to three weeks. That is easy to do.

As the money incrementally rises, so does our innate care, because one of the things that happen, if we could take something simple such as *Anne of Green Gables*, is not only are we involved, but there are foreign partners, there are private investors, there are Canadian broadcasters, there are residual Canadian broadcasters, such as the educational, and all of the contracts have to be compared so they are all "in sync".

It is one of the reasons that hurt the small film makers, because a small film maker could come up with another *Anne of Green Gables* idea. In fact, Kevin Sullivan when he started was a small film maker. But the sheer effort of putting that amount of money together and making all those contracts accord and doing the negotiations with five or six major partners who are putting in the major sums of money just takes a lot of time and effort.

Mr. Caldwell: I said I was not going to get back into the fray, but a couple of points have been raised. You were mentioning in your reply to Ms McDonald on cultural relevancy. . . and you were saying we determine what the artists and the producers and whoever else will determine what is culturally relevant in this country. . . Cannot the viewer decide also what is culturally relevant in this country?

Mr. Pearson: Indeed.

Mr. Caldwell: And do you not have to make some of the things he wants to watch?

Mr. Pearson: Indeed.

• 1035

Mr. Caldwell: I did not want you to think the impression you were leaving us with was that these people will decide what Canadians will watch.

Mr. Pearson: I am sorry, Mr. Caldwell, I was not very specific. Essentially, I think one of the successes of Telefilm Canada is that it has been market-driven. The broadcasters who are charged by law with choosing material for Canadian audiences make the primary decision. In terms of the Feature Film Fund, it is the same thing with the distributors.

Mr. Caldwell: There is no point in making something that nobody wants to watch. I agree with you, whether it is a documentary or whatever, it is entertainment.

Mr. Pearson: You bet.

[Translation]

dollars. En fait, les documents définitifs n'ont pas encore été signés. Par contre, pour un plus petit projet, comme un scénario ou un projet en développement, la décision peut être rendue entre une et trois semaines. C'est plus facile.

Plus les fonds demandés augmentent, plus nous examinons minutieusement la demande. Prenons un exemple simple, comme *Anne of Green Gables*, ou *Anne. . . de la maison aux pignons verts*. Dans un pareil cas, non seulement il y a notre organisation, mais aussi des partenaires étrangers, des investisseurs du secteur privé, des télédiffuseurs canadiens, et des télédiffuseurs secondaires, comme les réseaux éducatifs; et tous les contrats doivent être comparés les uns aux autres pour qu'on puisse s'assurer qu'ils concordent.

C'est une des choses qui ont nui aux petits cinéastes, car l'un d'eux pourrait fort bien inventer une autre *maison aux pignons verts*. En fait, Kevin Sullivan était tout d'abord un petit cinéaste. Mais le simple effort nécessaire pour réunir ces sommes d'argent, pour faire concorder tous les contrats et pour négocier avec cinq ou six grands partenaires qui doivent contribuer d'importantes sommes nécessite énormément de temps et d'énergie.

M. Caldwell: J'avais pourtant dit que je ne participerais plus au débat, mais quelques questions ont été soulevées. En parlant de la pertinence culturelle, vous avez dit à M^{me} McDonald. . . vous disiez que c'est nous qui déterminons ce que les artistes, les producteurs et tous les autres vont trouver pertinent au Canada sur le plan culturel. . . Pourquoi le spectateur ne pourrait-il pas, lui, décider ce qui a une importance culturelle pour le Canada?

M. Pearson: Justement.

M. Caldwell: N'avez-vous pas l'obligation de produire certains des programmes que demande le spectateur?

M. Pearson: Absolument.

M. Caldwell: Je n'aurais pas voulu vous laisser croire que nous pensions que ces gens vont décider ce que les Canadiens pourront regarder.

M. Pearson: Je suis désolé, monsieur Caldwell, je vois que je n'ai pas été très précis. Je crois que le succès de Téléfilm Canada est dû en partie au fait qu'il est axé sur le marché. La loi donne aux télédiffuseurs le mandat de choisir ce que vont regarder les auditoires canadiens, et ce sont eux qui prennent les décisions principales. Et c'est la même chose pour les distributeurs avec le Fonds de longs métrages.

M. Caldwell: Il est inutile de produire quelque chose que personne ne veut regarder. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le programme doit être divertissant, qu'il s'agisse d'un documentaire ou d'autre chose.

M. Pearson: Certainement.

[Texte]

Mr. Caldwell: You can make the best documentary, but if nobody is going to watch it, it is a waste of money and time.

Mr. Pearson: We agree.

Mr. Caldwell: Is it non-Canadian to promote?

Mr. Pearson: That is a commonly held view, but it is not one we share. We are involved in promotion through a whole series of things. First of all, we insist that a percentage of every production budget have publicity built into it. We are very actively involved in the *Genies*, the *Geminis* and *les Prix Gémeaux*. In fact, we are probably too interventionist because we are constantly pushing for more and more promotion. We are trying to negotiate more on air with the broadcasters by saying that if they are going to licence the production, they can only pay 10% to 18%, and asking about some free promotion time on the air. We are at it all the time.

Mr. Caldwell: Is there a reluctance on behalf of performers or producers in Canada to do the kinds of things that the Americans do? Americans push to get on *The Tonight Show* and all these kinds of things, but is there a reluctance on behalf of producers and actors in Canada to do that?

Mr. Pearson: We do not even have Johnny Carson show to use as a promotion vehicle for the stars. It is innately in our consciousness to say that we are a little shy about our success, you know.

Mr. Caldwell: Ms McDonald was leading up to the subject of hospitality. We do not think we should be spending money on that because you are getting federal funds for these kinds of things, but you are competing against somebody else who does do that kind of thing and either you are or you are not going to be in the big leagues. If spending on hospitality is the way it has to be done, then you should do that.

Mr. Pearson: In the article I was referring to earlier, the average American budget is now listed at \$16.8 million and the average promotion on those pictures is now at \$7 million which is almost three times as much as the cost of the average Canadian movie. Therefore, they spend three times as much in promotion of their films as we do in the production of ours.

Mr. Pelon: To a certain extent, it is a financial matter on the promotion side in Canada. I was formerly with Famous Players which was associated with Paramount Pictures, so I know that the figure of \$7 million Peter gave you on the promotion for films is correct. In fact, it was up to \$9 million when I left.

[Traduction]

M. Caldwell: On peut réaliser le meilleur documentaire qui soit, mais si personne ne veut le regarder, c'est une perte de temps et d'argent.

M. Pearson: Justement.

M. Caldwell: Est-ce contraire à la tradition canadienne que de faire de la promotion?

M. Pearson: C'est une opinion plutôt répandue, mais nous n'y souscrivons pas. Nous participons à la promotion de toutes sortes de manières. Tout d'abord, nous tenons fermement à ce qu'un certain pourcentage de chaque budget de production soit réservé à la publicité. Nous participons activement à l'organisation des prix *Genies*, *Geminis* et *Gémeaux*. En fait, nous nous immisçons sans doute trop dans ces activités, car nous cherchons constamment à accroître la promotion. Nous négocions avec les télédiffuseurs pour obtenir plus de temps sur les ondes, en leur expliquant que s'ils doivent émettre des permis de production, ils ne pourront payer que 10 à 18 p. 100, et en leur demandant de nous faire de la publicité gratuite. Nous sommes constamment sur l'offensive.

M. Caldwell: Croyez-vous que les artistes ou les producteurs canadiens hésitent à faire le genre de choses que font les Américains? Les Américains font des mains et des pieds pour être invités au *Tonight Show* et à d'autres émissions de ce genre, mais croyez-vous que les producteurs et les comédiens canadiens dédaignent ce genre d'activités?

M. Pearson: Nous n'avons même pas d'émissions comme celle de Johnny Carson pour faire la promotion de nos étoiles. Je crois que la timidité engendrée par notre succès est très propre à notre culture.

M. Caldwell: M^{me} McDonald a abordé la question des relations publiques. Nous ne pensons pas qu'il faudrait dépenser de l'argent pour ces activités, puisque vous recevez des subventions du fédéral pour ce genre de choses. Cependant, comme vos concurrents le font, vous allez devoir plonger si vous voulez vous créer une niche parmi les grands. Si, pour réussir, il faut dépenser de l'argent pour les relations publiques, faites-le.

M. Pearson: L'article dont je parlais tout à l'heure dit que le budget américain moyen est actuellement de 16,8 millions de dollars, tandis que le budget de promotion moyen pour ces mêmes films est de 7 millions de dollars, soit près de trois fois le coût d'un long métrage canadien moyen. Ainsi, les Américains dépensent trois fois plus d'argent pour la promotion de leurs films que nous en dépensons pour la simple production des nôtres.

M. Pelon: Dans une certaine mesure, la promotion au Canada est une question financière. J'ai déjà travaillé pour la *Famous Players*, qui était associée à *Paramount Pictures*, et je sais que Peter ne se trompait pas lorsqu'il vous disait que la promotion des films américains coûte en moyenne 7 millions de dollars. En fait, lorsque j'ai quitté l'entreprise, le budget de promotion était passé à 9 millions de dollars.

[Text]

Mr. Caldwell: My final point might be that I would not waste my time having screenings for Members of Parliament because I am not sure that it is going to do you much good. It may be good PR, but it is not a very good promotion.

The Chairman: Let the record show that the Chair descends on that point.

Mrs. Finestone: I do too.

You report a minimum anticipated revenue of \$6.5 million for 1987-88. Do you expect your revenues to be higher than this?

Mr. Pearson: Yes.

Mrs. Finestone: What factors increase your commercial revenues? Would they include such things as the success of *Lance et compte* and *Le déclin de l'empire américain*?

Mr. Pearson: There is a whole series of factors. First of all, our productions have now been in the market for a long time, so the backlog of all the productions coming in is going to be a major factor. Secondly, with Larry Pelon and staff, we are playing a greater role in trying to recoup that money. Thirdly, the producers are just getting better. They are negotiating better deals and their productions are getting better.

Mrs. Finestone: Are you saying that you are not really driven by your return on your equity investment in the same way a bank would be interested in a return on money, but that you are much more interested in culture? Would you define yourself that way?

• 1040

Mr. Pearson: We are primarily a cultural instrument of the Canadian government.

Mrs. Finestone: So being accused of being interested only in the equity and return would be unfair.

Mr. Pearson: We would think that.

Mrs. Finestone: I have a list which I am going to give you. I am not going to table it today, but I have a list of names from Vancouver, Toronto, Montreal, Newfoundland, Ottawa and Montreal who have not only had one feature but two features, all of whom have been refused by you. I would like an answer on each and every one of them and why. And I will be tabling the names of Patricia Güben, Peter Mettler, Anton Egoyen, Frère Gagné, Backar Chbib, Sid Bayley, Louise Lamar, Andy Jones, Frank Cole, Dinutin Estdepanopolis, etc. I would like specific answers in writing to the committee, please.

By the way, I just wanted to tell you that travelling on Delta Air Lines I watched *Keeping Track*. I think that is the name of it, with Michael Sarazin, which was Telefilm money. It was one of the best whodunits I had seen in a long time. I am sorry that nobody I spoke to, either in Florida or back here in Montreal or in Ottawa, had ever

[Translation]

M. Caldwell: Pour terminer, je vous conseillerais de ne pas perdre votre temps à organiser des projections à l'intention des députés, car je ne vois pas en quoi cela vous avantagerait. Ce sont peut-être de bonnes relations publiques, mais pas une très bonne promotion.

Le président: Je tiens à signaler pour le compte rendu que le président n'est pas d'accord.

Mme Finestone: Moi non plus.

Vous parlez d'un revenu minimum prévu de 6,5 millions de dollars pour 1987-1988. Croyez-vous que vos recettes dépasseront ce chiffre?

M. Pearson: Oui.

Mme Finestone: Quels facteurs interviendront pour augmenter vos recettes commerciales? Est-ce que le succès de programmes comme «Lance et compte» et de films comme «Le déclin de l'empire américain» entre en jeu?

M. Pearson: Il y a toutes sortes de facteurs. Tout d'abord, nos productions sont sur le marché depuis longtemps déjà, de sorte que le retard accumulé aura une grande importance. Deuxièmement, avec Larry Pelon et son personnel, nous prenons des mesures de plus en plus concrètes pour essayer de récupérer l'argent perdu. Troisièmement, la qualité de nos producteurs est à la hausse. Ils sont en train de négocier de meilleures ententes, et leurs productions s'améliorent.

Mme Finestone: Êtes-vous en train de nous dire que vous êtes motivés non pas par la réalisation de bénéfices, au même titre qu'une banque cherche à faire des profits, mais plutôt par la culture? Est-ce bien comme cela que vous vous percevez?

M. Pearson: Nous sommes essentiellement un instrument culturel du gouvernement canadien.

Mme Finestone: Donc, il serait injuste de vous accuser de ne vous intéresser qu'aux avoirs et aux profits.

M. Pearson: Je dirais que oui.

Mme Finestone: Je voudrais vous remettre une liste, mais je ne la déposerai pas aujourd'hui. Il s'agit d'une liste de gens de Vancouver, Toronto, Terre-Neuve, Ottawa et Montréal qui vous ont demandé des subventions non pas pour un, mais pour deux longs métrages, demandes que vous avez toutes refusées. Je voudrais que vous m'expliquiez dans chaque cas la raison de votre refus. La liste contient les noms de Patricia Güben, Peter Mettler, Anton Egoyen, le Frère Gagné, Backar Chbib, Sid Bayley, Louise Lamar, Andy Jones, Frank Cole, Dinutin Estdepanopolis, etc. Je vous demanderais de nous soumettre vos réponses par écrit.

En passant, en voyageant une fois avec la compagnie aérienne Delta, j'ai eu l'occasion de voir le film *Keeping Track*, je crois, mettant en vedette Michael Sarazin, et subventionné par Téléfilm. C'était un des meilleurs suspenses qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps. J'étais désolée de voir que personne, que ce soit en

[Texte]

even heard of it. I feel very badly, because I thought it was a great picture.

Mr. Pelon: It did play commercially in Montreal and Toronto—

Mrs. Finestone: Successfully and for a long run?

Mr. Pelon: —in the theatres. Unfortunately, not that successfully.

Mr. Pearson: It was a flop.

Mr. Pelon: It was a flop. But it did play in commercial theatres.

Mrs. Finestone: Because I do not think it was properly promoted, was it? I think that is rather sad.

Mr. Pearson: We will give you some information.

Mrs. Finestone: Thank you.

My last question. Your minimum anticipated revenues of \$6.5 million are presumably generated by spending the \$68.6 million last year. Is that right?

Mr. Pearson: Yes. I mean, it is a backlog of returns on all of our productions since the beginning of the Broadcast Fund in 1983.

Mrs. Finestone: How does that return compare with a Hollywood return on their investment?

Mr. Pearson: I think the more accurate comparison, Mrs. Finestone, would be with an investment fund like the Delfide Group or Silver Screen or the First National Bank of Boston or something like that. And we are not recouping in any way comparative with them. But then again, we do not have the same mandate they do. We are, as we say, a cultural agency. We are primarily involved in trying to fulfil all the various concerns imposed upon us. Return on investment is only one part of them. So the comparison is inaccurate.

Mrs. Finestone: Do you think you need a better defined bill, law, legislative format for you to function better?

Mr. Pearson: Yes.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, that is our answer.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, could I ask Mrs. Finestone as to why she asked about why those people were turned down? What is the point to it?

The Chairman: Mrs. Finestone, would you care to respond?

Mrs. Finestone: Because that is the list of names that I got complaints about, Mr. Chairman.

[Traduction]

Floride, à Montréal ou à Ottawa, n'avait jamais entendu parler de ce film. Je trouve cela très regrettable, car j'ai trouvé le film excellent.

M. Pelon: Il a pourtant été diffusé commercialement à Montréal et Toronto. . .

Mme Finestone: Y est-il resté longtemps, et était-il couronné de succès?

M. Pelon: . . . dans les cinémas. Malheureusement, ce n'était pas un grand succès.

M. Pearson: C'était un échec.

M. Pelon: C'était un échec. Mais il est quand même passé dans les cinémas commerciaux.

Mme Finestone: Mais la promotion n'était pas suffisante, n'est-ce pas? J'ai trouvé cela dommage.

M. Pearson: Nous vous fournirons les renseignements à ce sujet.

Mme Finestone: Je vous remercie.

Ma dernière question maintenant. Les recettes minimums prévues de 6,5 millions de dollars découlent, je présume, du fait d'avoir dépensé votre budget de 68,6 millions de dollars l'an dernier. N'est-ce pas?

M. Pearson: Oui. En fait, ce sont les profits en retard de toutes nos productions entreprises depuis la création du fonds de développement en 1983.

Mme Finestone: Comment ces bénéfices se comparent-ils à ceux que l'on peut réaliser à Hollywood?

M. Pearson: À mon avis, madame Finestone, il serait préférable de les comparer à un fonds de placement comme le *Delfide Group* ou le *Silver Screen*, ou la *First National Bank of Boston*, ou quelque chose du genre. Et je dois vous dire que nos bénéfices sont considérablement inférieurs à ceux de ces organisations. Cependant, notre mandat n'est pas le même que le leur. Nous sommes un organisme culturel qui cherche d'abord et avant tout à satisfaire à tous les critères qui nous sont imposés. Et les bénéfices ne sont qu'un seul de ces critères. Donc, la comparaison est injuste.

Mme Finestone: Croyez-vous qu'il serait plus facile de poursuivre vos activités si vous aviez un projet de loi, une loi ou une mesure législative mieux définie?

M. Pearson: Oui.

Mme Finestone: Monsieur le président, voilà la réponse.

Le président: Merci, madame Finestone.

M. Caldwell: Monsieur le président, M^{me} Finestone pourrait-elle nous expliquer pourquoi elle a demandé des détails au sujet des personnes dont la demande a été rejetée? À quoi voulait-elle en venir au juste?

Le président: Madame Finestone, voulez-vous répondre?

Mme Finestone: Parce que toutes ces personnes se sont plaintes à moi, monsieur le président.

[Text]

Mr. Caldwell: I do not think it is the position of this committee to ask these people as to why they were turned down. I am sure they get thousands of requests that are turned down.

The Chairman: I think the officers of Telefilm will have to make that determination. They have undertaken to respond to the question. There may be certain business confidences that have to be maintained and I am certain that those would be respected. But I think an effort will be made, Mr. Pearson, to respond, will it not?

Mr. Pearson: We do not have a problem with that. In fact, as I was saying to Ms McDonald, it is another outlet for appeal, whether it is the Minister or opposition members. We do not have a problem with saying: "Yes, we saw this application and we decided not to go with it".

Mrs. Finestone: There is no ombudsman structure, Mr. Chairman. So perhaps we are acting somewhat in the role of ombudsman.

The Chairman: Thank you. Those who were here before me tell me it is not an unaccustomed opposition role.

I have just a few questions of my own, Ms Sirois and Mr. Pearson. I want first to ask about western broadcast triggers, and I am not talking about horses. I want to ask about whether or not the fact that only 8% of Telefilm money for the Broadcast Fund is accessed outside Toronto and Montreal relates to the fact that people just are not pulling the triggers, for example, in western Canada, and why are they not?

• 1045

Mr. Pearson: Most broadcasting is national in nature, just because of the cost of production, and most of those broadcasters are in Toronto. That is the simplistic answer. As you know, we are carrying on discussions with some broadcasters, both in Winnipeg and Vancouver, to encourage them to do a lot more.

We have had—out of Allarcom, for example—some support. We have been able to get productions out of them.

It relates to the whole question I was discussing earlier in terms of the concentration of resources, talent, labs, whatsoever. Most broadcasters think of themselves, in movie vernacular, as exhibitors, or people who put on shows that originate elsewhere, rather than producers, people who originate shows.

The Chairman: What about the Pinta group in western Canada? Are you familiar with that?

Mr. Pearson: Yes.

The Chairman: What is happening there? Are you involved with them at all?

[Translation]

M. Caldwell: Je ne crois pas que c'est à nous de demander aux témoins pourquoi toutes ces demandes ont été rejetées. Ils doivent certainement recevoir des milliers de demandes qui sont rejetées.

Le président: Je crois que c'est aux représentants de Téléfilm de prendre cette décision. Et ils nous ont promis de nous répondre. Il y aura peut-être certains éléments qui devront demeurer confidentiels, et je suis certain qu'ils seront respectés. Mais je crois bien, monsieur Pearson, que vous allez faire le nécessaire pour nous répondre, n'est-ce pas?

M. Pearson: Nous n'y voyons aucun inconvénient. En fait, comme je le disais à M^{me} McDonald, cela donnera un autre recours à ces personnes pour interjeter appel, que ce soit le ministre ou les députés de l'opposition. Nous ne voyons aucun inconvénient à dire que «oui, nous avons reçu cette demande et nous avons décidé de la rejeter».

Mme Finestone: Monsieur le président, il n'existe aucun défenseur officiel des droits de ces personnes. Peut-être sommes-nous en train d'assumer ce rôle.

Le président: Merci. D'après ceux qui m'ont précédé, ce ne serait pas un rôle nouveau pour les députés de l'opposition.

Monsieur Sirois, monsieur Pearson, j'aurais quelques questions à vous poser à mon tour. Je voudrais d'abord vous parler des lacunes dans l'Ouest du pays. Croyez-vous que le fait qu'à peine 8 p. 100 de l'argent du fonds de développement de Téléfilm serve à des productions à l'extérieur de Toronto et de Montréal tient de la paresse des gens dans l'Ouest du pays, et si oui, pourquoi?

M. Pearson: La télédiffusion, en général, est d'envergure nationale, tout simplement à cause des coûts de production, et la plupart des télédiffuseurs se trouvent à Toronto. C'est la réponse la plus simpliste. Comme vous le savez, nous cherchons à encourager les télédiffuseurs de Winnipeg et de Vancouver à participer plus activement.

Nous avons reçu l'appui de certains—par exemple Allarcom—et nous avons ainsi pu obtenir des productions.

Cela revient à ce dont je parlais tout à l'heure au sujet de la concentration des ressources, du talent, des laboratoires, etc. Dans le jargon du milieu, la plupart des télédiffuseurs se prennent pour des exposants, c'est-à-dire des gens qui présentent des programmes provenant d'ailleurs, plutôt que pour des producteurs, c'est-à-dire ceux qui créent les programmes en question.

Le président: Et le groupe *Pinta* de l'Ouest du pays? Le connaissez-vous?

M. Pearson: Oui.

Le président: Qu'arrive-t-il de ce côté-là? Travaillez-vous avec eux?

[Texte]

Mr. Pearson: I can give you details of exactly what Telefilm. . .

The Chairman: Okay.

I want also to ask about labs and the Canadian Screen Institute. I do not know whether you are familiar with that—

Mr. Pearson: Yes.

The Chairman: —nascent organization and whether it would fit into the overall scheme of things. If it would, how would it?

Mr. Pearson: On the Canadian Screen Institute, as I alluded to earlier I am a great believer in education. I think that one of the things that has inhibited Canada is its failure to develop a proper film school. The universities have been somewhat bereft in teaching people how to become film makers the way they teach people how to become brain surgeons. So Mr. Jewison's efforts are to be highly commended.

The Chairman: I am speaking of the Canadian Screen Institute in Edmonton, Alberta. I do not know if Mr. Jewison is involved in that.

Mr. Pearson: Oh yes. Yes, that as well has been very vital. It has created production and it has developed the regional film makers from across the country. We have indicated that we would be glad to support it in terms of financing, production. . . everything within our mandate. We have encouraged the National Film Board to get involved in that. We are supportive in—

The Chairman: It is part of that critical mass you were alluding to earlier. I do not know whether you feel that there is the capacity in western Canada to develop an alternate location, as Mr. Caldwell was challenging you with earlier.

Mr. Pearson: You can put film schools pretty well anywhere and people will go to them. If you can get the people to teach, then the school is transportable. In fact, the experience with Banff in the first pass-through of the Canadian Screen Institute I think has been fairly successful. Of the eight projects that were submitted to CBC, I think six were accepted. That is for national broadcast. So that is absolutely worth while, and the whole history of the Banff School of Fine Arts is testimony to the fact that you could put those schools across the country.

The Chairman: Finally, Mr. Pearson, there is, as you know, a wish within the Canadian Broadcasting Corporation in some way to replace its remaining U.S. content with more Canadian content. Some informal suggestions were bruited at Chanteclerc as to how that might be done. There was a suggestion that if more money was somehow fed into Telefilm then that might be

[Traduction]

M. Pearson: Je pourrais vous expliquer en détail exactement ce que Téléfilm. . .

Le président: Très bien.

Je voulais aussi vous parler des laboratoires et de l'Institut national des arts de l'écran. Je ne sais pas si vous connaissez cet. . .

M. Pearson: Oui.

Le président: . . . institut nouvellement créé et si vous pouvez me dire s'il cadre dans vos activités générales. Si oui, comment?

M. Pearson: Comme je l'ai déjà indiqué au sujet de l'institut, je souscris fermement aux principes de l'éducation. À mon avis, un des facteurs contribuant à la lenteur de la progression du Canada dans le domaine du cinéma est le fait qu'il n'y a aucune bonne école de cinématographie. Les universités n'ont pas su enseigner la cinématographie aussi bien que la chirurgie. M. Jewison mérite donc d'être chaleureusement félicité pour ses efforts.

Le président: Je parlais de l'Institut national des arts de l'écran d'Edmonton, en Alberta. Je ne sais pas si M. Jewison y est pour quelque chose.

M. Pearson: Ah oui. Cet institut aussi est d'une très grande importance, car il a créé toutes sortes de productions et a permis de former des cinéastes régionaux de partout au pays. Nous avons déjà fait savoir que nous sommes disposés à donner notre appui à cet institut sur le plan du financement, de la production. . . Tout ce qui touche à notre mandat. Nous avons également encouragé l'Office national du film à contribuer. Nous souscrivons à. . .

Le président: Cela fait partie de cette masse critique dont vous parliez tout à l'heure. Je ne sais pas si vous croyez que l'Ouest du pays est en mesure de devenir l'autre centre de cinématographie, comme M. Caldwell le disait tout à l'heure.

M. Pearson: Peu importe où l'on établit une école de cinématographie, les gens vont s'y rendre. Du moment que l'on a les enseignants, l'école peut être établie n'importe où. En fait, d'après la première tentative d'établissement de l'Institut national des arts de l'écran à Banff, l'expérience semble avoir été relativement couronnée de succès. Je crois que six projets sur les huit qui ont été présentés à Radio-Canada ont été acceptés. Ce sont des projets destinés à être diffusés à l'échelle nationale. Donc, le jeu en vaut certainement la chandelle, et la réputation de l'École des beaux-arts de Banff témoigne du fait que l'on peut établir ces écoles n'importe où au pays.

Le président: Enfin, monsieur Pearson, la Société Radio-Canada voudrait, comme vous le savez, remplacer le reste de son contenu américain par du contenu canadien. Certaines solutions ont été proposées à Chanteclerc. Notamment, certains croyaient que si l'on accordait plus d'argent à Téléfilm, Radio-Canada pourrait y avoir accès pour créer plus d'émissions à l'intention des enfants, ainsi

[Text]

accessed by CBC perhaps to get more children's programming on the air, to get more drama on the air. Do you think that is a realistic prospect if the funds were somehow available to you, that the leverage would continue?

Mr. Pearson: Yes. I keep coming back to saying that if we can find more money in the system then we can make a lot more happen. It is not only in terms of CBC, but it is in terms of pay or of the specialty services. The broadcast fund is, to all intents and purposes, sold out. It will keep going as a success.

This evaluation of the fund has been quite interesting in showing that we have doubled the amount of prime time we have but we are still only up to 7% or 8% of our presence on the screen.

• 1050

There is no doubt that before we ever get into major returns on our investment, we are going to have to find more resources to realize the ambitions of government.

If you want more Canadian production that attracts more Canadian audiences, then the resources have to be found. It does not matter whether it is from advertisers, investors, broadcasters, or foreign sales.

The Chairman: Cable subscribers?

Mr. Pearson: That is not something we care to comment on.

The Chairman: We thank you for your help and this meeting is adjourned.

[Translation]

qu'un plus grand nombre d'émissions dramatiques. Si vous aviez plus de fonds, croyez-vous que ce serait réaliste et que votre influence demeurerait la même?

M. Pearson: Oui. J'ai toujours dit que si nous pouvions trouver plus d'argent dans le système, nous pourrions en accomplir beaucoup plus. Pas seulement en ce qui concerne Radio-Canada, mais au chapitre des salaires ou des services spécialisés. À toutes fins utiles, le fonds de développement est épuisé. Mais le succès se poursuivra.

L'évaluation du fonds s'est avérée plutôt intéressante, car nous avons doublé les heures de grande écoute que nous occupons, mais nous ne représentons que 7 ou 8 p. 100 du temps global de diffusion.

Il est parfaitement évident qu'avant d'espérer pouvoir réaliser des bénéfices sur notre investissement, nous allons devoir trouver des ressources additionnelles pour réaliser les ambitions du gouvernement.

Si vous voulez augmenter le nombre de productions canadiennes qui sauront attirer des auditoires canadiens, il faudra trouver les ressources nécessaires, peu importe que ce soit chez les annonceurs, les investisseurs, les radiodiffuseurs, ou par les ventes à l'étranger.

Le président: Et les abonnés au câble?

M. Pearson: Je préfère ne pas en parler.

Le président: Nous vous remercions de toute votre aide; la séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Canadian Film Development Corporation:

Jean Sirois, Chairman;
Peter Pearson, Executive Director;
Judith McCann, Deputy Director;
Larry Pilon, Executive, Financial Control and Legal
Services;
Ian McLaren, Executive, Strategic Planning.

TÉMOINS

*De la Société de développement de l'industrie
cinématographique:*

Jean Sirois, président;
Peter Pearson, directeur exécutif;
Judith McCann, directrice adjointe;
Larry Pilon, chef, Contrôles financiers et services
juridiques;
Ian McLaren, chef, Planification stratégique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Thursday, May 7, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le jeudi 7 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Votes 30, 35, and 40,
Canadian Broadcasting Corporation under
COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: crédits 30,
35 et 40, Société Radio-Canada sous la rubrique
COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Martin Lavoie

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 7, 1987

(70)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 9:15 o'clock a.m., in room 701, at 151 Sparks Street, La Promenade Building, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Bob Pennock.

Alternate Member present: David Orlikow for Lynn McDonald.

Other Member present: Terry Clifford.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Anthony Jackson, Research Officer; Francine Lachapelle, Clerk.

Witnesses: From the Canadian Broadcasting Corporation: Pierre Juneau, President; W.T. Armstrong, Executive Vice-President; Denis Harvey, Vice-President, English Television Network; Michael McEwen, Vice-President, English Radio Networks; Anthony Manera, Senior Vice-President; Sheelagh Whittaker, Vice-President, Planning and Corporate Affairs; Stephen Cotsman, Vice-President, Finance; Joan Gordon, Parliamentary Services; Robert Cowling, Mairuth Sarsfield, Members of the Board of Administration.

The Committee began consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates 1987-88. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

The Chairman called Votes 30, 35, 40, the Canadian Broadcasting Corporation under COMMUNICATIONS.

Pierre Juneau made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

Bob Pennock moved,—That the evidence to be given by Mr. William Armstrong before this Committee, in its order of reference dated Monday, March 2, 1987, related to COMMUNICATIONS votes 30, 35 and 40 for the fiscal year ending March 31, 1988 be under oath.

After debate, question as put on the motion, and the result of the vote by a show of hands, having been announced: Yeas: 2, Nays: 2.

STATEMENT BY THE CHAIRMAN

In conformity with the practice which guides the Chairman in such situations, I vote in the affirmative.

The motion was carried.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 MAI 1987

(70)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 15, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, dans l'Édifice La Promenade, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Bob Pennock.

Membre suppléant présent: David Orlikow remplace Lynn McDonald.

Autre député présent: Terry Clifford.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Jackson, attaché de recherche; Francine Lachapelle, commis.

Témoins: De la Société Radio-Canada: Pierre Juneau, président; W.T. Armstrong, vice-président exécutif; Denis Harvey, vice-président du réseau anglais de télévision; Michael McEwen, vice-président des réseaux anglais de radio; Anthony Manera, premier vice-président; Sheelagh Whittaker, vice-présidente, Planification et affaires générales; Stephen Cotsman, vice-président, Finances; Joan Gordon, Services parlementaires; Robert Cowling, membre du Conseil d'administration; Mairuth Sarsfield, membre du Conseil d'administration.

Le Comité entreprend d'examiner son ordre de renvoi du 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987 et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le président met en délibération les crédits 30, 35 et 40—Société Radio-Canada—, inscrits sous la rubrique COMMUNICATIONS.

Pierre Juneau fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Bob Pennock propose,—Que le témoignage que donnera M. William Armstrong devant le présent Comité, dans l'ordre de renvoi du lundi 2 mars 1987 ayant trait aux crédits 30, 35 et 40 inscrits sous la rubrique COMMUNICATIONS pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, se fasse sous serment.

Après débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée avec le résultat suivant: Pour: 2; Contre: 2.

DÉCLARATION DU PRÉSIDENT

Conformément à la pratique dont s'inspire le président du Comité dans des situations semblables, je vote par l'affirmative.

La motion est adoptée.

At 11:27 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 11 h 27, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

[Texte]

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

[Texte]

Thursday, May 7, 1987

[Traduction]

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

[Traduction]

Le jeudi 7 mai 1987

• 0913

The Chairman: Good morning. I will call this meeting on the estimates to order. I welcome the President and Chairman of the Canadian Broadcasting Corporation and his associates who are here today. This is getting to be a regular practice, Mr. Chairman, and I must say that we are profiting from it. We hope, sir, that when this day is over you will agree with that.

I understand you received our report of yesterday, and hope that at least some of its contents will meet with your approval. Mr. Juneau.

Mr. Pierre Juneau (Chairman, Canadian Broadcasting Corporation): Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mrs. Finestone and gentlemen. I will try to make my remarks as brief as possible, Mr. Chairman, but to start with I would like to say that I am very pleased we have been able to do something I have been wanting to do for quite some time, which is to have some of the members of our board with us, and three of them have been able to free themselves to join us to meet you this morning. With me are Mrs. Mairuth Sarsfield from the Gatineau Valley, a member of the board; and Mr. Bob Coiling, a lawyer from Montreal. We also expect Mrs. Mongeon from Hamilton, but I think the flights from Toronto are late this morning and I hope she will be here later, together with some of our Toronto colleagues who are also delayed because of the flights.

• 0915

Mr. Chairman, I would like to start with what I thought would be the last paragraph in my remarks this morning, which read:

Finally, Mr. Chairman, we have noted the truly impressive work and output of your committee on broadcasting matters during this period. I cannot claim that we have been overjoyed at all of its content, but the quality and quantity of the committee's work bears eloquent testimony to the commitment and dedication of its members.

That was before we received your last report which was tabled yesterday and which I had the chance to read, albeit a bit rapidly, and I would like to make the remarks even more forceful.

It is an impressive work and we are very pleased with what the committee says about the corporation. I think impressed with the wisdom of many, many, many, of the recommendations that the committee makes about a number of other matters. I am looking forward, and so are my colleagues, to reading it more carefully. I think it is

Le président: Bonjour. La séance est ouverte. Nous souhaitons la bienvenue au président du Conseil d'administration et président de la Société Radio-Canada, ainsi qu'à ses collaborateurs qui l'accompagnent pour cette séance sur le budget de la Société. Il semble que ce genre de rencontre se répète, monsieur le président, et je dois dire que nous nous apercevons que c'est très utile. Nous espérons que vous en conviendrez également.

Vous avez dû recevoir notre rapport d'hier, et j'espère qu'au moins certains de ces éléments vous agréent. A vous, monsieur Juneau.

M. Pierre Juneau (président, Société Radio-Canada): Merci, monsieur le président. Merci, madame Finestone et messieurs. J'essaierai d'être aussi bref que possible, mais je veux tout de suite vous dire que je suis très heureux que nous ayons pu faire quelque chose que je veux faire depuis déjà un certain temps, à savoir venir avec certains membres de notre conseil d'administration. Trois d'entre eux ont pu se libérer pour venir ce matin. Il s'agit de M^{me} Mairuth Sarsfield, de la vallée de la Gatineau; M. Bob Coiling, avocat de Montréal. Nous attendons également M^{me} Mongeon, de Hamilton, mais je crois que les vols de Toronto ont tous été retardés ce matin; nous espérons qu'elle pourra arriver sous peu avec certains de nos collègues de Toronto, également retardés.

Monsieur le président, je commencerai par ce que j'avais prévu comme dernier paragraphe de mes observations ce matin:

Finalement, monsieur le président, nous avons tous constaté le travail fort impressionnant que votre comité a accompli ces derniers temps dans le domaine de la radio-télévision. Je ne peux pas dire que je me sois toujours rallié à toutes ces conclusions, mais il faut reconnaître que la qualité et la quantité du travail du Comité témoignent avec éloquence de l'engagement et du dévouement de ses membres.

Cela a été rédigé avant que nous n'ayons reçu votre dernier rapport, qui a été déposé hier et que j'ai pris le temps de lire, peut-être un peu rapidement, et d'apprécier.

C'est un travail impressionnant, et nous sommes très satisfaits de ce que le Comité dit à propos de la société. Nous avons été impressionnés par la sagesse de beaucoup des recommandations que fait le Comité sur un certain nombre d'autres questions. Comme mes collaborateurs, je me promets de le lire plus attentivement. Cela demeurera

[Text]

going to remain a very important contribution to broadcasting policy.

Mr. Chairman, the annual appearance by the CBC to discuss its main estimates for the current fiscal year is perhaps the most important element in the comprehensive accountability regime which governs the activities of the CBC; not the only element, to be sure, because the CBC is held accountable to the people and Parliament of Canada through a number of formal processes involving Parliament itself, this committee, the Minister of Communications—through which the CBC reports—the Auditor General, the Treasury Board, and the CRTC. The CBC's accountability is by any standards of measurement well established and carefully scrutinized.

You may be also interested to know that we answer between 300 and 400 letters a year from Members of Parliament, mostly about journalistic matters, in addition to the questions which are regularly tabled in the House of Commons and the Senate. Thus my colleagues from the CBC board of directors and I appear before you today to tell you, assuming that these estimates are approved, how we intend to use that money, how we intend to fulfil the objectives of the national broadcasting service as set out in the Broadcasting Act.

For the 1987-88 financial year, the proposed operating appropriation for the CBC, after adjustments, is \$786 million, \$4 million more than in 1986-87. In addition, the corporation will receive capital funds amounting to almost \$91 million, \$22 million more than last year and working capital of \$4 million, which is the same as last year. If one includes the CBC's own gross revenue forecast of \$284 million, the corporation's total resources in this fiscal year will amount to \$1,166,000,000.

If you will allow me, I would like to draw your attention to this relatively large amount of commercial revenue which makes the CBC—and perhaps people do not realize it exactly—a very large business while at the same time being a public service. This means that after various adjustments to the revenue figure for advertising agency commissions, payments to affiliates and other matters, and including the \$4 million increase in the operating appropriation, the CBC will have \$15 million more in operating funds in 1987-88 than it did in 1986-87.

It should be made clear, however, that because of weakening advertising markets this year's revenue target will be difficult to achieve and, frankly, we may be sticking our necks out a little bit on the revenue side but we are determined to repeat the success of the past several years in which the CBC has increased commercial revenue at a faster rate than the private sector while playing the game fairly in the marketplace.

[Translation]

certainement une contribution importante à la politique de la radiodiffusion.

Monsieur le président, la comparution annuelle de Radio-Canada devant le Comité pour parler de son budget principal pour l'exercice financier en cours est sans doute l'élément le plus important du régime d'imputabilité qui régit les activités de la société. Ce n'est pas le seul, bien entendu, puisque Radio-Canada est tenu responsable devant la population et le Parlement du Canada grâce à un certain nombre de processus officiels engageant le Parlement lui-même, le Comité, le ministre des Communications—par l'intermédiaire duquel Radio-Canada fait rapport—le vérificateur général, le Conseil du Trésor et le CRTC. Quelle que soit la façon dont on la mesure, l'imputabilité de Radio-Canada est bien établie et fait l'objet d'examen minutieux.

Il vous intéressera peut-être de savoir que nous répondons, en outre, à quelque 300 à 400 lettres de députés par an, la plupart portant sur des sujets journalistiques, en plus des questions qui sont posées régulièrement à la Chambre des communes et au Sénat. Mes collègues du conseil d'administration et moi-même sommes donc ici aujourd'hui, pour vous dire, en supposant que le budget soit approuvé, comment nous avons l'intention d'utiliser cet argent et comment nous avons l'intention de réaliser les objectifs du service de la radiodiffusion nationale tels qu'ils sont énoncés dans la Loi sur la radiodiffusion.

Pour l'exercice financier 1987-1988, les crédits d'exploitation de la société, après rajustement, sont de 786 millions de dollars, soit 4 millions de plus qu'en 1986-1987. D'autre part, la Société recevra des fonds d'immobilisation s'élevant à près de 91 millions de dollars, c'est-à-dire 22 millions de dollars de plus que l'an dernier, et un fonds de roulement de 4 millions de dollars, équivalant à celui de l'an dernier. Si l'on ajoute les recettes commerciales brutes anticipées de 284 millions de dollars, le montant total dont disposera la société pour l'exercice est de 1,166,000,000\$.

Je me permets d'attirer votre attention sur ce montant relativement important de recettes commerciales qui fait de Radio-Canada—contrairement à ce que l'on peut penser—une très grande entreprise malgré sa vocation de service public. Tout cela signifie qu'après divers ajustements aux chiffres des recettes, entre autres, pour les commissions aux agences de publicité, pour les paiements aux affiliés, et en comptant l'augmentation de 4 millions de dollars des crédits d'exploitation, Radio-Canada aura en 1987-1988 à sa disposition 15 millions de dollars de fonds d'exploitation de plus qu'en 1986-1987.

Je dois dire, cependant, qu'en raison de l'affaiblissement des marchés publicitaires, la cible de recettes sera difficile à atteindre cette année et, franchement, nous nous avançons peut-être un peu trop du côté des recettes. Mais nous sommes déterminés à répéter le succès des dernières années, au cours desquelles Radio-Canada a augmenté ses recettes publicitaires à un rythme plus rapide que le secteur privé, tout en respectant les règles du marché.

[Texte]

[Traduction]

• 0920

We are proud of the fact that we have made some reduction in the dependence of the CBC on public funds in a period of economic constraint. But there are limits, Mr. Chairman, and in the long run I do not believe it is good national policy for a corporation mandated to be a distinctive public broadcasting service to continuously increase its dependence on commercial advertising.

You may want to discuss this view in your questions. What I mean is that at the moment—some people may criticize us for that—we just have to do that to help pass through the difficult economic period we all have to face. In the long run I suggest that policy-makers—including ourselves, but certainly you, ladies and gentlemen—ought to watch this factor very carefully. At the moment we are proud of what we have achieved in that field.

What services does the CBC intend to provide with the funds available to it? In other words, what about the expenditure side. The total costs of programming in 1987-88, including an allocation of \$44 million for expenses not requiring funds, such as depreciation, is forecast to be \$743 million, an increase of \$26 million over last year.

Of the overall programming budget of \$743 million, English television will spend almost \$370 million; French television, just over \$211 million; English radio, a little more than \$101 million; and French radio, \$61 million. These figures include both network and regional programming. The rest is RCI, distribution costs, sales costs, services, management services, etc.

On the other hand, non-program expenses, with two exceptions, will decline. Operational management and services, corporate engineering services and corporate management services are all budgeted to cost 5% less than last year. The exceptions are a slight increase in distribution costs, such as satellite and microwave contracts, which are largely beyond CBC control, and in selling expenses, which are a result of the increase in forecast revenue.

The increased budgetary allocation to programming and the reduction in general management expense reflect the fulfilment of the undertaking I made to this committee last year, namely to try hard to reduce the cost of doing business as much as possible, rather than reducing services. That, we have done.

The problem we face this year, and on the basis of current projections will continue to face in years to come, is that the cost of doing business can only be reduced to a certain degree, particularly as we are entering a third year of budget compressions. Although inflationary pressures have been considerably reduced, prices of many goods and services used by the CBC have gone up. Many of these are beyond the CBC's control.

Nous sommes fiers d'avoir pu réduire la dépendance de Radio-Canada à l'égard des fonds publics dans une période de compression budgétaire. Mais il y a des limites. Et, finalement, je ne pense pas qu'il soit sage d'augmenter constamment la dépendance, à l'égard de la publicité commerciale, de ce qui doit être, de par la loi, un service de radiodiffusion nettement public.

Vous voudrez peut-être m'interroger plus avant à ce sujet tout à l'heure. Je veux dire que pour le moment—et certains nous critiqueront peut-être—nous sommes obligés d'avoir recours à ces recettes pour faire face à la période économique difficile que nous traversons tous. À long terme, je pense que les décideurs—dont nous-mêmes, et surtout vous, mesdames et messieurs—devront étudier ce facteur très soigneusement. Pour le moment, nous sommes fiers de ce que nous avons réalisé dans ce domaine.

Quels sont donc les services que Radio-Canada a l'intention d'offrir avec les fonds dont elle dispose? Autrement dit, comment se répartiront les dépenses? En 1987-1988, le coût total de la programmation, y compris une allocation de 44 millions pour les dépenses ne nécessitant pas de sortie de fonds comme la dépréciation, devrait être de 743 millions de dollars, soit une augmentation de 26 millions par rapport à l'an dernier.

Sur ce budget de programmation global de 743 millions, la télévision française dépensera un peu plus de 211 millions; la télévision anglaise presque 370 millions; la radio française, 61 millions et la radio anglaise, un peu plus de 101 millions. Ces chiffres comprennent la programmation réseau et régionale. Le reste est RCI, les coûts de distribution, les frais de vente, les services, les frais de gestion, etc.

D'autre part, à deux exceptions près, les dépenses non liées aux émissions diminueront. La gestion et les services d'exploitation, les services d'ingénierie et de direction au niveau national sont budgétisés de façon à coûter 5 p. 100 de moins que l'an dernier. Les exceptions sont une légère majoration des coûts de distribution, comme ceux des satellites et des contrats de micro-ondes sur lesquels Radio-Canada n'a guère de contrôle, et une hausse des frais de vente, due à l'augmentation des recettes prévues.

L'accroissement de l'allocation budgétaire consacrée à la programmation et la réduction des dépenses de gestion générale reflètent l'engagement, que j'ai pris devant vous l'an dernier, de m'efforcer de réduire les coûts au maximum sans réduire les services. C'est ce que nous avons fait.

Cette année, le problème auquel nous faisons face et, étant donné les projections actuelles, auxquelles nous continuerons de faire face dans les années à venir, est qu'il y a une limite à la réduction des coûts, d'autant plus que nous entreprenons une troisième année consécutive marquée au signe de la contrainte budgétaire. Même si les pressions inflationnistes se sont considérablement relâchées, les prix d'un grand nombre de biens et de

[Text]

Two typical examples in Canada are the level of occupancy costs, such as office rentals and municipal taxes, where we have recently been faced with increases as high as 8% and 12%, and in the United States, where the prices of procured programs are increasing at more than twice the current rate of inflation as measured by the consumer price index.

Every price increase for which the CBC is not compensated has to be found somewhere. As much as possible has been absorbed by reducing general management expense, but cutting overhead cannot take care of the whole problem. The budgetary restrictions we have to face, which include a 2% salary budget reduction and no inflationary increase on the non-salary part of our operating budget, cannot be accommodated without some reduction in the level of services we provide, including programming.

That is why we have been talking about a budget shortfall. The figures are quite simple. Maintaining last year's level of service, even after taking into account the increases in operating funds I just mentioned, would result in a shortfall of \$50 million, and since the CBC cannot go into deficit, it must be found.

During the past 12 months, by virtue of very great efforts on the part of our staff, program service reductions were kept to a minimum. This year the impact will inevitably fall more heavily on the activity where most of our money is spent: programming. This is the year when, instead of making progress or at least holding our own, we begin to fall back in production of original Canadian programming, in commitments to independent producers.

• 0925

Let me give you some examples. Our English television variety specials will be reduced from seven to three. The popular series *Fraggle Rock* will not be renewed and will be replaced with a less expensive show. One Thursday night, prime-time drama period will be filled with repeats. Prime-time arts documentaries will virtually disappear.

Last year's 65 hours of Telefilm programs will drop to 50 hours. We understand that there is, however, a possibility that the Telefilm rules may be adjusted in such a way that the CBC may be able to take part in a larger number than is currently forecast of productions involving Telefilm and private producers.

Members are no doubt aware that over the last years Telefilm has had to return money to the Consolidated Revenue Fund, while at the same time the CBC was

[Translation]

services utilisés par Radio-Canada ont connu une hausse importante. Nombre d'entre eux sont complètement indépendants du bon vouloir de la société.

En voici deux exemples typiques: au Canada, les coûts d'occupation comme les locations de bureaux et les taxes foncières ont connu récemment des hausses allant jusqu'à 8 et 12 p. 100, et, aux États-Unis, les prix des émissions achetées augmentent deux fois plus vite que le taux d'inflation courant, tel qu'il est mesuré par l'indice des prix à la consommation.

Il faut bien trouver quelque part l'argent nécessaire pour chacune des augmentations de prix qui ne sont pas compensées. La plupart des coûts ont été absorbés par la réduction des dépenses générales de gestion, mais on ne peut pas résoudre tous les problèmes en réduisant les frais généraux. Les restrictions budgétaires auxquelles nous faisons face, qui comprennent une réduction du budget des salaires de 2 p. 100 et aucune compensation pour l'inflation au titre des postes non salariaux de notre budget d'exploitation, ne peuvent être réglées sans une certaine réduction du niveau des services que nous offrons, dont la programmation.

C'est pourquoi nous avons parlé de manque à gagner. Les chiffres sont très simples. Si l'on veut maintenir le niveau de service de l'an dernier, même en tenant compte de l'augmentation du budget d'exploitation dont je viens de parler, il faut envisager un manque à gagner de 50 millions. Puisque nous ne pouvons pas être déficitaires, nous devons trouver cette somme quelque part.

Au cours des 12 derniers mois, grâce aux efforts remarquables de notre personnel, les réductions dans les services de programmation ont été minimales. Cette année, on s'en ressentira surtout dans la sphère d'activité où nous dépensons notre argent: la programmation. C'est l'année où, au lieu de progresser ou même de marquer le pas, nous commençons à régresser dans la programmation canadienne et dans nos engagements envers les producteurs indépendants.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples. Sur les sept émissions spéciales de variétés que nous avons à la télévision anglaise, nous n'en aurons plus que trois. La série populaire *Fraggle Rock* ne sera pas renouvelée et sera remplacée par une émission moins onéreuse. Un des créneaux consacré aux dramatiques le jeudi soir aux heures de grande écoute sera comblé par des reprises. Les documentaires sur les arts aux heures de grande écoute disparaîtront presque entièrement.

Les 65 heures d'émissions diffusées grâce à Téléfilm l'an dernier tomberont à 50. On nous a cependant laissé entendre que Téléfilm pourrait peut-être modifier les règles du jeu pour que Radio-Canada puisse participer à davantage de production que prévu avec Téléfilm et les producteurs privés.

Les membres du Comité ne sont certainement pas sans savoir qu'au cours des dernières années, Téléfilm a dû remettre de l'argent au Trésor, alors que, de son côté,

[Texte]

unable to carry out some of its plans for more Canadian television programs.

In regional programming, the national series from Regina, *Country West*, has been cancelled. French television has had to reduce broadcast hours, schedule more repeats in prime-time, cancel plans to schedule a host of specials such as *Anna Karenine*, the French version of *Joshua, Then and Now*, an operatic production, and other music specials. Regionally, programming capacity has been reduced in Winnipeg, Edmonton, and Vancouver.

Both English and French radio will suffer, unfortunately. Programs such as *Brave New Waves* and *The Radio Show* will either be shortened or will have their budgets cut.

French radio drama will produce 35% fewer program hours. Many English and French regional centres will have to make do with less staff and lower budgets or reduce regional production. Northern Service employees will have to travel less.

The impact of such cuts is an insidious dilution of the overall quality of the service, which does not go unnoticed by the listening and viewing public. If viewers begin to drift away, so will advertisers and commercial revenue.

The CBC cannot remain competitive in one of the toughest television markets of the world without the capacity to produce and procure the original programs viewers demand. The vitality and inventiveness of CBC Radio cannot be sustained if the corporation can no longer afford to employ the lively minds who make it happen.

A CBC with fewer foreign correspondents than Australia or Norway cannot claim to offer its listeners and viewers an adequate representation of the world through Canadian eyes.

Let me say again that the CBC has never claimed, and does not claim now, that it should be exempt from generally applicable policies of financial restraint. We have done our best to act in a responsible manner. But we cannot pretend that there is no problem. Less money will not produce more Canadian programs. Reduced resource levels will not silence those who want more from CBC: Members of Parliament asking for transmitters; independent producers demanding higher licence fees; composers seeking higher copyright payments; television affiliates wanting more money; ethno-cultural groups seeking a better reflection of their communities; musicians asking for increased guarantees of employment; deaf people asking for more captioning of programs. People think that with a \$1 billion budget we can always do one more thing. But we cannot.

[Traduction]

Radio-Canada se trouvait dans l'incapacité de mener à bien certains plans destinés à accroître le nombre d'émissions canadiennes de télévision.

Quant à la programmation régionale, la série nationale de Régina, *Country West*, a été annulée. La télévision française a dû réduire ses heures de diffusion, présenter davantage de reprises aux heures de grande écoute, annuler son projet de diffuser un certain nombre d'émissions spéciales comme *Anna Karenine*, la version française de *Joshua, Then and Now*, un opéra, et d'autres émissions musicales. Au niveau régional, la capacité a été réduite à Winnipeg, Edmonton et Vancouver.

La radio française et la radio anglaise écoperont également.

Le service français des dramatiques radiophoniques produira 35 p. 100 d'heures d'émission en moins. De nombreux centres régionaux français et anglais devront se contenter de moins de personnel, de budgets réduits ou de productions régionales moins nombreuses. Les employés du service du Nord devront limiter leurs déplacements.

Toutes ces coupes se traduisent par un décalage insidieux de la qualité générale du service, qui ne passe pas inaperçue auprès des auditeurs et des téléspectateurs. Or, si les téléspectateurs commencent à nous délaisser, les annonceurs en feront autant, et nos recettes commerciales diminueront.

La société Radio-Canada ne pourra demeurer compétitive dans l'un des marchés de télévision les plus impitoyables au monde, si elle ne parvient plus à produire et à se procurer les émissions originales que les téléspectateurs exigent. La radio de Radio-Canada ne pourra maintenir sa vitalité et sa créativité si la société ne peut plus se permettre d'employer les esprits créatifs, qui rendent tout cela possible.

Comment Radio-Canada pourrait-elle prétendre offrir à ses auditeurs et téléspectateurs une vision canadienne équilibrée du monde avec un nombre de correspondants à l'étranger inférieur à celui de l'Australie ou de la Norvège?

Permettez-moi de vous rappeler, encore une fois, que Radio-Canada n'a jamais prétendu qu'elle devait être exemptée des politiques générales d'austérité financière? Nous avons fait notre possible pour réagir de façon responsable. Mais nous ne pouvons pas faire comme si cela ne posait pas de problèmes. Moins d'argent disponible ne signifie pas davantage d'émissions canadiennes. Le fait que nous ayons moins de ressources ne fera pas toujours taire ceux et celles qui réclament que Radio-Canada en fasse toujours plus, et non moins: les députés qui demandent des émetteurs, les producteurs indépendants qui demandent une augmentation de leurs droits de licence, les compositeurs qui veulent une hausse de leurs droits d'auteur, les affiliés qui réclament davantage d'argent, les groupes ethno-culturels qui souhaitent que l'on reflète plus fidèlement leurs communautés, les

[Text]

Above all, less money will not achieve what everybody agrees is the most important objective: to make our television system more Canadian and to make television the powerful force for Canadian cultural development it has the potential to be.

What concerns me most of all is that we may be bringing on the slow withering of public broadcasting, as represented by the CBC. It does not amaze me, but I am rather encouraged by the remarkable consensus on the objectives we should aim at.

• 0930

Il faut dire, cependant monsieur le président, que malgré ce climat d'austérité, l'année qui vient de s'écouler a été marquée par des événements et des réalisations qui méritent d'être portées à votre attention. Celles-ci attestent la vigueur de la détermination du personnel de Radio-Canada et du talent canadien qui l'appuie, qui ont montré, encore une fois, qu'ils peuvent accomplir un travail hors pair dans des conditions difficiles. Voici donc seulement quelques réalisations des 12 derniers mois:

—La Société a réussi à négocier avec succès 25 importantes conventions collectives avec 17 groupements d'employés et d'artistes. Elle l'a fait en dépit des pressions inhabituelles déclenchées par plusieurs années de restrictions salariales dans le secteur public, alors qu'à toutes fins pratiques durant cette période, les contrats étaient bloqués. Ces nouvelles conventions ont été négociées à l'époque où les politiques du gouvernement et du CRTC obligeaient Radio-Canada à collaborer davantage avec le secteur privé et l'organisme gouvernemental Téléfilm, sujet qui préoccupe grandement nombre de syndicats de Radio-Canada.

—Les auditoires des émissions de radio et de télévision se sont accrus.

—La programmation télévisuelle canadienne s'est améliorée en quantité comme en qualité; d'ailleurs, le CRTC a pris la peine de souligner la performance de la Société dans ce domaine lors du dernier renouvellement.

—Radio-Canada a réalisé ces émissions avec efficacité et à des prix compétitifs. Nous pouvons le démontrer. Le Groupe de travail Caplan-Sauvageau, lui, a vérifié puis réfuté l'idée largement répandue selon laquelle les productions maison de Radio-Canada coûtent plus cher que des productions indépendantes comparables. À titre d'exemple, les cinq heures et demie hebdomadaires de téléromans du réseau français de Radio-Canada sont produites avec une efficacité impressionnante et attirent d'importants auditoires en échange de coûts de production minimes.

[Translation]

musiciens qui exigent de meilleures garanties d'emploi, et tous ceux et celles qui demandent que l'on sous-titre davantage d'émissions à l'intention des malentendants. Les gens pensent qu'avec un budget de 1 milliard de dollars, on peut toujours en faire davantage. Ce n'est malheureusement pas possible.

Mais, par-dessus tout, ce n'est pas en disposant de moins d'argent que nous pourrions réaliser ce qui, de l'avis de tous, est l'objectif le plus important: canadianiser davantage notre système de télévision et utiliser pleinement le potentiel de la télévision pour contribuer à l'épanouissement culturel du Canada.

Ce qui m'inquiète probablement le plus, c'est que, par inadvertance, nous soyons en train d'étouffer la radio-télévision publique que Radio-Canada représente. Cela ne me surprend pas, je suis plutôt encouragé par le remarquable consensus sur les objectifs que nous devrions viser.

I think it is only fair to note, however, that despite the climate of restraint, the past year has nonetheless be filled with events and achievements which are worthy of being brought to your attention. They testify to the vigor and determination of the CBC staff and the Canadian creative community who have demonstrated once again, the ability to do first-class work in difficult circumstances. Among those achievements are the following:

—The corporation has successfully concluded the negotiation of 25 collective agreements with 17 employee and talent groups. This has been achieved in a climate of fiscal restraint and despite the unusual pressures generated by several years of public sector wage restraint during which contracts have been, for all practical purposes, frozen. These new contracts were also negotiated at a time when government and CRTC policies required the CBC to increase its co-operation with outside private producers and the government agency, Telefilm, a matter of major concern to many CBC unions.

—Audiences for radio and television programs have increased.

—Canadian television programming has increased in quantity and improved in quality. The CBC's program achievements were noted by the CRTC in its renewal of the corporation's television network licences.

—Programs are produced efficiently and at competitive cost, as we can demonstrate. The Caplan-Sauvageau task force on broadcasting policy investigated—and then dismissed—the frequently heard argument that CBC in-house productions cost more than comparable independent productions. For instance, the five and a half hours a week of *Téléromans* on the CBC French network are produced with impressive efficiency, attracting large audiences for the expenditure of minimal production costs.

[Texte]

—La Société a assumé des rôles importants, tel celui de diffuseur-hôte à Expo 86, avec efficacité et en respectant les budgets impartis. Tout le Canada en a retiré du profit. Les autorités publiques canadiennes, tant celles de Vancouver que celles du gouvernement canadien lui-même, et les diffuseurs étrangers, publics et privés ont loué la maîtrise de Radio-Canada dans cette production.

—Radio-Canada a joué un rôle de premier plan dans la contribution du Canada à TV5—un service de télévision de satellite au câble, en Europe—qui présente chaque semaine une soirée d'émissions canadiennes en français. On peut signaler que c'est probablement là le plus fort succès d'exportation de programmes canadiens de tout ce qui se fait en exportation. La Société est aussi l'un des principaux participants du consortium de diffuseurs publics et privés qui a récemment demandé à distribuer ce service au Canada. Et la ministre, Mme MacDonald, faisait état de cette demande qui a maintenant été faite au CRTC lors de la conférence qu'elle faisait ces jours derniers au Congrès des câblodistributeurs à Montréal.

—Radio-Canada a demandé au CRTC aussi l'autorisation d'exploiter une chaîne exclusivement consacrée aux informations.

—La planification détaillée et l'appel d'offres d'un projet d'aménagement à usages multiples de très grande envergure et fort complexe, pour les installations de production de Radio-Canada à Toronto, ont été parachevés dans les délais. Les grands promoteurs ont répondu à l'appel d'offres—ils sont trois parmi les plus grands du Canada—et ont reconnu le professionnalisme avec lequel ce projet a été géré. Un appel d'offres a également été lancé pour l'aménagement d'une partie du site de la maison de Radio-Canada à Montréal de façon à exploiter un terrain qui est là depuis des années et qui sert à rien, sauf à stationner des voitures.

—Une nouvelle convention passée avec la station de télévision privée affiliée de Radio-Canada au Nouveau Brunswick permettra pour la première fois aux téléspectateurs et téléspectatrices de cette région d'avoir accès au service complet du réseau anglais de Radio-Canada, sans imposer au public de coûts supplémentaires.

—Par-dessus tout, c'est en distribuant chaque année, sans défaillance, et en respectant l'horaire, des centaines de milliers d'heures d'émissions dans les deux langues officielles et plusieurs langues autochtones, à des auditoires répartis sur une vaste étendue, par l'intermédiaire de six réseaux du Service du Nord et grâce à un système de distribution utilisant des satellites, des micro-ondes, des émetteurs dans six réseaux horaires que Radio-Canada témoigne le mieux de la qualité de sa gestion. Il s'agit là d'un exploit d'organisation industrielle qui peut sembler normal, mais mérite d'être reconnu, je crois.

[Traduction]

—Major projects such as the host broadcaster role at Expo 86 have been managed efficiently, under budget and to the credit of Canada as a nation. Canadian public authorities and international public and private broadcasters have expressed their appreciation for the efficiency of the CBC in managing these projects.

—CBC has played a major role in Canada's contribution to TV-5, a satellite to cable television service in Europe which features a weekly evening of Canadian programming in the French language. It is probably the greatest export success for a Canadian program. The corporation is a leading participant in the consortium of public and private broadcasters, which recently applied to distribute this service in Canada. At a recent speech made to the cable distributors convention in Montreal, the minister Mrs MacDonald, referred to this application that has now been made to the CRTC.

—The CBC has also submitted an application for a news specialty channel to the CRTC.

—Detailed planning and tendering for a very large and complex multi-use development project for CBC Toronto production facilities have been completed on time. Major development companies have responded to the proposal call—they are among the three largest in Canada—and have recognized the management of this project as very professional. Proposals have also been received for the development of part of the CBC's Montreal site, the lot has been there for a number of years and is used only for parking.

—A new agreement with the CBC's private television affiliate in New Brunswick, has been negotiated which, for the first time, will make full English CBC service available to viewers in this area at no additional operating or capital cost to the public.

—Above all, the most significant managerial achievement is the dependable, on-time, delivery of hundreds of thousands of program hours each year, in two official languages and numerous native languages, to audiences for six networks and a northern service spread across a vast terrain, through a very complex logistical system of distribution involving satellites, microwaves and transmitters in six time zones—a feat of industrial organization which is perhaps taken for granted but deserves to be acknowledged.

• 0935

À mon avis ces faits, parmi d'autres, démontrent que Radio-Canada, compte tenu de son mandat, est tout aussi efficace que la plupart des entreprises privées ou des

In my view, these facts and others demonstrate that the CBC, considering its public mandate, is as effective as most private corporations or government institutions.

[Text]

institutions gouvernementales. Considérés objectivement, ces faits conredisent également les clichés sur l'inefficacité de Radio-Canada, que l'on répète souvent par habitude, sinon mesquinerie.

Mr. Chairman, I would like to thank you and your colleagues for your kind attention. We would be very pleased to answer your questions to the best of our ability.

I realize I forgot to introduce my colleagues from management: Mr. Bill Armstrong, Executive Vice-President; Miss Joan Gordon, who for a time, because we have not made any final decisions, replaces Mr. Dennis Townsend, whom you congratulated when he retired recently from years of service to the CBC and to Parliament as our representative with Members of Parliament; and Mr. Tony Manera, Senior Vice-President. I have introduced the board members.

The Chairman: Colleagues, I have been informed that Mr. Terry Clifford, who is not a member of this committee, wanted to ask one or two brief questions, as part of the government time, in connection with constituency concerns in the greater London area. I wonder if the committee would be prepared to give that consent.

Some hon. members: Agreed.

Mrs. Finestone: All Members of Parliament are welcome to show an interest.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. For that gracious remark, you go first.

Mrs. Finestone: Thank you. Mr. Juneau, welcome. In a paragraph on page 11, you talk about the delivery of hundreds of thousands of program hours in two official languages, numerous native languages, six networks, the northern service, complex logistical systems and satellite microwave transmitters. To give you some idea that I appreciate it, I even understand what all those words mean now. I want to compliment you and your organization. I hope the Canadian public generally appreciates the vastness of the work done.

I am glad you mentioned the report this committee has done. I think our chairman has shown very mature and valued leadership. Of my colleagues, I hope and I think we have done a good piece of work and have learned to appreciate the very valued role you play. I found the word "ingrained" dislike, *mesquinerie*, the English translation, very fascinating also.

You do not mention the parliamentary channel or Radio Canada International. I am going to come to that later because I think they are an important part of the work you perform. I hope they will not be forgotten when your PR people talk about the role and the work, as we do, of this very important part of our constituency.

I would like to look at another aspect of your report. You point out that you are anticipating \$264 million of advertising revenue. I am going to refer to some things

[Translation]

They also contradict—if considered with fairness—the clichés about CBC inefficiency, often repeated out of habit or ingrained dislike of the CBC as an institution.

Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de votre attention. Nous serons heureux de répondre à vos questions du mieux que nous le pourrons.

Je constate que j'ai oublié de présenter mes collaborateurs: M. Bill Armstrong, vice-président exécutif; M^{lle} Joan Gordon, remplaçante intérimaire, la décision finale n'ayant pas encore été prise, de M. Dennis Townsend, que vous avez félicité lors de sa retraite récente après des années de services pour Radio-Canada et le Parlement en tant que notre représentant des services parlementaires, et M. Tony Manera, premier vice-président. J'ai déjà présenté les membres du conseil d'administration.

Le président: Mesdames et messieurs, on m'informe que M. Terry Clifford, qui n'est pas membre du Comité, aimerait poser une ou deux brèves questions, lors du tour des députés ministériels, au sujet de la situation dans la région métropolitaine de London. Le Comité donne-t-il son consentement?

Des voix: D'accord.

Mme Finestone: Tous les députés qui s'intéressent à nos travaux sont les bienvenus.

Le président: Merci, madame Finestone. A cause de votre générosité, vous serez la première.

Mme Finestone: Merci. Monsieur Juneau, je vous souhaite la bienvenue. A la page 11, vous parlez de la distribution de centaines de milliers d'heures d'émission dans les deux langues officielles et plusieurs langues autochtones, six réseaux, et le service du Nord, grâce à un système complexe de distribution utilisant des émetteurs de micro-ondes par satellites. J'apprécie votre intervention, car je suis maintenant en mesure de comprendre la signification de ces mots. J'aimerais vous féliciter, vous et la Société Radio-Canada. J'espère que le public canadien apprécie l'envergure de votre travail.

Je suis heureuse que vous mentionniez le rapport du Comité. Notre président a fait preuve de beaucoup d'expérience et de leadership. Je pense que mes collègues et moi avons fait un bon travail et avons appris à apprécier le rôle précieux que vous jouez. J'ai aussi été fascinée par l'expression *ingrained dislike*, traduite par «mesquinerie».

Vous ne parlez pas de la chaîne parlementaire ni de Radio-Canada Internationale. Je vais y faire allusion tout à l'heure, j'estime que c'est un aspect important de votre travail. J'espère que vos responsables des relations publiques ne les oublieront pas quand ils parleront du mandat de Radio-Canada.

J'aimerais parler d'un autre volet de votre rapport. Vous anticipez 264 millions de dollars en recettes publicitaires. Je me reporte à certaines de vos affirmations de la page 2

[Texte]

you said on page 2 of your report. I do not have to tell you where it is. You know where it is better than I do. You are talking about \$264 million in advertising revenue which you anticipate. If you look at what you have gathered over the last three or four years, my concern is that you have never been able to show an increase of more than \$25 million annually in your advertising revenue. I am wondering how you anticipate showing that kind of internal advertising revenue when you point to us and say, along with what many private broadcasters have said, that there is a decrease in commercial and advertising revenue. I would like to know how you put those two things together. You are anticipating an increase in advertising revenue of \$31 million and yet you flag for us the fact that this may not be realistic.

• 0940

Mr. Juneau: I am saying that there is a bit of a risk, but we think we will make the target. I am just expressing a mild cautionary word that we have pushed the target as far as we could, but I think we will make it.

Now to go on commenting on your question, it is true that the national advertising revenues are going down for the private broadcasters, and they are also going down for us.

Mrs. Finestone: Yes, that is what I am saying.

Mr. Juneau: However, we are increasing our national selective revenue and our local revenue, and that is why, even while the CTV, for instance, was losing revenue, we were able to increase our overall revenue. You have to remember that CTV does not have any local stations. I think you would have to check whether the local stations that are members of CTV have in fact increased their revenue.

Mrs. Finestone: They are doing very well, thank you. Their health is fine.

Really I am looking at what you are doing, because in an overview you have shown a—I will not say a loss—but in your forecast revenues versus your actual revenues, if you go back to 1980-81, you made a forecast of \$127 million. You came in with an actual of \$131 million. You have had forecast errors, you do not have it in yours, but we did some research. You have actually come in with an error in forecasts, which I would hope you will ask your staff to look at, of differentials from 1980. You go from a \$4 million differential, whether it is plus or minus does not even matter at this point, all the way up to an increase of anticipated revenue over actual revenue of a \$40 million differential in the 1985-86 budget.

There have been forecast errors all along, and all I am trying to say to you is that I would not have picked it up and have been so concerned if you had not flagged the importance, and I consider that you were correct, of a commercial advertising revenue. So I just ask you to please be cautious and ask your staff to carefully check how they project advertising revenue.

[Traduction]

du rapport, il n'est pas nécessaire que je situe cette remarque, vous saurez mieux la trouver que moi. Il s'agit des 264 millions de dollars en recettes commerciales que vous anticipez grâce à la publicité. Depuis trois ou quatre ans, vous n'avez jamais pu augmenter vos recettes publicitaires de plus de 25 millions de dollars par an. Comment pouvez-vous prévoir une telle augmentation quand vous nous signalez, comme les radiodiffuseurs privés, la diminution des recettes commerciales et publicitaires? J'aimerais savoir de quelle façon vous mettez ces deux choses ensemble. Vous prévoyez une augmentation de 31 millions de dollars des recettes de publicité et vous nous dites pourtant que ce n'est peut-être pas réaliste.

M. Juneau: Je dis que c'est un peu risqué, mais nous croyons que nous atteindrons cet objectif. Je veux tout simplement dire que nous avons poussé cet objectif à la limite, mais je crois que nous l'atteindrons.

Pour ce qui est de votre question, il est vrai que les recettes publicitaires nationales diminuent pour les radiodiffuseurs privés, et c'est également le cas pour nous.

Mme Finestone: Oui, c'est ce que je dis.

M. Juneau: Toutefois, nous augmentons nos recettes nationales et nos recettes locales; c'est pourquoi, même si les recettes de CTV, par exemple, diminuaient, nous avons été en mesure d'augmenter nos recettes globales. Vous ne devez pas oublier que CTV n'a pas de stations locales. Je pense qu'il vous faudrait vérifier si les stations locales membres de CTV ont en fait augmenté leurs recettes.

Mme Finestone: Elles se portent très bien, merci. Leur santé est bonne.

En fait, je regarde ce que vous faites, car dans un aperçu vous indiquez—je ne dirais pas une perte—mais dans vos recettes prévues par rapport à vos recettes réelles, si vous remontez à 1980-1981, vos prévisions étaient de 127 millions de dollars. Vos recettes réelles s'élevaient à 131 millions de dollars. Vous avez fait des erreurs de prévision. Nous avons fait un peu de recherches. J'espère que vous demanderez à votre personnel de vérifier cette erreur de prévision. Vous partez d'un écart de 4 millions de dollars, il n'est même pas important à cette étape qu'il s'agisse d'un écart de 4 millions de plus ou de moins, et vous allez jusqu'à un écart de 40 millions de dollars entre les recettes anticipées et les recettes réelles au budget de 1985-1986.

Des erreurs de prévision ont été faites du début à la fin, et tout ce que j'essaie de vous dire, c'est que je ne serais pas aussi préoccupée si vous n'aviez pas souligné l'importance des recettes commerciales publicitaires, et j'estime que vous aviez raison de le faire. Je vous demanderais donc d'être prudent et de demander à votre personnel de vérifier attentivement de quelle façon il établit ses prévisions de recettes publicitaires.

[Text]

Mr. Juneau: I do not think we have been short on advertising revenue.

Mrs. Finestone: For three years you were.

Mr. Juneau: We have usually exceeded the forecast, which I would not apologize for. I would rather boast about it.

Mrs. Finestone: No, Mr. Juneau, that is not the point. The point is that at no point, except once, were you able to show an advertising revenue over forecast revenues of the year before or in excess of \$25 million, and this year that is exactly what you have done. So I am just suggesting that this would be of concern.

Ms. Sheelagh D. Whittaker (Vice-President, Planning and Corporate Affairs, Canadian Broadcasting Corporation): First of all, there is an accounting implication here, and perhaps Steve can explain that first.

Mrs. Finestone: I will tell you, quite frankly, I do not want to go into the details. I would like to flag it because I have a number of questions, and if you could write me the answer—

Mr. Juneau: Mr. Chairman, Mrs. Finestone, I would not insist on commenting if you had not used words like "errors" and "concern", and so on, because there is an implication that we are wrong and therefore I think we are entitled to give you an explanation if there is one.

Mrs. Finestone: Absolutely, sir, go right ahead. Mr. Juneau, I just want to say that the error was in the figures, and that is true, and I will give them to you. It was not a criticism. It is a prudence in terms of how you are forecasting that I was trying to bring to your attention. Go ahead.

Mr. Anthony Manera (Senior Vice-President, Canadian Broadcasting Corporation): I would like to restrict my comments to the increase from 1986-87 to 1987-88, which is I think what you are referring to, the growth in revenues.

• 0945

There has been a change in our contractual arrangement with *Hockey Night in Canada*. All the expenditures and revenues were previously put through a consortium of ourselves and Molsons, which produced all *Hockey Night in Canada* games. That consortium was dissolved half-way through 1986-87, and now the revenues collected from all the hockey games show up in our records, as do all the production expenses. Therefore, a large portion of that increase is accounted for because all of the revenues and expenses are going through our books, whereas in the previous year, only the net showed up in our records.

The bottom line is that we are really forecasting an increase in revenue which will actually be made available to the corporation for other things. As the president indicated in his notes, it will be about \$11 million or

[Translation]

M. Juneau: Je ne crois pas que nous ayons surestimé les recettes publicitaires.

Mme Finestone: Pendant trois ans, vous l'avez fait.

M. Juneau: Nous avons habituellement dépassé les prévisions, et je ne m'en excuserai pas. Je serais plutôt porté à m'en vanter.

Mme Finestone: Non, monsieur Juneau, là n'est pas la question. La question, c'est que sauf une fois, vos recettes publicitaires ont dépassé de 25 millions de dollars vos recettes prévues de l'année précédente. C'est exactement ce que vous avez fait cette année. Je vous dis donc simplement qu'il y aurait lieu de s'inquiéter.

Mme Sheelagh D. Whittaker (vice-présidente, Planification et affaires générales, Société Radio-Canada): Certains éléments de comptabilité entrent en compte ici, et Steve pourrait peut-être expliquer cela d'abord.

Mme Finestone: Je vous dirai franchement que je ne désire pas entrer dans les détails. J'aimerais le souligner, car j'ai un certain nombre de questions, et vous pourriez y répondre par écrit. . .

M. Juneau: Monsieur le président, madame Finestone, je n'insisterais pas pour répondre si vous n'aviez pas utilisé des mots comme «erreur» et «préoccupation», etc., car ils sous-entendent que nous avons tort, et je crois par conséquent que nous avons le droit de vous donner une explication s'il en existe une.

Mme Finestone: Absolument, monsieur, allez-y. Monsieur Juneau, je dis simplement qu'il y avait une erreur dans les chiffres, et c'est vrai, je vais vous les donner. Ce n'était pas une critique. Je voulais essayer de vous inciter à une certaine prudence pour ce qui est de votre méthode de prévision. Allez-y.

M. Anthony Manera (premier vice-président, Société Radio-Canada): Je bornerai mes commentaires à l'augmentation des recettes de 1986-1987 à 1987-1988, à laquelle vous faites allusion, je crois.

Notre entente contractuelle avec *La Soirée du hockey* a changé. Toutes les dépenses et toutes les recettes allaient à un consortium composé de nous-mêmes et de Molson, qui produisait toutes les émissions de *La Soirée du hockey*. Ce consortium a été dissout au milieu de la saison 1986-1987, et les recettes provenant de toutes les parties de hockey sont maintenant inscrites dans nos dossiers, comme toutes les dépenses de production. Par conséquent, une grande partie de cette augmentation s'explique du fait que toutes les recettes et toutes les dépenses sont inscrites dans nos livres, tandis que l'année précédente, seuls les chiffres nets étaient inscrits dans nos dossiers.

En réalité, nous prévoyons une augmentation des recettes que la société pourra utiliser à d'autres fins. Comme le président l'a dit dans ses notes, cette augmentation sera d'environ 11 millions de dollars ou de

[Texte]

around 5% of the total gross revenue, which I think is a reasonable forecast, given all the market factors.

Mrs. Finestone: Is it only the fact that the situation with Molson changed, or is it the fact that your national financial system is more accurate now?

Mr. Stephen Cotsman (Vice-President, Finance, Canadian Broadcasting Corporation): I would like to say both, but the actual answer has to do with *Hockey Night in Canada*.

Mrs. Finestone: I would be very happy to share the other figures with you at some point, since I am sure that you know them better than I do. Perhaps, you could tell me in actual dollars what part of the \$284 million in your gross revenues comes from commercial advertising?

Mr. Cotsman: It is extremely high, and off hand, I would say that it is 90% or 95%. The only other sources of revenue we have are some rentals of facilities, and interest we earned on treasury bills from cash management and CBC Enterprises.

Mr. Pennock: I would like to welcome Mr. Juneau, and particularly the board members. It is nice to have you appearing before us today, and we certainly would encourage that to occur more often in the future.

Mr. Juneau: I understand that your audit will probably not be ready by June 30. Is that correct?

Mr. Juneau: It is too early to say what the audit will be and when it will be available. When it is available, we will gladly table it or give it to the Minister.

Mr. Pennock: You say that it is too early, but it is nearly the middle of May, your year-end. Has the Auditor General not expressed some reservations to you and to the audit committee?

Mr. Juneau: Mr. Pennock, our responsibility is to make a report to Parliament, and we will do that as soon as we can. We are having discussions with the Auditor General all the time.

Mr. Pennock: Has the Auditor General not indicated to you that the report will probably be qualified again?

Mr. Juneau: The Auditor General is giving us advice all the time, but the advice he gives us is privileged. Our responsibility is to report to Parliament according to the act, and we will do that.

Mr. Pennock: Was the possibility that it would be a qualified report this year not brought to the Minister's attention?

Mr. Juneau: I am not aware of that.

[Traduction]

près de 5 p. 100 des recettes brutes totales, ce qui à mon avis est une prévision raisonnable, étant donné les facteurs relatifs au marché.

Mme Finestone: Est-ce seulement dû au fait que la situation avec Molson a changé, ou votre système financier national est-il maintenant plus exact?

M. Stephen Cotsman (vice-président, Finances, Société Radio-Canada): J'aimerais vous répondre que c'est en raison des deux, mais en réalité, c'est à cause de *La Soirée du hockey*.

Mme Finestone: J'aimerais beaucoup vous parler des autres chiffres à un moment donné, car je suis certaine que vous les connaissez mieux que moi. Pouvez-vous me dire, en dollars réels, quelle proportion des 284 millions de dollars de vos recettes brutes provient de la publicité commerciale?

M. Cotsman: Une proportion extrêmement élevée, je dirais comme ça, 90 ou 95 p. 100. Les seules autres sources de recette que nous ayons proviennent de la location d'installations et de l'intérêt gagné sur les bons du Trésor, la gestion de la Trésorerie et les Entreprises Radio-Canada.

M. Pennock: J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Juneau ainsi qu'aux membres du conseil. Il est agréable que vous comparaisiez devant nous aujourd'hui, et nous aimerions certainement que cela se produise plus souvent à l'avenir.

Monsieur Juneau, si j'ai bien compris, votre vérification ne sera sans doute pas prête le 30 juin. Est-ce exact?

M. Juneau: Il est trop tôt pour dire ce que la vérification sera et quand elle sera prête. Lorsqu'elle le sera, nous serons heureux de la déposer ou de la donner au ministre.

M. Pennock: Vous dites qu'il est trop tôt, mais c'est presque la mi-mai, soit la fin de votre année financière. Le vérificateur général n'a-t-il pas fait part de certaines réserves à vous et au comité de vérification?

M. Juneau: Monsieur Pennock, notre responsabilité consiste à présenter un rapport au Parlement, et nous le ferons aussitôt que nous le pourrons. Nous avons constamment des entretiens avec le vérificateur général.

M. Pennock: Le vérificateur général ne vous a-t-il pas dit que son rapport exprimera probablement encore des réserves?

M. Juneau: Le vérificateur général nous donne toujours des conseils, mais ces derniers sont confidentiels. Notre responsabilité consiste à faire rapport au Parlement conformément à la loi, et c'est ce que nous ferons.

M. Pennock: La possibilité que cette année, le rapport contienne des réserves n'a-t-elle pas été portée à l'attention du ministre?

M. Juneau: Je ne suis pas au courant.

[Text]

Mr. Pennock: You are not aware of a meeting in which the fact that the report might be qualified was brought to the attention of the Minister.

Mr. Juneau: No. I met with the Minister last summer on this subject, but we have not met since then.

Mr. Pennock: Is this situation where there is a qualified report not to be resolved by May 15? Is that not when the decision is going to come down?

Mr. Juneau: I am not aware of a particular date. Obviously, as we are getting closer to the end of the year, things are getting more precise about the content of our annual report and the audit of the Auditor General.

Mr. Pennock: I understand that there is a major difference between the CBC and the Auditor General's department with respect to bank reconciliation. I believe that you have an outside opinion supporting the CBC's position, and I just wonder if you have taken the step. Am I correct in that?

• 0950

Mr. Juneau: I am quite satisfied with the state of our bank reconciliations.

Mr. Pennock: But there is a difference is there not between the CBC and the Auditor General?

Mr. Juneau: As I said, our discussions with the Auditor General are privileged. I suggest that our responsibility is to table the report to Parliament, and we will table it with an audit of the Auditor General.

Mr. Pennock: If there is a difference, I hope you have taken the opportunity to write to the Auditor General prior to the tabling of the report to state the CBC's position.

Mr. Juneau: We are meeting and discussing with the Auditor General's staff almost every day, as is normal, particularly at this time of the year, and we meet with the Auditor General's staff throughout the year on a regular basis. I meet with the Auditor General personally almost every month, and the Auditor General attends—he or his staff—the meetings of our audit committee almost regularly.

Mr. Pennock: Could you tell me what the sales of CBC Enterprises were for last year? Was it not somewhere in the \$12 million bracket?

Mr. Juneau: Do you mean this current year or the year before?

Mr. Pennock: At the end of March 31.

Mr. Cotsman: We are just at the point where the statements are rolling off. I cannot give you the number at

[Translation]

M. Pennock: Vous n'êtes pas au courant d'une réunion au cours de laquelle le fait que le rapport pourrait contenir des réserves a été porté à l'attention du ministre.

M. Juneau: Non. J'ai rencontré le ministre l'été dernier à ce sujet, mais nous ne nous sommes pas rencontrés depuis.

M. Pennock: Lorsqu'un rapport contient des réserves, ne faut-il pas régler cela avant le 15 mai? N'est-ce pas la date à laquelle une décision sera prise?

M. Juneau: Je ne suis pas au courant d'une date en particulier. Évidemment, à mesure que nous nous rapprochons de la fin de l'année, le contenu de notre rapport général et celui de la vérification du vérificateur général se précisent.

M. Pennock: Je crois qu'il y a une différence importante entre la Société Radio-Canada et le ministère du vérificateur général en ce qui concerne le rapprochement des comptes. Je crois que vous avez une opinion de l'extérieur qui appuie la position de la Société Radio-Canada, et je me demande si vous avez pris des mesures. Est-ce que je me trompe?

M. Juneau: Je suis assez satisfait de notre rapprochement bancaire.

M. Pennock: Mais il y a une différence, n'est-ce pas, entre celui de la société Radio-Canada et celui du vérificateur général?

M. Juneau: Comme je l'ai dit, nos entretiens avec le vérificateur général sont confidentiels. Je dis que notre responsabilité consiste à déposer le rapport devant le Parlement, et nous le déposerons avec une vérification du vérificateur général.

M. Pennock: S'il y a une différence, j'espère que vous aurez écrit au vérificateur général avant le dépôt du rapport pour expliquer la position de la société Radio-Canada.

M. Juneau: Presque tous les jours, nous avons des entretiens avec le personnel du vérificateur général comme nous le faisons normalement surtout à cette époque de l'année. Nous rencontrons régulièrement le personnel du vérificateur général pendant toute l'année. Je rencontre personnellement le vérificateur général presque chaque mois, et le vérificateur général ou son personnel assiste presque régulièrement aux réunions de notre comité de vérification.

M. Pennock: Pouvez-vous me dire à combien s'élevaient les ventes aux Entreprises Radio-Canada l'an dernier? Était-ce autour de 12 millions de dollars?

M. Juneau: Parlez-vous de cette année ou de l'année dernière?

M. Pennock: L'année se terminant le 31 mars.

M. Cotsman: Nous sommes justement en train de préparer les bilans. Je ne peux vous donner de chiffres

[Texte]

this point; it is a little too early. We will not have it for another few weeks.

Mr. Pennock: But ballpark-wise, am I—

Mr. Cotsman: I think you are probably right. But in terms of being on the record, I would rather not—

Mr. Pennock: What has been the loss of CBC Enterprises? I think it has been in operation about seven or eight years. What has been the loss over the seven- or eight-year period?

Mr. Juneau: I will let Mr. Cotsman deal with the figures. It has really not been in operation seven or eight years. CBC Enterprises was created only for English television. As it exists now, Mr. Pennock, that is for the whole corporation, and if you want to make comparisons you have to use some basis, it was created in 1983, I think, so it is more like three or four years rather than seven.

Mr. Pennock: Did it not lose money in 1985-86?

Mr. Cotsman: I guess the way to answer that is, yes, I believe the final numbers will show it had a loss in 1985-86. But again, I cannot give you a number, because as part of the review we are doing on 1985-86, and a restatement of 1985-86, we are still reviewing what final numbers will be. We are doing it as part of the wrap-up of 1986-87.

Mr. Pennock: I understand it is going to have a very phenomenal loss at the close of this year, somewhere in the \$5 million bracket.

Mr. Juneau: I do not know about the figure, but, yes, it will probably have a loss. But I do not feel like apologizing for that at all. *Quatre Saisons* in Montreal, which just started—and there you have a private business—will probably lose over \$20 million in its first year of operation, and it will probably go on losing money for next three or four years.

There is no radio station or no television station in this country that starts and does not lose money for three, four, or five years, so I think there is nothing surprising that CBC Enterprises, which was created relatively recently, is losing money. It will probably lose money this year. I am not sure it may not lose money next year. The question is, is it a good idea or not to try to sell our programs abroad on cassettes, to try to sell records in Japan? Yes, for a certain number of years it. . . There have been years, though, I think, when it made a small profit, but in a way that is abnormal.

Mr. Pennock: Did the CBC board of directors, a year or two back, request a report on the activities of CBC Enterprises and ask that it be examined?

[Traduction]

pour l'instant; c'est un peu trop tôt. Nous ne les aurons pas avant quelques semaines.

M. Pennock: Je ne vous demande rien de précis, mais. . .

M. Cotsman: Vous avez probablement raison. Mais je ne peux vous donner aucun chiffre officiel.

M. Pennock: Quelles ont été les pertes des Entreprises Radio-Canada? Elles ont été mises sur pied il y a environ sept ou huit ans. Quelles ont été les pertes au cours de cette période de sept ou huit ans?

M. Juneau: Je vais laisser M. Cotsman vous donner ces chiffres. Les Entreprises Radio-Canada n'existent pas depuis sept ou huit ans. *CBC Enterprises* a été créée pour la télévision anglaise seulement. Telle qu'elle existe actuellement, la société Entreprises Radio-Canada dessert actuellement toute la société Radio-Canada, et si vous voulez établir des comparaisons, elle a été créée en 1983, je crois, c'est-à-dire qu'elle existe depuis trois ou quatre ans plutôt que sept.

M. Pennock: N'a-t-elle pas perdu de l'argent en 1985-1986?

M. Cotsman: Je dois répondre que oui, car les chiffres indiqueront une perte en 1985-1986. Mais encore une fois, je ne peux pas vous donner de chiffre exact, car dans le cadre de l'examen que nous faisons de l'année 1985-1986 et d'un nouveau bilan de 1985-1986, nous en sommes encore à étudier quels seront les derniers chiffres. Nous le faisons dans le cadre de notre bilan de 1986-1987.

M. Pennock: Je crois qu'il y aura une perte phénoménale à la fin de cette année, autour de 5 millions de dollars.

M. Juneau: Je ne peux confirmer ce chiffre, mais il y aura probablement une perte. Cependant je ne crois pas que nous devons nous en excuser. La chaîne *Quatre-Saisons* qui vient tout juste de débiter à Montréal—et il s'agit d'une entreprise privée—perdra probablement plus de 20 millions de dollars au cours de sa première année d'exploitation et continuera sans doute de perdre de l'argent au cours des trois ou quatre prochaines années.

Il n'y a aucune station de radio ou de télévision au Canada qui débute sans perdre de l'argent pendant trois, quatre ou cinq ans. Il n'est donc pas surprenant que les Entreprises Radio-Canada, mises sur pied relativement récemment, perdent de l'argent. Elles perdront sans doute de l'argent cette année. Je ne suis pas certain qu'elles n'en perdront pas l'an prochain. Il s'agit de savoir si c'est une bonne idée ou non d'essayer de vendre nos émissions à l'étranger sur des cassettes, d'essayer de vendre nos disques au Japon? Oui, pendant un certain nombre d'années. . . Il y a eu des années, je crois, où elles ont réalisé un petit profit, mais d'une certaine façon, c'était anormal.

M. Pennock: Il y a un ou deux ans, le conseil d'administration de la Société Radio-Canada n'a-t-il pas demandé un rapport et un examen des activités des Entreprises Radio-Canada?

[Text]

Mr. Juneau: The board is keeping a very close eye on CBC Enterprises. We report on CBC Enterprises to the board at almost every meeting.

Mr. Pennock: Let me ask the question again, Mr. Juneau. Did the board of directors request a report on CBC Enterprises?

• 0955

Mr. Juneau: Much more than that, the board of directors requested that we have a full discussion on the state of CBC Enterprises. It has asked that we define the mandate of CBC Enterprises better and, finally, management recommended to the board and the board accepted the idea of creating a board of management for CBC Enterprises, and all these things have been done.

Mr. Pennock: Was there not a specific study, though?

Mr. Juneau: We are now looking very carefully at all the accounting side of CBC Enterprises to see whether it can be improved. So there is a continuous study of CBC Enterprises.

The Chairman: Colleagues, we do not have a representative of the New Democratic Party here. What I am proposing to do is modify our rules of procedure so we can continue with another 10-minute round, and we would follow the normal rotation in the second round, if that is agreeable Mrs. Finestone. You will recall that our second round is remaining government members, then the opposition, and we will just go thereafter with the normal rotation.

Mrs. Finestone: Just go. We are all agreed to this.

The Chairman: The point is that Mr. Caldwell would have the next opportunity.

Mrs. Finestone: Absolutely. Go Jim!

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, as I indicated to you by a note, I know Mr. Clifford has other things he would like to do and I do not think his question is going to take very long. I would be quite willing to have Mr. Clifford ask his question, and then take the remaining time as my round. If that is agreeable with the committee.

The Chairman: Please proceed.

Mr. Clifford: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Juneau, it is a pleasure for me to be here on this standing committee. It is a little different from the one I am on, which is on transport, but I guess we are all trying to move messages. Here you move messages, we move people and supplies.

It has come to my attention that the London CFPL has become an independent station. How will London be

[Translation]

M. Juneau: Le conseil d'administration surveille les Entreprises Radio-Canada de très près. Nous faisons rapport au conseil au sujet des Entreprises Radio-Canada presque à chaque réunion.

M. Pennock: J'aimerais vous poser la question encore une fois, monsieur Juneau. Le conseil d'administration a-t-il demandé un rapport sur les Entreprises Radio-Canada?

M. Juneau: Le conseil d'administration a demandé beaucoup plus que cela. Il a demandé que nous étudions dans les détails la situation des entreprises à Radio-Canada. Il nous a demandé de mieux définir le mandat des entreprises à Radio-Canada. Enfin, la direction a recommandé au conseil d'administration qu'un conseil de gérance soit mis sur pied pour les Entreprises Radio-Canada. Le conseil d'administration a accepté cette recommandation. Toutes ces choses ont été faites.

M. Pennock: N'y a-t-il pas eu cependant une étude précise?

M. Juneau: Nous examinons actuellement toute la comptabilité des Entreprises Radio-Canada pour essayer de l'améliorer. Il y a donc une étude permanente.

Le président: Mesdames et messieurs, nous n'avons pas ici des représentants du Nouveau Parti démocratique. Je propose que nous modifions les règles de procédure pour avoir un autre tour de table de 10 minutes. Nous pourrions faire la rotation normale au deuxième tour de table, si M^{me} Finestone est d'accord. Au deuxième tour de table, la parole est d'abord aux autres membres du gouvernement, puis à l'opposition, et nous continuerons ensuite selon la rotation normale.

Mme Finestone: Allez-y. Nous sommes tous d'accord.

Le président: La parole serait donc à M. Caldwell.

Mme Finestone: Absolument. Allez-y monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Monsieur le président, comme je vous l'ai dit dans le petit mot que je vous ai remis, je sais que M. Clifford aimerait faire autre chose et je ne pense pas que sa question soit bien longue. Je n'aurais donc pas d'objection à ce que M. Clifford pose sa question. Je prendrais ensuite le temps qui reste, si cela convient au Comité.

Le président: Allez-y.

M. Clifford: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Juneau, je suis très heureux d'assister à la réunion du comité permanent des communications et de la culture. Ce comité est quelque peu différent du Comité des transports dont je fais partie, mais je crois que nous essayons tous de faire passer des messages. Si vous faites passer des messages, nous, nous faisons passer les gens et les marchandises.

Je me suis aperçu que la station CFPL de London était devenue une station indépendante. De quelle façon

[Texte]

served by the CBC? Will you establish an O&O for our community?

Mr. Juneau: We have applied to the CRTC and our intention would be to have several UHF transmitters to serve the area. It would take more than one, I think, four, five or six UHF transmitters. Unfortunately, we would have liked to have had the VHF transmitters because they are more effective and they cost less, but the CRTC has taken the position, and we have not disputed it, that the VHF transmitters should stay with CFPL. So we will build six UHF transmitters to serve the area.

Mr. Clifford: I am a little concerned about this, and I am glad your board is here today because I want them to get it from me first-hand, before they get it from the people of London. We have about 300,000 people in our city—and I am sure our market viewing area is closer to 500,000—who do not have any CBC service. We do not have it on radio either, and I do not understand this. Has this happened anywhere else in Canada, where a market of that size is not directly served by CBC?

Mr. Juneau: It would be now, Mr. Clifford, that is the development taking place.

Mr. Clifford: No, no, no. I do not mean with a cable or something, or satellite.

Mr. Juneau: No, no, with transmitters.

Mr. Clifford: No. I mean having some personnel there so we do not have to do talk shows from Windsor or Toronto, which we do with the radio right now. In fact, it was a long time before you got these transmitters working in radio. If you got Toronto, you were darned lucky. I think the good burghers of London deserve better than this. I think we pay our taxes like everybody else does and I want to know why. Is there any other place in Canada about our size that does not have anything?

Mr. Juneau: About one-third of Canada, unfortunately.

Mr. Clifford: Do not give me a third. I want to know cities. What major cities, 300,000 or more, do not have CBC service where there is somebody with a camera, or somebody to answer the telephone, news correspondents? Is there one city of that size or larger?

[Traduction]

London sera-t-elle desservie par la société Radio-Canada? Allez-vous y établir votre propre station de télévision?

M. Juneau: Nous avons l'intention d'avoir plusieurs émetteurs UHF pour desservir la région et nous avons présenté une demande au CRTC à cet effet. Il faudrait plus d'un émetteur UHF, il en faudrait quatre, cinq ou six, je crois. Malheureusement, nous aurions aimé avoir les émetteurs VHS, car ils sont plus efficaces et moins coûteux, mais le CRTC a décidé que CFPL devait garder les émetteurs VHS, décision que nous n'avons pas contestée. Nous allons donc construire six émetteurs UHF pour desservir la région.

M. Clifford: Cela m'inquiète un peu, et je suis heureux que votre conseil soit ici aujourd'hui, car je veux lui faire part moi-même de votre mécontentement avant que la population de London ne le fasse. Notre ville compte environ 300,000 habitants—et je suis certain que le nombre de téléspectateurs pour la région atteint presque 500,000. Ces personnes ne reçoivent donc aucun service de Radio-Canada. Nous ne recevons pas la radio non plus, et je ne comprends pas cela. Y a-t-il déjà eu ailleurs au Canada un marché de cette importance qui ne soit pas directement desservi par la Société Radio-Canada?

M. Juneau: Il le sera, monsieur Clifford, des mesures sont prises à cet effet.

M. Clifford: Non, non. Je ne veux pas parler d'un câble ou autre chose, ni d'un satellite.

M. Juneau: Non, non, avec des émetteurs.

M. Clifford: Non. Je veux dire qu'il y ait du personnel sur place de sorte que nous ne soyons pas obligés de parler à des émissions de Windsor ou de Toronto, comme c'est le cas à la radio actuellement. En fait, vous avez mis beaucoup de temps avant d'avoir des émetteurs pour la radio. Il fallait avoir beaucoup de chance pour recevoir Toronto. Je pense que la population de London mérite mieux. Nous payons nos taxes comme tous les autres, et je veux savoir pourquoi? Y a-t-il au Canada une autre région de cette importance qui ne reçoive rien?

M. Juneau: Environ un tiers du Canada, malheureusement.

M. Clifford: Ne parlez pas d'un tiers. Je veux savoir quelle ville, quelle ville importante de 300,000 habitants ou plus n'est pas desservie par Radio-Canada, c'est-à-dire sans personne avec une caméra ni quelqu'un pour répondre au téléphone, de nouveaux correspondants? Y a-t-il une ville de cette importance ou une ville plus grande qui soit dans cette situation?

• 1000

Mr. Juneau: Fredericton, Saint John.

Mr. Clifford: I would say Fredricton is about 300,000 or larger.

Mr. Juneau: The whole of New Brunswick.

Mrs. Finestone: I think it is bigger than London.

M. Juneau: Fredericton, Saint-Jean.

M. Clifford: Fredericton doit avoir environ 300,000 habitants ou plus.

M. Juneau: Tout le Nouveau-Brunswick.

Mme Finestone: Je crois que la population est plus élevée que celle de London.

[Text]

Mr. Juneau: The whole of New Brunswick is about 800,000.

Mr. Clifford: So you do not have any CBC service in New Brunswick?

Mr. Juneau: In English no. We have affiliates.

Mr. Clifford: Hamilton is close to Toronto; I can understand that.

Mr. Juneau: So is London.

Mr. Clifford: We cannot get the signal. Do you not know that? Have you ever driven down there?

Mr. Juneau: Through CFPL.

Mr. Clifford: Do not give me that. CFPL never even carried all your programs.

Mr. Juneau: I am talking of cities. You were asking me for cities that are similar to London. I say there are many, and I have given you examples. I regret it.

Mr. Clifford: You have not given me examples. You have said two. Hamilton is what, 30 miles from Toronto?

Mr. Juneau: Mr. Clifford, I said the whole of New Brunswick; now will I repeat—

Mr. Clifford: Fredericton is one city.

Mr. Juneau: Fredericton, Saint John, Moncton.

Mr. Clifford: All right. Where else?

Mr. Juneau: Bathurst.

Mr. Clifford: Come on. Where else? Get out of New Brunswick.

Mr. Juneau: Well, the whole of New Brunswick; that is one good example. Victoria, Kingston.

Mr. Clifford: Victoria does not come from. . .

Mr. Juneau: From Vancouver and through an affiliate in Victoria.

Mr. Clifford: Is there no CBC personnel in the city of Victoria at all? Do you have a reporter?

Mr. Juneau: There is a news group.

Mr. Clifford: Oh, a news group. Could we have that in London?

Mr. Juneau: Yes, but it is the capital of the province.

Mr. Clifford: All right. We are not the capital. I know a little bit about television, and I know that UHF is not as reliable as VHF. It is not as strong. It does not carry as well. I know all about that. You have those funny tuners on your TV set to get them.

Mr. Juneau: The problem, Mr. Clifford, is that you do not manufacture frequencies; they exist or they do not. The CRTC does not want to give us the frequencies that belong to a private company in London. If you can convince the CRTC to take the frequencies away from

[Translation]

M. Juneau: Tout le Nouveau-Brunswick comprend environ 800,000.

M. Clifford: Ainsi, la CBC n'a pas de service au Nouveau-Brunswick?

M. Juneau: En anglais, non. Nous avons des affiliés.

M. Clifford: Hamilton est proche de Toronto; dans ce cas, je peux comprendre.

M. Juneau: C'est donc London.

M. Clifford: Nous ne prenons pas le signal. Vous ne le saviez pas? Êtes-vous déjà descendu là-bas en voiture?

M. Juneau: Par l'intermédiaire de CFPL.

M. Clifford: Je vous en prie; CFPL n'a jamais diffusé tous vos programmes.

M. Juneau: Je parle de villes. Vous m'avez parlé de villes comparables à London. Il y en a beaucoup, je vous ai donné des exemples. Je le regrette.

M. Clifford: Vous ne m'avez pas donné d'exemple. Vous en avez cité deux. Hamilton est à combien, 30 milles de Toronto?

M. Juneau: Monsieur Clifford, je vous ai dit que pour l'ensemble du Nouveau-Brunswick. . . Maintenant je vais le répéter. . .

M. Clifford: Fredericton, c'est une seule ville.

M. Juneau: Fredericton, Saint-Jean, Moncton.

M. Clifford: Très bien. Quoi d'autre?

M. Juneau: Bathurst.

M. Clifford: Je vous en prie. Quoi d'autre? Sortez un peu du Nouveau-Brunswick?

M. Juneau: Eh bien l'ensemble du Nouveau-Brunswick, c'est un bon exemple. Victoria, Kingston.

M. Clifford: A Victoria, cela ne vient pas de. . .

M. Juneau: De Vancouver, par l'entremise d'un affilié de Victoria.

M. Clifford: Il n'y a pas de personnel de Radio-Canada dans la ville de Victoria, pas du tout. Avez-vous un journaliste?

M. Juneau: Il y a une équipe de nouvelles.

M. Clifford: Oh, une équipe de nouvelles. Pourrions-nous avoir la même chose à London?

M. Juneau: Oui, mais c'est la capitale de la province.

M. Clifford: Très bien. Nous ne sommes pas la capitale. Je m'y connais un peu en télévision, je sais que l'UHF n'est pas aussi fiable que le VHS. Le signal n'est pas aussi fort. Il ne se transmet pas aussi bien. Je sais tout cela. Sur les postes de télévision, il y a ces drôles de boutons pour les capter.

M. Juneau: Le problème, monsieur Clifford, est que vous ne fabriquez pas les fréquences. Elles existent ou elles n'existent pas. Le CRTC ne veut pas nous donner les fréquences qui appartiennent à une compagnie privée de London. Si vous pouviez convaincre le CRTC de

[Texte]

CFPL and give them to the public service—and maybe that is what the national Broadcasting Act says, that there should be paramountcy for the national broadcasting service—then we would use the VHF frequencies, but we cannot produce them if they do not exist, or if you do not force the CRTC to transfer them to the CBC. There is a limit to the kind of criticism we can take for responsibilities that are not ours.

If we do not have the authority, we cannot produce the service. If we do not have the money, we cannot produce the service either.

Mr. Clifford: Hold on. I do not want to get into any argument with you about money, because I think there is enough fat in your organization that you could find some production talent and have some visibility to serve 500,000 people.

I say you have not been there. You have not been there with the radio. It is all fuzzy. Now we have some kind of transmitter so we can hear you a little better now, but we have no access. You talk about the creativity and everything else in the organization, and I quite agree, but you are denying 500,000 people access to what they paid for.

Mr. Juneau: Unfortunately there are many places like that in the country, and those situations will not be repaired if we get less money year after year.

I suppose the next thing you are going to tell me is that maybe we could find \$20 million somewhere by reducing the number of vice-presidents. Maybe that will be your next intervention.

Mr. Clifford: No it will not be my next question. My next question is: Do you care about the 500,000 people?

Mr. Juneau: We certainly do.

Mr. Clifford: I am glad to hear that.

Mr. Juneau: We also care about a lot of other people who do not have enough service.

Mr. Clifford: We are happy to hear that you care, and we will watch with interest as your board makes deliberations in the future to see if we cannot get more representation. We would like to see your little logo a little bit more often. You are very welcome down there and we would like to see more of you because we think that our part of Canada, our little slice of Canada, really could add a dimension to the whole mosaic. We would just like to be part of it, and not always by long-distance telephone calls and telexes.

Mr. Juneau: Yes, well I hope you will be there too when our estimates are discussed, and if we apply for more funds I hope you will be there to support us.

[Traduction]

reprendre les fréquences de CFPL et de les accorder au service public, ce qui serait peut-être conforme d'ailleurs à la Loi sur la radiodiffusion fédérale si l'on considère que le service de radiodiffusion national doit avoir la priorité, dans ce cas, nous utiliserions les fréquences VHS, mais nous ne pouvons pas les fabriquer si elles n'existent pas, ou si vous ne forcez pas le CRTC à les transférer à Radio-Canada. Il y a une limite aux critiques que nous sommes prêts à supporter quand nous ne les méritons pas.

Si nous n'avons pas le pouvoir, nous ne pouvons pas assurer le service. Si nous n'avons pas l'argent, nous ne pouvons pas non plus assurer le service.

M. Clifford: Attendez un instant. Je ne veux pas me lancer dans des arguments sur l'argent, car à mon avis, votre organisme a les réserves nécessaires pour trouver des talents pour la réalisation et assurer une présence auprès de 500,000 personnes.

Je prétends que vous n'assurez pas cette présence. Vous ne l'assurez pas à la radio, cela est très brouillé. Apparemment, vous avez un nouvel émetteur qui nous permet de vous entendre un peu mieux, mais nous n'avons pas d'accès. Vous parlez de la créativité, de tous les autres aspects de votre organisation, et je suis parfaitement d'accord, mais il y a 500,000 personnes auxquelles vous refusez un service qu'ils ont payé.

M. Juneau: Malheureusement, il y a beaucoup de régions qui sont dans ce cas, et tant que l'on ne nous financera pas chaque année régulièrement, ces situations ne se redresseront pas.

J'imagine que vous allez me dire maintenant que nous pourrions trouver 20 millions de dollars quelque part en réduisant le nombre de vice-présidents. Ce sera peut-être votre prochaine intervention.

M. Clifford: Non, ce ne sera pas ma prochaine question. La voici: vous souciez-vous de ces 500,000 personnes?

M. Juneau: Certainement.

M. Clifford: Je suis heureux de l'entendre.

M. Juneau: Il y a également beaucoup de gens qui n'ont pas suffisamment de service et auxquels nous pensons.

M. Clifford: Nous sommes heureux d'entendre que cela vous tient à coeur, et nous vous suivrons avec intérêt lorsque votre conseil d'administration délibérera de l'avenir et cherchera à améliorer la représentation. Nous aimerions voir votre petit emblème un peu plus souvent. Vous êtes vraiment très bienvenu, et nous voudrions vous voir plus souvent, car nous pensons que cela fait partie de notre pays, notre petite part du gâteau canadien, une pièce importante de la mosaïque canadienne. Nous aimerions bien pouvoir y participer, et pas toujours par télex et communication téléphonique longue distance.

M. Juneau: Bien, nous espérons que vous serez là également lorsque nous discuterons de notre budget, et si nous demandons des fonds supplémentaires, nous espérons que vous serez là pour nous soutenir.

[Text]

The Chairman: Mr. Juneau, you have just heard from a friend of public broadcasting.

Mr. Caldwell.

Mr. Juneau: It certainly shows that there is a need for the CBC in the country, and thank you for that, Mr. Clifford.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, I do want to say that as a full-time member of this committee, I have to keep reminding people that Ontario does not stop at Toronto. We are getting to London. Now we are getting to Windsor. Hopefully we will get people to realize that Ontario is a big province. I certainly support the efforts of Mr. Clifford, because it is an area of Ontario that has a major population. I do believe it has not been properly served by the CBC in the past, and now they are in worse shape by losing the independent station. Hopefully, the CBC programming will either be coming out of Toronto or Windsor to cover that area for a little while.

• 1005

I am somewhat concerned, Mr. Juneau, with the tone of your report this time around. It uses terms such as "insidious dilution of overall quality of service". What perhaps concerns me most of all is that we may be adverse, be bringing up the slow, withering of public broadcasting as represented by the CBC. I think many people might agree that the CBC is not doing as much as we would like it to do, because of money problems, but I think that in all fairness we have to realize you are looking at it maybe from a different perspective than the person out there on the street. The person on the street might think that \$786 million from the public purse is quite a bit of money. I guess what Parliament or the government is saying to you is that we are giving you \$786 million, get on with your job and stop your whining. Basically, this looks like public whining.

I know that it is putting you in a very difficult position, but do you think it is your position to come here and use these kinds of terms?

Mr. Juneau: In a way you are right, Mr. Caldwell. Our position is very difficult. I am sorry if it sounds like whining, because that is really not what I want to do and what we want to do. Let me be a bit personal: was Mr. Clifford whining? No, he was indicating—and I agree with him—what is a real problem.

So our position is very difficult. Because you are the responsible people, you are representing Parliament, we have to tell you the problems as we see them. But we are not whining. And you are right, \$780 million is a lot of money. I have said before and I repeat now, that I would not want to have the responsibilities of the Minister of Finance to say how much money should be taken away from the public and how that money should be shared among various services in the government. It is a very difficult job. It is not for us to say whether the government can afford to give the CBC much more. But it is our job to say, and if possible without whining, these are the

[Translation]

Le président: Monsieur Juneau, vous venez d'entendre un ami de la radiodiffusion publique.

Monsieur Caldwell.

M. Juneau: En tout cas, cela prouve que Radio-Canada est nécessaire, et je vous en remercie, monsieur Clifford.

M. Caldwell: Monsieur le président, je voudrais éviter de devoir rappeler aux gens que l'Ontario ne s'arrête pas à Toronto. Nous sommes à London. Maintenant nous allons nous diriger vers Windsor. Nous espérons que les gens finiront par se rendre compte que l'Ontario est une grosse province. Je comprends tout à fait les préoccupations de M. Clifford, car c'est une région de l'Ontario qui est très peuplée. Je suis convaincu qu'elle a été jusqu'à présent très mal desservie par Radio-Canada et aujourd'hui où elle perd une station indépendante, sa situation s'aggrave encore. Espérons qu'en attendant mieux, les programmes de Radio-Canada passeront par Toronto ou par Windsor.

Monsieur Juneau, cette fois-ci, le ton de votre rapport m'inquiète quelque peu. Vous utilisez des termes comme «la qualité du service général est minée de façon subtile». Je me demande surtout si nous faisons bien en faisant ressortir la lente désintégration de la radiodiffusion publique qu'est Radio-Canada. Beaucoup de gens vous diront que Radio-Canada ne fait pas tout ce que nous aimerions, pour des raisons d'argent, mais il faut nous rendre compte que votre perception est probablement différente de celle de l'homme de la rue. L'homme de la rue pense peut-être que 786 millions de dollars qui sortent de la bourse publique, c'est beaucoup d'argent. En réalité, le Parlement ou le gouvernement vous disent: nous vous donnons 786 millions de dollars, allez donc travailler, et cesser de gémir. Parce qu'en fin de compte, on dirait vraiment des gémissements.

Je sais que cela vous met dans une position très difficile, mais pensez-vous vraiment que ce soit votre rôle de venir ici et d'utiliser ce genre de termes?

M. Juneau: D'une certaine façon, vous avez raison, monsieur Caldwell. Notre position est effectivement très difficile. Je suis désolé si cela ressemble à des gémissements, car ce n'est pas du tout ce que je veux, ce que nous voulons. Permettez-moi d'être un peu personnel: est-ce que M. Clifford gémissait, lui? Non, il expliquait, et je suis d'accord avec lui, que le problème est véritable.

Notre position est donc très difficile. Comme c'est vous qui êtes responsable, comme vous représentez le Parlement, nous devons vous expliquer les problèmes comme nous les voyons. Mais nous ne gémissons pas. Vous avez raison, 780 millions de dollars, c'est beaucoup d'argent. Je l'ai déjà dit, je le répète aujourd'hui, je ne voudrais pas avoir les responsabilités du ministre des Finances et devoir décider combien d'argent il faut prendre au public, et comment cet argent doit être réparti entre les différents services du gouvernement. C'est un travail particulièrement difficile. Ce n'est pas à nous de décider si le gouvernement peut se permettre de donner

[Texte]

problems. And it is difficult to tell Mr. Clifford that he is right.

Mrs. Finestone: Mr. Juneau, that of course brings the question of our report into real focus. We are saying to you and we are saying to the government, through the Broadcasting Act, that we must support, enlarge and enhance the Canadian dimension of the work we are doing if we want Canada to be culturally a sovereign nation. You have just underscored that.

I would like at this point, Mr. Chairman, to ask the members of the board a few questions. I will start with Mairuth Sarsfield. Welcome to our meeting. I am sure you are aware that you are an important role model for the women of our society. Not only are you a woman but you are a visible minority. We have pointed out in our document that we want to improve and increase the visibility and role of minorities and women in our society. One of our key recommendations is equality.

As a member of the board, do you have some sense of responsibility in that regard and do you keep a watching brief on what is happening within your corporation?

• 1010

Ms Mairuth Sarsfield (Board Member, Canadian Broadcasting Corporation): Fortunately, a couple of people help me keep a watching brief—Madeleine Champagne, for one.

Yes, you cannot help but be conscious of what and who you are, especially when you are highly visible. I in fact probably spent more of my energy watching the regional problems because I was very conscious of them and because I am from a very vast communications background, and I have been aware of the role of just up-to-date people who are flexible and who are reflecting the Canada that will be here in 1995, 1996, 1997. So when I talk about being a woman, I feel at the same time as though I am looking for young people, women who reflect not the status quo but the status that will be in the late 1990s.

In terms of visible minorities, I am a role model. I am here. I am very visible. They know I am here, but I am here because of my broadcasting background and because of my communications and because, I presume, of my maturity.

Mrs. Finestone: I would have presumed it was for all three, and I would have started with your talent, skills, and background. I do not think anyone should get there unless they have the basic qualifications and have shown excellence in their field. So I am pleased and I am

[Traduction]

beaucoup plus à Radio-Canada. Par contre, c'est à nous d'indiquer, et si possible sans gémir, où se situent les problèmes. Et il est également difficile de dire à M. Clifford qu'il a raison.

Mme Finestone: Monsieur Juneau, cela met la question de notre rapport en perspective. Grâce à la Loi sur la radiodiffusion, nous vous déclarons à vous, nous déclarons au gouvernement que nous devons élargir l'éventail et la portée du travail que nous accomplissons si nous voulons faire du Canada une nation culturellement souveraine. Vous venez de le souligner.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant poser quelques questions aux membres du conseil d'administration. Je vais commencer par Mairuth Sarsfield. Bienvenue à notre réunion. Vous devez le savoir, pour les femmes de notre société, vous êtes un modèle important. Non seulement vous êtes une femme, mais vous appartenez à une minorité visible. Dans notre document, nous avons souligné que nous voulions améliorer et augmenter la visibilité et le rôle joué par les minorités et par les femmes dans notre société. Une de nos recommandations clés porte sur l'égalité.

En tant que membre du conseil, est-ce que vous vous sentez responsable de cet aspect-là, est-ce que vous suivez de près ce qui se passe dans votre société?

Mme Mairuth Sarsfield (membre du conseil, société Radio-Canada): Heureusement, il y a une ou deux personnes qui suivent les choses de près pour moi, Madeleine Champagne, entre autres.

Effectivement, il est difficile de ne pas rester conscients de ce que nous sommes, de qui nous sommes, surtout ceux d'entre nous qui sont très visibles. En fait, mon énergie est beaucoup consacrée aux problèmes régionaux, car j'ai toujours été très consciente de ces problèmes, et parce que mon expérience passée des communications est très large. Je sais à quel point les gens qui suivent l'évolution des choses de près, les gens qui ont une certaine souplesse et qui réfléchissent la réalité canadienne future, celle de 1995, 1996, 1997, sont importants. Ainsi, lorsque je considère que je suis une femme, en même temps je recherche des jeunes, des femmes qui témoignent non pas du statu quo, mais de l'avenir, du point où nous en serons à la fin des années 1990.

Quant aux minorités visibles, je suis un modèle. Je suis là, je suis très visible. Les gens savent que je suis là, mais si je suis là, c'est à cause de mon expérience de la radiodiffusion, à cause de mon expérience des communications, et j'imagine également à cause de ma maturité.

Mme Finestone: Je savais déjà que les trois éléments entraient en ligne de compte, mais j'aurais commencé par vos talents, vos compétences, votre expérience. À mon avis, personne ne devrait parvenir à ce genre de poste sans avoir les compétences de base nécessaires, sans avoir

[Text]

delighted that the government, whoever nominated you, had that wisdom and foresight.

Nonetheless, I continue with my concern. We have made the observation that the members of the boards of both the CRTC and the CBC have very special roles to play. You are a targeted role, and therefore a targeted role model. I am glad that you have that background of experience. I want to know how you are using it. Where within the voluntary sphere of a nominee to the board of directors of a key cultural agency in our society, which today is multicultural, multilingual, but has a bilingual mandate, are you? What role do you play? What kind of input do you have? Do you sit on a special committee? Because you have, by the very nature of who you are, the sensitivity to these problems. What is your role?

Ms Sarsfield: My role is the role of all the other directors. I spend about—

Mrs. Finestone: That would be a terrible waste, and I hope that is not it.

Ms Sarsfield: No, it is not a terrible waste. If we just go through our briefing and look at things, I am supposed technically to be here—what?—two days a month? I spend well over a week. I was last week in Toronto. Tomorrow I am in Montreal. I spend a great deal of time with visible minorities because of who I am and what I represent. I spend time with Madeleine Champagne. I run around doing research. They have a book now which talks about women and history. She submitted it to me, and I spend my time not only trying to update it but also looking at visible minority women of all the spectrum as well as the women, and the young people especially, who ought to be in that book and ought to be celebrated.

Yes, I spend time on committees, and I am available for any of the members who ask me questions. Again, I spend almost a week a month doing this kind of job.

Mrs. Finestone: You have answered that question in the most wonderful way and you have given me a sense of comfort. Thank you.

Now I would like to turn to Bob Cowling. Welcome, Mr. Cowling.

Mr. Robert Cowling (Board Member, Canadian Broadcasting Corporation): It is nice to be here, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: One of the reasons I am here is because of you and the role you have played, so I am quite delighted to welcome you. Bob happened to be the president of a very important area of another part of my life.

[Translation]

prouvé leur valeur. Je suis donc très heureuse que le gouvernement—je ne sais pas qui vous a nommé—ait eu la sagesse et le jugement nécessaire pour vous nommer.

Cela dit, revenons à mes préoccupations. Nous avons observé que les membres du conseil du CRTC et de Radio-Canada ont un rôle tout particulier à jouer. Le rôle que vous jouez est particulièrement proéminent, et par conséquent, le modèle que vous donnez est particulièrement proéminent. Je suis heureuse de constater que vous apportez avec vous cette expérience. Je veux savoir comment vous l'utilisez. Quelle place occupez-vous dans cette sphère d'influence qu'est le conseil d'administration d'un organisme culturel important de notre société, une société qui est aujourd'hui multiculturelle, multilingue, mais qui a un mandat bilingue. Quel rôle jouez-vous? Quelle est la forme de votre intervention? Étant donné qui vous êtes, vous êtes particulièrement sensible à ces problèmes, est-ce que vous siégez à un comité spécial? Quel est votre rôle?

Mme Sarsfield: Le même que celui de tous les autres administrateurs. Je consacre à peu près. . .

Mme Finestone: Ce serait un terrible gaspillage, j'espère que ce n'est pas le cas.

Mme Sarsfield: Non, ce n'est pas un terrible gaspillage. Si je me reporte à notre séance d'information, si je considère que je suis censée être là, combien de temps, deux jours par mois? Or, je suis là plus d'une semaine. La semaine dernière, j'étais à Toronto. Demain, je vais à Montréal. Je passe beaucoup de temps avec les minorités visibles à cause de ce que je représente. Je passe beaucoup de temps avec Madeleine Champagne. Je cours à droite et à gauche pour faire de la recherche. Elles ont un livre consacré aux femmes et à l'histoire. Elle me l'a soumis; et j'essaie non seulement de le mettre à jour, mais également de tenir compte des femmes qui appartiennent aux minorités visibles, de tenir compte de toutes ces situations en plus de celle des femmes, celle des jeunes particulièrement, qui méritent leur place dans ce livre, qui méritent qu'on les félicite.

Effectivement, je passe pas mal de temps à assister à des comités, et je suis toujours là si d'autres membres ont des questions à me poser. Je le répète, cette partie-ci de mon travail me prend presque une semaine par mois.

Mme Finestone: Vous avez répondu magnifiquement à ma question, vous m'avez beaucoup réconfortée. Merci.

Je passe maintenant à Bob Cowling; bienvenue, monsieur Cowling.

M. Robert Cowling (membre du conseil, société Radio-Canada): Madame Finestone, je suis heureux d'être là.

Mme Finestone: Si je suis là, c'est entre autres à cause de vous et à cause du rôle que vous avez joué, et je suis très heureuse de vous souhaiter la bienvenue. Il se trouve que Bob était président d'un secteur qui a joué un rôle important dans une autre partie de ma vie.

[Texte]

Bob, with your expertise, your background, your skills, and the ongoing concern we have manifest through members here, in particular my friend over there who promises me he has good questions, Mr. Pennock, what is happening with your role in the overview of the national financial systems, in the audit committee, in the responsibilities which are so onerous at this time and relationships with the Auditor General and the internal auditor? Where do you, as a key member of that board with long standing, fit in that process?

Mr. Cowling: I am not a member of the audit committee but, as you know, there is an audit committee, and its membership consists of some very capable people. I can assure you that not only the audit committee but also the entire board is taking a very great interest in the situation you have mentioned.

• 1015

Mrs. Finestone: Are you studying our report, Mr. Cowling?

Mr. Cowling: I studied it extremely carefully. I may say I thought it was a very thorough report and I congratulate the committee on it. I studied it extremely carefully.

Mrs. Finestone: Is there some action going on at the board? Is there a special committee? How is it working?

Mr. Cowling: I think the special committee is the audit committee, but certainly it is being monitored at the board level in a most serious way. I have no hesitation in giving you such assurance.

Mrs. Finestone: On CBC Enterprises, someone with your background knows and values exciting, dynamic potential. Have you looked at the CBC Enterprises project with the thought that it is in a sense risk capital with the potential for great growth? What is it you see and how have you examined it? Is it your board or is there a committee?

Mr. Cowling: The subject of CBC Enterprises has been one on which the board has focused on a number of occasions. There are several members of the board. One in particular has made it, I would say, his special role to question continuously the role CBC Enterprises is playing overall in the corporation. As a result, I think there have been studies made, which were alluded to in the questions earlier.

Mrs. Finestone: By Mr. Pennock.

Mr. Cowling: We have at least had preliminary reports but we are not happy with it. We are not going to let it end there. They are ongoing.

Recently a subcommittee—the president referred to it as a board of management, I believe—has been formed, consisting of some members of the board of directors and some members of management of the corporation to oversee on a constant basis the operations of CBC

[Traduction]

Bob, vous avez beaucoup d'expérience, de compétence, de talent; les députés qui sont ici ont manifesté beaucoup d'intérêt pour cette question, en particulier mon ami, M. Pennock, qui m'a assuré qu'il avait d'excellentes questions à poser; je me demande où en est votre revue du système financier national, le comité de vérification, toutes ces responsabilités qui sont tellement lourdes à l'heure actuelle, vos relations avec le vérificateur général et avec le vérificateur interne? Vous qui êtes un élément clé de ce conseil, quelle place occupez-vous dans tout cet exercice?

M. Cowling: Je ne fais pas partie du comité de vérification, mais comme vous le savez, il y a effectivement un comité de vérification dont les membres sont des gens très compétents. Je peux vous assurer que non seulement le comité de vérification, mais l'ensemble du conseil s'intéresse de très près à la situation que vous avez mentionnée.

Mme Finestone: Étudiez-vous notre rapport, monsieur Cowling?

M. Cowling: Je l'ai étudié très, très attentivement, et je vous assure qu'à mon avis c'était un rapport très exhaustif; je félicite le Comité. Je l'ai étudié avec un soin extrême.

Mme Finestone: Est-ce que le conseil a pris des mesures? Y a-t-il un comité spécial? Comment fonctionne-t-il?

M. Cowling: Le comité spécial est le comité de vérification, mais ses travaux sont suivis de très près par le conseil. Je peux vous l'assurer sans la moindre hésitation.

Mme Finestone: Les Entreprises Radio-Canada. Quelqu'un de votre expérience doit savoir tout le potentiel qu'elles offrent. Avez-vous étudié le projet des Entreprises de Radio-Canada et considéré que d'une certaine façon, c'était un capital risque avec un potentiel de croissance considérable? Comment voyez-vous les choses, comment avez-vous abordé la question? Votre conseil s'en occupe-t-il, ou bien y a-t-il un comité?

M. Cowling: Le conseil s'est intéressé à plusieurs reprises à la notion des Entreprises Radio-Canada. Plusieurs membres du conseil s'y intéressent, dont un qui s'est donné pour tâche de remettre en question de façon permanente le rôle à jouer par les Entreprises Radio-Canada dans l'ensemble de la société. Des études ont donc été préparées; dont nous avons déjà parlé tout à l'heure.

Mme Finestone: Monsieur Pennock.

M. Cowling: Nous avons déjà eu des rapports préliminaires, mais nous ne sommes pas satisfaits. Les choses n'en resteront pas là. Cela continue.

Un sous-comité, dont le président a parlé comme d'un conseil de gestion, a été créé récemment, il est constitué de plusieurs membres du conseil d'administration ainsi que de plusieurs administrateurs de la société et a été chargé de surveiller en permanence les opérations des

[Text]

Enterprises. I can tell you we have the same concerns on the board as have been expressed here.

Also, I agree with the president's reply. You have to let a thing have a chance to get going. The years are going by and results. . . we will have to see results soon but we are very conscious of it.

Mrs. Finestone: We are very concerned and have made several—this will be my last question, I gather, Mr. Chairman—hopeful suggestions about the role of the board member. Are we being realistic? You are a busy businessman. The lady beside you points out that she is a busy journalist. Can we really anticipate an effective input and ongoing time and effort by people of your stature? Can it be expected? Is the potential there for management skills and expertise out in the board?

Mr. Cowling: The board of directors cannot and should not run the corporation on a day-to-day basis. I am sure you agree with this.

Mrs. Finestone: Yes.

Mr. Cowling: As for the board of directors of CBC, I would call it a working board in comparison with many other boards in Canada. You take some of the larger corporations in Canada; they have perhaps four meetings a year lasting a couple of hours each. We have, I think, at least nine meetings a year and they last a day, a day and one-half or two days. They are long sessions and a great deal of preparation goes into them. Certainly a board member can—and I think most do—prepare. They are supplied with materials to do this.

While they cannot run the corporation on a day-to-day basis, as I say, I think they serve as a very valuable sounding board for management. The exercise of management reporting to the board, I think, is good for them and they would agree. In this way, I believe they do serve a useful function. They represent the viewers and taxpayers.

Mr. Orlikow: Mr. Juneau, one does not have to be an expert. If one reads *The New York Times*, hardly a week goes but there is not a report that one or all three of the major commercial networks in the United States is cutting back on staff because their viewing audience has been sharply reduced by cable, VCR and so on.

[Translation]

Entreprises Radio-Canada. Je peux vous dire que le conseil partage parfaitement vos préoccupations.

Je suis également d'accord avec le président. Il faut laisser à une entreprise le temps de faire ses preuves. Les années passent et les résultats. . . Il va falloir voir des résultats d'ici peu, mais nous sommes très conscients de la situation.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'imagine que ce sera ma dernière question; de notre côté, nous sommes très préoccupés par cette question et nous avons fait plusieurs suggestions au sujet du rôle de membre du conseil. Nos suggestions sont-elles réalistes? Vous êtes un homme d'affaires très occupé, la dame qui est assise à côté de vous a signalé qu'elle est une journaliste très occupée. Pouvons-nous vraiment nous attendre à ce que des gens de votre importance consacrent beaucoup de temps et d'efforts à ce genre de choses? Est-ce raisonnable de s'y attendre? Le conseil a-t-il le potentiel voulu, les compétences, l'expertise?

M. Cowling: Le conseil d'administration ne peut pas, ne doit pas diriger les activités quotidiennes de la société. Vous devez d'ailleurs être d'accord.

Mme Finestone: Oui.

M. Cowling: Quant au conseil d'administration de Radio-Canada, comparé à beaucoup d'autres conseils au Canada, je pense que l'on peut dire que c'est un conseil effectif. Il y a au Canada des grosses sociétés dont les conseils se réunissent quatre fois par an, chaque fois pour une séance de deux heures. Pour notre part, nous nous réunissons au moins neuf fois par an, et pour toute une journée, une journée et demie ou deux jours. Ce sont de longues séances, elles sont préparées longuement. Les membres du conseil peuvent se préparer, et la plupart d'entre eux le font. On leur donne la documentation nécessaire.

Comme je l'ai dit, ils ne peuvent pas diriger les opérations au jour le jour, mais pour la direction de la société, ils constituent une précieuse source de conseil. À mon avis, la nécessité pour la direction de rendre compte au conseil est une excellente chose, et la direction vous dirait probablement la même chose. Le conseil joue donc un rôle utile, il représente les spectateurs et les contribuables.

M. Orlikow: Monsieur Juneau, il n'est pas nécessaire d'être un expert. Il suffit de lire le *New York Times* pour constater que toutes les semaines on y parle des coupures de personnel effectuées par au moins un des trois grands réseaux commerciaux américains parce que leur auditoire diminue énormément à cause du câble, du magnétoscope, et cetera.

• 1020

In Manitoba, with 1 million population, we have the ability to watch the following networks, CBC; CTV; CKND, which has a relationship with Global, the French CBC network; and the four American networks, CBS, NBC, ABC and PBS. Some time ago the CRTC authorized

Au Manitoba, avec un million d'habitants, nous pouvons voir les réseaux suivants: Radio-Canada, CTV, CKND, qui a quelque chose à voir avec Global, le réseau français de Radio-Canada, et les quatre réseaux américains, CBS, NBC, ABC et PBS. Il y a quelque temps,

[Texte]

the establishment of another station at Portage La Prairie. I have watched occasionally and what we see are movies and game shows, with virtually no Canadian production.

Can you tell me if you yet know what effect that has had on the numbers who watch CBC? I will not ask you about the other stations in Manitoba. I cannot understand the rationale for that decision and I want to know whether you know what effect it has had on your viewing audience.

Mr. Juneau: We are pleased to be able to say, Mr. Orlikow, that we have not lost any audience nationally. We have increased our audience in many parts of the country. In many particular places our local station or regional station is doing better than it used to. I will ask about Manitoba specifically—

Mr. Orlikow: Are not these extra stations going to have the same effect on CBC and the other networks, the private networks, as that which is happening in the United States, being a reduction in the viewing audience?

Mr. Juneau: You are right that the networks in the United States have lost audience considerably over the last 10 years. We have not lost any audience. However, Ms Whittaker has the figures for Manitoba, so I would like to ask her whether we have not done as well in Manitoba. I do not think so.

Ms Whittaker: In Manitoba we experienced the normal phenomenon that when a new competitor is licensed we lose a share point or two in that market. Usually a new competitor impacts more on the other Canadian networks, such as CTV, or American because their programming is similar. Our programming is more highly differentiated because it is Canadian. However, what happens is we lose a point or two. As the president says, overall, because our Canadian programming has been so strong across the country, those markets where new competition has cut into our share have been balanced by an overall increase in share. This is due to our improved performance in quality in the Canadian programming area.

Mr. Juneau: It is a very good point, Mr. Orlikow. Your point is a very good one, but it may be that the CBC has not lost audience on the whole because it is different from the rest, whereas the American networks are more or less the same, one compared to the other.

Mr. Orlikow: As I get around my constituency, which has always been the ethnic constituency in western Canada, I see large numbers, not just of what we call the old ethnics—that is, the Ukrainian, the Polish people, the Jewish people—I see very large numbers of the new ethnics: Philippine, Chinese, Vietnamese, people from the Caribbean, the Portuguese and so on. They are concerned

[Traduction]

le CRTC a autorisé la création d'une nouvelle station à Portage La Prairie. Il m'est arrivé de regarder, et ce qu'il diffuse, ce sont des films et des jeux, pratiquement aucune production canadienne.

Est-ce que vous savez dans quelle mesure cela influence le nombre de spectateurs de Radio-Canada? Je ne vous parlerai pas des autres stations du Manitoba. Je ne comprends tout simplement pas les raisons de cette décision, et j'aimerais savoir si vous savez quels en sont les effets sur votre auditoire?

M. Juneau: Nous sommes heureux de pouvoir dire, monsieur Orlikow, que nous n'avons pas perdu de notre auditoire national. Au contraire, dans plusieurs régions, il a augmenté. Dans plusieurs localités, nos stations locales ou régionales se débrouillent mieux que par le passé. Je vais m'informer au sujet du Manitoba. . .

M. Orlikow: Est-ce que la présence de ces stations supplémentaires n'aura pas les mêmes effets sur Radio-Canada et sur les autres réseaux, les réseaux privés, que ce que nous voyons aux États-Unis, une réduction de l'auditoire?

M. Juneau: Vous avez raison, depuis dix ans, les réseaux américains ont perdu beaucoup de leur auditoire. Nous n'en avons pas perdu. Toutefois, M^{me} Whittaker a des chiffres pour le Manitoba, et je vais lui demander si la situation n'est pas aussi satisfaisante au Manitoba. Je ne le crois pas.

Mme Whittaker: Au Manitoba, nous avons assisté au phénomène normal: lorsqu'un nouveau concurrent obtient une licence, nous perdons un point ou deux de notre part de ce marché. D'ordinaire, l'arrivée d'un nouveau concurrent a des effets plus importants pour les autres réseaux canadiens, CTV ou les réseaux américains, car leur programmation est comparable. Notre programmation, parce qu'elle est canadienne, est différente. Toutefois, d'ordinaire, nous perdons un point ou deux. Comme le président vous l'a dit, dans l'ensemble, notre programmation ayant été particulièrement excellente dans tout le pays, si nous avons dû céder quelques points à la concurrence dans certaines régions, dans l'ensemble, notre part du marché a augmenté. Cela est attribuable à l'amélioration de la qualité de la programmation canadienne.

M. Juneau: C'est une excellente question, monsieur Orlikow. Mais si Radio-Canada n'a pas perdu de son auditoire dans l'ensemble, c'est parce qu'il est différent des autres, alors que les réseaux américains sont extrêmement comparables.

M. Orlikow: Lorsque je me déplace dans ma circonscription, la circonscription ethnique par excellence dans l'ouest du Canada, je vois beaucoup d'anciens ethniques, comme nous les appelons, les Ukrainiens, les Polonais, les Juifs, et également beaucoup de nouveaux ethniques: les Philipins, les Chinois, les Vietnamiens et les gens des Caraïbes, les Portugais, etc. Ils s'inquiètent, parce

[Text]

about what they believe to be the lack of any real effort to deal with, talk about and to report on the life of the ethnic groups.

Last year Warner Troyer did a study of CBC's treatment of minority and multicultural groups. He found many problems and he was severely critical of the CBC. What has been your response? Is there any action or is it still just being thought about, considered?

• 1025

Mr. Denis Harvey (Vice-President, English Television Network, Canadian Broadcasting Corporation): Mr. Orlikow, we have been holding meetings with the multicultural communities in various cities across the country over the last two years. We also meet regularly with our programming heads to try to make sure that the various facets of society across Canada are represented in those programs.

I can say that programs such as *Danger Bay*, *The Beachcombers*, and *Hanging In* all have visible minorities as major characters. We produce specific dramas which deal with various multicultural areas such as Chinese immigrants in Vancouver, the Jewish community in Winnipeg, and the Ukrainian community in the west. We have dramas built around all of those multicultural segments of our society. We continue to discuss with our programmers and to make sure that it is being represented. It is obviously a continuing effort on our part. We have to keep track of it and keep a watch on it, but it is very much in our thoughts these days.

Mr. Michael McEwen (Vice-President, English Radio Network, Canadian Broadcasting Corporation): The thrust of our activities, sir, has come at the regional level, where we have taken the time to work with each of our regional programs, and write in local objectives to reflect the cultural diversity of their communities. Reporters are then assigned beats, and those programs are then evaluated on their success or failure to meet those objectives.

That is in turn having a pretty positive effect on national programs. I can refer you to the Standing Committee on Multiculturalism where we appeared on December 16, I believe, where I submitted a whole list of activity.

What has come up from the regional locations is reflected a great deal on shows like *Morningside*, *Sunday Morning*, and programs like that. It seems to be working. It seems to be taking hold across the country and we are frankly quite pleased with the results. We are getting good feedback from the communities. They are pleased to be part of that mainstream programming effort.

Mr. Orlikow: For the last two years that you have had to absorb these cuts in your budgeting, there has been a good deal of concern in the regions that in order to absorb those cuts you would save the national programming by cutting or chopping regional programs.

[Translation]

qu'à leur avis nous ne faisons pas d'effort véritable pour discuter, pour montrer l'avis des groupes ethniques.

L'année dernière, Warner Troyer a fait une étude des groupes minoritaires et multiculturels à Radio-Canada. Il a trouvé beaucoup de problèmes, il a beaucoup critiqué Radio-Canada. Comment avez-vous réagi? Avez-vous pris des mesures ou bien continuez-vous à réfléchir, à étudier la question?

M. Denis Harvey (vice-président, Réseau anglais de télévision, Société Radio-Canada): Monsieur Orlikow, depuis deux ans nous avons eu des rencontres avec les communautés multiculturelles de plusieurs villes du Canada. Nous rencontrons également régulièrement nos chefs de la programmation pour nous assurer que les différents secteurs de la société canadienne actuelle sont bien représentés dans les programmes.

Je peux vous dire que des programmes comme *Danger Bay*, *The Beachcombers* et *Hanging In* mettent tous en scène des minorités visibles. Nous réalisons des dramatiques centrées sur des sujets multiculturels, les immigrants chinois de Vancouver, la communauté juive de Winnipeg et la communauté ukrainienne de l'Ouest. Nous avons des dramatiques qui sont construites sur ces éléments multiculturels de notre société. Nous continuons à discuter avec nos programmeurs de la nécessité de maintenir cette représentation. Évidemment, pour nous c'est un effort constant. Nous devons suivre la situation de près, mais de nos jours, c'est une de nos grandes préoccupations.

M. Michael McEwen (vice-président, Réseau anglais de radio, Société Radio-Canada): Nos activités se sont surtout centrées sur le niveau régional; nous nous sommes donné la peine de repenser chacun de nos programmes régionaux, de rédiger des objectifs locaux qui réfléchissent la diversité culturelle de chaque communauté. On confie des sujets particuliers aux journalistes, et les programmes sont ensuite évalués selon leur conformité à ces objectifs.

D'autre part, cela a des effets très positifs sur les programmes nationaux. Je peux vous référer au Comité permanent sur le multiculturalisme, où nous avons comparu le 16 décembre; à cette occasion, j'ai soumis toute une liste d'activités.

Ce qui nous parvient des centres régionaux se répercute sur des programmes comme *Morningside* et *Sunday Morning*. Apparemment, cela fonctionne bien. De plus en plus, c'est une façon de faire qui s'impose, et je vous avouerai que nous sommes très satisfaits des résultats. Les communautés sont très satisfaites. Elles sont heureuses de participer, de cette façon, à la programmation nationale.

M. Orlikow: Depuis deux ans, vous avez été forcés d'effectuer des coupures dans votre budget, et les régions ont beaucoup craint que pour sauver la programmation nationale, ces coupures ne soient effectuées aux dépens des programmes régionaux.

[Texte]

Last year you said to my colleague, Ms McDonald, that decisions by regional stations to invest in independent productions with Telefilm Canada for network use would require consultation with network vice-presidents and could not be done without consultation with network vice-presidents. CBC is the biggest player in the Telefilm Canada market. Telefilm Canada says it only spends 8% of its funds outside Ontario and Quebec because of the broadcaster's centralized head office.

I want to ask you what efforts are being made to ensure that Canadian regions are well represented in independent production. Can you provide the committee with statistics which indicate the acceptance rates of projects proposed in the regions compared with projects proposed in central Canada? What response did you make to the regional independent producers who want more input? What percentage of money spent on independent productions went to regional—that is outside central Canada—producers?

I can tell you the friends I have in Winnipeg who are involved in work, and Winnipeg producers who have had some considerable success in... and won quite a few prizes, as you know, are certainly feeling shut out.

Mr. Juneau: I will ask Mr. Armstrong to answer your question.

On the more general point you started with, I just want to say that the view of the board is that we should—we spend a large proportion of our programming budgets in the regions. The view of the board is that the balance in proportion should be maintained, and we have maintained it, Mr. Orlikow. Now, specifically on the independent producers in the regions, I will ask Mr. Armstrong to answer your question.

• 1030

The Chairman: Excuse me, Mr. Armstrong. Because there is a substantial amount of detail involved in the answer, I wonder if Mr. Orlikow might consent to receiving the information by having it tabled with the committee at a later date. We are running a little short on time.

Mr. W.T. Armstrong (Executive Vice-President, Canadian Broadcasting Corporation): Mr. Chairman, we would be glad to do so. I could make one encouraging statement. We have just organized new funding with the help of all the independent producers in the regions across the country. We will be doubling the amount of work we are doing in the regions with independent producers in the next two years.

The Chairman: This is good news.

Mr. Armstrong: But we will give you the figures.

The Chairman: Thank you, Mr. Armstrong. Thank you, Mr. Orlikow. Mr. Pennock.

[Traduction]

L'année dernière, vous avez dit à ma collègue, M^{me} McDonald, que les décisions des stations régionales d'investir dans des réalisations indépendantes en collaboration avec Téléfilm Canada devaient être soumises aux vice-présidents du réseau, que cela ne pouvait se faire sans l'assentiment des vice-présidents du réseau. Radio-Canada est l'élément le plus important du marché de Téléfilm Canada. Téléfilm Canada prétend ne consacrer que 8 p. 100 de son budget à l'extérieur du Québec et de l'Ontario à cause de l'existence du bureau central du radiodiffuseur.

Qu'est-ce que vous faites pour que les régions canadiennes soient bien représentées dans les réalisations indépendantes. Avez-vous des statistiques qui indiquent comment les projets sont accueillis dans les régions et qui comparent cela aux projets proposés dans le centre du Canada? Qu'avez-vous répondu aux réalisateurs indépendants régionaux qui veulent mieux participer? Quel pourcentage de vos fonds consacrés aux productions indépendantes a été alloué aux producteurs régionaux, ceux qui ne sont pas dans le centre du Canada?

Je pourrais vous parler d'amis que j'ai à Winnipeg, de producteurs de Winnipeg, des gens qui ont eu beaucoup de succès, qui ont remporté plusieurs prix, et qui se sentent très oubliés.

M. Juneau: Je vais demander à M. Armstrong de vous répondre.

Vous avez commencé par une observation d'ordre général, et je peux vous dire que le conseil estime que nous devons consacrer une proportion importante de notre budget de réalisation aux régions. Le conseil est d'avis que l'équilibre doit être maintenu, et c'est ce que nous avons fait, monsieur Orlikow. En ce qui concerne les producteurs indépendants dans les régions, M. Armstrong va répondre à la question.

Le président: Excusez-moi, monsieur Armstrong. La question suppose une réponse très détaillée. Je me demande si M. Orlikow n'accepterait pas de recevoir l'information sous forme écrite à une date ultérieure. Le problème est que nous commençons à manquer de temps.

M. W.T. Armstrong (vice-président exécutif, société Radio-Canada): Nous serions heureux de procéder de cette façon, monsieur le président. Je puis cependant d'ores et déjà me montrer encourageant. Avec l'aide de tous les producteurs indépendants dans les régions du pays, nous avons pu débloquer de nouveaux fonds récemment. Au cours des deux prochaines années, nous doublerons le volume du travail que nous effectuons avec les producteurs indépendants dans les régions.

Le président: Voilà de bien bonnes nouvelles.

M. Armstrong: Nous vous ferons parvenir les chiffres.

Le président: Merci, monsieur Armstrong. Merci, monsieur Orlikow. Monsieur Pennock.

[Text]

Mr. Pennock: Thank you, Mr. Chairman. I wish to return to some questioning on CBC Enterprises. I am going to be directing my questions to Mr. Armstrong. I want committee members to know I have heard things that concern me greatly. What I am going to do now I have given a great deal of forethought to. I would ask committee members' indulgence; it was not a decision I took lightly.

Mr. Chairman, I move that the evidence to be given by Mr. William Armstrong before this committee, on its order of reference dated Monday, March 2, 1987, related to communications votes 30, 35 and 40 for the fiscal year ending March 31, 1988, be under oath.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would like an explanation. Could you please explain what you are trying to do, Bob, just in English?

Mr. Pennock: In English, I am just asking Mr. Armstrong to take an oath that the evidence he gives will be the truth.

Mrs. Finestone: I assume he has always told the truth. So it is all right with me.

Mr. Pennock: So do I. Mr. Armstrong, I assure you, sir, it is nothing personal. This may perhaps make—

Mr. Juneau: I would like to say that we are in your hands, Mr. Chairman. You have enormous authority because you represent Parliament. We will not defy this authority, if you accept the proposal by Mr. Pennock. But I want to express personally that I would regret it infinitely. I think it is very bad. We will accept your authority if it is your decision, but with deep regret and under protest. I think it is a very bad precedent, and we are not represented here by lawyers. We have no way of defending ourselves in a legal way.

The Chairman: I would point out, Mr. Juneau, in this context the cloak of parliamentary immunity extends to what is said before a committee. Therefore no one is put at risk under the law by virtue of what he may say before a parliamentary committee.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, just on this point. In the almost 25 years I have been here, I have been a member of many committees. I have never been on a committee where a witness who is a public servant has been asked or required to do it. I understand the Standing Committee on Finance and Economic Affairs was in the last year or so dealing with some people in the private sector and talked about or maybe even issued subpoenas. Before I would support that kind of proposal, I would want to hear some very compelling reasons as to why this is even necessary, and I have not heard any yet.

[Translation]

M. Pennock: Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir aux Entreprises Radio-Canada. J'aimerais poser mes questions directement à M. Armstrong. Je dois avertir les autres membres du Comité que j'ai eu vent de faits très inquiétants. J'ai beaucoup réfléchi à ce que je m'appête à faire maintenant. Je demanderai à mes collègues du Comité de se montrer indulgents. Je n'ai pas pris ma décision à la légère.

Monsieur le président, je propose que le témoignage que doit livrer M. William Armstrong devant le Comité, dans le cadre de son mandat en date du lundi 2 mars 1987, relativement aux crédits 30, 35 et 40 sur les communications pour l'année financière se terminant le 31 mars 1988, soit entendu sous serment.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'aimerais avoir une explication. Dites-nous à quoi vous voulez en venir en bon anglais, Bob.

M. Pennock: En clair, j'aimerais que M. Armstrong jure qu'il dira la vérité dans les réponses qui viennent.

Mme Finestone: Je suppose qu'il n'a fait que cela jusqu'à présent. J'accepte son témoignage.

M. Pennock: Moi de même. Je ne lui en veux pas personnellement. Il se trouve seulement. . .

M. Juneau: Nous sommes à votre disposition, monsieur le président. Vous avez un pouvoir très fort puisque vous représentez le Parlement. Nous ne voulons certainement pas mettre en doute votre pouvoir, si vous décidez d'accepter la proposition de M. Pennock. Je dois vous dire cependant que je la vois personnellement d'un très mauvais oeil. Si vous décidez de l'accepter, nous allons la respecter, mais sous toutes réserves. Je pense que c'est un très mauvais précédent, surtout du fait que nous ne sommes pas représentés par des avocats. Nous n'avons aucune protection juridique.

Le président: Je vous signale, monsieur Juneau, que dans ce contexte, l'immunité parlementaire s'applique à tout ce qui est dit devant le Comité. Donc personne ne risque quoi que ce soit du point de vue juridique par suite des propos qui pourraient être tenus en comité parlementaire.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: A ce sujet, j'aimerais dire, monsieur le président, qu'au cours des 25 ans ou presque que j'ai passés ici, j'ai eu l'occasion de faire partie de nombreux comités. Or, au cours de toute cette période, je n'ai jamais eu connaissance d'un cas où un témoin haut fonctionnaire ait été tenu de prêter serment. Le seul exemple qui se rapproche s'est produit l'année dernière lorsque le Comité permanent des finances et des affaires économiques a évoqué la possibilité de citation à comparaître à l'égard de certains témoins du secteur privé. Pour appuyer une telle proposition, il me faudrait des arguments de taille, et je n'en ai pas encore entendu.

[Texte]

[Traduction]

• 1035

The Chairman: Mr. Orlikow, as you may recall, the Speaker has pronounced himself on this particular issue and has confirmed the right of parliamentary standing committees to do what Mr. Pennock is proposing.

Your Chair believes that we have to accept in good faith the assurances of a member that he or she has compelling reason to make this request. Now, Mr. Pennock has given me notice that he intended to do this and has just given his colleagues the assurance that he is not doing it lightly. He feels that he has good and compelling reason to move his motion.

If the situation were reversed and you were to make the same proposal yourself, I would rule in favour of accepting your motion as well. It is true that this committee has indeed subpoenaed witnesses, but it has not put witnesses under oath, although a number of other committees have done so since the reforms of Parliament and even before the reforms of Parliament. Therefore, I believe that the motion is in order.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I do not question Mr. Pennock's right to move that motion, but I will not vote for that motion unless Mr. Pennock will explain to me and other members why he thinks it is needed. If he does that today or any other day and convinces me that there is justification, then I might vote for it. However, I certainly do not intend to vote for that motion without a lot more explanation.

The Chairman: Mr. Pennock, are you prepared to say any more than you have on your reason for moving the motion?

Mr. Pennock: Very recently, the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration and the Standing Committee on Transport did put civil servants under oath, so a precedent is not being established here.

The Chairman: Are you prepared to say any more on your reasons for so moving at this point?

Mr. Pennock: Not at this point, sir.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, you have pointed out that this committee and the witnesses fall under parliamentary immunity, is that right?

The Chairman: That is correct.

Mrs. Finestone: I presume that the civil servants who come before us tell the truth. However, whether they tell the truth or not under parliamentary immunity, what difference does it make if you put them under oath?

The Chairman: I have said that as your chairman I would be prepared to accept a member's assurances that he or she is not acting frivolously and has very good reason to take this very serious step which, as Mr. Juneau has suggested, has a number of implications. I cannot dispute a member's motives; I have to accept them in good faith when they are given in good faith.

Le président: Comme vous le savez, monsieur Orlikow, le président de la Chambre a rendu une décision confirmant le droit des comités permanents du Parlement de procéder comme le propose M. Pennock.

La présidence est d'avis qu'elle n'a pas d'autre choix que d'accepter de bonne foi les assurances du député voulant qu'il ait de bonnes raisons de procéder comme il le fait. M. Pennock m'avait avisé de son intention, et il vient d'assurer ses collègues qu'il n'a pas pris sa décision à la légère. Il croit avoir de bonnes raisons de procéder comme il le fait.

Si la situation était inversée et que c'est vous qui faisiez cette proposition, je n'aurais pas d'autre choix que de l'accepter. Il est vrai que le Comité a déjà cité des témoins à comparaître, mais il ne leur a pas demandé de prêter serment. D'autres comités, cependant, l'ont fait depuis la réforme parlementaire et l'avaient fait même avant. Je pense que la proposition est parfaitement recevable.

M. Orlikow: Monsieur le président, je ne mets pas en doute le droit de M. Pennock de présenter cette motion, mais je tiens à indiquer que je ne voterai pas en sa faveur, à moins que M. Pennock ne consente à expliquer au Comité les raisons qui le poussent à agir comme il le fait. S'il parvient à me convaincre que sa demande est justifiée, je suis bien prêt à me ranger de son côté. En attendant, je n'ai pas l'intention de voter pour sa proposition.

Le président: Êtes-vous prêt à en dire davantage au sujet des raisons qui vous motivent, monsieur Pennock?

M. Pennock: Tout récemment, le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration ainsi que le Comité permanent des transports ont demandé à des hauts fonctionnaires de prêter serment, de sorte que le précédent existe.

Le président: Êtes-vous tout de même prêt à donner vos raisons?

M. Pennock: Pas à ce moment-ci.

Mme Finestone: Monsieur le président, vous avez indiqué que le Comité ainsi que les témoins qui comparaissent devant lui jouissent de l'immunité parlementaire.

Le président: En effet.

Mme Finestone: Je suppose que les hauts fonctionnaires qui témoignent devant nous disent la vérité. Cependant, s'ils jouissent de l'immunité parlementaire, quel avantage y a-t-il à leur faire prêter serment?

Le président: Je répète qu'en tant que président, je suis prêt à accepter les assurances d'un député voulant qu'il n'agisse pas frivolement et qu'il ait de bonnes raisons de procéder. Comme l'a indiqué M. Juneau, c'est une proposition qui peut être lourde de conséquence. Je ne peux pas prêter d'intention à quelque député que ce soit. Je dois accepter de bonne foi ses raisons.

[Text]

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, you did not answer my question. No matter what is said to us as a parliamentary committee by the CBC, the CRTC or anybody else, in terms of civil servants, what recourse would we have if they are under parliamentary immunity? What would be the point of asking them to take the oath if we therefore presume that there might be a lack of veracity in the answers? How does this enable us to take any further action?

• 1040

The Chairman: Mr. Pennock, would you care to respond to that question?

Mr. Pennock: As you said, Mr. Chairman, neither you nor I are lawyers in this respect; however, I did consult with two committees that had required it before. They felt it was necessary. In light of the information I have—I would just like to put it to rest once and for all. If my information is incorrect, then I certainly will apologize to Mr. Juneau, but I feel that there is a need for me to ask this.

The Chairman: You are telling us that you are just interested in the truth..

Mr. Pennock: Yes, sir.

Mrs. Finestone: I presumed the truth, Mr. Chairman, all along, and in presuming the truth I will not block the procedure. I have no discomfort that the truth has been part. . . However, Mr. Chairman, in light of this being a very unusual procedure, and not certainly the norm within this committee, I would suggest that we ask our witnesses to bring forward the needed legal counsel they might want or any other support staff that they feel they would need.

Mr. Orlikow: The motion has not been put yet, and I am saying that Mrs. Finestone is a little premature in her suggestion that the witnesses need to have counsel here.

The Chairman: I will call the vote now.

The Chair must exercise its duty and votes in favour of the motion.

Motion agreed to.

The Chairman: I will ask the clerk to administer the oath, Mr. Armstrong.

The Clerk of the Committee: Do you swear that the evidence you shall give on this examination shall be the truth, the whole truth, and nothing but the truth, so help you God?

Mr. Armstrong: I do.

The Chairman: Your witness has been sworn, and I would ask Mr. Pennock to proceed with his questioning.

Mr. Pennock: Mr. Armstrong, you heard my previous questioning to Mr. Juneau about a study that was requested by the board of directors.

[Translation]

Mme Finestone: Vous n'avez quand même pas répondu à ma question, monsieur le président. Qu'il s'agisse de la société Radio-Canada, du CRTC ou de quelque autre organisme, quel que soit le haut fonctionnaire en cause, de quel recours le Comité dispose-t-il si l'immunité parlementaire s'applique? Pourquoi demander aux hauts fonctionnaires de prêter serment s'il y a des raisons de croire qu'ils ne disent pas toute la vérité, puisque nous ne pouvons rien faire de toute façon?

Le président: Voudriez-vous répondre à la question, monsieur Pennock?

M. Pennock: Comme vous l'avez fait remarquer vous-même, monsieur le président, ni vous ni moi ne sommes experts en la matière. J'ai cependant consulté les deux comités qui avaient eu recours à cette procédure auparavant. Au moment où ils l'avaient utilisée, ils l'estimaient nécessaire. En ce qui me concerne, j'aimerais simplement confirmer ou infirmer une fois pour toutes l'information dont je dispose. Si je fais fausse route, je m'en excuserai auprès de M. Juneau, mais en attendant, j'estime que je dois procéder comme je le fais.

Le président: Vous voulez simplement savoir la vérité.

M. Pennock: En effet.

Mme Finestone: Je suppose que c'est la vérité que nous avons entendue tout au long de ces témoignages, monsieur le président, de sorte que je ne m'opposerai pas à la procédure. Je n'ai pas raison de croire que ce n'est pas la vérité. . . Comme ce n'est pas une procédure très usitée, cependant, monsieur le président, certainement pas au Comité, je demanderai aux témoins de s'assurer de toute l'aide nécessaire auprès de leur contentieux ou de leur personnel de soutien.

M. Orlikow: Comme la motion n'a pas encore été adoptée, il est peut-être un peu prématuré de la part de M^{me} Finestone de suggérer aux témoins de faire appel à leur avocat.

Le président: Je mets la motion aux voix.

La présidence dans l'accomplissement de son devoir vote en faveur de la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Je demanderai au greffier de bien vouloir vous faire prêter serment, monsieur Armstrong.

Le greffier du Comité: En réponse aux prochaines questions, jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, Dieu vous vienne en aide?

M. Armstrong: Je le jure.

Le président: Le témoin a maintenant prêté serment; M. Pennock peut donc commencer à poser ses questions.

M. Pennock: Monsieur Armstrong, vous avez entendu mes questions précédentes adressées à M. Juneau au sujet d'une étude demandée par le conseil d'administration.

[Texte]

Mr. Armstrong: I heard your previous questions about studies, yes.

Mr. Pennock: I understand, sir, that there was a specific study done which you were privy to.

Mr. Armstrong: I can only think of one thing that you might be referring to and it was not requested by the board of directors. As a part of what Mr. Cowling was explaining about the ongoing concerns and need to report and, let us say, pull some more order into the way we were managing enterprises, I asked for an internal quick look at the elements we need to go further into. As you can imagine, it is a fairly complex thing when we are actually running a very small business within a public service context. That was done internally by a small group of our own people. They looked at it quickly, and they came up with some preliminary conclusions which would have led us, I suppose, and have led us, to do further work. I was not privy to the report as such, although I had long discussions about it. So, yes, I will say I am privy to what was in it, although—

Mr. Pennock: Fine. I think that is the report to which I am referring. I believe Mr. Cotsman and Ms Whittaker were also involved in that.

Mr. Armstrong: The task force, I think, was under the general direction of Ms Whittaker, which is normal in the planning department. But I would perhaps say that from what I heard of that original work, and know of it, it was very preliminary. It made a number of quick assumptions that were useful as guidelines for the work we have been doing ever since.

Mr. Pennock: Did it not indicate that there was some concern that CBC Enterprises was out of control?

Mr. Armstrong: I am not aware of the words "out of control". It certainly—

Mr. Pennock: There were implications that there were major problems there.

Mr. Armstrong: Certainly there were things to be examined, but not in the sense of out of control or illegal, or anything of that kind. It was a rapidly expanding activity and we wanted to look at the different facets of it.

Mr. Pennock: Did it indicate at all the possibility that there was some conflict of interest inside CBC Enterprises?

• 1045

Mr. Armstrong: I am sorry, I cannot remember. I do not think it did.

Mr. Pennock: There was an actual report, was there not?

Mr. Armstrong: Ms Whittaker could tell us exactly what was presented. There were some pieces of paper, yes.

[Traduction]

M. Armstrong: J'ai entendu vos questions au sujet de certaines études, en effet.

M. Pennock: Je crois savoir qu'il y en a eu une en particulier dont vous avez eu l'occasion de prendre connaissance.

M. Armstrong: Je puis songer à une, mais elle n'a pas été demandée par le conseil d'administration. Dans le cadre du processus mentionné par M. Cowling, qui portait sur le système de rapport de façon générale ainsi que sur la nécessité de mettre de l'ordre dans l'administration des Entreprises Radio-Canada, j'ai demandé un examen cursif interne de certains éléments. Vous n'ignorez pas à quel point il peut être complexe de faire marcher une affaire à caractère privé dans le contexte de la fonction publique. Il y a donc eu un examen interne par un petit groupe d'employés. Ils se sont penchés brièvement sur la situation et nous ont présenté des conclusions préliminaires devant nous amener, et qui nous ont amenés de fait, à prendre un certain nombre de mesures complémentaires. Je n'ai pas pris connaissance du rapport comme tel, même si j'ai participé à de longs entretiens à son sujet. Je suis donc au courant de ce qu'il contient, mais. . .

M. Pennock: Très bien. Je pense que c'est bien le rapport qui me préoccupe. Sauf erreur, M. Cotsman et M^{me} Whittaker y ont également participé.

M. Armstrong: Si je comprends bien, le groupe de travail était sous la direction générale de M^{me} Whittaker; ce serait une fonction normale du service de planification. J'insiste sur le fait que d'après mon information, ce travail était très préliminaire. Il posait un certain nombre d'hypothèses simples qui devaient nous servir de directives par la suite.

M. Pennock: Ce rapport indiquait-il qu'il y avait des raisons de croire que les Entreprises Radio-Canada étaient devenues incontrôlables?

M. Armstrong: Je ne sais pas si le mot «incontrôlable» a été utilisé. Il est certain. . .

M. Pennock: Il était quand même indiqué qu'il y avait de graves problèmes.

M. Armstrong: On relevait un certain nombre de points, mais on ne laissait pas entendre qu'il y avait quoi que ce soit d'incontrôlable ou d'illégal. Ce secteur d'activité prenait rapidement de l'expansion, et il s'agissait d'examiner la situation sous ses nombreux angles.

M. Pennock: Était-il indiqué qu'il pouvait y avoir des conflits d'intérêt quelconques à l'intérieur des Entreprises Radio-Canada?

M. Armstrong: Je m'excuse, mais je ne m'en souviens pas. Je ne pense pas.

M. Pennock: Il y a bien eu un rapport comme tel, n'est-ce pas?

M. Armstrong: M^{me} Whittaker pourrait vous donner plus de détails. Il y a eu quelques documents.

[Text]

Mr. Pennock: Was that report not rewritten from its original stage upon request?

Mr. Armstrong: Certainly there was no request from me or anyone I know of, and I do not know of it ever being rewritten.

Mr. Pennock: Are you aware of a request that the report be buried?

Mr. Armstrong: Not in those terms. I am aware that when we knew what its preliminary findings were going to be, in consultation with Ms Whittaker, we said, look, it is not in-depth, it was done very quickly; we must do better than that, and we are just going to set it aside, that is all—not bury it. As far as we were concerned, it is one of the many working papers we receive on all kinds of subjects.

Mr. Pennock: Do you still have a copy of the working papers for that report?

Mr. Armstrong: Now, when you ask if I have them. . . if they exist in the head office, I could be said to have them. I am not sure. I would have to look and see.

Mr. Pennock: Would you share with this committee the preliminary—you said they were preliminary—thoughts about the CBC Enterprises?

Mr. Armstrong: They would have touched all the concerns we have discussed quite readily with the board as late as February of this year, and which we are now working on individually. It would have been: Is the mandate too big? Are we trying to do too much? Which are the profit areas? Where do you make money? What are the activities that you do not make money at? And you do it.

I will give you a perfectly good example. That department administers our further-use budget, which was established with a special grant to the CBC at that stage to make programs available to schools, libraries, institutions, Rotary Clubs, whatever, and they administer that and they do it. So in their budget is a cost. That is not a profit enterprise. That same department makes available transcripts of a program and that kind of thing. You do not sell those for money.

What it does for money, we tried to make sure, was being done in an expert way, the best way. There are good figures for the profit-making part of the operation, but it does a great many other things. Among these, by the way. . . when one talks of a loss, one would have to say part of that loss is about a \$4-million return to artists, writers and performers in this country, in terms of step-up fees they get when we sell the programs. So it is a complicated thing. But that is the kind of thing the report looked at—merchandising, all of the other activities. Is it

[Translation]

M. Pennock: Ce rapport a-t-il été refait sur demande?

M. Armstrong: S'il a été refait, il ne l'a certainement pas été à ma demande ou à la demande de qui que ce soit que je connaisse.

M. Pennock: A votre connaissance, quelqu'un a-t-il demandé que ce rapport soit enfoui?

M. Armstrong: Le problème n'a certainement pas été posé de cette façon. Je sais simplement que lorsque nous avons entendu parler des conclusions préliminaires, en consultation avec M^{me} Whittaker, nous avons décidé de tenir compte du fait que le rapport n'était pas un rapport en profondeur, qu'il avait été préparé très rapidement; nous sommes convenus de parfaire le processus, et en attendant, de mettre le rapport de côté, non pas de l'enfouir. Pour nous, il ne s'agissait que d'un autre document de travail que nous avons reçu. Nous en recevons sur de nombreux sujets.

M. Pennock: Avez-vous encore des exemplaires des documents de travail qui ont servi à ce rapport?

M. Armstrong: Vous voulez savoir si je les ai. . . S'ils se trouvent quelque part à l'administration centrale, je suppose que je puis dire que je les ai. Je dois cependant vérifier.

M. Pennock: Accepteriez-vous de livrer au Comité les conclusions préliminaires—vous dites qu'il s'agit de conclusions préliminaires—relativement aux Entreprises Radio-Canada?

M. Armstrong: Elles portent sur tous les sujets que nous avons discutés très ouvertement avec le conseil d'administration aussi récemment qu'en février de cette année et sur lesquels nous continuons de travailler. Les questions qui sont posées sont les suivantes: le mandat est-il trop vaste? En avons-nous trop entrepris? Quels sont les secteurs rentables? Quelles sont les activités qui rapportent et quelles sont celles qui ne rapportent pas? Il y a également les mesures à prendre.

Je vous donne un exemple pertinent. Ce service administre un budget de supplément qui a été établi grâce à une subvention spéciale à la Société Radio-Canada en vue de programmes destinés aux écoles, aux bibliothèques, aux établissements, aux clubs Rotary et autres. C'est ce service qui administre les fonds nécessaires. C'est une charge. Ce n'est pas une activité qui rapporte des profits. Ce même service offre des transcriptions, entre autres. Ce n'est pas une activité rentable.

Nous essayons simplement de nous assurer que les fonds sont utilisés de la meilleure façon possible. Du côté des activités rentables, les résultats sont excellents, mais il n'y a pas que ces activités. Il ne faut pas oublier, soit dit en passant. . . Il est question de perte, mais il y entre une part de 4 millions de dollars sous forme de rétributions aux artistes, auteurs et interprètes de ce pays; lorsque les émissions se vendent, leur part augmente. Le système est donc complexe. Le rapport a examiné une gamme de sujets, la commercialisation, entre autres. Essayons-nous

[Texte]

too big? Are we doing it properly? Should we be out of some of it? Those are still the questions we are now considering.

Mr. Pennock: I certainly appreciate the return that goes to the artist; however, I question some things. I believe there is a record company in Italy they own, and they are selling coffee mugs and such things.

Mr. Armstrong: I do not know that we own a record company in Italy. I would be very surprised. We do sell the only classical music recordings made in the country.

Mr. Pennock: Did Miss Whittaker not recommend a trustee be brought in to run CBC Enterprises, and that was turned down?

Mr. Armstrong: When you say a "trustee", I do not know quite what that means. Certainly when we talked about those preliminary conclusions, we said, look, we have to shore up the management of this activity. For historic reasons it was very thinly spread. A lot of work had been taken on. That is what we are now doing. But when you say "trustee"...

Mr. Pennock: Did she recommend that someone from outside come in to run CBC Enterprises?

Mr. Armstrong: Not that I can recall, no, although we have considered using outside expertise to advise us, certainly.

Mr. Pennock: My final question on this subject to you, Mr. Armstrong, is: Did the report not raise some concerns about Mr. Paul Cadieux's involvement in CBC Enterprises?

Mr. Armstrong: Well, since he is the general manager, I suppose any comment on how it was being run would involve him, but I cannot remember ever hearing that. We answered questions at this committee two sessions ago, perhaps, about potential conflict of interest, and I think we answered very directly and truthfully at that time; there is none that I am aware of.

• 1050

Mr. Pennock: Thank you very much, sir.

Mr. Juneau, would you be willing, in an in camera session, to share that preliminary report with this committee?

Mr. Juneau: I do not think so, Mr. Chairman, and I will tell you why. We are a public service, yes, but we are also a corporation; we are a business. That is why corporations were created in the first place. There are certain things for which we are accountable, but like any other business we

[Traduction]

de trop en faire? Procédons-nous de la bonne façon? Devrions-nous abandonner certaines activités? Ce sont toutes des questions que nous nous sommes posées et que nous continuons à nous poser.

M. Pennock: Je comprends que les artistes doivent être payés, mais je continue de m'interroger. Si je comprends bien, il y a une compagnie de disques en Italie; on vend également des tasses à café et des choses semblables.

M. Armstrong: Je ne sais pas si nous possédons vraiment une compagnie de disques en Italie. J'en serais surpris. Cependant, nous vendons des enregistrements de musique classique, et nous sommes les seuls à le faire au pays.

M. Pennock: M^{me} Whittaker n'a-t-elle pas recommandé la nomination d'un administrateur pour se charger des Entreprises Radio-Canada, et sa demande n'a-t-elle pas été rejetée?

M. Armstrong: Lorsque vous parlez d'«administrateur», je ne sais pas très bien ce que vous voulez dire. Lorsque nous avons discuté de ces conclusions préliminaires, nous nous sommes dit qu'une meilleure administration s'imposait à ce niveau. Pour des raisons historiques, c'est une activité qui a toujours été très étendue. Il y a beaucoup de choses qui ont été entreprises. Nous nous penchons actuellement sur la situation. Lorsque vous parlez d'un «administrateur» comme tel...

M. Pennock: A-t-elle, oui ou non, recommandé la nomination de quelqu'un de l'extérieur pour se charger des Entreprises Radio-Canada?

M. Armstrong: Pas à ma connaissance, non, même si nous avons examiné la possibilité de faire appel à des experts de l'extérieur pour nous conseiller.

M. Pennock: Ce sera ma dernière question sur ce sujet, monsieur Armstrong. Le rapport ne s'interrogeait-il pas sur la participation de M. Paul Cadieux aux Entreprises Radio-Canada?

M. Armstrong: Puisqu'il en est le directeur général, il aurait été surprenant que son nom ne soit pas mentionné dans le cadre de quelque examen que ce soit de l'administration de ce secteur d'activités, mais je ne me souviens pas de préoccupations particulières en ce qui le concerne. Il y a deux réunions de cela, nous avons répondu aux questions du Comité sur les conflits d'intérêts possibles. Je pense que nous nous sommes montrés parfaitement ouverts sur ce sujet à cette occasion. A ma connaissance, il n'y en a tout simplement pas.

M. Pennock: Merci beaucoup.

Seriez-vous prêt, monsieur Juneau, dans le cadre d'une réunion à huis clos, à examiner avec notre Comité ce rapport préliminaire?

M. Juneau: Je ne le pense pas, monsieur le président, et je vais vous dire pourquoi. Nous sommes un service public, c'est vrai, mais nous sommes également une société, nous sommes en affaires. C'est la raison pour laquelle nous avons été constitués en société au départ.

[Text]

should have a certain liberty as to how we run our business. If we are going to discuss the behaviour of every manager at every level of the corporation, I think that is not accountability; it is interference. We cannot run a business this way, neither a private business nor a public business.

Mr. Pennock: Thank you sir. Turning away from that, time has left me just one final question.

Information has reached me through Treasury Board that approximately \$12 million will be found this year; \$8 million will be from one source, \$4 million will be from a non-contributor that will more or less be made available to you. Do you know about the matter of which I am speaking?

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Pennock: Will you return that funding to programming, sir?

Mr. Juneau: Yes. We will return the funding to programming, with one exception I think, that has been agreed upon by the board. This has all been discussed with the board. We want to invest a small part of it in training. With that exception, a large, large part of it is going to go to programming.

The Chairman: Thank you, Mr. Pennock and Mr. Armstrong. We appreciate your grace, sir.

Do other committee members wish Mr. Armstrong to remain under oath or shall we release him at this point? It is agreed that we would release him.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Juneau: He will go on telling the truth, though.

The Chairman: I have no doubt of that, sir. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I hope this exercise was helpful. I still do not understand the reasoning.

Mr. Juneau, on page 7 of your report to us you talked about the critical situation, which I share, with respect to fewer foreign correspondents than Australia or Norway. I think I pointed out last time that I am disconcerted by the fact we have most of our reports on foreign news from foreign correspondents, not Canadian correspondents, therefore I do not think the view is from a Canadian perspective at all times.

You also point out on page 10 that you have submitted an application to the CRTC for a new specialty channel. Can you tell me if it is your view that this would be helpful in terms of the reports we would get on CBC National with respect to...? Would you be using the foreign correspondents? If you were setting up an all-news program or news specialty channel, would you be using those same correspondents for ordinary CBC programs?

[Translation]

Nous devons vous être comptables d'un certain nombre de choses, mais comme toute autre entreprise, nous devons jouir d'une certaine marge de manoeuvre. Commencer à discuter du comportement de chaque gestionnaire à chaque échelon de la société, cela n'est plus de la reddition de comptes, mais de l'ingérence. Nous ne pouvons pas mener une entreprise de cette façon, qu'elle soit privée ou publique.

M. Pennock: Merci. J'ai encore le temps de vous poser cette question.

J'ai entendu dire par le Conseil du Trésor que vous aurez droit à environ 12 millions de dollars de plus cette année; il y aura 8 millions de dollars d'une source, plus 4 millions de dollars de sources autres que les contributions. Vous savez de quoi je veux parler?

M. Juneau: Oui.

M. Pennock: Réaffecterez-vous ces fonds à la programmation?

M. Juneau: Oui, sauf une exception, tel qu'il a été convenu au conseil d'administration. Toute cette question a en effet été discutée au conseil d'administration. Nous voulons prendre une petite partie pour dépenser au chapitre de la formation. Le reste, cependant, c'est-à-dire de loin la plus grande partie, ira à la programmation.

Le président: Merci, monsieur Pennock et monsieur Armstrong. Nous vous sommes reconnaissants de vous être prêtés à nos questions de bonne grâce, monsieur.

D'autres membres du Comité désirent-ils que M. Armstrong continue de témoigner sous serment? Pouvons-nous maintenant le soustraire au serment?

Des voix: D'accord.

M. Juneau: Il continuera cependant de dire la vérité.

Le président: Sans aucun doute. Madame Finestone.

Mme Finestone: J'espère que ce petit épisode se révélera utile. Je ne comprends toujours pas pourquoi il a été nécessaire.

A la page 7 de votre déclaration, monsieur Juneau, vous nous parliez de la situation critique des correspondants à l'étranger. Vous nous disiez que nous en avions moins que l'Australie ou la Norvège. Je suis bien d'accord avec vous sur ce point. A la dernière occasion, je déplorais justement que la plupart des articles qui nous parviennent de correspondants étrangers nous parviennent de non-Canadiens, ce qui nous prive d'une perspective canadienne sur un grand nombre de sujets.

Vous nous indiquez également à la page 10 que vous aviez présenté une demande au CRTC en vue d'une chaîne spécialisée dans l'information. Cette mesure pourrait-elle améliorer la situation au niveau de l'information nationale de la Société Radio-Canada... Feriez-vous appel à des correspondants à l'étranger? Si vous réussissez à obtenir des émissions ou une chaîne uniquement consacrées à l'information, les mêmes

[Texte]

Mr. Juneau: The quick answer is yes. I think probably the CRTC and the cable industry will, if we get a licence, be quite concerned about cost separation, that we do not charge CBC costs to the news channel. Certainly, yes, we would use the same people. With the revenue out of the news channel, if we could afford to hire more correspondents, yes, they would be used for the CBC.

Mrs. Finestone: My concern is that we find a way to improve and increase our number of bilingual foreign correspondents. Could this be an effective measure?

Mr. Juneau: Yes.

Mrs. Finestone: The second question I would like to ask is with respect to your regional programming and the facilities. I had the pleasure, when I attended the conference of *Les francophones hors Québec* in Regina, to visit your Regina studio and participate in a program. I find it most regrettable that you are going to be cancelling a national series out of Regina. I do not know this *Country West* program; that is not the point. How do you plan to use this very fine facility? What kind of programming is going to emanate out of there besides regional broadcasting? Half an hour regional is what I understand you do out of that very large and very expensive facility. How else are you going to use it effectively?

• 1055

Mr. Juneau: It is part of the overall problem we have and which I was trying to describe in my introductory statement. Again we are not whining, but I think we owe you the truth about what is happening and if we do not tell you the truth, even if it sometimes does sound like—

Mrs. Finestone: I never presumed that you did not tell us the truth, Mr. Juneau.

Mr. Juneau: But I mean if we do not speak out and say what is going on, what I am afraid of is that in a few years from now you would discover the damage that has been done and you would say to me—even if by then I had left—why did you not tell us? So we are telling you.

Mrs. Finestone: With the possible change to the Telefilm Canada rules, will you be in a position to use the facilities outside of Toronto and Montreal more effectively and use those regional studios in a way that would reflect the regional diversity of Canada?

[Traduction]

correspondants pourraient-ils être utilisés pour les émissions d'information ordinaires de la Société Radio-Canada?

M. Juneau: En bref, oui. Je suppose cependant que le CRTC et l'industrie de la câblodiffusion se préoccuperont, si nous réussissons à obtenir la licence, de la question de la séparation des coûts; ils voudront être certains que nous ne faisons pas supporter les coûts de la Société Radio-Canada par la nouvelle chaîne d'information. Cependant, nous pourrions avoir recours aux mêmes personnes. Avec les revenus que nous pourrions tirer de la chaîne d'information, il est à espérer que nous pourrions embaucher un plus grand nombre de correspondants, qui pourront également travailler pour la Société Radio-Canada comme telle.

Mme Finestone: J'aimerais simplement que nous parvenions à améliorer la qualité et à augmenter le nombre de nos correspondants bilingues à l'étranger. Cette mesure, donc, pourrait être utile?

M. Juneau: Oui.

Mme Finestone: Ma deuxième question aurait trait aux émissions et aux installations régionales. Lors de ma participation à la conférence des francophones hors Québec, à Regina, j'ai eu l'occasion de visiter vos studios de Regina et de participer à une émission. Je trouve regrettable que vous ayez décidé d'annuler une émission nationale qui était faite à Regina. Je ne connais pas très bien l'émission en cause, *Country West*, mais là n'est pas la question. Qu'entendez-vous faire de ces excellentes installations? Quelles pourront être les émissions qui en émaneront, mises à part les émissions régionales? Il n'y en a que pour une demi-heure, de toute façon, alors que les installations y sont excellentes et qu'elles ont coûté au départ les yeux de la tête. Comment pourrez-vous les utiliser efficacement si vous n'y produisez plus d'émissions nationales?

M. Juneau: Tout cela fait partie du dilemme que j'essayais de décrire dans ma déclaration liminaire. Nous ne voulons pas avoir l'air de nous plaindre, mais nous nous devons de vous dire la vérité sur la situation dans laquelle nous nous trouvons, et ce, même si cette vérité risque...

Mme Finestone: Je n'ai jamais douté de la véracité de vos propos, monsieur Juneau.

M. Juneau: Je veux dire que nous devons être francs au sujet de ce qui se passe, parce que, dans quelques années, lorsque vous aurez pu constater l'étendue des dommages, vous pourrez me demander, même si je ne suis plus en poste, pourquoi je ne vous ai pas prévenue. Soyez prévenue maintenant.

Mme Finestone: Avec les modifications apportées à Téléfilm Canada, serez-vous mieux en mesure d'utiliser les installations qui se trouvent à l'extérieur de Toronto et de Montréal et de faire en sorte que les studios régionaux reflètent davantage le caractère régional du Canada?

[Text]

Mr. Juneau: Yes. One thing Telefilm Canada fortunately has been more lenient about recently is to consider the use of our facilities, particularly the regional facilities, as an investment in a program that is being produced. This has been quite helpful and we hope they will go on allowing it. We think they will, and this will allow us to produce more in the regions. As Mr. Armstrong was saying, we think that next year we will be doubling our regional production with Telefilm.

Mrs. Finestone: Would you be using independent producers as well as in-house producers?

Mr. Juneau: Yes, we are talking of independent producers now.

Mrs. Finestone: Will your licence for independent producers be of a larger percentage?

Mr. Juneau: I do not think so.

Mrs. Finestone: Well, Mr. Juneau, what is the answer to the independent producers and to Telefilm where the reason they returned close to \$18 million back to the treasury was the fact that there was no money for the window or the promissory letter of show that allowed the recovery of this kind of money because there was no money from you for licensing? There was no money from CTV or Global, and so no one was able to unlock those funds and put them to work. I was hoping that was what the Telefilm Canada rules comment you made on page 5 meant—that there was going to be a better adjustment.

Mr. Juneau: We are very determined to try to use every dollar dedicated to the CBC in the Telefilm Canada fund, so that is our attitude. We want to use the money because it is there; however, it is going to be very difficult.

Mrs. Finestone: With the money you just recovered through the exchange with Mr. Pennock and Mr. Armstrong, is that going to help?

Mr. Juneau: It will help, but it is going to be very difficult. The reason, as I have explained before, Mrs. Finestone, is that when the strategy was established by the government in 1983, that credit line, so to speak, was created by the government in Telefilm Canada for us but our budgets were not increased from then on, they were decreased.

Mrs. Finestone: In the Telefilm—

Mr. Juneau: No, no, our own budget. I have given the example before; it is like buying a house and the bank says, I can loan you money to buy a house, but you cannot afford the basic payment to go and get the mortgage. That is the situation we are in. But we are very determined to try to use every dollar in Telefilm. We also hope, however, as I said in my remarks, that the rules between the Minister and Telefilm... you know, Telefilm Canada is guided by a contract with the Minister of Communications.

[Translation]

M. Juneau: Oui. Justement, Téléfilm Canada, nous en sommes très heureux, a fait preuve de plus de souplesse ces derniers temps pour ce qui est d'utiliser nos installations, en particulier nos installations régionales, en vue de la production de nouvelles émissions. Nous espérons que ce genre d'initiatives pourra se poursuivre. Nous pourrions ainsi produire davantage dans les régions. Comme M. Armstrong le soulignait, nous comptons être en mesure de doubler notre production régionale l'an prochain avec Téléfilm.

Mme Finestone: Vous aurez recours à des producteurs indépendants ou à vos producteurs?

M. Juneau: Il s'agira de producteurs indépendants.

Mme Finestone: Est-ce que le pourcentage de votre licence prévu pour les producteurs indépendants augmentera?

M. Juneau: Je ne pense pas.

Mme Finestone: Les producteurs indépendants et Téléfilm ont indiqué que les raisons pour lesquelles ils avaient rendu près de 18 millions de dollars au Trésor étaient qu'il n'y avait pas de possibilités ou d'argent prévus dans le cadre de votre licence. Qu'avez-vous à répondre à cet argument? Il n'y avait pas d'argent disponible non plus aux réseaux CTV ou Global, de sorte que les 18 millions de dollars ne pouvaient pas être débloqués et utilisés. J'espérais que vous puissiez en arriver à un meilleur arrangement après avoir lu ce que vous disiez au sujet des règles de Téléfilm Canada à la page 5 de votre déclaration.

M. Juneau: Notre but est d'arriver à utiliser chaque dollar qui est prévu pour la Société Radio-Canada dans la caisse de Téléfilm Canada. Cependant, ce n'est pas quelque chose qui se révèle facile.

Mme Finestone: L'argent qui vient d'être trouvé et dont ont parlé M. Pennock et M. Armstrong vous facilitera-t-il la tâche?

M. Juneau: Oui, mais il restera encore des problèmes. Comme je l'expliquais auparavant, madame Finestone, la stratégie du gouvernement au départ, en 1983, prévoyait une sorte de marge de crédit pour nous chez Téléfilm Canada, mais depuis, nos budgets ont diminué, non pas augmenté.

Mme Finestone: Vous voulez parler de Téléfilm...

M. Juneau: Non, de nos budgets à nous. J'ai donné l'exemple de l'achat d'une maison un peu plus tôt. La banque peut être bien prête à vous prêter l'argent pour acheter la maison, mais il vous faut être en mesure d'effectuer les versements sur l'hypothèque. C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Nous sommes bien prêts à profiter de toutes les possibilités qui s'offrent à nous chez Téléfilm, mais nous souhaitons également qu'il y ait des changements, comme je l'ai déjà indiqué, dans les règles qui régissent les rapports entre Téléfilm et le ministre... comme vous le

[Texte]

Mrs. Finestone: Yes, I understand that.

Mr. Juneau: It is that contract which determines the policies and practices of Telefilm Canada and that contract, we understand, is being reviewed—as, indeed, it can be at any time—and we hope that the review will make it easier for the CBC to tap the Telefilm Canada money.

Mrs. Finestone: You talk on page 4 about the fact that the prices of procured programs are increasing at more than twice the current rate of inflation measured on the CPI.

• 1100

Now, if you did not purchase the top... let us say the *Dallas* and *Dynasty* programs, and you purchased a little fewer high-visibility programs, or if you used more Canadian-made programs because that would release some dollars that you spend to purchase these products, do you think you would have sufficiently more money available to you that you could buy more Canadian-made films, and what would be the impact on your audience-listener rating and your advertising?

Mr. Juneau: I could answer your question in a general way, but I think you will find it more interesting if you get the very precise answer that Mr. Harvey can give you on that.

Mr. D. Harvey: If we pay approximately \$60,000 for an hour of *Dallas* and you are suggesting we buy a cheaper program, something for \$40,000, which is probably available, our ratings will drop, our ad revenues will drop. We will lose money on the transaction.

Mrs. Finestone: Mr. Caldwell was a great supporter of that point of view in our committee, I want you to know. That is how you got that line in there.

Mr. D. Harvey: Your second suggestion, that we buy Canadian programming instead of American programming... the cheapest programming we buy is American. Canadian programming, even with the help of Telefilm, costs us three to four or five times as much as buying a U.S. product.

Mr. Caldwell: Mr. Juneau, are there going to be further staff cuts? How many and how soon?

Mr. Juneau: They are started now. I will ask Mr. Manera to answer that. For this current year, you mean?

Mr. Caldwell: I might say it would appear that while you are not keeping up with inflation, the numbers are pretty well... you do know the amounts of money, within reason, that you are getting, and it seems to me by now you should have some idea—

Mr. Juneau: Oh, we know.

[Traduction]

savez, Téléfilm Canada a un contrat avec le ministre des Communications.

Mme Finestone: Je comprends.

M. Juneau: C'est ce contrat qui fixe la politique et la conduite de Téléfilm Canada, et ce contrat est revu actuellement—il peut évidemment l'être à n'importe quel moment—et nous avons bon espoir que cette révision pourra nous aider à profiter davantage des possibilités que nous offre Téléfilm Canada.

Mme Finestone: À la page 4, vous signalez le fait que le prix des émissions que vous achetez augmente à un rythme deux fois plus élevé que le taux d'inflation tel que mesuré par l'IPC.

Maintenant, si vous n'aviez pas acheté les hauts de gamme, comme *Dallas* et *Dynasty*, ou du moins si vous en aviez acheté un peu moins, ou si vous utilisiez davantage d'émissions réalisées au Canada, puisque cela économiserait certains des fonds que vous utilisez pour acheter ces produits, pensez-vous que vous auriez suffisamment d'argent supplémentaire pour acheter plus de films réalisés au Canada et, d'autre part, quelles seraient les conséquences pour votre cote d'écoute et votre publicité?

M. Juneau: Je puis répondre de façon générale, mais je crois qu'il serait plus intéressant que vous ayez la réponse plus précise que peut vous donner M. Harvey.

M. D. Harvey: Si nous payons environ 60,000\$ pour une heure de *Dallas* et que vous nous suggérez d'acheter une émission moins chère, quelque chose qui coûte 40,000\$, et qui existe probablement, notre cote d'écoute et nos recettes diminueront. Nous perdrons de l'argent sur une telle transaction.

Mme Finestone: M. Caldwell a toujours soutenu ce point de vue au sein de notre Comité. Je tenais à ce que vous le sachiez. C'est la raison pour laquelle la suggestion a été faite.

M. D. Harvey: Votre deuxième suggestion, qui est que nous achetions des émissions canadiennes plutôt que des émissions américaines... Ce sont les américaines qui sont les moins chères. Les émissions canadiennes, même avec l'aide de Téléfilm, nous coûtent trois, quatre ou cinq fois plus cher qu'un produit américain.

M. Caldwell: Monsieur Juneau, prévoyez-vous d'autres compressions de personnel? Combien et à quelle échéance?

M. Juneau: Cela a déjà commencé. Je demanderai à M. Manera de répondre. Vous parlez de cette année?

M. Caldwell: Il semble que, bien que vous ne suiviez pas l'inflation, les chiffres soient assez... Vous savez à peu près les montants que vous obtenez, et il me semble que vous devriez avoir maintenant une bonne idée... .

M. Juneau: Oh, nous le savons.

[Text]

Mr. Caldwell: —whom you want. You should have known maybe even before this. But go ahead, sir.

Mr. Manera: For the current year, 1987, we are in the process of reducing our staff by approximately 285; 285 staff members during the current year. This is a combination of some vacant positions not being filled, some retirements and, regrettably, some lay-offs as well.

Mr. Caldwell: What about in 1988?

Mr. Manera: We have not finalized our plans for 1988 yet. Certainly all indications are that there will be reductions in 1988 as well, but we are in the very preliminary stages of developing our overall strategy for 1988. So it is a little too soon to say for sure.

Mr. Juneau: Mr. Caldwell, as you said, we do not know definitely, but we know how our budget is going to shape up for 1988.

Mr. Caldwell: It seems to me when Mr. Wilson announced the reduction at the time of the November statement, it was said 1,500 lay-offs would occur at the CBC. How many have taken place since then?

Mr. Manera: Since September?

Mr. Caldwell: Since the budget reduction.

Mr. Manera: Which budget reduction?

Mr. Caldwell: Since the November statement; since you did not get the \$75 million. How many lay-offs have taken place in the last two years?

Mr. Juneau: I think the best thing, Mr. Caldwell, is to start with 1985-86. It is really 1985-86.

Mr. Manera: Starting with 1985-86 and including the reductions that have occurred this year, it would be close to 500 lay-offs.

Mr. Caldwell: That would include this year and last year.

Mr. Manera: And the year before. So it would be three years.

Mr. Caldwell: On the broadcast centre in Toronto, the original cost was what? The original projected cost was \$80 million? Is that right?

Mr. Juneau: Oh, no. The overall project, Mr. Caldwell, including the commercial part of the project, has always been forecast in the area of \$500 million. It is the cost for the project. But we are not investing that. The government is not investing that.

• 1105

Mr. Caldwell: Okay, what was the original investment by Treasury Board? How much money were they going to put in?

Mr. Juneau: That has never been determined because the final figure will be available only when we have studied the three offers we have from developers. We are

[Translation]

M. Caldwell: ... de qui vous voulez. Peut-être auriez-vous même dû le savoir avant. En tout cas, allez-y.

M. Manera: Pour cette année, 1987, nous comprimons notre personnel d'environ 285 personnes. Il s'agit pour une part de postes vacants que nous ne comblerons pas, de certains départs à la retraite et, malheureusement, également de certaines mises à pied.

M. Caldwell: Et en 1988?

M. Manera: Nos plans ne sont pas encore prêts pour 1988. Certes, tout indique qu'il y aura également des compressions en 1988, mais nous en sommes encore à l'étape préliminaire de l'élaboration de notre stratégie générale pour 1988. Il est donc un peu trop tôt pour en dire plus.

M. Juneau: Monsieur Caldwell, nous ne savons pas de façon certaine, mais nous avons une idée de ce à quoi ressemblera notre budget pour 1988.

M. Caldwell: Il me semble que lorsque M. Wilson a annoncé la réduction dans sa déclaration de novembre, il avait été question de 1,500 mises à pied à Radio-Canada. Combien y en a-t-il eu depuis?

M. Manera: Depuis septembre?

M. Caldwell: Depuis la compression budgétaire.

M. Manera: De quelle compression budgétaire parlez-vous?

M. Caldwell: Depuis la déclaration de novembre; depuis que vous n'avez pas obtenu les 75 millions de dollars. Combien de mises à pied y a-t-il eu au cours des deux dernières années?

M. Juneau: Je crois que le mieux est de commencer par 1985-1986. C'est en fait cette année-là.

M. Manera: Pour 1985-1986, y compris les compressions de cette année, il y a eu près de 500 mises à pied.

M. Caldwell: Cela inclurait cette année et l'année dernière.

M. Manera: Et l'année d'avant. Donc, trois ans.

M. Caldwell: Quel était le coût initial du centre de radiodiffusion à Toronto? Le coût initialement prévu n'était-il pas de 80 millions de dollars?

M. Juneau: Oh, non. L'ensemble du projet, y compris l'élément commercial, a toujours été estimé aux alentours de 500 millions de dollars. C'est là le coût du projet. Mais nous n'investissons pas cela. Le gouvernement n'investit pas cela.

M. Caldwell: D'accord; quel était l'investissement initial du Conseil du Trésor? Combien étaient-ils prêts à investir?

M. Juneau: Cela n'a jamais été déterminé, parce que le chiffre définitif ne sera disponible que lorsque nous aurons étudié les trois offres qui nous ont été présentées.

[Texte]

doing that at the moment. Then we have to select one and negotiate with the selected developer. It is at that point that we have figures. Then we have to go to government and say that this is what it would cost.

Mr. Caldwell: But you have no commitment from Treasury Board yet to a specific amount of money?

Mr. Juneau: No.

Mr. Caldwell: There is no danger of going beyond that and not being able to get your money?

Mr. Juneau: Well, not in the sense that there would be a figure now that would have been committed to and that we would exceed.

Obviously, there is a danger in a general way, that when we arrive at the final figure resulting from a negotiation with a selected developer that the government would say we cannot afford it.

Mr. Caldwell: You have not made a formal request for a specific amount of money to Treasury Board yet?

Mr. Juneau: No, no.

Mr. Caldwell: Do you have any idea what kind of a figure you are looking at?

Mr. Juneau: I would prefer not to give a figure, but obviously it is a high figure because we are talking of the national headquarters for radio and television. We cannot say until we have negotiated with one of the developers.

Mr. Caldwell: On your application for the all-news station, how much are you appropriating for that if the licence was approved?

Mr. Juneau: Ms Whittaker is in charge of that.

Ms Whittaker: None. What we have done is designed a new service which will be totally supported by the advertising revenue and the subscriber fees from cable that we anticipate. We even went so far concerning the start-up costs—because there would be no revenue coming in—as to get permission from the Auditor General to amortize the starting costs over the first several years of operation so that we will not even initially run a deficit in that new initiative. Right from day one we anticipate the revenues will always be equal to, and slowly greater than, the costs of running that service so it will never syphon off a single dollar from the existing service.

Mr. Caldwell: Will you go ahead with the project even if you do not get governmental approval? Do you think you need governmental approval?

Mr. Juneau: If we needed government approval and did not get it, we certainly would not go ahead. I do not think we needed formal government approval. We certainly have informal government approval but I want to be careful on that because I think the Minister, if I understand her position well, has been very careful not to

[Traduction]

C'est ce que nous sommes en train de faire. Il nous faudra ensuite en sélectionner une et négocier avec l'entrepreneur choisi. C'est à ce moment-là que nous aurons les chiffres nécessaires. Il nous faudra ensuite les soumettre au gouvernement.

M. Caldwell: Mais le Conseil du Trésor ne s'est pas jusqu'ici engagé à vous fournir un montant quelconque?

M. Juneau: Non.

M. Caldwell: Vous ne risquez pas de vous apercevoir, après avoir étudié le projet, que vous n'obtiendrez pas d'argent?

M. Juneau: Pas en ce sens que l'on aurait pu déjà nous promettre une certaine somme que nous dépasserions.

Évidemment, il y a toujours un risque, à savoir que lorsque nous aurons un chiffre définitif suite aux négociations que nous aurons menées avec l'entrepreneur sélectionné, le gouvernement pourra toujours dire que ce n'est pas possible.

M. Caldwell: Vous n'avez pas encore présenté une demande de fonds officielle au Conseil du Trésor?

M. Juneau: Non, pas du tout.

M. Caldwell: Avez-vous une idée quelconque de ce que cela peut représenter?

M. Juneau: Je préférerais ne pas donner de chiffres, mais il est évident que c'est très important, étant donné qu'il s'agit du siège social national pour la radio et la télévision. Nous n'en saurons rien tant que nous n'aurons pas négocié avec l'un des entrepreneurs.

M. Caldwell: Combien affectez-vous à cela si votre demande de licence est approuvée pour la station réservée exclusivement aux nouvelles?

M. Juneau: C'est M^{me} Whittaker qui est chargé de cela.

Mme Whittaker: Rien. Nous avons conçu un nouveau service qui sera totalement financé par les recettes de publicité et les cotisations pour les frais de mise en route; étant donné qu'il n'y aura pas de recettes, nous avons été jusqu'à demander au vérificateur la permission d'amortir ces frais sur les premières années d'exploitation afin que nous n'ayons pas, même au début, de déficit. Dès le premier jour, nous prévoyons que les recettes seront toujours égales, et progressivement supérieures, aux coûts d'exploitation de ce service, de sorte qu'il n'ira jamais chercher 1\$ au service actuel.

M. Caldwell: Maintiendrez-vous votre projet, même si vous n'obtenez pas l'autorisation du gouvernement? Jugez-vous cette autorisation nécessaire?

M. Juneau: S'il nous fallait l'approbation du gouvernement et que nous ne l'obtenions pas, nous n'insisterions certainement pas. Je ne pense pas toutefois qu'il soit nécessaire d'obtenir l'approbation officielle du gouvernement. Nous l'avons toutefois obtenue officieusement, mais je ne veux pas trop m'avancer à ce

[Text]

indicate that she supports one application compared to another. However we certainly made sure there was no opposition on the part of the government to the application.

Mr. Caldwell: You have the assurance from the Minister that it was okay to go ahead and apply for a licence?

Mr. Juneau: I do not want to commit the Minister because there are competing applications—

Mr. Caldwell: No, but I am just saying, Mr. Juneau, from your point of view—

Mr. Juneau: —but I am quite sure the Minister is not unhappy.

Mr. Caldwell: The private enterprise that is applying does not need the government's blessing. Do you think you need the government's blessing to go ahead and do this or do you not believe that?

Mr. Juneau: Well, I was not told that I needed it.

Mr. Caldwell: Okay. Let me ask another question, and I ask this quite often. Have you forgotten the idea of the Northstar or the Windsor superstation? What is its status?

Mr. Juneau: I like you for asking that question, Mr. Caldwell.

We have not forgotten it. We still think it is a good idea. We are trying to persuade as many people as possible that it is a good idea. I think we will manage to persuade people that it is a good idea. Mr. Caldwell, in the end I guess the only problem will be to find the start-up money. Since we do not want to use our own funds, for reasons you are aware of, that money is difficult to find. It is a self-financing project.

• 1110

Mr. Caldwell: Earlier you indicated you did not need CRTC approval for this.

Mr. Juneau: No, we do not.

Mr. Caldwell: I understand it will not be available to Canadian cable companies, cable operators or off-air. It cannot be off-air, but to cable operators—

Mr. Juneau: We would like it to be available, but we are using programs already used in Canada. If we re-use these programs in Canada, we would incur additional cost to the cost we will have to pay to provide the programs or export the programs in the United States. There would be no reason for doing that because these programs would have been seen in Canada or would eventually be seen in Canada.

Mr. Caldwell: What about the intrusion into the American market? Is there any reaction from the Americans for doing this kind of thing?

[Translation]

sujet, parce que la ministre, et l'on comprend bien sa position, a toujours fait très attention à ne pas prendre parti dans cette affaire. Toutefois, nous nous sommes assurés que le gouvernement n'était pas opposé à une telle demande.

M. Caldwell: La ministre vous a donc dit que vous pouviez faire cette demande de licence?

M. Juneau: Je ne veux pas engager ainsi la ministre, étant donné qu'il y a d'autres demandes concurrentes. . .

M. Caldwell: Non, mais pour vous, monsieur Juneau. . .

M. Juneau: . . . mais je suis tout à fait certain que cela ne déplaît pas à la ministre.

M. Caldwell: L'entreprise privée qui fait cette demande n'a pas besoin de la bénédiction du gouvernement. Jugez-vous que vous avez besoin de la bénédiction du gouvernement pour cela, ou ne le croyez-vous pas?

M. Juneau: Ma foi, on ne m'a pas dit que c'était nécessaire.

M. Caldwell: Permettez-moi alors de vous poser une autre question que je pose fréquemment. Avez-vous oublié l'idée du *Northstar* ou de la superstation de Windsor? Où en est-on?

M. Juneau: Je vous sais gré de poser cette question, monsieur Caldwell.

Nous ne l'avons pas oubliée. Nous pensons toujours que c'est une bonne idée. Nous essayons de persuader autant de monde que possible que c'est une bonne idée. Je crois que nous réussirons à persuader suffisamment de monde. Monsieur Caldwell, en fin de compte, je pense que le seul problème sera de trouver les fonds de démarrage. Puisque nous ne voulons pas prendre l'argent dans notre propre budget, pour les raisons que vous connaissez, il est difficile de trouver cet argent. C'est un projet qui doit se financer tout seul.

M. Caldwell: Vous avez dit tout à l'heure qu'il ne vous fallait pas l'approbation du CRTC pour ce projet.

M. Juneau: C'est exact.

M. Caldwell: Je crois savoir que les câblodistributeurs canadiens ne pourront pas offrir ce service. On ne pourra pas le capter sans dispositif spécial, mais les câblodistributeurs. . .

M. Juneau: Nous aimerions que ce service soit disponible, mais nous allons diffuser des émissions qui seront déjà passées au Canada. Si nous voulions les rediffuser, il nous faudrait payer des coûts supplémentaires en plus de ceux prévus pour l'exportation des programmes aux États-Unis. Il n'y aurait aucune nécessité d'agir de la sorte, puisque ces émissions auront déjà été vues au Canada ou bien devront y être diffusées.

M. Caldwell: Qu'en est-il de l'intrusion sur le marché américain? Y a-t-il une réaction de la part des Américains?

[Texte]

Mr. Juneau: We have done a lot of consultation. We have formal consultants with a great deal of experience in Washington. They tell us there is no problem legally. We intend to take every possible means to ensure there is no political problem either.

The Chairman: Thank you. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Would it be possible to provide the committee with the proposal or plan for this superstation? Are the meetings continuing? We have heard that there are going to be more lay-offs. Are those being done in consultation with the unions?

• 1115

Mr. Juneau: The procedures prescribed by the Labour Code are being followed rigorously. As to less formal consultations, I will ask Mr. Manera to answer your question.

Mr. Orlikow: Surely Mr. Juneau, there is a legal way to do it prescribed under the Labour Code, but there are also ways of doing it so that there is a feeling of mutual trust and co-operation.

Mr. Juneau: There must be a feeling of mutual trust. We have now settled with almost all of our unions. We have only three or four agreements to settle. It is quite an achievement. I would say the credit goes to the unions and the Corporation.

I do not want to evade your question about the consultation. I will ask Mr. Manera to comment on it.

Mr. Orlikow: This is not the usual way of negotiation when things are going well. You are under the gun; you have to reduce staff because of the budget cuts imposed on you. The unions know that. My hope is that this is being done in a such a way as to let them know that you are doing the best you can.

Mr. Juneau: I hope they do, but there is a limit to what we can ask from the unions. I do not think they are enthusiastic about what we are doing, but I think they probably understand. We have not had a great deal of trouble. The fact is that we have now settled with almost all of our unions.

Mr. Orlikow: I wanted to ask some questions arising out of your licence renewal by the CRTC. I have to say I find it strange that they are quite critical and demanding of you. I do not see them making the same kinds of demands on the commercial stations. I have already talked about that Portage la Prairie station. The commission says it considers unacceptable the CBC's contention that its current Canadian content levels may drop. The commission says the CBC's first priority for the upcoming licence term is the maintenance of its present levels of Canadian content in the 7 p.m. to 11 p.m. time period.

Mr. Juneau: We said when the decision came out that we were happy with the decision overall. There may be a

[Traduction]

M. Juneau: Nous avons fait beaucoup de consultation. Nous avons des consultants très expérimentés à Washington. Ils nous informent qu'il n'y a pas de problème d'ordre juridique. Nous entendons prendre tous les moyens possibles pour assurer qu'il n'y a pas de problème politique non plus.

Le président: Merci. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Serait-il possible de donner au Comité les documents décrivant ce projet? Les réunions se poursuivent-elles? On nous a dit qu'il y aura davantage de mises à pied. Y a-t-il concertation avec les syndicats à ce sujet?

M. Juneau: On suit rigoureusement les procédures établies par le Code du travail. Pour ce qui est de consultations officielles, je vais demander à M. Manera de vous répondre.

M. Orlikow: Il y a, bien entendu, une façon légale de procéder selon le Code du travail, mais il doit aussi y avoir des méthodes destinées à créer un climat de confiance et de collaboration.

M. Juneau: Il doit y avoir un climat de confiance mutuelle. Nous avons maintenant signé des conventions avec presque tous nos syndicats. Il ne reste que trois ou quatre conventions à négocier. C'est tout un exploit au crédit des syndicats et de la Société.

Je ne veux pas esquiver votre question concernant la consultation. Je vais demander à M. Manera d'y répondre.

M. Orlikow: Ce n'est pas le contexte normal de négociation quand la situation est bonne. Vous subissez des contraintes, vous êtes dans l'obligation de réduire les effectifs à cause des restrictions budgétaires qui vous ont été imposées. Les syndicats le savent. J'espère que ce processus se déroule de manière à ce qu'ils sachent que vous faites de votre mieux.

M. Juneau: Je l'espère aussi, mais il y a une limite à ce que l'on peut demander aux syndicats. Ils n'agissent pas de gaité de coeur mais ils comprennent sans doute la nécessité de ces mesures. Nous n'avons pas eu beaucoup d'ennuis. Nous avons signé des conventions avec la plupart de nos syndicats.

M. Orlikow: J'aimerais poser quelques questions découlant du renouvellement de votre licence par le CRTC. Il me semble étrange que le conseil soit aussi critique et exigeant à votre endroit. À ma connaissance, il n'impose pas les mêmes exigences aux stations commerciales. J'ai déjà parlé de la station de Portage la Prairie. Le Conseil estime inacceptable que Radio-Canada dise que le contenu canadien actuel de ses programmes pouvait baisser. D'après le Conseil, la première priorité de Radio-Canada pour la prochaine période de licence est de maintenir à son niveau actuel le contenu canadien de ses programmes pendant la grille horaire de 19 heures à 23 heures.

M. Juneau: Lors de la publication de la décision, nous avons dit que nous en étions satisfaits de façon générale. Il

[Text]

sentence here or there or a paragraph we are not in agreement with, but we have not made any fuss about that. The commission expresses hopes and that is easier to do than to actually achieve the programs with lesser funds.

Mr. Orlikow: Can I ask you about regional input. The commission was concerned that the French network is not seeking enough regional input from outside the province of Quebec. It expected the CBC to increase annual average of regional programming to 10 hours per week on English and five hours a week on the French network.

In fact, we know now that *Country West* is being axed and not replaced with a regional show. Regional production capacity is being reduced for the French network—and I think for the English network, too—in Winnipeg, Edmonton, and Vancouver. I know that my francophone friends in Winnipeg will be very hurt and upset by this decision.

Mr. Juneau: We are constantly reducing all the expenses not found to be necessary. We are compressing our management costs; we are compressing overhead.

• 1120

I think we can demonstrate that, but there is a point where we cannot provide all the services we would like to provide and the public wants. The question is, how much does the government think the country can afford? And then we have to manage with the money available. The overall amount of money is admittedly large, but as I was pointing out in my remarks, and as Mrs. Finestone was underlining, there is a large number of things the corporation is asked to do. When you break up the total amount of money into the number of things that have to be done, there is just not enough to do everything, but that is life.

Mr. Orlikow: Mr. Juneau, we know that and we know the total amount the CBC has is decided not by you but by the government. I have to tell you that in the regions, both at the CBC and amongst the independent producers... The Minister responsible for Multiculturalism in Manitoba is elected in a part of my constituency. I am in close contact with her, and I can tell you that all these groups—public, private, and government—are very unhappy with the treatment my region, and I am sure other regions, are getting. In other words, they feel that the regions are being sacrificed, that in your need to reduce expenditures the regions are being sacrificed in order to save and protect the national.

Mr. Juneau: That is not true.

Mr. D. Harvey: Mr. Orlikow, could I just interject to say that there were more hours of network programming cancelled this year than there were hours of regional programming.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow, and thank you, Mr. Juneau and Mr. Harvey.

[Translation]

y a peut-être quelques paragraphes avec lesquels nous ne sommes pas d'accord mais nous n'avons pas fait d'histoire. Le Conseil formule certains souhaits, ce qui est plus facile que de les mettre en oeuvre avec un financement réduit.

M. Orlikow: Puis-je vous poser une question concernant la production régionale? Le Conseil s'inquiétait du fait que le réseau français ne fasse pas faire suffisamment d'émissions à l'extérieur du Québec. Il s'attend à ce que la programmation régionale représente en moyenne annuelle 10 heures par semaine au réseau anglais et cinq heures par semaine au réseau français.

En fait, nous savons maintenant que l'émission *Country West* sera supprimée et ne sera pas remplacée par une émission réalisée dans l'un des centres régionaux. On diminue la capacité de production régionale pour le réseau français, et pour le réseau anglais aussi, je crois, à Winnipeg, à Edmonton et à Vancouver. Je sais que mes amis francophones à Winnipeg seront très déçus et perturbés par cette décision.

M. Juneau: Nous réduisons constamment toutes nos dépenses qui ne sont pas considérées comme nécessaires. Nous réduisons nos frais de gestion et nos frais généraux.

Je pense que nous pouvons le démontrer, mais il arrive un moment où nous ne pouvons pas offrir tous les services que nous aimerions offrir et que veut le public. Il s'agit de savoir quel est, d'après le gouvernement, le service que le pays est en mesure de payer? Et nous devons nous débrouiller avec l'argent disponible. Je reconnais que le budget global est important mais, comme je disais dans mon exposé, et comme l'a signalé M^{me} Finestone, la Société doit s'acquitter de nombreuses responsabilités. Quand on divise le budget global par le nombre de tâches, il n'y a pas assez d'argent pour tout faire, mais c'est la vie.

M. Orlikow: Monsieur Juneau, nous savons cela, et nous savons aussi que le budget global de Radio-Canada ne relève pas de vous mais du gouvernement. Je dois vous dire que, dans les régions, autant à Radio-Canada que chez les producteurs indépendants... La ministre responsable du multiculturalisme au Manitoba est élue dans une partie de ma circonscription. Et je peux vous dire que tous les groupes intéressés—le public, le secteur privé et le gouvernement—sont très mécontents du traitement accordé à ma région, et sans doute aux autres régions. Autrement dit, ils estiment que l'on sacrifie les régions dans cet exercice de réduction des dépenses pour protéger le service national.

M. Juneau: Ce n'est pas exact.

M. D. Harvey: Monsieur Orlikow, permettez-moi de dire que l'on a annulé cette année plus d'heures de programmation du réseau que d'heures de programmation régionale.

Le président: Merci, monsieur Orlikow, monsieur Juneau et monsieur Harvey.

[Texte]

We come now to the end of this session, and we will be seeing you again shortly as we go into phase two of the Caplan-Sauvageau report. I do not know whether those arrangements have been made, but they will be.

Just before adjourning this session, I do want to say something about the administering of the oath, and the rather unusual events of this morning. I want to tell you that the Chair was informed by Mr. Pennock that it was a possibility that he might raise this motion, depending on two unknowns, and there was no way of predicting the probability of that.

The Chair has heard what Mr. Juneau said about notice and counsel, and will take that under advisement.

I also have taken notice of what Mrs. Finestone said about the question of truthfulness, and I want to assure Mr. Armstrong and others that as far as the Chair is concerned, truthfulness was not the issue.

I would rule the admissibility of any such motion when any member offers it in good faith, saying that he or she has good reason to offer such a motion. I submit that there is no reason in this case to believe that the motion was offered in anything other than good faith, and as to the good reason, the testimony and what flows from the testimony will decide the issue of good reason.

We are in a new milieu as we operate under the reforms of Parliament. It is imperfect and it needs to be tested, and this morning, Mr. Armstrong, you were one of the unwitting instruments of its testing. We thank you for your good grace. Mr. Juneau, we thank you and your board members and your officials for being so helpful to us in our deliberations.

Mr. Juneau: Mr. Chairman, do you mind if I make a short statement?

The Chairman: Please.

Mr. Juneau: I am not questioning the motives of Mr. Pennock at all, and I am not questioning your motives, or your decision. You have the authority to make that decision and it must be difficult to make those decisions.

My attitude, if I may put it on the record, springs from 35 years of work as a public servant, and we take testimonies before Parliamentary committees—I say we because I have had lots of colleagues in the public service—very seriously because I respect Parliament, and I also take very seriously what I say.

• 1125

I am used to a procedure which has been established under many Parliaments and many governments of various disciplines and colours, and I am used to a tradition I kind of liked, where a gentleman's or a lady's word was as good as his or her oath, at least in these circumstances. That explains my attitude, but I do respect

[Traduction]

Cette séance tire à sa fin, et nous allons vous revoir bientôt quand nous entamerons le deuxième volet du Rapport Sauvageau-Caplan. Je ne sais pas si la date de votre comparution a été fixée, sinon cela ne va pas tarder.

Avant de lever la séance, je tiens à dire quelque chose au sujet du serment qui a été prêté et de la procédure un peu insolite de ce matin. Tout d'abord, la présidence a été informée par M. Pennock qu'il risquait de proposer cette motion, et que cela dépendait de deux inconnues, qu'il n'était pas en mesure de prévoir.

La présidence a entendu les observations de M. Juneau concernant l'avis et la présence d'un conseiller juridique, et prendra cela en considération.

J'ai aussi pris note des observations de M^{me} Finestone concernant la véracité et je tiens à assurer M. Armstrong et les autres qu'en ce qui concerne le président, la véracité n'était pas en jeu.

Je recevrai toute motion de ce genre quand elle est proposée de bonne foi par un membre qui affirme avoir de bonnes raisons de la proposer. J'estime qu'en l'espèce, il n'y a pas lieu de croire que la motion a été proposée autrement que de bonne foi. Et, quant aux bonnes raisons, le témoignage et ce qui en découle permettent de se prononcer là-dessus.

La réforme parlementaire a créé un nouveau milieu de travail pour nous. Il est imparfait et doit être mis à l'épreuve, et, ce matin, M. Armstrong, vous avez été sans le savoir un des instruments de cette mis à l'épreuve. Nous vous remercions de votre collaboration. Monsieur Juneau, nous vous remercions, vous et les membres du conseil d'administration et les fonctionnaires d'avoir été si utiles dans nos délibérations.

M. Juneau: Monsieur le président, puis-je faire une courte déclaration?

Le président: Je vous en prie.

M. Juneau: Je ne fais pas du tout un procès d'intention à M. Pennock et je ne conteste pas vos motifs ni votre décision. Vous avez le pouvoir de prendre cette décision et cela doit être difficile.

Mon attitude, si vous me permettez cette explication, est le résultat de 35 ans de travail comme fonctionnaire, et, avec mes collègues de la Fonction publique, nous estimons que le témoignage donné à un comité parlementaire est quelque chose de très sérieux car je respecte le Parlement et j'accorde aussi tout le sérieux voulu à mes affirmations.

Je suis habitué à une procédure établie pour le régime de Parlements successifs et de nombreux gouvernements de diverses allégeances politiques, et je suis habitué à une tradition selon laquelle la parole d'une personne a la même valeur que son serment, du moins dans ces circonstances-ci. Cela explique mon attitude, mais je

[Text]

your decision, sir, and I do respect the motives of Mr. Pennock. It is just not my philosophy.

The Chairman: Thank you, Mr. Juneau.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

respecte votre décision, monsieur, et je respecte les motifs de M. Pennock. Simplement cela ne correspond pas avec ma façon de voir les choses.

Le président: Merci, monsieur Juneau.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Broadcasting Corporation:

Pierre Juneau, President;
W.T. Armstrong, Executive Vice-President;
Denis Harvey, Vice-President, English Television Network;
Michael McEwen, Vice-President, English Radio Networks;
Anthony Manera, Senior Vice-President;
Sheelagh Whittaker, Vice-President, Planning and Corporate Affairs;
Stephen Cotsman, Vice-President, Finance;
Joan Gordon, Parliamentary Services;
Robert Cowling, Member of the Board of Administration;
Mairuth Sarsfield, Member of the Board of Administration.

TÉMOINS

De la Société Radio-Canada:

Pierre Juneau, président;
W.T. Armstrong, vice-président exécutif;
Denis Harvey, vice-président du réseau anglais de télévision;
Michael McEwen, vice-président des réseaux anglais de radio;
Anthony Manera, premier vice-président;
Sheelagh Whittaker, vice-présidente à la Planification et aux Affaires générales;
Stephen Cotsman, vice-président aux finances;
Joan Gordon, Services parlementaires;
Robert Cowling, membre du Conseil d'administration;
Mairuth Sarsfield, membre du Conseil d'administration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Tuesday, May 12, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 39

Le mardi 12 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications and Culture

Communications et de la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Votes 70, and 75, The
National Museums of Canada under
COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédits 70
et 75, Musées nationaux du Canada sous la rubrique
COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON COMMUNICATIONS
AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES COMMUNICATIONS
ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 12, 1987

(71)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 9:08 o'clock a.m., in room 269 West Block of the Parliament Buildings, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Jamie Robertson, Research Officer; Paul Audley, René Lemieux, Consultants; Francine Lachapelle, Clerk.

Witnesses: From the National Museums of Canada: Gérard Pelletier, President; Robert W. Nichols, A/Secretary-General of the Corporation; Dr. George F. MacDonald, Director, Canadian Museum of Civilization; Dr. J. William McGowan, Director, National Museum of Science and Technology; Richard Alway, A/Director, National Gallery of Canada; Alan R. Emery, Director, National Museums of Natural Sciences; Walter Kozar, Assistant Secretary-General, Corporate Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates 1987-88. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

The Chairman called Votes 70 and 75, the National Museums of Canada under COMMUNICATIONS.

Gérard Pelletier made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:35 o'clock a.m., the meeting was suspended for 10 minutes and then proceeded to sit *in camera* without recording, without interpretation and without transcription.

It was agreed,—That all formal briefs submitted in relation with the Committee's Fifth and Sixth Reports dealing with all matters relevant to the development of Broadcasting Legislation be made available to the public upon request

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Martin Lavoie
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 MAI 1987

(71)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 08, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards. (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attaché de recherche; Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques; Francine Lachapelle, commis.

Témoins: Des Musées nationaux du Canada: Gérard Pelletier, président; Robert W. Nichols, secrétaire général par intérim de la corporation; George F. MacDonald, directeur, Musée canadien de la civilisation; J. William McGowan, directeur, Musée national de la science et de la technologie; Richard Alway, directeur par intérim, Galerie nationale du Canada; Alan R. Emery, directeur, Musée national des sciences naturelles; Walter Kozar, secrétaire général adjoint, Gestion intégrée.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987 et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le président met en délibération les crédits 70 et 75—Musée nationaux du Canada—inscrits sous la rubrique COMMUNICATIONS.

Gérard Pelletier fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 35, le Comité interrompt les travaux dix minutes, puis il adopte le huis clos sans services d'enregistrement, d'interprétation ou de transcription.

Il est convenu,—Que tous les mémoires officiels présentés en rapport avec les Cinquième et Sixième rapports du Comité, ayant trait à toutes les questions axées sur l'élaboration d'une législation en matière de radiodiffusion, soient accessibles au public sur demande.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Martin Lavoie

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 12, 1987

• 0909

The Chairman: Proceeding under main estimates, we welcome this morning, from the National Museums of Canada, the chairman, the Hon. Gérard Pelletier.

Just before you begin your introductory remarks—and I understand that after you conclude those you are planning to introduce your colleagues—it is an interesting situation in which we find ourselves. We have tabled a report on the museums. The government has not yet responded in full to that, so we could find ourselves in an interesting legislative lacuna. Nonetheless, I understand measures are under way to reflect some of the recommendations in our report, and we look forward with some interest to the discussion of those issues as well as others that arise under the heading of main estimates. You are most welcome, sir. Please proceed.

• 0910

Hon. Gérard Pelletier (Chairman, National Museums of Canada): Thank you. Mr. Chairman, members of the committee,

à titre de président du Conseil d'administration des Musées nationaux du Canada, je suis heureux de me présenter de nouveau devant vous pour vous exposer le budget des dépenses des Musées nationaux pour l'année financière 1987-1988.

J'ai l'intention, monsieur le président, de limiter mon exposé à quelques points saillants et je vous présenterai ensuite les responsables des diverses composantes des Musées nationaux du Canada et les inviterai à répondre aux questions des membres du Comité.

Part III of the NMC's main estimates indicates the priorities that will be pursued during the current year. The emphasis will be on preparing the facilities, developing exhibits and ensuring an orderly move to the new accommodations of the National Aviation Museum and the National Gallery of Canada for their openings in 1988. The Aviation Museum will receive the public in the spring and the National Gallery in the summer.

While the official opening of the Canadian Museum of Civilization is scheduled for 1989, the museum will be offering visitors access to parts of its facilities as early as next year. The museum will continue to work actively in 1987-88 on fit-up and exhibit development for its new location in Parc Laurier in Hull.

The new accommodation activities are generally one-time efforts and account for most of the 20% increase in financial requirements over 1986-87. It is worth noting that the NMC has established a special resource allocation

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 12 mai 1987

Le président: Dans le cadre de notre étude des prévisions principales, nous avons le plaisir d'accueillir ce matin l'honorable Gérard Pelletier, président des Musées nationaux du Canada.

Avant que vous ne nous livriez vos observations préliminaires, et je pense que tout de suite après vous avez l'intention de nous présenter vos collègues, j'aimerais indiquer que nous nous trouvons dans une situation des plus intéressantes. En effet, nous avons déposé notre rapport sur les musées, mais le gouvernement n'a pas encore vraiment fait connaître ses réactions, de sorte que nous nageons actuellement entre deux eaux. Malgré tout, je pense qu'un certain nombre de mesures ont été prises à la suite d'une recommandation et nous avons bien hâte d'en discuter avec vous de même que d'un certain nombre d'autres points dans le contexte du budget principal. Bienvenue, donc. Vous avez la parole.

L'honorable Gérard Pelletier (président, Musées nationaux du Canada): Merci. Monsieur le président, membres du Comité:

As Chairman of the Board of Trustees of the National Museums of Canada, I welcome the opportunity to appear before you once again to present the Corporation's main spending estimates for the fiscal 1987-1988.

My intention, Mr. Chairman, is to limit my contribution to highlights, and then introduce the heads of the various components and invite them to answer committee members' questions.

La Partie III du budget des dépenses des MNC indique quelles seront les priorités de ceux-ci en 1987-1988. L'accent sera mis sur la préparation des installations, sur l'élaboration des expositions ainsi que sur l'occupation des nouveaux locaux du Musée national de l'aviation et du Musée des beaux-arts du Canada. Le Musée national de l'aviation pourra accueillir le public au printemps, tandis que le Musée des beaux-arts pourra le faire à l'été.

Le Musée canadien des civilisations sera inauguré officiellement en 1989. Toutefois, le Musée donnera à ses visiteurs l'accès à une partie de ses installations dès l'année prochaine. Le Musée continuera à travailler activement en 1987-1988 à l'aménagement et à la préparation de ses expositions pour ces nouveaux locaux au parc Laurier, à Hull.

Les activités entraînées par le déménagement ont en général un caractère ponctuel et représentent le gros de l'augmentation de 20 p. 100 de nos besoins financiers par rapport à 1986-1987. Il convient de noter qu'afin d'assurer

[Texte]

and management review process to ensure the best use is made of the funds available for new accommodations. Moneys have been received for fit-up and exhibit development at the National Aviation Museum and the National Gallery of Canada. We also have a general commitment for funds for the Canadian Museum of Civilization, which is being sought through a submission to Treasury Board.

On various occasions in the past, we have referred to the substantial discrepancy between NMC's long and medium-term financial needs and the resources that it can expect for appropriations. In this regard, NMC has decided to develop an overall strategy to find new resources.

As instructed by the Minister, the board has asked that a number of options be considered, including charging admission fees, recovering costs from users for certain services, the sale of various articles and books, levying parking fees and encouraging all types of sponsorships. The component heads are actively seeking ways and means to implement the Minister's directive.

Monsieur le président, j'ai dit au début de mon intervention que je serais bref. Il serait donc trop long d'énumérer toutes les réalisations de nos quatre Musées nationaux et des Programmes nationaux. Je signale à l'attention des membres du Comité qu'elles sont exposées en détail, à la page 10, de la Partie III de notre budget des dépenses.

Toutefois, je m'en voudrais de ne pas porter à votre attention certaines de ces réalisations. L'une de celles-ci est une exposition présentée au Musée des beaux-arts sur le thème *Splendeur du Vatican*: chefs-d'oeuvre de l'art baroque, qui a demandé quatre ans de préparation. Dans sa tournée nationale, l'exposition a été présentée à la *Vancouver Art Gallery*, à l'occasion d'Expo 86, au Musée des beaux-arts de l'Ontario et au Musée des beaux-arts de Montréal. Le Musée des beaux-arts du Canada a également présenté des oeuvres d'artistes contemporains lors des expositions *Chants d'expérience* et *Perspectives culturelles*.

Le Musée canadien de la photographie contemporaine a célébré le premier anniversaire de son affiliation aux Musées nationaux en présentant une exposition d'envergure au Musée des beaux-arts du Canada. L'exposition *Photographies canadiennes contemporaines* constituait une version augmentée d'une publication et d'une exposition de l'Office national du film et donnait un aperçu complet de la photographie canadienne de 1960 à nos jours, avec plus de 200 oeuvres de 125 artistes. L'exposition itinérante achève sa tournée nationale à Halifax, Hamilton et Québec.

Le Musée canadien des civilisations a présenté sept expositions spéciales, dont *Cultures antiques du Pérou* et *Reproductions de bronzes chinois*; dans le cadre de l'exposition *Marées changeantes*, il a fait le bilan des

[Traduction]

un usage optimum des fonds disponibles pour l'occupation des nouveaux locaux, les MNC ont établi un mécanisme spécial pour la répartition des ressources et le contrôle de la gestion. Des fonds ont été reçus pour l'aménagement et la préparation des expositions au Musée national de l'aviation et au Musée des beaux-arts du Canada. Nous avons aussi obtenu un engagement financier quant au Musée canadien des civilisations, engagement qui fait présentement l'objet d'une présentation au Conseil du Trésor.

À diverses reprises dans le passé, nous avons mentionné l'écart considérable qui existe entre les besoins financiers à long et à moyen termes des MNC et les ressources qu'ils peuvent s'attendre à obtenir au titre des crédits budgétaires. À cet égard, les MNC ont décidé d'élaborer une stratégie globale pour créer de nouvelles ressources.

Sur les instructions du ministre, le Conseil d'administration a demandé que plusieurs options soient envisagées, notamment la possibilité d'exiger un droit d'entrée, de recouvrer le coût de certains services auprès des usagers, de vendre des livres et divers autres articles, d'imposer des frais de stationnement et d'encourager divers types de parrainage. Les directeurs des institutions composantes s'en occupent activement.

Mr. Chairman, I said at the beginning of my remarks that I would be brief. To list for you today all of the recent achievements of our four national museums and national programs would take considerable time. For the information of all members of the committee, they are detailed in full on page 9 of Part III of our main estimates.

However, I would be remiss if I did not bring to your attention some of these success stories. One of these was the exhibition at the National Gallery, *Vatican Splendour: Masterpieces of Baroque Art*, which was four years in the planning. On its national tour, the exhibition was shown at the Vancouver Art Gallery during Expo '86, the Art Gallery of Ontario and the Montreal Museum of Fine Arts. The Gallery also stressed the works of contemporary artists in *Songs of Experience* and *Cross-Cultural Views*.

The Canadian Museum of Contemporary Photography celebrated its first full year of affiliation with the National Museums of Canada with a major exhibition at the National Gallery. *Contemporary Canadian Photography* expanded a National Film Board publication and exhibition to provide a broad survey of Canadian photography from 1960 to the present, including more than 200 works by 125 artists. The travelling exhibits conclude national tours in Halifax, Hamilton and Quebec.

The Canadian Museum of Civilization hosted seven temporary exhibitions including *Ancient Cultures of Peru*, *Chinese Bronze Replicas* and the *Story of the Growth of Archeology in British Columbia's Fraser Delta* in the

[Text]

recherches archéologiques dans le delta du fleuve Fraser, en Colombie-Britannique. Le Musée a aussi fait circuler 13 expositions itinérantes à 31 institutions à travers le pays.

• 0915

Le Musée canadien de la guerre a inauguré trois expositions majeures: *La rébellion de 1885*; *Sous le pavillon rouge* et *Les femmes et la guerre*.

Le Musée national des sciences naturelles a été l'hôte du Congrès ornithologique international, où plus de 1,400 délégués ont discuté des résultats de leurs recherches et dont le secrétaire général était un membre du personnel du Musée national des sciences naturelles. En vertu d'un accord Chine-Canada, des scientifiques se sont rendus en Mongolie-Intérieure et dans l'Arctique à la recherche de fossiles de dinosaures qui seront utilisés pour jeter un peu de lumière sur le lien qui unit les espèces asiatiques et nord-américaines. Le Musée a également rouvert sa populaire salle permanente consacrée aux *Oiseaux du Canada*, et il a conçu des modèles scientifiquement exacts de mammoths en vue de leur installation dans un parc préhistorique spécialement aménagé sur le terrain du Musée.

Le Musée national des sciences et de la technologie a reçu l'aide de la société Canadien Pacifique Limitée pour l'exposition du beau travail.

Turning to the national programs, during the year the Canadian Heritage Information Network implemented resource generation projects which resulted in billings of \$250,000. These projects include both domestic and international clients, most notably the Getty Conservation Institute in the United States.

A program of grants and assistance, the Museum Assistance Program, enabled the Musée du Québec to produce and circulate nationally the exhibition *Horatio Walker—Rétrospective*. MAP also provided technical assistance for the finalization of plans for the new Oshawa Art Gallery.

The Mobile Exhibits Program consulted widely in preparing new exhibits for Prairie Canada, the museumobile previously known as Canada West. During the year the program received its 3,000,000th visitor in the village of Virden, Manitoba.

The international program staff was involved in many projects, among them arranging exhibitions such as Polish tapestries and Indian costumes for Guatemala, which were seen in several museums and galleries across the country.

Finally, among the Canadian Conservation Institute's more rewarding projects was helping the RCMP, Interpol, and the Metro Toronto fraud squad to bring successful cases against several dealers in fraudulent art as a result of the CCI's analysis of pigments in paintings represented to

[Translation]

exhibition *Changing Tides*. The Museum also circulated 13 travelling exhibitions to 31 institutions across Canada.

The Canadian War Museum opened three major exhibitions: *The Rebellion of 1885*, *Under the Red Ensign* and *Women and War*.

The National Museum of Natural Sciences hosted the International Ornithological Congress where over 1,400 delegates discussed their research. A scientist from the museum was secretary-general of the Congress. Under a China-Canada agreement, museum scientists began an exchange of field trips to Inner Mongolia and the Arctic in search of dinosaur fossils that will be used to clarify the relationship between Asian and North American species. The museum also re-opened its popular *Birds of Canada* gallery and designed scientifically accurate models of mammoths for display in a specially built prehistoric park on the institution's grounds.

The National Museum of Science and Technology received sponsorship from Canadian Pacific Limited for the exhibition *Well Done in Every Way*.

Quelques mots maintenant sur les Programmes nationaux. Au cours de l'année 1986-1987, le Réseau canadien d'information sur la patrimoine a mis en oeuvre divers projets de création de ressources, qui ont rapporté quelque 250,000\$. À ces projets participent les établissements canadiens et étrangers, notamment le *Getty Conservation Institute* des États-Unis.

Grâce aux Programmes d'appui aux musées, qui sont nos programmes d'aide et de subvention, le Musée du Québec a pu mettre sur pied et faire circuler au pays l'exposition *Horatio Walker—Rétrospective*. Les PAM ont aussi fourni un appui technique pour l'achèvement des plans de la nouvelle *Oshawa Art Gallery*.

Le Programme des expositions mobiles a sollicité à plusieurs reprises des conseils de divers experts et organismes en vue de la présentation de nouvelles pièces d'exposition dans le muséobus «Prairie Canada», appelé autrefois «l'Ouest canadien». Au cours de l'année écoulée, le programme a accueilli son trois millionième visiteur à Virden, au Manitoba.

Le personnel du Programme international a participé à plusieurs projets. Il a, entre autres, fait les arrangements qui ont permis à plusieurs musées, partout au Canada, de présenter des expositions comme *Les tapisseries polonaises* et *Costumes indiens du Guatemala*.

Enfin, l'Institut canadien de conservation a poursuivi divers projets, dont l'un des plus satisfaisants a été entrepris de concert avec la GRC, Interpol et le *Metro Toronto Fraud Squad*. Par suite des recherches de l'ICC sur les pigments utilisés dans des peintures attribuées à

[Texte]

have been by Chagall, Monet, and several other well-known painters.

Monsieur le président, je remercie les membres du Comité pour le temps qu'ils nous accordent et leur attention. J'aimerais maintenant présenter les autres témoins des MNC. Voici M. Richard Alway, directeur intérimaire, Musée des beaux-arts du Canada; M. Alan R. Emery, directeur, Musée national des sciences naturelles; M. George F. MacDonald, directeur, Musée canadien des civilisations; M. J. William McGowan, directeur, Musée national des sciences et de la technologie; M. Robert W. Nichols, nommé récemment par le conseil d'administration secrétaire général intérimaire des Musées nationaux du Canada, et normalement secrétaire général adjoint des Programmes nationaux; et M. Walter Kozar, secrétaire général adjoint des Services à la corporation.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pelletier. You have set the scene very nicely for us, and we look forward to our dialogue with you. I invite Mrs. Finestone to proceed with her questioning first.

Mrs. Finestone: Welcome, gentlemen. It would be nice if I could say "ladies and gentlemen"; however, time will make those changes, I hope.

I read yesterday—and I thank you for having forwarded it in advance—your report, Mr. Pelletier, which I found extremely interesting. I noted some movement forward and some very exciting programs, some of which I have had the opportunity to visit. I am not going to deal with this specifically. I will come back to that, as the Chair already raised the question of the answer to our report, which I believe should have been in within the last month. I assume the Minister is going to respond. We tabled in January, so it should have been in by April. I guess a little week or two of latitude is fine.

The Chairman: If I could clarify, Mrs. Finestone, it is 120 sitting days that the Minister has to respond.

• 0920

Mrs. Finestone: That takes us until when?

The Chairman: I would say some time before Christmas.

Mrs. Finestone: Some time before Christmas? Oh, well. All right. I guess the new year will see those changes.

I want to deal with something else that has just been of concern to me, and I guess I will start with the editorial in *The Toronto Star* on Tuesday, May 5, and move from there. There has been expressed by them—and I no longer sit on the Justice Committee, although I did—an overview of the new government bill on pornography, in which the bill describes erotica. There is some interest or suggestion that the bill goes too far.

[Traduction]

Chagall, Monet et d'autres peintres célèbres, les autorités compétentes ont pu porter plainte contre plusieurs marchands qui faisaient le commerce de faux tableaux.

Mr. Chairman, I thank the committee members for their time and consideration. I will now introduce the other witnesses for the NMC: Mr. Richard Alway, Acting Director, National Gallery of Canada; Dr. Alan R. Emery, Director, National Museum of Natural Sciences; Dr. George F. MacDonald, Director, Canadian Museum of Civilization; Dr. J. William McGowan, Director, National Museum of Science and Technology; Mr. Robert W. Nichols, recently designated by the Board as Acting Secretary-General of the Corporation, and normally, Assistant Secretary-General, National Programs; and Mr. Walter Kozar, Assistant Secretary General, Corporate Services.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pelletier. Vous avez bien brossé le tableau pour nous, et nous avons hâte de dialoguer avec vous. J'invite M^{me} Finestone à commencer la période de questions.

Mme Finestone: Bienvenue, messieurs. Il serait beau si je pouvais dire «mesdames et messieurs»; cela viendra un jour, j'espère.

J'ai lu votre rapport hier, monsieur Pelletier, et je l'ai trouvé extrêmement intéressant. Je vous remercie de nous l'avoir fait parvenir d'avance. J'ai constaté des progrès et des programmes très excitants, dont j'ai pu voir certains. Je ne vais pas traiter de ce point précis. J'y reviendrai, parce que le président a déjà soulevé la question de la réponse à notre rapport, qui était attendue, je crois, le mois dernier. Je suppose que la ministre va répondre. Nous avons déposé notre rapport en janvier, donc la réponse aurait dû paraître en avril, mais une semaine ou deux de plus n'est pas grave.

Le président: Permettez-moi de préciser, madame Finestone, que la ministre a un délai de 120 jours de séance pour répondre.

Mme Finestone: Ce qui veut dire?

Le président: Un peu avant Noël.

Mme Finestone: Avant Noël? Très bien. Je suppose que nous verrons ces modifications au cours de la nouvelle année.

Je voudrais aborder un autre point qui me préoccupe particulièrement, et il a été abordé dans un éditorial du *Toronto Star* en date du mardi 5 mai. Le *Toronto Star*—je ne fais plus partie du Comité de la justice, mais j'en faisais partie—a passé en revue le nouveau projet de loi du gouvernement sur la pornographie, lequel contient une définition de «document érotique». On semblait dire que le projet de loi allait trop loin.

[Text]

Mr. Pelletier, have you or the members of the National Museums Corporation looked at this bill?

Mr. Pelletier: We have.

Mrs. Finestone: And what is your—

Mr. Pelletier: Since the new version is out, though, I must say that the board has not met, and it is only the executive that could have a look and a short discussion on it.

Mrs. Finestone: Short discussion?

Mr. Pelletier: Yes.

Mrs. Finestone: Mr. Pelletier, I bring to your attention the definition of "erotica", which means:

... any visual matter a dominant characteristic of which is the depiction in a sexual context or for the purpose of the sexual stimulation of the viewer of a human sexual organ, a female breast or the human anal region;

It then goes on to say on page 6 of the said bill, proposed section 159.7, "Display of erotica":

Every person who displays any erotica in a way that is visible to a member of the public in a public place.

—would you call a museum a public place?—

unless the public must, in order to see the erotica, pass a prominent warning notice advising of the nature of the display therein or unless the erotica is hidden by a barrier or is covered by an opaque wrapper, is guilty of an offence punishable on summary conviction.

Did your group of executive officers discuss that?

Mr. Pelletier: We discussed it in the executive committee of the board and we were worried by it. We are consulting on the possible or probable applications of it and the incidence—

Mrs. Finestone: With whom are you consulting?

Mr. Pelletier: Law people, to begin with, inside our own corporation. We have had messages from directors of museums throughout the country who are equally worried, and we will be looking forward to an occasion to present our views on this, in the name of the National Museums first of all, but maybe also in the name of a few museums across the country who have been exchanging their views and their worries with us.

Mrs. Finestone: Have you consulted with the Justice Department for a definition?

Mr. Pelletier: I could not tell you that, and I do not think—

[Translation]

Avez-vous eu l'occasion vous-même, ou des membres des Musées nationaux du Canada ont-ils eu l'occasion d'examiner ce projet de loi?

M. Pelletier: Oui.

Mme Finestone: Quel est...

M. Pelletier: Je dois cependant vous dire que le conseil d'administration ne s'est pas réuni depuis la parution de la nouvelle version et que ce ne sont que les membres de l'exécutif qui ont pu en discuter brièvement.

Mme Finestone: Brièvement, dites-vous?

M. Pelletier: Oui.

Mme Finestone: J'attire votre attention, monsieur Pelletier, sur cette définition de «document érotique», qui inclut ce qui suit:

Tout matériel visuel dont une caractéristique principale est la représentation, dans un contexte sexuel ou en vue de la stimulation sexuelle du spectateur, d'organes sexuels humains, des seins de la femme ou de la région anale de l'homme ou de la femme.

A la page 6 dudit projet de loi, à l'article proposé 159.7, sous «exposition de documents érotiques», il est également prévu ce qui suit:

Est coupable d'une infraction punissable par procédure sommaire quiconque expose à la vue de personnes qui se trouvent dans un endroit public...

... un musée est bien est un endroit public, n'est-ce pas?

... des documents érotiques, sauf si, pour voir les documents, le public doit passer devant une mise en garde, placée en évidence, quant à leur nature, s'ils sont cachés par un panneau ou autre objet ou s'ils sont sous emballage opaque.

Votre exécutif a-t-il pris connaissance de ces dispositions?

M. Pelletier: Nous en avons discuté au comité exécutif du conseil d'administration, et cela nous préoccupe. Nous procédons actuellement à des consultations sur les répercussions possibles ou probables...

Mme Finestone: Avec qui?

M. Pelletier: Notre propre contentieux, pour commencer. Nous avons reçu des messages de directeurs de musées répartis un peu partout dans le pays qui se sont également dits préoccupés à ce sujet, et nous attendons l'occasion de pouvoir nous prononcer en tant que Musées nationaux du Canada, mais également au nom de toute la communauté muséologique du pays, qui montre des signes d'inquiétude.

Mme Finestone: Avez-vous consulté le ministère de la Justice au sujet d'une définition possible?

M. Pelletier: Je ne pense pas...

[Texte]

Mrs. Finestone: Have you, sir?

Mr. Pelletier: —we are at that point. Maybe we are, but I would not know that. Mr. Nichols, do you?

Mr. Robert W. Nichols (Acting Secretary-General, National Museums of Canada): When we first saw the earlier version of the bill—it has been changed somewhat recently—a document was prepared within the corporation by our policy people examining the implications of it. As the chairman has said, we were extremely worried by some of it.

Mrs. Finestone: Could you give me an example of the kind of art that would be affected by this?

Mr. Nichols: I cannot do that personally, but I think your description was quite good. There were various... actually, I guess you would have to describe them as humorous notions within the corporation as to how we might actually capitalize on some of the parts of the bill.

Mrs. Finestone: Do you know if any museum anywhere in the international world has such restrictions?

Mr. Nichols: I do not.

Mrs. Finestone: Are we going to call this the fig-leaf bill? How are we going to...? I have been in Russia. I came back. I went to Quebec City. I went to see the fantastic exhibit from the Hermitage. When I read this, I recalled a magnificent painting I had seen by Paul Gauguin of two very beautiful ladies. Would this pass the test, gentlemen? I am sure you are familiar with the scene of Gauguin's two ladies.

• 0925

Mr. Nichols: Mr. Chairman, I think you will agree that we will not be asked to apply the test.

Mrs. Finestone: Gentlemen, I beg to differ with you. You do not think you will be called upon to apply this test? How are you going to avoid it?

Mr. Nichols: We will not avoid it. If it becomes law, we will abide by the law.

Mrs. Finestone: Then why are you not screaming out loud? Do you not think this is intellectually unacceptable, culturally ridiculous?

The Chairman: And hypothetical.

Mrs. Finestone: Well, is it hypothetical? Mr. Chairman, you think it is hypothetical. We have here two ladies who are enjoying each other's company, nude. The breasts are showing. I thought it was beautiful until I read this bill.

I will show you a few others in here, if you would care. I have some young children who in their glorious innocence are prancing around in all their famous nubile state. What is your—

[Traduction]

Mme Finestone: Et vous?

M. Pelletier: ... que nous en soyons là actuellement, mais je ne peux pas vous l'assurer. Monsieur Nichols?

M. Robert W. Nichols (secrétaire général intérimaire, Musées nationaux du Canada): Lorsque nous avons pris connaissance de la première version du projet de loi—il faut dire qu'il y en a eu une nouvelle tout récemment—nous avons demandé à nos responsables des politiques d'en examiner les répercussions possibles. Comme le président l'a indiqué, nous en étions extrêmement inquiets.

Mme Finestone: Pourriez-vous nous dire quelles oeuvres d'art pourraient être visées par ces dispositions?

M. Nichols: Je ne suis pas en mesure de le faire personnellement, mais je pense que votre description se passe d'explications. Il pourrait y avoir un certain nombre de répercussions... Il y en a qui demandent en plaisantant si les Musées nationaux ne pourraient pas être en mesure de profiter de certains aspects du projet de loi.

Mme Finestone: Savez-vous si de telles restrictions s'appliquent à d'autres musées ailleurs dans le monde?

M. Nichols: Je ne sais pas.

Mme Finestone: S'agirait-il du projet de loi de la feuille de vigne? Comment ferons-nous... Je suis allée en Russie. Je suis revenue. Je suis allée à Québec. J'ai vu la magnifique exposition de l'Hermitage. Lorsque j'ai lu le projet de loi, je me suis souvenue d'une magnifique toile de Paul Gauguin représentant deux femmes très belles. Cette toile serait-elle considérée comme acceptable? Je suis sûre que vous la connaissez.

M. Nichols: Je suis sûr que nous n'aurons pas à prendre ce genre de décision, monsieur le président.

Mme Finestone: Je ne suis pas d'accord avec vous. Vous dites que vous n'aurez pas à prendre ce genre de décision? Comment pouvez-vous l'éviter?

M. Nichols: Nous ne l'éviterons pas. Nous respecterons la loi, telle qu'elle aura été adoptée.

Mme Finestone: Et pourquoi ne protestez-vous pas d'une façon plus énergique? Ne croyez-vous pas que c'est une proposition tout à fait inacceptable et tout à fait ridicule du point de vue intellectuel et du point de vue culturel?

Le président: Elle n'est qu'hypothétique pour l'instant.

Mme Finestone: C'est ce que vous croyez vraiment, monsieur le président? J'ai vu cette toile représentant deux femmes nues qui semblent avoir beaucoup de plaisir en compagnie l'une de l'autre. Leurs seins sont découverts. Je pensais que c'était très beau, jusqu'à ce que je lise le projet de loi.

Je puis vous parler d'autres toiles, si vous voulez. J'ai vu de jeunes enfants se prélassant dans leur plus simple appareil en toute innocence. Que pensez-vous...

[Text]

Mr. Pelletier: I am surprised that you are not quoting the Bouguereau exhibition a few years ago in Montreal. It took place in your home town.

Mrs. Finestone: I was thinking of that.

J'ai même pensé à *David* et à ce qu'on pourrait faire à cet égard.

I am curious to know why you have not immediately, upon the deposition of that bill, been in touch with the Justice Department for an explanation.

Mr. Nichols: Our justice advice comes from the lawyers of the Department of Communications. We have no lawyers of our own. These people have indeed been consulted by our policy people. A document has been prepared. It has been discussed internally. The chairman of the board of trustees has informed you that they have had one brief discussion of how they intend to proceed. They will come to some decision, I assume, very shortly.

Mrs. Finestone: I find the fact that you as the interim director cannot give me an example of what might fall under that bill a little astounding. Have any other of the gentlemen around this table figured out what might fall under—

The Chairman: Mrs. Finestone, the Chair has been rather indulgent, because I think you were seeking to make a point, and I think you have made it rather well. However, I would ask if you might not consider that the National Museums Corporation will have ample opportunity to give its views on this bill when the bill goes to committee and whether or not that might be a more suitable venue for the discussion. I do not want to cut off the discussion, but I would just put that suggestion to you in a spirit of constructive progress.

Mrs. Finestone: All right, fine, thank you. On the other hand, Mr. Chairman, I really am disturbed that it is now over 10 days since that bill was deposited and we have not heard any kind of public pronouncement by a corporation that really should have had something to say, at least to the degree that this public has been alerted to an error, I think, in the construction of the bill. To think that Michelangelo's *David* could not come here under this is ridiculous.

Let us move to the dismantling of the Museums Corporation, if I may. We deposited our report. Have you heard anything further about the dismantling of the museums, or whether it will proceed by legislation? With the recent departure of Mr. Dorais, have you some indication as to what is coming up? I would like to know how the staff morale is, at the same time.

Mr. Pelletier: The indication I had in a recent conversation with our Minister was she will have a statement to make very shortly, she told me, about her

[Translation]

M. Pelletier: Je suis surpris que vous n'évoquiez pas l'exposition Bouguereau, il y a quelques années, à Montréal. C'était chez vous.

Mme Finestone: J'y songeais justement.

I recall the *David* and I wondered what would happen to such a work of art.

Je me demande bien pourquoi vous n'avez pas tout de suite communiqué avec le ministère de la Justice pour avoir une explication lorsque vous avez pris connaissance du projet de loi.

M. Nichols: Nos avis juridiques nous viennent du contentieux du ministère des Communications. Nous n'avons pas d'avocat comme tel nous-mêmes. Nos responsables des politiques ont communiqué avec les avocats du ministère des Communications. Il y a eu un document de préparé, et il a été discuté de façon interne. Le président du conseil d'administration vous a indiqué qu'il y avait eu une brève discussion sur les mesures à prendre. Je suis sûr qu'il y aura une décision très bientôt à ce sujet.

Mme Finestone: Je trouve assez surprenant qu'en tant que directeur intérimaire, vous ne puissiez pas me dire quelles pièces pourraient être visées par ce projet de loi. Y a-t-il d'autres témoins autour de la table qui pourraient avoir une idée à ce sujet. . .

Le président: Madame Finestone, la présidence s'est montrée assez indulgente à votre égard. Vous vouliez faire valoir votre argument et vous y êtes parvenue. Cependant, je me demande si vous ne pourriez pas accepter le fait que les Musées nationaux du Canada auront amplement l'occasion de faire connaître leur opinion sur ce projet de loi au moment où il sera soumis au comité compétent. Il conviendrait peut-être d'attendre cette étape. C'est simplement une suggestion constructive que je vous fais. Je ne vais pas vous empêcher de dire ce que vous avez à dire.

Mme Finestone: Très bien, je vais m'en tenir à ces quelques questions pour l'instant. Il reste, monsieur le président, que je suis assez troublée par le fait que le projet de loi ait été déposé il y a déjà 10 jours et que la corporation n'ait pas encore jugé bon de se prononcer publiquement, du moins en ce qui concerne ce que je considère comme une anomalie dans la rédaction du projet de loi. Songez que le *David* de Michel-Ange ne pourrait pas être exposé en vertu de ce projet de loi.

Je passe maintenant à la question du démantèlement de la Corporation des musées. Nous avons déposé notre rapport, mais y a-t-il eu depuis d'autres informations sur cette éventualité ou sur le dépôt d'un projet de loi quelconque? Avec le départ récent de M. Dorais, avez-vous eu une indication de ce qui pourrait se produire maintenant? Je voudrais également savoir si le moral du personnel est bon.

M. Pelletier: D'après un entretien récent que j'ai eu avec la ministre, elle a l'intention de faire une déclaration très bientôt sur les mesures qu'elle entend prendre à la

[Texte]

policy—what she will do with the recommendations of the Richard-Withrow report and the recommendations of this committee. In that conversation I made the point to her that the morale of the staff was indeed very bad and we would welcome a decision one way or the other, because there is much uncertainty and it is very difficult to go on working with this kind of uncertainty. She reassured me that her announcement of her decision is to come very shortly—that is the phrase she used.

• 0930

Mrs. Finestone: I hope one of my colleagues will raise one of the other issues, which I am not going to deal with right now. But you are saying the morale is low. In your discussion with the Minister, have you discussed the concerns that were expressed to us when we had our hearings on the pensions and the security, etc., of the members of your staff on whether the Museums Corporation should be dismantled, as was recommended both by the Richard-Withrow report and by our own committee?

Mr. Pelletier: In general terms, yes, we covered that ground.

Mr. Caldwell: Mr. Chairman, I welcome the group back once again. We thought we had the museum situation all solved last year when we had our report in, but I guess we have not gotten everything solved yet. But I am pleased to hear the Minister is soon going to come down with her report.

In your 1987-88 estimates the total funding is up substantially this year, to \$98.5 million, as compared with \$77.3 million in the 1986-87 main estimates. That is about a 27% increase. Why the increase, and what is it going to be used for?

Mr. Nichols: The increase is principally for fit-up and preparation for the new buildings. If you want detail, I would ask my colleague, Wally Kozar, to answer further.

Mr. Caldwell: But that is the main reason for the increase.

Mr. Nichols: That is basically it, yes.

Mr. Caldwell: The last time you were around, and with our other witnesses, we got into the whole question of the museums corporation and the costs of running a museums corporation and basically the amount of bureaucracy that seems to be involved in the whole museums area. Has there been a reduction in the amount being spent in the operations of the museum rather than in what we would call "the museums" or the program area? Have you been able to reduce at all your costs of the bureaucracy?

Mr. Nichols: Certain attempts are being made to transfer parts of the services that are now centralized to the individual museums. This will not, as the corporation put to this committee earlier, reduce costs. It will simply reassign the areas where the costs are incurred.

[Traduction]

suite des recommandations du rapport Richard-Withrow et du Comité. J'ai profité de l'occasion pour lui souligner le fait que le moral du personnel était très bas et que tout le monde attendait une décision dans un sens ou dans l'autre. Il est très difficile de travailler dans l'incertitude. La ministre m'a rassuré en me disant que sa décision serait connue très bientôt. Ce sont les termes qu'elle a utilisés.

Mme Finestone: Je laisse à mes collègues le soin d'y revenir. Je ne vais pas m'étendre sur le sujet maintenant. Vous dites que le moral est bas. Lors de votre entretien avec le ministre, a-t-il été question des préoccupations que nous avons entendues, ici à ces audiences, concernant les pensions, la sécurité et les autres avantages des membres de votre personnel dans l'éventualité d'un démantèlement de la Corporation des musées, tel que le préconisent le rapport Richard-Withrow et le rapport du Comité?

M. Pelletier: Il en a été en effet question de façon générale.

M. Caldwell: Je souhaite de nouveau la bienvenue au groupe de témoins, monsieur le président. Nous pensions en avoir terminé avec la question des musées lorsque nous avons présenté notre rapport l'année dernière, mais je considère que nous n'avons rien réglé. Je suis heureux que la ministre s'apprête à prendre position elle-même.

Vos crédits totaux pour 1987-1988 montrent une augmentation considérable puisqu'ils sont de 98.5 millions de dollars comparativement à 77.3 millions de dollars en 1986-1987. C'est une hausse d'environ 27 p. 100 dans votre budget principal. Quelle en est l'explication.

M. Nichols: L'augmentation est due essentiellement aux préparatifs faits en vue de l'occupation de nouveaux immeubles. Mon collègue, Wally Kozar, peut vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Caldwell: C'est la principale raison de l'augmentation.

M. Nichols: Oui.

M. Caldwell: Lors de votre dernière comparution et lors de la comparution d'autres témoins, nous avons eu l'occasion de discuter de toute cette question de la bureaucratie de la Corporation des musées nationaux du Canada et des coûts qui s'y rattachent. Y a-t-il eu depuis une réduction des dépenses liées au fonctionnement des musées par rapport aux dépenses effectuées au titre des programmes? Êtes-vous parvenus à diminuer les coûts de la bureaucratie?

M. Nichols: Il y a actuellement des tentatives faites en vue de transférer aux différents musées des services actuellement assurés par l'administration centrale. Ces tentatives ne permettront cependant pas de réduire les coûts, comme le faisait remarquer la Corporation au Comité un peu plus tôt. Elles ne feront que déplacer les coûts.

[Text]

Mr. Caldwell: Have you looked at any other forms of fund-raising, the non-traditional types of fund-raising the museums have been known for? Do you look toward any private investors and these kinds of things?

Mr. Nichols: As the chairman indicated in his opening statement, we are investigating a number of areas to try to increase revenues. The particular one you have mentioned is rather difficult, because as witnesses before this committee told you earlier, from the Canadian Museum Association and other similar organizations such as the arts organization, they are somewhat concerned when federal organizations attempt to raise funds in what they traditionally consider to be their area. So we are being very careful in that side of things.

On the other hand, as the chairman of the board indicated in his opening statement, we are attempting to raise funds by some rather non-traditional methods. The one he highlighted was the revenues we are producing from the Canadian Heritage Information Network, which we believe will increase considerably over the next five years.

Mr. Caldwell: What reaction are you getting to the possibility of charging admission?

Mr. Nichols: The reaction in the press, as I am sure has been brought to your attention, in general terms has been negative. There seems to be some acceptance of the idea that it would be okay to charge for special shows, special programs, unusual things. I hesitate to go further. It is press reaction. We have not done any kind of thorough sounding of public opinion on the subject.

Mr. Caldwell: During our hearings last year looking at the task force, some questions were raised regarding the amount of money spent on security—whether or not there needed to be that amount in certain areas, whether or not we needed a security person to be guarding a tank, for example. Have you looked into that at all, as far as the security area is concerned?

• 0935

Mr. Nichols: I am not aware of further studies on security.

Mr. Walter Kozar (Assistant Secretary-General, Corporate Services, National Museums of Canada): Mr. Chairman, with my colleague, Dr. McGowan, we are this year looking at possibilities of using security guards in the museums for other purposes, such as museum guides. Perhaps if you are interested in that you might explore that possibility with Dr. McGowan, who has more details than I do.

The Chairman: Would you like to comment, Dr. McGowan?

Dr. J. William McGowan (Director, National Museum of Science and Technology, National Museums of Canada): Yes. You ask about a tank. The same thing goes

[Translation]

M. Caldwell: Avez-vous examiné la possibilité de faire appel à des formules de financement autres que les formules traditionnelles? Avez-vous essayé de trouver des investisseurs privés, par exemple?

M. Nichols: Comme le président l'a indiqué dans sa déclaration liminaire, nous examinons actuellement un certain nombre de possibilités en vue d'accroître nos revenus. Celle que vous avez mentionnée pose quelques difficultés, parce que comme vous l'avez entendu dire par l'Association des musées canadiens et d'autres organismes semblables, c'est considéré comme une chasse gardée. Ces organismes n'aiment pas voir des organismes fédéraux dans ce qu'ils considèrent comme leur domaine privilégié. Nous essayons donc de nous montrer prudents sur ce plan.

Il reste que, comme le président du conseil l'a indiqué, nous commençons à nous servir de méthodes non traditionnelles pour essayer de trouver des fonds. Il a fait état, entre autres, des revenus produits par le Réseau canadien d'information sur le patrimoine, lesquels, selon nous, augmenteront considérablement au cours des cinq prochaines années.

M. Caldwell: Quelle réaction suscite la possibilité de faire payer l'entrée?

M. Nichols: Dans la presse, en tout cas, je suis sûr que vous avez eu l'occasion de vous en rendre compte, la réaction est assez négative de façon générale. Tout ce qu'on semble dire, c'est qu'il pourrait être acceptable de faire payer l'entrée lors d'expositions spéciales ou d'événements spéciaux. Voilà pour la presse. Je ne peux pas vous parler des autres réactions, parce que nous n'avons pas procédé à des sondages d'opinion publique sur le sujet.

M. Caldwell: Lors des audiences de l'année dernière, il a été question des dépenses au titre de la sécurité. On s'est demandé si, à certains endroits, par exemple lorsqu'une personne était assignée à la garde d'un char, les dépenses étaient justifiées. Avez-vous étudié la chose sur le plan de la sécurité?

M. Nichols: Je ne pense pas qu'il y ait d'autres études sur la sécurité.

M. Walter Kozar (Secrétaire général adjoint, Service à la Corporation, Musées nationaux du Canada): Monsieur le président, mon collègue M. McGowan et moi-même étudions cette année la possibilité d'utiliser les gardes à d'autres fins, par exemple comme guides des musées. Si la question vous intéresse, vous pourrez en toucher quelques mots à M. McGowan qui a plus de détails que moi.

Le président: Voulez-vous répondre monsieur McGowan?

M. J. William McGowan (directeur, Musée national des sciences et de la technologie, Musées nationaux du Canada): Oui. Vous avez parlé d'un tank. La même chose

[Texte]

for a large plane or a large train. We have been of a mind over the last three years that the rent-a-cops, if you please, the young folk who stand and watch the people going through, could be used much more effectively as people who were trained to understand what is going on there. Yes, have them with some sort of training in security. We have run our first tests along this line at the Agricultural Museum, using the people who are brought in under the security force contracts that we have. In this first test we are very pleased with what we have got. Even young people who did not set out to learn anything about museums have now learned something about agriculture. The response of the public and the response of the young people involved has been extremely good.

We are hoping very shortly that the whole cadre of people, certainly within our institution, will be turned over to public programming. And they will all, like everybody else on the floor of the museum, be taught the basics of security. It will become everybody's responsibility rather than the responsibility of—

Mr. Caldwell: These are not commissionaires, then, Dr. McGowan.

Dr. McGowan: They are not commissionaires.

Mr. Caldwell: But there are commissionaires in—

Dr. McGowan: Yes. With regard to the commissionaires, one of the things that I have discussed with our people is getting a different type of commissionaire there, some with degrees, some with a sociology background, some who know how to handle the rough kids in the neighbourhood rather than set up a military battle with them. We have to get to work with them. I think the whole notion of security and working with people is changing throughout the corporation. Certainly John Brock, who is in charge of security, has this as a high priority in his own mind.

Mr. Caldwell: I would like to ask the opinion of Mr. Pelletier. I do not think we have ever received your comments on the report that we did, recommending the splitting up of the four separate museums. We recommended that in our report to the Minister. What is your opinion on that?

Mr. Pelletier: On that, what I think I can do is voice the opinion of the board, which was made abundantly clear in the various presentations we made to this committee.

Mr. Caldwell: We heard each of the gentlemen separately, but I do not know if we heard from you.

Mr. Pelletier: I share the view that was expressed by the quasi-unanimity of the board. It is really the board minus one who did not think it was a very good idea. And that is the view I share.

Mr. Caldwell: The board did not think it was a very good idea.

Mr. Pelletier: No. The board thought there was a contradiction in the Richard-Withrow report.

[Traduction]

vaut pour un gros avion ou un grand train. Cela fait trois ans que l'on pense que ces flics de location, c'est-à-dire ces jeunes gens qui surveillent les entrées et les sorties, pourraient jouer un rôle plus utile s'ils savaient un peu mieux ce qui se passe ici. On leur donne effectivement une formation sur le plan sécurité. Nous avons déjà fait certains essais au Musée de l'agriculture en ayant recours à des gens qui ont signé des contrats comme membres de notre service de sécurité. Les résultats sont très bons pour le premier essai. Même les jeunes qui ne venaient pas pour apprendre quoi que ce soit sur les musées ont appris quelque chose sur l'agriculture. La réaction du public comme celle des participants a été excellente.

Nous espérons que, très prochainement, tous les gardes employés dans notre institution pourront profiter de ces programmes. Bien entendu, comme tous les autres employés du Musée, on leur enseignera l'ABC de la sécurité. Cela deviendra la responsabilité de chacun plutôt que la responsabilité de...

M. Caldwell: Il ne s'agit donc pas de commissionnaires, monsieur McGowan.

M. McGowan: Non.

M. Caldwell: Mais il y a des commissionnaires qui...

M. McGowan: Oui. Pour ce qui est des commissionnaires, j'ai discuté avec mes collaborateurs de la possibilité d'engager des commissionnaires d'un genre différent, avec des diplômes universitaires, une formation en sociologie, quelqu'un qui sache se faire respecter par les jeunes malfrats du quartier sans avoir besoin de se battre avec eux. La notion de sécurité et la notion de travail avec le public change dans toute la Corporation. John Brock, qui est responsable de la sécurité, considère que c'est là une de ses principales priorités.

M. Caldwell: J'aimerais demander son avis à M. Pelletier. Nous avons recommandé, dans notre rapport au ministre, de diviser la Corporation en quatre musées distincts. Je ne pense pas avoir jamais reçu vos commentaires à cet égard. Qu'est-ce que vous pensez de cette idée?

M. Pelletier: Je peux vous donner l'opinion du conseil d'administration, qui a été exprimée clairement lors des divers exposés faits devant ce comité.

M. Caldwell: Nous avons entendu chaque membre séparément mais je ne pense pas vous avoir entendu, vous.

M. Pelletier: Je partage l'opinion qui a été exprimée par le conseil à la quasi unanimité. Un seul membre en fait pensait que c'était une bonne idée. J'étais d'accord avec l'opinion majoritaire.

M. Caldwell: Le conseil ne pensait pas que c'était une bonne idée.

M. Pelletier: Non. Cette recommandation allait à l'encontre des recommandations du rapport Richard-Withrow.

[Text]

Mr. Caldwell: Oh, okay.

Mr. Pelletier: On one page they say we should get rid of bureaucracy. And on the other hand they multiply the bureaucracy by four at the expense of museology, because the \$4 million or \$5 million more that it will cost to have four boards will certainly not be used for museological purposes. So it is really adding to the budget of the bureaucracy and subtracting from museum activity, if you want my personal view. It was also the view of the board; it was one of the arguments we used. It was written black on white in our different memoirs, presentations.

Mr. Caldwell: You have been involved in government for many years. How do you prevent bureaucracy?

Mr. Pelletier: Certainly by refraining from multiplying it too much.

Mr. Caldwell: You think this is going to increase then the...

Mr. Pelletier: Sure, and the arm's length mentioned, if we went along with the recommendations of the Richard-Withrow report particularly... If you bring the whole thing directly into the department, surely that will not diminish bureaucracy, because for the time being the NMC is not as autonomous as the Canada Council, for instance, but it has an autonomy of its own. Once it is lost in the Department of Communications, surely it will lose all the autonomy it has. I think bureaucracy creeps into cultural agencies when autonomy is taken away from them.

• 0940

Mr. Caldwell: Well, I guess our concern was the very opposite. We felt no one seemed to know what the corporation was doing, other than that it was a big bureaucracy. Somehow we have to get back moneys that are supposed to be allocated for museums into the museums business and not into bureaucracy. You are saying the very opposite: that we possibly could create four bureaucracies as big as the corporation is now.

Mr. Pelletier: I suggest, sir, the view you are expressing now, quoting people as having said that, is the view of people who have not studied the situation *en profondeur*; who were just satisfied with the superficial objections of people who did not know the corporation for other reasons. I must say in that regard—and we have said so; I am expressing the view of our board—the Richard-Withrow report was very superficial indeed.

Mr. Pennock: I understand, on page 6, that one of the main objectives of the corporation is corporate-wide marketing strategies. In lay terms, could you explain exactly what those are?

Mr. Nichols: This was touched on earlier. It is the attempt to increase revenues or other kinds of resources in place of direct revenues for the museums in the corporation.

[Translation]

M. Caldwell: Ah bon.

M. Pelletier: À la première page, on dit qu'il faut se débarrasser de la bureaucratie. Or, il y aura quatre fois plus de bureaucrates à travailler pour les musées et cela coûterait de quatre à cinq millions de plus car il faudra quatre conseils d'administration et ces fonds ne serviront pas à réaliser les objectifs des musées. On grève donc le budget bureaucratique et on diminue les activités des musées, si vous voulez mon avis. C'était d'ailleurs l'avis du conseil; c'est l'un des arguments qui a été invoqué. Vous l'avez lu noir sur blanc dans tous nos mémoires et exposés.

M. Caldwell: Vous qui travaillez pour le gouvernement depuis de si nombreuses années, comment peut-on éviter la bureaucratie?

M. Pelletier: Tout d'abord, en s'abstenant de la multiplier.

M. Caldwell: Vous pensez que ceci va multiplier...

M. Pelletier: Bien sûr avec la question de l'autonomie, si on suit les recommandations du rapport Richard-Withrow en particulier... Si vous faites chapeauter tout cela par le ministère, vous allez diminuer le nombre de fonctionnaires car même si les MNC ne sont pas aussi autonomes à l'heure actuelle que le Conseil des arts, par exemple, ils jouissent néanmoins d'une certaine indépendance. Une fois que les musées relèveraient du ministère des Communications, toute autonomie disparaîtrait. Lorsque les agences culturelles perdent leur autonomie, la bureaucratie s'infiltré.

M. Caldwell: Je pense que c'est le contraire que nous craignons. Personne ne semblait savoir quelles étaient les activités de la Corporation, sauf que c'était une vaste bureaucratie. Les fonds prévus pour les musées doivent être dépensés à cette fin et ne doivent pas servir à financer une bureaucratie. Or, vous nous dites le contraire: que nous risquons de créer quatre bureaucraties aussi importantes que la corporation l'est à l'heure actuelle.

M. Pelletier: Vous avez cité des gens, vous avez exprimé des opinions qui sont celles de personnes qui n'ont pas étudié la situation en profondeur, qui se sont contentées des objections superficielles de personnes qui connaissaient mal la Corporation. Je dois vous dire à cet égard—et j'exprime aussi l'opinion du conseil—que le rapport Richard-Withrow était en fait fort superficiel.

M. Pennock: À la page 6, on mentionne que l'un des principaux objectifs de la Corporation sont les stratégies de marketing à l'échelle de la Corporation. Qu'est-ce que ça veut dire au juste pour un profane?

M. Nichols: La question a été abordée tout à l'heure. Il s'agit d'essayer de trouver des revenus ou d'autres ressources au lieu des revenus directs pour les musées de la Corporation.

[Texte]

Mr. Pennock: And what dollar figure have you put on that, budgeted for this year?

Mr. Nichols: At the present time we are simply studying ways and means, and our dollar figures would be guesses, at the very best.

Mr. Pennock: I guess I am lost, because if you put that down as a main objective, and you are going to be tackling something in the course of a year, surely in your planning stage, in the preparation of your budget, you would be putting down an expenditure that you would be... although it may be occurring a year down, it is going to cost you money to explore it this year. So how much money have you budgeted for it?

Mr. Kozar: What we are looking at in 1987-88, sir, is \$1.4 million.

Mr. Pennock: And where is that going to go? Is that just going into studies this year, or do you have major advertising campaigns planned?

Mr. Kozar: I believe most of it is from publishing.

Mr. Pennock: Could we have maybe a broader explanation of that? I am sorry, I just do not understand by the word "publishing". . .

Mr. Kozar: All the museums have their own publishing programs, and most of those revenues, the \$1.4 million, will come from the sale of those publications and from boutique operations as well, which are part of it.

Mr. Pennock: So you are saying the \$1.4 million is revenue, not expense.

Mr. Kozar: These are revenue, yes.

Mr. Pennock: Okay. In the estimates, there is to be an increase of 72 person-years. Can you give us an idea of where those increases are going to go?

Mr. Kozar: Yes. The distribution of the 72 person-years is as follows: 34 of those person-years will go to the gallery, 23 of those person-years to the Museum of Civilization, 12 of those person-years to Science and Technology, and 3 to corporate services, which is for library and architectural services. That should add up to 72.

• 0945

Mr. Pennock: Are the 34 and 23 additional person-years that are only going to be required in move time and preparation for move, or are you looking at them as permanent forever-and-ever type increases?

Mr. Kozar: The transfer of the 72 was a permanent transfer from the portfolio to the corporation.

Mr. Pennock: There was an increase of something called tenant services, an increase in resources of \$300,000. What is that for?

Mr. Kozar: This is for the upkeep of the current buildings we have—fixing doors, renovating offices, painting, and things like this. It is the general upkeep of the buildings themselves.

[Traduction]

M. Pennock: Et quel montant avez-vous prévu pour cette année?

M. Nichols: Pour l'instant, il s'agit simplement d'étudier cette possibilité et je ne pourrais avancer qu'un chiffre très approximatif.

M. Pennock: Je ne vous suis pas. En effet, si c'est là votre objectif principal, si vous avez l'intention de faire quelque chose au cours de l'année, lors de la planification, lors de la préparation de votre budget, vous allez inscrire ce que cela représenterait comme dépenses. . . même si ces dépenses se font dans un an, cela va tout de même vous coûter quelque chose pour étudier la situation. Qu'est-ce que vous avez prévu à cette fin?

M. Kozar: Pour 1987-1988, monsieur, il s'agit de 1.4 million de dollars.

M. Pennock: Et qui serviront à quoi? Uniquement à faire des études cette année ou est-ce que vous avez projeté de vastes campagnes de recrutement?

M. Kozar: Les publications seraient l'élément de plus important.

M. Pennock: Pourriez-vous vous expliquer davantage? Je suis désolé, mais je ne sais pas ce que vous voulez dire par «publications». . .

M. Kozar: Tous les musées ont leur propre programme de publications et la plupart des recettes, les 1,4 million, proviendront de la vente de ces publications ainsi que des ventes des boutiques.

M. Pennock: Vous parlez donc de 1,4 million de revenus, pas de dépenses?

M. Kozar: Il s'agit en effet de revenus.

M. Pennock: Bien. Dans les prévisions budgétaires figure une augmentation de 72 années-personnes. Pourriez-vous nous donner une idée de leur affectation?

M. Kozar: Oui. Ces 72 années-personnes se répartissent comme suit: 34 des années-personnes iront au musée des beaux-arts, 23 au Musée des civilisations, 12 au Musée des sciences et de la technologie, et 3 aux services de bibliothèque et d'architecture. Cela devrait donner 72 au total.

M. Pennock: Les 34 et 23 années-personnes supplémentaires ne seront-elles nécessaires que pour les préparatifs du déménagement et le déménagement lui-même, ou s'agit-il d'une augmentation permanente?

M. Kozar: Il s'agissait d'un transfert permanent de 72 années-personnes du portefeuille à la Corporation.

M. Pennock: Il y a eu une augmentation de 300,000\$ du budget de ce qu'on appelle les services de location. De quoi s'agit-il?

M. Kozar: Ce budget sert à l'entretien des édifices que nous avons actuellement—réparation de portes, rénovation de bureaux, peinture, etc. Il s'agit de l'entretien général des édifices eux-mêmes.

[Text]

Mr. Pennock: Has there been any change in the philosophy? We have heard complaints in the past about the accessibility of exhibits to other museums and galleries throughout Canada. Has there been any change in the corporation's outlook to the lending of exhibits?

Mr. Nichols: Mr. Chairman, I would recommend that one of the two museum directors particularly involved, Mr. MacDonald or Mr. Alway, could answer that.

Dr. G.F. MacDonald (Director, Canadian Museum of Civilization, National Museums of Canada): Mr. Chairman, we have had to notify all the museums across the country that we are in a period now in the fit-up for the new building at Parc Laurier where we have to devote as much as possible of our resources to that fit-up. But following that we will restore our normal program of lending; and we have asked the museum community to identify what their needs would be from our reserve collections. A statement will be going to our board of trustees in June—a vision statement for our component—which suggests a much broader sharing of the collections.

I am instructing our staff to go through the collections to identify what our long-term research needs are and what our long-term exhibition needs are, and then to suggest to other museums in the country that the collections we hold will be available to them if they have the proper storage facilities and display areas, and if they are prepared to pay the expenses involved in having portions of the collections go for long-term loan.

The short-term circulation of collections, and we have very good conservational evidence on this now, is very hard on the collections. We would prefer to explore longer term deposition of parts of our collection to various areas of the country, and particularly tie that in with long-term tourism strategies in those regions. We are aware there are many regions of the country that have an absolute paucity of good cultural material from their areas, so we are very anxious to share the collections with them, and at the same time ensure that those collections are preserved for posterity. We hope to overcome this period in which we have had to restrict the circulation of collections from our own holdings by having a much greater distribution of those once we have fitted up and served the needs of the new museum at Parc Laurier.

Mr. Pennock: My colleague whispered a question in my ear. Who is going to pay for the insurance on a permanent basis?

Dr. MacDonald: That would be part of the negotiations that would have to be done with the borrowing institutions. Clearly, it will cost a considerable amount of money to fix up the collections so they can travel, because some of the pieces that have been chosen may be fragile. Travel costs, insurance, long-term insurance, all those questions would have to be addressed on a case-by-case basis in the negotiation with the borrowing institutions.

• 0950

Mr. Pennock: How far behind are we in cataloguing? I have heard we are not as up to date as probably we or you

[Translation]

M. Pennock: Y a-t-il eu un changement d'attitude? D'aucuns se sont plaints dans le passé que les oeuvres n'étaient pas accessibles aux autres musées et galeries du Canada. La Corporation a-t-elle changé d'attitude au sujet du prêt des oeuvres?

M. Nichols: Monsieur le président, je recommande qu'un des deux directeurs de musée en cause, M. MacDonald ou M. Alway, réponde à cette question.

M. G.F. MacDonald (directeur, Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada): Monsieur le président, nous avons dû aviser tous musées du pays que nous consacrons maintenant la plus grande partie possible de nos ressources à l'aménagement du nouvel édifice du parc Laurier. Mais après cette période, nous pourrions rétablir notre programme de prêt normal. Nous avons demandé aux musées de nous faire part de leurs besoins relativement à nos collections de réserve. Un énoncé de principe concernant un partage beaucoup plus vaste des collections sera envoyé à notre conseil d'administration en juin.

J'ai demandé à notre personnel de jeter un coup d'oeil sur nos collections et d'identifier nos besoins à long terme du point de vue de la recherche et des expositions. Nous pourrions ensuite signaler aux autres musées du pays que nos collections seront à leur disposition pourvu qu'ils aient les installations d'entreposage et d'exposition appropriées et qu'ils soient disposés à payer les frais relatifs à certains prêts à long terme.

Le prêts à court terme sont très durs pour les collections, et nous avons des preuves à cet égard. Nous préférierions envisager de déplacer à plus long terme certaines pièces de notre collection dans différentes régions du pays, et nous aimerions mieux surtout que cela soit relié aux stratégies à long terme de ces régions relativement au tourisme. Nos sommes conscients de ce que bon nombre des régions du pays ne disposent d'aucun bien culturel local de valeur, et nous partagerons volontiers nos collections avec elles tout en assurant leur préservation pour la postérité. Nous espérons compenser cette période pendant laquelle nous avons dû restreindre la circulation de nos collections en permettant des prêts beaucoup plus nombreux lorsque nous aurons terminé l'aménagement du nouveau musée au parc Laurier.

M. Pennock: Mon collègue m'a murmuré une question à l'oreille. Qui se chargera du coût de l'assurance de façon permanente?

M. MacDonald: Cela devrait être décidé au moment des négociations qui seront entreprises avec les institutions emprunteuses. Il est évident que la préparation de ces collections pour le déplacement coûtera beaucoup d'argent, car certaines oeuvres peuvent être fragiles. Les frais de déplacement, l'assurance, l'assurance à long terme, toutes ces questions devront être négociées avec chacune des institutions emprunteuses.

M. Pennock: Quel retard accuse le catalogage? J'ai entendu dire que vous n'étiez pas aussi à jour que vous le

[Texte]

would like to be, particularly—there is one museum, I think, the Museum of War Exhibits, that has about 10% catalogued. How far are we behind? How major a problem is it? What kind of dollar figure will we be looking at to improve our position?

Mr. Nichols: Mr. Chairman, cataloguing is a function of the individual institutions. I might ask one of the directors, with your permission, to handle it.

Dr. Alan R. Emery (Director, National Museum of Natural Sciences, National Museums of Canada): I can give you an update on where the Museum of Natural Sciences stands. About four years ago we embarked on a 20-year program to try to get rid of our backlog. About that time, we also ran into difficulties with the policy that the museum had of hiring a lot of our help on contract to do this kind of work. We are now unable to do that, so I am afraid our magnificent 20-year plan has fallen apart a bit.

In some areas we are on a losing scale; that is, the amount of acquisition coming in is faster than the speed at which we can catalogue it. To respond to that, we have tried to reduce our own collecting as much as we possibly can, restricting it only to research efforts, but we still acquire through the other federal agencies and through donations from private sector. So without extra staff and dollars that we can use, it is impossible to really catch up.

Mr. Pennock: Surely you must think the handwriting is on the wall with respect to the dismantling of the corporation. Even though it may not occur, I would think good management would dictate that there is a war plan or game plan already under way. Are you in planning stages? Do you know what you would do if it came down immediately? Have you started any preliminary planning?

Mr. Nichols: Mr. Chairman, some months ago we began to look at that possibility. Should this happen, how would we proceed? Under Mr. Kozar, who is the assistant secretary general for corporate services, examination has begun and is really reasonably well advanced as to how such things would be done if that happened. Indeed, in a couple of cases, two services in particular, we have been looking at how to do them even if that did not happen. Those two services are architectural services and security services. It is the plan to examine all of the other services now provided by corporate services to the individual institutions to try to get some kind of preliminary agreement as to how they might be devolved.

The Chairman: Thank you, Mr. Pennock. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: It has been said one should not be guided 100% by the news media, but certainly they can be helpful in bringing to the fore some of the problems or some of the concerns of the general population. So I bring to your attention, Mr. Pelletier, a report that was in *The Ottawa Citizen* on Monday, February 16. I would like to

[Traduction]

voudriez, surtout dans le cas du musée de la guerre, dont seulement 10 p. 100 des pièces sont cataloguées. Quel est l'ampleur du problème? Combien faudra-t-il dépenser pour améliorer notre position?

M. Nichols: Monsieur le président, le catalogage relève de chaque institution. Permettez-moi de demander à un des directeurs de répondre.

M. Alan R. Emery (directeur, Musée national des sciences naturelles, Musées nationaux du Canada): Je peux vous dire où en est le Musée des sciences naturelles. Il y a environ quatre ans, nous nous sommes lancés dans un programme qui devait nous permettre de diminuer le retard accumulé en 20 ans. En même temps, nous avons certaines difficultés avec la politique du musée, qui était d'embaucher beaucoup de gens de l'extérieur pour ce genre de travail. Nous ne sommes plus capables de le faire, aussi j'ai bien peur que notre programme ne tombe à l'eau.

Dans certains domaines, nous perdons du terrain, car le nombre d'acquisitions dépasse le rythme auquel nous pouvons les cataloguer. Pour faire face à la situation, nous avons tenté de réduire autant que possible nos propres acquisitions, en nous limitant aux efforts de recherche, mais il nous en vient quand même d'autres organismes fédéraux et de dons du secteur privé. Par conséquent, sans personnel ni budget supplémentaire, il nous sera impossible de nous rattraper.

M. Pennock: Vous devez certainement penser que le démantèlement de la corporation est imminent. Même s'il ne se produit jamais, je suppose qu'une saine gestion signifie qu'une stratégie est déjà en place. Planifiez-vous? Savez-vous ce que vous feriez si la décision était prise immédiatement? Vous y préparez-vous?

M. Nichols: Monsieur le président, nous avons commencé à envisager cette possibilité il y a quelques mois. Comment procéderions-nous si cela devait se produire? On a déjà commencé à étudier la question sous la direction de M. Kozar, secrétaire général adjoint des services à la corporation, et nous savons à peu près comment les choses se passeraient dans ce cas. En fait, dans le cas de deux services en particulier, nous nous sommes penchés sur la façon d'en déléguer la responsabilité, même si cela ne se produisait pas. Il s'agit des services d'architecture et de sécurité. Notre intention est de revoir tous les autres services offerts par les services de la corporation aux institutions pour tenter de nous entendre sur la façon de leur en déléguer la responsabilité.

Le président: Merci, monsieur Pennock. Madame Finestone.

Mme Finestone: On ne devrait jamais suivre aveuglément ce que disent les médias, mais ils peuvent certainement montrer certains problèmes ou certaines préoccupations de la population. J'attire donc votre attention, monsieur Pelletier, sur un article du *Citizen d'Ottawa*, en date du lundi 16 février. Je voudrais savoir si

[Text]

know if you have had any feedback and what is the process under which you are reviewing your admission fees.

I gather that you had a study prepared by the Ottawa Centre for Applied Management. They recommended an admission fee of \$4 for the National Gallery, the Museum of Civilization, the Museum of Science and Technology, and the Museum of Natural Sciences. Was that the recommendation? Are you planning to apply it? Are you aware of the fact that in the Montreal Museum of Fine Arts, all you need to pay is \$2? There is also a free afternoon and an open access for school children.

Mr. Pelletier: What I can say is that the board has not come down to brass tacks on this question yet. We have not considered a detailed plan.

• 0955

I would like to add just one note to what Mr. Nichols was saying a moment ago. Curiously enough, we have explored the impressions of people who already have fees in their museums in the various countries of the western world, and to my surprise, the impression was very, very diversified. Some think it should be done; others would tell you they practice it but it is so much trouble collecting and it costs so much that the revenue is almost negligible and they would not go into the trouble if they had to start all over again. I mean, the opinions are far from unanimous. That was a surprise to me.

Mrs. Finestone: Do you use fees at this moment?

Mr. Pelletier: No.

Mrs. Finestone: I did not think so.

Mr. Pelletier: No, no, but we inquired in France, in Britain, in Germany.

Mrs. Finestone: I see. And internationally, it is far from unanimous.

Mr. Pelletier: Internationally, curiously, you have a great variety of opinions. Some say yes, we do it and we should do it and so on, and others say no, do not go into that, the returns are not that remarkable.

The second remark I would like to make is that the board has asked the corporation to develop a plan, a concrete one that would take care of families, for instance, have passports for all the museums for someone who comes to Ottawa for the weekend or things like that. The board has not had that before it, but I think we will have it in June, or something.

Mrs. Finestone: Do you have a committee in charge of this? Is it headed by a volunteer, a member of the board of directors? How is it staffed?

Mr. Pelletier: How is it handled, Mr. Nichols? I do not know the details.

Mr. Nichols: Mr. Chairman, there is a study that will go to the board meeting in June—

[Translation]

vous avez eu des réactions concernant l'imposition de frais d'admission et ce que vous faites actuellement à ce sujet.

Je crois qu'une étude a été préparée pour vous par le *Ottawa Center for Applied Management*. Ce groupe a recommandé des frais d'admission de 4\$ pour le Musée des beaux-arts, le Musée des civilisations, le Musée des sciences et technologie et le Musée des sciences naturelles. Était-ce sa recommandation? Avez-vous l'intention de l'appliquer? Savez-vous que le Musée des beaux-arts de Montréal demande seulement 2\$? Il y a aussi un après-midi gratuit, et l'accès est libre aux écoliers.

M. Pelletier: Je peux seulement dire que le conseil ne s'est pas encore penché sur les détails de cette question. Nous n'y avons pas encore réfléchi.

J'aimerais ajouter une observation à ce que disait M. Nichols. Nous nous sommes renseignés sur l'opinion de gens qui exigent déjà des droits d'entrée à leurs musées dans différents pays du monde occidental, et à ma surprise, il y a une très grande divergence d'opinion. D'aucuns y sont favorables; d'autres nous disent qu'ils le font, mais que cela demande tellement d'efforts et d'argent que les recettes sont négligeables finalement et qu'ils ne prendraient pas la peine de le faire s'ils devaient recommencer à zéro. Je vais dire qu'on est très loin de l'unanimité. J'en ai été surpris.

Mme Finestone: Demandez-vous des droits d'entrée à l'heure actuelle?

M. Pelletier: Non.

Mme Finestone: C'est ce que je pensais.

M. Pelletier: Non, mais nous nous sommes renseignés en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne.

Mme Finestone: Je vois, et ces pays sont loin d'être unanimes.

M. Pelletier: Oui, il est assez curieux de noter qu'il y a une grande divergence d'opinion. Certains disent qu'ils le font et que nous devrions le faire, d'autres nous disent d'éviter de le faire, que les recettes ne le justifient pas.

Deuxièmement, je vous signale que le conseil a demandé à la corporation d'envisager un plan qui permettrait aux familles visitant Ottawa d'acheter un passeport pour tous les musées. Ce plan n'a pas encore été soumis au conseil, mais je crois qu'il sera prêt en juin.

Mme Finestone: Y a-t-il un comité chargé de cela? Est-il présidé par un bénévole, un membre du conseil d'administration? De qui se compose-t-il?

M. Pelletier: Qui s'en occupe, monsieur Nichols? Je ne suis pas au courant.

M. Nichols: Monsieur le président, les résultats d'une étude seront présentés au conseil en juin. . .

[Texte]

Mrs. Finestone: There is a study done by whom, please?

Mr. Nichols: Prepared by an internal group, part of corporate services in the corporation. The study you refer to in the press was part of that study.

Mrs. Finestone: I see.

Mr. Nichols: We farmed out some survey work and some opinion work and structural work—

Mrs. Finestone: Were members of the board on that study? There are nominations to your board. We have seen a number of those nominees. We have interviewed them. Do they participate, and have they been a party to this kind of study?

Mr. Nichols: The preliminary study went to the board, was discussed, as the chairman has—

Mrs. Finestone: That was not my question, sir. My question was were they on the committee that did the study, or are they just in receipt of the study?

Mr. Nichols: Mr. Chairman, there is no committee. It is being done internally within corporate services, put as a draft policy paper to our board of trustees. The first one has been done. The more complete one is coming before the June board meeting. We serve our board.

The Chairman: For purposes of clarification of Mrs. Finestone's question, Mr. Nichols, did any board members participate in the study, either as information gatherers or providers? I think that is your point, is it, Mrs. Finestone?

Mr. Nichols: I am told that during the preliminary study to which the newspaper report refers, board members were involved, were participants.

Mrs. Finestone: Would you be good enough to submit their names, please, how often that committee met, and as well, while you are at it—

Mr. Nichols: I repeat, it is not a committee. I will be happy to provide the names of the people who were involved.

Mrs. Finestone: What did you call it if it is not a committee?

Mr. Nichols: A committee—

Mrs. Finestone: An internal study.

Mr. Nichols: Yes.

Mrs. Finestone: All right. I guess it is just a matter of. . . Thank you. I still would like to know who was involved. Second—

Mr. Pelletier: I can give you part of the answer. In the first initiative in that direction, the whole board was involved and spent quite a bit of time studying the problem and bringing to the internal services that would have to do the job the impressions of people from all

[Traduction]

Mme Finestone: Une étude effectuée par qui, s'il vous plaît?

M. Nichols: Préparée par un groupe des services de la corporation. C'est l'étude à laquelle on faisait allusion dans ce journal.

Mme Finestone: Je vois.

M. Nichols: Nous avons demandé à des personnes de l'extérieur de faire des sondages, des recherches organisationnelles. . .

Mme Finestone: Les membres du conseil d'administration ont-ils participé à cette étude? Les membres du conseil sont nommés. Nous avons rencontré certaines de ces personnes. Nous nous sommes entretenus avec elles. Ont-elles participé à cette étude?

M. Nichols: L'étude préliminaire a été soumise au conseil, y a été discutée, comme le président. . .

Mme Finestone: Ce n'est pas ce que je vous ai demandé. Je voudrais savoir s'ils siégeaient au comité qui a effectué l'étude, ou si on leur a soumis seulement les résultats?

M. Nichols: Monsieur le président, il n'y a pas de comité. L'étude se fait à l'intérieur des services de la corporation et sera soumise sous forme de projet de politique à notre conseil d'administration. La première étude a été faite. L'étude plus détaillée sera présentée au conseil en juin. Nous servons simplement notre conseil.

Le président: Pour obtenir plus de précision, monsieur Nichols, un membre du conseil a-t-il participé à l'étude, que ce soit pour obtenir ou fournir des renseignements? C'est ce que vous avez demandé n'est-ce pas, madame Finestone?

M. Nichols: On me dit que des membres du conseil d'administration ont participé à l'étude préliminaire, à laquelle fait allusion cet article de journal.

Mme Finestone: Auriez-vous l'obligeance de nous fournir leurs noms, le nombre de réunions de ce comité, et pendant que vous y êtes. . .

M. Nichols: Je répète qu'il ne s'agit pas d'un comité. Je vous fournirai volontiers les noms des gens qui y ont participé.

Mme Finestone: Comment l'appellez-vous si ce n'est pas un comité?

M. Nichols: Un comité. . .

Mme Finestone: Une étude interne.

M. Nichols: Oui.

Mme Finestone: Très bien. C'est seulement une question de. . . merci. Je voudrais quand même savoir qui y a participé. Deuxièmement. . .

M. Pelletier: Je peux répondre en partie à votre question. Au départ, tout le conseil d'administration a contribué et s'est penché sur le problème pour faire connaître aux gens des services internes qui feraient l'étude les impressions de tous les habitants du pays, car

[Text]

across the country, because board members are from all across the country and they were all involved as board members.

Mrs. Finestone: I had not thought of this line of questioning, but I would like to ask you nonetheless. We have heard complaints about the quality of some of the board members. . . I should not say quality, excuse me, but knowledge of some of the board members in respect to the field of service that you are in, the cultural services. I am not asking you to be specific in that regard. I would like to know if the quality of the board members enables or makes it more difficult for the professional staff to administer and carry out their role, in your view, sir.

• 1000

Mr. Pelletier: Let me make a diplomatic answer. I can make no other kind.

Mrs. Finestone: You are the ultimate diplomat, sir.

Mr. Pelletier: A chairman of the board is never satisfied with the quality of his board, and board members are never satisfied with the quality of the chairman.

Mrs. Finestone: Voilà.

Mr. Pelletier: This having been said, I think we have a board that represents regionally in interests, and the kinds of interests that every trustee has been taking in his own way in the museum world is a very interesting one. I would say that they are not museum directors. They cannot be, because they would be in conflict of interest. But they are people who have taken an interest in museums, in various capacities. They are people from all kinds of cities, large and small, across Canada. They are people who are interested, and I would even say that they have a passion for what the corporation is doing in Ottawa and across the country.

Mrs. Finestone: And their attendance is good and solid?

Mr. Pelletier: And the attendance is good, and to that extend the chairman is happy about its board.

Unfortunately, you have no board members here to say what they think of the chairman, and I find it by far preferable.

Mrs. Finestone: I notice that you still have your museumobile program. Are you still satisfied with it, and would you like to keep that program? Is that what the message is?

Mr. Pelletier: Yes, I think it was the board's position that this was a major initiative in the outreach to what I once described as the cultural wastelands of Canada, places that have no museums in the vicinity. This program was designed exactly for these people. I am not satisfied that the multiplication of museums over the last 20 years make this service obsolete, because I think museums have had a tendency to develop all in the south, and these museumobiles were serving mostly the outlying regions of Canada.

[Translation]

les membres du conseil d'administration représentent justement toutes les régions du pays.

Mme Finestone: Je n'avais pas songé à cette question, mais j'aimerais la poser quand même. D'aucuns se sont plaints de la qualité de certains membres de ce conseil. . . je ne devrais pas dire qualité, excusez-moi, mais des connaissances de certains membres dans le domaine culturel. Je ne vous demande pas d'être précis, mais seulement si à votre avis la qualité des membres du conseil d'administration facilite ou rend plus difficile la tâche du personnel.

M. Pelletier: Permettez-moi de vous donner une réponse de diplomate. Il ne peut en être autrement.

Mme Finestone: Il n'y a pas plus diplomate que vous, monsieur.

M. Pelletier: Un président de conseil n'est jamais satisfait de la qualité de son conseil, et les membres d'un conseil ne sont jamais satisfaits de la qualité du président.

Mme Finestone: Voilà.

M. Pelletier: Ceci dit, je crois que notre conseil représente les intérêts de toutes les régions, et chaque membre a démontré à sa façon un intérêt envers le monde des musées. Je dirais que ce ne sont pas des directeurs de musée. Ils ne peuvent pas l'être, car ils seraient alors en conflit d'intérêt. Mais ce sont des gens qui se sont intéressés aux musées de différentes façons. Ils représentent les petites et grandes villes du Canada. Ce sont des gens qui sont vraiment passionnés par ce que fait la corporation à Ottawa et ailleurs au pays.

Mme Finestone: Et leur assiduité est bonne?

M. Pelletier: Oui, et le président est très heureux de son conseil sous cet angle.

Malheureusement, vous n'avez pas ici de membres qui puissent donner leur opinion sur le président, et j'en suis bien content.

Mme Finestone: Je note que vous avez toujours le programme des muséemobile. En êtes-vous toujours satisfait et souhaitez-vous le conserver? Est-ce ce qu'on doit conclure?

M. Pelletier: Oui, le conseil a été d'avis que ce programme avait grandement permis de rejoindre ce que j'ai déjà appelé les déserts culturels du Canada, les endroits où il n'y a aucun musée. Ce programme a été justement conçu pour ces gens-là. Je ne suis pas convaincu que la multiplication des musées au cours des vingt dernières années ait rendu ce service inutile, car ils ont plutôt été créés dans le sud, et ces muséemobiles desservaient surtout les régions éloignées du Canada.

[Texte]

Mrs. Finestone: I can see you are not going to love our report.

The Chairman: One more, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: How are you proceeding with the fitting-up funds for the new Canadian Museum of Civilization? Did you get the money that you requested from the treasury? Are you going to be able to open in the summer of 1988?

Mr. Pelletier: I made some remarks, but I would defer this question to the director, who knows much better than I where the museum stands right now.

Dr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. The question of funds has been handled through a submission to Treasury Board. The submission includes completion of the building, the fit-up move, and the running costs, which are over and above our normal running costs. They are all ruled into one figure of \$142 million, of which we have expected about \$75 million to cover the costs in a four-year period. It does not cover total costs, but it would see the installation of 75,000 square feet of permanent exhibition space, which is about half the total. The budget is now being negotiated on a detailed level with the Treasury Board as to the rate of cashflow and so on.

In terms of what the opening scenarios will be, we had planned to have a preview in 1988; that is, we would be able to have people visit the building. The building will be substantially completed by that time.

Mrs. Finestone: I hope you will invite us first.

• 1005

Dr. MacDonald: The requirements we had written in our program were for very rigorous testing. As you may recall, one of the reasons we got a new museum was that the building we were in did not have the environmental controls for our type of collection. So the heads on the skin drums, the kayaks and so on were deteriorating rapidly. We did ask for very good environmental qualities in the new building and we asked that it be tested for six months. It is that particular requirement which most other museums have not demanded, but because the Ottawa climate is so particular and peculiar in terms of its fluctuation in winter to summer, we did ask for these requirements, which are now adding the extra six months of testing, so we have part of summer and winter cycles to test the building.

That is primarily the reason why we cannot open the permanent exhibits and put the national treasures on exhibit in 1988. We can let people see the building. We can open certain areas for performance. We certainly will have features that will tie what is happening on our site to what is happening on the gallery site and aviation so that it has a presence in 1988, but it will not see the opening of permanent exhibitions. That will happen in 1989.

[Traduction]

Mme Finestone: Je peux voir que vous n'aimerez pas notre rapport.

Le président: Une autre, madame Finestone.

Mme Finestone: Qu'en est-il des fonds de démarrage pour le nouveau Musée canadien des civilisations? Avez-vous obtenu l'argent que vous avez demandé au Trésor? Allez-vous pouvoir ouvrir à l'été 1988?

M. Pelletier: J'ai fait des observations à ce sujet, mais je renverrai cette question au directeur, car il est beaucoup plus au courant que moi.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. Pour ce qui est des fonds, il y a eu une demande au Conseil du Trésor. Cette demande vise le parachèvement de l'édifice, le déménagement et les coûts d'exploitation venant s'ajouter aux coûts normaux. On arrive au total à un chiffre de 142 millions de dollars, dont 75 millions défrayant les coûts sur une période de quatre ans. Ces fonds ne nous permettront pas d'assumer tous les coûts, mais d'installer 75,000 pieds carrés de salles d'exposition permanentes, environ la moitié du total. On négocie à l'heure actuelle les détails de ce budget avec le Conseil du Trésor.

Pour ce qui est de l'ouverture, nous prévoyons que l'on pourra visiter l'édifice en 1988. Il sera terminé pour la plus grande partie.

Mme Finestone: J'espère que nous serons les premiers invités.

M. MacDonald: Les exigences qui figuraient dans notre programme portaient sur des tests très rigoureux. Vous vous souviendrez sans doute que l'une des raisons pour lesquelles nous avons obtenu un nouveau musée est que le bâtiment dans lequel nous nous trouvions ne disposait pas des mécanismes de contrôle climatiques nécessaires à notre genre de collection. Les peaux des tambours, les kayaks et autres objets se détérioraient rapidement. Nous avons donc demandé que le nouvel édifice nous offre de très bonnes conditions environnementales et qu'on l'évalue à cet égard pendant cinq mois. La plupart des autres musées ne demandent pas de tels contrôles mais nous l'avons fait en raison des conditions climatiques très fluctuantes à Ottawa, et c'est ce qui a ajouté six mois de plus aux travaux afin qu'on puisse évaluer les conditions en été et en hiver dans le nouvel édifice.

C'est donc essentiellement pour cela que nous ne pouvons pas exposer les pièces de la collection permanente et les trésors nationaux en 1988. Nous pouvons bien laisser visiter le bâtiment et même montrer une partie de ses collections dans certaines salles. Il est sûr que nous tiendrons certaines activités chez nous en parallèle avec ce qui se passera au Musée des beaux-arts ainsi qu'au Musée de l'aviation; notre présence se fera donc sentir en 1988 mais nos collections permanentes ne seront pas exposées avant 1989.

[Text]

We are looking at opening our IMAX-OMNIMAX theatre, the auditorium, in May or so of 1989 at this point, and the permanent exhibitions July 1, 1989. At that time, we will open all of the history hall, we will open the grand hall exhibits, we will open the children's museum, we will open the restaurants and boutiques, and of course IMAX-OMNIMAX theatres and the auditorium will all be opened. In total, there is well over 100,000 square feet of public space that will open on a permanent basis in the summer of 1989. But 1988 is strictly a preview type of situation.

The Chairman: Thank you, Dr. MacDonald. Mr. Pennock.

Mr. Pennock: Thank you, Mr. Chairman. That was one of my main questions for this round, so I thank Mrs. Finestone for asking it.

I have a point of clarification. I just would like to come back to that corporate-wide marketing activity and the \$1.4 million, just so I am clear in my mind. Is that a sales figure or is that a profit?

Mr. Kozar: It is a sales figure, sir.

Mr. Pennock: Would you mind telling us how much it costs to generate that sale?

Mr. Kozar: I do not have those statistics here, but I could send them to you, sir, unless the directors themselves might know from their own operations.

The Chairman: Does anybody have something he would like to add?

Dr. Emery: I am not sure this is a useful answer, but I will give it to you anyway. One of the difficulties with an institution that has as its base a research function and a public exhibition function is that it is difficult to decide which are the direct costs that have to be applied, say, to a publication. If you take, for instance, a recent one that we put out, *The Birds of Canada*, which has enjoyed excellent sales—it sold 10,000 copies in the first six months—the number of years of research that went into that stretches over 35 years. The costs of the actual production are a profit-making operation, but if you add into that the research and salaries and so on of all the technicians and so forth that go into that kind of publication and the costs of the scientific publications that came before it, it would be definitely a mind-boggling loss. However, I do not think that is a relevant consideration. The institution itself has to do that research as part of its function. That is, the end product of a profit-making book is not something that should be considered the end product of that institution.

The Chairman: Thank you, Dr. Emery. And Mr. Kozar, if you would file with the clerk any information you could provide, we would appreciate it.

[Translation]

Nous envisageons d'ouvrir notre théâtre IMAX-OMNIMAX et l'amphithéâtre vers le mois de mai 1989 et les collections permanentes le 1^{er} juillet 1989. Tout le hall de l'histoire et ses pièces de collection seront alors ouverts au grand public tout comme le Musée des enfants, les restaurants et les boutiques et, bien entendu, les théâtres IMAX-OMNIMAX ainsi que l'amphithéâtre. Au total, cela fera plus de 100,000 pieds carrés d'espace ouvert au public de façon permanente à l'été de 1989. Toutefois, 1988 sera tout simplement une espèce de préambule.

Le président: Merci, monsieur McDonald. Monsieur Pennock.

M. Pennock: Merci, monsieur le président. C'était l'une de mes principales questions. Je remercie donc M^{me} Finestone de l'avoir posée.

J'aimerais maintenant obtenir un éclaircissement. J'aimerais revenir aux activités de commercialisation de la société et au 1.4 million de dollars. S'agit-il d'un chiffre de vente ou d'un bénéfice?

M. Kozar: Il s'agit d'un chiffre de vente.

M. Pennock: Pouvez-vous me dire combien il en coûte d'effectuer cette vente?

M. Kozar: Je n'ai pas les données là-dessus en main mais je pourrai vous les envoyer, monsieur Pennock, à moins que les membres du conseil eux-mêmes ne le sachent compte tenu de leurs activités.

Le président: Est-ce que quelqu'un aimerait ajouter quelque chose?

M. Emery: Je ne suis pas sûr que ma réponse vous sera utile, mais je vais tout de même vous la donner. L'une des difficultés inhérentes à une institution ayant pour double fonction la recherche et l'exposition de collection au grand public est qu'il est difficile d'établir les coûts directs correspondant à une publication donnée. Si l'on prend par exemple une publication comme *Les oiseaux du Canada*, qui a obtenu un excellent chiffre de vente car on en a vendu 10,000 exemplaires au cours des premiers six mois, il a fallu 35 ans de recherche préalable avant de pouvoir publier l'ouvrage. Les coûts de la production réelle sont liés à des activités à but lucratif mais si vous y ajoutez les recherches et la rémunération des chercheurs et de tous les techniciens qui ont travaillé sur le projet ainsi que les coûts des publications scientifiques qui ont précédé ce livre, toute l'opération se solderait par une perte assez effrayante. Toutefois, de telles considérations ne paraissent pas pertinentes. Des activités de recherche font partie du mandat de l'établissement. Cela veut dire que la rentabilité d'un des produits de l'institution, soit le livre ne devrait pas être considérée comme son objectif principal.

Le président: Merci, monsieur Emery. Monsieur Kozar, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir fournir au greffier tous les renseignements possibles.

[Texte]

Mr. Pennock: Has the corporation, with respect to these marketing activities, looked at their privatization as opposed to being run by the corporation?

Mr. Nichols: A few aspects, yes. For example, in the Museum of Science and Technology they have gone a fair way toward—and Dr. McGowan can answer if he wishes—in effect farming out the operation of their boutique. A certain amount of that can be done, but as Dr. Emery has explained, in total these things are not profit-making in the business sense. Publishing and such is considered to be a museum function. It costs what it costs, and you recover what you can recover. Profit-making is nice. We try.

• 1010

Dr. McGowan: We recognize the somewhat desperate situation we have within science and technology. It became clear when I arrived as director that we could not afford to have even the three person-years associated with the boutique running the boutique. We have now, over the last two years, gotten the boutique to the point where we are able to pay through the boutique the salaries of the people who work there. The space for a boutique is hardly what you could find in this place between the tables, even though we are servicing 900,000 people through our institution. That is what we have in the way of a service area for a boutique.

We have now gotten to the point where we pay. We are able to show a slight profit. We are not able to bring in a profit, but we are able to amass a stock that can be used in the boutique for the future. We have handled this in a rather interesting way, in that we have a non-profit organization running the boutique, and I would say at this time very successfully.

Dr. Emery: I would like to add one comment. With regard to publishing at the Museum of Natural Sciences, we have not taken a policy that we co-publish with the private sector on all trade publications. That has been a very successful venture, and we will decrease our own capital investment tremendously as well as ensuring profit in all those cases.

Mr. Pennock: Have you looked at all at more evening hours for the museums?

Dr. MacDonald: Mr. Chairman, one of the things we are doing for the new museum across the river is to look at running it during the day-time in what we call an educational mode. We would like to have the exhibits speak to school-children, to groups that come primarily to contemplate and learn in that environment. At the same time we hope to operate the museum in the evening in what we call an entertainment mode. The philosophy

[Traduction]

M. Pennock: La Société a-t-elle envisagé de privatiser les activités de mise en marché plutôt que d'en assumer elle-même la responsabilité?

M. Nichols: Pour ce qui est de certains aspects de ses activités, oui. Ainsi par exemple, au Musée des sciences et de la technologie, on a déjà commencé à céder bon nombre des activités de la boutique au secteur privé, et M. McGowan pourra répondre là-dessus s'il le veut. On peut le faire un peu mais comme l'a précisé M. Emery, en général, ces activités ne sont pas rentables au sens où on l'entend dans le monde commercial. L'édition et les activités connexes font partie des fonctions intégrantes du musée. Elles coûtent ce qu'elles coûtent et on essaie de rentrer dans nos frais dans la mesure du possible. Cela dit, la rentabilité est une bien bonne chose et nous nous efforçons de l'atteindre.

M. McGowan: Nous reconnaissons que la situation au sein des sciences et de la technologie est assez désespérée. Lors de mon entrée en fonction en tant que directeur, je me suis rendu compte que nous ne pouvions pas nous permettre de disposer même des trois années-personnes affectées au fonctionnement de la boutique. Alors ces deux dernières années, nous avons réussi à rentabiliser les activités de la boutique au point où nous sommes maintenant en mesure de rémunérer son personnel à même les bénéfices. J'apprécie que l'espace consacré à cette boutique est très restreint, plus petit que l'espace entre les tables ici et que malgré cela, nous desservons 900,000 personnes.

Nous avons cependant atteint le seuil de rentabilité et sommes en mesure de payer les gens. Nous ne pouvons pas parler d'un bénéfice important, mais nous sommes en mesure de mettre de l'argent de côté en prévision des besoins d'avenir de la boutique. Nous nous sommes assez bien tirés d'affaire étant donné que notre organisation est sans but lucratif et que malgré cela nous avons réussi à administrer la boutique avec beaucoup de succès.

M. Emery: J'aimerais faire une remarque. Pour ce qui est des activités d'édition du Musée des sciences naturelles, nous n'avons pas décidé de produire toutes les publications spécialisées en collaboration avec le secteur privé. Or, une telle entreprise s'est révélée très fructueuse, et nous allons diminuer nos propres investissements en immobilisation de façon considérable si nous ne le faisons pas et en plus manquer l'occasion de réaliser des bénéfices.

M. Pennock: Avez-vous envisagé d'ouvrir le musée plus souvent le soir?

M. MacDonald: Monsieur le président, l'une des choses que nous allons faire le jour au musée situé de l'autre côté de la rivière est de lui donner une fonction éducationnelle. Nous aimerions en effet que les pièces en montre suscitent l'intérêt des enfants d'âge scolaire, des groupes qui viennent avant tout pour voir et apprendre quelque chose dans ce milieu muséal. En même temps, nous espérons pouvoir donner une fonction davantage liée

[Text]

behind this is that in North America people feel they have already paid for education through their taxes, and it is extremely difficult in something that is labelled primarily as an educational institution to revenue generate.

However, North Americans more than perhaps any other group in the world are tuned to entertainment on a pay-as-you-go basis. By simply characterizing the evening program as entertainment, we expect we can generate revenue. Our own particular philosophy is that we do not want to create a barrier at the door by charging admission. What we would like to do is offer all sorts of enriching experiences, and those would be primarily in the evening time slot.

We have done studies and comparisons with NCC figures, and feel that by offering good quality entertainment in the evening in the Ottawa area, and in Hull, we will have the opportunity of drawing tourists who otherwise would have a very restricted range of choices, particularly in the summer, when the programs at NAC have tended to be restricted. We think that is an excellent market to go after; at the same time, we can use the same exhibit areas and facilities in that dual mode of running. We have begun to hold seminars with people from across the country, doing the kind of performance that the National Arts Centre has done, somewhat grudgingly perhaps; that is, with amateur groups. These are often native performing groups, ethnic groups, and so on, but they would figure into the evening time slot. So we would expect to run from 10 a.m. until 10 p.m. or 11 p.m., at least during the summer months.

Mr. Pennock: I have a brief supplementary related to the studies referred to. Have you done a study that indicates the viewer attraction, day versus evening? If so, would you share it with the committee?

• 1015

Dr. MacDonald: We have not done that to date. We do have a consultant who is now formulating a tourism master plan for us. We are awaiting a number of the studies that are under way by the National Capital Commission, and of course also by the local tourist boards on both sides of the river. He is with the Commerce Department at the University of British Columbia. It will be his task to articulate those studies and to use statistics, which are actually very good for this area, in Statistics Canada as well. We are hoping to bring all this together very quickly to test that market.

[Translation]

au divertissement au musée les soirs où il sera ouvert. Cela tient au fait qu'en Amérique du Nord, les gens estiment avoir déjà payé tout ce qui a trait à l'enseignement par le truchement de leurs impôts, et il est très difficile de tirer des recettes de quelque chose qui est, avant tout, considérée d'avance comme une institution éducationnelle.

Cependant, les Nord Américains, plus peut-être que n'importe quel autre groupe de citoyens au monde, sont disposés à se divertir moyennant un prix d'entrée. Le simple fait de dire d'un programme du soir qu'il s'agit d'un divertissement nous permet d'en espérer des recettes. Par ailleurs, nous ne voulons pas créer des obstacles à l'entrée au musée en exigeant des frais d'entrée. Nous aimerions donc offrir toutes sortes d'expériences enrichissantes, dont la majorité serait présentée pendant la plage du soir.

Nous avons effectué des études et comparé nos chiffres à ceux de la Commission de la Capitale nationale, et nous estimons que la présentation de divertissements de qualité le soir à Ottawa et Hull attirera chez nous des touristes qui, autrement, auraient très peu de choix, particulièrement l'été étant donné que les programmes du Centre national des arts sont limités maintenant. Nous estimons qu'il y a là un excellent créneau à occuper; en même temps, nous pouvons nous servir des lieux et des installations d'exposition le soir dans cette double perspective. Nous avons commencé à tenir des séminaires avec des gens de partout au pays, au sujet de la tenue de spectacles qu'on a déjà vus au Centre national des arts, c'est-à-dire, montés par des groupes d'amateurs. Certains acquiesceraient peut-être à reculons devant cela mais accepteraient quand même. Il s'agit souvent de groupes d'autochtones ou de groupes ethniques, et on pourrait leur prêter la scène pendant la plage du soir. Cela veut dire que nous nous attendons à être ouvert de 10 heures jusqu'à 22 heures ou 23 heures, tout au moins pendant les mois d'été.

M. Pennock: J'ai une brève question supplémentaire à poser au sujet des études que vous avez mentionnées. Avez-vous étudié, quelles plages semblent le plus attirer les visiteurs, le jour ou le soir? Si tel est le cas, pouvez-vous nous communiquer les résultats de ce travail?

M. MacDonald: Nous n'avons pas encore fait cela. Nous avons cependant recouru aux services d'un consultant, qui est en train d'élaborer un plan directeur en matière de tourisme à notre intention. Nous attendons aussi les résultats de nombre d'études effectuées par la Commission de la Capitale nationale ainsi que, bien entendu, par les services de tourisme des deux côtés de la rivière. Le consultant en question travaille au sein du Département de commerce de l'Université de la Colombie-Britannique. Il sera chargé de retenir l'essentiel de ces études et de se servir de données, qui sont toujours très utiles dans ce domaine, y compris de Statistiques Canada. Nous espérons pouvoir réunir tout cela d'ici très peu de temps afin de sonder le marché en question.

[Texte]

Dr. McGowan: As you know, our principal site is south of St. Laurent Boulevard. We have been for some time trying to get that site up to the point where it is in a mode where we can handle people more sensibly. One of the big plans is to define the front of the museum as almost a separate entity, much as Dr. MacDonald has described, where we can carry out special programs and we can entertain partners. You were asking about fund raising or resource generation. We are in the mode of working with a very large number of corporations, with other departments of government, to bring forward the story of science and technology. It is something very special we are doing. We can see, using the facilities we have in the mode, as Dr. MacDonald describes... to work with our partners and make something very special available to them.

Also, the notion of special exhibits: we have, for example, a gigantic holography show that is opening within the week. Holography is what you find on your credit card, the little thing that winks at you when you twist it. Holography now has become a big thing. It is affecting our lives in the shopping centres. It is affecting us through our research. It is affecting us in many ways.

We have this giant show coming in the fall from Montreal, where it is opening within a week's time. That show will be made available late in the evenings to people. We will charge a price for being part of that show. It is exactly the same sort of thing as Dr. MacDonald describes: food services, bar services, the notion of a good working boutique of some sort, anything that will give service to those people who are coming for entertainment or to work with us to develop the museum.

Mr. Richard Alway (Acting Director, National Gallery of Canada): On accessibility in the new National Gallery, as you know, internationally Monday is the dark day for museums, the day on which they are closed. We will be open in the new building seven days a week throughout the year, plus Thursday evenings. We have been open on Thursday evenings in the Lorne Building on Elgin at the present time, and for some years. Our entrance statistics show that Thursday evening has not been a particularly popular time.

Mrs. Finestone: They are in Steinberg's.

Dr. Emery: We did run an experiment in which we tried leaving the museum open in the evening on one of the days of the week. We discovered we usually had more guards in the building than we had visitors. I think, though, that is not a good indication of the fact that visitors do not want to come in the evening. It is just that there is not a tradition of the museums being open at that time. Once that built up, I think it would be a popular time for people to come.

[Traduction]

M. McGowan: Vous n'ignorez pas que notre principal emplacement se trouve au sud du Boulevard St-Laurent. Or cela fait quelque temps déjà que nous essayons de faire en sorte que le site soit prêt à recevoir des visiteurs plus facilement. L'un de nos grands projets est de faire de la partie avant du musée une partie presque distincte, comme l'a précisé M. MacDonald où nous puissions présenter des programmes spéciaux et des divertissements. Vous nous aviez interrogés au sujet de la souscription de fonds ou de la création des revenus. Or nous travaillons en collaboration avec un très grand nombre de sociétés, d'autres ministères du gouvernement afin de préparer l'histoire des sciences et de la technologie. Il s'agit de quelque chose de très spécial. Si nous nous servons des installations de la façon dont M. MacDonald en parlait, nous pouvons envisager de collaborer avec nos partenaires et de leur fournir quelque chose de tout à fait spécial.

Au sujet maintenant des expositions spéciales, une gigantesque exposition d'hologrammes doit ouvrir d'ici une semaine. L'holographie est ce petit quelque chose irisé que vous avez sur votre carte de crédit, cette partie qui change quand vous tournez la carte. L'holographie est maintenant très à la mode. Elle affecte aussi nos vies jusque dans les centres d'achat et la recherche et ce, de diverses manières.

Donc cette exposition holographique ouvrira chez-nous à l'automne, en provenance de Montréal où elle commence d'ici une semaine. Les installations seront ouvertes au public tard le soir, et nous allons imposer des droits d'entrée. C'est tout à fait semblable à ce que M. MacDonald décrivait: il y aura de la nourriture, un bar, une bonne boutique, tous les services que recherchent ceux qui viennent se divertir ou qui viennent nous aider à mettre le musée en valeur.

M. Richard Alway (directeur intérimaire, Musée des beaux arts du Canada): Pour ce qui est de l'accès au nouveau Musée des beaux arts, vous n'ignorez pas que sur le plan international, le lundi est un jour très sombre pour les musées étant donné qu'ils sont fermés ce jour-là. Quant à nous, lorsque nous serons installés dans le nouvel édifice, nous serons ouverts sept jours par semaine toute l'année, et en plus le jeudi soir. Cela fait déjà quelques années que nous sommes ouverts le jeudi soir dans l'édifice Lorne de la rue Elgin. Cependant, nos chiffres relatifs aux entrées indiquent que cette soirée n'est pas particulièrement populaire.

Mme Finestone: Les gens vont au supermarché ce soir-là.

M. Emery: Nous avons essayé d'ouvrir le musée en soirée un des jours de la semaine. Nous nous sommes rendu compte que d'habitude, il y avait plus de gardiens dans l'édifice que de visiteurs. Cependant, cela n'indique probablement pas que les visiteurs ne veulent pas venir en soirée. C'est tout simplement qu'il n'existe pas de tradition d'ouverture des musées aussi tard. Une fois que les gens y seront habitués, je crois que l'ouverture en soirée devrait être populaire.

[Text]

Mrs. Finestone: I am intrigued with the variety of modes we have and the interesting input. I hope somewhere citizens are going to have some input into your modes. That is great. I can see EPCOT Ottawa Centre coming up. It sounds very exciting.

I would like to ask you, Mr. Pelletier, as this is such a crucial time in the National Gallery's history, what you are doing with the appointment of a new director. Are you holding that replacement, or are you waiting for the Minister. . .? I have a notice that Mr. Dorais has left and has been seconded to the ministry. He is now part of the staff of the ministry. He has gone as special adviser to the deputy minister of Communications. Is that correct?

Mr. Pelletier: That is right.

• 1020

Mrs. Finestone: Are you planning a replacement? Are you setting up a strategy for a replacement?

Mr. Pelletier: Well, the board has done what is within its power and what it is directed by the act to do. We have appointed an acting director, Mr. Nichols, who was already assistant secretary general. It is up to the Minister, of course, and Cabinet, because it is someone designated by the Governor in Council, to appoint a secretary general.

As far as the gallery is concerned, we had a selection committee that operated over the last year and came to a conclusion about a month ago. We have made a recommendation to the Minister.

Mrs. Finestone: Fine, because I noticed you had an ad in *The Globe and Mail*, and I wondered what the impact of that ad was. That is fine. Thank you very much.

Just going back to my original observations at the very outset, I just want the record to show I would hope you study on page 11 the rescinding of certain tariff regulations which might have an impact. If you have international exhibits, you will have additional restrictions on what you may be allowed to bring in with respect to exhibits, based on the new definition of erotica. I would appreciate it if you would also take a look at the consequential amendments under section 4 of the Tariff Act. It would be of interest to you to get some information with respect to that as well, I would hope.

The Cultural Property Export and Import Act was passed in September of 1977 and provided tax incentives to encourage donations to cultural institutions. I wonder if you would mind tabling—I do not expect an answer, unless you have one at hand—whether the incentives have been fully effective. Is there a need for clarity as to the criteria of what is acceptable and what is not acceptable? Could you give us an idea of the value of the donations?

[Translation]

Mme Finestone: Je suis assez intriguée par les divers modes que vous envisagez ainsi que par les réactions que vous avez suscitées. À ce sujet, j'espère que les citoyens pourront faire valoir leur avis au sujet de ces modes éducationnels et de divertissement. C'est très bien. Je puis m'imaginer un centre EPCOT pour Ottawa à l'horizon, et c'est très stimulant.

Monsieur Pelletier, étant donné que l'époque actuelle est d'une importance tout à fait cruciale pour le Musée des beaux arts, qu'allez-vous faire pour ce qui est de la nomination d'un nouveau directeur. Allez-vous maintenir le directeur intérimaire en poste ou allez-vous attendre la décision du ministre? J'ai noté que M. Dorais a été détaché auprès du ministère. Il fait maintenant partie des effectifs de ce dernier. Il est bien conseiller spécial au sous-ministre aux Communications, n'est-ce pas?

M. Pelletier: C'est exact.

Mme Finestone: Prévoyez-vous quelqu'un pour le remplacer? Avez-vous un projet à cette fin?

M. Pelletier: Et bien, le conseil a pris les mesures en son pouvoir, tel que l'autorise la loi. Nous avons nommé un directeur intérimaire, M. Nichols, qui était déjà secrétaire général adjoint. C'est cependant au ministre, et bien entendu, au Cabinet qu'il revient de nommer un secrétaire général étant donné qu'il s'agit d'une nomination par décret.

Pour ce qui est du musée des Beaux Arts, cela fait un an que nous avons chargé un comité de sélection de trouver des candidats, ce qui a été fait il y a environ un mois. Nous avons donc fait une recommandation au ministre.

Mme Finestone: Bien, car j'ai noté dans le *Globe and Mail* que vous avez fait paraître une annonce, et je me demandais quels en seraient les résultats. Très bien. Merci beaucoup.

Pour revenir maintenant à mes premières remarques, j'espère que vous allez étudier à la page 11 la révocation de certains règlements tarifaires qui pourraient avoir des répercussions sur votre travail. Si l'on tient des expositions internationales, par exemple, des restrictions supplémentaires limiteront les pièces que vous pourrez faire venir de l'extérieur, ce en raison de la nouvelle définition que leur donne de l'érotisme dans la loi. Je vous enjoins également d'examiner les amendements apportés à l'article 4 de la loi sur les tarifs. Je crois qu'il vous sera utile de vous renseigner sur cela aussi.

La loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels a été adoptée en septembre 1977 afin d'accorder des avantages fiscaux susceptibles d'encourager les dons aux institutions culturelles. Bien que je ne m'attende pas à ce que vous répondiez immédiatement, pouvez-vous nous dire si de telles mesures ont été efficaces. Faudrait-il que les normes relatives à ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas soient plus claires? Pouvés-vous nous donner une idée de la valeur des dons offerts?

[Texte]

Mr. Pelletier: This question, Madam, should be put to DOC. It is not our responsibility.

Mrs. Finestone: Oh, I see. Thank you very much. I will do that.

Mr. Pelletier: This does not come within the mandate of the NMC.

Mrs. Finestone: Sorry about that. Do the Parks Canada museums fall under your mandate?

Mr. Pelletier: No.

Mrs. Finestone: Not at all. All right. The museums assistance program, which was supposed to be funded at about \$12 million a year in 1972, is now \$8 million. What is your estimate for the coming year?

Mr. Nichols: It is \$8.3 or \$8.4 million.

Mrs. Finestone: I know that during previous appearances there has been an observation that these are not sufficient funds. In fact I believe we have recommended in our report an increase in the funding in that direction. You were given an increase in funding, but obviously not in this particular area. In your view, are there still grounds and concerns with respect to providing adequate services under your mandate?

Mr. Pelletier: Let me make a general remark. Not only was it a modest sum even in 1978, but it has not increased since, which means it is about half the value we had in 1978. So it is no formula for expansion or development of the services, and the museums that we try to help with that are of course not very happy—

Mrs. Finestone: Mr. Pelletier, before you go along with the balance of your answer, what I really wanted to know is whether the cut was a cut or whether it was a recognition of the increased role of the provinces so that they were picking up part of those costs? Did that adequately fill the need? Of course it is never adequate.

Mr. Pelletier: I think the answer is no to both parts of your question.

Mrs. Finestone: All right, so there was no make-up in that sense. One of the recommendations in Withrow-Richard was that there should be some sort of equalization payment scheme. Do you see that as feasible?

• 1025

Mr. Pelletier: We discussed this with the Withrow-Richard group and we asked them how they saw it being feasible. They had not written their report then, and they told us in Montreal they just cannot see any way of doing it, but thought we might have some suggestions.

[Traduction]

M. Pelletier: Madame Finestone, il faudrait poser cette question au ministère des Communications car elle n'est pas de notre ressort.

Mme Finestone: Oh, je vois. Merci beaucoup. C'est ce que je ferai.

M. Pelletier: Cela ne relève pas de la Société des musées nationaux.

Mme Finestone: Je m'excuse. Est-ce que les musées de Parcs Canada relèvent de votre autorité?

M. Pelletier: Non.

Mme Finestone: Pas du tout. Bien. Le programme d'aide aux musées, qui devait recevoir environ 12 millions de dollars en 1972, ne se voit octroyer maintenant que 8 millions de dollars. D'après vous, que recevra-t-il l'année prochaine?

M. Nichols: C'est 8.3 ou 8.4 millions de dollars.

Mme Finestone: Je n'ignore pas que lors d'audiences antérieures, on a dit que de tels crédits étaient insuffisants. Je crois même que notre rapport a recommandé une augmentation des subventions affectées à cette fin. Vous avez bel et bien reçu un accroissement de vos subventions mais manifestement pas dans ce domaine. À votre avis, est-il légitime de se demander si l'on peut fournir des services satisfaisants dans les circonstances actuelles?

M. Pelletier: D'abord si vous permettez, une observation générale. Non seulement la somme était modeste même en 1978, mais elle n'a pas été augmentée depuis, ce qui signifie qu'elle correspond à peu près à la moitié de ce que nous avons reçu en 1978. Il n'est donc pas question dans de telles circonstances d'élargir nos services ou de les développer davantage, et bien entendu, les musées que nous nous efforçons d'aider ne sont pas très contents. . .

Mme Finestone: Monsieur Pelletier, avant que vous ne poursuiviez votre réponse plus avant, ce que j'aimerais vraiment savoir c'est s'il s'agissait vraiment d'une réduction, ou plutôt d'une reconnaissance du rôle plus important que jouaient les provinces, c'est-à-dire que c'est elles qui fournissaient la part restante des subventions? Est-ce que les crédits accordés suffisaient pour répondre à vos besoins étant bien entendu que l'on n'offre jamais suffisamment d'argent.

M. Pelletier: Je crois devoir répondre non aux deux parties de votre question.

Mme Finestone: Très bien, en ce cas personne n'a compensé votre manque à gagner. Or l'une des recommandations du rapport Withrow-Richard voulait qu'on établisse une espèce de système de péréquation. Est-ce que cela vous paraît réalisable?

M. Pelletier: Nous en avons discuté avec les membres du groupe Withrow-Richard en leur demandant comment ils en envisageaient la réalisation. Ils n'avaient pas encore rédigé le rapport à l'époque et ils nous ont dit que cela leur paraissait impossible à Montréal, mais ils pensaient que nous aurions des propositions à leur faire.

[Text]

Mrs. Finestone: I guess we are going to leave the Minister to do that during her exchanges with the—

Mr. Pelletier: They both recognized that it was a very difficult thing to do.

Mr. Nichols: Just to clarify some of the earlier figures, the very first amount in the MAP program in 1972 was about \$3 million. The plan at that time was that it rise to \$12 million by 1975, and then keep pace with inflation, which today would make it about \$30 million if that had been carried out. It was not. It got as high as \$8 million and stopped there and has bounced around \$8 million, \$8.5 million, \$8.6 million, \$8.7 million since that time. In the just-past fiscal year it got at the end of the year a 5% cut on top of that. So it went down to about \$8.3 million, and we are assuming that will hold for the current year at about \$8.3 million.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I would just like a clarification on a prior answer, Mr. Pelletier. When I asked you about the Cultural Property Export and Import Act, you said my question was really geared toward DOC. Nonetheless, the National Museums Corporation is supposed to have benefited as a result of that act. So what has been the total value of tax receipts issued based on donations and gifts that might fall under that?

Mr. Pelletier: I do not know that we can produce a report on that, because, as I said, we are not managing it.

Mrs. Finestone: But you are in receipt of gifts, are you not? Who issues the receipts if you receive—

Mr. Pelletier: We could tell you how happy we are about it.

Mr. Nichols: It is the board that issues the receipts. We would be happy to give you some sort of total as to how we have benefited from it, but the program is not administered by us.

Mrs. Finestone: I wonder as well if you would be good enough to table the person-years of work that volunteers contribute to the federal museums under the Friends of the National Gallery. I would appreciate that.

I would also like to know what percentage of the federal museums' collections are in storage—that is, not on display or loan at any one time—and how that compares with other major institutions in Canada or abroad.

Also, I wonder, as a last comment, if you would tell me if you have been subject to any criticism about the fact

[Translation]

Mme Finestone: Nous allons en laisser le soin à la ministre, je pense, au cours des pourparlers qu'elle aura avec. . .

M. Pelletier: Tous deux ont reconnu la difficulté de cette entreprise.

M. Nichols: Je voudrais une précision sur certains des chiffres dont il a été question: les premiers crédits affectés au Programme d'appui aux musées, en 1972, étaient d'environ 3 millions de dollars. Il était prévu d'augmenter ces crédits jusqu'à 12 millions de dollars, en 1975, puis de rattraper l'inflation ce qui nous donnerait, à l'heure actuelle, une somme d'environ 30 millions de dollars si on s'en était tenu là, ce qui n'a pas été le cas. Ces crédits ont atteint 8 millions de dollars puis on a marqué un coup d'arrêt et la somme a ensuite oscillé autour des 8 millions de dollars, soit 8,5 millions de dollars, 8,6 millions de dollars et 8,7 millions de dollars depuis cette époque. Pour couronner le tout, on a sabré son budget de 5 p. 100 à la fin de l'année, le ramenant ainsi à 8,3 millions de dollars et nous espérons qu'il se stabilisera à ce niveau pour l'année en cours.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Je voudrais simplement une précision sur une réponse que vous avez donnée tout à l'heure, monsieur Pelletier. Je vous avais posé une question sur la Loi sur l'exportation et l'importation de biens culturels et vous avez dit que ma question s'adressait en réalité au ministère des Communications. Il n'empêche que la Société des Musées nationaux est censée avoir été avantagée par cette loi. Quel est le total des reçus d'impôt qui ont été faits à la suite de donations et dons qui relèveraient de cette loi?

M. Pelletier: Je doute que nous puissions vous faire un rapport là-dessus car, comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas nous qui gérons ce programme.

Mme Finestone: Mais vous êtes les destinataires des dons, n'est-ce pas? Qui est-ce qui donne un reçu quand vous recevez. . .

M. Pelletier: Nous pouvons vous dire combien nous en sommes heureux.

M. Nichols: C'est le conseil d'administration qui délivre les reçus. Nous ne demandons pas mieux que de vous indiquer le total des dons et donations, mais le programme n'est pas administré par nous.

Mme Finestone: Est-ce que vous voudriez également avoir l'obligeance de déposer le nombre d'années-personnes en bénévoles qui travaillent pour les musées fédéraux dans le cadre des Amis du Musée des Beaux-Arts du Canada. Je vous en serais reconnaissante.

J'aimerais également savoir quel est le pourcentage des collections des musées fédéraux qui sont en magasin—celles qui ne peuvent être exposées—et de faire la comparaison avec d'autres grands musées canadiens ou étrangers.

J'aimerais enfin, en dernier lieux, que vous me disiez si vous avez fait l'objet de critiques pour votre décision

[Texte]

that you have decided to open the National Gallery with a retrospective of Edgar Degas.

Mr. Alway: Perhaps I can answer and attempt once more to clarify something that is not the case. The National Gallery of Canada in its new location will open on Saturday, May 21, 1988. At that time, we are very deliberately going to make the new building itself, and the permanent collections belonging to the people of Canada and for which the new building was constructed, the centrepiece of the occasion. We are deliberately separating the opening of the Degas show by some weeks in order to give the building and our collections the bulk of attention at our opening.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I would like to direct a question to Mr. Pelletier. I may have to try you, Mr. Chairman, as to whether I am in order or not. If not, you can rule me out of order. And if Mr. Pelletier prefers not to answer the question then that is his prerogative as well, but I will couch it in such a way that hopefully it will fit into the mandate of the museums.

The Chairman: I can hear you are getting tough, Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: No, it is not tough. Mr. Pelletier, I am sure this committee and also the people of Canada would be quite interested in your views, because of your long and distinguished career as a politician and a diplomat in the interests of this country, regarding the Meach Lake agreement, or the accord, as to whether or not it will have any effect, from what you have read so far, on the museums of Canada with their autonomy or relationship with the provinces.

• 1030

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, the question was put to me by radio stations before being put by the hon. member. My answer has been that I have been too long in politics to make any comment that I think I might regret once I have seen the text. You know, I am an old politician, a former one, and you do not teach your grandmother to suck eggs. I know one thing, I have seen some texts coming out of very generous ideas that were a disappointment to me. I do not want to go into this, so I have made no comment to radio stations—and a television station even asked me—and I would prefer not to make any comments here this morning.

Mr. Caldwell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have a couple of questions, Mrs. Finestone. I do not know whether you feel some more coming on yourself, but I was hoping—

Mrs. Finestone: I could, but I will restrain myself. I would rather hear yours.

[Traduction]

d'ouvrir le Musée des Beaux-Arts du Canada avec une rétrospective d'Edgar Degas.

M. Alway: Je pourrais peut-être vous répondre sur ce point et essayer, de nouveau, de mettre les choses au point. La date prévue pour l'ouverture du nouveau Musée des Beaux-Arts du Canada est le samedi 21 mai 1988. Nous avons décidé de donner alors la vedette à l'édifice proprement dit ainsi qu'aux collections permanentes qui appartiennent au peuple canadien et à l'intention desquelles le nouveau musée a été construit. La rétrospective Degas ne sera, à dessein, inaugurée que quelques semaines plus tard afin de mettre au premier plan, dans un premier temps, à l'inauguration, l'édifice et ses collections.

Mme Finestone: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: J'aimerais poser une question à M. Pelletier, mais je voudrais auparavant m'assurer que vous me le permettez, monsieur le président. Dans la négative, vous pouvez toujours déclarer ma question irrecevable. M. Pelletier est également libre de n'y pas répondre, s'il le souhaite, mais je vais la présenter sous une forme qui, je l'espère, correspondra au mandat des musées.

Le président: Il me semble entendre le branle-bas de combat, monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Non, ce n'est pas aussi dramatique. Monsieur Pelletier, vous êtes un homme politique et un diplomate distingué, vous avez eu une longue carrière à défendre les intérêts de ce pays et le Comité ainsi que le peuple canadien aimeraient connaître votre opinion sur l'entente du Lac Meach: d'après ce que vous pouvez en juger, cette entente aura-t-elle des incidences sur les musées canadiens, dans leur autonomie ou dans leurs relations avec les provinces.

M. Pelletier: On m'a posé cette question à la radio, monsieur le président, bien avant le député et j'y ai répondu qu'avec mon expérience politique je me garderais bien de faire un commentaire pour m'en mordre ensuite la langue lorsque j'aurais pris connaissance du texte. Nourri dans le sérail, j'en connais les détours et ce n'est pas moi qui vais commettre une bévue de cette sorte. Mais ce que je sais, c'est que j'en ai vus des textes animés de généreuses idées qui se sont avérés décevants pour moi. Je ne veux pas aller plus avant sur ce point et j'ai refusé tout commentaire à la radio—une chaîne de télévision m'avait même pressenti—et je préférerais m'abstenir de répondre sur ce point.

M. Caldwell: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: J'ai quelques questions à poser, madame Finestone et j'espérais, si vous en avez encore d'autres. . .

Mme Finestone: J'en ai, mais elles ne sont pas irrépressibles et je préférerais entendre les vôtres.

[Text]

The Chairman: I have a particular interest, Mr. Pelletier, in the Canada-China agreement whereby the Ex-Terra Foundation is proposing—ultimately, I understand, after a certain amount of research—to mount an international exhibition which is parallel in its ambitions to that of the King Tut exhibit, which would see dinosaur bones or their replicas or skeletons of dinosaurs travelling around the world to many distinguished museums. It is a very ambitious project, and I want to know whether it has the full support of the corporation and its components.

Mr. Pelletier: I do not think this has come before the board yet. I would defer to Dr. Emery to talk about the project itself.

The Chairman: Is that under your wing, Dr. Emery?

Dr. Emery: Yes, that is under my wing.

The Chairman: Could you tell us your view of the project, please?

Dr. Emery: Yes. It is a three-partner operation in which the Tyrrell Museum in Alberta, the National Museum of Natural Sciences, and the Palaeontology Museum in Beijing, China, have signed an accord to do essentially two major things. The first is a series of field expeditions, one to the Canadian Arctic, which has taken place already. It took place last year. It made some fascinating discoveries, including a 65-million-year-old forest in the Arctic. We are headed this summer to the Gobi Desert—two locations in northern China—with the anticipation of some 10 scientists from Canada participating and a further 12 or 15 from China. The results of both these exhibitions will be put together into an exhibition that we anticipate will be very popular.

We are also setting up a television documentary for the project, and we have had now some infusion of money from the province. We at the national museum have put in operating funds to it. The board of trustees, to answer some of the substance of your question, has been informed routinely in my reports of the activities of the Canada-China dinosaur project, and I invited one of our scientists to give an update to them. He has been taking lessons in Mandarin, so he addressed the board in Chinese, to begin with.

The Chairman: Maybe that is why they were a little vague.

Dr. Emery: Perhaps that is the case. Nonetheless, I think it portends a remarkable series of discoveries, and hopefully if those discoveries include large numbers of specimens, which we think they will, we can also mount an exhibition that will be a similarly remarkable kind of event for the world.

The Chairman: So I gather from the point of view of your museum and from your own personal point of view, this is a project well worth pursuing.

[Translation]

Le président: Je m'intéresse particulièrement, monsieur Pelletier, à l'entente entre le Canada et la Chine aux termes de laquelle la Fondation Ex-Terra propose, après recherches, de monter une exposition internationale d'aussi grande ambition que celle sur le Pharaon Toutankhamon, une exposition des ossements ou squelettes de dinosaures qui ferait le tour des grands musées de la terre. C'est un projet fort ambitieux et j'aimerais savoir s'il bénéficie de l'appui sans réserve de la Société des musées nationaux et de ses éléments.

M. Pelletier: Le conseil d'administration, que je sache, n'a pas encore été saisi de cette question et je vais laisser M. Emery vous parler du projet en question.

Le président: Est-ce de vous qu'il relève, monsieur Emery?

M. Emery: Oui, c'est ma responsabilité.

Le président: Est-ce que vous pourriez nous dire ce que vous pensez du projet?

M. Emery: Certainement. Il s'agit d'une opération tripartite sur lequel le Musée Tyrrell de l'Alberta, le Musée national des sciences naturelles et le Musée de Palaeontologie de Pékin, en Chine, ont signé un accord portant essentiellement sur deux volets. Le premier comprend une série d'expéditions sur le terrain, dont l'une, qui a eu lieu l'an dernier, dans l'Arctique canadien. Cette expédition a permis des découvertes passionnantes, dont une forêt, dans l'Arctique, qui remonte à 65 millions d'années. Nous organisons pour l'été une expédition dans le désert de Gobi—deux endroits dans la Chine du Nord—à laquelle participeront une dizaine de savants canadiens et une douzaine ou quinzaine de savants chinois. Les résultats de ces deux expéditions seront constitués en exposition qui fera l'objet, nous l'espérons, d'un vif intérêt.

Nous sommes également en train de réaliser un documentaire de télévision pour ce projet et nous avons obtenu des crédits de la province. C'est le musée national qui contribuera le fonds d'administration général. Le conseil d'administration, pour aller au fond de votre question, a été tenu au courant, par nos rapports, des travaux relatifs au projet canado-chinois sur les dinosaures et j'ai invité l'un de nos savants à les tenir au courant de l'évolution des travaux. Celui-ci, qui était en train d'apprendre le mandarin, a commencé son exposé en Chinois.

Le président: Justement, le conseil d'administration semblait n'y avoir vu que du Chinois.

M. Emery: Peut-être bien, mais cette entreprise semble augurer une remarquable série de découvertes et si celles-ci portent sur un grand nombre de spécimens, ce qui sera le cas, nous le pensons, nous pourrions également monter une exposition qui aura un grand retentissement dans le monde.

Le président: C'est donc un projet qui vous paraît personnellement fort intéressant, pour le musée, et qui mérite donc qu'on s'y attache.

[Texte]

Dr. Emery: Oh, absolutely. It is wonderful.

Mr. Pelletier: Mr. Chairman, just to save my honour, could I be allowed to tell you that when this report was made to the board I was in hospital?

The Chairman: Sir, I accept that, and thank you for clarifying that.

I have one other question for you, Mr. Pelletier. I think you were saying that the members of your board were not museum directors, that it would be a conflict of interest. I wonder if you could clarify the current situation of Mr. Alway. Is he no longer a member of the board? He is—

• 1035

Mr. Pelletier: He is no longer a member of the board. He resigned when he became acting—

The Chairman: —simply acting director of the National Gallery.

Mr. Pelletier: Yes, yes.

The Chairman: If members have no further questions, I would wish to thank you, Mr. Pelletier, and your associates. It has been a rather longer session than I suppose any of us anticipated, and I think we have covered a pretty broad spectrum. We are pretty indulgent under the heading of main estimates, as you are amply aware from your many years of experience. However, it is a good opportunity for us to get an idea of the vision of some of our national institutions.

I was intrigued when the various directors were talking about the possibility of security guards becoming guides or expositors. I suppose the requirements for that would not only be sociology and martial arts, but also perhaps small arms training going hand in hand with art history. It would make for a fascinating course. I am sure someone at Carleton will put a course together.

Thank you very much, gentlemen, for your appearance today.

This meeting will be suspended for a few moments and we will proceed then in camera to discuss the business of the committee.

[Traduction]

M. Emery: Certainement, c'est un magnifique projet.

M. Pelletier: Monsieur le président, me permettez-vous de sauver l'honneur en vous signalant que lorsque ce rapport a été présenté au conseil d'administration, je me trouvais à l'hôpital?

Le président: Certainement, et je vous remercie de cette précision.

J'ai une autre question à vous poser, monsieur Pelletier. Vous disiez, je crois, que les membres de votre conseil d'administration n'étaient pas des directeurs de musée, qu'il y aurait conflit d'intérêts. Pourriez-vous préciser pour nous la situation actuelle de M. Alway? N'est-il plus membre du Conseil d'administration? Il est...

M. Pelletier: Effectivement, il n'est plus membre du Conseil d'administration, il a démissionné lorsqu'il est devenu...

Le président: ... simplement directeur interimaire du Musée des beaux arts du Canada.

M. Pelletier: Oui, c'est exact.

Le président: Si les membres du Comité n'ont plus de questions à poser, je voudrais vous remercier, monsieur Pelletier, ainsi que vos collaborateurs. Nous ne comptons pas, pour la plupart, que la séance durerait aussi longtemps et nous avons pu traiter tout un éventail de questions. Nous avons tendance à être assez indulgents quand il s'agit du budget principal des dépenses, comme votre expérience a dû vous l'enseigner, mais c'est une bonne occasion pour nous de nous familiariser avec les projets de certaines de nos institutions nationales.

J'ai pris connaissance avec un vif intérêt de la possibilité évoquée par divers directeurs de donner aux gardiens de musées une formation de guide. Il faudrait pour cela, j'imagine, leur enseigner non seulement la sociologie et les arts martiaux mais également, parallèle à l'histoire de l'art, une formation dans le maniement des armes légères. Ce serait un cours passionnant, et je suis sûr qu'il se trouvera bien quelqu'un, à Carleton, pour en préparer un.

Je vous remercie beaucoup, messieurs, d'être venus aujourd'hui.

Nous allons lever la séance pendant quelques minutes, et nous la reprendrons ensuite à huis clos pour discuter des travaux du Comité.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Museums of Canada:

Gérard Pelletier, President;

Robert W. Nichols, A/Secretary-General of the Corporation;

Dr. George F. MacDonald, Director, Canadian Museum of Civilization;

Dr. J. William McGowan, Director, National Museum of Science and Technology;

Richard Alway, A/Director, National Gallery of Canada;

Alan R. Emery, Director, National Museums of Natural Sciences;

Walter Kozar, Assistant Secretary-General, Corporate Services.

TÉMOINS

Des Musées nationaux du Canada:

Gérard Pelletier, président;

Robert W. Nichols, secrétaire général par intérim de la corporation;

D^r George F. MacDonald, directeur, Musée canadien de la civilisation;

D^r J. William McGowan, directeur, Musée national de la science et de la technologie;

Richard Alway, directeur par intérim, Galerie nationale du Canada;

Alan R. Emery, directeur, Musée national des sciences naturelles;

Walter Kozar, secrétaire général adjoint, Gestion intégrée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Tuesday, May 19, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le mardi 19 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Vote 85, The Public
Archives of Canada under COMMUNICATIONS

Main Estimates 1987-88: Vote 65, The National
Library of Canada under COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédit 85,
Les Archives publiques du Canada sous la rubrique
COMMUNICATIONS

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédit 65,
La Bibliothèque nationale du Canada sous la
rubrique COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 19, 1987

(72)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 9:00 o'clock a.m., in room 269 West Block of the Parliament Buildings, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Jamie Robertson, Research Officers. Robert Normand, Clerk.

Witnesses: From the Public Archives of Canada: Dr. Jean-Pierre Wallot, Dominion Archivist; Michael Swift, Assistant Dominion Archivist, C.R. Taylor, Director General, Financial and Administrative Services; François Houle, Acting Director General, Policy Branch. *From the National Library of Canada:* Marianne Scott, National Librarian; Hope E.A. Clement, Associate National Librarian; Louis J.S. Forget, Associate Director, Information Technology Services; Yvon Boucher, Planning Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates 1987-88. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

The Chairman called Vote 85, the Public Archives of Canada under COMMUNICATIONS.

Dr. Jean-Pierre Wallot made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—that the Committee visit National Archives storage areas to view damages done by water and sewerage leaks, as well as other hazards.

It was agreed,—that the Committee will invite members of an interdepartmental task force studying the premises question to appear in June to account for their progress in finding safe storage locations.

At 10:01 o'clock a.m., the meeting was suspended for 5 minutes.

The Chairman called Vote 65, the National Library of Canada under COMMUNICATIONS.

Marianne Scott made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 MAI 1987

(72)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 heures, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, John Gormley, Lynn McDonald, Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Jamie Robertson, attachés de recherche. Robert Normand, greffier.

Témoins: Des Archives publiques du Canada: Jean-Pierre Wallot, archiviste fédéral; Michael Swift, archiviste fédéral adjoint; C.R. Taylor, directeur général, Services financiers et administratifs; François Houle, directeur général intérimaire, Direction des politiques. *De la Bibliothèque nationale du Canada:* Marianne Scott, directrice générale; Hope E.A. Clement, directrice générale adjointe; Louis J.-S. Forget, directeur adjoint, Services de la technologie de l'information; Yvon Boucher, agent de planification.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987, et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le président met en délibération le crédit 85—Archives publiques du Canada, inscrit sous la rubrique COMMUNICATIONS.

M. Jean-Pierre Wallot fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité se rende sur place juger des dommages causés par l'eau et par des fuites d'égoûts, aux entrepôts des Archives publiques du Canada, ainsi que d'autres points dangereux.

Il est convenu,—Que le Comité invite les membres d'un groupe de travail interministériel chargé d'étudier la question des locaux, à comparaître, en juin, pour faire part des résultats de leurs recherches d'entrepôts de toute sécurité.

À 10 h 01, le Comité interrompt les travaux cinq minutes.

Le président met en délibération le crédit 65—Bibliothèque nationale du Canada, inscrit sous la rubrique COMMUNICATIONS.

Marianne Scott fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 19, 1987

• 0915

The Chairman: Good morning. I will call this meeting to order. We will proceed this morning again under estimates. We welcome the witnesses from the Public Archives of Canada led by Dr. Jean-Pierre Wallot, Dominion Archivist.

Dr. Wallot, you are most welcome. We would invite you to introduce your colleagues, to give your introductory remarks and then to subject yourself to our questions.

M. Jean-Pierre Wallot (archiviste fédéral): Merci, monsieur le président.

Je vous présente les personnes qui m'accompagnent. Ce sont M. Charles Taylor, directeur général des finances; M. Michael Swift, l'archiviste fédéral adjoint; et Mme Françoise Houle, directrice générale par intérim de la Direction des politiques.

J'aimerais d'abord vous rappeler que le stéréotype que l'on fait souvent des archives est que c'est une sorte de dortoir où il y a de vieux papiers et des savants qui manipulent ces papiers et parlent du passé.

Federal departments request nearly two million files a year from our record centres. The National Personnel Records Centre receives about 50,000 requests a year for personnel information, while on the archives side itself—that is, the documents of permanent value—75% of our 7,000 researchers and C-2s in the archives are private citizens, media people, lawyers, bureaucrats, royal commission researchers, etc.

Thus in 1987, as in the past, and more and more with time, the big challenge of the Public Archives of Canada is to make the archives a real part of the everyday dynamic life of Canadians. It is my objective that the Public Archives will in some way reach every Canadian and that we will be able to help instil in the average citizen a heightened sense of our heritage. My staff and I have a profound concern for our national collective memory, but this memory is intensely tied to present and future concerns of all Canadians.

As author and recent Nobel Prize winner Elie Wiesel explained, when he was asked why he was always talking about the holocaust and what motivated him, he wanted to ensure a memory once the holocaust survivors had disappeared. He said memory is probably the most important asset a human being can have. Without memory we would not be what we are and without memory there would be no future.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 19 mai 1987

Le président: Bonjour. La séance est ouverte. Nous reprenons ce matin l'étude du Budget des dépenses. Les témoins que nous accueillons ce matin nous viennent des Archives publiques du Canada et notre témoin principal est M. Jean-Pierre Wallot, l'archiviste fédéral.

Monsieur Wallot, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous vous invitons à nous présenter vos collègues, à lire votre déclaration liminaire pour ensuite répondre à nos questions.

Mr. Jean-Pierre Wallot (Dominion Archivist): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to introduce the people with me. Mr. Charles Taylor, Director General of Financial and Administrative Services; Mr. Michael Swift, the Assistant Dominion Archivist and Mrs. Françoise Houle, the Acting Director General of Policy Branch.

I would first like to remind you of the stereotyped image we often have of archives as a sort of dormitory full of old papers being handled by scientific types always harping on the past.

Les ministères fédéraux nous réclament annuellement quelque deux millions de dossiers. Le Centre national des documents du personnel reçoit quelque 50,000 demandes par année, tandis que du côté des Archives mêmes, c'est-à-dire des documents d'une valeur avérée, 75 p. 100 de nos 7,000 chercheurs et C-2 aux Archives sont soit des citoyens ordinaires, journalistes, avocats, fonctionnaires, recherchistes pour les commissions royales d'enquête, et j'en passe.

Donc, en 1987, comme par le passé, et cela ne fait qu'augmenter d'année en année, le grand défi que doivent relever nos services est de faire en sorte que les Archives s'intègrent véritablement à la dynamique quotidienne des Canadiens. Mon objectif est de veiller à ce que notre service d'archives publiques touche tous les Canadiens afin que nous puissions aider à inculquer au citoyen moyen un sens plus aigu de notre patrimoine. Mon personnel et moi-même nous soucions énormément de notre mémoire collective, mais cette mémoire se trouve intimement liée aux préoccupations actuelles et futures de tous les Canadiens.

Comme l'expliquait Elie Wiesel, auteur et récent lauréat d'un prix Nobel, lorsqu'on lui a demandé pourquoi il parle toujours de l'Holocauste et quelle est sa motivation, c'est qu'il veut être sûr que la mémoire en durera lorsque les survivants de l'Holocauste auront disparu. Il a dit que la mémoire est probablement l'atout le plus important que puisse avoir un être humain. Sans la mémoire, nous ne serions pas ce que nous sommes et sans mémoire, il n'y aurait pas d'avenir.

[Text]

This is what we at the Public Archives are trying to do; that is, to ensure that the memory of Canadians is preserved for current and future use.

My second major ongoing preoccupation is to ensure that the Public Archives can continue to offer effective services to the Government of Canada. You are undoubtedly aware that the archives strives to facilitate optimum records management in government departments and agencies and to provide cost-effective records storage. We helped to save taxpayers about \$21 million last year.

Je peux vous assurer que les Archives publiques continueront à chercher à améliorer les services offerts aux institutions fédérales afin de permettre de localiser rapidement et facilement l'information, mais également pour assurer la préservation des documents ayant une valeur permanente.

Comme vous le savez, les Archives publiques du Canada ont trois grandes fonctions. En premier lieu, depuis leur création, les Archives ont acquis et préservé des archives historiques d'importance nationale, tant d'origine publique, essentiellement du gouvernement fédéral, que d'origine privée.

En second lieu, depuis 1945, à la demande du Conseil du Trésor, les Archives jouent un rôle administratif auprès du gouvernement du Canada, assurant des services consultatifs et des services opérationnels en matière de gestion des documents.

Enfin, les Archives publiques du Canada offrent des services à la communauté archivistique canadienne et même internationale.

• 0920

There have been very significant events during the past year that have had a profound and positive effect on the ability of the Public Archives to carry out their responsibilities. The first one, of course, was the adoption of Bill C-7 by the Commons and the Senate. I am extremely gratified that this bill has advanced so far in the legislative process. We await its proclamation as the National Archives of Canada Act in the near future. I should like to thank all of you who participated in the work of the legislative committee studying this bill in the past two sessions.

We have also gone through a large reorganization in the past year, so the new organization is a streamlined one that will enable us to identify clearly areas of accountability within the institution and thereby allow us to avoid duplication of effort and ensure that the resources at our disposal are used to the greatest advantage.

Another significant happening of the past year is the allocation of a significant amount of money by the government to the work of archives. A year ago I spoke of

[Translation]

Voilà le but que nous visons au service des Archives publiques: de nous assurer que la mémoire des Canadiens est conservée, tant pour l'immédiat que pour l'avenir.

Ma deuxième grande préoccupation est de veiller à ce que les Archives publiques puissent continuer à offrir des services efficaces au gouvernement du Canada. Vous savez sans doute que les Archives s'efforcent de faciliter une gestion optimale des documents dans les ministères et organismes fédéraux et d'assurer un service d'entreposage peu coûteux des documents. Nous avons réussi à économiser quelque 21 millions de dollars pour le contribuable l'an dernier.

I can assure you that Public Archives Canada will continue its efforts towards improving services to government institutions, notably so that information can be located quickly and easily but also so that the preservation of records having enduring value is ensured.

As you know, Public Archives Canada has three major functions. First, since its establishment in 1872, the Archives has acquired and preserved both public, that is, mainly from the Government of Canada, and private historical archives that are of national significance.

Second, since 1945, at the request of Treasury Board, Archives has served as an administrative arm of the Government of Canada providing advisory and operational services in records management.

Finally, Public Archives Canada assists the archival community in Canada and even abroad.

Certains événements très importants qui se sont produits pendant la dernière année ont eu des répercussions profondes et positives sur la facilité avec laquelle le Service des archives pourra mener à bien ses responsabilités. Tout d'abord, il y a eu l'adoption du projet de loi C-7 par la Chambre des communes et le Sénat. Je suis extrêmement heureux que le projet de loi C-7 ait progressé aussi loin dans le processus législatif. Nous espérons qu'il sera proclamé dans un proche avenir comme Loi sur les archives nationales du Canada. J'aimerais remercier tous ceux d'entre vous qui ont participé aux travaux du Comité législatif chargé de l'étude de ce projet de loi au cours des deux dernières sessions.

Nous avons aussi entrepris une énorme réorganisation pendant cette dernière année; la nouvelle organisation allégée nous permettra d'identifier clairement où se situent les responsabilités au sein de l'institution, évitant aussi le chevauchement des services tout en assurant l'optimisation des ressources à notre disposition.

Autre événement important de la dernière année: l'attribution de crédits importants au Service des archives par le gouvernement. Il y a un an, j'ai parlé de nos plans à

[Texte]

our plans for the February 1986 budgetary allocation of \$7 million per annum. Since that date these funds have been received and programs put in place.

Ainsi, la Direction des documents gouvernementaux a procédé à un certain nombre d'études et de projets, en 1986-1987, en prévision de l'extension des services de gestion des documents à plus de 75 ministères et organismes fédéraux additionnels après la promulgation du projet de loi C-7.

Support to Canadian archives. The additional budgetary allocation allowed the Public Archives to develop its initiatives in support of the Canadian archival community. Support to the Canadian Council of Archives and its committees by the Public Archives has facilitated the development of council priorities, enabled the development and implementation of new programs, and promoted the exchange of information. As a result, archivists across Canada are mobilizing to act and programs to assist the archival community are in fact filling a long-standing need.

Le Conseil canadien des archives m'a conseillé de façon très utile quant aux mesures qui s'imposent à l'appui du développement d'un système d'archives canadien. Dans le cadre de la nouvelle Direction des programmes publics, j'ai mis sur pied une Division des relations avec la communauté archivistique.

Permettez-moi de mentionner deux activités récentes des Archives publiques en matière d'aide à la communauté archivistique.

D'abord, les Archives ont fourni des fonds, en 1986-1987, pour permettre l'exécution d'une étude d'évaluation des besoins et de planification. Dans le cadre de cette étude, 1,368 dépôts d'archives de tout le Canada fournissent des données sur leur fonctionnement. Cette étude dégagera les besoins et les priorités qui serviront à l'action du Conseil canadien des archives au cours des prochaines années.

The second assisting activity, the arrangement and backlog reduction program of the Canadian Council of Archives, has as its main purpose to process backlogs of important unorganized multi-media records to increase public access to Canada's archival heritage. As their contribution to this shared-cost program, and on the advice of the council, the Public Archives provided funds in 1986-87 totalling \$1,300,000 to 143 institutions housing archival collections, from all the provinces and territories, ranging from the Yukon Archives in Whitehorse to Memorial University of Newfoundland in St. John's. The second year of the backlog reduction program has just begun. Cheques totaling \$1,279,000 have just been sent to 129 archival institutions for the fiscal year 1987-88.

Ce programme a été extrêmement bien reçu par la communauté archivistique. On y voit le premier pas

[Traduction]

l'égard du crédit budgétaire de février 1986 qui s'élevait à 7 millions de dollars par année. Depuis, nous avons reçu les fonds et mis en oeuvre les programmes.

Our Government Records Branch carried out a number of studies and projects in 1986-87 in anticipation of the extension of records management services to additional government departments and agencies following the promulgation of Bill C-7.

Aide aux archives canadiennes. Le crédit budgétaire supplémentaire a permis aux Archives publiques de développer ses initiatives à l'appui de la communauté archivistique canadienne. L'aide accordée par les Archives au Conseil canadien des archives et à ses comités a facilité l'élaboration des priorités du Conseil, permis l'élaboration et la mise en oeuvre de nouveaux programmes et favorisé l'échange d'information. En conséquence, des archivistes partout au Canada mettent sur pied des plans d'action. Les programmes d'aide à la communauté archivistique répondent effectivement à un besoin de longue date.

This council has provided very useful advice to me on appropriate measures to be taken in support of the development of a Canadian archival system. Within the newly established public programs branch, I have established an Archival Community Relations Division.

Allow me to tell you something about two of the most visible recent activities of the Public Archives in support of the archival community.

First of all, the Archives provided funds in 1986-87 to permit the carrying out of a needs assessment and planning study. In this study, 1,368 archival repositories across Canada are providing data on their operations. This study will identify those various needs and priorities that will be used by the Canadian Council of Archives in coming years.

La seconde activité est le programme du Conseil canadien des archives visant à réduire les retards dans le classement et la description des documents historiques. Le principal but du programme est de traiter l'arriéré de documents importants, sur supports multiples, non encore organisés, afin d'améliorer l'accès du public au patrimoine archivistique canadien. À titre de contribution à ce programme à coûts partagés, et sur l'avis du Conseil, les Archives publiques ont fourni en 1986-1987 une somme totale de 1,300,000\$ à 143 établissements qui logent des collections d'archives, dans toutes les provinces et territoires, depuis les Archives du Yukon, à Whitehorse, jusqu'à l'Université Memorial de Saint-Jean-de-Terre-Neuve. La seconde année du programme de réduction de l'arriéré vient de commencer. Des chèques d'une valeur totale de 1,279,000\$ viennent d'être expédiés à 129 établissements d'archives pour l'exercice financier 1987-1988.

This program has been extremely well received by the archival community. It is, in fact, seen as the first essential

[Text]

essentiel à la mise en place d'un système canadien d'archives.

Il y a aussi l'aide internationale aux pays du Tiers monde, en particulier sous forme de cours, d'expertises, de stages qui se font souvent avec l'aide de l'Agence canadienne de développement international et de l'UNESCO. J'arrive justement de Paris où j'ai rencontré les responsables du Conseil international des archives qui nous aident à préparer ces projets d'aide internationale.

• 0925

Réductions: Je suis heureux d'annoncer que nos activités de réaménagement des effectifs continuent de connaître, si on peut dire, beaucoup de succès. En effet, le 1^{er} mai 1987, nous avons fait près de 74 p. 100 des réductions à effectuer d'ici 1991. A ce jour, nous avons réaffecté 47 des 68 employés déclarés en surnombre. Notre comité du réaménagement des effectifs se réunit régulièrement pour s'assurer que tous les intéressés sont tenus au courant de la situation, et nous continuons à faire tous les efforts possibles pour réaffecter les employés en question. A ce jour, un seul employé n'a pas encore été réaffecté parmi tous ceux qui ont été mis à pied ou sur la liste de surplus.

Affirmative action: Mindful of current initiatives within the Government of Canada in support of affirmative action, I would like to assure you that we at the Public Archives take this program very seriously. In November 1986, before a recent reorganization of certain functions at the archives, our management category comprised one woman and seventeen men, with not a single woman at the senior management committee.

Once this reorganization is complete, it is my hope that we may have from three to five women in the management category, which would be more than our approved plan for the next three years, until 1988.

I am also aware of the need to correct under-representation of women in the feeder group to the management category. Our representation in this group is now 27.5%, up from 22.9% in early 1984. While we are proud of the results in this area in so short a time, the situation is still objectively unsatisfactory. Certain occupational categories are still badly underrepresented, a situation we intend to correct gradually over time given the present climate of restraint.

Efforts are also continuing towards increasing the representation of other underrepresented groups: indigenous people, the disabled, visible minorities, and, in the case of archivists themselves, French-speaking archivists.

Reaching out. Last year I spoke to this committee about the opportunities and challenges afforded by automation. Over the next five years we will be developing the means by which information about our services and holdings,

[Translation]

step toward the establishment of a Canadian archival system.

There is also the international help we give to Third World countries, more particularly as the courses and expertise and training programs often set up with the help of the Canadian International Development Agency and UNESCO. I have just arrived from Paris where I met with the people from the International Council of Archives who are helping us to set up these international aid projects.

Cutbacks: I am pleased to advise that our work force adjustment activities continue to enjoy a high success rate, if I may use that expression. As of May 1, 1987, we had achieved almost 74% of the targeted reductions for 1991. We have redeployed 47 of the 68 employees declared surplus to date. Our work force adjustment committee meets on a regular basis to ensure all interested parties are kept up to date, and our department remains committed to making every effort possible to continue to redeploy our affected employees. To date, of all employees laid off or declared surplus, only one has not yet been redeployed.

Action positive: Dans le cadre des initiatives actuelles du gouvernement du Canada à l'appui de l'action positive, je tiens à vous assurer que les Archives publiques prennent ce programme très au sérieux. En novembre 1986, avant la réorganisation récente de certaines fonctions aux Archives, notre catégorie de gestion comprenait une femme et 17 hommes tandis que pas une seule femme ne siégeait au comité de gestion.

Une fois la réorganisation terminée, j'espère que nous compterons au moins trois femmes dans la catégorie de gestion, c'est-à-dire plus que nous n'avions prévu dans notre plan triennal approuvé pour les trois prochaines années, jusqu'en 1988.

Je suis également conscient qu'il faut corriger la sous-représentation des femmes dans les groupes préparant à la catégorie de gestion. La représentation des femmes dans ces groupes était de 22,9 p. 100 au début de 1984 et elle est maintenant de 27,5 p. 100. Bien que nous soyons fiers de nos résultats dans ce domaine, objectivement, la situation est toujours insatisfaisante. Les femmes sont toujours gravement sous-représentées dans certaines catégories professionnelles, situation que nous entendons corriger petit à petit vu le climat de restrictions actuelles.

Nous continuons également à travailler à accroître la représentation d'autres groupes sous-représentés comme les autochtones, les handicapés, les membres des minorités visibles et, dans le cas des archivistes eux-mêmes, les archivistes francophones.

Informatisation. L'an dernier, j'ai mentionné à ce Comité les possibilités et les défis que représente l'automatisation. Au cours des cinq prochaines années nous mettrons au point les moyens de transmettre des

[Texte]

and even copies of some of these holdings themselves, can be delivered to Canadians across the country.

Over the years, the Public Archives has pursued various means of giving a greater number of Canadians more rapid access to the records relating to their heritage.

Depuis le début des années 70, par exemple, les Archives publiques distribuent des séries de microfilms de fonds d'archives aux archives des provinces et des territoires. Dans un pays où les distances sont énormes et où l'accès informatisé en est toujours au stade de l'élaboration, c'est là une façon efficace de mettre un plus grand nombre de fonds d'archives à la disposition des chercheurs. Au cours de l'exercice financier 1986-1987, presque 1,100 bobines de microfilms ont été distribuées aux provinces et aux territoires, soit plus du double du total de l'année précédente.

La technologie moderne semble nous offrir d'autres moyens. En 1986-1987, les Archives publiques ont commandé une étude visant à établir les besoins actuels et futurs à l'échelle nationale à l'égard de l'accès automatisé à des renseignements sur les fonds des Archives publiques du Canada et sur les fonds des autres archives canadiennes. En second lieu, l'étude devait évaluer dans quelle mesure les réseaux d'information commerciaux et gouvernementaux existants et prévus peuvent diffuser les documents d'archives. Les conclusions de cette étude nous aideront à mettre au point l'accès à distance pour la partie de la population canadienne qui a besoin de tels services. Quatre mille chercheurs des Archives publiques et plus de 200 institutions participent à cette étude.

Puisque nous savons qu'il est important d'assurer au public un accès maximum à nos fonds et à nos services, nous considérons que la décentralisation de l'accès et le programme de diffusion constituent des aspects importants d'un effort soutenu à cet égard. Mais il devient de plus en plus clair, pour moi en tout cas, qu'il pourrait être possible d'adopter une mesure plus complète en vue de réaliser cet objectif.

The idea of the Public Archives of Canada providing archival services outside of Ottawa is not a new one. The recent legal requirement to service all archival records of the Government of Canada under the Access to Information and the Privacy Acts, makes this an increasingly compelling issue. I am pleased to advise you that it is my intention to explore the feasibility of extending archival services to all regions in Canada, perhaps beginning with one of the Public Archives regional records centres in the farthest corner, which, by the way, would eliminate the copyright issue which has happened so many times when we were talking of the dissemination of our microfilms.

[Traduction]

renseignements sur nos services et nos fonds et même des copies des fonds eux-mêmes aux Canadiens partout au pays.

Dans le passé, les Archives publiques ont utilisé divers moyens pour donner à un plus grand nombre de Canadiens un accès plus rapide aux documents touchant leur patrimoine.

Since the early 70s, the Public Archives of Canada has distributed microfilm sets of archival holdings to provincial and territorial archives. In a country of vast geographical distances and with computer access still in the developmental stages, this is an effective way of ensuring that a greater number of collections of archival records are made available to researchers. In the 1986-1987 fiscal year, almost 1,100 microfilm reels were distributed to all provinces and territories. This was more than double the volume distributed in the previous year.

Modern technology appears to offer other means. In 1986-1987, Public Archives commissioned a study to determine current and future requirements for nationwide automated access to information about archival holdings in terms of both Public Archives Canada holdings and those of other Canadian archives. The study was also to assess the ability of existing and proposed government and commercial information network systems to disseminate archival records. The findings of this study will help us in the development of distant access to that portion of the Canadian population needing such services. Four thousand Public Archives researchers and over 200 institutions are involved in this study.

Mindful of the importance of maximizing the public's access to our holdings and services, we regard the initiatives of decentralized access and the diffusion program as important parts of a sustained effort to meet this need. It is becoming increasingly evident, to me anyway, that a more comprehensive measure to meet this objective may in fact be possible.

L'idée que les Archives publiques du Canada puissent assurer des services d'archives à l'extérieur d'Ottawa n'est pas nouvelle. Ce dossier devient d'autant plus urgent que la loi exige maintenant que nous nous occupions de tous les fonds d'archives du gouvernement du Canada sous l'empire de la Loi sur l'accès à l'information et de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Je suis heureux de vous apprendre que j'ai l'intention d'étudier la possibilité d'étendre les services d'archives à toutes les régions du Canada, peut-être en commençant par l'un des centres de documents régionaux des Archives publiques, situé dans la région la plus éloignée. Soit dit en passant, cela contournerait le problème du droit d'auteur, qui s'est posé bien des fois lorsqu'il s'agissait de la diffusion de nos microfilms.

[Text]

[Translation]

• 0930

Le problème manifeste est que bien que nous soyons au courant du besoin et bien que nous ayons les meilleures intentions du monde à une époque où nous avons dû réduire les effectifs de 72 années-personnes, nous n'avons pas les années-personnes requises pour donner suite à un tel programme à ce moment-ci, bien que nous pourrions sans doute trouver les ressources financières. J'espère qu'on pourra trouver une façon de résoudre ce problème.

Departmental automation. Over the last year the Public Archives of Canada has studied its own automation requirements. A long-range information plan has identified our information requirements, established how that information is to be used in the management of programs and in the delivery of services, and, lastly, determined what technology will be required to meet identified automation needs. After this year of study, it is clear that automation is no longer a choice but a necessity if the Public Archives is to fulfil its mandate to provide the nature and level of services needed by Canadians.

Chaque année les fonds des Archives publiques augmentent par suite du transfert de plusieurs documents du gouvernement fédéral et de l'acquisition sélective de documents privés d'importance nationale. Certains de ces documents privés ont une valeur particulière car ce sont des trésors nationaux. Cette année, c'est avec plaisir que j'annonce qu'avec l'appui de la ministre des Communications et l'approbation du Conseil du Trésor, les Archives publiques ont acquis la collection si importante du photographe canadien de réputation internationale, Yousuf Karsh. Cette collection unique et irremplaçable enrichit d'une façon inestimable le patrimoine culturel du Canada.

I pass now to the most difficult issue I have encountered in my two years as Dominion Archivist, that of accommodation. As I have noted to you in the past and in all my reports, our accommodation situation is perilous. The most urgent need is for satisfactory facilities to house archival records holdings. Approximately 75% of these collections, including some very important ones, are stored in substandard facilities with insufficient and no environmental controls. In fact, over 90 leaks occurred in 1986. One of these was very serious. It threatened important records of government departments and papers of Ministers; it also resulted in extensive damage to National Library collections, with over 1,000 volumes requiring evacuation to a freezer truck. Approximately 10% of these volumes were thoroughly soaked, including about 20 valuable plate books that will require comprehensive restoration. So we are talking about hundreds of thousands of dollars uselessly spent for restoring what you already have, because conditions are not right.

The obvious issue is that while we are aware of the need, and have the best of intentions, in a period when we have been obliged to reduce staff by 72 person-years, we do not in fact have the necessary personnel to carry out such a program. And this, although we could no doubt find the financial resources. I hope that a way can be found to resolve this issue.

Automatisation interne. Au cours de la dernière année, les Archives publiques du Canada ont étudié leurs propres besoins en matière d'automatisation. Un plan d'information à long terme a permis de dégager nos besoins en matière d'information, d'établir comment cette information servira à la gestion des programmes et à la prestation des services et, enfin, d'établir les techniques qui seront nécessaires pour répondre aux besoins dégagés en matière d'automatisation. Après une année d'étude, il est manifeste que l'automatisation n'est plus un choix, mais bien une nécessité, pour que les Archives publiques puissent s'acquitter de leur mandat et fournir la qualité et la quantité de services dont ont besoin les Canadiens.

Each year the holdings of the Public Archives increase as a result of the transfer of federal government records and the selected acquisition of private records of national significance. Some of these private records have special value in as much as they are national treasures. This year, I am pleased to report that, with the support of the Minister of Communications and the approval of Treasury Board, the Public Archives has acquired the collection of an internationally renowned Canadian photographer, Yousuf Karsh. This unique and irreplaceable collection immeasurably enriches Canada's cultural heritage.

Je passe maintenant au dossier le plus critique dont j'ai eu à m'occuper depuis que j'ai accepté les fonctions d'archiviste fédéral, soit celui des locaux. Comme je vous ai fait remarquer par le passé, ainsi que dans tous mes rapports, les Archives publiques jugent insuffisants et inadéquats les locaux mis à leur disposition. Le besoin le plus urgent porte sur des locaux satisfaisants pour loger nos fonds d'archives. Environ 75 p. 100 de ces fonds, dont certains sont très importants, sont entreposés dans des installations inadéquates où les contrôles environnementaux sont insuffisants ou inexistantes. En fait, il s'est produit plus de 90 fuites au cours de l'année 1986, dont une qui était très grave et menaçait des documents importants de ministères gouvernementaux ainsi que des documents de ministres. Cette fuite a également occasionné d'importants dégâts aux collections de la Bibliothèque nationale; plus de 1,000 volumes ont dû être mis d'urgence dans un camion frigorifique. Environ 10 p. 100 de ces volumes étaient complètement trempés, y compris une vingtaine de livres à planches précieux qui nécessiteront d'importants travaux de restauration. Il s'agit donc d'une dépense inutile de centaines de milliers de

[Texte]

I cite this incident to portray our disturbing accommodation situation. The storage facilities now available to us do not, in truth, serve to safeguard and protect our holdings. They are actually threatening them.

Il n'est pas exagéré de prédire que dans un avenir rapproché il y aura certainement une catastrophe majeure aux Archives publiques et que nous perdrons une partie importante de notre patrimoine. Je ne veux pas jouer au prophète de malheur mais on ne peut pas toujours jouer sur les moyennes, tôt ou tard la chance nous fera défaut.

Je vais vous faire passer quelques photos de la récente inondation. Ce ne sont pas des photos exagérées.

They are not particularly dramatic. They are probably the less dramatic pictures. If I had brought the most dramatic ones, you would think this is staged and is a trick. So I have given you the most down to earth, simple ones, which I think are eloquent enough because these are, after all, our treasures. These are not just papers.

En outre, nous prévoyons que les installations d'entreposage des documents dont disposent présentement les Archives seront remplies à capacité au cours de 1987. A moins de trouver des locaux supplémentaires appropriés, l'activité d'acquisition, y compris des documents du gouvernement fédéral, devra cesser à ce moment. Si cela se produisait, les Archives publiques seraient incapables de s'acquitter de leur mandat qui est de préserver les documents historiques d'importance nationale à caractère public et privé.

• 0935

I must also report that the main building on Wellington Street is a shared facility with the National Library. This building was actually planned and designed to serve as the permanent accommodation of the library. Opened in 1967, it has been full since 1972. In fact, some 60% of the Public Archives staff in the historical records and administrative and conservation areas now work in eight other facilities. This dispersal of staff greatly limits the efficiency of our operations and increases the pressure on the person-years.

Some facilities have proven not to meet the minimum standards required by the Department of Labour to provide safe working conditions, and we have had two walkouts because of that, which were considered justified after *une enquête*.

A request to Cabinet in June 1986 for adequate accommodation for the Public Archives was deferred pending an analysis of the total capital construction requirements of government in the National Capital Region. A decision on this larger issue is still awaited.

[Traduction]

dollars pour restaurer ce qui existait déjà, parce que les conditions n'étaient pas bonnes.

Je mentionne cet incident pour faire ressortir la situation inquiétante des locaux. Les entrepôts dont nous disposons ne servent pas à conserver et à protéger nos fonds. . . ils les menacent.

It is not stating the case too strongly to predict that some day in the near future there will be a major disaster at the Public Archives and we will lose a large part of our heritage. I do not wish to play the prophet of doom, but we cannot go on always taking chances; sooner or later our luck will run out.

I have circulated some photos of the recent flood. They are not exaggerated.

Elles ne sont pas particulièrement dramatiques. Probablement, ce sont les moins dramatiques. Si je vous avais apporté les plus dramatiques, vous penseriez que c'était un coup monté ou une ruse. Donc, je vous ai donné les plus réalistes, les plus simples qui, à mon avis, sont assez éloquentes parce qu'il s'agit, enfin, de nos trésors. Ce ne sont pas simplement des papiers.

In addition, it is expected that record storage facilities now available to the Archives will be full later in 1987. Unless additional suitable space can be provided, acquisition activity, even for federal government documents, will have to stop at that point. If that should happen, the Public Archives would be unable to fulfil its mandate to preserve historical public and private records of national significance.

Je dois également souligner que l'édifice principal sur la rue Wellington est partagé avec la Bibliothèque nationale. Cet immeuble a été conçu comme local permanent de la bibliothèque. Ouvert en 1967, il est rempli à capacité depuis 1972. En fait, environ 60 p. 100 des effectifs des Archives publiques s'occupant des documents historiques, de l'administration et de la conservation travaillent maintenant dans huit autres endroits. Cette dispersion des effectifs nuit grandement à l'efficacité et augmente les pressions exercées sur nos ressources humaines.

Il a été prouvé que certains de nos locaux ne sont pas conformes aux normes minimales du ministère du Travail pour ce qui est de la sécurité au travail. Pour cette raison, il y a eu deux débrayages, qu'on a jugé justifiés après *inquiry*.

La demande de locaux appropriés présentée par les Archives publiques au Cabinet en juin 1986 a été remise en attendant le résultat d'une analyse des besoins totaux en matière de construction pour l'Administration fédérale dans la région de la Capitale nationale. Nous attendons toujours la décision sur cette question de grande importance.

[Text]

Despite the foregoing, I am hopeful that there may be progress in the near future on the limited issue of interim storage space for archival record holdings. Public Works Canada has assured us that they are making every effort in this regard.

On the broader issue of suitable long-term accommodation for the archives, I am somewhat less optimistic. However, my staff is continuing work on the various studies that will be required if an opportunity should present itself. It goes without saying that I will consider any viable option and that I am mindful of the need to be cost effective in the current difficult fiscal framework.

En conclusion, l'année qui vient de s'écouler a apporté de nombreux défis aux Archives publiques du Canada. Je suis heureux d'avoir pu signaler des progrès dans un certain nombre de domaines. Aux Archives publiques, nous sommes très conscients de l'importance de notre mission envers le public canadien. Nous faisons de notre mieux pour sensibiliser le public au patrimoine culturel canadien et pour atteindre le Canadien moyen. En même temps, nous concentrons nos efforts pour maximiser nos services et notre responsabilité envers le gouvernement du Canada.

J'entreprends donc la prochaine année avec confiance et je vous remercie de votre attention. C'est avec plaisir que je répondrai, bien entendu, à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Wallot. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin with the very crucial question of accommodation, which is of course something we have discussed in previous meetings, and you have addressed it in your opening remarks. You have certainly made a case that we are all familiar with. If I understand you correctly, 75% of storage is in substandard condition.

Dr. Wallot: That is right.

Ms McDonald: Yet a decision has been deferred as to an actual new building. I wonder if you could elaborate on what the possibilities are. What are the options open to you? I can see some difficulty. If you proceed with getting scattered but improved resources, is it going to make it more difficult to get a total building that would be more efficient and better in the long term?

Dr. Wallot: To answer, let us say I will start with the worse answer possible and get to the better ones. I would think the worst answer would be that nothing would be done; not only would we not get the new federal government's records that are now waiting to get to us because we have no more space, but the space we have is not safe.

The second would at least be an improvement, if we could get some further facilities that had the right standards. Even though it would be additional facilities, it would still be better than the situation we are in now; it

[Translation]

Malgré ce qui précède, j'espère que nous pourrions accomplir des progrès dans un proche avenir sur la question restreinte de l'entreposage provisoire des documents d'archives. Le ministère des Travaux publics nous assure qu'il fait tous les efforts possibles à cet égard.

A long terme, je suis un peu moins optimiste face à la question des locaux pour les archives. Toutefois, le personnel continue à travailler aux diverses études qui seront nécessaires si l'occasion se présente. Il va sans dire que j'étudierai toute option viable et que je suis conscient de la nécessité de réduire les coûts compte tenu des difficultés financières actuelles.

In conclusion, the past year has brought many challenges for the Public Archives of Canada. I am pleased to have been able to report progress in a number of areas. At the Public Archives, we are very conscious of the importance of fulfilling our mission to the Canadian public. We are doing our best to promote public awareness of Canada's cultural heritage and to reach the average Canadian. At the same time, we are focusing our efforts on maximizing our services and accountability to the Government of Canada.

I look forward to the coming year with confidence and thank you for your attention. I will be most pleased to respond to your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Wallot. Ms McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. Je voudrais commencer par la question très importante des locaux, dont nous avons traité dans des séances précédentes et dont vous avez parlé dans votre déclaration d'ouverture. Nous connaissons tous les circonstances que vous avez fait valoir. Si je vous comprends bien, 75 p. 100 des locaux d'entreposage ne répondent pas aux normes.

M. Wallot: C'est exact.

Mme McDonald: Cependant, on n'a pas encore décidé de construire un nouvel immeuble. Je me demande si vous pourriez parler davantage des possibilités. Quels choix s'offrent à vous? Je vois certaines difficultés. Si vous trouvez des locaux meilleurs mais chaque fois plus épars, est-ce que cela rendra plus difficile l'acquisition d'un immeuble pour le tout, ce qui, à termes, serait mieux et plus efficace?

M. Wallot: Pour répondre, je commencerai par la pire solution possible, puis je passerai aux meilleures. À mon avis, la pire solution serait de ne rien faire. Non seulement devrait-on refuser les nouveaux documents du gouvernement fédéral que nous devrions recevoir, faute d'espace, mais les locaux dont on dispose ne sont pas sûrs.

La deuxième solution serait au moins une amélioration, si les locaux additionnels répondaient aux normes. Ce serait toujours mieux que la situation actuelle, même si on multipliait ainsi le nombre d'immeubles et

[Texte]

would multiply the number of places but it would also multiply the number of people spread all around, and diminish the efficiency of operations.

There are many scenarios that have been submitted in our studies to Cabinet, and of course they will be considered by Cabinet with other options they have for other departments. We have, for instance, submitted a proposal. . . in fact, no single facility can take into account all of our activities, but at least two facilities, one of which would be in centretown, near the libraries where the researchers work. . . They use the National Library and our collections, often simultaneously. Another one would could be anywhere; well, not too far away but in the surrounding areas, be it on the other side of the river or on this side. It would not matter, as long as it was relatively easily accessible. However, a building that would comprise our collection and our laboratories could be built. Therefore, many sites have been proposed, costed out and so on. It is not up to us to make the decision. It is up to—

Ms McDonald: You have sent a proposal to Cabinet, if I understand you correctly.

• 0940

Dr. Wallot: Yes, but it is being considered by a committee represented by Public Works and the National Capital Commission. There is another one in the Treasury Board which is studying all the requests by the different departments of the federal government for the next 10 years in the National Capital Region to try to prioritize them for Cabinet.

Ms McDonald: When would you expect to know the decision being considered by that committee?

Dr. Wallot: We were told it would be some time this spring or summer, but I am not a member of that committee.

Ms McDonald: In the meantime, what happens with the concrete problems of storage and substandard conditions?

Dr. Wallot: Public Works has promised that it would get us out of the worst building we have, but it will take some time. It is like musical chairs. Whenever they want us to move from one area, they have to move other people from another area, so it should be about a year before we can start moving out of that building.

Ms McDonald: It might seem a little esoteric to ask what your plans are when you are simply trying to keep the water from rising too high on the shelves.

Dr. Wallot: In fact, you are really putting your finger on the paradox: We have very sophisticated research going on, but we are working under very dismal conditions. I have no hesitation in saying that these are the worst conditions for archives in the western world. No country I know of in the developed world has such dismal

[Traduction]

l'éparpillement de nos effectifs et que l'on réduise ainsi l'efficacité des opérations.

Les études que nous avons soumises au Cabinet comportent de nombreux scénarios et bien sûr, le Cabinet les considérera avec les autres options proposées par les autres ministères. Par exemple, nous avons fait une proposition. . . en fait, aucune installation ne peut loger toutes nos activités, mais au moins deux installations, dont l'une se trouverait au centre-ville, près des bibliothèques où les chercheurs travaillent. . . ils se servent de la Bibliothèque nationale et de nos collections, souvent en même temps. L'autre installation pourrait se trouver n'importe où, eh bien, pas trop loin, mais dans la région environnante, soit de l'autre côté de la rivière, soit de ce côté-ci, peu importe, pourvu que cela soit assez accessible. Cependant, on pourrait construire un immeuble pour abriter nos collections et nos laboratoires. A cette fin, on a proposé de nombreux emplacements, le coût en a été évalué et ainsi de suite. Il ne nous appartient pas de prendre la décision. C'est à. . .

Mme McDonald: Vous avez envoyé une proposition au Cabinet, si je vous comprends bien.

M. Wallot: Effectivement, mais la possibilité est étudiée par un comité où sont représentés les Travaux publics et la Commission de la Capitale nationale. Il y a un autre comité au Conseil du Trésor qui étudie toutes les demandes des ministères fédéraux sur les dix prochaines années pour la région de la Capitale nationale; ils essaient d'établir une liste de priorités à l'intention du Cabinet.

Mme McDonald: Quand pensez-vous connaître les conclusions de ce comité?

M. Wallot: On nous a dit que quelque chose serait prêt ce printemps ou cet été, mais je ne fais pas partie du comité en question.

Mme McDonald: En attendant, que deviennent les problèmes concrets d'entreposage, les conditions inacceptables?

M. Wallot: Les Travaux publics ont promis de nous débarrasser du plus mauvais de nos immeubles, mais il faudra un certain temps. C'est un jeu de chaises musicales. Lorsqu'il veulent nous faire quitter certains locaux, il faut qu'ils expulsent des gens d'autres locaux et il faudra probablement un an pour que nous commençons à quitter cet immeuble-là.

Mme McDonald: Des questions sur vos plans d'avenir sembleront quelque peu ésotériques quand vous pensez surtout à empêcher l'eau de monter trop haut dans vos étagères.

M. Wallot: Vous mettez justement le doigt sur le paradoxe: nous avons entrepris des travaux de recherches très complexes, mais nous travaillons dans des conditions déplorables. Je n'hésite pas à vous dire que comparés au reste du monde occidental, nous avons les archives les plus mal logées. Je ne connais aucun pays du monde

[Text]

conditions for its archives; not Germany, France, England or the United States.

At the same time, we have to do this research on conservation because we get disasters. We have to take care of what happens to these records and we also have to think of the long-term, not only of today's problem and tomorrow's problem. Fifty years from now, the Public Archives of Canada will still exist. Hopefully, the building situation will be different.

Ms McDonald: The Nielsen task force study recommended that there be long-term conservation plans, annual operation plans and a management structure. Has this been put into place?

Dr. Wallot: Yes, a study and a report listing the priorities of how we should develop and carry out a conservation policy have been done. In the past year we have also reorganized all the branches, including the conservation one.

One of the problems is that some of the conservation work was done by archivists. Therefore, we had to try to intellectually and administratively distinguish what should be done by conservationists and what should be done on the spot by the archivists who do manage this task.

Now that this is in place, they have started implementing research projects, working on documents and establishing a coherent organization according to the current plan to identify documents in terms of what the most urgent conservation problems are, what order of priority we should address them in and how we should we address them. They are considering how we could identify and then select the documents that need the most conservation work and whether we should not let some documents simply gradually disappear over centuries because it is simply impossible to cover them all. These things are not in place, but we are starting to do them.

Ms McDonald: Recently the various caucuses met with the Canadian EthnoCultural Council and questions were raised about the preservation of documents concerning the ethnic communities of Canada, which are an extremely important and numerically a very large part of Canadian society. I was somewhat astonished to learn that there were problems because I thought I knew or at least was familiar with all the problems. I wonder if you could tell us about that.

I understand that you do have a national ethnic archives program, but have you suffered cutbacks in it? Obviously, the people who are most concerned feel that the activities of this program are not adequate to meet the needs of Canadian society to preserve the ethno-cultural character, history and contribution.

[Translation]

occidental où les conditions d'entreposage sont aussi déplorables, qu'il s'agisse de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre ou des États-Unis.

En même temps, nous devons poursuivre nos travaux de recherche sur la conservation à cause des désastres qui se produisent. Nous devons nous occuper de l'avenir de ces dossiers, nous devons penser au long terme, et ne pas nous laisser submerger par les problèmes au jour le jour. Dans 50 ans, les Archives publiques du Canada existeront toujours. Espérons que d'ici là, les immeubles se seront améliorés.

Mme McDonald: Le groupe d'étude Nielsen a recommandé l'adoption de plans de conservation à long terme, de plans d'opérations annuelles, ainsi que la mise en place d'une structure administrative. Est-ce que cela a été fait?

M. Wallot: Oui, une étude et un rapport contenant une liste de priorités sur les mesures à prendre pour mettre en place une politique de conservation, tout cela a été fait. Depuis un an, nous avons également réorganisé tous nos services, y compris celui de la conservation.

Un des problèmes, c'est que le travail de conservation a été effectué en partie par les archivistes. Par conséquent, nous avons dû faire la distinction intellectuelle et administrative entre ce qui doit être fait par les spécialistes de la conservation et ce qui doit être fait sur place par les archivistes qui sont chargés de cette tâche.

Maintenant que le système est en place, ils ont commencé des projets de recherche, des travaux sur les documents ainsi que la mise en place d'une organisation cohérente conforme aux plans actuels; ce travail devrait permettre d'identifier les documents, et en particulier les problèmes de conservation les plus urgents, de dresser une liste des priorités et une méthode. Nous nous demandons comment identifier et choisir les documents pour lesquels un travail de conservation est urgent, et nous nous demandons également si dans certains cas, il ne convient pas de laisser certains documents disparaître progressivement avec les siècles, car il est tout simplement impossible de s'occuper de tous ces documents. Tout cela n'est pas en place, mais nous commençons.

Mme McDonald: Récemment, les caucuses ont rencontré le Conseil ethnoculturel canadien et des questions ont été posées sur la préservation des documents sur les communautés ethniques, un élément extrêmement important, extrêmement vaste de la société canadienne. J'ai été renversée d'apprendre l'existence de problèmes, car je croyais connaître tous les problèmes d'une façon plus ou moins approfondie. Pouvez-vous nous parler de cet aspect-là?

Vous avez un programme d'archives ethniques national, mais avez-vous dû effectuer des coupures dans ce programme? De toute évidence, les gens les plus directement concernés estiment que les activités de ce programme ne sont pas à la hauteur des besoins de la société canadienne pour la préservation du caractère, de l'histoire et de la contribution ethnoculturels.

[Texte]

Dr. Wallot: Well, we have a very strong program in ethnic archives. In fact, while I was in our Paris office, we had just acquired Ukrainian documents from people who are here now, but whose documents were still in the Ukraine. We do have an active policy, as far as I know.

• 0945

Ms McDonald: What is the size of the staff in that area?

Dr. Wallot: Perhaps I will let Michael Swift, the Assistant Dominion Archivist, who knows more about this specific problem than I do, answer the question.

Mr. Michael Swift (Assistant Dominion Archivist, Public Archives of Canada): We have a program specifically in the private papers manuscript area. The staff there has ranged from, I think, a high of five or six a number of years ago to three or four today. So it certainly has been decreased.

Ms McDonald: So there have been cut-backs.

Mr. Swift: Yes.

Ms McDonald: Presumably that means cut-backs in service and acquisitions and development of the program.

Mr. Swift: Yes.

Ms McDonald: So this is not a priority for the Public Archives.

Mr. Swift: Well, I would say it has been treated probably no differently from any other parts of our programs—our program of government records, our service to government departments and agencies, our service to the film community and so on—

Ms McDonald: It was obviously a very small program to begin with, but if it was six people and it has gone down to three people—you have been a little bit vague about the numbers—that is 50%. I wonder what other departments you have cut to that extent.

Dr. Wallot: We have cut some other programs completely—I must say that in this matter—particularly in the ethnic archives. Rather than trying to acquire all of them ourselves, we been discussing with the Provincial Archives now for the past year on this subject, through the Canadian Council of Archives, how they could acquire a certain number of them. A lot of these documents are more interesting to a certain area in Canada than other areas. So we are not trying any more to acquire a lot of things that may be of importance but not necessarily of national significance. We are trying to encourage other repositories to acquire them, including provincial archives, sometimes maybe universities that have ethnic programs, and we are helping them differently. You are right in saying that we are not putting

[Traduction]

M. Wallot: Nous avons un programme très dynamique aux archives ethniques. En fait, lorsque j'étais dans notre bureau de Paris, nous venions de faire l'acquisition de documents ukrainiens grâce à des gens qui se trouvent ici à l'heure actuelle; ces documents étaient toutefois encore en Ukraine. Nous avons effectivement une politique très active.

Mme McDonald: Quelle proportion de votre personnel travaille dans ce secteur?

M. Wallot: Je vais demander à Michael Swift, l'archiviste adjoint, de vous parler de ce problème particulier qu'il connaît mieux que moi.

M. Michael Swift (archiviste fédéral adjoint, Archives publiques du Canada): Nous avons un programme particulier qui relève du service de manuscrits privés. Il y a un an, cinq ou six personnes travaillaient dans ce service, l'effectif le plus important jamais atteint, et aujourd'hui, ils sont trois ou quatre. Certainement, il y a eu une diminution.

Mme McDonald: Il y a donc eu des coupures.

M. Swift: Oui.

Mme McDonald: Autrement dit, des coupures de service, des coupures dans les acquisitions et dans le développement du programme.

M. Swift: Oui.

Mme McDonald: Pour les Archives publiques, ce n'est donc pas une priorité.

M. Swift: On peut dire, je crois, que ce secteur n'a pas été traité différemment des autres secteurs dont nous nous occupons, qu'ils s'agisse des dossiers du gouvernement, de notre service des ministères et organismes gouvernementaux, des services que nous offrons à la communauté cinématographique, etc.

Mme McDonald: De toute évidence, c'était au départ un petit programme, mais s'il est passé de six à trois personnes, vos chiffres n'étaient pas très précis, cela fait tout de même une diminution de 50 p. 100. Je me demande si les autres services ont été touchés dans cette même proportion.

M. Wallot: Nous avons supprimé totalement certains autres programmes, en particulier aux archives ethniques. Au lieu d'essayer de les acquérir toutes nous-mêmes, nous avons discuté de cette question avec les archives provinciales depuis un an, par l'entremise du Conseil canadien des archives, discuté de la possibilité de leur laisser l'acquisition d'un certain nombre de pièces. Très souvent ces documents intéressent plus certaines régions du Canada que d'autres. Nous n'essayons donc plus d'acquérir beaucoup de pièces qui ont une importance certaine, mais peut-être pas de signification nationale. Nous essayons d'encourager d'autres organismes à en faire l'acquisition, les archives provinciales, parfois même les universités qui ont des programmes ethniques; nous cherchons à les aider. Vous avez raison quand vous dites

[Text]

this as a priority that would require us to extract archivists, let us say, from our federal government department acquisitions and put them in that specific program.

Ms McDonald: In 1980 the Public Archives acquired what was then characterized as a treasure trove for ethnic Canadians in search of their roots, the Li-Ra-Ma Collection. This has since been microfilmed, but I understand it has been withdrawn from public use.

Dr. Wallot: I do not know. Do you know if the Li-Ra-Ma Collection has been drawn out of use?

Mr. Swift: It has not been fully opened because the work on it, the copying and so on, has been going on and I think is still going on, so it has not been withdrawn from use.

Ms McDonald: You mean it never got into public use.

Mr. Swift: No.

Ms McDonald: Obviously people thought they had access to it, because they are complaining that it has been withdrawn. How would this happen?

Mr. Swift: It certainly has not been withdrawn from use—

Ms McDonald: When will it be available for public use?

Mr. Swift: I cannot give an exact answer, but it certainly should be within the current fiscal year. The arrangement has been done; the description has been done. I think a complete finding aid has been done and what is being completed now is the microfilming. That certainly should be finished in the current year.

The Chairman: Mr. Pennock.

Mr. Pennock: Thank you. I wonder if we could just return to accommodation for a minute, because it certainly seems to be the most pressing issue before us. Could you give the committee an idea of exactly the cost? In other words, what alternatives have you presented and what are the dollar figures on the alternatives; that is, a new building, versus bringing some of the building that could be brought up from sub-standard at a reasonable cost?

Dr. Wallot: From memory, it is hard to remember the exact figures, but I think new facilities, whether it is a single building or a multiplicity of facilities, would range anywhere from \$130 million to \$160 million or \$165 million in today's dollars. The reason there may be such a difference is the location. For instance, if a building is built near the present site, heating and air conditioning would be free, relatively speaking, because there is an overcapacity plant just beside the Supreme Court which would furnish us with the heating and so on.

[Translation]

que pour nous ce n'est pas une priorité qui justifie du personnel supplémentaire, qui justifie par exemple, que nous enlevions du personnel au service des acquisitions des ministères fédéraux pour l'envoyer dans ce service.

Mme McDonald: En 1980 les Archives publiques ont fait l'acquisition de ce qui, à l'époque, était considéré comme un véritable trésor pour les Canadiens d'origine ethnique à la recherche de leur racines: la collection Li-Ra-Ma. Depuis, cette collection a été microfilmée, mais je crois comprendre qu'elle n'est plus à la disposition du public.

M. Wallot: Je ne sais pas. Savez-vous si la collection Li-Ra-Ma ne peut plus être consultée?

M. Swift: Elle n'est pas totalement disponible car les travaux de copie ne sont pas terminés, je crois que ces travaux se poursuivent, mais elle n'a pas vraiment été enlevée de la consultation.

Mme McDonald: Vous voulez dire qu'elle n'a jamais été à la disposition du public?

M. Swift: Non.

Mme McDonald: De toute évidence, certains pensaient pouvoir la consulter, car ils se plaignent aujourd'hui de ne plus pouvoir le faire. Comment est-ce possible?

M. Swift: Il n'est pas question d'empêcher la consultation. . . .

Mme McDonald: Quand sera-t-elle à la disposition du public?

M. Swift: Je ne peux pas vous donner une réponse exacte, mais certainement avant la fin de l'année financière en cours. Des dispositions ont été prises, la description est terminée. Je pense qu'un répertoire complet a été dressé, et on termine actuellement les microfilms. Cela devrait être terminé avant la fin de l'année.

Le président: Monsieur Pennock.

M. Pennock: Merci. Je reviens à la question des locaux, car c'est certainement le plus gros problème que nous ayons actuellement. Avez-vous une idée exacte des coûts? Autrement dit, quelles sont les autres options, et quels en sont les coûts? Par exemple, les coûts de construction d'un immeuble nouveau comparés aux coûts de rénovation d'un immeuble ancien à un coût raisonnable?

M. Wallot: J'ai du mal à me souvenir des chiffres exacts, mais je pense que pour un nouvel immeuble, qu'il s'agisse d'un immeuble unique ou de plusieurs installations, les coûts pourraient aller de 130 à 160 ou 165 millions de dollars en dollars actuels. L'écart de prix correspond au choix de l'emplacement. Par exemple, si l'on construit à proximité du site actuel, le chauffage et la climatisation seraient gratuits, relativement parlant, car nous pourrions nous brancher sur une chaufferie qui se trouve à côté de la Cour suprême et qui a actuellement une surcapacité.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

If it is built elsewhere, you have to have these facilities. Secondly, Public Works has already planned the refurbishing of the West Memorial Building, of which we now occupy nearly 60%, 65%, in its own cycle of investment. In other words, if that building were given to us completely instead of just 60% of it, then it would lower the cost of another facility because we would have part of our facilities there.

Depending on the options, it may vary anywhere between \$130 to \$140 million and \$165 million in direct building costs, including fitting. There might be other expenditures. For instance, moving in, and things like that, which would have to be added, but it would be much lower in our case because the fitting up is much simpler in an archive than in a museum. We do not have to build huge areas of exhibition. By nature of course museums have to build these areas.

Mr. Pennock: If the buildings were brought up to an acceptable standard, what would the cost be if we were not talking about a brand new facility?

Dr. Wallot: Up to now, Public Works and Treasury Board have refused or, let us say, have shied away from doing these things because the costs are too heavy. In other words, it costs more to take an old building and refurbish it and bring it up to standard than building a new facility, which is easier to build because if you want to put new controls for temperature, humidity and laboratories in an old building, you have to go through the walls.

You are in a sense destroying it in rebuilding it, so it is very costly. Up until now, as far as I know, this has not been considered a viable option, or at least in terms of money, not a very good one. It would not of course settle our problem of being overspread.

Just for the historical resources, we have eight buildings in Ottawa, plus another eight for record management purposes and for the national personnel centre and so on. In the area of Ottawa alone, that means we are managing about 16 or 17 facilities. That is just too much. It means a lot of trucks moving in all the time, a lot of people, a lot of expenditure, a lot of loss of time and lack of control.

Mr. Pennock: Excuse me. How many facilities did you say?

Dr. Wallot: We have 17.

Mr. Pennock: If you were to have a new building, how long would you project that the storage space that is available in that building would last?

Dr. Wallot: What we have proposed would take us to about the year 2010. We presume that gradually, starting in the 1990s, the space needed annually would normally decrease because a lot of the documents produced by the federal government will be more and more on computer

Si l'on construit ailleurs, il faudra prévoir ces installations-là. Deuxièmement, les Travaux publics ont déjà prévu de rénover l'immeuble Mémorial de l'ouest dont nous occupons actuellement près de 60 à 65 p. 100. Autrement dit, si nous avions tout cet immeuble et non pas 60 p. 100, cela ferait baisser les coûts de construction d'un immeuble nouveau, car une partie de nos installations se trouveraient à cet endroit-là.

Selon les options, les coûts peuvent aller de 130 à 140 et 165 millions de dollars, il s'agit des coûts de construction directs, y compris les aménagements. Il peut y avoir d'autres déboursés. Par exemple, les frais de déménagement, etc., mais n'oublions pas que dans notre cas, les archives, les aménagements sont beaucoup plus simples que dans un musée. Nous n'avons pas besoin de construire de vastes salles d'exposition. Bien sûr, par leur nature, les musées ont besoin de ces installations-là.

M. Pennock: Si les immeubles étaient rénovés selon des normes satisfaisantes, combien en coûterait-il? Il ne s'agit plus de construire.

M. Wallot: Jusqu'à présent, les Travaux publics et le Conseil du Trésor ont refusé ou, disons, répugné à cette idée-là, car les coûts sont beaucoup trop élevés. Autrement dit, il en coûte beaucoup plus cher de rénover un immeuble ancien selon certaines normes que de construire un immeuble nouveau. En effet, il est plus facile de construire un immeuble car on n'est pas forcé, comme dans le cas d'un immeuble ancien, de passer à travers les murs pour installer de nouveaux contrôles de température, d'humidité, de nouveaux laboratoires.

Dans ce cas, il s'agit en réalité de détruire pour reconstruire, ce qui coûte très cher. Jusqu'à présent, cette option n'a pas été retenue, du moins pas financièrement, ce n'est pas très souhaitable. Bien sûr, cela ne réglerait pas notre problème d'éparpillement des locaux.

Pour les ressources historiques seulement, nous avons huit immeubles à Ottawa, et huit autres pour la gestion des dossiers, le Centre national des documents du personnel, etc. Dans la région d'Ottawa seulement, nous administrons 16 ou 17 locaux différents. C'est beaucoup trop. Cela sous-entend beaucoup de transport par camion, beaucoup de gens, beaucoup de dépenses, beaucoup de temps perdu, et un manque de contrôle.

M. Pennock: Excusez-moi, vous avez dit combien d'immeubles?

M. Wallot: Nous en avons 17.

M. Pennock: Si vous aviez un nouvel immeuble, l'espace gagné vous durerait combien de temps?

M. Wallot: Ce que nous avons prévu nous amènerait jusque vers 2010. Nous pensons qu'à partir des années 90, l'espace dont nous aurons besoin va diminuer progressivement car beaucoup de documents produits par le gouvernement fédéral seront sur des rubans

[Text]

tapes. This should dramatically reduce the amount of space, eventually.

Right now we seem to be in between. Most departments use computers, but they print it all on paper too. Every time we go to make studies of what should be destroyed and what should be kept, for instance, we have to take into account both the electronic and the paper data of the same thing.

But gradually over time there will be more and more—not all things, of course—but there will be more and more electronic mail, electronic memory, filing cabinets and so on, that can be kept in much smaller storage. We figure that this new facility we have proposed should take us to about 2010.

Mr. Pennock: Mr. Chairman, I feel we are facing a very serious problem here. I just throw this out as an idea at this point in time—the committee may want to consider at some time in the future asking Public Works to appear before them so that we might have a more detailed discussion relating to their visions, proposals and costs.

From my past experience in insurance restoration work, I certainly know the damage water can do, particularly to paper works and things of that nature—even the humidity as opposed to direct application of water. I certainly feel it is a serious problem that must be looked into.

• 0955

The Chairman: Indeed, Mr. Pennock, I think the Chair would entertain a resolution, however informal, proposing that the committee might visit some of these premises. We might also invite the committee to which the Dominion Archivist has referred—not just the Public Works component; I think it would be important to have the Treasury Board people here as well—to give us their views on where they are, and where they are going with this whole issue.

Mr. Pennock: If you wish a motion to that effect, I will certainly move it.

The Chairman: If there is no objection, I will deem that to be adopted.

Dr. Wallot: If the chairman would allow me, perhaps I could send you the accommodation plan we did last year. That would give you the range of options you were asking about. It would give you in more concrete terms the exact figures, because I am giving them from memory. But if you had the accommodation plan, perhaps you could put in an executive summary so you would get the figures.

The Chairman: That would be very helpful, sir. We would appreciate it.

Mr. Pennock: I would like to get a few costs, if I may. Your reaching-out program—could you give the committee an idea of what costs you have projected for this?

[Translation]

d'ordinateur. Cela devrait diminuer de beaucoup l'espace dont nous aurons besoin.

Pour l'instant, nous sommes entre les deux systèmes. La plupart des ministères utilisent des ordinateurs mais ils impriment également tous leurs documents sur papier. Chaque fois que nous allons travailler sur ce qui doit être détruit, ce qui doit être conservé, nous devons nous occuper à la fois des données électroniques et des données sur papier.

Mais progressivement, il y aura de plus en plus de données électroniques, courrier électronique, mémoire électronique, fichiers électroniques, etc., et tout cela prend beaucoup moins de place d'entreposage. Nous pensons que ces nouvelles installations que nous prévoyons devraient nous amener jusque vers l'année 2010.

M. Pennock: Monsieur le président, j'ai l'impression que nous avons un problème très grave. C'est une simple idée que je vous sou mets, mais peut-être pourrions-nous demander aux Travaux publics de comparaître devant nous, cela nous permettra de discuter plus en détail de leurs projets, propositions et de leurs coûts.

J'ai une expérience du domaine de la restauration dans le secteur des assurances, et je sais à quel point l'eau peut être destructrice, en particulier pour le papier, même l'humidité peut faire de gros dommages. C'est un problème très sérieux dont nous devons nous occuper.

Le président: Absolument, monsieur Pennock, et d'ailleurs, le président serait tout à fait disposé à accepter une résolution, même à l'amiable, pour que le Comité puisse visiter une partie de ces locaux. Nous pourrions également inviter les membres du Comité dont l'archiviste fédéral a parlé—et pas seulement les gens des Travaux publics, car il serait bon d'entendre également les représentants du Conseil du Trésor—pour qu'ils puissent nous expliquer qui ils sont, et ce que devient toute cette affaire.

M. Pennock: Si vous voulez une motion, je peux certainement vous la soumettre.

Le président: S'il n'y a pas d'objection, je considère qu'elle est adoptée.

M. Wallot: Si le président m'y autorise, je pourrais peut-être vous envoyer le plan des locaux que nous avons préparé l'année dernière. Cela vous donnerait une idée de la gamme d'options dont vous nous avez parlé. Vous auriez ainsi des chiffres plus précis, car ceux que je vous ai cités sont de mémoire. En effet, si vous aviez sous les yeux le plan des locaux, nous pourrions y ajouter un résumé avec tous les chiffres pertinents.

Le président: Cela nous serait très utile, nous vous en remercions.

M. Pennock: Si vous le permettez, j'aimerais poser des questions sur les coûts. Votre programme d'extension, pouvez-vous nous dire quels sont les coûts que vous avez projetés?

[Texte]

Dr. Wallot: Reaching out comprises a lot of activities. If I may, I will try to summarize most of them. First, there is the part that goes into what I would call "assistance to the archival community".

In the last fiscal year we have spent a bit more than \$2,250,000, somewhere thereabouts, on needs-assessment; arrangement and description backlog reduction cost-shared co-operative program; and public awareness—a national print advertising campaign and publications. That comprises the whole thing. It would be in the order of about \$2,300,000 or \$2,250,000.

Mr. Pennock: What is presently being projected for research for the upcoming year's costs?

Dr. Wallot: Do you mean for research in the Canadian Archival System, or research in the archives as such?

Mr. Pennock: I would say the global... whatever you would say is going into research—a ballpark figure.

Dr. Wallot: Well, \$2 million, I would think, or \$3 million. We have the laser discs. We have the Canadian archival system.

By research, do you mean the researchers or our own research to find documents, or do you mean simply research in the personal means of transferring documents, or information about our holdings?

Mr. Pennock: I guess the figure I am after... In the term "research", meaning locating documents, new projects, how to find documents... what would be the total number of dollars spent in that in the course of a year?

Dr. Wallot: That would be very high. If we discount academic research as such, it would be between \$2 million and \$3 million, I think.

Mr. Pennock: A two-prong question: Laurier House and the Canadian Museum of Caricature—could you tell me how much they are projected to cost? Have you had any thought about passing this off to the National Capital Commission?

Dr. Wallot: Laurier House costs the Public Archives about \$100,000 a year for commissionaires; not the upkeep of the building, which of course is done by Public Works, but for the—

Mr. Pennock: Is that not charged to you, the upkeep?

Dr. Wallot: No. However, we are negotiating with Parks Canada for a transfer of Laurier House to them. The problems now are legal problems. Once these legal problems are settled, we will make the transfer. It is just a question of arriving at the right legal way to make the transfer from the Public Archives to Parks Canada, but the decision of principle, following the Nielsen task force report, was taken very quickly. We had always agreed that

[Traduction]

M. Wallot: Le programme d'extension regroupe un grand nombre d'activités. Si vous le permettez, je vais essayer de les résumer. Premièrement, il y a l'élément que j'appellerais «assistance aux archivistes».

Au cours de l'année financière passée, nous avons consacré un peu plus de 2,250,000\$, dans cet ordre d'idées, à une remise en question des besoins. Programme coopératif à frais partagés de réduction de l'arriéré dans le domaine de l'arrangement et de la description. Sensibilisation du public, y compris une campagne nationale de publicité et des publications. Pour l'ensemble, les coûts sont de l'ordre de 2,300,000\$ ou 2,250,000\$.

M. Pennock: Qu'est-ce que vous prévoyez d'affecter à la recherche pour l'année prochaine?

M. Wallot: Vous voulez dire la recherche dans le système canadien des archives, ou bien la recherche sur les archives d'une façon générale?

M. Pennock: Je parle de l'ensemble, tout ce que vous consacrez à la recherche, en gros.

M. Wallot: Eh bien, 2 millions, je pense, ou 3 millions de dollars. Nous avons les disques au laser, et également le système canadien des archives.

Par recherche, est-ce que vous entendez les chercheurs, ou bien la recherche que nous faisons pour trouver des documents? Ou encore, est-ce que vous parlez simplement de la recherche que nous faisons sur les moyens personnels de transfert des documents, ou bien les informations sur les pièces que nous détenons?

M. Pennock: Le chiffre que je veux... Par recherche, j'entends les travaux effectués pour trouver les documents, nouveaux projets, comment trouver les documents... En un an, combien consacrez-vous d'argent à ce secteur?

M. Wallot: Énormément. Si nous faisons abstraction de la recherche académique proprement dite, il en coûte de 2 à 3 millions de dollars, je pense.

M. Pennock: Une question double. La Maison Laurier et le Musée canadien de la caricature. Combien d'argent ces deux projets vont-ils coûter? Est-ce que vous avez envisagé de vous décharger d'une part de la responsabilité sur la Commission de la Capitale nationale?

M. Wallot: La Maison Laurier coûte aux Archives publiques environ 100,000\$ par année pour les gardiens, il ne s'agit pas de l'entretien de l'immeuble qui, bien sûr, est fait par les Travaux publics. Mais...

M. Pennock: Mais l'entretien ne vous est-il pas facturé?

M. Wallot: Non. Cela dit, nous sommes en négociation avec Parcs Canada, à qui nous devons transférer la Maison Laurier. Les seuls problèmes qui restent à régler sont des problèmes légaux. Lorsque ces problèmes-là seront réglés, nous effectuerons le transfert. Il ne reste plus qu'à trouver la forme légale appropriée pour le transfert des Archives publiques à Parcs Canada, mais la décision de principe a été prise très rapidement après la parution du rapport

[Text]

the Public Archives of Canada are not in the business of museums or buildings. So we will be passing this on to Parks Canada.

• 1000

The Chairman: And the Canadian Museum of Caricature?

Dr. Wallot: In the past fiscal year we spent \$204,000 for salaries and acquisitions. Next year this will rise to a maximum of somewhere between \$600,000 and \$900,000, depending on how much activity there is and how many public visitors go there. Anyway, the museum is not ready yet. It will not be ready for a year, as far as I know.

Mr. Pennock: I have a few more questions, but rather than go to a second round perhaps I could submit them to the clerk and we could have them respond in writing.

The Chairman: We could have them responded to in writing, yes, because of the time constraints.

Mr. Pennock: Thank you.

The Chairman: Ms McDonald.

Ms McDonald: I would like to go back to the question about regional archives, particularly the copyright questions, which you may recall I raised last year. You said at that time you were looking into them, and you have raised them in your opening remarks today.

I am not entirely clear as to the extent to which these questions are being solved. Naturally, my concern is with the access of scholars all across the country to the resources of the Public Archives.

Dr. Wallot: As I have explained, we have doubled the number of microfilms we have distributed across the country in the different repositories. We are envisaging to develop, if we can—and it should be done relatively easily at a relatively low cost because we already have regional repositories across the country. . . We could even use an existing institution where we would have an extension of our own operations where we could put all the microfilms we have. So there would not be any copyright problems.

Ms McDonald: Last year you referred, however, to legal difficulties. Have these been solved?

Dr. Wallot: The lawyers still believe the same thing, but we have decided we would take chances.

Ms McDonald: Thank you. I was going to tell you to fire your lawyers.

Dr. Wallot: We are going to go ahead, and when we are proven wrong, well. . . But we figure that more general access of Canadians to their heritage is more important than trying to figure out the niceties of legality.

[Translation]

Nielsen. D'ailleurs, nous avons toujours pensé que les musées ou les immeubles n'étaient pas l'affaire des Archives publiques du Canada. Nous les céderons à ce moment-là à Parcs Canada.

Le président: Et le Musée canadien de la caricature?

M. Wallot: Au cours de la dernière année financière, nous avons consacré 204,000\$ aux salaires et aux acquisitions. L'année prochaine, ce chiffre passera à un maximum se situant entre 600,000\$ et 900,000\$, selon les activités et le nombre de visiteurs. De toute façon, le musée n'est pas encore prêt. A ma connaissance, il faudra encore au moins 12 mois.

M. Pennock: J'ai encore quelques questions à poser, mais au lieu de demander un deuxième tour, je soumettrai ces questions par écrit au greffier. Peut-être pourriez-vous y répondre par écrit.

Le président: Oui, on pourrait demander aux témoins d'y répondre par écrit car le temps presse.

M. Pennock: Merci.

Le président: Madame McDonald.

Mme McDonald: J'aimerais en revenir à la question des archives régionales, tout particulièrement en ce qui a trait aux questions de droit d'auteur; vous vous souviendrez peut-être que j'avais posé une question en ce sens l'année dernière. Vous aviez dit à l'époque que vous étudiez cette question. Vous avez dit quelques mots là-dessus lors de vos commentaires liminaires.

Je ne sais pas vraiment dans quelle mesure on règle vraiment le problème. Je me préoccupe tout particulièrement de l'accès des universitaires du pays tout entier aux ressources des archives publiques.

M. Wallot: Comme je l'ai expliqué, nous avons doublé le nombre de microfilms distribués dans les dépôts d'archives du pays tout entier. Nous songeons à créer, si c'est possible—et cela devrait être assez simple et peu coûteux, puisque nous avons déjà des dépôts d'archives régionaux dans le pays tout entier. . . Nous pourrions même faire appel aux services d'une institution qui existe déjà, nous pourrions y avoir en quelque sorte un bureau régional où seraient tous nos microfilms. A ce moment-là, il n'y aurait pas de problèmes de droit d'auteur.

Mme McDonald: L'année dernière, cependant, vous avez parlé de problèmes juridiques. Ont-ils été réglés?

M. Wallot: Les avocats n'ont pas changé d'idée, mais nous avons décidé de prendre des chances.

Mme McDonald: Merci. J'allais vous proposer de congédier vos avocats.

M. Wallot: Nous allons faire ce que nous voulons, et si nous avons tort, alors. . . mais nous croyons qu'il est plus important d'assurer aux Canadiens un meilleur accès général à leur patrimoine que simplement essayer de comprendre tous les petits détails juridiques.

[Texte]

The only problem is that sometimes there are cases where we cannot do that, particularly where the copyright is very strong and binding. I am thinking of films, for instance. Film-makers would not want us to distribute their films across Canada in the repositories.

Ms McDonald: Yes. Obviously those are quite different situations.

Dr. Wallot: For years we could not do it, but now we are giving the Meighen papers to Queen's University in microfilm fashion. In fact, I am going there in the near future to make this gift of microfilm to Queen's University. So we are going ahead. We have taken your advice about lawyers.

Ms McDonald: I hope you will take my advice about women as well. You noted in your remarks that you are doing something by the way of affirmative action for women and other groups that are underrepresented; but, as I recall from our session last year, your remarks were that the Public Archives record on women's promotion is poor. You had to admit it was a fact. To redress this situation you were going to put in place a program.

I understand from your opening remarks that this is still in process; that it is not quite in place, if I understand you correctly; and that, while you now have one woman and seventeen men at some management level, but not the highest one, what you are anticipating is going to three or four women—that is still not at the highest level—and this somehow would still put you above your aspirations. I would wonder why your aspirations are so low, should this be the case.

Dr. Wallot: I think perhaps I expressed myself badly.

Before, we had one woman and seventeen men in the upper-management jobs in the Public Archives. In the past year we have put into effect affirmative action plans and we hope that pretty soon, within the next few months, we will have from three to five women in these seventeen jobs because of reorganization. We have moved a lot of divisions and people around, so we hope that in the next few months, if this reorganization is approved by Treasury Board, we will be able to have at least three, and perhaps five, women in the senior management jobs, one of them at the highest post. In fact, Madam McDonald is now Director General. We did not have one before.

[Traduction]

Malheureusement, il y a des cas où nous ne pouvons pas procéder de cette façon, particulièrement lorsque les modalités sur le droit d'auteur sont très strictes. Je pense particulièrement aux films. Les cinéastes ne veulent pas que nous distribuions leurs films dans tous les dépôts d'archives du Canada.

Mme McDonald: Je vois. Evidemment, il s'agit là de situations différentes.

M. Wallot: Jadis c'était impossible, mais aujourd'hui, nous présentons sous forme de microfilms les documents Meighen à l'Université Queen. De fait, je m'y rendrai sous peu pour présenter ce microfilm officiellement à l'université. Donc, nous faisons ce que nous jugeons nécessaire. Nous avons tenu compte de vos conseils sur les avocats.

Mme McDonald: J'espère que vous tiendrez également compte de mes conseils en ce qui a trait au rôle des femmes. Vous avez dit dans votre présentation liminaire que vous aviez un programme d'action positive pour les femmes et les autres groupes qui sont sous-représentés; cependant, comme vous vous en souvenez sans aucun doute, vous avez dit l'année dernière que les activités de promotion du rôle de la femme au sein des Archives publiques ne sont pas très encourageantes. Vous avez reconnu à ce moment-là que c'était un fait. Afin de remédier à la situation, vous allez instaurer un nouveau programme.

D'après ce que vous avez dit au début, le programme n'a pas encore été mis sur pied, si j'ai bien compris. Vous avez dit qu'il y avait maintenant une femme et 17 hommes cadres, pas au dernier niveau supérieur cependant, et que vous pensiez que ce chiffre passerait à trois ou quatre femmes—toujours pas aux postes supérieurs—ce qui de fait vous permettrait de dépasser l'objectif visé. Si c'est exact, je me demande pourquoi les objectifs sont si faibles.

M. Wallot: Je me suis peut-être mal exprimé.

Jadis, une femme et 17 hommes occupaient des postes de cadres supérieurs aux Archives publiques. Au cours des 12 derniers mois, nous avons lancé un programme d'action positive et nous espérons que très bientôt, d'ici quelques mois, grâce à la réorganisation, trois, quatre ou cinq femmes occuperont certains de ces 17 postes. Nous avons modifié des secteurs de responsabilités, muté des employés et nous espérons que d'ici quelques mois, si le programme de réorganisation est approuvé par le Conseil du Trésor, au moins trois femmes, peut-être même cinq, occuperont des postes de cadres supérieurs. Une d'entre elles de fait occuperait le principal poste de cadre supérieur. En fait, M^{me} McDonald est maintenant directrice générale. C'est la première fois qu'une femme occupe ce poste.

• 1005

Ms McDonald: I understand her position is temporary.

Mme McDonald: Elle n'occupe ce poste qu'à titre intérimaire.

[Text]

Dr. Wallot: It is interim. She has to submit to the usual rules of the Public Service Commission. She will have to be accepted by them. I have no doubt she will be, as the others will also. They will have to go through the normal channels. We have been working on that.

We also have been working to send as many women as possible to courses for senior management. We have worked on groups that are not at the top echelon but are groups that bring people into the higher posts eventually. This is where we have made our main effort in a sense. We have raised the percentage of these people from about 21% or 22% to nearly 28%.

As I said, we are very proud to have done that much in a year. Relatively speaking it, is still unsatisfactory. Given the constraints and the fact that we have been cutting and not hiring people, I think it is quite a good record. It exceeds not my expectations, but that of the Treasury Board's figures until the end of 1988. If we can surpass that in 1987, I think we have been doing quite well. I admit we still have a long way to go. It will be more difficult with time because we are not going to fire good people just to meet figures. I have to work through the feeder groups and courses and help people to prepare so that when jobs become available they can compete and the best of them can get jobs.

Ms McDonald: This is the first year of a plan that will be continuing in operation.

Dr. Wallot: That is correct.

The Chairman: Ms McDonald, are there other questions you would care to submit in writing, as Mr. Pennock will be submitting his?

Ms McDonald: Yes, thank you.

Mr. Caldwell: I have a very brief question, Mr. Chairman, and I apologize for being late. I would like to ask you about the Karsh collection. How did you come to acquire that? Was it offered to you or did you go after him?

Dr. Wallot: Mr. Karsh and the Public Archives have been talking at times for more than 10 years. To Mr. Karsh, Canada has adopted him; it is his country and he wanted to sell his collection in a single pot, so to speak, not to distribute it here and there. He wanted it to stay in Canada if possible.

Mr. Caldwell: What are the rules on the free production?

Dr. Wallot: As with all other collections of this nature that we acquire, film and pictures, Mr. Karsh keeps his copyright.

[Translation]

M. Wallot: C'est exact. Elle doit respecter les modalités habituelles de la Commission de la Fonction publique, qui devra l'accepter. Je suis convaincu qu'elle, comme toutes les autres femmes, sera acceptée. Cependant, toutes les postulantes devront suivre le processus normal. Nous nous concentrons sur cet aspect.

Nous encourageons également le plus grand nombre possible de femmes à suivre des cours de formation de cadre supérieur. Nous avons essayé d'encourager les groupes qui ne sont pas à l'échelon supérieur, mais qui y auront éventuellement accès. C'est à cet échelon que nous avons concentré nos efforts. Ainsi, alors que seuls 21 ou 22 p. 100 de ces postes étaient occupés par des femmes jadis, aujourd'hui, ce taux est passé à près de 28 p. 100.

Comme je l'ai indiqué, nous sommes fiers de tout ce que nous avons accompli en une année. Tout est relatif évidemment, puisque ce taux n'est pas encore satisfaisant. Compte tenu des restrictions et du fait que nous réduisons nos effectifs et que nous n'embauchons pas, je crois que nous avons vraiment bien réussi. De fait, nous avons dépassé l'objectif, non pas le mien, mais celui qu'avait fixé le Conseil du Trésor jusqu'à la fin de 1988. Si nous pouvons dépasser cette cible en 1987, nous aurons très bien réussi. Je reconnais qu'il y a encore beaucoup de travail à faire dans ce domaine. Cette tâche sera toujours plus difficile car nous n'allons certainement pas congédier de bons employés simplement pour respecter les objectifs qu'on s'était fixés. Il nous faut donc faire appel aux groupes se préparant à la catégorie de gestion et aux cours de gestionnaire et aider les postulants à se préparer; ainsi, lorsque des postes seront disponibles, ces gens pourront poser leur candidature.

Mme McDonald: Cette année est la première d'un programme qui se prolongera pendant plusieurs années.

M. Wallot: C'est exact.

Le président: Madame McDonald, pourriez-vous présenter certaines de vos questions par écrit, comme M. Pennock se propose de le faire?

Mme McDonald: Oui, merci.

M. Caldwell: J'ai une toute petite question à poser, monsieur le président. Je m'excuse de mon retard. J'aimerais en savoir plus long sur le Fonds Karsh. Comment avez-vous obtenu cette collection? Vous l'a-t-on offerte ou avez-vous dû demander à M. Karsh?

M. Wallot: M. Karsh et les Archives publiques discutent de la question depuis plus de dix ans. Le Canada est la patrie adoptive de M. Karsh; c'est ainsi qu'il voit les choses. C'est son pays et il désirait vendre sa collection à un seul preneur, si je peux m'exprimer ainsi; il ne voulait pas qu'elle soit éparpillée un peu partout. Il voulait, si possible, que cette collection demeure au Canada.

M. Caldwell: La reproduction est-elle possible?

M. Wallot: Comme c'est le cas pour les autres fonds du genre, des films et des photographies, M. Karsh conserve son droit d'auteur.

[Texte]

A Witness: That is during his lifetime.

Dr. Wallot: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Caldwell. Dr. Wallot, the photographs you circulated are like something from *Phantom of the Opera*. While the records are not stored in the sewers, the sewers runs through the records.

I look forward to our involvement with you and I hope we can do it soon. We have a very crowded agenda, but we will make every effort to have a field trip and call the witnesses to whom we have referred. We have our national memory involved, as you said. I think we would be derelict in our duty as legislators if we allowed it to succumb to pre-senile dementia.

Here is a parochial issue which I leave with you. There are in excess of 2 million square feet of space sitting vacant in Edmonton, my city. A lot of it is climate controlled. You might want to examine that option.

Thank you very much. We will suspend the hearing for a few moments while we have a change of the guard.

• 1007

• 1010

The Chairman: We now welcome witnesses from the National Library of Canada, led by the National Librarian, Marianne Scott.

Just before we hear from Madam Scott and her associates, I would like to introduce to the committee the new Clerk of the Committee, Mr. Robert Normand, who will be joining us officially tomorrow. Mr. Normand comes to us with a long history of success as a clerk of committees. Latterly he has been working in the Journals Branch of the House of Commons. He comes to us with very broad experience. As we discussed earlier, we regret very much losing the services of Martin Lavoie, but we look forward to working with Mr. Normand.

I would also like to remark on the presence in the room today of a distinguished librarian, Mr. Eric Spicer, the Parliamentary Librarian, who, I believe, is on the board of the National Library.

Ms Scott, you are most welcome. I would ask you to introduce your colleagues and make your introductory remarks, after which we will direct our questions to you.

Miss Marianne Scott (National Librarian, National Library of Canada): Thank you, Mr. Chairman. Hon. members, this morning I have with me Miss Hope Clement, the Associate National Librarian; Mr. Louis Forget, from our Information Technology Services; and Mr. Yvon Boucher, from the library's planning office. I

[Traduction]

Un témoin: Jusqu'à son décès.

M. Wallot: C'est exact.

Le président: Merci, monsieur Caldwell. Monsieur Wallot, les photographies que vous avez fait circuler me font penser un peu au film *Le fantôme de l'Opéra*. Les dossiers ne sont pas entreposés dans les égouts, mais il est évident que ces derniers traversent la salle.

J'ai bien hâte que notre Comité se rende visiter ces locaux. Nous avons un programme très chargé, mais nous ferons notre possible pour organiser une visite là-bas et pour inviter les témoins dont nous avons parlé plus tôt. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, il en va de notre patrimoine. Je crois que nous serions coupables d'une certaine négligence, à titre de législateurs, si nous ne faisons rien pour empêcher la disparition de ce patrimoine.

Permettez-moi de faire preuve un peu d'esprit de clocher. Dans la ville d'où je viens, Edmonton, plus de deux millions de pieds carrés de locaux ne sont pas occupés. Dans un bon nombre d'entre eux, il est possible de contrôler la qualité de l'air. Peut-être est-ce là une solution à vos problèmes?

Merci beaucoup. Nous prendrons une pause de quelques minutes pour permettre à l'autre groupe de témoins de s'installer.

Le président: Nous accueillons maintenant des représentants de la Bibliothèque nationale du Canada. Notre principal témoin est la directrice générale, M^{me} Marianne Scott.

Avant de laisser la parole à M^{me} Scott et à ses associés, j'aimerais présenter aux membres du Comité notre nouveau greffier, M. Robert Normand, qui entrera en fonction officiellement demain. Sa carrière de greffier de comité a été couronnée de succès. Tout récemment, il travaillait à la Division des journaux de la Chambre des communes. Il possède une vaste expérience parlementaire. Comme nous l'avons signalé plus tôt, nous sommes chagrinés par le départ de Martin Lavoie; cependant nous avons hâte de travailler avec M. Normand.

J'aimerais signaler que M. Eric Spicer, directeur de la Bibliothèque du Parlement, est dans la salle ce matin; je crois qu'il est d'ailleurs membre du conseil d'administration de la Bibliothèque nationale.

Bienvenue, madame Scott. Je vous invite à nous présenter vos collègues et à nous dire quelques mots. Puis nous passerons à la période des questions.

Mme Marianne Scott (directrice générale, Bibliothèque nationale du Canada): Merci, monsieur le président. Membres du Comité, je suis accompagnée ce matin de M^{me} Hope Clement, directrice générale adjointe de la Bibliothèque; de M. Louis Forget de nos Services de l'informatique et de M. Yvon Boucher du Service de

[Text]

am very pleased to have the opportunity to present to you today an overview of the recent accomplishments of the National Library and its plans for the future.

• 1015

The library has three major areas of responsibility as described in its statement of mission: to promote the development of library and information resources and services; to ensure the acquisition of, preservation of and access to the published heritage of Canada; and to support Canadian studies.

In its role as co-ordinator and facilitator within the Canadian library community, the National Library has been working on resource-sharing and on the development of decentralized library and information networking. To this end, the library tested the suitability of Open Systems Interconnection, OSI standards, also known as protocols, for linking library systems using different hardware and software. This program is well supported by the library community.

In April 1986 the National Library received an additional \$20 million over a five-year period from the federal government to continue research on and implementation of OSI standards for library networking.

Implementation of protocols that have already been developed, such as the inter-library loan protocol, will be promoted by working to incorporate the standards in the National Library's own system as well as in the systems of other Canadian libraries. This promotion will be effected by working closely with library software developers and individual libraries and by providing some contractual support in return for vital information received from the developers and implementers of the standard. The aim is to achieve a significant number of protocol users so that the benefits of handling electronically all stages of the interlending process may be realized.

The National Library will continue to work closely with libraries by promoting interconnection for resource sharing through further research, development and promotion of standards by encouraging participation through training and consultation and by advocating the development and use of standard protocol-base systems. No library is fully self-sufficient. OSI protocols permit symbiotic relationships among interconnected open systems that can be used both to obtain those data and services that cannot be fully provided at the local level and to make local resources available to others.

[Translation]

planification de la Bibliothèque. Je suis très heureuse d'avoir l'occasion de vous présenter aujourd'hui un aperçu des dernières réalisations de la Bibliothèque nationale ainsi que nos plans de travail pour l'avenir.

La Bibliothèque assume trois grandes responsabilités, ainsi que le définit l'énoncé de ses fonctions: faciliter l'élargissement des services d'information et des bibliothèques et le développement des ressources utiles; assurer l'acquisition et la conservation des ouvrages publiés constituant le patrimoine canadien ainsi que l'accès à ces ouvrages; et soutenir les études canadiennes.

Étant donné le rôle de coordonnatrice et de facilitatrice qu'elle remplit auprès des bibliothèques canadiennes, la Bibliothèque nationale travaille à faciliter le partage des ressources et l'élargissement de réseaux décentralisés de bibliothèques et de transmission de données. Aussi a-t-elle déterminé la mesure dans laquelle les normes d'interconnection des systèmes ouverts, qu'on appelle aussi protocoles, répondent aux besoins lorsqu'il s'agit d'assurer l'liaison de systèmes de bibliothèques utilisant un équipement et un logiciel différents. Il importe de signaler ici que les bibliothèques voient le programme d'un bon oeil.

Au mois d'avril 1986, nous avons reçu du gouvernement fédéral une somme additionnelle de 20 millions de dollars (à répartir sur une période de cinq ans) destinée à nous permettre à la fois de poursuivre les recherches sur les normes d'interconnection et d'appliquer ces normes aux fins de la gestion des réseaux.

L'application des protocoles déjà élaborés, par exemple celui qui régit les prêts entre bibliothèques, sera facilitée grâce aux efforts déployés pour intégrer les normes aussi bien dans notre propre système que dans ceux des autres bibliothèques canadiennes. Le travail sera effectué en collaboration étroite avec les créateurs de logiciels de bibliothèque et les établissements intéressés et en assurant la prestation de services techniques contractuels en retour des renseignements importants communiqués par les créateurs et les utilisateurs de normes. Nous voulons ainsi atteindre un nombre élevé d'utilisateurs de protocole pour faire en sorte que les avantages offerts par le traitement électronique à toutes les étapes du processus de prêt entre bibliothèques soient effectivement obtenus.

Nous continuerons à travailler en collaboration étroite avec les bibliothèques et ce, en facilitant l'interconnection aux fins du partage des ressources, en menant d'autres activités de recherche, d'élaboration et de promotion au chapitre des normes, en encourageant la participation des intéressés par l'organisation de consultations et de cours de formation et en préconisant l'élaboration et l'emploi de systèmes qui reposent sur des protocoles standard. Aucune bibliothèque ne peut subvenir elle-même à tous ses besoins, d'où l'utilité des protocoles d'interconnection, car ils assurent l'établissement de rapports symbiotiques entre les systèmes ouverts interconnectés auxquels on peut recourir tant pour obtenir les données et les services qu'il

[Texte]

Also in keeping with the idea of resource-sharing is the Universal Availability of Publications, the UAP program, an international program supported by the National Library. It aims to ensure that improved access to information about publications is matched by improved access to the publications themselves. In June 1986, the National Library sponsored a Canadian colloquium on Universal Availability of Publications, which included participants from the book publishing industries, book sellers and members of the research community. The 26 recommendations passed by the delegates reflect the many issues and concerns about the availability of published information. The National Library was asked to initiate a series of follow-up steps, which are now in the process of being implemented.

The use of the DOBIS data base maintained by the National Library is increasing, as over 350 libraries and other institutions search the data base for bibliographic information in order to continue to provide services within their restricted operating budgets.

The Canadian Conspectus Search Service represents another important mechanism for promoting and facilitating resource-sharing in Canada. This service is an online inventory, which contains the collection assessments of Canadian libraries participating in the National Plan for Collections Inventories. In 1986-87, the National Library and members of the Canadian Association of Research Libraries have continued to train staff to apply the conspectus methodology to the assessment of their collections, to complete pilot projects in selected subjects and to contribute information to the Canadian conspectus data base, which is being developed at the National Library.

The National Library will offer online access to the Canadian Conspectus in 1987. Progress is being made in the National Plan for Collections Inventories and the directories of special collections of research value. A first directory, based on the information gathered through a survey of the CARL members is being compiled for published in 1987.

The Multilingual Biblioservice at the National Library also furthers its objective of being a co-ordinator of library resources and services across Canada.

• 1020

Currently the Library provides publications in 28 ethnic languages. The optimum number of languages the service should handle in order to respond to all requests

[Traduction]

est impossible de fournir en totalité à l'échelle locale que rendre les ressources locales aux autres utilisateurs.

S'inscrit également dans le cadre du partage des ressources le Programme d'accès universel aux publications (AUP). Il s'agit d'un programme international auquel nous apportons notre soutien. Il vise à faire en sorte que l'accès amélioré aux données sur les publications se traduise par une plus grande accessibilité des publications elles-mêmes. C'est dans cet esprit qu'au mois de juin 1986, la Bibliothèque nationale a organisé un colloque canadien sur l'Accès universel aux publications qui réunissait des éditeurs, des libraires et des chercheurs. Les 26 recommandations adoptées par les délégués reflètent les nombreuses questions et préoccupations que soulève l'accès à l'information publiée. Pour assurer le suivi du colloque, on nous a demandé de prendre toute une série de mesures que nous sommes en train d'exécuter.

La base de données DOBIS, dont la Bibliothèque nationale assure la mise à jour, est de plus en plus utilisée. Plus de 350 bibliothèques et autres établissements y ont recours pour obtenir les données bibliographiques dont ils ont besoin pour continuer à offrir des services dans les limites de leur budget de fonctionnement restreint.

Le Service de recherche Conspectus canadien est un autre mécanisme important grâce auquel il est possible d'encourager et de faciliter le partage des ressources au Canada. Il consiste en un inventaire informatisé exploité en direct où l'on trouve les évaluations des collections des bibliothèques canadiennes qui participent à l'exécution du Plan national pour les inventaires des collections. En 1986-1987, la Bibliothèque nationale et les membres de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada (ABRC) ont continué de dispenser à leurs employés la formation nécessaire à l'application de la méthode Conspectus à l'évaluation de leurs collections, de travailler à la réalisation de projets-pilotes dans des secteurs précis et d'enrichir la base de données Conspectus canadienne que nous sommes en train de constituer.

En 1987, la Bibliothèque nationale offrira l'accès en direct au service Conspectus canadien. Par ailleurs, nous avons enregistré des progrès en ce qui concerne les travaux relatifs au Plan national pour les inventaires des collections et les répertoires des collections spéciales revêtant un intérêt particulier pour les chercheurs. Il y a lieu de signaler ici que nous sommes en train de compiler, en vue de sa publication en 1987, un premier répertoire constitué à partir des données recueillies dans le cadre d'une enquête menée auprès des membres de l'ABRC.

Grâce à son Biblioservice multilingue, la Bibliothèque nationale peut s'acquitter dans une mesure toujours plus grande de la mission qu'elle a de coordonner les services et les ressources des bibliothèques dans tout le Canada.

À l'heure actuelle, elle offre des publications en 28 langues étrangères. Il faudrait porter ce chiffre à 65 pour qu'elle puisse répondre à toutes les demandes. Voilà

[Text]

would be 65. However, this may be a difficult objective to achieve as the Library no longer has the resources to absorb the costs of the growing service. As a cost-sharing measure, it had initiated a pilot project with the Metropolitan Toronto Public Library to carry out shared acquisition and cataloguing of books in foreign languages. One of the useful outcomes of that project was a list of vendors of foreign publications that will be available in the near future.

Library statistics provide important information to guide current operations of libraries and to help managers plan for the future. In Canada, continued reductions in the resources available to carry out a national program of statistical surveys of libraries, together with a continued demand among both library managers and funding agencies for comprehensive statistics, have created a need for communication and co-operation among the various groups which currently collect, analyse, disseminate and use library statistics. The National Library hosted a meeting in March, 1987 to provide a forum within which members of the library community could discuss the issues among themselves and with representatives from the federal government and formulate a workable plan to increase the quality, quantity, relevance and timeliness of statistical data in the future.

This year is the 10th anniversary of the Cataloguing in Publication, the CIP service at the National Library. Cataloguing in Publication is the mechanism whereby books are catalogued before they are published and the information provided in the book itself. The program is continuing to grow and develop and recently CIP services have been extended to Nova Scotia publishers. In addition, a project is under way that will pursue on-line cataloguing and publication. Recently, the National Library staff have had some exploratory meetings with the staff from the Department of Supply and Services to study the possibility of co-operation between the two departments in a CIP program for federal government publications.

In 1987 consultation with the Canadian library community has been given priority in keeping with the Library's objective of improving communication with institutions and services to all Canadians. The National Library staff have had several important opportunities to meet with our library colleagues and with representatives from related communities. This public consultation has proved useful in our understanding concerns related to library services across the country and in gaining insight into resource-sharing activities in particular provinces and territories.

Work is also in progress on standards and methods of bibliographic exchange. For example, planning is proceeding with the *Bibliothèque nationale du Québec*

[Translation]

cependant un objectif optimal qu'il sera peut-être difficile d'atteindre, étant donné que la Bibliothèque ne dispose plus des ressources nécessaires pour absorber les frais occasionnés par ce service croissant. Afin d'assurer une certaine participation aux coûts, nous avons lancé un projet-pilote avec la *Metropolitan Toronto Public Library* qui permet l'acquisition et le catalogage de livres en langues étrangères en partageant les frais. Ce projet s'est révélé utile, car il a permis notamment de dresser une liste des librairies vendant des publications en langues étrangères, laquelle sera mise à la disposition des intéressés dans un proche avenir.

Les statistiques fournissent d'importants renseignements pour organiser les activités actuelles des bibliothèques et pour aider les gestionnaires à faire des prévisions. Au Canada, les réductions constantes des ressources disponibles pour mettre en oeuvre un programme national de statistiques sur les bibliothèques, ainsi que la demande continue parmi les bibliothécaires et les organismes de financement de statistiques globales, ont rendu nécessaires la communication et la coopération entre les divers groupes qui rassemblent, analysent, diffusent et utilisent des statistiques sur les bibliothèques. En mars 1987, la Bibliothèque nationale a tenu une conférence qui a permis aux bibliothécaires de discuter des questions entre eux ainsi qu'avec des représentants du gouvernement fédéral, et d'élaborer un plan pour accroître la qualité, la quantité et la pertinence des données statistiques dans l'avenir.

Il y a 10 ans cette année était créé le Service de catalogage avant publication à la Bibliothèque nationale. Ce service, comme son nom l'indique, permet de cataloguer les livres avant leur publication et l'information apparaît dans le livre même. Le programme continue de croître et de se développer; récemment, les services ont été étendus aux éditeurs de la Nouvelle-Écosse. En outre, un projet est en cours qui permettra le catalogage en direct avant publication. Récemment, le personnel de la Bibliothèque nationale a eu des entretiens avec des fonctionnaires du ministère des Approvisionnements et Services afin d'étudier la possibilité d'une coopération entre les deux ministères concernant un programme de catalogage avant publication dans le cas des documents du gouvernement fédéral.

En 1987, conformément à son objectif d'améliorer la communication avec les établissements et de développer ses services, la Bibliothèque a donné la priorité à la consultation avec les bibliothèques canadiennes. Les gens de la Bibliothèque nationale ont rencontré à plusieurs reprises des bibliothécaires et des représentants de collectivités concernées. Cette consultation publique s'est révélée utile pour comprendre les préoccupations des bibliothécaires aux quatre coins du pays et pour avoir un aperçu du partage des ressources dans diverses provinces.

La Bibliothèque travaille également à l'élaboration de normes et de méthodes d'échange bibliographique. Ainsi, des préparatifs sont en cours avec la Bibliothèque

[Texte]

specifically in relation to the retrospective national bibliography and the creation of name authority records.

The National Library is the national repository of Canadian publications. It relies on the legal deposit provisions of the National Library Act and on the acquisition of items through purchase, gift and exchange in order to build its collection. In 1986-87, the Library received approximately 25,000 titles on legal deposit. For these, claim notices had to be sent for one out of the three monographs and for all new serial titles, because they were not sent automatically as specified in the act. This claiming procedure is labour-intensive and time-consuming.

Under the act, two copies of every Canadian book costing less than \$50 and one copy of books costing over \$50 are deposited at the Library. In cases where only one copy is deposited, the Library buys a second copy in order to have one copy for use and a second for preservation. In 1986-87, the purchase of second copies represented an expenditure of approximately \$235,000. Consequently, the Library is examining various means of increasing or removing the \$50 limit set by the act.

The National Library has a responsibility to protect the items in its collections so they can be used by future generations of Canadians. Consequently, it has made conservation of materials one of its most important tasks. Here again, lack of resources is a problem. The Library uses the Wei T'o Nonaqueous Book Deacidification System, which is the only operational mass deacidification system in the world. Due to the lack of staff and space, the Library can only run one shift. In the past year, about 40,000 items in the Library's collection were deacidified, but that is hardly adequate to deal with the backlog of items to be treated. The Library would need a staff complement of nine person-years to run the 24-hour shift that would make the system truly effective.

In keeping with government evaluation activities, the National Library carries out regular evaluation studies. In February 1986 it had a major evaluation of its cataloguing component. This study, involving 1,600 librarians and other users of the Library's cataloguing services and products, show in its findings that users are satisfied and that the objectives to produce a timely and comprehensive bibliography are being met.

Now, I will just take a moment to look at our plans for 1987-88. The National Library's goals for the coming year are to continue work on the development and implementation of standards for use in the Canadian library and information network and to make available a facility to test implementations to ensure that different systems can work with each other; to increase the current

[Traduction]

nationale du Québec pour ce qui est de la bibliographie nationale rétrospective et de la création de rubriques d'auteur.

La Bibliothèque nationale est le dépôt national des publications canadiennes. Pour accroître sa collection, elle invoque les dispositions de la Loi sur la Bibliothèque nationale qui portent sur le dépôt légal, et elle acquiert des ouvrages par des achats, des dons et des échanges. En 1986-1987, la Bibliothèque a reçu environ 25,000 titres en dépôt légal. Des avis ont dû être envoyés pour une monographie sur trois et pour tous les nouveaux titres de périodiques, car ils n'ont pas été envoyés automatiquement comme le stipule la loi. Cette procédure prend du temps et est coûteuse.

En vertu de la loi, deux exemplaires de chaque livre canadien dont la valeur au détail n'excède pas 50\$, et un exemplaire dans le cas des livres de plus de 50\$, doivent être déposés à la Bibliothèque. Dans les cas où seulement un exemplaire est déposé, la Bibliothèque achète un deuxième exemplaire de manière à pouvoir utiliser un exemplaire et à mettre l'autre en dépôt. En 1986-1987, l'achat de deuxièmes exemplaires a représenté une dépense d'environ 235,000\$. Aussi la Bibliothèque examine-t-elle divers moyens de hausser ou de supprimer la limite de 50\$ fixée par la loi.

La Bibliothèque nationale se doit de protéger les ouvrages qu'elle possède de façon qu'ils puissent être utilisés par les générations futures de Canadiens. En conséquence, elle a fait de la conservation une de ses priorités. Ici encore, elle manque de ressources. La Bibliothèque utilise le système de désacidification non aqueux Wei T'o, qui est le seul système de désacidification massive dans le monde. En raison du manque de personnel et d'espace, la Bibliothèque ne peut consacrer à ce travail que huit heures par jour. Au cours de l'année écoulée, environ 40,000 ouvrages ont été désacidifiés, mais cela n'est guère suffisant si l'on tient compte de l'arriéré des ouvrages à traiter. La Bibliothèque aurait besoin d'un effectif de 9 années-personnes pour que le système fonctionne 24 heures par jour, ce qui le rendrait vraiment efficace.

• 1025

Conformément à la pratique du gouvernement, la Bibliothèque nationale effectue des évaluations régulières. En février 1986, elle a réalisé une évaluation majeure de son élément catalogage. Les conclusions de cette étude, qui a comporté la participation de 1,600 bibliothécaires et d'autres utilisateurs des services de catalogage et des produits de la Bibliothèque, montrent que les utilisateurs sont satisfaits et que l'objectif de produire une bibliographie à jour exhaustive est atteint.

Je vais maintenant vous exposer brièvement nos projets pour 1987-1988. Les objectifs de la Bibliothèque nationale pour 1987-1988 sont les suivants: continuer d'élaborer et de mettre en application des normes pour les bibliothèques et les services d'information canadiens et fournir une installation d'expérimentation permettant de s'assurer que des systèmes différents peuvent être

[Text]

level of legal deposit items from the publishers; to have a major exhibit on Glenn Gould, and, if resources permit, to put in place a travelling exhibit program to make Canadians more aware of the variety and richness of the Canadian published heritage; to examine ways of raising more revenue for the operations and services of the National Library and the implications such increases may have on Canadian libraries and researchers; and, of course, to continue with the study of long-term solutions to the problems created by the lack of space for materials at the Library.

Given the current economic conditions, the National Library is making progress towards the fulfilment of its mandate and responsibilities and will continue to work towards improving library and information services to all Canadians. Increasingly, these information services concentrate on the indexing and abstracting of the contents of reports, articles, etc., not only in the provision of information on the author and title of the books. This information is very important, not only for traditional library users but for all sectors of a democratic society such as Canada. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Scott. We appreciate your very thorough exposé of what it is you are doing. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin with what is obviously a vexing problem for you, apropos getting publishers actually to send their books, which they are required to do by law. Why is this a problem? Is this a problem in other countries? What are you doing about it?

Miss Scott: I think the problem is that in all of these operations staff change. We have a very comprehensive program. We send people out to all sorts of publishers' meetings, book sellers' meetings. We have literature which we have just revised. We have had a consultant, and we have revised the literature to try to ensure that it is perhaps a little simpler and clearer. We do everything we can, but though the president, the person in charge of the firm, is quite happy to comply with legal deposit, in many instances it is the staff lower down, and it is—

Ms McDonald: Do other countries have this problem, do you know?

Miss Scott: Actually, I do not think they have that problem in Great Britain.

Miss Hope E.A. Clement (Associate National Librarian, National Library of Canada): In Great Britain legal deposit is much older than it is in Canada. I think it is now very well publicized, and publishers generally know it. In Canada the problem is partly the nature of the Canadian

[Translation]

compatibles; accroître le nombre de dépôts légaux provenant des éditeurs; tenir une exposition majeure sur Glenn Gould et, si les ressources le permettent, organiser une exposition itinérante visant à sensibiliser les Canadiens à la variété et à la richesse de l'édition canadienne; examiner des manières d'accroître les recettes destinées au fonctionnement et aux services de la Bibliothèque, ainsi que l'incidence que cet accroissement pourrait avoir sur les bibliothèques canadiennes et les chercheurs; et évidemment continuer d'envisager des solutions à long terme aux problèmes que cause le manque d'espace.

Compte tenu de la situation économique actuelle, la Bibliothèque nationale s'acquitte au mieux de son rôle et de ses responsabilités, et elle continuera de s'efforcer d'améliorer les services de bibliothèque et d'information au profit de tous les Canadiens. Ces services d'information ne visent pas seulement à fournir des renseignements sur les auteurs et indiquer le titre des livres, les efforts portant de plus en plus sur la constitution d'index et la rédaction de résumés, notamment de rapports et d'articles. Cette information est très importante, non seulement pour les utilisateurs traditionnels de la Bibliothèque, mais pour tous les éléments d'une société démocratique comme le Canada. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Scott. Nous vous remercions pour l'exposé très élaboré de vos activités. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord aborder ce qui est évidemment pour vous un véritable problème: l'acquisition des livres que doivent vous envoyer les éditeurs, conformément à la loi. Pourquoi est-ce un problème? Est-ce un problème dans d'autres pays? Et qu'en faites-vous?

Mme Scott: Je pense que le problème est que dans toutes ces entreprises, le personnel change. Nous avons un programme très élaboré. Nous envoyons nos gens à toutes sortes de réunions d'éditeurs et de libraires. Nous avons des brochures d'information que nous venons tout juste de réviser. Nous avons fait appel à un consultant et nous avons révisé nos brochures d'information afin de les simplifier un peu et de les rendre un peu plus claires. Nous faisons tout ce que nous pouvons, mais même si le président, le directeur de l'entreprise est bien disposé à se conformer aux exigences du dépôt légal, dans bien des cas, c'est le personnel aux échelons inférieurs qui...

Mme McDonald: Savez-vous si d'autres pays ont ce problème?

Mme Scott: Je ne crois pas que la Grande-Bretagne ait ce problème.

Mme Hope E.A. Clement (directrice générale adjointe, Bibliothèque nationale du Canada): En Grande-Bretagne, le dépôt légal existe depuis beaucoup plus longtemps qu'au Canada. Je pense que le processus est maintenant très bien connu et que les éditeurs en sont généralement

[Texte]

publishing industry. There are a great many very, very small firms—

Ms McDonald: And this is where your problems are.

Miss Clement: Yes. It is not so much the large publishers as the very small publishers. Frequently, they only publish one or two books. And a lot of the periodicals, there will be some that only produce one periodical. In those cases, we seem to have to do a great deal more reminding. Certainly, there could be greater visibility of the National Library in the publishing field than there is now.

• 1030

Ms McDonald: I have a question about person-years. You have a reduction in person-years of what—20?

Miss Scott: It is 48 over the 5 years. This past year we dropped down by 9. Last year it was 19.

Ms McDonald: What does this mean in terms of services? You are not cutting back on services, or are you cutting back on services? Are you making up for this by contracting out? What is happening?

Miss Scott: We are doing a lot of contracting out, some of it more successful than the rest, because it is sometimes not easy to contract out some of the types of activity we are involved in. We have been doing a lot of work the last two years in trying to streamline our operation. As in many departments, we have put additional pressure on middle and senior management by combining units and trying to keep the soldiers where the high-volume activity is. I think the multilingual "biblio" service is an example of where we really just cannot meet the kinds of needs that the—

Ms McDonald: Your services are not going down, if I understand correctly.

Miss Scott: No, they are not.

Ms McDonald: More books are being published, and—

Miss Scott: More books are being published, more languages are required for multilingual. There is a greater need for advice. One of the great tragedies is that in the library community generally in Canada, except for the special library community, they are all publicly supported at the various levels of government, and in almost every area there is retrenchment. As a result, their libraries are looking more to the National Library for some of these basic services. By providing the national bibliography, we make it so that every library does not have to catalogue, as you know, each book itself. There are many kinds of advice. Our service to the handicapped is trying to give libraries advice on how they can improve access to handicapped persons to their libraries.

[Traduction]

au courant. Au Canada, le problème est dû en partie à la nature de l'industrie de l'édition. Il y a de très nombreuses toutes petites entreprises. . .

Mme McDonald: Et c'est avec elles que vous avez des problèmes.

Mme Clement: Oui. Ce n'est pas autant avec les gros éditeurs qu'avec les très petits. Souvent, ces derniers ne publient qu'un ou deux livres. Et beaucoup de périodiques ne sont tirés qu'une seule fois. Dans ces cas, nous devons faire beaucoup plus de démarches pour obtenir le dépôt légal. La Bibliothèque nationale pourrait certainement être plus visible dans le domaine de l'édition.

Mme McDonald: J'ai une question à propos des années-personnes. Vous avez réduit vos effectifs de combien—20?

Mme Scott: Il faut réduire les effectifs de 48 années-personnes sur une période de cinq ans. Dans l'année qui vient de s'écouler, nous avons éliminé 9 années-personnes. L'année précédente, nous en avons supprimé 19.

Mme McDonald: Quel est l'effet de ces compressions sur les services? Vous réduisez les services ou vous ne les réduisez pas? Faites-vous appel à la sous-traitance pour compenser? Que faites-vous au juste?

Mme Scott: Nous faisons beaucoup appel à la sous-traitance, avec des résultats plus ou moins heureux, parce que la nature de certaines de nos activités ne s'y prête pas toujours. Nous avons déployé beaucoup d'efforts ces deux dernières années pour simplifier nos opérations. À l'instar de nombreux ministères, nous avons confié davantage de responsabilités aux cadres intermédiaires et supérieurs en fusionnant des services et en essayant de garder les effectifs pour les activités qui demandent beaucoup de travail. Je pense que le service «biblio» multilingue est un exemple de service où nous ne pouvons tout simplement pas répondre aux besoins. . .

Mme McDonald: Si je comprends bien, vos services ne décroissent pas.

Mme Scott: Non, ils ne diminuent pas.

Mme McDonald: On publie plus de livres, et. . .

Mme Scott: On publie plus de livres, et on a besoin de publications dans plus de langues étrangères pour les services multilingues. On fait davantage appel à nos conseils. L'une des grandes tragédies est que, de manière générale au Canada, les bibliothèques, sauf pour les bibliothèques spéciales, sont toutes financées par les divers paliers de gouvernement, et il y a des compressions presque partout. En conséquence, les bibliothèques font davantage appel à la Bibliothèque nationale pour certains services de base. Grâce à notre bibliographie nationale, les bibliothèques n'ont pas besoin de cataloguer elles-mêmes chaque livre dont elles disposent. Nous offrons différents types de services-conseils. Notre service aux handicapés tente en ce moment d'aider les bibliothèques à améliorer leur accès aux handicapés.

[Text]

So there are a lot of things we can do centrally, in providing information and back-up support. But it is very hard, quite frankly.

Ms McDonald: Which makes for efficiencies across the whole system, but makes for more work for you.

Miss Scott: It makes for efficiencies across the whole country. As I said, the tighter the squeeze is on the libraries across the country, the more they can perhaps appreciate how much we can do for them. It is just very difficult to meet these increasing demands.

One of the things, for example, is we are hoping the location service, which is something that was growing by leaps and bounds, where we were providing locations across the country... by providing libraries with an opportunity to come in and search the data base themselves... and now, as I say, we have 350 such users accessing the data base. That is causing our location requests to drop off by a few thousand; not very much: 2,000 or 3,000, as opposed to 150,000. But at least we are trying in that way to stem the tide a bit.

Ms McDonald: That gets me into the next area I would like to ask you about, Dr. Scott, these various networking, rather ambitious plans that you have outlined in your remarks. I wonder if you could just elaborate a bit on how the Canadian Conspectus Database is being developed at the National Library. You say there will be on-line access in 1987. Perhaps this has already started?

Miss Scott: It has, except the data base itself is very, very small, because it only has the data from libraries that were involved in the first pilot projects. But increasingly, the statement that no library is an island unto itself... and the necessity to know what is available across the country, and to share resources... we have known this for years, and it has been the hallmark of what we have done. But I think we went through a period where libraries, out in the country, did perhaps have more resources. With their shrinking acquisitions budgets now, they must know where the collections are, not to duplicate them, or to have them easily accessible for inter-library loan.

So the conspectus idea is to do a very careful evaluation of the strengths and weaknesses of all the major research collections in the country. Then this information will be entered into this data base that we are developing. So a librarian or a researcher at the University of Alberta could in fact key in, and if they are interested in Canadian history in the 1812 period, they could look that up and find out which libraries have the major collections.

• 1035

Ms McDonald: So this is on a collection basis. It would not tell you which libraries have which particular books.

[Translation]

Il y a donc beaucoup de choses que nous pouvons faire à partir du service central en matière d'information et d'appui. Mais c'est vraiment très difficile.

Mme McDonald: Cela permet dans l'ensemble un système plus efficace, mais accroît votre charge de travail.

Mme Scott: Cela donne un service plus efficace dans l'ensemble du Canada. Comme je l'ai dit, plus les compressions sont fortes dans les bibliothèques aux quatre coins du pays, plus notre travail risque d'être apprécié à sa juste valeur. Mais il est très difficile de répondre à la demande croissante.

Nous avons par exemple des services locaux, pour lesquels la demande n'a cessé de croître considérablement, qui permettent aux bibliothèques de consulter elles-mêmes, sur place, la base de données... et j'ai déjà dit que nous avons maintenant 350 utilisateurs de ces services. Cela a permis de réduire de quelques milliers le nombre de demandes des bibliothèques locales; pas tellement, de 2,000 ou 3,000 sur 150,000. C'est une façon pour nous de réduire un peu la demande.

Mme McDonald: Cela m'amène à ma prochaine question, madame Scott, au sujet des projets plutôt ambitieux de réseaux dont vous nous avez parlé dans votre déclaration. Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails sur la base de données Conspectus canadienne que vous êtes en train de mettre au point à la Bibliothèque nationale? Vous dites qu'on y aura accès directement en 1987. Le service serait-il déjà en marche?

Mme Scott: Il l'est, sauf que la base de données est très limitée, renfermant seulement les données des bibliothèques qui ont participé aux premiers projets-pilotes. Mais de plus en plus, l'idée qu'aucune bibliothèque ne suffit à elle-même... et le besoin de connaître et de partager les ressources qui existent au pays... nous sommes conscients de cela depuis de nombreuses années, et c'est notre priorité. Mais je pense qu'il fut un temps où les bibliothèques du pays avaient peut-être davantage de ressources. Les budgets d'acquisition étant maintenant de moins en moins généreux, les bibliothèques doivent savoir où se trouvent les collections de manière à ne pas les avoir en double, mais à y avoir accès facilement, grâce au service de prêts entre bibliothèques.

L'idée du Conspectus est donc de faire une évaluation très attentive des points forts et des lacunes de toutes les grandes collections de recherche au pays. Les renseignements seront ensuite consignés dans la base de données que nous sommes en train de mettre au point. Ainsi, grâce à ce service informatisé, un bibliothécaire ou un chercheur à l'Université de l'Alberta qui s'intéresse à l'histoire du Canada autour de 1812, pourra trouver les bibliothèques où se trouvent les grandes collections.

Mme McDonald: C'est donc un inventaire des collections. Il ne permet pas de savoir dans quelle bibliothèque se trouvent certains livres.

[Texte]

Miss Scott: No. That is our union catalogue. This is to try to give an indication of where strengths are.

Ms McDonald: Mostly for specialized collections. . .

Miss Scott: No, it covers strength in any subject—engineering, chemistry, whatever. We are using the Library of Congress classification schedule. There are about 4,000 subject breakdowns, so you get a pretty good idea of where the subject strengths are. At the present moment we only have half a dozen libraries that have done pilot projects.

Ms McDonald: For this union catalogue, what actually are the plans? How far will this go?

Miss Scott: We have a plan that was endorsed by the National Library Advisory Board to develop categories of libraries for the union catalogue. We are not trying to have a record of every library in the country. What we are trying to do is have all the major and representative collections.

Miss Clement: We are trying to cover the universities, the big-city public libraries, selected special libraries, and the legislative and provincial libraries. We are also looking for geographical coverage. It is much easier for a library to get a book quickly if it can locate it in a library close by. So instead of trying to cover the whole country, we are trying to cover only major libraries. In that way you will have locations for most of the unique titles, but you will not have every occurrence of that title in thousands of libraries. This is not necessary to supply the material on inter-library loan.

Mr. Caldwell: Dr. Scott, I cannot help but think that libraries have changed. You say:

The OSI protocols permit symbiotic relationships among interconnected open systems.

I am not sure what that means. It used to be that you would go and take a book and sign it out, but I do not know whether that works any more or not. Do you receive all publications from the federal government?

Miss Scott: We are supposed to. There may be some departments that do not go through the Department of Supply and Services, and there may be some that escape us, but I would say that we have pretty good sleuthing methods.

There may be some things that are semi-published that escape us. Anything that has been reproduced and intended for general distribution fits into our category of being published. So there may be some reports produced in various departments that we miss.

[Traduction]

Mme Scott: Non. Nous avons un catalogue pour ça. L'inventaire est là pour indiquer où se trouvent les ressources.

Mme McDonald: Surtout les collections spécialisées. . .

Mme Scott: Non, il indique les ressources dans n'importe quel domaine, notamment le génie, la chimie. Nous utilisons la méthode de classification de la Bibliothèque du Congrès. Environ 4,000 sujets sont répertoriés, ce qui permet d'avoir une assez bonne idée des ressources sur les divers sujets. A l'heure actuelle, seulement une demi-douzaine de bibliothèques ont participé à des projets-pilotes.

Mme McDonald: Quels sont vos projets en ce qui concerne le catalogue? Qu'entendez-vous en faire?

Mme Scott: Le conseil consultatif de la Bibliothèque nationale a approuvé un plan visant à établir des catégories de bibliothèques aux fins du catalogue. Le but n'est pas d'avoir un inventaire de toutes les bibliothèques du pays. Nous voulons répertorier toutes les collections importantes et intéressantes.

Mme Clement: Nous cherchons à faire un survol des universités, des bibliothèques publiques des grandes villes, de certaines bibliothèques spéciales et des bibliothèques des législatures et des provinces. Nous voulons aussi un inventaire par région géographique. Il est beaucoup plus facile pour une bibliothèque d'obtenir un livre rapidement si elle peut le localiser dans une bibliothèque voisine. Alors, plutôt que d'essayer de répertorier toutes les bibliothèques du pays, nous mettons l'accent sur les grandes bibliothèques seulement. Ainsi, il sera possible de trouver la plupart des titres uniques, mais les milliers de petites bibliothèques qui les ont ne seront pas répertoriées. Cela n'est pas nécessaire pour assurer l'accès à ces livres par le service de prêt entre bibliothèques.

M. Caldwell: Madame Scott, je ne peux pas m'empêcher de penser que les bibliothèques ont évolué. Vous dites:

... les protocoles d'interconnexion... assurent l'établissement de rapports symbiotiques entre les systèmes ouverts interconnectés.

Qu'est-ce que cela veut dire au juste? Auparavant, on pouvait se rendre à une bibliothèque et emprunter un livre, mais est-ce toujours possible? Recevez-vous toutes les publications du gouvernement fédéral?

Mme Scott: Nous sommes censés toutes les recevoir. Certains ministères ne passent peut-être pas par le ministère des Approvisionnements et Services, de sorte qu'il y a peut-être des publications qui nous échappent, mais je dois dire que nous avons des méthodes de contrôle assez efficaces.

Il y a peut-être des choses qui sont à demi publiées qui nous échappent. Tout ce qui est reproduit et destiné à une distribution générale fait partie de la catégorie des publications. Il se peut que certains rapports produits dans divers ministères nous échappent.

[Text]

Mr. Caldwell: Is there always a need for more space? If you are going to do all this collecting, you will be filling all the empty buildings Mr. Edwards has in Edmonton. Is this not a never-ending thing?

• 1040

Miss Scott: I guess there has to be one organization in the country, and it is the mandate of the National Library to collect all of that. Most other libraries, most other organizations, collect what they particularly need at that moment. What happens is that things fall in between. Our responsibility is to be comprehensive with respect to Canadiana so that it is one place and one can be sure that one has a complete run of reports. Suppose you are going back to a study somebody did, which perhaps everybody at the time thought was not terribly important and it was sort of, you know, into the old filing basket. . . Therefore, I believe very strongly that for the future of the country there has to be at least one place where our recorded history is kept.

Mr. Caldwell: I know the amount of material that Members of Parliament receive; we fill up offices of this stuff, so I am glad that you are keeping it. Perhaps then we will not have to keep all this stuff.

Miss Scott: Precisely!

Mr. Caldwell: I am also interested to know that you said you received some of the Glenn Gould material. What did you receive?

Miss Scott: We received the Glenn Gould papers, his manuscripts, music, memorabilia, scores, tapes.

Mr. Caldwell: How do you differentiate between what the Public Archives should get and what you get?

Miss Scott: Oh, that is an interesting question, which could probably keep us here for a while. Basically, it is published material. We do have manuscript material relating to two areas: Canadian literature and music. Years ago it was agreed that the National Library would have the music collection. It is sometimes very difficult to separate manuscript material from printed, from the point of view of having expertise to handle it, for example, so in the area of music we do have manuscript as well as printed material.

Mr. Caldwell: On the Glenn Gould collection, for example, I could not go there and ask you for one of his records or one of his recordings. I mean, you cannot do that.

Miss Scott: Well, you could listen to it there. We are not a circulating library, like the average public library. We lend material on inter-library loan to libraries, not to individuals.

[Translation]

M. Caldwell: Avez-vous toujours besoin de plus d'espace? Si vous menez à bien votre projet, vous en aurez assez pour remplir tous les édifices vacants de M. Edwards à Edmonton. N'est-ce pas un problème perpétuel?

Mme Scott: Je suppose qu'il doit y avoir un organisme au pays dont la responsabilité consiste à recueillir tous ces documents, et cet organisme est la Bibliothèque nationale. La plupart des autres bibliothèques, des autres organismes, recueillent les ouvrages dont ils ont besoin à un moment particulier, de sorte qu'il y a des lacunes. Notre responsabilité consiste à recueillir tous les documents qui concernent le Canada de sorte que l'on puisse être certain qu'une série complète de rapports se trouve en un même endroit. Supposez que vous devez consulter une étude qui à l'époque n'avait pas été considérée comme étant très importante et qu'elle ait été tout simplement mise à la poubelle. . . Par conséquent, je suis convaincue que pour l'avenir du pays il doit y avoir au moins un endroit où l'on garde tous les documents relatifs à notre histoire.

M. Caldwell: Je sais la quantité de documents que les députés reçoivent; nous en avons plein au bureau et je suis heureux que vous les gardiez. Nous ne serons peut-être plus obligés de garder toutes ces choses.

Mme Scott: Précisément!

M. Caldwell: Vous avez dit que vous avez reçu des documents sur Glenn Gould. Qu'avez-vous reçu?

Mme Scott: Nous avons reçu les documents de Glenn Gould, ses manuscrits, sa musique, des mementos, des partitions, des bandes.

M. Caldwell: Comment faites-vous la différence entre ce que les Archives publiques devraient avoir et ce que vous avez?

Mme Scott: C'est une question intéressante, qui pourrait sans doute nous garder ici pendant un bon moment. Essentiellement, il s'agit de documents publiés. Nous avons des documents manuscrits concernant deux domaines: la littérature et la musique canadienne. Il y a des années, il a été convenu que la Bibliothèque nationale garderait la collection sur la musique. Il est parfois très difficile de séparer les documents manuscrits des documents imprimés, car il faut avoir la compétence pour s'en occuper, de sorte que par exemple, dans le domaine de la musique, nous avons à la fois des documents manuscrits et des documents imprimés.

M. Caldwell: Pour ce qui est de la collection sur Glenn Gould, par exemple, je ne pourrais pas aller là-bas et vous demander un de ses disques ou un de ses enregistrements. Je veux dire, vous ne pouvez pas faire cela.

Mme Scott: Eh bien, vous pourriez les écouter sur place. Nous ne sommes pas une bibliothèque de prêt, comme une bibliothèque publique ordinaire. Nous prêtons à d'autres bibliothèques, mais non pas à des particuliers.

[Texte]

Mr. Caldwell: Could another library request that?

Miss Scott: Yes, but I think the records would first be taped. We would not lend the record, but we would send it in cassette form.

Mr. Caldwell: You are talking about putting in place a travelling exhibit program. Does the library not do any of that now?

Miss Scott: We have one or two travelling exhibits. We have some reproductions of the Lowy exhibit we had a number of years ago, one on New Brunswick authors in 1984. We have a travelling exhibit of the portraits of Canadian authors. We mount three or four major exhibits a year and I believe very strongly that we should try to make some of that information available across the country. However, as you know, travelling exhibits are very expensive and we have requested funding for this, which we of course did not get, but we are still looking to see if there is some way we can start on a smaller basis to implement it.

Mr. Caldwell: How much were you asking for?

Miss Scott: We were asking for \$40,000 for a travelling exhibit.

Mr. Caldwell: Is that for this particular project?

Miss Scott: Yes, it is.

Mr. Caldwell: Did you ask Treasury Board?

Miss Scott: We asked for it in the estimates.

Mr. Caldwell: Okay. We do not all have time to study them that closely.

Miss Scott: I know. That is all right.

Mr. Caldwell: I just have one more question. I notice that you say you want two books from every publisher. Did you get two from Ms McDonald?

Miss Scott: I am sure we did.

The Chairman: Thank you, Mr. Caldwell. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. I would like to get on to the accommodation question. I do not know if you were here—

Miss Scott: I just heard the end of it.

Ms McDonald: —to hear the tale of woe of the Public Archives, with which we are all very familiar. I would like to know to what extent do you have the same problems. Do you actually have published material, manuscripts, music and so forth kept in sub-standard conditions? Are you that cramped?

[Traduction]

M. Caldwell: Une autre bibliothèque pourrait-elle en faire la demande?

Mme Scott: Oui, mais il faudrait d'abord enregistrer les disques. Nous ne prêterions pas le disque, mais plutôt un enregistrement sur cassette.

M. Caldwell: Vous parlez d'organiser une exposition itinérante. La Bibliothèque n'en organise-t-elle pas déjà?

Mme Scott: Nous avons une ou deux expositions itinérantes. Nous avons des reproductions de l'exposition Lowy que nous avons il y a un certain nombre d'années, une sur les auteurs du Nouveau-Brunswick en 1984. Nous avons une exposition itinérante des portraits d'auteurs canadiens. Nous organisons trois ou quatre grandes expositions par année, et je suis convaincue que nous devrions essayer d'en faire profiter tous les Canadiens. Cependant, comme vous le savez, les expositions itinérantes coûtent très cher, et nous avons demandé des fonds que nous n'avons évidemment pas obtenus, mais nous essayons toujours de trouver un moyen d'entreprendre ce projet avec des fonds plus modestes.

M. Caldwell: Combien avez-vous demandé?

Mme Scott: Nous avons demandé 40,000\$ pour une exposition itinérante.

M. Caldwell: Était-ce pour ce projet en particulier?

Mme Scott: Oui.

M. Caldwell: Avez-vous demandé au Conseil du Trésor?

Mme Scott: Nous l'avons demandé dans le budget.

M. Caldwell: Très bien. Nous n'avons pas toujours tous le temps de les étudier d'aussi près.

Mme Scott: Je sais. C'est juste.

M. Caldwell: J'aurais une autre question. Vous avez dit, j'ai remarqué, que vous vouliez deux livres de chaque éditeur. En avez-vous reçu deux de M^{me} McDonald?

Mme Scott: Oui, j'en suis certaine.

Le président: Merci, monsieur Caldwell. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. J'aimerais parler de la question des locaux. Je ne sais pas si vous étiez ici. . .

Mme Scott: J'ai seulement entendu la fin.

Mme McDonald: . . . pour entendre le récit des malheurs des Archives publiques, que nous connaissons tous très bien. Je voudrais savoir dans quelle mesure vous avez les mêmes problèmes. Gardez-vous réellement des ouvrages publiés, des manuscrits, de la musique, et cetera, dans des conditions marginales? Manquez-vous autant d'espace?

Miss Scott: Yes. We not only share 395 Wellington with the Public Archives, but we also unfortunately share most

Mme Scott: Oui. Non seulement nous devons partager le 395 Wellington avec les Archives publiques, mais nous

[Text]

of their dreadful off-site storage as well. We are in there cheek by jowl with them.

Ms McDonald: Are you actually in 17 locations as well?

Miss Scott: No. They have more. We have seven. I think the latest major flood of the Public Archives and National Library damaged our material: 3,000 books were damaged in a flood when the water main broke and came into the Journal Towers. I would say our problem is every bit as bad as theirs.

Ms McDonald: What is the solution to this problem?

Miss Scott: The solution is appropriate space for the Public Archives so that we can occupy 395 Wellington.

Ms McDonald: I take it you were intended to have the entire building?

Miss Scott: Yes. The entire building was intended for the National Library. When you see the last building plans, it was sort of a complex in and around 395 Wellington to expand for the Public Archives and to provide expansion for us.

Ms McDonald: The Public Archives would have been in another building on the same site?

Miss Scott: I think there was hope that they would be adjacent to us and in the West Memorial. We need that kind of space for the Public Archives, and we probably need very good storage space under proper environmental conditions.

We have been trying to develop a preservation collection because the two copies of everything we have are together, as it were, wherever they are. The best environmental conditions are actually at 395 Wellington. It is not as good as it should be for preservation purposes, but it is the best of our locations. Our materials are in fact there. What we would like to see is a facility that has very good environmental conditions where we will put the preservation collection which would be one copy of—

Ms McDonald: And which would simply sit there and not circulate, you mean?

Miss Scott: It would not circulate. It could, but its prime purpose would not be to circulate. It would, if it was needed.

Ms McDonald: Public Archives would ideally be given space somewhere else so that you could occupy that whole building.

Miss Scott: That is right.

Ms McDonald: You would also need additional space.

[Translation]

devons en outre malheureusement partager la plupart de leurs horribles locaux d'entreposage. Nous sommes dans le même bateau qu'eux.

Mme McDonald: Vos documents se trouvent-ils également à 17 endroits différents?

Mme Scott: Non. Ils en ont davantage. Nous en avons sept. Je crois que la dernière grande inondation des Archives publiques et de la Bibliothèque nationale a endommagé nos documents: 3,000 livres ont été endommagés lorsque la conduite d'eau s'est brisée et a inondé les *Journal Towers*. Je dirais que notre problème est aussi grave que le leur.

Mme McDonald: Quelle est la solution à ce problème?

Mme Scott: Il faudrait trouver de l'espace pour les Archives publiques de sorte que nous puissions occuper le 395 Wellington.

Mme McDonald: Si j'ai bien compris, vous deviez occuper tout l'immeuble?

Mme Scott: Oui. Tout l'immeuble avait été prévu pour la Bibliothèque nationale. Si vous regardez les plans de construction, un genre de complexe à l'intérieur et autour du 395 Wellington avait été prévu pour donner de l'espace aux Archives publiques et nous permettre de prendre de l'expansion.

Mme McDonald: Les Archives publiques auraient été situées dans un autre immeuble au même endroit?

Mme Scott: Je crois que l'on espérait qu'elles soient à côté de nous et dans l'immeuble du *West Memorial*. Nous avons besoin de cet espace pour les Archives publiques et nous avons sans doute besoin d'un très bon espace d'entreposage dans des conditions environnementales adéquates.

Nous essayons de rassembler une collection de conservation car les deux exemplaires de tous les ouvrages que nous avons sont entreposés ensemble. Les meilleures conditions environnementales se trouvent au 395 Wellington. Les conditions de conservation dans cet immeuble ne sont pas idéales, mais elles sont meilleures que dans nos autres locaux. En fait, nos ouvrages se trouvent là. Nous aimerions avoir un endroit dont les conditions environnementales sont très bonnes, où nous pourrions entreposer la collection de conservation, c'est-à-dire un exemplaire de. . .

Mme McDonald: Que vous entreposeriez tout simplement là-bas, sans l'utiliser?

Mme Scott: Elle ne serait pas utilisée. Elle le pourrait, mais ce ne serait pas sa principale raison d'être. Elle serait utilisée au besoin.

Mme McDonald: Idéalement, les Archives publiques trouveraient de l'espace ailleurs, de sorte que vous pourriez occuper tout l'immeuble.

Mme Scott: C'est exact.

Mme McDonald: Vous auriez en outre besoin d'espace additionnel.

[Texte]

Miss Scott: That building should originally have been big enough for us, but time has passed and it is not. We will need additional space, either underground storage in and around that area or somewhere else; 395 Wellington will also have to be re-wired because it was not designed for this electronic age I was describing in this document.

Mr. Caldwell: Glad you understand that.

Ms McDonald: You want space separate from the Public Archives, but you should be close together, would you say?

Miss Scott: I did say we should be close, yes, because there is a great deal of interaction and interrelationship.

Ms McDonald: Is it realistic to have all of your collections in one place in Ottawa—aside from the separate preserved collection for security purposes—so that people can use it, rather than have the trucks go back and forth?

Miss Scott: Oh, yes, because the thing is that when you have things spread around in different locations, you lose a lot of time, you lose a lot of staff time. While we do not have any branches anywhere across the country, we are nevertheless a back-up library to all those thousands of libraries out there.

The thing is that we manage. It is not perfect, but we manage through different means of getting material to them fairly quickly. For example, for inter-library loan, we have developed a system of transfer centres in various provinces, if a library will accept it. I think the University of Calgary is one in Alberta that is doing it. We ship material there to them by courier and then they redistribute it. So it speeds up getting the material out.

• 1050

Ms McDonald: This was not my question. I was trying to get at whether your object would be to have a building all in one place for, say, your entire circulating collection. Is this feasible?

Miss Scott: It has to be anyway.

Ms McDonald: I do not quite know what the scale of the operation is.

Miss Scott: This would be the goal. The original plan would be to have all the materials of the Public Archives and the National Library together with an underground passage. There is no question about it because it does facilitate everybody's use of the collection. It permits you to make maximum benefit of the staff you have.

Ms McDonald: Would there be adequate space at 395 Wellington if you built underground and so forth to do it?

[Traduction]

Mme Scott: À l'origine, cet immeuble aurait dû être assez grand pour nous, mais le temps a passé et il ne l'est pas. Nous avons besoin d'espace supplémentaire, de l'espace d'entreposage souterrain à cet endroit, près de cet immeuble ou ailleurs; il faudra en outre remplacer tous les fils électriques du 395 Wellington car les installations électriques n'avaient pas été conçues en fonction de l'ère électronique que je décris dans le présent document.

M. Caldwell: Je suis heureux que vous compreniez cela.

Mme McDonald: Vous voulez de l'espace indépendant des Archives publiques, mais vous devriez être près l'un de l'autre, n'est-ce pas?

Mme Scott: J'ai dit que nous devrions être près, oui, car nous travaillons en étroite collaboration.

Mme McDonald: Est-il réaliste que toutes vos collections se trouvent à un endroit, à Ottawa—sauf la collection gardée séparément à des fins de sécurité—de sorte que les gens peuvent l'utiliser, plutôt que d'avoir des camions qui font la navette?

Mme Scott: Oh oui, parce que lorsque vous éparpillez les choses à divers endroits, vous perdez beaucoup de temps, votre personnel perd beaucoup de temps. Bien que nous n'ayons pas de succursales ailleurs au pays, notre bibliothèque sert tout de même d'appui aux milliers de bibliothèques au pays.

Mais nous nous débrouillons. Ce n'est pas parfait, mais nous nous débrouillons grâce à différents moyens pour leur faire parvenir les ouvrages assez rapidement. Par exemple, pour les prêts entre bibliothèques, nous avons mis au point un réseau de centre de transfert dans différentes provinces, si une bibliothèque accepte d'en faire partie. Je crois que l'Université de Calgary fait partie de ce réseau pour l'Alberta. Nous leur expédions des documents par messagerie, et ils les redistribuent ensuite. Cela accélère donc le processus.

Mme McDonald: Ce n'est pas ce que je vous ai demandé. Je voulais savoir si vous vouliez que toute votre collection de prêts se trouve en un seul endroit dans un seul immeuble. Pouvez-vous faire cela?

Mme Scott: Il le faut, de toute façon.

Mme McDonald: Je ne sais pas très bien sur quelle échelle vous fonctionnez.

Mme Scott: C'est ce que nous visons. À l'origine, il avait été prévu que tous les documents des Archives publiques et ceux de la Bibliothèque nationale seraient gardés ensemble, c'est-à-dire qu'un tunnel relierait les deux immeubles. Cela faciliterait certainement l'utilisation de la collection par tout le monde. Cela vous permettrait de profiter au maximum du personnel dont vous disposez.

Mme McDonald: Y aurait-il suffisamment d'espace pour le faire au 395 Wellington en construisant un agrandissement souterrain?

[Text]

Miss Scott: We believe that by building beside and underground, etc., we could do it. This is one of a number of plans that have been—

Ms McDonald: You would have both the National Library and the Public Archives in that space or area. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald. Mr. Pennock.

Mr. Pennock: Thank you and welcome. First of all, where did the Glenn Gould collection come from? Was it one source, or were there a number of sources?

Miss Scott: I am going to ask Miss Clement. It came before I arrived.

Miss Clement: It came from the Glenn Gould executors. It was Glenn Gould's own collection, all his literary remains and everything from all his correspondence, all his scores, which were marked up for a performance, his unpublished tapes of rehearsals and unpublished recordings. So it is all of the material that he left behind and they were acquired through his executors.

Mr. Pennock: Have you attempted to go beyond it all? If you are going to start with a wonderful collection like he probably had, have you gone on the peripheral...? I am thinking particularly of Walter Homburger, who was his managing director for so many years and who is just recently retiring as managing director of the TSO. Have you seen if people outside the area could contribute? So then if we are going to have a Glenn Gould collection, it could be a superb collection bringing in other areas.

Miss Clement: It certainly is a superb collection now and certainly we would want to bring in all related materials. Although it is our most famous music collection, the Glenn Gould collection is not our only music collection. Therefore, we do collect comprehensively in the whole Canadian music area and surrounding connected areas.

Mr. Pennock: Then I am making a suggestion that Walter Homburger might be contacted.

Miss Clement: We will note it.

Mr. Pennock: He certainly might be able to add some valuable pieces to your work.

I would like to come to salaries for a moment. I notice that the average salary at the National Library is about \$38,500. Is this not a little bit high? Can you maybe give me an explanation as to why it is so high? You have had a reduction from 530 to 521 person-years and your personnel is a little in excess of \$20 million.

Miss Scott: It might be high, but what is it you are gauging it against? Is it because it appears...?

[Translation]

Mme Scott: Nous croyons qu'en construisant à côté et sous l'immeuble, etc., nous pourrions le faire. C'est l'un des nombreux plans qui ont été...

Mme McDonald: La Bibliothèque nationale et les Archives publiques se retrouveraient toutes deux à cet endroit. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame McDonald. Monsieur Pennock.

M. Pennock: Merci, et bienvenue. D'abord, d'où vient la collection Glenn Gould? Provient-elle d'une seule ou de plusieurs sources?

Mme Scott: Je vais demander à Mme Clement. Nous avons reçu cette collection avant mon arrivée.

Mme Clement: Elle provient des exécuteurs testamentaires de Glenn Gould. Il s'agit de la collection privée de Glenn Gould, de tout ce qui reste de sa correspondance, de ses partitions sur lesquelles il avait noté certaines observations pour une exécution, ses bandes non publiées de répétitions et des enregistrements non publiés. Il s'agit donc de tout ce qu'il a laissé et que nous avons obtenu par l'intermédiaire de ses exécuteurs testamentaires.

M. Pennock: Avez-vous essayé d'en obtenir d'autres? Il avait sans doute une merveilleuse collection, mais avez-vous pensé la compléter...? Je pense notamment à Walter Homburger, qui a été son directeur général pendant de nombreuses années et qui vient tout juste de se retirer comme directeur général de l'Orchestre symphonique de Toronto. Avez-vous demandé si des gens à l'extérieur de la région pouvaient contribuer? Ainsi, la collection Glenn Gould que vous allez monter pourrait être une superbe collection avec l'apport des autres régions.

Mme Clement: Il s'agit certainement d'une collection superbe et nous voulons bien sûr la compléter avec tous les documents qui s'y rapportent. Bien qu'il s'agisse de notre collection de musique la plus connue, elle n'est cependant pas la seule que nous possédions. Par conséquent, nous recueillons des oeuvres dans tout le domaine de la musique canadienne et dans les domaines connexes.

M. Pennock: Je vous suggère donc de communiquer avec Walter Homburger.

Mme Clement: Nous en prenons bonne note.

M. Pennock: Il sera certainement en mesure d'ajouter des oeuvres valables à votre collection.

J'aimerais maintenant parler un peu des salaires. J'ai remarqué que le salaire moyen à la Bibliothèque nationale se situait autour de 38,500\$. N'est-ce pas un peu élevé? Pouvez-vous m'expliquer pourquoi il est aussi élevé? Le nombre d'années-personnes est passé de 530 à 521, et la somme d'un peu plus de 20 millions de dollars est consacrée à votre personnel.

Mme Scott: Ce chiffre est peut-être élevé, mais à quoi le comparez-vous? Est-ce parce qu'il semble...?

[Texte]

Mr. Pennock: It appears somewhat high to some of the other averages. I appreciate that within any organization. . . but \$38,500 is. . .

Miss Scott: We have a number of professional staff, not only professional librarians, but also people in the systems area. I know we have a hard time retaining our people in the systems area because our salaries are not competitive. So this may be one of the things causing it.

Also the length of service may be a factor. I do not know what the average length of service is. Just from my own sense of some of the people I know, we have a lot of long-service people. In other departments in the government, staff move around quite a bit from one department to another. In our area, even the non-professional staff tend to get into the library activity. There are not many other places for them to go.

• 1055

Mr. Pennock: Let me come to something which concerns me more than the average. I want to come to the proposed salary increases you have put in your main estimates for this year. On average, you are looking at \$3,850 which of your total is representing, on your average salary basis, a 10% increase. Do you not consider it to be a little high when the Public Service average increase is 3.8%? On its 751 person-years, the National Film Board is representing \$2,530. With a 10% increase, are you not being a little over-generous compared to the rest of the government departments?

Miss Scott: Quite honestly, I do not know the answer to your question beyond saying we do not do anything about salary increases except what is authorized by the Public Service Commission and the Treasury Board. We are not doing something different. I do not know the answer. I would be very happy to look into it and provide you with a written response.

Mr. Pennock: I would appreciate a written response because I have just been informed—I did check—that the average Public Service increase is 3.8%. According to the information I have been given, your main estimates reflect a 10% increase. Is not the allowance for personnel costs an increase of \$1,111,000?

Mr. Yvon Boucher (Planning Officer, Policy and Planning, National Library of Canada): Where could I find the figures you are using?

Mr. Antony Jackson (Research Officer, Library of Parliament): Page 7 gives the allowance for inflation and personnel costs.

[Traduction]

M. Pennock: Il semble quelque peu élevé par rapport aux autres moyennes. Je comprends que dans un organisme. . . Mais 38,500\$ est. . .

Mme Scott: Nous avons un grand nombre de professionnels, non seulement des bibliothécaires professionnels, mais aussi des spécialistes en informatique. Je sais que nous avons pas mal de difficultés à garder nos spécialistes en informatique car nos salaires ne sont pas concurrentiels. Voilà peut-être une des raisons pour lesquelles les salaires sont aussi élevés.

La durée de service des employés est peut-être également un facteur. Je ne connais pas la durée moyenne de service, mais d'après certains employés que je connais, je sais que nous avons de nombreux employés qui ont de longs états de service. Dans d'autres ministères du gouvernement, le personnel passe souvent d'un ministère à l'autre. Dans notre domaine, même le personnel non professionnel a tendance à se spécialiser en quelque sorte dans des activités reliées à la bibliothéconomie. Il n'y a pas beaucoup d'autres places où ils peuvent aller.

M. Pennock: Je veux parler de quelque chose qui m'inquiète davantage que la moyenne, c'est-à-dire les augmentations de salaire que vous proposez dans votre budget principal des dépenses de cette année. Il s'agit en moyenne d'une augmentation de 3,850\$, c'est-à-dire de 10 p. 100 par rapport à votre salaire moyen. Ne trouvez-vous pas que ce chiffre est un peu élevé lorsque l'augmentation moyenne dans la Fonction publique est de 3,8 p. 100? L'Office national du film, qui a 751 années-personnes, demande 2,530\$. Avec une augmentation de 10 p. 100, n'êtes-vous pas un peu trop généreux par rapport aux autres ministères?

Mme Scott: En toute franchise, je ne connais pas la réponse à votre question. Tout ce que je puis dire, c'est que nous ne demandons que les augmentations de salaire qui sont autorisées par la Commission de la Fonction publique et par le Conseil du Trésor. Nous ne faisons rien d'autre. Je ne connais pas la réponse. Je serai très heureuse de m'en occuper et de vous donner une réponse par écrit.

M. Pennock: J'apprécierais recevoir une réponse par écrit, car on vient tout juste de m'informer—j'ai vérifié—que l'augmentation moyenne est de 3,8 p. 100 à la Fonction publique. Selon les renseignements que j'ai reçus, votre budget principal des dépenses reflète une augmentation de 10 p. 100. N'y a-t-il pas une augmentation de 1,111,000\$, une provision pour inflation pour traitements et salaires?

M. Yvon Boucher (agent de planification, Politiques et planification, Bibliothèque nationale du Canada): Où puis-je trouver les chiffres que vous utilisez?

M. Anthony Jackson (rechercheur, Bibliothèque du Parlement): La provision pour inflation pour traitements et salaires se trouve à la page 7.

[Text]

Mr. Boucher: I do not think it represents 10%. I think we are utilizing the increase given to our employees by Treasury Board. All these are negotiations conducted by Treasury Board. The average increase should be about 3.5% to 3.7%. On the average salary, the figure should be roughly about \$33,000 rather than \$38,000.

Mr. Pennock: Mr. Chairman, I do not have another question. This is just for clarification. It is my understanding that person-years are 521. If you divide that into your total personnel bill of just over \$20 million—I do not have a calculator with me—it works out to \$38,580. If you take that same 521 and divide it into \$1,111,000, it works out to \$3,850. To me, that says there is an average increase of about 10%. I am asking you to refute my figures. I do not say now. You can do it in writing.

Mr. Boucher: On page 28 of the main estimates, I think you will find that in the salary figures of the \$19,949,000, it includes the 14% of the fringe benefits and other personnel costs such as maternity leave. The average salary is somewhere about \$32,000 or \$33,000. Concerning the \$1.1 million, I think if you divide that by 521, it should come to approximately \$2,000.

• 1100

The Chairman: We would ask witnesses to kindly submit a detailed response in writing to the committee.

Colleagues, your Chair must go to House duty now. Miss McDonald, I hesitate to cut it off because you have not had an opportunity for a second round. If other colleagues are able to stay, then I would invite one of them to take the chair and the meeting could continue. The alternative would be to submit any additional questions you have in writing to the witnesses and do it in that manner.

Ms McDonald: Mr. Chairman, I would happily stay on but I think we do have to quit. It is 11 a.m. and I have appointments elsewhere as well.

The Chairman: If you have other questions, I am sure that through the clerk he will submit them.

Ms McDonald: I appreciate that. Thank you very much.

Miss Scott: I would be delighted to provide answers.

The Chairman: Thank you. I want to quickly give notice to colleagues that we have four Order in Council appointments we have been given notice of: the reappointment of Rosalie Gower as a full-time member of the CRTC; the appointment of Colin B. Mackay as Chairman of the Canadian Cultural Property Export Review Board; the appointments of Gaétan Lussier and Jocelyn Bourgon as members of the National Film Board.

[Translation]

M. Boucher: Je ne crois pas que cela représente 10 p. 100. Je pense que nous utilisons l'augmentation donnée à nos employés par le Conseil du Trésor. Il s'agit de négociations menées par le Conseil du Trésor. L'augmentation moyenne devrait se situer autour de 3,5 p. 100 à 3,7 p. 100. Le salaire moyen se situe autour de 33,000\$ plutôt que 38,000\$.

M. Pennock: Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions. Je veux simplement préciser quelque chose. Si j'ai bien compris, le nombre d'années-personnes s'élève à 521. Je n'ai pas de calculatrice avec moi, mais si vous divisez le montant total des traitements et salaires, un peu plus de 20 millions de dollars, par ce chiffre, vous obtenez 38,580\$. Si vous prenez 1,111,000\$ et que vous le divisez par 521, vous obtenez 3,850\$. Cela représente donc une augmentation moyenne d'environ 10 p. 100. Je vous demande de réfuter mes chiffres. Je ne vous demande pas de le faire maintenant, vous pouvez le faire par écrit.

M. Boucher: À la page 28 du budget des dépenses, vous verrez que le chiffre total de 19,949,000\$ consacrés au personnel comprend les contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés, soit 14 p. 100 de la somme totale, et d'autres coûts tels que les congés de maternité. Le salaire moyen se situe autour de 32,000 ou 33,000\$. Pour ce qui est de la somme de 1,1 million de dollars, si vous la divisez par 521, vous devriez obtenir environ 2,000\$.

Le président: J'invite les témoins à présenter une réponse détaillée à cette question par écrit.

Chers collègues, je dois me rendre maintenant à la Chambre. Madame McDonald, j'hésite à vous interrompre parce que je sais que vous n'avez pas eu l'occasion de poser des questions à un deuxième tour. Si certains de mes collègues peuvent rester, j'inviterai l'un d'entre eux à occuper le fauteuil pour que la réunion puisse se poursuivre. Si c'est impossible, on pourrait présenter des questions par écrit à nos témoins.

Mme McDonald: Monsieur le président, j'aimerais bien rester, mais c'est impossible. Il est 11 heures et j'ai d'autres rendez-vous.

Le président: Je suis convaincu que notre greffier pourra faire parvenir vos questions écrites aux témoins.

Mme McDonald: Je lui en serais reconnaissante. Merci beaucoup.

Mme Scott: Je serai heureuse d'y répondre.

Le président: Merci. J'aimerais signaler rapidement aux membres du Comité qu'on nous a saisis de quatre nominations par décret du conseil: il s'agit du renouvellement du poste occupé par M^{me} Rosalie Gower membre à plein temps du CRTC; de la nomination de Colin B. Mackay, à titre de président de la Commission canadienne d'examen des exportations des biens culturels et les nominations de M. Gaétan Lussier et de Jocelyn

[*Texte*]

We have just been given notice and we have up to June 16 to deal with those. That is for the record.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Bourgon comme membres de l'Office national du film. La date limite pour l'étude de ces nominations est le 16 juin. Je voulais simplement vous en faire part.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Public Archives of Canada:

Dr. Jean-Pierre Wallot, Dominion Archivist;
Michael Swift, Assistant Dominion Archivist;
C.R. Taylor, Director General, Financial and
Administrative Services;
François Houle, Acting Director General, Policy
Branch.

From the National Library of Canada:

Marianne Scott, National Librarian;
Hope E.A. Clement, Associate National Librarian;
Louis J.S. Forget, Associate Director, Information
Technology Services;
Yvon Boucher, Planning Officer.

TÉMOINS

Des Archives publiques du Canada:

Jean-Pierre Wallot, archiviste fédéral;
Michael Swift, archiviste fédéral adjoint;
C.R. Taylor, directeur général, Services financiers et
administratifs;
François Houle, directeur général intérimaire,
Direction des politiques.

De la Bibliothèque nationale du Canada:

Marianne Scott, Directrice générale;
Hope E.A. Clement, directrice générale adjointe;
Louis J.S. Forget, directeur adjoint, Services de la
technologie de l'information;
Yvon Boucher, agent de planification.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Wednesday, May 20, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le mercredi 20 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Vote 85, The Public
Archives of Canada under COMMUNICATIONS

Main Estimates 1987-88: Vote 65, The National
Library of Canada under COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédit 85,
Les Archives publiques du Canada sous la rubrique
COMMUNICATIONS

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédit 65,
La Bibliothèque nationale du Canada sous la
rubrique COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 20, 1987

(73)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 3:42 o'clock p.m., this day, in Room 306, West Block, Parliament Buildings, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, John Gormley.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, Consultant.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, without transcription and recording.

It was agreed,—That the Clerk be authorized to keep a copy of the transcript for the use of the Committee members only for a period of up to three months.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*see Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

The Committee proceeded to discuss its findings and recommendations on all matters relevant to the development of broadcasting legislation.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 6:00 o'clock p.m. this evening.

EVENING SITTING (74)

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 6:10 o'clock p.m., in room 371, West Block, Parliament Buildings, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Mildred Morton, Jamie Robertson, Research Officers; Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

Witnesses: From the Canada Council: Maureen Forrester, Chairman; Peter Roberts, Director; Peter Brown, Assistant Director and Treasurer; Gilles Lefebvre, Associate Director; Robert Spickler, Assistant Director, Director of the Arts Division. *From the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:* André Bureau, Chairman; Fernand Bélisle, Secretary General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 20 MAI 1987

(73)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 15 h 42, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Edouard Desrosiers, Jim Edwards, John Gormley.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Antony Jackson, Mildred Morton, Jamie Robertson, attachés de recherche; Paul Audley, conseiller technique.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec services d'interprétation, sans services de transcription ni d'enregistrement.

Il est convenu,—Que le greffier soit autorisé à conserver, à l'usage exclusif des membres du Comité, un exemplaire de la transcription, pour une durée maximale de trois mois.

Le Comité examine de nouveau le document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de radiodiffusion*, document déféré au Comité le jeudi 29 janvier 1987 (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le Comité entreprend d'examiner ses constatations et recommandations relatives à toutes les questions liées à l'élaboration d'une législation en matière de radiodiffusion.

À 17 heures, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, ce soir, à 18 heures.

SÉANCE DU SOIR (74)

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 18 h 10, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Edwards, Sheila Finestone, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Mildred Morton, Jamie Robertson, attachés de recherche; Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Témoins: Du Conseil du Canada: Maureen Forrester, présidente; Peter Roberts, directeur; Peter Brown, directeur adjoint et trésorier; Gilles Lefebvre, directeur associé; Robert Spickler, directeur adjoint, Directeur de la division des arts. *Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:* André Bureau, président; Fernand Bélisle, secrétaire général.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de

1987-88. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

The Chairman called Vote 25, the Canada Council under COMMUNICATIONS.

Maureen Forrester made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman called Vote 50, the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission under COMMUNICATIONS.

André Bureau made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the meeting be held *in camera* with interpretation, without transcription and recording.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Robert Normand
Clerk of the Committee

1987-1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987, et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le président met en délibération le crédit 25—Conseil du Canada—inscrit sous la rubrique COMMUNICATIONS.

Maureen Forrester fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

Le président met en délibération le crédit 50—Radio-télévision canadienne—inscrit sous la rubrique COMMUNICATIONS.

André Bureau fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité adopte le huis clos avec service d'interprétation, sans services de transcription ni d'enregistrement.

À 21 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Robert Normand

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 20, 1987

• 1811

The Chairman: I will call to order now the first of our two meetings of this evening under Main Estimates.

COMMUNICATIONS

Canada Council

Vote 25—Payments to the Canada Council \$88,444,000

The Chairman: We welcome witnesses from the Canada Council, lead by the very distinguished Maureen Forrester, Chairman. Madam Forrester, we invite you to introduce your associates, give us your introductory remarks and subject yourself to the intense questioning of the committee.

Ms Maureen Forrester (Chairman, Canada Council): Thank you, Mr. Chairman. I will begin in French so that we do a bilingual bit here.

Je remercie les membres du Comité de nous avoir invités à comparaître devant eux. Permettez-moi de vous présenter mes collègues: M. Peter Roberts, directeur du Conseil des arts; M. Gilles Lefebvre, directeur associé; M. Peter Brown, directeur adjoint et trésorier; et M. Robert Spickler, chef de la Division des arts.

Nous vous avons déjà fait parvenir notre mémoire, de sorte que vous savez que je ne vous surprendrai pas par des idées radicales sur le financement des arts. Malgré la hausse de ce que le gouvernement nous accorde, nous croyons qu'il nous est toujours impossible de venir en aide aux arts comme nous le devrions aux termes du mandat que nous confère la Loi sur le Conseil des arts du Canada qui est «de favoriser et de promouvoir l'étude et la diffusion des arts ainsi que la production d'oeuvres d'art.»

This conviction was not born of speculation or, indeed, conceived in the isolation of our offices here in Ottawa. We, the members and staff of the council, are in close and daily touch with the artists and arts groups across the country, as the council has been, as a matter of policy, since it was created 30 years ago.

Within the last seven months, the members of the council have held two extra sessions outside Ottawa to meet and exchange views with the arts community. One meeting was in Halifax last November, the other was in Vancouver the week before last. From coast to coast, the plea is for more support, not only from us but from the provincial and municipal levels of government. Artists are not, I should emphasize, asking for a free ride from governments. Their fundraising is some of the most sophisticated and successful of any in the country. They are asking for recognition of their achievements, and for

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 20 mai 1987

Le président: La séance est ouverte, et nous entamons ce soir l'étude de deux budgets de dépenses principaux.

COMMUNICATIONS

Conseil des Arts du Canada

Crédit 25—Paiements au Conseil des Arts du Canada...
..... \$88,444,000

Le président: Nous accueillons avec plaisir les représentants du Conseil des Arts, et particulièrement leur éminente présidente, M^{me} Maureen Forrester. Madame, nous vous invitons à nous présenter vos collègues, et à nous faire votre exposé, après quoi les membres du Comité pourront vous interroger intensément.

Mme Maureen Forrester (présidente, Conseil des Arts du Canada): Merci, monsieur le président. Je commencerai en français, pour que la séance soit bilingue.

Members of the committee, we thank you for inviting us to appear before you. May I introduce my colleagues: Mr. Peter Roberts, Director of the Council; Mr. Gilles Lefebvre, Associate Director; Mr. Peter Brown, Assistant Director and Treasurer; and Mr. Robert Spickler, Chief of the Arts Division.

We have forwarded our brief to you, so you know that I will not startle you here with any radically new thoughts on arts funding. Despite the government's increased allocations to us, we believe that we are still unable to assist the arts to the degree that we should, if we are to fulfil our mandate under the Canada Council Act: "To foster and promote the study and enjoyment of, and production of works in, the arts".

Cette conviction ne repose pas sur de simples spéculations. Elle n'est pas née non plus dans l'isolement de nos bureaux, ici à Ottawa. Nous—les membres et le personnel du Conseil—sommes en rapports étroits et constants avec les artistes et les groupes artistiques de tout le pays. C'est d'ailleurs une ligne de conduite que s'est donnée le Conseil dès sa création, il y a 30 ans.

Au cours des sept derniers mois, les membres du Conseil ont tenu deux séances supplémentaires à l'extérieur d'Ottawa, pour rencontrer les membres de la communauté artistique et engager des échanges de vues avec eux. Une réunion a eu lieu à Halifax en novembre, et la deuxième se tenait à Vancouver, il y a deux semaines. D'une extrémité à l'autre du pays, nous avons entendu la même requête: plus d'aide, non seulement de nous, mais des provinces et des municipalités. Les artistes ne cherchent pas, je tiens à le préciser, à tirer indûment profit des gouvernements: leurs méthodes de collecte des

[Text]

the help they need to maintain the level of excellence they have attained.

I and my colleagues will be pleased to discuss this and other issues raised in our brief and to answer your questions. Thank you.

The Chairman: Thank you, Madam Forrester. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. You will recall that in the past I have raised a number of questions about the funding and encouragement of Canadian theatre as opposed to simply the funding of companies, and the promotion of not just the writing, but the performance and the re-performance, and the circulation of this. Last year you took up this issue with the board to see if more might be done to ensure that good Canadian plays actually get performed. Many get written that do not get performed. I wonder if the board discussed this issue, and if you have any proposals as to how to make it possible for more Canadian theatre to appear on the stage.

• 1815

Ms Forrester: We constantly encourage theatres to do Canadian plays. I am not sure if it is in our mandate to tell them they have to do Canadian plays.

Mr. Robert Spickler (Director, Arts Division, Canada Council): Since I was appointed as the director of the arts division only two weeks ago, I have not done all of the homework. Nevertheless, one of the first things I did was to read the minutes of last year's meeting. You have asked a question related to theatre, and I will try to give you some information today.

Le service du théâtre, au Conseil des arts, s'intéresse beaucoup, depuis de nombreuses années, à la production d'oeuvres canadiennes. En fait, plus de 70 des 180 compagnies de théâtre que le Conseil subventionne sont des compagnies dont le mandat est la production d'oeuvres de création canadienne.

Ms McDonald: May I ask you a very specific question?

Mr. Spickler: Yes.

Ms McDonald: What is the current percentage of Canadian plays produced by theatre companies that receive grants from the Canada Council?

Mr. Spickler: In 1986-87 there were 530 or so productions of Canadian plays in Canada. That was done by 180 theatre companies. It probably represents 30% to 35% of their playbills, if you look at the overall productions of the theatre plays in the last year in Canada.

[Translation]

fonds sont parmi les plus raffinées et les plus efficaces au pays. Ils demandent plutôt que leurs réalisations et leur statut soient reconnus, et qu'on leur accorde l'aide dont ils ont besoin pour maintenir le niveau d'excellence atteint.

Mes collègues et moi-même seront heureux de vous donner plus de précisions sur ces questions ou sur d'autres points de notre mémoire, et de répondre à vos questions. Merci.

Le président: Merci, madame Forrester. Mademoiselle McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. Je vous ai déjà interrogée, vous vous en souviendrez, au sujet de la possibilité d'encourager financièrement le théâtre canadien plutôt que de subventionner directement les compagnies théâtrales, et aussi d'encourager non seulement les dramaturges, mais aussi les metteurs en scène, les re-metteurs en scène, et ainsi de suite. L'année dernière, vous aviez même porté cette question à l'attention du Conseil pour voir s'il était possible de mieux encourager la production de bonnes pièces canadiennes. Vous savez fort bien qu'il s'écrit de bonnes pièces, mais que très peu d'entre elles sont produites. Le Conseil en a-t-il discuté? Dans l'affirmative, comment vous proposez-vous d'aider à faire produire un plus grand nombre de pièces de théâtre canadiennes?

Mme Forrester: Le Conseil encourage toujours les compagnies de théâtre à mettre en scène des oeuvres canadiennes; cependant, je ne sais s'il est de notre mandat de leur imposer de le faire.

M. Robert Spickler (directeur, division des arts, Conseil des arts du Canada): Comme j'ai été nommé directeur de la division des arts il y a à peine deux semaines, je ne suis pas encore au courant de tout. Néanmoins, une de mes premières tâches, ce fut de lire le compte rendu de la réunion de l'année dernière. Vous vous étiez en effet intéressé au théâtre, et je vais donc essayer de vous donner plus de renseignements.

Our theatre sector in the Arts Council has always been interested in the production of Canadian plays. In fact, more than 70 of the 180 theatre companies funded by the Council have within their mandate the production of Canadian plays.

Mme McDonald: Puis-je vous poser une question précise?

M. Spickler: Certes.

Mme McDonald: Quelle est la proportion actuelle d'oeuvres canadiennes produites par des compagnies théâtrales qui sont subventionnées par le Conseil des arts?

M. Spickler: En 1986-1987, quelque 530 oeuvres canadiennes ont été produites dans 180 compagnies théâtrales, au Canada. Cela représente de 30 à 35 p. 100 de la totalité des productions théâtrales au cours de la dernière année, au Canada.

[Texte]

Ms McDonald: Of the companies you support, roughly 30% of their plays would be Canadian plays.

Mr. Spickler: Yes.

Ms McDonald: Do you have any idea if this is increasing or decreasing?

Mr. Spickler: We looked at projections for 1987-88 and we saw that they are projecting to do about the same number of productions. It is being stabilized.

On the other hand, there is a playwright program at the theatre section. It is a program of six components, and its aim is to support the playwrights.

Ms McDonald: This is a different question. What good does it do to support playwrights if their plays remain on library shelves and do not get onto the stage?

Mr. Spickler: I think they are produced more and more.

Ms McDonald: The proportion is increasing, is it?

Mr. Spickler: I am not saying it increased.

Ms McDonald: I thought that was what you said.

Mr. Spickler: If you go through the last four or five years, there is an increase.

Ms McDonald: What would you consider a desirable proportion? At what point would you be satisfied that you are ensuring that good Canadian plays are getting on the stage?

Mr. Spickler: It is difficult to give a figure. You have to rely on the artistic mandate of the organizations. For instance Stratford and *au Théâtre du Nouveau Monde* in Montreal have an artistic mandate to do *grand répertoire*. However, the 70 theatre companies we support have a mandate of producing—

Ms McDonald: Look, let us just be a little bit clearer there. *Grand répertoire* should not necessarily exclude Canadian plays.

Mr. Spickler: No, absolutely not. As a matter of fact, I was quoting *Théâtre du Nouveau Monde*. *Théâtre du Nouveau Monde* is doing one of their productions.

Ms McDonald: Are there theatre companies you support that do not put on any Canadian plays?

Mr. Spickler: I do not know, but I could find out.

Ms McDonald: Okay.

The question about money and this wonderful \$10 million seems to be a subject of great confusion in the arts community.

[Traduction]

Mme McDonald: Donc, environ 30 p. 100 des oeuvres que jouent les compagnies que vous subventionnez sont des pièces canadiennes, n'est-ce pas?

M. Spickler: En effet.

Mme McDonald: Est-ce une proportion qui augmente ou qui décroît?

M. Spickler: Les projections pour 1987-1988 nous apprennent que le chiffre sera à peu près le même. C'est assez stable.

D'autre part, il existe un programme d'aide aux dramaturges qui relève de notre division du théâtre. Il s'agit d'un programme en six volets dont l'objectif est d'aider les auteurs dramatiques.

Mme McDonald: Ça, c'est une autre paire de manches: à quoi cela sert-il d'aider les dramaturges, si leurs oeuvres restent sur les rayons et qu'elles ne sont pas produites sur scène?

M. Spickler: Elles sont de plus en plus produites.

Mme McDonald: Donc, la proportion augmente?

M. Spickler: Non, pas nécessairement.

Mme McDonald: Je pensais que c'était ce que cela voulait dire.

M. Spickler: Au cours des quatre ou cinq dernières années, il y a eu effectivement augmentation.

Mme McDonald: L'augmentation est-elle intéressante? Autrement dit, au-delà de quel pourcentage seriez-vous satisfait d'avoir contribué à la production scénique d'un plus grand nombre de bonnes pièces de théâtre canadiennes?

M. Spickler: Il m'est difficile de vous donner un chiffre. Après tout, il faut s'en remettre au mandat artistique des compagnies. Ainsi, le mandat de Stratford et du Théâtre du Nouveau Monde de Montréal, c'est de présenter du grand répertoire. Cependant, les quelque 70 compagnies théâtrales que nous subventionnons ont pour mandat de produire. . .

Mme McDonald: Eh bien, mettons les points sur les «i». Le grand répertoire n'exclut pas nécessairement les oeuvres canadiennes.

M. Spickler: Absolument pas. D'ailleurs, l'une des productions du Théâtre du Nouveau Monde, que je viens de citer, est justement une oeuvre canadienne.

Mme McDonald: Existe-t-il des compagnies théâtrales, parmi celles que vous subventionnez, qui ne produisent aucune oeuvre canadienne?

M. Spickler: Je n'en sais rien, mais je peux me renseigner.

Mme McDonald: Bien.

Les 10 millions de dollars de plus que vous avez reçus semblent susciter beaucoup de confusion chez les artistes.

[Text]

Ms Forrester: We spend a lot of time talking about it. It starts out with one number and becomes other numbers. I think Peter Brown would be the best person to tell you what has happened to that money.

• 1820

Mr. Peter Brown (Assistant Director and Treasurer, Canada Council): Yes, Mr. Chairman. In answer to the question of the famous \$10 million, I would like to refer to two years: the first is the year just completed on March 31, 1987, which was the first year the new money arrived; and the second is the year we are now in, and the plans we have for this year.

As far as 1986-87 is concerned, the \$10 million we were expecting arrived simultaneously with a cut of \$1,950,000. Council, in its wisdom, decided that as this had happened in the middle of the year we should try to dispose of \$10 million even though we were not getting \$10 million. So from our very small surplus we drew enough money to give away \$9.8 million in the year just ended. Of the \$9.8 million in grants, 80% went to the performing arts and 20% to a variety of other purposes. Unfortunately, for the year ahead the money is not there to replace that cut, so we are dealing with only \$8 million not \$10 million. We are proposing to put in the order of \$4.6 million into the performing arts, \$2 million into other arts disciplines, and we have a small reserve of \$0.5 million set aside to be looked at during the year.

Ms McDonald: Thank you. The question of funding the new arts organizations, groups that have not had funding in the past and are struggling to get onto the accepted list of the Canada Council, has been raised many times in the past. I understand that the council is considering changing some criteria for funding to try to bring in new groups that have not been funded in the past, not for lack of desire obviously, but because of budget problems. I wonder if you are prepared to discuss these possible changes at this point.

Ms Forrester: Ms McDonald, the reason we did the two trips, one to Halifax and one to the west coast, was for the board to sit with the clients—we call them our clients—on a one-to-one basis. However, their problems are in how we can improve, in what changes they would like to make. Now we come back and discuss what those two meetings have brought up, and it is up to the board to make suggestions.

Peter, have you any response to that?

Mr. Peter Roberts (Director, Canada Council): I think as the money has shrunk over the last several years, the council has made a deliberate choice to go in the direction of new and emerging companies, new and innovative work; we are speaking of the performing arts now. This

[Translation]

Mme Forrester: En effet, on en parle beaucoup. Le chiffre même se transforme au cours des discussions. Peter Brown pourrait vous expliquer mieux que moi ce qu'il est advenu de cet argent.

M. Peter Brown (directeur adjoint et trésorier, Conseil des arts du Canada): Monsieur le président, pour vous parler de cette fameuse somme, il me faut me reporter à deux exercices financiers: le premier, c'est celui qui vient de se terminer le 31 mars dernier, et au cours duquel ces crédits nous sont parvenus; le deuxième, c'est l'exercice financier actuel, au cours duquel nous prévoyons le dépenser.

Les 10 millions de dollars que nous nous attendions de recevoir en 1986-1987, nous sont parvenus en même temps qu'on nous a imposé une réduction de 1,950,000\$. Comme tout cela s'était produit en milieu d'année, le Conseil, dans sa grande sagesse, a décidé néanmoins d'accorder les 10 millions de dollars en subventions, même si nous devons assumer parallèlement une réduction de crédits. Nous avons donc dû puiser à même nos maigres excédents pour pouvoir accorder 9,8 millions de dollars de subventions au cours de l'année qui vient de se terminer. Quatre-vingt pour cent de cette somme a été accordée aux arts de la scène, et le reste, à diverses autres formes artistiques. Malheureusement, pour l'année qui vient, nous n'avons pas pu combler les réductions de crédits, de sorte que nous n'avons plus que 8 millions de dollars de subventions à accorder, et non pas 10. Nous avons l'intention d'accorder 4,6 millions de dollars aux arts de la scène, 2 millions de dollars aux autres disciplines artistiques, tout en nous gardant une petite réserve d'un demi-million de dollars pour l'année.

Mme McDonald: Merci. On a beaucoup parlé de nouveaux groupes artistiques qui n'avaient pas encore été subventionnés et qui cherchaient désespérément à se faire accepter par le Conseil des arts. Je crois savoir que le Conseil a l'intention de modifier ses critères de subventions pour pouvoir atteindre de nouveaux groupes qu'il n'a jamais encore subventionnés, non pas faute de l'avoir voulu, mais faute d'avoir eu les crédits appropriés. Êtes-vous en mesure de nous parler des modifications que vous envisagez?

Mme Forrester: Madame McDonald, le Conseil s'est déplacé jusqu'à Halifax et jusque dans l'Ouest justement pour pouvoir discuter personnellement avec nos clients, comme nous les appelons. Nos clients nous suggèrent des façons d'améliorer les critères pour mieux répondre à leurs besoins. Au retour de voyage, le Conseil en discute et élabore des recommandations.

Monsieur Roberts, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Peter Roberts (directeur, Conseil des arts du Canada): Étant donné que les crédits ont diminué au cours des dernières années, le Conseil a choisi délibérément d'aider les nouvelles compagnies qui émergent du secteur des arts de la scène et qui produisent

[Texte]

has meant that our contribution to the major organizations, expressed as a proportion of their total budget, has become smaller and our participation in relation to provincial participation, for example, has become smaller; that is a deliberate choice. It does not mean we do not value the big companies. They are of an enormous value, they are national treasurers and national institutions; we see them that way. We also see that we have a mandate at the council to encourage and promote new innovative work by new emerging companies and we have put our emphasis in that direction.

Ms McDonald: Okay. Well, if you had more money, I take it the gross money would go into new companies and new programs. Would that be correct?

Ms Forrester: I think all of the people on the board feel that if you have new money you have to spread it across the board. It is not fair to give it to only one section of the arts. I am sure I am speaking for the rest of the board. I am not sure if I am speaking for you, Mr. Roberts.

Mr. Roberts: Yes, I am sure you are.

Ms Forrester: Every section needs more money.

Ms McDonald: There are no plans to change the different components within your granting system.

Ms Forrester: No, because our system is a good system. Every section of the arts gets part of the pie. Obviously the big customers get the most.

Ms McDonald: Let us talk about one of the sections that does not get very much of the pie, film for example. There is a section for film, which is a very small part of your budget. Some production companies of course have access to considerable funds of Telefilm Canada, but not all do. The more experimental kinds of people do not, and many people who will later be doing big commercial feature films have to get their start somewhere.

There are some doing documentaries and so forth, who are not going to have a great commercial success, and they very much depend on the Canada Council. Certainly this is an area where I have had many representations from independent producers to the effect there is just so little money to go around.

• 1825

Could you tell us how much money there is, the number of applications for film support, what the proportion is that you turn away and what you propose to do, if anything, to provide more funding to this area of the arts?

Ms Forrester: It is a subject dear to my heart because I have talked to a lot of young film-makers, and I have one idea that I have not yet presented to the Canada Council. I

[Traduction]

des spectacles innovateurs. Autrement dit, notre contribution au budget total des grandes compagnies diminue, de même que notre participation par rapport à celle du gouvernement provincial. C'est un choix délibéré de notre part. Ce n'est pas que les grandes compagnies aient diminué de valeur à nos yeux: au contraire, elles restent des trésors et des institutions nationales. Mais le mandat du Conseil est également d'encourager et de promouvoir l'innovation dont font preuve les nouvelles compagnies, et c'est pourquoi nous nous sommes réorientés en ce sens.

Mme McDonald: Bien. Donc, si vous aviez plus d'argent, vous subventionneriez en grande partie des nouvelles compagnies et de nouveaux programmes, n'est-ce pas?

Mme Forrester: Le Conseil est unanimement d'avis que si l'on nous accordait des crédits plus élevés, il faudrait essayer de les distribuer à tous les secteurs. Il serait injuste de se limiter à une forme d'art. Je pense que je représente bien l'opinion de l'ensemble du Conseil, n'est-ce pas, monsieur Roberts?

M. Roberts: Oui, j'en suis sûr.

Mme Forrester: Tous les secteurs ont besoin de plus d'argent.

Mme McDonald: Donc, vous n'avez pas l'intention de modifier les différentes composantes de votre système de subventions?

Mme Forrester: Non, parce que le système fonctionne bien. Chaque secteur artistique reçoit une part du gâteau. Évidemment, nos grands clients en obtiennent un peu plus.

Mme McDonald: Parlons, dans ce cas, d'un des secteurs artistiques qui ne reçoit pas une grosse part du gâteau: la cinématographie. Je pense que la cinématographie ne représente qu'une petite partie de votre budget. Certaines maisons de production reçoivent évidemment des fonds considérables de Téléfilm Canada, mais pas toutes. Le cinéma expérimental, notamment, n'est pas bien subventionné; or, bon nombre des cinéastes qui, demain, réaliseront des longs métrages commerciaux, sont bien obligés de commencer au bas de l'échelle.

Les réalisateurs de films documentaires, sans grands succès commerciaux, dépendent en grande partie du Conseil des arts. De nombreux producteurs indépendants se sont plaints à moi du fait qu'ils recevaient si peu d'argent.

Quel est votre budget réservé aux films? Combien de demandes de subventions recevez-vous et dans quelle proportion les refusez-vous? Avez-vous l'intention d'augmenter le budget prévu pour cette forme artistique?

Mme Forrester: C'est une question qui me tient à coeur, car j'ai discuté avec beaucoup de jeunes cinéastes. J'ai d'ailleurs une idée à soumettre prochainement au

[Text]

think the assessors said there were 10 young film-makers who really deserved to be funded and there was only enough funding for three. It was very difficult. I think we had to beg, borrow and steal. We did give five grants, if I am correct, in the young film-maker division.

Then I met with one of the young film men who got a grant in Halifax and his problem is that he is on a waiting list for six months for a camera. One of the things I think the Canada Council is going to have to think about is maybe getting all the big camera companies to donate cameras so that our young film-makers can get to work. They may have to sit for a year before they start their film because of the camera. There are a lot of problems in film-making. Money, of course, is—

Ms McDonald: Have you met with the Canadian independent film caucus or groups like that?

Ms Forrester: Not me personally. I am sure our film staff have.

Ms McDonald: Given that the amount of money going to film is very small. . . what is it? I do not have it in front of me.

Mr. Roberts: It is about \$2 million. Is that right, Peter?

Mr. Brown: I do not know.

Mr. Roberts: It is about \$2 million out of a total budget of \$3.7 million in that section.

Ms McDonald: Is there any chance that this funding will be increased for film in the near future?

Ms Forrester: Only if you give us more money. If we get more money, we can put more in each—

Ms McDonald: Yes, well, they seem to be the poor cousins within your own system even, you know.

Ms Forrester: Yes.

Mr. Roberts: Could I say a word on that?

Ms Forrester: Yes, of course, please.

Mr. Roberts: It is one of the tragedies, it really is, and you put your finger on it, that the very place where the great Canadian film directors come from is our poor little program of experimental film. The Denys Arcand of the next generation are there making experimental film now, and we are the first to admit that it is miserably underfunded. We wish we had what looks to us like the megabucks they have in Telefilm Canada but we do not, so we struggle along with the small amount we do have.

In my mind, it is a priority. I am just a humble servant, but in my mind, experimental film, video and the associated media arts are a priority.

[Translation]

Conseil. Je pense que nous avons évalué à 10 le nombre de jeunes cinéastes de talent qui méritaient d'être subventionnés, alors que notre budget ne nous permettait d'en aider que trois. La décision a donc été très difficile à prendre, et nous avons été obligés d'aller emprunter à gauche et à droite. Nous avons quand même réussi à accorder cinq subventions, si je ne me trompe, à de jeunes cinéastes.

Or, j'ai rencontré plus tard à Halifax un des jeunes cinéastes qui avait reçu une subvention, et qui malheureusement devait attendre six mois avant de pouvoir obtenir une caméra. Le Conseil des arts devra peut-être se demander comment faire pour encourager les grands fabricants de caméras au Canada à offrir des appareils à nos jeunes cinéastes, pour qu'ils puissent se mettre au travail, au lieu de se tourner les pouces pendant un an avant de commencer leur film. Ce n'est que l'un des problèmes qui se pose à l'industrie cinématographique. Bien sûr, le manque d'argent. . .

Mme McDonald: Avez-vous rencontré les représentants des cinéastes indépendants du Canada, notamment?

Mme Forrester: Personnellement, non. Mais je suis sûre que notre section cinématographique les a rencontrés.

Mme McDonald: Étant donné que le budget prévu pour l'industrie cinématographique est dérisoire. . . Je n'ai pas les chiffres sous les yeux.

M. Roberts: Il est d'environ 2 millions de dollars, n'est-ce pas, monsieur Brown?

M. Brown: Je n'en sais rien.

M. Roberts: Il est d'environ 2 millions de dollars sur un total de 3,7 millions, prévu pour ce secteur.

Mme McDonald: Peut-on s'attendre à ce que ce budget soit augmenté d'ici peu?

Mme Forrester: Seulement si vous nous accordez plus de crédits. Nous pouvons alors subventionner plus de. . .

Mme McDonald: Même chez vous, vous avez des parents pauvres.

Mme Forrester: En effet.

M. Roberts: Puis-je intervenir?

Mme Forrester: Bien sûr.

M. Roberts: Comme vous l'avez si bien observé, il est tragique de constater que c'est notre pauvre petit budget prévu pour le cinéma expérimental qui engendre les grands réalisateurs de films canadiens. Les Denys Arcand de la prochaine génération réalisent actuellement des films expérimentaux, et nous sommes les premiers à admettre que notre budget est dérisoire. Notre rêve, ce serait d'être aussi riches que semble l'être Téléfilm Canada, mais nous devons survivre avec le peu que nous avons.

C'est un secteur qui me semble prioritaire. Je ne suis que l'humble serviteur du Conseil, mais je pense que le cinéma expérimental, les films vidéo et les arts médiatiques connexes sont du domaine prioritaire.

[Texte]

Ms McDonald: Okay. Another area where certainly I get representations and perhaps other members do about problems is in dance; disputes about who gets on the approved list and who remains off it. There are also of course quite substantial differences by regions as to the funding of different groups, which I understand you have been addressing.

I wonder if you can tell us if there is going to be any attempt at spreading the money across the regions in any fashion that might seem fairer. Do you recognize that this is a problem or would you contest that it is a problem?

Ms Forrester: It is a big problem because, for instance, Saskatchewan does not have any dance company and I am not sure if Newfoundland does.

Mr. Roberts: None that we support.

Ms Forrester: Quebec, Ontario and B.C. have most of the dance companies, but it seems unfair not to support the little ones and the smaller ones. However, we do have assessors who go out; they have to meet a standard and if they do not, they do not get granted.

Ms McDonald: It seems odd that Toronto, my city, a good place for so many of the arts, gets \$4.5 million; Montreal, no mean city, gets \$1.5 million. How would you explain that?

Ms Forrester: Toronto has the National Ballet School and the National Ballet. They are two big separate companies which get a tremendous amount of money. Montreal has one major company, Les Grands Ballets Canadiens, and some smaller companies. I think that is where the difference comes in.

The Chairman: Ms McDonald, I hesitate to interrupt, but we have gone 15 minutes with this block. What I am going to propose, if it is agreeable to the committee, is we will designate the first round as 15 minutes apiece, and perhaps 10 minutes apiece for the second round. Would that be agreeable?

• 1830

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

Welcome, it is nice to see you again.

Ms Forrester: Thank you very much.

Mrs. Finestone: I noticed in your opening remarks, which I appreciate your having sent to us earlier so we had the opportunity to read them, that you talk about the mandate of Canada Council to foster and promote the study and enjoyment of, and the production of works in, the arts. You of course said other things as well. It is a very fine report, which I read with a great deal of interest.

[Traduction]

Mme McDonald: Bien. On nous parle, à moi ainsi qu'à d'autres membres du Comité, des problèmes que connaît aussi la danse et de la concurrence qui existe entre ceux qui sont approuvés par le Conseil et ceux qui ne le sont pas. Il existe également des différences assez notables par région quant à la façon dont les troupes sont subventionnées, mais je pense que vous vous êtes penchés sur ce problème.

Allez-vous tenter de distribuer les subventions par région de façon plus équitable? Cela vous semble-t-il un problème, à vous, ou non?

Mme Forrester: C'est effectivement un grave problème, puisque la Saskatchewan, notamment, n'a même pas de troupe de ballet, ni Terre-Neuve, à ce que je sache.

M. Roberts: En tout cas, nous n'en subventionnons pas.

Mme Forrester: La plupart des compagnies de danse sont situées au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique, mais il semble injuste de ne pas subventionner les plus petites. Cependant, nous avons des évaluateurs qui vont rencontrer les compagnies: celles-ci doivent répondre à certains critères, à défaut de quoi, elles ne sont pas subventionnées.

Mme McDonald: N'est-il pas curieux que Toronto—la ville que je représente et où la plupart des formes d'art fleurissent—reçoive 4,5 millions de dollars, alors que Montréal—pourtant aussi importante—n'en reçoit que 1,5 million? Comment expliquez-vous la différence?

Mme Forrester: Toronto abrite l'École nationale de ballet et le Ballet national du Canada, qui constituent deux grandes compagnies distinctes et qui reçoivent donc beaucoup d'argent à elles deux. Montréal n'a qu'une grande troupe de ballet, Les Grands Ballets Canadiens, et de plus petites. Voilà où réside la différence.

Le président: Madame McDonald, j'hésite à vous interrompre, mais vous avez déjà eu vos 15 minutes. Si cela convient au Comité, nous pourrions nous en tenir à 15 minutes chacun pour le premier tour de questions, puis à 10 minutes chacun pour le deuxième tour. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

Bienvenue madame, il nous est agréable de vous revoir.

Mme Forrester: Merci beaucoup.

Mme Finestone: Je vous remercie de nous avoir fait parvenir d'avance votre exposé; vous y dites que le mandat du Conseil des arts est de favoriser et de promouvoir l'étude et la diffusion des arts ainsi que la production d'oeuvres d'art. Vous avez également parlé d'autre chose, bien entendu. Votre rapport est très intéressant, et je l'ai lu avec grand intérêt.

[Text]

My question is with respect to the production of works in the arts. You say in your document, *Expectations of an Enlightened Audience*, that the live arts are the voice of the nation's soul, which I found to be a very moving quote. I would like to know how these live arts you are financing, and finding the talent and moving that talent forward for us, are being showcased, because I do not think it is only art for art's sake. It is also, as you have said, to showcase so Canada can appreciate the tremendous talent and the reservoir of artistic merit that is out there.

I would like to specifically ask what the role of the CBC and the private networks is in relation to showing or showcasing the talent, be it music, theatre, dance. What has been your experience? What is the level of co-operation, both in the public sector and in the private sector, to meet their Canadian content commitment?

Ms Forrester: I can tell you that as practically a senior citizen artist of this country who sort of made it at least—

Mrs. Finestone: We should all be so lucky.

Ms Forrester: —my proving ground was developed by the CBC. I am very disappointed these days in the CBC. I would do a broadcast from Montreal and be heard coast to coast in this country, as a nobody, as a beginner. All the little ladies' clubs would pick me up and give me jobs across the country. It let the west coast and the east coast know what was happening in Montreal, Toronto, and vice versa. That does not happen any more; there are very few programs for young people and showcases.

I suggested to television a show where there would be four senior artists of this country—a painter, a choreographer, a performer, and whatever—who would bring in a young person and say that all they wanted the audience to do is remember his name, that they were giving their stamp of approval. They said that they have all the programs they want like that.

We do not have enough programs! This is a huge country, and I think the CBC should be doing a better job for people to whom the Canada Council gives those seed grants when they arrive at a certain spot. It may not be perfection, but at least it would let the rest of the country know what they are doing.

Mrs. Finestone: Is it, do you think, because they are more concerned with audience ratings than Canadian content?

Ms Forrester: I think so, but that is not what the CBC was meant to be. They are supposed to nurture and develop the culture of our country, as well as the Canada Council.

[Translation]

Je voudrais vous interroger au sujet de la production d'oeuvres d'art. Dans votre document, «Attentes d'un public éclairé», vous dites que les spectacles sur scène sont le reflet de l'âme d'une nation, ce qui est très émouvant. Ces spectacles sur scène, vous les subventionnez. Comment faites-vous pour dépister le talent et nous le montrer, à nous les Canadiens, étant donné que «l'art pour l'art» n'est pas votre devise? Comme vous l'avez si bien dit, vous les subventionnez pour les présenter aux Canadiens afin qu'ils puissent connaître l'immense talent et l'immense réservoir de mérite artistique qui existe dans leur pays.

D'après votre expérience, quel est le rôle que peuvent jouer la Société Radio-Canada et les réseaux de télévision privés? Que font-ils pour présenter les talents canadiens, que ce soit dans le domaine de la musique, du théâtre ou de la danse? Les réseaux du secteur public et du secteur privé collaborent-ils avec vous et acceptent-ils, comme ils se sont engagés à le faire, de présenter des talents canadiens?

Mme Forrester: Je suis pratiquement une «ancienne» artiste canadienne qui a en quelque sorte réussi. . .

Mme Finestone: Nous ne sommes pas tous aussi chanceux que vous.

Mme Forrester: . . . et j'ai pu faire mes preuves grâce à la Société Radio-Canada. Or, Radio-Canada me déçoit grandement aujourd'hui. Autrefois, j'enregistrais à Montréal, et on me diffusait d'un océan à l'autre, même si j'étais une débutante encore inconnue. C'est ainsi que tous les clubs d'amatrices de musique ont entendu parler de moi et m'ont offert de venir chanter partout au pays. C'est ainsi que la côte ouest et la côte est pouvaient savoir ce qui se passait à Montréal et à Toronto, et vice versa. Aujourd'hui, ce n'est plus ainsi que cela se passe: les émissions qui permettent à de jeunes artistes débutants de se produire sont très rares.

J'ai déjà suggéré aux réseaux de télévision de produire un spectacle qui permettrait à quatre des artistes chevronnés de notre pays—comme un peintre, un chorégraphe, un artiste de la scène, etc.—d'accompagner un jeune artiste talentueux afin de le faire connaître du public, ce qui serait une façon de lui accorder son mécénat. Or, on m'a répondu que cela existait déjà.

Non, cela n'existe pas suffisamment! Notre pays est immense, et Radio-Canada devrait aider beaucoup plus les artistes à qui le Conseil des arts accorde des subventions de démarrage, surtout lorsqu'ils arrivent à un point tournant de leur carrière. Ce ne serait peut-être pas parfait, mais cela permettrait au moins au reste du pays de savoir ce qui se fait dans le domaine des arts.

Mme Finestone: D'après vous, est-ce parce que les réseaux de télévision s'inquiètent plus de leur cote d'écoute que du contenu canadien?

Mme Forrester: En effet, mais ce n'est pas là l'objectif premier de la Société Radio-Canada. Elle est censée au contraire favoriser et promouvoir la culture de notre pays, tout comme le fait le Conseil des arts.

[Texte]

Mrs. Finestone: In that regard, have you had the opportunity to discuss that there is a potential for popular appeal if we could at least get them to be shown somewhere? What has been the response of the CBC in that regard? I would also like to know how the private networks are handling their responsibilities, the private broadcasters.

Ms Forrester: Not much better. Probably worse. I have discussed this with many people in the CBC. They say they have to put things on that appeal to the masses.

Mrs. Finestone: In that light, what do you think of the TV Canada proposal that the National Film Board has presented?

Ms Forrester: I am not sure I know—

Mrs. Finestone: Well, a proposal was put forward by Caplan-Sauvageau, that we should have a TV Canada, *Télé-Canada*, which would essentially meet the needs of smaller interested audiences—be they art, theatre, dance—that we would have a captured audience of perhaps only 200,000 or 300,000, just a small number of Canadians, who might be interested in Canadian talent. Was that proposition discussed, and how do you feel about it?

Ms Forrester: Peter Roberts has an answer for you.

Mr. Roberts: Mr. Chairman, we are for the arts on television, and we are very strongly for it. It is in our mandate. Our mandate includes the word *diffusion*, enjoyment in English, of the arts, and anything we can do to bring that about we will do, whether it is CBC second channel or whether it is the new TV Canada proposal. We supported very strongly the proposal in the Caplan-Sauvageau report for a special satellite cable channels for arts, youth and the other things that were proposed.

• 1835

We participated in an informal way in the development of the proposal that is now before the CRTC, but when it came to the point of presenting it, we were not able to participate to the extent of signing it. We did not sign it.

Mrs. Finestone: May I know why you did not sign it?

Mr. Roberts: It had elements in it we would have wanted written in a different way.

Mrs. Finestone: Mr. Roberts, is there any way we can use our public money, which is a public trust and they are the dollars of the citizens of Canada, that could tie in the grant and development phase of your work and your mandate to showcase, with a responsibility to showcase with the public network, which are also our dollars?

Mr. Roberts: I think so. Our mandate includes touring and we already have physical touring, not only in our—

Mrs. Finestone: Is it the electronic highway, perhaps?

[Traduction]

Mme Finestone: A cet égard, avez-vous tenté de leur faire comprendre que si les jeunes artistes étaient présentés au moins à une émission, ils auraient la possibilité de gagner la faveur du public? Comment réagit Radio-Canada? Et d'ailleurs, que font les réseaux de télévision privés? Réagissent-ils mieux que la société publique?

Mme Forrester: Pas beaucoup mieux. C'est peut-être encore pire dans le privé. J'en ai d'ailleurs discuté avec beaucoup de gens à Radio-Canada qui m'ont dit être obligés de diffuser des émissions qui plaisent à la masse.

Mme Finestone: Justement, que pensez-vous de la proposition d'un nouveau réseau «Télé-Canada» émise par l'Office national du film?

Mme Forrester: Je ne sais pas. . .

Mme Finestone: Le rapport Sauvageau-Caplan proposait la mise sur pied d'un nouveau réseau «Télé-Canada» qui rejoindrait essentiellement des auditoires spécialisés—que ce soit dans le domaine des arts, du théâtre, de la danse—et également plus restreints d'environ 200,000 à 300,000 auditeurs, c'est-à-dire un petit nombre de Canadiens que le talent artistique intéresserait. Avez-vous discuté de cette proposition? Que vous semble-t-elle?

Mme Forrester: M. Roberts vous répondra.

M. Roberts: Monsieur le président, nous sommes tout à fait d'accord à ce que l'on présente les arts à la télévision, puisque cela fait partie de notre mandat. Le Conseil des arts doit promouvoir la diffusion des arts, quel que soit le moyen auquel on ait recours, qu'il s'agisse d'un deuxième poste de Radio-Canada ou d'un nouveau réseau «Télé-Canada». Nous entérinons sans réserve la proposition du rapport Sauvageau-Caplan encourageant la diffusion par satellite d'un canal consacré notamment aux arts et à la jeunesse.

Nous avons d'ailleurs participé officiellement à l'élaboration de la proposition qui est actuellement à l'étude du CRTC, sans pour autant la signer, lorsqu'elle a été présentée.

Mme Finestone: Pourquoi ne l'avez-vous pas signée?

M. Roberts: Nous aurions aimé que certains éléments soient présentés différemment.

Mme Finestone: Monsieur Roberts, pourquoi ne pas utiliser les deniers publics, ceux des contribuables canadiens, pour intégrer le mandat du réseau de télévision public, qui est de présenter nos talents, et le vôtre qui est de subventionner et de promouvoir les arts, tout en permettant aux talents artistiques canadiens de s'illustrer?

M. Roberts: En effet, notre mandat nous permet de favoriser les tournées, non seulement de façon matérielle. . .

Mme Finestone: Vous parlez peut-être de l'autoroute électronique?

[Text]

Mr. Roberts: The electronic touring is a natural extension.

Mrs. Finestone: I would like to see something happen in that regard and I would hope that we can find some creative way to look at that aspect of the work you do.

Mr. Roberts: Me, too.

Mrs. Finestone: I would like to turn to another aspect, which relates to book publishing. I am sure you are all aware of the article by Doug Fisher this past week, or whenever it was. I have it somewhere amongst all these papers.

Ms Forrester: We know what you are talking about.

Mrs. Finestone: All right. "Battle Royal Over Royalties", Doug Fisher's column in *The Toronto Sun*, April 24.

I must tell you that this is an ongoing matter that was brought to my attention first by Milly Charon, who happens to be a member of my riding and did come to see me over a year ago. We have not had much success or much satisfaction from the kind of answers that have been forthcoming. In fact, I think the word "forthcoming" perhaps is a most inept and inaccurate word, because there has been a lack of "forthcoming".

I really would like to understand what has been going on. The situation has been brought to the Canada Council's attention time and time again. The concern I have is that the council seemingly—and if I am inaccurate I would like a clarification—has no system or policy to check on the veracity of the claims that publishers are not paying royalties to the people whose books they are publishing.

I would like to understand. . . First of all, they signed this contract, they signed clause 6. Clause 6 says, "Outline your company's normal royalty policy" and then they have to sign on behalf of the company:

I attest that royalties due in 1982, 1983, 1984

—and I am sure you must have an updated form now—

. . . sales of titles by Canadian authors, as per the company's contracts with the authors, have been paid in full.

Then there is a signature and a title and then they ask you to list all the grants. I presume this is on the form for a reason, that it is supposed to be checked and verified. Yet you have a long list of authors who have been gypped, who have not gotten their due moneys, who have had no satisfaction from the respondents of the council. Do you have an ombudsman to whom they can turn? Has the council given any consideration to ensuring that royalties are indeed paid to the authors prior to their receiving a new grant?

I really think this is the time and the place and I think we should acknowledge in our audience today. . . and I

[Translation]

M. Roberts: Les tournées électroniques en sont un prolongement naturel.

Mme Finestone: J'aimerais bien que cela bouge, dans ce domaine; et j'espère que vous trouverez une façon innovatrice d'y arriver.

M. Roberts: Moi aussi.

Mme Finestone: J'aimerais maintenant passer à l'édition. J'ai quelque part, parmi tous mes papiers, copie de l'article de Doug Fisher paru la semaine dernière, je crois, et dont vous êtes certainement au courant.

Mme Forrester: Nous savons fort bien de quoi vous parlez.

Mme Finestone: Bien. L'article de Doug Fisher, intitulé *Battle Royal Over Royalties*, paru dans le *Toronto Sun* et daté du 24 avril.

Cette question a d'abord été portée à mon attention par Milly Charon, qui est un de mes commettants et qui est venue me voir à ce sujet il y a plus d'un an. Les réponses qu'on a reçues ne nous ont pas donné satisfaction. D'ailleurs, j'ai même tort de parler de «réponses reçues», puisque l'on ne nous a pas répondu.

J'aimerais bien comprendre ce qui s'est passé, car la situation a déjà été portée à maintes reprises à l'attention du Conseil des arts. Si j'ai tort, veuillez me corriger: le Conseil n'aurait, semble-t-il, aucun moyen de vérifier si les éditeurs versent effectivement ou non des redevances aux auteurs dont ils publient les livres?

J'aimerais bien comprendre. . . Tout d'abord, lorsque les maisons d'édition signent des contrats, elles doivent exposer à l'article 6 la politique courante de leur compagnie à l'égard des redevances; après quoi, le correspondant doit signer au nom de sa compagnie:

J'atteste que les redevances dues en 1982, 1983, 1984. . .

Et je suis sûr que le formulaire est maintenant mis à jour.

. . . et que les redevances provenant de la vente d'oeuvres canadiennes, et stipulées dans le contrat signé avec les auteurs, ont été versées en totalité.

Les maisons d'édition doivent ensuite signer, donner leur titre, puis énumérer toutes les subventions reçues. J'imagine que l'on demande ces renseignements pour une raison bien précise, c'est-à-dire qu'il faut les vérifier. Or, beaucoup d'auteurs ont été dupés, n'ont pas reçu les sommes qu'on leur devait, et n'ont toujours pas reçu satisfaction de la part de leurs correspondants au Conseil. Vers quel ombudsman peuvent-ils se tourner? Le Conseil envisage-t-il de s'assurer que toutes les redevances ont été versées aux auteurs par les maisons d'édition, avant que celles-ci ne reçoivent une nouvelle subvention?

C'est vraiment la tribune idéale pour pouvoir nous répondre, et il faudrait reconnaître la présence parmi les

[Texte]

am pleased they have come because this is my job as their spokesperson at this point.

The answer that Chris Scott got to his letter to the Minister with respect to the conduct of the council and the lack of response to the authors, I think is an inadequate response from the Minister, although it is a real response in the sense that she says:

As you know, although the Canada Council does fall under my jurisdiction as Minister of Communications, it has the mandate to function as an independent and autonomous body in matters where artistic and professional judgments are concerned.

I wonder which one of you would like to address the issue. It is a burning one. Mr. Scott is in the room. Millie is in the room. Many of the people they are speaking for are here or are being represented by them. What are you doing about this claim?

• 1840

Ms Forrester: Mr. Roberts has an answer for you.

Mr. Roberts: I am not sure I have an answer.

Mrs. Finestone: Could you start with Quadrant Editions and a few other things?

Mr. Roberts: First of all, the publisher was turned down for a grant at this time. So that has been the response of the jury to the situation. The publisher in question applied for a grant to the last jury that sat and was refused. It has, I understand, gone out of business, or effectively gone out of business.

We regret very much that in this case—and it is a rare case—the authors who were entitled to royalties were not paid them, or in some cases were not paid them. However, as I understand it—and I really do not want to get into this—litigation is now going on between the authors and the now defunct publisher that relates not only to the question of royalties but also to the question of the number of copies of the books that were printed, and difficulty between the publisher and the authors on that point, which compounds the difficulty.

We do not have a policeman to pursue every publisher in the country who signs that piece of paper saying he has paid royalties to his authors. If we had policemen to pursue every one of our clients who signs an undertaking, we would have more policemen than we have staff now. Many of our clients sign undertakings of one kind or another, and by and large we find they are faithful to them afterwards.

We regret very much that some authors have been stung on this particular case, or feel they have been stung. We wish we could do something about it, short of picking up the bill ourselves. But that the Canada Council cannot do. It cannot consider doing it. We would give every help we can, but that we are not able to do.

[Traduction]

auditeurs aujourd'hui de... Je suis très heureux que tous ces auteurs soient ici aujourd'hui, puisque je me présente comme leur porte-parole.

Chris Scott a écrit au ministre au sujet de la façon dont le Conseil s'était conduit et du peu d'aide qu'il avait offert aux auteurs; or, le ministre lui a répondu de façon tout à fait inadéquate, d'après moi, même si sa réponse illustre très bien sa position:

Même si le Conseil des arts relève du ministère des Communications, son mandat lui permet de fonctionner de façon indépendante et autonome, chaque fois qu'il lui faut poser un jugement d'ordre artistique ou professionnel.

Qui veut répondre à cette question brûlante d'actualité? M. Scott se trouve ici, ainsi que Millie et un grand nombre de ceux qu'ils représentent ou dont ils sont les porte-parole. Quelles mesures avez-vous prises à la suite de cette réclamation?

Mme Forrester: M. Roberts va vous répondre.

M. Roberts: Je n'en suis pas si sûr.

Mme Finestone: Est-ce que vous pourriez commencer par les éditions Quadrant et autres?

M. Roberts: Je voudrais tout d'abord vous signaler que l'éditeur s'est vu refuser cette fois une subvention. C'est donc ainsi que le jury a réagi. L'éditeur en question a demandé une subvention au dernier jury, qui la lui a refusée. Depuis il a, je crois, fermé boutique.

Nous déplorons vivement que dans ce cas—qui est fort rare—les auteurs auxquels revenaient des redevances ont été lésés et dans certains cas, ne les ont pas touchées. Mais je crois savoir, sans vouloir entrer dans le détail de cette question, que les auteurs ont intenté un procès à l'ancien éditeur, procès qui ne porte pas seulement sur la question des redevances, mais également sur le nombre d'exemplaires des livres qui ont été publiés et les difficultés qui en ont résulté entre l'éditeur et les auteurs, ce qui ne fait que compliquer le problème.

Nous n'avons pas de gendarme pour vérifier que chaque éditeur qui signe le contrat où il s'engage à payer des redevances aux auteurs respecte cette clause, parce que nous aurions alors plus de gendarmes que nous n'avons de personnel à l'heure actuelle. Un grand nombre de nos clients signent un engagement de l'une ou l'autre sorte, et dans l'ensemble, ils respectent ces engagements.

Nous regrettons vivement que certains auteurs se soient trouvés lésés ou se considèrent comme dupés. Nous souhaiterions vivement pouvoir les aider, sans pour autant reprendre à notre compte les obligations des éditeurs, ce que le Conseil des arts ne peut vraiment songer à faire. Nous sommes disposés à les aider de tous nos moyens, mais pas de cette façon.

[Text]

Mrs. Finestone: Mr. Roberts, there are not only the Quadrant books and the Wheatley story. There is Vesta. There is Black Rose. There is Oberon. Are you telling me none of these have been refinanced through your publishing grant?

Secondly, I would like to understand. . . if you found it within your mandate to pay the printer what was owed him by Quadrant, but not the authors, I just do not find that making much sense. What would be the role of the printer if he did not have the author's material? Why did you therefore pay the printer and not pay the authors? The authors are Mavis Gallant, Al Purdy, Chris Scott, Milly Charon, Roo Borson, George Galt, Mark Frutkin, and Paddy Webb; and those are the names I know of.

Mr. Roberts: That is a pretty good list.

Mrs. Finestone: Those are all of eight people.

Why did you pay the printer?

Mr. Roberts: We did not actually pay the printer. As I understand it, we issued a cheque, I think it was some three years ago—

Mrs. Finestone: I know it was before your time, but you are still accountable. Sorry.

Mr. Roberts: I can always say it was before my time, so I had nothing to do with it.

Mrs. Finestone: I said that.

Mr. Roberts: I nevertheless take it very seriously.

We did issue a cheque, payable, as I understand it, to the publisher and the printer jointly, which I suppose implied that the printer was the first creditor.

Mrs. Finestone: The printer would not have had anything if he did not have the brains and the intelligence and the written material.

Mr. Roberts: I think I am prepared to acknowledge, at least, that it may well have been a mistake and we would not want to do it again, but it was done at that time.

Mrs. Finestone: Was it also done with Vesta, Black Rose, and Oberon?

Mr. Roberts: I cannot answer on those. I am sorry.

Mrs. Finestone: Would you be good enough to get back to us and—

Mr. Roberts: Yes, indeed.

Mrs. Finestone: I would appreciate that.

The Chairman: Mr. Roberts, I would like to return for a moment to the question of TV Canada, Télé-Canada. I think your remark was that you would have wanted the application written in a different way. Would you care to elaborate on that comment, please?

[Translation]

Mme Finestone: Monsieur Roberts, il n'y a pas que les éditions Quadrant et Wheatley; il y a Vesta, Black Rose, Oberon. Allez-vous me dire qu'aucun de ceux-ci n'a pu bénéficié de vos subventions aux éditeurs?

J'aimerais également comprendre. . . si vous avez jugé qu'il était de votre mandat de payer à l'imprimeur ce que lui devait Quadrant, mais pas aux auteurs, je ne vois pas où est votre logique. Que ferait l'imprimeur s'il n'y avait pas d'auteurs à imprimer? Parmi ces auteurs, il y a Mavis Gallant, Al Purdy, Chris Scott, Milly Charon, Roo Borson, George Galt, Mark Frutkin et Paddy Webb, entre autres.

M. Roberts: C'est une liste impressionnante.

Mme Finestone: Et ce n'est que huit d'entre eux.

Pourquoi avez-vous payé l'imprimeur?

M. Roberts: À vrai dire, nous n'avons pas payé l'imprimeur. Je crois savoir, car c'est il y a trois ans environ, que nous avons émis un chèque. . .

Mme Finestone: Je sais que c'était avant votre entrée en fonction, mais vous n'en êtes pas moins responsable. Je regrette.

M. Roberts: Je peux toujours arguer du fait que je n'y étais pour rien.

Mme Finestone: Je l'ai déjà dit.

M. Roberts: Néanmoins, je prends cette question très au sérieux.

Nous avons émis un chèque payable, si je ne me trompe, conjointement à l'éditeur et à l'imprimeur, ce qui signifie probablement que l'imprimeur était le premier créancier.

Mme Finestone: L'imprimeur n'aurait de quoi travailler sans l'intelligence, le talent et l'oeuvre écrite des auteurs.

M. Roberts: Je suis disposé à reconnaître que c'était une erreur que nous ne répéterions pas, mais c'est chose faite.

Mme Finestone: Avez-vous agi de la même façon envers Vesta, Black Rose et Oberon?

M. Roberts: Je ne puis vous répondre sur ce point, je m'en excuse.

Mme Finestone: Est-ce que vous auriez l'obligeance de bien vouloir nous envoyer. . .

M. Roberts: Certainement.

Mme Finestone: Je vous en remercie.

Le président: Monsieur Roberts, je voudrais revenir pour un instant à la question de TV Canada, à savoir Télé-Canada. Vous avez dit que vous auriez voulu que la demande soit rédigée différemment. Pourriez-vous nous donner quelques détails là-dessus?

[Texte]

Mr. Roberts: Mr. Chairman, I cannot elaborate much off the top of my head. The part of the submission that struck me as being inadequate, from our point of view, was the program description, the description of what was actually going to appear on the tube when this thing happened. It struck me upon reading it, and it was a very quick reading because this all happened—the deadline was there and then it was advanced a bit and we were always up against deadlines—but the description of the proposed program struck me as something that our clients, the people who were going to produce the shows in the arts domain, would have found childish and inadequate.

• 1845

The Chairman: Did the council become involved in any way other than in the planning, the input stage. Did it become involved in any financial way in helping with that application?

Mr. Roberts: No.

The Chairman: I would like to go to the very interesting paper you prepared for this appearance, *Expectations of an Enlightened Audience*. I gather that there has been some very careful research done, upon which the various pieces of this are based.

My eye was drawn to page 2 and the graph in the centre of the page, which shows percentage growth of the arts labour force and the total labour force during the decade 1971 to 1981. It is true that, without exception in every jurisdiction in Canada, the arts labour force has grown at a considerably greater pace than the total labour force.

In other words, not only are we becoming more interested in the arts in this country, among our spectrum of interests, but there is also a greater growth capacity in the arts labour force. What does this tell us about the role and the discharging of the mandate of the Canada Council? We have heard from Ms Forrester about a number of things she wishes she had been able to do fully.

I think your appropriation this year is about \$14 million more than it was the previous year. That is a help. What are you able to do with that? Let us be expansive in our thinking, as well as expensive. What would you like to have?

Mr. Brown: I do not think the council would agree that it is in its mandate to contribute to the growth of any labour force. It may well be a very nice by-product, but it is not the product of what we do. It is not our intention to increase the labour force.

I guess your question is what is an adequate amount of money in terms of what the arts require in this country—a much more difficult question to answer.

Every year we have a look at what adequate funding might be, and we think at the moment we are something in the order of \$25 million to \$26 million short of what

[Traduction]

M. Roberts: Monsieur le président, vous me prenez au dépourvu et je n'ai pas de réponse toute prête. La partie de la demande qui nous semblait laisser à désirer était la description des programmes, la description de ce qui serait projeté à la télévision à ce moment-là. J'en ai été frappé en le lisant, mais c'était une lecture très rapide parce que nous étions talonnés par le délai, qui a encore été avancé, mais la description du projet de programme m'a paru infantile et insatisfaisante aux yeux de ceux qui allaient réaliser les spectacles artistiques.

Le président: Est-ce que le Conseil des arts a participé à un niveau autre que la planification, l'apport initial? A-t-il donné une aide financière pour aider à faire la demande?

M. Roberts: Non.

Le président: Je voudrais passer au document très intéressant que vous avez préparé pour cette audience, à savoir *Attentes d'un public éclairé*. Je crois savoir qu'on a procédé à une étude approfondie sur laquelle était basé ce document.

J'ai noté le graphique au centre de la page 2 qui présente l'augmentation proportionnelle des gens employés dans le domaine des arts, dans la décennie de 1971 à 1981, par rapport à la main d'oeuvre totale. Dans toutes les régions du Canada sans exception, le nombre de ceux qui sont employés dans les domaines artistiques a augmenté proportionnellement beaucoup plus que l'ensemble de la main d'oeuvre.

Cela revient à dire que non seulement on s'intéresse davantage aux arts dans ce pays, mais c'est également un domaine dans lequel la capacité de croissance est plus grande. Quelle conclusion devons-nous en tirer pour le rôle et le mandat du Conseil des Arts du Canada? M^{me} Forrester nous a parlé d'un certain nombre d'actions qu'elle aurait aimé pouvoir mener à leur terme.

Votre budget de cette année dépasse d'environ 14 millions de dollars celui de l'an passé. Voilà qui doit vous être utile. Que pourrez-vous en faire? Il est bon, certes, de faire des largesses, mais encore faut-il le faire avec une certaine largeur de vues. Qu'est-ce que vous aimeriez avoir?

M. Brown: Le Conseil des Arts ne se voit pas comme devant contribuer à l'expansion de la main d'oeuvre. C'est peut-être une retombée de son mandat, un effet secondaire très bénéfique, mais ce n'est pas ce pourquoi il a été créé. Notre intention n'est pas d'augmenter la main d'oeuvre.

Vous voulez sans doute savoir ce qui constitue une somme suffisante pour les besoins des arts dans ce pays, et c'est là une question à laquelle il m'est beaucoup plus difficile de répondre.

Chaque année nous devons examiner ce qui constitue des crédits suffisants. A l'heure actuelle, nous sommes à court de 25 à 26 millions de dollars. C'est là une

[Text]

the demand is out there. That is a guess because we really do not know what the really legitimate and worthy demands are out there, but that is a partial answer to your question. Another 25% more money might indeed meet that total demand today.

The Chairman: It might fan demand as well.

Mr. Brown: As it has in the past.

The Chairman: Yes. I would like to go to page 3 where, under the heading of "Private Patronage", you touch on what is called the "St. Matthew syndrome"; that is, to those who have shall be given. In other words, as it says in the next line:

... corporate patrons tend to be cautious and conservative.

They do not tend to support avant-garde productions, for example, or innovative involvement. I would put to you that there is also a "St. Anthony syndrome" and that is that there tends to be a closed circle of individuals and corporations to whom one goes back year after year after year.

• 1850

Looking at this chart, which shows a decline in corporate donations to culture, starting I suppose in 1981, and perhaps indicating some kind of a recovery around 1984, how do you feel about that decline? How do you feel it can be turned around, and indeed is it any of your business whether it is turned around, Ms Forrester?

Ms Forrester: Any time a graph goes down it is something very sad for us, because what they are not getting from the corporate body makes bigger demands on the council.

I just have one little aside to tell you, because I feel that provincially the governments are not really doing their job, matching what the Canada Council would like, matching grants. The Premier on the west coast said to the press something I find absolutely abominable: what are the artists of my province crying about? they get all the culture they need from American television. That is a wonderful attitude, I think, in this country!

Peter, have you some idea of what you would like to say on this?

Mr. Brown: It does indeed increase the gap that governments have to fill when, as we see by the chart, a recession hits and corporate giving drops. It is true to say that it is a relatively small number of corporations who comprise the givers to the arts in this country, and it is also true, very likely, that the council should have a more pro-active role in encouraging corporations, but we have not yet defined that role.

The Chairman: There is a school of thought that suggests it is inappropriate for corporations to give to the arts, that really that cost is ultimately passed on either to

[Translation]

évaluation approximative, parce que nous ne savons pas, en réalité, quels sont les besoins qui mériteraient vraiment d'être satisfaits, mais c'est une réponse partielle à votre question. Une augmentation des crédits de 25 p. 100 pourrait probablement répondre aujourd'hui à ces besoins.

Le président: Et attiser également la demande!

M. Brown: Comme cela s'est vu dans le passé.

Le président: Certainement. Je voudrais passer à la page 3 où, sous le titre de «Mécénat privé», vous abordez ce que vous appelez «le syndrome de Saint-Mathieu», à savoir qu'on ne prête qu'aux riches. Vous développez vous-mêmes cette idée:

... les mécènes ont tendance à se montrer prudents et conservateurs.

Ils se gardent, par exemple, d'encourager les productions d'avant-garde ou les innovations. Le syndrome de Saint-Mathieu s'accompagne également d'un «syndrome de Saint-Antoine», à savoir que chaque année revient toujours solliciter le même cercle fermé de particuliers et de sociétés.

Ce graphique enregistre une diminution, dès 1981, des dons des sociétés aux oeuvres culturelles; on constate une légère reprise vers 1984, mais quelle est votre opinion sur cette diminution? De quelle façon pourrait-on encourager une reprise, et considérez-vous que cela relève de votre mandat, madame Forrester?

Mme Forrester: Le Conseil des Arts s'afflige de toute diminution des contributions des sociétés, car leur manque à donner se répercute sur les demandes qui nous sont adressées.

Permettez-moi de vous raconter une petite anecdote pour vous montrer combien les gouvernements provinciaux manquent à leur devoir dans le versement des subventions paritaires. Le premier ministre de la Colombie-Britannique, répondant aux journalistes, s'est vraiment surpassé. «Qu'est-ce que les artistes de la province ont à pleurnicher?» leur déclara-t-il. «Toute la culture dont ils ont besoin, ils la reçoivent de la télévision américaine.» Quelle belle attitude pour ce pays!

Peter, est-ce que vous aimeriez répondre à cette question?

M. Brown: Lorsque le marasme s'installe et que les sociétés se montrent moins généreuses dans leurs dons, les gouvernements doivent en faire davantage, comme nous le voyons sur ce graphique. Il est vrai que c'est un nombre relativement restreint de sociétés qui constituent les mécènes de ce pays, et il est également vrai que le Conseil des Arts devrait jouer un rôle plus dynamique d'encouragement aux sociétés, mais ce rôle n'a pas encore été défini.

Le président: Certains considèrent qu'il n'incombe pas aux sociétés de jouer le rôle de mécènes et que ceux qui paient alors en réalité sont soit le consommateur, soit les

[Texte]

the consumer or borne by the shareholders in the form of decreased dividends. I do not think that is a majority view. Do you?

Mr. Brown: There is also a theory that it is inappropriate to tax corporations. I think the two go hand in hand. Individuals can bear the tax burden, so why bother with corporations?

I think there is a public role the corporations choose to play. One is as donors to the arts, as well as to education and other charitable efforts, health and welfare; and the other is that there is a marketing purpose to the money they put into the arts that is not altruistic. That, as the paper points out, means that the money is directed toward the popular stuff, and perhaps the gap the council then has to fill is in the less popular stuff.

The Chairman: If I could direct your attention away from that subject for a moment to the question of funding for museums and art galleries, this was a contentious issue about a year ago. I have not heard a lot about it lately. I hope that means it is working and it is being accepted. The issue was that there was a move away from program funding to project funding, and that was felt to create an administrative nuisance and burden, as well as, in the view of some, to create a view that certain exterior artistic standards were being imposed on museums and art galleries.

Can you give us the benefit of your experience over the past year? Is it shaking out?

Ms Forrester: Gilles, do you want to answer that?

Mr. Gilles Lefebvre (Associate Director, Canada Council): I am not sure whether I want to. There is a big difference, indeed, in the approach in the sense that it is no longer total funding to the gallery but really project-by-project funding. However, according to what we hear now, the majority of them are pleased with the new approach, and another program has been developed, if I am right, to match what they found was an advantage to them in the other way of funding them before. I was not pleased myself in the first—

The Chairman: What form does that take, Mr. Lefebvre?

Mr. Lefebvre: A kind of compensation, I would say; but I do not have the exact formula in my mind today. I did not expect to be questioned on that particular aspect of the funding we do for the visual arts. I know myself that I would hesitate to accept any kind of directive or a kind of second jury as to what should be presented in a gallery. This, we object to.

• 1855

The Chairman: Well, I think that was the criticism from some of the galleries.

[Traduction]

actionnaires sous forme de réduction de leurs dividendes. Je ne pense pas que ce soit l'opinion de la majorité. Qu'en pensez-vous?

M. Brown: Certains considèrent également qu'il est inapproprié de frapper les sociétés d'un impôt. Les deux me paraissent aller la main dans la main. Ce sont les particuliers qui peuvent supporter le fardeau fiscal, alors pourquoi s'en prendre aux sociétés?

Les sociétés veulent également assumer un rôle public. L'un étant celui de mécène, ainsi que de bienfaiteur de l'éducation et d'autres oeuvres charitables, médicales et sociales. Ajoutons que l'argent qu'ils consacrent aux arts ne l'est pas toujours dans un but altruiste, mais à des fins intéressés. Comme le montre bien le document, cela signifie que les mécènes ont tendance à favoriser de leur largesse des oeuvres en vogue et que c'est alors au Conseil des Arts de verser une aide à des oeuvres plus périphériques.

Le président: J'aimerais maintenant aborder une autre question, à savoir le financement des musées d'arts et autres, qui a donné lieu à controverse il y a environ un an. Je n'en ai pas beaucoup entendu parler récemment et j'espère que l'idée a fait son chemin et est généralement acceptée maintenant. On avait constaté un glissement de la notion de financement de programme à celle de financement de projets, ce qui semblait créer un fardeau administratif ainsi que, aux yeux de certains, la notion que des critères artistiques était imposée de l'extérieur aux musées.

D'après votre expérience, où en est la question? Est-ce que les choses s'arrangent?

Mme Forrester: Gilles, voulez-vous répondre à cette question?

M. Gilles Lefebvre (directeur adjoint, Conseil des Arts du Canada): Je ne suis pas sûr de vouloir y répondre. C'est une notion tout à fait différente, en effet, en ce sens que le musée ne reçoit plus un financement global, mais un financement «à la pièce», projet par projet. La majorité semble néanmoins satisfaite de la nouvelle méthode et un nouveau programme a été mis en place, si je ne me trompe, pour s'adapter à ce qui leur paraissait constituer un avantage par rapport à l'ancien mode de financement. Personnellement je n'ai pas été satisfait au premier. . .

Le président: Sous quelle forme est-ce que cela se présente, monsieur Lefebvre?

M. Lefebvre: C'est une sorte d'indemnisation, dirais-je, mais je n'ai pas la formule exacte en tête aujourd'hui. Je ne pensais pas qu'on me poserait des questions sur cet aspect particulier du financement des arts visuels. Je sais que personnellement j'hésiterais à recevoir des directives ou des instructions d'une sorte de second jury sur ce que devrait exposer un musée. C'est contre cela que nous nous élevons.

Le président: Oui, c'est la critique que faisaient certains des musées.

[Text]

Mr. Lefebvre: You are quite right, and I think this is why it was clearly studied and very carefully studied with the receivers, and I understand now from our visual sections that they have solved the problem, I would say, if not entirely, then partly.

The Chairman: A sensitive issue and one that we have been addressing within the context of our work on broadcasting legislation and broadcasting policy is the question of the new face of Canada; that is, its multicultural face, a new manifestation of the bilingual reality and the diversity of our people. One of the criticisms that we hear from time to time of the council is that it is not interested and not mandated indeed to fund what are defined as ethno-cultural manifestations of cultural expression. I wonder if Madam Forrester or Mr. Roberts or any of you could comment on that, and whether you feel that perhaps that mandate ought to be altered in the light of the changing Canadian reality.

Mr. Roberts: Thank you, Mr. Chairman. The council's mandate is excellence in the arts and it is excellence that the council, through its various systems of appraisal, pursues; excellence no matter what kind of organization and no matter what kind of person or individual artist produces it. The council from the beginning has stayed away from elaborating that very simple reality, and I, personally, speaking as a citizen, think that is right.

I watched the British Arts Council go through a terrible struggle when it had exactly this question about ethnic reality put in front of it, and it responded by trying to make an ethnic compartment, saying that a Ukrainian or Dutch or German or Chinese group is different from another group, or any individual from those places different from other individuals and therefore judged on a different basis. I think this would take an arts council away from a judgment on the basis of excellence and turn it into a social council making judgments of social value.

In the Canadian government we have a mechanism in the Secretary of State for dealing with those questions, which are basically social and not artistic. I think the system as it was conceived at the beginning many years ago was well conceived; it was a good system and worked well and could still work well, without requiring the Canada Council, with a different mandate and a different basis of judgment, to change its rules.

The Chairman: So in short, sir, what you are saying is that it is not for you to recommend a change in the mandate, that you would prefer to live within the mandate, and if indeed someone else changed the mandate, then you would adjust to it.

Mr. Roberts: I am sure we would adjust, but I think the mandate is good as it is, and to make the Canada Council into more than an arts council, into a social council as well, would be a mistake and would probably be giving us more than we could chew.

[Translation]

M. Lefebvre: Vous avez parfaitement raison, et je pense que c'est la raison pour laquelle la question a été soigneusement examinée avec les bénéficiaires. Les sections des arts visuels pensent maintenant avoir résolu le problème, sinon entièrement, du moins partiellement.

Le président: C'est une question délicate, sur laquelle nous nous sommes penchés dans le cadre de notre étude de la Loi sur la radiodiffusion. C'est la question qui se pose à propos du nouveau visage du Canada, à savoir son côté multiculturel, nouvelle manifestation de la réalité bilingue et de la diversité de notre peuple. L'une des critiques qui est parfois adressée au Conseil des Arts, c'est qu'il ne s'intéresse pas particulièrement à financer ce qu'on appelle des manifestations ethno-culturelles et que ce n'est d'ailleurs pas son mandat. Est-ce que M^{me} Forrester ou M. Roberts ou l'un d'entre vous pourrait nous exposer leurs vues sur cette question et nous dire si votre mandat devrait peut-être modifié compte tenu des mutations survenues dans la réalité canadienne?

M. Roberts: Je vous remercie, monsieur le président. Le Conseil a pour mandat de favoriser l'excellence dans les arts et c'est l'objectif que poursuit le Conseil par ses diverses méthodes d'évaluation et de jugement, l'excellence d'où qu'elle vienne, et quel qu'en soit l'auteur. Le Conseil s'est toujours tenu à l'écart d'un approfondissement de cette réalité très simple et c'est ainsi que cela devrait être, à mes yeux.

J'ai vu par quelles affres a passé le *British Arts Council* lorsqu'il a été confronté par cette question de réalités ethniques et lorsqu'il a essayé, alors, de créer une case ethnique en disant qu'un groupe ukrainien, néerlandais, allemand ou chinois est différent d'un autre ou qu'une personne originaire d'un de ces pays est différente des autres et devrait donc être jugée selon un système de valeurs différent. Une telle exigence détournerait le Conseil des Arts de sa fonction première, qui est de juger en fonction d'un critère d'excellence, et l'obligerait à forger des critères de valeur sociale.

Dans le gouvernement canadien nous avons le Secrétariat d'État qui s'occupe de ces questions, plus sociales qu'artistiques. Ce système, conçu il y a bien des années, me paraît parfaitement valable, il a fonctionné de façon satisfaisante et il pourrait continuer à le faire, sans qu'on oblige le Conseil des Arts du Canada, dont le mandat est différent et qui a une toute autre optique, à modifier ses règles.

Le président: Cela revient donc à dire, monsieur, que ce n'est pas à vous de recommander un changement de votre mandat, que vous préféreriez le conserver tel quel et que si quelqu'un d'autre le modifiait, vous vous en accommoderiez.

M. Roberts: Nous nous y adapterions certainement, mais le mandat tel qu'il est me paraît satisfaisant et je crois que ce serait une erreur que de vouloir faire du Conseil des Arts du Canada autre chose qu'un conseil des arts proprement dit, de vouloir le surcharger d'une fonction sociale sous laquelle nous risquerions d'être écrasés.

[Texte]

The Chairman: I do not think I would quarrel with you, nor would many others, but the fact of the matter is that the criticism arises from the council declining to deal with the artistic merits of a proposal that has any kind of ethnic overtones because it is viewed as something that has a social objective.

• 1900

Ms Forrester: We make a distinction between a group that is an amateur group and one that is called a professional group, who make their living totally from that. There are a lot of amateur groups around who are very good. They work at other jobs during the day and do things at night or on weekends. They are wonderful, very entertaining and very good, but they are not planning to make careers of what they do for a hobby. If we had to fund all those groups, we would need three times as much money as we have now.

The Chairman: Thank you. Perhaps we could follow the same order we began with. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. When you had to make budget cuts some time ago, one of the cuts you made was the toll-free line. There were many objections and this caused a lot of difficulty in the further-away places in Canada. I understand one partial measure you instituted was to accept collect calls from artists. Can you tell us how this is working? Is it costing a lot of money? Does it cost less than having the toll-free line? Do artists know about it? Are they able to take advantage of it?

Ms Forrester: Peter will answer you. Every time we talk to an artist or a different province... When I am travelling, I tell people about it. They say they cannot afford to call. I tell them to call toll free. It is sort of word of mouth.

Mr. Brown: We have been accepting collect calls for just under a year and we have been watching very carefully what this costs us. It is still cheaper than the watts lines we used to have. It seems to me we will probably continue to do this and not go back to the toll-free lines.

Ms McDonald: You will assume the word of mouth will eventually get around.

Mr. Brown: It is getting around. The volume of calls has increased, as has the cost, but we are still safely below... I think the word has spread now. It is probably at its peak.

Ms McDonald: On payment for public use, you have handed out the first cheques. How is the program going? Are there administrative difficulties? What is happening?

[Traduction]

Le président: Je ne voudrais pas vous chercher chicane, ni moi ni beaucoup d'autres, mais cette critique s'adresse au fait que le Conseil des Arts refuse de traiter des mérites artistiques d'une proposition teintée de résonances ethniques, parce qu'il y voit un objectif social.

Mme Forrester: Nous établissons une distinction entre un groupe d'amateurs et un groupe professionnel qui tire toute sa subsistance de l'art. Il existe un grand nombre d'excellents groupes d'amateurs, dont les membres ont un emploi régulier et qui s'adonnent à des activités artistiques le soir ou le weekend. Ce sont des gens qui font d'excellentes choses, parfois de vrais artistes et très divertissants, mais ils ne feront pas leur carrière de ce qui est leur violon d'Ingres. Si nous devons financer tous ces groupes, il nous faudrait le triple de notre budget actuel.

Le président: Je vous remercie. Nous allons conserver le même ordre qu'au premier tour. Madame McDonald.

Mme McDonald: Je vous remercie, monsieur le président. Il y a quelques temps vous avez dû effectuer des compressions budgétaires, l'une d'entre elles étant la ligne interurbaine sans frais. Il y a eu de nombreuses protestations et ce sont les endroits éloignés du Canada qui en ont le plus pâti. L'une des mesures partielles que vous avez alors mise en place a été d'accepter des appels à frais virés des artistes. Pouvez-vous nous dire comment cela fonctionne? Est-ce que c'est très coûteux? Est-ce moins onéreux que d'avoir la ligne d'appels interurbains sans frais? Les artistes en sont-ils informés? Sont-ils en mesure d'en profiter?

Mme Forrester: C'est Peter qui va vous répondre. Chaque fois que nous avons un entretien téléphonique avec un artiste d'une province différente... Quand je suis en voyage, j'en informe les gens. Ils me disent qu'ils ne peuvent se permettre de nous appeler au téléphone, et je leur dis d'appeler à frais virés. Cela se transmet de bouche à oreille.

M. Brown: Voilà presque une année que nous acceptons des appels à frais virés et nous suivons de près ce que cela représente de frais pour nous. C'est toujours encore meilleur marché que les lignes Wats que nous avions avant. Nous nous en tiendrons sans doute à cette méthode et ne reviendrons pas aux lignes interurbaines sans frais.

Mme McDonald: Vous pensez donc qu'avec la communication de bouche à oreille cela finira par se savoir.

M. Brown: Cela se sait déjà. Le nombre des appels a augmenté ainsi que leur coût, mais nous sommes toujours encore bien en dessous... La chose se sait maintenant et on en fait grand usage.

Mme McDonald: En ce qui concerne les redevances des bibliothèques, vous avez expédié les premiers chèques. Comment ce programme fonctionne-t-il? Y a-t-il des difficultés administratives? Que se passe-t-il?

[Text]

Ms Forrester: Mr. Roberts.

Mr. Roberts: There are no administrative difficulties. Writer friends of mine were quite stunned to find themselves with cheques they had not expected. Some of them were larger than they had expected. It is a wonderful thing, a marvellous thing. Administratively, the program is working very well.

The commission meets from time to time, less often than it had to at the beginning. The executive of the commission meets more frequently. The chairman of the commission, Andrea Schroeder, a poet from British Columbia, has done a superb job of holding it all together. I would say it has been one of the success stories.

Ms McDonald: What is the range of cheques awarded so far? Can you give us an average cheque?

Mr. Roberts: I cannot give you an average. The maximum is \$4,000, I think.

Mr. Brown: The minimum is about \$50, and the average is about \$700 or \$800.

Ms McDonald: Do you have many getting the maximum?

Mr. Brown: I believe there are 17.

Ms McDonald: I raised the question of board appointments before. I understand that for a certain period of time the chairperson of the council was not consulted on board appointments or council staff. Then the old system was re-instituted and there was some kind of consultation. Could you tell us where things stand at the present time? Are you being routinely consulted?

Ms Forrester: Yes. Within the last month, I had a meeting with the Minister. We are in total agreement and things are moving along very smoothly. I have asked for more senior artists on the board. She agreed we need some successful senior artists who know how difficult it was to get there. I feel it is very important. As vacancies come up, we are will be in connection to find the right person for the job.

Ms McDonald: How does the process work? Are you given several names for one vacancy?

Ms Forrester: Yes.

Ms McDonald: You might say you rank them in that case. How would you handle this?

Ms Forrester: If it is an artist. . . We need somebody to represent literature, theatre or a performance. It cannot be all from one section or we would have an imbalance. At the moment, things are going very well, Ms McDonald. I am very happy about it. It was not always that way, but it is now.

[Translation]

Mme Forrester: Monsieur Roberts.

M. Roberts: Il n'y a pas de difficulté administrative. Certains écrivains de mes amis n'en ont pas cru leurs yeux quand ils ont reçu des chèques auxquels ils ne s'attendaient pas, d'autres ont constaté que les chèques étaient plus généreux qu'ils ne l'auraient pensé. C'est une excellente idée, un excellent programme qui fonctionne, administrativement parlant, sans anicroches.

La Commission se réunit à l'occasion, moins souvent qu'au début, mais le comité exécutif de la Commission se réunit plus souvent. La présidente de la Commission, Andrea Schroeder, poète de Colombie-Britannique a fait un excellent travail d'administrateur, c'est ce que j'appellerais une initiative particulièrement réussie.

Mme McDonald: De quel ordre sont les chèques qui ont été émis jusqu'à présente? En moyenne, à combien s'élèvent-ils?

M. Roberts: Je ne puis vous donner une moyenne, mais le maximum doit être 4,000\$.

M. Brown: Le minimum est de 50\$, et la moyenne de 700\$ à 800\$.

Mme McDonald: Y a-t-il beaucoup de gens qui reçoivent le maximum?

M. Brown: Il y en a 17.

Mme McDonald: Ce n'est pas la première fois que je soulève la question des nominations au Conseil. Je crois savoir que pendant une certaine période, le président du Conseil des Arts n'était pas consulté sur les nominations ou sur les membres du personnel. On en est ensuite revenu à l'ancien système, avec un minimum de consultations. Où en sont les choses à l'heure actuelle? Êtes-vous régulièrement consultée?

Mme Forrester: Oui. Le mois dernier, j'ai eu un entretien avec la ministre. Nous sommes entièrement d'accord et tout se passe très bien. J'ai demandé que des artistes plus mûrs siègent au conseil d'administration, et la ministre a reconnu que nous devrions avoir des artistes qui ont fait leur chemin mais qui savent que la porte est étroite. C'est une question qui me paraît très importante. Nous nous efforcerons, au fur et à mesure des vacances, de trouver les personnes qui conviennent.

Mme McDonald: Comment procédez-vous? Est-ce qu'on vous soumet plusieurs noms lorsqu'un poste est vacant?

Mme Forrester: Oui.

Mme McDonald: Sur quel critère vous basez-vous pour leur assigner un rang de priorité?

Mme Forrester: S'il s'agit d'un artiste. . . Il nous faut quelqu'un pour représenter la littérature, le théâtre ou un spectacle. Tous ne peuvent provenir d'un seul centre d'intérêt, car cela créerait un déséquilibre. A l'heure actuelle, la situation est très satisfaisante, madame McDonald, et j'en suis très heureuse, ce qui n'a pas toujours été le cas.

[Texte]

[Traduction]

• 1905

Ms McDonald: Have there been instances in which you have said "no" to somebody?

Ms Forrester: Yes.

Ms McDonald: And the person was not appointed?

Ms Forrester: Right.

Ms McDonald: I am pleased to see that there has been some change in this respect.

Ms Forrester: I am thrilled.

Ms McDonald: I would like to get on to perhaps a little bit more of a general philosophical question about how you approach funding questions within the structure of your own council and the different sections. How do you decide how much money the visual arts will get relative to other categories, for example? How are those basic allocations made?

Ms Forrester: The demand in each section sets the amount—do you not think, Peter? Am I right in saying that?

Mr. Roberts: The demand is heavy in all sections.

M. Lefebvre: Très souvent, quand j'ai à expliquer ce qu'est le Conseil des arts, j'en parle comme d'autant de petits conseils des arts qu'il y a de disciplines dans les arts. Je remonte à la source du Conseil des arts, en 1957, alors qu'il y avait très peu d'organisations professionnelles. À ce moment-là, le système s'est mis en place. Par la suite, parce que la discipline artistique se développait parallèlement aux subventions qu'elle recevait du Conseil des arts, on a voulu avoir des comités consultatifs. Ces comités consultatifs font appel à des artistes de la discipline concernée qui identifient les besoins de la discipline et le Conseil réagit en créant de nouveaux programmes pour subventionner ces besoins. Toute l'évolution du Conseil des arts est exactement cela. À partir de 1972, des troupes de théâtre se sont fondées, se sont créées à droite et à gauche, et le comité consultatif du théâtre a demandé de plus en plus d'argent pour cela. Si j'explique cela, c'est que nous avons parlé tout à l'heure des arts médiatiques. C'est une nouvelle forme d'art qui, petit à petit, va identifier ses besoins, et son budget va grossir.

C'est parfois un peu décourageant parce que le Conseil des arts n'a pas tout l'argent nécessaire pour ces nouveaux besoins et il doit freiner l'évolution culturelle de certaines formes d'arts qui ont besoin de plus d'argent immédiatement, justement parce que c'est plus nouveau. C'est plus nouveau, mais il n'y a pas un très grand nombre d'artistes.

Ms McDonald: There is a question about how you allocate the money between a number of different disciplines, all of which are making claims and all of

Mme McDonald: Vous êtes-vous vus parfois forcés de dire «non» à quelqu'un?

Mme Forrester: Oui.

Mme McDonald: Et la personne en question n'a pas été nommée?

Mme Forrester: C'est exact.

Mme McDonald: Je suis heureuse de constater que les choses ont changé.

Mme Forrester: J'en suis ravie.

Mme McDonald: J'aimerais aborder maintenant une question d'ordre plus général et plus philosophique, à savoir comment vous envisagez, au sein de votre propre conseil, les questions de financement et la répartition des fonds entre les différents secteurs. Par exemple, comment décidez-vous quelle proportion de fonds sera donnée aux arts visuels? Quels critères adoptez-vous pour la répartition de ces fonds?

Mme Forrester: Pour chaque secteur, c'est la demande qui en décide, n'est-ce pas, Peter? Est-ce que j'ai raison de dire cela?

M. Roberts: Dans tous les secteurs, la demande est considérable.

Mr. Lefebvre: When I am asked questions about the Canada Council, I often explain that there is not one, but several smaller councils, as many as there are sections in the arts. Back in 1957, when the Canada Council was founded, there were very few professional organizations. This was when the Canada Council was being created. Later on, the disciplines developed with the grants that they were receiving from the Canada Council and advisory committees became a necessity. The advisory committees have as members artists who determine what the needs of their arts are and the Canada Council sets up new programs to finance those needs. This is exactly how the Canada Council evolved. From 1972 onwards, theatre groups were founded here and there, and the advisory committee for the theatre needed more and more money. I explain this because we were talking earlier of the media arts, a new form of art whose needs are going to emerge gradually and whose budget is going to increase.

It is sometimes a little depressing because the Canada Council does not have the funds for those new needs and has to curtail the cultural evolution of certain forms of arts who are in need of more money right now, precisely because they are the avant-garde. It is a new form of art, but there are not a great many artists.

Mme McDonald: Comment alors répartissez-vous les fonds entre plusieurs disciplines différentes qui toutes sont importantes et toutes ont besoin d'argent?

[Text]

which are important. Let me also ask another question and perhaps you can deal with both of them.

The other question is: how do you evaluate what you are doing? Obviously, you give money out and works are created and performances are accomplished. How do you evaluate if this is the wisest use of that money? If we had changed the program somewhat differently, if we had spent our money in a different fashion, would we have had an even better result, for example?

Mr. Lefebvre: Would you permit me to say something additional to you? I guess what I am saying is that the result of all this good work of so many years has established a pattern of distribution of the money because some disciplines have started a little bit ahead of the others or they have developed faster and now we cannot stop funding what we have funded.

Your second question is: how do we evaluate what we are doing? I think it is a continuous process. I think the Canada Council's role is that and they do evaluate what they are doing, but what they can hardly do is to suddenly switch a lot of money, transfer a lot of money from one discipline to something new that is happening in another discipline—otherwise they would deprive what they have funded before.

Ms McDonald: Okay. How do you evaluate?

Ms Forrester: Through the documentation. Their books are open to us; we can tell how they are doing and also by complaints from other people and things like that. Am I right?

Mr. Spickler: May I say something, Mr. Chairman? As Ms Forrester said, it is an ongoing process, when for instance a new program is set up and money is given through juries or committees. Hereafter, the program will be assessed by an advisory committee and the officers responsible for administering the program.

• 1910

Ms McDonald: That would be within the discipline.

Mr. Spickler: Yes, and they would of course report to council about the money spent in the new program.

To get back to the first question, the exercise of allocating the budget is a a very, very painful exercise. I will be part of that process as of next year and I do not especially look forward to it. I experienced it when I was head of the theatre section in 1983 and 1984, when we were asked by management and by council to submit our objectives, orientation, priorities, an ideal budget, a realistic budget, and the basic needs. These papers are submitted to the director, and the management committee studies them and makes the final recommendation, which

[Translation]

J'aimerais ajouter à cela une autre question et vous pourrez peut-être répondre aux deux. Voici donc ma seconde question. Comment évaluez-vous ce que vous faites? Vous attribuez des subventions, des oeuvres se créent, des représentations se donnent. Comment savez-vous si c'est la façon la plus judicieuse d'utiliser vos crédits? Se pourrait-il qu'en changeant quelque peu le programme, en répartissant autrement les fonds, les résultats eussent été meilleurs, par exemple?

M. Lefebvre: Est-ce que vous me permettez d'ajouter quelque chose sur ce sujet? Ce que je voulais dire, c'est que, aux termes d'efforts de longues années, il s'est créé une structure de répartition des fonds, certaines disciplines ayant une longueur d'avance sur les autres, ou ayant évolué plus rapidement, et nous ne pouvons plus cesser maintenant de financer ces oeuvres.

Quant à votre deuxième question, à savoir comment nous évaluons ce que nous faisons, je crois que c'est un processus continu qui fait partie du rôle du Conseil des Arts. Celui-ci porte un jugement sur ses propres actions, mais il ne peut tout à coup décider de transférer beaucoup d'argent d'une discipline à une autre, ou à une nouvelle branche d'une autre discipline, car il priverait alors ceux qui ont bénéficié jusqu'à présent de son aide.

Mme McDonald: Très bien, mais comment procédez-vous pour cette évaluation?

Mme Forrester: Nous jugeons sur documents. Nous avons le droit de consulter les registres des groupes ou sociétés, nous savons quelle est leur situation financière et nous recevons également des plaintes ou critiques d'autres gens. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Spickler: Puis-je ajouter quelque chose, monsieur le président? Comme le disait M^{me} Forrester, c'est un processus continu, qui intervient quand un nouveau programme est mis en place et que des jurys ou comités décident des fonds à attribuer. Dorénavant, un comité consultatif et les agents responsables de l'administration du programme évalueront celui-ci.

Mme McDonald: Ce serait des gens de la même discipline.

M. Spickler: Oui, et ils feraient, bien sûr, rapport au conseil au sujet de l'argent dépensé dans le cadre du nouveau programme.

Pour revenir à la première question, je dois dire qu'il est extrêmement pénible de répartir le budget. Je dois participer à l'établissement du budget à compter de l'année prochaine et je n'ai pas hâte de le faire. J'y ai goûté en tant que chef de la section du théâtre en 1983 et 1984, lorsque la direction et le conseil nous ont demandé de soumettre nos objectifs, notre orientation, nos priorités, un budget idéal, un budget réaliste et les besoins essentiels. On soumet le tout au directeur et le comité de direction délibère et fait la recommandation finale, qui est soumise

[Texte]

goes to the board for approval. Each section was also consulted at that time by the director.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you.

I would like to deal with another matter, but I feel compelled to continue on the first line of questioning, just to clear up a few last items.

With respect to book publishers, I have just been advised that Andrew Wheatley and the publisher—what was his name?

Ms Milly Charon (Freelance Author and Journalist): Hignell.

Mrs. Finestone: I am advised that they are alive and well and living in Toronto, and have offices in Winnipeg. I am also advised that the Ontario Arts Council has been approached by them. They are not being funded by the council at the moment. The Ontario Arts Council is putting in some form of security checks and verification as to whether the artists are being paid and the nature of the work. Could you tell me what kind of checks you have in place, Mr. Roberts?

Mr. Roberts: I have no idea what the Ontario Arts Council is doing about them.

Mrs. Finestone: Maybe we should learn.

Mr. Roberts: Maybe. The practical reality is that the company has been refused a grant from the Canada Council at this time. So obviously, since we have not given them a grant, we will not be checking on what they do with it.

Mrs. Finestone: I would hope, Mr. Roberts, this does not mean that we cannot learn from colleagues doing similar work and find out how they are preventing this group from applying and what kind of checks they have in place. You do not have controls, you cannot possibly know, and neither can the members of your council know, what is going on, but the ball stops in your court at the end and you get the unfortunate end of the stick. I would therefore really like to see that stopped, and not only that it be stopped but that some kind of checks and balances put into place so you verify when a form is filled out that the actual royalties have been paid; not just a pro forma act, but some kind of a real verification and check.

In that regard, in answer to my question as to why you paid the publisher, you said you felt you would like to do something like that with respect to the artists, but you could not. I would like to know why you cannot pick up the cheque. Would it not essentially be cheaper to pay the authors instead of the publisher, who have actually been deficient in their payments? In a sense the defrauded authors saved the Canada Council almost \$25,000 by stopping their funding last year, and the amount of dollars owed those eight or nine authors is less than \$25,000. Do you not think maybe you should consider at a board meeting...? Do not give me an answer now, but give me

[Traduction]

à l'approbation du Conseil. Le directeur a également mené des consultations au sujet de chaque section du budget.

Le président: Merci, madame McDonald. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci.

Je voudrais passer à autre chose, mais je pense que je dois obtenir des éclaircissements sur les questions qu'on vient de poser.

Pour ce qui est des éditeurs, on vient de m'informer que Andrew Wheatley et l'éditeur—comment s'appelle-t-il?

Mme Milly Charon (autrice et journaliste à la pige): Hignell.

Mme Finestone: On m'informe qu'ils sont vivants, en bonne santé et demeurent à Toronto; leurs bureaux se trouvent à Winnipeg. On m'informe aussi qu'ils ont pressenti le Conseil des arts de l'Ontario. Ce conseil ne les finance pas à l'heure actuelle. Le Conseil des arts de l'Ontario met en oeuvre des vérifications de sécurité afin de savoir si les artistes sont payés et de connaître la nature du travail. Pouvez-vous me dire quelles vérifications vous avez prévues, monsieur Roberts?

M. Roberts: Je n'ai aucune idée de ce que le Conseil des arts de l'Ontario fait à ce sujet-là.

Mme Finestone: Peut-être qu'on devrait se renseigner.

M. Roberts: Peut-être. En fait, le Conseil des Arts du Canada a refusé une subvention à la compagnie. Évidemment, parce que nous ne leur avons pas donné de subvention, nous n'allons pas faire de vérification.

Mme Finestone: J'espère, monsieur Roberts, que cela ne veuille pas dire que nous ne pouvons pas demander à des collègues qui font du travail semblable comment ils empêchent ce groupe de faire une demande et quelle sorte de mesures de contrôle existent. Vous n'avez pas de contrôle, vous ne pouvez pas savoir ce qui se passe—ni les membres du conseil—mais en fin de compte vous êtes responsables et vous devrez rendre des comptes. Je veux vraiment qu'on mette fin à cette pratique et qu'on instaure un système de contrepoids afin de vérifier que les redevances ont été payées, une fois la formule de demande remplie; une vérification réelle, pas seulement pour la forme.

À cet égard, en réponse à ma question de pourquoi vous avez payé l'éditeur, vous avez dit que vous vouliez faire quelque chose de semblable pour les artistes, mais que vous en étiez incapables. Je voudrais savoir pourquoi. Ne coûterait-il pas moins cher de payer les auteurs plutôt que l'éditeur, qui n'a pas respecté ses obligations? Dans un certain sens, le Conseil des Arts a économisé presque 25,000\$ en cessant de financer les auteurs fraudés l'année dernière; on doit moins de 25,000\$ aux huit ou neuf auteurs en cause. Ne pensez-vous pas que vous devriez envisager à une réunion du conseil...? Ne me donnez pas de réponse maintenant, mais pensez-y, faites examiner ma

[Text]

some consideration, take it back to your board and look at the matter. I think perhaps justice should be done. Do you want to respond, or do you want to just take it back and think about it?

Mr. Roberts: You said not to give you an answer.

Mrs. Finestone: I did not say "do not". I said "you do not have to".

Ms Forrester: Obviously, it is our board that decides these things, so we will bring it up at the next board meeting.

Mrs. Finestone: But I really want. . .

Ms McDonald: A "yes" answer is always acceptable.

Mrs. Finestone: I really would like an answer in writing as to how the verification of these forms is done, please—

Ms Forrester: We will see that you get that answer.

Mrs. Finestone: —and how it takes place.

I would like to look at the question of pornography, and how you are planning to deal with the government's new bill. Last week the Minister of Justice introduced his new pornography bill, which defines and regulates erotica as:

... any visual matter a dominant characteristic of which is the depiction, in a sexual context or for the purpose of sexual stimulation of the viewer, of a human sexual organ, a female breast or the human anal region.

• 1915

When we had the National Museums of Canada before us the other day, I asked Mr. Pelletier whether he had gone to discuss his concerns about this with the Minister of Justice. I want to ask you the same question because if we take this literally, we can now put the Sistine Chapel out of bounds.

Ms Forrester: We have done this, and I would just like to say that the Canada Council has made a unanimous motion, which reads as follows:

The Canada Council affirms its belief in the right of freedom of expression, which is guaranteed to all Canadians under the Charter of Rights and Freedoms, as this right is fundamental to the exercise of artistic expression and creativity in this country. The Council believes that limitations to this right can rarely, if ever, be demonstrably justified in a free and democratic society. The Council therefore can only be opposed to any legislation that would serve to impose unreasonable limitations on our artists and creators.

Mrs. Finestone: Well, I am really pleased to hear that you are quoting section 1 of our Charter of Rights and Freedoms, with which I am quite familiar. I would

[Translation]

suggestion par le conseil. Je pense que justice devrait être faite. Voulez-vous répondre ou préférez-vous y réfléchir?

M. Roberts: Vous avez dit de ne pas répondre.

Mme Finestone: Je n'ai pas dit de ne pas répondre. J'ai dit que vous n'étiez pas obligé.

Mme Forrester: Évidemment, c'est notre conseil qui décide de ces choses; donc nous soulèverons la question à la prochaine réunion du conseil.

Mme Finestone: Mais je veux vraiment. . .

Mme McDonald: Une réponse affirmative est toujours acceptable.

Mme Finestone: Je voudrais vraiment avoir une réponse par écrit concernant la façon de vérifier ces formulaires, s'il vous plaît. . .

Mme Forrester: Nous ferons en sorte que vous obteniez la réponse.

Mme Finestone: . . . comment cela se fait.

Je voudrais traiter de la question de la pornographie et comment vous entendez mettre en application la nouvelle loi du gouvernement. La semaine dernière, le ministre de la Justice a présenté le nouveau projet de loi sur la pornographie, qui définit «documents érotiques» comme:

... tout matériel visuel dont l'une des caractéristiques principales est la représentation, dans un contexte sexuel ou en vue de la stimulation sexuelle du spectateur, d'organes sexuels humains, des seins de la femme ou de la région anale de l'homme ou de la femme.

Lorsque les responsables des Musées nationaux du Canada ont comparu devant nous l'autre jour, j'ai demandé à M. Pelletier s'il avait parlé de ses préoccupations à ce sujet avec le ministre de la Justice. Je veux vous poser la même question, parce que si nous prenons la loi au pied de la lettre, on doit interdire la chapelle Sixtine au public.

Mme Forrester: Nous avons étudié la question et le Conseil des Arts du Canada a adopté à l'unanimité la motion suivante:

Le Conseil des arts du Canada affirme sa conviction que la liberté d'expression, garantie à tous les Canadiens aux termes de la Charte des droits et libertés, est un droit essentiel à l'exercice de l'expression artistique et de la créativité dans notre pays. Le Conseil est persuadé que la restriction de ce droit est rarement justifiée, si jamais elle l'est, dans une société libre et démocratique. Le Conseil, par conséquent, ne peut que s'opposer à toute loi qui servirait à imposer des restrictions démesurées à nos artistes et créateurs.

Mme Finestone: Et bien, je suis vraiment heureuse de vous entendre citer l'article 1 de notre Charte des droits et libertés, que je connais bien. Je suppose que la Charte

[Texte]

presume that it would override this bill, but we will have to check that one out. Did you send your resolution to the Department of Justice?

Ms Forrester: I think they had a meeting.

Mrs. Finestone: Are you planning to present the resolution to the Minister of Justice?

Ms Forrester: Yes, we are now that the board has. . .

Mrs. Finestone: Do you not feel that it could have very serious ramifications, even on the awarding of your grants? I mean, are you going to ask your artists whether they plan to paint children under 18 if they are nude?

Ms Forrester: I think any part of the human body should be seen, if it is in the right light.

Mrs. Finestone: Exactly, in the right light. The media has not picked up on this other than the one shot I saw in *The Toronto Star*, so it obviously has not meant very much, but even if you are bringing artwork in for national exhibits across this country, you have to deal with the change to the custom tariff restrictions. I would suggest that you look at page 8 of the bill, proposed section 162, because it indicates that you will have trouble bringing paintings and works of art into this country. Certainly Leonardo de Vinci is not coming here unless his fig leaf is in place.

Ms Forrester: Yes, that is right.

Mrs. Finestone: I would appreciate if you would follow that up.

Ms Forrester: The resolution we passed unanimously has not been presented to the public or for publication. This is the first time it has been heard.

Mrs. Finestone: Are you planning to issue a press release in that regard?

Ms Forrester: Yes, if we are asked about it.

Mrs. Finestone: May I encourage you not to wait to be asked? I think you should let the public know. You know, we are old enough.

I would like to move on to the Museums Exhibition Programs. We have received a letter from Robert Swain, the director of the Agnes Etherington Art Centre in Kingston, in which he says:

It should be the local gallery which determines what exhibitions and artists will be shown, not some person we do not know on a Canada Council selection jury. There is no way a jury will know a local audience. It may refuse a Michael Snow or Harald Towne exhibit because it has been done before, but it will approve a new artist with a snappier, sexier application which they think represents quality art. It is getting to the point where the applications will be displayed on the gallery walls, not the art.

[Traduction]

l'emporte sur ce projet de loi, mais nous devons le vérifier. Avez-vous fait parvenir votre résolution au ministère de la Justice?

Mme Forrester: Je pense qu'ils se sont réunis.

Mme Finestone: Avez-vous l'intention de présenter la résolution au ministre de la Justice?

Mme Forrester: Oui, maintenant que le conseil a. . .

Mme Finestone: Ne pensez-vous pas que ce projet de loi pourrait être lourd de conséquences, même en ce qui concerne l'octroi de subventions? Avez-vous l'intention de demander aux artistes s'ils entendent peindre des enfants nus de moins de 18 ans?

Mme Forrester: Je pense qu'on peut voir n'importe quelle partie du corps humain, à condition que ce soit sous un jour favorable.

Mme Finestone: Exactement, sous un jour favorable. Les médias n'ont pas donné suite, excepté l'article que j'ai vu dans le *Toronto Star*; donc évidemment cela ne signifie pas grand-chose. Mais pour ce qui est des oeuvres d'art qui seront exposées un peu partout au pays, on doit tenir compte de la modification des restrictions, des droits de douane. Je vous renvoie à l'article 162 à la page 8 du projet de loi, parce que selon celui-ci, vous aurez du mal à importer des tableaux et des oeuvres d'art. On admettra certainement pas des oeuvres de Léonard de Vinci sans feuille pour couvrir les organes génitaux.

Mme Forrester: Oui, c'est exact.

Mme Finestone: Je vous saurais gré de donner suite à cette question.

Mme Forrester: La résolution que nous avons adoptée à l'unanimité n'a pas été rendue publique. C'est la première fois qu'on en parle.

Mme Finestone: Avez-vous l'intention d'émettre un communiqué de presse à ce sujet?

Mme Forrester: Oui, si on nous le demande.

Mme Finestone: Puis-je vous encourager à ne pas attendre qu'on vous le demande? Je pense que vous devriez informer le public. Vous savez, nous sommes assez grands.

Je voudrais parler maintenant des Programmes d'exposition des musées. Nous avons reçu une lettre de Robert Swain, directeur du Centre d'art Agnes Etherington de Kingston, dans laquelle il dit:

Les galeries locales devraient déterminer les oeuvres et les artistes à exposer, pas un inconnu du comité de sélection du Conseil des arts du Canada. Le Comité de sélection n'a aucun moyen de connaître notre public local. Il peut refuser une exposition de Michael Snow ou de Harald Towne parce que c'est du déjà vu, mais il approuvera un nouvel artiste dont la demande est plus attrayante, plus séduisante—ce qui, à leurs yeux, garantit la qualité artistique. Un peu plus, on affichera les demandes et pas les oeuvres elles-mêmes.

[Text]

I would say that this is a rather eloquent way of suggesting that he does not agree with the procedure. I had asked you this question about the bureaucratic approach, after I visited Vancouver. Has there been any change in that approach? Have your meetings in Halifax and Vancouver brought that to your attention, and if there has been a change in policy, how has it been perceived?

• 1920

Mr. Roberts: The original change in policy was a democraticization of our assistance to exhibitions; which is a form of assistance to artists. This assistance was only going to a few major galleries until three years ago. The effect of the new policy was to distribute it to many more galleries, up to a total of close to 100 across the country because many more galleries and artist-run spaces were doing very valuable work and getting no support from the Canada Council.

At its last meeting, the council approved a second element of the exhibition policy and an additional sum of money to the visual arts section to implement that second element, which is a form of support to curatorial work within the galleries. Again, we are now talking about traditional galleries, not about artist-run spaces and parallel galleries.

Mrs. Finestone: You are not talking about exhibition, you are talking about housekeeping and maintenance.

Mr. Roberts: No, not housekeeping and maintenance but curatorial work.

Mrs. Finestone: That was not what I was talking about, Mr. Roberts. I am talking about the project-by-project basis of your grants as opposed to lump sum decision-making. I sit on the board of the Montreal Museum of Fine Arts. I know what I want to put up in my museum and I do not want you to tell me what should and should not go in. I want to be able to apply for a lump sum grant, not a project-by-project grant, which I think is the issue Mr. Swain was referring to.

Mr. Roberts: We disagree with Mr. Swain. The council has its own view that given the very small amount of money we have, we are not in a position to give operating grants to galleries. We are in a position only to sustain exhibitions as a form of support to the artist concerned, not as a form of support to the institution we have never been able to support and do not now.

However, we have now added this second important element for the traditional galleries to assist curatorial work and research. They will have an annual allotment of funds, although it will also be juried.

The Chairman: Mr. Lefebvre, is the council considering changing the Canadian content requirement that 10% of musical works performed by recipients of council grants should be Canadian?

Mr. Lefebvre: Again, you have an advisory panel for the music section, and their job is to find all kinds of

[Translation]

Je dirais que c'est une façon assez éloquente d'exprimer son désaccord. Je vous ai posé cette question sur l'approche bureaucratique après ma visite à Vancouver. Est-ce qu'on a changé cette approche? Est-ce qu'on vous l'a signalé lors des réunions à Halifax et à Vancouver, et si la politique a été changée, comment a-t-on perçu ce changement?

M. Roberts: La première modification qu'on a apportée à la politique, c'était de démocratiser l'aide aux expositions, qui est une forme d'aide aux artistes. Jusqu'il y a trois ans, on n'offrait cette aide qu'à quelques grandes galeries. L'effet de la nouvelle politique était d'offrir l'aide à beaucoup plus de galeries, près de 100 dans tout le pays, parce que beaucoup d'autres galeries et d'espaces gérés par les artistes faisaient du travail très valable, pour lequel le Conseil des Arts du Canada n'offrait pas d'appui.

À sa dernière réunion, le Conseil a approuvé un deuxième élément dans la politique d'exposition et une somme additionnelle pour la section des arts visuels afin de mettre en oeuvre ce deuxième élément de la politique, qui constitue une forme de soutien aux travaux de conservation dans les galeries. Il s'agit là de galeries traditionnelles, pas d'espaces gérés par les artistes ou de galeries parallèles.

Mme Finestone: Vous ne parlez pas de l'exposition, mais plutôt de l'entretien.

M. Roberts: Non, il ne s'agit pas d'entretien mais de travaux de conservation.

Mme Finestone: Ce n'était pas mon propos, monsieur Roberts. Je dis que vous décidez des subventions individuellement; vous n'affectez pas de montant global. Je suis membre du Conseil du Musée des Beaux-arts de Montréal. Je sais ce que je veux faire exposer au Musée et je ne veux pas que vous me disiez quoi faire. Je veux avoir la possibilité de demander un montant global, pas pour des projets individuels; c'est la question à laquelle M. Swain faisait allusion, je pense.

M. Roberts: Nous ne sommes pas d'accord avec M. Swain. Le Conseil pense qu'étant donné le peu d'argent dont il dispose, il n'est pas en mesure de faire des subventions d'exploitation aux galeries. Nous pouvons donner de l'appui aux expositions afin d'aider les artistes concernés, mais pas les institutions; nous ne l'avons jamais fait et nous ne pouvons le faire maintenant.

Cependant, nous avons maintenant ajouté ce deuxième élément important pour les galeries traditionnelles afin d'aider les travaux de conservation et de recherche. Elles obtiendront une subvention annuelle, qui sera attribuée par un comité de sélection.

Le président: Monsieur Lefebvre, le Conseil envisage-t-il de modifier l'exigence selon laquelle 10 p. 100 des oeuvres musicales interprétées par des artistes subventionnés par le Conseil doivent être canadiennes?

M. Lefebvre: Là encore, on a un comité consultatif pour la musique, qui doit trouver toutes sortes

[Texte]

incentives we cannot dictate, any more than we can dictate in the gallery. The aim is to find incentives so that they will play more and more Canadian music.

We can be very proud of the fact that last week in Toronto, the Glenn Gould prize was awarded to a Canadian by a real margin of the national jury because they have recognized a Canadian. In literature, you have *le prix Goncourt en France*, and the day after, everybody wants to read the winner's work. Therefore, I believe many people will want to play more Schafer. I think these kinds of incentives will make it a privilege for us to hear new works by Canadian composers.

The Chairman: What is the tendency in actual fact, though? Are there more Canadian works being composed as a result of the stimulus of Canada Council?

Ms Forrester: I am the honorary chairman of Canada Music Year, which is this year, and most of the orchestras are doing more. However, I personally feel that as artists, we are the mouthpiece of our composers and if we do not perform our own music, who else is going to? The orchestras are given extra rehearsal money if 10% of their year's program is Canadian music. Of course, it has to be good music.

• 1925

Mr. Lefebvre: We also pay for additional rehearsal time for new works, and we are commissioning composers to write music for individuals as well as organizations. All this gives an incentive to play Canadian music.

The Chairman: I would like to go to the question of the estimates. What is the total income you are expecting this year from the endowment fund and from private donations and bequests?

Mr. Brown: We are expecting from the endowment fund income of \$8,464,000. This is a moving target as interest rates change.

The Chairman: How do you do with private donations and bequests?

Mr. Brown: That is a very sporadic occurrence and we do not budget for it. It comes in dribs and drabs. We are not actively pursuing it.

The Chairman: You are praying for another Sir James Dunn, are you?

Mr. Brown: It would be nice.

The Chairman: The Auditor General has noted that neither the Council nor its board, nor yet the investment committee, ensure that the endowment fund is being managed to greatest advantage. I am sure you are trying to do something to remedy that.

[Traduction]

d'encouragements que nous ne pouvons dicter, pas plus que pour les galeries. L'objectif est de trouver des encouragements à ce qu'on joue de plus en plus de musique canadienne.

Nous sommes très fiers du fait que la semaine dernière à Toronto, un jury national a décerné, par une majorité considérable, le prix Glenn Gould à un Canadien parce qu'il en a reconnu les mérites. Pour la littérature, on a le prix Goncourt de France, et le lendemain, tout le monde veut lire les ouvrages du lauréat. Alors, je crois que beaucoup de gens voudront interpréter plus d'oeuvres de Schafer. Je pense que grâce à ces mesures d'encouragement, nous aurons le privilège d'entendre de nouvelles oeuvres de compositeurs canadiens.

Le président: Quelle est la tendance en fait, toutefois? Est-ce que des Canadiens composent plus d'oeuvres à cause des encouragements du Conseil des Arts du Canada?

Mme Forrester: Je suis la présidente honoraire de l'Année de la musique canadienne, qui a lieu cette année, et la plupart des orchestres en font plus. Cependant, je crois personnellement qu'en tant qu'artistes, nous sommes les porte-parole des compositeurs et si les Canadiens n'interprètent pas leur propre musique, qui le fera? Les orchestres se voient attribuer un supplément pour les répétitions si 10 p. 100 de leur programme musical de l'année est composé d'oeuvres canadiennes. Bien sûr, il faut que la musique soit bonne.

M. Lefebvre: Nous payons aussi des heures supplémentaires de répétition pour les nouvelles oeuvres et nous commandons à des compositeurs de la musique pour des particuliers et des organismes. Tout cela encourage la présentation d'oeuvres musicales canadiennes.

Le président: Je voudrais passer aux prévisions budgétaires. Combien prévoyez-vous recevoir en tout cette année de la Fondation et des dons et legs des particuliers?

M. Brown: Nous prévoyons des recettes de 8,464,000\$ de la Fondation, sous réserve des taux d'intérêt.

Le président: Recevez-vous des dons et legs des particuliers?

M. Brown: C'est très irrégulier et nous ne les prévoyons pas au budget. Ça rentre petit à petit. Nous ne le recherchons pas activement.

Le président: Priez-vous pour obtenir un autre bienfaiteur comme Sir James Dunn?

M. Brown: Ce serait agréable.

Le président: Le Vérificateur général a fait remarquer que ni le Conseil des arts ni le conseil d'administration ni le comité des investissements ne s'assure que la Fondation est gérée le mieux possible. Je suis sûr que vous essayez de faire quelque chose pour y remédier.

[Text]

Mr. Brown: Two things have happened within the last year. One thing is that the investment portfolios have now been split over three managers. For some 20 years it has been run by one manager only. Now that manager shares those duties with two others. That will provide us with an internal measurement system.

Secondly, the investment committee has engaged a professional evaluation firm, which is providing us with quarterly measurements. It is still too early to say much about the results of these changes, but I think within a year we will be able to say we are achieving what we wanted to by these two measures.

The Chairman: I want to thank our witnesses from the Canada Council tonight.

In response to Mrs. Finestone's line of questioning on the pornography bill, I seriously doubt if Leonardo's fig leaf is still in place.

Mrs. Finestone: As we did not get an opportunity to look at some of the exciting new programs in the technological fields, I wonder if at some point we might visit with you and see this dynamic new world.

The Chairman: Mrs. Finestone is our member in charge of field trips.

Mrs. Finestone: I am in charge of field trips and I am dying to get there.

The Chairman: We will suspend the sitting for a few moments for the change in the guard.

• 1928

• 1935

The Chairman: We will call this meeting back to order.

Je mets en délibération le crédit 50 du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

COMMUNICATIONS

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Crédit 50—Dépenses du Programme \$24,972,000

Le président: Nous souhaitons la plus chaleureuse bienvenue à M. André Bureau, président du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

Mr. Bureau, you are most welcome. We promise that tonight will not be the marathon we mutually endured not long ago and we trust it will be a comfortable and harmonious evening.

We would invite you, sir, to introduce your colleagues at the table and perhaps others who are present with you tonight, and to present your introductory remarks. I think you know the rest of the drill.

[Translation]

M. Brown: Deux choses sont arrivées au cours de l'année dernière. Premièrement, les portefeuilles d'investissement ont été répartis entre trois gestionnaires. Pendant une vingtaine d'années, un seul gestionnaire s'en occupait. Maintenant celui-ci partage ces fonctions avec deux autres. Cela nous assurera un système de rapports internes.

Deuxièmement, le comité des investissements a engagé une firme d'évaluateurs professionnels, qui nous fournit des rapports trimestriels. Il est trop tôt pour parler des résultats de ces changements, mais je crois que d'ici un an nous pourrions voir les résultats de ces deux mesures.

Le président: Je veux remercier nos témoins du Conseil des arts du Canada qui ont comparu ce soir.

Pour reprendre les questions de M^{me} Finestone au sujet du projet de loi sur la pornographie, je doute fort que la feuille de vigne de Léonard de Vinci soit encore en place.

Mme Finestone: Puisque nous n'avons pas eu l'occasion de voir certains des nouveaux programmes excitants dans les domaines technologiques, je me demande si à un moment donné nous pourrions vous rendre visite et voir ce nouveau monde dynamique.

Le président: M^{me} Finestone est responsable des visites sur place.

Mme Finestone: Je suis responsable des visites sur place et j'ai très hâte d'y aller.

Le président: Nous allons suspendre la séance pendant quelques instants afin d'assurer la relève.

Le président: Je rouvre la séance.

I call Vote 50, relating to the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission.

COMMUNICATIONS

Canadian Radio Television and Telecommunications Commission

Vote 50—Program Expenditures \$24,972,000

The Chairman: We are very pleased to be able to welcome Mr. André Bureau, Chairman of the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission.

Monsieur Bureau, nous sommes très heureux de vous accueillir ce soir. Nous vous promettons une soirée plus agréable et moins pénible que celle que vous avez dû subir il y a quelque temps lorsque nous avons tenu cette séance marathon.

Nous vous invitons donc à nous présenter vos collaborateurs qui sont assis à la table, et tous ceux qui vous accompagnent ce soir, et de faire ensuite vos remarques liminaires. Je pense que vous connaissez déjà assez bien la procédure.

[Texte]

Mr. André Bureau (Chairman, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission): I am starting to learn.

Mr. Chairman, I have with me tonight vice-chairman of broadcasting, Rhéal Therrien; vice-chairman of telecommunications, John Lawrence; secretary general Fernand Bélisle; Sheridan Scott, our legal advisor; and general counsel, Avrum Cohen. I am also assisted by commissioner Mike Coupal and staff members, together with a number of other members of the commission who have worked on the preparation for this evening's presentation.

Monsieur le président, mesdames, je vous remercie de me donner à nouveau l'occasion de comparaître devant vous afin d'examiner les prévisions budgétaires du Conseil pour 1987-1988. J'entends exposer dans leurs grandes lignes les réalisations du Conseil au cours de l'année qui vient de s'achever, décrire brièvement les défis qui nous attendent pour l'année qui vient et, il va sans dire, répondre à toutes les questions additionnelles que vous voudrez formuler.

Je voudrais d'abord vous rappeler que depuis deux ans, nous travaillons tous ensemble à scruter l'avenir de la radiodiffusion au cœur d'un débat public auquel nous avons tous participé. Les travaux et le rapport du groupe de travail Sauvageau-Caplan ont évidemment stimulé ce débat. De même, les rapports de votre propre Comité ont mis l'accent sur les aspects les plus urgents de la question, notamment la nécessité de réviser et d'actualiser la Loi sur la radiodiffusion.

Dès le départ, je tiens à vous dire combien le Conseil vous sait gré du récent rapport que votre Comité a déposé concernant les modifications législatives à la suite de votre examen des recommandations du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion. De toute évidence, votre examen de la radiodiffusion a été mené de manière approfondie et réfléchie. Les médias ont fait écho à votre rapport, mais celui-ci, selon nous, aurait mérité une couverture beaucoup plus large. Nous attendons la réaction du gouvernement à votre rapport, et nous croyons qu'il se révélera un outil très précieux pour l'édification d'une nouvelle Loi sur la radiodiffusion. Entre-temps, le Conseil a déjà formé des groupes de travail pour examiner une à une toutes vos recommandations.

The commission's appearance before your committee is one of the many ways in which it remains accountable to the elected representatives of Canada. The CRTC reports to Parliament each year by way of its annual report and by appearances such as this for approval of its main estimates for the current fiscal year. We believe this is an important feature of our role and we are fully supportive of the process.

To carry out its mandate, the commission is composed of nine full-time and ten part-time members. Its current person-year allocation of 406 is the result of a gradual

[Traduction]

M. André Bureau (président, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Je commence à la connaître.

Monsieur le président, mes collaborateurs ce soir sont Rhéal Therrien, vice-président de la radiodiffusion; John Lawrence, vice-président des télécommunications; Fernand Bélisle, secrétaire général; Sheridan Scott, conseiller juridique; et Avrum Cohen, avocat général. Je vous présente également le commissaire Mike Coupal et les membres de son personnel, ainsi qu'un certain nombre de membres de la Commission qui ont tous participé à la préparation de l'exposé de ce soir.

Mr. Chairman, ladies, I thank you for this opportunity to appear again before the committee to assist you in your review of the commission's budget estimates for 1987-88. My intention is to outline and highlight the commission's accomplishments in the past year, to describe briefly the challenges we face in the current year and, of course, to provide members with any supplementary information that may be required.

In the past two years, as you well know, we have all been working closely together to review the future of broadcasting, which has been one of the central issues of a public debate in which we have all taken part. The Caplan-Sauvageau consultation and report have provided the impetus for this. And your own committee's reports focused on the most urgent aspects of the issue, in particular the need to review and update the Broadcasting Act.

At the outset, I would like to express the commission's appreciation of your committee's recent report on legislative amendments arising from its review of the recommendations of the Task Force on Broadcasting Policy. It is obvious that your broadcasting review process was conducted in a thorough and thoughtful manner. Although your report did receive some coverage, it deserved a much fuller treatment by the media, as far as we are concerned. We now await the government's reaction to your report and are confident that it will prove to be a very useful contribution to a new Broadcasting Act. In the meantime, the commission is reviewing each one of the recommendations.

Nos comparutions devant votre Comité sont l'un des nombreux moyens par lesquels le Conseil assume ses responsabilités envers les représentants élus du Canada. Le CRTC rend compte au Parlement, chaque année, sous forme d'un rapport annuel et de comparutions, comme celle d'aujourd'hui, afin d'obtenir l'approbation de son budget principal des dépenses pour l'année financière en cours. Nous estimons qu'il s'agit là d'un aspect important de notre rôle et nous appuyons sans réserve cette procédure.

Pour s'acquitter de son mandat, le Conseil se compose de neuf membres à temps plein et de dix membres à temps partiel. Son affectation courante d'années-

[Text]

decrease from a level of 492 just a few years ago. The volume of applications received by the commission has not, however, decreased during this same period; rather, it has increased. Broadcasting applications have increased by about 100% and telecommunications applications have increased by about 60%. The commission's proposed 1987-88 operating budget is \$27.7 million and includes a one-time special budget item of \$1 million.

• 1940

At the back of my introductory remarks you will find four charts. Chart 1 shows the drastic reduction of our allocated person-years. Chart 2 compares the trends between the licence fees paid by our licensees and by telecommunications carriers and our budget allocation. Chart 3 shows the workload of the commission as forecasted for 1987-88, and chart 4 compares the CPI versus the Bell Canada basic service telephone rates.

The attached chart 2 profiles the fees collected by the commission and its budget allocation. The commission collects fees paid by broadcasting licensees and by telecommunications carriers. As you can see, the commission is a net generator of funds as fees collected greatly exceed our budgetary allocation. For example, fees of \$46.2 million are forecast for 1987-88, while the budgetary allocation is forecast at \$27.7 million. This excess of fees collected over budget allocation is expected to continue to increase over the years.

Except for specific requests for increases in our budget, such as an additional budget for research, we should be able to limit our expenses and live with a decreasing person-year allotment through judicious use of a planned approach to the commission's mandate. Priorities will have to be established. Difficult choices and sacrifices will have to be made. This has been and will continue to be very demanding for my colleagues and commission staff, but we believe that by focusing on such priorities and on the intelligent deployment of our staff, we will be able to maintain the quality of our work and the efficiency of our process.

As part of our planning effort, the commission has recently adopted a statement of commitment that you will find in an appendix to my remarks, which exemplifies our approach to carrying out our mandate.

During the past year much has been accomplished. I indicated to you at the time of my appearance before you for the 1986-87 estimates that one of our major initiatives would be the revision of the broadcasting regulations. This has been done. New regulations are now in place for cable-TV, AM and FM radio. We have removed from the regulations those things that were outdated or superfluous and have retained only what is essential for doing our job within the scope of the act.

[Translation]

personnes, qui s'établit à 406, résulte d'une diminution progressive puisqu'on en comptait 492 il y a à peine quelques années. Toutefois, le nombre de demandes reçues par le Conseil n'a pas diminué. Il a plutôt augmenté. Les demandes se sont accrues d'environ 100 p. 100 en matière de radiodiffusion et de quelque 60 p. 100 pour les télécommunications. Le budget d'exploitation proposé pour 1987-1988 s'élève à 27,7 millions de dollars.

À la fin du texte, vous trouverez quatre tableaux. Le premier tableau montre la réduction radicale des années-personnes du Conseil. Le deuxième tableau compare les tendances actuelles concernant les droits actuellement payés par nos titulaires et les sociétés de télécommunications avec notre budget. Le troisième tableau indique la charge de travail du Conseil, selon nos estimations pour 1987-1988, et le quatrième tableau compare l'IPC par rapport aux tarifs du service téléphonique résidentiel de Bell Canada.

Le tableau 2 ci-joint porte sur les droits perçus par le Conseil et sur son budget. Le Conseil perçoit les droits que versent les titulaires de licences de radiodiffusion et les exploitants de télécommunications. Comme vous pouvez le constater, le Conseil génère des fonds, car les droits perçus sont de beaucoup supérieurs à ses affectations budgétaires. Par exemple, nous prévoyons que les droits s'élèveront à 46,2 millions de dollars en 1987-1988, tandis que nos affectations budgétaires sont évaluées à 27,7 millions de dollars. On s'attend d'ailleurs à ce que cet excédent se maintienne dans les années qui viennent.

À moins d'une augmentation imprévue de notre budget, par exemple une somme additionnelle pour la recherche, nous devrions être en mesure de limiter nos dépenses et de nous accommoder d'une diminution des années-personnes en planifiant judicieusement l'exécution du mandat du Conseil. Il faudra établir des priorités, faire des choix difficiles et d'importants sacrifices. Cela s'est révélé et continuera d'être très difficile pour mes collègues et les employés du Conseil, mais nous estimons qu'en mettant l'accent sur les priorités établies et le déploiement intelligent de notre personnel, nous parviendrons à maintenir la qualité de notre travail et l'efficacité du processus en général.

Dans le cadre de ces efforts de planification, le Conseil a récemment adopté un ensemble d'engagements, que vous trouverez en annexe, et qui témoigne de la démarche que nous avons adoptée pour l'exécution de notre mandat.

Pendant l'année qui vient de se terminer, nous avons accompli beaucoup de choses. Lorsque j'ai comparu devant vous au sujet des prévisions de 1986-1987, je vous avais signalé que l'une de nos principales initiatives serait la révision des règlements en matière de radiodiffusion. Je peux vous dire: mission accomplie. De nouveaux règlements concernant la télédistribution, la télédiffusion et la radiodiffusion MA et MF sont déjà en application. Nous avons supprimé de ces règlements les dispositions qui étaient dépassées ou superflues pour ne conserver que

[Texte]

We are now engaged in an extensive and comprehensive process of monitoring the performance of broadcasters to ensure that these new regulations are respected. This will greatly tax our resources. However, it is essential to ensure that broadcasters comply with the new regulations and contribute to the attainment of the Broadcasting Act's objectives. Moreover, it is important in order to determine that we are going in the right direction. I want to make it clear that the commission will be fair but firm in enforcing the remaining regulations.

In the past year, the commission has also renewed the licence of Global and the TV network licences of the CBC, Radio-Canada, CTV, and TVOntario. Some of these organizations had not come under scrutiny for over eight years. In these renewals, we made it clear that the past programming performance of broadcasters, especially in the production of Canadian programs, has not been good enough. We now expect them to produce more high-quality programming than ever before, especially dramatic programs.

• 1945

The commission has furthermore issued policy statements dealing with such important issues as sex role stereotyping and self-regulation by the broadcasting industry.

On the telecommunications side, the commission reviewed and established Bell Canada's rate of return and revenue requirements for the years 1985, 1986 and 1987. As you will remember, the commission ordered a \$206-million refund to local subscribers and a 20% reduction in intra-Bell Canada long-distance rates. As you know, Bell has taken the issue of the reimbursement to the Federal Court of Appeal and the case will be heard starting tomorrow in Montreal. The 20% reduction in long-distance rates was implemented January 1, 1987.

The commission has also released its decision on phase III of the cost inquiry, which will allow it to properly assess the costs and revenues of monopoly and competitive services to assess the real cost of each service and to ensure that there are no inappropriate cross-subsidies. In this way, subscribers will be better protected against possible subsidies flowing from monopoly to competitive services. On the other hand, the telephone company's competitors will also be better protected against potential predatory pricing practices.

In the next several months some of the commission's major efforts in the broadcasting field will include the renewal of all local television licences across the country.

[Traduction]

celles qui sont indispensables à l'exécution du mandat que nous confie la loi.

Nous sommes, à l'heure actuelle, engagés dans un processus long et exhaustif de surveillance des radiodiffuseurs pour nous assurer que les nouveaux règlements sont respectés, ce travail grèvera lourdement nos ressources. Toutefois, il est indispensable de veiller à ce que les radiodiffuseurs se conforment aux nouveaux règlements et contribuent ainsi à la réalisation des objectifs de la Loi sur la radiodiffusion. De plus, il importe également de savoir si nous sommes maintenant dans la bonne voie. Je vous assure que le Conseil sera juste, mais ferme, dans l'application des règlements en vigueur.

L'année dernière, le Conseil a aussi renouvelé les licences de *Global* ainsi que des réseaux de télévision de la Société Radio-Canada, de CTV et de TV-Ontario. Certains de ces organismes n'avaient pas fait l'objet d'un examen public depuis plus de huit ans. Dans les décisions portant sur le renouvellement de ces licences, nous avons clairement déclaré que les réalisations passées des radiodiffuseurs en matière de programmation, en particulier, dans la production d'émissions canadiennes, s'étaient révélées insuffisantes. Nous nous attendons maintenant à ce qu'ils produisent des émissions de haute qualité en beaucoup plus grand nombre qu'auparavant, en particulier des dramatiques.

De plus, le Conseil a publié des énoncés de politique portant sur des questions aussi importantes que les stéréotypes sexuels et l'auto-réglementation du secteur de la radiodiffusion.

Du côté des télécommunications, le Conseil a examiné et établi le taux de rendement et les revenus dont Bell Canada a besoin pour les années 1985, 1986 et 1987. Vous vous souviendrez sans doute qu'il a ordonné à Bell de rembourser la somme de 206 millions de dollars à ses abonnés du service local et de réduire de 20 p. 100 les tarifs interurbains intra-compagnies au Canada. Comme vous le savez, Bell a contesté cette décision devant la Cour d'appel fédérale; la cause sera entendue demain. La réduction de 20 p. 100 des tarifs interurbains a été mise en oeuvre le 1^{er} janvier 1987.

Le Conseil a aussi rendu sa décision sur la phase III de l'enquête sur le prix de revient, ce qui lui permettra de bien évaluer les coûts et les revenus des services monopolistiques et concurrentiels afin de s'assurer qu'il n'y a pas d'inter-financement inapproprié. Ainsi, les abonnés seront mieux protégés contre la possibilité que les revenus passent des services monopolistiques aux services concurrentiels. Par ailleurs, les concurrents des compagnies de téléphone jouiront d'une meilleure protection contre d'éventuelles pratiques commerciales déloyales.

Pendant les mois qui viennent, les efforts du Conseil dans le secteur de la radiodiffusion porteront, entre autres choses, sur le renouvellement de toutes les licences des

[Text]

Having established new programming requirements at the network level, we will examine the contribution of the TV stations at the local level. We will be seeking a stronger commitment and contribution from local broadcasters to serve their communities. Their past performance in the field of news and public affairs programming has been very good, but there is room for improvement in that field, as well as in other categories of programs.

For those stations that can afford it, the commission has taken steps to encourage the pooling of resources and access to Telefilm funding for local programming. We would expect from those who have the means, commitment and results. . . From all of them, we will expect an appropriate effort to identify, expose and promote local talent. Renewal is the appropriate time to examine what has been done and how the service offered can be improved for the community served.

As the members of the committee are well aware, the commission will in addition be dealing with the question of Canadian specialty services. We have received 36 applications as of April 30, and our public hearing, scheduled to begin July 20, could last three to four weeks and maybe five. We have already released a public notice to draw attention to general issues raised by this hearing, and we will shortly, probably before the end of this week, indeed be making public the applications received and calling for specific comments on them.

During this fall we are also scheduled to hear the CBC—Société Radio-Canada English and French radio network licence renewal. The role of radio in Canada does not often receive the attention it deserves. The commission has decided to split the hearing between television and radio in order to give radio the proper attention. Radio probably remains the most Canadian element of the broadcasting system and one that has a powerful influence on people in their day-to-day lives.

We will also have our hands full on the telecommunications side. A major public hearing, anticipated to last about five weeks, will be held to process an application by Bell Canada for what is called rate rebalancing, the relationship between local and long distance rates. At the same time, the commission will deal with an application by B.C. Tel to lower its long-distance rates.

In tackling the extremely complex question of rate relationships, the commission will be guided by the following fundamental principles. First, the commission wants to maintain the affordability and accessibility of basic telephone service for all subscribers in our jurisdiction. Secondly, we want to help ensure that

[Translation]

stations locales de télévision au Canada. Après avoir établi de nouvelles exigences en matière de programmation, nous voulons maintenant examiner l'apport des stations locales de télévision. Nous viserons à obtenir des radiodiffuseurs locaux un engagement plus ferme et une contribution plus forte à l'égard de leurs services. Le rendement passé dans le secteur des émissions d'informations et d'actualités a été très bon. Toutefois, il y a toujours lieu d'améliorer le service dans cette catégorie d'émissions, comme dans les autres.

Dans le cas des stations qui en ont les moyens, le Conseil a adopté des mesures visant à encourager la mise en commun des ressources, et l'accès au fonds de Téléfilm Canada pour la production d'émissions locales. Nous attendons de celles qui en ont les moyens à la fois des engagements et des résultats. Mais nous attendons de toutes des efforts considérables pour dénicher des artistes locaux, leur accorder du temps d'antenne et pour les faire connaître au public. C'est justement au moment où elles demandent le renouvellement de leurs licences qu'il convient de se pencher sur leurs réalisations et de déterminer dans quelle mesure elles peuvent mieux servir la collectivité.

Comme les membres du Comité le savent fort bien, le Conseil se penchera sur la question des services spécialisés canadiens. Au 30 avril, nous avons reçu 36 demandes, et notre audience publique, qui doit débiter le 20 juillet, pourrait durer de trois à quatre semaines—peut-être même cinq. Nous avons déjà publié un avis public destiné à attirer l'attention sur les questions générales qui seront soulevées à cette audience, et nous rendrons bientôt publiques les demandes reçues et inviteront les intéressés à formuler des observations à leur égard.

Cet automne, nous entendrons aussi les demandes de renouvellement des licences d'exploitation des réseaux radiophoniques français et anglais de la Société Radio-Canada. Le rôle de la radio au Canada ne reçoit pas souvent l'attention qu'il mérite, à cause de l'attrait de la télévision. Le Conseil a donc décidé d'étudier séparément la télévision et la radio, afin de prêter à celle-ci l'attention qu'elle mérite. La radio reste probablement la plus canadienne des composantes du réseau canadien de radiodiffusion et elle est susceptible d'influencer les gens dans leur vie de tous les jours.

Dans le secteur des télécommunications, nous serons aussi amplement occupés. Une importante audience publique, qui pourrait durer environ cinq semaines, portera sur une requête de Bell Canada concernant ce qu'on appelle le rééquilibrage des tarifs—le rapport entre les tarifs du service local et ceux du service interurbain. Parallèlement, le Conseil étudiera une requête présentée par la B.C. Tel en vue d'abaisser ses tarifs interurbains.

Lorsqu'il se penchera sur la question extrêmement complexe du rapport entre les différents tarifs, le Conseil se laissera guider par certains principes fondamentaux, qui sont les suivants: d'abord, le Conseil veut maintenir l'accessibilité du service téléphonique de base à prix abordable pour tous les abonnés. Deuxièmement, nous

[Texte]

appropriately priced telecommunications services contribute to business competitiveness.

• 1950

The commission will also be carrying out its new responsibilities in regulating the newly privatized Teleglobe Canada. It is expected that this will require a number of challenging innovative approaches to ensure appropriate regulation of Canada's overseas telecommunications carrier. All of this is in addition to the proper handling of over 4,800 complaints on the telecom side and of over 5,000 on the broadcasting side.

I mentioned earlier that the commission appreciated the work of the committee in its recent review of legislative and other issues dealt with in the Caplan-Sauvageau report. One of the committee report sections dealt with a subject where a broad consensus has emerged: the need for more research in communications and the pivotal role of the CRTC as the chosen instrument for initiating this complementary and much-needed research.

We have recognized for a long time the need for additional research to complement the information available to the commission or supplied by the applicants. We were pleased to see that your report recognized this need. In this changing environment, the public process in our decisions could greatly benefit from this additional independent information.

The commission will be shortly filing a submission to the Treasury Board for additional funding of \$2.5 million on an annual basis to carry out research in broadcasting and telecommunications. This would augment the limited research now carried out within the commission. If the submission is successful, and we hope it will be in the interests of the system, the commission intends to make the results of the research publicly available to the largest extent possible.

I referred earlier to the commission's belief in the appropriateness of its accountability to the elected representatives of Canada. The commission also considers itself very much accountable to the Canadian public.

Within this context, I would be remiss if I did not highlight the importance we place on the public process in the commission's approach to the fulfilment of our mandate. You probably know, all of you, that we are the only regulatory agency in the world treating communications that has those public hearings on a regular basis. This public process extends well beyond the issuance of public notices and consideration of written comments.

I spoke earlier of public hearings in non-metropolitan centres as well as metropolitan centres. Just last week, for example, we had panels simultaneously in Rouyn-Noranda, Montreal, and Bathurst listening to requests,

[Traduction]

voulons nous assurer qu'ils seront offerts à un prix raisonnable dans un climat de concurrence commerciale.

Le Conseil assumera également ses nouvelles responsabilités en ce qui concerne la réglementation de Téléglobe Canada, qui fut récemment privatisée. On s'attend à ce qu'il faille à cette fin trouver un certain nombre de démarches stimulantes et novatrices pour bien réglementer cet exploitant canadien de télécommunications outre-mer. A tout cela s'ajoute le traitement de plus de 4,800 plaintes du côté des télécommunications, et de plus de 5,000 du côté de la radiodiffusion.

J'ai mentionné tout à l'heure que le Conseil appréciait beaucoup le travail du Comité en ce qui concerne son examen récent des questions législatives et autres soulevées dans le rapport Sauvageau-Caplan. L'une des sections du rapport du Comité traite un sujet sur lequel un consensus général s'est dégagé: la nécessité d'accroître la recherche en matière de communications et le rôle essentiel que le CRTC devra jouer pour amorcer cette recherche à la fois complémentaire et nécessaire.

Nous sommes depuis longtemps conscients de la nécessité d'accroître la recherche pour compléter les renseignements fournis par les requérants. Nous sommes donc heureux de constater que vous faites état de cette nécessité dans votre rapport. Puisque notre milieu est en perpétuelle évolution, l'examen public ainsi que nos décisions pourraient tirer grandement profit d'une telle mine indépendante de renseignements.

Le Conseil saisira bientôt le Conseil du Trésor d'une demande de crédits supplémentaires de 2,5 millions de dollars par année à des fins de recherches en radiodiffusion et en télécommunications. Cela viendrait étoffer la recherche limitée qui se fait à l'heure actuelle au sein du Conseil sur des questions de politique. Si les crédits sont approuvés—et nous espérons qu'ils le seront au profit de l'ensemble du système—le Conseil rendra publics les résultats de ces recherches dans la mesure du possible.

J'ai déjà signalé que le Conseil estime qu'il doit répondre de ses actes non seulement devant les représentants élus du Canada mais devant l'ensemble des Canadiens.

Compte tenu de cette responsabilité, je m'en voudrais de ne pas souligner l'importance que le Conseil accorde au processus d'examen public dans l'exécution de son mandat. Vous n'ignorez probablement pas que notre organisme de réglementation des communications est le seul au monde qui tienne des audiences publiques de façon régulière. D'ailleurs, ce processus d'examen public va beaucoup plus loin que la publication d'avis publics et l'examen de rapports.

J'ai déjà parlé des audiences publiques tenues hors des grands centres comme de celles tenues dans les centres métropolitains. La semaine dernière, par exemple, nous tenions des audiences simultanément à Rouyn, à Montréal

[Text]

applications, and public comments and interventions. I personally chaired the Rouyn hearing, and I can assure you that the people appreciate meeting with the regulator face to face. As regulators, we too gain invaluable insight into the real issues through such a process. We intend to continue to stress this open and effective approach to regulations and to improve it; however, I do not need to remind you of the fact that our ability to do this is a function of the resources available to us.

I had written rapidly, but I realize it was also a lengthy overview of our accomplishments, goals, and beliefs. I am sure the members of the committee readily appreciate the many new challenges the current year will carry with it and the continued resourcefulness which will be required of my colleagues and the staff of the commission. We intend to fulfil our regulatory mandate in a pro-active, adaptive, and flexible manner. We will be fair but firm in carrying out this mandate. Thank you for your kind attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Bureau. We greatly appreciate those remarks. I am sure we are going to have a large batch of questions for you.

On the question of the media treatment that our announcement of May 6 may or may not have received, perhaps we ought to appeal to the commission for redress. But to be realistic about it, we were faced with Michael Wilson tipping his hand on tax reform, the baseball season opener, the Stanley Cup play-offs. It is a pretty tough act to compete with. Mrs. Finestone.

• 1955

Mrs. Finestone: Thank you. As a result of that observation, first of all I thought perhaps we would invite a few of those people to this side of the table; Lynn and I could use some help.

The Chairman: I think you can handle it pretty well.

Mrs. Finestone: We are going to give it a try. I would like to know if we could have some feedback from you, Mr. Bureau. You make the observation that you were pleased with our report. In general, did you find we were on target, and was there any particular area you felt you could not live with?

Mr. Bureau: Well, in all fairness, I should say right from the start that we have already had five meetings at the staff level to study the recommendations, and to allocate the different subjects so we can examine each one of them and really assess some of them. As you know better than I, many of them have profound implications of change in the philosophy of our regulatory orientation, in the structure of the commission, as well as in the public process—how it should be handled, for example.

[Translation]

et à Bathurst, pour entendre les demandes et les observations du public. J'ai présidé l'audience de Rouyn et je peux vous assurer que les gens sont heureux de rencontrer face à face les membres de l'organisme de réglementation. Nous aussi, en notre qualité de membres de l'organisme de réglementation, nous constatons que ce processus nous éclaire d'une manière fort précieuse sur les vraies questions en cause. Nous entendons continuer à mettre l'accent sur cette démarche de réglementation franche et efficace. Toutefois, je n'ai pas besoin de vous rappeler que notre capacité de le faire est fonction des ressources dont nous disposons.

J'allais dire, suivant mon texte écrit: d'après ce bref aperçu... mais je me rends compte qu'il s'est agi d'un long aperçu de nos réalisations, objectifs et convictions. Je suis d'ailleurs sûr que les membres du Comité sont bien conscients des nombreux et nouveaux défis que l'année en cours nous réserve et de l'ingéniosité que l'on continuera d'exiger de mes collègues et des employés du Conseil. Nous entendons nous acquitter de notre mandat de réglementation de manière proactive et en faisant preuve d'adaptabilité et de souplesse. Nous serons justes, mais fermes, dans l'exécution de notre mandat. Nous vous remercions de votre bienveillante attention.

Le président: Merci, monsieur Bureau. Nous apprécions beaucoup vos remarques. Je suis d'ailleurs sûr que les députés ont beaucoup de questions à vous poser.

Quant à la couverture par les médias de notre annonce du 6 mai, nous devrions peut-être nous adresser au Conseil pour demander réparation. Mais soyons réalistes. Nous concurrencions d'abord Michael Wilson, qui donnait une indication publique au sujet de la réforme fiscale, le premier match de baseball de la saison, et les quarts de finale de la Coupe Stanley. Ce n'était donc pas facile. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci. Comme suite à votre observation, je pensais qu'on pourrait peut-être commencer par inviter quelques-uns de ces gens-là à venir se joindre à nous; Lynn et moi avons besoin d'aide.

Le président: Je suis sûr que vous y arriverez toutes seules.

Mme Finestone: En tout cas, nous allons essayer. J'aimerais bien connaître votre avis sur un sujet en particulier, monsieur Bureau. Vous dites que vous avez apprécié notre rapport. Mais en général, pensez-vous que nos observations étaient justes, ou est-ce qu'il y avait des choses en particulier que vous trouviez inacceptables?

M. Bureau: Je devrais peut-être préciser tout de suite que nous nous sommes déjà réunis cinq fois avec notre personnel pour étudier vos recommandations et pour charger certains employés de l'étude d'un sujet en particulier afin qu'on puisse vraiment examiner chacun des domaines traités dans votre rapport. D'ailleurs, vous savez mieux que moi que bon nombre de ces recommandations impliquent des changements profonds en ce qui concerne la philosophie sur laquelle repose

[Texte]

So we are looking at every one of these aspects. We are trying to look at them and see how they could benefit the commission and the public and the entire system, and try to put a figure at the other end of the page, to see whether there is a possible increase in the cost of operating the commission within those parameters.

I have received a letter from Madam MacDonald telling me she wishes to ask us our opinion on the standing committee report. So we are working on that, and we will of course have a more detailed type of comment on every one of the recommendations. Some of them we were very pleased with, as you can imagine, because we had a chance to discuss a number of them with you on previous occasions. Some of them were different from what we were expecting—let us put it that way. So we are trying to see how we can work with those kinds of rules or with that kind of structure or with that kind of philosophy, and how we can best fulfil our mandate within those sets of rules.

Mrs. Finestone: I am sure you read very clearly the concerns we have about specialty services, vertical integration, the concentration of power, and particularly our recommendation that cable companies not be privileged in any sense with respect to the allocation of a specialty service.

Mr. Bureau: There is nobody who would be privileged, I can assure you.

Mrs. Finestone: Let us put it this way: we would prefer that specialty services not be awarded to cable companies. Do you intend to give that serious consideration?

Mr. Bureau: We will give serious consideration to each one of them. I listened to the press conference you gave at the time of the release of your report, and I remember the clarifications which were given to the press at that time on these various recommendations, in particular the one you have just mentioned. And you probably—

Mrs. Finestone: Mr. Bureau, are you referring to the remarks of the Chair, Mr. Edwards?

Mr. Bureau: Yes.

Mrs. Finestone: I would just like you to know that I do not share those opinions. That was not the place, in the public sector, to take issue with what Mr. Edwards had to say, but I for one will speak for myself. I am absolutely not in accord with the idea that because this is not the way it is written now and because this is a recommendation now, you can ignore it.

[Traduction]

notre activité de réglementation, la structure du Conseil lui-même, et même le processus de consultation publique—entre autres, la façon de tenir ces consultations.

Nous étudions donc chacun de ces aspects. Nous essayons de voir dans quelle mesure cela pourrait profiter au conseil, au public et à l'ensemble du système, tout en essayant de déterminer si ces changements entraîneront nécessairement une augmentation des frais d'exploitation du Conseil.

J'ai d'ailleurs reçu une lettre de M^{me} MacDonald, qui nous demande de lui faire connaître notre opinion sur le rapport du Comité permanent. Nous travaillons donc là-dessus, et nous allons évidemment formuler des observations précises sur chacune des recommandations. Comme vous pouvez l'imaginer, certaines d'entre elles nous plaisent beaucoup, surtout que nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises d'en discuter avec vous. Certaines autres nous ont surpris. Ainsi, nous essayons de voir dans quelle mesure nous pourrions nous accommoder de la nouvelle structure ou des nouveaux principes que vous recommandez, et comment nous pourrions remplir nos fonctions dans le cadre de cette nouvelle structure.

Mme Finestone: Je suis sûre que vous avez très bien compris nos préoccupations en ce qui concerne les services spécialisés, l'intégration verticale et la concentration des pouvoirs, et surtout notre recommandation selon laquelle les câblodistributeurs ne soient pas privilégiés de quelque façon que ce soit quand il s'agit de services spécialisés.

M. Bureau: Je peux vous assurer qu'on accordera de privilèges à personne.

Mme Finestone: Disons que nous préférons que les câblodistributeurs n'aient pas la possibilité d'exploiter les services spécialisés. Avez-vous donc l'intention d'étudier sérieusement cette recommandation?

M. Bureau: Nous avons l'intention d'étudier sérieusement chacune des recommandations. J'ai écouté la conférence de presse que vous avez donnée au moment de publier votre rapport, et je me souviens des mises au point faites au profit de la presse en ce qui concerne certaines recommandations, entre autres, celle que vous venez de mentionner. Et vous. . .

Mme Finestone: Monsieur Bureau, parlez-vous des propos du président, M. Edwards?

M. Bureau: Oui.

Mme Finestone: Je tiens à vous signaler que je ne partage pas ces opinions. J'estimais qu'il ne convenait pas de contester les propos de M. Edwards en public, mais je vous signale que j'ai l'intention de parler pour moi-même. Je ne partage nullement l'opinion selon laquelle vous pouvez ne tenir aucun compte de cette recommandation simplement parce que la Loi n'est pas rédigée de cette façon-là maintenant ou parce qu'il s'agit d'une simple recommandation.

[Text]

Mr. Bureau: No, no, no, that is not—

Mrs. Finestone: I would hope that is very clearly understood.

Mr. Bureau: Well, that is not the way I heard it—

Mrs. Finestone: That is good.

Mr. Bureau: —or understood it. I think in all fairness that what I gathered from those comments was that these were recommendations; they did not at that time have the force of law. Because of that, the Chair could not expect it would be enforceable tomorrow morning. I thought it was a message to the press, so that there would be no misinterpretation.

• 2000

On the other hand, the clear intent is in the report. You have probably noticed in our public notice of May 4 that we precisely asked all the applicants and intervenors to address this specific question. We did not say we will accept or refuse; we said there is a question here that has to be addressed on whether we should accept that a cable company should be involved in a specialty service and whether, if it were the case, some kind of safeguards should be put in place to ensure that there is no situation where the cable company would be put in the situation where they could privilege themselves, compared with others who would want to have access to cable. We have the same preoccupation you have; there is no question about it.

Mrs. Finestone: I think the chairman did too. I understood his message clearly, but I wanted my message to get through too.

I would just like to move to another area with respect to telecommunications. In the meetings the federal Minister of Communications has had with the provincial Ministers of Communication in Edmonton in which they have been trying to forge a national telecommunication policy, as the CRTC is a major player, I would like to know whether the federal government consulted with you and what part you are playing in terms of helping give some direction or thought from your own experience on the telecommunication side.

Mr. Bureau: I will be very candid. We were consulted what I would call at the last minute before these negotiations with the provinces. We had many concerns about the documents that were prepared or drafted at the time and we have conveyed those concerns to the Minister.

I do not know the exact document that was tabled and I do not know the memorandum of agreement that has been agreed upon between the federal Minister and the provincial ministers. I am quite sure that at some point in time we will have a chance to see it, once it has been approved by the ministers of the different provincial

[Translation]

M. Bureau: Non, non, ce n'est pas du tout. . .

Mme Finestone: J'espère que c'est clair.

M. Bureau: Non, ce n'est pas du tout comme cela que j'ai. . .

Mme Finestone: C'est bien.

M. Bureau: . . . ni interprété ni compris la chose. Moi, ce que j'ai déduit de tout cela, c'est qu'il s'agissait de simples recommandations qui n'avaient pas encore force de loi. Pour cette raison, le président ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle soit applicable tout de suite. Il me semble qu'on voulait simplement faire passer ce message à la presse, afin d'assurer que la situation soit bien comprise de tous.

Par contre, l'intention du rapport est tout de même claire. Vous avez probablement remarqué que notre avis public du 4 mai demandait justement à tous les requérants et intervenants d'aborder cette question précise. Nous n'avons pas dit que nous allons ni accepter ni refuser quoi que ce soit; nous avons simplement souligné que la question de savoir si un câblodistributeur devrait ou non pouvoir offrir un service spécialisé devait absolument être abordée et s'il convenait d'établir certains mécanismes de protection pour éviter justement qu'un câblodistributeur soit dans une situation privilégiée par rapport à d'autres qui voudraient peut-être avoir accès au câble. Nous avons donc les mêmes préoccupations que vous; cela ne fait aucun doute, d'ailleurs.

Mme Finestone: Je pense que le président les a vues également. J'ai très bien compris son message, mais je voulais simplement vous faire part de ma propre opinion là-dessus.

Je voudrais passer maintenant au secteur des télécommunications. Quant aux réunions tenues à Edmonton entre la ministre fédérale des Communications et les ministres provinciaux des Communications, pendant lesquelles l'on a essayé de définir une politique nationale en matière de télécommunication, j'aimerais savoir si le gouvernement fédéral a consulté le CRTC, étant donné que vous êtes l'un des principaux intervenants, et dans quelle mesure vous lui avez donné des conseils ou lui avez fait profiter de votre propre expérience du secteur des télécommunications.

M. Bureau: Je vais être très franc avec vous. On nous a consultés à la toute dernière minute, c'est-à-dire juste avant le début des négociations auprès des provinces. Les documents qu'on avait préparés à cette fin nous préoccupaient beaucoup justement, et nous avons fait part de nos préoccupations à la Ministre.

J'ignore la teneur du document déposé et même celle du protocole d'entente signé par la Ministre fédérale et les ministres provinciaux. Je suis tout de même certain que nous aurons bientôt l'occasion de l'étudier, une fois qu'il aura été approuvé par les divers conseils des ministres provinciaux et qu'il y aura quelque chose de signé. Nous

[Texte]

cabinets and once they have agreed on something and have signed something. We will surely have a chance to look at it. If our opinion is requested, we will surely offer it.

Mrs. Finestone: Is it your view that a memorandum of agreement was signed or was agreed to?

Mr. Bureau: It is difficult. The only things I have heard of or gathered come from the press. My understanding is that there was some consensus or agreement to agree on something. A draft would have been circulated to the various provincial cabinets for their individual approval. I quite frankly do not know where it stands at the present time and I do not know the exact content of the memorandum of agreement. I am in no position to really comment on it, in all fairness.

Mrs. Finestone: I am sure that if you are asked at the last second, with your vast range of knowledge, you will be able to find, I hope, that the best interests of Canada are being served.

Mr. Bureau: I think our staff has been much involved in the details of the operation of telecommunication in Canada and my colleagues at the commission have gathered invaluable experience in those dealings. We are ready to offer our advice if we are asked to.

Mrs. Finestone: Good. Let us look at Teleglobe Canada for one moment, please, Memotec. According to the bill that was tabled and under which they will fall under your regulation and responsibility, I would like to know what your responsibilities will be. As I understand the bill, the rates will be established by Order in Council. I did not even know you were going to be doing this, but it seems to me that there was a 10% to 13% differential. They were going to be guided by the rates of Bell Canada and B.C. Tel, so that you do not have much to do with the setting of the rates. Could you tell me what your role will be and what your responsibility will be, and how you are going to do it?

• 2005

Mr. Bureau: It is a bit complicated, because it will be in different phases. During the first phase—

Mrs. Finestone: Excuse me, but it is a five-year regulation. Is that correct? Do you have any regulatory responsibilities after five years?

Mr. Bureau: I hope we have a longer-term jurisdiction than that, but during the first five years there will be some specific regulation already mentioned in the act itself. In order for the government to tell us what to do during that interim period of time, they have as you know included a power of direction clause there, which they have used the day after the adoption of the bill to tell us what to do in terms of the kind of rates that should be established for Teleglobe Canada.

[Traduction]

aurons certainement la possibilité de l'examiner à ce moment-là. Et nous donnerons notre avis si on nous le demande.

Mme Finestone: D'après vous, est-ce qu'un protocole d'entente a été signé ou est-ce qu'on est simplement parvenu à une entente?

M. Bureau: C'est difficile à dire. La source de tous les renseignements dont je dispose pour l'instant est la presse. D'après ce que j'ai pu comprendre, les participants étaient d'accord pour accepter quelque chose. Un projet d'entente à certainement été distribué aux divers conseils des ministres provinciaux pour obtenir leur approbation. Mais bien franchement, j'ignore où en sont les choses, et j'ignore même la teneur du protocole d'entente. À vrai dire, je ne suis pas très bien placé pour en parler.

Mme Finestone: Je suis sûre que même si l'on vous demande votre avis à la dernière minute, étant donné l'étendue de vos connaissances, vous pourrez certainement—du moins, je l'espère—veiller aux intérêts de l'ensemble des Canadiens.

M. Bureau: Notre personnel connaît très bien les tenants et les aboutissants du secteur des télécommunications au Canada et mes collègues du Conseil ont, pour leur part, acquis une expérience inestimable de ce secteur. Nous sommes donc prêts à offrir nos conseils si on nous les demande.

Mme Finestone: Très bien. Passons maintenant à Téléglobe Canada et à Memotec, si vous voulez bien. Selon le projet de loi qui a été déposé et qui prévoit que cette société relèvera de vous, quelles seront vos responsabilités précises? Je crois comprendre que le projet de loi prévoit que les tarifs seront fixés par décret du Conseil. Je ne savais même pas que vous aviez l'intention de le faire, mais il me semble qu'il y avait un écart de 10 p. 100 à 13 p. 100. Ils devaient se baser sur les tarifs fixés par Bell Canada et B.C. Tel, de sorte que vous n'avez pas grand chose à faire dans l'établissement des tarifs. Pourriez-vous m'expliquer votre rôle et vos responsabilités, et comment vous avez l'intention de vous en acquitter?

M. Bureau: C'est un peu compliqué, car cela se fera en différentes étapes. Au cours de la première étape. . .

Mme Finestone: Excusez-moi. C'est bien un règlement quinquennal, n'est-ce pas? Avez-vous des responsabilités au chapitre de la réglementation à l'issue des cinq ans?

M. Bureau: J'espère que nous aurons compétence plus longtemps que cela, mais pendant les cinq premières années, un règlement précis sera incorporé dans la loi elle-même. Et comme vous le savez, afin de pouvoir nous donner des directives entre-temps, le gouvernement a inclus dans la loi une clause portant pouvoir de donner des instructions, clause qu'il a invoquée le lendemain de l'adoption du projet de loi pour nous indiquer le genre de tarif à imposer pour Téléglobe Canada.

[Text]

If you want to go into the details of it, I would be very pleased to ask our lawyers to explain in more detail.

Mrs. Finestone: No, thank you. There were big headlines about Bell Canada Enterprises purchasing shares. At the outset I believe they can buy 40%; then it has to be reduced to 33 1/3% of those shares that would be floated on the public market. Am I right?

Mr. Bureau: Yes.

Mrs. Finestone: Okay. We all know that with that kind of power and that kind of shareholder, you certainly can have an awful lot of power. How do you plan to handle that? Do you have to wait for an Order in Council directive from the government or what?

Mr. Bureau: Oh, no, no. In this particular case, the legislation is sufficiently clear to allow us to check who has the control of Memotec. The structure of ownership of Teleglobe Canada and of Memotec gives us the authority to ask who the shareholders of Memotec are and what the different agreements which could be existing between them are, in order to really assess who has the control.

A few days prior to the BCE move, we had indeed asked Memotec to give us the details of their ownership structure.

Mrs. Finestone: You figured it out?

Mr. Bureau: We have not received the information yet, but a few days later when we heard about the BCE thing, we wrote another letter asking how this new entrant in the Memotec ownership could effect the structure that existed prior to that situation. We will receive that information before June 5 and we will then look at that situation.

If we were concerned about who owns the control of Memotec, and then of Teleglobe Canada, we would surely put it in the public and discuss that matter in a public process.

Mrs. Finestone: Thank you. On page 4 of your statement you talk about the fact that you are going to have public hearings with the individual television stations at the local level, etc., and you talk about the fact that there is room for improvement in that field. I assume you are talking about the Canadian content field.

Mr. Bureau: I am talking about news and public affairs. I just said that they are doing a good job there, but I say there is still room for improvement.

Mrs. Finestone: So you are only going to be looking at news and public affairs?

Mr. Bureau: No, no. I am saying that I have mentioned that in that case they are doing a good job. There is still room for improvement there, but there is more than that. There are other categories of programs where it is—

[Translation]

Si vous voulez plus de détails, je demanderai à l'un de nos avocats de vous les expliquer.

Mme Finestone: Non merci. L'achat d'actions par les entreprises Bell Canada ont fait les manchettes. Je crois qu'au départ, la compagnie pouvait acheter 40 p. 100; puis, ce plafond a été réduit à 33 1/3 p. 100 des actions qui seraient disponibles sur le marché public. Est-ce bien cela?

M. Bureau: Oui.

Mme Finestone: Très bien. Nous savons tous que ce genre d'actionnaire possédant ce genre de pouvoir devient très fort. Qu'avez-vous l'intention de faire dans ces cas-là? Devez-vous attendre un décret du Conseil ou autre chose de ce genre?

M. Bureau: Pas du tout. Dans ce cas particulier, la loi est suffisamment précise pour nous permettre de vérifier qui contrôle Mémotec. La structure de propriété de Téléglobe Canada et de Mémotec nous permet de demander qui sont les actionnaires de Mémotec et quels sont les divers accords existant entre les deux sociétés, afin que nous puissions déterminer avec précision qui a le contrôle.

Quelques jours avant l'acquisition par les entreprises Bell Canada, nous avons en fait demandé à Mémotec de nous donner les détails de sa structure de propriété.

Mme Finestone: Vous avez trouvé la réponse?

M. Bureau: Nous n'avons pas encore reçu les renseignements demandés, mais quelques jours plus tard, lorsque nous avons entendu parler des dispositions prises par les entreprises Bell Canada, nous avons écrit une autre lettre demandant comment ces nouveaux développements risquaient d'affecter la structure de Mémotec telle qu'elle existait auparavant. Nous devons recevoir la réponse avant le 5 juin et, à ce moment-là nous examinerons la situation.

Si la question du contrôle de Mémotec et de Téléglobe Canada nous inquiétait, nous l'aurions certainement rendue publique afin d'étudier la question dans le cadre d'un processus public.

Mme Finestone: Merci. A la page 4 de votre déclaration, vous dites que vous avez l'intention de tenir des audiences publiques avec les stations de télévision locales, etc., et vous dites qu'il y a des progrès à faire. Je suppose que vous parlez du contenu canadien.

M. Bureau: Je parlais des informations et des affaires publiques. Je disais simplement que l'on fait du bon travail de ce côté-là, mais qu'on peut toujours améliorer les choses.

Mme Finestone: Vous n'examinerez que les informations et les émissions d'actualités?

M. Bureau: Non, non. J'ai simplement dit que l'on fait du bon travail dans ce domaine. Il y a encore des progrès à faire, mais les choses vont plus loin que cela. Il existe d'autres catégories d'émissions où...

[Texte]

Mrs. Finestone: There is much more than this that concerns me, Mr. Bureau. Just before you were here we had the Canada Council, and here we are spending large numbers of citizens' dollars, Canadian dollars, to promote what is the essence of Canada so that we would have a showcasing ability for the fine arts and dance, music, drama, etc., being produced by Canadian talent. Yet there is no way. . . I specifically asked what was happening with CBC and with the private networks—what kind of relationship have they with Canada Council? What kind of commitment can we expect so that the talents are showcased on both CBC, where our other citizens' private tax dollars are spent, and in our private system? Is there any way in which you, through your role, can effect a better portrayal of the arts and letters, the fine arts, the drama and the music of Canadians more than perhaps seeing a symphony once a year and a ballet once or twice a year?

• 2010

I think it is a shame that we are spending millions and millions of dollars. . . We are culturally much more mature than we had ever hoped to be. We have fine talent. We are winning awards everywhere. But Canadians are not seeing them, so they cannot appreciate the writer, the musician, the artist, etc. What can you do?

The Chairman: Mrs. Finestone, there is a little bit of a problem. It was such a full question that your time has elapsed.

Mrs. Finestone: I made it too long. I will give up time on my next round so that I can get this answered.

The Chairman: With the unanimous consent of the committee, we can accommodate this. Do we have such consent?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Would you then respond, please, Mr. Bureau, to the question?

Mr. Bureau: I think we should distinguish between what we can expect from the networks and what we can expect from the local television stations. There are some in the middle type of situations, but generally speaking, when we are talking about those major programs, ballets, concerts or operas, we cannot expect it from local broadcasters. They just cannot afford it.

So when we had the CTV and the CBC before us, we sat with them and we discussed with them what they could do. CBC has said it would have, on a regular basis—I think it is 12 times a year—a major presentation on both the French and the English networks various kinds of cultural programs. On the French side it has dropped sport programming to make room for it. I think it should be given credit, because it is a very costly thing. It is something for a sophisticated audience in many cases, and so they cannot expect the kind of popular type of viewing

[Traduction]

Mme Finestone: C'est bien plus que cela qui m'inquiète, monsieur Bureau. Avant vous, nous avons entendu le Conseil des arts du Canada. Nous sommes en train de dépenser énormément d'argent de nos contribuables, de l'argent des Canadiens, afin de promouvoir la culture canadienne pour pouvoir faire connaître au monde les arts, la danse, la musique, le théâtre canadiens, etc. Et pourtant, il n'y a pas moyen. . . Je demandais entre autres ce qui arrivait avec Radio Canada et les réseaux privés—quel genre de liens existaient entre ces réseaux et le Conseil des arts. À quoi pouvons-nous nous attendre pour que le talent des Canadiens soit mis en valeur, tant par Radio-Canada, où le reste de l'argent des contribuables est versé, et les réseaux privés? Y a-t-il place dans votre mandat pour mieux mettre en valeur les arts et les lettres, les beaux-arts, le théâtre et la musique des Canadiens, en nous donnant un peu plus qu'un concert symphonique une fois l'an, ou un ballet une ou deux fois par année?

À mon avis, il est honteux de dépenser des millions et des millions de dollars. . . Nous avons réalisé beaucoup plus de progrès sur le plan culturel que nous ne l'aurions jamais espéré. Nous comptons énormément de talents; à preuve, tous les prix qui nous sont décernés un peu partout. Mais les Canadiens ne les voient pas et ne peuvent donc pas apprécier l'auteur, le musicien, l'artiste, etc. Que pouvez-vous faire?

Le président: Il y a un petit problème, madame Finestone. Votre question était si vaste, qu'il ne vous reste plus de temps.

Mme Finestone: Elle était trop longue. Je suis prête à céder mon prochain tour pour avoir une réponse.

Le président: Si le Comité donne son consentement unanime, ça va. Le Comité est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Monsieur Bureau, voulez-vous donc répondre à la question?

M. Bureau: Il faut distinguer entre ce que l'on doit attendre des réseaux et ce que l'on doit attendre des stations de télévision locales. Si dans certains cas, la chose est possible, en général, les radiodiffuseurs locaux n'ont pas les moyens de payer d'importantes émissions comme les ballets, les concerts et les opéras.

Les réseaux CTV et Radio-Canada ont comparu devant le CRTC et nous avons discuté de ce qu'ils pouvaient faire. Radio-Canada s'est engagé à mettre régulièrement—une douzaine de fois par année je crois—sur les ondes des réseaux français et anglais, d'importantes émissions culturelles de toutes sortes. Le réseau français a d'ailleurs abandonné des programmes sportifs pour y faire place. Ce geste mérite d'ailleurs des félicitations, car c'était une décision coûteuse. Dans bien des cas, ce genre d'émissions visent un auditoire plutôt sophistiqué, et le réseau ne peut

[Text]

audience with some of these things. But nevertheless, it recognizes it should do this and is doing it.

It is not enough, and we have discussed it. If you remember our decision, we asked that it should be increased. Unfortunately, there is a question of cost involved there also.

When we look at the local television stations, we have a different expectation from them. We want them to play the role of identifying, promoting and exposing local talent. We cannot talk at this level about big programs, very costly, expensive types of programs. They may be less sophisticated, but we need such exposure for our local talents. If they do not get it on their local TV station, they probably will never get it.

So they need to start from there. We hope we will have a chance. I said it tonight when I said from all of them we will expect an appropriate effort to identify, expose and promote local talents. This will be very, very important in our discussions with them.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald.

Ms McDonald: I would like to continue with the Canadian programming question apropos the CTV licence renewal. In your decision you said:

The Canadian programming requirement represents an increase of 75.1% by comparison with the five-year period ending in 1985-86.

Of course, the increase required of CTV was a substantial one. I do not think there is any doubt. But it was very difficult for all of us to respond to this 75%. What exactly did it stand for? There was no deflation for changes in the value of the dollar, and it is a very long period of time. So we recrunched the figures and came up with an increase in the order of 37% over a five-year period.

• 2015

My point is simply what good does it do to exaggerate the increase? It was an increase certainly, but what good does it do to the cause of getting more Canadian programming on by making it look like the CRTC is being even tougher and putting on more onerous requirements than it in fact is? That is perhaps something of a comment as well as a question.

The other question I would put to you is this: for the future and for your licence renewals of individual stations,

[Translation]

pas s'attendre à attirer le même type d'auditoire populaire que pour d'autres émissions. Néanmoins, le réseau reconnaît la nécessité de produire ce genre d'émissions, et il le fait.

Mais ce n'est pas assez, et nous en avons discuté. Si vous vous souvenez, nous avons demandé que le nombre de ces émissions soit augmenté. Malheureusement, le facteur coût entre aussi en jeu.

Quant aux stations de télévision locales, nous nous attendons à autre chose de leur part. Nous leur avons demandé de repérer les artistes locaux, d'en faire la promotion et de leur donner du temps d'antenne. Cependant, il ne faut pas s'imaginer que cela se fera dans le cadre d'importantes émissions coûteuses et à grand déploiement. Les programmes sont peut-être moins ambitieux, mais nos artistes locaux ont néanmoins besoin de ce genre d'exposition. Et s'ils ne l'obtiennent pas de leur station de télévision locale, ils ne l'obtiendront sans doute jamais.

C'est là qu'ils doivent commencer. Nous espérons que ce sera possible. Je l'ai d'ailleurs indiqué ce soir lorsque j'ai dit que nous attendons de toutes les stations des efforts valables en vue de dénicher les artistes locaux, de leur accorder du temps d'antenne et de les promouvoir. C'est un aspect de nos discussions avec elles, sur lequel nous insisterons beaucoup.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci. Madame McDonald.

Mme McDonald: J'aimerais poursuivre la question de la programmation canadienne au sujet du renouvellement du permis du réseau CTV. Vous avez dit dans votre décision:

L'exigence relative à la programmation canadienne représente une augmentation de 75,1 p. 100 en comparaison avec la période de cinq ans prenant fin en 1985-1986.

Évidemment, l'augmentation imposée au réseau CTV était substantielle. Il n'y a aucun doute là-dessus. Mais il nous a été très difficile à tous de réagir à cette augmentation de 75 p. 100. Que représentait-elle au juste? Il n'y a eu aucune baisse pour tenir compte des fluctuations du dollar, et cela couvre une très longue période. Nous avons donc remanié les chiffres et obtenu une augmentation de 37 p. 100 sur une période de cinq ans.

Ce que je veux dire, c'est ceci: à quoi bon exagérer cette augmentation? Certes, c'en était une, mais en quoi cela contribue-t-il à augmenter les programmes canadiens en faisant croire que le CRTC est encore plus strict et plus exigeant qu'il ne l'est véritablement? C'est autant une observation qu'une question.

Une autre question: pourriez-vous nous donner une idée précise des exigences que vous allez imposer aux

[Texte]

could you be very precise about those requirements and make them relative in quantities so we can make fair comparisons, like hours per week and the dollar values? Have them deflated so we are comparing dollars properly.

Mr. Bureau: How can you deflate in the future?

Ms McDonald: You make an estimate, 4%, or whatever. Economists do that all the time.

Mr. Bureau: Really, in all fairness—and I will not dispute your calculation at all—I just want to point out the fact that in our decision on CTV we have not only talked about the amounts of money that will be put into programs but we have also talked about the numbers of hours.

Ms McDonald: Yes.

Mr. Bureau: We have also talked about the scheduling of these programs. I think we have to take all these aspects into consideration.

What has been, in our view, an important improvement for the CTV schedule is that within those periods of time, which is the network portion—because do not forget that between 6 p.m. and midnight some of these hours are local programs, are in the hands of the local broadcaster, not the network service. . . So when we look at what is left for the network, that slice of the evening programs, we went from, for example, one and a half hours of drama to four and a half hours. That is a major increase in that respect, and it does not include the news or other categories of programs. We are only talking about drama in that specific example. If we look at the time when they will schedule these things, our requirements change completely the situation that existed within CTV.

So I am not disputing at all your assessment of this portion of our decision; I am just saying that it should be looked into as a much broader type of thing.

Ms McDonald: Of course the question of timing is one. But I do have a very specific question. It seems to me that it would be easier for those of us who need to comment and for arts organizations and community groups. Economists do make projections, and certainly it is unreasonable to expect that there is going to be zero inflation—

Mr. Bureau: Yes.

Ms McDonald: —over the next five years, and it might be reasonable to put some kind of figure on it that would make for a fair comparison.

Mr. Bureau: Sure.

Ms McDonald: So you could do that?

Mr. Bureau: Oh, sure.

[Traduction]

stations individuelles qui veulent renouveler leurs licences, en nous donnant des chiffres, comme le nombre d'heures par semaine et la valeur en dollars, afin que nous puissions faire des comparaisons équitables? Donnez-nous les chiffres, compte tenu de la déflation, afin que nous puissions faire des comparaisons justes.

M. Bureau: Comment projeter la déflation sur l'avenir?

Mme McDonald: Vous faites des calculs estimatifs, 4 p. 100, ou quelque chose du genre. C'est ce que font les économistes.

M. Bureau: Écoutez, en toute justice—et sans mettre en doute vos calculs—je tiens à vous signaler que, dans notre décision au sujet du réseau CTV, nous avons parlé non seulement des sommes qu'il fallait dépenser pour les programmes, mais aussi du nombre d'heures.

Mme McDonald: Oui.

M. Bureau: Nous avons également parlé de l'horaire de ces programmes. Il faut tenir compte de tous ces aspects.

À notre avis, une grande amélioration de l'horaire de CTV tient au fait que durant ces périodes, qui appartiennent au réseau—n'oublions pas qu'entre 18 heures et 24 heures, une certaine période est réservée aux programmes locaux, aux radiodiffuseurs locaux, et non pas au réseau lui-même. . . Ainsi, si l'on prend la partie des programmes de la soirée qui revient au réseau, on s'aperçoit que le total est passé, par exemple, d'une heure et demie d'émissions dramatiques à quatre heures et demie. Cela représente une augmentation considérable et cela ne comprend pas les émissions d'informations ou d'autres catégories de programmes. Cet exemple particulier ne concerne que les émissions dramatiques. Quant à l'horaire de ces émissions, nos exigences ont complètement bouleversé la situation au réseau CTV.

Je ne contredis pas du tout votre évaluation de cette partie de notre décision; je disais simplement qu'il faut l'interpréter de façon plus générale.

Mme McDonald: Évidemment, la question de l'horaire entre en ligne de compte. Mais je voudrais vous parler de quelque chose de très précis. Il me semble que ce serait plus facile pour ceux d'entre nous qui doivent porter des jugements, de même que pour les organisations artistiques et les groupes communautaires. Les économistes font bien des projections, et il serait illogique de croire que le taux d'inflation sera de 0. . .

M. Bureau: Oui.

Mme McDonald: . . . au cours des cinq prochaines années, de sorte qu'il serait peut-être raisonnable de prévoir un pourcentage quelconque afin de faciliter une comparaison équitable.

M. Bureau: Bien sûr.

Mme McDonald: Pourriez-vous donc le faire?

M. Bureau: Mais bien entendu.

[Text]

Ms McDonald: That would be appreciated. I was pleased to see your remarks on the CRTC taking on the research role again, your proposal to Treasury Board for a budget of \$2.5 million so you can take on research.

Mr. Bureau: We are doing some at present. I do not want to leave the impression that we are not doing any research. We are doing some research at present, but our means are so limited and the needs are so great that we just feel that we are not equipped to do all the jobs we should be doing. So what we have done over the past years is insist very much. . .

I suppose that some of the people around the table will remember that at some point the broadcasters, or the licensees generally speaking, would come before the commission and just make statements that it will kill them if there is a new service in their market, or that hell will happen if pay TV is authorized in Canada, or that if Cancom is distributed in the country then it will create a dramatic impact and things like that—without really any research to support these things, basing their declarations on their own feelings more than anything else.

I am not saying it was always wrong; I am just saying we are becoming much more sophisticated. It is much more difficult for anybody, with the best flare, or whatever, to try to determine what will happen if this thing happens in the market. So we need additional research and we will be tabling that request at the Treasury Board and we really hope we will get that assistance.

• 2020

Ms McDonald: I would like to go on to a question about self-regulation. A code on violence is being developed by the CAB, codes on sexual stereotyping. Are you familiar with the Media Watch critique of CAB's sexual stereotyping guidelines?

Mr. Bureau: Yes.

Ms McDonald: To Media Watch, and to many of us, this is quite inadequate. It is not clear at all how one is going to get compliance, what incentive is there for there to be compliance through guidelines, except through self-regulation, as opposed to making it a condition of licence and having monitoring and then having some accountability five years later. But the question I want to raise with you is how will this self-regulation happen? We have a proposed code on violence. How will that actually be used?

Mr. Bureau: It is somewhat delicate for me to answer your question fully tonight, for one reason. I would like to have the opportunity to explain fully what is behind that,

[Translation]

Mme McDonald: Je vous en serais reconnaissante. J'étais heureuse de vous entendre dire que le CRTC a l'intention de reprendre son rôle au plan de la recherche, et que vous aviez demandé au Conseil du Trésor un budget de 2,5 millions de dollars à ce titre.

M. Bureau: Certains travaux sont déjà en cours. Je ne voudrais pas vous donner l'impression que nous n'avons rien entrepris jusqu'ici. Certains travaux de recherche sont en cours, mais nos moyens sont si restreints et nos besoins si importants, que nous n'avons pas l'impression d'être en mesure de faire tout ce que nous pourrions faire. C'est pourquoi au cours des dernières années, nous avons beaucoup insisté sur. . .

J'imagine que certains d'entre vous se souviennent de l'époque où les radiodiffuseurs, ou les détenteurs de licences en général se présentaient devant le Conseil pour dire comment l'arrivée d'un nouveau service risquait de les anéantir, ou comment l'introduction de la télé payante au Canada allait chambarder tout le système, ou encore comment la distribution du système CANCOM au Canada allait avoir des répercussions dramatiques, etc. Toutes ces affirmations n'étaient fondées sur aucune donnée concrète, étant plutôt le fruit d'opinions personnelles.

Je ne dis pas que ces affirmations étaient toujours fausses; je dis simplement que nous sommes beaucoup mieux informés. Il est de plus en plus difficile pour quiconque, malgré une excellente intuition, de déterminer ce qui risque de se produire sur le marché dans telle ou telle situation. C'est pourquoi nous devons entreprendre des projets de recherches additionnels et nous avons l'intention de déposer cette demande auprès du Conseil du Trésor en espérant sincèrement que nous obtiendrons l'aide voulue.

Mme McDonald: J'aimerais maintenant passer à la question de l'auto-réglementation. L'Association canadienne des radiodiffuseurs est en train de mettre au point un code sur la violence et sur les stéréotypes sexuels. Êtes-vous au courant des critiques formulées par le groupe *Media Watch* au sujet des lignes directrices de l'association relativement aux stéréotypes sexuels?

M. Bureau: Oui.

Mme McDonald: *Media Watch* estime, comme beaucoup d'entre nous, que ces lignes directrices sont tout à fait insuffisantes. On ne sait pas comment leur application sera assurée ou ce qui pourrait motiver les intéressés à les suivre, sauf dans le cadre d'une auto-réglementation. Et l'on semble préférer cette solution à leur inclusion dans les conditions d'obtention des licences, en instaurant un contrôle et en exigeant des comptes au bout de cinq ans. Mais ce que je veux savoir, c'est comment vous entrevoyez cette auto-réglementation? Nous avons déjà proposé un code sur la violence. Comment doit-il effectivement servir?

M. Bureau: Il m'est un peu difficile de vous donner une réponse complète ce soir, pour une raison bien précise. Je voudrais avoir la possibilité de vous expliquer à

[Texte]

to make sure we are well understood. The only problem is that we have asked comments on how to administer those codes, and we have received those comments. So it is pending before us. We will have to make a decision and release that decision in the coming weeks. It would be, I guess, a little inappropriate if I were to give you my own interpretation of what it should be before we release the decision. We will have ample occasion, I suppose, to come back before the committee; and I promise I will not try to dodge that question in the future. I would like to have an opportunity to clarify the situation.

Ms McDonald: Is that specifically on the violence code?

Mr. Bureau: It is on all codes.

Ms McDonald: On rate rebalancing, you referred to a couple of principles in your opening remarks as to competitiveness and affordability as two criteria. Now, on the question of affordability of telephones, it seems people consider them essential—

Mr. Bureau: Sure.

Ms McDonald: —and if the price goes up, they will pay quite a bit more. Now the question about the competitiveness: who gave you that mandate?

Mr. Bureau: I think what we have to take into account is that the cost of using long-distance services in the United States is so much lower than our cost at the present time that we run the risk of bypass of our Canadian system. And if indeed there is some bypass of the Canadian system, it means there is less money in the system. And if there is less money in the system, who pays for that? It is the basic subscriber.

So when we are talking about competitiveness, we are talking about competitiveness north versus south, if you want. We are talking about competitiveness of our Canadian carriers versus the U.S. carriers. We are concerned about that, because if there is an erosion of that market, if indeed, because of the new technology, people can call to Burlington, close to Montreal, and then route their call to the west, to Seattle, and then come back to Vancouver, we have lost a lot of money during that thing, because it goes to the United States carriers.

So when we look at long-distance rates in Canada, we have to take into account that there is technologically a competitor across the border, and we have to be careful about that. In that sense, Ms McDonald, we would want to make sure our carriers can afford that kind of competition and will retain the volume in Canada.

[Traduction]

fond le raisonnement derrière tout cela, afin de bien nous faire comprendre. La seule difficulté tient du fait que nous avons demandé des opinions sur la façon d'administrer ces codes, et nous les avons obtenues. La question est maintenant à l'étude. Nous allons devoir prendre une décision et la rendre publique au cours des prochaines semaines. Il ne conviendrait pas, à mon avis, que je vous donne mon interprétation avant que la décision ne soit rendue publique. Nous aurons certainement bien des occasions de revenir devant votre Comité pour en discuter. Et je vous promets qu'à l'avenir, je ne chercherai plus à m'esquiver car je tiens à pouvoir clarifier la situation.

Mme McDonald: Parlez-vous spécifiquement du code sur la violence?

M. Bureau: Je parle de tous les codes.

Mme McDonald: Au sujet du rééquilibrage des tarifs dont vous avez parlé dans votre déclaration préliminaire, vous aviez mentionné deux des critères, à savoir la concurrence et les prix abordables. Au sujet des prix abordables pour les téléphones, ce sont des appareils indispensables pour le public. . .

M. Bureau: Bien entendu.

Mme McDonald: . . . et si leur prix augmente, les abonnés vont devoir payer beaucoup plus cher. Maintenant, au sujet de la concurrence: qui vous a donné ce mandat?

M. Bureau: Il faut se rappeler que le coût des services interurbains aux États-Unis est actuellement bien inférieur au service équivalent offert au Canada et que nous risquons de faire contourner notre système. Si cela se produit, cela entraînera une diminution des rentrées de fond. Et s'il y a moins d'argent, qui va combler le déficit? Le simple abonné.

Donc, lorsqu'il s'agit de concurrence, nous entendons la concurrence avec nos voisins du Sud. Il s'agit de la compétitivité des exploitants de télécommunications canadiens et de leurs homologues américains. Cette situation nous préoccupe car, s'il y a une ingérence dans notre marché, si les nouvelles techniques permettent aux gens d'appeler à Burlington, qui est tout près de Montréal, puis de faire retransmettre leur appel vers l'Ouest, à Seattle, et de là remonter à Vancouver, nous aurons perdu énormément d'argent, car l'appel sera crédité aux exploitants américains.

C'est pourquoi, lorsque nous devons examiner les tarifs pour les appels interurbains au Canada, nous devons tenir compte du fait que nous avons un concurrent sur le plan technologique de l'autre côté de la frontière, et prendre nos décisions en conséquence. Ainsi, Madame, nous devons nous assurer que les exploitants des télécommunications canadiens peuvent se permettre de faire ce genre de concurrence et sauront conserver le volume de leur clientèle au Canada.

[Text]

Ms McDonald: On the question of the public process, you referred to it in your opening remarks, and this is a subject we have discussed before, certainly. You have talked about your recent hearings in Rouyn-Noranda, the public involvement and so forth. I wonder if you could tell us with any firm date... or is this something you need to get your \$2.5 million for, if you have a piece of research done on this? It is my experience from hanging around that place from time to time that there are a lot of people around, but not very many of them represent the public.

• 2025

Mr. Bureau: I am very pleased you asked the question. When you come to hearings in Hull, they are normally policy hearings. Policy hearings do not attract the same kind of intervention you can attract if you go to Rouyn for a new FM station. It is their own interest at stake. They want to have a new service, or they do not want that new service, or they do not like that applicant, or they prefer that one. And they come and tell us, very simply, very openly, very clearly.

We had 92 interventions in Rouyn—92 interventions. One of them was from a broadcaster; none of them was from an association. They were all from individuals; they were all from individuals or chambers of commerce or city councils. That is precisely what I am talking about when I talk about public access. I am not talking only about those policy hearings in which we have all these organized groups coming before us. I am talking mostly about these remote, if I can use the word, hearings.

Ms McDonald: So you get genuine and lively public participation.

Mr. Bureau: Yes, and we should have more.

Ms McDonald: Okay. For the policy hearings, however, do you have any figures, percentages, to show how many come from say voluntary groups or individuals, as opposed to company-involved and industry representatives?

Mr. Bureau: I would say it will vary, depending on the nature of the policy hearing itself. I do not have exact figures to answer your question very clearly.

Ms McDonald: Do they exist somewhere?

Mr. Bureau: We could look into every one of them, and we know exactly who were the interveners. It is a simple thing to do. We would have to go back and take ten policy hearings and try to find who appeared before them. In some cases, they do not attract much attention from the individuals because they are more questions of structure and questions of regulation and things like that, and people are not very much interested in that.

[Translation]

Mme McDonald: Vous avez mentionné dans votre déclaration préliminaire le processus de consultation du public, question que nous avons certainement dû déjà aborder. Vous avez mentionné les récentes audiences qui ont eu lieu à Rouyn-Noranda, la consultation du public, etc. Savez-vous précisément quand... ou est-ce une question à laquelle vous ne pourrez répondre avant d'obtenir les 2,5 millions de dollars demandés pour vos recherches? D'après mon expérience de ce domaine, il y a beaucoup d'intervenants, mais très peu d'entre eux représentent le grand public.

M. Bureau: Je suis content que vous ayez posé cette question. Les audiences qui ont lieu à Hull portent normalement sur l'établissement de politiques. Ce genre d'audiences n'attirent pas le même type d'intervenants que l'on peut avoir à Rouyn lorsqu'il s'agit d'examiner la possibilité de créer une nouvelle station MF. Ces gens viennent protéger leurs propres intérêts. Ils viennent défendre la création d'un nouveau service, ou essayer de l'empêcher, ils n'aiment pas tel requérant, ou en préfèrent un autre. Ils viennent nous faire part de leurs arguments très simplement, très ouvertement, très clairement.

À Rouyn, il y a eu 92 intervenants—92. L'un d'eux seulement était un radiodiffuseur; aucun d'entre eux ne représentait une association. C'étaient tous des particuliers ou des représentants de chambres de commerce ou de conseils municipaux. Lorsque je fais allusion à l'accès du public, c'est justement de cela que je parle. Il ne s'agit pas simplement des audiences pour l'établissement de politiques dans le cadre desquelles nous recevons toutes sortes de groupes organisés. Il s'agit surtout des audiences qui ont lieu dans les endroits isolés, si je peux les appeler ainsi.

Mme McDonald: Donc, la participation du public est spontanée et vive.

M. Bureau: Oui, et il faudrait l'augmenter.

Mme McDonald: Très bien. En ce qui concerne les audiences visant à établir des politiques, avez-vous des chiffres ou des pourcentages sur le nombre d'interventions provenant de groupes ou de particuliers qui comparaissent de leur propre gré, par opposition aux représentants de compagnies et du secteur?

M. Bureau: Je dirais que c'est variable, selon la nature de la politique en question. Je n'ai pas de chiffres précis pour répondre comme il faut à votre question.

Mme McDonald: Ces statistiques existent-elles quelque part?

M. Bureau: Nous pourrions consulter le compte-rendu de chacune de ces audiences pour avoir le nombre exact d'intervenants. Ce ne serait rien de compliqué. Il faudrait simplement remonter aux dix dernières audiences sur les politiques pour trouver qui a comparu. Dans certains cas, ces audiences n'attirent pas beaucoup l'attention des particuliers car elles ont pour but d'étudier les questions de structure et de réglementation.

[Texte]

Ms McDonald: Okay. But organizations... the point I raised with you before is that very often groups do not have the opportunity, realistically, to intervene, because of the short period of time to apply to request an appearance. And organizations do not very often have full-time staff. They have their board meeting, and the date has already passed before the next board meeting by the time they have heard about it. You said you were looking at ways to improve public participation. I wonder if you have anything to report back.

Mr. Bureau: Short of being able to pay the cost of interveners coming to the commission, because we just cannot do that—

Ms McDonald: That is a different question.

Mr. Bureau: Short of that, what we want to look at, and what we are doing at the present time, is a total review of all our procedures, to try and make sure that within a reasonable timeframe... We cannot have processes that will last six or nine months before we finally hear them, when another three months has gone by before the release of the decision. So we are trying, within a reasonable timeframe, to see how we can accommodate more people to have access to our process.

Now, when you say there is not much time, it might be true that there is not much time between the public notice saying we will have a hearing on that specific subject and you have 35 days to file an intervention, and then there is another 20 days before the hearing itself. We do not need the complete intervention for the first 35 days. We need to know who will intervene and on what subject.

Ms McDonald: Yes, but an organization is not a company, with a full-time staff. It is a voluntary organization. There is a board; they are volunteers.

Mr. Bureau: I realize that, but it means about two months between the time we release the public notice and the time of the hearing. We feel that within two months there could be some communication between the board members to determine what position they will take. We do not expect them within the first 10 days to send us a complete document, and not even within the first 35 days. We are just saying they should notify us of their interest in appearing.

Ms McDonald: I would be interested to receive any information from you as to what you are doing to improve access—

Mr. Bureau: You will receive it.

Ms McDonald: —and what the proportion is of groups other than industry, other than the company and industry representatives.

[Traduction]

Mme McDonald: D'accord. Mais les organisations... ce que je vous disais tout à l'heure, c'est que très souvent, les groupes n'ont pas suffisamment de temps pour intervenir, à cause du court délai qu'on leur donne pour demander à comparaître. Sans parler du fait que, trop souvent, ces organisations n'ont pas d'employés à temps plein. Elles se réunissent périodiquement dans le cadre de réunions du conseil, et souvent la date limite est déjà passée avant que le conseil n'ait eu le temps de se réunir pour discuter de l'audience en question. Vous deviez chercher des solutions pour améliorer la participation du public. Qu'avez-vous trouvé jusqu'ici?

M. Bureau: Sans aller jusqu'à payer les déplacements des intervenants qui veulent comparaître devant le Conseil, chose que nous n'aurions pas les moyens de faire...

Mme McDonald: C'est autre chose.

M. Bureau: Sans aller jusque là, nous envisageons à l'heure actuelle d'entreprendre un examen complet de nos procédures afin qu'un délai raisonnable... Nous ne pouvons pas prévoir un délai de six ou de neuf mois avant les audiences, d'autant plus qu'il faut attendre trois mois avant que la décision du Conseil ne soit rendue publique. Nous cherchons donc des façons de permettre à plus de gens de participer à nos audiences dans un délai raisonnable.

Vous dites que les délais sont insuffisants. Il est peut-être vrai que 35 jours entre la parution de l'avis public et le dépôt d'une intervention est plutôt court, mais il est suivi d'un autre délai de 20 jours avant les audiences elles-mêmes. Nous ne demandons pas à recevoir l'intervention complète dans les 35 jours. Nous voulons simplement savoir qui a l'intention d'intervenir et à quel sujet.

Mme McDonald: Oui, mais une organisation n'est pas une compagnie avec un personnel à temps plein. C'est simplement une organisation bénévole. Elle compte un conseil d'administration, et des bénévoles.

M. Bureau: J'en conviens, mais cela représente tout de même environ deux mois entre la parution de l'avis public et la tenue de l'audience même. À notre avis, en deux mois, il est possible pour les membres du conseil d'administration de communiquer entre eux pour décider de la position qu'ils vont adopter. Nous ne leur demandons pas de nous faire parvenir un document exhaustif dans les dix jours, ni même dans les 35 jours. Nous voulons simplement qu'ils nous avisent de leur intention de comparaître.

Mme McDonald: Je vous demanderais de me faire parvenir des renseignements sur ce que vous allez faire pour améliorer l'accès...

M. Bureau: Je vous les enverrai.

Mme McDonald: ... et sur la proportion de groupes qui représentent d'autres intérêts que le secteur et des compagnies.

[Text]

Mr. Bureau: We could look back and tell you that.

Ms McDonald: For several hearings.

• 2030

Mr. Bureau: I will look at it and send you a note.

Ms McDonald: Thank you.

Mr. Bureau: As for the future, within the year we expect to change our procedure. There will be a public process involved and we will welcome your comments on our proposed new rules of procedure.

The Chairman: The chairman is going to ask the chairman a few questions. I think I know the answer, but I am not certain I do. It does not relate directly to estimates. Sometimes these question-and-answer sessions do not relate terribly directly to estimates. It has to do with stereo television.

I received a complaint today, so it is fresh in my mind. A viewer in southwestern Ontario was unable to get the benefit of stereo on his television set. The CRTC had been blamed for that. You do not take everything at face value. I am sure you do not. We did a little investigating. To the best of my knowledge, this particular program was the victim of a worthwhile policy, simultaneous substitution. While the program on the original Detroit channel was broadcast in stereo, it was not when substituted by the Global Network. What is being done at the commission level to encourage Canadian broadcasters to get into stereo television?

Mr. Bureau: Two specific issues have to be addressed when we talk about this. One is the question of the hearing impaired and closed caption programs. The other is simultaneous substitution. Sometimes the program copy available to Canadian broadcasters, because of the closed captions, does not have the stereo feature. Sometimes, for other reasons, the distributor has not made a stereo copy available to the program subject to simultaneous substitution. We cannot force the broadcasters to broadcast in stereo. That is not within our jurisdiction.

The Chairman: I think the word I used was "encourage".

Mr. Bureau: We encourage them very much. We believe if they do not do it, people will find other ways of getting access to a number of programs they could enjoy with the benefit of stereo. Three years ago, the number of stereo sets was limited. At present, it is progressing at a pace which is quite fantastic. Broadcasters should be smart, should go to stereo and require stereo versions when they buy a program. There is no question about that. I hope the people who complained to you have also

[Translation]

M. Bureau: Nous pourrions vérifier et vous le faire savoir.

Mme McDonald: Pour plusieurs audiences différentes.

M. Bureau: Je vais examiner la question et je vous ferai parvenir une note.

Mme McDonald: Merci.

M. Bureau: Quant à l'avenir, d'ici la fin de l'année, nous comptons modifier notre façon de procéder. Il y aura une consultation du public et nous attendrons avec plaisir vos idées sur les nouvelles règles que nous proposerons.

Le président: Le président va maintenant poser quelques questions au président. Je crois savoir la réponse, mais je n'en suis pas certain. Ça ne porte pas directement sur les prévisions budgétaires. Il arrive parfois que ces périodes de questions ne touchent pas particulièrement aux prévisions budgétaires. Mes questions concernent la télévision en stéréo.

J'ai reçu une plainte à ce sujet aujourd'hui, et c'est encore frais dans mon esprit. Un téléspectateur dans le sud-ouest de l'Ontario se plaignait de ne pouvoir capter des émissions en stéréo. Et c'est le CRTC qui semble en être le responsable. Je suis certain que vous ne vous fiez pas toujours aux apparences. Nous avons donc mené une petite enquête. Au meilleur de ma connaissance, le programme en question était tombé victime d'une politique nécessaire, celle de la substitution simultanée. Bien que le programme ait été diffusé à l'origine en stéréo au poste de Détroit, il ne l'était plus lorsqu'il avait été substitué par le réseau de télévision Global. Que fait le Conseil pour encourager les télédiffuseurs canadiens à diffuser leurs programmes en stéréo?

M. Bureau: Il faut tenir compte de deux choses. L'une est le sous-titrage codé pour les malentendants; l'autre est la substitution simultanée. Il arrive que la copie de l'émission qui est envoyée aux télédiffuseurs canadiens ne soit pas en stéréo, à cause du sous-titrage codé. Parfois, pour d'autres raisons, le distributeur n'a pas fait de copie en stéréo des émissions qui font l'objet d'une substitution simultanée. Nous n'avons pas l'autorité d'obliger les télédiffuseurs à présenter des émissions en stéréo.

Le président: J'ai plutôt parlé d'encourager les télédiffuseurs.

M. Bureau: Nous les encourageons beaucoup. À notre avis, s'ils ne le font pas, les téléspectateurs vont trouver d'autres façons de capter divers programmes en stéréo. Il y a trois ans, il y avait peu de télévision stéréo. À l'heure actuelle, le nombre de ces appareils augmente à un rythme effréné. Les télédiffuseurs prévenants devraient commencer à diffuser en stéréo et demander des versions en stéréo des émissions qu'ils achètent. Il n'y a aucun doute à ce sujet. J'espère que les gens qui se sont plaints

[Texte]

complained to their broadcasters so they realize they have to do something about it.

The Chairman: I gave them Mildred Morton's phone number.

Mr. Bureau: Thanks for not giving mine.

The Chairman: I detoured them. I would like to go to one or two recommendations contained in our most recent report and ask you specifically whether you see any difficulty with accommodating recommendations 66, 67, and 68. They relate to each other.

To refresh your memory, we are saying there should be representation on the CRTC of men and women roughly reflecting the population, both official language groups and the regions of Canada as well as groups within the population. We go on to say the part-time commissioners should be eliminated and we would increase the full-time commissioners from nine to twelve. Finally, we are saying that at least one full time commissioner should be situated in each of the selected regional offices.

Mrs. Finestone: And 69—

The Chairman: And 69, yes, seven years—

Mr. Bureau: They are all very interesting.

The Chairman: I suppose a computer could be programmed to come up with this magic commission which would satisfy all these requirements.

• 2035

Mr. Bureau: Let me say this. We have a full commission meeting next week. We will address these recommendations with the full commission. I would not feel at ease telling you my views at this point in time. We have not had a chance to consult with my colleagues, the full-time and the part-time. I think it would be premature, to say the least, to convey to you our opinion on that. I am not talking about the principle. . .

The Chairman: You said you could get by with 11.

Mr. Bureau: Did I say that?

The Chairman: Yes. I think it is on the record.

Mr. Bureau: Oh, yes, yes. By the way, why 12 instead of 13?

Mrs. Finestone: Well, we thought of a baker's dozen.

Mr. Bureau: The reason I ask is that the chairman unfortunately does not have a second vote. If we have 12 members, we could have some sort of. . .

The Chairman: I think we may have covered that elsewhere with the principle of he who hears decides.

[Traduction]

auprès de vous se sont également plaints auprès de leurs télédiffuseurs afin que ces derniers se rendent compte de la nécessité de faire quelque chose.

Le président: Je leur ai donné le numéro de téléphone de Mildred Morton.

M. Bureau: Je vous remercie de ne pas leur avoir donné le mien.

Le président: J'ai fait le nécessaire pour vous éviter un appel. J'aimerais maintenant passer à certaines recommandations de notre dernier rapport et vous demander si vous voyez des problèmes dans l'application des recommandations 66, 67 et 68, qui sont interdépendants.

Pour vous rafraîchir la mémoire, il s'agit de nommer des représentants du CRTC compte tenu de la composition de la population, des deux langues officielles et des diverses régions du Canada, ainsi que des divers groupes au sein de la population. Nous recommandons aussi que les commissaires à temps partiel soient éliminés et que le nombre de commissaires à temps plein soit porté de 9 à 12. Enfin, nous recommandons qu'au moins un commissaire à temps plein se trouve dans chacun des bureaux régionaux choisis.

Mme Finestone: Et la 69. . .

Le président: Oui, la recommandation 69, sept ans. . .

M. Bureau: Elles sont toutes très intéressantes.

Le président: J'imagine que l'on pourrait programmer un ordinateur pour produire ce conseil parfait qui satisferait tous les critères.

M. Bureau: Permettez-moi de vous dire ceci: il y aura la semaine prochaine une réunion de tous les membres du Conseil au cours de laquelle nous étudierons ces recommandations. Je ne me sentrais pas à l'aise si je vous faisais part de mon opinion pour l'instant. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de consulter mes collègues, les membres à plein temps et les membres à temps partiel. Il serait à mon avis pour le moins prématuré de vous donner notre opinion à ce sujet. Je ne parle pas du principe. . .

Le président: Vous avez dit que vous pourriez vous arranger avec onze membres.

M. Bureau: Ai-je dit cela?

Le président: Oui, je crois que nous l'avons noté.

M. Bureau: Oh oui. En passant, pourquoi 12 au lieu de 13?

Mme Finestone: Eh bien, 13 à la douzaine.

M. Bureau: Si je demande cela, c'est parce que le président n'a malheureusement pas le droit de voter une seconde fois. Si nous avons 12 membres, nous pourrions avoir un genre de. . .

Le président: Je crois que nous avons peut-être prévu cette possibilité ailleurs puisqu'en principe, celui qui entend décide.

[Text]

Mr. Bureau: Yes, but for other decisions that have to be taken. . .

The Chairman: Policy decisions.

Mr. Bureau: The policy decisions. We would favour an odd number to avoid those possible situations.

The Chairman: It is a rather labourious process before it becomes the law of the land, so there is an opportunity to change that. I did want to ask you, though, about the question of the vacancies on the commission. I know there is now a part-time vacancy, is there not?

Mr. Bureau: There are four part-time vacancies.

The Chairman: Are there any full-time vacancies?

Mr. Bureau: No. The full-time members are all there, with the reappointment of Commissioner Rosalie Gower. We do not have a vacant seat there. We have members whose terms will terminate in the next few months, and we hope that the government will make the appointments they want to make so that we can go ahead with our schedule of hearings and our workload.

The Chairman: Yes. I wanted to ask you about this question of holding hearings throughout the country. One of the things I think we suggested among our recommendations was the idea that the government look to the idea of having professional commissioners, who after perhaps serving seven years in the CRTC might then possibly go on to some other board. I wonder whether you, as a person who has come in from the private sector, would tend to favour that? Do you have a personal view on that?

Mr. Bureau: I would have two views on that. The first one is that it is a pretty sophisticated type of business, broadcasting and telecommunication. Telecommunication is becoming more and more complex. I would hope that if there is a choice to be made between people who do not have much experience and possibly some reappointments, for whatever the time period, we should make sure that the commission always has a sufficient number of experienced people on its board. I am not at all against the area of having new blood. That is not the point. The fact is that we need a core of experienced members within the commission.

Once they have finished their terms, I think the kind of experience they have gone through within our regulatory board could be useful anywhere. I think our agency has a very particular way of handling the public process throughout Canada. I believe it would be very valuable—and I am not telling anybody else how to run their show—to use the expertise of some of our people.

• 2040

I would like to add one more thing. We have a problem with the conflict of interest rules. It is a very sophisticated type of business, which requires some specific expertise, but members who have stayed a certain number of years

[Translation]

M. Bureau: Oui, mais pour les autres décisions qui doivent être prises. . .

Le président: Les décisions en matière de politique.

M. Bureau: Les décisions en matière de politique. Nous préférierions un nombre impair pour éviter ce genre de situation.

Le président: Avant qu'une politique devienne loi, il faut passer par un processus laborieux que l'on peut changer. Je voulais cependant vous demander s'il y a des postes vacants au Conseil. Je sais qu'il y a un poste vacant, à temps partiel, n'est-ce pas?

M. Bureau: Il y a quatre postes vacants à temps partiel.

Le président: Y a-t-il des postes vacants à plein temps?

M. Bureau: Non. Depuis le renouvellement de la nomination de Rosalie Gower au poste de commissaire, il n'y a aucun poste vacant parmi les membres à plein temps. Nous avons des membres dont le mandat prendra fin au cours des prochains mois, et nous espérons que le gouvernement fera les nominations nécessaires de sorte que nous puissions tenir nos audiences comme prévu et poursuivre notre travail.

Le président: Oui. Je voulais vous parler de tenir des audiences partout au pays. L'une des recommandations que nous avons faites, je crois, était que le gouvernement envisage la possibilité d'avoir des commissaires professionnels, qui après un mandat de sept ans au CRTC, pourraient peut-être passer à un autre conseil. Je me demandais si vous, qui provenez du secteur privé, seriez en faveur d'une telle chose. Qu'en pensez-vous personnellement?

M. Bureau: Il y a deux choses que j'aimerais dire à ce sujet. D'abord, la radiodiffusion et les télécommunications sont un domaine complexe. Les télécommunications le deviennent de plus en plus. J'espérerais que s'il faut faire un choix entre la nomination de gens qui n'ont pas beaucoup d'expérience et le renouvellement de certaines nominations, pour une certaine période, nous devrions veiller à ce qu'il y ait toujours un nombre suffisant de personnes d'expérience qui siègent au conseil d'administration du CRTC. Je ne suis pas du tout contre le principe d'avoir du sang nouveau. Là n'est pas la question. Mais nous avons besoin d'un noyau de membres qui ont de l'expérience au sein du Conseil.

Lorsque leur mandat prend fin, je crois que l'expérience qu'ils ont acquise chez nous pourrait être utile ailleurs. Je crois que notre organisme a une façon très particulière de s'occuper du processus public partout au Canada. Je ne veux pas dire à quiconque comment mener sa barque, mais il serait, à mon avis, très valable d'utiliser la compétence de certains de nos gens.

J'aimerais ajouter une autre chose. Nous avons un problème en ce qui concerne les règlements en matière de conflit d'intérêts. Il s'agit d'un domaine très complexe qui demande des compétences précises, mais les membres qui

[Texte]

with the commission and are subject to the conflict of interest rules cannot, for at least a year, come close to the commission nor get involved in matters that have to do with the commission. I think it is a loss for our country, and the government should find a way to make sure they have sufficient means during that period of time, one way or another, not to lose their interest in that business, so that we do not lose them from the system because they had to completely change their orientation. I think it is a real loss if it does happen. It might be for the benefit of others, but it might be a loss for us.

I suggest that maybe after some years of experience with these new guidelines on conflict of interest, we should be a little bit more at ease to discuss some kind of an interim period that would take care of that situation.

The Chairman: The present situation is that commissioners are subject to the conflict of interest guidelines.

Mr. Bureau: The commissioners who were appointed after they were established are subject to these guidelines, but even those who were appointed before will abide by the rules, and I am quite sure that we will not see them before the commission. They would have done so anyway, whether the guidelines were there or not.

The Chairman: Fine. Thank you very much, Mr. Chairman. Mrs. Finestone, round two.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I have a great suggestion. Why do they not take a year off, travel around the world and see how the other world works, then come back.

Mr. Bureau: We already know.

Mrs. Finestone: You do? Okay. Mr. Bureau, to continue one of the questions my colleague was asking you, how many of the commissioners will be finishing their term within the next two years?

Mr. Bureau: I do not have the exact figure, for the next two years but I know that John Lawrence's term will terminate at the end of this August, and Jim Robson's term, will finish in October of this year. We have part-time members whose term will finish in December, that is Sally Merchant—

Mrs. Finestone: I just wanted to know how many full-time.

Mr. Bureau: After these, it goes to—my God, I should be the next one, no. I would have said Rhéal Therrien, but Rhéal has been reappointed so many times he will probably be reappointed again, so there is no point discussing that.

Mr. Rhéal Therrien (Vice-Chairman, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission): You ask my wife.

[Traduction]

sont restés au Conseil pendant un certain nombre d'années sont soumis aux règlements en matière de conflit d'intérêts de sorte qu'ils ne peuvent pas, du moins pendant un an, avoir quoi que ce soit à faire avec le Conseil ni s'occuper de questions qui concernent le Conseil. Je crois qu'il s'agit d'une perte pour notre pays et que le gouvernement devrait trouver un moyen de veiller à ce qu'ils aient d'une façon ou d'une autre, les moyens suffisants pour ne pas perdre leur intérêt dans le domaine au cours de cette période, afin que nous ne perdions pas ces gens parce qu'ils ont dû changer tout à fait d'orientation. Ce serait à mon avis une perte réelle si cela se produisait. Ce serait peut-être à l'avantage des autres, mais ce serait une perte pour nous.

A mon avis, après quelques années d'expérience avec ces nouvelles directives en matière de conflit d'intérêts, nous devrions être un peu plus à l'aise pour discuter d'une période de transition pour parer à ce genre de situation.

Le président: Actuellement, les commissaires sont soumis aux directives en matière de conflit d'intérêts.

M. Bureau: Les commissaires qui ont été nommés après la mise en vigueur de ces directives y sont soumis, mais même ceux qui ont été nommés avant respectent ces règlements, et je suis certains que nous ne les verrons pas auprès du Conseil. Cela aurait été le cas de toute façon, avec ou sans directives.

Le président: Bien. Merci beaucoup, monsieur le président. Madame Finestone, deuxième tour de table.

Mme Finestone: Merci beaucoup. J'ai une excellente suggestion. Pourquoi ne prennent-ils pas une année sabbatique pour voyager partout dans le monde et voir de quelle façon cela fonctionne ailleurs. Ils pourraient revenir ensuite.

M. Bureau: Nous le savons déjà.

Mme Finestone: Ah bon? Très bien. Monsieur Bureau, pour poursuivre dans le même sens que mon collègue, combien de commissaires verront leur mandat prendre fin au cours des deux prochaines années?

M. Bureau: Je n'ai pas de chiffres exacts pour les deux prochaines années, mais je sais que le mandat de John Lawrence se terminera à la fin du mois d'août et celui de Jim Robson, en octobre prochain. Nous avons des membres à temps partiel dont le mandat prendra fin en décembre, dont Sally Merchant. . .

Mme Finestone: Je voulais seulement savoir combien de membres à plein temps.

M. Bureau: Après cela, mon Dieu, je devrais être le prochain. Non. J'aurais dit Rhéal Therrien, mais son mandat a été renouvelé si souvent qu'il le sera sans doute encore, de sorte qu'il ne sert à rien d'en parler.

M. Rhéal Therrien (vice-président, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Demandez à ma femme.

[Text]

Mrs. Finestone: Could you send us a list?

Mr. Bureau: Sure.

Mrs. Finestone: Thank you. When a vacancy occurs, Mr. Bureau, how is the appointment made? Do you draw up a profile of what is absent in terms of expertise, and do you consult with the Minister? Are names submitted to you, and do you get a final choice? How does it work?

Mr. Bureau: I do not know how it works within the government. I know that every time we have a vacant seat within the commission, I offer to discuss with the Minister the kind of commission we have and what is missing there or what the needs of the commission are. After that, it is up to them to fill the vacant seat.

Mrs. Finestone: Are you given a list of choices?

Mr. Bureau: No. I am not involved in the names or in the candidates themselves. I am only involved in trying to establish what the needs of the commission are.

Mrs. Finestone: Thank you. Within the last short while, the Cabinet has sent back to you for a rehearing your decision on the TV licence on Baton Broadcasting, one from an FM station in the Muskoka area, and I believe a third one. Am I correct?

• 2045

Mr. Bureau: Yes, you are.

Mrs. Finestone: Is that an extraordinary number, a large number, or is that an often-time occurrence? Can you remember the last time you received three in a row like that?

Mr. Bureau: Within a short period of time it is.

Mrs. Finestone: Could you account for it?

Mr. Bureau: Over a year it is a very small number, if we compare it to the number of decisions we release. We release about 3,000 decisions a year.

Mrs. Finestone: I am not talking about your decisions. I am talking about the number of times you have received back from Cabinet with a request to review.

Mr. Bureau: This year we received these three within a short period of time, which is quite unusual.

Mrs. Finestone: Have you some idea why this has happened?

Mr. Bureau: Quite unusual. I mean in terms of numbers; I am not talking about the substance.

Mrs. Finestone: Are you concerned at all? Do you think the referring back is due to political pressure of an unusual nature?

Mr. Bureau: I really cannot answer that because we are not part of the appeal process at all. As you are probably aware, and you have addressed it in your report, the

[Translation]

Mme Finestone: Pourriez-vous nous faire parvenir une liste?

M. Bureau: Certainement.

Mme Finestone: Merci. Monsieur Bureau, lorsqu'il y a une vacance au Conseil, de quelle façon la nomination est-elle faite? Est-ce que vous dressez un profil des compétences dont vous avez besoin et consultez-vous le ministre? Est-ce que des noms vous sont soumis, et prenez-vous la décision finale? De quelle façon cela fonctionne-t-il?

M. Bureau: Je ne sais pas de quelle façon cela fonctionne au gouvernement. Je sais que chaque fois que nous avons un siège vacant au Conseil, je propose au ministre de discuter de la composition du Conseil et de ses besoins. Mais c'est à eux de combler le poste vacant.

Mme Finestone: Recevez-vous une liste de candidats?

M. Bureau: Non. Je ne participe pas au choix des candidats comme tels. Je ne fais qu'essayer de déterminer quels sont les besoins du Conseil.

Mme Finestone: Merci. Récemment, le Cabinet vous a demandé de tenir une autre audience au sujet de votre décision concernant la licence de télédiffusion pour *Baton Broadcasting*, une autre pour une station MF dans la région de Muskoka, et une autre, je crois. Est-ce exact?

M. Bureau: Oui.

Mme Finestone: Est-ce un nombre inhabituel, un grand nombre, ou cela se produit-il souvent? Pouvez-vous vous rappeler la dernière fois que vous en avez reçu trois de suite comme cela?

M. Bureau: C'est beaucoup au cours d'une courte période.

Mme Finestone: Pouvez-vous l'expliquer?

M. Bureau: Sur une période d'un an, ce n'est pas beaucoup par rapport au nombre de décisions que nous rendons. Nous rendons environ 3,000 décisions par année.

Mme Finestone: Je ne parle pas de vos décisions. Je parle du nombre de fois où le Cabinet vous a demandé de réviser une décision.

M. Bureau: Cette année, cela s'est produit trois fois dans une courte période, ce qui est assez inhabituel.

Mme Finestone: Avez-vous une idée de la raison pour laquelle cela s'est produit?

M. Bureau: Assez inhabituel. Je veux dire pour ce qui est du nombre; je ne parle pas de l'essentiel de la décision.

Mme Finestone: Cela vous inquiète-t-il? Croyez-vous que cela se soit produit en raison de pressions politiques de nature inhabituelle?

M. Bureau: Je ne peux réellement pas vous répondre car nous ne participons absolument pas au processus d'appel. Comme vous le savez sans doute, et vous en avez

[Texte]

appeal procedure at the present time is a totally secret one. I cannot make any comment on that.

Mrs. Finestone: Okay. I have had a request from two different people in my riding. This request came May 7. I remembered another one; but I cannot find the letter. So if I have already asked you the question, just tell me.

This is a complaint with respect to being one party who wants to receive the parliamentary channel in French only, which we have, and one who wants the parliamentary channel in English only. I understand there already exists a precedent for the two-channel format in Cornwall, which receives two separate channels of the parliamentary services, and the CRTC has recently received a petition from residents in Ottawa who wish to receive the parliamentary channel in two languages. I wonder if there is a way in which the CRTC could oblige cable companies to carry the service on two separate channels for Montreal, where there is a very large English-speaking community.

Mr. Bureau: The same problem exists throughout the country.

Mrs. Finestone: Not like in Montreal. Not with respect to Montreal in English-French language—

Mr. Bureau: We have received a number of complaints from other towns in Canada where they would like to have the choice between French and English.

Mrs. Finestone: I would agree with that.

Mr. Bureau: So the answer would be that we hesitate to oblige the cable system to carry both, because it takes two channels. And as it is a mandatory service, if it takes two channels out of the 13, and if within those 13 you already have two or three local services, it means two or three channels are impaired. If you add those three local services to the three impaired and to two other for the House of Commons, you have added up almost everything, and you have not yet received the educational service or the U.S. major services. There would be a lot of reaction from the public if we were to change our rules to oblige duplication of the service.

Mrs. Finestone: It is cable. Does that not mean it goes up to 33?

Mr. Bureau: Yes, but some people do not have a capacity to 33; some people do not have a converter.

What is possible at the present time, and what the cable system should do if they see there is some complaint in their community, is to provide the second language. I do not like the word, but if there is some sort of a minority within a market, they should offer the second language audio service on their FM band, which means you could receive it on your FM receiver, so you could follow it if

[Traduction]

parlé dans votre rapport, la procédure d'appel est absolument secrète. Je ne peux faire aucun commentaire à ce sujet.

Mme Finestone: Très bien. J'ai reçu une demande de deux différentes personnes dans ma circonscription. L'une est arrivée le 7 mai. Je sais qu'il y en a une autre, mais je n'ai pas pu trouver la lettre. Alors si je vous ai déjà posé la question, dites-le moi.

Il s'agit d'une plainte concernant un groupe qui veut recevoir la chaîne parlementaire en français seulement, ce que nous avons, et un autre qui veut la recevoir en anglais seulement. Si j'ai bien compris, un précédent a déjà été créé à Cornwall où la population reçoit les services parlementaires sur deux chaînes séparées, et le CRTC a récemment reçu une pétition de résidents d'Ottawa qui désirent recevoir la chaîne parlementaire dans les deux langues. Je me demande s'il y a une façon par laquelle le CRTC pourrait obliger les câblodiffuseurs à fournir le service sur deux chaînes séparées pour Montréal, où il y a une très grande communauté anglophone.

M. Bureau: Le même problème existe partout.

Mme Finestone: Pas comme à Montréal. Pas de la même façon qu'à Montréal. . .

M. Bureau: Nous avons reçu un certain nombre de plaintes provenant d'autres villes du Canada qui aimeraient avoir le choix entre les chaînes françaises et anglaises.

Mme Finestone: Je serais d'accord avec cela.

M. Bureau: Par conséquent, je répondrai que nous hésitons à obliger les câblodiffuseurs à offrir les deux, car cela occupe deux chaînes. Comme il s'agit d'un service obligatoire, si ça mobilise deux chaînes sur treize et que sur ces treize chaînes vous avez déjà deux ou trois services locaux, cela veut dire que deux ou trois canaux sont tarés. Si vous ajoutez ces trois services locaux aux trois canaux tarés, et aux deux chaînes réservées à la Chambre des communes, vous avez presque utilisé toutes les chaînes et vous n'avez pas encore reçu le service éducatif ni les principaux services américains. La réaction de la population serait assez forte si nous changeions nos règlements pour obliger la radiodiffusion de ce service dans les deux langues.

Mme Finestone: C'est le câble. N'y a-t-il pas jusqu'à 33 canaux?

M. Bureau: Oui, mais certaines personnes n'en reçoivent pas 33 car elles n'ont pas de convertisseur.

Ce qui est possible pour le moment, c'est de l'offrir dans l'autre langue, et c'est ce que les câblodistributeurs devraient faire s'ils s'aperçoivent qu'ils ont des plaintes dans leur collectivité. Je n'aime pas le mot, mais s'il y a un genre de minorité sur un marché, il devrait offrir un service audio dans l'autre langue sur la bande MF, ce qui veut dire que vous pourriez le recevoir sur votre poste de

[Text]

you wished to do so. I do not know why cable systems do not do that across the country. It would be very simple.

The Chairman: Thank you, Mr. Bureau, Mrs. Finestone. I have taken you at your word and made the subtraction.

Mrs. Finestone: I thank you very much. I appreciate that.

• 2050

Ms McDonald: You have had a reduction in person-years as other departments and agencies of the government have, but your workload is not decreasing. You may be dealing with certain aspects differently, but overall you have more applications to deal with. Overall, your budget is not going down.

Mr. Bureau: It is decreasing except for the \$1 million, which is an exceptional one-year increase. The only increase we have received is based on the collective agreement for salaries of the employees.

Ms McDonald: Your reduction in person-years is fairly large?

Mr. Bureau: Yes, indeed. We feel we are good citizens trying to contribute to the realignment of our economy.

Ms McDonald: You think a reduction in person-years is a good thing?

Mr. Bureau: I am not saying that. I am saying we should try to accommodate ourselves to the economic realities of the day.

Ms McDonald: Your workload has not gone down.

Mr. Bureau: It has increased.

Ms McDonald: Have all your people simply become more productive?

Mr. Bureau: We are working like hell. In many cases, we are close to exhaustion. That concerns me a lot—not just because of the health of the individuals but also because of the quality of our service.

Our main concern is to try to avoid duplication, unnecessary work, unnecessary monitoring, or any unnecessary burden that would be taken by the commission. That is one of the reasons we have looked at that regulation and dropped the things we felt were unnecessary.

Ms McDonald: Efficiency is one response, but your reduction in person-years is quite large.

Mr. Bureau: Yes, it is.

[Translation]

radio MF, de sorte que vous pourriez suivre les débats si vous le désirez. Je ne sais pas pourquoi les câblodistributeurs ne font pas ça partout. Ce serait très simple.

Le président: Merci, monsieur Bureau, madame Finestone. Je vous ai prise au mot et j'ai fait la soustraction.

Mme Finestone: Merci beaucoup. Je comprends.

Mme McDonald: Comme d'autres ministères et organismes publics, vous avez dû réduire le nombre d'années-personnes, mais votre charge de travail ne diminue pas. Vous traitez peut-être certains aspects de façon différente, mais en général vous devez traiter un plus grand nombre de demandes. Votre budget global ne diminue pas.

M. Bureau: Il diminue sauf pour ce qui est de la somme d'un million de dollars, qui est une augmentation exceptionnelle pour une année. La seule augmentation reçue concerne les salaires des employés conformément à la convention collective.

Mme McDonald: Votre réduction des années-personnes est assez importante?

M. Bureau: Oui, en effet. Nous estimons que nous sommes de bons citoyens qui essaient de faire leur part pour remettre l'économie sur pied.

Mme McDonald: Vous croyez qu'une réduction du nombre d'années-personnes est une bonne chose?

M. Bureau: Je ne dis pas cela. Je dis que nous devrions essayer de nous adapter aux réalités économiques du jour.

Mme McDonald: Votre charge de travail n'a pas diminué.

M. Bureau: Elle a augmenté.

Mme McDonald: Vos employés sont-ils tout simplement devenus davantage productifs?

M. Bureau: Nous travaillons comme des forçats. Dans bien des cas, nos employés sont presque épuisés. Cela me préoccupe beaucoup—non seulement la santé des employés, mais également la qualité de notre service.

Notre principale préoccupation consiste à essayer d'éviter le dédoublement, le travail inutile, la surveillance inutile ou tout autre tâche inutile que le Conseil pourrait entreprendre. C'est l'une des raisons pour laquelle nous avons envisagé ce règlement et laissé tomber les choses qui nous paraissaient inutiles.

Mme McDonald: L'efficacité est une réponse, mais votre réduction du nombre d'années-personnes est assez considérable.

M. Bureau: Effectivement.

[Texte]

Ms McDonald: Yet you have more applications. I do not understand. Do you have people on contract that do not appear in the figures?

Mr. Bureau: We do not have the money to have people on contract. We are just doing more with fewer people. We have reorganized our services. We have changed the deployment of our staff. We have people working very long hours. If you come to the commission early in the morning, you will see people working there.

Ms McDonald: You have not made up for this loss in person-years by contracting?

Mr. Bureau: No. We do not have the money.

Ms McDonald: Your outside contracts for people are what, did you say?

Mr. Fernand Bélisle (Secretary General, Canadian Radio-television and Telecommunications Commission): If you do not take into account the extra \$1 million this year, we have \$250,000.

Mr. Bureau: That includes the computer people who are coming in to establish the service. That is about \$100,000. Another \$100,000 is for services we receive on an almost permanent basis from the outside. But for contracts for special help from outside people, we have maybe \$50,000.

Ms McDonald: I would like to go on to a question about advertising on children's programming. In the licence renewal for the CBC, it was a condition of licence that advertisements be prohibited when children's programming is on the air. Children's programming is not defined so far as I am aware. There are ads on *The Muppet Show*, Disney, and in shows like that. It seems there is a contradiction.

Mr. Bureau: I suppose you are referring to the correspondence we have had with you, Miss McDonald. You raised the same question in a letter you sent to the commission. Further to that letter, you sent us a second letter, which we sent to the CBC itself for their input in the answer to be given to you. So you should get it at some point, but—

• 2055

Ms McDonald: It is in process, you mean.

Mr. Bureau: It is in process, indeed. But in the decision you will see that there is a difference between the pre-school children's programs and the other children's programs. There is a definition there by the age of the children. But I think you will get much more detail when you get the answer from the CBC. They have their own code, which is much more explicit than what is in the decision itself.

Ms McDonald: I am not clear as to what you are saying. You are saying that children's advertising is permitted so long as they are school-age children.

[Traduction]

Mme McDonald: Pourtant vous recevez davantage de demandes. Je ne comprends pas. Est-ce que vous avez des gens à contrat qui ne sont pas compris dans ces chiffres?

M. Bureau: Nous n'avons pas d'argent pour embaucher des employés à contrat. Nous nous arrangeons tout simplement avec moins de gens. Nous avons réorganisé nos services. Nous avons redéployé notre personnel. Nous avons des gens qui ont de très longues heures de travail. Si vous venez au Conseil tôt le matin, vous verrez des gens qui y travaillent.

Mme McDonald: Vous n'avez pas compensé cette perte d'années-personnes par des contrats?

M. Bureau: Non, nous n'avons pas l'argent.

Mme McDonald: Vous avez dit que vos contrats avec l'extérieur étaient de combien?

M. Fernand Bélisle (secrétaire général, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes): Abstraction faite du supplément million de dollars cette année, nous avons 250,000\$.

M. Bureau: Cela comprend les informaticiens qui viennent établir le service. Cela représente environ 100,000\$. Les services que nous recevons de façon presque permanente de l'extérieur s'élèvent à 100,000\$. Mais les contrats d'aide spéciale de gens de l'extérieur s'élèvent à 50,000\$ environ.

Mme McDonald: J'aimerais maintenant parler de la publicité pendant les émissions pour enfants. Lorsque vous avez renouvelé la licence de Radio-Canada, vous l'avez fait à condition que la publicité soit interdite pendant les émissions destinées aux enfants. Pour autant que je sache, la programmation destinée aux enfants n'est pas définie. Il y a des annonces publicitaires pendant *The Muppet Show*, les émissions de Disney, etc. Il semble qu'il y ait une contradiction.

M. Bureau: Je suppose que vous parlez de la correspondance que nous avons eue avec vous, madame McDonald. Vous avez soulevé la même question dans une lettre au Conseil. Vous nous avez ensuite fait parvenir une autre lettre, que nous avons envoyée à Radio-Canada afin qu'elle nous renseigne sur la réponse à vous donner. Vous devriez donc recevoir une réponse à un moment donné, mais. . .

Mme McDonald: Vous voulez dire qu'on s'en occupe.

M. Bureau: En effet, mais dans la décision, vous verrez qu'il y a une différence entre les émissions pour enfants d'âge préscolaire et les autres. Il y a une définition selon l'âge des enfants. Mais vous aurez beaucoup plus de détails lorsque vous aurez la réponse de Radio-Canada. Ils ont leur propre code, qui est beaucoup plus explicite que ce qui se trouve dans la décision elle-même.

Mme McDonald: Je ne comprends pas très bien ce que vous dites. Vous dites que la publicité pour les enfants est permise pourvu qu'il s'agisse d'enfants d'âge scolaire?

[Text]

Mr. Bureau: No, no, that is not what I am saying. I am saying that within the decision, we make a distinction between two categories. You said there is no definition of children's programming. I am saying that we are talking about programs that are more easily addressed to pre-school children, or to other children.

Ms McDonald: And there is not supposed to be advertising on either.

Mr. Bureau: There is supposed to be no advertising on these programs, on either of these two. The question is whether there will be advertising between programs. There is a difference between these two categories of children's programming. That is why I say that you will receive the exact interpretation by CBC of the code that they have presented to us. I could read you some excerpts of the decision, but we have already sent you that. I am not sure it would be very helpful at this point in time.

Ms McDonald: I will pursue it with another letter.

Mr. Bureau: Sure. Please do.

Ms McDonald: I would like to go back not to self-regulation, but what you call your supervisory approach. In the estimates on page 24, you say:

A supervisory role with respect to the regulation of the Canadian broadcasting system will allow the Commission the flexibility to make expedient changes to policy, test new conditions for licence operations, meet industry expectations and to provide a timely response. . .

And so on. Here is a rather mystifying sentence:

While the approach that the Commission adopts in 1987-88 will not be a substitute for formal regulation, its role of effectively monitoring the Canadian Broadcasting system will be complementary to regulation and will ensure compliance.

So you are talking about ensuring compliance—

Mr. Bureau: Of the remaining regulations.

Ms McDonald: Okay. How?

Mr. Bureau: We have a system. We have a monitoring system that is established within the commission. As I mentioned in my opening remarks, we have concentrated a lot of our energies on that to make sure that the remaining regulations would be complied with by all of our licensees. For example, if I am talking about the radio licensees, we have 400 and some AM licensees. What we are doing over a period of five years, which is the term of licence at the present time, we start in the first year monitoring 20% of them. These are the 20% about whom we feel we have questions in our minds as to their compliance, and this is based on our experience, complaints—

[Translation]

M. Bureau: Non, non. Ce n'est pas ce que je dis. Je dis que dans cette décision, nous faisons une distinction entre deux catégories. Vous avez dit qu'il n'y avait pas de définition de la programmation destinée aux enfants. Je dis que nous parlons d'émissions qui s'adressent plus facilement aux enfants d'âge préscolaire, ou aux autres enfants.

Mme McDonald: Et il ne doit pas y avoir de publicité dans aucun des deux cas.

M. Bureau: En principe il ne doit pas y avoir de publicité au cours de ces émissions, qu'elles s'adressent aux enfants d'âge préscolaire ou aux autres. Reste à savoir s'il y aura de la publicité entre les émissions. Il y a une différence entre ces deux catégories d'émissions pour enfants. C'est pourquoi je dis que vous recevrez l'interprétation exacte par Radio-Canada du code qu'ils nous ont présenté. Je pourrais vous lire certains extraits de la décision, mais nous vous avez déjà fait parvenir ces renseignements. Je ne crois pas que cela vous serait très utile pour l'instant.

Mme McDonald: Je vous enverrai une autre lettre.

M. Bureau: Certainement. Faites-le, je vous en prie.

Mme McDonald: J'aimerais revenir non pas à l'auto-réglementation, mais à ce que vous appelez la réglementation axée sur la surveillance. À la page 25 de votre budget des dépenses, vous dites:

Une réglementation du secteur de la radiodiffusion canadienne, axée sur la surveillance, donnera au Conseil la souplesse voulue pour apporter rapidement des changements à cette politique, évaluer de nouvelles conditions de licence, répondre aux attentes du secteur et réagir de manière opportune. . . etc.

Voici une phrase qui me laisse un peu perplexe:

La démarche que le Conseil adopte pour 1987-1988 ne remplacera pas la réglementation officielle; sa surveillance efficace du secteur de la radiodiffusion canadienne viendra compléter la réglementation et garantira la conformité.

Vous parlez donc de garantir la conformité. . .

M. Bureau: Du reste de la réglementation.

Mme McDonald: Très bien. Comment?

M. Bureau: Nous avons un système de surveillance au sein du Conseil. Comme je l'ai mentionné dans ma présentation, nous avons consacré une grande partie de nos ressources à veiller à ce que les nouveaux règlements soient respectés par tous les détenteurs de licence. Par exemple, pour ce qui est de la radiodiffusion, nous avons un peu plus de 400 détenteurs de licence MA. Ce que nous faisons, au cours d'une période de cinq ans, c'est-à-dire la durée actuelle de la licence, nous commençons la première année par surveiller 20 p. 100 des détenteurs. Il s'agit des 20 p. 100 dont nous ne sommes pas certains qu'ils respectent les règlements, selon notre expérience, les plaintes. . .

[Texte]

Ms McDonald: But that is only in matters subject to regulation, is it?

Mr. Bureau: Yes it is, for those monitoring purposes.

Ms McDonald: So things that are considered for self-regulation do not come under that.

Mr. Bureau: Self-regulation, there is a lot there. If we talk about self-regulation in terms of the codes, we will make our decision in the next few weeks. If we talk about self-regulation in terms of, for example, self-assessment of their own compliance with our regulations, that is another way of looking at what is happening in the market.

We ask the broadcasters to send us their log tape. Send us your logs, if it is a TV station. Send us your own self-assessment, whether you are in compliance on the *musique vocale française*, on the Canadian content, on foreground programming and things like that.

Ms McDonald: So you ask them if they have complied.

• 2100

Mr. Bureau: Yes, and they file some kind of certificate.

Ms McDonald: How do you know if they have or not?

Mr. Bureau: We check.

Ms McDonald: You therefore monitor those reports.

Mr. Bureau: Definitely. We do the same thing for radio, television, just to make sure they are in compliance.

Ms McDonald: Is this what is called the supervisory role?

Mr. Bureau: The supervisory is a larger umbrella, if you want. It takes into account the self-regulation codes. It includes the self-assessments, the procedure for self-assessments. It includes our monitoring, because the supervision includes monitoring. It includes also some kind of assessment of what is going on generally in the industry, not specifically to a specific broadcaster, but when we want to know, for example, what is happening with the radio AM in Canada.

We feel it is part of our supervisory role within the commission, and it takes a lot of our energies to do that, to try to assess what is going on with the AM stations. Are they an extinct type of service or will they become as strong as they were a few years ago? Are they in some kind of temporary difficulty? What is the cause of it?

Within that supervisory role, there is much more than just self-regulation. There is self-assessment, there is the monitoring aspect, there is the supervision of what is happening, generally speaking, in the system, not related to a specific broadcaster.

[Traduction]

Mme McDonald: Mais il s'agit seulement des questions soumises au règlement, n'est-ce pas?

M. Bureau: Oui, à des fins de surveillance.

Mme McDonald: Par conséquent, les choses qui sont considérées comme un élément d'auto-réglementation ne sont pas soumises à la surveillance.

M. Bureau: L'auto-réglementation englobe beaucoup de choses. Si nous parlons d'auto-réglementation pour ce qui est des codes, nous prendrons notre décision au cours des quelques prochaines semaines. Si nous parlons d'auto-réglementation pour ce qui est, par exemple, de l'auto-évaluation de leur conformité à nos règlements, c'est une autre façon de regarder ce qui se passe sur le marché.

Nous demandons aux radiodiffuseurs de nous faire parvenir leur registre. Ils nous envoient donc leur registre, s'il s'agit d'une station de télévision. Ils nous font parvenir leur propre auto-évaluation, pour voir s'ils sont en accord avec la musique vocale française, le contenu canadien, la programmation de premier plan, etc.

Mme McDonald: Vous leur demandez donc s'ils se sont conformés aux règles.

M. Bureau: Oui, et ils déposent un genre de certificat.

Mme McDonald: Comment savez-vous s'ils l'ont fait?

M. Bureau: Nous le vérifions.

Mme McDonald: Par conséquent, vous surveillez ces rapports.

M. Bureau: Certainement. Nous faisons la même chose pour la radio, la télévision, tout simplement pour contrôler la conformité.

Mme McDonald: Est-ce ce qu'on appelle le rôle de surveillance?

M. Bureau: La surveillance englobe davantage, si vous voulez. Elle tient compte des codes d'auto-réglementation. Elle comprend les auto-évaluations, la procédure d'auto-évaluation. Elle comprend aussi notre surveillance. Elle comprend en outre une sorte d'évaluation de ce qui se passe dans la totalité du secteur, non pas particulièrement en ce qui concerne un radiodiffuseur précis mais lorsque nous voulons savoir, par exemple, ce qui se passe dans le domaine de la radio MA au Canada.

Nous estimons que cela fait partie du rôle de surveillance du Conseil, et une grande partie de nos ressources sont consacrées à l'évaluation des stations MA. Ce genre de service est-il appelé à disparaître ou est-ce qu'il deviendra aussi fort qu'il était il y a quelques années? Se trouve-t-il temporairement en difficulté? Quelle est la cause de ces difficultés?

Ce rôle de supervision comprend beaucoup plus que l'auto-réglementation. Il y a l'auto-évaluation, il y a l'aspect surveillance, il y a la surveillance de ce qui se passe sur le réseau en général, non pas en ce qui concerne un radiodiffuseur précis.

[Text]

Ms McDonald: Just very quickly, Mr. Chairman, what happens to this information? Is it made public? Is it available?

Mr. Bureau: It is in the public file of each licensee. Everything for which we ask from the licensee is put in this—

Ms McDonald: I mean your assessments thereof, your overviews. I do not mean just what is in there for each licensee, but your assessments. . . You are saying you are in effect doing a study. You do not have your research department but you are doing research on—

Mr. Bureau: Yes, we are. Well, we have analysts. There is no question that we have analysts and researchers within the commission.

Ms McDonald: Are those reports available to us, for example?

Mr. Bureau: We are generally putting them in the public domain through speeches we make or through some documents, when we have a document. Unless these documents are prepared as recommendations for decisions, they are accessible to the public through Access to Information. They are therefore all prepared in that spirit.

The Chairman: Thank you very much, Chairman Bureau and Ms McDonald. There you have an entirely new avenue open to you, as indeed we all have.

We thank you very much, Mr. Bureau and your colleagues, for being with us tonight. It has been helpful. I suppose we are going to have a return engagement sometime when we see you on the policy aspects of the Caplan-Sauvegeau report. I am sure we will be in touch with you in that regard. Thank you again for your indulgence. Good night.

Mr. Bureau: Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee.

The Chairman: We are going to suspend this sitting and we will be going into an in camera session. The meeting is adjourned.

[Translation]

Mme McDonald: Très rapidement, monsieur le président, qu'arrive-t-il à ces renseignements? Sont-ils rendus publics? Peut-on les consulter?

M. Bureau: Ils sont dans le dossier public de chaque détenteur de licence. Tous les renseignements que nous demandons aux détenteurs de licence sont classés dans ce. . .

Mme McDonald: Je veux dire vos évaluations. Je ne parle pas seulement des renseignements au sujet de chaque détenteur de licence, mais aussi de vos évaluations. . . Vous dites que vous êtes en train de faire une étude. Vous n'avez pas votre service de recherche, mais vous faites des recherches sur. . .

M. Bureau: Oui, nous en faisons. Et bien, nous avons des analystes. Il ne fait aucun doute que nous avons des analystes et des chercheurs au Conseil.

Mme McDonald: Pouvons-nous consulter ces rapports, par exemple?

M. Bureau: Nous les rendons généralement publics dans des discours que nous prononçons ou dans certains documents, lorsqu'il existe un document. À moins que ces documents soient préparés à titre de recommandation pour des décisions, le public peut les consulter par l'intermédiaire de l'accès à l'information. Ils sont par conséquent préparés dans cet esprit.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le président et madame McDonald. Une possibilité entièrement nouvelle s'offre à vous, comme elle s'offre à nous tous.

Monsieur Bureau, je vous remercie ainsi que vos collègues de votre présence ici ce soir. Elle a été utile. Je suppose que nous vous demanderons de comparaître à nouveau au sujet des aspects du rapport Caplan-Sauvageau qui concerne la politique. Je suis certain que nous communiquerons avec vous à ce sujet. Encore une fois, merci. Bonsoir.

M. Bureau: Merci beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs.

Le président: Nous allons mettre fin à cette séance et nous tiendrons une réunion à huis clos. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canada Council:

Maureen Forrester, Chairman;
Peter Roberts, Director;
Peter Brown, Assistant Director and Treasurer;
Gilles Lefebvre, Associate Director;
Robert Spickler, Assistant Director, Director of the Arts
Division.

*From the Canadian Radio-Television and
Telecommunications Commission:*

André Bureau, Chairman;
Fernand Bélisle, Secretary General.

TÉMOINS

Du Conseil du Canada:

Maureen Forrester, présidente;
Peter Roberts, directeur;
Peter Brown, directeur adjoint et trésorier;
Gilles Lefebvre, directeur associé;
Robert Spickler, directeur adjoint, Directeur de la
division des arts.

*Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications
canadiennes:*

André Bureau, président;
Fernand Bélisle, secrétaire général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Thursday, May 21, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 42

Le jeudi 21 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1987-88: Vote 60, The National
Film Board under COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1987-1988: Crédit 60,
L'Office national du film sous la rubrique
COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 21, 1987
(75)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, at 9:07 o'clock a.m., in room 701, at 151 Sparks Street, La Promenade Building, this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Jamie Robertson, Research Officer; René Lemieux, Consultant.

Witnesses: From the National Film Board: François Macerola, Chairman; Joan Pennefather, Director of Corporate Affairs and Vice-Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 2, 1987, relating to Main Estimates 1987-88. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Monday, April 27, 1987 and Tuesday, April 28, 1987, Issue No. 34*).

The Chairman called Vote 60, the National Film Board under COMMUNICATIONS.

François Macerola made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MAI 1987
(75)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit, aujourd'hui à 9 h 07, au 151 de la rue Sparks, pièce 701, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attaché de recherche; René Lemieux, conseiller technique.

Témoins: De l'Office national du film: François Macerola, président; Joan Pennefather, directrice des affaires générales, et vice-commissaire.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 2 mars 1987 relatif au budget principal des dépenses de 1987-1988. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du lundi 27 avril 1987 et du mardi 28 avril 1987, fascicule n° 34*).

Le président met en délibération le crédit 60—Office national du film—inscrit sous la rubrique COMMUNICATIONS.

François Macerola fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 10 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 21, 1987

• 0906

The Chairman: I will call this meeting to order, and we are proceeding under our estimates mandate. Today we hear the final witnesses in that exercise, and we welcome the Chairman of the National Film Board, the National Film Commissioner, Monsieur François Macerola, and Miss Joan Pennefather, his Associate Chairman.

Mr. Macerola, you are most welcome, sir, and we understand you have an introductory statement after which we will be posing questions to you.

M. François Macerola (président de l'Office national du film): Monsieur le président, madame, dans un premier temps, j'aimerais vous présenter l'équipe de l'Office national du film: Mme Barbara Emo, vice-présidente aux finances, au personnel et à l'administration; Mme Mireille Kermoyan, directrice des communications; et M. Jean-Claude Mahé, secrétaire du conseil d'administration.

Nous pourrions être tentés, à l'Office national du film, aujourd'hui, de nous laisser griser par les divers et nombreux succès qu'a connus notre institution au cours de la dernière année financière et nous aurions raison d'en faire étalage. Mais nous résistons à cette complaisance qui serait pourtant tout à fait naturelle.

La réputation que s'est taillée l'Office national du film depuis ses débuts est publiquement et internationalement reconnue, et nous sommes actuellement portés à considérer nos réalisations les plus récentes comme un renouveau de notre histoire qui, plus qu'hier encore, en est une de réussite.

Mais il serait vain de nous asseoir sur nos lauriers même s'il nous semble juste et agréable de regarder briller nos trophées. L'Office national du film est un organisme public qui produit et distribue des films et des vidéos et joue un rôle stratégique de premier plan dans le vaste milieu de la cinématographie, de la culture et des communications où cohabitent, comme d'harmonieux compléments, les institutions publiques et privées.

Those in favour of privatization and of the industrialization of cultural entities are inclined to question the notion of the NFB as a public producer in the cultural sector. The NFB, however, considers it essential that Canada be able to count on these two complementary fields of activity, public and private, to ensure that the population has ongoing access to cultural products which are profoundly Canadian, and which emerge from coherent programs administered in such a way so as to offer Canadians an overall vision of our culture.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 21 mai 1987

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons notre examen du Budget principal. Aujourd'hui, nous accueillons nos derniers témoins dans le cadre de cet examen, soit le président de l'Office national du film et Commissaire du gouvernement à la cinématographie, M. François Macerola, et M^{me} Joan Pennefather, présidente adjointe.

Monsieur Macerola, nous vous souhaitons la bienvenue ce matin et nous croyons comprendre que vous avez des remarques liminaires à faire, après quoi nous aurons des questions à vous poser.

Mr. François Macerola (Chairman, National Film Board of Canada): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I would first like to introduce the team from the National Film Board accompanying me today: Mrs. Barbara Emo, vice-chairman of finance, personnel and administration; Mrs. Mireille Kermoyan, director of communications; and Mr. Jean-Claude Mahé, secretary to the board of directors.

It might be tempting for us to get carried away by the National Film Board's various and numerous successes of the last fiscal year. While we would be justified in some showing off, we will resist the feeling of self-satisfaction which such success naturally inspires.

The NFB's reputation, both at home and abroad, has been long established, and we see our most recent productions as but a continuation of what has been, from the start, a success story.

Yes, it would indeed be vain to rest on our laurels, even though sitting back and admiring shiny trophies is a pleasant enough activity. The National Film Board of Canada is a public institution that produces and distributes films and videos, and which plays a strategic role in the whole area of film, culture and communications—an area of activity co-habited by private and public institutions working in complementarity.

Les partisans de la privatisation et de l'industrialisation de la culture sont portés à remettre en question l'idée qu'on se fait du producteur public dans le secteur de la culture. Mais quant à lui, l'Office considère comme primordial pour le Canada, de compter sur la complémentarité des champs d'activités public et privé, afin que la population puisse avoir un accès soutenu à des produits culturels foncièrement canadiens qui correspondent à des programmes cohérents, administrés de manière à offrir une vision globale de notre culture.

[Texte]

Seen in this context, the NFB's role is neither temporary, nor a stop-gap measure. Instead, it is enduring, specific and complementary to the role played by the private producers. The private sector must aim at the industrial and commercial viability of its product, even when it tackles production with cultural content.

On the other hand, public institutions are not driven by this imperative. Their primary mandate is first and foremost, to allow Canadian men and women to capture their own cultural identity, to perceive even more clearly who and what they are, and to reach a fuller comprehension of the values that shape and define the society in which we live.

At the same time, the public producer must be weary of any monolithic tendencies in its approach to film-making. The NFB has been very careful not to fall into this trap, and has always adapted to changing and evolving circumstances. A clear example of this point is the institutional plan of renewal, which the NFB established three years ago, a plan designed to render the institution structure more flexible and streamlined, in order to put the institution at the service of the creative people of this country.

• 0910

In fact, I am proud to point to a new maturity at the NFB. Recent years have been marked by both rejuvenation and a broader, more open approach to the NFB's way of operating.

Thanks to this maturity, to new film-making practices, to the NFB's autonomy, and to the quality of its training activities, the National Film Board remains a unique creative environment, both for staff film-makers and for those independent film-makers who, as a result of our new policies, are working at the NFB in growing numbers.

Ce n'est pas non plus sans fierté que je rends compte aujourd'hui du développement des activités de l'Office national du film et de la manière dont il s'acquitte de sa mission particulière de producteur public plus que jamais nécessaire à la société canadienne tout entière.

Ses réussites et l'image que l'ONF s'est créée sont dues avant tout à l'audace, à la qualité et à l'excellence de ses productions qui, dans l'ensemble, répondent aux besoins sociaux et culturels des Canadiens et des Canadiennes.

Nos programmes contiennent une variété de produits qui vont du long métrage de fiction aux documentaires portant sur des thématiques touchant les questions aiguës, à l'échelle du pays et à celle de la planète, des documents qui expriment les réalités des régions canadiennes aux films d'animation. Aucun genre cinématographique n'est étranger aux producteurs et réalisateurs de l'Office national du film.

[Traduction]

Sur ce plan, le rôle que joue l'Office n'est pas temporaire et ne constitue pas un simple palliatif. Il est, au contraire, permanent, spécifique et complémentaire de celui qui revient au producteur privé. Comparativement et par opposition à ce dernier, qui se doit de rechercher inévitablement une rentabilité industrielle et commerciale, même lorsqu'il s'attaque à des productions ayant un contenu culturel.

La société publique ne répond pas à cet impératif, car son premier mandat est avant tout de permettre aux Canadiens et Canadiennes de prendre conscience de leur propre identité culturelle, donc d'avoir une vision toujours plus éclairée de ce qu'ils sont, et d'en arriver à une meilleure compréhension des valeurs qui définissent la société dans laquelle ils vivent.

Le producteur public doit cependant se défendre d'épouser des tendances monolithiques en matière de cinématographie, et l'ONF se garde bien de succomber à ce danger. Pour cette raison, il a toujours su s'adapter aux contextes qui bougent et évoluent. Les objectifs institutionnels de renouvellement qu'il a tracés il y a trois ans pour se conformer à des exigences d'assouplissement et d'allègement de structure en font foi.

Ce n'est pas sans une certaine fierté que j'attire l'attention sur la maturité qu'a acquise l'Office dans le passé et surtout au cours des dernières années—années qui ont marqué son rajeunissement et suscité une vision plus large et plus ouverte dans ses méthodes d'opération.

Grâce à cette maturité, à ses nouvelles pratiques cinématographiques, à son autonomie et à la qualité de ses activités de formation, l'Office national du film demeure un lieu privilégié de création pour les cinéastes de la maison et pour les cinéastes indépendants qui viennent y oeuvrer en nombre de plus en plus grand, selon les nouvelles orientations d'ouverture de notre institution.

It is with equal pride that I report to you today on recent developments in NFB activities, and on the way the institution is discharging its distinctive responsibility as a public producer—a role that, more than ever, is an essential one for all of Canadian society.

The NFB's successes, and the image it has created, are due above all to the audacity, the quality and the excellence of its productions, which, at the same time, address the social and cultural needs of Canadian men and women.

The output of our programs ranges from feature fiction films to documentaries on subjects of import to this country and, indeed, the entire planet, and from documents that express the realities of the various regions of Canada to animation films. No film genre is foreign to producers and directors at the National Film Board.

[Text]

En plus d'avoir le souci constant de donner à nos films et vidéos ce caractère propre à identifier et à promouvoir les réalités du pays, nous travaillons aussi à cette autre tâche prioritaire qui est de contribuer, pour le bénéfice général de l'industrie du cinéma, au développement et à l'avancement des techniques de l'art cinématographique.

The NFB has contributed to the perfection of the IMAX 3-dimensional camera and to the making of the first genuinely 3-dimensional visual document. This work, entitled *Transitions*, was one of the major events at Expo 86 in Vancouver, where it attracted 1,700,000 visitors from every corner of North America and the world.

Research and development are being carried out on several fronts simultaneously, and new technologies, such as computer-assisted animation, infography and many others, are being tackled. In co-operation with the private film sector and with university research centres, the NFB is working in the fields of videodisc, high-definition television, camera robotization, stereophony and electronic editing.

Thus the NFB remains on the leading edge of new discoveries, developing them for its own purposes, as well as making them available to the film milieu in Canada and abroad.

Chaque année, et la présente année ne fait pas exception, plusieurs films produits par l'Office national du film connaissent des succès remarquables, tant au Canada qu'à l'extérieur du pays. Je cède à la tentation de vous fournir certaines statistiques relevées au cours de l'exercice 1986-1987. En effet, pendant cette période, 146 films de l'Office national du film ont obtenu des prix; 69 d'entre eux ont été remportés au Canada, 40 aux États-Unis, 36 en Europe et 1 en Australie. De ces 146 prix, 57 furent décernés à des films de fiction, 50 à des documentaires, 30 à des films d'animation, 3 à des films fixes et 6 à des produits spéciaux.

Le Déclin de l'empire américain, pour sa part, a remporté 18 prix dont le «Hugo» d'argent, à Chicago, le prix de la critique internationale au Festival de Cannes et une mise en nomination très remarquée pour un «Oscar» à Hollywood.

• 0915

To be thorough, I could go on. But let me instead mention just a few of the titles that have come in for their share of honours and awards: *The Big Snit*; *Canada's Sweetheart*; *The Saga of Hal C. Banks*; *Democracy on Trial*; *Final Offer*; *Ikwe*; *Récits d'une guerre quotidienne*; *Sitting in Limbo*; and *Sonia*.

Finally, I would like to point to a specific program of video productions aimed at warning children about sexual abuse. The distribution of the series is being handled by public organizations across Canada in co-operation with

[Translation]

It is our ongoing concern to give our films and videos a specific character that will enable them to pinpoint and promote Canadian realities. We also place a high priority on contributing to the development and advancement of film technology to the benefit of the film industry as a whole.

L'ONF a contribué à la mise au point de la caméra IMAX-tridimensionnelle et à la réalisation du premier document visuel qui puisse être projeté véritablement en trois dimensions. Cette oeuvre, qui a pour titre «Transitions», fut l'un des événements majeurs de l'Exposition universelle de Vancouver, l'an dernier, attirant la curiosité d'un million sept cent mille visiteurs venus de tous les coins de l'Amérique du Nord et du monde entier.

La recherche et le développement sont menés sur plusieurs fronts en même temps et s'attaquent à des techniques nouvelles, révolutionnaires, comme l'animation assistée par ordinateur, l'infographie et bien d'autres. De plus, en collaboration avec l'industrie privée du film et des centres de recherche universitaires, l'ONF conduit des travaux dans les champs du vidéodisque, de la télévision à haute définition, de la robotisation des caméras, de la stéréophonie et du montage électronique.

L'Office se maintient ainsi à la fine pointe d'une haute et nouvelle technologie qu'il développe lui-même, qu'il utilise à ses fins et dont il fait profiter les milieux cinématographiques, au Canada et à l'étranger.

Every year—and this year is no exception—a number of films produced by the NFB enjoy noteworthy success in Canada and abroad. I cannot resist citing some statistics from the 1986-87 fiscal year. During that period, 146 NFB films obtained prizes: 69 in Canada, 40 in the United States, 36 in Europe and one in Australia. Of these 146 prizes, 57 were awarded to fiction films, 50 to documentaries, 30 to animation films, three to filmstrips, and six to special projects.

The Decline of the American Empire also won 18 awards, including the silver Hugo in Chicago, the international critics' prize at the Cannes Festival and a much talked about Oscar nomination in Hollywood.

Continuer ainsi l'énumération risquerait d'être fastidieux. Aussi je la terminerai en ne mentionnant que certains autres titres qui se sont vu couronnés d'honneurs et de trophées: *The Big Snit*, *Canada's Sweetheart*, *the Saga of Hal C. Banks*, *Democracy on Trial*, *Final Offer*, *Ikwe*, «Récits d'une guerre quotidienne», *Sitting in Limbo* et *Sonia*.

Enfin, je veux attirer votre attention sur un programme spécifique qui touche la production d'une série de films destinés à prémunir l'enfant contre les sévices sexuels, dont la diffusion est assurée par des organismes publics à

[Texte]

the NFB. The series is called in English *Feeling Yes, Feeling No* and *Mon corps, c'est mon corps* in French. The latest report indicates sales of some 7,000 copies of these videos in the past few months. Following an agreement reached between the NFB and Health and Welfare Canada, 3,500 video cassettes in French and English will be distributed in public libraries across the country.

Successes like these have a very positive impact in assuring the popularity and the necessity of the NFB. As in production, likewise in distribution, by reorganizing our distribution networks over the past three years we have become more effective and efficient and, as a result, our products have become more accessible to the Canadian public.

There are more organizations involved in the promotion and distribution of our films and videos because our products respond more and more to increasingly diversified needs. In turn, thanks to these organizations, we have reaped the benefits of increased presence and visibility. Audiences in Canada are increasing and our foreign sales are growing.

Institution publique mais aussi entreprise mixte, l'Office national du film est par ailleurs un lieu de plus en plus fécond de formation et de perfectionnement des cinéastes. En collaboration avec des organismes provinciaux et des ministères, nous créons ou maintenons des programmes expérimentaux de formation dans les métiers du cinéma parmi lesquels l'on retrouve le «Dramalab» de l'Institut national des arts et de l'écran situé en Alberta, l'aide aux cinéastes indépendants, les concours d'animation, de fiction et de documentaire, les séminaires et les stages.

Dans cet esprit, je me dois de mentionner que l'association de l'Office national du film à l'entreprise privée, qui a fait les films *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon et *I Heard the Mermaids Singing* de Patricia Rozema, n'est pas étrangère au fait que ces deux oeuvres ont été choisies dernièrement pour être projetées à Cannes dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs, la première comme film d'ouverture et la seconde en première présentation. Mon bronzage vient de Cannes. Je dois vous dire que j'étais profondément heureux d'être commissaire et coproducteur de ces deux films-là quand le public a fait un *standing ovation* d'environ 15 minutes à ces deux productions canadiennes.

Nos plans de communication avec nos auditoires sont conçus de façon dynamique et notre tendance est de les élargir de plus en plus et de faire en sorte que la présence de l'ONF sur les canaux de télévision nationaux aux heures de grande écoute de même que sur les réseaux de télévision éducative, soit en continuelle progression. À titre d'exemple, en ce qui a trait aux productions de l'ONF mises à l'horaire des réseaux nationaux anglais et français aux heures de pointe, je cite les données de l'exercice 1985-1986 au cours duquel les auditoires ont connu des augmentations respectives de 54 p. 100 en

[Traduction]

travers le Canada, en collaboration avec l'ONF. Il s'agit de *Feeling Yes, Feeling No* en anglais et de «Mon corps, c'est mon corps» en français. Le plus récent rapport nous indique qu'il s'est vendu 7,000 copies des vidéos de cette série au cours des derniers mois. Parmi ces ventes, suite à un accord intervenu entre l'ONF et Santé et Bien-être social Canada, 3,500 vidéocassettes en langue anglaise et en langue française seront distribuées dans les bibliothèques publiques dans tout le Canada.

De tels succès favorisent la croissance de la popularité de l'ONF et prouvent sa nécessité—croissance et nécessité qui s'accroissent en même temps à travers nos réseaux de distribution que nous avons entrepris de réaménager au cours des trois dernières années, et dont l'efficacité rend nos produits plus accessibles.

Le nombre d'organismes se chargeant de la promotion et de la diffusion de nos films et de nos vidéos a augmenté parce que nos produits répondent de plus en plus à des besoins diversifiés. Grâce à ces organismes, notre présence et notre visibilité en bénéficient. Nos auditoires s'élargissent au Canada tandis que nos ventes augmentent à l'étranger.

As a public institution, working sometimes with the private sector, the NFB is an ever richer ground for the development and advanced training of filmmakers. In co-operation with provincial bodies and government departments, we are creating or maintaining experimental training programs in the film crafts. These include the "Dramalab" program, the National Screen Institute of Film Arts in Alberta, assistance to independent film makers, competitions in animation, fiction and documentaries, and seminars and apprenticeship programs.

In this regard, I would like to point out that the NFB's participation in the private productions *Un zoo la nuit*, by Jean-Claude Lauzon and *I Heard the Mermaids Singing*, by Patricia Rozema, is not unrelated to the fact that these two films were selected for screening in the Directors' Fortnight at Cannes: the first as the opening film, the second for its premiere showing. Incidentally, my tan was acquired in Cannes. I must say that I was deeply happy to be both film commissioner and co-producer of those two films when these two Canadian productions were given a 15-minute standing ovation by the audience.

Our approach to communicating with our audiences is a dynamic one, allowing us to reach more Canadians and to continually increase NFB presence on national television during prime time, as well as on educational channels. As an example, in 1985-86, audiences for NFB productions scheduled during prime time on the French and English national networks increased by 54% and 34% respectively over the previous year.

[Text]

langue anglaise et de 34 p. 100 en langue française par rapport à l'année précédente.

L'ONF distribue ses produits à tous les niveaux de la population en format vidéo et alimente ainsi le grand public et les institutions comme les clubs vidéo, les librairies, les cinémathèques et les distributeurs de vidéos.

With the importance of distributing NFB productions still in mind, it was in accordance with the recommendations of the Caplan-Sauvageau report and in my capacity as government Film Commissioner that I recently took the initiative of depositing with the CRTC, in the name of a not-for-profit corporation to be incorporated, an application for licences for specialized non-commercial public interest television services called TV Canada and *Télé-Canada*.

• 0920

The goals of these services would be to define Canadian socio-cultural realities, to depict the country in its entirety through programs selected primarily on the grounds of quality and excellence, to give our creative people greater access to the television medium and to offer French and English programming complementary to that on the existing networks. I would add that these new services offered to specialized audiences would constitute another distribution outlet for NFB films.

Constamment, à l'ONF, nous mettons l'accent sur l'importance—j'y reviens sans cesse—de faire connaître nos productions au plus grand nombre de Canadiens et de Canadiennes. C'est capital pour l'ONF, et c'est capital pour tout cinéma qui se respecte. Lorsque certains moyens nous font défaut, nous devons faire l'effort d'en créer de nouveaux qui pourvoiront aux besoins à satisfaire. C'est dans cet esprit que nous avons pris un certain leadership au niveau de TV Canada et *Télé-Canada*.

C'est ainsi, et en suivant une orientation bien précise, que l'Office a conclu des ententes avec des bibliothèques publiques et scolaires dans le but d'établir une relation de partenariat pour la distribution de ses films et vidéos. L'enthousiasme manifesté par le public et les résultats obtenus nous prouvent que ce projet valait la peine d'être réalisé.

Je ne citerai qu'un exemple de bibliothèque publique, celle de la ville de Québec avec laquelle nous avons signé, en 1985, un tel accord. Encore une fois, les statistiques sont trop éloquentes pour être négligées.

Durant l'exercice financier 1984-1985, soit avant la signature de l'entente, la bibliothèque publique de Québec avait loué 335 vidéocassettes et 250 autres vidéocassettes avaient été visionnées sur place. Après la signature de l'entente qui mettait les vidéos de l'Office à la disposition du public, au cours de l'exercice 1985-1986, 5,525 vidéocassettes étaient louées à la bibliothèque et, pour les neuf premiers mois de l'exercice suivant, le nombre de locations passait à 8,000. Il y a donc eu un bond de 330

[Translation]

The NFB distributes its products on video to all levels of the population, supplying the public at large, as well as such institutions as video clubs, bookstores, film libraries and video distributors.

Toujours en tenant compte de l'importance de la diffusion des productions de l'ONF, c'est dans l'esprit des recommandations du Rapport Caplan-Sauvageau et à titre de Commissaire du gouvernement à la cinématographie que j'ai pris l'initiative de déposer récemment, au nom d'une société sans but lucratif, une requête auprès du CRTC visant à obtenir des permis pour des services spécialisés de télévision non commerciale d'intérêt public, soit *Télé-Canada* et TV Canada.

Ces services viseraient essentiellement à décrire et à cerner les réalités socioculturelles canadiennes, à représenter le pays dans sa totalité grâce à des émissions d'abord choisies pour leur qualité et leur excellence, à donner aux créateurs et créatrices d'ici un plus large accès au médium de la télévision, et à offrir des programmations françaises et anglaises complémentaires à celles des réseaux existants. J'ajoute que ces nouveaux services spécialisés offerts à des auditoires spécialisés constitueraient pour l'ONF un autre créneau de diffusion de ses films.

I cannot emphasize enough the importance we attach to making our productions known to the largest possible audience. This is essential for the NFB. It is essential for any self-respecting film organization. If certain vehicles for this purpose are not sufficient, we must try to create new ones that will meet these needs. It was with this in mind that we decided to take a leadership role with respect to TV Canada and *Télé-Canada*.

In this way, and following a clearly defined policy, the NFB has completed agreements with public and school libraries aimed at establishing a partnership relationship for the distribution of its films and videos. Public enthusiasm and results to date are proof of the validity of this approach.

The agreement with the public library in Quebec City signed in 1985 is a noteworthy example. Again, the statistics are far too eloquent to be ignored.

During the 1984-85 fiscal year, before the bipartite agreement was signed, the Quebec Public Library had rented 335 video cassettes, while 250 were screened on the premises. After the agreement was signed, during the 1985-86 fiscal year, 5,525 video cassettes were rented at the library, and over the first nine months of the following fiscal year, the number of rentals went up to 8,000—in other words, a jump from 330 to 8,000—in addition to the 3,700 inside screenings. This means that in less than two

[Texte]

cassettes à 8,000 cassettes, auquel nombre doivent s'ajouter les 3,700 visionnements internes. Cela signifie qu'en moins de deux ans, locations et visionnements mis ensemble ont fait un bond de 500 à 10,000 environ.

Ces succès que je suis fier de souligner ne sont pas le fruit du hasard, ne sont pas issus de nulle part. Ils se concrétisent et s'additionnent année après année, tout d'abord grâce au personnel expérimenté et chevronné que l'on retrouve dans tous les postes et dans chaque secteur d'opération de l'Office. Nous mettons tout en oeuvre pour atteindre les objectifs que nous nous fixons et, dans quelque domaine que ce soit, nous ne craignons pas d'innover et de susciter la créativité.

As a public producer, the NFB offers support to all talented film-makers in every region of Canada to enable them to create and produce. It is no accident that 70% of NFB films are directed by freelance film-makers; nor is it by chance that particular attention is paid to women at the NFB. Mechanisms have been established to increase the cultural space occupied by women in film. In addition, equality and access is an employment equity program put in place by the NFB and which aims at nothing less than wage parity between men and women in 1996 in all permanent and contractual positions.

Organisme cinématographique totalement intégré, l'ONF étend son infrastructure de production et de distribution sur l'ensemble du territoire canadien, ce qui accentue le rapprochement avec les auditoires à desservir et une intégration juste et partagée des innovations technologiques propres à stimuler la création.

Entreprise publique aussi vaste que diversifiée, l'ONF est parvenu jusqu'à ce jour à assumer le financement de ses programmes et de ses activités à même son propre budget, mais nous devons reconnaître qu'à cette heure, en dépit des progrès enregistrés et des succès obtenus, il nous est de plus en plus difficile d'apporter l'appui matériel et financier nécessaire à un développement plus dynamique de trois secteurs de production spécifiques et vitaux pour l'équilibre socioculturel de la cinématographie canadienne, soit la production de films par les femmes, la production de films en région et la production de longs métrages de fiction dérivés du modèle alternatif.

• 0925

Ce sont ces trois zones névralgiques d'effervescence et de création qui ne doivent absolument pas souffrir d'abandon ou de négligence de la part de l'institution. Au contraire, nous devons privilégier l'expansion dans ces trois domaines.

On the other hand, it would be harmful for the cultural future of the country and would deprive Canadian cinema, both public and private, if financial reasons were to force the NFB to reduce its involvement

[Traduction]

years, rental and screenings together made an enormous leap from 500 to approximately 10,000.

I am proud to say that these successful results are not coincidental or haphazard. They are growing from year to year and are the fruits, first of all, of the work of experienced personnel in every position and in every operating sector at the NFB. When setting goals for ourselves, we ensure that all our resources are put into action to reach these objectives. No matter what the domain, we are not afraid to innovate, or to find creative solutions.

Comme producteur public, c'est à tous et à toutes les cinéastes de talent de toutes les régions du Canada que l'ONF accorde un appui qui leur permet de créer et de produire. Ce n'est pas le hasard qui fait que 70 p. 100 des films de l'ONF sont réalisés par des cinéastes pigistes. Ce n'est pas par hasard non plus qu'une attention toute spéciale est accordée aux femmes et que des mécanismes ont été établis afin de favoriser l'accroissement de l'espace culturel qui leur est réservé. Le Programme «Accès et Égalité» mis au point par l'ONF ne vise rien de moins que la parité salariale et l'équité en matière d'emploi pour les employées de l'ONF. L'objectif sera atteint d'ici à 1996 lorsque la parité entre les femmes et les hommes pour tous les postes permanents et contractuels deviendra fait accompli.

As a fully integrated film making body, the NFB has a production and distribution infrastructure that reaches right across the country, bringing it closer to audiences to be served and allowing an equitable and shared access to the technological innovations needed to stimulate and support creativity.

As a public organization that is both widespread and diversified, the NFB has been able, to date, to assume financial responsibility for its programs and activities from its own budget. But we must acknowledge that at the present time, despite the progress we have recorded and the successes we have achieved, it is increasingly difficult for us to provide the material and financial support necessary for a more dynamic development of three production sectors in particular which are vital for the socio-cultural equilibrium of Canadian cinema, production of films by women, regional production, and the production of feature fiction films developed from alternative models.

These three areas are essential for vitality and creativity and they must not be neglected. On the contrary, we must pay special attention to expansion in these three sectors.

Par ailleurs, l'avenir culturel du pays ainsi que la cinématographie publique et privée au Canada souffriraient si jamais l'ONF, pour des raisons financières, se voyait forcé de réduire sa participation à ces activités

[Text]

in these particular production fields. For any nation and particularly for Canada, where it is so difficult to reach all parts of the country, film is a first-rank communications medium. It plays an essential role and it demands special attention and perhaps an additional collective effort, if it is to fully assume this role.

À cette fin, à titre de président de l'Office national du film, je prie le Comité permanent des communications et de la culture d'approuver le budget de l'Office national du film tel que formulé dans la partie III de son Budget de dépenses pour l'exercice financier 1987-1988. De plus, je souhaite ardemment que l'Office puisse continuer à participer sainement au développement du cinéma canadien et ce, dans un climat de confiance, de réussite et de respect à l'égard de ses actionnaires, à savoir les citoyens et les citoyennes de ce pays.

Monsieur le président, merci.

Le président: Merci, monsieur Macerola.

We now come to our first round of questioning, a 10-minute round. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Good morning. *Bonjour*. I am sorry, but it seemed to be a long presentation. Perhaps in the future, Mr. Chairman, we could have it a little bit shorter so we could have more time for questioning.

The Chairman: The Chair was assured that it was 10 minutes long.

Mrs. Finestone: Ten minutes in English and 10 minutes in French, with a few commentaries.

The Chairman: It was so beautifully presented that I lost track of time.

Mrs. Finestone: I am telling you, the Blarney Stone this morning. . .

Good morning, bonjour. J'aimerais retourner au début de votre présentation, si vous me le permettez.

You start out by saying that the private sector must ultimately aim at the industrial and commercial viability of its products, even when it tackles productions with cultural content. I presume that most productions have cultural content. I would hope you would agree. I assume you mean it is the popular market versus the highly targeted market. Is this what you are meaning?

Mr. Macerola: I am saying that as a public producer, the NFB is there in order to take cultural risk and the private sector is there to take commercial risk. It goes without saying that every single document produced has a cultural content. Nevertheless, in the cultural spectrum, you can go from right to left according to the risk you are taking and according to the cultural content of your film.

[Translation]

particulières. Pour tout pays, et pour le Canada en particulier, où il est difficile d'atteindre toutes les régions du pays en même temps, le cinéma est un moyen de communication de premier plan dont le rôle est essentiel et exige qu'on lui accorde une attention spéciale et peut-être un effort collectif supplémentaire pour qu'il puisse vraiment assumer toutes ses fonctions.

Accordingly, as chairman of the National Film Board, I would ask the Standing Committee on Communications and Culture to approve the budget for the National Film Board as formulated in Part III of the estimates for the 1987-88 fiscal year. Moreover, it is my express hope that the NFB can continue to vigorously participate in the development of Canadian cinema and do so in a climate of confidence, success and respect from its shareholders, the citizens of Canada.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Macerola.

Nous commençons maintenant le premier tour de questions, qui sera un tour de 10 minutes. Madame Finestone.

Mme Finestone: Bonjour. Votre exposé m'a semblé très long. À l'avenir, monsieur le président, nous pourrions peut-être demander au témoin de l'écourter pour que nous disposions de plus de temps pour lui poser des questions.

Le président: On m'a assuré que l'exposé ne prendrait pas plus de 10 minutes.

Mme Finestone: Oui, c'était 10 minutes en anglais et 10 minutes en français, avec quelques remarques dispersées ici et là.

Le président: Mais il a été tellement bien présenté que j'ai complètement perdu la notion du temps.

Mme Finestone: Décidément, on est en forme pour faire le boniment ce matin. . .

Good morning. I would like to go back to the beginning of your presentation, if you do not mind.

Vous commencez en disant que pour le secteur privé, c'est la viabilité industrielle et commerciale de ses produits qui doit primer en fin de compte, même lorsque ce secteur entreprend des productions ayant un contenu culturel. Mais je présume que la plupart des productions ont justement un contenu culturel. J'espère que vous êtes d'accord avec moi là-dessus. Je suppose que vous voulez dire que le secteur privé doit essayer d'atteindre un public très vaste, plutôt qu'un public très spécialisé. C'est bien cela?

M. Macerola: Je voulais dire tout simplement que le rôle de l'ONF, en tant que producteur public, est de prendre des risques culturels, alors que celui du secteur privé est de prendre des risques commerciaux. Il va sans dire que chaque produit a un certain contenu culturel. Mais étant donné la grande diversité culturelle, il peut y avoir d'énormes différences entre deux produits, selon le

[Texte]

Mrs. Finestone: Secondly, in terms of the development of all the new technologies, the new involvement with video and video cassettes and evolving technology—we heard about it yesterday from Canada Council as well—what kind of relationship do you have with Canada Council? They are doing some very exciting and dynamic things, as you seem to be doing. Are you looking at the work each of you is doing and do you work co-operatively?

Mr. Macerola: Yes. We do work in collaboration on certain productions. For example, *I Heard the Mermaids Singing to Each Other* is a film in which Canada Council, the NFB and Telefilm Canada are involved. They have a particular mandate. They have a role that is different from that of the NFB because they are not producers. They are there in order to invest and they are there in order to take cultural risk. But sometimes we do take cultural risks together.

Mrs. Finestone: When you are looking at these cultural risk undertakings with the citizens' dollars, our public dollars, our taxpayers' dollars, are you looking at the people who have been getting grants from Canada Council so that you help move their careers along?

Mr. Macerola: Yes. But for me—

Mrs. Finestone: In a sense, are we doing some affirmative action with our own dollars? If Canada Council, through their jury system, has found some very good, very talented young people and if they are supplementing or encouraging them through grant money, when you are about to look at and undertake projects and when you have similar projects being presented, has it ever occurred to you to have some kind of a system whereby you would give some particular attention to the financing grants or people—in other words, the artists—who are being supplemented by Canada Council? Is there some kind of collaboration between you people?

• 0930

Mr. Macerola: Yes, there is some collaboration. For example, on the English program we have a program which is called Path, and with it we help independent filmmakers, without any kind of rights being retained by the NFB. I would say 75% of all the films which are helped by the NFB are already financed by the Canada Council. So there is an ongoing relationship between Canada Council, Telefilm Canada and the NFB, but in full respect of the mandates of the three institutions. Telefilm Canada is there to take commercial risks. We are there to take cultural risks and produce cultural goods, and the Canada Council is there in order to invest in the creative people of this country.

Mrs. Finestone: Thank you. First of all, I would also like to congratulate you on *Un zoo la nuit* and *I Heard*

[Traduction]

risque qu'on est prêt à prendre et selon le contenu culturel du film.

Mme Finestone: Deuxièmement, en ce qui concerne la mise au point de toutes ces nouvelles technologies et votre utilisation des vidéocassettes, etc.—d'ailleurs, les représentants du Conseil des arts nous en ont parlé hier également—quels sont vos rapports avec le Conseil des arts? Comme vous, ils font des choses très dynamiques et intéressantes. Est-ce que vous êtes tous les deux au courant du travail de l'autre et collaborez-vous à des projets?

M. Macerola: Oui, pour certaines productions, nous collaborons avec le Conseil des arts. Par exemple, le Conseil des arts, l'ONF et Téléfilm Canada ont tous participé à la production du film *I Heard the Mermaids Singing* (Le Chant des sirènes). Ces organismes ont un mandat particulier. Leur rôle est donc différent de l'ONF puisqu'ils ne produisent pas de films. Ils sont là pour investir et pour prendre des risques culturels. Mais de temps en temps, nous prenons ensemble ces risques culturels.

Mme Finestone: Quand vous envisagez de prendre ces risques culturels grâce à l'argent des contribuables, c'est-à-dire les deniers publics, essayez-vous de donner la priorité à ceux qui ont déjà reçu une subvention du Conseil des arts, afin de faire avancer leur carrière?

M. Macerola: Oui. Mais à mon avis. . .

Mme Finestone: Autrement dit, cherchons-nous à aider nos propres artistes avec nos propres dollars? Si le Conseil des arts, grâce à son système de jury, trouve des Canadiens très talentueux à qui il décide d'offrir une aide financière, votre organisme, au moment de lancer un projet, peut-être même un projet semblable, y a-t-il un système, ou avez-vous déjà envisagé de créer un système, selon lequel ceux et celles, c'est-à-dire les artistes, qui reçoivent déjà une aide financière du Conseil des arts auraient la priorité, en quelque sorte? Est-ce que vous collaborez l'un avec l'autre?

M. Macerola: Oui. Par exemple, du côté anglais, nous avons un programme qui s'appelle Path, et grâce à ce programme nous aidons financièrement des cinéastes indépendants, sans que l'ONF ne retienne quelques droits que ce soit sur le produit final. Je dirais que 75 p. 100 de tous les films qui reçoivent une aide financière de l'ONF ont déjà été partiellement financés par le Conseil des arts. Il y a donc des rapports suivis entre le Conseil des arts, Téléfilm Canada et l'ONF, mais chacun respecte le mandat qui lui a été confié. Celui de Téléfilm Canada est surtout de prendre des risques commerciaux. Pour notre part, nous sommes là pour prendre des risques culturels et réaliser des produits culturels, alors que le rôle du Conseil des arts est d'aider les artistes et créateurs canadiens.

Mme Finestone: Merci. Je voudrais également vous féliciter du succès des films *Un zoo la nuit* et *I Heard the*

[Text]

the Mermaids Singing. I would like to know from you—seeing as how you were there and you have a lovely suntan, and you came from the sizzle-wizzle of exciting Cannes—how did the Canadian film distributors do? Were they able to close any deals?

Mr. Macerola: Oh, yes. A lot of them. For example, for *I Heard the Mermaids Singing*, we signed a deal with an American distributor. The film cost something like \$400,000 and we sold the American rights for \$750,000.

Mrs. Finestone: Who gets the money? Who gets the profits? How is it shared?

Mr. Macerola: It is shared, you know. The distributor will take 35%, and I am quite sure that as the producer, the NFB will get a piece of the action.

For *Un zoo la nuit*, I would say that we have signed close to \$1 million worth of distribution deals.

Mrs. Finestone: I would like to know if you can tell me if the independent film distributors of Canada made any deals.

Mr. Macerola: *Un zoo la nuit* and *Mermaids* are distributed by independent distributors. They are not distributed by the NFB.

Mrs. Finestone: Excuse me. That is not what I am asking you. Perhaps I have not made myself clear. The first question I asked you was about your own product. The second was about the atmosphere there, as you were on the scene. The reports I got—and I received a number of phone calls from Cannes—were that Canadian film distributors could not make deals with the Europeans because no one believed we were going to put through the Canadian film distribution program, that Mr. Valenti had gotten to our Minister. Did you hear that rumour?

Mr. Macerola: Yes.

Mrs. Finestone: Do you know if they were able to make any deals, or was that a block?

Mr. Macerola: Some of them were able to make some important deals, but the smaller distributors had some problems. The most important, our majors, did not have any kind of problems in making deals. I am quite sure Cineplex-Odeon made some deals, and some other companies too.

Mrs. Finestone: I would like to ask you, with respect to *Le Déclin de l'empire américain*, whether with the new pornography bill you would be able to show and make that film today?

Mr. Macerola: No.

Mrs. Finestone: Have you let the Minister know that?

[Translation]

Mermaids Singing. J'aimerais savoir, étant donné que vous étiez-là ce qui est prouvé par votre beau bronzage, et que vous avez vous-même participé à cette expérience existante à Cannes—si les distributeurs de films canadiens ont eu du succès là-bas ou non? Est-ce qu'ils ont pu conclure des marchés?

M. Macerola: Oui, bon nombre d'entre eux ont pu le faire. Par exemple pour le film *I Heard the Mermaids Singing*, nous avons signé un accord avec un distributeur américain. Le film a coûté environ 400,000\$ et nous avons vendu les droits pour 750,000\$.

Mme Finestone: Qui reçoit cet argent? Qui reçoit les bénéfices? Ils sont partagés comment?

M. Macerola: Ils seront partagés, comme vous le savez. Le distributeur va prendre 35 p. 100, et je suis sûr que l'ONF aura droit à un certain pourcentage également, à titre de producteur du film.

En ce qui concerne un *Un zoo la nuit*, je crois que nous avons conclu des marchés pour la distribution de ce film d'une valeur d'environ 1 million de dollars.

Mme Finestone: Mais j'aimerais savoir si les distributeurs de films indépendants au Canada ont conclu des marchés.

M. Macerola: Mais *Un zoo la nuit* et *Mermaids* sont distribués par des distributeurs indépendants. Ce n'est pas l'ONF qui les distribue.

Mme Finestone: Excusez-moi de vous interrompre, mais ce n'est pas cela que je vous ai demandé. Je me suis peut-être mal exprimé. Ma première question portait sur vos propres films. Ma deuxième question concernait l'ambiance à Cannes, puisque vous avez vous-même témoigné de cette ambiance. D'après ce qu'on m'a dit—et j'ai reçu un certain nombre d'appels de Cannes—les distributeurs de films canadiens n'ont pas pu conclure des marchés avec les européens puisque personne ne semblait croire que le programme de distribution de films canadiens verrait le jour et que M. Valenti avait finalement réussi à convaincre la ministre de laisser tomber ce programme. Avez-vous entendu cette rumeur?

M. Macerola: Oui.

Mme Finestone: Savez-vous s'ils ont pu conclure des marchés, ou est-ce que cela les a empêché de le faire?

M. Macerola: Certains ont pu conclure des marchés importants, mais les plus petits distributeurs ont eu quelques difficultés. Les plus grands n'ont pas eu de problèmes du tout. Je suis sûr que Cineplex-Odeon ainsi que d'autres compagnies ont pu signer des contrats.

Mme Finestone: En ce qui concerne *Le Déclin de l'empire américain*, pensez-vous que le nouveau projet de loi sur la pornographie vous permettrait de projeter et de produire ce film aujourd'hui?

M. Macerola: Non.

Mme Finestone: L'avez-vous signalé à la ministre?

[Texte]

Mr. Macerola: Yes.

Mrs. Finestone: Have you discussed it with the Department of Justice?

Mr. Macerola: Yes, and not only for *The Decline of the American Empire*. What we are doing these days is going through our catalogue and informing the Minister on the number of titles it would be impossible to produce these days under this new law.

Mrs. Finestone: *Lance et compte*.

Mr. Macerola: Well, *Lance et compte* for me, you know—

Mrs. Finestone: *Lance et compte*, goodbye. *C'est droite à gauche*.

Mr. Macerola: Yes, but for me *Mourir à tue-tête*—

Mrs. Finestone: You should rename it *droite à gauche.

Mr. Macerola: For me *Mourir à tue-tête* is a little bit more important than *Lance et compte*, and maybe we would have some problems with *Not a Love Story*, even with *Feeling Yes, Feeling No*, which is the series for children I have just described.

Mrs. Finestone: I saw that, and it was going to be one of my questions. Thank you. You have brought that to the attention of the Minister.

Mr. Macerola: Absolutely, yes.

Mrs. Finestone: Next, let us go on to TV Canada. Have you placed an application for TV Canada before the CRTC?

Mr. Macerola: Yes.

Mrs. Finestone: Could you tell me what kind of money you are using to back up your request?

Mr. Macerola: To back up the request? To prepare the application?

Mrs. Finestone: Yes.

Mr. Macerola: The NFB is paying for the preparation of the application.

Mrs. Finestone: How do you expect to repay that money?

Mr. Macerola: Eventually, if we get the licence, yes.

Mrs. Finestone: How?

Mr. Macerola: How? TV Canada-Télé-Canada is a non-profit corporation which nevertheless will be able to reimburse the amount of money we have spent in order to prepare a good application. It is not a lot of money; it is only \$200,000.

[Traduction]

M. Macerola: Oui.

Mme Finestone: En avez-vous discuté avec le ministère de la Justice?

M. Macerola: Oui, et pas seulement à l'égard de *Le Déclin de l'empire américain*. Nous préparons actuellement une liste de films, grâce à notre catalogue, afin qu'on puisse aviser la ministre qu'il nous serait impossible de produire ces films aux termes du nouveau projet de loi.

Mme Finestone: Comme *Lance et compte*.

M. Macerola: Et bien, pour moi, *Lance et compte* et surtout. . .

Mme Finestone: On pourrait dire aurevoir à *Lance et compte*.

M. Macerola: Oui, mais à mon avis, *Mourir à tue-tête*. . .

Mme Finestone: Vous devriez le réintituler de *droite à gauche*.

M. Macerola: A mon avis, le film *Mourir à tue-tête* est plus important encore que *Lance et compte*; mais nous aurions aussi quelques problèmes vis-à-vis de *Not a Love Story* ou de *Feeling Yes, Feeling No*, (*Mon corps c'est mon corps*)—c'est la série pour enfants que je vous ai déjà mentionnée.

Mme Finestone: Oui, je l'ai constaté moi-même, et j'avais justement l'intention de vous poser une question là-dessus. Merci. Vous avez donc attiré l'attention de la ministre là-dessus?

M. Macerola: Oui, absolument.

Mme Finestone: Passons donc à la question de Télé-Canada. Mais vous déposez une demande auprès du CRTC pour établir la chaîne Télé-Canada?

M. Macerola: Oui.

Mme Finestone: A quels fonds allez-vous avoir recours pour soutenir votre demande?

M. Macerola: Pour soutenir notre demande? Vous voulez dire pour préparer la demande?

Mme Finestone: Oui.

M. Macerola: L'ONF va payer les frais de préparation de la demande.

Mme Finestone: Et comment pensez-vous rembourser cet argent?

M. Macerola: Nous pourrions éventuellement le faire si on nous accorde un permis.

Mme Finestone: Comment?

M. Macerola: Comment? Et bien, Télé-Canada, une société à but non lucratif, pourra tout de même rembourser les fonds engagés pour préparer une bonne demande. Il ne s'agit pas d'une somme importante; c'est 200,000\$ seulement.

[Text]

[Translation]

• 0935

Mrs. Finestone: Just a minute. You have put in your bid. Say the CRTC awards you the contract, then you are going to produce the material that goes on this program. Who is going to pay for that material? Are you planning to tax—

Mr. Macerola: For me it is not a tax. It is an increase in the monthly installment. A tax by definition is permanent; this is only for five years.

Mrs. Finestone: Could you explain how you plan to recover your investment?

Mr. Macerola: By asking the cable subscribers to pay \$1 a month. We want to reach all the people who have access to the augmented service. Eventually we will reach close to 5 million subscribers.

Mrs. Finestone: Will it be volunteer?

Mr. Macerola: At \$1 per month multiplied by 12 months you arrive at a possibility of something like \$55 million for the first year. We are planning to increase that \$1 to \$1.25 in years three and four, and to \$1.50 in year five.

Mrs. Finestone: I would like to know how you plan to do that. Is it a voluntary program? The National Film Board coalition, I want to know who is in it. Are you doing it all by yourself?

Mr. Macerola: No. We have a board of trustees.

Mrs. Finestone: My legislative assistant tells me that cable companies, when they appeared before us, said that even \$1.50 a month would not be enough to run TV Canada. How do you respond to that observation? How do you respond to their concern that it is a mandatory pay increase for each of the cable subscribers?

Mr. Macerola: I thought it would be interesting at this period in our cultural life to have a dossier well prepared that would defend the concept of public interest. The only reason I took the leadership is that I want to have the democratic process in place. I do not think I possess the truth, and I do not think the cable distributors do either. My objective is to be able to establish a consensus with the Canadian population.

Surveys indicate that they want to have access to more quality Canadian programs on television. They are ready to pay. For me, the CRTC is a democratic institution, and everybody will be there. Everybody will have the freedom to make their case, and the CRTC will make the decision. But it is time to challenge the CRTC with another type of approach, which is strictly a public interest approach.

Mme Finestone: Une seconde: mettons que vous ayez déposé votre demande et que le CRTC décide de vous donner un permis; vous allez donc devoir produire les émissions télévisées par cette chaîne et qui va payer la production de ces émissions? Avez-vous l'intention d'imposer une taxe. . .

M. Macerola: Pour moi, ce n'est pas une taxe. C'est une simple augmentation du tarif mensuel. Une taxe, par définition, est permanente; mais cette augmentation ne durerait que cinq ans.

Mme Finestone: Pourriez-vous nous expliquer comment vous pensez pouvoir rentrer dans vos frais?

M. Macerola: Et bien, en demandant aux abonnés du câble de payer 1\$ par mois. Nous voulons atteindre tous ceux qui ont accès au service complet. Nous pourrions éventuellement atteindre presque 5 millions d'abonnés.

Mme Finestone: Est-ce que ce sera facultatif?

M. Macerola: A 1\$ par mois multiplié par 12 mois, on obtient quelque 55 millions de dollars pour la première année. Nous prévoyons de le faire passer à 1.25\$ dans les troisième et quatrième années, et à 1.50\$ dans la cinquième année.

Mme Finestone: Mais j'aimerais savoir exactement comment vous allez le faire. S'agira-t-il d'un programme facultatif? Qui va y participer—voilà ce que je voudrais savoir. Vous allez le faire tout seul?

M. Macerola: Non. Nous avons un conseil d'administration.

Mme Finestone: Mon adjointe législative vient de me rappeler que les sociétés de câblo-distribution, au moment de leur comparution devant nous, nous ont dit que même 1.50\$ par mois ne suffirait pas pour payer les frais d'exploitation de Télé-Canada. Comment réagissez-vous à cela? Ils prétendent que cette augmentation du tarif mensuel sera obligatoire pour tous les abonnés du câble. Est-ce vrai?

M. Macerola: Je pensais qu'il serait intéressant, à cette étape-ci de notre vie culturelle, de bien préparer un dossier pour défendre le concept de l'intérêt public. Si j'ai décidé de jouer un rôle de chef de file dans cette affaire, c'est uniquement parce que je tiens à ce qu'un processus démocratique soit bien établi. Je ne prétends pas tout savoir, et je pense que les câblo-distributeurs ne prétendent pas non plus tout savoir. Notre objectif est simplement de parvenir à un consensus avec la population canadienne.

Les sondages indiquent que les Canadiens aimeraient qu'on diffuse un plus grand nombre d'émissions canadiennes d'une grande qualité. Ils sont prêts à payer. Je considère que le CRTC est une institution démocratique et tout le monde pourra participer. Tout le monde aura la possibilité de faire valoir son point de vue, et le CRTC se chargera de prendre la décision finale. Mais il est temps de lancer un défi au CRTC en proposant une approche toute

[Texte]

Mrs. Finestone: I have to tell you that I think that box is a perfect vehicle for showing the nation's soul. I do not disagree. But I want to know how it is going to be financed.

Mr. Macerola: I have met with some cable distributors and they have told me that it will be impossible at \$1 or \$1.50 to finance quality programming. We are not building an infrastructure. We are not establishing a new bureaucracy. We are only creating a small non-profit corporation with a staff of 20 people, and these people are going to acquire existing production. They are going to repackage productions, and they are going to contract out to the private sector.

For example, we do not want to establish a second TV Ontario or Radio Québec. We do not want to establish a bureaucracy; we want to put the service at the service of the creative people of this country. You have a lot of filmmakers. You have a lot of film producers who do not get access to television, from Radio-Canada, CBC, cable distributors, and the private sector. We want to offer the public-interest-oriented service to the Canadian public and establish with them a real dynamic communication process so that the Canadian public will be involved in the development of the programming schedule.

• 0940

We do not want to compete with existing services already available to the Canadian public; we want to complete them. We want to give a voice to the regions of this country that are not well-represented on Radio-Canada, CBC, the provincial or private broadcasters. That is why we took the leadership.

If the CRTC says no, I will go back to the NFB and produce a "Decline of the American Empire II" or a new series, "Feeling Yes or No". I think it was important for somebody to take the leadership and the Film Commissioner was well-designed to do it.

Mrs. Finestone: Good luck.

The Chairman: I think we all wish you good luck.

You have a new set of initials at the end of your name, OBCI, on behalf of a company to be incorporated, with your application. I wonder how you envisage this structure. Would this be a federally chartered non-profit corporation?

Mr. Macerola: Yes.

The Chairman: I would also imagine that the nominal shareholders would be the directors.

I do not want to anticipate the CRTC hearing which I understand does not get underway until July 20. In fact,

[Traduction]

différente, c'est-à-dire une approche fondée uniquement sur l'intérêt public.

Mme Finestone: Je dois vous dire qu'à mon avis, il ne pourrait y avoir de meilleurs moyens de montrer l'âme de la nation. Je suis donc entièrement d'accord avec vous. Mais j'aimerais bien savoir comment vous allez financer ce projet.

M. Macerola: Je me suis déjà réuni avec un certain nombre de câblo-distributeurs qui m'ont dit qu'il serait impossible de produire des émissions de bonne qualité pour 1\$ ou 1.50\$. Mais il ne s'agit pas de créer une nouvelle infrastructure, ni une nouvelle bureaucratie. Il s'agit plutôt de créer une petite société à but non lucratif avec une vingtaine d'employés; et ces employés vont évidemment acheter des films et des émissions qui existent déjà. Certaines productions seront diffusées sous une forme un peu différente, et il va bien falloir faire appel au secteur privé aussi.

Par exemple, nous ne voulons pas établir une deuxième TV Ontario ou Radio Québec. Nous ne voulons pas créer non plus une bureaucratie. Nous voulons simplement créer un service qui servira les artistes et les créateurs au Canada. Il y a énormément de cinéastes. Et il y en a énormément qui n'ont jamais accès à la télévision ni de Radio Canada/CBC ni des câblo-distributeurs, ni du secteur privé. Nous voulons offrir au public canadien un service qui l'intéresse; nous voulons établir un système de communication dynamique avec le public de sorte qu'il puisse participer à la programmation.

Nous ne voulons pas faire concurrence aux services déjà offerts au public canadien, mais bien les compléter. Nous voulons offrir aux régions canadiennes qui ne sont pas bien représentées par Radio-Canada, CBC, et les stations provinciales ou privées. C'est pourquoi nous avons assumé le rôle de chef de file.

Si le CRTC rejette cette idée, je retournerai à l'ONF et je tournerai «Le Déclin de l'empire américain II» ou un nouveau «Mon corps c'est mon corps». Je crois qu'il était important que quelqu'un assume le rôle de chef de file, et j'ai cru que le commissaire du gouvernement en la cinématographie était le choix idéal.

Mme Finestone: Bonne chance.

Le président: Je crois que nous voulons tous vous souhaiter bonne chance.

Votre nom est maintenant suivi d'une nouvelle série d'initiales, OBCI, en honneur du groupe que vous voulez constituer en société. Comment fonctionnerait ce nouvel organisme? S'agirait-il d'une société à but non lucratif à charte fédérale?

M. Macerola: Oui.

Le président: Je suppose que les actionnaires en seraient les directeurs.

Je ne dois pas devancer les décisions du CRTC dont les audiences ne commenceront d'ailleurs que le 20 juillet.

[Text]

the gazetting deadline has not yet hit us. I suppose that one of the exercises the commission may be going through is the so-called deficiencies exercise. Last night, when he appeared before us under the main estimates, the Director of the Canada Council, Mr. Peter Roberts, was asked what his view was of the application and whether the Canada Council had associated itself with the application. He responded that they had declined to participate or at least to associate themselves, and when pressed for reasons why, he said that he thought the application was juvenile. I think that is the word he used, but I do not think he was describing the children's programming.

Some advocate this as a very essential thing for Canada, and you are obviously committed to it, sir. You have said somebody had to do it and you took that initiative as Film Commissioner, so you see your duty very clearly. Are you concerned in any way that when such a distinguished Canadian makes a pronouncement on an application, and today is the deadline for deficiency remedying, it might detract from the credibility of your application?

Mr. Macerola: When you have board members such as Bernard Lamarre, the Chairman of Lavalin; Allison Clayton, a producer from Ottawa; Phil Fraser, a former member of the Caplan-Sauvageau; John Ciaccia, who is responsible for the Italian broadcasting in Quebec; Dr. McNeill. . .

The Chairman: Those are all mature people; they are not juveniles, as you can see. However, Mr. Roberts' comment was not directed at the maturity of the people who are forming this organization. I think he was commenting on the quality of the documents.

Mr. Macerola: Well, the only thing I can say is that I have invited the Canada Council chairman to sign the application and be a member. Only half an hour before the deposit, he finally took the decision not to sign as a founding member, not because it was juvenile but because he felt that there was a lack of communication with his constituencies at the time. He said in a public meeting that the application was a fantastic document, he was behind it and he would always stand by it. The only thing I can say is that we all must live with our own contradictions and I do believe that Mr. Roberts has one very important one to cope with.

• 0945

The Chairman: You said that the application costs were \$200,000?

Mr. Macerola: Around that, yes.

The Chairman: From whose budget does that come?

Mr. Macerola: My reserve as the Film Commissioner.

The Chairman: And that is a reserve apart from the National Film Board's resources, is it? How do we show that on the records?

[Translation]

De fait, de toute façon, la date limite pour la publication dans la gazette du Canada n'a pas encore été établie. Je suppose que la commission procédera à ce qu'on appelle un examen des lacunes. Hier soir, le directeur du Conseil du Canada, M. Peter Roberts, était venu, à titre de témoin, discuter du budget de dépenses. Quand on lui a demandé ce qu'il pensait de cette demande, et ce que le Conseil du Canada avait l'intention de faire, il a dit qu'ils avaient simplement décidé de ne pas s'en mêler. Quand on lui a demandé pourquoi, il a dit qu'il pensait que c'était plutôt enfantin. Je crois que c'est le terme qu'il a utilisé, et je ne pense pas qu'il parlait de la programmation destinée aux enfants.

D'anciens disent que cette proposition est très nécessaire pour le Canada; évidemment, monsieur, vous êtes sincèrement engagé à la réalisation de ce projet. Vous avez dit que quelqu'un devait le faire et que vous avez pris cette initiative à titre de commissaire à la cinématographie. Vous avez donc une idée bien précise de votre rôle. Lorsqu'un Canadien aussi bien connu critique une demande—et n'oubliez pas que la date limite des modifications est aujourd'hui—ne croyez-vous pas que cela pourrait nuire à la crédibilité de votre proposition?

M. Macerola: Quand votre conseil d'administration regroupe des gens comme Bernard Lamarre, président de Lavalin; Allison Clayton, metteur-en-scène d'Ottawa; Phil Fraser, jadis membre du groupe de travail Caplan-Sauvageau; John Ciaccia, responsable de la télédiffusion en italien au Québec; D^r McNeill. . .

Le président: Comme vous pouvez le voir il ne s'agit pas d'enfants mais bien d'adultes. Toutefois, quand il a fait ses commentaires, M. Roberts ne mettait pas en doute la maturité des membres du conseil d'administration. Je crois qu'il parlait simplement de la qualité des documents.

M. Macerola: Je dois préciser que j'ai invité le président du Conseil canadien à signer la demande et à faire partie du groupe. Une demi-heure avant la présentation de la requête, il a décidé de ne pas faire partie des membres fondateurs non pas parce que c'était enfantin mais plutôt parce qu'il était d'avis que ceux qu'il représente n'avaient pas été suffisamment consultés. Lors d'une réunion publique il a dit que cette proposition était une idée fantastique, qu'il appuyait et qu'il appuierait toujours. Je dois me contenter de dire qu'il faut tous accepter les contractions, et dans le cas de M. Roberts, la situation est plutôt évidente.

Le président: Vous avez dit que la demande avait coûté 200,000\$?

M. Macerola: Environ.

Le président: De quel budget vous êtes-vous servi?

M. Macerola: De la réserve à titre de commissaire à la cinématographie.

Le président: Cette réserve n'était pas distincte des ressources de l'Office national du film? Comment cela figure-t-il au bilan?

[Texte]

Mr. Macerola: Legally speaking, the Film Commissioner is the adviser on film to the Canadian government. At the same time, I am the Chairman of the Board of the National Film Board. It goes without saying that at a certain point we can define the roles of these two positions, but as the Film Commissioner I nevertheless always establish a reserve in my office.

The Chairman: How big is the reserve?

Mr. Macerola: And it is always connected with the NFB.

The Chairman: Yes. How big is that—

Mr. Macerola: I can nevertheless very well take \$50,000 to invest in what is called *la maison de cinéma*, for example, which is not closely related to the NFB's objectives but more to the Film Commissioner's role.

The Chairman: It is not every day that a TV Canada-Télé-Canada idea comes along, and it is nice that the reserve was there to deal with it. How big is that reserve?

Mr. Macerola: Oh, around \$300,000 or \$400,000, not more than that. For example, this is the kind of reserve I eventually use to give \$5,000 to a young film-maker who I can perceive has some talent and cannot be part of any kind of institution.

The Chairman: Good. Flexibility reserve.

Mr. Macerola: That is what I am using these days for TV Canada.

The Chairman: What would be the pre-operating expenses of TV Canada-Télé-Canada? Before it is up and running, what would it cost you?

Mr. Macerola: Pre-operating expenses, including the capital expenditure and the interest of 10% on the loan, would be \$13 million plus the net operating income loan of \$14 million. It is something like \$26 million or \$27 million.

The Chairman: Where would that money come from?

Mr. Macerola: We hope it will come from a loan I am still negotiating with a chartered bank of this country.

The Chairman: With Bernard Lemarre's signature it might be quite helpful.

Mr. Macerola: I hope so. I hope they will give more weight to Bernard Lemarre's signature than to Mr. Roberts' comments.

The Chairman: I would like to explore something only tangentially related to TV Canada, and that is the National Screen Institute, which is something I think you understand is close to my heart. Can you tell me how this fits into the industry and why the National Film Board is participating?

[Traduction]

M. Macerola: Au point de vue juridique, le commissaire à la cinématographie et le conseiller du gouvernement canadien en matière de cinématographie. Je suis de plus le président de l'Office national du film. Il est évident qu'il est possible de définir les deux postes, mais à titre de commissaire à la cinématographie je dispose toujours quand même d'une réserve.

Le président: A combien s'élève-t-elle?

M. Macerola: Cette réserve est toujours associée à l'ONF.

Le président: Je vois. A combien s'élève. . .

M. Macerola: Je peux cependant prendre 50,000\$ pour l'investir dans ce qu'on appelle la maison du cinéma, par exemple, qui n'est pas nécessairement liée directement aux objectifs de l'ONF, mais plutôt à ceux du poste de commissaire à la cinématographie.

Le président: Ce n'est pas tous les jours que l'on propose la création de TV Canada-Télé-Canada, et il est bon qu'il existe une réserve où l'on puisse puiser. A combien s'élève cette réserve?

M. Macerola: A environ 300,000\$ ou 400,000\$. Pas plus. Par exemple, je puise habituellement dans cette réserve pour donner 5,000\$ à un jeune cinéaste qui d'après moi a du talent et qui ne peut pas faire partie d'un Institut de cinématographie.

Le président: C'est bien. C'est un fonds d'urgence que vous pouvez utiliser avec souplesse.

M. Macerola: C'est dans ce fonds que je puise l'argent nécessaire pour Télé-Canada.

Le président: Combien coûterait TV Canada-Télé-Canada à l'étape de la conception? Combien cette proposition vous coûterait-elle avant que le projet ne soit réalisé?

M. Macerola: Si l'on tient compte des immobilisations et d'un taux d'intérêt de 10 p. 100 sur le prêt, ces coûts s'élèveraient à 13 millions de dollars auxquels viendrait s'ajouter le prêt nécessaire à l'exploitation, soit 14 millions de dollars. Cela représente donc un total de 26 ou 27 millions de dollars.

Le président: D'où viendrait cet argent?

M. Macerola: Je négocie actuellement avec une Banque à charte canadienne; j'espère pouvoir obtenir un prêt.

Le président: La signature de Bernard Lemarre sera probablement très utile.

M. Macerola: Je l'espère. J'espère que les gestionnaires de la banque tiendront plus compte de la signature de M. Bernard Lemarre que des commentaires de M. Roberts.

Le président: J'aimerais passer à une question qui ne touche que Télé-Canada que de façon indirecte; il s'agit de l'Institut national du cinéma, une question qui m'intéresse tout particulièrement. Quel est le rôle de cet institut au sein du secteur de la cinématographie? Pourquoi l'Office national du film participe-t-il?

[Text]

Mr. Macerola: It is exactly the same type of dossier as TV Canada-Télé-Canada. Three years ago I used my reserve in order to establish the National Screen Institute, because at a certain point at the NFB we defined a certain number of needs for the film community. We felt that it was important to develop really good training programs—on-the-spot training programs, hands-on training programs for different communities.

In collaboration with the Alberta government and with the University of Alberta we did develop this program. The NFB is there now only as a board member; we do not control the institution, but we have a privileged input. The board of trustees is a mixed board, with public organizations and private sector people. They develop policies which, I hope, answer the needs of the film community of this country.

The Chairman: To be precise, where does it fit into the industry? What does it do? It trains young film-makers?

Mr. Macerola: It trains young film-makers in producing dramas. And since the main problem with CBC is to have access to good dramas in English, we hope to be able to develop a new generation of film-makers experienced in producing dramas for television and for screen.

• 0950

The Chairman: In the grand scheme of national film-making, I am of course delighted that this exists in the west, but how does it complement similar institutions in central and eastern Canada?

Mr. Macerola: In Quebec we are going to establish *L'institut national*, the cinema. I have the approval of my Minister to go ahead, and it is now on Madam Bacon's desk for final approval. I went through the process with all the DMs in Quebec. Eventually, I would like to see the National Screen Institute administering a certain number of programs. For example, in Manitoba there is a strong *bassin* of animation film-makers. I would eventually like to be able to establish an animation lab, which will be administered and run by the National Screen Institute, but will nevertheless concentrate on animation. I hope that Ontario will become a member or a partner for a docu-drama lab. In that way you will have the National Screen Institute in Alberta working in close relationship with *L'institut national du Québec* in administering a certain number of labs or programs across the country.

The Chairman: This next question relates to you, Mrs. Finestone. Mrs. Finestone and I had the privilege of attending the Telefilm Conference at Ste. Adèle recently. I went there expecting to hear these independent producers singing the praises of the TV Canada concept; not one of them did. In fact, I think they were unanimous in saying that it was not necessary and that such a window was not desirable. I do not know whether Mrs. Finestone would

[Translation]

M. Macerola: Il s'agit d'un dossier semblable à celui de TV Canada-Télé-Canada. Il y trois ans, je me suis servi de ma réserve pour créer l'Institut national du cinéma, parce que l'ONF avait identifié certains besoins dans le monde de la cinématographie. Nous étions d'avis qu'il était important de mettre sur pied de très bons programmes de formation—formation sur place, en milieu de travail, pour diverses collectivités.

En collaboration avec le gouvernement de l'Alberta et l'université de cette province, nous avons mis sur pied ce programme. L'ONF est simplement un membre du Conseil d'administration; il ne contrôle pas l'Institut, mais il a eu l'honneur de participer à la création de l'INC. Le Conseil d'administration est composé de représentants d'organisations du secteur public et du secteur privé. Ils élaborent des politiques qui, je l'espère, répondront aux besoins du monde cinématographie du Canada.

Le président: Quel rôle l'Institut joue-t-il dans le secteur? Que fait-il? Assure-t-il la formation de jeunes cinéastes?

M. Macerola: Il enseigne aux jeunes cinéastes comment tourner des longs métrages dramatique. Puisque un des principaux problèmes qu'éprouve CBC est de trouver de bonnes émissions dramatiques en anglais, nous espérons pouvoir créer une nouvelle génération de cinéastes qui seront en mesure de tourner des films dramatiques pour le cinéma et le petit écran.

Le président: Je suis très heureux qu'un institut du genre ait été mis sur pied dans l'ouest; cependant, je me demande s'il vient de fait compléter d'autres institutions cinématographiques dans le centre du pays et dans l'est du Canada?

M. Macerola: Nous allons mettre sur pied, au Québec, l'Institut national de cinéma. J'ai reçu l'approbation de mon ministre et la proposition a été soumise à M^{me} Bacon; nous attendons sa décision. J'ai consulté tous les sous-ministres du Québec. J'espère qu'un jour l'Institut national du cinéma sera responsable de l'administration d'un certain nombre de programmes. Par exemple, j'aimerais un jour pouvoir mettre sur pied un laboratoire d'animation, géré par l'Institut national du cinéma, dont la fonction principale serait le cinéma d'animation. J'espère que l'Ontario participera à un laboratoire sur les documentaires dramatiques. Ainsi, l'Institut national du cinéma au Manitoba collaborerait étroitement avec l'Institut national du Québec et participerait à l'administration d'un certain nombre de programmes ou de laboratoires dans le pays tout entier.

Le président: Ma prochaine question vous touche directement, madame Finestone. M^{me} Finestone et moi avons eu l'occasion de participer récemment à la conférence Telefilm tenue à Sainte-Adèle. Je m'attendais à ce que ces cinéastes indépendants me fassent les éloges du concept de Télé-Canada; en réalité, aucun ne l'a fait. Je crois qu'ils s'entendaient tous pour dire que ce concept n'était pas nécessaire et de fait, pas souhaitable. Je ne sais

[Texte]

bear me out on that. How do you then account for the need for such an application, if this particular body—and I gather it is a representative body of independent film-makers—would be so opposed to it?

Mr. Macerola: I am going to file with the application a certain number of letters of professional associations of producers and distributors of this country—

The Chairman: So they are not representatives.

Mr. Macerola: —who are in full support of the project.

The Chairman: I see. Well, sir, that concludes my questions. I just want to congratulate you. You would be the envy of the politician with that reserve of largess. It is the beauty of arm's length; you can put your hands on.

Mr. Macerola: That is great.

The Chairman: Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Thank you, Mr. Chairman.

Welcome to the committee. I would like to again congratulate you and echo many of the sentiments of my colleagues.

I wanted to talk with you about this year's budget and start perhaps on the financial side of the operations of the NFB. The main estimates allocate a small increase from last year's estimates. With respect to your general statement on what you are doing with the small increase, is it going to mean curtailing some activities? Is it going to mean continuing a restraint pattern? How do you work with a small increase?

Mr. Macerola: In my opening remarks I was referring to the operational plan of the institution. Due to the implementation of some objectives of this operational plan, at the NFB we did save something like \$8 million.

We transformed the morphology of our money from fixed costs to operational money, and during that exercise we saved \$8 million.

The Chairman: Excuse me, sir. You transferred the what?

Mr. Macerola: We transformed the morphology of our dollar from the fixed cost to an operational dollar. By that we mean we had an early retirement program, and we saved \$8 million over a three-year period.

Due to these savings we are always redirecting into production and marketing, we can even increase the productivity of the place, even if for the last three years we did have a reduction of our purchasing power of something close to \$7.5 million.

[Traduction]

pas si M^{me} Finestone a eu la même impression. Comment pouvez-vous donc justifier ces propositions, si ce groupe—et je crois qu'il représentait assez bien les cinéastes indépendants—s'y oppose carrément?

M. Macerola: Ma demande sera accompagnée d'un certain nombre de lettres d'associations professionnelles de cinéastes et de distributeurs canadiens. . .

Le président: Le groupe que j'ai rencontré ne représentait pas vraiment le secteur.

M. Macerola: . . . qui appuient pleinement le projet.

Le président: Je vois. Je n'ai plus de questions. Vous faites probablement l'envie d'un grand nombre d'hommes politiques puisque vous disposez d'un fonds très important. C'est là l'avantage des rapports sans liens de dépendance; vous pouvez vous occuper directement de cette affaire.

M. Macerola: C'est vrai.

Le président: Monsieur Gormley.

M. Gormley: Merci, monsieur le président.

Bienvenue à cette réunion de notre Comité. Je désire encore vous féliciter et répéter les compliments de mes collègues.

Je voulais vous parler du budget de l'année en cours; nous pourrions peut-être commencer avec l'aspect financier des activités de l'ONF. Le budget principal prévoit une petite augmentation du budget de l'année précédente. Vous avez parlé de l'affectation du budget de l'ONF; puisque l'augmentation cette année est très légère, serez-vous forcé de limiter certaines de vos activités? Devrez-vous maintenir un programme de restrictions? Comment pouvez-vous vous en tirer avec une petite augmentation?

M. Macerola: Dans mes commentaires liminaires, j'ai parlé du programme d'activités de l'institution. L'ONF a pu réaliser des économies d'environ 8 millions de dollars grâce à la mise en oeuvre des objectifs de ce programme d'activités.

Nous sommes passés de coûts fixes à frais d'exploitation et avons ainsi pu économiser lors de cette année financière 8 millions de dollars.

Le président: Qu'avez-vous fait?

M. Macerola: Nous sommes passés de coûts fixes à des frais d'exploitation. Cela veut dire que nous avons mis sur pied un programme de retraite anticipée, et que nous avons pu économiser 8 millions de dollars pendant une période de trois ans.

Grâce à ces économies, nous avons augmenté le budget du secteur de la production et de la mise en marché; nous pouvons même accroître le coefficient productivité, même si lors des trois dernières années, notre pouvoir d'achat a baissé d'environ 7,5 millions de dollars.

[Text]

[Translation]

• 0955

Mr. Gormley: This is what I am getting at. In terms of the percentage of budget you are using on production and marketing, how have you seen it rise correspondingly?

Mr. Macerola: We took the money from administration or, frankly speaking, from personnel. We redirected that money into production and marketing. For the last three years we have redirected something like \$5 million into production and marketing. The objective is another \$5 million for the next three years.

Mr. Gormley: From infrastructure—

Mr. Macerola: Yes, from infrastructure.

Mr. Gormley: In terms of the budget used on production and marketing, what is the percentage, roughly?

Mr. Macerola: It is something like 50%. If we include technical operations, it is close to 60% of every single dollar the NFB has spent on the screen. It is 60% on production, preparation of the film, the technical aspect and marketing the film. Over the last three years it is an increase of something like 12% to 15%.

Mr. Gormley: In terms of your revenues, for 1987-88, it is projected to be \$6.8 million. How does the revenue side balance over the past three years?

Mr. Macerola: It is going down. According to the film and video policy, at a certain point we transferred a certain number of programs, which were revenue generating, to other organizations. For example, we transferred the sponsored program to Access. We transferred part of the international program to Telefilm Canada. The only reason revenues are going down is the transfer of a certain number of programs to some other institutions.

Nevertheless, I was in full agreement with the objective of transferring the sponsored program to Access. I do not believe the NFB should be involved in making films of that nature. I think the NFB should make films which are completely, socially and culturally relevant. Nevertheless, it indicates our revenues went from \$11 million to \$6 million.

Mr. Gormley: With a cultural and artistic mandate in the production of your films, or at least a preference to do that, how are you projecting revenues based on your ability to go to a very competitive world market?

Mr. Macerola: This is first year we sold for something like \$2 million internationally. Frankly, it is good. It is an increase of something like 25%. At the NFB, we want to establish a good commercial division and a good working relationship with the independent distributors. It goes without saying *The Decline of the American Empire* will

M. Gormley: C'est justement ce dont je veux parler. Y a-t-il eu augmentation proportionnelle des sommes affectées aux secteurs de la production et de la mise en marché?

M. Macerola: Nous avons puisé cet argent dans le budget réservé à l'administration, ou, pour être honnête, au personnel et l'avons réaffecté à la production et à la mise en marché. Au cours des trois dernières années, nous avons réaffecté, de cette façon, environ 5 millions de dollars aux secteurs de la production et de la mise en marché. Nous espérons pouvoir affecter un montant supplémentaire de 5 millions de dollars au cours des trois prochaines années.

M. Gormley: De l'infrastructure. . .

M. Macerola: C'est exact.

M. Gormley: Quel pourcentage du budget réservez-vous pour la production et la mise en marché?

M. Macerola: Environ 50 p. 100. Si nous tenons compte des activités techniques, ce pourcentage passe à près de 60 p. 100 du montant utilisé par l'ONF pour la cinématographie. Ce montant est utilisé pour la production, la préparation du film, les activités techniques et la mise en marché. Au cours des trois dernières années, cela représente une augmentation entre 12 et 15 p. 100.

M. Gormley: Dans le budget, vous indiquez que vos recettes, en 1987-1988, devraient s'élever à 6,8 millions de dollars. Qu'en est-il des recettes de l'ONF au cours des trois dernières années?

M. Macerola: Elles sont en baisse. D'après la politique en matière de films et de vidéos, nous avons dû transférer à d'autres organismes certains programmes qui assuraient à l'ONF un certain revenu. Par exemple, nous avons transféré le programme parrainé à Access. Nous avons transféré de plus une partie du programme international à Téléfilm Canada. La baisse des recettes de l'ONF est attribuable au transfert d'un certain nombre de programmes à d'autres institutions.

Néanmoins, j'étais parfaitement d'accord avec le transfert du programme parrainé à Access. Je ne crois pas que l'ONF devrait s'occuper de films du genre. A mon avis, l'Office devrait s'occuper de films qui ont une pertinence culturelle ou sociale. Néanmoins, nos recettes sont tombées de 11 millions de dollars à 6 millions de dollars.

M. Gormley: Vous avez pour mandat d'assurer la production de films de valeur artistique et culturelle, ou tout au moins on le mentionne; vous attendez-vous à ce que la vente de votre produit sur un marché international très concurrentiel génère des recettes?

M. Macerola: Pour la première fois depuis la création de l'ONF, la vente internationale de notre produit nous a rapporté environ 2 millions de dollars. Pour être honnête, c'est très bon. Cela représente de fait une augmentation d'environ 25 p. 100. L'ONF peut mettre sur pied un bon service commercial et avoir de bons rapports de travail

[Texte]

not be repeated tomorrow morning. Nevertheless, if we are producing high cultural density films, we are making some money and a return on our investment, the cultural vote of \$64 million. We generate something like \$6 million, which is a 10% return. It can be compared to some other federal institutions which have a mandate to invest in film-making, and I am not referring to Telefilm Canada.

Mr. Gormley: I am wondering about return on investment. Obviously, your mandate is much more than simply running a cost-recovery operation. Do you have any personal projection for what you would like to see returned on the investment?

Mr. Macerola: Eventually I would like to see about 20%. Now we are up to 10% of the cultural vote, but I would like to see 20%. I think the ideal figure is somewhere between \$10 million and \$12 million in revenue. On the other hand, we know what kind of films we should be making in order to increase our revenues. We know very well if we were going to make "Decline of the American Empire II", we would make a lot of money.

Concerning *The Decline of the American Empire*, we made difficult decisions to remove some plans for the film. In doing so, we knew we were losing \$200,000, \$300,000 or \$400,000 at the box office. From a soft-porn film, we were going to a kind of intellectual film. We have these decisions to make, but I do not think our role is to produce a "Decline of the American Empire II" or a "Zoo III".

Our role is always to try to answer the needs of the Canadian public. It is in doing so, in being completely public-interest minded, that we are going to increase our revenues. When we try to please and to be all things to all people, we fail, and that is the sad history of our film-making industry in this country.

• 1000

We tried to imitate the Americans, and we failed. We tried to imitate the French, and we failed. Now that we are starting to be willing to pay the price in order to reach the international market, and that price is to be Canadian, we are going to increase our revenues—not only the NFB but the independent producers too. I think that now the message is there and very well understood by everybody around.

Mr. Gormley: That was my next question: how do you now assess this relationship with the independent production community? Is there a mutual understanding of what goals and objectives are?

Mr. Macerola: For sure you have some people from the private sector who will be delighted to see the NFB

[Traduction]

avec les distributeurs indépendants. Il est évident que nous ne pourrions pas tourner un film de la qualité du *Déclin de l'Empire américain* demain. Néanmoins, nous produisons des films de valeur culturelle très élevée, et nous réalisons des profits, nous avons un certain rendement pour notre investissement; le crédit culturel s'élève à 64 millions de dollars. Nous produisons environ 6 millions de dollars, ce qui représente un taux de rentabilité de 10 p. 100. On peut comparer notre groupe à d'autres institutions fédérales qui ont pour mandat d'investir dans le monde de la cinématographie, et je ne parle pas nécessairement de Téléfilm Canada.

M. Gormley: Je me posais justement des questions sur le rendement des investissements. Il est évident que votre mandat ne se limite pas simplement à des activités rentables. Avez-vous un objectif personnel à l'égard du rendement du capital investi?

M. Macerola: J'aimerais bien que ce taux passe un jour à 20 p. 100. Nous n'enregistrons aujourd'hui qu'un taux de 10 p. 100. Je crois que le chiffre idéal serait entre 10 et 12 millions de dollars de recettes. Cependant, nous savons quels genres de films nous devons tourner pour réaliser plus de profits. Nous savons fort bien que *Le Déclin de l'Empire américain II* générerait des recettes importantes.

En ce qui a trait au *Déclin de l'Empire américain*, nous avons dû prendre une décision très pénible et abandonner certains des projets visant ce long métrage. Nous savions pertinemment que cela allait nous coûter 200,000\$, 300,000\$ ou même 400,000\$ au guichet. De films érotiques, nous sommes passés à un film genre intellectuel. Il nous a fallu prendre ces décisions; je ne crois cependant pas que notre rôle soit de tourner un *Déclin de l'Empire américain II* ou *Zoo III*.

Notre rôle est de répondre aux besoins du public canadien. Ce faisant, puisque nous tenons compte de l'intérêt du public, nous augmenterons les recettes de l'ONF. Quand on essaie de ménager la chèvre et le chou, cela ne donne jamais de bons résultats et cela illustre malheureusement fort bien la triste histoire de l'industrie cinématographique au Canada.

Nous avons essayé d'imiter les Américains et nous avons échoué. Nous avons essayé d'imiter les Français et nous avons échoué encore. Aujourd'hui, nous sommes prêts à payer le prix voulu pour pouvoir atteindre les marchés internationaux et ce prix, c'est d'afficher notre «canadianité». Or, les revenus, non seulement de l'ONF mais aussi des producteurs indépendants, s'en trouveront accrus. Je pense que tout le monde a fini par bien comprendre le message.

M. Gormley: J'allais justement vous demander comment vous faites pour évaluer ce lien qui existe entre l'ONF et les producteurs de films indépendants? Est-ce que vous vous entendez sur les objectifs à fixer?

M. Macerola: Il est évident que certains cinéastes du secteur privé seraient enchantés de voir l'ONF disparaître

[Text]

disappear, including the Film Commissioner and his reserve, and have access to that \$64 million. But you have a new generation of film producers and film directors and they do understand that the NFB is a vital component in the film milieu.

The NFB has a very important role to play in order to exercise its mandate in complementarity with the private sector. And a producer like Roger Frappier, a producer like Allan Stein from Alberta, they do understand that we can very well work together in order to improve the quality of the films, in order to increase the access to our films without having to compete but to exercise our own mandate in complementarity.

You do not have a recipe to make a commercial film. You do not have a recipe to make a cultural film. You are only making films and you hope that the film will appeal to the Canadian public and to the international public up to the point where you will generate revenues.

Mr. Gormley: Let me stop you there. The idea that we are looking for something that will appeal, how do you quantify that? I watch sometimes with dismay—Lynn McDonald is not here, but she is going to hear about these comments—*Studio D*, for example, very dogmatic. It is the work of ideologues, some of it and, very sadly, I do not find much of an appeal—in fact, I find it rather offensive.

I do not think François Macerola can take some of that *Studio D* material and sell it past a very narrow ideological group. Obviously that is not what you want to do. There is a percentage of your commitment that is for the expression of certain points of view—

Mr. Macerola: You are right.

Mr. Gormley: —however unbalanced or however minority representative they may be. So how do you make that kind of balance?

Mr. Macerola: But the only problem is that these films are a big success.

Mr. Gormley: Commercially?

Mr. Macerola: Oh, yes. They return money because... well, I have some problems, frankly speaking, with the filmic approach of certain films. I think they are putting too much emphasis on the content but nevertheless, even the longest film on abortion, *Abortion North and South*, that I had some problems to approve due to a kind of lack of filmic quality and imagination, this film is returning some good revenues.

Mr. Gormley: So is that why it is made?

Mr. Macerola: No, it is not.

Mr. Gormley: Is it then made to express a point of view or to express an audience appeal?

[Translation]

et entraîner à sa suite le commissaire à la cinématographie, pour pouvoir mettre la main sur les 64 millions de dollars qui lui sont réservés. Cependant, il existe toute une nouvelle génération de producteurs de films et de réalisateurs qui comprennent enfin que l'ONF est une composante vitale du milieu de la cinématographie.

L'ONF a un rôle extrêmement important à jouer s'il veut exercer à fond son mandat, c'est-à-dire être le complément du secteur privé. Les producteurs, comme Roger Frappier ou Allan Stein de l'Alberta, comprennent fort bien qu'il est possible de travailler main dans la main pour améliorer la qualité des films et pour en élargir la distribution; en effet, pourquoi être concurrent lorsqu'on peut être complémentaire?

Il n'existe pas de recette toute faite pour produire un film commercial, ni même un film culturel. Ce que l'on cherche, c'est de faire un film qui, nous l'espérons, plaira au public canadien et international et dont les recettes seront intéressantes.

M. Gormley: Je vous arrête. Comment quantifier le film qui plaira? Je regarde parfois, à ma grande stupéfaction... Lynn McDonald est absente, mais elle lira le compte rendu... l'émission *Studio D* qui est extrêmement dogmatique. Cette émission est le produit d'idéologies qui, malheureusement, ne me plaisent pas beaucoup et, parfois même, m'offensent.

Je ne crois pas que François Macerola réussirait à vendre les émissions de *Studio D* à d'autres publics qu'à un public dont les idéologies sont très étroites. Il est évident que vous ne cherchez pas à le faire non plus. Vous vous êtes engagé à permettre, dans un certain pourcentage, l'expression de certains points de vue...

M. Macerola: C'est vrai.

M. Gormley: ... si peu équilibrés ou si peu représentatifs de la majorité soient-ils. Comment atteindre cet équilibre aussi difficile?

M. Macerola: Le seul problème, c'est que les films en question connaissent un grand succès.

M. Gormley: Sur le marché commercial?

M. Macerola: Oui. Ils rapportent beaucoup d'argent, même si je ne suis pas toujours d'accord, à dire vrai, avec l'approche filmique de certains d'entre eux. Ils mettent trop l'accent sur le contenu, mais même le film très long sur l'avortement intitulé *L'avortement, histoire secrète* rapporte de bonnes recettes, même si j'ai hésité à l'approuver à cause de l'absence de qualité et d'imagination filmiques.

M. Gormley: Est-ce la raison pour laquelle vous l'avez produit?

M. Macerola: Non.

M. Gormley: L'avez-vous, dans ce cas, produit pour exprimer un point de vue ou pour plaire à un auditoire particulier?

[Texte]

Mr. Macerola: It is made in order to answer the social and cultural needs of a particular constituency. The second effect is that since these films are really answering the needs, you are going to generate some revenues.

Mr. Gormley: So how do you make that kind of assessment? You obviously cannot quantify it by dollars. How does one look at the work you do in a year saying, we must do some work for a certain constituency but other work with a due regard to appeal for a cultural and artistic product?

Mr. Macerola: We are back to square one, to the institutional programming process where we do involve the Film Commissioner, the film-makers, the NFB film distributors and the public. We try to listen very, very carefully to all these people who are there, who are well-connected with the milieu and who can very well define the needs of the Canadian public. At a certain point, we do establish some areas of programming.

For example, three years ago, we decided that children would be a priority at the NFB and after that, we have a new generation of film producers at the NFB and they want to produce good films. The time when a film-maker would make a film for himself or herself; the time when the film-maker would answer the usual question, why did your film not work by saying that the public did not understand it, is over. At the NFB we wanted to place the institution at the service of the Canadian public. If you define very well these needs of the Canadian public, it goes without saying that you will have distribution success, whether it is commercially or through our communities distribution network, through free loans to the Canadian public.

• 1005

Mrs. Finestone: I would like to come back to TV Canada. First of all, is there not going to be any advertising in your proposal?

Mr. Macerola: No.

Mrs. Finestone: Secondly, the National Film Board has sponsored the creation of Téléjeunesse/Young Canada Television. Do you continue to support it?

Mr. Macerola: Yes.

Mrs. Finestone: What is the status of your current involvement?

Mr. Macerola: We have a seat on the board. That is all, for the time being. We signed an agreement with Téléjeunesse/Young Canada for a loan of \$1 million. Up to now they have spent something like \$825,000.

Mrs. Finestone: I will come back to that in one second. What is the rationale for the National Film Board becoming involved in that project?

Mr. Macerola: Because 55% of our bookings are done in the educational milieu; 55% of our distribution is with children, and at a certain point we thought it was important to ensure the cultural future of this generation.

[Traduction]

M. Macerola: Il a été produit afin de répondre aux besoins sociaux et culturels d'un public particulier. Mais c'est justement parce que ces films répondent à des besoins très précis qu'ils rapportent de l'argent.

M. Gormley: Mais comment faites-vous une telle évaluation? Il est impossible de quantifier leur valeur en dollars. Comment évaluez-vous le travail que vous avez effectué au cours d'une année? Comment atteindre l'équilibre entre les films qui visent un public cible et ceux qui ont une certaine valeur culturelle et artistique?

M. Macerola: Revenons à zéro: toute la programmation maison est décidée par le commissaire à la cinématographie, les cinéastes, les distributeurs de films de l'ONF et le public. Nous essayons de tenir compte des désirs de tous ceux qui sont bien «branchés» dans le milieu et qui peuvent bien définir les besoins du public canadien. Cela fait, nous fixons certains domaines de programmation.

Il y a trois ans, par exemple, nous avons décidé que les enfants seraient une des priorités de l'ONF, ce qui a permis le développement d'une nouvelle génération de producteurs de films à l'ONF même dont l'objectif est de produire des films de qualité. L'époque où le cinéaste faisait du nombrilisme, produisait un film pour lui-même et en expliquait l'échec par le fait que le public ne l'avait pas compris, est maintenant révolue. L'ONF voulait se mettre au service du public canadien. Si vous savez définir correctement les besoins du public, il va sans dire que votre succès de distribution est assuré, qu'il s'agisse de la distribution commerciale ou des réseaux de distribution communautaires et du système de prêts gratuits.

Mme Finestone: J'aimerais revenir à Télé-Canada. Vous ne prévoyez aucune publicité sur cette chaîne?

M. Macerola: Non.

Mme Finestone: Deuxièmement, l'Office national du film a parrainé la création de Téléjeunesse/Young Canada Television. Continuez-vous à soutenir cette entreprise?

M. Macerola: Oui.

Mme Finestone: Et à quel titre participez-vous?

M. Macerola: Nous avons un siège au conseil d'administration. Pour le moment, c'est tout. Nous avons signé un accord avec Téléjeunesse/Young Canada pour un prêt de 1 million de dollars. Jusqu'ici, ils en ont dépensé à peu près 825,000\$.

Mme Finestone: J'y reviendrai dans un instant. Qu'est-ce qui justifiait que l'Office national du film participe à ce projet?

M. Macerola: Parce que 55 p. 100 de nos productions sont utilisées à des fins éducatives, c'est-à-dire que 55 p. 100 de notre distribution s'adresse à des enfants; nous pensions donc qu'il était important d'assurer l'avenir

[Text]

We thought it would be important for them to have access, too, and that is the only reason the NFB has been involved in the development for the application of Téléjeunesse/Young Canada.

Mrs. Finestone: You have this ongoing involvement; how do you expect your loan to be repaid?

Mr. Macerola: Well, I hope they will have the licence.

Mrs. Finestone: But is that not in competition in some way with your own TV Canada proposal?

Mr. Macerola: No, because at a certain point we can very well join forces together and Téléjeunesse-Young Canada can very well be responsible for the youth programming on TV Canada/Télé-Canada.

Mrs. Finestone: That is interesting.

Mr. Macerola: I can say we have already reached an agreement with Télé-Canada, with Téléjeunesse, and we are still in negotiations with Young Canada in order to reach the same kind of agreements of collaboration between the two groups.

Mrs. Finestone: So if you are still in collaboration, it means that your proposal is not 100% firm. It has gone before the CRTC.

Mr. Macerola: Well, we can always tell the CRTC that the youth component of our programming schedule will be administered and looked after by Young Canada. It will not change the nature and essence of our application, not at all.

Mrs. Finestone: I am very respectful of Mr. Lamarre's signature and Ed Prevost's signature, etc., but you have \$1 million or something in that project, which you got out of this side fund, and now you have \$700,000 or \$800,000, you have just said, of \$1 million. Where are you finding all these dollars? As a Canadian citizen and taxpayer, I am delighted we have so many dollars floating around.

Mr. Macerola: Within our own budget.

Mrs. Finestone: You had better be careful because Michael Wilson is going to come and chop it off.

Mr. Macerola: Why? Because we administer our own budget? Because we do produce good films? Because we increase the accessibility of our films? We are going to be penalized for that?

Mrs. Finestone: The Canadian cultural industry is going to help cut the deficit. Do you not understand that? You are very productive.

Mr. Macerola: We have had \$7 million worth of reduction in our budget. So I do personally believe that not only did we increase the productivity of the place, we did participate in that national objective of reducing the deficit, by something like \$7 million.

[Translation]

culturel de cette génération. Nous voulions donc qu'ils aient accès à nos productions, et c'est la seule raison pour laquelle nous avons soutenu le dossier de demandes de Téléjeunesse/Young Canada.

Mme Finestone: Et puisque vous vous êtes maintenant engagé, comment pensez-vous pouvoir récupérer l'argent prêté?

M. Macerola: J'espère qu'ils obtiendront la licence demandée.

Mme Finestone: Mais ne s'agit-il pas en fait d'un projet rival de votre proposition de Télé-Canada?

M. Macerola: Non, car nous pourrions à un moment ou à un autre associer nos efforts, et Téléjeunesse/Young Canada pourra s'occuper de certains programmes de Télé-Canada qui s'adressent à la jeunesse.

Mme Finestone: Voilà qui est intéressant.

M. Macerola: Je peux d'ailleurs ajouter que nous avons déjà pu nous entendre là-dessus avec Télé-Canada, avec Téléjeunesse, et que des négociations sont en cours avec Young Canada, en vue d'une collaboration du même type.

Mme Finestone: Mais si vous êtes encore en négociations, cela veut dire que vous n'êtes pas à 100 p. 100 sûr que votre idée sera acceptée. Je suppose que le CRTC en a été averti.

M. Macerola: Rien ne nous empêche d'expliquer au CRTC que la partie jeunesse de nos programmes sera sous responsabilité de Téléjeunesse. Cela ne changera rien, sur le fond, à notre dossier de demande.

Mme Finestone: Je respecte certainement la signature de MM. Lamarre et Prevost, entre autres, mais vous avez engagé 1 million de dollars dans ce projet, qui ont été prélevés sur votre budget, et d'après ce que vous avez dit, 700,000\$ à 800,000\$ ont été dépensés. Où trouvez-vous tout cet argent? En tant que Canadienne et contribuable, je suis ravie de m'apercevoir que l'argent ne manque pas.

M. Macerola: Cela a été prélevé sur notre budget.

Mme Finestone: Faites attention, Michael Wilson risque de venir avec ses grands ciseaux.

M. Macerola: Pourquoi? Parce que nous gérons nous-mêmes notre budget? Parce que nous produisons de bons films? Parce que nous nous arrangeons pour en assurer une large distribution? Nous allons être pénalisés pour cela?

Mme Finestone: Ne comprenez-vous pas que l'industrie culturelle va elle aussi être obligée de participer à la réduction du déficit? Je sais que vous êtes très productif.

M. Macerola: Notre budget a déjà été réduit d'un équivalent de 7 millions de dollars. Je pense personnellement que non seulement nous avons augmenté la productivité de l'Office, mais que nous avons aussi contribué à cette tâche de réduction du déficit national, et en l'occurrence, pour une somme de 7 millions de dollars.

[Texte]

Mrs. Finestone: Well, we each see it in our own way.

Okay, so Téléjeunesse is not in contradiction, in your view. Let us go on to another concern that I have. In your relationship with the CBC, at one point you talked about the withdrawal of some of the CBC film collection, which essentially has resulted in a decline in loans and rentals. Do you have some idea of why the films were withdrawn? And is there a better scope for joint National Film Board and CBC marketing? What I am trying to get at, essentially, is that you are marketing your products.

• 1010

Mrs. Finestone: In some aspects of its work, CBC Enterprises is marketing similar projects.

Mr. Macerola: Internationally, outside Canada.

Mrs. Finestone: Is there some way in which we can perhaps reduce the cost of management of these sales, whether nationally or internationally? Could we have sort of one centralized marketing board for Canadian products produced with Canadian tax dollar customer-client citizens?

Mr. Macerola: I do not have any problem with that approach but the private sector will have some problems—

Mrs. Finestone: Who in the private sector?

Mr. Macerola: —because the private sector would like to see CBC Enterprises disappear.

Mrs. Finestone: I do not care what the private sector wants in that regard. I want to know how we can be more efficient with our public dollars, producing Canadian content materials that are for sale? What has the private sector got to do with it? Are we bending to the—what is it, Jack Valenti, Canadian style?

Mr. Macerola: What I am trying to say is that I personally believe that we will be more efficient in distributing our films at the NFB with the help of the private sector.

Mrs. Finestone: Maybe that is something that the CBC could profit from, as well. I am just looking for a way in which we could put together the—

The Acting Chairman (Mr. Gormley): I should remind you that we are on the second round and the five minutes have expired for this round. We will get back to you again. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

Studio D is of course a very important part of the NFB and I take it that you have defended some of its choice of films already this morning. What proportion of NFB budget goes to *Studio D*?

[Traduction]

Mme Finestone: Évidemment, chacun voit midi à sa porte.

Très bien, d'après vous *Young Canada Television* n'est pas une contradiction. Passons maintenant à autre chose. Vous avez dit à un moment que l'on avait retiré de la circulation certains films présentés par CBC, et cela se traduit évidemment par une chute des prêts et locations. Savez-vous pourquoi ces films ont été retirés de la circulation? N'y aurait-il pas une façon d'associer l'Office national du film et CBC pour la commercialisation? Pour l'essentiel, c'est vous qui vous occupez de la commercialisation de vos produits.

Mme Finestone: Et finalement, *CBC Enterprises* s'occupe aussi de la commercialisation de produits tout à fait semblables.

M. Macerola: Sur la scène internationale, à l'extérieur du Canada.

Mme Finestone: Que ce soit au Canada ou à l'étranger, on pourrait peut-être réduire le coût de l'opération? Ne pourrait-on pas imaginer de créer un office central de commercialisation pour toutes ces productions canadiennes qui ont été payées par les deniers du contribuable, citoyen et client?

M. Macerola: Je n'y verrais aucun inconvénient, mais le secteur privé s'y opposera peut-être. . .

Mme Finestone: Qui dans le secteur privé?

M. Macerola: . . . puisqu'il aimerait déjà que *CBC Enterprises* disparaisse.

Mme Finestone: Dans ce domaine, je me moque un peu de ce que veut le secteur privé. Il s'agit ici de productions canadiennes qu'il faut vendre, et je voudrais savoir s'il y a une façon plus efficace de gérer les deniers publics? Qu'est-ce que le secteur privé a à voir là-dedans? Sommes-nous à la botte de. . . Serait-ce Jack Valenti, mode canadienne?

M. Macerola: Ce que j'essaie de dire ici, c'est qu'à mon avis, il sera plus efficace de se servir du secteur privé pour la distribution des films de l'ONF.

Mme Finestone: Peut-être alors que Radio-Canada pourrait en profiter. J'essaie de voir s'il n'y a pas une façon de mettre tout cela ensemble. . .

Le président suppléant (M. Gormley): J'aimerais donc vous rappeler que nous en sommes au second tour, et que vos cinq minutes sont écoulées. Nous vous redonnerons la parole plus tard. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Studio D représente une part importante du travail de l'ONF, et, si je ne me trompe, vous avez déjà pris ce matin la défense de certaines de ses productions. Quelle part du budget de l'ONF est consacrée à *Studio D*?

[Text]

Mr. Macerola: This year free money exclusive of all the fixed costs—in the fixed costs I include the salaries of the women film-makers and producers and editors—*Studio D* is getting 10.2% of the overall branch free money available, which is an increase of 2.9%. The year before it was 7.6%.

Ms McDonald: Of staff, of the fixed costs, what would be the proportion of the total NFB budget that *Studio D* gets?

Mr. Macerola: It is around 10.7%.

Ms McDonald: *Studio D* money has gone down relative to what it was a couple of years ago, although it is not down relative to last year. Is that correct?

Mr. Macerola: Free money in 1983-84 was 9.9% of the overall budget of the branch and after that, in the year after, 1984-85, it went to 6.2%, in 1985-86 to 7.1%, in 1986-87 to 7.6%, and now it is up to 10.2%. In dollars, free money last year was \$579,000 and this year is \$795,000.

Ms McDonald: I put it to you that the work *Studio D* does is extremely important. It gets great critical acclaim. It is successful in terms of sales, rentals and so forth, and it seems to me that even the princely sum of 10% rather than 7% is not very much. The cutbacks were very drastic and *Studio D* plays a very important role in Canadian society.

The fact that you have an employment equity program, which every government department ought to have—and you have led the way, you are ahead of other departments in doing that—but that is a different question from adequate funding for *Studio D*. If employment equity worked so well that women were really at home in every department and their ideas were accepted and it was not a question of women having to prove their ideas to male managers, that might be the time to think about reducing a *Studio D*. I suggest at this point that it is really not good enough.

Mr. Macerola: I agree with you, and the objective is not at all to reduce *Studio D*.

• 1015

Ms McDonald: You have been treating *Studio D* as a frill. I have heard you say explicitly that if you get more money, *Studio D* would get more money. In short, it is not an essential part of your budget and it would be only if you got more money. You know this is not likely to happen politically.

I suggest that *Studio D* should not be treated as a frill or as an extra that would get adequately funded if you got an extra grant. It should be treated as an integral part.

[Translation]

M. Macerola: Si j'exclus les frais fixes—c'est-à-dire les salaires des femmes metteurs en scène, des productrices et des monteuses—nous allouons 10.2 p. 100 du budget disponible, ce qui représente une augmentation de 2.9 p. 100. L'an dernier, c'était de 7.6 p. 100.

Mme McDonald: Quelle serait alors la proportion du budget total de l'ONF consacrée à *Studio D*?

M. Macerola: 10.7 p. 100 environ.

Mme McDonald: Si l'on compare cela au budget d'il y a quelques années, on s'aperçoit que la part allouée à *Studio D* a diminué, même si par rapport à l'an dernier, elle a augmenté. Est-ce bien cela?

M. Macerola: En 1983-1984, la part du budget de production de *Studio D* était de 9.9 p. 100, ce pourcentage a été ramené à 6.2 p. 100 en 1984-1985, en 1985-1986, il est remonté à 7.1 p. 100, en 1986-1987, à 7.6 p. 100, et nous en sommes maintenant à 10.2 p. 100. Nous avons alloué l'an dernier 579,000\$, et cette année, 795,000\$.

Mme McDonald: J'estime que le travail qui est fait au *Studio D* est extrêmement important. Il est d'ailleurs unanimement salué par la critique. Ce sont également des productions qui se vendent très bien, qui se louent très bien, et même si vous êtes passé à 10 p. 100, au lieu de 7, cela n'est toujours pas beaucoup. Les coupures qui avaient été imposées étaient déjà considérables, or j'estime que *Studio D* joue un rôle très important dans la vie de la société canadienne.

Le fait que vous ayez un programme d'égalité en matière d'emploi, ce que devrait également faire n'importe quel autre ministère fédéral—je dois dire effectivement que vous avez montré l'exemple, et que vous êtes en avance sur les autres ministères—n'a rien à voir avec la question des crédits consacrés à *Studio D*. Si, grâce au programme d'égalité en matière d'emploi, les femmes réussissent un jour à se sentir vraiment à l'aise partout, et à faire accepter leurs idées sans avoir à prouver quoi que ce soit auprès de directeurs masculins, on pourra alors envisager de réduire le budget de *Studio D*. Mais pour le moment, nous n'en sommes certainement pas là.

M. Macerola: Je suis d'accord avec vous, mais notre objectif n'est de toute façon pas de réduire le budget de *Studio D*.

Mme McDonald: Vous avez traité *Studio D* un peu comme un gadget. Je vous ai d'ailleurs entendu dire, de façon très claire, que si l'on augmentait votre budget, vous pourriez également augmenter celui de *Studio D*. Bref, cela n'est pas une partie essentielle de votre budget, et tout dépendrait du budget que l'on vous allouerait. Etant donné la politique générale suivie, vos chances sont assez minces.

Je ne pense pas que *Studio D* doive être traité comme un gadget, comme un extra, qui obtiendra des fonds supplémentaires si l'ensemble du budget est accru. Je

[Texte]

Women are half the population of the country. To be bragging that 10% of the free money goes to women's projects, especially when they have been so important and when they play such an important role in Canadian society. . . No one else is doing this kind of work. NFB has led the way there. For NFB then to say it is going to forget about *Studio D* or will only treat it as an extra, or to say that if we want more funding, then we have to give extra money, is inadequate.

Mr. Macerola: We are not saying this at all.

Ms McDonald: You have said it. You have said—

Mr. Macerola: Absolutely not.

Ms McDonald: You said to me in Montreal, when I visited you, that if you got extra money you would give it to *Studio D*, but only if there was extra money.

Mr. Macerola: I was at the time referring to a dossier I was negotiating with the Minister. At DOC they made a mistake in reducing our budget the last fiscal year. I told you at the time that if I was going to get the \$600,000 back, instead of giving it to English or French programs, I would direct the money to *Studio D*.

Moreover, women at the NFB are not found only in *Studio D*. For example—

Ms McDonald: Mr. Macerola, this is not my point. I am very glad to see women get into other places. The day may indeed come when we do not need a *Studio D* because women will be so well placed that they can get their work done and can continue to do distinctive women's work in other studios. The day may come. But it is not here yet.

Mr. Macerola: But if I may, in English programs in 1986-87, of an \$18 million budget, \$6 million or 36% was spent on films made, produced or directed by women for women. It is 36% in English and in French it is 29%. Of a \$12 million budget of production, \$3,600,000 was for films produced and directed by women for women.

Ms McDonald: I know, but the idea that we should be pleased that half the population gets this proportion and that this is somehow something to be bragging about—

Mr. Macerola: Half the population is getting 36%.

[Traduction]

pense que c'est une partie de votre travail qui devrait être traitée sur un pied d'égalité avec le reste.

Les femmes représentent la moitié de la population du pays. Prétendre que 10 p. 100 du budget de production va à des productions féminines, lorsque l'on sait le rôle important que les femmes jouent dans l'ensemble de la société canadienne. . . elles sont les seules à pouvoir faire ce genre de travail. Dans ce domaine l'ONF a d'ailleurs été à l'avant-garde. Il est donc parfaitement inadmissible que *Studio D* puisse petit à petit tomber dans l'oubli, ou continuer à être traité comme un luxe, ou comme une partie de votre budget qui n'aurait le droit à des augmentations que dans la mesure où l'ensemble de ces derniers serait accru.

M. Macerola: Ce n'est pas du tout ce que nous disons.

Mme McDonald: Vous l'avez dit. Vous avez dit notamment. . .

M. Macerola: Absolument pas.

Mme McDonald: Vous m'avez dit à Montréal, lorsque je vous ai rendu visite, que vous étiez prêt à augmenter le budget de *Studio D* si l'on vous donnait plus d'argent. C'était la condition.

M. Macerola: Je faisais à l'époque allusion à un dossier que j'étais en train de négocier avec le ministre. Une erreur avait été faite au ministère de la Communication, et notre budget précédent avait été indûment réduit. Je vous ai dit à l'époque que si nous arrivions à récupérer ces 600,000\$, j'étais prêt à les donner directement à *Studio D* au lieu de consacrer cet argent à la production d'émissions françaises ou anglaises.

Par ailleurs, les femmes à l'ONF ne se trouvent pas seulement à *Studio D*. Ainsi. . .

Mme McDonald: Monsieur Macerola, ce n'est pas du tout ce dont je veux parler. Je suis heureuse de voir que les femmes ont accès à d'autres postes. Nous pourrions peut-être effectivement un jour nous passer de *Studio D*, le jour effectivement où les femmes auront un nombre suffisant des postes leur permettant de faire le travail qu'elles veulent faire, et cela dans n'importe lequel des autres studios. Ce jour reviendra peut-être, mais nous n'en sommes pas encore là.

M. Macerola: Mais si vous le permettez, en 1986-1987, sur un budget de 18 millions de dollars consacrés aux productions en anglais, 6 millions de dollars, soit 36 p. 100, avaient été dépensés pour des films faits, produits ou mis en scène par les femmes pour des femmes. Soit 36 p. 100 pour les productions en anglais, et 29 p. 100 pour le français. Sur un budget de 12 millions de dollars, 3,600,000 de dollars avaient été consacrés à des films produits et mis en scène par des femmes pour des femmes.

Mme McDonald: Je sais, mais il n'est absolument pas satisfaisant de savoir que la moitié de la population n'a le droit qu'à cette proportion de votre budget; il n'y a certainement pas de quoi se vanter. . .

M. Macerola: La moitié de la population a le droit à 36 p. 100.

[Text]

Ms McDonald: This is not something to be pleased about.

Mr. Macerola: It is not a question that I am pleased. Rather I am telling you there is an improvement.

Ms McDonald: I suggest to you that it is inadequate, that you are insensitive, and that you have rested on the fact of having an employment equity program, which may do great things in the long run. But right now you have been insensitive and you have treated *Studio D* as a frill. Keeping it to 10% is not adequate. I am asking whether you are prepared to increase the proportion of money going to *Studio D*.

Mr. Macerola: All things being equal, for the time being, no.

Ms McDonald: Then we have to face the question of how we ensure that women's filming is to get adequate funding. If NFB is not going to provide it, do we have to set up a separate agency with a separate vote? If you are going to be so intransigent—

Mr. Macerola: With what kind of money? Where will the money come from?

Ms McDonald: Obviously you can split the NFB budget in two. Women are half the population. If NFB insists that women retain their 10% status and that this is good enough—

Mr. Macerola: *Studio D*. . . I am sorry, you refer always to women when you should refer to *Studio D*. *Studio D* is getting 10%, but nevertheless you now have a French component of *Studio D*, and this new studio is getting \$400,000.

Ms McDonald: The point you have not understood about *Studio D* is that it was a place where women could make the decisions. They did not have to beg permission from male managers. This is why *Studio D* has made such an important contribution.

To say that women in other studios can make applications and can fight their case in an environment dominated by male managers and that some of them will get through is different. It is nice. Those are jobs. It gives people opportunities and experience. But it is not the same thing as having a place where women could make the decisions themselves.

They did come up with something distinctive. It has been appreciated all over the world, and it is very much appreciated in the women's movement. You do not appreciate it. You underfund it, and you come here with a very intransigent attitude. The idea of splitting NFB up

[Translation]

Mme McDonald: Je ne vois pas là un motif de satisfaction.

M. Macerola: Il ne s'agit pas de dire que je suis satisfait, mais simplement de vous montrer que la situation s'est améliorée.

Mme McDonald: Je vous dis que c'est insuffisant, et que par ailleurs vous vous montrez très peu réceptif; vous semblez vous contenter du fait que vous avez un programme d'égalité en matière d'emploi, qui pourra effectivement à long terme accomplir de bonnes choses. Mais pour le moment, vous restez très peu réceptif, et vous continuez à faire de *Studio D* un gadget. Dix p. 100 ne suffisent pas. Êtes-vous donc prêt à augmenter la part de votre budget qui y est consacrée?

M. Macerola: Toute chose restant égale par ailleurs, pour le moment, non.

Mme McDonald: Nous aurons alors à nous poser la question de savoir comment nous allons pouvoir assurer aux femmes, qui veulent faire des films, les moyens dont elles ont besoin. Si l'ONF n'y est pas prêt, nous allons peut-être devoir envisager la création d'un organisme séparé, émergeant séparément au budget? Si vous continuez à être aussi intransigent. . .

M. Macerola: Où trouverez-vous l'argent? D'où viendront les crédits?

Mme McDonald: On peut de toute évidence diviser le budget de l'ONF en deux. Finalement les femmes sont bien la moitié de la population. Et si l'ONF continue à ne leur consacrer que 10 p. 100 de son budget, ce qui est bien insuffisant. . .

M. Macerola: *Studio D* . . . excusez-moi, mais vous continuez à parler des femmes de façon générale lorsqu'il faudrait parler de *Studio D*. *Studio D* a le droit à 10 p. 100, mais nous avons maintenant également une composante française de *Studio D*, et ce nouveau studio a le droit à 400,000\$.

Mme McDonald: Ce que vous ne semblez pas avoir compris c'est que *Studio D* permettait aux femmes de prendre elles-mêmes les décisions. Elles n'avaient pas besoin d'aller mendier quoi que ce soit à des directeurs masculins. C'est ce qui a d'ailleurs permis à *Studio D* de faire ce travail important.

Vous pouvez effectivement me répondre que dans ces autres studios les femmes peuvent elles aussi présenter des projets, et se battre pour qu'ils soient acceptés, dans un milieu dominé par les hommes et géré par eux; dans certains cas leurs idées seront effectivement retenues. C'est très bien et il s'agit là aussi d'emplois. Cela leur donne la possibilité de travailler, et de faire leur apprentissage. Mais ce n'est pas la même chose que d'avoir un studio où ce sont les femmes elles-mêmes qui prennent les décisions.

Il s'agissait là d'une entreprise tout à fait originale. Elle a d'ailleurs été couronnée de succès, reconnue dans le monde entier, et notamment au sein du mouvement des femmes. Vous ne semblez pas apprécier ce succès à sa juste valeur. Vous ne consacrez pas à cette entreprise les

[Texte]

and having a separate vote for women and men is, I think, nonsense. I do not think we should have to do so. Yet you are intransigent about not funding women's films adequately and about not funding *Studio D* adequately; I will say both.

• 1020

I say you are unworthy to be heading the NFB if that is the case. I have raised this year after year with you. You come in here and you are smug as anything and you brag about the pittance you hand out to *Studio D* and you say you will give them more if you get extra.

That is not good enough! You are not serving both sectors of Canadian society, women and men. Women still have to go to male managers and beg for funding!

Mr. Macerola: Why do you say beg?

Ms McDonald: They do not get to make the decisions themselves. Your own statistics show what a very small minority women are in management positions. Your own statistics!

Mr. Macerola: Yes, yes.

Ms McDonald: In the films that get through, the decisions will be made by a 75% majority of men.

Mr. Macerola: No.

Ms McDonald: And you have shown no sensitivity to that!

I say that you are unworthy to head an agency that is for the whole population, that women and men taxpayers pay for. You sit there and say women will get 10% and that is that.

Mr. Macerola: I am not saying that women will get 10%. I am saying that *Studio D*—

Ms McDonald: You have refused to increase *Studio D* above 10%, and I say you are unworthy of the trust that the Canadian population has given you. I am a supporter of the NFB, and I would like to see the NFB get more money. It is your attitude that makes it difficult to fight for the NFB.

Mr. Macerola: How come?

Ms McDonald: Your intransigence, your arrogance, and your insensitivity on this point!

The Acting Chairman (Mr. Gormley): Mrs. Finestone.

[Traduction]

crédits qu'elle mérite, et vous défendez ici une position extrêmement intransigeante. L'idée de scinder l'ONF, et d'avoir deux budgets séparés, l'un pour les femmes et l'autre pour les hommes, est évidemment une absurdité. Je ne pense pas que nous devions en arriver là. Cependant je constate que vous vous montrez intransigeant, et que vous refusez d'accorder aux productions féminines d'une part, et à *Studio D* d'autre part, les crédits qui devraient leur revenir.

Je dis, dans ce cas, que vous êtes indigne d'occuper ce poste. Voilà des années que j'essaie de vous faire entendre raison là-dessus. Or, vous avez l'audace de nous montrer ici un visage satisfait et de vous vanter de cette aumône que vous faites à *Studio D*, en nous disant que vous pourriez effectivement en augmenter le budget si votre budget général était augmenté.

Cela ne me suffit pas! J'estime que vous ne servez pas comme il convient ces deux grandes composantes de la société canadienne, les femmes et les hommes. Finalement, les femmes continuent à être obligées d'aller mendier leurs crédits auprès de directeurs masculins!

M. Macerola: Pourquoi mendier?

Mme McDonald: Elles ne peuvent pas prendre elles-mêmes les décisions. Vos propres chiffres montrent que seule une petite minorité de femmes occupe des postes de direction. Ce sont vos propres statistiques!

M. Macerola: Oui, oui.

Mme McDonald: Les projets de films qui sont acceptés le sont en vertu de décisions qui sont prises à 75 p. 100 par des hommes.

M. Macerola: Non.

Mme McDonald: Et vous continuez à rester complètement insensible à cet argument!

Je dis donc que vous êtes indigne de diriger un organisme qui est là pour tout le monde, puisque ce sont les impôts aussi bien des femmes que des hommes qui le financent. Et vous, de votre côté, vous restez là à nous dire que les femmes auront droit à 10 p. 100 de votre budget.

M. Macerola: Ce n'est pas du tout ce que je dis. Je dis que *Studio D*. . .

Mme McDonald: Vous avez refusé d'accorder plus de 10 p. 100 à *Studio D* et je dis que vous êtes indigne de la confiance que vous fait la population canadienne. Je suis une fervente partisane de l'ONF et j'aimerais que son budget soit accru. Mais, étant donné votre attitude, il m'est très difficile de me battre pour une augmentation du budget de l'ONF.

M. Macerola: Comment cela?

Mme McDonald: Je parle de votre intransigence, de votre arrogance et de votre insensibilité totale!

Le président suppléant (M. Gormley): Madame Finestone.

[Text]

Mrs. Finestone: When you are working on co-ventures with partners in the independent producers sector, do your employment equity rules hold, and do you insist on employment equity?

Mrs. Joan Pennefather (Director of Corporate Affairs and Vice-Commissioner, National Film Board of Canada): Contract compliance is an essential component of the employment equity program established recently by the NFB. I would like to add at this time that I find it difficult to accept comment to the effect that the Film Commissioner is intransigent in his duties to the women of this country.

I find that the Employment Equity Program itself—which is dedicated not just to wage parity by 1996 but increasing production resources for women at the NFB and for all women in Canada—is a major step in effecting a real change for women film-makers in this country.

If we want to look at this question, we must go back to the five-year plan of the National Film Board, where it says very clearly that the NFB will maintain and support *Studio D*. It has never been said that we treat the studio as a frill—let alone that, as Ms McDonald claims, it may someday be unnecessary to have *Studio D*. At no time have we said that, either in any published document or internally.

Mrs. Finestone: I do not believe that the films are produced, directed, and made for women. I believe that they are produced, directed, and made for Canadian citizens.

Ms McDonald: Are you saying we should not have *Studio D*, Sheila?

Mrs. Finestone: I did not say that. I said the films are for both men and women.

Ms McDonald: Of course they are! But we have to have a woman's point of view in making some of them.

Mrs. Finestone: I do not disagree with that, but I am saying that the target market is for all Canadians. It is not just for men or just for women.

Ms McDonald: No quarrel on that.

Mrs. Finestone: As you no longer are responsible for in-house production of films sponsored by the federal government, do you feel that the composition of your board still needs to be the same? In other words, when you were producing all of these in-house films for the various federal government departments, you had public service appointments. Do you think the nature of the membership on your board should be re-evaluated? Do you feel that such changes could be effected by changing the nature or size of your board so as to have better representation of the private sector film-makers, the broadcasters, and the distributors?

[Translation]

Mme Finestone: Lorsque vous signez des ententes de coparticipation avec des producteurs du secteur privé, conservez-vous votre programme d'équité en matière d'emploi?

Mme Joan Pennefather (directrice, Affaires générales, et vice-commissaire, Office national du film du Canada): Le programme d'équité en matière d'emploi, récemment adopté à l'ONF, prévoit effectivement que les contrats en tiennent compte. J'ai, par ailleurs, beaucoup de mal à accepter que l'on dise ici du commissaire à la cinématographie qu'il aurait une conception étroite de ses devoirs envers les femmes de ce pays.

J'estime en effet que le programme d'équité en matière d'emploi lui-même... qui ne vise pas seulement à établir la parité salariale d'ici 1996, mais qui permet également d'augmenter les ressources mises à la disposition des femmes, à l'ONF, et aussi dans le reste du Canada... a déjà permis de faire évoluer considérablement la situation des femmes metteurs en scène de ce pays.

Si nous voulons examiner l'ensemble de cette question de plus près, nous devons remonter au plan quinquennal de l'ONF, où il est très clairement stipulé que l'ONF n'abandonnera pas *Studio D*. Il n'a jamais été question de traiter cette entreprise comme un gadget; et il n'a évidemment jamais été question, en dépit des déclarations de M^{me} McDonald, d'envisager de se séparer un jour de *Studio D*. Jamais nous n'avons dit cela, ni publiquement, ni au cours de discussions internes.

Mme Finestone: Je ne pense pas, quant à moi, que les films sont produits, mis en scène et faits pour les femmes. Je pense qu'ils sont produits, mis en scène et faits pour les citoyens canadiens.

Mme McDonald: Voulez-vous dire, Sheila, que nous n'avons pas besoin de *Studio D*?

Mme Finestone: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que les films étaient destinés aux hommes et aux femmes à la fois.

Mme McDonald: Bien sûr! Mais il faut également que les femmes puissent s'exprimer à travers le film.

Mme Finestone: Je suis d'accord avec cela, mais je dis simplement qu'ils sont destinés à tous les Canadiens et non pas simplement aux hommes ou aux femmes.

Mme McDonald: Je ne le conteste pas.

Mme Finestone: Puisque vous n'avez plus la responsabilité des films produits par le gouvernement fédéral, ne pensez-vous pas qu'il faudrait modifier la composition de votre conseil d'administration? Ce que je veux dire, c'est qu'à l'époque où vous faisiez des films pour les ministères fédéraux, ceux-ci avaient droit à quelques sièges à votre conseil d'administration. Pensez-vous qu'il faudrait maintenant réviser la composition de ce dernier? Et notamment, pour que le secteur privé, les télédiffuseurs et les distributeurs y soient mieux représentés?

[Texte]

[Traduction]

• 1025

Mr. Macerola: There are nine of us on the board, and I think the size is okay. However, I personally believe that we should have more representatives from the private sector.

Mrs. Finestone: Have you communicated that concern to the Minister?

Mr. Macerola: Yes, but now the law states that we have to have three public sector representatives. At a certain point, they will have to amend the law in order to change the composition of the board of trustees.

Mrs. Finestone: You established an outlet at the National Arts Centre, did you not?

Mr. Macerola: No, we are negotiating with the National Arts Centre in order to do exactly the same thing we did in Quebec and make a more rational use of the infrastructure.

Mrs. Finestone: I would like to ask you about your Guy Favreau cinema undertaking which I understand has been very successful. Do you plan to repeat this idea of cinemas specializing in documentary and animation films in other centres?

Mr. Macerola: I do not think so. At a certain point, we should have access to the private sector theatres, to the underground network. It is very expensive to run a theatre like Place Favreau. We have decided to contract out some of the administration of the Place Favreau theatre to the private sector, but I think the solution is to have a privileged relationship with some theatres specializing in *films d'essai et films d'auteur* as opposed to having a theatre like Place Favreau, which costs at least \$150,000 to run.

Mrs. Finestone: Why would the private sector take it over? *Si c'est pas rentable, pourquoi?*

Mr. Macerola: They are using the theatre as a conference room because the NFB was using the theatre I do not know how many hours a week. Therefore, it is part of the conference complex of Place Favreau, and they are using the theatre as *une salle polyvalente*.

Mrs. Finestone: Last time, I had asked you about your relationship with the CBC, whether they welcomed productions from the NFB, and if you had easy access to their screens? You said that there had been a 9% decrease in the number of hours that CBC was using National Film Board films. Has there been an increase in the use of NFB films? We are always looking for the windows of opportunity to show our material, so I want to know if you are getting the access to both public and private screens in this country.

Mr. Macerola: We have a good relationship with CBC-Radio-Canada, and access to their screens.

M. Macerola: Nous sommes neuf à siéger au conseil d'administration de l'Office, et je trouve que cela suffit. Cependant, je trouve personnellement que nous devrions avoir plus de représentants du secteur privé.

Mme Finestone: L'avez-vous dit au ministre?

M. Macerola: Oui, mais notre loi organique stipule que nous devons avoir trois représentants du secteur privé. Il faudra bien, à un moment donné, modifier la loi si l'on veut changer la composition du conseil d'administration.

Mme Finestone: N'avez-vous pas ouvert une salle de cinéma au Centre national des arts?

M. Macerola: Non, mais nous sommes en train de négocier avec le Centre national des arts en vue de faire exactement la même chose qu'à Québec et d'utiliser de façon plus rationnelle l'infrastructure.

Mme Finestone: Je voudrais justement vous interroger au sujet de la salle de cinéma de la Place Guy Favreau qui, semble-t-il, remporte beaucoup de succès. Avez-vous l'intention de répéter ailleurs cette expérience de salle se spécialisant dans les films documentaires et d'animation?

M. Macerola: Je ne le crois pas. Il faudra bien, à un moment donné, avoir accès aux salles du secteur privé et aux réseaux parallèles. C'est très coûteux d'exploiter une salle de cinéma comme celle de la Place Favreau. Nous avons décidé de sous-traiter une partie de l'administration de la salle de la Place Favreau au secteur privé, mais la solution serait d'établir une relation privilégiée avec certaines salles se spécialisant dans les films d'essai et les films d'auteur, plutôt que d'avoir une salle comme celle de la Place Favreau qui coûte au moins 150,000\$ à exploiter.

Mme Finestone: Pourquoi le secteur privé voudrait-il prendre en main la salle, si elle n'est pas rentable?

M. Macerola: La salle de cinéma est utilisée pour des conférences, parce que l'ONF ne s'en sert que quelques heures par semaine. Comme elle fait partie du complexe de conférences de la Place Favreau, elle est utilisée comme salle polyvalente.

Mme Finestone: La dernière fois, je vous ai interrogé sur les liens qui existaient entre l'ONF et Radio-Canada: je vous ai demandé si, d'une part, la société d'Etat accueillait favorablement les productions de l'ONF, et si vous, d'autre part, aviez facilement accès à leurs écrans? Vous avez répondu que Radio-Canada avait diminué de 9 p. 100 le temps d'antenne accordé aux films de l'Office national du film. Y a-t-il eu une augmentation depuis ce temps? Comme nous cherchons toujours de nouvelles possibilités pour diffuser nos productions, je voudrais savoir si vous avez accès aux écrans du secteur public et du secteur privé au Canada?

M. Macerola: Nos relations avec Radio-Canada sont très bonnes, et nous avons accès aux écrans de la Société.

[Text]

Mrs. Finestone: How about the showcasing of our Canadian talent in the private sector, on Global or CTV?

Mr. Macerola: That is much more difficult. For example, with the French network, TVA, we have not sold one single film for the last five years. Nevertheless, since Mr. Chagnon is there, I think the relationship between that particular private broadcaster and the NFB will change.

There is a lot of room for improvement, and at a certain point I think the Minister will have to make some very difficult cultural decisions concerning the rights of the Canadian citizens to have access to NFB's production or to other types of Canadian productions on the national broadcasting system.

Mrs. Finestone: Do you think the CRTC should do that?

The Acting Chairman (Mr. Gormley): Mrs. Finestone, I am sorry, but we are over time now.

Apropos to your remarks on the proposed pornography legislation, did you consult legal counsel or was that the opinion you offered earlier?

Mr. Macerola: Yes, We did consult some lawyers.

The Acting Chairman (Mr. Gormley): I am interested because I was in a round-table discussion yesterday with a group of lawyers. We specifically discussed *Le déclin de l'empire Américain* and the consensus was overwhelmingly that it would not have any difficulty. I am wondering who you consulted.

Mr. Macerola: We did not consult specifically on *Le déclin de l'empire Américain*, but since I am a lawyer and I have that background, I tried to apply the law to the screen.

• 1030

The Acting Chairman (Mr. Gormley): But you said to Mrs. Finestone that *Le déclin de l'empire américain*, in your opinion, would violate—

Mr. Macerola: Yes.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, you have missed two other meetings. This is not the first time we have heard legal counsel say that it does not work.

The Acting Chairman (Mr. Gormley): No, but I want to hear from the National Film Board their view of *Le déclin*.

Mr. Macerola: For me, personally, legal advice, yes; it would have been impossible to make that film under this new law—*The Decline of the American Empire*, yes.

The Acting Chairman (Mr. Gormley): Thank you. Ms McDonald.

[Translation]

Mme Finestone: Arrivez-vous à présenter les productions de nos talents canadiens sur les écrans du secteur privé, aux réseaux *Global* ou *CTV*?

M. Macerola: Cela, c'est beaucoup plus difficile. Ainsi, nous n'avons pas vendu un seul film au cours des cinq dernières années au réseau français TVA. Mais j'ai l'impression que les choses vont changer et que l'arrivée de M. Chagnon permettra de resserrer les liens entre ce diffuseur et nous-mêmes.

On peut toujours faire mieux, et il faudra bien, à un moment donné, que le ministre décide si les productions de l'ONF et les autres types de productions canadiennes peuvent ou non être diffusées sur le réseau national. Une décision culturelle de ce genre-là concernant les droits des citoyens canadiens est toujours difficile à prendre.

Mme Finestone: Est-ce au CRTC à prendre la décision, d'après vous?

Le président suppléant (M. Gormley): Madame Finestone, votre temps est déjà écoulé.

Au sujet du projet de loi sur la pornographie, avez-vous consulté vos conseillers juridiques, ou est-ce que l'opinion que vous avez émise était personnelle?

M. Macerola: Nous avons en effet consulté des avocats.

Le président suppléant (M. Gormley): Cela m'intéresse, parce qu'hier, au cours d'une discussion avec un certain nombre d'avocats, nous avons parlé en particulier du *Déclin de l'empire américain*. Ils semblaient tous d'avis que le film n'aurait aucune difficulté à passer la censure. Qui avez-vous consulté?

M. Macerola: Nous n'avons pas demandé à nos conseillers juridiques ce qu'ils pensaient en particulier du *Déclin de l'empire américain*, mais étant donné que je suis moi-même avocat, je me suis demandé comment la loi s'appliquerait au film.

Le président suppléant (M. Gormley): Mais vous avez dit vous-même à M^{me} Finestone que, d'après vous, *le Déclin de l'empire américain* pourrait enfreindre. . .

M. Macerola: En effet.

Mme Finestone: Monsieur le président, vous avez manqué les deux dernières réunions. Ce n'est pas la première fois que nous entendons les conseillers juridiques nous dire que cela ne marche pas.

Le président suppléant (M. Gormley): Non, mais j'aimerais bien savoir ce que l'Office national du film a à dire au sujet du *Déclin*.

M. Macerola: Personnellement, d'après les avis juridiques que j'ai reçus, il aurait été impossible de produire *Le Déclin de l'empire américain* si le projet de loi avait déjà été adopté.

Le président suppléant (M. Gormley): Merci. Madame McDonald.

[Texte]

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. Children and youth films are supposed to be a priority of yours, I understand.

Mr. Macerola: Yes.

Ms McDonald: However, funding for that, according to table 7 for English programming, has declined considerably. From actual 1985-86, you go from \$6.039 million to \$3.587 million. That is in, what, thousands of dollars; \$6 million down to \$3.5 million. So how is it a priority if you are cutting expenditures? Your total resources went up slightly from \$22.9 million to \$24.9 million.

Mr. Macerola: Yes. But when we establish a programming priority, it goes without saying that the priority will not remain forever.

Ms McDonald: Oh, so this is no longer a priority.

Mr. Macerola: No, it is a priority but nevertheless at a certain point, a priority can very well very, very slowly decline and be replaced by another priority.

Ms McDonald: So this is a declining priority.

Mr. Macerola: What I am trying to say is that it is a kind of dynamic process and we cannot at a certain point always work according to the table. We have realized, for example, that we had a lot of success with *Feeling Yes*, *Feeling No* and at a certain point, since we are there to serve all Canadians and not only a particular group, we have decided very slowly, within a dynamic process, to shift some priorities from there to there and it is a dynamic process.

Ms McDonald: Well, then, why do you not tell us it is a declining priority instead of saying it is a priority?

Mr. Macerola: Because it is not a rigid block.

Ms McDonald: Certainly the money has gone down for it. For English programming, financial resource allocation from Table 7 women's production is \$2.184 million out of \$24.9 million and marketing is \$288,000 out of \$4.715 million.

For marketing, it is less than 5% and for production, it is a little under 10% according to this and your table shows that there has been a decline here and it is called women's production—I do not know if that is the same as *Studio D*, because you seem to change the terminology—but the actual for 1985-86 for production was \$2.5 million out of \$22.9 million so that proportionately and in absolute terms, there has been a reduction.

[Traduction]

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. Je crois que les films pour enfants et pour les jeunes sont censés être une de vos priorités, n'est-ce pas?

M. Macerola: En effet.

Mme McDonald: Or, d'après le tableau 7 de la programmation anglaise, les crédits prévus pour ces films ont diminué considérablement. Vous passez de 6,039 millions de dollars réels en 1985-1986 à 3,587 millions de dollars prévus pour 1987-1988. Vous passez de 6 millions à 3,5 millions. Comment pouvez-vous prétendre qu'il s'agit d'un domaine prioritaire quand les crédits à ce chapitre diminuent alors que vos ressources totales sont en légère augmentation puisqu'elles passent de 22,9 à 24,9 millions de dollars?

M. Macerola: C'est vrai, mais lorsque nous définissons un secteur prioritaire de programmation, il va de soi qu'il ne demeure pas prioritaire à tout jamais.

Mme McDonald: Donc, ce n'est plus une priorité aujourd'hui.

M. Macerola: Si, c'est toujours une priorité, mais il est possible qu'à partir d'un certain moment, le secteur prioritaire subisse une lente diminution et se voit remplacé par un autre.

Mme McDonald: Donc, c'est une priorité en perte de vitesse.

M. Macerola: C'est parce que nous fonctionnons de façon dynamique que nous ne pouvons pas toujours nous en tenir à ce qui est inscrit au tableau. Par exemple, lorsque nous nous sommes rendu compte à quel point nous avions du succès avec le film *Mon corps, c'est mon corps*, nous avons décidé, étant donné que nous sommes au service de tous les Canadiens et pas seulement d'un secteur de la population, de modifier lentement mais sûrement nos priorités dans une optique dynamique.

Mme McDonald: Dans ce cas, pourquoi continuer à parler de priorité, alors qu'il s'agit d'une priorité en baisse?

M. Macerola: Parce que ce n'est pas aussi rigide que cela.

Mme McDonald: Mais les crédits ont diminué. Au tableau 7 de la programmation anglaise, je vois que les crédits alloués aux productions sur la condition féminine représentent 2,184 millions sur 24,9 millions de dollars alors que la mise en marché n'est que de 288,000\$ sur 4,715 millions.

Vous voyez que la mise en marché ne représente que 5 p. 100 du total et que la production est à peine de 10 p. 100, d'après votre tableau. Il y a donc eu, cela est évident, une diminution des crédits accordés aux productions féminines—je ne sais pas si cela s'applique aussi à *Studio D*, puisque vous persistez à changer les titres. Mais comme les chiffres réels de production pour 1985-1986 étaient de 2,5 millions sur un total de 22,9 millions de dollars, on ne peut nier que, proportionnellement et en termes absolus, il y ait eu réduction.

[Text]

In table 8 for French programming, women's programming does not even make it as a priority at all. I wonder, where it is? It cannot be a declining priority since it did not used to be in the past at all. Why is women's film, the French equivalent of *Studio D*, not even on the list? How much money is it getting?

Mr. Macerola: Last year they got \$159,000 and this year \$400,000.

Ms McDonald: But it is not a priority.

Mr. Macerola: What do you mean by a priority or not a priority?

Ms McDonald: Your table says "Priority Areas" and it does not list women.

Mr. Macerola: It is 50% of the population. Do you think that it should be a priority or only a constituency? Do you think that we should target and produce for women according to a priority or—

Ms McDonald: I wish you had the sensitivity to understand that women are half the population but have been a minority in the decision-making.

Mr. Macerola: I know that.

Ms McDonald: And very few films have been made by women directors and that women get into films as sex objects, as—

Mr. Macerola: I agree with you.

Ms McDonald: —assistants and so forth and in order to change that, yes, we want films made for women and men, for the whole population, but we want some of them made from the point of view of women, which is underrepresented.

Mr. Macerola: I totally agree with you. The only—

Ms McDonald: Now you do have. . . what, for French women's production; it is a very paltry sum and it is not listed on your priority area, and you are asking me questions. You are supposed to be answering questions.

Mr. Macerola: I am telling you that they are getting \$400,000 of real money in order to make films, that you multiply by two and you will have a volume production of \$1 million.

Ms McDonald: Yes, that is \$400,000—

• 1035

Mr. Macerola: This is only for the counterpart of *Studio D*. Beyond that, we hope to achieve the objective of something like 30% or 35% of all the money spent being spent by women. That is all—in French.

[Translation]

Si l'on regarde le tableau 8 de la programmation française, on constate que les productions féminines ne sont même pas considérées comme une priorité. Où les trouve-t-on, les productions féminines françaises? On ne peut même pas parler de priorité en baisse, puisqu'elles n'ont jamais été considérées comme prioritaires par le passé. Pourquoi ne trouve-t-on pas dans cette liste les productions féminines, qui sont l'équivalent français de *Studio D*? Combien d'argent accordez-vous à ce chapitre?

M. Macerola: L'année dernière, les productions féminines ont obtenu 159.000\$, et cette année, 400.000\$.

Mme McDonald: Mais ce n'est toujours pas une priorité.

M. Macerola: Qu'entendez-vous par priorité?

Mme McDonald: Votre tableau parle de «domaines prioritaires», et je n'y vois pas les productions féminines.

M. Macerola: Mais les femmes représentent 50 p. 100 de la population. D'après vous, devraient-elles faire l'objet d'efforts prioritaires, ou devraient-elles être uniquement considérées comme un groupe ordinaire? Devrions-nous les cibler, et accorder la priorité aux productions féminines ou. . .

Mme McDonald: J'aurais souhaité que vous soyez sensible au fait que, même si les femmes représentent la moitié de la population, elles ont toujours été minoritaires dans toutes les prises de décisions.

M. Macerola: Je le sais.

Mme McDonald: Très peu de films ont été produits par des réalisatrices, et les femmes sont présentées dans les films comme des objets sexuels, alors que. . .

M. Macerola: J'en conviens.

Mme McDonald: . . . celles qui travaillent sont à peine des assistantes. . . bien sûr que les films doivent être produits pour les hommes et pour les femmes, c'est-à-dire pour l'ensemble de la population, mais nous voulons que certains d'entre eux soient réalisés dans l'optique des femmes, ce qui est très rare.

M. Macerola: J'en conviens tout à fait. Le seul. . .

Mme McDonald: Donc, vous avez réservé un montant misérable aux productions féminines francophones, qui ne font même pas partie de vos secteurs prioritaires, et vous avez le toupet de me poser des questions? C'est à moi de vous en poser!

M. Macerola: Mais elles reçoivent 400,000\$ de crédits réels afin de réaliser des films, somme que vous pouvez multiplier par deux pour obtenir un volume de production de un million de dollars.

Mme McDonald: Oui, 400,000\$. . .

M. Macerola: Cela ne représente que l'équivalent de *Studio D*. En plus, nous espérons que de 30 à 35 p. 100 de tous les crédits seront dépensés par les femmes pour des productions françaises.

[Texte]

Ms McDonald: Well, 30% to 35% is not 50%.

Mr. Macerola: It is like the morphology of the staff. I prefer to go slowly. I have a five-year mandate.

Ms McDonald: Well, yes, you do prefer to go slowly; far too slowly!

Mr. Macerola: It has proven with some good results. You know very well that after certain points it is very easy to say that I should increase the financial allocation of *Studio D*. That is an easy statement to make, but nevertheless I must live within the reality of the institution, which is a male institution.

Ms McDonald: It is a male institution. Oh, now we are getting an honest answer.

Mr. Macerola: I must say—

Ms McDonald: If it is a male institution, [Inaudible—Editor] 10%.

Mr. Macerola: I know that. I know that very well. I am not keeping women at 10%. I am keeping, for the time-being, *Studio D* at 10%. As I said before—

Ms McDonald: You are saying that because of pressure from your male colleagues, you do not want to give *Studio D* more money.

Mr. Macerola: I am not saying that at all. What I am only trying to say is that as an administrator I must redistribute the money that has been spent for I do not know how many years by men on films directed and produced by men for men. I must change that mentality. I do not want to ghettoize women within *Studio D*. The easiest thing to do for me as an administrator is to go along your line and give 25% to *Studio D* and to be—

Ms McDonald: That is a cheap answer to call *Studio D* a ghetto.

Mr. Macerola: No, I am not saying that.

Ms McDonald: That is what you did say.

Mr. Macerola: No, I said that I do not want to ghettoize.

Ms McDonald: No one is suggesting that it is an either/or proposition. I am indeed pleased to see women moving into other positions within the National Film Board—everybody is.

What you do not understand is that *Studio D* made a unique contribution to Canadian society; it is a value to women and men in Canada.

Mr. Macerola: I totally agree with you. However, if I may complete my answer, what I am trying to say is that for the time-being, the easiest way for me to buy my peace—

[Traduction]

Mme McDonald: Mais 30 à 35 p. 100, cela ne fait toujours pas 50 p. 100.

M. Macerola: C'est comme pour la composition du personnel. Je préfère avancer lentement; d'ailleurs, mon mandat est de cinq ans.

Mme McDonald: En effet, et vous avancez à pas de tortue!

M. Macerola: Cela a déjà donné de bons résultats. Il serait facile pour vous, après un certain temps, de prétendre qu'il faut augmenter les crédits de *Studio D*. C'est facile à demander, mais je ne peux quand même pas oublier que l'Office national du film est une institution masculine. C'est un fait.

Mme McDonald: Une institution masculine! Ah, le chat sort du sac.

M. Macerola: Je. . .

Mme McDonald: Si c'est une institution vraiment masculine, [Inaudible—Éditeur] à 10 p. 100.

M. Macerola: Je le sais, très bien. Je ne limite pas les crédits réservés aux femmes à 10 p. 100. Je limite simplement pour l'instant les crédits de *Studio D* à 10 p. 100. Je répète que. . .

Mme McDonald: Vous êtes en train de me dire que, à cause de pressions exercées par vos collègues masculins, vous refusez d'accorder plus d'argent à *Studio D*.

M. Macerola: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'essaie d'expliquer que, comme administrateur, je dois redistribuer les fonds qui, pendant des années, ont été dépensés par des hommes pour des films réalisés et produits par des hommes pour des hommes. Il faut changer cette mentalité. Je ne veux pas faire du *Studio D* un ghetto pour femmes. Le plus facile, pour un administrateur comme moi, serait de faire comme vous le suggérez, de donner 25 p. 100 du total à *Studio D* et de. . .

Mme McDonald: C'est un coup bas, que de parler de *Studio D* comme d'un ghetto.

M. Macerola: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Mme McDonald: Si, c'est ce que vous avez dit.

M. Macerola: Non, j'ai justement dit que je ne voulais pas en faire un ghetto.

Mme McDonald: Personne n'a dit que cela devait être tout l'un ou tout l'autre. Je suis en effet très heureuse de voir des femmes accéder à d'autres postes à l'ONF; tout le monde en est heureux.

Mais vous ne semblez pas comprendre que *Studio D* a contribué de façon unique à la société canadienne et que c'est une contribution précieuse pour les hommes et pour les femmes de notre pays.

M. Macerola: J'en conviens sans réserve. Cependant, laissez-moi terminer. Pour l'instant, la solution la plus simple pour moi et pour avoir la paix. . .

[Text]

Ms McDonald: You are going to be tough and not give *Studio D* money—wow!

Mr. Macerola: I am not saying that. I am not saying that at all.

Est-ce que je peux terminer ma réponse?

Ms McDonald: Yes, yes.

M. Macerola: Monsieur le président, je viens ici de bonne foi pour répondre à des questions. Par conséquent, qu'on me laisse, à tout le moins, répondre à une question.

Ms McDonald: Reply, reply.

The Acting Chairman (Mr. Gormley): Let us let the witness reply.

M. Macerola: Par conséquent, ce que je dis c'est que, présentement, je suis à la tête d'un organisme, et tout le monde sait que c'est un organisme comme tout autre organisme culturel, donc un organisme mâle. Ce que je dois faire, c'est de redistribuer les fonds existants, ce qui veut dire aller chercher de l'argent chez les mâles, producteurs et réalisateurs, et le donner à un autre groupe de citoyens.

La solution la plus facile pour moi, ce serait de «ghettoiser» les femmes à l'Office national du film, et augmenter le budget du *Studio D* de 2 ou de 3 millions de dollars. À ce moment-là, j'aurais acheté ma paix, mais j'ai décidé de prendre la route la plus difficile. Et la route la plus difficile, c'est d'augmenter l'espace culturel occupé par les femmes, non seulement à l'intérieur du *Studio-D*, mais à l'Office national du film au complet et au niveau du milieu cinématographique canadien au complet. C'est ça, ma philosophie! Et, avec cette philosophie-là, je pense que j'ai les qualités et les capacités requises pour être à la tête de l'institution.

Ms McDonald: I can only say I very much regret that you think they are either/or propositions, having a decent *Studio D* and having women in other jobs at the National Film Board, and that you should even consider *Studio D* a ghetto just shows how far out of it you are.

I would like to go on to one other question area. On page 6 of your remarks you say:

Our approach to communicating with our audiences is a dynamic one, allowing us to reach more Canadians and to continually increase NFB presence on national television during prime time. . .

You then give a statistic:

As an example, in 1985-86, audiences for NFB productions scheduled during prime time on the French and English national networks increased by 54% and 34% respectively over the previous year.

[Translation]

Mme McDonald: Mais vous serez intransigeant et vous n'accorderez pas un sou de plus à *Studio D*!

M. Macerola: Ce n'est absolument pas ce que j'ai dit.

May I complete my answer?

Mme McDonald: Bien sûr.

Mr. Macerola: Mr. Chairman, I have come here in good faith to answer your questions. So if you could just let me complete my answers. . .

Mme McDonald: Allez-y, répondez.

Le président suppléant (M. Gormley): Laissons le témoin répondre.

Mr. Macerola: What I was saying is that for the time being, I am head of a cultural organization that is a male organization, like all the other ones. Therefore I have to redistribute the existing funds, that is I have to go and get the money that is being spent by male producers and directors in order to give it to another constituency.

The easiest way for me would be to "ghettoize" the women who work at NFB and increasing *Studio D*'s budget by \$2 million or \$3 million. However, I decided to choose the harder way. I have chosen to enhance the cultural space occupied by women, not only within *Studio D*, but also within NFB and within the Canadian film-making milieu. That is my philosophy. That is why I believe that I have all the required competence and capacities to lead that organization.

Mme McDonald: Je regrette tout simplement que cela doive être à vos yeux tout l'un ou tout l'autre: c'est-à-dire choisir entre, d'une part, avoir un *Studio D* convenable et, d'autre part, faire accéder les femmes à d'autres postes de l'ONF. Mais de parler de *Studio D* comme d'un ghetto montre à quel point il vous reste du chemin à faire.

Je voudrais aborder un autre sujet. À la page 6 de votre déclaration, vous dites ceci:

Nos plans de communication avec nos auditoires sont conçus de façon dynamique et notre tendance est de les élargir de plus en plus et de faire en sorte que la présence de l'ONF sur les canaux de télévision nationaux aux heures de grande écoute. . . soit en continuelle progression.

Vous donnez ensuite des statistiques:

À titre d'exemple, en ce qui a trait aux productions de l'ONF mises à l'horaire des réseaux nationaux anglais et français aux heures de pointe, je cite les données de l'exercice 1985-1986 au cours duquel les auditoires ont connu des augmentations respectives de 54 p. 100 et de 34 p. 100 par rapport à l'année précédente.

[Texte]

What good does it do us to hear these statistics, which after all are two years old? I think we would be interested to know, because we know this is a problem, getting good films that are produced by the NFB on the air and getting them through other distribution outlets. I think we would appreciate having some hard data, so that we can look at it year by year—not just an isolated statistic. Giving a percentage without a base is a totally useless approach. Can you provide us with a much more detailed accounting?

• 1040

Mr. Macerola: I have all the information. For example, the English television audience numbered 243 million people in 1982-83; in 1985-86, 276 million people. In French, it was 55 million people to 54 million people in 1985-86. If you want me to provide you with all this information I will be delighted to send you a document that will list the exact figures.

Ms McDonald: And you do not have anything past 1985-86?

Mr. Macerola: Yes, but we are in the process of... It is difficult to get all these figures because we must rely on other institutions. For example, if they show an NFB film and there is no rating taken at the time we will not get the figures.

Ms McDonald: Maybe you need some other indicator as to where it is shown. I would be interested to know what films of your production do not get aired at all.

Mr. Macerola: I will send you that information.

Ms McDonald: What is the portion that get aired and which do not get aired?

The Acting Chairman (Mr. Gormley): We could have the clerk get the information from you and circulate it.

Ms McDonald: This is an ongoing problem, that good films get produced and then do not get seen. You mentioned your agreement for distribution in Quebec City in the library system. You have said before that you hoped that this would be a model and that other cities, other arrangements, were being made. Have you had any success in getting other similar agreements?

Mr. Macerola: Oh, yes, absolutely.

Ms McDonald: In what other cities?

Mr. Macerola: In Rimouski, Chicoutimi, Regina, Prince Edward Island. We are negotiating with Montreal, Calgary, and that is it for the time being. And the Atlantic provinces, too.

Mrs. Pennefather: Manitoba, Northwest Territories, Ontario, Nova Scotia, Saint John. That is the list.

[Traduction]

À quoi servent ces données, qui remontent déjà à deux ans? Nous voudrions avoir les chiffres les plus récents, puisque nous savons pertinemment bien à quel point il est difficile de faire diffuser et distribuer sur d'autres réseaux les bons films produits par l'ONF. Nous voudrions avoir des chiffres qui nous permettent de comparer la situation d'une année à l'autre, et pas seulement de façon isolée. Il est tout à fait inutile de nous donner un pourcentage sans nous dire sur quoi vous vous basez au départ. Pourriez-vous nous fournir des statistiques un peu plus détaillées?

M. Macerola: Mais certainement. Ainsi, sur les chaînes de télévision notre auditoire était, pour l'anglais, de 243 millions de personnes en 1982-1983 et de 276 millions en 1985-1986. Pour le français, on est passé de 55 millions de personnes à 54 millions en 1985-1986. Si vous voulez ces chiffres je serai ravi de vous faire parvenir le document qui vous en donne le détail.

Mme McDonald: Et à partir de 1985-1986 vous n'avez plus aucun chiffre?

M. Macerola: Si, mais nous sommes en train de... Pour collecter ces chiffres nous sommes obligés de faire appel à d'autres organismes et institutions. C'est donc un travail assez complexe. Si par ailleurs un film de l'ONF est montré à un moment où aucun sondage n'est fait, nous n'aurons aucun chiffre.

Mme McDonald: Il faudrait peut-être aussi un autre indicateur qui permette de savoir où le film est diffusé. Il serait intéressant de savoir en effet quels sont les films de l'ONF qui ne sont jamais montrés à la télévision.

M. Macerola: Je pourrais également répondre par écrit à cette question.

Mme McDonald: Il serait intéressant de savoir quel pourcentage de vos films sont télévisés, et lesquels ne le sont pas.

Le président suppléant (M. Gormley): Vous pourriez peut-être faire parvenir cette information à notre greffier, qui la diffusera auprès des membres du Comité.

Mme McDonald: C'est finalement un problème général; on fait des tas de bons films qui ne sont jamais passés. Vous parlez d'un accord de distribution avec les bibliothèques publiques de Québec. Vous espériez que l'exemple serait suivi, et que vous pourriez passer des ententes semblables avec d'autres villes. Est-ce que cela a été le cas?

M. Macerola: Absolument.

Mme McDonald: De quelles autres villes s'agit-il?

M. Macerola: Rimouski, Chicoutimi, Regina, et l'Île-du-Prince-Édouard. Nous sommes en discussion avec Montréal et Calgary. Également avec les provinces Maritimes.

Mme Pennefather: Avec le Manitoba également, les Territoires du Nord-Ouest, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse, et Saint John. Voilà ce que j'ai sur ma liste.

[Text]

Ms McDonald: Does Ontario mean the whole province of Ontario?

Mr. Macerola: Not every single office. We have eight offices in Ontario.

Mrs. Pennefather: We are negotiating with the Ontario Library Services at this time.

Ms McDonald: The public libraries?

Mr. Macerola: Yes.

Mrs. Pennefather: But with the Library Act just being new, it will take a little longer to negotiate the final agreements with libraries in Ontario.

Ms McDonald: You could conceivably have an outlet where people can borrow in every public library in Ontario. Do they have to rent or pay for it?

Mr. Macerola: They will perhaps have to pay a user fee of \$1 or \$2, but that is the pattern we are trying to follow. It goes without saying that the agreements we have reached in Quebec are going to be different from the ones in Ontario, but the objective is nevertheless a greater access to our films.

Ms McDonald: What films would make it into these libraries? Your entire production or a selection?

Mr. Macerola: No, absolutely not because that would fragment our collection. At a certain point it is not only an NFB decision, but the library, who is a partner, will be involved in the choices of the films. I guess we are going to pick out the films which best answer the cultural and social needs of a particular constituency.

Ms McDonald: Would they buy them from you, or rent them, or what?

Mr. Macerola: It depends. We have two or three types of agreements: with one agreement they have them on deposit, with another one they buy, and so on and so forth. It depends, it varies according to the relationship we can establish, because what we are doing is transferring a certain number of costs from the NFB to these public institutions, and it is not easy to negotiate.

Ms McDonald: Do you try to make money on this or is this just a break-even?

Mr. Macerola: It is a break-even, but nevertheless, for the last year, due to all these negotiations in Quebec, Chicoutimi, Rimouski and some other parts of the country, we did save close to \$1 million on the rent. In Quebec alone, for example, the rent was \$150,000. At the municipal library we pay only \$15,000. So there is \$125,000.

Ms McDonald: So you can close an office and in effect use the library as. . .

[Translation]

Mme McDonald: Lorsque vous parlez de l'Ontario, est-ce qu'il s'agit de toute la province?

M. Macerola: Cela ne concerne pas chacun de nos huit bureaux ontariens.

Mme Pennefather: Nous sommes en négociation avec les *Ontario Library Services*.

Mme McDonald: Vous parlez des bibliothèques publiques?

M. Macerola: Oui.

Mme Pennefather: Mais après l'adoption de la nouvelle Loi sur les bibliothèques, je pense qu'il va falloir attendre un peu avant de pouvoir en arriver à un accord final avec les bibliothèques publiques de l'Ontario.

Mme McDonald: Vous pourriez effectivement avoir un système qui permette aux abonnés des bibliothèques d'y emprunter vos films. Faudrait-il payer quelque chose pour cela?

M. Macerola: Oui, un droit de 1\$ à 2\$, c'est en général ce que nous demandons. Il est évident que les accords que nous signerons avec l'Ontario ne seront pas exactement les mêmes que ceux que nous avons passés au Québec, mais l'objectif reste de toute façon de diffuser nos productions plus largement.

Mme McDonald: Quels seraient les films qui seraient mis à la disposition des bibliothèques? Toute votre production, ou un choix?

M. Macerola: Il ne faut absolument pas fragmenter notre collection. De toute façon ce ne sera pas simplement à l'ONF d'en décider, mais à la bibliothèque concernée, laquelle fera un choix. Nous allons sans doute prendre les films qui correspondent le mieux aux besoins culturels et sociaux d'une clientèle donnée.

Mme McDonald: Les films seront-ils achetés, ou loués?

M. Macerola: Cela dépendra. Nous avons plusieurs types d'ententes. Dans un cas, la bibliothèque aura les films en dépôt, dans l'autre, le film sera acheté, etc. Tout dépendra des rapports que nous avons, et de la solution négociée; ces institutions publiques vont maintenant être obligées de prendre en charge certains frais qui revenaient jusqu'ici à l'ONF, et la négociation n'est pas facile.

Mme McDonald: Est-ce que vous essayez de faire un bénéfice, ou de simplement équilibrer vos comptes?

M. Macerola: Nous rentrons dans nos frais; néanmoins, après toutes ces ententes passées avec Québec, Chicoutimi, Rimouski et quelques autres villes, les locations de l'an dernier se montaient à un million de dollars. Rien que pour la ville de Québec cela faisait 150,000\$. Comme nous payons seulement 15,000\$ à la bibliothèque municipale, cela fait 125,000\$.

Mme McDonald: Cela vous permet donc, si vous passez par la bibliothèque, de fermer un bureau. . .

[Texte]

Mr. Macerola: That is it, and we try to keep that money in order to produce films and to distribute them.

Ms McDonald: Would you have figures on the use of these within the libraries? Do they necessarily report back to you, or you do not know?

Mr. Macerola: Some do, some do not. It depends on the staff available. It depends on the contracts we sign, but it goes without saying that the objective we have is to get all the information. At a certain point some libraries will completely refuse because they do not want to add to the workload of their staff.

• 1045

But we do know, for example, how many bookings are made through our own system. And we can very well estimate, with a margin of 10% to 15%, the number of bookings generated in that second network of the NFB. For the time being, our own network generates close to 375,000 bookings a year, and I would say close to 250,000 bookings within this subdistribution network.

Ms McDonald: So you have, roughly, a proportion of three to two of your own network.

Mr. Macerola: Yes, something like that. And the ideal situation would be where the NFB will be responsible for a core of bookings—let us say, for example, 50,000 bookings to 100,000 bookings. We hope to be able, at a certain point, to generate a lot of bookings in partnership with some other public institutions. It is a question of making a more rational view of the cultural infrastructure.

The Chairman: Thank you very much, Ms McDonald. Mr. Macerola, you have been very helpful to us in our study of the estimates today. As you realize, we often tour the horizon under the guise of estimates, and we hope it has been as enlightening to you as it has been to us.

We look forward to seeing you during the course of our examination of policy matters under the Caplan-Sauvageau task force. Indeed, we still have two task force reports we have not dealt with concerning the film industry. So do not be a stranger.

This meeting is suspended to go into an in camera session within the next couple of minutes—a very brief in camera session.

[Traduction]

M. Macerola: Exactement, ce qui nous permet de disposer ensuite de cet argent pour produire des films et pour les distribuer.

Mme McDonald: Avez-vous les chiffres de l'utilisation de ces films par les bibliothèques? Est-ce qu'elles vous envoient un rapport?

M. Macerola: Certaines oui, d'autres pas. Tout dépend du personnel dont elles disposent. Tout dépend également des contrats que nous avons signés, mais nous voulons évidemment essayer d'avoir le plus de renseignements possibles. Certaines bibliothèques ne veulent évidemment pas surcharger leur personnel et refusent catégoriquement de faire ce travail pour nous.

Mais nous savons, par contre, combien de fois nos films sont empruntés ou loués dans nos propres réseaux de distribution. Cela nous permet ensuite d'estimer, avec une marge d'erreur de 10 à 15 p. 100, quelles peuvent être les locations dans ce deuxième réseau. Pour le moment, notre propre réseau de distribution enregistre 375,000 prêts ou locations par an, ce qui ferait quelque chose comme 250,000 pour ce deuxième réseau.

Mme McDonald: Soit à peu près les deux tiers de ce que fait votre propre réseau.

M. Macerola: Oui, environ. Il serait en fait idéal que l'ONF n'ait à s'occuper que d'un noyau... si vous voulez... de 50,000 à 100,000 prêts ou locations. Nous espérons pouvoir de plus en plus faire appel à ces autres institutions publiques. Il s'agit en fait d'utiliser de façon plus rationnelle l'infrastructure culturelle du pays.

Le président: Merci, madame McDonald. Monsieur Macerola, vous nous avez été, pour cet examen du budget, très utile. Comme vous le voyez, nous en profitons pour faire un tour d'horizon et j'espère que cela vous aura été aussi utile qu'à nous.

Nous nous ferons un plaisir de vous revoir, dans le cadre de notre examen du rapport du groupe de travail Caplan-Sauvageau, pour discuter avec vous de questions de politique. Nous avons d'ailleurs encore, en ce qui concerne l'industrie cinématographique, deux rapports à examiner. Vous serez donc tout à fait à votre place à l'une de ces réunions.

La séance est levée et nous allons maintenant siéger à huis clos, dans quelques minutes... une séance à huis clos très courte.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Film Board:

François Macerola, Chairman;

Joan Pennefather, Director of Corporate Affairs and
Vice-Commissioner.

TÉMOINS

De l'Office national du film:

François Macerola, président;

Joan Pennefather, directrice des affaires générales et
vice-commissaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Edmonton, Alberta
Tuesday, May 26, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Edmonton, Alberta
Le mardi 26 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

In accordance with its order of reference dated
Thursday, January 29, 1987: Consideration of the
Report of the Task Force on Broadcasting Policy

CONCERNANT:

Conformément à son ordre de renvoi en date du
jeudi 29 janvier 1987: Étude du rapport du Groupe
de travail sur la politique de la radiodiffusion

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 26, 1987

(76)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, in Edmonton, Alberta, at 9:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Acting Member present: Stan Graham for Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Jamie Robertson, Research Officer. Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

Witnesses: From l'Association canadienne-française de l'Alberta: Georges A. Arès, President. *From the Heritage Christian Ministries:* Allan L. Hunsperger, President. *From the Cinetron Communications Incorporated:* Wendell G. Wilks, President. *From the CJCD Radio:* Charles A. Dent, General Manager. *From the CBC Regional Office—French Services:* Paul Dumaine, Regional Director—French Services. *From the North West Media Network:* Elan Ross Gibson, Immediate Past President. *From the Alberta Educational Communications Authority (Access Network):* Jim Woronuik, Chairman; Peter L. Senchuk, President and Chief Executive Officer; Linda Sherwood, Director, Corporate Affairs and Legal Services. *From the New Democrat Office (Official Opposition):* Pamela Barrett, M.L.A. (Edmonton Highlands Constituency). *From the Native Communication Communities—Western NWT:* Ernie Lennie, Vice-President. *From the Satellite Television in Rural Areas:* Bert McFadyen, President.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (see *Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

Georges A. Arès, Allan L. Hunsperger, Wendell G. Wilks, Charles A. Dent, Paul Dumaine, and Elan Ross Gibson, made opening statements and answered questions.

Jim Woronuik, made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

Pamela Barrett, made an opening statement and answered questions.

Ernie Lennie and Bert McFadyen made opening statements and answered questions.

At 12:12 o'clock p.m., the Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m., this day.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 MAI 1987

(76)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit à Edmonton, en Alberta, aujourd'hui à 9 h 10, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Membre suppléant présent: Stan Graham remplace Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attaché de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Témoins: De l'Association canadienne-française de l'Alberta: Georges-A. Arès, président. *De l'Heritage Christian Ministries:* Allan L. Hunsperger, président. *De Cinetron Communications Incorporated:* Wendell G. Wilks, président. *De CJCD Radio:* Charles A. Dent, directeur général. *Du bureau régional de la Société Radio-Canada—Services en français:* Paul Dumaine, directeur régional—Services en français. *Du North West Media Network:* Elan Ross Gibson, président sortant. *De l'Alberta Educational Communications Authority (Access Network):* Jim Woronuik, président; Peter L. Senchuk, président et chef de la direction; Linda Sherwood, directrice, Affaires de la société et services juridiques. *Du bureau du parti néo-démocrate (opposition officielle):* Pamela Barrett, M.A.L. (Circonscription de Edmonton Highlands). *De la Native Communication Communities—Western NWT:* Ernie Lennie, vice-président. *De Satellite Television in Rural Areas:* Bert McFadyen, président.

Le Comité étudie de nouveau le document intitulé «Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion», document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987 (voir *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Georges-A. Arès, Allan L. Hunsperger, Wendell G. Wilks, Charles A. Dent, Paul Dumaine et Elan Ross Gibson font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Jim Woronuik fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Pamela Barrett fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Ernie Lennie et Bert McFadyen font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

À 12 h 12, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre aujourd'hui à 13 heures.

AFTERNOON SITTING (77)

The Standing Committee on Communications and Culture met, in Edmonton, Alberta, at 1:14 o'clock p.m., this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Acting Member present: Stan Graham for Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Jamie Robertson, Research Officer. Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

Witnesses: From the Northern Alberta Performers Guild (ACTRA): Linda Kupercek, National Director; Susan Sneath, Secretary. *From the Cable Television Association of Alberta:* D.E. Taylor, Executive Vice-President and General Manager. *From the Alberta Broadcasting Corporation:* Robert W. Lamb, President; Anne Douglas, Vice-President, Marketing and Customer Service. *From the Mountain View Cablevision Limited:* Bob McIntyre, President. *From the Canadian Television Producers and Directors Association—Edmonton Chapter:* Larry Arcand, Vice-President, Edmonton; Jean Patenaude, President. *From the C.B.C. Regional Office—English Services:* Wayne Skene, Director. *From the Glomma Cablevision Limited:* Gary Christopherson, President. *From Allarcom Limited:* Douglas Holtby, President; Yves Mayrand, Secretary. *From the Film and Video Arts Society of Alberta:* Christine Holyk, President. *From the King Motion Picture Corporation:* Doug Hutton, President. *From the Government of Northwest Territories:* Ross M. Harvey, Assistant Deputy Minister, Department of Culture and Communications; Marina Devine, Executive Assistant to the Minister of Education.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*see Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

Susan Sneath and Linda Kupercek made opening statements and answered questions.

D.E. Taylor made an opening statement and answered questions.

Robert W. Lamb made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Bob McIntyre made an opening statement and answered questions.

Jean Patenaude and Larry Arcand made opening statements and answered questions.

Wayne Skene and Gary Christopherson made opening statements and answered questions.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (77)

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit à Edmonton, en Alberta, aujourd'hui à 13 h 14, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Membre suppléant présent: Stan Graham remplace Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attaché de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Témoins: De la Northern Alberta Performers Guild (AACTR): Linda Kupercek, directrice nationale; Susan Sneath, secrétaire. *De l'Association de télévision par câble de l'Alberta:* D.E. Taylor, vice-président exécutif et directeur général. *De l'Alberta Broadcasting Corporation:* Robert W. Lamb, président; Anne Douglas, vice-présidente, Commercialisation et service à la clientèle. *De Mountain View Cablevision Limited:* Bob McIntyre, président. *De la Canadian Television Producers and Directors Association—Section d'Edmonton:* Larry Arcand, vice-président, Edmonton; Jean Patenaude, président. *Du bureau régional de la Société Radio-Canada, Services en anglais:* Wayne Skene, directeur. *De Glomma Cablevision Limited:* Gary Christopherson, président. *De Allarcom Limited:* Douglas Holtby, président; Yves Mayrand, secrétaire. *De la Film and Video Arts Society of Alberta:* Christine Holyk, présidente. *De la King Motion Picture Corporation:* Doug Hutton, président. *Du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest:* Ross M. Harvey, sous-ministre adjoint, ministère de la Culture et des Communications; Marina Devine, adjointe exécutive au ministre de l'Éducation.

Le Comité étudie de nouveau le document intitulé «Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion», document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987 (*voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Susan Sneath et Linda Kupercek font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

D.E. Taylor fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Robert W. Lamb fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Bob McIntyre fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Jean Patenaude et Larry Arcand font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Wayne Skene et Gary Christopherson font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Douglas Holtby made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Christine Holyk and Doug Hutton made opening statements and answered questions.

Ross M. Harvey made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

Douglas Holtby fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Christine Holyk et Doug Hutton font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Ross M. Harvey fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, May 26, 1987

• 0900

The Chairman: Order, please.

We welcome participants and witnesses to Edmonton for the beginning of our series of hearings on the policy implications of the Caplan-Sauvageau task force.

We will be in Edmonton today, proceeding on to Saskatoon, Winnipeg, St. John's, Halifax, and Moncton, and later in the season we will be holding hearings in central Canada on these issues.

I welcome the witnesses who are before us today.

Nous recevons ce matin les représentants de de l'Association canadienne-française de l'Alberta. J'invite donc M. Raymond Lanteigne, directeur du Développement communautaire, et M. Georges Arès, président, à prendre place à la table des témoins.

Nous vous souhaitons la bienvenue messieurs. Voulez-vous commencer par un bref exposé, suivi d'une période de questions et réponses?

[Due to technical difficulties, the following remarks may be incorrectly attributed]

M. Raymond Lanteigne (directeur, Développement communautaire, Association canadienne-française de l'Alberta): Merci, monsieur le président.

L'Association canadienne-française de l'Alberta ressent une vive inquiétude en ce qui concerne la survie de la francophonie en Alberta où le taux d'assimilation est d'environ 70 p. 100.

Nous croyons que les services de radiodiffusion et de télédiffusion devraient correspondre davantage aux besoins des francophones de l'Alberta. Ces médias pourrait certes contribuer à la survie de la francophonie dans l'Ouest du pays. Il s'agirait de s'en servir de façon à préserver le fait français dans les provinces de l'Ouest.

À la suite des discussions que j'ai eues avec M. Sauvageau, lors d'une réunion de la Commission Sauvageau-Caplan, à Regina, j'ai conclu qu'il n'avait pas compris les besoins des francophones de l'Ouest. Il l'a admis lui-même lorsqu'il a dit que, puisqu'il n'avait jamais vécu en situation minoritaire, il ne pouvait pas vraiment sentir ce qu'on avait dans nos tripes, nous. Il ne pouvait pas savoir ce que ça prend pour qu'une minorité survive.

Il semble également que les dirigeants de la Société Radio-Canada n'ont pas compris ce qui est nécessaire pour la survie d'une communauté minoritaire au Canada.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 26 mai 1987

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous souhaitons la bienvenue à Edmonton aux intervenants et témoins qui participent à la première de notre série d'audiences concernant les conséquences éventuelles pour les politiques des constatations du groupe de travail Caplan-Sauvageau.

Aujourd'hui nous sommes à Edmonton; ensuite nous irons à Saskatoon, Winnipeg, Saint-Jean de Terre-Neuve, Halifax, et Moncton; plus tard dans la saison, nous tiendrons des audiences sur ces questions dans le Canada central.

Je souhaite la bienvenue aux témoins qui comparaissent aujourd'hui.

This morning we welcome the representatives of the *Association canadienne-française de l'Alberta*. I therefore invite witnesses Mr. Raymond Lanteigne, Community Development Director, and Mr. Georges Arès, President, to come forward.

Welcome, gentlemen. Please begin with a short presentation, which will be followed by a question-and-answer period.

[Suite à des difficultés techniques, l'attribution des commentaires suivants peut être incorrecte]

Mr. Raymond Lanteigne (Community Development Director, *Association canadienne-française de l'Alberta*): Thank you, Mr. Chairman.

The *Association canadienne-française de l'Alberta* is most anxious about the survival of francophone culture in Alberta, where the assimilation rate is approximately 70%.

We feel that radio and television broadcasting should more fully meet the needs of francophones in Alberta. These media could certainly help francophone culture in the West to survive. They should be utilized so as to preserve the French fact in the western provinces.

Following my discussions with Mr. Sauvageau at a meeting of the Sauvageau-Caplan Commission in Regina, I concluded that he had not understood the needs of francophones in the West. He himself admitted as much in saying that, since he had never lived in a minority situation, he could not really identify with our gut feelings. He could not know what it takes for a minority to survive.

It is also apparent that *Radio-Canada* management has not understood what it takes for a minority community in Canada to survive. At the moment, we do not even have

[Texte]

Présentement, nous n'avons même pas le strict minimum pour assurer la survie de la francophonie dans l'Ouest.

• 0905

Le taux d'assimilation se situe à près de 70 p. 100. Donc, ce qu'on a maintenant n'est pas suffisant et, par surcroît, on a des coupures budgétaires qui nous enlèvent le petit peu qu'on a déjà. De notre point de vue ce n'est pas la manière d'assurer la survie du bilinguisme au Canada.

Si on veut s'assurer que le bilinguisme soit concentré seulement dans l'Est et au centre du pays, eh bien qu'on accepte les recommandations du rapport Sauvageau-Caplan, à savoir:

Que les services de télévision de langue française de Radio-Canada soient concentrés dans quatre centres: soit Montréal, Québec, Moncton et Ottawa.

Qu'arrivera-t-il de nos jeunes talents si on est limités seulement aux actualités. Que feront-ils? Devront-ils aller à Ottawa? Encore une fois, il faudra s'en aller dans l'Est, soit à Montréal, à Moncton, ou à Québec. Pourquoi ne pas développer nos talents ici? On a des talents qui peuvent produire certaines choses. Si MM. Sauvageau et Caplan veulent développer des centres de superproduction pour faire concurrence aux Américains, ils peuvent le faire, mais de grâce, qu'ils ne nous enlèvent pas le petit peu qu'on a déjà!

Vous avez probablement lu, à la page 5 de notre mémoire, une citation de M. Gérard Pelletier, et qui se lit comme suit:

Nourrir de miettes une personne qui meurt de faim, c'est une façon sûre de la voir trépasser tôt ou tard sans effusion de sang.

Il nous semble que cela décrit bien ce qu'on a reçu dans l'Ouest jusqu'à maintenant pour la francophonie, en termes de services. À la suite de compressions budgétaires, les programmes disparaissent; on a perdu plusieurs programmes à Radio-Canada. Radio-Canada est le seul service qu'on puisse avoir pour les francophones de l'Ouest. Pourquoi Radio-Canada coupe-t-il dans les services qui ne sont même pas suffisants maintenant pour assurer notre survie? Les dirigeants de Radio-Canada ont-ils vraiment l'intention de faire disparaître la francophonie dans l'Ouest? On se le demande parfois. Et on se demande si le Parlement du Canada va finalement comprendre que pour assurer la survie de la francophonie dans l'Ouest, il nous faut beaucoup plus que ce qu'on a. Ce qu'on a reçu, ce ne sont que des miettes et on est en train de mourir. De grâce, ça nous prend plus que des miettes! Merci.

Le président: Merci monsieur Lanteigne.

Les membres du Comité ont-ils des questions à poser?

Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci. Monsieur Lanteigne, votre cri du coeur a certainement trouvé sa place dans notre premier rapport présenté au Parlement et dans lequel

[Traduction]

the bare minimum to ensure that francophone culture survives in the West.

The assimilation rate is nearly 70%. Current services are therefore inadequate and, in addition, budget cuts are taking away what little we have. In our opinion, this is not the way to ensure that bilingualism survives in Canada.

If we want bilingualism to be concentrated only in eastern and central Canada, then we need only accept the recommendation in the Sauvageau-Caplan Report that:

Radio-Canada French-language television services be concentrated in four centres: Montreal, Quebec City, Moncton and Ottawa.

What will happen to our young talent if they are limited to newscasting alone? What will they do? Will they have to go to Ottawa? Once again, they would have to go east, to Montreal, Moncton or Quebec City. Why not develop our talent here? We have talented people who could produce various programs. If Mr. Sauvageau and Mr. Caplan wish to develop super-production centres to compete with the Americans, let them go ahead, but please, do not let them take away the very little we already have!

You have probably read the quotation on page 5 of our brief, from Mr. Gérard Pelletier:

To feed a dying person on crumbs is to ensure his eventual and bloodless death.

We think that this is an accurate description of what we have received up until now in the West, in terms of services for western francophones and survival of the francophone culture. Programs disappear as a result of budget restrictions; we have lost a number of *Radio-Canada* programs. *Radio-Canada* is the only service available for western francophones. Why does *Radio-Canada* make cuts in its services, which are already inadequate to ensure our survival? Does *Radio-Canada* management really intend to eliminate francophone culture in the West? Sometimes we wonder. We also wonder if the Parliament of Canada will one day understand that to ensure the survival of francophone culture in the West, we must have much more than what we have now. We have received only crumbs; we are dying. Please, we need more than crumbs! Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lanteigne.

Do Committee members have any questions?

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you. Mr. Lanteigne, your heartfelt cry was certainly reflected in our first report to Parliament, in which we recommend amendments to

[Text]

nous recommandons des modifications à la législation canadienne en matière de communications. J'espère que vous en avez reçu une copie, sinon il nous fera plaisir de vous en remettre une.

Le temps qui m'est alloué est restreint, mais j'aimerais revenir sur trois sujets.

Premièrement, la radiodiffusion des Jeux olympiques en français. Est-ce que c'est réglé? J'ai posé la question en Chambre et on était censé s'en occuper. Est-ce que vous allez capter ici, en Alberta, la diffusion des Jeux olympiques en français?

M. Georges Arès (président, Association canadienne-française de l'Alberta): Tout ce que nous savons pour le moment, c'est que cela n'est pas tout à fait réglé.

Mme Finestone: C'est inacceptable!

Deuxièmement, vous avez dit que, la plupart du temps, ce qu'on voit sur l'écran vient de l'Est et qu'il y a un manque ou un trou énorme en ce qui concerne la réalité régionale. Vous voulez plus que les informations nationales. Vous voulez également un endroit pour vos artistes. Ai-je bien compris?

M. Lanteigne: Certainement madame Finestone, oui. Nous avons de beaux talents ici qui peuvent faire de bonnes productions.

• 0910

Mme Finestone: Si je comprends bien, vous recommandez que les services et les studios de Radio-Canada soient disponibles x nombre d'heures par semaine, et que la programmation vous permette de diffuser des programmes ayant trait aux arts et à la culture, et de présenter vos artistes locaux sur le plan régional? Ou voulez-vous que ce soit intégré au plan national?

M. Lanteigne: Je pense que ce qu'on aimerait voir, madame Finestone, c'est une directive de la part du Parlement du Canada, aux dirigeants de Radio-Canada, à savoir qu'il y ait de la place pour de la programmation locale beaucoup plus qu'il n'y en a maintenant; bref, de la place pour nos artistes, pour nos talents. Dire qu'on devrait avoir x nombre d'heures par jour, je n'ai pas étudié ça à fond mais ça nous prendrait des directives comme ça pour qu'on ne puisse pas nous enlever ces choses-là.

Mme Finestone: Si j'ai bien compris, vous parlez plutôt de la disponibilité des services à Radio-Canada. D'autre part, j'aimerais bien que vous me parliez de la disponibilité et de la programmation en ce qui concerne les réseaux communautaires. Est-ce que vous y avez accès? Que font les cablôdistributeurs pour que vous y ayez accès?

M. Lanteigne: J'aurais dû mieux m'expliquer au tout début, madame Finestone. Les Associations de l'Ouest se sont divisées les tâches pour parler de certains aspects du rapport Sauvageau-Caplan. Donc, je pense qu'au Manitoba, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique, ils vont parler de la question des cablôdistributeurs et des

[Translation]

Canada's communications legislation. I hope you have received a copy of this report, otherwise we will be happy to forward one to you.

My time is limited, but I would like to touch on three points.

The first point is French coverage of the Olympic Games. Is this matter settled? I asked this question in the House; someone was supposed to look into it. Will French coverage of the Olympic Games be available to you here in Alberta?

Mr. Georges Arès (President, Association canadienne-française de l'Alberta): All we know at the moment is that this matter is not quite settled.

Mrs. Finestone: That is unacceptable!

Secondly, you said that most of what you see on your screens comes from the East, and that there is an enormous gap, a lack of regional coverage. You want more national news. You also want a showcase for your artists, is this correct?

Mr. Lanteigne: Exactly, Mrs. Finestone. We have fine talent here, people who can produce good programs.

Mrs. Finestone: Am I right in supposing that you recommend that *Radio-Canada* services and studios be available a certain number of hours per week, and that you be able to broadcast arts and cultural programs and feature your local artists on regional programs? Or do you want this programming to be nation-wide?

Mr. Lanteigne: Mrs. Finestone, I think what we would like is a directive from the Parliament of Canada to *Radio-Canada* management giving more opportunity for local programming, local artists, and local talent. I have not made a detailed study of the number of hours per day we should have, but there should be directives along those lines so that these things are not taken away from us.

Mrs. Finestone: If I understand correctly, you are more concerned about availability of *Radio-Canada* services. I would also like to have your opinion on community network availability and programming. Do you have access to community networks? What are cable companies doing to provide such access?

Mr. Lanteigne: Mrs. Finestone, I should have explained myself more clearly at the beginning. Western associations have divided up the responsibility of addressing various aspects of the Sauvageau-Caplan Report. So I think Manitoba, Saskatchewan and British Columbia will address the issue of cable companies and community

[Texte]

radios communautaires. En l'Alberta on avait été invités à faire une présentation au sujet des centres de superproduction, que MM. Caplan Sauvageau voulaient. . .

Mme Finestone: Ah bon!

M. Lanteigne: Puisqu'il n'y a rien dans notre rapport, ça ne veut pas dire que ça ne nous intéresse pas beaucoup. On est très intéressés à la cablôdistribution et aux services de radios communautaires. On aimerait certainement que les antennes de Radio-Canada soient disponibles pour les radios communautaires. On aimerait que Radio-Canada encourage les radios communautaires.

Mme Finestone: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: Je regrette, madame Finestone, votre temps est écoulé.

Monsieur Gormley, vous avez des questions?

Monsieur Caldwell.

Mr. Caldwell: How big is the francophone population in the Edmonton area?

Mr. Arès: In the Edmonton area it is about 30,000, but you should not forget that the number of people who are enrolled in immersion programs has ballooned from about 7,000 in 1977-78 to 24,000 in Alberta now, and it is increasing every year. These people have to have the French service as well, because what good is it for them to learn French in an immersion program if they have no access to radio and television to listen to or to watch?

Mr. Graham: How many people are represented by your association, the *Association canadienne-française de l'Alberta*? How many members would there be in the association?

Mr. Arès: We have 6,000 active members in the association, out of a population in Alberta of about 62,000.

Mme McDonald: Je suis d'accord avec ce que vous avez dit au sujet du rapport Sauvageau-Caplan, à savoir qu'ils ne semblent pas comprendre la situation dans laquelle se trouvent les minorités francophones. Est-ce que vous avez lu nos recommandations dans le premier rapport que nous avons présenté au Parlement en ce qui concerne les modifications proposées à la loi?

M. Arès: Je n'en ai pas eu encore l'occasion, mademoiselle McDonald. Je n'ai appris qu'hier que le Comité avait présenté un rapport au Parlement. Soyez assurée que je le lirai avec intérêt.

Mme McDonald: Vous y verrez que nous nous sommes efforcés de combler les échappatoires dans l'analyse et les recommandations du rapport Sauvageau-Caplan.

Est-ce que problème majeur en ce qui concerne la téléradiodiffusion en français des Jeux olympiques pour les communautés francophones en Alberta est de nature monétaire?

[Traduction]

radio stations. We in Alberta were asked to make a presentation on superproduction centres, which Mr. Caplan and Mr. Sauvageau wanted. . .

Mrs. Finestone: I see!

Mr. Lanteigne: The fact that our report does not mention cable companies and community radio services does not mean that we have little interest in these matters. We are very interested in them. We would certainly like to see *Radio-Canada* broadcasting facilities made available to community radio stations. We would like to see *Radio-Canada* encourage community radio stations.

Mrs. Finestone: One last question, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry, Mrs. Finestone; your time is up.

Mr. Gormley, do you have any questions?

Mr. Caldwell.

M. Caldwell: Quelle est la population francophone de la région d'Edmonton?

M. Arès: Dans la région d'Edmonton, il y a environ 30,000 francophones, mais il ne faut pas oublier que le nombre d'inscriptions aux programmes d'immersion en Alberta a monté en flèche; d'environ 7,000 qu'elles étaient en 1977-1978 elles sont passées à 24,000 maintenant et continuent de grimper. Il faut un service en français pour ces gens-là aussi: à quoi bon apprendre le français par immersion s'ils n'ont aucun accès à la radio ni à la télévision?

M. Graham: Combien de personnes représente votre association, l'Association canadienne-française de l'Alberta? Vous avez combien de membres environ?

M. Arès: Notre association compte 6,000 membres actifs, tirés d'une population albertaine d'environ 62,000.

Ms McDonald: I agree with your comment that the Sauvageau-Caplan Report does not appear to understand the situation facing francophone minorities. Have you read the recommendations in our first report to Parliament concerning proposed amendments to the legislation?

Mr. Arès: Ms McDonald, I have not yet had the chance to read them. I learned only yesterday that the Committee had submitted a report to Parliament. You may be sure I shall be interested to read it.

Ms McDonald: In it, you will see that we made an effort to close the loopholes in the Sauvageau-Caplan Report's analysis and recommendations.

Regarding French coverage of the Olympic Games for French-speaking communities in Alberta, is the main problem a financial one?

[Text]

M. Arès: Ce n'est pas seulement une question d'argent. Certainement que l'argent produit des services, mais ce que nous déplorons le plus c'est l'attitude des dirigeants de Radio-Canada et le manque d'appui moral de la part du gouvernement du Canada.

• 0915

On a plus besoin d'un appui moral de la part du gouvernement du Canada que d'un appui financier. On se sent souvent tout seuls à demander, à revendiquer les droits des francophones, et à essayer d'assurer notre survie. Ce que nous voulons le plus, de la part du gouvernement du Canada, c'est un appui moral pour les dirigeants de Radio-Canada et la province de l'Alberta.

Mme McDonald: Le gouvernement de l'Alberta ne pourrait-il pas s'impliquer? Parce que, maintenant, la province d'Ontario offre un service de télédiffusion en français par l'entremise de TVOntario.

M. Arès: Certainement que le gouvernement de l'Alberta pourrait jouer un rôle. Il s'agit qu'il y ait de la bonne volonté de leur part. On pourrait certes accomplir beaucoup de choses. À vrai dire, c'est la bonne volonté qui manque. C'est pour cela qu'on se sent tout seuls face au gouvernement provincial. Et c'est la raison pour laquelle je dis qu'on a besoin de l'appui du gouvernement du Canada pour tout ce qui touche à la francophonie en Alberta.

Mme McDonald: Vous déplorez donc cela aux deux paliers de gouvernement.

M. Arès: Surtout de la part du gouvernement de l'Alberta. Mais ce qu'on aimerait recevoir du gouvernement fédéral c'est un appui moral, disons, beaucoup plus perceptible.

Le président: Merci, mademoiselle McDonald.

Monsieur Arès, quels services Radio-Canada offrent-ils aux Albertains? Est-ce que vous avez les services de télévision, de radio AM-FM?

M. Arès: Nous avons un poste de télévision et un poste de radio. On n'a pas de choix.

Le président: Est-ce que le service de télévision couvre toute la province de l'Alberta?

M. Arès: Je ne crois pas qu'il couvre toute la province.

Le président: Quels sont les services privés offerts en français?

M. Arès: Aucun.

Le président: Aucun? Est-ce que TVA...?

Une voix: TVA, dans certaines régions.

M. Arès: TVA, par satellite.

Le président: Dans quelles régions? Bonnyville, Farrow, McLaughlin, etc?

M. Lanteigne: St. Paul, Bonnyville, bas McMurray et une partie de la rivière La Paix.

[Translation]

Mr. Arès: It is not just a question of money. Certainly money provides services, but what we criticize most harshly is the attitude of *Radio-Canada* management and the lack of moral support from the Government of Canada.

What we need from the Government of Canada is more moral support than financial support. We often feel we are the only ones who make claims, defend the rights of francophones, and try to ensure our survival. What we want most from the Government of Canada is moral support for *Radio-Canada* management and the Province of Alberta.

Ms McDonald: Could the Government of Alberta not get involved? The Province of Ontario, for example, now provides a French broadcasting service: TVOntario.

Mr. Arès: Certainly the Government of Alberta could play a role. There would have to be goodwill on their part. Certainly we could accomplish a great deal. Actually, that goodwill is lacking. That is why we feel we are alone against the provincial government and why I say we need the support of the Government of Canada wherever francophone culture in Alberta is affected.

Ms McDonald: So you criticize this lack of moral support from both levels of government.

Mr. Arès: Particularly from the Government of Alberta. But we would like to see some much more visible moral support from the federal government.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald.

Mr. Arès, what services does *Radio-Canada* now provide to Alberta residents? Do you have television and AM and FM radio services?

Mr. Arès: We have one television station and one radio station. There is no selection.

The Chairman: Does the television programming cover the entire Province of Alberta?

Mr. Arès: I think not.

The Chairman: What private services are offered in French?

Mr. Arès: There are none.

The Chairman: None? Does TVA...?

An hon. member: There is TVA in some regions.

Mr. Arès: There is TVA by satellite.

The Chairman: In what regions? Bonnyville, Farrow, McLaughlin, for example?

Mr. Lanteigne: St. Paul, Bonnyville, the southern Fort McMurray region and part of the Peace River region.

[Texte]

Le président: Par les réseaux de Cancom n'est-ce pas?

M. Lanteigne: Oui.

Le président: Merci, messieurs de votre témoignage.

Now we invite the witness from the Heritage Christian Ministries, Rev. Allan Hunsperger.

You are most welcome this morning. We appreciate your coming to see us. I understand that you have some brief introductory remarks, after which you would make yourself available for questioning. Please proceed, sir.

The Reverend Allan Hunsperger (Heritage Christian Ministries): Mr. Chairman and members of the committee, I want to express my appreciation for the opportunity to present to you in brief my feelings on a subject that has been of great concern to many in this country over the past decades. The subject is religious broadcasting in Canada.

Perhaps some of you have already formed a conclusion regarding this subject. Depending on your own past experience, religious beliefs, and of course your opinion of what has happened south of the border, your minds may already be made up. However, I ask you to be open-minded as you allow me this time to share what I feel to be essential to our freedoms in Canada.

The following are statements from the CRTC, such as in the decision CRTC 80-423:

From time to time, the commission receives applications for licences for broadcasting undertaking from religious organizations and other special interest groups. In past decisions, the commission has maintained the long-standing policy in Canadian broadcasting regulation of denying such applications on the grounds that the public property comprised by the radio frequency spectrum should not be used for narrow or sectarian interests.

• 0920

In the decision, CRTC 83-692, it says:

For the purpose of its licensing policy the commission will consider as religious anything directly related to, inspired by, or arising from man's relationship to divinity, including relative moral or ethical issues; and a religious program is one which deals with a religious theme, including programs that examine or expound religious practices and beliefs, or present a religious ceremony, service or other similar event.

Further in that same decision the commission said:

Noting that Section 3 of the Broadcasting Act requires, in part, that the Canadian broadcasting system provide reasonable, balanced opportunity for the expression of

[Traduction]

The Chairman: Through the Cancom network, I believe.

Mr. Lanteigne: Yes.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for your testimony.

Nous donnons la parole maintenant au témoin des *Heritage Christian Ministries*, le révérend Allan Hunsperger.

Nous vous souhaitons une bienvenue chaleureuse ce matin. Merci d'être venu. Je crois que vous allez faire une brève présentation initiale et répondre aux questions ensuite. Veuillez poursuivre, monsieur.

Le révérend Allan Hunsperger (Heritage Christian Ministries): Je tiens à remercier le président et les membres du Comité de m'avoir donné l'occasion de vous présenter brièvement mes opinions sur une question qui revêt une grande importance pour bien des Canadiens et depuis plusieurs décennies: la diffusion d'émissions religieuses au Canada.

D'aucuns d'entre vous ont peut-être déjà résolu cette question en fonction de vos expériences, de vos croyances religieuses et, bien sûr, de l'impression que vous ont faite les récents événements aux Etats-Unis. Cependant, en m'accordant le temps de partager mes avis sur nos libertés essentielles canadiennes, veuillez garder l'esprit ouvert.

Je vous cite quelques déclarations du CRTC, dont sa décision n° 80-423:

Le Conseil reçoit à l'occasion des demandes de licence pour des entreprises de radiodiffusion qui lui sont présentées par des organismes religieux et d'autres groupes d'intérêt particulier. Dans des décisions antérieures, le Conseil a appliqué une politique en vigueur depuis longtemps en ce qui concerne la réglementation relative à la radiodiffusion canadienne, à savoir de refuser de telles requêtes parce que les fréquences de radiodiffusion sont du domaine public et ne devraient pas servir à des fins particulières ou sectaires.

La décision 83-692 du CRTC se lit comme suit:

Aux fins de sa politique de délivrance de licences, le Conseil considérera comme étant religieux tout ce qui a trait directement au rapport de l'être humain avec la divinité, s'en inspire ou en résulte, y compris les questions connexes d'ordre moral ou d'éthique; et comme émission religieuse, une émission qui traite d'un thème religieux, y compris des émissions qui examinent ou exposent des pratiques et des croyances religieuses ou présentent une cérémonie ou un service religieux ou toute autre activité semblable.

Plus loin, je lis:

Notant que l'article 3 de la Loi sur la radiodiffusion exige, en partie, que le système de la radiodiffusion canadienne fournisse la possibilité raisonnable et

[Text]

differing views on the matter of public concern, the commission reiterated its long-held view that a station providing a religious programming service would have great difficulty in meeting the requirements of balance and diversity, since it would, by its very nature, be strongly predisposed toward one particular religious point of view.

These statements have judged anyone who is religious as narrow and incapable of fulfilling the requirements of section 3 of the Broadcasting Act, while insinuating that a non-religious applicant has the ability to fulfil the requirements.

To be honest with you, I cannot believe these judgments from the CRTC represent Canada today, because if they do, then we have our own apartheid to deal with.

I believe if a broadcaster wants a religious station, a country station, a rock station, or whatever, then that broadcaster must understand that using public property makes him a public trustee. On items of public interest, a broadcaster must present various points of view, and, if he does not, then government has a responsibility to make judgments and act accordingly.

To date this is not the way it is in Canada. If you are a broadcaster desiring a station that would play religious music versus other types or styles of music, you are out before you go in.

I would ask this Standing Committee on Communications and Culture to ensure that, in the new Broadcasting Act, applicants would be judged on their promises and performances and not on their beliefs.

I have also stood before committees and heard interventions that, with one broad stroke of a brush, have branded, judged, and condemned Canadians who desire religious broadcasting, based on what some religious broadcasters represent south of the border. This is not fair or just. We in Canada are different, with unique qualities and characteristics, and should be judged on our own merits. I long for the day when we will see a tolerance and more intelligent understanding by fellow Canadians, without reference to American broadcasters. We are Canadians and in many ways approach matters differently.

Another issue that arises in this matter, which I will only mention briefly, is the lack of opportunity for Canadians to develop their musical talent. There is a great amount of Canadian talent in religious music; however, the avenues for exposure are non-existent due to this ban on religious broadcasting.

Our Canadian talent who have wanted to make a career in religious music have had to move to the United States. Many young people would like the opportunity to use and further their singing or music talent in Canada,

[Translation]

équilibrée d'exprimer des vues différentes sur des sujets qui préoccupent le public, le Conseil a réitéré son opinion bien arrêtée qu'une station dispensant un service d'émissions religieuses éprouverait beaucoup de difficulté à satisfaire aux exigences d'équilibre et de diversité, étant donné qu'elle serait, de par sa nature même, fortement prédisposée en faveur d'un point de vue religieux en particulier.

Autrement dit, le radiodiffuseur religieux est étroit d'esprit et ne peut répondre aux exigences de l'article 3 de la Loi sur la radiodiffusion, alors qu'on laisse sous-entendre qu'un radiodiffuseur non religieux a toutes les qualités requises.

En toute honnêteté, je ne pense pas que cette décision du CRTC représente l'opinion canadienne aujourd'hui, sinon, nous aurons notre propre apartheid.

J'estime que si un radiodiffuseur veut ouvrir une station religieuse, une station de musique western, une station de rock, ou toute autre chose, il doit bien comprendre qu'il doit rendre des comptes au public lorsqu'il utilise ces biens publics. Il doit donc présenter des points de vue différents, sinon le gouvernement doit prendre les mesures qui s'imposent.

Ceci n'a pas été le cas jusqu'à présent au Canada. Le radiodiffuseur qui désire ouvrir une station qui diffuserait uniquement de la musique religieuse part battu d'avance.

Je demanderais aux membres de votre Comité permanent de s'assurer que par la nouvelle Loi sur la radiodiffusion, on juge les demandes en fonction du mérite du demandeur et non de ses convictions religieuses.

J'ai déjà comparu devant d'autres comités et j'ai entendu des interventions au cours desquelles l'intervenant, à cause de certaines émissions religieuses américaines, rejetait d'avance, d'un simple trait de plume, la possibilité d'avoir des réalisateurs canadiens religieux. C'est tout à fait injuste. Les Canadiens ne sont pas comme les Américains, ils ont leurs propres qualités, leurs propres caractéristiques et devraient être jugés en fonction de leur mérite. J'espère qu'un beau jour les autres Canadiens feront preuve de plus de tolérance et d'une plus grande ouverture d'esprit et renonceront à faire des comparaisons avec les radiodiffuseurs américains. Au Canada, nous approchons les choses de manière bien différente.

Un autre problème connexe, que j'effleurerais en passant, est le fait que les Canadiens n'ont pas vraiment la possibilité de développer leurs talents musicaux. Il y a bien des Canadiens doués pour la musique religieuse mais parce qu'il n'y a pas de station religieuse, ils ne peuvent pas se faire entendre.

Ceux qui veulent faire carrière dans ce domaine doivent aller aux États-Unis. Il y a bien des Canadiens qui aimeraient poursuivre leur carrière comme chanteurs ou musiciens au Canada, mais c'est impossible. J'espère que

[Texte]

but they cannot. I hope that in the near future we will no longer see our talented young people moving to the United States because some Canadians are unable to open their minds to religious music and broadcasting without prejudice.

Further, I would ask to let the marketplace ultimately decide what kind of programming they want to hear. Government agencies should protect the freedom of Canadians and not limit it.

I welcome your questions, and thank you for this opportunity.

The Chairman: Thank you, Reverend Hunsperger. We appreciate your presentation. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you, Mr. Chairman.

Could you please explain to me how you differentiate between multicultural programming and religious programming?

Rev. Hunsperger: I do not understand your question.

Mrs. Finestone: You are extolling the right of Canadians to be different from the Americans. They use the melting pot theory far more than we do. We believe in the maintenance and promotion of the roots of the various ethnic minority groups who have come to Canada. Two-thirds of Canadians are other than English Protestant and French Catholic. I would like to know how you would see the promotion of the programs that you are recommending, promoting what is in our Canadian Constitution, the multicultural aspect of Canada.

• 0925

Rev. Hunsperger: I guess the first thing I am looking at and the perspective I am coming from is not promoting—I know there is a fine line here—religious doctrines or denominations from a religious broadcasting point of view. What I am desiring to see in Canada is a commercial station that basically would be allowed to play easy listening, beautiful music, but music that would be considered religious music. Therefore, the station would not push or promote any one particular dogma or doctrine from any group. To that extent I think it is different from multiculturalism, from what I understand your question to be, where you look at a station and you allow all religions to expound their particular doctrines. That is not what I am looking for.

Mrs. Finestone: I do not know about you, but where I come from we have very beautiful mass music, the requiem, all kinds of international and national music is played that I believe is called religious music. It has the qualities of religious music. Where and how are you prevented from the playing of religious music?

Rev. Hunsperger: In western Canada, particularly from—

[Traduction]

l'on mettra bientôt terme à cet exode qui est imputable à l'étroitesse d'esprit et au parti pris que montrent certains Canadiens vis-à-vis de la radiodiffusion religieuse.

En outre, j'aimerais que ce soit les forces du marché qui décident du choix des émissions. Des organismes publics sont là pour protéger la liberté des Canadiens, pas pour la limiter.

Je vous remercie de m'avoir permis de comparaître et je répondrai volontiers à vos questions.

Le président: Merci, révérend Hunsperger. Nous vous remercions de votre exposé. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci, monsieur le président.

Pouvez-vous m'expliquer quelle est la différence entre les émissions multiculturelles et les émissions religieuses?

Le rév. Hunsperger: Je ne saisis pas votre question.

Mme Finestone: Vous insistez sur le fait que les Canadiens ont le droit d'être différents des Américains. Ces derniers ont pratiqué la théorie du melting pot beaucoup plus que nous. Nous sommes en faveur de maintenir et de promouvoir l'origine ethnique des groupes minoritaires qui deviennent canadiens. Les deux tiers des Canadiens sont d'origine protestante anglaise et catholique française. J'aimerais savoir comment vous envisagez de promouvoir les émissions que vous recommandez et qui soulignent l'aspect multiculturel du Canada, tel qu'il figure dans notre Constitution.

Le rév. Hunsperger: Je pense que la première chose, c'est de ne pas faire de la promotion—la distinction est subtile, je ne l'ignore pas—promouvoir des doctrines religieuses du point de vue d'un réalisateur religieux. Ce que je voudrais, c'est qu'on ait au Canada une station commerciale qui diffuse de la belle musique, agréable à écouter, mais de la musique religieuse. La station ne pourrait donc promouvoir un dogme ou une doctrine particulière. En ce sens donc, si j'ai bien compris votre question, ce n'est pas la même chose que le multiculturalisme qui correspondrait à une station permettant à toutes les religions d'exprimer leurs propres points de vue. Ce n'est pas là ce que je veux.

Mme Finestone: Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais chez nous, on entend des messes splendides, des requiem, toutes sortes d'émissions nationales et internationales qui sont, je pense, des émissions de musique religieuse. Du moins, elles ont les qualités de la musique religieuse. Qu'est-ce qui vous empêche d'écouter de la musique religieuse?

Le rév. Hunsperger: Dans l'ouest du Canada, en particulier...

[Text]

Mrs. Finestone: Do you not play the requiem mass at Easter? Do you not have Christmas music? Are those not religious musical renditions?

Rev. Hunsperger: Yes, they are. You are only talking about one or two days a year, whereas I am talking about day after day, people constantly having the freedom to turn their dials to listen to that kind of music on a regular basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Hunsperger and Mrs. Finestone. Mr. Gormley, please.

Mr. Gormley: Thanks, Mr. Chairman. Welcome to the committee. I am inclined to agree with many of the points you have made, particularly with respect to the unfortunate Canadian characterization that when one is dealing with religious programming, you are dealing with a narrowly ideological or dogmatic, American Jim and Tammy Faye type of approach.

Enough said. Have you done the kind of cost-benefit studies? I presume we are talking about radio here, for now.

Rev. Hunsperger: Yes, sir.

Mr. Gormley: Could you sustain in a metro-market this size, for example, the playing of essentially MOR, easy-listening, folk-oriented, gospel-religious music, and pay the bills?

Rev. Hunsperger: We believe so. In fact, we believe the kind of station that we desire and are getting ready to come to Ottawa to apply for could ultimately very much be the number one listening station in our particular sector, because it is going to be beautiful, easy music. We are going to present a positive sound. I believe the market is out there. I have charts from the programming we are doing now, which is five times greater than any other station in our present market. Sundays at 7.30 a.m., when we do play gospel music, we have 60,000 to 70,000 listeners. The station that is next to us is 10,000 in—

Mr. Gormley: What station is that?

Rev. Hunsperger: It is CFAC in Calgary.

Mr. Gormley: Okay. The other related question I have perhaps is in news and current affairs programming. You would be obligated as a promise of performance to do certain news and public affairs programming. Do you get into this difficulty if you are labelled as a religious radio station per se, in terms of your content, in terms of reflecting balance, pluralism? Would you see yourself being open perhaps to various points of view, or various forces within that very broad aegis of religion starting to drive your public affairs programming? How would you deal with that from a programming point of view?

Rev. Hunsperger: We could do it 100%. It does not matter what your opinion is, or my opinion; since we are on radio and we are using public airwaves, we have a mandate to make sure that everybody's point of view gets expressed.

[Translation]

Mme Finestone: Vous n'entendez pas le requiem à Pâques? Vous n'avez pas de musique à Noël? Ce sont pourtant là des émissions musicales religieuses?

Le rév. Hunsperger: Effectivement, il y en a. Mais vous parlez seulement d'émissions diffusées une ou deux fois par année, alors que moi, je veux vous parler d'émissions quotidiennes que les gens puissent écouter de façon régulière quand cela leur plaît.

Le président: Merci, monsieur Hunsperger et madame Finestone. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Merci, monsieur le président. Bienvenue devant notre Comité. Je souscris à bien des points que vous avez avancés, en particulier lorsque l'on compare le réalisateur d'émissions religieuses canadiennes à son pendant américain, étroit d'esprit ou dogmatique, comme Jim et Tammy Faye.

Laissons là cette comparaison. Avez-vous fait une étude de rentabilité? Je suppose que vous parlez d'émissions de radio pour l'instant?

Le rév. Hunsperger: En effet, monsieur.

M. Gormley: Est-ce que vous pourriez survivre dans une collectivité de cette taille en ne diffusant que de la musique agréable, folklorique, évangélique et religieuse?

Le rév. Hunsperger: Je pense que oui. En fait, la station pour laquelle nous allons présenter notre demande très bientôt à Ottawa deviendra fort probablement la station la plus populaire parce que nous diffuserons de la belle musique, agréable à écouter, et nous avons des auditeurs tout prêts à l'entendre. J'ai déjà dressé notre programme d'émissions qui est cinq fois plus généreux que celui de n'importe quelle autre station locale. Le dimanche à 7h30, il y a de 60,000 à 70,000 personnes qui écoutent l'émission de musique évangélique. La deuxième station après nous a 10,000. . .

M. Gormley: De quelle station s'agit-il?

Le rév. Hunsperger: C'est CFAC à Calgary.

M. Gormley: Bon. J'avais une autre question concernant les émissions d'informations et d'affaires courantes. Vous seriez dans l'obligation de publier certains bulletins de nouvelles et d'avoir des émissions d'actualités. Pensez-vous que cela poserait des difficultés si vous vous présentiez comme une station de radio uniquement religieuse? Auriez-vous du mal à équilibrer vos émissions et à assurer le pluralisme nécessaire? Permettriez-vous par exemple la diffusion de divers points de vue ou auriez-vous des programmes d'affaires publiques exposant divers points de vue religieux? Qu'est-ce que vous prévoyez?

Le rév. Hunsperger: On pourrait tout faire. Peu importe votre opinion ou la mienne; quand vous parlez de radio, vous parlez donc de public et nous devons exprimer le point de vue de tous.

[Texte]

Mr. Gormley: Therefore, section 3 of the Broadcasting Act would be as applicable to you, as a religious programmer, because you are a Canadian licensee, or would hope to be.

• 0930

Rev. Hunsperger: Absolutely; and I would hope we would be very careful and tenacious; because that has been a very sore point over the past decade. We would be very tenacious in being open... and diversified... to allowing any Canadian from any background and any point of view to express his point of view on the radio station.

Mr. Gormley: I wish you well.

Ms McDonald: I was very interested in your brief, and I give you my sympathy. With all the difficulties in the States, I think it is unfortunate how Canadians are being treated as being in the same boat in religious broadcasting. I entirely agree with you that religious broadcasting is not necessarily narrow. It may be or it may not be. Non-religious is hardly any guarantee of being more appropriate for the public.

I have some questions. In your proposal, you are trying to have a radio station that would be full-time religious broadcasting.

Rev. Hunsperger: Yes.

Ms McDonald: Would it have advertising?

Rev. Hunsperger: Yes. We would be an ordinary station, just like anybody else. The only difference is that we would play religious music.

Ms McDonald: You would therefore have news broadcasts.

Rev. Hunsperger: Yes.

Ms McDonald: Would you pick them up from some other radio station, or would you have your own news?

Rev. Hunsperger: We would have our own news staff. We have already done a five-year budget, and we would have our own news staff, plus wire services, traffic reports, sports.

Ms McDonald: Radio is one of the media in which women tend to be very badly under-represented. What would you plan to do to see that there is fair representation of women?

Rev. Hunsperger: We believe women play a great part in our society, and we would want, even during the day, and in the evenings particularly, to do special programming that would relate to women's issues. We are open to representing any group in any way we possibly can, and helping them in any way, to be represented fairly and proportionately.

[Traduction]

M. Gormley: Par conséquent, vu que vous espérez obtenir une licence pour devenir un radiodiffuseur religieux, l'article 3 de la Loi sur la radiodiffusion s'appliquerait à vous.

Le rév. Hunsperger: Absolument; et j'espère que vous ferez attention et que vous serez tenaces parce que cela a certainement été un problème depuis une dizaine d'années. Nous insisterons pour rester ouverts... et diversifié... pour permettre à tout Canadien, quel que soit son milieu, d'exprimer son point de vue, quel qu'il soit, sur les ondes.

M. Gormley: Je vous souhaite bonne chance.

Mme McDonald: Votre exposé m'a fort intéressée et je sympathise avec vous. Quand on voit avec quelles difficultés les stations religieuses sont aux prises aux États-Unis, on ne peut que déplorer le fait que les Canadiens soient traités de la même façon. Vous avez bien raison de dire qu'un point de vue religieux exposé sur les ondes n'est pas nécessairement un pont de vue étroit. Un point de vue non religieux ne convient pas nécessairement mieux à la population.

J'ai quelques questions à vous poser. Ce que vous demandez, c'est une station radio qui diffuse uniquement des émissions religieuses.

Le rév. Hunsperger: En effet.

Mme McDonald: Est-ce que vous diffuseriez de la publicité?

Le rév. Hunsperger: Oui, tout comme n'importe quelle autre station de radio. La seule différence, c'est que nous aurions des programmes de musique religieuse uniquement.

Mme McDonald: Vous auriez donc des bulletins de nouvelle?

Le rév. Hunsperger: Oui.

Mme McDonald: Est-ce que vous rédigeriez votre propre bulletin de nouvelle ou est-ce que vous retransmettriez celui d'une autre station?

Le rév. Hunsperger: Nous aurions nos propres préposés aux nouvelles. Nous avons déjà établi un budget quinquennal avec les préposés aux nouvelles, les services de câble, les bulletins de la circulation et les nouvelles sportives.

Mme McDonald: Il y a fort peu de femmes qui travaillent dans le domaine de la radiodiffusion. Avez-vous l'intention d'avoir parmi vos employés un nombre représentatif du sexe féminin?

Le rév. Hunsperger: Nous sommes convaincus que les femmes jouent un rôle très important dans notre société et dans la journée, et surtout le soir, nous aimerions avoir des émissions consacrées aux problèmes féminins. Nous sommes prêts à représenter n'importe quel groupe dans la mesure du possible et à nous assurer qu'il soit représenté d'une façon juste et équitable.

[Text]

Ms McDonald: What about women on the air? Most radio stations still have the male disc jockey.

Rev. Hunsperger: Yes; no problem. That would be great.

Ms McDonald: Do you have a proposal now? Have you made an application?

Rev. Hunsperger: No. I have been working on it for the last three or four years. I have been trying to cross every "t" and dot every "i". Hopefully some time in the near future we will be able to bring our application down to Ottawa. I guess what I am hoping is that I will just be judged like any other broadcaster, not because I am coming with a desire to play religious or gospel music.

Ms McDonald: What about members of other religions? Will this possibly create problems for them? Would they feel excluded?

Rev. Hunsperger: Not at all. First, we are not going to promote any religion per se. In fact, the people who are developing our programming put in their... A CRTC application allows a morning worship service on the station, and I asked that it be excluded from our station. I do not want in any way to be perceived as promoting one religious group over another. Of course, if we ever get involved in programming where we are discussing various religions, as a talk show or whatever, then everybody who desires to come on at that point could come on and discuss their issue.

You see, what happened in 1928, when the Aird commission, the first royal commission... One of their first jobs was to stop this business of religious broadcasters shooting at each other. My understanding was the Baptists had a station in Toronto, the Catholics had a station, the Jehovah's Witnesses had a station; and the Baptists were shooting at the Catholics, and the Catholics were shooting at the Baptists, and the Jehovah's Witnesses were shooting at both of them, and they were shooting at... It was ridiculous.

What has happened is that the Canadian government, or whatever, said they did not want that to happen on their air waves, so they banned it. I believe we have been under that ban ever since. I want to do everything possible to show we can have beautiful, easy-listening music, religious music, on a radio station, respecting all faiths and all religions.

Ms McDonald: Is this a commercial station? Is this a for-profit company?

Rev. Hunsperger: Yes.

Mr. Caldwell: Sir, has your group, called the Heritage Christian Ministries, ever made representations to other stations regarding material being played on there that you protested, music you did not think should be played on the air?

Rev. Hunsperger: No, sir.

[Translation]

Mme McDonald: Et sur les ondes? Dans la plupart des stations de radio, les disques jockey sont des hommes.

Le rév. Hunsperger: En effet. Ce serait une bonne idée certainement d'avoir des femmes.

Mme McDonald: Avez-vous déjà une proposition? Avez-vous présenté une demande?

Le rév. Hunsperger: Non. Je la figrole depuis déjà trois ou quatre ans. J'essaie de n'oublier aucun détail. Espérons que d'ici peu de temps nous pourrions présenter notre demande à Ottawa. Autrement dit, j'aimerais qu'on juge le mérite de ma demande comme celle de n'importe quel autre radiodiffuseur, sans tenir compte du fait que j'ai l'intention de jouer de la musique religieuse ou évangélique.

Mme McDonald: Pensez-vous que cela créerait des conflits pour ceux qui appartiennent à d'autres religions? Pensez-vous qu'ils se sentiraient à l'écart?

Le rév. Hunsperger: Pas du tout. Tout d'abord, nous ne promovons pas la religion en tant que telle. En fait les gens qui vont mettre au point nos programmes... Le CRTC autorise la diffusion d'un service religieux le matin, mais j'ai demandé que ça ne soit pas le cas pour notre station. Je ne voudrais pas qu'on s'imagine que nous poussons une religion plutôt que l'autre. Bien entendu, si jamais nous avons une émission au cours de laquelle on discute des diverses religions et que j'y participe, je m'assurerais que tous ceux qui veulent se faire entendre aient la possibilité de le faire.

Voyez-vous, ce qui s'est passé en 1928, lorsqu'on a eu la première commission royale d'enquête, la Commission Aird... Une de leurs premières tâches a été d'empêcher les radiodiffuseurs religieux de se tirer dans les jambes. Si je comprends bien les Baptistes avaient leur station à Toronto, les Catholiques avaient la leur, ainsi que les Témoins de Jehovah; les Baptistes descendaient les Catholiques en flèche, les Catholiques descendaient les Baptistes en flèche, et les Témoins de Jehovah descendaient les deux, de sorte que ça devenait ridicule.

Je pense que c'est le gouvernement canadien qui a pris la décision d'interdire ce genre de choses, estimant que les ondes ne devaient pas servir à cette fin. Je pense que la règle s'applique encore aujourd'hui. J'ai l'intention de faire de mon mieux pour diffuser de la belle musique, agréable à entendre, de la musique religieuse et de respecter toutes les croyances et toutes les religions.

Mme McDonald: S'agira-t-il d'une station commerciale, d'une société à but lucratif?

Le rév. Hunsperger: Oui.

M. Caldwell: Votre groupe, qui s'appelle *Heritage Christian Ministries*, a-t-il présenté des instances auprès d'autres stations concernant les émissions diffusées parce que vous estimiez que certaines musiques ne devraient pas être diffusées sur les ondes?

Le rév. Hunsperger: Non monsieur.

[Texte]

[Traduction]

• 0935

Mr. Caldwell: Do you have any objections to some of the music that is being played on the air?

Rev. Hunsperger: It is a matter of personal taste. It is not my taste, but everybody has the freedom to play whatever they want to play on their station, and I as a Canadian have a choice to listen to it or not listen to it.

Mr. Caldwell: What about pornography? That would be more in the television area, but would you have any objections to pornographic movies being shown on the air?

Rev. Hunsperger: Yes, sir.

Mr. Caldwell: Then how can you say let the market decide what programming people want to hear?

Rev. Hunsperger: Well, pornography is already over the air waves.

Mr. Caldwell: What you might consider pornography somebody else might not.

Rev. Hunsperger: That is true.

Mr. Caldwell: Okay.

The Chairman: Thank you, Mr. Caldwell.

Mr. Hunsperger, we have taken your point very well, and we will take your view into account when we make our recommendations. Thank you for being here today.

Rev. Hunsperger: Thank you for allowing me the opportunity.

The Chairman: Thank you.

We will proceed now and call a witness from Cinetron Communications Inc.; Mr. Wendell Wilks, a veteran Alberta broadcaster, who has many achievements under his belt. You are most welcome, Mr. Wilks. Please proceed; and then we will ask you our questions.

Mr. Wendell Wilks (President, Cinetron Communications Inc.): Thank you, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen of the committee, it is very appropriate that you have chosen to hold hearings in Edmonton today, on a day that our Oilers, undoubtedly, will vanquish the bullies from Broad Street. So this is an auspicious day in several ways.

I have appeared in front of groups such as this in the past; in fact, you are emulating the format practised by the Canadian Radio-Television Commission in terms of the way the presentation format works. I have appeared many times in front of that august body, but it is very thrilling to appear in front of the people who will in effect introduce the legislation—the new laws, the new rules—we will all play by.

M. Caldwell: Est-ce que vous pensez que certains types de musique ne devraient pas passer sur les ondes?

Le rév. Hunsperger: C'est une question de goût. Cela ne me plaît peut-être pas, mais tout le monde est libre de diffuser ce qui lui plaît et je pense que les Canadiens doivent avoir le choix d'écouter l'émission ou de fermer leur poste.

M. Caldwell: Et la pornographie? Cela s'applique davantage à la télévision, mais auriez-vous des objections à ce qu'on diffuse des films pornographiques?

Le rév. Hunsperger: Oui, monsieur.

M. Caldwell: Alors, comment pouvez-vous dire que les forces du marché dictent ce que les programmeurs diffusent?

Le rév. Hunsperger: On a déjà de la pornographie sur les ondes.

M. Caldwell: Ce que vous appelez pornographie n'est pas nécessairement de la pornographie pour tout le monde.

Le rév. Hunsperger: C'est juste.

M. Caldwell: Bon.

Le président: Merci, monsieur Caldwell.

Monsieur Hunsperger, vous vous êtes exprimé très clairement et nous tiendrons compte de votre point de vue lors de nos recommandations. Merci d'avoir comparu devant nous.

Le rév. Hunsperger: Merci de m'avoir invité.

Le président: Je vous remercie.

Nous allons maintenant convoquer le témoin de la *Cinetron Communications Inc.*, M. Wendell Wilks, un vieux de la vieille parmi les radiodiffuseurs de l'Alberta dont la réputation n'est plus à faire. Bienvenue, monsieur Wilks. Allez-y s'il vous plaît et nous passerons ensuite aux questions.

M. Wendell Wilks (président, Cinetron Communications Inc.): Merci, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, il est tout à fait approprié d'avoir décidé de tenir vos audiences à Edmonton aujourd'hui, car c'est aujourd'hui que nos *Oilers* vont massacrer sans aucun doute ces grosses brutes de Broad Street. C'est donc un jour favorable à plus d'un titre.

Vous suivez en fait la procédure du Conseil canadien de la radiodiffusion. J'ai comparu plusieurs fois devant cet éminent organisme, mais c'est toujours fascinant de comparaître devant un groupe de gens qui sont responsables des nouvelles lois et des nouveaux règlements que nous devons respecter.

[Text]

The Chairman: We are a "may" body. We may agree with you or we may not.

Mr. Wilks: My topic today is rather narrow, and although I would like to occupy your time for three or four hours and really give you the benefit of all that vast experience you referred to, Mr. Edwards, I will restrict it to two small, narrow items. These items deal with Canada's current highly discussed free trade discussions that are taking place with the United States.

There have been a number of statements made by our representatives that culture is not negotiable, but we in Canada have always had difficulty in even identifying what the word culture means. Certainly, when we listen to the Americans and their grievances as we in the broadcast community have over a number years, we recognize they are completely dissatisfied with the protectionist measures we are taking with broadcasting.

My background is as a Canadian television producer and an executive who has managed television stations, primarily in western Canada, although I did have a one-year term managing a television station in Kingston, Ontario, and a brief time managing the Global Television Network in Ontario.

My comments are about the private television sector, and these are the people who would be affected by the comments I would make; and I would suggest to you that as I am not currently involved with any of these broadcast undertakings I do not have a vested interest. It simply is that if we are in effect going to give Simon Reisman and his team a negotiating package in representation of Canada with the United States, it is very clear the Americans wish to have these two thorny issues on their agenda. It is therefore going to be introduced one way or the other; and whether or not we would negotiate away any of the things we currently have is a point that is yet to be determined.

I believe it would be in our interests that some of these bills be rescinded; that they are protectionist and that they are unfair, and that not only the Americans have been hurt by some of this protectionism but in the long term, particularly Canadian producers, will be hurt by the protectionism. I refer to Bill C-58 and I refer to the rules as they relate to simulcast.

• 0940

I would simply like to paraphrase from the comments I have made in a written form to ensure that my point is understood clearly, and it is merely this: a copyright infringement has taken place since the inception of cable television in this country.

The copyright infringement affected places like Edmonton far more than it affected places that were adjacent to the United States cities in border situations. The Canadian cities like Edmonton at one time were predominantly Canadian. Our system was predominantly Canadian. We had more Canadian programs to offer our viewers in 1972 in Edmonton than we had foreign

[Translation]

Le président: Nous ne serons pas nécessairement d'accord avec vous.

M. Wilks: J'ai un sujet assez limité à aborder aujourd'hui et même si vous dites, monsieur Edwards, que ma réputation n'est plus à faire, j'ai l'intention de vous faire profiter de mon expérience pendant au moins trois ou quatre heures, je me cantonnerai à deux sujets limités, soit deux points qui font l'objet des discussions sur le libre-échange qui se déroulent actuellement avec les États-Unis.

Nous représentons en fait plusieurs déclarations portant que la culture n'est pas négociable, mais au Canada, nous avons toujours eu du mal à identifier ce que signifiait le mot culture. Si nous écoutons les revendications des Américains, comme les radiodiffuseurs le font depuis pas mal d'années, nous savons qu'ils sont très mécontents des mesures de protection que nous accorde la radiodiffusion.

J'ai été réalisateur à la télévision et j'ai fait partie des cadres qui administraient des stations de télévision, surtout dans l'ouest du pays et j'ai dirigé pendant un an une station de télévision à Kingston en Ontario et j'ai passé quelques mois à diriger le réseau de télévision *Global* en Ontario.

Mes observations portent sur le secteur de la télévision privée et concernent donc ceux qui exercent leurs activités dans ce domaine; vu que je travaille à l'heure actuelle dans un domaine différent, je n'ai donc pas de parti pris. Nous avons confié à Simon Reisman et à son équipe le soin de négocier un ensemble de mesures pour le Canada auprès des États-Unis et il est clair que les Américains veulent discuter de ces deux points épineux. Ces deux points seront discutés, d'une façon ou d'une autre. Quant à savoir si l'on devrait en fait en discuter, c'est une autre paire de manches.

Nous aurions intérêt à abroger certaines de ces lois qui sont protectionnistes et injustes et qui nuisent actuellement aux Américains mais qui, à long terme, nuiront particulièrement aux réalisateurs canadiens. Je veux parler du projet de loi C-58 et des règles relatives à la diffusion simultanée.

Permettez-moi de paraphraser simplement les observations que j'ai faites par écrit pour que vous me compreniez bien, à savoir que l'avènement de la câblovision dans ce pays constitue un empiètement sur les droits d'auteur.

Il y a beaucoup plus de victimes dans des villes comme Edmonton que dans des villes frontalières. Il fut un temps où des villes canadiennes comme Edmonton étaient essentiellement canadiennes et dont le système était canadien de façon prédominante. En 1972, nous offrions à notre clientèle plus d'émissions canadiennes que d'émissions étrangères. Ce qui n'était pas nécessairement

[Texte]

programs. That necessarily was not true in Vancouver or Toronto or Montreal because of their adjacency to powerful border stations.

However, at that time, you may recall, NBC, CBS, ABC, and PBS were not available in this part of the country. They were only available to the people who lived along that thin corridor along the 49th parallel.

At some point it was deemed an inalienable Canadian right that every Canadian have the same privilege that was available to those people along that border. As you know historically, we then made the decision to allow wholesale importation of four major commercial American networks into Canada.

At that time some of the stations—the ones we imported into Alberta, for instance; the television stations in Spokane, Washington, which are available to all the urban centres in this province—began to sell advertising to our advertisers in Calgary and Edmonton, and the money was then funnelled from our commercial operations.

Bill C-58 has of course repatriated that; but, even before Bill C-58, in Calgary there was a very bold experiment, which is still in existence but is not talked about much. In fact, very few people are aware of it even in the broadcast community. It is that an agreement exists among the Calgary broadcast community, the commercial broadcasters and the cable operators, that makes a random deletion of commercials on the incoming signals from Spokane, Washington. Therefore, although you get the programs, the commercial effect is negated in Calgary because the commercials are actually deleted and public service announcements replace the blanked-out portions. Thus there was a measure of protection for some time that exists in some small microcosms in this country.

That effect was very dramatic on the Calgary operation where I was one of the management principals.

• 0950

It meant that we were not in that straitjacket that forced us to simulcast with the Americans. As you know, when they scheduled *Dynasty* at 10 p.m. on Tuesday night at ABC, we in Canada who buy the rights to *Dynasty* in this country are in that straitjacket. In order to take advantage of that simulcast, we have to have New York, in effect, decide where we are going to schedule our programming. We are in a straitjacket.

We had no choice when we could run *Dynasty* if we were going to get any effect. By deleting the commercial effect, the drain-off effect, there was a measure of protection, but it was not artificial. There was no copyright being tampered with in that particular instance.

Bill C-58 also protects the print medium as well as the television medium, as you so very well know. In fact, it would seem that they probably would be the major benefactor.

[Traduction]

le cas à Vancouver, à Toronto ou à Montréal à cause de la proximité de stations américaines importantes.

Néanmoins, à l'époque, vous vous en souviendrez peut-être, le Canada n'avait accès ni à NBC, ni à CBS ni à ABC ni à PBS. Seuls y avaient accès ceux qui résidaient dans le mince corridor qui suit le 49^e parallèle.

A un moment donné, on décréta que chaque Canadien avait le droit inaliénable d'avoir accès aux mêmes services que ceux qui étaient disponibles pour les Canadiens le long de la frontière. Souvenez-vous que c'est alors que nous avons décidé d'importer massivement au Canada quatre gros réseaux commerciaux américains.

C'est à cette époque que ces stations, celles que nous avions importées en Alberta, par exemple, les stations de télévision de Spokane, Washington, auxquelles avaient accès toutes les villes de la province, ont commencé à nous vendre de la publicité à Calgary et à Edmonton, ce qui a donc diminué nos recettes commerciales.

Bien entendu, tout a changé avec le projet de loi C-58, mais, là encore, l'expérience de Calgary, qui se poursuit mais dont on ne parle guère, était fort aventureuse. En fait, même parmi les radiodiffuseurs, il y en a très peu qui savent qu'un accord a été signé entre les radiodiffuseurs de Calgary, les radiodiffuseurs commerciaux et les exploitants de câble, aux termes duquel on supprime au petit bonheur les messages publicitaires qui nous proviennent de Spokane, Washington. Autrement dit, même si Calgary a accès aux émissions, l'effet commercial n'existe pas puisque les messages publicitaires sont supprimés et sont remplacés par des pauses ou des annonces publiques. A une échelle minime, cela représente donc une certaine mesure de protectionnisme.

Cela a eu d'énormes répercussions sur nos activités à Calgary à l'époque où j'étais directeur d'une station.

Autrement dit, nous n'étions pas obligés de diffuser nos émissions en même temps que les Américains. Vous savez qu'aux Etats-Unis, *Dynasty* passait le mardi soir à 22 heures sur ABC, et que les stations canadiennes qui ont acheté le droit de télédiffuser cette émission doivent respecter cet horaire. Si l'on veut avoir accès à ces émissions simultanées, il faut en fait que ce soit New-York qui décide de l'horaire. Nous n'avons pas le choix.

Nous étions donc obligés de diffuser *Dynasty* au moment où on nous l'imposait, ou de nous en passer. En supprimant les messages publicitaires, nous avons assuré une certaine mesure de protection qui n'était pas artificielle, car dans ce cas, il n'était pas question d'empiéter sur des droits d'auteur.

Le bill C-58 protège la presse écrite comme la télévision, vous ne l'ignorez pas. En fait, c'est la presse écrite qui semblerait surtout en profiter.

[Text]

I think we should deal fundamentally with the one major issue, which is what I am saying in this presentation. If I, in Edmonton, Alberta, operate a television station in Edmonton, Alberta, and I buy the rights to a program—let us continue to use *Dynasty* as an example—then, if I own those rights and I pay the American producer money that gives me my territorial imperative, spells out the territory where I have those exclusive rights, surely no one else should be allowed to exploit that copyright privilege I have paid for.

At the present time, what happens is that, if we do buy *Dynasty* for our television station in Canada, we run it, but the cable television station can pick up *Dynasty* from two American signals and a distant Canadian signal. We can see *Dynasty* in this market four or five times.

I am a Canadian television producer. I make television programs for a living and I sell my shows to all the Canadian networks—in fact, I sell them around the world. What is unfair is that I as a Canadian producer, who produce my program—let us say my program for this conversation is the *Tommy Hunter Show* on the CBC network. That program is only going to be available Saturday night at 9 p.m.

Yet if I am Aaron Spelling, and I produce *Dynasty*, I am not even a Canadian and I can get my show on the air in Canada to reach Canadian viewers five times in one week. As a Canadian, all I really ask is that there be fairness.

The Chairman: Excuse me. I just want to point out to you, we have six minutes remaining in your time allotment. If you wanted to receive questions from members—

Mr. Wilks: I do.

The Chairman: —perhaps you would like to do a summary and then we would proceed to those, or would you like to proceed to them now?

Mr. Wilks: Thank you, Mr. Chairman. I think the written document outlines the position. I know that you have read it and so I truly would welcome questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilks. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Mr. Wilks, first of all, I was a little confused. With all due respect, page 2 in your presentation, with respect to *Dynasty* and *The Tommy Hunter Show*, is very explicit. I find it quite challenging. I think I would like to see us examine that a little more closely. In the interest of fairness, I would agree that you have a point to make.

I just have to tell you nonetheless that we need Bill C-58 and we need simulcasting, but whether we need it for non-repetitive services, that is a good question. Certainly, unless we have good fences, we are not going to have good neighbours. It is important that we build a Canadian sense, a Canadian perception and a Canadian

[Translation]

Je pense que nous devrions nous pencher sur un problème principal et c'est là le but de mon exposé. Supposez que j'exploite à Edmonton, en Alberta, une station de télévision, moi qui suis résident d'Edmonton et que j'achète les droits d'une émission, mettons *Dynasty* par exemple; je deviens propriétaire de ces droits pour lesquels je verse une certaine somme au réalisateur américain et vu que j'ai payé, cela m'accorde certains droits exclusifs dont personne d'autre ne peut profiter.

Ce qui arrive, à l'heure actuelle, c'est que nous achetons *Dynasty* pour la diffuser dans notre station de télévision canadienne, mais la station de câblovision y a accès par le truchement de deux chaînes américaines et d'une chaîne canadienne lointaine. Autrement dit, l'émission est diffusée quatre ou cinq fois.

Je suis un réalisateur de télévision canadien. Je gagne ma vie en réalisant des programmes de télévision que je vends aux réseaux canadiens et en fait aux réseaux étrangers. Je réalise une émission, mettons le *Tommy Hunter Show* pour le réseau de Radio-Canada. Or, ce qui est injuste pour moi, c'est que cette émission ne sera diffusée que le samedi soir à 21 heures.

Mais Aaron Spelling, le réalisateur de *Dynasty*, lui, qui n'est même pas Canadien, peut avoir son émission cinq fois par semaine sur les ondes canadiennes. En tant que Canadien, je trouve que c'est injuste.

Le président: Permettez de vous rappeler qu'il ne vous reste que six minutes et si vous voulez que les députés vous posent des questions. . .

M. Wilks: J'y tiens.

Le président: . . . vous pourriez peut-être faire un résumé et on passerait ensuite aux questions ou voulez-vous qu'on y passe tout de suite?

M. Wilks: Merci monsieur le président. Je pense que ma position est énoncée clairement dans mon exposé. Je sais que vous l'avez lu, et je passerai donc volontiers aux questions.

Le président: Merci, monsieur Wilks. Madame Finestone.

Mme Finestone: Tout d'abord, monsieur Wilks, il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien. En toute déférence, à la page 2 de votre texte, tout est clair relativement à *Dynasty* et au *Tommy Hunter Show*. En fait c'est fascinant. Vous voulez qu'on étudie la chose d'un peu plus près, et sur le plan justice, vous avez certainement des arguments.

Néanmoins, je dois souligner que nous avons besoin du projet de loi C-58 comme nous avons besoin d'émissions simultanées. Par contre, vous êtes en droit de vous demander si on en a besoin pour des émissions non uniques. Si nous n'avons pas de bonnes clôtures, comment pourrions-nous avoir de bons voisins? Il est donc

[Texte]

persona, and I would hope that you were not proposing that we would remove all those barriers so we could have the best of both worlds at some point.

Mr. Wilks: Really, Mrs. Finestone, my point is that it has never been acknowledged that there is a copyright. Ownership of copyright has never been determined.

The unauthorized extension of television programs on cable was done without any compensation method being put in place. I champion, for instance, the Caplan-Sauvageau position on the gateway concept, which covers an entire chapter in the Caplan-Sauvageau report.

It said that all Americans programs would be purchased by a Canadian consortium. I believe that could be researched and developed and could, in effect, be complementary and similar to the kind of proposal I am making.

• 0955

All it does though is to acknowledge finally and for sure that the importation of these distant signals without the authority of the American producers is a form of theft.

Mrs. Finestone: I am sorry, did you say that you support the gateway concept or that you challenge it?

Mr. Wilks: No, I think the gateway concept is complementary.

Mrs. Finestone: Okay, that is all I wanted to know. I do not want to use up any more time.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you. I am not entirely clear as to your proposal. Are you suggesting that copyright be paid to American—

Mr. Wilks: That is right, and where there is no copyright payment, I do not think a broadcaster could scream if he did not own the rights. I think the broadcaster is trying to say that he has paid for this and yet other people who do not pay anything can bring it in and compete against him with something he has purchased. That is what is happening now.

Ms McDonald: Okay. Who would actually collect the money and pay for it?

Mr. Wilks: The gateway concept had a centralized agency doing that purchasing. The method used now is that each of the major networks or program buying groups goes in and negotiates with the American producer for the rights; they buy the rights. The problem is that there is no exclusivity with that purchase because unauthorized carriers, such as cable companies, bring it in from every other direction and there is no exclusivity.

[Traduction]

important d'avoir un sens, une perception de ce qui est Canadien, j'espère que vous ne suggérez pas que l'on abatte toutes les clôtures pour avoir accès au meilleur des deux pays.

M. Wilks: Ce qui est important, madame Finestone, c'est le fait qu'on n'a jamais reconnu l'existence des droits d'auteur. La propriété des droits d'auteur n'a jamais été déterminée.

La télédiffusion non autorisée d'émissions télévisées par câble s'est faite sans qu'on prévoie aucun mécanisme de compensation. Je suis tout à fait en faveur, par exemple, sur la position de Caplan-Sauvageau relativement à la notion de barrières, auxquelles le rapport consacre tout un chapitre.

On y lit que toutes les émissions américaines seraient rachetées par un consortium canadien. C'est une proposition qui mérite certainement d'être étudiée et qui complèterait en fait la proposition que je vous fais moi-même.

Tout ce que fait le rapport, c'est reconnaître finalement que l'importation de ces signaux éloignés, sans l'autorisation des réalisateurs américains, est un vol pur et simple.

Mme Finestone: Excusez-moi, mais êtes-vous pour ou contre la notion de barrière?

M. Wilks: Je pense que c'est une notion complémentaire.

Mme Finestone: Bien, c'est tout ce que je voulais savoir. Je ne vous ferai pas perdre plus de temps.

Merci.

Le président: Merci, madame Finestone. Madame McDonald.

Mme McDonald: Je vous remercie. Je n'ai pas vraiment bien compris votre proposition. Est-ce que vous proposez que l'on verse des droits d'auteur aux Américains...

M. Wilks: Précisément, car le radiodiffuseur qui ne paie rien, n'a aucune raison de se plaindre. En fait, le radiodiffuseur se plaint d'avoir payé des droits alors que d'autres, sans verser un sou, ont accès aux mêmes émissions et lui font concurrence. C'est le cas à l'heure actuelle.

Mme McDonald: Bien. Qui devra percevoir les droits d'acheter les émissions?

M. Wilks: Il y aurait une agence centralisée qui serait chargée des achats. A l'heure actuelle, chacun des réseaux principaux ou des groupes qui achètent des émissions négocie avec le réalisateur américain et achète les droits de l'émission. Le problème, c'est qu'il ne s'agit pas de droits exclusifs puisque certains exploitants non autorisés, comme les compagnies de câblotvision peuvent y avoir accès de sources différentes.

[Text]

Ms McDonald: Are you suggesting that they not be allowed to do that anymore?

Mr. Wilks: No. I am suggesting that there be big gaps on CBS and NBC and ABC. In my proposal I have suggested that Canadian programs replace those blank spots on the American schedules.

Ms McDonald: It would then be mainly blank spots if it is American programming that is being blanked out.

Mr. Wilks: No, there would not. In effect, Edmonton again is a perfect example. We, as Canadian broadcasters, have to run 60% Canadian content. There are only three commercial English television stations in this community. There are three commercial American networks. That means that we are only using 40% of the programming from the three American networks on the three commercial television stations in Edmonton, and it means that 60% of the programming would not be altered at all; it is not cut.

Ms McDonald: Okay. What would happen to the American stations that are now being shown on cable?

Mr. Wilks: The American stations, whenever they introduce a program that is not owned, copyrighted by a Canadian broadcaster, would bring it in in the normal way. That is where, I think, the gateway concept has to be installed because even then, to continue to bring in the programs that are not paid for by the Canadian broadcaster, is still improper. There still has to be some kind of recognition that there is a copyright infringement and it is an unauthorized extension.

Ms McDonald: Now in your brief you say, on page 1:

The Standing Committee on Communications and Culture simply has not got the political courage to stop the wholesale importation of NBC, CBS, ABC and PBS unto Canadian cable. Please admit to all Canadians that you would be afraid of public reaction to withdraw these U.S. channels from the Canadian cable system.

Are you recommending we do that?

Mr. Wilks: Not at all, only where there is a copyright involved. Once you have introduced something to Canadians, and you have introduced NBC, ABC and CBS... I remember sitting in front of the CRTC and encouraging them not to do that in 1972. I returned to Edmonton after those hearings and the banner headlines in *The Edmonton Journal* said: "Local broadcaster blocks U.S. television stations". Even at that time, the community was angered at somebody trying to block something that somebody has in Toronto; even my own son when I went home said: "Dad, how could you possibly do that?". The point is that I would not have the courage either. I do not think it is you in particular. You cannot withdraw NBC, ABC, CBS now; there would be an uproar from the populace.

[Translation]

Mme McDonald: Vous voulez qu'on leur interdise cet accès?

M. Wilks: Non. Je propose qu'on interrompe les émissions de CBS, NBC et ABC et que l'on remplace par des émissions canadiennes les pauses prévues sur les stations américaines.

Mme McDonald: Il s'agirait surtout de pauses si on efface l'émission américaine.

M. Wilks: Non. Vous avez l'exemple parfait avec Edmonton. Les radiodiffuseurs canadiens doivent diffuser 60 p. 100 d'émissions canadiennes. Il existe actuellement dans cette ville trois stations commerciales de télévision anglaise. Il existe trois réseaux commerciaux américains. Autrement dit, nous n'avons que 40 p. 100 de nos émissions qui proviennent des trois réseaux américains, et 60 p. 100 des émissions diffusées par les trois stations commerciales d'Edmonton restent les mêmes, sans coupure aucune.

Mme McDonald: Bien. Qu'arriverait-il aux stations américains dont on diffuse actuellement les émissions sur câble?

M. Wilks: Lorsqu'il s'agit d'une émission pour laquelle les réalisateurs canadiens n'ont pas de droits d'auteur, les stations américaines les achemineraient de la façon normale. La notion de barrière intervient ici, parce qu'il n'est pas juste qu'elles puissent continuer d'acheminer des émissions pour lesquelles les radiodiffuseurs canadiens n'ont pas payé un sou. On reconnaît par là qu'il y a empiètement sur les droits d'auteur et qu'il s'agit-là d'un abus.

Mme McDonald: A la page 1 de votre mémoire je lis:

Le Comité permanent des communications et de la culture n'a pas le courage politique nécessaire pour mettre fin à l'importation massive d'émissions de NBC, de CBS, ABC et PBS par le truchement de la câblodiffusion canadienne. Avouez au moins aux Canadiens que vous avez peur de la réaction publique si le système de câblotélévision canadien n'avait plus accès à ces émissions américaines.

C'est ce que vous voudriez qu'on fasse?

M. Wilks: Pas du tout, sauf s'il y a empiètement sur un droit d'auteur. Une fois que vous donnez accès à un poste américain ou canadien, comme vous l'avez fait pour NBC, ABC et CBS... Je me souviens avoir comparu devant le CRTC en 1972 en les exhortant à ne pas l'autoriser. A l'issue de ces audiences, de retour à Edmonton, j'ai lu les manchettes du *Edmonton Journal*: *Local broadcaster blocks U.S. television stations*. Déjà à cette époque, la collectivité était fâchée que quelqu'un essaie de leur interdire ce à quoi les gens de Toronto avaient déjà accès; mon propre fils m'a même dit: «Papa, comment as-tu osé?». Le fait est que moi non plus, je n'aurais pas le courage de le faire. Ce n'est pas vraiment votre faute. Si vous refusiez l'accès de la population à NBC, ABC et CBS, ce serait la révolution.

[Texte]

Ms McDonald: Exactly.

Mr. Wilks: They think it is theirs.

Ms McDonald: Yes.

Mr. Wilks: I am not suggesting you do that at all. I am suggesting that everything produced in the United States of America be delivered, but when it is delivered by a Canadian broadcaster, then it should not be allowed to be brought in in an unauthorized way by another Canadian broadcaster—you have called cable television "broadcasters". I am really just trying to protect the copyright.

The Chairman: I think you have just made your point very effectively, Mr. Wilks.

Ms McDonald: Exactly.

The Chairman: Thank you very much for your testimony here today; we appreciate it.

Mr. Wilks: Thank you.

The Chairman: We will move on to the next set of witnesses from CJCD Radio in Yellowknife, Northwest Territories, represented by Charles Dent, President and General Manager. Mr. Dent.

• 1000

Mr. Dent, you are most welcome. We invite you to introduce your colleague and then present your statement, after which we shall direct some questions to you.

Mr. Charles Dent (President and General Manager, CJCD Radio): Mr. Chairman, committee members, I have with me today another director in my company, Mr. Ken Davis, who is also President and General Manager of Okanagan Radio Limited.

I would like to thank the committee for allowing us this opportunity to present our views as private northern broadcasters on the recommendations contained in the Caplan-Sauvageau report. The recommendations I am most concerned with regard native broadcasting. The message I hope to get to you and the committee today is that I am concerned about where native radio service in my community is headed.

Over the past year and a half that CKNM has been broadcasting, my concern has grown to the point where I now wonder if our past silence will come back to haunt us.

I do, in fact, support native people's rights to radio service in native languages. From the time I started CJCD we have offered the Native Communication Society of the Western Northwest Territories free access time, as well as an offer to assist with production if they wished. This offer has never been taken up.

In spite of my support for this right, I am concerned that the recommendation in the Caplan-Sauvageau report will cause problems without better definition. The

[Traduction]

Mme McDonald: Précisément.

M. Wilks: Les gens pensent que ces émissions leur appartiennent.

Mme McDonald: En effet.

M. Wilks: Ce n'est pas du tout cela que je vous demande. Je veux que les Canadiens aient accès aux réalisations américaines, mais par le truchement d'un radiodiffuseur canadien et qu'on ne permette plus à d'autres radiodiffuseurs canadiens de le faire illégalement—vous avez appelé radiodiffuseurs les exploitants de câble. J'essaie tout simplement de protéger les droits d'auteurs.

Le président: Vous avez présenté des arguments très convaincants, monsieur Wilks.

Mme McDonald: Certainement.

Le président: Je vous remercie beaucoup de votre témoignage qui est fort apprécié.

M. Wilks: Je vous remercie.

Le président: Nous allons maintenant passer au prochain témoin de la radio CJCD à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, à savoir Charles Dent, président et directeur général. Monsieur Dent.

Nous vous souhaitons la bienvenue au comité, monsieur Dent. Nous vous saurions gré de nous présenter votre collègue avant de nous faire votre exposé et de répondre à nos questions.

M. Charles Dent (président-directeur général, Radio CJCD): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis accompagné aujourd'hui de M. Ken Davis, directeur de la société et président-directeur général de *Okanagan Radio Limited*.

Je tiens à commencer par remercier le Comité de nous avoir invités à venir donner notre avis en notre qualité de diffuseurs privés dans le nord sur les recommandations du rapport Caplan-Sauvageau. Je m'intéresse, bien entendu, de près aux recommandations relatives à la diffusion pour les autochtones. Je suis venu vous parler aujourd'hui des grandes tendances de la radio autochtone chez nous.

CKNM est en ondes depuis un an et demi et je m'inquiète au point de regretter amèrement que nous nous soyons tus si longtemps.

Je suis entièrement en faveur des émissions de radio en langues autochtones. Les autochtones, à mon avis, y ont droit. Depuis la création du poste CJCD, j'offre du temps d'antenne gratuit au *Native Communication Society* de l'ouest des Territoires. Nous leur avons même offert de les aider à réaliser des émissions. Mais ils ne se sont jamais rendus à notre invitation.

Je ne remets pas du tout ce droit en question, mais je crains cependant que la recommandation du rapport Caplan-Sauvageau ne suscite de graves problèmes si elle

[Text]

recommendation states that the Broadcasting Act should affirm the right of native peoples to broadcasting services in aboriginal languages. I doubt you will find many Canadians who would disagree with this kind of motherhood statement; however, judging by what has apparently happened in Whitehorse and what appears to me to be happening in Yellowknife, I think there is a considerable difference in how people define the words "broadcasting services in aboriginal languages". What exactly do those words mean?

When a radio station plays three rock songs in a row with an announcer listing song titles and artists in Dogrib, is this aboriginal language service?

We did not intervene when the NCS applied for a network licence, which was issued to them in 1984. I quote from the CRTC decision:

... licenced to carry on a radio broadcasting network via satellite to provide native and English language programming to remote and underserved communities in the Northwest Territories.

In large part we did not intervene because we did not feel that Yellowknife was remote or underserved.

A year later they applied to start CKNM Yellowknife. We thought CKNM was to be the base station for a network serving the smaller, mostly native, communities for which they have their network licence. If their goal is also to provide music service to these small communities, this is possible to do, even based in Yellowknife, without broadcasting the music in Yellowknife to compete with me for listeners. But they are now competing.

Perhaps we were naive when we did not fight through the CRTC public hearing process to stop CKNM from being established, but we thought they were planning an aboriginal language service. Obviously, our definition of those words is different from theirs. From their licence application it was difficult really to see what the proposed programming was going to be like, so all we did was express to the CRTC our concern that this should not be just another music station and suggest that CKNM should be prohibited from playing the same type of music as we do. The CRTC did not order conditions of licence to stop either situation from developing.

No doubt you will hear that because they are still growing CKNM have not developed as far as they will eventually go, and that they have plans to provide a lot of really innovative programming and much-expanded service as they do grow. You will no doubt hear that straight music shows are intended only to fill the gap as the staff at CKNM learn how to produce meaningful radio shows. I do not doubt they mean it. However, as the CRTC has failed to regulate to ensure fairness in the market and as to date the regulatory body has failed to

[Translation]

n'est pas mieux définie. En effet, les auteurs recommandent que la Loi sur la radiodiffusion affirme le droit des peuples autochtones à un service de radiodiffusion dans les langues autochtones. C'est difficile de ne pas être d'accord. Mais si l'on se fonde sur l'expérience de Whitehorse et de Yellowknife, on doit constater que «radiodiffusion dans les langues autochtones» peut être interprété de plusieurs façons. Que faut-il entendre au juste par cela?

Peut-on dire qu'un diffuseur qui présente trois chansons rock d'affilée offre vraiment un service en langues autochtones?

Nous n'avons fait aucune intervention lorsque le NCS a demandé une licence, qui lui a été octroyée en 1984. Voici un extrait de la décision du CRTC:

... est autorisé à administrer un réseau de radiodiffusion par satellite pour fournir des émissions en langues autochtones et en anglais aux collectivités isolées et non desservies par d'autres réseaux des Territoires du Nord-Ouest.

Nous avons décidé de ne pas intervenir parce que nous étions d'avis que Yellowknife n'était pas une collectivité isolée et non desservie par d'autres réseaux.

Et ils ont soumis un an plus tard une demande pour lancer la station CKNM à Yellowknife. Nous pensions que cette station devait servir de base à un réseau destiné à desservir les petites localités à forte majorité autochtone pour lesquelles d'ailleurs ils détiennent une licence. Ce réseau pourrait très bien diffuser de la musique dans les petites collectivités même à partir de Yellowknife sans me faire concurrence à Yellowknife même. Mais c'est ce qu'ils font.

Nous regrettons maintenant d'avoir fait preuve d'autant de naïveté quand nous avons décidé de ne pas nous opposer à l'octroi d'une licence à CKNM au moment des audiences du CRTC. Nous pensions vraiment qu'ils projetaient un service en langues autochtones. Il est vite devenu évident que nous n'avions pas du tout interprété les choses de la même manière. Leur demande de licence ne donnait aucun détail sur leurs projets de programmation. Nous avons donc seulement pu expliquer au CRTC qu'il ne faudrait pas que cette station ne diffuse que de la musique et qu'elle devrait être empêchée de diffuser le même genre de musique que nous. Le CRTC n'a pas jugé bon d'assortir la licence de conditions susceptibles de prévenir ce genre de problème.

Les gens de CKNM vous diront sans aucun doute qu'ils ont encore beaucoup à apprendre et qu'ils entendent produire des émissions novatrices et offrir de nouveaux services. Ils vous expliqueront sans aucun doute aussi que leurs émissions de musique servent à remplir les temps morts pendant que le personnel apprend à réaliser des émissions plus sérieuses. Le CRTC n'a pas réussi à faire régner la justice et à bien contrôler la situation. Donc, si les recommandations du rapport Caplan-Sauvageau sont mises en vigueur, je vous exhorte à trouver un mécanisme

[Texte]

monitor what is happening in the market, I must appeal to this committee to try to find some way to ensure that if the Caplan-Sauvageau report recommendations are enacted then some mechanism is in place to ensure fair treatment of all broadcast operators.

• 1005

I know CKNM is capable of producing programming that uses native languages effectively to enhance cultural awareness. They have been doing some, but there seems to be less of it as they expand their live hours. More often now, I hear gramophone and rolling format rather than foreground format programming. More hours live, with the same people, has to mean less quality programming.

With our human tendency to take the path of least resistance, I strongly believe we need a fairly precise definition of "aboriginal language service", so all operators in the market know what is being proposed. I also believe the funding has to be related to the definition of "aboriginal language service", or the government will just be funding one radio station to the detriment of another.

I might make a brief comment on one other recommendation I did not touch on in my written presentation. That is on satellite distribution. I was particularly interested to see the recommendation. It appears to mean we might see lower rates for broadcast carriage. I have to say that anything that would make it reasonable for me to use a satellite transponder will have my support. That is the only way I could possibly expand in the north.

I think the rest is in my brief, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Dent. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you very much.

You have certainly outlined what the problem is. I would like to ask you for some clarification on some of the rather difficult questions you raise, such as what aboriginal language broadcasting is, at least in radio. How would you define it? What do you think would be desirable?

Mr. Dent: I am not sure I am the one who should be coming up with the definitions. I think the native groups themselves should be involved. However, I suspect that what in general the native groups are looking for would tend to be classified by the CRTC as foreground-format programming. I think they need programming that will enhance their cultural awareness, that will help preserve and protect their language. I do not think playing rock and roll is going to help do that.

Ms McDonald: In your own broadcasting, on your station, what kind of broadcasting do you do? Do you include any native broadcasting?

Mr. Dent: No, we do not.

[Traduction]

susceptible de garantir le traitement égal de tous les diffuseurs.

CKNM a déjà produit d'excellentes émissions culturelles en langues autochtones. Ils en produisent cependant de moins en moins à mesure que leur temps d'antenne augmente. Ils utilisent de plus en plus la formule «continuité» plutôt que la formule «premier plan». Il me semble assez évident que la qualité des émissions va en souffrir si on donne trop de temps d'antenne à un même animateur.

Je vous exhorte à adopter une définition très stricte de «service de radiodiffusion dans les langues autochtones», vu notre tendance très humaine à appliquer la loi du moindre effort. C'est la seule manière de s'assurer que tous les diffuseurs connaîtront bien les règles du jeu. Le gouvernement devrait également utiliser cette définition pour son programme de subventions. C'est la meilleure manière d'éviter de subventionner une station au détriment d'une autre.

Je vais maintenant aborder brièvement une autre recommandation dont je n'ai pas traité dans mon mémoire. Je veux parler de la distribution par satellite. Cette recommandation m'a beaucoup intéressé. Elle est susceptible en effet d'entraîner une diminution des taux de retransmission. Je suis d'emblée favorable à toute mesure qui me donnerait accès à un satellite transpondeur à un prix abordable. C'est en effet le seul moyen pour moi d'élargir mes activités dans le nord.

Vous trouverez le reste dans mon mémoire, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Dent. Madame McDonald.

Mme McDonald: Je vous remercie beaucoup.

Vous avez certes bien décrit le problème. Pourriez-vous cependant me donner un peu plus de détails sur une question fort complexe que vous avez soulevée, à savoir la radiodiffusion en langues autochtones. Quelle serait votre définition? En quoi consisterait une formule acceptable, selon vous?

M. Dent: Il ne m'appartient pas de vous donner cette définition. Il vaut mieux demander l'avis des autochtones. Mais selon moi, c'est la formule «premier plan» du CRTC qui conviendrait le mieux aux autochtones. Il leur faudrait, selon moi, des émissions susceptibles de les sensibiliser à leur culture, de les aider à conserver et à protéger leurs langues. Je doute que le *rock'n roll* les aide à réaliser ces objectifs.

Mme McDonald: Quel genre d'émissions diffusez-vous? Est-ce que vous diffusez des émissions autochtones?

M. Dent: Non, pas du tout.

[Text]

Ms McDonald: None at all?

Mr. Dent: No.

Ms McDonald: Should you?

Mr. Dent: As I said, from day one I have made the offer to provide access time. I run a radio station. I have a staff of nine people. We are programming seven days a week, and we are not part of a network. With that sort of staff, and in a market serving that size of population, I could not possibly even meet the FM regulations, as they stand right now. I could not possibly provide enough foreground-format programming.

Ms McDonald: When we have been looking at the issue of community radio, one of the questions that have come up in other parts of the country is the dividing line between community radio and regular commercial broadcasting. We have some community stations that have some advertising, for example. Where do you draw the line? If you keep up with the advertising, eventually they would be indistinguishable, at least in that, and that might affect what else they are doing. Do you have any views as to how much advertising should be allowed?

Mr. Dent: With a government-funded operation like these native things, allowing them to collect advertising revenues would effectively wipe me out. I have been operating since 1979, and the CRTC has on record our annual financial statements for each year. My company is not in the black yet.

Ms McDonald: Therefore, any amount of advertising—

Mr. Dent: If you allow anything to them in terms of advertising... their budget already, for operation alone, is what I have in capital and operation—and I have to fight to get mine out of the market. I do not mind fighting to get it out of the market. I knew what I was getting into when I went into it. However, yes, if you are considering allowing them the right to carry advertising, you are in effect saying I should not be in the business.

Mr. Gormley: Mr. Dent, I was impressed by your presentation and your letter. I have a couple of supplementary questions.

To what extent is CKNM funded federally? Is it 100% funded by the government? Could you explain the funding formula for it?

Mr. Dent: I am not really privy to their total funding program. I believe they are pretty well totally funded under the Northern Native Broadcast Access Program, which is basically federal money. I do not know whether or not the government of the Northwest Territories has contributed towards their operation. I do not believe it has. I think Secretary of State is pretty well the sole funding agency.

• 1010

Mr. Gormley: My follow-up point is that in a southern market of 12,000 there would not be a second licence

[Translation]

Mme McDonald: Aucune?

M. Dent: Non.

Mme McDonald: Ne le devriez-vous pas?

M. Dent: Je l'ai dit et je le répète: j'ai offert du temps d'antenne gratuit aux autochtones depuis le premier jour. Je dirige une station de radio qui compte un effectif de neuf employés. Nous sommes en ondes tous les jours de la semaine et nous ne faisons partie d'aucun réseau. Notre personnel et la population que nous desservons sont insuffisants pour suivre les règlements sur la modulation de fréquences. Je ne serais absolument pas en mesure d'offrir suffisamment d'émissions de «premier plan».

Mme McDonald: Nous nous sommes penchés sur la question de la radio communautaire. Nous nous sommes rendu compte qu'il était parfois difficile dans certaines régions d'établir la distinction entre la radio communautaire et la radiodiffusion commerciale ordinaire. Ainsi, certaines stations communautaires acceptent de diffuser de la publicité. Où doit-on fixer les limites? Combien de publicité peut-on autoriser sans dénaturer la radio communautaire?

M. Dent: Si ces entreprises autochtones subventionnées par l'État étaient, en plus, autorisées à diffuser de la publicité, je me retrouverais sans aucun doute acculé à la faillite. Ma société existe depuis 1979 et je sou mets religieusement mes états financiers au CRTC chaque année. Eh bien, nous ne sommes toujours pas rentable.

Mme McDonald: Donc, toute publicité...

M. Dent: Si vous les autorisez à diffuser de la publicité... leur budget d'exploitation est égal à mes dépenses d'investissement et de fonctionnement. Mais moi, je dois lutter pour survivre sur le marché. Je ne m'en plains pas. J'étais parfaitement au courant de la situation avant de me lancer en affaires. Il n'en demeure pas moins que vous m'acculez à la faillite si vous les autorisez à vendre de la publicité.

M. Gormley: Monsieur Dent, votre exposé et votre lettre m'ont fait une très forte impression. J'ai une ou deux questions supplémentaires à poser.

CKNM est-elle entièrement financée par le gouvernement fédéral? Et en quoi consiste au juste sa formule de financement?

M. Dent: Je ne le sais pas vraiment. Mais je suppose que la majeure partie, sinon la totalité de ses fonds provient du Programme d'accès des autochtones du nord à la radiodiffusion. Ce sont donc essentiellement des fonds fédéraux. J'ignore cependant si le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a participé au financement de ses activités. J'en doute fort. J'ai plutôt l'impression que le Secrétariat d'Etat constitue sa seule source de financement.

M. Gormley: Qui plus est, un marché de 12,000 auditeurs dans le sud vous donne droit, conformément

[Texte]

granted, an AM licence, under CRTC regulations. Evidently, if we are going to make concessions, in this case for native broadcasting, which arguably in your market there is a case to be made for. . . I want to follow up what Ms McDonald had asked you: how cast in stone should those native regulations be? What I think you are telling the committee—and unfortunately I regret I do not know your market well enough—is that this ostensibly government-funded native broadcasting entity is running a rolling format, playing the same kind of commercially-oriented format music as you are, and if that continues, we all know who the loser is going to be. Is that what you are telling us?

Mr. Dent: To some extent I think that is true. I think there has to be some control over the type of programming they are allowed to do.

Were they not broadcasting in Yellowknife, where we do have 8% Dene and 5% Métis. . . and when they applied to set up, that is what we thought was going to be their target audience. Some 13% of our total population did not concern us as being something we would seriously risk losing. We could live with that; and we thought it was right and natural that this group should have access to the air waves. However, as long as they are allowed to keep competing with us for listeners, as my audience is fragmented, obviously I am going to sell fewer commercials.

I think one of the things the Caplan-Sauvageau report says is that CRTC has to be more market-flexible in its regulations. I think that is true. I do not think there is any reason why they should have any sort of regulation, necessarily, in a totally native community that I could never possibly even get to, or any other private operator could ever get to.

The signal that is being distributed in Yellowknife has to be carefully monitored to make sure it is not endangering somebody who has started up. There are 13 different groups funded out of the NNBAP, and although Yellowknife and Whitehorse are the only two localities in Canada where we have run into the situation where native groups have started stations, you are in danger of seeing this develop all across Canada, with these 13 groups, if there is not some clear understanding of what aboriginal language service is.

Mr. Gormley: You have answered my question.

Mrs. Finestone: If I could continue along the lines of the questioning by Mr. Gormley, is it your view that we need really a better-defined policy statement as to what aboriginal content is? In other words, is it your view that CRTC should have a hearing and determine the policy that would direct what native language services would be, so you would not run into the kind of competition you were talking about, or unfair competition?

I note you say about funding, and our recommendation, that not only should they have

[Traduction]

aux règlements du CRTC, à une deuxième licence, une licence MA. Donc, si on doit faire des compromis pour la radiodiffusion en langues autochtones qui, d'après ce que vous dites, pourrait être appelée à jouer un rôle important dans votre région. . . mais pour faire suite à la question que vous a posée M^{me} McDonald, pouvez-vous nous dire si vous êtes en faveur d'une réglementation très stricte là-dessus? Je ne connais pas très bien votre région, mais je crois avoir compris que vous vous plaignez du fait que ce diffuseur autochtone, subventionné par l'État, utilise une formule dite de «continuité» et diffuse le même genre de musique populaire que vous. Vous êtes allé jusqu'à nous dire que vous seriez acculé à la faillite si la situation ne changeait pas. Vous ai-je bien compris?

M. Dent: Oui, passablement bien. Mais il faudrait que le genre d'émissions qu'il diffuse soient réglementées.

S'ils n'étaient pas installés à Yellowknife où 8 p. 100 de la population est dénée et 5 p. 100 Métis. . . c'est cette clientèle qu'ils visaient dans leur demande de licence. Nous étions tout disposés à perdre 13 p. 100 de nos auditeurs. Il était juste, selon nous, de leur donner accès aux ondes. Or, si on les laisse me faire concurrence, si je perds des auditeurs, je perdrai également des commanditaires.

Le rapport Caplan-Sauvageau recommande également que les règlements du CRTC soient mieux adaptés au marché. Je suis d'accord. Je ne vois pas l'utilité d'un règlement dans une collectivité entièrement autochtone à laquelle je n'ai aucun accès, ni d'ailleurs aucun autre diffuseur privé.

Il convient cependant de bien contrôler la diffusion à Yellowknife pour éviter toute concurrence déloyale envers un autre diffuseur. Le Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion a financé 13 groupes. Yellowknife et Whitehorse demeurent les deux seules régions canadiennes où des autochtones ont créé leur propre station de radio. Cela ne pose pas trop de difficultés pour l'heure, mais il vaudrait mieux donner une définition précise de ce que l'on entend par radiodiffusion dans les langues autochtones avant que d'autres groupes ne suivent l'exemple.

M. Gormley: Vous avez bien répondu à ma question.

Mme Finestone: Pour reprendre la question de M. Gormley, pensez-vous que nous avons également besoin d'une politique mieux définie en ce qui concerne la participation autochtone? Le CRTC devrait-il tenir des audiences pour éviter la concurrence déloyale dans ce contexte?

Vous avez également abordé la question du financement. Nous avons recommandé que les services

[Text]

extension of services according to the funds available, but effective and efficient use of funds must be assured along with the adequate funding. You therefore want a yardstick of measure. Is that correct?

Mr. Dent: I guess that is true. In a situation like Yellowknife, where the group is quite capable—they have good people working for them; I know they have hired a lot of people away from me—

Mrs. Finestone: That is your loss and their gain. Is that what you are saying?

Mr. Dent: The thing is that they are capable of producing good programming. I am putting my own emphasis on "good"; and I do not know that I am in the right position to do that. However, I think the original concept of a native communications society was to provide programming that would enhance awareness of culture and protect their language. By insisting on going 12 hours a day, instead of using another service for wrap-around, what they are doing is, rather than producing three or four hours of effective programming in a day, something that would achieve the goals I thought they were setting for themselves, they are spreading their resources too thinly. What happens is you go the cheapest way.

Mrs. Finestone: Your complaint is not then really the competition, although that is one of the major concerns; your observation relates specifically to the enhancement and protection and the effective use of these funds to achieve the goals.

Mr. Dent: I have to admit there is a fair self-interest there.

Mr. Caldwell: I certainly can appreciate the position you are in. I just want to pin it down a bit further on the CKNM format. Would they, say, play half an hour of Bruce Springsteen? Would that be what they would do?

Mr. Dent: They do on occasion do that sort of programming, yes.

• 1015

Mr. Caldwell: Basically they are just rolling records, and you said that they do not even live up to the 30% Canadian content regulations.

Mr. Dent: That is not part of their licence. They are not required to meet any Canadian content.

Mr. Caldwell: If they were doing the type of programming they are supposed to do to enhance their culture, you would not have any objections because the audience probably would not be as big.

Mr. Dent: That is right. As far as I am concerned, if they were doing the sort of programming I thought they were doing, they would have been targeting a maximum of 13% of my potential audience.

Mr. Caldwell: You said they took some people from you, that they have taken operators and people like this.

[Translation]

offerts soient fonction des fonds disponibles, que l'on veuille à faire un bon usage de ces fonds et que les subventions répondent aux besoins des diffuseurs. Nous aurons donc besoin de critères, n'est-ce pas?

M. Dent: C'est sans doute vrai. Ils ont des gens très compétents à Yellowknife. Ils sont même venus recruter chez moi. . .

Mme Finestone: Leur gain est votre perte. N'est-ce pas?

M. Dent: Ils sont tout à fait capables de réaliser d'excellentes émissions. Ce n'est pas exactement mon cas. Il me semble, cependant, que le but au départ était de subventionner des émissions susceptibles de promouvoir la culture et de protéger la langue. Mais ils ont choisi d'essayer d'en faire le plus possible avec les ressources à leur disposition. C'est un peu trop. En effet, ils ont préféré rester en ondes 12 heures par jour plutôt que de se brancher sur un autre réseau pour compléter les trois ou quatre heures d'excellentes émissions qu'ils pourraient produire eux-mêmes.

Mme Finestone: Vous avez beau vous plaindre de la concurrence, vous vous préoccupez en définitive beaucoup plus du fait qu'ils n'utilisent pas efficacement les subventions de l'État pour faire la promotion de leur culture et pour protéger leur langue.

M. Dent: Je suis, bien sûr, très intéressé dans cette affaire.

M. Caldwell: Je comprends tout à fait votre situation. Pourrait-on cependant revenir un peu à la formule de CKNM. Est-ce qu'ils diffusent par exemple une demi-heure de Bruce Springsteen? Cela leur arrive-t-il?

M. Dent: À l'occasion, oui.

M. Caldwell: Ils ne font que passer des disques, et vous avez dit qu'ils ne respectaient même pas la règle de 30 p. 100 de contenu canadien.

M. Dent: Cela ne fait pas partie de leur permis. Ils ne sont obligés de respecter aucune norme de contenu canadien.

M. Caldwell: S'ils faisaient le genre de programmation qu'ils sont censés faire pour promouvoir leur culture, vous n'auriez pas d'objection, car l'auditoire ne serait probablement pas aussi important.

M. Dent: C'est exact. D'après moi, s'ils faisaient le genre de programmation que je pensais, ils auraient cherché à atteindre un maximum de 13 p. 100 de mon auditoire éventuel.

M. Caldwell: Vous avez dit qu'ils vous ont volé des techniciens, et cetera.

[Texte]

Mr. Dent: They have taken announcers.

Mr. Caldwell: Have they paid them more than you can pay them?

Mr. Dent: Generally, almost twice as much.

Mr. Caldwell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Caldwell. Thank you very much, Mr. Dent and Mr. Davis. We appreciate what you have been able to give us today. It is insight and we hope that it will not be long before we are able to visit your community and have a look and listen for ourselves.

Mr. Dent: I would appreciate that.

Le président: Nous accueillons maintenant le directeur régional des services français de la Société Radio-Canada, en Alberta, M. L. Paul Dumaine.

Monsieur Dumaine, nous vous souhaitons la bienvenue. Veuillez nous présenter votre collègue et nous entretenir brièvement. Ensuite, nous poserons nos questions.

Monsieur Dumaine.

M. L. Paul Dumaine (directeur régional des services français en Alberta, Société Radio-Canada): Merci, monsieur le président, mesdames, messieurs.

Je m'appelle Paul Dumaine. Je suis directeur des services français en Alberta. J'ai un seul salaire, mais deux fonctions. Je suis également directeur de la programmation à la télévision, en Alberta.

M. Denis Collette, directeur de la radio française en Alberta, m'accompagne.

En tout premier lieu, j'aimerais vous dire que j'ai été très encouragé en lisant votre rapport. Je crois qu'il s'agit du premier rapport publié; il date du mois de mai, n'est-ce pas?

Une voix: Oui.

M. Dumaine: Nous trouvons des choses très intéressantes pour les régions dans les dispositions législatives concernant la Société Radio-Canada. Je pense notamment à la recommandation 35. Je me dispenserai de la lire. De toute façon, cette recommandation demande que des services de Radio-Canada répondent aux besoins particuliers des diverses régions du Canada.

Il y a d'autres recommandations; je ne les citerai pas non plus. Elles sont toutes aussi encourageantes. Elles affirment le rôle des stations régionales anglaises et françaises.

Il me plaît que vous n'ayez pas repris la recommandation contenue dans le groupe de travail Sauvageau-Caplan:

Que les services de télévision de langue française soient concentrés à quatre centres, soit à Montréal, Québec,

[Traduction]

M. Dent: Ils nous ont volé des annonceurs.

M. Caldwell: Est-ce qu'ils leur offrent un meilleur salaire que celui que vous pouvez leur offrir?

M. Dent: En général, presque le double.

M. Caldwell: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Caldwell. Je vous remercie beaucoup, MM. Dent et Davis. Nous vous sommes reconnaissants du témoignage que vous nous avez donné aujourd'hui. Cela nous fait mieux comprendre la situation, et nous espérons pouvoir rendre visite à votre collectivité bientôt pour constater la situation nous-mêmes.

M. Dent: Je vous en serais reconnaissant.

The Chairman: We now welcome the Regional Director of French-language Services of the Canadian Broadcasting Corporation in Alberta, Mr. L. Paul Dumaine.

Welcome, Mr. Dumaine. Please introduce your colleague and proceed with a brief statement. We will then have a question-and-answer session.

Mr. Dumaine.

Mr. L. Paul Dumaine (Regional Director of French Services in Alberta, Canadian Broadcasting Corporation): Thank you, Mr. Chairman, ladies and gentlemen.

My name is Paul Dumaine. I am the Director of French Services in Alberta. I have one salary, but two jobs. I am also the Director of Television Programming for Alberta.

Mr. Denis Collette, the Director of French Radio in Alberta, is with me today.

I would like to begin by telling you that I found your report very encouraging. I believe this is the first report that has been published, and that it came out in May. Is that correct?

An hon. member: Yes.

Mr. Dumaine: We think you make some very interesting points for the regions in the legislative provisions on the Canadian Broadcasting Corporation. I am thinking particularly of recommendation 35. I will not take the trouble to read it here. In any case, the recommendation is that *Radio-Canada* offer services that are in keeping with the specific needs of Canada's various regions.

There are other recommendations we find encouraging as well. I will not quote them either. They affirm the role of regional English and French stations.

I was pleased to see that you did not repeat the following recommendation made in the Caplan-Sauvageau Task Force Report:

That French-language television services be concentrated in four centres—Montreal, Quebec City,

[Text]

Moncton et Ottawa. Que les autres centres limitent leur production aux actualités; et que les centres francophones hors Québec offrent un service davantage adapté aux conditions locales.

Je ne l'ai pas lue dans votre rapport et je m'en réjouis. Malgré tout, je ne peux m'empêcher de m'inquiéter. Voici pourquoi.

Premièrement, la Société connaît, depuis plusieurs années, des compressions budgétaires. Nous savons bien que ce n'est pas fini. Les stations régionales aussi bien que les réseaux devrons en encaisser d'autres.

Et deuxièmement, ceci n'a pas été bien compris, les stations régionales, de l'Ouest du moins, n'ont jamais reçu les ressources financières et humaines, les studios, la technique, qu'il fallait pour donner un bon service.

Je ne sais pas si vous le savez, mais je veux m'en assurer, cet aspect a toujours été déficient dans notre cas. Je ne vous donnerai pas d'exemple.

J'ai une troisième inquiétude en dépit des choses encourageantes dans votre rapport. C'est que 80 p. 100 de l'auditoire francophone est au Québec. Ce qui ne nous avantage pas.

• 1020

Il est important de protéger les réseaux. Nous sommes d'accord sur ce point, mais, en ce faisant, nous sommes moins protégés. La tendance est de réduire les stations régionales au profit des réseaux. Nous ne serions pas plus que des bureaux de presse, si on ne fait pas attention.

Je suis d'accord que la toute première priorité doit être accordée à l'information. Mais, je pense qu'il est vital que l'information circule dans les deux sens. Il ne suffit pas que l'information passe de l'Est à l'Ouest. Si le Québec, en particulier, mais aussi tout l'est du pays ne peuvent pas faire connaître leurs préoccupations, leurs problèmes, leurs désirs, leurs souhaits et leurs joies, en même temps que les revendications de tous les Albertains... Comme vous le savez sans doute maintenant, ces revendications incluent non seulement la francophonie mais aussi les Anglophones. Nous représentons tous les éléments albertains. Il faut absolument que les messages circulent d'un bout à l'autre du pays; et nous sommes les seuls à pouvoir le faire du côté français.

Ce qui ne vaut pas seulement pour l'information. Si les talents n'ont pas la chance de s'exprimer en Alberta, vous leur suggérez de se rendre au Québec. Ce qui laisse supposer qu'il n'y aurait pas un Québécois qui se sentirait à l'aise ailleurs dans le pays. Il est primordial que nous soyons, au moins dans un avenir rapproché, mandatés pour développer les talents existant hors du Québec. Personne d'autre ne peut le faire.

En terminant, je me permets d'affirmer ce qui suit. Il n'y a pas de doute dans mon esprit: le Canada a besoin de stations françaises afin que tous les Canadiens sentent que ce pays est bilingue, qu'il appartient à chacun de nous. Cet impératif doit s'exprimer en termes de

[Translation]

Moncton and Ottawa. That the other centres produce news only; and that French-speaking centres outside Quebec provide a service that is more geared to local conditions.

I am very pleased to say that I did not find this recommendation in your report. However, I cannot help but be somewhat concerned. Let me tell you why.

First of all, for a number of years, the corporation has suffered budget cuts. We know that the process is not over. Regional stations as well as the networks will have to swallow more cuts.

Second, and this point was not properly understood, regional stations, at least in western Canada, have never had the financial and human resources, the studio and the technical facilities necessary to provide good service.

I do not know whether or not you know, but I want you to understand that we have always been lacking in this area. I will spare you examples.

I have a third concern despite the encouraging things I read in your report. The fact is that 80% of the French-speaking audience is in Quebec. That hardly helps us.

It is important that the networks be protected. We agree with that, but the fact that the networks are protected means that we are less protected. There is a tendency to cut back regional stations to make the networks stronger. If we are not careful, we will become nothing more than press offices.

I agree that priority must be given to news. However, I think it is essential that the news move in both directions. It is not enough for news to flow from east to west. If Quebec, in particular, but also the whole eastern part of the country, cannot make their concerns, problems, desires, wishes and joys known, and if all Albertans cannot make their demands known... As you no doubt know by now, the demands of Albertans come not just from the French-speaking population, but also from anglophones. We represent all segments of Alberta society. We must ensure that messages are transmitted from one end of the country to the other. We are the only organization that can do this in French.

This is not true only of news. If there is no outlet for talented people in Alberta, you suggest that they go to Quebec. That suggests that not a single Quebecker would feel at home outside of Quebec. In the near future, we absolutely must have a mandate to develop the talent that exists outside of Quebec. No one else can do this job.

In closing, I would like to make the following statement. I am convinced that Canada needs French stations so that all Canadians can feel that this is a bilingual country, and that it belongs to all of us. This requirement must be expressed in terms of

[Texte]

communication, de dialogue et d'expression artistique. Je n'en dis pas plus long.

Je vous remercie de m'avoir accordé la parole aujourd'hui.

Le président: Merci, monsieur Dumaine.

Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci. J'aimerais d'abord souligner que notre première démarche a été l'encadrement de notre point de vue sur les questions législatives. C'est pourquoi la question des «centres d'excellence», qui a été proposée n'est pas discutée dans notre première partie du rapport. Nous sommes ici pour en discuter aujourd'hui.

Si je vous ai bien compris, vous êtes d'avis que ces centres d'excellence ne devraient pas être conçus comme le suggère le rapport Sauvageau-Caplan. L'Ouest aurait un rôle très important a joué pour que la vision d'un Canada bilingue d'une extrémité à l'autre du pays passe dans les faits. Vous reconnaissez bien cette dimension, monsieur.

Les problèmes de l'Ouest avec le blé, les grains et céréales ont eu un certain impact. C'était sur les ondes, dans l'Est. L'impact est certain. Mais comment continuer?

Avez-vous des moyens concrets à nous suggérer? Vous avez besoin de programmation en plus de l'information; vous souhaitez que l'information circule dans les deux sens entre l'Est et l'Ouest; qu'il faut développer les talents; etc. Mais il faut du fric pour le réaliser. Avez-vous quelque chose à ajouter? Votre inquiétude est partagée par ce Comité. Vous l'avez vu dans notre premier rapport.

• 1025

J'aimerais entendre vos commentaires, des suggestions concrètes. . .

M. Dumaine: Je remarque, à l'article 9.3, des recommandations qui devraient s'appliquer également dans les dispositions concernant Radio-Canada—

Mme Finestone: Lesquelles?

M. Dumaine: À l'article 9.3, les objectifs du système de la radiodiffusion canadienne s'appliquent également à Radio-Canada. Mais je pense qu'elles devraient être précisées davantage.

Vous dites par exemple que:

Le système devrait familiariser tous les Canadiens avec les traditions, les valeurs, les usages et les aspirations de chacune des régions du pays.

Quand vous dites: «pour la radiodiffusion canadienne», vous incluez Radio-Canada.

Mais je pense que ce rôle nous est très particulier parce que nous sommes un service unique. Il faudrait le spécifier. Par exemple, à l'article 9.4, comme je le dis dans la recommandation 35, vous vous en tenez encore à l'information, et beaucoup trop, à l'information. Je ne pense pas que vous puissiez bien refléter les régions si

[Traduction]

communication, dialogue and artistic expression. I will not dwell on this point further.

Thank you for giving me the opportunity to speak to you today.

The Chairman: Thank you, Mr. Dumaine.

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you. I would like to begin by pointing out that our first concern was to outline our recommendations on legislative issues. That is why the question of "centres of excellence", which was suggested, is not mentioned in the first part of our report. We are here to talk about that today.

If I understood you correctly, you think the centres of excellence should assume a different form from that suggested in the Caplan-Sauvageau Report. The West should play a very important role in transmitting the vision of a Canada bilingual from coast to coast. You are very well aware of this dimension, Mr. Dumaine.

The problems facing the West with wheat and grains have had some impact. We have heard about the problems on the airwaves in eastern Canada. There has definitely been an impact. But how can we continue along these lines?

Do you have any concrete proposals to make? You need programming as well as news. You would like to see news flow from east to west and from west to east. You also said that local talent must be developed. But all this costs money. Do you have anything you would like to add? As you read in our first report, the committee shares your concerns.

I would like to hear your comments, and any concrete suggestions. . .

Mr. Dumaine: In paragraph 9.3, I see there are some recommendations that should also apply to the provisions about *Radio-Canada*—

Mrs. Finestone: Which ones?

Mr. Dumaine: Paragraph 9.3 states that the Canadian broadcasting system's objectives also apply to *Radio-Canada*. However, I think they should be made more specific.

For example, you say:

This system should acquaint all Canadians with the traditions, values, practices and aspirations of each region of the country.

When you say "for Canadian broadcasting", you include *Radio-Canada*.

However, I think this role falls to us specifically, because we are a unique service. This point should be specified. For example, in paragraph 9.4, as stated in recommendation 35, you still place far too much stress on news. I do not think you can reflect the regions properly if you place so much emphasis on news. I think you

[Text]

vous vous en tenez à l'information. Il faut être un peu plus spécifique, comme vous le faites dans la recommandation 22.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur Gormley, avez-vous des questions?

M. Gormley: Pas de questions.

Le président: Monsieur Graham.

Mr. Graham: Perhaps I have missed something, but whenever you talk of the regional office, is that centered here in Edmonton?

Mr. Dumaine: Yes, it is.

Mr. Graham: What size market do you feel you service?

Mr. Dumaine: We service all of Alberta, because we have retransmitters in most of the major centres going from Peace River down to Medicine Hat and Lethbridge, and of course Calgary as well. Unfortunately, we have only one person in Calgary, who is a reporter.

Mr. Graham: That is a geographical market. How about in numbers of listeners?

Mr. Dumaine: In numbers, we reach 140,000 bilingual people, and that is increasing all the time of course because of the immersion program. We reach over a million people; it is a service that is available to all Albertans.

Mr. Graham: Is this borne out in surveys as to the number of people who actually use the service?

Mr. Dumaine: At one time or another I guess everybody does use it, especially during hockey games, but there are very few statistics available on the actual numbers.

Mr. Graham: One of the things that bothers me a little bit is we are talking about more money here for the CBC, which at the present time gets in excess of \$1 billion of the taxpayers' money. Here we are wanting to expand the service, and yet the indication I have had is that by choice not a great many people in Canada, perhaps 8%, would choose to watch the CBC. Have you had other indications that it would be more than that?

Mr. Dumaine: No, definitely, I do not think it would be more than that. However, I think in the long run it will cost Canada a lot more money if it does not invest in French stations in the west, because if we do not exist I am really afraid for our country. I have been in the business now for 32 years, and I have seen what French stations have done for this country. I think it is very important. There is a communication there that is vital to this country. As I was saying in French, and perhaps you may not have caught that—

[Translation]

should be more specific, as you are in recommendation 22.

The Chairman: Thank you, Madam Finestone. Do you have any questions, Mr. Gormley?

Mr. Gormley: No.

The Chairman: Mr. Graham.

M. Graham: Peut-être qu'il y a quelque chose que je n'ai pas compris, mais lorsque vous parlez du bureau régional, vous parlez d'un bureau ici à Edmonton?

M. Dumaine: Oui.

M. Graham: Quelle est l'importance du marché que vous desservez?

M. Dumaine: Nous desservons toute la province de l'Alberta, car nous avons des réémetteurs dans la plupart des centres importants, dans la région de Peace River, à Medicine Hat, à Lethbridge, et bien sûr à Calgary également. Malheureusement, nous n'avons qu'un employé à Calgary, et c'est un reporter.

M. Graham: Là vous parlez de la région géographique que vous desservez. Quelle est l'importance de l'auditoire?

M. Dumaine: Nous desservons 140,000 personnes bilingues, chiffre qui s'accroît constamment à cause du programme d'immersion. Nous atteignons plus d'un million de personnes, et c'est un service qui s'offre à tous les Albertains.

M. Graham: Est-ce que ces données sont confirmées dans les enquêtes qui se font pour savoir combien de personnes utilisent le service?

M. Dumaine: Je suppose que tout le monde s'en sert à un moment ou à un autre, surtout pendant les matchs de hockey, mais il y a très peu de statistiques sur le nombre de téléspectateurs.

M. Graham: Une des choses qui m'inquiètent un peu, c'est qu'il s'agit ici d'un financement plus important pour la Société Radio-Canada, qui à l'heure actuelle touche plus d'un milliard de dollars de l'argent des contribuables. Voici que nous voulons élargir le service, et cependant ce qu'on me dit c'est qu'il n'y a que 8 p. 100 des Canadiens qui préfèrent regarder les émissions de la Société. Avez-vous des chiffres qui indiquent un pourcentage plus élevé?

M. Dumaine: Non, à mon avis il est certain que le pourcentage ne serait pas plus élevé que cela. Cependant, je crois qu'à long terme, il reviendra beaucoup plus cher au Canada s'il n'investit pas dans les stations françaises de l'Ouest, car si notre existence n'est pas garantie, j'ai bien peur pour le pays. Je travaille dans le domaine de la radiodiffusion depuis 32 ans, et j'ai vu la contribution qu'ont faite les stations françaises. Je crois que cette contribution est fort importante. Ce genre de communication est absolument essentiel au pays. Comme je le disais en français, et vous n'avez peut-être pas compris. . .

[Texte]

Mr. Graham: No, I got it.

Mr. Dumaine: —I think it is vital that the communication goes both ways. It is not sufficient for Quebec to talk to the rest of Canada via our transmitters; it is vital that we talk to them too. Alberta has to be able to get its message across, just as B.C. and Saskatchewan and Manitoba do.

The Chairman: Thank you, Mr. Graham. Ms McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

• 1030

Monsieur le président, la minorité francophone nous a dit qu'elle compte sur vous pour les services de radio et de télédiffusion, en Alberta. Il y aurait un problème d'attitude et pas seulement un problème d'argent. C'est peut-être au siège social, à Ottawa; ce n'est pas vous personnellement. De toute façon il faut discuter de cette attitude et de ce manque d'argent.

Vous avez mentionné les compressions budgétaires. À combien, ces compressions budgétaires se chiffrent-elles?

M. Dumaine: Elles ont commencé en 1984-1985. Nous avons subi une légère compression de 1 p. 100, plus 50 p. 100 d'inflation; elle est passée à 5.5 p. 100 en 1985-1986, plus l'inflation; et une autre, d'un peu plus de 2 p. 100 en 1986-1987. Cette année l'inflation est de 6 p. 100.

Mme McDonald: Avez-vous coupé des émissions au plan de la programmation ou avez-vous absorbé ces compressions?

M. Dumaine: On n'a pas eu le choix, on a dû couper des émissions.

Mme McDonald: Vous avez coupé des émissions?

M. Dumaine: Absolument.

Mme McDonald: À la télévision, à la radio ou les deux?

M. Dumaine: À la télévision. La télévision a écopé de la plupart des compressions budgétaires. Il y a quatre ans, nous produisions à peu près cinq heures et demie par semaine. Cette année ce sera entre trois heures et demie et quatre heures par semaine.

Mme McDonald: Ce n'était déjà pas beaucoup avant.

M. Dumaine: Il n'y en avait pas beaucoup avant. Il y a un peu plus de dix ans, on pensait que le maximum à produire pour bien refléter la région, serait à peu près sept heures et demie par semaine. En évoluant, nous avons atteint cinq heures et demie. Mais, avec les compressions nous en sommes à trois heures et demie, à peu près.

Mme McDonald: Si on parle d'un centre de production pour la télévision française, en Alberta, toute proportion gardée, sans exagérer, combien d'argent serait nécessaire?

[Traduction]

M. Graham: Si, j'ai compris.

M. Dumaine: ... je crois qu'il est essentiel que la communication se fasse dans les deux sens. Il ne suffit pas que le Québec puisse parler au reste du Canada grâce à nos émetteurs. Il est essentiel que nous parlions au reste du pays également. Il faut que l'Alberta, comme la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et le Manitoba, puisse transmettre son message.

Le président: Merci, monsieur Graham. Madame McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, the representatives of the francophone minority have told us that they look to you for radio and television services in French in Alberta. There is apparently a problem of attitude, and not only a problem of funding. The problem may be at head office in Ottawa. It is not you personally. In any case, we have to talk about this attitude problem and the shortage of funding.

You referred to the budget cuts. How much was actually cut?

Mr. Dumaine: The cuts began in 1984-85. We had a slight cut of 1%, plus an inflation rate of 50%. The percentage increased to 5.5% in 1985-86, plus inflation. There was a further 2% cut in 1986-87. The inflation rate this year is 6%.

Ms McDonald: Were you able to absorb the reductions without cutting back on programming?

Mr. Dumaine: We had no choice; we had to cut back on programming.

Ms McDonald: You cut some programs?

Mr. Dumaine: Exactly.

Ms McDonald: On television, radio, or both?

Mr. Dumaine: On television. Most of the cutbacks were in television. Four years ago, we were producing almost five and a half hours of programming a week. This year, we will be producing between three and a half hours and four hours a week.

Ms McDonald: You were not producing all that much before.

Mr. Dumaine: That is true. A little more than 10 years ago, we thought that the maximum number of hours of production we needed to properly reflect the region would be approximately seven and a half hours a week. Over time, we managed to produce five and a half hours a week. However, because of the cutbacks, we are now producing about three and a half hours a week.

Ms McDonald: How much money would be required to set up a French-language television production centre in Alberta, without overdoing it?

[Text]

M. Dumaine: On a abandonné nos plans de cinq ans.

Mme McDonald: Vous avez eu des plans?

M. Dumaine: On avait fait des plans de cinq ans. Nous n'en faisons plus parce que ce n'est vraiment pas réaliste dans le contexte actuel. Je ne pourrais pas l'exprimer en termes de dollars, aujourd'hui. Il faut dire que ces plans sont complexes; on fonctionne beaucoup avec le côté anglais. On partage les studios et les équipes. Il faudrait faire une étude approfondie parce que pour être raisonnable, comme vous le dites, il faut partager. On sait que les studios sont très coûteux. Disons que le niveau raisonnable qu'on s'était fixé, en termes de production, était de sept heures et demie par semaine. Mais, évidemment, on a abandonné ces plans pour l'instant.

Mme McDonald: Vous y incluez les nouvelles, les affaires publiques mais aussi les autres types d'émissions?

M. Dumaine: Ce serait également pour l'expression artistique.

Mme McDonald: Oui.

M. Dumaine: Nous réalisons des variétés, à un moment donné, et quelques émissions dramatiques. On a aussi fait des *quiz*, pour le réseau: *À contrepoids*, *Pile ou face*.

Mme McDonald: Merci.

Le président: Merci, mademoiselle McDonald.

Monsieur Gormley, une courte question, s'il vous plaît.

M. Gormley: Une question.

I have a brief question as a follow-up to Ms McDonald's. In terms of the extent to which you have dealt with reductions in your resources, as every CBC bureau has, how does it compare on a regional basis?

Some of us on the committee, particularly those of us who are western Canadians, regularly hear the suspicion that in terms of dispensing the cutbacks all across the area, regions such as Toronto did not fare quite as badly as regions such as western Canada, particularly in French language.

Are you able to quantify the extent to which, in percentages per capita reductions, you been affected by the cutbacks?

Mr. Dumaine: Are you comparing with Montreal or are you comparing between regions?

Mr. Gormley: Let us do regions and let us do French-language Montreal versus French-language Alberta.

The Chairman: Let us do it quickly.

Mr. Dumaine: Very quickly, between regions, it has been about the same from one region to another. Perhaps there has been more in eastern Quebec than there has been in western Canada, but I would say it is pretty well equal in the four western provinces.

[Translation]

Mr. Dumaine: We gave up those five-year plans.

Ms McDonald: You did have some plans?

Mr. Dumaine: We had prepared some five-year plans. We no longer do so, because it simply is not realistic in the present situation. I could not give you a dollar figure today. The plans are rather complicated; we work a lot with the English side. We share studios and crews. Perhaps a more in-depth study might be necessary, because in order to be reasonable, as you mentioned, we do have to share some resources. As you know, studios are very expensive. The reasonable level of production we set was seven and a half hours a week. Naturally, we have given up on these plans for the time being.

Ms McDonald: Are you including news, public affairs and other programming as well in this total?

Mr. Dumaine: It would also include artistic presentations.

Ms McDonald: Yes.

Mr. Dumaine: At one time, we were producing variety shows and a few dramas. We also had some *quiz* shows for the network: *A contrepoids*, *Pile ou face*.

Ms McDonald: Thank you.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald.

Mr. Gormley, a brief question, please.

Mr. Gormley: One question.

J'ai une brève question qui fait suite à celle posée par M^{me} McDonald. Comment les compressions budgétaires que vous avez subies se comparent-elles à celles subies par les autres régions?

Certains membres du Comité, surtout nous qui sommes de l'Ouest, entendent souvent qu'on a l'impression dans l'Ouest que certaines régions, par exemple Toronto, n'a pas subi autant de compressions budgétaires que l'Ouest, surtout du côté français.

Pouvez-vous nous parler de l'importance des compressions budgétaires que vous avez subies?

M. Dumaine: Vous voulez une comparaison avec Montréal ou avec d'autres régions?

M. Gormley: Faisons une comparaison avec les autres régions et avec le service français à Montréal.

Le président: Soyons rapides.

M. Dumaine: Très rapidement, les compressions subies par les différentes régions ont été à peu près les mêmes. Il y a peut-être eu davantage de compressions dans l'est du Québec que dans l'Ouest du Canada, mais je dirais que les compressions subies par les quatre provinces de l'Ouest ont été plus ou moins égales.

[Texte]

[Traduction]

• 1035

Comparisons with the network are extremely difficult, because it is two different ball games. We have been looking at the regional budgets, and the network budgets have been another story. I cannot really talk about this.

Mr. Gormley: I should not have used that preamble, because you would not have answered the question after that preamble anyway.

The Chairman: Beware of preambles. Thank you very much, Mr. Gormley.

Merci de votre témoignage, messieurs. Et je voudrais corriger les faits donnés par mon collègue, M. Graham, au sujet du budget de la Société Radio-Canada: c'est un prêt de 800 millions de dollars du gouvernement, et le reste c'est un revenu commercial, je pense. Le total, c'est 1,100 millions de dollars.

M. Dumaine: Un milliard cent millions de dollars.

Le président: C'est ça, oui. Merci, messieurs.

We will now call witnesses from the North West Media Network Guild, Elan Ross Gibson and Duane Burton, Immediate Past President and Vice-President, respectively.

Ms Gibson, Ms Burton, you are most welcome. We invite you to give us some introductory remarks, after which we will have some questions for you.

Ms Elan Ross Gibson (Immediate Past President, North West Media Network Guild): As our introductory remarks, we would just like to read the brief we have presented to you. At the end of the brief we say that we would be prepared to answer questions on two of the chapters you are dealing with today.

The North West Media Network Guild is an organization of professional women working or training in the various disciplines of the film and video industry.

We are pleased that the committee acknowledged our original submission of March 16, 1987, in your interim report on the recommendations of the report with regard to specialty programming services, and also in your *Recommendations for a New Broadcasting Act*.

We requested to appear before you today, on this, your second-phase study, so that we may continue to advocate for both job equality within the broadcast industry and regional equity and vitality.

Before proceeding any further, however, we must correct an error in our original brief. We quoted a submission to the Task Force on Broadcasting Policy and gave credit to the committee on broadcasting for the 1990s. The credit should read:

Il est extrêmement difficile de faire des comparaisons avec le réseau, car la situation est complètement différente. Nous avons examiné les budgets des différentes régions, mais la situation des budgets du réseau est tout à fait différente. Je ne peux pas vraiment me prononcer sur cette question.

M. Gormley: Je n'aurais pas dû faire ce préambule. Il était tel que vous n'avez pas voulu répondre à la question.

Le président: Gare aux préambules. Merci beaucoup, monsieur Gormley.

Thank you very much for your testimony, gentlemen. I would like to correct the facts mentioned by my colleague, Mr. Graham, about the Canadian Broadcasting Corporation's budget. There was an \$800 million loan from the government, and the rest was commercial revenue, I believe. The total amounted to \$1.1 billion.

Mr. Dumaine: One billion, one hundred million dollars.

The Chairman: That is correct. Thank you, gentlemen.

Nous recevons maintenant Elan Ross Gibson et Duane Burton, présidente sortante et vice-présidente, respectivement, de la *North West Media Network Guild*.

Nous vous souhaitons la bienvenue, mesdames Gibson et Burton. Nous vous invitons à nous faire des remarques liminaires, après lesquelles nous allons vous poser des questions.

Mme Elan Ross Gibson (présidente sortante, North West Media Network Guild): Nous tenons tout simplement à vous lire le mémoire que nous vous avons présenté. Après la présentation du mémoire, nous serions disposées à répondre à vos questions sur deux des chapitres que vous examinez aujourd'hui.

La *North West Media Network Guild* est un organisme de femmes professionnelles qui travaillent ou qui suivent des cours de formation dans les différentes disciplines de l'industrie du film et de la vidéo.

Nous sommes heureuses de constater que le Comité a fait mention de notre premier exposé du 16 mars 1987, dans son rapport provisoire sur les recommandations du rapport concernant les services de programmation spécialisée et également dans vos «Recommandations concernant une nouvelle loi sur la radiodiffusion».

Si nous avons demandé à comparaître devant vous aujourd'hui, lors de la deuxième étape de votre étude, c'est pour pouvoir continuer à préconiser l'égalité des emplois au sein de l'industrie de la radiodiffusion et l'équité et la vitalité des régions.

Avant d'aller plus loin, je dois corriger une erreur qui s'est glissée dans notre premier mémoire. Nous avons cité un exposé qui a été présenté au groupe de travail sur la politique de radiodiffusion et nous avons dit qu'il s'agissait de celui du comité de la radiodiffusion des années 1990. Le groupe s'appelait plutôt:

[Text]

Prepared by the Common Committee on Mass Media for the Nineteen-Nineties,

of which, we might add, we are a member group.

We are here today to add our support to the recommendations passed by the delegates of the "Adjusting the Image" Conference in Ottawa, March 22, 1987.

We realize, of course, that these recommendations were for your phase I study, and we were heartened by the committee's recommendations 21 and 24, under 9(3), "Objectives for the Canadian Broadcasting System". We are, however, disappointed that the committee did not see fit to enlarge recommendation 25 to include the wording of No. 5 from the "Adjusting the Image" Conference. Not only was the conference as a whole adamant about the elaboration, but the visible minority and multicultural element was particularly adamant.

We are also disappointed that the committee did not include recommendation 1 from the conference, which uses terms such as "dignity" and "equal rights of all individuals and groups". We do not see these as motherhood issues, but rather human issues.

We are delighted with the committee's recommendation 22 and its provisions based on the Employment Equity Act and the empowering of the CRTC to enforce those provisions through conditions of licence. However, the recommendation 74, with regard to self-regulation when it is consistent with public interest, raises the question of who decides the public interest.

We query the committee's recommendation 7. The worst possible scenario is the exhibition of a snuff movie on a regular American broadcasting service offered in the basic cable tier. Does this mean that the distribution undertaking in Canada is not responsible for putting such a program on the air just because it does not have a contractual relationship with the originator of the program? If this scenario is not in the realm of probability, why is recommendation 7 necessary, and does it not contradict the powers of the commission in recommendation 57?

On a bright note, we strongly endorse the committee's recommendation 44 with regard to the CBC's board of directors and we are touched by the committee's sensitivity to the few employment opportunities outside the broadcasting industry for CRTC members who leave.

I, too, hope the government will investigate ways of providing more income security not only to commission members once they leave but also to women actors who

[Translation]

Le Common Committee on Mass Media for the Nineteen-Nineties;

je devrais ajouter que nous sommes membres de ce groupe.

Nous comparaissons devant vous aujourd'hui pour appuyer les recommandations adoptées par les délégués qui ont assisté à la conférence qui s'intitulait *Adjusting the Image*, tenue à Ottawa le 22 mars 1987.

Nous savons, bien entendu, que ces recommandations s'appliquaient à la première étape de votre étude et nous étions encouragées de lire les recommandations 21 et 24 du Comité, concernant le paragraphe 9(3), «Objectifs du système de la radiodiffusion canadienne». Cependant, nous sommes déçues que le Comité n'ait pas jugé bon d'élargir la recommandation n° 25 pour comprendre le libellé de la recommandation n° 5 faite à cette conférence, libellé auquel tous les intervenants tenaient absolument, et surtout les représentants des minorités visibles et des groupes multiculturels.

Nous sommes également déçues de constater que le Comité n'a pas repris la première recommandation qu'a faite la conférence, qui utilise des termes tels que «dignité» et «les droits égaux de tous les particuliers et de tous les groupes». À notre avis, il ne s'agit pas de vœux pieux, mais plutôt de questions humaines.

Nous sommes très contentes de la recommandation 22 et de ses dispositions, fondées sur la Loi concernant l'équité en matière d'emploi, qui permettent au CRTC de faire respecter ces dispositions dans les conditions de la licence. Cependant, la recommandation 74, qui concerne l'auto-réglementation lorsqu'elle est conforme à l'intérêt public, soulève la question de savoir qui décide ce qu'est l'intérêt public.

Nous nous posons des questions au sujet de la recommandation n° 7 du Comité. Le pire scénario possible est la projection d'un film de cinéma-assassinat par un service de radiodiffusion américain normal qui est distribué au service de base d'un câblodistributeur. Est-ce que cela signifie que l'entreprise de distribution au Canada n'est pas responsable d'avoir projeté une telle émission tout simplement parce qu'elle n'a pas conclu d'entente contractuelle avec le fournisseur de l'émission? Si ce scénario ne risque pas de se réaliser, pourquoi la recommandation 7 est-elle nécessaire? N'est-elle pas en contradiction avec les pouvoirs du Conseil prévus dans la recommandation 57?

Pour être positives, nous appuyons fortement la recommandation 44 au sujet du conseil d'administration de la Société Radio-Canada. Nous sommes touchées de constater la sensibilité du Comité au peu de possibilité d'emploi en dehors de l'industrie de la radiodiffusion pour les membres du CRTC qui quittent leur poste.

J'espère également que le gouvernement va examiner des façons de garantir une plus grande sécurité de revenu non seulement aux membres démissionnaires du Conseil

[Texte]

reach the age of 40 and face bleak employment opportunities as well.

If indeed the CRTC does increase the number of full-time members and recommendation 66 is put in place, then we hope Alberta will warrant a regional office.

With regard to specific recommendations to be addressed in this second-phase study, we are prepared to answer questions on chapter 12 and chapter 14 of the report. With regard to most other questions on regional equity and vitality, we concur with the Alberta branches of ACTRA who will be presenting their brief to you this afternoon.

We thank the committee, the clerk of the committee and all the support staff for their consideration, the preparation of and submission to us of all relevant material necessary for us to make this presentation.

Chapter 12 deals with the National Film Board. They have three recommendations and we endorse these recommendations but believe a much wider discussion or review of the NFB must take place.

Chapter 14 deals with the broadcast fund. They have six recommendations and we endorse these recommendations. However, we ask for greater assurance of regional accessibility as well as support and promotion of job equality, and we would also like to add accountability.

The Chairman: Thank you very much for a very to-the-point presentation and a very helpful one. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you very much, Mr. Chairman.

I am very pleased to have your presentation; it is always good to hear the remarks on employment equity. I was very pleased to see the committee took a strong position on the subject and I am glad to know that it has been noticed.

I would like to begin with a question of regional equity and vitality. How do you assure it? You see, when we raise these questions we are told the same proportion of applications gets through from every region and the problem is that there just are not enough applications out there once you get beyond Toronto and Montreal. How do you deal with that?

Ms Gibson: I am not sure how Telefilm or the CBC or the private industries in accessing the broadcast or the film fund can reach the regions. I think there should be perhaps, as we suggest, a CRTC office in the regions. We are a vital community here but we do not have anything further than a provincial window. As the committee pointed out in their interim report, it is very hard for independent regional producers to get a national window. The CBC does not encourage this. We do not have affiliates that are very active on a national network level or national windows. Therefore our regional producers

[Traduction]

mais également aux comédiennes, qui ont très peu de possibilités d'emploi après l'âge de 40 ans.

Si le CRTC augmente le nombre de membres à plein temps, et que l'on donne suite à la recommandation 66, nous espérons que l'Alberta aura un bureau régional.

Pour ce qui est des recommandations précises dans la deuxième étape de votre étude, nous sommes prêtes à répondre à vos questions concernant les chapitres 12 et 14 du rapport. Pour ce qui est de la plupart d'autres questions concernant l'équité et la vitalité des régions, nous sommes d'accord avec les succursales de l'Alberta de l'Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio, qui va présenter son mémoire cet après-midi.

Nous remercions les membres du Comité, le greffier du Comité et tout le personnel de soutien d'avoir bien voulu préparer et nous envoyer toute l'information nécessaire pour nous permettre de faire cet exposé.

Le chapitre 12 porte sur l'Office national du film. On y trouve trois recommandations, que nous appuyons. Cependant, nous croyons qu'il faut une discussion ou un examen beaucoup plus large de l'ONF.

Le chapitre 14 porte sur le fonds de radiodiffusion. On y trouve six recommandations, que nous appuyons. Cependant, nous demandons davantage de garanties d'accessibilité régionale et d'appui et de promotion de l'égalité d'emploi, ainsi que de l'imputabilité.

Le président: Nous vous remercions de votre exposé très concis et très utile. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis très heureuse de recevoir votre mémoire. Il est toujours bon d'entendre des commentaires au sujet de l'équité en matière d'emploi. J'étais très heureuse de constater que le Comité avait pris une position très forte sur la question, et je suis contente également de savoir que vous avez remarqué la position que nous avons prise.

Je vais commencer en vous posant une question au sujet de l'équité et de la vitalité des régions. Comment peut-on les garantir? Lorsque nous soulevons ces questions, on nous dit que le même pourcentage de demandes est accepté dans chaque région, et que le problème, c'est qu'il n'y a tout simplement pas assez de demandes en dehors de Toronto et de Montréal. Que peut-on y faire?

Mme Gibson: Je vois mal comment Téléfilm ou la Société Radio-Canada ou les industries privées peuvent atteindre les régions lorsqu'elles veulent avoir accès au fonds de radiodiffusion. Comme nous le proposons, il devrait peut-être y avoir un bureau du CRTC dans les régions. Nous sommes une collectivité très dynamique, mais tout ce que nous avons c'est un bureau provincial. Comme le Comité l'a souligné dans son rapport provisoire, il est très difficile pour les réalisateurs régionaux indépendants d'avoir accès au niveau national. La Société Radio-Canada n'encourage pas ce genre

[Text]

do not get the national exposure that gives them the credibility and track record for access to Telefilm.

Ms McDonald: I think you are restating the problem.

Ms Gibson: Oh, sorry. I am mistaking the problem.

Ms McDonald: Well, I guess it is a vicious circle.

Ms Gibson: It is.

Ms McDonald: How do you intervene? How do you get the credibility without getting the productions?

Ms Gibson: Let me start again. In terms of accessing the national pot for funds, our regional producers do not get national windows. I guess we would start with the CBC, which is a public enterprise, and perhaps increase their commitment to the regions in giving national windows. At the moment we have only one-half hour series that regional independents can tie into. They are talking about a second half-hour series. This does not help us with our hour-long projects such as *Rat Tails* or *Shooting Starts*, which are indigenous regional productions. The hour-long format is not acceptable on national CBC. Therefore, they do not get that national window; therefore it will make it harder for them.

Ms McDonald: Yes. Okay, thank you.

Since our time is very limited, let me turn to another question as well that I would like to pursue a little bit and that is on the employment equity issue.

The CRTC has already begun to require, as a condition of licence, adherence and development of some plan on the part of the licensee. Do you have any advice to give as to how that should actually work? That is the mechanism. How do we actually get it to work so that we do see better coverage of women's issues and events, better employment for women producers, directors, actors and so forth?

• 1045

Ms Gibson: I think there should be some requisition or requirement perhaps for a training and development program at the entry level for women into the crafts and management positions, particularly private broadcasters.

This new social contract, Equality and Access, by the National Film Board, is a good step in that direction. If some of those recommendations could somehow be applied into a condition of licence with private broadcasters, we see perhaps an improvement.

[Translation]

d'accès. Nous n'avons pas de stations affiliées qui sont très actives au réseau national. Par conséquent, nos réalisateurs régionaux n'ont pas la diffusion nationale qui leur donne la crédibilité et les antécédents nécessaires pour avoir accès à Téléfilm.

Mme McDonald: À mon avis vous ne faites que reformuler le problème.

Mme Gibson: Excusez-moi. J'ai mal compris le problème.

Mme McDonald: Je suppose qu'il s'agit d'un cercle vicieux.

Mme Gibson: C'est exact.

Mme McDonald: Comment peut-on intervenir? Comment peut-on avoir la crédibilité sans avoir les productions?

Mme Gibson: Permettez-moi de recommencer. Nos producteurs régionaux n'ont pas accès au réseau national puisqu'ils n'ont pas accès aux fonds nationaux. Je suppose qu'il faudrait commencer par la Société Radio-Canada, qui est une entreprise publique, et augmenter son engagement aux régions en leur donnant accès au réseau national. En ce moment, il n'y a qu'une émission d'une demi-heure à laquelle ont accès les réalisateurs indépendants régionaux. Il est question d'une deuxième émission d'une demi-heure. Cela ne nous aide pas pour ce qui est de nos projets d'une heure, comme par exemple *Rat Tails* ou *Shooting Starts*, qui sont des productions régionales. Les émissions d'une heure ne sont pas acceptables au réseau national de la Société. Par conséquent, elles ne sont pas présentées au réseau national. La situation est donc beaucoup plus difficile pour ces producteurs.

Mme McDonald: D'accord, merci.

Puisque notre temps est très limité, permettez-moi de passer à une autre question, celle de l'équité en matière d'emploi.

Le CRTC a déjà commencé à exiger, avant d'accorder une licence, la mise au point et le respect d'un plan sur l'équité en matière de l'emploi de la part du détenteur de licence. Quel mécanisme proposez-vous pour donner une meilleure couverture aux questions et aux problèmes touchant les femmes? Comment entendez-vous procéder pour améliorer la situation des femmes, qu'elles soient réalisatrices, directrices ou actrices?

Mme Gibson: La meilleure solution, selon nous, serait d'exiger des diffuseurs privés qu'ils mettent sur pied des programmes de formation et de perfectionnement destinés aux femmes qui commencent à travailler dans les secteurs des arts et métiers et celui de la gestion.

Le nouveau contrat social de l'Office national du film égalité et accès, constitue un pas dans la bonne direction. Ce serait encore mieux cependant de faire de ces recommandations des conditions liées à l'octroi des licences aux diffuseurs privés.

[Texte]

Does that answer your question or am I muddling the point again?

Ms Duane Burton (Vice-President, North West Media Network Guild): I think there also needs to be implementing at all levels, not just equity in terms of access to the decision-making institutions that are involved with the production and distribution. It is not enough simply to put in place a recommendation for an an educative or training component. That is simply not enough in terms of equity.

Ms McDonald: Which is why we want monitoring.

Ms Gibson: Yes, but you are asking us for solutions.

Ms McDonald: Yes. We have come this far—

The Chairman: We came 2,000 miles for solutions.

Ms Gibson: You have come 2,000 miles for solutions.

Ms McDonald: We only have to go across the street for the problems.

Ms Gibson: I am sure, but this is a regional perspective.

Ms McDonald: Yes, okay. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Ms Burton: In chapter 12-3, the comment on Studio D, if that was expanded to address the question as to how Studio D might be utilized to—

Ms McDonald: The Studio D model to be used within CBC or CTV or Global or wherever.

Ms Burton: Yes. I believe there should be much broader discussion.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Caldwell, please.

Mr. Caldwell: I would just like to find out who you are. I am not exactly sure yet. Are you a group of producers? Are you actors?

Ms Gibson: We cover all ranges of women. Our membership is predominantly Edmonton, because of the travel. We meet once a month. We are producers, writers, editors, aspirers to camerapersons, we are sound people, we are performers.

Mr. Caldwell: You are all women.

Ms Gibson: Yes, we are all women.

Mr. Caldwell: Are you funded by voluntary organizations or do you receive government help?

Ms Gibson: Our beginning started with a visit from studio D, then executive producer Kathleen Shannon. We

[Traduction]

J'espère que ces quelques explications auront servi à éclairer votre lanterne. Je ne voudrais surtout pas semer encore une fois la confusion.

Mme Duane Burton (vice-présidente, North West Media Network Guild): Nous aspirons à l'égalité à tous les niveaux, pas seulement au niveau des décisions sur la réalisation et la distribution. C'est pourquoi il ne suffit pas de recommander la mise en place de programmes de formation ou de perfectionnement.

Mme McDonald: C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous réclamons ce programme de contrôle.

Mme Gibson: Vous nous avez demandé des solutions.

Mme McDonald: Oui. Nous nous sommes rendus jusqu'ici. . .

Le président: Nous avons parcouru 2,000 milles à la recherche de solutions.

Mme Gibson: Vous avez parcouru 2,000 milles à la recherche de solutions.

Mme McDonald: Quand il suffit de traverser la rue pour rencontrer les problèmes.

Mme Gibson: J'en conviens, mais nous ne pouvons que vous donner une perspective régionale.

Mme McDonald: Très bien, je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Mme Burton: Nous aurions bien aimé que le chapitre 12-3 traite également des éventuels services du Studio-D.

Mme McDonald: Vous voulez parler du modèle du Studio-D au sein des diverses chaînes de télévision comme CBC, CTV ou *Global*.

Mme Burton: C'est juste. Il aurait été avantageux d'ouvrir un peu plus le débat.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Je n'ai pas très bien compris qui vous représentez au juste: des réalisatrices, des actrices?

Mme Gibson: La majorité de nos membres sont d'Edmonton, à cause des déplacements. Nous nous réunissons une fois par mois. Nous représentons des femmes dans tous les domaines, des productrices, des auteures, des réalisatrices, des stagiaires, des cadreuses, des ingénieures du son, des actrices et des comédiennes.

M. Caldwell: Mais vous ne représentez que des femmes?

Mme Gibson: C'est juste.

M. Caldwell: Êtes-vous subventionnées par des organisations bénévoles ou par le gouvernement?

Mme Gibson: Tout a commencé par la visite de Kathleen Shannon qui était alors responsable de la

[Text]

received a grant for training and development from the North West Studio of the National Film Board and we are now incorporated as a society and are on our own.

Mr. Caldwell: You are therefore funded by your members.

Ms Gibson: Yes.

Mr. Caldwell: You do not receive any government assistance per se.

Ms Gibson: Not any more. We have a minimal operations grant from Alberta Culture now as well.

Mr. Caldwell: Within your group you have actors, you have sound people, all these kinds of things.

Ms Gibson: Yes.

Mr. Caldwell: If I came into Edmonton looking for a film crew, I could ask you and you could supply me with a film crew. Is that right?

Ms Gibson: Unfortunately, because of the training opportunities, we do not have a qualified film cameraperson at the moment. We are also a little short on lighting and sound persons.

Mr. Caldwell: You have a tape recorder maybe.

Ms Gibson: Oh, we have access to the equipment. It is the operators we—

Mr. Caldwell: You do not own any per se.

Ms Gibson: No.

Mr. Caldwell: You are not freelance camerapersons.

Ms Gibson: No, I am sorry. We are not at this time.

Mr. Caldwell: All right. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We thank you very, very much for your help this morning.

Ms Gibson: Thank you.

The Chairman: We wish you all the success in the world.

I just have one comment on recommendation 7 and your "snuff" movie scenario. I think it would be abominable if that hit the airwaves. However, there is another problem we are wrestling with, which is the carriage versus content rule, and you make your point that if it is a broadcasting undertaking then it should be responsible. However, how do we solve the dilemma of the broadcaster, being the cable operator, not knowing what is coming next? There is no way of seeing what is coming at it. If we could solve that very practical

[Translation]

production au Studio-D. Le *North West Studio* de l'Office national du film nous a également octroyé une subvention de formation et de perfectionnement. Nous sommes depuis devenues une société autonome.

M. Caldwell: Vous êtes donc financées par vos membres.

Mme Gibson: C'est juste.

M. Caldwell: Vous ne recevez aucune aide du gouvernement.

Mme Gibson: Nous ne recevons plus d'aide du gouvernement. Mais nous recevons cependant une petite subvention de fonctionnement de l'organisme *Alberta Culture*.

M. Caldwell: Vous représentez des actrices et des comédiennes, des ingénieures du son et toutes sortes d'autres professionnelles, n'est-ce pas?

Mme Gibson: C'est exact.

M. Caldwell: Seriez-vous en mesure de me constituer, ici à Edmonton, une équipe de tournage?

Mme Gibson: Nous ne pourrions malheureusement pas vous fournir les services d'une cadreuse faute d'un programme de formation dans ce domaine. Nous n'avons pas non plus beaucoup d'éclairagistes et d'ingénieures du son.

M. Caldwell: J'espère que vous avez au moins une enregistreuse.

Mme Gibson: Oh oui, nous avons accès à l'équipement. C'est le personnel qui. . .

M. Caldwell: L'équipement n'est pas à vous.

Mme Gibson: Non.

M. Caldwell: Vous n'êtes pas vraiment des cadreuses pigistes.

Mme Gibson: Non, malheureusement pas en ce moment.

M. Caldwell: Très bien, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Nous vous remercions beaucoup de votre aide.

Mme Gibson: Merci.

Le président: Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans vos entreprises.

J'ai une seule observation à faire au sujet de la recommandation numéro 7 et du problème que vous avez soulevé au sujet du cinéma-assassinat. Ce serait vraiment atroce que ce genre de films passent en ondes. Mais nous avons un autre problème, celui de la retransmission par opposition aux règlements sur la teneur. Vous faites valoir que le diffuseur devrait assumer la responsabilité de toutes activités de diffusion. Mais que faire pour la société de câblodistribution qui n'a aucune idée de ce qui va apparaître sur l'écran? S'il existait une solution à ce

[Texte]

problem, then we might be inclined to try to do something about it. We have not answered your question, but we receive your question with the attention it deserves. Thank you.

• 1050

Ms Gibson: We did not misunderstand recommendation 7.

The Chairman: I am sure you did not.

Ms Gibson: I was a little worried about that.

The Chairman: Thank you very much.

We move now to the Alberta Educational Communications Authority, Access Network, a group from which we heard during our study of the legislative aspects of Caplan-Sauvageau. They are led by Mr. Jim Woronuik, Chairman.

Mr. Woronuik, we welcome you and your colleagues. We would invite you to introduce them, and then to make your presentation and subject yourself to our questions.

Mr. Jim Woronuik (Chairman, Alberta Educational Communications Authority): Thank you, Mr. Chairman.

I have with me today Mr. Peter Senchuk, the President and Chief Executive Officer of the Alberta Educational Communications Corporation; and Ms Linda Sherwood, our Director of Corporate Affairs and Legal Services at the Access Network.

I appear before you on behalf of the Alberta Educational Communications Authority, which I will refer to as the Authority from here on in. I would like to tell you it was created under the Alberta Educational Communications Corporation Act in 1973. The Authority is designated by the Lieutenant-Governor in Council for the purposes of the act and any direction of the Governor General in Council made pursuant to section 27 of the Broadcasting Act.

Under the act, the Authority supervises and assesses programming and materials that are transmitted through a broadcasting undertaking of the Alberta Educational Communications Corporation, otherwise known as Access Network.

The Authority of the Province of Alberta appears in front of the committee today due to an apparent misunderstanding, or perhaps misinterpretation, of earlier representations of the three members of ATEC, The Association for Tele-Education in Canada, made up, as you know, of Access Network of the province of Alberta, Radio-Québec of the province of Quebec, and Knowledge Network of the province of British Columbia. Our conclusions of misunderstanding or misinterpretation are evidenced by the May 1987 report of the Standing Committee on Communications and Culture.

[Traduction]

problème d'ordre pratique, nous serions peut-être plus enclins à prendre des mesures pour remédier à cette situation. Soyez assurées que même si nous n'avons pas de réponse à vous donner, nous allons accorder toute l'attention voulue à votre question. Je vous remercie.

Mme Gibson: Je ne pense pas que nous ayons mal interprété la recommandation numéro 7.

Le président: Je ne le pense pas non plus.

Mme Gibson: C'est un problème qui nous préoccupe beaucoup.

Le président: Je vous remercie.

Nous passons maintenant à l'*Alberta Educational Communications Authority, Access Network*. Nous avons déjà reçu le témoignage de ce groupe lorsque nous avons étudié les aspects législatifs du rapport Caplan-Sauvageau. C'est M. Jim Woronuik, le président, qui dirige la délégation.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur, à vous et à vos collègues. Auriez-vous, je vous prie, l'obligeance de nous les présenter avant de faire votre exposé et de répondre à nos questions?

M. Jim Woronuik (président, Alberta Educational Communications Authority): Je vous remercie, monsieur le président.

J'ai l'honneur d'être accompagné aujourd'hui de M. Peter Senchuk, président directeur général de l'*Alberta Educational Communications Corporation* et de Linda Sherwood, directrice des affaires commerciales et du contentieux de l'*Access Network*.

Je comparais devant vous aujourd'hui au nom de la *Alberta Educational Communications Authority*. Il s'agit en fait d'une administration constituée en application d'une loi de 1973, à savoir, l'*Alberta Educational Communications Corporation Act*. Aux termes de cette loi, l'administration relève du lieutenant-gouverneur en conseil. Et conformément à l'article 27 de la Loi sur la radiodiffusion, elle est chargée d'exécuter les directives du gouverneur général en conseil.

Aux termes de la loi, l'administration est responsable de la surveillance et de l'évaluation des émissions de télévision et du matériel diffusés par l'*Alberta Educational Communications Corporation* que l'on appelle également *Access Network*.

Nous comparaisons aujourd'hui par suite d'un malentendu ou d'un problème d'interprétation découlant des observations faites plus tôt par les trois membres de l'ATEC, à savoir, *The Association for Tele-Education in Canada* qui est composée, comme vous le savez, de l'*Access Network* de l'Alberta, de Radio-Québec et du *Knowledge Network* de Colombie-Britannique. Le rapport de mai 1987 du Comité permanent des communications et de la culture fait ressortir clairement ce malentendu ou ce problème d'interprétation.

[Text]

Our comments are those of the Authority of the Province of Alberta and do not necessarily reflect those of other provincial authorities.

• 1055

It must be noted, and it was expressed in a previous submission, that the goals and objectives of provincial educational communications services differ from those of other public and private broadcasters as they also differ among themselves. The mandates of the educational services in each province differ according to the needs of the educational community and the general public in the province. Because of this, it is very likely that provincial educational communications services may not have a common viewpoint on broadcasting regulatory matters, nor is it incumbent on them to do so.

During our representations, we would like you to remember that The Alberta Educational Communications Corporation is more than a provincial educational television and radio broadcaster. It also provides numerous other services to the citizens of Alberta, including:

1. The planning, production, acquisition, and distribution of television and radio programs, print support materials, multi-media kits, and microcomputer software to support formal and informal learning needs.

2. The operation of a full-time educational television service and a full-time educational radio service.

3. The operation of a Media Resource Centre that stores, duplicates and distributes audio and videotapes, multi-media kits, teachers' guides, a variety of printed material, and computer program diskette duplication to schools and other institutions.

4. The provision of comprehensive communications services involved in all forms of new technologies—for example, satellite-based delivery services—which can be used to meet educational objectives in the province.

5. The development of computer literacy projects and the experimentation with new communications technologies such as videodisc, which in association with microcomputers, offers possibilities for interactive television-based education.

The May 1987 Report of the Standing Committee on Communications and Culture stated, in part, on page 77, and I quote:

The Task Force also recommended that the provinces themselves should determine the balance between educational and other programming services, rather than simply being given some latitude to interpret the

[Translation]

Les observations que nous vous soumettons aujourd'hui sont celles de l'administration de l'Alberta et ne reflètent aucunement l'opinion des autres administrations provinciales.

Il convient également de signaler, même si on l'a déjà fait dans un autre mémoire, que les buts et objectifs des services de communication éducatifs des provinces diffèrent non seulement de ceux des diffuseurs publics et privés, mais aussi de ceux des autres services semblables. Le mandat des services éducatifs provinciaux est adapté aux besoins particuliers du monde de l'enseignement et de la société de chaque province. C'est pourquoi les services provinciaux ont beaucoup de mal à adopter une approche commune devant la réglementation de la diffusion. Mais ce n'est pas nécessaire.

Nous tenons également à vous signaler que L'Alberta Educational Communications Corporation ne diffuse pas uniquement des émissions éducatives à la radio et à la télévision provinciale. Nous exerçons également les activités suivantes:

1. Nous nous occupons de la planification, de la réalisation, de l'acquisition et de la distribution d'émissions de télévision et de radio, de l'impression des documents d'appoint, de la mise au point de dossiers de presse, ainsi que de logiciels pour micro-ordinateurs adaptés aux besoins officiels et officieux dans le domaine de l'enseignement.

2. Nous fournissons à plein temps des services de radio et de télévision éducatives.

3. Nous avons également un centre de ressources médiatiques spécialisé dans l'entreposage, la reproduction et la distribution de bandes audio et vidéo, de dossiers multimédias, d'aide didactique, de toute une gamme de matériel imprimé ainsi que de la reproduction de logiciels sur disquette pour les écoles et autres établissements d'enseignement.

4. Nous fournissons en outre des services complets de communication qui utilisent les techniques de pointe les plus complexes, comme la diffusion par satellite, pour répondre aux objectifs provinciaux en matière d'éducation.

5. Nous nous occupons également de la mise au point de programmes d'alphabétisation axés sur l'informatique et la mise à l'essai de nouvelles techniques de communication comme les vidéodisques qui, avec les micro-ordinateurs, présentent toutes sortes de possibilités d'enseignement en interaction avec la télévision.

Le rapport de mai 1987 du Comité permanent des communications et de la culture mentionne, à la page 77:

Le groupe de travail a aussi recommandé que les provinces déterminent elles-mêmes la part qui revient aux émissions éducatives parmi les autres émissions plutôt que de se contenter d'interpréter librement la

[Texte]

current definition of educational broadcasting. On this issue, the presentations of Radio-Quebec, Access Alberta and the Knowledge Network expressed concerns about the Task Force recommendations, referring to "the apparent watering down of the role of the provincial educational broadcasters which appears in the report".

The committee notes that the provincial broadcasters conveyed no common view on this issue. Their national association, the Association for Tele-education in Canada, did not present its views to the committee. Taking into account that there is no evidence of major concerns about the present situation and recognizing the potential for the erosion of educational broadcasting, the committee does not support any change in the present process for defining and interpreting the educational broadcasting role of the provincial broadcasters.

The Authority takes exception to this quote. It does not accurately reflect the contents of the oral presentation made by Access Network, Radio Quebec, and Knowledge Network, herein referred to as the presentors.

• 1100

The statement made concerning the apparent watering-down of the role of the provincial educational broadcaster was not in reference to the task force recommendation that the provinces themselves should determine the balance between educational and more general programming. There was no objection on the part of the presenters to this recommendation. In fact, it was clearly supported. The presenters stated that it is within the jurisdiction of the provincial authority in each province to determine the nature of educational broadcasting and the balance of programming. The presenters also emphasize that it is vital to the future of provincial educational broadcasting in Canada that the Broadcasting Act, the regulations enacted thereunder, and CRTC policy do not interfere with the ability of provincial educational broadcasters to fulfil their respective mandates, which are determined by the provincial authority in each province.

The watering-down remark related to task force recommendations for regulations dealing with regional, minority, and multicultural programming. The point made was to the effect that a provincial educational broadcaster, more appropriately termed a "provincial educational communication service", such as the presenters, must be able to determine its goals and objectives through its provincial authority. The presenters stated it must not be required to produce, reflect, or broadcast regional, minority, or multicultural programming as an objective under federal regulation or policy. Undoubtedly an offshoot of provincial educational broadcasting is the production of local, regional, minority, and multicultural programming. However, this should not be regulated by the CRTC.

[Traduction]

notion de radiodiffusion éducative. Radio Québec, Access Alberta et le Knowledge Network s'inquiètent des recommandations du groupe de travail à ce sujet et de «l'atténuation du rôle du radiodiffuseur provincial, tel qu'il est présenté dans le rapport».

Le comité remarque que les radiodiffuseurs provinciaux ne s'entendent pas sur cette question. Leur association nationale, l'Agence de télévision éducative du Canada, n'a pas exposé son point de vue au comité. Comme la situation actuelle ne suscite aucune inquiétude grave et que l'avenir de la radiodiffusion éducative ne semble pas compromise, le comité estime qu'il n'y a pas lieu de modifier la définition et l'interprétation actuelle du rôle des radiodiffuseurs provinciaux dans le domaine de l'éducation.

Eh bien, nous ne partageons pas cet avis. Ces propos ne traduisent pas en effet fidèlement les exposés verbaux d'Access Network, de Radio Québec et de Knowledge Network mentionnés ici en leur qualité d'intervenants.

Ce qui a été dit concernant l'affaiblissement du rôle de la télévision provinciale éducative n'avait rien à voir avec la recommandation du groupe de travail comme quoi les provinces devraient fixer elles-mêmes l'équilibre entre les programmes éducatifs et les programmes de caractère général. Les intervenants n'avaient rien contre cette recommandation, bien au contraire. Ainsi ils ont précisé que les provinces sont compétentes pour fixer le contenu et l'équilibre des différents programmes. Les témoins ont ajouté qu'il était essentiel pour l'avenir des programmes éducatifs provinciaux que les compétences provinciales en la matière ne soient pas sapées ni par la Loi sur la radiodiffusion et ses règlements d'application ni par le CRTC.

Ce que les témoins ont dit concernant l'affaiblissement éventuel de ce rôle s'appliquait aux recommandations en vue de l'instauration de règlements qui s'appliqueraient à la programmation régionale, à la programmation destinée aux minorités ainsi qu'aux différents groupes multiculturels. Ainsi les témoins ont fait valoir qu'une station provinciale éducative qu'il faudrait plutôt qualifier de «service provincial d'éducation et de communication», comme se veulent les témoins notamment, doivent être libres de fixer leurs objectifs par le canal de leurs autorités provinciales respectives. Ainsi ces stations ne seraient pas tenues de réaliser ou de diffuser des programmes régionaux destinés à des minorités ou à des groupes multiculturels tel que prévu au terme des règlements ou de la politique fédérale. Il va sans dire que les stations éducatives provinciales feront entre autres de la programmation d'intérêt local et régional et destinée à différents groupes minoritaires ou multiculturels.

[Text]

The Chairman: I suggest we might go to questions now, because we do receive your brief in full, as a committee. I think it would be productive if we had an opportunity to discuss the points you have made so well. Would that be agreeable?

Mr. Woronuik: Sure, as long as the brief is read and there is a correct interpretation this time.

Ms McDonald: You are obviously concerned that your message did not get through clearly enough. I would like to raise a question on page 9, where you comment that the goals and objectives of a provincial educational communications service differ vastly from those of other public and private broadcasters. Obviously they do. There is no argument with that. I quote:

We repeat that the broadcast licence of a provincial educational communications service must be considered on an individual basis.

I am not entirely clear what that means.

Then when you get down to the conditions of licence... you had agreed that you should be licensed by the CRTC; but what conditions of licence can be included?

On point 5, page 9, and then point 6, on conditions of licence, you say:

The Authority opposes the application of this recommendation to a provincial educational communications service...

CRTC would then give you a licence, but is it just saying you have a licence to broadcast and there would be no conditions in that licence?

• 1105

Mr. Woronuik: We are saying that the conditions should not interfere with the ability of a provincial educational communication service to fulfil its mandate within that province.

Ms McDonald: Obviously we would hope not, but I am not entirely clear on what you would expect the CRTC to do.

Ms Linda Sherwood (Director, Corporate Affairs and Legal Services, Access Network): The point is that we do not have an objection to having a licence from the CRTC, and we would comply with any regulations, and there are a number of regulations. However, we are concerned with spending requirements. We are concerned with obligations to provide certain types of programming which would interfere with our mandate. We want the ability, as recommended by the task force on broadcasting, to determine the balance between general and educational programming, and anything that interferes with that we would not want to support.

[Translation]

Toutefois, cela ne devrait pas être assujéti à la réglementation du CRTC.

Le président: Je propose que nous passions maintenant aux questions vu que nous avons le texte de votre mémoire. Je pense qu'il serait utile que nous discutons de ce que vous venez de dire, vous ne pensez pas?

M. Woronuik: A condition que nous ayons pu lire notre mémoire et qu'il soit correctement interprété cette fois.

Mme McDonald: Vous semblez avoir des doutes quant à l'interprétation de votre message. Vous dites notamment à la page 9 que les objectifs d'un service provincial d'éducation et de communication diffère du tout au tout du reste des stations tant publiques que privées. Cela va de soi bien entendu et je cite:

Nous répétons que l'attribution d'une licence de diffusion à un service provincial d'éducation et de communication doit être examinée individuellement.

Je ne suis pas sûre de ce que vous entendez par là.

Parlant des conditions d'obtention d'une licence, vous disiez que c'était au CRTC de vous attribuer la licence. De quelles conditions s'agit-il à votre avis?

Aux points nos 5 et 6 à la page 9 parlant des conditions d'attribution des licences vous dites ce qui suit:

L'autorité est contre l'application de cette recommandation à un service provincial d'éducation et de communication.

Donc le CRTC vous attribuerait une licence sans y attacher des conditions quelconques?

M. Woronuik: Les conditions d'obtention d'un permis ne devraient pas empêcher un service provincial d'éducation et de communication de respecter ses obligations provinciales.

Mme McDonald: Il faut espérer que non mais je ne vois pas quel est le rôle du CRTC là-dedans.

Mme Linda Sherwood (directeur du contentieux, Access Network): Nous sommes tout à fait d'accord pour que le CRTC attribue les licences et il va de soi que nous respecterions tous les règlements. Ce qui pose un problème par contre, ce sont les conditions de dépenses ainsi que le fait d'être obligés de fournir certains programmes qui iraient à l'encontre de nos obligations provinciales. Ainsi que l'a recommandé le groupe de travail, nous trouvons que nous devons être libres de fixer nous-mêmes l'équilibre entre les programmes éducatifs et les programmes généraux et nous sommes donc contre tout ce qui est susceptible de nous empêcher d'agir de la sorte.

[Texte]

We have difficulties with, as I have said before, any kind of stipulation of types of programming that we would have to comply with, or specified amounts of spending. Our main objective is to fulfil our mandate, which includes, of course, the television services.

Ms McDonald: I would like to go on to another question—I presume some of my colleagues will take up that rather key question with you—on the employment equity provisions, beginning at the bottom of page 10 and on to the top of page 11. You say that you support the purpose of these provisions and apply them in hiring practices; however, an enactment would not be appropriate for Access, because it is governed by provincial labour legislation, and the authority seeks an exemption for provincial educational communication service from this recommendation.

Our concern, of course, is that women and minorities of various sorts, which are specified, do not get very much access to the air. Of course, who also is in the producing and the planning and the decision-making is going to reflect what gets on the air. Therefore, without some kind of employment equity program, if you had a very narrow group of people making these decisions, then that would affect the nature of those decisions. It would seem to me that those questions are not just labour questions, but they have an impact on programming and planning.

Ms Sherwood: We do not have difficulty at all with the purpose of it. In fact, more of our producers are women, I believe, right now.

It is therefore a legal technicality. We take the position that we are not governed by federal law dealing with employment practices or labour. For instance, on the Employment Equity Act we have taken the position that it is federal legislation that does not apply to us. We are governed by provincial legislation. Our point here, I think, is not that we are concerned with the purpose of the act. I think we already keep that in mind—

Ms McDonald: What is the proportion of your staff who are women, and what would be the proportion of management who are women?

Ms Sherwood: I cannot give you the exact figures, but I can certainly provide it to you.

The Chairman: Would you do that, please, through the clerk of the committee?

Ms McDonald: If you are saying that you have already fulfilled the requirements, that is one thing; but, if you are saying that you just think you should be exempt from them. . . Your own labour legislation presumably forbids blatant discrimination, but to have a program to improve representation is doing more than simply forbidding blatant discrimination.

Ms Sherwood: Our concern is with the jurisdictional issues, and that is more a legal issue which has to be determined.

[Traduction]

Nous sommes donc contre toutes les conditions détaillées qui nous seraient imposées quant à la programmation ainsi que de l'argent qui devrait y être affecté. Nous devons avant tout respecter nos obligations qui portent bien entendu sur la télévision.

Mme McDonald: Je voudrais maintenant si vous me le permettez, passer à la question de l'équité en matière d'emploi qui dans votre exposé commence au bas de la page 10 et en haut de la page 11. Vous avez déclaré que vous êtes d'accord avec ces dispositions et que vous les appliquez lorsque vous engagez du personnel. Vous estimez néanmoins que *Access Network* étant assujéti aux lois du travail provinciales, les services provinciaux d'éducation et de communication devraient être exemptés de cette recommandation.

Or, le fait est que les femmes ainsi que diverses minorités n'ont que rarement la possibilité de paraître à la télévision. Il est évident que les personnes chargées de la réalisation et de la planification sont les mêmes qui décident du contenu des programmes. En l'absence de dispositions sur l'équité en matière d'emploi, les décisions seraient donc prises par un groupe de personnes très restreint, ce qui fatalement se répercuterait sur les décisions elles-mêmes. Il ne s'agit donc pas à mon avis uniquement d'une question de relations de travail mais bien d'une question ayant des incidences directes au niveau de la programmation et de la planification.

Mme Sherwood: Nous appuyons pleinement le principe de l'équité en matière d'emploi et nous avons d'ailleurs de nombreuses femmes parmi nos réalisateurs.

Il s'agit plutôt d'une question strictement juridique. En effet, nous ne sommes pas assujettis aux lois provinciales en matière d'embauche et de relations de travail. Ainsi la Loi sur l'équité en matière d'emploi étant une loi fédérale, nous avons toujours affirmé que nous n'y étions pas assujettis car seules les lois provinciales sont d'application pour nous. Donc, ce n'est pas l'objet de la loi qui nous préoccupe.

Mme McDonald: Quel est le pourcentage des femmes parmi vos effectifs et quel est le pourcentage des femmes parmi vos cadres?

Mme Sherwood: Je n'ai pas les chiffres sur moi mais je pourrai vous les faire parvenir.

Le président: Vous n'avez qu'à les remettre au greffier.

Mme McDonald: Si vous appliquez d'ores et déjà les applications de la loi, tant mieux; je présume que la loi provinciale interdit toute discrimination flagrante; mais accroître la proportion des femmes dans la main-d'oeuvre active va au-delà de l'interdiction de la discrimination.

Mme Sherwood: Il s'agit plutôt d'une question de compétence.

[Text]

Ms McDonald: It is a legal issue, but it is a practical issue for anyone who. . .

Ms Sherwood: Yes, there is the practical aspect of it; but our point is the jurisdictional issue, with which we have concern. We can certainly provide you with this information and any other information we might think would help.

Ms McDonald: Thank you.

The Chairman: Mr. Gormley.

Mr. Gormley: I want to get back to Ms McDonald's first question and the concern you have raised in respect to your earlier testimony. I am, frankly, confused, and hopefully you will be able to edify me a little on where exactly your concern stems.

If we go back to the original recommendation on page 340 of the task force report:

The CRTC should continue to license provincial broadcasting entities, but the provinces should determine provinces should determine the nature of such broadcasting, including the balance between educational and more general programming.

• 1110

Are you saying you have no difficulty with that recommendation?

Ms Sherwood: We do not have difficulty with it, but the balance between programming and the nature of programming will be affected by some of the recommendations that have been made by the committee. We have specifically outlined in our submissions those we feel will be a problem to us in fulfilling our mandate and in following the recommendations of the task force.

Mr. Gormley: Insofar as concerns that portion of your mandate as Access, which is on the air, would you describe yourselves as largely educational?

Ms Sherwood: Yes.

Mr. Gormley: It is commendable and laudatory the other things you have listed about the computer software availability and that sort of thing, but you are essentially an educational broadcaster?

Ms Sherwood: I would not that say that; no.

Mr. Peter L. Senchuk (President and Chief Executive Officer, Access Network, Alberta Educational Communications Corporation): To clarify, we are an educational communications organization, servicing the people of Alberta with a multitude of services. When you have a federal regulatory body, with certain areas of jurisdictions over parts of that service, and the parts of it we are referring to are specifically the television service and the radio service, which are the licences for those two services of the multitude of other services, caution should prevail very extensively in terms of a conflict that can be had between provincial educational communications

[Translation]

Mme McDonald: Ce n'est pas tellement une question juridique comme une question bien pratique pour quiconque. . .

Mme Sherwood: Je n'en disconviens pas mais ce qui nous intéresse, nous, c'est l'aspect juridique. Nous vous ferons parvenir les statistiques que vous nous avez demandées.

Mme McDonald: Merci.

Le président: Monsieur Gormley.

M. Gormley: Je voudrais reprendre la première question posée par M^{me} McDonald et ce que vous avez dit concernant votre première intervention. Je dois vous avouer que je n'ai pas très bien saisi ce que vous vouliez dire et j'espère mieux comprendre de quoi il s'agit.

A la page 340, le groupe de travail recommande ce qui suit:

Le CRTC devrait continuer à attribuer des licences aux stations provinciales, mais il appartiendrait aux provinces de déterminer le caractère de la programmation, y compris l'équilibre entre les programmes éducatifs et les programmes d'intérêt général.

Vous acceptez donc cette recommandation?

Mme Sherwood: Oui, mais les recommandations du Comité auront nécessairement des répercussions sur l'équilibre entre la programmation et le caractère de celle-ci. Nous avons énuméré les recommandations du comité qui, à notre avis, nous empêcheraient de respecter les recommandations du groupe de travail.

M. Gormley: Votre station est essentiellement une station éducative?

Mme Sherwood: Oui.

M. Gormley: Ce que vous avez dit concernant le logiciel est fort intéressant mais moi ce que je voudrais savoir, c'est si vous êtes essentiellement une station éducative?

Mme Sherwood: Non.

M. Peter L. Senchuk (président-directeur général, Access Network, Alberta Educational Communications Corporation): Nous nous spécialisons dans les communications éducatives et à ce titre, nous desservons les habitants de l'Alberta. Les instances fédérales chargées de la réglementation en matière de radio et de télévision doivent veiller à minimiser dans la mesure du possible tout conflit éventuel entre la réglementation fédérale et provinciale en la matière.

[Texte]

services of a province, under provincial jurisdiction, and the federal regulatory body over certain pieces of that overall multitude of services.

When you get into aspects of recommendations about certain financial commitments that the CRTC is proposed to be given in the recommendations put forward, we used that as one example; that it takes away the responsibility, or could, of a provincial authority that is responding to the needs of the province, and, in fact, that more resources may have to go into other than either of the two broadcasting services to be responding to the needs of the people of Alberta.

Mr. Gormley: However, you are saying you would agree with being licensed.

Mr. Senchuk: Yes.

Mr. Gormley: Where do the terms and conditions of licence end? If you are given, as the recommendation indicates and as the committee has supported, the balance between educational and more programming in a provincial nature, which would be your choice, where would you see the condition of licence?

Mr. Senchuk: Sir, I think the specifics are outlined fairly clearly in this document.

The Chairman: We will read them very carefully, and we thank you for bringing this to our attention. I am not sure in my own mind as to where the misapprehensions have occurred, although a quick read of the transcript from Mr. Senchuk's testimony seems to indicate that quotation that was in our report is an accurate quotation. Whether it is framed in the proper context or not is, I think, the point of issue.

Mr. Senchuk: We feel it is out of context, Mr. Chairman, and I have the other script before me that we used earlier this year. We believe this document we have presented to you today clarifies that.

The Chairman: I hope we can have an opportunity to have an additional dialogue on the subject, because we are, after all, only honest seekers after truth.

Thank you so much for appearing before us today. We have been helped by that, I think, and will endeavour to be helped further by it.

Mr. Senchuk: Again, Mr. Chairman, and hon. members of the committee, this document was prepared and just completed last night, so please appreciate that. If we had had its completion for you earlier, we would have very much liked to have gotten the documents to you before today. We appreciate your interest and your concern to have future dialogue with us now that you have the contents.

The Chairman: Thank you, Mr. Senchuk, Mr. Woronuk, and Ms Sherwood.

Mr. Woronuk: Thank you very much for having us.

The Chairman: We will move now to a representation from Pamela Barrett, MLA for the Edmonton Highlands constituency, who is the House Leader of the New

[Traduction]

Si le CRTC était autorisé à imposer des normes de dépenses, cela risque d'empêcher les autorités provinciales d'attribuer les crédits selon ce qu'elles considèrent l'intérêt bien compris des habitants de la province.

M. Gormley: Mais vous êtes d'accord pour que le CRTC continue à vous délivrer des licences.

M. Senchuk: Oui.

M. Gormley: En quoi doivent consister au juste les conditions d'obtention d'une licence? Si vous étiez libre de déterminer la part de programmation éducative et la part de programmation à caractère plus provincial, en faveur duquel de ces deux choix opteriez-vous?

M. Senchuk: Vous trouverez tous les détails clairement exposés dans notre mémoire.

Le président: Nous allons certainement le lire et nous vous remercions d'avoir signalé ce problème à notre attention. Je ne vois pas très bien en quoi nous vous avons mal interprété votre position, car il me semble que la citation qui figure dans notre rapport est tout à fait exacte. Il se pourrait toutefois que cette situation ait été citée mal à propos.

M. Senchuk: La citation a été prise hors de contexte et j'ai d'ailleurs ici le texte de l'exposé que nous vous avons présenté plus tôt dans le courant de l'année. Mais notre texte d'aujourd'hui devrait clarifier la question.

Le président: J'espère que nous pourrions en discuter encore avec vous car notre propos est bien entendu d'arriver à la vérité.

Merci beaucoup de votre intervention.

M. Senchuk: Je tiens à souligner à nouveau que ce n'est qu'hier soir que nous avons mis la dernière touche à notre exposé. Si nous avions pu le terminer avant, nous n'aurions pas manqué de vous le faire parvenir plus tôt. Nous vous remercions de votre intérêt et nous espérons nous aussi avoir l'occasion de discuter à nouveau avec vous de ce problème.

Le président: Merci monsieur Senchuk, monsieur Woronuk et madame Sherwood.

M. Woronuk: C'est moi qui vous remercie.

Le président: Je donne maintenant la parole à M^{me} Pamela Barrett, députée provinciale d'Edmonton Highlands et leader du NPD au Parlement de l'Alberta et

[Text]

Democratic Party in the Alberta legislature and the Official Opposition House Leader. Ms Barrett, you are most welcome, and we look forward to hearing from you.

• 1115

Ms Pamela Barrett, NDP MLA (Edmonton Highlands and Official Opposition House Leader): Thank you.

The Chairman: I understand you do not have a written text.

Ms Barrett: No, I was not certain I would even be on the agenda, so it was not possible to do it at the last minute. However, my comments to begin with are fairly broad in speaking to some of the principles enunciated in the report, particularly those principles advocating equal opportunities and those asserting the Canadian value of attempting to achieve gender, native, minority-group balances in representation, information, production, and dissemination. I think the recommendations for those equal opportunities are particularly well stated and laudable.

About the CRTC, the appointment of its members, I think this is a good starting place to achieve that kind of representational balance in pursuit of the larger goal.

On page 5 of the encapsulated recommendations there is a note about monitoring broadcasting. This has been done on a volunteer basis by organizations from coast to coast. I am thinking particularly of Media Watch. Certainly this is the sort of thing that I think should be incorporated into the CRTC regulations, or mandate, so the values of Canadians are upheld not just in the more contentious items, such as pornography or violence, but even in the less contentious items, such as gender representation or minority representation, in what is being depicted or disseminated.

I think the recommendations about selling or syndicating CBC radio information programs are very key to what I believe is the trend we should be pursuing with CBC; that is, working towards a role model based on that followed by the BBC, which is a very good example, I believe. We have very saleable programs, particularly *Sunday Morning* and *Ideas*, on CBC, not to mention some of the music programs, which I believe are unique and could be syndicated for sale in other countries.

That leads me into another aspect of copying BBC, which is to defer to a higher cause when conflict arises between the nature of the program and the pursuit of commercials; that is, commercials for broadcasting and by way of bringing in revenue. The BBC has managed successfully, I believe, to walk the balance between the two, first of all by having three different stations for broadcast. I am not advocating three in Canada, but I would advocate two. They have done that by making sure one of the stations, the more information-oriented station, takes relatively few commercials and places them at the beginning and the end of a particular program, as opposed to every 12 minutes, which I believe is close to

[Translation]

leader de l'opposition officielle. Madame Barrett, vous avez la parole.

Mme Pamela Barrett, députée NPD (Edmonton Highlands et Leader à la Chambre de l'Opposition officielle): Merci.

Le président: Il paraîtrait que vous n'avez pas de texte écrit.

Mme Barrett: Comme je n'étais pas sûre de comparaître, je n'ai pas le temps de rédiger un texte à la dernière minute. Je voudrais toutefois dire quelques mots concernant plus particulièrement les règlements du rapport concernant l'égalité des chances au travail ainsi que la nécessité d'assurer un meilleur équilibre en ce qui concerne la participation des deux sexes, des autochtones et des minorités dans l'information, la réalisation et la diffusion. Ces recommandations en vue de promouvoir l'égalité des chances sont certainement fort bien formulées et louables.

Les modalités de nomination CRTC devaient en principe servir de point de départ pour réaliser un plus juste équilibre parmi ces différents groupes.

À la page 5 des recommandations il est question de la surveillance des programmes. Cette surveillance a déjà été effectuée à titre bénévole par diverses organisations d'un bout du pays à l'autre. Je pense plus particulièrement à *Media Watch*. Cette surveillance devrait faire partie de la réglementation du CRTC de façon à ce que nos valeurs nationales soient respectées non seulement pour des questions aussi controversées que la pornographie et la violence mais également pour des questions moins controversées comme la représentation équitable des deux sexes et des diverses minorités dans les émissions.

Les recommandations concernant la vente éventuelle des émissions d'information radiodiffusée de Radio-Canada sont parfaitement conformes à ce qui devrait être à mon avis le rôle essentiel de Radio-Canada, à savoir servir de modèle aux autres diffuseurs comme c'est le cas notamment de la BBC. Il devrait être très facile de vendre certaines de ces émissions comme par exemple *Sunday Morning* et *Ideas* sans parler de divers programmes de musique de très haute qualité qui y trouveraient certains acquéreurs à l'étranger.

Nous pourrions par ailleurs nous inspirer également de ce que la BBC fait en matière de publicité. La BBC a réussi à établir un excellent équilibre entre la nécessité de faire de la publicité et celle de maintenir la qualité de ses programmes. Elle l'a fait notamment en créant trois stations distinctes. Et je pense que pour le Canada deux suffiraient. Les stations de la BBC qui se consacrent essentiellement à l'information réunissent la majeure partie de leurs messages publicitaires en début et en fin de programme plutôt que toutes les douze minutes comme cela se fait chez nous. Les recettes de la BBC n'en souffrent pas pour autant tout en accordant la priorité à la qualité et au contenu de ces programmes.

[Texte]

the formula used in commercial television in Canada. This does not necessarily result in reduced revenue. It does, however, bow to the higher cause that the nature of the program, the contents of the program, become the focus and the overriding concern when a possible conflict occurs.

My greatest concern about the recommendations has to do with the proposal for regional offices for CBC. CBC is, and will be, a leader in the broadcast field; the standard by which I believe other accomplishments in the private broadcasting systems are measured. I caution, however, about the recommendation noted on page 9, which comes from page 306 of the report, inasmuch as it does not just recommend the regional offices, or regions period, but specifies certain cities in which those offices would be located. I have a particular worry that locating, for example, Alberta's regional office in Vancouver would result in Vancouver and B.C. taking over more and more of the mandate of productions that could legitimately be done here in Alberta. It is similarly with Saskatchewan and Manitoba. I think CBC as a national body should have within its mandate reference to regional development, because maintaining artistic communities is very difficult in the first place. However, in the second place if our nationally mandated body does not take that as a priority item, we will lose those people. They are not just an industry; they are a basis upon which communities coalesce for aesthetic and other purposes.

• 1120

I believe the CBC must be organized in such a way that if the recommendation from the Caplan-Sauvageau report goes through as is, at minimum all the cities in which the broadcast stations exist be permitted to either bid on or be designated to produce and disseminate programs, particularly non-informational programs that either speak to the particular tradition or nature of a province or a region, or as an affirmative action sort of program. That, I think, is the most contentious item within the entire report.

However, I would like to also say that I believe there is a serious danger in requesting that the Department of External Affairs become responsible for the funding of RCI. Having lived abroad, I happen to know that RCI enjoys a very good reputation as an independent and honourable source of information that is not equivalent or ever thought of in the same terms as, say, Voice of America is. For that reason, I believe we should uphold that tradition and do exactly as Britain does with its BBC World Service. If we tie it to a political body, such as a government department, we run the danger of it becoming answerable to the perspective of the department as governed by a Minister from time to time.

Finally, I would like to note that the recommendations with respect to the National Film Board are brilliant, particularly reference to Studio D. If we do not come up with a policy, especially with respect to Studio D, I believe it will fall into the gap whenever funding sources dry up or begin to dry up. Similarly, I think the concept

[Traduction]

Les recommandations qui me préoccupent le plus sont celles qui préconisent la création de bureaux régionaux pour Radio-Canada. Or à mon avis Radio-Canada doit rester le modèle à suivre pour toutes les autres stations de radio. Ainsi la recommandation à la page huit qui provient de la page 306 du rapport recommande non seulement la constitution de bureaux régionaux mais jusqu'à énumérer les villes où ces bureaux devraient être implantés. Or il est fort à craindre que si le bureau régional pour l'Alberta était situé à Vancouver, il y a fort à parier que petit à petit Vancouver et la Colombie-Britannique en général se tailleraient la part du lion des réalisations qui auraient fort bien pu revenir à l'Alberta. La même chose est vrai de la Saskatchewan et du Manitoba. Radio-Canada devrait entre autre veiller au développement régional, car dans certains endroits du pays, il est extrêmement difficile pour nos artistes de survivre. Si Radio-Canada n'accorde pas la plus haute priorité au développement régional, nous risquons de perdre ces artistes sans lesquels nos villes risquent de perdre un peu de leur âme.

Si les recommandations du rapport Caplan-Sauvageau sont entérinées, il faudra organiser Radio-Canada de façon à que ce toutes les villes ayant actuellement des stations de radiodiffusion soient autorisées à réaliser et à diffuser certains programmes, surtout des programmes sur des sujets autre que l'information et qui se rapportent directement à des questions d'intérêt local ou provincial. C'est là à mon avis la question la plus controversée du rapport.

Par ailleurs je trouve dangereux de demander au ministère des Affaires extérieures de financer Radio-Canada international. J'ai vécu à l'étranger et je sais donc que Radio-Canada international est considéré comme une source indépendante d'information que l'on ne saurait comparer à la Voix de l'Amérique. Cette tradition devrait être maintenue et nous devrions nous inspirer de ce que la Grande-Bretagne fait à la *BBC World Service*. Si Radio-Canada international devrait être financé par le ministère des Affaires extérieures, on risque de voir la programmation influencée par des options politiques.

Enfin j'approuve hautement les recommandations relatives à l'Office national du film et plus particulièrement en ce qui concerne la studio D. Faute d'une politique bien précise en ce qui concerne la studio D, celui-ci risque d'être le premier à se voir coupé les fonds. Cela fait déjà longtemps par ailleurs que Téléfilm

[Text]

of legalizing Telefilm is long overdue. Telefilm can be a very important vehicle for promoting regional development within the arts and those industries. The sooner we give it a tighter mandate and the responsibility for ensuring regional development for the arts, the better off we will all be.

The Chairman: Thank you very much, Ms Barrett. You have lived up to your reputation of doing your homework very, very well, believe me. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much for a very comprehensive and well-done report.

To address your concerns, first of all I would like to point out to you that we have rejected the recommendation that External Affairs finance RCI. We were quite specific in that regard. They will indicate the countries where our information and the language should be directed, as they have done all along in a most efficient way. They shall not finance; so there shall be no perception of interference.

Ms Barrett: Hear, hear!

Mrs. Finestone: Second, with respect to Telefilm we would agree with you that there needs to be legislation. We have a heavy legislative plate right now, but I would sincerely hope that the legislation would be forthcoming. Having attended the Telefilm conference, along with one of my colleagues, Mr. Edwards, I would like you to know that they are focusing on regional development and a good portion of their dollars is intended for independent producers at the regional level.

Third, with respect to your National Film Board and the policy you would like to see for Studio D, could you enlarge on what you would like to see as a policy?

Ms Barrett: As a policy, I am particularly concerned about the funding aspect. I believe the studio itself should set its goals and have them approved either by the NFB and then this committee, or CRTC, in any direction. I believe autonomy and self-directed goals are very important for the achievement of goals.

Mrs. Finestone: You want a percentage of the budget allocated.

Ms Barrett: You bet; that is exactly what I was getting at.

Mrs. Finestone: The last point I would like to raise with you is on the regional office location. You suggested something that sounds quite fascinating as a matter of fact. You would like to perhaps see the bidding for and the production of programs. Are you therefore recommending that certain time slots on the national network, on a weekly basis, be dedicated to regional programming so that we would have a national view projected across this land that would have a regional reflection?

[Translation]

aurait dû jouir d'un statut légal vu son importance pour la promotion du développement artistique régional. Donc il faudrait que Téléfilm obtienne un statut juridique le plus rapidement possible pour pouvoir s'occuper du développement artistique régional.

Le président: Merci madame Barrett. Comme toujours, vous avez parfaitement étudié votre dossier. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci.

Je vous ferai tout d'abord remarquer que nous avons rejeté la recommandation en ce qui concerne le financement de Radio-Canada international par le ministère des Affaires extérieures. Le ministère continuera comme par le passé à dresser la liste des pays où Radio-Canada international va diffuser mais ce n'est pas le ministère qui sera chargé du financement.

Mme Barrett: Bravo.

Mme Finestone: En ce qui concerne Téléfilm, nous sommes d'accord avec vous pour dire que sa situation juridique doit être légalisée. Bien que notre ordre du jour soit déjà extrêmement chargé, j'espère néanmoins qu'il y aura bientôt un projet de loi à ce sujet. Comme j'ai participé à une conférence de Téléfilm avec mon collègue M. Edwards, je puis vous assurer que Téléfilm s'attache justement au développement régional et qu'une bonne partie de leurs crédits seront attribués à des réalisateurs régionaux indépendants.

Est-ce que vous pourriez nous dire plus en détail ce que vous préconisez pour le studio D et l'Office national du film?

Mme Barrett: En ce qui concerne les finances, le studio devrait être libre de fixer ses objectifs qui seraient ensuite approuvés soit par l'Office national du film, soit par le Comité ou le CRTC. Il est essentiel en effet d'assurer une certaine autonomie au studio afin de lui permettre de réaliser ses objectifs.

Mme Finestone: Un pourcentage du budget doit donc être clairement attribué.

Mme Barrett: Certainement.

Mme Finestone: En ce qui concerne l'implantation des bureaux régionaux, vous avez proposé une procédure d'appel d'offres pour la réalisation des émissions. Est-ce que vous proposez que des émissions à caractère régional soient diffusées régulièrement chaque semaine afin que le pays soit tenu au courant de nos particularités régionales?

[Texte]

[Traduction]

• 1125

Ms Barrett: That was not the specific concern, although the committee that works with me has recommended it and I endorse it. However, my specific concern is that if we are going to have CBC regionalized into five different offices, I want to defend Alberta and I am sure all other MLAs want to defend their province and their right to developing special programs or series.

Mrs. Finestone: You forgot *Radio-Canada*. Of course, I assume you meant both *Radio-Canada* and CBC, English and French.

Ms Barrett: Yes.

Mrs. Finestone: Are you of the view that by right all francophones in Alberta should have access even if they do not want to push that button? It is there.

Ms Barrett: That is right, but let me elaborate. I think it is very important to clarify the terms of what I was recommending, which is that while nobody assumes we are going to be sponsoring a series like *Seeing Things* from Edmonton or Calgary, the funding opportunities to sponsor non-informational programs—and remember, this recommendation does talk about informational programs only from other cities—whether of an ongoing or special event nature, be made available and the funding be made available on a mandated basis. Otherwise, we will find that productions will occur only in the five cities cited and nowhere else. That, I think, would be a tremendous defeat to the intention of working toward a policy for the future.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Graham or Mr. Gormley, do you have questions? No.

I just have one before turning it over that relates to your comments, Ms Barrett. My comment relates to what you said about the BBC and how they have solved the commercial/non-commercial dilemma by having commercial clusters. Are you advocating that the CBC might, in order to help with its funding problems, get into a more heavy commercial schedule but reposition those commercials in such a way that they would be more acceptable?

Ms Barrett: Let me answer by pointing out that if you have *Dallas* showing on CBC and on an American network, the chances of people watching it on the CBC network itself would increase if the clusters were placed at the beginning, perhaps the middle and the end of a program which itself, because of greater audience participation, would ensure that they are being watched.

I am not sure that there would be any revenue advantage. What I am saying is that if we are going to go toward a new venture that is an all-information CBC, which I personally endorse, I would argue that commercials can be available on both channels but particularly when we talk about the more Canadian-oriented broadcast station. In those areas and where we

Mme Barrett: Ce n'est pas de cela que j'ai parlé bien que le Comité auquel j'ai participé a effectivement appuyé cette recommandation. Si Radio-Canada doit être régionalisé et disposer de cinq bureaux régionaux, je compte défendre les intérêts de l'Alberta comme tous mes collègues provinciaux le font sans doute pour leur province afin que chaque province puisse réaliser ses programmes spéciaux.

Mme Finestone: Vous semblez avoir oublié Radio-Canada. Je présume que vous parliez des réseaux français et anglais de Radio-Canada.

Mme Barrett: Oui.

Mme Finestone: Est-ce qu'à votre avis les francophones de l'Alberta doivent avoir accès à une programmation en français?

Mme Barrett: Je voudrais si vous le permettez expliciter ma pensée. Même s'il est évident que des feuilletons comme *Seeing Things* ne sauraient être réalisés à Edmonton ou à Calgary, je trouve que des crédits devraient être débloqués pour réaliser des émissions consacrées à des événements spéciaux d'intérêt régional ou local, sans quoi la majeure partie des émissions seront créées dans ces cinq villes à l'exclusion du reste du pays; ce qui serait contraire à notre objectif commun.

Le président: Merci madame Finestone. Messieurs Graham et Gormley, est-ce que vous avez des questions?

Vous avez cité comme exemple la façon dont la BBC insérerait ses messages publicitaires de façon à ne pas nuire au contenu de ses émissions. Est-ce que vous proposez que Radio-Canada pour résoudre ces problèmes financiers passe davantage de publicités mais les insère de façon à ne pas agacer le public?

Mme Barrett: Si *Dallas* est projeté simultanément à Radio-Canada et sur des réseaux américains, il y a toutes les chances que nos concitoyens regarderaient plutôt Radio-Canada à condition que les messages publicitaires soient concentrés en début et en fin de programme, peut-être également au milieu; ces publicités seraient d'ailleurs d'autant plus performantes que l'écoute augmenterait.

Je ne sais pas si les recettes augmenteraient de cette façon. Si on va effectivement mettre sur pied une chaîne consacrée uniquement à l'information, ce qui à mon avis serait une excellente chose, je trouve que les messages publicitaires devraient néanmoins être présentés sur les deux chaînes. Dans les émissions destinées aux enfants, les messages publicitaires sont regroupés non pas pour

[Text]

have children's programming, for example, we do go for clusters, not necessarily in pursuit of greater funding but in pursuit of achieving the existing revenue basis and at the same time providing better satisfaction for the consumers.

The Chairman: Thank you. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you. I am delighted to hear "better satisfaction for the consumers" because quality programming is something I do not think the Caplan-Sauvageau report dealt with enough itself.

You will not be surprised that I did not find very much to complain about in your remarks. I very much appreciated them. I do have a very specific question, or a couple. One is on the equal opportunity question. Did you hear the brief by Access Alberta just before you?

Ms Barrett: I heard part of it. It was not very audible, which is why I am closer to the microphone.

Ms McDonald: One of the points they made was that they did not disagree with the employment equity provisions we had proposed in our report. However, they felt that as a provincial body, subject to provincial labour legislation, they should be exempted from any condition of licence that would specify employment equity for women, minorities, or what-have-you.

I know it is a very dicey problem because it is. . . It is not just a labour question, of course. It is a programming question as to who is going to be involved in making those decisions. Do you have any views as to whether access or provincial broadcasters should be exempted?

Ms Barrett: I do have a view, particularly with respect to access, because I am a listener of only two radio stations, CBC and CKUA. It has been that way since 1967.

• 1130

CKUA has, by its own steam, become a leader in providing alternative programs to those available on commercial stations. I believe the sensitivity reflected in that statement is something that is locally generated. I do not believe they should be exempted from an affirmative action mandate so that its programming ultimately reflects the full spectrum and a balanced spectrum of participation in the decision-making process, the program development, and dissemination. Therefore, I could not endorse that position.

On the other hand, the position may be one the provincial government endorses. I could not comment at that level.

Ms McDonald: You were very strong on the question of the regional mandate for Telefilm, NFB, and of course the CBC. Do I understand you correctly that, in the case of the CBC, they should have production centres in every province and the territories?

Ms Barrett: The fact of the matter is that they do have production centres in most of the major cities in which they broadcast, to a greater or more limited extent. More

[Translation]

maximiser les recettes mais plutôt pour donner satisfaction aux spectateurs.

Le président: Merci. Madame McDonald.

Mme McDonald: Je suis heureuse de vous entendre évoquer la question de la satisfaction des spectateurs car j'estime que le Rapport Caplan-Sauvageau n'insiste pas suffisamment sur les émissions de qualité.

J'ai beaucoup apprécié tout ce que vous aviez à nous dire. Je voudrais cependant vous poser une question concernant l'égalité des chances au travail. Avez-vous entendu l'exposé présenté par les représentants d'*Access Alberta*?

Mme Barrett: Une partie seulement car c'était difficile à saisir.

Mme McDonald: Ils ont fait valoir que tout en étant d'accord avec ce que nous avons à dire concernant l'équité en matière d'emploi, ils trouvent qu'étant assujettis au droit du travail provincial, on n'a pas à leur imposer les conditions en ce qui concerne l'emploi des femmes ou des minorités en tant que condition d'obtention d'une licence.

Mais il ne s'agit pas uniquement de l'équité en matière d'emploi. Il s'agit également de savoir qui prendra ces décisions. A votre avis les diffuseurs provinciaux devraient-ils être exemptés de ces conditions?

Mme Barrett: Il se fait que depuis 1967, j'écoute uniquement deux stations de radio, à savoir CBC et CKUA.

Grâce à ses efforts, CKUA est devenu un chef de file dans la présentation d'émissions différentes de celles des stations commerciales. Je pense que cette dimension est inhérente à une motivation locale. Je ne crois pas que la station devrait être exemptée d'un mandat d'action positive pour que sa programmation reflète ultimement le fait d'une participation entière et équilibrée sur le plan de la prise de décision, de l'élaboration de programme et de sa diffusion. En conséquence, je ne peux pas appuyer cette position.

Par ailleurs, le gouvernement provincial y souscrit peut-être. Je ne saurais faire de commentaires à cet égard.

Mme McDonald: Vous aviez des idées bien arrêtées en ce qui concerne le mandat régional de Téléfilm, de l'ONF et évidemment de Radio-Canada. À propos de Radio-Canada, vous avez bien dit, n'est-ce pas, qu'elle devrait avoir des centres de production dans chaque province et territoires?

Mme Barrett: Le fait est qu'elle a des centres de production plus ou moins importants dans la plupart des grandes villes où elle fait de la radiodiffusion. Ces centres

[Texte]

often it is to the more limited extent, but it does not preclude them from filming the equivalent of stage plays, for example, for dissemination throughout a region, and that sort of thing is essential to keeping artists in all communities in Canada.

We have trouble here in Alberta holding on to artists, particularly in recessionary conditions when there are no extra dollars, whether from corporate or individual sponsors, to purchase their goods and services, and they move to more centralized locations. The CBC has a role to play in helping to keep our artistic and aesthetic communities here. That is why I used the example of *Seeing Things*, that television series. I do not think we are ever going to produce something like that in Edmonton or in Calgary. That takes a fairly sophisticated internal system to do. However, this does not preclude the option of, for example, doing a drama on prairie life or things like that. That is the sort of consideration I think has to be worked into the CBC mandate, so we are not excluded, so we are specifically included as a option.

Ms McDonald: Okay, I understand.

You recommended that there be two CBC television networks. The proposal for a TV Canada, of course, is different from the original Télé-2, the second channel of CBC. Are you saying that, in addition to or in place of, there should be a second Canadian CBC?

Ms Barrett: Yes.

Ms McDonald: Or would the TV Canada, which would include some CBC, but of course would also include other broadcasts. . . ?

Ms Barrett: I could go either way. The point is that, for anybody who has ever lived in Britain, you will find that Granada TV, for example, and its affiliates were the first private sector television to exist. They emulated the good standards as demonstrated by BBC. I believe what led to the good standards of BBC television broadcasting was the fact that they had more than one channel. One channel is what I would call very pop-oriented kind of programming. Another one is much more serious in its outlook and more information oriented. The third one supposedly has a description; I have never figured it out. It is the same with their radio stations.

That might be a bit of a rich formula; but, in any event, whether it was TV Canada or a separate CBC station, I believe it is important that one of them be much more information-oriented, the other being more entertainment-oriented, so we can change the standards by which we measure all other broadcasters.

The Chairman: Thank you, Ms Barrett.

Thank you very much, Ms McDonald. You have been helpful to us today.

[Traduction]

ont le plus souvent une portée limitée, mais cela n'empêche pas la possibilité de filmer l'équivalent de pièces de théâtre, par exemple, destinées à être diffusées dans une région entière, et ce genre d'activité est essentiel au maintien d'artistes dans tous les coins du Canada.

En Alberta, nous avons de la difficulté à garder nos artistes, qui se voient obligés de s'établir dans des plus grands centres, spécialement en période de récession, ou les commanditaires, entreprises ou particuliers, n'ont pas d'argent pour acheter leur biens et services. Radio-Canada a un rôle à jouer pour assurer le maintien dans la région de la communauté artistique et esthétique. C'est la raison pour laquelle j'ai utilisé l'exemple de la série télévisée *Seeing Things*. Je ne crois pas que nous soyons jamais en mesure de produire quelque chose comme cela à Edmonton ou à Calgary. Il faut un système interne assez élaboré. Cependant, cela n'exclut pas la possibilité de produire, par exemple, une série sur la vie dans les prairies ou quelque chose de ce genre. Cela devrait faire partie du mandat de Radio-Canada, pour que nous ne soyons pas laissés pour compte.

Mme McDonald: Très bien, je comprends.

Vous avez recommandé qu'il y ait deux réseaux de télévision de Radio-Canada. La proposition visant TV Canada est évidemment différente de la première concernant Télé-2, la seconde chaîne de Radio-Canada. Est-ce que vous recommandez la mise en place d'un second réseau de Radio-Canada en plus ou au lieu de cette chaîne?

Mme Barrett: Oui.

Mme McDonald: Ou est-ce que TV Canada, qui comprend une partie de la programmation de Radio-Canada, mais aussi d'autres radiodiffuseurs. . . ?

Mme Barrett: L'un ou l'autre. Quiconque a vécu en Grande-Bretagne sait que Granada TV, par exemple, et ses affiliés fut la première télévision du secteur privé à exister. Elle s'est inspirée des normes de qualité de la BBC. Et je pense que ce qui fait la qualité du réseau de radiotélédiffusion de la BBC, c'est l'existence de plus d'une chaîne. Il y en a une qui offre une programmation que je dirais très populaire. Il y en a une deuxième beaucoup plus sérieuse et davantage axée sur l'information; et une troisième qui a sûrement une vocation, mais que je n'ai jamais réussi à définir. C'est la même chose du côté des stations radiophoniques.

C'est peut-être une formule un peu ambitieuse; mais de toute façon, que ce soit TV Canada ou une autre station Radio-Canada, je pense qu'il est important qu'une chaîne soit axée sur l'information et l'autre sur le divertissement pour que nous puissions modifier les normes au regard de tous les autres radiodiffuseurs.

Le président: Merci, madame Barrett.

Merci beaucoup madame McDonald. Vos interventions ont été utiles.

[Text]

I am going to call the next witness, Ernie Lennie, Vice-President of the Native Communications Society of the Western Northwest Territories.

• 1135

Mr. Ernie Lennie (Vice-President, Native Communications Society of the Western N.W.T.): Mr. Chairman, we of the Native Communications Society of the Western N.W.T. are grateful to the parliamentary Standing Committee on Communications and Culture for the opportunity to have input on government policy in this area, as it is one of critical importance to us and to the future of the aboriginal people within Canadian Confederation. Communications and culture are at the core of our mandate as an organization.

We serve the Dene and Métis people of 28 Western Arctic communities, and our programs benefit the non-native population as well. At this time we publish the *Native Press* newspaper every two weeks. Our radio station, CKNM-FM, broadcasts to 12 communities 84 hours per week. Of these, 43 hours are done live, while the remainder are taped. We are broadcasting in five Dene languages and English. We are very interested in expanding into television, and are co-operating with other northern interests to this end.

As a preface to our remarks, we are generally in favour of the recommendations of the Caplan-Sauvageau report, particularly on expanded native communications programs and legislative protection for aboriginal languages and rights in communications.

"The cultural, social, and educational development of a region can best be reflected by people who live and work there." So states the Caplan-Sauvageau report. At the NCSWNWT we believe in this wholeheartedly, for this is the foundation of our work. We support measures necessary for this to be achieved in communications in the Western Arctic. Unfortunately, communications in our regions are dominated by forces and agencies that do not reflect the culture and the society of the Dene and Métis people who are in the majority. This trend is towards the view of non-native people towards the Dene and Métis. It also reflects distorted images back to the Dene and Métis people themselves. The native media can reflect Dene and Métis culture and community values, and the ties of people to each other and to the land. Our people can help make these relationships clearer for non-native people as well.

There is clearly a place for the now well-established non-native media in northern society. These media bring us news of the world and the nation and the reflection of the dominant culture, but along with these benefits of these media comes erosion of the native culture and language. Our society is trying to stop and reverse this erosion. Our people are now part of a very diverse

[Translation]

Nous allons passer maintenant au prochain témoin: M. Ernie Lennie, vice-président de la *Native Communications Society of the Western Northwest Territories*.

M. Ernie Lennie (vice-président, Native Communications Society of the Western N.W.T.): Monsieur le président, nous tenons à remercier le Comité permanent des communications et de la culture de nous donner l'occasion d'exprimer notre point de vue sur la politique du gouvernement dans ce domaine, politique d'importance primordiale pour nous et l'avenir des autochtones dans la Confédération canadienne. Les communications et la culture sont au coeur du mandat de notre organisation.

Nous desservons les Dénés et les Métis de 28 collectivités de l'ouest de l'Arctique, de même que la population non autochtone. À l'heure actuelle, nous publions le *Native Press*, un bimensuel. Notre station de radio, CKNM-FM, rejoint 12 collectivités à raison de 84 heures d'émissions par semaine. Il y a 43 heures d'émissions présentées en direct, et le reste est préenregistré. Nous diffusons en cinq langues déné et en anglais. Nous sommes très intéressés à nous lancer dans la télédiffusion, et nous travaillons à cette fin de concert avec d'autres entreprises du Nord.

En guise de préface, je tiens à souligner que nous sommes généralement en faveur des recommandations du rapport Caplan-Sauvageau, particulièrement en ce qui concerne l'expansion des programmes de communication autochtones et la protection par les lois des langues autochtones et des droits en matière de communications.

«Le rapport Caplan-Sauvageau dit que la meilleure façon d'assurer le développement culturel, social et de l'éducation d'une région c'est par les personnes qui y habitent et qui y travaillent». La NCSWNWT appuie pleinement ce principe, lequel sous-tend son mandat. Nous appuyons les mesures visant la réalisation de cet objectif dans le domaine des communications dans l'ouest de l'Arctique. Malheureusement, les communications dans nos régions sont dominées par des forces et des services qui ne reflètent pas la culture et les traditions des Dénés et des Métis qui forment la majorité de la population. Cette tendance reflète l'attitude des non-autochtones à l'égard des Dénés et des Métis. Elle leur envoie également une image déformée d'eux-mêmes. Les média autochtones peuvent refléter les valeurs culturelles et traditionnelles des Dénés et des Métis, de même que les rapports qui lient les peuples entre eux et à la terre. Nous pouvons aider à faire comprendre aussi ces rapports à la population non autochtone.

Il y a clairement une place pour les média non autochtones déjà bien établis dans le Nord. Ces média nous apportent des nouvelles du monde et du pays et de la culture dominante, mais en même temps, elle entraîne l'érosion de la culture et de la langue autochtone. Notre société tente de stopper et de renverser cette érosion. Nous faisons partie d'un monde très diversifié, depuis le

[Texte]

lifestyle, from the traditional to the technological. We are encouraging the rediscovery of Dene and Métis culture and values. The media should reflect the culture balance of the region.

We believe the public agrees there is a need for alternatives to the mainstream media. CKNM radio is popular not just in native communities, but in Yellowknife as well. The readership of *Native Press* is growing. Circulation has increased 33% in two and a half years.

Equality of support and opportunity for native media are the goal of the Native Communications Society of the Western N.W.T. A key goal is the survival and development of Dene and Métis culture and languages. It is a goal we are far from achieving. To do it, significant changes are necessary.

• 1140

For the NCSWNWT, the broad issues of aboriginal rights, self-government, language, cultural rights, education, and training are behind the work we want to do. These issues gather nuts and bolts when we consider production of radio programs, our newspaper, our future in television, and the distribution of our products.

Our mandate, in all media, is huge. Using media tools developed by another culture, we must shape our new programming, in six languages, with very meagre resources and distribute it over a vast area.

We have visions of what could be done. Our work goes on in the gap between visions and what is possible with available resources. The issues are very simple: there is too little funding, over which we have too little control, always delivered too late. There is no certainty of these levels of support from year to year, and, hence, too little long-range planning. There is too little manpower with experience and quality training behind them; and there is virtually no support for community-based work.

These problems come home to roost in NCSWNWT's radio and print programs. We hope they will be corrected and not move on to invade television when we begin to work in this area.

While we agree with the Caplan-Sauvageau report's position that "independent native communications societies should be an integral part of the public broadcasting system, with an equally important role (to the CBC) in production", we do not feel that print media should be left out of our communications future.

[Traduction]

traditionnel au technologique. Nous encourageons la redécouverte de la culture et des valeurs d'énés et métis. Les médias devraient refléter l'équilibre culturel de la région.

Nous croyons que la population convient du besoin d'avoir des services autres que ceux des grands médias. La radio CKNM est populaire non seulement dans les collectivités autochtones, mais aussi à Yellowknife. Le journal *Native Press* rejoint un nombre croissant de lecteurs. Le tirage a augmenté de 33 p. 100 en deux ans et demi.

Le but de la NCSWNWT est l'égalité d'appui et de possibilité pour les média autochtones. Son but ultime est la survivance et le développement de la culture et des langues d'énés et métis. Nous sommes loin de cet objectif. Pour y arriver, d'importants changements s'imposent.

Les grandes questions des droits ancestraux, de l'autonomie politique, de la langue, des droits culturels, de l'éducation et de la formation sous-tendent les efforts de la NCSWNWT. Ces questions prennent d'autant plus d'importance au chapitre de la production d'émissions radiophoniques, de la publication de notre journal, de notre avenir dans la télévision et de la diffusion de nos produits.

Notre mandat, dans tous les médias, est énorme. Nous devons, par des moyens de communications établis par une autre culture, mettre au point notre propre programmation, en six langues, et avec des ressources très insuffisantes, la diffuser sur un vaste territoire.

Nous avons une vision de ce qui pourrait être fait. Il y a une énorme différence entre nos visées et ce qui nous est permis de faire avec les ressources dont nous disposons. Le problème est très simple: les fonds sont nettement insuffisants, toujours accordés trop tard, et notre autonomie administrative trop faible. D'année en année, c'est l'incertitude au sujet des niveaux de financement, ce qui nous empêche de faire des projets à long terme. Il y a trop peu de main-d'oeuvre expérimentée dotée d'une bonne formation; et les services d'appui au travail communautaire sont presque inexistantes.

Ces problèmes sont très réels pour la NCSWNWT au niveau de la presse radiophonique et écrite. Nous espérons qu'ils seront corrigés et qu'ils ne se transporteront pas dans le domaine de la télévision lorsque nous commencerons à y travailler.

Bien que nous appuyons la position du rapport Caplan-Sauvageau, disant que «les sociétés de communication autochtone indépendantes devraient faire partie intégrante du système de radiodiffusion public, avec une participation de Radio-Canada à la production tout aussi importante», nous ne croyons pas que la presse écrite devrait être laissée pour compte au chapitre de notre avenir dans les communications.

[Text]

NCSWNWT does not have a tenth of the resources CBC Northern Service has at its disposal. Our several programs should not be run in isolation, or funded in isolation of each other. Skills and expertise developed in one program should contribute to the success of newer programs; i.e., print to radio, print and radio to television.

This is only sensible management, particularly since we must compete with other organizations, including CBC and the government, for the people we need, especially those fluent in both their Dene language and English.

Financial support for our newspaper—see index in back—lagged as radio came on stream. As a result, print's resources are stretched too thin to be able to contribute much of its expertise, especially interviewing, reporting, and writing skills to the new program. In the future, print and radio should not face similar starvation when TV becomes a reality.

We, therefore, recommend:

1. Official status for Dene languages in our region, with appropriate recognition in all communications legislation;
2. Increased operational funding to the Native Communications Program and Northern Native Broadcast Access Program, with greater budgeting flexibility for native communications societies, delivered at the start of the fiscal period in which funds are to be expended;
3. Negotiation between federal agencies and native communication societies for guaranteed long-term funding—five years—in accordance with long-term operational and development plans;
4. Establishment of basic funding for community radio operations, run by local societies;
5. Increases to NNBP funding, specifically to cover the set-up costs and on-going operations of a satellite transponder to be shared by native communications societies, CBC Northern Service, and territorial educational broadcasting;
6. More and better educational and training opportunities, both institutional and on-the-job, for native people in communications fields, flexible and unencumbered by excessive red tape and restrictions.

We realize that our visions have depended on significant government investment for their coming to

[Translation]

La NCSWNWT n'a pas le dixième des ressources dont dispose le service du nord de Radio-Canada. Nos programmes ne doivent être ni exécutés ni financés isolément. Les compétences et l'expérience acquises dans un programme devraient contribuer au succès de programmes plus nouveaux; c'est-à-dire la presse écrite au service de la radio, et la presse et la radio au service de la télévision.

C'est la seule façon de faire les choses, étant donné particulièrement que nous devons concurrencer d'autres organisations, y compris Radio-Canada et le gouvernement, pour obtenir les gens dont nous avons besoin, spécialement ceux qui maîtrisent à la fois la langue Dene et l'anglais.

Nous avons perdu de l'aide financière pour notre journal—vous pouvez consulter l'annexe à la fin—quand nous avons mis sur pied notre radio. En conséquence, nos ressources au titre de la presse écrite sont trop insuffisantes pour que les compétences, spécialement en matière d'entrevue, de journalisme et de rédaction, puissent servir au programme. Il ne faudrait pas que la presse écrite et la radio subissent le même sort avec la venue de la télévision.

En conclusion, voici nos recommandations:

1. Reconnaître le statut officiel des langues Dene dans notre région, et s'assurer que toutes les lois sur les communications reconnaissent ce statut;
2. Augmenter le budget d'exploitation du Programme des communications autochtones et du Programme d'accès des autochtones du nord à la radiodiffusion, permettre une plus grande souplesse dans l'établissement des budgets des sociétés de communication autochtone et accorder les budgets au début de l'exercice financier au cours duquel les fonds doivent être dépensés;
3. Permettre la négociation entre les services fédéraux et les sociétés de communication autochtone, d'ententes de financement garanti à long terme—pour des périodes de cinq ans—conformément au projet d'exploitation et de développement à long terme;
4. Etablir des accords de financement de base pour l'exploitation de radio communautaire assurés par des sociétés locales;
5. Augmenter le budget du Programme d'accès des autochtones du nord à la radiodiffusion, pour assurer spécifiquement la mise en place et l'exploitation d'un transpondeur satellite devant être partagé par les sociétés de communication autochtone, le service Radio-Canada nord et la transmission d'émissions d'éducation dans les Territoires;
6. Améliorer en quantité et en qualité les possibilités d'éducation et de formation des autochtones dans le domaine des communications, tant en établissement qu'en cours d'emploi, sans encombrer le système de paperasserie administrative et de restrictions excessives.

Nous savons que nous ne pouvons réaliser nos objectifs sans une participation financière importante du

[Texte]

fruition. It is a reality that this will continue to be the case, but it is an investment that will pay off in a better nation, with a truly multicultural personality.

Once again, I thank you for the opportunity of being here today and for the careful consideration I know will be given to needs of native communications societies across Canada.

Thank you.

• 1145

The Acting Chairman (Mr. Caldwell): Thank you, Mr. Lennie. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Mr. Lennie, welcome to the committee, and thank you for an excellent report. I think it has encapsulated well what you are doing in your particular market.

I have just one question. I am not familiar with NCP funding. I am familiar with the NNBAP, but what is NCP?

Mr. Lennie: It is funding for our newspaper society. It is for the print.

Mr. Gormley: What would the initials stand for?

Mr. Lennie: Native Communications Program.

Mr. Gormley: That is what you run the paper from, and NNBAP of course is broadcasting.

Mr. Lennie: That is right.

Mr. Gormley: We are kind of like the CRTC in this respect because we heard your competition this morning. It reminds me of a CRTC hearing when you have this kind of thing.

The concern raised by the commercial radio station was the percentage of programming you do that would be, first of all, in Dene language versus English. What would be the percentages in the total 84 hours a week you are doing—what percentage in English; what percentage in Dene?

Mr. Lennie: I do not have those figures available, but I would like to clarify some things that might provide a misconception in what was said in the CJCD presentation. We are limited by our resources in broadcasting in our language at present because since we started up we have had great difficulty in finding native people who would be able to broadcast well in both languages. We have found in the last year or so that we have been training our people actually to relearn their own language and to translate in a better quality.

There is a lot of competition for native people. We have limited human resources as far as native people are concerned in terms of finding them to broadcast at our station.

[Traduction]

gouvernement. C'est une réalité qui n'est pas près de disparaître, mais l'investissement en vaut la peine pour donner un meilleur pays doté d'une personnalité véritablement multiculturelle.

Je vous remercie encore une fois de l'occasion que vous nous avez donnée d'être là aujourd'hui, et de l'attention que vous porterez, j'en suis sûr, aux besoins des sociétés de communication autochtone du Canada.

Merci.

Le président suppléant (M. Caldwell): Merci, monsieur Lennie. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Monsieur Lennie, bienvenue au Comité et merci pour votre excellent mémoire. Je pense que vous avez bien résumé vos activités dans le domaine des communications.

J'ai seulement une question à vous poser. Je ne connais pas le PCA. Je connais le PAANR, mais pas le PCA.

M. Lennie: C'est pour notre journal.

M. Gormley: Que veut dire PCA?

M. Lennie: Programme de communications autochtones.

M. Gormley: C'est ce qui vous permet d'exploiter votre journal; et le PAANR, c'est pour la radiodiffusion.

M. Lennie: C'est cela.

M. Gormley: Nous sommes un peu comme le CRTC, parce que nous venons d'entendre votre requête ce matin. Cela me rappelle un peu les audiences du CRTC.

La station de radio commerciale s'interroge sur le pourcentage de vos émissions qui seraient d'abord en langue d'enne plutôt qu'en anglais. Quel serait le pourcentage de vos 84 heures d'émissions par semaine en anglais et en d'enne?

M. Lennie: Je n'ai pas ces chiffres en main, mais j'aimerais apporter quelques précisions au sujet de certains éléments du témoignage de CJCD qui pourraient induire en erreur. Nous sommes limités par nos ressources quant à la diffusion de nos émissions dans notre langue, parce que nous éprouvons énormément de difficultés depuis nos débuts à trouver des autochtones qui peuvent bien travailler dans les deux langues. Depuis environ un an, nous sommes obligés de réapprendre à nos gens à parler leur propre langue et à assurer une traduction de meilleure qualité.

Il y a beaucoup de concurrence pour les autochtones. Nous avons des ressources humaines limitées en ce qui concerne les autochtones qui peuvent travailler à notre station.

[Text]

Mr. Gormley: As far as your audience assessment would go, what percentage of your audience would be native and what percentage non-native?

Mr. Lennie: We have not done any statistical studies on that.

Mr. Gormley: With respect to the kind of format you are doing, are most of the 43 hours you would do live per week in a rolling format? Is it a disc jockey introducing records? What would be the percentage of that 43 hours?

Mr. Lennie: I do not have those figures with me, either.

Mr. Gormley: Majority? Minority? How often do you do a show where a jock introduces a record? Is that done daily? Is it done in the morning shift, afternoon shift?

Mr. Lennie: Yes, it is done daily. I would say the majority is still in the language. Our attempt is to provide information in our language.

Mr. Gormley: For the rolling format, when the disc jockey introduces the record is he doing it in Dene or in English?

Mr. Lennie: In Dene.

Mr. Gormley: Native recording I do not know much about. Are there many recordings available of Dene music, Dene folk songs, that sort of thing?

Mr. Lennie: No. Our culture has basically been so undermined in terms of our people making the transition from the traditional life of living off the land and being raised by their family. . . Many of us have been products of boarding schools. I have myself lost my language because I attended boarding school by the time I was 10. I spent 10 months of the year away from my parents. The culture has been so eroded that our spirituality, our language, our values have been. . . I will not say lost, but our access to them has been limited.

The Acting Chairman (Mr. Caldwell): Ms McDonald, briefly.

Ms McDonald: I want to follow up the kinds of questions Mr. Gormley has been raising about how you actually do your broadcasting, and of course the language problem we are familiar with, and the loss of language.

Do you do any actual language teaching in broadcasting, or is it simply using it? Is it possible to be doing teaching through radio?

Mr. Lennie: I think down the road, yes, that will be possible.

Ms McDonald: However, you are not actually using radio to teach any native languages right now.

Mr. Lennie: No. As I said, we are training our own people in the use of the radio. They are relearning to

[Translation]

M. Gormley: D'après vous, quel est le pourcentage de vos auditeurs autochtones et non autochtones?

M. Lennie: Nous n'avons pas fait d'études statistiques là-dessus.

M. Gormley: Pour ce qui est de la formule de vos émissions, comment fonctionne la majeure partie des 43 heures par semaine diffusées en direct? Est-ce qu'il y a un animateur qui fait tourner des disques? Quel pourcentage des 43 heures d'émissions en direct se fait de cette manière?

M. Lennie: Je n'ai pas de chiffres là-dessus non plus.

M. Gormley: La plupart des émissions, ou très peu? Est-il fréquent qu'une émission soit animée par un *disc jockey*? Tous les jours? Le matin, l'après-midi?

M. Lennie: Oui, tous les jours. Je dirais que la majeure partie des émissions se fait en langue dénée. Notre objectif est de présenter de l'information dans notre langue.

M. Gormley: Pour présenter des disques, l'animateur parle en déné ou en anglais?

M. Lennie: En déné.

M. Gormley: Je ne m'y connais pas trop en musique autochtone. Y a-t-il beaucoup d'enregistrements de musique et de chansons folkloriques dénées?

M. Lennie: Non. Nous avons perdu beaucoup de notre culture en faisant la transition entre notre mode de vie traditionnel, la terre et la famille. . . Nous sommes nombreux à avoir été dans des pensionnats. Moi-même j'ai perdu ma langue parce que j'ai été dans un pensionnat à partir de l'âge de 10 ans. Je passais dix mois de l'année loin de mes parents. La culture s'est tellement amenuisée que notre spiritualité, notre langue et nos valeurs se sont. . . Je ne dirai pas perdues, mais beaucoup diluées.

Le président suppléant (M. Caldwell): Madame McDonald, brièvement.

Mme McDonald: J'aimerais poursuivre dans la même veine que M. Gormley; c'est-à-dire la formule de vos émissions, et évidemment le problème de langue que nous connaissons, la perte de votre langue.

Enseignez-vous la langue à la radio, ou ne faites-vous que l'utiliser? Est-il possible de faire de l'enseignement à la radio?

M. Lennie: Je pense qu'à la longue, ce sera possible.

Mme McDonald: Cependant, vous n'utilisez pas la radio pour enseigner les langues autochtones à l'heure actuelle.

M. Lennie: Comme je l'expliquais, nous formons notre propre personnel à l'utilisation de la radio, et ce sont des

[Texte]

translate properly in their own language and this is part of the problem.

Ms McDonald: Do you have advertising on your radio station?

Mr. Lennie: No.

Ms McDonald: Would your funding then come entirely from government?

Mr. Lennie: Yes.

Ms McDonald: Thank you.

The Chairman: Mrs. Finestone, a quick one please.

Mrs. Finestone: Could you tell me how many other official languages there are besides the Dene language? I get the sense that you are promoting the official status of the Dene language. Are there not others? I know in Quebec it is Cree. I am curious to know what other languages are major in your area?

Mr. Lennie: There are five languages in the Dene culture, and they are north and south, Slave, Chipewyan, Loucheux. Cree is recognized as one of them.

Mrs. Finestone: Do you use all five languages when you say that you wish to accord official status to the Dene language and then transmit? As you are preparing your programs, which one of the five do you pick to use? Are you looking for a commonality?

Mr. Lennie: No, no. We set up different programs for each language. We hire people who speak in the five languages to do programming.

Mrs. Finestone: I cannot seem to understand then. If special status is given to the Dene Nation, are you saying then that it would cover all languages spoken in that area of the country?

Mr. Lennie: Yes.

Mrs. Finestone: You would be dividing your program day into segments that would cover all five? Would you cover them on equal footing?

Mr. Lennie: Yes.

Mrs. Finestone: That is very interesting. I think it is a marvellous undertaking. From what I see on your budget in 1987-88, you have \$217,194 in your NCP funding grants and \$520,000 in your NNBP funding, so that you are getting about \$800,000 funding for this station. Is that correct?

Mr. Lennie: Yes.

Mrs. Finestone: Is there any truth to the observation or suggestion that you are paying your staff higher wages than the staff being paid in the private sector?

Mr. Lennie: I believe they are a little higher, but in comparison to CBC or any of the other... We are

[Traduction]

gens qui réapprennent à traduire correctement dans leur propre langue, ce qui n'est pas sans nous causer certains problèmes.

Mme McDonald: Est-ce que vous faites de la publicité sur vos ondes?

M. Lennie: Non.

Mme McDonald: Cela veut-il dire alors que vous êtes entièrement financé par l'État?

M. Lennie: Oui.

Mme McDonald: Merci.

Le président: Madame Finestone, vous avez la parole pour une question courte.

Mme Finestone: À part le déné, y aurait-il d'autres langues officielles? J'ai l'impression que vous voulez donner au déné un statut de langue officielle. Y en aurait-il d'autres? Je sais qu'au Québec c'est le cri. J'aimerais savoir s'il y a encore d'autres langues qui, dans votre région, ont une certaine importance.

M. Lennie: La population dénée parle en fait cinq langues, et du nord au sud il y a le slave, le chipewyan, le loucheux. Le cri est reconnu comme une de nos langues.

Mme Finestone: Et lorsque vous dites que vous aimeriez donner un statut officiel à la langue dénée, et pouvoir ensuite vous en servir à ce titre sur les ondes, est-ce que cela vise les cinq idiomes en question? Quand vous préparez vos émissions, quelle langue choisissez-vous parmi les cinq? Cherchez-vous à créer un dénominateur commun?

M. Lennie: Non. Chaque émission est faite dans une langue bien précise, et les cinq langues sont parlées par notre personnel responsable des émissions.

Mme Finestone: J'ai du mal à comprendre cela. Vous voulez d'un côté obtenir un statut spécial pour la nation dénée, et en même temps vous nous dites que ce statut spécial concernerait les cinq langues parlées dans cette région?

M. Lennie: Exactement.

Mme Finestone: Le temps de diffusion serait alors réparti entre ces diverses langues? Seraient-elles traitées sur un pied d'égalité?

M. Lennie: Oui.

Mme Finestone: Voilà qui est très intéressant. Je trouve tout cela passionnant. D'après ce que je vois dans votre budget 1987-1988, vous avez obtenu 217,194\$ au titre du PCSA, et 520,000\$ au titre du PAANR; cela fait donc en gros 800,000\$ pour votre station. Est-ce bien cela?

M. Lennie: Oui.

Mme Finestone: Est-il vrai que les salaires de votre personnel sont plus élevés que dans le secteur privé?

M. Lennie: Ils sont peut-être un petit peu plus élevés, mais si vous comparez à Radio-Canada ou à n'importe

[Text]

competing against the government in the Northwest Territories and industry; as far as salary is concerned, our salary is very low. I would say they would meet the minimum standards of the NWT. We have a difficult time attracting announcers to our station.

Mrs. Finestone: Is it language or is it dollars?

Mr. Lennie: Actually it is both. Good translators end up working for the government or CBC.

Mrs. Finestone: I have one last question on the observation that there is not a defined definition on native broadcasting per se. If you wish to enhance and protect and effect a growth and an appreciation of your language, have you found the format that does that or are you using the language merely to introduce music and other material?

Mr. Lennie: At the present time, as so much has been lost, our interest is to rediscover our culture and values, and if right now we seem to be filling our air with music, it is only because we lack the resources and the abilities to begin to develop proper programming. Our interest is to provide training for native people who can translate in their own language from their own perspective of what is happening in the Northwest Territories.

Mrs. Finestone: Excuse me, I do not understand something. I sat in on the Indian Act revisions. I heard magnificent testimony in many of the native languages. Are you saying to me that the only format is music, when you have witnesses and testimony to the culture of your nation and your contribution to Canada? Do you not interview these people in their native languages? Do you not have programs that discuss fishing and fishing techniques, living and lifestyles in the north, the cost of food, the programs that impact social welfare on your people, education?

• 1155

Mr. Lennie: I did not say we were not interviewing our own people in our own languages. I hope that was not the interpretation. We are doing everything we can to do that. I am just saying that at the present time the resources to increase the number of hours and that sort of thing is a problem at this time, but it is not that we are not attempting it.

The Chairman: Mr. Caldwell, one brief question.

[Translation]

quel autre... Nous sommes évidemment en concurrence avec l'État, et avec le secteur privé des Territoires du Nord-Ouest, mais je peux vous assurer que nos salaires sont très bas. Ils correspondent en fait au minimum exigé dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous avons du mal à trouver des speakers pour notre poste.

Mme Finestone: Est-ce une question de langue ou d'argent?

M. Lennie: Les deux. Les bons traducteurs finissent par travailler pour le gouvernement ou pour Radio-Canada.

Mme Finestone: Il semble qu'il soit difficile de s'entendre sur ce que doit être un service de radiodiffusion destiné aux autochtones. J'aurais une dernière question à poser à ce propos. Si vous avez effectivement comme objectif déclaré la protection et même la promotion de votre langue, cela veut-il dire que vous ayez déjà une formule adaptée à cet objectif, ou que vous utilisiez tout simplement votre langue pour présenter vos émissions musicales ou autres?

M. Lennie: Pour le moment, et étant donné que beaucoup a déjà été perdu dans ce domaine, nous cherchons à redécouvrir notre culture et nos valeurs traditionnelles et, si nous donnons un peu l'impression en ce moment de surcharger nos émissions de musique, c'est que nous n'avons pas les ressources et les compétences nécessaires pour commencer à produire des émissions qui nous conviennent vraiment. Nous nous efforçons donc pour le moment de former des autochtones qui utiliseront leur propre langage pour décrire, de leur point de vue, ce qui se passe dans les Territoires.

Mme Finestone: Excusez-moi, mais il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien. J'ai participé aux travaux de révision de la Loi sur les Indiens. Cela m'a permis d'entendre des témoignages passionnants présentés dans l'une ou l'autre des langues autochtones. Est-il possible que la seule chose que vous soyez capables de diffuser soit de la musique, même lorsque vous invitez certaines personnes à venir témoigner et à parler de leur contribution à leur propre culture et à la culture canadienne de façon générale? Ne faites-vous pas parler ces personnes dans leur propre langue? N'avez-vous pas des émissions où l'on discute de pêche, de techniques de pêche, de la vie et des différents modes de vie dans le Nord, du prix de l'alimentation, des programmes d'assistance sociale destinés aux autochtones, d'enseignement, etc.?

M. Lennie: Je n'ai jamais dit que nous n'interrogeons pas les autochtones dans leur propre langue. Bien au contraire, nous faisons tout ce que nous pouvons pour cela, et j'espère ne pas m'être mal fait comprendre. Je dis simplement que nous n'avons peut-être pas en ce moment toutes les ressources qui nous permettraient d'augmenter le nombre d'heures consacrées à ce genre d'émissions, cela ne veut pas dire que nous ne faisons pas tout ce que nous pouvons dans ce sens.

Le président: Monsieur Caldwell, une question brève.

[Texte]

Mr. Caldwell: I was rather concerned when Mr. Gormley asked you a question about the type of programming you have and you were not able to provide him with the actual figures. Would it be possible for you to send us a run-down, or a tape of today's programs that you had on the air?

Mr. Lennie: Yes.

Mr. Caldwell: Good. Do you get any assistance from the CBC? Do they help you at all?

Mr. Lennie: Yes, in their expertise in terms of advising us. One of the problems we do have is, because we are a society, we are not trained in setting up such things, such as myself. This is the first time we have worked in this media and it is a very difficult task for us.

Mr. Caldwell: Thank you.

Mr. Graham: Is there perhaps a duplication of effort between CBC's programming out of Yellowknife and what you are doing as well?

Mr. Lennie: I do not believe so.

Mr. Graham: How would they differ?

• 1200

Mr. Lennie: The society we started up is an opportunity for native people to be involved in a level in communications that would not be available to them if we did not have the society. We are promoting our culture and values from our heart, not from our minds, and we live it. CBC, even if it is for Canadians, is for mainstream. They would hire native people, but we are living the culture, and for us to be involved at this level is a big difference as to being a part of CBC.

Mr. Graham: Thank you.

The Chairman: Thank you very much for your help, Mr. Lennie.

We move now to our final witness of this morning, Mr. Albert McFadyen of Acadia Valley, Alberta, who has a particular point of view on the question of delivery of Canadian satellite signals to rural areas in Canada. Mr. McFadyen, I believe you are in that business in the region of Acadia Valley. It would be most helpful to the committee if you could tell us where Acadia Valley is, for the benefit of those who come from other parts of Canada.

Mr. A.E. McFadyen (President, Satellite Delivery Systems): Mr. Chairman, it is roughly half-way between Calgary and Saskatoon, which puts us in a never, never land when it comes to normal rebroadcast transmissions.

The Chairman: Please proceed, sir.

[Traduction]

M. Caldwell: Lorsque M. Gormley vous a posé une question sur vos émissions, vous n'avez pas été capable de lui fournir les chiffres. Cela m'a un petit peu gêné. Pourriez-vous nous faire parvenir une liste, ou même une bande des émissions qui ont été diffusées aujourd'hui?

M. Lennie: Oui.

M. Caldwell: Très bien. Vous faites-vous aider par Radio-Canada?

M. Lennie: Oui, les services de Radio-Canada nous prodiguent leurs conseils. Un de nos problèmes est que évidemment nous n'avons pas été formés pour monter ce genre d'entreprise; moi non plus d'ailleurs. C'est la première fois que nous faisons de la radio, et certains d'entre nous ont beaucoup de mal.

M. Caldwell: Merci.

M. Graham: Est-ce que certaines des émissions de Radio-Canada, de Yellowknife, et les vôtres ne feraient pas parfois double emploi?

M. Lennie: Je ne le pense pas.

M. Graham: En quoi diffèrent-elles?

M. Lennie: La société que nous avons créée offre aux autochtones, dans le domaine des communications, des possibilités qu'ils n'auraient pas sans elle. Ce travail de promotion de notre culture et de nos valeurs vient du fond du coeur et non pas de l'esprit, et c'est quelque chose de profondément ressenti. Même si Radio-Canada est là pour tous les Canadiens, ces émissions s'adressent à ceux qui constituent la majorité de la population. Il peut évidemment arriver que des autochtones travaillent pour Radio-Canada, mais, s'il doit être question véritablement de ce que nous vivons au sein de notre culture, ce que Radio-Canada offre est sans comparaison avec ce que nous pouvons offrir.

M. Graham: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lennie, pour votre contribution au débat.

Nous passons maintenant au dernier témoin de ce matin, M. Albert McFadyen, de Acadia Valley en Alberta; M. McFadyen s'intéresse plus particulièrement à la question de la diffusion en milieu rural des signaux retransmis par satellite canadien. Monsieur McFadyen, si je ne me trompe, vous êtes installé dans la région de Acadia Valley. Il serait peut-être utile que vous disiez de façon un peu plus précise au Comité où cela se trouve, pour la gouverne notamment de ceux qui viennent d'autres régions du Canada.

M. A.E. McFadyen (président, Satellite Delivery Systems): Monsieur le président, cela se trouve à peu près à mi-chemin entre Calgary et Saskatoon, ce qui, pour la retransmission des émissions radiotélédiffusées, nous relègue dans un véritable *no man's land*.

Le président: Vous avez la parole.

[Text]

Mr. McFadyen: First of all, Mr. Chairman, I would like to apologize for not having the opportunity to review your report, which I received on Saturday, due to the fact my mailbox is a little further than 180 metres from my door.

Mr. Gormley: We have Canada Post to take care of that—500 metres.

Mr. McFadyen: I would like to read the short brief I brought today to emphasize particular areas.

The purpose of my brief today is to discuss the delivery of Canadian satellite signals to rural areas in Canada, particularly western Canada. It is in this area that for the last nine years I, as president of a small company, Satellite Delivery Systems, a division of Shortgrass Developments Ltd., have laboured, at times intensively, to supply rural residents with a quality and selection of television reception in our area, as yet and not in the foreseeable future attainable by conventional means. The cost of a large antenna and tall tower to support it, with the associated equipment, has now surpassed that of a private satellite system.

I intend to discuss two means of supplying that service: one, reception by individual systems owners; and two, by low-power rebroadcast systems, owned and operated by community associations, utilizing the available and future services supplied by satellite translators.

I have found the policies of the CRTC and the Canadian government to be geared strictly for existing broadcasting and cable concerns, with little or no input from the owners of a private satellite receiver. Consequently, we have reached the brink of losing all advantage for the dissemination of Canadian programs to rural North America. The Americans, with their vastly superior resources and huge market, have left us far behind in the marketing of programming; this is a sad comment, in view of the fact that Canada led this medium, in technology at least, 20 years ago, and as a matter of fact still does. It has been the inability of our producers to market the plethora of programming, which we as Canadians have financed over the last 20 years, that has put us so far behind our neighbours to the south.

There are several reasons that I see for this happening. First, the exorbitant rates of a recalcitrant marketing agency of transponder time has discouraged not only our broadcasters but those of the United States from utilizing these publicly funded Canadian transformers. Secondly, the insistence of the CRTC that the few signals from Canadian broadcasters on Cancom—that is, CITV, CHCH and BCTV—be encrypted, as well as the relegation of Access Alberta, B.C. Knowledge Network, and TV Ontario to Ku-Band, have denied these broadcasters access to the vast American market, the consequent influx of badly needed production funding, which would allow the quality of production needed to go head to head with the speciality channels found on American satellites.

[Translation]

M. McFadyen: Tout d'abord, monsieur le président, vous voudrez bien m'excuser de n'avoir pas encore pu lire votre rapport; je ne l'ai en effet reçu que samedi, du fait que ma boîte aux lettres est à un peu plus de 180 mètres de chez moi.

M. Gormley: Les Postes canadiennes vont s'occuper de ces—500 mètres.

M. McFadyen: Je voudrais lire ce bref mémoire que j'ai apporté et où se trouve l'essentiel de mon argumentation.

Je veux discuter aujourd'hui de la réception en milieu rural et, plus particulièrement, dans l'ouest du Canada, des émissions transmises par les satellites canadiens. C'est dans ce domaine que j'oeuvre depuis neuf ans et qu'en qualité de président d'une petite compagnie, la *Satellite Delivery Systems*, qui fait partie de la *Shortgrass Developments Ltd.*, je déploie des efforts parfois considérables pour offrir aux habitants des campagnes un choix d'émissions télévisées qui, jusqu'ici, et sans doute pour un certain temps encore, ne pouvaient pas être captées par les méthodes habituelles. Le coût de l'antenne, de la tour et du matériel nécessaire à l'opération dépasse effectivement les moyens financiers d'un simple particulier.

Je vais discuter des deux modes de réception possibles: la réception directe, ou bien, la retransmission par des postes communautaires à basse puissance, qui utilisent précisément les services des réémetteurs de signaux-satellites.

J'ai constaté que le CRTC et les autorités canadiennes établissaient leurs politiques uniquement en fonction des intérêts de la radiodiffusion et de la retransmission par câble et qu'elles s'intéressaient fort peu, ou pas du tout, au point de vue des propriétaires d'antennes privées. De ce fait, nous perdons presque toute possibilité de diffuser les émissions canadiennes en milieu rural nord-américain. Alors que le Canada est, depuis 20 ans, à la pointe du progrès dans ce domaine, il est triste de constater qu'en matière de commercialisation des émissions, les Américains, grâce aux moyens énormes dont ils disposent et à l'importance de leur marché, nous ont complètement dépassés. Effectivement, nos producteurs ont été incapables de commercialiser cette pléthore d'émissions que les Canadiens financent depuis 20 ans.

À cela, je vois plusieurs raisons. Tout d'abord, les tarifs exorbitants qu'exige, pour le temps de transpondeur, une agence de commercialisation récalcitrante, ont découragé non seulement nos radiodiffuseurs, mais également ceux des États-Unis qui auraient voulu utiliser ces relais canadiens financés par l'État. Deuxièmement, l'insistance mise par le CRTC pour que les quelques émissions des radiodiffuseurs canadiens—c'est-à-dire CITV, CHCH et BCTV—qui passent par Cancom, soient codées, et le fait que *Access Alberta*, *B.C. Knowledge Network* et *TV Ontario* n'aient d'autre choix que la bande de fréquence KU leur ont barré l'accès au vaste marché américain et les ont privés des moyens financiers dont ils auraient eu besoin pour produire des émissions de qualité

[Texte]

[Traduction]

pouvant rivaliser avec les programmes spéciaux américains retransmis par satellite.

• 1205

The greatest resistance that I have found to the purchase of the Cancom service is to the purchase of the decoder for a small number of services and a very high programming fee, compared to those services available from the United States. Now that service is faced with a competitor that is promising to offer a service to rural Canadians of 12 to 15 channels, including these aforementioned Canadian services, for the price of \$99 U.S. This is much lower than the Cancom fee. Besides that, it will be offered through the videocipher decoder, which will allow present and future owners of that decoder to subscribe to American premium services. At that point Canada will have abdicated our responsibility to supply the rural Canadian public with any Canadian content at all.

I am not suggesting that the present futile efforts to exclude American signals from Canadian dishes be continued, but that a new policy, including negotiations with the Americans for free trade policy in broadcasting, be pursued. Thus, the vast American market can be utilized to produce the revenue needed for programming that we, as Canadians, are so good at making. It may surprise you to know that some American channels, specifically the Discovery Channel, utilize mostly Canadian documentary programming, that of the National Film Board and other Canadian broadcasters, to a far greater degree than even the CBC.

I do not see the difference between watching American programming on Canadian stations or Canadian programming on American stations, as long as both are shared on some mutually agreed to basis.

Let us now turn to low-powered, community-owned, rebroadcast stations. It seems to me that the same lack of input into policy exists for these rebroadcast stations as exists for private dish owners. Of course, they must meet the requirements for channel allocation and non interference, as all broadcast facilities must. But there must be put into place a mechanism to collect the required copyright fees, without falling back on the system used by cable companies, which would necessitate the installation of an encoding system of prohibitive cost and dubious reliability.

I would suggest a survey of the households within the reception area of such a system by the Department of Communications and agreed to by the supplier of the signals—that a subscriber fee, the same as that of a cable distributor, plus any extra billing fees, be assessed of the community organization responsible for the system. They then should be allowed to decide whether the fee would

La raison pour laquelle le service Cancom se vend mal vient, à mon avis, de ce qu'il faut acheter un décodeur, et ce, pour un choix limité d'émissions facturées très cher, si l'on compare notamment à ce qu'offrent les Américains. Or il se trouve que Cancom a maintenant un concurrent qui se propose d'offrir aux régions rurales canadiennes un service de 12 à 15 chaînes, y compris les chaînes canadiennes dont j'ai parlé tout à l'heure, pour le prix de 99\$ U.S. C'est évidemment bien moins que ce que facture Cancom. De plus, en permettant aux abonnés d'utiliser un décodeur vidéo, ce système leur permettra d'avoir accès aux grands programmes américains. Ce jour-là, le Canada aura abdiqué toutes ses responsabilités en matière de diffusion, auprès de son public rural, d'émissions à contenu canadien.

Cela ne veut pas dire qu'il faille poursuivre les efforts entrepris actuellement, de façon bien futile, en vue d'empêcher les antennes paraboliques canadiennes de capter les émissions américaines; il faut tout simplement s'entendre sur une nouvelle politique et négocier, notamment avec les Américains, le libre-échange en matière de radiotélédiffusion. Cet accès au vaste marché américain donnera aux Canadiens les moyens dont ils ont besoin pour ces excellentes émissions qu'ils produisent. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que certaines chaînes américaines, et notamment *Discovery Channel*, ont très largement recours, beaucoup plus que la Société Radio-Canada d'ailleurs, aux films documentaires canadiens, qu'il s'agisse des productions de l'Office national du film ou des autres radiodiffuseurs canadiens.

Je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on diffuse des émissions américaines sur les chaînes canadiennes, ou des émissions canadiennes sur les chaînes américaines, à condition que l'on se soit entendus au préalable sur les conditions de cet échange.

Passons maintenant au système de retransmission par des relais communautaires à basse puissance. Exactement comme dans le cas des propriétaires d'antennes paraboliques privées, les politiques officielles tiennent peu compte de l'existence de ces postes de retransmission. Il est normal, comme dans le cas de n'importe quelle autre entreprise de radiotélédiffusion, qu'on leur demande de respecter un certain nombre d'exigences, pour éviter, notamment, les interférences. Mais il faudrait mettre en place, pour la collecte des droits d'auteur, un système différent de celui de la câblodistribution, lequel exigerait encore le recours au brouillage, ce qui coûterait très cher et serait d'une efficacité douteuse.

En accord avec le diffuseur, le ministère des Communications pourrait faire procéder à une enquête auprès des foyers récepteurs d'une région donnée; comme dans le cas de la câblodistribution, on fixera un abonnement de base, et des tarifs d'utilisation supplémentaire. On pourra ensuite décider d'envoyer la facture à l'abonné individuel ou à l'organisme

[Text]

be collected from the subscriber, or through community functions, or whatever method that they deem satisfactory, as long as their fee is paid. They are supplementing Canadian signals in most cases with satellite signals, so it should be up to them to choose the programming they would like to view, be it Canadian or American.

To close, allow me to relate my experiences in dealing with Cancom. It appears that through mismanagement of design, it is mandatory to change the game plan at Cancom at least every six months. I spent a good deal of time and effort a while ago to persuade a wholesale distributor to conduct a seminar for over 100 of his affiliated dealers, the primary objective being to introduce the representatives from Cancom to a powerful selling force. I was somewhat disappointed by the negative attitude displayed by some of my colleagues; however, I was soon to understand their chagrin. After having tried unsuccessfully to become an agent to sell a Canadian service, I was informed that all marketing would soon be done by cable companies, the very organizations that were unable to serve or service the customers that I had spent many hours and endless miles of travel to satisfy.

Of course, if I wished to continue to sell the service, thereby promoting the only Canadian service available, I would be entitled to a small mark-up on their decoder. However, a cable company would receive the annual commission for the onerous task of billing my customer annually, an annual fee, by the way, that was equal to the initial mark-up on the decoder and installation.

• 1210

I hope this in some small way explains the low regard satellite dealers have for our Canadian service. I thank you for your time and attention, and welcome your questions if time permits.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McFadyen. We have among our numbers a member who is very interested in satellite delivery to isolated communities. Mr. Stan Graham represents a southeastern British Columbia riding, and we have the consent of the committee to let him question you first. Mr. Graham, please proceed.

Mr. Graham: I may have some trouble questioning you, Mr. McFadyen, because you sound to me as if you are coming from almost exactly the same place as I am. I should explain to you that I am not a regular member of the committee. I have come on this jaunt to hear the other side of the picture, because as you live in remote areas you tend to become transfixed with your problems there, the same sorts of problems, I might add, that obviously you have been facing. I come at it from the point of view that the viewer is the person we should be trying to cater to, and that very often we are listening to

[Translation]

communautaire; la méthode importe assez peu, ce qui compte c'est que la facture soit effectivement payée. Comme les programmes offerts sont en général un mélange d'émissions canadiennes et d'émissions retransmises par satellite et venues d'ailleurs, il appartiendra aux utilisateurs de faire leur choix, émissions canadiennes ou émissions américaines.

J'aimerais, pour terminer, vous parler de mes rapports avec Cancom. On a l'impression qu'une mauvaise organisation oblige Cancom à modifier ses plans tous les six mois. Je me suis donné beaucoup de mal, il y a quelque temps, pour convaincre un distributeur en gros d'organiser un séminaire pour plus de 100 de ses vendeurs attirés, l'idée essentielle étant de mettre ce groupe important de vendeurs en relation avec des délégués de Cancom. Je dois dire que j'ai été quelque peu déçu par la réaction négative de certains de mes collègues; je devais cependant en connaître la raison très peu de temps après. Ayant donc essayé, sans succès, de me faire l'agent de promotion d'un service canadien, j'ai été informé que toute la commercialisation serait bientôt faite par les sociétés de câblodistribution, les mêmes qui avaient été incapables d'offrir un service à des clients pour lesquels j'avais passé de nombreuses heures au volant et parcouru des milliers de kilomètres.

Bien sûr, si je désirais assurer la promotion de ce service, le seul qui soit canadien dans ce domaine, j'aurais droit à une petite commission sur leur décodeur. La société de câblodistribution, quant à elle, toucherait une commission annuelle pour la simple tâche d'envoyer la facture au client, facture d'un montant égal à la marge bénéficiaire initiale que je pouvais faire sur le décodeur et l'installation.

Je pense que cela vous expliquera, d'une certaine manière, pourquoi notre service canadien a si mauvaise presse auprès des marchands d'émissions transmises par satellite. Je vous remercie de votre attention, et si nous en avons le temps, je serai ravi de répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McFadyen. Parmi les membres du Comité, il y a un membre qui s'intéresse beaucoup à cette question de la diffusion des émissions transmises par satellite dans les régions isolées du pays. M. Stan Graham, dont la circonscription se trouve dans le sud-est de la Colombie-Britannique, va, avec l'accord du Comité, être le premier à vous poser des questions. Monsieur Graham, vous avez la parole.

M. Graham: Je vais peut-être avoir du mal à vous poser des questions, monsieur McFadyen, ayant l'impression que vous avez un point de vue presque identique au mien. Permettez-moi de vous dire tout d'abord que je ne suis pas véritablement membre du Comité. J'ai décidé de participer à ce déplacement pour pouvoir entendre un autre son de cloches. En effet, lorsque l'on vit dans une région isolée, on a tendance à ne s'intéresser qu'aux problèmes types de ce genre de région, problèmes qui sont à peu près ceux que vous avez vous-même. Je pars, quant à moi, du principe que nous devons nous intéresser au

[Texte]

special-interest groups, always at the expense of the viewer.

It has bothered me for quite some time, Mr. McFadyen, that people who have invested in a personal dish are unable, I think, in most places to view Canadian broadcasting; they have to watch American broadcasting. Correct me if I am wrong, but were you suggesting that perhaps Canadian channels could be included—I think you were referring to the CNN \$99 package—so that those dish-owners could in fact then be picking up CBC, CTV, and perhaps Global in the package, if Ted Turner would go along with it?

Mr. McFadyen: That is the information that was given to me; I do not know whether it is correct or not. I have not had the opportunity to verify it, but the scuttlebutt in the industry right now is that Ted Turner will be offering that service, and it very well could cut into the Cancom service.

Mr. Graham: That is a 21-channel service, I believe, is it not?

Mr. McFadyen: I heard 12 to 15.

Mr. Graham: Oh, is that right? Okay. Regardless of the numbers, is the scuttlebutt that he is going to try to pick up—I do not know how difficult that would be—he is going to try to pick up Canadian channels as well, such as the CBC?

Mr. McFadyen: That was the information I received—not the CBC, but primarily CHCH and ITV.

Mr. Graham: Okay. That would certainly overcome those people with individual dishes and their problems in being remote.

I would very much appreciate and hope that you would have a printed copy of your submission, because it is the other point of view. Would you be sure to send that to the committee?

Mr. McFadyen: I dropped copies off with the clerk this morning.

Mr. Graham: Oh, good. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Graham. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I would like to ask you, on page two of your brief you are talking about a marketing agency and the cost of transponder time. Are you talking about Telesat?

Mr. McFadyen: That is right.

Mrs. Finestone: Is it your view that if Telesat's prices were lower there would be a greater use of the satellite-to-cable service, and by whom?

Mr. McFadyen: The reason I included that was a rumour that has been floating around my end of the

[Traduction]

point de vue du consommateur; très souvent, en effet, nous écoutons le point de vue de certains groupes qui défendent un intérêt bien particulier, et c'est toujours aux dépens du téléspectateur.

J'ai trouvé toujours inadmissible, monsieur McFadyen, que des particuliers qui ont fait la dépense d'une antenne parabolique ne puissent pas, si je ne me trompe, dans la plupart des cas recevoir les émissions canadiennes; ils regardent donc la télévision américaine. Dites-moi si je me trompe, mais avez-vous bien dit que les chaînes canadiennes pourraient peut-être être incluses—je crois que c'est votre exemple, CNN à 99\$—si bien que les propriétaires d'antennes paraboliques pourraient recevoir Radio-Canada, CTV, et peut-être Global, si Ted Turner est d'accord?

M. McFadyen: C'est ce qu'on m'a dit; je ne sais pas si c'est vrai ou non. Je n'ai pas pu vérifier, mais, d'après la rumeur qui circule en ce moment, c'est ce que Ted Turner voudrait offrir, ce qui serait une concurrence directe du service offert par Cancom.

M. Graham: Si je ne me trompe, il offrirait 21 chaînes?

M. McFadyen: J'ai entendu parler de 12 à 15 chaînes.

M. Graham: Vraiment. Très bien. Laissons de côté le nombre de chaînes, et dites-moi s'il est bien vrai, comme la rumeur le veut—je ne sais pas si ça lui sera facile—qu'il va essayer de retransmettre les émissions de chaînes canadiennes comme Radio-Canada?

M. McFadyen: C'est ce qu'on m'a dit; pas Radio-Canada, mais certainement CHCH et ITV.

M. Graham: Très bien. Je pense que cela satisfera les propriétaires d'antennes paraboliques qui se trouvent dans des régions isolées.

J'aimerais beaucoup avoir un exemplaire de votre mémoire, étant donné que vous nous présentez ici un autre point de vue que celui auquel nous sommes habitués. Pourriez-vous en faire parvenir une copie au Comité.

M. McFadyen: J'en ai laissé quelques exemplaires auprès du greffier ce matin.

M. Graham: Très bien, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Graham. Madame Finestone.

Mme Finestone: A la page 2 de votre mémoire vous parlez d'une certaine agence de commercialisation et du prix du temps de transpondeur. Vouliez-vous parler de Télésat?

M. McFadyen: Oui.

Mme Finestone: Croyez-vous que, si les services de Télésat étaient meilleur marché, le service satellite-câble se vendrait mieux, et auprès de qui?

M. McFadyen: Une rumeur avait circulé dans mon secteur, pendant plusieurs années, selon laquelle les

[Text]

industry for several years that at one time the American programmers would have very much liked to go on the Canadian satellite, but they found the costs and the inflexibility of Telesat were a little too much for them to bear.

• 1215

Mrs. Finestone: May I ask if you are of the view that culture is somewhat a reflection of the society in which you live? If you are looking the TV screen on an ongoing basis as part of your recreation or leisure time, do you think you would be seeing yourself reflected as a Canadian, if one were to follow the philosophy that you have—because the Canadian transponder was too expensive, therefore Americans could not use our screens; because we have not initiated some free trade thinking, therefore we are being cut off from some sources of information, etc.?

Mr. McFadyen: I guess the point I was trying to make there was that technically we were far ahead of the Americans, and probably still are, when it came to satellite technology and the retransmission of satellite signals. I think if you take a look at the number of transponders charging around in space up there that are owned by Canadians, that were put up there by public funding, I think you will find that a lot of them are sitting in mothballs. As a matter of fact, one satellite is sitting in mothballs.

Mrs. Finestone: That is right.

Mr. McFadyen: I find that very disconcerting as a Canadian, because the technology is better than what RCA or Hughes have produced, and I say that because of the experience I have had with them.

Mrs. Finestone: Are you suggesting that we should be renting or selling space on those transponders to Americans to put that footprint under Anik C or Anik D, and the future Anik Es, onto Canadian soil, or is it a footprint that should be redirected to American soil and used using our technology? I would like a clear understanding of what you are trying to tell us.

Mr. McFadyen: I understand now. No. I think they should be used as a delivery vehicle, whether it is from Mexico, the United States, or Canada.

Mrs. Finestone: In other words, let us use our technology and sell it, not necessarily in Canada.

Mr. McFadyen: That is right.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Chairman: I have just a very quick one, Mr. McFadyen. You are suggesting, as I understand it, if there were access of Canadian technology to the United States, as you have said in response to Mrs. Finestone's question, that Canada is at no risk of being swamped any more than we are now with American programming, if that is what we want to avoid, but indeed there might be a chance of delivering far more Canadian programming south of the border? Is that what you are...?

[Translation]

marchands américains de programmes auraient bien aimé passer par le satellite canadien, mais que l'attitude et les prix de Télésat les en avaient dissuadés.

Mme Finestone: Permettez-moi de vous demander, si, d'après vous, la culture est le reflet de la société à laquelle appartient l'individu? Supposons que vous regardiez, pendant vos loisirs, la télévision, pensez-vous que celle-ci vous renvoie de vous-même une image de Canadien, et que, si l'on suit votre principe... parce que le transpondeur canadien était trop cher, les Américains n'ont pas utilisé nos écrans; parce que nous n'avons pas travaillé dans le sens du libre-échange nous sommes-nous coupés de certaines sources d'informations etc.?

M. McFadyen: Ce que je voulais essayer d'expliquer, c'est que, du point de vue technique, nous étions largement en avance sur les Américains, et nous le sommes sans doute encore, pour ce qui est des satellites et de la retransmission. Or, en dépit du nombre important de transpondeurs qui tournent dans l'espace grâce aux deniers publics du Canada, vous vous apercevrez que beaucoup d'entre eux sont en quelque sorte en attente de service. C'est en tous les cas ce que l'on peut dire de l'un de nos satellites.

Mme Finestone: C'est vrai.

M. McFadyen: En tant que Canadien, je trouve cela attristant, étant donné que nous disposons d'une technique supérieure à ce que RCA ou Hughes ont pu produire, et je le dis d'expérience.

Mme Finestone: Pensez-vous que nous devrions louer ou vendre les services de ces transpondeurs aux Américains et leur permettre ainsi, grâce à Anik C, Anik D et bientôt Anik S, d'imprimer leur marque au Canada? Ou pensez-vous que leur message devrait ensuite être redirigé vers les États-Unis? Je voudrais savoir exactement ce que vous ne pensez.

M. McFadyen: Je comprends. Non. Je pense simplement que ces moyens techniques devraient être utilisés comme moyens de transmission, que ce soit du Mexique, des États-Unis ou du Canada.

Mme Finestone: Autrement dit, utilisons notre technique, et vendons-la, au Canada ou ailleurs.

M. McFadyen: Exactement.

Mme Finestone: Merci.

Le président: J'aurais une question très courte à vous poser, monsieur McFadyen. D'après ce que vous avez dit dans votre réponse à M^{me} Finestone, si les Américains ont accès aux moyens techniques canadiens, nous ne serons pas plus inondés d'émissions américaines que nous le sommes maintenant—si c'est bien effectivement ce que nous voulons éviter—mais nous aurions à ce moment-là la possibilité de faire diffuser plus d'émissions canadiennes aux États-Unis. Est-ce bien cela...?

[Texte]

Mr. McFadyen: That is it exactly.

The Chairman: Everyone wants a quick question. We will start on the far right with John Gormley.

Mr. Gormley: I am a little unclear about the reference you made to an alternative to Cancom. I am trying to find it here, where you referred to an alternative that would have fairly vast channel selection and. . .

Mrs. Finestone: The \$99 U.S.

Mr. Gormley: What is it? Where is it from? Who is providing it? What are the channels? That is just a quick question, of course.

Mr. McFadyen: From my understanding, it is a proposal by Turner Broadcasting that he supply service to rural Canada, and it is also my understanding—

Mrs. Finestone: Is that Turner in Toronto?

Mr. Gormley: It is Ted Turner of Atlanta.

Mr. McFadyen: Yes. Turner Broadcasting.

Mr. Gormley: Now, what would he provide on it?

Mr. McFadyen: It is my understanding it would be a mix of Canadian and American programming, including, I have heard, First Choice-Superchannel, ITV, CHCH, and a mix of other programming.

Mr. Gormley: That is \$99 U.S. a year.

Mr. McFadyen: That is right. Maybe I could just supplement that by saying the videocipher II decoder, which has been flooding into Canada for various different reasons, at the moment is selling in the United States for \$200 U.S. It originally sold for \$400. It is now being subsidized by Home Box Office and some of the American services for a price of \$200 plus one year's subscription to their service. This is going to put a tremendous amount of pressure on Cancom to become competitive with their pricing.

Mr. Gormley: Would this Turner package be off-dish? You are saying it would—

Mr. McFadyen: Yes, it would be off-satellite.

Mr. Gormley: Okay, so I would need a dish, I would pay \$99 and encode it for that cost, then it would be mine.

Mr. McFadyen: That is right.

Mr. Gormley: Thanks.

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I have a very quick question, more of a comment. You were talking about a free trade policy in broadcasting, and you seem to have this feeling that the Americans would line up for all these good programs we produce here in Canada. There is nothing to prevent them from selling them to them now. But I do not see the line-ups bidding up the price of *The Tommy Hunter*

[Traduction]

M. McFadyen: Exactement.

Le président: Chacun a une petite question à poser. Nous allons commencer à l'extrême droite, par John Gormley.

M. Gormley: Je ne suis pas sûr de très bien avoir compris lorsque vous avez parlé de remplacer Cancom. J'essaie de trouver le passage, où vous parliez d'une solution de remplacement, qui aurait permis un choix assez vaste de chaînes. . .

Mme Finestone: Il s'agit des 99 dollars américains.

M. Gormley: Qu'est-ce que c'est? D'où est-ce que ça vient? Qui en est responsable? De quelles chaînes s'agit-il? J'essaie d'être bref, bien sûr.

M. McFadyen: Si j'ai bien compris, la société *Turner Broadcasting* veut diffuser dans les régions rurales canadiennes. . .

Mme Finestone: S'agit-il de Turner de Toronto?

M. Gormley: Il s'agit de Ted Turner d'Atlanta.

M. McFadyen: Oui. *Turner Broadcasting*.

M. Gormley: Et qu'est-ce qu'il offrirait?

M. McFadyen: Ce serait un mélange d'émissions canadiennes et américaines, comprenant, d'après ce que j'ai entendu, *First Choice Superchannel*, ITV, CHCH, et d'autres programmations.

M. Gormley: Pour 99 dollars américains par an.

M. McFadyen: Oui. Permettez-moi d'ajouter que le vidéo-décodeur II que, pour diverses raisons, l'on voit maintenant beaucoup au Canada, se vend aux États-Unis 200\$, alors que le prix d'origine était de 400\$. Il suffit maintenant de s'abonner un an à *Home Box Office*, ou à certains autres services de télévision, pour pouvoir l'obtenir à 200\$. Je pense que Cancom, avec ses prix, va avoir beaucoup de mal à lutter contre ce genre de concurrence.

M. Gormley: Faut-il une antenne parabolique pour pouvoir recevoir les chaînes de M. Turner? Vous disiez. . .

M. McFadyen: Oui, cela passera par le satellite.

M. Gormley: Il faudra donc une antenne parabolique, payer 99\$ U.S., avoir un décodeur, et à ce moment-là on pourra recevoir les chaînes en question.

M. McFadyen: Oui.

M. Gormley: Merci.

Le président: Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: J'ai une question brève à poser, qui est plutôt une observation. Vous parliez de libre-échange en matière de radiodiffusion, et d'après vous les Américains s'intéresseraient beaucoup aux excellentes émissions que nous produisons au Canada. Rien pourtant en ce moment ne nous empêche de les leur vendre. Je ne les vois pourtant pas se battre pour diffuser *The Tommy Hunter*

[Text]

Show too high yet, although it is on the Nashville Network. Where do you get the idea of all this good Canadian programming that the Americans are after?

• 1220

Mr. McFadyen: I was surprised by... Several customers had told me they watched the Discovery Channel a lot. Now, the Discovery Channel is primarily Canadian programming. I do not watch the—

Mr. Caldwell: You should ask them what they are paying for those shows. You can be sure they are not paying very much for them.

Mr. McFadyen: Very likely not; they should be paying much more for them, I think.

The Chairman: Mr. McFadyen, you have given us a new dimension on what we are doing here, and I think there is going to be a lot of follow-up in this area. As you know, in our report we had provision for satellite systems to come in from the cold and to play by the rules. I think you probably had that impression when you read our report on the weekend. We thank you, and we appreciate your travelling to Edmonton to make a presentation to us today.

This session is adjourned until 1 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1303

The Chairman: We will call the afternoon session to order, and begin by calling the Performers' Guild—Northern Alberta (ACTRA), represented by Linda Kupecek, Susan Sneath, Sharon Killey, and I believe Susan Carnahan. She is not here yet.

• 1305

We have 15 minutes allotted for each of the witness groups this afternoon. We would welcome a brief introductory statement, then ask you to be prepared to respond to the questions of the committee. Would the lead spokesperson please introduce herself and her colleagues? Thank you.

Ms Susan Sneath (Secretary, Performers' Guild—Northern Alberta (ACTRA)): My name is Susan Sneath. I am secretary of the Performers' Guild.

ACTRA has three branches served by two offices in Alberta: the Performers' Guild—Northern Alberta, 180 members as of March 31, 1987; the Writers' Guild—Northern Alberta, 76 members. Both organizations are located in Edmonton. And there is the Southern Alberta Composite Branch, which now has 200 members—that is an update on what you already have—in Calgary.

Although in general we support the position taken by ACTRA nationally with regard to the report, we believe this second phase study taken on by you addresses

[Translation]

Show, même si c'est diffusé par *Nashville Network*. Qu'est-ce qui vous donne l'impression que les Américains sont très friands d'émissions canadiennes?

M. McFadyen: J'ai été moi-même surpris... Plusieurs clients m'ont dit qu'ils regardaient beaucoup *Discovery Channel*. En fait, c'est essentiellement une émission canadienne. Je ne regarde pas... .

M. Caldwell: Demandez-leur ce qu'ils paient pour cela. Je suis sûr que ça ne doit pas être très cher.

M. McFadyen: Sans doute pas; je trouve aussi qu'ils devraient payer plus cher.

Le président: Monsieur McFadyen, vous nous avez ouvert des horizons, et je crois que votre témoignage relancera la discussion dans de nouvelles directions. Comme vous le savez, nous avons envisagé dans notre rapport que les systèmes de retransmission par satellite puissent nous venir du froid, à condition qu'ils respectent la règle du jeu. C'est sans doute l'impression que vous avez eue à la lecture de notre rapport, au cours du week-end. En tous les cas, nous vous remercions d'avoir pris la peine de venir jusqu'à Edmonton pour nous faire cet exposé.

La séance est levée; nous nous retrouverons à 13 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous reprenons notre séance. Nos premiers témoins de cet après-midi sont la *Performers' Guild—Northern Alberta (ACTRA)*, représentée par Linda Kupecek, Susan Sneath, Sharon Killey et, sauf erreur, Susan Carnahan. Elle n'est pas encore arrivée.

Nous accordons à chaque groupe de témoins 15 minutes. Nous vous demandons de faire une petite déclaration préliminaire, puis de répondre aux questions des membres du Comité. Je prierais votre porte-parole de se présenter et de vous présenter. Merci d'avance.

Mme Susan Sneath (secrétaire, Performers' Guild—Northern Alberta (ACTRA)): Je m'appelle Susan Sneath. Je suis secrétaire de la *Performers' Guild*.

L'ACTRA compte trois chapitres servis par deux bureaux en Alberta: la *Performers' Guild—Northern Alberta*, 180 membres au 31 mars 1987; la *Writers' Guild—Northern Alberta*, 76 membres. Ces deux chapitres se trouvent à Edmonton. Il y a aussi la *Southern Alberta Composite Branch* qui compte maintenant 200 membres—c'est le dernier chiffre—à Calgary.

Bien que, d'une manière générale, nous appuyons la position nationale de l'ACTRA vis-à-vis de ce rapport, nous estimons que la deuxième phase de votre étude porte

[Texte]

particular issues that are relevant to our needs: that of regional aspects of the Canadian broadcasting system and the necessity for these aspects to be taken into consideration in any discussion on the system.

We are heartened by the committee's affirmation of the Canadian broadcasting system's responsibility in relation to all regions in Canada as well as to the official language groups and to our native peoples in phase one of your study.

We would also like to thank the committee, the clerk of the committee, and all of the support staff for their consideration in the preparation and submission to us of all relevant material necessary for us to prepare this brief. It certainly has made our job much easier. Thank you.

Ms Linda Kupecek (National Director, Southern Alberta Composite Branch (ACTRA)): I am Linda Kupecek, National Director, Southern Alberta Composite Branch of ACTRA. Susan Sneath of the Northern Alberta Performers' Guild has just spoken. And with us is Sharon Killey who is the branch representative for the Northern Alberta branch. We are representing the three Alberta branches of ACTRA, the Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists.

As you can tell from other documentation you have received and as no doubt you can guess, there are some major points we shall be making, after which we would happily respond to questions. It will not come as any surprise to you to know that we are not too taken with recommendation 10-16, otherwise known as number 67 of the Caplan-Sauvageau report, suggesting that CBC's English television services be reorganized to create regional production centres. In fact, it is more reasonable to say we are violently opposed to this recommendation, appalled that it even appeared in print, and we understand that in fact there has been some serious thinking about this since then.

Something we would also like to discuss with you is the responsibility of local stations in the community and the commitment to the community and to the culture of a particular region. We would also be prepared to discuss the nature of funding to the film and broadcasting community and to the jurisdiction of our members as we have some opinions on those that may be specific to Alberta in terms of our experience. As well, of course, in the brief before you are our comments on specific recommendations which you have in print before you.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. That gives us ample time to ask some good questions.

Ms McDonald: I would like to begin with the question of regional equity, fairness for the regions. That is something we are certainly very concerned about. One of

[Traduction]

sur des questions qui nous intéressent tout particulièrement: les aspects régionaux du système canadien de radiodiffusion et la nécessité d'en tenir compte dans cet examen.

Que votre Comité affirme dans la première phase de son étude la responsabilité du système canadien de radiodiffusion envers toutes les régions du Canada ainsi qu'envers les groupes linguistiques officiels et les autochtones nous va droit au coeur.

Nous aimerions également remercier votre Comité, son greffier et son personnel de nous avoir communiqué tous les documents utiles à la préparation de ce mémoire. Il est certain que notre tâche en a été facilitée. Merci.

Mme Linda Kupecek (directeur national, *Southern Alberta Composite Branch (ACTRA)*): Je m'appelle Linda Kupecek, je suis directeur national de la *Southern Alberta Composite Branch* de l'ACTRA. Vous venez juste d'entendre Susan Sneath, la représentante de la *Northern Alberta Performers' Guild*. Nous sommes également accompagnées de Sharon Killey qui représente la *Northern Alberta Branch*. Nous représentons les trois chapitres albertains de l'ACTRA, l'*Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists*.

Comme les autres documents que vous avez reçus vous le montrent et comme vous devez vous en douter, il y a un certain nombre de points importants que nous souhaitons aborder avant de répondre, avec plaisir, à vos questions. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que la recommandation 10-16—qui est également la recommandation numéro 67 du Rapport Caplan-Sauvageau—selon laquelle les services de télévision du réseau anglais de la SRC devraient être réorganisés dans le but de créer des centres de production régionale, est loin de nous enthousiasmer. Il serait plus juste de dire, en réalité, que nous nous opposons véhémentement à cette recommandation, que nous ne comprenons même pas qu'on ait pu écrire une telle chose et qu'apparemment, depuis qu'elle a été écrite, ses auteurs se demandent si ce n'est pas une erreur.

Nous aimerions également discuter avec vous des responsabilités culturelles et des obligations communautaires des stations locales. Nous sommes également disposés à discuter des modes de financement du film, de la radio et de la télévision, l'expérience de nos membres nous permettant de porter des jugements sur la situation spécifique de l'Alberta. En outre, bien entendu, vous trouverez dans notre mémoire nos commentaires portant sur certaines recommandations qui nous touchent tout particulièrement.

Le président: Je vous remercie infiniment d'avoir été aussi brèves, car cela nous laisse tout le temps nécessaire pour poser de bonnes questions.

Mme McDonald: J'aimerais commencer par la question de l'équité régionale, de la représentation régionale. C'est quelque chose qui nous intéresse au

[Text]

our prime purposes for being here is to hear from groups about this question.

Do you have any ideas as to how...? You talk about greater access of regions to Telefilm and broadcast funds and so on. When we raised this with Telefilm, they told us the same proportion of projects gets accepted from the different regions as for Toronto and Montreal. The problem is that people simply do not apply for funding. So they say they are not screening them out; they are not getting the applications.

• 1310

Ms Kupecek: First of all, things are going to be changing in that area. I think particularly the regions are mobilizing in this area, and there will be many more applications received. This is of particular concern, for example, to our membership in Alberta, since our work opportunities automatically expand the moment a regional producer, an Alberta producer, initiates an Alberta-driven project and gets the funding.

Traditionally, perhaps the complaint is that there have not been enough applications. On the other hand, bear in mind the tremendous geographic difficulty encountered by a regional producer: the traditional \$800 cup of coffee that it takes for an Alberta producer to jump on the plane and go to visit with somebody who may or may not want to see them that day, as opposed to making a phone call and going across town. We know it is very difficult for a producer to drive a project in any area, but there is this geographic difference that I am certain you have heard about from other areas of the country as well, as a complaint.

As for possible solutions, we certainly support the recommendations made by various producers associations that there be specific funding earmarked for the regions. There should be a Telefilm office in Alberta, and there should be a significant amount of money put aside for productions in Alberta or Saskatchewan or the Maritimes. We are sympathetic to the needs of other regions across the country that share our difficulties.

Ms McDonald: ACTRA of course represents women and men performers, but we know the difficulties women performers have, especially as they get older and the roles continue to be written for fewer women and younger women. That is one of the questions we have addressed already, employment equity, and certainly we will be looking at other issues for policy recommendations. I wonder if you have any advice for us as to how we can see that more women get on the air, more women get jobs, more women writers, directors, performers get access to the system.

Ms Kupecek: My immediate reaction is more women in power positions. How many women are there facing us around this table? As I am sure you are aware, there is a whole structure and system that limits opportunities for

[Translation]

premier chef. C'est une des raisons principales pour lesquelles nous tenons ces audiences.

Avez-vous une idée de la manière...? Vous parlez d'un accès accru des régions à Téléfilm, aux divers programmes de financement, etc. Lorsque nous avons posé cette question aux représentants de Téléfilm, ils nous ont répondu que le pourcentage de projets acceptés était le même pour les régions que pour Toronto et Montréal. Le problème, c'est tout simplement qu'il n'y a pas de demandes. Ce n'est pas que ces projets soient rejetés, c'est tout simplement qu'ils n'en reçoivent pas.

Mme Kupecek: Pour commencer, les choses vont changer dans ce domaine. Les régions se mobilisent, et il y aura beaucoup plus de demandes. Cela intéresse tout particulièrement nos membres en Alberta, par exemple, puisque nos possibilités de travail sont automatiquement plus grandes dès qu'un producteur régional, un producteur albertain, propose un projet albertain et que son financement est approuvé.

En imputer la faute au manque de demandes, n'est pas tout à fait faux, mais pour de bonnes raisons. Il ne faut pas oublier les énormes difficultés que pose la géographie au producteur régional. Pour rencontrer quelqu'un qui n'a peut-être pas le temps de le voir ce jour-là, il en coûte 800\$ de billet d'avion au producteur albertain alors que pour un autre il suffit de donner un coup de téléphone et de traverser la ville. Nous savons que, pour un producteur, faire approuver un projet quel qu'il soit est très difficile, mais il y a en plus ce problème géographique dont vous avez certainement déjà entendu parler un peu partout.

Comme solution à ce problème, nous appuyons cette recommandation de diverses associations de producteurs, selon laquelle il devrait y avoir un financement destiné exclusivement aux régions. Il devrait y avoir un bureau de Téléfilm en Alberta et un pourcentage des fonds de développement devrait être destiné exclusivement aux productions en Alberta, en Saskatchewan ou dans les Maritimes. Nous comprenons fort bien les besoins des autres régions qui connaissent les mêmes difficultés que nous.

Mme McDonald: L'ACTRA, bien entendu, représente des artistes, qu'ils soient hommes ou femmes, mais nous connaissons les difficultés des femmes, surtout lorsqu'elles vieillissent et que les rôles qui sont écrits pour elles, et ils sont rares, sont des rôles de jeunes. C'est une des questions que nous avons déjà étudiées, celle de l'équité en matière d'emploi, et il est certain que nous en étudierons d'autres dans le cadre de nos recommandations. Que faire pour entendre et voir plus de femmes, que faire pour qu'il y ait plus de scénaristes, de metteurs de scène de sexe féminin?

Mme Kupecek: Il faut qu'il y ait plus de femmes aux postes de commande. Combien y a-t-il de femmes autour de cette table? Comme vous ne l'ignorez pas, c'est la structure même du système qui limite les possibilités des

[Texte]

women. And yes, after a certain age, acting opportunities diminish.

One could say all right, who is writing this stuff? Well, who is writing this stuff? It depends on the script too, what roles are available for women. Well then, one can say there are loads of good women writers out there; why is their work not being produced?

Then one has to ask who is making the decision about which scripts are of interest to the general public. If you look at almost any film, American or Canadian, on your screens right now, you will find you walk into the theatre from a world in which the population is roughly 50% male, 50% female, and what you will see on that screen—and I recommend you think about this the next time you go to a film—is a world in which the percentage is roughly 80% men, 20% women, and the women are usually handing out the coffee, except for possibly one significant leading role.

I think there are wonderful examples of films, particularly Canadian films, which have defeated that tradition—for example, Anne Wheeler's *Loyalties*. I think it is a sterling example of what can be done in indigenous humanist production. *The Decline of the American Empire* is another example.

If you want us to address specifically what happens in our jurisdiction, for example, there are many films shooting on location right now in Alberta; and I would like to address that in the future as well. Most of them are westerns. The cast breakdown at the moment is roughly 40 speaking roles, three of which are for women, two of which are coming from L.A. Apparently women did not exist in the 19th century. I think this is an example of how cinema and the media are rewriting our history in stereotypes. Although I am improvising on this very point, I think my colleagues would agree with me that we would like to see increased responsibility toward a fairer representation of the history, particularly the history of the west and of the women who helped build the west.

• 1315

The Chairman: That was a convincing improvisation. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Again, I would like to applaud you for your comments and the elaboration on women, particularly what you have been saying about Canadian production.

I have a brief question on regionalism, not only within the CBC with the view toward these regionalized production centres, but regionalism in Canada generally. I am hearing now an advanced theory—and I will not attribute it to anybody, because they may find themselves getting lynched. Are we spending too much time and resources as Canadians trying to advance the view that we should be able to have production facilities in at least all of the regions and hopefully all of the provinces?

[Traduction]

femmes. Et aussi, oui, au-delà d'un certain âge, les rôles sont moins nombreux.

On pourrait se dire, d'accord, mais qui écrit ces scénarios? Qui les écrit? Les rôles de femmes dépendent également du script. Pourtant, dans le domaine de l'écriture, ce ne sont pas les femmes qui manquent. Pourquoi leurs travaux ne sont-ils pas produits?

Il faut alors se demander qui décide que tel script intéressera plus le grand public que tel autre. Prenez n'importe quel film américain ou canadien de diffusion récente. Quand vous entrez dans le cinéma vous venez d'un monde où la population est composée d'environ de 50 p. 100 d'hommes et de 50 p. 100 de femmes. Et que voyez-vous projeter sur l'écran?—et je vous recommande d'y penser la prochaine fois que vous irez voir un film—un monde composé d'environ 80 p. 100 d'hommes et de 20 p. 100 de femmes, qui généralement servent le café sauf peut-être pour une qui joue un premier rôle important.

Il y a des exemples merveilleux de films, surtout de films canadiens qui bouleversent cette tradition—par exemple, *Loyalties* d'Anne Wheeler. C'est un exemple splendide de production humaniste. *Le Déclin de l'empire américain* est un autre exemple.

Si vous voulez, je peux vous citer, en exemple, ce qui se passe dans notre propre région. Il y a beaucoup de films qui se tournent en ce moment en Alberta. J'aimerais y revenir plus tard. Pour la majorité ce sont des westerns. Dans la distribution, il y a environ 40 rôles avec dialogue. Trois d'entre eux sont pour des femmes, dont deux viennent de Los Angeles. Apparemment les femmes n'existaient pas au 19^e siècle. C'est un exemple de la manière stéréotypée dont le cinéma et les médias réécrivent notre histoire. Bien que cela soit de l'improvisation de ma part, je suis certaine que mes collègues aimeraient tout comme moi que notre histoire, particulièrement l'histoire de l'Ouest, soit traitée de manière plus responsable et plus véridique et que le rôle des femmes ayant participé à sa construction ne soit pas oublié.

Le président: Improvisation convaincante. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Vous méritez, encore une fois, d'être applaudie pour ce que vous venez de dire, sur les femmes, et en particulier sur la production canadienne.

J'ai une petite question à vous poser sur le régionalisme, sur le régionalisme en général au Canada et non pas seulement dans la perspective des centres de production régionalisés de Radio-Canada. Une théorie est avancée par certains. Je ne les nommerai pas car ils pourraient se faire lyncher. Vouloir que toutes les régions puis toutes les provinces aient un jour leur propre centre de production est une erreur et un gaspillage de temps et d'argent.

[Text]

Look south of the border, for example, where New York and Hollywood have historically become the gravitational points. Would we be better served as Canadians to start looking at Toronto and Vancouver, with Montreal of course for the home of French-language production? I am beginning to sense this now, so I wonder as Canadians whether we are at a crossroads in terms of our debate, because it will take so much more to have that production capacity in each of the provinces. I would like your opinion on the general point.

Ms Kupeczek: I understand what you are saying in terms of your centres of excellence theory. I think the U.S. has paid for it in a certain way, in that many aspects of the U.S. are denied illumination on the screen because of it.

Also, Canada is in a very specific position—and I know I am not telling you anything new. We are a culturally occupied country; over the air waves, on our screens, always we see reflections of another cultural. Since we are devoted as I believe we are as Canadians. . . I believe we are special and we are devoted to an admiration and a love for a country that is diverse and rich and represents many different cultures that are cherished by most Canadians. We must maintain those.

If we were to filter the entire culture of a country, be it the Maritimes, the Yukon, the Prairies, Alberta or B.C. through one centre such as Toronto, you homogenize it and you dilute it somehow. You lose some of that richness. We all have stories to tell. We have chosen to work as artists in a part of the country where frankly some people believe we are crazy for trying eke out an existence. Why on earth do we do this crazy thing? We have many different reasons, but as actors, writers, and broadcasters for many of us it is our love for the west; we want to be here and we want to speak to the rest of Canada through an indigenous voice.

Ms Sneath: I would also like to add to what Linda has just said. I believe what we are embarking on continually, as you know, is a problem-solving expedition in which we are sharing ideas. As I am perceiving this situation, one of the reasons in Canada for us to take the time to figure out who we are in the different regions is to formulate ideas, to say this is what we have come up with, these are our experiences.

I have just come back from Cape Breton, and I discovered for the first time—I am originally from Saskatchewan—that we share an enormous cultural link I was not even aware of. As I see it, the point is that this is a first step. We say we have to pay attention and through the media we can put it out to the other people that this is what we are, this is a perception of our reality, this is what we are trying to do, but we must not stop there. What we do then is to find out the common points and begin to develop the overview that allows us to tackle

[Translation]

Regardez ce qui se passe au sud. New York et Hollywood sont depuis toujours les centres de gravité. Ne serait-il pas préférable de tout miser sur Toronto et Vancouver, et Montréal, bien entendu, pour les productions en langue française. C'est l'impression que je commence à avoir, et je me demande si ce n'est pas le point culminant de notre débat, car opter pour cette capacité de production dans chacune des provinces nous coûtera beaucoup plus. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Kupeczek: Je connais cette théorie des centres d'excellence. Les États-Unis en ont payé le prix d'une certaine manière dans la mesure où nombre des aspects de la vie américaine ne se retrouvent jamais sur le petit ou le grand écran.

En outre, les circonstances du Canada sont très particulières—et je sais que je ne vous apprends rien. Nous sommes un pays culturellement occupé; sur les ondes, sur nos écrans sont toujours diffusées les images d'une autre culture. Avant tout, nous sommes Canadiens, et, je crois, nous y tenons. . . Nous avons des caractéristiques spéciales, nous admirons et nous aimons un pays dont la richesse et la diversité culturelles sont chéries par la majorité de ses habitants. Il faut préserver cette richesse et cette diversité.

Si vous faites passer toute la culture de ce pays, celle des Maritimes, du Yukon, des Prairies, de l'Alberta ou de la Colombie-Britannique, par un seul centre comme celui de Toronto, vous l'homogénéisez, vous la délayez. Vous perdez une partie de cette richesse. Nous avons tous des histoires à raconter. En tant qu'artistes, nous avons choisi une partie du pays où pour dire les choses franchement, certains pensent qu'il faut être fou pour essayer d'y gagner sa vie. Pourquoi faisons-nous cette folie? Les raisons sont très nombreuses et différentes mais, pour nombre d'entre nous, qui sommes acteurs, actrices, écrivains, radiodiffuseurs, c'est notre amour de l'Ouest; nous voulons être ici et c'est d'ici que nous voulons parler au reste du Canada.

Mme Sneath: J'aimerais ajouter un mot à ce que vient de dire Linda. Nous participons tous à la même expédition. Nous voulons trouver des solutions aux problèmes et nous échangeons nos idées. Selon ma perception, si au Canada nous prenons le temps de nous demander qui nous sommes dans les différentes régions, c'est pour exprimer des idées, c'est pour dire ce que nous avons trouvé, c'est pour échanger nos expériences.

Je reviens de Cap Breton et j'ai découvert pour la première fois—je suis originaire de la Saskatchewan—que nous avons en commun un énorme lien culturel que j'ignorais totalement. Pour moi, c'est un premier pas. C'est une chose importante et, grâce aux médias, nous pouvons dire aux autres que c'est ce que nous sommes, que c'est la perception de notre réalité, que c'est ce que nous essayons de faire, mais il ne faut pas nous arrêter là. Il nous faut découvrir les points communs et rassembler les renseignements nous permettant de nous attaquer à des

[Texte]

much more complex problems, because the problems of Canada and the world are not simple.

Therefore, to say at the very beginning that the only problem-solving centres will be two would be to cut out enormous opportunities for input, and the artists are one way in which we input, etc.

The Chairman: Thank you. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: First of all, I take it all you people work for private television and radio, not the CBC.

• 1320

Ms Sneath: No. I would say—

Mr. Caldwell: Some work for CBC?

Ms Kupecek: We are self-employed free-lancers, and therefore our gigs come from a number of sources.

Mr. Caldwell: The CBC has an application in for the all news station. Do you think that would be a good idea?

Ms Sneath: There is one thing we wanted to say.

Mr. Caldwell: I read your brief, and I saw you had the other submission.

Ms Sneath: The CBC is one way of getting access to materials all across the country. That is how I look at it. It is a publicly funded organization which gives you access all across. That is not say it is the only way to deal with getting information out. Another way to deal with it is through the private sector. I think we should be looking at opportunities to support all inclusively, rather than saying just one or just the other. So if the CBC's all news network cut out someone here who is also wanting to do that, a private individual, then I would have to say I could not support that.

Mr. Caldwell: On the last page of your brief you comment on the committee removing the words "national unity" with regard to the CBC's mandate, and you say: "We feel our cultural sovereignty is already threatened with the concept of free trade". Why? Where did you get the idea that it is threatened?

Ms Kupecek: We are opposed to free trade. It is going to threaten our cultural industries and our sense of ourselves as a country.

Mr. Caldwell: But how would it do that?

Ms Sneath: If I could define sovereignty, it is supreme independence; you have unlimited power; you have jurisdiction within your own boundaries. So by free trade, what you need is the time and the freedom to go right across. And cultural sovereignty would be the second step of that opinion I first said—that once the regions figure out who they are, then we get together and figure out where we all join. Then we have an opinion, and then we can contribute, rather than just saying we will go along

[Traduction]

problèmes beaucoup plus complexes car les problèmes du Canada et du monde ne sont pas simples.

En conséquence, dire dès le départ qu'il n'y aura que deux centres où l'on peut résoudre ces problèmes, c'est se couper de possibilités de participation énormes, et les artistes sont également des participants.

Le président: Merci. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Pour commencer, je suppose que vous travaillez tous pour des chaînes de télévision et de radio privées, et non pas pour Radio-Canada.

Mme Sneath: Non. Je dirais. . .

M. Caldwell: Certains travaillent pour Radio-Canada?

Mme Kupecek: Nous sommes pigistes indépendants et, par conséquent, l'origine de nos contrats est diverse.

M. Caldwell: Radio-Canada a déposé une demande pour une chaîne ne diffusant que des nouvelles. Pensez-vous que ce serait une bonne idée?

Mme Sneath: Il y a une chose que nous voulions dire.

M. Caldwell: J'ai lu votre mémoire et j'ai vu que vous étiez partie prenante pour l'autre offre.

Mme Sneath: Radio-Canada est le moyen d'avoir accès à l'ensemble du pays. C'est ainsi que je conçois son rôle. C'est un organisme public qui donne accès à l'ensemble du pays. Cela ne veut pas dire pour autant que c'est le seul véhicule pour les informations. Il y en a un autre, le secteur privé. Plutôt que de favoriser l'un par rapport à l'autre, il faudrait donner les mêmes chances aux deux. Si le réseau de nouvelles de Radio-Canada excluait du marché certaines entreprises privées, je ne serais pas d'accord.

M. Caldwell: À la dernière page de votre mémoire, commentant notre recommandation de supprimer l'expression «unité nationale» du mandat de Radio-Canada, vous dites: «Nous estimons que notre souveraineté culturelle est déjà menacée par le concept du libre-échange». Pourquoi? Qu'est-ce qui peut vous faire croire que cette souveraineté est menacée?

Mme Kupecek: Nous nous opposons au libre-échange. C'est une menace pour nos industries culturelles et pour notre existence en tant que pays.

M. Caldwell: Pour quelles raisons?

Mme Sneath: Selon ma définition, souveraineté veut dire indépendance suprême, pouvoir illimité, juridiction entière à l'intérieur des frontières. Pour le libre-échange, ce qu'il faut, c'est le temps et la liberté de se déplacer. La souveraineté culturelle est le deuxième élément de cette définition. . . une fois que les régions se sont définies, ensemble elles peuvent se trouver une définition commune. Elles peuvent exprimer une opinion et apporter leur contribution plutôt que de simplement

[Text]

with the points of view that are expressed by free trade. I do not think we are quite ready to really participate in it.

Mr. Caldwell: I must say that I do not agree with you, but that is fair enough.

Ms Sneath: Well, that is a beginning of a dialogue that has to happen.

The Chairman: I have one item I would like to clarify on behalf of the committee, and that is on your page 3, chapter 13, TV Canada, we did not propose that TV Canada be removed from the basic cable service in our fifth report. What we proposed rather was that it would be up to the applicants to say what they wanted to do with TV Canada. Further, we provided a linkage formula whereby if other services went on basic, TV Canada, if such a licence is approved, would be able to hitch-hike on that. I just wanted to clarify that.

Thank you very much for your appearance today. It has been helpful to us.

Ms Kupecek: One clarification: I made a mistake, in that the broadcast journalists who are part of ACTRA do work for the CBC. I should have made that clear. I was speaking of us as so.

The Chairman: Thank you for doing so. Thank you very much.

Ms Kupecek: Thank you.

The Chairman: We call now the witnesses from the Cable Television Association of Alberta, led by Mr. D.E. Taylor, who is the president. Sir, we would invite you to make some brief introductory remarks, and then we would throw it open for questions. Please proceed.

Mr. D.E. Taylor (President, Cable Television Association of Alberta): Thank you very much, and good afternoon, hon. members of the standing committee. I will be making references to the brief that is filed with you, but I will not go through it word for word in the interest of saving a bit of time for questioning.

At the outset, I would like to point out that the Cable Television Association of Alberta was created in 1977 and currently represents 53 licensees with over 550,000 subscribers, making up about 97% or 98% of the cable subscribers of Alberta. So we have a very wide representation, obviously.

This afternoon I would like to touch on three points. One is the issue of TV Canada or TV Plus. The second is the issue of control over the business side of our basic service. And the third point is the role of cable in participating in the creation and operation of Canadian speciality channels.

[Translation]

accepter les points de vue exprimés par le libre-échange. Je ne pense pas que nous soyons encore prêts à participer à cet exercice.

M. Caldwell: Je dois avouer que je ne suis pas d'accord avec vous, mais c'est votre opinion.

Mme Sneath: C'est justement ce genre de dialogue qui doit s'ouvrir.

Le président: J'aimerais apporter une précision au nom du Comité. Il s'agit de votre référence à TéléCanada, chapitre 13, à la page 3. Nous n'avons pas proposé que TéléCanada soit retirée du service de câblodistribution de base dans notre cinquième rapport. Nous avons plutôt proposé de laisser aux candidats le soin de dire ce qu'ils voulaient faire de TéléCanada. En outre, nous avons proposé une formule de couplage selon laquelle, si d'autres services offraient le même genre de programmation, TéléCanada, si une telle licence est approuvée, pourrait se brancher sur ces services. Je tenais à le préciser.

Merci beaucoup d'être venues nous voir. Votre témoignage était utile.

Mme Kupecek: Une petite précision: j'ai fait une erreur; les journalistes de radiodiffusion qui sont membres de l'ACTRA travaillent pour Radio-Canada. J'aurais dû être plus claire. Je parlais de nous.

Le président: Merci de cette précision. Je vous remercie.

Mme Kupecek: Merci.

Le président: J'appelle maintenant les représentants de la *Cable Television Association of Alberta*, conduits par M. D.E. Taylor, leur président. Monsieur, nous vous invitons à faire de petites remarques d'introduction, puis nous passerons aux questions. Vous avez la parole, je vous en prie.

M. D.E. Taylor (président, Cable Television Association of Alberta): Merci beaucoup, et bonjour, mesdames et messieurs les membres du Comité permanent. Je ferai référence au mémoire qui vous a été communiqué, mais je ne le lirai pas mot à mot pour qu'il reste un peu de temps pour les questions.

Pour commencer, j'aimerais vous informer que la *Cable Television Association of Alberta* a été créée en 1977 et qu'elle représente actuellement 53 titulaires de licence regroupant plus de 550,000 abonnés, représentant 97 ou 98 p. 100 des abonnés du câble de l'Alberta. Il est donc évident que nous sommes très représentatifs.

J'aimerais vous parler, cet après-midi, de trois particuliers. Premièrement, il y a la question de TéléCanada ou de TV Plus. Deuxièmement, la question du contrôle administratif exercé sur notre service de base. Et troisièmement, le rôle du câble dans la participation à la création et à l'exploitation de chaînes canadiennes spécialisées.

[Texte]

[Traduction]

• 1325

First, with respect to TV Canada, what started out as a relatively straightforward concept has become extremely complicated as the perspectives of all the parties that have been affected have been expressed. The Canadian Cable Television Association represents the opinion of the Alberta operators very well on this issue, so we do not intend reiterating what you have undoubtedly heard many times. However, it is an important consideration and we want to at least refer to it.

We believe the standing committee has quite correctly concluded that much more discussion is required, particularly with the provinces. Our provincial educational broadcaster, Access, did not have time to touch on it this morning, but has proposed an expanded role for ATEC; this is a concept that makes a great deal of sense. We think existing broadcasting undertakings should expand and maximize their potential before costly new endeavours are contemplated. Also, we are hopeful that the cable public affairs channel will be approved, thereby making more effective use of the parliamentary channel.

The second issue is a very fundamental one—who is running the business side of the cable industry? Anyone who has run a business is familiar with all of the decision-making factors that go into the day-to-day operation. Each market has a number of very unique considerations that we discover as we get together and talk about what is happening in each city.

We were also very pleased with the standing committee's position on the must carry, must pay concept, because we feel that mandating a service to be carried everywhere in Canada and mandating that each cable subscriber must pay a fixed amount for this service is both politically unpalatable and takes away from the business decision that cable operators may wish to make in each market, bearing in mind market demand, demographics, and price elasticity. We do, however, also recognize that we have an obligation to assist in making sure that any new specialty channels that are licensed are successful, and we have a pretty good record on that to date.

We request that you re-examine recommendation 52 of your sixth report, in which you indicate the CRTC should be given the power to arbitrate the terms and conditions contained in affiliation agreements between distribution undertakings and network operators. Affiliate agreements often run into dozens of pages, dealing with everything from penetration discounts to marketing co-op commitments to previews, packaging options, audits of books. I think it would be quite inappropriate for a government agency to be involved with all of these business negotiations that occur on a regular basis between two sectors of private enterprise. For pay and specialty to be successful, there is no doubt that there must be co-operation and goodwill between the program

Premièrement, en ce qui concerne TéléCanada, ce qui au départ était un concept relativement simple est devenu extrêmement compliqué depuis que les perspectives de toutes les parties impliquées ont été exprimées. L'opinion de l'Association canadienne de télévision par câble reflète l'opinion des exploitants albertains et nous n'avons pas l'intention de répéter ce que vous avez déjà sans doute entendu de nombreuses fois. Il reste que c'est une considération importante et nous voulons, pour le moins, y faire allusion.

Nous croyons que votre Comité permanent a eu tout à fait raison de conclure que des discussions supplémentaires étaient nécessaires, surtout avec les provinces. Notre chaîne éducative provinciale, *Access*, n'a pas eu le temps d'en parler ce matin, mais a proposé d'élargir le rôle d'ATEC; c'est un concept plein de bon sens. Nous pensons que les entreprises de radiodiffusion existantes devraient élargir et maximiser leur potentiel avant de se lancer dans de nouvelles aventures coûteuses. Nous avons également bon espoir que la chaîne d'affaires publiques par câble sera approuvée, rentabilisant ainsi l'utilisation de la chaîne parlementaire.

La deuxième question que nous posons est fondamentale. Qui a la responsabilité de l'administration de l'industrie du câble? Dans toute entreprise, il y a des décisions à prendre tous les jours. Chaque marché correspond à des caractéristiques uniques que nous découvrons lorsque nous nous réunissons et que nous discutons de ce qui se passe dans chaque ville.

Nous avons également noté avec grand plaisir la position de votre Comité relative au concept de transmission et de facturation obligatoire. Nous estimons que rendre obligatoire la transmission d'un service dans tout le Canada et qu'imposer le paiement d'un montant fixe pour ce service à chaque abonné du câble est politiquement difficile à défendre et ne permet pas aux câblodistributeurs de prendre des décisions qui, dans chaque marché, sont dictées par la demande, la démographie et la concurrence des prix. Néanmoins, nous reconnaissons également avoir l'obligation d'aider au succès de toute nouvelle chaîne spécialisée et, jusqu'à présent, on ne peut nous reprocher de manquer à cette obligation.

Nous vous demandons de réexaminer la recommandation 52 de votre sixième rapport, où vous dites que le CRTC devrait être autorisé à arbitrer les conditions figurant dans les ententes d'affiliation conclues entre des entreprises de distribution et des exploitants de réseau. Les ententes d'affiliation sont des documents comportant souvent plusieurs dizaines de pages portant sur toute une série de clauses allant des rabais de pénétration aux engagements de commercialisation coopérative en passant par les avant-premières, les options forfaitaires et les vérifications de comptabilité. À mon avis, il serait tout à fait inopportun qu'un organisme gouvernemental participe à ces négociations menées d'une manière régulière entre deux secteurs de l'entreprise

[Text]

supplier and the cable industry. Imposed business arrangements tend to deteriorate relations and make combatants rather than co-venturists out of the parties.

The third area is cable's contribution to the Canadian broadcasting system and participation in an ownership way of specialty services. We are bothered that many seem to have a perception of cable as not voluntarily contributing to the Canadian broadcasting system and not being a logical choice for the creation of new and interesting specialty services. In the brief I have outlined one example before this committee where we think there has been a misconception expressed on the involvement of cable operators in this regard. We would like to correct this misconception.

Cable is a strong component of the Canadian broadcasting system, not only because of our technical capability of delivering a multitude of high-quality signals, but also because we offer a variety of interesting and unique services that the customer values. We create programming, we assemble programming, and we control how at least some of it is developed. Community programming is one example that has recently been well discussed, so I do not intend to address that further at this time.

In Alberta, looking at that somewhat uniquely from some of the major markets, we are not blessed with the abundance of off-air signals that the major markets enjoy. We have very little overlap between major centres. Therefore in order for cable to grow and receive a penetration even approaching the penetration in the major centres, we have had to be creative ourselves in originating a lot of programming and assembling a lot of programming that other communities have not necessarily had to do. Also in the brief, I have outlined a number of examples of what we have done in Alberta that may not be indicative of what other centres around the country have done.

• 1330

The programming we create or assemble may not be of a mass appeal, general entertainment nature, but it does illustrate what we do best, and that is provide speciality services with an appeal to specific groups of viewers. If we can do this kind of programming so successfully on a local scale, with limited financial and human resources, could it not follow that our expertise, when applied to a national specialty network with many times more resources available, would result in extremely well-run and popular services? Looking back on *Galaxie* and *French for Canadians* in past years is evidence of this.

[Translation]

privée. Pour que des télévisions payantes et des chaînes spécialisées soient un succès, il ne fait aucun doute que la coopération et la bonne volonté entre les fournisseurs de programmes et l'industrie du câble sont indispensables. L'imposition de conditions par arbitrage a tendance à envenimer les relations et à transformer les alliés d'hier en adversaires.

Le troisième aspect est la contribution du câble au système canadien de radiodiffusion et sa participation active et financière aux services spécialisés. Nous sommes chagrinés par le fait que nombreux sont ceux qui pensent que le câble n'est pas disposé à contribuer volontairement au système canadien de radiodiffusion et qu'il n'est pas le choix logique pour la création de services spécialisés nouveaux et intéressants. Dans notre mémoire, je fais référence à un exemple cité devant votre Comité, de malentendus quant à la participation des exploitants de câble. Nous aimerions dissiper ce malentendu.

Le câble est un élément fort du système canadien de radiodiffusion, non seulement parce que notre maîtrise technique nous permet de transmettre une multitude de signaux de grande qualité, mais également parce que nous offrons une variété de services uniques et intéressants que nos clients apprécient. Nous créons des programmes, nous assemblons des programmes dont nous contrôlons, tout du moins en partie, le développement. Les programmes communautaires sont un exemple dont il a été question récemment et je n'ai pas l'intention d'y revenir pour le moment.

En Alberta, nous ne jouissons pas de l'abondance de signaux dont jouissent les principaux marchés. Il y a très peu de chevauchement entre les principaux centres. En conséquence, pour croître et toucher un marché s'approchant de celui des principaux centres, il nous a fallu nous-mêmes être créatifs, créer et assembler une grande partie de notre propre programmation, ce que d'autres communautés n'ont pas eu forcément à faire. Dans notre mémoire, je cite également un certain nombre de nos réalisations en Alberta qui sont peut-être uniques en leur genre.

La programmation que nous créons ou que nous assemblons n'est peut-être pas destinée au grand public, n'a peut-être pas ce caractère de divertissement destiné à tous, mais elle est le reflet de ce que nous faisons le mieux, c'est-à-dire offrir des services spécialisés visant des groupes particuliers de spectateurs. Si nous pouvons produire avec succès ce genre de programmation à l'échelle locale avec des ressources financières et humaines limitées, est-il abusif de croire qu'appliquées à un réseau spécialisé national avec des ressources plusieurs fois supérieures, nos recettes aboutiraient à la création de services extrêmement populaires et fonctionnels? Les *Galaxies* et *French for Canadians* des dernières années en sont la preuve.

[Texte]

It is the opinion of the Alberta association that we should not only be permitted but also be encouraged to undertake new specialty programming initiatives in order to survive and continue contributing to the Canadian broadcasting system. It used to be that all we had was our technology, and that was what gave us the advantage over everything else. But now, with a multitude of technologies developing daily—everything from direct-to-home and ISDN to fibre optics and SMATV—that technology base is certainly eroding. If we are basing our whole future strictly on a technology and some community programming commitments, I am afraid we are not going to be able to continue growing and helping to contribute to the Canadian broadcasting system in the way the regulators and the government and the people of Canada would like to see us do.

In our minds, we do not see that there is a great deal of logic behind saying that it is okay for a cable company to generate local services for local viewing on a number of channels but it is not okay to pool resources to do an even better job on a regional or national basis and sell the programming to all cable operators that want to carry it.

If the prime concern is the problem of an operator negotiating an affiliation agreement with an entity of which he is a part owner, there are a number of other ways that could be addressed, rather than an outright prohibition from contributing in this manner. Even foreign interests can own up to 20% of specialty and other broadcasting undertakings, so we are being relegated to a role of less than a foreign company. Everyone seems to agree that cable should play a hybrid role, but specific changes proposed seek to restrict, rather than promote, new initiatives.

If we are in effect common carriers with only community programming obligations, we have no vested interest in seeing that many of the new services succeed, and our capital investments, particularly with regard to expanding channel capacity for new services, will tend to dry up.

We want to be part of the system and we want to be given an opportunity to show how we can contribute. The CTAA requests you to relook at some of the recommendations in the most recent report and relax a few of the restrictions referred to in my brief and possibly in a couple of the briefs to follow by some of my colleagues.

The Chairman: Ms McDonald, did you wish to go first?

Ms McDonald: I will not go first, but I would like to get in on it.

The Chairman: Mr. Gormley.

[Traduction]

Notre association estime que non seulement il faudrait nous le permettre mais également nous encourager à nous lancer dans de nouvelles initiatives de programmation spécialisée afin de survivre et de continuer à apporter notre contribution au système canadien de radiodiffusion. Autrefois, tout ce que nous avions, c'était notre technologie. C'est ce qui nous donnait l'avantage. Aujourd'hui, chaque jour voyant la naissance d'une nouvelle technologie—réception directe, ISDN, fibre optique, SMATV—cet avantage technologique est en train de disparaître. Si nous fondons uniquement tout notre avenir sur une certaine technologie et certaines programmations communautaires, je crains que nous ne puissions continuer à croître et à apporter notre contribution au système canadien de radiodiffusion comme le souhaiteraient les organismes de réglementation, le gouvernement et la population canadienne.

Dire qu'une compagnie du câble peut offrir des services locaux sur un certain nombre de chaînes mais que par contre elle ne peut s'associer avec d'autres compagnies pour offrir un service encore meilleur sur une base régionale ou nationale et vendre sa programmation à tous les câblodistributeurs que cela intéresse ne nous semblent pas très logique.

Si le seul problème réside dans le fait qu'un exploitant négocie une entente d'affiliation avec une entreprise dont il est en partie propriétaire, il y a d'autres moyens de régler la question qu'une interdiction pure et simple. Même les investisseurs étrangers peuvent posséder jusqu'à 20 p. 100 d'une chaîne spécialisée ou d'une entreprise de radiodiffusion. Nous n'avons même pas les droits d'une compagnie étrangère. Tout le monde reconnaît que le câble devrait jouer un rôle hybride mais toutes les propositions de changement visent à limiter les initiatives nouvelles au lieu de les encourager.

Si nous sommes considérés comme des compagnies de télécommunication avec seulement certaines obligations de programmation communautaire, n'ayant rien à gagner au succès des nouveaux services, rien ne nous incitera à investir dans l'accroissement de nos capacités de transmission, tout particulièrement pour accueillir ces nouveaux services.

Nous voulons faire partie du système et nous voulons avoir la chance de montrer ce que nous pouvons faire. La CTAA vous demande de réexaminer certaines des recommandations contenues dans votre dernier rapport et de lever certaines des interdictions dont je parle dans mon rapport et dont vous parleront peut-être certains de mes collègues dans un ou deux mémoires à suivre.

Le président: Madame McDonald, souhaitez-vous être la première à poser des questions?

Mme McDonald: Non, mais j'aimerais en poser tout à l'heure.

Le président: Monsieur Gormley.

[Text]

Mr. Gormley: Welcome to the committee, and thank you for your very concise and to-the-point brief this afternoon.

There is a question many of us have had in discussion with cable operators testifying in Ottawa. Now you have raised this point again, regarding the question of affiliation agreements, where you say:

... an operator negotiating an affiliation agreement with an entity in which it is a part owner, there are a number of ways it could be addressed.

This has been an issue we have been dealing with. Could you tell us what some of the other ways would be in which you could address this question of conflict?

Mr. D. Taylor: I am sure there are a number of ways, but a couple of examples come to mind. First, any ownership of a licence would probably only be held by a number of cable operators. Whether that is 6 or 10 or 20, or 1, I do not know, but they still have to go out and negotiate agreements with independent third-party cable operators. So there might be a provision that in the terms and conditions and prices and everything else the owners would not have any preferential treatment versus the contracts negotiated with independent parties. That is one possibility. Another possibility is that certain terms and conditions of the licence could be imposed by the commission with packaging or with other preferential treatment that the owners would be very pleased to abide by.

I certainly agree with the comment made in one of your earlier reports that for the present, until the legislation changes, the commission should evaluate it on a case-by-case basis but be very cognizant of these kinds of issues.

• 1335

Mr. Gormley: Would you like to see that continued then, so there would be that wide power of adjudication? Should it be done on a case-by-case basis?

Mr. D. Taylor: It really exists now. I do not see a major change with the way that the commission has been looking at speciality applications up until this point, and they are very concerned about this issue. It is one of the issues they have asked for comments on at the hearings coming up in July.

Mr. Gormley: Thank you.

The Chairman: Ms McDonald.

Ms McDonald: Mr. Gormley has mentioned the area I think we are all very interested in, because we are all concerned about fairness and competition. I would just like to ask you one slightly different question. You have referred to the kind of programming and assembling that

[Translation]

M. Gormley: Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie de ce mémoire très précis et très concis.

Nombre d'entre nous ont posé la même question aux représentants des câblodistributeurs qui sont venus témoigner à Ottawa. Vous ne faites pas exception à la règle puisque, concernant la question des ententes d'affiliation, vous dites:

... un exploitant négociant une entente d'affiliation avec une entreprise dont il est en partie propriétaire, il y a un certain nombre de moyens pour régler la question.

C'est une question qui est souvent revenue sur le tapis. Pourriez-vous nous indiquer quels autres moyens pourraient être utilisés pour régler cette question de conflit?

M. D. Taylor: Je suis sûr qu'il y a plusieurs moyens mais je pense immédiatement à un ou deux exemples. Premièrement, la propriété d'une licence n'est probablement détenue que par un certain nombre de câblodistributeurs. Qu'ils soient 6, 10, 20 ou 1, je ne sais pas, mais il reste qu'il leur faut négocier des ententes avec un tiers, avec des câblodistributeurs indépendants. Il pourrait donc y avoir une disposition concernant les termes, les modalités, les prix, etc., interdisant aux propriétaires de bénéficier d'un traitement préférentiel dans le cadre de contrats négociés avec des tiers indépendants. C'est une possibilité. Une autre possibilité serait que certaines modalités de la licence soient imposées par le conseil dans le cadre d'un forfait ou soient accompagnées d'autres traitements préférentiels qui satisferaient totalement les propriétaires.

Je suis certes tout à fait d'accord quand vous dites dans un de vos rapports précédents qu'à l'heure actuelle, jusqu'à ce que la loi soit modifiée, le conseil devrait prendre sa décision sur une base individuelle mais en toute connaissance de ce genre de problème.

M. Gormley: Donc, vous voudriez que ce soit maintenu, afin qu'il y ait ces pouvoirs généraux de décision? Devrait-on procéder en étudiant chaque cas individuellement?

M. D. Taylor: Ce pouvoir existe en fait déjà. Je n'ai pas noté de changement majeur dans la façon dont la Commission a instruit jusqu'ici les demandes d'exploitation de services spécialisés, et c'est une question qui les préoccupe énormément. Ils ont d'ailleurs demandé que les gens leur fassent part de leurs idées à ce sujet au cours des audiences qui auront lieu en juillet.

M. Gormley: Merci.

Le président: Madame McDonald.

Mme McDonald: M. Gormley a soulevé une question qui nous intéressait tous, je crois, car nous cherchons tous à préserver l'équité et la concurrence. J'aimerais vous poser une question quelque peu différente. Vous avez parlé du genre de programmation et de production que

[Texte]

you are already doing and want to do more of. Could you give us some examples of what this programming is that you are doing, apart from community programming, which we are well familiar with? I take it that you are doing things that are not done in say Ontario, where I come from.

Mr. D. Taylor: That is right, although there are some similarities. I am not aware of what all communities do. We have an excellent relationship with our broadcasters in Calgary, and right now we work with one of them on taping all of their Canadian programming that they originate, including the news, etc. We repackage it into a different format of an all-Canadian channel, and we repeat that programming on a separate channel 24 hours a day. We also are currently in discussions with another broadcaster in Calgary to do something similar.

In addition, of course, on our community channel there is a limited amount of time. A lot of the multicultural groups do not get the time they would like, so we put part of another channel towards their use, and we either obtain programming from their culture outside Calgary, or we use programming that they produce either at our studios or elsewhere and put it on that channel. That is a second example.

Ms McDonald: In effect, you are extending your community broadcasting.

Mr. D. Taylor: In effect, that is correct.

Ms McDonald: Perhaps you could give other examples of things that you would like to be getting into or things that are not being done yet but might conceivably be done.

Mr. D. Taylor: Of course, all of the types of examples that I have been mentioning to you are not at all revenue-generating, and we have not had any problems originating anything we want as long as it does not give us any revenue. So the types of examples that I would tend to give you now would be ones where we would like to see some revenue to support the continued production of some specialty services.

Ms McDonald: Are you free to give some examples?

Mr. D. Taylor: There are examples such as the filings that have already occurred—the youth channel and cable public affairs channel, and that sort of thing. There is also some additional multicultural programming that we would like to do. There is no question about that. Even though Calgary tends to have a reputation of not being too multicultural, it really is. There is quite a wide variety. That is all that comes to mind immediately.

[Traduction]

vous faites déjà et que vous voulez accroître. Pourriez-vous nous donner quelques exemples du genre de programmation que vous faites, outre la programmation communautaire, que nous connaissons bien? J'ai l'impression que vous faites des choses que l'on ne retrouve pas, par exemple, en Ontario, ma province.

M. D. Taylor: C'est juste, mais il y a quand même quelques similitudes. Je ne sais pas ce que font toutes les télévisions communautaires. Nous avons établi d'excellents liens avec les télédiffuseurs de Calgary, et à l'heure actuelle, nous avons entrepris de travailler avec l'un d'eux pour enregistrer tous les programmes canadiens qui viennent de chez lui, y compris les nouvelles, etc. Nous réorganisons ainsi ces programmes selon une formule différente pour un canal entièrement canadien, et nous répétons toute la programmation sur un canal séparé 24 heures sur 24. Nous avons également entrepris des négociations avec un autre télédiffuseur de Calgary pour un projet semblable.

De plus, il faut mentionner notre canal communautaire sur lequel le temps est plutôt limité. Bon nombre de groupes multiculturels ne réussissent pas à obtenir le temps d'antenne qui leur conviendrait, et c'est pour cela que nous avons consacré une certaine partie du temps d'antenne d'un autre canal à ce genre de choses. Nous pouvons ainsi obtenir des programmes culturels pour ces groupes à l'extérieur de Calgary, ou bien nous utilisons les programmes produits par ces groupes mêmes dans nos studios ou ailleurs. C'est un autre exemple de ce que nous faisons.

Mme McDonald: En fait, vous étendez la télédiffusion de vos émissions communautaires.

M. D. Taylor: Oui, c'est juste.

Mme McDonald: Vous pourriez peut-être nous donner d'autres exemples du genre d'activités que vous aimeriez entreprendre ou des choses que vous ne faites pas encore mais que vous entrevoyez.

M. D. Taylor: Il va sans dire que tous les exemples que je vous ai donnés ne produisent pas du tout de recettes, et nous n'avons eu aucune difficulté à produire les émissions que nous voulons, tant que cela ne rapporte pas d'argent. Donc, les exemples que j'aurais envie de vous donner seraient des exemples de programmes qui pourraient produire des recettes pour assurer la production continue de certains services spécialisés.

Mme McDonald: Êtes-vous libre de nous donner certains exemples?

M. D. Taylor: Je pourrais vous donner des exemples comme les demandes qui ont déjà eu lieu—pour le canal des jeunes, le canal des affaires publiques pour le câble, etc. Nous voudrions aussi diffuser plus d'émissions multiculturelles. Il n'y a aucun doute là-dessus. Si Calgary n'a pas la réputation d'être une ville particulièrement multiculturelle, elle l'est en fait. On y retrouve toute une variété de cultures. C'est tout ce qui me vient à l'esprit pour l'instant.

[Text]

Ms McDonald: Thank you.

The Chairman: Mr. Graham, did you have any questions?

Mr. Graham: No.

The Chairman: I have just one observation, Mr. Taylor. You were kind enough to correct a wrong impression, which I think may have been created by your brief. You said that even foreign interests can own up to 20% of specialty services, so now we are ranked even lower than this group. You are not now ranked even lower than that group. You would be if our recommendations in the sixth report were translated into law. I suppose you could make that case. But as you correctly pointed out in your verbal observations, you are not now.

Mr. D. Taylor: That is correct, and I apologize for the misinterpretation.

The Chairman: I know you did not intend it, but I just wanted it to be clear on the record. Thank you very much, Mr. Taylor. We appreciate your testimony today.

Mr. D. Taylor: Thank you.

The Chairman: We move on to another set of witnesses from I believe the field of cable broadcasting, and in a much smaller context, a small market context. We welcome, from the Alberta Broadcasting Corporation Limited, Anne Douglas, vice-president, marketing and customer service, and Robert W. Lamb, president.

Ms Anne Douglas (Vice-President, Marketing and Customer Service, Alberta Broadcasting Corporation Limited): Thank you very much. Good afternoon, ladies and gentlemen. My presentation this afternoon will address three areas: carriage of U.S. FM stations on cable, advertising on cable systems in areas where there is no local TV broadcaster, and theft of telecommunications, particularly this spread of illegal M/A-COM decoders, or videocipher IIs, and clone chips.

• 1340

There is a recommendation in the Caplan-Sauvageau task force report. The final line or final sentence in that recommendation states:

The carriage of American FM stations and subcarriers, with the exception of public broadcasters, should be prohibited.

Although this concept was not included specifically in your *Recommendations for a New Broadcasting Act*—although 11 to 16 deal somewhat with that—I would like to outline why it should not be considered at any time, now or in the future.

In some areas in our country there is almost no FM service without cable. An example is Medicine Hat, where only one FM service is available off-air, and that is

[Translation]

Mme McDonald: Merci.

Le président: Monsieur Graham, aviez-vous des questions?

M. Graham: Non.

Le président: J'ai une chose à vous dire, monsieur Taylor. Vous avez eu l'amabilité de corriger une fausse impression, qui a sans doute été créée par votre mémoire. Vous aviez dit que même des intérêts étrangers pouvaient posséder jusqu'à 20 p. 100 des services spécialisés, et que vous êtes maintenant inférieur même à ce groupe. Il n'en est rien. Vous le seriez si les recommandations contenues dans notre sixième rapport devenaient loi. Je suppose que vous pourriez en fait présenter votre argument sous cet angle. Mais comme vous l'avez correctement indiqué dans vos remarques par la suite, ce n'est pas le cas.

M. D. Taylor: C'est juste, et je tiens à m'excuser de ce malentendu.

Le président: Ce n'était pas voulu, mais je tenais à le préciser pour le procès-verbal. Monsieur Taylor, je vous remercie beaucoup pour votre témoignage.

M. D. Taylor: Merci.

Le président: Passons maintenant à un autre groupe de témoins représentant, je crois, le domaine de la câblodiffusion, dans un contexte, un marché beaucoup plus restreint. Souhaitons la bienvenue à Anne Douglas, vice-présidente, commercialisation et services à la clientèle, et Robert W. Lamb, président de la *Alberta Broadcasting Corporation Limited*.

Mme Anne Douglas (vice-présidente, commercialisation et services à la clientèle, Alberta Broadcasting Corporation Limited): Merci beaucoup. Bonjour, mesdames et messieurs. Dans mon exposé de cet après-midi, je vous parlerai de trois questions: la transmission des signaux de station MF américaines par câble, la publicité sur les systèmes de câblodistribution dans les régions où il n'y a aucun télédiffuseur local, et l'écoute illégitime des télécommunications, particulièrement la multiplication de décodeurs illégaux M/A-COM ou *Videocipher II* et les plaquettes clonées.

Le rapport du groupe de travail Caplan-Sauvageau contient une recommandation dont la dernière ligne, ou la dernière phrase se lit comme suit:

Il faudrait interdire la retransmission des stations MF des sous-porteuses américaines à l'exception des radiodiffuseurs publics.

Bien que ce principe n'ait pas été expressément mentionné dans vos *Recommandations concernant une nouvelle Loi sur la radiodiffusion*—bien que les recommandations 11 à 16 en parlent un peu—j'aimerais vous expliquer pourquoi il ne faudra jamais l'envisager, ni maintenant, ni jamais.

Dans certaines régions du pays, il n'y a peu près pas de service MF sans câble. Pour vous donner un exemple, Medicine Hat ne compte qu'un seul service MF par la

[Texte]

CKUA. The FM stations carried on cable are from the subcarriers of the existing microwave network. More Canadian FM services are being added through the addition of Cancom signals. The majority of FM services provided are Canadian, so there is not really a big threat there.

In Fort McMurray, our system provides all local AM and FM radio stations, plus a variety of signals from across Canada to give our subscribers a selection of radio entertainment equal to the urban centres in Canada. Our line-up is predominantly Canadian, with only 3 of 20 stations being from the U.S. And on the back of your package you have a copy of our channel card.

The issues here are choice and equal treatment, regardless of geographical location. In centres such as Vancouver and Toronto, most of the American FM services available on cable are also available off-air. Prohibiting carriage of U.S. FM signals has very little effect there, except on the cable operator. If customers, as they do from time to time, get upset with things we do that they do not understand and decide to disconnect their FM outlets, then we would have a problem.

The removal of American FM services currently available to our customers would result in the diminution of the range of choices open to them, simply because of their geographical location. Believe me, they just do not understand.

• 1345

On advertising in areas where there is no local television broadcaster, in your sixth report, recommendation 56—I will not bother reading it for you, but it is there: "Distribution undertakings should not be allowed to compete directly for advertising revenue". And to the last sentence of that:

Any involvement by distribution undertakings should continue to be limited and specialized in its nature, with the resulting revenues used to support their community channel.

In our city the majority of businesses do not advertise products or their prices on television. The franchise and national companies like Zellers and Canadian Tire enjoy this advantage, but the majority of independent businesses cannot make use of TV advertising; it is simply too expensive, because to reach local customers with specific product and price information they would be looking at anywhere from \$300 to \$1,700 in prime time on the Edmonton stations. There is an awful lot of waste of audience there that means nothing in our area to reach 250,000 people with an independent store.

The small business community in Fort McMurray and like cities with no local television broadcaster would

[Traduction]

voie des ondes, et c'est la station CKUA. Les stations MF retransmises par câble proviennent des sous-porteuses du réseau à micro-ondes existant. D'autres services MF canadiens viennent s'ajouter grâce aux signaux Cancom. La plupart des services MF offerts sont canadiens, et la menace n'est donc pas très importante.

Notre système à Fort McMurray offre toutes les stations de radio locales MA et MF, en plus d'une variété de signaux de partout au Canada, donnant ainsi à nos abonnés un choix de programmes radiophoniques aussi variés que dans les centres urbains du Canada. Notre programmation est essentiellement canadienne, trois stations sur vingt seulement étant américaines. À l'arrière de votre trousse, vous trouverez d'ailleurs une copie de notre fiche de canaux.

Ce qui importe ici, c'est le choix et le traitement égal, peu importe où l'on se trouve. Dans des centres comme Vancouver et Toronto, la plupart des services MF américains offerts par câble le sont aussi par la voie des ondes. L'interdiction de retransmettre les signaux MF américains a très peu de répercussions de ce côté-là, sauf pour le câblodistributeur. Si, comme il arrive de temps en temps, les clients se sentent lésés par certaines de nos activités qu'ils ne comprennent pas, et qu'ils décident de débrancher leur service MF, cela nous pose un problème.

L'élimination des services MF américains actuellement offerts à nos clients diminuerait le choix qui leur est offert, tout simplement à cause de leur situation géographique. Croyez-moi, les clients ne comprennent tout simplement pas.

En parlant de la publicité dans les endroits où il n'y a pas de télédiffuseurs locaux, vous dites, dans votre sixième rapport, la recommandation 56—je ne vous la lirai pas, mais on la trouve clairement: «Les entreprises de distribution ne devraient pas être autorisées à rivaliser de front avec les radiodiffuseurs... pour l'obtention d'annonces publicitaires». Et, à la dernière phrase:

Toute activité de leur part dans ce domaine devrait être limitée et de nature spécialisée, et les recettes de publicité devraient servir à financer leur canal communautaire.

La plupart des entreprises de notre ville ne font pas la publicité de leurs produits ou de leurs prix à la télévision. Les compagnies nationales ou les franchises, comme Zellers et Canadian Tire, ont cet avantage, mais la majorité des entreprises indépendantes ne peuvent recourir à la publicité télévisée. Aux heures de grande écoute sur les stations d'Edmonton, cela peut coûter entre 300\$ et 1,700\$ pour présenter un produit particulier ou donner des renseignements sur les prix aux clients locaux; c'est tout simplement trop coûteux. L'auditoire est très mal exploité dans cette région, et une annonce pour un magasin indépendant qui rejoint 250,000 personnes ne veut rien dire.

Il serait très avantageux pour les petites entreprises de Fort McMurray et d'autres entreprises semblables qui

[Text]

benefit greatly by being able to advertise to their local customers on local cable television, as their national competition is able to do. Current regulations do not allow the use of local avails on any of the Canadian specialty services, or advertising on the community channel that is allowed does not allow for specific price information, so these people are at some disadvantage there.

The wording of your recommendation also raises some concerns about cable advertising on our other channels, which were so recently authorized back in September last year and are now in operation. There is a great deal of expense involved in setting up a specific advertising channel, and in a small system, even if that is only an addition of a new character generator, that is still a big-ticket item when you are dealing with a small system. High levels of capital are required to purchase the technology developed and marketed by Canadians for these purposes. These channels are intended to operate without any subsidization by the basic subscriber; they are expected to be able to pay for themselves. Revenues were not intended to be returned to the community channel in other than an incidental or indirect fashion just through the general financial improvement that the cable operators hope for. As you are aware, we are looking at 80% of CPI being the basic means of trying to get some cost increases, and anybody knows that 80% from 100 leaves a 20% deficit.

The phrase "with the resulting revenues used to support their community channel" could create some confusion. I would respectfully suggest that when you do revise them maybe that phrase could be left out.

Perhaps the most serious of the threats we face right now, and a big threat to the Canadian broadcasting system as we see it, is the unchecked growth of illegal satellite distribution systems. The latest assault comes through the advertised and mass-marketed decoding equipment now available from Crazy Crazy, just to name one of them, which promises to unscramble any and all available satellite services, including the three-plus-one U.S. networks, providing all that a licensed cable operator can offer and less: no Canadian content, no community programming, no educational programming, and all for the low one-time charge of approximately \$2,000. Who needs cable?

Better yet, there are even classes to show you how to ensure that you can continue to steal signals and make money doing so. A session like this took place at the Edmonton Inn down the road just about three weeks ago.

Your position and recommendations regarding unauthorized reception of radio communications in your fifth report is to be commended. Recommendations 18

[Translation]

n'ont aucun télédiffuseur local, de pouvoir faire de la publicité auprès de leurs clients locaux sur les stations de télévision par câble locales, comme leurs concurrents nationaux le font. En vertu du règlement actuel, il est interdit de faire de la publicité locale sur les canaux spécialisés canadiens, et la publicité que l'on peut faire sur les canaux communautaires ne permet pas de donner de renseignements spécifiques quant aux prix, ce qui désavantage quelque peu les clients.

Le libellé de votre recommandation pose également quelques problèmes quant à la publicité par câble sur nos autres canaux qui ont été créés si récemment, en septembre dernier. La mise sur pied d'un canal publicitaire spécifique comporte énormément de dépenses et, dans un système restreint, c'est quand même très coûteux, même s'il ne s'agit que d'ajouter un nouveau synthétiseur d'écriture. Il faut énormément de capitaux pour acquérir la technologie canadienne connexe. Ces canaux doivent en principe fonctionner sans que les simples abonnés aient à déboursier; ils doivent être rentables sans aide de l'extérieur. Les recettes n'étaient jamais destinées à être réinvesties dans le canal communautaire autrement que de façon indirecte, par l'effet d'une meilleure situation financière générale recherchée par les câblodistributeurs. Comme vous le savez, nous ne pouvons relever le tarif qu'en cas d'augmentation de 80 p. 100 de l'indice du prix à la consommation, et tout le monde sait que cela représente un déficit de 20 p. 100.

L'expression «et les recettes de publicité devraient servir à financer leur canal communautaire» peut prêter à confusion. Je vous demanderais respectueusement d'envisager d'éliminer ce bout de phrase lorsque vous réviserez vos recommandations.

Le problème le plus grave auquel nous faisons face actuellement, et qui représente, d'après nous, une grande menace aussi pour le système de radiodiffusion canadien, est la prolifération incontrôlée de systèmes éligitimes de distribution de signaux-satellites. Le plus gros problème de ce côté-là provient de la publicité et de la commercialisation massive de matériel de décodage offert par Crazy Crazy, entre autres, qui promet de débrouiller tous les services de satellite existants, y compris le bloc 3 + 1 des réseaux américains, offrant en quelque sorte tout ce que peut offrir un exploitant de licence de câblodistribution, et moins: aucun contenu canadien, aucune programmation communautaire, aucune programmation éducative, et le tout pour la modique somme unique d'environ 2,000\$. Avec cela, qui veut le câble?

Et mieux encore, on donne même des cours pour expliquer comment l'on peut continuer à pirater les signaux en faisant de l'argent. Une séance de ce genre a été donnée au Edmonton Inn qui se trouve tout près, il y a à peine trois semaines.

Nous tenons à vous féliciter pour la position que vous avez adoptée et les recommandations que vous avez faites dans votre cinquième rapport au sujet de la réception

[Texte]

through 21 cover our major areas of concern. What is required immediately is the implementation of legislation with penalties severe enough to stop these acts of piracy. Recommendations like those in the Klinge report are appropriate. Seizure of equipment and large fines based on the damages sustained by the licensed operator, both actual and projected, should be introduced. If the legislation is to have any effect at all, the dollar penalties must be significant. A \$10,000 fine to someone making \$8,000 a week is merely a cost of doing business.

• 1350

Also attached you will have a copy of the seminar information that was advertised.

I believe we all are committed to a strong Canadian broadcasting system: cable operators, your committee, the CRTC, the broadcasters. I also believe cable television already plays a major role in getting to this end. In order to ensure the continued viability of the cable television industry and ultimately the Canadian broadcasting system, decisive action is required now. I wonder at the damage that has already been done to the system, to our business, and to the broadcasters as we sit here.

Thank you for your attention. I will do my best to answer any questions you have on this. If you will indulge me, I would like to just make a small point regarding TV Canada, which actually piggybacks on a point made by Don Taylor about maximizing existing resources.

CBC already exists, and CBC already does a number of good things, I feel. This is a purely personal standpoint on this one. I think we have the ability to show people across the country because of the satellite technology that is in place—and in our own system we do that, we carry CBC Montreal when the House of Commons is not sitting. We have the CBMT signal on there; we have CBC North and we have CBC from Edmonton. You get a range; you get to see some of the CBC Northern Service and you get to see some of what is happening in Montreal. That is from newcasts to the occasional regional program that is on there. I think we should maximize those resources before we go spending any more money and asking our subscribers to pay for it, particularly when there is duplication involved and repeats. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Ms Douglas. One good thing about the frontier is that women tend to run things. I recall when there was a woman running the radio

[Traduction]

illégal de radiocommunications. Les recommandations 18 à 21 reprennent nos principales préoccupations. Il faudrait immédiatement adopter des lois prévoyant des sanctions assez sévères pour empêcher ce genre de piraterie. D'autres recommandations de ce genre sont aussi contenues dans le rapport Klinge. Il faudrait y inclure des mesures prévoyant la saisie du matériel et l'imposition de fortes amendes calculées selon le préjudice, réel et prévu, subi par les exploitants de licence. Si l'on veut que la loi en question ait le moindre poids, les amendes devraient être importantes. Une amende de 10,000\$ ne représente qu'une simple dépense d'exploitation pour quelqu'un qui réalise 8,000\$ par semaine.

Vous trouverez également ci-joints des renseignements sur le colloque annoncé.

Je suis convaincu que notre objectif à tous, les câblodistributeurs, votre Comité, le CRTC, les télédiffuseurs, est de créer un système canadien de télédiffusion qui soit solide. Je pense aussi que la télévision par câble contribue déjà grandement à la réalisation de cet objectif. Il faut prendre dès maintenant des mesures concrètes si l'on veut assurer la viabilité continue de l'industrie de la télévision par câble et, éventuellement, du système de télédiffusion canadien. Les dommages déjà causés au système, à notre entreprise et aux télédiffuseurs, sont déjà considérables.

Je vous remercie de votre attention. Je ferai de mon mieux pour répondre à vos questions. Si vous me le permettez, cependant, j'aimerais ajouter une dernière chose concernant Télé-Canada, qui reprend en fait un argument qu'a fait valoir Don Taylor au sujet de l'optimisation des ressources existantes.

Le réseau Radio-Canada existe déjà, et j'estime qu'il a déjà réalisé beaucoup de bonnes choses. Les idées exprimées à ce sujet ne sont que mes opinions personnelles. À mon avis, nous avons ce qu'il faut pour bien servir les Canadiens à travers le pays grâce à la technologie des satellites—nous nous en servons déjà dans notre propre système en retransmettant les émissions de Radio-Canada de Montréal lorsque la Chambre des communes ne siège pas. Nous captons les signaux de CBMT; nous captons aussi le service du Nord de Radio-Canada, et le service de Radio-Canada à Edmonton. Nous avons une variété de services; nous pouvons ainsi capter certains des programmes du service du Nord de Radio-Canada et certains des programmes de Montréal, allant des bulletins d'information à certaines émissions régionales. Je crois qu'il faut exploiter ces ressources au maximum avant de demander à nos abonnés de dépenser plus d'argent, particulièrement lorsque cela entraîne le double emploi et la reprise de certaines émissions. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, madame Douglas. Un des avantages des régions pionnières est que ce sont les femmes qui mènent généralement les choses. Je me

[Text]

station in Fort McMurray; I am not sure if that is still the case.

Ms Douglas: Judy Dicks.

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Ms Douglas, I thought maybe you were going to skip your TV Canada thing, because I have been trying to say the same thing for the last six months. I think you are right: the CBC is there, and there may be room for some other area. I tend to agree with you on that, and I am glad you mentioned it.

It is always amazing to me. I am supposed to live in an area that is very highly saturated with radio and television, but you receive more than I do in Fort McMurray.

Ms Douglas: Thank our president.

Mr. Caldwell: Well, it is an interesting concept. While you were reading I was looking at maybe signing up for this course here that you provided us with. I thought most of these channels now were being scrambled. Is not HBO scrambled? Are not more and more being scrambled all the time?

Ms Douglas: Yes. A big point of concern is that you get an authorized decoder—and your report touches on this—and they make cloned chips of that. They tell me the turn-around time is approximately four hours. You bring one in that has been de-authorized, and then lo and behold, we can make you another one, send you back out, and you have your box working for you in another four hours on signals you are not paying for. One operator somewhere is paying for it, and his chip that is authorized for a range of service or any particular service is then duplicated illegally and you are off to the races; you are watching everything that somebody who is legally paying for it is, but there might be 100 or 200 cloned chips out there that are not being paid for.

Mr. Caldwell: So what are you suggesting, that it be illegal to carry these or have them in your possession or...?

Ms Douglas: I think anybody who is not paying for a service and is aware of the fact that they are not paying for a service is stealing it. It is bad enough that one individual steals something, but what to me is really bad is when not only does he steal it but then he turns around and sells to a hundred other people.

Mr. Caldwell: Yes, but what do you suggest be done?

Ms Douglas: I think you are definitely on the right track in terms of talking about civil remedies. I think those civil remedies have to be in place, but they have to be severe enough to actually make a difference.

• 1355

To take one of your other comments out of context from your recommendations, when you talk about the

[Translation]

souviens qu'il y avait une femme à la tête d'une station radiophonique à Fort McMurray; je ne sais si elle est encore là.

Mme Douglas: Judy Dicks.

Le président: Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Madame Douglas, je craignais que vous n'omettiez de parler de Télé-Canada, car j'essaie depuis six mois de dire exactement ce que vous venez de dire. Vous avez raison: Radio-Canada existe, et il y a peut-être place pour autre chose. Je suis d'accord avec vous à ce sujet, et je suis heureux que vous l'ayez mentionné.

Cette question ne cesse de m'étonner. Je suis censé demeurer dans une région qui est particulièrement saturée de signaux de radio et de télévision, et pourtant vous semblez en capter plus à Fort McMurray que moi.

Mme Douglas: Il faut en remercier notre président.

M. Caldwell: Eh bien, c'est intéressant. Pendant que vous lisiez votre mémoire, j'envisageais la possibilité de m'inscrire au cours dont vous nous avez parlé. Je croyais que la plupart de ces canaux étaient actuellement brouillés. Est-ce que *Home Box Office* n'est pas brouillé? N'y a-t-il pas de plus en plus de ces canaux qui sont brouillés?

Mme Douglas: Si. Un gros problème est le fait que l'on peut acheter un décodeur autorisé—et votre rapport en parle d'ailleurs—puis en faire des plaquettes clonées. On me dit que le délai de production est d'environ quatre heures. Donc, vous apportez un décodeur qui n'est plus autorisé, et voilà, on vous en fait un autre, vous repartez quatre heures plus tard, et vous avez un petit machin qui capte des signaux que vous ne payez pas. Un exploitant quelque part paie ces signaux, sa plaquette est autorisée pour la retransmission d'une variété de services ou d'un service particulier, on en fait des copies en-dessous de la table, et vous voilà lancé. Vous pouvez maintenant capter tout ce qu'un abonné paie pour capter, sauf qu'il y a 100 ou 200 plaquettes clonées pour lesquelles on n'a pas payé.

M. Caldwell: A quoi voulez-vous en venir? Voulez-vous qu'il soit illégal d'avoir ce genre de choses en sa possession, ou...?

Mme Douglas: A mon avis, quiconque ne paie pas pour un service en toute connaissance de cause fait de la piraterie. C'est déjà assez grave de voir quelqu'un voler quelque chose, mais c'est terrible lorsqu'il ne se contente pas de la voler, mais qu'il en fait des copies pour les vendre à une centaine d'autres personnes.

M. Caldwell: J'en conviens, mais que voulez-vous que l'on fasse?

Mme Douglas: Je crois que vous êtes sur la bonne voie lorsque vous parlez de recours civils. Il faut mettre ces recours en place, mais ils doivent être suffisamment sérieux pour servir à quelque chose.

Je vais prendre une remarque dans vos recommandations hors contexte. Vous dites que le respect

[Texte]

compliance being a better route than non-compliance, that is what we are really looking for: to have civil remedies there so you can go out and it is definitely not worth your while to keep on breaking the law.

Mr. Caldwell: On another subject, could you generate very much revenue if you were allowed extra advertising on your cable?

Ms Douglas: We are not sure, because right now we are at a point of re-stabilizing in the economy in our city. We went through a bit of a hiccup, and we are restabilizing. Within our city, I do not know how much revenue we would actually be able to generate immediately. But we would certainly be able to provide some more exposure and aid competition between some of the smaller independent business people and the national companies.

Mr. Caldwell: But I am sure in Fort McMurray there is only a limited amount of revenue, and I take it there is a private radio station there.

Ms Douglas: Yes, there is.

Mr. Caldwell: Would you not be putting them out of business?

Ms Douglas: I do not believe so, because the thing that happens in a small city is... we were unique in Canada in starting the first joint advertising venture with a newspaper. That is the kind of co-operation you get there, where you get a number of deals: if you buy one, you get the other one. That kind of thing happens now between radio and print. In the end—

Mr. Caldwell: It is not supposed to.

Ms Douglas: —everybody gets a piece of the business.

I know, but it does. That is the other thing about living in the North.

Mr. Caldwell: You do all kinds of other things up there.

Ms McDonald: I would like to get back to this question about unauthorized reception, sale, theft, piracy, whatever you want to call it. You commend us for the position we have taken, but with the proviso that civil remedies, penalties, have to be high enough, on which obviously we would agree with you entirely. But how do we achieve this? If it is a civil remedy, it is up to the courts to decide the amounts, and for them to be sensible enough not to make it a cost of doing business, but to make it a real deterrent from theft. But we would not be able to control that. Would you have any further ideas as to what ought to be done practically?

[Traduction]

des lois est préférable au non-respect. C'est exactement ce que nous demandons: nous voulons qu'il y ait des recours civils suffisamment forts pour dissuader les intéressés de contrevenir à la loi.

M. Caldwell: Passons à autre chose. Si l'on vous permettait de faire de la publicité additionnelle par le câble, croyez-vous que vous pourriez réaliser beaucoup de bénéfices.

Mme Douglas: Nous n'en sommes pas certains, car à l'heure actuelle nous sommes en train de restabiliser notre situation, compte tenu de l'économie de notre ville. Nous avons eu quelques petits problèmes, et nous sommes en train de nous remettre sur pied. Je ne sais pas exactement combien d'argent nous pourrions réaliser immédiatement dans notre ville. Cependant, nous pourrions sûrement aider certaines des petites entreprises indépendantes de même que des compagnies nationales à mieux se faire connaître, tout en favorisant la concurrence.

M. Caldwell: Mais les revenus à Fort McMurray sont certainement limités, et je crois qu'on y trouve une station de radio privée.

Mme Douglas: Oui, en effet.

M. Caldwell: Ne croyez-vous pas que cela l'obligerait à faire faillite?

Mme Douglas: Je ne crois pas, car ce qui arrive dans une petite ville, c'est... Nous étions les premiers au Canada à lancer un projet de publicité de concert avec un journal. C'est ce genre de coopération que l'on y retrouve, où toutes sortes d'offres sont possibles: par exemple, vous en achetez un, on vous donne l'autre. C'est ce genre d'entente que l'on voit maintenant entre la radio et la presse écrite. Au bout du compte...

M. Caldwell: Mais ce genre de choses n'est pas censé se faire.

Mme Douglas: ... tout le monde en profite.

Je sais que cela n'est pas censé se faire, mais c'est une autre conséquence de la vie dans le Nord.

M. Caldwell: Vous faites toutes sortes d'autres choses dans le Nord.

Mme McDonald: J'aimerais en revenir à la question de la réception et de la vente illégale, de la piraterie, peu importe comment vous voulez l'appeler. Vous nous avez félicités pour la position de notre Comité, en précisant cependant qu'il fallait prévoir des sanctions, des recours civils suffisamment importants, et là-dessus, nous sommes parfaitement d'accord. Mais comment y arriver? S'il s'agit d'un recours civil, il revient aux tribunaux d'en fixer le montant, et de comprendre qu'il doit être suffisamment élevé pour dissuader les gens de commettre ce genre de piraterie et ne plus être considéré comme une simple dépense d'affaires. Sauf que nous ne serions pas en mesure de le contrôler. Qu'avez-vous d'autre à nous suggérer sur le plan pratique?

[Text]

Ms Douglas: I will ask Bob Lamb to respond to that, because he was part of the Klingle task force, which dealt with this question a couple of years ago.

Mr. Robert W. Lamb (President, Alberta Broadcasting Corporation Limited): It is a difficult one. That was one of the things in the Klingle task force some years ago that we did a lot of study on. We were assured at that time that there would be pretty severe penalties. They have not materialized. But somehow, to control this threat, mechanisms have to be put in position. I think it is a touchy question.

Ms McDonald: Is what we have proposed enough?

Mr. Lamb: No.

Ms McDonald: What do you think we should be saying, then? What in addition?

Mr. Lamb: I think you have to come down harder and faster, and that has been the story for some years. There was one in Vulcan, Alberta just recently, where they fined an illegal operator something like \$9,000. But that really may not be enough to stop him from continuing his illegal operations there.

Mr. Gormley: By quick preface, I think you would find general agreement on the Klingle task force recommendation. I wanted to ask you about FM radio coverage, though. You carry a very large menu, as indicated here. What sort of American FM radio station formats and services do you carry that are not available in Canada? As I look down here, the only one I see would be Christian radio.

Ms Douglas: That is correct. The difference is, though, that I suppose in a larger centre—I thought about that when I was writing it too—you may have a choice of two or three country radio stations. I do not know what your listening habits are. Mine are that I have a couple of stations I listen to, and if I do not like what one is playing, I turn the dial. I can go to another one of maybe a similar format and get something else there to enjoy. If you have only have choice, then it does not give you a whole lot of room to move around if you do not like something there.

Mr. Gormley: But you could get, for example, the country and AOR format on a Canadian band?

Ms Douglas: We have one country station. We have CISN from Edmonton. We also have the country station KDRK, from Spokane.

Mr. Gormley: About this morning, what are your subscriptions like on the religious one?

Ms Douglas: We cannot tell you specifically, because we, unlike many other systems, actually do track our FM connections and we charge for them—they are an extra

[Translation]

Mme Douglas: Je vais demander à Bob Lamb de vous répondre, car il faisait partie du groupe de travail Klingle, qui a examiné cette question il y a quelques années.

M. Robert W. Lamb (président, Alberta Broadcasting Corporation Limited): C'est une question difficile. Le groupe de travail Klingle a consacré beaucoup d'énergie à cette question il y a quelques années. A l'époque, on nous avait assuré que les sanctions seraient assez graves. Malheureusement, il n'y en a jamais eu. Cependant, pour combattre cette menace, il faut adopter certains mécanismes. C'est une question plutôt délicate.

Mme McDonald: Croyez-vous que ce que nous avons proposé suffise.

M. Lamb: Non.

Mme McDonald: Alors, que pensez-vous qu'il faudrait faire? Que faudrait-il faire de plus?

M. Lamb: A mon avis, il faut agir plus rapidement et plus sévèrement, et c'est ce que nous disons depuis des années. Il y a eu un cas récemment à Vulcan, en Alberta, où un exploitant illégal a reçu une amende d'environ 9,000\$. Mais ce n'est peut-être pas assez pour l'empêcher de poursuivre ses activités illégales.

M. Gormley: Pour commencer, je dois vous dire que nous sommes généralement d'accord avec la recommandation du groupe de travail Klingle. Je voudrais cependant discuter avec vous de la programmation des stations de radio FM. Comme vous l'indiquez ici, vous avez un éventail très étendu. Quels genres de formules et de services de stations de radio MF américaines offrez-vous, et que l'on ne retrouve pas au Canada? En regardant sur ma liste, je ne vois que la radio chrétienne.

Mme Douglas: C'est juste. La différence est que dans un grand centre—j'y avais d'ailleurs réfléchi lorsque je rédigeais la liste—l'on retrouve un choix de deux ou trois stations de radio de style *country*. Je ne connais pas vos habitudes d'écoute. Personnellement, je syntonise quelques stations, de sorte que si je n'aime pas ce que l'une d'elles joue, je passe à une autre. Je peux ainsi changer de station et en trouver une avec une formule semblable, qui joue quelque chose qui me plaît. Si l'on a qu'un seul choix, il n'y a rien qu'on puisse faire si l'on n'aime pas ce qui se joue.

M. Gormley: Mais vous pourriez, par exemple, syntoniser sur une fréquence canadienne des stations de style *country*, ou *middle of the road*?

Mme Douglas: Nous avons une station *country*. Il s'agit de CISN, à Edmonton. Nous avons aussi une autre station *country*, KDRK, de Spokane.

M. Gormley: À cette date, combien avez-vous d'abonnés pour la station d'évangélisation?

Mme Douglas: Nous ne pouvons pas vous répondre avec précision car, contrairement à bien d'autres systèmes, nous savons repérer nos connexions FM, et nous

[Texte]

outlet, but we know what they are. But I would not be able to tell you what an individual—

Mr. Graham: Forty percent of your people are carrying FM.

Ms Douglas: FM, right.

Mr. Graham: But they would carry the whole menu of FM then.

Ms Douglas: They get everything.

Mr. Lamb: Let me just take a moment. There is a lot of history involved. It has taken 17 years to get to that menu, and it was a long, tough fight.

The Chairman: Can we take the most recent part of the history, please? We are a little pressed for time.

Mr. Lamb: All right. Some of those stations that we brought in on microwave—that is part of a 10-year agreement with AGT. And admittedly, there have been some new FM licences recently in Alberta, which we have brought up either on satellite or on microwave. But there is still that choice that people like.

I was in Fort McMurray two weeks ago, and the station I heard was an American station playing good western music in the hotel that I stayed at, because they preferred it over anything else that was locally available out of Edmonton or Fort McMurray.

The Chairman: Thank you, sir. Mr. Graham, you had a brief one.

Mr. Graham: Yes, I have two very brief questions. Is it conceivable that the reason that people are cheating on these decoders is that perhaps we are not offering them what it is they want? And if so, is there any way around that? If people are getting what they want, and the right to choose, then would there be any necessity for them to try to bypass the system?

Ms Douglas: I think Bob may want to touch on this as well, but I would just like to make a point that I think a lot of it is the illusion of choice if nothing else, the ability to go out and make your own decision. I will equate it to this example: why does someone choose to rent a video movie or choose to rent five video movies over the course of a week rather than subscribe to a service that would cost them about the same and would give them movies?

We sell Superchannel by itself for \$13.95 a month. We have customers who would rather go to the video store and spend \$25 a week on video movies. The reason they do that is because they watch it when they want to; they turn it off when they want to; they go to the bathroom when they want to. That is why they choose to do it. Both are available in their home, but I think it is a matter of choice. What do I choose to watch, when do I choose to watch it, how do I choose to watch it, and how do I choose to select it?

[Traduction]

imposons des frais aux utilisateurs—ce sont des stations additionnelles, mais nous les connaissons. Cependant, je ne saurais vous dire ce qu'un seul. . .

M. Graham: Quarante p. 100 de vos gens offrent le service MF, n'est-ce pas?

Mme Douglas: C'est juste.

M. Graham: Alors, ils doivent offrir tout l'éventail des services MF.

Mme Douglas: Oui, tout.

M. Lamb: Permettez-moi d'intervenir un instant. Il y a une longue histoire à tout cela. Il nous a fallu 17 ans pour en arriver à cette gamme de services et la lutte a été dure.

Le président: Pourriez-vous vous en tenir à l'histoire récente? Nous manquons un peu de temps.

M. Lamb: Très bien. Certaines des stations que nous captons par le réseau à micro-ondes font partie d'une entente de 10 ans conclue avec la *Alberta Government Telephone*. Et je dois avouer que nous captons, soit par satellite soit par micro-ondes, certaines nouvelles stations FM dont le permis a récemment été délivré en Alberta. Mais les gens ont toujours un choix qui leur plaît.

J'étais à Fort McMurray il y a deux semaines, et j'ai écouté une station américaine à l'hôtel où je logeais et qui jouait de la bonne musique «western», car les auditeurs la préféreraient à tout ce que l'on pouvait obtenir localement d'Edmonton ou de Fort McMurray.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Graham, vous aviez une brève question.

M. Graham: Oui, j'en ai deux. Est-il possible que la raison pour laquelle les gens trichent avec les décodeurs est que nous ne leur offrons pas ce qu'ils veulent? Et le cas échéant, que peut-on faire pour corriger le problème? Si les gens obtiennent ce qu'ils veulent, et qu'ils aient le droit de choisir, se sentiraient-ils encore obligés d'essayer de contourner le système?

Mme Douglas: Bob voudra sans doute dire son mot là-dessus, mais je tiens d'abord à préciser que c'est beaucoup l'illusion du choix, la possibilité de prendre ses propres décisions. Je vais faire un parallèle avec une autre situation: pourquoi les gens décident-ils de louer un film vidéo, ou même cinq films vidéo dans le courant d'une semaine, plutôt que de s'abonner à un service qui leur coûterait à peu près la même chose et leur offrirait des films?

Nous vendons des abonnements à «Superchannel» pour 13.95\$ par mois. Il y a cependant des clients qui préfèrent dépenser 25\$ par semaine dans un magasin de vidéos pour louer des films. Et la raison en est qu'ils peuvent regarder les films lorsqu'ils le désirent; ils peuvent éteindre la télé quand ils le veulent; ils peuvent aller aux toilettes lorsqu'ils en ont besoin. C'est pour cela qu'ils décident de le faire. Ces deux possibilités s'offrent à eux dans leur foyer, mais c'est une question de choix. Tout dépend de ce que l'on veut regarder, du moment où

[Text]

Mr. Graham: Good. There is another quick question I would like to ask. TV Canada—this was a survey that was sent out in this particular case by Halifax Cablevision Ltd., I guess. Have you surveyed your clients in a similar way? Your basic cable bill could go up for a channel you may not want. In other words, you have taken the argument that you are going to be paying, \$1 or \$1.50 or something of that nature, for something that you have not really selected to do. You have not surveyed your subscribers?

Ms Douglas: We have not done so yet, because I think surveys have to be treated in two ways. First of all, you have to be very careful about the kinds of questions that you ask, and I would imagine that is the point that you are getting to. If you put it in the negative term, then you are either going to get the people who hate you disagreeing with you or the people who like you siding with you.

So I think surveys have to be very carefully done, and they also have to be very carefully regarded when you receive those answers. I am in the process of structuring a survey that can have as much objectivity in there as is possible.

The difficulty that I have with some of the research that has been done to this date, particularly on tiering and on TV Canada and enforced costs, is that most of that survey information was based on a subscriber rate that is considerably lower, probably by about 40%, than ours is to now. So we will have to do our own, because a lot of the research that has been done by the CCTA and also around the task force recommendations is based on subscriber rates of approximately \$10.

Our basic rate, including our Cancom pass-throughs, is \$14.06 before the tax, \$15.18 with the tax. So you are looking at a whole different ball game. Ask someone who is paying \$10 a month how \$12 sounds and he will say it is a good deal. However, somebody who is paying \$15 a month would not think that \$17 was such a good deal.

The Chairman: Thank you, Ms Douglas and Mr. Lamb. This has been a fascinating session. We thank you very much. I would ask you whether we should maybe take videocipher II to Ottawa, because I see that it shows you, among other things, how to bring back to life any brain-dead board. We could use it there. Thank you so much.

• 1405

We will call now the Mountain View Cablevision Limited representative, Mr. Bob McIntyre. Mr. McIntyre, you are most welcome. Please proceed, sir.

[Translation]

l'on veut le regarder, de la manière dont on veut le regarder et de la manière dont on le choisit?

M. Graham: Bon. Je voudrais vous poser une autre question rapide. Il y a eu un sondage sur Télé-Canada—mené cette fois, je crois, par la *Halifax Cablevision Ltd.* Avez-vous effectué un sondage semblable auprès de vos clients? La note de base pour le câble pourrait augmenter parce qu'un nouveau canal dont certains abonnés ne veulent pas a été ajouté. En d'autres termes, d'après vous, vous allez payer 1\$ ou 1.50\$, ou quelque chose de ce genre, pour un service que vous n'avez pas vraiment demandé. Vous n'avez pas fait d'enquête auprès de vos abonnés?

Mme Douglas: Pas encore, car je crois que deux choses interviennent au niveau des enquêtes. Premièrement, il faut faire très attention au genre de questions que l'on pose, et je crois que c'est à cela que vous vouliez en venir. Si une question est posée de façon négative, vous allez attirer soit des réponses négatives de ceux qui vous détestent, soit des réponses positives de ceux qui vous aiment bien.

C'est pour cela qu'il faut faire très attention en menant les enquêtes et en évaluant les réponses. Je suis justement en train d'organiser une enquête qui sera la plus objective possible.

La chose qui m'embête de certains des travaux de recherche menés jusqu'ici, particulièrement en ce qui concerne le système des volets, Télé-Canada et les coûts obligatoires, est que la plupart des données étaient fondées sur un tarif d'abonnement considérablement inférieur au nôtre, sans doute d'environ 40 p. 100 inférieur. Nous allons donc devoir mener notre propre enquête, car une bonne partie des recherches menées par l'Association canadienne de télévision par câble de même que les recommandations du groupe de travail étaient fondées sur des frais d'abonnement d'environ 10\$.

Notre tarif de base, y compris les services de Cancom, est de 14,06\$ avant la taxe, 15,18\$ avec la taxe. La situation est donc complètement différente. Demandez à un abonné qui paie 10\$ par mois ce qu'il pense de payer 12\$, il vous répondra que ce serait une bonne affaire. Toutefois, demandez à quelqu'un qui paie 15\$ par mois ce qu'il penserait de payer 17\$, et il ne serait pas du même avis.

Le président: Madame Douglas, monsieur Lamb, je vous remercie. La discussion a été des plus intéressantes. Nous vous remercions beaucoup. Nous devrions peut-être rapporter le Videocipher II à Ottawa. Comme il est capable de ramener à la vie des commissions comateuses, ça pourrait être utile là-bas. Merci.

J'invite maintenant M. Bob McIntyre, représentant de *Mountain View Cablevision Ltd.*, de prendre place. Je vous souhaite la bienvenue. Allez-y.

[Texte]

Mr. R.J. McIntyre (Mountain View Cablevision Ltd.): I have two different perspectives as I review the reports of the committee. First, my wife and I are sole proprietors of a very small cable system, and I am the mayor of Sundre, Alberta. Second, at one time I was chairman of the board of the Canadian Satellite Network, a founding director of the Cable Telecommunications Research Institute, a founding director and president of the Cable Television Association of Alberta. I was also a senior executive with one of the largest cable companies in Canada. So my remarks will embrace all of these perspectives.

I would like to provide for your consideration some observations based on my review of your last two reports. Recommendation two of the fifth report calls for the establishment of a not-for-profit satellite-to-cable service sponsored by the federal and provincial governments. On the whole, this is an excellent proposal. It is unfortunate this initiative did not evolve before the current round of CRTC hearings on specialty services. A licence-granting decision of the CRTC for similar programming offerings will compromise by duplication the program content of such a service. Or the presence of this initiative may compromise the decisions of the CRTC as to which specialty services should be licensed.

In my judgment, the applications before the CRTC are not economically viable unless they contain priority carriage on cable TV and unless they have a fee for service. Such a combination of operating parameters is unacceptable to the cable TV operators because of the pre-emption or displacement of established cable TV program services and because the added cost is unacceptable to the cable TV subscribers.

The Environics media study to which the committee report makes reference may have shown that interested cable TV subscribers may have been prepared on average to pay \$1.42 per month for the proposed national public service, but the majority of subscribers, given the choice of subscribing to this service, would not subscribe. We only have to review the television media statistics to see the small size of the cable television viewing audience for similar television services such as PBS, TV Ontario, etc. We all recognize that these services have a small but loyal and vocal viewer following. A national service similar to PBS would probably be accepted as a replacement service by the local PBS viewers. It would probably even be accepted by the cable TV companies if the balance of their subscriber base were not penalized with an additional cost for this service.

I believe that such a satellite service should be free, direct, and a broadcasting service available to all satellite dish owners. A satellite-delivered public TV service

[Traduction]

M. R.J. McIntyre (Mountain View Cablevision Ltd.): J'ai étudié les rapports du Comité sous deux angles différents. En premier lieu, mon épouse et moi-mêmes sommes les seuls propriétaires d'une toute petite entreprise de télédistribution; je suis aussi le maire de Sundre en Alberta. En second lieu, je suis ancien président du conseil d'administration du *Canadian Satellite Network*, administrateur-fondateur du *Cable Telecommunications Research Institute* ainsi qu'administrateur-fondateur et président de la *Cable Television Association of Alberta*. J'ai aussi été cadre supérieur d'un des plus gros câblodistributeurs du pays. C'est donc de ces deux points de vue que je formulerai mes observations.

Je voudrais vous faire part de mes réactions à la lecture de vos deux derniers rapports. La deuxième recommandation du cinquième rapport préconise la création d'un service de liaison satellite—câble à but non lucratif, parrainé par les gouvernements fédéral et provinciaux. L'un dans l'autre, il s'agit d'une excellente proposition. Il est regrettable que cette idée n'ait pas été avancée avant la série d'audiences que le CRTC mène actuellement sur les services spécialisés. L'octroi d'une licence par le CRTC pour la diffusion d'émissions semblables compromettra la création de ce service à cause du double emploi. Ou encore, le fait que cette idée soit à l'étude risque de compromettre les décisions que pourra prendre le CRTC sur l'octroi de licences à certains services spécialisés.

Selon moi, les propositions dont est saisi le CRTC ne sont pas rentables si elles ne sont pas assorties de dispositions relatives à la transmission prioritaire par câble et à l'imposition d'un droit à payer. Ces conditions d'exploitation sont inacceptables aux câblodistributeurs parce que certains services bien établis, offerts par la télévision par câble, seraient ainsi éliminés ou déplacés. Il y a aussi le surcoût qu'auraient à assumer les câblodistributeurs.

L'étude sur les médias effectuée par *Environics*, et dont le rapport du Comité fait état, a peut-être montré que les abonnés du câble que la chose intéresse, seraient peut-être disposés à payer en moyenne 1.42\$ par mois pour obtenir le service public national proposé; toutefois, si la majorité des abonnés avaient le choix de s'abonner ou non à ce service, ils ne s'abonneraient pas. Il suffit de consulter les statistiques sur la télévision pour se rendre compte de la petite taille de l'auditoire de services semblables, comme PBS, TV Ontario, etc. Nous savons tous que ces émissions sont fidèlement suivies par une clientèle qui n'hésite pas à faire valoir ses vues. Les auditeurs de PBS estimeraient probablement qu'un service national semblable à PBS viendrait s'y substituer. Même les câblodistributeurs l'accepteraient probablement aussi, si le reste de leurs abonnés ne se voyaient pas infliger une prime supplémentaire pour l'obtention de ce service.

J'estime que pareil service par satellite devrait être gratuit, direct et accessible à tous les propriétaires d'antenne parabolique. Un service public de télévision

[Text]

sponsored by the federal and provincial governments by corporations, endowments, and public contributions should have an excellent chance of success, particularly if its studios and uplinking are located in Sundre, Alberta.

Not-for-profit is a catchy euphemism. What does it mean? I thought the expression was already used to describe the CBC. Let us not hang this label on a new public service.

Specialty services generally do not enjoy carriage on small cable TV systems. Linkage rules of the vendors in the CRTC place cost penalties on the carriage of these services. It does not make economic sense in a small system to carry a pay-TV channel when it takes 9 to 10 years to cover the investment for each subscriber to the service. The linkage rules to these premium services prohibit the carriage of specialty channels, and stand-alone specialty services charge excessive rates to be carried on basic service.

Specialty and premium channels should not have priority carriage, must carry rules for basic service, and should not enjoy priority carriage over the over-the-air broadcasters.

• 1410

There seems to be a prevailing myth that large urban centres should enjoy more privilege and benefit than smaller urban areas. What larger centres take for granted, we smaller centres have to obtain by fighting. For instance, Cancom's pricing policy in effect says that if you deliver a large audience they will give you a better price for your customers than in the smaller centres. With the satellite transponder cost fixed no matter how many users of the signal there are, this means in effect that the smaller users are subsidizing the larger user. Cancom and others can play these pricing games because there are fewer options for the little systems. That is why I am pushing for freedom for the operator to package channels in any manner that finds the greatest acceptance from the subscribers. Contrary to a statement contained in report five, the technology to permit individualized program packages is reasonable in cost. We should let the marketplace determine the number and size of channel packages.

The committee is proposing legislative amendments to call cable TV a "distribution undertaking", and satellite program suppliers for cable television are to be included in this description. By omission, the television program networks, CTV, Global, CBC, etc., are not included in the description. I do not find their operations any different from say First Choice and Superchannel. They originate programs, but they also acquire programming properties, both foreign and domestic, and resell it to others.

[Translation]

offert par satellite et parrainé par les gouvernements fédéral et provinciaux, les grandes compagnies, les fondations et le grand public, aurait d'excellentes chances de succès, surtout si ses studios et installations de liaison avec le satellite étaient situés à Sundre en Alberta.

«A but non lucratif», voilà bien un euphémisme à la mode. Qu'est-ce que ça signifie? Je pensais que l'expression désignait déjà Radio-Canada. N'accolons pas cette étiquette à un nouveau service public.

Les services spécialisés ne sont d'ordinaire pas retransmis par les petits câblodistributeurs. Les règlements du CRTC imposent des coûts à ceux qui veulent retransmettre ces services. Il n'est pas rentable pour un petit câblodistributeur de retransmettre un canal de télévision payante, s'il faut de 9 à 10 ans pour rentrer dans ses frais d'équipement. Les règlements interdisent donc la retransmission des canaux spécialisés, et les services spécialisés autonomes demandent des tarifs excessifs pour être offerts à même le service de base.

Les canaux spécialisés ou de cinéma ne devraient pas bénéficier de la transmission prioritaire, ni des règles en matière de transmission obligatoire pour le service de base, et ils ne devraient pas avoir préséance sur les radiodiffuseurs qui transmettent par la voie des ondes.

Il semble y avoir un mythe largement répandu selon lequel les centres urbains devaient être mieux nantis que les petites villes. Ce que les grandes villes tiennent pour acquis, les petites villes doivent se battre pour l'obtenir. Par exemple, la tarification de Cancom fait en sorte que, en pratique, il en coûte moins cher aux câblodistributeurs urbains qu'à celui d'une petite localité à cause de la différence dans l'importance du marché. Comme le coût du transpondeur satellisé est le même peu importe le nombre d'entreprises qui captent le signal, cela signifie, dans les faits, que le petit câblodistributeur subventionne les plus gros. Cancom et d'autres peuvent tripatouiller la tarification parce que les petits câblodistributeurs ont moins d'options à leur disposition. C'est pourquoi je revendique pour le câblodistributeur la liberté d'assembler les canaux dans la combinaison qui sera la mieux acceptée des abonnés. Contrairement à ce qui est dit dans le cinquième rapport, le prix des appareils qui permettent d'individualiser les blocs d'émissions est raisonnable. On devrait laisser au marché le soin de déterminer le nombre et le contenu des blocs de canaux.

Le comité propose des modifications à la loi pour que les câblodistributeurs soient désignés sous le vocable d'entreprise de distribution; les fournisseurs d'émissions par satellite à l'intention des câblodistributeurs seraient, eux aussi, regroupés sous cette désignation. Les réseaux comme CTV, Global, CBC, etc., en sont exclus. Je ne vois pas en quoi leurs activités diffèrent le moins de Premier choix ou de Superchannel. Certes, ils produisent des émissions, mais ils en achètent aussi à des producteurs canadiens et étrangers pour les revendre.

[Texte]

The CTV Network is owned by its affiliates, but this is a corporate structure of convenience, a flag of convenience, if you will. It could have been owned by others. The affiliates make independent purchases of satellite programs from other vendors, including suppliers like ABC, NBC, CBS, CNN, ESPN, etc. These distribution networks will not always be based on rebroadcasting and terrestrial microwave technology. I think it would be a mistake if any television or radio distribution network were not included in the definition of "distribution undertaking".

The report seems to summarily dismiss the possible use of written interrogatories in the hearing process of the CRTC. I have been directly involved in a regulatory process that uses this procedure, and I think it is great. It allows you to measure your intervenors, including the regulatory authority, by their written questions and to determine the nature and import of their concerns. It minimizes the confrontation during the public hearing and provides to the regulator an objective overview of the applications by written responses to the questions. I believe the use of written interrogatories would enhance the regulatory process. We have it in an informal form now, in that the applicant is requested by the CRTC to respond to intervenors. I would like to see it timed into the hearing process and to have the written questions and answers of the applicants, CRTC, and the intervenors circulated to the intervenors and the applicant before the public hearing.

I find the last two reports of the committee to be very comprehensive documents, and I can largely support the recommendations they contain. Thank you again for allowing me to speak to you about my concerns.

The Chairman: Mr. McIntyre, I think you have provoked the committee in the most positive sense of the word "provoked". You have some thoughtful comments, and obviously you have read our reports carefully. Of course, having written reports, we are pleased that you have read them so carefully.

Mrs. Finestone, did you wish to go first?

Mrs. Finestone: Mr. McIntyre, you say you would like the marketplace to determine the number and size of the channel packages for the small cable operators. Is that correct?

Mr. McIntyre: That is right, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: What would you do, let us put the hypothesis this way, if they decided they do not want CTV or CBC or one of the national networks, they want all the American material?

Mr. McIntyre: I think I would modify my comment to the extent that I do not have any trouble with the must-carry rules. What I have trouble with is the pricing policy on specialty channels and premium channels. If you had the flexibility of packaging them in any form that you

[Traduction]

Le réseau CTV appartient à ses affiliés, mais sa structure de compagnie est ainsi constituée uniquement pour raison de commodité. Le réseau pourrait bien appartenir à d'autres. Les affiliés achètent indépendamment des émissions retransmises par satellite à d'autres vendeurs, comme ABC, NBC, CBS, CNN, ESPN, etc. Ces réseaux de distribution ne reposeront pas toujours sur les techniques de retransmission ou de transmission terrestre au moyen des micro-ondes. On aurait tort de ne pas inclure les réseaux de distribution d'émissions télévisées ou radiophoniques sous l'appellation d'entreprise de distribution.

Le rapport semble balayer du revers de la main la méthode des interrogatoires écrits pour les audiences du CRTC. J'ai moi-même eu recours à cette façon de procéder, et je la trouve excellente. Elle permet de prendre la mesure des intervenants, y compris l'organisme de réglementation, en étudiant leurs questions écrites, ce qui permet de déterminer la nature de leurs préoccupations et le poids qu'ils y attachent. Elle permet d'atténuer les affrontements pendant l'audience et donne à l'organisme de réglementation une vue d'ensemble des demandes grâce aux réponses écrites aux questions. Je pense que le recours aux interrogatoires écrits rehausserait la qualité du processus de réglementation. Cela se fait de façon officieuse aujourd'hui, puisque le candidat est prié par le CRTC de répondre aux intervenants. J'aimerais que cela fasse partie des audiences et que l'on fasse circuler auprès des intervenants et du candidat avant l'audience même, les questions ainsi que les réponses des candidats, du CRTC et des intervenants.

Les deux derniers rapports du comité m'ont semblé exhaustifs, et, dans l'ensemble, je suis en faveur des recommandations qui s'y trouvent. Je vous remercie à nouveau de m'avoir permis de vous exprimer mes préoccupations.

Le président: Monsieur McIntyre, je puis vous assurer que vous avez éveillé l'intérêt des membres du comité. Vos observations sont fort réfléchies et, de toute évidence, vous avez lu attentivement nos rapports. Ce qui, évidemment, nous fait plaisir.

Madame Finestone, voulez-vous commencer?

Mme Finestone: Monsieur McIntyre, vous voudriez que ce soit le marché qui détermine le nombre et le contenu des blocs de canaux des petits câblodistributeurs, n'est-ce pas?

M. McIntyre: Oui, madame Finestone.

Mme Finestone: Que feriez-vous si ceux-ci ne voulaient pas de CTV ou de Radio-Canada ou d'un autre réseau national et ne voulaient que des émissions américaines?

M. McIntyre: J'apporterais la réserve suivante à ce que j'ai dit: je ne m'opposerais pas aux règlements sur la transmission obligatoire. Ce à quoi je m'oppose, c'est la tarification des canaux spécialisés et de cinéma. S'il était possible de les agencer dans la combinaison qui vous

[Text]

wanted—some small cable systems have extra capacity on the basic service—if we could meld them into that service that would make the service more attractive and would attract more people to the service it would also satisfy the needs of some of our subscribers. For instance, I cannot afford Superchannel, because for 20 subscribers I cannot justify the cost. If Superchannel had a reasonable rate, I could offer it and I would have more subscribers. It is a matter of economics.

• 1415

Mrs. Finestone: Did Superchannel tell you they cannot afford to give you a more reasonable rate? Is that it?

Mr. McIntyre: They claim not to be able to.

Mrs. Finestone: When you say extra capacity and small channel numbers, how many channels are you referring to? Are you talking about up to 13, or what are you referring to when you speak of "small capacity"?

Mr. McIntyre: A lot of smaller systems have possibly two or three Cancom signals and two off-air signals. So they have to supplement that with something else. We are not in that position. We have five off-air and four Cancom. So it is a little different a proposition. But there is extra capacity within that basic service.

Mrs. Finestone: In the procedure before the CRTC, you feel our report dismisses the possibility of written interrogatories. I do not think we have refused to have that as a consideration. You have elaborated on your concern and the sense that this would be a positive way. But would they then be participants in the oral hearing? Is it just written interrogatories, or would it be participants in the hearing itself?

Mr. McIntyre: I think the process would be a little smoother if the questions came before the hearing.

Mrs. Finestone: With the right to intervene?

Mr. McIntyre: Yes. All the interrogatories, or the people who write the written interrogatories, would be interveners in the first instance. There is a cut-off period for when you can intervene against an application, so they would be those people who had indicated their concern with the application, and the written interrogatories would be exchanged up to the point of the public hearing. It would give all parties the opportunity to measure the mettle of the other party and to address their concerns. So the public hearing would be a much smoother process. It is not that much of a hardship now, but it would have revealed to all parties what the concerns were before the public hearing.

Mr. Caldwell: How many subscribers do you have?

Mr. McIntyre: We have 800.

Mr. Caldwell: I take it then you are making a profit on 800 subscribers.

[Translation]

plaît—certains petits câblodistributeurs peuvent offrir davantage dans le service de base—si l'on pouvait les inclure dans ce service, plus de gens seraient attirés par le bloc et on pourrait ainsi répondre aux besoins de certains de nos abonnés. Par exemple, je ne peux pas me permettre *Superchannel*, parce que 20 abonnés ne justifient pas mes coûts. Si le tarif de *Superchannel* était raisonnable, je pourrais l'offrir et j'aurais plus d'abonnés. C'est une question de rentabilité.

Mme Finestone: *Superchannel* vous dit-elle ne pas pouvoir vous donner un meilleur prix? Est-ce que c'est ça?

M. McIntyre: Elle dit ne pas en être capable.

Mme Finestone: Quand vous parlez de capacité supplémentaire et du nombre limité de canaux, de combien de canaux parlez-vous? S'agit-il du maximum de 13 ou de quelque chose d'autre? Que voulez-vous dire par «petite capacité»?

M. McIntyre: Beaucoup de petits câblodistributeurs ont peut-être deux ou trois canaux qui viennent de Cancom et deux canaux directs. Il leur faut donc trouver un moyen de compléter le service. Nous, nous ne sommes pas dans cette situation. Nous avons cinq canaux directs et quatre canaux qui viennent de Cancom. La situation est donc un peu différente. Mais le service de base n'est pas rempli à pleine capacité.

Mme Finestone: Pour ce qui est du processus d'audition du CRTC, d'après vous, notre rapport écarte la possibilité d'interrogatoires par écrit. Je ne pense pas que nous ayons repoussé l'idée. Vous avez ajouté que ce serait une amélioration. Mais les intéressés participeraient-ils ensuite à l'audience orale? Est-ce que cela se limiterait à des interrogatoires par écrit ou les intéressés participeraient-ils à l'audience proprement dite?

M. McIntyre: Je pense que le tout serait moins houleux si les questions étaient connues avant l'audience.

Mme Finestone: Avec droit d'intervention?

M. McIntyre: Oui. Tous ceux qui répondent aux questions devraient pouvoir intervenir à la première audience. On ne peut pas intervenir contre une demande après une certaine date, si bien que les intervenants seraient ceux qui s'étaient déjà manifestés et les questions écrites seraient échangées jusqu'au moment de l'audience publique. Cela donnerait à toutes les parties la possibilité de jauger les autres et de répondre à leurs préoccupations. Les audiences publiques iraient donc beaucoup plus rondement. Ce n'est pas si terrible que ça aujourd'hui, mais de cette façon toutes les parties auraient su de quoi il aurait été question avant l'audience publique.

M. Caldwell: Combien d'abonnés avez-vous?

M. McIntyre: Huit cents.

M. Caldwell: Avec une clientèle comme celle-là, je suppose que vous faites un bénéfice.

[Texte]

Mr. McIntyre: I took a wage out this year, yes, sir.

Mr. Caldwell: I am rather surprised that even at that low a number a person can make... Is this your sole living, what you make out of this business?

Mr. McIntyre: I am also a consulting engineer. I am not making any money these days at consulting engineering.

Mr. Caldwell: You are also a mayor, still?

Mr. McIntyre: Yes, and I do not make any money at that either.

Mr. Caldwell: I take it you do not think we need another TV Canada. You are making that pretty clear.

Mr. McIntyre: I believe there is room for a PBS service. I read into the language of the reports that you were going to have provincial sponsorship and federal government sponsorship, and I think there is a role for that type of service. I do not see the CBC as a Public Broadcasting Service. Public broadcasting to my mind includes educational programming, youth programming, the gamut of public services available in the public broadcasting system.

Mr. Caldwell: Do you think the CBC should be the all news network?

Mr. McIntyre: I do not have any mind as to who should be the owner of the service, or the head honcho on the service. I just think there is a need for a type of service similar to the Public Broadcasting Service in the United States.

Mr. Caldwell: On page 3 you say:

That's why I'm pushing for freedom for the operator to package channels in any manner which finds the greatest acceptance from the subscribers.

You are talking just about specialty channels; you are not talking about every channel.

Mr. McIntyre: No. I admitted to Mrs. Finestone that there were must-carriage things that I can accept. The Canadian broadcasting system, the local broadcasting stations... but there are rules prohibiting the carriage of certain specialty channels on basic service.

• 1420

Mr. Caldwell: You are the second or third witness who has suggested that you are repackaging. What about the copyright on these? Is that—

Mr. McIntyre: Oh, I am not talking about taking the program and packaging it myself; I am talking about the structure of the networks available to the subscriber, not packaged programming but network programming, the structuring of the prices to encompass a number of TV channels. For instance, it is possible for me to take a

[Traduction]

M. McIntyre: Je me suis payé un salaire cette année, monsieur.

M. Caldwell: Je m'étonne qu'avec une clientèle si petite quelqu'un puisse... Cette entreprise est-elle votre seule source de revenu?

M. McIntyre: Je suis aussi ingénieur-conseil. Ces temps-ci, je ne fais pas d'argent dans ce domaine-là.

M. Caldwell: Êtes-vous aussi toujours le maire?

M. McIntyre: Oui, et cela ne me rapporte rien non plus.

M. Caldwell: Selon vous, on n'a pas besoin d'un autre TéléCanada. Vous êtes bien clair là-dessus.

M. McIntyre: Je pense qu'il y a de la place pour un service comme PBS. Entre les lignes de votre rapport, j'ai deviné que vous favorisiez le parrainage des gouvernements fédéral et provinciaux pour ce genre de service, et je pense que ce genre de service a sa place. Je n'imagine pas Radio-Canada en PBS. Pour moi, cela désigne des émissions éducatives, des émissions pour les jeunes, toute une brochette de services publics tels qu'on les trouve dans le système de télévision publique.

M. Caldwell: Pensez-vous que Radio-Canada devrait être le réseau entièrement consacré aux nouvelles?

M. McIntyre: Quant à savoir qui devrait être le propriétaire du service ou qui devrait en être le grand manitou, ça m'est tout à fait égal. Je trouve seulement qu'on a besoin d'un service semblable au réseau PBS des États-Unis.

M. Caldwell: À la page 3, vous dites ceci:

C'est pourquoi je revendique pour le câblodistributeur la liberté d'assembler les canaux dans la combinaison qui sera la mieux acceptée des abonnés.

Vous parlez seulement des canaux spécialisés, pas de tous les canaux.

M. McIntyre: Effectivement. J'ai dit à M^{me} Finestone que j'accepte les règlements sur la transmission obligatoire. Le système canadien de radiodiffusion, les stations locales... mais des règlements interdisent la transmissions de certains canaux spécialisés à même le service de base.

M. Caldwell: Vous êtes le deuxième ou le troisième témoin à nous indiquer qu'il fait de l'assemblage d'émissions. Qu'arrive-t-il au droit d'auteur? Est-ce que...

M. McIntyre: Oh, je ne parle pas d'assembler les émissions moi-même; je parle de la structure des réseaux offerts à l'abonné, non pas blocs d'émissions mais de la programmation des réseaux, de la tarification qui couvre un ensemble de canaux. Par exemple, je peux prendre un canal donné du service de base et brouiller le signal pour

[Text]

singular channel out of basic service and encode it in such a form that I could get a premium for that service. Right now, there is prohibition for that.

The other comment I made was that I took exception to a point made in your fifth report saying that the technology for accepting a single channel and offering it as a service was too expensive to allow it to be done. That is not correct. For instance, the cable company in southern Calgary has a converter system whereby you could literally mark every channel and sell every channel individually. I think your report indicated that is too expensive, but I could take one channel out of my 12 channels and sell it separately.

Mr. Caldwell: Are you having any problem with competition from people with decoders?

Mr. McIntyre: I do not know. I do not worry about it. Like my colleagues, there are probably 20 dishes in the two communities I serve, and I do not care what they are doing. This may be the percentage that represents the penetration in Canada, 4% or something like that.

It burns most of us that we have to pay for the privilege of delivering signals, whereas people can get it for nothing. I think that is what concerns a lot of my colleagues. It does not bother me.

The Chairman: Thank you, Mr. Caldwell and Mr. McIntyre. Ms McDonald.

Ms McDonald: I want to get back to the TV Canada idea. I was not entirely clear if you are totally against it or if there are any conditions in which you would consider this a good idea. The not-for-profit statement in our report is not a use of jargon. We simply meant some kind of corporation, co-operative or body that would not have to make a profit, would not have to return something to shareholders; therefore, it would not have to make so much money and there would be more money to be spent on purchases from independent producers, etc., more money in short going into the hands of actors, writers, directors and producers.

We are after all concerned not only with the broadcasting business side of things but the arts side, and the desire that artists of various types have of getting jobs or contracts and getting their stuff out to the public. We therefore have those considerations as well.

Mr. McIntyre: I was being a bit facetious.

Ms McDonald: Yes, okay. Could you comment, given that it is an objective and it is a reasonable one? This is an important sector of our community, after all. Do you see any conditions in which a TV Canada idea would be an acceptable one to you?

Mr. McIntyre: It is entirely acceptable. I run a not-for-profit organization—

Some hon. members: Oh, oh!

[Translation]

pouvoir exiger des frais supplémentaires. À l'heure actuelle, cela est interdit.

Je me suis aussi inscrit en faux contre une affirmation contenue dans votre cinquième rapport, selon laquelle les appareils qui permettent de prendre un seul canal et de l'offrir contre paiement étaient trop coûteux. C'est faux. Par exemple, le câblodistributeur du sud de Calgary a un système de convertisseurs qui permettrait de vendre chaque canal à la pièce. Votre rapport dit que c'est trop coûteux, mais je pourrais prendre un de mes 12 canaux et le vendre séparément.

M. Caldwell: Souffrez-vous de la concurrence de ceux qui ont des décodeurs?

M. McIntyre: Je ne sais pas. Je n'y pense pas. Comme c'est le cas pour mes collègues, il y a probablement une vingtaine de propriétaires d'antenne parabolique dans les deux localités que je dessers et je me fous de ce qu'ils font. Cela représente peut-être le pourcentage de pénétration au Canada: 4 p. 100 ou à peu près.

Ce qui nous rend furieux, c'est qu'il faut payer pour redistribuer le signal, alors que les gens peuvent le capter pour rien. C'est ce qui embête beaucoup de mes collègues; pas moi.

Le président: Merci, messieurs Caldwell et McIntyre. Madame McDonald.

Mme McDonald: Je veux revenir sur l'idée de TéléCanada. Il n'est pas tout à fait clair pour moi si vous êtes pour ou contre cette idée ou s'il y a des conditions auxquelles l'idée vous semblerait bonne. L'expression «à but non lucratif» dans le rapport n'est pas que du jargon. On voulait seulement parler d'une sorte de compagnie, de coopérative ou d'organisme quelconque qui ne serait pas tenu de réaliser des bénéfices ou de verser des dividendes à ses actionnaires. Elle n'aurait pas besoin de beaucoup de recettes et aurait davantage d'argent pour acheter des oeuvres venant de producteurs indépendants, ce qui fait que plus d'argent aboutirait entre les mains d'acteurs, d'écrivains, de réalisateurs et de producteurs.

Après tout, nous nous intéressons non seulement à l'aspect commercial, mais aussi à l'aspect artistique pour que les créateurs de tous genres puissent décrocher des contrats et faire connaître leurs oeuvres à la population. Ces considérations-là nous intéressent aussi.

M. McIntyre: Je faisais un peu d'humour.

Mme McDonald: Bon, d'accord. Comme il s'agit d'un objectif raisonnable, pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez? On parle d'un secteur important de la société, après tout. Entrevoyez-vous des circonstances dans lesquelles l'idée de TéléCanada vous serait acceptable?

M. McIntyre: C'est une idée tout à fait acceptable. Moi-même, je suis à la tête d'une entreprise à but non lucratif. . .

Des voix: Oh, oh!

[Texte]

Ms McDonald: Not deliberately, however.

Mr. McIntyre: What I take exception to are some of the suggestions that this would be a tax on all the cable subscribers in Canada. I think it should be a service that is available, and it should probably be a direct broadcasting service that is available to every dish owner in Canada. I think it should be supported by the means I suggested, by endowments, by contributions from the provincial and federal governments. I think it should embody the best of the existing educational networks; it should be a hybrid system that allows input from the provinces in whatever form they want. I think it should be free; it should be sponsored by others, not the cable subscribers.

Ms McDonald: Okay. Certainly we would want to see the provincial broadcasters involved, the educational broadcasters, but since there have already been cut-backs for CBC funding, if the federal government is going to be asked to put more money into broadcasting we would worry about where it is going to come from.

• 1425

Mr. McIntyre: They have the taxes on cable already; they could use some of that. I think there are resources that you people have not even touched yet.

Ms McDonald: Oh, do tell, do tell.

Mr. McIntyre: Lots of taxes you have not gotten yet.

Ms McDonald: Raising tobacco taxes. . . is Mr. Graham suggesting that?

The Chairman: That is another subject, is it not? Ms McDonald, was that your list of questions? Mr. Graham, I think you had a quick one.

Mr. Graham: Mr. McIntyre, were you present just before lunch when Mr. Albert McFadyen gave a paper on satellite television in rural areas?

Mr. McIntyre: I was busily involved in a conversation and did not hear his entire report.

Mr. Graham: Oh, I am sorry about that.

Mr. McIntyre: I did hear the questions of your panel, though.

Mr. Graham: It would be hard for me to ask you to comment on a paper you did not hear. I realize that you would not consider Sundre a small town by any means. I was wondering whether or not that would help to resolve simply some of the problems of obtaining good programming and good service in Sundre. However, as you did not hear the paper—

Mr. McIntyre: I do not know what you are making reference to, so I cannot comment.

[Traduction]

Mme McDonald: Mais pas volontairement.

M. McIntyre: Ce à quoi je m'oppose, c'est l'idée d'une station financée au moyen d'une taxe imposée à tous les abonnés du câble au pays. Je pense que le service devrait être accessible directement à partir du satellite à tous les propriétaires d'antenne parabolique au Canada. Comme je l'ai dit, cela devrait être financé par des dons venant de fondations, de contributions des gouvernements fédéral et provinciaux. On devrait y retrouver la crème des émissions produites par les réseaux éducatifs actuels; ce devrait être un système hybride qui permette aux provinces d'apporter leur contribution sous la forme qu'elles voudront. Le service devrait être gratuit et financé par quelqu'un d'autre que les abonnés du câble.

Mme McDonald: D'accord. Il est bien évident que l'on voudrait la participation des radiodiffuseurs provinciaux, les radiodiffuseurs d'émissions éducatives, mais, comme il y a déjà eu des compressions budgétaires à Radio-Canada, j'aurais des craintes si l'on demandait au gouvernement fédéral de financer davantage la radiodiffusion.

M. McIntyre: Il y a déjà des taxes sur le câble; le gouvernement pourrait en prendre une partie. Pour moi, il y a des sources de financement auxquelles vous n'avez pas songé.

Mme McDonald: Je vous en prie, dites-nous quoi.

M. McIntyre: Il y a tout plein de choses que vous n'avez pas encore taxées.

Mme McDonald: Augmenter les taxes sur le tabac. . . est-ce que c'est bien la suggestion de M. Graham?

Le président: Ne sortons pas du sujet. Madame McDonald, en avez-vous terminé avec vos questions? Monsieur Graham, je pense que vous vouliez poser une toute petite question.

M. Graham: Monsieur McIntyre, étiez-vous là avant le déjeuner quand M. Albert McFadyen a présenté un mémoire sur la télévision par satellite dans les régions rurales?

M. McIntyre: J'étais en pleine conversation et je n'ai pas entendu tout son mémoire.

M. Graham: Oh, dommage.

M. McIntyre: J'ai écouté vos questions, par contre.

M. Graham: Je ne pourrais pas vraiment vous poser des questions à propos d'un mémoire que vous n'avez pas entendu. Vous savez bien que l'on ne peut pas vraiment dire que Sundre n'est qu'un petit village. Je me demandais seulement si cela n'aidait pas à résoudre la difficulté que vous avez à obtenir de bonnes émissions et de bons services à Sundre. Mais comme vous n'avez pas entendu le mémoire. . .

M. McIntyre: Je ne sais pas de quoi vous parlez; je ne peux donc pas y répondre.

[Text]

The Chairman: Maybe we could continue that dialogue outside the framework of the meeting and you could give us some informal comments on Mr. McFadyen's submission.

I just have one rabbit I want to chase to ground here, Mr. McIntyre, and that relates to my colleague's question on page 3... No, I think you brought it up yourself, where you were talking about the technology to permit individualized program packages. You talked about the system in south Calgary. Is that an addressable system, in the sense that ultimately it could lead to pay-for-view per channel or per program?

Mr. McIntyre: As I understand it, it can.

The Chairman: Is the Calgary cable system the exclusive proprietor of some technology that is not shared with others?

Mr. McIntyre: No, no. It is used throughout North America. I do not know what the pricing structure is like now, but at the time Calgary put it in it was the highest priced technology available at that time. But given the penetration of the market by that supplier, I would think prices have come down substantially since then.

The Chairman: Thank you, Mr. McIntyre, for your testimony. It has been very interesting to the committee.

Mr. McIntyre: Thank you.

The Chairman: We proceed now on a totally different tack—from cable operators to producers and directors—and we welcome from the Canadian Television Producers and Directors Association, Edmonton Chapter, Mr. Jean Patenaude. *Nous vous souhaitons une bienvenue chaleureuse, monsieur.* We invite you to make an opening statement and submit yourself to our questions. Would you care to introduce your colleague?

Mr. Jean Patenaude (President, Canadian Television Producers and Directors Association, Edmonton Chapter): Yes. Mr. Chairman and members of the task force, I would like to introduce Larry Arcand, who is a vice-president of CTPDA, Edmonton. We represent 15 members in the Edmonton chapter; that is, 12 producers involved with the English service of CBC, and three producers involved with Radio-Canada, CBXFT Edmonton.

For opening statements, I will let Larry begin, to give you the English side.

Mr. Larry Arcand (Vice-President, Canadian Television Producers Association, Edmonton Chapter): As television producers in Edmonton, we wish to thank you for this opportunity, Mr. Edwards, gentlemen and ladies.

We have given our constituency more than a quarter century of service and good programs that have made good sense. We have made good friends in our community in the past 25 years of broadcasting here. Our job is to be a relevant local station, to broadcast local

[Translation]

Le président: Peut-être pourriez-vous poursuivre ce dialogue après la séance officielle; vous pourriez alors nous donner vos observations sur le mémoire de M. McFadyen.

Il me restait seulement un chat à fouetter, monsieur McIntyre, à propos de la question de mon collègue à la page 3... Non, vous y avez répondu vous-même quand vous avez parlé des appareils qui permettent d'individualiser les blocs d'émissions. Vous avez parlé du système à Calgary-Sud. Est-ce qu'il s'agit d'un système adressable, en ce sens que cela pourrait un jour conduire à un système d'émissions ou de canaux achetables à la pièce?

M. McIntyre: Oui.

Le président: Ce câblodistributeur de Calgary est-il le seul à détenir ce genre d'appareils?

M. McIntyre: Non, non. Ces appareils sont utilisés partout en Amérique du Nord. Je ne sais pas combien cela se vend aujourd'hui, mais au moment où ce câblodistributeur s'est équipé, c'est ce qui coûtait le plus cher sur le marché. Mais comme ce fournisseur a bien pénétré le marché, je suppose que les prix ont beaucoup baissé depuis.

Le président: Merci, monsieur McIntyre, de votre témoignage. Le comité l'a trouvé très intéressant.

M. McIntyre: Merci.

Le président: Nous passons maintenant à tout à fait autre chose, des câblodistributeurs aux producteurs et réalisateurs. Nous accueillons M. Jean Patenaude, de l'Association canadienne des réalisateurs et directeurs de télévision, section d'Edmonton. *Please accept our warm welcome, sir.* Je vous invite à faire votre déclaration puis à répondre à nos questions. Voulez-vous nous présenter votre collègue?

M. Jean Patenaude (président, Association canadienne des réalisateurs et directeurs de télévision, section d'Edmonton): Oui. Monsieur le président, mesdames et messieurs, je vous présente M. Larry Arcand, vice-président de l'ACRT, Edmonton. Nous représentons 15 membres de la section d'Edmonton, c'est-à-dire 12 réalisateurs de CBC et trois de Radio-Canada, CBXFT Edmonton.

Je vais laisser Larry commencer, qui vous exposera la situation du côté anglais.

M. Larry Arcand (vice-président, Association canadienne des réalisateurs de télévision, section d'Edmonton): Les producteurs de télévision d'Edmonton que nous sommes vous remercier de nous recevoir, monsieur Edwards, mesdames et messieurs.

Depuis plus d'un quart de siècle, nous offrons à nos téléspectateurs une programmation sensée et de qualité. Nous avons aussi établi des rapports de cordialité dans notre communauté. Nous avons pour mission de répondre aux besoins de notre collectivité, de diffuser des

[Texte]

information and daily news and current affairs programming and to create performance programming that puts the musicians, singers, dancers, writers and actors of our community centre-stage, develop their talents and tell the story of their lives in the Edmonton, Alberta and world communities.

• 1430

If the CBC is to be a valuable public broadcasting organization, then it must have a CBC Edmonton that constantly reflects Edmonton to itself, and therefore to the country via the network. The network does not make the local stations; the local stations are what makes the network.

Drama production should be a priority. Occasionally it has been, at both network at local levels. In this location, we have frequently mustered the talent and the dollars to produce drama in every format, from soaps like *Country Joy* to thrillers like *Lisa*. But we see no pattern to drama production decisions. Instead of continuing the momentum to improve script quality, to discover new acting talent, and to develop technical expertise at the regional level, drama comes and goes with no regularity.

Once upon a time the BBC and American television created drama that fell short of the mark, but today they are seen as creators of excellence in dramatic television because they persisted. In Edmonton, when the decision comes to produce drama once more, we shall have to make the same mistakes all over again. We need the continuity of consistent direction in drama production; the same applies for music shows produced out of CBC Edmonton.

Stars are few and far between in Canadian artistic circles because we do not have an organized ladder to stardom. Where will the next generation of Oscar Petersons, Maureen Forresters, Lighthouses, Gordon Lightfoots, or Sharon, Lois & Brams come from?

From CBC Edmonton's first broadcast until the 1980s, we have produced talent-search shows, variety shows, concerts, talk shows, that have all launched artists' careers in Alberta, in Canada, and on the world stage. We need the budgets to produce the show-cases for which the CBC has earned an international reputation. We need a strong star system that cultivates the entertainment sensations of tomorrow, ratings be damned. We need a commitment to performance programming on the local stations, where variety programming has proven itself in such formats as the *Canadian Express* series or the Prix Anik award-winning *Tommy Banks Live* show. Our record speaks for itself.

[Traduction]

nouvelles locales et des émissions d'actualité. Nous devons aussi produire des spectacles qui mettent en valeur les musiciens, chanteurs, danseurs, écrivains et acteurs de chez nous; nous devons faire valoir leurs talents et faire connaître leur vie, à Edmonton, en Alberta et dans le monde.

Pour que Radio-Canada fasse oeuvre utile, il faut que la station d'Edmonton se fasse constamment le reflet de la ville auprès de ses habitants et du reste du pays par l'intermédiaire du réseau. Le réseau ne fait pas les stations locales; ce sont les stations locale qui font le réseau.

La priorité devrait être accordée à la production d'oeuvres dramatiques. Cela a déjà été le cas, à l'occasion, aussi bien à l'échelle du réseau que celle de la station locale. Ici, il nous est souvent arrivé de rassembler les talents et les fonds nécessaires pour produire des émissions dramatiques sous toutes leurs formes, qu'il s'agisse de feuilletons comme *Country Joy* ou des suspenses comme *Lisa*. Mais il n'y a pas de fil conducteur entre les décisions de produire des oeuvres dramatiques. Au lieu de poursuivre dans la voie tracée et d'améliorer la qualité des textes, de découvrir de nouveaux comédiens et de former des techniciens dans les régions, les émissions dramatiques apparaissent et disparaissent sans qu'on sache pourquoi.

Il fut une époque où la BBC et la télévision américaine produisaient des émissions qui ne faisaient pas le poids, tandis qu'aujourd'hui elles représentent l'excellence de la production télévisée grâce à leur persistance. À Edmonton, où l'on vient de décider de reprendre la production de dramatiques, il faudra répéter à nouveau les mêmes erreurs. Pour produire des dramatiques, il faut de la continuité; pour produire des émissions musicales à CBC Edmonton, il faut la même application.

Au Canada, les étoiles se comptent sur les doigts de la main, parce qu'il n'y a pas de système pour les créer. D'où viendra la prochaine génération d'Oscar Peterson, Maureen Forrester, Lighthouse, Gordon Lightfoot, Sharon, Lois & Brams?

Depuis la première émission de CBC Edmonton jusqu'aux années 80, nous avons réalisé des émissions de découverte de nouveaux talents, des spectacles de variétés, des concerts, des interviews-variétés, qui toutes ont fait démarrer la carrière d'artistes en Alberta, au pays et à travers le monde. Et il nous faut les budgets qui nous permettront de produire les créations qui valent à CBC sa réputation internationale. Il nous faut un système qui créera les étoiles qui illumineront le ciel de demain. Et au diable les cotes d'écoute! Il faut encourager les arts d'interprétation dans les émissions produites dans les stations locales, où ce genre d'émissions de variétés a fait sa marque; je pense à la série *Canadian Express* ou au lauréat du prix Anik, *Tommy Banks Live*. Nos réalisations parlent d'elles-mêmes.

[Text]

Whether it is current affairs programs or variety shows in our region, the network continues to eat away at our air time, and each half-hour time slot we lose locally means less contact with our viewership, our neighbourhood.

Network programs are superb, but there is not a sense of place in them. Local CBC stations give television in Canada a sense of place. Five years from now we want to be able to say that we have advanced the search for talent, entertainers, television craftsmen and women, and the issues that make our region tick. But taking away our air time, our budgets, our personnel, and our independence removes our lifeline to the Edmonton community and removes the essence of television: being there to tell a story.

There are so many channels out there now that it becomes more important now than ever before to be involved. We have to create programs on the basis of our community, because if we compete with the Americans, with all their bells and whistles, they will outdo us every time. But if we have the gadgets—we see what happened last night—and make it happen on the air first and foremost, the people will stay with us.

• 1435

M. Patenaude: Nous ne pourrions pas améliorer notre rayonnement si Edmonton ne demeure pas un centre de production. Les francophones de l'Alberta se plaignent trop souvent que Radio-Canada ne reflète pas leur vie quotidienne. Comment croyez-vous qu'en perdant notre centre de production à Edmonton nous puissions améliorer le sort des franco-albertains?

Notre bulletin d'information *Ce soir* est un rendez-vous quotidien de la francophonie albertaine. Nous diffusons sur une grande superficie et il est important de refléter la vie des Franco-Albertains dans les quatre coins de la province afin qu'ils puissent avoir un sens d'appartenance à une communauté et en plus une vision d'eux-mêmes.

Les sujets chauds pour les Franco-Albertains comme l'agriculture et l'éducation seraient-ils traités de la même manière ailleurs au Canada? Pourraient-ils participer au débat?

En ce qui concerne la musique, les talents de l'Alberta devront concurrencer avec d'autres et ne pourront avoir autant d'autonomie pour se développer s'ils doivent se rendre à Ottawa (Centre de production à Ottawa—Caplan-Sauvageau).

Radio-Canada, à Edmonton, contribue aussi à la communauté artistique albertaine en embauchant des musiciens qui sont souvent d'origine francophone. Le chef d'orchestre est Denis Bédard, un francophone de Saint-Paul, en Alberta. Les émissions musicales en Alberta lui ont permis de développer un son particulier qui est bien le nôtre. Nous avons fait la découverte de Josée Lajoie et d'Yvonne Mahé ainsi que de Martin Lavoie et de bien d'autres grâce à nos émissions musicales. Allons-nous

[Translation]

Qu'il s'agisse des émissions d'actualités ou de variétés dans notre région, le réseau continue d'amputer notre temps d'antenne, et chaque créneau d'une demi-heure perdue ici nous fait perdre davantage contact avec notre auditoire.

Les émissions de réseau sont superbes, mais elles n'ont pas d'identité dans l'espace. Les stations locales de Radio-Canada, elles, donnent à la télévision canadienne son identité dans l'espace. Dans cinq ans, nous voulons pouvoir dire que nous avons contribué à la découverte de talents, d'artistes du spectacle, d'artisans de la télévision, et su promouvoir les questions qui font battre le cœur de notre région. Mais en amputer notre temps d'antenne, nos budgets, notre personnel et notre indépendance, nous coupe de la population d'Edmonton et fait disparaître notre vocation qui est d'être à l'écoute de son milieu.

Il y a aujourd'hui tellement de canaux qu'il est plus important que jamais de s'engager dans son milieu. Il faut créer en fonction de son milieu car si nous tentons d'imiter les Américains, il est fatal qu'avec tous leurs gadgets, ils feront à tout coup plus et mieux. Mais si nous, nous avons ces gadgets—nous avons vu ce qui s'est passé hier soir—et si nous sommes là pour animer les ondes, le public nous conservera sa confiance.

Mr. Patenaude: We will not be able to increase our audience if Edmonton is no longer a production centre. Franco-Albertans often complain that *Radio-Canada* does not reflect their daily lives. If we lose our production centre in Edmonton, how do you think we will ever be able to improve the lot of Franco-Albertans?

Our news and current affairs broadcast *Ce soir* is watched daily by Franco-Albertans throughout the province. We broadcast over a large area of the province and it is therefore important to reflect the lives of Franco-Albertans in all parts of the province, so that they have the feeling of belonging to a specific community as well as a vision of themselves.

Would important and possibly controversial subjects like agriculture and education, as far as Franco-Albertans are concerned, be dealt with the same way elsewhere in Canada? Could they participate in the debate?

As far as music is concerned, talented Albertans will have to compete with others and will not have as much freedom for the purposes of self-development if they have to go to Ottawa (Caplan-Sauvageau recommendation regarding production centre in Ottawa).

Radio-Canada in Edmonton also contributes to the Albertan artistic community by hiring musicians who are often of francophone origin. The conductor is Denis Bédard, a francophone from Saint-Paul, Alberta. Music programming in Alberta has in fact allowed him to develop a particular sound, which is really our sound. We discovered Josée Lajoie, Yvonne Mahé and Martin Lavoie, as well as many others, through those music programs. Are we now going to simply abandon those people and

[Texte]

maintenant abandonner ces gens et leur dire qu'il faut dorénavant aller dans l'est du pays pour poursuivre leur apprentissage?

Nous n'avons pour l'instant qu'effleuré le domaine de l'art dramatique en utilisant des comédiens locaux dans certaines de nos productions. Sans un centre de production francophone à Radio-Canada, Edmonton, qu'allons-nous dire aux Gilles Denis, Pierre Bokor et Michèle Lehardy? L'un travaille avec les étudiants et les autres avec les adultes, à Edmonton et à Calgary, en art dramatique. Le potentiel est là. La télévision de l'Alberta apporterait, avec un centre de production à Edmonton, un appui indiscutable à ces gens.

Les émissions spéciales ne sont pas suffisantes, ce n'est pas une solution. Il faut une certaine continuité dans la communauté et une présence dynamique afin de ne pas toujours devoir recommencer à zéro.

Avec l'avènement de l'équipement plus léger nous avons démontré qu'il nous était possible de faire des productions de bonne qualité, à peu de frais. Les séries *À Guichets Fermés* pour la musique ainsi que l'*Autoroute Electronique*, un magazine, en sont des exemples récents.

Le fléau de l'assimilation continue de faire des ravages dans la communauté francophone de l'Alberta. Sans un centre de production dynamique à Radio-Canada, Edmonton, et avec toutes les ressources que cela implique, nous aurons contribué, d'une certaine manière, à l'assimilation des francophones de l'Alberta.

Mr. Arcand: Do we want the Canadian identity? We, the CBC Radio-Canada television producers of Edmonton, suggest that this can be done by having strong production centres in the regions of the French and English networks of the Canadian Broadcasting Corporation, Société Radio-Canada. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Arcand and Mr. Patenaude. Mrs. Finestone, do you wish to begin?

Mrs. Finestone: Thank you very much.

Ce n'est pas la première fois qu'on entend les remarques que vous avez apportées. Si je comprends bien, pour assurer le développement du talent et le propager partout au Canada, et non seulement en l'Alberta, n'est-ce pas...?

M. Patenaude: Notre présentation s'en tient surtout à Edmonton.

Mme Finestone: D'accord. Mais en utilisant tout le talent et en s'assurant qu'il pourra être évalué pour voir s'il sera de grande qualité et s'il en sortira des étoiles de grande qualité, il faut commencer ici, en espérant s'étendre partout au Canada et même sur le plan mondial. Pour ce faire, il vous faut une hausse du nombre d'heures d'antenne ainsi que le centre de production. Est-ce ce que vous dites?

[Traduction]

tell them that henceforth, they have to go east to pursue their careers?

As regards theatre, we have only barely skimmed the surface thus far by using local actors in some of our productions. Without a francophone production centre or *Radio-Canada* in Edmonton, what are we to say to people like Gilles Denis, Pierre Bokor and Michèle Lehardy? One does theatre with students, the other two with adults, in Edmonton and Calgary. The potential is there. With a production centre in Edmonton, Alberta television would provide definite support to these people.

Special programming simply is not adequate; it is not a solution. A certain continuity and dynamic presence within the community are required so that we do not constantly find ourselves starting from scratch at every level.

With the advent of lighter equipment, we have in fact demonstrated that it is possible to produce high-quality productions at very little cost. The musical series *À Guichets Fermés* and the current-affairs program *Autoroute Electronique* are recent examples of this.

The scourge of assimilation continues to ravage the francophone community in Alberta. Without a dynamic production centre for *Radio-Canada* in Edmonton, with all the resources that involves, we will, in a way, be contributing to the assimilation of Franco-Albertans.

M. Arcand: Est-ce que nous tenons vraiment à maintenir l'identité canadienne? Nous, en tant que producteurs de télévision pour Radio-Canada/CBC à Edmonton, prétendons qu'une telle chose est possible moyennant des centres de production dynamiques là où se trouvent les réseaux français et anglais de la Société Radio-Canada. Merci.

Le président: Merci, messieurs Arcand et Patenaude. Madame Finestone, voulez-vous commencer?

Mme Finestone: Merci beaucoup.

This is not the first time I have heard the comments you have made this afternoon. As I understand them, in order to ensure that talent will be developed and that Canadians throughout the country, not only in Alberta, will benefit from it... that was your point, was it not?

Mr. Patenaude: Well, our presentation really related to Edmonton.

Mrs. Finestone: Fine. But by using local talent to the fullest and ensuring that there is an opportunity for it to be assessed on a nation-wide basis, in order to see whether there is star material there, you really have to start here, and hope that it will eventually spread to the rest of Canada and perhaps the world. In order to do that, you need an increased number of broadcast hours as well as a production centre. Is that what you are saying?

[Text]

M. Patenaude: Oui.

Mme Finestone: Avez-vous une idée du coût?

M. Patenaude: Parlez-vous du service français ou du service anglais?

Mme Finestone: Avez-vous une idée du coût, pour les deux services, avec la production en plus des émissions d'information?

What would be the cost? Have you costed out the factor of the production centre here?

M. Patenaude: Non. Je peux surtout parler des services français.

• 1440

Mme Finestone: Donnez-moi les chiffres pour le service français, s'il vous plaît.

M. Patenaude: Je n'ai pas les chiffres pour le service français.

Mme Finestone: Vous n'en avez pas. D'accord.

M. Patenaude: Mais, on a déjà le temps d'antenne pour la francophonie; on l'avait déjà, jusqu'à un certain point, jusqu'au mois d'avril, dans les services anglais. Et maintenant, ce temps nous est retiré, l'argent n'y est plus. Mais, nous avons les fonds avant.

Mme Finestone: Combien d'heures d'antenne avez-vous eues, en français, en programmation locale?

M. Patenaude: Au-delà de quatre heures par semaine.

Mme Finestone: Ce n'est pas beaucoup!

M. Patenaude: Non.

Mrs. Finestone: Could I ask you, with respect to your other presentation, if you are talking of CBC and not independent producers?

Mr. Arcand: That is correct.

Mrs. Finestone: How do you respond to the the centres of excellence concept in order to evolve a star system? Is it your view that to have a star system evolve properly, you have to start with a good, strong, local production, which then evolves to the national level?

Mr. Arcand: We certainly believe to evolve a star system, we must have good local—and once upon a time we had excellent local production. In fact the... [Inaudible—Editor]... and the whatevers that were discovered out west and finally ended up on the network as network performers came from that system. Certainly the centres of excellence you spoke of are being suggested, we understand, as a survival technique. We are suggesting to you that as a mirror of talent reflections, we have to have these local programs that maybe are not as expensive as the centres of excellence are suggesting they should be, but in fact still reflect the local talent and create that stairway to the top, to the network programs. In fact, I think that is the only survival of Canadian talent we see

[Translation]

Mr. Patenaude: Yes.

Mrs. Finestone: Do you have any idea what the cost would be?

Mr. Patenaude: Are you referring to the French-language service or the English-language service?

Mrs. Finestone: Do you have any idea of the cost for both services, including news and current affairs programming?

Quel en serait le coût? Avez-vous essayé d'évaluer le coût du centre de production ici?

Mr. Patenaude: No. I can really only talk about the French-language service.

Mrs. Finestone: Could you please give me the figures for the French-language service.

Mr. Patenaude: I am afraid I do not have those figures.

Mrs. Finestone: Oh, you do not have them. Fine.

Mr. Patenaude: But we already have air time for francophone productions; a certain amount was provided up until April through the English-language service. Now that air time has been withdrawn, for lack of money. But we did have funding before.

Mrs. Finestone: How much air time did you have for local French-language programming?

Mr. Patenaude: More than four hours per week.

Mrs. Finestone: That is not very much.

Mr. Patenaude: No.

Mme Finestone: En ce qui concerne votre autre exposé, pourrais-je savoir si vous parlez de Radio-Canada plutôt que des producteurs indépendants?

M. Arcand: Oui, c'est exact.

Mme Finestone: Et que pensez-vous de l'idée des centres d'excellence pour créer des étoiles? Estimez-vous que le bon fonctionnement de ce genre de système de création des étoiles nécessite tout d'abord une bonne production locale et dynamique qui permet d'accéder ensuite à l'ensemble du pays?

M. Arcand: Nous sommes certainement convaincus que pour établir un système de création d'étoiles, si vous voulez, il faut une excellente production locale—ce que nous avons à une époque. En fait... [Inaudible—Éditeur]... un groupe quelconque qui a été découvert dans l'Ouest et qui a finalement accédé aux émissions nationales est justement passé par là. Bien entendu, on propose l'établissement de centres d'excellence, comme vous l'avez dit, mais nous croyons comprendre qu'ils représenteront en quelque sorte un moyen de survie. Nous prétendons que pour bien refléter et exposer le talent local qui existe, il faut des émissions locales qui ne sont peut-être pas aussi coûteuses qu'elles devraient l'être, selon les défenseurs des centres d'excellence, mais qui

[Texte]

being able to happen. There is no other way that it is happening. We are not seeing it happen anywhere else.

Mrs. Finestone: I would just like to ask the Chair a question, if I may. Is it in order to ask if they could compile the figures needed to maintain the seven and a half hours they feel are necessary?

The Chairman: We could ask them, but it may be more appropriate to pose that question to our next witness, who has a managerial responsibility within the corporation.

Mrs. Finestone: The next witness will take note that we will be asking that question on the cost.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Thank you very much, gentlemen. I would first like to ask you if you are now doing any local shows in Edmonton, other than news?

Mr. Arcand: We have three dramas being commissioned locally this year, one of which is under way right now. We are involved in several co-productions with outside producers, two of which I am involved in personally.

Mr. Caldwell: How many production centres do you think the CBC should have? Are we not going to get into a position, if we get all these production centres going, whereby all the available money will be watered down? We are going to be having it all in production centres and we will not have any money left for programming again.

Mr. Arcand: If I go back over my 25 years with this corporation and the production centres that existed in those 25 years, we produced outstanding programs and developed some outstanding talent.

Mr. Caldwell: I was there for 20 years too, so. . .

Mr. Arcand: Yes. Are you suggesting that in that time all this money was eaten up because of all of these production centres? Is that what you are suggesting to me?

Mr. Caldwell: I am saying that what we have to start doing for the CBC is getting our bang for the dollar. I am not sure whether setting up regional centres across the country is the answer to that.

[Traduction]

reflètent tout de même le talent local tout en ouvrant des perspectives sur le plan national. Je crois, en fait, que c'est la seule façon d'assurer la survie et l'épanouissement des Canadiens talentueux. C'est la seule possibilité. Que nous sachions, il n'y a pas d'autres débouchés.

Mme Finestone: Je voudrais poser une question au président, si vous permettez. Pourrais-je leur demander de calculer combien il leur coûterait d'offrir sept heures et demie d'émissions, comme ils le jugent nécessaire?

Le président: On peut toujours leur demander de le faire, mais il conviendrait peut-être mieux de poser cette question au témoin suivant, qui a en effet des responsabilités de gestion au sein de la Société.

Mme Finestone: Le témoin suivant devrait peut-être donc noter que nous allons lui poser cette même question au sujet du coût.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Merci beaucoup, messieurs. J'aimerais d'abord vous demander si vous produisez maintenant des émissions locales à Edmonton, à part les émissions d'information?

M. Arcand: Nous avons commandité trois dramatiques à des artistes locaux cette année, dont une est actuellement en cours de réalisation. Nous participons également à plusieurs coproductions avec des producteurs indépendants, et je participe moi-même à deux de ces coproductions.

M. Caldwell: D'après vous, Radio-Canada devrait avoir combien de centres de production? En établissant tous ces centres de production, ne risquons-nous pas de trop réduire l'efficacité des fonds disponibles? C'est-à-dire que nous allons devoir employer la plus grosse proportion de ces fonds pour maintenir les centres de production, de sorte qu'il ne restera plus d'argent pour la programmation.

M. Arcand: Quand je me rappelle ce qui s'est fait dans les centres de production qui existent depuis 25 ans que je travaille pour la Société, il me semble que nous avons produit d'excellentes émissions et que nous avons réussi en même temps à permettre l'épanouissement de certains Canadiens très talentueux.

M. Caldwell: Moi, j'y ai passé 20 ans de ma vie, alors. . .

M. Arcand: Oui. Prétendez-vous qu'au cours de cette période, les fonds disponibles aient surtout été utilisés pour maintenir tous les centres de production? C'est bien cela?

M. Caldwell: Je dis simplement qu'en ce qui concerne Radio-Canada, il faudrait que nous commencions à employer ces fonds de façon à obtenir le maximum d'efficacité. Je ne sais pas si l'établissement de centres régionaux un peu partout au pays permettra de le faire.

[Text]

However, I would like to move on to another question. What is the general feeling within the CBC today among the producers?

Mr. Arcand: Our feeling, quite frankly, is that the regions are being eroded rather dramatically and that we are not achieving what we think the mandate of the corporation is, which is to develop local talent to reflect portions of Canada to the rest of Canada.

Mr. Caldwell: Do you think the money is being spent in the right places? Do you think the cuts were made in the right places?

Mr. Arcand: I have some reservations in that regard, yes.

Mr. Caldwell: What are they?

Mr. Arcand: I think perhaps some of the cuts were not made in the right places.

Mr. Caldwell: Do you still think the CBC has too much management?

Mr. Arcand: I may be permitted that observation, yes, at the Ottawa head.

Mr. Caldwell: You therefore think more cuts should be in Ottawa.

Mr. Arcand: I think so. That is my personal opinion.

Mr. Caldwell: Do you think the management of the CBC knows what it is doing?

• 1445

Mr. Arcand: No question.

Mr. Caldwell: So you think Ottawa is where the major cuts should be.

Mr. Arcand: I think so. That is my personal opinion.

Mr. Caldwell: Do you think the management of the CBC knows what they are doing?

Mr. Arcand: Yes, generally speaking, they do. Certainly locally we have some good management people. I think they are being hog-tied.

Mr. Caldwell: At all levels?

Mr. Arcand: I would not say at all levels, of course not.

Mr. Caldwell: I am being very serious about this.

Mr. Arcand: I am very serious myself, Mr. Caldwell, no question. I am seeing the demise of a corporation. A commitment that I made to public broadcasting 25 years ago, having left CFRN-TV, where Jim Edwards and I, if he remembers, worked some 25 years ago, building stations in Lethbridge, Calgary, Red Deer... I spent my time in the private network. I made a commitment to

[Translation]

Quoi qu'il en soit, j'aimerais passer maintenant à un autre sujet. Quel est le sentiment général des producteurs actuels de Radio-Canada?

M. Arcand: Eh bien, si je peux être franc, je dirais que notre sentiment général est que l'on est en train de réduire l'efficacité et le dynamisme des régions de façon très radicale, et que nous ne répondons pas vraiment au mandat de la Société, telle que nous le concevons, c'est-à-dire de permettre l'épanouissement de Canadiens talentueux dans cette localité et d'exposer la particularité de certaines régions du Canada aux autres régions du pays.

M. Caldwell: Pensez-vous qu'on dépense l'argent disponible de la meilleure façon possible? Et pensez-vous que les coupures budgétaires ont toutes été faites de la façon la plus appropriée?

M. Arcand: Eh bien, j'ai certaines réserves à cet égard.

M. Caldwell: Lesquelles?

M. Arcand: Eh bien, je pense que les coupures n'étaient pas toujours appropriées.

M. Caldwell: Pensez-vous encore qu'il y a trop de gestionnaires au sein de Radio-Canada?

M. Arcand: En ce qui concerne le siège social à Ottawa, je dirais que oui.

M. Caldwell: Vous pensez alors qu'on aurait dû couper plus à Ottawa.

M. Arcand: Oui. C'est mon opinion personnelle.

M. Caldwell: Pensez-vous que les gestionnaires de Radio-Canada savent ce qu'ils font?

M. Arcand: Oui, c'est sûr.

M. Caldwell: Ainsi vous pensez que c'est surtout à Ottawa qu'il faudrait faire des coupures.

M. Arcand: Oui, je pense. C'est mon opinion personnelle.

M. Caldwell: Et vous pensez que les dirigeants de Radio-Canada savent ce qu'ils font?

M. Arcand: Oui, d'une manière générale. Mais au niveau local, je peux vous assurer que nous avons un certain nombre d'excellents gestionnaires. Mais j'ai l'impression qu'ils ont les mains liées.

M. Caldwell: À tous les niveaux?

M. Arcand: Non, pas à tous les niveaux, évidemment.

M. Caldwell: Je suis très sérieux.

M. Arcand: Je suis moi-même très sérieux, monsieur Caldwell. J'assiste à la destruction d'une société. Un engagement que j'ai pris il y a 25 ans, lorsque je venais de quitter la station CFRN-TV, où Jim Edwards et moi, s'il s'en souvient, avons travaillé ensemble il y a quelque 25 ans, à l'époque où nous créions des stations à Lethbridge, Calgary et Red Deer... J'ai travaillé pendant quelque

[Texte]

public broadcasting, and I am seeing that commitment being destroyed by what is happening to this corporation. So I am very serious about this.

Mr. Caldwell: I am very serious about it too. I was with the CBC for 20 years, and got into this. That is serious.

Mr. Patenaude: I would like to stress to members of the task force, Mr. Chairman, on the French language problem, it had been recommended in Caplan-Sauvageau to have four production centres. It really places the west at a tremendous disadvantage, and this is what I tried to bring out in this paper.

Mrs. Finestone: We agree with you.

The Chairman: At a total disadvantage. I do not think you will get much challenge from this committee on that, Mr. Patenaude.

Mme McDonald: Oui, le message est très clair. Je voudrais maintenant changer la matière de notre discussion.

You focused your discussion on the production centres. Do you have other comments for us as a second channel? The TV Canada idea would of course be another outlet for Canadian production, from the corporation, from private, from provincial public broadcasters, and of course for independents in NFB. Do you have any views on this subject?

Mr. Patenaude: I think the problem with TV Canada is we are talking bucks and that kind of thing. We have a problem with that, and this is what we tried to illustrate in this paper; that as far as Edmonton is concerned, we already have something in place right now, and we have the expertise as far as production people, producers, and all the way down the line are concerned. And now we are talking about creating this other structure. That is where the problem lies, in the logic and that kind of thing. Why take away something that is already good and has proven itself?

Ms McDonald: There is no suggestion that this is an alternative. The suggestion is that this would be a place where there would be repeats—for example, the best programs. This would be another outlet, not either/or, but in addition to.

Mr. Patenaude: There might be some copyright problems there. I do not know; I am just throwing that out.

Ms McDonald: But your organization has not studied this question?

[Traduction]

temps pour un réseau privé. Mais j'ai pris ensuite un engagement vis-à-vis de la radiodiffusion publique, et j'assiste maintenant à la destruction de cet engagement en raison des changements au sein de la société. Alors, moi aussi, je suis très sérieux.

M. Caldwell: Je suis tout aussi sérieux. J'ai travaillé pour le réseau anglais de Radio-Canada pendant 20 ans, et je suis donc au courant de tout cela. C'est grave.

M. Patenaude: Je tiens à faire remarquer aux membres du groupe de travail, monsieur le président, qu'en ce qui concerne les problèmes du réseau français, le rapport Caplan-Sauvageau a recommandé qu'il n'y ait que quatre centres de production. Cela désavantagerait énormément l'Ouest du Canada, et c'est justement ce que j'ai essayé de faire ressortir dans cet exposé.

Mme Finestone: Nous sommes d'accord avec vous là-dessus.

Le président: Oui, tout à fait, je ne crois pas que les membres de ce Comité trouveront à redire à cela, monsieur Patenaude.

Ms McDonald: Yes, the message is very clear. I would now like to change the topic of discussion.

Dans votre exposé, vous avez surtout parlé des centres de production. Avez-vous autre chose à ajouter au sujet de la possibilité d'une deuxième chaîne? TéléCanada représenterait, bien entendu, une autre source de diffusion de productions canadiennes, qu'il s'agisse de productions de la société, de producteurs privés, de radiodiffuseurs publics provinciaux ou de producteurs indépendants de l'ONF. Que pensez-vous de cette possibilité?

M. Patenaude: En ce qui concerne TéléCanada, le problème, à mon avis, c'est que cela va coûter cher. Voilà justement ce qui nous inquiète, et nous avons d'ailleurs essayé de faire ressortir cette préoccupation dans notre déclaration. C'est-à-dire que pour nous, à Edmonton, nous avons déjà une structure bien établie, nous avons déjà les connaissances voulues en ce sens que nous avons les techniciens, les producteurs et tous ceux qui travaillent au niveau de la production. Maintenant, on parle de la possibilité d'établir cette autre structure. Le problème, c'est que cela n'est pas logique. Pourquoi faire disparaître quelque chose qui est déjà excellent et qui a fait ses preuves?

Mme McDonald: Mais il ne s'agit pas de remplacer l'une par l'autre. Il s'agit simplement de créer un autre débouché pour permettre la rediffusion des meilleures émissions, par exemple. Il s'agirait d'un débouché supplémentaire, et non pas de créer l'une à la place de l'autre.

M. Patenaude: Des problèmes de droits d'auteur pourraient se poser. Remarquez, je n'en suis pas sûr; je vous le dis comme cela.

Mme McDonald: Mais votre organisme ne s'est pas penché sur ce problème?

[Text]

Mr. Patenaude: Possibly at the national level, but not locally.

Ms McDonald: Well, I will not push you for an answer if you are not ready to give one.

The Chairman: Gentlemen, I want to thank you for this appearance. As a Member of Parliament from this area, of course the issue is of great importance to me. I am glad to see my colleagues are at least as interested in it as I am. We thank you for your testimony.

I could not help thinking, when we were talking about an erosion, the time when I wanted to file a story as a freelancer on CBC Radio on a major Alberta budget change, exactly 30 years ago. The story was not quite ready in time, and we lost the opportunity to get a phone line to Toronto to file the story, and it did not get filed. There was only one opportunity to use a phone line to file a radio story from Edmonton to Toronto per day, and I am not sure it was every day of the week. So we have come a long way, and I do not think we want to go back. Thank you very much for your help today.

Mr. Patenaude: Thank you.

Mr. Arcand: Thank you.

The Chairman: We move along now in our schedule to the CBC Regional Office, English Services. We welcome the regional director of CBC for Alberta, Mr. Wayne Skene.

Mr. Wayne Skene (Director, Canadian Broadcasting Corporation, Alberta Region): I have two of my managers with me, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you like to bring them with you, Mr. Skene, to the table?

• 1450

Mr. Skene: Mrs. McLachlan is the regional director of communications, and Mrs. Grant is our community relations manager.

The Chairman: You are all welcome. I gather you have a brief opening statement, after which you would be prepared to answer our questions.

Mr. Skene: Mr. Chairman, it is less a brief than a corporate commercial, I am afraid. I was a bit unaware of how I might respond, so I thought I would take advantage of the occasion to give you some background on the state of the region, both in television and in radio.

Mr. Chairman, members of the standing committee, ladies and gentlemen, thank you very much for the opportunity. The Canadian Broadcasting Corporation's Alberta region reflects the unique structure of the

[Translation]

M. Patenaude: Peut-être au niveau national, mais pas au niveau local.

Mme McDonald: Dans ce cas-là, je ne vais pas vous obliger à me répondre, si vous n'êtes pas prêt à le faire.

Le président: Messieurs, j'aimerais vous remercier de votre comparution. À titre de député représentant cette région, je n'ai pas besoin de vous dire à quel point cette question me tient à coeur. Je suis très heureux de constater que mes collègues s'y intéressent autant que moi. Nous vous remercions de vos témoignages.

Quand nous avons parlé d'effritement tout à l'heure, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la fois où en tant que reporter-pigiste de la radio pour le réseau anglais de Radio-Canada, je voulais faire un reportage sur un changement important qu'on annonçait dans le budget pour la province d'Alberta, et ce, il y a exactement 30 ans. Le reportage n'était pas prêt à temps, et nous avons perdu l'occasion de le transmettre par téléphone à Toronto, il n'a donc pas pu être diffusé. On n'avait accès à cette ligne téléphonique pour transmettre nos reportages d'Edmonton à Toronto qu'une fois par jour, et je ne suis même pas sûr qu'on y avait accès tous les jours de la semaine. Nous avons donc fait énormément de progrès, et je pense que personne ne voudrait qu'on revienne en arrière. Nous vous remercions beaucoup de votre aide aujourd'hui.

M. Patenaude: Merci.

M. Arcand: Merci.

Le président: Nous passons maintenant au témoin du Service anglais du bureau régional de Radio-Canada. Nous souhaitons la bienvenue au directeur régional de Radio-Canada en Alberta, M. Wayne Skene.

M. Wayne Skene (directeur, Société Radio-Canada, région de l'Alberta): J'ai deux gestionnaires avec moi, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous qu'ils s'assoient à la table avec vous, monsieur Skene?

M. Skene: Je vous présente M^{me} McLachlan, directrice régionale des communications, et M^{me} Grant, chef des relations avec la collectivité.

Le président: Nous vous souhaitons à tous la bienvenue au Comité. Je crois savoir que vous avez un bref exposé liminaire, et que nous pourrions ensuite vous poser des questions.

M. Skene: Monsieur le président, je dois avouer que c'est beaucoup plus une publicité pour la société qu'un exposé. Je ne savais pas exactement comment je devais m'y prendre, alors j'ai décidé de saisir l'occasion pour vous parler de l'évolution de la situation dans la région, dans les secteurs de la télévision et de la radio.

Monsieur le président, distingués membres du Comité permanent, mesdames et messieurs, nous vous remercions beaucoup de nous avoir offert cette occasion de nous entretenir avec vous. La structure de la Société Radio-

[Texte]

province of Alberta. Most provinces exist with one principal urban centre and can lay claim to a rough approximation of a homogeneous population, but Alberta is really two provinces in one. And like the province, CBC's Alberta region is really two regions in one. No other province has two equal-sized cities anchoring two distinct population bases. The northern portion of Alberta is almost as different from the south, ethnically, culturally, and economically, as Manitoba might be from Nova Scotia.

The principal ethnic groups are different in size and in number. The industrial bases are composed of different principal industries. Even the kinds of agriculture each region pursues are different. As readily as the two regions are different, they are also highly competitive. For instance, both cities support roughly equal-sized educational institutions; both claim major world-class theatre and performing arts centres; and they compete head-to-head at the professional sports level on the ice, the baseball diamond, and the gridiron.

There is simply no way this diverse and unique province can be served by a single public broadcasting centre. The economies of scale that might be gained from such a centralized venture would be far outweighed by the dramatic loss of audience interest. So not unlike our province, CBC Alberta must maintain radio and television operations in each city to properly serve this diversity. Both operations are stocked with talented public broadcasters, producers, and journalists, who are very much aware of their professional responsibility to the citizens of this province.

Despite that hoary old myth that CBC tends to be large, fat, and costly, both Edmonton and Calgary television operations make more money—more commercial revenue—for the corporation than they cost to operate. I say here that this includes the cost of radio operations, but I might make a correction, it includes the cost of one radio operation.

Calgary and Edmonton TV cost-per-viewer figures are some of the best in the country, often second only to St. John's, where the benefits of a captive public broadcasting audience are self-evident. CBC Calgary's *Newshour* has been number one in the Calgary TV supper-hour news market since January 1985. Not only does this station set the standard for TV news journalism in southern Alberta, but it does it with one of the tightest TV news operations in the country: fewer producers, fewer reporters, fewer

[Traduction]

Canada dans la région de l'Alberta reflète bien la structure unique de la province d'Alberta. La plupart des provinces n'ont qu'un principal centre urbain, et ont une population plus ou moins homogène, alors que la province d'Alberta est, en réalité, deux provinces. Et comme la province, la région d'Alberta dans la structure de Radio-Canada est en fait deux régions en une seule. Aucune autre province n'a deux villes de grandeur égale, ayant chacune leur population distincte. Le Nord et le Sud de l'Alberta sont aussi différents sur le plan ethnique, culturel et économique, que doivent l'être le Manitoba et la Nouvelle-Écosse.

Les principaux groupes ethniques dans chaque partie de la province sont de grandeur différente. Différentes industries principales alimentent leur base industrielle respective. Même les activités agricoles sont différentes dans chacune de ces deux régions. Mais ces deux régions, tout en étant très différentes l'une de l'autre, sont toujours en concurrence l'une avec l'autre. Par exemple, les deux villes ont des établissements d'enseignement de grandeur à peu près égale; les deux prétendent avoir des théâtres et des salles de concert de classe internationale; et les deux se concurrencent en matière de sports professionnels, que ce soit sur la glace, le terrain de base-ball ou encore, le terrain de football.

Il n'est tout simplement pas possible de servir cette province unique à besoins divers par un seul centre de radiodiffusion publique. Les avantages qu'on pourrait en tirer en créant ainsi une économie d'échelle grâce à ce genre de centralisation, seraient plus que neutralisés par une perte très importante au niveau de la cote d'écoute. Ainsi, comme la province, l'organisation de Radio-Canada en Alberta doit maintenir des opérations de radio et de télévision dans chaque ville pour répondre à ces besoins très différents. Dans les deux secteurs, nous avons toutes sortes de radiodiffuseurs, de producteurs et de journalistes très talentueux qui sont extrêmement conscients de leurs responsabilités professionnelles vis-à-vis des citoyens de la province.

Malgré le vieux mythe selon lequel Radio-Canada a tendance à être trop grande, trop peu efficace et trop coûteuse, à Edmonton et à Calgary, les opérations de télévision permettent de réaliser plus de revenus commerciaux pour la société qu'il n'en coûte de les exploiter. J'indique dans ma déclaration que cela comprend le coût des stations de radio, mais si je peux me permettre de faire une petite correction, je tiens à vous signaler que cela ne comprend que le coût d'une seule station de radio.

Les chiffres relatifs au coût par téléspectateur à Calgary et à Edmonton sont parmi les plus impressionnants au pays, et ne sont dépassés souvent que par ceux du service à Saint-Jean, où les avantages sont évidents, puisque les habitants de la province dépendent du service de radiodiffusion publique. L'émission d'information *Newshour* de CBC Calgary occupe le premier rang depuis janvier 1985 par rapport à tous les autres journaux télévisés à l'heure du dîner. Non seulement cela établit

[Text]

shooters, less money than the vast majority of stations in the CBC system, and even less than some of our private counterparts.

CBC Calgary's weekly current affairs and issues series, *Crossfire*, broadcast in both Calgary and Edmonton markets, regularly attracts over 100,000 viewers. The 1986-87 season peak for this program was 150,000 viewers for a debate program on capital punishment. The *Crossfire* series operates on an annual budget that would be about the cost of one 30-minute drama produced by the CBC network.

On the radio side, CBC Calgary's local prime-time programs, *The Calgary Eyeopener*, from 6 a.m. to 9 a.m., and *The Homestretch*, from 4 p.m. to 6 p.m., are the most popular radio shows in those periods, among adults 18 to 49, in the 12-station Calgary market. Yes, CBC radio is number one for five hours a day against the entire rush of private competition with an all-information format.

CBC radio and television operations in this province are not just good with the numbers, they are also well respected within the broadcast journalism and production communities. *Crossfire* has won best public affairs program for two years running at the Alberta Motion Picture Industries Awards, and recently won a CBC internal Anik award for best regional public affairs series across the CBC system. And just last week *Crossfire* won best public affairs documentary at the Yorkton Film Festival, for a program on bigotry and racism in Alberta, entitled *Pockets of Prejudice*. And we just discovered yesterday that *Crossfire* also won a special jury award at that same festival for a touching story of a young Calgary man who died of AIDS.

• 1455

Two months ago, CBC Edmonton television producer Jack Emack won first place at the San Francisco International Film Festival for his locally produced 30-minute drama *Letting Go*. Set in northern Alberta, *Letting Go* is the story of a mother and daughter working out their relationship after the tragic death of the husband.

CBC Edmonton Radio won this year's national ACTRA award for service to the arts in this community. CBC Edmonton Radio is recognized as one of the most active media supporters of arts and cultural activities within the entire province.

[Translation]

un modèle pour les émissions d'information télévisée dans le Sud de l'Alberta, mais il s'agit de l'un des services de nouvelles télévisées les plus rationalisés au pays, puisque nous avons moins de producteurs, moins de journalistes, moins de techniciens et moins d'argent que la grande majorité des stations de Radio-Canada, et même moins que certaines stations privées.

La série hebdomadaire d'actualités produite par CBC Calgary, *Crossfire*, diffusée à la fois à Calgary et à Edmonton, attire régulièrement plus de 100,000 téléspectateurs. Pour la saison de 1986 à 1987, notre maximum était de 150,000 téléspectateurs pour une émission pendant laquelle on débattait la question de la peine capitale. Le budget annuel de la série *Crossfire* est équivalent au coût d'une dramatique de 30 minutes produite par Radio-Canada.

Du côté de la radio, les émissions locales pendant les heures de grande écoute à Calgary, à savoir *The Calgary Eyeopener*, de 6 heures à 9 heures, et *The Homestretch*, de 16 heures à 18 heures, sont les émissions de radio les plus populaires à ces périodes-là de la journée, et ce, parmi les adultes âgés de 18 à 49 ans, malgré les deux autres stations du marché de Calgary. C'est donc vrai: les émissions de Radio-Canada occupent donc le premier rang cinq heures par jour malgré le grand nombre de concurrents privés qui ne diffusent que des informations.

Non seulement les services de radio et de télévision de la société ont une bonne réputation en ce qui concerne leur efficacité et leur cote d'écoute, mais ils sont également très respectés dans les milieux de reportage et de production journalistique. L'émission *Crossfire* a gagné le prix de la meilleure émission d'affaires publiques deux années de suite aux *Alberta Motion Picture Industries Awards*, et a récemment gagné un prix Anik, décerné par Radio-Canada, pour la meilleure série régionale d'affaires publiques dans tout le réseau de Radio-Canada. Et la semaine dernière seulement, *Crossfire* a gagné le prix du meilleur documentaire d'affaires publiques au *Yorkton Film Festival*, et ce, pour une émission sur le racisme en Alberta, intitulée *Pockets of Prejudice*. Par ailleurs, nous avons découvert hier que *Crossfire* a également gagné un prix spécial lors de ce même festival pour un reportage touchant un jeune homme de Calgary qui est mort du SIDA.

Il y a deux mois, le réalisateur de télévision de CBC Edmonton, Jack Emack, a gagné le premier prix du Festival international du film de San Francisco pour une dramatique réalisée dans la région et intitulée *Letting Go*. *Letting Go* se déroule dans le nord de l'Alberta, c'est l'histoire d'une mère et de sa fille qui remettent en question leur relation après la mort tragique du mari.

Le poste de radio CBC d'Edmonton a gagné cette année le prix national ACTRA pour son travail dans le domaine des arts dans la communauté. Le poste de radio CBC d'Edmonton est un des médias les plus actifs de la province dans le domaine des arts et de la culture.

[Texte]

CBC Edmonton's weekly television series, *Monday Magazine*, like *Crossfire*, seen throughout the province, attracts about 130,000 viewers each night to watch nothing more compelling than stories about Albertans, where they live, what they do and how they enjoy themselves.

Although each of the two CBC television stations will produce at least two 30-minute in-house dramatic productions this year, CBC Edmonton alone has eight and a half hours of production with independent Alberta producers on the drawing boards. The list includes a dozen projects from sitcoms to suspense mystery, all to be written, directed, performed and produced in Alberta by Albertans.

CBC Edmonton Television also co-produces, in co-operation with the Aboriginal Multi-Media Society of Alberta, *Native Nashville North*, an annual 13-part series of 13-minute native music talent shows. Among many other documentary efforts, this station has also produced profile documentaries of three outstanding native artists: painter Alex Janvier, architect Douglas Cardinal and, most recently, a 60-minute documentary on native country and western singer, Harry Rusk, the first native entertainer to play on the stage of the Grand Ol Opry.

Each morning on CBC television in Edmonton and throughout northern Alberta, before our TV broadcast day begins, we feature three hours of native radio programming, originated by the Aboriginal Radio and TV Society of Alberta, a Monday to Friday radio morning show in both English and native languages.

As I pointed out at the outset, the staff and the management of the CBC Alberta region are talented and skilled public broadcasters. Most of all, they are committed to bringing Albertans the best reflection of themselves journalistically, artistically and creatively, so that the public may achieve a better understanding of who they are. That, some wise man once said, is what public broadcasting should be all about. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Skene. It was a commercial but it had a lot of substance to it, as every good commercial should have.

Mrs. Finestone: Mr. Skene, I listened to you, and as the Chair just said, it was a good commercial. I would like to ask you how you respond to the people appearing just before you from the Canadian Television Producers and Directors Association, who in their brief talked to the point that we need a place to showcase our talent. We need budgets to produce the showcases, for which the CBC has earned—I think "has earned" is past tense—an international reputation, and yet the network continues to eat away at our air time.

[Traduction]

Des séries hebdomadaires télévisées comme *Monday Magazine* et *Crossfire* sont produites par CBC Edmonton et diffusées dans toute la province et chaque soir, environ 130,000 spectateurs s'intéressent à d'autres habitants de l'Alberta, à la région où ils vivent, à ce qu'ils font, aux distractions qu'ils préfèrent.

Chacune des deux stations de télévision de CBC réalisera cette année au moins deux dramatiques de 30 minutes, mais CBC Edmonton a déjà prévu en collaboration avec des réalisateurs indépendants de l'Alberta huit heures et demie de production. La liste comprend une douzaine de projets qui vont des comédies aux histoires policières, et dans tous les cas, ces émissions seront écrites, réalisées, interprétées et mises en scène en Alberta par des Albertains.

La télévision de CBC Edmonton produit également en collaboration avec la Société autochtone multimédia de l'Alberta (*Native Nashville North*), une série de 13 émissions de 13 minutes sur la musique et les artistes autochtones. Entre autres documentaires produits par ce poste, des documentaires sur trois artistes autochtones exceptionnels, le peintre Alex Janvier, l'architecte Douglas Cardinal et, tout récemment, un documentaire de 60 minutes sur le chanteur *country and western* Harry Rusk, le premier chanteur autochtone qui se soit jamais produit sur la scène du *Grand Ol Opry*.

Chaque matin, la télévision de CBC Edmonton et dans tout le nord de l'Alberta diffuse trois heures de programmation autochtone avant le début de ses émissions. Ces trois heures sont produites par l'*Aboriginal Radio and TV Society of Alberta*, et diffusées en anglais et dans les langues autochtones du lundi au vendredi matin.

Comme je l'ai dit, il y a beaucoup de talents et de compétences parmi le personnel et l'administration de la région de l'Alberta. Mais avant tout, ce sont des gens qui ont compris à quel point il est important de donner aux Albertains un reflet écrit, artistique et créatif de leur propre réalité pour qu'ils puissent mieux se comprendre eux-mêmes. Comme le sage l'a dit, la radiodiffusion, c'est cela. Merci.

Le président: Merci, monsieur Skene. C'était un message publicitaire, mais très approfondi, comme tous les messages publicitaires devraient l'être.

Mme Finestone: Monsieur Skene, je vous ai écouté, et comme le président vient de le dire, vous nous avez donné un bon message publicitaire. J'aimerais vous demander ce que vous répondez aux gens qui ont comparu juste avant vous, l'Association canadienne des réalisateurs de télévision qui, dans leur mémoire, nous ont dit que nous avions besoin d'une scène pour faire valoir nos talents. Nous avons besoin de budgets pour produire ces émissions réservées à nos talents, des talents qui ont valu—je pense que «ont valu» est effectivement au passé—une réputation internationale à Radio-Canada. Pourtant, les réseaux continuent à grignoter notre temps d'antenne.

[Text]

How do you reconcile those comments—and they are not the first we have heard today—to the brief you have just presented, which sounds as though you are doing everything you should for aboriginal, native people, the talent, the artists, the producers, the directors in Alberta?

Mr. Skene: I do not have any problem with a reconciliation. What I am saying is that what we have to do with the resources available to us, we do extremely well. What is—

Mrs. Finestone: Are you saying you had no budget cuts and you have enough time to produce what you need?

Mr. Skene: No, I did not say that. I just said what is still with us, the resources. We have had cuts since 1984-85 to the tune of \$2.3 million. We have lost 31 positions and five contract positions, and it has seriously eroded what was once a fairly broad production base in this province, especially in the Edmonton station.

Where it has impacted most has been in the areas that Larry had mentioned—and he is absolutely correct—in areas of variety development, talent development and in a certain part of our production plan. We no longer can do a *Country Joy* like we might have done three or four years ago. That is a series for which the dollars are just beyond our scope.

Mrs. Finestone: Again, Mr. Skene, you point out that you have won all kinds of awards, for which I say congratulations and it is wonderful to hear. Could you tell me how you won these awards in the last year, I assume for programs produced in the last year, if you have suffered, as you have said, \$2.3 million worth of cuts? I am very sympathetic to that fact, by the way, and I was literally astonished that you have done so well. So either you were too fat and you had to be cut clean or else something is happening that I have missed in the presentation.

• 1500

Mr. Gormley: Sheila, you are sounding like a Tory.

Mrs. Finestone: There are days. It depends. The influence of my colleagues. . .

Mr. Skene: There is no question, as I said, that we have been cut severely and our production base is nowhere nearly as broad as it once was. But when we do produce a drama. . . I refer to Mr. Emack: when he does produce a local drama, locally written, performed, and distributed on the network on *The Way We Are*, the quality stands up to any other regional drama that can be produced across the country. I think that speaks for itself.

The one element that is missing is the frequency. Jack and the other producers, like Larry, are only able to do

[Translation]

Comment pouvez-vous concilier ces observations, et ce n'est pas la première fois que nous entendons cela aujourd'hui, et ce que vous venez de nous dire vous-même, c'est-à-dire que nous faisons tout ce que nous devrions pour les autochtones, les gens de talent, les artistes, les réalisateurs en Alberta?

M. Skene: Ce n'est pas difficile à concilier. Je prétends simplement que ce que nous faisons avec les ressources dont nous disposons, nous le faisons extrêmement bien. Ce que. . .

Mme Finestone: Vous voulez dire que vous n'avez pas eu de coupure de budget, et que vous avez tout le temps pour produire les émissions dont vous avez besoin?

M. Skene: Non, je n'ai pas dit cela. J'ai uniquement parlé de ce qui nous restait, des ressources. Depuis 1984-1985, notre budget a été amputé de quelque 2.3 millions de dollars. Nous avons perdu 31 postes et cinq postes à contrat, et la base de production de cette province qui était jadis assez importante, a été sérieusement entamée, surtout à la station d'Edmonton.

C'est surtout dans les secteurs dont Larry a parlé que les effets ont été les plus graves, et il a parfaitement raison lorsqu'il parle de variété du développement, de développement des talents et de certains éléments de notre plan de production. Nous n'avons tout simplement plus les moyens de produire une émission comme *Country Joy* comme nous aurions pu le faire il y a trois ou quatre ans.

Mme Finestone: Encore une fois, monsieur Skene, vous dites que vous avez gagné de nombreux prix, et je vous en félicite, j'en suis très heureuse. Pouvez-vous me dire comment vous avez pu gagner des prix pour des programmes qui, j'imagine, ont été produits l'année dernière, en dépit de coupures de 2.3 millions de dollars que vous avez dû subir? Soit dit en passant, vous avez toute ma sympathie dans cette affaire, et je suis très étonnée que vous vous soyez débrouillés si bien. De deux choses l'une, soit vous étiez trop gros et il a fallu vous mettre au régime, soit il y a quelque chose dans votre exposé que je n'ai pas saisi.

M. Gormley: Sheila, vous parlez comme un vrai Conservateur.

Mme Finestone: Cela dépend des jours. L'influence de mes collègues. . .

M. Skene: Il ne fait pas de doute, comme je l'ai dit, que nous avons subi des coupures importantes et que notre base de production est loin d'être aussi importante qu'elle l'était. Mais lorsque nous produisons une dramatique. . . Je pense à M. Emack: lorsqu'il produit localement une dramatique, une émission qui est écrite, interprétée et distribuée par le réseau *The Way We Are*, la qualité est parfaitement comparable à ce qu'elle peut être dans n'importe quelle autre région du pays. A mon avis, cela se passe de commentaires.

Il y a un élément qui a disparu, c'est la fréquence. Jack, entre autres producteurs, comme Larry, ne peuvent

[Texte]

possibly three, at the most, in-house productions—partly because of the cuts that have been imposed upon us, partly because of the priorities that have been established by both our regional broadcasting office in Ottawa and by the network television system, and partly because of the fact that we have to divert a certain amount of our resource base to the independent community. I have no problems with that. The producers in-house perhaps occasionally do, but that is a fact we have to live with.

So really what I am saying is that when we do produce we produce well.

Mrs. Finestone: With respect to increasing the amount of hours you would have across Canada that would reflect the regional diversity that is the reality of Canada, how many more hours of time would be required, based on what we have been hearing, and what would it cost? I am not expecting you, if you cannot, to answer it now, but could you table that information for us?

Mr. Skene: I would say that a basic requirement for a minimum regional reflection in prime time would be close to what the regions had three to four years ago, which was the 7 p.m. to 7.30 p.m. half-hour between Monday and... We almost had Friday, but it was willed away during negotiations with the network so we lost the Friday. So at the very peak of our involvement in network prime time, we had four half hours. My feeling is that the very minimum would be five half hours, Monday to Friday, following our very successful supper-hours, which are quite attractive lead-ins for audiences.

Mrs. Finestone: On the CBC Calgary *Newshour*, which attracts so many people, and the others, when you say it is the Calgary *Newshour* does that not include news from Edmonton and across the rest of the province?

Mr. Skene: No, there is a separate supper-hour program in Edmonton, CBC *Newsday*.

Mrs. Finestone: Then why can you not put the two of them together?

The Chairman: Ask a Calgarian.

Mr. Skene: That is right.

Mrs. Finestone: Okay, I pass. Do you not think Calgary should know Edmonton and vice versa?

Mr. Skene: We do trade material quite heavily back and forth.

Mrs. Finestone: I am glad to hear that. We will be trying to trade across Canada. I am glad to hear cities are having problems.

[Traduction]

plus produire, au maximum, que trois émissions, en partie à cause des coupures, en partie à cause des priorités qui ont été fixées par notre bureau régional de radiodiffusion à Ottawa et par le système du réseau de télévision, et en partie aussi parce que nous avons dû céder une partie de nos ressources de base à la communauté des indépendants. Nous n'y voyons pas d'inconvénient, ce n'est peut-être pas toujours l'avis des producteurs, mais il faut nous en accommoder.

Par conséquent, lorsque nous produisons, nous faisons les choses très bien.

Mme Finestone: A propos du nombre croissant d'heures que vous avez dans tout le Canada et qui reflètent la diversité régionale qui constitue la réalité canadienne, de combien d'heures supplémentaires auriez-vous besoin, et combien cela coûterait-il? Vous ne pourrez peut-être pas me répondre tout de suite, mais peut-être pourriez-vous nous faire parvenir ces informations?

M. Skene: Eh bien, je pense que le minimum de temps dont nous avons besoin pour faire connaître les réalités régionales pendant les grandes heures d'écoute, c'est approximativement ce que les régions avaient il y a trois ou quatre ans, c'est-à-dire une demi-heure, de 19 heures à 19h30 du lundi au... Nous avons presque le vendredi, mais au cours des négociations avec le réseau, nous avons cédé cette plage et perdu le vendredi. Ainsi, dans les meilleures années, nous avons quatre demi-heures pendant les hautes heures d'écoute du réseau. A mon avis, cinq demi-heures, c'est-à-dire du lundi au vendredi, tout de suite après nos émissions de l'heure du souper qui sont très populaires, qui attirent beaucoup de spectateurs, ce serait un minimum.

Mme Finestone: A Calgary, CBC diffuse *Newshour* qui attire énormément de spectateurs, mais est-ce que dans cette émission, il n'y a pas également des nouvelles d'Edmonton et du reste de la province?

M. Skene: Non, il y a un programme pour l'heure du souper à Edmonton qui est distinct du reste, et il s'intitule *Newsday*.

Mme Finestone: Ne pouvez-vous pas regrouper les deux?

Le président: Posez la question à un habitant de Calgary.

M. Skene: Exactement.

Mme Finestone: Bon, je n'insiste pas. Ne pensez-vous pas que les gens de Calgary devraient connaître les gens d'Edmonton et vice versa?

M. Skene: Nous échangeons fréquemment des éléments d'information.

Mme Finestone: Je suis heureuse de vous l'entendre dire. Nous allons essayer d'établir des échanges dans tout le Canada. Je suis heureuse d'entendre que les villes ont des problèmes.

[Text]

The Chairman: Mr. Graham.

Mr. Graham: On page 4, the first paragraph, you say:

Jack Emack won first place at the San Francisco International Film Festival. . .

You did not specifically mention what category that would have been in. Was that on a North American basis, or was it best foreign film documentary, or. . . ?

Mr. Skene: It was a North America-wide award for best locally produced dramatic production.

Mr. Graham: Okay, because sometimes it is a little misleading, I find: there were only two entries and the other was Donald Duck or something like that.

Mr. Skene: I invariably question when the producers come back with awards.

Mr. Graham: In your third paragraph, on CBC Edmonton's weekly television series *Monday Magazine*, I have seen this and it is a very good show, as is *Crossfire*. But in Edmonton. . . I am sorry I cannot be a little more specific. I checked into the hotel last night, and as I always do. . . I like to see what programs are available locally to people, but I was not able to get anything. So I would have to put that down to the fault of the television, even when I used the correct dial on top. How often is the CBC repeated? How many channels in Edmonton does the CBC appear on? Is it just one?

• 1505

Mr. Skene: Just one, to my knowledge. Red Deer is repeated, but it is an affiliate station.

Mr. Graham: So here in Edmonton you would have Red Deer and Edmonton.

Mr. Skene: Yes.

Mr. Graham: The reason I am asking is that in Ottawa, where I do get an opportunity to watch the news in the evening, I find that an awful lot of the dial is taken up with five CBC repeats, which I suppose is doing something for the Canadian content. It is filling up the dial. Do you find CBC has been used for that purpose around here?

Mr. Skene: No, I do not think we have that problem.

Mr. Graham: Good. It is a bit of a problem when it comes to variety, I think you will admit. Thank you very much for a fine presentation.

Ms McDonald: If I understand your commercial message correctly, it is that what you are still able to do, you are doing very well, but you have had to cut back substantially in production. I wonder if you could just clarify, so we can put the different presentations together. You were not quarrelling with the substance of the previous brief about the reduced capacity to do certain kinds of programs because of these or past cuts.

[Translation]

Le président: Monsieur Graham.

M. Graham: A la page 4, au premier paragraphe, vous dites:

Jack Emack a gagné le premier prix du Festival international du film de San Francisco. . .

Vous n'avez pas parlé de la catégorie. Était-ce la catégorie nord-américaine, ou bien le meilleur documentaire étranger, ou bien. . . ?

M. Skene: C'était le prix de la meilleure dramatique produite localement en Amérique du Nord.

M. Graham: D'accord, car parfois ce n'est pas très précis, et on s'aperçoit qu'il n'y avait que deux candidats, et l'autre, c'était Donald Duck, ou quelque chose de ce genre.

M. Skene: Quand les producteurs reviennent avec des prix, je me pose toujours la question.

M. Graham: Dans votre troisième paragraphe, à propos de la série hebdomadaire télévisée par CBC Edmonton, *Monday Magazine*, que j'ai vue d'ailleurs et qui est un excellent programme, tout comme *Crossfire*. . . Je suis désolé, mais je n'ai pas d'autres détails. Je suis arrivé à l'hôtel hier soir et, comme j'en ai l'habitude, j'ai cherché à voir quels programmes les gens d'ici pouvaient voir, mais je n'y ai pas réussi. J'imagine que c'est la faute de l'appareil, et pourtant, j'ai tourné le bon bouton. Combien de canaux CBC occupe-t-il? Sur combien de canaux CBC est-il diffusé à Edmonton? Un seul?

M. Skene: Un seul, que je sache. Il y a aussi *Red Deer*, mais c'est une station affiliée.

M. Graham: Autrement dit, à Edmonton, vous pouvez capter *Red Deer* et Edmonton.

M. Skene: Oui.

M. Graham: Si je pose la question, c'est qu'à Ottawa, quand j'en ai le temps, je regarde les nouvelles le soir, et je sais que Radio-Canada diffuse sur cinq canaux, ce qui n'est probablement pas mauvais pour le contenu canadien. En tout cas, ça occupe des positions sur le bouton. Est-ce qu'il y a ce genre de chose ici?

M. Skene: Non, je ne crois pas que nous ayons ce problème.

M. Graham: Bon. Vous reconnaîtrez que ce genre de chose ne fait rien pour la variété. Merci beaucoup pour cet excellent exposé.

Mme McDonald: Si j'ai bien compris votre message publicitaire, vous êtes venus nous dire que ce que vous aviez encore les moyens de faire, vous le faisiez très bien, mais que vous avez été forcés de réduire votre production considérablement. J'aimerais des précisions pour que nous puissions bien comprendre les différents exposés. Vous ne contestez pas la substance de ce que l'intervenant précédent nous a dit, c'est-à-dire que certains types de

[Texte]

Mr. Skene: I am not arguing at all. I think both producers are absolutely correct. It is extremely unfortunate, and it is especially unfortunate for a region that is trying to portray itself on the network system, to have that extent of production availability taken away over a period of time. It erodes the talent base, as I think Larry alluded to, quite severely. It makes it even more difficult just to do one or two dramas.

Ms McDonald: Yes, and the answer to that is simply more money. Is there any other answer to it? Do you have anything else to propose to us?

Mr. Skene: At the threat of being misconstrued, I do not think money is the major factor. I think scheduled time is extremely important. I think the regional stations and the regional operations, in our case two stations, should have the opportunity to compete in the CBC marketplace, if you will, for position with the available resources right now. If it is deemed that the quality of that competitive effort is not quite up to network standards, then I think an argument has to be made at that point, perhaps, for financial enhancement.

We have an orders-of-magnitude difference between a locally produced 30-minute drama and a network drama that might be in the order sometimes of three to one. In other words, it is three times as many dollars for a network production for 30 minutes as it is for one of our dramas. And very often the regionally produced drama can stand up critically to what was produced on the network—not always, but very often.

I would like to see the competition take place first, and then I would like to see some consideration of funding. But it has to be in the context of available scheduled time for us.

Ms McDonald: So if the CBC did not get any more money, if there were a reallocation within the corporation, you could see you could have increased local production, including drama, including even variety perhaps.

Mr. Skene: Given static dollars? With access to Telefilm and the use of the independent production community.

Ms McDonald: Which the CBC has.

Mr. Skene: Yes, of course. I think it should be pursued right to the maximum.

Mr. Gormley: Welcome, and thank you. I am interested in this last point you have brought up about time slots, so to speak, and the way you are going to allocate local production. When you suggest competition, do you mean intra-CBC? Are you saying there could be a

[Traduction]

programmes sont devenus moins fréquents à cause de ces coupures.

M. Skene: Je suis loin de contester cela. Les deux producteurs qui vous l'ont dit ont parfaitement raison. C'est extrêmement regrettable, surtout pour une région qui essaie de donner une image fidèle d'elle-même sur le réseau, cette diminution de la production avec le temps est extrêmement regrettable. Comme Larry l'a dit, c'est d'autant plus grave que cela porte atteinte à la réserve locale de talents. Et il est encore plus difficile de produire une ou deux dramatiques.

Mme McDonald: Oui, et la solution, c'est de trouver de l'argent. Est-ce qu'il y a une autre solution? Est-ce que vous avez autre chose à nous proposer?

M. Skene: Au risque d'être mal compris, je vous dirais qu'à mon avis l'argent n'est pas le principal facteur. La programmation est excessivement importante. À mon avis, les stations régionales et les opérations régionales, dans le cas de nos deux stations, devraient avoir la possibilité de concurrencer les autres producteurs sur le marché de Radio-Canada, de se tailler une place avec les ressources disponibles à l'heure actuelle. Si l'on juge que la qualité de ces efforts n'est pas tout à fait à la hauteur du réseau, à ce moment-là, l'argument monétaire commence probablement à jouer.

Il y a une différence d'ordres de grandeur entre les dramatiques de trente minutes produites localement et une dramatique du réseau, et le facteur peut être de trois à un. Autrement dit, il faut prévoir trois fois plus d'argent pour une production du réseau de trente minutes que pour une de nos dramatiques. Très souvent, les dramatiques locales sont tout à fait à la hauteur de ce que produit le réseau, pas toujours, mais très souvent.

Donc, j'aimerais qu'on commence par faciliter la concurrence, et ensuite, que l'on considère les aspects monétaires du problème. Mais il ne faut jamais oublier le temps de programmation qui nous est réservé.

Mme McDonald: Autrement dit, si Radio-Canada n'obtenait pas de fonds supplémentaires, mais si les fonds disponibles étaient répartis différemment dans la Société, vous pourriez augmenter la production locale, y compris les dramatiques, et peut-être même les spectacles de variétés.

M. Skene: Avec un budget inchangé? Avec accès à Téléfilm et aux productions indépendantes.

Mme McDonald: Un accès que Radio-Canada a déjà.

M. Skene: Oui, bien sûr. Je pense qu'il faut profiter de toutes les occasions.

M. Gormley: Bienvenue, et merci. Ce que vous venez de dire au sujet des plages de programmation, si je peux m'exprimer ainsi, et sur la façon dont vous allez répartir les productions locales m'intéresse. Quand vous parlez de concurrence, vous voulez dire à l'intérieur de Radio-

[Text]

means or a mechanism by which deserving Alberta productions get time in Alberta, or on the network feed?

Mr. Skene: No, competition region-to-region within CBC; and yes, competing possibilities for Alberta-produced programs, whether those programs happen to be dramatic productions or they happen to be current affairs or public affairs such as *Crossfire*.

Mr. Gormley: Excluding your one-hour supper package in Edmonton, for example, how much local programming per week are you doing in your prime yearly time?

• 1510

Mr. Skene: The weekly menu is two half hours, a half-hour for *Monday Magazine* from Edmonton, which is distributed regionally throughout Alberta, and then a half-hour on Wednesday nights for *Crossfire*, which is also distributed regionally. Then we have occasional one-hour productions for drama or for documentary specials, which we also do, and then we pre-empt and insert into those two prime-time spots.

Mr. Gormley: I am not sure how I could word this, not being conversant with the way the television operates. If you had more time freed up in terms of network prime-time allocation, for example, could you fill it, presuming you had the production dollars?

Mr. Skene: Not from the current resources within the region, but the plan would be, as I see this competitive environment, that we would trade off productions from other regions. We are very interested, for instance, and we do carry at non-select times, non-prime times, *The Best Years* from Vancouver, which suits very adequately an upper-age audience. There is *Country Report*, which will be distributed nationally, which we are very eager to see, because it is a very good production and it sits well with the Ottawa audience. I think it would get a positive response in this market as well. That is how I would see filling the time.

Then we would talk about a competitive half hour, for instance, say if it was Friday night, for a continuous regional dramatic production, much like *The Way We Are*, but on 52 weeks of the year. I think as it is now *The Way We Are* might run 35 or 36 weeks. I think the product is there, because three years ago when the directors of television got together and stimulated the whole idea of *The Way We Are*, which was just basically an exchange system of what we had on the shelf in dramatic production, there were only 13 episodes, and even in the downsizing environment, across the system we have been able to produce somewhere in the order of 30 to 36 episodes.

Mr. Gormley: Thanks very much.

[Translation]

Canada? Vous voulez dire que les productions albertaines de qualité devraient obtenir une place automatiquement en Alberta ou sur le réseau?

M. Skene: Non, la concurrence d'une région à l'autre à l'intérieur de Radio-Canada et, effectivement, la possibilité pour les programmes produits ici même de concurrencer le reste de la production, qu'il s'agisse de dramatiques ou de programmes d'affaires publiques comme *Crossfire*.

M. Gormley: À part votre émission d'une heure à l'heure du souper à Edmonton, par exemple, combien d'heures de programmation hebdomadaire aux heures de grande écoute produisez-vous?

M. Skene: Le menu hebdomadaire prévoit deux demi-heures, une demi-heure pour *Monday Magazine* qui vient d'Edmonton et qui est distribuée dans toutes les régions de l'Alberta, puis une demi-heure le mercredi soir pour *Crossfire*, qui est également distribuée dans les régions. Ensuite, nous avons de temps en temps des productions d'une heure, dramatiques ou documentaires spéciaux qui viennent de temps en temps remplacer les émissions régulières de ces deux plages aux périodes de grande écoute.

M. Gormley: Comme je ne connais pas très bien vos méthodes, je ne sais pas comment poser cette question. Si on libérait du temps à votre intention, par exemple aux heures de grande écoute, du temps actuellement occupé par le réseau, et si vous aviez suffisamment d'argent, est-ce que vous pourriez utiliser ce temps?

M. Skene: Pas avec les ressources dont dispose actuellement la région, mais dans cet environnement concurrentiel que j'envisage, nous pourrions échanger des productions avec d'autres régions. Dans certains cas, cela nous intéresse beaucoup, par exemple l'émission de Vancouver *The Best Years* que nous diffusons en dehors des heures de grande écoute et qui convient parfaitement à nos auditoires d'âge mûr. Il y a également *Country Report* qui va bientôt être distribué dans tout le pays, et que nous attendons avec impatience car c'est un excellent programme qui est très bien accueilli par l'auditoire d'Ottawa. Je suis certain qu'il serait bien accueilli ici également. Voilà comment je remplirais ce temps.

Nous pourrions également envisager de réserver une demi-heure, par exemple le vendredi soir, à une dramatique produite dans une région quelconque, un peu comme *The Way We Are*, mais 52 semaines par année. Pour l'instant, je pense que *The Way We Are* devrait durer 35 ou 36 semaines. La substance existe, car il y a trois ans lorsque les réalisateurs de télévision se sont rencontrés pour discuter du concept de *The Way We Are*, un système qui devait nous permettre d'échanger ce que nous avions sur nos tablettes en fait de dramatiques, il n'y en avait que 13 épisodes, et en dépit des restrictions auxquelles on assiste dans tout le système, nous avons réussi à en produire de 30 à 36.

M. Gormley: Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I appreciate your brief. I think in order to qualify what you are saying as far as your operating costs equal your expenditures or your income, of course you are not buying any programming out of that. You are getting a network feed.

Mr. Skene: We do have individual acquisition budgets in each station. Probably they would not total \$100,000.

Mr. Caldwell: But you are not quite like the private station, which has to buy all their programs?

Mr. Skene: No, that is right; that is correct.

Mr. Caldwell: How have your numbers compared, say since before you were doing four hours in your prime time, going back a few years?

Mr. Skene: Four half-hours.

Mr. Caldwell: Are the numbers the same now? Are they lower now overall in the prime-time period?

Mr. Skene: They are much better in the two prime-time periods we currently have. They probably have increased. I think the audience has probably increased threefold during this period.

Mr. Caldwell: So how do you justify the fact that you need more regional programming, if these other programs from the network are doing better?

Mr. Skene: If I could bring in, for instance, *The Best Years* and put it into a Tuesday night prime time position, 7 p.m. to 7.30 p.m., I am sure we would see a larger audience for that period than what exists now, which generally for various scheduling reasons does not fit the audience interest at that time.

Mr. Caldwell: I had a quick look at your BBMs, and you are certainly right; I am not questioning that your *Newshour* is number one, but I notice that your lead-in does not seem to be very good. What are you leading in with there? Why do you not do 90 minutes of news?

Mr. Skene: I would love to do 90 minutes of news, but as a former director of television in Calgary I could not get that half-hour from the network. If you look at the demographics of that lead-in, you will probably recognize immediately that they go flip-flop at 6 p.m.; nothing goes over from 5.59 p.m. to 6 p.m.

Mr. Caldwell: What is your lead-in there?

Mr. Skene: *Three's Company*.

Mr. Caldwell: Okay. I come from Windsor, where they have 90-minute newscasts.

Mr. Skene: I envy you.

Mr. Caldwell: But they do not have *Three's Company*, either. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: It is unparliamentary, Mr. Skene, to attribute motives from one Member of Parliament to

[Traduction]

Le président: Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: J'apprécie beaucoup votre mémoire. J'aimerais préciser ce que vous avez dit de vos coûts de fonctionnement qui équivalent à vos dépenses ou à votre revenu; bien sûr, avec ce budget, vous n'achetez pas de programmes. Vous prenez ce que vous envoie le réseau.

M. Skene: Chaque station a des budgets d'acquisition qui lui sont propres et qui, au total, ne dépassent probablement pas 100,000\$.

M. Caldwell: Mais vous n'êtes pas comme les stations privées, qui doivent acheter tous leurs programmes.

M. Skene: Non, c'est exact, vous avez raison.

M. Caldwell: Comment la situation a-t-elle évolué, si vous remontez dans le temps à partir de l'époque où vous aviez quatre heures aux heures de grande écoute?

M. Skene: Quatre demi-heures.

M. Caldwell: Est-ce que les chiffres sont les mêmes? Est-ce que votre auditoire a changé aux heures de grande écoute?

M. Skene: Il a beaucoup augmenté pour les deux périodes de grande écoute que nous avons actuellement. Je pense que pendant cette période, notre auditoire a dû tripler.

M. Caldwell: Dans ce cas, comment pouvez-vous prétendre que vous avez besoin de plus de programmation régionale, puisque ces autres programmes du réseau donnent de meilleurs résultats?

M. Skene: Si nous pouvions avoir, par exemple, *The Best Years*, pour une plage de grande écoute le mardi soir, de 19 heures à 19h30, je suis certain que les auditoires augmenteraient, ce qui n'est pas toujours le cas pour des raisons d'horaire.

M. Caldwell: J'ai jeté un coup d'oeil sur vos cotes d'écoute, et vous avez certainement raison. Je ne conteste pas que *Newshour* soit en tête, mais ce sont les émissions qui précèdent qui ne sont pas terribles. Qu'est-ce que vous avez avant cela? Pourquoi pas 90 minutes de nouvelles?

M. Skene: J'aimerais énormément avoir 90 minutes de nouvelles, mais lorsque j'étais directeur de la télévision à Calgary, je n'ai pas réussi à obtenir cette demi-heure du réseau. Si vous étudiez les schémas d'écoute, vous verrez tout de suite qu'à 18 heures, il y a un chassé-croisé. Tout le monde change de canal entre 17h59 et 18 heures.

M. Caldwell: Quelle est l'émission qui précède?

M. Skene: *Three's Company*.

M. Caldwell: D'accord. Je suis de Windsor, nous avons des bulletins de nouvelles de 90 minutes.

M. Skene: Je vous envie.

M. Caldwell: Mais nous n'avons pas *Three's Company* non plus. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Skene, c'est manquer d'esprit parlementaire que d'attribuer les motifs d'un député à un

[Text]

another, but I sense that Mr. Caldwell was being unduly kind about the idea of maybe phasing out production centres here in order to get one in southwestern Ontario.

Mr. Caldwell: Just give us our superstation down there.

The Chairman: Mr. Skene and your colleagues, I thank you very much for being with us here today and for your help. I want to point out to you, as indeed to all witnesses here today, and I meant to say this this morning, that we have set as a committee a June 26 deadline for the benefit of those witnesses who are unduly constrained by the time limits that we have unfortunately had to impose here today. In other words, if you want to elaborate in a brief or written text on your statement to the committee, feel free to do so through the clerk of the committee. Thank you again, Mr. Skene.

• 1515

We will now move to the witnesses from Glomma Cablevision Limited from Grimshaw, Alberta, Mr. Gary Christopherson. Mr. Christopherson, you are most welcome. We invite you to make a brief introductory statement and then submit yourself to the questioning of the committee.

Mr. Gary Christopherson (President, Glomma Cablevision Limited): Good afternoon, and welcome to Alberta.

Glomma Cablevision Limited operates four cable television systems and one rebroadcasting system in northern Alberta. All our systems are small. In total we serve 2,000 families. As a successful operator of tiny cable television systems, Glomma brings to the parliamentary committee a wealth of information on the needs of rural Canadians and whether we can extend or improve services to them.

In 1985 the Klinge commission submitted a brief on the difficulties of providing supplementary television services in rural Canada. The commission reported that economics are the overwhelming problem. Indeed, they stated that every participant without exception identified cost as the foremost obstacle to providing service to small underserved communities. There are two types of costs: capital costs and operating costs. We shall examine each in turn.

The communication site is part of the capital cost of every cable television system. Each cable system in the largest city or the smallest hamlet needs a communication site with towers, dishes, processors, receivers and modulators. The large and the small cable systems purchase this equipment for approximately the same price. Consequently, the absolute costs are nearly identical. Per capita costs, however, vary greatly.

[Translation]

autre député, mais j'ai l'impression que M. Caldwell a accueilli avec un excès d'indulgence l'idée de supprimer des centres de production ici au bénéfice du sud-ouest de l'Ontario.

M. Caldwell: Donnez-nous seulement notre superstation.

Le président: Monsieur Skene, messieurs, je vous remercie beaucoup d'être venus et de nous avoir apporté votre aide. Je vous signale, comme je l'ai dit à tous les témoins aujourd'hui, et comme j'avais l'intention de le dire ce matin, que notre Comité s'est fixé une date limite, le 26 juin, et c'est ce qui explique que nous soyons obligés d'imposer des limites aussi rigides à nos témoins. Autrement dit, si vous voulez développer vos idées dans un mémoire ou dans un texte écrit, n'hésitez pas à communiquer avec le greffier du Comité. Merci encore, monsieur Skene.

Nous passons maintenant aux témoins de *Glomma Cablevision Limited*, de Grimshaw, Alberta, M. Gary Christopherson. Monsieur Christopherson, vous êtes le bienvenu. Nous vous invitons à faire une courte déclaration d'ouverture, puis à répondre aux questions du Comité.

M. Gary Christopherson (président, Glomma Cablevision Limited): Bon après-midi, et bienvenue en Alberta.

Glomma Cablevision Limited exploite quatre systèmes de télévision par câble et un système de rediffusion dans le nord de l'Alberta. Tous nos systèmes sont sur une petite échelle, au total, nous desservons 2,000 familles. Avec des systèmes de télévision par câble sur une très petite échelle, *Glomma* est une organisation rentable qui peut communiquer au comité parlementaire une masse d'information sur les besoins des Canadiens ruraux et sur les possibilités d'amélioration du service.

En 1985, la Commission Klinge publiait un mémoire sur les difficultés d'installation des services supplémentaires de télévision dans les régions rurales du Canada. La Commission concluait que les considérations économiques constituaient un problème presque insurmontable. Elle déclarait d'ailleurs que pour tous les participants, sans aucune exception, le coût était le principal obstacle à l'établissement d'un service pour les petites communautés non desservies. Il y a deux types de coûts: immobilisation et coûts de fonctionnement. Nous les étudierons à tour de rôle.

Le site de communication fait partie des immobilisations de n'importe quel système de télévision par câble. Chaque système, qu'il s'agisse d'une grande ville ou d'une minuscule agglomération, a besoin d'un site de communication, antennes, soucoupes, transmetteurs, receveurs et modulateurs. Que les systèmes soient sur une grosse ou une petite échelle, ce matériel leur coûte approximativement la même chose. Par conséquent, les coûts absolus sont pratiquement

[Texte]

The CRTC recently required all Alberta cable operators to carry Access Alberta. As an example, let us compare the costs of putting this channel onto the cable system in a city like Calgary, population 620,000, and a village like Berwyn, Alberta, population 674.

It costs each cable system about \$3,000 for the necessary equipment. The per capita costs, however, are very different. In Calgary, the capital cost is about 1.4¢ per household. In Berwyn, that same channel costs \$13.33 per household, 925 times as much. In terms of growth revenues, Calgary could pay for this channel with nearly two hours' income. It would take the Berwyn cable system more than a month.

It is important to note that high capital costs make it difficult for villages to support as many channels as the cities. When the CRTC issues a regulation ordering all cable companies to carry another channel, the cities can dismiss it as a minor matter. However, its high per capita cost may threaten the very existence of a small system. The regulator should ease the burden considerably by reducing mandatory carriage regulations for cable systems under 1,000 subscribers. For small systems, regulations should require the carriage of only the local Canadian broadcasting signals plus those channels available free from Anik satellite.

In addition to capital costs, operating costs are also much higher. For example, costs are inflated by the federal telecommunications programming services tax. Rural Canadians typically pay about \$20 a month for basic cable, twice as much as urban Canadians. Consequently, rural people pay twice the tax. The Klinge commission noted the inequities of this tax and recommended its replacement by a flat tax. This recommendation can be found on page 42 of its report.

However, the biggest single factor in high operating costs is discriminatory CRTC regulation. The commission has established a regulatory regime which requires rural operators to purchase at least four channels from Cancom, a monopoly distributor. This is not a requirement for urban centres. The result is that rural Canada is being subjected to discriminatory rates.

The unfairness of this situation has been widely reported. The Caplan-Sauvageau report states that it is important to consider whether changes to Cancom's approved rate structures are desirable to reduce the cost of service in the underserved market. Action should be

[Traduction]

identiques. Cela dit, les coûts par habitant varient énormément.

Récemment, le CRTC a exigé de tous les exploitants de câble en Alberta qu'ils transmettent *Access Alberta*. Par exemple, comparons les coûts d'acheminement de ce canal dans le système de câble dans le cas d'une ville comme Calgary qui a 620,000 habitants et dans le cas d'un village comme Berwyn, Alberta, qui compte 674 habitants.

Le matériel nécessaire à chaque système de câble coûte environ 3,000\$. Cela dit, les coûts par habitant sont extrêmement différents. À Calgary, les immobilisations s'élèvent à environ 1,4¢ par abonné. À Berwyn, le même canal coûte 13.33\$ par foyer, c'est-à-dire 925 fois plus. Quant à la croissance des revenus, Calgary pourrait défrayer ce canal avec les revenus de moins de deux heures. Pour Berwyn, il faudrait plus d'un mois pour y arriver.

Il est important de noter que les immobilisations très élevées empêchent les villages de s'équiper d'autant de canaux que les villes. Lorsque le CRTC adopte des règlements et ordonne à toutes les compagnies de câble d'acheminer un canal supplémentaire, pour les villes, c'est une affaire minime. Mais pour les systèmes de moindre importance, les coûts par habitant qui sont très élevés peuvent représenter un risque considérable. L'organisme de réglementation devrait alléger le fardeau en assouplissant les règlements obligatoires pour les systèmes de câble qui desservent moins de 1,000 abonnés. Pour les petits systèmes, les règlements devraient uniquement exiger la transmission du poste local de Radio-Canada et des canaux acheminés gratuitement par le satellite Anik.

En plus des immobilisations, les coûts de fonctionnement sont également bien plus élevés. Par exemple, la taxe fédérale sur les services de programmation des télécommunications gonflent les coûts considérablement. D'ordinaire, les abonnés ruraux paient environ 20\$ par mois pour le service simple de câble, deux fois plus que dans les régions urbaines. Autrement dit, les abonnés ruraux paient la taxe deux fois. La Commission Klinge avait déjà noté que cette taxe était appliquée inégalement, et recommandé qu'elle soit remplacée par une taxe forfaitaire. Vous trouverez cette recommandation à la page 42 du rapport.

Toutefois, le facteur le plus important des coûts de fonctionnement, c'est le caractère discriminatoire des règlements du CRTC. La Commission a mis sur pied un régime de réglementation qui exige des exploitants ruraux qu'ils achètent au moins quatre canaux à Cancom, un distributeur qui exerce un monopole. Pour les centres urbains, cela n'est pas exigé. Par conséquent, les régions rurales subissent des tarifs discriminatoires.

On a beaucoup parlé de l'injustice de cette situation. Le rapport Caplan-Sauvageau explique qu'il est important de remettre en question les structures tarifaires approuvées de Cancom pour réduire le coût des services dans les marchés mal desservis. Des mesures devraient

[Text]

taken promptly. The report echoes concerns presented by Al Mackling, Manitoba's Minister responsible for telecommunications policy. Additionally, Saskatchewan's Minister of Justice noted that in his province 3,100 rural families are paying \$5.10 a month, whilst 136,000 urban families are paying only 62¢. Furthermore, the Yukon territorial government noted this disparity in its study *Broadcasting and Telecommunications, Yukon 2000, Towards a Communications Policy*. Additionally, the Northern Alberta Development Council is expected to shortly release a study on this problem.

• 1520

In rural and northern areas, high costs brought on by discriminatory rates are a source of alienation. The CRTC must be ordered to equalize Cancom's rates or rural cable operators must be permitted to buy their American signals directly from the Americans at a fair price.

High capital and operating costs mean the consumer pays a high monthly fee. Typically the basic fee will exceed \$20, especially with Cancom. This is twice the basic rate charged in urban centres. At this price, rural cable operators are facing the maximum fees that can be charged. Once \$20 a month is exceeded, consumer resistance may be too strong to operate profitably.

The difficulty of operating a small cable system is demonstrated in the *Report of the Task Force on Broadcasting Policy*. According to the task force, 29% of cable systems under 5,000 subscribers are operating at a loss. Had the task force measured the profitability of systems under 1,000 subscribers, the percentage of unprofitable concerns would doubtless have been much higher. When an existing cable television operation is not profitable, the quality of the service drops. Furthermore, if a proposed television operation in a small centre is unlikely to be profitable, an entrepreneur will not invest.

In order to expand service in rural Canada at the fairest possible price, we have five recommendations:

1. When the parliamentary committee considers new broadcasting initiatives it will doubtless think primarily of the 90% of Canadians who live in the larger centres. It is normal to think of the majority. But before you consider making rules universally binding, consider carefully their effect on rural Canada.
2. Mandatory carriage requirements for systems under 1,000 subscribers should extend solely to the Canadian broadcasting channels available off-air and to free Canadian satellite channels.
3. The 8% excise tax must be changed to a flat tax yielding equivalent revenue.

[Translation]

être prises rapidement. Le rapport reprend les observations d'Al Mackling, le ministre du Manitoba responsable de la politique des télécommunications. De plus, le ministre de la Justice en Saskatchewan a noté que dans sa province, 3,100 familles rurales paient 5.10\$ par mois, pendant que 136,000 familles urbaines ne paieraient que 62¢. De plus, le gouvernement territorial du Yukon note cette disparité dans son étude *Broadcasting and Telecommunications, Yukon 2000, Towards a Communications Policy*. Le Northern Alberta Development Council doit également publier d'ici peu une étude de ce problème.

Dans les régions rurales du Nord, les coûts élevés dus aux tarifs discriminatoires sont une source d'aliénation. Il faut donner au CRTC l'ordre d'uniformiser les tarifs de Cancom ou encore autoriser les exploitants de câble ruraux à acheter leurs signaux américains directement aux Américains à un juste prix.

Les coûts d'immobilisation et de fonctionnement élevés se répercutent sur les consommateurs qui paient un tarif mensuel élevé. Le tarif de base dépasse très souvent 20\$, surtout dans le cas de Cancom. C'est le double du tarif de base que l'on paie dans les centres urbains. A ce prix, les exploitants ruraux exigent le minimum. Lorsqu'on dépasse les 20\$ par mois, la résistance des consommateurs augmente et l'exploitation cesse d'être rentable.

Les problèmes des petits exploitants sont expliqués dans le «Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion». D'après le groupe de travail, 29 p. 100 des systèmes de câble qui ont moins de 5,000 abonnés fonctionnent à perte. Si le groupe de travail avait cherché à mesurer la rentabilité des systèmes qui ont moins de 1,000 abonnés, il aurait constaté que le pourcentage des exploitants qui fonctionnent à perte était beaucoup plus élevé encore. Lorsqu'une exploitation de télévision par câble n'est pas rentable, la qualité du service diminue. De plus, les entrepreneurs refuseront d'investir dans une nouvelle entreprise dans une petite agglomération si elle a de bonnes chances de n'être pas rentable.

Pour développer le service dans les régions rurales au meilleur prix possible, nous avons cinq recommandations.

1. Lorsque le Comité parlementaire étudiera les nouvelles initiatives de radiodiffusion, il pensera certainement avant tout aux 90 p. 100 des Canadiens qui vivent dans les agglomérations urbaines. Il est normal de penser d'abord à la majorité. Mais avant d'adopter des règles qui s'appliqueront universellement, il faudrait mesurer soigneusement leurs effets sur les régions rurales du Canada.
2. Les transmissions obligatoires pour les systèmes de moins de 1,000 abonnés devraient s'appliquer uniquement aux canaux de Radio-Canada et aux canaux gratuits du satellite canadien.
3. La taxe d'accise de 8 p. 100 doit être remplacée par une taxe forfaitaire produisant un revenu équivalent.

[Texte]

4. The requirement that rural communities must purchase a minimum number of Cancom channels must be removed.

5. The CRTC must give small operators the opportunity to purchase services which are directly competitive with the Cancom network.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Christopherson. That was a very cogent brief. Mrs. Finestone, please.

Mrs. Finestone: Mr. Christopherson, you have in a very interesting way, in comparing the population of Calgary at 620,000 with the population of Berwyn, Alberta, at 674 persons, shown us the impact on capital costs and on other costs. Would you not say the same problem or the same costing is reflected in the Cancom prices?

Mr. Christopherson: In fact, Cancom prices are reversed. We, the small villages, pay Cancom \$5.10 per household per month. The larger centres pay about \$1.90 per household per month. So although Cancom's and the CRTC's discriminatory rate structure discriminate according to the remoteness, the more remote the community is the higher the price it pays for exactly the same product.

Mrs. Finestone: That is exactly my point. You have pointed out that for you to bring in Access network—and you used Calgary and Berwyn—you gave the fact that it costs 925 times as much.

Mr. Christopherson: Right.

Mrs. Finestone: It costs 1.4¢ per household in Calgary and 13.33¢ in Berwyn.

Mr. Christopherson: Right.

Mrs. Finestone: Therefore, if Cancom is going to charge more in the smaller communities, it would seem to be normal. I am just saying that your argument must hold for Cancom as well. I am not arguing in favour or against. I am just saying that your recommendations at the end seem to forget that you gave us a proposition at the beginning.

Mr. Christopherson: Okay. But you have to understand that Cancom's costs do not extend into the small centres. They put the signal on the satellite and it costs just as much to deliver that signal to New York, or Toronto, or Berwyn. It is exactly the same price to deliver it to any centre.

You see, if we buy TSN it costs us just as much to purchase TSN in Berwyn as it does for the cable system in Toronto to purchase TSN. They do not discriminate according to our remoteness. Cancom does.

Mrs. Finestone: And that is based on CRTC regulations.

Mr. Christopherson: That is correct.

[Traduction]

4. Il faut supprimer l'obligation pour les communautés rurales d'acheter un nombre minimum de canaux Cancom.

5. Le CRTC doit donner aux petits exploitants la possibilité d'acheter des services qui concurrencent directement le réseau Cancom.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Christopherson. Voilà un mémoire bien pensé. Madame Finestone, je vous en prie.

Mme Finestone: Monsieur Christopherson, vous avez fait une comparaison particulièrement intéressante entre la population de Calgary, 620,000 habitants, et celle de Berwyn, Alberta, 674 personnes; vous nous avez expliqué les effets de ces circonstances sur les immobilisations et sur les autres coûts. Ne pensez-vous pas que dans le cas des prix de Cancom, il y a les mêmes problèmes d'établissement des coûts?

M. Christopherson: En fait, dans le cas de Cancom, les prix sont inversés. Dans les petits villages, nous payons à Cancom 5.10\$ par foyer par mois. Dans les grands centres, il en coûte environ 1.90\$ par foyer par mois. Ainsi, bien que la structure tarifaire de Cancom et du CRTC constitue une discrimination selon l'éloignement, plus une communauté est éloignée, plus elle doit payer un prix élevé pour le même produit.

Mme Finestone: C'est précisément ce que je vous dis. Vous nous avez dit que pour acheminer le réseau Access et vous avez pris l'exemple de Calgary et de Berwyn, vous avez dit qu'il en coûtait 925 fois plus.

M. Christopherson: En effet.

Mme Finestone: Il en coûte 1.4c. par foyer à Calgary et 13.33c. à Berwyn.

M. Christopherson: C'est exact.

Mme Finestone: Par conséquent, si Cancom exige un tarif plus élevé dans les petites communautés, cela semble normal. Je prétends simplement que votre argument vaut également pour Cancom. Je ne discute pas de sa valeur, mais dans vos recommandations à la fin, vous semblez oublier cette proposition que vous avez posée au début.

M. Christopherson: D'accord. Mais vous devez comprendre que les coûts de Cancom ne vont pas jusqu'aux petits centres. Ils envoient un signal au satellite, et cela coûte la même chose pour acheminer ce signal vers New York, Toronto ou Berwyn. Quelle que soit la destination, le prix est le même.

Vous voyez, si nous achetons le canal TSN, cela nous coûte la même chose à Berwyn qu'il en coûte aux exploitants de Toronto. TSN ne fait pas de discrimination selon l'éloignement, mais Cancom le fait.

Mme Finestone: C'est à cause des règlements du CRTC?

M. Christopherson: Exactement.

[Text]

Mrs. Finestone: Okay. Thank you. There are two questions I wanted to ask you, and I will come back to the flat tax. I would like to ask you, what is the average size of your communities?

Mr. Christopherson: They extend anywhere from 200 to 1,000 homes in total, in gross.

• 1525

Mrs. Finestone: Why do you not have a federal cable licence?

Mr. Christopherson: We have been trying for the past two and a half years to obtain one.

• 1530

Mrs. Finestone: So how do you operate without a federal licence?

Mr. Christopherson: We operate under the jurisdiction of the Public Utilities Board of the Government of Alberta. We were in existence long before Cancom came into existence, or the Therrien commission, and we have been trying to get a licence for years, unsuccessfully.

Mrs. Finestone: I cannot understand... Could we please make note of that—how we operate without a licence?

I would like to understand one other thing. For small systems, you suggest that regulations should require carriage of only the local Canadian broadcasting signals, plus those channels that are available free from Anik. First of all, what would you define as "local Canadian broadcasting signals"? Would those include CBC and Radio-Canada?

Mr. Christopherson: Yes, and CTV signals if they are available.

Mrs. Finestone: Would you suggest those should be must-carry?

Mr. Christopherson: Yes, I would.

Mrs. Finestone: Regardless of the size of the system?

Mr. Christopherson: Yes.

Mrs. Finestone: What is the size of your smallest system?

Mr. Christopherson: Right now, 200 households.

Mrs. Finestone: No, no. Thirteen channels?

Mr. Christopherson: Oh, I see. One channel, Access Alberta, at this point, and our rebroadcasting system. We provide Access Alberta free of charge, and one rebroadcasting system.

Mrs. Finestone: I have a television set in my house. I have buttons on the set. I press the buttons. How many different pictures on the tube can I get?

Mr. Christopherson: You are going to get three, in that case: CBC, CFRN, and Access Alberta.

[Translation]

Mme Finestone: D'accord. Merci. J'avais deux questions à vous poser, et je reviens maintenant à la taxe forfaitaire. En moyenne, quelle est l'importance des communautés que vous desservez?

M. Christopherson: Dans l'ensemble, elles ont de 200 à 1,000 foyers.

Mme Finestone: Pourquoi n'avez-vous pas de licence fédérale pour le câble?

M. Christopherson: Nous essayons depuis deux ans et demi d'en obtenir une.

Mme Finestone: Comment pouvez-vous fonctionner sans licence fédérale?

M. Christopherson: Nous relevons de la compétence de la Commission des services d'utilités publiques du gouvernement de l'Alberta. Nous existions bien avant que CANCOM voie le jour, ou même la Commission Therrien, et nous essayons en vain d'obtenir une licence depuis plusieurs années.

Mme Finestone: Je ne puis comprendre... Voulez-vous en prendre note... Comment pouvez-vous fonctionner sans licence?

Il y a autre chose que j'aimerais bien comprendre. Vous laissez entendre pour les petits systèmes que le règlement ne devrait exiger que le maintien des signaux de radiodiffusion locaux canadiens en plus des canaux disponibles gratuitement grâce au satellite Anik. J'aimerais tout d'abord savoir ce que vous définissez comme des «signaux de radiodiffusion locaux canadiens»? Cela comprend-il CBC et Radio-Canada?

M. Christopherson: Oui, et aussi les signaux de CTV s'ils sont disponibles.

Mme Finestone: Voulez-vous dire par là qu'il faut qu'ils soient maintenus?

M. Christopherson: Oui.

Mme Finestone: Quelle que soit la taille du réseau?

M. Christopherson: Oui.

Mme Finestone: Quelle est la taille de votre plus petit réseau?

M. Christopherson: Présentement, 200 foyers.

Mme Finestone: Non, non. Treize canaux?

M. Christopherson: Je vois. Un canal, Access Alberta, pour le moment, et notre système de retransmission. Nous offrons le canal Access Alberta gratuitement, et un système de retransmission.

Mme Finestone: J'ai chez moi un poste de télévision. Il y a sur ce poste des boutons poussoirs, je puis choisir parmi ceux-ci. Combien de différentes images puis-je obtenir sur ma télévision?

M. Christopherson: Vous allez en avoir trois, dans ce cas-ci: CBC, CFRN et Access Alberta.

[Texte]

Mrs. Finestone: So I am going to get three.

Mr. Christopherson: Yes.

Mrs. Finestone: Period.

Mr. Christopherson: Right.

Mrs. Finestone: Is that happening in many of the small towns across Alberta?

Mr. Christopherson: No. The problem is once you get a licence, you cannot carry as few channels as that. You have to carry a lot more channels. The costs then expand considerably, and it is no longer profitable to serve that community, because as I said, the mandatory carriage requirements are so great for a tiny hamlet that they cannot afford it; whereas if you operate without a licence and you can go in there and just provide one extra channel, that helps considerably.

Mrs. Finestone: So you have four cable television systems and one rebroadcast system?

Mr. Christopherson: Correct.

Mrs. Finestone: So in those five places, the maximum they can get when they turn on their sets is three pictures, three different channels.

Mr. Christopherson: For the smallest one it is three. For the other four it is thirteen.

Mr. Graham: I think you pointed out in your brief very well that rural Canada, which really requires the entertainment, because we do not have the luxury of the local movie theatre or the National Arts Centre or whatever, is being penalized for the fact that it is smaller. Would you say it was a fair comment for me to suggest that Cancom's approach in the past with cable companies has been more or less one of "whatever the traffic will bear", depending on whether or not you can get your signal from somewhere else?

Mr. Christopherson: That is correct, Mr. Graham. Cancom charges the maximum amount, as I said, \$5.10, to any community that must carry it in order to operate legally. If, however, there are alternative signals available from, say, an AGT microwave system, or signals available off-air, Cancom will then reduce its price to that community to make a sale.

Mr. Graham: Did you hear the presentation by Mr. McFadyen this morning?

Mr. Christopherson: No.

Mr. Graham: You were not here for it. Basically what he was saying was that an American promoter, a Mr. Turner, has suggested a 21 package type of deal, I think. It does not really matter what size the package is. If we were able to get the Canadian channels into that same package—that is, the one-dish, one-distribution type of thing—this would resolve a great many of the types of problem you encounter in servicing small rural areas, would it not?

[Traduction]

Mme Finestone: Je vais donc en obtenir trois.

M. Christopherson: Oui.

Mme Finestone: C'est tout.

M. Christopherson: C'est juste.

Mme Finestone: Est-ce le cas pour de nombreuses petites villes de l'Alberta?

M. Christopherson: Non. La difficulté est qu'une fois que l'on obtient une licence, on ne peut conserver si peu de canaux. Il faut en maintenir un grand nombre. Les coûts augmentent considérablement, et ce n'est donc plus rentable de desservir la collectivité, car je le répète, les exigences obligatoires du maintien des canaux sont telles pour un petit village que les habitants ne peuvent se le permettre. Par ailleurs, si l'on fonctionne sans licence, on peut offrir à ce petit village un canal additionnel, ce qui les aide énormément.

Mme Finestone: Vous avez donc quatre systèmes de télévision par câble et un système de retransmission?

M. Christopherson: C'est exact.

Mme Finestone: Ainsi dans ces cinq endroits, le plus que l'on peut obtenir si l'on allume son poste de télévision c'est trois images, trois différents canaux.

M. Christopherson: Pour le plus petit endroit, c'est trois canaux. Pour les autres, 13.

M. Graham: Je crois que vous avez très bien expliqué dans votre mémoire que le Canada rural, qui a besoin de divertissement, car il ne peut se payer le luxe du cinéma ou d'un centre national des arts, se trouve pénalisé du fait que les villages sont petits. Croyez-vous que ce soit un commentaire juste que de prétendre que l'approche de CANCOM par le passé et des sociétés de câble a été d'offrir plus ou moins «que ce que le trafic pouvait maintenir», selon que l'on obtenait ou non son signal d'ailleurs?

M. Christopherson: C'est exact, monsieur Graham. CANCOM exige le montant maximal, je le répète, 5,10\$ pour toute collectivité qui doit maintenir le signal afin de fonctionner légalement. Cependant, s'il y avait d'autres signaux de rechange disponibles, disons un système micro-ondes AGT ou des signaux disponibles hors-ondes, CANCOM diminuerait son prix pour cette collectivité afin de pouvoir vendre ses signaux.

M. Graham: Avez-vous entendu l'exposé de M. McFadyen ce matin?

M. Christopherson: Non.

M. Graham: Vous n'étiez pas présent. Il disait surtout qu'un promoteur américain, M. Turner, avait proposé un marché de quelque 21 canaux, je crois. Le nombre n'a pas tellement d'importance. Si nous pouvions faire que les canaux canadiens fassent partie de ce marché—autrement dit une antenne parabolique, un système de distribution quelconque—on pourrait résoudre un grand nombre de problèmes du genre ceux auxquels vous faites face pour desservir les petites collectivités rurales n'est-ce pas?

[Text]

[Translation]

• 1535

Mr. Christopherson: It definitely would, especially if we were permitted to carry those 21 channels, and if we could purchase them at a reasonable price. It would not be a pricing system like Cancom has, whereby the smaller the community and the more remote the community, the higher the cost.

Mr. Graham: Yes.

Mr. Christopherson: A signal should cost the same for a person in Berwyn, Alberta, or Calgary, Alberta.

Mr. Graham: That is reasonable. I like your recommendations, particularly the last three. Thank you very much.

The Chairman: I would like just one bit of clarification on Mrs. Finestone's line of questioning, Mr. Christopherson. Has some other entity been licensed by the CRTC to serve the areas that you are serving?

Mr. Christopherson: Some of them in recent years; yes, that is correct, sir.

The Chairman: What do you mean by that, Mr. Christopherson? Do you mean to say that someone has been licensed to serve the area and has not served the area?

Mr. Christopherson: That is correct. Prior to the Klinge commission, when it was even more difficult to operate with a licence, we, of course, had built the cable systems, then some other firms had come in and obtained the licence. Since the report of the Klinge Commission, we have been trying to obtain a federal licence, but the CRTC will not give us one.

The Chairman: You want to come in from the cold?

Mr. Christopherson: That is correct.

The Chairman: Is it your view that those key recommendations of the Klinge task force have been ignored by the CRTC?

Mr. Christopherson: They were ignored or in some ways misinterpreted, certainly the 8% tax. At that time a 6% tax was ignored, and although the Klinge commission noted that operating and capital costs are very much higher for rural areas, in fact they have not done anything about it. The more rural the community, the greater is the cost of serving it and purchasing their Cancom signals.

The Chairman: Do you have the feeling that you are being discriminated against by virtue of the fact that you are holding a licence from the provincial authority?

Mr. Christopherson: We have thought about that, and there may be some evidence of that. However, even communities adjacent to ours, which have in recent times obtained a licence, are still having to pay the higher Cancom fees.

M. Christopherson: Très certainement, surtout si on nous permettait de maintenir ces 21 canaux, et si nous pouvions les acheter à un prix raisonnable. Nos prix ne seraient pas les mêmes que Cancom qui demande que la plus petite collectivité dans des endroits éloignés paie le prix fort.

M. Graham: Oui.

M. Christopherson: Le signal coûterait la même chose qu'on demeure à Berwyn ou à Calgary en Alberta.

M. Graham: Cela me semble raisonnable. J'aime bien votre recommandation, surtout les trois dernières. Je vous remercie beaucoup.

Le président: J'aimerais quelques précisions au sujet des questions que vous a posées M^{me} Finestone M. Christopherson. Est-ce que d'autres ont reçu du CRTC une licence pour desservir les endroits que vous desservez vous-même?

M. Christopherson: Au cours des dernières années, certains en ont reçue, oui c'est exact.

Le président: Que voulez vous dire monsieur Christopherson? Voulez-vous dire par là que quelqu'un a reçu une licence pour desservir le secteur mais qu'il ne l'a pas fait?

M. Christopherson: Exactement. Avant la Commission Klinge, alors qu'il était encore bien plus difficile de fonctionner sans licence, nous avons bien sûr construit les services de câble, d'autres maisons sont venues s'installer et ont obtenu une licence. Depuis le rapport de la Commission Klinge, nous avons tenté d'obtenir une licence fédérale, mais le CRTC n'a pas voulu nous en accorder.

Le président: Vous voulez rentrer au bercail?

M. Christopherson: C'est juste.

Le président: Avez-vous l'impression que le CRTC a ignoré les recommandations clé du groupe de travail Klinge?

M. Christopherson: Elles ont été ignorées dans certains cas mal interprétées, c'est certainement le cas pour la taxe de 8 p. 100. A l'époque, la taxe de 6 p. 100 a été ignorée, et même si la Commission Klinge avait signalé que les coûts de fonctionnement et d'immobilisation étaient beaucoup plus élevés dans les régions rurales, on n'a rien fait à ce sujet. Plus la collectivité était rurale, plus élevés étaient les coûts pour la desservir et pour l'achat de signaux Cancom.

Le président: Avez-vous le sentiment qu'il y a discrimination du fait que vous détenez une licence de compétence provinciale?

M. Christopherson: Nous y avons songé, et on peut même prouver que c'est le cas. Cependant, même les collectivités adjacentes à la nôtre, qui ont récemment obtenu une licence, doivent toujours payer le prix fort à Cancom.

[Texte]

The Chairman: Sir, you have left us with a lot to chew over, and we thank you for your testimony today.

Mr. Christopherson: Thank you very much.

The Chairman: We continue now with witnesses from Allarcom Limited of Edmonton, and we invite representatives of that company to come to the witness table. Good afternoon, Mr. Holtby and Mr. Mayrand. You are most welcome. Mr. Holtby, would you kindly reintroduce yourself to the committee. We met you in a different guise, I think, when we were talking about specialty services. Please present yourself and Mr. Mayrand and give us your statement, and then we will have some questions for you.

Mr. Douglas Holtby (President, Allarcom Limited): Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. Appearing with me today is Mr. Yves Mayrand, secretary of our company. As you may recall, we appeared before you on March 19, during the first phase of your review of the task force report, and we submitted itemized comments on the recommendations of the task force. We are very pleased to have this second opportunity to meet with you on this very important topic—that is, broadcasting policy—and we would like to thank you for holding this hearing in Edmonton.

Your time is short, and I would not want to burden you with a restatement of our views on the subject. Since our first appearance last March, we have been involved in two major new developments. First, we have started construction of a new sound stage in Edmonton, with the support of the Department of Regional Industrial Expansion. As you know, Mr. Chairman, this modern facility will enable us to attract more video and film production to Alberta, and will create new jobs in our province in the key area of communications and culture.

The second development is the filing of an application to the CRTC for a licence to operate a Canadian news and information specialty programming network. This project would involve the creation of a completely new independent source of television news and information to be uplinked from the city. Extensive regional bureaus and mobile facilities located across the country, and a fully equipped studio and origination facility in the nation's capital, are planned as part of the Canadian Cable News network project. CCN would create some 300 new jobs throughout Canada, and more particularly in our province, which as you know is facing increasingly difficult economic circumstances.

[Traduction]

Le président: Monsieur, ce que vous nous avez dit nous force à réfléchir, et nous vous remercions de votre témoignage aujourd'hui.

M. Christopherson: Merci beaucoup.

Le président: Nous allons maintenant entendre les témoins de *Allarcom Limited* d'Edmonton, nous invitons donc les représentants de cette Société à prendre place à la table des témoins. Bonjour messieurs Holtby et Mayrand. Vous êtes les bienvenus. Monsieur Holtby, voulez-vous s'il vous plaît vous présenter de nouveau aux membres du Comité. Nous vous avons rencontré alors que vous portiez un titre différent, je crois que vous nous aviez parlé des services particuliers. Veuillez s'il vous plaît vous présenter de même que M. Mayrand et nous faire ensuite votre exposé afin que nous puissions vous interroger.

M. Douglas Holtby (président, Allarcom Limited): Monsieur le président, je vous remercie de même que les membres du Comité. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Yves Mayrand le secrétaire de notre société. Vous vous souviendrez que nous avons comparu devant vous le 19 mars, au cours de la première phase de votre examen du rapport du groupe de travail, alors que nous avions déposé des remarques détaillées concernant les recommandations du groupe de travail. Nous sommes très heureux de cette deuxième occasion qui nous est donnée de vous rencontrer au sujet de ce sujet très important—c'est-à-dire la politique de radiodiffusion—et nous vous remercions de tenir des audiences à Edmonton.

Vous disposez de peu de temps et je ne veux pas reprendre ce que je vous ai déjà dit à ce sujet. Depuis notre dernière comparution à la fin de mars, nous avons participé à deux nouveaux développements importants. Premièrement, nous avons commencé à construire une nouvelle scène stéréophonique à Edmonton, avec l'aide du ministère de l'Expansion industrielle régionale. Vous le savez, monsieur le président, cette installation moderne nous permettra d'attirer en Alberta une production plus importante de films et de vidéo, nous allons donc créer de nouveaux emplois dans notre province dans ce domaine clé des communications et de la culture.

Le deuxième développement serait le dépôt d'une demande au CRTC pour obtenir une licence afin d'exploiter un réseau pour une programmation spéciale de nouvelles et d'informations canadiennes. Pour ce projet nous allons créer un tout nouveau réseau indépendant de nouvelles télévisées et d'informations qui sera relié à la ville. Nous prévoyons pour ce projet de réseau de nouvelles canadiennes par câble des bureaux régionaux importants et des installations mobiles partout au pays, de même qu'un studio à la fine pointe de la technologie dans la Capitale nationale. Le réseau CCN créera quelque 300 nouveaux emplois partout au Canada, mais surtout dans notre province, qui, vous savez, fait face de plus en plus à des difficultés économiques.

[Text]

[Translation]

• 1540

It would not be appropriate for me to comment on our application, since it is now in active consideration by the CRTC. However, we have some highlights of our application on hand and would be happy to circulate them for your information.

These recently announced projects are in line with our corporate philosophy, which is to take a proactive role in the development of our broadcasting and communications system, and to ensure that there is a true diversity of services from coast to coast, both from the point of view of ownership and content.

It is the same philosophy that got us involved in pioneering independent television here in 1974, and pay television in 1983. In this regard, we would like to thank this committee for addressing the more pressing issues faced by the pay television industry. We wholeheartedly support the recommendations contained in your fifth report of April 28, and we can only hope that the government will move quickly on the introduction of the requisite amendments to the Radio Act, concerning the unauthorized reception and use of premium satellite signals.

We are very pleased that this committee has acknowledged that pay television and specialty services are an integral part of the Canadian broadcasting system, and that their contribution could be supported by appropriate carriage and linkage policies.

On a more general note, we are grateful to you for understanding the complexities of the new broadcasting environment in the limited time available, and for making clear, thoughtful, and balanced recommendations on legislative reform. We are in agreement with your recommendations and look forward to their implementation.

Canadian broadcasters are facing a major challenge in this new world of international communications. We cannot and should not close our doors to foreign material and broadcasting, feature films, and other cultural sectors, but we must ensure that Canadians do retain control of their own channels of communication and have the ability to express themselves at home and abroad in a meaningful way.

We sense that the committee shares our concern for positive action in affirming a Canadian presence in our own broadcasting system. We believe that a clear, modern statutory policy framework for broadcasting, radio communications, and intellectual property in Canada will go a long way towards channelling our limited resources more effectively towards the attainment of our national objectives.

Mr. Chairman, thank you for your interest, and thank you for meeting with other groups and individuals throughout this country to hear their thoughts. We would now be prepared to answer any questions you may have.

Il ne convient pas que je vous parle de notre demande, étant donné que le CRTC est en train de l'étudier. Cependant, nous nous ferons un plaisir de vous en communiquer les grandes lignes si vous le désirez.

Ces projets que nous avons annoncés récemment sont conformes aux objectifs de notre société qui cherche à développer de manière proactive notre système de radiodiffusion et de communication, et de garantir une véritable diversité des services de l'est à l'ouest du Canada, à la fois du point de vue propriété et contenu.

Ces mêmes objectifs nous ont conduits à promouvoir la télévision indépendante ici, en 1974, et la télévision payante en 1983. Nous aimerions à ce sujet remercier le Comité qui étudie les questions très urgentes que doit régler le secteur de la télévision payante. Nous appuyons de tout coeur les recommandations de votre cinquième rapport daté du 28 avril, et nous espérons vivement que le gouvernement présentera rapidement les modifications nécessaires à la Loi sur la radio, au sujet de la réception non autorisée et de l'utilisation des principaux signaux par satellite.

Nous sommes très heureux que le comité ait reconnu que la télévision payante et les services spéciaux font partie intégrante de la radiodiffusion canadienne, et qu'il faut les aider par des politiques appropriées de maintien et de liens.

De façon plus générale, nous vous sommes reconnaissants d'avoir compris en peu de temps les complexités des nouvelles données de la radiodiffusion, et de présenter des recommandations claires, réfléchies et équilibrées pour une réforme de la loi. Nous sommes d'accord avec vos recommandations et nous attendons avec impatience leur mise en vigueur.

Les radiodiffuseurs canadiens font face à un défi important en ce nouveau domaine des communications internationales. Nous ne pouvons pas et ne devrions pas fermer la porte à la radiodiffusion et au matériel, aux films, et à d'autres secteurs culturels étrangers, mais nous devons plutôt nous assurer que les Canadiens conservent le contrôle de leurs propres canaux de communication et qu'ils puissent s'exprimer chez eux et à l'étranger de façon éloquente.

Nous avons le sentiment que le Comité partage notre désir d'une action positive confirmant la présence canadienne dans notre propre système de radiodiffusion. Nous sommes d'avis qu'une politique claire et actuelle sur la radiodiffusion, les communications radio et la propriété intellectuelle feront beaucoup pour canaliser nos ressources restreintes de façon plus efficace vers la réalisation des objectifs nationaux.

Monsieur le président, je vous remercie de l'intérêt que vous nous portez et je vous remercie d'entendre l'avis d'autres groupes et d'autres personnes d'un bout à l'autre du pays. Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

[Texte]

The Chairman: Thanks, Mr. Holtby. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Welcome. I am intrigued. You have used the initials CCN. Is it in competition with CNN?

Mr. Holtby: No. It is quite distinct.

Mrs. Finestone: Quite distinct.

Mr. Holtby: The initials stand for Canadian Cable News, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: It sounds like a very interesting proposition housed here. I am glad to see DRIE was helpful. I will refrain from any further comment.

Did the film distribution policy that was announced last February, which would include video policy, have any impact?

Mr. Holtby: Are you referring to the distribution policy initiative?

Mrs. Finestone: Yes.

Mr. Holtby: We would support that initiative. If we can develop strong distribution networks across this country, we think that is very important. It does not really affect any of our businesses because, right now, we would be—

Mrs. Finestone: You are not in the film distribution or video distribution business.

Mr. Holtby: No. We would be purchasing from American suppliers if there were not a Canadian supplier for the product.

Mrs. Finestone: Do you purchase mostly from American suppliers, or do you have Canadian suppliers, and what is the proportion?

Mr. Holtby: We would be purchasing more from Canadian distributors than from American distributors. There are basically about seven or eight major studios that we would purchase from. Other than that, all the independent production, foreign or Canadian, we would purchase from Canadian distributors.

• 1545

Mrs. Finestone: All right. Thank you very much. For your Allarcom, your other channel, did you go to Cannes? Do you have to go to Cannes? Did you buy? Were you planning to buy? And what happened, if you were?

Mr. Holtby: Mrs. Finestone, we have never been to Cannes. I would like to go to Cannes one day, but we have never been invited.

Mrs. Finestone: So it does not affect your program content?

Mr. Holtby: No.

Mr. Caldwell: I know we are into a very difficult area here, because you have your application before the

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Holtby. Madame Finestone.

Mme Finestone: Je vous souhaite la bienvenue. Je suis un peu intriguée. Vous avez utilisé les initiales CCN. Est-ce pour faire concurrence à la CNN?

M. Holtby: Non. C'est tout à fait différent.

Mme Finestone: Tout à fait différent.

M. Holtby: Ce sigle signifie *Canadian Cable News*.

Mme Finestone: Votre proposition semble très intéressante. Je suis heureuse de constater que le MEIR vous a aidés. Je ne ferai pas d'autres remarques à ce sujet.

Est-ce que la politique de distribution des films annoncée en février dernier, qui comprend la politique vidéo, a eu des effets?

M. Holtby: Voulez-vous parler de l'initiative concernant la politique de distribution?

Mme Finestone: Oui.

M. Holtby: Nous serions d'accord avec cette initiative. Ce serait très important si nous parvenions à créer de solides réseaux de distribution. Cette initiative ne touche pas vraiment nos entreprises car, pour le moment, nous serions. . .

Mme Finestone: Vous ne distribuez pas de films ou de cassettes-vidéo.

M. Holtby: Non. Nous les achèterions aux fournisseurs américains s'il n'y avait pas de fournisseurs canadiens.

Mme Finestone: Achetez-vous surtout aux fournisseurs américains? Avez-vous également des fournisseurs canadiens? Quel est le pourcentage des deux?

M. Holtby: Nous achetons davantage aux fournisseurs canadiens. Il y a environ sept ou huit studios importants auxquels nous pouvons nous adresser pour nos achats. Par ailleurs, nous achetons aux distributeurs canadiens toute la production indépendante, étrangère ou canadienne.

Mme Finestone: Très bien. Je vous remercie beaucoup. Pour Allarcom, votre autre canal, êtes-vous allés à Cannes? Fallait-il que vous y alliez? Avez-vous acheté quelque chose? Pensiez-vous acheter quelque chose? Que s'est-il en fait passé?

M. Holtby: Madame Finestone, nous ne sommes jamais allés à Cannes. J'aimerais y aller un jour, mais nous n'avons jamais été invités.

Mme Finestone: Par conséquent, cela ne touche pas votre contenu de programme?

M. Holtby: Non.

M. Caldwell: Je sais que la situation est délicate étant donné que vous avez déposé votre demande au CRTC, et

[Text]

CRTC, and if there are any questions you feel you may not wish to answer, it is quite all right.

Say you were the victor in this... and you and the CBC basically are the two applicants that are in there now.

Mr. Holtby: That is correct.

Mr. Caldwell: Have you approached the CBC at all, asking them about the possibility of using some of their material if you were successful in getting the bid? Is that the way you are thinking?

Mr. Holtby: We have had discussions with the CBC and private broadcasters with a view to using their material, and also making the material of this all-news available for their services.

Mr. Caldwell: What reaction have you had from the CBC?

Mr. Holtby: Mr. Juneau had made the decision to proceed. There has really been no reaction. But I would think if we were successful they would be very supportive of that, and we would hope we would be able to work with them.

Mr. Caldwell: Have you had any reaction from the private broadcasters?

Mr. Holtby: We have had some from some individual stations. We have not had a formal meeting with the CTV network yet, but we will prior to the hearing.

Ms McDonald: Mr. Chairman, I think the really interesting questions are in the taboo area, so I will not try to slip any in.

The Chairman: Yes, it is fascinating. I am not going to put this in the form of a question, because I guess it would not be proper. But it is in the minds of everyone, I suppose, that here it is rather clear-cut—and it is a shame, in a sense, that it is so clear-cut—that there is a private concern against a public concern, a regionally based concern against a centrally based concern. It is too bad those issues could not be sorted out more clearly. But that is the challenge that is facing the CRTC.

I wonder, Mr. Holtby, whether you might care to say a few things that were not contained in your brief. For example, do you have anything to say about Cancom? We have heard some pretty fantastic stories about Cancom rates for remote areas. The rate policy of Telesat? What about the Telefilm policy? Do you have any comments on any of those issues?

Mr. Holtby: Mr. Edwards, I am a director of Cancom, so it is a little difficult for me to talk about what Cancom has accomplished. I will take that hat off and talk to you as a private broadcaster and as a Canadian citizen.

Cancom was launched in I believe 1982. I was involved right from the original hearing on Cancom. It went through a very difficult time to extend signals to remote

[Translation]

s'il y a des questions auxquelles vous ne voulez pas répondre, nous allons comprendre.

Disons que vous soyez victorieux... et que la CBC et vous-mêmes soyez les deux réquérants présentement.

M. Holtby: C'est juste.

M. Caldwell: Est-ce que vous avez communiqué avec la CBC, afin de savoir si c'est possible d'utiliser leur matériel si votre demande est acceptée? Est-ce que vous y avez songé?

M. Holtby: Nous avons discuté avec la CBC et des radiodiffuseurs privés afin d'utiliser leur matériel, et aussi pour leur offrir le matériel de cette station qui ne diffuse que des nouvelles.

M. Caldwell: Quelle a été la réaction de la CBC?

M. Holtby: M. Juneau a décidé d'aller de l'avant. Il n'y a pas vraiment eu de réaction. Toutefois, je crois que, si nous réussissons, ils nous aideront, et nous espérons pouvoir travailler avec eux.

M. Caldwell: Est-ce que les radiodiffuseurs privés ont réagi?

M. Holtby: Certains postes l'ont fait individuellement. Nous n'avons pas rencontré officiellement les gens du réseau CTV jusqu'à maintenant, mais nous allons le faire avant l'audience.

Mme McDonald: Monsieur le président, je trouve les questions très intéressantes touchent ce sujet interdit, et je ne vais donc pas continuer dans cette veine.

Le président: Oui, c'est fascinant. Je ne vais pas vraiment poser une question, car je ne crois pas que ce soit convenable. Je crois que, dans l'esprit de tous, il s'agit d'une situation très évidente—et c'est dommage jusqu'à un certain point que ce soit aussi évident—où le secteur privé est opposé au secteur public, où une entreprise régionale fait face à une entreprise centrale. C'est dommage que ces questions ne puissent pas être séparées de façon plus claire. C'est le défi auquel fait face le CRTC.

Monsieur Holtby, voulez-vous peut-être faire quelques remarques qui ne sont pas contenues dans votre mémoire. Avez-vous par exemple quelque chose à dire au sujet de Cancom? Nous avons entendu des choses assez extraordinaires au sujet des tarifs de Cancom dans les régions éloignées. Que pensez-vous de la politique tarifaire de Télésat? De la politique de Téléfilm? Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. Holtby: Monsieur Edwards, je suis directeur de Cancom, et il m'est par conséquent un peu difficile de vous parler de ce que fait Cancom. Je vais donc me replacer dans mon autre rôle et vous parler en tant que radiodiffuseur privé et citoyen canadien.

Cancom a été créé en 1982 je crois. J'ai été dans le coup dès la première réunion concernant Cancom. La société a connu des moments difficiles lorsqu'il s'est agi

[Texte]

areas of this country. I believe it accumulated losses of some \$35 million. These were all private funds. They were funded by five partners. They put all that money up to extend Canadian signals. Initially there were only Canadian signals on Cancom. The whole idea or the whole philosophy behind Cancom was to repatriate people in rural and underserved markets of Canada to the Canadian system.

The Chairman: Excuse me, Mr. Holtby. That is all a matter of record. We know that, and we have heard that from the Cancom people. But would you then be declining to comment on the comments we have heard here today—and I think you may have been here when they were uttered—about the rate policy of Cancom?

Mr. Holtby: I have one comment. The rates are not legislated by the CRTC. I believe Cancom has implemented some policies to equalize rates. But there is an economic reality to the extension of the Canadian signals and the cost of the transponder. Cancom has to pay the full cost of the transponder to Telesat. It is just breaking even this year, after several years.

• 1550

The Chairman: Regardless of how small a system that transponder might be?

Mr. Holtby: That is correct. The full cost of the transponder is borne whether there is one subscriber to that signal or hundreds of thousands. It has a French service, for example, that loses money every month. It never makes money.

The Chairman: I would be pleased, and I am sure my colleagues on the committee would be, if you would give some thought to the Telesat rate policy and some thoughts about Telefilm. I may be springing something on you here that is difficult to respond to on short notice, but I draw to your attention this June 26 deadline for elaboration and we invite you to give us some written comments on that, if you can.

Mr. Holtby: We will.

The Chairman: Thank you, Mr. Holtby and Mr. Mayrand. We appreciate your help this afternoon.

We will move ahead now to the Film and Video Arts Society of Alberta, represented by its president, Christine Holyk. You are most welcome, Ms Holyk, and we would invite you to make a brief statement and respond to questions.

Ms Christine Holyk (President, Film and Video Arts Society of Alberta): Thank you. Good afternoon, Mr. Chairman, ladies and gentlemen of the committee. I am here today as a representative of the Film and Video Arts

[Traduction]

d'offrir des signaux à des endroits éloignés du pays. Je crois qu'à cette époque ses pertes se sont chiffrées à quelque 35 millions de dollars. Il s'agissait de fonds privés. La société a été financée par cinq associés. Ceux-ci avaient mis tout leur argent dans la société pour offrir les signaux canadiens. Au départ, il n'y avait à Cancom que des signaux canadiens. La société avait pour philosophie de rapatrier les gens du secteur rural et des marchés mal servis au Canada afin de les ramener dans le système canadien.

Le président: Excusez-moi, monsieur Holtby. Tout cela fait partie de nos dossiers. Nous sommes au courant, et nous avons déjà entendu les représentants de Cancom. Dites-vous ne pas vouloir faire de commentaires au sujet de ce que nous avons entendu aujourd'hui—je crois que vous étiez présent—au sujet de la politique tarifaire de Cancom?

M. Holtby: Je peux faire une remarque. Les tarifs ne sont pas régis par le CRTC. Je crois que Cancom a adopté des politiques afin de niveler les tarifs. Toutefois, il faut tenir compte de la réalité économique concernant l'offre des signaux canadiens et le coût du répéteur. Cancom doit payer à Télésat le coût total du répéteur. Après plusieurs années, ce n'est que cette année que notre société a atteint le seuil de rentabilité.

Le président: Même si ce transpondeur est tout petit?

M. Holtby: C'est exact. Le coût total du transpondeur est assumé qu'il y ait un abonné ou des centaines de milliers. Le service français par exemple perd de l'argent tous les mois, et n'a jamais été rentable.

Le président: J'aimerais bien, et mes collègues aussi, que vous nous parliez de la politique tarifaire de Télésat et également de Téléfilm. Je pose peut-être là une question à laquelle il est difficile de répondre au pied levé, mais je vous signale que nous avons jusqu'au 26 juin pour le rapport et nous vous invitons à faire vos observations par écrit si vous le désirez.

M. Holtby: Nous le ferons.

Le président: Je vous remercie, monsieur Holtby, et vous aussi, monsieur Mayrand. Nous vous sommes reconnaissants de l'aide que vous nous avez apportée cet après-midi.

Nous allons maintenant entendre la *Film and Video Arts Society* de l'Alberta, dont la présidente est Christine Holyk. Je vous souhaite la bienvenue, madame Holyk, et nous vous invitons à faire une brève déclaration et à répondre ensuite à nos questions.

Mme Christine Holyk (présidente, Film and Video Arts Society of Alberta): Je vous remercie. Bonjour, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je représente la *Film and Video Arts Society of Alberta*, FAVA, et j'aimerais

[Text]

Society of Alberta, FAVA, to comment on several aspects of the report of the Task Force on Broadcast Policy.

Let me first point out that many of our members work both through FAVA and in the commercial industry. Many of them are independents. We do not represent all their views as independents, but rather the views of independents working through a co-operative. Sometimes the view is the same from both vantage points; at other times the view is significantly different.

Let me first give you some background on our organization. FAVA is a co-operative for independent video artists and film-makers in Edmonton and the surrounding area. Our mandate is to encourage and facilitate the production and exhibition of independent film and video and to promote the understanding and appreciation of these media as both craft and art forms.

In 1986 FAVA received its first substantial grant, which was, by the way, from the Canada Council and earmarked for the purpose of production equipment and the maintenance of a co-ordinator and office.

Our membership includes approximately 80 people, with 10 to 20 actively involved in production. Some are experienced film and video professionals, while others are artists from other media. Both groups see in the co-op opportunities to get their projects off the ground.

FAVA assists independents working in these expensive media to create their works without allowing the market to become the driving force behind their productions. The video and film-makers themselves retain creative and editorial control over their works.

The works made through a co-operative like FAVA may be experimental, dramatic, documentary. They may be personal expressions, perhaps controversial ones. In fact, a work produced through the co-op can be of almost any kind as long as the film-makers retain control over the work, and this therefore eliminates sponsored or commercial films.

We believe that important film and video works would not be made without the support a co-operative can provide, including equipment and facilities at low rates, production consultation, seminars, and people power.

The co-operatives provide relative freedom from an overriding concern with markets and audience. These can too easily be used as reasons to block the creation of works that do not fit a tried and true format.

In fact, once made, there are audiences for these works. Special screenings can be organized, but the general public has few opportunities to view works produced by the co-op through the broadcast medium. One exception to date is the CBC. For example, the CBC series

[Translation]

vous faire quelques observations concernant plusieurs aspects du rapport du groupe de travail sur la politique de radiodiffusion.

Permettez-moi tout d'abord de vous dire que beaucoup de nos membres travaillent à la fois par l'intermédiaire de FAVA et dans le secteur commercial. Beaucoup sont indépendants. Nous ne représentons pas toutes leurs opinions, mais plutôt les vues des indépendants qui travaillent au sein d'une coopérative. Parfois les opinions sont les mêmes des deux côtés, et à d'autres moments elles sont tout à fait divergentes.

J'aimerais tout d'abord vous faire l'historique de notre organisation. FAVA est une coopérative d'artistes de télévision et de cinéastes d'Edmonton et de la région environnante. Nous avons pour mandat d'encourager et de faciliter la production et la présentation de films et de vidéos d'indépendants et de promouvoir ces médias sous leur forme artistique et artisanale.

En 1986, FAVA a reçu sa première subvention importante du Conseil des Arts, qu'elle a affectée à l'achat d'équipement de production et aux frais de fonctionnement d'un coordonnateur et de son bureau.

Nous avons quelque 80 membres, dont 10 à 20 s'occupent activement de production. Nos membres comptent des professionnels expérimentés dans le domaine du film et de la vidéo, alors que les autres représentent d'autres médias. Les deux groupes voient dans la coopérative la possibilité de mener à bien leurs projets.

FAVA aide ses membres indépendants qui travaillent dans ces médias très coûteux à réaliser leurs oeuvres sans que le marché leur impose ses conditions. Ceux qui s'occupent de vidéo et de films peuvent donc conserver le contrôle de création et de rédaction sur leurs travaux.

Les travaux qui se font au sein d'une coopérative comme FAVA peuvent être du domaine expérimental, dramatique ou documentaire. Ils peuvent être l'expression d'idées personnelles et peut-être même controversées. De fait, on peut effectuer presque n'importe quel travail au sein de la coopérative pour autant que les cinéastes conservent le contrôle de leur travail. On élimine donc de cette façon les films commerciaux ou sponsorisés.

Nous sommes d'avis que des films et des vidéos conséquents ne pourraient être réalisés sans le soutien d'une coopérative, qui fournit par exemple l'équipement et les installations à bas prix, les conseils en matière de production, les colloques et la main-d'oeuvre.

Les coopératives offrent une liberté relative car les artistes n'ont pas à s'inquiéter du marché et de l'auditoire, qu'on invoque trop souvent pour bloquer la création d'oeuvres qui ne répondent pas à des formules éprouvées.

En fait, une fois ces oeuvres réalisées, on trouve l'auditoire. Des projections spéciales sont prévues, mais le public n'a pas souvent l'occasion de voir à la télévision les oeuvres qui sont produites par la coopérative. Il y a une exception à ce jour, au réseau anglais de Radio-Canada.

[Texte]

Reflections has aired a film produced through FAVA, a film which is being showcased this year at the Banff Canadian Television Workshop. Access network has also expressed some interest in screening our programs.

We believe the future of Canadian broadcasting can be an exciting one with important cultural implications for all Canadians, and we hope it is one that will include works in alternative formats made from diverse perspectives across the country. We appreciate the objective the task force has clearly set; that is, to ensure that Canadians have a greater choice of high-quality Canadian programming. We appreciate as well the serious consideration you all are giving to the recommendations and the importance being placed on incorporating the concerns and thoughts of those who both make and watch television.

FAVA supports in general the recommendations made by the task force in regard to public and private broadcasting.

• 1555

We have, however, particular concerns over regional equity and vitality. Quality programs are not the product of any one region in Canada. They can be and are made across the country. Successes in both regional feature and television production attest to this. However, it is almost impossible to create well made meaningful programs without dollars. This is as true for the co-op as it is for the CBC.

We recognize the reality that the Alberta region CBC does not produce a great deal of programming. Its budget apparently does not allow for the creation of much indigenous programming beyond news. We question, however, whether pairing existing production even further and concentrating western production in Vancouver will in the long run bring any benefits to Alberta film and video makers.

FAVA views the proposed TV Canada with considerable interest seeing in it potentially valuable opportunities for independents producing film and video. We are interested in supporting a network that welcomes unconventional programming in unconventional formats.

Alberta's provincial non-profit network, Access Network, is a potential broadcaster of the co-op material. It would be advantageous, though, to have a national window for the material produced through co-operatives across the country.

We would be concerned that TV Canada will add another level of bureaucracy to the broadcast picture despite its intentions. Some FAVA members have suggested that rather than create a new network, the existing CBC should remove American series programming from its schedule. That is freeing up time

[Traduction]

Ainsi par exemple, la série *Reflections* de CBC a présenté un film produit au sein de FAVA, qui aura cette année la vedette aux ateliers de la télévision canadienne à Banff. Le réseau Accès s'est également montré intéressé à diffuser nos programmes.

Nous sommes d'avis que l'avenir de la télévision canadienne est prometteur et aura de profondes répercussions culturelles pour tous les Canadiens. Nous espérons qu'on verra des travaux qui sortiront des sentiers battus et qui représenteront diverses perspectives à travers le pays. Nous nous félicitons de l'objectif vraiment défini par le groupe de travail, à savoir donner aux Canadiens un plus grand choix d'oeuvres canadiennes de haute qualité. Nous vous sommes également reconnaissants d'étudier sérieusement les recommandations du groupe de travail afin de tenir compte des préoccupations et des idées de ceux qui produisent des émissions de télévision et de ceux qui les regardent.

FAVA approuve dans l'ensemble les recommandations du groupe de travail pour ce qui est de la radiodiffusion-télévision publique et privée.

Nous nous inquiétons plus particulièrement de l'équité et de la vitalité régionales. Il n'y a pas qu'une seule région au Canada qui soit responsable des programmes de qualité. On peut les faire n'importe où au pays. Les succès des courts métrages et de la production télévisée régionale en font foi. Cependant, il est presque impossible de produire des programmes très marquants sans financement. C'est vrai pour la coopérative, comme pour la CBC.

Nous nous rendons compte que la CBC en Alberta ne produit pas beaucoup. Apparemment, son budget ne lui permet pas de mettre au point une programmation autochtone importante, mis à part les nouvelles. Cependant, nous nous demandons si faire encore plus de pairage avec la production existante et concentrer la production de l'Ouest à Vancouver sera avantageux à long terme pour les cinéastes et les producteurs de vidéo de l'Alberta.

FAVA voit avec beaucoup d'intérêt le projet de TV Canada, car il croit qu'elle offre des perspectives valables pour les producteurs indépendants de films et de vidéos. Nous voulons appuyer un réseau qui accueillera une programmation non classique sous une présentation non classique.

Le réseau provincial à but non lucratif de l'Alberta, *Access Network*, est un radiodiffuseur éventuel de programmation pour coopératives. Il serait avantageux, cependant, d'ouvrir la porte sur le plan national à ce qui est produit dans les coopératives partout au pays.

Ce qui nous préoccupe, c'est que TV Canada ajoute un autre palier de bureaucratie à la radiodiffusion, en dépit de ses bonnes intentions. Selon certains membres de FAVA, au lieu de créer un nouveau réseau, le réseau CBC Radio-Canada existant devrait laisser tomber les séries américaines de sa programmation. De cette façon

[Text]

and money for Canadian programming. Accordingly, additional funding might have to be generated to replace lost advertising revenues.

Other FAVA members support the concept of TV Canada as an alternative channel; a channel open to the explorations of new video and film makers, a channel that does not require its programming to conform to the traditional time formats or even subject-matter ordinarily demanded by broadcast television.

One key concern is whether broadcast licence fees paid by TV Canada would make appreciable difference to a film's financial portrait. In the case of co-op films, salaries of cast and crew are often deferred. In addition there are other costs that cannot be deferred. To ensure and enhance the continued viability of high quality co-op productions it is essential to have reasonable funding.

This brings me to a brief point about Telefilm, both its broadcast fund and its feature film fund. Many video and film makers who want to make programs do not necessarily fit criteria or budget parameters that Telefilm requires. We feel it is essential for Telefilm to fund low budget features and culturally significant broadcast programs that are out of the ordinary. The pay-offs will be cultural and hopefully, in the long run, financial. In addition it will offer essential opportunities to regional independents to build and maintain the kinds of skills required to produce quality programming.

If, however, because of its structures, Telefilm is not able to fund such works we feel it will be reasonable to reallocate a portion of its budget to an organization such as the Canada Council, which shows its willingness to support independent film and video with the limited funds it has.

The Chairman: Would you like to skip over, because we want to leave some time for questions. I thank you very much, Ms Holyk. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: I have just a couple of brief questions. First of all, thank you and welcome to the committee.

I know you have down-played the market and the commercial side of this in respect of the co-op and how you are representing your respective artists. Where would most of the productions that are done through FAVA be consumed?

Ms Holyk: Definitely, they are mostly seen in closed screenings and festivals. So far we have only had one of our programs on CBC, as I mentioned. We have had some on the cable television community stations, but definitely

[Translation]

on libérerait du temps et de l'argent pour les programmes canadiens. Il faudrait également accorder du financement additionnel pour remplacer les pertes en publicité.

Il y a d'autres membres de FAVA qui appuient le concept de TV Canada comme chaîne de rechange. Ce sera une chaîne offerte pour l'exploration de nouveaux films et de vidéos, une chaîne qui n'aurait pas à conformer sa programmation aux formules traditionnelles quant aux périodes allouées et au contenu exigé pour la radiotélédiffusion.

Ce qui nous préoccupe, c'est de savoir si les frais de la licence de radiodiffusion payés par TV Canada seraient très différents sur le plan financier lorsqu'il s'agit de la programmation filmée. Dans le cas des films des coopératives, les salaires versés aux acteurs et au personnel de soutien sont très souvent reportés à plus tard. Cependant, il y a d'autres coûts qui ne peuvent être reportés. Afin de garantir et d'améliorer la très grande qualité des productions des coopératives et d'en assurer la rentabilité, il est essentiel d'obtenir un financement raisonnable.

Ceci m'amène à parler brièvement de Téléfilm, à la fois du financement de la radiodiffusion et des courts métrages. De nombreux cinéastes producteurs de films et de vidéos veulent réaliser des programmes qui ne répondent pas nécessairement au critère ou au paramètre budgétaire de Téléfilm. À notre avis, il est essentiel que Téléfilm finance des courts métrages à faible budget et des programmes de radiodiffusion culturellement importants et qui sortent de l'ordinaire. Il y aura des retombées culturelles et, nous l'espérons, financières à long terme. On pourra de cette façon prévoir des perspectives pour les producteurs indépendants régionaux qui pourront obtenir les compétences nécessaires et les conserver afin de produire des programmes de qualité.

Cependant, si à cause de ses structures, Téléfilm ne peut financer de tels travaux, à notre avis il serait raisonnable de réaffecter une partie de son budget à un organisme tel que le Conseil des arts, qui se montre prêt à aider les producteurs de films et de vidéos indépendants avec les fonds restreints dont il dispose.

Le président: Si vous voulez bien arrêter ici, nous disposons de peu de temps pour poser nos questions. Je vous remercie beaucoup, madame Holyk. Monsieur Gormley.

M. Gormley: J'ai quelques brèves questions. Premièrement, je désire vous souhaiter la bienvenue au Comité.

Je sais que vous avez minimisé le rôle du marché et l'aspect commercial de cette question par rapport aux coopératives et dans la façon de présenter vos artistes respectifs. Qui sont en grande partie les consommateurs des productions de FAVA?

Mme Holyk: Je vous répondrai très certainement que les productions sont surtout présentées lors de présentations privées et lors de festivals. Jusqu'à maintenant, un de nos programmes seulement a été

[Texte]

most are private screenings through art galleries and through our own organization across the country, other organizations like us.

Mr. Gormley: I was interested in this kind of idea. I am particularly pleased to see it in Edmonton. Are you modeled after similar sorts of producer co-operatives in other communities? Is this something that you have taken from other large, more film-oriented centres?

• 1600

Ms Holyk: I would definitely say that the existence of co-ops across the country, prior to the one here, has had an influence on individuals. Quite a few of our members have been members of other co-ops; for example, Montreal's Main Film. We really looked very carefully at the way they are structured when we were looking into how to set up our co-op.

Mr. Gormley: I am thinking again about trying to enhance Canadian production for use in broadcasting, for ostensibly commercial use. Do you see yourself becoming the kind of vehicle to be more of a marketing agency, to be doing more local advocacy work with, for example, regional CBC offices—this kind of thing? Do you do much of that now, or do you see it as a prospective role?

Ms Holyk: I am not quite sure I understand what you mean about regional advocacy work.

Mr. Gormley: For example, seeing something you think could or should air out of Edmonton or Calgary and trying to convince the local network that of local time they have, they should consider purchasing some of your producers' work.

Ms Holyk: I think so. Our organization is fairly new, and at the moment many of our members are making programs that do not fit into traditional formats; in other words, not 28 minutes, 50, or whatever. Certainly down the line, people like to have their programs seen, and many of them may make it in a format that is more easily incorporated into broadcast television; definitely.

Mr. Gormley: I think what I am getting at, though, is whether there is a vehicle by which you can do advocacy work, or lobbying or agitating, with the local CBC to try to buy Edmonton independently produced work, or Alberta-produced work.

Ms Holyk: Certainly.

Mr. Gormley: Again, there is a great cultural value to it, but it is not culture if it is never, ever seen.

[Traduction]

montré à CBC Radio-Canada, comme je vous l'ai déjà dit. Certains postes de télévision communautaire par câble en ont présenté, mais c'est surtout lors de présentations privées dans les galeries d'art et au sein d'organisations un peu partout au pays, qu'elles sont présentées, par exemple des organisations comme la nôtre.

M. Gormley: Ce genre d'idée m'intéresse. Je suis heureux de voir qu'elles sont présentées à Edmonton. Est-ce que vous avez pris modèle sur d'autres coopératives de production dans d'autres collectivités? Est-ce que vous vous êtes inspiré de ce qui se fait ailleurs dans d'autres centres où l'on met surtout l'accent sur des films?

Mme Holyk: Il est certain que l'établissement d'autres coopératives a laissé sa marque; en effet beaucoup de nos membres étaient membres d'autres coopératives auparavant, notamment de Main Film à Montréal. Nous avons étudié la constitution de ces coopératives très soigneusement avant d'établir la nôtre.

M. Gormley: Je suis en faveur d'une plus grande utilisation des réalisations canadiennes à des fins commerciales. Envisagez-vous votre rôle de plus en plus comme un organisme de commercialisation? Envisagez-vous de faire un travail de défense des droits notamment avec les bureaux régionaux de la société Radio-Canada? Fonctionnez-vous déjà en ce sens ou avez-vous l'intention de le faire?

Mme Holyk: Je ne suis pas sûre de comprendre exactement ce que vous voulez dire lorsque vous parlez d'un travail de défense des intérêts régionaux.

M. Gormley: Prenons l'exemple d'un programme que vous aimeriez voir diffuser à partir d'Edmonton ou Calgary; vous pourriez peut-être vouloir influencer le réseau local dans le sens d'acheter le travail de votre réalisateur et de le diffuser.

Mme Holyk: Certainement. Notre organisation est assez nouvelle et à l'heure actuelle beaucoup de nos membres réalisent des programmes qui ne sont pas traditionnels, c'est-à-dire qui ne font pas 28 ou 50 minutes, par exemple. Les réalisateurs veulent évidemment que leurs programmes aient du succès et ils le réalisent par conséquent de telle façon qu'ils puissent être facilement intégrés dans un programme normal de télévision. C'est certain.

M. Gormley: Existe-t-il un mécanisme qui vous permette de faire des démarches, parfois même pressantes, auprès de la station locale de Radio-Canada afin que celle-ci finisse par vous acheter une oeuvre réalisée par des indépendants à Edmonton ou en Alberta et c'est ça que je voudrais savoir.

Mme Holyk: Certainement.

M. Gormley: Tout cela peut avoir une grande valeur culturelle, mais peut-on véritablement parler de culture quand un programme n'est jamais diffusé.

[Text]

Ms Holyk: We definitely will be doing some lobbying. We have not done a lot to date, but in the future we would like to get our members' works seen as much as possible, and certainly some lobbying will be done.

Ms McDonald: This is a very interesting brief, and I was pleased to see your remarks on the employment equity recommendations as well, on which we came out very strongly. I am pleased to see your support in that area.

You talk about the diversity of films and videos you want to see made, the narrowness of Telefilm right now in its support, and the possibility of channelling more money through the Canada Council if Telefilm is not prepared to widen its criteria. I wonder if you could just comment a bit more on that, because of course the Canada Council does often get film-makers started in the experimental field, but of course their budget for film is very, very small.

Ms Holyk: Since our co-op is relatively new, we have not been involved in much with Telefilm, but in fact we do have several members who are now approaching them. We foresee that we may run into some of the problems that people in other co-ops across the country have run into; perhaps not. They are not generally prepared to fund the low-budget film-makers; say first-time feature film-makers. They are not interested in that kind of thing. We are hoping they will become interested. In fact, at one point there was some discussion about setting aside a portion of their budget for *auteur*-style films.

Ms McDonald: Yes. They of course consider their mandate to be the big entertainment. Yet how does anyone get to do that?

Ms Holyk: That is a concern; and I guess what we are saying is if it is not going to be addressed by Telefilm, maybe we should look at its being addressed by someone else.

Ms McDonald: In one way or the other one has to deal with it.

I was also interested in your remarks on TV Canada and your anti-bureaucracy statement. I think you will find a lot of sympathy for that statement with this committee, because certainly we do not want to set up new barriers or see more money going into administration. However, I take it you appreciate the idea of having more flexibility and not the narrowness the network has to get audiences.

Ms Holyk: That is right.

Ms McDonald: I take it opinion is divided in your organization, but there would be fairly strong support,

[Translation]

Mme Holyk: Nous allons certainement faire du lobbying, des démarches en ce sens. Nous n'avons pas fait beaucoup jusqu'à présent, mais à l'avenir nous aimerions que les réalisations de nos membres soient diffusées autant que faire se peut. Nous allons par conséquent faire toutes les démarches possibles en ce sens.

Mme McDonald: Votre mémoire est très intéressant. Vos remarques sur l'égalité dans l'emploi et les recommandations à ce sujet m'ont plu. Vous insistez beaucoup sur cette question. Je suis heureuse de voir votre appui à cette cause.

Vous parlez de la diversité dans les films et les vidéos que vous aimeriez voir réaliser, vous dites que Téléfilm adopte à l'heure actuelle une attitude très étroite quant aux films que cette société appuie, vous parlez également de la possibilité de canaliser davantage de fonds par le biais du Conseil des arts du Canada si Téléfilm n'était pas prêt à élargir ses critères. Pourriez-vous me donner davantage de précisions à ce sujet. En effet, le Conseil des arts du Canada donne souvent la possibilité à de nouveaux réalisateurs de se lancer dans le domaine expérimental, mais il est certain que son budget cinématographique est très peu important.

Mme Holyk: Notre coopérative est relativement nouvelle, nous n'avons pas eu beaucoup de contacts avec Téléfilm, bien que certains de nos membres entrent maintenant en contact avec cette société. Nous entrevoyons les mêmes problèmes que ceux que rencontrent d'autres membres des coopératives, mais peut-être serons-nous épargnés. De façon générale Téléfilm ne serait pas prêt à financer les réalisateurs de films à faible budget, en fait les nouveaux réalisateurs de longs métrages. Cela n'intéresse pas Téléfilm. Nous espérons cependant que ce ne sera pas toujours le cas. Il a même été question à un moment de réserver une certaine partie du budget de Téléfilm au cinéma d'auteur.

Mme McDonald: Oui. Ils veulent évidemment faire du grand spectacle. Et pourtant, comment s'y prend-on dans ce cas?

Mme Holyk: Évidemment cela pose des problèmes. Et si Téléfilm ne règle pas cette question, peut-être devrait-on faire en sorte que quelqu'un d'autre la règle.

Mme McDonald: D'une façon ou d'une autre, il faudra la régler.

Dans vos remarques, vous vous êtes opposés à l'ingérence de la bureaucratie dans ce domaine. Je crois que vous voudrez que notre Comité voit ce que vous dites d'un très bon oeil. En effet, nous ne voulons pas ériger de nouvelles barrières ni voir s'accroître la bureaucratie. Je suppose cependant que vous êtes en faveur d'une plus grande latitude pour les réseaux.

Mme Holyk: Précisément.

Mme McDonald: Je suppose que tout le monde ne voit pas les choses de la même façon dans votre organisation,

[Texte]

with the proviso that this is not going to drain money that would otherwise go to productive people.

• 1605

Ms Holyk: I guess our other concern was that we do have a potential vehicle in this province, a non-profit network, and we foresaw there might be some duplicating.

Ms McDonald: I guess what we would be concerned about is that gets you into Alberta, but we would like to see Alberta works shown across the country as well.

Ms Holyk: That is right. Further to what the gentleman asked me earlier, it is very difficult to see a lot of co-op work from, say, the east coast, unless you go to the annual conference for independent co-ops, or unless you can bring them in for some private screenings. For a broad audience, unless you can go the broadcast network route, it is pretty hard.

Ms McDonald: That is, of course, to raise the film distribution question, which is not on our agenda today, but is certainly an extremely important one. I would share your concerns there.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald.

I have just a couple of very brief questions, Miss Holyk.

I hoped Ms McDonald was coming close to it. I hope you are not thinking that the Canada Council is free of bureaucracy. If you are going to pattern something—

Ms Holyk: No, no.

The Chairman: —Canada Council is not the one.

I do want to ask you another question. Are you familiar with the term "ghetto broadcasting"? Is that another way of saying unconventional programming and unconventional formats?

Ms Holyk: I do not think so. I guess I would have to ask you to describe—

The Chairman: What do you mean by that statement?

Ms Holyk: Unconventional formats refer to the fact that a lot of programs that come through a co-op would be unusual lengths. They would be—

The Chairman: Unusual in content?

Ms Holyk: Unusual in content; not narrative style.

The Chairman: Not what everybody would understand. Is that what you are saying?

[Traduction]

mais que vous êtes de façon générale en faveur de cette question pourvu que cette latitude ne draine pas des fonds qui iraient normalement à la réalisation.

Mme Holyk: Nous nous préoccupons également du fait qu'il existe un réseau sans but lucratif dans notre province, ce qui pourrait peut-être créer un double emploi.

Mme McDonald: Il faudrait que vos réalisations soient diffusées en Alberta et de plus que les réalisations albertaines soient diffusées dans le reste du pays.

Mme Holyk: Oui. Pour faire suite à ce que disait le député il y a quelques instants, il est très difficile de voir beaucoup de réalisations coopératives provenant de la côte Est; si l'on veut en voir, il faut aller à la conférence annuelle des membres de coopératives indépendantes ou demander à ces réalisateurs de venir faire un visionnement privé. Pour que le grand public voie une réalisation, il faut que celle-ci soit transmise sur le réseau.

Mme McDonald: Ce qui soulève la question de la distribution cinématographique, qui n'est pas à l'ordre du jour aujourd'hui mais qui est une question certainement très importante. Je partage vos appréhensions et vos craintes à ce sujet.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame McDonald.

Quelques brèves questions, madame Holyk.

J'espérais que M^{me} McDonald aborderait la question. J'espère que vous ne pensez quand même pas qu'il n'existe pas de bureaucratie au sein du Conseil des arts du Canada. Si vous voulez prendre un exemple, . . .

Mme Holyk: Pas du tout.

Le président: . . . le Conseil des arts du Canada n'est pas le bon.

Je voulais vous poser une autre question. Savez-vous ce que l'on entend par le terme «radio-télédiffusion de ghetto»? Est-ce une autre façon de dire programmation non conventionnelle et, durée non conventionnelle?

Mme Holyk: Je ne le crois pas. J'aimerais vous demander de décrire. . .

Le président: Que voulez-vous dire par là?

Mme Holyk: En fait, beaucoup de programmes réalisés par les coopératives ne sont pas d'une durée standard, mais bien. . .

Le président: Le contenu est inhabituel?

Mme Holyk: Oui, par exemple le style n'est pas narratif.

Le président: Il s'agirait donc d'un programme qui ne serait pas accessible à tout le monde, c'est ce que vous voulez dire?

[Text]

Ms Holyk: That is possible. I would say that quite a few of the works that come out of the co-op are easily understandable by—

The Chairman: This may not be fair, but I did see a program from Edmonton on the winter carnival.

Ms Holyk: Oh, *Snow Queen*.

The Chairman: Yes. I did not understand it.

Ms Holyk: Well, there you go!

An hon member: Thank you, Mr. Chairman. Quit while you are ahead.

Ms Holyk: Actually, it is the kind of program that would probably be nice to watch twice.

The Chairman: Thank you.

Well, I gather we have done our rounds. Thank you very much for your presentation. I am sorry I missed most of it, but I will read the transcript with great interest.

Ms Holyk: Thank you.

The Chairman: We would like now to call Mr. Doug Hutton, who is speaking of behalf of King Motion Picture Corporation.

Mr. Hutton, you are most welcome.

Although we are running behind time, I think we can still arrange to catch our flight, if we allow a strict 15 minutes for each of the next two witnesses.

Mr. Hutton, please proceed.

Mr. Doug Hutton (President, King Motion Picture Corporation): Mr. Chairman, committee members, I am President of King Motion Picture Corporation, Denale Music, Hutton-Leviton Productions of Tennessee Corporations and the Edmonton Motion Picture and Television Bureau.

The comments I am making today are strictly my own comments, my personal view, and not necessarily the view of the Edmonton Motion Picture and Television Bureau.

I am a Canadian producer, totally independent. I work mainly in Canada, but do productions in both the United States and overseas. I have two main goals as a producer. One is to produce quality programming that will be watched by a general audience; and two, to make money.

I have enjoyed some success. I have run prime time in New York City and throughout the United States. I have produced programs that sold 85 countries with ITV; and as a small corporation and as a producer, isolated in western Canada, I feel I have done quite well. I feel quite comfortable with the types of productions we have done to date.

I have some serious concerns I would like to add to the record. I think what we have to do in Canada is set certain goals that will target Canadian production toward

[Translation]

Mme Holyk: C'est possible. Pas mal de réalisations provenant de membres de coopératives sont à la portée de...

Le président: Je ne devrais peut-être pas en toute honnêteté poser cette question, mais j'ai regardé un programme d'Edmonton sur le carnaval d'hiver.

Mme Holyk: Oui, il s'agissait de *Snow Queen*.

Le président: Oui. Je ne l'ai pas compris.

Mme Holyk: Voilà!

Une voix: Merci, monsieur le président. Ne vous laissez pas tout à fait dépasser.

Mme Holyk: En fait il s'agit d'un programme qu'il serait bon de regarder deux fois.

Le président: Merci.

Nous avons terminé les tours de questions. Nous vous remercions de votre exposé. Je m'excuse de ne pas avoir été là pendant la plus grande partie de celui-ci, mais je lirai la transcription avec le plus grand intérêt.

Mme Holyk: Merci.

Le président: Nous demandons maintenant à M. Doug Hutton, représentant *King Motion Picture Corporation*, de bien vouloir venir témoigner.

Monsieur Hutton, bienvenue.

Bien que nous soyons en retard, je crois que nous pourrions quand même prendre notre avion si nous nous en tenons strictement à 15 minutes pour chacun des deux témoins suivants.

Monsieur Hutton, vous avez la parole.

M. Doug Hutton (président, King Motion Picture Corporation): Monsieur le président, messieurs mesdames membres du Comité, je suis le président de *King Motion Picture Corporation*, de *Denale Music*, de *Hutton-Leviton Productions of Tennessee Corporations* et de l'*Edmonton Motion Picture and Television Bureau*.

Mes commentaires aujourd'hui reflètent mon point de vue strictement personnel et non l'opinion de l'*Edmonton Motion Picture and Television Bureau*.

Je suis un réalisateur canadien totalement indépendant. Je travaille surtout au Canada, bien que je fasse certaines réalisations aux États-Unis et outre-mer. En tant que réalisateur, les deux buts que je recherche sont les suivants: réaliser de la programmation de qualité destinée au grand public et deuxièmement, m'enrichir.

J'ai remporté un certain succès. Mes réalisations ont été diffusées aux heures de grande écoute à New York et partout aux États-Unis. J'ai réalisé des programmes qui ont été vendus à 85 pays par l'entremise de l'ITV. En tant que président d'une petite compagnie, réalisateur isolé de l'Ouest canadien, j'estime que j'ai bien réussi. J'aime le genre de réalisations que nous avons fait jusqu'à présent.

J'aimerais exprimer ouvertement mon point de vue: j'estime que le Canada doit établir certains buts en vue de la réalisation de programmes destinés à une audience

[Texte]

an international stage. We have to strengthen our relationship with the United States, especially in the area of production and distribution, with a free flow of ideas and talent in the spirit of free enterprise. I am a believer in free trade.

• 1610

I believe in a better balance of direction, with more emphasis on economic security, rather than paying only respect to cultural security. Cultural awareness is important to all of us. Without financial and business success, there will be fewer and fewer jobs available to Canadians over the next few years.

My next couple of comments are not directed to anybody at CBC on a personal level, but I am very concerned about the continuous consumption of national wealth by the CBC. In my view, they have the best chance as a broadcaster in Canada, and they have failed miserably. They have not necessarily won the hearts of the average Canadian. Their intention is honourable, but, on application, my view is that they have been an abysmal failure.

There is continuous self-praise by the CBC, as we see on different panels and various other areas across Canada, even on the distribution network, which they completely control themselves—"best on the box" is the term—more money, government cutbacks, concerns. As a Canadian citizen I am alarmed at what I am seeing.

I would like to comment or congratulate the government for making the choice of supporting the studio here in western Canada with Allarcom. I think it is a wise investment, an investment made with people who have a track record, people who have done quality programming, and people who are business people and business oriented. I think it was a wise investment.

I believe I have public support. I am not coming in here with only my personal views—I have talked to a lot of people across Canada over the past while, and a lot of people agree with me. If you go out on the street and talk to the average Canadian, I think he will agree with a lot of the comments that I may be making.

We are hearing a lot of rhetoric from various people who have a personal interest in various agencies, and I speak from the heart in the spirit of free enterprise. I think it is time to get down to the business of creating, developing, producing, and marketing quality Canadian productions for an insatiable appetite on a world scale.

I would like to welcome any questions that the committee may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Hutton. Mrs. Finestone.

[Traduction]

internationale. Il faut renforcer nos relations avec les États-Unis, spécialement dans le domaine de la réalisation et de la distribution, il faut que les idées et les talents circulent librement dans le contexte de la libre entreprise. Personnellement, je crois fermement au libre-échange.

Je crois qu'il faut en arriver à un meilleur équilibre au niveau de la réalisation et mettre davantage l'accent sur la sécurité économique au lieu de s'attacher exclusivement à la sécurité culturelle. La conscience culturelle est importante pour nous tous. Cependant, sans succès financier, il y aura de moins en moins de travail pour les Canadiens au cours des quelques prochaines années.

Les commentaires que je vais faire maintenant ne visent personne en particulier à la Société Radio-Canada. Je tiens simplement à signaler que la Société Radio-Canada consomme des fonds considérables. Cette société devrait être la meilleure au Canada et, pourtant, son échec est flagrant. Elle n'a pas pu rallier les suffrages de la population. Ce ne sont pas les bonnes intentions qui manquent, mais les résultats sont vraiment pitoyables.

La Société ne cesse de se jeter des fleurs, comme nous avons pu le voir au cours de différents panels. Sur la scène distribution, la Société ne cesse de se féliciter et cela, malgré une augmentation constante de fonds publics. En tant que citoyen canadien, je dois dire que la situation m'alarme.

Je voudrais féliciter le gouvernement qui a choisi d'appuyer Allarcom et le studio dans l'ouest du Canada. Je crois que c'était un investissement très sage de la part du gouvernement, puisqu'il s'agit d'une compagnie qui a déjà fait ses preuves, qui a réalisé des programmes de qualité, qui sait se débrouiller en affaires. Il s'agit donc d'un sage investissement de la part du Canada.

Je crois que tout le monde est d'accord avec moi. Je ne viens pas ici pour exprimer simplement mon point de vue personnel, je puis vous dire que j'ai parlé à beaucoup de gens au Canada au cours des derniers temps, et que beaucoup de Canadiens sont d'accord avec moi. Si vous demandez au Canadien moyen, vous verrez qu'il est d'accord avec la plupart des commentaires que je pourrais faire.

Il y a beaucoup de gens qui parlent à tort et à travers parce qu'ils ont un intérêt personnel dans telle ou telle chose, quant à moi, cependant, je parle du coeur et dans un esprit de libre entreprise. Je crois qu'il est temps de commencer à créer, à réaliser, à commercialiser des réalisations canadiennes destinées à un public toujours en quête de nouveautés, un public mondial.

Je suis prêt à répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser.

Le président: Merci, monsieur Hutton. Madame Finestone.

[Text]

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman. What is your definition of Canadian cultural industries? Is it in your view entertainment, or has it another goal?

Mr. Hutton: Entertainment comes in various forms. We have various forms of Canadian art, which certainly represent Canadian culture—the music business, the television business, the literary arts, the wonderful paintings we see done by Canadians. Canadian culture is something that I think develops with success. When we are bombarded continuously by American television, American music, I think there is a reason that we are culturally insecure at this point.

Mrs. Finestone: Would you suggest that, with your free-enterprise approach, there might be any consideration about political sovereignty for Canadians?

Mr. Hutton: I am not concerned about political sovereignty with the United States. I think we are in a position now where we are protected by the United States. I think they are the best friends we have, and we are probably the best friends they have. I do not think there is any political threat, based on free trade, from what I have read and from what I have heard.

Mrs. Finestone: I think we can be best friends, but we are not the same. Would you not suggest that we might be a bit different and that we have some differences that are worth perpetuating and reflecting?

Mr. Hutton: I think one of the wonderful differences is that we have two languages, two main cultures, French and English. I think that is something the Americans will never have, and that is something we should treasure.

Mrs. Finestone: How we are going to promote it with your free marketplace, living with a wonderful giant who is a friendly neighbour, but should be just that, a friendly neighbour?

• 1615

Mr. Hutton: The French language and French culture have survived for the last 200 years being surrounded by friendly neighbours and English culture, and I do not think there is any concern about their failure over the next while.

Mrs. Finestone: Mr. Hutton, I am a Quebec Member of the House of Commons. I am also, in my last career, a policy adviser to the Quebec Liberal Party. I can suggest to you that if you look at the record on cultural attainment, for which we are all very proud in Quebec, it took a lot of government support; and, if we had allowed the free market to flow, we would have had American-only cinema, music, records, and everything else. It takes all that support mechanism in place to assure the survival and ongoing growth and development of the indigenous

[Translation]

Mme Finestone: Merci, monsieur le président. Quelle est votre définition d'une entreprise culturelle canadienne? Croyez-vous que celle-ci doit donner simplement un bon spectacle ou qu'elle ait un autre but?

M. Hutton: Parler spectacles, c'est parler de différentes possibilités. Il y a différentes formes d'art canadien qui reflètent certainement la culture canadienne, la musique notamment, la télévision, la littérature, les belles peintures réalisées par des Canadiens. La culture canadienne s'élabore petit à petit au fur et à mesure des succès. Lorsque nous sommes bombardés continuellement par des spectacles de télévision américaine, par de la musique américaine, nous nous sentons peu sûrs de notre culture et pour de bonnes raisons.

Mme Finestone: Vous prônez la libre entreprise. Y a-t-il une place alors pour la souveraineté politique des Canadiens dans un tel contexte?

M. Hutton: Je ne me pose pas de question quant à la souveraineté politique par rapport aux États-Unis. Nous sommes, à l'heure actuelle, dans une situation où nous sommes protégés par les États-Unis. Ce sont les meilleurs amis que nous avons et nous sommes sans doute les meilleurs amis pour eux. Je ne crois pas qu'il existe de menace politique qui pourrait résulter du libre-échange, en tout cas d'après ce que j'ai lu et d'après ce que j'ai entendu.

Mme Finestone: Nous sommes peut-être les meilleurs amis, mais nous ne sommes pas les mêmes. Ne croyez-vous pas que nous sommes un peu différents et qu'il est important que nous perpétuions nos différences?

M. Hutton: Une des différences très appréciables est que nous avons deux langues, le français et l'anglais, et, donc, deux cultures. C'est quelque chose que les Américains n'auront jamais et que nous devrions apprécier.

Mme Finestone: Comment pourra-t-on promouvoir cette culture dans le contexte de cette libre entreprise, ayant à notre porte ce sympathique géant, ce voisin ami, qui ne devrait cependant pas devenir plus que cela?

M. Hutton: La langue et la culture françaises ont survécu au cours des 200 dernières années alors qu'elles étaient entourées de voisins amis, entourées de la culture anglaise et je ne crois pas, par conséquent, que l'on devrait se préoccuper de la perpétuation de cette situation au cours des prochaines années.

Mme Finestone: Monsieur Hutton, je suis députée du Québec. Précédemment, j'étais conseillère politique auprès du Parti libéral du Québec. Si vous étudiez les dossiers qui se rapportent à la promotion culturelle, dont nous sommes très fiers au Québec, vous remarquerez que l'appui gouvernemental n'y est pas étranger. Si l'on avait permis à la libre entreprise de contrôler la situation, nous aurions un cinéma, une musique et des disques, etc., qui seraient exclusivement américains. Par conséquent, il faut que ce mécanisme d'appui soit en place pour assurer la

[Texte]

francophone industry in Quebec, let alone in the rest of Canada.

I make this as a statement rather than a question to you, but I would suggest that you look at the history of the cultural industries in Quebec prior to being totally a free trade. . . which I respect on your part, and you are certainly welcome to your views. I do not think they would hold very well with respect to cultural industries and the support of the French language in Quebec.

The Chairman: Mr. Gormley.

Mr. Gormley: I want to sound you out, Mr. Hutton. When you refer to more of a market-oriented, free-enterprise type of system—I say this without any prejudice or offence to our culture and communications constituency with whom we deal as parliamentarians—what you are saying is both refreshing and rare. We do have—and it is a Canadian tradition and one I am not suggesting should be done away with—a historic pattern in Canada of having the state very involved in the perpetuation of culture as we see it in film and broadcast.

Is there a way we can get the private sector, the independents such as you are advocating, more involved? Again, I am saying our system has worked fairly well up until now, but I would agree with some of the points you have made that in many ways our very heavily state-involved system holds back certain people. How could you see there being a complementarity between what you are suggesting and the typical Canadian historic relationship with government?

Mr. Hutton: A better balance between the public and private sectors. I think everyone has to be accountable, and my feelings are that certain institutions have not been accountable to the taxpayers who are footing the bill for all of this.

Mr. Gormley: Accountable in what respect—the way in which they use public money, or the return on that investment? Or can you indeed make a return on investment when you are dealing with something as difficult to define and as general as culture?

Mr. Hutton: Good management is one area we may have failed in. A lot more can be done. As president of the parents' association in my area of Riverbend here in Edmonton when we had children going to public school, I was the one who led the French contingent to get French into the school, so I hope that you do not think my concern for cultural importance is taken lightly. I am only concerned with the success of it as business people. If we fail in business, we cannot create jobs for Canadians. We are not going to have any success for ourselves. We are not going to enjoy the benefits of a free enterprise

[Traduction]

survie et la croissance perpétuelle ainsi que le développement de l'industrie culturelle francophone au Québec et, à plus forte raison, dans le reste du Canada.

Il s'agit là d'une déclaration de ma part et non d'une question que je vous pose. Vous devriez étudier l'histoire des industries culturelles au Québec avant de promouvoir le libre-échange à corps et à cri. Vous avez le droit d'exprimer votre point de vue, mais je ne crois pas que celui-ci serait très valable en ce qui concerne les industries culturelles ou le soutien à la langue française au Québec.

Le président: Monsieur Gormley.

M. Gormley: J'aimerais voir de quel bois vous vous chauffez, monsieur Hutton. Lorsque vous parlez d'un système de libre entreprise. . . et je dis cela sans vouloir porter atteinte à toutes ces personnes qui représentent la culture et le milieu des communications avec lesquels nous faisons affaires en tant que parlementaires. . . lorsque vous parlez de libre entreprise, ce que vous dites est très intéressant et peu entendu. La tradition de notre pays, et je crois qu'il faudrait d'ailleurs l'abolir, veut que l'État participe énormément à la préservation de la culture. Nous en voyons un exemple dans le domaine cinématographique et dans celui de la radio-télédiffusion.

Comment pourrait-on s'y prendre pour que le secteur privé, les indépendants, comme vous le préconisez, participent davantage? Je le répète, notre système a assez bien fonctionné jusqu'à présent, mais je dois dire que je suis d'accord avec certains de vos arguments: à de nombreux égards, la trop grande participation de l'État dans toutes ces questions freine certaines personnes. Comment pourriez-vous envisager une certaine complémentarité entre ce que vous suggérez et ce rôle traditionnel qu'a assumé de tout temps notre pays?

M. Hutton: Il faudrait en arriver à un meilleur équilibre entre les secteurs public et privé. Tout le monde doit être responsable de ses dépenses. Or, certaines institutions n'ont pas été suffisamment responsables envers les contribuables qui, après tout, paient les frais.

M. Gormley: Responsables de quelle façon? Voulez-vous parler de l'utilisation des deniers publics ou des bénéfices réalisés? Car, en effet, est-il possible de réaliser des bénéfices dans le domaine culturel?

M. Hutton: Il y a eu certainement de grandes lacunes dans le domaine de la gestion. On pourrait certainement améliorer les choses. En tant que président de l'Association des parents d'élèves de l'école publique de Riverbend à Edmonton, j'ai lutté pour que le français fasse partie intégrante des cours. J'espère, par conséquent, que vous ne croyez pas que je prends à la légère les questions culturelles. Je ne suis inquiet que de notre succès dans les affaires. Si nous échouons dans les affaires, nous ne pourrions pas créer d'emplois pour les Canadiens. Nous ne pourrions pas nous-mêmes réussir. Nous ne

[Text]

system that may be available to us by participating with the Americans.

• 1620

Mr. Gormley: For example, how can we better use American production facilities? You mentioned that, and I think it is an idea we have not explored. How could you see it being done more efficiently to the benefit of Canadians?

Mr. Hutton: Encouraging American producers to come to Canada and spend their money, participating with them on co-productions whereby Canadians put up some of the money, Americans put up some of the money and the outcome is a production produced in Canada that will reflect to some degree some of our culture. There may be some American flavouring to it, but I think it is important for the Americans to come here, spend their money and create jobs and business opportunities for Canadians.

Mr. Gormley: A number of provinces have been doing that. How would we do it to a greater extent than we have?

Mr. Hutton: By encouraging a free flow of ideas and talent going both ways across the borders. I think not only should Americans come here to spend their money, but the border should be open to Canadians who have some artistic craftsmanship ability to be able to go the United States and continue their careers. In other words, if there is a qualified craftsman who may be limited in Canada in a particular area, we should have access to the United States as well as Americans having access here, to bring their ideas here and to teach us how to create and develop better programming, something the world audience will want to watch.

The Chairman: Thank you, Mr. Gormley. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. You referred to the distinctive character of Canada having two official languages and your own personal interest in the French language. Mrs. Finestone has raised the problem of French production in Quebec, which of course does have federal and provincial funds going into production. In the case of the west, we have already heard today, and it is not for the first time, the terrific plea from francophones outside Quebec for production facilities and opportunities here. Yet there are none in the private sector. They depend utterly on *Radio-Canada*. How does your model serve that community you obviously do care about?

Mr. Hutton: If I were producing a program for the French market, I would rent the Allarcom studios when they are built and I would do a quality production. It would be something that could be sold not only to the areas of Canada that speak French and understand the language fluently, but something that could be sold to France and other French-speaking countries.

[Translation]

jouirons pas des avantages de la libre entreprise comme nous pourrions le faire en participant avec les Américains.

M. Gormley: Par exemple, comment pouvons-nous mieux utiliser les capacités de production américaines? Vous avez soulevé l'idée et nous ne l'avons pas encore examinée, je crois. Selon vous, comment pourrions-nous plus efficacement en faire profiter les Canadiens?

M. Hutton: En encourageant des producteurs américains à venir dépenser leur argent au Canada, en participant avec eux à des coproductions financées en partie par des Canadiens et en partie par des Américains, avec pour résultat un produit fait au Canada qui reflète dans une certaine mesure notre culture. Il aura peut-être un petit côté américain, mais j'estime qu'il est important que les Américains viennent dépenser leur argent ici et créer des emplois et des possibilités pour les Canadiens.

M. Gormley: C'est ce que font un certain nombre de provinces. Comment pourrions-nous aller plus loin?

M. Hutton: En encourageant le libre-échange des idées et des talents entre nos deux pays. Il ne suffit pas que les Américains viennent dépenser leur argent, mais il faut aussi que la frontière soit ouverte aux Canadiens qui ont un talent artistique pour qu'ils puissent aller poursuivre leur carrière aux États-Unis. Autrement dit, un artisan canadien dont les possibilités de carrière seraient limitées au Canada devrait pouvoir aller aux États-Unis, tout comme les Américains doivent pouvoir venir chez nous, nous apporter leurs idées et nous montrer comment faire une meilleure programmation, produire quelque chose qui puisse intéresser le monde entier.

Le président: Merci, monsieur Gormley. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. Vous avez mentionné le caractère unique du Canada avec ses deux langues officielles, et vous avez dit que vous-même vous intéressez personnellement au français. M^{me} Finestone a abordé le problème de la production en français au Québec, qui se fait bien sûr avec des fonds fédéraux et provinciaux. En ce qui concerne l'Ouest, nous avons entendu aujourd'hui, et ce n'était pas la première fois, l'appel désespéré des francophones hors Québec qui demandent des installations de production ici. Mais il n'y en a aucune dans le secteur privé. Ils dépendent entièrement de *Radio-Canada*. Comment le modèle que vous proposez aiderait-il cette communauté dont vous avez évidemment à coeur les intérêts?

M. Hutton: Si j'avais l'intention de produire une émission pour le marché francophone, je louerais les studios Allarcom, lorsqu'ils seront construits, et je produirais une émission de qualité, quelque chose qui soit vendable non seulement dans les régions francophones du Canada, mais également en France et dans les autres pays de langue française.

[Texte]

Ms McDonald: The difficulty is, people in small communities nevertheless want to have work and production that reflect their own concerns, which may not be of great concern to people outside that country or even outside that region. They ask why should they only be receiving material from a large production area. This would also occur for English-language productions, where you talked about co-productions with the United States. Plenty of people would disagree with you. They would recognize that it gives jobs, technical jobs and so forth, and that would be fine, but then the place gets called River City. The licence plates are changed, the street signs are changed. It gives jobs to Canadians, but it does not reflect Canada. You just get some anonymous city. Therefore, what does it do for Canadians trying to understand each other? River City lives nowhere.

Mr. Hutton: Let us take the example of a program like *Loyalties*, which was produced in this area last year, that did describe our culture.

Ms McDonald: And is very distinctive.

Mr. Hutton: It has not been shown on a network in the United States yet. It is still in the process of being marketed. On the other hand, there have been programs like *Stone Fox*—

Ms McDonald: But *Loyalties* did not come through the private system. It had Telefilm Canada money in it, certainly.

Mr. Hutton: Yes, it did.

Ms McDonald: With your free market system, *Loyalties* would never have happened.

I have a couple of very specific questions. You say you are in favour of free trade. The irritants in free trade the Americans complain about in broadcasting are several. One is ownership requirements. We have 80% Canadian ownership requirements. Do you think Americans should be able to own any amount of our broadcasting? Do you think we should have simultaneous substitution and border advertising requirements and, of course, Canadian content regulations from the CRTC?

• 1625

Mr. Hutton: You have asked me three questions.

Ms McDonald: Yes. Are you in favour of or opposed to these different measures?

Mr. Hutton: Well, let us take Canadian content on radio. If we are to develop a star system in Canada, I think it has to begin in radio, as far as the performing artists are concerned.

Ms McDonald: Are you in favour of Canadian-content regulations?

Mr. Hutton: Yes.

[Traduction]

Mme McDonald: Le fait est que les habitants de petites localités veulent néanmoins produire des émissions qui reflètent leur monde, même si cela n'intéresse pas beaucoup les étrangers, ou même les gens d'autres régions. Ils se demandent pourquoi ils devraient se contenter de recevoir du matériel en provenance des grands centres de production. Cela vaut également pour les productions en langue anglaise, pour lesquelles vous avez parlé de coproduction avec les États-Unis. Bien des gens ne partagent pas votre avis. Ils reconnaîtraient que cela crée des emplois pour les techniciens et autres, et c'est très bien, mais la localité devient River City, les plaques minéralogiques sont changées, ainsi que les noms des rues. Cela crée des emplois pour des Canadiens, mais ça ne reflète pas l'image du Canada. On montre une ville tout à fait anonyme. Alors comment cela aide-t-il les Canadiens qui essaient de mieux se comprendre les uns les autres? River City, ce n'est nulle part.

M. Hutton: Prenons l'exemple de l'émission *Loyalties*, qui a été produite ici l'an dernier, et qui montre notre culture.

Mme McDonald: Et qui est tout à fait caractéristique.

M. Hutton: L'émission n'a pas encore passé sur les réseaux américains. On en est encore à l'étape de la commercialisation. D'un autre côté, il y a eu des émissions comme *Stone Fox*. . .

Mme McDonald: Mais *Loyalties* n'a pas été produit par une entreprise privée. Cela a certainement été financé en partie par Téléfilm Canada.

M. Hutton: Oui, en effet.

Mme McDonald: Dans votre système de libre entreprise, *Loyalties* n'aurait jamais été produit.

Je voudrais vous poser quelques questions très précises. Vous dites que vous êtes en faveur du libre-échange. En matière de radiodiffusion les Américains se plaignent de plusieurs choses, dont nos exigences en matière de propriété. Nous exigeons qu'une entreprise soit à 80 p. 100 canadienne. Pensez-vous que les Américains devraient pouvoir posséder tout ce qu'ils veulent dans la radiodiffusion? Pensez-vous que la substitution des publicités, la réglementation de la publicité dans les zones frontalières et, bien entendu, les exigences de contenu canadien du CRTC soient une bonne chose?

M. Hutton: Vous m'avez posé trois questions.

Mme McDonald: Oui. Êtes-vous pour ou contre ces différentes mesures?

M. Hutton: Eh bien, prenons le contenu canadien à la radio. Si nous voulons avoir des vedettes au Canada, je pense que c'est à la radio qu'il faut commencer, pour les artistes exécutants.

Mme McDonald: Êtes-vous en faveur de la réglementation du contenu canadien?

M. Hutton: Oui.

[Text]

Ms McDonald: Are you in favour of Canadian ownership requirements in broadcasting?

Mr. Hutton: Absolutely.

Ms McDonald: And simultaneous substitution and the incentives for advertising on Canadian stations rather than American?

Mr. Hutton: I am not clear on the question, but I believe I understand it. It is that in the event of a simulcast of ABC in the U.S. and CBC in Canada, the commercials would be replaced in Canada. Do I believe in that?

Ms McDonald: Yes.

Mr. Hutton: Yes.

Ms McDonald: You do not believe quite as much in free trade when you get down to the specifics, I would suggest.

Mr. Hutton: I am not the negotiator, nor am I familiar with the areas of the free trade negotiations. . . other than what I read.

Ms McDonald: I agree with you on these particular points. It is just that I think that means you would have qualifications to free trade there.

Mr. Hutton: Yes, and so would the Americans.

Mr. Caldwell: I am going to be very brief, because I have gone through this before with other witnesses—not today, but in the past. I agree with much of what you have said. As for Mr. Gormley, it is refreshing for me to hear, and tends to bring people back down to reality, that there has to be a bottom line somewhere. It is all very nice to say we can produce all these “Canadian” films, but if nobody watches them other than a few Canadians, there is not much point in making them. I always use the example of Bruno Gerussi and the *Beachcombers*. If that reflects Canada. . . I do not think it does. I do not know too many people who go out every day and gather logs. However, I have to get that in once in every place.

Mr. Hutton: You sure do.

Mr. Caldwell: Why do we have this hang-up in Canada that everything has to have moose, Mounties, and mountains in it? Why is that?

Mr. Hutton: As a Canadian producer, I have not featured moose, Mounties, and mountains.

Mr. Caldwell: And you have sold your product.

Mr. Hutton: I have sold my product, and I think I have made money. I think we have a lot to offer that has not been exploited. “Exploited” might be a harsh word to use, but we have tremendous scenery in Canada, we have craftspeople, we have talent, we have entrepreneurial skill. Let us go out and make money.

[Translation]

Mme McDonald: Êtes-vous en faveur des exigences de participation canadienne dans la radiotélédiffusion?

M. Hutton: Certainement.

Mme McDonald: Et que pensez-vous de la substitution simultanée des publicités et des mesures visant à encourager la publicité sur les postes canadiens plutôt qu'américains?

M. Hutton: Je ne suis pas tout à fait sûr de la question, mais je crois avoir compris. Vous voulez parler de la diffusion simultanée d'une émission sur ABC aux États-Unis et CBC au Canada, et vous voulez savoir si j'estime que les publicités devraient être remplacées au Canada?

Mme McDonald: C'est cela.

M. Hutton: Oui.

Mme McDonald: Il me semble que lorsque l'on en vient aux détails, vous n'êtes plus tellement en faveur du libre-échange.

M. Hutton: Je ne suis pas un négociateur, et je ne suis pas au courant des négociations, à part ce que j'en lis.

Mme McDonald: Je suis de votre avis sur ces points-là seulement j'ai l'impression que vous êtes pour le libre-échange en ce domaine avec cependant quelques réserves.

M. Hutton: Oui, et les Américains en auraient aussi.

M. Caldwell: Je serai très bref, car j'ai déjà posé cette question à d'autres témoins—pas aujourd'hui, mais par le passé. Je suis d'accord avec vous sur la plupart des points. Tout comme M. Gormley, je me réjouis d'entendre quelqu'un nous dire qu'il faut bien à un moment commencer à s'inquiéter de l'aspect financier, et cela permet de ramener les gens à la réalité. C'est bien beau de dire que nous pouvons produire tous ces films «canadiens», mais si seule une petite poignée de Canadiens les regarde, cela n'en vaut pas la peine. Je donne toujours l'exemple de Bruno Gerussi et de l'émission *Beachcombers*. Si cela reflète la réalité canadienne. . . Pas à mon avis. Je ne connais pas beaucoup de gens qui sortent tous les jours rassembler des grumes. Mais il faut que je le place à chaque fois.

M. Hutton: C'est bien vrai.

M. Caldwell: Pourquoi les Canadiens pensent-ils qu'il faut toujours avoir dans une émission un orignal, un policier de la GRC et des montagnes? Pourquoi?

M. Hutton: Je suis un producteur canadien, et je n'ai jamais montré d'orignaux, de policiers de la GRC ni de montagnes.

M. Caldwell: Et vous vendez ce que vous produisez.

M. Hutton: Je vends mes produits et je pense avoir gagné de l'argent. Je crois que nous avons beaucoup de possibilités à exploiter. Le terme «exploiter» peut paraître un peu fort, mais nous avons de très beaux paysages au Canada, des artisans, du talent, un esprit d'entreprise. Mettons-nous à faire de l'argent.

[Texte]

Mr. Caldwell: I do not think you were here when the previous witness was here about the *Snow Queen*. I said I did not understand it. Did you see it?

Mr. Hutton: No, I did not.

Mr. Caldwell: Do you want to see it?

Mr. Graham: Have you produced in both Canada and the U.S.?

Mr. Hutton: Yes, sir.

Mr. Graham: I have had a feeling from the presentations made not just here today, but in other hearings in other places, that there is a fear among many people that Canadian productions and Canadian programming simply would not be competitive in a world market. We have heard about the *Beachcombers*. I know it has been touted in the past as a great Canadian success story. I think that bears some examination. With this fear of not being able to compete, from that is it fair to say that a protectionism has grown up among certain segments of the cultural industry? With you having produced in Canada and sold in the States, and I think perhaps vice versa, do you think there is justification for that fear? Should we be fearful of the fact that we are living next door to the U.S. or do we have something special we could offer the world and the world would be anxious to buy?

Mr. Hutton: We have something special to offer, of course we do. However, when a producer designs a program and is unable to sell this particular program to a market outside his own community, it must be very discouraging for him.

• 1630

It costs a lot of money, first of all, to produce a quality program. You have to have stars, you have to have a script, a concept, something that is very, very saleable, because it is a very competitive marketplace and unless that producer is prepared to develop his project to the standard the audience is looking for, he is never going to sell it. It will be seen on community television—and with all due respect to community television; some great things are being done for the community—but I am talking about the business of making money in show business.

The Chairman: Thank you, Mr. Hutton. We have certainly had an insight into a world which earlier today we had not much insight into. We appreciate your testimony, sir.

We come now to the final witnesses of today, and we apologize for keeping them waiting. We would invite Ross Harvey, Assistant Deputy Minister, Department of Culture and Communications, Government of the Northwest Territories, and Marina Devine, Executive Assistant to the Minister of Education to come forward. Welcome. Please give us your remarks and then we will fire our questions at you.

[Traduction]

M. Caldwell: Je crois que vous n'étiez pas ici lorsque le témoin précédent a parlé de *Snow Queen*. J'ai dit que je ne comprenais pas. Avez-vous vu la production?

M. Hutton: Non.

M. Caldwell: En avez-vous envie?

M. Graham: Avez-vous fait des productions au Canada et aux États-Unis?

M. Hutton: Oui, monsieur.

M. Graham: J'ai eu l'impression, en écoutant les exposés qu'on nous a présentés non seulement ici aujourd'hui, mais au cours d'autres audiences, que bien des gens craignent que les productions et les émissions canadiennes ne soient pas vendables sur le marché international. Il a déjà été question de l'émission *Beachcombers*. Je sais qu'elle est souvent citée en exemple d'un grand succès canadien. Je pense qu'il faudrait examiner le cas. Peut-on dire que cette crainte de ne pouvoir soutenir la concurrence a suscité un esprit protectionniste parmi certains groupes dans le secteur culturel? Vous qui avez fait des productions au Canada que vous avez vendues aux États-Unis, et l'inverse également peut-être, pensez-vous que cette crainte soit justifiée? Avons-nous des raisons de craindre notre voisinage avec les États-Unis, ou avons-nous quelque chose de spécial à offrir que le monde serait prêt à nous acheter?

M. Hutton: Bien sûr que nous avons quelque chose de spécial à offrir. Cependant, lorsqu'un producteur crée une émission et qu'il ne peut pas la vendre à l'extérieur de son propre groupe, ce doit être très décourageant.

Tout d'abord, cela coûte très cher de produire une émission de qualité. Il faut avoir des vedettes, une histoire, une idée, quelque chose qui se vende très très bien, car le marché est très compétitif, et si le producteur n'est pas en mesure de réaliser un projet qui réponde aux attentes du public, il ne le vendra pas. Cela passera à la télévision communautaire—sans vouloir manquer de respect à la télévision communautaire qui fait d'excellentes émissions pour la communauté—mais je veux parler ici de succès financier dans le monde du spectacle.

Le président: Merci, monsieur Hutton. Vous nous avez certainement appris beaucoup de choses sur un monde dont nous ignorions presque tout jusqu'à aujourd'hui. Nous vous remercions de votre témoignage, monsieur.

Nous arrivons maintenant à nos derniers témoins de la journée, auprès desquels nous nous excusons de les avoir fait attendre. J'invite M. Ross Harvey, sous-ministre adjoint au ministère de la Culture et des Communications du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, et M^{me} Marina Devine, adjointe administrative du ministre de l'Éducation, de venir prendre place. Soyez les bienvenus. Veuillez nous faire votre exposé, et nous vous poserons ensuite des questions.

[Text]

Mr. Ross Harvey (Assistant Deputy Minister, Department of Culture and Communications, Government of the Northwest Territories): Thank you, Mr. Chairman.

The Hon. Ludy Pudluk, Minister of Culture and Communications and the Hon. Dennis Patterson, Minister of Education, would have liked to personally appear before the committee today, but unfortunately your meeting coincides with the reconvening in Yellowknife this afternoon of the Legislative Assembly of the NWT.

The Ministers asked us to thank Mr. Edwards and the committee for the invitation to present our government's concerns on broadcasting as it affects the north, particularly related to some key recommendations of the Caplan-Sauvageau report.

I would like to first take a moment to familiarize the committee with the Department of Culture and Communications of the Government of the NWT. Our mandate encompasses much of the same areas of responsibility as those considered by this parliamentary committee. We bring together all culturally related activities such as language, museums and heritage, cultural grant programs and government communications and public affairs activities such as printing, publishing, library services and audio/video production.

On the communications side, for several years now, in fact since 1978, we have been involved in improving the infrastructure for delivering radio and television broadcast service to the smaller communities of the NWT, where the CBC is not mandated to provide facilities—those are communities under 500 population. We have been able to locate and maintain facilities in 25 communities enabling them to receive and transmit CBC television and radio and in some cases add other channels at their own expense to the basic system or to tie in their own local radio station.

More recently we have also provided equipment for communities in the western part of the Territories to receive the radio network of the Native Communications Society of the western NWT, and we facilitated the addition of new equipment in conjunction with ours to enable communities in the central and eastern Arctic to eventually receive extended Inuit Broadcasting Corporation programming.

In 1985 our Minister, then the Hon. Nellie Cournoyea, made a formal submission to the Caplan-Sauvageau task force emphasizing the need to strengthen resources for the CBC Northern Service, the importance of native-language broadcasting ventures and the critical need to make it easier and less expensive for users to utilize satellite time for broadcasting in the north.

[Translation]

M. Ross Harvey (sous-ministre adjoint, ministère de la Culture et des Communications, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): Merci, monsieur le président.

L'honorable Ludy Pudluk, ministre de la Culture et des Communications, et l'honorable Dennis Patterson, ministre de l'Éducation, auraient voulu pouvoir comparaître personnellement devant votre Comité aujourd'hui, mais malheureusement, vos audiences coïncident avec la convocation de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, cet après-midi-même, à Yellowknife.

Les ministres nous ont demandé de remercier M. Edwards, ainsi que les membres du Comité de les avoir invités à vous faire part des préoccupations de notre gouvernement en matière de radio-télédiffusion dans le Nord, et particulièrement dans le contexte de certaines des principales recommandations du rapport Caplan-Sauvageau.

Je voudrais d'abord vous parler un peu du ministère de la Culture et des Communications du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Notre mandat couvre à peu près les champs de responsabilité sur lesquels se penche ce Comité. Nous nous intéressons à toutes les activités culturelles, tout ce qui a trait à la langue, les musées, le patrimoine, les programmes de subvention à la culture, ainsi que les communications officielles des affaires publiques, comme l'impression, l'édition, les services bibliothécaires et les productions audio-visuelles.

Dans le domaine des communications, depuis maintenant plusieurs années, en fait depuis 1978, nous avons participé à l'amélioration de l'infrastructure nécessaire pour amener les services de radio-télédiffusion aux petites localités des Territoires que Radio-Canada n'a pas mandat de desservir, c'est-à-dire les localités de moins de 500 habitants. Nous sommes parvenus à installer et à maintenir en place ces infrastructures dans 25 localités qui sont ainsi en mesure de recevoir et de retransmettre les signaux de radio et de télévision de Radio-Canada et dans certains cas, d'y ajouter à leurs propres frais d'autres réseaux, ou de raccorder au système leur propre station de radio locale.

Plus récemment, nous avons également fourni du matériel aux localités situées dans la région occidentale des Territoires pour leur permettre de recevoir les émissions radio de la *Native Communications Society* de la partie occidentale des Territoires, et nous avons facilité l'installation de matériel supplémentaire pour permettre aux localités de l'Arctique centrale et orientale de recevoir un jour les émissions de la *Inuit Broadcasting Corporation*.

En 1985, notre ministre qui était alors l'honorable Nellie Cournoyea a témoigné devant la Commission Caplan-Sauvageau, et elle a insisté sur la nécessité d'accroître les ressources du Service du Nord de Radio-Canada, ainsi que sur l'importance de la radiodiffusion dans les langues autochtones, et l'absolue nécessité de rendre plus facile et moins coûteux l'accès aux satellites

[Texte]

We were very pleased to see the Caplan-Sauvageau report make some very supportive key recommendations in those directions, mainly their call for affirmation in legislation of the right of native people to receive broadcasting service in their aboriginal languages, the recommendation for a special regime of broadcast carriage rate-setting for Telesat Canada that would recognize the special situations of low-populated areas of the country, and, most important of all, their support for a dedicated northern transponder funded under the federal Northern Native Broadcast Access Program.

We were also pleased to see that in its recently released report on matters requiring legislative change, this committee supported the recommendation for entrenchment of native-language broadcasting rights where numbers warrent. Our main purpose in appearing before you today is to re-affirm our support for the concepts presented in the other two areas mentioned and to encourage your support for these northern aspirations.

In calling for a new rate-setting scheme for Telesat, in the recommendation on page 598 of their report, the task force emphasized that if necessary, broadcasting services of public interest using Telesat should be federally subsidized to provide for the viability of satellite communications in Canada. They noted that unless value of service, as well as cost of service, is taken into account in rate-making the less populated areas of the country will always suffer, and they recommended that an measure of cross-subsidization in the rate structure would be justified to meet the social and cultural aims of broadcasting policy.

• 1635

We could not agree more, and we would urge your support, and the support of the Government of Canada, to accept that recommendation. Such a change could contribute to making educational and culturally relevant broadcasting economically feasible in the Canadian north.

The report recommends that native communication societies and the CBC Northern Service should share a satellite transponder dedicated to serving northern communities, and that provincial-type public broadcasters also could become more involved in distribution. They call on the Government of Canada to increase the allocations under the Northern Native Access Program by \$2 million to \$3 million annually to cover the extra cost.

[Traduction]

pour la transmission des signaux de diffusion dans le Nord.

Nous avons noté avec un grand plaisir que la Commission Caplan-Sauvageau avait fait dans son rapport des recommandations dans ce sens, notamment en faveur de l'affirmation dans la loi du droit des autochtones à recevoir des services de radiodiffusion dans leur langue; de la création d'un régime spécial pour l'établissement des tarifs de radiodiffusion et de transmission de Télésat Canada, qui tiendrait compte des cas spéciaux dans les régions peu peuplées; et, surtout, la recommandation en faveur d'un transpondeur réservé expressément aux communautés nordiques et qui serait financé par le Programme fédéral d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion.

Nous avons également été heureux de voir dans son rapport qu'il a publié récemment sur les questions nécessitant des modifications législatives, que votre Comité s'est prononcé en faveur de l'affirmation du droit à un service de radiodiffusion en langues autochtones là où le nombre le justifie. Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est avant tout pour réaffirmer notre appui aux idées qui ont été présentées dans les deux domaines mentionnés, et pour vous encourager à appuyer les inspirations des gens du Nord.

La Commission, en recommandant une nouvelle structure tarifaire pour Télésat, à la page 650 de son rapport, a déclaré qu'il fallait, si nécessaire, accorder des subventions fédérales aux services de radiodiffusion d'intérêt public qui utilisaient les services de Télésat pour assurer la viabilité des communications par satellite au Canada. La Commission a noté que tant que l'on n'accordera pas à la valeur du service autant d'importance qu'au coût du service dans l'établissement des tarifs, les régions moins peuplées continueront d'être défavorisées; elle a recommandé l'application à la structure tarifaire d'une formule d'interfinancement afin de respecter les objectifs sociaux et culturels de la politique de la radiodiffusion.

Nous partageons entièrement cet avis, et nous vous exhortons, avec le gouvernement du Canada, à accepter cette recommandation. Une telle modification pourrait rendre économiquement réalisable la radiodiffusion d'émissions éducatives et culturelles pertinentes dans le Nord canadien.

Le rapport recommande que les sociétés de communication autochtones et le Service du nord de Radio-Canada partagent un transpondeur de satellite réservé expressément aux communautés nordiques, et que les radiodiffuseurs publics provinciaux participent davantage à la distribution. Elle recommande au gouvernement du Canada d'augmenter les subventions en vertu du Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion de 2 millions à 3 millions de dollars par an, pour couvrir les frais supplémentaires.

[Text]

That recommendation, together with long-standing work by our Department of Education, to establish public educational television in the Northwest Territories, evidence of similar interest by the Government of the Yukon, and the continuing need for native broadcasters and the CBC Northern Service to solve program scheduling and distribution problems lead to a groundbreaking symposium on northern broadcasting in Yellowknife in 1987.

At this time, I would like to ask Ms Marina Devine, Executive Assistant to the Hon. Dennis Patterson, Minister of Education, to continue our presentation.

The Chairman: Ms Devine, just before you begin, because of the time constraints, I wonder if you might be agreeable to us taking this as read, as all members of the committee have a copy, but you might want to say some things about the symposium, which I think is what you are leading to in the other remarks. So not to suggest where you might begin, but if you could concentrate on the part dealing with the findings of the symposium and its objectives, I think that would be most helpful to the committee.

Ms Marina Devine (Executive Assistant to the Hon. Dennis Patterson, Minister of Education, Government of the Northwest Territories): That is fine. Perhaps I can just give a little bit of the background to the symposium itself.

In the fall of 1985, as Mr. Harvey mentioned, our former Minister of Culture and Communications made her submission to the Caplan-Sauvageau task force. The Minister of Education, Mr. Patterson, subsequently wrote a series of letters exploring the topic of public educational television for the north to major provincial education television authorities and their Ministers, as well as the federal Minister of Communications and Secretary of State. All the replies were positive and encouraging, but cautious, in view of the early stage of the proposal.

By the summer of 1986 the time seemed ripe for action in terms of public educational television in the Northwest Territories. The Department of Culture and Communications took on the role of lead department for the GNWT to facilitate the development of a concrete proposal. The Department of Education would be the main government user of such a system and be responsible for the acquisition, and perhaps eventually the production of most programming.

Our Northwest Territories Executive Council requested the Department of Culture and Communications, as its next task in developing the proposal, to invite all potential users of a northern public television service to discuss the concept.

By the time that first Northern Television Symposium took place, in January 1987, the Caplan-Sauvageau report was out with its recommendation for a dedicated transponder to serve northern native broadcast groups and

[Translation]

Cette recommandation, ainsi que les longs efforts qu'a fournis notre ministère de l'Éducation pour la création d'une télévision éducative publique dans les Territoires du Nord-Ouest, l'intérêt semblable qu'a manifesté le gouvernement du Yukon et les difficultés que rencontrent constamment les radiodiffuseurs autochtones et le Service du Nord de Radio-Canada dans le domaine de la programmation et de la distribution ont mené à la tenue à Yellowknife, en 1987, d'un symposium tout à fait novateur sur la radiodiffusion dans le Nord.

Je vais maintenant demander à M^{me} Marina Devine, adjointe administrative de l'Hon. Dennis Patterson, ministre de l'Éducation, de continuer notre exposé.

Le président: Madame Devine, avant que vous ne commenciez, et compte tenu du peu de temps que nous avons, je vous demanderais, si vous accepteriez que nous considérions votre mémoire comme ayant été lu, puisque tous les députés en ont reçu une copie, et que vous nous parliez, si vous le désirez, du symposium, puisque c'est à cela que vous voulez en venir. Je ne prétends pas vous dire où commencer, mais si vous voulez bien vous concentrer principalement sur les conclusions auxquelles sont arrivés les participants à ce symposium, et leurs objectifs, je pense que ce serait des plus utiles pour nous.

Mme Marina Devine (adjointe administrative de l'honorable Dennis Patterson, ministre de l'Éducation, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest): Très bien. Je vais peut-être commencer par vous expliquer un peu comment nous sommes arrivés à ce symposium.

À l'automne 1985, comme l'a dit M. Harvey, notre ancienne ministre de la Culture et des Communications a présenté un mémoire à la Commission Caplan-Sauvageau. Par la suite, le ministre de l'Éducation, M. Patterson, a envoyé plusieurs lettres aux principales autorités provinciales responsables de la télévision éducative, et à leurs ministres, ainsi qu'au ministre fédéral des Communications et au Secrétaire d'État. Leurs réponses étaient positives et encourageantes, mais prudentes, car la proposition n'était encore qu'une ébauche.

À l'été 1986, le moment semblait être venu d'agir sur le front de la télévision éducative publique dans les Territoires du Nord-Ouest. Le ministère de la Culture et des Communications a pris en charge l'élaboration d'une proposition concrète au nom du gouvernement des Territoires. Le ministère de l'Éducation serait le principal utilisateur public du système, et le responsable de l'achat, ainsi que peut-être de la production de la plupart des émissions.

Le Conseil exécutif des Territoires du Nord-Ouest a demandé que le ministère de la Culture et des Communications invite, dans le cadre de l'élaboration de ce projet, tous les utilisateurs éventuels d'un service public de télévision dans le Nord pour discuter de l'idée.

Lorsque ce premier symposium sur la télévision dans le Nord a eu lieu en janvier 1987, le rapport Caplan-Sauvageau avait été publié et nous savions qu'il recommandait qu'un transpondeur de satellite soit réservé

[Texte]

the CBC Northern Service. The symposium was remarkable for the diversity of its participants and the unanimity of its opinion on that recommendation.

The participating groups now include: Inuit Broadcasting Corporation; Inuvialuit Communications Society; Native Communications Society of the Western N.W.T.; Northern Native Broadcasting, Yukon; Okalakatiget Communications Society, Labrador; Taqramiut Nipingat Incorporated, Arctic Quebec; the National Aboriginal Communication Society; the Government of the Northwest Territories; the Government of the Yukon; and the CBC Northern Service.

• 1640

The symposium resolved that the potential users of a dedicated transponder urge the federal government and other potential funding sources to accelerate the allocation of funding towards the acquisition of a transponder, and that Telesat Canada review current channel assignments on Anik D1 to identify a transponder for this use.

These resolutions were forwarded to your committee for consideration, while further detailed work was under way to cover all aspects of such an undertaking.

A formal proposal from this consortium of groups is just now being finalized for submission to the Government of Canada early in June. Our Ministers are tremendously pleased to be part of this unique co-operative initiative. They have made themselves available for such inter-governmental reporting and promotion as the consortium directs. The Hon. Dennis Patterson, for one, will at least try to put his money where his mouth is. Mr. Patterson has undertaken to raise the question of contributing to the initial capital requirements of the system with his executive council colleagues.

The Department of Education will also contribute in a very fundamental way to the new system. A brand-new Native Communications Arts program has been developed and will be offered this fall for the first time at the Iqaluit and Inuvik campuses of the Arctic College.

To conclude, Mr. Chairman, our government in appearing before you today urges your continued support for the Caplan-Sauvageau task force recommendations regarding a legislated right for native people to receive broadcasting service in their aboriginal languages. These languages have been designated official languages of the Northwest Territories.

We also urge you to support the recommendation for a special regime of broadcast carriage rate-setting for Telesat Canada that would assist sparsely populated areas of the country such as ours.

[Traduction]

expressément à la radiodiffusion par des autochtones dans le Nord et au Service du Nord de Radio-Canada. Le symposium a été un événement remarquable du fait de la diversité de ses participants et de l'unanimité qui s'est faite entre eux sur cette recommandation.

Il y a maintenant parmi les participants: la *Inuit Broadcasting Corporation*; la *Inuvialuit Communications Society*; la *Native Communications Society of the Western N.W.T.*; la *Northern Native Broadcasting* du Yukon; la *Okalakatiget Communications Society* du Labrador; la *Taqramiut Nipingat Incorporated* de l'Arctique québécois; la *National Aboriginal Communication Society*; le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; le gouvernement du Yukon; et le Service du Nord de Radio-Canada.

Lors de ce symposium, il a été résolu que les utilisateurs futurs d'un transpondeur spécialisé exhortent le gouvernement fédéral et d'autres bailleurs de fonds éventuels à accélérer l'attribution de fonds pour acquérir un transpondeur, et que Télésat Canada réexamine l'attribution actuelle des canaux d'Anik D1 afin d'en choisir un à cette fin.

Ces résolutions ont été transmises à votre comité pour réflexion, tandis qu'une étude en profondeur de tous les aspects d'une telle entreprise se faisait.

Ce consortium de groupes est en train de formuler une proposition en bonne et due forme qui sera soumise au gouvernement du Canada au début de juin. Nos ministres sont heureux de participer à ce projet unique de coopération, et consacreront le temps nécessaire aux activités de communication intergouvernementale et de promotion à la demande du consortium. L'honorable Dennis Patterson, lui, sachant que les beaux discours ne coûtent rien essaiera au moins de prévoir un appui financier: il s'est engagé à discuter d'une contribution éventuelle au coût d'immobilisation initial de ce système avec ses collègues du conseil exécutif.

De plus, le ministère de l'Éducation fera une contribution concrète au nouveau système. En effet, on vient de mettre au point un tout nouveau programme d'études en communications autochtones, qui sera offert pour la première fois cet automne aux campus Iqaluit et Inuvik du Collège arctique.

En conclusion, monsieur le président, le but de la comparution de votre gouvernement ici aujourd'hui est de revendiquer votre appui continu aux recommandations du Groupe de travail Caplan-Sauvageau concernant un droit légal des autochtones à un service de radiodiffusion dans leurs langues autochtones, qui sont désignées langues officielles des Territoires du Nord-Ouest.

De plus, nous revendiquons votre appui à la recommandation au sujet d'un tarif spécial des transmissions pour Télésat Canada, qui aiderait des régions peu peuplées du Canada comme la nôtre.

[Text]

Finally, we strongly urge you to concur with the recommendation that native communications societies and the CBC Northern Service share a satellite transponder dedicated to serving northern communities, and that the Government of Canada increase allocations under the Northern Native Broadcast Access Program to cover delivery costs.

The implementation of these recommendations alone would result in an exciting new era in broadcasting for the north, an era in which television contributes to the cultural and linguistic integrity of the majority of our population, and informs and educates people from Grise Fiord on Ellesmere Island to Fort Liard near the B.C. border, an era in which we are not only passive viewers but also active participants in what we see and what our children will see and learn for the future. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Ms Devine. That has all kinds of possibilities. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I read your brief and then listened to what you had to say. When you read that as much as 50% of the community is illiterate, I think it becomes an absolute need to move into the area you are considering, and I wish you speedy implementation of the project.

Your request for the Telesat special rates I believe would require an amendment to the Railway Act. I will have to confer with my colleagues to see where that appears. I do not believe it appeared in our recommendations, that amendment to the Railway Act, but we certainly will take a good look at it.

A second recommendation is the legislated right for native people to receive broadcasting services—that is in our report and I do not think you have much problem with us recommending your program. So I wish you good luck, and I do not know what we are going to do about Telesat rates.

The Chairman: Thank you. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. This is fascinating, and I hope other people will go on questioning on it. However, I would like to go on to a just slightly different subject, radio and the question of the loss of native languages in the Territories—and in other parts of Canada, but these are your particular concerns—and the possible use of radio as a means of reversing those trends.

Mr. R. Harvey: Besides things such as the native network that you heard from earlier today, there is still quite of activity on local community radio. In fact, there are about 36 local stations active in the Territories, and they do most of their broadcasting in native languages. So

[Translation]

Dernièrement, nous vous exhortons à appuyer la recommandation voulant que les sociétés autochtones de communication et le Service du Nord de Radio-Canada partagent un satellite transpondeur spécialisé qui serviraient les communautés du Nord seulement, et que le Gouvernement du Canada augmente les crédits qu'il accorde en vertu du Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiotélédiffusion, afin d'éponger le déficit opérationnel de ce service.

La mise en oeuvre de ces seules recommandations amènerait une période de renouveau pour la radiodiffusion dans le Nord: une période où la télévision renforcerait l'intégrité culturelle et linguistique de la majorité, en plus de fournir renseignements et éducation aux gens depuis Grise Fiord, sur l'île Ellesmere, jusqu'à Fort Liard, près de la frontière avec la Colombie-Britannique; une période où nous ne serions pas seulement des spectateurs passifs, mais aussi des créateurs actifs de ce que nous regardons et de ce que regarderont et apprendront nos enfants à l'avenir. Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame Devine. J'y vois beaucoup de possibilités. Madame Finestone.

Mme Finestone: J'ai lu votre mémoire et écouté vos commentaires. Lorsqu'on apprend que jusqu'à 50 p. 100 de la communauté est analphabète, à ce moment-là il est à mon avis absolument nécessaire d'agir dans le domaine que vous envisagez; j'espère que votre projet soit vite mis en oeuvre.

Je crois que votre demande relative à un tarif spécial pour Télésat nécessiterait une modification à la Loi sur les chemins de fer. Il faudra que je consulte mes collègues pour avoir la référence exacte. Je ne crois pas que cette modification à la Loi sur les chemins de fer ait fait partie de nos recommandations, mais nous allons sûrement y réfléchir.

Votre deuxième recommandation, concernant un droit légal des autochtones de recevoir les services de radiodiffusion, fait partie de notre rapport; je ne vois aucun problème à ce que nous recommandions votre projet. Alors je vous souhaite bonne chance. Je ne sais pas ce que nous allons faire concernant les droits de Télésat.

Le président: Merci. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. C'est une question fascinante au sujet de laquelle j'espère que d'autres membres poseront des questions. Dans un autre ordre d'idées, cependant, j'aimerais parler de la radio et de la question de la perte des langues autochtones dans les Territoires—un phénomène qui se produit ailleurs au Canada, mais qui vous préoccupe en particulier—ainsi que de l'utilisation de la radio pour renverser cette tendance.

M. R. Harvey: Plus tôt dans la journée, un réseau autochtone a comparu; en plus de cet exemple, les radios locales communautaires sont très actives. Au fait, les Territoires comptent environ 36 radios locales actives, dont la diffusion s'effectue pour la plupart dans les

[Texte]

that is one other area where there is some native-language programming.

Ms McDonald: Let me just focus the question a bit—and we are trying to understand to what extent broadcasting is being done in native languages. To what extent is that simply announcing songs, which may be in English? It is a little bit of content, and it would obviously help people who are already familiar with their language to maintain it.

• 1645

I would like to ask a more focused question. To what extent can radio be used in the teaching of language?

Ms Devine: I can address that a little bit before Mr. Harvey does.

It can be used a lot more than it currently is. The Department of Education has allocated a small amount of funding for the development of radio programming. Our Department of Culture and Communications does maintain a full interpreter-translator corps in all the native languages of the Northwest Territories, and much of our informational material is dubbed into native languages. Again, we do not at present allocate perhaps nearly enough to the development of material for radio broadcasts. Part of the concentration has been in developing videos, which can be sent to communities for viewing.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Graham or Mr. Gormley, did you have questions?

Mr. Graham: Mr. Chairman, I have a brief question. With regard to the purchase of a transponder, have you any idea what the cost of a transponder is, a rental of a transponder, on one of the existing satellites, on a yearly basis?

Mr. R. Harvey: I believe it is about \$2.3 million.

Mr. Graham: It is \$2.3 million per annum. Thank you. That is all I have to ask.

Mr. R. Harvey: Mr. Chairman, I would like to correct that. It is \$1.3 million.

The Chairman: Thank you. The Chair has one question, Mr. Harvey. You mention on page 6 of your presentation that you are preparing a formal proposal to the Government of Canada for early in June, and we would ask if you would be kind enough to provide the committee with a copy of that, if you could so do. We would appreciate it.

Mr. R. Harvey: Yes, we would be very pleased to provide that.

[Traduction]

langues autochtones. Voilà encore un domaine avec une programmation en langue autochtone.

Mme McDonald: Je m'explique de façon un peu plus précise: nous essayons de déterminer à quel point la diffusion s'effectue dans les langues autochtones. Jusqu'à quel point s'agit-il simplement de présenter des chansons, qui peuvent être en anglais? Cela représente une certaine couleur locale, qui aiderait bien sûr aux gens ayant une certaine connaissance de la langue à la maintenir.

J'aimerais poser une question plus précise. Jusqu'à quel point peut-on utiliser la radio pour enseigner les langues?

Mme Devine: Je peux donner une brève réponse avant celle de M. Harvey.

L'utilisation de la radio à cette fin pourrait être accrue. Le ministère de l'Éducation a attribué un financement limité au développement des émissions radiophoniques. Notre ministère de la Culture et des Communications emploie des interprètes-traducteurs qui connaissent toutes les langues autochtones qu'on retrouve dans les Territoires du Nord-Ouest, et beaucoup de nos émissions d'information sont doublées dans les langues autochtones. Ici encore, il se peut que nous soyons loin d'attribuer assez d'argent à l'élaboration d'émissions radiophoniques. Nous avons déployé une partie de nos efforts à produire des vidéos, qu'on peut envoyer aux communautés pour le visionnement sur place.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Graham ou monsieur Gormley, aviez-vous des questions?

M. Graham: Monsieur le président, j'ai une brève question. Avez-vous une idée du coût annuel de l'achat ou de la location d'un transpondeur sur un des satellites existants?

M. R. Harvey: Je crois que le coût est d'environ 2,3 millions de dollars.

M. Graham: Deux millions trois cent mille dollars par année. Merci. Je n'ai plus de questions.

M. R. Harvey: Monsieur le président, j'aimerais apporter une correction. Il s'agit de 1,3 millions de dollars.

Le président: Merci. Monsieur Harvey, le président a une question. À la page 6 de votre mémoire, vous faites remarquer que vous préparez une proposition officielle qui sera soumise au Gouvernement du Canada au début de juin; auriez-vous l'obligeance de fournir une copie de cette proposition au Comité? Nous vous en saurions gré.

M. R. Harvey: Avec plaisir.

[Text]

The Chairman: Thank you. I think one of the roles of these committees is to push and prod once in a while, and we are very happy to try to help in that regard.

Mr. Harvey, Ms Devine, thank you for being with us today and giving us a glimpse into some of your challenges. I do not want to raise false hopes by saying this, but it is the hope of this committee that we will be able to come to you one of these days, and we certainly intend to do so when the time and the resources are available. Thank you for journeying in to see us today.

Ms Devine: Thank you very much, and we hope you do make it north.

The Chairman: This meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Merci. À mon avis, l'un des rôles de ces comités est de faire pression de temps à autre, et nous tentons de donner satisfaction de ce côté-là.

Monsieur Harvey, madame Devine, merci d'avoir comparu aujourd'hui et de nous avoir donné un aperçu des défis auxquels vous faites face. Je ne veux pas vous donner de faux espoirs, mais le Comité espère que nous pourrons venir vous rendre visite un jour; nous le ferons sûrement lorsque nous en aurons le temps et les ressources. Merci d'être venus comparaître ici aujourd'hui.

Mme Devine: Merci beaucoup; nous espérons bien que vous viendrez dans le Nord.

Le président: La séance est levée.

From the New Democrat Office (Official Opposition):

Pamela Barrett, M.L.A. (Edmonton Highlands Constituency).

From the Native Communication Communities—Western NWT:

Ernie Lennie, Vice-President.

From the Satellite Television in Rural Areas:

Bert McFadyen, President.

From the Northern Alberta Performers Guild (ACTRA):

Linda Kupercek, National Director;

Susan Sneath, Secretary.

From the Cable Television Association of Alberta:

D.E. Taylor, Executive Vice-President and General Manager.

From the Alberta Broadcasting Corporation:

Robert W. Lamb, President;

Anne Douglas, Vice-President, Marketing and Customer Service.

From the Mountain View Cablevision Limited:

Bob McIntyre, President.

From the Canadian Television Producers and Directors Association—Edmonton Chapter:

Larry Arcand, Vice-President, Edmonton;

Jean Patenaude, President.

From the C.B.C. Regional Office—English Services:

Wayne Skene, Director.

From the Glomma Cablevision Limited:

Gary Christopherson, President.

From Allarcom Limited:

Douglas Holtby, President;

Yves Mayrand, Secretary.

From the Film and Video Arts Society of Alberta:

Christine Holyk, President.

From the King Motion Picture Corporation:

Doug Hutton, President.

From the Government of Northwest Territories:

Ross M. Harvey, Assistant Deputy Minister, Department of Culture and Communications;

Marina Devine, Executive Assistant to the Minister of Education.

Du bureau du parti néo-démocrate (opposition officielle):

Pamela Barrett, M.A.L. (Circonscription de Edmonton Highlands).

De la Native Communication Communities—Western NWT:

Ernie Lennie, vice-président.

De Satellite Television in Rural Areas:

Bert McFadyen, président.

De la Northern Alberta Performers Guild (AACTR):

Linda Kupercek, directrice nationale;

Susan Sneath, secrétaire.

De l'Association de télévision par câble de l'Alberta:

D.E. Taylor, vice-président exécutif et directeur général.

De l'Alberta Broadcasting Corporation:

Robert W. Lamb, président;

Anne Douglas, vice-présidente, Commercialisation et service à la clientèle.

De Mountain View Cablevision Limited:

Bob McIntyre, président.

De la Canadian Television Producers and Directors Association—Section d'Edmonton:

Larry Arcand, vice-président, Edmonton;

Jean Patenaude, président.

De la Société Radio-Canada, Bureau régional—Services anglais:

Wayne Skene, directeur.

De Glomma Cablevision Limited:

Gary Christopherson, président.

De Allarcom Limited:

Douglas Holtby, président;

Yves Mayrand, secrétaire.

De Film and Video Arts Society of Alberta:

Christine Holyk, présidente.

De la King Motion Picture Corporation:

Doug Hutton, président.

Du gouvernement des Territoires du Nord Ouest:

Ross M. Harvey, sous-ministre adjoint, ministère de la Culture et des Communications;

Marina Devine, adjointe exécutive au ministre de l'Éducation.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From l'Association canadienne-française de l'Alberta:

Georges A. Arès, President.

From the Heritage Christian Ministries:

Allan L. Hunsperger, President.

From the Cinetron Communications Incorporated:

Wendell G. Wilks, President.

From the CJCD Radio:

Charles A. Dent, General Manager.

From the CBC Regional Office—French Services:

Paul Dumaine, Regional Director—French Services.

From the North West Media Network:

Elan Ross Gibson, Immediate Past President.

From the Alberta Educational Communications Authority (Access Network):

Jim Woronuik, Chairman;

Peter L. Senchuk, President and Chief Executive Officer;

Linda Sherwood, Director, Corporate Affairs and Legal Services.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

De l'Association canadienne-française de l'Alberta:

Georges A. Arès, président.

De l'Heritage Christian Ministries:

Allan L. Hunsperger, président.

De Cinetron Communications Incorporated:

Wendell G. Wilks, président.

De CJCD Radio:

Charles A. Dent, directeur général.

De la Société Radio-Canada, Bureau régional—Services français:

Paul Dumaine, directeur régional—Services français.

De North West Media Network:

Elan Ross Gibson, président sortant.

De l'Alberta Educational Communications Authority (Access Network):

Jim Woronuik, président;

Peter L. Senchuk, président et chef de la direction;

Linda Sherwood, directrice, Affaires de la société et services juridiques.

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Saskatoon, Saskatchewan
Wednesday, May 27, 1987

Chairman: Jim Edwards

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 44

Saskatoon, Saskatchewan
Le mercredi 27 mai 1987

Président: Jim Edwards

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Communications and Culture

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Communications et de la culture

RESPECTING:

In accordance with its Order of Reference dated
Thursday, January 29, 1987: Consideration of the
Report of the Task Force on Broadcasting Policy

CONCERNANT:

Conformément à son ordre de renvoi en date du
jeudi 29 janvier 1987: Étude du rapport du Groupe
de travail sur la politique de la radiodiffusion

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Jim Edwards

Vice-Chairman: Bob Pennock

Members

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: Jim Edwards

Vice-président: Bob Pennock

Membres

Jim Caldwell
Edouard Desrosiers
Sheila Finestone
John Gormley
Lynn McDonald—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
J.M. Robert Normand

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 27, 1987

(78)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met, in Saskatoon, Saskatchewan, at 9:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Acting Member present: Stan Graham for Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Jamie Robertson, Research Officer. Paul Audley, René Lemieux, Consultants.

Witnesses: From the Alliance of Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA): Brenda Zeman, Vice-President; Barbara Sapergia, Member. *From l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan:* Albert Dubé, President; Maurice Morin, Director of Communications. *From the Government of Saskatchewan—Department of Communications:* Doug Smith, Associate Deputy Minister, Communications; Kim Wrijley, Director, Communications Policy. *From the University of Regina:* Elmer H. Hara, Ph.D., Professor. *From the Missinipi Broadcasting Corporation:* Robert Merasty, Executive Director. *From the Cooperative of Community Television Services:* Dollard Hudon, President. *From the KATIP AIM Media Production Limited:* Maria Campbell, Producer and Writer; Don Sutcliffe, Marketing and Distribution.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (see *Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

Barbara Sapergia made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Albert Dubé made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Doug Smith made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Elmer H. Hara, Robert Merasty and Dollard Hudon made opening statements and answered questions.

Maria Campbell made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned until 1:00 o'clock p.m., this day.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 27 MAI 1987

(78)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit à Saskatoon, en Saskatchewan, aujourd'hui à 9 h 10, sous la présidence de Jim Edwards, (président).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Membre suppléant présent: Stan Graham remplace Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attaché de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Témoins: De l'Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio (AACTR): Brenda Zeman, vice-présidente; Barbara Sapergia, membre. *De l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan:* Albert Dubé, président; Maurice Morin, directeur, Communications. *Du gouvernement de la Saskatchewan—ministère des Communications:* Doug Smith, sous-ministre adjoint, Communications; Kim Wrijley, directeur, Politique en matière de communications. *De l'Université de Regina:* Elmer H. Hara, Ph.D., professeur. *De la Missinipi Broadcasting Corporation:* Robert Merasty, directeur exécutif. *De Cooperative of Community Television Services:* Dollard Hudon, président. *De la KATIP AIM Media Production Limited:* Maria Campbell, productrice et rédactrice; Don Sutcliffe, Commercialisation et distribution.

Le Comité étudie de nouveau le document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987 (voir *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Barbara Sapergia fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Albert Dubé fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Doug Smith fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Elmer H. Hara, Robert Merasty et Dollard Hudon font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Maria Campbell fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 11 h 55, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre aujourd'hui à 13 heures.

AFTERNOON SITTING (79)

The Standing Committee on Communications and Culture met, in Saskatoon, Saskatchewan, at 1:09 o'clock p.m., this day, the Chairman, Jim Edwards, presiding.

Members of the Committee present: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Acting Member present: Stan Graham for Bob Pennock.

In attendance: From the Library of Parliament, Research Branch: Jamie Robertson, Research Officer. Paul Audley, René Lemieux, Consultant.

Witnesses: From the CBC Regional Office—English Services: Ron Smith, Regional Director. *From the CBC Regional Office—French Services:* Raymond Marcotte, Regional Director; Richard Marcotte, Chief, Communications. *From the CBC Northern Services:* Brian Cousins, Regional Director. *From the North Eastern Cablevision Limited:* Colleen M. Bailey, General Manager. *From the Saskatoon Telecable Limited:* Clinton C. Forster, President. *From the Community Radio Society of Saskatoon:* Barbara MacLellan, President. *From the Saskatoon Association of the Deaf:* Peter Sicoli, Representative. *From the Federation of Saskatchewan Indian Nation:* Doug Cuthand, Private Consultant; Carole Sanderson, Education Coordinator. *From the Saskatchewan Motion Picture Industry Association:* Stephen Onda, Board Member.

The Committee resumed consideration of the document entitled "Report of the Task Force on Broadcasting Policy" referred to the Committee on Thursday, January 29, 1987 (*see Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, February 5, 1987, Issue No. 17 and Monday, April 27, 1987, Issue No. 34*).

Ron Smith made an opening statement and answered questions.

Raymond Marcotte made an opening statement and, with the other witness, answered questions.

Brian Cousins, Colleen M. Bailey, Clinton C. Forster, Barbara MacLellan and Peter Sicoli made opening statements and answered questions.

Doug Cuthand and Carole Sanderson made opening statements and answered questions.

Stephen Onda made an opening statement and answered questions.

At 4:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand
Clerk of the Committee

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (79)

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit à Saskatoon, en Saskatchewan, aujourd'hui à 13 h 09, sous la présidence de Jim Edwards, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Caldwell, Jim Edwards, Sheila Finestone, John Gormley, Lynn McDonald.

Membres suppléant présent: Stan Graham remplace Bob Pennock.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jamie Robertson, attaché de recherche. Paul Audley et René Lemieux, conseillers techniques.

Témoins: De la Société Radio-Canada, Bureau régional—Services en anglais: Ron Smith, directeur régional. *De la Société Radio-Canada, Bureau régional—Services en français:* Raymond Marcotte, directeur régional; Richard Marcotte, chef des communications. *De la Société Radio-Canada—Services du Nord:* Brian Cousins, directeur régional. *De la North Eastern Cablevision Limited:* Colleen M. Bailey, directrice générale. *De Saskatoon Telecable Limited:* Clinton C. Forster, président. *De la Radio communautaire de Saskatoon:* Barbara MacLellan, présidente. *De l'Association des sourds de Saskatoon:* Peter Sicoli, représentant. *De la Federation of Saskatchewan Indian Nation:* Doug Cuthand, conseiller technique privé; Carole Sanderson, coordinatrice de l'enseignement. *De la Saskatchewan Motion Picture Industry Association:* Stephen Onda, membre du conseil.

Le Comité étudie de nouveau le document intitulé *Rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion*, document déposé au Comité le jeudi 29 janvier 1987 (*voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 5 février 1987, fascicule n° 17, et du lundi 27 avril 1987, fascicule n° 34*).

Ron Smith fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Raymond Marcotte fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Brian Cousins, Colleen M. Bailey, Clinton C. Forster, Barbara MacLellan et Peter Sicoli font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Doug Cuthand et Carole Sanderson font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Stephen Onda fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 16 h 48, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
J. M. Robert Normand

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, May 27, 1987

• 0909

The Chairman: Order, please. Good morning, ladies and gentlemen. We are very pleased to be here in Saskatoon today to begin the second day of our cross-Canada hearings on broadcasting policy issues arising out of the Caplan-Sauvageau task force.

We have a lengthy list of witnesses today, and we would like to call on Barbara Sapergia and Brenda Zeman, of ACTRA. You are most welcome. Please proceed.

Ms Barbara Sapergia (Member, Association of Canadian Television and Radio Artists): Thank you very much. I will be presenting our submission to you. I hope you have now been presented with a copy of it. We are sorry you did not have it in advance, but we have been really pressed for time getting ours together. As we have been asked to take about five minutes for opening presentations, I will not read the entire thing to you; I will just try to take you through it to the main points.

• 0910

As we note in our introduction, national ACTRA has made a very detailed response to the entire task force report. Our branch mainly concurs with everything that has been said there, so we have not made an attempt here to make a comprehensive response. Rather we have chosen to focus on one area and one recommendation that is of greatest importance and concern to us, which we think is potentially very damaging to cultural programming in the regions and also generally in Canada's cultural life. The recommendation I am referring to is recommendation 67. May I just ask you, do you have our submission now?

The Chairman: Yes.

Ms Sapergia: Okay. I took the trouble to quote that, but I will not read it out of course. I have quoted it in full just because I will be referring to it a couple of times. As you all know, it is a recommendation to reconstitute the CBC English television service into five regions. This is the recommendation we are really worried about.

Mrs. Finestone: Excuse me, but our recommendation 67 is part-time commissioners.

The Chairman: It is the Caplan-Sauvageau recommendation 67.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

Ms Sapergia: I am sorry. As I said, I will read parts of it and just try to talk you through the rest.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 27 mai 1987

Le président: La séance est ouverte. Bonjour, mesdames et messieurs. Nous sommes heureux d'être aujourd'hui à Saskatoon pour la deuxième journée de nos audiences sur les questions posées par le rapport Caplan-Sauvageau en matière de politique de radiodiffusion.

Nous avons une longue liste de témoins aujourd'hui et nous aimerions demander à Barbara Sapergia et Brenda Zeman, représentantes de l'AACTR de bien venir à la table. Nous vous souhaitons la bienvenue. Vous avez la parole, je vous en prie.

Mme Barbara Sapergia (membre, Association of Canadian Television and Radio Artists): Merci beaucoup. Je vais vous présenter notre mémoire. J'espère que vous en avez maintenant une copie. Nous nous excusons de ne pas vous en avoir fait parvenir une à l'avance, mais c'est le temps qui nous a manqué. Vous nous avez demandé de limiter notre présentation à cinq minutes et je ne lirai donc pas tout notre mémoire. J'essaierai simplement de vous en signaler les points importants.

Comme nous le disons dans notre introduction, le Bureau national de l'AACTR a répondu de manière très détaillée à l'ensemble du rapport du groupe d'étude. Notre bureau régional entérine pour l'essentiel cette réponse, et nous avons donc décidé de limiter notre intervention à un aspect et une recommandation qui nous touchent très directement et qui, selon nous, risquent de mettre gravement en danger la programmation culturelle dans les régions ainsi que la vie culturelle canadienne d'une manière générale. Il s'agit de la recommandation 67. Vous a-t-on remis une copie de notre mémoire?

Le président: Oui.

Mme Sapergia: Très bien. J'y cite cette recommandation, mais bien entendu je ne la lirai pas. Je la cite en entier car j'y ferai référence à plusieurs reprises. Comme vous ne l'ignorez pas, cette recommandation propose de restructurer le service de télévision de langue anglaise de Radio-Canada en cinq régions. C'est cette recommandation qui nous inquiète le plus.

Mme Finestone: Je m'excuse, mais notre recommandation 67 concerne les commissaires à temps partiel.

Le président: Il s'agit de la recommandation 67 de Caplan-Sauvageau.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Mme Sapergia: Je m'excuse. Comme je viens de vous le dire, j'en lirai une partie et je parcourrai simplement le reste.

[Text]

Our reaction to this recommendation is one of outrage. Saskatchewan ACTRA has fought for quite a number of years for the very things that recommendation 67 would get rid of, namely separate regional status for CBC Saskatchewan and adequate facilities and production budgets to go with it. Having recently achieved some of these goals—a good building, regional status, and reasonable production budgets—we are extremely alarmed and upset that it is being suggested this be taken away.

I would like to present the basis of our opposition to recommendation 67 of the report by discussing a number of related topics, and this will start on page 2. First of all, we are talking about the cultural importance of access to broadcasting. Saskatchewan ACTRA feels that the Caplan-Sauvageau report did a wonderful job of delineating why Canadians need to see their culture reflected in unique Canadian programming and why that is a necessary part of our self-definition and our identity, but we feel it was a terrible mistake to then say that you could not apply that reasoning in the regions, that somehow the same reasoning did not apply there. We feel the argument for access to programming opportunities is just the same and just as forceful in the regions, that the regions need to see their own reality and culture reflected just as Canadians as a whole do. We do not feel that Canada is such a homogeneous entity that this can be done in the way it is suggested in the report.

I will not go through all the points we are making, but essentially we are saying that the same reasons that make it important to have CBC for Canada as a whole make it very important to have a more sensitive presence in the regions. As we point out in the brief, we feel our people, and especially our kids in schools, need to have access to programming that comes from this place. They need to see their community reflected. In particular they need to see that the cultural activities are a part of the mixture of activities in their community. In other words, we do not want to see a community in which a whole sector is missing and can only be found if you go to one of the larger centres. We think cultural activities are part of human activities and that it is not right that they be missing in our culture.

The argument has been made that it is not cost-effective to do a program in Regina or St. John's as compared to Toronto. We could equally say that it is not cost effective to do it in Toronto as compared to Los Angeles. But our point is that we do not just make cultural programming for cost effectiveness. We make it because it is a vital activity that we must have for our cultural health.

[Translation]

Cette recommandation provoque en nous un sentiment d'indignation. Le bureau saskois de l'AACTR se bat depuis des années pour obtenir justement ce que cette recommandation 67 nous refuserait, à savoir un statut régional distinct pour le bureau de Radio-Canada de la Saskatchewan, des installations suffisantes et les budgets de production nécessaires. Ayant dernièrement atteint certains de ces objectifs—de bonnes installations, un statut régional et des budgets de production raisonnables—cette recommandation est inadmissible et ne laisse de nous inquiéter.

Permettez-moi de vous donner les raisons de notre opposition à la recommandation 67 du rapport en citant un certain nombre d'arguments que vous trouverez à la page 2 de notre mémoire. Pour commencer, nous parlons de l'importance culturelle de l'accès à la radiodiffusion. Nous estimons que Caplan et Sauvageau ont fait un excellent travail en indiquant les raisons pour lesquelles il est indispensable que la culture canadienne soit véhiculée par une programmation canadienne unique et les raisons pour lesquelles c'est un élément indispensable de notre autodéfinition et de notre identité, mais nous estimons qu'ils ont fait ensuite une grave erreur en disant que ces mêmes raisons ne pouvaient s'appliquer aux régions et qu'en quelque sorte, elles ne s'y appliquaient pas. Nous estimons que cet argument d'accès à la programmation est exactement le même et tout aussi convaincant pour les régions, qu'il est tout aussi indispensable aux régions, tout comme à l'ensemble des Canadiens, de voir représentées leurs propres réalités et leur propre culture. Nous ne pensons pas que le Canada soit une entité suffisamment homogène pour y parvenir de la manière dont le suggère ce rapport.

Je ne vous citerai pas tous nos arguments, simplement pour l'essentiel, nous disons que les mêmes raisons qui rendent Radio-Canada importante pour l'ensemble du Canada, rendent très importante une présence plus focalisée dans les régions. Comme nous le disons dans notre mémoire, nous estimons indispensable pour notre population, surtout pour nos enfants d'âge scolaire, l'accès à une programmation produite localement. Il est indispensable que les images de leurs propres communautés y soient projetées. En particulier, il est indispensable qu'ils voient que parmi les activités de leurs communautés, il y a des activités culturelles. En d'autres termes, nous ne voulons pas d'une communauté où tout un secteur d'activité est absent et dont on prétend qu'on ne peut y avoir accès que dans les grandes villes. Les activités culturelles font partie des activités humaines et il est inadmissible qu'elles soient absentes de notre culture.

Selon certains, réaliser une émission à Regina ou à Saint-Jean n'est pas rentable. À Toronto, c'est rentable. On pourrait tout aussi bien dire que ce serait encore plus rentable à Los Angeles. Quoi qu'il en soit, la programmation culturelle ne se mesure pas en termes de rentabilité. C'est une activité vitale indispensable à notre santé culturelle.

[Texte]

[Traduction]

• 0915

So what we are saying is that recommendation 67 asks the residents of the regions to go back to the days when television programming was largely a one-way street, and that we do not want to listen to that centralized monologue any more. We have a chance to be in a dialogue in culture and that is something that we would hate to give up.

At the bottom of page 3, I talk about the inadequacies of a more centralized service. Recommendation 67 suggests that in this proposed reorganized regional system, in which Saskatchewan would be combined with Manitoba in one larger prairie region run out of Winnipeg, the major centres would be given the responsibility to reflect the entire region.

We think this is a very naive and unrealistic goal or expectation. Saskatchewan writers and performers know only too well what to expect in such a situation, because until very recently we were in exactly that situation. It was just in 1983 that Saskatchewan became a separate region. Before that it was centred in Winnipeg, and we can tell you what that meant. It meant that the lion's share of everything, all sorts of resources, both personnel and producing budgets, stayed in Winnipeg—far more than half of it stayed in Winnipeg. It was always hard to verify the exact figures for this, but really very little ever trickled down to Saskatchewan. There was very little programming, and when it did occur it tended to occur with writers, crews, directors imported from Winnipeg. It meant that we had a situation of chronic undevelopment of all those areas in Saskatchewan.

Since we got the regional status, it has been a very different picture. The resources were reallocated on a more equitable basis between the two regions, and just in that scant time—I think it is about three and a half years—we have seen a remarkable and for us a very significant increase in radio and television programming. This has enabled a lot of the professionals in writing, in performing, and in film-making to stay in Saskatchewan and to serve that community, which was something that was almost impossible to do until that time.

So for us, though this has not been going on very long, it has been wonderful and significant. Suddenly, however, here is a recommendation that could take that all away again and send us back into underdevelopment. So we have suggested that we will not give up these things without a fight. We certainly fought hard to get them. Finally, we have some opportunities going here, and it feels good. So we do not want to give them up without a fight.

On page 4 we have talked about the importance of the Regina Broadcast Centre. Now, it is very clear from recommendation 67 that if it is implemented we would certainly lose that centre. The recommendation suggests that the facilities, management, and infrastructure would

En résumé, la recommandation 67 demande aux habitants des régions de revenir à l'époque où la programmation télévisée se faisait avant tout à sens unique et nous, nous ne voulons plus subir ce monologue centralisé. Nous avons l'occasion de participer à un dialogue culturel et nous ne voulons absolument pas la laisser passer.

Au bas de la page 3, je parle des carences d'un service plus centralisé. Selon la recommandation 67, dans le cadre de cette restructuration régionale, la Saskatchewan serait associée au Manitoba pour constituer une grande région des Prairies dont le centre serait à Winnipeg et qui aurait la responsabilité de refléter la réalité de toute la région.

C'est faire preuve d'irréalisme et de très grande naïveté. Les écrivains et les artistes de la Saskatchewan savent trop bien ce que cela signifierait car il y a encore peu c'est exactement la situation dans laquelle ils se trouvaient. Ce n'est qu'en 1983 que la Saskatchewan est devenue une région distincte. Auparavant tout était centralisé à Winnipeg et nous pouvons vous dire ce que cela signifiait. Cela signifiait que Winnipeg avait la part du lion dans tous les domaines, qu'il s'agisse des ressources humaines ou des budgets de production—Winnipeg en avait plus de la moitié. Nous n'avons jamais pu obtenir les chiffres exacts mais il reste que pour la Saskatchewan c'était pratiquement des miettes. Il y avait très peu de programmation et quand il arrivait jamais qu'une émission soit produite, c'était avec des auteurs, des équipes et des réalisateurs importés de Winnipeg. Le sous-développement en Saskatchewan dans tous ces domaines était chronique.

Depuis l'obtention du statut régional, les choses ont changé du tout au tout. Les ressources ont été réparties sur une base plus équitable entre les deux régions, et pendant ce très court laps de temps—cela ne fait que trois ans et demi environ—nous avons pu constater une augmentation remarquable et très importante pour nous de la programmation radiophonique et télévisée. Nombre de nos auteurs, de nos artistes et de nos réalisateurs ont pu ainsi rester en Saskatchewan et servir leur communauté ce qui auparavant était presque impossible.

Bien que cela soit récent, pour nous c'est merveilleux et important. Or, tout d'un coup, voici une recommandation qui pour nous signifie le retour au sous-développement. Nous ne nous laisserons pas faire sans nous battre. Nous nous sommes assez battus pour sortir de ce sous-développement. Nous avons maintenant la possibilité de nous développer et c'est très agréable. Nous n'y renoncerons pas sans nous battre.

À la page 4, nous parlons de l'importance du Centre de radiodiffusion de Regina. Il est clair que si la recommandation 67 est adoptée, nous perdrons ce centre. Selon cette recommandation, les installations de production, les ressources de gestion et toute

[Text]

be concentrated in one centre in each region. And in this case it would be Winnipeg.

I do not know how many of you have had a chance to tour the Regina Broadcast Centre. While this building is maybe something short of perfection, it is just a splendid edifice. It is modern; it is functional. If you tour it you will see walls that are just alive with Saskatchewan art. And what it represents is a symbol and a commitment that CBC was going to provide the resources to allow our region to do its job better than it had ever done before. We have begun to see that realized, and what we are now seeing is the possibility that the building would be sold off to the highest bidder, because there is no way we could justify keeping that if we were just going to do news and a little bit of sports.

Recommendation 67 is saying that you would lose the wonderful building. You would lose drama, you would lose variety, you would lose all programming except news and some sports that the network thought were worth covering. Besides the obvious political implications of destroying such a powerful symbol, we think this would really be a short-sighted, tragic, and we dare to say a cowardly thing to do to take this away from the people who have needed this so long.

• 0920

Now we want to talk about the effects on the cultural community. If our resident professional performers, writers, directors, and film-makers lose access to the work they now get with CBC, we feel we will lose this community, that there is just not enough work in other areas, such as theatre, to keep them there. So if this recommendation is implemented, we think talented people will once again become Saskatchewan's major artistic export.

The Chairman: Excuse me. We are about half-way through your time now. We have 10 minutes left for questioning. Did you want to conclude it so there will be time for members to ask you questions?

Ms Sapergia: I will conclude it as quickly as I can. I am about two-thirds through.

The Chairman: Fine.

Ms Sapergia: Our main point here is we would lose a vital sector of our community and a necessary range of human activities, and we will essentially be left without a voice.

We want to ask you to consider the positive side of continued regional access, such as we have now, and see it not just as a kind of financial drain but rather as a positive thing, since we feel there are unique ideas and stories here that need to be available to the rest of Canada.

[Translation]

l'infrastructure seraient concentrées dans un seul centre régional. Dans notre cas, ce serait Winnipeg.

Je ne sais combien d'entre vous ont eu l'occasion de visiter le centre de radiodiffusion de Regina. Même si ces installations ne sont pas parfaites, elles sont splendides. C'est un édifice moderne, fonctionnel. Si vous le visitez, vous pourrez y constater que ses murs sont un hymne à l'art de la Saskatchewan. Ils symbolisent l'engagement de Radio-Canada à nous fournir les ressources nécessaires pour que nos productions régionales soient meilleures que jamais. Alors que nous commençons à en recueillir les fruits, se dessine la possibilité que cet édifice soit vendu au plus offrant car il sera impossible d'en justifier le budget s'il ne sert plus qu'aux nouvelles et aux sports.

La recommandation 67 condamne cet édifice merveilleux. Elle condamne les émissions dramatiques, les émissions de variétés, toute la programmation à l'exception des informations et de quelques reportages sportifs que le réseau jugera dignes d'intérêt. En plus des implications politiques évidentes causées par la destruction d'un tel symbole, nous estimons que retirer cet outil à des gens qui en avaient besoin depuis si longtemps serait tragique, témoignerait d'un manque de vision et, nous osons le dire, d'une certaine lâcheté.

Maintenant nous voulons vous parler des conséquences sur la communauté culturelle. Si nos artistes, nos auteurs, nos metteurs en scène et nos réalisateurs n'ont plus accès aux contrats de Radio-Canada, nous les perdrons car il n'y a pas assez de travail dans les autres domaines, comme celui du théâtre, par exemple, pour qu'ils restent. Si cette recommandation est adoptée, de nouveau, le talent en Saskatchewan redeviendra un produit d'exportation.

Le président: Excusez-moi. Vous avez déjà plus ou moins utilisé la moitié du temps qui vous était imparti. Il reste 10 minutes pour les questions. Ne voudriez-vous pas conclure afin que les députés puissent vous poser des questions?

Mme Sapergia: Je vais essayer de conclure le plus vite possible. J'en suis à peu près aux deux tiers.

Le président: Très bien.

Mme Sapergia: Nous disons que nous risquons de perdre un secteur vital de notre communauté et une gamme indispensable d'activités humaines et que pour finir nous ne pourrions plus nous exprimer.

Nous vous demandons de réfléchir à l'aspect positif du maintien de cet accès régional dont nous jouissons à l'heure actuelle et de ne pas le considérer simplement comme une sorte d'hémorragie financière mais plutôt comme une chose positive dans la mesure où nous estimons être les gardiens d'idées et d'histoires uniques qu'il est indispensable de communiquer au reste du Canada.

[Texte]

We are arguing for the chance to hear not fewer voices from across Canada, but more of them. And we would like to emphasize, we are not just talking about our region, although that is obviously closest to us, we feel these arguments are equally important for the other regions.

I will not go into the *Country West* example, which I have outlined in the brief, but I hope you will have a chance to look at it later. This is a network show that was produced in Regina and was a very high-quality show. I think it is an example of the fact that network quality programming does not need only to originate in the major centres, it can originate in the smaller ones as well.

Just to conclude, we strongly oppose recommendation 67 of the task force report. We think it is disregarding its own splendid reasoning in figuring out why Canadians need to see their own cultural products. We want to argue for the maintenance of the diversity of voices we are beginning to have and the importance of maintaining that. We are arguing that it is naive and unrealistic to expect these larger centres to really serve those other areas. They are asking that the whole of Alberta, for example, be served out of Vancouver, or that the whole of Saskatchewan be served out of Winnipeg. We know from bitter experience that it does not work.

Finally, we feel we are not talking about hand-outs or favours or anything of that sort, that people in the less-populated regions nonetheless have the same right as other Canadians to expect that the CBC will fulfil its mandate to them. In particular, we feel very strongly we have made real and significant progress just in the last few years; we do not want to go back into the dark ages of life in the prairie region.

The Chairman: Thank you, Ms Sapergia. We have six minutes remaining for questions. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: With respect to the amount of time, I did look at your *Country West* example. I presume that went out of the national network as part of the national. Is that correct?

Ms Sapergia: Yes, it did.

Mrs. Finestone: I think that is very key, because from what we have been hearing, and my own sentiment, we need to maintain this regional strength that is the multicultural and bilingual diversity of Canada.

How much time do you feel you would need if we take the 10 provinces regionally, each as a regional distinctiveness, and put that onto the national mainstreaming for yourselves here in Saskatchewan? What kind of time? What kind of budget do you think that means for you to be able to complete the economic activity it generates here?

Ms Sapergia: I am not sure you are understanding what I am saying. I am not suggesting a total change in scheduling. What I am suggesting is that network

[Traduction]

Nous nous battons pour que des voix plus nombreuses se fassent entendre au Canada et non l'inverse. Nous tenons à souligner qu'il ne s'agit pas uniquement de notre région bien qu'à l'évidence, cela nous touche plus directement, car nous estimons que ces arguments sont tout aussi importants pour les autres régions.

Je ne vous citerai pas l'exemple de *Country West* dont je parle dans mon mémoire mais j'espère que vous prendrez le temps de vous y arrêter. C'est une émission de très grande qualité produite à Regina et diffusée sur l'ensemble du réseau. C'est un exemple qui démontre que la programmation de qualité pour le réseau n'est pas uniquement le fait des principaux centres, elle peut également être le fait des villes moins importantes.

En conclusion, nous nous opposons fermement à la recommandation 67 du rapport du groupe d'étude. Elle contredit son propre argument, incontestable, selon lequel il est indispensable que les Canadiens voient leur propre produit culturel. Nous défendons le maintien de la diversité des voix qui commencent à s'exprimer. Il est naïf et irréaliste de croire que ces grands centres serviront vraiment ces autres régions. Il recommande que l'Alberta soit représentée par Vancouver et que la Saskatchewan le soit par Winnipeg. Fort de notre expérience malheureuse, nous savons que cela ne marche pas.

Pour finir, nous ne demandons ni faveur ni cadeau. Les habitants des régions moins peuplées ont le droit de s'attendre comme tous les autres Canadiens à ce que Radio-Canada respecte son mandat. En particulier, nous avons la conviction d'avoir réalisé des progrès importants en quelques petites années; nous ne voulons pas d'un retour au Moyen Âge audiovisuel dans la région des Prairies.

Le président: Merci, madame Sapergia. Il reste six minutes pour les questions. Madame Finestone.

Mme Finestone: Puisqu'il reste peu de temps, permettez-moi de vous dire que j'ai vu votre exemple de *Country West*. Je suppose que cette émission a été diffusée sur le réseau national. N'est-ce-pas?

Mme Sapergia: Oui.

Mme Finestone: C'est un élément très important à mon avis, car d'après les témoignages, et d'après moi, il est indispensable de maintenir cette diversité multiculturelle et bilingue du Canada si présente dans les régions.

Combien de temps pensez-vous qu'il vous faudrait si nous prenons les dix provinces régionalement, chacune avec son caractère distinct, et que nous les injectons dans le réseau national pour vous-même ici en Saskatchewan? Combien de temps? Quel genre de budget vous faudrait-il pour que cette activité économique soit complètement financée?

Mme Sapergia: Je ne suis pas certaine que vous m'ayez comprise. Je ne suggère pas un changement total de la grille. Je dis que cette programmation peut se faire dans la

[Text]

programming can be generated within the schedule the network has. *Country West* was slotted into the existing network. I am not suggesting that the programming that originates in the regions will always be simply a show that reflects that region. This was a national show with—

• 0925

Mrs. Finestone: How much time, please, was devoted per week to that show?

Ms Sapergia: It was a half-hour show.

Mrs. Finestone: How many shows do you think you would require and want to produce to use the creative talents that are here on the network, besides the news and information?

Ms Sapergia: We were never thinking in terms of an allocation of time per region. The way you get into those network shows... The way CBC here got that was they made a proposal and essentially a bid to the network, and the network decided to choose their bid.

I do not think we are proposing that there will be a quota system by which any region would be guaranteed a slot. It is more a question of being granted the chance to get in competition for those shows. So we have never suggested we would slot a particular time. That is not what we mean. It is rather the chance to be in the running to create those shows, so there is not an automatic assumption that they come from Toronto or another large centre.

I am sorry if I seem to be evading your question, but we do not intend what you are taking from it.

Mr. Gormley: Welcome to the committee, and I would like to thank you for your proposal as you have laid it out this morning. By way of background, how many members of ACTRA reside in Saskatchewan, how many in the northern part, here in Saskatoon?

Ms Brenda Zeman (Vice-President, Association of Canadian Television and Radio Artists): We had a membership drive, so I would say there are—

Ms Sapergia: We just had a massive drive for new members.

Ms Zeman: —getting close to 200.

Mr. Gormley: So these are 200 people who would derive their incomes... how?

Ms Sapergia: It is very hard to generalize. There will be a core of professionals who would get quite significant amounts of work through CBC, in some cases as much as half or more of their income. In some cases it is still a fairly small amount. A lot of those people might be stage actors, for example. But I cannot quantify that for you at the moment.

[Translation]

grille actuelle du réseau. *Country West* avait son créneau dans la grille du réseau. Je ne dis pas que la programmation en provenance des régions devrait toujours refléter la réalité de ces régions. C'était une émission nationale avec...

Mme Finestone: Combien de temps par semaine était consacré à cette émission?

Mme Sapergia: C'était une émission d'une demi-heure.

Mme Finestone: De combien d'émissions pensez-vous avoir besoin et combien voudriez-vous réaliser pour exploiter, ailleurs que pour les informations, les talents créateurs qu'attire ce média?

Mme Sapergia: Nous n'avons jamais pensé à une attribution de temps par région. La façon de participer à ces émissions télévisées... Radio-Canada s'y est pris en faisant une proposition, une offre de service au réseau et ce dernier l'a acceptée.

Nous ne songeons pas à proposer un contingentement qui garantirait à chaque région une péage horaire. Nous voudrions plutôt avoir la possibilité de nous mettre sur les rangs pour ces émissions, et nous n'avons donc jamais proposé d'heure en particulier. Ce n'est pas ce que nous recherchons; c'est plutôt la possibilité de participer à la création de ces émissions, afin que toutes ne proviennent pas automatiquement de Toronto ou d'un autre grand centre urbain.

Excusez-moi si je parais éluder votre question, mais vous vous méprenez sur nos intentions.

M. Gormley: Je vous souhaite la bienvenue au Comité et je voudrais vous remercier de votre proposition telle que vous l'avez exposée ce matin. Pourriez-vous me dire combien de membres de l'Association des artistes de la télévision et de la radio canadienne résident en Saskatchewan, et combien dans la partie septentrionale, ici à Saskatoon?

Mme Brenda Zeman (vice-présidente, Association des artistes de la télévision et de la radio canadienne): Nous avons fait une campagne pour recruter des membres, et je dirais donc qu'il y a...

Mme Sapergia: Nous venons d'avoir une grande campagne de recrutement.

Mme Zeman: ... près de 200 membres.

M. Gormley: Ce sont donc 200 personnes qui tireraient leur revenu de... de quoi?

Mme Sapergia: On ne peut pas généraliser. Il doit y avoir un noyau de professionnels qui obtiendraient relativement beaucoup de travail de Radio-Canada ce qui, dans certains cas, pourrait constituer jusqu'à la moitié ou davantage de leur revenu. Dans certains cas, il s'agit toutefois de sommes relativement modestes. Un grand nombre d'entre eux sont sans doute des acteurs, mais je ne puis encore vous dire de combien il s'agit.

[Texte]

Mr. Gormley: I wanted to follow on from my colleague, Mrs. Finestone, who talked about regional programming. If there are imperfections in the Regina Broadcast Centre, I would hate to see your definition of "perfect". It is a wonderful facility.

Ms Sapergia: It is beautiful.

Mr. Gormley: As a Saskatchewanian, I feel very strongly about this. But how do we within the regional milieu in Canada break down this programming? It is a reality that we have five regions; we have ten provinces. How are you proposing intra-CBC programming to be able to see that Saskatchewan writers, actors, people involved in the process, get a share of time? How can you see that happening, when you are still dealing with competing regions and you are suggesting that if Winnipeg were the production facility, we would have Saskatchewan trying to compete within this big western production centre?

Ms Sapergia: What we are saying about Winnipeg being the centre is not that they are ogres, but they are human beings. If all the power is residing within that city, you have very little incentive to go out and try to spend money in the farther areas of your region. What we are really arguing for is keeping what we have right now. As I said, it does not suggest that we would have an automatic claim on network time. What it suggests is that we do what we do now.

As I said, CBC has the opportunity through its internal mechanisms right now to allow its regions to bid on programming. I will give you an example of one I am personally involved in. There was a chance to submit proposals for a comedy series. All regions did this. Three were chosen for pilots, of which I am the writer of one. The pilot was just produced. If it is good enough, it will be chosen for a series. One of those three pilots will be chosen as a series. So you see, there is a mechanism for allowing that kind of access in place. We want to keep that. We are not particularly talking about something new here. This is not a demand for something new.

Mr. Gormley: Okay. But within the status quo, do Saskatchewan writers, as you are, have a reasonable opportunity, with fair competition—

Ms Sapergia: We are beginning to have it.

Mr. Gormley: —to get their work on the CBC?

Ms Sapergia: We feel we are beginning to have it. We have felt historically that in some of the so-called national markets we were not as regarded as we would be if we were there in person and could go to talk to the producers. So having producers within striking distance of our doorstep is extremely important; and yes, it is working very well now. It is not perfect, but it is working well.

[Traduction]

M. Gormley: Je voudrais revenir sur la question de M^{me} Finestone, à savoir les programmes régionaux. Si vous vous plaignez des défauts du Centre de radiodiffusion de Regina, qui est magnifique, c'est que vous êtes trop exigeante.

Mme Sapergia: En effet, il est très beau.

M. Gormley: Je suis un enfant du pays et suis très fier de ce bâtiment mais comment faire pour répartir les programmes entre les différentes régions du Canada? Nous avons, en effet, cinq grandes régions, nous avons dix provinces. Que proposez-vous pour que les programmes de Radio-Canada soient conçus de telle sorte que les écrivains, les acteurs et autres participants des ondes, en Saskatchewan, se voient attribuer une fraction de temps? Comment cela pourrait-il se faire alors que les régions sont en concurrence? Vous dites que si le centre de réalisation se trouvait à Winnipeg, la Saskatchewan essaierait de lui faire concurrence?

Mme Sapergia: Quand nous disons que Winnipeg est le centre, nous ne les accusons pas de vouloir tout accaparer, mais d'être simplement comme tout le monde. Si tout le pouvoir est donné à cette ville, rien n'encourage à dépenser de l'argent aux confins de la région. Ce que nous demandons, en réalité, c'est de conserver ce que nous avons, ce qui ne signifie nullement que nous réclamons automatiquement du temps d'antenne. Nous demandons simplement que soit maintenu le statu quo.

Comme je le disais tout à l'heure, Radio-Canada peut à l'heure actuelle, par ses mécanismes intérieurs, permettre aux régions de demander du temps d'émission. Je vais vous donner un exemple qui me touche de près. On avait demandé à toutes les régions de présenter des propositions de feuilleton télévisé et trois propositions ont été sélectionnées, dont la mienne. Le feuilleton d'essai vient d'être réalisé et s'il plaît, il sera choisi pour une série. L'un de ces trois essais sera choisi. Vous voyez donc qu'il existe un dispositif permettant ce genre de concurrence et nous voulons le conserver. Nous ne parlons pas d'innovation en ce cas, mais simplement de conserver ce qui est déjà en place.

M. Gormley: Bon, mais dans la situation actuelle, les écrivains de la Saskatchewan, dont vous êtes, ont-ils une chance relative, dans un climat de concurrence. . .

Mme Sapergia: Nous y arrivons.

M. Gormley: . . . de faire accepter leur oeuvre par Radio-Canada?

Mme Sapergia: Nous constatons que nous faisons des progrès. Dans certains des marchés dit nationaux, on ne nous considérait pas avec le même intérêt que si nous nous étions trouvés personnellement sur place et si nous avions pu nous adresser directement aux réalisateurs. Il est donc très important de se trouver à portée de ceux-ci, mais la situation a évolué en notre faveur et elle est plus satisfaisante, sans être pour autant parfaite.

[Text]

Ms McDonald: I would like to continue along the same lines. You do not want any quota; you simply want access to bid and to be considered as opportunities arise—

Ms Sapergia: That is right.

Ms McDonald: —and for there to be a reasonable number of these opportunities.

Ms Sapergia: To have a reasonable chance to be considered in that way.

Ms McDonald: Now, suppose in your case you submitted a project. If you get it, does that mean production in Regina?

• 0930

Ms Sapergia: That is the assumption.

Ms McDonald: Yes. What facilities are there in Saskatoon?

Ms Sapergia: The Saskatoon facilities again present a model of underdevelopment, which is unfortunate. But at least there is within the province one really adequate facility.

Ms McDonald: Yes.

Ms Zeman: I was a contract employee at the CBC for a year and a half. The facilities in Saskatoon are very inadequate. You cannot do production in Saskatoon, there is no way, just news, and we feed things into Regina. It is totally inadequate.

Ms McDonald: It is not a bad situation with Regina being not all that far away—

Ms Zeman: Right.

Ms McDonald: —so people can write.

Ms Sapergia: It is a difficult situation, and it presents another model of the same kinds of problems I was talking about with Winnipeg. But at least Saskatoon people feel there is some chance of working.

Ms McDonald: Yes. Given the Regina facilities, which I have seen and been through, how much production can they do?

Ms Sapergia: It partly depends on management decisions. For example, right now, because we have not had a lot of drama and variety, two very large studios are given up to French and English news, which is a situation that could go on forever or it could easily be changed; for example, if we had another network show there. The plant handled the *Country West* network show very well, and it could easily handle at least one other.

Ms McDonald: How long was the *Country West* show produced there?

Ms Sapergia: I think it was for two years.

[Translation]

Mme McDonald: Toujours dans le même ordre d'idées, vous dites donc que vous ne réclamez pas de contingent, mais simplement la possibilité de soumissionner et de vous trouver sur les rangs lorsqu'une occasion se présente. . .

Mme Sapergia: C'est exact.

Mme McDonald: . . . et vous demandez que ces occasions se présentent en nombre suffisant.

Mme Sapergia: Pour avoir une chance que notre proposition soit prise en considération.

Mme McDonald: Supposons que dans votre cas vous ayez présenté un projet. S'il est accepté, est-ce que cela signifie qu'il sera réalisé à Regina?

Mme Sapergia: Il faut l'espérer.

Mme McDonald: Quelles sont les installations dont dispose Saskatoon?

Mme Sapergia: Elles sont tout à fait insatisfaisantes, ce qui est regrettable, mais la province dispose d'au moins une bonne installation.

Mme McDonald: C'est exact.

Mme Zeman: J'ai été, pendant un an et demi, employée à contrat par Radio-Canada. Les installations de Saskatoon sont tout à fait insuffisantes, elles ne permettent pas de réaliser des émissions à part les informations et nous devons nous adresser pour cela à Regina. C'est tout à fait insuffisant.

Mme McDonald: Ce n'est pas si grave, car Regina n'est pas très éloignée. . .

Mme Zeman: C'est exact.

Mme McDonald: . . . et les choses peuvent se faire par correspondance.

Mme Sapergia: C'est une situation difficile et vous y trouvez le même genre de problèmes que j'évoquais à propos de Winnipeg. Mais à Saskatoon, du moins, les gens ont l'impression qu'ils ont des chances de pouvoir travailler.

Mme McDonald: Dans les locaux de Regina, que j'ai visités, quel genre d'émission peut-on faire?

Mme Sapergia: Cela dépend en partie de la direction. Comme nous n'avons actuellement pas beaucoup d'émissions dramatiques et de variétés, deux très grands studios sont réservés aux émissions d'actualité française et anglaise, situation qui pourrait soit se perpétuer soit être modifiée, par exemple si nous avions un autre spectacle sur le réseau. C'est ainsi qu'on a très facilement pu placer l'émission *Country West* et il serait fort possible de caser au moins une autre émission.

Mme McDonald: Pendant combien de temps l'émission *Country West* a-t-elle été réalisée ici?

Mme Sapergia: Pendant deux ans, je crois.

[Texte]

Ms McDonald: And then what happened?

Ms Sapergia: It has just recently been cancelled because the network said it was not getting sufficient numbers. I feel there was also a scheduling problem and a promotion problem, because it tended to move around and it was on after the hockey game on Saturdays. Whatever the reasons one attributes to it, you might find it really interesting to take a look at it if you have time, just as an example of the real excellence that was generated.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Ms Sapergia and Ms Zeman. Ms Zeman, we are looking forward to your work-in-progress. I understand you are working on a book right now.

Ms Zeman: Yes. And it would nice to keep the Regina facility open, because we would like some movies to come out of that book some day.

The Chairman: Right, out of that book on native athletes. Exactly. Thank you very much for your appearance.

Ms Sapergia: Thank you very much.

• 0935

The Chairman: We will now have a presentation from the University of Regina.

Nous souhations la bienvenue aux représentants de l'Association culturelle fransaskoise, dont M. Albert Dubé, président, et M. Maurice Morin, directeur des communications.

Messieurs, voulez-vous présenter votre bref discours après quoi nous inviterons les membres du Comité à poser leurs questions.

M. Albert Dubé (président, Association culturelle fransaskoise): Monsieur le président et membres du Comité parlementaire sur la culture et les communications.

L'adoption d'une nouvelle loi sur la radiodiffusion canadienne, que vous, les législateurs, aurez guidé par vos recommandations et votre influence auprès des autres membres du Parlement canadien sera décisive dans la création d'un nouvel environnement de la radiodiffusion canadienne, possiblement au-delà de l'an 2000. Des associations francophones de l'Ouest ont collaboré dernièrement, et ce étroitement, dans la préparation d'un document collectif de réflexion sur le rapport Sauvageau-Caplan.

Plus d'une centaine de personnes aux intérêts divers se sont mis d'accord sur une vision commune des enjeux et des conséquences que pourraient avoir les diverses applications de la nouvelle loi lors de cette rencontre que nous avons eue à Regina, le 11 avril.

[Traduction]

Mme McDonald: Qu'est-ce qui s'est alors passé?

Mme Sapergia: Elle vient tout récemment d'être supprimée parce qu'elle n'aurait pas eu suffisamment de spectateurs. Je crois qu'il y avait également un problème de grille horaire et de promotion, parce qu'il arrivait souvent qu'on change l'heure d'émission et qu'on la programme après le match de hockey du samedi. Quelle que soit la raison donnée, vous trouverez peut-être intéressant de regarder cette émission si vous en avez le temps, ne serait-ce que pour voir quel genre d'excellent programme on a pu faire.

Mme McDonald: je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, mesdames. Madame Zeman, nous attendons avec un vif intérêt la parution de l'ouvrage auquel vous travaillez actuellement.

Mme Zeman: Oui, et il serait souhaitable de conserver les studios de Regina, parce que nous espérons tirer un jour plusieurs films de ce livre.

Le président: Oui, ce livre sur les sportifs autochtones. Merci beaucoup d'avoir bien voulu venir.

Mme Sapergia: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Nous accueillons maintenant des représentants de l'Université de Regina.

We would like to welcome the representatives of the *Association culturelle fransaskoise* and more particularly Mr. Albert Dubé, the president, and Mr. Maurice Morin, the Director of Communications.

Gentlemen, do you have a brief to present? After wards we will invite the members of the committee to put their questions.

Mr. Albert Dubé (President, Association culturelle fransaskoise): Mr. Chairman and Members of the Parliamentary Committee on Culture and Communications:

The adoption of new legislation on Canadian broadcasting, which you, as legislators, will have helped draft through your recommendations and your influence with the other members of our Canadian Parliament, will be decisive in the creation of a new environment for Canadian radio broadcasting, possibly beyond the year 2000. Western francophones' associations have recently co-operated very closely in preparing a common document on the Sauvageau-Caplan report.

Over 100 people, with all kinds of different interests, agreed on a common vision of the issues and the possible consequences of the various applications of the new legislation during the meeting we held in Regina on April 11th.

[Text]

Le groupe de travail avance une recommandation pour la création de centres de production au Centre d'excellence de la Société Radio-Canada.

En lisant attentivement leur analyse de la situation de la Société Radio-Canada, on s'aperçoit que cette recommandation n'est pas le fruit d'une analyse de faits et de données. Les membres du groupe de travail en sont parfaitement conscients et ils ne s'en cachent pas d'ailleurs dans leur rapport.

Ceci nous amène à dire que le groupe de travail propose, en somme, une vision du développement de la production canadienne à Radio-Canada.

Les discussions chaudes qu'a suscité cette recommandation au sein de notre communauté et avec les divers responsables ont fait ressortir plusieurs solutions alternatives. Les propos allaient de la solution de complaisance, «on devrait augmenter le nombre de centres de production» à la solution causale, «c'est la seule réponse contre l'agression des ondes américaines», ou à la solution qu'on pourrait qualifier du gros bon sens, «il faut être raisonnables, regardez le déficit».

Voici ce que la réalité d'aujourd'hui nous donne comme portrait: De jeunes artisans talentueux de la Saskatchewan et de l'Ouest canadien seront obligés de s'exiler, et une créativité qui aurait pu évoluer dans un contexte régional sera étouffé par l'emprise métropolitaine torontoise ou montréalaise. L'industrie de l'audio-visuel ne pourra pas lever de terre dans cette région, à cause du choix du gouvernement central.

• 0940

Notre message, nous le pensons, est clair. Lorsque nous nous sommes penchés pour étudier les diverses recommandations, celles qui touchaient aux centres de production de la Société Radio-Canada, au reflet régional de la production de l'Office national du film, à la création du canal Télé-Canada, aux services en français de l'industrie de la cablôdistribution partout au Canada, de même que toutes les recommandations traitant des principes et objectifs d'un nouveau cadre législatif sur lesquels le Comité s'est prononcé au début du mois de mai, c'est à la communauté francophone de la Saskatchewan, comme collectivité canadienne à part entière, que nous pensions.

Demain matin j'aurai l'insigne honneur de mener une délégation de Fransaskois, à un entretien privé avec le président de la République française, M. Mitterrand. Le président désire connaître la francophonie hors Québec, quelle que soit son importance numérique. Vous aussi aurez à poser des gestes politiques qui démontreront votre attachement à la francophonie partout au Canada et, en réalité, à la réalité canadienne.

Je suis disposé à répondre à vos questions.

Le président: Merci monsieur.

[Translation]

The task force recommends setting up production centres at Radio Canada's Centre for Excellence.

With a careful examination of the analysis they made of Radio Canada, one notices that this recommendation is not the result of an analysis of the facts and data. The task force members are perfectly conscious of this and they do not hide it in their report.

Which brings us to mention that the task force, in brief, is opposed to the vision of developing Canadian production within Radio Canada.

The warm discussions this recommendation led to within our community and with the different authorities led us to many alternate solutions. This went from the solution of complacency "We should increase the number of production centres" to the causal solution "It is the only answer to the aggression by American broadcasters" or to what could be qualified as the common sense approach "You have to be reasonable, look at the deficit".

So here is the picture as defined by today's realities: Young, talented artists from Saskatchewan in the Canadian west will have to go into exile and this creativity that could have evolved in a regional context will be smothered by the weight of Metropolitan Toronto or Montreal. The audio-visual industry will not even be able to get off the ground in this region because of the choice made by the central government.

We think our message is clear. When we looked at the different recommendations concerning Radio Canada's production centres, the regional reflection of NFB productions, the creation of TV Canada, the provision of French services by the cable industry everywhere in Canada, as well as all the recommendations concerning the principles and objectives in the new legislative framework the committee suggested in early May, we were thinking of the French-speaking Saskatchewan community as a full-fledged member of the community.

Tomorrow morning I will have the great honour of being the head of a delegation of *Fransaskois* (French-speaking Saskatchewanians) who will be meeting in private with the president of the French Republic, Mr. Mitterrand. The president wants to get to know the French-speaking population outside Quebec whatever its numbers. You also will have to make political gestures that will prove your attachment to the French-speaking population everywhere in Canada and, in fact, to our Canadian reality.

I am now available to answer whatever questions you may have.

The Chairman: Thank you, sir.

[Texte]

Madame Finestone.

Mme Finestone: Je vous souhaite la bienvenue, et je me rappelle, avec une chaleur profonde, notre rencontre à Regina.

J'espère que vous avez eu la chance de lire le document qu'on vient de déposer. Vous y verrez certes qu'on a tenu compte de plusieurs témoignages que M^{me} McDonald et moi-même avons écoutés lors de notre séjour avec vous. J'espère que vous avez senti, à la lecture de ce rapport, qu'on est d'accord avec vous, à savoir que si le Canada, dans sa conception et dans sa constitution, est vraiment bilingue d'un océan à l'autre, il faut que cela se reflète partout au pays par le biais de la radiodiffusion.

À cet égard, vous pouvez être assurés qu'on comprend la nécessité d'avoir non seulement des centres de production mais que les ondes nous permettent de nous reconnaître en tant que francophones en Saskatchewan, ou ailleurs au Canada.

Vous avez probablement eu la chance de lire notre rapport. Dans l'affirmative, croyez-vous qu'il contient des échappatoires? Y a-t-il des fossés à combler? Croyez-vous que notre orientation démontre que le fait français est trop centralisé au Québec et qu'il faut avoir cette diversité que vous avez prônée lors de vos rencontres? Est-ce qu'on a oublié quelque chose? Où voulez-vous qu'on bouche le trou?

M. Dubé: Écoutez. Pour vous dire franchement, j'ai eu la chance de lire votre rapport, mais je n'ai pas eu la chance, à ce jour, de vraiment l'approfondir. Mes premières impressions sont que vous avez très bien compris la situation dans laquelle nous nous trouvons. Vous avez très bien saisi, disons, ce que nous attendons de la Loi sur la radiodiffusion et des conséquences qui en découlent. Donc, je crois que pour le moment, du moins, je puis affirmer que le Comité, dans ses recommandations, a très bien compris la réalité canadienne et, certainement, la réalité des Fransaskois telle que nous la connaissons dans notre province.

Mme Finestone: Je vous souhaite un bon échange avec M. Mitterrand.

J'aimerais revenir sur une chose en passant, et cela a trait au secteur communautaire. Avez-vous accès à la radio et à la télévision communautaires? D'après ce que j'ai entendu hier, en Alberta, la communauté francophone n'a pas fait de démarches concrètes pour se réaliser sur les ondes communautaires. On peut avoir la disponibilité mais il faut démontrer la volonté d'y participer. Le secteur communautaire existe mais il semble qu'il ne soit pas utilisé comme il le devrait.

M. Dubé: Je vais demander à M. Morin de répondre à cela, s'il vous plaît.

M. Maurice Morin (directeur des communications, Association culturelle fransaskoise): Pour les francophones hors Québec, l'organisation nationale qui pilote le dossier des radios communautaires c'est la Fédération pour les jeunes.

[Traduction]

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Welcome to this meeting and I remember, with great warmth, our meeting in Regina.

I hope you had time to read the document we have just tabled. You will see in it that we took into account much of the testimony that Mrs. McDonald and myself heard during our meeting with you. I hope that you have felt, in reading this report, that we agree with you that if Canada, in its conception and in its constitution, is really bilingual from coast to coast, that has to be reflected everywhere in the country through broadcasting.

In this respect, you can be sure that we understand how necessary it is not only to have production centres but that broadcasting make it possible for us to identify with francophone culture in Saskatchewan or anywhere else in Canada.

You have probably had the opportunity to read our report. If so, do you think there are any loopholes in it? Are there any gaps to be filled? Do you think that our orientation shows that the French fact is far too centralized in Quebec and that we have to have that diversity you were talking about during your meetings? Have we forgotten anything? What loophole would you want us to plug?

Mr. Dubé: Okay. Quite frankly, I have had the opportunity to read your report, but I have not yet had the opportunity to examine it in depth so far. My first impressions are that you understood our situation quite well. Let us say that you really understand what we are expecting from the broadcasting legislation and as its consequences. So I think that for the time being, at least, I can say that this committee, in its recommendations, has a very good understanding of Canadian reality and certainly of *Fransaskois* reality as we know it in our province.

Mrs. Finestone: I do hope you have a very good exchange of views with Mr. Mitterrand.

I would like to get back to something else in passing concerning the community sector. Do you have access to community radio and television? From what I heard yesterday in Alberta, the French-speaking community has not taken any concrete steps to break into community broadcasting. You can have the availability, but you also have to demonstrate that you want to participate. The community sector exists, but it would seem that it is not being used as it should.

Mr. Dubé: I will ask Mr. Morin to answer that one, if you do not mind.

Mr. Maurice Morin (Director of Communications, Association culturelle fransaskoise): For francophones outside Quebec, the national organization piloting the community radio question is the youth federation.

[Text]

[Translation]

• 0945

Maintenant, la situation des communautés francophones de l'Ouest est particulière. Ce dont on doit tenir compte c'est du financement qui est proposé actuellement pour la création des radios communautaires. J'aimerais souligner qu'au niveau des immobilisations qui sont nécessaires pour mettre sur pied les radios communautaires, il est prévu une contribution importante du gouvernement provincial, c'est-à-dire 25 p. 100 et un autre 25 p. 100 de la part du secteur privé.

Mme Finestone: Des cablôdistributeurs.

M. Morin: Du secteur privé.

Mme Finestone: Oui.

M. Morin: Le financement pose un problème énorme pour la mise sur pied des radios communautaires dans l'Ouest. Présentement, le dossier qui est le plus avancé, c'est la radio communautaire de Saint-Boniface. Si les autres projets n'ont pas pu avancer dans les autres provinces, je pense que cela est dû surtout aux obstacles qu'on rencontre pour présenter un dossier technique qui appuierait un plan financier d'implantation des radios.

Est-ce que cela répond à votre question?

Mme Finestone: Oui. Je vous remercie.

M. Morin: Dans chaque province, des groupes se sont formés afin de sensibiliser la population, mais il y a encore beaucoup à faire.

Le président: Merci.

Monsieur Gormley.

Mr. Gormley: About Radio-Canada in Regina, Saskatchewan service, I am wondering how the ACF see themselves reflected in local French programming. How much local programming would there be a week, and how do you undertake getting local French musicians or entertainers or performers reflected here in the western region?

Mr. Dubé: I think the responsible directors of radio and television at Société Radio-Canada in Saskatchewan are making every effort possible to give us this type of local and regional production. But let us remember that in the last few years, with the budgetary restraints that have been imposed on Radio-Canada as well as CBC, the local programming, the "antenna time", to translate loosely from the French, has been reduced. This is certainly true for radio. Something like five hours of local broadcasting, local production, have been curtailed, and for television I am told it is something like one hour. So the programming we have now on television mostly revolves around news broadcasts and local activity going on in the French community, and so on.

We have a program called *Ce Soir Plus*, which is not only a news broadcast but interviews not only people in the French community but people generally in the province, whether it is in agriculture or mining or whatever. So this is a very, very good program, and we

Now, the situation in French-speaking communities in the West is different. What has to be taken into account is the funding presently proposed for setting up community radios. I would like to point out that in the capital costs involved to set up community radios an important contribution from the provincial government is being provided for, 25%, and another 25% from the private sector.

Mrs. Finestone: The cable distributors.

Mr. Morin: The private sector.

Mrs. Finestone: Yes.

Mr. Morin: Funding poses an enormous problem when it comes to setting up community radios in the West. Right now, the project that is furthest along is the community radio station at St. Boniface. If the other projects have not been going forward in the other provinces I think it is mainly because of the obstacles you meet in making a technical presentation supported by a financial plan for setting up the stations.

Does that answer your question?

Mrs. Finestone: Yes. Thank you.

Mr. Morin: In each of the provinces, groups have been set up to inform the population, but there is still a lot to be done.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gormley.

M. Gormley: Concernant Radio-Canada à Regina, le service de la Saskatchewan, je me demande si l'ACF voit son reflet dans la programmation française locale. Combien de programmation locale y a-t-il par semaine et comment faites-vous pour vous assurer qu'on y trouve le reflet de vos musiciens, comédiens ou artistes francophones locaux dans cette région de l'Ouest?

M. Dubé: Je crois que les directeurs responsables de la radio et de la télévision à la Société Radio-Canada en Saskatchewan font tous les efforts possibles pour nous donner ce genre de réalisation locale et régionale. Mais n'oublions pas que pendant les quelques dernières années, avec les restrictions budgétaires imposées à Radio-Canada autant qu'à CBC, la programmation locale, le temps d'antenne, comme on le dit si bien en français, a été coupé. C'est très vrai pour la radio. On a perdu quelque cinq heures de réalisation locale et on me dit que c'est environ une heure pour la télévision. Donc, les programmes que nous avons maintenant à la télévision, c'est surtout les émissions d'actualité, les activités locales de notre communauté francophone et ainsi de suite.

Nous avons le programme *Ce Soir Plus*, qui n'est pas seulement une émission de nouvelles, où ne passent pas seulement nos francophones locaux, mais aussi un peu tout le monde dans la province, qu'il s'agisse du domaine de l'agriculture, des mines ou que sais-je encore. C'est

[Texte]

would like more of the same. But at present it is not possible, with the funding Radio-Canada has in Regina.

Mr. Gormley: About the proportion of funding, if we look within the region, Saskatchewan versus Manitoba for example, do you feel the way the money is distributed in western Canada is proportionate, fair?

Mr. Dubé: Personally, I could not answer that, because I do not have the figures.

Mr. Gormley: I am thinking about the community. What about the French community in Saskatchewan? Is there the feeling, as there often is when one is looking at a centralized system, that too much programming originates from Winnipeg, or the Winnipeg area?

Mr. Dubé: Well, there is always that feeling. It is nothing new. As a matter of fact, we would like to see more programming occur in Saskatchewan in particular, and in western Canada. But a lot of it is network programming and it comes from Montreal. While some of it is excellent, it certainly does not always interest our viewers.

• 0950

Mr. Gormley: I want to thank both Albert and Maurice. These two gentlemen are one of the reasons I did the agitating I did to have the committee stop in Saskatoon. They have been very persistent, and I am very pleased we were able to be in Saskatoon and hear you today. Thank you.

The Chairman: Mr. Gormley is a well-known Ottawa agitator. Ms McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Advenant que vous puissiez faire quelque chose en ce qui concerne la radiodiffusion et la télédiffusion en français en Saskatchewan, recommanderiez-vous un réseau privé, ou croyez-vous que Radio-Canada pourrait combler ce besoin?

Mr. Dubé: Pour ma part, madame, si Radio-Canada avait plus d'argent, et donc plus de ressources financières et humaines, c'est évident que nous aimerions que la production régionale augmente beaucoup plus pour qu'elle reflète davantage la réalité et la vie des Fransaskois. Je crois que Radio-Canada a offert, au cours des années, un service radiophonique et télévisé de premier ordre comparé à d'autres pays. J'ai habité aux États-Unis pendant quatre ans et je peux vous assurer qu'à chaque fois que j'en avais l'occasion, je syntonisais les postes canadiens et surtout les postes de CBC et Radio-Canada à cause de leur excellence. La production régionale souffre beaucoup, et je crois que c'est là que l'emphasis doit être mise. Ce n'est pas tellement de réformer Radio-Canada d'un bout à l'autre, mais plutôt de voir à ce que Radio-Canada offre à sa clientèle, le

[Traduction]

donc un très bon programme, et on aimerait bien en voir beaucoup plus du genre. Cependant, c'est impossible à l'heure actuelle avec le financement consenti à Radio-Canada à Regina.

M. Gormley: Pour comparer la répartition du financement à l'intérieur de la région, à Saskatchewan versus le Manitoba, par exemple, croyez-vous que les fonds sont répartis équitablement dans l'Ouest?

M. Dubé: Personnellement, je ne puis répondre à cette question, parce que je n'ai pas les chiffres.

M. Gormley: Vis-à-vis de la collectivité elle-même: qu'en pense la collectivité francophone de la Saskatchewan? A-t-on l'impression, comme il arrive souvent lorsqu'on a affaire à un système centralisé, qu'une trop forte proportion de la programmation provient de Winnipeg ou de la région de Winnipeg?

M. Dubé: Ce sentiment existe toujours, ce n'est pas nouveau. A vrai dire, nous voudrions que davantage d'émissions soient réalisées en Saskatchewan en particulier, et dans l'ouest du pays en général. Mais on diffuse beaucoup d'émissions à l'échelle du réseau et elles proviennent de Montréal. Même si certaines sont excellentes, elles n'intéressent pas toujours nos téléspectateurs.

M. Gormley: Je voudrais remercier Albert et Maurice. C'est en partie à cause d'eux que j'ai mené une campagne pour que le Comité fasse escale à Saskatoon. Ils ont été très persistants, et je suis content d'avoir pu siéger aujourd'hui à Saskatoon. Je vous remercie.

Le président: M. Gormley est un agitateur bien connu à Ottawa. Mademoiselle McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

If you were able to do something about French-language radio and television broadcasting in Saskatchewan, would you recommend a private network or do you believe that Radio-Canada can fill the need?

Mr. Dubé: My personal opinion is that if Radio-Canada had more money, and thus more financial and human resources, we would be happy to see a significant increase in regional production reflecting the life and experience of French-speaking inhabitants of Saskatchewan. I believe that over the years, Radio Canada has provided first-class radio and television service when compared to other countries. I lived in the United States for four years and I can assure you that whenever I had the chance, I listened to Canadian stations, particularly CBC and Radio Canada stations, because of their excellent quality. Regional production has been suffering a great deal and I think that that is where emphasis should be put. It is not so much a matter of a comprehensive reform of Radio-Canada but rather of enabling it to offer its customers, the Canadian people, and in our particular case, the francophone

[Text]

peuple canadien, et dans notre cas, le peuple francophone, la possibilité d'écouter des programmes qui nous intéressent.

Mme McDonald: Oui. Et, quand vous parlez de la production régionale, vous parlez du centre de production à Regina? Ce centre rencontre-t-il tous vos besoins?

M. Dubé: Disons, dans un premier temps, que pour la Saskatchewan, nous avons d'excellentes facilités à Regina—comme vous avez pu vous en rendre compte—dans le domaine de l'information, par exemple—, il serait absolument essentiel que Radio-Canada puisse ouvrir un bureau à Saskatoon pour desservir le nord de la province. Parce qu'il faut retenir ici que 60 p. 100 de la population francophone de la Saskatchewan habite le nord de la province. Et dans le moment, il est impossible pour Radio-Canada, à cause de compressions budgétaires et autres, de desservir adéquatement le nord de la province.

Mme McDonald: Et dans le secteur privé, il n'y a pas de production ici, en français?

M. Morin: Il n'y a pas de producteurs indépendants, ou de producteurs privés qui produisent en français. Ce qu'on voit très souvent, ce sont des propositions de coproduction qui, très souvent, ou le plus souvent, à 90 p. 100, ont besoin de l'appui d'institutions culturelles fédérales. Je pense à la Société Radio-Canada ou à l'Office national du film qui a produit, pour la Saskatchewan et pour les francophones régionaux de l'Ouest. Donc il y a beaucoup à faire dans le domaine de la coproduction, mais je pense que ce que nous montre la réalité c'est que le partenariat avec les institutions fédérales devient nécessaire pour que des producteurs francophones indépendants puissent développer des projets.

Mme McDonald: Et ça c'est pour être télédiffusé par Radio-Canada ou...?

M. Morin: Pour le moment, je pense que cela fait aussi partie de vos recommandations, à savoir, revoir la manière dont la Société Radio-Canada pourrait rediffuser les productions de l'Office national du film par exemple.

Mme McDonald: Ou de *TV Canada*.

• 0955

M. Morin: Ou de *Télé-Canada*. Comme vous le savez sûrement, le commissaire au cinéma canadien a formé un conseil d'administration qui compte des francophones hors Québec. Suite à cela, il y a une participation qui va être possible aussi par le truchement de *Télé-Canada*.

Mme McDonald: Merci.

Le président: Merci, madame McDonald. Monsieur Caldwell.

Mr. Caldwell: I have a couple of very quick questions. How many francophones are there in Saskatchewan?

Mr. Dubé: There are 47,000, sir.

Mr. Caldwell: There are 47,000. Radio-Canada, do they do local radio programming? You said five hours—

[Translation]

population, the chance to see and hear programs of interest to them.

Ms McDonald: Yes. And when you refer to regional production, you are talking about the Regina Production Centre, are you? Does this centre meet all your needs?

Mr. Dubé: Although Saskatchewan does have excellent facilities in Regina, as you have been able to observe, for newscasts, for example, it is absolutely essential for Radio-Canada to be able to open a Saskatoon office to serve the northern part of the province. You must remember that 60% of the French-speaking population of Saskatchewan lives in the north. Right now, because of budgetary restraints and other factors, Radio-Canada is unable to provide adequate service to the northern part of the province.

Ms McDonald: Is there no French-language production in the private sector here?

Mr. Morin: There are no independent producers or private producers in the French language. We often see proposals for co-productions; most of the time they require up to 90% support from federal cultural institutions. I am thinking of Radio-Canada or the National Film Board, which has done some production for Saskatchewan and for francophones in the West. There is a lot to be done in the field of co-production and I think it is obvious that partnership with federal institutions becomes necessary if independent francophone producers are to be able to develop projects.

Ms McDonald: Would that be for broadcasting throughout the French-language network or...?

Mr. Morin: I believe that that is included in your recommendations, namely a review of the way in which Radio Canada and the CBC could broadcast National Film Board productions, for instance.

Ms McDonald: Or *TV Canada*.

Mr. Morin: Or *Télé-Canada*. As you must know, the Canadian film commissioner set up a board of directors with francophones from outside of Quebec. Consequently, there will be possible participation through *Télé-Canada*.

Ms McDonald: Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss McDonald. Mr. Caldwell.

M. Caldwell: J'ai quelques questions très rapides, combien y a-t-il de francophones en Saskatchewan?

M. Dubé: Il y en a 47,000, monsieur.

M. Caldwell: Quarante-sept mille. La Société Radio-Canada offre-t-elle de la programmation locale? Vous avez parlé de cinq heures...

[Texte]

Mr. Dubé: No, I did not say five hours. I said that there was a reduction of five hours of local programming in the last few years.

Mr. Caldwell: So do they do a local morning show or anything in Saskatchewan?

Mr. Dubé: Yes, they do.

Mr. Caldwell: Where do these people come from who do the morning shows and these kinds of things?

Mr. Dubé: My impression is that a number of people employed by Radio-Canada at the present time are from eastern Canada, but we also have some Fransaskois people working in Regina, and we would like to see more of them as time goes on.

Mr. Caldwell: So what you are saying is that you would like to see franco-Saskatchewan people on the air reflecting themselves.

Mr. Dubé: That is right.

Mr. Caldwell: And in many cases these people come from Montreal.

Mr. Dubé: Yes.

Mr. Caldwell: Thank you.

Le président: Les Fransaskois ont-ils accès, par le truchement de la cablôdistribution, aux réseaux montréalais de TVA et de la Société Radio-Canada?

M. Morin: Premièrement, il y a des communautés qui n'ont pas accès, par câble, aux services de Radio-Canada. Deuxièmement, la seule communauté qui a accès, ou qui a le choix d'un second signal, c'est une petite communauté du nord-est de la Saskatchewan, Zenon Park, je crois, qui a acheté, à grands frais, de l'équipement pour capter ce second signal.

Le président: Merci, messieurs, pour votre témoignage.

We will move now to our next set of witnesses. I am told that the Regina Chamber of Commerce has not yet arrived. I believe the representatives of the Saskatchewan government Department of Communications are ready, and I would ask them to come forward please. We welcome Mr. Doug Smith, Associate Deputy Minister of Communications, and Mr. Kim Wrigley, director of communications policy. Gentlemen, you are most welcome. Please proceed.

Mr. Doug Smith (Associate Deputy Minister, Communications, Department of Communications, Government of Saskatchewan): Good morning. We welcome this opportunity, Mr. Chairman, to make this presentation on behalf of the Government of Saskatchewan. We have not taken the whole study into account, or the whole presentation you had sent us, and all the material we present will in fact be sent in written form to yourself within the next couple of weeks.

We are very glad the Broadcasting Act is to be overhauled; it is a long time in coming, and most of the recommendations are excellent. There are certain ones

[Traduction]

M. Dubé: Non, je n'ai pas dit cinq heures. J'ai dit qu'il y a eu une réduction de cinq heures de la programmation locale depuis quelques ans.

M. Caldwell: Réalise-t-on une émission matinale ou quelque chose de semblable en Saskatchewan?

M. Dubé: Oui.

M. Caldwell: D'où viennent les responsables de ces émissions?

M. Dubé: J'ai l'impression que plusieurs personnes employées par Radio-Canada à l'heure actuelle sont de l'est du Canada, mais nous avons aussi quelques Fransaskois qui travaillent à Regina et nous voudrions que leur nombre augmente avec le temps.

M. Caldwell: Vous voulez donc que les Fransaskois retrouvent une image d'eux-mêmes à la radio et à la télévision.

M. Dubé: Exactement.

M. Caldwell: Et très souvent ce sont des Montréalais.

M. Dubé: Oui.

M. Caldwell: Merci.

The Chairman: Do the French-speaking inhabitants of Saskatchewan have access, through cable, to the Montreal networks of TVA and Radio Canada?

Mr. Morin: First of all, there are some communities without cable access to Radio-Canada. Secondly, the only community that does have access or the choice of a second signal is a small community in northeast Saskatchewan, Zenon Park, I believe, that bought equipment at great expense to bring in the second signal.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for your testimony.

Nous allons maintenant entendre le prochain groupe. On me dit que la Chambre de commerce de Regina n'est pas encore arrivée. Je pense que les représentants du ministère des Communications de la Saskatchewan sont prêts, je leur demanderais de venir à la table. Nous souhaitons la bienvenue à M. Doug Smith, sous-ministre adjoint des Communications, et M. Kim Wrigley, directeur de la politique en matière de communications. C'est un plaisir de vous recevoir. Vous avez la parole.

M. Doug Smith (sous-ministre adjoint, Communications, ministère des Communications, gouvernement de la Saskatchewan): Bonjour, mesdames et messieurs. Nous sommes heureux d'avoir cette occasion de faire un exposé au nom du gouvernement de la Saskatchewan. Nous n'avons pas tenu compte de toute l'étude, ni de toute la documentation que vous nous avez envoyée, et tout ce que nous vous évoquons ici vous sera envoyé par écrit d'ici quelques semaines.

Nous sommes heureux de la révision de la Loi sur la radiodiffusion, elle s'est fait longtemps attendre et la plupart des recommandations sont excellentes. Certaines

[Text]

that do give us problems, and these are the ones we would like to comment on, Mr. Chairman.

• 1005

The whole section on broadcasting in which you are trying to define broadcasting itself is very confusing. Recommendation 8(b) reads "to cover all types of reception and distribution on any technology". Recommendation 9 is much the same, where it says "or other distribution systems".

Recommendation 10:

... captures other program services, even if these are scrambled and the service is intended to be received only by members of the public paying for such services.

This is the one dealing with special services.

The emerging technologies, Mr. Chairman, will just not allow for such a stranglehold on specialty services. For instance, would use of the telephone system for a pay-per-view movie service using a new technology require a CRTC licence for our Crown corporation SaskTel? Recommendation 11 would seem to imply this. The whole debate in this section on whether cable companies are common carriers or not seems a somewhat frivolous exercise. SaskTel is a common carrier and also carries broadcasts on its fibre-optics system. Where does this place our Crown corporation? I think it has to be made clear that telephone companies are not captured in this debate, Mr. Chairman, because it may well restrict such services as video teleconferencing, video phones, etc.

In the same section, recommendation 15 deals with distributing undertakings. This is also SaskTel becoming a broadcasting undertaking, because our Crown corporation provides a broadcast service, in whole or in part, by both microwave and fibre optic.

Lastly, recommendations 17 and 18 say that all network operations that deliver a program service to the public require a CRTC licence, and further that the terms "program" and "programming" be defined to cover all forms of audio and video content, information, etc. When the day of the electronic newspaper arrives, does that mean the CRTC will regulate it? That is information. If the electronic newspaper is carried by provincially-owned telephone companies, does that put the telephone company under CRTC regulation?

Lastly, recommendation 19 appears to confirm this, even though this deals primarily with educational TV within a province. This section requires a lot more rethinking and reshaping. It should not attempt to capture everything in its net, as it currently does. That is what we have to say on the broadcasting section, Mr. Chairman.

The major theme Saskatchewan wishes to include in the new Broadcasting Act is regionalism. While this concept is alluded to in the existing legislation, Saskatchewan believes it should become the basis for a

[Translation]

nous posent quelques problèmes et nous aimerions en parler, monsieur le président.

Toute la partie sur la radiodiffusion où vous cherchez à définir la radiodiffusion est très confuse. La recommandation 8b) parle de «couvrir tous les genres de réception et de distribution quelle que soit la technologie». La recommandation 9 est fort semblable quand elle précise: «ou d'autres systèmes de distribution».

Recommandation 10:

... capte d'autres services de programme, même s'ils sont brouillés et prévus seulement pour une clientèle payante.

Il s'agit du chapitre consacré aux services spécialisés.

Grâce aux nouvelles techniques, on ne pourra plus permettre ce monopole des services spécialisés. Par exemple, serait-il nécessaire d'obtenir une licence du CRTC afin d'utiliser notre compagnie de téléphone, la SaskTel, pour voir des films contre paiement. C'est ce que laisserait entendre la recommandation 11. Tous les débats sur la possibilité de considérer les entreprises de câblodistribution comme des publics semblent plutôt frivoles. La SaskTel est une société d'exploitation et elle diffuse aussi par fibres optiques. Dans quelle situation se retrouve donc notre société d'État? Je pense qu'il faut préciser que les sociétés téléphoniques ne sont pas comprises, monsieur le président, étant donné le risque de limiter des services comme les téléconférences vidéo, les téléphones vidéo, etc.

Dans la même partie, la recommandation 15 porte sur les entreprises de distribution. Ainsi, la SaskTel devient une entreprise de radiodiffusion, puisqu'elle offre un service de radiodiffusion, intégralement ou en partie, par micro-ondes et par fibres optiques.

En dernier lieu, les recommandations 17 et 18 disent que tous les réseaux qui offrent un service public exigent une licence du CRTC et que les termes «programme et programmation» doivent être définis pour couvrir tout le contenu radiophonique et visuel, les informations etc. Quand arrivera le jour du journal électronique, sera-t-il soumis à la réglementation du CRTC? Il s'agit d'informations. Si le journal électronique est assuré par la société téléphonique appartenant à la province, celle-ci relève-t-elle de la réglementation du CRTC?

Cela semble se confirmer par la recommandation 19, même si elle s'applique essentiellement à la télévision éducative dans une province. Cette partie exige beaucoup plus de réflexion et de remaniement. Elle ne devrait pas essayer de tout englober, comme c'est le cas maintenant. Voici ce que nous avons à dire sur la partie consacrée à la radiodiffusion, monsieur le président.

Le thème principal que veut souligner la Saskatchewan à propos de la nouvelle Loi sur la radiodiffusion est le régionalisme. Même si on y fait allusion dans la loi actuelle, la Saskatchewan estime que cela devrait

[Texte]

new approach to broadcasting in this country. The current reality is an increasing centralization is stifling the regional voices of this country by denying them opportunity. The Government of Saskatchewan believes that only through the decentralization of decision-making and the more equitable distribution of resources will Canada achieve the regional balance in broadcasting we all seek. This decentralization applies to the entire broadcast industry, but it is especially necessary for the CBC and the CRTC.

I would like to give some animation and explain how the government arrived at its position, rather than simply to restate it. The problem we face in broadcasting appeared to us to evolve from the concentration of broadcasting resources and powers in the central regions, Ontario and Quebec. We as a province have experienced little understanding or appreciation from those who administer this power, despite the fact that Saskatchewan repeatedly has expressed concern that it has not been treated equitably or fairly in this regard. How can we exercise our right to express ourselves to the rest of the country when the CBC, for example, spends 70% of its program production budget in central Canada, and a paltry 30% on regional broadcasting in the rest of the country?

• 1010

The CBC's own budget figures, Mr. Chairman, show that Saskatchewan taxpayers contribute nearly 3% of CBC's budget, yet the television program costs by province show that less than 2% of the programming budget is spent in this province.

Being specific on recommendation 22, for example, it says:

The Canadian broadcasting system should play an active role in stimulating a Canadian consciousness and should serve the special needs of each geographic region and both official languages.

The needs of the regions are not "special"; they are, in our view, an integral part of what it means to be Canadian.

The effect of the concentration of power and resources in central Canada is multi-faceted. First, it leads to a central Canadian perception of the country, and this is evident through news and public affairs coverage of the networks. Second, the huge expenditures by the networks in central Canada provide a large economic stimulus to that region which is not available to other provinces. Third, it means that the regions are unable to originate public affairs and dramatic productions because they do not have the resources or power to do so. They therefore are stifled in presenting stories and images of their region to other areas of Canada.

[Traduction]

constituer la base d'une nouvelle approche en matière de radiodiffusion au Canada. La réalité actuelle, c'est-à-dire la centralisation accrue, étouffe les voix régionales du Canada en leur refusant des possibilités d'expression. Le gouvernement de la Saskatchewan estime que c'est seulement par la décentralisation des décisions et par une répartition plus équitable des ressources que le Canada parviendra à l'équilibre régional que nous recherchons tous dans le domaine de la radiodiffusion. Ce principe de la décentralisation s'applique à toute cette branche d'activité, mais le besoin se fait sentir tout particulièrement à Radio-Canada et au CRTC.

J'aimerais vous expliquer ce qui a motivé la position du gouvernement plutôt que de simplement la reprendre. Il nous semblait que nos problèmes en matière de radiodiffusion découlaient de la concentration des ressources et des pouvoirs dans les régions centrales, l'Ontario et le Québec. Les personnes chargées d'exercer ces pouvoirs ont manifesté très peu de compréhension pour notre situation provinciale, malgré les nombreuses protestations de la Saskatchewan contre l'injustice qui lui est faite. Comment pouvons-nous exercer le droit de nous adresser au reste du pays lorsque Radio-Canada, par exemple, consacre 70 p. 100 de son budget à la production d'émissions destinées au Canada central, et qu'un pourcentage dérisoire de 30 p. 100 est affecté à la radiodiffusion régionale pour le reste du pays?

Monsieur le président, les chiffres mêmes du budget de Radio-Canada montrent bien que les contribuables de la Saskatchewan financent près de 3 p. 100 du budget de Radio-Canada, pourtant les coûts par province des programmes télévisés indiquent que moins de 2 p. 100 du budget de la programmation est consacré à la Saskatchewan.

Pour être plus précis, voici ce que dit la recommandation 22:

Le système de la radiodiffusion canadienne devrait concourir à une prise de conscience de la réalité canadienne et répondre aux besoins particuliers de chaque région géographique et des groupes des deux langues officielles.

Les besoins de la région ne sont pas «particuliers»; nous estimons que c'est un dû pour les Canadiens.

L'effet de la concentration du pouvoir et des ressources au Canada central présente de multiples aspects. Premièrement, la perception qu'on a du pays est plutôt celle du Canada central, et on s'en rend bien compte par le contenu des informations et des commentaires d'actualité sur les réseaux. Deuxièmement, les dépenses énormes que font les réseaux au Canada central apportent un stimulant économique important à cette région, ce qui n'est pas le cas pour les autres provinces. Troisièmement, cela signifie que les régions ne peuvent être la source des émissions d'actualité et des productions dramatiques étant donné qu'elles n'ont ni le pouvoir ni les ressources

[Text]

The Government of Saskatchewan is encouraged by the fact that a number of task force recommendations contain the potential for developing the empathy and strategies that are required. For instance, recommendation 66 respecting the membership of the CRTC acknowledges the need for regional representation on the CRTC. However, the recommendations should be rewritten so that the concept of regional representation is the main thought instead of appearing to be an afterthought.

There is a broad brush approach to the provision of broadcasting in this country. The thousands of small communities in this country should not be treated the same as the large centres. A small Saskatchewan community of say 20 or 30 homes requires a small inexpensive cable system or rebroadcasting system to provide alternative television viewing. Place on this small community all the rules of the CRTC and they will go without the service, Mr. Chairman, or they will set up an unlicensed system.

This of course brings us to Cancom. My Minister, Mr. Gary Lane, has appealed repeatedly about the inequity in Cancom rates to the rural areas of our province. Cancom charges \$5.10 a month for the delivery of four U.S. signals to rural subscribers, while in the urban centres that same service is 88¢. If we are serious about providing extended television coverage to our vast rural areas, this has to be taken into account in the new act. I do not mean a specific reference to Cancom, but a specific reference to providing service to rural Canada, because without this consideration there will be continued confrontation between unlicensed rural operators and the federal regulatory body.

I was very pleased to see the recommendations regarding the CRTC in the proposed changes. For the average citizen, an appearance before the CRTC is an intimidating experience, so much so that it is mostly only special interest groups that appear before the regulatory body to give their views. I would hope that the recommendations for CRTC's staff to assist the general public in making presentations are carried forward.

Generally, Mr. Chairman, that is our position, which will be put down in greater detail to you in the coming weeks.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. I should point out to you and to all witnesses that the committee has resolved to accept, through June 26, elaborations from witnesses, including yourselves, which could be submitted in the form of a brief or a letter through the clerk of the committee, directed to the committee.

We move now to our questioning. We have 10 minutes available. Mrs. Finestone.

[Translation]

nécessaires. Elles sont donc réduites à présenter des anecdotes et des images de leur région au reste du Canada.

Le gouvernement de la Saskatchewan est encouragé par un certain nombre de recommandations du groupe de travail qui prévoient la possibilité de mettre en valeur la communion d'idées et de développer des stratégies. La recommandation 66, par exemple, reconnaît la nécessité d'une représentation régionale. Cependant, il faudrait reformuler cette recommandation pour que la notion de représentation régionale soit présentée comme essentielle plutôt que comme une idée venue après coup.

On a une conception globale de la radiodiffusion canadienne. Mais il ne faut pas traiter de la même façon les petites localités et les grandes villes. Un hameau de 20 ou 30 foyers en Saskatchewan n'a besoin que d'un système de câblodiffusion ou de retransmission peu coûteux. Si on lui applique tous les règlements du CRTC, ce hameau sera privé de service, monsieur le président, ou alors on y établira un système sans obtenir de licence.

Cela nous amène, bien sûr, à la question de Cancom. Le ministre, M. Gary Lane, a multiplié les protestations contre l'injustice que présente les tarifs de Cancom pour les secteurs ruraux de notre province. Cancom demande 5.10\$ par mois pour fournir quatre signaux américains aux abonnés ruraux, alors que dans les villes on obtient le même service pour 88c. Si nous songeons sérieusement à élargir le système de télévision pour englober nos vastes régions rurales, il faudra en tenir compte dans la nouvelle loi. Je ne veux pas dire qu'il faille mentionner spécifiquement Cancom, mais il faut bien préciser que le service sera fourni aux régions rurales canadiennes, faute de quoi il y aura toujours confrontation entre les exploitants ruraux sans licence et l'organisme fédéral de réglementation.

J'ai été très content de voir les recommandations concernant le CRTC et les changements proposés. Pour le citoyen ordinaire, il est assez intimidant de comparaître devant le CRTC; c'est tellement vrai qu'en général seuls les groupes d'intérêts spéciaux comparaissent devant l'organisme de réglementation pour faire connaître leurs points de vue. J'espère qu'on adoptera la recommandation portant que le personnel du CRTC doit aider le public à présenter ses vues.

De façon générale, monsieur le président, voilà notre position, et nous allons vous la faire connaître de façon plus détaillée dans les semaines à venir.

Le président: Merci monsieur Smith. Je dois vous signaler, de même qu'à tous les témoins, que le Comité a décidé d'accepter jusqu'au 26 juin les commentaires plus détaillés des témoins, y compris les vôtres, qui seront adressés sous forme de mémoires ou de lettres aux membres du Comité par l'entremise du greffier.

Nous passons maintenant aux questions. Nous avons 10 minutes. Madame Finestone.

[Texte]

Mrs. Finestone: Thank you very much. We appreciate the appearance of the Government of Saskatchewan. I want to tell you that I made a note. It says "Read carefully, wait for their brief; very important." That is what I think of what you had to say. It was really very key. It was hard to digest it all.

• 1015

I would like to ask you about the policy you were referring to when you talked about the telephone system as part of the Broadcasting Act. Do you believe we should proceed before we have a national telecommunications policy?

Mr. D. Smith: I see them as being totally separate, the national telecommunications policy we are working on and the Broadcasting Act; I see them as quite separate entities. I do not think you have to wait, one for the other. You are talking about the one the Ministers of Communications and Ms McDonald are working on?

Mrs. Finestone: That is right.

Mr. D. Smith: I see them as separate.

Mrs. Finestone: All right, they are separate, in your view.

With respect to the telephone system of Saskatchewan, does it belong to the Government of Saskatchewan?

Mr. D. Smith: It is a Crown corporation.

Mrs. Finestone: And it is your view that they should have the ability to compete with the cable companies, the broadcasters, the satellite operators, Cancom, and Telesat, in that they are all common carriers?

Mr. D. Smith: No. I am sorry, I may have given the wrong impression. What I was trying to get at is the way it is worded at the moment, with recommendations, it would appear that what you are trying to do is call them common carriers, and any broadcasting service, in any means, is captured under this; in other words, you call anything carrying broadcasting a broadcaster.

Mrs. Finestone: I think we have defined them under three or four categories, if you look at our brief.

Mr. D. Smith: Yes, I did read them. And each one seems to fall into the next; and as you read them, as they fall into the next, they appear still to be a broadcaster. For instance, all the Telecom Canada members carry CBC; they carry CBC-TV, and they carry Global. They in fact carry broadcasting now. In addition to that, in this province SaskTel, a Crown corporation, carries television on its fibre-optic network, but they are not broadcasters. If you follow through with the recommendations in this, you will call SaskTel a broadcaster, because they carry

[Traduction]

Mme Finestone: Merci beaucoup. Nous sommes très heureux de la présence des représentants du gouvernement de la Saskatchewan. Je voulais vous signaler que j'avais écrit cette note: «À lire avec attention, attendre le mémoire, très important». C'était au sujet de ce que vous aviez à dire. Vos observations étaient très importantes. C'était difficile de digérer tout cela.

Je voudrais vous poser une question au sujet de la politique à laquelle vous avez fait allusion lorsque vous avez parlé du système téléphonique comme faisant partie de la Loi sur la radiodiffusion. Croyez-vous que nous devrions poursuivre notre travail avant d'avoir obtenu une politique nationale sur les télécommunications?

M. D. Smith: Je considère la politique nationale sur les télécommunications à laquelle nous travaillons et la Loi sur la radiodiffusion comme étant deux choses tout à fait distinctes. Il s'agit, à mon avis, de deux entités distinctes. Je ne crois pas que vous ayez à attendre l'une pour l'autre. Vous voulez parler de la politique à laquelle travaillent les ministres des Communications et M^{me} McDonald, n'est-ce pas?

Mme Finestone: C'est exact.

M. D. Smith: Il s'agit, à mon avis, de choses distinctes.

Mme Finestone: Très bien; d'après vous, ce sont des questions distinctes.

Le système de téléphone de la Saskatchewan appartient-il au gouvernement de la Saskatchewan?

M. D. Smith: Il s'agit d'une société d'État.

Mme Finestone: Vous êtes donc d'avis que la société devrait pouvoir concurrencer les sociétés de câblodiffusion, les radiodiffuseurs, les exploitants de satellites, Cancom et Télésat, en ce sens qu'il s'agit dans tous les cas de transporteurs de télécommunication?

M. D. Smith: Non. Excusez-moi, je vous ai peut-être induite en erreur. Je voulais surtout souligner le libellé actuel et les recommandations; il semble que ce que vous cherchez à faire, c'est de les appeler des transporteurs de télécommunication, et que tout service de radiodiffusion, de quelque manière que ce soit, se retrouve sous cette appellation; autrement dit, tout ce qui achemine la radiodiffusion, vous l'appellez radiodiffuseur.

Mme Finestone: Je crois que nous les avons définis en trois ou quatre catégories, si vous voulez bien consulter notre mémoire.

M. D. Smith: Oui, j'ai vu. Chaque catégorie semble dépendre de la suivante et, au fur et à mesure qu'on les lit, il semble toujours qu'il s'agisse d'un radiodiffuseur. Par exemple, tous les membres de Télécom Canada exploitent Radio-Canada; ils exploitent Radio-Canada/Télévision, et aussi *Global*. En réalité, ils exploitent présentement la radiodiffusion. De plus, dans cette province-ci, SaskTel, une société d'État, exploite la télévision sur son réseau à fibre optique, mais ils ne sont pas des radiodiffuseurs. Si on accepte les

[Text]

broadcasting services on their system. That is the problem with the—

Mrs. Finestone: I do not believe so. I am sorry, I do not agree with your interpretation. Perhaps afterwards, through communication with the committee and our senior staff, that clarification can be brought to your attention. I do not have the time to go into it, but that is not the case in my view. We will perhaps go into that.

Mr. D. Smith: I think that would be worth discussing.

Mrs. Finestone: It is very definitely not under our definition. If that is the way it is perceived, I would like your input with respect to that.

Mr. D. Smith: It might end up as an interpretation at some future date.

Mrs. Finestone: That was not the intent of this committee.

Mr. D. Smith: I realize that. But at some future date, when this committee is no longer a committee, the interpretation that could well be put upon that is that common carriers—telephone companies—become broadcasters because they carry broadcast services.

Mrs. Finestone: No, sir; I am sorry. It will be picked up by one of my colleagues; my time is up. But I would really urge you to have that clarified.

The Chairman: Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Welcome to the committee.

Mr. D. Smith: Thank you.

Mr. Gormley: It is refreshing to hear your points. I would simply concur with what Mrs. Finestone had said. It was neither the intention, nor would I argue the wording, but I think we could work that out in some later elaboration with the committee staff to work on an interpretation.

Leaving that for a moment, I want to dwell on the point of regionalism as you have touched on the CBC particularly and communications in general. From the Saskatchewan point of view, to develop and nurture the kind of environment where Saskatchewan can have a reasonable opportunity within the CBC of, for example, more programs like *Country West*, hoping they would stay around a while, is anything being done by the Province of Saskatchewan in terms of the development of the writing, the technical expertise, perhaps working with the CBC—anything on that line?

Mr. D. Smith: Not working directly with the CBC. There are cultural grants given by the province to develop writers and so on and so forth. What we need is the nucleus. If we do not have the CBC itself, here and active, it just will not happen. So no matter what the province does, if we do not have the nucleus being CBC, to cite

[Translation]

recommandations à ce sujet, on appellera SaskTel un radiodiffuseur, étant donné qu'ils exploitent les services de radiodiffusion dans leur système. C'est le problème avec. . .

Mme Finestone: Je ne le crois pas. Excusez-moi, je n'accepte pas votre interprétation. Plus tard peut-être, si vous communiquez avec le Comité et notre personnel chevronné, cette précision vous sera expliquée. Je n'ai pas le temps de le faire à ce moment-ci, mais ce n'est pas ce qui se fait, à mon avis. Nous en discuterons peut-être.

M. D. Smith: Ce serait important qu'on en discute.

Mme Finestone: Ce n'est pas du tout ce qui se retrouve dans notre définition. Si c'est ainsi qu'on la perçoit, j'aimerais bien que vous nous apportiez des précisions.

M. D. Smith: Ce pourrait être la façon dont ce serait interprété plus tard.

Mme Finestone: Ce n'était pas l'intention des membres du Comité.

M. D. Smith: Je m'en rends compte. Toutefois, plus tard, lorsque ce Comité n'existera plus, on pourrait très bien l'interpréter comme voulant signifier que les transporteurs de télécommunication—les compagnies de téléphone—sont des radiodiffuseurs, étant donné qu'ils exploitent des services de radiodiffusion.

Mme Finestone: Non, monsieur, je regrette. Un de mes collègues pourra reprendre cette question, car mon temps est écoulé. Toutefois, je vous exhorte à demander des précisions.

Le président: Monsieur Gormley.

M. Gormley: Je vous souhaite la bienvenue au Comité.

M. D. Smith: Merci.

M. Gormley: Ce sont là des propos intéressants. Toutefois, je suis d'accord avec M^{me} Finestone. Ce n'était pas du tout là l'intention, et le libellé ne le laisse pas entendre non plus, mais je crois que nous pouvons peut-être demander au personnel du Comité de travailler un peu sur le sujet.

Laissons cette question de côté pour l'instant; j'aimerais parler du régionalisme que vous avez mentionné en parlant surtout de Radio-Canada et des communications en général. Du point de vue de la Saskatchewan, tout ce que fait la province pour mettre en valeur l'art d'écrire, la compétence technique, une collaboration peut-être avec Radio-Canada—toute chose dans ce sens—permettra de développer et d'alimenter le genre de milieu qui donnera à la Saskatchewan l'occasion, au sein de Radio-Canada, par exemple, de participer à des programmes comme *Country West*. Nous espérons que ce genre de programme continuera encore un bon moment.

M. D. Smith: Il ne s'agit pas de travailler directement avec Radio-Canada. La province accorde des subventions culturelles, notamment, pour former des écrivains. Ce dont nous avons besoin, c'est la base. Si nous ne disposons pas du réseau même de Radio-Canada, un réseau présent et actif, cela ne va pas se produire. Par conséquent, quelles

[Texte]

your example, it just will not happen. We just do not have that.

Mr. Gormley: Does the CBC, in your opinion, or by observation, from the management structure and the centralized decision-making in Toronto and Ottawa, view the Saskatchewan region with enough due regard to the kind of ability and talent we have here?

• 1020

Mr. D. Smith: Not at all. I think you cited *Country West*. That might be the best, most recent example of a very successful Saskatchewan-produced show, which has just disappeared. I think that is probably a very good example of something that was successfully done here.

Mr. Gormley: As a fellow Saskatchewanian, I share the concern that when I work and deal with CBC regional people, they are dedicated and committed to Saskatchewan.

Mr. D. Smith: Absolutely.

Mr. Gormley: And they work very hard. But I have the suspicion that somewhere between the Regina regional office and headquarters in Toronto and Ottawa the priority on Saskatchewan gets placed rather low.

Mr. D. Smith: Mr. Gormley, the point we were making in the presentation is that the formal decision-making for CBC is centralized in Ontario and all the budget decisions are made there. We will always take a back seat there in this regard, in Saskatchewan.

Mr. Gormley: The CBC tried, as members of the committee well know, the "national financial system", among other things. CBC did make an effort to have a regional contribution in spending, and more regional decision-making. How do you break decision-making into a regional basis when you are dealing with a country so large and disparate?

Mr. D. Smith: How do you do it? You almost have to apportion a part of the budget. If we contribute 3% to that budget—I am talking about Saskatchewan—you have to say your percentage of that 3%, once you take away our share of the cost of the national network, has to come back here, and they will say this is how many million dollars you will get. That does not happen.

I should say that if you were to debate this with people from CBC in Toronto, say, they would say this is how much you get, and they would say you have local sports coverage, you have coverage of news affairs, topical affairs. I regard news and that type of thing as being—

Mr. Gormley: As a given.

Mr. D. Smith: Yes, it is a given. In fact, that is part of the obligation they have in getting a licence for this.

Ms McDonald: The question about Cancom rates... of course, your government has been concerned about it for some time, and has spoken up on the issue, and it is not the first time it has come before this committee. I

[Traduction]

que soient les activités de la province, si nous n'avons pas la base, c'est-à-dire Radio-Canada, pour vous donner un exemple, nous n'y arriverons pas. Nous n'avons tout simplement pas cette base.

M. Gormley: Est-ce que, d'après vous, ou d'après vos observations, Radio-Canada, sur le plan de sa structure gestionnelle et du centre décisionnel situé à Toronto et à Ottawa, prête suffisamment attention aux compétences et aux talents que l'on retrouve ici, en Saskatchewan?

M. D. Smith: Pas du tout. Vous avez fait allusion à l'émission *Country West*. Elle vient malheureusement tout juste de disparaître. C'est dommage car cette émission réalisée en Saskatchewan remportait un énorme succès.

M. Gormley: Étant moi-même originaire de la Saskatchewan, je suis tout à fait d'accord pour dire que les employés de la chaîne anglaise de la télévision d'État de la Saskatchewan ont leur province à cœur.

M. D. Smith: Je suis tout à fait d'accord.

M. Gormley: Et ils travaillent très fort. Mais les autorités en place à Toronto et à Ottawa sont loin d'accorder la même importance à la Saskatchewan que le bureau régional de Regina.

M. D. Smith: Le centre du pouvoir de la chaîne anglaise de la télévision d'État se trouve en Ontario. C'est là qu'on prend la plupart des décisions financières. Par conséquent, la Saskatchewan ne pourra jamais jouer qu'un rôle de second plan.

M. Gormley: Les membres du Comité savent combien la CBC a déployé d'efforts pour décentraliser le processus décisionnel. Il y a eu le programme financier national, entre autres initiatives. Mais comment peut-on donner plus de pouvoir aux régions dans un pays aussi vaste et aussi varié que le nôtre?

M. D. Smith: Vous nous demandez des solutions? Avez-vous jamais envisagé une simple affectation de fonds? Mettons que notre part du budget s'élève à 3 p. 100. Vous pourriez déduire notre participation au coût du réseau national de ce pourcentage et nous remettre le reste. Mais ce n'est pas du tout ce qui se fait.

Or, si vous abordez le sujet avec les autorités à Toronto, on se contente de vous rafraîchir la mémoire sur tout ce que vous recevez en plus du droit de diffuser vos propres informations locales, sportives et autres. Les informations et autres émissions semblables sont...

M. Gormley: Acquises.

M. D. Smith: Oui, c'est cela. C'est d'ailleurs une des conditions pour l'obtention de la licence.

Mme McDonald: En ce qui concerne maintenant les taux de Cancom... votre gouvernement s'y intéresse depuis un certain temps déjà. Des déclarations ont même été faites sur la question et c'est loin d'être la première

[Text]

understand you have asked the CRTC to hold public hearings on the issue and have been turned down. Do you have any other action plan to try to get this issue addressed and resolved?

Mr. D. Smith: We have written to federal Ministers on this. We have written to the CRTC several times. We have met with Cancom. It appears to be a brick wall at the moment on this particular issue. My feeling is that while I mention this as being something that is necessary in the Broadcast Act—the supplying of television services to rural areas—it is not with the idea of specifically mentioning Cancom as such, but the provision of services to rural and under-served areas. That is the idea.

As to what can be done about it, if you have the supplier of Cancom saying nothing will be done, nothing will be done. We can just keep on with our theme of—

Ms McDonald: Is there an alternative apart from Cancom?

Mr. D. Smith: The alternative, of course, is exactly what has happened; and this happened across the country. They have been simply taking American signals and what you call an unlicensed system. That is what has happened in this province. It has happened in other provinces, not just here. That will continue as long as Cancom rates are high.

Ms McDonald: Do you have any idea of the proportion of people in these communities who do that?

Mr. D. Smith: I think it is around 120 communities we have that are unlicensed.

Ms McDonald: The issue of production in Saskatchewan of course is something we are concerned about. You have been critical of the CBC and Telefilm for inadequate production here. Can you tell us what contribution the Saskatchewan government makes to assist film-makers to get going? Some provinces have their own networks, of course; some have arts councils that contribute money to film and make it possible for co-productions and so forth. What does your government do to—

Mr. D. Smith: We have an arts council, which makes contributions.

Ms McDonald: What is the size of their budget for film?

Mr. D. Smith: I do not know, that is not my department. I am sorry. I am not avoiding the question. I could supply the answer; I just do not know the answer.

The Chairman: Would you supply that to the committee through the clerk, please?

Mr. D. Smith: Yes, happily, Mr. Edwards.

[Translation]

fois qu'on aborde le sujet en Comité. Il paraît même que le CRTC a rejeté votre demande de tenir des audiences publiques sur la question. Qu'envisagez-vous de faire maintenant?

M. D. Smith: Nous avons écrit à quelques ministres fédéraux. Nous avons également communiqué à plusieurs reprises avec le CRTC. Nous avons en outre rencontré des représentants de Cancom. Mais il semble que ce problème soit insurmontable pour le moment. Ce n'est pas que je tiens tellement à ce que l'on mentionne Cancom en tant que telle dans la loi. J'estime cependant essentiel d'ajouter à la loi sur la diffusion des dispositions sur les services de télévision dans les régions rurales mal desservies.

Or si le fournisseur de Cancom refuse d'agir, on n'y peut rien. On ne peut que continuer à réitérer. . .

Mme McDonald: Existe-il des solutions de rechange?

M. D. Smith: La seule autre solution, c'est la retransmission sans licence de signaux américains. Cela se fait un peu partout au Canada et c'est ce que nous avons fait en l'occurrence dans notre province. Cette situation se poursuivra tant et aussi longtemps que Cancom imposera des taux aussi élevés.

Mme McDonald: Avez-vous une idée du nombre de résidents de ces agglomérations qui ont recours à cette solution?

M. D. Smith: Je crois savoir qu'environ 120 agglomérations ne détiennent pas de licence.

Mme McDonald: Nous nous intéressons de près à la réalisation d'émissions en Saskatchewan. Vous avez reproché à la chaîne anglaise de la télévision d'État et à Téléfilm de ne pas en faire assez. Les producteurs de films en Saskatchewan peuvent-ils obtenir une aide provinciale? Certaines provinces ont leur propre réseau ou un conseil qui subventionne les productions et les co-productions cinématographiques. Mais que fait votre gouvernement pour. . .

M. D. Smith: Nous avons un conseil des arts qui est chargé d'octroyer des subventions.

Mme McDonald: De combien dispose-t-il pour subventionner le cinéma?

M. D. Smith: Je répondrais volontiers à votre question si je connaissais la réponse. Mais ce domaine ne relève pas de ma compétence et je suis donc incapable de vous fournir ce renseignement.

Le président: Pourriez-vous transmettre la réponse au greffier par écrit ultérieurement?

M. D. Smith: Avec plaisir, monsieur Edwards.

Ms McDonald: Without that I cannot get into some kind of realistic assessment, because of course Telefilm

Mme McDonald: Je ne peux vraiment pas évaluer la situation sans cette donnée. Comme chacun le sait, les

[Texte]

money is going up, CBC money is going down. Where is your money going? I understand it is going down for arts contributions.

Mr. D. Smith: In the current budget, that may be very true. As you know, we are into restraint and a cost-cutting program at the moment. But in previous years that was not true. It is as of now. In the past really serious attempts were made to encourage an industry here, and it still has not come about. We still need that nucleus.

Ms McDonald: Do you have any agency to try to stimulate film production here, apart from grants through the arts council? Do you have any actual mechanism to stimulate production?

Mr. D. Smith: Perhaps my colleague Kim Wrigley could comment on that.

Mr. Kim Wrigley (Director, Communications Policy, Department of Communications, Government of Saskatchewan): We do not have any formal organization. The Department of Culture and Recreation has dealt with the film community historically. That is the only organization I know of besides the arts board that would give. . . In government, or otherwise?

Ms McDonald: I am referring to the government.

Mr. Wrigley: It is the Department of Culture and Recreation that has dealt with film as well as the arts board.

Ms McDonald: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Caldwell, I think you had a quick question.

Mr. Caldwell: It is more in the form of a comment than a question. I noticed that central Canada is getting a bit of a beating here, and I expected that. But I do want to say that when you are referring to those areas of production centres, please refer to Montreal and Toronto and not to Ontario and Quebec. I live in an area that is 600 miles from Toronto, in southwestern Ontario, and we have the same difficulties you have in Saskatchewan. We may be a little closer, but we are also forgotten as well. The city of London, for example, which is a major city, does not have an English or French radio or television CBC station, and you have two in Saskatchewan. So there are those problems in central Canada as well. I just wanted to make sure that when you talk about the east you are specific. Nobody likes Toronto anyway. Say Toronto or Montreal.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Smith and Mr. Wrigley. I think your Minister has submitted a letter to the committee that touches on a number of other issues

[Traduction]

fonds de Téléfilm augmentent et ceux de la chaîne anglaise de la télévision d'État diminuent. Où va votre argent? Je crois savoir qu'on a diminué les subventions aux arts.

M. D. Smith: C'est sans doute vrai dans le budget actuel. Vous devez savoir que nous sommes en période de compressions budgétaires et de réductions des dépenses. Jusqu'à maintenant, on avait toujours beaucoup fait pour encourager l'industrie cinématographique chez nous. Mais les choses n'ont pas avancé et c'est pourquoi ce programme est tellement essentiel.

Mme McDonald: À part le conseil des arts, avez-vous un autre organisme pour encourager le cinéma ici?

M. D. Smith: Mon collègue, Kim Wrigley, est sans doute mieux en mesure que moi de vous répondre.

M. Kim Wrigley (directeur, Politique en matière de communications, ministère des Communications, gouvernement de la Saskatchewan): Il n'existe pas d'organisme officiel. Le ministère de la Culture et des Loisirs s'est toujours occupé de l'industrie du cinéma, jusqu'à maintenant. C'est le seul organisme, à part le conseil des arts, susceptible de. . . Votre question portait-elle sur les organismes gouvernementaux ou non gouvernementaux?

Mme McDonald: Je parlais des organismes gouvernementaux.

M. Wrigley: Le ministère de la Culture et des Loisirs est le seul autre organisme susceptible d'encourager ce secteur.

Mme McDonald: Très bien, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Caldwell, vous avez encore une brève question à poser?

M. Caldwell: Je voulais plutôt faire une simple observation. J'ai constaté que l'on s'attaquait beaucoup au centre du Canada et je n'en suis pas trop étonné. Mais quand vous parlez de grands centres de production cinématographique, je vous prierais de dire Montréal et Toronto et non l'Ontario et le Québec. Je suis du sud-ouest de l'Ontario, j'habite à 600 milles de Toronto et nous avons exactement les mêmes problèmes que vous. Nous sommes peut-être plus près des grands centres de décision que vous, mais on ne s'occupe pas plus de nous. London qui est un grand centre urbain n'a pas de station de radio ou de télévision de la CBC ou de Radio-Canada. Vous en avez deux en Saskatchewan. Vous voyez bien que nous avons un peu les mêmes problèmes dans le centre du Canada. De grâce, soyez plus précis quand vous parlez de l'Est. Tout le monde s'en prend à Toronto de toute manière; alors parlez de Toronto ou de Montréal.

Le président: Je vous remercie beaucoup, messieurs Smith et Wrigley. Votre ministre a remis au Comité un document sur d'autres questions dont Cancom. Nous

[Text]

such as Cancom, and we look forward to assimilating it as well as the follow-up submission that you have passed to us.

We have a change of order of the next witness. I am going to call Dr. Elmer Hara of the University of Regina, who I believe has a slide presentation to make to us. Dr. Hara, are you going to be commenting as you give this presentation as well?

Dr. Elmer H. Hara (SaskTel-NSERC Industrial Research Chair, Faculty of Engineering, University of Regina): Yes. I welcome interruptions and questions. It will be roughly 10 to 12 minutes.

The Chairman: All right. We would invite you to give us the slide presentation, after which we will pose questions to you, rather than interrupt you as you are showing them.

[Slide Presentation]

Dr. Hara: Thank you, Mr. Chairman, ladies and gentlemen. Today I would like to have the committee members and the audience lift their eyes a little bit beyond this decade to the next decade and into the 21st century.

There is the possibility of establishing, or it is already happening, a telecommunication highway to every home; that is, using fibre-optics technology. Right now this is happening in trials in the Federal Republic of Germany, where the integrated services of TV, telephone, data and radio are being offered to a limited number of participants. It is also happening in France, in Biarritz, where they have 3,000 subscribers hooked up. They are also speaking of offering the same collection to 80,000 families in Paris. In Japan NTT has finished its Machida trial and is going into operational trial.

• 1030

Of course in Canada we have had our Elie trial in Manitoba and Saskatchewan have already fibrized 3,200 kilometres to provide service to every town and city that has more than 500 families. This is offering cable TV, telephone, and data services all over a single fibre to the home.

On this fibrization of the subscriber loop or the telephone plant, Bell Operating Companies are saying that they will do it if it comes down to about \$2,000 per subscriber. NTT had a similar target and they have finished their work on the simpler technology. They actually had a five-year plan to do the more complicated technology, but they have accelerated that; they have put more money and more people in, and they expect to finish the work on the components in another two years. Of course we would like to see it happen in Canada too, but we have the institutional problems. That is where I would like to focus your attention.

[Translation]

avons très hâte de prendre connaissance de cette lettre et du deuxième mémoire que vous nous avez soumis.

Nous avons un peu modifié l'ordre dans lequel nous allons accueillir nos témoins suivants. J'invite maintenant M. Elmer Hara de l'Université de Regina à nous faire son exposé. Vous avez un diaporama, n'est-ce pas? Allez-vous nous le commenter?

M. Elmer H. Hara (chaire de recherches industrielles SaskTel-CRSNG, Faculté de génie, Université de Regina): Oui. Si vous avez des questions à me poser, n'hésitez surtout pas à m'interrompre. Mon exposé durera de dix à douze minutes.

Le président: Très bien. Voici comment nous allons procéder: nous allons commencer par votre diaporama et nous vous poserons ensuite nos questions. Cela vaut mieux que de vous interrompre à tout bout de champ.

[Diaporama]

M. Hara: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je vais demander maintenant aux membres du Comité et de l'auditoire d'imaginer un peu comment les choses se passeront au 21^e siècle.

La technologie des fibres optiques permettra de relier tous les foyers au moyen d'un système de télécommunications mixte. Ce système fait d'ailleurs déjà l'objet d'essais dans la République fédérale d'Allemagne où un nombre limité de participants s'est vu offrir des services intégrés de télévision, de téléphone, de transmission de données et de radio. Ce service est également à l'essai chez 3,000 abonnés à Biarritz en France. On parle même d'offrir ce service à 80,000 familles parisiennes. La NTT japonaise a complété ses essais à Machida et va maintenant commencer à offrir ce service sur une base expérimentale et restreinte.

Au Canada, nous avons eu les essais d'Elie au Manitoba et la Saskatchewan a déjà posé des fibres optiques sur 3,200 kilomètres pour relier toutes les villes et municipalités comptant plus de 500 familles. Les abonnés ont accès à la télédiffusion par câble, au téléphone et à des services de données informatisées grâce à une seule fibre optique.

La BOC s'engage à utiliser cette technologie dans ses circuits d'abonnés dès que les coûts auront baissé à environ de 2,000\$ l'unité. La NTT s'était fixé le même objectif et vient de compléter les travaux relatifs à la technologie simple. En fait, cette société s'était dotée d'un plan quinquennal pour mettre en oeuvre la technologie avancée. Mais elle a décidé de procéder plus rapidement. Elle a donc investi plus de ressources financières et humaines dans cette tâche qu'elle entend mener à bien d'ici deux ans. Nous aimerions beaucoup pouvoir faire la même chose au Canada, mais des problèmes d'ordre institutionnel nous en empêchent. C'est d'ailleurs là-dessus que j'aimerais attirer votre attention.

[Texte]

This plant cost is going to be around \$4,000 in today's dollars, and there has to be something else to generate the extra revenue over and above the cable TV, telephone, and data service. Roughly, I think we need about \$20 per month net extra to finance the extra \$2,000. We feel that the video disc is the key to this extra revenue, and this technology will change the impact on the broadcast and cable TV industry.

So the way we operate it is to have a video disc jukebox in the telephone office or the central switching centre and the subscribers can dial any of the video discs 24 hours a day and obtain a starting time of their choice because there are multiple heads on each disc. This means that for one-hour programs or two-hour movies a starting time will be available 24 hours a day, every 15 minutes. If it has to be shorter, it can be made shorter. National CBC news can be made available within 10 seconds or 20 seconds, 24 hours a day, of course with stated or indicated update time. So we will not have to wait up until 10 p.m. or 11 p.m. to catch the broadcast news.

This is what is happening with people owning VCRs. They use them for time shift and also to eliminate the advertising. They use them in fast-forward mode. In this demand access video service there are all sorts of ways you can charge: per program, per category, or on a monthly fixed-charge basis for a certain selection of services. Also, of course cable TV as it stands now and pay TV as it is offered now can also be offered over the same network.

This necessarily starts to mean that what we know as broadcasting is going to turn into what we can call "narrowcasting". It is your choice of content and viewing time. That is what the video tape shops are also offering right now, and of course the VCR offers the same option to a more limited extent. All the old movies, even the first ones, new ones, old and new TV programs, and of course the ethnic movie. . . Thirty percent of our population have ethnic origins, and ethnic movies can be very high-profit items, as they are right now in video tape shops.

So there are a number of different ways of offering this demand access video service, and you can also have still-picture service, meaning the picture images can be offered. The still-picture service can be used for interactive education. There is a problem with illiteracy in the Canadian population. Interactive education through this sort of network service can help eradicate that.

[Traduction]

L'installation de ce service coûtera environ 4,000\$ en dollars d'aujourd'hui. Nous avons donc besoin d'une source supplémentaire de revenu, mis à part la télédiffusion par câble, le téléphone et les services de transmission de données. Nous aurons besoin d'un montant net de 20\$ par mois environ pour financer les 2,000\$ supplémentaires liés à l'installation de ce service. À notre avis, le disque vidéo est la meilleure solution. Cet élément de technologie aura une incidence considérable sur le secteur de la diffusion et de la câblodistribution.

Laissez-moi maintenant vous donner une idée de la manière dont fonctionnera le système. Le bureau ou la centrale téléphonique offrira à ses abonnés tout un choix de disques vidéo. Les abonnés auront accès à ce service 24 heures par jour et pourront ainsi visionner un disque vidéo à l'heure qui leur convient car chaque disque sera muni de plusieurs têtes de lecture. Ainsi, toutes les émissions d'une heure ou les films de deux heures seront disponibles 24 heures par jour tous les quarts d'heure. Il sera même possible de raccourcir ces délais. Ainsi, les informations nationales de la CBC pourront être disponibles dans les 10 ou 20 secondes, 24 heures par jour. Bien entendu, on indique toujours l'heure de la dernière mise à jour. Nous ne serons donc plus obligés d'attendre jusqu'à 22 heures ou 23 heures pour voir le journal télévisé.

C'est d'ailleurs ce que font déjà les propriétaires de magnétoscopes. Ils les utilisent pour regarder les émissions à l'heure qui leur convient et supprimer la publicité. Il suffit après tout de faire avancer la bande plus rapidement. Avec ce système vidéo à accès sur demande, il y a diverses manières de faire payer l'abonné: facturation par programme, par catégorie ou facturation d'un prix forfaitaire mensuel pour une gamme de services donnés. Bien entendu, le même réseau pourra également servir à la transmission des services de câblodistribution et de télévision payante que nous connaissons aujourd'hui.

Cette nouvelle technologie entraînera une spécialisation de la diffusion. L'abonné pourra choisir ce qu'il veut voir et quand il veut le voir. Les boutiques vidéo offrent déjà exactement ce même service. Et les propriétaires de magnétoscopes peuvent déjà faire tout cela de façon plus limitée. Tous les anciens films, même les plus vieux, les plus récents, les anciennes et nouvelles émissions de télévision et le cinéma ethnique. . . Vous savez, 30 p. 100 de la population ont des origines ethniques autres que française ou anglaise et les productions cinématographiques étrangères peuvent être très rentables. Les boutiques vidéo s'en sont d'ailleurs déjà rendu compte.

Ce service offre énormément de possibilités. Il serait également possible de présenter des photos, ce qui devrait s'avérer fort utile dans le domaine de l'enseignement interactif. Ce genre de réseau interactif permettra précisément de lutter contre l'analphabétisme qui sévit au Canada.

[Text]

[Translation]

• 1035

So with ads and on a per-channel basis, probably the costs will be below us. Then the most expensive will be special events or special movies, first-run movies, with no advertising. We can have all the combinations you can think of.

There are a number of impacts we have to consider. That is very obvious. Since this is switch-selectable, the subscriber is going to order the movie or the program he or she wants, so copyright fee collection becomes possible. This will remove one of the sore points the Americans are complaining about, the copyright fee collection.

Of course, this is great for the movie producer. He can collect his fee from every showing, every viewing, and the TV program producer as well. Of course ACTRA will be very happy. For every second the actor appears, you can have some sort of collection of a fee. Of course, these services will allow interactive education, as I mentioned before. With this network, if it ever comes into place—and it is happening in Europe and in Japan, and hopefully... well, unregulated-wise, it might happen in the United States.

Now we can make the National Arts Centre and the National Art Gallery true national institutions, instead of just serving the Ottawa area. You can have this through the standard television broadcasting technology that we have or through this fibre-optic network. But also there is high-definition TV technology that is coming on now. That technology will offer you 35-millimetre-film-quality pictures. Through that you can view on a large screen National Arts Centre offerings. Also, you might offer the National Art Gallery collection on a still-picture basis. This system can make these two centres truly national.

Advertising will change, because narrowcasting means your audience is fragmented. But this gives you the option really to zero in on the target audience you want to advertise to. You will be able to select the audience through the content it chooses, the time, and the number. So you will be able precisely to measure the effectiveness of your advertising dollar, and that will change the way advertising is done. The advertiser will really be able to optimize, or make it most cost-effective.

There is another technology that will influence the broadcaster's function, the high-definition TV technology,

Si ensuite vous voulez vous servir de la publicité, vous pourrez évidemment abaisser le coût de l'opération. Ce qui coûtera le plus cher, ce seront les événements spéciaux, les films très demandés, les premières cinématographiques, surtout si l'on refuse la publicité. Mais on peut avoir toutes les combinaisons possibles et imaginables.

Il y aura évidemment un certain nombre de retombées auxquelles nous devons déjà réfléchir. Comme il s'agit d'une consommation à la demande, l'abonné va choisir le film ou l'émission qu'il désire, et il est alors possible de percevoir des droits d'auteur. Cela permettra de donner satisfaction aux Américains qui se plaignent de ne pas toucher les droits d'auteur auxquels ils auraient normalement droit.

Du point de vue du producteur de films c'est évidemment très intéressant. Il va pouvoir, à chaque fois qu'un film est passé, percevoir un droit, ce qui vaut également pour le producteur d'émissions télévisées. L'ACTRA va évidemment en être ravie. Chaque seconde d'apparition de l'acteur sur l'écran pourra ainsi être comptabilisée. Par ailleurs, et comme je le disais tout à l'heure, ce genre de système interactif pourra être utilisé à des fins d'enseignement. Si effectivement ce genre de système est un jour utilisé... et c'est ce qui se fait déjà en Europe, au Japon et espérons-le... Disons que cela pourrait effectivement se produire aux Etats-Unis, en marge de toute réglementation.

Le Centre national des Arts, le Musée des beaux-arts du Canada, pourront enfin jouer le rôle d'institutions nationales, au lieu d'offrir leurs services à la seule région d'Ottawa. Les techniques traditionnelles de télévision pourraient être utilisées, en même temps que ce réseau de fibres optiques. Mais il faudra compter également avec la découverte de cette nouvelle technique de télévision à haute définition. Il s'agit d'une technique qui permettra l'utilisation d'images de films de 35 millimètres. Vous pourrez ainsi retransmettre certains événements du Centre national des Arts sur grand écran, mais également montrer les collections du Musée des beaux-arts image par image. Voilà donc deux institutions qui, grâce à ce système, pourront être mises au service de la nation tout entière.

Mais en fragmentant le public, ce nouveau système va également bouleverser le monde de la publicité. Vous pourrez vous concentrer sur un public extrêmement précis, auquel vous adresserez tel ou tel type de publicité. Le publicitaire va donc pouvoir choisir son public, en fonction des émissions qu'il regarde, de l'heure et du nombre de spectateurs. Cela permettra de mesurer de façon précise l'efficacité des campagnes publicitaires, et les méthodes de la publicité vont certainement en être modifiées. Le publicitaire va en quelque sorte être à même d'optimiser son action et de la rendre plus rentable.

Mais le rôle du radiodiffuseur va également évoluer en même temps que seront introduites ces nouvelles

[Texte]

which has already happened. Francis Coppola has made a movie using a TV technology, a 20-minute western. What will happen is the high-definition TV technology will merge the cinema production and the television program production into one. Through this network, then, the distinction between offering movies and offering television broadcasting will merge. One important thing for Canadian film producers is if the network does become available, it will be a new way of distributing their product, which is right now very difficult because Famous Players does not buy our products.

The question starts coming up of whether the cable television operator is going to be allowed to do this demand-access video service, which we expect to be highly profitable, looking at what the videotape shops are doing. So the question comes up, who is going to operate this, and who is going to own the plant? So the policy issues come up. The plant ownership of this public or telecommunications highway to the home comes up.

• 1040

This is very easy for the West Germans, because the post office can own it and operate it. In Japan there is still a question open. In France it is straightforward, it is a policy for their government. In North America—Canada and the United States—we will have to establish long-term or forward-looking rules and regulations so that the industry can be encouraged to develop the products to realize this network. The technology is here. What we have to do is have the forward-looking regulations and rules so that the manufacturers will know what the game rules are and accordingly plan for the future.

The plant ownership and the telephone question—whether we keep the monopoly—have to be resolved, and probably it should be sold to guarantee universal access. Data services or information-based data services probably could be a free market. A broadcaster probably should keep his advertising function, because that is where his income is. He should also provide TV and cinema program production and do real time production. The cable TV operator can continue with the same off-air signals. But I would predict that the demand access video service will be his major income. Of course, with all this going over fibre, the re-use of the TV spectrum might become possible for things like cellular radio.

Thank you very much. I go to Ottawa quite often, so if the committee wishes I will be available to give you a more thorough briefing on what is going on in the world,

[Traduction]

techniques de télévision à haute définition, qui sont d'ailleurs déjà utilisées, puisque Francis Coppola a fait un *western* de 20 minutes pour ce genre de télévision. Cette technique va aboutir à une fusion de la production cinématographique et de celle des émissions télévisées. La distinction entre le monde du film et celui de la télévision va s'estomper. Si ce système est effectivement mis en place, les producteurs canadiens de films vont avoir accès à un nouveau mode de distribution, distribution qui leur cause tant de soucis puisque *Famous Players*, par exemple, ne nous achète pas nos productions.

Il y a ensuite la question de savoir si les câblodiffuseurs vont avoir le droit de vendre ce service vidéo à la demande, dont nous pensons qu'il sera extrêmement lucratif, si l'on en juge par le succès des magasins de location de bandes vidéo. La question se pose donc de savoir qui va être responsable de ce genre de réseau et qui va être propriétaire de l'infrastructure. C'est donc une question de politique qui se pose. Il s'agit de savoir qui va être le propriétaire de ce réseau public de service de télécommunication à domicile.

En Allemagne fédérale, c'est très facile, car la poste peut être le propriétaire et l'exploitant du réseau. Au Japon, la question n'a pas encore été résolue. En France, c'est très simple, c'est une question qui doit être réglée par le gouvernement. En Amérique du Nord—au Canada et aux États-Unis—il va falloir voir loin et prévoir une réglementation qui encourage le secteur privé à produire le matériel nécessaire à la mise en place de ce genre de réseau. Les techniques sont maintenant connues, et il ne reste plus aux responsables de la réglementation qu'à voir suffisamment loin pour que les fabricants sachent à quoi ils s'exposent et qu'ils puissent planifier leur production future.

Il y a donc une question de propriété de l'infrastructure qui se pose en même temps que celle de la conservation du monopole d'exploitation des réseaux téléphoniques, question à laquelle l'on devrait sans doute répondre en ouvrant l'accès de ces réseaux à tout utilisateur intéressé. Ce sont en effet les principes de l'économie de marché qui devraient présider à la réglementation de ce domaine des services de données informatisées. Les radiotélédiffuseurs devraient quant à eux pouvoir continuer à faire de la publicité—puisque c'est cela qui finance leurs activités—tout en diffusant des programmes télévisés et des films, en même temps que des émissions en direct. Les câblodistributeurs pourront continuer à transmettre les mêmes signaux, mais j'imagine que ces services de vidéo à la demande deviendront une de leurs sources principales de revenus. Toutes ces utilisations de la fibre optique devraient également permettre la réutilisation de certaines fréquences de la télévision par la radiotéléphonie cellulaire.

Merci beaucoup. Je suis assez fréquemment à Ottawa, et si le Comité le désire, je pourrai lui fournir des informations beaucoup plus détaillées sur ce qui se passe

[Text]

what we see that is coming, and what we would like to see happen on the policy side.

The Chairman: Dr. Hara, we thank you. It has been fascinating, I am sure, for all committee members. We have a briefing on technical matters coming up, and you have anticipated and whetted our appetites. Before we get into the round of questioning—I am not intruding on people's time, I have stopped the clock—I want to ask you whether you disagree. . . Apparently you do disagree with a statement on page 68 of the Caplan-Sauvageau report that says:

A universal broad-band network to all subscribers is not expected until after the turn of the century.

Dr. Hara: It could happen earlier. It depends on the policies. In Japan it could happen if the Ministry of Telecommunications decides it is the proper thing to do. Right now they have a problem in resolving it.

The Chairman: What about Canada?

Dr. Hara: Canada, no. I do not think the institutional problems can be solved in that short a time.

The Chairman: Okay.

Dr. Hara: But if we see our way clear and the institutional problems are solved, then the technology will immediately produce the goods to realize it.

The Chairman: Thank you. We will go to our round of questioning. We have about seven minutes. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Personally, I am looking forward to having you brief us in a much more detailed way, Dr. Hara.

Dr. Hara: I would be glad to.

Mrs. Finestone: You certainly intrigued all of us, I am sure.

Given the institutional problems, if you were in your helicopter up there and were designing public policy, could you give us a presentation as to what we would need to change and what is glaringly wrong, taking us to the year 2000? We have said we deal in blocks of 20 or 25 years of time, in terms of public policy in this quickly evolving technological era. Have we made a big boo-boo anywhere?

Dr. Hara: Yes, I think one thing that is wrong is not separating the content and the carrier.

Mrs. Finestone: Not separating content and carrier. What about telephone?

[Translation]

dans ce domaine dans le monde, sur ce à quoi nous devons nous attendre et sur les décisions qu'il serait souhaitable de prendre au niveau politique.

Le président: Monsieur Hara, merci. Voilà un exposé qui aura, j'en suis sûr, passionné les membres du Comité. Comme nous allons avoir une séance d'information sur toutes ces questions techniques, vous nous avez déjà préparés et en même temps mis en appétit. Avant de passer aux questions—j'ai arrêté mon chronomètre, je ne prend le temps de personne—je voudrais vous demander si vous êtes d'accord. . . Il semble en fait que vous ne puissiez pas être d'accord avec ce qui est dit à la page 68 du rapport Caplan-Sauvageau, à savoir:

mais on ne peut prévoir l'implantation d'un réseau universel à large bande, destiné à l'ensemble des abonnés, avant la fin du siècle.

M. Hara: Cela en fait pourrait se faire beaucoup plus tôt. Tout dépend des décisions des hommes politiques. Il suffirait au Japon que le ministère des Télécommunications se décide; il semble que, pour le moment, il se heurte à quelques difficultés.

Le président: Et le Canada?

M. Hara: Au Canada, je ne pense pas. Je ne crois pas que nous puissions résoudre en si peu de temps les problèmes politiques et institutionnels.

Le président: Je vois.

M. Hara: Mais si nous arrivons à voir clair et si les questions de réglementation et les problèmes institutionnels peuvent être résolus, les techniques seront là tout de suite à notre disposition.

Le président: Merci. Nous allons passer à notre période de questions. Il nous reste à peu près sept minutes. Madame Finestone.

Mme Finestone: En ce qui me concerne, j'ai très hâte que vous puissiez nous faire un exposé plus détaillé sur ces questions, monsieur Hara.

M. Hara: J'en serai très heureux.

Mme Finestone: Vous avez en tout cas très certainement réussi à nous intriguer.

Vous avez conscience des difficultés que nous rencontrons sur le plan de la réglementation, mais supposons un instant que vous soyez chargé des politiques dans ce domaine, pourriez-vous nous dire ce qu'il faudrait changer, nous indiquer là où nous nous sommes radicalement trompés, tout cela en prévision de l'an 2000? Les pouvoirs publics raisonnent en termes de 20 à 25 années, et cela dans un environnement technique qui évolue très rapidement. Nous sommes-nous complètement trompés quelque part?

M. Hara: Oui, et je crois que c'était une erreur de ne pas faire de distinction entre la compagnie de télécommunications et le produit.

Mme Finestone: Nous avons eu tort donc de ne pas séparer les deux choses. Et le téléphone?

[Texte]

Dr. Hara: That is right. That applies to cable TV.

Mrs. Finestone: Content and carrier?

Dr. Hara: Yes. That means the plant ownership and the content provider.

Mrs. Finestone: Okay. That would talk about Telesat, and that would impact on the telephone systems per se.

Dr. Hara: Yes, and cable TV as well.

Mrs. Finestone: Okay. So we should look at that?

• 1045

Dr. Hara: Yes, because the technology... it will really turn into a public telecommunication highway to your home. And anybody who has a truck or a car, so to speak, can reach your home, and whatever that car carries can be whatever you wish it to be.

Mrs. Finestone: Discharged.

Dr. Hara: Yes.

Mrs. Finestone: And you say that requires a clearer definition. Is it because we have defined cable as a hybrid and because we have in a sense eliminated the telephone companies? Is that what you are saying, that we have to look at that again?

Dr. Hara: Yes. The technology that is fibre allows you to carry the TV signals in the same plant. In order to provide universal access to every subscriber of both services, and this can be gradually done for the rural areas as well, depending on how much co-operation we have between the electrical power utilities—but that is another story... By having one public telecommunication highway to the home as a carrier, anybody who uses that pays a tariff—the receiver, the sender, or both.

Mrs. Finestone: I would just like one clarification, and it would take a one-word answer. Can we move into a new broadcasting policy independently of a national telecommunication policy, in your view, with what you have just told us?

Dr. Hara: Not if you ignore the technology, no.

The Chairman: Thank you, Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I would like to follow up very, very quickly, Dr. Hara. This is very fascinating. One of the things this committee has been dealing with is the regulations of Bell Canada. I always felt we were inhibiting ourselves by locking them in, saying they could not get into the broadcasting business. Are they not the natural carrier, with their fibre optics already there, to do this kind of thing you are talking about?

[Traduction]

M. Hara: Oui. Cela vaut également pour le câble.

Mme Finestone: Le produit et la compagnie de télécommunications.

M. Hara: Exactement. C'est-à-dire le propriétaire des réseaux et installations et le fournisseur de produit.

Mme Finestone: Très bien. C'est comme pour Télésat, et je pense que ce que vous dites concernerait également les réseaux téléphoniques.

M. Hara: Oui, et également la câblodistribution.

Mme Finestone: Très bien. Il faudrait donc que nous nous penchions sur cette question?

M. Hara: Oui, étant donné que cette technique... Ce sera une espèce de voie royale de la télécommunication qui desservira chaque domicile. Quiconque a un véhicule, si vous voulez, peut emprunter cette voie, peut ensuite desservir les foyers, et y transporter ce qu'il veut.

Mme Finestone: Pour y faire une livraison.

M. Hara: Exactement.

Mme Finestone: Ce qui vous amène à dire qu'il faudra bien définir les choses. Avions-nous, par exemple, fait du câble une espèce d'hybride en l'interdisant aux compagnies de téléphone? Va-t-il falloir que nous revoyions notre conception, d'après vous?

M. Hara: Oui. Ces réseaux de fibres optiques peuvent très bien être utilisés pour la transmission de signaux télévisés, si bien que les abonnés des deux services pourraient être branchés sur le même réseau; c'est ce qu'on pourra faire petit à petit dans les zones rurales, à condition que les compagnies d'électricité coopèrent... Mais ça c'est encore une autre histoire. On disposera donc d'un réseau public de télécommunications, et tout utilisateur, qu'il s'agisse du récepteur ou de l'émetteur, paiera pour l'utilisation.

Mme Finestone: J'aimerais une petite explication, et je pense que vous pourrez y répondre en deux mots. Est-il possible de mettre en place une nouvelle politique de la radiodiffusion sans avoir également une politique nationale des télécommunications?

M. Hara: Non, et notamment pas si vous refusez de tenir compte de ces nouvelles techniques.

Le président: Merci, Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Je voudrais également très rapidement vous poser quelques questions, monsieur Hara. Voilà quelque chose d'absolument fascinant. Vous savez que le Comité a eu à débattre du cas de Bell Canada. J'ai toujours eu l'impression que nous nous nuisions nous-mêmes en bloquant cette société et en lui interdisant de faire de la radiodiffusion. Bell Canada n'est-elle pas en fait tout naturellement le télécommunicateur qui pourrait faire ce dont vous nous parlez ici, avec toutes ces fibres optiques déjà en place?

[Text]

Dr. Hara: They have the basic right of way, the conduits to lay out the fibre cable. Yes, it is quite natural for the telephone companies to do it.

Mr. Caldwell: So we are hurting ourselves by putting in those regulations.

Dr. Hara: That is right. And if I were the cable TV operator, as long as I got the licence to do this demand access video service with the video disk juke box, I would be quite happy to give up my plant, because it is a headache to maintain the coaxial cable plant.

Mr. Caldwell: Now on the 35-millimeter tape quality, how expensive are these cameras now?

Dr. Hara: They are very expensive now. This October in Ottawa, there will be a high-definition TV colloquium sponsored by the Department of Communications, CBC, Telesat Canada, and I think Teleglobe. I urge you to at least see the exhibits. It is very expensive. Now, it will only be usable for say special theatres, to start with, and then gradually you can offer it to bars, hotels, and then to the home when the price comes down and the demand grows.

Mr. Caldwell: How far are we away from three-dimensional 35-millimeter tape?

Dr. Hara: That is do-able right now. You will get something like you saw in the Canadian pavilion in Vancouver. That is do-able right now, but it is on a laboratory basis. But I urge you to see the exhibits in the HDTV colloquium in Ottawa this fall.

Mr. Caldwell: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Graham.

Mr. Graham: Just going back to a point that has already been raised, and that is to do with Bill C-13, an act regarding the reorganization of Bell Canada, correct me if I am wrong, but I would see Bell Canada as a carrier, but they would not necessarily need to be in the broadcasting business.

Dr. Hara: That is correct. If they do own the plant, they should be the carrier. And they do not necessarily have to be the broadcaster or the content provider.

Mr. Graham: And this would be true of any other—both government and privately owned—telephone company that is gradually getting into the fibre optics sphere?

Dr. Hara: That is right.

[Translation]

M. Hara: Bell Canada a en effet effectivement déjà le droit de passage, et les canalisations permettant de poser les câbles de fibres. Effectivement les compagnies de téléphone auraient une vocation toute naturelle à offrir ce genre de service.

M. Caldwell: Nous nous nuisons donc à nous-mêmes en lui imposant ce genre de règlement.

M. Hara: Oui. Et d'ailleurs si j'étais moi-même un câblodistributeur, à partir du moment où j'aurais une licence me permettant d'utiliser un *juke-box* à vidéodisques pour offrir ce service de vidéo à la demande, je serais en fait ravi de céder mon infrastructure, mes réseaux et mes câbles qui sont en fait une source de difficultés permanentes.

M. Caldwell: Parlons maintenant de ces bandes dont la qualité est celle des films de 35 millimètres. Combien coûtent ces caméras?

M. Hara: Elles sont encore très chères. Ce mois d'octobre, il y aura à Ottawa un colloque sur la télévision à haute définition parrainé par le ministère des Communications, Radio-Canada, Télésat Canada, et Téléglobe si je ne me trompe. Je vous conseillerais vivement de parcourir au moins les documents du colloque. Ce genre de matériel coûte très cher. Dans un premier temps, ce ne sera diffusable que dans des cinémas spéciaux, et petit à petit dans les bars, les hôtels, et finalement les foyers, lorsque le prix baissera et que la demande augmentera.

M. Caldwell: Sommes-nous loin du 35 millimètres à trois dimensions?

M. Hara: C'est d'ores et déjà faisable. Cela donne à peu près ce que vous avez vu au Pavillon canadien de Vancouver, et on en est pour le moment au stade de l'expérimentation. Mais je vous encourage vivement à aller voir ce qui sera exposé pour le colloque TVHD qui aura lieu à Ottawa cet automne.

M. Caldwell: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Graham.

M. Graham: J'aimerais revenir à une question qui a déjà été évoquée, à savoir le projet de loi C-13, Loi concernant la réorganisation de Bell Canada; dites-moi si je me trompe, mais si Bell Canada joue dans ce contexte le rôle d'entreprise de télécommunications, cela ne signifie pas automatiquement qu'elle doive faire de la radiodiffusion.

M. Hara: En effet. Si elle est propriétaire des réseaux et installations, Bell devrait être l'entreprise de télécommunications. Et elle ne doit pas nécessairement être le téléradiodiffuseur ou le fournisseur du produit.

M. Graham: Et cela pourrait être vrai de n'importe quelle autre compagnie de téléphone, publique ou privée, qui petit à petit se sert des fibres optiques.

M. Hara: Exactement.

[Texte]

Mr. Graham: Okay. I am particularly interested in the rural setting and bringing a much broader variety of entertainment to that type of setting. You mentioned that you thought that eventually it would be rural. Would the cost to our rural community be extremely high, or would it be done just as a replacement?

• 1050

Dr. Hara: As it is right now, any service to the rural community has to rely on so-called rate averaging. They will have to be subsidized by the city folk. Now, there is opportunity in places where the electrical power line is being replaced, because it is old, because they have only one wire and the rest is through the ground return. In places where that is happening, such as in Saskatchewan where I understand that is happening and something like 40% of the rural is scheduled for replacement, if we could put the fiber in at the same time, yes, we can offer cable TV or TV signals plus the telephone and the data which is very vital to the operation of, say, the farm. I am talking of farm information. That could be provided.

Mr. Graham: You are talking about Japan and West Germany pursuing this type of technology. It is a particularly suitable technology for Canada and the rural communities to bring the national picture to the rural regions. Can we catch up on that technology, or are we that far behind?

Dr. Hara: In terms of the skills we have, we are not behind. In terms of making the things, yes, we do not have quite the facilities to do it. But we have enough talented people to absorb the technology quickly; that is where we can do technology transfer.

Mr. Graham: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Graham and Dr. Hara. Ms McDonald, please.

Ms McDonald: You know, we had two Conservatives in a row rather than the usual practice.

The Chairman: We have a short time, Ms McDonald.

Ms McDonald: The schedule seems to have been a little off kilter here in the last couple of days. I would like to pursue a couple of questions, and of course I look forward to having a much more extensive opportunity. I think we are all just swimming in this new information, first of all, wanting to grasp the information and then wanting to look at the policy implications. We would just like to get some estimates from you as to what kind of timeframe we are talking about for Canada.

Dr. Hara: If we could get the policy clearly in to allow the "telcos" to carry all the signals as a common carrier

[Traduction]

M. Graham: Très bien. Je m'intéresse plus particulièrement au sort de nos campagnes, et à la possibilité de leur offrir un choix plus varié d'émissions de divertissement. D'après vous ce type de réseau pourrait très bien être utilisé dans les campagnes. Est-ce que cela coûterait très cher à nos collectivités rurales, et est-ce que ce ne serait qu'une solution de remplacement?

M. Hara: En ce moment, n'importe quel type de service de ce genre, dans les campagnes, ne peut être offert que si l'on peut compenser le manque à gagner. Ce sont en fait les abonnés des villes qui subventionnent les campagnes. Mais il y aura effectivement la possibilité de faire quelque chose là où l'on remplace les vieilles lignes électriques et où l'on fait tout passer sous terre, comme en Saskatchewan où—si je ne me trompe—quelque 40 p. 100 de ces lignes vont être remplacées dans les campagnes, ce qui donnerait la possibilité de poser des câblotypes en même temps, et donc d'offrir à la fois un service de câblodistribution, de transmission de signaux télévisés, mais également de téléphones et de transmission de données dont les exploitations agricoles ont tant besoin. Je parle d'informations destinées aux agriculteurs. Voilà ce qu'on pourrait leur offrir.

M. Graham: Vous disiez que le Japon et l'Allemagne de l'Ouest s'intéressent à cette nouvelle technique. Je pense qu'elle convient également tout particulièrement au Canada, où on pourrait ainsi faire vivre les campagnes à l'heure de l'ensemble de la nation. Avons-nous, du point de vue technique, du retard, et est-il rattrapable?

M. Hara: Du point de vue des connaissances pures nous n'avons aucun retard. Nous n'avons pas évidemment toujours les moyens de fabriquer tout le matériel qui serait nécessaire. Mais nous avons suffisamment de spécialistes capables de se mettre rapidement au courant des nouvelles technologies, et c'est là que le transfert de technologie pourrait intervenir.

M. Graham: Merci.

Le président: Merci, monsieur Graham et M. Hara. Madame McDonald, je vous en prie.

Mme McDonald: Au lieu de procéder comme d'habitude, nous avons en fait entendu deux conservateurs, l'un après l'autre.

Le président: Nous n'avons pas beaucoup de temps, madame McDonald.

Mme McDonald: J'ai l'impression que, depuis quelques jours, nous perdons un petit peu la maîtrise des événements. Je voudrais moi aussi poser quelques questions, et moi aussi j'ai très hâte de pouvoir entendre un exposé plus détaillé sur tout ce domaine. Je pense que nous pataugeons tous un peu, et notamment lorsqu'il faut traduire en termes politiques toute cette information. Quand le Canada, d'après vous, sera-t-il prêt?

M. Hara: Si l'on arrivait à s'entendre et à permettre aux compagnies de téléphone de transmettre tous les types

[Text]

and make sure that the cable TV networks can survive by giving them the licence for the demand-access video service, if the policy is developed over the next three or four years, then in the mid-1990s we could start, because by that time the components manufacturing know-how will be established.

Ms McDonald: And the prices would be starting to come down to reasonable levels.

Dr. Hara: Yes. And the promised income that I expect from the demand-access video service will more than pay for the shortfall in the income that is required to provide the service to the city subscribers—roughly \$4,000 per subscriber.

Ms McDonald: So outfits like pay television, pay-TV, would simply disappear. Is that right?

Dr. Hara: It could be offered as a second source. Or it could be a primary source if their content is attractive to the subscriber. It becomes a free market.

Ms McDonald: But if demand video really works, why would anyone—

Dr. Hara: Correct. Why would anyone want the satellite signal?

Ms McDonald: Why would anyone need pay-TV packaging if you in fact demand video—

Dr. Hara: But demand-access video is pay-TV. So the licensing question comes in.

Ms McDonald: Yes, yes.

Dr. Hara: The satellite may not be required any more. But real time is important, so satellites will be required in real time broadcasts, special broadcasts.

Ms McDonald: Yes. So cable might then become the packager of—

Dr. Hara: The provider of the programs, yes. So they could be the licence-holder for the demand access video service. They could provide the facilities of the video disc jukebox.

• 1055

Ms McDonald: Okay. So if everybody got plugged into it then you would not need any off-air broadcasting?

Dr. Hara: Direct, that is right. If everybody who has a telephone gets plugged in, then you will not have to have the high-powered broadcasting stations in the middle of the city or in a highly populated area.

Ms McDonald: Still, obviously there would be many people in smaller communities who would not get plugged in.

[Translation]

de signaux possibles, et d'avoir donc le statut d'entreprises de télécommunications, en s'assurant par ailleurs que les câblodistributeurs peuvent survivre, grâce à l'exploitation d'une licence de service vidéo à la demande, et à condition que les décisions politiques soient prises d'ici trois ou quatre ans, nous pourrions commencer à mettre en place ce genre de réseau dans le courant des années 90, car d'ici là, nous saurons comment fabriquer les composants.

Mme McDonald: Et vous pensez également que les prix seraient à ce moment-là plus raisonnables?

M. Hara: Oui. Je pense par ailleurs que les revenus que l'on retirera de ce service vidéo à la demande seront plus que suffisants pour compenser la perte que signifiera dans les villes la mise en place de ce service. . . Je compte en gros 4,000\$ par abonné.

Mme McDonald: Les entreprises de télévision payante risquent alors de disparaître?

M. Hara: Le service pourra continuer à être offert comme deuxième choix. Il pourra continuer à être un premier choix si le contenu des émissions est suffisamment intéressant.

Mme McDonald: Mais si ce vidéo à la demande fonctionne vraiment, pourquoi aurait-on envie. . .

M. Hara: Effectivement. Qui à ce moment-là voudra passer par le satellite?

Mme McDonald: Pourquoi s'abonner à ce moment-là à la télévision payante si la vidéo à la demande. . .

M. Hara: Mais ce sera la même chose. Il y aura donc là une question de licence à régler.

Mme McDonald: Oui.

M. Hara: Peut-être pourra-t-on se passer du satellite. Il ne faut tout de même pas oublier les émissions en direct, et pour cela on continuera à avoir besoin des satellites.

Mme McDonald: Oui. Le câblodistributeur sera alors le vendeur. . .

M. Hara: C'est lui effectivement qui fournira les émissions. Vous pourrez donc obtenir un permis pour exploiter un service vidéo à accès sur demande. Il pourrait offrir une sorte de service de juke-box à vidéodisques.

Mme McDonald: Ah, bon. Ainsi, si tout le monde pouvait se brancher là-dessus, on n'aurait plus besoin de diffusion directe?

M. Hara: Oui, c'est exact. Si tous ceux qui ont un téléphone peuvent se brancher, ce ne sera pas nécessaire d'avoir des postes de radiodiffusion très puissants en plein milieu d'une ville ou d'une région peuplée.

Mme McDonald: Oui, mais il n'en reste pas moins vrai que, dans les petites collectivités, beaucoup de gens ne pourraient pas se brancher sur ce service.

[Texte]

Dr. Hara: Yes. For those people there are options like continuing the current broadcasting through the air or direct broadcast satellites.

Ms McDonald: Yes.

Dr. Hara: That already is a fact because of the entertainment channels available through the satellites right now.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gormley, you had a quick one?

Mr. Gormley: You can see the great interest in this, Dr. Hara. My question is on the technology with respect to fibrization. As we have seen by cable television, for example, there is an astronomical curve that takes off once the infrastructure is in place. It is as short as two years before you have the major urban centres all plugged in. Must this be done through fibre optics as far as the technology goes? If so, how far are we from having major fibrization done in the markets that would use this?

Dr. Hara: Southern Bell, to take the American example, are saying that in 1987 they will put the fibre in regardless of whether they have cable TV or not, as a part of this service. I think that is optimistic, but I would not be surprised if they really started doing it by 1990.

Mr. Gormley: Anything in Canada by way of—

Dr. Hara: In Canada the distances are a bit longer. I cannot see it happening in Canada, because the companies really have to look at their balance sheet, the bottom line, within three years. It is very difficult, generally, for North American companies really to look ahead more than three years, so it will not happen in Canada before 1990.

Mr. Gormley: Thank you.

The Chairman: Dr. Hara, I detect a consensus in the committee that we want to hear from you again.

Dr. Hara: I would be very glad to.

The Chairman: We look forward to being able to arrange that.

One final question I will leave with you. I am going to ask you to respond in writing to this question, if you would, please; it will be passed to you in writing. What specific legislative or regulatory obstacles exist now that prevent common carriers from transmitting broadcasting services or other transmissions that you have been discussing? Cannot the cable companies just rent plant from the common carriers? I am not asking you to respond to that now because we have run well over time, but I will ask you to respond, through the clerk of the committee, to the committee on that question.

[Traduction]

M. Hara: Oui. Dans ces cas-là, il serait possible de continuer à diffuser sur les ondes ou encore directement par satellite.

Mme McDonald: Oui.

M. Hara: Cela se fait déjà puisqu'il existe des chaînes offrant ce genre de services grâce au satellite.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gormley, vous avez une petite question rapide?

M. Gormley: Vous voyez, évidemment, l'intérêt qu'on porte à cette question-là, monsieur Hara. Ma question concerne la technologie des fibres optiques. Comme nous l'avons constaté dans le domaine de la câblodistribution, par exemple, les services prolifèrent très rapidement dès qu'une infrastructure est établie. Il faut parfois moins de deux ans avant que tous les grands centres urbains soient branchés. Au point de vue de la technologie employée, est-ce qu'il faut se servir des fibres optiques pour le faire? Dans l'affirmative, dans combien de temps l'emploi des fibres optiques sera-t-il courant dans les marchés dont il est question ici?

M. Hara: Pour vous citer l'exemple américain, *Southern Bell* prétend qu'en 1987, elle va installer des fibres optiques, qu'il y ait ou non un service de câblodistribution. A mon avis, c'est un peu optimiste, mais cela ne me surprendrait pas du tout si elle commençait à le faire dès 1990.

M. Gormley: Et au Canada. . .

M. Hara: Au Canada, les distances sont plus grandes. A mon avis, cela ne se fera pas au Canada, puisque les compagnies doivent tout de même se préoccuper de leur rentabilité—c'est cela qui compte le plus—pendant les trois premières années. Les compagnies nord-américaines, en général, peuvent difficilement prévoir ce qu'elles vont faire au-delà d'une période de trois ans, et cela ne se fera donc pas au Canada avant 1990.

M. Gormley: Merci.

Le président: Monsieur Hara, j'ai l'impression que les membres du Comité voudraient vous inviter à comparaître de nouveau.

M. Hara: Je serais très heureux de le faire.

Le président: Nous espérons pouvoir organiser une autre réunion.

Une dernière question. Je vous demanderai d'avoir la gentillesse de répondre par écrit à cette question-là; elle va d'ailleurs vous être soumise sous forme écrite. Quels obstacles législatifs ou réglementaires empêchent actuellement les exploitants d'offrir les services que vous avez mentionnés? Est-ce que les câblodistributeurs ne peuvent pas tout simplement louer les installations nécessaires aux exploitants? Je ne vais pas vous demander de me répondre maintenant, puisque nous n'avons plus de temps, mais j'aimerais que vous envoyiez votre réponse écrite au greffier du Comité.

[Text]

Dr. Hara: All right.

The Chairman: Thank you very much, sir. It has been a fascinating period of time.

Dr. Hara: Thank you very much for the chance.

The Chairman: We return now to the original order. We have had some difficulty apparently with the copying process, which had delayed the appearance of the Missinipi Broadcasting Corporation. We welcome them now in the person of Mr. Robert Merasty, Executive Director. Sir, you are most welcome. We would ask you to give us your introductory remarks and then be prepared for our questions.

Mr. Robert Merasty (Executive Director, Missinipi Broadcasting Corporation): Thank you very much, Mr. Chairman, ladies and gentlemen. I have a presentation which is 20 minutes long. I was not aware of your procedure, but if the committee will permit me, perhaps I can go through some of the presentation I have.

The Chairman: We would appreciate your summarizing the points, if you do not mind. We will of course read the presentation, which we have just received. If you can do it briefly, we would appreciate it.

Mr. Merasty: Okay. The corporation I am involved with is a native communications organization situated out of La Ronge in northern Saskatchewan. The organization is called Missinipi Broadcasting Corporation.

The goal of the corporation is to promote and enhance the culture and languages of the aboriginal people of northern Saskatchewan by producing radio and television programs of relevant native issues in the two native languages we have in northern Saskatchewan, Cree and Dene.

Missinipi Broadcasting Corporation, as we see it, is a service organization. The corporation provides that service to a specific target audience in a specific geographical location, which is the native people of northern Saskatchewan. The intent of the corporation is to produce and distribute high broadcast-quality programs that will capture and retain the listening and viewing audience of northern Saskatchewan, thereby realizing the primary goal of the corporation and complying with the five policy principles of the Northern Native Broadcast Access Program, which is part of Secretary of State.

• 1100

The intent of the corporation is to produce radio and television programming throughout northern Saskatchewan in the two native languages. Right now Missinipi Broadcasting Corporation is only involved in radio, but we have just completed a very thorough

[Translation]

M. Hara: Très bien.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. Ce fut une discussion fascinante.

M. Hara: Je vous remercie infiniment de cette occasion de vous parler.

Le président: Nous revenons maintenant à l'ordre du jour. Nous avons eu quelques problèmes pour faire faire des photocopies, ce qui a eu pour effet de retarder la comparution de la Société de radiodiffusion Missinipi. Nous souhaitons maintenant la bienvenue à son représentant, M. Robert Merasty, directeur exécutif. Bienvenue au Comité, monsieur. Nous vous demandons de bien vouloir présenter vos remarques liminaires et de répondre ensuite à nos questions.

M. Robert Merasty (directeur exécutif, Société de radiodiffusion Missinipi): Merci beaucoup, monsieur le président, mesdames et messieurs. J'ai un exposé d'une durée d'environ 20 minutes. J'ignorais la procédure que vous suivez pour ces audiences, mais si vous me le permettez, je voudrais tout de même vous lire une partie de mon exposé.

Le président: Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous préfererions que vous nous en fassiez un résumé. Bien entendu, nous allons lire votre déclaration intégrale, que nous venons de recevoir, d'ailleurs. Nous vous saurions donc gré de bien vouloir écourter le plus possible vos remarques.

M. Merasty: Très bien. La société pour laquelle je travaille est un organisme de communications autochtone situé à La Ronge dans le nord de la Saskatchewan. Cet organisme s'appelle la Société de radiodiffusion Missinipi.

Le but de la société est de promouvoir et de mettre en valeur la culture et les langues des peuples autochtones du nord de la Saskatchewan par la production d'émissions de radio et de télévision portant sur des questions présentant un intérêt pour les autochtones, et ce, dans les deux langues autochtones du nord de la Saskatchewan, c'est-à-dire le cri et le déné.

Pour nous, la Société de radiodiffusion Missinipi est un organisme offrant certains services précis, et ce, à un groupe particulier dans une région géographique particulière, c'est-à-dire aux autochtones habitant dans le nord de la Saskatchewan. Le but de la société est de produire et de distribuer des émissions d'une très grande qualité qui sauront intéresser les auditeurs et les téléspectateurs du nord de la Saskatchewan, lui permettant ainsi d'atteindre son premier objectif et de respecter les cinq principes relatifs à la politique du Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiotélédiffusion, qui relève du Secrétariat d'État.

Il est donc dans l'intention de la société de produire des émissions de radio et de télévision dans tout le nord de la Saskatchewan dans les deux langues autochtones. Pour l'instant, la société de radiodiffusion Missinipi ne produit que des émissions de radio, mais nous venons de

[Texte]

research into how we would like to go towards television production.

Missinipi produces cultural programs that will contribute to maintaining the culture and lifestyles of the aboriginal people in northern Saskatchewan and also encouraging the younger people to improve their language ability and practise their cultures and traditions. We do this by informing the native people of local Indian and Métis issues on social and economic development and by providing up-to-date news and information on provincial and national Indian and Métis organizations.

We also facilitate the development of a network of community-owned and operated radio and television stations in northern Saskatchewan. Missinipi Broadcasting is currently involved with private consultants to assist people who are interested in developing their own community radio stations. Missinipi has assisted 10 communities so far in developing their own radio and television stations.

The product of Missinipi, as I said, is relevant current information and entertainment. We are currently involved in 11 hours per week of radio programming. We have three types of programming. We have a show called *Achimowin*, which presents information in a factual, balanced, straightforward manner to promote the native language, to interview guests in native languages whenever possible, to improve the communication and understanding of native languages and dialects of different northern communities, to promote the social and political awareness among the northerners, and to make the native people of northern Saskatchewan aware of current news and events—regional, provincial or national—about the aboriginal people.

We also have a cultural show, and in this show we try to make the native people of northern Saskatchewan aware of the values and lifestyles of their cultures; to promote the retention of knowledge of the people and the history of northern Saskatchewan; to foster and increase the use and preservation of native languages, particularly among the new generations; to provide information and stories that directly relate to the native people—for example, fishing, trapping, and the family life.

To promote native talent in singers and writers, we have a one-hour show on Saturdays every weekend in which we try to promote native talent, singers and writers, to foster and improve communication and understanding between northern communities and the two dominant native groups.

[Traduction]

terminer un projet de recherche très complet sur la façon de nous lancer dans la production d'émissions de télévision.

La société produit des émissions culturelles qui contribueront au maintien de la culture et des modes de vie des autochtones dans le nord de la Saskatchewan, tout en encourageant les jeunes à améliorer leurs connaissances des langues et à conserver activement leur culture et leurs traditions. Pour ce faire, nous tenons les autochtones au courant de questions intéressant les localités indiennes et métisses en matière de développement social et économique et en leur fournissant des informations et des renseignements pertinents sur les organismes autochtones et métis provinciaux et nationaux.

Nous facilitons également l'établissement d'un réseau de postes de radio et de télévision géré et exploité par les collectivités du nord de la Saskatchewan. Notre société consulte actuellement des experts-conseils privés afin de pouvoir aider ceux qui s'y intéressent à établir leur propre station de radio communautaire. Jusqu'ici, notre société a aidé dix collectivités à établir leur propre station de radio et de télévision.

Comme je vous l'ai mentionné, la société de radiodiffusion Missinipi produit des émissions pertinentes d'information et de spectacles. Nous produisons actuellement onze heures de programmation radiophonique par semaine. Nous avons trois types d'émissions. Il y a d'abord une émission intitulée *Achimowin*, qui présente des informations d'une manière directe et équilibrée en vue de promouvoir les langues autochtones, d'interviewer des invités parlant leur langue autochtone si possible, d'améliorer la communication et la compréhension des langues autochtones et des dialectes employés dans certaines collectivités du Nord, de sensibiliser davantage les habitants du Nord sur le plan social et politique, et de tenir les autochtones du nord de la Saskatchewan au fait de l'actualité et d'événements—régionaux, provinciaux ou nationaux—intéressant les autochtones.

Nous avons également une émission culturelle, et cette émission a pour objet de sensibiliser davantage les autochtones du nord de la Saskatchewan aux valeurs et aux modes de vie qu'implique leur culture; d'encourager les autochtones à développer leur mémoire collective, surtout en ce qui concerne l'histoire du nord de la Saskatchewan; d'encourager et d'accroître l'utilisation et la préservation des langues autochtones, surtout parmi les nouvelles générations; de fournir des renseignements et de faire des reportages qui concernent directement les autochtones—par exemple, sur la pêche, le piégeage et la vie de famille.

Afin d'encourager l'épanouissement d'autochtones talentueux, qu'il s'agisse de chanteurs ou d'écrivains, nous avons une émission d'une heure tous les samedis, où nous faisons justement la promotion des écrivains et chanteurs autochtones, en vue d'encourager et d'améliorer la communication et les rapports entre les diverses

[Text]

The corporation's objective is to produce 20 hours of radio programming per week and 5 hours of television programming. Right now we are working toward 16 hours of programming per week. We have just completed some negotiations with CBC, and it looks like CBC is agreeing to give us an additional five hours per week on radio, perhaps starting next month.

Let me just give you a little bit more information on radio as we see it in northern Saskatchewan. Radio is a primary information medium and is effective in presenting relevant and current factual information. Radio is highly portable by hand or in a vehicle, and that is why we started off in radio. We figured people had easier access to radio in northern Saskatchewan.

However, television is also an excellent information medium. Although not as portable as radio, television is superior as an educational medium. As well as hearing, the audience can also see.

• 1105

In our research working toward television production, we want to stress the importance of education, because what we are trying to accomplish is the education of our people regarding their traditions and cultures and lifestyles.

We just completed the television research. We are presently very busy negotiating with Secretary of State, campaigning with organizations, talking to them about the Missinipi Broadcasting Corporation and its objectives. We are visiting all of our northern communities.

We have sent a copy of the executive summary, which by the way I did not bring with me. I must apologize for not bringing that with me. The presentation I gave to you talks about the radio production and the work we are doing presently. I do have two copies of the proposal that we just completed with me. If I could give one to the chairman, I would be more than happy. That gives you a little bit of information about what the Missinipi Broadcasting Corporation is trying to achieve in northern Saskatchewan.

I forgot to mention that Missinipi is involved with a population of about 33,000 people in the north and our mandate is to service all the population. That means non-status, status, and the Métis of northern Saskatchewan. Thank you very much.

[Translation]

collectivités du nord et les deux plus importants groupes d'autochtones.

L'objectif de la société est de produire vingt heures de programmation radio par semaine et cinq heures d'émissions de télévision. À l'heure actuelle, nous essayons de produire quelque seize heures de programmation par semaine. Nous venons de terminer des négociations avec la société Radio-Canada, et il semble que celle-ci accepte de nous accorder cinq heures de plus par semaine pour la radio, peut-être à partir du mois prochain.

Permettez-moi de vous parler un peu plus de la radio, telle que nous la concevons dans le nord de la Saskatchewan. Pour nous, c'est un moyen primordial de transmission des informations et elle permet de communiquer des renseignements courants et pertinents. Les radios sont facilement transportables, soit à la main, soit dans un véhicule, et voilà pourquoi nous avons débuté avec la radio. Nous estimions que les gens avaient plus facilement accès à la radio dans le nord de la Saskatchewan.

Cependant, la télévision constitue également un excellent moyen de transmission des informations. Bien qu'elle ne soit pas aussi facilement transportable que la radio, elle est supérieure en tant qu'instrument éducatif. En plus d'entendre, les téléspectateurs peuvent également voir.

Dans les recherches que nous faisons pour en arriver aux productions télévisées, nous voulons insister sur l'aspect éducation, car ce que nous cherchons surtout à faire, c'est de renseigner les autochtones sur leurs traditions, leurs cultures et leurs modes de vie.

Nous venons de terminer ce projet de recherche. Nous négocions actuellement avec le Secrétariat d'État et, en même temps, nous avons lancé une campagne d'information auprès de plusieurs organismes, pour qu'ils connaissent la Société de radiodiffusion Missinipi et ses objectifs. Nous nous rendons dans chacune des collectivités du Nord.

Nous avons envoyé une copie du sommaire exécutif, que j'ai oublié d'emporter avec moi. Je m'en excuse, d'ailleurs. La déclaration que je vous ai fait distribuer parle de la production d'émissions de radio et de notre travail actuel. J'ai d'ailleurs deux copies avec moi de la proposition que nous venons de terminer. Je serai très heureux d'en laisser une au président. Ainsi, vous aurez de plus amples renseignements sur ce que la Société de radiodiffusion Missinipi entend faire dans le nord de la Saskatchewan.

J'ai oublié de mentionner que notre société offre ses services à environ 33,000 habitants du Nord et que nous avons pour mandat d'offrir des services à l'ensemble de la population, c'est-à-dire les Indiens inscrits et non inscrits, ainsi que les Métis du nord de la Saskatchewan. Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Merasty. I suppose if it is as good as you say it is, and I have no reason to believe that it is not, you might well be setting a model for native broadcasters in this country.

• 1110

Mrs. Finestone: Mr. Merasty, welcome. It is a fascinating presentation and proposal. Were you either a participant in or an observer at the conference held by the Northwest Territories where they were dealing with language broadcasting for the Dene Nation?

Mr. Merasty: I am aware of that conference which was held, but we were not able to participate. However, Missinipi Broadcasting is one of the societies that was involved in the formation of the Native Communications Society and representatives of the Native Communications Society were involved at that conference.

Mrs. Finestone: I just want to know if you were there.

Mr. Merasty: All right.

Mrs. Finestone: Secondly, you said that you are dealing with 30,000 people. What is the illiteracy level? Do you know?

Mr. Merasty: Not offhand. I am sorry.

Mrs. Finestone: Will you be doing some research in that regard?

Mr. Merasty: We are going to be doing some research.

Mrs. Finestone: Thirdly, how much are you receiving from Secretary of State?

Mr. Merasty: Presently, \$520,000.

Mrs. Finestone: To cover radio and television?

Mr. Merasty: Radio only.

Mrs. Finestone: Radio only. Do you do television?

Mr. Merasty: We just completed some research. We are not doing any television now.

Mrs. Finestone: All right. So your \$520,000 is for radio. How many radio stations?

Mr. Merasty: We have one broadcast studio situated out of La Ronge but are involved in 10 community broadcast centres.

Mrs. Finestone: How many people do you employ?

Mr. Merasty: We employ 13 people, and the community stations employ approximately two people each.

Mrs. Finestone: Have you given some serious thought, with the level of illiteracy...? I am not saying that you have that same level, but I would presume that it is fairly

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Merasty. Je suppose que, si votre service est aussi bon que vous le dites, et je n'ai pas de raison de croire qu'il ne l'est pas, vous allez en quelque sorte établir un modèle pour d'autres radiodiffuseurs autochtones au Canada.

Mme Finestone: Bienvenue, monsieur Merasty. J'ai trouvé fascinants votre exposé et votre proposition. Avez-vous assisté, à titre de participant ou d'observateur, à la conférence sur la radiodiffusion en langue dénée qu'avait organisée les Territoires du Nord-Ouest?

M. Merasty: Je sais que cette conférence a eu lieu, mais nous n'avons pas pu y participer. Cependant, la *Missinipi Broadcasting* compte parmi les sociétés qui ont contribué à la formation de la *Native Communications Society*, et des représentants de cette dernière ont participé à la conférence.

Mme Finestone: Je voulais tout simplement savoir si vous y étiez allés.

M. Merasty: Très bien.

Mme Finestone: Deuxièmement, vous avez dit que vous vous occupiez de 30,000 personnes. Quel est le taux d'analphabétisme? Le connaissez-vous?

M. Merasty: Non, je ne peux pas vous le dire comme ça. Je m'excuse.

Mme Finestone: Allez-vous faire des recherches là-dessus?

M. Merasty: Nous allons faire des recherches.

Mme Finestone: Troisièmement, combien d'argent recevez-vous du Secrétariat d'État?

M. Merasty: À l'heure actuelle, 520,000\$.

Mme Finestone: Pour couvrir et la radio et la télévision?

M. Merasty: Seulement la radio.

Mme Finestone: Seulement la radio. Faites-vous de la télévision?

M. Merasty: Nous venons de terminer certains travaux de recherche. À l'heure actuelle, nous ne faisons pas de télévision.

Mme Finestone: D'accord. Ces 520,000\$ sont donc consacrés à la radio. Combien de stations de radio?

M. Merasty: Nous avons un studio de radiodiffusion situé à côté de La Ronge, mais nous travaillons dans dix centres de radiodiffusion communautaires.

Mme Finestone: Combien de personnes employez-vous?

M. Merasty: Nous avons treize employés, et les stations communautaires emploient chacune deux personnes en moyenne.

Mme Finestone: Vu le taux d'analphabétisme, avez-vous songé sérieusement...? Je ne dis pas que chez vous le taux est le même, mais j'imagine qu'il est assez fort. Je

[Text]

high. I think illiteracy in Canada is totally unacceptable, period. Would you consider a co-operative undertaking? You have \$520,000. If my memory serves me right, you were talking about in excess of \$800,000 in the Northwest Territories proposal.

Mr. Merasty: Yes.

Mrs. Finestone: We are talking about a transponder from Telesat, which is \$1.3 million. The needs of the Dene Nation are a crying need. Would you consider all working together and forming the kinds of programs that could meet the needs of the nation?

Mr. Merasty: Absolutely.

The Chairman: Mr. Gormley.

Mr. Gormley: As the only member of the standing committee who listens to Missinipi, it is nice to see you again. I have a question about the method of carriage. Presently you use the facilities of CBC La Ronge.

Mr. Merasty: Yes, we do.

Mr. Gormley: In terms of integrating the community stations—of which you say there are 10?—

Mr. Merasty: Yes, there are.

Mr. Gormley: —how do you balance programming and format and these sorts of things? The community stations, I have often argued with my colleagues on the committee, are really a model, particularly in the western side of the north. I think these are really a model to smaller, more remote native communities, and I tip my hat to all of the people involved because they do a good job. But how do you at MBC do carriage with them? Do you have an agreement where you carry *x* hours a day? How do you do the balance?

Mr. Merasty: We have signed an affiliate agreement with each of the community radio stations. The agreement says that the community stations agree to carry our programming. They have their own transmitters. We use the CBC transmitters. But they have a switch and it is done through their satellite receiving equipment, their down-links. For example, in Île-à-la-Crosse they throw on a switch and when we come on at 1 p.m. and at 2 p.m. they virtually shut down their own radio station and—

Mr. Gormley: So they just flip over to you so everybody gets *Keewatin Country*?

Mr. Merasty: Exactly. Pardon me; that is Missinipi Broadcasting. *Keewatin Country* is the CBC radio program.

[Translation]

pense quant à moi que l'analphabétisme au Canada est tout à fait inacceptable, un point c'est tout. Envisageriez-vous une initiative mixte? Vous avez 520,000\$. Si ne je m'abuse, dans le cadre de la proposition des Territoires du Nord-Ouest, il était question de plus de 800,000\$. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Merasty: Oui.

Mme Finestone: Il est question d'un transpondeur de Télésat qui coûterait à 1,3 million de dollars. Les besoins de la nation dénée sont des besoins urgents. Seriez-vous prêts à travailler ensemble et à créer le genre d'émissions qui correspondent aux besoins de la nation?

M. Merasty: Absolument.

Le président: Monsieur Gormley.

M. Gormley: Étant le seul membre du comité permanent qui écoute Missinipi, c'est pour moi un plaisir tout à fait particulier de vous rencontrer de nouveau. J'aimerais vous poser une question au sujet de la méthode de transmission. À l'heure actuelle, vous utilisez les installations de Radio-Canada à La Ronge.

M. Merasty: C'est exact.

M. Gormley: Pour ce qui est de l'intégration des stations communautaires, dont vous dites qu'il y en a dix. . .

M. Merasty: Oui.

M. Gormley: . . . comment comptez-vous équilibrer la programmation, la présentation, etc.? J'ai souvent essayé de faire comprendre à mes collègues membres du comité que les stations communautaires sont un véritable modèle, surtout dans la partie occidentale du nord du pays. Selon moi, il s'agit d'excellents modèles pour les communautés autochtones plus petites et plus isolées, et je tire mon chapeau à toutes les personnes qui s'en occupent, car elles font du bon travail. Mais que se passe-t-il entre vous, à la MBC, pour ce qui est de la transmission? Avez-vous une entente en vertu de laquelle vous transmettez pendant un certain nombre d'heures par jour? Comment faites-vous pour assurer un équilibre?

M. Merasty: Nous avons signé des ententes d'affiliation avec chacune des stations de radio communautaires. Le texte de l'entente dit clairement que les stations communautaires s'engagent à transmettre nos émissions. Elles ont leur propre transmetteur. Nous, nous utilisons les transmetteurs de Radio-Canada. Quoi qu'il en soit, les stations communautaires ont un commutateur et le raccord se fait avec leur matériel de relais-satellite. Par exemple, à l'Île-à-la-Crosse, ils ont un commutateur et, lorsque nous passons à 13 heures et à 14 heures, ils ferment plus ou moins leur propre station de radio et. . .

M. Gormley: Ils se branchent tout simplement sur vous pour que tout le monde puisse écouter l'émission *Keewatin Country*, n'est-ce pas?

M. Merasty: Précisément. Excusez-moi. On parle ici de *Missinipi Broadcasting*. *Keewatin Country* est une émission radiophonique de Radio-Canada.

[Texte]

Mr. Gormley: Ah, okay.

Mr. Merasty: I must apologize. I was told that Mr. Desrosiers was taking your place this morning.

• 1115

Mr. Gormley: No, I would not miss a hearing in Saskatoon.

About fund-raising, most of the community stations I am familiar with, at least on my side, do bingos, internal fund-raising. Some try actually to sell ads. What is the approach? Can you integrate commercials and a reliance on public funds?

Mr. Merasty: According to the CRTC regulations, community radio can only advertise for four minutes per day. But the majority of the revenue in the communities comes from community radio bingo. Not that much comes from advertising. They do make a bit of money from advertising, though.

Mr. Gormley: But on the Missinipi side you have no commercial income.

Mr. Merasty: Missinipi Broadcasting... because we are distributing over the CBC network, we are not allowed to broadcast commercials.

Ms McDonald: Just to follow that line before I get on to my own questions, do you want to broadcast commercials?

Mr. Merasty: Yes, we are presently researching a commercial entity for Missinipi Broadcasting Corporation. The board of directors have recently agreed—they have not yet approved of it with a motion—in principle that Missinipi Broadcasting Corporation should venture into a commercial entity with a radio station with enough power to generate... and to try to have enough audience so that... because of the small population in northern Saskatchewan, perhaps commercials are not the only—

Ms McDonald: You mean you want to become a commercial station, a regular commercial station?

Mr. Merasty: That is the plan. That is the idea, yes.

Ms McDonald: I have not had a chance to read your brief entirely, but from your remarks I understood you had a more educational role to play.

Mr. Merasty: Yes, but this is aside from what Missinipi Broadcasting Corporation is presently trying to achieve. It would be at arm's length from Missinipi Broadcasting Corporation.

Ms McDonald: I am sorry, I am not following you. You are going to—

[Traduction]

M. Gormley: Ah bon.

M. Merasty: Je m'excuse. On m'avait dit que M. Desrosiers allait prendre votre place ce matin.

M. Gormley: Non, je n'aurais pas manqué une audience publique à Saskatoon.

Pour ce qui est des campagnes de souscription de fonds, la plupart des stations communautaires que je connais, dans mon coin en tout cas, organisent des bingos et des campagnes de financement interne. Il y en a même qui essaient de vendre de la publicité. Quelle est votre approche? Peut-on concilier l'intégration d'annonces publicitaires et le recours à des fonds publics?

M. Merasty: Conformément aux règlements du CRTC, les radios communautaires ne peuvent consacrer que quatre minutes par jour à la publicité. La plupart des revenus dans les petites localités proviennent de bingos organisés par les stations de radio communautaires. La publicité ne rapporte pas grand-chose, mais on se fait quand même un petit peu d'argent de cette façon.

M. Gormley: Mais à la Missinipi, vous n'avez pas de revenu en provenance de publicité, n'est-ce pas?

M. Merasty: La *Missinipi Broadcasting*... parce que nous diffusons sur le réseau de Radio-Canada, nous n'avons pas le droit de faire passer des annonces publicitaires.

Mme McDonald: Toujours dans le même ordre d'idées—avant que je passe à ma propre question—aimeriez-vous diffuser des annonces publicitaires?

M. Merasty: Oui. D'ailleurs, nous sommes en train d'examiner la possibilité de créer une entité commerciale pour la *Missinipi Broadcasting Corporation*. Le conseil d'administration a récemment convenu—bien que cela n'ait pas encore été approuvé sous forme de motion—en principe, que la *Missinipi Broadcasting Corporation* devrait se lancer à titre d'entité commerciale avec une station de radio qui est suffisamment puissante pour pouvoir générer... et essayer d'obtenir un public suffisamment important pour que... étant donné la faible population que compte le nord de la Saskatchewan, les annonces publicitaires ne sont peut-être pas le seul...

Mme McDonald: Vous voulez dire par là que vous aimeriez devenir une station commerciale?

M. Merasty: C'est ce qui est prévu. C'est ça l'idée.

Mme McDonald: Je n'ai pas eu l'occasion de lire votre mémoire en entier, mais d'après ce que vous avez dit, j'en ai déduit que vous aviez davantage un rôle éducatif à jouer.

M. Merasty: Oui, mais ce dont je viens de vous parler viendrait s'ajouter à ce que la *Missinipi Broadcasting Corporation* essaie déjà de faire. Cela se ferait à distance par rapport à la *Missinipi Broadcasting Corporation*.

Mme McDonald: Je m'excuse, mais je ne vous suis pas très bien. Vous allez...

[Text]

Mr. Merasty: We do not have all the plans at this time. We have not totally come up with a plan to say okay, this is the plan. Right now we are saying to our own board of directors that that is possibly the way to go to raise money to develop completely our network in northern Saskatchewan. What we are saying is we are going to create another corporation, which will be commercial.

Ms McDonald: So you would run side by side.

Mr. Merasty: Side by side.

Ms McDonald: At different hours of the day, broadcasting on the same frequency, or what?

Mr. Merasty: Right now, because our distribution system is the CBC network, we have to negotiate for hours and to distribute our programming. CBC has agreed to distribute up to 20 hours of programming per week right now. I do not think that is really enough for our northern people. So that is why we are saying we have to have more hours of broadcasting.

Ms McDonald: But you are doing about 16 now?

Mr. Merasty: Per week.

Ms McDonald: So what do you do in those 16 hours? How much is educational? How much is music? How much is news?

Mr. Merasty: We have right now probably about 5% music. The rest is current information, issues.

Ms McDonald: Is that given in English?

Mr. Merasty: No, this is all in the native languages.

Ms McDonald: You do not do any broadcasting in English.

Mr. Merasty: We do not do any. It is 100% native language programming.

Ms McDonald: I see. Okay. That is new to us. We have been meeting with native broadcasters who have been doing mixed English and—

Mr. Merasty: Yes, I realize that. But the Missinipi board of directors have given us the direction to go 100% native language.

Ms McDonald: Is loss of language among young people a problem in the communities you serve?

Mr. Merasty: Yes, it is. We were involved in several audience surveys, and most of the people we surveyed. . . as a matter of fact, I will say an average of 86% of the people we surveyed are losing their languages and their traditions.

[Translation]

M. Merasty: Nous n'avons pas encore établi tous les plans. Nous ne nous sommes pas encore entendus pour dire: voici le plan. À l'heure actuelle, ce que nous disons au conseil d'administration c'est que ce serait peut-être la marche à suivre pour obtenir les fonds nécessaires pour parachever le développement de notre réseau dans le nord de la Saskatchewan. Ce que nous disons, c'est que nous allons créer une autre société qui, elle, sera commerciale.

Mme McDonald: Et les deux fonctionneraient côte à côte.

M. Merasty: Côte à côte.

Mme McDonald: Vous diffuseriez sur la même fréquence à des heures différentes?

M. Merasty: À l'heure actuelle, parce que nous diffusons par l'intermédiaire du réseau de Radio-Canada, il nous faut négocier les heures et la diffusion de nos émissions. La Société Radio-Canada a convenu de diffuser pour nous jusqu'à 20 heures d'émissions par semaine. Je ne pense pas que ce soit suffisant pour les gens du Nord. C'est pourquoi nous disons qu'il nous faudrait avoir davantage d'heures d'antenne.

Mme McDonald: Mais vous en avez déjà environ 16 à l'heure actuelle, n'est-ce pas?

M. Merasty: Par semaine.

Mme McDonald: Alors que feriez-vous à l'intérieur de ces 16 heures? Combien d'heures sont consacrées à des émissions éducatives, à la musique, aux nouvelles?

M. Merasty: À l'heure actuelle, nous consacrons environ 5 p. 100 de notre temps d'antenne à la musique. Le reste, nous l'utilisons pour l'actualité et pour d'autres questions d'intérêt.

Mme McDonald: Et cela est diffusé en anglais?

M. Merasty: Non. Toutes nos émissions sont diffusées dans des langues autochtones.

Mme McDonald: Vous ne diffusez jamais en anglais?

M. Merasty: Non, jamais. Cent pour cent des émissions se font dans une langue autochtone ou une autre.

Mme McDonald: Je vois. C'est nouveau pour nous. Nous avons rencontré des radiodiffuseurs autochtones qui assurent un mélange d'anglais et. . .

M. Merasty: Oui, je le sais. Mais le conseil d'administration de la Missinipi nous a demandé de ne faire que des émissions en langue autochtone.

Mme McDonald: La perte des langues autochtones chez les jeunes est-elle un problème dans les localités que vous desservez?

M. Merasty: Oui. Nous avons participé à plusieurs enquêtes auprès de l'auditoire, et la plupart des personnes interrogées. . . Je dirais même que 86 p. 100 des personnes interrogées sont en train de perdre et leur langue et leurs traditions.

[Texte]

Ms McDonald: So language maintenance would be a high priority for you.

Mr. Merasty: Absolutely.

Ms McDonald: What about teaching it to people who really do not have the language, or have very little of it, where you are not just broadcasting in a language to increase their familiarity, but you are actually having to teach it to somebody who knows hardly a thing? Do you do any of that?

• 1120

Mr. Merasty: Yes, we do. We began very recently a children's program. And I might add that the elders of northern Saskatchewan are also very interested in this, because we have received many phone calls regarding the language instruction programming that we have. We have set aside, in the two hours a day we have, approximately 10 minutes of our programming for language instruction. What we do is we take a word, we explain it, and we talk about that word, and we get comments—what it means for other people, because there are some different meanings for one word, as you know, in the English language.

Ms McDonald: Do you actually have a developed curriculum so you could bring people from zero up to a reasonable knowledge?

Mr. Merasty: Not really. We just recently got involved with the Saskatchewan Aboriginal Languages Institute. We held a meeting about a month and a half ago. We received an invitation from the chairman of the committee, Frida Ahenakew. I was really very interested in the number of organizations that were also involved in the retention of native languages. Because they were instructors, because they were teachers of the native language, they are going to assist us in some of our programming regarding the teaching of that.

Ms McDonald: So you will be developing that.

Mr. Merasty: Yes, we will be developing a more—

Ms McDonald: This is a very exciting prospect, that the trend of losing a language could actually be reversed.

Mr. Merasty: Yes, it really is. I have been involved with the Native Communications Society now for four years, going on five years, and there is so much to do.

Ms McDonald: Thank you.

The Chairman: Mr. Merasty, we thank you very much. You seem to know exactly what you are doing. There is the ring of confidence and know-how to your presentation. It is a very welcome presentation. We will follow your progress with great interest. Thank you for appearing today.

Mr. Merasty: Thank you very much.

[Traduction]

Mme McDonald: Le maintien des langues autochtones est donc une grande priorité pour vous.

M. Merasty: Absolument.

Mme McDonald: Que pensez-vous de l'idée d'enseigner ces langues à ceux qui ne les possèdent pas ou du moins pas beaucoup? Au lieu de vous limiter à produire des émissions dans leur langue pour les y familiariser, pourquoi ne pas entreprendre d'apprendre ces langues à ceux qui ne les connaissent presque pas? Faites-vous déjà ce genre de chose?

M. Merasty: Oui. Tout récemment, nous avons lancé une émission pour les enfants. J'ajouterais que les anciens qui vivent dans le nord de la Saskatchewan sont eux aussi très intéressés par cela. En effet, nous avons reçu de nombreux appels téléphoniques au sujet des cours de langues autochtones que nous donnons. Dans les deux heures que nous avons chaque jour, nous réservons environ dix minutes aux cours de langue. Voici la formule: nous prenons un mot, nous l'expliquons, nous en discutons et nous entendons les commentaires de différentes personnes pour savoir ce que le mot signifie chez l'un et chez l'autre; comme vous le savez, en anglais un même mot peut signifier plusieurs choses.

Mme McDonald: Avez-vous mis au point un véritable programme d'enseignement qui vous permet d'amener les gens d'une connaissance nulle à une assez bonne connaissance de la langue?

M. Merasty: Non, pas vraiment. Nous nous sommes tout récemment liés au *Saskatchewan Aboriginal Languages Institute*. Nous avons tenu une réunion il y a environ un mois et demi. Nous avons reçu une invitation de la présidente du Comité, Frida Ahenakew. J'ai été très intéressé par tous les autres organismes qui s'occupent de la préservation des langues autochtones. Ces gens-là ayant déjà été enseignants, ayant déjà enseigné les langues autochtones, ils vont nous aider dans la préparation de nos émissions.

Mme McDonald: Cela va donc prendre de l'ampleur.

M. Merasty: Oui, nous allons mettre au point. . .

Mme McDonald: Cela est vraiment très excitant de penser que la tendance qui veut que les langues autochtones soient perdues pourrait être renversée.

M. Merasty: En effet. Je travaille avec la *Native Communications Society* depuis presque cinq ans, et il y a vraiment beaucoup à faire.

Mme McDonald: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Merasty. Vous donnez l'impression de vraiment savoir ce que vous faites. Votre exposé respire la confiance et le savoir-faire et il nous a beaucoup plu. Nous suivrons avec intérêt vos progrès. Merci d'être venu nous rencontrer.

M. Merasty: Merci beaucoup.

[Text]

The Chairman: We would like to call now the Coopérative de Communication de Zenon Park. The president is Mr. Dollard Hudon, and the secretary is Céline Habetler. *M. Hudon, nous vous souhaitons la bienvenue très chaleureuse.* Please proceed, sir. We welcome your presentation, and then we would ask you to submit yourself to our questions.

Mr. Dollard Hudon (Chairman, Cooperative of Community Television Services): Thank you, Mr. Chairman. I have one slight correction, apparently a misprint. The Coopérative de Communication de Zenon Park is a local organization, and CCTS is a provincial organization.

The Chairman: Fine. So you are appearing under the heading of CCTS. And CCTS is the Cooperative of Community Television Services of Saskatchewan.

Mr. D. Hudon: That is right.

The Chairman: Please go ahead.

Mr. D. Hudon: This is a group of over-the-air TV operators of Saskatchewan that through a process that began in 1985 became incorporated this year. In 1985 we gathered together to exchange ideas, discuss our problems, and pool our experiences. Since then we have realized that ours is a forgotten lot, because even before we had a chance to develop our base in the industry we were being bulldozed by a money-hungry cable industry.

We intend to make a case that the policies and regulations that govern the television services to small communities, which are adhered to by your government as well as previous governments, discriminate against the rural residents of this country. These were the very policies and regulations that were formed to support an original mandate to improve the television services to remote and under-served areas. The farming community does not seem to qualify as a remote and under-served area.

In addressing the inequities of television services available to small rural communities, we soon realized that the definition of remote and under-served areas as defined by the television industry as well as governments means a village or town in a rural area.

• 1125

Mr. Chairman, we maintain that the system has failed drastically by issuing the wrong policies and permitting double standards. In developing this case, we are going to look into two main aspects: the granting of licences and the formulating of pricing policies.

As the satellite television industry developed, low-powered rebroadcasting stations or over-the-air operators made it possible for small and remote communities to

[Translation]

Le président: Nous allons maintenant accueillir les représentants de la Coopérative de Communication de Zenon Park. Nous avons parmi nous le président, M. Dollard Hudon, et la secrétaire Céline Habetler. *Mr. Hudon, we are very pleased to have you before us.* Allez-y, monsieur. Nous écouterons votre exposé, après quoi nous aimerions vous poser quelques questions.

M. Dollard Hudon (président, Cooperative of Community Television Services): Merci, monsieur le président. J'aurais une petite correction à faire. Il semble qu'il y ait une faute typographique. La Coopérative de Communication de Zenon Park est un organisme local tandis que la CCTS est un organisme provincial.

Le président: Très bien. Vous comparez donc aujourd'hui au nom de la CCTS. Et la CCTS, c'est la Cooperative of Community Television Services de la Saskatchewan.

M. D. Hudon: C'est exact.

Le président: Allez-y, je vous prie.

M. D. Hudon: Je représente un groupe de télédiffuseurs saskatchewanais qui utilisent la voie des airs et qui, grâce à un processus entamé en 1985, se sont incorporés cette année. En 1985, nous nous sommes réunis pour échanger des idées, discuter de nos problèmes et mettre en commun nos expériences respectives. Depuis, nous nous sommes rendus compte qu'on nous a oubliés, car avant même que nous ayons la chance de développer notre base dans l'industrie, nous avons été écrasés par les câblodiffuseurs avides d'argent.

Nous comptons vous expliquer que les politiques et les règlements qui gouvernent les services de télévision offerts aux petites localités, et qui ont été épousés par votre gouvernement et par ceux qui l'ont précédé, sont discriminatoires à l'endroit des résidents des régions rurales du pays. Or, ces politiques et ces règlements sont nés d'une initiative à l'appui d'un mandat original qui visait à améliorer les services de télévision pour les régions isolées et jusqu'alors mal desservies. Les régions agricoles du pays ne semblent pas être admissibles dans le cadre de la définition de ce qui constitue une zone isolée et mal desservie.

Notre étude de l'inégalité du service de télévision offert aux petites localités rurales a vite révélé que ce qu'entendent et l'industrie de la télévision et les gouvernements par «région isolée et mal servie» ce sont les villages ou les villes situés dans des régions rurales.

Monsieur le président, nous pensons que le système a échoué, de mauvaises politiques ayant été adoptées et le favoritisme supporté. Nous nous attacherons à étudier les deux principaux aspects de la question, notamment l'octroi des licences et la formulation des politiques en matière de prix.

Au fur et à mesure que l'industrie de la télévision par satellite prenait de l'ampleur, les petites stations de rediffusion à puissance réduite, c'est-à-dire les diffuseurs

[Texte]

receive the same TV programming as the larger urban centres. These over-the-air systems were, and still are, interested in abiding with the industry guidelines by obtaining CRTC licences. Unfortunately, the rules and regulations set for the granting of licences and the requirements for operating an STV system make it almost impossible and lead to multiple problems. I will list a few of them: CRTC's complicated licensing procedures; the high cost of signals; the high cost of transmitting equipment; the high cost of scrambling equipment; no technical assistance available. During the past few years a number of commissions and studies have recommended government assistance of various forms. As of yet, no assistance has been made available.

The eager cable industry is in the process of killing any attempts to develop community television systems in these remote and under-served communities. Because your policies support the development of cable and offer no assistance to the newer technology of over-the-air systems, 70,000 farmers in Saskatchewan are discriminated against. A cable operator is now applying for the licence to install cable in 150 small communities in Saskatchewan and Alberta. By granting this licence to W1Cablesystems, you will be compounding the existing problems. By issuing these licences to cable operators in small towns and villages and ignoring the surrounding farming community, you are allowing a 25-year-old cable technology to gain control of the most lucrative part of the market and leave no room for a viable over-the-air service.

Our second concern is that of rates charged to rural subscribers for Cancom signals. There is no technical or logical reason why Cancom affiliates in a remote area should be charged five to eight times more for one signal than an affiliate in a large urban centre. Cancom's solution to serve the farming community is to sell a farmer a dish, plus a decoder, plus a signal package of \$21.95 per month, which the CRTC authorized them to sell for \$7.

Mr. Chairman, we are aware that no one solution will solve all the problems that plague the small over-the-air operators. If your government is to do more than pay lip service to its policy of providing television services to remote and under-served communities at a reasonable cost and affordable rate, drastic changes will have to be made. We hope your new communications act will make these changes possible. We thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

par la voie des airs, ont permis aux localités petites et isolées de capter les mêmes émissions de télévision que les grands centres urbains. Les exploitants de ces systèmes utilisant la voie des airs étaient et sont toujours intéressés à respecter les lignes directrices régissant l'industrie, en obtenant des licences auprès du CRTC. Malheureusement, les règles visant l'octroi des licences et les exigences quant à l'exploitation d'un système STV sont telles que cela leur est pratiquement impossible, et cela crée de multiples problèmes dont voici quelques-uns: les procédures compliquées d'octroi de licences du CRTC; le coût élevé des signaux; le coût élevé du matériel de transmission; le coût élevé du matériel de brouillage; et le fait qu'aucune aide technique n'est offerte. Au cours des quelques dernières années, plusieurs commissions et groupes d'études ont recommandé qu'une aide gouvernementale soit assurée sous différentes formes. Or, aucune aide n'a jusqu'ici été offerte.

L'industrie du câble fait tout son possible pour écraser toutes les tentatives visant à créer des systèmes de télévision communautaires dans ces localités isolées et mal desservies. A cause de vos politiques appuyant le développement du câble et refusant la moindre aide à ceux qui exploitent la nouvelle technologie des systèmes utilisant la voie des airs, 70,000 agriculteurs saskatchewanais sont victimes de discrimination. Un câblodiffuseur a déjà demandé un permis pour installer le câble dans 150 petites localités de la Saskatchewan et de l'Alberta. Si vous octroyez cette licence à W1Cablesystems, vous ne ferez qu'aggraver les problèmes déjà existants. En octroyant des licences aux câblodiffuseurs dans les petites villes et les petits villages et en ignorant le milieu agricole environnant, vous permettez aux exploitants d'une technologie du câble vieille de 25 ans de contrôler la partie la plus lucrative du marché, ne laissant aucune place pour un service viable par la voie des airs.

Une autre chose qui nous préoccupe, ce sont les tarifs imposés aux abonnés ruraux qui captent les signaux de Cancom. Il n'y a aucune raison d'ordre technique ou logique pour laquelle les affiliées de Cancom dans les régions isolées doivent payer cinq ou huit fois plus pour un signal que les affiliées dans les grands centres urbains. La solution de Cancom pour desservir la communauté agricole, c'est de vendre à l'agriculteur une antenne parabolique, un décodeur ainsi qu'un abonnement de 21.95\$ par mois, que le CRTC l'avait autorisé à vendre 7\$.

Monsieur le président, nous savons bien qu'il n'y a pas de solution unique qui puisse régler tous les problèmes dont sont frappés les petits diffuseurs utilisant la voie des airs. Si le gouvernement veut faire plus que de tout simplement parler pour la forme de sa politique visant à assurer des services de télévision aux localités isolées et mal desservies, et ce à un coût raisonnable et abordable, il lui faudra adopter d'importants changements. Nous espérons que la nouvelle Loi sur les communications rendra ces changements possibles. Merci beaucoup, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hudon. We move now to questions. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Mr. Hudon, you talked about the fact that there are thousands of farmers who will not be served. I had understood that Cancom was serving by bringing in a clearer signal. Is your concern Cancom's price or Cancom's service?

Mr. D. Hudon: Both. What do you mean by bringing in a clear signal? A clear signal to farmers?

Mrs. Finestone: A clear picture, a better-defined picture. Could you explain why Cancom is serving Saskatchewan, instead of individual cable operators?

• 1130

Mr. D. Hudon: To receive a Cancom signal you must first have a decoder supplied by Cancom.

Mrs. Finestone: Right.

Mr. D. Hudon: And in order to get a decoder if you are a farmer you must pay \$595—

Mrs. Finestone: Yes, I understand that, but there is no other way for you to get right now the programming you want except through Cancom. Is that correct?

Mr. D. Hudon: No, it is not.

Mrs. Finestone: Well, what is the other technology you are referring to?

Mr. D. Hudon: The other technology is pirating American stations.

Mrs. Finestone: And do you believe that is a better way to—

Mr. D. Hudon: No, it is not.

Mrs. Finestone: Then what is your answer, please?

Mr. D. Hudon: The answer is that Cancom charge uniform rates.

Mrs. Finestone: So my question at the beginning was did you not see the problem as the charge of Cancom, the dollar charge—is that not what you are concerned about?

Mr. D. Hudon: Yes, it is.

Mrs. Finestone: Okay, well that is what my question was.

Mr. D. Hudon: The long way around, but we got there.

Mrs. Finestone: Mr. Hudon, are you presently in receipt of a Cancom service?

Mr. D. Hudon: Yes, at Zenon Park, yes.

Mrs. Finestone: Can you tell me if all people who have the Cancom service can, if they wish, receive French television?

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hudon. Nous allons maintenant passer aux questions. Madame Finestone.

Mme Finestone: Monsieur Hudon, vous avez parlé du fait qu'il y a des milliers d'agriculteurs qui ne seront pas desservis. J'avais cru comprendre justement que Cancom servait tous ces gens-là en fournissant un signal plus clair. Est-ce le prix demandé par Cancom ou bien son service qui vous préoccupe?

M. D. Hudon: Ce sont les deux choses. Que voulez-vous dire par «un signal clair»? Un signal clair pour les agriculteurs?

Mme Finestone: Une image qui soit claire, qui soit meilleure. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi c'est Cancom qui dessert la Saskatchewan, au lieu des exploitants du câble individuels?

M. D. Hudon: Pour avoir accès au signal de Cancom, vous devez d'abord leur acheter un décodeur.

Mme Finestone: C'est juste.

M. D. Hudon: Et cela coûte 595\$ aux cultivateurs. . .

Mme Finestone: Oui, je ne l'ignore pas, mais vous êtes obligé de passer par Cancom si vous voulez avoir accès à ces émissions, n'est-ce pas?

M. D. Hudon: Non, ce n'est pas le cas.

Mme Finestone: Qu'est-ce que vous pouvez faire d'autre?

M. D. Hudon: Vous pouvez pirater les stations américaines.

Mme Finestone: Et vous pensez que c'est préférable à. . .

M. D. Hudon: Non.

Mme Finestone: Alors, quelle est votre réponse?

M. D. Hudon: La réponse, c'est que Cancom devrait facturer le même montant à tout le monde.

Mme Finestone: Je vous avais demandé tout à l'heure si le problème c'était le montant facturé par Cancom, c'est bien cela qui vous inquiète?

M. D. Hudon: En effet.

Mme Finestone: C'était bien ma question.

M. D. Hudon: Après bien des détours, vous avez finalement la réponse.

Mme Finestone: Monsieur Hudon, avez-vous actuellement accès aux services de Cancom?

M. D. Hudon: Oui, à Zenon Park.

Mme Finestone: Est-ce que les abonnés de Cancom peuvent capter des émissions francophones s'ils le désirent?

[Texte]

Mr. D. Hudon: If they wish, yes. At Zenon Park we have one French signal.

Mrs. Finestone: You have a French signal.

Mr. D. Hudon: Yes.

Mrs. Finestone: And every cable operator puts the French signal on their cable system?

Mr. D. Hudon: Very few.

Mrs. Finestone: Is it a choice? I have a letter here from the CCTA, the Canadian Cable Television Association, and the statement is as follows:

Via its owned or affiliated over-the-air stations and rebroadcast transmitters, Radio-Canada reaches 99% of the francophone population across Canada.

Is that so, to your knowledge, here?

Mr. D. Hudon: To my knowledge, yes, over their own transmitters. On our over-the-air system we transmit TV Montréal.

Mrs. Finestone: And do over-the-air signals come into every home that is—

Mr. D. Hudon: To a few homes, because their reach is limited.

Mrs. Finestone: Therefore, not 99% of the homes in Saskatchewan get TVF.

Mr. D. Hudon: I would question that statement, right.

Mrs. Finestone: All right, so it is inaccurate.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Welcome to the committee. Not to be too personal, but being married to a child of a Courteau and a Sirois, I have been to Zenon Park many times. I welcome you here and thank you for your presentation.

I would like to establish perhaps a little bit of a history of the problem you are encountering. Obviously with 64,000 farms in Saskatchewan, we cannot cable farms.

Mr. D. Hudon: I agree.

Mr. Gormley: That is the pragmatic, practical problem: you cannot string it out. I am under the impression though, based on the Klinge task force, which dealt with the whole question of licensing and pirating and this sort of thing, among others... What is the population of Zenon now, about 300?

Mr. D. Hudon: About.

Mr. Gormley: If a cable company, in good faith, gets the licence—and by good faith I mean acts on that licence within a year of getting it, because this was a problem we

[Traduction]

M. D. Hudon: S'ils le désirent. A Zenon Park, nous captons un signal français.

Mme Finestone: Un signal français?

M. D. Hudon: En effet.

Mme Finestone: Est-ce que tous les exploitants de câble diffusent les émissions de ce signal français?

M. D. Hudon: Très peu.

Mme Finestone: S'agit-il là d'un choix? J'ai en main une lettre de l'Association canadienne de télévision par câble, et je cite:

(traduction libre)

Par le biais de ses stations hertziennes et de postes émetteurs de retransmission, ou de ses affiliés, Radio-Canada atteint 99 p. 100 des francophones aux quatre coins du pays.

Est-ce bien exact?

M. D. Hudon: A ma connaissance, oui en ce qui concerne les émetteurs de retransmission de Radio-Canada. Quant au réseau hertzien, nous transmettons télé-Montréal.

Mme Finestone: Et les signaux hertziens pénètrent dans chaque foyer qui...

M. D. Hudon: Dans quelques foyers, car leur portée est limitée.

Mme Finestone: Par conséquent, il n'y a pas 99 p. 100 des foyers de la Saskatchewan qui ont accès à TVF?

M. D. Hudon: Cette affirmation est fort douteuse.

Mme Finestone: Très bien, elle est donc imprécise.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Je vous souhaite la bienvenue. Je ne veux pas vous raconter ma vie mais mes beaux-parents s'appelant respectivement Courteau et Sirois, j'ai été bien souvent à Zenon Park. Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie de votre exposé.

Permettez-moi de faire un bref historique du problème auquel vous faites face aujourd'hui. Il y a 64,000 exploitations agricoles en Saskatchewan et il est évident qu'on ne peut pas leur donner à tous le service par câble.

M. D. Hudon: C'est juste.

M. Gormley: C'est donc un problème pratique, pragmatique: c'est impossible. Par contre, en lisant les conclusions du rapport du groupe d'étude Klinge, qui s'est penché sur la question de l'octroi des permis, du piratage, entre autres choses, j'avais eu l'impression que... Quelle est la population actuelle de Zenon, 300 habitants à peu près?

M. D. Hudon: A peu près.

M. Gormley: Supposons qu'une compagnie de câblodistribution obtienne un permis de bonne foi—en disant de bonne foi, je veux dire qu'il s'en sert dans les 12

[Text]

had in many smaller communities, that the cable industry got the licence and spoke for the community so nobody else could set up and then dragged their feet for years and years, so frustration obviously had you doing your own rebroadcasting, you could not get service.

Mr. D. Hudon: Right.

Mr. Gormley: So let us do that as a given; let us say in a community like Zenon a company applies and acts on the licence within a year of getting it, so every home in Zenon can get cable. Does anything prevent the municipality, for example, the RM, from getting a licence to rebroadcast to the farm houses?

Mr. D. Hudon: Technically, no; financially, yes. Because the average town on the Prairies represents about two-thirds of the population. So if you serve two-thirds—and that is what I mean by lucrative market—two-thirds of the market with cable, you are left with one-third of the population to support the operation of the over-the-air operation, which is not viable then. It takes the town and the farmers around it, which form the rural area, the farming community; it takes both of them.

• 1135

I made the statement to the Caplan-Sauvageau commission in the summer of 1985 that no towns on the Prairies under 2,000 population should ever be licensed for cable, because towns of that size depend on the surrounding farming community for their existence and therefore should be part of the same service.

Mr. Gormley: Sure. Okay. I think we might disagree on the technical requirements of 2,000, but could we look at a means—let us say Zenon Park is a perfect example, with 300 population—of incorporating as part of the cable licensing a rebroadcasting system to serve the farms, as part of that licence? Is there a way we could marry both of these as part of the licence application?

Mr. D. Hudon: You could make it compulsory for the cable company to provide the farmers with over-the-air, but financially they sure as heck will not do it.

Mr. Gormley: No, but that is my suggestion: that we make that a condition of licence in certain areas that are more remote.

Mr. D. Hudon: I could just give you one personal example with our operation. There is one little town—you may be familiar with it—26 or 28 kilometres south of us—

Mr. Gormley: Farmfield?

Mr. D. Hudon: Bjorkale.

Mr. Gormley: Oh yes, okay.

[Translation]

mois, parce qu'on a déjà eu ce genre de problème dans un grand nombre de petites collectivités: l'exploitant de câblodistribution obtenait un permis au nom de la collectivité et personne d'autre n'avait le droit d'offrir le même service; par contre il prenait bien des années à installer le service et, frustrée, la population n'avait pas d'autre recours que de s'équiper elle-même.

M. D. Hudon: C'est juste.

M. Gormley: Cela étant, mettons que dans une collectivité comme Zenon, une compagnie présente une demande et dans les douze mois qui suivent l'obtention du permis met en place le service de câblodistribution auquel a désormais accès chaque foyer à Zenon. Qu'est-ce qui empêche la municipalité de se procurer un permis qui lui permettrait de diffuser ces émissions en différé dans les exploitations agricoles?

M. D. Hudon: Techniquement, rien, financièrement, tout. Dans les Prairies, les deux tiers de la population se trouvent dans les villes. Si vous assurez le service de câblodistribution à ces deux tiers de la population, qui représentent le marché lucratif, la télédiffusion en différé pour le tiers de la population qui reste n'est pas viable en soi. Il faut en fait les deux éléments, les gens de la ville et les cultivateurs de la campagne environnante.

Au cours de l'été 1985, j'avais déclaré à la Commission Caplan-Sauvageau qu'on ne devrait accorder de permis de câblodistribution à aucune ville de moins de 2,000 habitants car ces villes dépendent de la collectivité rurale avoisinante pour leur survie et cette dernière devrait donc avoir accès aux mêmes services.

M. Gormley: C'est un fait. Nous ne sommes peut-être pas d'accord sur ce chiffre de 2,000 habitants mais ce serait peut-être une idée—et Zenon Park avec ses 300 habitants est un exemple en or—d'imposer comme condition d'octroi du permis de câblodistribution la mise en place d'un système de télédiffusion en différé pour desservir la collectivité agricole. Je pense qu'on pourrait combiner les deux dans un seul permis.

M. D. Hudon: Vous pourriez obliger le câblodistributeur à assurer un service de rediffusion directe pour les cultivateurs mais d'eux-mêmes ils ne le feraient pas pour des raisons financières.

M. Gormley: Effectivement, c'est pourquoi je suggère qu'on impose cela comme condition d'octroi du permis dans certaines des régions les plus éloignées.

M. D. Hudon: Permettez-moi de vous citer un exemple personnel. Il existe une petite ville que vous connaissez peut-être qui se trouve à 26 ou 28 kilomètres au sud de chez nous. . .

M. Gormley: Farmfield?

M. D. Hudon: Bjorkale.

M. Gormley: Ah oui!

[Texte]

Mr. D. Hudon: We cover Bjorkdale very well. We have applied to CRTC to have a retransmit station because they are in behind a hill and they cannot get our signal. Cancom went in and offered them cable, and right now in this W1 Cablesystem Bjorkdale is on that list. When the town council told them that they wanted to provide the surrounding farmers to the south and east of the town, which we cannot reach at present, with over-the-air service, they said, okay, providing you buy \$100,000 of transmitting equipment. The town would have to do it. Cancom was not prepared to do it. That is the problem.

Mr. Gormley: *Merci.*

The Chairman: Ms McDonald.

Ms McDonald: Were you here for the presentation by Dr. Hara about fibre optics?

Mr. D. Hudon: I got part of it.

Ms McDonald: Do all the communities you are talking about get telephone lines?

Mr. D. Hudon: Pretty well, yes. Pretty close to 100%.

Ms McDonald: Because the argument there is that as long as you can run a telephone line in, technically you can bring in everything else.

Mr. Gormley: Bring in party lines—

Ms McDonald: That would certainly reduce communications, would it not?

Mr. D. Hudon: We are all on private lines right now.

Ms McDonald: When you say "pretty much" telephoned, do you have any idea what the proportion would be of people who would not be on the telephone lines?

Mr. D. Hudon: There is the odd one.

Ms McDonald: It would just be very minor then?

Mr. D. Hudon: Yes, very minor.

Ms McDonald: So there might be a technological solution?

Mr. D. Hudon: It is possible, right. There is also MMDS that is a coming technology.

Ms McDonald: That is a what?

Mr. D. Hudon: MMDS, which is a microwave distribution system. I understand that there are one or two areas that are on a trial basis now. Right now the cost is too high for a small community, but the same thing was with dishes for farmers: a few years ago they were \$4,000 to \$7,000; now they are down to \$2,000. So MMDS may be an answer for the future. Fibre optics may be; I do not know. But one thing I do know is that by going to cable we are going backwards; we are not going ahead in communications technology.

[Traduction]

M. D. Hudon: Nous desservons très bien Bjorkdale. Nous avons demandé au CRTC la permission d'installer un réémetteur parce que la ville se trouve derrière une colline et est hors de portée de signal. Cancom leur a offert le service de câblodistribution et à l'heure actuelle Bjorkdale figure sur la liste du *W1 Cablesystem*. Lorsque le conseil municipal a demandé à ce câblodistributeur de desservir également les cultivateurs au sud et à l'est de la ville, ce qui n'est pas faisable à l'heure actuelle par diffusion directe, la compagnie a dit très bien, à condition que vous nous fournissiez pour 100,000\$ d'émetteurs. Autrement dit, ce serait aux frais de la ville, car Cancom ne veut pas le faire. C'est ça la difficulté.

M. Gormley: *Thank you.*

Le président: Mademoiselle McDonald.

Mme McDonald: Étiez-vous là lorsque M. Hara a fait son exposé sur les fibres optiques?

M. D. Hudon: J'ai entendu une partie de l'exposé.

Mme McDonald: Est-ce que toutes les collectivités que vous mentionnez ont accès au téléphone?

M. D. Hudon: A peu près. Pratiquement 100 p. 100.

Mme McDonald: Il y en a qui disent que lorsque l'on a accès à un service téléphonique, vous pouvez techniquement avoir tout le reste.

M. Gormley: Avec des lignes multiples. . .

Mme McDonald: Ce qui réduirait les communications, non?

M. D. Hudon: Tout le monde a sa ligne privée maintenant.

Mme McDonald: Quand vous dites qu'à peu près tout le monde a accès au téléphone, avez-vous une idée du pourcentage de gens qui n'ont pas le téléphone?

M. D. Hudon: Il y a des cas d'espèce.

Mme McDonald: Ce serait donc plutôt rare?

M. D. Hudon: En effet.

Mme McDonald: Il y a donc peut-être une solution technologique?

M. D. Hudon: Oui, c'est faisable. Il y a aussi une nouvelle technologie, le SDM.

Mme McDonald: De quoi s'agit-il?

M. D. Hudon: SDM, Système de distribution par micro-onde. Je pense que ce système est à l'essai dans une ou deux régions à l'heure actuelle. Le coût est encore trop élevé pour une petite collectivité, mais c'était la même chose pour les antennes paraboliques des cultivateurs: il y a quelques années elles coûtaient de 4,000\$ à 7,000\$ et aujourd'hui le prix est tombé à 2,000\$. Le SDM est peut-être donc la solution de l'avenir. Ou les fibres optiques; je ne sais pas. Ce que je sais, par contre, c'est que sur le plan de la technologie de communication, nous faisons marche arrière en optant pour le câble.

[Text]

Ms McDonald: Yes. We get your message. Thank you.

The Chairman: Mr. Graham.

Mr. Graham: I realize very much where you are coming from because my interest in communications has been based on a similar type of area. Perhaps we have a lot more mountains—because I am from the interior of British Columbia—and a lot more interference from that point of view.

Would it be practical or would it help at all if to obtain a licence in some of these smaller communities the cable company was also required to service the surrounding area? Cable, as we know, will only be economical out to a certain density in housing; beyond that we are back in the wilderness again. I do not know how practical it would be in a small town for the cable operator seeking a licence there to be put in the position of also having to put up an off-air system. But perhaps instead of going the cable route they could go off-air for the entire area. That would help to resolve the problem.

• 1140

There is one other little thought I would like to run by you. I know, coming from those small areas, there is a tremendous amount of resentment about the means by which Cancom perhaps has obtained some of its business. It appears very much as if it is whatever the traffic will bear. In some areas where there is competition their rates are very reasonable, and in other areas, where there is no option, it is very, very expensive.

I have been toying with the idea of talking to Mr. Ted Turner of CNN, because he is offering a package of 21 channels. If we want to export Canadian culture, which we hear so much about, to the U.S. to give them an opportunity to see where we are coming from, and also to service all those Canadians who go south for the winter, if we could get him to pick up CBC, CTV, and those channels, this type of package would give Cancom some competition, but in addition to that it would open up the skyways for a package for rural Canada. Do you see any advantage in something like that?

Mr. D. Hudon: I think in the brief we mentioned in one of our final recommendations opening up the road for some competition, either from American channels or through other packages. Definitely I am in favour of it. One of the ironies of all this situation is that you read in the 1985 Cancom financial report that the new pricing policy helps to provide uniform rates. Well, 16¢ for one signal in a cable company and \$1.75 for one Cancom signal in a remote community is anything but uniform.

Mr. Caldwell: Mr. Hudon, in Saskatchewan in general can most people get CBC English off-air?

[Translation]

Mme McDonald: En effet. Nous comprenons votre message. Merci.

Le président: Monsieur Graham.

M. Graham: Je comprends tout à fait votre problème car c'est de là qu'est né mon intérêt pour les communications. J'habite au coeur de la Colombie-Britannique et à cause de nos nombreuses montagnes, il y a énormément d'interférence.

Est-ce que ça réglerait en partie votre problème si on obligeait la compagnie de câblodistribution qui dessert les petites collectivités à desservir également la campagne avoisinante? Vous savez que la câblodistribution n'est rentable que pour une certaine densité de population; en deçà de ce seuil, c'est à nouveau le désert. Je ne sais pas dans quelle mesure ce serait faisable pour le câblodistributeur qui souhaite un permis pour desservir une petite ville et qui serait obligé de prévoir aussi un système de rediffusion directe pour la campagne. Au lieu du câble, ils seraient peut-être aussi bien d'utiliser les ondes pour toute la région. Cela aiderait à résoudre le problème.

Il m'est venu une petite idée dont j'aimerais vous faire part. Étant moi-même natif de ces petites villes, je sais à quel point les habitants détestent la façon de procéder de Cancom. On dirait qu'ils essaient d'avoir toujours le plus possible. Dans certaines régions où il y a de la concurrence, les tarifs sont raisonnables, et dans d'autres, où il n'y a pas le choix, le service est terriblement coûteux.

J'ai pensé à faire une proposition à M. Ted Turner, du CNN, qui offre un ensemble de 21 chaînes. On parle beaucoup de culture canadienne; si nous décidions de l'exporter aux États-Unis pour leur donner une petite idée de ce que nous faisons, tout en assurant le service pour les Canadiens qui hivernent dans le Sud, il pourrait diffuser les émissions de Radio-Canada, de CTV, et cela ferait de la concurrence pour Cancom, sans parler du fait que les campagnes canadiennes auraient accès à toutes sortes d'émissions. Pensez-vous que c'est une bonne idée?

M. D. Hudon: Je pense que dans notre mémoire, nous avons mentionné dans une de nos dernières recommandations l'idée d'ouvrir la voie à la concurrence, en passant par les chaînes américaines ou par d'autres chaînes. Je suis certainement en faveur de cela. Il est ironique de lire dans le rapport financier publié par Cancom en 1985 que leur nouvelle politique de prix favorisait l'uniformité des tarifs. Or, ce n'est pas exactement l'uniformité si vous constatez que les tarifs varient de 16c. à 1,75\$ par signal.

M. Caldwell: Monsieur Hudon, en général, les gens, en Saskatchewan, peuvent-ils capter sans câble les émissions anglaises de Radio-Canada?

[Texte]

Mr. D. Hudon: I would think so, yes.

Mr. Caldwell: Do most people get CTV off-air?

Mr. D. Hudon: Most people, yes. The town I referred to, Bjorkdale, has a lot of trouble getting CTV, because it is in a valley and they need about a 30-foot antenna on top of their houses to get it. But there are some exceptions.

Mr. Caldwell: But if you are getting CBC and CTV, basically you are getting the best of American programming. It is a strange way to say it, but you are.

Mr. D. Hudon: It is a matter of opinion.

Mr. Caldwell: You want more than that.

Mr. D. Hudon: People today want choice.

Mr. Caldwell: Let me put it this way. Do you think it is everybody's God-given right to get everything that is available over the air?

Mr. D. Hudon: No, not necessarily. But why should it be provided to one and not to the other?

Mr. Caldwell: Those are commercial operations. Right? These people are in it to make money out of the system.

Mr. D. Hudon: Yes, that goes without saying.

Mr. Caldwell: That is right; and it is a commercial operation.

The Chairman: Mr. Hudon, one of the reasons we came to western Canada was that we wanted to learn at first hand precisely what the problems are. You have given us some constructive suggestions today, and it has been most helpful in that regard. Thank you for your appearance.

• 1145

We now welcome the representatives of Katip Aim Media Production Ltd. I am informed there is no written brief from this group but they will be making a brief verbal presentation. We will then go to the usual round of questions. We welcome producer and writer Maria Campbell. It is good to see you again. Would you be kind enough to introduce your colleagues?

Ms Maria Campbell (Producer and Writer, Katip Aim Media Production Ltd.): This is Don Sutcliffe; he is with the other part of the company, Katip Aim Media Services, in distribution and marketing. Roxanne Miller is a technician of Katip Media Productions and she is also a board member.

I apologize for having no written presentation. We did not realize until Friday that we were to be here. There are only five of us in the office, and we were out on a shoot.

[Traduction]

M. D. Hudon: Je pense que oui.

M. Caldwell: Et c'est la même chose pour les émissions de CTV?

M. D. Hudon: Pour la plupart des gens. La ville que j'ai mentionnée, Bjorkdale, a beaucoup de mal à avoir accès aux émissions de CTV, parce qu'elle se trouve dans une vallée et qu'il faut des antennes de 30 pieds de haut sur chaque maison pour capter les émissions. Mais il y a des exceptions.

M. Caldwell: Mais si vous avez accès aux émissions de Radio-Canada et de CTV, essentiellement, vous avez les meilleures émissions américaines. Une drôle de façon d'y arriver, mais le fait est là.

M. D. Hudon: C'est une question d'opinion.

M. Caldwell: Vous en voulez davantage?

M. D. Hudon: Les gens, aujourd'hui, veulent le choix.

M. Caldwell: Voulez-vous dire que les gens pensent qu'ils ont le droit inaliénable d'avoir accès à tout ce qui passe sur les ondes?

M. D. Hudon: Non, pas nécessairement. Mais pourquoi certains y auraient-ils accès et d'autres pas?

M. Caldwell: Les compagnies qui assurent ce service sont des compagnies commerciales, n'est-ce pas? Ils sont là pour gagner de l'argent.

M. D. Hudon: Cela va sans dire.

M. Caldwell: C'est juste, parce que c'est une activité commerciale.

Le président: Monsieur Hudon, l'une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de tenir nos audiences dans l'Ouest du pays, c'est que nous voulions entendre de vive voix quelles étaient les difficultés. Vous nous avez présenté des suggestions fort constructives, et votre présence a donc été fort utile. Je vous remercie.

Nous accueillons maintenant les représentants de *Katip Aim Media Production Ltd.* On me signale que ce groupe n'a pas de texte écrit et qu'il fera un bref exposé. Puis nous passerons aux questions. Nous souhaitons la bienvenue à Maria Campbell, réalisatrice et écrivain. C'est un plaisir de vous revoir. Pourriez-vous présenter vos collègues?

Mme Maria Campbell (réalisatrice et écrivain, Katip Aim Media Production Ltd.): Voici Don Sutcliffe, qui travaille pour l'autre aile de la compagnie, *Katip Aim Media Services*, qui s'occupe de distribution et de commercialisation, et Roxanne Miller, technicienne, qui fait également partie du conseil d'administration et qui travaille pour *Katip Media Productions*.

Je suis désolée de ne pas avoir de texte écrit. Ce n'est que vendredi que j'ai su que nous comparaissons. Nous ne sommes que cinq au bureau, et nous étions tous en tournage.

[Text]

I would like to first tell you very briefly a little bit about Katip Aim. *Katip aim so chik* means independent or free-lance in the Cree language. We are a group of free-lance native people who got together three years ago and formed Katip Aim Media Productions. There are five of us in the company and we work with a large network across the country of native film-makers, writers, producers, directors, as well as researchers. We work very closely with native advisers in various communities. We have a board of directors and an advisory council of native elders who speak different languages.

One of the problems we have as an independent native production house, and I would really like to stress this, I heard somebody mention earlier that they were almost the forgotten people. We find that as an independent native production house we really are the forgotten people. Most people think of native societies when they think of communications or media and do not realize that there are independent broadcasters who are native people as well. That has become a real problem for us as an independent house, the availability of developmental moneys, the unavailability in a lot of cases for broadcast time. We have to work on spec. The market is very competitive.

I would like to use two examples. I do not want to sound like I am complaining, because these are legitimate problems that we have. On the prairie when work is available, contracted out, or people are hired by either National Film Board or CBC, if it has to do with native people the work is usually, if it is contracted, contracted to "native experts", producers who are experts in native communities where nobody ever approaches the native writer, producer, director. Sometimes the actors are approached. An example of that took place with the National Film Board a few years ago. I understand that productions are finished now, but it was a series called *Daughters of the Earth*. It is a history of native women in the prairie provinces. The writers were four non-native people. All of the producers, directors, everybody in those positions were all non-native people. The actors were native. There was no language consultant, yet native languages were used on the set.

The other example is a production that was done in 1985 with CBC in Saskatchewan, part of it being the celebration of the 100-year centenary of the Battle of Batoche. Again the writers, the producers, the directors, everybody with the exception of a handful of actors were non-native people, with no consultation done, and if there was any it was a token effort.

• 1150

In the other markets, if we want to compete, we have to go out and hustle our contracts. There are many independent producers across the Prairies, so unless it is a native production and nobody else wants to touch it, then

[Translation]

Permettez-moi de vous parler tout d'abord de *Katip Aim*. *Katip aim so chik* signifie, dans la langue crie, indépendant ou pigiste. Nous sommes donc un groupe d'autochtones pigistes qui a été formé il y a trois ans sous le nom de *Katip Aim Media Productions*. Nous sommes cinq en tout et nous collaborons avec un vaste réseau national de cinéastes, de scénaristes, de réalisateurs, de directeurs, de documentalistes, tous autochtones. Nous avons d'étroits contacts avec des conseillers autochtones dans les diverses collectivités. Nous avons un conseil d'administration et un conseil consultatif composés d'anciens qui parlent plusieurs langues.

Nous sommes donc une compagnie cinématographique indépendante autochtone, et l'un de nos problèmes, c'est que notre peuple a été oublié, comme quelqu'un l'a mentionné tout à l'heure. Quand les gens pensent aux communications et aux médias, dans la plupart des cas, ils ne se rendent pas compte qu'il existe parmi les autochtones des radiotélédiffuseurs indépendants. C'est vraiment devenu pour nous un problème, en tant que société cinématographique indépendante, lorsqu'il s'agit de trouver des fonds de départ ou d'avoir du temps sur les ondes. La concurrence est vive, et nous devons soumettre des propositions très détaillées.

Permettez-moi de vous citer deux exemples. Ne me prenez pas pour une pleurnicheuse; nous avons véritablement des problèmes. Lorsque l'Office national du film, ou Radio-Canada, accorde des contrats de sous-traitance dans les Prairies, si la réalisation concerne les autochtones, en général, le contrat est accordé à des réalisateurs «experts autochtones», qui sont experts dans les collectivités autochtones où personne ne se donne la peine de prendre contact avec le scénariste, le réalisateur, le directeur autochtone. Parfois, ils prennent contact avec les acteurs. C'est ce qui s'est passé pour l'Office national du film il y a quelques années. Ces réalisations sont révolues, mais ils ont fait une série intitulée: *Filles de la terre*, qui raconte l'histoire de la femme autochtone dans les provinces des Prairies. Le texte a été écrit par quatre scénaristes non autochtones. Aucun des réalisateurs, des directeurs n'était autochtone. Seuls les acteurs l'étaient. On a eu recours aux langues autochtones, mais il n'y a pas eu de conseiller linguistique.

L'autre exemple est une réalisation qui a été faite en 1985 par Radio-Canada en Saskatchewan, en partie pour célébrer le centenaire de la bataille de Batoche. Là encore, il n'y avait pas d'autochtones, à part une poignée d'acteurs, et il n'y a pas eu de consultations, ou s'il y en a eu, elles n'étaient pas significatives.

Si nous voulons percer dans les autres marchés, il faut se battre pour décrocher des contrats. Il y a beaucoup de réalisateurs indépendants dans les Prairies; pour cette raison, on ne viendra à nous que s'il s'agit d'une

[Texte]

we are approached. Again, the jobs go to people who have maybe established a lot of credibility.

It is a Catch-22 situation. On the one hand we go out and we compete for jobs that are for independent producers, getting only the jobs that nobody else wants. On the other hand, if we go for just native jobs—again, there does not seem to be any place for us, nobody knows what to do with us. It is like being the only blue heron in the midst of a whole bunch of ducks and geese.

Society as a whole is used to "societies", and when we come in, wanting to make bids on contracts, or go to television companies or radio stations, they do not know what to do with us. They do not know how to negotiate with us, because they are used to having almost an Indian agent kind of format that they work with. I have to admit that it is more sophisticated, but when you go in as a native production house, there is still that attitude that we are coming in for a hand-out.

I guess our real concern is the whole area of education, the philosophy, the point of view of our communities. We are non-political as a company. We feel that the most important thing for us as a production house is to show the philosophy and the essence of our community, and what the concerns are of that community. Most of the time when we are working on a production we go in with the community and it is something that we brainstorm, workshop, and think-tank before we even begin to write.

A real concern for us is language. Somebody asked earlier of another gentleman what the literacy rate was among our people. There has not been a great deal of research, but as a writer I have worked a lot with the communities, and I would say the literacy level in the majority of our communities is probably at about grade six or seven. So it is really important that not just Cree be used, that if we are doing it in English that we work also with the language of the community. If old people cannot speak English, then we allow them to speak in the language, without putting a lot of subtitles, because our area of concern is that community.

Another concern we have is that any programming that is done has to involve the community. Information should not be given that is irrelevant to specific communities. Information should be educational, entertaining, and empower the community, especially the young people, to... There are so many problems among our people, and it is a cross-cultural kind of thing.

I think if you ask me questions I will be able to fill you in a lot better. We would like to follow this by sending you a brief that we will take time to write up.

The Chairman: We would appreciate receiving that from you, and you have given us a good introduction to your problems.

Ms McDonald: I take it you have difficulties getting both jobs on native subjects and non-native subjects.

[Traduction]

production sur les Indiens et que personne d'autre ne veuille y toucher. Encore une fois, les contrats vont à ceux qui se sont taillé une bonne réputation.

On n'en sort pas. D'un côté, on essaie de décrocher les contrats qui s'adressent à des réalisateurs indépendants et on n'obtient que ce dont personne d'autre ne veut; de l'autre, si on essaie d'obtenir seulement les contrats qui portent sur les autochtones, personne ne sait quoi faire de nous... on dirait qu'il n'y a pas de place pour nous. On a l'impression d'être le seul héron bleu au milieu d'un troupeau d'oies.

Les gens sont habitués à des groupes sociaux, et quand on présente une soumission ou qu'on s'adresse aux stations de télévision ou de radio, les gens ne savent pas quoi faire de nous. Ils ne savent pas comment négocier avec nous parce qu'ils en sont presque encore à l'époque où les transactions s'effectuaient par l'intermédiaire de l'agent pour les Indiens. Ce n'est pas aussi évident que cela, mais si des producteurs autochtones se présentent, les gens nous traitent encore comme si on demandait l'aumône.

Ce qui nous préoccupe surtout, ce sont les questions d'éducation, les mentalités, le point de vue de notre communauté. Notre compagnie ne fait pas de politique. Le plus important pour notre compagnie de production, c'est de montrer les mentalités et l'âme de notre communauté, ce qui préoccupe cette communauté. Pour presque toutes nos productions, nous allons chercher les gens pour discuter à fond du sujet avant même d'écrire une ligne.

La langue nous préoccupe beaucoup. Tout à l'heure, quelqu'un a demandé à un autre témoin quel est le taux d'alphabétisation dans notre communauté. Il y a peu d'études, mais, comme scripteur, j'ai beaucoup travaillé avec les gens, et je dirais que le taux de scolarité tourne autour de la 6^e ou de la 7^e année. Il est donc bien important de ne pas parler uniquement le cri. Si on travaille en anglais, il faut aussi pouvoir parler la langue de la communauté. Si les vieux ne peuvent pas parler anglais, on les laisse parler en cri, sans mettre tout plein de sous-titres, parce que c'est la communauté qui nous intéresse.

On s'efforce aussi beaucoup de faire participer les gens aux émissions. On ne devrait pas donner d'information qui n'a pas de pertinence pour certains groupes particuliers. L'information devrait servir à instruire, divertir, fortifier la collectivité, surtout les jeunes. Il y a tellement de problèmes chez nos gens, et c'est quelque chose qui traverse les cultures.

Il me sera bien plus facile de vous renseigner si vous me posez des questions. Plus tard, je vous enverrai un mémoire que nous allons rédiger.

Le président: Nous nous ferons un plaisir de le lire. Vous nous avez donné un bon survol de vos problèmes.

Mme McDonald: Si je comprends bien, vous avez du mal à obtenir des contrats aussi bien pour des émissions à

[Text]

Obviously you are surviving to some extent. What kinds of jobs do you get? Perhaps you could give us some examples.

Ms Campbell: A year ago CKTV in Regina approached us to do a co-production with them. We sat down, and after a lot of negotiation we did a series of six. It was a half-hour television program.

• 1155

We air at 6.30 p.m., usually on Sundays, the middle of the month, and it is a totally native crew for the whole production. They pay for the below-line production costs, and we have the writers, the producers, the directors, the researchers—all the people. As well, we work with apprentices. If I am producing a show, I have an apprentice who works with me; the director has an apprentice. In that way we are able to train our own people; and those people actually get paid.

Ms McDonald: The example you gave, you were approached to do that work?

Ms Campbell: Yes.

Ms McDonald: To what extent do you get approached? To what extent are the contracts you get ones you have proposed to somebody else?

Ms Campbell: That is probably the best example. We have done a couple of programs with CBC—documentaries, radio. That was after a lot of pressure from us. Then they said, okay, would you like to do a couple, submit them? And that was in 1985.

Ms McDonald: And you jollied them along, pushed them along—

Ms Campbell: We have been in operation for three years, and I think we have knocked on everybody's door, over and over again.

Mr. Don Sutcliffe (Marketing and Distribution, Katip Aim Media Production Ltd.): The reason we were approached on the CTV series we did was, for the most part, for CTV to fulfil the CRTC requirements. We had a native production company, and we had regional content. That seemed to be the only reason they did come to us.

Ms Campbell: I guess that is one of the recommendations I would like to make, that if somebody is going to get licensing, and part of that agreement is they have to have native content, it should be much stricter, more enforced, and there be some follow-up; that you do not get your licensing and you have done four shows. What is the follow-up? Is this something that is continuing, or are you only doing it—

Ms McDonald: Well, the follow-up is what we are looking at now. In our first report on legislation in the Broadcasting Act, it is very clear that broadcasting must reflect native communities, as well as other aspects of

[Translation]

caractère autochtone qu'à caractère non autochtone. Mais, de toute évidence, vous arrivez à survivre. Quels contrats obtenez-vous? Pouvez-vous nous donner des exemples?

Mme Campbell: Il y a un an, CKTV, de Regina, nous a proposé une coproduction. Après de longues négociations, nous avons réalisé une série de six émissions de télévision d'une demi-heure.

Nous passons en ondes à 18h30, d'ordinaire le dimanche, au milieu du mois, et toute l'équipe de production est composée d'autochtones. La station paie les coûts qui ne sont pas reliés à la production, et nous, nous nous occupons des scripteurs, des réalisateurs, des metteurs en scène, des documentalistes: tout le monde. Nous avons aussi des apprentis. Si je réalise une émission, mon apprenti m'accompagne; même chose pour le metteur en scène. Comme ça, on peut former nos gens; en plus, ils sont payés.

Mme McDonald: L'exemple que vous venez de donner, on est venu à vous?

Mme Campbell: Oui.

Mme McDonald: Dans quelle mesure va-t-on jusqu'à vous? Dans quelle mesure les contrats que vous obtenez font-ils suite à des propositions que vous avez faites?

Mme Campbell: C'est probablement l'exemple parfait. Nous avons fait quelques émissions avec Radio-Canada—des documentaires, de la radio. Après bien des pressions de notre part, Radio-Canada a fini par nous demander si on voulait en faire quelques-unes et les leur présenter. C'était en 1985.

Mme McDonald: Et vous les avez enjôlés. . .

Mme Campbell: Depuis les trois ans qu'on existe, je pense qu'on a dû frapper à toutes les portes, plutôt dix fois qu'une.

M. Don Sutcliffe (commercialisation et distribution, Katip Aim Media Production Ltd.): La raison pour laquelle on est venu nous voir pour réaliser la série d'émissions pour CTV, c'est surtout parce que le réseau n'arrivait pas à répondre aux critères du CRTC. Nous, nous étions une compagnie d'autochtones, nous étions de la région, ça semble être la seule raison pour laquelle CTV est venu à nous.

Mme Campbell: Je voudrais bien recommander qu'aux termes de l'entente sur l'octroi de la licence, il y ait des mesures beaucoup plus strictes d'application en ce qui concerne le contenu autochtone et qu'on refuse la licence si l'on se contente de quatre émissions. Que se passe-t-il après? Est-ce qu'il y a des suites. . .

Mme McDonald: Eh bien, les suites, c'est ce qui se passe aujourd'hui. Dans notre premier rapport sur les dispositions de la Loi sur la radiodiffusion, nous avons dit qu'il faut que la radiodiffusion reflète les communautés

[Texte]

Canadian society. So if that is approved and that goes into the act, the legal framework for that would be there, but it would then be up to the CRTC to monitor it and to make sure it happens; and if it does not, to be more explicit in making it a condition of licence, or what have you.

Ms Campbell: The other thing is an availability of moneys through Telefilm Canada, or wherever, even within CBC. If there are moneys there for native programming—

Ms McDonald: Have you ever applied for Telefilm Canada money?

Ms Campbell: Yes. We applied two years ago. We are still negotiating back and forth.

Ms McDonald: I see. So you are in the works there.

Ms Campbell: In the works, yes.

• 1200

Mr. Sutcliffe: We did a project through a different company, where we had Telefilm Canada money. Telefilm Canada, I think, takes too much of the control away and too much of the credit from a production. They take their percentage of copyright which is not proportional to the money they kick into the project, and that just desperately has to change. There is no incentive for distribution after the production has been done to bring money in because you are paying off Telefilm Canada and still leaving them with the copyright on the production.

Ms Campbell: The other thing is that if you get money from Telefilm Canada and you finish the product, if you do not have broadcast time, where are you going to air it unless you go into little community theatres and stuff?

Ms McDonald: It is not clear if you would get Telefilm Canada money without an agreement to broadcast.

Ms Campbell: No you do not. You have to.

Mr. Sutcliffe: You have to have a distribution agreement.

Ms McDonald: Has that been a barrier to you? For this project you have Telefilm Canada; do you have an agreement to—

Ms Campbell: We have an agreement with CBC, but it is not a solid enough agreement. They want something that is more, and that is one of the things we are having to go back and work on again.

Mr. Gormley: Welcome to the committee and thank you for a very cogent presentation.

Maybe this is the old showbiz lament, but I sense that you are not on someone's rolodex. The National Film Board and others, when they want to call up native... open something up, as you say, there is a name or two that come to mind but which do not really reflect either

[Traduction]

autochtones et les autres aspects de la société canadienne. Si notre rapport est adopté et si ces dispositions sont inscrites dans la loi, il y aura un cadre juridique, mais il appartiendra ensuite au CRTC de suivre les choses et de voir à ce que ça se produise; si ça ne se produit pas, il lui faudra préciser davantage les conditions d'octroi de la licence, ou quelque chose d'autre.

Mme Campbell: Il y a aussi les crédits disponibles à Téléfilm Canada, ou même à Radio-Canada. S'il y a des budgets pour les émissions autochtones. . .

Mme McDonald: Avez-vous déjà demandé de l'argent à Téléfilm Canada?

Mme Campbell: Oui. Il y a deux ans. On est toujours en négociation.

Mme McDonald: Je vois. Ça se prépare.

Mme Campbell: Ça se prépare, oui.

M. Sutcliffe: On a réalisé quelque chose par l'intermédiaire d'une autre compagnie dans laquelle Téléfilm Canada avait investi. Pour moi, Téléfilm Canada s'arroge trop de pouvoirs et une trop grande partie du crédit quand on réalise une production. Elle prend un pourcentage des droits d'auteur qui n'est pas proportionnel aux capitaux qu'elle a investis, et il faut absolument changer ça. Quand le film est terminé, il n'y a rien pour favoriser sa distribution et tirer des revenus qui serviraient à rembourser Téléfilm Canada, qui détient encore les droits d'auteur.

Mme Campbell: Et puis, si on obtient des capitaux de Téléfilm Canada et qu'on finit le film, si on n'a pas de temps de diffusion, où est-ce qu'on va montrer le film, si ce n'est pas dans les salles paroissiales et autres lieux du genre?

Mme McDonald: Il n'est pas certain que vous puissiez obtenir des capitaux de Téléfilm Canada sans entente de diffusion.

Mme Campbell: C'est impossible. Il le faut.

M. Sutcliffe: Il faut avoir une entente de distribution.

Mme McDonald: Est-ce que c'est un obstacle pour vous? Pour cette production avec Téléfilm Canada, avez-vous une entente. . .

Mme Campbell: Nous avons une entente avec Radio-Canada, mais ce n'est pas assez ferme. Radio-Canada veut plus, et il va falloir s'y remettre.

M. Gormley: Je vous souhaite la bienvenue ici et je vous remercie de votre excellent exposé.

C'est peut-être la plainte de tous les artistes, mais j'ai l'impression que vous n'êtes dans le carnet d'adresses de personne. Quand l'Office national du film, ou quelqu'un d'autre, veut lancer un projet à caractère autochtone, il leur vient un nom ou deux à l'esprit, mais ces réalisateurs

[Text]

native aspirations or localized native production. For example, does the NFB know you are here now? Maybe that is my question.

Ms Campbell: Well, for the last three years they have known we are here. They were some of the first people we went to talk to. You see, as freelancers, some of us worked with them before we formed the company, but it seems that once we formed the company we hardly hear from them at all unless we approach them.

Mr. Gormley: That is regrettable.

Mr. Sutcliffe: The NFB will pick and choose a director or a versus letting us maintain a production company and do a co-production for them. The effect this has on the rest of the production company is that it just shatters time lines, because we do have to work as a team, and if they pull out one person that takes away the livelihood of the rest of the people in the production company.

Mr. Gormley: As you know, there has been the realignment of ownership of television stations, largely with the anticipation of the new licence that has been granted for Saskatoon and Regina. So as early as this fall we will have essentially two provincial networks, both of which have made fairly significant promises of performance with respect to local production. Have you made inquiries? Will there be an opportunity for your kind of production work as a result of those promises of performance?

Mr. Sutcliffe: I guess outside of a deal which we have not signed yet with CTV, again, it does not seem to look all that promising right now.

I guess there have been too many delays in follow-up, partially on our part, and hearing back from people after we have done the follow-up. We are not getting a response to know what the picture is out there for us—how to pursue the work that is out there.

Mr. Gormley: I wish you well.

Ms Campbell: The other concern we have talked about is the area of quality. You can put together programs, work together with a station or whatever, but the money has to be there to do quality programming. If you cannot do that, nobody is going to want to watch it, and you cannot blame them. It has to be something that is interesting, entertaining, informative and it has to be good, which means that a station has to be prepared to put up some money.

The Chairman: Thank you, Mr. Gormley. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Thank you very much, Mr. Chairman. Just a couple of very brief questions or comments.

I am always taken aback a little bit when people talk about bringing in the experts. The definition of an expert is anybody who is more than 20 miles away from home. These experts they bring in, do you ever have a

[Translation]

ne sont pas vraiment les porte-parole des autochtones ou d'une région précise. Par exemple, l'ONF sait-il que vous êtes ici aujourd'hui? Je suppose que c'est ça, ma question.

Mme Campbell: Eh bien, l'ONF sait depuis trois ans que nous existons. C'est un des premiers endroits où nous sommes allés. Comme nous sommes des indépendants, certains d'entre nous ont travaillé à l'ONF avant de former notre compagnie, mais maintenant que c'est fait, c'est à peine si on en entend parler si on ne fait pas les premiers pas.

M. Gormley: C'est dommage.

M. Sutcliffe: L'ONF va préférer choisir lui-même un réalisateur plutôt que de retenir les services de toute une compagnie de production et de faire une coproduction. Évidemment, cela démolit notre calendrier de production, parce que nous travaillons en équipe. Si l'ONF retient les services d'un seul de nous, c'est le gagnepain de tous les autres qui disparaît.

M. Gormley: Comme vous le savez, les stations de télévision ont changé de mains en prévision de la nouvelle licence qui a été accordée à Saskatoon et à Regina. Dès cet automne, nous aurons essentiellement deux réseaux provinciaux, qui ont tous les deux pris de gros engagements en ce qui concerne la production locale. Vous êtes-vous renseigné? Ces engagements vous ouvrent-ils des horizons?

M. Sutcliffe: Exception faite de l'entente que nous n'avons toujours pas signée avec CTV, ça n'a pas l'air prometteur.

Nous mettons trop de temps à relancer ces gens-là, et cela prend du temps avant d'entendre parler d'eux. Ils ne nous disent pas à quoi on peut s'attendre ni comment décrocher du boulot.

M. Gormley: Je vous souhaite bonne chance.

Mme Campbell: On a aussi parlé de la qualité. On peut réaliser des émissions, collaborer avec une station, mais il faut des capitaux pour faire des émissions de qualité. Si la qualité n'y est pas, personne ne voudra regarder l'émission, et je comprends ça. Il faut que ce soit intéressant, divertissant, informatif, et il faut que ça soit bon, ce qui veut dire que la station doit accepter de dépenser de l'argent.

Le président: Merci, monsieur Gormley. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai seulement quelques questions ou observations très courtes.

Ça me surprend toujours d'entendre les gens parler de faire venir des experts. Un expert, c'est quelqu'un qui habite à plus de 20 milles d'où on est. Quand les gens font venir ces experts, vous entendez-vous avec eux quant à

[Texte]

disagreement with them as to whether they are the experts or you are the experts on native claims?

• 1205

Ms Campbell: That is our history. We have been arguing and fighting that for years and years, not as a production house, but as native people. One of the things is we are very vocal and very aggressive about what we feel is right and wrong. But sometimes as an independent works to our detriment. Nobody is going to let you in the door if they know you are going to come in and. . .

Mr. Caldwell: I am sure you were sitting through some of the hearing this morning, and I am sure you get the impression there are those who would like to see more American programming brought in.

Ms Campbell: Yes, I get that impression all the time.

Mr. Caldwell: How do you feel about that?

Ms Campbell: I do not feel good about that, neither as a native person nor as a Canadian. I feel a lot of the programming that comes in from across the line is violent. It is not the kind of programming that empowers the communities, whether they are native or non-native. It certainly does not give us a sense or a feeling of country, environment, and our own people.

Mr. Sutcliffe: With international programming coming in, be it American or any other international programming, I do not mind that programming coming in as long as there is some Canadian content here. What we need to establish, I think, is a swap of cultural programming. We have all sorts of people throughout Europe, basically, who are very interested in our native programming. We have no way of getting over there and selling the programming, or getting it broadcast over there.

Mr. Caldwell: It is a catch-22 situation. You cannot expect broadcasters to put a product on the air that is not good. I think we agree on that.

Ms Campbell: For me and most people I talk to in the community, PBS is very—

Mr. Caldwell: One of the things that interest me is BBM ratings. I have been looking at the ones for Saskatoon, and I was talking to Mr. Gormley about this. I understand *Miami Vice*, for example, runs right up against the local newscast. You can tell that by the ratings—an American program is outdrawing the local CBC news. So I take it many people are watching *Miami Vice*.

Ms Campbell: *Miami Vice* helps you to forget. It is a good tranquilizer. It certainly does not empower you.

The Chairman: Thank you very much, Ms Campbell, Mr. Sutcliffe, and Ms Miller. We appreciate what you have given us here today.

I did say to other witnesses earlier in the morning that we would welcome written presentations up to June 26, when we want to close it off so we can do some work on

[Traduction]

savoir qui, d'eux ou de vous, sont les véritables experts sur la question des revendications des autochtones?

Mme Campbell: Ça n'a jamais manqué. Les autochtones se battent là-dessus depuis des années. Mais, parfois, le fait qu'on soit des indépendants joue contre nous. Personne ne va vous ouvrir la porte si. . .

M. Caldwell: Vous avez dû entendre une partie de la séance de ce matin, et vous savez certainement qu'il y a des gens qui voudraient plus d'émissions américaines.

Mme Campbell: Oui, j'ai cette impression aussi.

M. Caldwell: Qu'en pensez-vous?

Mme Campbell: Je n'aime pas cela, ni comme autochtone, ni comme Canadienne. Je trouve qu'il y a beaucoup de violence dans les émissions qui traversent la frontière. Ce n'est pas le genre d'émissions qui fortifient les communautés, qu'il s'agisse d'autochtones ou d'autres groupes. Ce n'est pas cela qui nous sensibilise au pays, à l'environnement et à notre collectivité.

M. Sutcliffe: Maintenant que nous recevons des émissions internationales, des États-Unis ou d'ailleurs. . . cela ne me dérange pas que l'on fasse venir des émissions d'ailleurs, pourvu qu'il y ait des émissions canadiennes ici. Ce qu'il faut faire, c'est échanger des émissions culturelles. Il y a tout plein de gens, en Europe, qui s'intéressent beaucoup à nos émissions autochtones. Il n'y a aucun moyen pour nous d'aller vendre nos émissions là-bas ou de les faire diffuser.

M. Caldwell: On n'en sort pas. On ne peut pas s'attendre à ce que les radiodiffuseurs mettent en ondes une émission qui n'est pas bonne. On s'entend là-dessus.

Mme Campbell: Pour moi et pour la plupart des gens à qui je parle dans ma collectivité, PBS est très. . .

M. Caldwell: Je m'intéresse aux cotes d'écoute du BBM. J'ai regardé ce qu'elles étaient pour Saskatoon et j'en ai parlé à M. Gormley. Par exemple, *Miami Vice* fait concurrence au bulletin de nouvelles locales. Une émission américaine a une cote plus forte que les nouvelles locales de Radio-Canada. Je suppose qu'il y a beaucoup de gens qui écoutent *Miami Vice*.

Mme Campbell: C'est une émission qui vous fait oublier; c'est un tranquilisant. Ce n'est certainement pas quelque chose qui vous fortifie.

Le président: Je vous remercie beaucoup, madame Campbell, monsieur Sutcliffe, madame Miller. Nous vous remercions de votre témoignage d'aujourd'hui.

Ce matin, j'ai dit à d'autres témoins que nous accepterions des mémoires écrits jusqu'au 26 juin, ce qui nous permettra de les étudier pendant l'été. Nous

[Text]

them during the summer. So we would very much appreciate hearing from you in detail through the clerk of the committee.

Thank you for being with us today.

This meeting is adjourned until 1 p.m.

AFTERNOON SITTING

• 1304

The Chairman: Ladies and gentlemen, we recovene the session for the afternoon. We will be hearing from a group of witnesses from the CBC, and the first of those is Ron Smith, Director of the Regional Office, English.

• 1305

Mr. Ron Smith (Regional Director, CBC Regional Office, English Services): Chairperson and members of the committee, appearing before you is rather timely because just this past weekend we put together a think tank of our staffs in Regina and Saskatoon focusing on how to do more with less. We brought in 40 people: producers, journalists, technical people and managers. In fact, all our employees were represented and all of them donated their time.

From that meeting we got a lot of ideas and established some goals and priorities, and now we will be drawing up an action plan that will mean implementation of some of them. Many of these will not take money, but it will mean harder work, more co-operation between radio and television, Saskatoon and Regina, English and French and other regional stations.

When the session ended, I told the group that it was time we starting celebrating ourselves. We have good people with good ideas and we are doing good programs. We had been operating for a few years now with a feeling of gloom. It was time to shed it, because there is nothing we can do about it, and concentrate instead on the things we have control of. Some of them I enunciated.

We are doing two network radio shows, both of which are doing very well. That is something new for Saskatchewan. We have just completed our second season of a network television series. That is something new for Saskatchewan. At the moment we are doing a pilot on another variety show which could turn into another series. Our dramas keep getting better. In television, we have done five of them in less than two years. We are in the process of doing two more and are now looking at three different co-productions.

We are reflecting the music of Saskatchewan to the country on radio with contributions to *Mostly Music* featuring both the Regina and Saskatoon Symphony Orchestras. Our information programs in both radio and television are doing well and we are offering different

[Translation]

aimerions donc recevoir, par l'intermédiaire du greffier, un mémoire détaillé venant de vous.

Je vous remercie encore de votre présence.

La séance est levée jusqu'à 13 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, je déclare la séance de l'après-midi ouverte. Nous entendrons un groupe de témoins de Radio-Canada, dont le premier est Ron Smith, directeur du bureau régional du service anglais.

M. Ron Smith (directeur régional, bureau régional de Radio-Canada, Services anglais): Monsieur le président et membres du Comité, nous comparaissons devant vous à un bon moment, parce que la fin de semaine dernière, le personnel de nos bureaux de Regina et de Saskatoon ont connu une séance de remue-méninges pour faire plus avec moins. Quarante personnes y ont assisté, des réalisateurs, des journalistes, des techniciens et des gestionnaires. En fait, tous les employés ont été représentés et tous ont participé à titre bénévole.

De cette réunion, nous avons tiré beaucoup d'idées et nous avons établi des objectifs et des priorités; maintenant, nous dresserons un plan d'action afin de réaliser certains objectifs. A cette fin, nous n'aurons pas besoin de plus d'argent, mais il faudra travailler plus fort et avoir une collaboration plus étroite entre la radio et la télévision, Saskatoon et Regina, les services anglais et français et d'autres stations régionales.

A la fin de la séance, j'ai dit qu'il était temps de se fêter. Nous avons de bonnes gens, avec de bonnes idées, qui font de bons programmes. Depuis quelques années, on était dans la déprime. Il était temps de s'en débarrasser, parce que l'on n'y trouvait rien, et de nous concentrer sur ce qui est de notre ressort. J'ai énuméré quelques choses que nous pouvons faire.

Nous produisons deux émissions pour le réseau radiophonique, et elles vont très bien. La deuxième saison de notre série télédiffusée sur le réseau vient de se terminer. C'est quelque chose de nouveau pour la Saskatchewan. A l'heure actuelle, nous produisons une émission pilote pour une autre émission de variétés qui pourrait devenir une série. Nos téléromans continuent de s'améliorer. Nous en avons fait cinq pour la télévision en moins de deux ans. Nous sommes en train d'en faire deux autres, et nous envisageons la possibilité de trois coproductions différentes.

Nous présentons la musique de la Saskatchewan au pays à la radio, avec des contributions à l'émission *Mostly Music* mettant en vedette les orchestres symphoniques de Regina et de Saskatoon. Nos programmes d'information à la radio et à la télévision vont bien, et nous offrons

[Texte]

things that make us more meaningful to our communities. As an example, we are presenting forums in television that give people an opportunity to reach in to us. Radio and television, English and French, co-operated to present a simulcast at Christmas of Howard Cable leading the Regina Symphony Orchestra. Our Easter Seal telethon raised almost \$400,000 for crippled children.

We are out in the community more than we have ever been with coverage of things such as the Moose Jaw band festival. We did a live two-hour production last year and this year we will be doing our supper programs live from exhibitions in both Regina and Saskatoon. We are involved in the community in other ways, too. We assisted the Regina Firefighters in raising money for the burn unit, which won us an international award, and we have supported the United Way and the Food Bank and other charitable works.

Last fall we had an Open House on a Sunday afternoon and 3,000 people lined up to see the Broadcast Centre in Regina. Many others left because they did not want to stand around for two hours to get in.

The CBC in Saskatchewan serves an audience much different from most other regional stations. In Saskatchewan, 60% of the population lives on the farm, in towns or in small cities. I think it is fair to say that in Saskatchewan the roots of the CBC are dug deep into our soil. It makes me think of a letter we received a number of years ago when our radio transmitter tower at Watrous was blown over by strong winds, cutting off our service. A lady wrote to say that this was a terribly dark day. She said her lifeline to the world had been cut off!

The regions are a vital part of the CBC. In the same way that Canada's economic, linguistic and cultural differences form the fabric of the country, the CBC's roots lie in its regional diversity. That is why one of the recommendations of the Caplan-Sauvageau report, in my view, is not acceptable. Regional expression has to flourish as close to its roots as possible. That is why Saskatchewan must have a production centre.

In music, we have to provide a platform for our artists so they can develop their talents and help us celebrate the sound of Saskatchewan. In drama, we have to stir the creative juices of our writers and actors so we can see and hear the stories of our province and our people.

I appreciate the opportunity to appear before you and I will try to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Smith. Ms McDonald.

[Traduction]

différentes choses pour nous rendre plus utiles à la collectivité. Par exemple, nous présentons à la télévision des tribunes qui donnent la possibilité aux gens de communiquer avec nous. La radio et la télévision anglaises et françaises ont collaboré à la diffusion simultanée, à Noël, d'un concert de l'orchestre symphonique de Regina dirigé par Howard Cable. Notre téléthon des timbres de Pâques nous a permis de recueillir près de 400,000\$ pour les enfants infirmes.

Nous sommes sur place plus que jamais pour couvrir des manifestations comme le festival des bandes de Moose Jaw. Nous avons fait une émission de deux heures en direct l'année dernière et, cette année, nos émissions de l'heure du souper seront en direct des expositions de Regina et de Saskatoon. Nous participons à la collectivité d'autres façons aussi. Nous avons aidé les pompiers de Regina à recueillir des fonds pour l'unité des brûlés, ce qui nous a valu un prix international, et nous avons appuyé Centraide, la Banque d'alimentation et d'autres oeuvres charitables.

L'automne dernier, nous avons eu une journée d'accueil un dimanche après-midi, et 3,000 personnes ont fait la queue pour voir le centre de radiodiffusion à Regina. Beaucoup d'autres sont parties parce qu'elles ne voulaient pas attendre deux heures pour entrer.

L'auditoire que dessert Radio-Canada en Saskatchewan est très différent de celui de la plupart des autres stations régionales. En Saskatchewan, 60 p. 100 de la population vit sur une ferme, dans un village ou dans une petite ville. Je pense que l'on peut dire avec raison qu'en Saskatchewan, Radio-Canada est bien enracinée. Cela me fait penser à une lettre que nous avons reçue il y a quelques années lorsque des vents forts ont renversé l'émetteur de radio de Watrous et coupé le service. Une dame nous a écrit pour dire que c'était pour elle un jour très sombre. Son lien avec le monde avait été coupé!

Les régions sont un élément vital de Radio-Canada. Comme le tissu du Canada est composé de ses différences économiques, linguistiques et culturelles, Radio-Canada vit de la diversité régionale. C'est pourquoi l'une des recommandations du rapport Caplan-Sauvageau, à mon avis, n'est pas acceptable. L'expression régionale doit fleurir le plus près possible de ses racines. C'est pourquoi la Saskatchewan doit avoir un centre de production.

Quant à la musique, nous devons offrir une scène à nos artistes pour qu'ils puissent développer leurs talents et nous aider à célébrer le son de la Saskatchewan. Pour le théâtre, nous devons stimuler la créativité de nos écrivains et de nos acteurs afin de voir et d'entendre les histoires de notre province et de notre peuple.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous, et j'essaierai de répondre à toutes vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Smith. Madame McDonald.

[Text]

[Translation]

• 1310

Ms McDonald: The CBC, of course, is extremely important to broadcasting in Saskatchewan, and the groups that have come before us already have talked about it, particularly the concern about the Caplan-Sauvageau recommendation to concentrate production outside the information area more, with a very strong plea that the Regina production centre ought to stay and ought to have enough work to do. We know *Country West* has been cancelled. I take it you have a chance at another network program; that there is a chance, but there may not be a network program.

Mr. R. Smith: Right. If I can just touch briefly on the history of *Country West*. That was developmental money put into a network series that was to last one year. It was quite successful, and any other series they at network offices looked at they felt was not comparable, that *Country West* was better. Therefore they gave us back that money to do the series again the second year. Frankly, we were not expecting the second year. In any case, we got two years out of it. Now they have opened it up again for other contributions from across the country.

We have developed with two Saskatchewan writers a pilot, or are in the midst of it, called *Midnight in Moose Jaw*, a musical comedy show. We are submitting that as one of the pilots network headquarters will be looking at to determine—

Ms McDonald: For a weekly show?

Mr. R. Smith: It would be a 13-week series, yes. We are hopeful that although *Country West* goes, *Midnight in Moose Jaw* comes.

Ms McDonald: What kind of capacity do you have in the Regina production centre, outside the news and information services, that could be used for drama, variety, these kinds of things? If your facilities were being used to the fullest, how much could you be producing there?

Mr. R. Smith: Our facilities are very well utilized. As a matter of fact, to do a program like *Country West*, we have to take the news out of Studio 1 and move it into a very small studio.

Ms McDonald: So there was never any intention of doing any network broadcasting from the Regina production centre?

Mr. R. Smith: I do not know, to be frank; I have not been there that long. I have been there a year and a half, and I do not know the plans that went into it. The man next to me on the roster, Ray Marcotte, who speaks for

Mme McDonald: Bien entendu, Radio-Canada est d'une extrême importance pour la télédiffusion en Saskatchewan, et les groupes qui ont comparu devant nous jusqu'ici en ont parlé. Ils ont notamment exprimé leur inquiétude au sujet de la recommandation contenue dans le rapport Caplan-Sauvageau voulant que la production soit concentrée un peu plus à l'extérieur de la région d'information, et ont demandé instamment que le centre de production de Regina soit préservé et reçoive suffisamment de travail. Nous savons que le programme *Country West* a été annulé. J'imagine que vous avez la possibilité d'obtenir une autre émission réalisée par le réseau; cette possibilité existe, mais il se pourrait fort bien qu'elle tombe à l'eau.

M. R. Smith: C'est juste. Permettez-moi de vous expliquer brièvement l'historique de *Country West*. Les fonds qui ont été consacrés à cette émission devaient servir à l'élaboration d'un programme de réseau qui devait durer un an. La série a été couronnée de succès, et les cadres du réseau n'en ont trouvé aucune autre qui soit comparable, car *Country West* était supérieure. Par conséquent, ils nous ont redonné des fonds pour poursuivre la série une deuxième année. Je dois avouer que nous ne nous y attendions pas. Quoi qu'il en soit, nous en avons tiré deux ans. Et voilà que maintenant, l'on invite d'autres contributions de partout au pays pour la reprendre.

De concert avec deux scénaristes de la Saskatchewan, nous sommes en train de mettre au point un projet pilote pour un programme intitulé: *Midnight in Moose Jaw*. Il s'agit d'une comédie musicale. Ce programme fera partie des émissions pilotes parmi lesquelles le siège social du réseau choisira pour rétablir. . .

Mme McDonald: Ce sera une émission hebdomadaire?

M. R. Smith: Oui, il s'agira d'une série de 13 semaines. Nous avons bon espoir que la disparition de *Country West* sera compensée par *Midnight in Moose Jaw*.

Mme McDonald: De quel genre de ressources disposez-vous dans le centre de production de Regina, outre les services d'information, ressources que vous pourriez utiliser pour les émissions dramatiques, de variétés, etc.? Si vous exploitiez vos installations à leur maximum, quel serait le niveau de votre production?

M. R. Smith: Nos installations sont très bien exploitées. En fait, pour pouvoir produire un programme comme *Country West*, nous devons sortir le programme d'information du studio 1 pour le réinstaller dans un tout petit studio.

Mme McDonald: Donc, il n'a jamais été question de télédiffuser les programmes du réseau à partir du centre de production de Regina?

M. R. Smith: Je vous avoue que je n'en sais rien; cela ne fait que peu de temps que je suis en poste. Cela ne fait qu'un an et demi, et je ne suis pas au courant des plans. Celui qui me suit sur la liste, Ray Marcotte, qui

[Texte]

the French service in Saskatchewan, would likely be able to answer that, because he was here as the building was being built.

I would submit to you that it is capable of doing network production. Exactly what thinking went into the building of it I do not know. I would imagine they planned to do other things besides news hours in it.

Ms McDonald: But there has been a cut-back, as I understand it, in regional programming. So presumably you have space that is not being used that had been used in previous years.

Mr. R. Smith: If I can again remind you, the broadcast centre came at about the time the cuts started. CBC in Saskatchewan went from an outhouse to a fine building, if I can use that analogy. The building is excellent, and the building is well utilized, English, French, radio, and television. There is capacity to do more by different manoeuvres that we have to take inside.

Ms McDonald: What about Saskatoon production? The *Association culturelle Fransaskoise* tell us that... or was it somebody else? Anyway, we were told this morning that 60% of the francophone population is in the north of Saskatchewan, so production in the north would be a concern to them, not just that you have it done in Regina.

Mr. R. Smith: In Saskatoon we only have an English production centre, and it is a very small production centre. It does the news hour, and it does a half-hour current affairs show a week called *Saskatoon Today*. That is its capability. It is full.

Ms McDonald: So there is no French production done out of Saskatoon?

• 1315

Mr. R. Smith: Again, Ray could talk to that better than I could. The French production is done out of Regina, but it is done for the province. The same signal goes to Gravelbourg as goes to the north.

Ms McDonald: It goes everywhere.

Mr. Caldwell: Mr. Smith, I would like to talk a little about competition in this market. Unfortunately, I do not have the BBM spring ratings for Regina. I have them for Saskatoon. I was in the radio and TV business long enough to know that these do become gospel, whether we like to believe them or not. If they are up, we always believe them; when they are down, we do not believe them. But generally, I think we have to assume they are reasonably correct. I notice that between 6 p.m. and 7 p.m., which is, I guess, the news hour of Saskatoon, you are not doing very well in that time slot. Is there a reason? The numbers I have are a 16 share for you and a 35 share for the CTC affiliate.

[Traduction]

représente le service francophone en Saskatchewan, saura sans doute mieux vous répondre, car il était là lors de la construction de l'immeuble.

À mon avis, le centre peut se charger de faire des productions pour le réseau. Cependant, je ne saurais vous dire quels étaient les projets pour sa construction. Je dirais que l'on prévoyait y produire plus que les informations.

Mme McDonald: Mais je crois savoir qu'il y a eu des compressions au niveau de la programmation régionale. Vous devez donc certainement avoir des locaux que vous n'utilisez plus, mais qui étaient utilisés auparavant.

M. R. Smith: Je vous rappelle que le centre de télédiffusion a été créé à peu près à la même période que le début des compressions. Les locaux de Radio-Canada en Saskatchewan sont passés d'une cabane à un château, si vous me permettez une analogie de ce genre. L'immeuble est excellent, il est bien exploité, on y retrouve le réseau anglais, le réseau français, la radio et la télévision. On pourrait même y faire plus en opérant certains changements à l'intérieur.

Mme McDonald: Et la production à Saskatoon? L'Association culturelle fransaskoise nous a dit... ou était-ce un autre groupe? De toute manière, on nous a dit ce matin que 60 p. 100 de la population francophone habite dans le nord de la Saskatchewan et qu'il est important pour ces personnes qu'il y ait des productions dans le nord, pas seulement à Regina.

M. R. Smith: À Saskatoon, il n'y a qu'un centre de production anglophone, et il est très petit. On y prépare le programme des informations, ainsi qu'un programme d'actualités d'une demi-heure par semaine, appelé: *Saskatoon Today*. Avec ces deux programmes, ce centre fonctionne à pleine capacité.

Mme McDonald: Il n'y a donc aucune production francophone à partir de Saskatoon?

M. R. Smith: Là encore, c'est Ray qui pourrait vous répondre mieux que moi. La production francophone se fait à partir de Regina, mais c'est à l'échelle provinciale. Le même signal envoyé à Gravelbourg est transmis dans le nord.

Mme McDonald: Il est transmis partout.

M. Caldwell: Monsieur Smith, j'aimerais discuter un peu avec vous de la concurrence sur le marché. Malheureusement, je n'ai pas les cotes d'écoute du printemps du Bureau de mesure de l'écoute pour Regina; cependant, je les ai pour Saskatoon. Mon expérience dans le domaine de la radio et de la télévision a été assez longue pour m'apprendre que ces cotes d'écoute sont comme l'évangile, qu'on y croie ou non. Si elles sont à la hausse, nous y croyons toujours; lorsqu'elles sont à la baisse, nous refusons d'y croire. Mais en général, nous devons supposer qu'elles sont plus ou moins exactes. J'ai remarqué qu'entre 18 heures et 19 heures, qui est j'imagine l'heure des informations à Saskatoon, votre cote

[Text]

Mr. R. Smith: Is that the spring rating, did you say?

Mr. Caldwell: The spring rating.

Mr. R. Smith: The last rating I looked at was a little different. But you are right.

Mr. Caldwell: What happens in Regina? Are you higher there?

Mr. R. Smith: No, we are lower in Regina. It is not as marked as that, but we are second in Regina to the private television station.

Mr. Caldwell: The point I am leading up to is, then you look further down in the ratings and WDIV Detroit has a 15 share, and the other two Detroit stations added together about another 12. So altogether they are almost up to the total amount of the total people watching either channel.

How do you compete against that when they are running *Miami Vice*? I take it *Miami Vice* or *Magnum P.I.* is running against your newscast. Is that correct?

Mr. R. Smith: They are running entertainment programs against the newscast, yes. How do we compete against it? We get better.

You ask why we are second in this market, or second in the market in Regina. Speaking specifically of Saskatoon, we are second in the market; and I suppose in a way, over the past—and sounding harsh against the CBC, I suppose—we have deserved to be second, because our programming was not good enough. We had no community relations officer here. We had a very small staff and were not enough in the community. I think that is changing. We have a new manager here. We have set up a community relations person. So we are starting to tell and sell the CBC story in Saskatoon much better than we have ever done before.

Mr. Caldwell: If we want to go even further along the same line, even when you get into the 8 p.m. to 10 p.m. time period, which is your prime time, you are still down very low compared with the opposition. Why? Why is this happening?

Mr. R. Smith: Are you asking about this as something unique to Saskatoon or—

[Translation]

d'écoute n'est pas très bonne. Y a-t-il une raison pour cela? Vous semblez capturer 16 p. 100 de l'auditoire comparativement à 35 p. 100 pour la station affiliée de CTC.

M. R. Smith: Vous parlez bien de la cote d'écoute du printemps?

M. Caldwell: La cote du printemps, oui.

M. R. Smith: La dernière cote d'écoute que j'ai examinée était un peu différente. Mais vous avez raison.

M. Caldwell: Qu'arrive-t-il à Regina? Votre cote y est-elle plus élevée?

M. R. Smith: Non, elle est plus basse à Regina. La différence n'est pas aussi marquée, mais nous sommes au deuxième rang à Regina, après la station de télévision privée.

M. Caldwell: Ce que je veux dire, c'est qu'en regardant plus bas sur la liste des cotes, on voit WDIV à Détroit, qui a une cote d'écoute de 15 p. 100, tandis que la cote des deux autres stations de Détroit mis ensemble est d'environ 12 p. 100. Donc, ensemble ces trois stations représentent presque le total des auditeurs qui regardent l'un ou l'autre des canaux canadiens.

Comment réussissez-vous à leur faire de la concurrence lorsqu'ils passent des émissions comme *Miami Vice*? Je crois que *Miami Vice* ou *Magnum P.I.* passent en même temps que vos informations, n'est-ce pas?

M. R. Smith: En effet, les chaînes américaines passent des programmes de divertissement en même temps que nos informations. Comment leur faire la concurrence? En nous améliorant.

Vous voulez savoir pourquoi nous sommes au deuxième rang dans ce marché, ou dans le marché de Regina. En ce qui concerne Saskatoon spécifiquement, nous sommes au deuxième rang; et d'une certaine manière, par le passé—c'est peut-être une critique un peu dure à l'endroit de Radio-Canada—je dirais que nous méritions d'être au deuxième rang, car notre programmation n'était pas à son meilleur. Nous n'avions aucun agent de relations communautaires à Saskatoon. Nous avions un personnel très restreint qui n'était pas assez rapproché de la communauté. Mais je crois que la situation est en train de changer. Nous avons maintenant un nouveau directeur. Nous avons retenu les services d'un spécialiste des relations communautaires. En d'autres termes, nous avons commencé à faire connaître et faire apprécier Radio-Canada à Saskatoon beaucoup plus que jamais auparavant.

M. Caldwell: On pourrait aller encore plus loin. Même dans la période entre 20 heures et 22 heures, qui est la période de grande écoute, votre cote est encore très faible comparativement à celle de l'opposition. Pourquoi? Qu'est-ce qui cause cette différence?

M. R. Smith: Est-ce que vous voulez savoir pourquoi ce problème existe particulièrement à Saskatoon ou. . .

[Texte]

Mr. Caldwell: I am saying that in that time period you are into some American programming as well. Is it that the CBC stations in Saskatchewan simply are not watched? Is this the problem?

Mr. R. Smith: I do not think so. Across the country the ratings are approximately 28% for CTC and 20% for CBC. I think that is the way it breaks down.

Mr. Caldwell: I in Edmonton and also in Winnipeg the case was that the CBC, especially during the news hour, tops the list. I am just wondering if there is an image of the CBC in Saskatchewan that there is a problem with.

Mr. R. Smith: Let me tell you a kind of personal story. When I was here the first time around, in the early 1970s, I remember a rating book that came out that had CKCK in Regina with something like 92% of the supper-hour audience and CBC with 8%. That was a little over 10 years ago. So we have made tremendous advances in Regina by having something like 25% or 30% against CKCK's 40%. We have narrowed that gap; and that gap continues to narrow.

Mr. Caldwell: How would your supper-hour budget and news budget compare with the opposition's?

• 1320

Mr. R. Smith: We would have less.

Mr. Caldwell: You would have less?

Mr. R. Smith: Yes. They just, as a matter of fact, bought eight beta cams in Regina to service their news hour, and we have four.

Mr. Gormley: Mr. Smith, it is good to see you again.

Where do we start with the CBC? There is so much.

Seeing Mr. Snook in the audience, I would like just to begin by way of preamble to commend you for the work of CBC Radio in Saskatchewan. I think you are doing an excellent job. As we do not have time, and we will have the opportunity again no doubt, I will put aside any questions on radio and turn perhaps to television, specifically in the urban markets for now.

I wonder first of all about the impact on the existing stations of licensing this third television station in each market. It is rather unusual in two respectively sized cities such as Saskatoon and Regina to have three television stations competing in essence for the same advertising dollars. How do you foresee that having an effect? What do your estimates tell you will happen?

Mr. R. Smith: The projection the sales department has made is that it will have some effect, but the effect on

[Traduction]

M. Caldwell: Je dis simplement que pendant cette même période, vous présentez aussi des programmes américains. Est-ce que les stations de Radio-Canada en Saskatchewan n'ont tout simplement pas d'auditeurs? Est-ce là le problème?

M. R. Smith: Je ne crois pas. Partout à travers le pays, les cotes d'écoute sont d'environ 28 p. 100 pour CTV et 20 p. 100 pour Radio-Canada. C'est tout simplement la ventilation.

M. Caldwell: À Edmonton et aussi à Winnipeg, on disait que Radio-Canada est en tête de liste, particulièrement pendant l'heure des informations. Je me demandais tout simplement si Radio-Canada n'aurait pas en Saskatchewan un problème d'image.

M. R. Smith: Permettez-moi de vous raconter une histoire personnelle. La première fois que j'étais ici, au début des années 70, je me souviens d'un rapport de cote d'écoute qui disait que la station CKCK à Regina avait quelque chose comme 92 p. 100 de l'auditoire de l'heure du dîner, tandis que Radio-Canada n'en avait que 8 p. 100. C'était il y a un peu plus de 10 ans. Nous avons réalisé d'énormes progrès à Regina en portant notre cote d'écoute à 25 ou 30 p. 100, comparativement au 40 p. 100 de la station CKCK. L'écart a été réduit; et nous continuons de le réduire.

M. Caldwell: Comment votre budget pour les programmes de l'heure du dîner, et votre budget des informations se compare-t-il à celui de vos concurrents?

M. R. Smith: Nous en aurions moins.

M. Caldwell: Vous en auriez moins?

M. R. Smith: Oui. En fait, ils viennent d'acheter huit caméras beta à Regina pour leur émission d'information, tandis que nous n'en avons que quatre.

M. Gormley: Monsieur Smith, je suis content de vous revoir.

Je ne sais pas par où commencer avec Radio-Canada, car il y a tant de choses à dire.

En voyant M. Snook dans la salle, j'aimerais commencer en vous félicitant pour le travail que fait la radio de Radio-Canada en Saskatchewan. Vous faites un excellent travail. Comme le temps nous manque, et que nous aurons sûrement l'occasion de nous revoir, je vais garder mes questions sur la radio et passer plutôt à la télévision, particulièrement aux marchés urbains.

Je me demande tout d'abord quelles sont les conséquences pour les stations existantes d'accorder un permis d'exploitation à une troisième station de télévision dans chaque marché. Il est plutôt inhabituel pour deux villes de taille respectable comme Saskatoon et Regina d'avoir trois stations de télévision qui s'arrachent les revenus de publicité. Comment croyez-vous que cela va influencer la situation? D'après vous, qu'arrivera-t-il?

M. R. Smith: D'après le service des ventes, il y aura certaines conséquences, mais elles ne seront pas aussi

[Text]

CBC will not be as significant as it will be on the private stations. That comes about because they feel it will cut more deeply into their audience figures as opposed to ours.

Mr. Gormley: What about local production as a component? Does the CBC earmark a certain amount of production regardless of revenues and bottom lines?

Mr. R. Smith: Yes.

Mr. Gormley: My concern is that if we see revenues drop appreciably across the board it means less for production.

Mr. R. Smith: I think that would be true. If revenues drop, I guess we will be in bigger trouble than we are, financially.

Mr. Gormley: The other question also pertains to other competition of course, and that is the Cancom selection of Detroit stations. What does that do here in Saskatoon to your status in terms of advertising, in terms of your—

Mr. R. Smith: On advertising it has no effect, but it fragments the audience more. As you know, you go across the spectrum of the dial and it is full, and it is—

Mr. Gormley: Was there a difference between North Dakota carriage and Detroit carriage?

Mr. R. Smith: I cannot speak specifically to that because I was not here. But I submit that when North Dakota carried it you would not get the major entertainment programs in direct competition to the news hours, as was mentioned; *Miami Vice*, as an example, at 6 p.m.

Mr. Gormley: So being in the same time zone would help in that respect.

Mr. R. Smith: Yes.

The Chairman: Mr. Graham.

Mr. Graham: First let me congratulate you on the phrase:

I think it's fair to say that in Saskatchewan the roots of the CBC are dug deep into the soil.

I think you are leaving yourself open on that one because maybe you have planted it a little too deeply and it is not showing all that well, especially on the tables. But every time somebody from the CBC appears at any of the hearings, of course—in Mr. Juneau's pattern—they speak of the terrible cuts that have been imposed. As far as I can remember, it is about \$50 million in a total budget of about \$1.1 billion subsidy. That is the subsidy that is passed on.

The Chairman: The subsidy is under \$800 million.

[Translation]

marquées pour Radio-Canada qu'elles le seront pour les stations privées. Cela tient du fait qu'elles risquent de perdre une plus grande part de leur auditoire que nous.

M. Gormley: Et que dire de l'élément de la production locale? Est-ce que Radio-Canada réserve un certain pourcentage de production peu importe les recettes et les bilans financiers?

M. R. Smith: Oui.

M. Gormley: Ce qui m'inquiète, c'est que si les recettes subissent une baisse considérable et généralisée, il y aura moins d'argent pour la production.

M. R. Smith: Oui, c'est vrai. Si les recettes baissent, notre situation financière sera encore pire qu'elle ne l'est en ce moment.

M. Gormley: Mon autre question concerne l'autre type de concurrence, la sélection de stations de Détroit faite par Cancom. Comment cela touche-t-il votre situation au niveau de la publicité à Saskatoon, au niveau de votre. . .

M. R. Smith: Pour la publicité, il n'y a aucune conséquence, mais l'auditoire est plus fragmenté. Comme vous le savez, tous les postes sur le cadran de la télévision sont pris, et c'est. . .

M. Gormley: Y avait-il une différence entre la transmission du Dakota du Nord et la transmission de Détroit?

M. R. Smith: Je ne saurais vous répondre avec précision car je n'y étais pas. Mais à mon avis, lorsque le Dakota du Nord faisait la transmission, comme il a déjà été mentionné, on ne pouvait pas capter les principaux programmes de divertissement qui faisaient la concurrence directe aux émissions d'information; par exemple *Miami Vice*, à 18 heures.

M. Gormley: Ainsi, le fait d'être dans le même fuseau horaire est un avantage.

M. R. Smith: Oui.

Le président: Monsieur Graham.

M. Graham: Tout d'abord, permettez-moi de vous féliciter pour une phrase dans votre mémoire. Vous dites:

Il ne serait pas exagéré de dire qu'en Saskatchewan, les racines de Radio-Canada sont très profondes.

À mon avis, vous vous exposez en disant cela car on pourrait vous accuser d'avoir planté vos racines trop profondément de sorte que le fruit ne paraît pas beaucoup, particulièrement sur les tableaux. Toutefois, à chaque fois que nous avons un représentant de Radio-Canada à nos audiences, il nous parle—suivant l'exemple de M. Juneau—des terribles compressions qui leur ont été imposées. Si je me souviens bien, cela représente environ 50 millions de dollars sur un budget total d'environ 1.1 milliard de dollars. Ce sont les fonds qui sont réservés pour ce domaine.

Le président: La subvention est de moins de 800 millions de dollars.

[Texte]

Mr. Graham: I am not correct? The subsidy is under \$800 million?

Ms McDonald: In real dollars, it is 87%.

Mr. Graham: Okay. Well, even at that, anyone who has been in business would know that a layer of fat always develops. Do you feel that in Saskatchewan you have trimmed the fat rather than the lean or that the CBC as a whole across the country has trimmed the fat?

Mr. R. Smith: I think the fat has gone. It is worth pointing out that in radio we have a staff of approximately 80 people; we have 2 managers. In the television station in Saskatoon we have a staff of close to 80 people; we have 2 managers. In New Brunswick, where I came from before here, we operated three small radio stations, a television news hour, had a staff of approximately 80 people, and we had 2 managers. That, no matter what term you use, is not fat, in my view.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Smith, for your assistance today. Mr. Marcotte.

• 1325

Bonjour, monsieur Marcotte. Nous vous souhaitons la bienvenue. Veuillez nous présenter vos remarques. Nous vous poserons des questions par la suite.

M. Raymond Marcotte (directeur régional, Services français, Bureau régional de la Société Radio-Canada, Saskatchewan): Merci, monsieur le président.

Mesdames et messieurs les membres du Comité, mon collègue et moi sommes très heureux et même honorés de pouvoir nous entretenir avec vous pendant quelques minutes.

Ayant participé aux assises des représentants de la Commission Sauvageau-Caplan ici à Saskatoon, il y a quelques mois, et plus récemment au colloque organisé à Regina en avril dernier par notre association provinciale, l'ACFC, nous avons eu le plaisir de rencontrer quelques membres de votre Comité, entre autres M. Gormley, M^{me} Finestone et M^{me} McDonald. Je suis très heureux de les saluer.

Étant un peu plus âgé, pour ne pas dire plus ancien, j'ai appris au cours des années à ne jamais tenir quoi que soit pour acquis. Une expérience de près de 30 ans dans les communications me confirme la nécessité d'avoir à mes côtés, en tout temps, des associés avertis qui ont les réponses à tout ou acceptent le blâme quand ils ne les ont pas. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé à Richard Marcotte, notre chef des communications, de m'accompagner.

Dans le mini-cartable que nous vous avons remis, vous trouverez la quasi-totalité des choses qui nous touchent de très près et qui pourraient faire l'objet de notre entretien ou échange. À l'arrière, vous trouverez un historique très sommaire de la radio française en Saskatchewan. J'ouvre

[Traduction]

M. Graham: Je me trompe? La subvention est de moins de 800 millions de dollars?

M. McDonald: En dollars réels, cela représente 87 p. 100.

M. Graham: Très bien. Mais même à cela, quiconque travaille dans le domaine sait qu'il y a toujours un peu de remboursement. Croyez-vous qu'en Saskatchewan vous avez réussi à réduire l'excédent, ou si vous avez touché à l'essentiel? Ou encore, croyez-vous que Radio-Canada ait réussi à éliminer l'excédent à travers le pays?

M. R. Smith: À mon avis, l'excédent a été éliminé. Je dois vous mentionner que, dans le domaine de la radio, nous avons un effectif d'environ 80 personnes, dont deux gestionnaires. Dans la station de télévision de Saskatoon, nous avons un effectif de près de 80 personnes, dont deux gestionnaires. Au Nouveau-Brunswick, où j'étais avant d'arriver ici, nous avons trois petites stations de radio, un programme d'information télévisé, avec un effectif d'environ 80 personnes, dont deux gestionnaires. Peu importe comment vous l'appellez, à mon avis, ce n'est pas de l'excédent.

Le président: Monsieur Smith, je vous remercie beaucoup de votre aide aujourd'hui. Monsieur Marcotte.

Good afternoon, Mr. Marcotte and welcome. Please go ahead with your presentation, after which we will ask you a few questions.

Mr. Raymond Marcotte (Regional Director, French Services, CBC Regional Office, Saskatchewan): Thank you, Mr. Chairman.

Ladies and gentlemen and members of the committee, my colleague and I are very pleased and honoured to have an opportunity to speak with you for a few minutes.

We took part in the hearings held by the Caplan-Sauvageau Task Force here in Saskatoon a few months ago, and just last April in a symposium in Regina organized by our provincial association, the ACFC, where we had the pleasure of meeting a number of members of the committee, including Mr. Gormley, Mrs. Finestone and Ms McDonald. I am very pleased to see them again.

Given my age, not to say advanced age, I have learned over the years not to take anything for granted. After more than 30 years of experience in the communications field, I am convinced that I must always have well-informed associates beside me, who have the answers to everything, or who accept the blame when they do not have them. That is why I asked Richard Marcotte, our head of communications, to be with me today.

The little package of information we distributed contains almost all the points that concern us directly and which could come up in our discussions. At the back, you will find a very brief outline of the history of radio in French in Saskatchewan. I should add here that French

[Text]

une parenthèse: c'est dans mon village natal, ici en Saskatchewan, que la radio française de l'Ouest a pris naissance.

Dans le dépliant, on retrouve tout d'abord les objectifs régionaux que nous nous sommes fixés. Je dois dire qu'ils sont atteints d'assez près et se marient très bien au mandat et aux objectifs de la Société Radio-Canada. Nous parlons aussi des préoccupations majeures que nous voulons partager avec vous. Je me limiterai à faire la lecture de nos objectifs, anticipant que vous aurez des questions sur nos préoccupations:

—Offrir un service français de radio et de télévision aux francophones de la province;

—Offrir un service d'information provincial adéquat;

—Refléter la réalité provinciale à l'auditoire francophone de la province;

—Refléter la réalité saskatchewanaise au reste du Canada; en d'autres mots, faire connaître le Canada aux Canadiens;

—Découvrir, exploiter et permettre l'épanouissement des talents artistiques locaux.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas vous lire ce qui est inscrit en caractère gras sur notre dépliant:

Les responsables de la Société Radio-Canada en Saskatchewan sont heureux de constater et appuient avec force les déclarations de notre président et de notre Conseil d'administration ainsi que les recommandations de votre comité parlementaire lorsque vous reconnaissez l'absolue nécessité de maintenir les stations régionales.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Marcotte.

Madame Finestone.

Mme Finestone: Monsieur Marcotte, cela me fait grand plaisir de vous revoir.

J'aimerais parler des inquiétudes qui ont été exprimées pendant le colloque de Regina, auquel j'ai été très heureuse de participer. Le cri d'alarme qui a été poussé à plusieurs reprises par les intervenants qui sont venus témoigner aux dernières séances m'a fait penser qu'ils ne recevaient pas en français les émissions de Radio-Canada et autres s'ils étaient dans des centres éloignés. D'après eux, c'est parce que les câblodistributeurs n'offrent pas le service de Radio-Canada. Est-ce exact?

• 1330

M. Raymond Marcotte: Je pense que cette inquiétude avait été exprimée surtout par les porte-parole de la Colombie-Britannique. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais environ deux semaines après votre passage à Regina, le CRTC a forcé le câblodistributeur de la région de Kootenay à offrir le signal de Radio-Canada dans cette région.

En ce qui a trait à la Saskatchewan, je dirais qu'il n'y a qu'une région qui nous préoccupe d'une façon très

[Translation]

radio in the west first began in the town in which I was born here in Saskatchewan.

The folder outlines our regional objectives. I should mention that they are close to being achieved, and that they are very much in keeping with CBC's mandate and objectives. We also discuss the main concerns we want to share with you. I will simply read our objectives, in the expectation that you will have some questions to ask about our concerns:

—to provide radio and television service in French for francophones in the province;

—to provide an adequate provincial news service;

—to reflect the provincial reality for our French-speaking audience in the province;

—to reflect the Saskatchewan reality for the rest of Canada; in other words to inform Canadians about Canada;

—to discover, develop and promote the growth of the talents of our local artists.

In closing, I must read you the message written in bold-face type on our folder:

CBC's officials in Saskatchewan are pleased to strongly support the statements made by our chairman and our board, as well as the recommendations made by your parliamentary committee as to the absolute necessity of maintaining regional stations.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Marcotte.

Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I am very pleased to see you again, Mr. Marcotte.

I would like to discuss the concerns that were raised at the symposium in Regina, which I had the pleasure of attending. The cry of alarm we heard several times from speakers who came to the final sessions, made me think that they were not getting Radio-Canada programming and other programming if they were in remote areas. They said it was because cable distributors did not offer Radio-Canada. Is that correct?

Mr. Raymond Marcotte: I think this concern was raised chiefly by the representatives from British Columbia. I do not know whether or not you know that about two weeks after you were in Regina, the CRTC forced the cable company in the Kootenay region to offer Radio-Canada's signal in that area.

In the case of Saskatchewan, I would say there is only one region that concerns us specifically. I find it totally

[Texte]

précise. Je trouve tout à fait inacceptable qu'une partie de ma province, soit le sud-est de la Saskatchewan, soit desservie par mes collègues d'une autre province. Il serait tout à fait normal que notre groupe soit servi par lui-même. Je parle de la région de Bellegarde-Stortheoaks qui est desservie par nos collègues de Winnipeg.

Mme Finestone: Vous parlez, au point 4, de l'impossibilité pour le sud-est de la province de capter. . .

M. Raymond Marcotte: C'est cela.

Mme Finestone: C'est à cela que vous faites allusion.

Au point 3, vous parlez de l'impossibilité de desservir adéquatement la population, francosaskoise du nord de la province prioritairement en information. Qu'est-ce cela veut dire exactement?

M. Raymond Marcotte: C'est ce à quoi faisait allusion ce matin mon président, M. Dubé, lorsqu'il disait que 60 p. 100 de la population se trouvait dans le nord de la province et à Saskatoon, qui est un centre très, très important. À Saskatoon, personne ne travaille à nous fournir de l'information en priorité ou encore des entrevues, pour la radio ou pour la télévision. On avait songé très sérieusement à établir une succursale à Saskatoon, où on aurait pu offrir un service d'information, mais c'était malheureusement au temps des coupures. Ces nouvellistes-reporters auraient pu couvrir tout le nord de la province, soit la région de North Battleford, la région de Prince Albert, celle de Zenon Park, etc.

Mme Finestone: J'aimerais bien comprendre une chose. Combien de canaux anglais ou américains faut-il offrir pour pouvoir offrir le service en français?

M. Raymond Marcotte: C'est une question à laquelle je ne peux répondre. Je ne sais pas si Richard serait en mesure d'y répondre précisément. Je pense qu'on a déjà suffisamment de canaux anglais alors qu'on a seulement un signal français, sauf dans la région de Zenon Park où les gens ont établi eux-mêmes un système qui capte le signal du satellite, ce qui leur permet de recevoir, par le truchement de Cancom, un autre signal français.

Mme Finestone: TVA.

M. Raymond Marcotte: C'est TVA.

Mme Finestone: Pouvez-vous me répondre?

M. Richard Marcotte (chef des communications, Services français, Bureau régional de la Société Radio-Canada, Saskatchewan): Au niveau de Cancom, j'avais compris qu'il fallait un choix d'au moins quatre canaux, et là on a seulement TVA. Donc, il faut trois canaux anglais. Heureusement, on a actuellement des signaux canadiens. Il y a des signaux d'Edmonton, de Toronto, de Montréal ainsi qu'un signal américain. Donc, présentement, tout va bien. Cependant, si on avait un système nous obligeant à capter plusieurs canaux américains pour obtenir un ou deux canaux français, on encouragerait l'assimilation de la population.

[Traduction]

unacceptable that one part of my province, the southeastern part of Saskatchewan, should be served by my colleagues from another province. It is only reasonable that the people in our province should be served by us. I am talking about the Bellegarde-Stortheoaks region, which is served by our colleagues in Winnipeg.

Mrs. Finestone: In point four, you mention that the southeastern part of the province cannot get. . .

Mr. Raymond Marcotte: That is right.

Mrs. Finestone: This is the point to which you are referring.

In point three, you say that it is impossible to provide adequate news services for the francophone population in northern Saskatchewan on a priority basis. What exactly do you mean by that?

Mr. Raymond Marcotte: This is the point my chairman, Mr. Dubé, was making this morning, when he said that 60% of the population lived in the northern part of the province and in Saskatoon, which is an extremely important centre. No one in Saskatoon is working on providing us with news on a priority basis, or with interviews, for radio or for television. We seriously considered setting up a branch office in Saskatoon, where we could have provided a news service, but unfortunately that was during the cutbacks. Our news reporters could have covered the whole northern part of the province—that is the North Battleford, Prince Albert, and Zenon Park regions, among others.

Mrs. Finestone: There is one thing I would like to understand clearly. How many English-language or American channels must be offered in order to provide service in French?

Mr. Raymond Marcotte: I cannot answer your question. I do not know whether Richard can answer it specifically or not. I think we already have enough English channels, while we have only one French channel, with the exception of the Zenon Park region, where the community has set up a system for receiving satellite signals. In this way, they can get another French channel, through Cancom.

Mrs. Finestone: You mean in TVA.

Mr. Raymond Marcotte: Yes, it is TVA.

Mrs. Finestone: Can you answer my question?

Mr. Richard Marcotte (Chief of Communications, French Services, CBC Regional Office, Saskatchewan): In the case of Cancom, I understood that there had to be a choice of at least four channels, and in that case, there is only TVA. In other words, there must be three English channels. Fortunately, we have Canadian signals at the moment. There are signals from Edmonton, Toronto, Montreal, and one American signal. So everything is all right for the time being. However, if we had a system whereby we had to bring in a number of American channels in order to have one or two French channels, we would be encouraging assimilation.

[Text]

Le président: Merci, madame Finestone.

J'ai seulement une question, messieurs. Avez-vous reçu des plaintes des abonnés du câble concernant le manque de services en langue française dans certaines parties de la province de Saskatchewan, c'est-à-dire dans les très petits villages? On nous a dit qu'il n'était pas rentable de distribuer des services en français à ces endroits.

• 1335

M. Raymond Marcotte: Monsieur le président, nous avons reçu une avalanche de demandes et de pressions de la part des résidents francophones de la région Estevan. Après des pourparlers avec nos supérieurs, on a finalement obtenu que le câblodistributeur offre le signal de Montréal. Au moins, certains partisans des Expos et des Canadiens peuvent capter ces signaux.

Je me permets de vous dire qu'il a été fort utile, je crois, que Estevan se trouve dans la circonscription du premier ministre de la Saskatchewan.

Le président: Ils vont devenir des *fans* des Oilers.

M. Raymond Marcotte: C'est cela. Présentement, tout le monde prend pour les Oilers.

Le président: Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Les Fransaskois nous ont dit qu'ils voulaient non seulement recevoir les services en français de Montréal et d'autres parties du Canada, mais aussi s'exprimer.

Je voudrais poser des questions très précises sur la programmation. Combien d'heures par semaine ou par année assurez-vous vous-mêmes la programmation française à la radio et à la télévision?

M. Raymond Marcotte: En radio, nous diffusons actuellement 35 heures de programmation locale par semaine. À la télévision, nous diffusons présentement quatre heures par semaine.

Mme McDonald: Quatre heures par semaine. Il y a eu une réduction, n'est-ce-pas?

M. Raymond Marcotte: À la radio, il y a eu une réduction d'environ cinq heures par semaine et, à la télévision, une réduction d'environ une heure par semaine.

J'aimerais préciser une chose, parce que je crois que c'est vous qui avez posé la question à M. Smith. Il faut dire que nous sommes arrivés à Regina en même temps. Notre nouvel édifice a été ouvert juste au moment où il y a eu des coupures budgétaires partout au pays.

Mme McDonald: Pour que la production à la télévision soit raisonnable, à quoi faudrait-il l'augmenter? À sept heures?

M. Raymond Marcotte: Lorsqu'on avait parlé de l'établissement du centre de production, la direction, à Montréal, avait dit: Si on veut avoir une véritable influence sur une région quelconque, il faut un minimum de sept heures par semaine. Moi, j'avais atteint près de

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone.

I have only one question for you, gentlemen. Have you received any complaints from cable subscribers about the lack of services in French in certain parts of Saskatchewan, namely very small villages? We were told that it was not cost effective to provide service in French in such areas.

Mr. Raymond Marcotte: Mr. Chairman, we have received an avalanche of requests and representations from French-speaking residents in the Estevan region. After discussions with our superiors, it was finally agreed that the cable company would provide the signal from Montreal. At least some fans of the Expos and the Canadiens will be able to watch their games.

I should perhaps mention that the fact that Estevan is located in the Premier's riding was very useful.

The Chairman: They are going to become Oilers' fans.

Mr. Raymond Marcotte: That is right. Everyone is rooting for the Oilers at the moment.

The Chairman: Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

Representatives of the Saskatchewan Francophone Association told us they wanted not only service in French for Montreal and other parts of Canada, but also to be able to speak French.

I would like to ask some very specific questions about programming. How many hours of French programming are there on radio and television per week or per year?

Mr. Raymond Marcotte: We have 35 hours of local radio programming per week at the present time. The figure is four hours a week for television.

Ms McDonald: Four hours a week. There has been a reduction, has there not?

Mr. Raymond Marcotte: There was a reduction of about five hours a week on radio, and about one hour a week on television.

I would like to make one point clear, because I think you are the person who asked Mr. Smith the question. We arrived in Regina at the same time. Our new building was open just at the time budget cuts were announced throughout the country.

Ms McDonald: What would be a reasonable figure for television? Seven hours?

Mr. Raymond Marcotte: When we talked about setting up a production centre, head office in Montreal said that if we really wanted to have an influence on our region, we needed at least seven hours of programming a week. I was almost up to five hours a week. We do need

[Texte]

cinq heures par semaine. Il faudrait environ sept heures par semaine, mais pour cela, on aurait besoin de gros sous.

Mme McDonald: Pour produire sept heures par semaine, combien d'argent vous faudrait-il?

M. Raymond Marcotte: Il nous faudrait certainement un minimum de 300,000\$, et les ressources humaines correspondantes. Je parle de techniciens, d'annonceurs, de réalisateurs, d'assistants.

Mme McDonald: De plus que le budget actuel?

M. Raymond Marcotte: Oui, 300,000\$ de plus que le budget actuel. Comme le disait M. Smith, en ce moment, nous produisons à plus de 90 p. 100 de notre capacité. Il n'y a plus de gras à Regina; d'ailleurs, il n'y en a jamais eu. Je répète, car c'est important que vous le sachiez, que nous avons commencé la mise en oeuvre de notre nouveau plan au moment où les compressions budgétaires ont été imposées.

Mme McDonald: Et pour avoir plus d'heures de production à la radio?

M. Raymond Marcotte: À la radio, c'est beaucoup moins cher. Avec un autre annonceur, un autre réalisateur et peut-être un autre technicien, il serait possible de faire beaucoup plus que ce que nous faisons en ce moment. On pourrait certainement reprendre les heures perdues.

• 1340

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame McDonald. Monsieur Caldwell.

Mr. Caldwell: Thank you very much, Mr. Chairman. I do not have the capacity to speak like my colleagues do. However, I do want to raise a question partly related to what Ms McDonald was talking about; it did come up this morning in conversation with *Association culturelle Fransaskoises*.

I asked them whether or not CBC Radio-Canada hires local francophones as hosts and announcers, and the answer I got was that most of them come from Montreal. Do you think those people can relate to Saskatchewan and to the rural areas coming from downtown Montreal?

Mr. Raymond Marcotte: They can come to relate, with some difficulty, to our listening audience.

However, I would like to take this opportunity to mention that one must not forget it is difficult for a small minority such as the *Fransaskois*, who do not have at their disposal the necessary school systems to give the opportunity for the students to come out of there with a sufficient knowledge to be able to write French or speak French adequately to be behind the mike or in front of the camera.

Nevertheless, it is to be noted that out of the total staff of Regina Production Centre, presently close to 10% are francophone, French-speaking people from Saskatchewan.

[Traduction]

approximately seven hours a week, but that would cost a lot of money.

Ms McDonald: How much money would you need to produce seven hours of programming a week?

Mr. Raymond Marcotte: We would definitely need at least \$300,000, and the corresponding human resources. I am talking about technicians, announcers, producers and assistants.

Ms McDonald: In addition to the present budget?

Mr. Raymond Marcotte: Yes, \$300,000 more than the present budget. As Mr. Smith said at the time, we are producing at more than 90% of our capacity. There is no more fat to cut in Regina; in fact there never was any. Since it is important, I would like to repeat that we began implementing our new plan just at the time budget cuts were imposed.

Ms McDonald: And how much would it cost to have more hours on radio?

Mr. Raymond Marcotte: The cost is much lower for radio. If we had one more announcer, one more producer and perhaps another technician, we could do a lot more than what we are doing at the present time. We could definitely get back to our previous level of programming.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald. Mr. Caldwell.

M. Caldwell: Merci beaucoup, monsieur le président. Je ne peux pas m'exprimer comme mes collègues. Cependant, je veux soulever une question qui a trait un peu à ce dont M^{me} McDonald parlait; le sujet a été mentionné ce matin dans une conversation avec l'Association culturelle Fransaskoise.

Je leur ai demandé si Radio-Canada engage des Francophones locaux comme animateurs et annonceurs et on m'a répondu que la plupart proviennent de Montréal. Pensez-vous que ces gens des Montréal peuvent vraiment comprendre la Saskatchewan et les régions rurales?

M. Raymond Marcotte: Avec quelques difficultés, ils peuvent comprendre notre auditoire.

Cependant, je voudrais signaler qu'il ne faut pas oublier la difficulté qu'a une petite minorité comme les Fransaskois, qui n'ont pas les écoles nécessaires pour former les gens capables d'écrire et de parler français convenablement, à trouver des animateurs et des annonceurs.

Néanmoins, il faut remarquer qu'à l'heure actuelle, environ 10 p. 100 des employés du centre de production de Regina sont francophones et de la Saskatchewan.

[Text]

Mr. Caldwell: However, they are not on the air particularly.

Mr. Raymond Marcotte: We had some on the air.

Mr. Caldwell: Going back to my previous history of when the CBC French came to Windsor, Ontario, back about 15 years ago, they would not hire anybody locally because they said their French was not good enough. The problem was they hired the people not from Montreal, but from Paris—

Mr. Raymond Marcotte: That is ten times worse.

Mr. Caldwell: —with absolutely no relationship at all to the people. It seems to me that even though a person's French is not 100%, that person will be better than a person who was not going to be related to.

Mr. Raymond Marcotte: I totally agree with you. One must not forget, however, that those who might have the necessary talent to do so orient themselves in professions other than in the communications area.

Mr. Caldwell: Sir, would it not help your cause and would you not get a bigger listenership if you had [Inaudible—Editor] people?

Mr. Raymond Marcotte: It certainly would.

Mr. Caldwell: I am sure that Saskatchewan does not always identify with downtown Montreal.

Mr. Raymond Marcotte: That is right.

Mr. Gormley: I have a brief question. I wanted to follow up on my colleague, Mr. Caldwell. With all due respect, given my time, being raised and growing and spending most of my life around Saskatchewan, I find it a little difficult to entirely believe we do not have Fransaskois where capable.

Mr. Raymond Marcotte: I did not say that, Mr. Gormley.

Mr. Gormley: The effort is made or some how the word is out. I mean, we have some very talented young people who, if they have the opportunity, I think would be able to make that move. I am not criticizing in any way, but I think the people are there if they are encouraged.

What I wanted to get at was just a question of market research. There is sometimes the perception even among the anglophones in our province of the Zenon Parks and of the Gravelbourgs, and these places. In cities such as Prince Albert and Battleford and the communities that have a very good sized French community, do you have any idea in terms of feedback about which communities are listening to you to the greatest extent, which communities are wishing to contribute to local programming?

Mr. Raymond Marcotte: The feedback is quite limited. I think this is based more or less on a characteristic of the *Fransaskois*. As Ron mentioned, and perhaps more so with the French-speaking citizens of Saskatchewan, I

[Translation]

M. Caldwell: Cependant, on ne les voit pas à la télé, on ne les entend pas à la radio.

M. Raymond Marcotte: Certains ont été en ondes.

M. Caldwell: Je reviens à l'histoire de l'installation du service français de Radio-Canada à Windsor en Ontario il y a environ 15 ans. On refusait d'embaucher des gens locaux parce qu'on disait que leur français n'était pas assez bon. Le problème était qu'on faisait le recrutement non pas à Montréal mais à Paris. . .

M. Raymond Marcotte: C'est dix fois pire.

M. Caldwell: . . . des gens qui n'avaient absolument aucun rapport avec les habitants de la région. Il me semble que même si on ne parle pas un français impeccable, c'est mieux si on éprouve de la sympathie pour ses auditeurs.

M. Raymond Marcotte: Je suis parfaitement d'accord avec vous. Il ne faut pas oublier, toutefois, que les gens qui ont les talents nécessaires s'orientent à d'autres professions que les communications.

M. Caldwell: Monsieur, n'aidait-il pas votre cause et n'auriez-vous pas un plus grand nombre d'auditeurs si vous engagiez des gens (locaux)?

M. Raymond Marcotte: Certainement.

M. Caldwell: Je suis sûr que la Saskatchewan ne s'identifie pas toujours avec le centre ville de Montréal.

M. Raymond Marcotte: C'est exact.

M. Gormley: J'ai une brève question. Je veux donner suite à mon collègue, M. Caldwell. Sauf à votre respect, ayant été élevé en Saskatchewan y ayant grandi et passé la plupart de ma vie, j'ai du mal à croire que les Fransaskois n'en soient pas capables.

M. Raymond Marcotte: Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur Gormley.

M. Gormley: On fait l'effort ou la nouvelle se répand. On a des jeunes gens très doués et s'ils avaient la chance, ils pourraient poser leur candidature, je crois. Ce n'est nullement une critique, mais je pense qu'il faut encourager les gens.

Je veux poser une question sur les études du marché. Même les Anglophones de notre province, dans des endroits comme Zenon Park et Gravelbourg pensent comme ça. Dans des villes comme Prince-Albert et Battleford et celles qui ont une communauté francophone importante, savez-vous où on vous écoute le plus et quelles communautés veulent contribuer à la programmation locale?

M. Raymond Marcotte: La réaction de l'auditoire est limitée. À mon avis, cela tient d'une caractéristique des Fransaskois. Comme Ron l'a dit, nous sommes essentiellement un peuple rural, et c'est peut-être encore

[Texte]

think we are basically rural people. I think you are aware—you are a Saskatchewanian like I am—that people born and raised on the farm act and react by themselves. They do not communicate too well because when they are out on the tractor getting their crops in they do not have time to talk to the neighbour. They make up their own minds. Do you know what I mean?

• 1350

Mr. Gormley: Yes.

Mr. Raymond Marcotte: I think it is a characteristic of maybe the Fransaskois mentality that we do not feedback too much. We listen to it if we like it. If we do not, we do not.

Mr. Gormley: So in terms of the cultural relationship on behalf of your consumers or your advocacy group, you would be dealing with the ACFC and the more organized groups, rather than people contacting you from small pockets?

Mr. Raymond Marcotte: No. We also do our utmost to keep very close to the population. We have our staff, our programming—radio and television, but particularly radio since it is easier—go out in the field and do programs right from the field.

We had a roving team. In fact, a program we put on the air—television—two years ago was made entirely out in the field, primarily to give the opportunity for our staff to know rural Saskatchewan, but also to avail the Fransaskois of the opportunity to visit a mobile unit to see what it was all about, to see how a program is made.

M. Gormley: Merci.

Le président: Merci pour votre témoignage, monsieur Marcotte.

Now we will call the third element of the corporation representing the CBC Northern Services, its Regional Director, Brian Cousins. You are most welcome. Please proceed.

Mr. Brian Cousins (Regional Director, CBC Northern Services): Thank you very much, Mr. Chairman, and members of the committee.

I would like to speak briefly about the operations and at least one aspiration of the CBC Northern Service. I feel a little out of my element here in Saskatoon, but I trust you will bear with me.

As you will know, the Northern Service is responsible for CBC activities in the Yukon, the Northwest Territories, and the James Bay and Arctic regions of northern Quebec. Our existence is a response to a recommendation of the 1957 Royal Commission on Broadcasting that the CBC establish such a service more fully to meet the needs of northern residents. That recommendation was part of a general realization in the

[Traduction]

plus vrai des Francophones de la province. Étant comme moi originaire de la Saskatchewan, vous devez savoir que les agriculteurs ne sont pas très expansifs. Ils ont plutôt tendance à être renfermés car lorsqu'ils passent leur journée sur le tracteur pour rentrer leur récolte, il ne leur reste que peu de temps pour bavarder avec les voisins. Ils doivent prendre leurs propres décisions. Vous voyez ce que je veux dire.

M. Gormley: Certainement.

M. Raymond Marcotte: Les francophones de la Saskatchewan sont généralement peu communicatifs. Nous écoutons ce que les gens ont à dire, mais si on n'aime pas, on laisse tomber.

M. Gormley: Donc, du point de vue de vos usagers, vous avez tendance à traiter avec l'ACFC ainsi que divers groupes organisés plutôt qu'avec les particuliers?

M. Raymond Marcotte: Nous essayons de maintenir des liens étroits avec la population. Notre personnel se rend sur place pour faire les programmes, surtout en ce qui concerne des programmes radiophoniques qui sont plus faciles à réaliser que pour la télévision.

Nous avons donc une équipe ambulante. Ainsi il y a deux ans, nous avons réalisé une émission télévisée entièrement sur le terrain pour permettre à notre personnel de se faire une meilleure idée de la Saskatchewan rurale et aussi pour permettre aux francophones de la Saskatchewan de voir de leurs propres yeux une unité mobile afin de comprendre comment les émissions sont réalisées.

Mr. Gormley: Thank you.

The Chairman: Thank you for appearing, Mr. Marcotte.

Je donne maintenant la parole au directeur régional des Services du Nord de Radio-Canada, M. Brian Cousins.

M. Brian Cousins (directeur régional, Services du Nord de Radio-Canada): Merci, monsieur le président.

Je voudrais vous dire quelques mots au sujet du fonctionnement et des objectifs du Service du Nord de Radio-Canada. Je me sens un peu comme un canard hors de l'eau à Saskatoon, mais je vous demande un peu de patience.

Le Service du Nord est chargé des émissions de Radio-Canada dans le Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest, dans la Baie James ainsi que dans les régions arctiques du nord québécois. C'est à la suite des recommandations de la Commission royale de 1957 que notre service a été mis sur pied afin d'améliorer la qualité des services des habitants de la région septentrionale du pays. On s'était en effet rendu compte au cours des années

[Text]

1950s and the 1960s that Canada's claim to sovereignty over the north carried with it an obligation to share public services with our northern neighbours to permit northerners more fully to participate in Canada life.

Parliament agreed with the royal commission's recommendation and in 1958 Parliament voted special funding for the CBC to establish its Northern Service. That service now includes modest radio production centres in Whitehorse, Inuvik, Yellowknife, Rankin Inlet, and Dkluait, supported by bureaux in Montreal, Ottawa, and Kuujuaq.

Each week we produce 230 hours of northern radio programming, of which almost half is in the seven aboriginal languages, which we use on a daily basis.

Parliament was also responsible for another decision which was a key factor in developing broadcasting services for the north. In the early 1970s special funds were again voted to the CBC to permit us to extend our service to most unserved communities of 500 population or greater. Together with the application of what was then new satellite technology, that decision of Parliament allowed Northern Service to provide reliable radio and television signals to many remote communities scattered across our vast region.

The accelerated coverage plan, as it was known, was, however, a mixed blessing; for, while it brought CBC service to many northern communities which previously received little more than Radio Moscow or the Voice of America, it also marked the beginning of an inundation of southern television in the north.

• 1355

Unlike our experience in radio, funds were not provided for television production, only for television transmission. At a time when the colonial status of northern society was starting to come to an end, television really represented a new colonial force in the north.

Indeed, we believe there are similarities between concerns about Canada-U.S. media relationships and our north-south relationship, particularly with respect to television and its impact upon the distinct cultures of the north.

The CBC recognizes we should be providing more northern programming to our northern viewers and indeed greater reflection of the north to the rest of the country as well. These requirements are frequently drawn to our attention by northern residents and by the CRTC.

When the CRTC renewed the licence of CBC television in 1974, it said our regional television service for the north was inadequate and must be addressed. In their 1979 licence renewal, the CRTC repeated its call for "the necessary government commitment to this enterprise".

[Translation]

50 et 60 que pour justifier la revendication du Canada sur le Grand-Nord, il fallait étendre les services pour permettre aux habitants de cette région de participer pleinement à la vie du pays.

Le Parlement a entériné les recommandations de la Commission royale et en 1958, des crédits ont été votés pour permettre à Radio-Canada de mettre sur pied son service du Nord. Ce service comporte maintenant des centres de production de radio modestes à Whitehorse, Inuvik, Yellowknife, Rankin Inlet et Dkluait avec des bureaux à Montréal, Ottawa et Kuujuaq.

Nous réalisons 230 heures de programmation régionale hebdomadaire, dont près de la moitié dans les sept langues autochtones utilisées tous les jours de la semaine.

Une autre décision du Parlement a joué un rôle clé dans l'élaboration de la radiodiffusion dans le Nord. Au début des années 70, des crédits ont été attribués à Radio-Canada pour nous permettre de desservir les agglomérations ayant un minimum de 500 habitants qui, jusqu'alors n'avaient pas été desservies. Outre l'usage des satellites qui avaient, à cette époque, fait leur apparition, la décision du Parlement nous a permis de fournir des signaux radio et télévision fiables aux nombreuses petites agglomérations disséminées sur ces vastes territoires.

Ce plan de couverture accéléré n'a cependant pas eu que des effets positifs. En effet, si cela a permis à de nombreuses agglomérations du Nord d'entendre pour la première fois Radio-Canada alors que jusqu'alors elles pouvaient capter uniquement Radio-Moscou ou la Voix de l'Amérique, c'est à partir de cette date que la région a subi un véritable raz de marée de télévisions venues du Sud.

Contrairement à ce qui s'était passé avec la radio, nous n'avons pas obtenu de crédits pour la réalisation des missions télévisées, uniquement pour la transmission. Donc à une époque où le Nord commençait à secouer le joug colonial, la télévision a commencé à jouer un rôle colonisateur.

Il existe des analogies entre les rapports médiatiques Canada-États-Unis et ces mêmes rapports médiatiques nord-sud, plus particulièrement en ce qui concerne les répercussions de la télévision sur les cultures du Nord.

Radio-Canada sait fort bien que nous devrions offrir davantage d'émissions basées sur la vie dans le Nord à nos téléspectateurs du Nord tout en interprétant le Nord pour le reste du pays. Les habitants du Nord ainsi que le CRTC ne manquent d'ailleurs jamais l'occasion de nous le rappeler.

Lorsqu'en 1974 le CRTC a passé en revue la licence de Radio-Canada, ils nous ont dit que notre télévision régionale dans le Nord n'était pas à la hauteur. Lors du renouvellement de notre licence en 1979, le CRTC est revenu à la charge en demandant que le gouvernement

[Texte]

They suggested we produce two hours of northern programming each day.

Internally, CBC did redirect funds to permit the modest level of northern production currently undertaken; about 70 hours per year. But the Caplan-Sauvageau report of 1986 and the CRTC's television licence renewal for CBC of 1987 have both noted that as a region, the Northern Service produces less than 10% the amount of regional television provided by the CBC and its affiliates in any other geo-political region of Canada, to say nothing of non-CBC regional services also available in most areas.

Indeed, the CRTC's recent CBC licence decision said that it considered that the introduction of a daily CBC television northern newscast was both necessary and urgent—to use their words—and said it was their expectation that CBC should provide such a service within its current licence term. The CRTC did not suggest funding arrangements.

Caplan-Sauvageau report did suggest federal funding of a dedicated northern transponder as a means to help meet the additional distribution needs of the CBC and native broadcasters to provide an adequate northern television service. We are currently exploring this idea with the native broadcasters and the territorial governments very closely.

But what about the costs of program production? It is certainly our aspiration and the CRTC's expectation that the CBC Northern Service provide a culturally relevant daily information program to the northern territories, to recognize and reflect northern issues, lifestyles and communities.

If this is to be achieved within the Corporation's existing and diminishing budget, what are we to do? Should we propose closing our Saskatoon station so that funds may be redirected north? Should we reduce our commitment to Canadian content in the national schedule so that we may better serve the north? Or should we again turn to Parliament to address the particular unique media needs of northern Canada.

These are questions I raise frequently on behalf of the people of the Yukon, the Northwest Territories and northern Quebec. But I am really here today not to pose questions but to answer yours. Thank you.

The Chairman: Thank you. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. I am really pleased to have the opportunity to ask The witness a few questions. The more I hear on this western leg of our trip, the more concerned I am becoming about putting together all the factors we need so we can address the psycho-social problems, from the cultural impact from

[Traduction]

s'engage à prendre les mesures qui s'imposent et en proposant que nous diffusions deux heures de programmation du Nord par jour.

Radio-Canada a donc affecté des crédits spéciaux pour nous permettre de diffuser les 70 heures par an d'émissions réalisées dans le Nord ce qui est encore modeste. Cependant le rapport Caplan-Sauvageau de 1986 ainsi que le CRTC lors du renouvellement de la licence de télévision de Radio-Canada en 1987 ont fait remarquer que le service du Nord réalise moins de 10 p. 100 de la télévision régionale diffusée par Radio-Canada et ses stations affiliées par rapport à ce qui se fait ailleurs dans le pays, sans parler des services régionaux ne faisant pas partie du réseau de Radio-Canada.

Au moment d'accorder renouvellement de sa licence à Radio-Canada tout récemment, le CRTC faisait valoir que Radio-Canada devrait de toute urgence présenter un bulletin journalier des nouvelles du Nord à la télévision et que ceci devrait se faire avant l'expiration de la présente licence. Le CRTC par contre n'a pas parlé des modalités de financement.

Le rapport Caplan-Sauvageau pour sa part avait proposé que le gouvernement fédéral paye pour l'installation d'un réémetteur dans le Nord afin de permettre à Radio-Canada et aux stations autochtones d'offrir des émissions télévisées convenables dans cette région. Nous sommes justement en train de discuter de cette question avec les responsables des stations autochtones et avec les autorités territoriales.

J'aimerais aborder maintenant la question des coûts qu'entraîne la réalisation de ces émissions. Les services du Nord de Radio-Canada conformément aux directives du CRTC espèrent pouvoir diffuser chaque jour des programmes d'information qui répercuteraient les réalités de la vie de la région.

La question est de savoir comment on y parviendra malgré les coupures budgétaires de Radio-Canada. Est-ce que c'est la station de Saskatoon qui devrait être fermée pour que l'argent ainsi économisé puisse être utilisé dans le Nord? Est-ce qu'il faudrait moins insister sur le contenu canadien de la programmation nationale afin d'améliorer la qualité des services dans le Nord? Ou bien serons-nous obligés de faire à nouveau appel au Parlement étant donné le besoin spécifique des médias dans le grand Nord.

Et j'ai souvent eu l'occasion de poser ces questions au nom des habitants du Yukon et des Territoires du Nord-ouest et du nord du Québec. Mais je suis venu ici aujourd'hui non pas pour vous poser des questions mais plutôt pour répondre aux vôtres.

Le président: Merci. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci. Je suis heureuse de pouvoir interroger le témoin. Tout ce que j'ai entendu jusqu'à présent au cours de notre étape dans l'Ouest m'incite à réfléchir à la façon de résoudre tous les problèmes qui se posent, notamment les relations nord-sud, les besoins du peuple déné, les besoins en matière d'éducation etc. etc.

[Text]

the north-south dilemma and, to quote you, "to provide the daily necessary and urgent work to the Dene Nation" in terms of meeting the incredible needs for education, etc.

• 1400

We heard about the Northwest Territories conference yesterday. We heard from the Mississippi—

Mr. Cousins: "Missinipi"; Mississippi is further south.

Mrs. Finestone: Yes, thanks. We heard from the Missinipi Broadcasting Corporation, which was an excellent presentation. We learned that you have Secretary of State funding of close to \$1 million. In the parliamentary allocation to the CBC I do not know and I do not have at my fingertips the amount of dollars, but it is certainly substantial in that \$1 billion budget. I will not say that it is adequate, but it is a substantial dollar value. The Northwest Territories have a role and financial commitment they should be making. To what extent they are, I do not know. And each of our provincial governments living with people in the north—Quebec, Ontario, Saskatchewan, Manitoba, Alberta—with all the resources we are now putting in there, many millions of dollars—how come we still have not been able to meet an hour a day or more programming in the language of the people of the north and meet that educational crisis? The level *de l'alphabétisation, comme on dit en français*. I do not know where the lack of co-ordination is? This committee is going to co-ordinate it.

Mr. Cousins: There is no simple answer, which I guess in itself is the answer to your question. This is segmented.

Different groups have different responsibilities. The CBC takes its national mandate, which calls for meeting the special needs of the region, and within our general mandate we try to meet our expectations. The role for the more formalized educational operations falls more to provincial agencies. The more specific linguistic and cultural broadcasting needs now are increasingly being placed upon the native broadcasters. So it is somewhat fragmented, and yet none of us seems to have the adequate level of resourcing to do our jobs well.

Mrs. Finestone: I think this committee is starting to sense a distinct need for a demonstrated political will to co-ordinate. Would it take a *table de consultation*? What will it take?

Mr. Cousins: Quite frankly, and without wanting to sound too cynical, the north of this country does not carry the political weight of the rest of the population; simply look at the numbers and the way the electoral maps are drawn. That is not to say that there has not been the sincere interest and commitment, because you are absolutely correct, there are many millions of dollars. The per capita expenditure for northern people is certainly very high. That is the price, mind you, for claiming sovereignty over a nation spread so far and wide.

[Translation]

Hier on nous a parlé de la conférence des Territoires du Nord-Ouest. Nous avons entendu le Mississippi.

M. Cousins: C'est le Missinipi. Le Mississippi il me semble est bien plus au sud.

Mme Finestone: C'est la *Missinipi Broadcasting Corporation* qui nous a fait un excellent exposé. Il paraît que vous avez obtenu près d'un million de dollars de crédits du Secrétariat d'État. Je ne me souviens pas au juste du montant exact des crédits attribués à Radio-Canada par le Parlement mais je sais qu'ils sont substantiels. Même s'ils sont peut-être insuffisants. Les Territoires du Nord-Ouest ont certainement un rôle à jouer, ce qui coûtera de l'argent. Comment se fait-il que malgré les millions de dollars de crédits attribués par les différents gouvernements provinciaux dont les territoires s'étendent dans le Nord à savoir le Québec, l'Ontario, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta, nous n'avons toujours par réussi à réaliser ne serait-ce qu'une heure d'émissions par jour dans les différentes langues autochtones de la région afin de lutter contre l'analphabétisme. Il doit y avoir un manque de coordination.

M. Cousins: Il n'y a pas de réponse simple. C'est parce que ces divers actions sont isolées les unes des autres.

Différents groupes ont différentes responsabilités. Conformément à son mandat, Radio-Canada essaie de répondre aux besoins spéciaux de la région. Par contre tout ce qui touche à l'éducation à proprement parler est de compétence provinciale. Les problèmes qui touchent aux questions linguistiques et culturelles sont de plus en plus confiées aux stations autochtones elles-mêmes. Il y a donc un manque d'unité dans ces actions et nous souffrons tous du manque de fonds.

Mme Finestone: Il faudra peut-être que les politiciens se chargent de la coordination. On pourrait peut-être réunir tous les intéressés autour d'une table de consultation.

M. Cousins: Pour vous dire les choses comme elles sont, le grand Nord n'a pas le même poids politique que les autres régions du pays pour la bonne raison que nous sommes peu nombreux ce qui se traduit d'ailleurs dans les circonscriptions électorales. Les gens s'intéressent bien entendu à la région et des millions de dollars ont effectivement été débloqués. Ainsi les dépenses par habitant dans le Nord sont effectivement très élevées. C'est sans doute inévitable dans un pays aussi étendu que le nôtre.

[Texte]

Mrs. Finestone: Could the Northwest Territories be charged with co-ordinating this kind of an activity through that beginning phase they started with that conference?

Mr. Cousins: I think they have demonstrated very good leadership in this particular activity of bringing together CBC, native broadcaster and educational interests and the idea of a dedicated northern transponder. Yes, that is excellent leadership on their part.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Thanks, Mr. Chairman.

Welcome to the committee and thank you for your words. My thought, by way of preamble—and perhaps I am speaking just of radio, which I know better—is that there does seem to be less interdependence among northern people than there is among southern people. For example, I can listen to CBC Radio and share and appreciate and know and learn about the interior of British Columbia or Atlantic Canada. I sometimes sense that from the Cree-Naskapi of northern Quebec to the Chipewyan of northern Saskatchewan of the Dene there seems to be a cultural type of individualism which I am not sure you can put up one great vast northern service that would incorporate all the provinces and all the territories. Am I correct?

Mr. Cousins: No, that is very true. To meet the particular linguistic needs, you do have to break it down. There is some sharing. Often the sharing is in English.

Mr. Gormley: That was what I was leading to. In northern Saskatchewan, for example—and I am probably back to television at this point—Stony Rapids, Uranium City, the northern communities of Lake Athabaska, I believe, are picking up northern service television, are they?

• 1405

Mr. Cousins: That is right. They are satellite-fed. Owing to the cost of microwave from Saskatoon they rely on our satellite feed from the north.

Mr. Gormley: Is that the same with the other provinces? Did you skirt just that. . . I am thinking of the northern portion of each province with the same sort of satellite?

Mr. Cousins: Yes. There are a number of communities right from Quebec through Ontario to B.C. and in each province there are number of communities, very few in the case of Manitoba, Ontario and Alberta, a few more in Saskatchewan and quite a few in British Columbia. Because of the high cost of us providing an intra-provincial service, it is necessary to give to those communities a service which is really intended for the Northwest Territories and the Yukon. That sometimes means that communities in Manitoba may be listening to Inuktitut when their local language is Cree.

[Traduction]

Mme Finestone: Est-ce qu'à votre avis le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ne pourrait pas être invité à coordonner ses activités?

M. Cousins: Les autorités ont fait preuve d'initiative en réunissant les représentants de Radio-Canada, les responsables des stations autochtones ainsi que les responsables de l'éducation; c'est eux d'ailleurs qui ont eu l'idée d'un réémetteur spécial pour le Nord. Donc ils ont fait preuve de leadership.

Le président: Merci madame Finestone. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Merci monsieur le président.

Merci de votre intervention. En ce qui concerne la radio, j'ai l'impression qu'il y a effectivement moins de liens entre les habitants du Nord que entre les habitants du Sud. Ainsi lorsque j'écoute la radio de Radio-Canada, je peux me faire une idée de comment l'on vit en Colombie-Britannique ou dans la région Atlantique. Par contre j'ai l'impression qu'il existe de telles différences culturelles entre les Cree-Naskapi du nord du Québec, les Chipewyan du nord de la Saskatchewan et les Dénés qu'il serait difficile de mettre sur pied un service unique pour le grand Nord qui traduirait toutes ces diversités.

M. Cousins: Non je ne suis pas d'accord. Il y a moyen de surmonter les obstacles linguistiques notamment en utilisant l'anglais.

M. Gormley: C'est justement ce que je voulais dire. Dans le nord de la Saskatchewan les agglomérations de Stony Rapids, Uranium City et Lake Athabaska captent toute la télévision du service du Nord n'est-ce pas?

M. Cousins: C'est exact, ces émissions sont diffusées par satellite, la diffusion par micro-ondes à partir de Saskatoon étant trop coûteuse.

M. Gormley: Est-ce qu'il en va de même pour les autres provinces? Est-ce que les régions septentrionales de toutes les provinces sont également desservies par satellite?

M. Cousins: Oui. Il y a un certain nombre de petites agglomérations au Québec puis en Ontario et en Colombie Britannique, il y en a très peu au Manitoba, en Ontario et en Alberta, quelques-unes en Saskatchewan et d'autres en Colombie Britannique. Comme il serait extrêmement coûteux de desservir toutes ces agglomérations à partir de la province, on diffuse alors les émissions destinées aux Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. C'est ainsi que certaines agglomérations du Manitoba sont obligées d'écouter des émissions en Inuktitut alors qu'on y parle le Cri.

[Text]

Mr. Gormley: I know we have this in the estimates but I just thought for point of reference, what is the portion of the CBC budget spent on northern services?

Mr. Cousins: The total budget for northern service is approximately \$12 million. Perhaps \$11.5 million would be a closer figure, but in addition to that would be another \$2.5 million which is designated as distribution costs. That is, our share of the satellite costs incurred by CBC.

The Chairman: Thank you, Mr. Gormley. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to focus in on one area. It is native-language broadcasting and what your role is in native-language broadcasting directly and to what extent is it co-operation in providing facilities for community stations to put on their own native-language broadcasting?

Mr. Cousins: All right. Basically we take the general corporation mandate from the Broadcasting Act and have determined that in certain parts of the country, particularly in the north where native people are the majority and where native languages are often the first language of use, for us to provide the flow of information, the exchange of information and the necessity to meet the special needs of the various areas, requires us to use native languages. If we did not, we quite frankly would not reach a great many of the population who generally do not listen to programming in other languages.

So we apply it primarily, or at least increasingly, with a current affairs and news focus. Our role in using the native languages in an area like the eastern Arctic, where more than 80% of the population is Inuit and the vast majority of those people have as their first language Inuktitut, translates into the fact that more than half our programming done for that area, well over half, is done in the Inuktitut language. For us to have an effective open line show, a cultural program or newscasts, they would have to be done in those languages.

Our work in native languages is not so significant where the dependence upon the native language is not so intensive. In the western Arctic, for example, English is much more commonly used and we therefore do less native-language programming.

With respect to the native organizations, we provide distribution for 11 different native broadcasters across the country, ranging from half an hour to 20 hours per week.

Ms McDonald: So that means, practically speaking, that you take off a regular CBC program and put on one of theirs.

Mr. Cousins: That is right. We feel that as a short-term measure that is appropriate. One has to make sacrifices, has to make choices, and the priority of many of those people in those communities is to have more programming in the language they use. So we are prepared to see some CBC programs, radio and television,

[Translation]

M. Gormley: Quel pourcentage du budget de Radio-Canada est consacré au service du Nord?

M. Cousins: Notre budget global s'élève à quelque 12 millions de dollars auxquels il faut ajouter 2,5 millions de dollars pour les frais de distribution qui représentent les coûts du satellite.

Le président: Merci monsieur Gormley. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci monsieur le président. Je voudrais savoir dans quelle mesure vous assurez vous-même la diffusion d'émissions en langue autochtone et dans quelle mesure vous mettez vos installations à la disposition de stations communautaires qui font leur propre programmation en langue autochtone?

M. Cousins: Etant donné que dans le Nord les autochtones constituent la majorité et qu'ils s'expriment plus volontiers dans leur propre langue, il est évident que nous devons nous-mêmes utiliser les langues autochtones pour promouvoir l'information conformément aux besoins des différentes régions. Si nous ne diffusons pas en langue autochtone, on perdrait une bonne partie de notre audience.

Donc nous utilisons de plus en plus ces langues autochtones dans les émissions d'intérêt local. Si dans l'est de l'Arctique où 80 p. 100 des habitants sont Inuit et parlent essentiellement l'Inuktitut, plus de la moitié de nos émissions se font en Inuktitut. Dans cette région des tribunes ouvertes, des émissions culturelles et des bulletins de nouvelles n'ont de sens que dans les langues locales.

Par contre, dans les régions où la population utilise moins les langues autochtones comme dans l'ouest de l'Arctique où l'on utilise davantage l'anglais, nous faisons moins d'émissions en langue autochtone.

Nous assurons la distribution pour 11 stations autochtones réparties sur le territoire national, ces émissions variant d'une demi-heure à 20 heures par semaine.

Mme McDonald: Vous remplacez donc les programmes de Radio-Canada par un des leurs.

M. Cousins: C'est exact. Car c'est à notre avis la meilleure solution à court terme. Il faut toujours faire des choix et l'essentiel pour ces gens c'est d'avoir des émissions dans les langues qu'ils parlent couramment. Nous sommes donc obligés de remplacer un certain nombre des émissions de Radio-Canada par les leurs. Mais

[Texte]

deleted to make that happen. But we think in the long run that all Canadians should basically have the full national service, including a level of CBC regional programming. That is why we are very anxious to work with groups, such as the Northwest Territories government, in developing alternate distribution needs.

We know the Saskatchewan group that appeared before you this morning also sees, as a long-term objective, being separate from the CBC so they can do more, have more freedom and operate a second network. We think that a second media service in these northern communities is not an unreasonable demand and—

Ms McDonald: Are you talking about radio or television?

Mr. Cousins: Both.

• 1410

Ms McDonald: Both. Would you have any figures, proportions, as to how much of your budget would go to native people, as either hired people or on a contract basis? Would you have that kind of information?

Mr. Cousins: I can only give you an estimate, but at the moment slightly more than 50% of our on-air staff are native people. Not more than 50% of our complete staff, because we are under-represented in technical maintenance and management, but more than 50% of our on-air staff are native people. And if one looked at our freelance budget, again over 50% would be paid to native people as musicians or freelancers.

Ms McDonald: We had representations made this morning—I do not know if you were here for that part of it—by native freelance people. They said that they found it tough to get in everywhere, including the CBC. They did get contracts, but they said that they found it tough.

Mr. Cousins: Yes, in the case of radio our experience certainly in the Northern Service is that all of our freelance work tends to be with individuals. We are not working with corporate entities at all in terms of radio production and freelancing.

In television, however, even with our very limited amount of production and budget in the north, we do occasionally purchase programs from producers, and we would be particularly interested in producers who came forward with content and ideas that were native related. Certainly if we expand at some point to achieve a daily television presence in the north, we will probably expand our purchase of independently produced material as well as our own.

Mr. Caldwell: Are you familiar, Mr. Cousins, with the Native Communications Society of Western Northwest Territories?

Mr. Cousins: Yes, I am.

Mr. Caldwell: Have you heard their broadcasts?

[Traduction]

à plus long terme, les programmes nationaux devraient être diffusés sur l'ensemble du territoire, y compris des programmes régionaux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous discutons avec différents groupes intéressés y compris le gouvernement du Territoire Nord-Ouest de la possibilité d'élaborer d'autres sortes de programmes.

Le groupe de la Saskatchewan qui a comparu ce matin espère à long terme pouvoir se séparer de Radio-Canada afin de pouvoir fonctionner tout à fait indépendamment. Exiger un deuxième réseau indépendant pour le Nord n'est pas exagéré à notre avis.

Mme McDonald: Vous parlez de la radio ou de la télévision?

M. Cousins: Des deux.

Mme McDonald: Des deux. Auriez-vous des chiffres, des pourcentages montrant quelle part de votre budget va aux autochtones, soit au titre des effectifs courants ou des pigistes? Auriez-vous ce genre d'information?

M. Cousins: Je ne peux vous donner que des chiffres approximatifs; mais à l'heure actuelle, un peu plus de 50 p. 100 du personnel qui travaille en direct sont des autochtones. Les autochtones ne comptent pas pour plus de 50 p. 100 de nos effectifs globaux, parce que nous sommes sous-représentés au plan de l'entretien technique et de la gestion, mais plus de 50 p. 100 du personnel qui travaille en direct sont des autochtones. Du côté de la sous-traitance, plus de 50 p. 100 des musiciens ou pigistes sont autochtones.

Mme McDonald: Ce matin, nous avons entendu le témoignage de pigistes autochtones—je ne sais pas si vous étiez là. Ils ont dit qu'il était difficile de trouver du travail n'importe où, y compris à Radio-Canada. Ils obtiennent des contrats, mais c'est difficile.

M. Cousins: Oui, dans le domaine de la radio, il est vrai que tous les contrats de pige du Service du Nord ont tendance à être accordés à des particuliers. Nous ne travaillons pas du tout avec des entreprises pour les productions radiophoniques et les contrats de pige.

À la télévision, cependant, malgré le nombre très restreint de production et notre budget limité dans le Nord, nous achetons occasionnellement des émissions de certains réalisateurs, et nous sommes particulièrement intéressés par les réalisateurs qui produisent des émissions à contenu et à caractère autochtones. Si nous réussissons un jour à assurer une programmation quotidienne de la télévision dans le Nord, nous achèterons probablement davantage d'émissions produites par des indépendants, en plus de passer nos propres émissions.

M. Caldwell: Monsieur Cousins, connaissez-vous la *Native Communications Society of Western Northwest Territories*?

M. Cousins: Oui, je la connais.

M. Caldwell: Avez-vous entendu ces émissions?

[Text]

Mr. Cousins: I have heard some of their radio broadcasts, yes. They are only into radio at the moment.

Mr. Caldwell: What would you say about their broadcasts? Are they doing a good job?

Mr. Cousins: I think they are doing a good job. I know from my own experience with Northern Service for 20 years that one progresses over a period of time, and in the early years there are some learning experiences. So I am sure they are experiencing those experiences along with the rest of us. They have taken on quite a challenge, and they are programming quite a number of hours a day in radio from Yellowknife. They, too, are hoping to set up a full second radio service.

Mr. Caldwell: The criticism we heard yesterday was the fact that they were playing too much music, a lot of American rock and roll music. There were some complaints from the local radio station in that area, at Fort McMurray, that they could not compete against them. They are receiving close to \$750,000 for doing this. Would the money be better spent on the Northern Service of the CBC?

Mr. Cousins: I would not want to be put into an either/or situation. I think both are worthwhile. There is certainly a discussion worth having with each of the groups, as to how they spend their money and how they program. It is unfortunate, I think, that there has been almost an expectation through the Secretary of State Northern Native Broadcast Access Program that each group shall meet a certain quota of hours of production, so much dollars for so many hours of production. That is simply inappropriate because, of course depending on the type of production, a program that may only be of a half-hour duration may easily cost as much as two hours of disc show. This is because of the content and quality.

Mr. Caldwell: The impression we were left with yesterday was that basically they have gone to a format of rock and roll music. You would not suggest that is not totally true.

Mr. Cousins: It is not totally true that I am aware of for the Native Communications Society of the Western Northwest Territories, the group you mention. I think they and some of the other groups are doing quite a bit of music programming. Sometimes it is just to develop an allegiance to their particular channel when they are on a different frequency from the CBC or another station.

The Chairman: Mr. Cousins, I hate to interrupt, but we must. This is a profound and vital field, and we do want to follow it up with a number of other questions to you, which we will do in writing. We thank you very much for your help today.

[Translation]

M. Cousins: Oui, j'ai entendu certaines de ces émissions radiophoniques. Elle ne fait que de la radio pour le moment.

M. Caldwell: Et qu'en pensez-vous? Est-ce qu'elle fait un bon travail?

M. Cousins: Je pense qu'elle fait un bon travail, oui. Je sais, d'après ma propre expérience de 20 ans au Service du Nord, que les progrès se font avec le temps, et que les premières années sont des années d'apprentissage. Je suis convaincu que la NCSWNWT acquiert de l'expérience comme nous tous. Elle a relevé le défi, et elle produit quotidiennement un assez grand nombre d'heures d'émissions radiophoniques à partir de Yellowknife. Elle aussi espère mettre sur pied un deuxième service de radio complet.

M. Caldwell: Hier, certains l'ont critiquée parce qu'elle donnait trop de musique, beaucoup de rock and roll américain. La station radiophonique locale de Fort McMurray se plaint qu'elle ne peut lui faire concurrence. Elle reçoit près de 750,000\$ à cette fin. Ne voudrait-il pas mieux consacrer cet argent au Service du Nord de Radio-Canada?

M. Cousins: Je ne voudrais pas être obligé de choisir entre les deux. Je pense que les deux valent la peine. Il serait certainement bon de discuter avec les deux groupes de la façon dont ils dépensent leur argent et font leur programmation. Je trouve malheureux que, du fait du Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion du Secrétariat d'État, on s'attend, en quelque sorte, à ce que chaque groupe fasse un certain nombre d'heures de production, et que l'aide accordée soit fonction du quota de production. Cela ne fonctionne tout simplement pas, parce qu'une émission d'une demi-heure peut facilement coûter autant qu'une émission musicale de deux heures. C'est une question de contenu et de qualité.

M. Caldwell: Ce qu'on nous a donné à entendre hier, c'est qu'on a adopté essentiellement une formule d'émission de musique rock and roll. Vous semblez dire que cela n'est pas tout à fait vrai.

M. Cousins: D'après ce que je sais de la *Native Communications Society of Western Northwest Territories*, ce n'est pas tout à fait vrai. Je sais qu'elle, comme certains autres groupes, d'ailleurs, fait pas mal d'émissions musicales. Parfois, les stations font cela pour se faire une clientèle lorsqu'elles ne sont pas sur la fréquence de Radio-Canada ou d'une autre station.

Le président: Monsieur Cousins, je ne veux pas vous interrompre, mais nous n'avons pas le choix. Le sujet est grave et vital, et nous avons un certain nombre d'autres questions à vous poser que nous vous transmettrons par écrit. Merci beaucoup d'être venu aujourd'hui.

• 1415

I would ask now that the next two witnesses, Ms Colleen Bailey, from North Eastern Cablevision Ltd., and

Je demanderais aux deux témoins suivants de bien vouloir s'approcher: M^{me} Colleen Bailey, de la *North*

[Texte]

Mr. Clinton Forster, from Saskatoon Telecable Ltd., come forward.

We appreciate your agreeing to appear together. While you do not have identical points of view, you share an industry perspective, and I know Ms Bailey has some special things to tell us about the technology her company has pioneered.

Ms Colleen M. Bailey (General Manager, North Eastern Cablevision Ltd.): Mr. Chairman, it would be a serious misdeed on my part if I did not first commend the committee for its work in examining the broadcast industry in Canada. The efforts of this and other parliamentary committees we believe is critical to the continuing well-being of our system of government, which too often leaves examination and determination of policy to bureaucrats, who are not directly responsible to the citizens of this country and whose biases are sometimes difficult to determine, let alone change.

Secondly, I thank the committee for coming to centres that are perhaps a little off the beaten path. You obviously have recognized that the broadcasting system in this country exists beyond the major metropolitan centres. The broadcasting industry exists and thrives throughout rural Canada, and we are pleased you have taken the time to come here to allow us to relate to you some of the concerns of those of us who serve smaller centres on the Prairies.

North Eastern Cablevision Ltd. is five years old. During those few years the company has helped pioneer signal delivery by fibre optics. It was the first system to receive its signal on the province's new fibre optic system, and it has pioneered cable services to small communities in Saskatchewan. Today we serve nine communities in eastern Saskatchewan with between six and fourteen channels. In those communities our company serves as few as 63 subscribers and as many as 3,600.

The concerns of our company are obviously quite different from those faced by the major mature systems, which serve hundreds of thousands of customers and have done so for more than three decades. We believe very strongly it is impossible to set policy for the entire industry across Canada. The markets, the economic factors, the financial requirements and the operation of systems must, of necessity, vary greatly from area to area and from company to company. There must be a recognition that smaller systems and newer systems face conditions quite unlike those of the major systems that dominate the cable industry. And of course the numbers and the locations may be different, yet all cable systems in Canada do share concerns and problems.

[Traduction]

Eastern Cablevision Ltd.; et M. Clinton Forster, de la *Saskatoon TeleCable Ltd.*

Nous vous remercions d'avoir accepté de témoigner ensemble. Bien que vos points de vue ne soient pas identiques, vous avez en commun une perspective de l'industrie, et je sais que M^{me} Bailey a des choses spéciales à nous dire au sujet de la technologie que sa compagnie a été parmi les premières à utiliser.

Mme Colleen M. Bailey (directrice, *North Eastern Cablevision Ltd.*): Monsieur le président, ce serait un crime de ma part si je ne commençais pas par remercier le Comité de se pencher sur l'industrie de la radiodiffusion au Canada. Vos efforts et ceux d'autres comités parlementaires sont à notre avis essentiels au maintien de notre système de gouvernement qui, trop souvent, laisse le soin d'examiner et d'établir les politiques aux fonctionnaires, eux qui ne sont pas directement comptables envers la population du Canada et qui ont parfois des préjugés difficiles à définir sinon à perdre.

Deuxièmement, je tiens à remercier le Comité de s'être rendu dans des centres qui sont peut-être un peu en dehors des sentiers battus. Vous avez évidemment reconnu le fait que le système de radiodiffusion au pays existe ailleurs que dans les principaux centres métropolitains. L'industrie de la radiodiffusion existe et réussit dans le Canada rural tout entier, et nous sommes heureux que vous ayez pris le temps de venir nous rencontrer pour nous permettre de vous faire part de nos préoccupations à nous qui desservons des centres plus petits dans les Prairies.

La *North Eastern Cablevision Ltd.* existe depuis cinq ans. Au cours de ces quelques années, la compagnie a contribué à la mise en place d'un système de transmission de signaux par fibre optique. Nous avons été la première à capter ces signaux au moyen du nouveau système de fibre optique de la province, et nous avons fait oeuvre de pionnier dans la distribution de services de câblodiffusion à de petites localités de la Saskatchewan. Aujourd'hui, nous desservons neuf localités de l'est de la province grâce à un nombre de canaux qui varie entre 6 et 14. Dans ces localités, notre compagnie dessert de 63 à 3,600 abonnés.

Les préoccupations de notre compagnie sont évidemment très différentes de celles des grandes entreprises qui desservent des centaines de milliers d'abonnés et ce, depuis plus de trois décennies. Nous soutenons qu'il est impossible d'établir une politique pour l'ensemble de l'industrie au Canada. Les marchés, les facteurs économiques, les besoins financiers et les opérations des entreprises varient énormément et forcément d'une région à l'autre et d'une compagnie à l'autre. Il faut reconnaître que les conditions dans lesquelles évoluent les entreprises plus petites et plus récentes sont très différentes de celles des grandes entreprises qui dominent l'industrie de la câblodistribution. Et bien que le nombre d'abonnés et les endroits à desservir puissent être différents, toutes les entreprises de câblodistribution au Canada ont des préoccupations et des problèmes en commun.

[Text]

North Eastern Cablevision Ltd. is adamantly opposed to any requirements that would force it to add additional channels to the basic cable service. Inevitably, such additional channels will be accompanied by increased cost. That cost must be either absorbed by the cable system or passed on to the customer. Neither is a palatable option.

After an extensive study by the industry, and later by our company, we have decided to add a home shopping network and an advertising channel to generate some new revenue. However, operating as we do in closely knit communities, our decision to add these services was made with a concern that the home shopping network would be competing with the small retailers. There is also concern about our ability to sell advertising in competition with local media—a twin-stick television station, two weekly newspapers, and a radio station. These options therefore were, and are being, approached with the utmost care and caution.

We recognize the need for federal regulation of the broadcast industry, but we feel that giving the regulator the power to force cable systems to carry certain services goes beyond the limits of common sense. Each cable operator is faced with the need to compete in the marketplace for dollars spent on family entertainment and information. Consequently, the new regulatory freedom to set rates has been respected and welcomed by our industry. But to force the operator to increase his costs or her costs or to increase his prices beyond what the operator knows his market will support is an intrusion into the ability of the operator to compete.

• 1420

In the case of our system, for instance, premium services were added four years ago, requiring a considerable investment by the company. To add one more channel can cost up to \$85,000 for hardware in the nine centres, and if that channel were to be a part of the basic package then subscriber fees would have to rise.

We operate in communities in which the senior citizen population, though 65 years of age and older, ranges from 14% to 33% of the total population, and those ratios continue to grow. People in that age group are on fixed pensions. Added to the vacancy rate of about 10% in residential accommodation, that causes considerable shrinkage in our potential market.

Those who do subscribe are already paying \$17 for basic service and up to \$42 per month for the premium tier. To ask those customers to pay more is impossible, especially when they know that similar services in major centres are offered for less than \$10 per month. Even at that, we are proud of the fact that we have a 60% market

[Translation]

La *North Eastern Cablevision Ltd.* s'oppose vivement à toute exigence qui la forcerait à ajouter des canaux à son service de base. L'intégration de tout canal additionnel s'accompagnera fatalement d'une augmentation des coûts. Ces coûts doivent être absorbés soit par l'entreprise de câblodistribution, soit par le consommateur. Ni l'une ni l'autre de ces options est acceptable.

Après une étude poussée effectuée par l'industrie, et reprise plus tard par notre compagnie, nous avons décidé d'ajouter un réseau d'emplètes au foyer de même qu'un canal de publicité afin de produire de nouveaux revenus. Cependant, étant donné que nous desservons des localités dont les éléments sont étroitement liés, notre décision d'ajouter ces services n'a pas été prise sans que nous tenions compte du fait que le réseau d'emplètes au foyer serait en concurrence avec les petits détaillants. Nous nous soucions également de notre capacité de vendre de la publicité en concurrence avec les médias locaux; c'est-à-dire une station de télévision à double programme, deux hebdomadaires et une station de radio. Nous abordons donc ces options avec le plus grand soin et la plus grande prudence.

Nous reconnaissons le besoin d'une réglementation fédérale de l'industrie de la radiodiffusion, mais nous croyons qu'il est insensé de conférer aux responsables de la réglementation le pouvoir d'obliger les câblodistributeurs à offrir certains services. Tous les câblodistributeurs font face à la même réalité: concurrencer sur le marché pour des dollars destinés au divertissement familial et à l'information. En conséquence, le nouveau règlement permettant aux compagnies d'établir leur tarif a été respecté et bien accueilli par notre industrie. Mais forcer les câblodistributeurs à accroître leurs coûts ou à hausser leurs prix au-delà de ce que leur clientèle peut payer, c'est nuire indûment à la capacité de concurrencer des exploitants.

Notre compagnie, par exemple, a ajouté à son système des services de choix il y a quatre ans. Cela a nécessité un investissement considérable. L'ajout d'un seul canal peut coûter jusqu'à 85,000\$ pour équiper les neuf centres, et si ce canal faisait partie du service de base, il faudrait augmenter les tarifs des abonnés.

Nous desservons des localités dont le pourcentage de personnes âgées de 65 ans et plus varie entre 14 et 33 p. 100 de la population totale, et ce pourcentage ne cesse de s'accroître. Les personnes de ce groupe d'âge vivent de pensions fixes. Ajouté à cela un taux de vacances d'environ 10 p. 100 dans les logements résidentiels, et vous comprendrez que notre marché potentiel s'en trouve considérablement réduit.

Nos abonnés actuels paient déjà 17\$ par mois pour le service de base, et jusqu'à 42\$ par mois pour les services de choix. Il est impossible de demander à ces clients de payer plus, spécialement quand ils savent que ces mêmes services sont offerts à moins de 10\$ par mois dans les grands centres. Malgré tout, nous sommes fiers d'avoir un

[Texte]

penetration in the communities we serve and a further 16% pay-to-basic figure. But the market will not support price increases to pay for unwanted services, especially since subscribers will have to buy or rent converters to receive those channels which will now have to be placed into the mid-band.

North Eastern Cablevision has recently made an investment in addressable equipment to provide security and to allow in time, we thought, pay-per-view. We feel that in the years to come packaging premium services is the more desirable path to choose from an economic point of view. From a more philosophical point of view, we want the right to be able to make decisions and plan our own growth, not to have those decisions made for us.

North Eastern Cablevision fully supports efforts to encourage and enable Canadian film production through the Telefilm Fund, and likewise supports a surcharge on cable subscription fees partially to finance the fund. However, the basis for the surcharge—an 8% levy collected by the federal government—is the cause of some inequity in the contributions made by subscribers of various systems, and it raises the cost to our customers a disproportionate amount when compared to subscribers of larger systems with lower monthly fees.

For a basic cable subscriber in Yorkton, the federal levy amounts to \$15.06 per year. A similar subscriber in Winnipeg, for example, contributes less than \$8 annually to the Telefilm Fund by comparison. While we are pleased with and proud of the work that the fund has made possible, we suggest that the level of subscriber contributions be more equitable; for example, a flat 75¢ per month per household, applicable to all subscribers across Canada, regardless of the monthly cable fees.

The federal surcharge has also caused another problem that apparently has defied a solution for the past several years. The CRTC has stated that the federal tax levy does not have to be charged to subscribers in communities with populations of less than 200. However, the federal government revenue department does not agree and insists on the tax being remitted. Two years of effort to get the two bodies to agree has proven fruitless.

A third problem with the federal tax arises from the fact that there is no federal levy on video rentals, which are in direct competition with cable premium channels. In the present-day scheme of things, cable no longer has the first window on movies, yet cable subscribers pay a tax to support film production while video cassette renters do not.

We urge this committee to address the problem of illegal decoders being sold to those who have TVROs. The

[Traduction]

taux d'abonnement de 60 p. 100 dans les localités que nous desservons et un autre 16 p. 100 d'abonnés au service de base. Mais le marché n'acceptera pas des hausses de tarifs pour des services non désirés, d'autant plus que les abonnés seront obligés d'acheter ou de louer des convertisseurs pour capter des canaux dont les signaux doivent être transmis sur une bande de fréquence intermédiaire.

La *North Eastern Cablevision* a récemment investi dans de l'équipement pour assurer de la sécurité et fournir, plus tard, un service payé sur utilisation. Nous estimons que la mise au point de services de choix est la solution de l'avenir sous le rapport économique. D'un point de vue plus philosophique, nous tenons à prendre nos décisions et planifier notre propre croissance, et non à ce que ces décisions soient prises pour nous.

La *North Eastern Cablevision* appuie pleinement les efforts visant à encourager la production de films canadiens grâce aux fonds de Téléfilm et favorise une prime sur les droits d'abonnement au service de câblodistribution pour alimenter en partie le fonds. Cependant, cette prime—ce droit de 8 p. 100 perçu par le gouvernement fédéral—est la source d'un partage inéquitable des contributions faites par les abonnés de divers systèmes, et augmente les frais de nos clients de façon démesurée par rapport à ce que doivent payer de plus les abonnés d'entreprises de câblodistribution plus grandes dont les tarifs mensuels sont plus faibles.

Pour un abonné au service de base de Yorkton, la prime fédérale s'élève à 15,06\$ par année. Le même abonné à Winnipeg, par exemple, contribue moins de 8\$ annuellement aux fonds de Téléfilm. Bien que nous soyons satisfaits et fiers de ce que le fonds a permis de faire, nous voudrions que les contributions des abonnés soient plus équitables; soit par exemple une prime forfaitaire de 0,75\$ par mois par ménage pour tous les abonnés de partout au Canada, indépendamment des tarifs mensuels qu'ils paient.

La prime fédérale a également causé un autre problème auquel il ne semble pas y avoir de solution depuis plusieurs années. Le CRTC a déclaré que la surtaxe fédérale n'a pas à être imposée aux abonnés de localités dont la population est inférieure à 200 habitants. Cependant, le ministère fédéral du Revenu n'est pas d'accord et insiste pour que la taxe soit exigée. Deux ans d'efforts pour rallier les deux parties et c'est toujours l'impasse.

La taxe fédérale provoque un troisième problème en ce sens qu'elle ne s'applique pas à la location de vidéo-cassettes, lesquelles sont directement en concurrence avec les services de choix de câblodistribution. Dans le présent système, les câblodistributeurs ne sont plus au premier rang de la présentation de films, pourtant les abonnés paient une taxe pour appuyer la production de films, alors que ceux qui louent des vidéo-cassettes n'en paient pas.

Nous exhortons le Comité à se pencher sur le problème des décodeurs illicites vendus à ceux qui ont des

[Text]

wave of dish receivers started here in western Canada, for logical reasons: the rural television viewers had no opportunity to view the programs that were generally available to those in major urban centres. It has given them a choice of viewing, and rightly so. However, use of the dish antennas, and now the use of illegal decoders, has spread through urban centres, depriving cable companies of potential revenue. Apartment buildings and hotels use dish antennas to receive the signals, including movie channels such as Home Box Office, which they then decode and distribute through their buildings. Among movies so distributed are some assisted by Telefilm funding, but Telefilm receives no financial aid from the illegal systems. Again, that is an inequity which must be eliminated through the strict control of the sale and use of illegal decoding devices.

• 1425

There are several recommendations in this committee's May report on which I would like to comment.

We disagree with recommendation 18 which calls for all forms of audio and video content to come under the act. This could have the effect of bringing back into regulation the broad range of alpha-numeric services deregulated in August of 1986.

Recommendation 22 states, quite correctly, that Canadian broadcasting should serve the special needs of each geographic region. May we suggest that the support and the regulatory structures in place be assigned the same responsibilities. We would like to see the regional offices of the CRTC and the Department of Communications strengthened. And it is with regret we note that Telefilm Canada has no board representation from the prairie provinces, and no office on the Prairies.

Recommendation 56 states that distribution undertakings should not be allowed to compete directly for advertising revenue with licensed broadcasters. We feel the Broadcasting Act should not be used as a vehicle to disallow us as business operators to market goods and services at reasonable prices. Our financial requirements for new equipment, services, staff training, and marketing are extensive and ongoing. The sale of advertising, on which restrictions have already been placed, is one of the very few areas of new revenue available to us. As well, we feel we can offer an advertising medium to small businesses that find the cost of other media prohibitive.

Recommendation 61 states that the commission should continue to have the power to require complete disclosure of financial information by way of filings. We had hoped

[Translation]

récepteurs spéciaux. Les antennes paraboliques ont commencé à proliférer dans l'Ouest canadien pour des raisons logiques: les téléspectateurs ruraux ne captaient pas les émissions généralement accessibles dans les grands centres urbains. Les antennes paraboliques leur ont permis un choix d'émissions, et c'est bien. Cependant, l'utilisation d'antennes paraboliques et maintenant l'utilisation de décodeurs illicites s'est répandue dans les centres urbains, privant ainsi les compagnies de câblodistribution de revenus éventuels. Les tours d'habitation et les hôtels utilisent des antennes paraboliques pour capter des signaux, y compris ceux de canaux qui présentent des films comme le *Home Box Office*, qu'ils décodent et retransmettent par la suite. Parmi les films ainsi retransmis, il y en a qui ont été produits grâce aux fonds de Téléfilm, mais Téléfilm ne reçoit aucune compensation financière de la part des systèmes illégaux. Voilà une autre injustice qu'il faut éliminer en contrôlant strictement la vente et l'utilisation d'appareils de décodage illégaux.

Laissez-moi maintenant commenter plusieurs des recommandations contenues dans votre rapport du mois de mai.

Nous ne sommes pas d'accord avec votre recommandation 18 selon laquelle la loi devrait englober tous les types de contenus audio et visuel. Cela pourrait avoir comme conséquence de remettre en vigueur l'utilisation des services alphanumériques qui ont été déréglementés depuis août 1986.

La recommandation 22 établit à juste titre que le système de la radiodiffusion canadienne devrait répondre aux besoins particuliers de chaque région géographique. Pouvons-nous suggérer de recommander la même chose pour les structures d'appui et de réglementation? Nous voudrions voir renforcer le rôle des bureaux régionaux du CRTC et du ministère des Communications. Nous constatons avec regret qu'aucun représentant des Prairies ne siège au conseil d'administration de Téléfilm Canada et que ce dernier n'a pas de bureau dans les Prairies.

La recommandation 56 établit que les entreprises de distribution ne devraient pas être autorisées à rivaliser de front avec les radiodiffuseurs munis de licence. D'après nous, il ne faudrait pas avoir recours à la Loi sur la radiodiffusion pour empêcher les exploitants commerciaux que nous sommes de mettre en marché des biens et des services à des prix raisonnables. Nos besoins financiers sont importants et permanents qui doivent nous permettre d'acquérir du nouvel équipement et du service, de former notre personnel et de commercialiser notre produit. La vente de publicité—déjà limitée—est l'un des rares domaines qui nous apporte quelques revenus. D'ailleurs, nous pouvons ainsi offrir un médium de publicité aux petites entreprises pour qui le coût d'accès aux autres média est prohibitif.

D'après la recommandation 61, le conseil devrait pouvoir continuer à exiger qu'elle dévoile tous les renseignements d'ordre financier par voie de dépôt. Nous

[Texte]

that this committee would have taken the view, without evidence to the contrary, that cable systems are being operated by responsible business people who realise the need to comply with the terms of their licences. This committee could signal a show of faith in the industry by rejecting mandatory filings, replacing them with a power to audit or demand filings on an individual basis if there is grounds to doubt the performance of a licensee. On the same topic, the requirements that filings be received within three months of the company's fiscal year-end leaves too little time for some smaller systems to complete their reports.

We must also disagree with recommendation 60. We consider ourselves to be responsible business operators. The competition in the marketplace, combined with last year's change in fee regulation, will assure our charges to the public are equitable.

We beg to differ with recommendation 67 calling for the elimination of the office of part-time commissioners. The commissioners who are familiar with and accessible to operators in each region have served us well. Especially for small companies, the cost and time required to travel to Ottawa to meet with the commission or its staff is sometimes prohibitive.

We have some concerns about recommendation 72, regarding employment equity. North Eastern Cablevision has, throughout its five years of operation, strived for equal representation of women on staff. And we have been successful in those efforts. We agree with our Minister, who has often stated that the industry is creating new employment opportunities in marketing, computer services, programming, and installation. But as a manager and a woman active in the industry, I think I still prefer to hire those who are best qualified.

Lastly, we are pleased that this committee, in its recommendations for a new Broadcasting Act, recognizes the value of community programming carried out by cable distributors. It was a disappointment to us that the Caplan-Sauvageau report did not similarly credit the cable companies for their efforts. North Eastern Cablevision is proud of its community programming, and is pleased to be able to report that it commits fully 10% of its revenue to that endeavour. Especially in the smaller communities that make up our market, community programming has an impact. And I have given you some recent letters that have been received by the system from organizations—such as the University of Saskatchewan, for university programming it has received from this city, and the University in Regina—that substantiate that statement.

In conclusion, Mr. Chairman and members of the committee, we concur with your statement that licensed services should be made as widely available as possible, at

[Traduction]

aurions espéré que, jusqu'à preuve du contraire, vous auriez tenu pour acquis que les systèmes de câblodistribution sont exploités par des gens d'affaires sérieux qui comprennent la nécessité de respecter les critères en vertu desquels on leur a accordé une licence. Votre Comité pourrait faire preuve de confiance à notre égard en rejetant les dépôts obligatoires et en les remplaçant par l'autorisation de vérifier les livres ou d'exiger les dépôts sur une base individuelle, en cas de doute. Outre cela, la nécessité de déposer ces chiffres dans les trois mois de la fin de l'exercice financier exige beaucoup des petites entreprises qui ont peu de temps pour préparer leur rapport.

Nous ne sommes pas d'accord non plus avec la recommandation 60, car nous nous tenons pour des exploitants commerciaux sérieux. La concurrence du marché, combinée aux modifications apportées l'année dernière au tarif, fera en sorte que nos prix seront équitables pour le public.

Nous sommes contre la recommandation 67 qui demande la suppression du poste de commissaire à temps partiel. Les commissaires, dont la porte est ouverte et qui connaissent bien les exploitants régionaux, les ont toujours bien servis, et c'est particulièrement vrai pour les petites entreprises qui n'auraient ni le personnel ni l'argent voulus pour aller à Ottawa rencontrer le conseil.

La recommandation 72 sur l'équité en matière d'emploi nous inquiète. Depuis les cinq années qu'elle existe, la *North Eastern Cablevision* a toujours cherché à employer un nombre égal d'hommes et de femmes. Je pense que nous y avons réussi. Nous sommes d'ailleurs d'accord avec ce qu'a dit la ministre au sujet de notre industrie, créatrice d'emplois en mise en marché, en services informatisés, en programmation et en installation de radiodiffusion. Mais en tant que gestionnaire, et femmes participant activement à notre industrie, je préfère toujours embaucher ceux qui sont les plus compétents.

Enfin, nous sommes heureux de voir que votre Comité, en recommandant l'adoption d'une nouvelle Loi sur la radiodiffusion, reconnaît la valeur de la programmation communautaire transmise par les câblodistributeurs. Nous avons été déçu de constater que le rapport Sauvageau-Caplan ne reconnaissait pas, comme vous l'avez fait, les efforts déployés par les entreprises de câblodistribution. La *North Eastern Cablevision* est fière de sa programmation communautaire et de pouvoir y consacrer 10 p. 100 de ses recettes. La programmation communautaire joue un rôle important, surtout dans les petites localités qui composent notre marché. Vous avez reçu copies de lettres que nous ont envoyées récemment certains organismes—comme l'Université de la Saskatchewan qui diffuse une programmation universitaire et l'Université de Regina—qui viennent étayer mon affirmation.

Pour terminer, monsieur le président et membres du Comité, nous convenons avec vous que les services de diffusion par les titulaires de licence doivent être aussi

[Text]

fair and reasonable charges. We submit to you that if the goal of fair and reasonable fees is to continue to be met, additional costs should not be forced on systems or subscribers through the mandatory addition of channels. The Telefilm contributions from subscribers across Canada must be equalized and stringent measures must be taken so that illegal systems, which make no contribution to the public good, are eliminated.

• 1430

The Chairman: We thank you very much, Ms Bailey, for your contribution. It is very thorough and it shows that you have studied what is going on very carefully.

One of the problems the committee has is getting engaged in what amounts to a regurgitation of the legislative measures we recommended on May 6. Those are now in the hands of the government to respond to, which it has 120 days to do.

Although I do not want to rule out any questioning by the committee at all, I would like to see if we can focus on items of broadcasting policy. With that little admonition, did you have some words to add, Mr. Forster, to what Ms Bailey has said, before we begin the round of questioning? I would hope they would be brief.

Mr. Clinton C. Forster (President, Saskatoon Telecable Limited): Mr. Chairman, I would like to welcome you and the committee to Saskatoon. I believe I am the first to appear before you as a native of the city.

I would like to say, to begin with, that in March, as CCTA chairman, I appreciated the opportunity to appear before you in Ottawa to discuss a number of the issues that later came out as your recommendations.

Now that I am past-chairman of the CCTA, I appreciate the opportunity to comment on the attitudes, ideas and concerns specifically related to our company in this area, which I understood was sort of the nature or the theme of these hearings.

We view ourselves in our company as a combination hardware and software provider of information and entertainment by way of television and radio programming, and we are clearly operators of a hardware system in that we maintain approximately 1,000 miles of cable, amplifiers, power supplies and all of the other distribution equipment that goes along with operating our systems. We also operate two television studios and about 45 satellite dishes, with all of the back-up equipment that goes with distributing these television and radio services to our various systems, and I think we are obviously very much in the software business. In Saskatoon we carry 21 channels on the system, of which 13 originate in Canada and 7 outside of Canada from the U.S.

An important Canadian channel that originated in our company is our community programming channel. Telecable 10 operation began with live and taped programming on the first day we went into operations in

[Translation]

généralisés que possible et à des prix justes et raisonnables. Mais pour pouvoir continuer à demander des prix justes et raisonnables, il ne faudrait pas obliger les systèmes ni les abonnés à assumer des coûts supplémentaires en augmentant le nombre de canaux. Les contributions des abonnés à Téléfilm doivent être égales partout au Canada, et il faut prendre des mesures strictes pour pouvoir éliminer les systèmes illégaux qui ne contribuent aucunement au bien public.

Le président: Merci beaucoup, madame Bailey. Votre exposé était très complet et prouve que vous avez étudié la question à fond.

L'une des difficultés pour notre Comité, notamment, c'est qu'il en train en quelque sorte de reprendre toutes les mesures législatives qu'il a recommandées le 6 mai dernier. Or, c'est au gouvernement maintenant à réagir à nos recommandations, dans les 120 jours.

Je ne voudrais pas museler quiconque voudrait vous interroger, mais j'aimerais bien que les membres du Comité s'attardent plutôt à la politique de la radiodiffusion. Cette réserve émise, je vous demanderai, monsieur Forster, si vous voulez ajouter quoi que ce soit à ce qu'a dit M^{me} Bailey avant les questions? J'espère que vous serez bref.

M. Clinton C. Forster (président, Saskatoon Telecable Limited): Monsieur le président, bienvenue à vous et à votre Comité à Saskatoon. Je suis le premier de vos témoins à être originaire de la ville.

Tout d'abord, je préciserais qu'en mars dernier, j'ai eu l'occasion de comparaître à Ottawa en tant que président de la CTC pour discuter un certain nombre de sujets qui ont fait l'objet plus tard de vos recommandations.

Puisque je n'occupe plus aujourd'hui ce poste, je suis heureux de pouvoir aujourd'hui vous parler des attitudes, idées et préoccupations particulières de notre entreprise, puisque c'est ce sur quoi porte justement les audiences d'aujourd'hui.

Notre entreprise fournit à la fois l'équipement technique et les émissions, celle-ci par l'information et le divertissement de la télévision et de la radio, celui-là, non moins clairement, par entretien d'environ 1,000 milles de câble, d'amplificateurs, de générateurs et tout le matériel de distribution qui permet de faire fonctionner nos réseaux. Nous exploitons également deux studios de télévision et quelque 45 antennes paraboliques, auxquels sont associés tout l'équipement d'appoint permettant de distribuer ces services de télévision et de radio à nos divers réseaux. Il est en outre évident que nous fournissons des logiciels, puisque à Saskatoon même, nous exploitons 21 canaux dont 13 proviennent du Canada et 7 des États-Unis.

L'un des canaux canadiens les plus importants diffusés par notre société, c'est notre canal de programmation communautaire. Telecable 10, qui a vu le jour en 1978 et qui a transmis, dès le premier jour, des émissions en

[Texte]

1978, and has continued on a daily basis each year since. It is operated by way of a keen support staff and approximately 80 volunteer participants who are involved for and aft of the cameras, 365 days per year. We take a great deal of pride in the service provided here in Saskatoon and in Prince-Albert by way of our community programming services.

Mr. Chairman, I would like to say that the basic policy of our company is to provide the widest possible choice of services, with the highest possible technical quality and at the lowest possible cost. I guess in other words, that is just good service.

I will now turn to two or three points related to cable television operations in Saskatoon. Through the early development days of cable in the province, it was provincial policy that the telephone company, SaskTel, own all of the cable hardware employed by the cable television operators. Unfortunately, the systems built here in Saskatoon, and indeed in Moose Jaw and Regina, in the mid-1970s, were built to accommodate only 22 channels, while cable systems built at that time and earlier throughout a good portion of the balance of the country were 35-channel systems. What this means is that we have a system here in Saskatoon with relatively limited capacity. A year ago, we bought the system from SaskTel and now we have the challenge to meet the financial and technical requirement to expand that plant. We are obviously facing heavy costs in doing this, but it is our plan to do so over the next couple of years. Although we are anxious to be in a position to offer our subscribers an even wider selection of channels than is now available, and are keen to exercise what we hope will be our option to carry newly licensed CRTC services in the near future, we will have some limitations for this period of time. Our motivation in this area is perhaps enhanced to some extent because of the extra competition which we face in this marketplace.

• 1435

For the past several years, a number of apartment owners have placed satellite dishes on their properties to provide free American satellite services to their tenants. This situation continues to persist, even though most of the valuable American programming has been scrambled. This, of course, is because of the migration of the illegal decoders that have come north of the border. I can tell you, Mr. Chairman, that this situation has been most discouraging as it is very difficult to provide a licensed Canadian broadcasting cable service in situations where free American television services are made available by apartment or hotel owners. On the other hand, it was most encouraging to hear the Minister speak at our recent convention in Montreal and to make a commitment that new legislation will be introduced to eliminate unfair competition such as this. This is consistent with the recommendations of your committee and I commend you for this recommendation.

[Traduction]

direct et en différé et a diffusé ainsi quotidiennement depuis lors. La diffusion n'est possible que grâce à un personnel de soutien enthousiaste et à quelque 80 bénévoles qui travaillent devant et derrière la caméra, 365 jours par année. Nous sommes très fiers de nos services de programmation communautaire de Saskatoon et de Prince-Albert.

Monsieur le président, la politique de base de notre Société est de fournir le plus grand choix possible de services de la plus haute qualité technique et au meilleur coût qui soit. Autrement dit, nous voulons que notre service soit bon.

J'aborderai maintenant deux ou trois aspects de l'exploitation de la télévision par câble à Saskatoon. Lors de l'avènement de la transmission par câble dans notre province, la politique provinciale prévoyait que tout l'équipement technique de transmission employé par les exploitants de télévision par câble était la propriété de SaskTel, notre compagnie de téléphone provinciale. Malheureusement, les systèmes construits au milieu des années 1970 à Saskatoon, à Moose Jaw et à Regina, ne pouvaient abriter que 22 canaux, alors que les systèmes de câblodiffusion construits à la même époque, et même plus tôt, ailleurs au Canada pouvaient en accommoder 35. Autrement dit, notre système à Saskatoon est relativement limité. Il y a un an, nous avons racheté à SaskTel le système, ce qui nous permet aujourd'hui de relever le défi financier et technique et de prendre de l'expansion. Cela nous coûte évidemment très cher, mais nous y arriverons d'ici quelques années. Même si nous espérons dans un avenir proche pouvoir offrir à nos abonnés un choix de canaux encore plus grand et avoir le loisir de transmettre les nouveaux services que le CRTC aura assorti à l'octroi d'une licence, nous devons nous imposer des limites pendant la période de transition. Nous sommes néanmoins très désireux d'y arriver, à cause de la concurrence accrue qui s'exerce aujourd'hui sur le marché.

Au cours des dernières années, un certain nombre de propriétaires de tours d'habitation ont installé des antennes paraboliques sur les toits de leur édifice pour pouvoir offrir à leurs locataires des services de télévision par satellite provenant des États-Unis gratuitement. Cette situation persiste, même si la plupart des émissions intéressantes américaines ont été brouillées. Tout cela est dû, évidemment, à l'emploi illégal de décodeur en provenance des États-Unis. Monsieur le président, vous comprenez qu'il est extrêmement décourageant, pour nous, de chercher à offrir des services de câblodistribution canadienne dûment munie de licence là où les propriétaires de maisons appartements ou d'hôtels offrent des services de télévision américaine gratuitement à leurs clients. Par ailleurs, nous avons été fort encouragés d'entendre la ministre nous dire, à notre dernière conférence de Montréal, qu'elle s'engageait à présenter un nouveau projet de loi visant à éliminer cette concurrence

[Text]

In Saskatoon there are approximately 35 video stores or, I understand, about 110 outlets providing video movies on a rental basis in competition with our cable service. We view video rentals as a legitimate form of competition to our service. However, our complaint is that while following the rules set out by the CRTC we are unable to effectively compete with the video store movie rental business. Movie rentals allow movie fans to select movies of their choice on a relatively convenient basis and to view the movie at their convenience. We have the technology in place now to provide a pay-for-view service and our bottom line on this point is that we believe it important that the industry be given the opportunity to innovate with pay-for-view to work out ways and means to compete effectively.

Our goal at our company for the next few months is to develop new revenue sources in order to keep the cost of our basic service in line. Although the monthly rate for our basic package is still very reasonable at \$12.85, our principal concern is for the total rate for our complete package of services which includes, of course, basic, the movies and the extra services. Unfortunately, over 80% of our subscribers have elected not to subscribe to the total package, which comes to \$37.80 per month. This does not include the provincial and federal taxes.

Although the services are all very good, the majority of people have obviously decided that they are not worth the amount of \$37.80. The cable industry as a whole, as well as our regulator, has a significant challenge ahead to bring this problem into line.

Mr. Chairman, to wrap up, I would like to leave you with two or three thoughts. First, we believe that it may be necessary for us to restructure our total package of offerings here in Saskatoon in order to broaden the base of service and to bring down the price for the total package. We are doing some serious planning in that regard.

Second, we believe that we are somewhat vulnerable, as service retailers, to unfair actions on the part of program wholesalers who have an exclusive licence to provide certain services such as movies, sports or music. For this reason, we believe that as an industry we should be more involved in contributing to Canadian programming. We believe that our industry should, as programmers, originate some of the specialty services we carry—not all of them, but some of them. We are not saying that we should be in a position to wholesale the whole package but, as I say, some of them. It seems obvious that our proposed Cable Public Affairs Channel, the C-PAC channel, is an appropriate first step in this regard. In this connection, we ask that in this whole area you reconsider your recommendation number 51. We believe the need to

[Translation]

déloyale. Cet engagement est conforme à vos recommandations, et je vous en félicite.

Il existe à Saskatoon quelques 35 magasins de bandes magnétoscopiques, c'est-à-dire plutôt quelques 110 comptoirs de location de films sur bande magnétoscopique qui concurrencent notre service de câblodiffusion. Cependant, nous considérons la location de films sur bande magnétoscopique comme une concurrence légitime. Néanmoins, nous nous plaignons du fait que même si nous respectons les règles du CRTC, nous ne pouvons toujours pas concurrencer efficacement le commerce de location au comptoir des films sur bande magnétoscopique. La location de films est très pratique, puisqu'elle permet de choisir le film et de le visionner à sa convenance. Or, la technologie existe déjà qui nous permet d'offrir la télévision payante, et c'est pourquoi nous jugeons essentiel que l'on permette à notre industrie d'innover dans ce domaine pour pouvoir concurrencer efficacement la location de films.

Au cours des prochains mois, notre Société a l'intention de trouver de nouvelles sources de revenu afin que le coût de son service de base demeure concurrentiel. Notre abonnement de base est offert à un prix très raisonnable, d'après nous, soit \$12.85 par mois, mais ce qui nous inquiète le plus c'est le tarif auquel nous offrons notre abonnement complet qui inclut, bien sûr, les films et les services supplémentaires. Plus de 80 p. 100 de nos abonnés ont malheureusement choisi de ne pas acheter l'abonnement complet qui coûte \$37.80 par mois, sans compter les taxes provinciales et fédérales.

Bien que les services offerts soient tous excellents, la majorité des abonnés ont visiblement décidé qu'il ne valait pas \$37.80 par mois. L'industrie de la câblodiffusion dans son ensemble, de même que notre agent de réglementation, a donc un sérieux défi à relever.

Monsieur le président, je voudrais terminer par deux ou trois sujets de réflexion. Tout d'abord, il sera peut-être nécessaire de restructurer l'ensemble de nos services offerts à Saskatoon, afin d'élargir notre base de services et de faire baisser le prix de l'abonnement complet. Nous y réfléchissons sérieusement.

Deuxièmement, en tant que détaillant, nous sommes vulnérables devant les manœuvres déloyales de la part de grossistes qui, grâce à une licence exclusive, peuvent offrir certains services comme les films, les sports ou la musique. Par conséquent, notre industrie devrait contribuer beaucoup plus à la programmation d'émissions canadiennes. En tant que programmeur, nous devrions même pouvoir produire certains des services spécialisés et les offrir, sinon tous du moins en partie. Ce n'est pas que nous voudrions pouvoir offrir au prix du gros l'abonnement complet, mais nous voudrions au moins pouvoir offrir au prix du gros certains des services. Le C-PAC, canal d'affaires publiques sur câble est un pas dans la bonne direction. À cet égard, nous vous demandons de remettre en question votre recommandation 51. En

[Texte]

allow the cable TV industry programming opportunities will benefit the public.

In addition, we continue to believe that our community programming service, Telecable 10, is a valuable service to our community and one which we intend to enhance in the coming years. This is going to be possible without bringing a great deal of additional cost pressure on our subscriber rate as a result of our new ability to invite local companies to sponsor community programming. We are moving quickly to bring this new advantage to Telecable Ten.

• 1440

Another important plus is our new ability to offer an advertising channel to many small advertisers who otherwise would be likely to have access only to the print media. Again, in this area we would urge you to rethink your recommendation 56 which is a restrictive recommendation.

I understand what you just commented on, Mr. Chairman, with respect to the fact that your recommendations have been submitted.

The Chairman: That is right, Mr. Forster. And we would like to have a little time left for questions.

Mr. Forster: Mr. Chairman, I would like you to simply understand our belief that it is most urgent to move on the question of the legislation with respect to SMATV. And with that, sir, I wrap up my remarks.

The Chairman: Thank you, Mr. Forster. I think we see, and I trust the government will see when it deals with these matters, that all legislative matters pertaining to the Broadcasting Act have some urgency attached to them, perhaps including recommendation 51.

Mrs. Finestone: And recommendation 56.

Mr. Forster, welcome. It is nice to see you again. I would like to ask you about two things. First of all, I would like to tell you that I had a quick tour of the town today, courtesy of Mr. Gormley, and we saw your Telecable Ten busily working under a tent on the lovely banks of the river. It was quite nice to see. I congratulate you on the work you do with your community broadcasting.

Mr. Forster: Thank you.

Mrs. Finestone: I want to discuss with you page 6 of your brief, with respect to pay-per-view. I gather you feel there is unfair competition from the sale of video tapes, which are not being taxed the 8% that would help pay Telefilm Canada costs. That is competition, and in a sense unfair competition. Is that why you are considering the pay-per-view experiment?

Mr. Forster: I believe pay-per-view is a service that could be developed and made appealing to the public in its own right. However, the fact that the video stores are

[Traduction]

permettant à l'industrie de la télévision par câble d'élargir ses possibilités de revenu, cela ne pourra que profiter au public.

Nous persistons à croire que notre service de programmation communautaire, le Telecable 10, est très précieux pour la collectivité et que nous devrions l'élargir au cours des prochaines années. Grâce à la possibilité qui nous est maintenant offerte d'inviter les entreprises locales à commanditer la programmation communautaire, nous devrions pouvoir y arriver sans imposer pour autant des coûts supplémentaires à nos abonnés. Nous espérons pouvoir offrir très bientôt ce nouveau service à nos abonnés du Télécâble Dix.

Autre avantage important: nous pouvons maintenant offrir un canal de publicité à de nombreux petits publicitaires qui n'auraient eu accès autrement qu'au média-presse. Nous vous exhortons donc à remettre en question votre recommandation 56 qui nous semble très restrictive.

Monsieur le président, je reconnais que vos recommandations ont déjà été déposées, comme vous l'avez dit.

Le président: En effet, monsieur Forster. Nous aimerions avoir le temps de vous interroger.

M. Forster: Monsieur le président, je voudrais que vous compreniez à quel point il est urgent pour nous que l'on légifère tout le domaine de la télévision consacré au sport, à la musique et à la publicité. Voilà, c'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Forster. Nous pouvons tous constater—comme le constatera sans doute le gouvernement—que toutes les modifications législatives à la Loi sur la radiodiffusion sont assez urgentes, y compris la recommandation 51.

Mme Finestone: Et la recommandation 56.

Bienvenue, monsieur Forster. Il m'est agréable de vous revoir. J'aimerais vous interroger sur deux sujets. Tout d'abord, j'aimerais préciser que grâce à M. Gormley, j'ai pu faire une visite rapide de la ville, ce qui m'a permis de voir votre Télécâble Dix à l'oeuvre sous une tente, le long de la rivière. C'était très agréable à voir, et je vous félicite du travail que vous accomplissez en programmation communautaire.

M. Forster: Merci.

Mme Finestone: Je voudrais me reporter à la page 6 de votre mémoire, c'est-à-dire au paiement par émission. Vous estimez injuste la concurrence que vous fait la vente de bandes magnétoscopiques non assortie de la taxe de 8 p. 100 qui aiderait à assumer le coût de Téléfilm Canada. Est-ce à cause de cette concurrence déloyale que vous voulez tenter l'expérience des paiements par émission?

M. Forster: Le service des paiements par émission pourrait être mis au point de façon à gagner, de plein droit, le public. Cependant, l'existence même des

[Text]

there results in our losing a certain opportunity, and our hands are tied in attempting to meet it.

Mrs. Finestone: Do you need any special anything in order to do the pay-per-view?

Mr. Forster: Not technically. All we would need is the regulatory approval to do it.

Mrs. Finestone: So it requires regulatory approval.

Mr. Forster: That is right.

Mrs. Finestone: We will look at that then. Thank you.

I would like to ask Colleen Bailey a couple of questions. I enjoyed also the letters of testimony that you have had.

If you want some clarifications for your questions on the recommendations, I am sure we would be pleased to provide them. There are some interpretations that might be different.

I would like specifically to ask you about the impact. If you were forced to choose, on your small systems, what would you choose? You said you object to the fact that anyone could tell you what you should put on your small systems. You have small systems with between 6 and 14 channels.

Ms Bailey: Yes.

Mrs. Finestone: Do you think we have some obligation as Canadian cable distributors to put some defined service on there?

Ms Bailey: I think my concerns went back to when the Life Channel licence went back to the CRTC to ask if they could on basic. We have invested in equipment for services like MuchMusic and The Sports Network, so that they are a part of a package. In hindsight, maybe we should not have invested in all this equipment in order to have security and to be able to serve the people of our area. Perhaps it was a mistake.

Mrs. Finestone: But I really am thinking about basic services. Do you not believe you have an obligation to carry certain basic services?

Ms Bailey: Yes.

Mrs. Finestone: I am thinking of CTV or CBC or French CBC. Do you think you should have unfettered rights?

• 1445

Ms Bailey: No, but I think the timing is important when you are dealing with small systems and where there are 63 subscribers in the town. If we were forced to add another service and had to have those capital costs for equipment, it would be very difficult. When we have moved—

[Translation]

comptoirs de location de film sur bande magnétoscopique nous a fait perdre un certain marché, et nous sommes liés par les tentatives que nous déployons pour récupérer ce marché.

Mme Finestone: Avez-vous besoin d'un certain équipement technique pour offrir le service de paiement par émission?

M. Forster: Non, pas d'équipement technique. Tout ce dont nous avons besoin, c'est de l'approbation réglementaire.

Mme Finestone: De l'approbation réglementaire?

M. Forster: C'est cela.

Mme Finestone: Nous y réfléchirons. Merci.

Je voudrais interroger maintenant Colleen Bailey. J'ai pris plaisir à lire les lettres de témoignages que vous avez reçues.

Si vous voulez que nous précisions nos recommandations, nous le ferons avec plaisir. Nous les interprétons peut-être différemment.

J'aborderai d'abord les conséquences. Étant donné que vous avez de petits systèmes, si vous deviez choisir, que feriez-vous? Vous dites que vous refuseriez de transmettre par obligation certains canaux. Or, vos petits réseaux ne diffusent que de 6 à 14 canaux.

Mme Bailey: En effet.

Mme Finestone: N'êtes-vous pas d'avis que les câblodistributeurs canadiens sont dans l'obligation morale d'offrir certains services bien définis?

Mme Bailey: Mes inquiétudes remontent à l'époque où le canal *Life Channel* s'est présenté à nouveau devant le CRTC pour demander s'il pouvait offrir les services de base. Nous, nous avons investi dans l'achat d'équipement nous permettant d'offrir des services spécialisés comme *MuchMusic* et *Les sports*, avec un ensemble d'autres services complets. Rétrospectivement, nous n'aurions peut-être pas dû tant investir dans l'achat d'équipement pour pouvoir mieux desservir les habitants de notre région. C'était peut-être une erreur.

Mme Finestone: Mais je parle des services de base. N'êtes-vous pas d'avis que vous êtes dans l'obligation morale de diffuser certains services de base?

Mme Bailey: Si.

Mme Finestone: Je pense à CTV, à CBC ou à Radio-Canada. Pensez-vous que vos droits devraient s'appliquer sans restriction?

Mme Bailey: Non, mais ces questions de temps sont importantes dans le cas des petits systèmes, lorsqu'il n'y a que 63 abonnés dans une ville. Si nous étions forcés d'ajouter un autre service, de faire ces immobilisations de capital pour acquérir de l'équipement, ce serait très difficile. Lorsque nous avons déménagé. . .

[Texte]

Mrs. Finestone: You are not answering my question. My question is, do you feel you have a responsibility for basic, minimum service, the basic Canadian...?

Ms Bailey: Yes, and that is what we have at the moment.

Mrs. Finestone: What you are then concerned about it is adding speciality or paper services and your right to choose those services. Is that what you are telling me?

Ms Bailey: Or other basic also, because I understood—

Mrs. Finestone: Such as?

Ms Bailey: Such as an all-news CBC channel we would have to take, one that would be mandatory.

Mrs. Finestone: You are talking about in the future, is that it?

Ms Bailey: Yes.

Mrs. Finestone: Are you working on the supposition that Caplan-Sauvageau will be put into action, that TV Canada will be imposed?

Ms Bailey: That is right.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Thank you, Mr. Chairman.

Welcome to the committee. It is good to see one-half of you again and, Ms Bailey, it is nice to meet you.

Mr. Forster, you mentioned retiering based on your own system. I wanted to find out from you, particularly with respect to the task force thoughts on retiering, what kind of effect it would have on your system here in Saskatoon.

Mr. Forster: Our definition of retiering does not involve the movement of the American 3+1. What we are working on is the possibility of a package of specialty services, which are made available on a broad basis inexpensively to all of our subscribers. This is all under consideration, but in other words, we could take the basic services as they now stand and perhaps package all of the specialty services in place now and likely to come in the near future, with the exception of the movie channel which is very expensive, and offer them on a negative trap basis—if you understand that lingo—to all of our subscribers at a very reasonable rate.

Mr. Gormley: At what kind of rate?

Mr. Forster: Perhaps \$3 a month.

Mr. Gormley: Hypothetically, how many channels would that include?

[Traduction]

Mme Finestone: Vous ne répondez pas à ma question. Je vous demande si vous vous sentez responsable d'assurer un service de base, un service minimum...?

Mme Bailey: Oui, et c'est ce que nous offrons en ce moment.

Mme Finestone: Donc, ce que vous craignez, c'est qu'on ne vous oblige à offrir des services spécialisés, que vous n'avez plus le choix. C'est bien ce que vous voulez dire?

Mme Bailey: Les autres services de base également, car j'ai cru comprendre...

Mme Finestone: Par exemple?

Mme Bailey: Par exemple un canal de Radio-Canada qui diffuse exclusivement des nouvelles, qui serait obligatoire.

Mme Finestone: Vous parlez de l'avenir, n'est-ce pas?

Mme Bailey: Oui.

Mme Finestone: Vous supposez que le rapport Caplan-Sauvageau sera appliqué, que Télé-Canada sera imposé?

Mme Bailey: C'est exact.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Merci, monsieur le président.

Bienvenue au Comité. Je suis heureux de rencontrer encore une fois la moitié de vos effectifs et, madame Bailey, je suis heureux de faire votre connaissance.

Monsieur Forster, vous avez parlé de la réorganisation en vous fondant sur votre propre système. Les idées avancées par le groupe de travail sur la réorganisation, quels en seraient les effets sur votre système, ici à Saskatoon?

M. Forster: Notre définition de la réorganisation ne comprend pas la retransmission du réseau 3+1 américain. Nous étudions, au contraire, la possibilité d'un ensemble de services spécialisés qui seraient offerts à tous nos abonnés à un tarif très économique. Tout cela est à l'étude, mais autrement dit, nous pourrions prendre les services de base actuels, et peut-être regrouper tous les services spécialisés actuels et ceux qui pourraient être mis en place dans un avenir proche, à l'exception de la chaîne des films qui coûte très cher, et offrir tous ces services à tous nos abonnés à un tarif très raisonnable, en suivant le principe de la tarification inverse, je ne sais pas si vous comprenez ce jargon.

M. Gormley: A quel genre de tarif?

M. Forster: Peut-être 3\$ par mois.

M. Gormley: Et combien de canaux seraient offerts de cette façon-là?

[Text]

Mr. Forster: It would include six, in that order.

Mr. Gormley: They would be, if on the present spectrum—

Mr. Forster: Music, sports—

Mr. Gormley: —MuchMusic—

Mr. Forster: —Nashville Arts and Entertainment, and if there is an all news, an all-news service.

Mr. Gormley: By way of spectrum management, what would that then do to your present spectrum?

Mr. Forster: It would use it up.

Mr. Gormley: Would it use it up entirely?

Mr. Forster: Depending on how many new services are licensed in the near future, it could perhaps go beyond our existing capacity. We will not necessarily be able to take all of the new services that are licensed in the near future, depending of course on how many they licence.

Mr. Gormley: Again it is hard to try to hypothesize what would be licensed and what would not be. Do I therefore read from your view that with respect to the idea of Canadian content as a specialty service on the basic network, you would have some problems with the recommendations that have been made about bringing specialty services unto basic that are not Canadian?

Mr. Forster: Well, in my view, the opposite is the problem. The notion of moving the American channels into some high priced specialty package is not acceptable. We believe it would not be acceptable to our customers.

Mr. Gormley: Why not?

Mr. Forster: It would not be acceptable simply because they buy cable in the first place to receive the American 3 + 1; that is the number one reason they take the service.

The Chairman: Thank you, Mr. Gormley. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: In your report, you are talking about your being one of the pioneers in the delivering of signal by fibre optics. I am not quite familiar with the Saskatchewan government's system you are talking about. Is it the telephone system?

Mr. Forster: It was Mrs. Bailey who made that comment. It is her communities that are on the fibre optics, so perhaps you could—

Mr. Caldwell: Is it on a telephone system? Is that what it is on?

Ms Bailey: Yes, it is the telephone network, the broadband network.

Mr. Caldwell: Therefore, when they put the telephones in, it was wired with fibre optics and you are using that. Is that what it is?

Ms Bailey: Yes.

[Translation]

M. Forster: Six canaux, dans cet ordre-là.

M. Gormley: Si dans la gamme actuelle. . .

M. Forster: Musique, sports. . .

M. Gormley: . . . *MuchMusic*. . .

M. Forster: . . . *Nashville, Arts and Entertainment*, et s'il y a une chaîne de nouvelles, cette chaîne-là aussi.

M. Gormley: Et dans ces circonstances, que deviendraient les canaux dont vous disposez actuellement?

M. Forster: Ils seraient utilisés.

M. Gormley: Ils seraient tous utilisés?

M. Forster: Cela dépendra du nombre de services nouveaux qui sont mis en place dans un avenir proche, mais il est même possible que nous dépassions notre capacité actuelle. Nous ne serons pas forcément en mesure d'offrir tous les nouveaux services qui se présenteront dans un avenir proche, cela dépendra des licences accordées.

M. Gormley: Encore une fois, il est difficile de s'imaginer ce qui serait autorisé et ce qui ne le serait pas. Dois-je déduire de ce que vous me dites que si l'on considère le contenu canadien comme un service spécialisé du réseau de base, les recommandations sur l'intégration des services spécialisés aux services de base qui ne sont pas canadiens vous posent des problèmes?

M. Forster: A mon avis, c'est l'inverse qui constitue un problème. L'idée d'intégrer les canaux américains à un ensemble de services spécialisés très coûteux n'est pas acceptable. Nous pensons que nos clients n'accepteraient pas ce système.

M. Gormley: Pourquoi pas?

M. Forster: Tout simplement parce qu'ils doivent s'abonner au câble pour recevoir les chaînes américaines 3 + 1. C'est leur principale raison de s'abonner.

Le président: Merci, monsieur Gormley. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Dans votre rapport, vous dites que vous avez été parmi les premiers à vous intéresser aux fibres optiques. Je ne connais pas très bien le système du gouvernement de la Saskatchewan dont vous parlez. S'agit-il du réseau téléphonique?

M. Forster: C'est M^{me} Bailey qui a fait cette observation. Ce sont ses agglomérations qui ont les fibres optiques, vous pourriez peut-être. . .

M. Caldwell: Cela passe par le réseau téléphonique? Comment cela fonctionne-t-il?

Mme Bailey: Effectivement, le réseau téléphonique, le réseau à bande large.

M. Caldwell: Autrement dit, lorsqu'ils ont installé le téléphone, ils ont installé des fibres optiques et c'est ce que vous utilisez, n'est-ce pas?

Mme Bailey: Oui.

[Texte]

Mr. Forster: No, I am sorry. This is an inter-city fibre optics network that SaskTel put in some years ago to replace the microwave delivery services.

Mr. Caldwell: It just goes from town to town, and then you wire the town. Is that correct?

Mr. Forster: That is right.

Mr. Caldwell: Is that a saving rather than a microwaving?

Ms Bailey: The microwave signals we had at one point were not compatible with the fiberoptic system. We were the first city in Saskatchewan to receive signal via fiberoptic and it was garbage in and garbage out. That is one of the reasons the commission bent to our wishes to bring a higher quality of signal to Saskatchewan. We just had nothing to work with.

• 1455

Mr. Caldwell: How would you feel about the telephone system being the carrier?

Mr. Forster: I would resist that very strongly. They were the carrier until a year ago and we just bought the plant from them. In our view, we are an industry and a business in our own right; we should remain so. We are prepared to finance the future expansion and new technology as an independent industry, and that is the way we wish to remain.

Mr. Caldwell: If you had to wire Saskatoon with fibreoptics, you would do it.

Mr. Forster: We would be prepared to do it, but this is not to say that we may not look at joint ventures with a common carrier.

Mr. Caldwell: However, if it is already there with the telephone system, why not use it?

Mr. Forster: Well, it is not already there.

Mr. Caldwell: In some cities, it is.

Mr. Forster: It is not here. I am not sure where it is in Canada, as a matter of fact, other than in very special circumstances.

Mr. Caldwell: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Caldwell. Ms McDonald.

Ms McDonald: Following along the same line, if I understand you, Ms Bailey, even in your system you do not have fibreoptics right to the door.

Ms Bailey: No, it is to the SaskTel Building and through the lanes, but it is not from the lane to the house. It is a co-axial cable.

Ms McDonald: If I understand you correctly, if and when, which is perhaps more appropriate, we move to

[Traduction]

M. Forster: Non, excusez-moi. C'est un réseau interurbain de fibres optiques installé par SaskTel il y a quelques années pour remplacer le réseau par micro-ondes.

M. Caldwell: Et c'est un réseau qui passe d'une ville à l'autre et ensuite, vous installez les câbles dans les villes, n'est-ce pas?

M. Forster: Exactement.

M. Caldwell: Est-ce que c'est plus économique que les micro-ondes?

Mme Bailey: Le réseau par micro-ondes que nous avons utilisé pendant un moment n'était pas compatible avec les fibres optiques. Nous avons été la première ville en Saskatchewan à recevoir le signal par fibres optiques et il était déplorable à l'arrivée et déplorable au départ. C'est une des raisons pour lesquelles la Commission a cédé à nos instances pour que la qualité des signaux s'améliore en Saskatchewan. En fait, c'était vraiment déplorable.

M. Caldwell: Et que pensez-vous de l'idée de passer par le réseau téléphonique?

M. Forster: Je ne suis pas du tout d'accord. C'est un moyen qui a été utilisé jusqu'à il y a un an, et nous venons de racheter leurs installations. A notre avis, nous sommes une industrie, une entreprise indépendante, et nous devons le rester. Nous sommes prêts à financer l'expansion future et l'installation de nouvelles technologies, comme n'importe quelle industrie indépendante, et c'est ce que nous avons l'intention de faire.

M. Caldwell: Et si vous étiez forcé d'installer des fibres optiques à Saskatoon, vous le feriez.

M. Forster: Nous le ferions, mais cela ne nous empêcherait pas, éventuellement, de nous associer avec un transporteur ordinaire.

M. Caldwell: Mais puisque le réseau téléphonique existe déjà, pourquoi ne pas l'utiliser?

M. Forster: Il n'existe pas déjà.

M. Caldwell: Dans certaines villes, si.

M. Forster: Non, pas ici. Je ne sais pas où cela existe au Canada, je crois qu'il s'agit uniquement de circonstances très particulières.

M. Caldwell: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Caldwell. Madame McDonald.

Mme McDonald: Si je vous ai bien compris, madame Bailey, même dans votre système, les fibres optiques ne viennent pas jusqu'à chaque foyer.

Mme Bailey: Non, elles sont installées dans l'immeuble de SaskTel et elles passent dans les rues, mais il n'y a pas de connexion avec les maisons. Il s'agit d'un câble coaxial.

Mme McDonald: Si je vous ai bien compris, lorsque, ou plutôt si nous adoptons les fibres optiques, il va y avoir

[Text]

fiberoptics, there will be one grand fight over ownership between cable companies and telephone companies.

Mr. Forster: My view is that we should not necessarily be perceived as the automatic tenants in somebody else's building; perhaps it would be appropriate for us to be joint owners of the building, but not necessarily tenants.

Ms McDonald: Okay. I just want to make one comment before finishing and that is on an observation of yours, Ms Bailey, on the employment equity proposals that we made. There is no suggestion that anyone should be required to hire somebody who is not competent. The idea is to move to including appropriate numbers relative to where they are in the population. Unless there is some idea that women are not competent by their nature, obviously we would assume the same distribution—there are competent men, incompetent men, competent women, incompetent women.

Ms Bailey: We are working [Inaudible—Editor] more than 50%, and they are women and they are working hard.

Ms McDonald: Yes. That is just fine, but there is no suggestion that anyone should have to hire somebody who is not competent.

Ms Bailey: Okay.

The Chairman: Thank you very much, Ms Bailey and Mr. Forster. I did not want to deprecate the value you have given us in responding to our earlier recommendations, but we did want to see if we could go into some other areas today. In that context, it has been a useful exercise and we thank you for being with us and for appearing together.

We will move now to our next witness and to a rather different approach, I would guess, from the Community Radio Society of Saskatoon. We have with us its president, Barbara MacLellan.

Ms MacLellan, you are most welcome. We would invite you to make a brief introductory statement and then be prepared to answer the questions of the committee. Please go ahead.

Ms Barbara MacLellan (President, Community Radio Society of Saskatoon): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

I should hasten to point out that I am the out-going president of the Community Radio Society of Saskatoon; we are having our elections this Sunday, so there will be a new board of directors fairly shortly. I am not running for office because I am leaving Saskatoon, but I expect that the board will remain substantially the same as it was.

• 1500

Mr. Ron Spizziri, who is also listed on your sheet, is not here because of illness today. He is a candidate for the presidency of the society, however, and I expect he will be fully involved in the future.

[Translation]

une bataille monstre entre les compagnies de câble et les compagnies de téléphone.

M. Forster: A mon avis, il n'y a pas de raison de nous considérer automatiquement comme des locataires dans l'immeuble de quelqu'un d'autre. Nous pourrions envisager de partager la propriété de l'immeuble, nous ne voulons pas être forcément locataires.

Mme McDonald: D'accord. Avant de terminer, je veux faire une observation; il s'agit de ce que vous avez dit, madame Bailey, des propositions d'équité dans l'emploi que nous avons formulées. Personne n'a jamais prétendu forcer les gens à embaucher des gens qui ne sont pas compétents. L'idée, c'est d'embaucher certaines personnes en proportion de leur nombre dans la population. Autrement dit, à moins que les femmes ne soient automatiquement incompetentes, on peut s'attendre à ce qu'il y ait une proportion égale, c'est-à-dire autant de femmes compétentes et incompetentes que d'hommes compétents et incompetents.

Mme Bailey: Nous cherchons [Inaudible—Éditeur] plus de 50 p. 100, et ce sont des femmes, qui travaillent très fort.

Mme McDonald: Oui. C'est parfait, mais personne n'a jamais parlé d'obliger les gens à engager des gens incompetents.

Mme Bailey: D'accord.

Le président: Merci beaucoup, madame Bailey, monsieur Forster. Je n'ai pas voulu minimiser ce que vous nous avez dit au sujet de nos recommandations, mais nous avons voulu aujourd'hui aborder d'autres sujets. Dans ce contexte, la discussion a été très utile et nous vous remercions d'être venus et d'avoir comparus ensemble.

Nous passons maintenant à notre témoin suivant, à une position passablement différente, j'imagine, puisqu'il s'agit de la Société de la radio communautaire de Saskatoon. Nous recevons sa présidente, Barbara MacLellan.

Madame MacLellan, vous êtes la bienvenue. Nous vous invitons à faire une courte déclaration liminaire, puis nous vous poserons des questions. Je vous en prie, allez-y.

Mme Barbara MacLellan (présidente, Community Radio Society of Saskatoon): Merci, monsieur le président, distingués membres du Comité.

Je signale tout de suite que je suis présidente sortante de la Community Radio Society of Saskatoon; nous allons avoir des élections dimanche prochain, il y aura donc un nouveau conseil d'administration d'ici peu. Je ne me présente pas car je quitte Saskatoon, mais je pense que dans l'ensemble, le conseil restera inchangé.

M. Ron Spizziri, qui fait partie de la liste, n'est pas là pour cause de maladie. Cela dit, il est candidat à la présidence de la société et je pense que, dorénavant, il participera pleinement à nos activités.

[Texte]

I would like to explain the Community Radio Society of Saskatoon. It was founded in November of 1986 but its beginnings go back at least a couple of years to the time when the university FM station was going off the air. Non-student volunteers and supporters of that station assisted students in efforts to save the station and met to consider alternatives for community broadcasting should the university station not survive.

The campus station indeed went off the air at the end of September 1985 and community supporters turned their efforts to supporting those students who wished to start a new student-run campus community station.

As it became increasingly clear that the student union council was reluctant to undertake building and running a new station, steps were taken to start a community organization that could either co-ordinate community support of a campus station or undertake a new broadcasting venture.

The student council voted against starting a new station and the society was faced with the latter option, and that is the state we are in right now.

The society recognizes the importance of the work now being done by the Standing Committee on Communications and Culture with reference to the task force report and we welcome the opportunity to address you.

Before commenting specifically on community broadcasting and describing more fully the activities of our organization, we would like to make a few comments on the report in general and on some of the comments that came up in the public hearing a number of our members attended in March here. That is just because they are items of general interest.

These comments are more my own views than those of the society because we did not get together to discuss these things and prepare a formal presentation. However, they are formed after discussion with my colleagues and with other people interested in broadcasting.

I find myself in broad agreement with much that is in the task force report, but I do have some reservations. I am encouraged to see that this committee also appears to be in substantial agreement with the report; some of the reservations I have also seem to be shared by this committee.

We all recognize, I think, the difficulties of maintaining a distinct broadcasting system in Canada in the face of competition from the U.S., and I think we all agree on the need to do so; that is, to maintain a distinct broadcasting system.

Many people have commented on the role and importance of the CBC and that was certainly what

[Traduction]

J'aimerais vous expliquer en quoi consiste la Société de radio communautaire de Saskatoon. Elle a été fondée en novembre 1986, mais son origine remonte à deux ans plus tôt, à l'époque où la station FM de l'université a fermé ses portes. Des bénévoles non étudiants et des sympathisants de cette station ont aidé les étudiants qui cherchaient à sauver la station et se sont rencontrés pour étudier d'autres solutions de radiodiffusion communautaire au cas où la station de l'université ne survivrait pas.

La station du campus a effectivement fermé ses portes à la fin de septembre 1985 et les sympathisants de la communauté ont cherché à aider les étudiants qui voulaient mettre sur pied une nouvelle station communautaire étudiante sur le campus.

Il apparut de plus en plus clairement que le conseil de l'union des étudiants répugnait à construire et à exploiter une nouvelle station et on décida donc de mettre sur pied une organisation communautaire qui pourrait soit coordonner le soutien de la communauté pour une station du campus, soit mettre sur pied une nouvelle entreprise de radiodiffusion.

Le conseil des étudiants vota contre la création d'une nouvelle station et la société se retrouva avec la deuxième option et nous en sommes actuellement à ce point.

La société est convaincue de l'importance du travail accompli actuellement par le Comité permanent des communications et de la culture sur le rapport du groupe de travail et est heureuse de cette occasion qui lui est offerte.

Avant de parler de radiodiffusion communautaire et avant de vous décrire plus en détail les activités de notre organisme, j'aimerais faire certaines observations sur l'ensemble du rapport et les observations qui ont été entendues pendant les audiences publiques de mars dernier, auxquelles plusieurs de nos membres ont assisté. Il s'agit de questions d'intérêt général.

Comme nous n'avons pas discuté de ces questions ni préparé un exposé officiel, ces observations représentent surtout mon opinion personnelle. Toutefois, c'est une opinion que j'ai formée après en avoir discuté avec mes collègues et d'autres personnes qui s'intéressent à la radiodiffusion.

Dans l'ensemble, je suis d'accord avec les conclusions du rapport du groupe de travail, mais j'ai tout de même certaines réserves. Je suis heureuse de constater que ce Comité souscrit aux conclusions du rapport et également qu'il semble partager mes réserves.

Nous savons tous, je pense, à quel point il est difficile de maintenir au Canada un réseau de radiodiffusion distinct de la concurrence américaine et nous sommes tous d'accord sur l'importance de cette question, c'est-à-dire la nécessité de conserver un système de radiodiffusion distinct.

Beaucoup de gens ont parlé du rôle et de l'importance de Radio-Canada, en tout cas devant les tribunes

[Text]

happened at the public forum that we attended. I am also a CBC listener and supporter and I like the CBC pretty much the way it is. The CBC may be the only thing, I think sometimes, that holds this country together. Its role as a national broadcaster should not be weakened by financial cutbacks or by excessive regionalism, I think. I feel the mix of local, regional and national programming is excellent on CBC radio and attempts should be made to duplicate this on the television network.

I agree that the private broadcasters do not do enough to produce Canadian content and that the CRTC should require more of them to do so and enforce its requirements. Canadian private broadcasters are all keen "free enterprisers"—and I put that in quotes because I am never quite sure what it means—as long as it seems to mean being free to do whatever they wish to maximize their profits. Yet they do enjoy a very privileged position, granted the use of a scarce resource, protected from foreign ownership and, to a large extent, from foreign competition. Many are extremely profitable and should be expected to show a greater sense of responsibility to the Canadian people.

With respect to cable systems, I would like to point out that they are really one method of controlling the flood of American programming into this country. Even though they bring American programs to areas that might not otherwise get them, with aerials and satellite dishes, most Canadians could get American programs if they wish and no benefits would then flow to Canadian broadcasters, program producers or communities from this method.

We seem to be able to use the cable system to our advantage. I do not really see an advantage to considering cable companies only as common carriers and I suggest there are limits to how much of the cost of the national broadcasting policy the cable subscribers can be expected to carry. That is sort of a case of do not kill the goose that is trying to lay the golden egg or perhaps the silver egg or whatever it can manage.

One of the advantages of the cable system is the provision of a community TV channel and we support the regulations that require cable companies to provide this. Whether the channel is run by the company or by an independent association could be left optional. There are advantages to each, but I would suggest, having had some experience now trying to start a community radio station through an association, that running a community television station through a voluntary association might be a very, very difficult thing. It is a much more complex undertaking.

[Translation]

publiques auxquelles nous avons assisté. Moi aussi, je suis en faveur de Radio-Canada, je suis une auditrice et, dans l'ensemble, la façon de faire actuelle de Radio-Canada me plaît. Il faut prendre garde de ne pas affaiblir son rôle de diffuseur national par des coupures financières et un excès de régionalisme. À mon avis, la gamme de programmation locale, régionale et nationale offerte par la radio de Radio-Canada est excellente et l'on devrait chercher à trouver ce même équilibre heureux à la télévision.

Je conviens que les radiodiffuseurs privés ne produisent pas suffisamment de contenu canadien et le CRTC devrait être plus exigeant à leur endroit, faire appliquer ses normes. Les radiodiffuseurs privés canadiens sont tous convaincus des mérites de la «libre entreprise». . . et si je mets cela entre guillemets, c'est que je ne sais jamais très bien ce que cela signifie. . . à condition qu'ils puissent continuer à faire ce qu'ils veulent et, en particulier, le plus de bénéfices possible. Pourtant, ils occupent une situation assez privilégiée, ils peuvent profiter d'une ressource assez rare, ils sont protégés de la propriété étrangère et, dans une large mesure, de la concurrence étrangère. Très souvent, ce sont des entreprises très rentables qui devraient faire preuve de plus de sens des responsabilités envers la population canadienne.

Quant aux systèmes de câble, je préciserais qu'il s'agit en réalité d'une méthode de contrôle du raz-de-marée américain qui pénètre dans ce pays. Certes, les compagnies de câble font venir des programmes américains dans des régions qui ne les verraient pas autrement, grâce à des antennes et à des récepteurs de satellite, mais la plupart des Canadiens pourraient voir les programmes américains s'ils le souhaitent et les radiodiffuseurs canadiens, les producteurs et les communautés n'en tireraient aucun avantage.

Apparemment, nous réussissons à utiliser le système de câble à notre avantage. Je ne vois pas à quoi il servirait de considérer les compagnies de câble comme des transporteurs ordinaires, il y a des limites à ce qu'on peut demander aux abonnés du câble de financer, lorsqu'il s'agit de la politique de radiodiffusion nationale. Autrement dit, il ne faudrait pas tuer la poule aux oeufs d'or, ou peut-être aux oeufs d'argent, si ses possibilités ne vont pas jusque-là.

Un des avantages du système par câble, c'est la chaîne de télévision communautaire et nous sommes en faveur des règlements qui exigent des compagnies de câble qu'elles offrent ce service. Que cette chaîne soit gérée par la compagnie ou par une association indépendante, cela peut être optionnel. Il y a des avantages dans les deux cas, mais, après avoir cherché à mettre sur pied une station de radio communautaire par l'entremise d'une association, je sais qu'on aurait peut-être beaucoup de mal à gérer une station de télévision communautaire en passant par une association bénévole. C'est beaucoup trop complexe.

[Texte]

[Traduction]

• 1505

Cable systems also sometimes carry community radio stations and we expect that this will be the case here. The CRSS—that is us—intends to apply for a licence to own and operate an FM station here eventually, but as a first step we hope to cable-cast on the system owned by Saskatoon Telecable Ltd.

We are receiving considerable help and co-operation from Saskatoon Telecable, and this is very important to us. One of our aims is to restore some form of community radio service to Saskatoon as quickly as possible. If we wait until we obtain a broadcasting licence service, we will be considerably delayed, so this is a useful first step for us.

Our society was formed by former volunteers at the campus station and represents a good cross-section of individuals and interest groups that wish to have alternatives in radio listening.

Our membership and board of directors represent a variety of interests and minority groups. We are interested in producing such things as multicultural programs, public affairs programs, student programming, native programming, a wide variety of alternative music programs, local arts, drama and poetry programs, programs by and for children—in fact, any program developed by local citizens to express their concerns and interests.

We will provide training and experience to our volunteers, and like most other campus or community stations we expect that some of the people and some of the ideas generated by our station will go on into the professional broadcasting field. It will be a stimulus to the professional broadcasters.

The main problem that we face is of course money. We are building a new enterprise from scratch, and even though the money to run a cable-casting station is very modest, it is not easy to find, especially in view of the severe limitations on the provincial government's funding to all non-profit organizations in the province and the pressure on the general public to donate to a multitude of worthy causes.

We feel strongly that there is both interest in and the need for a community station in Saskatoon, but we are also faced with some skepticism and discouragement that resulted from the long and painful demise of the campus station.

Let us now turn to the section of the task force report dealing with the community broadcasting. We feel that the subject could have been treated more thoroughly. The

Il arrive parfois que des stations de radio communautaires utilisent les réseaux de télédistribution et nous prévoyons que c'est ce qui se passera ici. Le CRSS, notre groupe, a l'intention de demander sa propre licence et d'exploiter un jour une station de radio FM ici, mais nous espérons dans un premier temps utiliser les services de télédistribution de *Saskatoon Telecable Ltd.*

Nous attachons énormément d'importance à l'aide et à la coopération considérables que nous avons obtenues de cette entreprise. Nous nous sommes fixé pour objectif de rétablir sous une forme ou une autre, un service de radio communautaire à Saskatoon, le plus tôt possible. Si nous attendons d'avoir obtenu une licence de diffuseur, le délai sera considérable; donc nous considérons utile de faire ce premier pas.

Notre société a été constituée par d'anciens bénévoles à la radio universitaire et comprend des personnes de tous les milieux et une grande variété de groupes d'intérêt divers qui souhaitent avoir un choix en matière d'émissions radiophoniques.

Nos membres et notre conseil d'administration représentent toute une gamme d'intérêts et un grand nombre de groupes minoritaires. Nous aimerions produire des émissions multiculturelles et d'affaires publiques, des émissions à l'intention des étudiants, des autochtones, nous aimerions offrir une grande variété d'émissions musicales, d'émissions locales sur les arts, le théâtre et la poésie, des émissions par et pour les enfants—en fait, toutes sortes d'émissions conçues par la population locale et par lesquelles elle exprime ses préoccupations et ses intérêts.

Nous formerons nos bénévoles, nous leur permettrons d'acquérir de l'expérience et à l'instar de la plupart des stations de radio universitaires ou communautaires, nous nous attendons à ce que les milieux professionnels de la diffusion accueillent certains de nos employés et certaines de nos idées. L'effet en sera stimulant pour les diffuseurs professionnels.

Bien entendu, notre principal problème, c'est le manque d'argent. Nous partons de zéro pour monter une nouvelle entreprise et même s'il n'est pas très coûteux d'exploiter une station de programmation locale, nous avons du mal à réunir les sommes nécessaires, à cause tout particulièrement des limites imposées par le gouvernement provincial sur le financement de tous les organismes à but non lucratif, ce qui a accru d'autant les demandes auprès du grand public de donner à toute une multitude de bonnes causes.

Nous sommes persuadés qu'il existe beaucoup d'intérêt pour une station communautaire à Saskatoon et que nous avons besoin d'une telle station, mais la mort à petit feu de la station universitaire a engendré jusqu'à un certain point le scepticisme et le découragement.

Passons maintenant au chapitre du rapport du groupe de travail sur la diffusion communautaire. À notre avis, on aurait pu examiner cette question de façon plus

[Text]

contributions to the cultural and intellectual life of our society in the last 15 years to 20 years by campus and campus-community radio stations have been substantial.

These stations serve as the only effective means for citizens to gain access to the broadcast medium for purposes of speaking to the general public, speaking to minorities, or allowing various minorities to communicate among themselves.

They have served as places to explore new ideas and develop new techniques. They have provided invaluable, practical training to many people who go on to work as professional broadcasters and journalists. They are a vital first step for Canadian artists and musicians to develop their talents and find an audience for their work.

We fully support the idea that community broadcasting should be recognized in legislation as a third sector of the industry, although I am not sure how it is being defined.

We agree that some form of federal funding for community stations would be welcome, particularly to those trying to get established. Outside of Quebec, there seems to be little provincial, or, for that matter, federal funding available for a broadcasting undertaking. Broadcasting does not fit neatly under anybody's categories for funding in social services, arts and culture, or what have you.

Practical assistance, as also suggested in the report, such as co-ordinating efforts or providing advice and assistance to community broadcasters, would also be welcomed.

It is important to note that all community stations would prefer to be self-supporting and not to be dependent on one source for too large a share of funds. Therefore, they are likely to always be searching for a diversity of funds in order to preserve their independence.

The Community Radio Society of Saskatoon is committed to minority broadcasting and believes it is vital to provide access to radio to as many groups as possible. We feel there is a real need for urban native broadcasting and that, despite good support for northern native broadcasting, the urban native seems to have been overlooked.

We agree with the report that community radio can provide access to natives and other groups, but feel that other broadcasters have responsibilities in these areas as well.

The idea of brokerage, which is using some time that is available on private stations, perhaps leasing it, is a good one. It does not seem to be available to us in Saskatoon, because there is no time available on any station for this. I know it is done in some cities, perhaps other communities too.

[Translation]

approfondie. En effet, les radios universitaires et communautaires ont grandement contribué à la vie culturelle et intellectuelle de notre société depuis quinze ou vingt ans.

Ces stations constituent le seul moyen efficace dont disposent les citoyens qui veulent utiliser la radiodiffusion afin de communiquer avec le grand public, avec les minorités, et le seul moyen qui permette aux divers groupes minoritaires de communiquer entre eux.

C'est l'endroit où l'on a mis à l'essai de nouvelles idées et de nouvelles techniques. De nombreuses personnes y ont acquis une formation inestimable et pratique avant d'aller travailler comme diffuseurs et journalistes professionnels. Pour les artistes et les musiciens canadiens, c'est le premier échelon qui leur permette de développer leur talent et de trouver un public pour leurs oeuvres.

Nous appuyons intégralement l'idée de reconnaître dans une loi la diffusion communautaire comme troisième volet de l'industrie, même si je ne sais pas au juste quelle définition on en donnera.

Nous convenons qu'il serait souhaitable que le gouvernement fédéral offre de financer jusqu'à un certain point les stations communautaires, surtout celles qui tentent de démarrer. En dehors du Québec, il semble y avoir peu de financement provincial ni même fédéral destiné à ce genre d'entreprises. La radiodiffusion ne répond parfaitement à aucune catégorie établie pour le financement des services sociaux, des arts et de la culture.

Nous accueillerions favorablement aussi, comme on le suggère dans le rapport, une aide pratique telle que la coordination des efforts entre les diffuseurs communautaires ou une aide technique à leur intention.

Il faut noter que toutes les stations communautaires préfèrent l'autofinancement afin de ne pas trop dépendre pour une grande part de leur financement d'une seule source. Il est donc fort probable qu'elles vont toujours continuer à chercher diverses formes de financement afin de préserver leur indépendance.

La *Community Radio Society of Saskatoon* s'est engagée à servir, par la diffusion, les groupes minoritaires et nous estimons qu'il est essentiel d'offrir au plus grand nombre de groupes possibles l'accès à la radio. Nous estimons aussi que les autochtones des centres urbains ont grand besoin des services de radiodiffusion, car on semble les avoir oubliés malgré l'appui solide dont jouit la diffusion dans le Nord à l'intention des autochtones.

Nous convenons avec le rapport que la radio communautaire peut être accessible aux autochtones et à d'autres groupes, mais nous estimons que les autres diffuseurs ont également des responsabilités à cet égard.

L'idée des services à commission, c'est-à-dire de la location de services de stations privées, est une bonne idée. Toutefois cela ne semble pas exister à Saskatoon car aucune des stations ici ne semble avoir de temps disponible. Mais je sais que cela se fait dans certaines villes, et dans certaines autres localités aussi peut-être.

[Texte]

[Traduction]

• 1510

In summary, the CRSS agrees with both the perspective and recommendation of the report with respect to community broadcasting, but is disappointed that the analysis of community broadcasting is not more extensive and that there are few, if any, concrete suggestions on how our sector of broadcasting could be strengthened.

The Chairman: Thank you very much, Ms MacLellan. We are here to learn; and on that last theme you sounded, maybe this is where it begins.

We have about nine minutes for questions. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

I appreciated your overview, Ms MacLellan. I think, though, I would like to reaffirm the role of community broadcasting as we saw it as fundamentally the responsibility in the private sector of cable distributors; that it is their role and they are to put aside a certain percentage to be used.

Ms MacLellan: You are talking about television, though.

Mrs. Finestone: That is right.

Ms MacLellan: It does not apply to radio, as far as I know, and radio is what our society is most interested in.

Mrs. Finestone: I see. Well, I am afraid I cannot answer that. I have to go back and look at the radio side, I must admit.

On page 4, where you talk about the kinds of forms of funding, you say:

We agree that some form of federal funding for community stations would be welcome. . .

Could you give me some idea what concrete suggestions you would have?

Ms MacLellan: I cannot say that I have any really concrete suggestions, except to say that we would like broadcasting undertakings to be able to compete with other types of undertakings for government funding, such as artistic, multicultural, or what have you. As I say, there does not seem to be any category under which broadcasting fits. For example, if you want to—

Mrs. Finestone: Are you talking about radio broadcasting?

Ms MacLellan: Yes. Well, I would assume that community television broadcasting cannot easily apply either.

Mrs. Finestone: They are specifically mandated as a responsibility of cable.

Ms MacLellan: That is right, so I would say that pretty well takes care of them.

En résumé, en ce qui concerne la diffusion communautaire, le CRSS accepte le point et les recommandations du rapport, mais nous sommes déçus de ne pas y trouver une analyse plus poussée du secteur de la diffusion communautaire ni de suggestions concrètes sur la façon de solidifier notre secteur de diffusion.

Le président: Merci beaucoup, madame MacLellan. Nous sommes ici pour apprendre; le dernier thème que vous avez abordé constituera peut-être un point de départ pour nous.

Nous avons environ neuf minutes pour les questions. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Je vous remercie de l'aperçu que vous nous avez donné, madame MacLellan. Je crois cependant que j'aimerais réaffirmer qu'à notre avis, c'est au secteur privé de câblodistributeurs d'assumer essentiellement la responsabilité en matière de diffusion communautaire, qu'afin de jouer leur rôle, les câblodiffuseurs doivent réserver un certain pourcentage de temps.

Mme MacLellan: Vous parlez cependant de la télévision.

Mme Finestone: En effet.

Mme MacLellan: C'est impossible dans la radio, que je sache, et c'est là l'intérêt principal de notre Société.

Mme Finestone: Je vois. Je n'ai malheureusement rien à dire à ce sujet. Il me faudra réévaluer, je le reconnais, la question de la radio.

À la page 4, en parlant des diverses formules de financement, vous dites:

Nous admettons qu'il serait souhaitable que le gouvernement fédéral finance, sous une forme ou une autre, des stations communautaires. . .

Pouvez-vous nous donner quelques suggestions concrètes à ce sujet?

Mme MacLellan: Je ne saurais prétendre que j'ai vraiment des suggestions concrètes, mais je peux vous dire que nous aimerions que les entreprises de diffusion puissent elles aussi tout comme les arts et le multiculturalisme demander le financement gouvernemental. Comme je l'ai dit, il ne semble pas exister de catégorie où pourrait s'insérer la diffusion. Par exemple, si vous voulez. . .

Mme Finestone: Vous parlez de la radiodiffusion?

Mme MacLellan: Oui. Je suppose cependant qu'il n'est pas facile non plus à la télévision communautaire d'obtenir du financement.

Mme Finestone: C'est aux câblodiffuseurs que le mandat en revient expressément.

Mme MacLellan: En effet, et donc à mon avis, leur sort est réglé.

[Text]

Mrs. Finestone: Are you talking now about radio?

Ms MacLellan: That is right.

I have made some general comments about community broadcasting, but radio is what our society is most concerned with.

Mrs. Finestone: Are you suggesting that we should have some CRTC regulations? Do you want to see this supported by CBC so that you have access to CBC radio facilities? Have you, or the association for which you are speaking, although you have indicated you are speaking for yourself essentially—you have come out of this background—had an opportunity since Caplan-Sauvageau was published to look at this and to see where or how you would like to see this action as a regulation of CBC, of CRTC, of the provincial government? How do you see it? We are really here to listen to what you might have come up with as an idea. We do not develop the idea; we are a reflection of what your concerns are.

Ms MacLellan: I regret to say that our society, being in the throes of trying to establish a cable-casting facility, has not had time to give a great deal of consideration to where specifically we might look for support from, say, the federal government. I believe the National Association of Campus Community Radio Broadcasters is attempting to put together a response to that, and we may have some more suggestions through them.

Mrs. Finestone: I did see the empty campus—was that not a satellite dish?—on my tour of the campus today. Are you planning to pick up the slack from what they were doing?

Ms MacLellan: Basically, that is what we are hoping to do. Essentially, we lost a great many services when the campus station closed.

Mrs. Finestone: Could I ask you if municipal funding might be one of the answers?

Ms MacLellan: We have indeed applied. One of the things we have applied for is municipal funding. That is one area where we are not as restricted, because their criteria seems to be a little broader than some provincial or federal programs.

Mrs. Finestone: I thought it might be.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Thank you, Mr. Chairman.

Welcome to the committee, Barbara. I would like to begin by thanking you for your presentation at the public forum we had back in March. I think you made some excellent points, which you have reiterated today.

I have a couple of general points from my perspective. You refer to Saskatoon Telecable and its involvement with

[Translation]

Mme Finestone: Vous parlez maintenant de la radio?

Mme MacLellan: En effet.

J'ai parlé d'une façon générale de la diffusion communautaire, mais notre Société s'intéresse surtout à la radio.

Mme Finestone: Suggérez-vous une forme quelconque de réglementation par le CRTC? Voulez-vous l'appui de Radio-Canada de façon à avoir accès à ses installations? Est-ce que vous ou l'association que vous représentez, et même vous avez dit que vous parliez surtout en votre nom—il y a cette toile de fond—vous avez eu l'occasion depuis la publication du rapport Caplan-Sauvageau d'examiner cette question et de décider si vous souhaitez que ce soit fait en vertu des règlements de Radio-Canada, du CRTC ou du gouvernement provincial? Qu'envisagez-vous? Nous sommes vraiment ici pour noter les idées que vous pourriez avoir. Ce n'est pas nous qui pondons les idées; nous sommes là pour refléter vos préoccupations.

Mme MacLellan: Je regrette de devoir reconnaître que notre Société qui se débat pour essayer de monter une entreprise de programmation locale pour câblodiffusion n'a pas eu le temps de beaucoup réfléchir aux sources éventuelles d'appui, disons le gouvernement fédéral, auquel nous pourrions faire appel. Je crois que l'Association nationale des radiodiffuseurs universitaires et communautaires essaie de préparer quelque chose à ce sujet et nous transmettrons peut-être quelques suggestions par leur entremise.

Mme Finestone: J'ai vu le campus vide—ne s'agissait-il pas d'une antenne parabolique?—lorsqu'on m'a fait visiter le campus aujourd'hui. Avez-vous l'intention d'essayer de les remplacer?

Mme MacLellan: Essentiellement, c'est ce que nous espérons faire. En fait, nous avons perdu un grand nombre de services lorsque la station universitaire a fermé.

Mme Finestone: Puis-je vous demander si vous pouvez obtenir du financement de la municipalité?

Mme MacLellan: Nous avons présenté une demande. Nous avons certainement demandé à la municipalité de nous financer. Nous ne sommes pas aussi limités à ce niveau, car les critères de la municipalité semblent un peu plus souples que ceux des programmes provinciaux ou fédéraux.

Mme Finestone: C'est bien ce que je pensais.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Merci, monsieur le président.

Je vous souhaite la bienvenue, Barbara. J'aimerais tout d'abord vous remercier d'avoir participé à l'assemblée publique que nous avons eue au mois de mars. Je crois que vous avez présenté d'excellents arguments que vous avez d'ailleurs répétés aujourd'hui.

J'aimerais faire valoir quelques points d'ordre général. Vous avez parlé de *Saskatoon Telecable* et de sa

[Texte]

your community radio, and I want to make a point by way of preamble. It has nothing to do with your radio, but it certainly has something to do with community television. I thought there were a lot of pejorative comments by a lot of really cynical, snotty characters at that public forum about a community television. I think it is an excellent vehicle, one that I would certainly hope is rallied around more by people in the Saskatoon community, instead of showing up at public forums and complaining about it. That being as it is, if we look at community radio and the flexibility you have, which is far greater than the flexibility of television, do you envision a relationship, for example, in this case with the cable company that will go for a period of time? Will it be a possibility to be simply a closed circuit FM that would be carried only on the cable FM?

• 1515

Ms MacLellan: That is indeed what we are planning to do as a beginning. We have a tentative arrangement with Saskatoon Telecable Ltd., which will allow us to provide a service they will put on the cable system, and we are looking forward to being able to do that.

We see it, however, as being only a first step. We would do it for perhaps a year or two if we could finance and get a licence for an FM station. This is the route we would prefer to go, because we feel that radio reaches people best if it is indeed broadcast as opposed to cable-cast. For example, people in cars and so forth listen to radio perhaps more than people in their homes do, and you cannot get at them with cable.

We feel that we would provide a better, broader service if we could go over the air, but certainly we are hoping to begin with the cable-casting and we see that as being a fairly permanent situation until we can expand. If we cannot expand—and indeed some community or campus community stations are only heard on cable, so that might be the case for us as well.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gormley: I was very pleased to see you were doing it here and wanted to thank Saskatoon Telecable Ltd. for that consideration.

How do the percentages break down? Obviously to have your own transmitter is the preferable option.

Ms MacLellan: What do you mean by percentages?

Mr. Gormley: In terms of different communities that are running community stations. Do you have any idea how many would be just cable-cast versus—

Ms MacLellan: No, I am sorry, I do not. I had some figures for 1984, but I do not have them with me.

[Traduction]

participation à votre radio communautaire; j'aimerais en guise de préambule faire valoir quelque chose. Cela n'a rien à voir avec votre radio, mais cela porte sur la télévision communautaire. J'ai trouvé que lors de ce débat public on avait entendu beaucoup de commentaires péjoratifs au sujet de la télévision communautaire venant de personnes vraiment cyniques et snobs. J'estime pour ma part que la télévision communautaire est excellente, que c'est un véhicule que j'espère qu'un plus grand nombre d'habitants de Saskatoon défendront au lieu de se présenter à des assemblées publiques pour s'en plaindre. Mais enfin c'est ainsi. Compte tenu de la souplesse qui existe dans la radio communautaire, souplesse beaucoup plus grande que celle de la télévision, envisagez-vous de vous associer, dans ce cas-ci, avec le câblodiffuseur pendant un certain temps? Vous est-il possible de maintenir tout simplement un circuit fermé de radio FM diffusé uniquement par câble FM?

Mme MacLellan: C'est en effet ce que nous envisageons de faire au début. Nous avons conclu une entente provisoire avec *Saskatoon Telecable Ltd.*, qui nous permettra d'offrir un service que cette entreprise diffusera par câble, et nous avons hâte de commencer.

Toutefois, nous n'y voyons qu'une première étape. Nous envisageons de poursuivre l'expérience pendant peut-être un an ou deux, en attendant d'obtenir le financement et la licence pour monter une station FM. C'est ce que nous préférierions, car nous estimons que la radio est plus accessible si elle est diffusée et non câblodiffusée. Par exemple, c'est dans leur voiture et non à la maison que les gens écoutent le plus souvent la radio, mais par câble, ils sont inaccessibles.

Nous estimons que nous pourrions offrir un meilleur service à plus grande diffusion si nous pouvions diffuser directement, mais nous espérons certainement commencer par câblodiffusion, situation qui se maintiendra jusqu'à ce que nous puissions prendre de l'expansion. Si c'était impossible—à vrai dire il y a des stations de radio communautaires et universitaires qui ne sont diffusées que par câble, et cela pourrait nous arriver aussi.

Le président: Merci.

M. Gormley: Je suis très heureux de voir que c'est ce que vous aviez par ici, et je tiens à remercier *Saskatoon Telecable Ltd.*, pour sa participation.

Qu'en est-il des pourcentages? Manifestement, le moyen privilégié, c'est d'avoir votre propre transmetteur.

Mme MacLellan: Qu'entendez-vous par pourcentages?

M. Gormley: Des différentes localités où il y a des stations communautaires. Avez-vous une idée du nombre qui sont simplement diffusées par câblodiffusion par rapport à...

Mme MacLellan: Non, je regrette, je ne suis pas au courant. J'avais des chiffres pour 1984, mais je ne les ai pas apportés.

[Text]

Mr. Gormley: As far as concerns the hardware of CHSK-FM, formerly of the university, are you using the hardware now? Are you negotiating a deal? What has happened to it? There are a couple of nice studios there.

Ms MacLellan: Most of the facilities of CHSK-FM have been taken over by the audio-visual department of the university. There is, we believe, a little bit of equipment available and we are trying to see if we can acquire it. It now officially belongs to the *Place Riel Society*. It is a very complicated situation and there seems to be a great deal of bureaucracy and red tape involved, but ultimately we hope to be able to buy some of that equipment and form the nucleus of our own station.

Mr. Gormley: I think it is an excellent type of community service for this city, and I wish both you and your group well in future.

Ms MacLellan: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gormley. Ms McDonald.

Ms McDonald: Just let me ask one question about funding. Can you give us an idea as to what you would consider to be a reasonable mix of funding for your kind of operation? What are you aiming at?

Ms MacLellan: As I mentioned in my brief, I think essentially the difficult part is getting going, particularly if you want to start an FM station. We have received an estimate of approximately \$150,000 to build and start operating a station, plus perhaps in the vicinity of \$100,000 to run a full-time FM station, mainly with volunteers and with some paid help. That is a lot of money to raise for a community group, and therefore a substantial amount would be welcome if it could be gotten through grants just to get started.

As far as operating costs are concerned, I believe some community stations are basically self-supporting, because they are able to sell some advertising. One of the examples that I know best, though, Co-op Radio in Vancouver, does not, as far as I know, do any advertising. I really do not know what they get in the way of grants but I believe they do get a lot of sponsorships from businesses, some grants and of course memberships.

Ms McDonald: What grants are open to you?

Ms MacLellan: This is the problem. We have a great deal of difficulty finding any grants that are open to us, except indirect funds.

Ms McDonald: Any provincial money?

Ms MacLellan: Not that we are aware of. We were, for example, hoping to hire summer students through the Challenge '87 Program. As far as I understand it now, we are not receiving money from the federal government through that and we are not eligible for money from the

[Translation]

M. Gormley: En ce qui concerne l'équipement de CHSK-FM, l'ancienne station universitaire, est-ce vous qui l'utilisez maintenant? Avez-vous pu en venir à une entente? Qu'est-il arrivé aux installations? Il y a quelques beaux studios.

Mme MacLellan: C'est le service d'audio-visuel de l'université qui a pris en charge la plupart des installations de CHSK-FM. Nous nous sommes cependant laissé dire qu'il restait de l'équipement et nous essayons de nous le procurer. Mais officiellement, cet équipement appartient maintenant à *Place Riel Society*. C'est très compliqué, il y a eu beaucoup de tracasseries administratives, mais nous espérons pouvoir finir par en acheter une partie et l'utiliser comme point de départ de notre propre station.

M. Gormley: Je crois que c'est un excellent service communautaire pour cette ville et je vous souhaite à vous et à votre groupe, tout le succès possible.

Mme MacLellan: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gormley. Madame McDonald.

Mme McDonald: Permettez-moi de vous poser une seule question au sujet du financement. Pouvez-vous nous donner une idée de ce qui constitue à votre avis une combinaison raisonnable de moyens de financement pour votre genre d'activité? Quel est votre objectif?

Mme MacLellan: Comme je l'ai dit dans mon exposé, je crois qu'essentiellement, c'est le démarrage qui est difficile, surtout dans le cas d'une station FM. On nous a dit qu'il faudrait environs 150,000\$ pour construire et mettre en marche une station, et peut-être encore 100,000\$ pour exploiter une station FM à plein temps, avec l'aide surtout de bénévoles et de quelques employés. C'est beaucoup d'argent à trouver dans une localité; donc si nous pouvions obtenir des subventions, simplement pour le démarrage, nous en serions très heureux.

En ce qui concerne les frais d'exploitation, je crois que certaines stations communautaires sont essentiellement autosuffisantes parce qu'elles réussissent à vendre de la publicité. L'un des exemples que je connais le mieux, c'est la radio coopérative de Vancouver, qui, que je sache, ne diffuse aucune publicité. Je ne sais vraiment pas quelles subventions cette station reçoit, mais je crois qu'elle est financée en grande partie par des entreprises, et qu'elle reçoit des subventions et des cotisations de ses membres.

Mme McDonald: Quelles subventions pourriez-vous demander?

Mme MacLellan: C'est là le problème. Nous avons beaucoup de difficulté à trouver des subventions auxquelles nous sommes admissibles, sauf indirectement.

Mme McDonald: Y a-t-il des crédits provinciaux?

Mme MacLellan: Pas à notre connaissance. Nous espérons, par exemple, pouvoir embaucher des étudiants pendant l'été grâce au programme Défi '87. D'après ce que j'ai appris, nous n'allons rien recevoir du gouvernement fédéral dans le cadre de ce programme, et

[Texte]

provincial government through that program, because I believe it is not even going to non-profit organizations this year. This is the type of thing you can use to help a non-profit organization; however, as I say, it does not seem to be very available to us.

We can perhaps benefit from grant programs such as the Canada Council or the Secretary of State Multiculturalism Directorate type of grants and so forth, and indirectly perhaps by co-operating with a group such as the Canadian Multicultural Council or by an arts group, for example, to provide certain types of programming. However, there is nothing specifically that broadcasting in general seems to fall under.

• 1520

I am sorry I cannot be more specific about what I think a mix should be. I would not want to see more than a third of funds going into community broadcasting from government, simply because to maintain your independence you should have a variety, and you would not want a preponderance of funds from any one source.

Mr. Graham: Could you tell me what it was that caused the demise of the campus station originally? I know it must be a very complicated question.

Ms MacLellan: It is indeed an extremely complicated question. You would need a week-long debate to discuss that.

That station started out as a joint venture between students and the university as an entity, unlike subsequent campus stations, which were run by student unions. I think the co-operative venture eventually became a bone of contention. Neither side was willing to give up control, or both wanted control, shall we say, at certain times, until it got to the point where the station itself became what I would call "nobody's baby". One withdrew, then the other withdrew, and finally it seemed that nobody wanted it any more.

Mr. Graham: Is there no chance of starting it back up?

Ms MacLellan: I would not say "no chance". There is no chance in the near future, because the student council has voted it down.

Mr. Caldwell: On page 2 you say the CBC may be the only thing that holds this country together. If that is the case, and they are getting \$800 million a year now, what would you suggest we give them if they are the ones holding the country together?

Ms MacLellan: That is perhaps an exaggeration on my part, but as a Canadian who has lived in quite a variety of provinces as well as abroad, I certainly personally turn to the CBC to know what is going on in the rest of the country. I sometimes wonder how else we really do know what our fellow Canadians are doing.

[Traduction]

nous ne sommes pas admissibles à la partie provinciale de ce programme, car celui-ci s'adresse aux organisations à but non lucratif. Or c'est justement le genre de mécanisme qui peut servir à aider une ONG; toutefois, comme je l'ai dit, il semblerait que nous ne puissions pas nous en prévaloir.

Nous pouvons peut-être obtenir des subventions de programmes tels que ceux du Conseil des arts ou de la Direction générale du multiculturalisme au Secrétariat d'État, et peut-être pouvons-nous obtenir du financement indirect en collaborant avec un groupe tel que le Conseil canadien du multiculturalisme ou des groupes artistiques afin d'offrir certains genres d'émissions. Mais les programmes de radiodiffusion ne semblent relever de rien.

Je ne pourrais vous dire exactement quelle devrait être la combinaison; je ne voudrais pas que plus d'un tiers des fonds de programmes de diffusion communautaires proviennent du gouvernement. Il faut en effet, pour garder son indépendance, pouvoir faire appel à différentes sources de financement et non à une seule.

M. Graham: Pourriez-vous me dire ce qui a causé la perte de cette station sur le campus? Je suppose qu'il s'agit-là d'une question fort compliquée.

Mme MacLellan: Oui, extrêmement compliquée. Il faudrait une semaine pour tout expliquer.

Ce poste était une entreprise conjointe des étudiants et de l'université, alors que les postes universitaires qui ont vu le jour par la suite ont été dirigés par les syndicats des étudiants. Je pense que c'est cet aspect de coopération qui est au coeur du problème; les deux parties ne voulant rien céder, les dissensions étaient telles que les différents membres se sont retirés l'un après l'autre et que finalement plus personne ne s'intéressait au poste.

M. Graham: Ne serait-il pas possible de tout recommencer?

Mme MacLellan: Ce n'est pas que ce ne serait pas possible, mais en tout cas pas dans l'immédiat; en effet le conseil des étudiants a rejeté l'idée.

M. Caldwell: A la page 2 de votre mémoire, vous dites que CBC—Radio-Canada est peut-être la seule chose qui maintient l'unité dans notre pays. Si tel est le cas et si cette société obtient 800 millions de dollars par année, ne faudrait-il pas augmenter cette somme?

Mme MacLellan: Ce que je dis est peut-être une exagération. Cependant, j'ai vécu dans différentes provinces de même qu'à l'étranger, et personnellement je peux vous dire que lorsque je veux savoir ce qui se passe dans le reste du pays, je me branche sur Radio-Canada. Parfois je me demande comment il est possible de savoir ce que font les autres Canadiens.

[Text]

I do not suggest they need great amounts of money. I hesitate to support the idea of having a news channel on television, or whatever, or what sounds like the equivalent of a BBC-2, CBC-2 type of proposal, partly because I feel the amount of money needed is just not available at the moment.

Mr. Caldwell: They say those are self-sustaining.

Ms MacLellan: If they could be... So many things, especially in the television business, such as pay-TV, and in the film business, were thought to be self-sustaining and have turned out not to be that I would like to see some really hard data on that before I supported it. I simply think the CBC should not have been cut as severely as it was and this is undermining its role as a unifying force in the nation.

The Chairman: Thank you, Ms MacLellan. We appreciate your contribution to this discussion. We do not often hear from the community sector. We hope we will hear from it again.

We would like to invite now the representative of the Saskatoon Association of the Deaf, Mr. Peter Sicoli, to come forward.

Thank you, Mr. Sicoli, for appearing today. We would invite you to make your initial presentation.

Mr. Peter Sicoli (Representative, Saskatoon Association of the Deaf) (Interpretation): First of all, I would like to speak about full accessibility to programming. As you are aware, all of Canada has a right of complete access to the broadcast system.

• 1525

Whereas all Canadians have a right to receive the broadcasting services, subject only to general applicable statutes and regulations; and whereas any new broadcasting act should be first recognized and guaranteed by the Constitution, it should deal with all broadcasting services in Canada, including the Canadian Broadcasting Corporation, the CBC; therefore, we maintain that the deaf individuals have a right to 100% accessibility to TV programmings and 100% accessibility to the condition of licensing over the years to come.

I will now talk about simultaneous substitution. I have read the Broadcasting Act, the licence act, and I am not too pleased with the substitute simultaneous regulations, especially with the captioning events of programming from the States when they broadcast their programs. It seems that they have been substituted without the captioning events and substituted with Canadian programs and in the intervals have changed the National Captioning

[Translation]

Personnellement je ne prétends pas que la société a besoin de sommes importantes. J'ai des réticences à appuyer d'autres chaînes à la télévision, un poste CBC-II qui chercherait à égaler BBC-II, en partie parce que j'estime que le montant d'argent requis n'est pas disponible à l'heure actuelle.

M. Caldwell: Les personnes qui préconisent une deuxième chaîne disent que celle-ci pourrait très bien s'autofinancer.

Mme MacLellan: Si c'était possible, évidemment. Cependant, dans le cas de la télévision payante, d'autres entreprises dans le milieu cinématographique devaient pouvoir s'autofinancer; pourtant, cela ne s'est pas révélé être le cas. Par conséquent, je crois qu'il faudrait avoir des renseignements très sûrs à cet égard avant de pouvoir dire quelque chose. Personnellement je pense qu'on n'aurait pas dû réduire les budgets de la Société Radio-Canada de façon si draconienne; car cela mine son rôle unificateur.

Le président: Merci, madame MacLellan. Nous apprécions la contribution que vous avez fournie à notre discussion. Nous n'entendons pas souvent la voix du secteur communautaire. Nous espérons avoir d'autres possibilités à l'avenir.

Nous aimerions maintenant demander au représentant de la *Saskatoon Association of the Deaf*, M. Peter Sicoli, de bien vouloir comparaître.

Merci, monsieur Sicoli. Nous vous invitons à faire votre exposé initial.

M. Peter Sicoli (représentant, *Saskatoon Association of the Deaf* (Association pour les sourds et les sourdes de Saskatoon) (Interprétation)): Tout d'abord, j'aimerais parler de l'accessibilité totale à la programmation. Comme vous le savez, tous les Canadiens et Canadiennes ont droit à un accès complet à tous les programmes de radiotélédiffusion.

Tous les Canadiens ont le droit de bénéficier des services de radiodiffusion, sous réserve de la législation et réglementation en la matière. Étant donné également que toute nouvelle Loi sur la radiodiffusion devrait d'abord être reconnue et garantie par la Constitution, cette loi devrait viser tous les services de radiodiffusion au Canada, y compris ceux de la société Radio-Canada. Par conséquent, nous prétendons que les sourds et malentendants ont droit à avoir accès à 100 p. 100 à toute la programmation de télévision; ils devront également à l'avenir avoir totalement droit au chapitre en matière d'octroi de permis.

J'aimerais maintenant aborder la question du sous-titrage. J'ai lu la Loi sur la radiodiffusion, la Loi sur les permis, et personnellement je ne suis pas d'accord avec les règlements, particulièrement lorsque ceux-ci s'appliquent au sous-titrage de programmes en provenance des États-Unis. Il semble qu'on y ait omis de sous-titrer les émissions, qu'on y ait substitué des programmes canadiens et qu'entretemps, on ait modifié le

[Texte]

Institute. It is different from the regular length as required by a Canadian station, which causes the inappropriate time of captioning.

What this means is you are receiving a program from the States and it is captioned, and when there are advertisements they are changed. The Americans use, I believe, two or three advertisements more per commercial than Canadians. There is more of an interval between programs, commercials during the programming, and this seems to jumble things in effect and make it more confusing.

My recommendation for solving the problem is to have the same program kept and the advertisements remain upon the captioned program and for the National Captioning Institute to find a way to extend the length of interval times to make the caption timing run more smoothly.

Next I would like to talk about the different programs that will be captioned, and this is something the deaf community would like to see happen more. On *Monday Night Football*, which is shown on ABC, we realize that it is very beneficial for the deaf community to watch sports programs with the captioning because we can become more accustomed to the vocabulary of sports, as well as to idioms.

• 1530

It is also important eventually to have political campaigns shown with the captioning, because then we could get the true message directly from each speaker, as opposed to from the newspapers. I am sure you would appreciate that when you read the newspapers you get biased viewpoints. It all depends on whether they agree with the person or not.

Mr. Gormley: Hear, hear!

Mrs. Finestone: We agree with that.

Mr. Sicoli (Interprétation): It is urgent that we have the program *Canada AM* shown, because this is a means by which deaf people could hear what is happening in Canada. We are usually the last ones to hear what is going on, especially when news is shown in the morning. Often when I arrive at work, everybody is talking about what is happening in current news, and we are usually behind the times, so to speak. It is really essential to have news bulletins as well, or special captioning, because in this way we are aware of any crisis or emergency that takes place. This is something that could preserve our lives. This is a question: are you not concerned about the lives of deaf people?

Many of us would like to subscribe to pay-TV if it had captioning available. It would be worth our money to have this accessible to us. It would be good business relations.

[Traduction]

National Captioning Institute. En effet, dans ce pays, les intervalles consacrés à la publicité ne sont pas les mêmes qu'au Canada. Cela cause des perturbations dans le sous-titrage.

Il en découle que le programme provient des États-Unis, qu'il est sous-titré et que l'on altère les annonces publicitaires. Par exemple, les Américains utilisent deux ou trois spots publicitaires de plus par page de publicité que les Canadiens. L'intervalle de publicité est donc plus long, et cela perturbe les choses.

Ce qu'il faudrait, c'est garder le même programme avec la publicité américaine, et l'Institut national de sous-titrage devrait simplement trouver une façon d'allonger ces intervalles pour tenir compte du décalage, qui résulte de ce sous-titrage.

J'aimerais maintenant aborder la question des différents programmes à sous-titrer. Les malentendants aimeraient que le sous-titrage soit davantage généralisé. Ainsi, le programme *Monday Night Football*, du réseau ABC, est très bon pour les malentendants. Ceux-ci peuvent regarder les programmes sportifs sous-titrés; de cette façon, ils s'habituent au vocabulaire des sports, ce qui est très bénéfique.

Il est important également que les campagnes politiques soient sous-titrées, cela nous permet d'obtenir le véritable message de chaque orateur, et non ce que veulent bien nous dire les journalistes. Tout le monde sait que ceux-ci peuvent déformer la réalité selon leur propre point de vue.

M. Gormley: Bravo!

Mme Finestone: Nous sommes d'accord avec cela.

M. Sicoli (Interprétation): Il est urgent que le programme *Canada AM* soit sous-titré. C'est un programme qui permettrait à notre collectivité de savoir ce qui se passe au Canada. Généralement nous sommes les derniers à apprendre ce qui se passe, surtout avec les nouvelles du matin. Très souvent lorsque j'arrive au travail, mes collègues parlent des nouvelles récentes; or nous, nous ne sommes pas au courant. Il est tout à fait essentiel que les bulletins de nouvelles soient sous-titrés. Cela nous permettra d'être au courant des dernières nouvelles. C'est absolument vital pour nous. La question que nous vous posons est par conséquent la suivante: ne vous préoccupez-vous pas de la vie des handicapés auditifs, des sourds et des sourdes?

Beaucoup d'entre nous aimeraient s'abonner à la télévision payante si ces programmes étaient sous-titrés. Cela vaudrait la peine que nous dépensions notre argent pour cela si ce sous-titrage était disponible. Je crois également que ce serait une bonne pratique commerciale que de sous-titrer ce genre de programmes.

[Text]

All Canadians have accessibility to educational films. The National Film Board should be asked to increase closed captioning of its videos and movies, because it is very essential for the hearing-impaired students as well as hearing-impaired teachers. For example, I myself am an instructor for the hearing impaired. It would be better for us to watch a film with captioning than to depend on an interpreter for what is happening.

Next are the problems that have to be corrected.

There are some problems of closed captioning that usually appear on television. This leads to our becoming angry or frustrated. We are getting tired of the technical problems; a lot of what we call "jumbles": different things happening where things are missing in the captioning.

For example, if you are looking at a broadcast of the CTV *National News*, the captioning seems to be spasmodic in the displays. Sometimes in the intervals there is a lapse of time, and often when there is a last-minute brief or news flash we are not able to recognize what is happening in the previous time. The people who are in this area ought to spend a lot of time to find the solution to this problem.

Whenever there is knowledge of a lack of closed captioning on a broadcast for some reason such as late arrival of the film of the closed-captioned version of that same program or perhaps the network's not having a contract for that program, I would like to stress that these networks must relay a message on the bottom of the TV screen to allow the deaf consumer to know that the program is not going to be available. It is urgent to do this, because in this way we are not going to be perplexed as to what is occurring and we do not have to phone the network or ask them what is happening. Oftentimes, the *TV Guide* will say there is going to be a program with closed captioning available; we watch the program and there is no closed captioning. We then begin to wonder if the TV is broken or what is happening with the network. In this way, I think it would avoid a lot of confusion regarding the closed-caption service and would save a lot of running around.

• 1535

There are a few recommendations. In the papers of the Task Force on Broadcasting Policy, chapter 29 related to the financing of the proposals. . . I do not have to explain all this since I am sure you all have it before you, but the annual statistical survey of Canadians should be amended to the data on the spending of Canadian, foreign—and I am adding "closed captioning"—programming for each program. The reason for this is that I am sure you have received information about the different foreign films and we need closed captioning with this.

Another recommendation in the papers is the "Recommendation for a new Broadcasting Act." The (a) part, recommendation 44, is as stated in the form before

[Translation]

Tous les Canadiens ont accès aux films éducatifs. L'Office national du film devrait augmenter le nombre de ces films et vidéos munis de sous-titrage codé. En effet il s'agit là d'un service essentiel pour les étudiants et les professeurs souffrant de déficience auditive. Je donne moi-même un cours aux malentendants. Nous préfererions, c'est certain, regarder un film sous-titré plutôt que de devoir nous fier à un interprète pour savoir ce qui s'y passe.

Je vous donne maintenant la liste des problèmes qui pourraient être corrigés.

Il y a tout d'abord les problèmes du sous-titrage codé à la télévision, ce qui provoque chez nous beaucoup de colère et de frustration. Nous en avons assez de tous les problèmes techniques qui se posent. Il y a tout d'abord le brouillage, et toutes sortes d'autres problèmes de sous-titrage.

Prenons le cas de l'émission *National News* de CTV. L'affichage du sous-titrage n'est pas continu, parfois tout est téléscopé; c'est notamment le cas des nouvelles de dernière minute. Il faudrait que les personnes responsables trouvent une solution à ce problème.

Nous aimerions également que l'on nous indique que tel ou tel programme n'est pas sous-titré et que cela est dû notamment à l'arrivée tardive de la version sous-titrée ou au fait que le réseau n'a pas encore signé de contrat pour le sous-titrage. Cela permettrait aux malentendants de savoir à quoi s'en tenir au sujet du sous-titrage codé. C'est urgent, parce qu'autrement nous ne nous y retrouverons plus; nous devons appeler le réseau pour lui demander ce qui se passe. Selon le *TV Guide*, l'émission doit être sous-titrée, mais lorsque nous essayons de la capter, nous nous apercevons que ce n'est pas le cas. Nous nous demandons s'il y a quelque chose qui ne va pas avec notre appareil ou si le problème se situe dans le réseau. Notre recommandation permettrait d'éviter toute cette confusion relativement au service de sous-titrage codé et de gagner du temps.

Il y a quelques autres recommandations. Dans le rapport du groupe de travail sur les politiques de radiodiffusion, chapitre 29, il est question du financement. . . Je n'ai pas à vous mettre les points sur les *i* puisque vous avez les documents devant vous. L'enquête statistique annuelle auprès des Canadiens devrait être modifiée de façon à indiquer les dépenses pour les émissions canadiennes, étrangères et «sous-titrées», ajouterais-je. Vous avez de l'information sur les films étrangers; il faudrait y ajouter le sous-titrage codé.

Il y a également les «recommandations concernant une nouvelle Loi sur la radiodiffusion». Partie a), recommandation 44, j'insiste sur le choix des groupes

[Texte]

you, but I would like to emphasize the selection of the minority groups. They can be comprised of native, hearing impaired, blind and deaf consumers, but I have to emphasize that we should include in that group the hearing impaired.

The (b) section, recommendation 47. You have it as follows, but I would like to emphasize my addition, "with the assurance of the closed captioning of the services."

Part (c), recommendation 66, is the same as (a), where it speaks about the minority groups, and I would like to emphasize the addition of "hearing impaired".

I have already explained the reason for the emphasis on including the hearing impaired. The hearing impaired are perhaps ignored normally because of their invisible handicap or disability. You usually cannot tell if a person is hard of hearing or deaf. You can determine if a person is blind because he has a cane and he is using that to feel his way around. Oftentimes the general public seems to forget about the deaf consumer, so I would like to make this addition, speaking about the hearing impaired.

As deaf people, we have the right to speak out in any important meeting like the CRTC or perhaps the CBC board of directors. All of you are comprised of hearing people, but I think it is essential to have a deaf person there so they can sort of lobby for the needs of the deaf people throughout Canada.

Finally, I would like to say that the deaf should have an equal right to have access to any broadcasting system to make our living similar to that of the general public. We know that the cost of the decoders, which have the closed captioning on TV, is astronomically high. This is a problem for deaf consumers because they cannot afford to pay for these devices and a large number of deaf people are in that situation. I think the government should subsidize and decrease the price of these decoders so it would facilitate the minority group of deaf people. Then they could enjoy the benefits of this closed-captioning program.

• 1540

We have had enough of the CRTC's policy that encourages—and I would like to emphasize "encourage"—or expects any program system to provide the service of closed captioning to the audience. I know it is on a voluntary basis, and we know it does not work. Instead we would like to make sure that the CRTC demands and requires—there would be demands, and it would be something that would be part of the licensing requirements for any company.

That is my recommendation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Sicoli. I just want to tell you, if you are not already aware, that we have responded to the Caplan-Sauvageau task force recommendations. In our recommendation 33, we do not say that the CRTC should immediately move to do this,

[Traduction]

minoritaires. Ils doivent comprendre les autochtones, les malentendants, les aveugles et les sourds, particulièrement les malentendants.

Partie b), recommandation 47, j'ajouterais ce qui suit: «avec la garantie de services de sous-titrage codé».

Partie c), recommandation 66, aux groupes minoritaires, j'ajouterais comme en a), «les malentendants».

Je vous ai déjà dit pourquoi il y a lieu d'inclure les malentendants comme tels. Ils sont habituellement ignorés parce que leur handicap est invisible. Il est habituellement impossible de dire si une personne est malentendante ou sourde. Il est relativement facile d'identifier une personne aveugle parce qu'elle porte une canne et qu'elle s'en sert pour trouver son chemin. Cependant, le public est enclin à oublier le consommateur sourd. C'est la raison pour laquelle je préconise l'inclusion des malentendants.

En tant que sourds, nous avons le droit de dire notre opinion aux rencontres importantes comme celle du CRTC ou du conseil d'administration de la société Radio-Canada. Vous êtes tous des entendants, de sorte qu'il est important que les sourds aient l'occasion de faire du démarchage en leur propre nom un peu partout au Canada.

Enfin, j'aimerais souligner que les sourds doivent avoir accès au réseau de radiodiffusion comme tout le monde de façon à jouir des mêmes privilèges. Nous savons que les décodeurs qui servent à capter les émissions de télévision sous-titrées coûtent extrêmement cher. Les consommateurs sourds de façon générale n'ont pas les moyens de se payer ces appareils. Le gouvernement doit aider les sourds en tant que groupe minoritaire en réduisant le coût de ces appareils. Les sourds doivent pouvoir tirer profit du sous-titrage codé.

Il faut aller plus loin que le CRTC, qui se contente d'encourager, je dis bien «encourager», le sous-titrage codé des émissions. Le système volontaire ne fonctionne pas. Le CRTC devrait plutôt exiger le sous-titrage codé comme condition d'octroi de la licence aux sociétés de radiodiffusion.

Voilà donc quelles sont mes recommandations.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Sicoli. Je vous signale, si vous ne le savez pas déjà, que le Comité a répondu aux recommandations du groupe de travail Caplan-Sauvageau. Dans notre recommandation 33, nous n'allons pas jusqu'à exiger que le CRTC en fasse une

[Text]

because that, in economic and practical terms, would be impossible. However, we do make a strong statement and I would like to summarize it for you.

The new act should specifically bind the CRTC to ensure that, within five years of the passage of new broadcasting legislation, at least 50% of national television programming on conventional networks be available with closed captioning, or other means, whereby the programs can be understood by the hearing impaired, and that other television broadcasters provide a significant and reasonable proportion of their programming, with closed captions or comparable means to provide access to the hearing impaired.

We realize, sir, that this is not what you feel you deserve and I guess in many ways we agree with you, but we have examined some of the costs and some of the practical difficulties, and we are persuaded that it cannot be done overnight.

I just wanted to leave that statement with you and invite my colleagues to pose any questions they might choose to. Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you. I have just provided you with the text that was read to you by our chairman, so that it could be easier for you to perhaps respond to, if you are interested in doing so. At the end of your presentation, you said that you want to make sure the CRTC requires all broadcasters to provide captioning of all programs. You will see our response, and I am not going to deal with that at the moment, except in one aspect.

In your first recommendation, where you discuss the fact that you believe there should be an annual statistical survey, and you want an addition to the closed-captioning program, could you tell me if, in the *Obstacles* report, and in the follow-up to the *Obstacles* report, this was a recommendation? I do not mean the recommendation in front of you but the recommendation you are making with respect to Statistics Canada.

Mr. Sicoli (Interpretation): Oftentimes in Stats Canada there is not much of a response from the deaf community, so I think this is an important thought, as far as aiming this report at how it affects the deaf consumer: Is this program benefiting you? Do you feel it is essential? I think we have to first of all speak to these individuals, because most Canadians will give their viewpoints and I would say the majority of Canadians are not deaf. A lot of the times deaf people will receive a statistical report from *Canada in Survey* that they think is not adapted towards them as deaf people, so they throw it in the garbage or neglect it. They do not give it any attention. Therefore, if it were aimed towards a deaf person and there were some questions directly addressed to people's needs, I think this would be more beneficial.

[Translation]

condition immédiate; nous pensons que dans la conjoncture, ce serait impossible. Nous formulons cependant des propositions fermes à cet égard. Je vous les résume.

La nouvelle Loi sur la radiodiffusion devrait obliger expressément le CRTC à faire en sorte que, dans les cinq ans suivant l'adoption de la loi, au moins 50 p. 100 de la programmation télévisée nationale des radiodiffuseurs conventionnels soit accessible grâce au sous-titrage codé ou par d'autres moyens qui permettent aux malentendants de comprendre les émissions, et que d'autres télédiffuseurs fournissent une proportion importante quoique raisonnable de leurs émissions avec sous-titrage codé ou d'autres moyens qui les rendent accessibles aux malentendants.

Nous savons que ce n'est pas suffisant pour vous et à bien des égards nous sommes d'accord avec vous, mais nous avons examiné les coûts et les difficultés d'ordre pratique et nous en sommes venus à la conclusion que votre recommandation ne peut pas être appliquée du jour au lendemain.

Je voulais simplement vous rappeler cette recommandation du Comité. J'invite maintenant mes collègues à vous interroger. Madame Finestone.

Mme Finestone: Merci. Je vous ai fait parvenir le texte que vient de vous lire le président du Comité, de façon à ce que vous puissiez y répondre plus facilement, si vous le désirez. À la fin de votre exposé, vous avez dit souhaiter que le CRTC exige de tous les télédiffuseurs qu'ils sous-titrent l'ensemble de leurs émissions. Je vais vous laisser étudier pour l'instant notre réponse à cette recommandation.

Plus tôt vous avez parlé d'une enquête statistique annuelle et de la nécessité d'ajouter à ces divers éléments la question du sous-titrage codé des émissions. N'était-ce pas une des recommandations du rapport *Obstacles* ou du suivi au rapport *Obstacles*? je ne parle pas de votre dernière proposition, mais de celle que vous faisiez au sujet de Statistique Canada.

M. Sicoli (Interprétation): Très souvent, Statistique Canada n'obtient pas tellement de réponse des sourds. Aussi, il est important aux fins de ce rapport de poser les questions suivantes aux consommateurs sourds: cette mesure vous profite-t-elle? Croyez-vous qu'elle est essentielle? La majorité des Canadiens ont l'occasion de faire connaître leur point de vue; il est important d'atteindre les sourds également. Les sourds estiment que les rapports statistiques, comme *Canada in Survey*, ne sont pas faits pour eux et ils les ignorent. Ils n'y prêtent aucune attention. S'il y avait des questions qui visaient directement les sourds et leurs besoins particuliers, la réponse serait certainement meilleure.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

Mrs. Finestone: Thank you. Was it a recommendation of the *Obstacles* report?

Mr. Sicoli (Interpretation): What do you mean by the *Obstacles* report?

Mrs. Finestone: There was a very carefully study done by a task force and a report written for people having different kinds of handicaps, amongst whom were the hearing impaired. There were a series of recommendations for the hearing impaired. We will check that with the report itself. Thank you.

I would like to go on to your observations. By the way, I must tell you we were having a giggle here, on your first page, with respect to news publishing and your evaluation of reporting, with which I think all of us at this table concur. However, you do say something that I think is—you are right; it is television.

You talk about the importance of news bulletins or specials, and you have posed the question: do you not care about the life of the deaf? Of course we care about the life of the deaf. I think that particular point is one we may not have taken into consideration to the extent that we should have, and I appreciate your having brought it to our attention. I would hope that in dealing with private and public television, special news of a crisis nature will be addressed by this committee. I thank you for bringing that to our attention.

The last point I would like to ask you about is the educational aspect of National Film Board productions. Are none of those productions hearing captioned?

Mr. Sicoli (Interpretation): I have not fully looked into the matter but I am currently researching it. During the summer session I will be looking at this matter more thoroughly. However, I have looked through the National Film Board catalogue and there does not seem to be any indication of any closed-captioning symbols, which as you know are indicated by an ear with a line across it. I am therefore not aware if they have sufficient closed-captioning services, but it is a matter I am currently looking into. However, as far as I am concerned, I do not think there is enough.

Mrs. Finestone: Thank you. We certainly will look into that.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Graham.

Mr. Graham: Thank you, Mr. Chairman. I get your point about *Canada AM* and the fact that it is a good way to start the day as far as the news is concerned. Are you suggesting that all of *Canada AM* would be captioned or just the news aspects of it? I find that with morning shows, between getting breakfast and getting organized, you tend to not be watching the screen except at specific intervals. However, it surprises me a little that *Canada*

Mme Finestone: Merci. Était-ce une recommandation du rapport *Obstacles*?

M. Sicoli (Interprétation): Que voulez-vous dire par le rapport *Obstacles*?

Mme Finestone: Il y a eu une excellente étude par un groupe de travail ainsi qu'un rapport écrit portant sur les gens ayant divers handicaps, dont les malentendants. Le rapport contenait toute une série de recommandations pour les malentendants. Nous vérifierons si votre recommandation s'y trouve. Merci.

Je reviens à ce que vous disiez. En passant, je tiens à vous dire que nous avons trouvé assez amusantes vos observations, à la première page, sur les émissions de nouvelles, puisqu'il s'agit bien de la télévision, et le journalisme. Nous sommes bien d'accord avec vous autour de cette table.

Vous parlez de l'importance des bulletins de nouvelles et des émissions spéciales, et vous voulez savoir si nous nous intéressons à la vie des sourds. Il est évident que nous nous y intéressons. Cependant, nous n'avons peut-être pas tenu suffisamment compte d'eux à un certain moment et nous vous remercions de nous le rappeler. J'espère que, lorsque le Comité sera appelé à faire des propositions sur la télévision privée publique, les émissions spéciales en situation de crise ne passeront pas inaperçues. Merci d'avoir attiré notre attention sur ce besoin particulier.

Mon dernier point a trait à l'aspect éducatif des productions de l'Office national du film. N'y en a-t-il aucune qui soit sous-titrée?

M. Sicoli (Interprétation): Je n'ai pas encore terminé ma recherche sur ce sujet. Au cours de l'été, j'ai l'intention de l'examiner de plus près. J'ai cependant eu l'occasion d'examiner le catalogue de l'Office national du film et je n'y ai remarqué aucun symbole qui dénote le sous-titrage, lequel symbole, comme vous le savez, consiste en une oreille barrée d'un trait. Je ne suis donc pas en mesure de me prononcer sur l'efficacité des services de sous-titrage de l'office. Je poursuivrai mon étude. Je ne pense pas que le sous-titrage soit suffisant de toute façon.

Mme Finestone: Merci. Nous examinerons également cette question.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur Graham.

M. Graham: Merci, monsieur le président. Je partage votre point de vue pour ce qui est de *Canada AM* et de son utilité comme émission d'information le matin. Selon vous, toute l'émission *Canada AM* devrait être sous-titrée ou seulement les bulletins de nouvelles? Comme pour toutes les autres émissions du matin, les gens ont tendance à regarder seulement une fois de temps en temps parce qu'ils prennent leur petit déjeuner et font un tas de choses

[Text]

AM is not captioned. I find it interesting to have that brought to our attention.

Mr. Sicoli (Interpretation): If you will allow me to say something, the reason I brought this point up about *Canada AM* with the closed caption was that there is an American program, *Good Morning America*, that has the closed-captioning service. I think that is just great. I do not live in the States and it does not relate to my life as a Canadian, so I think *Canada AM* should have this service available.

Mr. Graham: Is all of that program captioned or just the news segments?

• 1550

Mr. Sicoli (Interpretation): That is a really good question. I am not sure about that. I guess I should watch it tomorrow morning and find out.

The Chairman: Ms McDonald.

Ms McDonald: Mrs. Finestone has asked my specific questions, and I simply want to assure the speaker that we are very, very sympathetic and have listened very carefully to the representations made, and we have heard them from national bodies, as well. I think you will find a great sympathy across the entire committee, and we would like to point out that we are perhaps faster learners than the Caplan-Sauvageau Task Force was on this issue.

The Chairman: Indeed, as Mr. Gormley interjected in Ms McDonald's comment, not just sympathy, but support.

Thank you very much for appearing before us today. We appreciate what you have told us. As has been remarked, you have opened our eyes.

Mr. Sicoli (Interpretation): You are welcome. May I take this opportunity to thank you for allowing me to have the time to come down and share a few thoughts with you. I hope that you will keep your minds open about the hearing impaired in the future and see how things work.

The Chairman: Thank you again, sir.

Mr. Sicoli (Interpretation): Thank you.

The Chairman: We will move now to the representatives of the Federation of Saskatchewan Indian Nations, Doug Cuthand and Carole Sanderson.

Ms Sanderson and Mr. Cuthand, you are most welcome. We would invite you to make a brief introductory statement and then be prepared for the committee's questions. Please proceed.

Mr. Doug Cuthand (Private Consultant, Federation of Saskatchewan Indian Nations): I would like to apologize first of all for the fact that Mr. Alvin Head is not present. He is the executive member on the Federation of Saskatchewan Indians Executive Council. He holds the

[Translation]

en même temps. Je dois vous dire que je suis surpris que *Canada AM* ne soit pas sous-titrée. Je trouve assez révélateur que vous mentionniez cette émission.

M. Sicoli (Interprétation): La raison pour laquelle je vous ai cité l'exemple de *Canada AM* est qu'il y a une émission américaine similaire, *Good Morning America* qui, elle, est sous-titrée. C'est bien, mais je ne vis pas aux États-Unis, j'ai une certaine perspective en tant que Canadien. C'est la raison pour laquelle j'aimerais que le même service existe pour *Canada AM*.

M. Graham: Est-ce que toute cette émission est sous-titrée ou est-ce que seulement les bulletins de nouvelles le sont?

M. Sicoli (Interprétation): C'est une excellente question. Je ne suis pas sûr. Je pense qu'il faudra que je regarde demain matin.

Le président: Madame McDonald.

Mme McDonald: Madame Finestone a déjà posé les questions que je voulais poser, et je veux simplement donner l'assurance à l'intervenant que nous l'avons écouté d'une oreille très attentive. Des organisations nationales nous ont déjà fait part de ces mêmes points de vue. Je pense que vous verrez que le Comité est très ouvert à vos idées et que nous apprenons peut-être un peu plus vite que les membres de la commission Caplan-Sauvageau.

Le président: Effectivement, ainsi que M. Gormley l'a dit, vous trouverez chez nous non seulement de la sympathie, mais également un soutien.

Je vous remercie d'être venu nous voir. Nous apprécions beaucoup ce que vous nous avez dit. Ainsi que quelqu'un l'a dit, vous nous avez ouvert les yeux.

M. Sicoli (Interprétation): Il n'y a pas de quoi. Puis-je saisir cette occasion pour vous remercier de m'avoir invité à partager quelques-unes de mes idées avec vous. J'espère que vous vous souciez à l'avenir des malentendants et tâcherez de vous mettre à leur place.

Le président: Je vous remercie, monsieur.

M. Sicoli (Interprétation): Merci.

Le président: Nous allons entendre maintenant les représentants de la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan, Doug Cuthand et Carole Sanderson.

Madame Sanderson et monsieur Cuthand, soyez les bienvenus. Nous vous invitons à faire un bref exposé liminaire, avant que nous vous posions des questions. Vous avez la parole.

M. Doug Cuthand (expert privé, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan): Je voudrais d'abord vous présenter les excuses de M. Alvin Head, qui n'a pu venir. Il est le membre du conseil exécutif de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan chargé des questions de

[Texte]

portfolio for the communications program. We work with him and sit on an interim board of an organization called the Saskatchewan Indian Media Corporation, which is being organized to address some of the concerns we would like to raise today.

I would like to call upon my fellow board member, Carole Sanderson, to make some opening remarks, and then I shall go over some of the recommendations we have.

Ms Carole Sanderson (Education Co-ordinator, Federation of Saskatchewan Indian Nations): Welcome, my friends, to Saskatchewan. I wish particularly to welcome our own Member of Parliament, Mr. Gormley.

We welcome this forum. We welcome it because we wish to articulate our concerns and recommendations from the Indian perspective, for I believe this forum will be able to effect the kind of changes we require to become active participants.

The Federation of Saskatchewan Indian Nations is a representative political body of 60,000 treaty and registered Indians in Saskatchewan. The 72 chiefs have joined together by convention and established the FSIN as their collective Indian government voice for co-ordination, research and development, and the delivery of selected programs.

Public broadcasting policy has also been addressed by the FSIN. In 1970 the FSIN established a communications program. Part of the program design included a half-hour weekly program called *Moccasin Telegraph*. The program was produced in a studio and sent out to eight radio stations located across the province. Also, the FSIN produced two weekly half-hour television shows: *Smoke Signals* was produced on CKCK Regina, and *Fifth Generation* was produced for the Saskatoon and Regina community cable channels.

The need for an Indian-controlled media service is an important building block in the development of Saskatchewan Indians.

• 1555

The non-Indian broadcast media are unable to cope with the sheer volume of information available and try to boil complicated issues down to headlines and 30-second clips. Also, much information is not considered newsworthy enough because it pertains to or is relevant to only a minority of the audience.

The term "Indian control" may cause some concerns because it might be misconstrued as censorship. By control we mean Indian people involved at all stages of production: writing, reporting, editing, and directing. Also, broadcast organizations must be Indian owned and directed. The result of this will be that Indian media reflects Indian philosophy, points of view, and priorities. Editorializing, constructive criticism, and investigative

[Traduction]

communications. Nous travaillons avec lui et nous siégeons à un conseil provisoire d'une organisation intitulée *Saskatchewan Indian Media Corporation*, qui a été constituée afin de répondre à certains problèmes dont nous voulons parler aujourd'hui.

Je voudrais inviter ma collègue du conseil, Carole Sanderson, à dire quelques mots d'introduction, avant que je passe en revue moi-même nos recommandations.

Mme Carole Sanderson (coordonnatrice de l'éducation, Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan): Mes amis, soyez les bienvenus en Saskatchewan. Je souhaite particulièrement la bienvenue à notre député, M. Gormley.

Soyez les bienvenus à ce forum. Nous saluons votre présence, car nous voulons exprimer nos préoccupations et nos recommandations, en nous plaçant dans l'optique indienne; je pense que les changements nécessaires en sortiront, qui nous permettront de devenir des participants actifs.

La Fédération des Indiens de la Saskatchewan représente quelque 60,000 Indiens inscrits et non, de la province. Les 72 chefs se sont unis par une convention et ont fondé la FSIN comme expression collective du gouvernement indien pour tout ce qui concernent la coordination, la recherche et le développement, et l'exécution de programmes choisis.

La FSIN s'est également penchée sur la politique de radiodiffusion. En 1970, elle a instauré un programme de communication avec notamment une émission hebdomadaire d'une demi-heure intitulée *Moccasin Telegraph*. L'émission a été réalisée dans un studio et envoyée à huit stations de radio disséminées dans la province. De même, la FSIN produit deux émissions de télévision hebdomadaire d'une demi-heure: *Smoke Signals*, réalisée par CKCK à Regina, et *Fifth Generation* réalisée pour les canaux communautaires câblés de Saskatoon et Regina.

La nécessité d'un service de radiodiffusion contrôlé par les Indiens va de soi aux yeux des Indiens de la Saskatchewan.

Les organisations de radiodiffusion non indiennes sont incapables de faire face à la masse d'informations disponibles, s'il faut les réduire en *clips* de 30 secondes. En outre, une bonne part des informations qui intéressent les Indiens ne sont pas considérées comme suffisamment dignes d'intérêt pour une audience générale.

Le terme «contrôle indien» peut causer quelque inquiétude, car il pourrait être interprété comme synonyme de censure. Par contrôle, nous entendons simplement le fait que des Indiens participent à toutes les phases de la réalisation: écriture, reportage, édition et mise en scène. En outre, les sociétés de radiodiffusion doivent appartenir à des Indiens et être contrôlées par eux. C'est la seule façon pour que les médias indiens

[Text]

reporting must be encouraged to assure a healthy and vibrant Indian society.

The Indian languages in Saskatchewan are also in serious danger of extinction within the next two generations. The reason for this dramatic loss is due in large part to the broadcast media, particularly television. Little children are bombarded daily with the English language on TV. The native language is no longer spoken in the home, and children are learning English first and others as their second language.

The Federation of Saskatchewan Indian Nations has responded with the development of the Saskatchewan Indian Languages Institute. This educational institute is designed to retain and reinstate Indian languages throughout the province. Indian people must exercise control over the media and be able to counterbalance the daily bombardment on our language, culture, and way of life.

In Canada the Indian population occupies a unique position. Our treaty rights are included as part of the Constitution of the land, and we are a treaty partner with Confederation. Indian communications, delivery, and implementation must be considered within this context.

• 1600

Indian people do not wish to turn back the clock or hide from the world. We realize we must adapt and grow, but we can only go forward on a firm foundation based on our language, culture, and traditional value system.

So far we have outlined the two most important issues Indian people face when addressing the broadcast media: concern for our language and exercising control over the media. With these two points as the basis of our thinking, we would like to address some of the issues and recommendations raised in the *Report of the Task Force on Broadcasting Policy*.

Mr. Cuthand: The first recommendation we have is the recommendation regarding our language. I believe it was stated in the Caplan-Sauvageau report that in Canada, of some 32 language groups, only 3 have a chance of survival; which is a very frightening thought. Here in Saskatchewan we have 5 Indian languages, and all of them are at risk at the present time.

We have two recommendations; first of all, that there be a joint committee on language protection established, involving Secretary of State, Department of Communications, Department of Indian Affairs and Northern Development, and the Federation of Saskatchewan Indians, and that this committee include terms of reference to access resources available, monitor and examine existing institutions, report findings to the

[Translation]

reflètent la philosophie, les points de vue et les priorités des Indiens. Les éditoriaux, les critiques constructives et les enquêtes reportages doivent être encouragés si l'on veut assurer une société indienne saine et dynamique.

Les langues indiennes de Saskatchewan courent également un grand risque d'extinction d'ici une ou deux générations. La raison en est pour une bonne part l'influence de la radiodiffusion, et particulièrement de la télévision. Les enfants sont bombardés quotidiennement par la langue anglaise à la télévision. La langue autochtone n'est pratiquement plus parlée à la maison, les enfants apprennent d'abord l'anglais, et la langue autochtone en second lieu seulement.

La Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan a réagi à cet état de choses en mettant sur pied l'Institut des langues indiennes de Saskatchewan. Ce centre d'apprentissage a pour objectif de favoriser le maintien et la diffusion des langues indiennes partout dans la province. Les Indiens doivent pouvoir exercer le contrôle sur les médias et compenser le bombardement quotidien auxquels sont soumis notre langue, notre culture et notre mode de vie.

Au Canada, la population indienne se trouve dans une situation tout à fait particulière dans le monde. Les droits conférés par les traités sont inscrits dans la constitution, nous sommes un partenaire au sein de la Confédération. Tout le domaine des communications doit être appréhendé dans ce contexte.

Les Indiens ne veulent pas revenir dans le passé ni se mettre à l'abri du regard du monde. Nous savons que nous devons nous adapter et changer mais nous ne pouvons bâtir que sur la fondation, solidement assise, de notre langue, de notre culture et de nos valeurs traditionnelles.

J'ai abordé jusqu'à présent les deux éléments essentiels qui préoccupent les Indiens en matière de radiodiffusion: la langue et le contrôle. Outre ces deux éléments fondamentaux, nous voulons maintenant aborder certaines des questions et recommandations du rapport du groupe de travail sur la politique de radiodiffusion.

M. Cuthand: La première recommandation est celle qui intéresse notre langue. Il était dit dans le rapport Caplan-Sauvageau que sur les 32 langues parlées au Canada, seules trois ont une chance de survie; c'est une perspective terrifiante. Ici, en Saskatchewan, nous possédons cinq langues indiennes et toutes sont menacées aujourd'hui.

Nous avons deux recommandations: premièrement, que soit mis sur pied un comité mixte sur la protection des langues, avec la participation du Secrétariat d'État, du ministère des Communications, du ministère des Affaires indiennes et du Nord, et de la Fédération des Indiens de Saskatchewan, ce comité disposant des ressources voulues et ayant pour mission de passer en revue les institutions existantes, de faire rapport au ministre des

[Texte]

Minister of Communications, Secretary of State, and Indian Affairs, and go forward with legislative change.

The second thing is that resources must be made available to our Indian-language institutions at the band, district, and regional level, including the educational system we have in this province, the Indian media, and other institutions, such as the Indian Languages Institute.

We also agree with the recommendation that CRTC have equitable representation for women and minorities. We would recommend that at least one aboriginal person be represented on a commission, and that this person be able to exercise a veto, if necessary, when faced with issues that affect Indian, native, and Inuit rights and interests. Also, this person should be on full-time staff and have the resources to research and consult on issues.

There are other recommendations regarding employment equity and affirmative action programs. The Federation of Saskatchewan Indian Nations has never lobbied or pursued affirmative action programs, because very often a quota can become a ceiling. We feel we can make a significant contribution and we should not be held back. We feel instead the first step rests not with the employer but with the educational system.

Through our Saskatchewan Indian Federated College, we have developed an Indian journalism program called INCA, Indian Communications and Arts Program. It has been operating for three years now, and projections indicate that within the near future we should be graduating between eight and twelve students annually. These eight to twelve Indian students will be coming on the job market and making a significant impact on all levels of the media, including the broadcast media.

There are also recommendations regarding research and using universities across Canada as research vehicles. We have the INCA program at the Indian Federated College, and that program is developing a research capacity. We would recommend that this program also be considered when research activities are planned.

Funding for Indian broadcasting has always been difficult. Indian people, first of all, do not have the economic base to sustain private radio stations. The low population density of native communities creates an unfavourable economy of scale. However, with rapid changes in technology and the increased use of satellite communications, broadcast media are becoming accessible to all communities at decreasing cost. We feel funds should be made available to follow up on these recommendations. A research and consultation process should be carried out among aboriginal peoples in the south to identify regional needs and establish a general policy of native broadcasting for the entire country.

[Traduction]

Communications, au secrétaire d'État et au ministre des Affaires indiennes, et de proposer des modifications législatives.

La deuxième recommandation est que des ressources soient mises à la disposition des institutions de langue indienne au niveau de la bande, du district et de la région, et notamment des écoles, des sociétés de radiodiffusion indiennes et d'autres établissements, tels que l'Institut des langues indiennes.

Nous approuvons également la recommandation intéressant l'égalité de représentation des femmes et des minorités au CRTC. Nous recommandons qu'au moins un autochtone siège au conseil et jouisse d'un droit de veto pour les questions qui touchent les droits et les intérêts des autochtones indiens et inuits. Cette personne devra être employée à temps plein et disposer des ressources voulues pour faire des recherches et mener des consultations.

Nous avons d'autres recommandations concernant l'égalité en matière d'emploi et les programmes d'action positive. La Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan n'a jamais exigé des programmes d'action positive car, très souvent, un quota se transforme en plafond. Nous pensons avoir une importante contribution à faire et que rien ne doit nous retenir. Il faut agir d'abord au niveau des écoles, et non des employeurs.

Dans notre collège indien de Saskatchewan, nous avons mis sur pied un programme de formation de journalistes indiens, intitulé *INCA, Indien Communications and Arts Program*. Il existe depuis trois ans maintenant et nous devrions avoir prochainement de huit à douze diplômés par an. Ces diplômés chercheront du travail et feront sentir leur présence à tous les niveaux des médias, y compris la radiodiffusion.

Il y a également quelques recommandations concernant la recherche et le rôle des universités dans la recherche. Nous avons le programme INCA au collège indien, et ce programme possède une certaine capacité de recherche. Nous recommandons que l'on en tienne compte au moment de planifier les activités de recherche.

La radiodiffusion indienne a toujours éprouvé des difficultés financières. Les Indiens n'ont pas vraiment les ressources nécessaires pour faire vivre une station de radio privée. La faible densité de population dans les localités indiennes crée un environnement peu propice. Cependant, avec l'évolution technologique et les communications par satellite, les ondes peuvent aujourd'hui être facilement diffusées partout, à un coût de plus en plus réduit. Nous estimons que des fonds devraient être débloqués en vue de la mise en oeuvre de ces recommandations. Un processus de recherche et de concertation devrait être engagé entre tous les autochtones du Sud, afin de définir les besoins régionaux et de formuler une politique d'ensemble de la radiodiffusion autochtone à l'échelle nationale.

[Text]

[Translation]

• 1605

We would recommend two changes to that recommendation. First of all, that we not limit it to the south because Saskatchewan is divided across that line north and south. We feel we should share a broadcast policy for the entire country and particularly the entire province here in Saskatchewan. Secondly that aboriginal expertise be used as much as possible so you are able to gain the greatest value.

Finally, we have the broadcast fund which is administered by Telefilm Canada. One-third of the funds are earmarked for the support of the French-language programming. We feel that in response to this, Telefilm should set aside 10% of the funds for the support of aboriginal programming. In this way we would see the development of an aboriginal media production industry with subsequent creative and employment outlets. Indians would then see the development of their own cultural industries, which would be a definite factor in a cultural revitalization of our Indian people.

We also recommend that Telefilm funds be accessed to develop a series on Indian government productions of broadcast quality to use both internally and externally to explain Indian government to the Canadian public. This is necessary to provide a positive statement, as very often ambiguity and negative reactions exist.

In conclusion we would like to end on an up-beat note. We have just completed the First Ministers' Conference in Ottawa. It has been a process of four First Ministers' Conferences. For the first time in history our Indian people saw Indian leaders meeting and talking face to face with the Prime Minister and the premiers. It was broadcast all across Canada and it went into every home that had a television set. It made a very significant impact on our people because we saw democracy in action and we saw our people participating in a very historic part of the building of this country.

Also that same broadcast reached into all the non-Indian homes in Canada. I think for the first time a lot of non-Indian people saw Indian politicians and leaders meeting with government officials and showing how mature and how capable they were.

I think that one exercise, of four First Ministers' Conferences' being broadcast nationally and reaching into every home, Indian and non-Indian, has had a very, very significant impact on bringing our two cultures closer together. I would like to end on that note.

The Acting Chairman (Mr. Gormley): Thanks very much, Mr. Cuthand and Mr. Sanderson. We will move now to questions beginning with Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much. Welcome.

Nous recommandons deux changements à cette recommandation. Premièrement, de ne pas limiter ce travail au Sud car la Saskatchewan s'étend aussi bien au sud qu'au nord de cette ligne. Nous pensons qu'il faut une politique de radiodiffusion qui soit nationale et, tout particulièrement, qui soit applicable à l'ensemble de la province de Saskatchewan. Ensuite, il faut faire appel, dans toute la mesure du possible, à des experts autochtones.

Enfin, il y a le fonds de la radiodiffusion administré par Téléfilm Canada. Un tiers du fonds est réservé à la programmation de langue française. Nous pensons que Téléfilm devrait réserver 10 p. 100 de ses ressources aux émissions autochtones. On verrait ainsi surgir un secteur de la production autochtone, dans lequel nos créateurs trouveraient à s'employer. Les Indiens verraient ainsi se développer leur propre industrie culturelle, et cela contribuerait très largement à la revitalisation de notre culture indienne.

Nous recommandons également que les fonds de Téléfilm servent à réaliser une série d'émissions sur l'autonomie indienne, qui seraient diffusées auprès de la population en général et des Indiens en particulier, afin d'expliquer au public canadien de quoi il retourne. Cela est nécessaire si l'on veut instaurer un climat positif, car trop souvent l'ambiguïté règne et cela suscite des réactions négatives.

En conclusion, nous voudrions terminer sur une note optimiste. Nous sortons de la conférence des premiers ministres d'Ottawa. C'était la quatrième, mais pour la première fois de notre histoire, les Indiens ont pu voir leur chef parler face à face au Premier ministre fédéral et aux premiers ministres des provinces. La conférence a été diffusée à la télévision partout dans le pays, dans chaque foyer muni d'un récepteur. Cela a exercé un impact profond sur notre peuple qui a ainsi pu voir la démocratie à l'oeuvre et ses chefs participer à une étape très marquante de l'édification de notre pays.

Cette même conférence a été diffusée également dans tous les foyers non indiens du Canada. Je pense que, pour la première fois, un grand nombre de Blancs ont vu des hommes politiques et des chefs indiens parler d'égal à égal avec des responsables gouvernementaux et ont pu constater leur maturité et leur capacité.

Je pense que cette quatrième conférence des premiers ministres, télévisée à l'échelle nationale et retransmise dans chaque foyer, indien et non indien, a contribué dans une très grande mesure à rapprocher nos deux cultures. Je voulais clore mon intervention sur cette idée.

Le président suppléant (M. Gormley): Je vous remercie, monsieur Cuthand et madame Sanderson. Nous allons maintenant passer à la période des questions, en commençant avec M^{me} Finestone.

Mme Finestone: Je vous remercie. Soyez les bienvenus.

[Texte]

I would like to ask you how many Indian people are now seen and heard on mainstream programming here in Saskatchewan: CBC, CTV, Global, whoever you have out here in the public and private sector.

Mr. Cuthand: By seen and heard, do you mean who are broadcasters?

Mrs. Finestone: Who are broadcasters, who are the reporters, who read the news? I want to know who is seen up front as a model.

Mr. Cuthand: I remember Danny David worked for CBC here, but we can only name one or two people off the top of our heads. It is very, very few people.

Mrs. Finestone: All right. Would you have any idea of how many work behind the scenes as producers, directors, writers, whatever?

Mr. Cuthand: There again I would say it was negligible.

Mrs. Finestone: You are aware of the fact that we have put an equality section into our report.

Secondly, could I ask you if you believe there has to be a separate broadcast policy for the south as different from the north?

Mr. Cuthand: No, we do not. We think in Saskatchewan we just need one broadcast policy for the whole province.

Mrs. Finestone: Thank you. Thirdly, in the light of your recommendation on page 8 of your report that various departments of communication take the lead role with Secretary of State, the Department of Indian Affairs and Northern Development, and the Federation of Saskatchewan of Indian Nations to develop a coherent policy that would address what you perceive to be and have indicated to be the needs of your people. . .

• 1610

I am sure you are aware that we heard from the Missinipi this morning. We have heard from the Northwest Territories, and we have heard from CBC Northern Service. You have indicated cuts in your budget, and yet you all indicate the same basic and fundamental need: maintenance of your language base, identification through language and culture, seeing and hearing yourselves on radio and television, which are the most forceful of the mediums. Could you tell me why in your recommendation number 8 you did not include the broadest spectrum of people so we would be able to use the kind of financial dollars that are available to us as a multiple of government levels and interested parties to find the answers that are for your children and your children's children?

Mr. Cuthand: The reason we took the various departments we did was that the Secretary of State has the

[Traduction]

J'aimerais savoir combien d'Indiens on peut voir sur les grandes chaînes de télévision, ici en Saskatchewan. Radio-Canada, CTV, Global, etc.

M. Cuthand: Quand vous parlez de voir et d'entendre, parlez-vous de radiodiffuseurs?

Mme Finestone: Des autochtones qui soient présentateurs, journalistes, qui présentent les informations. Je voudrais savoir quels sont les Indiens que l'on voit à l'écran.

M. Cuthand: Je me souviens que David travaillait pour Radio-Canada ici, mais je ne peux vraiment trouver que un ou deux noms. En tout cas, il y en a très très peu.

Mme Finestone: Très bien. Savez-vous combien travaillent hors caméra, en tant que réalisateurs, metteurs en scène, scénaristes, etc.?

M. Cuthand: Là encore, je crois que le nombre est négligeable.

Mme Finestone: Vous savez que nous avons placé un chapitre sur l'égalité dans notre rapport.

En second lieu, pensez-vous qu'il faille une politique de radiodiffusion différente pour le Sud et pour le Nord?

M. Cuthand: Non. Nous pensons qu'il suffit d'une seule politique de radiodiffusion pour toute la province, en Saskatchewan.

Mme Finestone: Je vous remercie. Troisièmement, en ce qui concerne votre recommandation de la page 8, où vous demandez que le ministère des Communications s'entende avec le Secrétariat d'État, le ministère des Affaires indiennes et du Nord, et la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan, pour mettre au point une politique cohérente qui réponde aux besoins de votre peuple.

Vous savez sûrement que nous avons entendu ce matin les représentants de la *Missinipi Broadcasting Corporation*. Nous avons aussi entendu les porte-parole des Territoires du Nord-Ouest et du Service du Nord de Radio-Canada. Vous avez parlé de vos compressions budgétaires et pourtant vous faites tous état des mêmes besoins fondamentaux: la protection de vos dialectes autochtones, le maintien d'un sentiment d'appartenance au moyen de la langue et de la culture, la possibilité de vous identifier au contenu des émissions de radio et de télévision, les deux moyens de communication les plus présents. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, dans votre recommandation 8, vous n'avez pas inclus un éventail plus large de groupes pour que nous puissions utiliser les crédits disponibles aux divers paliers de gouvernement et aux groupes intéressés pour trouver des solutions dans l'intérêt de vos enfants et de leurs enfants?

M. Cuthand: Si nous avons choisi ces divers ministères, c'est que le Secrétariat d'État a des fonds disponibles pour

[Text]

funds available for broadcast media through the Northern Native Broadcast Access Program—

Mrs. Finestone: So do the provinces.

Mr. Cuthand: —and the Department of Indian Affairs and Northern Development, which administers the Indian Act. We did not leave the province out on any. . . There was no reason we left it out, except the fact that Indian people are a federal responsibility, and we prefer to work with the federal government.

Mrs. Finestone: Well, your preference aside, because I think the exigencies of protection of language and transmission of culture is far more important. Would you not suggest that could be an acceptable procedure so you could meet the needs of your people? I am suggesting to you that we have been hearing. . . As I recognize you, you are well aware of the fact that I sat on the Indian Act committee, listening to about 150 briefs, and travelled, and that I am very sensitive and supportive of your needs. However, I also am very aware that we live within a complex system and we need to find the mechanism to answer your particular concerns. I would therefore ask if you would consider enlarging your recommendation number 8.

Mr. Cuthand: Well, it is not chiselled in stone or anything. To include the province with their resources—

Mrs. Finestone: And the Northwest Territories.

Mr. Cuthand: Oh, in the case of a national policy, yes.

Mrs. Finestone: A national policy. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mrs. Finestone. Mr. Gormley.

Mr. Gormley: Thank you. I have a few questions to address.

Welcome to the committee, and thank you as usual for a very cogent and clear explanation.

By way of preamble, as one who lobbied to try to save *Our Native Land*, a number of us who have large native constituencies were chagrined, and still so, when CBC dropped it. I think it was an excellent program, and I do not believe, despite CBC's explanations to the contrary, we have been able to make up that kind of focused approach on native issues.

By way of your recommendations, I suspect we are dealing with a dual function, one that is cultural: to preserve native language, culture, and a way of life. Secondly—and you did not perhaps give it the weight it deserved—is the native reflection in modern society; that I, as a young child growing up in Thunder Child Reserve,

[Translation]

les programmes de diffusion dans le cadre du Programme d'accès des autochtones du Nord à la radiodiffusion. . .

Mme Finestone: Les provinces aussi.

M. Cuthand: . . . comme d'ailleurs le ministère des Affaires indiennes et du Nord, qui administre la Loi sur les Indiens. Nous n'avons pas écarté les provinces. . . Nous ne les avons pas exclues pour une raison bien précise, si ce n'est que les peuples autochtones relèvent du gouvernement fédéral et nous préférons donc travailler en collaboration avec celui-ci.

Mme Finestone: J'estime que la protection de votre langue et la diffusion de votre culture sont des éléments beaucoup plus importants que vos préférences personnelles. Ne pensez-vous pas que ce serait une solution acceptable qui nous permettrait de répondre aux besoins de votre peuple? Certains nous ont dit. . . Je vous reconnais et vous devez vous-même savoir que j'étais membre du comité chargé d'examiner la Loi sur les Indiens, que j'ai entendu environ 150 mémoires et voyagé avec le comité, et que je suis donc tout à fait sensibilisée à vos besoins et que je vous soutiens. Toutefois, je suis tout aussi consciente du fait que nous vivons dans un système complexe et que nous devons trouver des moyens de répondre à vos préoccupations particulières. Je vous inviterais donc à envisager d'élargir la portée de votre huitième recommandation.

M. Cuthand: Enfin, elle n'est pas coulée dans le béton, loin de là. Si nous devons inclure la province et ses ressources. . .

Mme Finestone: Et les Territoires du Nord-Ouest.

M. Cuthand: Dans le cadre d'une politique nationale, certainement.

Mme Finestone: Dans le cadre d'une politique nationale. Merci.

Le président: Merci, madame Finestone. Monsieur Gormley.

M. Gormley: Merci. J'aimerais vous poser quelques questions.

Bienvenue au Comité et merci de nous avoir présenté, comme d'habitude, un exposé très clair et très pertinent.

En guise de préambule, j'aimerais vous dire qu'ayant exercé personnellement des pressions pour sauver l'émission *Our Native Land*, j'ai été très attristé, comme tous les députés qui représentent un grand nombre d'autochtones, quand la radio anglaise de Radio-Canada a cessé de la produire. C'était une excellente émission et je ne crois pas, malgré les affirmations de Radio-Canada, que nous ayons réussi à reproduire une approche aussi bien ciblée sur les questions intéressant les autochtones.

J'estime que vos recommandations visent deux objectifs dont le premier est d'ordre culturel, à savoir protéger les langues, la culture et un mode de vie autochtones. Le deuxième—auquel vous n'avez peut-être pas accordé toute l'importance qu'il mérite—c'est de refléter les valeurs autochtones dans la société moderne. J'entends par là

[Texte]

can turn the TV on and see a native woman reading the news on the CBC, or hearing the native open line show broadcaster on a commercial radio station, and that helps me in my aspirations as a Canadian. I would hope we can address that as well. I know you are doing some training, but I think it is very important, despite or notwithstanding attempts for equality and equity, that the native community must be more than diligent to seek that role in mainstream society.

One of your recommendations I found a little difficult, and I would like you to elaborate on it. You said:

It is necessary to provide a positive statement where quite often ambiguity and negative reactions exist.

Now, you are referring to government. If a provincial or federal government earmarked funding, because we were worried about ambiguity and negative reactions existing in government, we would be accused of nothing but bold and bland propaganda.

I was interested to see that you want funding to explain native government, both within and without the native society. Is that not sensed, even within the native community, as being a bit of a political statement, in that we are not dealing with culture, we are dealing with intra-native politics? I am not sure the Government of Canada should have a place funding the FSI to explain Indian government to different bands that may have very different views on how they perceive self-government and how they perceive their role within the FSIN. I have given you an awful lot of the plate. I apologize. However, I would like a few general comments.

• 1615

Mr. Cuthand: First of all, let us return to your very first point. I think it is very important that Indian people have role models, and we do not have that right now. There is no broadcaster right now. There was one reporter for CBC Regina who was a native person, and hopefully, in the future, we are going to have more people up front like this. I think it is very important. It is a point very well taken.

I think the area of Indian government is an educational process. Like any other organization, or any other government, we have the right to explain ourselves. I think there exists, within this country, a great deal of fear and a great deal of misinformation about what the Indian people really want, and it exists at all levels. I think there has to be some clear statement made on it. This may not

[Traduction]

qu'un jeune enfant vivant dans la réserve Thunder Child doit pouvoir brancher son téléviseur et voir une femme autochtone lire les nouvelles à Radio-Canada ou encore entendre l'animateur d'une émission autochtone à ligne ouverte dans une station de radio commerciale, toutes choses qui l'aideraient à réaliser ses aspirations en tant que Canadien. J'espère que nous pourrions travailler aussi à la réalisation de cet objectif. Je sais que vous offrez de la formation mais j'estime qu'il est important que la collectivité autochtone, tout en militant en faveur de l'égalité et de l'équité, fasse de sérieux efforts pour s'assurer d'un tel rôle dans la société canadienne.

J'ai du mal à comprendre l'une de vos recommandations et j'aimerais que vous me l'expliquiez plus en détail. Vous dites:

Il faut prendre des mesures positives pour changer les mentalités et dissiper l'ambiguïté et les réactions négatives qui existent trop souvent.

Là, vous voulez parler du gouvernement. Si un gouvernement fédéral ou provincial, inquiet de l'ambiguïté et des réactions négatives existant au sein du gouvernement, débloquent des crédits pour éliminer cela, on l'accuserait de pratiquer une propagande éhontée et flagrante.

J'ai noté avec intérêt que vous réclamez des fonds afin d'expliquer la notion de gouvernement autochtone tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la société autochtone. La collectivité autochtone ne risque-t-elle pas d'interpréter cela comme une action politique, puisqu'il s'agirait alors non pas de culture mais bien de politique autochtone interne? Je ne suis pas convaincu qu'il soit opportun pour le gouvernement du Canada de financer la Fédération des Indiens de la Saskatchewan, pour qu'elle puisse expliquer la notion de l'autonomie politique des Indiens à des bandes qui pourraient très bien avoir des idées très différentes quant à la forme que doit prendre cette autonomie politique et quant à leur rôle au sein de la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan. Je vous ai mis énormément de pain sur la planche. Je le regrette. Toutefois, j'aimerais que vous commentiez brièvement.

M. Cuthand: Commençons d'abord par votre premier point. Il est très important que les peuples indiens puissent s'inspirer de divers modèles, dont ils sont privés à l'heure actuelle. Ils n'ont pas d'animateurs d'émissions maintenant. Il y a déjà eu à la station de Radio-Canada à Regina un journaliste qui était autochtone et nous espérons qu'il y en aura d'autres à l'avenir. C'est très important. Votre commentaire est tout à fait valable.

Il faut par ailleurs sensibiliser les autochtones à toute cette question de l'autonomie politique des Indiens. Comme toute autre organisation ou comme tout autre gouvernement, nous avons le droit de nous expliquer. Il existe à tous les niveaux et partout au pays énormément de craintes et de fausses informations quant à ce que veulent réellement les peuples indiens. Il faut que

[Text]

be a definitive statement, but it must be a clear statement, it must be a start.

I think even Premier Devine, in his comments at the First Ministers' Conference, raised that point, that he did not know what Indian government was and he had many different interpretations presented to him. Therefore, I think it is an educational process rather than a political statement, if I can use your words.

Mr. Gormley: I want to bring you out a little on what you would propose as an alternative. You mentioned a wide-sweeping consultative process, one by which we identify. Secretary of State does have money now for native communications. A number of district chiefs and tribal councils use it for the printed word. Thus far, at least in my area, no one is using it in a broadcast capability. If the money is there, how would you propose we use it or do you want to be that specific?

Mr. Cuthand: We do have the Saskatchewan Indian Media Corporation right now. Our business plan, or our plan of action, calls for, first of all, establishing a print media. Basically, the easiest and the best way to get into it is to publish the magazine province-wide.

You are familiar with the *Saskatchewan Indian*. We are going to start that up again. We did have a series of half-hour radio programs that were broadcast all over the province, including in North Battleford and other places. We would hope to get those going again. We also have many private radio stations now that do have doors open, by way of the CRTC, that do call for native or Indian programming, and I think it is very important to access that.

The Chairman: Thank you. Thank you, Mr. Gormley. Ms McDonald.

Ms McDonald: Thank you Mr. Chairman. A number of important subjects have been touched on today: the integration of native people into the broadcasting system itself and, of course, the exchange of information between native people and other groups within Canada. I want to focus on a different question, not to deny the importance of those two, which is the preservation of language and the revival, in the case of groups that are losing it or young people growing up without it. I would like to ask you a few tough questions about the subject, because we have heard some chat about this from other people. Is it a realistic goal? Can television, can radio, both of them or one or the other, play a role in the preservation of language? And, if so, how? Or, is it just part of the jargon that is going around that nobody really believes?

Mr. Cuthand: First of all, what has happened in the Indian home is that the Indian language is no longer the language of daily use. The children sit and watch

[Translation]

quelqu'un tire les choses au clair. Nous devons donner une interprétation claire, sinon définitive.

Le premier ministre Devine, à la Conférence des premiers ministres, a lui-même avoué ne pas comprendre clairement en quoi consiste l'autonomie politique des Indiens et avoir entendu de nombreuses interprétations différentes. C'est pourquoi j'estime qu'il s'agit d'un processus d'éducation plutôt qu'une affirmation politique, si vous me permettez de reprendre vos propres mots.

M. Gormley: J'aimerais essayer de vous faire dire ce que vous proposez comme solution de rechange. Vous avez parlé d'un processus très vaste de consultation auquel vous pourriez participer. Le Secrétariat d'État a maintenant un budget pour les communications autochtones. Un certain nombre de chefs régionaux et de conseils de tribu utilisent maintenant une partie de ces crédits pour publier des documents. Jusqu'à maintenant, du moins dans ma région, personne n'a utilisé ces fonds dans le domaine de la diffusion. Si des fonds sont disponibles, comment proposez-vous que nous les utilisions ou hésiteriez-vous à prendre clairement position à cet égard?

M. Cuthand: Nous avons à l'heure actuelle la *Saskatchewan Indian Media Corporation*. Notre plan d'action prévoit d'abord la création d'une presse écrite. La façon la plus simple et la plus efficace d'y arriver, c'est de publier des revues à la grandeur de la province.

Vous connaissez le *Saskatchewan Indian*. Nous allons relancer cette initiative. Nous avons une série d'émissions radio d'une demi-heure qui étaient diffusées partout dans la province, y compris North Battleford et d'autres localités. Nous espérons reprendre la diffusion. Il existe aussi maintenant de nombreuses stations de radio privées qui doivent, selon les règles du CRTC, diffuser des émissions autochtones ou indiennes, et j'estime qu'il est très important que nous y ayons accès.

Le président: Merci. Merci, monsieur Gormley. Madame McDonald.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président. Nous avons abordé aujourd'hui un grand nombre de sujets importants: l'intégration des peuples autochtones au système de radiodiffusion lui-même et, bien sûr, l'échange d'informations entre les peuples autochtones et d'autres groupes au sein du Canada. Sans vouloir minimiser l'importance de ces deux questions, j'aimerais plutôt parler de la protection de la langue et de son renouveau chez les groupes au sein desquels elle est en déclin ou parmi les jeunes gens qui ne l'ont jamais apprise. J'aimerais vous poser quelques questions épineuses à ce sujet parce que d'autres l'ont déjà soulevé de façon assez superficielle. Est-ce un objectif réaliste? Peut-on assurer la survie d'une langue au moyen de la télévision ou de la radio? Et si oui, comment? S'agit-il plutôt du jargon à la mode auquel personne ne croit vraiment?

M. Cuthand: D'abord, la langue indienne n'est plus la langue de communication dans les foyers indiens. Les enfants regardent la télévision et se parlent ensuite entre

[Texte]

television, and then they turn around and talk to each other in English. When that happens, there is no reason to learn Cree, Saulteaux, Sioux, or whatever language you have. There is no reason to learn those languages since there is no need as such.

Ms McDonald: Obviously then, television has contributed to the destruction of the language.

Mr. Cuthand: Exactly. If there were programs on, or if there were even media productions made available that were in the native language, it would give the children something to start with.

Ms McDonald: Okay. Realistically, how much can television do? You realize communities are now getting English-language multiple choices 24 hours a day. It is just impossible to conceive of a native-language service competing with that 24 hours a day. We are talking about two hours of radio and much more modest amounts of broadcasting than are being done right now. Within the realm of the possible, can one compete with that? Obviously, one cannot compete hour by hour, but do you have any strategy, given that resources are fairly scarce? Is there some way of concentrating them, of really using those media to try to reverse that trend?

• 1620

Mr. Cuthand: On that point, first of all every community now has either a satellite dish or a CBC booster station in its area, and I think the technology exists to have community access on a rebroadcast system with a satellite pick-up. We are working with a number of bands that are interested in putting on one or two hours a week, or whatever it takes to broadcast local events, local news, in their own language and to bring the community up to date on what is happening. We can therefore access the airwaves through that method. However, I see your point and I agree with you. It is so hard to do it 24 hours a day when you are looking at five or six channels coming in.

Ms McDonald: Can you begin to reverse the trend of children who are growing up speaking English? Can you teach them a native language by radio? Is that feasible?

Mr. Cuthand: Yes, I think you can by radio, but you have to couple it with the school system. We have an Indian-languages program and Indian language is taught in a lot of our schools on reserves right now.

Ms McDonald: A lot, but not all.

[Traduction]

eux en anglais. Quand cela se produit, les enfants n'ont plus aucune raison d'apprendre le cri, le saulteaux, le sioux, ou tout autre dialecte. Pourquoi apprendraient-ils ces langues s'ils n'en ont pas besoin pour communiquer?

Mme McDonald: Il est manifeste alors que la télévision a contribué à la disparition de la langue.

M. Cuthand: Exactement. Si des émissions de radio ou de télévision étaient disponibles en langue autochtone, ce serait un point de départ pour les enfants.

Mme McDonald: Je vois. Quelle quantité d'émissions de télévision seriez-vous réellement en mesure de produire? Vous n'êtes pas sans savoir que certaines collectivités ont maintenant accès, 24 heures par jour, à toute une gamme d'émissions en anglais. C'est tout à fait impossible d'imaginer qu'un service en langue autochtone pourrait faire concurrence à cela 24 heures par jour. Il y aurait deux heures d'émissions radio et une quantité beaucoup plus modeste d'émissions de télévision par rapport à ce qui se fait maintenant. Si vous me donniez une réponse réaliste, diriez-vous que vous êtes capables de soutenir pareille concurrence? Il est clair que vous ne pouvez soutenir la concurrence pendant 24 heures par jour mais avez-vous une stratégie, compte tenu des ressources très limitées qui existent? Y aurait-il moyen de concentrer les ressources sur les médias qui vous permettraient de renverser cette tendance?

M. Cuthand: D'abord, chaque collectivité a maintenant soit une antenne satellite soit une station d'amplification de Radio-Canada dans sa région, et je crois que la technologie existe qui permettrait aux collectivités d'avoir accès à un système de retransmission avec capteur-satellite. Nous travaillons déjà en collaboration avec certaines bandes qui sont prêtes à produire une ou deux heures d'émissions par semaine pour diffuser des événements locaux ou des nouvelles locales dans leur propre langue. Nous avons donc accès aux ondes de cette façon. Toutefois, je vois où vous voulez en venir et je suis d'accord avec vous. Il est très difficile de soutenir cet effort 24 heures par jour, quand il est possible de capter cinq ou six canaux.

Mme McDonald: Est-il possible de renverser la tendance quand les enfants apprennent en bas âge à parler l'anglais? Pouvez-vous leur enseigner une langue autochtone par la radio? Est-ce possible?

M. Cuthand: Oui, il est possible d'y arriver au moyen de la radio, mais il faut que l'effort soit soutenu par l'enseignement scolaire. Nous avons une émission en langues indiennes et la langue indienne est enseignée à l'heure actuelle dans un grand nombre de nos écoles dans les réserves.

Mme McDonald: Dans un grand nombre mais pas dans toutes.

[Text]

Mr. Cuthand: No, not all. A number of bands have gone to Indian control, but the band council itself controls the school system. They have brought in Indian-language instructors and have the teaching of Indian language as part of the curriculum. However, it is still not all; there are a number of bands that are still run by the provincial school system.

Ms McDonald: You are still fighting a losing battle right now, if I understand you correctly. The tide has not been turned, to mix the metaphors. There is language loss. There is a lower proportion of native people speaking a native language than 10 years ago.

Mr. Cuthand: Yes, that is very true, and I think what bothers us is that children growing up today who speak English are not going to teach their children to speak the native language. It is a generational thing and it is going by very, very fast.

Ms McDonald: Are there any places where this is being reversed? Are there any communities in which, instead of increasingly losing the language, you are starting to bring it back, or at least stop the...?

Mr. Cuthand: I think where it is coming back is in the reserves that have gone to Indian control of Indian education, where they have brought a language instructor into the school. The Cree language, which I will use as an example, is quite widely used in the north. For example, children going to church on Sunday will get a prayerbook written in Cree. Reading and being literate in Cree was almost a thing of the past, and now with it being taught in the schools, the young children can come into the church and read in their prayerbook or hymnbook, so it is starting to reverse.

What you have to do is have a day-to-day practical application of the language, through politics, through business and through use in the home. Once that goes, the language becomes useless to the individual, and then it is gone.

Ms McDonald: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thanks, Ms McDonald. That was an interesting exploration. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I am going to continue with this line of questioning, if you do not mind. I come from an area that is the most southern part of Canada, near Windsor, south of Detroit. There is part of Canada south of Detroit. I can get with my aerial probably 25 stations, but the one thing I cannot do that you people can do here... I should say that when it comes between 6 p.m. and 7 p.m., of all those 25 stations I get, and most of them are American, a newscast is on. I have a choice of either watching Canadian news or American news.

Here you have a different situation between 6 p.m. and 7 p.m., where you or your young people can watch *Hawaii Five-O*, *Miami Vice*, or *The A-Team*. There is no let-up. And the ratings prove in this area that half the

[Translation]

M. Cuthand: Non, pas du tout. Certaines bandes ont instauré un contrôle indien, mais le système scolaire relève du conseil de la bande. Certaines bandes ont engagé des enseignants qui parlent les langues indiennes et l'enseignement de ces langues est inscrit au programme d'études. Toutefois, cela ne suffit pas. Certaines bandes continuent d'avoir accès uniquement au système scolaire provincial.

Mme McDonald: Si je vous ai bien compris, la guerre est loin d'être gagnée. La vapeur n'a pas été renversée, pour changer de métaphore. La maîtrise de la langue est en déclin. Une plus faible proportion d'autochtones parle une langue autochtone qu'il y a dix ans.

M. Cuthand: Oui, c'est très vrai et ce qui nous inquiète, c'est que les jeunes enfants d'aujourd'hui qui parlent l'anglais n'enseigneront pas une langue autochtone à leurs propres enfants. La situation se dégrade très rapidement de génération en génération.

Mme McDonald: Est-ce qu'il y a des régions où cette tendance a pu être renversée? Y a-t-il des collectivités où vous avez réussi à arrêter le déclin sinon à assurer le renouveau...?

M. Cuthand: A mon avis, ce sont les réserves qui ont instauré le contrôle indien sur l'enseignement et qui ont engagé des professeurs de langues indiennes qui ont le plus de succès. La langue crie, que je mentionne à titre d'exemple, est utilisée très largement dans le Nord. Par exemple, les enfants qui vont à l'église le dimanche reçoivent un livre de prières en cri. La lecture et la maîtrise du cri étaient presque vouées à l'extinction mais maintenant, le cri est enseigné dans les écoles, les jeunes enfants peuvent se rendre à l'église et lire leurs livres de prières ou de leçons en cri et cela a permis d'amorcer un renversement de cette tendance.

Il faut aujourd'hui assurer l'utilisation de la langue dans la pratique, en politique, dans le commerce et à la maison. Faute de quoi, la langue devient inutile pour l'individu et s'éteint éventuellement.

Mme McDonald: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame McDonald. Cet échange a été très intéressant. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Si vous permettez, j'aimerais poursuivre dans la même veine. Je représente une circonscription située dans la région la plus méridionale du Canada, près de Windsor, au sud de Détroit. Il y a une région du Canada située au sud de Détroit. Avec mon antenne, je peux capter environ 25 stations mais il y a une chose que vous pouvez faire et qui m'est impossible... Vers 18 heures ou 19 heures, les 25 stations que je capte, la plupart américaines, diffusent des nouvelles. J'ai le choix entre regarder des nouvelles canadiennes ou américaines.

Ici, entre 18 heures et 19 heures, vous et vos jeunes pouvez regarder *Hawaii Five-O*, *Miami Vice* ou *The A-Team*. C'est sans répit. Et les cotes d'écoute pour cette région démontrent que la moitié de la population regarde

[Texte]

population is watching those American shows out of Detroit, as a matter of fact. It is what Ms McDonald was saying: how in God's name do you compete against that, not necessarily just the native community but the community in general? On top of that, you have video cassettes.

• 1625

You say that you do not want to turn the clock back and stop the world and get off. But my God, you are facing a tremendous battle of your culture and the whole thing. It is ironic that the farther north you go the more American programs are available, at any time of the day almost.

I am not for censorship and saying that we should shut off American programming, but I do not know how you cannot have your young people identifying more with Don Johnson on *Miami Vice* and *The A Team* than they will with some of the heroes of your ancestors. How do you do that?

Mr. Cuthand: I was hoping it would be a rhetorical question. I guess what we are hoping to do is to inject news broadcasts and this type of thing. But you are right, it is hard to compete with something like *Miami Vice* and so on, which is slickly prepared.

Mr. Caldwell: You know that very well: if you put somebody in a studio talking about your culture or your language or trying to do that versus *Miami Vice*, forget it. So until you can come up with a program similar to the catchiness of *Miami Vice* or one of these others, you cannot do it. We have to face reality.

Ms Sanderson: Yes, but we have to be given the opportunity to take some of those challenges. I was in Edmonton at one point, where I turned the TV on and I heard a station broadcasting in Cree. I was elated. I sat there for an hour to listen to it, because it was in my language. It was so intriguing. They said the news in Cree; they talked to a lot of people in the community.

Mr. Caldwell: Are you familiar with the Northwest Territories, the station up there, CKNN, where they broadcast in 12 communities up there? It is under the Native Communications Society of Western Northwest Territories.

Ms Sanderson: No, I am familiar with the Inuit Broadcasting Corporation.

Mr. Caldwell: There is a similar one there. What kind of a job are they doing? The complaint we heard about this organization was that the government is giving them something like three-quarters of a million dollars and basically they are playing rock and roll music, and that is not what it was intended to be. I know that young native people like rock and roll music. I have nothing against that, but a steady diet of it. . . I understand that they roll

[Traduction]

ces émissions américaines provenant de Détroit, sans se poser de questions. C'est ce que disait M^{me} McDonald: comment la collectivité autochtone, et même la collectivité toute entière, peut-elle espérer soutenir pareille concurrence? En plus de cela, vous avez les vidéocassettes.

Vous dites que vous ne voulez pas revenir en arrière, arrêter le monde de tourner et tout abandonner. Mais mon Dieu, vous faites face à toute une bataille pour votre culture. Il est ironique de constater que plus vous allez dans le Nord, plus vous pouvez regarder des émissions américaines, à n'importe quelle heure de la journée.

Je ne suis pas en faveur de la censure et je ne dis pas que nous devrions éliminer la programmation américaine, mais je ne comprends pas comment vos jeunes ne s'identifient pas davantage à Don Johnson des émissions *Miami Vice* et *The A Team* qu'à certains des héros de vos ancêtres. Comment y arrivez-vous?

M. Cuthand: J'espérais que ce soit une question pour la forme. Je suppose que nous espérons injecter des émissions d'information et ce genre de choses. Mais vous avez raison, il est difficile de faire concurrence à une émission comme *Miami Vice* qui est si habilement préparée.

M. Caldwell: Vous savez très bien que si vous voulez faire concurrence à une émission comme *Miami Vice* en mettant quelqu'un en studio pour parler de votre culture ou de votre langue, c'est peine perdue. Par conséquent, vous savez que cela est peine perdue jusqu'à ce que vous puissiez produire une émission qui accroche autant l'intérêt des téléspectateurs que *Miami Vice* ou une autre émission du genre. Vous devez faire face à la réalité.

Mme Sanderson: Oui, mais on doit nous donner la chance de relever certains de ces défis. Un jour que je me trouvais à Edmonton, j'ai allumé le poste de télévision et j'ai entendu une émission diffusée en langue crie. J'étais ravie. Je suis restée là pendant une heure à l'écouter car c'était dans ma langue. C'était tellement intéressant. Ils ont donné les nouvelles en Cri; ils ont parlé à beaucoup de gens de la communauté.

M. Caldwell: Connaissez-vous la station CKNN qui diffuse dans 12 communautés des Territoires du Nord-Ouest? Elle relève de la *Native Communications Society of Western Northwest Territories*.

Mme Sanderson: Non, je connais la *Inuit Broadcasting Corporation*.

M. Caldwell: Il y a là-bas une société semblable. Quel genre de travail est-ce qu'ils font? Ce que l'on reproche essentiellement à cet organisme, c'est de recevoir environ 3/4 de millions de dollars du gouvernement et de faire jouer presque uniquement de la musique *rock*. Je sais que vos jeunes aiment la musique *rock*. Je n'ai rien contre cela, mais de là à ne faire jouer que ce genre de musique. . . Je comprends qu'ils puissent faire jouer un

[Text]

the record for half an hour of a country music American LP.

The Chairman: It is rhetorical so far, Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: Well, are we throwing bad money after good? Are these things doing any good, or should we forget it?

Mr. Cuthand: I hesitate to make any answer, because first of all I am not familiar with the organization you are talking about, and secondly, I do not want to criticize another organization that I may not—

Mr. Caldwell: The point is that we have to make recommendations on some of these things, and it is up to you people to tell us what you think should be done. As it stands now, if the recommendation came down whether some of these things should continue then I know what my recommendation might be. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cuthand and Ms Sanderson. You have been helpful to us today.

We come toward the end of our afternoon in Saskatoon, and we invite to speak, on behalf of the Saskatchewan Motion Picture Industry Association, Mr. Stephen Onda. I understand, Mr. Onda, that you do not have a prepared piece for us, that you are going to speak off the top, as it were. I do not know whether you were here when we said earlier that if you would like, and if we would like—either way—it is open to you to submit something in writing up to June 26. I believe that is the date we have set for that.

• 1630

Mr. Stephen Onda (Board Member, Saskatchewan Motion Picture Industry Association): Yes, I am aware that we can present something in writing, and I believe we will.

The Chairman: Please go ahead then, sir.

Mr. Onda: Thank you.

First, a brief introduction to what the Saskatchewan Motion Picture Industry Association is. It was formed about a year and four or five months ago, a year and a half. It represents basically the motion picture industry, loosely defined to include broadcasters, some cable companies, writers, producers, actors, technical back-up. It is a very, very wide base to our association. We have about 250 members. Some of those members are actual broadcast stations or production houses. Including their employees, we estimate we have somewhere around 700 individuals working full-time in the industry.

Our major goal is to provide a focus for the development of the industry, specifically accented on production. Basically that is our philosophy. Mine personally is that I think a lot of the solving of our problems mentioned here by the various interest groups

[Translation]

disque de musique *country* américaine pendant une demi-heure.

Le président: Monsieur Caldwell, il s'agit jusqu'à présent d'une question de forme.

M. Caldwell: Est-ce que nous engloutissons de l'argent dans une cause perdue? Est-ce que cela sert à quelque chose, ou devrions-nous laisser tomber?

M. Cuthand: J'hésite à répondre, car d'abord je ne connais pas bien l'organisme dont vous parlez, et ensuite, je ne veux pas critiquer un autre organisme que je ne connais peut-être pas. . .

M. Caldwell: Mais nous devons faire des recommandations sur certaines de ces questions, et c'est à vous de nous dire ce qui devrait être fait à votre avis. Pour le moment, je sais quelle serait ma recommandation si on me demandait si certaines de ces émissions devraient se poursuivre ou non. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cuthand et madame Sanderson. Vos témoignages nous ont été très utiles aujourd'hui.

Notre séance de cet après-midi à Saskatoon tire à sa fin. J'aimerais maintenant inviter M. Stephens Onda, qui parlera au nom de la *Saskatchewan Motion Picture Industry Association*. Monsieur Onda, je crois que vous aviez l'intention d'improviser puisque vous ne nous avez pas préparé de mémoire écrit. Je ne sais pas si vous étiez présent plus tôt lorsque nous avons dit que vous aviez jusqu'au 26 juin, je crois, pour nous présenter quelque chose par écrit, si vous le désirez.

M. Stephen Onda (membre du Conseil, Saskatchewan Motion Picture Industry Association): Oui, je sais que nous pouvons présenter un mémoire écrit, et je crois que nous le ferons.

Le président: A vous donc la parole.

M. Onda: Merci.

J'aimerais d'abord vous parler brièvement de notre association. Elle a été mise sur pied il y a environ un an et quatre ou cinq mois, un an et demi. Elle représente essentiellement l'industrie cinématographique, qui comprend les radiodiffuseurs, certains câblodistributeurs, les rédacteurs, les producteurs, les acteurs et l'équipe technique. La composition de nos membres est donc très très variée. Nous avons environ 250 membres. Certains de ces membres sont des stations de radiodiffusion ou des maisons de production. Si l'on compte leurs employés, nous évaluons à environ 700 le nombre de personnes qui travaillent à plein temps dans cette industrie.

Notre objectif principal consiste à offrir un centre pour le développement de l'industrie, en mettant un accès particulier sur la production. Voilà essentiellement en quoi consiste notre philosophie. Personnellement, je crois que nos problèmes qu'ont mentionnés ici divers groupes

[Texte]

would come from the generation of product, product that can garner an audience and that can garner a market both for export and for Canadian advertising sales.

I just had the opportunity to go through a lot of the recommendations the standing committee has presented. There are several areas that strike me as interesting, and things I would like to make specific mention of.

On recommendation 5, we strongly support that Canadian ownership should be seen in our broadcast industry.

On recommendation 12, we strongly support that broadcasting be carried out under the act. All non-profit and profit should be within that area. Especially here in Saskatchewan, we have a very strong set of communities that set up non-profit satellite receiving dishes and then run the wire through the community and function without a licence; function totally illegally. I think that is incorrect and not right, not a good way to focus our struggling broadcast system.

I have a question on recommendation 9, using the terminology of broadcasting to include pay entities. Does that mean it is going to roll pay-TV into, for instance, the accessing of Telefilm dollars, or is it simply a definition that is being used for ease of creating the proposed new Broadcasting Act? No response.

Recommendation 17, that all network operations on a contractual base should require a licence from the CRTC, is simply a back-up to recommendation 12.

For Canadian content, strong support. Strong support for the CBC. It has seemed ludicrous to me in the past in discussions with the CBC that they have never really known what their budget was before they got their CRTC thing. Obvious support there.

Definitely support on recommendation 75, to give the CRTC some teeth. Please do.

Recently in Saskatchewan we have seen a really interesting history of interaction with the CRTC. It seems that although the idea of deregulation often hints at a more confused process of application for the licensee, it is already a confused and befuddled activity, and any kind of clarification in its role would be appreciated.

Again, the concept of TV Canada is extremely exciting. SMPA is a member of another and larger group, called ACRMPA, which represents so-called "regional provinces". Those regions are beginning to understand the

[Traduction]

d'intérêts, pourraient être résolus en grande partie en produisant des émissions qui peuvent intéresser les téléspectateurs et trouver à la fois un marché d'exportation et un marché pour les ventes de publicité canadienne.

Je viens tout juste de prendre connaissance de nombreuses recommandations présentées par le Comité permanent. Il y a divers domaines qui me semblent intéressants, et j'aimerais en mentionner quelques-uns.

En ce qui concerne la recommandation 5, nous sommes tout à fait d'accord que notre industrie de radiodiffusion devrait appartenir à des Canadiens.

Nous sommes tout à fait d'accord avec la recommandation 12, c'est-à-dire qu'une personne devrait être considérée comme exploitant d'une entreprise de radiodiffusion aux termes de la loi, qu'elle exerce ou non son activité à titre onéreux ou en vue d'un profit. Particulièrement ici, en Saskatchewan, il y a un groupe très fort de communautés qui installent des antennes permettant à toute la communauté de recevoir les signaux de satellite et qui fonctionnent sans licence; ils fonctionnent tout à fait illégalement. A mon avis, c'est tout à fait incorrect et inconvenant, ce n'est pas une très bonne chose pour notre réseau de radiodiffusion en difficulté.

J'ai une question au sujet de la recommandation 9, dans laquelle il est question de définir le terme radiodiffusion de façon à englober les entités payantes. Est-ce que cela veut dire par exemple que la télévision payante aura accès aux subventions de Téléfilm, ou s'agit-il tout simplement d'une définition qui est utilisée pour faciliter la création de la nouvelle loi sur la radiodiffusion qui est proposée? Pas de réponse.

La recommandation 17, c'est-à-dire que tous les réseaux qui assurent au public canadien un service de programmation sur la base d'un contrat devraient être titulaires d'une licence du CRTC, vient tout simplement appuyer la recommandation 12.

En ce qui concerne le contenu canadien, tout à fait en faveur. Tout à fait en faveur pour la société Radio-Canada. Au cours d'entretiens que j'ai eus dans le passé avec la SRC, il m'a semblé ridicule qu'elle ne sache pas réellement quel était son budget avant que le CRTC. . . Il va de soi que nous appuyons cette recommandation.

Nous appuyons certainement la recommandation 75 visant à donner un peu plus de pouvoirs au CRTC.

En Saskatchewan, récemment, les rapports avec le CRTC ont été réellement intéressants. Bien que l'idée de la déréglementation laisse souvent entendre que le processus de demande de licence sera davantage confus, ce processus est déjà confus et embrouillé et toute explication au sujet de son rôle serait la bienvenue.

Encore une fois, la notion de Télé-Canada est très intéressante. La SMPA est membre d'un autre groupe plus important appelé l'ACRMPA qui représente ce que l'on appelle les «provinces régionales». Ces régions

[Text]

idea of TV Canada, although a number of us are a little distressed that there are rumours that applications for TV Canada have already been accepted by CRTC.

• 1635

There is very little information out there about what the objectives are going to be for TV Canada. How is it going to be run? Is it going to become a wing of NFB? Is it going to be a new association? Will it be forced upon the cable companies, or will it have to develop a market of its own? The recommendation on that point from here is please, God, do not make it another wing of the NFB. If it is going to be structured, it has to be something that will fly on its own and is a unique entity unto itself.

I am beginning to drift slightly away from recommendations that come directly from this paper.

We would like to see, and I think I speak here with the membership, the whole concept of not just Canadian content so much, but the concept of Canadian co-production from licensees. It seems to be an area that is completely. . . But again, strongly feeling that the private sector producers, independent producers across this country represent some of the answers to a strong broadcasting system and they have to be supported, nurtured.

We have seen successes now. I also detect a lack of realization by the committee of how many dollars the private sector represents that are not public, in the sense of the public garnered from taxes, but dollars that are garnered from pre-sale of export products or dollars that are garnered from tax incentive, share issues and so on. It is an amazing amount of money. It is far beyond what is gotten in the public sector. I mean, you talk \$800 million for CBC, Alliance Entertainment has an issue of \$135 million right now this year; \$45 million has just been licensed to be sold here in Saskatchewan. Mind you, that is one of the largest, but nonetheless only one of the companies that are out there.

Interestingly enough, in Saskatchewan over the last two years we have only had \$100,000 worth of Telefilm money triggered into this province, but we have seen an estimated. . . I believe the figure is somewhere around \$500,000 worth of production done here in the province. Some of that has had CBC licence fees attached to it and could be construed as public money, but as a licence fee; it is a purchase and was not put there as a freebie.

So there is a want; there is a community and there is an industry that is growing and is gathering support. It is support in the economic sense, not just "Is it not great, boys, and here are a couple more free dollars".

[Translation]

commencent à comprendre la notion de Télé-Canada, bien que certains d'entre nous soient un peu inquiets en ce qui concerne les rumeurs selon lesquelles le CRTC aurait déjà accepté des demandes pour Télé-Canada.

Nous avons très peu de renseignements concernant les objectifs éventuels de Télé-Canada. De quelle façon Télé-Canada sera-t-il administré? S'agira-t-il d'une branche de l'Office national du film? S'agira-t-il d'une nouvelle association? Est-ce qu'on l'imposera aux câblodistributeurs ou devra-t-elle développer son propre marché? Notre recommandation à ce sujet, c'est de grâce, n'en faites pas une autre branche de l'Office national du film. Elle doit être structurée de façon à pouvoir fonctionner par elle-même, comme une entité unique.

Je commence à m'éloigner un peu des recommandations qui proviennent directement de ce document.

Nous aimerions voir, et je crois pouvoir l'affirmer au nom de tous les membres, toute la notion non seulement du contenu canadien, mais aussi la notion de coproduction canadienne des détenteurs de licence. Il semble qu'il s'agisse d'un domaine qui soit tout à fait. . . Mais encore une fois, nous sommes fermement convaincus que les producteurs du secteur privé, les producteurs indépendants au pays, peuvent contribuer à un système de radiodiffusion fort, et doivent par conséquent être appuyés, aidés.

Nous avons vu des réussites. Je remarque aussi que le Comité ne semble pas se rendre compte que le secteur privé représente des dollars qui ne sont pas publics, c'est-à-dire de l'argent qui ne provient pas des taxes, mais plutôt de la vente de produits à l'exportation ou de dollars qui proviennent des mesures d'encouragement fiscal, d'émissions d'actions, etc. Cela représente beaucoup plus d'argent, beaucoup plus que ce que l'on obtient du secteur public. Vous parlez de 800 millions de dollars pour la SRC, Alliance Entertainment a une émission de 135 millions de dollars cette année; on vient tout juste d'accorder une licence pour une vente de 45 millions de dollars ici en Saskatchewan. Il s'agit peut-être de l'une des plus grandes sociétés, mais il n'en reste pas moins que ce n'est qu'une des nombreuses sociétés qui existent.

Il est intéressant de noter qu'au cours des deux dernières années, la Saskatchewan n'a obtenu que 100,000\$ provenant de Téléfilm, mais la production faite ici dans la province est évaluée je crois à environ 500,000\$. Une partie de cela comportait des droits de licence de la SRC et pourrait être considérée comme des deniers publics, mais comme un droit de licence; il s'agit d'un achat et l'intention n'était pas de faire en sorte que ce soit gratuit.

Il y a donc une volonté; il y a une communauté et il y a une industrie qui grandit et qui recueille de l'appui. Il s'agit d'un appui au sens économique, non seulement «c'est très bien, les gars, voilà quelques dollars de plus».

[Texte]

Problem: it is not mentioned here but there seems to be a slight groundswell for the ability of private broadcasters to trigger Telefilm dollars for production onto their own productions without the inclusion of an independent producer. I strongly disagree with that concept. It is the independent producer who is taking the risks on those wild Canadian productions. They are the ones who are developing. They are the ones who are beginning to deliver. It has taken some time, admittedly, but it is a young industry and one that is beginning to gain fantastic and interesting momentum. Simply read your industry rags and the success as a country we have had.

One more thing on Telefilm. Not quite two years ago there was an ERDA study in communications done in Saskatchewan worth I think \$350,000. It has not even been released by the provincial government nor by the federal government, although we do get photocopies from both places saying is it not a shame that Telefilm is not spending so much money in Saskatchewan. One of the reasons is that we do not have any local triggering dollars here, other than what the independent producers can find in the private sector, which they have been somewhat successful in doing.

• 1640

We would like to see discussions in this area begin again, or continue at a little faster rate. SMPA just last week, along with the task force of the province, released a paper, recommending a very small ERDA to match our industry of a mere \$500,000 in production funds and \$125,000 in support. If we took what was done in the study and invested it into the industry, we would have had at least three times that amount of money going directly to the industry, instead of off to a consulting firm.

The Chairman: Are you ready for questions, Mr. Onda?

Mr. Onda: Please, at any time, because this is off the top. I do have three more little things to go, but. . .

The Chairman: Well, if you would summarize those quickly, I know members would like to ask questions in the time remaining.

Mr. Onda: Sorry, Paul, for this consultant. . . NFB is not mentioned in here at all, yet we only mentioned it in the sense of TV Canada. It is important that we realize, and it seems to be important that NFB get involved in the broadcast industry. I think it is extremely important that one major step be made. NFB is co-producing very well in Quebec. Almost every film that came out of Quebec that had NFB participation won an award in the Canadian Genies. That same structure that is used for co-production in Quebec is totally rejected by the NFB for co-production in English Canada. There has to be a problem here someplace. It sounds like only one or two people need to be convinced that co-production in

[Traduction]

Le problème: on ne le mentionne pas ici, mais il semble y avoir une légère tendance favorisant la possibilité pour les radiodiffuseurs privés d'obtenir des fonds de Téléfilm pour leurs propres productions sans l'inclusion d'un producteur indépendant. Je suis tout à fait en désaccord avec cette idée. C'est le producteur indépendant qui prend les risques avec ces productions canadiennes. Ce sont les producteurs indépendants qui prennent les devants et commencent à produire. Ils y ont mis du temps, c'est certain, mais il s'agit d'un secteur jeune qui commence à prendre pas mal de vitesse. Il suffit simplement de lire les nouvelles de l'industrie pour voir le succès que nous avons eu comme pays.

Une autre chose au sujet de Téléfilm. Il y a à peine deux ans, une étude en communication d'une valeur de 350,000\$, je crois, a été effectuée en Saskatchewan en vertu d'une EDER. Cette étude n'a même pas été publiée par le gouvernement provincial ni le gouvernement fédéral. Nous en obtenons cependant des photocopies de ces deux gouvernements disant n'est-il pas honteux que la Saskatchewan n'obtienne pas davantage de fonds de Téléfilm. C'est peut-être que nous n'avons pas trouvé d'investissement initial localement, sauf ce que les producteurs indépendants ont réussi à trouver dans le secteur privé.

Nous aimerions que les discussions à ce sujet reprennent ou soient accélérées. La semaine dernière seulement la SMPA recommandait, comme le groupe d'étude de la province, que des fonds de réciprocité soient débloqués en vertu d'une entente EDER: il suffirait de 500,000\$ en fonds de production et 125,000\$ en soutien. Si les fonds consacrés à cette étude avaient été investis dans l'industrie, trois fois plus d'argent aurait été injecté directement dans l'industrie plutôt que d'être versé à une société d'experts-conseils.

Le président: Etes-vous prêt à répondre aux questions, monsieur Onda?

M. Onda: Certes, quand vous le voudrez, parce que je vous dis tout cela au pied levé. J'aurais encore trois observations à faire, mais. . .

Le président: Si vous pouviez les résumer brièvement, je sais que certains membres voudraient poser des questions pendant le temps qu'il vous restera.

M. Onda: Je suis désolé, Paul, pour cet expert-conseils. . . L'ONF n'est pas du tout mentionné ici, et nous n'en parlons qu'en ce qui a trait à Télé-Canada. Il faut reconnaître l'importance de la participation de l'ONF au secteur de la radiodiffusion. Il faut absolument qu'un pas soit franchi. L'ONF participe à beaucoup de coproductions au Québec. Presque tous les films produits au Québec avec la participation de l'ONF ont récolté un *Génie*. L'ONF rejette tout à fait ce concept de coproduction appliqué au Québec pour le Canada anglais. Il doit y avoir un problème. Il semble qu'il faille simplement convaincre une ou deux personnes que la coproduction au Canada anglais est tout aussi importante

[Text]

English Canada is equally important as co-production in Quebec, especially co-production in western Canada. In Saskatchewan or in Alberta or in Manitoba, only recently have we seen the industry mature to a point that it can actually access the private sector dollars, but they still need the partnership of the federal agencies.

Just one other aside, not knowing where all these bits of words get poured into and how many of these words you guys end up carrying home, again I strongly believe that the strength of the broadcasting system is in the private sector, and largely the people who are going to be making the programs are going to draw the audience and fill the air. Industry associations should be supported, yet recently DOC had a massive cut-back in core funding for industry associations. So as industry associations struggle to help build focus from the private sector, they are finding it tougher and tougher simply to buy airline tickets. That is just an aside. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Onda. Ms McDonald.

Ms McDonald: I will be very brief. I was pleased to see the support for the TV Canada idea. We do not know how that is going to work out at all, but we certainly hope to see that there will be more opportunities for writers, directors, producers, performers, and so forth.

I simply would like to ask you a factual question of people in your association. How much production are you doing? What opportunities do you have right now?

Mr. Onda: It is relatively limited. Last year we saw three dramas produced. One was a so-called workshop so that we could negotiate lower fees with ACTRA, and it was truly a workshop situation. One was funded with Telefilm money, and one was funded totally by a production company. Two of those pieces have gone out... licence fees from regional CBC. None of them have gone out to any kind of national or semi-national licence such as the superchannel as yet, although I am sure they will be soon.

Ms McDonald: Are there real possibilities for expansion of production in Saskatchewan?

Mr. Onda: Oh, most definitely. When you are beginning with one or two, you always have opportunity for expansion.

Ms McDonald: Yes.

Mr. Onda: I think there is quite an opportunity. We have seen success beginning to happen in Manitoba with *Dollars of our Country*, *Bob Dawe Get A Job*—thinking of these award-winning pieces. A low-budget feature that came out of there just recently is beginning to gather attention, plus of course CKND's output. That is ten times what is going on in Saskatchewan. We have the same kinds of resources here in Saskatchewan as far as talent goes as has Winnipeg.

[Translation]

que la coproduction au Québec, surtout dans l'ouest du Canada. En Saskatchewan, en Alberta ou au Manitoba, l'industrie vient juste d'acquiescer assez de maturité pour avoir accès aux dollars du secteur privé, mais ne peut se passer encore de la contribution des organismes fédéraux.

Soit dit en passant, étant donné que je ne sais pas ce qu'on fera de mon intervention, je suis convaincu encore une fois que la force du réseau de diffusion réside dans le secteur privé et que ce sont ceux qui produisent des émissions qui trouveront un auditoire et passeront en ondes. Les associations de l'industrie ont besoin d'un soutien. Pourtant, le ministère des Communications vient de réduire massivement le financement de ces associations. Par conséquent, pendant qu'elles se débattent pour canaliser les efforts du secteur privé, elles ont de plus en plus de difficultés à défrayer leurs billets d'avion. Ce n'était qu'un aparté. Merci.

Le président: Merci, monsieur Onda. Madame McDonald.

Mme McDonald: Je serai très brève. J'ai été heureuse de voir que vous appuyez le concept de Télé-Canada. Nous ne savons pas encore quelle forme elle prendra, mais nous espérons certainement qu'il en découlera plus de débouchés pour les écrivains, réalisateurs, producteurs, artistes, etc.

Je voudrais simplement connaître quelques faits au sujet de votre association. Quelle quantité d'émissions avez-vous produites? Quels sont vos débouchés à l'heure actuelle?

M. Onda: Le nombre est assez limité. L'an dernier, trois émissions dramatiques ont été produites. Une consistait en un atelier pour que nous puissions négocier à moindres frais avec l'AACTR, il s'agissait vraiment d'un atelier. Une autre a été financée par Téléfilm, et une autre par une société de production. Deux de ces émissions sont allées au poste régional de CBC. Aucune n'a encore été vendue à un réseau national ou semi-national comme *Superchannel*, mais je suis sûr qu'elles le seront bientôt.

Mme McDonald: La production peut-elle vraiment prendre de l'expansion en Saskatchewan?

M. Onda: J'en suis sûr. Lorsqu'un ou deux projets ont été réalisés, l'expansion est toujours possible.

Mme McDonald: Oui.

M. Onda: Je crois qu'il existe une réelle possibilité. Nous avons constaté le succès qui s'amorce au Manitoba avec *Dollars of our Country* ou *Bob Dawe Get A Job*: deux productions qui ont remporté des prix. Un film à petit budget qui vient d'y être produit commence à attirer l'attention, et il y a aussi bien entendu la production de CKND. C'est dix fois plus que ce qui se passe en Saskatchewan. Pourtant, nous avons autant de talents en Saskatchewan qu'à Winnipeg.

[Texte]

[Traduction]

• 1645

The success we have seen in Alberta, specifically Edmonton, where we see the success of the film *Storm*, the hopeful success of the alliance co-production activity, the success of *Hamilton's Quest*. . . The audience it is beginning to garner points to the direction that definitely indigenous production within Saskatchewan has an opportunity, that it is not an impossibility.

Ms McDonald: Thanks very much.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald. Mr. Caldwell.

Mr. Caldwell: I have just one very brief question. When you make a movie, where do you hope to sell it?

Mr. Onda: Where do I hope to sell it? Are you asking me specifically as Stephen Onda, my company? Where do I start?

Mr. Caldwell: What are you going to do with it? How high do you aim?

Mr. Onda: How high do I aim? It depends on your capabilities. For myself, I produced a half-hour drama and sold it to Superchannel and to CBC. The half-hour is a terrible thing to market. We are now developing a product that is a—

Mr. Caldwell: Did you make any money on that one?

Mr. Onda: Not on that product. Half-hour, first pilot, no; it is still out on the marketplace.

We have a part that is in development right now. We are negotiating a pre-sale with a cable or pay-TV station. We are aiming specifically for a marketplace within the European area. We feel we will be able to garner nice fees—and small fees, mind you—from the English market.

Mr. Caldwell: Do your movies look Canadian?

Mr. Onda: It is a matter of opinion. I think they do.

Mr. Caldwell: What makes them look Canadian?

Mr. Onda: I should not say look Canadian, because when we look Canadian we always think of low budget, badly lit 16 millimetre gone to tape. If you look at some of the stuff that is coming out of western Canada right now, for instance *Hamilton's Quest*, I would challenge you to actually watch the first 15 minutes of it, or 15 seconds, and say oh, Canadian.

Mr. Caldwell: Do we eventually get to the moose, mountains, and the mounties?

Mr. Onda: We may get to the moose, mountains, and the mounties, but we definitely will have content that comes from here that is marketable. A big thing you are going to see, and see now, in the development of our industry is we are getting further and further away from the sort of very closed, very limited audience appeal kind of product, that we are beginning to reach for things that

En Alberta, surtout à Edmonton, nous avons été témoins du succès remporté par le film *Storm* et aussi par *Hamilton's Quest*. . . Sa popularité grandissante montre qu'une production vraiment locale en Saskatchewan n'est pas une impossibilité.

Mme McDonald: Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame McDonald. Monsieur Caldwell.

M. Caldwell: Je n'ai qu'une très brève question. Lorsque vous réalisez un film, où espérez-vous le vendre?

M. Onda: Où j'espère le vendre? Voulez-vous dire ma propre société? Par où je commence?

M. Caldwell: Que voulez-vous en faire? Quel est votre objectif?

M. Onda: Mon objectif? Cela dépend des capacités de chacun. En ce qui me concerne, j'ai réalisé une émission dramatique d'une demi-heure et l'ai vendue à *Superchannel* et à CBC. Il est extrêmement difficile de vendre une émission d'une demi-heure. Nous mettons maintenant au point un produit qui. . .

M. Caldwell: Avez-vous fait de l'argent avec cette émission?

M. Onda: Non. Avec une émission pilote d'une demi-heure, non; elle est toujours sur le marché.

Nous sommes à mettre au point un autre projet. Nous négocions une vente préalable avec un réseau de câblodiffusion ou un poste de télévision payante. Nous visons plus précisément un marché en Europe. Nous pensons pouvoir retirer assez bien de droits—quand même limités—du marché anglais.

M. Caldwell: Vos films ont-ils un cachet canadien?

M. Onda: C'est une question d'opinion. Je crois que oui.

M. Caldwell: Qu'est-ce qui leur donne ce cachet?

M. Onda: Je ne devrais pas dire un cachet canadien, car on pense alors immédiatement petit budget, mauvais éclairage et 16 millimètres. Je vous défierais de reconnaître l'origine canadienne de certaines des productions qui sortent actuellement de l'ouest du Canada, *Hamilton's Quest* par exemple.

M. Caldwell: En venons-nous éventuellement aux originaux, aux montagnes et à la Police montée?

M. Onda: On trouve peut-être des originaux, des montagnes et la Police montée, mais c'est certainement un contenu pouvant être commercialisé. Vous constaterez que l'industrie s'écarte de plus en plus des produits s'adressant à un auditoire très restreint pour se tourner vers des produits ayant un fort contenu canadien tout en pouvant être vendus partout dans le monde.

[Text]

can carry an important Canadian content, but do have a world market.

Mr. Caldwell: But do you not think it is about time?

Mr. Onda: I think it is about time. Being very new to the industry, as you can see, I am very full of excitement and think we are just starting. I do not think we have been puttering away for a long time. We have had some false starts. But I think the real energy and the real growth of this industry is only just getting away with successes in production companies such as... You can list them yourself. But yes, world market is where we are aiming. Everybody thinks about 10% of the budget should come from Canada in pre-sales.

Mr. Caldwell: Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thanks very much, Mr. Caldwell. I wonder if Mr. Audley wants to ask Mr. Onda some question.

Mr. Paul Audley (Committee Researcher): I am sure I can think up at least a couple of questions.

You mentioned that you are part of a national organization made up of provincially based associations. How long has that existed, and has that organization produced any policy documents?

Mr. Onda: It was formed in frustration soon after Montebello, a meeting much like Sainte-Adele, where Mr. Edwards was, which took place one year ago. The so-called regional areas could not get in. So it is barely a year old.

Our success to date is two weeks ago the CBC announced a 26-part series of half-hour programs to be run in prime time with \$70,000 licence fees and automatic 49% telephone participation. This allows regional programming to start, having an air spot. Throwing money into the industry is no interest to the industry at all. It wants to have a marketplace, even if it is an artificial marketplace at the onset.

We managed to negotiate in four months a reasonable licence fee for regional production, which never did exist before. We have managed to have a running consistent air spot for regional programming hoping to develop a bit of an audience, acknowledging too that we are up against heavy competition. We are playing against Cosby.

• 1650

Mr. Audley: Are you reasonably satisfied with that CBC initiative to strengthen its involvement in regional production?

Mr. Onda: Because it is a fresh deal and we still want to put our fingerprints all over it, some things are a bit bothersome. The facilities requested seem to be a bit high. We are hoping that not only will simple one off half hours—which, as we just noted, have little or no

[Translation]

M. Caldwell: Ne croyez-vous pas qu'il est à peu près temps?

M. Onda: En effet. Étant tout nouveau dans cette industrie, comme vous pouvez le voir, je suis plein d'enthousiasme et pense que nous ne faisons que commencer. Je ne crois pas que nous ayons vivoté pendant longtemps. Nous avons eu des faux départs. Je crois plutôt que l'énergie, la croissance de cette industrie ne fait que prendre naissance avec les succès de sociétés de production comme... Vous pouvez en donner la liste vous-même. Mais en effet, il est sûr que notre cible est le marché mondial. Tout le monde pense que seulement 10 p. 100 du budget devrait venir du Canada sous forme de ventes préalables.

M. Caldwell: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Caldwell. M. Audley veut-il poser des questions à M. Onda?

M. Paul Audley (attaché de recherche du Comité): Je peux certainement songer à une ou deux.

Vous avez dit faire partie d'une organisation nationale composée d'associations provinciales. Depuis quand existe-t-elle et a-t-elle produit des documents relatifs à sa politique?

M. Onda: Elle a été créée en désespoir de cause juste après Montebello, une réunion semblable à celle de Sainte-Adèle, où était M. Edwards, tenue il y a un an. Les supposées régions ne pouvaient pas y assister. Elle a donc à peine un an.

Pour ce qui est de notre succès jusqu'à maintenant, il y a deux semaines, CBC a annoncé une série de 26 demi-heures devant être présentée aux heures de grande écoute assortie de droits de licence de 70,000\$ et avec une participation téléphonique automatique de 49 p. 100. On donne ainsi une chance à la programmation régionale. Il ne sert à rien de donner de l'argent à l'industrie. Elle veut plutôt un marché, même s'il est artificiel au départ.

En quatre mois, nous avons réussi à négocier un droit de licence raisonnable pour la production régionale, ce qui n'avait jamais existé auparavant. Nous avons réussi à garder une place sur les ondes dans la programmation régionale, dans l'espoir d'attirer des spectateurs fidèles, tout en nous rendant bien compte que nous avons affaires à forte concurrence: Cosby.

M. Audley: Êtes-vous assez satisfaits de ce qu'a fait Radio-Canada pour accroître sa participation dans les productions régionales?

M. Onda: Comme c'est encore tout nouveau, nous voulons examiner la chose de plus près, et certains aspects nous gênent un peu. Nous pensons que les installations exigées sont un peu excessives. Nous espérons aussi pouvoir placer dans les 26 non seulement des simples

[Texte]

marketplace—but that mini-series will be allowed to be placed within the 26. Should we be able to do that, the independent producer would be able to find its shortfall for financing the budget through a pre-sale to a pay-TV or an outside marketplace.

Mr. Audley: Was either your provincial association or the umbrella association nationally approached by the people preparing the TV Canada application?

Mr. Onda: Not to my knowledge.

Mr. Audley: Are you aware of any of the content of that application?

Mr. Onda: Only what I read here and on my ride up to town. In fact, because no information let out, or little was known of it, the first reaction to this whole concept was initially thumbs down. For about a week or two everyone was quite upset, because we looked at it and said it is going to be a place to put regional programming into a little ghetto off to the side for a licence fee. We heard rumoured—because we had no information when we started—\$13,000 national licence fees. Wow, thanks a lot, I can buy coffee for my crew. Not that it is correct, but that was the kind of rumour being generated by the lack of information about what TV Canada was or is.

Mr. Audley: So you have had to rely on rumours for whatever information you have about that application?

Mr. Onda: For instance, the last rumour I heard was that Rogers Cable is now making application to run a service similar to or like TV Canada. Now, that is a rumour.

Mr. Audley: Have you made any presentations to the Saskatchewan government about developing a provincial support program that would be similar to those that exist in other provinces and that could complement existing federal policy initiatives?

Mr. Onda: On this paper we have just put together, how we went about that so we ensured some participation right at the onset was SMPA formed a provincial task force, which seems to be all the fad now, and we included within that representatives from provincial DOC, federal DOC, provincial culture—we tried to get provincial small business and economic development and trade, but they showed up for one or two and left—CBC, NFB, Telefilm Canada, Writers' Guild, ACTRA, the rest of the gamut. I think there are 26 members.

That task force has now completed its duty of creating a paper that would outline and suggest a film policy for this province, and we are now just in the midst of beginning to deliver that and start to lobby, hopefully with its momentum picked up and under way well by the fall. Right now is not a good time to be talking about

[Traduction]

segments d'une demi-heure, qui, comme nous l'avons dit, ont très peu de valeur sur le marché—mais aussi des mini-feuilletons. Les producteurs indépendants pourraient alors trouver l'argent qui leur manque au budget en vendant le produit en avance aux télévisions payantes ou sur le marché extérieur.

M. Audley: Les gens qui préparent la demande de Télé-Canada ont-ils contacté votre association provinciale ou l'association-cadre nationale?

M. Onda: Pas à ma connaissance.

M. Audley: Savez-vous ce que contient la demande?

M. Onda: J'en sais seulement ce que j'ai pu lire ici et en chemin. En fait, comme rien n'a été révélé, ou qu'on en sait très peu, la première réaction a été négative. Pendant environ une semaine ou deux, tout le monde était très inquiet, car nous pensions que cela reviendrait à créer un ghetto pour la programmation régionale, avec droit de licence. La rumeur courait, puisque au départ nous n'avions aucun renseignement—de droits de licence nationale de 13,000\$. Merci beaucoup. Ça me permettra d'offrir le café à l'équipe. Je ne veux pas dire que ce soit vrai, mais c'est le genre de rumeur qui circulait en raison du manque d'information sur ce qu'était ou ce qu'est Télé-Canada.

M. Audley: Donc tout ce que vous savez de la demande, c'est ce que vous avez entendu par la rumeur?

M. Onda: Par exemple, la dernière rumeur qui m'est parvenue c'est que Rogers Cable a maintenant déposé une demande pour l'exploitation d'un service semblable à Télé-Canada. C'est une rumeur.

M. Audley: Avez-vous fait des démarches auprès du gouvernement de la Saskatchewan pour l'encourager à créer un programme d'aide provincial semblable à ce qui existe dans d'autres provinces et qui viendrait compléter les mesures fédérales?

M. Onda: Dans le cas de ce document que nous venons de préparer, pour nous assurer au départ de la participation des intéressés, la SMPA a mis sur pied un groupe d'études provincial—puisque ça semble être la mode maintenant—auquel participent des représentants du ministère provincial des Communications, du ministère fédéral, du ministère provincial de la Culture—nous avons essayé d'intéresser également le ministère provincial pour la petite entreprise, le développement économique et le commerce, mais après avoir assisté à une ou deux réunions, ces représentants sont partis—Radio-Canada, l'ONF, Téléfilm Canada, la Guilde des écrivains, l'AACTR, et tout le reste. Je crois qu'il y a 26 membres.

Ce groupe de travail a maintenant fini de rédiger son document proposant une politique cinématographique pour la Saskatchewan, et nous commençons tout juste maintenant les démarches, le lobbying, qui sera bien en route, nous l'espérons, d'ici l'automne. Le moment est mal choisi pour parler de dépenser davantage, puisque en

[Text]

spending more money when in the province we are losing hospital beds, so. . .

Mr. Audley: Do you have as producers a reasonably satisfactory relationship with the CBC here? Do you have access to the people in the region when you want to meet with them and do you receive co-operation from them?

Mr. Onda: We have. We were kind of spoiled because our director of television before this one said to hell with policy and began actually getting things under way and was one of the first to help Telefilm dollars come into being here in the province before it was even a known thing.

At this point in time, because of our ACRMPIA association, we have been able to give some profile to Saskatchewan. One of the things we find difficult is that we are getting some support within the national offices but they are not disseminating information down to their regional DOTs as quickly and as effectively as they could.

Mr. Audley: I just want to ask you one specific question. One of the recommendations of the task force report was that there be a Manitoba-Saskatchewan region of the CBC, and that at least for program categories such as drama Winnipeg would be the centre out of which that would be done. Would you have any concern about dealing with Winnipeg?

• 1655

Mr. Onda: You are quite right, sir. I was thinking about mentioning that, and I did not. This is why it is good to have a follow-up paper. Yes, Saskatchewan strongly disagrees with that whole concept. We have this gorgeous new plant. It has very good new equipment. Because technology changes so quickly, there are some things that are lacking. One of the technical designers should be shot, but. . .

That is the one little ace in the hole this province has: we do have a prime studio. In fact, interestingly enough, with the cut-backs we have extra technical stuff but not the manpower to run it. Again, this is why we see co-production and co-venture to be the real advantage to the Canadian, and especially Saskatchewan, broadcast system. The private sector will not bring in dollars; it will not bring in talent. But until that real will is there, yes, you are fighting an uphill battle.

But no, we definitely do not agree with the idea of selling this station to a furniture store and using the Winnipeg stuff. I do not even know if Winnipeg agrees with that.

The Chairman: You could make some wonderful furniture commercials in it.

Mr. Audley: As Canadian producers, do you feel you need to rely on the Canadian market for your revenues, or do you feel you can get most of your licence fees from outside Canada?

Mr. Onda: I will give you a quick demonstration. I will use one of my own personal projects we are involved in

[Translation]

Saskatchewan le nombre de lits d'hôpital a diminué, alors. . .

M. Audley: En tant que producteur, êtes-vous assez satisfait de vos rapports avec les représentants locaux de CBC? Sont-ils d'accès facile, lorsque vous voulez les rencontrer, et coopèrent-ils?

M. Onda: Oui. Nous avons un peu été gâtés car le directeur de la télévision qui précédait celui-ci avait décidé de faire fi de la politique et de mettre les choses en route sans plus attendre. Il a été le premier à nous faire parvenir des fonds de Téléfilm en Saskatchewan, avant même que ces subventions soient bien connues.

Actuellement, grâce à notre association avec la ACRMPIA, nous avons pu commencer à faire connaître un peu la Saskatchewan. C'est difficile parce que si nous avons dans une certaine mesure l'appui des bureaux nationaux, ils ne diffusent cependant pas l'information à leurs directeurs de télévision régionaux aussi rapidement et aussi efficacement qu'ils pourraient le faire.

M. Audley: Je voudrais vous poser une question précise. La Commission avait recommandé que l'on crée au sein de Radio-Canada une région Manitoba-Saskatchewan, et que pour certaines catégories d'émissions, comme les dramatiques, Winnipeg devienne le centre de production. Auriez-vous des difficultés à faire affaires avec Winnipeg?

M. Onda: Vous avez raison, monsieur. J'allais vous en parler et je ne l'ai pas fait. Cela montre que c'est une bonne chose d'envoyer un mémoire par la suite. Oui, la Saskatchewan est tout à fait opposée à cette idée. Nous avons un magnifique studio tout neuf et extrêmement bien équipé. Les progrès techniques étant rapides, il nous manque bien quelques choses. L'un des dessinateurs techniques devra être pendu, mais. . .

C'est l'atout caché de la province, que cet excellent studio. Il est même intéressant de noter qu'en raison des restrictions budgétaires, nous avons plus de machines que de personnel pour les faire marcher. C'est pourquoi nous estimons que les coproductions sont avantageuses pour le Canada, et surtout pour la Saskatchewan. Le secteur privé n'investira ni argent ni talent. Et tant qu'il n'y a pas de véritable volonté d'agir, la bataille sera rude.

Mais non, nous sommes absolument contre l'idée de vendre le studio pour en faire un magasin d'ameublement et d'utiliser le matériel de Winnipeg. Je ne sais même pas ce qu'on en pense à Winnipeg.

Le président: Vous pourriez faire de merveilleuses publicités pour les meubles.

M. Audley: En tant que producteurs canadiens, vous sentez-vous tributaires du marché national pour vos revenus, ou estimez-vous pouvoir tirer la majeure partie de vos droits de l'étranger?

M. Onda: Je vais vous donner un exemple très rapidement. Prenons un de mes projets personnels,

[Texte]

right now. This is a low-budget made-for-TV. It is \$500,000, which allows us to accomplish... by doing a 16 millimeter tape, a new technology, we are going to end up with a look that will not be quite NBC, but will not look dirty 16.

We should be able to negotiate a licence fee of about \$107,000 from pay-TV in Canada. We should be able to negotiate at least \$130,000 from CBC for national air, if we are successful. Then with Telefilm we can actually put the deal together with complete Canadian dollars. So in a situation like that we are looking at the outside-export type of licence fees, say to BBC or Channel 4 or NBC, or more likely Disney or HBO, as being profit. In a small, low-budget feature like that, in theory you should be able to—

Mr. Audley: And what percentage of your total budget will you cover from those sales outside Canada?

Mr. Onda: In this case, if you use the Telefilm situation, we do not need any outside dollars. What is projected... there is plenty in the marketplace; and of course everybody aims for the U.S. marketplace. A licence fee for a made-for-TV on NBC is somewhere, I understand, from \$1.2 million to \$2 million, and I am looking at a \$500,000 budget. So I should be able to go and profit if I were to make a major network sale, which is questionable. But a more reasonable scenario would be that if I were to sell to the Disney channel, I would get \$500,000; and I would go to profit there.

The Chairman: Thank you, Mr. Onda. We appreciate your help. I just want to satisfy my own curiosity as to what you meant about imploring that TV Canada not be a wing of the National Film Board. What did you mean by that?

Mr. Onda: The National Film Board began with such a great momentum... knowing just a bit about the history and so on.

The Chairman: Just answer the question, please.

Mr. Onda: TV Canada should be a separate, new, and fresh entity, and not a new studio under the National Film Board.

The Chairman: Are you suggesting independent producers such as yourself do not get much action from the National Film Board?

Mr. Onda: In English Canada, and specifically in Saskatchewan, most definitely not. Only recently have we managed, through lobbying, to get a representative of the National Film Board even to live in Saskatchewan. That only happened about two weeks ago. At this time, in negotiations with Mr. Macerola, we are looking for a dedicated budget for Saskatchewan, because in Saskatchewan we are under the prairie region, which is a Manitoba-Saskatchewan entity. As yet we have no budget

[Traduction]

auquel je travaille actuellement. C'est un film bon marché fait pour la télévision. Nous avons un budget de 500,000\$, ce qui nous permet avec un ruban de 16 millimètres, une nouvelle technologie, d'obtenir un résultat qui n'est pas tout à fait l'égal de NBC, mais bien meilleur qu'un 16 millimètres ordinaire.

Nous devrions pouvoir négocier des droits d'environ 107,000\$ avec la télévision payante canadienne. Nous devrions pouvoir négocier des droits d'au moins 130,000\$ de Radio-Canada pour la diffusion nationale, si tout va bien. Puis, avec la participation de Téléfilm, nous pouvons financer toute l'affaire avec des fonds canadiens. Dans un cas comme celui-ci, les droits provenant de la vente à l'étranger, par exemple à la BBC, au réseau 4 ou à NBC, ou plus probablement à Disney ou au HBO représentent le bénéfice. Avec un film à petit budget comme celui-là, en théorie nous devrions pouvoir...

M. Audley: Et quel pourcentage de votre budget total proviendra-t-il des ventes à l'étranger?

M. Onda: Dans ce cas, si nous obtenons la participation de Téléfilm, il n'est pas nécessaire d'obtenir de l'argent à l'étranger. Nous avons prévu... Il y a suffisamment d'argent sur le marché; et bien entendu tout le monde vise le marché américain. Un film fait pour la télévision peut être vendu sous licence à NBC pour quelque 1.2 million à 2 millions de dollars, me dit-on, et je prévois un budget de 500,000\$. Je devrais donc réaliser des bénéfices si je pouvais vendre mon projet à un grand réseau, ce qui est douteux. Plus probablement, je pourrais vendre mon film au réseau Disney pour 500,000\$; à partir de là, tout est bénéfice.

Le président: Merci, monsieur Onda. Nous vous sommes reconnaissants de votre témoignage. J'aimerais savoir ce que vous avez voulu dire lorsque vous avez supplié que Télé-Canada ne devienne pas une branche de l'Office national du film. Qu'entendiez-vous par là?

M. Onda: L'Office national du film a très bien commencé, si l'on connaît un peu son histoire, et ainsi de suite.

Le président: Veuillez simplement répondre à ma question.

M. Onda: Télé-Canada doit être une entité nouvelle et distincte, et non pas simplement un nouveau studio de l'Office national du film.

Le président: Voulez-vous dire que les producteurs indépendants comme vous n'obtiennent pas grande satisfaction de l'Office national du film?

M. Onda: Certainement pas au Canada anglais, et notamment en Saskatchewan. Ce n'est que très récemment qu'à force de pressions nous avons pu obtenir qu'un représentant de l'Office national du film vienne s'installer en Saskatchewan. Cela ne s'est fait qu'il y a deux semaines à peine. Actuellement, nous sommes en négociation avec M. Macerola pour obtenir qu'un budget soit réservé expressément à la Saskatchewan, car nous faisons partie de la région des Prairies, c'est-à-dire du

[Text]

there at all. To answer specifically, no, we do not get satisfaction from NFB.

• 1705

The Chairman: Thank you. That has been helpful.

Mrs. Finestone: Could I ask one question?

The Chairman: Yes, by all means, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I am just curious as to how you would respond or react to the possibility of that Regina studio's being taken over by the private sector.

Mr. Onda: It has been a big joke. We are all sort of running around saying do you want to invest in a TV studio? Hey, we will buy it. It has been an interesting concept, not—

Mrs. Finestone: Maybe you can get a DRIE grant.

Mr. Onda: Well, sure. Quite honestly, some people have chatted about it, but if you were to buy the plant, you would have to have the ticket to air in order to generate enough income in revenue from commercial sales. That is not very likely if a private entity came in at this point. You already have, I would think, a very competitive broadcast situation here in the private sector.

The Chairman: Thank you again. You have rounded out Saskatoon very nicely. We have enjoyed this day in this most beautiful city. We thank all of those who participated.

I would just remind members of the in camera meeting that begins at 7.30 tomorrow morning in Winnipeg, and of course we will have a news conference at 8.45 a.m. We will begin our formal sittings at 9 a.m. Also, I believe my assistant has copies of the new copyright bill at the door.

This session is adjourned.

[Translation]

groupe Manitoba-Saskatchewan. Jusqu'ici, nous n'avons pas de budget spécifique. Pour répondre à votre question, non, nous ne sommes pas satisfaits des services de l'ONF.

Le président: Merci. Vous nous avez été très utile.

Mme Finestone: Puis-je poser une question?

Le président: Certainement, madame Finestone.

Mme Finestone: Je voudrais simplement savoir comment vous réagiriez à la proposition que le studio de Regina soit vendu au secteur privé.

M. Onda: Cela fait depuis quelque temps l'objet de plaisanteries. Tout le monde demande à chacun s'il est intéressé à investir dans un studio de télévision. Tout le monde veut l'acheter. L'idée est intéressante, mais. . .

Mme Finestone: Vous pourriez peut-être obtenir une subvention du MEIR.

M. Onda: Oui, bien sûr. Franchement, certains ont envisagé la possibilité, mais ceux qui achèteront le studio devront pratiquement avoir une licence de télédiffusion pour tirer des revenus suffisants de la vente des publicités. C'est fort peu probable pour un nouveau joueur privé en ce moment. J'estime que sur le marché privé la concurrence est déjà assez forte.

Le président: Encore une fois, merci. Vous avez très bien su conclure notre journée à Saskatoon, journée qui a été très agréable. Nous remercions tous les participants.

Je voudrais rappeler aux membres du Comité que nous nous réunirons demain matin à Winnipeg à 7h30, à huis clos, et qu'il y aura bien entendu une conférence de presse à 8h45. Les audiences publiques commenceront à 9 heures. En outre, je crois que mon adjoint a des exemplaires du nouveau projet de Loi sur les droits d'auteur, que l'on distribue à la porte.

La séance est levée.

From the Cooperative of Community Television Services:

Dollard Hudon, President.

From the KATIP AIM Media Production Limited:

Maria Campbell, Producer and Writer;

Don Sutcliffe, Marketing and Distribution.

From the CBC Regional Office—English Services:

Ron Smith, Regional Director.

From the CBC Regional Office—French Services:

Raymond Marcotte, Regional Director;

Richard Marcotte, Chief, Communications.

From the CBC Northern Services:

Brian Cousins, Regional Director.

From the North Eastern Cablevision Limited:

Colleen M. Bailey, General Manager.

From the Saskatoon Telecable Limited:

Clinton C. Forster, President.

From the Community Radio Society of Saskatoon:

Barbara MacLellan, President.

From the Saskatoon Association of the Deaf:

Peter Sicoli, Representative.

From the Federation of Saskatchewan Indian Nation:

Doug Cuthand, Private Consultant;

Carole Sanderson, Education Coordinator.

From the Saskatchewan Motion Picture Industry Association:

Stephen Onda, Board Member.

De Cooperative of Community Television Services:

Dollard Hudon, président.

De la KATIP AIM Media Production Limited:

Maria Campbell, productrice et rédactrice;

Don Sutcliffe, Commercialisation et distribution.

De la Société Radio-Canada, Bureau régional—Services en anglais:

Ron Smith, directeur régional.

De la Société Radio-Canada, Bureau régional—Services en français:

Raymond Marcotte, directeur régional;

Richard Marcotte, chef des communications.

De la Société Radio-Canada—Services du Nord:

Brian Cousins, directeur régional.

De la North Eastern Cablevision Limited:

Colleen M. Bailey, directrice générale.

De la Saskatoon Telecable Limited:

Clinton C. Forster, président.

De la Radio communautaire de Saskatoon:

Barbara MacLellan, présidente.

De l'Association des sourds de Saskatoon:

Peter Sicoli, représentant.

De la Federation of Saskatchewan Indian Nation:

Doug Cuthand, conseiller technique privé;

Carole Sanderson, coordinatrice de l'enseignement.

De la Saskatchewan Motion Picture Industry Association:

Stephen Onda, membre du conseil.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Alliance of Cinema, Television and Radio Artists (ACTRA):

Brenda Zeman, Vice-President;

Barbara Sapergia, Member.

From l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan:

Albert Dubé, President;

Maurice Morin, Director of Communications.

From the Government of Saskatchewan—Department of Communications:

Doug Smith, Associate Deputy Minister, Communications;

Kim Wrijley, Director, Communications Policy.

From the University of Regina:

Elmer H. Hara, Ph.D., Professor.

From the Missinipi Broadcasting Corporation:

Robert Merasty, Executive Director.

TÉMOINS

De l'Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio (AACTR):

Brenda Zeman, vice-présidente;

Barbara Sapergia, membre.

De l'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan:

Albert Dubé, président;

Maurice Morin, directeur, Communications.

Du gouvernement de la Saskatchewan—ministère des Communications:

Doug Smith, sous-ministre adjoint, Communications;

Kim Wrijley, directeur, Politique en matière de communications.

De l'Université de Regina:

Elmer H. Hara, Ph.D., professeur.

De la Missinipi Broadcasting Corporation:

Robert Merasty, directeur exécutif.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)



JUL 19 1989

